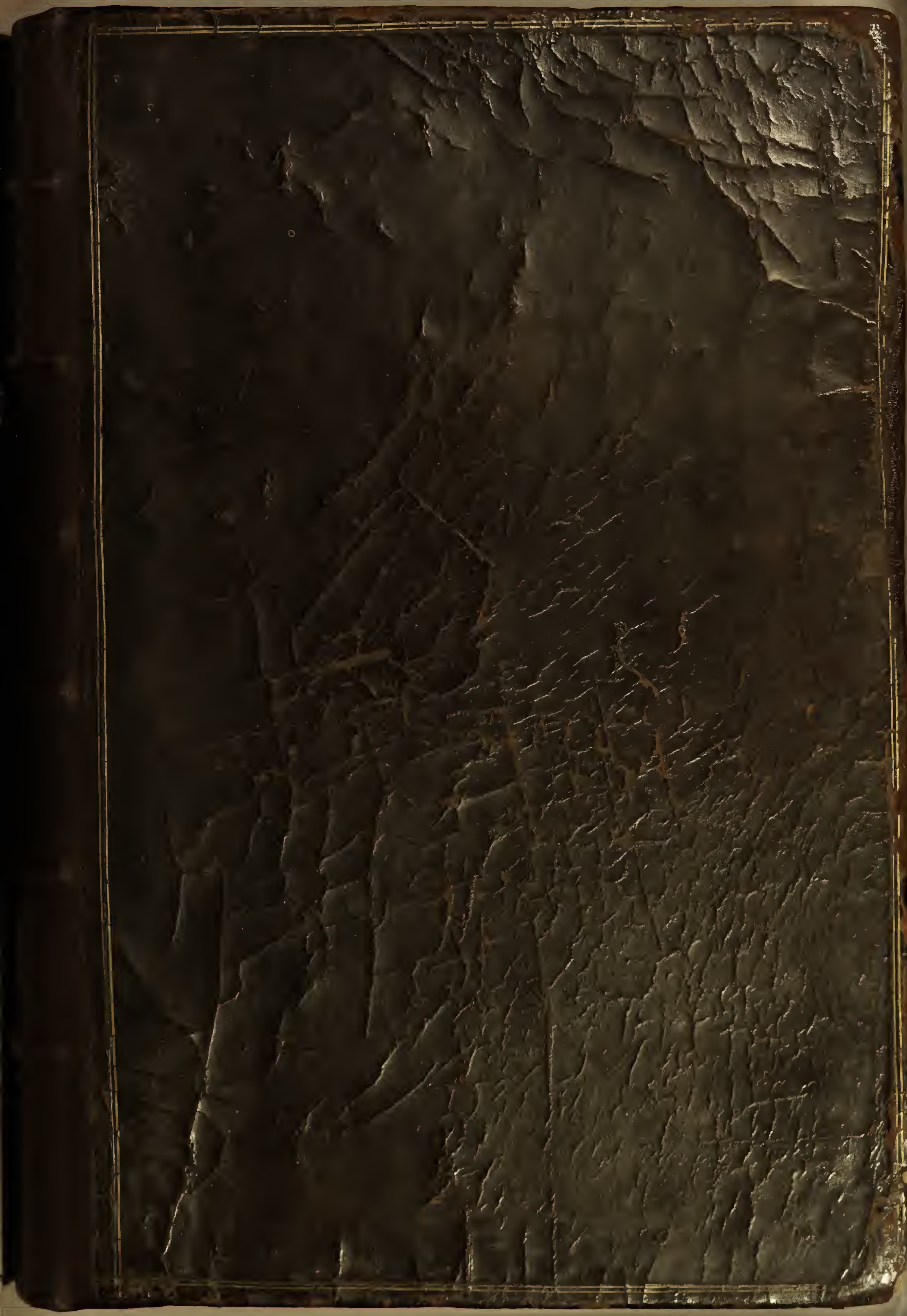


John Carter Brown.

COSMOGRA

LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE D'ANDRE' THEVET COSMOGRAPHE DV ROY.

ILLVSTREE DE DIVERSES FIGVRES DES CHOSES PLVS REMARQVABLES VEVËS PAR l'Auteur,& incogneuës de noz Anciens & Modernes.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez Pierre l'Huillier, rue S. Iaques, à l'Oliuier.

1575.
Auec Priuilege du Roy.

COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE ANDRE THEVET, COSMOGRAPHE DV ROY.

TOME TROISIEME.

DESCRIPTION DE L'EVROPE.

LIVRE XIII.

Du Royaume d'Espaigne, & riuieres qui ſeparent les Prouinces d'iceluy.

CHAPITRE I.

TOVT AINSI QVE IE ME SVIS ESTVDIÉ, AVTANT qu'il m'a eſté poſſible, en la deduction cy deuant faite des deux parties de l'Vniuers, l'Afrique & l'Aſie, de monſtrer comme au doigt & à l'œil, non ſeulement vn chacun lieu en particulier ſelon ſon aſſiette, mais auſſi les mœurs, couſtumes & façons de viure des peuples habitans en icelles, ſans oublier ce qui y eſtoit de rare & ſingulier, & digne d'eſtre remarqué : Auſſi eſt-ce mon intention à preſent en ceſte troiſieme, laquelle i'eſpere pourſuyure auec autant, ou plus de facilité, que elle nous eſt plus proche, & comme celle dont il eſt plus aiſé d'auoir cognoiſſance : le tout ſelon l'experience meſme oculaire que i'en ay euë, & de ce que i'en ay peu apprendre des mieux verſez & diligens recercheurs de l'antiquité. Mais pourautant qu'en la deſcription des ſuſdites deux parties, ie ne me ſuis du tout attaché à la cõmune diuiſion des autres Coſmographes, & qu'en ce commencement pluſieurs par meſme moyen ſe pourroient eſbahir, qui m'a eſmeu d'entrer en l'Europe par le Royaume d'Eſpaigne : tout ainſi, dy-ie, qu'en ſon endroit i'ay donné, ce me ſemble, raiſon pertinente de ce que i'en ay fait, pareillement il ſuffira de dire, que comme en l'Afrique i'ay aſſis mon premier poinct ſur le deſtroict de Gibraltar, qui diuiſe l'vn d'auec l'autre, auſſi il ne m'a ſemblé hors de propos de reprendre preſque le meſme poinct, & par ſon oppoſite y donner attainte. Pour ce faire dõc, & venir à ſa deſcription, il fault noter en premier lieu, que l'Eſpaigne, ainſi que i'ay dit de pluſieurs autres Prouinces, a eu diuerſes appellations : & ce ſelon l'occurrence des

temps,& pour autres occasions cy apres deduites. Car comme anciennement elle a esté nommee Hesperie,à cause,suyuant l'opinion d'aucuns, d'vne Estoille Occidentale de ce nom : pour autre raison aussi a elle esté appellee Iberie, sçauoir d'autant qu'elle est pour le plus arrousee du fleuue, dit anciennement *Iberus*, que ceux du païs nomment auiourdhuy *Ebro*. Toutefois pour auoir plus claire intelligence de tels noms, il sera bon de reprendre le tout vn peu de plus loin, & entendre, que quelques vns tiennent, que si tost que Noé se veit multiplié en generation, il rapporta le peuplemẽt de toutes les Prouinces à ses enfans : & ainsi celuy qui eut pour son partage les Espaignes, & la partie Celtique des Gaules,qui est à present la Guyẽne,fut *Tubal*,fils de *Iaphet*,lequel y bastit les premieres villes, & commença à instruire ceux qu'il y mena, en l'an du monde mil neuf cens dix, & de l'aage de Noé huict cens cinquantequatre. S'il est ainsi, ie m'en rapporte à ce qui en est. Or de ce *Tubal* sortit *Ibere*, qui donna le nom susdit & au fleuue *Ebro*, & à tout le païs, en l'an mil neuf cens cinquante & six : & fut le second Roy d'Espaigne,qui regna vingtsept ans. Auquel succeda son fils,nommé *Iubelda*, ou *Tdubede* : qui estoit du temps de la Royne Semiramis, & de *Magas* second Roy des Celtes,& *Selchin* troisieme Roy des Sicyomoriens:& regna soixantesix ans,tenant son siege aux monts qui sont pres le destroict de Gibraltar,lesquels pour lors & lõg temps depuis on a nommez Monts de Iubelde.Apres cestuicy regna *Brige*, duquel toutes les anciennes villes ont prins leur appellation:& viuoit ce Roy du temps que Sodome & Gomorrhe furent abysmees,sçauoir l'an du monde deux mil quarantehuict.Son successeur fut *Tage*, surnommé *Orma*, dont a esté dite la riuiere Tage, auiourdhuy *Taio:* Et puis *Bete*, qui fut le sixieme, ainsi nommé en souuenance du premier Roy des Assyriẽs,la iustice duquel auoit esté louëe par toute la terre. De cestuicy a prins son nom la riuiere de *Betis*, que lon appelle pour le iourdhuy *Guadalquebir*, en la prouince d'Andelusie:lequel Prince,pour vn Payen,fut le plus addonné aux lettres, que nul autre de son temps.Mort que fut ce Bete,vn Cheualier Lybien,homme hardy & experimenté au faict des armes,passa le destroict,& vint mouiller l'ancre en vn certain haure d'Espaigne, bien accompaigné de vaillans soldats : auquel la fortune fut si prospere, que le Royaume estant sans Roy,il y succeda : Et se nommoit ce Cheualier *Deabe*, qui depuis fut appellé *Géra* (qui ne signifie autre chose en langue Chaldee,que Homme estranger :) & corrompant le mot, Gerion : duquel mesme les Grecs, vsans de leur droict,font de belles fables,comme ie leur ay ouy reciter,demeurant auec eux,& conferant de ces mesmes païs. Ce fut luy,qui le premier commẽça à fossoyer la terre, pour en desentrailler les metaux,& qui exerça tyrannie sur ses subiects en ces quartiers:pour laquelle occasion on dit, que Hercules passa d'Afrique en Europe, à fin de le chastier. Ses enfans ont regné apres luy, & feirent bastir quelques villes du costé de Portugal: toutefois ils furent desfaits par Hercules, à cause de leur cruauté, lequel meit *Hispale* son fils en leur place. Et ce fut luy qui edifia la ville d'*Hispale*, à present dite Seuille,où il se tenoit ordinairement, & celle de *Tinge* en Mauritanie, de laquelle toute la Prouince a iadis prins son nom : combien que si nous voulons croire l'histoire des Mores d'Afrique, nous trouuerons qu'elle n'est si ancienne de plus de huict cens ans. Cestuicy aussi commença à reformer ce peuple, qui ne sçauoit rien, sinon les brutalitez apprinses de Gerion & de sa race. A Hispale succeda *Hispan*, son fils, dixieme Roy en nombre,de ceux qui ont regné en ce païs : duquel l'Espaigne a retenu son nom,& ce en l'an du monde deux mil deux cens soixante & quatre, lors que Iacob descendit en Egypte auec tous ses enfans, à cause de la famine. Ce puissant Roy,ayant regné vingt & deux ans, apres plusieurs conquestes faites au païs d'Afrique iusques aux montaignes d'Atlas,mourut : duquel fut successeur Hercules son grand-pere, en son vieil aage. Ainsi

Tubal premier Roy des Espaignes.

Ibere second Roy.

Iubelda 3. Roy.

Brige. 4.

Tage.5.

Bete.6.

Deabe, ou Gerion.7.

Les enfans de Gerion.8

Hispale,fils d'Hercules. 9.

Hispan.10.

ayant trouué d'où eſt venu le nom de ce païs,ie ne m'amuſeray pour le preſent à la ſucceſſion des Rois. Vous voyez donc la cauſe de l'appellation de ceſte belle contree, laquelle eſt figuree en ſon pourtraict,comme le cuir d'vn Bœuf,dont le col & teſte ſe repreſentent du coſté qu'elle ſe ioint aux monts Pyrenees, & puis ſ'eſtendant en large, vient eſpandre ſes extremitez és haures & orees de la mer : de laquelle elle eſt par tout arrouſee,ſauf du coſté de la Gaſcongne,ainſi que lon peult voir par la Carte & deſcription que i'en ay fait imprimer à Paris, vingtcinq ans y a. Or eſt l'Eſpaigne ainſi limitee.Du coſté de l'Eſt,ou Leuant,elle a les haults monts Pyrenees,qui la ſeparent d'auec la France,ou à propremẽt parler,de la Gaule Aquitanique. Vers l'Oueſt,eſt la mer Occidentale.Du coſté du Su,elle a la mer Balearique,où ſont poſees les deux iſles de Maiorque & Minorque : Et du meſme coſté Meridional, le deſtroict de Gibraltar,qui la diuiſe d'auec l'Afrique.Tirant au Nort,ou Septentrion,la mer la circuit encores du coſté de la Biſcaye : & ſ'appelloit iadis ceſte mer Cantabrique. Parainſi enuironnee de la mer, comme elle eſt, ſauf de la part des monts, peu ſ'en fault que ce ne ſoit vne iſle, de meſme que ſeroit l'Afrique,ſi ce n'eſtoit l'interualle de païs,qui eſt depuis la mer Rouge iuſques à la Mediterranee,lequel la ſepare d'auec l'Aſie,és deſerts de Suez : & le païs de la Moree ou Pelopõneſe, n'eſtoit le deſtroict de Corinthe. Ce Royaume a ſon plus long iour de la part d'Eſtremadure & de l'Andeluſie, de quatorze heures & demie : & en la Galice,tirant en Biſcaye,de quinze,eſtant au ſixieme Climat: & a en latitude dixhuict degrez, tant vers la mer Mediterranee, que l'Ocean, & en longitude trenteneuf, qui peuuent reuenir à vnze cens trenteſix lieuës Françoiſes de circuit. Ce que ie compteray de lieuë en lieuë, pour contenter le Lecteur, commençant à ce qui eſt le plus à l'Eſt en l'Eſpaigne, quoy que ce ſoit à l'Eſt Sudeſt de la part des Cathalans, qui eſt vne villette nommee *Colibre*,ſeparant les terres Cathalanes & Gauloiſes d'auec leſdites Eſpaignes,depuis la Porte au Comté de Rouſſillon. De *Colibre* donc iuſques à Fontarabie,on compte ſeptante lieuës & demie : de Fontarabie au Cap de Fine-terre, nonante & trois:dudit Cap iuſques à celuy de S.Vincent,cent & vn quart : de là iuſques au deſtroict de Gibraltar,quarante neuf & demie : & dudit deſtroict à Grenade, tirant de la part de Carthagene, Valence,Cathelongne,retournant en circonference vers ledit lieu de Colibre,cõme ie trouue par mes degrez & dimenſions,huict cens vingtdeux lieuës trois quarts : leſquelles miſes enſemble, font le nombre,ainſi que dit eſt, de vnze cens trenteſix lieuës de France, y comprenant le peu de païs & terre ferme, que tiennent les monts depuis la mer de Biſcaye iuſques à celle qui eſt du coſté de Midy, que iadis on appelloit Balearique.Eſtans tels les limites de l'Eſpaigne,reſte à vous ſpecifier ſes Prouinces, & en combien de regions elle eſt diuiſee. Anciennement elle eſtoit partie en trois,à ſçauoir la Taraconnoiſe, Betique,& Luſitanie : leſquelles comprenoient ſoubz ſoy quatorze Prouinces, neuf celle qui ſ'appelloit Taraconnoiſe, deux la Betique, & trois la Luſitanie. Quant à la grandeur de ce Royaume, il en a preſque deux fois autãt que la Frãce,non pas qu'il ſoit ſi peuplé ne fertile :tout ainſi que l'Allemaigne eſt deux fois auſſi grande que l'Eſpaigne,ou peu ſ'en fault, ſelon la ſupputation que i'en ay faite. Mais auant que vous eſplucher ſes contrees,& parties particulieres, il eſt beſoin de monſtrer les limites de chacune des trois ſuſdites,qui ſont les principales,& ſorties de la diuiſion faite par les Anciens. Les neuf Royaumes, qui ſont en la Taraconnoiſe, ſont celuy de Leon,que lon nomme à preſent Caſtille la vieille,le Royaume de Tolede,auiourdhuy Caſtille la nouuelle, Aragon,Valence,Cathelongne,Murcie,Nauarre, Biſcaye, & Lipuſque, region voiſine de la mer Biſcayne. Ceux de la Luſitanie, ſont Portugal,& le païs de Galice : par où vous pouuez iuger,que tout ce qui porte le nom de la Luſitanie, n'eſt pas de la ſubiection du Roy de Portugal, combien qu'il en ayt

Limites d'Eſpaigne.

Ce que l'Eſpaigne contient de circuit.

Diuiſiõ des Anciens.

esté autrefois Seigneur, du tẽps que chaque ville de nom en Espaigne auoit son Roy: Et ceux de la Betique sont celuy de Grenade, d'Andelusie, & d'Estremadure. En outre, chacune de ces Principautez a vne ville capitale & metropolitaine: comme de faict Tolede, Valence, Leon, Murcie & Grenade, estoient noms de villes & Royaumes. Es autres, les villes capitales sont comptees en telle sorte. Aragon a Saragosse pour chef, Cathelõgne regarde Barcelonne comme le siege des Princes, tout ainsi qu'en Nauarre est Pampelune, en Biscaye Bilbao, & à Lipusque sainct Sebastian, Compostelle en Galice, Seuille en Andelusie, & en la Prouince & Royaume d'Estremadure la ville de Meride. Toutefois puis que les anciens noms de Tarraconnoise, Betique & Lusitanie sont aboliz, il ne sera mal à propos que ie vous en face vne autre diuision, suyuant que les choses se comportent maintenant: sçauoir en six Prouinces, qui embrasseront tout le reste, selon le cours de cinq riuieres les plus grandes & renommees de tout le païs. Premierement, le fleuue *Ebro*, ou Ibere, qui est de plus long cours que tout autre de l'Espaigne, & lequel prend sa source de deux fontaines pres de *Fontiber*, au païs des Esturies, & se va rendre en la mer Balearique par deux canaux, assez pres du lieu, où fut iadis bastie ceste tant fameuse ville (à cause de sa fidelité à l'endroit des Romains) *Sagunthe*, à present *Moruedre*: l'*Ebro*, dy-ie, sortant des monts Pyrenees du costé de Nauarre, arrouse la Biscaye presque toute, le Nauarrin, & l'Aragon. La seconde riuiere, dicte des Anciens *Dorias*, auiourdhuy *Duero*, & qui sort des montaignes, que lon nomme en Espaignol *Sierras de Cogollo*, du costé de Burgues, court par le païs de Castille, s'engoulfant en mer pres vn port, nommé S. Iean de la fosse, qui est en Portugal. Et ainsi ce fleuue diuise la Castille d'auec le Portugal, tirant à l'Oueſt: tellement que tout ce qui est entre les deux riuieres Duero & Guadiane, estoit l'ancienne Lusitanie. La troisieme est nommee *Mino*, qui sourd d'vne fontaine & grand Lac, laquelle ayant couru le païs de Galice, s'en va rendre le tribut en la mer Cantabrique vers Bayonne. La quatrieme est celle, que les Anciens ont appellee *Tagus*, pour le iourdhuy *Taio*: duquel on comptoit que les areines estoient d'or, ainsi que lon disoit aussi du Pactole d'Asie, pource qu'il y a parmi quelques grauillons dorez: toutefois l'or y est si abondant, que de cinquante charges de tel sablon, on n'en sçauroit tirer pour vn escu d'or. Ceste riuiere sort d'vne montaigne, appellee *Toralbe*, & passant à Tolede, s'en va ietter en mer, estant fort grande & spacieuse, tout ioignant Lisbonne en Portugal: & arrouse Castille la nouuelle. Ie vous laisse icy *Guadiane*, anciennement dite *Anas*, qui sort de la montaigne *Arcaraz*, & estant en la plaine d'*Alcorer*, se perd soubz terre par l'espace de dix lieuës: sur laquelle est bastie la ville de *Meride*, metropolitaine d'Andelusie: d'autant que elle separoit bien autrefois la Betique d'auec la Lusitanie, mais auiourdhuy ceste diuision est confondue. Reste la cinquieme riuiere, laquelle contourne & arrouse les Royaumes de Grenade & d'Andelusie, qui s'appelle à present *Guadalquebir*, & iadis *Betis*, d'où mesme la region print le nõ de Betique. C'est sur ce beau & grãd fleuue, qu'est assise l'ancienne ville de *Cordouë*: & lequel prenãt sa source, cõme la Guadiane, dudit mont Arcaraz, & ayant fait, comme i'ay dit, la separation desdites Prouinces, se va rendre en mer à S. Luc de *Barramede*, pres de là où est bastie la riche ville de Seuille: qui est l'vne des plus belles, & le chef de toutes les autres dudit païs Andelusien, ne se trouuant marque de ville plus ancienne que celle là, ny de plus long temps habitee. Elle gist à huict degrez trente & vne minute de longitude, trenteneuf degrez minute nulle de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures quarante minutes. I'ay leu en certains vieux Regiſtres, que lon me monstra dans l'vne des Bibliotheques de ce lieu, que le premier fondateur d'icelle fut le Roy Hispale, mil sept cẽs vingt six ans auãt la natiuité de nostre Seigneur. Iadis aussi y fut erigee vne Colomne, grosse

Riuieres qui separent les Prouinces d'Espaigne.

Hispale, premier fondateur de Seuille.

& haulte à merueilles,faite du temps d'Hercules,ſur laquelle eſtoit vne large pierre de marbre,où eſtoit taillé au naturel ſon ſimulacre, auec quelques lettres, qui declaroient ſon nom,& actes genereux par luy faits en ces païs là.Si que Ceſar allant en ceſte ville, print grand plaiſir à contempler ladite Colomne,pour la memoire du perſonnage : & ayant pour ceſte cauſe commandé de peupler, & refaire ce qui eſtoit demoly des murailles,la nomma *Iulia Romulea*, de ſon nom,& de celuy de Rome.Du depuis les Mores ſ'en eſtans emparez,l'appellerent *Sebilia*, qui vault autant à dire comme Choſe riche:& ce mot eſtant changé, eſt pour le iourdhuy nommee Seuille. Or iaçoit que leſdits Mores l'ayent quelquefois ſaccagee,ruïnee, & demoly les temples des Chreſtiens, auſſi bien que les autres:ſi eſt-ce que les Rois,qui les en ont dechaſſez,en ont fait reedifier de plus magnifiques & ſomptueux qu'au parauant, comme il ſe peult voir par la grande Egliſe,qui eſt l'vne des belles,à mon aduis,qui ſoit en l'Europe,dans laquelle y a vne riche Chapelle, où luiſent nuict & iour vingttrois lampes d'argent. Qu'il ſoit ainſi, il y a en ceſte ville vingtcinq Egliſes parochiales, & trentedeux Monaſteres de diuers ordres,outre cent dix Hoſpitaux,dont elle eſt decoree tant dedans que dehors, que les Rois & Princes d'Eſpaigne ont fait baſtir,& rentez,pour ſubuenir aux pauures de quelque nation qu'ils ſoient:Et fait fort bon voir les beaux edifices de pluſieurs Palais ſomptueux & ſuperbes qui y ſont,entre autres celuy du Roy, lequel eſt richement elabouré de diuers ouurages d'or & d'azur. D'auantage, c'eſt le vray apport & magazin des richeſſes,qui viennent tant de Flandres, Allemaigne,Peru,Mexique, que autres païs lointains. Ie me recorde, que lors que i'y eſtois, philoſophant d'vn coſté & d'autre,ie vey en la boutique d'vn marchant,diuers accouſtremens de plumages diuerſifiez en couleurs,& quelques Idoles de fer,& marbre noir, que lon auoit apportees des terres deſcouuertes de noſtre temps : & m'aſſeura ce marchant auoir veu, il n'y auoit pas vingt ans,vn Vaſe d'or,qui pouuoit tenir ſix grands ſeaux d'eau,& vne Idole auſſi d'or maſſif,de cinq pieds de hault, auec pluſieurs autres pieces, apportees de ces regions là. Il eſt bien vray, que le Roy d'Eſpaigne n'en reçoit pour le iourdhuy tant de richeſſes, qu'au commencement ont fait ſes predeceſſeurs, qui eſpuiſerẽt tous les threſors de ces Seigneurs barbares. De quatre lieuës ou enuiron,de la part du Leuant,eſt cõduite par canaux ſouterrains vne Fontaine ,laquelle ſe depart en diuers endroits de ladite ville. Ie ne veux auſſi oublier, qu'à vne lieuë pres d'icelle ſe voit vne cãpaigne,où iadis eſtoit la vieille Seuille,ainſi nommee,pour monſtrer qu'elle eſt plus ancienne que l'autre:laquelle du temps qu'elle fut baſtie,fut appellee *Oſſet*,ainſi que lon peult cognoiſtre par quelques inſcriptions antiques,qui ſont encores contre vne groſſe Colomne:& depuis *Iulia Conſtantia*. Aucuns diſent,qu'elle portoit le ſurnom d'*Italica*,de laquelle tant de vieux liures font mention:meſmes Ceſar en ſes Cõmentaires,eſcrit, que la ville *Italica* eſtoit voiſine de la nouuelle Seuille. Et fut ceſte ville deſtruite, pillee, & ſaccagee par les Mores au commencement qu'ils mirent le pied en Eſpaigne. C'eſt certes vn plaiſir de voir tant de vieilles ruïnes, qui apparoiſſent encores en ceſt endroit : meſmement d'vn large Colliſee,garni de pluſieurs portes,feneſtres,arceaux,Piliers & Colomnes:& diriez, contemplant telles magnificences, que vous eſtes à Nymes en France, ou à Verone en Italie. Pres de ces ruïnes eſt le Monaſtere de Sainct Iſidore, Archeueſque de Seuille, que lon nommoit le grand Docteur d'Eſpaigne, lequel mourut l'an ſix cens vingtdeux apres la natiuité de noſtre Seigneur : & fut fait edifier par ce grand perſonnage Dom Alonſe, pere de Guzman, qui eſleut en ce lieu ſa ſepulture : où meſme depuis ont eſté enterrez les Ducs de Medine,Sidonie, & pluſieurs autres Seigneurs. C'eſt vne place de grande deuotion,à cauſe dudit Sainct : lequel fut fils de Dom Seueriade, Duc de Carthagene (& de Tortura, ou Theodora) fils de Theodoric deuxieme du

Nombre des Egliſes, Monaſteres & Hoſpitaux de Seuille.

Idole d'or apportee du païs de Mexique.

Colliſee, Piliers, & Colomnes antiques.

Monaſtere S. Iſidore.

nom,Roy des Goths,qui saccagea de son temps plusieurs villes d'Espaigne.En ce mesme temps viuoient en Seuille sainct Leandre, Archeuesque dudit lieu, & sainct Fulgensien,Euesque de Carthagene, freres aisnez dudit S.Isidore : qui auoient aussi deux sœurs fort celebres,& de saincte vie,l'vne nommee Florẽtine,Abbesse,& l'autre Theodosie,femme du Roy Leouigilde, & mere de sainct Ermegille martyr,& du Roy Ricarede. Ie laisse plusieurs autres choses remarquables, comme la Colonie Triane,qui est vne petite ville, dans laquelle est basty le Chasteau & prisons de l'Inquisition, où sont empriſonnez ceux qui sont accusez de la Religion,lesquels estans cõuaincus sont griefuement puniz : Comme à ce propos il me souuient de cinq marchans Nauarrins, dont les trois estans accusez pour ce faict,& prins, furent executez à mort, iaçoit qu'ils moururent Catholiques. Aussi fut-il depuis sceu, qu'ils auoient esté accusez à tort par quelques Marannes, & ce pour auoir leurs biens. Sur ceste mesme riuiere de *Guadalquebir*, est encor assise la ville de *Xerez* : à trois lieuës de laquelle se presente celle de *Lusar*, iadis peuplee par certains Barbares, qui iouyssoient du païs Andelusien, où ils bastirent vn Temple, portant le nom de S.Luzier : de sorte qu'il semble que ceste ville en ayt emprunté son nom, & que au lieu de dire sainct Luzier, elle fut par succession de temps,corrompant le mot,appellee Luzar.En ceste ville y a vn port seur pour toutes sortes de vaisseaux, où la maree, ne les tempestes & orages de la mer ne les peuuent endommager:duquel sortent volontiers les Nauires,qui font le voyage de la terre Australe, de la part de l'Antarctique : Comme aussi ce fut là mesmes, où Fernand Magellan,duquel ailleurs ie vous ay parlé,dressa tout son equippage l'an mil cinq cens vingt & vn, qui feit le plus lointain voyage que iamais homme de nostre memoire ayt fait. Voyla donc le compartiment proportionné selon nostre temps de tout le païs d'Espaigne, qui m'a donné occasion en passant, de parler de Seuille, & choses memorables des enuirons. Au reste,ceste grande region n'est certainemẽt à mespriser, en quelque sorte que lon la vueille prendre, soit que lon considere ce qu'elle a esté, ou ce qu'elle est à present, sa fertilité & richesse, la brauade des Princes qui y ont regné, les hommes sçauans qui en sont sortiz, & les haults faits du soldat Espaignol, de nostre temps tant estimé, que le François & luy sont en debat, lequel des deux emportera la gloire en vaillãce & adresse.Il est bien vray,que l'Espaignol d'vne fierté naturelle mesprise toute autre nation, & s'estime le premier soldat du monde : mais à cheual il ne sçait faire qu'algarades, & n'est des meilleurs hommes d'armes que lon face. Au surplus,ie le veux louër en ce que d'autres le blasment,sçauoir en sa grande sobrieté : veu qu'il souffre coustumierement de la bouche,mangeant vn peu de pain,quelque fruict ou salade,auec la belle eau claire,pour se tenir bragardement en ordre,comme i'ay apperceu en diuerses contrees d'Italie, & autres lieux : là où d'autres nations ne le pourroient compatir,principalement les Allemans & Septentrionaux:Ayant veu des noueaux Espaignols enuoyez à Naples ou en Sicile, venir assez mal equippez (comme quand Barberousse vint iusques à Naples) qui peu de temps apres sembloient grands Seigneurs,tant ils estoient vestus pompeusement. Quant est d'esplucher par le menu, quelles estoient les façons de faire des anciens Espaignols, pourautant que plusieurs en ont escrit, & que ce seroit chose superflue,ie m'en passeray pour le present, à fin de considerer d'autre part,si le païs est si sterile,que aucuns ont voulu faire accroire,& entre autres Munster, mal affectionné peult estre à ceste nation bragarde & guerriere. Ceux s'abusent pareillement, qui disent que ceste region est pleine de mines d'or & d'argent,& Pierreries:comme celuy qui se vante auoir bien traduit & glosé l'Histoire vniuerselle de Iean de Boëme,au chapitre quarantequatrieme,liure troisieme : pource que c'est chose treffaulse, pouuant asseurer, qu'il n'y en a non plus qu'en France, si on

Villes de Xerez & Lusar.

ne les apporte d'autres lointains païs. Encor moins doit on adiouſter foy à ceux qui ont dit,que les Iuments d'Eſpaigne conceuoient du ſeul ſoufflement du vent Zephire & Sudeſt,qui ſouffle entre le Leuant & Midy:veu que cela eſt contre tout ordre de nature és animaux qui viennent de l'accouplement de l'vn auec l'autre, encor que Pline & ledit Munſter l'euſſent mis par eſcrit : comme auſſi ce ſeroit vne folie plus qu'extreme de nous le perſuader, là où l'experience en fait voir le contraire. L'Eſpaigne donc eſt païs meſlé, ainſi que tout autre, ayant des lieux, où les ſemences viennent en toute abondance,& d'autres où il n'en croiſt pas beaucoup.Qu'il ſoit ainſi,qui eſt-ce qui me pourroit faire accroire,que le Royaume de Grenade ſoit ſi bon que l'Aragon,veu que il eſt tout enuironné de rochers, & le plat païs ſablonneux,& empeſché des flots de la mer? Ie ſçay bien que la vieille Caſtille,où ſont aſſiſes les villes de *Leon, Burgues, Toro, Sorie, Samore,* & ſur le decours de *Duero,Salamanque,Segome* & *Medine*, eſt vne contree fort abondante en ce qui ſert pour la vie de l'homme,ſauf qu'il ſ'y leue peu d'huyle, comme par tout le reſte preſque des Eſpaignes. A quoy i'adiouſteray en paſſant, puiſque ie parle de Leon (laquelle a eſté iadis nommee par les Romains Legion Germanique) que comme elle eſt la plus ancienne de Caſtille, auſſi eſt elle fameuſe, non tant pour ſes richeſſes, & pour eſtre des plus marchãdes de toute l'Eſpaigne, que pour auoir eſté le païs nourricier de deux excellẽs Capitaines, qui le temps paſſé ſe ſont oppoſez à la furie des Mores, & ont deliuré leur nation de ceſte grande tyrannie. L'vn d'iceux (à fin que ie ne ſois ingrat à la memoire d'hommes de telle vertu, en taiſant leurs noms) ſ'appelloit *Roderique Diaz*, de *Biuar*, ſurnommé *Cid*, & viuoit l'an de noſtre ſalut neuf cens vingt & neuf: lequel deliura ſon Roy *Santche*, de la main de ſes ennemis,& puis chaſſant les Sarrazins de Valence,ſ'en feit Seigneur.Il auoit eſté nourry ieune en la Cour de Ferdinand,premier du nom : & c'eſt de luy,que ſe dit eſtre deſcendue la maiſon des Mandozzes,vne des plus anciennes & illuſtres de ce Royaume: & eſt enterré à Leon, en vn Monaſtere, appellé S. Pierre de Cordene, lequel il auoit fait baſtir, & doté de bonnes rentes. L'autre, à ſçauoir *Fernand Gonçalez*, eſtoit l'vn des quatre Comtes, qui eſtoiẽt Seigneurs de toute la Caſtille: & fut beau-pere du Roy de Leon, *Ordonie*, troiſieme du nom. Ceſtuicy chaſtia bien les Mores, & les chaſſa de ſes terres:comme ainſi ſoit que les Sarrazins tenoient pour lors Grenade,Cordouë,Seuille,& Tolede. Il eſt auſſi enterré à Leon, en vn autre Monaſtere par luy baſty, nommé S.Pierre d'Arlance:& eſt ſon tombeau à l'entree de l'Egliſe à main droicte. De luy ſont ſorties les maiſons des Mauriques & Velaſcos, deux familles fort remarquees. Mais retournant à mon propos de la fertilité d'Eſpaigne, d'autant que ce n'eſt icy le lieu, où ie veux mettre les hommes de nom, qui en ſont yſſuz,il fault, ſuyuant ce que i'ay cy deuant touché,que Munſter voye vne ſienne faulte trop euidente,lors qu'il fait ceſte contree endurant diſette de vins : attendu qu'il n'y a guere region en Europe, où le vin abonde plus, & où il ſoit meilleur que en certains quartiers de ce Royaume : & ne fault point dire,que on les fourniſſe d'autre part,ſi ce n'eſt d'auenture du coſté de la Biſcaye, qui ſ'en chargent ordinairement en la Gaſcongne, à Bordeaux, & autres endroits de la Guyenne : ou ceux de Portugal, qui peuuent faire le ſemblable d'vn coſté & d'autre, tirans du bled & des toiles blanches de la France, dont on voit ſouuent les Nauires tous les ans aux haures de Bretaigne. Auſſi puis-ie bien aſſeurer,qu'il y a telle diuerſité de plans & lieux, où le vin croiſt en Eſpaigne, que pour vray la France ne la ſurpaſſe point,quand bien elle mettra en ieu ſes vins d'Angouleſme,Gaſcongne,d'Anion,d'Orleans,de Bourgongne,& de Beaulne:à cauſe que là vous auez les vins delicats de *Ribadauia*, d'*Oliuarez*, de *Blanquette, Madric, Val de More, Moniedro*, *Labrugeira, Santorcaz, Tor de Lagime*, & autres qui ſeroient difficiles à raconter.Du coſté de Gali-

Fertilité d'Eſpaigne.

Ville de Leon.

Vins d'Eſpaigne fort excellens.

ce (comme i'ay dit) le païs est meilleur pour le pasturage que pour autre chose, & est tout tel que les landes du Bourdelois, & le Bearn en plusieurs endroits, & en Xainctonge les friches & landes de ma maison de Masdion : iaçoit qu'elle abonde en vins les meilleurs que homme sçauroit boire. Outreplus, la Galice est l'vn des anciens Royaumes d'Espaigne, & n'est si petit, qu'en iceluy il n'y ayt septantecinq villes assez peuplees: entre lesquelles est celle de Compostelle, situee entre la riuiere de *Sar*, qui court vers l'Orient, & celle de *Sarrelle*, qui se rend en la mer de la part de l'Occident. Elle est riche, & renommee à cause du corps de l'Apostre sainct Iaques, qui repose en ce lieu: & fut ceinte de murailles du temps d'Alphonse second, Roy de Castille, l'an mil cent dixsept. Ceste ville gist à sept degrez vingtsept minutes de longitude, quarantetrois degrez vingt minutes de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures quarante minutes. Ie sçay, pour y auoir esté apres le desembarquement que nous feismes au Cap de Fine-terre, venans de l'Antarctique, que c'est vn fort beau lieu, & que de plusieurs nations y arriue grande quantité de Pelerins. L'Eglise & Hospital, qui est l'vn des plus superbes de la Chrestienté, ont iadis esté enrichis des biẽsfaits des Rois Chrestiens, tant d'Espaigne, France, Angleterre, Polongne, Noruegue, Dannemarch, que autres Rois affectionnez à telle pieté. Non loin de Compostelle est la ville de Coulongne, garnie d'vn des plus beaux ports que lon sçauroit souhaitter, & auquel les Pelerins volontiers abordent & desembarquent. Au pied d'icelle est dressee vne haulte Tour, où lon fait guet iour & nuict, pour descouurir les vaisseaux qui passent par là: laquelle fut bastie du temps d'Octouian Cesar, comme lon peult iuger, regardant certaines lettres antiques, grauees contre ladite Tour, la plus part desquelles sont effacees pour leur antiquité: où entre autres se lit le nom d'vn *Caio Seuolope*, qui fut celuy qui la bastit par le commandement dudit Octouian. Entre Coulõgne & Cesarque, il fault que les Pilotes soient accorts, s'ils ne veulent perdre le corps & les biens, d'autant qu'il s'esleue dix rochers vne lieuë en pleine mer, nommez & marquez dans noz Cartes marines, *Malepiques*. De Cesarque vous venez à *Forol*, où il y a vn autre fort bon port: & neuf lieuës plus auant, se presente vne petite islette de la part de l'Oueſt : & puis le *Cap de Priort*, qui gist sa coste au Nort & au Su. Ayant laissé *Ortigueres*, & sa montaigne à l'entree de la mer, se voyẽt de petits Farillons, qui gisent en haulteur sur les quarantequatre degrez. Au païs bas de Galice, se voit aussi vn fort Chasteau, appellé de ceux du païs *Penade*, dans lequel fut empriſonné vn sainct Eueſque, nommé *Gustede Demera*, par le commandement du Roy Bermude : auquel temps aduint la plus grande famine qui fut iamais en Espaigne, à cause de la sterilité & sechereſſe de la terre. A raison dequoy le peuple s'esmeut contre le Roy, & le contraignirẽt de mettre ce sainct homme hors de prison. Depuis, luy estant en liberté, il tomba grande abondãce d'eau, & ne cessa de plouuoir par l'espace de quinze iours. Si que voyant ce Tyran le miracle aduenu par la priere de ceſt Eueſque, il le remit en sa dignité Episcopale, & se reconcilia auec luy. Quant est du païs d'Asturie, il auoisine le Royaume de Galice. Toutefois ie trouue qu'il y en a eu deux, portans ce mesme nom : le premier, nommé *Ouiede*, & l'autre *Santilane*. Celuy d'*Ouiede* confine auec le païs de Galice, & l'autre auec celuy de Biscaye & de Lipusque: & sont tous deux de grande estendue, & fort mõtaigneux, habitez premierement par vn peuple, nommé *Gallos*, venu des parties Septentrionales: qui fait, que lon peult iuger, qu'ils ont esté anciennement contenus soubz celuy de Galice. En Asturie y a des mines de fer, & d'autres metaux, desquels ils trafiquent en plusieurs contrees. Iadis y auoit soixantequatre villes bien peuplees, la principale desquelles s'appelloit *Ouiede*, & a flory du temps d'Alphonse second Roy de Leon. Les Mores l'ont long temps possedee: & n'y a autre chose remarquable en icelle, sinon vne

Tour bastie par Octouiã Cesar.

Païs d'Asturie & de Lipusque.

Arche de bois, que les habitans diſent auoir eſté apportee de Hieruſalem, peu de tẽps apres les Apoſtres, & que depuis ce temps elle eſt demeuree ſans pourriture ne apparence de vermouleure, laquelle ils tiennent & gardent comme vn riche threſor. Vous auez auſſi la ville de Billebault, aſſiſe en vn païs treſſertile, à deux lieuës de la mer: aſſez pres de laquelle y a vn peuple, qui iadis ſe nommoit Portugalette. Ceſte ville eſt abõdante en bleds & bons vins, tant de Caſtille, Tore, Coca, Sainct Martin, Nauarrette, que d'autres lieux, & ſ'y recouure autant de bon poiſſon, & abondance de fines laines, que en lieu du monde. Il y a pareillement la ville de *Victoria*, nommee premierement *Biſantio*: laquelle le Roy *Sancho* de Nauarre, qui regnoit en Caſtille, ſurnomma du nom ſuſdit, parce que là aupres il auoit gaigné la victoire contre les Mores & Marannes d'Eſpaigne, en laquelle aſſiſterent tous les habitans d'icelle ville. D'autres diſent, qu'il la nomma du nom de ſa femme, qui ſ'appelloit *Eluira*. La ville de ſainct Sebaſtian ſe preſente apres, comme chef de la Prouince de Lipuſque, belle & treſſorte, aſſiſe à la coſte de la mer, & où il y a bon port pour les nauires, & vn lieu où lon charge & deſcharge les vaiſſeaux, pres duquel eſt baſtie vne Tour forte. Vous ne veiſtes iamais tant de maſts de nauires, qu'il ſ'en voit en ceſt endroit, eſtant ceſte ville le vray bouleuert & garde de toute la Prouince, ayant doubles murailles, larges de vingtquatre à vingtcinq pieds: & tout ioignant paſſe la riuiere de *Brumeo*, dans laquelle peuuent entrer aſſez auant les nauires, & tous autres vaiſſeaux chargez de marchandiſe. Pres de ladite riuiere y a vn bois treſbeau, & bien peuplé de diuerſes eſpeces d'arbres, où ſe vont recreer ceux du païs. Ie ne veux laiſſer en arriere la ville de Fontarabie, qui n'eſt moins belle que les autres ſuſdites, & tant cogneuë, pour eſtre l'vne des fortes villes poſees au riuage de la mer, qui ſoit parauenture ſoubz le ciel. Elle eſt voiſine des monts Pyrenees, qui ſe nomment de quelques vns, Terre de *Iaſquibel*: & a eſté cauſe de grande guerre entre les Rois de France & d'Eſpaigne. Dans icelle ne ſe voit autre marque d'antiquité, ſinon quelques vieilles ſepultures, que lon m'aſſeura eſtre des anciens Goths, & vne Tour, qui entre aſſez auant en la mer, baſtie par vn Comte de Fontarabie, laquelle eſt circuie de deux riuieres, & où les païſans & villageois ſerrent leur bien, pour euiter aux courſes des eſcumeurs de mer.

Villes de Billebault, Victoria & S. Sebaſtian.

Ville de Fontarabie.

D'Andelvsie: Sepulture antique de Zabdiel, Roy Arabe: & des iſles Afrodiſees. CHAP. II.

IRant de Galice à Lipuſque, & païs de Biſcaye, c'eſt pour certain que la region y eſt fort ſterile, cõme celle où il ne croiſt que du Millet, & leur boiſſon eſt du Citre, auſſi bien qu'en vne bonne partie de Bearn, qui ſe continue ainſi iuſques à Fontarabie: & c'eſt ce qui pourroit faire la cauſe de Munſter, valable, ſi vne contree emportoit toute la loüange du païs. Toutefois retournant vers le deſtroit de Gibraltar, à fin de ne laiſſer rien vuyde, & qui ne ſoit par moy viſité, *Teriffe*, qui eſt aſſiſe ſur ledit deſtroit, à trenteſix degrez de la ligne, eſt le lieu, ie puis dire, le plus abondant en herbages de l'Vniuers, & qui nourrit le plus de beſtial, que tout le reſte de l'Eſpaigne, iuſques à ce que vous entrez és plaines de *Guadalette*, où le Roy *Rodrigue* perdit la bataille contre les Mores, & par conſequent ſon Royaume, du temps que le Roy Sarrazin y vint auec grand' puiſſance, lequel poſa meſmement ſon ſiege Royal à *Cordoue*, iadis dite *Patricia*. Or a eſté ceſte ville fort fameuſe & renommee anciennement, tant pour auoir nourry les deux Seneques ſi eſtimez, l'vn en Philoſophie, & l'autre en Tra-

Teriffe.

Cordoue, ville fameuſe.

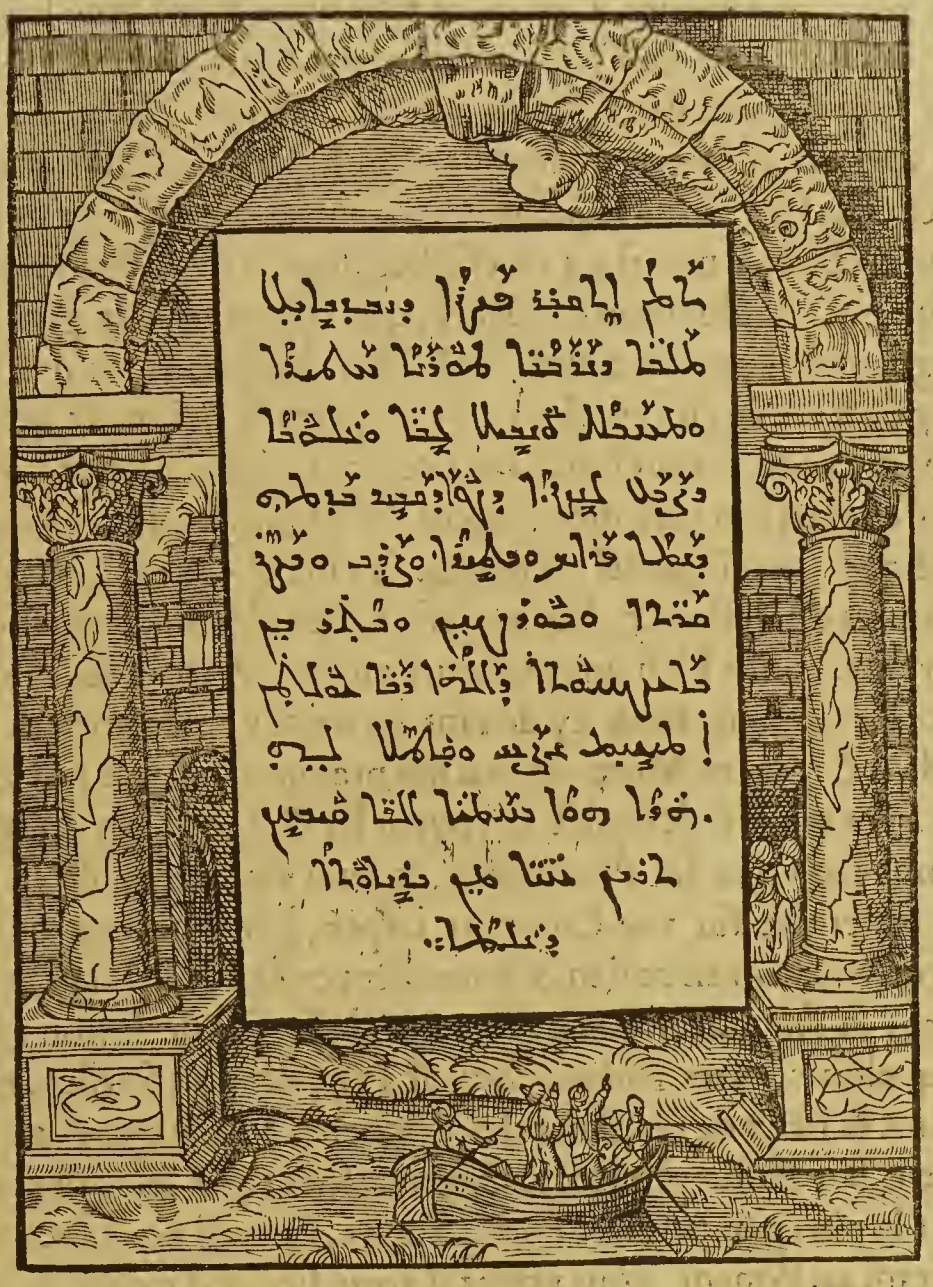
gedies, & son frere Galien,& Lucan, qui a descrit la guerre Pharsalique d'entre Pompee & Iule Cesar, que pourautant que sont yssus d'elle du temps dudit Roy Sarrazin, *Auicenne,* qui luy dedia ses liures en Medecine,& *Auerrois* ce grand disputeur & naturaliste,& depuis *Albumazar*,*Rasis*, & *Messalac*, hommes renommez entre les plus doctes Medecins & Astrologues,& *Rabbi Moyses*, Medecin de *Geemeca*,Soldan d'Egypte : comme pareillement en est sorty ce grand Capitaine *Fernand Gonsaluo Hernandez*, qui a tant fait de haults faits d'armes au Royaume de Naples de nostre temps. Ceste ville aussi apres Seuille est la principale du païs de l'Andelusie. Lon tient que Marcellus Empereur Romain l'edifia,& les Nobles Patrices la peuplerent.Dauantage, il se trouue dedans quelques vieilles histoires escrites à la main,que Iules Cesar se plaisoit en ce lieu, & s'y tint trois mois, y faisant planter au contour du Palais vn arbre de Platan,qui couuroit de ses branches la plus part du bas du circuit dudit Palais : chose toutefois qui m'est difficile à croire,d'autãt que ceste arbre est fort peu peuplé de branches & fueillages, en ayant veu cinquante mille en ma vie, tant en Arabie,Egypte,que autres endroits d'Asie : mais ils n'excedoient trois toises en leur plus grande haulteur.

Temple de Cordoue.

Ie ne veux icy oublier le grand Dome de ceste ville, dans lequel se voyent plusieurs nefs,à chacune desquelles y a plus de trente arcs,faits à l'antique,soustenus de bon nõbre de piliers de marbre,enrichiz & embelliz de telle façon,que c'est vne chose esmerueillable à contempler : dont aussi la couuerture, encore qu'elle ne soit hault-esleuee, est si merueilleusement bien ornee de riche matiere de figures & pourtraits, qu'il n'est pas possible de plus. Ce Temple,lors que les Mores possedoient Cordouë,leur seruoit de Mosquee,voire la plus superbe,qu'ils estimoient auoir en tout le monde apres celle de Medine, où gist le corps du faulx Prophete Arabe : laquelle *Adurramen*, Roy Mahometan, feit commencer de son temps à edifier fort somptueusement, Commandant par vn Edict,que tous les *Mozarabes* (c'est à dire, les Chrestiens viuans entre les Mores) tant de Cordouë, que de tout le païs où il commandoit, fussent tourmentez, & liurez à mort,s'ils ne vouloient renõcer leur Loy:pour la crainte duquel Edict plusieurs Chrestiens se retirerent és montaignes, où les autres se soubmirent volontairement à ceste rigueur.Ce Tyran mort,son fils *Hisen* luy succeda:lequel suyuant les vestiges de son pere, reduisit soubz son obeïssance Narbonne, Gironne, & autres villes: & ce fait,composa auec les habitans dudit Narbonne, qu'ils apporteroient dedans des chariots, sur leurs cheuaux, & sur leurs espaules, de la terre depuis leur ville iusques à Cordouë, pour paracheuer ceste superbe Mosquee, que son pere auoit fait commencer.Ce qu'il feit pour plus grande somptuosité & despense, veu la distance, qui est de l'vn à l'autre de plus de cent cinquante lieuës. Les Rois de ceste ville ont eu anciennement pour tiltre & epithete le nom d'*Almansor*, qui signifie en langue Arabesque Defenseur. Pres & ioignant Cordouë passe la riuiere de Guadalquebir, comme dit est: sur le bord & riuage de laquelle sont assises grand nombre de maisons : & passe lon pardessus vn long pont, à l'entree duquel est vne forte Tour, pour la garde & defense de la ville de ce costé là. L'an mil cinq cens quarantetrois,deux lieuës ou enuiron loin dudit pont,entre vn coustau de montaigne & la riuiere, certains Esclaues fouillans les fondemens d'vne masure, trouuerent dedans vne grotesque trois monuments faits à l'antique.Contre l'vn d'iceux n'apparoissoit autre chose escrit, que ce mot *Cazaia*, qui signifie en Arabe, Chose dure,ou scandaleuse. Sur le second estoient grauez ces quatre mots,*Tatkalempt*, *thatar beth-araba mesezebel*, l'interpretation desquels ie remets à ceux qui entendent ceste langue mieux que moy.Et quant au troisieme,qui estoit esleué quelque six pieds de hault, en doz d'asne, & soustenu de quatre forts piliers, c'estoit la sepulture d'vn Roy Arabe, nommé *Zabdiel*, qui viuoit du temps d'*Antiochus*

Sepultures antiques.

Griphus, Roy Syrien,& du grand Aſtrologue *Hipparchus*, quelques cent neuf ans deuant noſtre Seigneur:contre laquelle eſtoit graué vn Epitaphe en langue Syriaque. Et d'autant que ie n'entendois l'interpretation d'iceluy, à cauſe de ſon antiquité, elle me fut donnee telle,que ie vous la fais voir icy,pour contenter le Lecteur.



Epitaphe antique de Zabdiel, roy Arabe.

Thamon eth kevar pagró de Zabdiel Malchó de haraboié turanó chatiró ou mechablo, ou nevil libbo veholuvó, dezavaá le nigdó de guadakbir badmé de hamó Franc ouſtiró, vezareb ouſagher karté ou vourguenin: ou vothar-ken beaſ gehouthó d'Alohé rabbé Sultan Atiſsim nezzach ve katel leh. Hodó havó behaniſçó alfé ou ſçbein te ren men Berioutho de holmó.

L'interpretation dudit Epitaphe en François,eſt telle.

Icy eſt enſeuelie la charongne de Zabdiel, Roy des Arabes, tyran ſuperbe & corrompu,& laſche de cueur,& cõuoiteux,qui a teint la riuiere de Guadalquebir du ſang du peuple Franc & libre,& ars & deſtruit les citez & bourgades, & depuis par la prouidence des grands Dieux Sultan Atiſſim le vainquit, & occit. Cecy aduint l'an cinq mil & ſeptante & deux de la creation du monde.

Au reſte,ceſte ville eſt en la plus belle aſſiette que lon ſçauroit ſouhaiter : & giſt ſur le huictieme degré de longitude nulle minute, à trenteſept degrez de latitude trente minutes, eſtant ſon plus long iour de quatorze heures. Quant à l'Andeluſie,elle ſ'appelle ainſi,comme qui diroit Vandaluſie,à cauſe que les Vandales l'ont iadis poſſedee, du temps que leur Roy *Genſeric* paſſa en Afrique, & ſ'en feit Seigneur, aſſuiettiſſant à ſoy les Eſpaignes,& principalement de ce coſté. Aucuns l'ont auſſi nommee *Betica*,du nom de la riuiere *Betis* : combien que quant à moy, i'eſtime pluſtoſt qu'elle ayt eu ce

Andeluſie, d'où a prins ſon nom.

nom de *Behin*, ou *Bethin*, qui signifie en langue Chaldee & Abyssine, Païs gras & plaisant: ce qui luy conuient fort bien, attendu que c'est la meilleure & plus fertile terre de toute l'Espaigne. Il s'y cueille force froments, des vins tresbons & delicats, cõme dit est, de l'huyle, miel & cire: & y a lon la laine & soye à assez bon cõpte, & toutes especes de confitures, tant vertes que seiches. C'est en ce Royaume qu'est situé le destroict de Gibraltar, dit des Mores *Gibel-tarif*, qui vault autant à dire que Montaigne de Tarif.

Promontoires de Trafalgar & Espartel.

Vers le Ponent se presentent deux Promontoires, assauoir *Trafalgar*, & *Espartel*: & assez pres de là, vne ville nommee du mesme nom Espartel, qui est forte, & la plus grãd part enuironnee de la mer: dans laquelle vous n'entrez que par vne porte vers la terre continente. Du costé de la mer, il y a vn escalier, pour le trafic & commodité des marchans: & est son port le plus beau & asseuré, qui soit en tout le grand Ocean. Ceste ville a esté longuement entre les mains des Mores, iusques à tant que Dom Fernand, quatrieme Roy de Castille, les en chassa, ayant prins le Seigneur qui la tenoit, qui estoit vn vieil More, aagé de cent huict ans, homme de bien selon sa loy, lequel le Roy feit conduire iusques en son païs auec ses gens, ses bagues sauues, suyuant l'accord fait entre eux. Passé que lon a Espartel, se trouue la ville d'*Algezire*, situee dans le goulfe à deux lieuës pres du destroict, lieu autrefois assez plaisant: laquelle a esté destruicte par les Coursaires, aussi bien que plusieurs autres. A trois lieuës de là est *Teriffe*, autrement dite Tartesie, par moy cy deuant mentionnee: le nom de laquelle i'estime estre venu d'vn Capitaine More, & l'vn des premiers qui onc mit le pied par force en Espaigne.

Isles Afrodisees.

Au mesme destroict se voyent les isles, que lon appelle *Afrodisees*, peuplees le temps iadis par les Pheniciens, & ainsi nommees, de la Deesse Venus; dont la Statue fut erigee sur vne Colomne iaspee, à fin que ceux qui passeroient le destroict, se prosternassent en ce lieu, & adorassent ceste Idole. La premiere estoit surnommee *Ermea*, la seconde *Iunonia*, du nom de la Deesse Iunon: & la troisieme *Cotinuse*, & de quelques autres *Didima*: qui est l'vne des plus fertiles, estant autrefois comme les iardins & lieux de plaisance des Seigneurs & bourgeois de la ville de *Cadis*, qui y auoient fait bastir plusieurs belles maisons, que les Coursaires d'Afrique ont depuis pour la plus part bruslees de fois à autre. Quand vous auez passé ledit Cap de Trafalgar, tirant au Ponent, vous voyez à trois lieuës d'iceluy la ville de *Conil*, que quelques vns appellent Terre de Guzman, là où se pesche le meilleur poisson que lon sçauroit manger, & bon nombre de Tonines, que lon sale, & dont ils font grand trafic. Laissant Conil, vous apperceuez *Medine Sidonie*, assise en vn hault lieu, & fort ancienne, bastie par lesdits Pheniciens: lesquels s'estans emparez de *Cadis*, qu'ils nommerent *Sidon*, du nom d'vne ville d'Asie, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé, & se voulans fortifier audit païs, commencerent à edifier ladite Medine Sidonie: mot Arabe & Moresque, qui signifie Chose hault-esleuee. Depuis les Mores l'ont occupee par vn long temps, d'autant qu'elle estoit en lieu quasi imprenable. Toutefois le Roy Dom Fernand l'assiegea, & print leur *Alcayde*, Seigneur Afriquain, qui prenoit tiltre de Roy.

Isle de Cadis.

A quatre lieuës de là se trouue vn braz de mer, où gist l'isle de *Cadis*, large de quelques trois ou quatre lieuës, & quelque peu plus longue, que les Erythreens ont habitee, & nommee de leur nom *Erythræa*: laquelle (selon l'opinion de plusieurs) a esté terre continente, & ioincte à celle d'Andelusie, ayant esté par tremblement de terre, qui continua l'espace de quatre ou cinq mois, separee du continent, & ainsi reduite en isle. A la poincte d'icelle se descouure vne haulte Tour, nommee du Lyon, qui est enuironnee de tous costez de la mer.

S. Marie du grand port.

Deux lieuës de *Cadis*, tirant de la part du Nort, est situee la ville de Saincte Marie du grand port, en laquelle se fait trafic de diuerse marchandise.

Le premier

Le premier qui feit attainte en ce lieu, fut vn *Menesteus*, natif d'Athenes, lequel à l'endroit, où le fleuue Guadalete s'engorge dans la mer, laissa gens pour peupler le païs, qui depuis l'appellerent de son nom, Port de Menesteus: & est pour le iourdhuy nommé le grand port S. Marie. En ce mesme lieu les Carthaginois, lors qu'ils se ruerent sur l'Espaigne, perdirent vne bataille, que gaignerẽt ceux du païs: au secours desquels vint le peuple, qui se tient au riuage du fleuue *Lethes*, que les Mores du païs nomment *Guadalete*, d'vne diction composee de deux langages: attendu que *Guadil* en langue Moresque & Arabesque, vault autant comme Riuiere, & *Lete*, mot corrompu de *Lethes*, signifie en Grec Oubly. Et la raison, pourquoy ce nom luy fut imposé, est, qu'vn iour, comme lesdits Carthaginois fussent prests de donner bataille aux voisins dudit port de Menesteus, sortirent des deux camps certaines personnes, par lesquelles la paix fut moyennee entre les deux peuples, auec iurement solennel, d'assoupir & mettre en oubly, tant d'vne part que d'autre, les iniures passees. En signe dequoy ceux du port nommerent ceste riuiere, pres laquelle l'accord fut fait, *Lethes*, c'est à dire, Oubliance. Du depuis les Mores Afriquains entrans dans l'Espaigne, y adiousterẽt *Guadil*, & l'appellerent *Guadalete*, qui veult dire, Riuiere d'oubly. Quant est de la ville, dont nous parlons, elle est assise au riuage de ce fleuue: lequel sortant des montaignes de *Ronde*, s'encourt par la ville d'*Arcos*, & se va emboucher en la mer prochaine de saincte Marie du port. Là se fait le bon Sel blanc, & en telle quantité, que plus de deux cens nauires s'y chargent tous les ans, tant d'Espaigne, Portugal, Flandres, ou Angleterre, que de la part d'Italie & Afrique, estans ces salines les plus belles de toute l'Espaigne. Deux lieuës de là, vous voyez clairement la ville de *Xeres*, dont i'ay fait mention cy deuant, ainsi nommee de la Frontiere, qui tire vers le Nort: laquelle a esté premierement dite *Asta*, & puis *Cæsariana*, d'vn des Cesars Romains. De dire lequel c'estoit, ie ne l'ay onc peu sçauoir: ioinct que de me vouloir faire accroire, que ce fut le grand Cesar, ie ne voy raison pourquoy i'y doibue adiouster foy: Pourautant que s'il estoit vray semblable, que ledit Cesar eust fait bastir tant de villes, chasteaux, fortereresses, Colomnes, Obeliques, & Colliees que lon voit, & que i'ay veuz en Egypte, Grece, Palesthine, Afrique, & en tant de lieux de nostre Europe & Asie, il fauldroit certainement qu'il eust vescu plus de trois cens ans en son Empire, là où il ne vesquit l'aage d'vn vieil Lyon d'Afrique: Et me mocque d'vn tas de brouilleurs de papier, qui luy attribuent tout ce qu'ils lisent, & voyent d'antiquité: les excusant toutefois pour n'auoir remarqué, comme i'ay fait, les principaux endroits des quatre parties du monde. Lon m'a asseuré en Espaigne, que ceste ville garda son nom de Cesariene iusques au temps que les Mores entrerent dans le païs. Elle est fort riche en grains, chairs, fruicts, & abondante en huyles & bons vins: de toutes lesquelles choses elle fait grand trafic, comme aussi d'vn grãd nombre de beaux cheuaux qui se nourrissent en ceste terre. Suyuant le fil de la riuiere de *Genil*, lon vient à descouurir vne autre ville, assez mal plaisante, nommee *Ecije*, qui ne laisse pourtant d'estre ancienne, fondee par le peuple Romain, lequel y meit assemblee de iurisdiction, que les Espaignols appellẽt Chãcellerie. Et icy est à noter en passant, que du temps desdits Romains, y auoit en la prouince d'Andelusie, quatre generales Audiences, ou Cours de Parlement, esquelles toutes les causes & procez estoient vuidez, sçauoir Cadis, Cordouë, Seuille, & Ecije. Les Mores escriuent, qu'elle fut fondee par le peuple Andelusien, du temps que Iulian l'Apostat exerçoit sa rage contre les Chrestiẽs, & qu'elle a esté le siege de toutes les autres villes du païs voisin, pour administrer iustice, & reduire le peuple, qui lors estoit grossier, à toute bonne ciuilité & police. Ceste ville a senty aussi bien que les autres, le tourment des cruels Mores, qui l'ont long temps gardee, & principalement lors que *Abenyud* leur Roy la possedoit:

Guadalete.

Ville de Xeres.

Ville d'Ecije

lequel ne fut pas si tost mort, que Fernand Roy d'Espaigne les chastia si bien, qu'il en laissa fort peu en tout le païs & riuage de la mer. Elle est aussi opulente en bleds, vins, huyles, cotton, soye, & autres richesses: & est assise sur ladite riuiere de Genil, qui bat & baigne ses murailles, quād elle vient à croistre ou enfler. Sur ce mesme fleuue y a grand nombre de moulins à bleds, draps, papier, & autres: si que à les ouyr de nuict, on iugeroit que c'est vn vray accord & musique de Sauuages Margageaz, lors qu'ils hurlent & crient cinquante ou soixante ensemble, apres la mort d'vn de leurs peres & amis. Touchāt les autres villes de nom de ceste cōtree, il y a encor celle d'*Antequere*, riche & opulente en toutes choses, que les Mores ont pareillemēt tenue en leur subiection. Et c'est là, que l'Infant Dom Fernand, oncle du Roy Dom Iean second de ce nom, courant auec son armee le païs d'Andelusie, s'arresta, & rua brusquement: à l'encontre duquel vindrent deux Infans Mores, auec six mille cheuaux & huictante mille pietons, pour luy leuer le camp. Ce que voyant le Prince Chrestien, bien qu'il n'eust autant d'hōmes que ses ennemis, ne laissa de les assaillir d'vn valeureux courage: & dura l'estour depuis Midy iusques à Soleil couchant, que les Mores se voyans ne pouuoir soustenir tel effort, finalement prindrent la fuyte. Sur la place, qui auoit trois lieuës de large, demeurerent cinq mille Mores, & plusieurs furent blessez, & prins captifs, sans grande perte d'Espaignols. Aussi fut le butin fort grand, tant en or, argent, cheuaux, draps, tentes, que autre bagage, que l'Infant donna aux soldats. La bataille fut liuree, ainsi que i'ay leu contre vne Colomne antique, le sixieme iour de May, mil quatre cēs & dix. Antequere donc voyant qu'il n'y auoit aucun espoir de secours, se rēdit auec telle condition, que les Mores sortiroient, leurs bagues sauues, excepté seulement les viures & armes. Ce qu'ayans fait, ils s'acheminerent vers Grenade, où ils fonderent vne place, que du nom de cestecy ils appellerent *Antequernele*, c'est à dire petite Antequere: & ainsi la grande, dont ils furent chassez, fut peuplee de Chrestiens par le commandement dudit Infant.

Ville d'Antequere.

Non loing de là est vn Vallot, long d'vne lieuë, entouré de toutes parts de montaignes & lieux eminents: qui estant remply d'eauë des pluyes qui tombent l'Hyuer, apparoist en forme d'vn grand Lac: laquelle sur le Printemps s'espaissit par la chaleur du Soleil, & se cōuertit en sel blanc. A quelques quatre lieuës de ceste ville, se voit en vn champ, où n'y a maison ny habitation quelconque, vne Fontaine, surnommee De la pierre, l'eauë de laquelle a la force & vertu de rompre & briser la pierre qui s'engendre au corps humain, & quant & quant la poulser hors auec l'vrine: Ce que ie n'ay voulu oublier, pour auoir entendu de plus de deux cens hommes dignes de foy, voire mesme d'aucūs Medecins, qu'il n'est rien plus vray, & qu'ils en auoiēt, à ce qu'ils disoient, plusieurs fois veu l'experience. Il y a aussi en ceste mesme contree la ville de *Iaen*, que les Anciens appelloient *Yliturge*: & fut l'vne de celles, qui s'estans retirees de l'obeïssance des Romains, du temps que les deux Scipions furent occis en Espaigne par les Carthaginois, ne se reuolta pas seulement, mais aussi massacra tous ceux qui y auoiēt fait leur retraite. Tellement que Scipion, celuy qui pour auoir subiugué l'Afrique, fut nommé Afriquain, en estant indigné, la vint assieger: & apres vne longue resistance de ceux de dedans (qui se defendirent vaillamment, & qui occirent plus de vingtsept mille hommes de leurs ennemis) montant luy mesme tout le premier sur la muraille, suyuy courageusement des siens, la print & demolit: si que depuis elle demeura long temps ainsi ruïnee, iusques à ce qu'elle fut repeuplee, & nommee *Gienne*, d'où luy est venu le nom de *Iaen*, qu'elle a maintenant. Lon tient que en ceste ville est la Veronique, ou sainct Suaire, dans lequel est effigiee la face de nostre Seigneur: où il y a si grande deuotion, que le peuple y vient certains iours de l'an, & principalement le iour & feste de l'Assumption nostre Dame, au mois d'Aoust, de plus de soixante lieuës à la ronde, pour la

Eauë de fontaine qui guarit de la pierre.

Ville de Iaē, & de la Veronique.

voir, & illec faire ſes prieres & oraiſons. Que ſi lon veult regarder au païs d'Eſtremadure,quoy qu'il y ayt de belles & riches villes, cõme ſont *Boiadoz* (nommee des anciens Romains *Pax Iulia*) *Meride*, *Medellin*, *Ciudad Real*, ſi eſt-ce que la terre n'eſt guere bonne que pour la paſture:& encores n'y a-il entre toutes les beſtes qu'ils y nourriſſent, que les Cheuaux qui ſoient à priſer, comme eſtans beaux, forts, & des meilleurs qui ſe trouuent. En ceſte Prouince y a trenteſept villes telles quelles.La principale de toutes eſt la ſuſdite *Meride*, qui n'eſt de telle eſtendue qu'elle a eſté autrefois, comme il ſe peult voir par ſes ruïnes, qui peuuent contenir deux lieuës & demie de tour. Lors qu'elle eſtoit en ſa ſplendeur, elle auoit deux cens Cheualiers, & huict cens ſoldats pour ſa garde ordinaire,attendu que les Mores taſchoient de iour à autre à la ſurprendre:& eſtoit enuironnee de mil ſept cens groſſes & moyẽnes tours. Auiourdhuy elle eſt decoree du corps d'vne ſaincte Vierge, nommee *Eulalia*, fille d'vn riche citadin d'icelle,qui ſ'appelloit *Liberio*: laquelle ils ont en telle reuerence,que les Pariſiens ſaincte Geneuiefue. Paſſant plus oultre, vous laiſſez la ville de *Boiadoz*, les habitans de laquelle furent chaſtiez de telle ſorte par le Roy *Sancho* de Caſtille, qu'il en ſera memoire à iamais,à cauſe qu'ils ſ'eſtoient rebellez contre luy.

Villes de Meride & Boiadoz.

De la ville de GRENADE, *& autres villes d'Eſpaigne.*

CHAP. III.

OR laiſſons Portugal, voiſin de la prouince d'Eſtremadure, & tournons de la part de l'Eſt, pour voir quel il fait du coſté de Grenade,Carthagene,Valence,Aragon & Cathelongne: & ainſi i'auray fait tout le circuit de l'Eſpaigne, & viſité ſes lieux, qui ſont ou abondans, ou ſteriles. Le Royaume de Grenade donc eſt entre les païs d'Andeluſie & Carthagene. Sa plus grande longueur eſt de ſeptantehuict lieuës, & ſa largeur de vingtneuf, ou enuiron, eſtant d'vne part tournoyee des monts *Alpunieres*: & eſt ceſte contree fort peuplee d'hommes,de beſtes à corne,& autres. La ville qui porte le nom du Royaume,a eſté long temps à la deuotion des Mores,& quaſi la derniere de toutes celles d'Eſpaigne, en laquelle ils ont commandé(dont ſont yſſues diuerſes guerres entre les Eſpaignols & ces Barbares) comme auſſi ils y auoient fait baſtir pluſieurs temples en l'honneur de Dieu,& de leur Prophete Arabe. Il y a en ceſte Prouince, combien qu'elle ne ſoit de grande eſtendue, cent quatre villes telles quelles.Quant à l'antiquité de Grenade,elle fut fondee,comme aucuns ont deſcrit,par *Iberie*, fille du Roy Hiſpan,qui luy donna ſon nom: ce que toutefois ie ne puis croire, eſtimant pluſtoſt qu'elle a prins ſon appellationd'vne vertueuſe dame, nommee *Grenade*,iadis honoree & reueree en ce Royaume, comme vne Deeſſe, pour les vertuz de laquelle le peuple apres ſa mort luy impoſa ce nom. Pour plus grande approbation de ſon antiquité, & monſtrer qu'elle eſtoit baſtie deuant que les Mores euſſent mis le pied en Eſpaigne, il ne fault que voir l'Egliſe de ſainct *Cecilio*, premier Eueſque d'icelle,qui viuoit du temps de la primitiue Egliſe: & là vous cognoiſtrez qu'elle eſtoit deſlors peuplee de Chreſtiẽs.Elle eſt tournoyee de mille & trẽte tours,& a douze portes,par leſquelles on peult entrer & ſortir. Touchant ſon aſſiette, elle eſt enuirõnee de deux petites collines, ſeparees l'vne de l'autre par la riuiere d'*Arré*, en l'vne deſquelles y a vn Fort,nommé des Mores du païs *Alhambra*, qui ſignifie Choſe rouge,à cauſe de la terre qui eſt de ceſte couleur. Au plus hault d'icelle, ſe voit encores vn vieil Chaſteau,qui iadis ſeruoit de Palais aux Rois de Grenade,autant bien muraillé,que lon en ſçauroit trouuer. Vray eſt, que ce qui rend ce lieu plus recommandé & admirable, ce

Royaume & ville de Grenade.

ſont les belles fontaines de marbre blanc : entre autres vne, laquelle eſt enuironnee de douze grands Lyons, qui iettent l'eauë en ſi grande abondance par leur gueule, qu'ils en rempliſſent vn large baſſin de marbre. En l'autre colline, dite *Alcazaua*, qui ſignifie en meſme langue Moreſque Fortereſſe, il y a grand nombre de maiſons, & de beaux iardinages, & le meilleur air du monde. Outre ce lon y voit auſſi vn lieu fort plaiſant, nommé *Albayzin*, où volontiers les dames de la ville ſe vont recreer. Ie laiſſe les maiſons de plaiſance, cõme celles de *Generalife* & d'*Alixares*, où les Rois Mores auoient fait baſtir leurs Bains, & tenoient quelque nombre de filles Eſclaues. Ceſte ville eſt arrouſee de la ſuſdite riuiere d'*Arré*, laquelle prend ſa ſource d'vne montaigne, diſtante de là quelques quatre lieuës: & en eſt l'eauë ſi bonne, que les beſtes eſtans malades, en ayans beu, ſont gueries. En l'an mil quatre cens nonante vn, le Roy Dom Fernand, & la Royne Yſabel, tindrent le ſiege deuant huict mois entiers, eſtant chef en icelle le Roy *Boaldelin*, accompaigné de douze mille Mores à cheual, & ſoixante mille pietons, qui eſtoient venuz d'Afrique : & finalement les aſſiegez ſe voyans preſſez des Chreſtiens, furent contraints ſe rendre par compoſition. Les portes ouuertes, & la foy promiſe, pluſieurs Cheualiers Chreſtiens y entrerẽt la lance au poing, & enſeignes deſployees, ſans que d'vne part ne d'autre perſonne ſ'offenſaſt ou outrageaſt. Quelques dix iours apres, le Roy Fernand, la Royne, & leurs enfans, accompaignez d'vn Cardinal d'Eſpaigne, nõmé Dom *Pierre Gonzalue de Mandozze*, auec pluſieurs Ducs & Cõtes, prindrẽt le chemin de la ville. Dequoy le Roy More aduerty, vint deux lieuës au deuãt de luy, & auparauant que faire la reuerence à la Maieſté, mit pied à terre, & auec vne grande ſimplicité luy alla baiſer la main, & le genouil auſſi : lequel fut receu de tous fort humainement, luy faiſans tel racueil que meritoit ſa grãdeur. Et me ſuis laiſſé dire à quelques vieillards d'Eſpaigne, qui ſe vantoient eſtre du temps de ce ſiege, que ledit Roy More bien toſt apres receut le Chriſtianiſme, & que le Roy Fernand, incontinent qu'il fut entré dedans la ville, commanda à vn Eueſque conſacrer la Moſquee, & autres temples, & y dreſſer des Autels: ce qui fut executé, & la Meſſe celebree. La principale Egliſe eſt l'vne des belles que lon ſçauroit voir, en laquelle ce Roy feit faire, & fonda vne belle Chapelle, ordonnant y eſtre enterré apres ſa mort, auec ſa femme & ſes enfans: ce que depuis eſt aduenu: apres leſquels y eſleurent auſſi leur ſepulture le Roy Dom Philippe, & l'Imperatrice Dame Yſabel. Dans la ville y a vne grande place, nommee *Biuarambla*, & au milieu vne belle fontaine. Au ſurplus, elle eſt celebree pour les bonnes ſoyes qui en viennent, en laquelle ſ'eſt trouué autrefois ſix mille tiſſerants en ſoye, qui ſouloient payer plus de cinquante mille ducats au Roy d'Eſpaigne, eſtant vn des principaux trafics qui ſe face en ce païs. A quatre lieuës de là y a vne montaigne, au ſommet de laquelle lon voit aſſez ſouuent des neiges : qui a donné occaſion au peuple de la nommer *Neuades*. Quant aux autres, eſquelles ſe tiennẽt encores auiourdhuy les Mores, elles ne ſont aucunement inquietees par le Roy Catholique, d'autant qu'il les laiſſe viure à leur mode, en payant par eux le tribut accouſtumé, comme font les Iuifs en pluſieurs lieux de la Chreſtienté. En l'an mil cinq cens ſoixantehuict, ceſte vermine Moreſque print les armes, & ſe reuolta : ce qu'ils ne feirent, comme i'eſtime, ſans auoir intelligence auec quelques ſeditieux d'autres contrees. Mais Dieu ſçait comme le Roy d'Eſpaigne les chaſtia, non toutefois ſans y demeurer beaucoup d'hommes, tant d'vne part que d'autre. En ce meſme Royaume de Grenade eſt baſtie la ville d'*Almerie*, dite anciennement *Abdera*, de laquelle fut premier Eueſque ſainct *Ydaleſio*, diſciple de ſainct Iaques Apoſtre, qui le conuertit à ſa venue en Eſpaigne. Ceſte cy a eſté pareillement en la puiſſance des Mores. Mais le Roy Dom Alfonſe de Caſtille, accompaigné du Comte de Barcelonne, l'aſſiegea, & eſtant enuironnee de tous coſtez, à la fin elle fut

Grenade aſſiegee & prinſe par le Roy Dom Fernand.

Rebellio des Mores contre le Roy Philippe.

priſe & ſaccagee par les Chreſtiens. Entre les plus riches threſors qui ſ'y trouuerent, fut vn plat d'Eſmeraude, d'aſſez bonne largeur, que le Roy Alfonſe donna aux Geneuois, en recognoiſſance du ſecours qu'ils luy auoient donné : lequel eſt encores en leur threſor, & l'eſtiment valoir plus de ſix millions d'or. Les Africains diſcourans de leurs hiſtoires, & parlans de celuy qui porta tel threſor au païs d'Eſpaigne, diſent auoir par eſcrit, que ce fut vn Roy, nommé *Rhomentiezer*, lequel ayant eu victoire contre *Bumelech*, Roy de la Guynee, entre autres richeſſes luy trouua cedit plat, qu'il apporta en ceſte ville d'Almerie. Le ſimple peuple Geneuois croit, que c'eſtoit le plat, dans lequel noſtre Seigneur feit la Cene auec ſes diſciples le iour deuant ſa paſſion. S'il eſt ainſi ou non, ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Depuis cent ans ença il y a eu vn ſi grand tremblement de terre audit Royaume, que lors pluſieurs maiſons tomberent par terre, meſmes quelques riuieres prindrent autre cours qu'elles n'auoient accouſtumé. Ceſte ville giſt ſur les vnze degrez quarantehuict minutes de longitude, & ſur les trentehuict ſeize minutes de latitude, ayãt ſon plus lõg iour de quatorze heures & demie. Pres d'Almerie eſt vne poincte de terre dãs la mer, qui ſe ioint d'vn coſté à vne autre, où ſe troue des pierres d'Agathe : qui a donné occaſion aux Pilotes de nommer ceſte poincte le *Cap de Gato*, comme ſ'ils vouloient dire Cap d'Agathe, que les Anciens appelloient *Cap de Carideme*. Ceſte coſte eſt dangereuſe, à cauſe des rochers qui ſont aſſez loing de terre, & principalement quand le vent ſouffle de la part du Nort. La ville de *Marbelle* eſt auſſi ſituee en ce Royaume, à dix lieuës du deſtroict de Gibraltar : pres de laquelle vn Capitaine, natif de la ville de *Ximene*, nommé *Bartolomé*, accompaigné de quatre cens hommes de cheual, & deux mille hommes de pied, deffit grand nombre de Mores. En apres ſe preſente celle de *Ronde*, qui a eſté reputee l'vne des plus riches de toute la Prouince : & auiourdhuy la plus part peuplee de Marannes circoncis, qui ont des magazins pleins de ſoye, dont ils font grand trafic. Elle eſt forte, & bien entouracee : & ſ'y voit encores pour le preſent vne Foſſe, en laquelle on deſcẽd par pluſieurs degrez : qui eſt le lieu, où les Afriquains mettoient les Eſclaues Chreſtiens, qu'ils acheptoient ou prenoient, lors qu'ils maiſtriſoient la ville. Que ſi ie vous voulois icy particulariſer toutes les villes, & autres choſes remarquables de ceſte Prouince, il me faudroit faire vne longue hiſtoire : ne pouuant toutefois oublier à vous ramenteuoir celle d'*Alhama*, priſe ſur les Mores l'an mil quatre cens octantedeux, par Dom *Rodrique*, Prince de Leon, accompaigné du Marquis de Cadis, Dom *Diegue de Merle*, & d'vne bonne troupe de Nobleſſe, leſquels enuiron minuict la prindrẽt par eſcallade, eſtans tous les habitans endormis : ſi que n'ayans le moyen de reſiſter, pour auoir eſté ſurprins, furent tous mis à mort. Il y a en icelle des Bains d'eau chaude, où les malades ſe vont baigner : & la plus part d'iceux y ayans eſté pluſieurs fois, reçoiuent guariſon. Suyuant le fil de la marine, vous trouuez la Prouince de Carthagene, en laquelle eſt aſſiſe la ville portant meſme nom, qui fut fondee par vn nommé *Teſte*, dixhuictieme Roy d'Eſpaigne : lequel pour vn Prince d'Afrique, feit dreſſer pluſieurs villes & fortereſſes, entre autres celle qu'il nomma de ſon nom. Apres la mort duquel vn autre Seigneur de la grand' Carthage d'Afrique, nommé *Haſdrubal*, la feit palliſſer, & peupler, puis l'appella la nouuelle Carthage : Et ainſi par ſucceſſion de temps elle creut, non ſeulement en richeſſes, ains en beauté, qui cauſa vne enuie aux Romains de l'enuoyer aſſieger. En ce ſiege moururent plus de cinquante mille Payens : & ne peurent tant faire les aſſiegez, qu'ils ne perdiſſent leur nouuelle cité, ſoubz la conduite de Scipion l'Afriquain, enuoyé par les Senateurs Romains : Lequel l'ayant prinſe, y trouua force threſors & munitions de guerre, & de grands Seigneurs qu'il enuoya captifs à Rome, entre autres *Magon*, frere de *Hannibal* : & non content d'auoir chaſſé les Carthaginois, rendit l'Eſ-

Plat d'Eſmeraude trouué en la ville d'Almerie.

Villes de Marbelle & Ronde.

Ville d'Alhama.

Carthagene

paigne tributaire aux Romains,qu'il conquist iusques au destroict de Gibraltar. Vray est qu'il eut plus à cœur de se maintenir,que de conquerir:car il rendit les prisonniers, se feit aymer,& vainquit & chassa Hasdrubal. En fin le nom de Carthage luy fut osté, & fut appellee Carthagene. Elle est situee en l'vn des beaux païs de toute l'Espaigne,& a vn beau port & seur,à l'entree duquel est vne petite islette,nõmee *Escombrere*. Quelques vns ont descrit, qu'en ceste contree se trouue des pierres de Cassidoine,voire vne roche de Diamant,& des mines d'or & d'argent:ce qui est treſfaux,encores que ie confesse,comme dit est,que la region y est fertile & abondante,à cause des riuieres qui l'arrousent,& se desbordent és campaignes,comme fait le Nil en Egypte. Quant au Royaume Valentin, il est arrousé en partie de la mer, & partie en terre ferme. Son plat païs est fort beau, à cause des iardinages & lieux de plaisir : non que pour cela la fertilité y manque . Aussi y est la terre si gentiment abbreuuee de fleuues & fontaines, qu'il est impossible que la sterilité y puisse auoir place . Le plus qui y est à admirer, c'est que de pas en pas vous trouuez quelque antiquité , dés le temps que les Romains tenoient ce païs contre les Carthaginois. Entre les autres s'y voyent les restes de l'ancienne ville *Sagunthe*, la plus grande,populeuse,& forte des Espaignes,qui tint si longuement contre ceux de Carthage , pour la fidelité iuree aux Romains , que ses habitans aimerent mieux se ruïner eux mesmes & leur ville , que se rendre à l'ennemy. On l'appelle pour le present *Murmedie* , petite villette : où toutefois y a encores apparence d'vn Amphitheatre,& du Tombeau des anciens Sergies,citoyens de Rome:auec les ruïnes d'vn Temple de Venus,pres lequel est la grãde place,où les Sagunthins,ne pouuans plus resister aux susdits Carthaginois, bruslerent & leurs biens meubles, & eux mesmes,leurs femmes & enfans. Au plus hault de la ville y a vne Tour,portant le nom de Cesar : où lon voit vne infinité d'escritures en lettre Romaine,grauees en grosses pierres,qui font cognoistre quels ont esté ceux qui l'ont bastie : Et assez loin de là vne autre, qu'on appelle la Tour d'Hannibal:de laquelle ceux du païs disent auoir par escrit, qu'autrefois elle a esté au beau milieu de la ville : si que par cela il est aisé à coniecturer,que l'estendue d'icelle estoit grande , & combien elle est decheuë de sa gloire . Outreplus, il s'y voit vne autre Tour, edifiee selon l'opinion d'aucuns , du temps que Hercules vint en Espaigne,que d'autres m'ont voulu faire accroire auoir esté iadis bastie pour sa sepulture.ie me rapporte à ce qui en est. Il est bien vray,que ie puis asseurer, que lors que la ville fut bruslee par les Romains, Hãnibal defendit qu'on ne demolist ladite Tour,ne le Temple des Dieux,qui estoit assez pres de là. C'est deuant Sagunthe,que ledit Hannibal fut feru d'vn coup de fleche,& perdit bien cinquante mille hommes:dont il s'anima de telle sorte , que depuis en la prinse d'icelle il feit occir tous ceux qui se trouuerent dedans:ce qui aduint en l'an du monde trois mil sept cens quarante & huict. A quelques treize lieuës loin est la belle & courtoise ville de Valence , chef de Prouince & Royaume , assise sur le riuage de la mer , & l'vne des plus marchandes apres Seuille: De laquelle est sorty de nostre temps vn des plus sçauans hommes de ce siecle , Loys Viues, lequel par ses escrits a fait paroistre l'excellence de son esprit ; & Pierre Iean Oliuier,l'vn de mes meilleurs & familiers amis, qui a si doctement cõmenté sur Pompone Mele,l'an mil cinq cens cinquanteneuf. Or est Valence l'vne de celles, qui a aussi senty l'heur & malheur de plusieurs siecles , & principalement l'an de nostre Seigneur sept cens octantehuict,du regne du Roy *Hislen* de Cordouë,& de son fils *Alcam*, & *Adala* Valentin, son Seigneur naturel , lors que les Mores leur vindrent courir sus. Elle est riche & opulente , & tout le païs voisin aussi , comme ie vous ay dit ailleurs: non pas que ie vueille m'opiniastrer iusques à là , comme a fait vn Pierre de Medine, qui a osé mettre par escrit,qu'il s'y trouue de tresbonnes mines d'or & d'argent: ce qui

Ville de Sagunthe, ou Murmedie.

Valence, & sa fondatiõ.

eſt treſſaux. Il ſ'y fait de treſbeaux vaſes en diuers endroits: entre les autres, en vne certaine villette, nommee *Paterna*, & à celle de *Villelongne*. Le païs eſt laué de la riuiere de *Turia*, que les Mores nomment *Queta*, autres *Labiar*, ne ſignifiant autre choſe que Blancheur: lequel prend ſa naiſſance pres la ville de *Teruel*, qui aboutit à vn lieu, nommé par les villageois *Villar-del-cabbo*. Quant aux montaignes, les vnes ſont peuplees de bois de haulte fuſtaye, les autres du tout ſteriles. Les plus fameuſes ſont celles de *Penna-goleze*, & de *Mariole*, ainſi nommee du nom du grand Capitaine Romain, *Marius*, celuy qui deffeit & mit au fil de l'eſpee enuiron quatre vingts mille Mores pres ladite montaigne, & preſque autant au païs de Carthagene. Touchant la fondation de Valence, elle eſt de grande antiquité, eſtant ſon premier baſtiſſeur vn Prince d'Eſpaigne, nommé *Romo*, de la famille des anciens Romains, qui ſubiuguerent la coſte qui auoiſine la mer. Du depuis eſtant prinſe par leſdits Romains ſoubz l'Empire de Diocletian, ce nom de *Romo* luy fut oſté, & donné celuy de Valence: & apres fut appellee *Epidrapolis*, qui ne ſignifie autre choſe, que Ville baſtie ſur l'eauë. Ie ne veis iamais tant de puits, qu'il y en a là, tant dedans la ville que dehors: & n'eſtime point que le Grec *Danao*, premier inuenteur des puits, print en ſa vie plus grand plaiſir à en faire foſſoyer, que iadis ont fait les Valenciens. A quelque temps de là fut ceſte pauure ville aſſiegee par vn Seigneur, nommé *Delcid*, le nom duquel elle a long temps porté, ſçauoir Valẽce Delcid. Soixanteſix ans apres les Mores la prindrẽt par trahiſon, & puis leur fut oſtee par vn Roy d'Aragon: qui donna occaſion au peuple, de la nommer Valence d'Aragon. Mais ce nom ne luy demeura gueres, parce que les Mores ſ'en emparerent derechef: Et en l'an mil quatre vingts & huict, l'vn des grands guerriers de ſon temps, nommé *Sid*, ayant tenu le ſiege dix mois deuant, la reprint ſur leſdits Mores. Ce *Sid* eſtoit ſi redouté & heureux en toutes ſes entreprinſes, qu'il n'y auoit Roy ne Prince, qui ne tremblaſt, oyãt parler de luy: & ſi graue, qu'il ne vouloit permettre, ſuyuant l'ancienne couſtume de ſes predeceſſeurs, que les Mores luy baiſaſſent la main. I'ay leu en quelques vieux parchemins, que *Metabelaac*, Soldan d'Egypte, luy enuoya par vn Seigneur ſien allié, iuſques en la ville de Valence, pour viure en paix & amitié auec luy, mille marcs d'argent, en vaiſſelle faite & elabouree à la Moreſque, auec cent liures de Myrrhe, & pluſieurs autres grandes richeſſes. Il aduint toutefois deux ans apres ſa mort, que les Mores la reprindrent, & la tindrent ſeize ans entiers. Au reſte, c'eſt l'vne des riches d'Eſpaigne, & là où il y a plus de Nobleſſe: auſſi y eſt le trafic des draps grand, à cauſe des fines laines. Elle giſt à quatorze degrez de longitude ſix minutes, trenteneuf degrez de latitude nulle minute, & eſt ſon plus grand iour de quinze heures trente minutes. Quelques vns ont eſcrit, comme choſe rare, que le Roy Dom Fernand y eſtant, vn peſcheur luy preſenta vn poiſſon, qu'il auoit prins dedans la mer voiſine, autant mõſtrueux que homme euſt peu voir. Il eſtoit de la groſſeur d'vn Taureau de ſix mois, ſa teſte & ſes yeux pareils à ceux d'vn veau, les mammelles faites comme celles d'vne femme, & ſes fanons qui luy ſeruoient de nageoire, ſemblables aux mains d'vn homme. Et de telle monſtruoſité ſ'eſmerueilloient ces bonnes gens du tẽps paſſé: mais ſ'ils euſſẽt voyagé en pluſieurs terres deſcouuertes de noſtre tẽps, ils en euſſent bien veu d'autres. Entre Sagunthe & le païs Lirien ſe tenoit iadis vn peuple, que lon nommoit *Beteronnes*, le plus farouche & barbare qui fuſt ſoubz le ciel: lequel en fin auec ſa barbarie fut ſubiugué par les Carthaginois, ſoubz la conduite d'Amilcar, qui bien toſt apres mourut au meſme païs d'Eſpaigne, & pluſieurs de ſes gens, en vn lieu, dit *Betera*: auquel endroit les païſans fouillans la terre, trouuent des monumens de pierres de grandeur incroyable. Au meſme païs eſt l'ancienne ville de *Xatiue*, & aſſez pres de là vne montaigne, qu'ils appellent Le puits *Delcodol*: auquel lieu y a vn

Poiſſon mõſtrueux.

Beteronnes, peuple farouche.

Villes de Xatiue & Alcocer.

temple de grande deuotion. Partant de ce lieu vn iour de l'Ascension de nostre Seigneur,ie vins à la ville d'*Alcocer:* qui a esté aussi destruite,tant par les Carthaginois,que par les Arabes & Mores Afriquains : aupres de laquelle fut donnee vne bataille entre les Espaignols & lesdits Mores,où fut prins prisonnier leur Roy *Molina* auec ses enfans, & liuré és mains de *Sid* , conducteur & general de l'armee Valencienne. Entrant
Aragon. plus auant en païs,se presente le Royaume d'Aragon,fort beau & fertil,& où les hommes ne sont inciuils ne mal courtois. Ceste contree est sur tout recommandee, pour les Princes excellens qui en sont sortis , & esquels s'est le plus continuee la race des Rois d'Espaigne,que de tous autres:comme aussi ç'ont esté les Aragonnois, qui ont tenu teste aux François, tantost prosperement,& tantost auec malheur, sçauoir au Royaume de Naples,ainsi qu'il sera veu en son lieu. Au surplus,elle est de petite estendue, estant costoyee du Royaume de Valence vers le Su sudest, de celuy de Cathelongne à l'Est, du païs de Nauarre au Nort , & de Castille la vieille tirant à l'Oueſt. Quelques vieux Romans Espaignols descriuent,que *Ninus*, fils de *Belus*, fut le premier qui donna entree aux Asiatiques pour peupler ce païs, estãt aduerty de la fertilité d'iceluy:& estoiẽt ceux cy Hiberiens , & autres , qui estoient venuz accompaigner *Tubal*. De ces Hiberiens raconte Plutarque en la vie de Pompee , que c'estoit vn peuple qui se tenoit és montaignes de Tauris,gens ciuils & accorts aux armes,& cerimonieux aux Dieux. I'estime que ledit Plutarque entend de ce peuple Georgianique , duquel ie vous ay ailleurs parlé:mais de me vouloir faire accroire,qu'ils ayent esté les premiers qui ont habité au païs d'Aragon,ie ne le croiray iamais,d'autant qu'en ce tẽps là ils estoiẽt moins forts que pour le iourdhuy, & n'ont esté de tout temps , que les vrays Singes & Esclaues des Princes Persiens. Autres disent, qu'Aragon a prins son nom d'vn certain Cheualier,du temps d'Hercules Thebain : ce que ie croy aussi estre vne pure fable,attendu qu'il a esté ainsi appellé d'vne riuiere iadis nommee *Agones* , qui arrousoit le païs , & le mot estant corrompu , fut tourné en Aragon. En l'an de nostre Seigneur sept cens trente,certain peuple Chrestien,soubz la conduite d'vn Capitaine,nõmé *Garsia Yningues* , de la race des Goths , passa les monts Pyrenees , pour secourir le Roy d'Aragon contre les Barbares Mores , qui s'estoient saisiz des principales villes de ce Royaume: & depuis chassa les Mores desdits monts, sans en laisser vn seul, qui ne sentist son bras fouldroyant.Ce noble Seigneur print pour ses armes vne Croix couloree. A ce Garsia succeda vn sien fils, nommé *Hortune* , lequel obtint maintes victoires alencontre desdits Mores , prenant sur eux plusieurs villes au Royaume de Nauarre : mais luy mort, les Mores reprindrent tout ce qu'il leur auoit osté. Depuis ce temps là, en l'an de nostre Sauueur neuf cens douze , le peuple Aragonnois esleut vn Roy , nommé *Yningue Ariste*, natif desdits monts Pyrenees:lequel aussi occit les Mores Aragõnois & Nauarrins:& voulant imiter son ayeul,print pour ses Armoiries vne Croix blanche,qu'il disoit auoir veuë en l'air.Apres sa mort, il aduint,que *Vrraca* de Castille, Royne d'Aragon , femme du Roy Alonse, ou Alfonse , fut surprinse auec ses damoiselles par quelques Capitaines Mores : mais vn Cheualier du païs , accompaigné de peu d'hommes, les poursuyuit si viuemẽt, qu'il les deffit, & par ce moyen sauua la Royne & tous ceux de sa suyte. Mort que fut ceſt Alonse , par ce qu'il n'auoit laissé aucuns enfans , il y eut plusieurs seditions entre le peuple , lesquels malgré la Royne & les Estats , esleurent pour leur Roy Dom *Pierre Tares* , Seigneur de *Borie*. Toutefois ceſtuy cy fut si folastre, que la Noblesse voyant qu'il ne respectoit homme viuant , non pas mesmes ceux qui l'auoient auancé à la dignité Royale, & qu'il y auoit vn tel mescontentement, entreprint de le tuer. Ainsi estant aduerty de la coniuration, il se tint sur ses gardes,auec quelques troupes de ses familiers. Vray est qu'il n'y eut si belle force, qui empeschast

D'où Aragon a prins son nom.

que le ſimple peuple ne print les armes, & en eſleuſt vn autre, nommé *Ramire*, comme le plus proche du ſang, ſans reſpecter ſa profeſſion, ny l'ordre de Moynerie, dont il eſtoit il y auoit plus de vingt ans. Et fut ce Roy le plus heureux & debonnaire, qui fut iamais en Aragon, lequel gaigna quatre batailles contre les Mores, & en deliura tout le païs. I'ay leu entre autres choſes de luy, en quelques vieilles Hiſtoires, que eſtant vn iour en bataille, monté ſur vn rouſſin bien armé, la lance au poing, tenant vne rondache, & reſſentant encores ſon Moyne, comme celuy qui n'entendoit beaucoup les affaires du monde, print ceſte rondache auec les dents, courant à bride auallee contre ſes ennemis: & qu'eux le voyans marcher de telle furie, & cognoiſſans que c'eſtoit le Roy, ſ'amuſerent plus à contempler ſa contenance, & façon de faire, que à le cõbattre: tellement que par ce moyen il gaigna la bataille. Or encores que ce Royaume ſoit de peu d'eſtendue, comme i'ay deſia dit, ſi eſt-ce toutefois qu'il n'a eſté ſi petit, qu'il n'ayt eu autrefois plus de cent villes grandes & populeuſes. D'auantage, il eſt abondant en tous biens, à cauſe de pluſieurs belles riuieres qui l'arrouſent, la plus grande deſquelles eſt celle d'*Ebro*, dont i'ay cy deſſus fait mention, l'vne des cinq principales d'Eſpaigne, qui prend ſa premiere ſource d'vne montaigne, nommee *Fontible*, & qui deuant que rendre ſon tribut en la mer, arrouſe beaucoup de païs & Prouinces: receuant en ſoy les principales du Royaume de Nauarre, & quelques vnes du meſme païs d'Aragon, qui prennent leurs ſources des monts Pyrenees: ſur leſquelles ſont aſſiſes les meilleures & plus riches villes de la Prouince, comme celle de *Gironne*, *Calahora*, *Tudele* de Nauarre, & autres. Au tẽps d'Alfonſe deuxieme du nom, lon veit par l'eſpace de dix mois, le long de ceſte riuiere d'Ebro, la terre ſi couuerte de Sauterelles, que tout en fut gaſté: qui fut cauſe d'vne ſi grande famine, que la plus part du peuple fut contraint vuyder le païs, ou bien mourir de faim. La ville principale de ce Royaume eſt *Saragoſſe*, iadis nommee *Cæſarauguſta*, baſtie ſur le meſme fleuue, ceincte de fortes murailles, & tours faites à l'antique, ornee de pluſieurs ſuperbes temples, & dont eſtoit Eueſque ſainct *Valerio*, qui viuoit du temps de ſainct Vincent, natif du meſme lieu de Saragoſſe, tant celebré entre les Latins, que les Rois & Princes Chreſtiens ne faiſoient baſtir Egliſes ou oratoires, que en l'honneur de la vierge Marie, ſainct Pierre & S. Paul, ſainct Eſtienne, ſainct Vincent, & ſainct Clement. Elle eſt en longitude ſur les quatorze degrez ſeize minutes, & quarante en latitude quarantedeux minutes, ſon plus long iour eſtant de quinze heures trente minutes. Suyuant touſiours le païs, ſe preſente ladite ville de *Gironne*, aſſez ancienne, laquelle fut aſſiegee par les François du temps de Philippe de Valois. Vous auez apres celle de *Hueſca*, baſtie par les Romains, autant plaiſante que nulle des autres, pour la belle aſſiette & bons paſturages qui ſont aux entours: laquelle porte le nom d'vn Roy de *Fex*, qui ſ'en eſtant fait Seigneur, la fortifia pour reſiſter aux courſes & algarades Eſpaignoles. Ie laiſſeray les villes de *Iaca*, *Aroca*, & *Mompeller*, pour les fables que les Anciens ont raconté de leur fondation. Vous auez auſſi celle de *Sos*, dont a prins naiſſance ce grand Roy Dom Fernand, l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens quaranteneuf, en la maiſon d'vn homme de baſſe qualité, nommé *Iean Piedad*. En laquelle annee meſme ſ'apparut le Soleil, le plus luyſant que iamais on auoit apperceu, qui portoit en ſes rayons vne Eſtoille, faite en forme de Couronne Imperiale: qui eſpouuanta merueilleuſement tout le peuple d'Europe: iaçoit que elle ne ſignifiaſt autre choſe, que la grandeur future de ce Roy, duquel pour les haults faits, conqueſtes, & prouëſſes ſur les Barbares, il ſera memoire à iamais de ſon nom. L'Aragon paſſé, vous venez au Cathalan, dit ainſi des Alans, peuples barbares, qui y habiterent, & en chaſſerent les Romains. La ville capitale du païs eſt Barcelonne, aſſiſe ſur le riuage de la mer du coſté de l'Eſt, forte, riche & peuplee: laquelle fut fondee par vn nommé

Ramire, moyne, fait Roy d'Aragon.

Natiuité de Dom Fernand d'Aragon.

Amilcar Barcine, Colonnel des Carthaginois, qui ioüa ses ieux en plusieurs lieux d'Espaigne : & ce mot corrompu, fut nommee Barcelonne : d'où vous pouuez considerer son antiquité. I'ay leu, estant sur le lieu, contre vne pierre antique, que le Roy *Athaulphe* estoit là enterré. Quelques vns disent, que ce fut Hercules, qui luy donna le nom de *Barca noua*. Autres plus speculatifs tiennent, que ce fut vn Prince Gaulois, nommé *Barci*, & que depuis les Romains l'appellerent *Fauentia* : laquelle estant de fonds en comble ruïnee par les guerres, fut apres reedifiee, & reprint son premier nom de Barcelonne, du temps de *Griphe Pelos*, premier Comte, comme i'estime, d'icelle, qui fut en l'an de nostre Seigneur huict cens octante : auquel temps mesme viuoit en la montaigne de Montserrat vn sainct Hermite, nommé *Guarin*, que le Pape, pour sa bonne vie, enuoya querir, & feit venir à Rome. Ceste ville gist sur les dixsept degrez de longitude seize minutes, quarante vn degré trentecinq minutes de latitude, estant son plus lõg iour de quinze heures trente minutes. En ceste Prouince y a plusieurs bonnes villes & anciennes : entre autres *Terragone*, pres la mer, que Tubal feit commencer, & clorre de paliz, & nomma *Terracoan*, mot Canadien, qui signifie Fortereſſe : laquelle depuis les Romains, voyans l'assiette du lieu estre propre, pour tenir en bride le peuple Barcelonnois, qui s'estoit reuolté, feirent fortifier, & ceindre de murailles, luy donnans le nom de *Terragone*. I'ay trouué par escrit dedans certains memoires, que i'ay apportez d'Espaigne, qu'vn honorable Seigneur, nommé Dom *Hermude*, premier Archeuesque de Tolede, ayant entreprins le voyage d'oultremer contre les infideles, meu de deuotion, aduint vn scãdale en son Eglise par sa faulte : au moyen dequoy fut son vœu empesché par le Pape Vrbain, lequel ordonna & commanda, que au lieu dudit voyage, il feroit reedifier les murailles de ladite Terragone, la plus part desquelles estoient tombees par terre : & ce aduint l'an mil octantetrois. Ceste ville est belle & riche, & gist à quatorze degrez vingt minutes de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. Vous auez aussi au mesme païs la ville *Denia*, premierement bastie par vn certain peuple Asiatique, qui se tenoit depuis la ville de *Tyr* iusques à la montaigne de Liban : lesquels ayans mouillé l'ancre, & prins terre au Promontoire, dit à present de S. Martin, edifierent vne ville, qu'ils nommerent *Artemisie*, & au milieu d'icelle vn temple en l'hõneur de la Deesse Diane, laquelle ils adoroient, & où ils faisoiẽt leurs vœuz, à l'imitation du peuple Asiatique, mesmement de la ville d'Ephese : ce qui donna occasion aux estrangers de nommer le païs *Dianium*, & la ville *Denia*. Ce temple fut lors basty sur vne petite montaigne, qui est enuironnee de mer, dont lon peult descouurir les vaisseaux de dix à douze lieuës. Et ce fut aussi cela, qui fit que *Quintus Sertorius*, ayãt prins la ville, y cõmanda bastir vne Tour, où estoient d'ordinaire six hommes faisans le guet sur icelle mer, à fin de n'estre surprins de ses ennemis. Les habitans de ce lieu ont esté de tout temps peu courtois, mal accostables, & rudes à l'estranger, aussi bien que ceux d'*Ampurie*, qui fut dressee par les Rhodiens & Candiots, au temps que Marseille, ville de France, fut construite par les Phocenses. Quant à Colibre, c'est l'vne des anciennes villes de Cathelongne, laquelle le Roy Bambe ruïna pour se saisir des thresors qui estoient dedans : & de laquelle ie trouue, si ie veux adiouster foy à ce que i'ay leu d'elle, suyuãt les Olympiades, & supputation que i'en ay faite, qu'elle est bastie lõg temps auparauant Nymes en France. Tirant la part des monts Pyrenees, se presente la ville de *Salse*, que les François ont iadis assiegee & battue par plusieurs endroits, pour leur estre voisine : iaçoit que à cause de la sterilité du païs, ioint que la ville est l'vne des fortes d'Espaigne, ils furent contraints quitter la place, & leuer le camp. Lon peult dire d'elle, que c'est vn bouleuert de l'Espaigne, aussi bien que Parpignan : qui n'est toutefois si ancienne que lon diroit bien, encores qu'elle ayt esté rebastie par quatre fois : de

Ville de Terragone.

Ville de Denia.

Ville de Salse.

laquelle on recite, que ſoixante & dix ans auant l'aduenement de noſtre Seigneur, la ville & païs voiſin furent deſtruits par vn tremblement de terre, qui dura deux mois quatorze iours,& ſi horrible, qu'il ne demeura que bien peu d'hommes, beſtes & oyſeaux, qui ne ſentiſſent ceſte punition(que i'eſtime auoir eſté diuine) qui furent ceux qui gaignerent les montaignes. Quant aux guerres aduenues entre noz Rois Chreſtiés à cauſe d'elle, ie laiſſe cela aux Chroniqueurs & Hiſtoriographes. Toutefois en paſſant ie diray, que du temps du Pape Martin quatrieme, celuy qui donna le Royaume d'Aragon à Charles de Valois, fils de Philippes le Hardy, Roy de France, apres auoir excommunié & declaré ennemy de l'Egliſe Pierre Roy d'Aragon, ledit Charles mourut en ladite ville de Parpignan, ayant donné ordre à ſes affaires. De la mort duquel aduerty Philippes ſon pere, Roy de France, qui prenoit tiltre de Roy d'Aragon, paſſa les monts Pyrenees, pour prendre poſſeſſion dudit Royaume, accompaigné du Roy Philippes le Bel, du Roy de Nauarre, ſon fils, de Iaques, Roy de Maiorque & Minorque, de quinze à ſeize mille hommes tant de pied que de cheual,& d'vn certain Cardinal, que ledit Pape Martin Tourangeau luy auoit enuoyé. Dequoy ayant nouuelles le Roy Pierre d'Aragon, & qu'il auoit ia paſſé leſdits monts Pyrenees, & prins la ville de Gironne, alla au deuant auec dixhuict ou vingt mille hommes: Si que s'eſtans les deux armees rencontrees teſte à teſte en vne plaine, ſituee entre les mõtaignes, il fut queſtion de iouër des couſteaux, & donner bataille: en laquelle, fortune fut ſi contraire audit Aragonnois, qu'il y fut bleſſé, dont huict iours apres il treſpaſſa. Neantmoins eſtant la peſte és camps de ces deux Princes, le Roy Philippes de France ſe retira auec ſa Nobleſſe en ladite ville de Parpignan, en laquelle bien toſt apres il deceda, eſtant au plus fort de ſes affaires. Et par là on peult iuger, que les Rois de France iouyſſoient lors de ladite ville, auſſi bien que des Comtez de Boſande, Dampure, Rouſſillon, Barcelonne, & Cathelongne, leſquels auoient eſté baillez audit Philippes, Roy de France, par Iaques Roy d'Aragon, en faueur du mariage de Yſabel ſa fille, pour en iouyr par ledit Philippes & ſes ſucceſſeurs à perpetuité: & ce l'an de noſtre Seigneur mil deux cens ſoixantedeux. Ceſte ville giſt à quinze degrez minute nulle de longitude, quarãtetrois degrez quarantecinq minutes de latitude, eſtant ſon plus long iour de quinze heures vingthuict minutes. Or a eſté ce païs Cathelonnois de tout temps ſubiect aux guerres contre les Mores d'Afrique. Et ſe lit, que l'an de noſtre Sauueur ſept cens trentequatre, vn Seigneur nommé *Octogerio*, fut eſleu Capitaine de certains peuples Bandoliers, tant de Guyenne, Eſpaigne, Gaſcongne, que autres, auec leſquels il vint ſecourir le Pape, & l'Empereur Charles, qui eſtoient bien empeſchez contre leſdits Mores, qui auoient aſſiegé Narbonne: Tellement que pour gratifier ce vaillant Capitaine, apres la deffaite des ennemis, l'Empereur voulut, que tout le païs Taraconnois, & quelques autres Prouinces, portaſſent le nom de Cathelõgne, du nom du Chaſteau & demeure dudit *Octogerio*, nommé *Catalo*: & outre ce, affranchit pluſieurs villes de priuileges, & erigea en ceſte Prouince neuf Comtez, & autant de Vicomtez, ſçauoir eſt Barcelonne, Vrgel, Viſume, Ampurie, Terragone, & quelques autres: ce que auſſi cõfirma le Roy Loys apres la mort de l'Empereur ſon pere. Ce Royaume a cinquantehuict villes cloſes, belles & riches. Au reſte, ie vous diray bien, que ſi ceſte contree eſt fertile, comme à la verité elle eſt en diuers endroits, auſſi eſt elle abondante en meſchant peuple: & de ce ne ſe fault eſbahir, d'autant que ce n'eſt qu'vn ramas de fugitifs de tous coſtez, qui l'ont habitee. Encores diray-ie cecy, que l'Eſpaigne eſt voirement infertile en quelques cantons, non du vice de la terre, ou intemperie de l'air, mais par faulte de monde: attendu qu'elle a eſté le temps paſſé ſi tourmentee de guerres de tous coſtez, & principalement des Mores & vermine Afriquaine, comme i'ay dit cy deſſus, qui en ont tant occis, que ie m'eſ-

Pierre Roy d'Aragon excõmunié par le Pape.

Mort du Roy Philippes le Hardy en la ville de Parpignan.

merueille comme il y a le tiers du peuple que lon y voit. C'est donc la Cathelongne, qui finit l'Espaigne de ce costé,à vne montaigne que les Anciens ont appellee *Mons Iouis*, à present *Moniuy* : sur laquelle est assise vne Tour, qui fait signal à ceux des enuirons,du nombre des nauires qui vont à Barcelõne. Aussi sont pres de là les Rochers, que iadis on nommoit *Scalæ Hannibalis*, & auiourdhuy Costes de *Garraf*, l'vn des plus difficiles & dangereux passages, ie pense, qui soient en l'Europe, & où il fait fort mauuais aller à cheual, pour l'aspreté & precipice du lieu : ioinct que c'est la vraye retraite des Bandoliers du païs, qui demeurent aux villages des vallons : en pouuant asseurer, pour y auoir esté despouillé moy cinquieme par tels galans, qui s'estoient cachez és cabanes des Pasteurs,qui sont en ladite montaigne. Ce mont est entre Narbonne & Barcelonne, separant la France d'auec l'Espaigne au Comté de Rousillon, tout ainsi que fait Fontarabie du costé de Bayonne.

Costes de Garraf,passage dangereux.

Du Royaume de CASTILLE DE LEON, *& maisons anciennes d'Espaigne.*

CHAP. IIII.

IE LAIRRAY donc le païs Cathelan, pour visiter le Royaume de Castille de Leon,iadis nommé,selon l'opinion de quelques vns,*Bardule*. Sur quoy ie diray en premier lieu, qu'encores que ceste contree ayt eu diuerses appellations selon les tẽps & saisons, ie ne croy point toutefois, qu'elle ayt esté de si long temps habitee, que on luy puisse auoir forgé vn nom si corrompu : attendu que durant l'Empire des Romains elle estoit ia appellee *Castilla*. Elle fut erigee en Comté, lors que l'Espaigne fut ostee de la subiection des Mores.Du temps que Dom *Froyale*, Roy de Leon,estoit en vogue, & commandoit de puissance absolue, la Noblesse de Castille esleut certain nombre d'hommes sages,pour gouuerner,& donner reiglement à la police & iustice. Touchant ceux qui ont flory en ce Royaume, il y a eu entre autres vn nommé *Alain Caluo*, pere de *Gonçales*, Capitaine des Castillans, pere de *Fernand Gonçales*, premier Comte de Castille, auquel succeda son fils : la genealogie desquels ie laisseray descrire aux Historiographes, pour vous dire, que le premier qui y porta tiltre de Roy, fut vn Dom Fernand,l'an de grace mil dixsept.Ce païs est remply de belles & riches villes,& le peuple fort felon,qui n'oublie pas aisément vne iniure receuë sans s'en venger : & la terre treffertile en tous grains,saffran,& bons vins. Ce Royaume dõc n'est si petit,auec celuy de Leon & Tolede, qu'il n'y ayt deux cens septante & huict villes principales: du nom de la plus grande partie desquelles ie me deporte, aussi bien que de la bataille donnee par le Roy Alfonse huictieme, Rois de Castille, d'Aragon,& Nauarre, contre le Roy *Miramamolin* de Marocque,en laquelle il fut deffait par les susdits : Et viendray à *Calatraue*, où furent occis plusieurs Mores, aussi bien que à *Real*, ville fort fameuse,& de grand renom,en laquelle iadis la iustice a esté fidelement exercee, comme eſtãt vne petite Republique,obeïssante à son souuerain Seigneur. Quant à *Tolede*,c'est l'vne des plus anciennes,& principales de toute l'Espaigne,ayant esté edifiee cent trois ans deuant la natiuité de nostre Seigneur,par vn *Tolemon*, capitaine Romain,qui la feit clorre de murailles assez fortes, & luy donna son nom. Elle est assise en vn lieu assez hault & mal plaisant, & enuironnee de la riuiere *Taio*, qui la rend forte à merueilles (encores qu'elle soit contournee de cent cinquante tours) & passe par deux beaux ponts,l'vn nommé *Alcantara*, & l'autre de S. Martin de *Papart*. Aussi est elle grande & spacieuse, où se trouue plus de dix mille tisserrans en laine & en soye, estant garnie de

Ville de Tolede.

nie de fort belles places,eſquelles ſe tient le marché:& autour d'icelle,le long du riuage de l'eauë,de beaux iardinages,où croiſſent les meilleurs fruicts que lon ſçauroit ſouhaiter. Elle giſt à dix degrez dix minutes de longitude, quarantequatre degrez cinquantecinq minutes de latitude,ſon plus long iour eſtant de quinze heures trente minutes. Pres d'icelle ſe voit vne belle planure,grande & ſpacieuſe, que ceux du païs appellent *Vega*. En ceſte ville ont eſté tenus pluſieurs Conciles,cõme du temps de *Theodorich*, Roy d'Eſpaigne,l'an de grace quatre cens nonante & cinq: & du regne du Roy *Recarede*, contre les Arriens, de laquelle hereſie le Roy *Leonogilde* ſon pere eſtoit infecté. Auquel Cõcile meſme ſainct Iſidore, Archeueſque de Tolede,diſputa, & preſcha ſi doctement,qu'il conuertit pluſieurs de ces heretiques:& y fut depuis martyriſé. Durant que Pepin regnoit en France, ceſte ville eſtoit ſoubz l'obeïſſance d'vn grand Seigneur More,nommé *Galafia*, lequel donna ſecours au Roy Charlemaigne, fils de Pepin,alencontre de *Marſilio*, Roy de Sarragoſſe, ſon pere. Il ſe voit encores à Tolede vn ancien Palais,qu'on appelle Le Palais Galien:& entre autres choſes remarquables, la grande & principale Egliſe,dediee en l'honneur de la Vierge mere de Dieu, laquelle fut edifiee quaſi au milieu de la ville,par le commandement du Roy Dom *Fernand*, & Dom *Rodrigo*,Archeueſque dudit lieu. L'an mil ſeptantetrois,le Roy *Alymaymon*, More,ayant auſſi prins la ville,ruïna beaucoup de beaux edifices. En outre, vous auez *Olias*, en laquelle vn Roy de Caſtille,& vn Roy More,ont iadis ioüé de merueilleuſes tragedies:dont ie laiſſeray le diſcours aux Hiſtoriens Eſpaignols, pour vous parler de *Coros de Guiſando*,où ſe voyent de grandes antiquitez. Ce fut en ce lieu,que Iules Ceſar fit rafreſchir ſon armee,& dreſſer vn fort,lors qu'il pourſuyuoit les fils de Pompee,qui tenoient le païs de Cordouë,Andeluſie,& Portugal,qu'il vainquit, & deffit entre ceſte ville & Tolede: en memoire dequoy, il fit baſtir cinq haultes, groſſes & fortes Tours, comme il ſe peult cognoiſtre par quelques lettres grauees és pierres d'icelles, qui ſont la plus part effacees pour l'iniure du temps, & meſmes pluſieurs mots de ladite victoire,& du different d'entre *Metellus*, & *Lucius Porcius*: & ſe nomment encores auiourdhuy du ſimple peuple, Les tours de Guiſande. Quant à *Madric*, i'ay trouué eſcrit contre vne vieille pierre de marbre blanc,qu'elle ſe nommoit iadis *Mantua Carpentanea*: ce qui ſe voit auſſi en certaines vieilles Chroniques, que i'ay leuës en Eſpaigne. Ceſte cy eſt aſſiſe en vn lieu beau & bon, comme celle où les anciens Rois de Caſtille ont iadis fait leur demeure, meſmement l'Empereur Charles le quint, & encores auiourdhuy le Roy Philippe ſon fils,& où ſe voit l'vn des plus beaux & riches Palais de tous ces quartiers là. Apres Madric ſe preſente *Alcale*, pres de laquelle paſſe la riuiere de *Henares*. Et eſt ceſte ville renommee pour ſon Vniuerſité, fondee de vingtquatre Colleges,eſquels ſe lit tant en Theologie,Medecine, que en langue Hebraïque, Grecque, & Latine, & où il y a grand nombre de doctes hommes, qui eſliſent vn Recteur, tout ainſi que lon fait à Paris, lequel meſme confere les prebendes de l'Egliſe de S.Iuſt aux Docteurs de ceſte Vniuerſité, & non à autres. Laquelle ordonnance fut faite par Dom *François Ximenez*, Cardinal d'Eſpaigne,& Archeueſque de Tolede,qui fut long temps Gouuerneur du païs, & qui paſſa en Afrique, pour faire guerre aux Mores, ſur leſquels il conquit la ville *Doran*. Ce Cardinal fonda vn College en ladite ville, qu'il dota de grands reuenuz, donnant outre cela de beaux priuileges à ladite Vniuerſité: comme auſſi il eſleut ſa ſepulture en la Chapelle dudit College, qu'il auoit fait faire, où depuis il fut enterré. D'*Alcale* on vient à *Segonie*, aſſez ancienne,fondee par les Celtiberes Eſpaignols, ou,ſelon quelques vieilles Chroniques que i'ay leuës en Portugal, par le Roy Hiſpan, duquel i'ay parlé cy deſſus. S'il eſt ainſi, ie m'en rapporte au parchemin,qui endure tout. D'vne choſe ie vous puis aſſeurer,qu'il y a là force moulins à

Villes d'Olias,& Coros de Guiſando.

Victoire obtenue par Ceſar ſur les fils de Pompee.

Vniuerſité fameuſe de Alcale.

Ville de Segonie.

papier, dont ils font grand trafic. Costoyant le païs plus bas, se trouue la ville de *Pedraza*, dont sont yssuz de grands personnages: entre autres l'Empereur Traian, l'vn des premiers & mieux vouluz, qui iamais regna à Rome: en l'honneur duquel fut erigee vne somptueuse & superbe Colomne, que i'ay veuë lors que i'y estois. Bien pres de là est *Auila*, laquelle a enduré de grands assaults du temps de Alfonse huictieme: & apres celle de *Madrigal*, qui n'est moins fameuse que riche en tous biens, & principalement en bons vignobles. Les villes de *Tore*, *Camore*, & *Salamanque*, ne sont à mespriser, tant pour leur assiette, que pour la fertilité du païs, principalement Salamanque qui a esté bastie & peuplee (si nous voulons adiouster foy à vn quidam Historien Espaignol) par le grãd Hercules. Vray est, que quant à moy, ie me mocque de telles choses, & me semble aduis, q̃ ie lis les Histoires fabuleuses d'Homere, ou celles de Minos, tant ils se sont laissez aller à la deuotion des menteurs anciens, sans regarder à la consequẽce de telles choses. Ceste ville dõc est habitee de notables Seigneurs & Cheualiers, & se peult dire mere des Arts liberaux, y ayãt vne fort bonne Vniuersité: les priuileges de laquelle le Roy Dom Alfonse de Leon, pere d'Alfonse dixieme, cõfirma selon l'ordonnance & volonté de ses predecesseurs. Apres Salamanque lon trouue *Medina del Campo*, autant fameuse, courtoise, & ciuile que lon sçauroit demander, laquelle a senty l'iniure du temps, nõmément du regne de Dom Iean second, Roy de Castille. Ceste cy vse d'vn priuilege autre que pas vne des autres villes d'Espaigne, sçauoir que le Roy ne pouruoit nullement d'Officiers à la ville, & le Pape ne confere les benefices d'icelle, quels qu'ils soient, ains ce sont les habitans, qui eslisent des personnes doctes & sages, qu'ils commettent aux offices & benefices, sans preferer le riche au pauure. D'auantage se tient en ceste ville deux fois l'annee vne des principales foires de toute l'Espaigne, où se fait grand trafic de marchandise, comme de draps, de soyes & toiles. Elle est aussi fort subiecte au feu, estans la pluspart de ses maisons faites de bois, comme sont celles de Moscouie, & du grand Caire en Egypte. Vous venez apres à *Valladolid*, iadis nommee *Pincie*, l'vne des plus grandes & principales de ce Royaume, assise au riuage de la riuiere de *Pisuerga*, laquelle se desbordant, entre en quelques endroits de la ville. L'an mil quatre cens quarantetrois, par sentence dõnee & prononcee par le Roy Dom Iean second de Castille, fut decapité en vne de ses places, vn grand Seigneur, nommé Dom *Aluare de Lune*, Connestable de Castille, & Maistre de sainct Iaques, Duc de *Trugille*, & Comte de *Santisteuan*, lequel auoit soixantecinq villes & chasteaux en sa possession. Il y a outreplus en icelle vne bonne troupe de braues Cheualiers, & grand nombre de belles maisons, comme vous diriez le Palais, que iadis les Seigneurs de Beneuente ont fait faire pres la riuiere, & celuy de l'Admiral. Se voit aussi vne place, en laquelle les marchans viennent de toutes parts, specialement aux trois foires qui s'y tiennent tous les ans: & sur tout ceux de *Medina del Campo*, *Medina del Rioseco*, & *Villalon* y trafiquent plus volontiers qu'en nulle autre. Icy reside l'vn des Chancelliers d'Espaigne, qui est comme vn Gouuerneur de Prouince en nostre France, & est assisté d'vn President & douze Conseillers, pour faire iustice au peuple. Au mesme païs est la ville de *Palancie*, fondee par le Roy *Palateo*: laquelle a esté autrefois infectee de l'erreur des Priscillanistes. Mais l'an de grace quatre cens & cinq, le Pape Leon y enuoya vn bon personnage, nommé *Toribio*, Eueque d'*Astorga*, qui par sa predication conuertit tous ces heretiques, & reduisit à la vraye cognoissance de l'Euangile. Vous auez encor *Verde*, & *Leon*, nommee des Anciens (comme il s'est trouué par escrit contre quelques vieilles Colomnes antiques) *Legio Germanica*. Ceste cy est fort ancienne quant à sa fondation, & la principale du Royaume, dont elle porte le nom: & gist à neuf degrez six minutes de longitude, quarantequatre degrez vingt minutes de latitude, ayant son

Ville de Pedraza.

Ville de Medina del Campo.

Ville de Valladolid.

Dom Aluare de Lune Conneſtable de Caſtille decapité à Valladolid.

Ville de Leõ.

plus long iour quinze heures trente minutes. C'eſt là,que Nerua, Empereur de Rome, & celuy qui ſucceda à Domician, enuoyerent quatorze Legions de gendarmerie, qui depuis ſ'y fortifierent,& demeurerent long temps : combien que à la fin ils la ſaccagerent, & en edifierent vne autre,entre les riuieres de *Turnio* & *Verniſca*, qu'ils nommerent *Legio*. Long temps apres le Roy Leonogilde,pere du Roy Recarede,pour laiſſer à la poſterité memoire de ſon nom, changea ceſte premiere appellation, & la nomma Leon.Ceſte ville a eſté l'vne des premieres,où les Mores donnerent attainte:toutefois elle fut reprinſe par le Roy Dom *Pelagio*, lequel ſe voyant foible, ne ſe voulut nommer, ne porter tiltre de Roy d'Eſpaigne, ains ſeulement de Leon, comme feirent auſſi ſes ſucceſſeurs,& print pour ſes armes vn Lyon.Depuis,quand les Rois de Caſtille ont ſuccedé à celuy de Leon,ce Royaume fut nommé Caſtille de Leon:& adioint à ſes armoiries vn eſcuſſon eſcartellé,de meſme qu'il eſt encores auiourdhuy.Il y a grand nõbre de Rois de ce Royaume enterrez en l'Egliſe Cathedrale, qui eſt l'vne des plus belles & magnifiques de tout le païs,leſquels ſe peuuent encores pour le preſent compter iuſques à trenteſept, & vn Empereur. Dauantage,le peuple & habitans d'icelle ſont merueilleuſement deuotieux & Catholiques. A cinq lieuës de là eſt *Orzonaga*, ville aſſez ancienne, & belle pour ce qu'elle contient. Quant à celle de *Burgues*,ou *Burgos* en Eſpaignol,c'eſt l'vne des premieres,& plus fameuſes de toute la Caſtille.Quelques vns l'ont appellee *Auca*, du nom des montaignes qui luy ſont voiſines,nommees du vulgaire du païs *Montes d'auca* : & depuis fut dite *Masburgi*, & corrompant le mot, *Burgos*. Elle fut peuplee par le Comte Dom *Diego*, Seigneur de Caſtille. En ceſte ville y a pluſieurs beaux & riches temples,entre autres vn Monaſtere de Religieuſes de grande auſterité, fondé par Dom Alfonſe huictieme,Roy de ladite Caſtille, nommé *De las Huelgas*. Et n'y a pas long temps, que l'Abbeſſe de ce lieu auoit encor ſoubz ſa charge cent cinquante Religieuſes,filles de maiſons nobles:meſmes trois filles des Rois de Caſtille de Leon y ont paſſé leur vie:la premiere deſquelles fut dame Conſtãce,fille d'Alfonſe huictieme,qui en fut Abbeſſe:la deuxieme,vne autre Conſtance,ſa couſine : & la troiſieme,la fille de la Royne *Beranguela*, fille du Roy Fernãd,qui gaigna Seuille.L'an mil trois cens quarante & vn, le Roy Alfonſe onzieme vint en ceſte ville, & y fut couronné:& apres y inſtitua l'Ordre des Cheualiers, nommez en leur langue *Caualeros de Lauanda*.Elle giſt à onze degrez minute nulle de lõgitude,quarantecinq degrez quinze minutes de latitude, ayant ſon plus long iour quinze heures trente minutes. Vous auez encor les villes de *Sainct Dominique*, *Biuar*, *Bilforades*, & *Carion*, que ie paſſeray legerement (encores qu'elles ſoient anciennes) pour n'auoir trouué choſe remarquable en icelles : & viſiteray celle de *Montiel*, qui a pareillement eſté tourmentee & affligee par les guerres, autant que nulle autre du païs, meſmes du temps des Rois Dom Alfonſe onzieme, & Pierre ſon fils, Rois de Caſtille : à laquelle maiſon fut coniointe par mariage madame Blanche,deſcendue de la maiſon de Bourbon en France.En outre,celles de *Larcon*, & *Oſma* : pres de laquelle y eut iadis vne cruelle bataille entre les Chreſtiens, & trenteſept Roytelets Mores, qui furent deffaits par la prouëſſe de *Sid*, homme cheualureux,& d'vne bonne Dame,nommee *Ximena*. Non trop loin de là,& pres de la ville de *Ledeſma*, y a vne ſource d'eau chaulde & ſulfuree, nommee *Altreuite*, où ſe voyent de beaux Bains,& plaiſans edifices, de quarantehuict braſſes de longueur,& autant de largeur,& de ſix pieds de profõdeur,qu'vn *Cepha*, Medecin More, feit faire ainſi expres, à fin qu'on y peuſt nager à ſon aiſe:lequel prenoit plaiſir de guerir en ce lieu les malades, ayant experimenté la vertu de ceſte eauë. Ioignant laquelle ſource eſt vn Lac de ſaine temperature, & abondant en bonnes Truites, Eſcreuiſſes, & autre poiſſon. Plus outre,& tirant vers Galice,vous laiſſez *Calahora*, aſſez ancienne,

Ville de Burgues.

Inſtitution des Cheualiers de Lauanda.

& iadis destruite par les Carthaginois, dont estoit natif Marc Quintilian, grand Philosophe, qui a long temps tenu les Escholes à Rome. Pour laquelle mesmement y a eu autrefois grand differēt entre les Rois de Castille & d'Aragon, la disans tous deux des appartenances de leur Royaume. Mais à la fin ils accorderent, que pour vuider tel different, ils presenteroient chacun de leur part, en vn lieu & iour assigné, vn Cheualier monté & armé, prest à combattre, sur la preudhommie & cheualerie desquels ils se reposeroient, & que au vainqueur demeureroit la ville. Ce que estant conclu, & le iour venu, le Roy Dom Fernand de Castille presenta de sa part vn nommé *Alcid Ruydas*, homme fort vaillant, & celuy d'Aragon vn nommé *Martin Gomez*, Baron, fort accort & experimenté aux armes. Eux donc estans dedans le champ, prests à faire leur deuoir, comme *Gomez* s'approchast de *Ruydas*, luy disant plusieurs iniures, & en le mesprisant, blasmast le Roy de Castille, de ce qu'il n'auoit enuoyé homme plus suffisant & experimenté pour soustenir sa querelle: Ruydas luy feit responce, que telles paroles iniurieuses estoient indignes d'vn Cheualier, enuoyé de la part d'vn si magnanime Roy que celuy d'Aragon, pour soustenir & deffendre le droict par luy pretendu en ceste ville, & que au surplus à l'effect on cognoistroit la preudhommie de l'vn & de l'autre. Et ainsi commencerent leur combat à coups de masse, & puis à l'espee, où ils se maintindrent assez long temps, ne sçachans les assistans, auquel des deux enclinoit la victoire. En fin Ruydas ayant fait tomber par terre Gomez, descendit de cheual, & luy coupa la teste: & par ce moyen se vēgea de l'iniure à luy faite, & acquist à son Seigneur la ville de *Calahora*, qui depuis ce temps a tousiours demeuré en l'obeissance des susdits Rois de Castille. Vous auez pour la derniere *Soria*, iadis nommee *Numantie*, laquelle au commencement n'estoit moindre en grandeur, force, ou richesses, que celle de Carthage, Capouë, ou Corinthe entre les Grecs: mais elle fut tellement ruinee par les Romains, qu'il n'y demeura muraille ne tours, qui ne fussent renuersees par terre. Ce peuple Numantin estoit fort belliqueux, cōme celuy qui soustint le siege des Romains, apres la guerre des Lusitaniens, par l'espace de quatorze ans entiers: & ce, pour auoir par eux rompu l'alliance, qu'ils auoient ausdits Romains, desquels ils desfirent, en vne bataille donnee en vne certaine vallee, enuiron douze mille pour vne fois, ayāt les susdits Romains pour Capitaines *Tiberius Gracchus*, *Caius Hostilius*, *Marcus Popilius*, *Decius Iunius Brutus*, & autres. Et me souuiēt auoir leu en quelques vieilles Chroniques d'Espaigne, que à ce siege il estoit bien demeuré octante mille Romains, par la prouësse de quatre mille Numantins. Ceste ville a esté autrefois la demeure des Rois de Castille, à cause de l'assiette plaisante du lieu: & fut fondee par *Numa Pompilius*, second Roy des Romains, l'an cinquantehuict de la fondation de Rome, & dixsept de son regne, qui commença l'an du monde trois mil deux cens cinquante, & deuant nostre Seigneur sept cens douze, du temps que floriſſoit en Grece *Cleobulus Lyndius*, & *Aristomenes* Lacedemonien: en sorte que par le nom de son fondateur, elle a ainsi esté nommee. Or y a il eu iadis à Rome sept Rois, dont le premier fut Romulus, & le plus excellent de tous, ce Pompilius: pource qu'il y introduit le premier les Dieux, enferma les Vierges Vestales, edifia les temples, & donna Loy aux Romains. Sa situation estoit en vn lieu assez hault, pres de là où la riuiere de *Duere* prend sa source: mais depuis fut reedifiee plus bas, descendant de la montaigne: & pour lors n'estoit muree, ne entourassee, ains seulemēt ceincte tout autour d'vn bien large & profond fossé. A quoy i'adiousteray encor ce mot, qu'anciennement quatre nations estoient estimees par lesdits Romains difficiles à domter, & aussi tresbelliqueuses, à sçauoir, les *Mirmidons*, qui estoient ceux de Meride: les *Gaditans*, autrement ceux de *Calix*: les Sagunthins, ou ceux de *Mouluiedre*: & les Numantins, & habitans de Sorie. Mesme lon recite, que

Combat de deux Cheualiers.

Ville de Soria.

Fabius Metellus, *Sertorius*, *Pompee*, *Patroclus*, *Cæsar*, & tous les autres Capitaines Romains,qui eurent guerre en Eſpaigne par l'eſpace de cent ſoixãte douze ans,ne les peurent onques ſubiuguer:& que ceſte Republique, entre toutes les villes & citez de l'Europe,ne voulut onc rendre obeïſſance à Seigneur du monde, & ne l'oſa on tenir pour ennemie. Du temps de la premiere guerre Punique, ce peuple accariaſtre ne voulant ſuyure les Carthaginois, & moins fauoriſer les Romains, fut cauſe, que par ſucceſſion les vns & les autres ſe prindrent contre eux : ſi que les Romains mirent le ſiege deuant leur ville,par lequel ils receurent de grands dommages & pertes:& y moururent *Caius Criſpus*,*Trebellius*,*Pinarius*,*Ruffus*,*Venuſtius*,*Scaurus*,*Paulus*,*Pilius Cincinnatus*, & *Druſus*, neuf Conſuls,qui furent treſſameux en guerre : Apres la mort deſquels,& de pluſieurs autres,les Romains enuoyerent vn grand guerrier, appellé *Gneus Fabricius*, qui ayant capitulé,& parlementé auec les Numantins, les appointa auec le Senat Romain. Toutefois voyans leſdits Romains, que l'appointement eſtoit au grand auãtage de ce peuple Eſpaignol, & à leur perpetuelle infamie,fut commandé par le Senat trancher la teſte au ſuſdit Conſul:& enuoyerent de nouueau auec pluſieurs Legions le Conſul Scipion, lequel ayant derechef aſſiegé la ville, & demeuré audit ſiege vn an & demy, & eſtans les aſſiegez affamez, ſ'aſſemblerent les plus vaillans de la ville, & comme enragez, tuerent tous les plus vieux, femmes & enfans : & prenans toutes les richeſſes des temples,& maiſons les plus notables,& les ayans portees au milieu d'vne grand' place, mirent le feu dedans,& en tous les baſtimens de la ville : & encores ceux qui reſterent, prindrent du poiſon, en ſorte que les habitans finirent leurs vies auec leurs biens en meſme iour. Tellement que Scipion entrant en icelle, & trouuant que tous les citoyẽs eſtoient morts & bruſlez, leua les yeux au ciel, diſant, O bienheureuſe Numantie, laquelle les Dieux ont voulu prendre fin quelquefois, mais non qu'elle fuſt onc vaincue ! La proſperité de ceſte ville dura quatre cens ſoixante & ſix ans : car il y a autant de temps depuis que Numa Pompilius la fonda, iuſques à ce que le grand Scipion la ruïna. Voyla donc tout ce que i'ay peu obſeruer de ce Royaume de Caſtille de Leon. Au reſte,ie me mocque d'vn quidam, qui voulant recercher l'antiquité de la Nobleſſe d'Eſpaigne,ſ'en eſt couru aux anciennes maiſons & familles de Rome:comme ſi les Eſpaignols és grands changemens qu'ils ont ſenty de tant de peuples eſtranges, qui ont commandé ſur leur païs, euſſent peu mieux garder leurs tiltres & noms prins des Romains, que les Romains meſmes, qui ſ'en font plus accroire, qu'il n'eſt poſſible qu'il leur en ſoit demeuré. Ie ſçay bon gré à ce bon pere & excellent homme de *Gueuare*, lequel monſtre en ſes Epiſtres, que les Mores eſtans venuz en Eſpaigne, la Nobleſſe, qui eſtoit ou ſortie naturellement du païs,ou deſcendue des Goths,qui y ont ſi lõguement commandé, ſ'eſtant retiree aux montaignes des Eſturies & de Biſcaye,a eſté celle qui a remis ſus ce qui y eſt auiourdhuy : ſans aller querir la race des *Pachecos*, des *Patiecis* Romains, ny des *Fonſecas*, de ceux qui ſappelloient *Fonteies*, veu que elles ſont de freſche memoire : ioinct que celuy qui entendra tant ſoit peu l'Eſpaignol,cognoiſtra incontinent que Fonſeca ſent le creu du païs, ainſi qu'on y parle à preſent. Quant eſt des autres noms ſortis des Goths,ie n'ay affaire d'en parler plus auant,ains me ſuffit de vous dire, qu'il y a quatre cens ans qu'il n'eſtoit mention en Eſpaigne, que de bien peu de maiſons,qui ſont auiourdhuy les plus renommees,non plus qu'és autres lieux: car tel eſt le changement qui aduient en toute choſe. Et ne me ſoucie beaucoup, de ce qu'en a eſcrit celuy qui a fait l'Epiſtre liminaire des œuures diffuſes d'Alfonſe Toſtat, docte Eſpaignol, lequel prend toute ladite Nobleſſe & ſang Royal deſdits Goths,en faiſant grand' gloire & loüange:veu qu'au contraire il me ſemble que c'eſt plus de deſhonneur à ſa nation & Princes qu'autrement.En quoy il ſ'abuſe meſmes.Car combien

Antiquité des nobles & anciennes maiſons d'Eſpaigne.

qu'iceux ayent commencé d'y regner enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante,où ils porterent,& retindrent la secte & heresie Arrienne,tant qu'ils y furent: si est-ce que l'an sept cens quatorze les Sarrazins occuperent la plus grand' part du païs, & y regnerẽt enuiron quatre vingts ans: iusques à ce que Charlemaigne (qui à la priere & requeste d'Adrian, Euesque de Rome, auoit ia vaincu & supprimé le Royaume des Lombars en Italie,où ils auoient commandé deux cens quatre ans) aussi à l'instance d'Alfonse second, Roy de Castille, alla en Espaigne auec grosse armee de François, & y debella lesdits Sarrazins,& recouura grand' partie dudit païs,qu'il luy rendit,cõme tesmoignent les Histoires de ce temps là: encores que vn de Tolede die le contraire. Par cela donc lon cognoist, que quelques Espaignols aiment mieux eux louër & glorifier d'auoir esté subiuguez par les Goths barbares & Arriens,que secouruz par les nobles François,qui y sont allez pour leur bien faire, aux despens de leur cheuance & de leur sang: iaçoit que lesdits Goths, outre leur violente vsurpation, & pestilente infection de secte Arrienne, & loix Gothiques, qu'ils y establirent par escrit,enuiron l'an quatre cens quatre vingts,ayent esté par leur paillardise finalement cause de ladite inuasion des susdits Sarrazins, & qui y eussent plus long temps, ou tousiours peult estre regné,sans l'ayde desdits François.Or ayant recité ce qui est de singulier en Espaigne,il fault aussi ne point celer ses incommoditez.Il y en a,qui font l'Espaignol le plus courtois du monde à l'endroit de l'estranger. Mais ie vous diray bien,l'ayãt long tẽps experimenté,que en d'aucuns endroits c'est le peuple le plus farouche & rebarbatif, & moins gracieux,que lon sçache,mesmement en Galice le long de la coste:ce qu'il fault aussi imputer au lieu, comme estans tous gens de mer, & de montaigne, & par consequent fort rustiques,barbares,& peu charitables:ie dis à vous traiter auec vostre argẽt. Et ne fait rien à propos, ce que lon pourroit alleguer icy la Loy du Roy Ferdinand, grand-pere de Charles le Quint,touchant les hostelleries:d'autãt qu'en ce païs là,quoy qu'ils ne vous baillent rien, que le seruice tel quel, suyuant leur coustume, encor estes vous autant ou plus rançonné,que en France, où lon vous fait bonne chere. Il est bien vray,que lon ne fait pas ainsi par tout: attendu qu'és païs plus auant,& où la modestie est mieux recogneuë,vous estes assez honnestemẽt recueilly,selon le païs & loix d'iceluy.Lon m'a dit,que ceste Loy fut faite,à cause que les hostelliers rançonnoiẽt les passans, ainsi que pour vray lon fait en quelques lieux de France, d'Allemaigne, & Piedmont. L'autre incommodité est pour ceux qui habitent au plat païs le long de la marine, du costé du Su ou Midy, & le long de la coste des Royaumes de Grenade & de Valence:veu que telle fois les Mores de Suz, Fez, & Marroque vous trousseront vn ou deux villages, n'y laissans ame viuante, qu'ils ne meinent en seruitude: à quoy faire ils sont si diligẽs (ioinct qu'ils ne font leur rauage que de nuict, de peur d'estre surprins) que le pillage est plustost fait presque,que vous vous en soyez doubté:Estant certes vn cas pitoyable,de voir coupler les pauures gens, tout ainsi que des bœufs qu'on attelle pour le labourage: & n'estoit les belles villes, qui sont basties le long de ces costes là, telles que sont Malaga, Carthagene, & autres en grand nombre, il faudroit que le païs demeurast desert,& sans aucune habitation.En somme,nous dirons en deux mots,que l'Espaigne du costé du Nort, est non seulement froide, mais aussi de difficile habitation,aspre,sterile,& mal saine, estant tousiours exposee aux rigueurs de la mer: Et de la part de l'Ouest,les champs n'y valẽt guere, pource que le terroir est maigre,& sans humeur, chargé de rochers & boscages, qui sont sans fontaines ny ruisseau qu'on voye couler: de sorte que toute la richesse de ce païs sont quelques lins,& certaine espece de iones,dequoy ils font des Cabaz à figues,& des cordes. Au cõtraire du costé du Midy, veritablement le païs est fort fertil,pour la frequence des belles & grandes riuieres qui

Peuple fort farouche.

Peuple suiet aux Corsaires d'Afrique.

y abordent,& l'arrouſent. Au reſte, l'air eſt en pluſieurs endroits de l'Eſpaigne eſgal en temperie & ſalubrité,attendu que les Lacs & eſtãgs qui y ſont,ne cauſent rien de groſſier : ioinct que vous n'y eſtes point ſuiet aux grands ſoufflemens & impetuoſitez des vents, qui eſpaiſſiſſent l'air, ainſi que ſouuent aduient en France. Et c'eſt pourquoy les cheuaux en ſortent ſi bons, pource qu'ils n'ont rien de peſant, comme vous voyez à ceux qui naiſſent és païs de Limoſin & d'Auuergne,& cõme la pluſpart de ceux qu'on nous ameine d'Allemaigne. D'herbes,ils en ont en abondance,ie ne dis pas pour le paſturage ſeulement, mais de celles qu'on peult nommer Aromatiques, & deſquelles l'vſage eſt requis en Medecine : non que elles ſoient naturelles du païs (au moins toutes) ains naturaliſees,y ayans eſté portees des eſtrãges nations, qu'ils ont cõquiſes, auec autant d'heur certes,comme ils meritent de loüange,ayans ainſi eſtẽdu leurs limites hors la cognoiſſance de toute antiquité : & encor plus,pour auoir planté la Foy Chreſtiẽne és regions lointaines,à tant de peuples qui faiſoiẽt hommage au Diable, ſoubz le ioug d'vne abominable idolatrie. Ils obeïſſent,non comme Eſclaues, à leur Roy & Prince, mais cõme ceux qui le recognoiſſent en toutes choſes ſainctes. Vray eſt, que ſi ce n'eſt d'vne grande gratuité,le païs ne donne rien à ſon Prince, ſinon la taille & ſubſides qui ſont de toute ancienneté: ouy bien lors que le Roy a affaire de deniers extraordinaires, ſoit cõtre les Turcs,Mores,heretiques,& autres,où volõtiers ils ſe cottiſent,meſmes les gens Eccleſiaſtiques,comme guerre ſaincte & catholique. Oultreplus il fault,ſi le Roy veult eſtre obey,qu'il ſe tienne en ſon païs,& qu'il leur garde leurs priuileges : Car autrement ce ſeroit à belles eſmotions & mutineries, à quoy ce peuple eſt couſtumier: ainſi que en aduint au commencement du regne de Charles le Quint, comme vous pouuez lire és Annales d'Eſpaigne. Vne choſe loüe-ie entre l'Eſpaignol & le François, ſe faiſans guerre ſur mer : ſçauoir que le plus fort,qui a prins le nauire de ſon compaignon,vſe de courtoiſie, n'offenſant en rien celuy qui eſt vaincu, ſinon à la cholere, ou lors qu'il fault aborder & entrer par force l'vn ſur l'autre : mais la furie paſſee, le vainqueur ſouuẽtefois gratifie ſon ennemy, le laiſſant aller libre, ſans le rançonner ny moleſter. Ie ne dy pas,que ce qui eſt pris,ne ſoit pris,comme i'ay veu,me trouuãt par quatre fois en telle feſte. Auſſi ſi vn capitaine François prend trois ou quatre nauires d'Eſpaigne, couſtumierement lon en donne vn auec munitions & viures aux vaincus, pour retourner en leur païs, ſans les reduire priſonniers, & moins Eſclaues. Ce qu'au contraire font les Portugais, traitans du pis qu'ils peuuent les François, lors principalement qu'ils les trouuent à la coſte de la Guynee & Ethiopie : comme auſſi en telles affaires les Anglois & Flamans n'en font guere moins, ainſi que l'experience me l'a fait voir. Ce pendant ie paſſeray outre en ce qui reſte,pour voir l'embelliſſement & excellence de l'Eſpaigne.

L'air par tout temperé.

Guerre Naual du Frãçois & de l'Eſpaignol.

Des Rois, qui ont tenu l'Eſpaigne, depuis que les Romains la perdirent.

CHAP. V.

IADIS les Eſpaignols ſ'amuſoient plus à bien viure,& bien faire,que à coucher par eſcrit les actes genereux des hommes illuſtres de leur païs : & ceux qui depuis ont prins la plume, ſe ſont plus eſtudiez à complaire à ceux de qui ils faiſoient l'hiſtoire,que à ſuyure la verité en ce qui touchoit l'excellence des nations eſtranges,comme de meſme nous pouuons cognoiſtre en ceux de noz Gaules, ſi ce n'eſt entãt qu'ils ſe ſont ruez fort ſouuent ſur les Romains. Pour ceſte raiſon l'Eſpaigne ne peult faire parade d'hommes illuſtres de ce temps là,les vaillances deſquels puiſſent eſtre co-

Viriat Lusitanien.

gneuës, si ce n'est d'vn Viriat Lusitanien, de qui les faicts n'ont esté oubliez par les Romains, & ce pour enrichir de tant plus leurs victoires: lequel toutefois estoit si sage, accort, & bon guerrier, que ayant par plusieurs fois vaincu l'armee Romaine, ne pouuãt estre deffait par ses ennemis, fut en fin meurtry des siens propres, en l'an du mõde trois mil huict cens vingtcinq, & en la cent soixantieme Olympiade. Mais depuis que l'Espaigne a eu des Rois, encores qu'ils fussent estrangers, elle a monstré aussi, combien il luy estoit grief de demeurer enseuelie au profond d'vne oubliance, sans qu'on feist compte de ceux qu'elle nourrissoit. Comme donc sur la declinaison de l'Empire il se feist vn estrange changement de toutes choses, & mesmement des Royaumes & Principautez de l'Europe, lors que les Vandales, Alans, Huns, Goths, & Saxons se desborderent par diuerses Prouinces, cerchans nouueau siege pour leur habitation (car desia la Gaule auoit esté occupee par les François Orientaux) lesdits Vandales se saisirent des païs de Grenade, & les Goths & Alans de la Cathelongne, qu'ils nommerent de leur nom *Gothalanie*. Ainsi de ce temps *Athanarique* Goth s'en vint en Espaigne, en l'an trois cens quarantetrois, & s'en feit le premier Roy, qui onc fut là depuis la mort de nostre Seigneur, durant que les heretiques Andæaniens de la Celosyrie ioüoient leurs ieux au païs d'Asie. Cestuy cy ayãt regné treize ans, alla de vie à trespas. Et ce pendant Theodose le Grand, qui paruint à l'Empire, estant Espaignol naturel, se rua sur eux, & se les assuiettit: de façon qu'ils demeurerent ainsi l'espace de vingtdeux ans: Et finalement se reuolterent, esliſans pour Roy vn Seigneur Pannonien, de la famille & race des Baltheans, nommé *Alarique*, homme vaillant & de grande entrepriſe. Tout le mal de ces Princes Goths, & de leur suyte, estoit, que auec ce qu'ils estoient infectez de l'erreur Arrien, ils affligeoient pour ceſt effect les Catholiques: iaçoit que ce ne fust si desmesurément que les Vandales en Afrique, & autres lieux de leur gouuernement. Ceſt Alarique se voyant Roy d'Espaigne en partie, se rua sur le païs de Thrace & d'Allemaigne: & non content d'auoir tourmenté ces nations, s'en alla encor à Rome, & la reduit en son obeïssance auec le païs de Labour, la Pouille, & Calabre, où en fin il mourut, ayant regné vingttrois ans. Et fault icy entendre, qu'encores que ces Rois fussent Seigneurs & Princes en partie d'Espaigne, & que plusieurs de leur race y ayent succedé de pere en fils, si est-ce que on ne leur dõnoit que nom de Rois des Goths, iusques à ce que long temps apres *Pelagie*, Goth de sang, porta le premier tiltre de Roy d'Espaigne. Mort que fut Alarique, *Athaolphe* son nepueu fut subrogé en sa place, & espousa *Placidie*, fille de l'Empereur *Honorie*, femme fort Chrestienne, & qui adoucit en plusieurs choses la cholere de son mary, voulant s'acharner sur les Catholiques. Athaolphe ayant esté cinq ans Roy, fut tué à Barcelõne par ses propres soldats, qui esleurent *Sigerique*, comme le plus proche du sang: lequel ne vesquit qu'vn an. A cestuy succeda *Valie*, homme qui ne dementoit en rien la maison d'où il estoit sorty. Car voyant que *Genseric*, Roy Vandale, & des plus redoutez d'entre tous les Barbares, s'estoit emparé d'vne bonne partie des Espaignes, luy courut sus, & en peu de temps l'en chassa, se faisant seul Roy & Monarque de tout ce païs, & de la plus grande partie des monts Pyrenees, & de la Gascongne. Toutefois il dura fort peu, pour le grãd heur qui le suyuoit, d'autant que l'an troisieme de son regne il deceda. *Theodorique*, bon Prince, & amy des Romains, fut son successeur: lequel aussi au bout de trois autres ans fut occis en la guerre contre les Huns, estant allé au secours de l'Empire, ou auec *Etie* Patrice, & General de l'armee Imperiale, & *Merouee* Roy des François. La bataille fut liuree pres Chaalons. Autres disent, pres de Tholose, qui est le plus à croire, où le Hun *Attile* fut vaincu, l'an de nostre salut quatre cens cinquãtecinq, du temps que Martian tenoit l'Empire en Orient, & que se celebroit le grand Concile general à Chalcedoine, estant

Athanarique premier Roy en Espaigne.

Pelagie, premier Roy d'Espaigne.

Leon premier,surnommé le Grand,Primat du siege Apostolique. *Torismonde*, fils dudit Theodorique, suyuit son pere au Royaume. Neantmoins circonuenu par les embusches de ses freres propres,il fut occis,ayant regné dix ans: & fut fait ROY Theodoric second du nom, son frere, lequel conquit le païs de Portugal, qui estoit entre les mains des Sueues.Par où vous pouuez iuger,comment le Septentrion s'estoit lors desbordé, veu que toutes les nations de pardeça estoient affligees de tels barbares. En ce mesme temps regnoit vn autre Theodoric en Italie, lors que les François vainquirent les Allemans, & les feirent leurs tributaires. Cestuy cy estant decedé, Henry son frere fut esleu en son lieu: qui commẽça le premier à instituer son peuple en courtoisie,luy persuadant de viure selon les Loix escrites, & raison d'icelles. Et ce fut de son temps, que *Genserique* exerçoit ses cruautez en Afrique,sur les Catholiques: laquelle persecution a esté descrite lamentablement par Victor,Eueſque de Biserte, tesmoin oculaire de tout ce qui s'y feit. Apres Henry fut ROY des Visigoths en Espaigne *Alaric* secõd, lequel estant passé en Guyẽne,courut le païs iusques en Poictou, lors que Clouis ROY de France vint à la Couronne. Mais *Fludiguin*, Comte de Poictiers, luy liura bataille, & l'occit. Ayãt regné vingt & vn an,luy succeda son fils,nommé *Almaric*,que les François ont aussi dit *Emery*,lequel il auoit eu de la fille de Theodoric Goth, ROY d'Italie. Or est-il à noter, que le deffunct Alaric auoit laissé vn bastard, homme fin & rusé, & que iceluy voyant la foiblesse d'Almaric pour son aage, le chassa, & se feit ROY: Tellement que Theodoric,grand-pere d'Almaric,y vint à main forte,& remettant son petit fils en son heritage,donna la fuyte au bastard iusques en Afrique: ce qui aduint enuiron l'an de nostre salut cinq cens huict:du temps de ce grand Artus, ROY de la grande Bretaigne, duquel les Anglois comptent de si grandes & merueilleuses fables, estant Eueſque souuerain à Rome Symmache, & Basile Empereur en Orient, & Clouis Roy de France. Almaric decedé en bas aage, Theodoric Roy d'Italie gouuerna l'Espaigne quelque peu: & apres fut tué en vne bataille,qu'il eut contre les François,ayãt laissé vn nommé *Theode* (que autres nomment *Teudie*) pour tuteur du Royaume, à fin qu'il le gouuernast auec *Amalasinthe*, mere d'Almaric deffunct. Mais Theode, ne pouuant souffrir qu'vne femme luy fust associee au ROYAUME, & encor moins attendre, qu'elle mourant de sa belle mort naturelle, il obtint le ROYAUME, la feit mourir dans vn bain, en l'an de nostre Seigneur cinq cens trentesix, Iean second du nom estant Pape, & le grand Iustinian Empereur en Leuant,regnans les enfans de Clouis assez malheureusement en France. Ce Theode estoit homme dissolu en toutes ses façons de faire, & sur tout en l'habillement, qu'il portoit le plus souuent comme vn basteleur:qui fut cause, que les Goths le tuerent, & feirent ROY vn sien parent,nommé *Teudesille*. Neantmoins cestuy cy ne valant guere mieux que son predecesseur, fut aussi occis à Seuille, en vne seditiõ faite à cause qu'il prenoit par force quelques dames de bonne maison. Aucuns l'appellent *Theodogisille:* & ne regna que trois ans,du siege du Pape Vigile,& Iustinian Empereur, l'an de nostre salut cinq cens quarantecinq: qui fut enuiron le temps, que Lothaire & Childebert ROIS de France passerent en Espaigne,prindrent la ville de Saragosse,& en chasserent les Arriens, s'en retournans victorieux en leur païs, & chargez des despouilles des ennemis. Apres la deffaite de *Teudesille*, lon esleut *Agile*: lequel le cinquieme an de son regne fut tué des siens pour sa lubricité, l'an cinq cens quarante huict. Auquel succeda *Attangilde*, qui ayant aussi tenu le sceptre quatorze ans,mourut à Tolede, & laissa *Luibe* pour successeur,esleu tant par son ordonnance testamentaire, que par les Estats des Goths. Cè *Luibe*, ou *Lymbe*, comme aucuns le nomment, se faschant de la charge de gouuerner vn peuple,ceda & resigna le ROYAUME à *Leonogilde* son frere,en l'an cinq cens soixantehuict, seant à ROME Pape Iean troisieme,& Iu-

Victor Eueſque de Biserte.

Theodoric occis par les François.

Theode mis à mort par les Goths.

stin le ieune tenant l'Empire en l'Orient,& roy de France Chilperic, qui laissa sa femme legitime pour s'accoupler à Fredegõde,qui depuis causa sa mort. Quant à ce Leonogilde,il regna dixhuict ans, & fut excellent personnage, sauf qu'il estoit heretique. Il chastia les villes d'Espaigne,qui s'estoient reuoltees,& chassa les Sueues qui tenoient le royaume de Leon depuis cent septante ans, & païs voisin, & se feit le plus grand de tous les Goths,qui auoient esté en ce païs. Du temps de ce roy Arrien viuoit *Leandre* Eueſque de Seuille,fort sainct homme,& qui auoit bien enduré des Arriens. A ce bon Eueſque se retiroit fort souuent *Hermengilde*, fils aisné du roy: lequel ayant gousté la saine doctrine de l'Eglise Catholique, ne tint plus compte des Arriens, ains les persecutoit: d'où s'esleua vne guerre entre luy & son pere. Mais Dieu,qui ne vouloit que sa cause fust defendue par reuolte & sedition, permit que Hermengilde fut vaincu, & pris à Seuille,où le pere luy feit trencher la teste, mettant en prison le sainct Eueſque. A la fin sollicité du ver de sa conscience, qui l'affligeoit nuict & iour pour la mort de son fils aisné,& voyant la constance des Catholiques,feit deliurer Leãdre,& luy dõna la charge de son second fils *Recarede*, pour luy apprendre la vraye voye de salut. Et de là est sortie la saincteté des rois Goths, qui ont esté les meilleurs & plus fideles Chrestiens de la terre,depuis qu'ils eurẽt laissé l'erreur tant inueteré parmy eux. Car dés que *Leonogilde* fut trespassé,son fils *Recarede*, qui auoit esté institué par sainct Leandre,cõmença à frequẽter les assemblees des Catholiques,assister à leurs seruices, & ouyr leurs Sermõs. Mesmement, à fin que chacun des estrangers cogneust quel il estoit, il enuoya Ambassadeurs en France vers le roy Childebert, en l'an cinq cens octanteneuf, pour auoir sa fille à femme,qui desia auoit esté promise à *Anthare*, roy des Lombards. Tellement que le roy Childebert ayant entendu comme ce Goth auoit laissé l'Arrianisme,luy accorda. Ce fut ce bon roy,qui feit celebrer le premier Concile national à Tolede,où il assista,y faisant condamner l'heresie des Arriens,& chasser leurs ministres de toute l'Espaigne,en l'an de nostre salut cinq cens nonãtedeux, seant à Rome Gregoire, surnommé le Grand,& Maurice Empereur en Orient. Aussi fut ce à ceste heure là, que les Goths presque tous receurent la foy Catholique, & se soumirent à l'obeïssance de l'Eglise, & que les Lombards commencerent d'en estre les persecuteurs. Ce fut encore en ce temps, que Dieu enuoya plusieurs signes demonstratifs des miseres qui aduindrent bien tost apres:comme vne Comete,qui apparut tout vn mois entier: & des deluges d'eaux si grands par toute l'Italie, & vne mortalité si terrible, que onc n'auoit on veu chose pareille: dont entre autres Pelage Pape mourut: pour laquelle chose sainct Gregoire ordonna vne Procession, qui se fait tous les ans le iour de Sainct Marc. D'auantage,quatre ans apres nasquit Mahemet, la plus pernicieuse peste & poison,que iamais ayt souffert ne senty la saincte Eglise de Dieu. Recarede,ayant fait plusieurs offices de pieté,mourut,laissant son fils *Luibe*, ou *Lymbe*, second,pour successeur: lequel deux ans cinq mois apres, fut tué par la trahison d'vn *Victrice*, grand Seigneur entre les Goths,qui par mesme moyen se feit roy des Espaignes: durãt lequel regne aduint l'vne des plus grãdes famines qui iamais fut, s'estendant ce fleau par tout le monde,enuiron l'an six cens douze, estant Pape Boniface quatrieme, & Heracle tenant l'Empire en Constantinople,& Theodebert en France. Ce Victrice ayant regné sept ans,fut aussi tué, & vint le sceptre à *Goudemar*: lequel fut roy,selon aucuns, fort peu, à sçauoir deux ans: autres luy en donnent vingt,& autres vingthuict. Quoy que c'en soit,ce fut luy qui subiugua la Gascongne,& chassa du tout les Romains des limites & garnisons de ses terres,du temps que l'Empereur Heracle,adioustant inceste sur impieté,espousa sa propre niepce, l'an six cens quatorze. Mort que fut *Goudemar* sans hoirs, les Goths esleurent *Sisebut* pour roy, l'vn des plus hommes de bien & sainct personnage qui fut

Leandre Eueſque.

Recarede reduit au Christianisme.

Concile de Tolede.

Comete qui apparut vn mois entier.

Famine par toute la terre.

iamais entre eux : & m'eſbahis que les Papes & les Eſpaignols ne l'ont mis au rang des Saincts: ſi ce n'eſt que le ſiege de Rome a touſiours deteſté & les Goths & les Lõbards, pour auoir eſté autrefois les plus violens ennemis de l'Egliſe. Ce bon ROY ayant reformé les ſiens,& fait tenir vn ſecond Concile à Tolede,paſſa en Afrique, & y feit de belles conqueſtes : & outreplus chaſſa tous les Iuifs de ſes terres,à ce eſmeu, tout ainſi que Dagobert ROY de France,qui eſtoit de ſon tẽps,par ce fol Empereur Heracle,qui auoit par diuination,que les Circoncis ruïneroient l'Empire. Ce fut luy,qui induit Iſidore, Eueſque de Seuille,de celebrer vn Concile contre la ſecte des Heretiques,ſurnommez *Acephales*, l'an de ſalut ſix cens trentetrois: Et ayant regné neuf ans ſept mois,treſpaſſa de maladie, & luy ſucceda Recarede ſecond, ſon fils, lequel donnant eſperance de ſa future preudhommie par ſa ſainɛteté, ne dura qu'vn an, au grand regret des Goths,& des naturels du païs d'Eſpaigne. De ceſtuy cy fut ſucceſſeur *Sunitille*, fils de Recarede, premier du nom,lequel print ſon fils *Rathimir* pour compaignon : mais il ne veſquit guere apres ſon pere:qui eſt cauſe qu'on ne le met point au nombre des ROIS.

Cõcile contre les Acephales.

Pourſuyte des Rois & Princes d'Eſpaigne.

CHAP. VI.

AYANT veu par le diſcours precedẽt,comme en la ſucceſſion des ROIS ſuſnommez,l'Arrianiſme a prins fin en quelques vns d'entre eux,& la vraye religion a eſté embraſſee, & combien de temps chacun a duré en la dignité ROYALE, il ne ſera impertinẽt, en pourſuyuant les genealogies des autres,voir leur declin,& reprendre le propos commencé. Il eſt donc à noter,que *Sunitille*,premier du nom,dont i'ay cy deuant parlé, fut chaſſé par *Siſenanel*, ſecouru de Dagobert, ROY de France,& regna ſept ans. Au lieu duquel fut eſleu *Sunitille* ſecond,qui deceda au bout de quatre ans,ſans auoir laiſſé grand' memoire de ſon nom : & ſurrogé en ſa place vn nommé *Tulia*, du ſang ROYAL,lequel à deux ans de là mourut auſſi ſans hoirs. Or fut apres ceſtuicy eſleu par la Nobleſſe vn grand Seigneur,dit *Videſuinde*, qui laiſſa le ROYAUME à ſon fils *Receſuinde*: & ceſtuy cy commanda paiſiblement ſur ſes ſubiects, & ſans guerre auec ſes voiſins huict ans vnze mois. Auſſi fut ce vn ROY treſſainct & de bonne vie, du temps duquel viuoit en Eſpaigne *Ildefonce* Moyne,& Eueſque de Tolede, en l'an de noſtre ſalut ſix cens ſoixantehuict,eſtant ſouuerain à ROME *Vitalian*,& *Childeric* ſecõd du nom,Monarque de toute la France : & lors que les Arabes Sarrazins,ſoubz la conduite de *Muhamiaz*, diſciple de Mahomet, gaſterent toute la Paleſthine. Apres le decez de Receſuinde, *Bambe* obtint le ROYAUME,& deffeit vne armee de deux cens ſeptante vaiſſeaux des Mores qui eſtoient entrez en ſon païs, tuant tout,& bruſlant leurs nauires. Ce fut auſſi luy qui remit en deuoir les Gaſcons,& ceux de Languedoc & Narbonne,qui ſ'eſtoient reuoltez,& feit celebrer le ſeptieme Concile à Tolede. Puis eſtant empoiſonné par vn nommé *Eringie*, & guery à grande difficulté, ayant regné neuf ans & vn mois, ſe rendit Moyne iuſques à ſa mort,laiſſant *Theofroy* ſon fils,ROY des Eſpaignes & Gaſcongne. Mais ce meſchant Eringie ne ſe contentant,chaſſa encores ce pauure Prince,& ſe feit ROY:& à fin d'eſtablir mieux ſa puiſſance,dõna ſa fille en mariage à *Egypze* couſin du defunct *Bambe*. Par où il eſt aiſé à cognoiſtre,que deſia ces ROIS ſ'auiliſſoient,ne faiſans choſe digne de memoire : meſmes ſi quelcun eſtoit vaillant, & de grand' entrepriſe, on ne le laiſſoit en vie. Ceſt *Egypze* fut Tyran, comme il monſtra bien, faiſant mourir le Seigneur de *Tuid*, ville en Portugal, pour iouyr de ſa femme : où depuis il

Ildefonce Moyne.

Concile de Tolede.

estably son fils Gouuerneur. *Egypze* decedant, laissa *Vitize* son dit fils, roy, lequel feit prendre *Theofroy*, qui estoit demeuré fort ieune du roy *Bambe*, & luy creuãt les yeux, le bannit. Neantmoins la prouidence diuine garda ceste race. Car de ce Prince aueugle sortit *Rodrigue*, lequel s'alliant des romains, vainquit & tua *Vitize*, le plus meschant, & plus addonné à paillardise, que fut iamais homme: & qui, pour auoir plus de moyẽ de mal faire, sans que aucun le reprint, publia vne Loy, par laquelle il estoit permis aux Prestres d'auoir tout autant de concubines qu'il leur viendroit à gré, Loy pour vray du tout Mahometiste. Ce monstre de vilenie fut desfait enuirõ l'an de nostre Seigneur sept cens onze, soubz le Pape Constantin, & estant roy en France Clouis troisieme du nom. Voicy la grande declination & abbaissement des Goths en Espaigne. *Rodrigue* auoit vn frere aisné, nommé *Coste*, auquel il donna le royaume: mais ce frere ne vesquit que cinq ans sept mois: & ainsi Rodrigue fut roy: duquel temps les Mores & Sarrazins faisoiẽt des courses ordinaires en Espaigne, & par les isles voisines. Pour s'oster donc ceste charge, il tascha de gaigner ces infideles: de sorte que pour cest effect il leur enuoye vn grand Seigneur du païs, Espaignol naturel, en Ambassade. Mais comme le Comte Iulian (ainsi s'appelloit l'Ambassadeur) fust aduerty, pendant qu'il estoit absent, & faisoit debuoir, que l'ingrat & paillard Prince auoit prins par force, & violé *Caba*, sa fille: au lieu de paracheuer sa legation, il sollicita si bien les Mores, qu'il les feit passer en Espaigne auec grandes forces: & eut telle intelligence auec le Lieutenant du grand Roy *Miramolinut*, qu'il se fit fort de la luy mettre toute entre les mains. Ce qui fut fait, & causa ce Comte Iulian la ruïne du païs, pour raison de la pucelle. Ainsi desslors l'Espaigne tomba entre les mains des Mores, hormis la Biscaye, où toute la Noblesse se retira. A quoy Rodrigue taschant de mettre ordre, fait amas d'hommes, & leur va au deuant iusques bien pres du destroit de Gibraltar: là où il fut desfait, mis en route, & occis, l'an de grace sept cens vingtdeux, & de son regne le troisieme, és plaines de Guadalete: estant Pape Estienne second, & Leon Briseimages Empereur en Oriẽt, lors que Charles Martel commençoit à faire bruire son nom par les Gaules, & que les Rois de France s'aneantissoient aussi bien que les Goths leurs voisins. Ce qui resta de maisons illustres apres ceste desfaite, voyans que les Mores gaignoient païs, & que desia *Mussabellazin* auoit esté fait Roy d'Espaigne, se retirerẽt aux monts des Estures, entre la Galice & Nauarre: si que lors les Sarrazins se feirẽt Seigneurs de toute la campaigne, & les pauures Chrestiens se cantonnerent aux montaignes. Et d'autant que ie n'ay icy affaire d'esplucher l'histoire, ne les conquestes desdits Mores, il vous suffira, que en vingt ans il y eut quinze Rois Sarrazins en Espaigne, tãt les seditions en despeschoiẽt, iusques à ce que vn de leurs Chefs, estant creé (qui auoit nom *Acabaht*) en feit desfaire trois ou quatre cens des plus redoutez, qui luy rendit sa principauté de plus longue duree. Et fut en ce temps, que le nom des Goths cessa en Espaigne, d'autant que Pelage (que les Espaignols disent estre le premier Roy de leur nation) s'estant retiré, comme les autres, aux monts, fut esleu par ces pauures gens. Aucuns disent qu'il estoit Goth, & frere de Rodrigue. Mais ie suis plustost de l'aduis de ceux, qui le disent estre sorty d'vn Gouuerneur de Biscaye, nommé *Phasille:* & que de ce païs & des monts Pyrenees il tira ses forces, auec lesquelles il commẽça à tenir teste aux infideles, soubz le tiltre, non de Roy des Goths, ains de Leon & des Estures. Ce Pelage regna vingt ans, du temps que Charles Martel feit si grãde desfaite de Sarrazins aupres de Tours, enuiron l'an de nostre salut sept cens trente, qui estoient passez soubz la conduite d'*Eude*, Duc de Gascongne: lequel se repentant de la faulte, ou craignant que ces Barbares ne se saisissent de sa terre, se tourna du costé des François: & par ce moyen de cent mille Mores qui estoient venuz, il s'en alla peu en Espaigne pour leur compter des nouuelles: où entre autres

Vitize meschant paillard.

Declinatiõ des Goths en Espaigne.

Quinze Rois Sarrazins en Espaigne.

Cent mille Mores desfaits par Charles Martel.

autres demeura *Abdimar*, Roy & chef de toute ceſte troupe Sarrazine. Pelage decedát, il laiſſa ſon fils Phaſille, lequel quelques deux ans apres, cõme il allaſt à la chaſſe, tombant de ſon cheual, fut deſchiré d'vn Ours, & mourut en ceſte ſorte. Or auoit ce Phaſille vne fille, nommee *Ornuſube*, mariee à Alfonſe, fils aiſné du Duc de Biſcaye. Ceſtuy cy voyant que l'hereſie Arriẽne auoit pullulé parmy ſes ſuiets depuis la mort du bon Roy Recarede, ſecond fils de Siſebut, vſa de ſi grande diligence, qu'en peu de temps il arracha tellement ceſte vilenie, qu'il ne ſ'en parloit non plus, que ſi iamais il n'y en euſt eu : & auec ce il oſta pluſieurs villes d'entre les mains des Mores, qui fut cauſe que on luy donna le nom de Catholique. Et cela aduint lors que la race des Pharamonds & Clouis ceſſa en France, & que Pepin eut le Royaume par l'ordonnance du Pape Zacharie, enuiron l'an de noſtre ſalut ſept cens cinquante. Parainſi en peu de temps deux grandes familles prindrent fin, les Goths en Eſpaigne, & les François Orientaux en la Gaule. A ce bon Roy Alfonſe ſucceda ſon fils *Phroille*, qui à treize ans de là fut traiſtreuſement occis par ſon propre frere, appellé *Aurele* : lequel ſe voyant Roy, & hors d'eſpoir d'auoir lignee, adopta pour fils & ſon ſucceſſeur *Veremond*, fils de Phroille. Mais il ne peut luy eſtablir la principauté. Car *Silo*, qui auoit eſpouſé *Egimaude*, ſœur dudit Aurele, le chaſſa, & ainſi regna ſeul, par l'eſpace de ſix ans : auquel ſucceda *Mauregat*, fils baſtard du Roy Alfonſe premier, ſurnommé le Catholique. Ce baſtard fut ſi faineant, qu'il paya tribut aux Mores, à ſçauoir quelque nombre de filles vierges tous les ans. Ce que toutefois les Eſpaignols leur denierent apres ſa mort (comme eſtãt choſe par trop vilaine & infame) ſoubz Veremond, nepueu du Roy Alfonſe premier : Lequel ayant eu de ſa femme deux enfans maſles, *Raimire* & *Garſie*, (elle entrant en religion, à cauſe d'vn vœu fait) ſe ſouuenãt, que autrefois il auoit receu les ordres de Diacre en l'Egliſe, ſe deſpouilla de la dignité Royale, & en veſtit Alfonſe, fils puiſné de *Phroille*, & puis ſ'alla mettre en religion. Ceſt Alfonſe ſecond fut ſurnommé le Chaſte, homme vrayement digne de regner : lequel ayant demãdé & impetré ſecours de Charles le grand, Roy de France, desfeit en vne bataille ſeptãte mille Mores : partie des deſpouilles deſquels il enuoya audit Roy Charles, & du reſte il dota deux Egliſes en Eſpaigne, apres les auoir baſties, à ſçauoir celle d'*Eſtures* & d'*Ouedo*, & fut Roy trenteſix ans. Il chaſſa auſſi les Sarrazins de Portugal, & ſaccagea Liſbonne, qui leur ſeruoit de ſiege & retraite, regnant ſur les Mores en Eſpaigne vn nommé *Aigolant*, qui eſtoit enuiron l'an ſept cens nonanteſept, & lors que Barcelonne, chef de Cathelõgne, fut oſtee auſdits Mores, & ſubiuguee par les ſoldats de Frãce, ſeant à Rome Leon tiers du nom, & Conſtantin Empereur d'Orient, lequel ſa propre mere feit tuer, luy ayant premierement fait creuer les deux yeux. Mourant ce ſainct & bien fortuné Prince Alfonſe le Chaſte, le Royaume paruint à *Raimire*, fils de Veremond : lequel ayãt regné ſix ans neuf mois, laiſſa ſon fils *Ordonie*, premier du nom, pour ſon ſucceſſeur. Du regne de ce Raimire, *Abderan* Roy des Sarrazins, qui ſe tenoient en Afrique, paſſa auec vne armee de mer en Cathelongne, & ſaccagea, pilla, & bruſla tout le plat païs voiſin de Geronde & Barcelonne. En ce meſme temps lon veit en Gaſcongne plouuoir du grain ſemblable à du froment : duquel ſi toſt que les beſtes mangeoient aux champs, elles mouroiẽt. Auſſi ce fut alors que les Sarrazins vindrent par mer ſaccager tout ce qu'ils trouuerent, iuſques dans Rome, où ils pillerẽt l'Egliſe de S. Pierre au Vatican : dont toutefois l'Empereur Loys le debonnaire leur feit la ioye courte, paſſant en Afrique, & en desfaiſant infinis milliers. Ce Roy *Ordonie* ne laiſſa autre memoire de luy, que quatre enfans, à ſçauoir Alfonſe qui luy ſucceda, *Veremond*, *Minie*, & *Phroille*. Alfonſe tiers du nom, ſurnommé le Grand, regna fort longuement : mais mal nommé, pourautant que meu d'vn ſeul ſouſpeçon contre ſes freres, il les feit aueugler, & mourir miſerablement. Il

Alfonſe premier Roy Catholique

Phroille tué par ſon frere.

Alfonſe ſecond mit à mort ſeptante mille Mores.

Preſage grand.

eut quatre enfans,l'vn desquels,nommé *Gondisalue*, fut Archediacre d'*Ouedo*,& les autres demeurerent en Cour:& mourut, ayant regné quarantevn an, sans auoir presque rien mené de guerre. A cestuy succeda *Garsie*, qui ne dura que trois ans : apres lequel vint Ordonie second du nom,non guere meilleur & plus loyal homme que son pere: d'autant que traistreusemẽt il feit mourir en prison les quatre Comtes de Castille,pour auoir leur terre:combien qu'il en fut frustré aussi tost,attendu la reuolte que feirent les Castillans, qui chasserent ses gens hors de leur païs, se gouuernans depuis fort long temps soubz le Magistrat de deux Iuges, qui faisoient iustice au peuple, l'vn nommé *Minie Lasuran*, & l'autre *Layne le Chauue*, de qui on tient qu'est sortie la race des Rois de Castille. Ordonie ayant laissé deux enfans, *Alfonse* & *Raimire*, mourut l'an huictieme & demy de sa Principauté. A laquelle ne paruint aucun de ses enfans, ains *Phroille* son frere,qui en chassa ses nepueux.Et pouuez penser,que ces Princes n'auoiẽt la religion Chrestienne guere imprimee en leur ame, veu les actes qu'ils commettoiẽt. Phroille ayãt quatre enfans,à sçauoir *Alfonse*, qui fut le quatrieme de ce nom, *Raimir*, *Ordonie*,& *Phroille*, quatorze mois apres son couronnement mourut,gasté de ladrerie: & son sceptre baillé à Alfonse, lequel vesquit en bon Chrestien l'espace de cinq ans sept mois.Depuis voyant qu'il auoit vn fils,nommé *Ordonie*, quitta le Royaume entre les mains de son frere *Raimir*. Neantmoins quelque temps apres s'en voulant remparer,ayãt renié la foy promise au bapteſme,il fut prins par sondit frere,qui luy feit creuer les yeux:& ce du temps du Pape Sergie quatrieme,estant Roy en France Charles le simple,en l'an de salut neuf cens six. *Raimir* donc fut second du nom,& regna dixneuf ans,ayant deux enfans,*Ordonie* & *Sanche*, qui succederent tous deux apres luy.Le premier fut Ordonie troisieme du nom, lequel ayant espousé *Virague*, fille de *Ferrand Gonsaluez*, Comte de Castille,la repudia, pource que ledit Ferrand auoit eu intelligẽce auec *Sanche*, son frere,& luy auoit promis secours auec *Garsie*, Seigneur de Nauarre,pour le priuer du royaume:& mourut,ayant regné cinq ans.Il y eut vn autre Ordonie quatrieme,surnommé Le mauuais,fils d'iceluy Alfonse,qui auoit renoncé le Christianisme,qui s'empara du royaume:mais n'y venant point de droicte election,& estãt mal complexionné, il fut chassé du peuple,qui mit en sa place *Sanche*, frere dudit defunct.Ce Sanche fut appellé Le gros, à cause de sa graisse. Lon dit de ce Prince,que se voyant ainsi gras,& sçachãt que *Abdemar*,Roy Sarrazin,qui se tenoit à Cordouë,auoit belle & grande compaignie de sçauans & experts Medecins, feit treues auec l'infidele, & alla soubz saufconduit en sa Cour,pour estre medicamenté:& ouurerent si bien ces gentils Medecins Arabes,que auec certaine herbe ils le feirent encor plus maigre qu'il ne demandoit. Mais il ne fut pas plustost en sa maison, qu'il sentit s'il fait bon se fier à vn Medecin de contraire religion, veu qu'il trespassa, non sans souspçon de venin. Auant que mourir,il affranchit & remit les Comtes de Castille en souueraineté, que le Roy son predecesseur auoit fait feudataires,& releuans des Rois de Leon & de Galice. A cestuy succeda *Raimir* son fils, aagé seulement de cinq ans. Ce fut luy qui vainquit le Roy *Abderan* Sarrazin, & affoiblit les forces des infideles en Espaigne : & qui les euſt du tout chassez,n'euſt esté les reuoltes de *Veramond*, fils d'Ordonie le mauuais:par lesquelles seditions estant affligé,tãtost vaincu, vne autre fois victorieux, il mourut en l'aage de trente ans, seant à Rome Benedict sixieme, enuiron l'an de nostre Seigneur neuf cens soixantedeux. Apres le decez de Raimir, *Veramond* qui luy auoit esté tant ennemy, fut Roy de Galice, Leon, & des Esturies. Or si cestuicy auoit failly enuers son Prince, n'estant que petit compaignon, il repara la faute apres estre paruenu à la Couronne. Car ayant l'ayde de Garsie, fils de Fernand, Comte de Castille, il dressa la guerre au Roy *Almanzor*, qui estoit passé de Marroque en Espaigne, & y auoit prins

Cruauté du frere d'Alfonse.

Sanche le gros.

Veramond.

plusieurs places. Au premier rencontre Almanzor eut du pire : mais cela ne fut qu'vn amiellement de fortune, attendu que au second combat qu'ils eurent, les Chrestiens furent presque tous fricassez:Si que ledit Almãzor saccagea & demolit la ville de Leõ, & courant iusques à sainct Iaques, pilla l'Eglise, & emporta tous les thresors. Du depuis estant molesté de tonnerres,& de dysenterie,qui le saisit, & qui tourmenta la plus part de son camp, il desista,& n'osa onc toucher au Sepulchre de l'Apostre S. Iaques. Ce malheur aduint en l'an de grace neuf cens septantetrois,durant le siege de Pape Benoist septieme,& regnant en France le Roy Lothaire, penultime de la race de Charlemaigne,du temps que Othon Empereur vint iusques à Paris en armes, & en fut chassé (comme ont esté d'autres) par la vertu des citoyens,qui deffendirent leur Prince. Veramond donc ayant esté si bien frotté par *Almanzor*, refeit son armee, & retourna poursuyure le More:où Dieu fut si propice aux siens,que pour venger la vilenie commise par les infideles és lieux Saincts, il leur donna la victoire,telle, que depuis Charles Martel les Sarrazins n'auoient experimenté vne pareille desfaite. Il mourut, ayant regné quatorze ans,& laissa vn fils,nommé Alfonse,pour son successeur.

Eglise S. Iaques pillee.

Continuation des Rois qui ont regné en Espaigne.

CHAP. VII.

ALmanzor Roy Barbare, & sorty de la race des Arabes Sarrazins, ayant ainsi mis en pauure estat les affaires des Chrestiẽs en Espaigne, quoy qu'il eust perdu la derniere bataille,aduint que Alfõse cinquieme du nom,pour se preualoir cõtre luy,print l'alliance d'*Abdale* Roy Sarrazin,qui tenoit le Royaume de Tolede : mesmement luy promit sa sœur *Therasie*, qu'il contraignit à toute force & violence d'y consentir. Ainsi contre tout droit & coustume Chrestiẽne,ceste pauure Princesse fut iointe par mariage à vn infidele. Mais elle feit tant enuers *Abdale*, luy donnant à entendre qu'elle auoit voüé sa virginité à Dieu, qu'il la laissa entiere : & renuoyee qu'elle fut à son frere,se rendit voilee en vn Monastere, que Pelage auoit fait bastir. Alfonse ayant regné trenteseptans, passa de ce siecle,laissant fils & fille. Le fils fut nommé *Veramond*, troisieme du nom,& la fille *Santie*. Or vous mets-ie ceste fille en ieu,à cause que d'elle sont yssus les Rois de Castille : & entendez comment. Il y eut vn Comte en Bigorre, Prouince de Gascongne,nommé *Enech*. Cestuicy voyant les courses que faisoient les infideles, & comme ils affligeoient le païs de Galice, Esturies & Nauarre, amassa gens de toutes parts,de Bigorre,Armignac, Cominge,& Foix (car ceux qui estoient Chrestiens,quoy qu'ils ne luy fussent suiets,alloient volontiers à ceste guerre) & passant les monts, en l'an de nostre Seigneur neuf cens soixante, alla en Nauarre : où il leur liura bataille fort cruelle, & les ayans vaincuz, les chassa dudit païs. Pour ceste cause donc les Nauarrois le feirent leur Roy:& depuis mourant, son fils *Garsie*, fut heritier de ceste Principauté. A Garsie succeda *Sanchie*, surnommé l'Yurongne: & apres luy vn autre *Sanchie*,duquel sortit Ferdinand,qui estoit né de l'heritiere de Castille,& vn nommé *Garsie*, qui fut Roy de Nauarre, second du nom. A ce Ferdinand donna Alfonse, Roy de Leon,sa fille *Santie* (car il viuoit encor) lequel fut tué à l'assault d'vn chasteau en Portugal, d'vn coup de flesche. *Veramond*, ou comme les Espaignols l'appellent, *Bermudo*, eut apres la mort de son pere,guerre contre Ferdinand, en laquelle il fut occis:& ainsi fut Ferdinand,premier du nom,Roy de Leon,& le premier Roy de Castille,qui luy estoit escheuë en tiltre de Comté,de par *Eliure* sa mere,enuiron l'an de no-

Alfonse cinquieme.

En quel tẽps le païs de Nauarre eut des Rois.

Ferdinand premier Roy de Leon, & de Castille.

ſtre ſalut mil vingtcinq,regnant en France Robert,fils de Hue Capet,& Conrad ſecõd du nom,Empereur en Occident,& ſeant à Rome Iean vingtieme. Il eut quatre enfans, Sanche,Alfonſe & Garſie,& vne fille *Eliure :* & d'vne concubine,Ferdinand,qu'il feit d'Egliſe, & depuis mis au nombre des Cardinaux. Ce fut luy qui partagea les Royaumes en Eſpaigne, faiſant ſon aiſné Sanche, ſecond du nom,Roy de Caſtille, Alfonſe, Roy de Leon & Eſturies,& Dom Garſie eut Galice & Portugal : & ayãt veſcu quarãte ans, alla de vie à treſpas, & fut enterré à Leon en l'Egliſe de S.Iſidore. Sanche ſecond, auquel ſe continue la race des Rois Caſtillans, non content de ſon partage, ſe rua ſur ſon frere Alfonſe,& luy oſta le Royaume de Leon:qui fut occaſion qu'il ſ'enfuyt vers le Roy de Tolede,Sarrazin.Apres cela il voulut auſſi auoir Galice & Portugal,& pource feit la guerre à ſon frere Garſie:mais il y fut & vaincu,& pris. Toutefois *Rodrigue de Diaz*, ſurnommé *Sid*, duquel i'ay parlé cy deſſus,monſtra tellement ſa vaillance, que ayant recueilly les forces fuyardes de ſon Roy, courut ſus aux ennemis, & reſcouït Sanche en deſpit de tous: auquel ſecond rencontre demeura le pauure Garſie : & ainſi Sanche iouyt de toutes les Seigneuries de ſon pere defunct : mais bien peu,attẽdu que allãt à la chaſſe,il fut tué en trahiſon par vn berger:ce qui aduint en l'an de noſtre Seigneur mil ſeptantehuict . Ce meurtre entendu par Alfonſe ſixieme, fugitif à Tolede, apres auoir iuré au Roy Sarrazin,de iamais ne luy faire la guerre,ſ'en retourne à Leon, où il recouura ſa Principauté, & puis fut fait Roy de Caſtille, & du reſte des Seigneuries de ſon feu pere.Il eſpouſa *Zaide,* fille du Roy de Seuille : laquelle depuis ſe chreſtienna,& fut appellee Marie,femme chaſte & de ſaincte vie : & d'icelle il eut Sanche, qui fut tué allant contre les Mores, & *Virague*, que Alfonſe Roy d'Aragon eut en mariage,qui luy ſucceda en ſon Empire. Sanche ſon fils eſtant decedé, il print le Royaume de Tolede ſur les Sarrazins (car le Roy & ſon fils,auſquels il auoit promis de ne les tourmenter, eſtoient morts) & ainſi ce bon Roy fut Seigneur de l'vne & de l'autre Caſtille. On dit qu'il feit le voyage de Hieruſalem auec Godeffroy de Buillon. Vn cas tient-on bien pour aſſeuré, qu'il auoit vne baſtarde, nommee *Theraſie*, qu'il donna à Henry de Lorraine, fils puiſné d'icelle maiſon, auec la partie de Luſitanie, que tient à preſent le Roy de Portugal : & de là ont prins les Rois Portugais leur origine, enuiron l'an de ſalut mil cent:Auquel temps vn Eueſque de Magence fut mangé des rats:pource (diſent les Hiſtoires) que durant la famine il auoit fait bruſler vne troupe de pauures (qu'il nommoit Rats) leſquels il auoit aſſemblez dans vn ſien vieil edifice.Alfonſe ayant regné quarantetrois ans,treſpaſſa, & fut enterré à Leon, auec Marie ſa femme, en l'Egliſe de S.Facond, Martyr, natif du païs,& qui ſouffrit pour le nom de Dieu,du temps que les Romains faiſoient la guerre à la doctrine de l'Euangile, en l'an mil cent vingt & vn.Or fut appellé à la ſucceſſion de tant de Royaumes,par le conſentement de toute la Nobleſſe d'Eſpaigne, Alfonſe ſeptieme, fils du Comte de Barcelonne : lequel depuis ayant prins pour compaignon vn autre Alfonſe ſon parent, fils de la ſuſdite Virague, eut neantmoins diſcord auec luy. Finalement, & quatre ans apres, ledit fils de Virague,& par conſequent heritier de Caſtille & Leon,vint à la Couronne,& fut le huictieme de ce nom, digne certes d'eſtre mis entre les plus illuſtres de ceſte maiſon. Car outre ſa bonté, par laquelle il porta tiltre de Paiſible, il oſta Cordouë d'entre la main des Arabes & infideles. Il eut deux fils, & autant de filles, leſquelles eurent nom Elizabeth & Beatrix. Des maſles,l'aiſné fut nommé Sanche le deſiré, eſleu Roy de Caſtille par le teſtament de ſon pere,& Ferdinand,auquel eſcheut la Principauté de Leõ. Sanche troiſieme eſpouſa Blanche,fille de Garſie,Roy de Nauarre,de laquelle il eut vn fils,nommé Alfonſe:& au bout d'vn an,laiſſant ſon fils encor au berceau,treſpaſſa : qui fut cauſe, que Ferdinand ſon frere ſ'empara du Royaume. Toutefois le petit Alfonſe

Premier Roy de Portugal.

Cõqueſte du Royaume de Tolede.

Origine des Rois de Portugal.

Sanche, Roy de Caſtille.

fut ſauué, & garanty de mort par quelques Seigneurs du païs, qui le nourrirent, attendans qu'il fuſt en aage pour commander. Du depuis Ferdinand mourut, ayant regné trente ans, treize en Leon, & dixſept en Caſtille. Et icy ſe trompent ceux qui font les Chronologies,& mettent mal l'ordre des Rois d'Eſpaigne : d'autant que ſi ceſt Alfonſe neufieme n'euſt veſcu que vingthuict ans,il ne pouuoit aller iuſques au temps du pere du Roy S.Loys, auquel il donna Blanche ſa fille pour femme, d'où ſortit ce Roy religieux, qui porte nom de Sainct en France. Alfonſe donc regna cinquantetrois ans, ayant eu d'Eleonor ſa femme, fille du Roy Anglois, trois enfans maſles : Sanche,qu'on appelloit l'Infant,pour eſtre l'aiſné,& Ferdinand,leſquels moururent ieunes, & Henry,qui luy ſucceda. Il eut auſſi quatre filles, à ſçauoir Blanche, qui fut la mere du Roy S.Loys en France : *Berengaire*, mariee à Alfonſe Roy de Leon : *Virague*, femme du Roy de Portugal:& *Eleonor*, coniointe par mariage au Roy d'Aragon. Ce fut ceſt Alfonſe, qui combatit & deffeit le Roy des Mores & Arabes, nommé *Miramolin*, qui d'Afrique paſſa vne armee de plus de trois cens mille hommes en Eſpaigne, dont il demeura plus de cent cinquante mille ſur la place,& print Grenade:& qui derechef eut guerre nauale auec les meſmes Sarrazins ſur la mer de Cathelongne, où il les vainquit, & leur oſta les places fortes qu'ils auoient priſes:ce qui aduint enuiron l'an de noſtre Seigneur mil deux cens vingthuict:& depuis treſpaſſa.Du regne de ce bon Roy floriſſoit Sainct Dominique,natif de *Calataiud*,lequel inſtitua l'ordre des Iacobins,& qui pour ſa ſainctеté a eſté mis au nombre des Saincts. En ce meſme temps Ferdinand, Roy de Portugal,eſpouſa Ieanne, fille du Comte de Flandres, & Othon Empereur eut guerre contre le Roy de France:par lequel il fut vaincu & chaſſé,& peu ſ'en fallut qu'il ne demeuraſt pour gaige,nonobſtant ſes troupes & grand' ſuyte d'Alemans. Apres Alfonſe fut eſleu Henry,ſon fils,premier de ce nom,qui ne dura que deux ans. Car vn iour,cõme il ſe ioüaſt auec la ieuneſſe à Valence, ville de Caſtille la vieille, il fut bleſſé d'vne thuile en la teſte : de laquelle bleſſure il mourut deux iours apres. Son ſucceſſeur fut Ferdinand,troiſieme de ce nom, fils du Roy de Leon, lequel auoit eſpouſé Berẽgaire, ſœur dudit Henry. Et ainſi les Royaumes de Caſtille & de Leon furent derechef vnis ſoubz l'obeïſſance d'vn. Ce Ferdinand eſpouſa Beatrix, fille du Duc de Brabant : & en eut ſix enfans, à ſçauoir Alfonſe, Federic,Emanuel, Philippe,Sanche,& Henry : & icelle morte, il print Ieanne, fille du Comte de Pont, de laquelle il eut Loys & Eleonor,qui ne ſurueſquirẽt que peu à leur mere. Il chaſſa les Mores de l'iſle de Maiorque, & de Valence. Autres diſent, que ce fut Iaques, Roy d'Aragon, qui feit vn ſi bel exploit. Tant y a, que Ferdinand fut celuy, qui chaſſa leſdits Mores de toute l'Eſpaigne, ſauf du Royaume de Grenade,& les ayant chaſſez de Maiorque & de Valence, le Roy Aragonnois reduiſit le païs à la Foy Chreſtienne. Choſe grande, que ces beliſtres de Mores,qui demeurent en ces quartiers là,ont de pere en fils touſiours eu inimitié contre les naturels Eſpaignols, quelque bonne mine qu'ils facent, ſans ſe pouuoir iamais reconcilier auec eux:&,à ce que ie leur en ay ouy dire,ſ'ils auoiẽt les forces telles qu'ils ont le courage,ie croy qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul en vie.Lon aveu depuis cinq ou ſix ans ença les brauades & ſurprinſes, que ces Barbares ont taſché de iouër, pour ſ'emparer des villes & fortereſſes de Grenade, & enuirons d'icelle, ayans ſecours de quelques Seigneurs de Barbarie, & intelligence en diuers lieux & contrees. Neantmoins les plus grandes choſes, qu'ils ayent peu faire, c'eſt d'auoir mis à mort bon nombre de ſoldats,ſoit par ſurprinſe ou autrement, ſ'enfuyans incontinent aux montaignes,en leurs taſnieres,lieux à la verité inacceſſibles,& fort dãgereux pour les pourſuyuans,non toutefois ſans auoir eſté le plus ſouuent bien frottez. Et me ſuis laiſſé dire,qu'en moins de trois mois il en eſt demeuré plus de ſeize mille pour les gages, tous,

Grande deſfaite de Sarrazins.

S. Dominique.

Mores chaſſez de Maiorque & de Valence.

Rebellio des Mores à Grenade.

dy-ie,mis au fil de l'espee.Les premiers qui leur meirent le feu aux oreilles,pour prendre les armes contre le Prince Espaignol, furent les Marannes Iuifs, principalement ceux qui sont masquez,& se disent Chrestiens,& desquels les Princes Leuantins se seruent pour espions,plus que d'autres.Mais reuenons à nostre propos. Ayant le Roy Castillan tout chassé,sauf le Roy de Grenade,encor le feit-il tributaire à la Couronne de Castille : puis mourut en l'an trentieme de son Empire : duquel temps les Napolitains se donnerent au Pape,à cause des tyrannies de *Manfroy*,fils bastard de Federic secõd, Empereur en Occident.Alfonse dixieme du nom,succeda à son pere. C'est cestuy que les Espaignols appellent le Grand, qui fut certes Roy excellent, & des plus experts Astrologues de son aage : lequel redigea par ordre plusieurs bons & doctes liures des Loix d'Espaigne, & feit faire les Annales & Histoire generale desdits païs. Il osta aussi aux Mores la ville & païs de *Mursie*, qui est pres le Royaume de Valence,& donna le Comté des Alagarbes au Roy de Portugal,qui espousa sa fille bastarde:l'affranchissant & rendant absouz de ne se plus trouuer aux assemblees, où estoient contraints ses predecesseurs, soubz le mandement des Rois de Leon & Castille : lesquelles assemblees estoient comme Estats, qui se faisoient tous les ans, que les Espaignols appellent *Las Cortez*. Ce Roy aussi estant incité par le Pape Alexãdre quatrieme, & Princes de l'Empire,à receuoir la Couronne Imperiale, la refusa, y voyant plus de charge & d'enuie, que de profit & auancement pour les siens:ioint que cela ne se pouuoit faire sans guerre,& qu'il auoit assez d'ennemis à sa porte,sçauoir les Mores,& en sa maison ses enfans, desquels il cognoissoit l'ambition. Dauantage,il eut aussi discord auec S.Loys, Roy François, lequel querelloit le Royaume Castillan,à cause de Blanche sa mere. Mais le tout fut appaisé,moyennant que Ferdinand,surnommé *De la Cerde*,fils aisné d'Alfonse,espousa Blanche, fille du Roy de France. Or mourut ce Ferdinand auant son pere, & Alfonse donna le Royaume à Sanche son second fils, sans auoir esgard aux enfans de la Cerde. Depuis,ce Sanche, comme son pere,s'estant despouillé de son Royaume, pour vacquer à ses resueries d'Astronomie, vouluſt rentrer en ses villes, luy feit clorre les portes par tout, sauf à *Mursie*, où ils luy furent fideles : qui fut cause,que Alfonse leur permit de porter sept Couronnes pour leurs armoiries : & mourut audit lieu en l'an trentedeuxieme de son regne. De ce temps Pierre, Roy d'Aragon, occupa le Royaume de Sicile,& s'en feit couronner Roy, estant Pape Martin quatrieme, & Philippe troisieme,Roy de France,à sçauoir en l'an de grace mil deux cens octãtedeux,lors que furent celebrees les Vespres Siciliennes, par l'instigation de l'Aragonnois, sur tous les François,le iour de Pasques,où vn seul,ne petit ne grand,n'en demeura en vie:Auquel temps encores les François coururent le païs de Cathelongne, & prindrent la ville de Geronde, & pillerent le païs voisin. Ceste ville de Mursie fut saccagee des Mores du temps du Roy Rodrigue, comme il se trouue en certaines inscriptions, que lon voit contre vne pierre dure,à l'entree d'vne des portes:Auparauant laquelle ruïne les Chrestiens auoient perdu vne bataille en vne campaigne,nommee Sydonie:dont toutefois le Roy eut bien tost apres la raison:attendu que estant aduerty de la venue de soixante mille Mores d'Afrique,il alla au deuant,& les desfeit tous.

Alfonse le grand.

Discord de Alfonse auec S.Loys.

Vespres siciliennes.

Suyte des Rois d'Eſpaigne, & de l'heur & malheur d'iceux.

CHAP. VIII.

EN L'AN mil deux cens octantequatre, *Sanche* troiſieme ſucceda à ſon pere : lequel ſe doutant que les enfans de ſon aiſné defunct ne le faſchaſſent, les feit mettre en priſon chez le Roy Iaques d'Aragon. Or eſt il, que à quelque temps de là, l'Aragonnois les deliura, & vindrent en Caſtille, penſans attirer le païs, ſe fians aux promeſſes qu'il leur auoit faites : mais les laiſſant au beſoing, les pauures Cerdes furent cõtraints ſ'en retourner. Outreplus Iean, frere de Sanche, ſ'eſtant allié du Roy de Belle-marine, Sarrazin, ſe reuolta, & le voulut oſter de ſon ſiege. Mais fortune fut touſiours pour luy, & ſe retira Iean auſſi ſans rien faire. Il mourut ayant regné vnze ans, en l'an mil deux cens nonantequatre, ſeant à Rome Celeſtin cinquieme, & regnant en France Philippe le Bel : & Ferdinand quatrieme du nom, fils de Sanche quatrieme, vint à la Couronne de Caſtille, aagé de neuf ans ſeulement : lequel fut regy & conduit ſoubz la ſageſſe de ſa mere, qui luy garda le Royaume entier, ſauf quelques villes qui furent baillees au Roy d'Aragon, eſtant arbitre de la cauſe le Roy de Portugal. Ce qu'elle fit, cognoiſſant les aduerſaires, qu'auoit ſon fils : attendu que le Roy d'Aragon, de Nauarre & de Portugal faiſoient vn party, & ceux de la Cerde vn autre, ſçauoir Alfonſe & Iean, l'vn deſquels ſe diſoit Roy de Caſtille, & l'autre de Leon. Ainſi leſdits Rois voyãs qu'il valoit mieux entretenir ce pupille, que d'auoir affaire aux Cerdes, feirẽt l'accord que ie vous ay dit. Ferdinand eſtant ſur l'aage de vingtcinq ans, feit faire le ſault du hault d'vne Tour à deux des plus grands Seigneurs d'Eſpaigne, qu'on accuſoit d'auoir conſpiré auec ceux qui luy auoient fait guerre : leſquels toutefois iurerent n'y auoir iamais conſenty, & qu'ils en appelloient pardeuant Dieu dans le trentieme iour, où ils l'adiournoient à comparoiſtre. Choſe merueilleuſe : pource que au bout de trente iours, comme lon penſaſt que le Roy dormiſt, il fut trouué mort : & eſtoit le quinzieme an de ſon regne. Il laiſſa vn fils, nõmé Alfonſe, qui fut l'vnzieme de ce nom : lequel paruenu que fut en aage meur, eſpouſa Marie, fille du Roy de Portugal, dont il eut vn fils, indigne & du nom Royal, & preſque de tiltre d'homme, tant il fut deſloyal en ſon temps. Eut en outre ſix baſtards, Henry, Federic, Sanche, Telie, Pierre, & Diego : entre leſquels Federic fut Grand-Maiſtre de l'ordre de S. Iaques. Ceſt Alfonſe fut homme fort cruel, & tyran : & ayant aſſez exercé de tyrannie ſur les ſiens, il ſe rua ſur les Mores, & print les villes d'*Alcala vieia*, & de *Real* : & depuis eſtant au ſiege du chaſteau *Gilbenar*, la peſte courant fort par ſon camp, en fut touché, & mourut le iour du Vendredy ſainct, l'an de noſtre ſalut mil trois cens cinquante, ayant regné quarante ans. A ſa ſuyte mourut Philippe Roy de Nauarre, fils de Ieanne, fille de Loys Hutin, Roy de France. On dit que en la bataille qu'il eut contre les Mores, y fut tué deſdits infideles trente mil hommes à cheual, & cinquante mil à pied : qui fut enuiron le temps que tenoit le ſiege Pontifical Clement ſixieme, & regnoit Philippes de Valois : & lors que l'armee de mer, que les François auoient à l'Eſcluſe en Flandres, fut deffaite par les Anglois & leurs alliez, & la premiere impoſition de la Gabelle du Sel miſe en France. Le patron de toute cruauté, Pierre fils d'Alfonſe, vint à la Couronne : & eſpouſa en premieres nopces Blãche, fille du Duc de Bourbon : laquelle apres il repudia par la ſollicitation d'vne ſienne concubine, accuſant ſon eſpouſe, qu'elle le vouloit faire mourir par poiſon, & que elle vſoit de ſorcellerie, & finalement la feit mourir. Non content de cecy, il occit ſon frere Federic, Grand-Maiſtre de Sainct Iaques. Outreplus, comme deux Sarrazins euſ-

Adiournement fait deuãt Dieu à Ferdinãd.

Gabelle premierement impoſee en France.

sent guerre ensemble pour le Royaume de Grenade, & l'vn d'iceux se fust retiré à luy, & soubz sa foy & saufconduit venu en sa Cour, le desloyal, pensant que le More eust vn grand thresor sur luy, quoy que ce fust son amy ancien & cõpaignon, le feit estrangler de belle nuict : comme pareillement il feit à Pierre & Diego, ses freres bastards. Ce pendant Henry, l'aisné des illegitimes, s'en estoit fuy vers le Roy d'Aragon : lequel voyant les meschancetez de ce Roy cruel, luy promit tout deuoir & secours, & tout d'vn coup se ruerent sur la Castille, où mesmes les François (pour venger l'iniure faite par Pierre au sang de France, en tuant sa femme) se trouuerent, soubz la conduite de ce grand & excellent capitaine Bertrand du Guesclin, qui depuis soubz Charles le quint Roy de France fut Conneſtable. Pierre se voyant chassé, s'enfuyt en Gascongne vers le Prince de Galles, qui pour lors se tenoit à Bordeaux : lequel y alla en personne, & vainquit Henry, Comte de *Tristemare*, & print du Guesclin prisonnier, remettant Pierre en son Royaume. Neantmoins comme le Prince Anglois se fust retiré, & du Guesclin deliuré par luy de prison, derechef les François passerent en Castille au secours de Henry, & y fut si bien combatu, que l'armee de Pierre, qui estoit plus de Mores que de Chrestiens, fut toute desfaite : & à la fin le desloyal prins, & occis de la propre main de son frere. Et tient on, que ainsi qu'on visitoit son corps pour estre ensseuely, il fut trouué circoncis. Mais de ce il ne fault s'esbahir, veu que c'estoit, & est encor vn vice commun en Espaigne, que d'y auoir grand nombre de Marannes. Ainsi donc finit ses iours le plus infidele Prince, qui onc porta couronne, lequel regna dix-neuf ans : & mourut l'an mil trois cens soixantehuict, l'annee mesme que Philippes, Duc de Bourgongne, & frere de Charles le quint, Roy de France, espousa Marguerite, fille vnique & heritiere de Loys, Comte de Flandres : estant Empereur Charles quatrieme, fils de Iean Roy de Boëme, seant à Rome Vrbain cinquieme. Henry second succedant à la Couronne, tascha par tous moyens de se reuencher des secours que luy auoit fait le Roy de France, mesmement contre l'Anglois. Car il vint iusques à la Rochelle, & les forces des deux Rois estans iointes, ils le deffirent, & prindrent presque tous ses vaisseaux & nauires. Mais d'autant que ces choses vont trop en longueur, & qu'il n'y en a gueres eu qui ayent fait parler d'eux, iusques à ce presque que nous sommes en ces Rois de Castille, qui ont esté de nostre temps, ie me contenteray de les nombrer seulement, si ce n'est autant que la chose le meritera. A Henry succeda Iean premier, & à Iean, Henry troisieme. Iean regna quatorze ans, & Henry seize. Apres ledit Henry fut esleu Iean, second du nom, qui regna quarantesept ans. De son viuant il aduint de grands changemens en diuers lieux, nommeement en la France, laquelle fut fort affligee des guerres des Anglois & Bourguignons, & le Royaume de Naples prins par les Aragonnois, sollicitez par l'inconstãce d'vne des plus legeres & folles femmes qui sortit onc de race de Princes. A ce Iean fut successeur Hẽry quatrieme, lequel regna vingt deux ans, estãt Roy en France Loys vnzieme, & Papes Paul second, & Sixte quatrieme : duquel tẽps mourut Flauie Blond, excellent Historiographe. Mort que fut Iean, comme ce Henry n'eust point d'hoirs, sinon vne fille bastarde, & taschast de la faire Royne de Castille, les Seigneurs du païs s'y opposerent. Et cela fut cause, que laissant sa deliberation, il print complot contre les Mores de Grenade, & leur osta plusieurs places. Ce fut luy mesmes aussi, qui chassa les Iuifs d'Espaigne, à la suscitation d'vn Moyne : d'où aduint que plusieurs de ces retaillez se chrestiennerẽt, non de deuotion qu'ils eussent, mais de peur de perdre leurs biens. Au reste, il y en a qui disent, qu'il se saisit du Royaume de Nauarre : mais ils se trompent : d'autãt que par la mort de Charles, fils de Iean, Roy de Nauarre, le Royaume vint à la fille de Charles, laquelle Ieã d'Albret, fils d'Alain d'Albret, auoit espousee, & en fut Roy couronné. Et ce fut à ce Iean, que Ferdinãd cinq-

Bertrand du Guesclin prisonnier.

ieme osta Nauarre, soit qu'il y fust induit par le Pape, ennemy mortel des François, desquels le Nauarrois estoit allié, ou que les Cheualiers Espaignols en ayẽt fait la conqueste, ainsi qu'ils disent, ou Ferdinand, qui succeda audit Henry quatrieme, comme estant de la maison d'Aragon, hereditaire, en enuie & haine contre les François, à cause du Royaume de Naples. Or à ce Ferdinand fut donnee Elizabeth, heritiere de Castille, à cause que Henry quatrieme mort, elle estoit la plus proche de la Couronne, comme estant fille de Iean second: & ainsi fut Ferdinand, Roy d'Aragon, Castille, Naples, & Sicile, par succession & mariage. Et cestuy cy peult & doibt pour vray estre dit l'vn des plus heureux & illustres qui onc regnerent: veu que si vous regardez à ses conquestes, elles sont grandes de tous costez: si à la Iustice, il n'en fut onc de plus equitable: si à la Religion, on le peult voir à ce qu'il a fait, chassant du tout les Crespelez de Grenade, & y ayant contraint le peuple de se chrestienner, ou de vuyder: ioinct que luy & Isabelle sa femme, ont fait sortir les Negromanciés d'Espaigne, & bruslé tous les liures de ceste science obscure, qui furent trouuez à Tolede & Salamanque, voire par tous les lieux où s'en tenoit eschole publique. Ce grand Roy encor institua l'Inquisitiõ de certains iuges, sur ceux qui Iudaisoient, ou viuoient selon la superstition des Mores: car d'autres heretiques ne se parloit-il point en son temps. Aussi n'a pas le peuple d'Espaigne si tost receu le sainct Bapteſme, que celuy de France, & a esté quasi le dernier conuerty à la foy de l'Euangile: encores qu'il soit fort religieux, & ceremonieux, tant sur les riuages de la mer, que au milieu de terre ferme. Quant à ces Inquisiteurs de la Foy, ils sont (ce me semble) vn peu trop speculatifs en premiere instance, sans ouyr le plus souuent les defenses d'aucun. Et ne dy cecy sans cause: attendu que estant à Seuille, certains imposteurs, soubz pretexte que lon me trouua à dix heures du matin au lict, iour de Sainct Thomas, me menerent lié & bagué deuant vn d'iceux, criãs que i'estois Lutherien, & que ce iour ie n'auois esté à la Messe, sans auoir esgard que i'estois arriué le soir auparauant en ladite ville, faſché & rompu de la tempeste & ondes marines. Vray est que, comme estant prest à partir, pour estre conduit en la prison obscure, i'eusse deuant la compaignie tiré vn *Agnus Dei* enchassé en or, & vne petite Croix de bois rouge, faite à la Grecque, que i'auois apportee de Hierusalem, cela fut occasiõ de ma deliurance, moyennant aussi ledit *Agnus Dei*, que me print ce gentil Inquisiteur, qui me commãda de vuider bien tost la ville, sur peine d'estre attaint du crime, dõt l'on m'accusoit: pouuant bien asseurer, que en ce païs on ne respecte ne riche ne pauure, quand il est question du faict de la Religion. C'a esté du temps dudit Roy Ferdinand, que la Iustice a esté instituee, laquelle ils nomment Saincte fraternité, qui est contre les volleurs & guetteurs de chemins. Car en certaines villes & villages y a nombre d'hommes, qui ont charge d'aller poursuyure ceux qui font assassinat, larcin, ou vollerie parmy le Royaume: & appellent ces gens là *Quadrilleros*, lesquels ne cessent, tant que le malfaicteur soit prins, & mené deuant l'*Alcalde* de la terre, où le forfait aura esté commis: qu'ils punissent apres rigoureusement. A cestuy mesme, tant pour sa vertu, que pour auoir amplifié la foy, & chassé les infideles, fut donné le nom de Catholique, qui aussi a esté continué en ses successeurs, encores qu'ils soient sortis d'autre estoc du costé paternel, comme ceux de la maison d'Austriche. Au surplus, quelle loüange a merité ce bon Roy, d'auoir esté cause de la premiere descouuerte, qui fut faite au Peru, par la diligence de Christophle Colomb Geneuois, bon Pilote, & excellent Capitaine de mer? Ce Roy n'ayant qu'vne fille, qui deuoit heriter à tant de Royaumes, tels que sont les Espaignes en general (sauf de Portugal) Sardaigne, Naples, Sicile, & des isles Baleares, esleut pour son gendre Philippes, fils vnique de Maximilian Empereur, sorty des maisons de France & d'Austriche. Or ce Philippe Roy des Espaignes, & Archiduc

Elizabeth espouse de Ferdinand.

Magiciens chassez des Espaignes.

Inquisiteurs de la Foy.

L'Autheur en dãger de sa personne.

Saincte fraternité contre les volleurs.

D'où est venu le nom de Roy Catholique.

d'Austriche,ne vesquit pas tant que son beau-pere,ains mourut l'an mil cinq cens sept, ayant laissé plusieurs enfans de Ieanne sa femme,à sçauoir Charles & Ferdinand, Eleonor, Marie, & autres, toutes mariees bien haultement. Charles, qui a esté premier du nom en Espaigne,& cinquieme en l'Empire, fut confirmé en ses Royaumes, & receut les hommages & feautez, l'an mil cinq cens dixhuict, ayant pour femme Isabeau, fille du Roy de Portugal:auquel temps Luther commẽça à publier ses resueries, & fut fait Roy de France ce grand Frãçois,premier du nom,le vray obstacle de ses desseins. Quãt à vous deduire les guerres meuës entre ces deux grands Princes, soit pour leur gloire & honneur,soit pour les Royaume de Naples & Duché de Milan, ou pour les contẽtions anciennes des maisons de France & de Bourgongne, cela est le propre des Historiens & Annalistes,& non le suiet de Theuet, me suffisant de poursuyure ma vraye histoire Cosmographique. Bien est vray, que i'ose dire ce mot, que Charles le quint est à esgaler à quel que ce soit des anciens Empereurs,tant en sageſſe, preuidence,vigilance,que diligence,& qui a eu des hommes, par mer & par terre, en cõseil & en guerre, qui n'ont rien deu de retour aux Anciens, soient Grecs, soient Romains. Cestuicy apres auoir beaucoup trauaillé & pour l'Empire,& pour le reste de ses terres,ores contre le Turc,tantost contre autres ennemis, s'est sur son vieil aage,l'an mil cinq cens cinquantesix, desmis de tous ses Estats, laissant la Couronne d'Espaigne à Philippe, son fils,à present regnant: Roy,puis-ie dire, autant sage, magnanime, & bon iusticier,que furent onques tous ses predecesseurs, & lequel Dieu a autant fauorisé en ses entreprises,qu'il est possible, comme nous auons peu cognoistre par les victoires qu'il a obtenues soubz la conduite de Dom Iean d'Austrie, Prince de son sang, alencontre des Turcs,ses anciens ennemis. Il tint son premier ordre en la ville d'Anuers, & au lieu de plusieurs Princes & grands Seigneurs trespassez,en crea bon nombre d'autres.Et,pour n'en dire d'auantage,comme son pere, l'an mil cinq cens trentecinq remit *Muluassen*, Roy de Thunes,en son Royaume,que Barberousse par tyrannie luy auoit occupé: pareillement l'an mil cinq cens soixante & treize ce Catholique Roy des Espaignes a remis en ses terres, & places fortes, le Roy Thunien. Il a espousé en premieres nopces vne fille du Roy de Portugal: & en secondes,Marie,Royne d'Angleterre: & quelques annees apres son decez,Elizabeth,fille aisnee du Roy de Frãce,Henry second du nom: Dame,dy-ie,outre sa beauté,bonté,chasteté,& rares vertus,qui auoit la crainte de Dieu deuant ses yeux,autant que iamais Princesse ayt eu: Et au moyen duquel mariage paix & repos ont esté donnez entre les deux plus puissans Rois Chrestiens, qui viuent auiourdhuy,& toutes les rancunes & dissensions qui auoient regné long temps entre ces deux nations voisines,esteintes,& du tout assopies.Pour la quatrieme,il a eu en mariage Anne, fille de Maximilian, Empereur,encor viuant,sœur de Elizabeth d'Austriche, femme de Charles neufieme,Roy de France. Et voyla des Rois d'Espaigne tout ce que i'en ay peu recueillir,selon le suiet que ie traicte.

Charles 5. Roy des Espagnes,& Empereur de Rome.

Des hommes illustres, qui sont sortis d'Espaigne, & autres choses remarquables d'icelle. CHAP. IX.

PVIS QVE vous auez veu iusques icy bien au long ce que peult contenir l'Espaigne, ce qui y est de singulier, & mesmes ceux qui y ont regné, ie ne feray pas mal, si en poursuyuant mes discours, ie vous monstre, outre ce que i'en ay desia deduit en passant, qui & quels illustres personnages sont yssus de ce païs:de peur aussi que lon ne die, que moy estant Frãçois,i'aye desdaigné reciter la loüange des estran-

gers, & de ceux qui ont eſté quelquefois ennemis de la France. Vous auez donc, à fin que ie commence par là, entre les vaillans Capitaines Eſpaignols, vn Duc d'Albe, ſorty de l'ancienne maiſon de Tolede : de la ſageſſe & prouëſſe duquel ie me rapporte à ceux qui ont cogneu le zele qu'il a à ſon Prince, entre autres à l'Allemant & Flamant, qui ſçauroient bien que dire de ce qu'il a fait l'an mil cinq cens ſoixante & douze, & autres annees auparauant. Il y a eu auſſi vn Anthoine de Leue, le plus ruſé au faict militaire, qui ayt eſté de noſtre temps entre ceux de la ſuſdite nation : comme encores le Marquis del Guaſt, & autres. Sur mer, ſ'eſt monſtré vn André Dorie, l'eſpouuantement des Barbares : & ſon nepueu Philippin Dorie, qui n'a de guere eſté moindre que ſon oncle. Auſquels i'adiouſteray d'eſtrangers d'auantage vn Marquis de Marignan, Milannois, qui a ſecondé ceux cy en tout vers ceſte Couronne : & en conſeil, ce Seigneur de Granuelle, Bourguignon, lequel a laiſſé des enfans, qui ne forlignent en ſorte quelconque des vertuz & ſage preuidence de leur pere, entre autres le Cardinal d'Arraz, l'vn des premiers Prelats de noſtre ſiecle. Or iaçoit que ie ne vueille icy amener l'hiſtoire des grandes conqueſtes faites au Peru, païs de Mexique, & Themiſtitan, ſoubz la Couronne Eſpaignole, pource que i'en parleray ailleurs, ſi ne puis-ie oublier les Capitaines, qui ont fait ſeruice à leurs Maieſtez, non moins que ceux qui ont iadis ſuyuy vn Alexandre, vn Pompee, ou vn Ceſar. Qu'on aduiſe quel homme a eſté *Vaſque Nunez*, l'vn de ceux, qui auec l'armee Eſpaignole a deſcouuert la mer du Su, & lequel feit les premieres conqueſtes du Cacique, ayant mis en route à petite compaignie infinis milliers de Sauuages. *Veſpuce* Florentin n'eſt à mettre en arriere, tant pour ſon ſçauoir en l'Aſtrologie, que pour la recerche qu'il a fait de quelques contrees de ceſte grande eſtendue de païs. Auſſi ne ſont les deux Pinçons, à ſçauoir *Vincent* & *Aimez*, & *Iean Diez de Solio*, qui ont deſcouuert les païs depuis la riuiere de Plate iuſques à celle de Saincte Marthe, qui contiennent en leur eſtendue quelques quatre cens lieuës ou enuiron de coſte : comme auſſi *Fernand Cortez*, grand Capitaine, qui conquerant la Prouince de Mexique, a prins & fait mourir le grand Empereur *Atabalipa*, en ſa ville de Themiſtitan. *François Pizarre* ne doibt auoir moindre loüange en ſes conqueſtes, veu qu'il a autant trauaillé, & ſouffert toutes les incommoditez, qu'vn Chef endure en païs ſi eſtrange : combien qu'il finit aſſez honteuſement ſes iours. *Dom Pietro de Mãdozze*, qui auec l'armee Caſtillane fut à la riuiere de Plate, & feit le premier inſtruire ces ſimples gens Barbares & Sauuages à la Foy de l'Euangile : *Gaſpar Cortez*, premier des Eſpaignols, qui alla aux iſles des Moluques (deſquelles les Portugais ſe diſent eſtre les premiers poſſeſſeurs) meritent-ils, que leur nom ſoit mis en oubly ? Et à fin que Theuet ne vous tienne longuement en ces diſcours, ie n'oublieray ce grand chef de guerre, ſoubz qui les Pizarres ont appris leur vailläce, à ſçauoir Dom *Alonſe de Hoiede*, General au Peru, lequel feit chreſtienner ceux du païs d'*Vraba* : & *François Hernandez*, qui n'en feit pas moins en *Nicaragua*. Car plus grande loüange leur donne-ie, pour auoir planté l'Euangile, que pour tout ce qu'ils ont deſcouuert de richeſſes & ſingularitez. Mais comme il n'y a nation, qui ne ſe glorifie des hommes excellens qui ſont ſortis d'elle, l'Eſpaigne a certes dequoy ſe louër. Et qu'il ſoit ainſi, n'en eſt-il pas yſſu trois des Empereurs anciens, l'vn Chreſtien, & deux autres Gentils & Idolatres ? Les Idolatres ont eſté Traian, le plus iuſte, au iugement de tout homme, qui ayt gueres regné : & ſon couſin, & ſucceſſeur Adriã, lequel iaçoit que pour vray il ne fut ſi vertueux que ſon predeceſſeur, ſi ne feit-il pas de grandes perſecutions ſur les Chreſtiens. Le dernier fut Theodoſe, ſurnommé le Grand, qui en tout reſſembla à Traian, ſauf qu'il le ſurpaſſa en opinion ſaincte touchant le faict de la Religion. Des ſuſdits deux Empereurs Romains, Adrian & Traian, il ſe trouue au païs de Grece, Egypte, & Italie,

Traian & Adrian Eſpaignols.

plusieurs medalles antiques, d'or, d'argent,& de bronze, differentes toutefois en figures les vnes des autres. Entre autres ie me puis vanter en auoir apporté, où estoient ces mots,SPES POPVLI ROMANI, SPES PVBLICA, SPES AVGVSTA,& vne femme debout vestue à l'antique,tenant en sa main dextre vne branche d'Oliuier:& quelques autres,où il y auoit effigié vn Temple commun à tous les Dieux,à l'imitation du Pantheon de Marc Agrippe, enrichi de plusieurs Colomnes de marbre Parien : pres duquel Temple Adrian feit dresser vne Bibliotheque, garnie de plusieurs volumes de lures escrits en langue Grecque, Arabesque,Syriaque, & Latine : & au sommet d'icelle son simulachre : ce que nous demonstrent aussi les medalles frappees au païs de Grece, autour desquelles sont escrits ces characteres,KOINON, & IΣIOYNIAΣ,ne significans autre chose, que la cõmunauté de ce Temple à tous les Dieux. Mais celles qui me semblerent les plus agreables, furent trois que i'ay recouuertes en l'isle de Crete,contre lesquelles estoit pourtrait vn homme debout, qui tenoit la main d'vn Capitaine en la

Medalles antiques apportees par l'Autheur.

presence de ses soldats, le faisant iurer sur le sacrifice des Dieux, d'estre fidele à son Prince:sans lequel iurement ils ne pouuoiẽt paruenir à leurs expeditions:laquelle medalle ie vous ay bien voulu icy representer auec son rẽuers, pour monstrer la recerche que i'ay faite pendant mes voyages.Au surplus,n'en auons nous pas veu de nostre tẽps deux autres, Charles, & Ferdinand d'Austriche, freres ? Quant est des Papes, Damase estoit Espaignol,qui viuoit en l'an de nostre Seigneur trois cens soixanteneuf :auquel

Papes Espaignols.

sainct Hieroſme dedia la traduction qu'il auoit faite de la Bible, comme n'ignorant point son sçauoir:duquel temps aussi floriſſoient Basile le Grand,& Gregoire Nãzianzene. A esté encore de ce païs le Pape Iean vingtvnieme,qui viuoit l'an mil deux cens septantesept,lequel on dit auoir esté premierement Medecin.Aussi fut l'Antipape Benoist treizieme, qui causa tant de scismes en l'Egliſe, ne voulant selon sa promesſe, ceder à la Papauté:& ce enuiron l'an mil quatre cens trentesix. Cestuicy estoit tresſçauãt: & eut nom,auant que d'estre Pape,Pierre de Lune,natif d'Aragon.L'autre Pape Espaignol a esté Calixte troisieme,homme curieux & amateur de ceux qui auoiẽt bien estudié:& estoit du temps de Charles septieme, Roy de France, l'an mil quatre cens cinquantecinq.Presque de nostre temps il y en a eu encor deux,à sçauoir Alexandre sixieme,le plus accort en ses affaires particulieres, qui onc s'asseit à Rome : lequel pratiqua toutes les guerres qui furent de son temps entre les Princes Chrestiens, pour pescher en eau trouble, & faire grand son fils, Cesar Bergie : & viuoit en l'an mil quatre cens nonante & trois:Et Adrian sixieme,enuiron l'an mil cinq cens vingtdeux,homme simple,& qui euſt fait grand profit à la Chrestiẽté, s'il ne fuſt point si toſt decedé: d'autant qu'au contraire du susdit il n'aymoit que la paix & vnion de l'Egliſe, & des Princes Chrestiens.Que s'il estoit besoin d'illustrer encor dauantage l'Espaigne,par le recit de tous les sçauans hommes, qui y ont flory le temps passé, ie pourrois mettre en ieu vn Quintilian,Porcie,Pompone Mele,Valere,& autres : mais laissant les Ethniques,ie me

veux

veux arreſter ſeulement aux Chreſtiens, qui ont fait profit par leur doctrine en l'Egliſe de Dieu. Ie m'eſtonne que ceux, qui ont fait le catalogue des hommes illuſtres de ceſte nation, ont oublié ce grand Oſie, tant renommé, Eueſque de Cordouë, lequel ſ'offrit comme vn pilier contre les Arriens au grand Concile de Nicee, l'an de noſtre ſalut trois cens vingthuict. L'excellent Poëte Prudence, qui a fait de ſi beaux Hymnes en l'honneur des Martyrs, & Sedulie qui l'a ſuyuy en pareil argument, en eſtoient tous deux natifs. Arator auſſi, lequel enuiron l'an de noſtre ſalut cinq cens ſoixante, pour ſon ſçauoir (eſtant allé à Rome) fut fait Souzdiacre en ladite Egliſe, par Pelage Pape, compoſa en vers Heroïques fort doctement la vie des Apoſtres, ſelon qu'elle eſt traitee par S. Luc aux Actes d'iceux: & viuoit du temps de Priſcian, Euode Poëte, Procopius, & Agathias ſophiſte. Quant à Caſſiodore, qui a eſcrit ſur les Pſeaumes, & Iſidore, Eueſque de Seuille, le ſçauoir duquel on ne ſçauroit celer, tant ſes eſcrits nous font voir l'excellence de ſon bon eſprit, eſtoient du meſme temps, ſçauoir l'an de grace ſix cens vingtſix. Or ne t'eſbahis, Lecteur, ſi ie m'arreſte ainſi à recueillir les hommes de nom, veu que (comme tu pourras dire) ce n'eſt pas le deuoir d'vn Coſmographe: mais i'ay à te reſpondre, que eſtant curieux de toutes choſes, ie ne fais rien outre ce que ie doy, d'eſplucher & voir en chacune Prouince, ceux qui y ont eſté les plus admirables, en quelque vacation que ç'ayt eſté: & prens plus de ſoulagement d'enrichir mon Hiſtoire Coſmographique de tels perſonnages, que non pas d'inuectiuer alencontre d'eux, comme quelques modernes ont fait par cy deuant, ne rempliſſans leurs liures que d'iniures & de bourdes. Ainſi ie ne lairray que le moins qu'il me ſera poſſible, de ceux qui ont fait profeſſion de noſtre Foy. Vous auez donc encor Paul Oroſe, tel Hiſtorien que chacun ſçait, lequel a monſtré la miſere humaine en ſon Hiſtoire, & la debilité de toute Monarchie & puiſſance: qui viuoit du temps du Pape Innocent Albanois, Sainct Iehan Chryſoſtome, Didyme Alexandrin, & de Neſtor & Sabbatius heretiques, natifs d'Egypte. Et meſmement d'entre les Iuifs, qui long temps ont fait leur demeure en Eſpaigne, eſt ſorty vn Paul, Eueſque de Burgues, lequel de ſon bon gré embraſſa l'Euangile, & par pluſieurs beaux & doctes eſcrits ſur le faict de la Theologie, a monſtré ſa grande erudition. *Rabbi Abenezra*, que les ſçauans en Hebrieu cognoiſſent pour treſdocte, y a monſtré ſon zele par ſes œuures. *Rabbi Moyſe*, grand Theologien, & auparauant Medecin fort renommé, auquel eſt eſgallé *Rabbi Dauid Chimhi*, & Moyſe de Cordouë, & *Rabbi Camora*, en ſont yſſus, tous hommes ſçauans és lettres diuines, & cognoiſſance de Ieſus Chriſt. Mais pour venir à noſtre temps, oublieray-ie François Ximenez Cardinal, lequel eſtant fort ſçauant, & amy des lettres, dreſſa l'Vniuerſité, qui eſt à preſent à *Alcala de Henarez*, où il y a aſſez bonne troupe d'Eſcholiers, & exercice en toutes ſciences? Paſſeray-ie auſſi ſoubz ſilence Anthoine de Nebriſſe, lequel quoy qu'il ne porte que tiltre de Grammairien, ſi eſt-ce qu'il n'y a eu homme de ſon temps (par le iugement des doctes) qui l'ayt ſurpaſſé en ſçauoir, en quelque ſciẽce qu'on l'ayt voulu prendre? A la verité ceſtuy là eſtoit Eſpaignol, portant meſme le ſurnom du lieu de ſa naiſſance: & a eſté ceſte ville illuſtree par ce perſonnage, encores que ſans cela elle fuſt fort ancienne, fondee (ainſi que ceux du païs ſe vantent, pour monſtrer ſon antiquité) par vn Seigneur Gregeois, nommé Denys, fils de Iupiter, lequel vint en Eſpaigne, lors que Romulus executoit ſa tyrannie au païs d'Italie. D'vne choſe ſuis-ie aſſeuré, que l'an mil cinq cens cinquantedeux, du regne de l'Empereur Charles le quint, furent trouuees aſſez pres de ladite ville, deux Tables de marbre, cõtre leſquelles eſtoient grauez pluſieurs characteres Grecs & Moreſques. Lon dit, que ledit Denys laiſſa bonne troupe de gens, & quelques Religieux de ſa perſuaſion, dediez au ſacrifice des Dieux, & immolations des beſtes, leſquels apres ſa mort furẽt poſſeſſeurs d'icelle

Prudẽce & Sedulie Poëtes.

Ville de Nebriſſe, & de ſa fondatiõ.

ville. Et d'autãt qu'en faisant leurs oraisons & prieres,ils se vestoiẽt de peaux de Cerfs, peintes de diuerses couleurs,le nom de *Nebris* luy fut dõné, qui ne signifie autre chose en langue Grecque,que Peau de Cerf, qui depuis luy est tousiours demeuré iusques à present.Sa premiere fondation fut assez pres de la riuiere de *Quadalquebir*, combien que auiourdhuy elle en soit esloignee de deux bonnes lieuës. La cause de ce remuement est,pourautãt que ladite riuiere se souloit separer en deux,& faisoit vne isle,peuplee d'vne Colonie de Romains,comme lon peult cognoistre par certaine inscription qui apparoist contre vne Tour antique qui se voit encores auiourdhuy : & la riuiere qui auoit son cours vers l'Orient, a prins fin, attendu que l'eauë s'est par succession de temps retiree dedans l'autre branche, & aussi que les sablons mouuans & autres immõdices l'ont remplie.Au reste,ie vous ay parlé de Iean Loys Viues, & de Pierre Oliuier : mais i'ay cuidé laisser escouler vn des plus accomplis hommes, qui onc sortirent de ceste nation,à sçauoir Anthoine de Gueuare,Cordelier de vocation, & Eueſque de Mondone,grand Theologien, parfait Historien, bon Courtisan,excellent Prescheur: & tel,pour dire bref, que ie ne sçay qui est le plus à louër en luy, tant il s'est bien gouuerné à la suyte de l'Empereur Charles le quint, duquel il estoit Confesseur. Voyla quant aux hommes illustres en general:non qu'il n'en y ayt eu beaucoup d'autres,mais ceux cy nous suffiront, pourueu que ie vous aye encor mis en auant vn autre Cordelier,excellent personnage,lequel i'auois oublié,sçauoir Alfonse de Castro,qui a fait vn liure contre les heresies, & plusieurs autres œuures, qui ont fait ample probation de sa doctrine. Parainsi vn chacun peult cognoistre, que ceste region n'a pas esté si peu fertile en sçauoir,qu'elle n'ayt fait vne portee digne de memoire. Au surplus,& pour venir aux autres choses notables,il fault noter, que l'Espaigne estant ainsi partie & diuisee en tant de Prouinces,que dit est,il y a en premier lieu dix Archeueſques : entre lesquels celuy de Tolede est ordinairement, & de toute ancienneté,Grand Chancellier de Castille : l'autre, qui est celuy de Sainct Iaques en Galice, a quelquefois porté tiltre de Patriarche,à cause de l'Apostre,patron des Espaignes, qui est enterré en son Eglise: & ainsi suyuamment.Oultreplus,on y compte quaranteneuf Eueschez,riches au possible, où les Eueſques font la plus part residence, comme aussi font les Abbez,Prieurs, & Curez,qui tous prescheńt,estans fort exemplaires enuers le peuple.Encor vous laisse ie vn grand nombre d'Archeueschez & Eueschez, dressees de nostre temps és païs nouuellement descouuerts,desquelles la collation appartiẽt au Roy d'Espaigne. Specifiant en outre ce qui touche à l'Eglise, il y a quatre sortes de Grandes maistrises de Cheualiers, faisans profession d'aller cõtre les Infideles, sçauoir ceux de Sainct Iaques, d'Alcantare, de Calatraue, & de Sainct Iean de Hierusalem. Es trois premieres on se marie, & la collation des Commanderies est au Roy:mais en ceux qui sont Cheualiers de Malthe,le mariage y est interdit,& le Roy ne dispose point de leurs benefices, non plus que és autres Prouinces.Quant aux Estats du Royaume,qui sont presque tous hereditaires, il y a le Connestable de Castille, qui est aussi premier Gentilhomme de la chambre, & Grand-Chambellan, Duc de Frie, & Comte de *Hare* : l'Admiral de Castille & Grenade,qui est Seigneur de *Medine*, de *Rioseco*, & de *Palencuele*. Apres lesquels vient la *Iustitia Maior* de Castille,qui est comme vn President ou Seneschal : & est Duc de *Beiar*, Comte de *Gibarlion*, Seigneur de *Bourguillos* & *Capillas*. Le Marquis de *Tariffe* est President d'Andelusie : le Marquis de *Mondeiar* est President, & premier Duc de Grenade : & le Marquis de *Cornare* est *Alcalde*, ayant charge de la ieune Noblesse:Et cela est de l'institution d'Alfonse dixieme.Le Marquis de *Velez* est *Adelantade*, ou bien President du païs de Murcie:& en Nauarre,le Cõte de *Lerin* porte tiltre de Connestable du Royaume. Touchant les Duchez,ie trouue qu'il y en a vingt

Anthoine de Gueuare.

Alfonse de Castro.

Dix Archeueschez & quarãte neuf Eueschez en toute l'Espaigne.

Quatre sortes de Cheualiers en Espaigne.

Estats hereditaires en Espaigne.

deux : mais les plus renommez ſont celuy d'Albe, de l'Infante, de Medine Sidonie, de Beiar, de Naiare, de Medine Celi, d'Albuquerque, d'Arquos, de Maquede, & de Seſſe. De Comtes, il y en a quatre vingts & quatre, quarante & vn Marquis, & ſix Vicomtes, qui ſont tiltres en chef : car il y a pluſieurs Ducs & Marquis, qui ont auſſi des Comtez, comme heritage annexé au Duché ou au Marquiſat : ainſi que le Duc d'Albe, qui eſt Comte de Sauuaterre : celuy de l'Infantaſque, Comte de Real & de Saldanne : & le Marquis d'Aſturges, qui eſt Comte de Triſtemare : le Duc de Cordouë, Comte de Gallade. En ſomme, tous grands Seigneurs, de grand reuenu, & fort riches : mais non ſans cauſe, veu qu'il y en a peu qui voyagent hors le païs pour le ſeruice de leur Prince, ainſi que font les François, & n'oyez point parler des haults faits d'armes de pas vn de ceux cy. Quant eſt des Vniuerſitez, il y en a eu iadis iuſques à dixſept, fondees tant par les Rois & Princes, que par Cardinaux & Eueſques : encores que auiourdhuy ne ſ'en voye que cinq ou ſix, où l'exercice ſoit bonne. La premiere eſt à Salamãque, & la plus fameuſe & principale pour l'eſtude & aiſe des eſcholiers, où lon lit en Droict, cõme en pluſieurs villes de France. L'autre eſt à *Alcala de Henares*, ville ainſi nõmee, à cauſe d'vne autre, ſurnommee *Vieia*, & que pres ceſte cy paſſe la riuiere de *Henares*, qui luy dõne le nom, cõme i'ay dit. En ceſte ville on lit les ſept Arts liberaux, la Medecine, & Theologie en trois langues. En apres vous auez *Valladolid*, eſgale preſque à Salamanque en frequence d'eſtudians, & où les Lecteurs ſont ſalariez aſſez richement. Depuis l'inſtitution de ces Vniuerſitez on a fait des Colleges à Tolede, Seuille, Grenade, Leride, Valence, Coimbre, & Siguença : meſmes en la Comté d'*Oſuna* y a vn College, fondé & renté par le Comte de *Vreina*, Seigneur de la ville : mais ils n'approchent du bruit ou frequentation des ſuſdites. Oultreplus, il y a trois Chancelleries, qui ſont comme Parlemens, ou Eſchiquiers, où tous les ans les appellatiõs des Cours ſubalternes ſont vuydees : à ſçauoir celle de Caſtille à Valladolid, celle d'Andeluſie à Grenade, & celle de Galice à ſainct Iaques : chacune Chancellerie ayant vn Preſident, homme d'authorité, douze auditeurs, & trois Alcaldes, leſquels ne ſont perpetuels, ains les enuoye le Prince chacun an, ſelon qu'il les cognoiſt aptes & entiers pour vne telle charge. Et voyla le principal que i'auois à vous dire des Eſpaignes, & de ce qui y eſt de rare, nommément en ce qui eſt de la iuriſdiction du Roy Philippe, d'autant que le Portugal m'attend au chapitre ſuyuant.

Vniuerſitez d'Eſpaigne.

Chancelleries comme Parlemens, & où elles ſont aſsiſes.

Du païs & Royaume de PORTVGAL. CHAP. X.

LES DEVX parties d'Eſpaigne les meilleures, eſtans deſia par moy deſcrites, il me reſte la troiſieme, ſçauoir la Luſitanie, laquelle n'a pas peu d'eſtendue, quoy qu'il ſemble que ce ne ſoit rien. La cauſe pourquoy tel nom luy fut donné, eſt digne d'eſtre cogneuë. Les Anciens ont tenu, que Denys, qui conquit les Indes, vint par la mer Mediterranee iuſques en Eſpaigne, & qu'il auoit en ſa compaignie vn nommé *Luſe*, qui donna le nom à ce païs : combien que ceux qui font les choſes plus à l'aſſeuré, l'attribuẽt à Hercules de Lybie. Or de quelque coſté que ce ſoit, il vault mieux que Theuet le croye, puis qu'il n'y a hiſtoire aucune, qui luy en dõne plus ſolide cognoiſſance, que autrement ſ'en rompre la teſte : pourautant que lon a eſté pardeça ſi peu ſoigneux de noz origines, qu'il fault que les menſonges des Grecs nous ſeruent icy pour hiſtoire. Quant au mot de Portugal, c'eſt hors de toute doubte, qu'il vient de l'abord des Gaulois en celle terre, l'an mil deux cens quarante, comme ſi lon vouloit dire, Le port des Gaulois : attendu que ceſte coſte ſ'eſtend droitement iuſques à la mer Canta-

D'où Luſitanie a pris ſon nom.

Portugal dit des Frãçois.

brique, & vient iusques à Baionne. Aussi le temps passé on l'appelloit le Cap de Fineterre,& Promontoire des Gaulois, à cause que souuent ils y venoient ou faire courses, ou trafiquer,comme i'ay trouué dans vn vieil liure escrit à la main,estant sur les lieux, lors que ie vins des Indes.Mais laissans les etymologies & premieres sources des mots, venõs à la description du païs.Portugal du costé de l'Est,est voisin de Castille la vieille:vers le Su,elle a l'Andelusie:& tournant sa face au Nort & à l'Ouest,c'est l'Ocean qui la borne : & la mesurant comme elle se comporte, elle va depuis la ville de *Leppe*, qui est vers le Su,iusques à Baionne de Galice.En la description d'Espaigne vous auez veu les limites par terre,qui sont de l'vn Royaume à l'autre,selon le partage qui fut fait entre Ferdinãd & Elizabeth,Roy & Royne de Castille & d'Aragon,auec le Roy de Portugal,celuy qui se tua tõbant de son cheual,enuiron l'an mil quatre cens nonantetrois. De sa longueur, elle est bien autre que la largeur , veu que du Su au Nort elle contient plus de moitié de chemin,du Cap sainct Vincent,comme i'ay peu cognoistre, iusques à celuy de *Mongia* , en Galice. Et à fin de vous esplucher les choses de plus pres , ie prendray les lieux par ordre , allant du Midy au Septentrion. Ce païs donc est separé du Royaume d'Andelusie,non par le fleuue Guadalquebir, ainsi que iadis estoit diuisee la Lusitanie d'auec la Betique,ains par vne petite riuiere,nõmee *Tinto,* sur laquelle sont basties les villes de *Nieble*,& *Hiuelue*, qui fait comme vn triangle entrant en mer. Que si vous allez en plat païs vers l'Ouest,vous trouuez *Trigueros*, *Veaz* , & *Portugal*, à quarante degrez quarãtecinq minutes de la ligne, de laquelle tout le Royaume a prins le nom : non que pour cela la ville soit des plus belles & marchandes que lon sçauroit dire. Y est puis apres *Alquere* ,& Sainct Luc de *Alpechin* , bastie sur le fleuue Guadiane. Tournant vers la marine, vous voyez *Leppe* , par le milieu de laquelle passe vne petite riuiere,qui se va rendre entre Sainct Michel & Aiamont, deux autres villes maritimes.Ayant passé le lieu,où Guadiane se met en mer,vous descouurez *Castro-marin*, & *Tauila*, dite des Anciens *Balsa*, où il y a trois petites poinctes entrans en mer : puis le Cap,nommé de Saincte Marie,où est assise la ville de *Far* : de laquelle auant , la coste tourne au Nort Nordoueſt,iusques à ce que vous estes à *Siluas*,où la mer fait comme vn Goulfe.Siluas s'appelloit iadis *Olsouobe*, à present Euescé,gisant à trois degrez nulle minute de longitude,trentesept degrez quarantecinq minutes de latitude.De là, la coste tirant au Sudoueſt , vous trouuez *Lagoz*, & puis *Sigrez* sur le Cap de Sainct Vincent,qu'on nommoit autrefois le Sacré Promontoire,qui gist à huict degrez trentesix minutes de longitude, trentesix degrez quarantehuict minutes de latitude. Allãt au païs plat,il n'y a pour la plus part que des solitudes,à cause des montaignes qui trauersent presque tout le continent depuis *Paunogos* sur Guadiane iusques à la mer de l'Est à l'Ouest:& ainsi costoyez la marine iusques à *Saniago de Scarcaon*, & de là prenez vostre route au Nort,iusques à *Cezimbre*, situee sur les quatre degrez vingtneuf minutes de longitude,trẽteneuf degrez trẽte minutes de latitude. Entre *Cezimbre* & *Saniago* est le Promontoire , ou *Cap de Sanchette :* duquel iusques à *Cap de Spichet* , y a douze lieuës.Sur ce Cap de Spichet est la ville de *Setubal*, anciennement dite *Salachie* , où se fait vn bras de mer,entrant bien auant,sur lequel sont assises celles de *Galbe* & *Palme*, & en sa bouche *Cazardosal*, assez beau lieu.Ainsi que lon est en mer,entre ledit Cap de Spichet,& Cezimbre,se voit vne petite isle,faite en figure d'vne Poire. Quant au continent,il est aussi de ce costé tout montaigneux,& plein de boscages,& par consequent plus apte & cõmode pour la nourriture des bestes que des hommes,tant il y fait aspre, solitaire & fascheux. De *Setubal* vous venez à *Cube* , & à son opposite, la grande ville de *Lisbonne*, toutes deux sur le *Taie*, qui est la plus grande riuiere d'Espaigne,distante dudit Cap de Spichet de cinq bonnes lieuës.Ladite coste du Taie vers Lisbonne tour-

ne au Nort Nordeſt,& Su Sudeſt,ayant l'entree fort dãgereuſe,à qui ne ſçait les adreſſes,pour les bans & rochers qui y ſont en grand nombre.Ce fleuue paſſe par tout Portugal & Caſtille,& a de belles & riches villes qui l'auoiſinent : cõme auſſi c'eſt le meilleur & plus fertil païs qu'il arrouſe. Liſbonne eſt en fort belle aſſiette, riche à merueilles, & l'apport de toutes les marchandiſes qui ſe trafiquent au Royaume, de quelque coſté qu'elles viennent:& outreplus le ſiege du Roy, & ville capitale de ſes Prouinces. Elle giſt à cinq degrez dix minutes de longitude,trenteneuf degrez trentehuict minutes de latitude, ayant ſon plus long iour quatorze heures quarante minutes. C'eſt vn plaiſir que de voir le grand nombre de nauires qui y abordent, & la diuerſité des nations,& le trafic qui ſ'y fait : tellement que ie diray bien,qu'elle eſt l'vne des plus marchandes de toutes les Eſpaignes. Dauantage, elle eſt fort ancienne : & ſi nous voulons croire quelques vns,qui en ont eſcrit, entre autres Strabo, elle fut baſtie par Vlyſſe, reuenant de la guerre de Troye : & prennent leur argument de ce, qu'elle ſe nommoit *Vlyſſipona*, comme ſ'ils vouloient dire,Ville d'Vlyſſe. Mais quant à moy, ie ne ſçay ſi ie doy adiouſter foy à ces ſonges & reſueries,veu qu'il m'eſt incertain, ſi iamais Vlyſſe paſſa ſi auant,que de venir iuſques là, encores qu'elle portaſt ce nom deuãt que les Romains la nommaſſent *Iulia Fœlix :* qui eſt cauſe, que i'en laiſſe le iugement libre à vn chacun.Vne choſe ſçay-ie bien,qu'elle a eſté des dernieres d'Eſpaigne,qui ſ'eſt cõuertie à la Foy Catholique, ſauf Cordouë & Grenade. Maintenant elle eſt l'vne des trois Archeueſchez du Royaume.En ceſte ville y a vne rue,nommee *Rua noua*, à cauſe des riches marchans qui y font leur demeure.Hors la ville eſt vn Monaſtere,dit *Betlehem*, qui peult contenir quelque demie lieuë de tour : lequel eſt tellement enrichy,qu'il n'y en a point en ce païs là,qui ſe puiſſe eſgaler à luy : & eſt le lieu,où les Rois de Portugal ſont tous enterrez,comme les Rois de France à S.Denys.Aſſez pres de ce Monaſtere ſe voit vne forte Tour,baſtie dans vne roche,nommee La tour de *Belem*, fortereſſe inexpugnable, & qui garde l'entree du port. Outreplus, y eſt le Palais du Roy, fort ſumptueux & beau . Il y a auſſi vn Hoſpital appellé de Tous les Saincts, fondé par Dom Iean, & Dom Emanuel, Rois de Portugal . C'eſt l'vn des riches Hoſpitaux qui ſoit en Europe entre les Chreſtiens : & louë l'Eſpaigne pour le grand nombre d'iceux,que iadis les Rois & Princes y ont fait baſtir,& rentez pour ſubuenir aux pauures.Le port de Liſbonne eſt ſeur, & la ſonde bonne : auquel la ſuſdite riuiere de Taie, prenant ſa ſource du Royaume d'Aragon, pres la ville d'*Albanazin*, & receuant en ſoy vne autre petite riuiere, qui ſort des montaignes de Molines, autrement dites *Oroſpedas* en langue Moreſque,vient ſ'emboucher, apres auoir arrouſé le païs de Tolede, Thalauarre, Alcantare, & autres, comme dit eſt : ſi que la maree entrant dans icelle, monte iuſques aux villes d'*Almerin*, & *Santaran :* & c'eſt la cauſe que le trafic y eſt ſi grand,& que lon y vient de toute la Caſtille. Ceſte riuiere nourrit auſſi de treſbon poiſſon. Le païs d'alentour n'eſt guere bon pour les bleds, non plus que le reſte du Royaume,d'autãt que la terre y eſt argilleuſe,& toute deſſeichee par les ardeurs du Soleil. A l'oppoſite encor de Liſbonne,ſur le fleuue eſt baſtie *Cagallega*, & auant au plat païs, *Londere* & *Montemor :* puis *Ebore*, ſiege d'Eueſque,belle ville & grande, mais non tant recommandable, pource qu'elle eſt à preſent fort antique. Elle ſ'appelloit du temps des Romains *Iulia liberalitas*, comme i'ay trouué par eſcrit ſur vne pierre de marbre, vne lieuë pardelà ladite ville, eſtant chef alors de tout ce païs là, à cauſe que les habitans d'icelle eſtoient citoyẽs Romains,& vſans de meſmes priuileges & immunitez.Quant à Montemor, elle eſt encor eſtimee pour la brauade de ſes citoyens, du temps que les Mores tenoient ces contrees : attendu que iamais les Infideles n'en peurent venir à bout, encores qu'ils y fuſſent venuz auec grande armee,ſoubz la conduite du Roy *Almanzor*,

D'où l'on faint que a eſté nõmee Lisbonne.

& d'vn nommé *Garsie*, qui s'estoit fait More, ayant esté nourry par vn Abbé dudit lieu,& par *Raimir*, Roy de Leon. Or en la ville n'estoient que deux mille soldats,guidez de ce bon Abbé:lesquels voyans que le siege estoit trop long,& que les viures leur failloient, ioüans à la desesperade, feirent vne sortie telle, que auec l'ayde de Dieu ils meirent les ennemis en fuyte, & tua l'Abbé de sa propre main ce renié Garsie, pource qu'il auoit esté cause que l'Infidele estoit venu en ces terres. Aucuns disent,que ces soldats,sortans au combat,& pensans tous y mourir,coupperent la gorge à leurs femmes & enfans, à fin qu'ils ne vinssent vifs és mains des Infideles, & que s'en retournans victorieux,mais tristes, pour ce qu'ils auoient fait dans la ville, trouuerent que les morts estoiẽt resuscitez.Mais ce sont choses comptees à plaisir,pour amplifier le miracle que Dieu feit : non qu'iceluy ne soit tout-puissant, pour auoir fait cela, comme ie dis à vn docte Portugais,qui m'en faisoit le recit, & choses plus merueilleuses. Laissans Montemor,& Ebore, & prenans vn peu la route vers la Castille, pour voir la separation des deux Royaumes, se presente *Badaioz*, qui est en Estremadure,bastie sur la Guadiane, & l'vne des bornes dudit païs, quoy que iadis il fust en la Lusitanie, & païs Maestrat. De là vous venez à *Ronchez:* & costoyant le Duché d'Albuquerque en Castille, à *Monte-alban:* par dessus laquelle ville,tirant au Nort, vous passez le Taie,& tirez,entre *Atalaiu* & *Riotuerto*, vostre ligne separant Castille d'auec le Portugal, iusques à la riuiere d'*Agada*, qui est toute en Castille: tellement que le Royaume de Portugal va iusques au terroir de la ville de *Coria*,qui est vne Eueschć.Et par là vous voyez l'estenduc des terres Portugaises. Mais pour reprendre le chemin de la marine,comme vous voulez doubler à Lisbonne du Su au Nort, vous trouuez le Promontoire, anciennement dit de la Lune,à present *Cap de Cintre*, ou de *Cascais*, à cinq degrez nulle minute de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. Aucuns appellent ce lieu, la *Rocque:* de laquelle iusques à *Berlingue*, on compte quatorze lieuës, gisant la coste au Nort Nordest,& Su Sudest.Ceste *Berlingue* est vne petite isle, à deux lieuës de terre ferme,voisine des villes de *Tagaia*, & *Pomier:* en laquelle y a vne assez belle Abbaye, & bien fondee. Autour d'icelle sont deux ou trois isleaux, & grand nombre de roches dangereuses,qui en fait l'abord plus redouté aux matelots. Tout le long de ceste coste iusques à la riuiere de *Mondego* (dite autrefois *Monda*) le païs est montaigneux,plein de bois,& fort solitaire. Ceste riuiere est nauigable,mais de petit cours, & sort des montaignes de la Lune, à present *De sorsedas*,à cause d'vne ville ainsi nommee, qui leur est voisine de la part de l'Est. Sur ladite riuiere est situee la belle ville Episcopale de *Coimbre* (iadis nommee *Conimbrica*, d'vn peuple venu du païs d'Andelusie) où le païs est estimé le meilleur de tout Portugal, & la richesse duquel consiste pour le plus en toiles,desquelles ils font despesche à ceux qui voyagent ou aux Indes, ou en Ethiopie. Ceste ville fut prinse sur les Mores par Dom Fernand, premier Roy de Castille : ainsi mesme qu'vn Eueque du païs de Grece, qui estoit venu en pelerinage à S. Iaques, luy auoit prophetisé, & qu'il obtiendroit la victoire sur ses ennemis. Depuis quelques ans le Roy de Portugal y a erigé vne Vniuersité fort fameuse,qu'il a dotee de plusieurs rentes, reuenuz, priuileges & libertez, pour entretenir bon nombre d'hommes doctes,desquels elle est à present bien peuplee. Elle gist à six degrez trentesept minutes de longitude,quarante degrez trente minutes de latitude.Non loing de *Coimbre* est *Rifane* & *Cartisos*, sur le fleuue *Voga*, qui est à cinq degrez dix minutes de longitude,quarantevn degré vingt minutes de latitude.En plat païs vous auez celles de *Torrecola*, *Xea*, *Vistez*, *Cerulice*, les dernieres du Royaume à l'Est,confinans à la Castille:& là s'offrent de grandes montaignes,dõt sourd & coule la riuiere *Barrozza* (sur laquelle est assise la ville de *Lamego*, Eueschć) qui pres de là se iette dans le grand fleuue

Cap de Cintre, ou de Cascais.

Vniuersité erigee à Coimbre.

Duero, lequel sort des mesmes montaignes que le Taie. Sur ce Duero est assise la ville de *Port*, iadis nommee *Lauarie*, & des Anciens *Porto-gallo*, qui fut destruite, & du tout demolie par *Sertorius*, excellent Capitaine Romain, s'il ne se fust reuolté contre sa Republique: Auquel endroit ceste riuiere s'engoulfe dans la mer, gisant la coste au Nort, & Su. L'entree en est difficile, à cause des rochers & escueils qui y sont: & est ceste ville estimee la seconde de tout le païs, y ayant Eueschié. Elle a aussi esté fort affligee des Goths, qui l'ont occupee lõg temps: mais ayant esté reprinse par les Rois de Castille sur lesdits Mores, fut erigee en Cõté, & depuis en Duché, nõmee la Duché de *Gallo*. Montant selon le Duero, vous trouuez *Barque de Regua*, & puis ville *Real*, & *Bragance*, toutes posees sur la riuiere *Cueruo*, qui vient des montaignes de Galice se rendre dans ledit Duero, pres la susdite ville de Barque de Regua: & c'est ceste riuiere qui separe l'Espaigne, suiette au Roy Philippe, d'auec le Portugal, cõme fait d'vn autre costé celle de *Camine*. Tout le reste sont montaignes iusques à *Braga*, qui est sur la riuiere *Canado*. Ceste ville est fameuse, l'Archeuesque de laquelle se dit Primat & Metropolitain de toutes les Espaignes: dont mesme sont en contention celuy de Tolede & luy: combien que s'il falloit disputer par l'antiquité, ie pense que cestuicy auroit le dessus: Tellemẽt que la grandeur de celuy de Tolede fait que la chose demeure indecise, pource qu'il fascheroit aux grands Seigneurs Espaignols, que és choses de l'ame ils fussent assuiettis à vn Portugais: ioinct, à vous dire la verité, que l'amitié qu'ils se portent les vns les autres, est assez froide. Le long des montaignes voisines de *Braga*, du costé de la Castille, le peuple est fort suiet aux Escrouëlles, comme en plusieurs endroits de l'Espaigne. Quant à moy, ie cuide que ce soit mauuaise nourriture, & l'intemperie de l'air, auec la froidure des eauës des mõtaignes: de sorte que nous voyõs la Cour du Roy de France plus frequentee d'Espaignols, à cause de ceste maladie, que de nation quelconque: d'autant que Dieu a fait la grace aux Rois Treschrestiens, que en sa vertu & parole, touchant les malades, ils en sont gueris. De *Braga* vous allez à *Vienne*, qui est sur le fleuue *Lime*. Et à fin d'acheuer tout le Portugal, ayant visité les villes de *Moncan*, *Valence*, & *Xamigne*, passant la riuiere *Mimo*, qui arrouse le païs de Galice, vous voyez la derniere piece du Roy Portugais, à sçauoir la Garde, qui est vne fortereresse de non petite importance, & iadis le lieu des garnisons Romaines. A present la ville n'est grãd cas: & là est le partage & diuision des limites de Portugal auec son voisin: veu que aussi tost vous entrez au territoire de Tuid, & de Baionne de Galice, suiettes au Roy d'Espaigne. Ainsi mesurez moy la grand' largeur de Portugal, de *Monte-alban* à *Lisbonne* le long du Taie, & depuis *Badaioz* iusques à *Lamego*, & sa longueur du Cap de Saincte Marie iusques à celuy de *Silleiros*, qui est le lieu où est bastie ladite Baionne de Galice, & vous verrez que Portugal est plus grand, plus fort & commode, que pas vn autre Royaume d'Espaigne.

L'Espaignol & Portugais ne s'entreayment.

Lõgueur & largeur de Portugal.

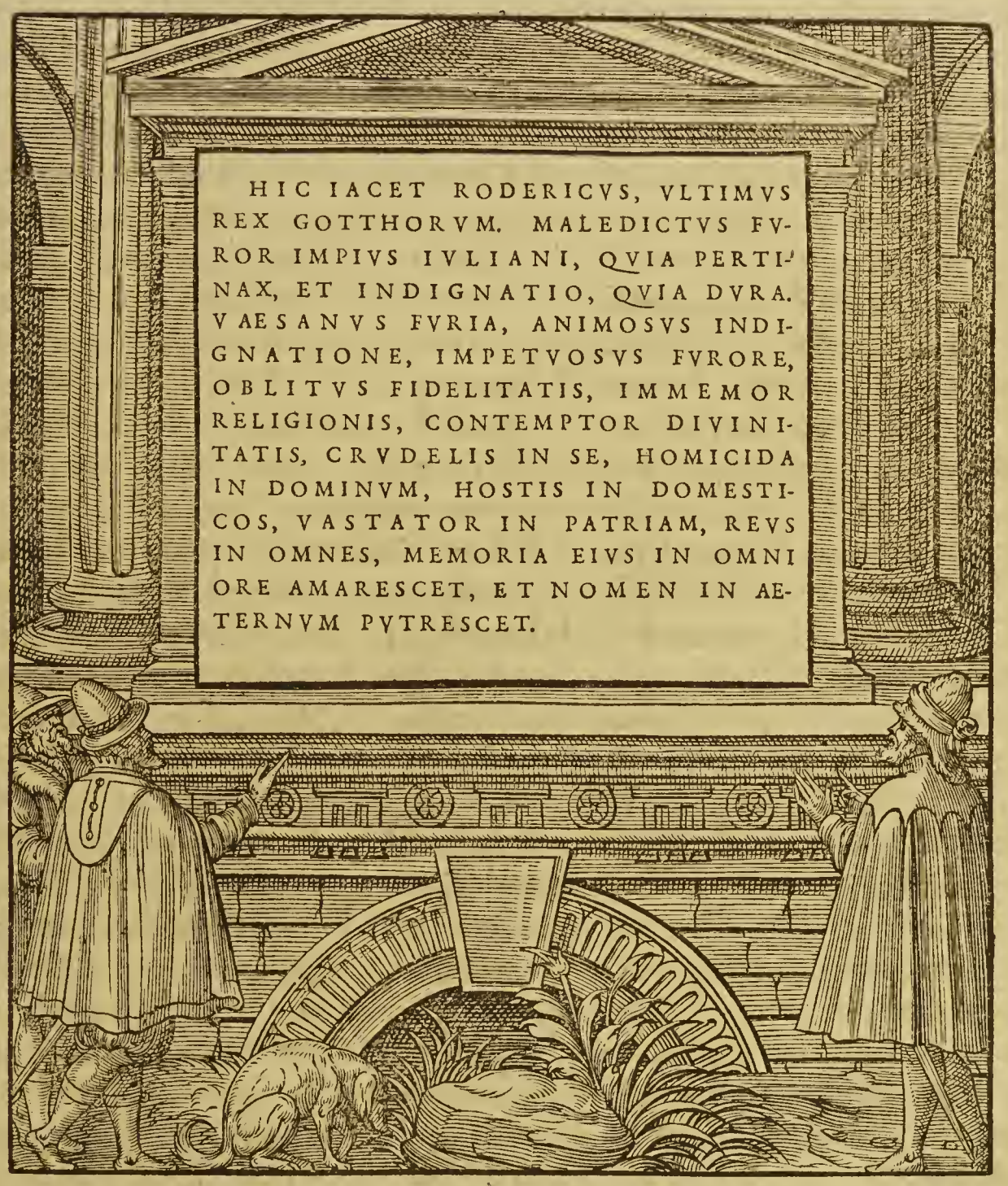
Poursuyte de la description de PORTVGAL, *& mœurs du peuple d'iceluy.*

CHAP. XI.

VOVS AYANT ainsi descrit le païs de Portugal, reste à sçauoir l'origine de ses Rois, puis que le païs est diuisé en Royaumes. Il est seur, que auparauant toute l'Espaigne alloit de mesme volte, soit soubz les Carthaginois ou Romains, soit depuis soubz les Goths & autres Barbares. Ie vous ay dit, que en l'an de nostre salut mil cent dix, Alfonse sixieme, Roy de Castille, donna sa fille bastarde Therasie, à Henry Comte de Lorraine (autres disent qu'il estoit natif de Constantinople) lequel estoit venu à son secours contre les Sarrazins, se faisant cognoistre ceste maison par ses vaillances en tous les coings de la terre. Ce Henry donc se porta si vaillant, & executa de si haults faits d'armes, que le Roy Castillan, n'ayant rien plus cher que ceste sienne bastarde, la donna audit Comte, auec dot de la partie d'Espaigne, que lon nomme à present Portugal, qui n'estoit lors que Comté. Aussi gaigna il plusieurs batailles contre les Mores, & cõquit sur eux plusieurs villes & païs. De ce mariage sortit Alfonse premier, lequel erigea la Comté en Duché. Depuis ayant osté ausdits Mores les villes de Lisbonne, *Santaran*, *Cintra*, & *Ebora*, & occis & vaincu cinq Rois en vne bataille (qui fut cause, qu'il print pour ses armoiries cinq escussons, tels qu'ils les portent encor auiourdhuy, mesmes en leurs monnoyes) ayant, dy-ie, fait telles conquestes, il print le tiltre de Roy, du consentement du Pape Eugene: auquel & à l'Eglise Romaine il se rendit tributaire, en l'an de salut mil septante & trois. Mais si ce Roy feit plusieurs beaux faits, il souilla tout auec vne tache de cruauté: d'autant qu'il feit empriſonner sa mere, pour s'estre remariee, apres la mort de Henry, au Cõte Fernand de Traue: dont aduint grand trouble: & si ne le peut iamais le Pape faire flechir à doulceur quelconque auec toutes ses censures. A la fin allant en guerre contre ses ennemis, il fut prins, & mourut en prison, par vn iuste iugement de Dieu, à cause de la cruauté exercee contre sadite mere. Au reste, d'autant que les Princes Castillans auoiẽt iadis donné secours à ceste Couronne contre les Barbares, les Rois de Portugal ont esté quelque temps leurs tributaires, & leur baisoient les mains apres leur aduenement. A ceſt Alfonse succeda Sanche premier, & à Sanche Alfonse second, & à luy Sanche second, qui eut pour successeur Alfonse troisieme: lequel eut vn fils, homme accort & gaillard, nommé Denys, yssu de la fille d'Alfonse le grand. Ce fut ce Denys, qui accorda les differents d'entre les Rois d'Aragon & Nauarre, auec Ferdinand, Roy de Leon & Castille, qui ne vouloit plus payer le tribut accoustumé, ne le recognoistre pour souuerain. De Denys est sorty Alfonse quatrieme: lequel pour conquerir sur les Mores la ville de *Viseo*, qui n'est des plus fortes pour son antiquité, assembla vne grosse armee: & ainsi l'ayant assiegee, & voulant la recognoistre de pres, estant en son simple pourpoint, à cause des chaleurs, sans autres armes, comme vn certain soldat More le recognust entre les autres, il luy tire vn coup de traict entre les deux espaules, dont il fut si fort nauré, que bien tost apres il mourut. Ce que voyant Dom Fernand premier, Roy de Castille, qui auoit espousé Sanche sa fille, cousine germaine du Roy Dom Bermude, & ne pouuant endurer, que l'outrage fait à la personne de son beau-pere demeurast sans estre vengé, assembla derechef armee, & assiegea ladite ville, que depuis il print par force, y faisant mourir cruellement toute la vermine Moresque qui estoit dedans: Si que les Chefs furẽt tous liez & garrotez, & tirez à coups de fleches, du mesme genre de mort, dont ils auoient fait mourir le susdit Roy: & le meurtrier estant prins & recognu, apres luy auoir creué

Cause des armoiries de Portugal.

les yeux, & coupé à diuerſes fois les pieds & mains, ſon corps mis en quartiers, & ſa charongne expoſee aux oiſeaux du ciel. Or n'eſt ceſte ville de *Viſeo* ſi moderne, qu'il ne ſe trouue en icelle pluſieurs antiquitez: entre autres, la ſepulture de Roderic, dernier Roy d'Eſpaigne, de la race des Goths, qui a eſté deſcouuerte long temps apres ſa mort: contre laquelle eſt graué ceſt Epitaphe,



Epitaphe du Roy Roderic.

L'expoſition duquel eſt telle,

Cy giſt Roderic, dernier Roy des Goths. Maudite ſoit la meſchante & obſtinee fureur de Iulian, & ſon indignation ſi endurcie. Abbruty de rage, hardy par fureur, furieux tout oultre, qui a oublié toute fidelité & religion, contempteur de la diuinité, cruel à ſoy meſme, meurtrier de ſon Seigneur, ennemy des ſiens, deſtructeur de la patrie, & coulpable enuers tous: ſa memoire ſera trouuee amere en toute bouche, & ſon nom demeurera à iamais pourry.

Ce Iulian, dont icy eſt fait mention, eſtoit Prince d'Eſpaigne, Cõte de *Cepta*, & Seigneur de *Conſuegra*: & eut vne fille, d'extreme beauté, & de prudence incomparable, qui fut enuoyee en la Cour dudit Roy Roderic, pour faire ſeruice à la Royne, ſelon la couſtume du païs: dequoy aduint la deſtruction & ruïne du Royaume. Car le Roy eſtant frappé de ſon amour, cõme elle ne vouluſt complaire à ſes deſirs, & neantmoins le Roy propoſaſt d'en iouyr, ou par amitié ou par force, il executa ſon deſir, & la vio-

la en son Palais Royal. Tellement que cela entendu par le Comte, il se sentit si grandement outragé, qu'il proposa de s'en venger sur sa personne, à ce qu'il fust perpetuelle memoire de tel outrage fait à sa fille. Et de faict, lors qu'il veit son poinct, comme le Roy luy eust donné armee pour resister aux Mores qui se iettoient sur l'Espaigne (autres disent, que ce mal aduint ce pendant qu'il estoit en Ambassade pour son Prince, comme i'en ay discouru cy deuant en passant) au lieu de repousser lesdits Infideles, il communiqua son intention à *Muzza Auuennokair*, Lieutenant general du grand *Miramamolin Vlit*, & luy accorda secrettemẽt, que s'il luy vouloit donner gens, il luy mettroit entre les mains le Royaume. Ce que *Muzza* ayant fait entendre à son Seigneur, non seulement il accepta l'offre du Comte, ains luy bailla suffisante armee pour effectuer son dessein. Suyuant donc sa fortune, & estant esguillonné de sa femme, & du tort qu'il auoit receu, ayant mis soubz le pied toute l'amour de sa patrie, & la fidelité qu'il deuoit à son Prince, soudain qu'il eut monté l'armee Moresque en quatre naues, il passa en Espaigne, & print terre aupres de ses fortereſſes : & là se fortifiant de ce qu'il pouuoit, fit entendre à ses parens l'outrage que le Roy Roderic luy auoit fait, violant sa fille, leur demandant secours en vn cas de si grande importance: lesquels luy ayderent & de leurs personnes & d'argent : de sorte qu'il print toute la coste, & la plus grande partie du plat païs. Et ceste fut la premiere descente, que feirent les Mores en Espaigne: qui fut l'an de grace sept cens & douze. Cela entendu par le Roy Roderic, & que s'il ne donnoit ordre à ses affaires, il seroit en danger de perdre son Royaume, le plustost qu'il peut, mit vne armee sus, de laquelle il fit chef vn sien nepueu. Mais les Mores le rompirent, & le mirent en pieces luy & ses gens: & quasi en vn mesme temps, vne autre armee Moresque print terre en Espaigne, laquelle Muzza, dont i'ay parlé cy dessus, auoit enuoyee pour mettre en garnison és places prinses. Par ainsi considerant Roderic, que les Mores s'auançoient tousiours, & gaignoient païs, mettans à feu & à sang tout ce qu'ils rencontroient, il s'efforça de rassembler gens, où toute la Noblesse d'Espaigne se trouua, & alla luy mesmes contre les Mores, qui estoient à Serés : si que là se fit vn grand carnage, tant d'vne part que d'autre, & fut l'armee Chrestienne rompue, & le Roy perdu : de sorte qu'il ne fut onc trouué ne vif ne mort, ouy bien sa Couronne, ses souliers, son attour Royal, & le cheual qu'il cheuauchoit, en vn fossé pres la riuiere. Ladite iournee fut faite vn Dimanche, quatrieme de Septembre, l'an sept cens quatorze. Et deslors les Mores ayans obtenu vne victoire de telle importance, s'emparerent aisément du plat païs d'Espaigne. Ceste ville de Viseo gist sur les douze degrez quatorze minutes de longitude, quarantetrois degrez minute nulle de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures. Mais pour reprendre noz genealogies, d'Alfonse quatrieme sortit Pierre, lequel eut Ferdinand. Ceſtuicy espousa la fille du Comte de Flandres, dont il n'eut aucun hoir. Bien est vray, que d'vne cõcubine luy nasquit Iean, qui fut dixieme Roy de Portugal, & religieux de l'ordre des Cheualiers. Et à ce propos il fault que i'attaque vn certain Portugais, qui fait ses Rois de si longue traite, qu'il s'en va iusques au temps de Charlemaigne. Mais cela est autant credible, comme ce qu'vn autre dit, que ce fut vn Alfonse Castillan, qui desfeit ce grand Roy Charles en Espaigne, & depuis les douze Pairs à Ronceuaux : veu qu'il est tout notoire, qu'il n'y perdit iamais bataille, & au reste la desconfiture des siens audit Ronceuaux fut faite par les Sarrazins, aydez des Basques, pource que les Mores tenoient pour lors la Nauarre. Quant au Roy qui estoit en Espaigne, il s'appelloit pour vray Alfonse, surnommé le Chaste: mais il estoit vassal, & fidele amy de Charles le Grand, & non si meschãt, que de faire mourir traistreusement l'armee Chrestienne, qui l'auroit mis en estat. Et m'esbahis de la mensonge de ce resueur Historien, qui dit, que lors que ce Roy passa

en Eſpaigne pour la defenſe des Chreſtiens, c'eſtoit pour deſpouiller ledit Alfonſe de ſes terres,qui eſtoiẽt encor bien minces:où au contraire, Alfonſe ayant vaincu les Mores,enuoya les deſpouilles à Charlemaigne. Voyla comme il eſt aiſé à ſurprendre vn bon menteur,qui baſtit ſes menſonges trop eſtroitement deuant Theuet, cõme celuy, qui (à mon aduis) eſtoit plus mal affectiõné aux Frãçois,qu'il n'eſtoit amy de la verité. Or comme les Portugais feiſſent difficulté de prẽdre à Roy ce Iean le baſtard,premier du nom,ſi eſt-ce que ayant fait de grandes preuues de ſa vaillance & preudhommie,il fut à la fin receu. Il eut pluſieurs enfans,à ſçauoir Edouard,qui luy ſucceda,& Eleonor ſa fille,qui fut femme de l'Empereur Federic troiſieme:Ferdinand,Iean,Pierre & Henry. Il conquit la ville de *Ceute* en Afrique d'entre la main des Mores, & eut pluſieurs batailles contre eux:en l'vne deſquelles fut prins Ferdinand,ſon ſecond fils,lequel demeura longuement en captiuité auec grande patience, eſtant contraint de gaigner ſa vie à tourner la meule,pour mouldre à force de bras: meſmes,luy eſtant mort,les Portugais l'ont eu en opinion de Sainct,& luy font eſgal honneur,que aux autres qui ſont canonizez. Edouard, fils de Iean,ſorty de la fille du Duc de Lenclaſtre Anglois, eſtant pourueu à la Couronne, paſſa la mer, & alla en Afrique, où il print ſur les Mores les villes d'*Alcazar*, *Zele*, *Taniar*, & *Arzile* : combien que aucuns diſent, que ce fut Alfonſe cinquieme ſon fils. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt: Toutefois ces villes furent annexees à ceſte Couronne. De ceſt Edouard fut frere ceſt excellent perſonnage Henry,que lon nomme l'Infant de Portugal, l'vn des plus grands & experts Mathematiciens de noſtre temps, & qui n'a rien ignoré de l'art de la marine. Auant que ſe mettre ſur mer,il ſe tint long temps pour bien philoſopher,au Cap ſainct Vincent, parce que l'air y eſt ſerain & ſans nuages: & à fin de mieux vacquer à l'Aſtrologie, ne voulut onc ſe marier,craignant que cela ne luy feiſt diſcontinuer ſes eſtudes. A la fin il ſe meit ſur mer,& fut le premier qui deſcouurit l'iſle de Madere,& les Canaries,& paſſa bien auãt le long de la coſte d'Afrique : lequel auſſi a ſtilé ceux qui eſtoient de ſon païs,à dreſſer ainſi bien leurs nauigages ſelon le cours des Aſtres,eſtant tel que ie vous ay dit. Tant y a, qu'il a eſté cauſe,que apres ſa mort le Roy Emanuel y enuoya nombre de vaiſſeaux, d'où eſt venu le voyage des Indes pour le Portugais. Mais reuenons à Edouard,lequel auoit deux ſœurs, l'vne eſpouſe de Federic, troiſieme, d'où ſortit Maximilian Empereur:& l'autre,nommee Ieanne,qui fut donnee à Henry quatrieme,Roy de Caſtille. Il eut deux enfans maſles,Ferdinand & Alfonſe. Ferdinãd mourut ieune:& parainſi Alfonſe fut Roy, auec lequel furent faits & dreſſez les finages & bornes des Royaumes d'Eſpaigne & de Portugal,auec Ferdinand cinquieme. Ceſt Alfonſe eut deux enfans, Iean,& Emanuel,leſquels ont eſté tous deux Rois. Iean tombant de cheual,ſe tua : qui fut cauſe,que Emanuel vint à la Couronne,ayant eſpouſé en premieres nopces, la fille du Roy de Caſtille & d'Aragon,de laquelle il eut Dom Michel, qui mourut à Grenade en l'aage de deux ans, comme auſſi feit ſa femme de tel enfantement en Sarragoſſe d'Aragon. Depuis ayant ledit Emanuel prins alliance en la maiſon du Roy Catholique,& eſpouſé dame Marie,ſa fille,a eu pluſieurs enfans,à ſçauoir Iean,Loys,Fernand, Alfonſe Cardinal de Portugal, Henry,Edouard,& Yſabeau, femme du feu Empereur Charles le quint,& encor vne autre fille, mariee au Duc de Sauoye. C'a eſté ceſt Emanuel,qui a fait faire les grãdes deſcouuertes des Indes,& des autres païs,qui ſont à preſent ſoubz la ſubiection du Roy Portugais, & ſoubz qui ont flory tant d'excellens hommes de noſtre temps, tant au nauigage, que en la ſcience de bien tracer les Cartes marines, & autres. A ceſt Emanuel le Roy d'Ethiopie a eſcrit, & Emanuel à luy,ſ'entr'enuoyans des preſents de valeur l'vn à l'autre, ainſi que vous pouuez lire és œuures de celuy qui a fait la deſcription de l'Ethiopie. A ceſtuy ſucceda Iean troiſieme, ſon

Henry Infant de Portugal grand Mathematicien.

Emanuel premier.

fils,vray heritier des vertuz de son pere.Si les Rois d'Espaigne ont fait profit en Mexique & au Peru,en ce que touche la Religion,c'est bien plus grand' chose de ce qu'a fait le Portugais en tant de lieux & si loingtains,soit en païs continent,soit par les Isles, où Iesus Christ est annoncé & cogneu , & le plus par la saincteté & predication d'vn sçauant personnage,nommé François Xauier, de l'ordre de la Societé de Iesus,nouuellement institué : lequel auec ses compaignons a conuerty plus de cinquante mille ames aux Indes,y estant mort plein d'ans & de vertuz,aymé de Dieu, & loüé de tout le mõde, en opinion de sainct homme, comme m'ont asseuré ceux qui ont de son temps demeuré auec luy. Et m'esbahis,comme tant de monde au commencement a couru sus à ceux de ceste compaignie , veu le grand profit qu'ils ont fait , & font encor en l'Eglise, par leur bonne vie,& par la doctrine de leur parole.Ie me suis laissé dire,estant en l'Arabie felice,à plusieurs Indiens, Cataiens & Persiens,voire à quelques Esclaues conuertiz par iceux , que les Rois idolatres honorent mesme ces gens de bien , tant ils sont de bon exemple enuers eux. Or furent-ils instituez en l'an mil cinq cens trentesix, par vn Gentilhomme Nauarrois,bien versé aux lettres,& qui d'autrefois auoit fait profession des armes,auec opinion de bon & sage Capitaine,nommé Ignace Loyole,homme tellement dedié au seruice de Dieu , que les Papes voyans sa vie & sçauoir , & comme ceux de sa compaignie se maintenoient , nonobstant toutes les trauerses , tourmens, mocqueries & indignitez qu'ils auoient souffertes en Espaigne & Italie , en l'an mil cinq cens trentehuict Pape Paul tiers les confirma , & de rechef l'an mil cinq cens quarantetrois donna Bulle , authorisant & approuuant ceste nouuelle institution. Quant est de ceux qui en sont sortiz,non seulemẽt la France le voit,ains l'Allemaigne, Polongne,& tant d'autres Royaumes & Prouinces, ausquels lieux ils se sont espãduz, & cognoist on le profit qu'ils font au peuple desuoyé,& à la ieunesse aussi.Et à la verité ils ont eu telle force , que quoy que tout le corps de l'Vniuersité de Paris s'opposast contre eux , & que plusieurs grands brigassent alencontre (ce que ie sçay autant bien que autre qui soit , attendu le lieu où lors i'estois, où se ruerent les grands coups) si est ce que & le Roy,& la Cour de Parlement les authorisa , suyuant la Bulle & commandement du Pape.Le Cardinal Theatin fut leur premier protecteur & pere,& les auoit fauorisez auparauant qu'estre Pape , que beaucoup ont estimé auoir esté leur premier instituteur. Ainsi le Roy de Portugal s'estant aydé aux Indes de ces gens cy pour la conuersion du peuple , m'a fait faire ceste digression , qui touche cest Ordre , qui eust peu estre mieux à propos en autre lieu. Ayant donc descrit le païs de Portugal , il ne fault laisser en arriere les mœurs du peuple qui y habite : lequel comme il est different de langue auec les autres Espaignols , aussi est-il de vie & façons de faire , & l'a esté de tout temps, mesme plus mal accostable. Quelques vns ont mis par escrit , que deuant que les Romains les assuiettissent,ils sacrifioient les hommes à leurs Dieux,comme faisoient pareillement leurs voisins,n'ayans encores receu l'Euangile. Hors de Portugal, & sur mer,depuis que lon viẽt à tirer vers la coste d'Afrique, ie vous puis asseurer, que les Nauires des François , Anglois,Escossois, & autres , ne sont les bien receuës enuers eux, s'ils se sentent les plus forts : & le sçay pour l'auoir experimenté , veu que ceux cy taschent à vous surprendre , disans qu'ils sont maistres de toute ceste coste , l'ayans les premiers habitee & descouuerte,auec grands fraiz & perte d'hommes.Or ont-ils ceste coustume , que si tost qu'ils descouurent les vaisseaux, deuant qu'en aborder , ils combattent de loing à force d'artillerie : & la raison est,comme ie pense , pource que toute leur force consiste en Esclaues,& que venans aux mains,ils craignent d'estre trahis par leurs serfs:lesquels sont non seulement des Mores & infideles, qu'ils peuuent attraper, ains de tous autres Barbares. Quant à ceux du païs qui ont offensé , ils sont puniz rigoureu-

Institution de l'Ordre des Iesuites.

goureuſemẽt entre eux,ou bien enuoyez aux iſles,à Caſtel de mine,ou en quelques autres païs lointains, auec leurs femmes & enfans, pour ſeruir à creuſer la mine, ou faire quelque autre eſtat:comme pour porter la pierre aux Maçons,qui trauaillent aux fortereſſes & citadelles que le Roy fait baſtir, pour reſiſter à la barbarie de ce peuple, pource qu'autrement il n'en viendroit iamais à bout, attendu qu'il n'y a Roy en tous ces païs là,qui n'ayt plus de milliers d'hommes, que n'ont les Portugais de douzaines. Vray eſt,qu'outre ceux là,les femmes veufues,& enfans orphelins, qui n'ont le moyen de ſe nourrir en Portugal, y ſont enuoyez, non comme Eſclaues, ains pour eſtre mariez, & peupler le païs: qui fait que lon n'y voit point de caymans ou beliſtres, ainſi qu'en noſtre France. Et quant à ce que i'ay dit de leur vaillance, ie le ſçay pour l'auoir veu, que douze Nauires Portugais, que vous euſſiez dit eſtre Hurques de Flandres, ayans long temps pourſuyuy quatre Nauires Normands, encores que les François ſe preſentaſſent, ſi ne voulurent-ils iamais en manger: ſeulement les battoient à grands coups de canon:& dura cela iuſques dans le port de Liſbonne.Si que le Roy eſtant aduerty de la coyonnerie des ſiens, deſappointa tous les Capitaines de ſes Nauires, & les feit mettre en priſon,recueillant au contraire treſbien les François pour leur hardieſſe & gaillardiſe.Et pour vray,les Princes,grands Seigneurs,Nobleſſe,marchãds & bourgeois,y ſont courtois & affables,& ſans tenir ſi ſolennelle maieſté,que pluſieurs autres de la Chreſtienté,là où ceux de mer ſont fort cruels, & de qui ie ne me puis bonnemẽt contẽter,veu le mal qu'ils m'ont autrefois fait:n'eſtoit que ie les excuſe en partie,pourautant qu'ils ont deſcouuert auec grand danger ces païs là, dont lors nous venions. Qu'il ſoit ainſi,dés que quelque marinier François,ou autre eſtranger, deſcend à terre, pour aller és villes, ſoit à Liſbonne, Port, ou autre, ſouuentefois il eſt viſité en toutes ſortes:& ſi on luy trouue tant ſoit peu de marchandiſe, elle eſt confiſquee: (ie ne ſçay ſi ceſte Loy & ordonnance eſt ancienne,ou couſtume du païs.) Au reſte,c'eſt la nation la plus deuotieuſe, & mieux affectionnee aux choſes ſainctes, que autre qui ſoit en la Chreſtienté. Auſſi allez vous en Portugal, vous n'y voyez que gens, qui aimeroient mieux mourir,que faillir le matin,auant toute œuure, d'aller ſe recommander à Dieu à l'Egliſe, & lieu deſtiné pour l'aſſemblee des Chreſtiens. Et à ce propos me ſouuient, que vn Anglois,eſtant en ce païs, fut ſi temeraire & endiablé, que le iour d'vne grande feſte, pendant que lon diſoit la Meſſe, vint empoigner les choſes ſacrees auec meſpris & deriſion: de ſorte que ceſt acte ſi deteſtable eſtonna tellemẽt ce pauure peuple, qu'il penſoit deſia eſtre englouty de la terre, pour l'abomination du faict. Mais auſſi les gens de la ſuyte du Prince ſaiſirent mõſieur l'Anglois Caluiniſte,& en fut fait beau feu,comme il le meritoit, ayant cauſé vn ſi grand ſcandale à tout vn païs. Le peuple y eſt fin,accort,preuoyant à ſes affaires,induſtrieux, & actif, & duquel tout l'eſtude giſt à nauiguer, à cauſe qu'ils en eſperent profit. Pluſieurs d'eux ſont ialoux de leurs femmes, & n'en deſplaiſe aux Neapolitains, qui en penſeroient emporter le pris. Auſſi ſont elles fort propres, courtoiſes, & modeſtes. D'hommes de ſçauoir Portugais, qui ayent laiſſé memoire de leur erudition par quelque excellẽt œuure, ie n'en ſçache que Henry Caiade,poëte excellent,& Laurent de Carceres: ſauf que les Goueaz, que lon a veuz en France, ſe glorifient d'eſtre ſortiz de ce Royaume: l'vn deſquels y a finy ſes iours, & y fut deſenterré l'an mil cinq cens quarante ſept, & ſon corps bruſlé, pource (dit on) qu'il mourut autre que bon Catholique. Touchãt les Capitaines qui ont conquis les Indes,& autres terres, tel que a eſté Magellan, Nunne d'Aluarez, Edouard Pacheco,François d'Almeide,Anthoine de Sylueire, & Alfonſe d'Albuquerque, en ayãt parlé amplement en mes diſcours, ne fault icy en faire redite:ains laiſſant & Portugal, & le reſte des Eſpaignes,ie continueray mes deſcriptions ſelon ma couſtume, ſuyuant

Rois & grands Seigneurs courtois en Portugal.

D'vn Anglois qui fut bruſlé.

Capitaines qui ont deſcouuert païs eſtranges.

& les isles,& le continẽt.Toutefois ie diray encor en passant, que combien que ce Roy ne soit grand terrien en nostre Europe, au pris de celuy d'Espaigne & de France, il ne laisse pourtant de tenir en diuers lieux & Prouinces, en chacune vn facteur, & riches magazins,pleins de toutes sortes de marchandises,comme aux isles des Moluques,Calicut,Indes Orientales,Ormuz, & en plusieurs contrees d'Afrique, en la terre de l'Antarctique,en Angleterre,Italie,& Anuers:& sont personnes honorables, qui,ainsi que i'ay entendu,ont procuration de faire debiter deniers ou marchãdise: où le Roy d'Espaigne en tient deux, desquels chacun a sa charge separément, de maison, & officiers aussi. Et de ces païs lointains, ce Prince Portugalois reçoit grand reuenu & esmolument:principalement Cloux de giroffles,Canelle, Noix muscates, Gingembre,Rheubarbe,Casse,Agaric,Sang de Dragon,fueilles de Sené, Colloquinte, Scãmone, Mithridath, Theriaque, Camphre, Azur, Lacque, Ambre, Musc,Ciuette, Guaiac, racines de Cinne,Pierres fines,Perles Orientales,Cotton : Comme aussi des isles de Sainct Omer, Madere,& Morpion,grande quantité de tresbon sucre:& de la Barbarie,de l'Anil,Gõme, Cuirs, Pelleterie, Maniguette, Dents d'Elephans, & abondance de belles plumes d'Austruches,mesme Or & Argent : pour lesquelles richesses, ils donnẽt aux Barbares draps de diuerses couleurs,toiles, mercerie, vaisseaux de cuyure, ferremens, & autres marchandises de peu de pris. Au surplus,en toute ceste grande estendue d'Espaigne,il n'y a plus que deux Royaumes,celuy du Roy Catholique,& celuy du Roy de Portugal, là où autrefois il y en a eu quatorze. Et fault entendre,qu'il n'y auoit region plus affligee, lors qu'elle estoit ainsi diuisee : pource que les Mores la couroient d'vn costé, les François & Anglois la mangeoient de l'autre:se meslans premierement des querelles qui furent en Castille entre Dom Pierre & Dom Henry:puis des differẽs qui sourdirent entre Castille & Portugal,qui causerent aux deux Royaumes grands maux : En telle maniere, que les Castillans & Portugalois ne les pouuoient oublier, sinon apres plusieurs annees, que l'alliance a esté continuee entre les deux Couronnes. Et ainsi depuis que l'Espaigne a esté vnie,elle a estẽdu sa dominatiõ en Afrique,& és Terres neufues,porté les armes en Allemaigne & en Hongrie, commandé sur les principales isles de la mer Mediterranee,sur Naples & Sicile,sur Milan & Flandres. Pour le regard des Archeueschez qui sont en ce Royaume, i'ay sceu n'y en auoir que trois,& huict Eueschez, sans compter ceux qui sont tant en Afrique qu'aux Indes Orientales, & païs de l'Antarctique. Or pourautant que l'Espaigne, & ce qui est contenu en icelle, est quasi vne isle, comme est le païs de la Peloponese, ou Moree, il m'est aduis, qu'il n'y auroit point de danger de vous dire le nombre des Promontoires ou Caps, que lon y voit, tant en la mer Oceane,que Mediterranee.Il y en a donc trois principaux & remarquables.Le premier est celuy de *Fine-terre*, à quatre degrez de longitude quarante minutes, & quarantequatre degrez onze minutes de latitude : sa coste gisant au Nort Nordoueſt,& Su Sudest,& prenant plus dudit Nort Nordoueſt,que du Nort : en laquelle coste sont les meilleurs arbres de toute l'Espaigne. Celuy qui le seconde, se nomme le Cap de *Monst*, pource qu'il entre fort auant en pleine mer : au bout duquel se trouuent six rochers,à fleur d'eau, dangereux aux passagers. Quant au troisieme,c'est celuy de *Gathe*, ainsi marqué en noz Cartes correctes, qui fait la separation de l'Espaigne Betique auec la Tarraconnoise.Vous auez en apres le Promontoire de Martin,qui gist à seize degrez dixhuict minutes de longitude, & trenteneuf degrez douze minutes de latitude: celuy de *Varias*, à huict degrez trentesix minutes de longitude, & quarante quatre trentesix minutes de haulteur:& celuy de Sainct Vincent,assez difficile à aborder, & là où nous cuidasmes tous perir : gisant à huict degrez de longitude trentesix minutes, & trentesix degrez de latitude quarantehuict minutes: encores que quelques

Richesses, que le Roy de Portugal trafique.

Deux Royaumes en Espaigne.

Trois Archeueschez en Portugal.

Nombre des Promontoires d'Espaigne.

vns l'ayent marqué en leurs Cartes à quatre degrez, ſuyuant la ſupputation de Ptolomee, qui ſe ſeroit abuſé. Ie ſçay bien qu'il y en a pluſieurs autres moyens, comme *Alfaques*, qui giſt à ſeize degrez vingtquatre minutes de longitude, quarantevn degré trẽte minutes de latitude: celuy de *Creus*, à dixneuf degrez vingtdeux minutes de longitude, trenteneuf degrez trenteſept minutes de latitude: & celuy de *Denia*, ſur les dixhuict degrez quaranteſept minutes de longitude, quarantedeux degrez trenteſix minutes de haulteur: deſquels tous ie me deporte de parler, pour vous nombrer auſſi les principales montaignes d'Eſpaigne. La premiere d'icelles eſt *Sierre*, dite d'*Alcaraz*, dont procede la ſource de la riuiere de Guadalquebir, voiſine du mõt d'Argent. Apres ſont celles de *Balbanere*, dite *Egdubea*, *Oretane*, ou *Oreſpede*, *Moniuy*, qui eſt entre Barcelonne & Cathelongne: puis *Morene* vers la part d'Andeluſie: & *Montcaye*, qui aboutit vers Aragon. Quant eſt de la montaigne de Neuade, dite *Iſpa*, ou des Neiges, ou *Illipula*, elle eſt ſituee au Royaume de Grenade, tirant à Gibraltar: & *Oca*, populeuſe en bois, eſt en la Prouince de Caſtille, auſſi bien que celle de *Segouie*, dite des anciens Barbares *Carpetane*. D'auantage, comme l'Eſpaigne eſt abondante en tous biens, auſſi eſt-elle en riuieres, deſquelles lon nombre cent cinquantetrois: combien que ie ne me veuille amuſer icy à les nommer, tant pour n'eſtre prolixe, que pour les auoir marquees en leur endroit. Touchant les iſles qui l'auoiſinent, elles ſont huict en nombre, ſçauoir *Barlingue*, qui eſt à ſix degrez nulle minute de longitude, quarantevn degré nulle minute de latitude: les dix iſles de Bayonne, à ſept degrez nulle minute de longitude, & quarantecinq de latitude trente minutes: & celle de *Calix* aux Gades, à ſept degrez de longitude dix minutes, & trenteſix de latitude ſix minutes: à l'abord de laquelle ſi le Pilote n'eſt accort, attendu que la ſonde y eſt dangereuſe, il ſe met au hazard de perdre ſon vaiſſeau, ainſi que de mon temps quelques nauires Anglois y demeurerent, qui tiroient à la mer de Leuant. Se preſente apres l'iſle de *Formantaire*, à quatorze degrez de longitude cinquante minutes, & trentehuict de latitude vingt minutes. Plus outre, eſtant au goulfe du deſtroict, ſe voit l'iſle de *Ieuicque*, à quatorze degrez de longitude, trentehuict de latitude ſix minutes: & paſſant plus auant, Maiorque & Minorque. *Mancolabre* eſt la derniere, à ſeize degrez de longitude dixhuict minutes, & quarante de latitude vingtquatre minutes: leſquelles toutes ſont la plus grand part habitees d'hõmes aſſez farouches, & peu communicatifs, principalement les plus petites & infertiles. I'ay donc voulu diſcourir & particulariſer toutes ces choſes, pour monſtrer au Lecteur, Capitaines, & Pilotes de mer, les obſeruations que i'ay faites en mes lointaines nauigations, qui n'ont eſté que de dixhuict ans ou enuiron.

Nombre des montaignes d'Eſpaigne.

Nombre des iſles.

Des iſles de Maiorque & Minorque, *anciennement dites* Baleares. CHAP. XII.

Es isles ſont poſees vis à vis de Barcelonne, tirãt au Midy, & ſont ſeparees de peu d'eſpace l'vne de l'autre. Les Grecs les ont iadis nommees *Gymneſies*, pource qu'autrefois les habitans alloient tous nuds. Or la cauſe pourquoy elles ont eſté dites Baleares du depuis, vient de l'euenement, & couſtume deſdits habitans, à ruer & lancer pierres: eſtant vn mot Grec, qui ne ſignifie autre choſe. D'autres, qui attribuẽt toutes les deſcouuertes de l'Occident à Hercule, ont voulu dire, que ces iſles ont prins ce nom d'vn Balee, ſien compaignon, lequel y fut laiſſé pour les peupler, lors que ledit Hercule alloit contre Gerion, Tyran d'Eſpaigne. Les autres diſent, que c'eſt vn mot

D'où les iſles Baleares ont pris leur nom.

Phenicien, à cause que les Pheniciens y habiterent, du temps qu'ils vindrent au destroict de Gibraltar, & que depuis ces isles tomberent entre les mains des Rhodiens, qui s'y retirerẽt depuis la guerre de Troye. Ainsi, quiconque les ayt peuplees ou nommees, soit Phenicien, Grec, ou Rhodiot, c'est chose certaine, que les Romains les ont cogneuz soubz le nom de Baleares, pour les plus grands tireurs de pierres à la fonde, qui fussent en ces contrees là. Car comme Quintie Flaminie, Capitaine Romain, vint en ces isles pour les prendre, en l'an du monde trois mil huict cens quarantetrois, il y fut receu auec telle gresle de pierres, que les Romains furent long temps sans oser mettre le nez hors de leurs nauires. Toutefois quand ce vint que ce pauure peuple desarmé sentit le traict, & les coups d'espee du Romain bien armé, il se mit en fuyte, & parainsi le Romain en fut Seigneur: qui laissant là ses garnisons, apprint aux Insulaires l'vsage plus necessaire des armes, pour en lieu de pierres, se preualoir en la guerre de ses ennemis. Ce que i'allegue asseurément, pour l'auoir leu en certain liure escrit il y a plus de neuf cens ans, qu'vn More blanc d'Afrique, autant docte selon sa Loy, qui fust en tout le païs, me monstra entre les autres, qu'il auoit retiré du thresor du Roy de Marocque, lors qu'il fut occis. Ces Insulaires donc estoient si adextres à tirer leurs pierres, que peu souuent ils failloient où ils visoiẽt, & n'y auoit armeure qu'ils n'enfonçassent. Ce qu'il ne fault trouuer trop estrange, veu que de nostre temps, à l'assault de Cogny en Piedmont, ceux de dedans n'ayans que des pierres, sans artillerie que bien peu, resisterent tellement contre le Vidasme de Chartres, & autres François qui estoient deuãt, qu'ils n'y gaignerent que l'aller pour le venir. Les Baleares aussi auoient ceste adresse presque dés qu'ils sortoient de la mammelle, y estans accoustumez par leurs parents: comme ainsi soit que quand les meres donnoient du pain à leurs enfans, elles le leur mettoient au bout d'vn baston, & quant & quant vne fonde aux mains, les menaçans qu'ils ne mangeroient point, iusques à ce qu'ils l'auroient touché auec leurs pierres ruees. L'eleuation de ces isles est telle. Maiorque gist à seize degrez trente minutes de longitude, trenteneuf degrez quinze minutes de latitude: & Minorque à dixsept degrez trente minutes de longitude, trenteneuf degrez trente minutes de latitude: toutes deux posees à la fin du quatrieme Climat, voisin de l'vnzieme Parallele, ayans leur plus long iour de quatorze heures & demie & vn quart. Quant à Maiorque, elle est ainsi dite, pour estre plus grande que sa compaigne, qui se nomme aussi pour raison de ce Minorque: & a de circuit soixante lieuës, là où Minorque n'en a que trentesept & demie, prenant pour chacune lieuë quatre mil Italiens: attendu que Maiorque en a deux cens quarante, & Minorque cent soixante, qui reuiennent au compte des lieuës que ie vous ay dit. Iadis ce peuple estoit si addonné aux femmes, que les Coursaires y venans faire leur trafic, ils donnoient quatre hommes pour auoir vne femme. Mesmes allans en guerre au seruice des Carthaginiens, ils ne demanderent pour leur solde, que des femmes, & du vin: deux choses à la verité pour bien se maintenir en bon sens & vaillance. Outreplus ils estoient anciennement si entiers, qu'ils fuyoient tout vsage d'or & d'argent: non qu'ils n'en sceussent bien la valeur, mais à fin d'euiter la captiuité, en laquelle se met celuy qui est ainsi amoureux de l'argent: & c'estoit vne vraye vie de Philosophes. D'auantage, ils se contentoient d'habiter dans les grotesques & rochers, auec leurs troupeaux & richesses. Mais comme les pauures gens faisoient cela pour la conseruation de leur vie, & à cause des larrons, aussi auroient-ils bon besoing encor d'auoir de fortes retraites, veu les courses qu'ils souffrent tous les iours des Mores, qui ne leur sont que voisins de trop pres, d'autant que quand le vent est bon, en peu d'heures on y peult passer d'Afrique. Et vous diray bien, que si le Roy d'Espaigne perdoit ces isles, ce luy seroit vn grand resueille-matin pour ses païs de Cathelongne & Aragon,

Eleuation de ces deux isles.

Baleares addonnez aux femmes.

Maiorque & Minorque suiettes aux courses.

ainſi que iadis eſtoit aux Rois ſes predeceſſeurs, auant qu'ils les euſſent conquiſes. Sur lequel propos ie ne veux oublier, que Genſeric, ayant conqueſté l'Afrique, ſempara encor de ceſte iſle,& de Sardaigne & Corſegue,où il enuoyoit les Catholiques en exil, enuiron l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante : & que depuis, quand ce vint que les Mores chaſſerent les Vandales, & ce qui eſtoit de Chreſtien en Afrique, ils taſcherent auſſi de les auoir : ainſi que vous liſez ſouuent telles courſes faites par eux, & comme ils en ont eſté chaſſez. A tout le moins ſçay-ie bien, que du temps de Charles le Grand,les Sarrazins vindrent enuahir les Baleares,& que ledit Monarque y enuoya ſon Conneſtable, nommé Burchard : lequel n'eſtant beaucoup ſtilé aux combats ſur mer, feit tellement ioindre ſes vaiſſeaux, qu'il ſembloit que ce fuſt en terre ferme que lon deuſt combattre. Et ainſi le Sarrazin venãt aux mains,ſe veit trouſſé, pource qu'on agraffoit ſes vaiſſeaux aux autres, & fut contraint de ſe defendre,où il ſouffrit vne grãde deſconfiture:ſi que ce païs Inſulaire fut ſauué pour vn long temps de telles courſes. Loys Debonnaire pareillement,fils dudit Charles le Grand, y feit merueilleuſe tuerie deſdits Sarrazins : & depuis eux, les Rois Goths, qui eſtoient Chreſtiens, & commandoient pour lors en Eſpaigne. Toutes leſquelles choſes les anciẽs Inſulaires ont chroniquees,qu'ils gardent de pere en fils,comme font les Arabes & Mores d'Afrique. Parainſi tous ces Seigneurs Rois ont cogneu, que c'eſt vne grande fortereſſe à vn Prince, que vne bonne iſle,teſmoin Malthe,qui ſert de rempart à l'Italie,& Corſegue en la mer de Genes,& celles cy à toute la coſte Cathelane. Or pourautant que ceux qui habitent en Maiorque & Minorque,ſont pour la plus part Cathalans, à cauſe que ç'ont eſté eux qui en ont eſté les conqueſteurs, & qui ont fait vn ſeruice tant remarqué à leur Prince, ie ne m'amuſeray longuemẽt ſur leurs mœurs,couſtumes & façons, eſtant aſſeuré qu'il n'y a guere de difference au reſte des Eſpaignols,deſquels i'ay parlé ſuffiſammẽt. Leſdits Mores d'Afrique ont long temps occupé leſdites iſles, comme dit eſt, & plus de deux cens ans : eſquelles Dom Raymon Beranguel,Comte de Barcelonne, accompaigné de pluſieurs Barons & Cheualiers, & à l'ayde des Geneuois & Piſans,vint ſurgir & mouiller l'anchre, & les conqueſta. Si que les Mores d'Eſpaigne en eſtans aduertis, dreſſerent incontinent vne armee, & allerent aſſieger la ville de Barcelonne : qui fut cauſe que ledit Comte tourna bride,& ſ'embarqua:& apres y auoir laiſſé bonne garniſon,print la route d'Eſpaigne pour ſecourir ſa ville. Du depuis, ayans les Rois de Fex & Marocque eu aduertiſſement,comme les choſes ſ'eſtoient paſſees, & le degaſt commis de toutes parts, enuoyerent trente mille hommes en ces iſles, leſquelles ils prindrent, plus par la trahiſon de certains Marannes Eſpaignols, que de force : & cela entendu par le Roy Iean,premier de ce nom,nouueau Roy d'Aragon & Cathelongne,il paſſa la mer,& de rechef les conquiſt:qui fut en l'an mil deux cens vingtdeux. Au ſurplus,Maiorque eſt eſloignee d'Eſpaigne vne demie iournee par mer, & Minorque tire plus au Leuant,toutes deux fort fertiles,& où ſe trouuent pluſieurs ſortes de fruicts de bon gouſt & ſauoureux : entre autres grand' quantité d'Oliues (encores qu'autrefois il n'y en euſt point) fourniſſant à preſent d'huyle & Flandres & Italie. En outre, les paſturages y ſont bons à merueilles:qui fait,que la plus grãde richeſſe des Inſulaires conſiſte en beſtail,& ont de treſbons fromages, fort eſtimez & à Rome,& en Eſpaigne. Ils font auſſi trafic de bonnes laines & draps, leſquels encor qu'ils ne ſoient trop fins, on ne laiſſe de porter bien loing, & ſ'en fait grande deſpeſche en Sicile. Encor eſt ce plus, que quelques Mules & Mulets,qui ſont en Eſpaigne,en ſont amenez,quoy que elle en abonde en d'aucuns endroits,qui au reſte en eſt fournie de France. En ſomme, ces iſles ſe pourroient appeller à bon droit Fortunees, pour leur fertilité, n'eſtoit que les Mores les tiennent ainſi preſſez, qu'il fault que nuict & iour ils ſoient aux eſcoutes, & fa-

Vne iſle ſert de rempart à tout vn païs.

cent guet. En l'isle de Maiorque y a deux ou trois belles villes, à sçauoir Maiorque, chef du païs, & *Polence*, tout le reste n'estans que casals & bourgades: En Minorque deux, l'vne desquelles se nomme *Ciuitelle*, iadis *Iamne*, & l'autre *Mogon*: & est toute enuironnee de haultes montaignes, & de boscages fort espais, qui la rend plus commode pour le peuple, que la grande. En l'vne & l'autre on fait toutes les festes, des questes pour le rachapt des pauures captifs, qui sont entre les mains des Mores infideles, contre lesquels vrayement ils se deffendent fort vaillamment: vous asseurant que s'ils en sentent la venue, les autres ne s'en retournent sans y laisser du poil. Et qu'il soit vray, en l'an mil cinq cens cinquante, comme *Dragut-Rais*, ce grand escumeur Turc, fust venu à l'improuiste se ruer sur les Maillorquois, & pensast emporter de surprinse la ville de Polence, iaçoit que les habitans y fussent à demy nuds, & sans armes, si est-ce que suyuans la generosité de leurs ancestres, & pensans à quel ennemy c'estoit qu'ils auoiẽt affaire, se deffendirent si bien, que apres auoir occiz grand nombre d'Infideles, ils les chasserent iusques dans leurs nauires, & leur osterent le sac & pillage, & Esclaues que desia ils auoient prins és païs voisins en leurs nocturnes descentes. Aussi ne pensez pas, qu'ils demeurent les bras croisez, & sans rien faire sur l'ennemy. Car souuent ils voltent en Afrique, & en emmeinent vne infinité d'Esclaues, qui sont ceux qui font leur besongne par l'isle, enchainez deux à deux par le pied, & ayans de gros colliers de fer, comme i'ay veu: lesquels ils traittent assez maigremẽt, asseurez que les Mores n'en font pas moins aux Chrestiens qu'ils tiennent. Neantmoins la condition des Chrestiens est en ce meilleure, que des autres, sçauoir que souuent on les rachete, s'ils ont dequoy, & quelquefois des aumosnes ordinaires, estant ce peuple fort charitable en ceste œuure de pieté: là où lesdits Mores ne se souciẽt de racheter ceux de leur secte, si ce n'est quelque Seigneur, ou homme de qualité qui soit recommãdé. Et encor tout le soulas que a le More, qui est racheté, c'est de gaigner par vn double trauail en long temps ce qui aura esté payé pour luy: & presentant ce pris à son Seigneur, il est mis en liberté, vueille ou non celuy qui le possede. Mais pourautãt que le grand nombre d'Esclaues qu'ils prennent, surpasseroit ceux qui y sont libres, il vous fault noter, que on les enuoye en vne autre isle voisine, dite iadis *Ebuse*, à present *Ieuise*, qui peult auoir quelques dix lieuës de longueur, & sept & demie de largeur, faite en forme d'vn T. En ceste isle dõc y a grande abondance de Sel, où lon employe ces pauures gens. Or trauaillent-ils iusques à Soleil couché: & au reste du iour s'ils peuuẽt gaigner quelque chose, ou le vendredy qui est pour eux, c'est de ce gaĩg penible qu'ils rachetẽt leur liberté. Il ne se trouue en ce lieu beste venimeuse quelconque: aussi n'en y a il en Maiorque, ne en Minorque, voire ne Loup, ne Renard, ou autre beste nuisible. Au cõtraire, il y a vne autre isle qui l'auoisine, que les Anciens ont nommee *Ophiuse*, mot Grec, signifiant Serpentine, à cause de la grande quantité de Serpẽts & vermine qui autrefois y estoit. Auiourdhuy les Espaignols l'appellent Formentaire, & est presque sans aucune habitation au pris des autres. Elle gist à quatorze degrez quinze minutes de longitude, trẽtehuict degrez vingt minutes de latitude, tirant à l'Est: où Ieuise est situee à quatorze degrez nulle minute de longitude, trentehuict degrez cinq minutes de latitude, de la part du Su: toutes deux posees au quatrieme Climat, & presque à l'vnzieme Parallele, ayans leur iour comme les Baleares, sçauoir de quatorze heures & trois quarts. En ladite Ebuse, ou Ieuise, les Mores viennent fort souuent trafiquer, pour auoir du Sel: veu que du costé de Fex & de Marocque ils en ont grande disette, & leur baillent des Esclaues au lieu: attendu que ce peuple Africain se vend l'vn l'autre sans esgard quelconque, & ne sont asseruiz pour crime qu'ils ayent fait, ainsi que sont ceux que nous enuoyons aux Galeres, ains prins par cas fortuit, ou en guerre. Pres de Ieuise, entre elle & Maiorque, tirant

Vaillance des Maillorquois contre Dragut Rais.

Isle d'Ebuse ou Ieuise.

L'isle de Formentaire pleine de vermine.

vers terre ferme en Eſpaigne, ſe voit vne autre petite iſle, qu'on appelle *Moncalabret*, deshabitee: dont la coſte tourne à l'Eſt vers Barcelonne. Autrefois il y a eu des Rois en ces iſles : la ſucceſſion deſquels n'ayant peu recouurer, comme choſe obſcure & trop brouillee, ie ſuis contraint de paſſer outre. Seulemẽt vous diray, que deſlors qu'vn Roy d'Aragon print Iaques, Roy de Maiorque, du temps de Charles quint, ſurnommé le Sage, les Cathalans ſ'en feirent Seigneurs, y conſentant leur Roy, & peult eſtre les induiſant à ce faire: tout ainſi qu'il eſt à preſuppoſer que feit Ferdinand, Roy Caſtillan, à l'endroit de Iean d'Albret, Roy de Nauarre. Au reſte, il y a en ces lieux force oyſeaux paſſagers, qui viennent d'Afrique, comme Cormorans, & autres oyſeaux rouges, tous tels que ceux que i'ay veuz en l'Antarctique, qui ſ'appelloient en Sauuage & langue du païs *Chocas*, qui ont le bec fait comme vn Merle, hormis qu'il tire vn peu ſur le iaune. On y prẽd encor des Sacres, Laniers, Tiercelets, Faucons, & autres ſemblables, des Herons blancs, & vn peu griſaſtres, & dans les groteſques abondance de Chauueſouriz. Quant au poiſſon qui eſt en ceſte mer, depuis les iſles ſuſdites iuſques au deſtroict de Gibraltar, entre les autres ſ'y en voit vn, qui reſſemble à vn Crapault, ſauf qu'il n'a ne pied ne iambe, & ſ'appelle ceſte maſſe informe, *Houp* : comme auſſi ordinairement vne autre eſpece, faite tout ainſi que les peintres effigient vne grande Eſtoille, nommee des anciens *Polype*, & des Grecs vulgaires *Moſchitan*, des Arabes *Beezopt*, & des Moſcouites *Bizemer*. De telles en ay-ie veu d'autrefois pres de Naples, au plaiſant lieu de Puzzole. Ce poiſſon a au milieu de ſes rayons vne rotondité, large comme vne eſcuelle, ſur laquelle eſt ſa bouche aſſez grande : & à cauſe que ce poiſſon ſent, quand vous le mangez, comme le Muſc, & tire vn peu ſur la violence, on n'en vſe guere. Ils l'appellent Eſtoille de mer. En l'an de noſtre ſalut, mil cinq cens ſoixantecinq, il y fut prins vn Marſouïn, de la plus eſtrange forme qui iamais fut veu, & qui ſembleroit choſe fabuleuſe, ſi elle n'eſtoit de freſche memoire, & aueree par le teſmoignage de pluſieurs. Car ayãt la longueur de quelques quinze pieds de long, & ſix de large, vous euſſiez apperceu ſur ſon cuir des Galeres figurees auec leur equippage d'artillerie, gens, cordages, maſts, & autre appareil de nauz à hault bord, & ſur ſa queuë vn Gallion preſt à combattre: & euſſiez dit, que ces vaiſſeaux alloient inueſtir & aſſaillir les vns les autres. De ſorte que la choſe n'ayant iamais eſté veuë, & eſtant comme vn miracle & prodige, donna grand eſtonnement à tout le païs, chacun en imaginant ce que bon luy ſembloit : veu principalement que de ces hommes qui paroiſſoient, on euſt iugé que c'eſtoiẽt Turcs, & que les autres ſe monſtroient fort gaillards & prõpts à les receuoir. S'il eſt loiſible au Chreſtien de fonder iugemẽt, & interpreter ces choſes, qui ſont comme les ſecrets de Dieu, ainſi que ſouuent il en a mõſtré, pluſieurs dirent deſlors, que c'eſtoit le Turc qui ſe venoit ruer ſur les Chreſtiens, ainſi qu'il feit ſur l'iſle de Malthe, & depuis ſur la Hõgrie: & en eſtoit aſſez aiſé le iugement, veu que l'effect ſ'en enſuyuit tout auſſi toſt. Que ſ'il fault diſcourir ſur ces nauires figurez en ce poiſſon, c'eſt choſe naturelle. Car i'ay veu en mer venir de grãds poiſſons apres noz nauires, l'eſcaille deſquels paroiſſoit de mille couleurs, & autant de figures de beſtes & oyſeaux, qui venoit de la reflexion du Soleil dedans l'eau, repreſentant ce qui ſe formoit dans les nuees. Ce qui ſe cognoiſt aiſément ſur la Baleine, où ſouuentefois ſemble qu'il y ait mille figures diuerſes, tantoſt d'vn rocher, ores d'vn baſton à deux bouts, ou bourdon, qu'on dit de Sainct Iaques, & des Coquilles de mer : combien que eſtans pres, & quand le poiſſon eſt prins, toutes ces choſes ſ'eſuanouiſſent, & ne paroiſſent plus. Qui me fait penſer, que ce poiſſon ainſi figuré d'armee de mer, n'ayant point perdu hors de l'eau ſes repreſentations, eſtoit vn aduertiſſement d'enhault, & preſage de quelque grande choſe : attendu que & de noſtre temps, & iadis, plus grands ſignes ſont apparuz au ciel, & en la terre, & en la mer. Mais

Oyſeaux paſſagers ſont en ces iſles.

Cauſe des figures qui paroiſſent és poiſſons en mer.

ie remets de cecy le iugement à vn chacun : Et ce pendant ie laisse la mer d'Espaigne, pour m'arrester sur autre suiet en terre ferme.

Du Royaume de NAVARRE, *Monts Pyrenees, & singularitez du* MONT-SERRAT. *CHAP. XIII.*

QVANT au Royaume de Nauarre,pource qu'il contient,il est aussi fertil & abondant en tous biens,que pas vn des autres d'Espaigne:& n'est si petit, qu'il n'y ayt cinquantesix villes closes. Or ont esté anciennement les Nauarrins hommes accorts & aguerriz, & se sont par plusieurs fois reuoltez contre les Romains:qui aussi les chastierent,& rendirẽt tributaires,malgré leur rage.Car estãt Cesar occis à Rome,& luy succedant Octauian Auguste,ils sentirent de ce regne la fureur desdits Romains: d'autant que ce fut luy qui enuoya quatre Legions, lesquelles entrans en ce païs par force, saccagerent plusieurs villes & chasteaux.Et ainsi se voyãs vaincuz,& qu'il n'estoit possible de resister à telles troupes estrangeres, la plus part d'eux gaignerent la fuyte,& se retirerent aux montaignes,quasi inaccessibles,nommees encores iusques à present *Nauaia*, qui sont d'vne grande estendue, situees entre *Mescua*, & *Eulate*. Ayant ce peuple long temps habité ces montaignes,on les nomma *Nauinios* : & depuis le mot corrompu, les Mores qui occupoient la plus part de l'Espaigne, les nommerent Nauarriens,qui leur est demeuré iusques à auiourdhuy. Du depuis, estans poursuyuis de la tyrannie Moresque,ils furent contraints vuyder leur demeure, & se retirer aux monts Pyrenees. Eux donques se sentans ainsi pressez,& sans Roy, en esleurent vn, descendu de la race des Goths, nommé *Guarcy-Ximenez*, homme hardy & vaillant:lequel toutefois ne voulut accepter ce tiltre,que premierement il n'eust fait apparoir sa prouësse, & gaigné par armes sur les Infideles les païs par eux prins sur les Nauarrins. En quoy il fut si heureux, qu'il ne demeura vn seul Infidele en tout le Royaume, qu'il ne chassast,ou ne passast par le trenchant de l'espee : & lors il permit qu'on l'appellast Roy, & print pour ses armes vn Arbre, & vne Croix au dessus. Il gaigna aussi plusieurs batailles contre les Mores,& eut vn fils,nõmé *Guarcia*,qui ne degenera des vertuz & prouësses de son pere : & conquit la ville de Pampelune,qu'il feit apres ceindre de murailles. Ce Guarcie eut vn fils, nommé *Sancho Guarces*, qui succeda à la Couronne, & eut pareillement grand' guerre contre lesdits Mores:& à cestuy vn autre *Sancho*, surnommé le Grand,lequel querella le Royaume de Castille, à cause de sa femme *Eluira*, fille du Comte *Sancho* de Castille:ce qui aduint par la mort de Dom *Guarcie*,fils dudit Comte *Sancho*, qui fut occis en trahison par les enfans du Comte Dom *Vela*, & *Fernand Laynez*. Et ceste mort fut occasion de plusieurs guerres entre ledit Roy Sancho de Nauarre,& Bermude Roy de Leon:qui à la fin feirent paix,par le moyen d'vn traicté de mariage, accordé entre les deux maisons. Les Espaignols se vantent, que Dom Fernand cinquieme,Roy de Leõ,gaigna par armes ledit Royaume de Nauarre,& l'annexa auec celuy de Castille de Leon.Finalement,il escheut à Thibault,troisieme du nom,Comte Palatin septieme de Brie & Champaigne, fils du Comte Thibault,deuxieme du nom, l'an mil deux cens trentequatre : lequel espousa en secondes nopces Ysabel de France, fille du Roy sainct Loys, & de Marguerite de Prouence. A ce Thibault succeda Thibault,second du nom,son fils,qui ne le surueSquit que deux ans : apres la mort duquel vint à la Couronne Henry, son frere, qui espousa la fille de Robert de France, Comte d'Artois, frere dudit Roy sainct Loys : & de ce mariage yssit Ieanne, fille vnique, qui fut mariee à Philippes le Bel,fils de Philippes troisieme, Roy de France, l'an mil deux

D'où prend Nauarre son nom.

Des Rois de Nauarre.

cens octantequatre. A ceſtuy ſucceda Loys Hutin, Roy de France & de Nauarre, ſon fils,qui eſpouſa en premieres nopces Marguerite de Bourgõgne, fille du Duc Robert, & en ſecond lict, Clemence de Hongrie, ſœur du Roy Robert de Sicile & Hongrie. Son ſucceſſeur fut Philippes le Long,ſon frere, l'an mil trois cens quinze : & apres luy Charles le Bel, Roy de France. Apres ceux là eſcheut le Royaume à Philippes le Bon, Comte d'Eureux,fils de Loys de France,& Marguerite d'Artois, lequel eſpouſa Ieãne, fille du Roy Loys Hutin, & de Marguerite de Bourgongne, qui reuint à la Courõne, par le decez des Rois Philippes le Long,& Charles le Bel,freres dudit Loys Hutin.Ce fut ce Philippes de Nauarre, qui aſſiegea Arſegille au Royaume de Grenade, & y fut occis au ſiege par les Infideles, l'an mil trois cens quarãtedeux,& enterré à Pampelune. La vengeance eſtant prinſe de la mort de ce Roy, paruint à la Couronne Charles, ſurnommé le Mauuais, Comte d'Eureux, Seigneur de Montpeſlier, lequel feit vne infinité d'exactiõs ſur ſes ſubiects, & mourut de l'vne des cruelles morts que lon ſçauroit eſtimer:d'autãt qu'eſtãt enerué par paillardiſe,les Medecins (pour le reſchauffer & remettre en nature) le feirent mettre entre deux draps trempez en eauë de vie,& en iceux par cas fortuit print le feu, qu'il fut impoſſible d'eſteindre. Et ainſi fina ſes iours, que lon peult dire eſtre vn apparent iugement de Dieu. Ce Charles eſpouſa Ieanne de France, Comteſſe de Vire en Normandie,fille du Roy Iean de Frãce:dont ſortit Charles,deuxieme du nom, lequel ſ'allia par mariage à la maiſon de Caſtille, & eſpouſa Ieanne,fille du Roy Henry. Auſſi luy fut donnee la Seigneurie de Nemours, qui lors fut erigee en Duché, pour recompenſe des terres d'Eureux, Conſtãtin, & Mortaigne, qu'il vouloit quereller à cauſe de ſa femme : & depuis ſ'eſtant allié auec le Duc Iean de Bourgõgne, fut occaſion de grandes guerres en France. Il eut deux enfans,à ſçauoir Iean,qui mourut auãt la mort de ſon pere,& Blanche,qui fut mariee à Iean Roy d'Aragon & de Caſtille, lequel ſucceda au Royaume de Nauarre de par ſa femme. De ces deux yſſirent Charles, qui deceda ſans hoirs, & Alienor, eſpouſe de Gaſton de Foix, quatrieme du nom:à l'occaſion dequoy luy eſcheut la Couronne.Apres luy, fut eſleu François Phębus,ſon fils,lequel n'eut point d'enfans,n'ayãt regné qu'vn an: & partãt obtint la Principauté Catherine de Foix,fille de Gaſton de Foix,& ſœur dudit François Phębus, & fut mariee auec Iean d'Albret, fils d'Alain d'Albret, qui par ce moyen fut Roy de Nauarre,& Comte de Foix : Combien que Iean de Foix, Vicomte de Narbonne,& oncle de ladite Catherine,voulut quereller ledit Royaume : lequel different fut terminé par vn accord,demourans les Seigneuries de *Sauardon, Maſeres,* & *Gibel* audit Vicomte, & le Royaume audit Iean d'Albret. L'an mil cinq cens treize, le Pape Iule ſecond du nom,natif de Sauonne, pres de Genes, de ſi bas lieu, que long temps auant que d'eſtre promeu à l'eſtat Eccleſiaſtique,il eſtoit marinier,& fils d'vn peſcheur,le plus fier,prõpt & hardy aux entreprinſes, qui fut onques à Rome, ſans occaſion ayant excommunié le Roy Iean d'Albret de Nauarre,parce qu'il adheroit au Roy Loys douzieme,mit en teſte au Roy Ferdinand d'Eſpaigne, de faire guerre aux Nauarrois, & de ſ'emparer de ſon Royaume. Tellement que l'Eſpaignol y preſtant l'oreille, dreſſa vne armee, & l'enuoya ſoubz la conduite du Duc d'Albe, pere de celuy qui regne à preſent, au païs Nauarrin. De ce donc aduerty le Roy Iean d'Albret, & pour adoucir le Roy d'Eſpaigne, enuoya pardeuers luy ſon Mareſchal,homme accort & de bon eſprit,luy remonſtrer le tort qu'il luy faiſoit, de luy mener la guerre, & de vouloir vſurper par force ſon Royaume. Mais l'Eſpaignol faiſant la ſourde oreille, ne laiſſa de faire marcher ſadite armee, & print & occupa pluſieurs villes,tant par ſurprinſe,que par intelligence, aydé du Seigneur Loys de Beaumont, Conneſtable de Nauarre, & Comte de Lerin, qui eſtoit mal content de ce que le Roy l'auoit depoſſedé de ſes terres & Seigneuries.

Mort eſtrãge du Roy Charles de Nauarre.

Le Pape Iule excommunie à tort le Roy de Nauarre.

Pampelune assiegee par les Espaignols.

Ainsi se voyant le Duc d'Albe maistre de la campaigne, & que plusieurs villes se rendoient soubz son obeïssance,les vnes par crainte,& les autres pour estre mal affectionnees à leur Prince, vint mettre le siege deuant ladite ville de Pampelune, chef & premiere de tout le Royaume, accompaigné des Seigneurs *Dom Aluare de la Lune, Dom Pierre de la Cueua, Dom Pierre Manrique, Dom Martines de Lyeue, François de Cadenas, Dom Iaques de Tolede*, tous Capitaines de cent hommes d'armes, & autres Cheualiers, qui faisoiẽt le nombre de mille hommes d'armes, & quelques quatorze mille hommes de pied,auec vingtdeux pieces d'artillerie.Sur quoy les Pampelunois,ne se sentãs assez forts pour endurer le siege, & soustenir l'assault de tant de braues soldats, attẽdu qu'ils n'auoient beaucoup de gens de defense,ne de munitions,enuoyerẽt six des principaux de la ville,pour parlementer,& supplier ledit Duc (le cas aduenãt qu'ils luy rendissent la ville) de ne les tourmenter,ains les laisser iouyr de leurs frãchises & libertez anciennes. Ce qu'il leur promit faire, à la charge que par cy apres ils ne recognoistroiẽt autre Seigneur pour Roy,que celuy d'Espaigne. Et à ce les citoyens s'accorderent, & ainsi le iurerent. Iceluy s'estant saisy des portes, chasteau,& fortereresses de la ville, y feit entrer vn regiment de huict cens hommes de pied,auec trois cens cheuaux legers:& le lendemain, accompaigné des Princes & Seigneurs de son camp, & de l'Eueque de Trinopoli,Legat du Pape,y feit son entree,auec grande magnificẽce. Ie me deporte de vous descrire (pour euiter à prolixité) la harangue que fit ledit Duc aux citoyens de la ville,en vne salle du Palais,où il ne voulut onc permettre que aucun des Seigneurs Espaignols assistast, desirant sçauoir à part les estats, statuts, ordonnances, coustumes,& valeur du Royaume,auec les thresors de la ville. Et les vainquit plustost ce Seigneur par doulceur,que par force:cõme aussi il fit peu apres les villes de Sainct Iean Pié-de-porc, *Montreal, Amaye, Estelle, Olyte,Taffale*, & *Tudele*: tant que à la fin il se fit maistre de tout le Nauarrois,au grand regret du Roy Iean d'Albret,lequel vint en France demander secours au Roy Loys douzieme, qui le luy accorda: Et de faict, y enuoya bonne compaignie d'Allemans,François, & autres, soubz la conduite de François d'Angoulesme,lors Daulphin,& depuis Roy de France,suyuy de Messieurs de Bourbon,la Palisse,Lautrect,& autres Seigneurs,lesquels estãs ioincts auec l'armee dudit Roy de Nauarre, mirent le siege deuant Pampelune. Mais les intelligences, partialitez, & viures que lon auoit coupez de toutes parts, ioinct que la ville estoit bien fortifiee, & y auoit bonne garnison, furent cause que l'entreprinse sortit à peu d'effect. Toutefois les nostres prindrẽt la fortereresse de *Teuas*, en laquelle y auoit cinq cens soixante Espaignols, & grand nombre d'artillerie, & autres munitions & richesses. Voyla comme ce Roy perdit grande partie de son Royaume: duquel fut successeur Henry d'Albret,son fils, qui espousa Madame Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angoulesme, & sœur du Roy François, premier de ce nom. D'iceux est sortie Ieanne d'Albret, fille vnique, & fut coniointe par mariage auec Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme, qui par ce moyen fut Roy de Nauarre: lequel depuis fut blessé deuant la ville de Roüan d'vn coup d'harquebuze, dont il mourut l'an mil cinq cens soixante deux, au mois d'Octobre. Quant à ses haults faits & prouësses, i'en parleray ailleurs. Ladite Princesse mourut à Paris l'an mil cinq cens soixante douze:& de ce mariage est yssu Henry de Bourbon, auiourdhuy Roy de Nauarre, qui a espousé madame Marguerite de Valois,fille de Henry deuxieme,& sœur de Charles de Valois,neufieme du nom, Roy de France, à present regnant. Or vous ayant assez amplement discouru des Rois qui ont regné en Nauarre,reste maintenãt à vous dire quelque chose de la susdite ville.Pampelune donc est la principale du Royaume,grãde,& noble sur toutes les autres, & fort ancienne, comme celle qui fut bastie (ainsi qu'aucuns disent) par le grand

Ville de Pãpelune.

Pompee, lequel la nomma *Pompeiopoli*, qui vault autant à dire, que Ville baſtie par Pompee. I'ay trouué par eſcrit dans mes vieux parchemins, qu'elle floriſſoit du temps du premier Ceſar, ſur toutes les villes du païs, & meſme que ſainct Pierre venant d'Antioche à Rome tenir ſon ſiege, il enuoya ſainct Ceruin, vn de ſes diſciples, & quelques autres, preſcher en Eſpaigne: lequel paſſant par Tholouſe, cõuertit à la foy & cognoiſſance de Dieu, vn ieune enfant, nommé Honeſte, que peu apres il enuoya à Pampelune annoncer l'Euangile. Auquel lieu il feit ſi bien ſon deuoir, que par ſa predication il conuertit beaucoup, & la meilleure part des habitans de la ville, qui ſe firent baptiſer, & entre autres vn Fremin, homme de bonne vie, qui depuis a eſté mis au catalogue des Saincts: & de là fut conduit par toute la cõtree, où il reduiſit par ſa predication la plus part des circoncis. Ceſte ville a beaucoup enduré par les guerres, & principalemẽt lors que les Mores la poſſedoient. Et ſe trouue, que du temps que Charlemaigne penetra dans les Eſpaignes, il y mit le ſiege, les Barbares la tenans pour lors, & que ayant eſté quelque temps deuant, les murailles d'icelle, par la volonté de Dieu, tomberent toutes par terre, du coſté où ledit Charlemaigne eſtoit, ſans coup ferir, ny donner aſſault, tout ainſi que firent celles d'Angouleſme, lieu de ma naiſſance, lors que le Roy Clouis fut pour l'aſſieger. Parquoy voyans les Mores vn tel miracle aduenu deuant leurs yeux, ſe rendirent à Charlemaigne, qui fit mettre tous ceux, qui ne voulurent receuoir le ſainct Bapteſme, au fil de l'eſpee. Elle giſt à ſeize degrez onze minutes de longitude, quarante quatre degrez quarantetrois minutes de latitude, ayant ſon plus long iour de quinze heures trente minutes. C'eſt auſſi le lieu, où iadis les Rois de Nauarre eſtoient ſacrez & enterrez. Ayant laiſſé Nauarre, ſe preſentent les monts Pyrenees, & la vallee, où iadis Charlemaigne deffit vne armee de plus de cent mille Mores, eſtant accompagné d'vn bon nombre de Princes de l'Europe, entre autres du Duc de Bretaigne, nommé *Adelante*, & du Comte Anſelme, qui commencerẽt les premiers la charge ſur les Infideles. Ce fut auſſi en ce lieu, où furent piteuſement maſſacrez pluſieurs François à ſon retour d'Eſpaigne: & ce par les Baſques, que ledit Monarque penſoit ſes amis, aydez des Mores, par l'intelligence du Comte Ganellon. Car comme il fuſt remonté ſur les monts, & euſt laiſſé ſon arrieregarde ſoubz la conduite de Roland ſon nepueu, & auec luy Oliuier ſon compaignon, & les plus grands Seigneurs de France, iuſques à vingt mille, il marcha deuant auec le reſte de ſon armee, parce que le chemin eſtoit eſtroit, & malaiſé. Dequoy aduerty le Roy Marſille, ne faillit à ſe trouuer au lieu aſſigné, accompaigné de deux cens mille hommes: & là deſconfit, & mit en pieces tous les vingt mille François, meſmes y furent tuez leſdits Roland & Oliuier, Egihart qui auoit la charge de la table du Roy, & Anſeaume, Comte du Palais. Ce qui ne fut toutefois, ſans que ledit Marſille ne perdiſt beaucoup de gens: attendu que de tous ceux qu'il auoit menez auec luy, il n'en retourna pas vingt mille: encores ſ'enfuyrent-ils, quand ils entendirent les Trompettes du Roy Charlemaigne, qui venoit au ſecours de ſes gens, eſtant aduerty de la bataille. Mais le Roy arriua trop tard: car il trouua preſque tous les François morts, leſquels il feit enterrer en ce lieu (où depuis on a baſty vn Monaſtere de S. Auguſtin) excepté ſon nepueu Roland, Oliuier, & douze des plus grands Seigneurs, qu'il feit tranſporter fort noblement iuſques à Blaye, & là les mettre en l'Egliſe ſainct Romain, comme i'ay veu par la ſepulture dudit Roland, qui a eſté demolie par ces dernieres guerres ciuiles. Ce qui eſt contre l'opinion de pluſieurs, qui ont voulu dire, que les douze Pairs de France auoiẽt eſté enterrez audit Monaſtere de S. Auguſtin: comme ainſi ſoit que leſdits Pairs n'eſtoient encores inſtituez, ny meſmes l'ordre de cedit Sainct. Or reuenons aux monts Pyrenees. Ces deux peuples voiſins & vaillans, Eſpaignols & François, ſont diuiſez, & par la mer, & par la montaigne. Quant eſt de la

montaigne qui les separe,c'est par le moyen de deux Promontoires en mer,l'vn du costé de Narbonne,& l'autre de Baionne Aquitanique, que nous disons autrement Pyrenee:laquelle dudit costé de Baionne,est posee à quinze degrez nulle minute de longitude, & quarantecinq degrez cinquante minutes de latitude : & de la part de Narbonne,qui luy sert d'Orient,à dixneuf degrez nulle minute de longitude,quarãtetrois degrez dix minutes de latitude,tirant de l'Est à l'Oueſt,quarte au Nordoueſt. Ces mõts sont des plus haults de l'Europe, & de belle estendue, veu les contours qu'ils font aux Espaignes, és Esturies & Galice : & qui commençans en leur planure à Fontarabie, se vont rendre vers sainct Iean de Pié-de-porc, & d'autre part aboutissent au Royaume de Nauarre. Touchant leur longueur deuers la France, elles ne sçauroient auoir plus hault de soixante & quatorze lieuës, comptant par quatre degrez, & chacun degré à dixsept lieuës & demie. Mais auant qu'entrer à deduire leurs raritez, il est bon de sçauoir,que veult dire ce mot de Pyrenees, & d'où il est venu : d'autant que ce seroit folie de penser,que ce nom fust fortuit, & sans occasion,qu'il ayt esté imposé. Les vns donc disent,que elles sont ainsi nommees,à cause du feu,que les Pasteurs,s'y tenans vne bonne partie de l'annee, font ordinairement sur le sommet, lors que leurs bestes paissent. Neantmoins si pour ce respect elles portent ce nom, il n'y a guere montaigne, qui ne puisse à bon droit estre ainsi appellee:pourautant que c'est chose coustumiere,qu'on y meine durant les chaleurs heberger les troupeaux, à cause de l'herbe fresche qui s'y trouue:& ay veu en Candie,Cypre,& depuis en Esclauonie,que toute la nuict les bergers faisoient du feu sur les montaignes, lesquelles nonobstant n'ont point esté dites Pyrenees : de sorte que ceste raison & etymologie est assez froide, quoy que toutefois elle soit vray-semblable.D'autres tiennent (s'arrestans tousiours sur le feu) que ce mõt est ainsi appellé,pource qu'il est fort suiet à tempestes,& que le plus souuent il est frappé du fouldre.Ce que ie cõfesseray bien, & que la mer n'est pas plus orageuse que sont ces monts tempestueux : y ayant veu le tonnerre telle fois estre si continu, qu'il a duré, esclairant & fouldroyãt sans cesse nuict & iour, par l'espace de huict à dix iours. Mais encor n'est-ce pas chose peculiere seulement à cestuicy, veu que le fouldre de son naturel se lance és lieux plus haults,soit montaigne,colline,chasteau,tour,ou clocher.La troisieme opinion est des plus Anciens, qui tiennent, que iadis les pasteurs,faisans du feu sur ces montaignes,le meirent en vne foreſt, & d'icelle en autre : de façon que elles demeurerent desnuees de boscages, & que le feu estant ainsi vehement, l'or qui estoit caché aux entrailles d'icelles, fut tout fondu, & alloit coulant par les campaignes. Et, c'est ceste raison que ie dis du tout faulse, & mal consideree par ceux qui l'ont escrite, fust-ce Iean le Maire, ou autres qui viuent : attendu que s'il y eust eu autrefois de l'or, les racines & veines n'en eussent esté perdues, & les Rois de France, d'Espaigne, & de Nauarre, eussent bien taſché d'en venir à bout, aussi bien que lon a fait ailleurs, & en païs plus lointain.Ie ne veux pas conclure toutefois qu'il n'y en ayt, veu les eauës sulphurees qui en sortent:mais i'aurois peur,que les despens & fraiz n'excedassent le profit, pource que l'or n'y sçauroit guere abonder, & si ne seroit pas du meilleur qu'on trouue : & sçay d'autre part, que Henry d'Albret, Roy de Nauarre, y a fait de grands fraiz,sans en auoir tiré gain d'vn tournois de mine,ne espoir d'en trouuer.Oultreplus, ie m'esbahis de quelques Geographes de nostre tẽps, qui ont osé escrire, que vers l'Espaigne les monts Pyrenees sont tousiours verdoyans:& que tournant la face aux Gaules,ce n'est que chose seiche,qui y monstre sa blancheur.Ie ne nie pas,que vers Baionne,auoisinant la mer, la montaigne ne soit toute despouillee de verdure, comme aussi elle est en Espaigne du costé de la Biscaye,& vers Billebau,ville capitale du païs:Mais si vous venez tout le long de Bearn, vers les vallees d'Aspe & de Sau, c'est le plus beau

D'où vient le mot Pyrenee.

Monts Pyrenees fort subiets aux tempestes.

Billebau.

païsage

païſage qu'on ſçauroit voir,la mõtaigne y eſtant boſcageuſe,& touſiours preſque verdoyante,ſauf quelque mois de l'annee, que la neige y eſt deſſus, & laquelle ſe fondant, engraiſſe le païs voiſin, & cauſe les courſes & vireuouſtes, que fait le *Gaue* par le païs Biernois.En ceſte coſte ſe leuent les meilleurs vins de toute la Gaſcongne,& n'en deſplaiſe à ceux de Graue & de Bordeaux : meſmes les blancs y ſont beaucoup meilleurs que ceux de pardeça. Et à fin que ie coure toute ladite coſte ſelon les Gaules, & vous face voir,ſi elle eſt ſi rude & froidureuſe,que la verdure n'y puiſſe venir : regardons la vallee de *Lourde*, & les monts qui l'auoiſinent. Au hault ſont les grands herbages, & les bois touffuz de Sapins & Tilleuls, & Pins chargez de Reſine, qui monſtrent que le Nort n'y eſt ſi violent que lon dit : & deſcendant à la vallee, c'eſt la choſe la plus graſſe & fertile qui ſe puiſſe voir.Que ſi vous tournez de l'autre coſté,qui eſt plus à l'Eſt,vous auez la vallee, qu'on dit de *Campan*, en laquelle eſt la ville de *Baigneres*, tout au beau pied du mont,qui n'eſt moins belle.Et ſuis aſſeuré,qu'il y a dix mille hommes en Frãce, qui ayans eſté aux Bains,me confeſſeront,que toute ladite coſte de montaigne eſt ſi bien veſtue de bois, & auſſi plaiſante, que cãpaigne qui ſoit en Eſpaigne. Vray eſt que ſi vous montez iuſques au plus hault & feſte des monts,& viſitez le *Puy*,que lon dit de Midy,ou celuy de neuf heures,l'vn en Bigorre,& l'autre en *Magnonac*, vous y voyez la neige qui n'en bouge iamais : & eſtant là au plus fort de l'Eſté, vous y tremblez comme le ionc en l'eau,& apperceuez les nuages & pluyes plus de deux lieuës par deſſoubz vous,là où vous eſtes au clair & ſerain:& continue ceſte aſpreté iuſques pres des plaines de Rouſſillon, où la fertilité recommence plus belle, & le païs montaigneux y eſt plus delectable. C'eſt en ces monts Pyrenees, que ſe trouuent les Marbres les plus beaux de l'Europe, l'abondance des Pins, Cheſnes,& autres beaux arbres,de haulte fuſtaye, dont les Biſcains & Bourdelois font leurs nauires, & y prennent la poix pour les poiſſer. Dauantage les Bains qui ſont à *Aigues-Chaudes*, *Cauderetz*, & *Baigneres*, les deux premiers en Bearn, & le troiſieme en Bigorre, ſi naturels au corps humain, qu'il n'y a malade, qui n'en ſente allegement, rendent ces monts pour recommandez. Ie laiſſe le deduit de la chaſſe,ſoit au Sanglier, Ours,Cheureul, ou Chamois (que ceux du païs appellent *Iſart*) & le plaiſir de tendre aux Pigeons ramiers, ou par la haulteur des arbres, ou dans l'aſpreté des rochers, où les Palombes, Biſetz, & Tourterelles abondẽt chacun en ſa ſaiſon.Ie laiſſeray auſſi les riuieres du *Gaue*,d'*Aube*,*la Dou*,*Baiſe*, *Gers*, *Saue*, *Garonne*, & infinies autres, qui coulent le long des païs de Bearn, Bigorre, Condonnois,Armignac,& Foix,ſi bien ſaiſonnees de poiſſon, & tout delicat, qu'il eſt impoſſible de plus, leſquelles ſortent de ces montaignes, & ſe vont rendre les vnes en Garonne,les autres dans la mer de Baionne.Au reſte,ie ſerois bien marry d'oublier ceſte grande & fameuſe montaigne de *Mont-ſerrat*, enuironnee de pluſieurs villes & villages,comme celle qui eſt en plat païs,& ſi hault eſleuee,qu'eſtant au ſommet d'icelle,lon en peult deſcouurir d'autres, qui ſont és iſles de Maiorque & Minorque, poſees en la mer Baleare, où ſe compte de diſtance de l'vne à l'autre quelques ſoixante lieuës pour le moins. Ceſte cy contient de circuit ſix ou ſept lieuës : & d'elle ſort vne riuiere, nommee *Lobrega*,laquelle ayant arrouſé pluſieurs contrees,ſe va rendre en la mer voiſine de Barcelonne. I'ay veu entre les autres choſes en icelle, pluſieurs oratoires & petites Egliſes, où reſident quelques Hermites,qui viuent fort ſolitairement.Le premier ſe nomme ſainct Hieroſme, le deuxieme eſt celuy de la Magdeleine, & puis ceux de S.Onofre,S.Iean, S.Catherine,S.Iaques, S.Michel, pres duquel eſt l'Egliſe dediee à la Vierge mere de Dieu,lieu autant de deuotion, qui ſoit en l'Europe. En apres eſt celuy de S.Anthoine, de S.Saluador, S.Benite,S.Anne, & celuy de la Trinité, qui eſt le plus plaiſant lieu de tous, à cauſe des iardinages : aſſez pres duquel eſt celuy de S.Croix, &

Puy de Midy ſurpaſſe les nues.

Bains d'eau chaude & ſulphuree.

le dernier,celuy qui fut conſtruit en l'honneur du bon Larrõ, nommé *Dimaz*.Et c'eſt là,que ſe tient ordinairement le Reformateur des autres Hermitages, qui eſt le confeſſeur de tous les pelerins.Contemplant telle deuotion,& lieux ainſi poſez à l'entour de ceſte mõtaigne, ſur petites collines & rochers,me vint en memoire de celle d'Athos,au païs de Grece, de celle de Thebaide en Egypte, & du mõt Sinay en Arabie, qui ſont la

Montaigne de Monſerrat.

plus part tournoyez de monaſteres de MoynesBaſiliens,qui viuent en telle auſterité q̃ les Hermites.Et partant ie vous l'ay bien voulu repreſenter icy, ſelon le creon que i'en ay apporté.Quant eſt des ſecrets & choſes merueilleuſes qui ſe trouuent en ces monts Pyrenees,entre autres ſ'y voit vn Gouffre, large de plus de cẽt paz,fait preſque en rõd, qui fume ordinairement,& auquel en temps d'Eſté vous oyez vn bouillonnemẽt perpetuel. En outre,il y a vn autre Lac, qui à le voir eſt touſiours coy & paiſible, fort large,& hault,ſur le mont,tout enuironné de rochers,& creux à merueilles. Ie ne dy mot des fontaines chaudes, aupres deſquelles y en a d'auſſi froides que glace : & en autre lieu des fontaines de Sel, qui ſert beaucoup à ceux du païs: attendu qu'ils le troquent à leurs voiſins pour du bled,ou autres choſes propres à la vie.Ie ne veux auſſi m'amuſer à deſcrire les grands Torrens qui coulẽt ſur voſtre teſte, lors que vous paſſez deſſoubz les montaignes:& cela meſmement du coſté de Ronceuaux,où furent deffaits les François du temps de Charles le Grãd:auquel endroit vous cheminez plus de deux lieuës, oyant le bruit des riuieres qui font mouldre des moulins pardeſſus vous. En ſomme, ie diray bien cecy,que les Cheuaux, qui ſont nourriz en ceſte montaigne,ne cedent en rien à ceux d'Eſpaigne, & ſur tout ceux que lon dit de Lauedan : la bonté deſquels eſt cogneuë en leur force & gaillardiſe, & auſſi qu'ils ſont fort furieux. Touchant ce que vn certain autheur, nommé *Seruio*, dit, qu'il ſ'y veoit des Bœufs ſauuages, nommez

Chemins ſoubz des riuieres.

Bons cheuaux aux Monts Pyrenees.

Bulos, d'auſſi grande corpulence, que les plus grands Elephans que lon ſçauroit trouuer, ayans leurs cornes d'vne merueilleuſe grandeur & groſſeur : c'eſt vne auſſi gentile fable, que celle que dit Munſter, parlant de la meſme nature des Elephans, & deſdits monts Pyrenees. En ceſdites montaignes les chemins ſont dangereux, à cauſe des Bandoliers, qui deualiſent les paſſans: leſquels ſont là fort vaillans ſoldats (comme à la verité le Roy en tire en temps de guerre quantité de gens de faict) mais hors de la montaigne les plus ſimples du monde à l'endroit de chacun, d'autant que la iuriſdiction de leurs larrecins ne ſ'eſtend point en la cãpaigne. Ainſi vous voyez, ſi ces monts ſont habitez du coſté de la France, & ſ'il n'y a moyen d'y nourrir les hommes, veu les vallons fertils, les villes baſties dans la montaigne, le plaiſir du lieu, & nourriture de troupeaux qui ſ'y fait, autant ou plus que en Eſpaigne. I'ay veu auſſi en quelques endroits, des groteſques merueilleuſement creuſes, ſi bien taillees que rien plus, & quelques lettres Moreſques fort antiques, grauees contre leſdits rochers : ne penſant point que tels lieux ſoubzterrains n'ayent eſté le vray receptacle & habitation des anciens Iuifs, qui long temps ont poſſedé ces païs là. Les Paſteurs, lors que ie viſitois & philoſophois en ces endroits, me dirent qu'autrefois les Geans ſ'y eſtoient retirez, & que ainſi le tenoient de pere en fils : & autres fables qu'ils me contoient, pour tirer quelque piece d'argent de moy, & de ceux de ma compaignie.

Bandoliers & gueteurs de chemins.

LIVRE QVATORZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

Description de tout ce qui est comprins soubz le nom de GAVLE, *& diuision d'icelle.* *CHAP. I.*

D'AVTANT QVE LES ANCIENS sont grandement differents en la nomination & diuision des Gaules, qui à present sont presque comprinses soubz le nom de France, il est comme de necessité d'entendre premieremẽt quelques vnes de leurs opinions. Iule Cesar donc, en escriuant, a diuisé celle, qu'il surnomme Cheuelue, à la difference de la Cisalpine, en trois parties, sçauoir en l'Aquitanique, Belgique, & Celtique. Quant à Ptolomee, il l'a mise en quatre, suyuant le partage des Prouinces fait du temps d'Auguste Cesar, qui sont l'Aquitanique, la Lyonnoise, Belgique, & Narbonnoise : & separe les Celtes des Aquitains par la riuiere de Garonne, & semblablement des Belges par la Marne & Seine, qui pourroit auiourdhuy comprendre l'isle de France, comme elle se comporte. Toutes lesquelles diuisions sont maintenant confondues : attendu que lesdits Celtes n'ont plus leurs bornes du temps passé, & les Belges sont confederez soubz autre tiltre. La seule Aquitaine a retenu son nom, & presque ses limites, non selon toutefois que les Romains les mesuroient, ains eu esgard aux partages faits du depuis par les Rois de France, qui ont conquesté lesdites terres. Or estoit la Frãce, ou Gaule, lors qu'elle commença d'estre occupee par noz Rois, vne Prouince des mieux bornees qui fust soubz le ciel, à raison que le pied des monts Pyrenees, deux ou trois lieuës pardelà la riuiere de Saulces, du costé de Parpignan tirant à l'Ouest, & tout le reste du mont iusques à la Biscaye, & vers l'Italie les Alpes, & vers le Nort la mer, & au Païs-bas la riuiere du Rhein, luy seruoient de limites: lesquels elle a presque encores tous retenus, excepté ledit Rhein, & ce à l'occasion que les apennages des maisons ont esgaré vne partie de la Belgique de la Couronne de France. Toutefois auant que dire mon aduis d'icelle diuision, & venir à la particuliere description de chacun païs des Gaules, il me semble bon de toucher brieuemẽt les causes des appellations, dont elle est baptisee. Quant est du nom Gaule, vne grande partie tient, qu'elle a esté ainsi nommee de *Galathee*, fils du grand Hercules, lequel le laissa en ce païs, & donna le nom de *Galathes* à tous ses subiects: & que de luy sortit *Celte*, qui luy succeda, duquel fut dite la Gaule Celtique, qui auparauant s'appelloit Gomerite, de *Gomer*, fils aisné de Iaphet: quoy qu'aucuns vueillent maintenir, que ledit Gomer n'ayt peuplé que les Cimbres (encores qu'il soit cer-

D'où vient le nom de Gaule.

tain qu'il a eu en son partage l'Italie & la Gaule:) Et de Gomer yssit *Ascenas*, que d'autres nomment *Tuiscon*, qui fut pere des Alemans. Aucuns, qui n'ont voulu receuoir l'histoire d'Hercules, comme si elle estoit fabuleuse, se sont retirez aux etymologies Grecques, disans, qu'ils sont dits Galathes, ou Gaulois, de ce mot Grec *Galax*, qui vault autant à dire que Laict: pource que le peuple de Gaule est blanc par sus tous ses voisins. A quoy pourroit donner couleur vn lieu, vis à vis de Constantinople, où i'ay demeuré deux ans, nommé *Galathas*: parce que les anciens Byzantins y tenoient & nourrissoient leurs vaches & brebis, du laictage desquelles ils estoient nourriz. Mais ceste etymologie ne me contente point, d'autant que le mot *Gallia* est Romain, & que les Grecs voulans signifier les Gaulois, vsent du nom de Celtes, qu'ils leur attribuent generalement à tous: comme mesme Ptolomee, faisant ses particulieres diuisions, appelle toute la Gaule, Celte Galathie. Ie sçay que plusieurs regardans à l'inclination de ceste nation, escriuent que ce nom de Gaulois leur a esté donné selon leur façon de viure: Et ce q̃ les autres les ont appellez Celtes, qu'ils l'ont prins d'vn mot, qui signifie en Grec autant que picquer vn cheual, ou combattre sur mer, ou sur chariots, pour s'estre ces peuples de tout temps fort pleuz à tels honnestes exercices: comme à la verité, n'estoit que ie ne me veux amuser aux etymologies Grecques, ie m'arresterois presque à ceste opinion, pour leur ancienne vaillance & dexterité. Mais ie laisse au iugement des sçauans la decision de ceste cause, pour venir à l'autre Nom, à sçauoir de France, & voir pourquoy elle a ainsi esté nommee. Si nous voulons receuoir ce qu'aucuns mettent en auant, qu'vn certain fils d'Hector, nommé *Francus*, vint en Gaule, errant, & cerchant repos, apres que Troye fut destruite, & qu'il luy imposa son nom, nous serions hors de peine de plus nous en enquerir. Toutefois ceux qui vont plus auant, regardans & le temps & le succez des choses, verront par mesme moyen, combien ceste opinion est faulse: ne voulant pour mon regard receuoir, qu'iceluy Frãcus, Chef des François, soit venu & descẽdu des ruïnes de Troye, veu que il y a beaucoup de temps à dire de l'vn à l'autre. Et de croire, que la France ayt esté nommee d'iceluy, c'est apertement se mocquer, pourautant qu'il n'a esté fait mention dudit nom de France par aucun Historien, sinon quelques quatre cens vingt ans apres la mort de nostre Seigneur: estant auparauant ceste region seulement cogneuë soubz le nom de Gaule, comme font foy les Antiquitez, que lon a trouuees de mon temps engrauees en marbres, aux fondemens de ses plus anciennes villes, sçauoir Nymes, Orange, Narbonne, & autres. Ie ne nie pas, que aucuns n'ayent mis par escrit, qu'vn nommé Francus, en l'an du monde trois mil neuf cens quarante & quatre, & plus de huict cens ans apres la destruction de Troye (si aucune y en a eu) entra en Gaule, & y feit vn merueilleux rauage: mais qu'il s'y arrestast, ou que lors il luy donnast son nom, il n'en est point fait de mention. Pour parler donc plus briefuement, si les Scythes sont descenduz des Troyens, les François se peuuent aussi vanter par opinion, d'auoir prins leur origine du mesme sang. Mais si lesdits Scythes sont auparauant, comme ils sont, ie ferois vn grand scrupule de dire, que les François ayent prins leur source de ce peuple Phrygien. Qu'il soit ainsi, en l'an du monde trois mil cinq cens vingt & deux, en l'Olympiade octantequatre, huict cens ans apres la ruine de Troye, vn certain *Antenor*, Roy des Scythes, de ceux qui sont plus pres du Danube, eut vn fils, dit *Marcomir*, lequel vint dresser vne Principauté sur les limites de Germanie, non loin de la riuiere du Rhein, où elle entre en la mer: & fut son peuple appellé fort long temps par les Saxons, *Neumaige*, qui signifie Nouueau parent. Du depuis, le fils dudit Marcomir eut vne femme pour espouse, nommee *Cambre*, du nom de laquelle ce peuple fut appellé Sicambrien: & ce, du temps que les Atheniens & Lacedemoniens batailloient pour l'Empire de la Grece. Et longuement apres la region

nommee Sicambrie, changea son nom, à cause dudit Francus, qui l'appella France, ou Franconie, que nous disons France Orientale. Finalement ces François Orientaux, ayãs par plusieurs fois assailly les Gaules, & repoulsez par les Romains, & par ceux du païs mesmes, en vindrent au dessus, & y entrerẽt à main forte, du regne de Valentinian Empereur, contre lequel ils se reuolterent: comme aussi en vne bataille, qu'ils eurent contre luy, ledit Marcomir y fut occiz. En somme, apres plusieurs controuerses, Pharamond fut premier Roy des Gaules: le fils duquel, nommé Clodion le Cheuelu, commanda que ses subiects, tant Orientaux que Occidentaux (lesquels ne parloient pour lors le langage que nous auons auiourdhuy, ains ou le vray Aleman, ou autre qui en approchoit) portassent grand' barbe, & longue perruque, à fin qu'on les discernast d'auec les Gaulois: qui fut en l'an de nostre Seigneur quatre cens trente, auquel temps ils conquirent Orleans & Paris, où depuis le Roy feit sa demeure. Et lors commença ceste region à porter le nom & tiltre de France. Ainsi vous voyez, que Francus sortit des Scythes, & donna le nom aux François Orientaux, & que la Gaule fut nommee France, non par le fils d'Hector, mais bien par les successeurs dudit Francus Scythien, qui en la declination de l'Empire, osterent aux Romains le Royaume de ladite Prouince. Au reste, ce mot de François (encores qu'ils soient cognuz sur toutes nations) n'est communement bien proferé par les estrangers, iaçoit qu'ils en approchent fort. Car pour exemple, il me souuient, qu'estant en Hierusalem, en Egypte, & aux trois Arabies, les Mahometans me discernoient par sus tous ceux de nostre troupe, & me saluoient en leur langue, disans *Salamalecq Frangi*, qui est autant à dire que, Bonne vie François: Où lon peult considerer, qu'il y a peu de difference entre François & *Frangi*: Mesme les petits enfans saccostent plus familierement des François, que des autres, criant apres eux, *Gyaur Frangi, ne habar scyrsum gilerdem*, qui signifie, O toy Chrestien François, homme libre, quelles nouuelles y a il en ton païs? comme pareillement le temps passé les Germains les nommoient *Frecan ancken*, qui est à dire, Peuple libre & franc. La France est situee en climat & region temperee. Et comme elle est plaisante & fertile en toutes sortes de biens, aussi est elle feconde en personnes adextres, agiles, prudents, & honorables: & en a esté le peuple pour ceste cause touſiours renõmé en faict de guerre, & redoutable pardessus les autres. Toutes les plus fortes nations ont enduré les trophees des victoires de noz ancestres. Vne bonne partie de l'Espaigne a porté lõg temps leur nom, & vne portion d'Angleterre, qui regarde la Bretaigne, a esté subiuguee par iceux. La meilleure part de l'Italie, qui est pardeça le Pau, a retenu ce mesme nom de Gaule, iusques à la descente des Lombards: & les plus nobles villes du païs, comme Milan, Bresse, Verone, Pauie, Sienne, s'attribuent à grand honneur, d'auoir esté fondees par les François, & nommees par nos Capitaines. Ie ne veux icy nombrer leurs grandes victoires, & l'heur qu'ils ont eu en guerre, pour n'estre la matiere propre à ce suiect. Car qui pourroit racõter tant d'heureux succez qu'ils ont eu, veu que pour la multitude du peuple, nos Maieurs estoient contraints d'aage en aage enuoyer hors du païs enuiron deux cens mille hommes pour habiter ailleurs? si que tous peuples craignans leurs violences, comme d'vn torrent impetueux descendãt des montaignes, abandonnoient leurs païs. Iamais Alexãdre, quelque tiltre de Monarque qu'il ayt porté, n'eut auantage sur eux: ouy bien eux sur luy, & sur ses successeurs. Aussi estoient-ils de ce temps en bruit, & renom de prouësse: tellement que par grande admiration le Philosophe Aristote, precepteur d'iceluy, dit au tiers liure de ses Ethiques, qu'ils estoient d'vne incredible hardiesse, ne craignans creature du monde, non pas les inondations des eaux, ou tremblement de terre. Et de faict, ils ont mis leur siege par toute l'Alemaigne, & ont par la Macedoine & la Grece passé en Asie, où ils ont fondé deux

France Orietale estoit vn grand païs d'Alemaigne.

D'où sont dits les Frãçois.

François cogneuz & aymez sur toutes nations.

nobles Prouinces,nommees encores auiourdhuy Galatie,poſſedees depuis par les Romains, qui en furent dechaſſez par les Turcs, enuiron l'an de grace ſept cens cinquante ſix.Outreplus,ils ont touſiours,iuſques à ce que leur vertu a eſté amollie par les delices du païs,eſté appellez aux guerres par les grands Seigneurs de l'Aſie,non ſeulement cõme aydes, mais pluſtoſt comme iuges de leurs differents, ou comme Dieux : d'autant que celuy ſ'aſſeuroit de la victoire, qui les auoit peu gaigner de ſon coſté. Le nom Gaulois a donné telle terreur aux Romains, qu'ils ont confeſſé, qu'ils combattoient pour l'Empire contre les autres peuples, mais pour la vie cõtre ceux cy. C'ont eſté eux, qui ont par pluſieurs fois deffait les grandes armees deſdits Romains,& prins & ſaccagé la ville capitale du monde. Aux autres guerres les Romains auoient accouſtumé d'excuſer pour l'aage, quelques vns de leurs citoyens,de porter les armes : mais quand il eſtoit queſtion de reſiſter aux Gaulois, ils vſoient de toutes leurs forces, & perſonne n'eſtoit exempt, non pas meſme le ſouuerain Sacrificateur. Touchant leurs façons de faire en combattant, & lors qu'il falloit venir aux mains,ils auoient cela de couſtume, que pour ſ'encourager les vns les autres, ils faiſoient vne extreme clameur, dont il aduenoit qu'ils ne ſ'entr'entendoient point. Ce que i'eſtime que les Turcs,Mores, & Arabes,ont prins d'eux, & l'obſeruent encore auiourdhuy, ſçauoir, que quand ils vont à l'aſſault d'vne ville,ou autre fortereſſe à l'encontre des Chreſtiens,vous verriez là leurs *Hogſialars*, *Taliſmanlars*, *Derulars*, *Hagijs*, qui ſont les Docteurs,Preſtres,Hermites,& Pelerins de la Mecque, qui incitent la gendarmerie à combattre pour la Religion, repetans mille fois ces mots *La-illah*, *illellah*, qui eſt à dire, Il n'y a qu'vn ſeul Dieu qui puiſſe donner la victoire. Mais, pour reuenir à nos Romains, en tous priuileges d'immunité, la guerre contre les Gaulois eſtoit touſiours exceptee, qu'ils appelloient Tumulte : lequel nom demonſtre aſſez le trouble & confuſion que cauſoit leur frayeur. C'eſt auſſi la raiſon pourquoy ils n'oſoient rien attẽter ſur la Gaule, & a eſté ceſte Prouince preſque la derniere qu'ils ont conquiſe,bien qu'elle leur fuſt fort voiſine & prochaine:& encore a ce eſté par celuy,qui a eſté victorieux & Monarque de tout le monde:En ſorte que ce n'eſt tant au deſauantage de noſtre nation, d'auoir eſté vaincue par Iule Ceſar, que celuy eſt d'honneur, d'auoir ſi long temps gardé ſa liberté. Bref, vne ſeule choſe ſuffira,pour monſtrer la vertu ancienne de noſtre nation,Que iamais en la Chreſtienté il ne ſ'eſt rien fait & entrepris de grand, où les François n'ayent eſté (ainſi que dit eſt) non ſeulement appellez, mais où ils n'ayent preſidé comme le principal peuple, lequel ſeul & ſans ſecours d'autruy eſt venu à chef de treſgrandes entrepriſes. Et ne luy eſt peu de loüange, que depuis vnze cens ans ença elle n'a ſenti la domination d'aucun eſtranger. Ce que nos ennemis meſmes, forcez de la verité, ont eſté contraints de confeſſer:comme ainſi ſoit,que pluſieurs encore auiourdhuy viuãs, teſmoignent auoir ouy dire au bon & ſage Empereur Charles cinquieme, qu'à bon droict la France eſtoit ſituee au milieu de l'Europe, comme le cœur de la Chreſtiẽté. Les Grecs, les Perſiens,les Moſcouites,les Tartares,& les Africains m'ont autrefois dit,qu'ils trouuent dans leurs vieilles hiſtoires, qu'il eſt ſouuent fait mention de la vaillance des anciens frãçois:& entre autres choſes, qu'ils remarquoiẽt le plus, c'eſtoit la dexterité que ils auoient de batailler à cheual : laquelle choſe ſeruiroit bien à ceux qui vouldroient ſuyure l'etymologie dù nom de Celte, de laquelle i'ay par cy deuant parlé. Quelques vns ont voulu dire, que anciennement ils vſoient de langage Grec en leurs Actes publiques : ce q̃ ie ne puis du tout approuuer,pource que Iule Ceſar ſeiournãt en ce païs, eſtoit contraint de parler par Truchement. Vray eſt qu'en aucuns lieux elle leur eſtoit familiere, comme ie vous diray ailleurs : Ioinct que cela eſt ſans doubte, que de tout temps les Gaulois ont eſté addonnez aux lettres, teſmoins les Druydes & autres Phi-

France eſt le cœur de la Chreſtienté.

losophes, qui ont flory anciennement en Gaule, & les liures que nos Maieurs ont mis de siecle en siecle en lumiere, desquels non seulement l'histoire & autres sciences, mais aussi nostre religion est illustree. Voila quant à la description, aux noms, & mœurs de ceste grande Prouince en general. Reste maintenãt à esplucher ses parties par le menu.

*Du païs de l'*AQVITAINE, *diuision d'iceluy, & ville de* THOLOSE.

CHAP. II.

SORTANT d'Espaigne, ayant passé les monts Pyrenees, la premiere partie de Gaule qui s'offre, est l'Aquitaine, & nommément la Gascongne: La description de laquelle auec ses confins & limites, n'estant deuëment faite par quelques Anciens, pour n'auoir veu & obserué les lieux comme i'ay fait, ie lairray, pour en toucher & dire ce que bon m'en semble, vous la diuisant comme elle se comporte à present. L'Aquitaine est donc separee de Languedoc par la riuiere de Garonne, iusques en la ville de Tholose, prenant la ligne droite au Nort, le long du païs de Rouergue, & tirãt aux montaignes d'Auuergne: puis reprenant le Quercy selon les riuieres de Loth & Dordonne, & aussi le Limosin & Perigord. Quant est du costé de Poictou, la riuiere de la Creuse y met fin, laquelle la separe de Touraine, & de Berry: puis du costé de l'Ouest, elle confine bien pres de Bretaigne & de la mer. Du reste qui est entre la riuiere de Garonne & les monts Pyrenees, qui proprement se dit Guyenne & Gascongne, il est limité par ladite riuiere, qui sort des montaignes du Hault, & vient de deux fontaines, l'vne de Cominge, & l'autre des montaignes de Foix. De l'autre part, les montaignes la separent d'Espaigne, & le plus tirant vers l'Occident. Le long de la coste de Bayonne, allant à Bordeaux, c'est le grand Ocean, qui luy sert de bornes. En somme, les parties de la Guyenne & Prouinces d'icelle, comprises entre le mont & la riuiere de Garonne, sont, Foix, Cominge, Gaure, Armignac, Bigorre, les Landes Biarnoises, la Biscaye, Medoc, & Bourdelois: Et entre les riuieres de Garõne & Dordõne, Quercy, Rouergue, Perigord, & le païs que lon dit entre deux mers, qui confine à Xainctonge: Puis s'offre apres ledit Xainctonge, Angoulmois, Limosin, la Marche, & Poictou, qui sont en tout dixhuict Prouinces. Or auant que specifier plus oultre ses païs & villes, il nous fault sçauoir, d'où c'est qu'elle a prins ce nom, veu qu'auparauant elle s'appelloit Remorique. Aucuns disent, que ce a esté d'vn peuple, nommé Aquitain. Toutefois ne specifians d'où il estoit venu, & son origine, ie n'y puis adiouster foy: ains croiray plustost, que ce païs a esté dit Aquetaine, & depuis, corrompant le mot par succession de temps, Aquitaine, à cause de la frequence & abondance des eaux, & grand nombre de riuieres qui l'arrousent & lauent (comme vous diriez le païs de la Limaigne d'Auuergne, du Limon, parce que la contree est fort grasse, ou *Lutetia*, à cause des bouës & fanges:) toutes lesquelles riuieres se vont rendre en l'Ocean Aquitanique, telles que sont la Garonne, le Tard, le Loth, Dordonne, Charente, Touure, la Boëme, Vienne, Gartempe, la Creuse, le Clain, la Cloue, Boutonne, le Loir, Scyeure, l'Isle, Geronde, & dans lesquelles entre si grand nombre d'autres, qu'il me seroit presque impossible de les nommer. Ceste Prouince a esté au commencemẽt plustost ciuilisee, que celle qui se dit proprement France, d'autant que plustost elle fut alliee des Romains, & qu'aussi ils auoiẽt Marseille pour voisine & confederee. Les villes y sont fort anciennes: qui fera, que ie ne veux oublier à les particulariser. Ainsi laissant la Gaule Narbonnoise, auec toutes ses villes de Foix, Aix, Tarascon, & Pasmiers, vous arriuez à Tholose, où il y a & Parlemẽt

Dixhuict Prouinces en Aquitaine.

D'où est dite Aquitaine.

Ville de Tholose.

& Vniuerſité des plus fameuſes apres Paris, qui ſoit en toute la France. L'antiquité d'icelle eſt ſi grande, que les Trociniens, qui dominoient ſur partie d'Aſie, le long de la mer Helleſponte, les Toliſtobogiens qui commandoient en Eolie & Ionie, & les Tectoſagiens qui auoient leur Seigneurie ſur le païs deuers la mer Mediterranee, ſ'en diſoient eſtre deſcenduz, & de ſes enuirons: & ce du tẽps que les Gaulois paſſerent en Italie, & contraignirent les Italiens de faire des ponts ſur la riuiere du Pau, ainſi nommee des Gaulois, pour la poix qui y croiſſoit. Deſquels Tectoſagiens lon recite, que reuenans en leur païs de Tholoſe, & la peſte ſe mettant en leur camp, ils furẽt conſeillez de ietter tout l'or, l'argent, pierreries, & autres richeſſes, qu'ils auoient apportees du pillage des Temples de Grece, en vn Lac pres ladite ville: & qu'ayans ce faict, ils furent gueriz: Depuis lequel temps ſuruint vn Conſul Romain, nommé *Sepio*, qui feit peſcher, & emporter ce qu'il peut à Rome deſdites richeſſes, de quoy mal luy aduint: d'où eſt venu ce Prouerbe, encore maintenant en vſage, quand lon voit vn fin or, *Aurum Tholoſanum*. Icelle donc eſt ſi ancienne, que meſme les Barbares Africains ſe vantent auoir en leurs hiſtoires, qu'elle fut edifiee tout incontinent apres que les enfans de Noë ſe departirent par l'vniuers pour peupler le monde: combien que la choſe ſoit difficile à croire, attendu que ie n'y ay veu marque de ſi grande antiquité, &, cõme eſtant au Royaume de Marroque, ie dis à vn Medecin Iuif, qui aſſeuroit tels propos, qu'il eſt aiſé de ſ'y abuſer, & de prendre celle de *Theloſen*, ſituee au riuage de la riuiere de *Senega*, entre le Lac de *Guber*, au Royaume de *Gago*, & la ville de *Gabre*, pour celle de Tholoſe baſtie en noſtre France. Or y eut-il vn nommé *Tholus*, de la race de Iaphet, enuiron l'an du monde deux mil ſept cens ſeize, qui luy donna premierement ſon nom: puis, comme le temps nous apporte diuerſes mutations, & changemens de regne, & veu le mot aſſez corrompu, elle fut dite Tholoſe, qui luy a demeuré depuis Scilla, Patrice Romain, iuſques à preſent. Les autres diſent, que ce fut vn *Tholoſus* Troyen, qui en fut le premier fondateur, comme ſi tout le mõde deuoit eſtre peuplé des reliques de Troye. Mais ce ſont choſes auſſi faulſes, que ſi lon vouloit maintenir, que celle de Troyes en Champaigne euſt eſté baſtie d'eux meſmes. Il y a eu iadis en icelle vn Capitole, tout ainſi qu'à Rome, où ſ'aſſembloient les Senateurs pour conſulter des affaires: & eſtoit au lieu où eſt à preſent l'Hoſtel de la ville: d'où eſt venu que ſes Eſcheuins ſont encor auiourdhuy nommez Capitoulz, comme qui diroit Capitoliens, ou gens deputez pour les affaires & conſeil du Capitole. Ceſte ville eſtant addonnee au ſeruice des Idoles, receut la parole de Dieu & l'Euangile par ſainct Saturnin, enuoyé par S. Pierre: lequel fut marty riſé, & trainé à la queuë d'vn Taureau, depuis ledit Capitole iuſques à la rue, qu'on dit maintenant du Tort. Son corps giſt en ſa Baſilique ou Egliſe, qui auparauant eſtoit Temple d'Apollon. Quant à ſa ſituation, elle eſt en plat païs, & a la riuiere de Garonne qui l'arrouſe en diuers lieux, à cauſe qu'elle va ſe retortillant, venant de Muret, pour prendre ſa volte, & tirer au païs d'Agenois: & giſt à vingtdeux degrez de longitude trente minutes, & à quarantedeux de latitude trente minutes, ayant ſon plus long iour de quinze heures trente minutes. En icelle auſſi fut Eueſque Sainct Exupere, appellé vulgairement S. Spire. Et ne penſe point, qu'il y ayt peuple en la Chreſtienté plus addonné à la Religion, qu'eſt celuy là: encores que les Albigeois y ayent autrefois ioüé de terribles ieux ſoubz le Comte Raymond. Mais auſſi Simon, Cõte de Mõtfort, les chaſtia ſi bien, qu'il deffit le Roy d'Aragon, Comte de Foix, & de Tholoſe, aupres de ladite ville de Muret, & meit en route plus de ſoixante mille hommes, où ledit Roy Aragonnois demeura pour gaige. Vray eſt, que ledit Comte de Montfort mourut deuant Tholoſe: auquel temps fut la ville prinſe, & remiſe ſoubz l'obeïſſance du Roy & de l'Egliſe. Et ce faict, ledit Comte Raymond pour ſa penitence alla contre les

D'où vient ce prouerbe, l'Or de Tholoſe.

D'où eſt venu le nom de Tholoſe.

S. Spire.

Infideles:& estant en l'isle de Cypre, feit bastir vn Tẽple en l'honneur des douze Apostres, que i'ay veu, estant sur le lieu, & leu engraué contre quelques vieilles murailles, quand il fut construit : lequel vn Soldan d'Egypte, nommé *Baal-iada,* faisant guerre aux Cypriots,brusla & saccagea,auec plusieurs autres. D'auantage, i'ay trouué dans vn liure ancien escrit à la main,y auoit plus de deux cens cinquante ans, que pres de ceste ville fut donnee vne bataille entre les Goths, & Attile, Roy des Huns, où il demeura grand nombre de peuple tant d'vne part que d'autre:& que huict iours deuant lon auoit veu de grãds prodiges tant au ciel q̃ sur terre,iusques à contẽpler le poisson de la caronne se lancer en l'air deux ou trois pieds de hault,& se combattre auec leurs aisserons ou fanons: dont la plus grand part fut trouué mort sur le bord de la riuiere. Ie ne veux aussi oublier, qu'au commencement du regne de S.Loys, Castel Sarrazin,qui est à quatre lieuës de là, ou enuiron, fut prins du Comte Tholosain, qui s'estoit allié des Comtes de Boulongne, de Bretaigne,& de Champaigne : lesquels toutefois se sentans foibles, demanderent ayde & secours à la Royne de Cypre, pour faire guerre contre ledit Roy S.Loys & sa mere. Or estant le Roy en son camp auec sadite mere, voulut mener & conduire l'arrieregarde de son armee,ordonnant pour l'auantgarde le Comte de Poictou auec le Comte Thibault, & plusieurs autres Cheualiers : si que ayant accosté l'ennemy, ruerent sur luy pres la ville de Taillebourg, païs de Xainctonge, où ledit Tholosain & sa compaignie furent deffaicts, & tout le païs mis en l'obeïssance du Roy. Toutes lesquelles guerres ciuiles aduindrent pour auoir la Regence & gouuernement du Royaume de France,veu le bas aage du Roy,& l'oster à la Royne blanche,sa mere,de nation Espaignole.Au reste,& pour parler de ceux qui ont possedé ceste ville,il fault noter, qu'il y a eu autrefois des Comtes, qui y ont vescu fort religieusement,desquels les Rois de France ont esté souuentefois secouruz en guerre,tant contre les Anglois, que contre autres : & n'estoient point si petits compaignons, qu'ils ne tinssent soubz leur obeïssance plusieurs Baronnies & Comtez. Regardez, ie vous prie, ce que possedoit le Prince *Thorsin*, Seigneur de Tholose,Bordeaux,Narbonne,& Prouence, descendu (si nous voulons croire quelques vieilles histoires escrites à la main) d'vn noble Seigneur, nommé *Isauret Thorsin*, lequel estant riche & opulent en biens, sur sa vieillesse print tiltre de Roy Tholosain:qui du temps des grandes conquestes de Charlemaigne,vint à receuoir la foy Chrestienne,& prendre le sainct bapteſme:dont fut restably en ses terres, & fait Comte de Tholose : & quelque temps apres depossedé dudit Comté, à raison d'vn crime de lese Maiesté par luy commis, & baillé à Guillaume,premier de ce nom,par ledit Charlemaigne.Mais pour venir à la succession d'iceux, apres la mort dudit Charlemaigne,& durant le regne de Loys le Debonnaire, Isauret, fils dudit Thorsin, fut reintegré en l'heritage paternel, auant le decez dudit Guillaume.Et luy decedé, Bertrand Isauret, son fils aisné succeda, Prince trescharitable, & de grande prouësse, qui vescut du temps de l'Empereur Loys, fils de Lotaire, l'an de nostre Seigneur huict cens quarantevn. Auquel fut surrogé vn Guillaume, surnommé Taillefer:l'origine duquel ie n'ay peu sçauoir, si ce n'est vn Comte d'Angoulesme, qui porta ce mesme surnom, pour auoir fendu vn hõme par la moitié d'vn coup d'espee. Ce Guillaume fut homme de grande pieté, & aimant Dieu, & est enterré en l'Eglise S. Saturnin de Tholose. Son successeur en la Comté fut vn nommé Ponce, vray protecteur d'equité & iustice : la race duquel m'estant aussi incertaine que de ses predecesseur,& successeur,nommé Aimery,ou Almaric,ie passeray oultre. Apres Aimery dõc, obtint le Comté,Raymond, premier du nom, huictieme Comte de Tholose,.frere de ce grand & tresilluſtre Raymõd,Comte de S.Gilles, tant memorable pour ses vertueux exploits en Orient.Il fut conioint par mariage à Ieanne,fille du Comte de Coustances

Guillaume Taillefer.

& du Perche: dont yſſit vne fille, qui fut mariee à Guillaume, ſurnommé Geofroy, Duc d'Aquitaine, & Cõte de Poictou, lequel par ce moyen fut Cõte de Tholoſe. Apres luy vint Hugues Aymon, ſon fils, qui ſe croiſa au Concile de Clermont, & feit le vœu du voyage de la Terre-ſaincte auec Godefroy de Buillon. Toutefois ne ſe ſentãt aſſez pecunieux pour faire telle entreprinſe, ſe deſpouilla de ladite Cõté, & la vendit au Comte Raymõd de S. Gilles, oncle de ſa defuncte mere. Et ainſi en fut poſſeſſeur ledit Raymond, qui conſacra le ſurplus de ſes iours à combattre les Infideles en Orient : faiſant entre autres choſes apparoir ſa vertu au ſiege de Tripoli, deuant laquelle il feit edifier vn fort, appellé Chaſteau Pelerin, à preſent ruïné, comme i'ay veu, & fut Comte dudit lieu, enſemble Seigneur de *Bible*, *Arque*, & d'*Antarade*. Il eut trois enfans, qui luy ſuccederent tous l'vn apres l'autre. Le premier fut Bertrãd, qui ſ'en alla en Aſie auec groſſe armee: & eſtant ioinct auec celle des Geneuois, redoublerent tellement le ſiege de Tripoli (commencé long temps auparauant par le pere) qu'en fin leur fut la ville rendue, de laquelle auſſi ce Bertrand fut Comte. Guillaume, quatrieme du nom, & deuxieme fils de Raymond, le ſuyuit, & fut Prince pacifique, ſage, & prudent tout le temps de ſon regne : & puis le troiſieme, Alfonſe. Ceſtuicy mena auſſi de grands forces en Afrique : leſquelles eſtans deffaites, il demeura luy meſme priſonnier : combien qu'il en fut depuis deliuré par la force des ſiens. Et eſtant de retour, dechaſſa de ſa ville Guillaume de S. Maurel, qui ſ'en diſoit gouuerneur pour le Duc d'Aquitaine, qui pretendoit en eſtre Comte. Ce faict, il retourna encores en Syrie auec groſſe compaignie : où toutefois il ne fut ſi toſt entré en la Paleſtine, qu'eſtant empoiſonné, il mourut à Ceſaree, & eſt enterré en l'Egliſe cathedrale de Niſmes. Quant à ſa femme, qui l'auoit ſuyuy, elle tomba, apres la mort de ſon mary, entre les mains des Infideles auec deux de ſes enfans. Apres Alfonſe fut Comte de Tholoſe Raymond, troiſieme du nom, ſon fils : lequel fut inquieté en la poſſeſſion du Comté par Henry Roy d'Angleterre, qui print pluſieurs forts & places de ſes appartenances. Et en fin, pour l'alliance qu'il auoit à la maiſon de France, ayant eſpouſé Conſtance, fille du Roy Loys le gros, fut aydé & ſecouru par Loys le Ieune, ſon beau-frere : qui ioüa à telle reuenche ſur la Normandie, qu'il contraignit l'Anglois venir à appointemẽt, par lequel fut donné en mariage à Raymond, ſon fils aiſné, la quatrieme fille dudit Roy Henry, & en ce faiſant quitta le droict par luy pretendu audit Comté de Tholoſe : qui eſcheut apres ſa mort audit aiſné, quatrieme du nom. Ceſtuicy eſtant contaminé de l'hereſie Albigeoiſe, feit occir cruellement le Legat du Pape, qui l'eſtoit venu excommunier, & pareillement pendre & eſtrangler Baudouin ſon frere, parce qu'il ſ'eſtoit retiré de ſa ſecte : & fut vaincu en bataille par Simon, Comte de Montfort, comme ie vous ay cy deuant declaré. Auquel temps aduint vn grand tremblement de terre au païs de Guyenne, qui dura vingtdeux iours, dont la plus part des maiſons de Tholoſe tomberent par terre, & en pluſieurs autres villes auſſi. Son ſucceſſeur fut Raymond, cinquieme du nom, ſon fils, qui pareillement veſcut long temps infecté de la ſuſdite hereſie : & de là ſourdit grand guerre contre les Catholiques. Neantmoins recognoiſſant finalemẽt ſes faultes, ſe ſouſmeit du tout aux ſaincts decrets de l'Egliſe Chreſtienne: ce que feirẽt auſſi à ſon exemple pluſieurs Gentilshommes ſes adherans: & vn iour de Vendredy ſainct, fut conduit nuds pieds & en chemiſe, par deux Cardinaux, au Roy de France : auquel il accorda, pour ſa reconciliation, que iamais aucun hoir n'acquerroit droit de luy ſucceder, fors que les deſcendans de Ieanne ſa fille, & Alfonſe de France, frere du Roy S. Loys, ſon futur eſpoux: comme ils firent. Ceſt Alfonſe domta par armes le Comte de la Marche, qui luy refuſoit faire hommage : accomplit le voyage de la Terre-ſaincte auec le Roy S. Loys ſon frere, où il monſtra ſa grande prouëſſe, & feit preuue ſuffiſante de ſa vertu : & eſtant

Chaſteau Pelerin.

mort sans hoirs, demeura desiors ladite Comté annexee au Royaume de France, l'an mil deux cens septante, suyuant l'accord passé par le Comte Raymond dernier. Ie laisse aux Historiens à particulariser la ruïne du païs Tholosain, aduenue l'an de grace mil cinq cens soixante & dix, les massacres, violemens, saccagemens, & ruïnes des Eglises & maisons, sans respecter ne riches ne pauures : & n'estime point, que les deux camps du grand Attile, & de Radagasine, Roy des Goths, y ayent ensemble exercé plus de tyrannies, qu'ont fait ceux, appellez nouuellement de la Religion pretendue reformee. Aussi se peult vanter Tholose d'vne grande loyauté à l'endroit de son Prince, ayans les habitans d'icelle tousiours taché de viure selon leurs anciennes coustumes, sans vouloir endurer aucune nouuelleté : comme lon a peu cognoistre de nostre temps, d'vn certain imposteur venu d'Italie, qui se disoit auoir l'esprit d'Elie & de S. Iean, auec la cognoissance de plusieurs langues : lequel fut condamné à mort par la Cour de Parlement, aussi bien que ceux qui abusoient le peuple par certains miracles. Au surplus, il se voit en ceste ville de tresbeaux Colleges : entre autres celuy de Foix, fondé par Pierre, fils d'Archambauld, Capdau de Grailly, de Buch, Cordelier de Morlais, & depuis esleu Eueſque de l'Escar, apres Cardinal, & finalement Legat en Prouence & Daulphiné, lequel deceda en Auignon, où gist son corps, l'an mil quatre cens octantequatre. Il en est aussi sorty plusieurs hommes doctes & vertueux, comme a esté le Pape Benoist douzieme, qui tint son siege audit Auignon sept ans, l'vn des sçauans personnages de son temps. Autre chose n'en puis ie dire, sinon qu'elle est treffertile en bons vins, bons bleds, & autres commoditez pour la substance de la vie de l'homme, l'air y estant subtil & autant temperé, qu'en autre contree de France.

Ruine des Tholosains n'agueres aduenue.

Des villes de Baionne, Lestovre, Acqs, *& autres de Gascongne.* CHAP. III.

Lombez, Coserans, & Cominge.

Asse' Mvret, tirant vers la montaigne, vous voyez Lombez à l'Oueſt, ou Soleil couchant, & Coserans au Su, qui est le Midy, deux Eueschez fort belles & fameuses : & puis venez à la ville ancienne de Cominge, que à present on nomme Sainct Bertrand, aussi Eueschés, qui iadis fut ruïnee par les François, du temps de Childebert, fils de Clouis, pource que vn fugitif s'y estoit retiré, lequel se disant pretendre droict à la Couronne, auoit attiré des pauures gens des montaignes à sa deuotion : qui causa & sa ruïne, & la leur, d'autát que luy mort, la ville fut pillee, & l'Eglise Sainct Vincent saccagee. Elle est à dixsept degrez de longitude, & quarantequatre de latitude. Apres vous trouuez Aux, ville metropolitaine, & Archeueschés, l'vne des riches de France, bastie en lieu assez hault, & enuironnee de beau païsage, de vignoble d'vn costé, & de l'autre, de boscages & prairies. Ceste ville & païs voisin, auoit le temps passé droict de bourgeoisie à Rome, & fut nommee Augusta, au lieu qu'auparauãt elle s'appelloit *Eliomber*, du nom de son fondateur : & gist à vingt degrez vingtquatre minutes de longitude, quarantecinq degrez trente minutes de latitude, ayant vers l'Est les Tholosains, la iurisdiction desquels tenoit tout Gaure, & Verdun, où sont assises les villes de Grenade & Gimont, l'vne sur Garonne, & l'autre pres de la petite riuiere de Gimae. En icelle est le corps de Sainct Orens, Archeueſque dudit lieu, qui viuoit lors que les Arriens infestoient l'Eglise, & s'opposa souuent à leurs folies. *Aux* donc, duquel ie parle, est en Armignac, posee sur vn fleuue, nommé *Gors*, qui aussi passe à Lestoure, autre ville forte, & Eueschés, dite anciennement *Tauropolium*, ainsi que lon peult tirer d'vne

d'vne infinité d'eſcrits,grauez en lettres Romaines, en pierres ou marbres, dés le temps que Pompee fut ſeul Conſul à Rome, quelques ſoixante ans auant la mort de Ieſus Chriſt. Meſmes de noſtre temps ſ'eſt veuë vne inſcription, qui parle de l'Idole,que les Anciens nommoient la Mere des Dieux, par laquelle lon a cogneu,que le ſacrifice qui ſe faiſoit à ſon honneur,ſ'appelloit *Taurópolium*. Et eſtoit encore lors que ie fus à Leſtoure, en l'vn de ſes bouleuers, ce qui ſ'enſuyt, MATRI DEVM POMP. PHILVMENAE, QVAE PRIMA LECTORE TAVROBOLIVM FECIT. Dauantage, y auoit en la ville,en vn petit Temple de Sainct Thomas, à preſent ruïné,vne Colomne, qui ſouſtenoit l'Autel,ſur laquelle eſtoit l'Epitaphe cy apres mis:par où lon apperçoit, que l'ordre des Decurions (que nous pourrons appeller Eſcheuins) feit pour la ſanté de Gordian l'Empereur, & de Sabine Tranquilline ſa femme,& pour l'eſtat de la ville de Leſtoure,le meſme ſacrifice: PRO SALVTE IMP. ANTONINI GORDIANI PII, FEL. AVG. TOTIVSQVE DOMVS DIVINAE, PROQVE STATV CIVIT. LACTOR. TAVROPOLIVM FECIT ORDO LACT. D. N. GORDIANO II. ET POMPEIANO COS. VI. ID. DEC. CVRANTIB. M. EROTIO, ET FESTO CANINIO SACERD. Que ſi ie voulois particulariſer toutes les villes qui ſont en ce païs,petites & grandes,comme Aire,Sainct Seuer, l'vne des belles & bonnes contrees que lon ſçauroit deſirer, & telles autres, ie n'aurois iamais fait. Vous auez auſſi Vicq,& Mirepoix,Eueſché,ſituee entre les riuieres de Riuage & Lers. Or eſtoit Armignac autrefois l'vne des maiſons celebres de ceſte Prouince, comme ainſi ſoit que le Comte,& ſes anceſtres ayent tenu la plus part de la Guyenne.Outreplus ils eſtoient de tout temps alliez des Ducs de Berry, d'Aniou, d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon, ſans les eſtrangers,comme des maiſons Royales d'Eſpaigne,Caſtille,Aragon & Nauarre. Quant à Armignac, il a d'vn coſté le païs de Bigorre, duquel eſt Chef *Tarbe*, ville Epiſcopale,baſtie ſur la *Dour*, riuiere fort impetueuſe,& claire,& qui porte de bonnes Truites,& bien ſaumonnees. Pres d'icelle eſt vne haulte montaigne, nommee Riuande,qui a ſon ſommet d'vne grande lieuë ou enuiron. A quelque demie lieuë de hault ſe trouue vne Groteſque,merueilleuſemẽt profonde en la roche,dont l'entree ne peult auoir que ſix ou ſept pieds en quarré : dãs laquelle vous n'eſtes pas ſi toſt deux ou trois toiſes auant, que vous apperceuez de grands eſtourdions de vents, & tremblemens de terre,qui rend vn eſpouuantemẽt à ceux qui veulent paſſer outre. Et eſtime que ce lieu a eſté la ſepulture de quelques Seigneurs Payens:eſtant induit à le croire,par deux medalles antiques d'argent,que quelqu'vn de mes bons amis me donna,qui y auoient eſté trouuees l'an mil cinq cens cinquanteſix : contre leſquelles eſtoient figurees d'vn coſté des Fourmis,& de l'autre certains characteres,que iamais homme,pour les auoir communiquees,meſmes aux plus doctes de noſtre temps, n'ont peu entendre. Et à ce propos il me ſouuient, que au retour de mon voyage i'en apportay d'autres de bronze de l'Empereur Gordian,cõtre leſquelles y auoit auſſi d'vn coſté deux Fourmis, & au deſſoubz eſcrit PROVIDENTIA CAESARIS: & au renuers eſtoit l'image de la Paix, qui tenoit d'vne main vn eſpy de bled,& de l'autre vn Cor d'abondãce (à fin de monſtrer que la paix eſt celle,qui fait porter le grain pour la neceſſité & nourriture des hõmes) & autour eſcrit, AVGVSTI PAX. Apres le Bigorre eſt le païs de Bearn, ayant deux Eueſchez, *Leſcar*, & *Oleron*, au pied des monts Pyrenees. Sa riuiere plus belle eſt le Gaue,qui toutefois n'eſt nauigable,à cauſe de ſa roideur, & qu'auſſi iamais il n'arreſte ſon cours : eſtant auſſi muable, que ſont les ceruelles de quelques hommes que i'ay cogneuz en ce païs là. Selon icelle on va iuſques à Baionne, à preſent clef de France,& Eueſché:Auant laquelle vous trouuez Sainct Pelaſge,ville de Biſcaye,qui eſt vn Parlement,tout ainſi que Pau l'eſt pour le Biernois:& l'vn & l'autre dreſſez de noſtre temps,

Epitaphes trouuez à Leſtoure.

Baiõne ville.

par Henry d'Albret,Roy de Nauarre.Ceste Baionne,lors que les Romains la tenoient, se nommoit *Aquæ Augustæ*, assez proche de la grand mer, & estoit Chef des Biscains, Biernois,Bigordans,& de ceux de la Chalosse,contenant encor Acqs,Sainct Seuer,& le mont de Marsan. Quelques autres ont voulu dire, qu'au passé les Baionnois s'appelloient Boiens, dont ladite ville auoit prins son nom : ce que ie ne me puis persuader, attẽdu que ce peuple Boien, qui ne viuoit que de larrecin, se tenoit au païs d'Angoulmois, dans vne foreſt,& y auoient fait vn tel fort, qu'il n'y auoit Seigneur, tant grand fust-il,qui ne les redoutast. Ce fort estoit tournoyé de la riuiere, que ceux du païs encor à present nomment Boëme. L'eleuation de Baionne est à dixsept degrez de longitude, quarantequatre degrez quarante minutes de latitude. Entre icelle & Fontarabie le païsage est fort plaisant,& s'y trouue Sainct Iean de Luc,là où y a l'vn des bõs ports de toute ceste coste, & où la sonde & anchrage est la meilleure. A huict lieuës de là se presente Acqs,ainsi nommee à cause de la qualité des eauës, tant chauldes que froides,dont elle abonde:assise sur la riuiere de *Ladou*, qui nourrit de fort bon poisson, & en grande quantité:laquelle prenant sa source des monts Pyrenees, & ayant fait ses vireuoltes,se va rẽdre dans la mer,assez pres de Baiõne,que lon passe sur vn pont, fait d'assez bonne grace,du costé de la Porte Nostre-dame.C'est l'vne des belles villes du païs. Elle est quadrangulaire, bien touracee, & ceinte de fortes murailles, & en oultre, bien munie de toutes prouisions necessaires pour sa defense : d'autant qu'elle est l'vne des clefs de Frãce de ce costé,proche des monts Pyrenees,& voisine de l'Espaignol & Bandoliers des mesmes monts, lesquels le temps des guerres s'en pourroient saisir. Il ne se trouue chose plus remarquable en icelle,que les Bains chaulds, tant pour les hommes que pour les femmes,separez les vns des autres : Assez pres desquels se voyent d'autres eauës si chaulds, que à grand' peine celle que lon voit bouillir dedans noz marmites, se pourroit esgaler à leur chaleur : de façon que lon y peult facilement peler vn Cochon,ou plumer vn Chapon:& neantmoins estans refroidies,elles sont fort bonnes & plaisantes à boire.Ie laisse à part la vertu & proprieté qu'elles ont pour la santé & guarison de plusieurs maladies.Quant aux marques d'antiquité de la ville,& païs voisin,il se voit pres du lieu des *Cassietz*, vne Sepulture,que le peuple appelle *Peyre longue*,que quelques vns des Anciens & Modernes ont creu estre le monument de ce braue guerrier *Lucius Cassius Longinus:* & du costé de Septentrion, enuiron demie lieuë,vne Grotesque,où sont trois sepultures antiques, esleuees quelque peu de terre, à l'entour desquelles il n'y a aucune escriture,qui puisse dõner tesmoignage de qui elles sont. D'vne chose suis-ie esmerueillé, sçauoir, que la Lune estant pleine, ceste grotesque est remplie d'eau, & lors qu'elle est en decours, elle demeure seiche. De la part du Midy se voit aussi vn Temple dedié à S. Vincent, où son corps repose : celuy, dy-ie, qui fut Eueſque de Xainctes, & qui porta le premier la Foy, & prescha l'Euangile au peuple d'Acqs,où ce bon personnage fut depuis martyrisé.Ie laisse encor,pour euiter prolixité,les Bains de *Preschac*, qui sont en la Baronnie d'*Auribat*, appartenans au Roy de Nauarre : la fontaine de *Tersis*, & le chasteau de S. Panthaleon, que lon tient estre ancien,& des appartenances de l'Eueſque dudit Acqs : assez pres duquel y a vne fontaine d'eau salee, & ioignant icelle d'autres froides & chaulds. Dauantage, il se trouue aux lieux appellez *Basteurs*, & *Gauiac*, deux lieuës pres de la ville, de la Poix, ou Bitum, duquel ils trafiquent auec l'estranger:& quelque peu plus loin, vn Estang,qui a en son milieu vne isle,peuplee d'arbres de haulte fustaye,& fertile en pasturage,laquelle flotte sur l'eau (comme quelques vns du païs m'en ont fait le recit) tout ainsi que feroit vne nef sur le grand Ocean, ou vn basteau sur vne grande riuiere:estant conduite tantost d'vne part, tantost de l'autre, selon qu'elle est agitee & pousſee des vents. Ce que

Ville d'Acqs.

Peyre lõgue.

Sepulture de S. Vincent, Eueſque de Xainctes.

Isle flottant sur l'eau.

toutefois ie ne croy non plus,que ce que recite Pompone Mele du Lac de *Themius* en la haulte Egypte,ſur lequel il dit flotter vne iſle, contenant vn grand païs en ſa largeur & longueur, où meſmes fut baſty vn temple d'Apollon. Au reſte, pluſieurs villes,qui aboutiſſoient de la part des monts Pyrenees, reſſortiſſoient le temps iadis par appel à ceſte cy,comme ſiege Preſidial, & le premier de la Seneſchauſſee des Lannes : comme font encores auiourdhuy celles de Baionne,S.Seuer,Mauleon de Soule,& autres.Outreplus, elle ſ'appelloit la ville des Nobles,parce qu'il y auoit douze Gentilshommes du Bailliage,qui y adminiſtroient la Iuſtice: laquelle couſtume entretiennent encores à preſent ceux du Vicomté de Soule, païs des Baſques,de ce reſſort : & ce qu'ont auſſi quelquefois obſerué les Lacedemoniens & Byzantins. Le païs eſt aſſez gras, plantureux,& abondant, tant en bleds, chair, poiſſon,que vin blanc & clairet:entre autres les vins blancs de *Chaloſſe* ſont des plus excellens de toute ceſte contree . Laiſſant le païs de Baionne,proche de la montaigne,& tirant au Nort,ſ'offre le Condonnois,voiſin de Garonne,du coſté d'Agen: & vers le Su,celuy d'Armignac & des Landes,qu'on dit De Machan.Quant à Condon,c'eſt vne fort bonne Eueſché:au Soleil couchant de laquelle eſt Bazas,autre Eueſché,qui a pour voiſin le païs de Chaloſſe,le Bourdelois,& la Garonne : giſant ledit Bazas à dixhuict degrez trente minutes de longitude,& quaranteſix degrez dix minutes de latitude.Sur ladite Garonne eſt la ſuſdite ville d'Agen, Eueſché, le peuple de laquelle ſ'appelloit autrefois Garites . D'icelle eſt ſortie Saincte Foy,vierge,& Sainct Capraiſe, qui y furent martyriſez.Ce quartier d'Agenois eſt plat, & fort riche, & ſ'eſtend iuſques aupres de Berjerach ſur Dordonne, fleuue qui ſert de limite à ces deux Prouinces: & eſt borné de deux belles riuieres,la Garõne,& le Loth: combien que ledit Loth entre en la Garonne à Eguillon,à trois lieuës d'Agen,comme i'ay obſerué par les degrez dans ma Carte de France. Ainſi vous allez ſelon la riuiere iuſques au païs d'entre deux mers,dit ainſi,à cauſe qu'vn braz & montant de mer,vient de Bourdeaux iuſques à Sainct Macaire par la riuiere de Garonne, & l'autre vers Liborne,le long de Gironde,dans lequel ſe vient rendre la Dordonne du coſté du Nort. Touchant Berjerach,c'eſt l'vne des anciennes du païs,& laquelle les Anglois ont long temps tenue:Comme auſſi l'an mil trois cens dixhuict,Richard,fils de Edouard, Prince de Galles,y fut aſſiegé par le Duc d'Aniou,Lieutenãt du Roy,accompaigné des Seigneurs Iean du Bueil,Seneſchal de Tholoſe, Pierre du Bueil,ſon frere, Mareſchal dudit Duc,le Begue de Villãnes,Yuain de Galles,Geoffroy Feurier, Mareſchal du Conneſtable de France, Pierre de Mournay, Mareſchal de Loys, Seigneur de Sancerre, & autres : lequel au bout de quinze iours, apres auoir donné pluſieurs aſſaults, la print auec certains engins & machines de guerre, dont anciennement on vſoit, nommez *Sambucea*,faits de fer,en forme d'vne harpe,longs & fort propres pour aſſaillir les chaſteaux. Car tout ainſi qu'il y a des cordes en ceſt inſtrument, auſſi y en auoit il à vne groſſe & haulte poultre, qu'on dreſſoit aupres d'vne tour : leſquelles quelquefois abbaiſſoient le pont du hault de la tourelle à poulies, à fin que les gens de guerre paſſans deſſus,gaignaſſent la muraille. Les autres enuironnoient la fortereſſe de gens, qui n'auoient autres armes que des fondes : où les archers tiroient de loing,& ſouuent offenſoient leurs ennemis,pour emporter plus aiſément la place, tandis que les autres rompoient la muraille auec des Beliers, & autres inſtrumens, que portoient les ſoldats à force de braz. Et de ceſte maniere furent prinſes ladite ville de Berjerach, le chaſteau de Villebois, Montignac, Charante,& celuy d'Aymet.

Vins blancs de Chaloſſe.

Ville, dite Agen.

Machines anciennes, deſquelles les Anciẽs prenoiẽt les villes.

De Bovrdeavx, *& autres villes voisines, & de leurs antiquitez.*

CHAP. IIII.

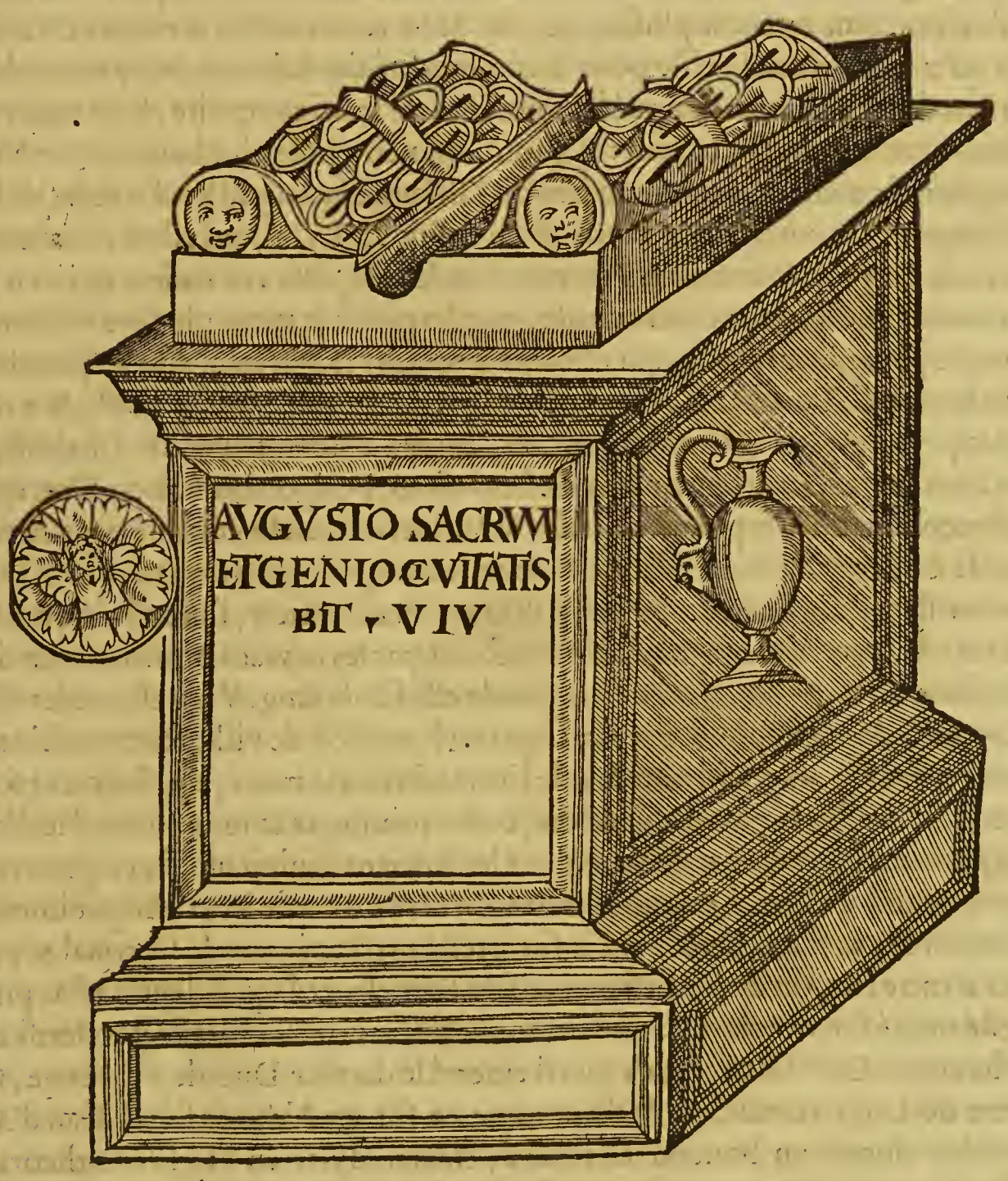
Situation de Bourdeaux.

BOVRDEAVX est bastie sur la riuiere de Garonne, en l'emboucheure qu'elle fait dans la mer, ayant de la part de l'Oueſt, le païs de Medoc: à l'Eſt, celuy de Bazadois: du costé du Su, les Landes: & au Nort, la riuiere: & est à dixhuict degrez de longitude, & quarantecinq degrez trente minutes de latitude. Les Anciens qui l'ont descrite, disent, que ladite Garonne est gueable en Esté. Toutefois ie pense l'auoir suyuie depuis Tholose, où elle commence à porter gros vaisseaux, iusques là: & n'ay veu lieu, où le meilleur cheual, quel qu'il soit, peust passer à gué, pour estre l'vne des plus creuses riuieres qui soient en France, ou en Espaigne. Quant au nom de la ville, il est fort ancien, & n'ay peu trouuer aucun qui m'ayt sceu dire qui en a esté le fondateur, tant il y a d'obscurité en l'hiſtoire. Que si les Grecs se fussent aussi bien meslez des villes de Guyēne, que des leurs, ou que les Latins y eussent eu tant soit peu de respect, c'est sans faillir, ou que vn fils d'Hercules, ou quelque fugitif de Troye, en eust esté le bastisseur. Mais puis que les Anciens confessent, que presque en aucune partie de la Guyenne n'y a eu nation estrangere, ou qui fust venue d'ailleurs, & sçachans l'antiquité d'icelle: fault conclure, que ç'ont esté ceux du païs mesme, gens addonnez à marchandise, qui l'ont edifiee, voyans la commodité du lieu, & aisance pour les ports & abry à ceux qui y aborderoiēt. Aussi, iaçoit qu'il y ayt grand abord d'eaux, si est-ce que ce mot *Burdigala*, ou *Burdigallia*, ainsi qu'aucuns l'appellent, ne signifie pas cela: qui sera occasion, que ne sçachant d'où ce mot est deriué au vray, ie suis cōtraint de passer outre. On peult bien asseurer d'vne chose, que les Romains s'y sont fort pleuz autrefois, veu les superbes edifices qui encore y apparoissent: tels que sont le Palais Galiene hors la ville, pres Sainct Seuerin, que le vulgaire nomme S. Saurin: (estant sans nulle doubte, que ce bastiment estoit anciennement vn Amphitheatre:) & l'autre dedans, qu'ils nomment Tutele, duquel si vous prenez esgard à la manufacture, ie ne sçache homme qui n'en soit esbahy, pour le grand nombre de Colomnes, posees sur des piedestails, & pans de murailles, du costé du Su & du Nort, & qui a telle haulteur, que ie l'oserois dire pluſtoſt vn miracle du monde, que beaucoup d'autres lieux qui en ont porté le tiltre. Il y a eu aussi des Aqueducts de la part, où est à present l'Eglise Archiepiscopale de S. André, en vn lieu que lon dit le Mur. En outre, des Thermes & Bains artificiels, les cuues desquels ont esté descouuertes de nostre temps vers la porte des Iaux: (ainsi s'est corrompu le mot, pour dire des Goths: car c'est chose certaine, que les Goths y ont aussi bien commandé, que és autres lieux de la Gascongne.) En ces Bains on trouua infinis vases de seruice de maison, & grand nombre de Statues de pierre & medalles, tant des Empereurs que Capitaines Romains: entre lesquelles estoient quelques vnes, qui representoient ce bon Poëte & grand Orateur Ausone, natif de ladite ville, qui par ses vers a loüangé le païs de sa naissance. Or fut ceste ville conuertie à la Foy par l'Apostre d'Aquitaine S. Marcial, enuoyé par S. Pierre: duquel vous voyez encor des Epistres, escrites & dediees aux Tholosains & Bourdelois. Et apres luy vint Sainct Seuerin, natif de Coulongne, qui endura beaucoup de persecutions, auec sainct Amand son compaignon: (& estoit du temps, que les Eueſques n'auoient autre reuenu, que les miseres, faim, prison, & mort, à la maniere que i'ay veu viure ceux de Grece, les Armeniens, & autres en Leuant:) & gist en la Basilique dressee en son nom, dotee par ledit S. Amand. Hors ladite ville, au Cimetiere de laquelle gisent plusieurs corps de ceux qui mouru-

Antiquitez trouuees en ceste ville.

rent à la iournée de Rõceuaux, y a vn Tõbeau hault eſleué de terre,qui ſ'emplit d'eau, lors que la mer eſt en ſon grand croiſſant,& la Lune au plain , & lors qu'elle eſt en decours,il y en a bien peu. Aucuns diſent,qu'elle vient par ſoubz terre,de la mer.Neantmoins pource que ie ne voy grand raiſon , cõment cela ſe puiſſe faire,& que c'eſt vne choſe naturelle , i'aime mieux le croire , que ceux qui le content auec couleur de ſuperſtition. Ceſte ville a demeuré longuement ſoubz la ſubiectiõ des Anglois, à cauſe que la Guyenne leur appartenoit , comme ils ſe vantent : & finalement ſoubz le Roy Charles ſeptieſme,elle fut reduite ſoubz l'obeïſſance des François, apres que Talbot, Capitaine Anglois, fut desfaict à Caſtillon ſur Dordonne . Et fut de ce temps que ledict Seigneur Roy feit baſtir les deux Chaſteaux qui y ſont,l'vn regardant la mer, qui ſappelle Chaſteau Trompette, & l'autre du Fa,ſon oppoſite,eſquels y a ordinairemẽt garniſons & mortepayes , pour contenir les Citoyens en deuoir , qui ſont aſſez aiſez à

Tombeau merueilleux.



Autel des ſacrifices des Anciens.

eſmouuoir (i'entens le ſimple peuple) comme gens qui ſont pres du port de la Lune: (ainſi ſ'appelle leur Haure.) Dedans le ſuſdict Chaſteau Trompette ſe voit encores à preſent vne pierre de marbre blãc,carrée, haulte de trois pieds, & large d'vn & demy, enrichie d'vn coſté d'vn chapeau de triomphe, de fueilles de cheſne, ſemé de gland, duquel vſoient les anciens Preſtres de Iupiter(car lors qu'ils faiſoient leurs ſacrifices,il ne leur eſtoit permis d'aller la teſte nue, ains prenoient tels chapeaux, pour monſtrer

la dignité de leur sacerdoce) & à son oppositе ces motz escritz, AVGVSTO SACRVM ET GENIO CIVITATIS BIT. VIV. Au costé droict est figuré vn Vase à l'antique, que les Anciens nommoient Prefericule, & qui estoit volontiers porté par l'vn des Ministres, où ils mettoient le vin pour le Sacrifice : & au seneſtre, y a vn bassin, tel que vous le voyez, d'autant que ie ne vous le puis representer en son lieu. Ces platz ne seruoient aussi que pour mettre les intestins de la victime, dont la façon se voit de mesme en plusieurs pieces anciennes, tant en Italie que ailleurs. Quant à ce qui est au dessus, ce n'estoit qu'vn Augure de la future fertilité des fruicts, & pour rendre graces à la diuine bõté, de ce qu'ils estoient paruenuz à vne plus douce & gracieuse façon de viure: & pource estoient mis sur iceluy auant sacrifier. Par cela donc il est aisé à coniecturer, q̃ ceste pierre estoit vn Autel dedié à Auguste, & aux Dieux des citoyens Bourdelois : & n'estoit permis à homme viuant en auoir la charge, qu'à leurs Prestres, qui chantoient hymnes sacrées, en celebrant les vertuz de leurs Dieux, par le moyen desquels ils estimoient receuoir plusieurs biens. Ie ne veux oublier la riuiere Deuise, qui deuant qu'entrer dedans la ville, pour la commodité des habitans, se separe en deux, & à la fin l'vn de ses bras ayant baigné les murailles de l'ancienne ville, se va rendre en la Garonne outre le pont sainct Iean : & l'autre branche passe plus hault vers le Nort, se desgorgeãt en la mesme Garonne, au lieu dit l'Estang des Anguilles. Au reste, les Bourdelois ont pour armoiries deux Tours, & au dessus vn Lyon, qui estoit iadis les armes des Ducz de Guyẽne: & au bas vn Portreau, pres lequel passe vne riuiere qui a vn Croisant au trauers, ne signifiant autre chose, que les gestes & triomphantes victoires des anciens citoyẽs de Bourdeaux, qui estoient montees iusques au ciel, & resplendissoiẽt par tout le monde. Touchant le Parlemẽt, le Roy Loys onziesme l'y dressa, & y renforcissent les pays d'Agenois, Condonnois, les Landes, Albret, Bazadois, Chalosse, Pays d'entre deux mers, Xainctonge, partie de Limosin & Perigord, & autres. Outreplus la ville est recommandable pour les estudes & Vniuersité, mesmement és sept Arts liberaux, où le College est si bien institué, & de telle troupe de gens sçauans, que ie l'ay veu le plus florissant de la France. En icelle s'esmeut vne sedition, l'an mil cinq cens quarante huict, le premier du regne de Henry secõd, par les paysans & artisans, qui depuis furent puniz, & le trouble appaisé sans grande effusiõ de sang. Vray est que les soldatz de la suyte du Conneſtable, & par luy logez en la maison de ville, feirent mille maux: entre autres bruslerent grand nombre de liures escrits à la main, qui faisoient foy des antiquitez de la ville, & pays Bourdelois, & des priuileges & immunitez d'icelle : ensemble plusieurs bastons & machines, dont les Anciens souloient vser en guerre, pour assieger & prendre villes. Les autheurs de ladite sedition estoient d'Angoulmois (dõt ie puis asseurer) cõme ainsi soit que ie fus arresté prisonnier par le Coronal & principal chef d'entre eux, dit de Barbesiere, natif de Barbesieux: lequel depuis estãt prins, & auoir esté trainé sur vne claye, & vne couronne de fer mise sur sa teste par derision, fut en fin decapité. C'est à Bourdeaux qu'est enterré le dernier Duc de Guyenne, Charles, frere de Loys vnziesme : & dit-on que ce fut vn Abbé de sainct Iean d'Angely, qui luy donna vn boucon Lombard, enterré dy-ie en l'Eglise Cathedrale du lieu. Il ne faut aussi omettre, que le premier Eueſque fut sainct Gilbert, & nõ pas sainct Seuerin, comme aucuns pensent : lequel apres auoir esté idolatre, se feit Chrestien, & vsa sa vie en toute saincteté. A vn quart de lieuë de la ville, y a vn certain endroit, la plusпart maresçageux, où se souloit voir vn Tombeau de pierre, que lon dit estre de *Gaifer*: & les autres ont pensé, corrompant le mot, que c'estoit la sepulture de Caïphe: qui depuis dix ans ença a esté emporté, & ne reste plus que la pierre qui luy seruoit de couuerture. D'autre part, à quelques deux lieuës de là, est vn autre lieu, dit encores au-

Sedition Bourdeloise.

iourd'huy le Champ Arrien, où les Chreſtiens desfirent vne armée de ces heretiques. Et plus loin, enuirõ neuf lieues, ſe voyoit de mon temps vn Chaſteau aſſez fort & plaiſant, ſitué en vn village que lon dit *Villandrau*, où le Pape Clement cinquieſme, qui regnoit du temps de Philippes le Bel, fut enterré, & l'vne des belles ſepultures qui fuſt à deux cens lieuës à la ronde, qui a eſté pareillement demolie durãt les dernieres guerres ciuiles. Or laiſſãt Bourdeaux, & tirãt vers la poincte de Medoc, vous trouuez Eſparre, de laquelle fut Seigneur ce grand perſonnage Odot de Foix, Seigneur de Lautrec, qui mourut deuãt Naples l'an mil cinq cens vingt huict. Du coſté du Nort, vous auez Blaye, qui eſt en ce recommandable, que elle eſt comme vne clef de France, & que d'icelle naſquit Roland, ce grãd Palladin François, le bien aymé de Charles le grand, qui mourut pour le ſouſtien de la Foy en la guerre des Mores à Rõceuaux. Ceſte ville fut prinſe des ennemis du Roy, l'an de grace 1568. & rendue le ſoixante dix. Que ſi vous prenez à main gauche, vous verrez l'ancienne ville de Fronſac, baſtie par ledit Charlemaigne, & voiſine de Liborne: laquelle auec ſon Chaſteau fut la derniere reduite d'ẽtre les mains Angloiſes, d'autant que c'eſt l'vne des fortes places du pays. Coſtoyant la riuiere, ſe preſente bien pres de la mer, la petite ville de Bourg, qui eſtoit du domaine du Duc de Guyenne, & partant auiourd'huy du Roy de France: aſſiſe encores au Dioceſe de Bourdeaux, en vn lieu aſſez hault & eminẽt, & qui a vers le Septentriõ & Oriẽt la Dordonne. Au deſſoubz, & tout ioignant icelle, ſe voit vn lieu enclos de murailles, appellé Retraite, que lon dit auoir eſté, meſmement du temps des guerres des Anglois, vn Haure, dedans lequel on ſouloit retirer petitz & grands vaiſſeaux de guerre, & les gens meſme, pour eſtre là en plus grande ſeureté. Quant au nom de Bourg, c'eſt vn mot Gaulois, fort ancien, duquel ont prins leur nom les Bourguignons: & auſſi les Bourgeois, pour eſtre de meſme Bourg, ou de meſme ville. Non loin de là eſt le Chaſteau de Lanſac, du nombre de ceux qui ont eſté iadis bruſlez & ſaccagez du temps deſdits Anglois: des Seigneurs duquel ie vous parleray ailleurs. Paſſé qu'on a le païs, qu'on dit d'entre deux mers, ſ'offre tout auſſi toſt Xainctonge, lequel a à l'Eſt ladite cõtree, à l'Oueſt la mer Oceane, au Su le Bourdelois, & au Nort le Poictou, duquel il eſt ſeparé par la riuiere de Boutonne: & eſt diuiſé en deux, l'vn maritim, & l'autre voiſin d'Angoulmois, ſelon la riuiere de Charante. Ainſi depuis que vous auez laiſſé Blaye, qui eſt en Xainctonge, & ſur la mer, vous venez aux terres de Marennes, eſquelles ſe fait le meilleur ſel du monde pour ſaller, & de longue garde, encor que lon amenaſt en ieu celuy de Prouence, Languedoc, & Eſpaigne: duquel on trafique par toute la France, Angleterre, Allemaigne, & Païs-bas de Flandres, comme eſtant ſa plus grande richeſſe. Tournant au Su, vous auez le ſuſdit païs de Medoc, en meſme eleuation que le Promontoire, iadis nommé Xantonique, c'eſt à dire de Xainctonge, à ſeize degrez trente minutes de longitude, quarantesix degrez quarãtecinq minutes de latitude: tout fait en Peninſule, la poincte de laquelle regarde vers le Nort la Tour de Cordan, & qui eſt ſubiect le temps des guerres aux Courſaires & voleurs de mer. Les Anciens l'appelloient *Boij*, qui eſt vn mot de vieil Baſque, & eſt à dire Bayonne, ou Prouince Bayonnoiſe, dont meſmement la ville de Bayonne a prins ſon nom, & non d'autres Boiens, deſquels i'ay fait mention cy deuant. Les Ethiopiens prononcent bien ces mots *Enar-Bhoij*, mais ils ne ſignifient autre choſe, que Donne toy garde du feu. En tout ce quartier ie n'ay rien remarqué d'antiquité, du temps que i'y eſtois, ſinon vn Promontoire, nommé des Anciens du meſme païs *Mar*, auquel i'ay apperceu de vieilles maſures, où ſe tenoient autrefois vn grand nombre de Mareſchaux & Forgerons, qui n'auoient autre meſtier, que de forger des fers pour les bœufs (comme encore à preſent on fait au païs Limoſin) cheuaux, & aſnes: & ce du temps que la terre eſtoit fertile, & non

Ville de Fronſac.

Promõtoire de Mar.

Mar anciẽnemẽt ſignifie mareſchal.

sablonneuse & sterile,comme elle est à present.Et est ce mot de *Mar*,du vieux langage François,lequel estant corrompu,& allongé,on a dit Mareschal.Mais tout ainsi que la terre est là en quelques endroits sterile,aussi est la mer:ayant veu bien souuent,qu'vn pescheur n'y eust à grãd' peine sceu prẽdre en vn iour pour cinq solz de poisson,pour estre tout ce bras marin fort sablõneux,& plein de vilenies,que la terre regorge,& quelques petites riuieres. Ce fut au païs de Marennes, duquel ie vous ay cy dessus parlé, que s'esleuerent les seditions pour la Gabelle du sel, en l'an mil cinq cens quarãte sept & quarante huict. Et à dire le vray,le peuple y est soudain, amy de toute nouuelleté, & prompt à mutineries, à cause qu'ils se fient en l'assiette forte de leur païs. Selon la mer est la principale ville, de laquelle tout le reste porte le nom : & a pour oppositte à l'Oueſt l'Isle d'Oleron, le long de laquelle court la plus grosse riuiere de la contree, où se fait le meilleur sel de tout le grand Ocean,comme ie vous ay cy deuant dit. Mais puis que ie suis sur la description du Xainctongois, il faut encor passer oultre,& tirant au Nort Nordoest, visiter les Rochellois, qui sont du païs susdit, quoy qu'à present ce soit cõme vne Seigneurie toute à soy. Ces gens donc sont haults de cœur, & souuent variables enuers leur Prince souuerain : ainsi que de nostre temps ils l'ont mõstré aux feux Roys,François,& Henry.2. & à Charles 9. à present regnãt:de la fidelité desquels toutefois on n'auoit onc douté au parauãt, attẽdu que lors qu'ils se rendirẽt à l'Anglois, ce fut à toutes les peines du monde qu'ils se soumirent à eux, & mesme cõme par cõmandemẽt du Roy,leur Prince,qui estoit prisonnier en Angleterre. Aussi furent des premiers,qui se retirerẽt à la Fleur de lis, quittãs le Lyon, & Rose Angloise. Quant à la ville, elle n'est pas beaucoup ancienne : & a esté bastie long temps depuis Charlemaigne,sur la mer,pour seruir de clef à la France:estant chose seure,que les premieres guerres des Anglois contre les François,causerent sa fondation.De marque d'ãtiquité, ie n'y en ay iamais peu trouuer, sinon quelques masures du vieil Chasteau,qui estoit fort,& de grande estendue. Les Anglois l'ont tenuë longuemẽt:mais à la fin elle fut remise entre les mains du Roy par la ruse & intelligence du Maire de la ville,nommé *Chaudrier*.Or iceluy (suyuant ce que m'en a esté monstré par les anciennes Pãchartes du threſor de ladicte ville) preuoyant que sans la prinse du Chasteau, ils ne se pouuoient despestrer de ces ennemis, & oster de leur obeissance, comme ils auoiẽt deliberé, & cognoissant d'autre part que celuy qui y commandoit pour les Anglois, nommé Philippe Mancel,n'estoit des plus subtils & accorts hommes du monde, par l'aduis & consentemẽt des habitans,le conuia à disner. Ce qu'ayant finemẽt executé,en deuisant de plusieurs choses, entre les autres ledit Maire va dire, que le Roy d'Angleterre luy auoit enuoyé Lettres patentes, signees & sẽellees de son sẽel, par lesquelles il mandoit, que tãt ceux de la Ville, que du Chasteau,feissent mõstres, pour sçauoir le nombre des gens de guerre qui y pouuoient estre. Et pource aussi qu'il n'estoit ignorant, que ledit Mancel ne sçauoit lire,feit apporter quelques lettres, signees & sẽellees du sẽel Royal, concernans toutefois autres choses : & faignant lire, vient à narrer la teneur d'vn tel mandement, qu'il sçauoit tresbien par cueur. Ainsi le Capitaine cuidant la chose estre telle que la disoit ledit Chaudrier,s'accorda à ce faire le lendemain. Tellement que cõme il fust sorty hors dudit Chasteau auec soixante hommes, & eust laissé le pont, incontinent voicy venir deux cens soldats de la ville, bien equippez,qui estoient en embuscade,se ietter dessus,& le gaigner.Neantmoins voyans qu'ils ne pouuoient encores entrer dedans,à cause qu'il y auoit esté laissé douze hommes, qui auoiẽt fermé les portes: ledit Maire arriue auec autres deux cens hommes bien armez, & dit audit Mancel, que s'il ne vouloit rendre la place,qu'il luy feroit trencher la teste & à toute sa suyte. Ce que ledit Capitaine fut cõtraint de passer, voyant qu'il auoit esté deceu, & que luy

Pays de Marennes.

La Rochelle.

Ruse de Chaudrier, Maire de la Rochelle.

ne ſes gens ne pouuoient reſiſter à telle force : & feit tant enuers ceux de dedans, qu'ils ouurirent,mais par telle compoſition,qu'on les feroit tous conduire,leurs bagues ſaues,en la ville de Bourdeaux,que les Anglois lors occupoient. Et par ce moyen furent leſdicts Anglois mis hors de la Rochelle, & ſoubmiſe au Roy de France, auec condition entre autres, que ledit Chaſteau ſeroit abbattu & raſé, & qu'il n'y en auroit plus. Le ſuſdit Maire eſt appellé par le Chroniqueur Froiſſard, Candore, & par Iean Bouchet,Cordier. Du depuis toutefois les Rochellois ne feirent la diligẽce qu'ils deuoiẽt, & ne garderẽt ſi ſongneuſement leur ville,que leſdits Anglois ne la reprinſſent à quelque temps de là,& le Chaſteau auſſi. Vray eſt qu'on ne les laiſſa en paix,& furent aſſiegez par les François, ſoubz la conduite de Loys,Duc d'Anjou, auquel ils la rendirent. Quant à ceux qui eſtoient dedans ledit Chaſteau, ils compoſerent auec ledit Duc, & luy promirent, que ſ'ils n'auoient ſecours d'Angleterre dedans le huictieſme iour de Septembre enſuyuant, en ſi grand nombre de gens, qu'ils peuſſent leuer le ſiege, ils le remettroient entre ſes mains. Ce qu'ils feirent : & incontinent apres ladite place fut abbattuë & raſee ſuyuãt la conuention cy deuant dite. L'on trouue auſſi par eſcrit,que du Gueſclin, Conneſtable de France, apres auoir prins pluſieurs forteresſes ſur leſdits Anglois, vint deuant ladite ville,accompagné de bon nombre de vaiſſeaux de mer,où il desfit vingtcinq grands Nauires, partie deſquelles furent bruſlees, les autres prinſes, ou noyees : & ce l'an mil trois cens ſoixante & onze. De noſtre temps, la Rochelle eſt eſtimee des plus fortes & mieux garnies de la France, marchande, ſ'il y en a, & garnie d'vn bon Port, où ſe trouue de treſbons Mariniers, & les habitans riches. Le païſage y eſt bon & fertile en bleds & vins. Elle eſt ſituee à ſeize degrez trente minutes de longitude,quarante ſix degrez quarante cinq minutes de latitude. En outre, auant qu'elle fuſt en l'eſtat qu'elle eſt,& muree & fortifiee,elle portoit le nom de Port Xainctõgeois: & depuis fut nommee Ville-blanche. A deux bonnes lieuës d'icelle y a de petites Iſles, entre autres celle de Ré, qui contient ſix ou ſept lieuës de long, fort peuplee, & riche, & dãgereuſe à aborder de la part del'Oeſt Nordoeſt,à cauſe des rochers,que lon nomme les Baleines,qui ont de coſte quelque treize lieuës en pleine mer. Ceſte Iſle en tout temps a tenu en bride leſdits Rochellois de ceſte part, meſmes lors qu'ils ſe ſont reuoltez contre leur ſouuerain Seigneur. A trois lieuës de là eſt celle d'Oleron,bien peuplee auſſi, qui contient enuiron cinq lieuës de long : au coſté de laquelle y a d'autres mauuais Rochers,que les Matelots appellent les *Antioches*. Il ſ'en trouue vne autre petite entre ces deux, nommee d'Aix, qui ne contient qu'vne lieuë de tour, ou enuiron : deſquelles toutes ie vous repreſente cy apres le pourtraict. Au reſte,i'ay biẽ peu remarqué au païs voiſin,choſe qui merite d'eſtre miſe au nombre des antiquitez, ſinon qu'à deux lieuës de la ville, vers Brouage, aſſez prés du riuage de la mer,ſe voit vne groſſe Tour, de pierre fort dure, dite *Chaſtelaillon* : ioignant laquelle fut trouué de mon temps, des medalles antiques,& vne pierre faite en Ouale, de marbre blanc,contre laquelle eſtoiẽt grauees pluſieurs lettres effacees la plus part,d'où lon a tiré ce mot CASTRVM IVLII. Par cy deuant quelques vns en leurs hiſtoires ſe ſont trompez, ſoit par la ſupputation des annees,ou autrement,parlans des Rochellois:entre les autres le Seigneur de bonne memoire Martin du Bellay,& Carion, quand ils ont deſcrit, que le voyage que feit le Roy François premier à la Rochelle, fut à l'occaſion qu'ils auoiẽt prins les armes contre les Officiers de ſa Maieſté, & Gabelle du ſel. Ce qui ne peut eſtre, attendu que tels efforts aduindrent du temps du Roy Henry, ſecond du nom : comme en peuuẽt teſmoigner les Bourdelois & Xainctõgeois,qui en furent treſbien chaſtiez. La principale cauſe donc de la reuolte des Rochellois, aduint pour ſ'eſtre prins contre le Seigneur de Iarnac, lors Gouuerneur de la ville, & du païs d'Aunys, pour certains differents,

Chaſteau de la Rochelle razé.

Iſles de Ré & d'Oleró.

Chaſtelaillõ Tour antique.

Erreur de Martin du Bellay.

tant des clefs des portes, que ledit Seigneur disoit deuoir auoir en sa possession, que pour quelques comptes qu'ils ne pouuoient accorder les vns auec les autres: d'où sont sortis de grãds tumultes & seditions. Ce n'est pas que ie veuille nier, que du temps du-

dit Roy François, ces Rochellois se sentãs riches, au moyen des grãds hazards qui suruiennent des marchandises, & aduentures de la mer, n'eussent quelques discords intestins entre eux. Mais aussi ledit Prince en estant aduerty par Messire Charles Chabot, Gouuerneur dudit païs & ville, ordonna, que le nõbre de cẽt Bourgeois & Escheuins, qui lors estoient pour le reiglement d'icelle, seroit reduit à vingt: le plus suffisant desquels seroit esleu Maire par le Gouuerneur, auec son Commis, qu'on appelleroit Soubsmaire. Dequoy combien qu'ils ne fussent trop contents, si demeurerent-ils en ce mescontentement, sans autrement s'esleuer, & faire esmotion. Touchant les guerres ciuiles aduenues de nostre temps par lesdits Rochellois, iusques à souffrir vne armee & siege deuant leur ville, l'an mil cinq cens soixante & treize, i'en laisse le discours à noz Chroniqueurs & Historiographes, à fin de poursuyure la Guyenne. Passant plus outre, suyuant la coste, & laissant le Poictou au Nort, il faut tourner bride vers l'Est, pour visiter le reste de Xainctonge. Venant de la Rochelle, en l'emboucheure que fait Charante en la mer, & sur la riuiere de Boutonne (qui prend sa source d'vn village nommé Chefboutonne, & se desgorge dans ladite Charãte, au lieu qu'on dit Port Carillõ) est bastie la ville de Sainct Iean d'Angely, anciennement nommee Angerie: lequel nom elle retient presque encores, n'estoit qu'en le corrompant on dit Sainct Iean d'Angely, pour d'Angery. Et cecy sçay-ie par vne ancienne Chronique, escrite depuis le temps du Roy Pepin: qui monstre, qu'vn Sainct homme, nommé Felix, apporta la teste de Sainct Iean Baptiste, & s'arresta sur la riuiere de Boutonne, pour lors dite Angerie: aupres de laquelle estoit vn village de mesme nom, où cedit Chef feit de grands mira-

cles: ſi que le Roy y feit baſtir vne Egliſe,qu'il dota de belles rentes & bon reuenu. Du depuis la ville ſ'eſtant augmentee, & cloſe de murailles, a prins le nom de Sainct Iean d'Angerie, & puis, Sainct Iean d'Angely. Or n'a elle eſté exempte pour ne ſentir l'iniure du temps, auſſi bien que les autres. Car, qu'il ſoit ainſi, elle a eſté tenue & occupee des Anglois par l'eſpace de cinq ans entiers, & puis rendue aux François, tant pour ſe voir ceux de dedãs trop foibles en la garde d'icelle, que pource qu'ils n'auoiẽt aucune munition,ny viures:& ce en l'an mil trois cens cinquantecinq, au mois de Septembre.D'auantage,l'an mil cinq cens ſoixantehuict,elle fut prinſe de ceux,que vulgairement on nommoit Huguenots.Mais le Roy ayant dreſſé le camp deuant,& battue en pluſieurs endroits, les Capitaines & ſoldats,& pareillement la ville,ſe ſoubmirent à la mercy de ſa Maieſté:ce qui aduint apres la bataille de Moncontour.Vray eſt, que deuant la reddition d'icelle mourut grand nombre, tant des aſſiegez que de ceux qui eſtoient deuant:& par vne diſgrace,d'vn coup d'harquebuze, aſſez pres des foſſez, fut attaint d'vn boullet le Seigneur de Martigues, fidele & loyal guerrier à ſon Roy: lequel Seigneur ayant fait preuue de ſes vertuz heroïques en pluſieurs endroits de la France,Piedmont & Eſcoſſe,mourut ainſi au grand regret de la Nobleſſe Françoiſe.Ie me ſuis laiſſé dire à gens dignes de foy,natifs de la ville,que leſdits Huguenots ne laiſſerent vn ſeul temple, qui ne fuſt mis par terre: & meſmes, que ſ'eſtans ſaiſiz du Chef de S.Iean, enchaſſé en or, & en ayans prins leur paſſetemps à iouër au pot caſſé, allumerent vn feu au milieu de la ville,dedans lequel (apres auoir oſté l'or où il eſtoit enclos) le feirent bruſler & conſumer. Quant à la ville de Xainctes, Chef de tout le païs (de laquelle meſme il porte le nom) elle eſt fort ancienne, & ſ'appelloit iadis *Mediolanium*, & depuis *Oppidum Santonium*. Il ſ'en trouue pluſieurs autres auoir eu ce premier nom: comme vne vers la Bretaigne,entre la riuiere de Loire,& la Seine: vne autre en Angleterre,l'autre en Allemaigne,& l'autre en Italie:& encore vne,auiourdhuy ruïnee,à cinq lieuës de Carthage en Afrique, à demie lieuë du Promontoire, nommé des Mores *Ranyt*, à cauſe du chant des oyſeaux,dont il eſt peuplé. On voit par les hiſtoires, que les Romains, menans guerre aux Suiſſes, gaignerent l'amitié de ce peuple Xainctongeois, & autres leurs voiſins, pour ſe preualoir contre ceſte furieuſe nation, proche des Alpes,& alliee des Allemans:à cauſe que Ceſar ne ſe pouuoit fier aux Gaulois,habitans où à preſent eſt la France.Ceſte ville eſt Eueſché,& a pour patron Sainct Eutrope, qui leur apporta le premier la parole de Dieu, & en fut Eueſque, & depuis martyriſé.Au fauxbourg eſt vn Monaſtere de Noſtre-dame,ainſi appellé,qui fut fondé par Agnes, femme du Duc d'Aquitaine. Il y a pareillement le Prieuré de ſaincte Gemme,fondé par Guy,premier du nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Ce fut pres de Xainctes,que lon amena au Roy Pepin la mere & niepce de Guaïfer: & de là ſ'en alla le pourſuyure pres Perigueux. En ce lieu ie n'ay veu autres antiquitez, & choſes dignes d'eſtre recitees, ſinon ſur le pont, qui trauerſe & paſſe la ſuſdite riuiere de Charante, deux Arcades de pierre de taille, enrichies de pluſieurs Colomnes elabourees à l'antique: au deſſus deſquelles y auoit vn Aqueduct,par où l'eau eſtoit conduite dedans la ville de deux lieuës loing: ce qui ſe cognoiſt encores à preſent par les ruïnes d'autres Aqueducts, eſleuez de quelques douze toiſes de hault, qui ſont bien pres de là.Dans les friſes de ces Arcades (deſquelles ie vous repreſente le pourtrait en la page ſuyuante) ſont eſcrits, tant d'vn coſté que d'autre, ces mots, CAESARI NEP. DIVI IVLII PONTIFICI AVGVRI. & apres, C. IVLIVS. C.IVLI. O TVA NEVNI. F. RVFVS. C. IVLI. GEDOMONIS NEPOS. EPOSTERO VIDI. PRON. SACERDOS. ROMAE. ET AVGVST.. AD. ARAM. QVAE. EST. AD. CONFLVENTEM. PRAEFECTVS. FABRVM. D. Et eſtime que cela a eſté fait du

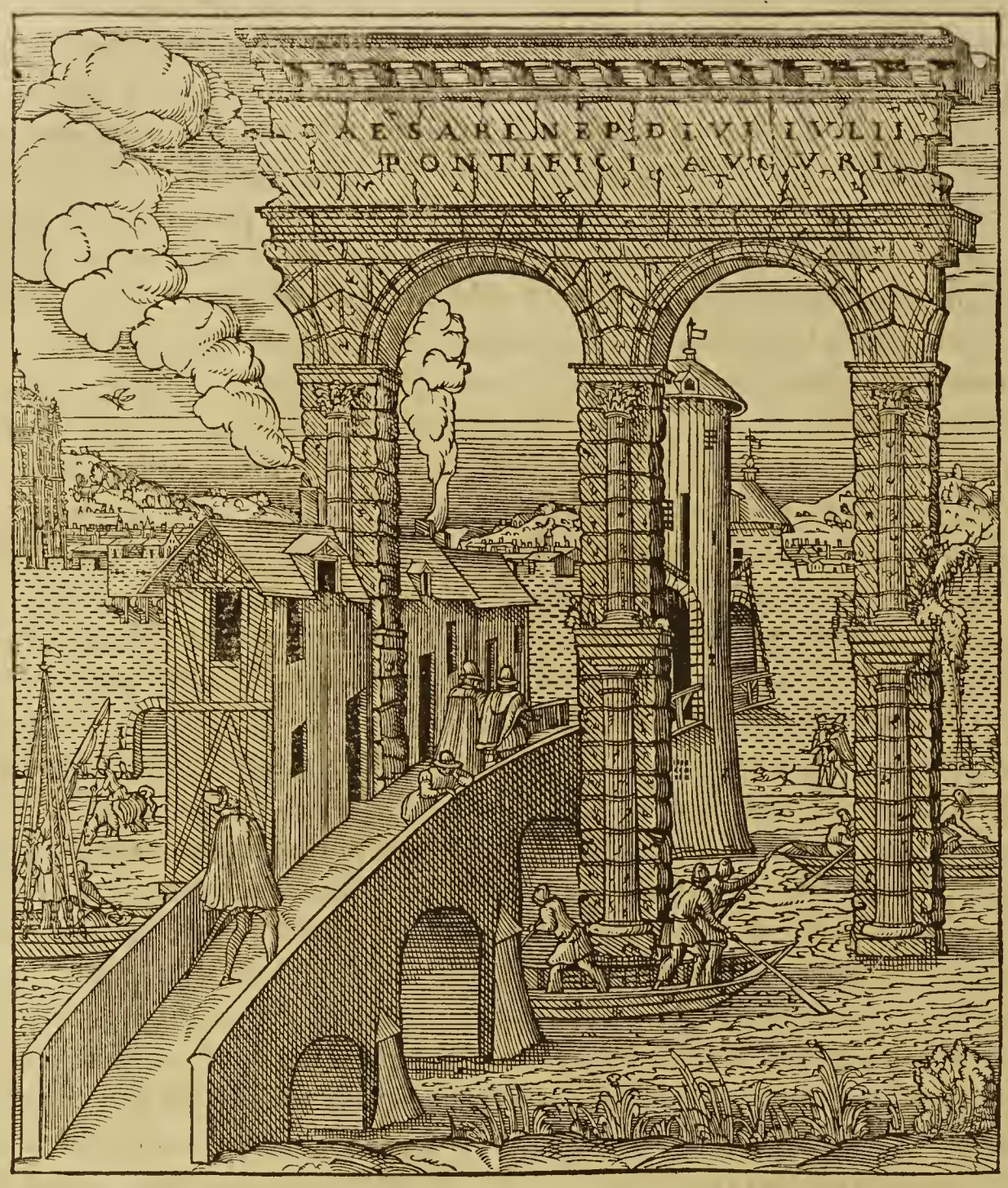
S. Iehan d'Angely, & ſa premiere fondation.

Xainctes, Chef du païs Xainctongeois.

S. Eutrope, patron de Xainctes.

Epitaphes antiques.

temps de l'Empereur Octauian Auguste, successeur de Iules Cesar. Lon voit aussi les restes d'vn Amphiteatre hors ladite ville, pres sainct Eutrope : mais d'autant qu'il y a



Arcades antiques sur les ponts de Xainctes.

fort peu d'apparence, ie n'en toucheray autre chose. Ceste ville est à dixsept degrez quarante minutes de longitude,quarantesix degrez quarantecinq minutes de latitude. Et est tout ce païs des plus gras & fertiles de la France, pour le peu qu'il contient. Ie
Ville de Põs ne veux mettre en arriere Pons,l'vne des belles villes,& des mieux ceinctes de murailles de toute la cõtree:les Seigneurs de laquelle sont d'ancienne race& ont touiourscsté fideles à leur Roy. Elle fut prinse & battue des Huguenots,& le Chasteau aussi(lequel, à le contẽpler,a marque de quelque antiquité)son Seigneur estant dedans,qui y feit tel deuoir,qu'il en sera memoire à iamais:& ce l'an de grace mil cinq cens soixãte & huict, non sans grand perte d'hõmes, tant d'vne part que d'autre. Iadis ceux de ceste maison prenoiẽt tiltre de Sire,& estoient autãt fauorisez & alliez,qu'autres quelcõques de Frãce. Que diray-ie du Seigneur de Burie,lequel a seruy cinq Roys, en aussi bonne reputation, que Cheualier de son temps, & principalement és guerres de Piedmont, où il eut bonne part en l'honneur des conquestes, du temps du grand Roy François, en l'an de grace mil cinq cens trente cinq,trente six, & trente sept, y estant Lieutenant pour le Roy ? Ne tint il pas vertueusement teste au Marquis Del Guast,si renommé Capitaine, prenant sur luy la ville de Cazal?Et Dieu sçait le deuoir qu'il fit le temps des guerres ciuiles, & nommément à la bataille de Ver,païs de Perigort. Quant au Seigneur Antoine de

Prouesse du Seigneur de Burie.

ne de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, qui mourut l'an mil cinq cens trente ſept, c'eſtoit l'vn des plus fauorits & anciẽs Cheualiers de l'Ordre du Roy, ſon Lieutenant general au Gouuernement de Paris, & Seneſchal de Guyenne. L'Italie & l'Eſpaigne peuuent bien teſmoigner de luy, & des prouëſſes qu'il monſtra à la bataille de Pauie, au ſiege de la ville de Marſeille, & en pluſieurs autres endroits. Et à ce propos, pour ne rien laiſſer ſans eſtre viſité, il faut noter, que la ville de Barbezieux eſt aſſiſe en l'vn des gras terroirs de Guyenne: & n'a autre incommodité, ſinon qu'elle eſt vn peu loing des riuieres. Elle a eſté autrefois cloſe, tãt de murailles que foſſez aſſez profonds, comme il ſe voit par les ruïnes d'icelles, dont il apparoiſt encores quelque reſte. C'eſt l'vne de celles qui iadis a ſenty le tourment des Anglois, & de noſtre aage la rage des Huguenots, les temples de laquelle furent demolis & pillez, l'an mil cinq cens ſoixante deux, & le chef de l'Apoſtre ſainct Matthias bruſlé. Du Chaſteau, il eſt en l'vne des plus belles aſſiettes que lon ſçauroit contempler, & aſſez moderne, comme celuy qui fut baſti au lieu d'vn autre plus ancien, par Dame Marguerite, mere de François de la Rochefoucault, parrin du Roy François premier. Ceſte ville Barbezienne auec ſa Chaſtellenie, apres auoir eu pluſieurs Seigneurs, à la fin eſt tombee en la maiſon deſdits Rochefoucaults par alliances: & depuis baillee en partage audit Antoine, fils du ſuſdit François: dont eſt auiourd'huy poſſeſſeur Charles ſon fils, lequel ne degenere en rien des vertus heroïques de ſon pere. Ie me tiens heureux d'auoir veu de mon temps ces preux & vaillans Cheualiers, ſans autrement me vanter eſtre de leur patrie. Quant eſt de la maiſon de Mortaigne (qui eſt baſtie fort à l'antique, comme lon peut voir par quelques vieilles buttes de terre qui l'enuironnent) ie puis dire y auoir veu de vieux tiltres, que me monſtra de bonne memoire & vertueuſe Dame, Ieanne l'Hermite, fille de feu Pierre l'Hermite, fils du grand Triſtan l'Hermite, qui viuoit du temps du Roy Loys onzieſme: dans leſquels eſtoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maiſon auoient euë auec les anciens Romains. D'icelle eſt ſorty Sainct Auſoni, premier Eueſque d'Angouleſme: qui viuoit du temps de Sainct Pierre, comme ſe lit en ſa Legende. Pareillement me monſtra ladite Dame, de vieux parchemins, eſcrits à la main, faiſans mention, que Charles cinquieſme, Roy de France, erigea ce lieu en Principauté: & qu'vn Gilbert de ceſte race, l'vn des plus vaillãs Seigneurs de l'Europe, print le premier le nom de Prince. Or ſe trouue-il trois Mortaignes en France, l'vne en Normandie, l'autre en Poictou, & celle de laquelle ie parle. Mais pour ne m'eſloigner de mon propos, & reuenir à noſtre Xainctõge, ie m'eſbahis grandemẽt d'vn certain Geographe Italien, qui dit, que le terroir de ce païs n'eſt fertile qu'en Millet, & que pour le reſte des ſemences il n'eſt gueres cõmode. Toutefois, à ce que ie voy, ce pauure magnifique, & du tout ignorant, ſe trompe trop lourdement, & penſe eſtre en Biſcaye, ou Bearn, qui ont ce grain pour leurs delices, comme ont les Ethiopiẽs, ou Guyneẽs: là où tout le monde ſçait, que le Xainctongeois eſt ſi fertil, qu'il n'y a partie en Italie, qui le ſurpaſſe, voire qui le puiſſe eſgaler: & y meiſt on en ieu la regiõ, qu'õ appelle De labeur. Auſſi le faut il excuſer, d'autant qu'il en parle apres d'autres, ſans auoir ſçeu, ſi la choſe eſt telle, par le iugemẽt certain de la veuë: eſtimãt que ce qu'il en dit, c'eſt apres Strabo, lequel ſ'eſt tant oublié, qu'il n'a point eu honte de dire que ceſte ville eſt en vn terroir ſablõneux & maigre, & qui ne porte aucun grain ne fruit. Ie n'adiouſte donc non-plus de foy à tels diſcoureurs, que ie fais à ce q̃ Pline met en auant de l'Abſynthe, laquelle il celebre tant croiſtre au païs Xainctongeois, & qu'eſtãt pilee, elle a de merueilleuſes vertus ſur les maladies des beſtes. Et cela eſt auſſi veritable, que quãd il dit, que iadis ſoubz l'Empereur Tibere, qui ſucceda à Auguſte, la mer ietta en la coſte Xainctongeoiſe, plus

Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux

Barbezieux

Mortaigne, maiſon ancienne.

Erreur d'vn Geographe Italien.

de trois cens,tant Baleines que autres grands poissons.Sur quoy il se trõpe apertement, attendu que ces bellues ne se tiennent qu'aux lieux où la mer abonde en poisson, là où elle est assez sterile de ceste part. Que s'il s'y en trouue quelques vnes, c'est lors qu'elles sont poursuyuies, & blessees en la mer d'Espaigne, comme il est aduenu depuis vingt ans en ça. Or combien que ceste coste ne soit si abondante en poisson, qu'elle puisse nourrir telles grosses Chimeres, si est-ce qu'il s'y en trouue d'aussi bon,qu'en autre mer que le Soleil eschauffe : entre autres de grandes Soles, des Escreuisses de mer (que les Afriquains nomment *Metholef*, & les Alemans *Hume*) des Moules, ou *Midia* en Grec vulgaire.Et le plus friant de tous,ce sont les Casserons,desquels il se prend grande quantité, auec de petites branches d'arbrisseaux plantees en forme de hayes (dans lesquelles aussi certaines especes de Seiches, que la Maree conduit, font leurs petits)& la mer estant retiree, demeurent lesdits Casserons, qui portent leur saulce auec eux, aussi noire que la plus fine encre que lon sçauroit trouuer. D'vne chose suis esmerueillé, c'est qu'il ne s'en trouue en la mer de Normandie & d'Espaigne,non plus qu'en la Mediterranee,ou mer Maior: non pas que ie vueille dire,qu'il n'y ait des Seiches, aussi biẽ qu'en celle de Xainctonge, nommees des Scythes *Chesmach*, & des Arabes *Ialmelech*: mais elles differẽt en grandeur & grosseur. Au reste,ce païs est tresbeau,& l'air le meilleur du monde,où autrefois les hommes viuoient le plus. Aussi a il esté plus peuplé de villes &d'hõmes qu'il n'est auiourd'huy,mais les Goths en ont ruïné beaucoup:& c'est pourquoy iadis les Princes desiroient tant d'y auoir leurs apãnages.Nous lisons,que le Roy Clotaire, premier du nom, l'an mil cinq cens soixante quatre, laissa quatre enfans apres son decez, sçauoir Cherebert, Chilperic, Gontran, & Sigibert, qui diuiserent le Royaume en quatre : Et q̃ sur ces entrefaites se presenta vn nommé Gondebault, qui se disant cinquiesme fils,& en ceste qualité demãdoit part audit Royaume, s'ẽpara d'Angoulmois,Xainctonge,Perigord,Bourdelois, & autres parties de la Guyenne: le party duquel tenoient *Bertcramme*,Archeuesque de Bourdeaux,*Orestes*, Eueſque de *Basas*, & *Palladius*,Eueſque de Xainctes.Depuis ayant esté ledit Gõdebault desfait pres Comminges par Gontran,les susdits Eueſques s'en allerent à Tours presenter à luy,qui les tança fort rudement. Outreplus il me souuient auoir leu, que Iules Cesar dit, que ce mesme païs fournissoit douze mille hommes de guerre pour luy resister, là où les Poictеuins n'en faisoient que huict mil. Touchant ce que quelques vns ont mis par escrit,que *Publius Crassus* estoit venu en Xainctonge auec grosse armee, par le commãdement dudit Cesar,& qu'ayant assiegé Xainctes,ceux de dedans se rendirent par composition,i'estime que ces bonnes gens se trompent, prenans ceste ville pour celle de Sos, qui est distante de Tholose de dixhuict lieuës, & trois de Condon : d'autant qu'il n'y a aucun historien, qui face mention qu'elle ayt esté assiegee des Romains,du temps de l'Empire dudit Cesar : & encores moins, que il y soit venu:iaçoit que ie sçache tresbien, que *Marcus Valerius*, *Messala Coruinus*, & autres Capitaines,domterent & ruïnerent beaucoup de Prouinces de Guyenne : de sorte qu'il n'y eut iamais païs plus tourmenté desdits Romains que celuy là : & mesmes du temps que Pepin mit fin à la guerre qu'il auoit menee l'espace de douze ans contre *Guaifer*, Duc de Guyenne, comme i'estime auoir dit ailleurs.

De la ville D'ANGOVLESME: *ſon antiquité, & Princes qui en ſont yſſuz.*

CHAP. V.

OR SORTANT de Xainctonge, le long de la riuiere de Charante, qui prend ſa ſource d'vn village, nõmé Cheronat, entre Rochechouard & S. Clau, vous entrez au païs d'Angoulmois, vray nourriſson & pere des Roys & Princes de France, depuis le temps du Roy Iean, fils de Philippes de Valois. Sa principale ville eſt Angouleſme, ſituee à dixſept degrez de lõgitude vingt & trois minutes, & quarantecinq degrez quarantequatre minutes de latitude, ayant ſon plus lõng iour de quinze heures trente vne minute, ſelon la ſupputation que i'en ay faite, comme eſtant le lieu de ma naiſſance, & celle qui en mes ieunes ans m'a nourry. Elle eſt fort ancienne: & fut du temps des Romains, de la ligue des Xainctongeois, pour le Senat de Rome. Nous liſons aux Hiſtoires, que le premier Empereur Ceſar, qui regnoit deuant noſtre Seigneur quarantequatre ans, eſtant Cõſul à la charge principale des Gaules & d'Angleterre, traicta de telle façon les Anglois, qu'il les rendit tributaires à l'Empire: & que apres cela, pour auoir eſté malheureux en ſes entreprinſes, & perdu par tourmente de mer la plus grand part de ſes vaiſſeaux entre les Iſles de Brouage & d'Olerõ, au retour de ſon dernier voyage, ayant mis pied en terre, print le chemin en ce terroir. Or y demeura-il huict mois, à la priere d'vn nommé *Belazar*, homme ingenieux, & accort aux entreprinſes des grands: qui luy perſuada, contemplant l'aſſiette du lieu, d'y fortifier, pour tenir en bride les Baſques, Nauarrins, Gaſcons, & autres peuples, qui leur voudroient courir ſus. Et ainſi pour leur ſeureté, fut commencé, & quelque temps apres paracheué le vieux Chaſteau, que le vulgaire du païs nomme encores à preſent Chaſtelet, baſty en triangle au plus beau lieu de la ville. Touchant la perfection d'iceluy, i'ay veu certains vieux memoires, qui faiſoiẽt mention, que ce fut *Minutius Plancus*, Conſul Romain, l'an que Cicero fut occis, qui y mit la main, & y ayãt laiſſé garniſon ſuffiſante, print le chemin du païs Lyonnois, pour ordonner les Legions Romaines. Dauantage c'eſt choſe certaine, que les Anglois ont long temps tenu ce meſme païs en leur poſſeſſion, & y eſtoient en vogue l'an mil trois cens ſeptante, lors que Hugues Aubriot, Preuoſt de Paris, faiſoit baſtir la Baſtille: mais ils rendirent l'annee ſuyuante ladite ville, celle de Sainct Iean d'Angely, Xainctes, & autres fortereſſes de Guyẽne: ſans toutefois vouloir deſſaiſir leurs mains d'vne certaine fortereſſe, ſituee ſur vne butte de terre, proche de l'abyſme & fontaine de Touure, de laquelle les maſures & antiquitez ſe voyent encores pour le iourd'huy. De la fondation d'Angouleſme, ie n'en puis autre choſe aſſeurer, ſinon ce que i'en ay trouué dans de vieux parchemins eſcrits à la main, du temps du Roy Pepin, pere de Charlemaigne: où il eſtoit contenu, que lors que Tarquin le Fier, Roy des Romains, qui regna vingt & ſix ans deux mois, commençant en l'an du monde trois mil quatre cens trente & vn, deuant noſtre Seigneur cinq cens trẽte & vn, enuoya au païs de Gaule *Angellius Marrus*, Conſul, auec ſix legions de gendarmerie, pour faire nouuelle conqueſte: & qu'ayant iceluy ſillonné, fourragé, & ſaccagé pluſieurs villes de Languedoc & Gaſcongne, il feit baſtir vne fortereſſe, là où eſt maintenant la ville de Tulles, à l'honneur de la femme de Tarquin, nommee Tullie: & deux ans apres, craignant ce peuple eſtourdy, il amena bon nombre d'hommes au païs Angoulmoiſin: & au bas, entre la ville & la riuiere d'Anguenne, feit dreſſer trois fortereſſes de bois pour ſa ſeureté, où il laiſſa vne Colonie. Quelques annees depuis furent commencez les fondemens d'vne petite villette, en façon de citadelle: & peu à peu les Rois de Gaule, & Empereurs Romains, augmenterent & creurent ſa cloſture, ainſi

Païs d'Angoulmois & aſſiette d'iceluy.

Le Chaſtelet d'Angouleſme.

Reddition des villes d'Angouleſme S. Iean d'Angely & autres.

Tulles.

qu'elle se voit auiourdhuy. Iadis ceste ville se nommoit *Aginum*, du nom corrompu de ladite riuiere Anguenne. Quelques vns se sont persuadez, que au parauant on l'appelloit *Angol*, du nom de son Seigneur, ainsi nommé, qui receut l'Euangile, & fut baptisé par sainct Ausoni, premier Eueſque d'icelle, & disciple de S. Martial. Quoy qu'il en soit, ie ne m'arresteray dauantage à demesler telles opinions, pour venir aux saincts personnages qui ont presidé en ceste Eglise. Le successeur donc dudit sainct Ausoni fut sainct *Abtonin*. Quant au troisieme, ie n'ay peu sçauoir le nom : mais suis asseuré que le quatrieme s'appella *Merery*, & apres, vn *Elie* Escossois, Prelat de grande literature, qui composa plusieurs bons liures sur la saincte Escriture, lesquels a euz quelquefois entre ses mains tresillustre Dame, Loyse de Sauoye, mere du grand Roy François premier. *Maraquier*, Comte d'Angoulesme, qui se feit Prestre, fut aussi Eueſque, homme de saincte vie: toutefois fut empoisonné par vn Prestre, qui luy feit manger d'vne langue de carpe, dont il mourut. Ce Maraquier eut vn nepueu, nommé *Nantin*, assez accort, & cupide d'honneur : lequel faſché de la mort de son oncle, qui luy faisoit de grands biens, s'en voulut venger : si que pour mieux paruenir à ses desseins, feit tant, auec l'aide de ses amis, qu'il fut Comte d'Angoulmois. Or n'estoient lors les Comtez hereditaires, comme ils sont à ceste heure, ains se donnoiēt par les Rois à ceux qui le meritoient, ainsi que lon fait les Gouuernemens des Prouinces. Et de là aduint, que quelques vns des plus fins, voyans que Hue Capet, de Maire du Palais s'estoit fait Roy, entreprindrent de leur costé le mesme en leurs Gouuernemens, & s'en feirent Seigneurs, Ducs, & Comtes proprietaires: & ainsi rendirent leurs Estats hereditaires à leur posterité, à l'exemple & imitation dudit Hue : auquel neantmoins ils promirent tenir de luy leurs Seigneuries en foy & hommage, & de le recognoistre pour leur souuerain. Par ce moyen Nantin estant paruenu au Comté, feit informer contre ceux qui auoient empoisonné son oncle: de sorte que ayant esté aduerty, qu'ils se retiroient en la maison de l'Eueſque Heracle, le luy reprocha: & mesme pour s'en venger, s'empara de plusieurs places, que sondit oncle auoit donnees aux Eglises, disant, que les Prestres, qui iouyssoient des biens que le deffunct auoit delaissez par son testament, en estoient indignes : & finalemēt aduint, que à la cholere il en tua vn. Pour laquelle occasion l'Eueſque s'estant irrité, & l'ayant excommunié, Nantin vint à accord auec luy en la ville de Xainctes, mais à telle conditiō, qu'il rendit tout ce qu'il auoit prins du Clergé, deuant qu'estre absouls. Cest Heracle auoit esté simple Prestre, natif de Bourdeaux, esleu par les Chanoines & Chapitre d'Angoulesme au lieu de Frontoine, successeur de Maraquier: & a vescu en telle reputation de saincteté, que le Roy Chilperic se sentoit biē heureux de l'auoir en sa compaignie. Apres ceux là a esté Eueſque vn nommé Nicaise, qui accōpaigna l'Archeueſque de Bourdeaux à Poictiers, pour reformer les Religieuses: & depuis vn *Lannus*, grand Legiste, lequel par le commandement du Roy Charlemaigne, qui lors estoit en la ville, confirma les priuileges donnez par ses predecesseurs à l'Abbaye sainct Cibart. *Oliba*, ou *Oliua*, fut aussi fait pasteur de ceste Eglise par Charles le Chauue, Roy de Frāce: auquel succederent *Anatolius*, *Gadalbert*, *Gundebaud*, *Foucaud*, *Eble*, & *Ranulphe*. Le vingtcinquieme, fut Gerard: le vingtsixieme, *Vvilme*, ou Guillaume: & puis *Ademar*, son frere. Le vingthuictieme s'appella *Grimal*: le vingtneufieme, *Roho*, qui viuoit l'an mil quarantesept, & assista au Concile de Magonce, que tint le Pape Leon neufieme du nom, & à celuy de Verceil, contre l'heresie de Berengaire. Le trentedeuxieme fut *Theodat* : le trentetroisieme, Lamberd : le trentequatrieme, Hugues : & le trentecinquieme, Pierre Basal. Ie ne veux oublier l'Eueſque Gaultier, qui estoit du temps de Raoul Thibault, lequel mourut en Antioche pour le nom de Iesus Christ, laissant en son lieu son fils Raoul l'ancien, celuy qui feit congre-

Des premiers Eueſques d'Angoulesme.

Comtez nō hereditaires.

ger par ledit Eueſque Gaultier, lors Legat du Pape, vn Concile general en l'Egliſe de ſainct Gildas: de tous leſquels ſaincts Eueſques i'ay bien voulu icy faire memoire, puis que i'en eſtois ſur le propos. Quant eſt des Egliſes les plus anciennes, & qui ont quelque forme d'antiquité, ce ſont celles de la Paix, que le vulgaire nomme auiourdhuy la Peſne: Sainct Cibard, & Sainct Eloy, à preſent toutes par terre, auſſi bien que les autres: meſmes la plus grand' part de la grande Baſilique, dediee à l'honneur de Dieu & de Sainct Pierre, baſtie au lieu où iadis eſtoit l'Oratoire de Sainct Saturnin: laquelle le Roy Clouis, ayant chaſſé les Arriens, & auſſi leur Roy, qui auoit pollu & profané par leur hereſie ce lieu d'oraiſon, fit commencer, & fut ſacree par ſainct Germain, Eueſque de Paris, & Gregoire Eueſque de Tours. Du tẽps du ſuſdit ſainct Auſoni, viuoit ſainct Eparche, que le vulgaire nomme ſainct Cibard. Au nom de Dieu & de luy, fut dreſſé entre la riuiere de la Charante & la ville, l'vn des beaux temples de S. Benoiſt, qui fuſt en Guyẽne, pour n'eſtre ſouſtenu de piliers ne de Colomnes. Les Religieux de ce Conuent, du temps que le ſuſdit Charlemaigne fut à Angouleſme, auoient laiſſé leur habit Monachal, & portoient celuy de Chanoines: mais Loys le Debonnaire, ſon fils, leur fit changer. Neantmoins du depuis ils le quitterent, & prindrent le Canonial, que ils tindrent iuſques au temps du Comte Guillaume Taillefer: lequel les reforma derechef, & leur fit reprendre leur premier, y mettant Abbé vn nommé *Mamerdus*, qui fit baſtir deuant ladite Egliſe de ſainct Cibard, vn Oratoire, au nom de la ſaincte Reſurrection. Ce bon Sainct eſtoit fils d'vn Comte de Perigord, dit *Fœlix Aurelus*, du temps de Merouee, fils de Clodio, & mourut ſoubz le regne de Childeric. Entre les autres choſes, que lon voit au Chœur de ladite Egliſe, eſt le Tombeau d'vn Comte d'Angoulmois, nommé Guillaume, qui y voulut eſtre enterré auec ſes predeceſſeurs, cõme il appert par ſon Epitaphe, graué en vne pierre, qui n'eſt plus hault-eſleuee de terre, q̃ le paué dudit Chœur, lequel ie vous ay biẽ voulu deſcrire icy en François de mot à mot: Ici gist Dom et amiable Gvillavme, Comte d'Angovlesme: lequel l'an qv'il retovrna de Iervsalem, movrvt en paix, le sixiesme iovr d'avril, vigile de Pasqves Flories, l'an mil vingthvict apres l'incarnation. Et tovte sa lignee gist av liev de sainct Cibart. Toutefois depuis ce temps là ſes ſucceſſeurs eſleurent leur ſepulture en l'Egliſe Cathedrale. En ce meſme Monſtier a eſté mis ce vaillant Prince Thiedebert, nepueu de Sigiſbert, fils de Clotaire, Roy de France, lequel fut occis en vne bataille pres de ladite ville, apres pluſieurs haults faits d'armes par luy executez au païs de Guyẽne. Ceſte ville, du temps que les Goths coururent toutes les Gaules, & arreſterẽt leur courſe en Gaſcongne & Lãguedoc, & chaſſerent les Romains d'Auuergne & Prouence, & puis paſſerent en Eſpaigne, ainſi que dit eſt cy deſſus, fut prinſe, bruſlee, & pillee comme les autres: & meſmes l'an ſept cens ſoixante cinq fut ſaccagee, auec celle d'Agen & Perigueux, par le Roy Pepin, qui faiſoit guerre en Guyenne contre le Duc Gaifer. Et d'autãt que ſon aſſiette eſtoit en beau lieu, & propre à tenir fort, ces Goths ſ'y fortifierent, comme auoient fait auparauant eux les Romains, & y mirent garniſon. Tellement que Clouis, premier Roy Chreſtien, leur ayant mené la guerre, l'an de noſtre Seigneur cinq cens & neuf, & de ſon regne le vingtcinquieſme, & taſchant à les chaſſer hors du tout, ſ'y arreſta, pour la force & reſiſtance qu'ils faiſoient là dedans. Or eſt ce lieu ſitué & baſty ſur vne large colline, tournoyee de rochers, & aſſez haulte: où lon ne peult aller, qu'il ne faille mõter, de quelque coſté que lon vienne, ſi ce n'eſt de la part du Midy, vers la porte de Sainct Martial, où il y a aſſez belle planure. Car tournant à l'Eſt, qui eſt du coſté de Chaſtellet, & porte de Chande, ſe preſente incontinent en panche celle du Palet, & au Nort la

Egliſes de la Paix, S. Cibard, & S. Eloy.

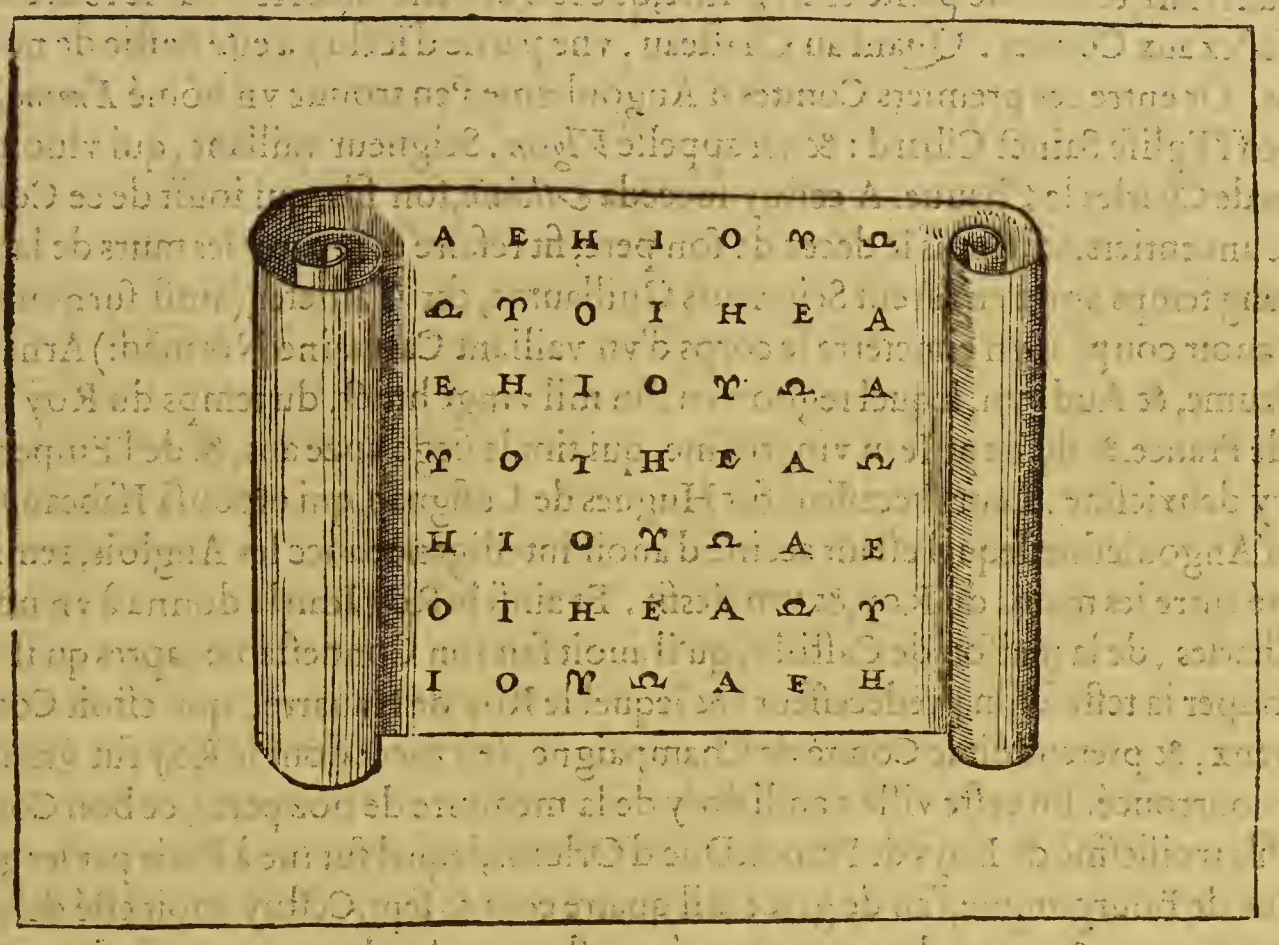
Aſſiette d'Angouleſme.

porte de Sainct Pierre : mesmes quant à celle de Beaulieu,qui la veut aborder,il faut y aller tousiours en montant . Clouis donc voyant la place estre inexpugnable de sa nature, se tourna aux prieres de celuy qui donne les victoires, & obtint que les murailles culbutassent & allassent du haut en bas par terre : & ainsi y entra , & desfit ceste nation Gothique,qui tenoit en subiection les vrais & bons Catholiques qui estoient en la ville. De vouloir icy faire doute de la puissance de Dieu en cest affaire , à Dieu ne plaise: mais ie sçay aussi , qu'assez de fois ie les ay veu cheoir en ma ieunesse en plusieurs endroits : & cela aduient,à cause que ne pouuans creuser auant, pource que c'est tout roc, souuent elles se creuent & minent , & puis par succession de temps s'en vont par terre. Au surplus,ie ne pense point,que iamais ceste ville souffrit plus de persecutions,ne fut son païs voisin plus abandonné,du temps des Goths, Ostrogoths, & Vvandales, voire des Romains & des Anglois, qu'il a esté l'an de grace mil cinq cens soixante huict, lors qu'elle fut assiegee des Huguenots, ny qu'il s'y fist iamais plus de cruautez, tant enuers les Prestres, Moynes, Nonnains, que autres Catholiques: iusques à brusler & demolir les Temples, & desenterrer les corps saincts canonisez, & autres bons personnages morts de mon temps. Car qu'ainsi soit, il resta bien peu desdits Moynes & Prestres, qui ne fussent pendus, les autres eurent les parties honteuses coupees, autres iettez dans les priuez, dans les puits,& precipitez & culbutez du hault en bas des murailles de la ville , apres auoir long temps esté tenuz en vne extreme langueur : &, qui plus est, lors qu'on exerçoit telles miseres , chacun crioit à haute voix (i'entens ceux qui homicidoient) Viue, Viue, Viue l'Euangile : n'y ayant composition & accord, signé tant d'vne part que d'autre , pour la reddition de la ville , qui empeschast tels massacres & voleries:chose que ie ne puis reciter sans larmes,attendu que plusieurs de mes amis,parens,& alliez y ont les premiers passé le pas.Ie me puis bien vanter auoir autant veu de barbarie,en dixhuict ans ou enuiron,que i'ay esté & demeuré hors la Chrestienté,voire auec les plus cruels de l'vniuers:mais ie n'ay iamais veu,ne ouy dire,qu'il se soit fait, ne se face telles inhumanitez des vns enuers les autres, que celles que nous auons veuës de nostre tẽps:& y fussent encor mis en ieu les Canibales,ou Margageas,la felonnie desquels ie vous ay autrefois fait imprimer en l'histoire de mes Singularitez de la France Antarctique . Mais pour laisser ces pouretez,& recercher ce qui est notable en ce païs, ie ne veux oublier , que l'an mil cinq cens quarante & vn , fut descouuert en la terre de Vars,à trois lieuës d'Angoulesme,vne Sepulture antique,& en icelle vn coffre de plõb auec son couuercle , qui estoit fait de telle sorte , que estant posé dessus ledit coffre , il l'emboitoit , & descendoit le bord deux ou trois doigts tout au tour. Dauantage, il estoit ceint de quatre bandes de fer , de trois doigts de largeur , & vn d'espaisseur . Ce coffre estant ouuert, fut trouué vn grand corps estendu tout entier,dans lequel, droict à la poictrine, au lieu le plus pres du cueur,estoit vne Lame d'Or,escrite en beaux characteres Grecs, en la mesme disposition que vous voyez par la suyuante figure : l'interpretation desquels ie n'ay iamais peu entendre,mesmes des plus doctes de nostre France,suyuant la communication que ie leur en ay faite. L'Eueſque a eu long temps ladite Lame en sa possession,& depuis en fit present au feu grand Roy Frãçois. D'vne chose estois-ie esbahy , de voir le simple peuple des enuirons venir faire leurs deuotions en ce lieu , se persuadans trop legerement , que le corps de l'Apostre S. Iaques y reposoit. De ma part, i'estime que c'estoit la sepulture de quelque Prince Grec, qui accompaigna ce notable Consul Romain *M. CL. Marcellus*,lors qu'il vint en Gaule,qui fut l'an du monde trois mil six cens septante huict , auant la natiuité de nostre Seigneur deux cens octante neuf : pourautant qu'il tenoit ordinairement auec luy bon nombre d'hõmes sçauans,comme estant l'vn des doctes en la lãgue Grecque & art Oratoire,qui

Cruauté executee à l'encõtre des Catholiques.

Sepulture ãtique trouuee au païs d'Angoulesme.

fuſt de ſon temps. Et ſur cela ie veux dire, qu'il ne faut mettre en doute, que les anciens Gaulois n'vſaſſent de telles lettres, que font encores auiourd'huy les meſmes Grecs Greciſans, qui ſe vantent les auoir euës premiers que nulle autre nation du monde, & que *Cadmus* leur apporta de la prouince Phenicienne: cõme ainſi ſoit que i'oſe main-



tenir, que les Gaulois en vſoient deuant eux. Pour preuue dequoy il faut icy noter, que le dernier, qui a porté le nom d'Homere, natif de l'Iſle de Negrepont, ſuyuant le recit que m'en ont fait quelquefois les Inſulaires, de la volee du Tyran Polycrate de l'Iſle de Samos, de Tarquin le Superbe, ſeptieſme & dernier Roy des Romains, & de Cyre, Roy de Perſe, qui viuoit quatre cens cinquante ans apres le grand Homere, fut celuy qui reforma leſdites lettres Grecques, & les reduiſit en plus belle & plaiſãte figure, eſtãs auparauant de noz anciens characteres. Et pour plus grande approbatiõ de ce, ie ſçay que lors que i'eſtois en la ville d'Orange, l'vne des anciẽnes de Gaule, fut trouué à vne lieuë d'icelle, vn Monument de quelques dix pieds de long, & quatre en ſa largeur, d'vn Seigneur, qui fut à la premiere conqueſte de Marſeille, nommé *Pharnabachs:* dans lequel eſtoit auſſi vne Lame de cuyure, faite en ouale, grauee pareillement de certaines lettres Grecques, qui ne ſignifioiẽt autre choſe, q̃ ſes hauts faits cheualeureux, & le tẽps qu'il mourut. En outre, on deſcouurit du regne de Ceſar, au Cãp des Heluetiẽs, peuples Gaulois, deux grandes Tables de meſmes characteres, eſquelles eſtoit contenu le nõbre des gens deguerre, qui auoient eſté leuez en leur païs pour cõbattre ledit Ceſar, enſemble le nom des principaux d'entre eux, & de leurs femmes & enfans. Dauantage, il ſ'eſt recouuert depuis trente ou quarãte ans ença, en pluſieurs endroits de Frãce, des pierres grauees de lettres Grecques, du temps des Druydes, qui denotoient leurs ſorcelleries, deſquelles ils vſoient plus que d'autres. Ce ſont donc des teſmoignages aſſez ſuffiſans, pour mõſtrer que leſdits Gaulois en ont vſé les premiers, & touſiours ont eſté preferez aux autres natiõs és lettres & ſciẽces, & par eſpecial aux Grecs, & à leurs Roys Philippe & Alexandre ſon fils. Au reſte, long temps apres le Roy Clouis, le Comté d'Angoulmois fut fait hereditaire pour ceux qui l'ont poſſedé de race en race, iuſques à ce qu'il eſt tõbé en la maiſon de France, & que les puiſnez d'icelle en ont eſté Seigneurs, ſoit par

mariage, soit par testament. Les premiers feirent iadis des fossez & tranchees tout autour de leur iurisdiction, tant qu'elle s'estend: & n'ay peu sçauoir pourquoy, si ce n'estoit pour se fortifier, ou pour borner leurs terres d'auec celles de leurs voisins les Cõtes de Poictou, Xainctonge, Perigord, & Limosin. Quoy qu'il en soit, ce fut vn œuure de grãds fraiz, & non de petite entreprinse, que lon appelle encores pour le iourd'huy Les fossez aux Comtes. Quant au Chasteau, vne partie d'iceluy a esté bastie de nostre temps. Or entre ces premiers Comtes d'Angoulesme, s'en trouue vn nõmé *Emeno*, enterré en l'Eglise Sainct Cibard: & vn appellé *Vlgrin*, Seigneur vaillant, qui viuoit du temps de Charles le Chauue. A cestuy succeda *Alduin*, son fils, qui iouït de ce Comté trente ans entiers, & depuis le decez de son pere, fit refaire & reparer les murs de la ville. Long temps apres en furent Seigneurs Guillaume, dit Taillefer (ainsi surnommé, pour auoir coupé d'vn cimeterre le corps d'vn vaillant Capitaine Normãd:) Arnault, Guillaume, & Audoyn, lequel regnoit en l'an mil vingt huict, du temps du Roy Robert de France, & du Pape Iean vingtiesme, qui tint le siege vnze ans, & de l'Empereur Henry deuxiesme. Leur successeur fut Hugues de Lusignan, qui espousa Isabeau, Cõtesse d'Angoulesme: lequel estant accusé d'auoir intelligence auec les Anglois, remit le Comté entre les mains du Roy, & s'en desfit. Et ainsi le Roy Iean le donna à vn nommé Charles, de la maison de Castille, qu'il auoit fait son Connestable, apres qu'il eut fait couper la teste à son predecesseur: & lequel le Roy de Nauarre, qui estoit Comte d'Eureux, & pretendoit le Comté de Champaigne, feit tuer: dont le Roy fut grandement courroucé. En ceste ville a aussi flory de la memoire de noz peres, ce bon Comte Iean, fils troisiesme de Loys de France, Duc d'Orleans, lequel fut tué à Paris par les gens du Duc de Bourgongne, l'an de grace mil quatre cens & sept. Cestuy auoit esté delaissé de pere & mere, & depuis leur mort mené en ostage en Angleterre, pour la somme de cent douze mille escuz, dont le Duc son frere estoit redeuable aux Anglois, pour le secours qu'ils luy auoient donné contre le Duc de Bourgongne: où il demeura trente & vn an huict mois. Apres son retour il se trouua aux conquestes de plusieurs villes, & places fortes de France, tenuës par lesdits Anglois, contre lesquelles le Roy Charles septiesme faisoit guerre: & fut fait chef de la Noblesse & Gendarmerie de Guyenne: comme aussi il eut pour son Gouuernement Angoulesme, Liborne, Xainctes, Pons, Sainct Iean d'Angely, Coignac, & les Isles de Marennes. Ce Comté donc luy fut baillé pour quatre mil liures de rente en assiette, lequel le Duc Loys d'Orleans, son pere, tenoit auparauant en apennage, auec les Duchez d'Orleans, & Cõté de Valois, pour douze mil liures de rente: là où la moindre d'icelles vault auiourd'huy deux fois dauantage. Lon recite de luy, que pendant qu'il fut en Angleterre, il soulageoit son esprit, se faisant lire les langues Grecque & Latine, & mesme escriuit sur vn liure, iadis composé par Philippes de Bergome, & l'intitula *Cato moralisatus*, & sur vn autre de Seneque: lesquels de ma ieunesse i'ay veuz attachez au lieu où repose son corps. C'estoit du temps, que l'Eglise estoit troublee des heresies de *Iean Huss*, & *Hieroſme de Prague*, & lors que Iean Neapolitain fut esleu Euesque de Rome par force & violence: & que les Hongres & Gaulois debattoient entre eux le Royaume de Naples, & païs de Calabre. Il eut en mariage Marguerite, fille du Seigneur de Rohan, descendu de la maison de Bretaigne du costé maternel. Charles, son fils, luy succeda: duquel sont issus François, Roy de Frãce, premier du nom, & Marguerite, sa sœur, mariee en premieres nopces au Duc Charles d'Alençon, & apres au Roy de Nauarre. Loyse de Sauoye, fille de Philippes, Duc de Sauoye, septiesme du nom, & de Marguerite de Bourbon, estoit sa femme, & deceda l'an mil cinq cens trente vn, le vingtdeuxiesme de Septembre: huit iours auant & huit iours apres le trespas de laquelle s'apparut au ciel vne Estoille, que

Des premiers Cõtes D'Angoulesme.

Mort de Madame Loyse de Sauoye.

ie me recorde auoir veu,tirant la part du pole Arctique,ayant vne queuë de ſept à huit toiſes de longueur. Dudit grand Roy François ſont ſortiz,François Daulphin,qui fut empoiſonné à Tournon, & mourut ſans hoirs: Henry,qui luy ſucceda au Delphinat, depuis Roy de France, deuxieme du nom: Charles, Duc d'Orleans, qui mourut auſſi à la fleur de ſon aage ſans enfans: Magdeleine, qui eſpouſa le Roy d'Eſcoce: Loyſe & Charlotte, qui decederẽt fort ieunes: & Madame Marguerite, qui a eſté mariee au Duc de Sauoye. Voila les Roys,Princes, & Princeſſes,deſcenduz de ce Comte Iean,lequel a eſté iadis en grande reputation de ſainɛteté: le corps duquel i'ay veu en ſon entier en l'Egliſe Cathedrale d'Angouleſme: & qui depuis,durant les premieres guerres ciuiles, l'an mil cinq cens ſoixante & deux, fut deſenterré, & aux autres troubles ſuyuans deſmembré & mis en pieces,par certains ſeditieux mal affectiõnez à la Religion Chreſtienne,& à la race des Valois.Or auoit ce François premier eſpouſé Claude de France, fille du Roy Loys douzieme, & d'Anne de Bretaigne,l'an mil cinq cens quatorze,auãt qu'il paruint à la Couronne:deſquels deux ſont venuz les Princes& Princeſſes ſuſdits. Ont flory pareillement du temps de noſdits Comtes, pluſieurs illuſtres & honorables Seigneurs,au meſme païs:comme ceux de la Rochefoucault,dont i'ay parlé cy deſſus,Rocheandré,l'vne des anciẽnes maiſons du païs, & premier Baron d'Angoulmois, & ceux de Rochechouard. Et dit lon, que lors que ſainɛt Martial annõçoit l'Euangile au païs de Limoſin & Guyenne,ces nobles perſonnages le conduiſoient,& accompaignoient,de peur que les infideles Iuifs, & idolatres dogmatiſans ne luy nuiſiſſent. Il y a eu en outre les Seigneurs de Chaſteauneuf,Aubeterre,Rouffet,Villebois,Barbezieux, Rochebeaucourt, Martron, & pluſieurs autres, qui tous ont eſté leurs amis. Quant à la maiſon de Iarnac,elle eſt ſi ancienne,que ie ne la puis oublier. Auſſi eſt elle, à fin que ie ne la prenne de plus haut,deſcendue d'vn *Ferry Borſtel Stickel*, autremẽt Chabot,Conneſtable de l'Empereur Federic,ſurnõmé Barberouſſe:lequel Ferry eſpouſa Adrienne, l'vne des ſœurs dudit Empereur, & en eut deux enfans, Freben & Adrian: qui depuis furent enuoyez par Henry troiſieme, fils de Conrad, ſucceſſeur de Barberouſſe, au ſecours du Roy Philippes ſecond contre les Anglois, qu'ils chaſſerent de la Guyenne & Poiɛtou: à l'occaſion dequoy le Gouuernement de Poiɛtou fut baillé à l'vn, & celuy de Xainɛtonge à l'autre. Ce Freben eſpouſa Radegonde,fille de France, dont eſt yſſu Philippes,qui depuis fut conioint par mariage auec Catherine de la Marche, ſeule heritiere: lequel pour eſtre nay en France, laiſſa ſon nom Teutonic, *Stickel Borſtel*, qui eſt à dire Poinɛte poignante, & ſ'appella Chabot. Le premier donc de ceſte noble race en France, a eſté Philippes Chabot: qui a eu deux enfans,Brian, autrement Triſtan, & Hugues:duquel Brian,& Magdeleine d'Angouleſme, eſt yſſu Gadifer. Ceſtuicy eſpouſa Bonne,fille du Comte de Blois,& en eut Meſſire Pierre Chabot,Conneſtable de France,& pluſieurs autres:lequel fut marié à Yſabeau, fille du Comte d'Anjou, duquel mariage furent procréez Alban & Roblet Chabots,& trois filles. Ceſt Alban eſpouſa Ieanne,fille du Comte de Perigord,& en eut Oliuier: duquel & d'Anne,fille du Comte de Caſtres,vindrent Boniface,& autres:qui fut conioint par mariage auec Agnes,fille du Comte de Poiɛtou,dont il eut Antoine, & deux filles. De ceſt Antoine encores, & d'Alix, fille du Comte de Bigorre, eſt ſorty Euſtache Chabot, qui depuis eſpouſa Pernelle de Luſignan, dont eſt yſſu Pierre, ou Pernel Chabot, & autres: lequel eut à femme Heleine de Malines, dont naſquit Guillaume Chabot: qui depuis fut marié à Yolant, fille aiſnee du Comte de Flandres: & de ce mariage eſt venu vn autre Guillaume, qui eſpouſa auſſi Ieanne de Craon, & en eut Thibault & Regnault Chabots. Duquel Regnault,& d'Yſabeau de Rochechouard,ſont yſſus Loys,decedé ſans hoirs: Antoine,Cheualier de Sainɛt Iean de Rhodes,& Grãd Prieur de France,les armoiries

Origine de la maiſon des Chabots

Stickel Borſtel.

duquel i'ay veuës taillees en pierre contre vne maison à Rhodes, lors que i'y demeurois : François, Abbé de Castres & de Veigne, Iaques & Robert Chabots. De ce Iaques, Seigneur de Iarnac, Aspremont, & Brion, & de Magdeleine de Luxembourg, sont finalement venuz Messire Charles & Philippes Chabots, Admiral de France: de la race duquel se voyẽt pour le iourd'huy reluire beaucoup de nobles maisons, comme celle de Alienor Chabot, qui par ses prouëësses, & louables vertus, a esté auancé en ceste noble dignité de Grand Escuyer de France: François son frere, Seigneur de Brion : Françoise, Dame de Barbezieux, & Anthoinette, femme du Seigneur d'Aumont: Dame autant renommee, tant pour sa beauté, chasteté, que pour ses vertus, que nulle autre de ce Royaume. Ie ne veux passer souz silence, pour finir ceste briefue genealogie, Anne Chabot, Dame de Pienne, & Ieanne, Abbesse du Paraclyt, tous sortis, comme dit est, du susdit grand Admiral, qui a porté tiltre de Cheualier sans reproche, & de Madame Françoise de Loy-vis, autrement de Giury. Ainsi laissant ce païs d'Angoulmois, auec tout ce qu'il peut auoir de singulier, comme la Fosse, qui est dans la forest de Braconne, & les raritez de l'abysme & fontaine de Touure, remplie d'vn grãd nombre de Cygnes, & des meilleures Truittes (que l'Italien nomme *Trotta*, l'Alemant *Forhen*, & l'Anglois *Trovvt*) les plus grosses, & en plus grande abondance, qu'en lieu de la France, il faut s'acheminer en Poictou, pour visiter ce qui reste de la Guyenne.

De la ville de POICTIERS, *& de sa premiere fondation : des Comtes qui y ont commandé, & sieges d'icelle.* CHAP. VI.

POICTOV, est grand & beau païs. Il est separé du Xainctonge par la riuiere de Boutonne, & de la Comté d'Angoulmois, par vn ruisseau assez pres de Rouffet : & de Touraine & Berry, par la Creuse : ayant au Midy le Limosin, & fleuue de Vienne, qui fait separation de quelques siẽnes petites Prouinces. Il a aussi l'Anjou & la Bretaigne au Nort, & est diuisé en hault & bas Poictou, party en trois Eueschez, assauoir, Poictiers, Luçon, & Malesais. Du temps de Cesar, les Poicteuins sappelloient *Pittones*. Ie dy cecy, à cause que quelques vns tiennent, que certains Scythes, nommez *Pittes*, vindrent se ruer sur ceste contree, & luy dõnerent le nom de Pittauiens : & font ceste venue du temps de l'Empereur Vespasian, qui est l'an de nostre Seigneur septante. Ces Pittes (disent-ils) s'espandirent de telle sorte sur le païs de Poictou, qu'il fut impossible de les en chasser. Outreplus, que lors l'assiette de la ville n'estoit qu'vn enclos boscageux, plein de bestes venimeuses, Lyons, Leopards, & autres telles. Or est cela tresfaux, attendu qu'il n'y a autheur, Grec ne Latin, qui me peust faire accroire, que iamais ceste terre ayt produit & nourry ces bestes farouches, comme fait l'Afrique ou l'Inde Orientale. Que si ils vouloiẽt au lieu d'iceux entẽdre les Visigoths, qui y ont demeuré l'espace de quatre vingts dixhuit ans neuf mois, ils s'abuseroient encores d'auantage : pourautant que les vns sont en l'Asie Occidentale, & les autres en l'Europe, vers la mer Gothique : & que si cela auoit lieu, ie ne croirois iamais à histoires du monde : pour estre ces propos aussi fabuleux, que telles nations soient venues nicher au giron de la France, comme seroit, que Paris Troyen a esté le premier bastisseur de Paris en France, & Turnus de la ville de Tours. Et s'il se trouue historiens Scythiques, Persiens, Trapezontins, Mingreliens, ou Armeniens, voisins les plus proches de la mer Caspie, & de la Scythie, qui confessent par leurs escrits, que iamais il y eut

Poicteuins, iadis dits Pittones.

Royaume,ou peuple,nommé Pittes, en ces contrees là, cõme Pline & Pompone Mele nous ont laiſſé par eſcrit, ie tiendray leur party. Ce qui m'en donne plus grande certitude, eſt, que l'an de grace mil cinq cens quarante huict, l'annee ſeconde que i'arriuay à Conſtantinople,nous allaſmes quelque nombre de Chreſtiens, Grecs & Latins, en la ville de Chalcedoine,qui eſt vis à vis,& là trouuaſmes vn grand Seigneur Turc,nommé *Barat-emin*, qui ne ſignifie autre choſe en langue Turqueſque, que Threſorier, ou diſtributeur des deniers. Ceſtuicy nous ayant feſtoyé dans ſon iardin, nous aſſeura auoir demeuré onze ans,pour les affaires de ſon Prince,Empereur Gregeois,audit païs Scythien, & monſtra par eſcrit tous les noms des Prouinces anciennes & modernes, les plus Barbares du monde, qu'il auoit ſoigneuſement recueillis. Tellement que ſur cela vn mien compagnon, nommé *Petrus Gillius*, l'vn des premiers hommes de noſtre temps (que le grand Roy François auoit enuoyé pardelà, pour recouurer des vieux liures és langues Grecques,Hebraïques,& Syriaques)commence à luy demander, ſ'il ſe trouuoit point de region portant le nom de Pittes, en ces meſmes païs là : à quoy feit reſponſe que non. Si lon me vouloit mettre en auant,qu'il y a vne autre Scythie Oriẽtale, qui aboutiſt à l'Empire du Catai, & Gouffre de Chine, ou bien l'Eſcoſſe, dont ces Pittes pourroient eſtre deſcendus, ce ſeroit d'auantage abuſer le Lecteur:attendu que iamais n'a eſté veu,leu,ne ſçeu par autheur digne de foy, que ces peuples ſoient venuz par mer,ou par terre,en vne ſeule ville de Gaule. Ie ne veux nier, qu'il n'y ait entre dix millions de mots, & noms de Prouinces, ou choſes ſemblables, quelcun qui porte ce nom. Car ſ'il eſt queſtion de regarder depuis Calicut iuſques à Malaca,lon trouue vne grande coſte, ayant ſoixante & douze lieuës en ſon eſtendue, que les Idolatres & Barbares appellent *Elcadah Pycti hoa tayger*, qui ne ſignifie autre choſe, que païs des Pittes, reluiſant en richeſſes. Et à la verité, ceux qui regardent en pleine mer de ſix à ſept lieuës le ſommet des montaignes de ce quartier,& principalement lors que le Soleil reluit,& donne deſſus,ils les voyent eſtinceller comme fin or. Meſmes en la prouince d'Elee,voiſine d'Armenie, en vne large campaigne, entre les villes, qui iadis ont eu bruit parmy le peuple Leuantin, tant pour leurs grandeurs & richeſſes, que forteresſes,du temps des Empereurs Perſiens, ſ'en trouue vne des principales, & celle, qui à la contempler, a eu plus de marque & apparence d'antiquité,qui portoit anciennemẽt le nom de *Pictaua*,ou *Pictauaroq*, en langue Armenienne:& giſt à vingtcinq degrez de longitude, & à trentehuict de latitude & ſeize minutes. Ie me recorde auoir veu auſſi en la petite Aſie,de la part de la terre de *Quiſque*,voiſine de l'ancienne Smyrne, dont il eſt fait mention en la ſaincte Eſcriture, entre deux couſtaux, vne autre ville,ruïnee, & habitee pour le preſent de voleurs Arabes,& vne riuiere proche de là,que ces Barbares nomment pareillemẽt *Pictauia*, & les Grecs du païs *Nerangia*. Moy donc,qui ſuis curieux de la gloire des premiers, qui ont fondé & baſty les villes en noſtre Gaule, & Poictiers ſur les autres, i'aimerois mieux que l'honneur en vint aux peuples de ceſte petite Aſie, où ont regné & commandé tant de grands Roys, Princes, & Seigneurs,& tant de gens doctes, comme aſſez teſmoignent les hiſtoires Hebraïques, Grecques, & Syriaques, que non pas d'eſtre yſſus d'vn peuple poltron, inutile & fayneant, eſcorcheur & mangeur de cheuaux,ces Scythes Occidentaux,la memoire deſquels eſt enſeuelie, auſſi bien que celle des Caſpiens, leurs alliez & voiſins. Et ne ſe trouue, que les plus grands d'entre eux ayent laiſſé memoire de leurs faicts & vaillances à la poſterité, ſi ce n'eſt ce grand *Tamberlan*, qui gaigna la bataille contre Bajazeth, Empereur des Turcs, l'an mil trois cens nonante & ſept : encores n'eſtoit-il point de la propre Scythie Occidentale, iaçoit qu'il y euſt eſté nourry, ains de quelque ville de Parthe en la meſme Aſie, comme teſmoigne l'hiſtoire des Arabes: Ioinct auſſi que les Gaulois ont

Baratemin, c'eſt à dire Threſorier.

Païs des Pittes.

Pictaua, ou Pictauaroq.

Pictauia.

iadis peuplé, & flory en toutes ces parties de Galatie. Parainsi ne pouuant bonnement asseurer le Lecteur, du premier qui dõna le nom à ceste ville & païs Poicteuin, ie mettray en ieu ce que i'en ay trouué dans certains vieux regiſtres, escrits neuf cens ans y a, ou enuiron : sçauoir qu'il y a eu vn *Seruius Pictus*, Roy Romain, en l'an du mõde quatre mil trois cens septante six, auant noſtre Seigneur six cens nonante huict, Prince accort & vaillant, lequel a laissé memoire perpetuelle de luy, tant par les fondations des villes & fortereſſes, qu'il a fait faire en la Gaule Belgique & Lyõnoise, que pour auoir domté l'orgueil des Romains, & tenu en bride les seditieux Neapolitains: & neãtmoins estant odieux au peuple, fut effacé du catalogue des Roys, pensant assopir & aneantir totalement son nom. Pour le regard de l'embelliſſement de ladite ville, les Empereurs de Rome, depuis Iules Cesar iusques à Trajan, ayans par vn long temps iouy des Gaules, ne feirent moins leur deuoir pour son accompliſſement & fortereſſe, que les Roys Gaulois, qui sont venuz apres. Qu'ainsi soit, les marques qu'ils y ont laiſſees, se peuuẽt encores voir auiourd'huy, comme sont les Arenes, & Palais Galienne, qui a meſme nom que celuy de Bourdeaux, & quelque nombre de grãds Arceaux hors la ville, qui conduiſoient l'eaue en diuers endroits pour le seruice d'icelle, ainsi que faiſoient iadis ceux d'Arcueil à Paris. En outre, il se voit auiourd'huy en l'Egliſe S. Cyprian vne grãde quantité d'oſſemens, que le commun tient estre des Anglois, qui autrefois furent tuez deuant ladite ville, qu'ils esperoient prendre par la trahiſon du Clerc du Maire, si elle n'euſt esté deſcouuerte. En memoire de laquelle victoire tous les ans se fait vne solennelle proceſſiõ autour d'icelle, le lendemain de Paſques, où aſſiſtent tous les Magiſtrats. D'auantage, il me souuient y auoir veu, le tẽps que i'y demeurois, lors que Charles le Quint, Empereur des Romains, y paſſa, grãd nombre de Medalles antiques, trouuees aux fondemens d'vne vieille maſure pres sainct Nicolas, tant de Neron, Sergius, Galba, Vitellius, Domitian, Traian, Iulian l'Apoſtat, Maximian, Diocletian, que autres, la plus grand part d'argent : & me suis laiſſé dire à feu de bonne memoire Iean Bouchet, celuy qui a doctemẽt escrit & trauaillé sur les Annales de l'Aquitaine, qu'il auoit veu vne Idole de bronze, que lon diſoit estre de Mineruc, de la hauteur de trois pieds, trouuee en foſſoyant vers ledit sainct Cyprian, laquelle fut preſentee au grand Roy François, au retour de son voyage d'Eſpaigne. Quant aux Comtes, qui sont venuz long temps apres leſdits Romains, ie vous laiſſe à penser le deuoir qu'ils ont fait de la bien policer, & entretenir de toutes reparations. C'eſtoit là leur retraicte & demeurãce, meſme des Ducs de Guyenne : Le premier deſquels fut Albon, auquel ſucceda Gerard fils de Iſaureth, troiſieme Comte de Thouloufe, lequel viuoit l'an huict cens vingt huict. Du depuis le Comté de Poictou aduint à Ebles, premier du nom, qui fonda la Trinité : duquel Ebles second fut ſucceſſeur, & Duc d Aquitaine : & apres sa mort Guillaume Hugues, auſſi Duc de ladite Aquitaine. Il n'eſt point leu de ceſtuicy, qu'il ait fait autre demeure qu'en la ville de Poictiers, tant pour y trouuer l'air propre, que pour fuyr la fureur de Hugues le Grãd, Comte de Paris, ſon ennemy mortel. Guillaume, dict Teſte-d'eſtoupes, troiſieme du nom, ſ'empara du Comté : & fut luy, qui fit faire ce bel edifice de l'Abbaye de sainct Cyprian, où il se rendit Moyne, & mourut l'an mil vingt cinq. Sa premiere femme, nõmee Agnes, fonda le Prieuré de sainct Nicolas. A ceſtuy ſucceda Guy, premier du nom, Comte de Poictiers, auant qu'eſtre Duc de Guyenne : & luy mort, par cas fortuit le Comté eſcheut à Guillaume, quatrieme du nom, ſurnommé Geoffroy, Duc d'Aquitaine, qui fonda l'Abbaye de Monterneuf : & lequel eſtant zelateur du public, par le conſeil de ſes plus fauorits, meſmes par l'aduis du Prieur Cloiſtral d'icelle, nommé Richard, feit conſtruire le Palais de Poictiers: où il ſe trouuoit le iour des Audiences, pour voir ſi les Iuges faiſoient Iuſtice equita-

Seruius Pictus.

Comtes de Poictou & leur demeure.

ce equitable, tant au pauure qu'au riche : qui fut l'an mil vingt & deux. Le ſuſdit Richard fut l'vn des premiers auſſi, qui aux deſpens des Princes & Comtes de Poictou, feit baſtir la plus grand part de l'Egliſe de ſainct Cibard. Apres Guillaume, fut Comte Guillaume cinquieme, neufieme Duc d'Aquitaine. Loys le Ieune, Roy de France, ayãt eſpouſé l'heritiere de ladite Aquitaine & Poictou, en fut Seigneur (& regna treize ans ſept mois) à cauſe de ſa femme Alienor, laquelle toutefois il repudia, l'an mil cent cinquante & vn. Ceſte Dame fut depuis mariee à Henry, Duc de Normandie, Comte d'Anjou & de Touraine, qui fut apres Roy d'Angleterre, ſecond du nom: duquel ſortit Richard, ſurnommé Cueur de Lyon, homme accort aux affaires du monde, & vaillant autant qu'autre de ſon aage, & ſucceda partie par force, & partie par amour, au Royaume d'Angleterre: & mourut d'vn coup de traict, qu'il receut deuant le Chaſteau de Chalu en Limoſin, l'an mil cent nonante neuf, ſans hoirs, le corps duquel giſt en l'Abbaye de Fronteuaux. Iean, ſurnommé Sans terre, fut receu Comte, au grand regret des Poicteuins, à cauſe qu'il exerçoit tyrannie enuers ſon peuple : & viuoit du temps d'Artus, Duc de Bretaigne. Ce Iean print en mariage Loyſe, fille de Robert, Comte d'Angouleſme: lequel dechaſſé de ſes terres par le Roy Philippes Auguſte, eſcheut ledit Comté à Loys huictieme, Roy de Frãce, qui fut le quatorzieme Comte de Poictou. Auquel ſucceda Alphonſe, ſon fils, frere de ſainct Loys, Comte d'Auuergne, & depuis de Tholoſe, qui mourut pres de Boulongne la grace, faiſant le voyage de la Terre-ſaincte : & ceſtuy ne laiſſant aucuns hoirs de luy, ledit Comté vint à la Couronne de

Monnoye des ancie Cõtes de Poictou.

France. Voyla les principaux Comtes, & plus remarquables, deſquels i'ay voulu faire mention. Ils auoient iadis pour vaſſaux trois Eueſques, à ſçauoir celuy de Poictiers, Luçon, & Maleſais : deux Comtes, de Sanzay, & Secondigny Sanzay : quatre Vicõtes, de Thouars, Chaſtelleraux, Aunay, & Rochechouard : & quatre Barons, de Mauleon, Parthenay, Chauuigny, & Talemont. Ie ſçay bien qu'il y en a eu iuſques au nombre de vingtquatre : mais pourautant que i'eſpere vous ramenteuoir & eſcrire quelque iour leurs geſtes & faicts, auſſi bien que des douze Ducs de Guyenne, & des vingtquatre Roys de l'Aquitaine, depuis Vualie le premier, iuſques à Charles le Chauue, le dernier qui erigea en Duché ledit Royaume, ie ne m'y arreſteray dauãtage pour le preſent. Ceſdits Comtes ont eſté autrefois en telle reputation enuers les plus grands de l'Europe, qu'ils ſ'eſtimoient bienheureux de les auoir pour amis & alliez. En outre, ils auoient l'authorité de faire battre monnoye, n'excedans toutefois les plus groſſes eſpeces la valeur de 3. ſolz : deſquelles i'ay quelques vnes entre mains, forgees du temps de Philippes, où ſ'apparoiſt vne Croix, & autour eſcrit PHILIPPVS COMES : & au renuers, vne demie Fleur-de-lis, ioincte à la moictié d'vne Tour : & autour d'icelle, ce mot PICTAVIENSIS : le pourtraict de laquelle ie vous ay bien voulu icy repreſẽter. La ville de Poictiers eſt plus grande de circuit, qu'aucune autre de France apres Paris, & toutefois ſans peuple en plus des deux tiers de ſa ceinture : aſſez mal plaiſante, ſi ce n'eſt que lon regarde les lieux les plus remarquables. Elle eſt ſituee ſur vne montaigne, le hault de laquelle eſt baſtie pour la plus part : mais les pendans preſque du tout employez en vignes, prez, terres & iardinages, iuſques aux murailles, qui commencẽt au bas, & courent tout le long du pied d'icelle. Les murs ſont aſſez fournis de tours: &

est enuironnee par la riuiere du Clan, hormis quelques deux cens pas du costé de la porte de la Tranchee, ainsi nõmee, pour auoir esté autrefois tranchee la plaine qui est de ceste part, pour y faire vn large & profond fossé, qui peust defendre la ville. Ceste riuiere laisse ladite porte à gauche, & descendant pour lauer le pied de ladite montaigne, se mipartit en certains endroits, pour la commodité des habitans, tant és petites Isles qu'elle fait, & prez qu'elle arrouse, qu'en plusieurs moulins qu'elle fait moudre en quelques autres portes de ladite ville. Son canal n'est gueres large, mais bien fourny d'eau, & profond: si qu'aux plus grandes seichereſſes mesmes, il est gueable en peu de lieux: & ainsi costoyant ladite muraille, qui est au pied du mont, il va iusques au Chasteau: & apres auoir fait comme vn demy cercle, se diuise pres la porte sainct Cyprian, en deux coulans: le moindre desquels suyt le pied de la muraille au dehors, & l'autre s'eslongnant plus loing, en fin retourne pour reprendre ses eaux au Pont Anioubert, où elle se rassemble en vn canal, derriere & contre la muraille de la ville: occasion, que de ceste entre-deux se forme vne Isle de prez & autres verdures fort delectables. Ladite ville est situee à dixsept degrez cinquãte minutes de longitude, quarantehuict degrez vingt minutes de latitude: ayant Vniuersité fort fameuse en toutes facultez, sçauoir de Theologie & Medecine, & principalemẽt de Droict, auec beaux priuileges, que les Roys de France leur ont octroyez. Mais pour reprendre le propos de la fondation de Poictiers, encores que tout ce que i'ay dit par cy deuant, fust veritable, si faudroit-il trouuer vne autre reedification d'icelle, si tant est, qu'on doiue adiouster foy à ce que d'autres ont escrit, sçauoir, que le Roy Dagobert, esmeu contre Sandrage sille, qui auoit esté son precepteur, & auquel Clotaire second auoit donné la Duché de Guyẽne, non en propre, ains cõme Gouuerneur dudit Dagobert, dont toutefois il s'estoit saisi: sentant, dy-ie, son cueur de Prince, & le tort qu'on luy auoit fait, & à sondit pere, vint à Poictiers, & la ruïna de fonds en comble, iusques à y faire passer la charrue, & semer du sel, en signe de perpetuelle malediction, emportant les threſors des Egliſes, dont il enrichit la plus grand part celle de sainct Denys, qu'il auoit fait bastir. Que ces ruïnes donc faites par ledit Dagobert, ce soit sur la ville de Poictiers, qui est auiourd'huy en son entier, il ne se peut faire, en ayt en ceste sorte escrit quel qu'il soit: veu que les temples si antiques, que lon y voit, comme ceux de sainct Hilaire, sainct Pierre, & saincte Radegonde, sont au mesme estat & lieu, que nous les tenons auoir esté de son tẽps. Au reste, la Religion Chrestienne y fut annoncee par sainct Martial: lequel y laissa *Nectarius*, qui en fut premier Eueſque, depuis lequel iusques à celuy qui est à present viuant, s'en compte nonante & quatre. Il est bien vray, que pendant que les Romains tyrannisoient les Fideles, les choses alloient assez pourement, & se faisoit tout en cachette, iusques au regne de Constantin le Grand, que les Chrestiens commencerent à estre en plus de liberté. En ce temps, qui fut l'an de nostre salut trois cens quarante, floriſſoit sainct Hilaire, natif du païs: lequel par son grand sçauoir, & saincteté de vie, fut esleu Eueſque, & neufieme apres *Nectarius*, lors mesme que les Arriens perſecutoient le plus l'Egliſe. Or auoit-il esté marié au parauant, & s'estant retiré en son Egliſe, mourut en bonne vieilleſſe. De luy se voyent de treſdoctes liures, eſquels est l'hereſie deſdits Arriens miſe par terre: la copie deſquels eſcrite de sa main, auec pluſieurs autres, qui auoient touſiours demeuré en ladite Egliſe iuſques en l'an mil cinq cens ſoixante deux, les Gaſcons, conduits d'vne rage, feirent bruſler. Et outreplus, d'autant qu'ils trouuerent là dedans vn grand threſor, cela les incita à penetrer de toutes parts, iuſques au cẽtre de la terre, meſmes de ruïner en l'Egliſe toutes les ſepultures des corps saincts. Ie n'oublieray, comme saincte Radegonde, eſpouſe du Roy Clotaire, fils de Clouis, se rendit Religieuſe, apres auoir demeuré ſix ans auec ſon mary: la premiere re-

S. Hilaire, natif du païs de Poictou.

traicte de laquelle fut à Noyon, puis à Chinon, & finalement en ceſte ville. Elle veſquit en grande ſainćteté en extreme vieilleſſe, & fut cauſe de la paix pluſieurs fois entre les Roys ſes couſins: & à la fin mourãt, fut enterree en l'Egliſe noſtre Dame, qu'elle auoit fondee, à preſent dite de ſon nom Sainćte Radegonde: la Chaſſe de laquelle, faite de cuyure doré, enrichie de pluſieurs pierres enchaſſees en icelle, fut auſſi rõpue, & ſes oſſemens bruſlez durant les premiers troubles. Au ſurplus,& pour venir à noſtre temps, ie ſerois trop pareſſeux, ſi ie ne touchois en paſſant quelque choſe du ſiege que ceſte ville a ſouſtenu,l'eſpace de ſix ſepmaines,l'an mil cinq cens ſoixante & neuf,contre ceux qui ſe diſoient de la Religion pretendue reformee, apres auoir ſaccagé & ruïné les païs d'Angoulmois, Xainctonge & Poictou: durant lequel elle a plus enduré, pour le grand nombre de peuple Catholique qui ſ'y eſtoit retiré, qu'elle ne feit onques en ſix,que anciennement elle a ſoufferts,tant par ce Tyran Attile,que autres. Auſſi ne fut elle iamais mieux conſeruee de la tyrannie & fureur d'iceux, qu'elle fut de Henry, Duc de Guyſe, & du Marquis du Maine, ſon frere, & d'vn bon nombre d'autres vaillans & hardis Seigneurs, François & Italiens: comme ainſi ſoit que elle fut ſi furieuſement battue,tant du coſté du Chaſteau,que autres lieux,qu'il ne reſta endroit,où ils ne donnaſſent attainte pour la forcer. Tant y a, que combien qu'ils n'euſſent viures en grande quantité, ains fuſſent contraints, vn mois vers la fin du ſiege, viure de chair d'Aſnes, de Cheuaux, & autres beſtes (comme ie me ſuis laiſſé dire) & que la neceſſité fuſt ſi grãde,que les œufs valluſſent douze & quinze ſolz piece, la poulle quatre liures, la liure de beurre quarante & cinquante ſolz, le boiſſeau de febues & de pois ſoixante ſolz: ſi eſt-ce que les aſſiegez ne laiſſerent à faire deuoir de guerriers, & tenir iuſques à ce que le Duc d'Anjou, frere du Roy, & auiourd'huy Roy de Polongne, fit leuer le camp de deuant,ayant mené ſon armee deuant la ville de Chaſtelleraux:qui depuis fut moyen d'attirer peu à peu au combat les Huguenots, ainſi que quelques iours apres y eut bataille donnee en la grande plaine de Moncontour.Pour le faict & particularitez de ceux qui y ont fait le deuoir de gens de bien, ie remets cela à la diſpoſition de noz Hiſtoriographes modernes, attẽdu que ce n'eſt mon ſubiect & poinct principal.Finalement,vous auez en ce païs Poicteuin des maiſons fort anciennes: entre autres celle de *Chauuigny*, portant le nom de leur ville,aſſiſe ſur la riuiere de Vienne:où ſe recueille d'auſſi bon vin, qu'en autre endroit de Poictou, & où iadis ont flory de grands perſonnages,fideles & loyaux à leurs Roys, ainſi que nous pouuõs cognoiſtre par vn Seigneur Iean de Chauuigny, Mareſchal de France, lequel executa de belles entreprinſes contre les Anglois:comme quand il les contraignit de leuer le ſiege, qu'ils auoient mis deuant la ville & Tour de Bourges, & en desfit ſix mil en vne ſortie qu'il feit ſur eux. De la meſme maiſon eſt auſſi yſſu vn André de Chauuigny, qui eſtant Chef de l'Auãtgarde Françoiſe, en la bataille donnee pres Poictiers, par le Roy Iean contre leſdits Anglois,y fut occis, & eſt enterré au Conuent des Freres Mineurs de ladite ville. Touchant celuy, qu'on ſurnõmoit le Sourd, il fut inhumé en l'Abbaye de *Pieds-Ferrand*: d'autant qu'il ne peut eſtre porté, à l'occaſiõ des guerres, à Chaſteauroux, où auoit eſté mis vn autre André, lequel apres auoir longuement guerroyé les Infideles, fait & accomply le voyage de Ieruſalem & mont Sinai, auec le Duc de Bourbon, ſon allié, mourut à Genes. Quant à Guy de Chauuigny, outre le deuoir par luy fait en toutes ſes entreprinſes, il a tant executé de haults faits d'armes,que la memoire en demeurera à iamais. De laquelle ſouche & race eſt deſcendu le Seigneur Iean d'Aumont, Cheualier de l'Ordre du Roy,& allié à la maiſon de Montpenſier, à cauſe de Dame Anthoinette Chabot, ſa femme,& autant Catholique,& fidele à ſon Roy, que nul autre de ſes predeceſſeurs. A cinq lieuës de Poictiers eſt auſſi la ville de *Viuonne*,ſituee ſur la riuie-

Poictiers aſſiegee par les Huguenots.

Ville de Chauuigny, et Seigneurs d'icelle.

Viuonne.

re de Lauonne,qui vient de la part de *Manigouſte*, & ſe va rendre dedans le Clan,auec celle de la Clouëre. Ceſte ville ſe peut pareillemẽt dire heureuſe,d'auoir eu tant de gẽs de bien, depuis le Seigneur Ambroiſe de Viuonne, & Dame Beatrix de Luſignan, ſa femme,iuſques à auiourd'huy.

De Sainct Maixant, Lvsignan, *& autres villes de Poictou, & de leur antiquité.* CHAP. VII.

L'Estendve de Poictou eſt grande, contenant de belles & riches villes, comme celle de Sainct Maixant, laquelle on eſtimeroit paraduenture plus ancienne qu'elle n'eſt. Car il me ſouuient, qu'eſtant vn iour en la meſme ville, en vne aſſez bonne compaignie, parlant d'icelle, quelcun mal verſé en l'hiſtoire vouloit maintenir, qu'elle auoit eſté baſtie par vn *Maxence*, Empereur Romain,celuy,dis-ie,qui deſfit Seuere, & fut autant cruel & impitoyable enuers les Chreſtiens Grecs & Latins, qu'aucun autre de ſes predeceſſeurs: ce qui eſmeut meſme Conſtantin à prendre les armes contre luy: lequel il pourſuyuit de ſi pres, qu'il le contraignit de ſe precipiter auec ſon cheual au profond de la riuiere du Tybre, aſſez pres de Rome, & depuis ne fut veu: ce qui aduint l'an du monde quatre mil deux cens ſeptante ſix,apres la natiuité de noſtre Seigneur trois cens quinze. Cognoiſſant donc, que ce que ce Philoſophe ſans lettres diſoit, eſtoit contre toute verité,ie luy monſtray euidemment, que Clouis, premier Roy Chreſtien, a eſté celuy qui en a poſé les premiers fondemens: & fut à ce faire incité par vn nommé Gelbin, Maiſtre de ſon hoſtel,voyant la beauté du lieu,qui eſt arrouſé de la riuiere de Seure,laquelle prend ſa ſource d'vne fontaine,pres d'vn village de meſme nom,entre Chaunay & Baigneux:Et que quant à Maxence, il ne feit iamais baſtir durant ſon Empire,que trois villes: dont les deux ſont en Egypte, ſçauoir, *Lyſtra*,du nom d'vne autre,qui eſt en la Prouince de Lycaonie,& celle que les Arabes nomment *Semarith*:& la troiſieme en Cypre, aſſez proche de la marine, toutes auiourd'huy ruïnees de fonds en comble: ce que lon a cognu meſme par les inſcriptions qui ont eſté trouuees de ce,grauees en pluſieurs groſſes pierres,aux fondemens d'icelles,& par vn grand nombre de medalles d'or,d'argent,& de cuyure,deſquelles ie me recorde auoir autrefois apporté quelques vnes de ce païs là, où eſtoient repreſentez les vœuz que ce Tyran faiſoit à ſes Dieux:& au renuers,ces mots, VOTIS QVINQVENNALIBVS, MVLTIS DECENNALIBVS: & encor autour eſcrit, VICTORIAE DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CAESARVM. Au reſte,ie ſçay bien que beaucoup de ceux qui ôt eſcrit de luy, luy ont attribué des choſes qu'il ne feit onques: deſquelles ie me deporte de vous diſcourir. Or eſtoit ceſte place auparauãt châpeſtre,& n'y auoit qu'vn petit Oratoire, qu'auoit fait faire vn bon pere,nõmé Maixant (duquel auiourd'huy la ville porte le nom)autrefois diſciple de S.Hilaire. Lon dit de ce Roy,qu'eſtant ſur ſon partemẽt,pour ſ'acheminer és païs de Gaſcongne, Prouence, & Languedoc, contre les Arriens, aduerty qu'il fut de la vie de ce ſainct homme, le voulut voir: & le trouuant tel qu'on le luy auoit deſcrit, le ſupplia d'auoir ſouuenance de luy en ſes prieres. Du depuis ayant domté les Heretiques, & ſe tranſportant de rechef en ce lieu,pour voir la ville par luy commencee,il fut contraint de la laiſſer imparfaite, pour les affaires qui ſe preſentoient contre les Saxons: laquelle neantmoins a eſté paracheuee, & beaucoup augmentee par les Comtes de Poictou, & de Guyenne: enſemble l'Abbaye de Sainct Benoiſt, qu'il auoit bien auancee, & dotee de grands biens: & ainſi peu à peu ceſte ville vint en eſtre. Suyuant le cours de ceſte riuiere ſe

Ville de S. Maixant.

trouue vn Pont, nommé Vehy, ſur lequel on peut trauerſer, & aller de Villedieu, Romans, Preſle, & Selles, à Germont, & Chandenier. Vn peu plus bas ſe preſente deuant vous le Prieuré de Sainct Gelais, fondé par de tresheureuſe memoire le Seigneur Rorgo, fils de Hugo, l'vn & l'autre dits de Luſignan : par lequel ils ont fait cognoiſtre l'eternité de leur nom, voire plus heureuſement, que n'ont fait beaucoup des Anciens par leurs magnifiques Temples. Ce Rorgo eut vn fils, qu'il nomma du nom de ſon pere Hugo : lequel pour la deuotion, qu'il auoit à ce ſainct perſonnage, Eueſque de l'Egliſe de Poictiers (qui viuoit l'an cinq cens ſoixante & quatre, du temps du Pape Iean troiſieme, & de Iuſtin le Ieune, Empereur de Grece, lors que l'Egliſe Latine eſtoit troublee de la ſecte Pelagienne) laiſſant le ſurnom de Luſignan, print celuy de S. Gelais, que ſes ſucceſſeurs ont auſſi retenu. Et pour plus grande preuue de ce, m'a eſté mõſtree la fondation authentique d'iceluy Prioré : par où lon voit, que celà eſt venu de ce grand Hugo, portant lors tiltre de Luſignan, qui fut l'an mil cent neuf, au mois de Feurier, du temps du Pape Paſchal ſecond, & de Loys le Gros, Roy de France, & de Ponce, lors Abbé de l'Abbaye de Cluny, ſon couſin: enuiron lequel temps commencerent les Ordres des Templiers & Chartreux. De ceſte famille ſont ſortis pluſieurs venerables Prelats, & entre autres Charles, & Octauian, Eueſque d'Angouleſme, qui fit baſtir la maiſon Epiſcopale de ladite ville. Ceſt Octauian eſtoit verſé en beaucoup de bonnes ſciences, & principalement en l'hiſtoire : comme il l'a fait paroir en ce qu'il a doctement eſcrit du voyage du Roy Charles huictieme, & vn liure, intitulé le Politique : ayant auſſi traduit en vers François tout le Virgile, & deux ou trois liures de l'Odyſſee d'Homere, & pluſieurs autres œuures. Que diray-ie de ce grand Orateur & Poëte Melin de S. Gelais, tant renommé en la France, les eſcrits duquel reſſentent la doulceur d'vn Tibulle, & qui a ſi heureuſemẽt imité Ariſtophane, qu'il ſemble l'auoir fait renaiſtre au monde? Dequoy certes il ne ſe fault eſmerueiller, veu la familiarité de la langue Grecque, qu'il a euë. Ie ne puis paſſer ſoubz ſilence les Seigneurs de Sainct Seuerin, qui portent le meſme nom, ny le Seigneur Loys de Lanſac, lumiere & ornement de ſa race. Chacun ſçait aſſez les ſeruices qu'il a faits aux Roys, François premier, Henry ſecond, & Charles neufieme, duquel il a eſté long temps Gouuerneur, & depuis de ſon Conſeil priué : & outre ce employé en pluſieurs grandes affaires par le commandement de leurs Maieſtez vers l'Eſtranger, où il ſ'eſt touſiours fidelement acquitté de ſa charge, comme brauement il fit au Concile de Trente. D'iceluy eſt yſſu Guy de S. Gelais, vray heritier des vertuz de ſon pere, Capitaine de Blaye, lequel de noſtre temps a eſté enuoyé en Poulongne, pour l'election du Roy, à preſent regnant. Ie ne veux auſſi oublier ſon frere Vrbain de Sainct Gelais, Eueſque de Comminge, l'vn des vertueux Prelats, & autant digne de ſa charge, qu'aucun autre de noſtre temps. Ie laiſſe vne infinité d'autres Seigneurs, venuz de ceſte maiſon, qui ont finy leurs iours au ſeruice de noz Roys, & qui ne voulurent onques ſuyure le party & faction des anciens Anglois. A ſept lieuës de Sainct Maixant, ſur ladite riuiere de Seure, eſt baſtie la ville de Nyort, autant marchande en draps, qu'il en ſoit en Guyenne : Puis Fontenay, & Maleſais, Eueſché : En apres Luçon, auſſi Eueſché, edifiee du temps de Conſtantin le Grand, par vn Prince Anglois, frere de Coël, Roy d'Angleterre, lequel ſ'appelloit Lucie, du nom du premier Roy Chreſtien de la grand Bretaigne. Ce Lucie donc ayant occis vn ſien frere, & eſtant en Poictou, edifia vne belle Abbaye, là où eſt à preſent Luçon : car quant à celle de Maleſais, ce fut la ſeconde femme du Comte Guillaume, dit Teſte-d'eſtoupes, qui le premier la dota. Le Comte Geofroy Martel auoit en grande recommandation ceſte ville : & eut guerre contre Guillaume le Gras, lequel il print en fuyant ſur ſon cheual à bride auallee, apres auoir eſté trahy par les ſiens : dont ad-

Les Seigneurs de S. Gelais, auparauant dits de Luſignan.

Nyort, Fontenay, Maleſais, & Luſon.

uint,que plusieurs Seigneurs,qui estoient venuz à son secours, furent mis au fil de l'espee. Ce Gras mourut sans enfans: au lieu duquel les Poictеuins feirent incontinent descendre en leur païs Odon, son frere, fils de Dame Brisque, sœur de Sanche, Duc de Gascongne: où estant auec bonnes forces, il fut outrageusement tué en vne bataille, apres auoir longuement soustenu plusieurs charges de ses ennemis,& depuis enterré à Malesais, tout aupres de son pere. En ce mesme lieu esleut aussi sa sepulture Geofroy à la grand' dent, fils de Melusine, qui feit le voyage à la Terre-saincte, auec Godefroy de Buillon,Guy de Lusignan,son frere, & Bauldouin, Comte de Flandres: laquelle a esté ruïnee depuis quinze ans ença par aucuns seditieux, les temples pillez, bruslez,& demolis.Mais Dieu vengeur de telle impieté,les punira quelque iour.Vous auez aussi Talemõd,qui est Principauté,subiette au Seigneur de la Trimouille,maison illustre:dont les ancestres du Seigneur qui est à present,ont glorieusement vescu,& fideles tant à la Couronne de France,qu'à la Religion Chrestienne: Cõme celuy, qui en l'an de grace mil trois cens nonante cinq,alla cõtre les Turcs auec le Comte de Neuers, & y mourut, durant le siege du Pape Boniface neufieme, & Charles sixieme, Roy de France: duquel temps Iean Huss cõmença à s'opposer à la verité de l'Eglise. Il se trouue encor auparauant, vn Imbault, qui aussi fut occis en Asie, lors que sainct Loys faisoit la guerre aux Infideles,descẽdu d'vn Gaultier,Duc d'Athenes, les predecesseurs duquel estoient Gaulois,& Comtes de Brẽne. Le pere de ce Gaultier fut occis en vne bataille: au moyen dequoy son fils aisné,voyant que toutes choses bastoient assez mal pour luy & pour les siens,se retira à la ville de Florence, où depuis il fut Gouuerneur: Puis vint en France au seruice du Roy Iean, qui le receut humainement, & le maria auec la fille de Raoul, Comte d'Eu,& de Guines:& selon ses merites, ioinct qu'il estoit versé aux langues Grecque & Latine, fut honoré de l'Estat de Connestable de France. Et de cestuy sont yssus lesdits Seigneurs de la Trimouille,& de Dame Marie de Sully, fille & seule heritiere de Messire Loys de Sully. Leur demeurance estoit en la ville de Thouards,bastie en l'vn des beaux lieux de Poictou,sur vne colline,au pied de laquel le passe la riuiere de Thoue,assez creuse en quelques endroits, & tresfertile en poisson. Ie ne laisseray encore ce grand Seigneur de la Trimouille, qui du temps de Loys douziesme,& François premier, contre les Suysses,Italiens,& finalement à Pauie à la prinse du Roy, se monstra tel, qu'à iamais la memoire en sera immortelle. Or Talemond a esté iadis nommé Talon du monde,d'autant que c'est le lieu le plus Septentrional, sur la proximité de la mer, de toutes les villes Poictеuines: si que les bonnes gens du païs ont autrefois pensé, que là fust la fin de la terre. A vne iournee de Nyort, se presente Parthenay, qui a esté le temps passé tresforte,& ceincte de triple muraille, comme i'ay veu par les ruïnes: lesquelles depuis ont esté mises par terre, non pour son antiquité, ains plustost pour vn soufflet, que lon dit que le Seigneur d'icelle donna à vne Princesse deFrãce.Pres de là ont esté iadis les Anglois desfaits. Vous auez en ce quartier plusieurs autres petites villes fermees,cõme Sainct Loup,& Heruault,qui est pres de Moncontour, en païs plain, & abondant en pasturage & tresbons vins, là où fut donnee la bataille entre les Catholiques, & ceux que lon dit de la Religion pretendue reformee, bien tost apres le siege de Poictiers,le troisieme d'Octobre, mil cinq cens soixãte neuf. Ce Moncõtour n'est qu'vn village,tournoyé auec son plat païs, de la riuiere de Dyue, qui prẽd sa source d'aupres de Gerzay: puis se va ioindre auec le Thoue, & celle d'Argenton,pres de sainct Florent: & de là,se rendre en Loire. En ceste bataille Dieu donna la victoire au Roy treschrestien,par l'heureuse & vertueuse cõduicte du Duc d'Anjou son frere,pour lors Lieutenãt general de sa Maiesté, & à present Roy de Polõgne. Or les ennemis auoient gaigné ledit lieu de Moncontour, deliberans de s'y arrester, &

Talemond principauté

Parthenay.

Bataille donnee ẽtre les Catholiques & Huguenots.

y raſſembler leurs forces, pour eſtre ceſt endroit,tant à cauſe de la riuiere, que de ſon aſſiette, merueilleuſement auantageux pour eux.Ce que voyant ledict Seigneur Duc, les coſtoyant les feit recognoiſtre lendemain matin : Si que trouuant qu'il n'y auoit ordre de les forcer par là, ſe reſolut paſſer la ſource de ladite riuiere, qui peut eſtre diſtante quelques trois lieuës de là. Et de faict, il ſ'y tranſporta le deuxieme du meſme mois,& logea en vn lieu nommé Mazé : dont il feit paſſer le lendemain toute ſon armee dedans vne grand pleine, & ce pour aller recognoiſtre ceux qui eſtoient dans ledit Moncontour. Mais comme il commençoit à marcher,il eut aduertiſſement, que les ennemis ſ'eſtoiẽt mis en campaigne,pour paſſer oultre, & gaigner la riuiere de Thoue, & pour tirer droict à vne petite villache, nõmee Heruault, laquelle ils tenoient par force. Cependant il fut ordonné au Sieur Mareſchal de Camp, de dreſſer les batailles ſelon l'ordre deſigné. Ie tairay les noms des grãds Seigneurs,qui furent ordõnez pour cõbattre en ceſte rencontre,& qui y perdirent la vie.Il me ſuffira de dire,que l'Excellẽce aduertit le Duc de Montpenſier, qui conduiſoit l'Auantgarde, de faire marcher les Princes & Seigneurs chacun ſelon leur eſtat & grandeur, & autres, tant à cheual qu'à pied,& de meſme auſſi les Regimens des Reiſtres.Toutes choſes ordonnees ſelon l'ordre militaire,on feit marcher tant l'Auantgarde,que la Bataille,tout droict vers les ennemis. Les forces deſquels eſtoient departies en deux Regimens, ſçauoir en vn de Lanſquenetz auec quelques Reiſtres,& aſſez bon nõbre de Nobleſſe Frãçoiſe à cheual, flanquee de groſſe troupe d'harquebuſiers : & au coſté oppoſite de la Bataille eſtoient rangees quatre troupes de gens à cheual,tant Reiſtres que François, auſſi flanquee chacune d'autre nombre d'harquebuſiers. Or d'autant que leur artillerie endommageoit les gens du Roy,pour l'incommodité du lieu,le Duc d'Anjou commanda audit Sieur de Montpenſier, d'aller reſoluëmẽt à la charge,& que de ſa part il eſtoit preſt d'enfoncer & donner dedãs, & de hazarder ſa vie pour le ſeruice de Dieu & du Roy ſon frere. Ce qui fut incontinent executé, encor que leur artillerie tiraſt de cent pas dedans les troupes des Catholiques.Leſquels cõbattirent,tant les vns que les autres,ſi vaillãment à coups de lances,coutelas,maſſes,piſtoles,& d'vne telle dexterité & generoſité de cœur, qu'à la parfin les Caluiniſtes furent rõpuz & mis en fuite,& ce par l'adreſſe de ce grand foudre de guerre ledit Duc d'Anjou:les preux & vaillans faits duquel ne ſeront iamais effacez par l'oubly de la poſterité. Il demeura ſur la place plus de douze mille Huguenots, la plus grand' part gens de pied, n'eſtant laiſſé de reſte vn ſeul Lanſquenet de ſix mille ou enuiron qu'ils eſtoient,la plus part occis par les Suiſſes,quoy que pluſieurs d'eux ſe voyãs ainſi hacher par pieces,criaſſent à haulte voix,Bon Papiſte,bon Papiſte moy. Au reſte,ils ſ'eſtoiẽt au parauant courageuſemẽt defendus,enſemble tout le reſte de l'armee deſdits Huguenots. Et pluſieurs d'eux qui eſchaperẽt, euſſent ſenti la meſme fureur du victorieux, n'euſt eſté la douceur & clemence d'iceluy : qui ſe contenta de l'honneur & heureuſe yſſue de l'vne des remarquables batailles qui ayent eſté données depuis cinquante ans ença en France,& peut eſtre ailleurs. Touchant les chariots & bagage des Reiſtres Proteſtans,enſemble vnze pieces d'artillerie,tout demeura ſur la place pour les vainqueurs : & n'y eut que les gens à cheual, & quelque peu à pied, qui ſe ſauuerẽt à la fuite. Quant à la perte q̃ ledit Seigneur Duc feit des ſiens,elle ne fut pas grande,& n'y demourerent ſelon l'opinion commune, que trois cens ſoixante & huict hõmes ſur la place, & ſi pourſuyuit viuement pres de deux lieuës l'heur de la victoire: puis fut aſſiegee bien toſt apres la ville de S. Iean d'Angely,où ſ'eſtoiẽt retirez les Capitaines fuiards. Au ſurplus,i'auois laiſſé vn peu au coſté de Poictiers,pour mieux pourſuyure mes degrez de Coſmographie, la ville de Luſignan, renommee, non tant pour ſon antiquité, que eu eſgard aux excellens Princes qui en ſont ſortis, eſtans deſcenduz

Lãſquenetz occis.

de la race des Comtes de Poictiers. Aussi ont-ils esté si grãds, qu'ils ont tenu les Royaumes de Cypre & de Ierusalem. Entre les autres, vous auez Geoffroy de la Marche, fils de Hugues Lubrun, Duc de la Marche, & Seigneur de Lusignan: Puis apres, Guy, qui regna en Ierusalem trois ans, six à Acre, & trois en Cypre, lequel eut quatre enfans de sa femme, nommee Sybille, qui finerẽt tous leurs iours contre les Infideles. En outre, il y a eu ceux cy apres nommez, sçauoir, Almeric, qui regna onze ans: Henry, qui fut Roy de Cypre, conioinct par mariage auec Plaisante, Princesse d'Antioche, & regna trente six ans. Vn autre, Hugues, qui succeda à Conradin, son cousin, Roy de Ierusalem: lequel eut vne fille mariee à vn Roy d'Aragon, & Iean, son fils, qui fut Roy de Cypre & Ierusalem, & ne vesquit nomplus que Hugues troisieme, qui espousa Ieanne, fille du Seigneur de Baruth, desquels vint vn autre Henry, qui fut Roy trente trois ans huict mois: Auquel succeda, par la mort de son beau-pere, vn autre Hugues, qui se feit Roy, partie par force, partie par amitié, & regna trente six ans deux mois neuf iours. Quant à Pierre, Roy de Ierusalem & Cypre, & auparauant Senateur Romain, il vesquit assez amiablement enuers le peuple. Apres le mort duquel vint à la Couronne Iaques, son nepueu, Roy d'Armenie, qui fut empoisonné. Son successeur fut vn Iean, aussi Roy d'Armenie & Ierusalem, allié de la maison de Bourbon, & des Ducs de la Marche: lequel par son mauuais conseil fut le premier Roy Cypriot, qui se rendit tributaire au Roy *Amelech*, Soldan d'Egypte. Iceluy estant mort d'vne fieure pestilentieuse, succeda Pierre, qui fut marié à Valentine de Milan: desquels est descendu Iean, Roy d'Armenie, de Cypre & Ierusalem, qui fut marié auec la fille de Iean Paleologue, Marquis de Montferrat, & en troisiemes nopces à Heleine, fille du magnifique André Paleologue, Seigneur de la Moree: & ayant regné vingthuict ans dixsept iours, laissa plusieurs enfans, entre autres vne nommee Agnes, qui espousa Loys, Duc de Sauoye. Autres disent, qu'elle estoit descendue d'vn Iean, Roy de Cypre & d'Armenie: ie m'en rapporte à ce qui en est. Toutefois ie suis asseuré, que de ce Iean est yssue la Princesse Charlotte, qui fut conioincte par mariage en premieres nopces à René, Roy de Cypre, de Ierusalem & d'Armenie, & en secondes à vn Duc de Sauoye. Apres la mort desquels succeda vn Iaques, bastard, Diacre, & Archeuesque, lequel à l'ayde du Soldan d'Egypte vsurpa le Royaume Cypriot, & eut en mariage Catherine Cornare, dont vint Iaques, lequel en son ieune aage fut conduit à Venise. Ie n'ay que faire de vous ramenteuoir icy le different d'entre lesdictes Dames, Charlotte & Catherine, ny la mort de ce ieune Prince, & encores moins comme les Venitiens se sont emparez de ce Royaume, d'autant qu'ailleurs i'en ay assez amplement discouru: & me suffira de vous dire, que tous ces Roys, Roynes & Princesses, & plusieurs autres, qui ont esté alliez à tant d'illustres maisons d'Asie & Europe, ont prins leur origine de la maison de Lusignan. I'ay veu estant en ceste Isle Cypriote, tant de beaux temples & edifices, qui sont auiourd'huy en ruine, faicts par cesdits Roys & Seigneurs. Vne superbe Sepulture se voit encore auiourd'huy de Iaques de Lusignan, Roy de Cypre, laquelle les Grecs du lieu admirent plus que toutes les autres des Princes & Seigneurs qui soient en ce lieu: à cause de ses grands prouësses heroïques, la memoire desquelles est mesme chroniquee & escrite par lesdits Grecs, ennemis des Latins & Eglise Romaine. Mais depuis la prinse de ladite Isle, Dieu sçait le rauage que ceste vermine Turquesque aura faite enuers ces beaux Sepulchres & Temples superbes, qu'ont iadis fait edifier & bastir les Princes Lusigniens & Sauoisiens. I'ay veu estant en Egypte, en vne bourgade nommee *Vesole*, posee sur le Delta, où la riuiere du Nil se desgorge dãs la mer Mediterranee, vne haute Tour antique, où estoient grauees les armoiries des Roys de Cypre, descẽduz de ladite maison, qui estoient trois Lyons courõnez, & vne Croix de Ierusalem: mais i'ay sçeu

Premier Roy de Cypre, qui se rẽdit tributaire au Soldan d'Egypte.

Roys de Cypre & Ierusalem, sortiz de la maison de Lusignan.

depuis, que ces Lyons eſtoient rouges, l'vn en champ d'azur barré, l'autre en champ d'or, & le troiſieme en champ d'argent, qui ne ſignifioient autre choſe que les armes des Roys de Cypre, Ieruſalem, Armenie & Luſignan. Et pareillement à la ville d'Acre, i'ay veu quelques epitaphes de deux freres du Roy de Luſignan, l'vn nommé Raymond, & l'autre Geofroy, qui moururẽt & furent occis par les Barbares en vne bataille donnee entre la ville de Damas & celle de Tripoli en Surie, par le Soldan d'Egypte & les Cheualiers Templiers. Celle qui a plus laiſſé de memoire de tous ſes anceſtres en ceſte maiſon, & qui l'a ainſi illuſtree par ſes haultes vertus, a eſté la Dame Meluſine, ainſi nommee au commencement du peuple, par ce qu'elle eſtoit Dame d'vne petite ville en Poictou, nommee Meſle, & de Luſignan, deſquelles deux villettes elle a prins ſon nom. Les Romans & Hiſtoriens cõteurs de fables, nous ont laiſſé par eſcrit, que c'eſtoit vne Fée, & ſe transformoit quelquefois en Serpent: mais ce ſont choſes tresfauſſes. Elle viuoit du temps que les Chreſtiens dreſſerẽt le voyage de Ieruſalem ſoubz Godefroy de Buillon. Qui cõtemplera de quelle magnificence eſt baſty le Chaſteau de Luſignan, cõme i'ay fait, congnoiſtra & la richeſſe & le bon eſprit de celle qui l'a fait edifier. Il eſt hault eſleué, accompaigné & enuironné de pluſieurs groſſes Tours: au pied duquel paſſe la riuiere de Lauonne, qui prend ſa ſource entre la foreſt de Ferriere & la bourgade de Manigouſte, puis ſe va rendre à Viuonne, & deſgorger au Clan. Quant à Bonniuet, c'eſt vn des ſuperbes Chaſteaux, pour eſtre moderne, qui ſoit en tout Poictou: les Seigneurs duquel ont fait iadis grand parade de leurs vertuz és conqueſtes de Piémont ſoubz le Roy François premier & Héry 2. enſemble le Seigneur d'Eſſay, qui viuoit de ce temps là. Or ſuyuant la riuiere du Clan, qui ſe va rendre dans la Vienne au deſſus de Chaſtelleraux, pres le lieu nommé le Bec des deux eaux, à l'endroit duquel ſe rend auſſi la Creuſe, vous auez, cõme i'ay dit, ledit Chaſtelleraux, ville moderne, baſtie du temps de Charlemaigne, qui feit faire deux Tours fortes & puiſſantes pour garder le paſſage des ennemis. Elle a eſté au nombre de celles, qui ont eſté tourmentees le temps des guerres ciuiles. Non loing de là eſt la maiſon du Seigneur du Fault, les Seigneurs de laquelle ont de tout temps eſté fideles à noz Roys. Deux lieuës de là eſt la maiſon de ce tant redouté Triſtan l'Hermite, ſeul ſecretaire auſſi des penſees & deſſeins du Roy Loys vnzieme. Il fut grand Preuoſt de l'Hoſtel, homme ſage, accort, & grand iuſticier. I'ay veu de luy pluſieurs ſentences aſſez briefues, & toutefois fort graues, qu'il donnoit à lencontre de ceux, qui contreuenoient aux Edicts & commandemens de ſon maiſtre.

La Princeſſe Meluſine.

Chaſtelleraux.

Du reſte de L'AQVITAINE *& Païs de* LIMOSIN.

CHAP. VIII.

OR laiſſant Poictou, reprenons noz erres pour le reſte de l'Aquitaine & Limoſin, d'autant que la riuiere de la Creuſe eſt celle qui ſepare au Port de Pile, le Poictou d'auec le païs de Touraine. Quant audit Limoſin, il contient deux Eueſchez, & a peu de villes de nom, à cauſe que le païs eſt boſcageux, & chargé de montaignes, & que au reſte ce ne ſont gueres que Landes & brueres, ſi ce n'eſt du coſté de la Marche, où il y a quelque peu de fertilité, & tirant vers le Quercy au Su, du coſté de Briue la gaillarde, où le païs eſt bon, & y a de treſbon vignoble, & à l'entour de Limoges, Chef de tout le païs, & renommee tant pour ſon antiquité, que pour ſes grandes richeſſes, eſtant l'vne des plus marchãdes (pour ce qu'elle cõtient) qui ſoit gueres en la Guyẽne. Limoges giſt ſur les vingtdeux degrez de longitude vingtquatre minutes, & à qua-

rantesix degrez douze minutes de latitude. Elle florissoit alors que Sainct Martial vint en France, & fut fondee apres la creation du monde trois mil six cens quatre vingts & deux ans au tiers aage, & auãt nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts & deux ans, par vn certain peuple de Phrygie (si nous voulons adiouster foy à quelques Histoires que i'ay veuës escrites à la main) que nous appellõs auiourd'huy la Natolie, accompaigné de plusieurs grands Seigneurs. Entre les autres y auoit vn nommé *Lémouis*, lequel ayant obtenu plusieurs belles victoires en la Gaule, fut le premier qui fonda la ville de Limoge, à laquelle il donna son nom: & apres sa mort, tout le païs fut ainsi nommé. En ce temps, la ville de Clermont fut bastie par vn Seigneur, nommé *Gergouis*, compaignon de ce *Lémouis*, & *Aluernus*, qui donna apres auoir fondé plusieurs villes en Auuergne, son nom audit païs. Il y adiousterа foy qui voudra: quant à moy, ie n'estime qu'elle soit si ancienne, attendu qu'il n'y apparoist marque de telle antiquité. Ie ne veux aussi oublier de vous dire, que l'an mil trois cens soixante & vnze, lors que les Anglois tenoient la plus part du Limosin, les François dõnerent vne bataille aux Anglois, & estans rõpuz, se saisirent de la ville: & fut l'annee que la secte des Turlupins fut cõdamnee, leurs habitz & liures bruslez à Paris deuant l'Hostel de ville. Limoges a esté destruite plusieurs fois, & mesme du temps des Visigoths, descẽduz du païs de Septentrion. Du temps que l'Empereur *Flauius* regnoit en Constantinoble, *Athalaris*, Roy de la Guyenne, luy donna plusieurs assaults, pource que les Limosins ne le vouloient recongnoistre. Long temps apres, soubz la conduicte du Prince de Galles Anglois, elle fut derechef prinse, pillee, & la plus grande partie bruslee, à cause qu'elle s'estoit rendue aux François. Il n'y a pas cinquante ans, qu'aux fondemens de certaines vieilles murailles, voisines de la ville, lon descouurit plusieurs antiquitez, cõme statues, medalles, & medaillons, de quelques Senateurs. Et me recorde, qu'il me fut monstré en la maison de l'vn des excellens ouuriers en esmail, qui soit parauenture au monde, vne petite Idole de Mercure, massiue de cuyure, ayant les yeux d'argent, autãt bien elabouree, que les anciens Statuaires de Grece, ou de Rome, eussent peu faire: laquelle auoit esté trouuee trois ans au parauant, en fossoyant quelques vieux murs de ladite ville. Or est-ce vne chose toute certaine, que iadis lon adoroit ces gentils Dieux Mercuriens, ausquels mesmes lon mettoit vn chapeau sur la teste, qui s'appelloit *Petasus*, comme les inscriptions de tant de marbres fort antiques, que lon voit encores auiourd'huy au païs d'Italie, le monstrent, par ces mots, CVM MERCVRIO PETASATO: par où estoit signifiee l'eloquence & beau parler de l'homme. Quant au Caducee, ou verge entortillee de deux serpens, qu'on luy faisoit tenir, elle ne signifioit autre chose que la Paix, ainsi que i'ay peu cognoistre par infinité de medalles des anciens Empereurs, entre autres de celles de *Posthumius*, & de *M. Herennius*. D'auantage, il se voit encores auiourd'huy à Limoges, cõtre vne muraille, vers le Midy, le pourtraict d'vne Lyonne, fort antique, tenãt deux Lyonneaux entre ses iambes: & au dessoubz, ces trois vers escrits en grosse lettre, pour leur antiquité fort difficiles à lire,

secte des Turlupins abolie.

ALMA LEAENA DVCES SAEVOS PARIT, ATQVE CORONAT.
OPPRIMIT HANC NATVS VAIFER MALESANVS ALVMNAM,
SED PRESSVS GRAVITATE LVIT SVB PONDERE POENAS.

Lettres antiques que lon voit à Limoges.

Quant est du second vers, il se refere à *Vaifer*, Duc d'Aquitaine, lequel opprima & assiegea les Eglises de tout le païs de Limosin & Angoulmoisin. Au reste, les Roys de l'Aquitaine estoient iadis couronnez en ce beau Dome de sainct Martial, qui est fort antique, pour la reuerence qu'ils auoient à ce sainct Eueſque, le premier dis-ie, qui a apporté la Foy en France (si nous croyons que la Guyenne fust en ce temps là Françoise) & y prescha l'Euãgile cinq ans deuant sainct Denys. Ce bon personnage y vint

fort ieune,& fut enuoyé par les Apoſtres:& eſtoit docte, de nation Iudaique. Premierement il fut nommé *Sophus*, natif de Iudee, à deux lieuës de la ville de *Rama*, entre le Port de Iaffe,& la ville de Ieruſalem,d'vn village, auiourd'huy ruïné des Arabes, & Bãdoliers du païs,cõme i'ay veu le tẽps que i'y eſtois. Quant aux Vicõtes de Limoges, ils n'ont eſté ſi petits Seigneurs,qu'ils n'ayẽt fait iadis la barbe aux Comtes de Poictou, & à ceux de Perigord: & ont depuis eſté ſi aggrandis, & honorez à l'endroit des Roys, Charles le Gros, Charles le Simple, Loys D'outremer, & Lothaire troiſieme, qu'ils leur permirent faire battre monnoye, & telle que ie vous la repreſente par ce pourtraict: ce qui toutefois leur fut apres defendu par Charles le Bel,Roy de Frãce,&

Mõnoye que les Vicomtes de Limoges faiſoiẽt forger.

de Nauarre. Voila tout ce que ie puis diſcourir des antiquitez & choſes remarquables de Limoges.Il reſte à dire,que c'eſt merueille,qu'il ſ'y puiſſe faire tel trafic,veu qu'il n'y a riuiere voiſine q̃ celle de Vienne,& encores non nauigable,& eſt baſtie aſſez loing de toute cõmodité,& des autres villes marchãdes du Royaume.Ce qui plus abonde en ce païs, ſont les Mines de fer, & par conſequent infinité de Forges, dequoy les habitans font profit,& ſ'enrichiſſent. Ce peuple eſtãt lourd en ſes façons de faire,ne laiſſe pourtãt d'eſtre fin, cauteleux, & vindicatif,de grande induſtrie, addonné au gain,viuant de peu, tant pour ſa chicheté naturelle, qu'à cauſe de la poureté de la region,qui ne porte guere que quelque Seigle, & des Chaſtaignes,& des Raues groſſes à merueilles,en ayãt veu telle,qui auoit plus d'vn pied de diametre,& force fruicts,qui toutefois ne ſont de longue duree,à raiſon que le terroir eſt froid, tant pour les montaignes qui l'enuironnent,qu'à l'occaſion des eaux qui courent par les bois & vallons. Le ſimple peuple fait trafic deſdites chaſtaignes auec l'eſtranger: & eſt ce fruict de garde, duquel anciennement les mõtaignars Arabes des Royaumes *d'Egyhaz*,& de *Gehucal*,viuoient,par faute de meilleure viande. Les Grecs Aſiatiques nomment tels arbres *Lopimon*,& leur fruict *Sardiana*: les Arabes *Mecamalh*,les Africains *Thorimoych*, les Alemans *Keſten*, & ceux de Boëſme *Caſtoni*. Ie ne ſçay où le Seigneur Fuchſe,medecin fort renommé,a trouué, que ce fruict ayt prins ſon nom d'vne ville de Magneſie, en Aſie, nommée *Caſtanea*: duquel païs(dit-il)la plãte a eſté apportee.Si iadis la terre en a nourry,ſuyuant ce que lon en a laiſſé par eſcrit,ie m'ẽ rapporte à ce qui en eſt: mais ſuis aſſeuré mieux que luy, que audit païs Magneſien, voire trois cens lieuës à la ronde, il ne croiſt vn ſeul de ceſdits arbres: Et l'endroit où il ſ'en voit le plus, c'eſt vers la Mingrelie, tirant bien auant aux mõtaignettes de la riuiere de *Corax*, que le peuple nomme *Chaſphia*: du fruict deſquels, eſtant ſec,pluſieurs d'eux en nourriſſent leurs Chameaux & Cheuaux, par faulte de ciuade. Ie ne veux icy oublier à vous ramenteuoir, qu'en ceſte Prouince Limoſine ſe trouue pluſieurs maiſons anciennes,entre autres celle de Pompadour,en laquelle le ſuſdit ſainct Martial, l'vn des ſeptante diſciples de noſtre Seigneur, preſchant l'Euangile ſe retiroit,& auſſi à celle de Vantadour:les Seigneurs de laquelle ſe diſent eſtre deſcenduz des anciens Hebrieux,ſçauoir de Leui, pere de tous les Leuites, duquel eſt yſſue la lignee Sacerdotale:comme font auſſi ceux de Mirepoix & autres.S'il eſt vray,ou non,ie n'en dy rien:mais d'vne choſe ſuis aſſeuré,qu'il y a eu des Seigneurs de ces deux

Maiſons de Pompadour Vantadour, et d'Eſcars.

maisons,qui ont esté alliez aux plus nobles familles de la France. Vous auez aussi celle d'Escars, le Seigneur de laquelle est à present Gouuerneur de la ville & Chasteau de Bourdeaux. Lors que Richard,Roy d'Angleterre,estoit au païs d'Auuergne,& s'agrádissoit, vn Gentilhomme Limosin, mal affectionné audit Seigneur de Vantadour,s'alla rendre à luy, & luy fit entendre,que ledit Seigneur auoit retiré en sa maison tous & chacũs les thresors des Iuifs & Marranes de Limoges, & de quelques autres marchans, qui pouuoient monter à trois cens mil escus. Au moyen dequoy ce Roy Anglois,conuoiteux d'vn tel butin, quitta l'Auuergne,& le vint assieger dans son Chasteau, lequel il auoit garny de bons hommes, & munitions necessaires pour la defense d'vne place tant signalee & forte. Et estant ce Seigneur enuironné de toutes parts des troupes Angloises, aduint par cas fortuit, que ledit Roy Richard receut vn coup de traict, au lieu du butin par luy pretendu:duquel il fut si outrageusement blessé,qu'il fut contraint leuer son camp: & mourut bien tost apres, comme lon dit. Au surplus,ce païs Limosin a produit de grands personnages, comme le Pape Clement sixieme, qui tint son siege en Auignõ vnze ans: & apres luy Vrbain cinquieme,qui regna huict ans quatre mois: puis Innocent sixieme, qui fut cõstitué en mesme dignité, en laquelle il demeura vnze ans:& Gregoire vnzieme,qui y resida sept ans six mois:mais à la parfin, pour les factiõs & menees que lon faisoit à Rome, Naples, Boulongne, Venise, & en plusieurs autres villes d'Italie, mesme des Cardinaux,fut cõtraint quitter ledit Auignon auec son beau Palais, & s'en aller à Rome: depuis lequel temps n'y a eu aucun Pape François, que Amé,qui auoit auparauant esté Duc de Sauoye, & deux d'Espaigne: & dit on, que les susdits Eueques Romains estoient yssus des maisons cy dessus mentionnees. Ie ne

Quatre Papes du païs Limosin.

Mõnoye des Comtes de la Marche.

veux oublier tant de belles petites villes,& riches au possible, arrousees de ladite Viẽne,qui sont au mesme païs, comme celles de sainct Iunian,Chabanes,l'Isle Iourdan,& autres. Outreplus vous auez celles de Belac,& Gueret, à la haulte Marche,proches de la riuiere de Guartampe,qui se ioint à la Creuse entre la Rochepozay, & Ysure:& en la basse Marche, la ville du Dorat, l'vne des gentilles & anciennes de tout le Limosin, assez pres de la mesme riuiere. Aussi estoit-ce là, que faisoient les Comtes de la Marche leur demeure,soit pour la fertilité du païsage,& commodité de la chasse,soit pour l'assiette de la ville, & Chasteau fort au possible:duquel on lit,que du regne de Charles le Quint, surnommé le Sage, les Anglois ne se peurent onques faire maistres, ne y estendre leurs drapeaux, encores qu'ils tinssent presque toute la Guyenne: auquel temps en estoit Seigneur vn Comte,nommé Charles, fils de Godefroy, aussi Comte de la Marche, & de Berjerac. Et ont esté luy & ses successeurs si priuilegiez, qu'ils auoient le pouuoir de faire battre monnoye,moictié d'argent & d'aloy, de trois sortes d'especes, qui valloient quelques trois solz & demy de la nostre: desquelles ie vous en represente icy deux, auec leur renuers, que i'ay recouuertes auec plusieurs autres, que i'espere vous faire voir en leur endroit. Or laissant le Dorat, la Souterraine, & Montmorillon, autre belle ville,& assez recommandee, à cause du trafic qui s'y fait, vous venez à Mortemar: laquelle n'est point si moderne,que lon n'y voye autant de vieilles ruines,qu'en autre lieu qui se trouue, & dont les Seigneurs ont iadis eu l'alliance des plus grandes

Païs de la Marche Limosine.

maisons

maiſons de France. Il me ſouuient, à ce propos,auoir veu en vne Egliſe Grecque,aſſez pres d'Acre,en la petite Aſie,la ſepulture d'vn nommé Emeric,Seigneur de Mortemar, qui auoit accõpaigné Sainct Loys en l'expedition & voyage de la Terre-ſaincte,comme pareillement vne autre d'vn Raymond,Seigneur de Mirebeau,qui tous deux furẽt occis par les Infideles. A Mortemar ſe voyẽt pluſieurs beaux temples, treſbien fondez, que lon dit auoir eſté faits par vn venerable Cardinal, homme docte & de bonne vie, natif cõme i'eſtime,du païs:lequel auſſi auoit fait cõmencer vne Chartreuſe,depuis demeuree imparfaite,auec bon nombre d'autres edifices : qui monſtrent apertement,que ce n'eſtoit pas vn petit cõpaignon . Et c'eſt ce que i'en ay voulu dire en paſſant. De Limoſin vous entrez en Perigord,païs fertile & riche. A Perigueux giſt le corps de ſainct Frontin, premier Eueſque dudit lieu,& diſciple des Apoſtres,qui au temps meſme de ſainct Martial vint en Guyenne,enuoyé de ſainct Pierre. Touchant le nom de la contree, il luy a eſté impoſé, à cauſe des pierres, dont elle eſt pleine,eſtant au reſte chargee de boſcages, arrouſee d'infinis ruiſſeaux & petites riuieres, & abondante en minieres de fer. Quant au peuple,il y eſt plus gaillard qu'en Limoſin, & participant du naturel des Gaſcons, deſquels ils ſont voiſins. Les villes plus fameuſes ſont Perigueux, Berjerac (où iadis Pierre, Duc de Bourbõ,vainquit les Anglois) Sarlac,Roffignac, Limeil, & Caſtillon ſur Dordõne(où fut desfait Talebot,Capitaine Anglois,ſçauoir leur derniere desfaite au païs de Guyenne) Brantõne, Nãtron,& infinité de groſſes bourgades, & villettes . Et les riuieres qui l'arrouſent, ſont la Liſle qui paſſe à Perigueux, le Bandiat,d'où lon eſtime que ſort la Touure d'Angouleſme,& le grand fleuue de Dordonne:lequel ſortant des montaignes d'Auuergne,laue vne bonne partie de Quercy,& ſ'eſtendant par Perigord, & ſ'eſtant iointe auec celle de Liſle à Libourne , ſe vont rendre à la Garonne, au deſſoubz de Bourg . Vous auez en ceſte Prouince pluſieurs autres maiſons anciennes,qui ont tenu du temps des Anglois, le party du Roy: comme ceux de Bourdeille , qui furent trahis par vn Seigneur de Comdal , lequel feit ſecrettement entrer leſdits Anglois dedans leur Chaſteau: dont aduint que le Duc d'Anjou,accompaigné du Gueſclin,lors Cõneſtable de France, Meſſieurs Loys de Sancerre,Mareſchal de France,Montfort,Montauban,Guy de Rochefort,Pierre de Villiers, Maiſtre d'Hoſtel du Roy, & infinis autres, y dreſſerent le camp , & mirent le ſiege deuant : ſi que les ennemis voyans qu'il baſtoit mal pour eux, ſix iours apres ſe rendirent audit Seigneur d'Anjou, auſſi bien qu'auoient auparauant fait ceux de la ville de Berjerac. Vous auez en outre Mucidan, que les Huguenots tenoient du temps des guerres ciuiles , l'an mil cinq cens ſoixante & huict : deuant laquelle fut attaint, d'vn coup de boulet au viſage, le Comte de Briſſac , la memoire duquel ſe rendra immortelle à iamais : comme auſſi pres de là fut occis le Seigneur de Pompadour. Ioignãt le Perigord eſt le Quercy,païs autant fertil qu'il ſ'en voye en toute l'Aquitaine . Ce païs eſt preſque fait en rond, laué de trois groſſes riuieres, à ſçauoir Dordonne, ſur laquelle eſt baſtie la ville de Soillac, à ſept lieuës de Cahors:le Loth,qui viẽt d'Auuergne la baſſe,du coſté de Sainct Flour, & paſſe par ledit Cahors, Bonnes nouuelles, & Villeneufue d'Agenois: puis ſe va rendre dans la Garonne aupres d'Eguillon , ainſi que dit eſt cy deſſus . La troiſieme eſt le Tart, qui ſort des montaignes de Geuaudam , ſur laquelle auſſi ſont aſſiſes force belles villes,comme eſt Vabres en Languedoc,Eueſché:la Vaur, au meſme païs:Montauban, pareillemẽt Eueſché : & dans icelle ſe va ioindre la Garonne au deſſoubz de Moiſſac, en vn lieu nõmé la Poincte. Touchãt Montauban,il a eſté en tous les troubles aduenus en France de mon temps,rebelle au Roy,& cauſe de pluſieurs maux. Ainſi vous voyez le circuit que peult auoir Quercy , eſtant auoiſiné dudit Perigord à l'Oeſt & au Nort:

Sepulture d'Emeric de Mortemar.

Mucidan prins.

Montaubã.

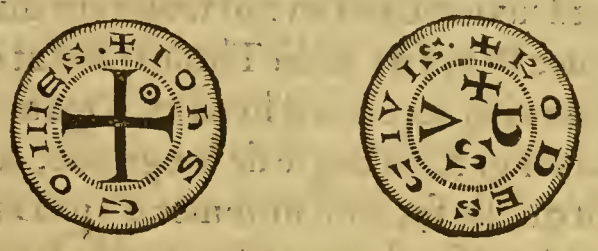
au Su,qui est le Midy,du Languedoc:& au Soleil leuant,d'Auuergne.Or d'autant que Cahors est chef du païs, & que l'Euesque est Comte,aussi y a il Vniuersité assez bonne, encor qu'elle soit proche de Tholose. En icelle fut Pasteur & Euesque vn sainct personnage,nõmé Ambroise,non celuy de Milan.Elle gist à dixhuit degrez nulle minute de longitude, quarantesept degrez quinze minutes de latitude:& est bastie sur le Lort, où se va ioindre au dessoubz de Sainct Cirq de la poupie,la riuiere de Sele:sur laquelle est assise la maison de S.Supplice,l'vne des anciennes & bien alliees par les femmes aux meilleures maisons de la Guyenne, dont les Seigneurs ont fidelemẽt seruy les Roys de France,mesmes du temps des Anglois. I'ay trouué entre les autres, qu'vn Messire Raymõd,Seigneur de S. Supplice, du temps du Roy Loys onzieme, fut Lieutenant general du Duc de Guyenne, frere dudit Roy : mais aussi tost qu'il congnut les menees que faisoit le Duc auec celuy de Bourgõgne au preiudice du Roy,il le quitta,pour suyure son party :& dit on,q̃ ce Prince,de rage qu'il eut,feit piller & saccager sa maison. Vray est, que apres la mort dudit Duc,le Roy le recompensa doublement,en consideration aussi des bons & aggreables seruices qu'il luy auoit faits auparauãt. En outre, le fils de ce Raymond ne s'addonna moins à la vertu, qu'auoit fait son pere, & suyuit le Roy Charles à la conqueste de Naples:& ont touiours ses successeurs laissé bonne memoire d'eux, iusques à celuy qui auiourd'huy porte le mesme nom & mesmes armes, lequel n'a rien degeneré à ses ancestres,& a touiours esté employé en grãdes & notables charges,tant dedans que dehors le Royaume: Comme au commencement du Roy Charles neufieme, à present regnant, il fut enuoyé Ambassadeur vers Philippes, Roy des Espaignes, auec grand contentement de sa Maiesté : & depuis son retour, demeuré pres la personne de Monseigneur le Duc d'Alençon, frere du Roy, pour le conseiller aux affaires qui se presentẽt pour le seruice de la Maiesté. Au surplus,on dit que Regnault de Mõtauban,duquel on recite mille fables qui ne furẽt iamais, & qui viuoit quelques soixante & trois ans auant Charles le grand, estoit nay de deux lieuës pres de Cahors, iaçoit que ceux dudit Montauban maintiennent le contraire,monstrans quelque marque de luy. Incontinent que lon a perdu le terrouer dudit Cahors, se presente celuy d'Albigeois. Sa ville capitale est Alby, l'vne des meilleures & plus riches Eueschez de la France:& gist en son eleuation à seize degrez trente minutes de longitude,quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Du nom d'icelle furent iadis nommez les heretiques Albigeois,contre lesquels alla le Roy Sainct Loys, qui en feit belle despesche, ainsi que son pere auoit commencé : & ce en l'an mil deux cens octante six. Passé que vous auez ceste Prouince, vous trouuez celle de Rouërgue, assez mal plaisante & montaigneuse, & qui ressent desia le voisinage du païs Auuergnat. La ville principale est Rhodez, iadis nommée, comme lon a congneu par quelques lettres grauees contre certaines vieilles pierres, *Segodinum*. Mais s'appellãs les habitãs du païs *Rhuteni*, par quelque changement de lettres la ville a prins le nom qu'elle a à present : & gist à dixsept degrez quinze minutes de longitude, quarantequatre degrez dix minutes de latitude. Ceste contree est du ressort de Tholose, entre Quercy & Auuergne, Geuaudan & Languedoc : en laquelle y a deux Eueschez, Rhodez,& Vabres. Rhodez est la plus grande, assise sur vne colline, entre les riuieres *d'Auayron*, qui se ioint auec celle de *Tarn*, à vne lieuë de Montauban, que le vulgaire nomme *Isle-made*, pource que quelquefois les deux riuieres y entrent:& vn ruisseau assez grandelet, que lon appelle *Lanterne*,qui entre dedãs ladite Auayron assez pres dudit Rhodez. Il y a là, la Cité,dõt est Seigneur l'Euesque, & le Bourg, qui est au Comte, lequel iadis estoit si grand,qu'il luy estoit permis faire battre monnoye,telle que ie vous en represente le pourtrait,qui

Maison de S. Supplice.

Les sectes des Albigeois venuz d'Alby.

Rhodez iadis Segodinum.

m'a eſté enuoyee par les Eſcheuins de ladite ville ceſte preſente annee, mil cinq cens ſoixãte & quatorze. En ce meſme païs ſe trouue beaucoup de ſingularitez: entre autres, force mines de metaux, & de Vif-argent. Et n'y a pas long temps, qu'en vn village nõmé



Mõnoye des Comtes de Rhodez.

Minier, pres d'vne place appartenante audit Comte, dite *Mõiaux*, decoula d'vn rocher & montaigne, ſi grande abondance de Vif-argent, que lon euſt iugé eſtre vn torrent, pour le bruit qu'il faiſoit, lequel ſ'alla deſgorger dans ladite riuiere du Tarn. Auſſi ne doute-ie point, qu'il ne ſ'y trouue quelque mine d'argent. Non loing de là, & où à preſent eſt la Moliue, ſe tiroit iadis de l'Antimoine en grande quantité, combien que encores maintenant il ſ'en tire en pluſieurs endroits, meſmes au Mur de *Barres*, à *Peyruſſe*, & pres de Villefranche en Rhodez. Vers la ville *d'Aulbinh*, en la mõtaigne de *Cranſac*, ſe trouue auſſi du Charbõ de terre, duquel vſent les forgerõs, mareſchaux, & ceux qui ont des fours à chaux viue: meſmes des mines d'Alum & Salmoniac. Quelque peu plus loing, ſe voit vne autre montaigne, qui bruſle inceſſamment: d'où lors qu'il pleut, ſortent de grandes flammes ardentes: & y recueille on du Souffre, Alum, & Ceruſe, en des troux q̃ les habitãs font parfonds de cinq ou ſix toiſes. Se voit en outre à deux lieuës de Rhodez, pres du lieu de la Vayſſiere, vn Gouffre, nõmé par ceux du païs *Tindoul*, fort profond, & hideux à regarder, ayant ſoixante pas d'ouuerture, & plus de deux cens de profond: à coſté duquel eſt vn autre trou, dont lon ne peult comprendre ny trouuer la profondeur. Ce Gouffre eſt taillé en roche, & y entrent les Corbeaux, Corneilles, Pies, & Pigeons, qui font vn bruit eſtrange: & diriez, à les ouyr ainſi gazouiller, eſtre aux vieux Aqueducts & croteſques d'Athenes, où repairent bon nombre de telles beſtioles. Dauantage, entre les choſes plus remarquables y a vne Cauerne, dite par ceux du païs, *Boucherolland*, à vne lieuë de la ville de *Marcilhac*, pres du chemin de la montee du lieu nommé *Solſac*, qui eſt beaucoup plus grande d'ouuerture, que la porte d'vne ville, où lon a fait vne muraille, laiſſant vne petite porte pour y entrer: laquelle paſſee, ſix hommes à cheual auec leurs lances droictes pourroient cheminer, ſans ſe toucher, iuſques à vne fontaine, qui eſt enuiron à cent pas de l'entree: & pres d'icelle deux chemins, l'vn à dextre, qui n'eſt nõ plus hault que la gueulle d'vn four, & long de quelques deux iects d'arbaleſte, & pardelà on ne ſçait qu'il y a, pour eſtre ce lieu trop difficile d'aborder: & l'autre à ſeneſtre, vn peu faſcheux à paſſer en d'aucũs endroits, pour les eauës qui y ſont fort profondes à main droicte, où à gauche ne ſurpaſſent le genouil: leſquelles trauerſees, lon trouue des lieux fort ſpacieux, & ſi haults, qu'à grand peine peult on apperceuoir leur haulteur, quelque lumiere que lon y porte. Ceſte Cauerne eſt ſi creuſe, qu'elle va par ſoubz terre iuſques à Rhodez, diſtant de ſon entree de ſept lieuës: & me ſuis laiſſé dire par ceux qui ſe ſont expoſez à tel peril, qu'ils oyoient le retentiſſement des forgerõs de ladite ville, ou faulxbourgs d'icelle. Audit païs eſt *Figeac*, aſſez riche ville, & où il ſe fait grand trafic de Saffran, tout ainſi que en Quercy du coſté de l'Eſt, meſme vers la ville de Sainct Anthonin, qui leur eſt vne grande richeſſe. Plus au Sudeſt, giſt la ville de Caſtres d'Albigeois, qui eſt comme ſur les limites d'Auuergne, du coſté de Geuaudam. Puis retournant à la plaine de Languedoc, vers le Midy eſt Caſtelnau-Darry, ainſi nommé, ie penſe, pource que iadis les Arriens, voyãs que les fondemens de ceſte place eſtoient deſia faits, l'acheuerent de baſtir. Toute ceſte cõ-

tree là iusques à Carcassonne est sablõneuse, & assez fertile pour les semences, si ce n'est en Seigles: bien qu'il soit remply tousiours de bon vin: & y sont les villes de Mirepoix, & sainct Papont, erigees en Eueschez dés le temps que Tholose fut faite Archeuesché par le Pape Iean vingtdeuxieme, en l'an mil trois cens dixsept, lequel aussi y erigea Lombez, & la soubzmit auec Pasmiers audit Tholose. Et fut ce Pape Iean, celuy qu'aucuns (ennemis du siege Romain) accusent d'heresies. Quant à Carcassonne, elle est de grande antiquité: & gist à vingt & vn degré de longitude, & quarantetrois trente minutes de latitude. Lon dit qu'elle fut ainsi nommee d'vne Dame, qui feit bastir ce qui est en hault, qu'on appelle à present la Cité, separee du Bourg par la riuiere *d'Aude*. Elle est du Languedoc, & Eueschè, subiecte à Narbonne, qui à pareillement soubz soy Besiers, Agde, Lodeve, Nismes, Sainct Pons de Tonniere, Aleth, qui est aux monts Pyrenees, Vzés, & Eaule: lesquelles trois dernieres estoient du Comté de Prouence. Touchant l'Eueschè de Maguelonne, encor qu'elle ne fust au rang des plus riches & opulentes de la France, si n'a elle esté pourtant sans estre priuilegiee, aussi bien que d'autres, & que son Eueschè n'ayt eu authorité de faire forger monnoye, qui depuis a esté transferee à Montpellier, telle que ie vous la represente icy. Or est Maguelonne vne Isle bel-

Carcassonne

Monnoye de l'Eueſque de Maguelonne.

le & plaisante, & assez difficile à aborder, à cause des plages & rochers, dont elle est tournoyee: & ne veismes iamais tant de poisson, qu'il y a en ceste endroit là, & le meilleur, i'estime, qui soit en toute ceste mer. Mais puis que ie descris à present la Gaule Narbonnoise, c'est raison q̃ ie die vn mot de Narbõne, ville maritime, qui est l'vne des plus anciennes d'Europe, cõme ayant esté bastiè (suyuant l'opinion d'aucũs) du temps que Ioseph, fils de Iacob, mourut en Egypte, enuiron l'an du monde deux mil trois cens seize, regnant sur les Celtes *Narbon*, qui luy donna son nom, & à tout le païs: & selon d'autres par vn Romain appellé *Martius Narbo*: ce que toutefois ie ne puis bonnemẽt approuuer, pourautant q̃ le païs auoit desia ce nom. Quant à ce qu'il m'en semble dõc, ie veux monstrer, que tous ceux-là n'ont point esté ses premiers fondateurs, ny ceux qui l'ont ainsi nõmee, ains ç'a esté vn certain peuple de Dalmate, venu du païs Narbõnois, où iadis estoit vne ville, qui portoit le nom de toute la Prouince, sçauoir Narbonne, de laquelle ie puis dire auoir veu les anciennes murailles, & lieu où elle fut premierement, entre les deux riuieres de *Naron*, & celle de *Drine*, qui descendent des plus haults monts du païs Dardanien, en la haulte Misie. Ceste Narbonne Dalmate estoit l'vne des riches que lon seust trouuer, & là où il se faisoit plus grand trafic de fin Acier & de Laines. Elle n'estoit qu'à vne iournee & demie de la mer: & auoit soubz soy les païs de Dalmatie, Liburnie, Dardanie, Illyrie, Epire, & autres qui aboutissoiẽt à la Grece. Et d'autant que les Gaulois, qui prindrent le chemin de l'Asie, auoient saccagé bon nombre de leurs villes, & fait beaucoup d'outrages, il se desborda de là plus de cent mille hommes combattans, qui vindrent se ruer en Gaule: & s'estans saisis de plusieurs places, se sentans les plus forts, quelque temps apres firent bastir six villes en Languedoc, & deux en Prouence, entre lesquelles fut l'vne des plus belles ceste Narbonne, qui porte le nom de celle de Leuant: ce qui aduint du regne de Numa Pompilius, second Roy des Romains, l'an du monde trois mil deux cens cinquante, auant la natiuité de

Narbonne, et premiers bastisseurs d'icelle.

Ieſus Chriſt ſept cens douze ans. Ceſte Prouince a eſté bien aimee du peuple Romain, & où ils ſe ſont fortifiez de tout temps contre le reſte des Gaules. Auſſi eſt Narbonne la premiere Metropole de la Gaule Tranſalpine, qui fut dite *Braccata*, pour faire difference d'elle & des trois autres, que Ceſar conquiſt, leſquelles furent ſignifiees par vn nom commun, qui eſtoit *Gallia comata*. Et conuient noter, que ces Gaules au commencement eſtoient diuiſees en quatre Prouinces, & depuis furent ſouuent parties & reparties: comme durant l'Empire *d'Arcadius & Honorius*, qu'elles eſtoient gouuernees par dixſept Preſidens ou Conſulaires. Du temps de Cicero ceſte ville eſtoit vne Colonie des Nobles Romains. Tibere auſſi, apres auoir exercé ſa tyrannie en la guerre d'Alexandrie d'Egypte contre Ptolomee, en fut conducteur. D'icelle naſquit l'Empereur *Carus*, d'aſſez poure famille, qui pour ſon eſprit fut eſleué en telle dignité. Il eſtoit grand guerrier, comme il monſtra en l'an du mõde cinq mil quatre cens octante trois, deux cens octantequatre apres noſtre Seigneur, alencontre de ſeſdits ennemis, cõtre leſquels trois fois il feit guerre, & les vainquit deux en bataille rãgee: Et ſ'il n'euſt eſté preuenu de mort, il euſt plus fait que iamais pas vn de ſes predeceſſeurs, ſ'eſtãt propoſé de ruïner l'Empire de Perſe. Il fut occis d'vn eſclat de foudre, ayãt regné ſeulemẽt deux ans neuf mois. Ses deux enfans, Carin & Numerian, luy ſuccederent l'vn apres l'autre: dont l'vn fut tué par ſa paillardiſe, & l'autre, ſçauoir Numerian, pour eſtre vaillant & vertueux: auquel Diocletian ſucceda. De ceſte ville auſſi eſt yſſu le Pape Clemẽt quatrieme, lequel deuãt qu'entrer en telle dignité, auoit eſté marié, & eu des enfans, & viuoit du temps du Grand Albert. D'vn village de ceſte Gaule Narbonnoiſe, nommé *Athace* (le nom duquel lieu n'eſt plus en eſtre) iadis naſquit ce grand Philoſophe & Orateur Marc Terence Varron, encore que Rome ſe glorifie de l'auoir produit, cõme il ſ'eſt trouué de mon temps dans quelques Epigrammes eſcrits en vne Table de marbre. Auquel meſme temps il fut trouué aux fondemens des murailles de la ville, le Simulachre d'Hercules, & de Cerberus, fait en boſſe, contre vne autre pierre de marbre antique, auec pluſieurs medalles des Empereurs Grecs & Romains: comme pareillement n'a pas long temps, en fouillant en autre endroit deſdits fondemens, fut deſcouuert vne pierre de Marbre, d'aſſez bonne longueur & eſpaiſſeur, contre laquelle eſtoiẽt eſcrits ces mots en belles lettres Romaines, telles que ie vous les ay bien voulu icy repreſenter.

Marc Terence Varrõ natif d'Athace, village Narbonnois.

T❧STATILIO TAVI
L❧CASSIO❧LONGINO
COS❧X❧K❧OCTOBR
NVMINI. AVGVSTI. VOTVM
SVSCEPTVM. A. PLEBE. NARBO
NENSIVM IN PERPETVOM
QVOD. BONVM. FAVSTVM FELIXQVE SIT IMP. CAESARI
DIVI. F. AVGVSTO. P. P. PONTIFICI. MAXIMO. TRIB. POTEST
XXXIIII. CONIVGI. LIBERIS. GENTIQVE. EIVS. SENATVI
POPVLOQVE. ROMANO. ET. COLONIS. INCOLISQVE

Inſcription antique trouuee aux fondemens de la ville de Narbõne.

C. I. P. N. M. QVI. SE. NVMINI. EIVS. INPERPETVVM
COLENDO. OBLIGAVERVNT. PLEBS. NARBONEN
SIVM. ARAM. NARBONE. IN FORO. POSVIT. AD.
QVAM. QVOT. ANNIS. VIIII. K. OCTOBR. QVA. DIE.
EVM. SAECVLI. FELICITAS. ORBI. TERRARVM.
RECTOREM. EDIDIT. TRES. EQVITES. ROMANI
A. PLEBE. ET. TRES. LIBERTINI. HOSTIAS. SINGV
LAS. INMOLENT. ET. COLONIS. ET. INCOLIS. AD
SVPPLICANDVM. NVMINI. EIVS. THVS. ET. VINVM
DE. SVO. EA. DIE. PRAESTENT. ET. VIII K OCTOBR
THVS. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. ITEM. PRAE
STENT. K. QVOQVE. IANVAR. THVS. ET. VINVM.
COLONIS. ET. INCOLIS. PRAESTENT. VII. QVOQ
IDVS. IANVAR QVA. DIE. PRIMVM. IMPERIVM
ORBIS. TERRARVM. AVSPICATVS. EST. THVRE.
VINO. SVPPLICENT. ET. HOSTIAS. SINGVL IN
MOLENT. ET. COLONIS. INCOLISQVE. THVS. VI
NVM. EA. DIE. PRAESTENT.
ET. PRIDIE. K IVNIAS. QVOD. EA. DIE. T. STATILIO
TAVRO. MAEMILIO. LEPIDO. COS. IVDICIA
PLEBIS. DECVRIONIBVS. CONIVNXIT. HOSTIAS
SINGVL. INMOLENT. ET. THVS. ET. VINVM. AD
SVPPLICANDVM. NVMINI. EIVS. COLONIS. ET
INCOLIS. PRAESTENT
EXQVE. IIS. TRIBVS. EQVITIBVS. ROMA
LIBERTINIS. VNV.

Or estime-ie, comme lon peult iuger par la susdite inscription, que c'estoit l'appuy de quelque autel, où iadis le peuple Payen faisoit ses sacrifices, & deuant lequel leurs Prestres alloient faire leurs vœuz publics. Et faut icy noter en passant, que la plus grãde solennité qu'ils eussent, où les Pontifes s'assembloient, se celebroit aux Calendes d'Octobre: auquel lieu se trouuoit aussi le peuple, non les mains vuydes, ains auec force thresors & presens, les vns offrans vin, les autres encens, myrrhe, cinamome, saffran, racines & fueilles, qu'ils brusloiẽt ensemble: gardans toutefois les fruicts, que lon y presentoit: & croyans que par telles fumees & exhalations ils appaisoient les Dieux celestes, tout ainsi que du sang des bestes. Ce qui est contre l'opinion de plusieurs, qui ont assez legerement voulu maintenir le contraire: entre autres vn *Porphyrius*, qui dit, que les anciens Romains n'vsoient nomplus d'encens & tels parfums, qu'au parauant eux les Egyptiens: chose mal consideree à vn homme si docte, comme ie vous ay fait voir au Chapitre des Momies, tome premier de l'Afrique. Parainsi dõc, ne me voulant amuser qu'à mon principal poinct, vous remarquerez, que lors que ce peuple estoit attiré à telle deuotion, & faisoient ces vœuz, c'estoit principalement pour la santé de l'Empereur, des Princes & Citoyens, & pour l'eternité de l'Empire: ce que lon peult entendre par les medalles de Geta, autour desquelles sont ces mots escrits, VOTA PVBLICA, QVINQVENNALIA, & ce qui suyt. Les autres prieres qu'ils addressoient à ces gen-

tils Dieux de cuyure doré,de marbre,ou autres materiaux,ſe faiſoient en leur preſentãt diuers gẽres & eſpeces de beſtes & oyſeaux : leſquelles encores deuãt qu'eſtre amenees à l'autel,eſtoient viſitees,pour ſçauoir, ſi elles eſtoiẽt entieres & ſaines:& meſmement ſi elles refuſoient d'eſtre liees là deuant , on les rebutoit comme farouches , n'eſtant loiſible de rien offrir de tel,de peur d'irriter ces belles poupees. Quãt eſt de ceux, qui ont introduit telles boucheries,les Veloziẽs ſe diſent les premiers, & apres eux les Hyperbiens, les vns Aſiatiques , & les autres Europeens : d'où eſt aduenue ladite ſuperſtition des Victimes,& loix donnees aux Victimaires. Au reſte, en vn autre endroit de la ſuſdite pierre, eſtoit eſcrite en meſmes characteres , ſçauoir vne Dedication , que ſouloit faire le peuple Narbonnois. Mais comment ? Auec vne extreme deuotion, & ſolennité grande, & ce, à l'honneur d'Auguſte Ceſar : en laquelle pluſieurs autres choſes ſont comprinſes , ainſi que pouuez cognoiſtre par l'inſcription ſuyuante , que ie n'ay auſſi voulu laiſſer,à fin que le docte lecteur ayt dequoy ſe contenter,& philoſopher ſur ſon interpretation.

Autre inſcriptiõ antique.

NARBONESIS. A
NVMINIS. AVGVSTI. DL
CAVIT.

LEGIBVS. IIS. Q.I.S.S.

NVMEN. CAESARIS. AVG. P. P. QVANDO. TIBI
HODIE. HANC. ARAM. DABO. DEDICABO
QVE. HIS. LEGIBVS. HISQVE. REGIONI
BVS. DABO. DEDICABOQVE. QVAS. HIC.
HODIE. PALAM. DIXERO VTI. INFIMVM
SOLVM. HVIVSQVE. ARAE. TITVLORVM
QVE. EST. SIQVIS. TERGERE. ORNARE
REFICERE. VOLET. QVOD. BENEFICII.
CAVSA. FIAT. IVS. FASQVE. ESTO. SIVE.
QVIS. HOSTIA. SACRVM. FAXIT. QVI.
MAGMENTVM. NEC. PROTOLLAT. ID
CIRCO. TAMEN. PROBE. FACTVM. ESTO. SI
QVIS. HVIC. ARAE DONVM. DARE. AV
GEREQVE. VOLET. LICETO. EADEMQ
LEX. EI. DONO. ESTO. QVAE. ARAE. EST
CETERAE. LEGES. HVIC. ARAE. TITVLISQ
EAEDEM. SVNTO. QVAE. SVNT. ARAE
DIANAE. IN. AVETINO. HISCE. LEGI
BVS. HISQVE. REGIONIBVS. SIC. VTI
DIXI. HANC. TIBI. ARAM. PRO. IMP
CAESARE. AVG. P. P. PONTIFICE. MAXI
MO. TRIBVNICIA. POTESTATE. XXXV.
CONIVGE. LIBERIS. GENTEQVE. EIVS

SENATV. POPVLOQVE. R. COLONIS.
INCOLISQVE. COL. IVL. PATERN. NARB
MART. QVI. SE. NVMINI. EIVS. IN. PER
PETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT.
DOQVE. DEDICOQVE. VII. SIES VOLENS
PROPITIVM

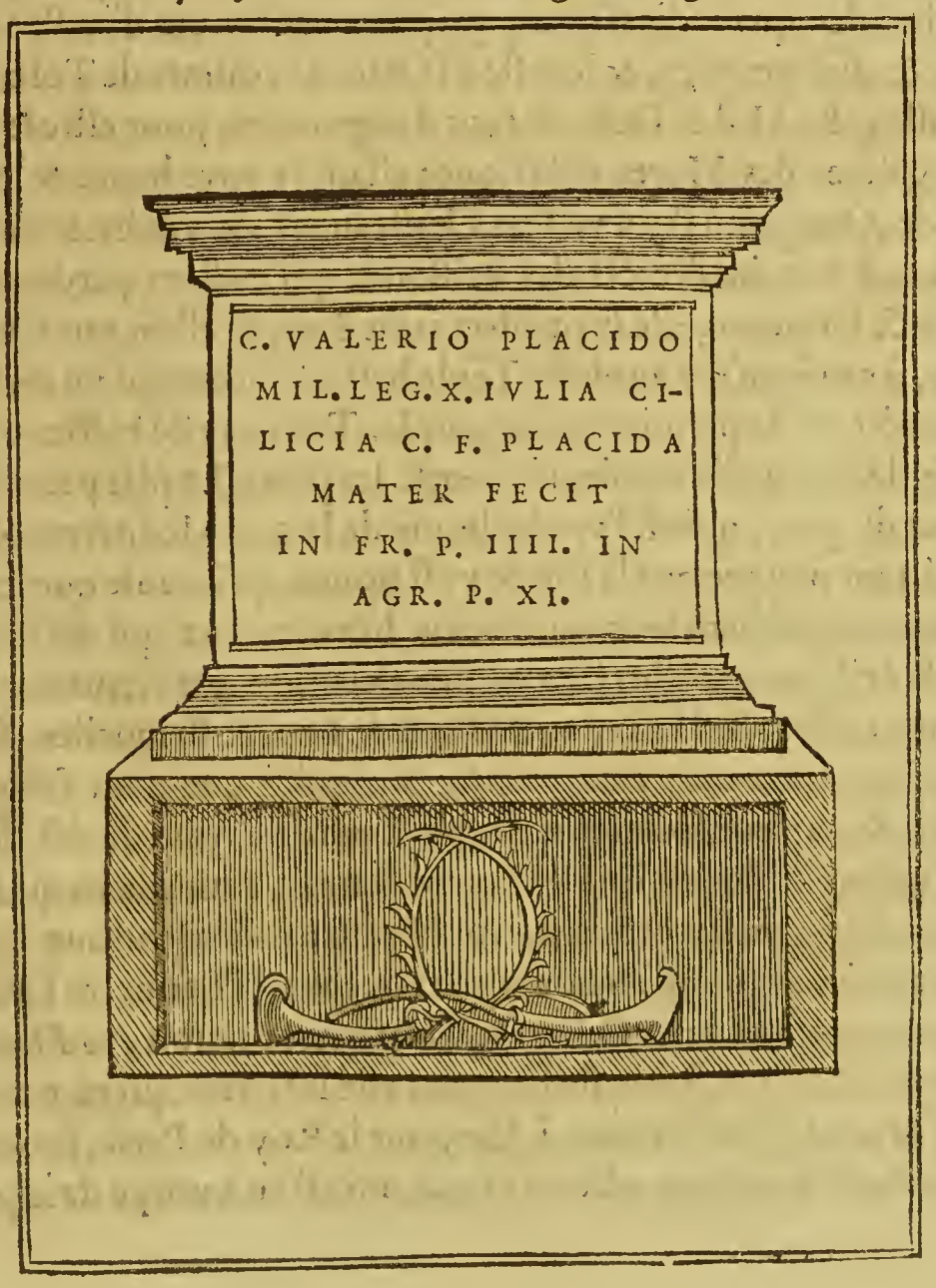
Ce fut en ce païs, que Charles Martel ioüa la troiſieme fois des couſteaux,& feit vne eſtrange desfaicte des Mores. Les villes, qui auoiſinent Narbonne & ſa campaigne, ſont *Locate*, qui luy eſt au Midy, la derniere de France, veu que ſoudain vous entrez aux terres d'Eſpaigne, paſſant le fleuue *Illyris*, qui fait la ſeparation des deux Royaumes. A l'Eſt, luy giſt Beſiers, des Anciens du païs nommee Biterre, Eueſché. Puis ſe preſente la belle & riche ville de Montpeſlier, l'vne des plus proches de Prouẽce: laquelle ſe peut pareillement glorifier d'vne grande antiquité. Anciennement on l'appelloit *Agathopolis*, c'eſt à dire, Ville de biens. Ce en quoy elle eſt plus recommandable, ſont les eſtudes de Medecine & de Chirurgie, & pour les Simples qui y ſont à commandement: de laquelle ſortent des plus naturels & aſſeurez Herbiſtes, qui ſoient parauenture au monde. Or ne puis ie dire auoir iamais paſſé par icelle, que la peſte n'y fuſt, ou bien au païs voiſin. Iadis c'eſtoit Vniuerſité de Droict, erigee l'an mil cent nonante ſix, où ſe voyoit encores de mon temps vn beau College, fondé par le Pape Vrbain cinquieme, Limoſin de nation, qui tint le ſiege huict ans quatre mois en la ville d'Auignon: & ſ'eſt nommé de toute ancienneté le College du Pape. L'an mil trois cens cinquante deux, y auoit telle abondance d'Eſcholiers de diuerſes nations, que les habitans de la ville furent contraints de baſtir & edifier nouuelles maiſons, pour l'exercice que lon y faiſoit: & meſmes le Roy Charles huitieme leur donna pluſieurs priuileges, pour maintenir touſiours tel exercice. Il n'y a ville en tout le païs, dont les Egliſes ayẽt eſté plus deſtruites, qu'en ce lieu là. Elle giſt à quinze degrez vingthuit minutes de longitude, quarãtequatre degrez trentedeux minutes de latitude. D'elle eſt ſorty ce ſainct perſonnage Roch, comme auſſi pluſieurs autres excellens hommes. Ie trouue qu'elle eſt baſtie du temps de Scipion l'Africain, par certains Carthaginois, qui y vindrent aborder, auant la natiuité de noſtre Seigneur cent ſeptante & neuf ans, & paracheuee par *Fœlix*, Commis de l'Empereur Claude, lequel mourut au meſme païs, ayant perdu quatre legions d'hommes, cinquantecinq ans apres l'aduenement de Ieſus Chriſt. Incontinent qu'auez laiſſé ceſte contree, vous entrez en l'Eueſché de Lodeſve, qui eſt en Languedoc, aſſez nouuellement erigee, & puis en d'autres villes & Prouinces, dont ie feray mention en leurs lieux, pour ne varier point à mes haulteurs, degrez, longitudes & latitudes.

Montpeſlier où ſe fait bõ exercice de Medecine.

De la grand riuiere du RHOSNE, *ville de* MARSEILLE, *& autres villes de* PROVENCE. *Chap. IX.*

LA GRAND riuiere du Rhoſne, ſortant des Alpes, & des monts nommez de la Fourche, de ſainct Godard, & de Brique, eſt celle qui coule par la partie de Gaule, qui iadis ayant nom de Narbonnoiſe, fut apres partie en trois, ſçauoir la Lyonnoiſe, la Narbonnoiſe, & Prouence, laquelle contient belle eſpace de païs, marin & autre. Sa longueur eſt de l'Eſt à l'Oeſt, depuis la riuiere de Var, qui ſort du mont Cornu, y comprenant la ville de Nice, iuſques à Aigueſ-mortes, qui font la diſtance de ſix degrez &

demy:& ſa largeur,de Tolon iuſques à Embrun,tirant la droicte ligne du Su au Nort. Or reuenons aux particularitez, & à ce que i'ay peu obſeruer eſtant ſur les lieux. Le fleuue de Var eſt celuy qui ſepare la Prouence, du Piémont & Italie (i'entens ſelon les monts, & ſelon la riuiere de Genes.) & giſt à vingtſept degrez trente minutes de longitude, quarantetrois degrez nulle minute de latitude: qui a eſté cauſe, que quelques vns diſputans auec moy de la Coſmographie, m'ont voulu faire accroire, que ladite ville de Nice, qui eſt en meſme eleuation, eſtoit Piémontoiſe, & non Prouençale: ce qui ne peult auoir lieu enuers moy,attendu meſmement que ſon ancien nom a eſté de tout temps,Nice en Prouence. En ceſte ville n'y a choſe memorable pour antiquité:& fut autrefois nommee à l'imitation de celle que i'ay veuë en Aſie,auiourd'huy ruïnee, & peuplee de bandoliers Arabes. Lon y a erigé de noſtre aage vn Parlement: duquel aduis furent le Pape Clement ſeptieme, l'Empereur Charles cinquieme, François premier, Roy de France, enuiron l'an mil cinq cens trente. C'eſt là que ſe tient ordinairement ce grand Duc de Sauoye, & l'Alteſſe Madame Marguerite de France, ſa femme. Laiſſant Nice, auec ſon Chaſteau hault-eſleué (qui luy ſert de Citadelle & forteresſe inexpugnable, cõme il monſtra bien au Roy d'Algier Barberouſſe, qui ne le peut iamais attaquer par force, & moins par compoſition) ſe preſente le ſuſdit fleuue Var, & la ville d'Antibe: vis à vis de laquelle eſt l'Iſle de Sainct Honorat, aſſez grande & peuplee:& au deſſoubz de la riuiere,qui entre dãs le Gouffre,qui ſepare Antibe de Nice,la ville de Grace. Ladite Antibe eſt à preſent l'vne des clefs de France. De mon ieune aage que i'y eſtois, les Eſpaignols mirent pied en terre, & bruſlerent la plus part des fauxbourgs. C'eſt auſſi l'vne des anciennes de tout le païs, & là où il ſe tire plus d'antiquitez, fouillant la terre. De noſtre tẽps lon y a trouué vn Epitaphe, graué contre vne pierre, tel que ie vous l'ay icy trãſcrit. D'auantage du regne du Roy François premier,



Antiquité trouuee au païs d'Antibe.

y fut trouué bonne quantité de medalles d'or & d'argent de deux Senateurs Romains: & lors q̃ l'Empereur Charles le quint passa à Nice, luy fut presentee vne Table de cuyure, descouuerte pres la ville d'Antibe, où estoient grauees plusieurs lettres si anciennes, que la plus part d'icelles estoient toutes mangees de rouille. Si vous regardez la marine, vous auez la Cane, Neappolo, & Draguignan, qui luy est assez loing. Puis s'offre celle qui fut iadis nommee *Forum Iulij*, auiourd'huy Frejuz, bastie anciennement par ceux de Marseille, à fin qu'elle leur seruist de rampart contre les courses des Barbares d'Afrique, lesquels encor à present auec leurs galeres & fustes y viennent faire des vireuoustes. Aussi estoient les Marseillois le temps passé Seigneurs de tout ce païs là iusques aux Alpes. Ce fut à Frejuz, qu'Auguste Cesar feit son Arsenal, pour y bastir Nauires, & autres vaisseaux de mer. Quelques vns de mon temps ont prins la peine d'aller iusques en ses mõtaignes voisines, pẽsans y trouuer quelque miniere d'or, soubz pretexte qu'au pied d'icelles lon voit du sablon clair, & luysant comme fin or, & quelques mines pareillement de la couleur: neantmoins en ayant fait l'espreuue, & passé par le feu, moy present, le tout deuenoit en fumee. L'an mil cinq cens quarãtedeux se trouua aux fondemens d'vne muraille, vne Sepulture de C. Valere, qui auoit vnze grands pieds de longueur, & quatre en sa largeur, en laquelle estoient escrits ces mots, que ie n'ay aussi voulu oublier, à fin que le Lecteur se contente de la diligence que i'ay faite toute ma vie à recercher les choses les plus rares qui soient parauenture au mõde.

Freius iadis Forum Iulij.

Inscription ãtique trouuee à Freius

PVERI SEPTEMTRIONIS ANNORVM XII. QVI ANTIPOLI IN THEATRO BIDVO SALTAVIT ET PLACVIT.

Ceste ville gist à vingtsix degrez trente minutes de longitude, quarantedeux degrez quarantecinq minutes de latitude: & est la contree assez mal plaisante & sterile, si ce n'est en vignoble. Allant selon la mer, vous venez à *Eres*, ville Episcopale, de laquelle sont proches les Isles, qu'on dit d'Eres, qui prennent le nom d'icelle: dont les deux sont Orientales, & assez grandes, & le reste à l'Oest, & voisines de Tolon, qui aussi est Eueshé. La coste gist à l'Est & Oest, & sont dangereuses, pour estre le vray receptacle des fustes & galeres des Mores d'Afrique: estant la terre haute & montaigneuse iusques au Cap de *Monego*, où il y a vn fort Chasteau sur vne roche, & bon port, le Seigneur duquel prend certains droicts des vaisseaux qui passent pardeuant. Quant à ladite Isle de Sainct Honorat, elle s'appelloit iadis *Lero*, & estoit vne Colonie des Romains, ainsi dite, à cause qu'il y auoit vn Tẽple basty à l'hõneur d'vn certain Roytelet d'Afrique, nommé *Leri*, le premier qui la peupla. Tolon a esté bastie aussi par les Seigneurs de Marseille, lors qu'ils tenoient la mer, & les ports. Le plat païs est assez vague, & la ville au bout du port, qui est l'vn des beaux de la mer Mediterranee. Les nauires y sont en seureté, tant pour ce que la sonde y est bonne, qu'à cause que les montaignes qui l'enuironnent, empeschent les grands vents, hormis ceux qui viennent de la part du Midy, & du Soleil leuant. Elle est en mesme eleuation que Frejuz: & n'y a autre ville de nom en toute ceste coste là, si ce n'est Digne, le Leu, & Briquelles. De là on vient à Marseille, ville fort renommee, tant pour son antiquité, que pour s'estre iadis tenuë libre long temps, & puis confederee au peuple Romain, ayant droict de bourgeoisie à Rome: ioinct qu'en elle florissoient les bonnes lettres, tout autant qu'à Athenes & à Rhodes, comme tesmoigne sainct Ierome sur l'Epistre sainct Paul aux Galathes, quãd il les appelle Les trois langues, d'autant que la Grecque, la Latine, & l'Hebraïque leur estoient communes: mesmes Iules Cesar, & Cicero en l'oraison *Pro Flacco*, tous deux les nomment doctes Gaulois. Ses bastisseurs ont esté les Grecs, qui ne pouuans supporter la tyrannie *d'Harpale*, Gouuerneur d'Asie pour le Roy de Perse, se meirent en mer, laissans leur ville de Phocee, non celle de Grece, qui est en Europe de la part de la Mo-

Isles d'Eres.

Antiquité de Marseille & puissance d'icelle.

ree,comme i'eſtime, mais bien celle d'Aſie ſur la mer Ionique, & ſ'en vindrent en celle partie de la Gaule,qui depuis fut appellee Narbonnoiſe:& ce enuiron l'an du monde trois mil trois cens trente neuf, lors que Ieruſalem fut deſtruite par les Aſſyriens, & le Temple ruïné. Paſſans donc à Rome ces Grecs fugitifs, auant que baſtir Marſeille, feirent alliance auec les Romains,laquelle a duré iuſques au temps de Iule Ceſar,qui ruïna leur ville, à cauſe qu'elle auoit ſecouru d'hommes & de vaiſſeaux ſon ennemy, & ſon gendre,Pompee,qui luy faiſoit guerre. Du depuis les Marſeillois ſ'eſtans remplumez, & ne ſe ſentans rien du paſſé, mais ſe voyans fortifiez de vaiſſeaux, eurent la hardieſſe d'attaquer les Carthaginois qui eſtoiẽt en Afrique : ſi que les ayans vaincuz,ruerẽt ſur l'Eſpaigne,là où ils prindrẽt pluſieurs villes, apres(comme i'ay dit) auoir edifié les ſuſdites Tolon, Frejuz, & Nice. Quant eſt du Chaſteau de Tolon, qui eſt ſur vne roche,où eſt auſſi la Tour de Grimalde,cela n'a eſté fait q̃ de noſtre temps. Ladite ville de Marſeille fut cõuertie à la foy par la predication du Lazare, & de Sainct Maximin: lequel Lazare fut Eueſque en icelle.Elle a ſon eleuation à vingt & quatre degrez trente & vne minute de longitude, quarãtetrois degrez ſix minutes de latitude. Son port eſt l'vn des bons de France: non loin de la bouche duquel ſe preſentent trois petites Iſlettes,nõmees les Pomegues,où il fait pareillement bon anchrer. Pres l'entree dudit port, tirant à gauche, ſ'apparoiſſent quelques gros rochers, qui ſont plus dangereux pour les lourds vaiſſeaux,que pour les Galleres.Plus loing,tirant à l'Oeſt, ſont d'autres Iſlettes, nommees Languillaires : & tirant au Leuant, ſe voit Noſtre Dame de la Garde,qui eſt la Citadelle de la ville. Touchant l'enclos d'icelle,c'eſt l'vn des forts de noſtre France:là où alla Antoine de Leue, Gouuerneur de Milan,& Lieutenant pour l'Empereur Charles le quint, l'vn des bons guerriers & ſages Seigneurs de ſon temps, qui mourut en l'an mil cinq cens trente cinq, de faſcherie qu'il eut, d'auoir failly à telle entreprinſe: comme ainſi ſoit qu'elle luy euſt eſté promiſe par le Prince de Melfe, pour le deſtourner du voyage de Turin. Auſſi luy euſt André Dorie volontiers donné vne attainte,lors que le Seigneur de Barbezieux en eſtoit Gouuerneur: mais voyant la fidelité de ce Seigneur à ſon Prince, ne l'oſa attaquer. Ie ne veux oublier de dire, que les Capitaines Pilotes Marſeillois & Matelots,qui trafiquent ordinairement de la part d'Alexandrie d'Egypte,Baruth,& Tripoly en Aſie, & autres lieux de Leuant, ſont les hommes les plus cruels enuers leurs gens, que lon ſçauroit trouuer, voire dy-ie, plus que les Bretons,Normans,& Baionnois:Et ne vous en dis rien,ſans l'auoir veu en pluſieurs nauigations, que i'ay faites auec eux, voire ſans reſpecter aage quelconque : ayans au reſte touſiours eſté fideles à leur Roy, nonobſtant qu'ils ſoient hautains & bruſques, meſmes du temps des guerres ciuiles aduenues de noſtre aage en France:& autant vaillans & accorts aux guerres nauales, qui ſe ſont preſentees, que nuls autres de l'Europe, quels qu'ils ſoient.En plaine campaigne,aſſez loin de Marſeille, giſt la ville d'Aix, anciennement habitee des Salies:leſquels *Caius Sextius*,Conſul Romain,ayant ſubiuguez, augmẽta ladite ville,& la ceignit de muraille, la nõmant *Aquæ Sextiæ*,cõme qui diroit, Les eaux des Bains de Sextie:qui lors eſtoiẽt beaux,& en grande vogue,à cauſe de leurs chaleurs. En memoire dequoy on a trouué pluſieurs Epitaphes de noſtre tẽps, entre autres vn de *Sextus Voleſus*: & nõ loing de ceſte ville, en vn bourg nõmé Luc,quelques medalles,& contre vne pierre dure,ces mots eſcrits, IVSTITIAE ET CLEMENTIAE C. CAESARIS. Ce *Sextus*, duquel ie parle icy, mit en route aupres du Rhoſne, cent quatre vingts mil Gaulois,où furẽt tant de tuez & bleſſez, que de prins,auec leur Roy Bituite,qui fut conduit à Rome, plus de cent mil hommes : dont aduint que l'annee enſuyuant *Domitius Ænobarbus & Caius Fannius* edifierent pluſieurs fortereſſes, & y mirent quelques Colonies de Legiõnaires: ce qui fut l'an ſix cens trẽte vn apres la fon-

Marſeillois fideles à leur Roy.

Aix en Prouence.

dation de Rome. C'estoit aussi pour les susdits Bains, que les Capitaines du temps de Charlemaigne s'y retiroient en temps d'hyuer. Depuis se corrompant le mot,on a nõmé ce lieu Aix en Prouence. Il y a Eueschié,& Parlement,comme Chef de tout le païs: & gist à vingtquatre degrez trente minutes de longitude,& quarantetrois degrez quarante minutes de latitude: estant la contree partie plate,partie montaigneuse, & la terre bonne & fertile.Du depuis, sur l'embouchement que fait en cest endroit le Rhosne dans la mer, a esté bastie la ville d'Arles. A l'entree de ladite riuiere y a vn petit Port, qui s'appelle *Buclet*, aupres duquel est vn Lac ou Goulfre d'eau sallee,qui dure plus de six lieuës en rond : & c'est en ce lieu que lon prend de bon poisson . Non loin de là y a des Salines,où lon fait de tresbon sel . Or le Rhosne entre en la mer par trois bouches: vray est que les deux, qui sont à l'Est,& aupres d'Arles,n'en font qu'vne seule, & l'autre tire vers l'Occident, du costé d'Aigues-mortes . Celle qui est plus Occidentale, gist à vingt deux degrez cinquante minutes de longitude, quarantedeux degrez trentetrois minutes de latitude : & l'autre qui est à l'Orient,& passe à Tarascon & Arles,est à vingt trois degrez nulle minute de longitude,quarantedeux degrez quarante minutes de latitude. Quant à Arles,elle souloit iadis estre Metropolitaine de ce païs. Car lors Vienne, qui debattoit ceste Primauté, ne retint que six villes soubz elle : d'autant que les six autres furent ioinctes à la susdite . Touchant le temps que cela aduint , on ne le sçait bonnement dire : seulement ie puis coniecturer, que ce fut assez tost apres l'Empire de Constantin premier:pourautant que au **Concile** de Thurin, qui fut l'an trois cens quarante cinq,viuant sainct Ambroise,les Archeuesques de Vienne & d'Arles debattirent deuant l'assistance leurs droicts & preéminences,ne voulant l'vn ceder à l'autre. Quelques annees apres, celuy d'Arles s'attribua si grande authorité, qu'il ne vouloit recognoistre aucun superieur:Mesmes il semble,que sainct Gregoire l'ayt depuis ce temps là grandement authorisé: attendu que en vne de ses Epistres il commande à Augustin, Eueque Anglois, de ne faire rien és Prouinces de Gaule, sans le sceu & authorité de l'Eueque d'Arles. En outre l'Epistre du Pape Nicolas premier, escrite à l'Empereur Constantinopolitain, monstre apertement, que *Habandus*, Archeuesque d'Arles, est appellé Primat, & Vicaire du Pape és Gaules : iaçoit que ie pense auoir leu au Regist̃re du Pape Vrbain second , qu'il est soubz celuy de Narbonne , & nommé Suffragant au Canon. Iadis celuy de Viẽne s'intituloit Archichãcellier, & cestuicy Primat de Bourgongne . L'an de nostre Seigneur huit cens nonante,estoit Comte d'Arles vn homme cheualeureux, nommé Hugues,qui apres la desfaite de Loys, passa les monts pour faire la guerre au Tyran Beranger, qui commandoit en Italie : & fit si bien , qu'il le vainquit & chassa,& si desfit les Sarrazins,qui lors estoient entrez en Italie. Neantmoins les Italiens,qui l'auoient appellé,conceuans haine contre luy,rappellerẽt le susdit Tyran: & ainsi Hugues retourna en Prouence, & enuoya son fils Lothaire en Italie,pour y regner auec ledit Beranger, comme il auoit esté accordé entre-eux . Ce Hugues donna toutes ses richesses à vne sienne niepce , qui auoit esté mariee en premieres nopces à *Boson*, Comte d'Arles,apres ledit Hugues: & en secondes à Raymond, Comte d'Aquitaine: Lequel Boson eut vn successeur , qui porta mesme nom, & s'intitula Roy. C'est celuy,q̃ l'Empereur Othon,premier de ce nom,priua du Royaume,& le rendit Moyne, par ce qu'vn iour de la natiuité de nostre Seigneur,il auoit dõné sur la ioüe à l'Archeuesque,lors qu'il faisoit l'Office:& peu s'en fallut,qu'il ne luy feist passer le pas: Lequel apres remit tout ce Royaume soubz sa puissance,mesmes la ville de Valẽce,qui en dependoit, autant q̃ ceux de la lignee de Boson regnerent : cõme ainsi soit que le Roy Loys,fils du premier Boson,fut crée &esleu Roy de Prouẽce,auec l'authorité du Pape Estienne, par les Archeuesques de Lyon, d'Arles, d'Ambrun,& de Vienne,l'an 890. & l'election

Archeuesque d'Arles, Primat és Gaules.

Boson Roy d'Arles, fait Moyne.

l'election approuuee par l'Empereur Arnulphe,fils de Carloman,& petit fils de Loys, Roy de Germanie. Au reſte, ie vous ay dit ailleurs, q̃ iadis Arles eſtoit ſeigneuriee par vn certain grãd Prince, qui prenoit tiltre de Roy: & me ſouuient auoir leu dans quelque vieille Pãcharte,que l'Empereur *Venceſlaus*, fils de Charles quatrieme,de la maiſon de Luxembourg, qui auſſi eſtoit Roy de Boëme, eſtant venu en France viſiter Charles le quint ſon parẽt,il luy donna huict places fortes au Daulphiné,& le cõſtitua Vicaire de ſon Empire au Royaume d'Arles. Il y a eu auſſi vn nommé Hugues,qui en fut Roy, auquel Raoul de Bourgõgne laua ſi bien la teſte, qu'il le depoſſeda preſque de tous ſes païs. Ainſi par ſucceſſiõ Arles fut ſiege des Roys de Bourgõgne : puis donnerent ledit Royaume à Henry,fils de Conrad:& cõſecutiuement noz Roys de France en ont touſiours depuis iouy. En ceſte ville ont eſté faits & celebrez trois Conciles : l'vn ſoubz Conſtantin le Grand,& Sylueſtre Pape : le ſecond,ſoubz le meſme Pape,l'an 1326. & le troiſieme,en l'an de grace 461. du temps du Pape Leon premier, pour l'approbatiõ du grand Concile de Chalcedoine contre l'Heretique Eutyches. Le païs d'alentour eſt gras & fertil,plus q̃ le reſte de la Prouence:qui eſt cauſe, que quelquefois les Geneuois & Eſpaignols y viennent acheter des bleds. Il ſe voyoit de mon tẽps à Arles pluſieurs antiquitez : entre autres vne pierre grauee de lettres Romaines, où ces mots eſtoient eſcrits: Q. NAVICVLARIVS VICTORINVS VAL. SEVERINAE CONIVGI SANCTISSI. Ie ne veux icy laiſſer en arriere, que bien pres le riuage de la marine ſe voit la ville de Marignan, & de l'autre coſté celle de Martigues, & vne autre, dite des trois Maries. Ceſte maiſon de Martigues eſt l'vne des anciẽnes de tout le païs, là où les grands Seigneurs du ſang de Luxembourg prenoient plaiſir, n'ayans iamais voulu, que cela ayt eſté eſlongné de leur race, portans & retenans touſiours le meſme nom & armoiries. Et pour plus grande approbation de mon dire, l'annee mil cinq cẽs ſoixante dix, me vint entre les mains vn Extraict des Regiſtres du Roy, de la Chambre des Cõptes de la ville d'Aix,dont la teneur ſ'enſuit : *Le neufieme iour de Ianuier, l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, François Monſieur, de Luxembourg, eſtant en l'Egliſe des Freres Preſcheurs en la ville d'Aix, & de ſon bon gré & propre mouuement, a dit & declaré, comment feu de bonne memoire Charles, en ſon viuant Roy de Sicile,&c. luy ayt par ſon teſtament & derniere volonté, donné & delaiſſé à touſiours la Vicomté, terre, & Seigneurie de Martigues,audit païs de Prouence, en faueur & congnoiſſance de la proximité de lignage: dõt ledit de Luxembourg luy accordoit ladite Seigneurie, comme l'vn de ſes plus proches : Toutefois priant la Maieſté du Roy, de luy accorder tel offre de ladite Vicomté, ou luy donner recompẽſe ailleurs :*& pluſieurs autres choſes contenues dans ledit Extraict. Et pourautant que ie pourray parler de ladite maiſon de Martigues ailleurs,& de la genealogie des Marquis du Sainct Empire,Comtes de Ligny,Sainct Pol,Briẽne,& partage de celle de Luxembourg, continuez iuſques à noſtre temps,ie m'en ſurſerray pour le preſent. Non loin de là, quaſi à l'entree du Rhoſne y a vne iſle, nommee *Camarques*, qui a enuiron deux lieuës de rond,fertile en bleds & vins & beaux paſturages. Elle eſt triangulaire,arrouſee dudit Rhoſne,& de la Durance,qui vient des Alpes, d'vne montaigne, nommee le Col-de-Maure:ſur laquelle riuiere ſont aſſiſes les villes de Cauaillon,Maloſte,& Ciſteron,qui eſt Eueſché. Or à fin que vous cognoiſſiez le cours de la Durance,il faut noter, que à ſa ſource elle giſt à vingt huict degrez trente & cinq minutes de longitude, quarantetrois degrez & quarãtequatre minutes de latitude: & où elle ſe ioinct au Rhoſne, pour aller en mer, ſon eleuation eſt à vingtdeux degrez vingt minutes de lõgitude, & quarãte trois degrez cinquãte minutes de latitude. Ie ne veux oublier,que du temps de l'Empereur Othon,le ſuſdit Boſo, qui fut priué par luy de ſon Royaume, trouua vn ieune Moyne d'Arles,nommé Gilbert, natif de Frejuz : lequel il print, & feit Pedago-

Trois Conciles tenuz à Arles.

Marignan & Martigues.

Iſle, nõmee Camarques

gue de son fils Othon second:& que ce Moyne fut depuis Archeuesque de Rheims,& acquist,comme lon dit,la Papauté par la science noire:& se nomma Sylvestre, second du nom, seant à Rome en l'an neuf cens nonante huict: laquelle science on tient qu'il apprint d'vn Roy de Naples,lors commune aux plus grands Seigneurs de ces païs là.

Poursuyte de PROVENCE, *auec les villes de* NYMES, AVIGNON, AVRENGE, *& autres.* *Chap. X.*

LE PAIS de Prouence, quoy qu'il soit montaigneux comme dit est, si voit on és grandes Landes d'iceluy infinité de pasturages,où les bestes à laine sont grandes & grasses, & leur chair la plus delicate & sauoureuse, qu'on sçauroit gouster. Aussi y a il là, au lieu de brueres, ou autres plantes espineuses,abondance de Lauandes,Aspics, & Rosmarins,dequoy les bõnes gens se chauffent,& font cuire leur pain.Ce peuple participe du naturel du Gascon & de l'Espaignol, en ce qu'il est prompt & enclin aux armes,& incontinent saisy de cholere,ayant la teste eschauffee: & que la gloire & superbité domine en luy,ne se trouuant Espaignol plus braue & haultain, qu'est le Prouençal:lequel est aussi bon combattãt sur la marine. Or pour suyure la precedente description, *Aigues-mortes.* Aigues-mortes s'offre de l'autre costé du Rhosne, sçauoir à l'Oest, ville ancienne:qui du commencement n'estoit que fosses & grands canaux, que *Caius Marius*, Consul Romain, auoit fait creuser,pour rompre l'effort de ladite riuiere, qui empeschoit les nauires de venir auãt:lesquelles fosses estans faites, les plus gros vaisseaux y aborderẽt facilement. Si que quand ceste commodité fut veuë & consideree par les Marseillois, ils y feirent bastir vne Tour, & de là en auant fut augmentee d'edifices la ville par ceux qui y alloient habiter,ayant long temps esté appellé ce lieu,La fosse Mariane. Du depuis ces fosses se rempliſſans, le vulgaire du païs leur donna le nom d'Aigues-mortes.Elle gist à vingtdeux degrez trente minutes de longitude, quarantedeux degrez trente minutes de latitude:& est l'vn des beaux lieux qu'on sçache trouuer, encores qu'il n'y ayt point de port clos, mais la rade bonne, à cause d'vne islette qui rõpt la mer:& là où il arriue des vaisseaux de toutes sortes, & de plusieurs cõtrees, & se fait grand trafic de marchandise,à l'occasion des foires de Lyon.De mon temps,trois vaisseaux, qui venoient du port Sarrazin, où y a vne petite islette, pensans venir mouiller l'anchre à Aigues-mortes,à quelque demie lieüe de là,deux d'iceux se perdirent, & le plus petit fut guaraãti,d'autant qu'il gaigna la haute mer.C'est ceste isle,qui causa vne grande guerre entre les Roys de Naples & de Sicile, par ce que vne flotte de nauires de Neapolitains & Siciliens,y estans descendus pour faire aiguade,& recouurir rafreschiſ semens, se frotterent si bien, qu'il en demeura sur la place, tant d'vne part que d'autre, plus de quatorze cẽs.En outre,c'est la clef principale de tout ce païs là, qui est en quelque endroit infertile, à cause de la mer, laquelle toutefois produit grand nombre de poisson.Vous auez en apres la ville & Chastellenie de Limeil, assez voisine: pour l'entretenement de laquelle sainct Loys y feit faire vne fortereſſe, où il ordonna pour sa garde vn Capitaine & des Mortepayes. Apres son tresPas, le Roy Philippes le Bel fut conseillé d'acquerir ladite Chastellenie & Baronnie,& Aigues-mortes:ce qu'il feit par eschãge auec Girauld l'Amy, Cõte de Venice,& Messire Raymond Gaucelin,& vn S. d'Vzez,qui la luy donnerent:laquelle permutatiõ fut approuuee par le Roy Iean,& le tout incorporé à la Courõne.Et pour ce qu'à la description du Languedoc,i'auois oublié Nymes,ville de la Gaule Narbõnoise,& à present Eueschẽ,ie la reprendray icy, & en toucheray quelque chose en passant.Ceste ville fut anciennemẽt dite *Arecomiun*,à

cauſe que le peuple voiſin portoit ce nom: puis eut le tiltre de *Nemauſus*, que nous diſons Nymes: & iadis eſtoit en debat auec Narbonne, à qui emporteroit le pris, tant en nobleſſe, qu'en richeſſe, & affluence de peuple. Elle auoit auſſi droict de bourgeoiſie à Rome. En icelle ſe voyent plus de ſingulieres antiquitez preſque qu'en ville de France. Entre les autres, il y a vn Amphitheatre, que lon appelle auiourd'huy les Areines: & non à tort, par ce que les gladiateurs combattoient là dedans: & où auſſi ceux qui eſtoient condamnez aux beſtes ſauuages, donnoient le paſſetemps, par leur fin miſerable, aux yeux cruels des Princes, & peuple ſubiect aux Romains. Il fut baſty par Marc Antonin, Empereur, ſurnommé le Debonnaire, enuiron l'an de noſtre ſalut cent ſoixante: auquel temps meſme Adrian, predeceſſeur dudit Antonin, & ſucceſſeur de Traian, dreſſa vn Temple de merueilleuſe manufacture en l'honneur de Plotine, femme dudit Traian. I'ay veu en ce lieu de Nymes vn lieu ſoubz-terrain, lequel va comme i'eſtime, pardeſſoubz la riuiere, bien loin de ladicte ville. Le feu Roy François, premier du nom, ſe pleut tant en ces ſingularitez, que arrachant pluſieurs de ces ſtatues, auec leurs roulleaux & inſcriptions, en feit porter, tant à Fontaine-bleau, qu'ailleurs, pour l'ornement de ſes beaux edifices. Et, qui plus eſt, d'autant que toute celle Prouince, & Narbonnoiſe, & Lyõnoiſe, & le Daulphiné, ſont pleines de telles choſes, ce grãd Roy ne ſe deſdaignoit d'entrer dans les Croteſques, tantoſt hault, tantoſt bas, pour lire les inſcriptions des fondemens, & des pierres que lon auoit oſtees de leurs places, à fin que ſ'il y auoit riẽ de remarquable & notable, il le feiſt mettre en plus belle parade, que d'eſtre ainſi meſpriſé de tout le monde. Quant à moy, i'ay dans mon cabinet vne Statue de bronze, d'vn bon pied de haulteur, toute nue, & deſcheuelee, autant antique qu'autre que lon ſçauroit parauenture voir, & d'auſſi bonne grace, tenant de ſa main gauche vne Victoire, & de l'autre vn Poignard, fait en rond, tel q̃ les Romains les ſouloient porter: Et celuy qui me la dõna, m'aſſeura qu'vn ſien fermier la trouua aſſez pres des ſuſdites Areines, ſoubz les fondemẽs d'vn apentis de muraille. De dire quel ſimulachre ce ſoit, i'eſtimois au commencemẽt que ce fuſt celuy de *Marcus Herennius*, qui porta ſix ans ſon pere ſur ſes eſpaules, comme fit *Æneas* le ſien ſur ſon dos: & que ce qu'il tient en main, repreſentaſt le *Palladium* Troyen: Neantmoins l'ayant conſideree de plus pres, ie croirois pluſtoſt, que c'eſt l'effigie du cruel & ſanguinaire *Seuerus*, celuy qui de ſimple ſoldat paruint à la dignité Imperiale. Et qui m'en donne argument, ce ſont quelques medalles de ce Tyran, que ie recouuray d'vn Circoncis à trois lieuës de Carthage, païs d'Afrique: contre leſquelles vous le voyez tenir vne ſemblable Victoire, qui ſignifioit iadis la Prouidence des Dieux, & autour eſcrit, PROVIDENTIA DEORVM: & au renuers, eſtoit vn nuage, & deux hommes debout, tendans les mains au Ciel, & ces deux mots, QVIES AVGVSTORVM. Or n'eſt il point annee, que ce lieu de Nymes ne ſoit viſité pour ſes raritez, tant des Italiẽs, que des Flamans ou Allemans. Elle eſt forte, & l'vne des riches de Languedoc: & fut prinſe des Proteſtans, par l'intelligence qu'ils auoient auec vn Muſnier: à l'ayde duquel ils limerẽt de nuict les treilliz, par où l'eaue de la fontaine entre dedans la ville, pour faire mouldre ſon moulin: faiſans par ce canal entrer enuiron cent cinquante ſoldats, qui ſe cacherent dans ledit moulin, attendãs l'heure de l'execution de leur entreprinſe: comme ainſi ſoit que bien toſt apres deux cens cheuaux, qui eſtoient ſortis de Priuaz & d'Aubenaz, portans chacun vn harquebuſier en croupe, y entrerent par le moyen deſdits ſoldats, qui auoient rompu & forcé les portes auec des engins propres à ce faire. Et du depuis ceux qui eſtoient au chaſteau, pour n'eſtre ſecouruz de viures, pouldres, & autres munitions, furent contraints ſe rendre à la mercy de ceux qui ſ'eſtoient ſaiſiz de la ville. Elle giſt en ſon eleuation à vingtdeux degrez de longitude, quarantequatre degrez trente minutes

Amphitheatre de Nymes fait par Antonin.

Statue antique au cabinet de l'Autheur

De la ville d'Auignon.

de latitude. Tirant à la fin de Prouence selon le Rhosne, passé que vous auez Villeneufue, se presente Auignon, fort renommee, pour auoir esté longuement le siege des Papes. Ce fut là aupres (car elle n'est pas de si fresche memoire) q̃ Quinte Fabie le grãd, surnommé Emilian, desfeit à petite cõpaignie plus de deux cens mille Gaulois; comme il est par escrit contre vne Colomne de Iaspe, fort antique, que lon trouua, faisant certains fondemens pres des murailles d'icelle, l'an mil cinq cens quarante six. Mais s'il est vray, ie croy qu'il ne demeura guere de Romains, pour iouyr du butin & despouilles desdits Gaulois. Par là vous pouuez iuger, que long temps auant la mort de nostre Seigneur, ladicte ville & païs voisin estoit soubz la iurisdiction & puissance des Romains: ioinct que les antiquitez remarquẽt ceux qui y ont esté, & y ont habité, veu que les œuures, que lon y voit encor à present, n'ont esté faits, sinon par quelque grand Roy ou Monarque. Qui est celuy, qui n'admirera la structure & subtilité de ceste grãd masse de pierre, qui est au bastiment de ce long pont d'Auignon, estant mesmes basty sur la plus impetueuse riuiere du monde, y fussent encor le Tygre, l'Euphrate, le Nil, ou le Danube? Et à la verité, quelquefois la contemplant, estant sur cedit pont, il m'estoit aduis, regardant telle velocité, que ie voyois les torrens venir des hautes montaignes des Vases, Azaniques, Canibales, & autres endroits du païs des Sauuages, où long temps i'ay fait seiour. Ce pont vient à la ville du costé de l'Oest, diuisant les terres du Roy d'auec celles du Pape. Ceste ville est assise sur le bord dudit Rhosne, ayant Carpentras au Soleil leuant, fort belle, & où il y a bon nõbre de Marranes iudaïsans. Ce fut là, où le premier cõclaue tint apres la mort du Pape Clement cinquieme, où les Cardinaux ne se pouuans accorder, se frotterẽt si bien, que deux des principaux y perdirent la vie: si que le siege vacqua deux ans trois mois & dix sept iours: & furent contraints, pour s'accorder, aller à Lyon, où le Pape Iean 22. fut esleu par la priere du Roy Loys douzieme, & de Philippes son frere, Cõte de Poictou. Quãt à la ville d'Aurange, elle est entre le Septentrion, & le courant du Rhosne au Midy: & gist à vingt trois degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Le païs y est fort beau & plaisant, le peuple courtois & affable, la ville si superbement bastie, que vous la iugeriez estre vne secõde Rome. Et à fin que ie n'oublie rien de ce qui touche à sa louange, c'est elle qui a nourry la mere de ce grand Orateur Marc Tulle Ciceron: car son pere estoit natif d'Aux en Gascõgne, suyuant ce que i'ay veu dãs de vieux parchemins, escrits huict cens ans y a: lequel s'estant retiré en Italie, les Romains reprochoient à son fils, qu'il estoit nouueau estranger, & sorty de la terre tout en vn coup, comme vn Potiron. Ainsi la France se peut vanter, que c'est par elle, que Ciceron a garanty Rome de Catiline & de ses complices, & se glorifier de l'eloquence d'vn si excellent & rare Orateur. Ceste ville d'Auignon fut conuertie à la foy par ce Ruffe, fils d'vn Simon Cyreneen, duquel est parlé en l'Euangile, qui porta la Croix de nostre Seigneur: lequel Ruffe en fut le premier Eueſque: & n'est erigee en Metropolitaine, sinon depuis que les Papes y ont tenu leur siege: auquel temps elle fut faite Archeuesché, & à elle soubzmises les Eueschez de Marseille, Tolon, Cauaillon, Carpentras, & autres. Or le siege Apostolique y fut transferé par le Pape Clement cinqieme, auparauant Archeuesque de Bordeaux, qui fut sacré à Lyon, enuiron l'an de grace mil trois cens cinquante, du regne de Philippes le Bel, Roy de France, lequel assista à son sacre: où peu s'en fallut, que le Pape & le Roy ne fussent tuez par la cheute d'vn pan de mur, le Duc de Bretaigne y demourant mort pour gage, auec plusieurs grãds Seigneurs. Ce Pape donc se retira en Auignon: laquelle ville il eut d'vne Ieanne, Royne de Naples, Comtesse de Prouence, en recompense du tribut que son Royaume deuoit autrefois au siege Apostolique. Apres luy six autres Papes y tindrent les vns

Païs des parens de Ciceron.

apres les autres le ſiege, par l'eſpace de ſoixante & huict ans, iuſques à ce que Gregoire vnzieme ſe retira à Rome, voyant les malheuretez de guerre qui eſtoient en Italie. Du tẽps dudit Pape Clement fut celebré vn Cõcile à Vienne en Daulphiné, où l'ordre des Templiers fut condamné: par ce que le Pape, en la faueur du Roy Philippes le Bel, leur vouloit mal: ioint auſſi que certains grands Seigneurs de France, portans tiltre de Tẽpliers, ſ'eſtoient oppoſez à ſon election: dont apres ils patirent bien, comme ie diray ailleurs. En Auignon ſe tint auſſi le Pape Vrbain cinquieſme, l'an trois cens ſoixante ſept: lequel y ayant demeuré quelques annees, print le chemin de Rome, au grand regret de tous les Cardinaux, qui luy faiſoient compaignie (dont toutefois il demeura cinq audit Auignon) & arriuant à Marſeille, trouua pluſieurs Galeres de Veniſe, Genes & Sicile: ſi que ſ'eſtant embarqué en l'vne d'icelles, & ayant long temps nauigué, mit pied en terre, & arriua à Viterbe, où il demoura quatre mois. Auquel lieu ſeiournãt, bien toſt apres ſa venue, aduint vne ſedition populaire, tant contre ſes gens, que ceux des Cardinaux, pour ce que le bruit eſtoit, que aucuns d'eux auoient laué leurs mains, & fait boire leurs cheuaux dans leur fontaine, qui eſtoit lors l'vne des ſuperbes qui fuſt en Italie. Meſmes trouuans de cas fortuit certains Cardinaux parmy la ville, qui alloient au Cõſiſtoire, ſe reſſentans de telle iniure, vindrent la teſte leuee deuant eux tous en armes: dont ils furent ſi effrayez, que bien heureux eſtoit celuy, qui ſe pouuoit ſauuer, & gaigner la fuyte, pour ne tõber aux mains de tels ſeditieux & commun populaire: leſquels encor furent ſi deſbordez, qu'ils entrerent iuſques dedans le Palais, où eſtoit le Pape, pour l'outrager: dont pluſieurs de ſes Officiers y perdirent la vie. Il eſt biẽ vray, que le Pape peu apres en eut bien ſa reuãche, attendu qu'il feit mourir des principaux de la ville: & ſ'eſtant deſgorgé en telle ſorte, print ſon chemin à Rome. Du temps de Chilperic, Roy des Gaules, *Atin*, Roy Sarrazin, apres auoir deſtruit & ſaccagé Vienne en Daulphiné, vint poſer ſon camp deuant Auignon, où il perdit trenteſix mille hommes, y eſtant quatre mois & demy ſans rien faire: Et deux ans apres ſe deſborda ſi outrageuſement la riuiere du Rhoſne, qu'elle renuerſa par terre plus de quatre cens maiſons de bourgeois fort notables: qui fut enuiron le temps du vingt & vnieme ſciſme aduenu en l'Egliſe Latine. En ceſte ville, durant le ſiege du ſuſdit Pape Iean vingtdeuxieme, natif du païs de Cahors, qui y reſida dixneuf ans quatre mois, fut celebré vn Concile, contre Pierre de Corbarie, Cordelier, homme docte, & reputé de fort bonne vie: pource qu'eſtant eſleu Antipape par la faueur de l'Empereur Loys de Bauiere, il auoit preſché d'vne part & d'autre, que certes les Papes abuſoient d'eſtre ſi riches és biens tẽporels, veu la poureté de Ieſus Chriſt & de ſes diſciples, qui n'auoient rien ny en priué, ny en commun, n'eſtans leurs plus grands threſors & richeſſes que miſeres. Tellement que depuis il fut apprehendé, & ordonné par ledit Concile, que tout ce qu'il auoit propoſé publiquemẽt, eſtoit treſfaux: & pour ceſte cauſe depoſé de telle authorité: meſme que ſ'il n'euſt eſté fauoriſé du ſuſdit Empereur, & de quelques autres Princes & Seigneurs Chreſtiens, on luy euſt fait paſſer le pas. C'eſt icy qu'a flory François Petrarque, Florentin, lequel ſ'amouracha d'vne Dame, nommee Laure, fille du Seigneur de Cabriere, ville entre deux mõtaignes, d'où ſont venuz les premiers Lutheriens ſeditieux en France, du temps du Roy François premier. Et ſe retiroit ledit Petrarque ſouuent en vn village, dit Valcluſe, ſur le fleuue de Sorgues, & viuoit du temps que les Papes ſe tenoient en Auignon. Il mourut audit lieu enuiron l'an de noſtre Seigneur mil trois cens ſoixante ſix: & eſt enterré, comme lon dit, auec ladite Laure, au Conuent des Cordeliers: où de noſtre temps ledit grand Roy François, incité de la memoire d'vne telle femme, voulut voir ſon tombeau, & l'honora du ſuyuant Epitaphe, fait, eſcrit & compoſé par ſa propre Maieſté:

François Petrarque Florentin.

Epitaphe fait par le Roy François premier.

En petit lieu comprins vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommee.
Plume, labeur, la langue, & le deuoir
Furent vaincuz par l'aimant de l'aimee.
O gentille Ame, estant tant estimee,
Qui te pourra loüer, qu'en se taisant?
Car la parole est tousiours reprimee,
Quand le subiect surmonte le disant.

Visitant le monumẽt de ceste gentille Deesse, fut trouué en son cercueil, à l'ẽdroit où estoit sa teste, quelques medalles, qui n'estoiẽt que de plõb, & vne petite lame de cuyure cõtre laquelle estoit escrit vn Sonet, qui toutefois ne sentoit la douceur de Petrarque. De douleur q̃ ce Poëte eut de la mort de s'amie, il se rendit Moyne, & mourut en l'aage de 52. ans. En Auignon y a vn grand nombre de Iuifs, qui ont là dressé vne Synagogue, & ne seruent que d'engeoler le peuple, ou seruir d'espions au Grand-Seigneur. Apres Auignon se presente l'ancienne ville d'Aurange, situee sur le fleuue d'Argence, qui sort du païs de Diois. Elle fut iadis Chef d'vne grande partie du païs circonuoisin, & fort renõmee entre les anciennes: & bastie par vn nõmé Auraſie, duquel elle porte le nom: gisant à vingt quatre degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Outreplus elle estoit du Royaume d'Arles, c'est à dire, de Bourgõgne, les peuples voisins de laquelle s'appelloient Cauarres. En ceste ville d'Aurange sont encore des bastimens si hault-esleuez, qu'il n'y a homme, qui n'admire la manufacture d'iceux, & plus pour leur antiquité, que pour autre chose. Ce qui y est de plus beau, & qui me contenta le plus, c'est vn Theatre, & ruïnes grandes d'iceluy, lequel est si bien ouuré, & tout fait de brique, & grandes pierres bien quarrees, que ie ne sçache point, qu'en tout le reste de la Gaule y en ayt eu iamais vn semblable. Du costé qui tire vers Lyon, pres la porte de la ville, vous voyez vn Arc triomphant, auec la peincture d'vn combat de Cheualiers, grauee sur la pierre, si bien faite que merueille, le tout appuyé d'vn mur fort ancien, qui soustient ceste memoire d'antiquité, où se trouuoit ceste inscription, D. SEXTIO VICTORI, LEGIONIS MINERVAE SIGNIFERO, TIT. SILIVS HOSPES. Laquelle signifie, que ce fut vn tombeau dedié audit Sextius Victor, par son amy Tite Silie, & que ce Victor auoit esté Guidon, & conducteur de la Legion, surnommee de Minerue. Ceste ville a esté saccagee durant les premiers, seconds, & troisiemes troubles, aduenuz en Frãce pour le fait de la Religion, cõme aussi tous les villages & villes non fortes, & de petite resistance, de l'obeïssance du Pape, tant les vns estoient acharnez sur les autres en ce pays là. Dedans icelle y a vne haulte montaigne, au sommet de laquelle est vn Chasteau fort ancien, là où iadis les Seigneurs d'Aurange se souloient tenir. Du costé de la montaigne, tirant de la part du Nort, fut trouuee vne Sepulture, fouillant soubz terre, ayant dix pieds de longueur, & quatre en sa largeur, brauement estofee à l'antique, contre laquelle y auoit escrit seulement PROVIDENTIA, IVSTITIA, &c. sans que iamais on ayt peu sçauoir, de qui elle estoit. Quiconque est Seigneur de ceste ville, a tiltre de Prince, & ont esté lesdits Seigneurs autrefois plus grãds terriẽs qu'ils ne sont à present. De vous dire pourquoy, & dõt est venu qu'ils ont prins les armes cõtre le Roy d'Espaigne, ie laisseray telle chose à descrire à noz Historiens modernes, d'autãt que ce n'est le propre subiect d'vn Cosmographe de s'enquerir des differẽs des Roys, Princes & Seigneurs, ne de repaistre le Lecteur de bourdes, ou d'iniures, comme vn de nostre temps en est maistre ouurier. Le peuple y est fort benin & courtois à la reception des estrangers, & le sçay pour y auoir esté.

Ville d'Aurãge, & ses antiquitez.

Aurange, Principauté

Du Davlphiné, *& villes de* Valence, Grenoble, Vienne, Lyon, *auec la source du* Rhosne & Saone. *CHAP. X-I.*

LAissant les terres Papales, & tirant au Nort vers les Alpes outre le Rhosne, se presente le païs des anciens Allobroges, qu'à present nous appellons Daulphiné, & Sauoye, l'vn subiect au Roy, & l'autre ayant Prince souuerain qui luy commande. Or la premiere contree qui s'offre du Daulphiné, c'est Diois, nommé ainsi, à cause de la ville de Die, assise sur la Drasne, fleuue venant des Alpes, & d'vne montaigne, dite le Col de Chauuet: Auquel païs est aussi la ville d'Ambrun, Archeuesché, bastie sur la Durance, & Gapt, Euesché: & puis le Valentinois, duquel est Chef Valence, Euesché, ancienne Colonie des Romains, & à present Vniuersité. Ceste ville est en la Gaule Narbonnoise, laquelle iadis contenoit cinq Prouinces, selon qu'il est escrit dans la Notice de l'Empire Romain. La premiere est appellee du nom de Narbonne. La deuxieme est dite secõde Narbõne, dont la ville d'Aix est Metropole. La troisieme a prins le Nom des Alpes maritimes: & la quatrieme, des Alpes Grecs & Pennines: ayãt Monstier en Tarantaise pour Metropole, & l'autre Ambrun. La cinquieme est la Viennoise, où autrefois estoient quatorze villes, dont la principale estoit Vienne. A icelle estoit subiecte Valence, qui depuis le temps d'Auguste a vsé des loix & coustumes Romaines, obeissant aux Gouuerneurs de la Gaule Narbonnoise, & mesmemẽt à ceux de la Prouince Viennoise: ce qui se peult prouuer par le premier Concile tenu en icelle, l'an de nostre Seigneur trois cens soixãte quatre, estans Consuls Gratian, pour la troisieme fois, & *Flauius Equitius*: auquel temps les Eueſques assemblez à ce Concile, estoiẽt soubz la puissance des Empereurs Romains. Et de fait, *Constantius*, fils de Constantin le grand, se tint assez long temps en ceste ville, lors qu'il voulut guerroyer les Allemãs: comme aussi l'Empereur Valẽtinian, lequel y fit quelque seiour, & en laquelle fut donnee la loy huitieme *De annonis & tributis* au Code de Iustinian, & la cent treizieme *De Decurionibus* dans le Code Theodosian. Ce Valentinian, apres la mort de *Maximus* le Tyran, se vint tenir au païs que lon nõme à present Valẽtinois: puis mourut à Vienne, où il fut estranglé, sept ans apres que les susdites constitutions furent faites. Depuis les Bourguignons vindrent és Gaules, estant *Lucius* Consul, sans compaignon: car Heraclean, qui auoit esté fait Consul auec luy, pour s'estre rebellé, fut occis. En la mesme annee les Bourguignons occuperent vne partie de la Gaule, qui est sur la riuiere du Rhin: ce qui aduint l'an vingttroisieme apres la mort dudit Valentinian, & entrerent du costé de Basle, & se saisirent d'arriuee de la Prouince des Sequanois, qui sont ceux de Besançon: & de là, suyuans le cours de la riuiere de Saone, vindrent à Lyon, & le prindrent par force: puis passerent le Rhosne, pour aller au Viennois & Valentinois: & ayans conquis toutes ces Prouinces, se feirent Seigneurs de la Prouẽce. Tellement que toutes les Prouinces, qui sont encloses des Alpes, de la Saone, & du Rhosne, iusques à la mer, leur obeissoient. Par ainsi Valence estoit soubz eux, laquelle du depuis, en l'an quatre cens quinze, fut prinse par les Goths, lesquels apres en furent chassez par Gondebault, Roy des Bourguignons, qui feit vne ordõnance des monnoyes, qu'il vouloit auoir cours en son Royaume, & expressemẽt celle de Valẽce. Ce Roy chassa & deposa Apollinaire, Eueſque de ceste ville, & publia ses loix, qui se trouuent encores auiourd'huy à Lyon. Le Roy Gontran auoit ordonné vn nommé *Amatus*, au Gouuernemẽt de ce païs, auec le tiltre de Patrice, lequel fut tué par les Lõbards: mais *Mumulus*, son successeur, en eut bien la reuenche, les desfaisant & chassant iusques en Italie: iaçoit qu'ils y retournerent apres soubz la conduicte de trois Capitaines, sçauoir *Amo*,

Valentiniã Empereur estranglé à Vienne.

Zaban, & *Rhodanus*. Ledit Amo alla vers Ambrun : Zaban passa à Die,& vint assieger Valence: & Rhodan alla à Grenoble. Dequoy aduerty *Mumulus*,assembla son armee, pour combattre ledit Rhodan:lequel estant blessé s'enfuyt,& furent ses gens desfaicts: & lors il vint trouuer Zaban au siege de Valence:lequel ayant entendu la route de son cõpaignon,leua le siege, & tous deux retournerẽt à Ambrun, où ils furent encores cõbattus & desfaicts par ledit *Mumulus*.Il aduint apres,que ce Roy Gontrã,en l'an vingt quatrieme de son regne,feit assembler vn Concile,pour confirmer les donations, qu'il, & sa femme Austrechilde, & ses deux filles Clodebergue, & Clochilde, auoient faites aux Eglises de S. Marcellin, & sainct Syphorian, qui sont deux bourgs de Viennois. En ce Concile estoient les Archeuesques de Vienne, Lyon, & Arles, & presque tous leurs suffragans. L'Eueſque de Valence se nommoit *Regnoaldus*, successeur d'vn *Maximus*, lequel aussi se trouua au premier Concile de Mascon, & au second de Lyon, & encor à vn autre audit Mascon, qui tous furent assemblez par le commandement de ce Roy Gontran. Donques par ce que i'ay dit icy dessus, il appert, que Valence estoit en ce tẽps là soubz l'obeissance du Roy Gontran,qui adopta Childebert, son nepueu, & le laissa successeur de son Royaume : auquel les Valentinois obeirent, & à ses successeurs. Aussi apres que la Couronne de France fut en la maison de Charles Martel, Valence ne changea point de Seigneurs ou Roys. Car l'Empereur Lothaire, fils de Loys le Debonnaire,y feit assembler vn Concile, pour cognoistre & iuger des crimes, qu'on mettoit sus à l'Eueſque de ceste ville.Or pour mõstrer,que Valence est vn nom, dont les Romains ont appellé plusieurs de leurs Colonies, ie nommeray entre autres celle,qui est en Italie, & fut restauree l'an q̃ *Lucius Lumetius*,& *Cneius Domitius* estoient Cõsuls,sçauoir *Vibo Valẽtia*:&celle qui est en Espaigne,& vne autre en la Mauritanie, nommee *Bauasa*,& surnommee *Valence*. D'auantage en la partie de Bauiere,que les Romains nommoient *Noricum*, y auoit deux villes, ayans mesme nom : l'vne *Artobriga minor*, surnommee *Cenum* : & l'autre *Artobriga maior*, qui portoit ce mesme nom de Valence : cõme aussi il s'en trouue vne autre en Syrie. Mais pour retourner à la nostre, il faut noter,qu'elle a prins son nom depuis le temps d'Auguste. Au reste,elle a souuẽt de nostre temps esté molestee des seditieux,où ils ont exercé beaucoup de maux, aussi bien qu'en d'autres villes de cẽ Royaume . Elle aboutit sur le Rhosne, & gist à vingt trois degrez de longitude,quarante quatre degrez vingt & vne minute de latitude. Le peuple y est assez rude,& mal plaisant. Passant outre sur la riuiere Lessor, qui a sa source des Alpes, du costé de Tarẽtaise, se voit Romans, bonne ville, cõmencee par lesdits Romains au commandement de Neron,& paracheuee du temps de *Antoninus Pius*. Ie n'ay iamais esté en lieu,qui rapporte mieux à l'assiette de Ierusalẽ, que fait ceste ville là. Tirant à l'Oest, on trouue Grenoble, Euesché, & Parlement du païs : laquelle ie ne puis mettre au nombre des plus anciẽnes. Ses premiers bastisseurs ont esté vn *Gracchus* Tribun,lequel estant enuoyé aux Gaules,feit beaucoup de maux au païs Lyonnois:& s'en retournant querir ses legions au Daulphiné,fut surprins d'vne fieure quarte,qui le tint vingt & deux mois, là où est à present Grenoble: & n'estoit lors qu'vn lieu champestre,& village pour receuoir les passans. Ainsi ayant recouuert sa santé, feit commẽcer à poser les premiers fondemens d'icelle, qui fut l'an deuant Iesus Christ cent trente & vn:& tiẽt on qu'il y mourut. Du depuis, elle a esté amplifiee par Gratian Empereur, second du nom, l'an de nostre Seigneur trois cens septante & cinq. Non loin dudit Grenoble est la grande Chartreuse, où iadis le fondateur de l'ordre des Chartreux se retiroit. En ce lieu là se fait de grandes aumosnes.L'autre ville des plus anciennes,c'est Vienne, Chef du païs,& le temps passé princesse des peuples, nommez Medulles. Elle gist à vingt trois degrez nulle minute de longitude, & quarante cinq degrez de lati-

Deux Conciles tenus à Valence.

Grenoble.

tude. Ceſte ville fut du tẽps que Bourgongne eſtoit erigee en Royaume: & le ſiege du Chancellier dudit Royaume, à ſçauoir l'Archeueſque (lequel auoit puiſſance de faire battre monnoye,où eſtoit ceſte inſcription autour, MAXIMA SEDES GALLIAE) eſtoit en ce lieu . Or eſt elle baſtie ſur le bord du Rhoſne, au territoire de Lyon, plus recommandable de ſon ancienneté, que des richeſſes en quoy elle abonde : & ce par vn *Venerius Afer*, banny de Rome, qui la nomma Vienne, changeant vne lettre, comme ſ'il diſoit,Bienne,d'autant qu'en l'eſpace de deux ans,qui eſt en Latin *Biennium*,elle fut conſtruite. Du depuis, elle a eſté auſſi nommee Senatoire. En icelle les Gaulois de Sens baſtirent deux Temples,l'vn de Mars,& l'autre de la Deeſſe Victoire.Le pont qui eſt ſur le Rhoſne, fut dreſſé par Tibere Gracque Romain, auec vne fortereſſe à chacun bout,en l'an du monde mil ſept cens octante huict. Les Citoyens de ceſte ville auoiẽt droict de bourgeoiſie à Rome: Et és factions pour les Empereurs,lors que Galbe ſe reuolta contre Neron, eux tenãs le party du vray Prince,quoy que meſchãt, eurent long tẽps guerre contre les Lyonnois,qui eſtoient liguez auec Galbe le rebelle.Ce fut auſſi à Vienne, qu'eſtoient les priſons des Romains,& le lieu où Pilate mourut.Non loing de là,ſur vne montaigne, me fut monſtree vne certaine Croteſque, fort large & eſpouuãtable, touſiours chargee de nuage, où lon dit qu'eſtoit la priſon & maiſon dudit Pilate. Auſſi eſt-ce choſe aſſeuree, que l'an ſecond de l'Empire de Neron, Sainct Paul eſtãt eſlargy à Rome,enuoya deux de ſes diſciples, Trophime & Creſcence, pour preſcher l'Euangile au peuple Lyonnois:l'vn deſquels demeura à la ville d'Arles,& l'autre,ſçauoir Creſcẽce, à Vienne,qui fut le premier Eueſque dudit lieu: Apres lequel y a eu des hommes de grande ſainctеté, tel que Eolde, parent proche des Roys, lequel feit edifier le Temple de ſainct Maurice,& ſes compaignons,qu'on nommoit la Legion Thebaine. A Vienne a flory auſſi iadis Mamer, du temps du Roy Clouis, premier Roy Chreſtien entre les François . Ce fut ce ſainct Eueſque, qui inſtitua les Prieres publiques, que les Grecs appellent Letanies, & nous Rogations, à cauſe que de ſon temps il y eut de grands tremblemẽs de terre par toute la France, & que les hommes parlans les vns aux autres, rendoient l'eſprit. Outreplus, pour ce que lon voyoit à Vienne & païs voiſin, le feu tombant du ciel, qui faiſoit grand degaſt aux biens de la terre:& n'eſtoit aucun, qui ne veiſt des fantoſmes courans de nuict,comme ſ'ils euſſent menacé la ville de quelque grand ruïne. En icelle fut celebré vn Concile, tant contre les Templiers, que contre l'hereſie d'vn Sciſmatique, nommé *Dulcin*, en l'an mil trois cens huict. Et quant à ſon antiquité, ie veux ſouſtenir que Vienne eſt de plus long temps que Lyon, & a eſté plus remarquable, comme il appert meſme par pluſieurs Epitaphes, que lon a trouuez de noſtre tẽps en ſes fondemens, entre autres celuy que ie vous repreſente icy:

Vienne baſtie par Venerius Afer.

Maiſon de Pilate.

Concile celebré à Viẽne cõtre les Templiers.

PORTIO T. F. LATINO EQVO PVBLICO ORNATO
PRAEF. FABRVM. III. VIR AER. III. VIR LOCO. PVBLIC.
PORTIO T. F.

Iadis la Prouince Viennoiſe eſtoit ſi grande,qu'elle auoit quatorze bonnes villes à elle ſubiectes,dont Vienne eſtoit le chef & principale,comme i'ay dit. L'Archeueſque d'icelle a eſté ſoubz celuy de Narbonne : & ſemble n'auoir eu le tiltre de Primat,ſinon depuis que les Bourguignons la conquirent, & quelques autres ſur les Romains, auſquelles ils donnerent tiltre de Royaume.En ce temps là,la Bourgõgne tenoit ſept Prouinces Romaines: & lors ledit Archeueſque de Vienne eſtoit Archichancellier du Royaume,comme dit eſt:en quoy ie ne fais doute. L'an mil cent trente cinq, apres que l'Empereur Othõ premier eut rendu le Roy Boſo Moyne,ainſi q̃ i'ay deduit cy deſſus, & reduit en Prouince de l'Empire le païs de Vienne,Valence,Arles,& Lyon,fut erigee

ladite Prouince en Comté : auquel temps Frederic premier espousant la fille du Comte de Mascon, la Bourgongne, qui auoit esté auparauant separee d'Arles, fut reünie à l'Empire. Du regne de cest Empereur Frederic, l'Archeuesque de Vienne, l'Archeuesque & Primat de Lyon, & Odo Euesque de Valence, feirent hommage, & presterent serment de fidelité à cest Empereur, residant pour lors à Besançon. Or en ce temps là, les Gouuerneurs de Vienne n'estoient pas Daulphins. Car és lettres de Philippes, Roy des Romains, ottroyees à Hubert, Euesque de Valence, se trouue signé vn de ces Gouuerneurs, nommé *Vvillelmus, Comes Viennensis, & Matisconensis:* & en d'autres lettres du mesme Philippes, dattees de l'an mil deux cens sept, cestuy *Vvillelmus* est signé par tous les susdits tiltres en ceste qualité de Comte. Dans les Epistres de l'Empereur Frideric second, est aussi fait mention du Comte de Vienne, qui est nommé Daulphin: ledit Empereur vsant de ces termes, *Delphinus Comes Viennæ, dilectus consanguineus & affinis noster*. Et au thresor de l'Eglise de Valence se trouuent autres lettres fort anciennes, qui confirment les priuileges donnez à ceste Eglise : & vn des tesmoins nommez en icelle, est *Magister Petrus de Vinea, magnæ nostræ curiæ iudex*. Par là donc nous pouuons vrayement entendre, en quel temps le Gouuerneur & Comte Viennois s'appelloit Daulphin : pour ce que c'estoit le nom propre du Comte, que tous & chacuns ses successeurs prindrent. A ceste cause le frere d'André, Daulphin de Vienne, estant Comte d'Auuergne, retenãt le nom de sa famille, fut nommé Comte-Daulphin d'Auuergne, comme on voit és genealogies de ceste maison. Et de là est venu, que le Viennois s'appella, & encores s'appelle Daulphiné. Theodoric de Nyem se plaint en son Histoire de Charles, Empereur quatrieme, à cause de ce païs. Car cest Empereur, au temps du Pape Vrbain, estant lors la Cour en Auignon, remit à Loys, Duc d'Anjou, frere du Roy de France, les droicts que les Empereurs auoient en la Prouence, pour ce que ce Duc luy donna vne fois bien à disner à Villeneufue pres Auignon. Et au mesme endroit cest autheur repréd le susdit Empereur, d'auoir laissé perdre le Daulphiné, qui appartenoit lors à l'Empire. Auentin és Annales de Bauiere, escriuant de la Bourgongne & du Daulphiné, adiouste, que cest Empereur, & son fils Sigismond, donnerent au fils aisné de France le Daulphiné : & asseure auoir veu les Lettres au Conuent sainct Victor lez Paris, lors qu'il y estudioit en Philosophie. De ma part, ie m'en rapporte à ce qui en est : toutefois ie trouue, que auparauant que le Daulphiné escheust à la Couronne de France, plusieurs grands personnages ont esté Comtes de Vienne : le premier desquels fut *Guigue*, surnommé le Gras, Seigneur d'Albon, qui regnoit quelque temps apres la suppression du Royaume de Bourgongne. A cestuy succeda Guigue, son fils, Comte d'Albon, qui s'attribua le premier en proprieté la Principauté Viénoise, & s'intitula Daulphin de Viennois, & eut vn fils, portant mesme nom & authorité. Iceluy eut vne fille, nommee Beatrix, qui fut mariee à Raymond, Comte de Tholose, troisieme du nom, fils du Comte Alphonse : & pour n'auoir point eu d'enfans, la Comté de Vienne escheut à Hugues, Duc de Bourgongne, qui espousa ladite Beatrix, vefue dudit Comte Raymond, & heritiere dudit Comté. Et d'autant qu'ils n'eurent aussi aucuns enfans, le Daulphiné aduint à Guigue d'Albon, originaire de ceste maison, par la ligne collaterale, qui espousa ladite Beatrix : duquel mariage vint André, qui succeda audit Daulphiné, & Iean, Comte-Daulphin d'Auuergne. Cest André eut vn fils, nommé Guigue, qui luy succeda : & apres luy Humbert, qui espousa Anne, fille dudit Guigue : lequel Humbert en l'an mil deux cens octante trois, feit hommage, & recogneut tenir en fief de l'Archeuesque & Chapitre de Vienne, ses Cõtez de Vienne & d'Albõ, & autres terres qu'il possedoit entre les fleuues du Rhosne, & Isare. Il eut vn fils, nommé Iean, qui fut Daulphin : Auquel succeda Guigue, cinquieme du

Archeuesques & Eueſques qui faiſoiẽt iadis hõmage à l'Empereur.

Le Comte-Daulphin d'Auuergne.

nom,ſon fils,celuy qui perdit vne bataille cõtre Edouard,Cõte de Sauoye,& en gaigna vne autre deuant Varey, où furent occis tant d'vne part que d'autre quelques dix mille hommes. Apres la mort duquel,& les choſes eſtans bien troublees, eſcheut le Comté à Humbert, ſecõd du nom,deuxieme fils de Iean,lequel eſpouſa Marie,troiſieme fille de Philippes le Long,Roy de France. Ce fut ce Humbert,lequel ſe voyant ſans enfans,ny eſperance d'en iamais auoir, & auſſi qu'il eſtoit irrité cõtre aucuns de ſon ſang, qui luy deuoient ſucceder, vendit au Roy de France la Comté de Vienne,à la charge que l'aiſné des enfans de France à touſiours ſeroit Daulphin, & ainſi ſ'intituleroit. Et ceſte vẽte faite, print l'habit de l'ordre ſainct Dominique à Lyon : duquel eſtant Principal, il fut Patriarche d'Alexãdrie,& perpetuel Adminiſtrateur de Rheims.Il deceda l'an mil trois cens cinquante cinq, le vingtdeuxieme May, & giſt aux Iacobins à Paris, deuant le grand Autel : où ſe voyent de luy deux Sepultures plates, l'vne ancienne de pierre, & l'autre depuis faite de bronze, contenant ſes Epitaphes & armoiries. Et ainſi fut Daulphin de Vienne Charles de France, de la lignee des Valois, premier fils du Roy Iean : qui auant que paruenir à la Couronne,fut premier Daulphin de Viennois, de la tige Royale,& marié à Ieanne,fille du Duc Pierre de Bourbon:lequel eut vn fils,nommé Charles de France, qui à ſa naiſſance fut fait Daulphin de Viennois, & depuis ont eſté Daulphins les premiers nays des Roys de Frãce iuſques à preſent. Au reſte,ie n'ay iamais peu ſçauoir le nom du premier Seigneur,qui print ce poiſſon, que nous appellons Daulphin (les Arabes *Helcaleth*, l'Ethiopien *Edra-yph*,& *Brunſich* en langue Friſienne) pour ſes armoiries. Et quant à mon opinion,i'eſtime que ce fut ce Guigue,qui viuoit l'an mil cent,du temps du Pape Paſchal,ſecond du nom,& de *Belchiaroch*,celuy qui par tyrannie occupoit la petite Aſie iuſques à la grande Armenie,pluſtoſt qu'autre quelconque : d'autant qu'il ne ſe trouue par eſcrit, qu'au parauant luy aucun Seigneur de ce païs portaſt telles armes.Or ſoit luy ou non,ie ſçay qu'elles ſont treſnobles.Meſmement les Empereurs Romains l'ont prins quelquefois pour deuiſe, & bon augure, iuſques à le vouër à leurs Dieux : entre autres Veſpaſian, lequel au lieu de l'Eſcreuice & Papillon, feit inſculper dans ſa monnoye vn Daulphin eſleué ſur vne Anchre. I'ay apporté du Leuant deux medalles de cuyure, antiques au poſſible, de Marc Agrippe, eſquelles eſt effigié vn homme debout, tenant en ſa main droicte vn Trident, & de la gauche vn Daulphin. Ce que pareillement les Tarentins nous ont fait cognoiſtre par leurs monnoyes, où eſt d'vne part inſculpé vn Neptune, & au renuers vn Taras ſur vn Daulphin.De celles de *Vitellius*,tant renõmé par ſes haults faits,i'en ay eu cinq d'argẽt, ſur chaque coſté deſquelles apparoiſſoit vn Globe, d'aſſez bonne grace, & ſur iceluy pourtrait vn de ces poiſſons courbez, & autour ces mots eſcrits,XV. VIR. SACR. FAC. l'interpretation deſquels ie laiſſe à la diſpoſition & volonté du Lecteur debonnaire. Voyla ce que i'ay bien voulu diſcourir en paſſant. Au ſurplus, il n'y a gueres lieu, ne ville ſi ſubiecte au deſbordement du Rhoſne, qu'eſt Vienne, à cauſe que le païs eſt aſſez plat en beaucoup d'endroits. Et quant eſt de la ſource dudit Rhoſne & Saone, qui ſe ioignent tous deux à Lyon, puis que i'en ſuis ſur le propos, il m'eſt aduis qu'il n'y a danger d'en dire icy vn mot. Premierement, c'eſt ſans doute, que trois montaignes de la Gaule Celtique produiſent les fleuues les plus fameux & les plus grands de l'Europe, & qui ont eſté congneuz par tout le monde : dont les vns arrouſent, non ſeulement ladite Gaule Belgique, & Celtique, ains encore celle qui eſt delà les monts, vne part de l'Italie & Germanie,penetrant iuſques en la Thrace:faiſant autãt de vireuoltes, deuant que ſe rendre en la mer,que fait le Danube,qui court quaſi par toute ladite Germanie,& prend ſa ſource des Alpes, & du mont Aduelle. Quant au Rhin, c'eſt choſe trop euidente, qu'il ſourd du meſme mont,que le Rhoſne : mais il a ſon cours au con-

Premier Daulphin de Vienne de la tige royale.

Source du Rhin & du Rhoſne.

traire des autres: attendu qu'il tire au Nort,& le Rhosne au Su:& s'appelle ceste montaigne, Mere des Fontaines: duquel lieu naist aussi la riuiere du *Rus*, qui fait le Lac de Lucerne en Suïsse. Du costé du Leuãt, aux mesmes Alpes, sont les fontaines, d'ou sourd la riuiere du Pau, iadis nõmee Eridane: laquelle courant tout le Piémont & Lombardie, s'en va finalement rendre en la mer Adriatique. Ainsi le Rhosne nous ayant manifesté sa source, & comme il court le long du païs de Valois, arrousant aussi les terres des Suïsses, partie de Sauoye, & le Lac de Geneue, sur lequel sont basties les villes de Lausane & Geneue, & ayant passé ledit Geneue, il prend sa volte au Midy, arrousant le païs de Bresse & Lyon, & de là se va rendre entre les païs de Velay & du Daulphiné. Sa source gist à vingt huict degrez vingt minutes de longitude, quarantequatre degrez vingt & trois minutes de latitude. De mesme endroit sort la grand riuiere du Tesin, qui se rend en Piémont à Verceil, & ailleurs. Touchant la Saone, dite iadis *Arar*, elle sort du mont Iure, que les Anciens du païs ont appellé *Vogesse*, & que on nomme les monts de Bourgongne, qui neantmoins semblent estre partie des Alpes. Ceste riuiere coulant le long du Bassigny, reçoit le fleuue, nommé le Doux, sur lequel sont basties Besançon & Dole, & fait la separation du Duché de Bourgongne d'auec la Franche-Comté, continuant tousiours son fil, tout contraire à celuy du Rhosne, qui est impetueux: d'autant que la Saone va si lentement, que presque on ne congnoist point si elle bouge, non plus que l'eau d'vn estang, iusques à ce que l'autre l'embrasse, & luy apprend à faire ses vireuoltes & courses. Quant à Lyon, c'est vne ville tresancienne: encores qu'il en y ayt plusieurs, ausquels il est aduis, qu'elle n'a commencement que depuis Iule Cesar, du temps que Marc Antoine s'estoit reuolté, & que vn Numace Plance, Orateur Romain, disciple de Cicero, celuy qui y mena les Colonies, estoit Proconsul en Gaule, lequel on dit l'auoir bastie. Aussi sçay-ie bien le contraire, attendu qu'elle a esté edifiee plustost que Rome, voire que Paris en France. Non pas que ie vueille soustenir, comme faulsement ont fait quelques modernes, qui ont osé dire, qu'elle fut commencee par les Troyens, puis paracheuee par vn Roy des Celtes, nommé *Lugdus*, l'an du monde deux mil trois cens trente cinq: Et ne les croy non plus, que vn quidã, qui s'estime des plus suffisans, lequel m'a voulu faire accroire, que ce mot de Lyon soit venu de Legion, à cause que les Legions de Cesar estoient là en garnison. Ce fut en ceste ville, que soixante peuples de Gaule bastirent vn Temple à l'honneur de Cesar Auguste, chacune nation y mettant vne statue, auec l'inscription de son nom. Et à mon iugement, c'est le lieu, là où estoit le College des Prestres des Idoles, cõme i'ay peu coniecturer par vne pierre antique, qui estoit là de mon temps, en l'Eglise de sainct Pierre des Nonnains, & qu'on y auoit portee pour la conseruer, contre laquelle estoient grauez ces mots en lettre Romaine, assez difficiles à lire:

Lac de Geneue.

La Saone.

Lyon plus ancien que Paris.

Temple de Cesar Auguste.

IOVI O. M.
Q. ADCINNIVS VRBICI
FIL. MARTINVS SEQ.
SACERDOS ROMAE ET AVG.
AD ARAM AD CONFLVENTES ARA-
VIS ET RHODANI FLAMEN
II. VIR IN CIVITATE
SEQVANORVM.

Epitaphes antiques.

Par ceste Epitaphe donc lon entend, que non seulement à Rome & en Egypte, mais aussi à Lyon, les Colleges & Prestres estoient erigez & créez en l'honneur d'Auguste: qui se peut cõgnoistre encore par plusieurs medalles antiques, que i'ay veuës & apportees, tant de la Grece, Palesthine, que d'Egypte, sur lesquelles estoient effigiez des Temples,&

ples,& des Preſtres à l'enuiron, & au renuers d'icelles eſcrit, SEXTVMVIRI AVGVSTALES. En ceſte meſme ville ſe voit vne figure d'vn des Preſtres des anciens Payens, eſleuee cõtre vne pierre de marbre,lequel preſente de ſa main gauche vne brãche d'Oliue ſur le feu de ſon ſacrifice, qui ard ſur ſon autel : deſquelles branches eſtoient auſſi decorez leurs Tẽples & autels. Qui a donné argument à quelques Antiquaires de mon

Figure antique que lon voit à Lyon.

temps, de croire que ce gentil ſimulachre eſtoit le Miniſtre de la Deeſſe Minerue. D'aſſeurer que ce ſoit telle choſe, on ne le peult pas bonnement faire,attendu que l'inſcription & antiquité d'icelle eſt preſque toute effacee, & n'y a autre apparence que ce que ie vous ay bien voulu icy repreſenter. Quant à Venus, on luy offroit des rameaux de l'arbre de la Myrrhe:à Bacchus,du Lierre:meſmes ſon Bouc en eſtoit couronné,pource qu'il gaſtoit les vignes,& mangeoit les raiſins. Et pour cõgnoiſtre que ce que ie dis, eſt veritable, vous verrez auſſi vn autre Epitaphe fort antique, en vn monument qui eſt à la porte de ſainct Iean,à Lyon, là où ces ſix lignes ſuyuantes ſont grauees,

D. M.
CALVISIAE VRBICAE ET
MEMORIAE SANCTISSIMAE
P. POMPONIVS GEMELLINVS
IIIIII. VIR AVG. LVGVD.

CONIVGI CHARISSIMAE
ET INCOMPARABILI
POSVIT.

Or y feirent ils dresser vn Hostel tresgrand & superbe, où estoient les images de Cesar & de la Deesse Venus: lequel edifice,auec ses Colomnes & statues,fut non sur le hault, où à present est l'Eglise de nostre Dame, mais bien au lieu iadis appellé Athenateuse, & auiourd'huy Aisnay,qui est vn Monastere,pres de là où les deux riuieres se ioignẽt. Mais depuis vn Roy de Bourgõgne,nommé Iean, feit abbattre & demolir ce Temple, & des ruïnes d'iceluy fut edifiee l'Eglise de sainct Iean de Lyon:ce que,comme lon me dist,estant sur les lieux,on a trouué contre quelques marbres antiques escrit, & est encores à present,si la furie des dernieres guerres ne l'a gasté. Ceste ville a souuent experimenté la fureur du feu & de l'eau. La premiere fois, du temps que Albin & Seuerian disputoient de l'Empire, ledit Albin s'y estant retiré, elle fut prinse d'assaut, & saccagee & bruslee: Et la seconde fois, le feu du Ciel y tomba, & en consuma la plus part. Mesmes l'an mil cinq cens soixante & dix, le samedy second iour du mois de Septembre, sur les vnze heures auant la minuict, le temps estant assez trouble & nebuleux, le Rhosne,fleuue,comme i'ay dit,violent, se desborda si impetueusement, non seulemẽt au terroir Lyonnois,ains par toute la France, qu'il n'y a memoire d'hõme,qui se puisse souuenir en auoir veu vn tel:& fut dis-ie, si soudain,qu'il n'y eut celuy,qui n'eust grãd peine de se sauuer: pource que depuis ceste heure là iusques au lundy ensuyuant,ceste riuiere tousiours creut. Ce fut à Lyon, que se faisoiẽt les grandes persecutiõs du temps d'Antonin,surnommé Veritable, contre les Chrestiens: dequoy les fideles de la Gaule aduertirẽt & escriuirent à ceux qui se tenoient en Asie. Et à fin que ie vous face cõfesser que ceste ville est ancienne,contẽplez,ie vous prie,encor les voultes souterraines,& Aqueducts creusez dans les mesmes rochers,par lesquels on faisoit couler l'eau de plus de trois lieuës loin: bien que tout cela soit à present ruïné. Elle receut la foy Chrestienne par Photin, Grec de nation, & voisin du temps des Apostres, enuiron l'an de nostre Seigneur cent septante: lequel instruisit sainct Irenee, son successeur en l'Euesché, qui a si doctement refuté les fantasies & abominables erreurs des Heretiques de son siecle. Ce sainct personnage fut martyrisé du regne d'Antonin Empereur: & au mesme temps lon feit telle boucherie de Chrestiens, que la Saone regorgeoit de corps morts:qui a esté cause,que plusieurs ont estimé, & le tiennent pour chose asseuree,que ladite riuiere, qui s'appelloit auparauant Arar, print le nom de Sanguinaire. Et ce fut dés ceste heure là, que les fideles bastirent vn Oratoire à Lyon, pour s'assembler, en l'honneur de Sainct Estienne,où la plus part des saincts Euesques du temps passé reposent. Aussi est ce pour la saincteté de tant de bons Prelats, & pour auoir le renom d'auoir esté tousiours constante en la Foy, qu'elle a eu le droict de Primatie sur les Eueschez de France,le siege dudit Primat estant à Sainct Iean: laquelle Eglise a esté reparee par vn Cardinal, de la maison illustre de Bourbon,nommé Loys,qui en estoit Archeuesque. Or tout ainsi que i'ay dit cy dessus,que Narbonne a esté la premiere Metropole de la Gaule Transalpine,& que l'Archeuesque d'icelle a porté tiltre de Primat,ayant auctorité & iurisdiction sur les autres quatre Prouinces Narbõnoises, qui pareillemẽt auoient leurs Metropoles: aussi est il aduenu, que Lyon a esté fait Primat de la Gaule Celtique, laquelle depuis Auguste Cesar, fut dite Lyonnoise, & se trouue auoir esté repartie en quatre:qui fait,que les Archeuesques de Rouan,Sens,& Tours l'ont de toute ancienneté recognuë pour telle,& preside le premier à tous Conciles & Synodes,tenuz tant aux Gaules,qu'ailleurs de l'Eglise Latine.Quant à l'institution de ses Comtes, il est à noter, puis que i'en suis sur le propos,que le Roy de Bourgongne, qui premier

Eglise de S. Iean de Lyon.

Lyon reçoit l'Euangile par Photin.

baſtit ceſte Egliſe, ordonna que les Miniſtres ſeruans en icelle, ſeroient Cheualiers, & porteroient tiltre de Comtes,& l'Archeueſque de Duc,ayant ſur eux puiſſance. Outreplus, qu'ils marcheroient en habit blanc: prohibant à chacun d'eux, de n'aller par la ville, ſinon à cheual: & finalement, que toute Muſique & Orgues ſeroient eſlongnees de leur Egliſe. Pour le regard des autres Temples, qui y ſont diuers, ie toucheray auſſi ce mot des fondateurs de la plus part d'iceux. Premierement, celuy de ſainct Paul fut baſty par vn Eueſque, nommé *Sacerdos*, homme de ſaincte vie: & celuy qui eſt à preſent en l'honneur de Sainct Eſtienne, par Alpin. De la Baſilique des Apoſtres, ce fut vn Eucherie, l'vn des doctes Eueſques de ſon temps, qui la feit faire. L'Egliſe ſainct Irenee, qui eſt au hault de la ville, fut edifiee par Patient, Eueſque dudit lieu, en memoire de tant de Martyrs qui auoient ſouffert mort ſur ceſte montaigne. Et du Monaſtere ſainct Iuſt, vn Archeueſque, nommé Arigie, en fut le fondateur. Au reſte, le Pont qui eſt ſur la Saone, fut fait par vn Hubert, Primat de Frãce, à grands frais, pour la commodité de la ville. Ce fut encor à Lyon, que Childebert, Roy de France, feit conſtruire pluſieurs Hoſpitaux, & où il dota les Egliſes de grands reuenuz, leſquelles de mon temps ont eſté deſpouillees de leurs richeſſes. Aucuns ont penſé, que l'ancienne ville eſtoit ſeulement au lieu où eſt l'Iſle: mais ils ſe trompent, d'autant qu'elle contenoit les deux montaignes de Sainct Iuſt & Sainct Sebaſtian: ce qui ſe preuue par les Inſcriptions qui ſ'y trouuent. De ceſte ville, comme des autres Colonies, y auoit des Senateurs à Rome, ainſi qu'il appert par certaines Tables de bronze, trouuees en ladite ville, l'an mil cinq cens trente, en faiſant les fondemens d'vne maiſon: leſquelles me feit voir le Seigneur Guillaume Choul, Baillif des montaignes, hõme de treſbon ſçauoir, & amateur des antiquitez, comme il l'a fait apparoir par ſon liure de la Religion des anciens Romains. Les paroles mentionnees en icelles ſont longues. La ſubſtance de la premiere conſiſte en la mobilité de fortune, & changemens aduenuz en la ville, & Republique de Rome: & celle de la ſeconde, en la loüange des Colonies, & ſinguliere-ment de celles qui eſtoient en Gaule: où il eſt monſtré, que les Gaulois ont touſiours eſté loyaux & fideles à la patrie & eſtat du peuple Romain. Quant donc aux Inſcriptions, qui ſ'y voyent en diuerſes pierres en pluſieurs lieux, i'adiouſteray encor celles cy, outre les precedentes, que i'ay tranſcrites, eſtant ſur le lieu. En l'vne, qui eſtoit comme vne Table d'attẽte, de marbre blanc, toute en lettres entrelacees, ſe liſoiẽt ces mots,

Miniſtres de S. Iean doiuẽt eſtre Comtes.

Hoſpitaux baſtiz par Childebert, Roy de Frãce.

D. M. M. P. IVSTINI MARCELLI INFANTIS DVLCISSIMI QVI VIXIT ANNVM VNVM. DIES XLVII. M. IVSTINVS SECVNDINVS, ET PRIMARIA MARCELLINA, PATRES AMISSIONE ORBATI. P. C. ET S. ASC. DD. C.

Epitaphes antiques veuz par l'Autheur

En l'autre, faite en forme de Colomne, eſtoit pareillement engraué cecy:

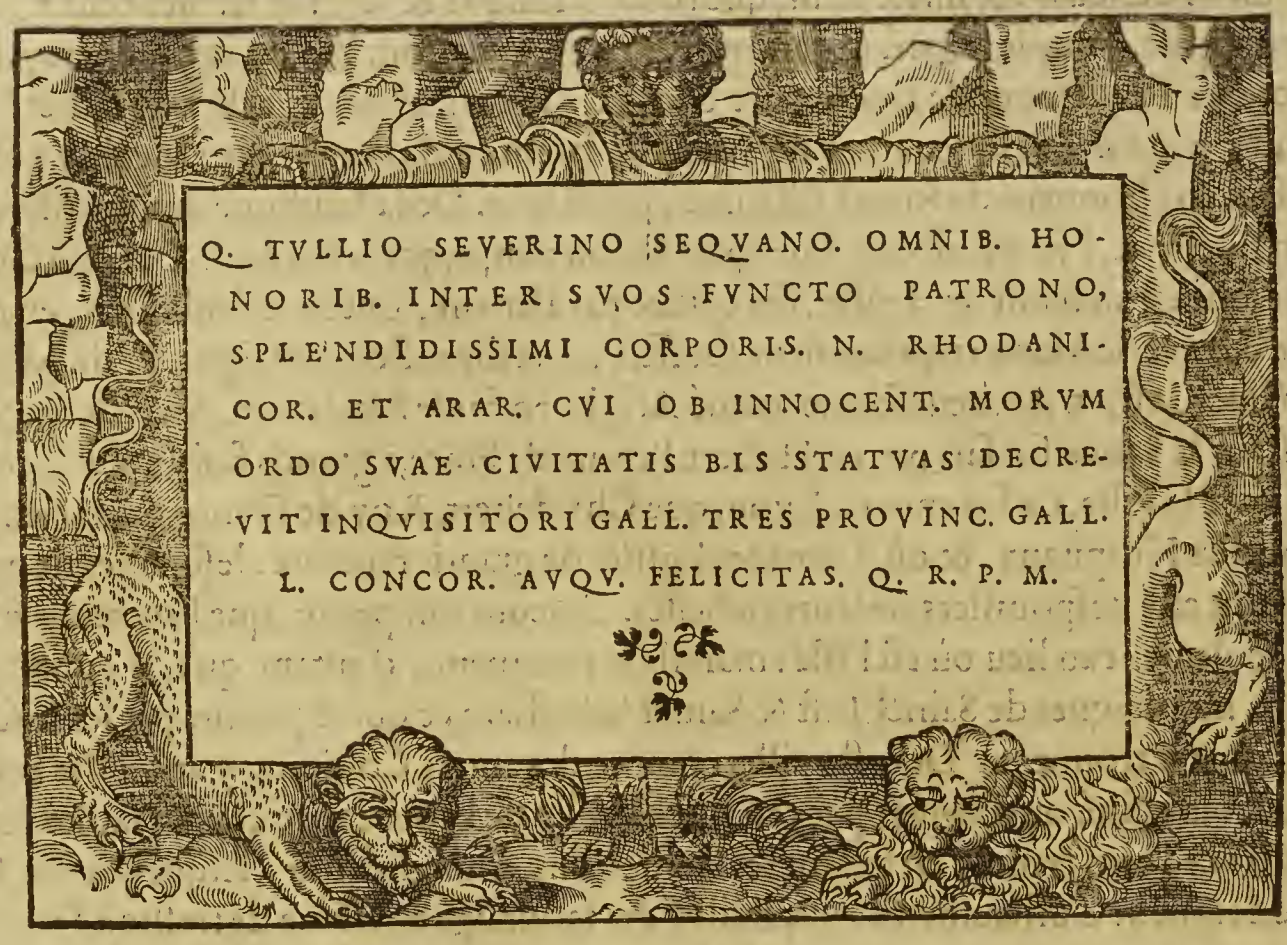
SEX. LIGVRIVS. SEX. FIL. GALERIA MARINVS SVMMVS CVRATOR C. R. PROVINCIÆ LVGDVNENSIS. Q. IIVIR. A. L. B. ORNAMENTIS SVFFRAG. SANCT. ORDINIS, HONORATVS II VIR. DESIGNATVS EX POSTVL. POPVLI OB HONOREM PERPETIM PONTIFICI DATI.

Par où lon peult iuger, q̃ les autres ne ſont gueres differentes en ſens. Il a auſſi eſté troué en ladite ville, vn Tombeau hault-eſleué, & tout de vieux marbre, auec forces belles figures & eſcriteaux, la plus part deſquels eſtoient effacez par l'iniure & longueur du temps: au ſommet duquel eſtoit vne Statue à cheual, & au pied d'icelle graué ce qui ſ'enſuyt cy apres, que i'en tiray & leuz à bien grand peine, pour contenter mon eſprit.

Tombeau antique.

Au reste, il n'y a maison ancienne en Lyon, où si lon fossoyoit, on ne trouuast infinité de ces Pierres ainsi escrites, partie posees pour Epitaphes en l'honneur des deffuncts, & autres en memoire de ceux qui s'estoiẽt bien, heureusement, & honorablement por-

Epitaphe antique trouué à Lyon.



tez au maniement des affaires publics, ainsi que pouuez congnoistre, tant par le susdit, que par les inscriptiõs cy deuãt par moy proposees & recitees. Et à fin que cõgnoissiez amplement l'antiquité & magnificence des Lyonnois, de mon temps, assez pres de ceste ville, il s'est trouué bon nõbre de medalles de l'Empereur Loys, quatrieme du nom, Prince autant accort, sage & vertueux, qu'il en fut onc de tous ceux qui l'ont precedé. Lors qu'il se voyoit pressé de ses ennemis, ou q̃ la fortune luy estoit contraire, comme elle fut au païs de Hongrie, où il perdit la plus part de sa gendarmerie, tousiours se rapportoit à l'heur & malheur de ce monde, auec vne modestie incroyable. Ce fut celuy qui fit bastir de si beaux temples, & qui en sa monnoye fit grauer les enseignes de la Religion Chrestienne, sçauoir vn Temple d'vn costé, & autour escrit, CHRISTIANA RELIGIO, & de l'autre vne Croix, accompaignee de ces deux mots, LVDOVICVS IMPERATOR. I'en ay veu quelques autres d'or & d'argent, vn peu plus petites, où il estoit pareillemẽt escrit, LVGDVNVM, & au renuers, METALLVM. Au reste, vous tiendrez pour vray, que ceste ville a esté vn lieu choisy pour la celebration des Conciles, dont y en a eu deux en diuers temps: Le premier, à sçauoir en l'an mil deux cens quarante sept, soubz Innocent quatrieme, natif de Genes, estant Roy en France Sainct Loys: & ce cõtre Federic Empereur, qui affligeoit l'Eglise, & contre l'erreur des Pauures de Lyon, que autrement on nomme les Vaudois, lesquels reiettoient toutes prieres, sauf l'Oraison dominicale, & condamnoient les ordonnances faictes par le sainct siege Apostolic. Ce fut ce Pape, qui ordonna, que les Cardinaux porteroient le Chappeau rouge, & iroient à cheual par la ville: entre lesquels, vn nommé Hugues, Eueque, homme docte, en fut honoré le premier. L'autre Concile fut celebré du temps de Gregoire dixieme, natif de Plaisance, l'an mil deux cens septante trois, regnant en France Philippes troisieme, qui assista audit Concile: comme aussi feit Michel Paleologue, Empereur de Grece, commençant à rendre obeïssance au siege

Premier Cardinal, qui receut le Chapeau rouge.

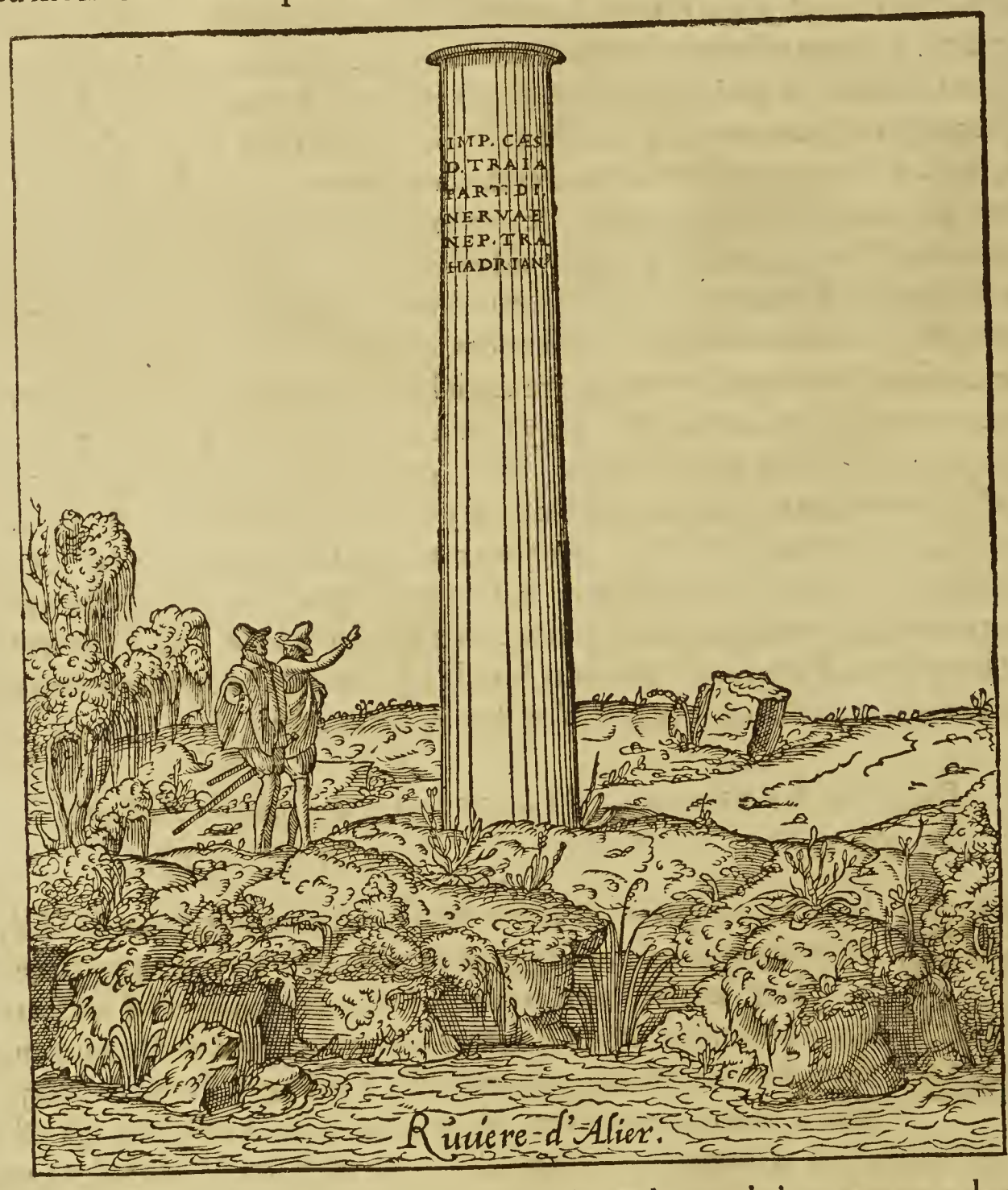
Romain,& approuuant auec l'Egliſe Catholique la ſaincte Trinité.Et ce fut la treiziéme fois que l'Egliſe Gregeoiſe ſe reünit à la Latine: iaçoit q̃ leurs Preſtres ne ſ'y vouloient accorder, ſinon à la charge qu'ils ſe marieroient,comme auparauant ils auoient fait. Parquoy ledit Empereur ne leur voulant permettre, l'excommunierent: & apres qu'il fut mort, ces maiſtres Papaſſes,leurs femmes & enfans,ne voulurent onques permettre,qu'il fuſt enterré en lieu ſainct, comme auoient eſté honorablement ſes predeceſſeurs,ains fut trainé hors la ville au bas d'vne croupe de montaignette. I'ay veu l'endroit pluſieurs fois, que me monſtrerẽt ces Chreſtiens Greciſans. Quelques Seigneurs Tartares, qui auoient ſuyuy l'Empereur Paleologue à ce Concile, voyans la ſainctеté de tant de venerables Prelats,ſe firent baptiſer à l'Egliſe de S. Iuſt,où le Pape Clement auoit receu la Couronne:entre autres vn,que lon nõmoit *Quel-berif*,& tous ceux de ſa ſuyte. Il fut auſſi arreſté audit Concile, que ce ſeroit aux Cardinaux à eſlire le Pape: & que la dixieme partie du bien & reuenu de l'Egliſe ſeroit donnee pour ſix ans, à fin de plus facilement, & ſans l'offenſe d'aucuns, ſouſtenir la guerre contre les Infideles d'outre mer. A Lyon a flory iadis Sainct Bonauenture, de l'ordre des Cordeliers, qui depuis fut Cardinal, & duquel auons pluſieurs eſcrits. Eſtoit encor natif de là,Fauſte, Poëte elegant pour ſon temps. Que ceſte ville ſoit auiourd'huy la plus frequentee de France, & où ſe fait apport de marchãdiſes de toutes parts du monde, en laquelle bon nombre d'eſtrangers de toutes nations, & meſmement de Milanois, Florentins, & Geneuois abordent, & que de tout temps l'eſtat de marchandiſe y ayt eſté ſoigneuſement demené,il eſt notoire à chacũ, veu que durant l'Empire des Romains,les grãds Seigneurs & Gouuerneurs du païs faiſoient des ieux pour la proſperité des marchãds d'icelle, ainſi que i'ay trouué en vne pierre audit lieu, où eſtoit graué ce qui ſ'enſuyt: DECVRIONIBVS. V. ORDINI EQVESTRI. LIIII. L. VIRIS AVG. NEGOCIATORIBVS VINARIIS III. ET OMNIBVS CORPORIB. LVGD. LICITE COEVNTIB. IDEM LVDOS CIRCEN. DEDIT. L. D. D. D. LV. HELMO. L. F. VOLT. FRVGI CVRATORI NAVTARVM. BIS. II VIR. VIENNENS. PATR. RHOD. ET ARARIC. Que ſi ie voulois icy vous reciter tout ce que i'ay remarqué, tant à Lyon,qu'en ſon païs voiſin, il m'en faudroit faire vn iuſte volume. Parquoy ie remettray le reſte à la ſeconde ou troiſieme impreſſiõ, moyennant la grace de Dieu,le priant m'en donner le pouuoir.

Du païs D'AVVERGNE, BEAVIOLOIS, *& maiſons illuſtres d'iceluy.* *CHAP. XII.*

OR AYANT paſſé le Rhoſne & païs de Lyonnois, tirant au Midy, la premiere partie d'Auuergne,qui ſ'offre, eſt Velay. Aupres de ce lieu naiſt la riuiere de Loire, celle qui a le cours plus grand qu'autre de toute la France: eſtant ſa fontaine és montaignes de Geuaudam,entre le Puy & Mande, qui ſont deux Eueſchez, l'vne en Velay, & l'autre audit Geuaudam. Quant au païs Auuergnat, il eſt de grande eſtendue, & a ſa longueur du Su au Nord nordoeſt, du Viuarez iuſques en Quercy, & contient quatre Eueſchez, à ſçauoir le Puy, Mande, Clermont, & Sainct Flour. Et quoy qu'il ſoit montueux,ſi eſt il riche & treſfertil, où croiſſent de treſbons vins, & abondance de beſtial. Mais d'autant que ce peuple iadis a eſté farouche & difficile à eſtre ſubiugué par les Romains,il faut icy ſçauoir,de qui il a prins origine. Cela eſt ſans doubte, que les Latins & Romains referent leur ſource à la race d'Eneas, fugitif de Troye: & les Auuergnats à vne troupe Troyenne, qui ayans paſſé par la Scy-

thie, vindrent finalement se repose en Gaule. Le bon Sidonie, qui raconte ces beaux & plaisans contes, estimoit comme ie pense, & de l'opinion duquel plusieurs ont esté, que iadis les Troyens habitoient vn Royaume, où fut posé ce beau Paradis terrestre. Mais si ce bon homme eust esté aussi bien que moy en ce païs là, & l'eust visité comme i'ay fait, il eust certes trouué tout le contraire de ce qu'il en a mis par escrit, & l'assiette duquel ie vous ay ailleurs descrite, telle qu'elle se comporte auiourd'huy. D'ẽtre ceux donc qui vindrent en Gaule, il y eut vn nommé *Gergester*, qui donna le nom, & bastit la ville de Gergouie, qu'on dit à present Clermont. Vray est que ce n'estoit au lieu où elle est auiourd'huy: ains plus bas sur le fleuue d'Allier, la source duquel est pres sainct Flour és mõtaignes d'Auuergne, ayant son cours du Su au Nort, & qui à la fin se ioinct à Loire au païs de Niuernois entre Neuers & la Charité. A contempler ceste riuiere, depuis le païs de Randam, iusques au Puy-Guillaume, vous verriez le plus plaisant lieu du monde: & de là se presente vne autre riuiere, nommee la Duore: entre lesquel-

Clermõtia-dis Gergouie



Colomne antique de Traian, qui se voit au païs d'Auuergne.

les deux fut donnee la bataille entre les Romains & les Gaulois, auec grande perte de peuple, tant d'vne part que d'autre. Suyuant le cours & fil de l'eau de la riuiere, s'apperçoit vne vieille Colomne, autant antique qui soit en tout le païs, en vn lieu nommé Perignat, non gueres loing du bois, où Cesar trompa *Vercingentorix*, pour passer à *Gergouie*. I'estime qu'elle a esté autrefois plus longue, qu'elle n'est auiourd'huy, veu sa merueill eusegrosseur. Et pour plus grand argument de son antiquité, lon voit encores

eſcrit encontre, au deſſoubz de l'eſtragal (car de chapiteau il ne ſ'y en voit point) ces mots, IMPERATOR CAESAR DIVI TRAIANI PARTHICI FILIVS DIVI NERVAE NEPOS TRAIANVS ADRIANVS. Voyla comme Traian,premier Empereur eſtrãger, & Eſpaignol, ayant eſté par ſa vertu adopté de Nerua,ſ'appella Nerua Traian, & Adriã pour la meſme occaſiõ Traian Adrian,le premier Empereur qui porta longue barbe.Ie laiſſe le Chaſteau de Polignac en Velay,cõtre lequel lon voit encor par eſcrit TEMPLVM APOLLINIS. Gergeſter dõc,duquel i'ay parlé,auoit vne fille, nommee Aruerne,de laquelle le païs voiſin eut le nom, & les peuples en porterent volõtiers le tiltre. Or ont eſté les Auuergnats fort renommez en guerre,& ſur tout d'eſtre vaillans à cheual : ce qu'ils auoient apprins des Senonois, Aquitains, & autres peuples de la Gaule.Et c'eſt ce que i'ay trouué par eſcrit du bon Apollinaire,loüant plus ſa nation par terre,que par mer,contre vne certaine Pierre antique,diſant par ces vers,

Hanc,Aluerne,colens nulli pede cedis in armis.
Quos vis,vincis equo : teſtis mihi Cæſaris eſto.
Hîc nimium fortuna pauens,cùm colle repulſus
Gergouiæ,caſtris miles vix reſtitit ipſis.

Vers d'Apollinaire.

Ce qui eſt en noſtre langue:Toy qui habites en la terre d'Auuergne, ne cedes à aucun en combattant,ains ſurmontes ceux qu'il te plaiſt,eſtant à cheual: dequoy le ſoldat de Ceſar me pourra donner teſmoignage. Car en ce lieu,comme la fortune Romaine fuſt trop paoureuſe,lors que Ceſar fut repoulſé de la mõtaigue deGergouie,peu ſ'en fallut, que ſes ſoldats ne fuſſent chaſſez de leur fort & trãchees.Les Auuergnats ont eſté alliez des Bourguignons,& autres peuples Gaulois.Clermõt eſtoit aſſiſe ſur la mõtaigne,aupres de laquelle fut dõnee la bataille entre Ceſar & Vercingẽtorix . Elle giſt à dixneuf degrez vingthuict minutes de longitude, & à quarãtequatre degrez trente minutes de latitude.Iadis les Eueſques & Chapitre de Clermõt eſtoiẽt au nõbre des Seigneurs,qui faiſoiẽt forger monnoye,telle que pouuez icy voir,laquelle i'ay recouuerte en ce meſ-

Mõnoye des Eueſques et Chapitre de Clermont.

me païs. Les villes principales ſont ledit Clermõt,Rion,Montferrãt:& ce en l'Alimaigne,& plus gras terrouer de toute la Prouince. Quant à ceſte appellation,elle eſt ainſi dite,meſmes des payſans d'autour,pour l'abondance des alimens,ou à cauſe des fanges & terres graſſes: & ne contient ce païs,comme i'ay peu congnoiſtre,que enuiron vingt & trois lieuës de lõgueur,& quelques neuf en largeur. Or eſt il preſque impoſſible de le meſurer,comme lon feroit bien d'autres de la France, pourautant qu'il eſt fort montaigneux, & en des endroits mareſcageux. En ceſte contree ſe voit grand nombre d'eſtangs, riuieres, bains chaulds, beaucoup de maiſons nobles, & anciennes fortereſſes. D'autre part, ie ne doute point, que là où ſont leſdits bains chaulds, & où eſt la Poix & le Soulfre,il ne ſe trouuaſt mine d'or & d'argẽt,auſſi bien qu'en autres lieux de l'Europe:mais i'eſtime qu'il couſteroit autant à l'affiner,que le profit qu'on en pourroit tirer:attendu que le païs n'eſt pas plantureux en bois de haulte fuſtaye,comme eſt celuy de Limoſin,ou de Bourgõgne. Vous auez auſſi les villes Iſſoire, Aurilac,Sainct Flour, Mande: & vers le Leuant la ville du Puy, qui le temps paſſé eſtoit nommee Velate, & dont le païs porte encore le nom de Velay. A Clermont fut celebré le Concile, où ſe

traicta l'expedition & voyage,que feirent les Chreſtiés pour conqueſter la Terre-ſaincte, qui fut en l'an mil nonante cinq, eſtant Pape Vrbain ſecond, regnant à l'Empire Henry premier, & Philippes premier, Roy de France: & outreplus y furent faits pluſieurs decrets pour la reformation de l'Egliſe,& meſmement cõtre les Simoniacles, & vendeurs & troqueurs de Benefices, & ſur la pluralité d'iceux. En l'an mil quatre vingts, lors que l'Egliſe eſtoit ſi troublee, le Pape Alexandre, troiſieme du nom, natif de Sene,qui tint le ſiege vingt & vn an cinq mois trois iours,y celebra vn autre Concile, qui fut le troiſieme,pour appaiſer le ſciſme,qui auoit deſia duré dixſept ans entiers: lequel ſcandale eſtoit aduenu, d'autant que l'Empereur Federic,dit Barberouſſe,fauoriſoit quatre Antipapes,qui pretendoient chacun à la dignité Papale. Or Alexandre ſe voyãt n'eſtre egal en force audit Empereur,qui le vouloit pourſuyure,vint vers le Roy Philippes Auguſte, & fit tant,qu'il ſe trouua audit Concile,accompaigné des Roys de Boëſme & d'Eſcoce,meſmes l'vn deſdits Antipapes,nommé Victor:lequel fut chaſtié aſſez rigoureuſement(pource que ayant mangé d'vn Oiſon,prenãt le chemin d'Italie, il ne la fit longue,& quitta bien toſt apres la place à vn autre.) Ce different fut cauſe de grandes pouretez à la Chreſtienté. Car ſur ces entrefaites Saladin, Soldan d'Egypte, ioüoit ſes ieux en Aſie, & ayant occis grand nombre de Chreſtiens, il print la ville de Ieruſalem, Damas, & Tripoly. Dudepuis l'Empereur voulant venir à reconciliation, & priant la Saincteté de tenir vn autre Concile à Dijon en Bourgongne, comme eſtãt le lieu fort commode, & proche de France & d'Alemaigne, auquel meſmes ſe trouueroient les Roys ſuſdits, le Pape ne ſ'y voulut accorder,diſant que la ville luy eſtoit du tout ſuſpecte :, ioinct qu'il voyoit vne ſuyte merueilleuſe de ce Monarque, qui eſtoit de huict mille cheuaux: De ſorte que les choſes allerent de pis en pis, & fut ceſte ambition occaſion de pluſieurs maux en l'Egliſe Latine. Au reſte,ce peuple Auuergnat & Bourbonnois ont autrefois eſté fort haults à la main, ſe fians à la force de leur païs. Entre autres choſes, comme Charles le Simple y euſt enuoyé ſix compaignies de gendarmerie pour les ranger, ils ſe rebellerent tellement contre eux,que vn premier iour d'Aouſt ils paſſerent tous ces poures ſoldats au trenchant de l'eſpee,& n'y demeura vn ſeul gougeat,qui ne ſentiſt la meſme furie. Et preſumoit-on, qu'ils ſ'entendoient auec le Duc Robert,celuy qui perdit la bataille cõtre ledit Roy Charles,en laquelle il mourut tout le premier. On dit dauãtage, que le Roy Philippes, fils de Henry premier,fut contraint enuoyer bon nõbre de gẽdarmerie en icelle Prouince,pour remettre l'Eueſque de Clermont en ſon Egliſe, dont il auoit eſté banny : ce que toutefois ne ſe peut ſi toſt faire, à cauſe des Communes conduites par quelques gentils cadets du païs, qui auoient prins les armes,& eſleu vn voleur d'entre eux à leur fantaſie. Neantmoins leur cholere paſſee,ils en furent ſi bien chaſtiez,que pluſieurs des principaux y perdirent la vie. De Clermont eſt yſſu vn Gentilhomme, de bonne vie, nommé Eſtienne, lequel donna cõmencement à l'ordre,qu'on dit de Grandmõt, qui fut du temps, que le Comte de Bourges, nommé Herpin, vendit ſon Comté & ville au Roy Philippes, pour la ſomme de quatre cens mille liures,pour faire le voyage de Ieruſalem.De Clermont eſt auſſi ſorty Gregoire,Archeueſque de Tours, qui a ſi doctement eſcrit. Iadis il y a eu,& y a encore à preſent, comme dit eſt, de fort anciennes & nobles maiſons audit pais, & qui de tout temps ont eſté fideles à leur Roy : entre autres celle de Turaine, le dernier Seigneur de laquelle mourut à Sainct Quentin,l'an mil cinq cens cinquante ſept:celle d'Allegre, de Polignac, de la Faiette, & infinies autres, que i'omets pour euiter prolixité. On en a veu auſſi de noſtre ſiecle ſortir grãd nombre d'hommes excellens en ſçauoir, & qui ſont venuz à grande dignité : tels que ce grand Chancellier Anthoine du Prat,Legat en France,Archeueſque de Sens,du temps de François, premier du nom:&

Commẽcemẽt de l'ordre de Grãdmont.

du Bourg, auſſi Chancellier. Que ſ'il faut parler de ceux qui ſont morts depuis deux ans ença, ie mettray en auant ce docte orateur Michel de l'Hoſpital, qui a eſté fait ſemblablement Chancellier de France, & pluſieurs autres, que ie n'oublieray en mon liure Des hommes illuſtres de la France, lequel i'eſpere en brief mettre en lumiere. Si en autre lieu ie n'auois fait mẽtion d'vne Colline, qui eſt pres de Clermont, où ſe trouue vne certaine eſpece de liqueur, bitumineuſe comme de la Poix, i'en deduirois icy quelque choſe, cõme auſſi de celle piece de Roche vitree, qui reſſemble aux Diamãs. Vne choſe ne veux ie omettre, qui eſt aſſez eſtrãge, & aduient naturellement, ſçauoir qu'en la mõtaigne voiſine dudit Clermont, l'eau d'vn petit ruiſſeau ſe conuertit en pierre: ce que ie penſe eſtre fait, à raiſon que ce ruiſſeau procedant des torrens impetueux des monts, ſ'engendre vne eſcume par le rebat de l'eau: & ceſte eſcume, & le grauois, auec la froidure de l'air, cauſent que l'eau eſt cõuertie en pierre, & que tant plus ledit air eſt froid, d'autant la pierre eſt elle plus craſſe & ſolide. Coſtoyãt touſiours ceſte meſme Prouince, ſe preſente la ſuſdite ville d'Aurilac, ſituee en vn beau & riche païs, le plant de laquelle approche fort de l'ancienne Rome, telle que la depeint Pline, & autres bons autheurs. Or a elle prins ſon nom, d'vn Lac qui eſtoit anciennemẽt au meſme endroit, parmy le ſablon duquel ſe trouuoient des grains d'or: & fut nommee en Latin, *Aurilacus*, & en François, Or du Lac: & puis apres, corrompant le mot, Aurilac. Autres tiennent, qu'elle a eſté ainſi dite, pour quelques petits grains d'or, que lon voit parmy le ſable de la riuiere Iordane: du nom de laquelle, tout le païs depuis ſa ſource, qui eſt Cantal, montaigne d'Auuergne, iuſques audit Aurilac, eſt ſurnõmé. A vne lieuë de là, pres d'vn village, nõmé Roane, y a vn petit torrent, aſſez impetueux & dãgereux, lors que les neiges ſe fondẽt, où ſouuẽt auſſi lon trouue des grauillõs dorez: à raiſon dequoy ladite ville pourroit bien auoir eſté ainſi appellee. Quant à ſes ſingularitez, & ce qui plus la decore, elle a entre autres choſes dans l'enclos de ſes murailles, vn Chaſteau (que les habitãs du lieu nomment S. Stephe) baſty ſur vn rocher du coſté de Septentrion, ſi hault eſleué, qu'il peult commãder en pluſieurs endroits de la ville. Touchant ſes commoditez, il n'y a rue en icelle, qui n'ait ſon canal, par où ſ'eſcoulent toutes immondices: leſquelles eſtans amaſſees en vn certain endroit, ſe vont puis apres deſgorger en la riuiere: dont aduient, que l'air n'eſt iamais empunaiſy ny infecté, & par conſequent, que les hommes y viuent aſſez bon aage. Outreplus, encores que ceſte ville ſoit forte de ſoy, ſi a lon moyen de la fortifier d'auantage, & la rendre preſque imprenable: ſçauoir, en leuant vne eſcluſe, par laquelle on feroit entrer l'eau de toutes parts, de ſorte, que ſi par cas fortuit le feu ſe prenoit en aucune maiſon, on a la cõmodité de faire affluer l'eau de tous coſtez pour l'eſtaindre incontinent. Le Patron du lieu, c'eſt S. Geraud: qui a eſté autrefois Seigneur riche au poſſible, & fonda de ſon viuant pluſieurs Temples: entre autres celuy de S. Benoiſt, qu'il dota de grands reuenuz, & riches ioyaux, & embellit de deux fort belles Fontaines de marbre noir, auec leurs grands baſſins, chacun d'vne piece, de ſi eſmerueillable largeur, que i'oſerois bien dire, que les anciens Romains, à tout leur curioſité de choſes rares, n'en virent parauenture iamais de ſi ſomptueux: encores que lon m'amenaſt en ieu les trois, que feit faire Galba en la ville de Naples, en chacun deſquels eſtoit repreſenté le Simulachre de Pompee le Grand, & l'expedition par luy faite au païs de l'Aſie, & où eſtoient ces mots grauez autour, MAGNVS IMPERATOR ITERVM: comme pareillement à l'entour des Colomnes, qui ſouſtenoient ces fardeaux, PRAEFECTVS CLASSIS ET ORAE MARITIMAE EX SENATVSCONSVLTO. Ie tairay vne infinité d'autres choſes ſingulieres, qui ont prins fin durãt les guerres ciuiles aduenues de noſtre temps: auſſi bien que la belle Chaſſe dudit Sainct Geraud, qui fut pillee auec tous les autres threſors & ornemens des Egliſes: meſ-

Aurilac, et ſes ſingularitez.

Deux belles fontaines à Aurilac.

mement les temples rasez de fonds en comble, sans y demourer debout que la Tour, où estoiẽt les cloches. Ie n'ay aussi affaire icy de vous ramenteuoir le nõbre des Priorez dependãs de ladite Abbaye, & que quiconque en estoit Abbé, estoit Seigneur tẽporel & spirituel, & ne recognoissoit superieur que le Pape. Les Chanoines d'auiourd'huy furent seculariſez du temps du Roy Henry second, & iouyssent de mesmes priuileges qu'au parauant. Ladite souueraineté fut donnee par ce bon pere Geraud à l'Empereur Charlemaigne, & consequemment aux Roys de France. Pour raison dequoy ont esté ottroyez de grands priuileges aux habitans, lesquels se vantent n'auoir encor payé plusieurs petits subsides, ne francs-fiefs, & nouueaux acquests: ayans outre cela, droict de chasse & pescherie: & n'estãt permis à hõme qui viue, de bastir place forte pres d'eux à deux lieuës à la ronde. Elle est honoree d'vn siege Royal de Bailliage du hault-païs d'Auuergne, ensemble du siege Presidial. Ceste poure ville fut prinse de nuict le septieme iour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante & neuf, par vne poterne, dite de S. Marcel: par laquelle les Huguenots entrerent, ayans intelligence auec quelques vns de dedans, proditeurs de leur patrie: & la tindrent quatorze mois, ou enuiron: durant lequel temps ils abbattirẽt dix beaux Temples, sans compter ceux de dehors, comme dit est. Au reste, Aurilac a produit beaucoup de bons esprits, & entre les autres vn Guillaume, Eueſque de Paris, surnommé de Senac. Si c'est celuy, qui est enterré à Sainct Victor lez Paris, ie m'en rapporte à ce qui en est. Mais ie suis asseuré, que celuy, dont ie parle, estoit l'vn des sçauans hommes de son siecle: dequoy rendent fidele tesmoignage plusieurs beaux liures par luy faits sur la saincte Escriture: estãt au surplus grandement recommandable pour sa saincteté de vie. Il viuoit l'an mil deux cens trente, seant à Rome le Pape Gregoire neufieme, & estant Federic second, Empereur des Romains. De mesme volee floriſſoit en la Iurisprudence vn Pierre des vignes, & ce grand Chirurgiẽ & Chronographe Brunus. Ie ne veux omettre ce docte Fortet, en son viuant fondateur du College de Fortet en l'Vniuersité de Paris, lequel il dota richement. Ie serois aussi par trop ennemy de la vertu, & des gens d'honneur, si i'oubliois ceſt admirable personnage Iean de cinq arbres, natif de la mesme ville: le plus ancien puis-ie dire, de tous les Lecteurs du Roy en ladite Vniuersité: au rare sçauoir duquel les lettres Hebraïques & Chaldees doiuent beaucoup, comme ayans esté illustrees par luy. Audit païs d'Aurilac se voit vn autre Chasteau, nommé Carlac, fort ancien, situé sur vn hault rocher, & en lieu quasi imprenable: &, qui est plus à admirer, il y a vn Lac au mesme endroit, d'assez grãde estẽdue. Ce fut en ceste place, où le Duc de Nemours fut prins par le commandement du Roy Loys onzieme, qui depuis luy feit trencher la teste. Aussi pour n'oublier rien des antiquitez dudit païs, entre autres y auoit vne statue de Mercure, hault de quatre cens pieds pour le moins, de laquelle ailleurs ie vous ay parlé. Ie ne doute pas, qu'elle ne meritast aussi bien d'estre mise entre les sept miracles du monde, que le gros & hault Colosse de Rhodes, duquel i'ay discouru en autre endroit: & estime que ce peuple la reueroit ainsi, que iadis les Egyptiens faisoient la grosse teste d'Isis, que i'ay veuë pres les Pyramides d'Egypte. Ceste Idole fut nommee du simple peuple, le Dieu de Loüange & de Sageſſe. Plusieurs Empereurs & Roys ont fait mettre dans leurs medalles d'or, d'argent, & cornioles, le pourtraict dudit Mercure. Vn nommé *Zenodorus* la feit: & pour la façon d'icelle, en eut quatre cẽs mille petites pieces d'argent, que les Anciens souloient appeller Sesterces: qui valoient quelques trois solz ou enuiron de nostre monnoye: & estoit compaignon ce braue Statuaire, d'vn autre bon maistre Grec, nõmé *Polycletus*. Ce *Zenodorus* feit sentir aux Auuergnats son sçauoir par ceste grande statue Mercuriẽne, plus haulte & prodigieuse, que celle qu'auoit fait faire quelque tẽps auparauãt à Rome l'Empereur Auguste. Quant aux Comtes d'Auuergne,

Guillaume de Senac, Eueſque de Paris.

Chaſteau de Carlac.

iadis pluſieurs d'eux furent alliez aux Comtes de Boulongne & Guyenne: entre autres vn nommé Ithier, deſcendu d'vn Comte Boulonnois, lequel ayant ſuyuy l'Empereur Charlemaigne en ſes conqueſtes, fut fait Comte d'Auuergne: apres lequel, & au temps de Loys le Debonnaire, fut Comte vn nommé Guerin. Et quant à Bernard & Eſtienne, qui ſuccederent audit Guerin, ils furent occis par les Normands, du regne de Charles le Chauue. Touchant Robert, il eut quatre fils, ſçauoir Guy, qui luy ſucceda, & fut marié à la Comteſſe de Neuers. Ce Guy mourut ſans enfans: & partant Guillaume ſon frere fut Comte d'Auuergne: lequel laiſſa vne fille, qui eut en mariage Robert, Comte de Boulongne, & premier Comte des deux Comtez. Du depuis il fut marié en ſecondes nopces, & eut Robert, ſurnommé le Grand: Et ceſtuy eſpouſa en premieres nopces Blanche de Clermont, fille de Robert de France, fils du Roy Sainct Loys, lors Comte de Clermont en Beauuoiſin, duquel eſt yſſuë la lignee des Bourbons: & en ſecondes nopces fut marié à Marie, fille de Guillaume de Flandres, & d'Alix de Clermont, Dame de Neſle, & Vicomteſſe de Chaſteaudun. Apres cela, le Comté eſt eſcheu à ceux de Bourbon, comme ie vous diray parlant de leur maiſon: & depuis il a eſté reüny à la Couronne de France. Au païs d'Auuergne vers l'Eſt, eſt contigu celuy, qu'on dit de Foreſt, limité de deux riuieres, ſçauoir, d'Allier & de Loire. C'eſt vne terre vrayement & à propos nommee Foreſt, veu qu'il appert encore, que tout ce païs a eſté boſcageux, & eſt la plus grand part montaigneux: non que pour cela il laiſſe d'eſtre riche, à cauſe du trafic de beſtial qui ſ'y fait. La ville de Montbriſon, qui eſt là meſme, eſt bonne & opulente, & a receu beaucoup plus de cruautez, que nulle autre d'Auuergne du temps des guerres paſſees. En ce quartier y a eu pareillement de bien fort anciennes & nobles maiſons: comme celle de la Palice, qui a tant fait parler d'elle par ſes haults faits d'armes: & celle de S. André, qui eſt ſortie de la race ancienne d'vn Albon, du temps de Clotaire, Roy de France, & qui fut ſon Lieutenant en tout le païs de Bourgongne: cõme auſſi de noſtre ſiecle a flory Iean d'Albon, lequel du temps de Charles huictieme ſ'oppoſa à l'entreprinſe des Eſpaignols, & par ſon cõſeil le Roy vint au deſſus de ſes affaires. Quant à ſon fils Iaques d'Albon, tant congneu ſoubz le tiltre de Mareſchal de France, il fut occis du temps des guerres ciuiles, mil cinq cens ſoixante deux, à la bataille cruelle donnee à Dreux.

Le païs de Foreſt.

Du païs Bovrbonnois, *& de la maiſon, dont ſont ſortis tant d'illuſtres & braues Seigneurs.* *Chap. XIII.*

AV Midy du païs de Foreſt, ayant paſſé Loire, giſt le Beauiolois, qui ſemble n'eſtre que meſme auec le Lyonnois, n'eſtoit que les Seigneuries en font ſeparation. Cedit païs & Dombes a eſté poſſedé autrefois par les Ducs de Bourbonnois, iuſques au dernier Duc Charles, & depuis par les Roys iuſques à preſent, qu'ils ſont eſcheuz à la maiſon de Monſeigneur Loys de Bourbon, Duc de Montpenſier, comme adiugez par arreſt à Madame Loyſe de Bourbon, ſa mere. Les alliances des Seigneurs de Beauieu, ou Beauiolois, ſont fort anciẽnes. Depuis Omphroy, Seigneur de Beauiolois, fils puiſnay du Comte Lyonnois, lequel regnoit l'an neuf cens octante neuf, du temps de Sigiſmond, Roy de Bourgongne, *Olaus* de Noruege, de l'Empereur Otto, troiſieme du ſang Saxonien, & du Pape Gregoire cinquieme, du païs de Sueue, iuſques à Edoüard, Seigneur de Perreux, fils de Guichard de Beauiolois, Seigneur dudit Perreux, & Marguerite de Poictiers, ont eſté pluſieurs Seigneurs de ceſte maiſon, alliez aux plus grãdes, nobles, & riches familles de l'Europe: lequel Edoüard eut en mariage Alie-

Païs de Beauiolois.

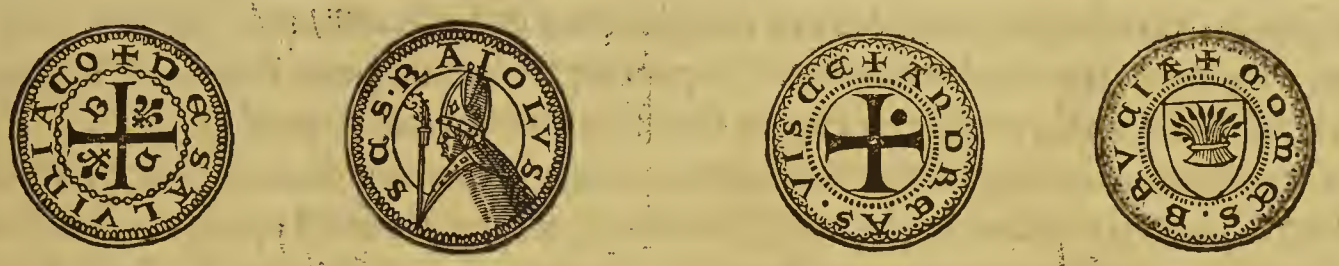
nor, fille de Pierre de Beaufort, Vicomte de Turẽne, niepce du Pape Gregoire vnzieme. Or ne fut ledit Edoüard trop sage en ses faits & entreprinses, & n'aimoit que mauaise compaignie. Iceluy donc cognoissant que mal luy bastoit, pour les offenses par luy cõmises deuant Dieu, & que pour auoir cõtreuenu à vn Arrest de la Cour de Parlement, & fait mourir malheureusement vn Huissier, que ladite Cour luy auoit enuoyé, le contraignant de manger & ronger au parauant sa mort, les seaux & lettres, il auoit esté constitué prisonnier: & d'autre part voyant qu'il estoit menacé, tant de son corps que de ses biens, vint à en faire donation au bon Duc Loys de Bourbon, la veille de Sainct Iean Baptiste, en l'an mil quatre cens, l'annee que les Chrestiens Grecs & Latins furent desfaits par les Turcs au mesme païs de Grece: si que ne laissant aucuns enfans, ledit païs de Beauiolois demeura audit Loys de Bourbon. Ceste cõtree est belle & plantureuse, & là où il se trouue des choses fort antiques. Entre autres de mon tẽps lon voyoit vne figure d'vne Victime, grauee en vne pierre de marbre, posee sur la porte de l'Eglise de Beaulieu: par où lon cognoist, que apres que la Victime auoit esté tuee, auec quelques ceremonies & solennitez requises, le Victimaire la chargeoit sur ses espaules, & l'emportoit pour mettre en pieces, & puis la saller. On voit dans la mesme figure, vn autre Victimaire, qui porte le Pot & la Cuillier, & vn autre qui tient vn Panier. Et par ce vous pouuez considerer, comment les Anciens estoient ceremonieux & dediez à leur Religion. Lon m'a dit, que lon auoit prins ceste piece soubz vne crotesque, qui s'est conseruee iusques à nostre temps, aussi bien que les medalles & medaillons que lon y trouue encore auiourd'huy: entre lesquelles i'en veux rememorer vne d'argent, descouuerte du temps du Roy Frãçois premier, qui pesoit six onces, où estoit representee la teste d'vn Marc Aurele, & de sa femme Faustine, & au dessoubz escrit, FOECONDITAS AVGVSTAE: & au renuers, CONCORDIAE MILITVM. Ie ne veux oublier, qu'à cinq lieuës ou enuiron de Clermõt, à l'vn des beaux terroirs que lon sçauroit souhaitter, se voit l'ancien Chasteau de Montpensier, de l'appellation duquel le Seigneur a prins son nom: & où iadis ont flory plusieurs grands personnages, comme ie vous diray ailleurs, parlant des alliances de leurs ancestres. Au reste, ie ne fais doute, comme i'ay tantost deduit, que plusieurs Prouinces n'ayent prins le nom de la nature & fertilité de leur terre, comme Nemours du mot Latin *Nemus*, qui signifie boscage, à cause que le païs d'alentour en estoit autrefois tout peuplé: & Senlis, de *Syluanectum*, pour mesme occasion, d'autant qu'elle estoit entouree de forests: & le Gastinois, *Ager Vastinensis*, pour ce qu'il est vague en partie, & infertil. De mesme donc plusieurs ont voulu iuger du Bourbõnois, lesquels voyans qu'il n'estoit de longue ancienneté ainsi nommé, ont pensé qu'il auoit eu son appellation de Bourbier, à raison qu'ẽ plusieurs endroits il y a des paluz & marests. Ce qui sembleroit certes auoir quelque couleur, veu qu'encore où est basty Moulins, ville capitale du païs, tout y est fort maresçageux, & ne fault grande pluye pour rendre les chemins presque inaccessibles, tant ils sont chargez de bouës. La plus saine opinion toutefois est, que cela vient des Bains, qui y sont, lesquels ont eu quelquefois grand bruit. Et combien qu'au commencement ce ne fust qu'vne maison, on le multiplia neãtmoins depuis de plusieurs beaux edifices, & appella on ledit païs Bourg-bon, attendu que chacun se sentoit allegé par cesdits Bains: & ainsi en apres estant la ville close, ne perdit pour cela son nom, ains le donna à toute la contree. Quant à celle de Moulins, son nom mõstre clairement, qu'elle a esté autre chose que ce qu'elle est maintenant, & qu'aussi elle n'est pas de grãde antiquité. Et non pourtant est elle en belle assiette sur la riuiere d'Allier, & auoisinee de beau païsage. Elle a esté iadis bastie par les Seigneurs de Bourbon, qui estoiẽt Chefs de tout ce païs, & desquels la Seigneurie est venuë de nostre tẽps entre les mains du sang de France.

Figure de marbre antique.

Mõtpensier, Chasteau ancien.

Bains excellens.

de France. Or eſt limité ce païs en ceſte ſorte. A l'Eſt, il a la Bourgongne: à l'Oeſt & au Su, l'Auuergne: & au Nort, le Niuernois. Les lieux du Bourbonnois les plus renommez ſont Moulins, Bourbon, Villeneufue, & Sainct Pierre le Mouſtier : Car de l'autre coſté ſur le Nordeſt, giſt le païs de Dombes, ſubiect à la ſuſdite maiſon de Montpenſier. Ie ne veux icy omettre, qu'à trois lieuës, ou enuiron, de Moulins, eſt baſty le riche Prieuré de Sauuigny, au Temple duquel leſdits Seigneurs de Bourbon auoient eſleu anciennement leur ſepulture, comme i'eſtime auſſi qu'ils en eſtoient fondateurs. Et qui m'en donne plus grand teſmoignage, c'eſt vne certaine eſpece de mõnoye, que i'ay vers moy, qu'vn Seigneur, nommé Loys de Clermõt, auec le Prieur & Conuent dudit Sauuigny, ſouloient faire forger, & telle q̃ ie vous la repreſente icy. I'en ay pareillemẽt



Monnoye de Loys de Clermõt, & du Prieur de Sauuigny, & Vicomte de Bruce.

trouué vne autre de pareille grandeur, d'André de Sauuigny, Vicomte de Bruce, qui comme ie penſe, auoit eſté Seigneur de ceſte meſme ville : laquelle eſtoit lors de plus grande eſtendue qu'elle n'eſt à preſent, comme ainſi ſoit que du temps de Charles le quint, les Anglois la pillerent, & puis bruſlerent. Depuis ce temps là, Loys Hutin, Roy de France & Nauarre, apres auoir fait pendre & eſtrangler Enguerrand de Marigny, Comte de Longueuille, & General de ſes finances, qui auoit eu ſi grand credit, racheta pluſieurs monnoyes, tant des Archeueſques, Eueſques, Abbez & Prieurs, que de quelques Ducs, Comtes, Vicomtes & Barons : auec defenſe de là en auant d'en faire battre, ſur peine d'eſtre attaints & conuaincus de crime de leſe Majeſté: meſmes ordonna, que leſdits Prelats ne porteroient à l'aduenir habits exquis de velours, ſoye ny eſcarlate, cõme auparauãt luy l'auoit fait Charlemaigne par ſes Loix politiques, qui ont longuement eſté obſeruees, & ainſi qu'il auoit eſté arreſté aux cinq Conciles tenuz és Gaules, ſçauoir le premier à Magonce, & les autres à Rouen, Rheims, Chaalons ſur la Saone, & Arles. Mais puiſque ie ſuis ſur le propos de la race des Bourbons, tant renommee par toute la Chreſtienté, ce ne ſera hors de raiſon d'en toucher vn mot. Il faut dõc ſçauoir, que Sainct Loys, Roy de France, ayant eu cinq enfans maſles, à ſçauoir Loys, qui mourut ieune: Philippes, qui luy ſucceda à la Couronne: Iean, Comte de Neuers, ſurnommé Triſtan (duquel on conte, qu'il fut crucifié par les Infideles:) Pierre, Comte d'Alençon, qui mourut ſans hoirs: Et le cinquieme, nommé Robert de France : iceluy Robert eſpouſa Beatrix, fille d'Archambault, Baron de Bourbon, & Comte de Clermont en Auuergne : duquel ſont deſcenduz de ligne en ligne les maiſons, qui encore à preſent portent le nom de Bourbon, & les armes & blaſon de France, & qui mourut l'an mil trois cens dixſept. Et d'autant que ie viens de dire, que de pere en fils ceſte race a continué iuſques à auiourd'huy, il eſt beſoin d'eſplucher leur genealogie, pour congnoiſtre ſi la choſe eſt telle. Ainſi ce Robert, fils dudit Roy S. Loys, eſtant Comte de Clermont, eut de ſadite eſpouſe Loys, & Iaques. Loys fut le premier Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Dreux, & de la Marche, qui accompaigna le Roy Philippes de Valois en Flandres, à la bataille du Mont de Caſſel, & eut en mariage Marie, fille de Iean, Comte de Hainault. Iaques mourut ieune. Ce Loys eut Pierre, premier du nom, qui fut ſecond Duc de Bourbon, & allié à la maiſon de Valois, yſſue de celle de France. Il fut tué à la bataille de Poictiers, l'an mil trois cens cinquante ſix : & giſt à Paris. Sa femme

Diſcours ſur la race des Bourbõs.

estoit nõmee Ysabeau,fille du Comte de Valois. Apres ledit Pierre il eut encores Iean, qui fut Comte de Charolois & de la Marche, & espousa la Cõtesse de Vendosme, desquels sortit Loys,Comte de Vendosme,troisieme Seigneur de Bourbon, Gouuerneur du Roy Charles sixieme.Ce Cõte alla contre les Infideles deux fois:& ainsi l'ay trouué par escrit au thresor du mont Syon,pres Ierusalem: ce qui aduint par la priere des Geneuois, qui firent tant enuers le Roy,qu'il leur accorda secours : & fut Chef de l'armee de mer, & accõpaigné de plusieurs autres Princes de France.Il print en mariage Anne, fille du Cõte d'Auuergne, & mourut au grãd regret de ses subiects,l'an mil quatre cens dix,du tẽps de Iean Neapolitain, celuy qui par force se feit courõner Pape, & q̃ l'ordre de Sainct Hierosme fut approuuee de l'Eglise Latine. A cestuy Iaques succeda,qui espousa Ieanne,Royne de Naples,& en fut Roy huict ans entiers. Mais pour se fier trop à sa femme, qui estoit accorte, & l'vne des plus fines de la Chrestienté, & qui le plus a semé de guerres, il quitta le tiltre royal, se portant seulement pour Prince de Tarente, & à la fin fallut qu'il s'en vint en France iouyr de ses biens, & Comté de la Marche & de Vendosme.De ce Loys sortit vn fils,nommé Iean,lequel eut deux enfans, François & Loys.François eut Charles, Duc de Vendosme, & pere du feu Roy de Nauarre,nõmé Antoine, autant genereux que autre qui fut iamais au païs Nauarrin. Et de Loys sont yssus les deux Princes, Monsieur le Duc de Montpensier, & le Prince de la Roche-surion,son frere. I'auois laissé à dire, que ce Pierre,qui succeda à Loys,duquel i'ay parlé par cy deuant, fut celuy, qui durant les guerres de France & Angleterre passa en Barbarie au Royaume d'Alger,Tunes,& Marroque,pour le secours desdits Geneuois: & y feit si bien son deuoir (comme les Mores du païs, qui iamais n'oublient rien, qu'ils ne mettent par escrit, ont dans leurs histoires) qu'il contraignit lesdits Mores à se racheter pour vne grande somme de deniers.Ceste maison a esté si bien alliee, que les plus grands se sont estimez heureux d'en auoir prins l'accointance: comme Charles le quint, qui quitta toute autre alliance, pour espouser la fille du Duc de Bourbon.Les Roys de Castille,les Ducs de Sauoye & de Lorraine, se sont estimez bien fortunez de l'auoir. Au reste, tous ceux qui en sont sortis generalement, portans ce nom de Bourbon,ont esté autant vaillans & accorts en faict de guerre, que nuls autres Princes de l'Europe. Regardez & voyez de nostre temps, qu'a fait cest Antoine, Duc de Vendosme,& Roy de Nauarre: qui en ses ieunes ans a seruy de bouleuert au Royaume de France, tant du costé de la Picardie, qu'ailleurs. Il se monstra si hardy & vertueux, qu'à la fin il fut occis deuant Rouën, y tenant le siege, comme Lieutenant du Roy en sa minorité. De ce mesme costé vous auez eu les deux Seigneurs d'Anguien, freres dudit Roy: dont le premier laissa telle memoire de ses vertus, en la bataille par luy gaignee à Cerizolles,contre l'vn des plus grands Capitaines, le Marquis del Guast, qui fust de nostre temps,qu'il ne sera iamais,que son nom n'en soit honoré.Le second Seigneur d'Anguiẽ,son frere,mourut il pas, faisant plus que ne feit le secõd Scipion, à la malheureuse bataille de S.Quentin,l'an mil cinq cens cinquãte sept? Des viuãs,vous auez Monsieur le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouën, Legat d'Auignon, vray soustien de l'Eglise Catholique,image des vertuz,& protecteur de tous hommes de lettre. Puis y auoit feu Monsieur le Prince de Condé, qui meritoit de son viuant d'estre mis au rang des plus courageux & illustres Seigneurs: & feit grand perte la Frãce, lors qu'il laissa la partie de son souuerain le Roy Charles neufieme, pour espouser la querelle d'autruy. Il fut tué pres d'Angoulesme en vne escarmouche, l'an mil cinq cens soixante & neuf. Vous auez encor Henry, à present Roy de Nauarre, duquel la France espere quelque bõ succez,aussi bien que de ses predecesseurs. Ainsi vous voyez la source, grandeur, & illustre maison de Bourbon. Quant au terroir, c'est vn païs

Antoine, Roy de Nauare tué.

autant beau, que nul autre de la France. La ville eſt d'aſſez moyenne grandeur, où il y a abondance de tous biens. Pour le ſuccez du coſté des femmes, ie m'en deporteray à preſent, eſperãt en diſcourir en autre endroit. Et quant à la ſuſdite maiſon de Montpenſier, i'en toucheray auſſi ailleurs particulierement, pour me ruer ſur le païs de Niuernois.

Du païs de NIVERNOIS, *& genealogie des Seigneurs qui l'ont poſſedé.*
CHAP. XIIII.

LE PAIS de Niuernois eſt en la Gaule Celtique, ainſi nommé, à cauſe de ſa ville capitale: A laquelle iaçoit que pluſieurs noms ayent eſté donnez, ſi a elle retenu ceſtuy de Neuers: & ce de la petite riuiere de Nieure, qui prend ſa ſource d'vne fontaine, nommee Dars-anbony, à neuf lieuës au deſſus, & ſe vient deſgorger tout aupres de ladite ville. C'eſt donc de là, qu'elle a retenu ſon appellation: ayant meſme trouué en mes vieux parchemins, que l'an de noſtre Seigneur quatre cens dixneuf, du temps que *Gorgiſith*, Roy des Vandales, ioüoit ſes ieux en Europe, ſe ſaiſiſſant des villes & fortereſſes de l'Empereur Theodoſe le ieune, qui ſucceda à *Arcadius*, en la faueur du Pape Sozime, Grec de natiõ, ceſte ville portoit encores le nom de Nieure: & apres, le mot eſtant corrompu, elle fut dite Neuers, qui ne luy a point changé depuis ce temps là. Elle giſt ſur les vingt & quatre degrez vingtſix minutes de longitude, & quarantecinq degrez trentequatre minutes de latitude: & eſt belle & plaiſante, baſtie ſur la riuiere de Loire. L'an mil quatre cens quarãte & vn, qui fut lors que les Egliſes Grecques, Armeniennes, & Maronites ſe trouuerent au Concile de Florence auec l'Empereur Frederic, troiſieme du nom, & ſ'accorderẽt à la Latine, ladite riuiere, qui baigne la ville en quelques endroits, ſe deſborda d'vne telle ſorte, qu'elle ruïna pluſieurs maiſons, & ſubmergea plus de trois cens perſonnes: ce qui aduint enuirõ vne heure apres minuict, & dura ſix iours entiers. Quant eſt des autres riuieres, qui foiſonnent en treſbon poiſſon au meſme païs, vous auez celle d'Allier, dont i'ay cy deſſus fait mention, qui vient des mõtaignes de Foreſt: laquelle ayant paſſé à Roane, Varenne dit ſur Allier, Moulins, & Colandon, ſe vient ioindre à demie lieuë dudit Neuers, au lieu dit Le bec d'Allier. Il y a auſſi Yonne, laquelle prenant ſa ſource audit païs, à trois lieuës de Clamecy, & ayãt arrouſé l'Auxerrois, Sens, Pons-ſur-yonne, Montereau-fault-yonne, tõbe en la Seine. Au ſurplus, aucuns m'ont voulu faire accroire, que iadis ceſte ville ſ'appelloit *Auguſtonemetum*, comme il y en a quelque apparence, veu ſon aſſiette, pluſtoſt que d'attribuer ce nom à celle de Bourges. Or eſt-ce choſe ſeure, que ceux qui en furent les baſtiſſeurs, eſtoient les Allemans, qui ſe tenoient ſur le Rhin, pres de Spire, & ſ'appelloient *Nemetes*, qui luy donnerent le nom de *Nemetum*: auquel les Romains adiouſterẽt depuis le mot d'Auguſte, à l'honneur de Ceſar: I'entens de Claude, fils de *Druſus*, Empereur apres Caligula, l'an du monde quatre mil quatre, apres la natiuité de noſtre Seigneur quarante deux ans. Lequel Auguſte ayant rendu tributaires les Anglois, & ceux des Iſles Orcades, paſſa en France auec huict Legions de gendarmerie: & apres auoir ſeiourné en icelle ville quelque temps, & receu du peuple bon traictement, la feit enclorre la plus grãd part, dans laquelle meſme il laiſſa treſbõne garniſon. Et ne vous dy choſe que ie n'aye leuë dans de vieux memoires, eſcrits plus de ſix cẽs ans y a, enſemble quelques autres fondatiõs de villes & fortereſſes, qu'auoit fait faire ledit Claude Ceſar en la France Belgique & Narbõnoiſe. Du depuis eſtãt aduerty des reuoltemẽs & troubles aduenuz en pluſieurs endroits d'Italie, laiſſa ce païs, & paſſant à Lyon, d'où il eſtoit natif, print le

D'où Neuers prend ſon nom.

chemin de Rome. La ville & Seigneurie de Neuers a esté au tẽps passé soubz les Roys, & puis soubz les Ducs de Bourgongne. Car du temps de Robert, Roy de Frãce, fils de Hue Capet, il y auoit vn Duc en Bourgongne, frere dudit Capet, nõmé Henry, oncle du Roy: lequel mourãt sans hoirs, feit le Roy Robert son heritier. A quoy le Comte de Neuers, nõmé Landry, descendu de l'ancienne race des Roys Bourguignõs, voulut s'opposer. Neantmoins se voyant inegal aux forces du Roy, s'enferma dans Auxerre: où à la fin il fut prins, & puny de sa rebellion: & tomba le païs de Bourgongne en la maison de France. Le Comte de Neuers estoit aussi de ladite maison, cõme il se lit de Iean, fils du Roy Sainct Loys, qui fut appellé Comte de Neuers: & quelques siecles apres, Iean, fils de Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne, & Seigneur des Païs-bas, porta le nom de Comte de Neuers. Ce Landry, duquel i'ay parlé, regnoit l'an mil & vn, du tẽps du Pape Iean dixneufieme, natif de Rome, & de l'Empereur Henry second, de la maison de Bauiere, l'annee que les Tartares Europeens vindrent se ruer sur les Bulgaires, & païs de Russie: Et vint apres luy Baudoin Debõnaire, Comte de Flandres, qui auoit prins alliance en la maison de France. A cestuy succeda Guillaume, premier du nom, Comte de Neuers: lequel apres auoir eu deux enfans (à sçauoir Guy, Cõte de Neuers, & Regnaud, qui se croisa contre les Infideles auec son frere, qui y auoit esté induit par sainct Bernard, pour accõpaigner le Roy Loys le ieune) se rendit recluz de l'ordre des Chartreux. De Guy est yssu Guillaume, Comte de Neuers, qui demeura victorieux sur les Comtes de Sanxerre: lequel ayant espousé la fille de Geofroy, Comte de Gien, deceda l'an mil cent septante & vn. Ceste Comté escheut à vne fille, qui espousa Odon, Seigneur d'Yssoudun, lequel mourut aussi sans hoirs: & Pierre de Flandres prenant en mariage la veufue, ladite Comté luy demeura. Ce Pierre icy estoit hõme de grand esprit, & des plus fauorits du Roy Philippes Auguste: & fut present, & du conseil de l'entreprinse & deliberatiõ de la Decime-Saladin, par les Roys Philippes Auguste, & Henry d'Angleterre, l'an mil cent octante & huict. Il n'eut qu'vne fille, qui espousa Huë, frere de ce Regnaud, Seigneur de Montmiral, qui fut occis deuant Andrenople en Grece, à la iournee, que fut perdu l'Empereur Baudoin de Constantinople, Comte de Flãdres & de Haynault. I'ay veu le lieu, où telle perte fut faite de ces nobles Seigneurs: & n'y a pas soixante ans, qu'il y auoit encore vne Colomne de marbre, tirant sur le rouge, cõtre laquelle estoient grauez les noms de plusieurs Cheualiers, qui furent aussi perduz & occis audit lieu: laquelle fut erigee par expres commandement de Manuël, fils de Iean Paleologue, Empereur Grec, qui regnoit l'an mil trois cens vingthuict: & ay parlé à plusieurs Grecs, qui m'asseuroiẽt l'auoir veuë, ayant esté mise par terre, lors que Selim, premier du nom, feit faire quelque course sur les Hongres. Ledit Hue regnoit l'an mil deux cens cinq, du regne de Frederic, Roy de Sicile, & André, secõd du nom, Roy de Hongrie, lesquels vindrent en France, à la sollicitation du Pape Honoré, troisieme du nom, pour aduiser des affaires de la Chrestienté. A ladite Comté succeda Hẽry, qui passa en Asie, & à son retour fut empoisonné: & gist en l'Abbaye de Pontigny. Il eut vne fille, Comtesse de Neuers, qui fut mariee à vn nommé Guy, Comte de Sainct Paul, & depuis par le moyen de sa femme Comte de Neuers: & viuoit l'an mil deux cens trẽte & vn, & mourut sans hoirs. Apres luy vint Arnulph, vaillãt Cheualier, qui feit maintes prouësses en Acre, ville d'Asie, & en plusieurs autres lieux de la Terre-saincte, qui mourut aussi sans lignee. Odon de Bourgongne espousa l'heritiere, de laquelle il eut vne fille, nommee Yolant. Apres sa mort suruint Iean de France, fils puisnay du Roy Sainct Loys, & de la Royne Marguerite de Prouence, qui nasquit à Damiatte, ville d'Egypte, trois iours apres la prinse du bon Roy son pere: & deceda ce Iean, de peste, au siege de Tunes en Barbarie, n'ayant que vingtdeux ans, en l'an mil

Genealogie de la maison de Neuers.

Colomne erigee à l'honneur de la Noblisse Françoise.

deux cens ſeptante, du regne de Philippes troiſieme, Roy de France, Edoüard, Roy d'Angleterre, Thibault, Roy de Nauarre, & de Denis, Roy de Portugal: auquel temps les Tartares Orientaux prindrent par force preſque tout l'Empire de Perſe. Et à cauſe qu'il n'auoit point d'hoirs, Yolant ſa femme eſpouſa Robert de Bethune: duquel ſortirent quatre enfans, à ſçauoir Loys, Robert, Henry, qui ſe retira en Angleterre, & Guy Baſtard, vaillant ſur tous les autres. Ce Loys, Seigneur de Neuers, n'eut qu'vne fille de la Comteſſe de Rethel, ſa femme: & fut allié par mariage à la maiſon de France: Puis occis à la iournee de Crecy, l'an mil trois cens quarante ſix, laiſſant vn ſeul fils, nommé de ſon nom, lequel print en mariage Marguerite, Ducheſſe de Brabãt. En l'an mil trois cens octante & trois commença à leuer ſes cornes Philippes de France, Duc de Bourgongne, ſurnommé le Hardy, fils puiſnay du Roy Iean, & frere du Roy Charles cinqieme: lequel ſ'eſtant allié à la maiſon de Neuers, leua beaucoup de ſubſides & emprũts, & feit de grands degaſtz au païs: & deceda l'an mil quatre cens quatre, & giſt aux Chartreux de Dijon en Bourgongne. Ce Philippes, auec Marguerite de Flandres, ſa femme, eut trois enfans maſles, & trois filles: deſquels Iean demeura Comte de Neuers, qui fut Chef de l'armee Françoiſe, enuoyee au ſecours du Roy de Hongrie contre les Turcs, du temps qu'Amurath eſtoit en ſa grande furie: & eſtant decedé ſans hoirs, ladite Comté aduint à Philippes ſon frere, lequel fut occis à la bataille d'Azincourt, l'an mil quatre cens quinze. Or eut Philippes trois enfans, aſçauoir Charles, Comte de Neuers, lequel feit bonne compaignie au Roy Charles ſeptieme, à dechaſſer les Anglois hors de la France: & Iean, ſon frere, Comte d'Eſtampes, & apres de Neuers & Rethel, Lieutenant general en Picardie ſoubz le Roy Loys vnzieme: & vne fille, nommee Elizabeth, qui eſpouſa Adolph, fils du Duc de Cleues, à qui ladite Comté eſcheut finalement. De ces deux eſt yſſu vn Enguilbert, Comte de Neuers, l'vn des grands guerriers de toute ſa race: lequel apres auoir monſtré pluſieurs proüeſſes & haults faicts d'armes, feit le voyage de Naples auec Charles huictieme, & fut l'vn des conducteurs des Suiſſes à la iournee de Fournoue. Il ſ'allia à la maiſon de Bourbon: duquel mariage eſt ſorty Charles, qui fut Comte apres luy, & tout le dernier, attendu que la Comté fut erigee en Duché: & giſt à Neuers. Ce Charles eut vn fils, nommé François, premier Duc de Niuernois, la mere duquel auoit nom Marie d'Albret. Et ceſtuicy feit bonne & fidele compaignie à toutes les guerres aduenues le temps du Roy Henry ſecond: meſmement au voyage d'Allemaigne, ſe monſtrant fort valeureux à la prinſe de Thionuille. Il eut pour femme Marguerite de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, premier Duc de Vendoſmois: dont ſont yſſus deux enfans, ſçauoir François, Comte d'Eu, & Iaques, Marquis d'Iſle. Frãçois mourut d'vn coup de piſtolle à la bataille de Dreux, l'an mil cinq cens ſoixante & trois, lequel auoit eſpouſé Anne de Bourbõ, fille du Duc de Montpenſier, Princeſſe ſage & vertueuſe, qui a rendu teſmoignage de ſa grãde chaſteté, eſtant ſi long temps veufue: & eſt decedee à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante & douze. Iacques ſon frere, eſtant Duc de Neuers, n'a gueres ſurueſcu apres. Des filles, l'vne eſpouſa le Prince Portian, & auiourd'huy eſt mariee au Seigneur de Guyſe. L'autre a eſté donnee au Prince de Mantouë, ſorty de l'ancienne & illuſtre maiſon des Gõzagues, Seigneur dy-ie autant vertueux, & zelateur de la religion Catholique, & honneur de ſon Roy, q̃ nul de tous ſes predeceſſeurs: lequel fut par les aduerſaires de Dieu, de ſon Prince, & des ſiens, outrageuſement bleſſé d'vne harqueboufade, ſe retirant en ſa ville de Neuers: qui fut vn grand dommage, pour l'opinion que chacun auoit de cedit Seigneur. Quant à la troiſieme, elle a eſté mariee au Prince de Condé, à preſent viuant. Voyla le ſuccez de ceſte maiſon tant ancienne, laquelle a demeuré plus de trois cens ans en la famille de France, & eſt maintenant erigee en Pairie. Quant à ceux qui ont

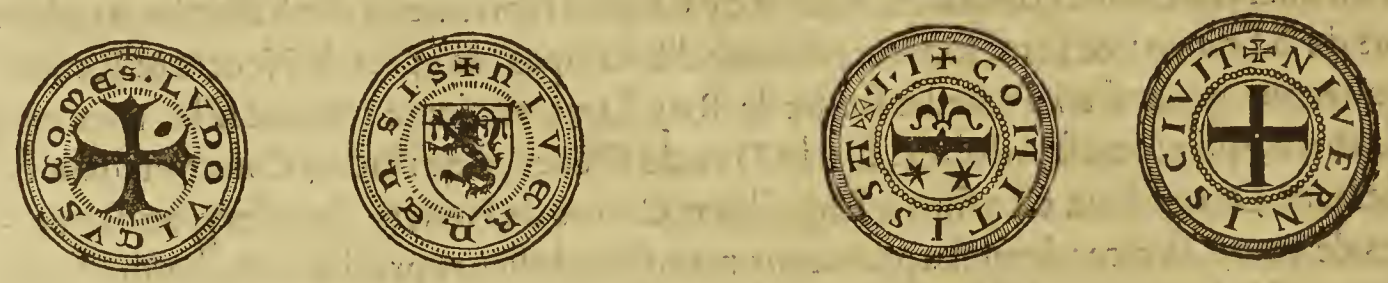
philippes le hardy, Duc de Bourgongne.

Neuers erigé en Duché.

La Princeſſe de Portian femme de Monſieur de Guyſe.

fait battre monnoye en ceste Cõté, ie trouue que Guy, & Dame Maltilde sa femme, ont esté les premiers qui ont eu ce priuilege: celuy, dy-ie, qui s'estudia à faire tant de beaux Edicts, qui ont esté tresbien obseruez de son viuant, & mesmes apres sa mort: Ordonnant en premier lieu, que les gens d'Eglise ne tiendroiẽt Benefices, s'ils n'estoient capables, & luy mesme les cõferoit, par l'aduis du Clergé, à ceux qui le meritoiẽt, sans respecter leur grandeur: Et que punition rigoureuse fust faite des blasfemateurs du nom de Dieu: Puis aussi des Iuges, qui se lairroient corrompre, & seroient attaints de concussions & maluersations en leurs estats: Et finalement contre les brusleurs & abbateurs de maisons. Lesquelles ordonnances i'ay veuës dattees l'an de nostre Seigneur mil deux cens quarante, le iour & feste de Sainct Sixte Pape. Outreplus il fit la declaration du pris & valeur de sadite monnoye, qui toutefois ne pouuoit auoir cours qu'en ses terres & Seigneuries: & icelle seulement d'argent & d'aloy, & non pas d'or. Auquel temps il aduint, que les pieces que faisoit forger le Roy, furent tellement rabbaissees, que l'Escu ne valoit que trentedeux solz parisis, le gros Tournois de Sainct Loys, & de ses deuanciers, trois solz tournois, & les Mailles blanches de vingt & deux solz tournois vindrent à neuf: ce qui causa la cherté extreme, attendu que ceux qui estoient fournis de vins, bleds, & telles autres prouisions, voyans le rabaiz desdites monnoyes, ne s'en vouloient desfaire. Et ainsi le Roy estant aduerty de la grande famine, & clameur de son peuple, il fut contraint les remettre à valable pris. Depuis ce temps là,

Monoye ancienne des Comtes de Neuers.



quelques autres Comtes de Neuers ont eu pareille authorité: desquelles especes i'ay recouuert par ma diligẽce celles, que ie vous represente icy, ensemble d'vne autre, que faisoit monnoyer vne Dame, Comtesse & heritiere de ceste maison, celle qui espousa Odon, Seigneur d'Yssoudun, dont ie vous ay cy dessus fait mention: & lesquelles ont esté rachetees par noz Roys de France, ainsi que i'ay dit ailleurs. De Neuers a esté Euesque de nostre temps vn Parisien, de la maison des Spifames: lequel, s'il se fust contenté de sa fortune, eust mieux fait que d'aller à Geneue: auquel lieu il fut cõdamné, soit par de Bezé, ou autres, auoir la teste trenchee. Il y a là de tresbelles Eglises, fondees par les Seigneurs du lieu: entre autres le Prieuré de Sainct Estienne, que i'estime la plus riche, d'autant qu'il iouyt de quelque portiõ de la ville. D'asseurer que telle donation ayt esté faite par Dame Mahauld, ie ne le puis: mais ie sçay d'autre part, qu'elle feit beaucoup de biens aux habitans, & leur laissa la iouyssance de certains prez, qui sont tout ioignãt. Vous auez aussi vne Eglise fort ancienne, laquelle se nommoit iadis S. Amand, fondee par Grimeuald, fils de Pepin, l'an six cens quarante deux. Au païs Niuernois est là ville de la Charité, que les Huguenots ont lõg temps tenuë par force, pour seruir de passage, tant pour eux, que pour les Estrangers. De particulariser les terres, que tenoiẽt les anciens Comtes, ie m'en deporte: seulemẽt vous diray, que la Comté de Rethel est d'icelle maison. Au reste, en furent aussi autrefois Sanxerre, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé: Montenaison, l'vn des plaisans Chasteaux, qui soit gueres, où se voyent cinquãte & deux Tours, basties à l'antique, & d'vne matiere dure au possible, estant fait en forme ronde: & quelque peu plus loing, Chasteauchignon: tous trois edifiez du temps de Cesar, & ausquels il meit trois Colonies de peuple Romain, pour tenir en bride les Gaulois, qui le poursuyuoient à toute force.

Du païs de BERRY, *ville de* BOVRGES, *& des Comtes & Seigneurs qui y ont commandé.* *Chap. XV.*

L'ESTENDVE de Berry a eſté autrefois plus grãde, qu'elle n'eſt à preſent, veu qu'elle alloit ſelon la riuiere de Loire, depuis la Charité iuſques à Tours, ſçauoir du Soleil leuant au couchant, & faiſoit la ſeparation du païs de Bourgongne, Vrepois, & Lorriz. Mais les Roys de France dreſſans l'appannage pour leurs enfans, & voulans amplifier les limites du Duché d'Orleans, partirent la Solongne en deux, dont l'vne fut ioincte à Orleãs, & l'autre laiſſee à Bourges. Et preſque de noſtre temps Loys douzieme oſta du reſſort de Bourges S. Aignan, Leuroux, Selles, Vatan, Meneſtou ſur Cher, & les annexa à la Comté de Blois: de ſorte que pour le iourd'huy Berry eſt borné en ceſte maniere. Du coſté de l'Eſt, il a la riuiere de Loire, qui fait la diuiſion de Vrepois. Du coſté du Nort, luy giſt la moictié de la Solõgne, partagee par les villages Sainct Florent, Sardon, Brinon, & Pierrefitte ſur Saudre, qui ſont du reſſort d'Orleãs: & du coſté meſme de Pierrefitte, il eſt ſeparé de la Solongne par la riuiere de Saudre, laquelle paſſant pres de Romorantin, ſe va rendre dans le Cher, pres d'vn bourg, nommé le Pont de Saudre. Du coſté d'Occident, il confine auec Touraine, ſelon les limites des villes de Beaulieu, Loches, & la Chapelle, qui ſont du reſſort & Duché de Tours, & villes & villages, iuſques au riuage de la riuiere: l'vne part eſtant en Berry, & l'autre en Touraine. Puis eſt ſeparé du Poictou, tirant de la part du Blanc en Berry, voire de la Marche de Limoſin, qui eſt moictié en Berry, & moictié en la Marche, par le cours d'vne riuiere, appellee la petite Creuſe. Vers l'Eſt, ou Orient, luy giſt le Bourbonnois. Outreplus il faut noter, que Berry eſt diuiſé en deux, à ſçauoir le hault, & le bas. Le hault ſ'eſtend depuis Loire iuſques à la petite riuiere d'Ouatier, qui paſſe à trois lieuës de Bourges, & ſe ioinct au fleuue d'Eure: lequel païs eſt venu en la poſſeſſion des Comtes de Sanxerre, & apres par mariage aux Seigneurs de Bueil, qui ſouloient tenir ladite Comté, & la plus part du hault Berry. Quant au bas, il va depuis le fleuue de Cher iuſques à la Creuſe, qui paſſe au Blanc en Berry, lieu pour vray de grande antiquité. Et neantmoins en toutes ces diuiſions n'eſtoit point comprinſe la ville de Bourges, à laquelle & le hault & le bas Berry reſſortiſſoit, comme à la capitale & metropolitaine de toute la Prouince: laquelle giſt à vingt & deux degrez quinze minutes de longitude, quarante ſix degrez quarante minutes de latitude. Or eſt Bourges ainſi nommee, ſelon l'opinion de quelques vns, de ces mots, *Bis turris*, à cauſe de deux Tours qu'il y auoit anciennement, ſçauoir celle des Areines, qui fut deſtruite, & y en a encore quelque apparence de ruïne: & l'autre dite Tour de Herman, qui fut ruïnee par Iule Ceſar: ſur les fondemens de laquelle en fut baſtie vne autre de pierre de taille dure, faite en poincte de Diamant, qui eſt encore debout, comme i'ay veu, & ſert de citadelle & fort à la ville: & c'eſt celle qu'on appelle la grand Tour de Bourges. Ce mot de *Bituris* toutefois ne ſ'approche de Tour, ne de Turcos, comme quelques vns ſe ſont perſuadez, diſans qu'elle a eſté dreſſee par les bannis Theſſaliens, qui paſſerent en Gaule ſoubz la conduite du Prince *Ioleus*, ſorty de la race du grãd Oſiris, frere de la Grecque Heleine. Et m'eſbahis de ces Romãs, qui nous veulent faire accroire, que Bourges eſtoit du tẽps des Troyens: choſe indigne d'eſtre leuë, attendu qu'il n'y a en elle marque de ſi grande antiquité. Ses premiers baſtiſſeurs donc ſont venus long temps apres ceſte fourmilliere Troyenne: & tient on, que Tarquin, dit l'Ancien, cinquieme Roy des Romains, qui regnoit en Gaule l'an du monde trois mil trois cens quarante neuf, ſix cens treize ans deuant l'aduenement de Ieſus Chriſt, ayant doublé le nombre des Senateurs Ro-

Confins de Berry.

Contre ceux qui font Bourges plus antique qu'elle n'eſt.

mains,fit le premier clorre de murailles ceste ville,& ciuiliser le peuple,qui viuoit lors cõme brutes,n'ayant ne loy ne foy. Touchãt son nom, ce fut vn Gougy Bergieul, frere dudit Tarquin,qui le luy donna : lequel elle a porté plus de quatre cens ans apres sa mort : & depuis estant corrompu , fut nommee du temps d'Octauian Cesar, Bourgue, & finalement Bourges . Et pour plus grande approbation de mon dire , le temps que i'estois en ladite ville , fut trouué à deux lieuës d'icelle , quelques trois cens medalles antiques , tant de Senateurs,que d'Empereurs Romains. Entre les autres i'en veis plusieurs d'vn *Flauius Iulius Crispus*, où estoit representé vn ieune homme debout, & au renuers trois Estoilles sur vn Mõde:& autres d'vn *Quintilius Varus*,qui regnoit apres la natiuité de Iesus Christ vnze ans : contre lesquelles y auoit escrit, BEATA TRANQVILLITAS, & plus bas VOTIS, auec deux XX pres l'vn de l'autre : & au renuers vn grand G.autour duquel estoit vn chapeau d'Oliuier,& ce mot BERGIEVL,& rien autre chose. Voila ce que i'ay peu recueillir des antiquitez de Bourges. Cesar a si bien congneu ce peuple , qu'il n'en trouua point en toutes les Gaules , qui luy tint plus de teste que luy , & les Auuergnats : de sorte que les Berruyers bruslerent vne vingtaine de leurs fortereresses, pour luy coupper les viures. Au reste, il est hors de doubte,que ce costé, où est le Berry & Auuergne, & celuy de la Bourgongne vers Autun,ont esté les Chefs & principaux de toutes les Gaules:& tant qu'ils eurent societé ensemble auec les Romains, quoy que desia ils eussent les Espaignes, quelque partie de Gascongne, Prouence, & Lyonnois , & vers l'Occident le païs de Xainctonge , & Angoulmois , ils ne peurent rien conquerir : mais deslors que les Bourguignons,ou Heduyens, eurent diuision auec les Auuergnats & peuple de Berry,le Romain se feit entree en Gaule, & en fut le brigand,comme des autres nations.Le païs & la ville ont esté saccagez & bruslez plusieurs fois:qui est cause,que lon ne peut trouuer auiourd'huy d'Idoles,Statues,Colomnes,Pyramides,ny que fort peu d'antiquitez,comme lon faisoit auparauant,& fait

Dont est dite Bourges.

Mõnoye des Seigneurs de S. Seuere, et Meun sur Yeure.

on encore auiourd'huy en plusieurs autres villes de France. Quant est des maisons anciennes de ceste Prouince , ie puis bien mettre en auant celle de Vatan , me souuenant d'auoir veu la sepulture d'vn Raoul,Seigneur dudit lieu,en l'Eglise des Grecs de Saincte Croix en Cypre , qui mourut , faisant le voyage de la Terre-saincte . A quoy i'adiousteray encores les deux suyuãtes, qui ont mesmes flory du temps des Roys Lothaire, Loys cinquieme, & Hue Capet . La premiere est celle de Sainct Seuere , assise tout ioignant où la riuiere de Lindre prend son commencement : de laquelle iadis a esté Seigneur vn Pierre de Bruce, Seigneur de Hurt & Sainct Seuere : auquel pour ses grãdes prouësses,& seruices par luy faits aux Roys susdits, fut permis faire battre monnoye. L'autre est Meun sur Yeure,riuiere passant assez pres de Bourges , dont fut Seigneur vn Robert Dartorls,qui portoit tiltre de Sire,& auoit mesme priuilege.Les especes estoiẽt telles q̃ les voyez cy dessus representees:& furẽt rachetees l'an mil cent quatorze, du regne de Loys le Gros. Bourges est assise en plat païs , sauf du costé où estoit anciennement le lieu,nommé *Auaricum* : & presque faite en forme Ouale,qui bien la regardera cõme elle se comporte.Elle a esté iadis aggrandie par Charles le Grand,Roy de France, & Empereur,qui la feit clorre de murailles depuis la porte,qu'on dit Bourbonnoise,& le coing de la maison qu'on dit Archiepiscopale,iusques à la porte Char-

let, qui de ſon nom fut ainſi nommee dés le commencement. Et depuis par luy meſme elle fut enfermee, y ayant fait faire pluſieurs trẽchees & leuees, pour deſtourner les mareſts de leur cours, & faire paſſer le fleuue d'Auron ioignant les murs de la ville, les fauxbourgs Sainct Ambroiſe & Sainct Laurent, iuſques à ladite porte Charlet: ſi que c'eſt vn effort de grande conſequence, elle eſtant par tout preſque enuironnee de fleuues & de mareſts. Du coſté de Dun le Roy, où la grand Tour eſt baſtie, elle n'eſtoit point autrefois foſſoyee: mais Philippes Auguſte, Roy de Frãce, deuxieme de ce nom, y feit faire des foſſez à fonds de cuue, l'an de noſtre Seigneur mil cent nonante. Ie vous laiſſe & paſſe les baſtimens, Egliſes, & autres ſingularitez, veu que ce n'eſt mon ſubiet: vous voulant dire ſeulement, que le plus grand ornement qu'elle a iamais receu, a eſté par Iean, premier Duc de Berry, & fils de Iean, Roy de France. Ce fut ce Duc, qui remonſtra au Roy Charles ſixieme, qui vouloit en propre perſonne aller en Angleterre, qu'il ne deuoit point mettre en tel dãger, ne ſoy, ne ſa Nobleſſe: & feit tant pour la grãd reputation, que tout le monde auoit de luy, que l'entreprinſe fut rompue. Ce Seigneur ſucceda à Herpin, Comte de Berry, qui ſe croiſa auec celle grand troupe, tãt de Princes qu'autres Seigneurs, à la perſuaſion de Pierre l'Hermite, pour aller contre les Infideles, & vendit ſa ville de Bourges au Roy Philippes, premier du nom, pour la ſomme de cent mille ſolz d'or. Auiourd'huy ledit païs (qui par le Roy Ieã fut erigé en Duché, en faueur de ſon troiſieme fils, qui en fut le premier Duc) vault preſque autant de reuenu. Auſſi eſtoiẽt les choſes en ce temps là à vil pris, comme lon peut voir par l'achapt que feit ce meſme Roy Philippes, qui acheta du Roy Iaques de Maiorque la ville de Mõtpeſlier, pour la ſomme de vingtcinq mille florins d'or: au lieu que dedans icelle ville il y a auiourd'huy cinquante maiſons, dont l'vne ſe vendroit autant pour le moins, ou couſteroit bien autãt à baſtir. Il fut allié à la maiſon d'Anjou, dont n'eut aucuns hoirs. Iean de Frãce, dit le Camus, Comte de Poictou, fut Duc de Berry, cõme dit eſt. Ce bon Duc eſtoit Philoſophe, & auoit des Lunes en la teſte. En outre il entreprenoit beaucoup, & venoit mal au deſſus de ſes affaires: & principalement ſ'acquitta mal en ſon Gouuernemẽt de Languedoc. Il ſe delectoit auſſi fort à faire de ſumptueux baſtimẽs, aux deſpens du peuple, comme celuy de Neſle à Paris, le Chaſteau de Poictiers, ſon Palais, & la Saincte Chapelle de Bourges. Dauantage il voulut eſtre Chanoine de S. Iean de Lyon. Et ainſi ayãt tenté les fortunes & moyens, deceda ſans hoirs maſles, ayãt veſcu octãte neuf ans, l'an mil quatre cens ſeize: & giſt en icelle Chapelle de Bourges: de ſorte que ledit Duché retourna à la Couronne de France. Iean, Comte de Montpenſier, qui eſpouſa Marie de France, fille du Roy Charles ſixieme, deceda ceſte meſme annee: dont la Comté vint à vn autre Iean de France, quatrieme fils du Roy Charles ſixieme, Duc de Touraine, & apres Duc de Berry: lequel ſ'allia à Iaqueline fille de Guillaume de Bauiere, dont il n'eut aucuns enfans: & deceda l'an mil quatre cens ſeize. Parquoy vint la Comté de Berry à Charles de France, fils du Roy Charles ſixieme, qui herita à la Couronne, auant que paruenir en icelle: qui luy fut occaſion de ſe retirer à Bourges, duquel lieu ſimplement on l'appelloit Roy, & principalement les Anglois, & pluſieurs de la Nobleſſe de France, qui tenoient leur party: leſquels toutefois il chaſtia bien toſt apres, & en eut ſa raiſon. Il fut allié à Marie, fille de Loys d'Anjou, Roy de Sicile. Charles de France, deuxieme fils du Roy Charles ſeptieme, fut quelque tẽps Duc de Berry, & depuis empoiſonné: & n'eſtant marié, la Comté vint en appennage à Ieanne de France, deuxieme fille du Roy Loys vnzieme, & de Charlotte de Sauoye, ſa femme. Ceſte bonne Dame eſtoit reputee du peuple de grande ſainctеté, & fut enterree apres ſa mort à Bourges, l'an mil cinq cens cinq. A laquelle ſucceda Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angouleſme, & de Loyſe de Sauoye,

Bourges vendue au Roy Philippes.

sa femme : & fut de mon temps Ducheſſe de Berry , auant qu'elle eſpouſaſt Charles, Duc d'Aléçon,ſon premier mary. Ce Comté vint apres à Marguerite de Frãce,fille du feu Roy Frãçois premier, & de Claude de Frãce, loyale eſpouſe d'Emanuel Philibert, Duc de Sauoye. Voyla le ſuccez des Ducs & Ducheſſes de Berry. Ie ne veux icy oublier de vous ramenteuoir la ſuperbe maiſon de Iaques Cœur,lequel en ſon temps faiſoit battre monnoye du meilleur argent , que depuis n'a eſté fait en France : & ne vous parle, ſans en auoir veu grand nombre de pieces. Ie me ſuis laiſſé dire,qu'il a eſté plus de vingt ans à faire la pierre Philoſophale, & y œuura ſi biẽ, qu'il ſe feit l'vn des grãds Seigneurs de ſa ville, luy qui n'eſtoit rien au commencement. Il n'y a pas long temps, qu'il ſe voyoit là encores les marques d'vn Amphitheatre,lequel eſtant preſque en ſon entier,fut ruïné du temps de Childeric neufieme,Roy de Frãce,qui demolit beaucoup d'autres ſuperbes edifices, la plus grand part deſquels furent rebaſtiz par Charles le Grand.Ceſte ville fut conuertie à la foy par ſainct Vrſain,diſciple des Apoſtres,lequel y fonda la Baſilique en l'honneur de ſainct Eſtienne : non pas qu'elle fuſt ſi ſuperbe & ſi riche qu'elle eſt à preſent, ains ſeulement comme vn petit Oratoire. Iadis en ceſte Egliſe y a eu de ſçauans & ſaincts perſonnages Archeueſques : entre autres vn nommé Gilles de Rome , de l'ordre de ſainct Auguſtin, qui a eſcrit,tant ſur la Theologie, que ſur la Philoſophie d'Ariſtote,pluſieurs bons liures.Or tout ainſi que i'ay cy deſſus fait mention, ce me ſemble,que les Archeueſques de Rouan,Sens,& quelques autres recognoiſſoient pour leur Primat celuy de Lyon, comme on lit en la Chronique de Sigiſbert, chapitre trentieme : pareillement il ne fault doubter , que celuy de Bourges doit eſtre recognu , & preferé à ceux de Bourdeaux & d'Auch : pourautant q̃ ceſte ville eſt la premiere Metropole de l'Aquitaine ,iaçoit que l'Archeueſque dudit Bourdeaux ne l'ait voulu confeſſer, ſelon qu'il eſt contenu au chapitre dernier *De maioritate & obedientia,* & au dernier *De dolo & contumacia.* Le meſme droict de Primace appartenoit à celuy de Treues, d'autant que ladite ville eſt la premiere Metropolitaine de la Gaule Belgique : laquelle auſſi bien q̃ les autres, a eſté diuiſee par les Empereurs Romains, & gouuernee par cinq Preſidens ou Conſulaires:dont eſt aduenu, q̃ en l'Eſtat Eccleſiaſtic ont eſté ordõnez cinq Archeueſques,& cinq villes principales,ſçauoir Treues,Rheims, Magonce,Colongne,& Bezançon:deſquelles Treues eſtoit la premiere,& d'vn meſme temps q̃ Bourges,& ce cõme ſiege Imperial:qui eſtoit cauſe,qu'elle precedoit les autres quatre,combien que celuy de Rheims ne luy ayt voulu quelquefois rendre l'obeïſsãce deuë.C'eſt à Bourges,que ſe tint vn Concile de l'Egliſe Gallicane,du temps de Charles ſeptieme,pour la liberté d'icelle, que on appelle la Pragmatique Sanction:auquel tẽps en fut celebré auſſi vn autre à Baſle . Ceſte pauure ville a eſté au nombre de celles qui furent prinſes le tẽps des guerres ciuiles,aduenues en France par les Huguenots. Dieu ſçait ſi les Egliſes furent ſaccagees , & ſ'il y demeura rien : toutefois elle fut rendue au Roy, & remiſe ſoubz ſon obeïſſance,l'an de grace mil cinq cens ſoixãte deux. Du depuis l'an mil cinq cens ſoixante neuf, comme leſdits Huguenots euſſent intelligence à quelques vns d'icelle ville,& la vouluſſent ſurprendre de nuict:la trahiſon eſtant deſcouuerte,& eux arriuez pour executer l'entreprinſe,ils furent prins au trebuchet:& en demeura pluſieurs ſur le champ, voire des principaux, & les autres prins, & bien renfermez en la groſſe Tour . Les villes principales de Berry ſont Sanxerre , baſtie en vn lieu hault, demie lieuë de la riuiere de Loire : & ſ'appelloit iadis *Sacrum Cereris* , comme il ſ'eſt trouué dans quelque pierre antique , & vieux parchemins eſcrits , plus de huict cens ans y a. C'eſtoit en ce lieu,qu'eſtoit le Temple de ladite Ceres,où Ceſar faiſoit ſes ſacrifices & vœux ſolennels, pour auoir moyen de venir au deſſus de ſes ennemis. Auſſi a elle eſté celebree par ſes Seigneurs, qui touſiours ſe ſont mõſtrez en toutes

La ſuperbe maiſon de Iacques Cœur.

expeditions & voyages fideles ſeruiteurs de la Couronne de France. Si aucuns des habitans d'icelle ſe ſont perſuadez à quelque nouuelle opinion, & par leurs moyens ioincts auec quelques autres rebelles, ſ'en ſont emparez iuſques à ſouſtenir pluſieurs aſſaux: ce n'a eſté du conſentemẽt de leur Comte & Seigneur, ains de leur propre mouuement, & eſprit de contradiction. Elle a auſſi eſté deſmantelee apres ſa reduction l'an mil cinq cens ſoixante & treize. Il y en a vne autre, nommee Ais d'Angillon, entre Sanxerre & Bourges, vers le Nort. Quant à Yſſoudun, c'eſt vne ville Royale, & la ſecõde de Berry, qui fut iadis ruïnee par les Gaulois, meſme lors que Ceſar leur faiſoit guerre, & depuis rebaſtie. Tirant vers le Limoſin, ſe preſente Chaſteauroux, l'vne des anciennes de Berry, fondee en meſme temps que Bourges: En laquelle ont flory pluſieurs grands Seigneurs, tant remarquables en l'Europe par leurs haults faicts & proüeſſes, qu'il me faudroit, pour les celebrer, en faire vne vraye hiſtoire entiere. Vous auez auſſi d'vn autre coſté Argenton, qui ſepare ce païs d'auec la Duché de Guyenne: & eſt ſon aſſiette ſur vn roch, ayant vn fort Chaſteau, au ſommet duquel y auoit anciennement vne forte Tour, appellee Eracle, faite du temps des Romains, où eſtoit eſleuee la Statue d'vn Taureau, & autour ces mots eſcrits, VENI ET VICI. Au bas de ladite ville paſſe la riuiere de Creuſe, portãt le nom de la fontaine d'où elle ſort, à cinq lieuës par deſſoubz Felletin, ville de la Marche Limoſine. Elle eſt fort ancienne, comme dit eſt, ainſi qu'en font foy les vieilles murailles, qui ſe trouuent en vn lieu, nommé le Palais, qui eſt dans des vignes: & entre les antiquitez trouuees de mon tẽps, deux Sepulchres, l'vn d'homme, & l'autre de femme, fort ſingulieremẽt elabourez, auec lettres toutes effacees pour leur vieilleſſe. Ce fut là, que les Romains ſoubz l'Empereur Dece faiſoient carnage & boucherie des poures Chreſtiens. Vers l'Oeſt & Occident, giſt la ville de Chaſtre en Berry, laquelle auoiſine auſſi le païs de Limoſin. Touchant Dun le Roy, elle eſt pareillement ancienne, & proche du païs de Bourbonnois, tirant de la part du Soleil leuant: de laquelle combien qu'elle ſoit du temps des Romains, ſi n'ay-ie peu trouuer qui en a eſté le fondateur. Ie ne veux oublier l'ancienne marque ſur toutes les autres, de la ville de Vierzon: à cauſe que quelques vns m'ont voulu perſuader, que *Auaricum* n'eſt pas Bourges, ains Vierzon, ſoubz pretexte que Ceſar ſe vãtoit, qu'ayant prins ledit *Auaricum*, il viẽdroit bien toſt à bout de la ville des Berruiẽs. Ou ſoit l'vn ou l'autre, ie me puis vanter y auoir veu des choſes rares, ſ'il en eſt: n'eſtant iour, que le ſimple peuple, foſſoyant ſoubz terre, n'y trouue quelques marques d'antiquité: comme entre les autres vn Mercure de bronze, d'vne couldee de haulteur, ayant la prunelle des yeux d'argent, & vn chappeau & ſes aiſles ſemblablement (que les Anciens luy ont attribué, pource qu'il eſtoit le meſſager des Dieux) couuert au reſte d'vne couleur verdoyante, la plus naifue qu'on euſt ſceu voir, dont les Anciens vſoient, pour conſeruer leurs ſtatues & medalles, & pour les engarder de rouille. I'en auois veu vne autre à Limoges deux ans auparauant, mais qui eſtoit faite de meilleure grace. Outreplus, il y a vne certaine Garẽne pres de Vierzon, où ſe voit vn vieux Chaſteau, nommé Triple, que le Prince Ban de Benoiſt, pere de Lãcelot du Lac, feit faire: & n'eſt pas fable, cõme quelques vns ont pẽſé, que ledit Lancelot ayt eſté. Ceſte ville a eſté iadis bruſlee & ruïnee par pluſieurs fois, meſmes en l'an mil ſoixante huict, & depuis deſtruicte par les Anglois, mil cent ſoixante ſept, regnant en France Philippes Dieu-donné. Quant à Chaſteau-neuf, encores qu'elle ſoit petite villette, elle ne laiſſe pourtãt d'eſtre antique, & le lieu autant plaiſant, que nul autre de Berry. En ce lieu, du temps des guerres ciuiles, l'an mil cinq cens ſoixante & huict, qu'elle a ſenties auſſi bien que les autres, fut trouué entre deux murailles fortes & eſpeſſes, dans vne caſſette de velours rouge, vn liure d'aſſez bonne longueur & groſſeur, eſcrit à la main, de meſmes lettres que iadis

Chaſtres en Berry.
Dun le Roy.
Vierzõ ville ancienne.
Chaſteau-neuf en Berry.

Agrippa escriuoit (ie ne sçay, s'il a demeuré en ce païs là, ou quelcun de ses disciples) auquel lon voyoit fort grand nombre de cercles, demy-cercles, coniurations, auec vne milliace de noms d'Esprits tous differents, & plusieurs autres marques & characteres, que le meilleur maistre en telle science noire seroit bien empesché en vn an d'en faire autant. Ie l'ay eu quelques iours en ma possession: mais pour autant que ie ne me pleus oncques à telle science, ie le rendis au Seigneur qui me l'auoit apporté. En Berry est

Aubigny. aussi la ville d'Aubigny, sur la riuiere de Nerre, faite presque en forme quadrãgulaire: laquelle Charles huictieme donna à Messire Berault d'Estuard, Cheualier Escossois, lequel se porta si bien au voyage de Naples auec son Roy, qu'il acquist grãd honneur, & duquel sont descendus du depuis les Seigneurs d'Aubigny. En l'an mil trois cens cinquante neuf, ceste ville fut prinse par escalade de la main des Anglois, qui l'auoiẽt tenuë long temps. En ce mesme temps fut bruslee & pillee la ville de Chastillon sur Loire par lesdits Anglois, retournans du pillage de celle d'Auxerre. Ce fut à Bourges en la grosse Tour, que demeura long temps prisonnier Loys, Duc d'Orleans, apres la bataille de Sainct Aubin, enuirõ l'an de grace mil quatre cens octante cinq: lequel depuis estant Roy de Frãce, a porté le nom de Pere du peuple & du païs. Somme, le Berry est beau & spacieux, abondant en beau pasturage, forestz, & estangs, & contient en sa longueur enuiron quarante lieuës, & de largeur vingt neuf, estant en son eleuation à quarante cinq degrez sur le commencement du sixieme Climat. Ie laisse à considerer au Lecteur ceste fameuse Vniuersité de Bourges, l'vne des anciennes de France, que les Ducs de Berry, sortis de la maison de France, augmenterent en priuileges: laquelle ie puis dire n'auoir iamais si bien flory, que du temps qu'André Alciat Milanois, Rebuffe, & François Duaren Breton, Iurisconsultes, y lisoient publiquement: me souuenant auoir assisté à leurs lectures, par lesquelles ils attiroient de toutes parts, par leur sçauoir & doctrine, vn nombre infiny d'auditeurs.

Le progrez des Ducs de Bovrgongne. *CHAP. XVI.*

LEs Bovrgvignons sont sortis du Septentrion, comme le reste des peuples, qui ont couru l'Italie, les Gaules, l'Espaigne, & l'Afrique, & qui par succession s'en sont renduz Seigneurs, & ont tenu ces regions iusques à nostre temps, ainsi que font encor à present les Frãçois, sortis aussi des parties les plus Septentrionales. Ces Bourguignons furent de la race de ces Barbares, qui conquerans l'Espaigne &

Origine des Bourguignons. l'Afrique, donnerent nom d'Andalusie à l'vn des Royaumes Espaignols: & prindrent leur habitation en la Gaule, la plus voisine du Rhin, enuiron l'an quatre cens dixsept. A cause dequoy fut contraint l'Empereur Valentinian faire accord auec eux, voyant telle troupe, qui l'assailloit de tous costez: Le fils duquel, c'est à sçauoir Gratian, vainquit les Saxons, François, & Alemans. Or furent cesdits Vandales appellez Bourguignons, de ce nom Bourg, qui signifie Maisonnette, ou Cabane: pour ce que ce peuple vsant fort de charpẽterie, lors qu'il s'arresta sur le Rhin, y bastit de ces logettes de bois,

D'où sont dits les Bourguignons. pour lesquelles desia ils auoiẽt gaigné le nom susdit, deuãt que venir en Gaule. Quãd les Barbares de la haulte Ethiopie proferẽt ces mots *Bourg Rachel Chebir*, ne signifiẽt autre chose, que Païs de grands hõmes. En fin, les susdits Bourguignons se ruerent sur les Prouinces tant aimees des Romains, & nommément vers Autun, Langres, Bezançon, Chaalons en Bourgongne, & Mascon, & s'emparerent d'vne partie de Suisse, tenans grandes terres és Gaules Celtique & Belgique. Touchant le Daulphiné, Sauoye, & Prouence, ils sont hors de ce Comté: tellemẽt que pour le present la Bourgongne est quasi

toute

toute en la Gaule Belgique, & partie en deux, à ſçauoir au Duché, qui eſt en planure, & en la Franche-Comté, païs tout montaigneux & infertil : le Duché appartenant au Roy de France,& la Comté eſtãt de l'Empire,& auiourd'huy du Roy d'Eſpaigne,qui y eſt entré par ſucceſſion d'vne fille, ſortie de la maiſon de France. Ceſte partie montueuſe eſt embraſſee vers le Su, du mont Sainct Claude, aux Alpes,qui eſt dit Iure : & le Duché eſt ceint & arrouſé des riuieres de Seine,Saone,& Marne:auſquelles on peut encor adiouſter Yonne:laiſſant vers le Midy ce qui eſt ſelõ le Rhoſne, depuis Maſcon iuſques à Arles.Et ainſi à preſent la longueur de Bourgongne eſt contemplee du Su au Nort, & ſa largeur de l'Eſt à l'Oeſt. Ayant donc ſçeu quels ſont,& d'où ſont venuz les Bourguignons,quelle eſtoit, & quelle eſt à preſent l'eſtenduë de ce païs,fault voir qui en furent les premiers Seigneurs, & comment elle eſt tombee en la maiſon de France, veu qu'au commencemẽt c'eſtoit vne Souueraineté & grand Royaume. En l'an de noſtre ſalut quatre cens quatorze,comme les Bourguignons euſſent eſté ſans Roy ſouuerain,ſe cõtentãs de faire & choiſir Capitaines, qui les cõduiſiſſent à la guerre, à la fin en eſleurent vn nommé *Gundengus*, Arrien,à cauſe qu'il auoit plus frequẽté les Goths,que ſa nation. Paruenu toutefois qu'il fut à la dignité Royale, ſçachant & ſe perſuadant, que ſes ſubiects ne prendroient à gré, qu'il fuſt d'autre opinion que Catholique, laiſſa ſon Arrianiſme,pour embraſſer la foy de l'Egliſe vniuerſelle : Car ia de ce temps là les Bourguignõs tenoient la Foy Chreſtiẽne & Catholique, contre ceux qui opinẽt qu'ils eſtoient tous Arriens. Ce Roy *Gundengus* eut quatre fils, ſçauoir Gondebault, Gondegiſil, Chilperic, & Gothmar,& mourut,apres auoir regné trente ans, en la bataille que eurent les Romains cõtre Attile, du temps de Merouee,Roy François, enuiron l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante. Apres ſa mort, leſdits enfans ayans guerre enſemble,cauſerent la desfaite l'vn de l'autre: deux d'iceux,à ſçauoir Gondebault & Gõdegiſil, courans ſus aux deux autres,qu'ils vainquirent, & tuerent, iettans la femme de Chilperic dans le Rhoſne. Finalement Gondebault ayant fait mourir ſon frere Gondegiſil,deceda, laiſſant deux fils,Sigiſmond & Gondemar.Ce Sigiſmond eſtant depuis tombé és mains des François,& rendu à Clodomir, Roy d'Orleans,fils de Clotilde,fut ietté dãs vn puits,& ſes enfans auſſi. Et ne vous parle point par cueur,ains pour l'auoir recueilly dans vn vieux parchemin,eſcrit plus de ſix cens ans y a, de la Bibliotheque de l'Abbaye de Cluny, qui me fut communiqué par l'vn des anciens Moynes d'icelle. Ce Clodomir fut occis pres d'Autun, pourſuyuant ſa victoire ſur Gondemar, fils de Gondebault,Roy de Bourgongne:la mort duquel fut vengee par Childebert, Roy de France,& Clotaire,Roy de Soiſſons,& apres de France,ſes freres,qui dechaſſerent ledit Gondemar de ſes terres.Et ainſi fut Roy de Frãce & de Bourgongne ledit Childebert, & apres luy Clotaire,qui eut Gontran,lequel fut Roy d'Orleans.Or ce Gontran eut vn nepueu, qui enuoya les Bourguignons au ſecours de l'Empereur Iuſtin contre les Oſtrogoths,qui lors ſ'eſtoiẽt faits maiſtres de l'Italie,comme auſſi de la ville d'Arles,& de tout le païs voiſin, ayans desfait les François en bataille, eſtant Roy deſdits Oſtrogoths vn nommé Theodoric, auquel obeïſſoient les villes de Marſeille,Arles, & Auignon, iaçoit que à la fin les François en demeurerent les maiſtres. Le ſuſdit Gontran commit au gouuernement de ce Royaume vn notable perſonnage, nommé *Amatus*, qu'il honora du tiltre de Patrice, comme i'ay deduit cy deſſus : laquelle dignité les Bourguignons obtindrent des Romains,comme ie penſe, depuis que *Ætius*, grand Capitaine, les eut combattus & vaincus : pource que deſlors ils furent alliez auec leſdits Romains. Ceſt *Amatus* donc fut tué par les Lombards. Mais *Mumulus*,ſon ſucceſſeur, en eut bien ſa raiſon, d'autant qu'il les desfit, & chaſſa iuſques en Italie. Iceux toutefois non cõtents, retournerent depuis en ce païs ſoubz la conduite de trois Capi-

Diuiſiõ & limites de Bourgõgne.

Premier Roy de Bourgongne.

taines, nommez *Amo*, *Zaban*,& *Rhodanus*, lesquels furent derechef desfaits par *Mumulus*,pres la ville d'Ambrun. Apres laquelle desfaite,& autres bõs seruices,ledit *Mumulus* se reuolta, & tint long temps la ville d'Auignon , contre la volonté de son Roy, & depuis se ioignit à Gondobald, qui se disoit frere de Gontran. Ainsi Gontran leur faisant la guerre,ce Gondobald s'enfuyt auecques *Mumulus*,& autres Capitaines de sa ligue, & se fortifia dans la ville de Cõminges,à present dite Sainct Bertrand, où ils furent assiegez. En fin Gõdobald fut trahy & tué, & Mumulus aussi, qui en ce faisant receut le loyer de sa trahison. Ce Gontran adopta,& laissa pour successeur de ce Royaume,Childebert son nepueu,par ce qu'il n'auoit aucũs enfans masles. Et depuis escheurent les Royaumes de Bourgõgne & de Lorraine à l'Empereur Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, Roy de France, par le partage fait entre Charles le Chauue, Roy de France, & Loys, Roy de Germanie, ses freres. Ledit Lothaire eut trois fils, ausquels il departit toutes ses terres & seigneuries. A l'vn, nommé Charles, il donna la Bourgongne,qui pour lors ne comprenoit que la Prouence,la Sauoye, & le Lyonnois. Et à cestuy succeda Charles le Chauue,Empereur,& Roy de France, son oncle:lequel donna à Boso,frere de sa femme,le païs de Prouence, & l'en couronna Roy. Apres la mort de ceste Empereur,& de Loys le Begue,son fils,Roy de France,ledit Boso, Roy de Prouẽce,s'empara de toute la Bourgongne, & se feit sacrer Roy par l'Archeuesque de Lyon. I'auois oublié à vous dire, que l'Empereur Lothaire , Roy de Lorraine, & frere dudit Charles le Chauue,auoit dõné en tiltre de Duché, à Hubert l'Abbé, frere de sa femme, le païs qui est entre le mont Iura,& le mont Iou:lequel se reuolta,& deuint voleur par ces montaignes : & apres fut tué par le Comte Conrad, fils de Hugues l'Abbé, vaillant Capitaine,qui s'employa longuement à la defense du Royaume de France contre les Normands. Ce Conrad eut vn fils nommé Rudolphe,ou Rodulphe,qui depuis tint ce Duché, & se feit couronner Roy de Bourgongne,à Sainct Maurice en Chablay. Dudepuis Arnulphe, fils de Carloman, & petit fils de Loys,Roy de Germanie,estant creé Empereur,& trouuant mauuais qu'il vsurpast ce tiltre,sans recognoistre aucun souuerain,luy feit la guerre:duquel neautmoins il ne peut venir à bout, attendu qu'il se sauuoit tousiours dans les montaignes. Or Boso,Roy de Bourgongne,eut vn fils nommé Loys , qui luy succeda , & fut sacré à Valence par l'Archeuesque de Lyon : duquel est yssu vn autre Boso,que l'Empereur Othõ,premier du nom, priua du Royaume,& feit Moyne,pour ce que vn iour de la natiuité de nostre Seigneur,il auoit dõné sur la iouë de l'Archeuesque d'Arles, pendant qu'il faisoit l'Office,comme ie vous ay dit ailleurs: & par ce moyen le remit soubz sa puissance. Car quant à l'autre,qui estoit comprins & enclos dans lesdits monts Iura, & Iou, où Rudolphe fut premier Roy, il dura iusques à l'an mil trente quatre,lors que Rudolphe,dernier de ce nom,delaissa par testament le Royaume à son nepueu Henry, fils de l'Empereur Conrad:pour le recouurement duquel, le frere de ce Rudolphe feit la guerre audit Henry, où il fut vaincu,& occis. Par ainsi ceste Bourgongne deuint Comté,& fut depuis dõnee par les Empereurs aux predecesseurs d'vn Guillaume,surnommé l'Enfant , qui apres fut tué par les siens mesmes. De ce Guillaume estoit parent vn nommé Regnaud , qui luy deuoit succeder : mais n'ayant fait la recognoissance qu'il estoit tenu à l'Empereur, fut priué de la Comté par Henry cinquieme,qui la donna à Conrad : & cela fut cause d'vne grande guerre entre ces deux Prouinces. A la fin Bertholphe, fils dudit Conrad , s'accorda auec Regnaud: par lequel accord il retint Lausane,Geneue,& autres villes,lesquelles ie laisse pour euiter prolixité. Or aduint ce Comté à vn nommé Othon,dernier Roy d'Austrasie:lequel eut vn fils nõmé Loys,qui fut occis par Berengier,Roy d'Italie,dont sortit Richard. Ce Richard n'ayant qu'vne fille,la donna en mariage à vn autre, nõmé Othon,fils de Hue

Boso, Roy de Bourgõgne, consacré à Lyon.

le Grand,Comte de Paris:lequel mourant ſans hoirs,feit ſon heritier Henry,ſon frere, qui fut le premier appellé Duc de Bourgongne. Autres m'ont voulu dementir, diſans que Richard, premier Duc de Bourgongne, fut fils de Robert, Comte d'Angiers,deſcendu de la maiſon de Saxe, depuis occis par les Danois & Normands, qui regnoit l'an huict cens nonante. Il eut deux enfans,qui ſuccederent tous deux l'vn apres l'autre au Duché. Le dernier, qui ſe nommoit Gilbert, n'eut qu'vne fille, qui fut mariee à Othon, fils de Hue le Grand,Comte de Paris. Ou ſoit qu'il ſoit,quelque iour ie pourray faire apparoir par mes Memoires,ioincts à la verité,ce qui en eſt, ſans reſpecter Hiſtorien quelconque. Apres Othon vint Henry,cõme dit eſt: auquel ſucceda Robert,Roy de France, & Duc de Bourgongne, fils de Hue Capet: lequel eut quatre enfans, Hue, Henry, Robert, qui fut Duc de Bourgongne, & Odes,Eueſque d'Auxerre. De ce Robert,deuxieme du nom,eſt yſſu Henry,qui mourut ieune:dont Hugues,premier de ce nom, ſe rendit Moyne de Cluny, qui ne peut paruenir audit Duché: au lieu duquel Odes fut ſurrogé:& fut luy qui fonda l'Abbaye de Ciſteaux,& entreprint le voyage de la Terre-ſaincte, ayant fait le vœu du ſainct Sepulchre, eſtant aduerty de la prinſe de Ieruſalem par les Chreſtiens. Il eut deux enfans,Hugues,Duc de Bourgongne,& Henry,qui fut Moyne. Dudit Hugues ſont venuz quatre enfans,Odes,Duc de Bourgõgne, Robert, Henry, & Alexandre. Odes eut Hugues, qui fut Duc de Bourgongne, par la priere du Pape Innocent ſecond,& par l'Abbé de Cluny. Ce Hugues fut par deux fois à la Terre-ſaincte, où finalement il mourut Chef d'armee pour le Roy Philippes Auguſte: & deceda l'an mil cent nonãte deux:& giſt en l'Egliſe de Ciſteaux. Il eut Odes, ſon fils,troiſieme du nom,Duc apres luy:& puis Hugues,duquel eſt ſorty Odot,Comte de Neuers, qui mourut en Aſie à la ville d'Acre. Robert, ſon fils, paruint au Duché, & eut pluſieurs enfans: entre autres Hugues & Eudes, qui furent tous deux l'vn apres l'autre Ducs de Bourgongne: laquelle ſucceſſion aduint à Philippes, premier de ce nom, & dernier de ceſte lignee. Ceſtuicy ſ'allia à la maiſon de Flandres, & mourut l'an mil trois cens ſoixante & vn, & giſt à Ciſteaux: & n'ayant point d'hoirs, le Duché cheut entre les mains d'vn autre nommé Philippes, deuxieme du nom, ſurnommé le Hardy, qui fonda les Chartreux de Dijon. Son fils Iean, par la priere de pluſieurs Seigneurs d'Alemaigne fut eſleu Duc: lequel eut vn fils, nommé Philippes, troiſieme du nom, appellé le bon Duc, pour ſa ſainčteté de vie, qui inſtitua l'ordre de la Toiſon d'or, en l'an mil quatre cens vingtneuf. Iceluy ſe voyant priué d'enfans maſles legitimes,hormis d'vn nommé Charles,duquel ne vouloit conſentir qu'il vint à ceſte dignité Ducale apres luy, ains Baudouin ſon baſtard, mourut ſur ceſte opinion. Toutefois par les prieres de Catherine,fille de Charles, ſeptieme de ce nom,il fut eſleu par la Nobleſſe du païs, Duc de Bourgongne: l'eſprit duquel ne fut iamais en repos, & à la fin faiſant guerre aux Lorrains, fut tué deuant Nancy, laiſſant vne ſeule fille heritiere de tous ſes Eſtats, qui depuis eſpouſa Maximilian d'Auſtriche, d'où ſont ſortis ceux qui encore à preſent portẽt le nom d'Auſtriche. Voyla en ſomme le ſuccez de ceſte tant noble & antique maiſon des Ducs de Bourgongne,qui ont de leur temps,non ſeulement excellé en tous haults faicts-d'armes,mais auſſi en toute ſainčteté & pieté,comme meſme nous teſmoignent leurs tant ſaincts & honorables voyages du païs Leuantin, & edifices baſtis, fondez & erigez en l'honneur de Dieu. Au moyen dequoy ils ont eſté autant heureux,& moins fortunez en leurs entrepriſes,que nuls autres qui ſe puiſſent dire de la France. Reſte à voir les villes & antiquitez de Bourgongne & de Champaigne,quoy que ce ſoient diuers païs:leſquels ie ne feray doute de conioindre,pour leur affinité & voiſinage, meſme pour euiter toute prolixité & ſuperfluité, de les deſcrire enſemblemẽt,ſans particulariſer pluſieurs autres grands Seigneurs, qui ont porté tiltre

Premier Duc de Bourgongne.

Abbaye de Ciſteaux, fondee par Odes, Duc de Bourgongne.

Origine de l'Ordre de la Toiſon d'or.

Maiſon d'Auſtriche ſortie des Ducs de Bourgongne.

de Ducs de Bourgongne, attendu qu'ils n'auoient le Duché paisible, ains en ont esté priuez, soit ou par force, ou par traicté de paix, iusques au temps que noz Roys de Frãce en ont esté vrais possesseurs & iouyssans, comme ils sont auiourd'huy, apres la separation faite entre ledit Duché & la Comté, de laquelle ie parleray cy apres.

Description des villes de MASCON, CHAALONS, BEAVNE, DIION, *& Duché de Bourgongne.* CHAP. XVII.

Mascon.

OR pour venir à la description particuliere de ceste Prouince, tirant aux lieux plus Meridionaux du païs de Bourgongne, se voit Mascõ sur Saone, ville ancienne, & qui est en eleuation à vingtdeux degrez cinquante minutes de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. En icelle, du temps de Gontran, Roy d'Orleans & de Bourgõgne, fut celebré vn Concile, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens octante six, seant à Rome Pelage deuxieme, & Maurice Empereur en Orient, pour le respect du iour du Dimenche: auquel il fut ordonné, que ledit iour seroit sacré aux Chrestiens, sans qu'on feist aucune œuure, sinon pour l'apprest des repas. Iadis en ceste ville (aucuns disent que ce fut à Chaalons en Bourgongne: qui peult estre aussi vray-semblable, attendu qu'vn seul estoit Seigneur des deux Comtez) aduint vn cas admirable & effroyable, d'vn Comte dudit lieu, nommé Guillaume. Lequel estant mal affectionné à la Religion Catholique & Romaine, & tourmentant auec grands supplices les gens d'Eglise, s'attaquant principalement aux Moynes de l'Abbaye de Cluny: bref estant ainsi aigry & enuenimé contre ces poures gens, comme il banquetoit vn iour auec les Barons du païs, suruint vn homme incongneu, qui le demanda. Par l'importunité duquel estant contraint de sortir, fut soudain prins, rauy, & trãsporté en l'air: si que iamais depuis on n'en ouyt ne vẽt ny nouuelle: & ce du regne de Loys le Gros, enuiron l'an de nostre salut mil cent seize. Ceste ville Masconnoise a esté sou-

Monnoye des Comtes de Mascon.

uent prinse & reprinse, tantost des Roys de France, & apres des Ducs de Bourgongne: & à la parfin est venuë entre les mains de son souuerain Prince François, qui fut l'an mil quatre cens trente cinq, regnant Charles septieme. Apres la guerre de Beaulse, en laquelle les Anglois furent vaincuz & desfaits, & Iean Talbot prins, le Roy feit paix auec le Duc de Bourgongne, auquel il donna Mascon & Auxerre pour quatre cens mil escuz: & ce fut le Traité d'Arras, duquel on parle si souuent. Sur ces entrefaites lon traitoit le mariage de Catherine, fille du Roy, auec Charles, fils vnique du Duc de Bourgongne: auquel temps la France estoit troublee de sorciers & enchanteurs: & mesmes plusieurs en estans attaints, perdirent la vie: Entre autres vn Mareschal de Frãce, qui fut bruslé, pour auoir vsé de l'art de Necromãcie, & soustenu la querelle desdits sorciers. Autrefois Mascon estoit erigee en Comté: & auiourd'huy ce n'est plus que Bailliage. Les Comtes estoient aussi priuilegiez à faire battre monnoye blanche, comme plusieurs autres Seigneurs, telle que ie vous la represente cy dessus: Et depuis leur fut defendu par lesdits Roys de France, & Ducs de Bourgongne, soubz peine d'estre

attaints & conuaincuz de crime de leſe-Maieſté. Vous auez auſſi Belleuille, entre Ville-franche & Maſcon, qui fut priſe ſur le Duc de Bourbon, Seigneur de Beauiolois, par celuy de Bourgongne: lequel d'autant qu'Amé, Duc de Sauoye, depuis Pape Felix, luy ayant promis ſecours, ne luy auoit tenu promeſſe, feit paix audit Duc de Bourbon, & manda au Sauoyſien, que quelquefois il luy feroit reſſentir ſa tardiueté. Laquelle penſee il luy garda iuſques au Concile de Baſle: car en ce temps là leur reputation eſtoit merueilleuſement grande. Non loing dudit Maſcon eſt encor Cluny, tant renommee à cauſe de l'Abbaye, Chef de tant de Monaſteres, qui fut fondee par *Bruno*, fils de Chilperic, & apres ainſi ſuperbement baſtie par Guillaume Debonnaire, Duc de Guyenne, qui l'enrichit encor plus qu'elle n'eſtoit auparauãt: eſtimant quant à moy, que c'eſt vn des plus ſuperbes baſtimens, tant en la ſtructure, manufacture & richeſſes, qu'autre qui ſoit deça les monts. En apres ſe preſente Chaalons ſur Saone, aſſez voiſine du mont S. Claude, & qui a les païs d'Auuergne d'vne part, à ſçauoir à L'oeſt: & les Heduyens, c'eſt à dire Autunois, vers le Nort. Pour l'aiſe du trafic, & port de la riuiere, Ceſar la tenoit de ſon temps, à fin de pouruoir de viures ſes ſoldats diſperſez en Prouence & en Bourgongne. C'eſt là que le grãd Roy Clouis feit celebrer vn Concile nationnal, où l'Eueſque d'Arles fut depoſé, à cauſe qu'on le ſoupçonnoit d'hereſie, enuiron l'an de grace cinq cens douze. Elle fut auſſi deſtruicte par Lothaire, fils de Loys Debonnaire, lors qu'il ſ'enfuyt en Italie, du temps que les Princes de Gaule deliurerent le bon Empereur Loys, que ſes enfans auoient fait mettre en vn Monaſtere. N'ayant donc peu trouuer qui a eſté le baſtiſſeur de ceſte ville, vous vous contenterez de ce que i'ay dit de ſon antiquité. Tirant plus au Nort, vous auez celle de Beaulne, ancienne & recommandee pour ſon bon vignoble, qui ne cede à autre qui ſoit en l'Vniuers, & pour ſa grandeur, autant forte & belle qui ſoit au Duché: Laquelle de noſtre ſiecle a produit l'vn des ſçauans hommes en Theologie, qui fuſt en l'Europe, ſçauoir Maiſtre Pierre de cornibus, Docteur de Paris, lequel y a leu trente & deux ans entiers, auec vne ſainɛteté de vie, que le peuple admiroit autant que ſon bon ſçauoir. La ville de Beaulne a de la part de l'Oeſt les montaignes de Moruant, à l'Eſt la Franche-Comté, au Su Chaalons ſur Saone, & au Nort Dijon. Son aſſiette eſt en païs plat, & mareſcageux, & tel, que on peult mettre l'eaue vn quart de lieuë tout au tour, pour empeſcher que l'ẽnemy n'en puiſſe approcher. Que ſi elle eſt priſee pour ſa forteresſe, elle le doit veritablemẽt eſtre dauãtage pour la charité d'vn des beaux Hoſpitaux qui ſoit en toute noſtre France. Non loing de Beaulne eſt l'Abbaye de Ciſteaux, Chef de tout l'ordre S. Bernard, ainſi dicte au cõmencement de ſa fondation, à cauſe de l'abõdance des Ciſternes qui y ſont, comme quelques vns ont voulu dire: & en ce ſe pourroient tromper. Or fut elle baſtie par le grand Eude, ou Odes, Duc de Bourgongne, dans vn bois, fort eſpais, n'eſtt au parauant qu'vn petit Hermitage, enuiron l'an de grace 1098. duquel ordre fut inuenteur vn Abbé de Moleſme, nõmé Robert: lequel eſliſant poureté, & meſpriſant les biens du monde qu'il auoit, auec tant de priuileges & richeſſes, luy vingtdeuxieme, apres auoir ſouffert beaucoup de difficultez par les chemins, ſe retira en vn deſert fort eſtrãge: & là inſtitua vne nouuelle Religion, qu'il appella du meſme nom, & qui depuis fut cõfirmee par Vrbain ſecõd, ſoubz la reigle de S. Benoiſt: à quoy il adiouſta beaucoup d'autres loix & conſtitutions. En ce lieu ont eſté pluſieurs grãds perſonnages, tant en doctrine qu'en ſainɛteté de vie, comme aſſez appert au coſté feneſtre de l'Egliſe, où ſont vingt & quatre Sepulchres de ſainɛts hõmes, & au dextre celuy d'Alain le Grand, auec ſon Epitaphe. Ceſte Abbaye eſt du dioceſe dudit Chaalons ſur Saone: où meſmes fleurit iadis S. Bernard, Gentilhõme de bon lieu, & de la maiſon de Chaſtillõ, qui fut Abbé de Clereuaux, & viuoit du tẽps de Loys le Gros, Roy de Frãce,

Cluny.

Chaalons.

Ville de Beaulne.

S. Bernard.

à sçauoir l'an mil cent vingtsix. Au reste, s'offre incontinent apres l'excellente ville de
Dijon. Dijon, ville (dis-ie) capitale de Bourgongne: laquelle fut anciennement bastie par Aurelian Empereur, l'an 276. apres auoir vaincu Zenobie, Royne des Palmyrenes, qui tenoit l'Empire d'Orient. Ce Seigneur appella Dijon, *Diuio*, à cause de la multitude des Dieux qu'il y honoroit, d'autant qu'il estoit l'vn des superstitieux idolatres Princes, qui iamais regnerent à Rome. En ceste ville y a Parlement, & Cour souueraine: pour lequel, quand bien n'y auroit autre chose, elle est assez recommandable. En outre elle est posee en belle planure, & arrousee de quelques riuieres, remparee d'vne infinité de tours & bouleuerts. Il y a aussi vne Citadelle forte, tant par art que par sa propre na-
Descēte des Suisses denāt Dijon. ture, où le Roy tient ordinaire garnison. Ce fut contre Dijon, que vindrent les Suisses, & y meirent le siege du temps de Loys douzieme, en l'an de nostre Seigneur mil cinq cens douze: où le Seigneur de la Trimouille feit tel deuoir, que voyant ses forces trop foibles pour resister à si grande puissance, composa auec eux, & feit leuer ledit siege, faisant pour lors vn grand degast au païs d'alentour. Ie ne veux aussi oublier, que ladite ville & Chasteau, du temps d'Odes, deuxieme de ce nom, Duc de Bourgongne, en l'an mil cent vingt & quatre, quelques dix ans deuāt la fondatiō de l'Abbaye de Cisteaux, furent tellemēt enflābez par accident, qu'elle fut mise presque toute en cēdre, & rasee, hormis les murailles, non sans perte, fascherie & regret de plusieurs. C'est encores
S. Benigne Martyr. à Dijon, que fut martyrisé Sainct Benigne, pour ce qu'il annonçoit l'Euangile au peuple, contre l'ordonnāce dudit Aurelian Empereur, & fut tué par ses soldats. Au mesme lieu que ce bon Sainct estoit prisonnier, y a à present vne Eglise, où lon voit vne grande Crotesque, & des Cisternes fort vieilles: & fut bastie par vn nommé Gregoire, qui au parauant auoit esté Gouuerneur d'Autun pour l'Empereur, & Senateur, hōme bien entendu aux armes, pour les auoir suyuies long temps: la femme duquel estāt trespassee, il embrassa fort la Religion Chrestienne, & fut fait Eueque par le peuple, pour sa grande deuotiō, du temps que Totile, Roy des Goths, tenoit l'Italie, & que Pelage premier estoit grand Eueque à Rome. Quāt à ce superbe & riche bastiment, qu'on nomme la Saincte Chapelle de Dijon, il a esté erigé par Hugues, Duc de Bourgongne, lequel, comme i'ay dit, mourut au voyage de la Terre-saincte. A l'Oest, qui est au Soleil couchant, gist la tresancienne ville d'Autun, de laquelle ie vous veux discourir.

*De la ville d'*AVTVN, *auec la premiere institution de l'Ordre de la Toison d'or.*

CHAP. XVIII.

AVTVN entre toutes les villes des Gaules, est l'vne des plus renōmees, situee entre les deux riuieres de Saone & de Loire, neantmoins assez distante: ayant au reste celle d'Arrou, qui l'auoisine, mais non nauigable. Elle gist en son eleuation à vingt trois degrez quarante minutes de longitude, & quarante six degrez trente minutes de latitude: & est circuïe de murailles fort antiques, approchant quasi de la grandeur de Paris. Ceste ville a donné le nom aux habitans de tout le païs, qui s'appelloient *Hedui*, c'est à dire Autunois. Or ay-ie trouué en mes vieux parchemins, que du tēps de Cesar elle estoit appellee *Bibracte*. En quoy plusieurs ignorans se trompent, pensans que ce soit la petite villette de Beuuray, assise au hault d'vne montaigne sterile, à quatre lieuës de là, dont ne restent q̄ fort peu de vestiges: d'autant qu'ils auoient en leurs deuises, BIBRACTE OPPIDVM HEDVORVM: lesquels mots s'entendent de ladite ville d'Autun. Outreplus, i'ay remarqué, que depuis le temps d'Augustе Cesar elle a eu vn autre nom, sçauoir *Augustodunum:* Mesme sainct Augustin, escriuant de sainct Ligier,

Eueſque d'icelle, l'appelle ainſi. Toutefois l'vſage commun du païs a gaigné ce poinct de luy rebailler ſon premier nom. Autun donc eſtoit capitale d'vne grande eſtendue de païs, de la Prouence, Lyonnois, & de tout ce qui eſt comprins iuſques aux Suiſſes: & paroiſt aſſez par les grandes antiquitez qui y ſont encore, qu'elle l'a eſté. Meſmement les manans & habitans d'icelle obſeruent, comme vn certain priuilege & marque d'antiquité, que ſon premier Magiſtrat eſt annuel, & electif par le peuple: lequel ſ'appelle du meſme nom, que dit Ceſar, *Virgobretus*, qui ſignifie en leur langue, *Vierg*, ou Iuge, ſa iuriſdiction eſtant nommee *Viegrie*. En ladite ville, & aux enuirõs, ſe voyẽt pluſieurs places, qui retiennent les noms anciens, comme Mont-jeu, qui vaut autant que *Mons Iouis*: & vne autre, où il ſemble y auoir eu vn vieil baſtiment, que le peuple appelle encore le Cellier Iulio. D'vn autre coſté ſe trouue le Champ Mars, où l'idole de Mars eſtoit adoree: & non loin de là, la Ianetoie, marque de maiſon ancienne, où autrefois y auoit vn Temple de *Ianus*, & ſ'y voit encore vne groſſe Tour quarree, fort haulte, au pied de laquelle coule vn petit ruiſſeau, appellé Coraigne. Au dedans d'icelle y a apparence d'Autels, à la forme des anciens Romains, ſur quoy on immoloit les hommes tous vifs. Mais pour vous monſtrer dauantage la grandeur de ladite ville, & que les Anciens ſ'y ſont pleus, & que tout le païs fut plein de ſuperſtitiõ, il eſt à noter, qu'il y auoit deux ordres de Religieux, Payens & Idolatres, & eſtoient aſſignez certains iours de l'an, auſquels le peuple ſ'aſſembloit, tant pour aſſiſter aux ceremonies, & preſches deſdits Religieux, que pour receuoir iugement, & ordonnances de viure par eux. Le premier ordre eſtoit des Druides, qui auoient leur temple & demeure à demie lieüe de la ville, en vne montaigne, que le vulgaire nomme encore auiourd'huy Montdreux. Ces gens là apprenoient leurs reigles & ceremonies de Religion par cœur, & n'eſtoit loiſible d'en rien mettre par eſcrit: leſquels finalement, à cauſe de leurs Sacrifices, furent dechaſſez du temps de l'Empereur Tibere, en l'an ſeptieme de ſon Empire. L'autre ordre eſtoit de ceux qu'on appelloit Bardois, ou Barrois, qui au contraire deſdits Druides, mettoient leurs ſtatuts & ordonnances par eſcrit, en vers & proſe, Grecque & Latine, comme il ſ'eſt trouué graué contre vne pierre, du temps de Charles huictieme, ſoubz les fondemens des murailles anciennes: & eſtoit leur demeurance à trois lieües loin, ſur vn petit montelet, dit par ceux du païs, Mont de Bar, où de preſent y a vn Prioré, qui ſ'appelle de Barre. Ie ne veux oublier de ramenteuoir au Lecteur, que ladite ville a auſſi retenu iuſques à auiourd'huy la ſuperiorité & primauté de leurs anciens Peres: & que combien que les Roys de France, comme ſouuerains, ayent eſtably leur Parlement à Dijon, dioceſe de Langres, neantmoins l'Eueſque d'Autun preſide aux Eſtats du païs. Pres d'icelle y a vne grande Pyramide, au lieu appellé Couard. En outre il ſ'y voit vn Amphitheatre, & deux Portes antiques, bien cimentees, & d'vne matiere ſi dure, qu'il faudroit bien ſix heures pour en arracher vne ſeule pierre, & ſont rangees en forme d'Arcs doubles. L'Abbaye de Sainct Martin, nonobſtant qu'elle ſoit grande, eſt faite preſque toute des ruïnes de ladite ville. On y voit dauantage neuf à dix Colomnes de fin marbre antique, les vnes pleines, & garnies de chapiteaux, les autres repreſentans les anciennes Colomnes Ioniques, & ſa ſuyte de Corinthe, le tout ſans ordre, attendu que la plus part d'icelles ſont ruïnees, & leurſdits chapiteaux auſſi. En ceſte Abbaye eſt la ſepulture de la Royne *Brunehaut*, d'vn marbre exquis & riche: de laquelle aucuns diſent plus de mal que de bien, & la font mourir d'vne mort indigne de ſon rang. De croire tout ce qu'on a dit d'elle, ie ne le puis: attendu que i'ay veu pluſieurs Temples, Oratoires, & Hoſpitaux, que ladite Dame fit faire, & dota de treſbonnes rentes. Quant à la ruïne d'Autun, ie n'ay point trouué, ſinon en quelques liures eſcrits à la main, aux vieilles Librairies des Egliſes & monaſteres de France, à preſent

Autun iadis ville capitale du païs.

Le Cellier Iulio, & Chãp Mars

Druides Religieux de Mõt-dreux.

Abbaye S. Martin.

Grand feu iadis aduenu à Autun.

dissipees,qu'elle ayt esté bruslee & saccagee,sinon vne fois,enuiron neuf cens ans:& encores n'est il point dit,si c'a esté par hostilité, ou par fortune. Au surplus, il est notoire, que toute icelle ville estoit pleine de marbres,les plus beaux du monde, que les Romains ayent fait venir de Grece : & y a apparence, que ceux que lon trouue soubz terre, ont esté bruslez.D'autre part il est vray semblable, que lesdits Romains, apres auoir subiugué les Gaules, osterent toute superiorité à ceux d'Autun : & ainsi peu à peu elle fut ruïnee,ainsi qu'il appert par les medalles d'or,d'argent, & de bronze, qui y ont esté descouuertes depuis trente ans ença,toutes des Empereurs & Consuls Romains : comme au contraire en la ville de Rome, il s'est trouué de la monnoye d'or & d'argent de *Diuitiacus*,celuy dis-ie qui estoit Seigneur d'Autun,deuãt qu'ils l'eussent subiuguee:argument assez probable,q̃ lesdits Romains leur osterẽt leurs monnoyes,loix,tiltres,coustumes, & façon de viure,les contraignãs de receuoir les leurs.De laquelle rigueur n'vsa ce grand Constantin, trauersant le païs des Gaulois, ains cõmanda rebastir plusieurs lieux & endroits bruslez & ruïnez,se recordant,que celles de Bresse,Trente,Verone,Senegale,Vincence,Noüarre,Milan,& autres, auoient esté premierement dressees par les Gaulois, Senonois & Autunois. De la part de l'Orient, suyuant ce que i'en ay peu remarquer, enuiron quelques quatre ou cinq gets d'arc de la ville, y a vne montaigne haulte,au dessus de laquelle estoit basty de mon temps vn petit Hermitage, nommé S. Claude:& tout ioignant vn Estang, & pres d'iceluy, plusieurs ruïnes de murailles: qui demonstrẽt assez y auoir eu de merueilleux edifices,faits par les plus grands Seigneurs de l'Europe.Sur la mesme montaigne ie vey trois murailles ioinctes ensemble,faites en forme de Chasteau,que le peuple du pais appelle Chasteau de la Toison. Les estangs qui luy sont proches,portent ce mesme nom.Le lieu est assez malaisé d'aborder,attendu qu'on n'y sçauroit aller qu'à pied,faisant vn grand circuit au tour de la montaigne, qui represente les perilleux voyages & conquestes de la Toison d'or, comme il fut vne fois dit à Philippes, & à Robert, Ducs de Bourgongne, visitans ce lieu. Et ce fut l'occasion,qui encouragea ledit Duc Philippes, d'instituer l'Ordre de la Toison, appellee autrement l'Ordre de Bourgongne.En icelle il fut dit,& aduisé par luy,que aucuns,tãt grands fussent-ils,n'y seroient receuz,qui ne fussent tresCatholiques,auec preuue suffisante de leurs prouësses & vertus heroïques, & de noble sang & race,de bonne reputation, & sans tache ou reproche : lesquels il intitula Cheualiers de la Toison d'or, leur donnant pour Chef les Seigneurs de Bourgongne, qui viendroient apres luy, ne voulant qu'ils passassent pour lors le nombre de vingt cinq, y comprenant le Chef : & adioustant pour les occurrences, & affaires de ceste illustre College, quatre notables Officiers, sçauoir vn Chancellier, vn Thresorier, vn Greffier, & vn Herault d'armes, pour maintenir,entretenir,& aduertir chacun, d'obseruer le contenu de leurs ordonnances & statuts. Des premiers vingt & quatre nouueaux Cheualiers de ceste cõfraternité, furent ceux cy: Pierre de Luxembourg,Seigneur de S.Paul:Iean de la Trimouille : Iean de Luxembourg,Comte de Ligne : Antoine, Seigneur de Croy & de Renty : Pierre de Baufremõt,Seigneur de Chargny:Ieã,Seigneur de Crequi,& autres.Ledit Seigneur tint iceluy ordre en la ville de l'Isle en Flandres, l'an mil quatre cens trente & vn: ordonnant,que lors que quelcun d'iceux viendroit à mourir,on en esliroit d'autres au lieu : ce qui fut obserué quelque temps. Quant au second ordre qu'il tint,ce fut à Bruges, l'an mil quatre cens trente deux, où André Toulonion, & Iean de Melun furent creez. L'annee suyuante il le tint pour la troisieme fois, en la ville de Dijon en Bourgongne : auquel pour remplir la place de deux,qui estoient morts, furent receuz les Seigneurs Iaques de Creuecœur, & Iean de Vergi : mesmes augmenta leur nombre iusques à trente & vn, comprinse sa personne. Les six adioincts furent Guy de Ponta-

S.Claude.

Chasteau où fut instituee l'ordre de la Toison.

Les premiers Cheualiers crees de l'Ordre de la Toison d'or.

lier, Baudouin de Noielle, Iean, baſtard de Luxembourg, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, qui eut le collier, lors qu'il reçeut le ſainct Bapteſme, eſtãt ſur les fonds: Robert, Comte de Vernembourg, & Thibault, Seigneur de Neufchaſtel. L'an mil quatre cens trente cinq il tint encores ſon ordre à Bruxelles: auquel lieu ne furent faits aucuns Cheualiers, pour n'eſtre decedé perſonne d'eux. L'an mil quatre cens quarante, en fut tenu vn autre à ſainct Omer en Artois, où furent creez au lieu des decedez, Charles, Duc d'Orleans, Iean, Duc de Bretaigne, Iean, Duc d'Alençon, & Matthieu de Foix, Comte de Comminges: & cinq ans apres vn autre en la ville de Gand. L'an cinquante & vn, il propoſa d'en tenir de rechef vn en la ville de Hainault: & le cinquante ſix, vn autre en la Haye en Hollande: & ſoixante & vn, encores vn audit ſainct Omer. Ce Duc Philippes, ſurnommé le Bon, inſtituteur du preſent ordre, attaint d'vne grieſue maladie de coſté, mourut l'an mil quatre cens ſoixante ſept: auquel ſucceda Charles, ſon fils. Ceſtuicy donc l'annee ſuyuante tint ſon premier ordre de la Toiſon, en la meſme ville & Egliſe de Bruges: où il choiſit en la place des defuncts, huict Princes & Seigneurs, deſquels Edouard, Roy d'Angleterre, fut le premier. L'an mil quatre cẽs ſoixante & treize, il tint ſon ſecond à Valentiennes: auquel furent creez derechef ſept Cheualiers, & huict au mois de Ianuier ſuyuant. Il fut occis pres Nancy, en vne bataille contre les Suiſſes. A cauſe dequoy Maximilian, Roy des Romains, qui auoit eſpouſé Marie, fille vnique, & heritiere dudit Seigneur Duc de Bourgongne, deuint Chef de la Toiſon. Or ce Maximilian, l'an mil quatre cens ſoixante & dixſept, fit en la ville de Bruges pluſieurs autres Cheualiers, dont le premier fut Pierre de Luxembourg, Comte de ſainct Paul. Quatre ans apres il tint ſon ſecond ordre à Boiſle-duc. L'an quatre vingts onze, ſon fils Philippes d'Auſtriche, Duc de Bourgongne, celebra ſon premier ordre en la ville de Malines, où il crea quatorze Cheualiers. Dix ans apres, au mois de Ianuier, le meſme ordre fut tenu à Bruxelles: & vn autre cinq ans enſuyuans à Middelbourg en Zelande, l'an mil cinq cens ſix, voulant partir pour aller en Eſpaigne. Le premier qui reçeut le collier, ce fut Henry, Roy d'Angleterre. Eſtant allé de vie à treſpas, ſucceda Charles ſon fils, qui depuis fut Empereur, cinquieme du nom: lequel voulut tenir ſon premier ordre, comme vray ſucceſſeur du Duché de Bourgongne, en la ville de Bruxelles, & augmenta le nombre des Cheualiers de trente & vn, iuſques à cinquante & vn, & en feit vingt & quatre ceſte fois. Tout le premier, ce fut François, Roy de France, premier du nom: & les autres, Ferdinand, Infant d'Eſpaigne, Federic, Comte Palatin, & Iean, Marquis de Brandembourg, & autres que ie me deporteray de nommer. L'an mil cinq cens dixneuf, ſa Maieſté celebra ſon ſecond ordre en la ville de Barcelõne en Eſpaigne: qui fut la premiere fois qu'on le tint iamais hors du païs de Bourgongne, où il feit quinze Cheualiers, quaſi tous Eſpaignols, hormis Chriſtierne, Roy de Dannemarck, Sigiſmõd, Roy de Poulongne, Iaques de Luxembourg, & Philibert, Prince d'Aurange. L'an mil cinq cens trente & vn, il en tint vn autre à Tournay en Flandres, & honora dudit ordre Iean, Roy de Portugal, Iaques, Roy d'Eſcoce, & vingt & vn autres Princes & Seigneurs. Et quinze ans apres, ſe propoſa en tenir vn en la ville d'Vtrecht en Hollande, où il crea vingt & deux Cheualiers: le premier deſquels fut Maximilian, Roy de Boëme. L'an mil cinq cens cinquante ſix, ſe voyant eſtre ſur ſes vieux ans, reſigna tous & chacuns ſes Royaumes, païs & Seigneuries au Roy Philippes ſon fils, à preſent regnant. Ceſtuy tint ſon premier ordre en la ville d'Anuers, & en la place de dix & neuf, qui eſtoient defuncts, il en crea autant. Et l'an mil cinq cens cinquante neuf, deuant qu'entreprendre le chemin des Eſpaignes, tint ſon ſecond à Gand: où il fit onze Cheualiers, dont le premier fut François ſecond, Roy de France. Par ainſi iuſques en l'an 1568. a eſté tenu vingt & trois fois ce treſ-

Mort de Philippes.

Charles Duc de Bourgõgne occis.

noble ordre, selon les occasions & commoditez du Chef d'iceluy, maintenant en vne ville,& tantost en vne autre, vsant aussi en icelle de plusieurs estranges & sainctes ceremonies,mesme de façons d'habits,auec vne grauité, reuerence, & Maiesté incroyable, à la façon que ledit Duc Philippes souloit vser de son temps : lesquelles solennitez & magnificences duroient quelquefois deux ou trois iours entiers,priant Dieu,& faisant les obseques des Cheualiers trespassez : au lieu desquels puis apres s'en creoiẽt d'autres, approuuez & dignes d'vn tel honneur, iusques au susdit nombre de cinquante & vn, comme dit est. Au reste,le premier qui planta la foy en ce païs là,fut Sainct Lazare,qui n'est pas de fresche memoire. Il a esté aussi celebré vn Concile à Autun, du temps du Roy Loys le Begue, par le Pape Iean neufieme, qui s'en estoit fuy en France, pour la persecution des ennemis de l'Egliſe,que lors on faisoit à Rome.

Concile celebré à Autun.

Separation de FRANCE *d'auec la* FRANCHE-COMTE', *& des villes de* BESANÇON, LANGRES, AVXERRE, *& autres.*

CHAP. XIX.

REGARDANT ce qui est delà la Saone, le long du fleuue, nommé le Doux, en la Franche-Comté, sont assises les villes de Dole & Besançon,iadis des appartenãces de France, & à present de la maison d'Austriche.Les separations donc dudit Royaume & de la Franche-Comté estoient tels : sçauoir, que ledit Royaume s'estendoit du costé de Champaigne, & du Duché de Bourgongne, iusques à la riuiere de Saone,depuis Aussonne tirãt le droict fil de ladite riuiere. Vray est,que maintenãt appartient encor au Roy de France vne Vicomté delà la Saone, dont ladite Aussonne est le Chef,ville tresforte,qui souloit estre de toute ancieneté aux premiers Ducs de Bourgongne : tout cela estant pour le iourd'huy comprins soubz le Duché. A l'endroit de Grey, autrefois y auoit vne haulte Colomne de cuyure, posee sur pilotis, dedans la riuiere, qui demonstroit telle separation, pour tenir en paix les François & Bourguignons,à fin que aucun d'iceux ne passast outre ses bornes : laquelle fut ruee par terre par vn Duc de Bourgongne, au commencement du regne du Roy Charles septieme. Or est-il, que deça la riuiere de Saone, du costé du Royaume, & au long de la Comté de Champaigne,sur l'entree dudit Duché, se voit vn grand païs, riche en tous biens,où sont comprins enuiron six vingts quatorze, tant villes,chasteaux, que bourgades : & ay trouué par escrit, que le Roy Charles septieme,& Philippes,pere du Duc Charles, furent en quelque differẽt pour ces limites:mais depuis pacifierent les choses assez amiablement, ayant ouy chacun leur conseil. Voyla que i'ay voulu dire en passant, pour reuenir à noz villes. Quant à Besançon, elle s'appelloit autrefois pour sa beauté *Chrysopolis*, comme qui diroit Cité doree : & depuis elle reprint le nom ancien des Bisontins, premiers peuples qui la bastirent. En la mesme Franche-Comté est la ville de Salins, assez pres des montaignes : ainsi nommee,non du Sel, ains des peuples Salies, ses fondateurs, qui se tiennent là aux Alpes, & desquels aucuns ont pensé, qu'ayt prins nom la Loy Salique,si estroictement gardee en France. Ladite Besançon gist à vingtsix degrez nulle minute de longitude,quarantesix degrez de latitude: Et vn peu moins Salins & Dole,qui sont egales en eleuation. Ceste Dole est belle ville,accõpaignee d'Vniuersité : laquelle, bien qu'elle soit ancienne, si ne commença elle qu'à florir enuiron l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre. Car cõme les lettres fussent lors chassees de France, à cause des seditions des Bourguignons qui la troubloient, elles se vindrent là assembler, auec bon nombre de gens doctes, & escholiers de toutes

Colõne posee en la riuiere de Saone.

Besançõ,iadis Chrysopolis.

Vniuersité à Dole.

parts. Neantmoins apres q̃ le Roy treſchreſtien, Charles neufieme, à preſent regnãt, eut desfait les forces de ſes ennemis, & qu'ils appellerent à leur ayde les Allemans & eſtrãgers, il fallut de rechef que les Muſes cedaſſent, & Mars cruel & ſanguinolent euſt lieu en leur endroit. Il y a en outre la ville de Langres, ſiege Epiſcopal, l'Eueſque de laquelle eſt Pair de France. Ceſte ville eſt baſtie en lieu hault, entre le païs de Lorraine, qui luy eſt à l'Eſt, & la Champaigne, qui luy eſt & au Nort & à l'Oeſt: & giſt à vingt ſix degrez quinze minutes de longitude, quarante ſix degrez vingt minutes de latitude, non trop loin des monts de Voge, qui enuironnent & le païs de Lorraine & de Bourgongne, deſquels ſortent de belles riuieres, comme ie diray cy apres. Elle fut, ſelon l'opinion d'aucũs, fondee par vn nõmé *Lango*, ſixieme Roy des Gaules, long temps apres *Samothes*, enuiron l'an de la creation du monde, trois mil trois cens ſeptante, apres le Deluge quatre cens octante deux, & auant l'incarnation de noſtre Seigneur mil huict cens trente cinq. Ce que ie ne puis bonnement croire, attendu que lon ne ſapperçoit de marque de ſi grande antiquité: ains i'eſtime pluſtoſt, que ſes fondateurs ſont ceux qui feirent murailler Troyes en Champaigne, ſuyuant certains Memoires qu'ay trouuez en vn liure bien ancien, eſcrit à la main. Ces Lingoniẽs ont eſté iadis ſi belliqueux, qu'ils ont acquis nom de Principauté: & leurs Seigneurs, appellez Princes de Langres, puiſſans en threſors, & en gens: de ſorte q̃ l'vn d'iceux par ſes haults faits d'armes print l'alliance d'vn Roy Babylonien, nommé *Zenonas*: la fille duquel il eſpouſa, pour luy auoir donné ſecours alencontre des Romains ſes ennemis. Du depuis le Roy Payen eſtant aduerty, que pluſieurs perſonnes du païs de Langres eſtoient poſſedez des eſprits malins, & fantoſmes eſpouuantables, ſ'aduiſa de faire preſent des corps des trois perſonnages Hebrieux, ſçauoir Sidrach, Miſach, & Abdenago, audit Prince ſon gẽdre: Leſquels ayant acceptez, & fait cõduire en la ville, furent poſez en l'Egliſe cathedrale, deuant le grand Autel: & ſ'apperceut on, que deſlors ces eſprits malins & incubes n'eurent plus de pouuoir ſur les hommes. Sur la Sepulture d'iceux ſont eſcrits ces vers par forme d'Epitaphe, que lon voit encor à preſent,

Ville de Lãgres.

In hoc iacent ſarcophago
Sidrach, Miſach, Abdenago,
Igne vſti vt pelago,
Quos Rex Perſarum Zenonas
Transferri iußit Lingonas,
Ad effugandum Dæmonas:

Epitaphe des trois enfans iettez en la fournaiſe.

L'an mil cinq cens vingt & vn, eſtant le Roy François, premier du nom, en ladite ville, cõme Prince Chreſtien & catholique, voulut viſiter & voir ces corps: & eſtant en ſes deuotiõs, luy vint en meſme inſtant nouuelle, q̃ la Royne Claude ſa femme, eſtoit accouchee d'vn beau fils: auquel Prince nouueau-né il impoſa en la preſence des Seigneurs, le nom d'Abdenago, qui apres fut appellé Charles, Duc d'Orleans. L'an deux cens ſeptante trois, du temps de l'Empereur Aurelian, S. Benigne, diſciple de Sainct Polycarpe, lequel fut diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte, conuertit en ces païs-là pluſieurs Seigneurs, & ſimple peuple, à l'Euangile: Et du temps de Valentinian Empereur, l'an trois cens ſoixante huict, tout le reſte des Idolatres & Sarraſins furent pareillement reduits au Chriſtianiſme. Il reſte à vous monſtrer, que ceſte ville a eſté par pluſieurs fois ruïnee, comme il appert par les vieux baſtimens que lon y voit, meſme du coſté de Bourgongne. Lon trouue en beaucoup d'endroits, fouillant ſoubz terre, vn nombre incroyable de medalles de cuyure, & autres d'or & d'argent: deſquelles m'en fut apporté quelques vnes de Conſuls Romains & Triumuirs, l'an mil cinq cens ſoixante & dix,

Medalles antiques, preſentees à l'Autheur.

& soixante douze,par certains bourgeois d'icelle.Entre les autres il y en auoit de *Ianus*, *Lucius Cotta*,*Lucius Hostilius*,*Lucius Plautius*,*Claudius Caldus:*& des Empereurs vn petit Auguste Cesar,deux Nerons,neuf Diocletians,& presqueautant de Maximians:& plusieurs autres la plus part effacees, que i'ay encores vers moy, qui me monstrent l'antiquité de la ville. Les Vandales furent ceux,qui demolirent tant de belles Colomnes,& deux Obelisques, richement estoffees, qui estoient là:& ne se contentans de ce, s'acharnerent contre les Chrestiens, nommément vn certain Crosque, qui tua Sainct Didier, tout aupres de l'Autel de l'Eglise, en ses deuotions.Pres de Langres furent vaincuz les Alemans par Constantin le Grand, estant encor de fort bas aage: de laquelle desfaite s'est veu de nostre temps des memoires,à sçauoir des Statues & effigies de Lyõs, d'Hõmes,& de Cheuaux,& vn Arc triomphant,mis là pour souuenance de ce grand carnage fait sur ce peuple barbare.Ce que toutefois ie penserois estre plustost aduenu du regne de Constance,pere de Constantin le Grand:veu qu'en ce temps là les Germains ne se desborderent. Et neantmoins en quelque saison que ce fust, les signes en sont encor representez pres la ville. Or pour retourner à noz montaignes, voyons les fontaines, d'où prennent source Seine, Yonne, & Marne, à fin que selon icelles ie face la description des villes qui les auoisinent,& des païs qui en sont lauez. De Seine donc(laquelle sort du mont de Vauge en celle Bourgõgne, qui iadis estoit de l'obeïssance de Langres) la fontaine est en vn lieu, nommé Sainct Seine, qui va tousiours croissant, pour diuers ruisseaux & petites riuieres qui y entrent, iusques à Troyes en Champaigne: & continuant sa course iusques à Paris, reçoit celle d'Aube,entre Nogent & Troyes:puis Yonne à Montereau, & Marne à Charenton pres Paris: & ayant fait infinies vireuoustes par l'Isle de France, s'en va à la fin rendre à l'Ocean en Normandie. Quant à Yonne,elle vient du mesme mont, pardelà Vezelay,prenant sa source d'vne fontaine,de laquelle la riuiere porte le nom:& fait son cours le long de la Champaigne & Brie, s'allant rendre en Seine audit Montereau, surnommé Faut-yonne, de l'appellation de ceste riuiere. Des mesmes monts sort aussi celle du Loing, qui passant par le païs de Gastinois, se va ioindre semblablement à la Seine, non loin de Moret & Fontainebleau. Marne, qui est riuiere fort impetueuse & dangereuse, prend son origine du mesme mont que Seine,mais distante de sa fontaine: à raison que Seine est plus au Su, & Marne tire au Nort. Ceste riuiere a pour voisines les sources de Saone, qui va au Midy, & de Moselle,qui s'en va vers le Septentrion. Non loin de Yonne est bastie l'ancienne vil le de Vezelay,l'vne des remarquables places de Bourgongne, assise sur le coupeau d'vne haulte montaigne,qui ne preste qu'vne aduenuë pour l'ẽtree & sortie des habitans, le reste estans pendans si roides, que deuant que l'aborder, plusieurs haleinees sont requises, pour mõter iusques au pied des murailles:lesquelles sont si fortes,que l'an mil cinq cens soixante neuf, lors qu'on l'assiegea & battit en diuers endroits, on n'y peut rien faire, encores qu'il y fust beaucoup tué de gens aux assaults,que donnerẽt les Catholiques:& Dieu sçait le rauage qu'y feirent les Huguenots. Ce fut en ceste ville,quẽ le Roy Loys le Ieune, fils de Loys le Gros, entendant les piteuses nouuelles du tourment que donnoient les Infideles aux Chrestiens, feit assembler vn Cõcile des Prelats de France. Auquel ayant ouy le discours fait par Sainct Bernard deuant l'assemblee,& la plainte des poures Catholiques Leuantins, protesta de se croiser, & la Royne Alienor,sa femme,& leur donner secours,voüant chacun d'eux d'accomplir ledit voyage. Ce que Conrad,Roy des Romains,les Roys Alfonse d'Espaigne,& Henry d'Angleterre, & bon nombre de Princes & Seigneurs,entreprindrent pareillement.A quoy ayda fort la fuyte du Pape Eugene, troisieme du nom, natif de Pise, auparauant Abbé de S.Anastase,de l'ordre de Cisteaux, disciple dudit Sainct Bernard, qui se vint sauuer en France,

D'où prend la riuiere de Seine sa source.

Vezelay.

Concile de Vezelay.

France, comme quelques autres de ſes predeceſſeurs auoient fait, tant pour eſtre perſecuté des tyrans & ſeditieux Romains, que pour encourager les Princes audit voyage d'Outre-mer. A Vezelay repoſent les oſſemens de Magdeleine, ſœur du Lazare, ſ'ils n'ont eſté deſenterrez, & aneantis du temps deſdites guerres ciuiles: auquel temps furent les Egliſes, tant de ceſte ville, que du païs voiſin, ruïnees de fond en comble, qu'auoit fait faire vn Prince Bourguignon, nommé *Diocus*, & vn *Girard Rubelio*, Seigneurs, qui firent beaucoup de fondations en ce meſme païs Vezelien. De là ſelon le cours de ceſte riuiere, vous venez à Auxerre, ville fort ancienne, & laquelle iadis fut nommee du nom d'vne montaigne voiſine, dite Autrique (vray eſt que du temps paſſé on l'appelloit *Vallendinum*) aſſiſe en vne poincte, ſur les bords de la riuiere d'Yõne. L'an mil trois cens cinquante ſix au mois d'Auril, elle fut prinſe & ſaccagee des Anglois, auec trois cens mille eſcuz, & autres preſens qu'ils auoient, pour donner aux Bourguignons, qui venoient à leur ſecours: en laquelle annee ſ'aſſemblerent à Paris, pour traicter de la paix, le Roy de France & celuy d'Angleterre. Aux guerres ciuiles de France, les ennemis du Roy la tindrent long temps, non ſans grand dommage & perte, tant ſur ceux de la ville, que du païs voiſin. En ceſte ville fleurit autrefois Sainct Germain, du temps que Saincte Geneuiefue luyſoit par miracles à Paris. Ce fut ce ſainct homme, qui paſſa en Angleterre, pour conforter les Chreſtiens contre la furie des Danois, Anglois, & Saxons idolatres, qui paſſoient en l'Iſle. Non loing d'icelle, entre Fontigny & Chably, fut donnee la grand bataille entre Lothaire, Charles & Loys, enfans du Roy Loys Debonnaire, pour le partage de l'Empire, enuiron l'an de grace huict cens quarante deux: laquelle auoit eſté prognoſtiquee par vne Comete d'eſpouuãtable grandeur, apparuë au meſme lieu: & depuis la vallee porte le nom de Charles, d'autant que ce fut Charles le Chauue, Roy de France, qui emporta la victoire. Auxerre eſtoit anciennemẽt Comté, erigee par Charles le Grand, qui en feit premier Comte vn ſien fauory, nommé Hermenand. Des Comtes qui y ont le plus flory, a eſté vn Pierre, lequel par ſucceſſion, ayãt eſpouſé la fille de Baudouin de Flandres, paruint à l'Empire de Conſtantinople: & apres fut occis en banquetant, par la trahiſon d'vn Grec, nommé Theodore Laſcaris, enuiron l'an mil deux cens dixhuict, ſuyuant l'hiſtoire que les Grecs de Conſtantinoble m'ont monſtree quelquefois par eſcrit: confeſsãs toutefois qu'il eſtoit l'vn des vaillãs & genereux Empereurs, qui fut iamais entre les Latins. Apres la mort duquel, pour n'auoir point d'enfans, ladite Comté fut reunie à la Couronne de France.

Auxerre, ville marchande.

S. Germain

La vallee de Charles.

Genealogie des Princes de la maiſon de BOVRGONGNE, *à commencer à noſtre Seigneur, & venir iuſques à noſtre temps.* *Chap. XX.*

AYANT fueilleté pluſieurs liures de diuerſes Bibliotheques, tant du païs de Bourgongne, que du reſte de la France, & prins des bons Autheurs anciens des memoires eſcrits ſur du vieux parchemin, de pluſieurs Roys & Seigneurs, qui iadis ont flory en toute ſainctеté de vie en ceſte Prouince, ie vous en ay biẽ voulu dreſſer ce petit abregé, ſans auoir eſgard à ce que i'en ay touché par cy deuant, pour accorder l'antiquité à ce qui peut eſtre plus moderne. Premierement il eſt à noter, que l'an quatorze apres la reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſaincte Magdeleine preſchant à Marſeille, conuertit à la Foy le Roy & la Royne de Bourgongne: leſquels toſt apres furent baptiſez par Sainct Maximian à Aix en Prouẽce. Or auoit nom ce premier Roy *Trophinus*, à cauſe de Sainct Trophin, premier Archeueſque d'Arles, nepueu de l'Apoſtre Sainct Pol. Le ſecond Roy ſ'appella Eſtienne, & fut celuy, à la priere duquel la Magdeleine feit reſuſciter la Royne ſa mere: & regna cinquante deux ans. Ce

Premier Roy Chreſtiẽ en Bourgongne.

Croix de S. André.

fut luy aussi, qui feit apporter la Croix de Sainct André, qui est à Sainct Victor de Marseille. L'ayant, il la voulut porter en ses enseignes: & mesmes feit crier par toutes ses terres, que ceux qui ne se feroient baptiser, en partissent, & que ceux qui le seroient, la portassent pour enseignes, à fin d'estre congneuz Chrestiens: de maniere que iusques auiourd'huy la maison de Bourgongne porte ce signe. Et pource que ce Roy auança le plus qu'il peut la Foy Chrestienne, les Papes qui viuoient en ce temps, luy donnerent le nom de Treschrestien. Saincts Oyant & Lupicin, disciples de Sainct Iean l'Euangeliste, par son ordonnance & expres commandement apporterent à ce Roy l'Apocalypse, escrite à la main. Chiperic, premier du nom, fut son fils: celuy dy-ie, qui receut lesdits Saincts, & fonda le lieu, où ils se retirerent auec leurs disciples, lequel à present on nomme Sainct Claude: mesmes leur donna les premieres rentes & droicts, que l'Abbé & Religieux tiennent auiourd'huy en Bourgongne & Sauoye: lequel don fut fait en la ville de Geneue, qui pour lors estoit du Royaume Bourguignon. Et pour ce que ces saincts personnages, & autres disciples, preschoient l'Euangile, & vsoient de sel en baptisant, de là aduint que les Gaulois, &

Bourguignõ salé pourquoy ainsi appellé.

autres nations non encores Chrestiennes, appellerent ce peuple, Bourguignons salez, par derision dû bapteſme: laquelle iniure quelques vns mal affectiõnez à ceste nation gaillarde, font encores à present. Sigismõd martyr, fut fils dudit Roy Chiperic, & fonda douze Eglises, tant cathedrales que collegiales, & les dota de grãds reuenuz. Sainct Godrant, Roy de Bourgõgne, fils de Sigismõd, fonda l'Abbaye de Baume, & le Prieuré de Vigny, dont les Abbez & Prieurs quelque temps apres instituerent l'ordre de Cluny: puis firent faire l'Abbaye, qui toutefois n'estoit riche comme elle est auiourd'huy. Sigismond deuxieme du nom, fut fils dudit Godrant, & fonda Sainct Moris, ou Maurice, & S. Marcel à Chaalons sur la Saone. Ce Godrant augmenta ledit Sainct Marcel qui estoit demeuré imparfait. Or estoit ce Maurice nepueu, & fils de la sœur dudit Roy Sigismond: auec lequel plusieurs Princes & Cheualiers Bourguignons furent martyrisez pour soustenir la Foy Chrestienne. *Trophinus*, second du nom, donna Auignon & son patrimoine, à l'Eglise de Rome, & tout ce que le Pape tient deça les monts. Mais pour entendre ce que dessus, & autres choses que ie diray, sçachez que le Royaume de Bourgongne pour lors cõtenoit plusieurs Prouinces, qui depuis ont esté

Estendue ancienne de Bourgõgne.

erigees en Duchez, Cõtez, Baronnies & Marquisatz: comme sont ceux de Milan, Bourgongne, Sauoye, Auuergne, Bourbonnois, Lorraine, Limbourg, Luxembourg, Prouence, Piémont, Montbeliard, le païs des Suysses, Daulphiné, Charolois, Champaigne, Auxerrois, Sens, dont on dit encores Sens en Bourgongne, Laonnois, Artois, Colongne, Majence, Treues, & plusieurs autres contrees, tant en Alemaigne, qu'ailleurs. Saincte Clothe, fille dudit Roy, feit baptiser Clouis, l'an six vingts & quinze apres nostre Seigneur. Et par ce on peut voir, que la maison de Bourgongne fut cause de conuertir le Roy & Princes de France à la Foy Catholique, & que leurs païs furent la plus part en mesme temps reduits au Christianisme. De *Trophinus* descendit Thierry, qui desfeit en bataille Clotaire, second du nom: où lon dit que plus de trente mille hommes perdirent la vie. Sainct Eutrope, duquel le corps est en l'Eglise de Rheims, & non celuy de Xainctes, comme i'estime, fut fils dudit Roy de Bourgongne. Raoul, fils de Thierry, par dispense du Pape espousa, estant encor en France, sa propre cousine, fille de France: & lors les Bourguignons permirent, qu'il y fust conduit & nourry, auec la Royne sa tante. Mais le Roy de France, son beaufrere, s'apperceuant de quelques menees qu'il faisoit secrettement contre luy, & ceux de son sang, le feit chastier bien tost apres. Cedit Raoul fonda les Eglises de Colongne, Majence, Treues, Strasbourg, l'Eueché de Basle, & donna au sainct Empire la plus part de ses Seigneuries, en despit des

François,deſquels il diſoit auoir eſté offenſé outrageuſement. Sainct Germain, Comte & Eueſque d'Auxerre,fut fils du Duc, frere du Roy de Bourgongne : & ce peult-on voir par ſa Legende. Iean,Roy de Bourgongne,fonda S. Iean de Lyon ſur le Rhoſne: & eſt la Lettre de ladite fondation ſeellee d'or: & y inſtitua douze Comtes,& vn Duc, Doyen de ladite Egliſe, comme ie vous ay dit ailleurs. Eſtienne, deuxieme du nom, fonda Sainct Eſtienne de Sens,Sainct Eſtienne de Mets,& pluſieurs autres,tant à Maſcon, Chaalons,que Beaulne,qui depuis furent reedifiees par Charlemaigne, en l'honneur de Sainct Vincent, d'autant que la plus part d'icelles auoient eſté ruïnees par les Goths. Chiperic, ſecond du nom, fonda Luxul à l'honneur de Sainct Colombain. Sainct Claude,Archeueſque de Beſançon,fut fils du Cõmte de Bourgongne,qui eſtoit fils de la ſœur du Roy de Bourgongne : & eſtoit ledit Claude Seigneur de Bracon & Salins. Saincte Leonile,Ducheſſe de Langres,fut fille d'vn autre Roy de Bourgongne, & tante de Sainct Siphorian:& les trois Gemeaux furent enfans de ladite Leonile,couſins germains dudit Siphorian. Dynens, qui luy ſucceda, cõmença Vezelay : & eſtant mort,Gerard de Rouſſillõ,ſon fils,le parfeit,& y feit apporter le corps de la Magdeleine.Iceluy apres pluſieurs infortunes de guerres,& ayãt eſté ſept ans perdu aux bois,où il faiſoit du charbõ,fut par force des ſiens ramené:& bien toſt apres recouura la Bourgongne,ia vſurpee par les Frãçois. Hugues,qui porta tiltre de Sainct, & fonda Cluny, l'an de noſtre Seigneur mil trois cens & douze, eſtoit nepueu du Roy de Bourgõgne. Theodore remeit & reedifia l'Egliſe de Beſançon, qui apres S. Claude auoit eſté deſtruicte par les Vandales. Sainct Anchide, Archeueſque de Beſançon, fut fils du Roy de Bourgongne. Ce fut celuy qui ſe feit porter à Rome par le diable, pour le bien de toute la Chreſtienté,comme teſmoignent quelques Hiſtoires profanes : à quoy il n'eſt beſoing d'adiouſter foy.Sainct Deſiré,auſſi Archeueſque de Beſançon,fut fils du Duc de Bourgongne,& deſcẽdit en droicte ligne du Roy de Bourgongne. Sainct Donat, autre Archeueſque de Beſançon, fut fils du Comte de Bourgongne, nepueu du Roy. Sainct Legier,deſcendit auſſi de la maiſon de Bourgõgne, & donna le Comté de Leſcheron à l'Egliſe d'Autun : à quoy conſentit le Roy Bourguignon. Sainct Bernard, Chappelain de noſtre Dame, eſtoit auſſi yſſu de la maiſon deſdits Princes, & par luy furent fondees en ſpirituel dixhuict cens Abbayes de l'ordre de Ciſteaux:& cõmencerent telles fondations l'an quatre cens ſoixante & dix. Sainct Voile, dont le corps eſt à Chaſtillon ſur Seine, eſtoit fils d'vn Duc de Bourgõgne.Au reſte,Bozains reedifia l'Egliſe de Vienne, fondee par ſes predeceſſeurs Roys, en l'honneur de Sainct Maurice, ou Moris,& treſpaſſa l'an mil cent trente & cinq, ſans hoirs de ſon corps. Adonc Guido le Gras,vn de ſes Capitaines,vſurpa le Daulphiné & Prouence,& Imbert aux blanches mains,ſe ſaiſit de la Sauoye,du Piémont,& de Milan. Federic,qui depuis fut Empereur, frere dudit Roy Bozains, en ſa ieuneſſe recouura les païs de Bourgongne, & grand partie de ce que les Alemans luy detenoient par force. Othõ, fils dudit Federic, Cõte Palatin, fut Seigneur de ce meſme païs, & treſpaſſa le premier iour de Iuillet, l'an mil cens dixhuict. Ieanne,fille dudit Othõ,dont le corps giſt à Sainct Eſtienne de Beſançon,fut femme de l'Empereur.Othõ troiſieme,auſſi Duc de Bourgongne,Cõte Palatin de Maſcon & Vienne,ſortit de ladite Ieanne : lequel querella ſon Royaume, que les François auoient derechef vſurpé. Ce fut luy qui fonda les Chanoines de Poligny, qui depuis furent tranſlatez à Dole : laquelle donation fut faite l'an mil deux cens & dixhuict en la Chapelle de ſes predeceſſeurs,audit lieu de Poligny. Alix, Comteſſe de Bourgongne & de Sauoye,fut fille dudit Othõ, & fonda le Conuent des Freres-preſcheurs de Poligny, l'an mil deux cens ſeptãte & vn.Othon quatrieme,qui n'eſtoit lors que Comte de Bourgongne, yſſit de Hugon de Chaalons, & de ladicte Alix. Ce Hu-

Gerard de Rouſſillon.

Guido,& Imbert aux blanches mains.

gon fut fils de Iean de Chaalons, Seigneur de Salins: lequel auparauant auoit eschangé son Comté de Chaalons, qu'il tenoit à cause de Dame Mahault, sa femme, mere dudit Hugon, auec soixante queuës de vin de rente annuelle des celliers de Hugues, Duc de Bourgongne,& deux mille marcs d'argent,qu'il auoit receuz en mariage:En recompẽse dequoy sondit fils eut la Seigneurie de Bracon,& mille liures de rente. Othõ fonda l'Hospital dudit Bracon,& ladite Mahault,Comtesse d'Artois, sa femme, comme ayãt charge d'executer le testament,le parfeit:laquelle fondation fut l'an de nostre Seigneur mil deux cens septante & deux. Ieanne de Bourgongne,Royne de France & de Nauare, fut fille dudit Othon : & espousa Philippes, Roy de France : d'où sont yssus Loys, qui depuis fut Roy de France : & Philippes, Comte palatin, Seigneur de Bourgongne. Ce mariage fut fait l'an mil deux cens octante & six: & obtint ledit Roy de Frãce dispense du Pape pour l'accomplir. Quant à Alix de Bourgongne, sœur de ladite Ieanne, elle eut en mariage Iean,fils de Robert, Duc de Bourgongne, qui tenoit ceste Duché en toute souueraineté,l'an mil trois cens six. De ce Loys, Roy de France & de Nauarre,descendit Marguerite,Comtesse de Flandres, d'Artois,& de Bourgongne : de laquelle vint vn autre Loys, aussi Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne: qui eut dame Marguerite de Flãdres,depuis en secõdes nopces femme de Philippes le Hardy,fils de Iean,Roy de France. Or de ce Philippes est yssu Iean, Duc & Comte de Bourgongne,qui fut tué à Montereau,l'an mil quatre cens dixneuf:& d'iceluy, le bon Prince Philippes,Duc de Bourgongne,qui trespassa à Bruges:Auquel depuis succeda Charles son fils, Duc de Bourgongne,& de Brabant, Comte de Flandres, qui fut surprins par les Lombards & François deuant Nancy en Lorraine, l'an mil quatre cens septãte & six.Ce Charles auoit espousé Isabeau de Bourbõ,& d'eux yssit vne seule fille, nommee Marie,qui eut toutes ses Seigneuries: A laquelle le Roy Loys de Frãce,quoy qu'elle fust sa fillolle & parente,mena longuement guerre, & feit tant, qu'il eut le Duché de Bourgongne,Comté d'Artois,& autres païs. Elle fut mariee à Maximilian, Archeduc d'Austriche,fils vnique de l'Empereur Frideric,lequel fut incontinent courõné Roy des Romains : & quelques annees apres par ses dignes vertus esleu Empereur de Rome. Dudit mariage est descendu Philippes, Archeduc d'Austriche,depuis Roy de Castille,de Leon,de Grenade,&c. & trespassa à Burges en Castille, le vingtcinquieme iour de Septembre, l'an mil cinq cens six:cõme apres,de luy est sorty ce grãd Charles,Comte de Flandres & de Bourgongne, Archeduc d'Austriche, Roy d'Espaigne, & Empereur des Romains : & de Charles, Philippes Roy d'Espaigne,à present regnant,qui a succedé à tous les biens, païs,& Seigneuries, que tenoit le susdit Empereur son pere, hormis ce qui estoit de l'Empire : & fut allié à Madame Isabel, fille du Roy de France, Henry, second du nom : lequel n'a moins esté heureux en toutes ses entreprinses, & principalement alencontre des Turcs & Infideles, que tous ses predecesseurs.

Ieanne Royne de Frãce

L'Empereur Charles quint, & Philippes son fils.

LIVRE QVINZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

Des villes de SENS, *Comtes Champenois, Eueſques de* TROYES, *& ville de* RHEIMS. CHAP. I.

SVyvant la riuiere d'Yonne, eſt la ville de Sens, Archeueſché des plus anciennes des Gaules. Elle eſt baſtie toute en pendãt,& a ſon Egliſe Metropolitaine au plus hault du mont, fondee en l'honneur de ſainct Eſtienne,qui fut iadis commencee par ſainct Potentian,diſciple des Apoſtres,qui le premier y vint planter l'Euangile : & giſt à xxj. degré xv. minutes de lõgitude,& xlvij.degrez x. minutes de latitude. Ie lairray,pour n'eſtre mon ſubiet , & n'vſer de prolixité, à vous diſcourir , cõment les Senonois ont ſerui de tout tẽps d'eſpouuãtement aux Romains, & q̃ les habitans de ce coſté de Gaule,& leurs voiſins, furent ceux qui leur donnerent telles affaires,que de les vaincre,& piller leur ville,ſauf le Capitole, enuiron l'an du monde 4800. deuant noſtre Seigneur trois cens nonante ans:duquel temps viuoit le grand Tyran Euagoras,Roy Cypriot,& que floriſſoiẽt à Rome *P.Seruilius Cincinnatus*, & *Manilius Capitolinus :* cõme auſſi de ce que ceſte ville a eſté du temps des premieres & ſecondes guerres ciuiles aduenues en France,exempte d'aucun dommage: iaçoit qu'en quelques endroits ſon plat païs ayt eſté pillé,bruſlé & ſaccagé,meſme ſes faulxbourgs ruïnez,par la ſeule faulte de celuy qui y commandoit, & diſoit tenir le party du Roy. Ie paſſeray auſſi legeremẽt,comme autrefois du temps des Roys d'Angleterre & Ducs de Bourgongne elle a eſté fort tourmentee,& apres l'auoir tenuë longuement, elle fut remiſe en l'obeïſſance du Roy de France , à condition qu'ils ſ'en iroiẽt bagues ſauues,hormis ceux qui ſeroiẽt trouuez coulpables de la mort du Duc Iean, & le reſte des habitãs tenuz de faire ſerment de fidelité au Roy de Frãce: laquelle vollee de peuple ramaſſé,biẽ toſt apres ſe rua ſur la villette de Mõtereau-fault-yonne:& durant lequel ſiege, le Seigneur Euſtache,Chancellier de France,mourut, qui auparauant auoit eſté du Conſeil dudit Duc de Bourgongne. Entre Ville-neuue & Sens,y a vne fontaine, qui fait mouldre vn moulin, & à vn quart de lieuë de là ſe perd ſoubz terre. Tirant au païs qui eſt entre Marne & Yonne,ſçauoir entre les Senonois & Champenois,ſe preſente la plus belle contree , & autant peuplee d'arbres fruictiers, & anciennemẽt pleine de bois & foreſts, arrouſee de pluſieurs riuieres,ſur leſquelles ſont aſſiſes les meilleures villes de toute la Prouince , qui ſoit paraduenture en Gaule. La principale d'icelles eſt Troyes, baſtie ſur Seine,& edifiee , ſi nous voulons croire quel-

ques vieux Romans,par le peuple Troyen,qui vindrent en Gaule:lesquels en souuenãce de Troye la Phrygienne,luy imposerent ce nom. Or que c'ayt esté Dardan,premier Roy Troyen, celuy qui par sa tyrannie occit Iase,son frere, ou Erycthon,*Tros* ou *Ilus*, qui viuoit du temps de Gedeon, Laomedon, ou Priam, dernier Roy du païs, qui regnoit en l'an du monde deux mil sept cens quarante sept, qui l'ont edifiee,ils n'en mettent rien par escrit : & encor qu'ils l'asseurassent,ie ne le croiray,non plus que d'autres fables inuentees du cerueau de noz Poëtes,des prouëesses de ce peuple Asiatique. Ie ne dy pas, que la ville de Troyes Champenoise, de laquelle ie vous veux parler, ne soit l'vne des anciennes de France : mais c'est se mocquer, & tordre le nez à l'Histoire, de nous feindre tels bastisseurs.Ie trouue bien,qu'vn *Marcellus*, Consul Romain,ayãt gaigné deux batailles, se retira auec six Legions,là où est à present ceste ville, qui lors n'estoit qu'vn champestre: de sorte que voyant le lieu commode pour la retraicte des Romains, feit aggrandir la ville, en maniere de Citadelle : & se souuenant de la victoire par luy obtenuë alencontre de ses ennemis,la nomma du nom d'vn sien fils, qui auoit esté occis en ladite rencontre,nommé *Codrus Troianus*,lequel auoit vaincu deux ans au parauant le tant redouté *Lambius* Africain : ce qui aduint l'an du monde trois mil six cens septante six,auant nostre Seigneur deux cens octante six ans. En outre, il me souuient auoir leu,que deux cens huict ans apres,*Quintus Metellus*,surnommé le Debonnaire,estant aussi Cõsul Romain,apres estre venu au dessus des deux freres Herculians en Espaigne,& chassé *Sertorius* de ce païs là, auquel il s'estoit sauué apres la guerre Mithridatique,à son retour passa en Languedoc : où il feit bastir bon nombre de villettes & fortereresses:entre autres,celle de Moguës,sur la riuiere de Lanus,& de Vendres, assez pres où se desgorge dans la mer la riuiere Orba, sur laquelle il feit faire vn pont : Et y ayant laissé vne Colonie,pour garder le passage,vint en la Gaule Celtique, taschant de conquerir le reste des villes Senonoises : & qu'estant reculé par les Gaulois, se retira à Troyes, & se fortifia de la part, où est à present la porte qui tire vers Soleil leuant. I'estime que ce fut luy, qui ainsi a poursuyuy la closture d'icelle. D'auantage, il est sans doubte,que par succession de temps,demeurant ceste ville imparfaite,*Clodius* Romain, qui accompaigna Iule Cesar és Gaules, n'en feit moins que les susdits. Long temps apres elle fut augmentee par Dagobert, & autres Roys de France,& Comtes de Champaigne, lesquels ie croy y auoir plus fait que tous les precedens, encor que lon m'amenast en ieu leurs thresors & richesses. Quant aux Comtes, ie sçay bien, que quelques vns veulent maintenir,que le premier Seigneur hereditaire de Troyes, ce fut vn nommé Robert,soubz le regne de Loys d'Outre-mer,qui s'ẽpara de la ville,destruite & brusiee par les Normands,cinquante ans,ou enuiron,au parauant: & en feit vn Comté patrimonial pour soy & pour les siens, malgré l'Eueque *Ansegisus*, lequel il chassa par force. Bien est il vray, que du temps de Childebert, y auoit vn Gondebault, & Guerpin, tous deux Comtes de Meaux. Mesmes en vn Tiltre de la fondation de Monstier-Ramey,est fait mention d'vn *Aledrãnus*, lors Comte de Troyes, soubz lequel ils disent leur Monastere auoir esté fondé par *Aremarus*, qui mourut à Viterbe, enuiron l'an huict cens cinquante,du regne de Michel troisieme,Empereur de Constãtinople,d'Alfonse le grand,Roy d'Espaigne,& de Pape Leon,quatrieme du nom, celuy qui tint vn Concile national contre l'heresie d'vn Allemant, nommé *Gottescalcus*, sacramentaire. Quelquefois vous lisez en d'autres documens, qu'au lieu de Comte lon mettoit Duc. Et qu'ainsi ne soit,soubz Sigebert, & Childebert son fils, y auoit vn Seigneur, nommé Loup, portant tiltre de Duc de Champaigne : & peu apres nous voyons la Champaigne mise soubz tiltre de Comté. Or ne me veux-ie arrester à telles formalitez : mais ie suis asseuré, que Thierry delaissa à Theodebert son frere, les Comtez de Tours & de

Comtes du païs Champenois, & succession d'iceux.

Champaigne,comme à luy appartenãtes. Outreplus ie trouue, qu'vn Chunibert eſtoit appellé en ſes tiltres Preſul de Champaigne:ce que lon peult bien interpreter Duc : lequel fut baillé par Dagobert pour tuteur à Sigebert, auec le Gouuernement d'Auſtraſie en tiltre de Royaume . Que ſi nous prenons ainſi ce mot de Duc, ſelon l'vſage du temps,& la ſimplicité des hommes,lon peult dire ſans faillir,ce me ſemble,que la Châpaigne auoit deſlors pluſieurs Comtez particulieres,comme Troyes, Chaalõs,Rheims, & telles autres, qui depuis ſont demeurees chacune en ſon Gouuernement, ces Ducs eſtans par fois eſtaints & abolis. Cependant ie croy auſſi, qu'ils ne tenoient point leurs Comtez en domaine perpetuel & hereditaire,non plus que les Ducs leurs Duchez. En ſomme, quand on regarde ce nom de Comte à par-ſoy, on voit bien,que c'eſt pluſtoſt tiltre d'honneur, que d'Office certain : meſmement ſoubz les Empereurs Romains du moyen aage,il a eſté preſque commun à toutes dignitez & eſtats,deſquels eſtoiẽt couſtumierement pourueuz ceux de la ſuyte du Prince : dont ſans doubte il a ſa premiere origine, encores que l'Eueſque *Otto*, parlant des Comtes de Bourgongne, l'interprete autrement, & autres,qui ont voulu maintenir,qu'il ſe peult declarer par Preſident, ou Gouuerneur du peuple,ſelon le temps. Iadis les Comtes ont eſté inſtituez par les Monarques & Roys, pour eſpier que les ennemis n'entreprinſſent rien, dont leurs Maieſtez ne fuſſent incontinent aduerties pour y mettre ordre : & auoient charge des Chaſteaux & fortereſſes, aſſiſes ſur les frontieres, comme les Harmoſtes en la Prouince des Lacedemoniẽs,qui pouruoyoient à ce que rien ne tombaſt en ruïne. En apres, les Empereurs Romains eſliſoient des Capitaines pour garder les frontieres, leſquels ſe diſoient *Præfecti limitum*, comme ceux qui eſtoient és marches de Hongrie, *Præfecti limitis Pannonici*, & ainſi des autres. I'auois oublié à vous dire, que ceſdits Gouuerneurs auoient puiſſance de donner graces,remiſſions,foires, marchez,anobliſſemens,& legitimations : & euoquoient les cauſes des Iuges ordinaires pardeuant eux : ce qui a eſté retranché par les Roys. Dauantage ſoubz les derniers Empereurs Orientaux, ce mot a eſté approprié tellement, qu'aux Eſtats de la guerre ils ont appellé du nom de Comte ſimplement, vn Capitaine en chef, ayant ſoubz ſa charge vne compaignie de gens à pied,ou à cheual:Et depuis il fut dit & prins pour vn Iuge,ou Baillif du païs,commis par le Prince. Quelquefois tels Comtes ſ'eſliſoient par le peuple, puis prenoient confirmation des Roys.Quiconque donc eſtoit Comte de Champaigne, auoit grande authorité & priuilege ſur tous les autres de la France. Et qui m'en donne plus grand argument,c'eſt vne Lettre de Charles ſixieme,en datte du quatorzieme de Mars, l'an mil quatre cens trois, où eſt fait mention des immunitez & puiſſances qu'ils auoient. Parainſi voila ceux qu'on pouuoit dire iuſtement vrays Comtes de Champaigne : auquel nombre pluſieurs ont voulu rapporter ces pieces d'or, contrepotencees à vne bande d'argent,qu'ils mettent en champ d'azur, és armoiries de Champaigne & Brie:leſquelles toutefois ſe blaſonnent par les plus modernes, d'azur à bande d'argent,compotencee d'or à treize pieces. Or que ces potences ſoient encor recognuës en ces armes, ſi eſt-ce que i'oſe dire, qu'en aucuns ſeaux deſdits Comtes,meſmemẽt en ceux du Roy Thiebauld,& de la Royne Ieanne,ſa femme,il y a plus d'apparẽce de fleurons en ceſte bande,que de potences. De vous ramenteuoir icy pluſieurs choſes notables de ceſte illuſtre maiſon Champenoiſe, & les haults faicts des anciens Seigneurs qui en ſont ſortiz, ie n'aurois iamais fait. Il me ſuffira de vous dire, qu'apres Eudes, Hueſſon,Adelbert,& Robert ſucceda Heribert,celuy qui ſe rendit l'an neuf cens quarante deux, du party de Loys d'Outre-mer : au lieu duquel vint au Comté Eſtiẽne, premier Comte de Troyes & de Meaux, que le Roy Robert, en la Charte de Lagny, appelle ſon nepueu. Ceſtuy deceda ſans hoirs, l'an mil trente : auquel ſucceda Eudon, ſurnommé le Champenois,

Armoiries de Chãpaigne.

Comte de Tours, Chartres, Blois & Beauuais. Depuis le Comté escheut à vn autre Eudes, Seigneur de Sanxerre, par eschange de partie du Comté de Beauuais auec l'Euesque Rogier. Son successeur fut Thiebauld, premier Comte de Chartres : puis Estienne second, Comte de Troyes & de Meaux: & vn troisieme Estienne, appellé du peuple Le pere du conseil qui espousa Alix, fille de Guillaume de Normãdie, qui fut occis des Infideles en la ville de Rama, à vne iournee de Ierusalem, l'an mil cent & vn : laquelle se voyãt vefue, se rendit Religieuse à Marsigny. Apres les susdits *Eouou* paruint au Comté: & puis Hue, qui eut vn fils, nommé Eudes: lequel ayant esté priué de ses Seigneuries par son oncle Thiebauld, se retira au Comte de Normandie, qui le maria à la Comtesse d'Aubmarle, sœur du vieil Guillaume, Roy d'Angleterre. Sur ces entrefaites Thiebauld second, surnommé le Grand, Comte de Chartres & de Blois, s'empara dudit Comté, & porta en ses tiltres celuy de Palatin. Il eut vn frere Moyne, lequel s'estant retiré à Cluny, fut depuis Euesque de Vincestre, & finalement mourut aueugle, l'an mil cent septante deux. En ce temps Estienne succeda, & apres luy vn Eustache, intitulé Duc de Normandie, qui mourut estant fiancé à Cõstance, sœur du Roy Loys: laquelle fut depuis mariee à Raymond, fils de d'Aufort, Cõte de Thoulouse: & lors escheut la Comté à Guillaume, Comte de Cõstantin. Ceste Seigneurie aduint apres à Henry, premier du nom, surnommé le Large, Comte Palatin de Troyes, & Vicomte de Chasteaudun, lequel nasquit l'an mil cent vingtsept. Iceluy estãt en aage, espousa Marie, fille aisnee du Roy Loys le ieune, & d'Alienor, Ducheste de Guyenne : & deceda l'an mil cent octante, le dixseptieme de Mars. Il gist en l'Eglise de Sainct Estienne de Troyes, qu'il fonda, & doüa de grands biens, comme il appert par sa Charte, signee de luy, & seellee de son seel, de l'an mil cent septantesept. Dudepuis Thiebauld, le bon Comte de Chartres, grand Seneschal de France, se saisit de ladite Comté : & mourut d'vn flux de sang au siege d'Acre, ville de la petite Asie, enuiron l'an mil deux cens vn. Cestuicy print en mariage Alix, fille puisnee dudit Loys le ieune, & d'Alienor: de laquelle il eut Estiẽne, qui espousa Marie de la Marche, dont sortit Guillaume aux blanches mains, Euesque de Chartres, & apres Archeuesque de Sens, & en fin de Rheims: qui mourut Regent en France auec la Royne, en l'absence du Roy Philippes, enuiron l'an mil deux cens, ayãt esté receu auparauant au nombre des Cardinaux par Clemẽt troisieme, Pape. Ie vous laisse icy, pour n'estre trop long, Thiebauld, qui deceda en son ieune aage, Loys, Henry, qui mourut fort ieune, Philippes, Henry secõd, & Thiebauld troisieme, enterré en l'Eglise dudit S. Estienne : celuy dy-ie, qui fut esleu conducteur de l'armee des Chrestiens en Asie par Sainct Loys, & deceda au port de Trapes, entre Baruth & Tripoly, l'an mil deux cens soixante neuf. Il engendra Thiebauld, Roy de Nauarre, & de Champaigne, qui mourut sans hoirs, au mois de Septembre, l'an mil deux cens septante : & fut son corps porté aux Cordeliers à Prouins, auec celuy de Pierre, qui finit ses iours fort ieune. Henry troisieme, qui deceda en la ville de Pampelune, enterré aupres dudit Thiebauld, eut vne seule fille, Ieãne, Royne de Nauarre, Comtesse Palatine de Châpaigne & de Brie : laquelle fut accordee, du consentement des Estatz de Nauarre, au plus aagé des enfans du Roy Philippes, troisieme du nom, par contract de l'an mil deux cens septante cinq, & depuis mariee le quatorzieme d'Aoust, l'an mil deux cens octãte quatre, à Philippes le Bel: qui en l'an mil deux cens octãte huict luy feit don de toutes ses conquestes au païs Nauarrin & Champenois. Voyla que i'ay bien voulu dire de ce païs. Vray est que quelques autheurs ont vsurpé ce nom de Châpaigne, pour celle qu'on appelle maintenant la haulte : en laquelle toutefois les Comtes iadis auoiẽt beaucoup moins qu'en la basse. De vous amener icy en consequence les Etymologies de Champaigne & de Brie, ie lairray aussi cela à d'autres plus speculatifs que moy. Au

Guillaume occis en Asie.

Hẽry, Comte de Troyes fondateur de l'Eglise de S. Estiẽne

ſurplus,ſi ce païs grand & ſpacieux,come il eſt,a eſté heureux en Comtes & Ducs,portans tiltre de Palatins, comme font encor auiourd'huy beaucoup de Princes & Seigneurs d'Alemaigne, qu'ils appellent en leur langue *Pfaltz graff*, tiltre d'honneur & dignité, qui ſ'acquiert par le ſeruice qu'on fait au Prince (lequel eſtat approche fort de celuy qu'on appelloit autrefois le Grand-maiſtre du Palais) auſſi a-il eſté heureux en bons Paſteurs & Eueſques, qui y ont regy & gouuerné l'Egliſe de Dieu catholiquement. Le premier d'iceux fut vn *Amator*, lequel pour ſa bonne vie porte tiltre de Sainct. Le ſecond ſe nomma *Optatianus*, qui aſſiſta au Concile de Colongne, l'an trois cens cinquãte neuf:& le troiſieme Leo,auquel ont ſuccedé Heraclie,Melanie,Aureliã, Sainct Vrſe,& Sainct Loup, qui fut preſent au Concile de Meaux,& Eueſque cinquãte & deux ans, & mourut le vingtdeuxieme de Iuillet. Le neufieme fut Cameſian, qui ſe trouua à celuy d'Orleans,ſoubz le grand Clouis. Vincent ſon ſucceſſeur fut l'vn des Preſidens au ſecond Concile dudit Orleans, l'an cinq cens trentehuict, & au premier de Maſcon : cõme fut Ambroiſe, Eueſque du meſme lieu,au cinquieme Synode d'Orleans,ſoubz Childebert. Du depuis l'Egliſe de Troyes fut regie par vn *Galloman*, *Agrecius*, *Loup ſecond*, *Euodius*, *Modegiſillus*,& conſecutiuement par pluſieurs autres iuſques à *Prudentius*, trenteſeptieme, hõme de bonne literature,qui aſſiſta au Synode prouincial de Soiſſons,auquel l'Empereur fut preſent,enuiron l'an huict cens cinquante deux:Du viuant duquel encor fut tenu vn autre Synode de l'Egliſe Gallicane à Troyes, au mois d'Octobre, où aſſiſterent le Pape Iean huictieme, & Loys le Begue. Ce bon Eueſque auoit eſté auparauant commis par Charles le Chauue,pour la reformation des Monaſteres de ſon Royaume,auec Loup, Abbé de Ferrieres. Audit Concile furent concluz beaucoup de ſaincts decrets,qui ſont au droict Canon, diſt.cinquãtieme chap. *Miror*. Entre autres choſes on donna vn Eueſque aux Flamans, qui eſtoient ſans Paſteurs : attendu que le païs de Flandres cõmençoit lors à ſe peupler & ciuiliſer, n'eſtant auparauant qu'vn lieu deſert, & la grande foreſt Charbonniere,pleine de mareſts & d'immõdices. Dauantage, le Pape y couronna l'Empereur Loys le Begue, & luy donna tiltre d'Auguſte, puis ſ'en retourna à Rome, pour guerroyer les Sarraſins d'Afrique, qui eſtoient deſcenduz en Italie. Quant au trenteneufieme Eueſque, il ſe nommoit *Ortulphus*, celuy qui donna aduis ſur l'entreprinſe de rebaſtir l'Egliſe de Sainct Pierre de Troyes. Il eſt nõbré entre ceux,qui ſe trouuerent au Synode d'Atigny,& à l'aſſemblee de Pauic,ſoubz Charles le Chauue, n'eſtant lors que ſimple Preſtre : qui fut l'an huict cens ſeptanteſept.Depuis luy ont eſté quinze Eueſques iuſques à vn Philippes,du tẽps duquel fut celebré le ſecond Concile en ladite ville de Troyes, ſoubz le Pape Paſchal, l'an mil cent ſept, pour la reformation des Eccleſiaſtiques : où fut derechef prohibé le mariage aux Preſtres, & excommuniez les Simoniaques, & priuez des Benefices tous ceux qui n'en eſtoient capables & ſuffiſans: & lors ceſſa le dixſeptieme ſciſme aduenu en l'Egliſe Latine. A ceſtuicy ſuccederent douze autres iuſques à Guichard, lequel veſcut en telle dignité dixſept ans:& en fin accuſé d'auoir procuré la mort de la Royne Ieãne, femme de Philippes le Bel:de ſorte que ſur la depoſition de quelques teſmoins, au mandement du Pape, il fut mis en priſon, l'an mil trois cens huict. Toutefois l'an trois cens treize,il fut trouué innocent, par la confeſſion d'vn Lombard,nommé Noffle, qui fut condamné à eſtre pendu à Paris.Son ſucceſſeur fut Iean de Auxeyo, grand Legiſte, & profeſſeur és Loix,comme monſtre ſon Epitaphe : & apres luy,Guillaume Meſchin,Iean d'Aulbignac, & puis vn autre Iean d'Auſan.Iceluy mort, fut mis au ſiege vn Henry Poicteuin,fils d'Aymart,Comte de Valentinois:lequel mourut d'vne fieure peſtilentieuſe, le vingtcinquieme d'Aouſt,l'an mil trois cens ſeptãte : & eſt enterré à S.Pierre, deuant le grand Autel. Il eſtoit en ſon viuant du grand Conſeil du Roy, &

Comtes qui prindrent tiltre de Palatins.

Premier Eueſque de Troyes en Champaigne.

Synode tenu à Troyes.

Second cõcile tenu à Troyes.

homme de grand menee:auquel succeda vn Iean Braque,qui feit rediger par ordre les statuts synodaux de son diocese,l'an mil trois cens nonãte neuf. Ceux qui le suyuirẽt, furent vn Pierre, Iacopin, Confesseur du Roy Charles cinquieme, qui en sa faueur annoblit son frere Nicolas de Viliers : vn autre Pierre , vn Estienne de Giury, & vn Iean Lesguisier, q̃ le Roy annoblit aussi,auec ses peres,freres,sœurs , & leur posterité,par ses Lettres donnees à Poictiers,au mois de Mars , l'an mil quatre cens trente : & ne vescut que six ans apres.Son corps gist en la Chappelle de Sainct Sauueur. Touchant Iaques Raguier,& Guillaume Petit,Normãd, qui estoit Iacopin,& Confesseur des Roys Loys douzieme, & François premier , homme de bonne vie, & grand sçauoir , comme font foy plusieurs liures,ils vescurent fort peu en ceste charge. Et quant à Edouard Hennequin, Aulmosnier du Roy,Loys de Lorraine,Antoine de Melphe, & Claude Baufremõt,ils sont modernes. Parquoy ie ne vous en veux pas beaucoup parler,& peult chacun sçauoir comme ils se sont acquittez de leur charge. Pour reuenir donc à nostre ville, Troyes gist à vingtquatre degrez quinze minutes de longitude,& quarante sept degrez quarante cinq minutes de latitude. Elle s'appelloit iadis *Vrbs Trecensium*, & depuis *Augustobona*, en l'honneur de Cesar Auguste. Touchant les superbes Sepultures que lon y voit, ie ne m'y amuseray pour le present. Son assiette est forte, bien bastie, & marchande,où y a bon nombre de moulins à papier,duquel ils font grand trafic.Quãt à la description de plusieurs autres villes, tant sur Yonne que Seine , d'autant que qui les voudroit specifier, ce ne seroit iamais fait, ie les lairray,& viendray à l'autre, qui est Marne : laquelle sortant de deux sources & fontaines , passe par Sainct Disier , & Iainuille , Principauté de Messieurs de Guyse , où à present repose le corps de ce Prince François de Lorraine, Duc de Guyse, & Grand-maistre de France,qui ayant fait preuue de sa loyauté & vaillãce au seruice de son Roy, fut occis pres Orleans, l'an mil cinq cens soixante trois: duquel la memoire ne sera iamais estainte . Suyuant icelle est encores bastie Chaalons en Champaigne , Eueschẽ: qui a son eleuation à vingtdeux degrez cinquante minutes de longitude , quarante degrez quarante minutes de latitude. Ce fut pres de là,que Merouee,accompaigné de Childeric son fils,& Theodoric, Roy des Visigoths, firent si bien leur deuoir contre Attila, Roy des Huns, qui auoit couru & gasté vne partie de l'Europe , pour ruïner du tout les Romains , qu'ils le gaignerent en bataille : en laquelle mourut des deux costez bien cent octante mil hommes : ce qui aduint l'an quatre cens quarante six.En memoire dequoy il feit aggrandir & clorre ceste ville : qui depuis fut reparee de beaucoup par Chilperic , neufieme Roy de Gaule: & finalement augmentee & embellie par les Seigneurs Comtes qui l'ont possedee . De là si lon tourne vers le Nort,se presente la derniere ville de ceste Prouince,& la plus renommee du païs , à sçauoir Rheims : qui est à vingt trois degrez quarante cinq minutes de longitude,& quarante huict degrez trente minutes de latitude. Ie puis bien dire n'auoir gueres veu ville en France , qui ayt de plus beaux fossez , & plus parfonds, que celle là : mesmes sans montaigne ny rocher,qui luy puisse commander:ayant d'vn costé de la ville, encores qu'elle soit forte de murailles, la riuiere de Vesle, qui la tournoye & arrouse. Aussi ne se fault-il estonner,si à present,pour les choses sacrees,ce lieu est honoré, veu que iadis les Senateurs & Seigneurie de Rheims tenoient l'Empire des Gaules,lesquels Cesar prise sur tout d'vne grande prudence,les reputant pour gens fins & subtils, de bon conseil, & haulte entreprinse. Ce peuple a esté des premiers,qui ont receu la foy Catholique . En quoy est fort à loüer la bonté des Roys de France , qui combien que de ce temps là ne fussent encores Chrestiẽs, si s'abstenoient ils de faire iniures aux Fideles, & à leurs prescheurs & Eueques,comme à la verité beaucoup d'hõmes doctes & excellens floriſſoient lors . De Rheims fut iadis Eueque Sainct Remy,

Iainuille, Principauté de Meßieurs de Guyse.

Chaalons.

ville de Rheims en Chãpaigne.

homme de grande ſainɛteté & literature, qui baptiſa Clouis, premier Roy Chreſtien: au bapteſme duquel fut apportee la ſainɛte Ampoulle, ou Phiole, dont depuis on a ſacré noz Roys. Là eſt baſtie vne Egliſe en l'hõneur de Sainɛt Pierre, qui eſt l'Abbaye Sainɛt Remy, où repoſe encor à preſent ce precieux ioyau. Vous auez eu auſſi Sainɛt Nicaiſe, & pluſieurs autres Prelats de ladite Egliſe, qui pour leur bonne vie & conuerſation portent tiltre de Sainɛts. Les Archeueſques d'icelle ſont premiers Pairs de France d'entre les Eccleſiaſtiques, comme eſtoit le Duc de Bourgõgne du coſté des Lays: laquelle inſtitution fut introduiɛte dés le temps de Charlemaigne: Et en fut Archeueſque Turpin, qui eſcriuit la vie dudit Monarque. A preſent en eſt digne Prelat ce grand Cardinal Charles de Lorraine, le vray luſtre de ceux de ſon rang, & exemplaire des autres paſteurs: lequel tant par ſes ſainɛtes & louables predicatiõs, & diſputes publiques doɛtes & ſubtiles, que par autre moyen, a fait tout deuoir de ſouſtenir, conſeruer, & garder l'Eſtat de noſtre ſainɛte Religion, ia de ſi long temps eſbranlee pour la nouueauté des opiniõs ſemees de noſtre temps en la Gaule: & luy eſt toute l'Egliſe Latine grandement redeuable, pour eſtre ſi bien verſé aux lettres, & experimenté en toutes ſortes d'affaires: Comme auſſi ſe peult vanter ſa ville d'auoir eſté beaucoup illuſtree & enrichie par luy, tant en reparations & forteresſes qu'il y a fait faire, comme pour y auoir inſtitué Vniuerſité, fondé & doté richement vn ſuperbe College, où il y a à preſent bon nombre d'hõmes fort doɛtes en toutes ſortes de ſciences, pour inſtruire la ieuneſſe. Ceſte ville a eſté exempte, par la fidelité des habitans, de tous troubles aduenuz en France, du temps des guerres ciuiles. Elle fut autrefois prinſe par Charles, premier Duc de Lorraine, eſtant aduerty que Hue Capet, ſon couſin germain, ſ'eſtoit ſaiſy du Royaume de France: qui depuis ſe fortifia és villes de Laon & Soiſſons. Dauantage Henry, quatrieme du nom, Empereur des Romains, ayant ſaccagé quantité de villes au Païs-bas de Flandres, & de Bourgongne, la vint aſſieger, non ſans volonté de la prẽdre, piller, & bruſler, ſ'il en euſt eu la puiſſance, pour auoir eſté excõmunié en vn Concile celebré audit lieu par le Pape Calixte, frere du Duc de Bourgongne: dõt il fut repoulſé bruſquemẽt, auec ſa courte honte, cõfuſion, & perte de ſes gens: auquel temps fut le dixhuiɛtieme ſciſme en l'Egliſe Latine. Finalement, l'an mil trois cens cinquante neuf, apres la prinſe du Roy Iean pres Poiɛtiers, l'Anglois, qui auoit ſon armee campee à deux lieuës de Calais, ſçauoir ſix mil hommes d'armes, & quinze mil archers, ayant deſtruit, vollé & bruſlé les païs d'Arras & Artois, ſ'allerent ruer en Champaigne, poſer leur camp, & eſtendre leurs drappeaux derechef deuant ladite ville de Rheims: où ils demeurerent long temps, ſans pouuoir faire q̃ la nique aux aſſiegez: & à la parfin eſtans cõtraints partir de là, vn mois apres vindrẽt cãper à deux lieuës de Paris: ſur ſes entrefaites aduertiz qu'ils furent que les Communes prenoient les armes, ſe retirerẽt bel erre vers leur païs de Calais & de Guines. Du temps du Roy Loys le Gros, furent tenuz deux Conciles en France, auſquels aſſiſta le Pape Innocent ſecond, ſ'eſtant venu ranger en ce Royaume, apres auoir perdu la bataille contre Guillaume, fils de Rogier le Normand, Roy de Naples: l'vn en Auuergne, & l'autre à Rheims. Ce fut là que fut arreſté, que la conſecration du corps de Ieſus Chriſt ne ſe feroit plus en Calice de verre, ou de Cryſtal, comme auoit ordonné le Pape Seuerin, ains que les Calices ſeroient d'or, d'argent, ou de treſfin Eſtain. Y fut auſſi celebré vn Concile de l'Egliſe Gallicane, Hue Capet, regnãt nouuellemẽt en France, eſtant lors Eueſque de Rheims vn Arnoul, frere baſtard de Lothaire, peu auparauãt Roy de Frãce. Iceluy, pour eſtre du ſang de Charlemaigne, fut depoſé du ſiege par ledit Hue Capet, qui les hayoit, & craignoit, comme celuy qui auoit vſurpé le Royaume ſur eux. Il fut toutefois remis en vn autre Concile par le Pape Benoiſt ſeptieme, & oſté Gerbert, maiſtre d'Eſchole du fils de ce Capet, qui

Sainɛte Ampoulle à Rheims.

Charles Cardinal de Lorraine.

auoit esté surrogé en son lieu : lequel neãtmoins fut depuis Eueſque de Rauẽne, & par l'art de Tolede, dont il ſçauoit gaillardement vſer, Pape de Rome: & finalement mourut pourement, ſelon ſes merites. Au reſte, les marques d'antiquitez de ceſte ville, que i'ay veuës eſtãt ſur le lieu, ſont telles (ſans faire mentiõ d'infinies Medalles, qui ſ'y ſont trouuees, & trouuent iournellement) A ſçauoir, que vers le Midy y a vne faulſe porte, appellee par le vulgaire Porte Bazet, dite des Anciẽs *Porta Bacchi*, cõme ſ'ils euſſẽt voulu dire Porte de Bacchus : ſoubz l'arc de laquelle ſe voit encor auiourd'huy quelque figure de ce Dieu, non comme les Anciens le peignoiẽt, ſur vn Char triomphal, tiré par deux Tygres, qui luy eſtoient conſacrez (ce qui ſe peult voir par les Medalles de Philippes, & Galien, autour deſquelles eſt eſcrit *Libero patri conſeruatori Auguſti*, & au reuers ſon ſimulachre effigié) ains aſſez ſimplement, & d'vne moyenne grandeur. Elle fut ainſi appellee, d'autant que les meilleurs vins de tout le païs entroient par là: & eſt l'endroit, par où les Vandales ſurprindrent la ville. Il y en a encores vne autre vers Soleil leuant, dite la Porte Charé, & en Latin *Porta Cereris*, dediee anciennement à la Deeſſe des fruicts de la terre, d'autant que par elle tous les bleds entroient en la ville. Aucuns l'appellent Porte Chatre : pour ce, diſent-ils, que Ogier le Danois y fut en ce temps là detenu priſonnier. Du coſté du Soleil couchant, pres d'vne petite riuiere, nommee Veſle, qui arrouſe ladite ville, & l'enceint d'vn coſté, eſt la Porte Veſle, dite en Latin *Porta Veneris*, cõme il ſ'eſt trouué autrefois eſcrit contre certaines pierres des fondemens de ſes vieilles murailles. I'ay opiniõ qu'elle fut dediee à ladite Deeſſe, à cauſe que de ceſte part de la riuiere, iadis, & encores pour le iourd'huy, ſont les lieux plaiſans, recreatifs & voluptueux. Vers Septentrion y en a derechef vne autre, appellee Porte Mars, qui prend le nom d'vn vieil Chaſteau, ainſi nommé : bien pres duquel ſe trouue vne porte muree & terraſſee, ſeruant de toute ancienneté d'entree commune à la ville. Qui veult contempler autour de ces vieilles ruïnes, lon verra effigié le pourtraict de *Romulus* & *Remus*, & vne Louue qui les allaicte . Ce qui pourroit fortifier l'opinion de ceux, qui nous ont laiſſé par eſcrit, q̃ ce fut *Remus*, qui la fonda, & nomma de ſon nom, onze cens ans ou enuirõ deuant la cõqueſte que feit Ceſar des Gaules. Ceſte porte eſtoit dediee au Dieu Mars, parce qu'en tout temps, de ce coſté on alloit en Flãdres, Haynault, & autres lieux du Païs-bas, dont luy ſont venues toutes les guerres, ſeditions, ſaccagemens, & ruïnes, du regne des Ducs de Bourgongne. Ie ne veux omettre, qu'en l'Egliſe S. Remy, ie vey vne Sepulture de Marbre blanc, eſleuee d'vne toiſe de hault, ou enuirõ, que lon dit auoir eſté trouuee ſoubz terre : où ſont effigiez pluſieurs pourtraicts d'hommes à pied & à cheual, veſtuz à l'antique, combattans contre vn Lyon furieuſement, qui ſe preſente à eux . Sur lequel propos il me ſouuient auoir veu deux Medalles apportees de Rheims, dont l'vne me fut donnee, que depuis i'enuoyay à celuy qui a fait le Diſcours de la Religion des anciens Romains : où eſtoit d'vn coſté effigiee vne Deeſſe, auec ſon Fulgure, qu'elle tenoit en ſa main droicte, & de l'autre vn Sceptre, montee ſur vn Lyon courant par l'air, & autour eſcrit en lettre Romaine IN DVLGENTIA AVGVSTORVM : & de l'autre part vne Louue allaictant deux enfançons, & au deſſoubz ROMA, de laquelle ie vous feray apparoir le pourtraict à la page ſuyuãte: m'eſbahiſſant grandement, cõme les Anciẽs, & tant de bons eſprits qui ont flory en ladite ville, n'ont redigé telles antiquitez par eſcrit. En la ſuſdite Egliſe Sainct Remy ſont inhumez deux Roys de Frãce, ſçauoir Loys, quatrieme du nom, fils de Charles le Simple: lequel apres auoir regné vingt ſept ans, laiſſa ſon fils Lothaire Roy : qui auſſi ayant tenu le ſceptre trente & vn an trois mois deux iours, fut enterré en la meſme Egliſe : dont les pourtraicts ſont faits à l'antique. Quant à ſa fondation, ie n'ay iamais trouué homme, eſtant ſur le lieu, qui m'ayt onques ſceu mõſtrer par eſcrit, d'autres ſiens fondateurs, que ceux

Porte Bazet.

Porte Charé, ou Porte Chatre.

Porte Mars.

Sepulchre excellent.

que i'ay

que i'ay dit cy deſſus. Parquoy n'en ſçachant autre choſe, ie me deporte d'en rien eſcrire dauantage. Or laiſſant la Champaigne, vous entrez en Brie, Comté ancienne, fertile, riche, & de belle eſtendue, imitãt preſque en toutes choſes le ſuſdit païs voiſin. Sa ville *Comté de Brie.*

principale eſt Meaux, Eueſché, ville ancienne, comme le monſtrent ſes edifices, tant du Chaſteau, que de la part du marché, & de la grãde Egliſe : & eſt ſituee ſur la riuiere de Marne. C'a bien eſté l'vne des premieres de France, qui a receu les ſectes de Martin Luther & de Caluin: Non pas que ie vueille ſouſtenir, qu'en elle n'y euſt la plus grãd part, voire des principaux, treſbõs Catholiques. Aux ſeconds troubles, le vingttroiſieme iour de Iuin, les Huguenots pillerent ſes Egliſes, & pluſieurs maiſons des Catholiques. Et quelque temps apres, deux de leurs deputez, de la meſme ville, vindrent preſenter requeſte à la Royne mere, de la part de toute leur aſſemblee, par laquelle ils ſe ſoubzmettoient, & ſe diſoient eſtre ſeruiteurs de la Maieſté du Roy, ſon fils : & que certes ils ne luy eſtoient rebelles, comme on luy auoit donné à entendre, ains, tant ſ'en fault que iamais leur vint en fantaſie de cõtreuenir à ſes Edicts, qu'ils luy offroiẽt corps & biens, voire mourir, ſi beſoing en eſtoit, pour ſon ſeruice. A quoy ladite Dame feit reſponſe, que la Maieſté du Roy y enuoyeroit le Seigneur de la Chappelle des Vrſins, & quelques autres, commandant de leur obeyr. Ce neantmoins ne laiſſerent à piller, bruſler & ſaccager les maiſons, comme auparauant : & ne ſera iamais veille, ne iour de S. Martin, qu'on ne ſe ſouuienne de la Tragedie, qu'ils vouloient ioüer au Roy, eſtant lors à Meaux. En ceſte ville a eſté autrefois celebré vn Concile national, où aſſiſterent pluſieurs Prelats, aſſemblez par Sainct Loup, Eueſque de Troyes : qui fut du temps de Clouis, auquel furent faites pluſieurs reformations ſur la pluralité des Benefices. Ce fut encores là, que les Anglois entrerent l'an mil trois cens cinquante ſix, & en furent chaſſez auſſi brauement, par le Regent de France: leſquels ainſi vaincuz, & la plus grand part mis à mort, la Ducheſſe de Normãdie, qui tenoit pour eux, & ſa fille, furent prinſes en leur marché. Dont il aduint vne ſi grande ſedition, qu'à la fin le feu fut mis aux quatre coings de la ville, & fut bruſlé grand nombre de maiſons. Du depuis en l'an mil quatre cẽs vingt & vn, Henry, Roy d'Angleterre, l'aſſiegea derechef, & l'ayant long temps battue, compoſerent, à la charge que les aſſiegez ſortiroient bagues ſauues : & par tel accord, eſtans les Anglois entrez dedans, ſe ſaiſirent des principaux Capitaines, Gentils-hommes, & bourgeois. Et pourautant que durant le ſiege ils auoient mis ſur les murs de la ville vn Aſne, qu'ils faiſoiẽt braire par ſubtilité, crians à voix deſployee, que c'eſtoit la muſique dudit Roy Anglois, & qu'auſſi le fils du Seigneur de Cornouaille, ſon couſin germain, y fut tué d'vn coup de canon, & bon nombre d'autres Seigneurs, ils furent treſbien chaſtiez, les vns decapitez, autres penduz, & le reſte menez priſonniers en Angleterre. Quant aux autres villes de Brie, vous auez encor Chaſteau-thierry (ainſi nommé d'vn Cõte du païs) Prouins, Mõtereau-ſur-Yonne, & Brie-contre-Robert, le tout limité de Champaigne, Gaſtinois, & de l'Iſle de France. *Concile de Meaux.*

Maniere que les Archeuesques de Rheims obseruent au Sacre des Roys & Roynes de France : & ceremonies y requises. CHAP. II.

IL NE SE TROVVE ROY de la premiere lignee, qui ayt esté ne oinct, ne sacré, d'autant qu'ils estoient Payens, iusques à Clouis, qui le premier receut le sainct lauement de Bapteſme. Mais quant à la secõde & tierce, plusieurs l'ont esté, voire autre part qu'à Rheims : iaçoit que par cy deuant quelques vns ayent escrit, que Sainct Remy auoit obtenu, pour luy & ses successeurs, le pouuoir de sacrer & oindre les Roys en son Eglise seulement : & que le Pape Victor, second du nom, pour plus sainctement l'authoriser, auoit confirmé cela par vne certaine Bulle de l'approbation dudit Sacre. Ce qui ne peult estre vray semblable, attẽdu que le Roy Loys le Gros fut sacré à Orleãs par l'Archeuesque de Sens : & qu'aussi si ledit sainct Remy, & ceux qui sont venuz apres luy, eussent iouy de tel don, fait par l'Eueſque Romain, i'esti me que pareillement les Roys de la premiere lignee, & de son tẽps, s'y fussent fait sacrer par les Archeuesques du lieu, aussi biẽ que Loys le Begue, premier de la secõde lignee. Qu'il soit ainsi, le Roy Pepin, suyuant l'ordonnance du Pape Zacharie, Grec de nation, fut l'an 751. sacré & courõné Roy en la ville de Soissons, par Boniface, Archeuesque de Majence, Legat en France : Et ses deux fils, Charlemaigne & Carloman, & la Royne Berthe, sa femme, par l'authorité du Pape Estiẽne second, le furent, viuant leur pere, en l'Eglise de S. Denys en Frãce, par autre que l'Archeuesque de Rheims. En outre, le Roy Loys Debonnaire, aagé de huict ans ou enuiron, voulant imiter ledit Pepin, alla à Rome, & se feit sacrer & courõner Roy d'Aquitaine, du viuãt de son pere, par le Pape Adrian premier : Et puis fut creé Empereur à Aix la Chapelle, & derechef sacré à Rheims par le Pape Estienne, Romain, quatrieme du nom : & apres la mort de son pere, proclamé de tous costez de l'Europe, Roy & Empereur. Toutefois par fortune (comme il aduient souuent aux plus grands) destitué de l'Empire, il reuint à son premier degré, & de nouueau couronné à Metz. Charles le Chauue, par l'aduis de son Conseil, fut sacré & courõné en la ville d'Orleãs, par Ganelõ, Archeuesque de Sens, & ses suffragans : où assisterent *Melbricus*, Roy d'Hybernie, *Herothe*, Roy de Sueue, Loys de Bauiere, qui prenoit tiltre de Roy, & le docte Raban, Archeuesque de Magonce, qui a tant escrit. C'est ce Ganelon, que ledit Roy Charles accusa de crime de leſe Maiesté, au Concile tenu à Toul en Lorraine, pour l'auoir trahy malheureusement, tenant la partie de son frere, qui taschoit par tous moyẽs de le depoſſeder : veu qu'il luy auoit tant fait de bien que de l'honorer de son Archeuesché : Dont est aduenu le Prouerbe en France, que lon dit communément, Tu es traistre comme Gannes. Ie sçay bien, que quelques vns l'entendent d'vn autre grãd Seigneur, nommé Ganelon, qui se trouua en la bataille de Ronceuaux : mais cela ne peut estre, attẽdu que la cause de ladite desfaite ne vint pour aucune intelligence, que les ennemis eussent peu auoir auec les François, ains seulemẽt par surprinse. Et pour preuue de cecy, ie vous prie regarder les vaillans hommes, qui y demeurerẽt, comme le Maire du Palais, Eghard, Grand-maistre de France, & Rotland, Admiral de Bretaigne, surprins par embusche preparee par les Basques, qui choisirent vn lieu pour leur auantage : ce qui sera dit en passant. Pour continuer donc le fil de ma matiere, & reuenir au Sacre de noz Roys, il est à noter, que Loys & Carloman, fils bastards dudit Loys le Begue, furent sacrez & couronnez en l'Abbaye de Ferrieres, par Auguste, Archeuesque de Sens. Aussi fut le Roy Eude en apres par l'Archeuesque de Sens : & Guy en mesme saison, appellé Roy d'Italie, & par aucuns de Bourgongne, le Royaume de France estant en trouble, en l'Eglise de Langres par l'Eueſque dudit lieu :

Roys sacrez ailleurs qu'à Rheims.

Prouerbe de Ganelon.

lequel ayant entendu le couronnemẽt dudit Eude, ſe retira incontinent,& abandonna ſon entreprinſe. Apres ce temps là vint le Roy Robert,qui ſe feit du viuant de ſon pere Hue Capet, couronner à Orleans par l'Archeueſque de Sens. Or cõbien que les Roys Raoul, Loys d'Outre-mer, & Hugues fils aiſné dudit Roy Robert, ayent eſté ſacrez & couronnez par l'Archeueſque de Rheims,ou ſes ſuffragans,ce n'a eſté toutefois en ſon Egliſe : ains Raoul le fut à Soiſſons,Loys d'Outremer à Laon, & ledit Hugues à Compiegne. Quant au Roy Loys le Ieune,il eſt bien vray qu'il le fut à Rheims, mais par le Pape Innocent, & non par l'Archeueſque dudit lieu, qui ſacra & couronna Charles le Chauue. Ledit Roy Loys donques voulant faire ſacrer & couronner ſon fils Philippes Auguſte,l'an cent ſoixante dixneuf, donna ladite prerogatiue, puiſſance & authorité à ceſte Egliſe, de laquelle eſtoit Archeueſque Guillaume, Cardinal de ſaincte Sabine, frere de la Royne Alix, ſa femme : & fut ce Cardinal, qui feit vuider le different meu entre le Metropolitain de Rheims, & autres Prelats de la France, faiſant eſcrire & arreſter au Roy l'ordre dudit Sacre & couronnement, tant pour ſon fils, que pour ſes ſucceſſeurs Roys à l'aduenir : auec l'ordõnance aux Pairs de Frãce,& à chacun d'iceux, de l'office & rang qu'ils y deuoient tenir : laquelle couſtume a eſté touſiours gardee,& n'en a eſté fait aucun depuis,ſans q̃ leſdits Pairs n'y ayẽt aſſiſté,ne ailleurs qu'à Rheims. Touchant le Roy Charles ſeptieme,il differa longuement ſon Sacre,pource que ladite ville eſtoit occupee & aſſiegee par les Anglois : & fut contraint y aller en armes pour ſ'y faire ſacrer : d'autant (diſoit-il) qu'il ne le pouuoit eſtre ailleurs. L'an de grace mil cinquante neuf,du regne du Roy Henry premier, lon trouua vn liure,eſcrit de ce tẽps là, en la Bibliotheque de Beauuais, contenant la forme de ſacrer les Roys anciennement,& les ſolennitez & ceremonies que lon y gardoit : ce que lon a continué iuſques au temps du Roy Philippes, qui fut ſacré par l'Archeueſque Geruais,en la grãde Egliſe de Rheims, deuant l'Autel de Noſtre-dame, comme il ſenſuyt. Premierement, la Meſſe commencee, deuant l'Epiſtre, l'Archeueſque Geruais eſtant pres de la Maieſté, luy propoſa pluſieurs articles,tant de la Foy Catholique, que pour les myſteres diuins du ſainct Sacre, qu'il deuoit receuoir auec vne grande deuotion, comme choſe eſtant venue &enuoyee de Dieu le Createur,& luy demanda,ſ'il ne croyoit pas,& ſ'il n'auoit pas foy à ces grãds & haults myſteres, & ſ'il ne vouloit pas maintenir & defendre touſiours la Foy Catholique, & ſ'expoſer contre les Heretiques mal ſentans de l'Egliſe de Dieu. A quoy le Roy feit reſponſe, qu'il vouloit mourir, & employer tout ſon bien, ſ'il en eſtoit beſoing, pour le ſeruice & entretenement des choſes ſacrees, que ſes peres les Roys & predeceſſeurs auoient creu & maintenu. Et fut eſcrit & ſigné tout ce que l'Archeueſque luy propoſa, & ce que luy meſme deuant l'aſſiſtance promit faire & tenir : eſtant ledit ſerment & promeſſe telle, & les propres mots qu'il profera : *Ie Philippes, par la grace de Dieu prochain d'eſtre ordonné Roy de France, promets au iour de mon Sacre, deuant Dieu & ſes Saincts, que ie conſerueray le priuilege Canonique, Loy & Iuſtice deuë à vn chacun de vous Prelats, & vous defendray tant que ie pourray, Dieu aydant, comme vn Roy doit par droit defendre en ſon Royaume chacun Eueſque & Egliſe, & ottroyer au peuple de ſon païs la defenſe des Loix en leur droit.* Lequel ſermẽt leu,ledit Seigneur Roy meit és mains dudit Archeueſque en la preſence de pluſieurs autres Archeueſques, Eueſques, & du Legat du Pape Nicolas deuxieme, Sauoiſien, & bon nõbre d'Abbez, & auſſi des Pairs, Princes & Seigneurs de France. Le Sacre fait, l'Archeueſque print la Croce de ſainct Remy,& diſt au Roy en pleine audience,que c'eſtoit à luy, à qui appartenoit l'election & ſacre des Roys, deſquels les ſiens eſtoiẽt en poſſeſſion depuis le temps du Roy Clouis,qui luy fut confirmee par le Pape Victor. Cela donc entendu par le Roy, il luy ottroya & confirma tout ce qu'il luy auoit demandé : & incõtinent les Eueſques,Arche-

Le Sacre des Roys arreſté à Rheims.

Sermẽt que preſte le Roy à ſon Sacre.

uesques, Abbez, Pairs, Princes, Ducs, Comtes, Cheualiers, & autres, tous d'vn commun accord commencerent à crier à haulte voix, Nous l'approuuons, nous le voulons, puis qu'il plaist à la Maiesté du Roy nous en demãder nostre aduis & opinion : & à mesme instant fut châté *Te Deum laudamus*. Là dessus ledit Prince cõfirma les biens de l'Eglise & Comté de Rheims, & deslors donna aux Archeuesques puissance de faire forger monnoye blanche, n'excedant toutefois plus haut de dix solz parisis, & telle que ie vous la represente icy, laquelle i'ay recouuerte par ma diligẽce. Du depuis ledit droict

a esté racheté par les Roys, & à eux fait defense de plus en vser. Ainsi la susdite cõfirmation fut soubzsignee par le Roy, & baillee à l'Archeuesque Geruais pour la signer, lequel il institua dés l'heure son grand Chãcellier. Ce bon Philippes Auguste feit renouueller les ornemẽs du Sacre, lors gardez en son Palais & thresor: sçauoir est deux grãdes Courõnes, pour seruir audit Sacre & couronnemẽt des Roys & Roynes, & vne petite, pour seruir au disner, le iour dudit couronnement : attendu que la grande estoit trop pesante pour l'auoir tout le iour sur la teste. Depuis cela, le Roy S. Loys les enuoya en l'Abbaye de sainct Denys en France, comme la chose plus precieuse qu'il eust sceu auoir, pour estre gardee, prenant toutefois l'obligation du Seigneur Abbé, dattee en Octobre, mil deux cens soixante. Et de nostre temps, le Roy Henry second, deuant qu'estre couronné, feit faire les Camisole, Sandales, Tunique, & Manteau de satin bleu azuré, & plus riche en estoffe, q̃ n'estoient les vieux, & renouueller & enrichir les Couronnes, le Sceptre de Iustice, Espee, Esperons, & autres choses requises, qui fut l'an mil cinq cens quarante sept. Aucunes Roynes ont esté oinctes & courõnees à Rheims auec les Roys leurs maris: cõme Clemence, secõde femme du Roy Loys Hutin: Ieanne, premiere femme du Roy Philippes de Valois: Ieanne, femme du Roy Iean: & Ieanne, femme du Roy Charles le quint. Les autres l'ont esté ailleurs : ainsi que Constance, secõde femme du Roy Loys le Ieune, par l'Archeuesque de Sens à Orleãs: Alix, troisieme femme du mesme Roy, en l'Eglise de Paris : Marguerite, femme de sainct Loys, en l'Eglise de Sens : Les autres en la saincte Chappelle du Palais à Paris, par les Archeuesques de Rheims, par ce qu'elle est exempte de celuy de Sens : sçauoir Marie, seconde femme du Roy Philippes tiers, & Ieanne, seconde femme du Roy Charles le Bel : Les autres à sainct Denys en France, qui a esté le plus frequent depuis le regne de Charles sixieme : comme aussi y auoit esté couronnee Ysabeau, premiere femme du susdit Roy Philippes Auguste, lequel y assista portãt courõne: tout ainsi qu'auoit fait le Roy Loys le Ieune au couronnement de ladite Alix, pour honorer telle solennité. Quand les Roys estoient mariez, la Couronne leur escheant, leurs femmes ordinairement estoiẽt courõnees auec eux. Si apres leur couronnemẽt ils se marioient, leurs femmes estoient couronnees ailleurs qu'à Rheims. En outre, les Roynes sont oinctes sur la teste seulement, & d'vn autre Chresme que celuy de la saincte Ampoulle, pour autant qu'il n'appartient, & n'est employé pour autre, que pour les Roys de France. Ie vous ay bien voulu dire cecy en passant, pour vous mõstrer, que nosdits Roys n'ont esté obligez en façon que ce soit, à estre sacrez en vn seul endroit: & vous le mets en auãt, pource qu'vn qui estime tant de soy, toutefois q̃ ce ne soit que l'ombre du simulachre de Mercure,

Les anciens ornemens des Roys.

Roynes sacrees auec les Roys.

m'a voulu debattre, & par ſon beau parler faire accroire, que le Sacre deſdits Roys ne pouuoit eſtre fait qu'en la ville de Rheims, ny par autre Prelat que celuy du lieu : ce qui eſt autrement, comme dit eſt. Au reſte, de vous diſcourir tous ceux qui y ont eſté ſacrez depuis Clouis iuſques à Charles neufieme, à preſent regnant, Princes & Potentats qui y ont aſſiſté, il m'en fauldroit faire vne hiſtoire entiere. Que ſ'il fault parler de l'ordre des ceremonies & obſeruatiõs, que lon y a de tout temps tenues, & tient on encores de preſent, puis qu'il n'eſt hors de propos, elles ſont faites auec grãdes ſumptuoſitez & magnificences : & ont touſiours eſté gardees, ſelon le commandement du Roy Loys le Ieune, iuſques à maintenant: & ce en la forme qui ſenſuyt. Premieremẽt, vous deuez ſçauoir, que au lieu deputé il fault qu'il y ayt vn Throne, preparé en maniere de theatre, quelque peu eminent, ioignant par dehors au choeur de l'Egliſe, mis au milieu, ſur lequel on monte, où puiſſent eſtre auec le Roy les Pairs du Royaume, & autres, ſi meſtier eſt. Le iour qu'il ſe preſente pour eſtre couronné, il doit eſtre receu par les proceſſions generales, tant des Chanoines que autres. Le ſamedy precedent de ſon couronnemẽt, les Gardes du Roy deputees par iceluy, auec celles de ladite Egliſe, doiuent à l'yſſue de Complies ſe trouuer aux portes d'icelle, pour y demeurer toute nuict, & attendre que le Roy vienne faire ſon oraiſon leans, où il ſe tient quelque temps en prieres & deuotions : Puis quand Matines ſonnent, ſe tenir preſts pour luy faire eſcorte, quand il ſ'en voudra aller à ſon logis Royal. Au matin ſur les ſept ou huict heures, ſa Maieſté accompaignee des Archeueſques, Eueſques, Pairs, & Princes de France, fort bien conduit, & le tout mis en bon ordre par le Maiſtre des ceremonies, vient à l'Egliſe : Auquel lieu peu au parauant l'eau beneite, auront eſté les ſieges bien diſpoſez & ornez autour le grand Autel, où ſ'aſſeent les Cardinaux, Archeueſques, & Eueſques Pairs, ſçauoir celuy de Laon le premier, puis celuy de Langres, celuy de Beauuais le troiſieme, & apres celuy de Chaalons, & tout le dernier celuy de Noyon. Non loing d'eux ſont les Eueſques ſuffragans, eſtant l'Archeueſque de Rheims ſelon ſa dignité, aſſis à part, entre l'Autel & le Roy, attendant la venue des Princes, Comtes & Barons, qui ſont allez au matin querir la ſaincte Ampoulle, iuſques à l'Egliſe ſainct Remy. Et eſt à noter, que premier que l'enleuer, ils ſont tenuz faire ſerment à l'Abbé, qui la leur liure, de la conduire & raconduire fidelement iuſques au meſme endroit, ſuyuant les anciens ſtatuts de leur Egliſe. Or vont l'Abbé & les Moynes dudit Sainct Remy, auec la Croix, torches & cierges, pour la conduire, eſtant ſoubz vn poelle de ſoye, porté par quatre des plus anciens Religieux. Au deuant de laquelle va ledit Archeueſque, ſuyuy des Eueſques, Princes, & le reſte de la Nobleſſe : & la receuant des mains dudit Abbé, luy promet derechef, pour plus grande ſeureté, de la luy rendre de bonne foy : & ainſi eſt portee auec grande magnificence & ſolennité dans la grande Egliſe. Lors l'Archeueſque ſe prepare à la Meſſe, auec les Diacres & Soubzdiacres: & en ceſte maniere viẽt, & le Roy ſe leue. Ainſi ayant fait reuerence à la ſaincte Ampoulle au deuant de l'Autel, l'Archeueſque qui doit ſacrer le Roy, luy demande, & ſupplie ſa Maieſté, que ſon plaiſir ſoit, que à la maniere qu'ont fait ſes peres & predeceſſeurs, il leur ottroye meſmes priuileges de toutes les Egliſes, qui luy ſont ſuiettes, comme Roy eſt tenu en ſon Royaume à chacun Eueſque & Egliſe à luy commiſe. A quoy il reſpõd, Archeueſque, ie vous promets garder meſme Loy, droict, & Iuſtice deuë, & à mon pouuoir, Dieu aydãt, vous defendray, comme Roy eſt tenu par droict : & pluſieurs autres articles, qui ſeroient trop longs à narrer, leſquels il conferme par ſerment, mettant la main ſur le liure des Euangiles. Ces promeſſes faites, on commence à chanter *Te Deum laudamus:* & incontinent deux Archeueſques, ou Eueſques, meinent ledit Roy par les mains à l'Autel, deuant lequel il ſe proſterne iuſques à la fin dudit *Te Deum:* & apres ſe leue. Au

Ordre des Pairs Eccleſiaſtiques.

parauant les Couronne royale,Espee,Esperons dorez, Sceptre doré, & la Verge, où au bout est la main d'Yuoire, les Sandales ou botines de soye, de couleur de bleu azuré, semees de Fleurs-de-lis d'or,& la Tunique de mesme couleur,doiuent estre sur l'Autel, auec le Manteau royal : Ce que l'Abbé de sainct Denys en France est tenu d'apporter à Rheims, & assister audit Autel pour les garder. Le Roy donc estant là deuant, despouille premieremẽt ses habillemens, fors sa camisolle de soye & sa chemise,qui sont ouuertes deuãt & derriere,sçauoir est en la poictrine,& entre les deux espaules.Et lors le Grand Chambellan se presente, pour luy chausser ses botines, que l'Abbé de S. Denys, ou quelcun de ses Commis, luy baille: Et iadis le Duc de Bourgongne luy souloit mettre les Esperons.Cela fait,& le Roy estant equippé selon l'ancienne mode,l'Archeuesque seul luy ceint son Espee, & aussi tost la luy desceint.Puis l'ayant tiree toute nue hors du fourreau, & mise sur l'Autel, la presente & baille en la main du Roy, & dit ce qui sensuyt: Pren ce glaiue que lon te donne, auec la benediction de Dieu, par lequel en la vertu du sainct Esprit tu puisses resister & repoulser tous les ennemis de Dieu tout puissant,de l'Eglise, & de toy : & autres telles Oraisons. Lesquelles finies, le Roy prend ladite Espee auec vne grande humilité, & la donne à son Connestable, ou autre en son absence, des Barons, tel qu'il luy plaist, pour la porter deuant luy iusques à la fin de la Messe, & iusques au Chasteau où il est logé. Ce pendant que ces ceremonies s'obseruent, le Cresme est tout prest sur l'Autel, dans vne Pateine consacree: & s'approchant du Roy ledit Prelat, ouure la saincte Ampoulle,& auec vne petite verge d'or, tire vn peu de l'huile, que tous & chacuns Chrestiens Catholiques croyent estre enuoyee du ciel, & auec vne promptitude grande, le mesle auec ledit Cresme, preparé pour oindre le Roy : lequel est seul entre tous les Roys de l'Vniuers,qui iouyt de ce sainct & diuin priuilege. Telles choses ainsi disposees, pour venir à l'effect, ledit Archeuesque cõmence à desfaire les attaches des vestemens du Roy,tant deuant que derriere.Sur quoy sa Maiesté se met à genoux,& deux Archeuesques & Euesques cõmencent la Letanie.Icelle acheuee, le Prelat à ce deputé s'assiet,cõme s'il vouloit consacrer quelque Euesque, & dit sur le Roy, auant que l'oindre, trois Oraisons, qui ne tendẽt qu'à deuotion & priere pour la conseruation de la Couronne & Maiesté du Roy, & qu'il le vueille maintenir en la Foy saincte & Catholique, cõme ont esté iadis ses peres & maieurs, les treschrestiens Roys de France. Les prieres de chacun finies, ledit seigneur Archeuesque vient à oindre la personne du Roy en cinq endroits: le premier au dessus de la teste, le second à la poictrine, le tiers entre les espaules, le quart sur lesdites deux espaules, & le cinquieme és ioinctures des deux bras, disant à chacun endroit, Ie t'oings de l'huile sanctifié, au nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit: & tous respondent, Ainsi soit il. L'onction parfaite, ils chantent vne Antienne du Prophete Natan, lors que Salomon fut oinct Roy en Ierusalem, & plusieurs autres Oraisons,que le Clergé chante ensemble. Puis l'Archeuesque,Diacres ou Soubzdiacres reuestent le Roy. Sur cela le Grand Chambellan se presente derechef, & vest audit Roy la Dalmatique de bleu azuré,faite en maniere de robbe à l'ãtique, & par dessus, le grãd Manteau royal, fendu à la main dextre,pour auoir le bras libre. En apres ledit Archeuesque luy met l'Anneau au doigt,& luy dit,Pren l'Anneau,signacle de la saincte Foy. Et puis lon chante vne autre Oraison : laquelle estant acheuee, le grand Prelat luy met le Sceptre à la main droicte, disant, Pren le Sceptre & enseigne de la haulte puissance royale. Ces solennitez accomplies, le Chancellier, ou en son absence, l'Archeuesque, appelle les Pairs de France, les Laiz les premiers,puis apres les Clercs : Où estans tous à l'entour du Roy, ledit Prelat prend la Courõne royale de dessus l'Autel, & la met luy seul sur la teste du Roy: puis lesdits Pairs,tant Clercs que Laiz,mettẽt les mains autour

Ceremonies Royales.

Forme d'oindre les Roys.

Ceremonies sainctes & notables.

de ladite Couronne,pour la ſouſtenir de tous coſtez,à cauſe de la peſanteur des riches ioyaux dont elle eſt garnie:Et luy dit l'Archeueſque,Dieu qui eſt tout puiſſant,te couronne de la Couronne de gloire,iuſtice & d'honneur. Ces choſes faites, chacun ſe prepare pour le conduire iuſques à ſon Throne : où l'Archeueſque ayant la teſte nue, luy baiſe les mains, & dit aſſez à haulte voix, Viue le Roy eternellement : Puis les Pairs, & Laiz & Clercs, font le ſemblable,vſans de meſmes paroles. Incontinent lon celebre la Meſſe, en laquelle eſt dite vne Oraiſon pour le Roy nouuellement ſacré. L'Euangile eſtant commencé à chanter, le Roy ſe leue de ſachaire, apres qu'on luy a oſté la Couronne de deſſus ſa teſte : & les plus grands des Archeueſques ou Eueſques,ſi toſt qu'eſt finy l'Euangile,luy portent le liure à baiſer. Quand il va à l'offrãde,lon porte vn pain, vn baril d'argent plein de vin, & treize pieces d'or : puis on le raconduit iuſques à ſon ſiege:& deuant luy le Conneſtable tient touſiours,allant & reuenant de l'offrande,ſon Eſpee nuë. Auant que le Prelat,qui dit la Meſſe,chante *Pax Domini ſit ſemper vobiſcum*, il dit ſur ledit Roy, & ſur l'aſſiſtance, pluſieurs Oraiſons : Et celuy qui aura porté l'Euangile au Roy, pareillement luy apporte la Paix pour la baiſer,& apres luy à tous les Archeueſques & Eueſques en leur ordre.La Meſſe finie,tous les Prelats Eccleſiaſtiques conduiſent le Roy deuãt le grãd Autel:où il reçoit par les mains de l'Archeueſque,qui a chanté la Meſſe, la communication du corps & ſang de Ieſus Chriſt. Et incontinent, ayant fait toutes ſes deuotions,l'Archeueſque luy oſte la grand Courõne,qu'il a deſſus ſa teſte,& luy en remet vne autre plus petite,changeant auſſi d'habillemens.Et ainſi ledit Roy ſ'en retourne à ſon Palais, ſon Eſpee eſtant portee nuë deuant luy.Toſt apres, les Seigneurs & Barons conduiſent la ſaincte Ampoulle iuſques à ſainct Remy honorablement & ſeurement, comme ils l'auoient promis. Ie ne doute point, que pour le preſent aux Sacres des Roys, qui ont eſté depuis ſoixante ans ença, on n'ayt augmenté quelques ceremonies plus que n'vſoient les anciens,deſquels ie vous ay deſcrit les propres mots & langage,cõme ie les ay trouuez par eſcrit, tant en la ville de Rheims,qu'en quelques vieux volumes de la Chãbre des Comptes. Au partir dudit Rheims, le Roy auoit accouſtumé de toute ancienneté, apres ſon Sacre, d'aller à ſainct Maclou, pour y faire ſa neufaine : auquel lieu il touchoit les malades des eſcrouelles (ce que i'eſtime qu'ils obſeruent encores,comme lon m'a aſſeuré) fait miraculeux, de voir tant de peuples eſtrãgers, comme Eſpaignols,Portugais, Nauarrins, Biernois, Baſques, François, Italiẽs,& autres natiõs loingtaines,qui viennẽt pour eſtre gueris d'vn mal ſi cõtagieux: miracle, dy-ie, treſgrand, & procedant de Dieu : attendu que tel attouchement n'eſt point d'auiourd'huy,ne choſe moderne. Et ne vous veux alleguer, entre plus de deux cens exemples,& choſes remarquables à tous Chreſtiens, que celuy du Roy Philippes le Bel,lequel eſtant fort malade,feit appeller Loys Hutin, ſon fils aiſné : & l'inſtruit & apprint deuant que mourir, la maniere de toucher leſdits malades, luy enſeignant les ſainctes paroles qu'il auoit accouſtumé de dire, lors qu'il gueriſſoit tant de pauures gens : Et du Roy Philippes de Valois, lequel ayant guery de ceſte maladie quatorze cens hommes de diuerſes contrees en vn an, enſeigna & endoctrina ſon fils Iean, qui fut Roy apres luy, des ceremonies & deuotions qu'il conuenoit faire, pour implorer la grace de Dieu pour la gueriſon de telle maladie. Au reſte, pour pourſuyure mon diſcours, quand la Royne eſt ſacree & couronnee auec le Roy, comme cela a eſté obſerué ſouuentefois, luy eſt preparé vn Throne,vn peu moindre que l'autre: & apres le ſacre & couronnemẽt du Roy, eſt amenee en l'Egliſe deuant l'Autel pour faire ſa priere. Laquelle finie, les Eueſques ſont autour d'elle pour la releuer : puis derechef ſe met à genoux,& encline ſa teſte,pendant que l'Archeueſque dit ſon oraiſon. La Tunique & chemiſe de la Royne doiuent eſtre ouuertes iuſques à la ceinture. Lors l'Archeueſ-

offrãde faite, quand le Roy eſt ſacré

Maladie des Eſcrouelles que le Roy de France guerit.

Sacre des Roynes de France.

que l'oingt sur son chef,& en la poictrine,disant,Au nom du Pere,du Fils,& du sainct Esprit : & apres cela, dit vne autre Oraison.Puis met és mains d'icelle le Sceptre moindre, & different à celuy du Roy, & la Main de Iustice semblable à l'autre. En outre, il luy baille l'Anneau en son doigt,vsant de ces mots,Pren l'Anneau de la foy en memoire de la saincte Trinité. Et apres, tout seul luy met la Courõne sur la teste,laquelle soit pour sa pesanteur, ou ceremonies anciennes, est soustenue par les Pairs & Princes de France:& vse pareillement de ces mots ledit Prelat, Pren la Couronne de gloire,d'hõneur, & de ioye. Ce fait, les Seigneurs soustenans ladite Couronne, reconduisent la Royne à son Throne, & lieu richement preparé, ayant pres d'elle ses grandes Dames & Princesses de France. Quant aux autres solennitez qui y sont obseruees, ie me deporte pour le present de vous en discourir,me contentant d'auoir monstré au Lecteur l'affection que i'ay de luy faire entendre choses, que parauenture n'a iamais leuës ne veuës par escrit.

De Picardie, & des villes de Soissons, Laon, Noyon, Amiens, Abeville, Therovanne, Calais, & Beavvais.

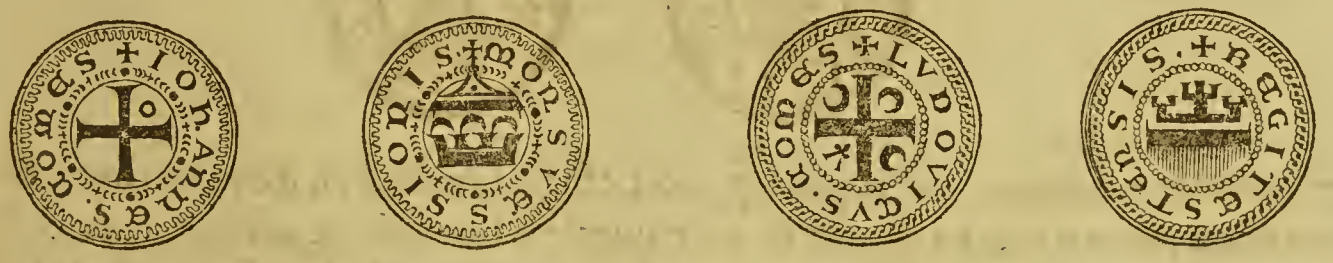
CHAP. III.

QVOY QVE les Normands iadis ayent voulu porter le tiltre de Picards, le nom toutefois ne leur a iamais demeuré, pour estre ces deux nations differentes de langues, de mœurs, de païs, & de Climat : ainsi que voyez les Rethelois,Vermãdois, Picards & Boulonnois, qui sont separez du reste qu'on appelle le Bas-païs, en la premiere Gaule Belgique,qu'on peult dire Gaule deça le Rhein. Et à raison que la plus part de ceste Prouince porte le nom de Picardie,il est bon d'en sçauoir l'origine.Quelques vns disent, que les Belges sont comme naiz sur leur fumier, & sont sortis de Belgie, le premier qui y vint regner,long temps apres les enfans de Noé, en l'an du monde deux mil trois cens octãte huict,&mit son siege à l'ẽtour de la ville de Rheims,Chef de tous les Belges:mais depuis prindrent le nom de Picards,d'vn certain peuple qui y vint habiter : dequoy, estãt l'histoire trop obscure,& à laquelle ie n'adiouste foy, ie n'en feray mention,aimant mieux m'en taire, que, ressemblant à plusieurs harẽgueurs, forger des bayes & mensonges,comme eux,par leurs histoires escrites à la volee, & sans authorité ny apparence quelconque. Tant y a, que ce mot Picard est moderne, & des derniers congneu en France. Et de faict, les premiers qui iamais porterent ce nom, furent ceux d'Artois, d'autant que les autres auoient prins celuy de leurs villes. Quant à son origine donc, ie confesseray franchemẽt l'ignorer, & d'où il a esté prins. Ie sçay bien, que ce mot est souuent proferé par le peuple Canadien : & que lors qu'ils voyent le Soleil luire, & les eschauffer vn peu plus que de coustume, d'autant que ceste region est froide au possible, les ieunes gens disent aux plus vieux, *Addathy adanahoé, aßigno-caudy, picard yßmay*, qui vault autant q̃,Noz amis,peres & meres,nous vous prions venir vous resiouyr à ce beau Soleil qui luyt. En outre, cõme il signifie en langue de ces Sauuages Chose chaulde, pareillement il n'a autre signification en celle des Barbares Indiens de la riuiere de Plate, que Chose aigue ou picquãte : & en vse volontiers la ieunesse,quãd ils s'esiouyssent ensemble: & verriez souuent proferer ces quatre mots,*Agénocca echendach, merich picard*, comme s'ils vouloient dire en leur patois, Voyez ie vous prie, ce meschant qui m'a esgratigné.Or a esté le peuple de ce païs,de tout tẽps fort addonné à la guerre,prompt,& gaillard:& ressemblant au Gascon,subiet à courroux,& à auoir la teste eschauffee: & croy qu'ils se rapportent en quelque chose,pour estre ces deux peu-

D'où vient le nom de Picards.

ples diametralement posez aux extremitez de la Frãce, les Gascons au Su,& les Picards au Nort. Outreplus, ils n'ont gueres esté que soubz la puissance des Roys, depuis que les François ou Sicambriens chasserent les pilleurs du mõde, sçauoir les Romains, des Gaules. Aussi incontinent apres que les enfans de Clouis eurent partagé les terres de leur pere, l'ancienne ville de Soissons fut esleuee pour le siege de Picardie: Prouince, dy-ie, des plus fertiles de la terre, & qui de tout temps a esté l'vne des nourrices de Paris pour le bled. De m'amuser à la description particuliere de chacune de ses villes, ie m'en passeray legierement: ioinct que pour ce faire il me fauldroit vn volume entier, tant il en est remply,& de beaux bourgs, Chasteaux & fortereresses:mais seulement prẽdray quelques vnes d'icelles, les plus fameuses & remarquees, pour les actes qui y auront esté commis le temps passé, ou qui sont de fresche memoire: comme est en premier lieu la susdite, congneuë & des Romains,& des Gaulois. Soissons donc, ancien siege des Frãçois,fut iadis autãt renommee entre les Belges,qu'autre de son païs, iaçoit que les Senonois en fussent les fondateurs,du temps que Brenne print le chemin d'Italie, & l'appella Arrest des Senonois. Et de ce prend on argument, que non loing de Soissons y a vn Chasteau, qui a esté iusques à present dit Chasteau de Brenne, basty par ledit Brenne, Roy Gaulois, qu'aucuns disent faulsement natif de la grand Bretaigne. Ceste ville fut anciennement aggrãdie & amplifiee par vn Capitaine Romain,qui pour lors y demeuroit,& y feit faire plusieurs beaux edifices. Ce Seigneur fut esleu Roy de France au lieu de Childeric, en l'an quatre cens cinquante & huict,lequel auoit esté chassé de son Royaume pour sa mauuaise vie. Ce successeur estoit si grand Seigneur, mesmes deuant que paruenir à ceste dignité, qu'il auoit en gouuernement toutes les villes & fortereresses que tenoient les Romains en France. Le Roy Clotaire, apres auoir prins par force les païs de Picardie,Normandie,& Flandres,qu'occupoient lesdits Romains, feit Soissons sa ville Royale, en laquelle ordinairement il faisoit residence: & y ayant fondé l'Eglise de Sainct Marc,quelques annees apres mourut, & y fut enterré. Elle fut aussi l'assiduelle demeure de Chilperic,premier fils dudit Roy Clotaire,qui regnoit en l'an cinq cens soixante & quatre. Auparauãt que ce païs Soissonnois fust vny

Soissons, ancien siege des Francois.

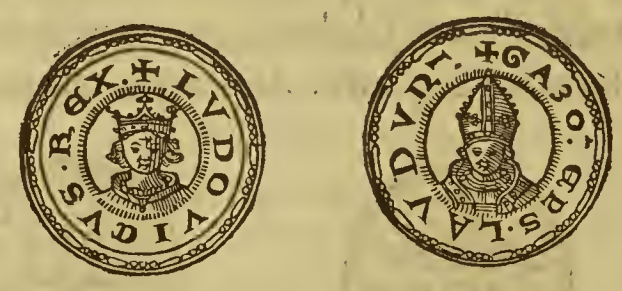


Mõnoye des Comtes de Soissons, & de Rhetel.

à la Courõne de Frãce,& estoit encores erigé en Comté, ses Seigneurs auoient pouuoir de faire battre monnoye,comme vous pourrez veoir par la figure presente:par laquelle congnoistrez, qu'vn nommé Iean, Comte de Soissons, fut celuy qui la feit forger:& puis par les Roys de France rachetee, comme aussi celle d'vn Loys, Comte de Rhetel, qui auoit sa maison sur la riuiere d'Aine,en ce mesme païs: lesquelles ayant recouuertes pareillemẽt,ie vous ay voulu icy effigier. Ce fut à Soissons,où se feit vn Synode prouincial,assemblé par *Hincmar*, Archeuesque de Rheims, & Prudence, pasteur de l'Eglise de Troyes en Champaigne, soubz Lothaire,premier fils de Loys le Debonnaire, qui fut apres la mort de son pere Empereur, l'an huict cens cinquante deux. De ceste ville ont long temps iouy les Ducs de Bourgongne: & depuis fut reprinse par Charles sixieme, Roy de France, l'an mil quatre cens quatorze. Dieu sçait le rauage qu'y feirent les François estans dedans, & les massacres des Bourguignons, & Anglois qui les secondoient & tenoient leur party: dont il demeura sur la place pour le moins quel-

ques douze cens, le Chef ayant la teste tranchee, pour auoir esté cause, en parlementant, de la mort du bastard de Bourbon, l'vn des preux & vaillans guerriers de son temps. Ie n'ay que faire icy de vous ramenteuoir les vols & saccagemens faits, tant aux Eglises, qu'aux maisons des habitans d'icelle: mais i'estime qu'elle ne receut onques tant de pouretez, ne ses Temples si pillez & demolis de fonds en comble, comme elle a fait de nostre aage durant les guerres ciuiles aduenues en France. Il y a Eueschè, & est en la Gaule Belgique, assise sur ladite riuiere d'Aine, au plus beau païs que lon sçauroit souhaitter, comme dit est, & fertil au possible: & fut premierement commencee par l'vn des enfans de *Marius*, nommé *Sesßius* (qui fut enuoyé du temps de son pere, lequel fut sept fois Consul, és Gaules) en l'an du monde trois mil huict cens soixante & cinq, quelques cent neuf ans deuant nostre Seigneur: & depuis du regne de Iules Cesar augmentee, & de peu à peu aggrandie par les Roys & Princes, qui l'ont si long temps tenuë. Elle gist sur les vingt & cinq degrez vingt & vne minute de longitude, & quarãteneuf de latitude douze minutes. La susdite riuiere vient des fontaines de Sully en Barrois, & prend son nom d'vn village au dessoubz de Clermont audit païs: & ayãt passé à Soissons, comme i'ay dit, s'assemble pres Compiegne auec celle d'Oise: puis toutes deux tombent en Seine. Or est ladite ville de Compiegne, non des plus anciẽnes de France, à raison qu'elle fut commencee par Charles le Chauue, Roy & Empereur, enuiron l'an de grace huict cens septante six, taschant de la faire semblable en assiette à Constantinople: & la nomma *Carlopoly*, comme qui diroit Cité de Charles: mais depuis le mot se changeant, a prins le nom de Cõpiegne. Entre Aine, & la riuiere qui passe à Ribemont & à la Fere, en la campaigne se presente la ville de Laon, sur vn costau, aussi Eueschè, & Pairie: l'origine & fondateurs de laquelle me sont incongneuz. Iadis les Prelats de ceste ville, pour le deuoir qu'ils faisoient de leurs charges, & dignité de Pair, furent mis au nombre des Archeuesques & Euesques, ayãs authorité de faire bat-

L'Eueſque de Laon faiſoit faire monnoye.



tre monnoye d'argent: sur laquelle y auoit effigié la teste d'vn Roy couronné, & autour escrit, LVDOVICVS REX: & au renuers vn Eueſque, & autour, GAZO EPISCOPVS LAVD. Pres de là, en vne montaigne, nommee Herbet, fut pendu le Comte de Vermandois, & sa sentence donnee & prononcee par le Roy Loys, fils du Roy Charles le Simple, en la presence des Princes & Seigneurs de France. C'est à Laon, que Charles, Duc de Lorraine, se retira auec son armee, apres s'estre saisy de Rheims & de Soissons, pour guerroyer Hue, quand il eut prins possession du Royaume de Frãce: & où ledit Hue vint, apres le partemẽt du Lorrain, faisant prier l'Eueſque & les bourgeois d'icelle, de luy ouurir sur la minuit les portes. Ce qu'estant accordé, & luy entré dedans auec ses troupes, feit prendre incontinent le Seigneur de Laon, & plusieurs autres de ses fauoris, & les conduire prisonniers à Orleans: auquel lieu mourut ledit Seigneur de Laon. Ce fut aussi là, où le Comte Ganelon, comme lon dit, fut puny, pour auoir trahy les François à Ronceuaux. Ie n'ay sceu remarquer autre chose, qui merite estre descrite pour son antiquité, si n'est ce que ie vous ay dit cy dessus. Ie veux toutefois en passant vous ramenteuoir le miracle aduenu en icelle, l'an mil cinq cens soixãte & cinq, d'vne ieune femme, nommee Nicole Aubry, possedee de l'esprit malin: le-

Le Cõte de Vermãdois pendu.

quel fut fait en preſence de plus de vingt mille perſonnes,par R. P. E. D. Iean de Bours, Eueſque dudit lieu.Il aduint donc,que luy ayant baillé vn iour le Sacrement de l'Autel, les diables Beelzebub, Cerberus, & Aſtaroth furent dechaſſez du corps de ceſte poure femme ainſi tourmentee, comme en quelque chapitre d'Aſie, venant ſur ce propos, ie vous en ay amplement diſcouru. Iadis il y a eu d'autres venerables Eueſques, qui ont porté tiltre de Sainct, leſquels par leur bonne vie & predications attirerent à l'Euangile pluſieurs Iuifs & Payens infideles. Ie me recorde auoir leu d'vn Genebald entre les autres,qui apres que Charlemaigne eut fait baſtir la Baſilique,& erigé la ville en Eueſché, en fut le premier paſteur. Ce Genebald auoit eſté marié, & eſtant accuſé du peché d'Adultere, fut detenu ſept ans priſonnier: & neantmoins à la parfin trouué innocent,fut remis en ſon ſiege, & les accuſateurs punis. Quant à Noyon,auſſi Eueſché & Pairie,c'eſt vne ville treſanciéne,laquelle du temps de Charlemaigne eſtoit forte, lors qu'il y alla, pour apprehender quelque troupe de ſeditieux, qui auoient trahy les douze Pairs de France, & ſ'eſtoient auſſi ſaiſiz de pluſieurs places en Picardie. On la met au nombre de celles, qui furent baſties du temps de Belge, qui donna le nom à tout le païs. Ce que ie ne peux accorder,ſi ie veux adiouſter foy à vne certaine petite hiſtoire eſcrite à la main, quatre cens quarante & huict ans y a, ou enuiron, laquelle ie recouuris d'vn mien amy en la ville de Nice. Ladite hiſtoire dit, que ſes premiers fondateurs furent Ceſar Galba, qui commença à la faire clorre & murailler, ayant vaincu les Allemans,l'an du monde quatre mil trente,apres la natiuité de noſtre Seigneur ſoixante & dixſept. Elle fut ruïnee du temps de Lothaire, & de Charles le Simple, Roys de France: & ne ſentit toutefois onques telle barbarie,comme i'eſtime, qu'elle a fait de mon temps par les guerres ciuiles aduenues en France. Auſſi ne reſſent elle plus ſa maieſté,telle que du temps de noz Peres. De la part de Septentrion, ſe preſente vne partie de Vermandois, ainſi nommé, & retenant le nom des anciens habitans,contre leſquels les Romains ſoubz la conduicte d'vn grand Seigneur Theſſalien, eurent longue guerre. Or pouuoient mettre ces Picards lors en campaigne cent mille hommes combattãs. Dieu ſçait, ſi en ce temps là ils eſtoient vaillans & hardis, comme de tous ſiecles ils ont eſté, & en ont eu le bruit, auſſi bien que leurs voiſins Champenois.En la meſme Prouince ſe trouuẽt de belles villes & fortes,qui ſont cõme Clefs & gardes de toute la Picardie, & reſte de la France:telles que Sainct Quentin, dont la contree a porté quelquefois le nom: laquelle depuis que ce ſainct homme,ayant preſché & couerty le peuple dudit païs,fut enterré audit lieu,laiſſa ſon nom ancien de Vermandois (que ceux de Rheims & Champenois auiourd'huy ſ'attribuent) & print celuy de Sainct Quentin. Elle giſt en ſon eleuation à vingt cinq degrez de longitude vingt neuf minutes,& cinquante degrez de latitude nulle minute. I'eſtime qu'elle ſoit moderne: encores que ie n'aye iamais peu ſçauoir les premiers qui l'ont miſe en eſtre. Au ſurplus, Charles Martel ſ'aimoit en ce lieu là, & y feit faire quelques Egliſes, & de beaux edifices,tant en la ville, qu'aux enuirons. Ce fut là, que le Comte de ſainct Paul, Conneſtable de France,ſe retira, ayant eu aduertiſſement par quelques vns de ſes amis, que le Roy Loys onzieme luy en vouloit, pour luy auoir eſté traiſtre, & le Duc de Bourgongne auſſi, qui ſ'eſtoit accordé auec ſa Maieſté de certains differents du paſſé, taſchoit par-enſemble de le faire mourir,& ſe ſaiſit de pluſieurs autres fortereſſes,qu'il fortifia treſbien. En outre,apres la bataille de Nancy en Lorraine, le Prince d'Aurenge, ayant prins cinq villes au Duché de Bourgongne, & tenues quelques mois,malgré la rage des forces Bourguignonnes, bien toſt apres vint poſer le ſiege deuant ledit S. Quentin, Peronne, Monſtreul & Abeuille, qu'il print auſſi, auec celles d'Arras & Boulõgne,le tout par l'intelligence de Philippes de Creuecueur. Sõme, elle a eſté des

Noyõ Eueſché & Pairie.

S. Quentin iadisportoit le nom du païs.

plus enuiees, du temps que noz Roys de France l'ont tenue, que nulle autre qui l'auoisine. Deuant icelle fut la pitoyable desfaite des François, en l'an 1557. où en fut occis bon nombre, le Connestable prins auec plusieurs autres Seigneurs de marque, regnãt Henry, second du nom, non sans grand perte des ennemis; estant leur camp dressé auec plusieurs Reistres, qui par surprinse & pretexte de parlemẽter, ruerent sur les nostres. La riuiere de Somme separe la vraye Picardie d'auec la Comté d'Artois, & commence pres S. Quentin, & à Han. Apres ceste ville vous auez Peronne, en ce memorable, que Hebert, Comte de Vermandois, fut si hardy, que de retenir le Roy prisonnier au Chasteau de la ville, pour venger la mort de son beaufrere Robert, Comte de Paris, d'où sont yssuz les Capetz: Et mourut ledit Roy Charles, surnommé le Simple, en telle captiuité, & y est enterré. Du depuis Loys, surnommé d'Outremer, fils de Charles, feit pendre cedit Comte, comme estant cause de la mort de son pere: & le lieu où il fut desfait, s'appelle encore auiourd'huy le Mont Hebert. Ce fut à Perõne, lors que l'Empereur Charles le quint mit le camp deuãt la ville, où les Bourguignons, Espaignols & Lansquenets furẽt si bien chastiez, & repoussez par les assiegez, qu'il en demeura sur le champ plus de huict mille, sans ceux qui furent occis, prins à la fuyte, & reduits prisonniers. Il y a encore Amiens, Eueschê, & ville tresancienne, iadis bastie, comme quelques vns nous ont laissé par escrit, par aucuns soldats auec leur Chef & conducteur, qui autrefois auoient esté au seruice, & soubz le regiment du grand Roy Alexandre. Ce que ie ne leur puis accorder, pour n'y auoir apparence de telle antiquité, ne chose remarquable, qui me doiue contraindre de le croire. Elle gist à vingtdeux degrez quinze minutes de longitude, cinquante & vn degré dix minutes de latitude. Ceste ville fut prinse des Anglois, en l'an de nostre salut mil cent, au temps de Henry, Duc de Normandie: és mains desquels elle demeura neuf mois: puis la paix estant accordee entre le Roy de Frãce & celuy d'Angleterre, elle fut rendue, à la charge, q̃ deux cens Religieux de S. Bernard seroient enuoyez de la part du Roy de Frãce en l'Isle Angloise, pour y introduire leur Religion: ce qui fut accordé, & puis conduits par Huë, Eueschê d'Auxerre, & Iousselin, Eueschê de Soissons: auquel tẽps S. Thomas fut consacré Archeueschê de Canturbie. En l'an mil deux cens & seize, vne partie du Chef S. Iean Baptiste fut apporté de Constantinople en ladite ville d'Amiens, lors estant Patriarche pour l'Eglise Gregeoise vn nõmé *Sophius*, qui n'y vouloit consentir: dequoy aduint vne sedition grande en ladite ville, suyuant le recit de quelques Prestres Grecs, conferant auec eux en ces païs là. Long temps depuis, à sçauoir l'an mil cinq cens cinquãte & huict, sur la fin du mois d'Aoust, l'armee du Roy Henry, secõd de ce nom, se cãpa aupres de ceste poure ville, le long de la riuiere de Sõme (où elle se separe en quatre rameaux, lesquels à l'yssue de ladite ville se rassemblent au Pont de S. Michel, & de là à Picqueny, & à Abeuille, puis se va desgorger en la mer Oceane) & l'armee du Roy Philippes, le long de la riuiere Danthie: lesquelles se remparerent & fermerent de trẽchees, flanquees & armees d'artilleries, comme deliberans y faire vn long seiour, & se matter l'vne l'autre par la longueur du temps. Et de fait, elles y demeurerent enuiron trois mois sans rien faire. Pendant lequel temps ces deux Princes se proposans, & rangeans à receuoir & faire quelque bon accord, se trouuerent enuiron la my-Octobre les Deputez d'vne part & d'autre pour ladite paix, en l'Abbaye de Cercamp, en la separatiõ des païs d'Artois & de Picardie: & presque en ce mesme temps lesdites deux armees s'esloignerent. Mais sur la fin du mois de Nouembre audit an, Marie Royne d'Angleterre, femme du Roy Philippes, decedant, fut cause qu'ils se departirent sur le commencement du mois de Decembre, remettans à conclure & paracheuer le surplus au mois de Ianuier ensuyuant, au Chasteau de Cambresis: où toutes guerres & seditions an-

Le Mont Hebert.

Amiens Eueschê.

Lieu où les Deputez s'assemblerent.

tions annullees, tant dudit Camp d'Amiens, que de la iournee de Sainct Quentin, fut en fin faite & accordee vne paix & amitié entre ces Princes, au grand ſoulagement du peuple, qui a duré iuſques à preſent : laquelle aduint par alliance & mariage conclu entre ces deux Royales maiſons, eſtant comprins audit accord de paix le Duc de Sauoye, moyennant le mariage de Madame Marguerite, qui depuis fut accomply, auec pluſieurs articles, dõt ie me deporte pour le preſent vous diſcourir. Au reſte, pour faire vne fin de noſtre ville d'Amiens, ie ne veux oublier à vous dire, que d'icelle eſtoit natif Pierre l'Hermite, l'vn des Chefs de l'armee Chreſtienne pour recouurir la Terre-ſaincte, ſoubz la conduicte de Godeffroy de Buillon : n'y ayant hiſtorien ancien, qui ayt remarqué le lieu où il mourut. Toutefois pluſieurs Grecs m'õt aſſeuré auoir eſcrit dans leurs hiſtoires, qu'il mourut d'vne fieure continue au Patriarchat de Conſtantinople, demandant ſecours à l'Empereur Grec contre les Infideles, qui tourmẽtoient les Chreſtiens en Aſie: eſtant enuoyé comme Ambaſſadeur de la part des Princes Catholiques, qui auoient peu auparauant prins les villes d'Acre & d'Antioche. Auquel l'Empereur Grec mõſtra aſſez mauuais viſage, de faſcherie qu'il auoit, que les choſes proſperoiẽt ſi bien auſdits Princes Latins. Les Armeniẽs m'ont pareillement aſſeuré auoir par eſcrit dans leurs Chroniques, que pour certes ce Triſtan, qui eſtoit vn homme accort, bruſc, de grande corpulence, & d'vn maintien farouſche, portant la barbe longue iuſques au nõbril, fort eſpeſſe, & vn peu louſche, fut empoiſonné par vn Medecin Grec, nõmé Zenon, natif du village de *Triandæ*, pres Gallipoli. Or apres Amiens ſ'offre Abbeuille, le nom de laquelle mõſtre aſſez, qu'elle n'eſt de trop grãde antiquité : neantmoins c'eſt vne place forte, & de defenſe, comme ſont la plus part de celles de ce païs là. Ce fut en icelle, que les Princes Eude, Duc de Bourgõgne, Philippes, Comte de Flãdres, Henry, Comte de Chãpaigne, Thibauld, Comte de Blois, Eſtiẽne, Comte de Sancerre, & autres Seigneurs de France, ſ'aſſemblerẽt par le cõmandement du Roy Philippes & Richard Roy d'Angleterre, pour determiner de leur voyage de la Terre-ſaincte, iaçoit que l'entrepriſe euſt eſté ailleurs deliberee. Le Roy Iean d'Angleterre par tous moyẽs ſ'efforça de la ſurprendre, ayant attiltré deux des principaux, auſquels il auoit promis ſix mille eſcuz, dont en auoient receu mille. Mais les traiſtres cauſerent que les meſmes Anglois furẽt trahiz & deceuz, & en demeura pour ce faict ſur la place trois mil cinq cẽs : ce qui aduint l'an 1218. apres ſ'eſtre ſaiſiz de la Rochelle. D'icy ſi lon veult viſiter les païs Septentrionaux des Belges, à ſçauoir ceux qui iadis demeuroient au Port Itie, & en la Comté de Ponthieu, en laquelle eſt baſtie Monſtreul, ville forte, où le Roy tient garniſon ordinaire : on laiſſe au Nordeſt Heſdin qui prend ſon nom, comme i'eſtime, d'vne petite riuiere ainſi nommee, & le Comté de Sainct Paul, pour voir Renty, lieu memorable, à cauſe des eſcarmouches donnees tant d'vn coſté que d'autre, eſtans preſens au camp l'Empereur parmy les ſiens, & noſtre Roy auec ſa Nobleſſe. Et puis lon vient au lieu, où eſtoit l'ancienne ville de Therouane, Eueſché, aſſiſe aſſez pres de la riuiere de Liſe, laquelle ſortant d'vne fontaine, non loing d'Arques, ſe va rendre en Leſcaut aupres de Gand en Flandres. Elle fut fondee par les Romains, apres auoir eſté deſtruite des Vandales, & ſecondement refaite par les Saxons, qui ſ'allierent auec les Lorrains, du temps que la ville de Belge, & celle d'Amiens furent baſties : leſquels Saxons vindrent au païs de Picardie, où ils feirent beaucoup de forteresſes, entre autres celle de Moriane, que nous nommons auiourd'huy Therouane, ainſi dite, à cauſe que le terroir eſt aſſez maigre, & que les Huns & Vandales, qui la prindrent par trahiſon, la ruïnerent toute. Depuis ce temps là elle fut reedifiee par Robert, fils de Hue Capet, en l'an neuf cens nonante & huict. Enuiron l'an mil cinq cens cinquante & trois, comme l'Empereur Charles cinquieme fuſt aduerty, q̃ ladite ville eſtoit du tout deſpourueuë,

Pierre l'Hermite natif d'Amiens.

Abbeuille.

Therouane.

il la fit assieger auec vne armee tresgrande d'Espaignols, Bourguignons, Allemans, Italiens, & autres, tant à pied qu'à cheual : & l'ayant long temps battue, & soustenu plusieurs assaults, auec grãde perte d'hõmes d'vne part & d'autre, entre lesquels le Seigneur d'Essay demeura, furent ceux de dedãs, pour n'auoir renfort ne secours, cõtraints par-
Prinse de Therouane. lementer, & à la parfin la ville prinse par force. Le Seigneur de Montmorancy, depuis Mareschal de France, qui lors y commãdoit comme Chef de toute la troupe Françoise, se porta autant valeureusement en tous les hasards qui se peurent presenter, que iamais homme feit à prinse de Chasteau ou ville, & si gaillardement les braua, que mesmement estans entrez dans la ville, les ennemis admiroient le cœur & courage de ce ieune Seigneur, lequel toutefois fut prins, & quelques autres aussi, & deliurez bien tost apres par composition. Quelques annees suyuantes, ceste poure ville, qui auparauant estoit l'vne des clefs de France, fut ruïnee & destruite, ainsi qu'on la voit pour le present, & laquelle on ne recõgnoistroit pas presque, tant elle est desolee, non plus que celle de Hedin, situee sur la riuiere de Canche, à quatre lieuës pres de Sainct Paul, aussi bonne ville, toutefois qu'elle fust moderne. Elle estoit bastie sur les ruïnes d'vne autre, iadis fondee par le Roy *Chereberg*, l'an du monde quatre mil cinq cens vingt sept, cinq cens soixante & deux ans apres nostre Seigneur: & garnie d'vn fort Chasteau, enuironnee d'vn païs si beau & plãtureux, que iadis les Comtes de Flandres & d'Artois auoiẽt esleu ce lieu pour leur demeure. Il fut de mon ieune aage prins & reprins par plusieurs fois : & finalement l'an mil cinq cens cinquante trois les Imperiaux, au grand regret de la France, de rechef s'en emparerent, où le Duc Horace Farnese perdit la vie : & bien tost apres fut rasé, ensemble la ville, pour edifier vn autre fort sur ladite riuiere, que ceux du païs nõment Hedinfert. Ie n'ay que faire de vous ramenteuoir icy celle d'Erre, situee sur la riuiere de Lise, distãte de cinq lieuës de Bethune, & deux de Therouane: ne de Bapaume, eslongnee quelque six lieuës d'Arras, ne de Renty pareillement, à cinq lieuës de Monstreul, où est basty vn fort Chasteau, assez pres duquel court vn petit ruisseau. Si le paisage est mal plaisant, aussi sont les hommes qui l'habitent, ayans la teste assez pres du bonnet, & qui volontiers opiniastrement veulent estre creuz de ce qu'ils disent, soit à tort, ou à bien. Ladite Therouane gist en son eleuation à vingttrois degrez vingt minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude. Si ie voulois icy dire comme elle fut foulee des Flamans, du temps de Philippes Roy de France, ayant à leur secours Albert d'Austriche, lequel amena grand nombre de Tudesques, Anglois & Bourguignons, ie n'aurois iamais fait. Or de là vous entrez au Boulonnois, qui respond à l'Oëst vers la mer Oceane, dont est Chef Boulongne. Elle est partie en deux, à sçauoir la basse & la haulte, où encores apparoist, & est dressee vne Tour tresforte, bastie par Iule Cesar, du temps qu'il fortifioit les Ports, & asseuroit son armee & garnison contre les Gaulois, & contre ceux de la grand Bretaigne, ausquels pour lors il liuroit la guerre. Puis se presente Ardres & Guynes, qui sont du Comté d'Oye. Lors que le Roy Charles le Chauue erigea en Comté le païs Boulonnois, Sainct Paul, Guynes & Artois, & autres païs de Flandres, faisoient hommage, & recognoissoient ledit Comté : Et fut Baudouin, premier du nom, surnommé Braz-de-fer, qui en porta le tiltre : auquel succeda Adolfe : & n'ayant enfans, le Comté vint à Arnoul son frere, & à Madame Mahault sa femme. Ladite ville Boulonnoise est en vn des beaux & plaisans païs qu'on sçauroit iamais souhaiter. Henry, huictieme du nom, Roy d'Angleterre, l'auoit prinse: mais son fils Edouard la rẽdit au Roy de France Henry, second du nom, pour auoir paix auec luy, mettant soubz les pieds toutes anciennes rancunes & dissensions, qui auoient par le passé regné entre ces deux nations. Quant à la Seigneurie d'Artois, quelques annees apres elle fut erigee en Comté,

du regne de Robert de France, frere du Roy ſainct Loys. A la fin tirant au Nort, vis à vis des ports Anglois, giſt Calais, où ledit Ceſar feit ſon Arſenal, & conſtruit le Chaſteau, qui depuis fut fortifié par les Roys de France. Du regne de Philippes de Valois, en l'an mil trois cens quarante ſept, ceſte ville fut prinſe par Edouard, Roy d'Angleterre, à raiſon que les poures François qui eſtoient dedans, pour eſtre du tout deſtituez de viures, non pour autre occaſion, furent contraints & forcez la rendre : Et deux cens onze ans apres, regnant Henry, deuxieme du nom, Roy de France, en l'an mil cinq cens cinquante huict, apres que feu François de Lorraine, Duc de Guyſe, fut de retour de ſon voyage de Rome, le Roy le conſtituant Chef de ſon armee, delibera ledit Sieur, apres auoir bien arrangé & accumulé ſes forces, & ne voulant laiſſer repoſer vne ſi belle aſſemblee de gens de guerre, d'aſſaillir l'Anglois (ſuyuant l'aduis du Roy) du coſté duquel moins ſe doutoit. Et combiẽ que la choſe fuſt autant difficile que haſardeuſe, ne laiſſant pourtant à faire pourmenades, tantoſt çà, tantoſt là, pour dõner frayeur aux ennemis, peu de iours apres retourna tout court l'aſſieger : laquelle, le premier iour de l'an, il ſalüa ſi bien de canonnades, qu'en huict iours elle fut prinſe, & ſon Chaſteau & forts d'icelle reduits en l'obeïſſance de ſon vray & naturel Seigneur. Ainſi ayant fait ceſte courſe ſi longue, fault reprendre le Beauuoiſin, à fin d'entrer en l'Iſle de Frãce. Le Chef d'iceluy eſt Beauuais, Eueſché, & Pairie Eccleſiaſtique, portãt tiltre de Comté : lequel mot aucuns eſtiment eſtre venu de *Belgius*, celuy qui la baſtit, & duquel (comme i'ay dit) la Gaule Belgique porte le nom : ce qui peult auoir quelque raiſon. Mais ie pourrois dire, qu'elle ſeroit auſſi nommee Beauuoiſin, à cauſe de la beauté du paiſage : ce qui peult eſtre pareillement receu, veu ſa fertilité. Cedit païs fut conuerty par Sainct Lucian, diſciple des Apoſtres, & par la predication de Sainct Denys, où ſon corps repoſe en vne treſriche Abbaye nommee de ſon nom. Clodio, Roy de France, eſtant entré és Gaules, conquiſt ceſte ville par force ſur les Romains : à la prinſe de laquelle furent occis plus de ſoixante mille hommes, tant d'vne part que d'autre. L'an mil deux cens trente, Sainct Loys fonda & dota de treſbonnes rentes l'Abbaye de Royaumont, de l'ordre de Ciſteaux, au terroir de Beaumont ſur Oiſe, en ceſte meſme Eueſché. Ladite ville de Beauuais giſt à vingtdeux degrez trente minutes de longitude, & cinquante & vn degré trente minutes de latitude. Vous y auez encor Clermont, fort ancienne (à fin que i'en laiſſe pluſieurs autres petites) aſſiſe à ſeize lieuës de Paris, en beau païs & fertil, & d'aſſez bonne grace, pource qu'elle contient : de laquelle Eude, Comte de Beauuais, a eſté le dernier reſtaurateur & baſtiſſeur, attendu qu'elle auoit eſté ruïnee par quelques troupes d'Anglois, qui ayans paſſé dedans, l'an mil trois cens vnze, mirent le feu à vn coing de la ville. Ceſt Eude, ou Huon, fut premier Comte de Champaigne, Brie, & Touraine, fils du vieux Thibauld, Comte de Blois : celuy dy-ie, qui bailla & tranſporta ladite Comté de Beauuais auec Clermont & ſes appartenances, à Rogier ſon frere, Eueſque dudit lieu, en recompenſe & eſchange du Chaſtel & ville de Sancerre, qui appartenoit audit Eueſque : lequel la donna à ſon Egliſe, & à ſes ſucceſſeurs, pour touſiours en iouyr comme ils ont fait iuſques à preſent : ce qui aduint du temps du Roy Robert, enuiron l'an mil quinze. Quaſi en ce meſme temps, vn lundy vingthuictieme iour du mois de May, les communes des villages & bourgades du païs Beauuoiſin ſ'eſmeurent & prindrẽt les armes, ſans ſçauoir pourquoy, & coururent ſur pluſieurs Gentils-hommes François, qui eſtoient en garniſon, & en occirent enuiron trois cens. Entre les autres, ſans reſpecter les grands ne les petits, ces ſeditieux vindrent en vn lieu, nommé Sainct Leu, où ils trouuerent quatre Capitaines, des plus anciens que le Roy ſceuſt auoir, qu'ils paſſerent au fil de l'eſpee : & vireuoltans de toutes parts, & ſaugmentans en nombre de iour à autre, mettoient à mort tant Gentils-

Prinſe de la ville de Calais.

Beauuais.

Clermont.

Eſmeute de la commune des villages.

hommes que leurs femmes & enfans : n'ayãs autre adieu & departement, que de mettre le feu par tout : & estoient cõduits ces galans par vn bandolier Capitaine, nõmé Guillaume Galle. De là furent à Cõpiegne, où on leur feit visage de bois : duquel lieu ils prindrent leur chemin à Senlis, & surprindrent ceux de la ville, qu'ils contraignirent de les accompaigner iusques à Orleans : auquel endroit le Roy en eut bien tost la raison. Or pour reprendre nostre ville de Clermont, elle fut fondee par le quatrieme Duc des Gaulois, qui premier vint en ce païs, comme quelques vns disent. Ce que ie ne puis croire, attendu que quand Cesar fut en ce lieu là, il y auoit bien peu d'apparence de telle antiquité : ains ledit Empereur y feit faire vn beau Chasteau, pour luy seruir de forteresse, là où parauant il n'y en auoit point. Passant la riuiere d'Oise à Creil, on laisse à l'Oest Beaumont, qui est Duché : & puis lon vient à Senlis, ville ancienne, ainsi nommee, à cause des forests, en quoy elle abondoit iadis. C'est aussi vne Eueschè, subiette au Duc & Archeuesque de Rheims, qui en est Metropolitain. Anne, Royne de Frãce, femme du Roy Henry premier, celuy qui fonda Sainct Martin des champs, feit faire, & dota de grands biens le College & Eglise dudit Senlis, auec quelque nõbre de Chanoines & Prestres seculiers, qui estoient au commencement vestuz de drap rouge. Sa premiere fondation estoit de S. Vincent le martyr. Outreplus elle donna de son viuãt plusieurs rentes à d'autres Eglises & Hospitaux du païs. Le Roy Philippes Auguste apres auoir gaigné la bataille de Bouuines contre Ferrand, Comte de Flandres, qui y fut prins auec le Comte Regnauld de Boulongne, feit faire vn Monastere pres de ladite ville, & le nomma la Victoire, en memoire de celle qu'il auoit obtenue.

Beaumont & Senlis.

De l'Isle de France: *& des villes de* Melvn, Nemovrs, Corbeil, *& autres qui sont sur la riuiere de Seine.* *Chap. IIII.*

AYANT visité & couru la Picardie, la longueur de laquelle s'estẽd du Su au Nort, & la largeur de l'Est à l'Oest, estant limitee par les païs de Haynault & Artois, de la part Orientale : au Su, de la France, & partie de Champaigne : au Nort, de la mer : au Nordest, de la Flandre : & à l'Oest, de l'Ocean, & partie de la Normandie, du costé de Caux : ie m'arresteray en l'Isle de France, ainsi dite, pource que ce fut le premier lieu, où les François venans de la Germanie, feirent leur arrest, & leurs Chefs commẽcerent porter nom & tiltre de Roys : & aussi qu'elle est presque toute enclose & enuironnee des riuieres de Marne, Seine, & Oize : Non que tout le païs contenu au cours de ces riuieres, en soit, ains seulement ce qui le plus approche de Paris. Aussi ie pense, que ceste diuision fut faite du temps que les enfans de Clouis partagerent le Royaume, & qu'ils limiterent la iurisdiction à celuy qui se tenoit à Paris, qui seul estoit dit Roy de France. Maintenant donc on n'a esgard à la susdite diuision, veu qu'il y a des villes de Picardie, & de Brie, & d'autres endroits, qui y sont comprinses. Premierement vous auez en Brie, Meaux, ville Episcopale, ainsi nommee, cõme posee au milieu des eaux, le Marché estant presque tout ceint de la riuiere de Marne. Que si vous passez entre ladite Marne & Seine, il y a plusieurs autres petites villes & bourgades, où les Roys anciens ont fait bastimens, & telles choses memorables. Si vous trauersez toute la Brie du costé de l'Oest, & venez à la riuiere de Seine, & à ce qui est basty dessus, se presente la ville de Melun, de laquelle Cesar parle en ceste sorte : Apres que Labien veit la difficulté de ce qu'il auoit entrepris (parlant du siege de Paris, ainsi que ie diray cy apres) il sortit secretemẽt du camp, sur la troisieme pose de la garde, & par le mesme chemin qu'il estoit venu, il arriua à Melun. Or c'est vne ville, qui est situee & faite en

Pourquoy est dite l'Isle de France.

Iſle par la Seine, cõme i'ay dit de Lutece. Voyla ce qu'en dit cedit Prince Romain. Par lequel paſſage vous voyez, que iadis Melun n'auoit ſi grande eſtendue qu'il a maintenant,& que le bas de la ville fut anciennement baſty par les Senonois, & le hault dreſſé apres par les Romains,pour leur ſeruir de Citadelle:& que depuis les Comtes d'icelle, & les Roys de France,l'ont embellie de mieux en mieux. Il ne ſ'y trouue de grande antiquité à preſent, combien qu'il ſoit à croire, qu'il y en ayt eu autrefois, pour auoir eſté iadis la retraicte deſdits Romains, & des anciens Gaulois,leſquels n'eſtoiẽt ſi lourdaultz, qu'ils ne feiſſent quelques tẽples & fortereſſes és lieux de leur obeïſſance. Quãt à l'aſſiette, elle eſt en lieu hault du coſté de l'Eſt,tirant à la Brie:puis va deſcendant iuſques à la riuiere tirant à l'Oeſt, qui eſt ſa longueur, ayant preſque forme ronde, ainſi que Paris.En l'Iſle eſt baſty le Chaſteau,lequel ne reſſent point telle antiquité,que font pluſieurs autres edifices. Auſſi fut-il commencé par Childeric, Roy de France, l'an ſix cens ſeptante & neuf apres noſtre Seigneur, & paracheué par les Comtes dudit lieu, comme dit eſt. Touchant ſon nom, elle fut dés ſa premiere fondation nommee Iſis, à cauſe que les premiers Gaulois, deſcenduz d'Oſiris & de la grande Iſis, baſtiſſans ceſte ville, luy donnerent celuy de ceſte excellente Dame. Il y auoit autrefois vn Temple,auquel tous ceux du païs alloient adorer la ſtatue de ladite Iſis : non comme i'eſtime de telle groſſeur, que celle que i'ay veuë en Egypte aſſez pres des Pyramides. Mais les Senonois, ayans fait la guerre aux Neuſtriens, & à ceux de Paris, ruïnerent la ville & l'Idole:& puis ſ'y arreſterent,& la reedifierent, luy oſtans ce nom d'Iſis, & luy baillans (comme aucuns ſe ſont voulu perſuader) celuy de Millet,& *Dunum*,qui pourroit eſtre vn Monticule, qui va en poincte,à cauſe que le mõt pres de Melũ a telle forme,& qu'auſſi le terroir pour lors leur portoit grande quantité de ce grain.Quãt à moy, ie ne reçois ces baſtelleries & charlatries d'interpretations, ains penſe que c'ayt eſté quelque grand Seigneur Gaulois, qui luy impoſa ſon nom, veu que de ce temps là on n'vſoit point de tels mots corrompuz. Moins fais-ie conte de ce reſueur Gaſcon, qui fait ſur ce mot Melũ certains ans,diſant,qu'il ne ſignifie q̃ Mil vn,à cauſe qu'elle fut baſtie mil & vn an deuant l'incarnation de noſtre Seigneur. Or poſé le cas qu'il fuſt vray (ce qui peult eſtre, veu la longueur des aages qu'il y a qu'elle eſt fondee) ſi eſt-ce vne follie de dire,que le nom ſoit venu de ce nombre, veu que plus de deux ou trois cens ans auant l'aduenemẽt de noſtre Seigneur,elle auoit ce nom de *Melodunum*, lequel on a dit Melun,oſtãt quelques lettres du milieu de la diction,ainſi qu'on a fait en d'autres.Et pour n'omettre rien, il faut noter, que du temps que viuoit le Seigneur Guillaume de Melun, Archeueſque de Sens, ſçauoir l'an mil trois cens quarante neuf,les Anglois & Nauarrois prindrent le Chaſteau,l'Iſle,& le reſte de ladite ville. Pres d'icelle ſe voit l'Abbaye du Lys,fondee par la Royne Blanche,fille d'Alphonſe, Roy de Caſtille, mere de Sainct Loys : laquelle fonda en meſme temps celle de Maubuyſſon, pres Pontoiſe, de l'ordre de Ciſteaux:& giſt ladite vertueuſe Dame audit Maubuyſſon.Le long du territoire de Melun, eſt le païs de Gaſtinois, abondant en bois plus qu'en nulle autre choſe: lequel ie mets en auant, bien qu'il ne ſoit de l'Iſle de France,pource qu'il compréd, ſoubz la riuiere de Loin, la ville de Chaſtillon, dont eſtoient Seigneurs Meſſieurs de Colligny : le Chaſteau de laquelle eſt l'vn des beaux de la contree: & qui apres la mort de Gaſpard de Colligny, Admiral de France,fut quelque peu demoly,i'açoit qu'il euſt eſté ordonné qu'il fuſt mis par terre de fonds en comble. Quant à Montargis, dont le Chaſteau reſſent quelque choſe de grand, & monſtre aſſez que ce n'eſt vn petit compaignon qui a fait dreſſer vn tel edifice, elle eſt ſur ladite riuiere. Dans ce Chaſteau eſtoit de mon ieune aage figuree vne hiſtoire d'vn Leurier, qui combattit & desfeit vn

Aſſiette de Melun.

Hiſtoire figuree au Chaſteau de Montargis.

Gentilhomme,qui auoit cauteleusement tué son maistre. De dire que la chose soit aduenue, ie n'en veux rien affermer : tant y a, que cela estoit effigié contre vn manteau de cheminee. Ce lieu est auiourd'huy la demeurance de l'illustre Dame Renee de France, fille de ce grand Roy Loys douzieme,qui fut nommé Pere du peuple,sœur de la Royne Claude, espouse du Roy François premier. Elle a au Nort vne riuiere, sur laquelle est aussi bastie la ville de Nemours,iadis nommee des Druides, *Neomages*, comme qui diroit Nouuelle cité, à cause qu'ils en furent les bastisseurs. Le Roy, pour gratifier & attirer à soy Charles le Mauuais,Roy de Nauarre, erigea ceste ville en Duché, de laquelle pour lors il estoit paisible possesseur : & ce en l'an mil trois cens octante sept. Elle est memorable pour les Seigneurs qui y ont commãdé: & entre autres vn des plus grands guerriers qui furent onques,à sçauoir Gaston de Foix:lequel ayãt fait plusieurs seruices de grande consequence au Roy,tant en la Picardie,qu'au païs Boulonnois, en fin ayant gaigné la bataille à Rauẽne, en l'an mil cinq cens douze, cõtre les Espaignols, & gens du Pape,fut occis, suyuant les fuyards trop hardiment, pour n'estre accompaigné & suyuy selon que sa grandeur le requeroit : & est enterré à Milan. Ce Duché est depuis tombé entre les mains d'vn puisné de Sauoye, le fils duquel est si congneu auiourd'huy pour ses vaillances & faits d'armes, que le seul nom de Nemours presche assez ses louanges, sans en faire autre discours par liure:& est auiourd'huy marié à Dame Anne d'Est,vefue de feu François de Guyse.Or suyuãt tousiours ceste riuiere,nous venons à Moret,petite ville,portant marque d'assez grande antiquité. A l'Oest d'icelle est ce superbe bastiment de Fontainebleau, rebasty à neuf par le grand Roy François, où il a fait porter infinies antiquitez, tant d'Italie,que de Prouence & Lyonnois:& où vous voyez le plaisir d'vn bel Estãg,vne magnifique Fontaine,& des boscages voisins, lieu pour vray digne, où vn tel & si grand Roy employast son sçauoir & son loisir. Entre tout ce qui est d'exquis en ce Palais,quoy que la structure soit & dehors & dedãs autant magnifique & superbe, qu'autre qui se puisse veoir, y auoit vne des plus belles Bibliotheques de Chrestienté:en laquelle de toutes parts & coings du monde, ce bon, grand, & sçauant Roy auoit fait porter des liures de toutes sortes de langues & sciences, imitant en cela Ptolomee Philadelphe, qui feit le semblable en sa ville d'Alexandrie d'Egypte : lesquels aux seconds troubles aduenuz en France furent portez à Paris, de peur qu'vn tel thresor fust par mespris gasté & brusle. Apres qu'on a passé ceste foreſt de Fontainebleau,on voit Milly audit Gastinois, petite ville:lequel païs n'est de soy grandement fertil, ains plein de rochers & sablons : mesmement depuis ledit lieu iusques à Corbeil, tirant au Nort, & regardant vers l'Est la ville de Melun, qui est fort montaigneux,& plein de brueres & boscages, iusques à ce qu'on descend aux vallons, où court vne petite riuiere. Ainsi ayant trauersé & d'vn costé & d'autre, soit en Brie, soit en Gastinois, on vient finalement à Corbeil,assis comme en vne Isle,ayant la Seine au Nordest, & vn petit fleuue vers l'Oest,nommé la riuiere d'Estampes,laquelle sort & prẽd son origine à deux lieuës dudit Estãpes, en vne fontaine pres du village de Chalo-sainct-mas, engrossie d'vn autre petit fleuue, sortant pareillement d'vne autre fontaine, dite d'Essone, qui vient du bois de Malezerbes : laquelle mesme est cause, que le Bourg d'Essone porte tel nom, pour estre basty sur icelle. Ceux d'Estãpes la nomment la riuiere des mines. Elle est creuse à merueille, & de profit inestimable, où elle passe, faisant mouldre iusques à quatre rouës toutes de rãg. A deux gets d'arc dudit Corbeil, vous auez Sainct Iean, l'vn des beaux lieux du païs, Commanderie de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalem, regie & gouuernee par vn honorable Cheualier Maltois,iadis fondee par Philippes Auguste,Roy de Frãce:lieu dy.ie, où plusieurs Princes & Seigneurs

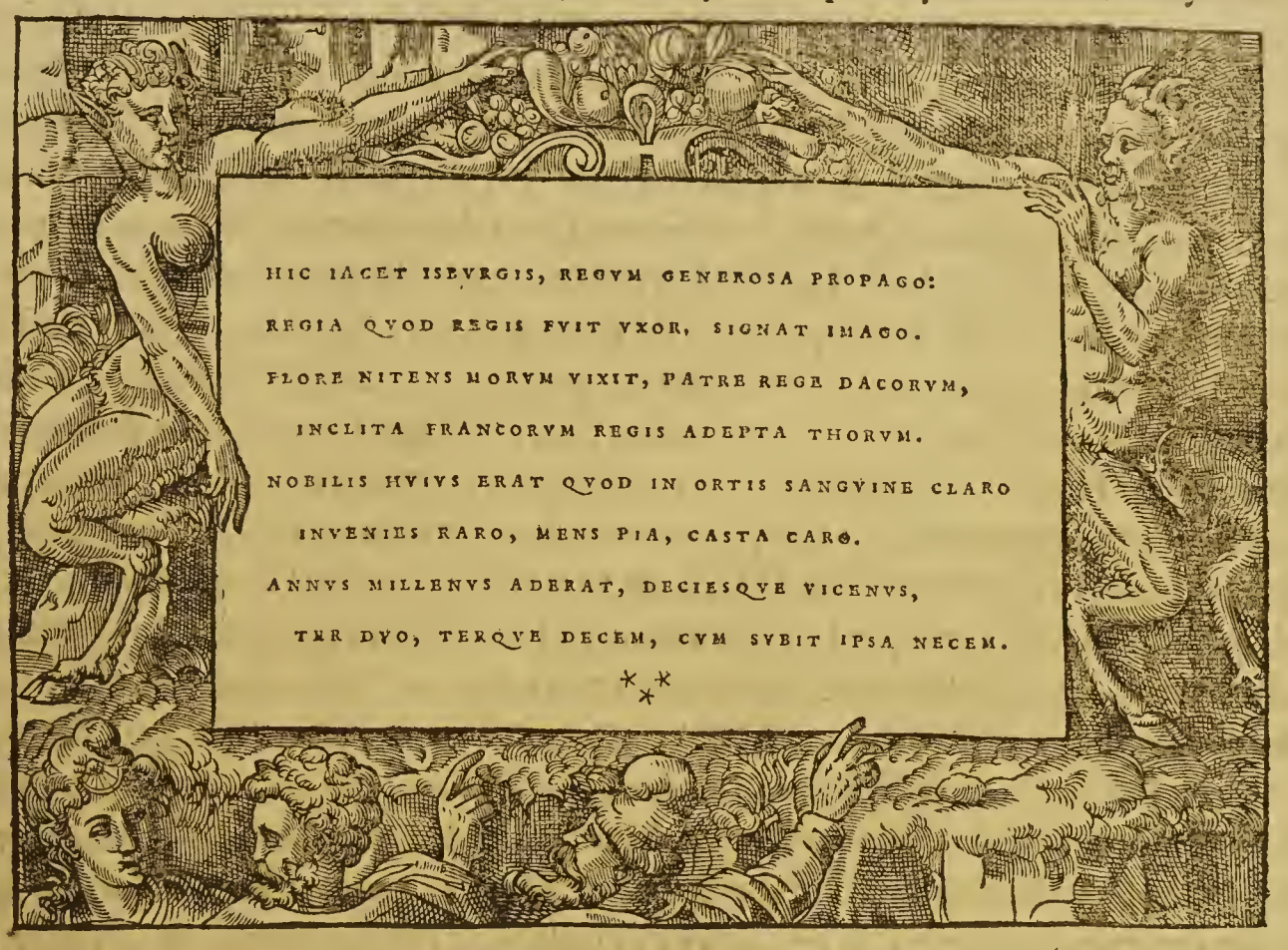
Nemours, iadis Neomages.

Moret petite ville.

Milly en Gastinois.

Corbeil.

ont eſleu leur ſepulture:entre autres ceſte vertueuſe & chaſte Royne Iſburge, eſpouſe dudit Philippes,& ſœur du Roy deDannemarch:ſur le tombeau de laquelle,couuert d'vne Lame de cuyure,ſont les vers qui ſenſuyuent,que i'ay recueillis,& icy trãſcrits:



Epitaphe d'Isburge, Royne de France.

Ladite ville eſt auiourd'huy erigee en Comté & Vicõté.Il ſ'y voit vne Tour d'incroyable haulteur, qu'aucuns ont voulu dire eſtre l'vne de celles que feit faire le Seigneur de Ganes. Vray eſt que ceux qui veulent maintenir telle opinion, ſe pourroient bien tromper,& tordroient trop outrageuſemẽt le nez à l'hiſtoire: pourautant qu'il eſt dit, que ceſt Aymond (des enfans duquel on conte tant de choſes) ſe tenoit là, & en eſtoit Comte. Que ſi cela eſtoit vray (comme il peult eſtre) le baſtiment ſeroit pluſtoſt ſien, que de Ganes,qui onques n'en fut Seigneur. Et quant à moy,ayant viſité le lieu à loiſir, & veu la marque de ce grand amas pierreux,non ſeulemẽt de la Tour,ains de tout ſon circuit, qui eſt de fort grande eſtendue, ie penſerois pluſtoſt que c'euſt eſté vne Colonie Romaine,& que ce fort fuſt là dreſſé par eux, à fin de ſ'y retirer. Auſſi eſt-ce le meſme lieu, où Labien, Lieutenant pour Ceſar en ces quartiers, ſ'arreſta, retournant à Paris, apres qu'il eut reprins Melun, & entendu que les Gaulois auoient rompu les Ponts qui eſtoient ſur Seine. D'auantage,la ville où les Gaulois ſe ſont depuis tenuz, n'eſtoit point encore baſtie, mais le fut apres: non où elle eſt maintenant, ains plus hault à vn quart de lieuë, où ſont les vignes, que lon appelle encores le Vieux Corbeil. Il ſe voit auſſi,principalement en vn lieu,nommé le Val du Cocatrix, quelques vieilles maſures, où ils diſent que ſe retiroit vne Royne de France, nommee Adele, qu'on tient auoir eſté ladreſſe, à raiſon dequoy fut repudiee. Mais qu'il ſoit ainſi,ou non,ſi puis-ie dire, qu'elle a fait autant de bien, qu'autre Princeſſe qui ayt regné deux cens ans au parauant,ou apres elle: comme ainſi ſoit que la plus grand part des vieux tiltres des Egliſes Collegiales de noſtre Dame,Sainct Spire,& de pluſieurs autres audit Comté, ne chantent rien,que les fondations,que ladite Royne y a faites de ſon viuãt. I'ay vers moy entre autres choſes,certains tiltres, les vns eſcrits en Latin, & autres en François,des biens qu'elle a laiſſez à l'Hoſtel-dieu d'icelle ville,qu'elle fonda & dota richement:combien que auiourd'huy ceſte maiſon eſt poure,pour auoir eſté adminiſtree par gens lais,ſuyuant l'Edict du Roy donné l'an mil cinq cens ſoixante & deux,qui l'ont mangee & de-

Le Duc Aymond Comte de Corbeil.

ſtruite: choſe certes aduenue à tous les autres Hoſtels-dieu de la France. I'eſtime auſſi q̃ les maſures que lon voit là à preſent, eſtoient la demeurance & Chaſteau de ceſte Dame: & que la ville eſt au meſme endroit où elle eſtoit, pource que le ſuſdit Aymond ſ'y tenoit, comme dit eſt, & y feit baſtir le Pont, & l'Egliſe de Sainct Spire. Il eſtoit du temps de Pepin Heriſtel, plus de deux cens ans auant ceſtedite Royne Adele, qui viuoit du tẽps des ſucceſſeurs de Charlemaigne. Ledit Comte eſt enterré en ſon Egliſe, à main gauche, pres le grand Autel, où lon voit ſon effigie eſleuee en marbre blanc, que les Roys Loys vnzieme, Charles huictieme, Loys douzieme, & ſur tous François premier, ont fort admiree. Ceſt Aymond, ſuyuant ce que i'ay leu dans quelques vieux parchemins, fut Comte de Champaigne, de Brie, Blois, & de Chartres, fils de Thibault le Vieil, allié par mariage à la fille de l'Empereur Conrad. Il ſucceda au Comté de Corbeil, quatre vingts ſept ans apres Eudes, celuy qui garda du viuant de ſon pere ſes fortereſſes de Han, & Chaſteau-thierry, & depuis ſ'empara d'Amiens: ce qui aduint l'an neuf cens quarante & quatre. Aymond donc ſe voyant ſi grand Seigneur, & que toutes choſes luy proſperoient, ſe ſaiſit de Melun, par le cõſeil d'vn nommé Gaulthier, lequel fut pendu apres par l'ordonnance du Duc de Normandie, qui n'aimoit pas cedit Comte. Son fils Eſtienne luy ſucceda en ce Comté, & en celuy de Champaigne, & feit beaucoup de biens au païs, ſe comportant enuers Dieu & le peuple, tout ainſi qu'auoit fait auparauant ſon pere: & fut allié à la maiſon d'Angleterre & Normandie. Les autres diſent, que cedit Comte Aymond, premier Baron de Champaigne, n'eſtoit pas le pere de Regnauld: à cauſe que ce pere des quatre freres, eſtoit du païs des Ardennes (ce qui eſt vray) & ceſt autre cy eſt de plus freſche memoire: à quoy les Documens & Panchartes ſembleroient conſentir. Neantmoins vne choſe m'attire à croire que c'eſt l'ancien, qui eſtoit grand Seigneur, & auoit terres & reuenuz aux Ardennes, en Gaſcongne, Quercy & Prouence: d'autant que dedans Corbeil ſe voit vn lieu, qu'on appelle l'Hermitage de Maugis, qui eſtoit ſon couſin (duquel on fait tant de fables és Romans Eſpaignols & François) où il ſe retira pour faire penitence de ſes faultes, ayant aſſez mal vſé ſa ieuneſſe: comme celuy qui peult eſtre ſ'eſtoit addõné aux ſciences obſcures, dont il eſt diffamé par le diſcours de ces Romans, toutefois tous faux, par ce qu'ils font Maugis, & les fils d'Aymond, du temps de Charles le Grand, qui eſtoient morts auãt la naiſſance dudit Charles. Au reſte, ie ne veux oublier à vous dire, que l'an M.D.LXXII. le xvj. de Nouẽbre, les Huguenots ſõmerent Corbeil de ſe rendre, & empeſcherent le ſecours que le Roy y enuoyoit: toutefois à la parfin furent repouſſez par le Seigneur de Beauuais, qui eſtoit dedans, & le Mareſchal de S. André à Melun: auquel iour fut prononcé vn Arreſt cõtre Meſſieurs l'Admiral, d'Andelot, Montgommery, & autres. Voyla quant à Corbeil. Il reſte maintenant à voir les ſingularitez de Paris, & lieux circonuoiſins.

L'Hermitage à Maugis.

De la grande & excellente Cité de PARIS, *& choſes remarquables d'icelle.*

CHAP. V.

Paris iadis Leucotece.

IL N'Y A CELVY de tous ceux qui ont eſcrit, qui nous baille au vray l'origine de la grande ville de Paris (miracle de l'Vniuers) ou qui ſcache dire la cauſe de ſon nom. Or fut elle premierement appellee Leucotece, qui ſignifie Blancheur: à cauſe que le peuple rapportoit à ceſte couleur. Ce qui ſe voit en quelques Chartres de S. Germain des prez lez Paris, où Childebert, fils de Clouis, doüa ceſte Egliſe de pluſieurs biens, la conſacrant & dediant à S. Vincent, le tiltre portant ces mots:

Eccleſia quæ eſt ſita in loco Titiæ : ce qui ſemble eſtre mis par corruption de langage, au lieu de *Leucotetia*, pour la proximité & voiſinage, qu'auoit ceſte Egliſe auec la ville, cõme eſtant de ſa banlieuë. Car de mettre en auant, que alors elle fut nõmee *à luto*, c'eſt à dire, De la fange, l'interpretatiõ en eſt bien maigre: iaçoit q̃ ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Et voy la quãt à ſon premier nom. Touchãt celuy de Paris, ie ne trouue point eſtrãge, qu'il ſoit dit des Parraſiẽs, qui habiterent autour de l'Iſle de Seine, où Lutece eſtoit baſtie: pourautãt que chacun ſçait, qu'Hercules auoit en ſa compaignie des Grecs plus que d'autres gens, pour eſtre luy meſme Grec de nation. Outreplus il eſt hors de doute, qu'il a viſité l'Eſpaigne, la France, & l'Italie: & ainſi ne ſeroit inconuenient, que ceux de ſa ſuyte, ſ'eſtans arreſtez en ce lieu, n'ayent peu donner ce nom à ceſte ville, veu qu'on l'appelloit touſiours du depuis Lutece des Pariſiens, changeãt vn A, en vn I. Ces Parraſiens eſtoient natifs de Grece, de la Prouince d'Arcadie, gens vaillans, & adroicts aux armes, & addonnez au paſturage: leſquels ayans perdu leur païs, ruïné deſia par guerre, il leur fut aiſé de ſ'arreſter en ceſte contree ſi propre. De dire (comme font quelques vns) qu'elle fut nommee de Paris, fils du Roy Priam, & que ç'ayt eſté le dixhuictieme Roy des Gaules, ce ſeroit par trop ſ'eſlõgner de la verité: ioinct que Lutece eſt long temps deuant, & renommee des ſuſdits Parraſiens, pluſtoſt que Paris fuſt en eſſence, voire & auant que Priam fuſt né. Par ce moyen vous voyez l'antiquité de ceſte ville deuancer Rome, & la plus part des autres de pardeça. Ie ne veux auſſi paſſer ſoubz ſilence le peu d'aduis de ceux, qui font des etymologies des mots, moictié Latins, moictié eſtrangers, lors qu'ils diſent, que Paris eſt dict de *Par-Iſis*, egal à Iſis: à cauſe que Melun eſtoit iadis nommee de ce nom, du Temple de ladite Deeſſe, baſty en icelle, & que Paris & Melun ſe reſſembloient d'aſſiette, eſtant chacun poſé dans vne Iſle de Seine, comme encores on le peult voir. Ceſte denomination donc eſt trop froide, veu qu'il eſt vray, que Paris eſt fondé long temps auant Melun, qui fut edifiee par les Senonois. Au reſte, ſi lon vouloit adiouſter foy à ces interpretations, ou ſottes liaiſons de mots, qui me garderoit de dire, que Paris deſcend du nom Indien *Athaparis*, ou *Oſnacheparis*, en langue Iauienne, qui eſt vne certaine beſte que i'ay veuë, de la grandeur d'vn Barbet, que ces Sauuages appriuoiſent? ou bien que la ville d'Angouleſme, ne print le nom d'vne autre beſte, nommee *Gouliſmum*, aſſez congneuë entre les Ethiopiens? Mais ces alluſiõs ſont autant de reſueries. De croire auſſi q̃ Paris ayt eſté nommé de ladite Deeſſe Iſis, le Temple de laquelle fut où à preſent eſt S. Germain des prez (qui donnoit argument au peuple de la nommer l'Idole de Sainct Germain: laquelle l'Abbé Briſſonnet feit de noſtre temps oſter & tranſporter, tellement que lon ne la voit point auiourd'huy) ceux dy-ie qui m'ont voulu faire entendre, que ſon effigie eſtoit toute nuë, me font douter de leur dire, & reſpondre, que eſtant en Egypte (où ceſte Deeſſe eſtoit reueree plus qu'ẽ autre lieu, & d'où leurs voiſins auoiẽt apprins la forme de l'effigier, & de luy ſacrifier) i'ay veu pluſieurs de ſes ſtatues, & medalles antiques, qui n'eſtoient nuës en ſorte aucune. Mais pour reuenir à mon propos, Paris a eu le nom des Parraſiens, & Lutece de la blancheur: & fut baſtie bien toſt apres Thebes en Grece. D'autres l'ont nommee Ville de Iule Ceſar: non qu'il en fuſt le fondateur, (comme on peult recueillir) ains pource qu'il l'augmenta & aggrãdit, apres qu'il l'eut prinſe. Auſſi fault il noter, que Paris eſtoit ſeulement enclos en ce que contenoit l'Iſle, & ſa cloſture la plus grand part de bois, qui leur ſeruoit de fortereſſe, à la forme des grandes villes que lon voit encore auiourd'huy aux Indes Orientales, & haulte Afrique. Quant à ſa deſcription, celle qu'en fait Iulian, ſurnommé l'Apoſtat, eſt la plus belle, lequel ſ'y eſt tenu d'autres fois, & y fut fait & ſalüé Empereur par ſon armee, en l'an trois cens ſoixante & quatre. Ceſtuy louë Paris en vne Oraiſon, où il vſe de ces

D'où viẽt le mot de Paris.

Paris plus ancien que Melun.

Paris dite Cité de Iule Ceſar.

paroles: Ie passois (dit-il) mon hyuer à Lutece (car c'est ainsi que les Gaulois appellent la petite ville des Parisiens) où y a vne Isle, non trop grande, qui gist dans le fleuue, lequel l'enuironne, & les murailles de la ville: & de tous costez y a des ponts de bois, qui conduisent vers ladite Isle, &c. Puis monstre la fertilité du païs, & dit, qu'en ladite terre y a bon vignoble: se plaignant neãtmoins des rigueurs de l'hyuer,& que la riuiere fut de son temps si espriſe de glace,qu'il la compare en dureté & couleur à vne pierre de marbre. Par lequel discours Paris est depeint,selon que alors il se comportoit. Car ce qui est à present de la ville, vers les portes S. Denys, sainct Martin, le Temple,& S. Antoine, c'estoient les grands marests, où s'arresterent les Gaulois, pour empescher l'armee des Romains: & bien souuent,estans pour lors les lieux fort bas, la riuiere y alloit bien auant en campaigne. Ce que Gregoire de Tours escrit mesme estre aduenu de son temps, & que ladite riuiere inonda tout iusques à Sainct Laurens, qui estoit desia basty. Aussi trouue lon par des vieux Documens & Panchartes, que encore le bas de ce costé là s'appelle la vieille Seine, tant à cause de ces marests,que pour les desbords de ladite riuiere, n'ayant toutefois le cours d'icelle changé aucunement,ainsi que pouuez aisément recueillir des passages que i'ay alleguez. Outreplus, ie pense que Paris fut nommé ville de Iulian, & non de Iule:attendu que Iule Cesar ne s'y arresta guere, là où l'autre y demeura pres de deux ans & demy, donnant augure de la grandeur future d'icelle,& qu'elle seroit vn iour le siege des grands Roys. Pour plus grande approbatiõ de ce, vous auez encores les Aqueducts & arceaux pres du village d'Arcueil,à deux lieuës de Paris,faits par iceluy, lesquels venoiẽt iusques en son Chasteau, qu'il feit edifier,au lieu où est auiourd'huy la maison de Cluny,aboutissant à la ruë de la Harpe:auquel endroit se voyẽt les plus grãdes antiquitez qui soient en toute la ville cõme i'ay peu contempler. Or fut ce village dit Arcueil,à cause desdits arceaux. L'eau qui couloit dessus,venoit de Louan,à trois lieuës de là. Le reste des Arcades sont sur le bord de la riuiere de Bieure, dicte d'Anjou, laquelle prend sa source premiere d'vn lieu nõmé Bieure,à huict lieuës dudit Paris. Ceste maison de Cluny estoit là où s'assẽbloient les Consuls,lors qu'ils vouloient traiter des affaires de l'Empire. I'ay veu en diuerses Prouinces de France, Espaigne, voire en Grece, Egypte, & plusieurs endroits d'Asie, vn nombre incroyable de telles antiquitez,mesmes des Colomnes,Tours,Arcs triomphans,que le peuple de ces païs là dit auoir esté faits du regne de Iule Cesar:combien qu'il me semble assez difficile à croire: d'autant qu'il faudroit que ce Monarque eust vescu en son Empire plus de six cens ans: & dy cecy, pource que les ignorans luy attribuent tout ce qu'ils voyent d'antiquité. Quant à ces Arcades & Aqueducts, dont ie parle, elles n'ont esté acheuees sinon soubz *Septimius Seuerus*, Empereur, en l'an du mõde quatre mil cent cinquante six, apres la natiuité de nostre Seigneur cent nonante quatre: lequel apres auoir desfait *Clodius Albinus*, à deux lieuës de Lyon, qui s'estoit reuolté,& fait trencher la teste,vint à Paris, où il demeura seize mois. Ie mets donc cecy en auant, à fin qu'on voye, s'il est possible que ledit Cesar ayt esté le premier bastisseur de ceste ville, attendu que pres de mille ans auant luy,il y auoit habitans, & murs autour de son Isle. Or est il,que ce qui n'estoit rien pour lors, est à present de telle consequence, que homme ne sçauroit contempler Paris sans esbahissement, pour estre la chose la plus à admirer qui soit au monde. Ie ne dy pas du tout pour sa grandeur (car i'en ay veu d'autres, qui l'esgalent en estendue) mais pour l'abondance du peuple qui y est: & puis confesser n'auoir veu ville si peuplee és quatre parties de l'Vniuers, où i'ay esté: le païs voisin de laquelle ne suffit pour la nourrir vn seul mois: & nonobstãt cela, il s'y trouue suffisance de viures. Il s'est veu de mon temps telle fois en saillir, en monstre generale,pres de cent mille hommes armez & bien equippez: & neantmoins

Aqueducts & Arcades pres d'Arcueil.

Cent mille hommes armez sortis de Paris.

dans la ville on euſt dit qu'il n'en eſtoit pas ſorty vne douzaine, tant elle eſtoit encore pleine. Meſmement durant ces troubles paſſez, on m'a aſſeuré, qu'il ſe pouuoit faire cinquante mille harquebuziers,qu'on euſt leuez en ſix heures, & plus de cent mil autres, portans diuerſes armes,ſi l'occaſion ſe fuſt preſentee,pour faire ſeruice au Roy & au public:ce que ces deux grands Monarques, ſçauoir François premier, & Charles le quint,Empereur, ne peurent onques faire tous deux enſemble,quelques grandes puiſſances qu'ils euſſent,voire le Turc en toutes les Prouinces qu'il poſſede. Il ne fault dõc plus ſ'eſbahir,ſi noz Roys ſ'aimẽt en ladite ville, & ſi les Eſtrãgers admirent ſa force & grandeur. Or tout ainſi qu'elle a emprunté le nom de Paris, de la contree voiſine,qui eſtoit dite Pariſis,par ſucceſſion de temps auſſi elle ſ'eſt faite vn païs, & non vne ville. A ceſte cauſe cõme l'Empereur Charles le quint demandaſt vn iour au Roy François, en la preſence de pluſieurs Seigneurs d'Eſpaigne,quelle il eſtimoit la premiere ville de ſon Royaume,il reſpõdit,que c'eſtoit celle de Rouen. Et pource qu'on euſt peu pẽſer qu'il ſe moquoit,mettant en oubly celle de Paris, il repliqua,que ce n'eſtoit point vne ville, ains pour mieux parler,vn grand païs. Et toutefois, le peuple aime, eſtime & craint tant ſon Roy,que auec vne verge il les peult manier,comme le paſteur ſon trouppeau auec ſa houlette. Ie ne dy pas, que les habitans d'icelle n'ayent eſté autrefois mutins, & q̃ pour peu de choſe ils ne prinſſent les armes, & ſans raiſon, ny ſçauoir pourquoy. Car nous liſons,que du temps d'Enguerrãd,qui gouuernoit tout à Paris,le peuple ſ'eſmeut pour certaines exactions qu'on faiſoit,& pour quelques eſpeces de monnoye qui couroiẽt. En outre,du regne du Roy Iean,il y eut pluſieurs ſeditions en Frãce : comme ainſi ſoit que de ce temps là le Daulphin ne voulut en façon du monde ſe ſoubzmettre au gouuernement des Pariſiens, & deſpouilla le chapperon, que le Preuoſt des marchands, nommé Marcel, luy auoit mis ſur ſa teſte: rompit ceux qui ſ'eſtoient eſleuez: print le village de Conflans, pour brider Paris: & pratiqua ſi ſagement quelques vns de la ville, que ce gentil Eſtienne Marcel,qui faiſoit du petit Roytelet, fut tué. Ie ſçay bien auſſi, que du temps de Charles ſixieme,en vingt & deux ans, le peuple de Paris ſe mutina cinq fois, pour les tailles & impoſitions qu'on leuoit ſur eux: dont aduint qu'ils ſaccagerent bon nõbre de maiſons de la ville, & occirent tous les Iuifs, qui pouuoient eſtre cinq mil trois cens en nombre. Dequoy le Roy eſtant irrité contre les Chefs des volleurs, en feit pendre vn mois apres trois cens ſoixante & neuf, & trencher la teſte à pluſieurs notables bourgeois: & oſtant à la ville tous les deniers communs, apres auoir fait mourir auſſi Iean des Mareſts,ſon Aduocat, depoſa le Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, au lieu deſquels il en mit d'autres. Mais que depuis ils ſe ſoient ou reuoltez,ou armez,ſinõ par le commandemẽt du Roy,il n'a point eſté veu,ou trouué par eſcrit. Si l'on m'ameine en auant la iournee de Sainct Barthelemy de l'an mil cinq cens ſoixante & douze, en laquelle fut fait maſſacre de pluſieurs grands Seigneurs, & autres plus moyens, chacun eſt aſſez aduerty de l'occaſion : m'en remettãt à ce que les Hiſtoriographes en pourront eſcrire & diſcourir.Or la grandeur de ceſte ville eſt à cõſiderer en ce, qu'elle eſt diuiſee en quatre parties. La premiere eſt la Cité,toute inſulaire, & l'aſſiette anciẽne de la ville. La ſecõde,c'eſt l'Vniuerſité, qui n'eſt que depuis que Charles le Grand y dreſſa eſtudes, par la ſollicitation *d'Alcuin* & *Raban*, n'eſtant auparauant que fauxbourgs,où Clouis premier Roy Chreſtien feit baſtir l'Egliſe Sainct Pierre & Sainct Paul, à preſent Saincte Geneuieue, où il eſt inhumé. L'autre partie eſt la ville,qui commence à la porte de Paris, iuſques aux anciens murs de la ſeconde augmentation. Et puis y eſt la nouuelle ville, faite depuis la guerre des Anglois, lors que Sainct Antoine,& tout le long de Sainct Paul, & les cloſtures du Temple,& ſaincte Catherine du Val,furẽt miſes dedans icelle.Leſdites vieilles mu-

l'Vniuerſité fondee par Charles le Grand.

Egliſe de Saincte Geneuieue.

railles paroissent encore en ladite rue Sainct Antoine, le long de l'Hostel d'Eureux, de Meudon, & vieille rue du Temple : & tirãt à la riuiere, assez pres du Monastere, qu'on dit *L'Aue Maria*. Ce costé de ville fut fait clorre par Hugues Aubriot, Preuost d'icelle, qui aussi feit bastir la Bastille de Sainct Antoine, le Pont Sainct Michel, le Petit-põt, & le petit Chastellet : lequel viuoit du temps des Roys Charles cinquieme & sixieme. Ainsi vous voyez, comme peu à peu Paris a esté fondee, & mise en la grandeur qu'elle est. Ie vous ay desia dit, que sa forme est presque en rond, & bastie du costé de l'Oest sur vne montaigne, où est l'Eglise Saincte Geneuieue : puis va tousiours en baissant, & demeure en perpetuelle planure, de quelque costé qu'on la veuille contempler. A present, tout estant cõpris en l'enclos ou desdites murailles, où de la riuiere, elle est partie seulement en trois, à sçauoir la Cité, la Ville, & l'Vniuersité. Elle gist en son eleuation, à vingttrois degrez quarante huict minutes de longitude, quarante huict degrez cinquante minutes de latitude. Et à fin que l'Estranger imagine de quelle grandeur elle peult estre, il faut noter, qu'en ce qu'on dit la Ville, y a deux cens quatre vingts rues : en la Cité, quarante six : & en l'Vniuersité, cent septante & huict : esquels lieux y a tant & si grand nõbre d'hostels & maisons superbes, Temples, & Colleges, que iamais ie n'aurois fait, si ie voulois m'amuser à en faire le discours tout au long. Pource il me suffira vous en dire quelques vns des plus magnifiques, desquels pour vray la structure est admirable. Entre les autres ie mettray en auant la grande Eglise dediee à l'honneur de la mere de Dieu, siege de l'Eueſque. Ceſt edifice a cent pas ou iambees de long, qui font quatre cens trente trois pieds, & sa largeur est de soixante. Quant à la haulteur, elle peult auoir quelques soixante six toises, & est faite en croisee. Ie laisseray les Colomnes, & l'ouurage qui entourne le Chœur, & le dehors dudit Tẽple, où il y a des statues & effigies sans nombre : comme aussi ces deux grosses & haultes Tours quarrees, lesquelles quand ie cõtemple de loin, il me vient en memoire des deux plus haultes Pyramides d'Egypte, nombrees entre les sept merueilles du monde, & qui seruẽt auiourd'huy de merueilles à la Frãce, pour vous certifier en quel temps, & par qui fut basty ce Temple tant sumptueux & magnifique. Du regne de Philippes, surnommé Auguste, estoit Eueſque de Paris, septantieme en nombre, Maurice de Soliac, lequel continua le bastiment, qui n'estoit auancé qu'à fleur de terre (estant toutefois incongneu le nom de celuy qui y mit les premiers fondemens, & les bastit tous sur des Pilotis) & incita le Roy à mettre la main à tel ouurage : qui fut en l'an mil cent nonante six, demeurant ledit œuure septante & vn an deuant qu'il fust entierement acheué, sçauoir l'an mil deux cens cinquante sept. En ceſt Eueſché à eu cent cinq Eueſques depuis l'Apostre de Frãce, Sainct Denys Areopagite, iusques à celuy qui sied à present, qui fait le cent septieme : Prelat dy-ie honorable, & de famille bien renommee de la maison de Gondy. Entre lesdits Eueſques plusieurs ont flory en grande preud'hõmie & saincteté de vie, & remplis de sçauoir : comme le susdit Sainct Denys, le premier qui y planta la Foy, natif de six lieuës d'Athenes, d'vne villette nommee des Iuifs *Chelié*, & auiourd'huy *Perdica*, en langue Grecque vulgaire, du nom de son premier fondateur, quatrieme Roy des Macedoniens, dit *Perdiccas*, qui viuoit du temps *d'Ezechias*, ou *Hiskia* le tyran, douzieme Roy de Iudee, deuant nostre Seigneur sept cens quarante, & de *Cecrops* Athenien. Les Grecs du païs me monstrerent le lieu de sa demeurance, & où iadis il philosophoit : les œuures duquel font assez apparoir de l'excellence de son esprit, & du zele qu'il auoit à la Religion. Les autres ont esté Sainct Germain, Sainct Landry, & Sainct Marcel : & depuis ce grand personnage Pierre Lombard, Docteur en Theologie, les labeurs duquel sont estimez & recueillis par toute la Chreſtiẽté : qui en son temps fut tant prisé, que Philippes, Archediacre de ceſte Eglise, fils du Roy Loys le Gros,

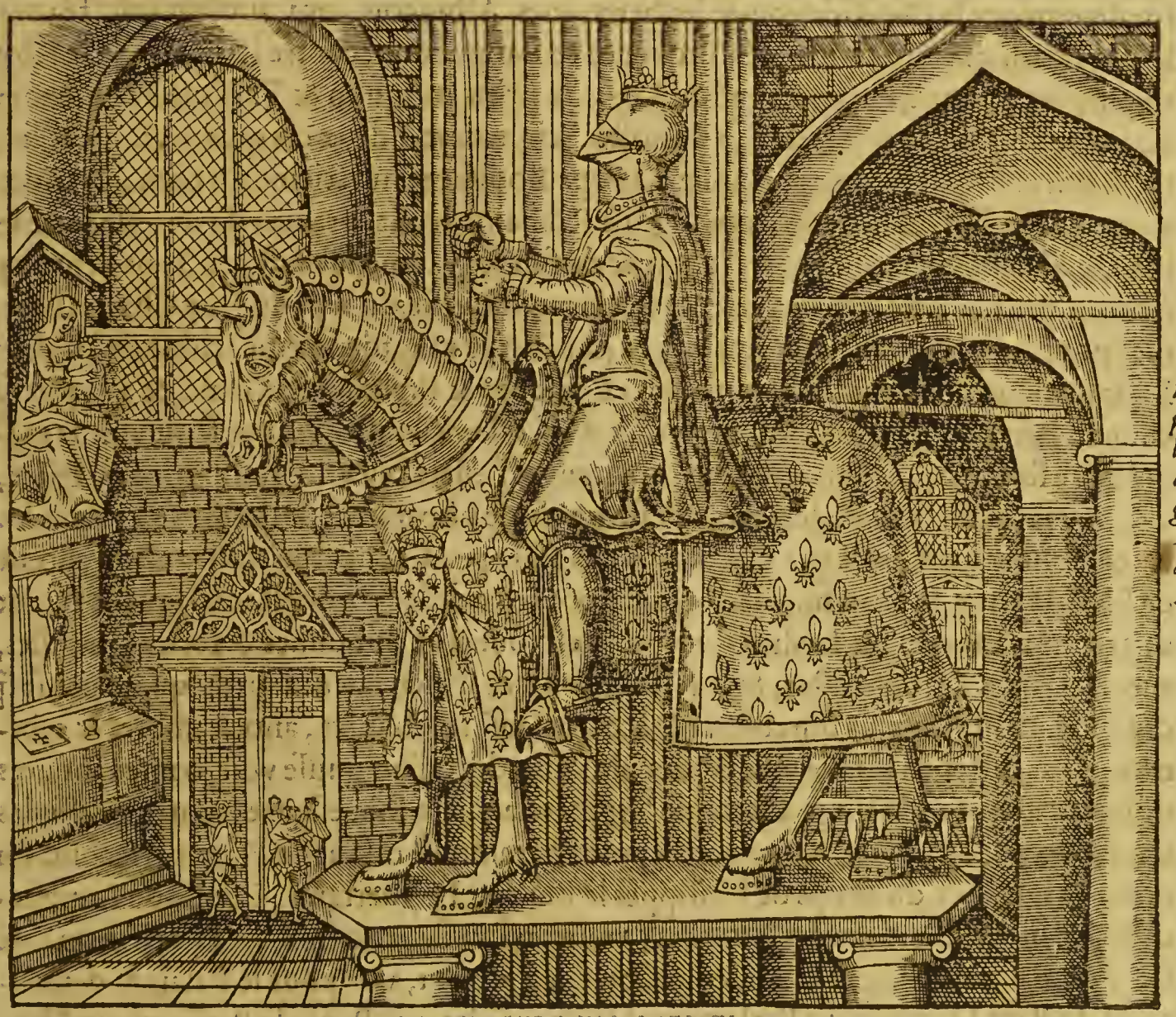
Nombre des rues de Paris.

Eglise Nostre-dame.

Gros, eſtant eſleu, luy ceda à l'election, voulant qu'il euſt ceſte charge, comme digne d'icelle: ce qui aduint enuiron l'an de grace mil cent quarante. Il eſt enterré à Sainct Marcel lez Paris, iadis ville cloſe, qui fut ruïnee, bruſlee & pillee par les Goths Arriens. I'ay veu & leu ſouuentefois ſon Epitaphe cy deſſoubz tranſcrit:

Epitaphe de Pierre Lombard.

HIC IACET MAGISTER PETRVS LOMBARDVS, PARISIENSIS EPISCOPVS, QVI COMPOSVIT LIBRVM SENTENTIARVM, GLOSAS PSALMORVM, ET EPISTOLARVM, CVIVS OBITVS DIES EST XIII. KALENDAS AVGVSTI. Il mourut l'an mil cent ſoixante & quatre. Ladite Egliſe de ſainct Marcel fut fondee par Rolãd, Comte de Blaies, nepueu de l'Empereur Charlemaigne. Ce fut en l'Egliſe Noſtre-dame, que Philippes de Valois, ayant vaincu les Flamãs, l'an 1328. & eſtãt de retour à Paris, entra tout armé à cheual iuſques deuãt le Crucifix, pour rendre graces à Dieu de ſa victoire: En memoire dequoy fut miſe & poſee en la Nef, deuant l'image de Noſtre-dame, ſon effigie, armee tout à cheual, cõme il apparoiſt par



Comme le Roy Philippes de Valois entra dedans l'Egliſe de Noſtre-dame de Paris.

le preſent pourtraict, lequel ie vous ay bien voulu repreſenter icy. Quelque temps apres, Edoüard Roy d'Angleterre vint deuant Paris, auec grande armee, & bruſla tous les villages d'alẽtour. L'autre edifice des plus remarquables, eſt la ſainte Chapelle: la richeſſe duquel, pource qu'il contient, ne doit rien à autre que lon puiſſe voir, eſtãt admirable à cauſe des ſacrez ioyaux qui y ſont, & y furent apportez par ce bon Roy Loys, qui entre les Princes François porte à bon droict le tiltre de Sainct: & ce en l'an de noſtre Seigneur mil deux cens quarante ſept. Auſſi eſtoit ce à Paris, que faiſoient volontiers les Roys leur demeure, & pluſtoſt qu'en autre lieu de la France, où meſmes ſe ſont tenuz maints Conciles de l'Egliſe Gallicane: entre autres deux, du temps de

Conciles tenuz à Paris.

Philippes Auguſte Dieu-donné, & de la Royne Iſabelle ſa femme, à la priere du Patriarche de Ieruſalem, nommé Heraclie, Grec de nation,& du Grãd-maiſtre des Templiers: leſquels remonſtrerẽt à ſa Maieſté, cõme ils auoient fait vn mois auparauant au Pape Lucie, troiſieme du nom,natif de la ville de Luques, que *Mahek*, ou en langue Arabeſque *Meldahel*, & des anciens Mamelus *Iaſimothzel*, Saladin, ſucceſſeur de *Norandin*, Roy d'Egypte, oppreſſoit ſi fort les Chreſtiens d'Outre-mer,qu'ils eſtoient cõtraints quitter les villes & fortereſſes au Tyran. Pour leſquelles remonſtrances il feit aſſembler tous les Prelats & Princes de ſon Royaume en ladite ville: où il ne fut toutefois rien conclu ny arreſté, par ce qu'il eſtoit empeſché aux guerres contre Richard, Duc d'Aquitaine,& Hugues Duc de Bourgõgne. Il eſt bien vray, que les Decimes furent accordees, que depuis on appella Decimes Saladines, d'autant qu'elles n'eſtoient recueillies que pour faire guerre aux Infideles. Soubz le Pape Gregoire, neufieme du nom,& le Roy Loys,pere de S.Loys,vint en France vn autre Legat, nommé *Romanus*, que ledit Pape auoit enuoyé, pour en aſſembler vn autre. En iceluy preſida le Roy, & fut determinee la Croiſade contre les heretiques Albigeois, qui auoient infecté tous les païs d'Auignon, Daulphiné, Prouence & Languedoc: contre leſquels alla le Roy en propre perſonne,accompaigné du Legat,& print Auignon & Tholoſe.Pareillemẽt du regne de Philippes le Bel, l'an de noſtre Seigneur mil deux cẽs quatre vingts & ſix, ſ'y en tint encores vn contre les abuz du Pape Boniface, huictieme du nom, l'vn des arrogans Preſtres qui fut iamais en l'Egliſe Romaine,lequel brauoit d'vne telle ſorte le Roy,qu'il ne le menaçoit que de le priuer de ſon Royaume,ſ'il euſt peu.Ie ne veux icy omettre deux autres Conciles,celebrez en la meſme ville,du tẽps du Roy Charles ſixieme, pour le diuorce de deux Antipapes (qui fut le vingtdeuxieme ſciſme de l'Egliſe Latine)auquel ſe trouua le Roy, tous les Eueſques & Prelats de la Gaule, & à ſa priere cinq du Païs-bas, & huict d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Au reſte, il nous fault voir la magnifique ſtructure du Palais Royal, où à preſent ſ'aſſeẽt ceux du diuin Senat de Frãce, que nous appellons le Parlement. C'eſt vne choſe nõpareille, ne deſplaiſe à toutes les Cours ſouueraines des Roys Chreſtiens de l'Europe. Ce ſuperbe edifice eſt au chœur de l'Iſle de Paris,& vient finir à la poincte,qui regarde le Nordoeſt: en laquelle furent autrefois les Eſtuues, & Iardins du Roy. Il eſt tout cloz de bonnes & fortes murailles, auec des tours de tous coſtez, & le reſte de l'edifice ſi bien fait & à profit,que ie penſe q̃ ce ſoit la maiſon la plus durable de Frãce. Ie laiſſe les chãbres, antichambres & cabinets, pour parler de la ſalle, qui eſt des plus grandes qu'on puiſſe voir, contenant pres de trois cens pieds de long, & cent de large: en laquelle ſont eſleuees toutes les effigies des Roys, qui ont eſté au Royaume depuis Pharamond iuſques à François ſecond du nom. Il fut baſty du temps de Philippes le Bel, par Enguerrand, Comte de Longueuille, & ſuperintendant des Finances, enuiron l'an de grace mil deux cens nonante ſix: non pas pour tenir la Cour, cõme lon fait à preſent, ains pour le Palais & demeurance du Roy.Quant audit Parlement,il fault entẽdre,que Pepin le Bref,pere de Charles le Grand l'inſtitua:& eſtoit pour lors l'aſſemblee des Princes (que depuis on appella Pairs de France) & d'aucuns Eueſques & notables Cheualiers, & hommes pleins de ſçauoir & prudence. Ce conſeil & Parlement alloit touſiours auec le Roy, iuſques à tant que Loys Hutin,en l'an de grace mil trois cens quinze, ordonna, que ladite Cour ſeroit ordinairement & à touſiours à Paris, à fin de ſoulager les pourſuyuans, qui faiſoient trop de fraiz à ſa ſuyte. Vray eſt que, nonobſtant qu'auparauant ledit Parlemẽt fuſt ambulatoire,les cauſes d'importãce ſe vuydoient à Paris ſeulemẽt:ce qui fut pratiqué par le Roy Sainct Loys à l'endroit des ſucceſſeurs de Thibault, Comte de Champaigne, qui eſtoient en debat: & apres luy par Philippes le Bel, qui ordonna, qu'il y

Le Palais et lieu de Iudicature.

Parlement ambulatoire.

ſeroit tenu deux fois l'an, ſçauoir à Noel, & à la Chãdeleur: Et eſtoit cela, cõme de freſche memoire on a tenu les grands Iours en aucuns lieux, où n'y auoit Parlemẽt. L'autre ornement de Paris eſt le nouueau Chaſteau du Louure, lequel a eſté commencé à baſtir de noſtre temps par François premier, & continué par Henry ſecond, François ſecond, & Charles neufieme à preſent regnãt, en telle magnificẽce, que facilement, voyãt l'imitation de l'antiquité, tant és colomnes, baſes, ſoubaſſemens, architraues, cornices, ſtatues, ſoit de marbre, ou d'autre pierre, on iugera q̃ c'eſt l'entrepriſe de grãds Roys, & Monarques d'vne riche Prouince. I'ay cy deuãt deduit, qui fut celuy qui inſtitua l'Vniuerſité: mais de ſon ſuccez heureux, le fruict en a eſté tel, que iamais Athenes, ne l'Egypte, n'ont tant flory qu'ont fait les eſtudes de Paris, & où tant d'hommes excellens ayent fait luyre leur ſcience en toutes langues & en tous arts. Si du temps d'Auguſte Ceſar on a veu de bons eſprits à Rome, nous en auons plus cogneu de noſtre aage en ceſte Vniuerſité: où la Theologie, Medecine, Droict canon, Philoſophie, Mathematiques, & autres ſciences ont eſté, & ſont enſeignees en toutes lãgues, auec telle perfection, que ie ne ſçay ſi les anciens Grecs, Romains, Thebains, voire les Gymnoſophiſtes Indiens, ſ'ils eſtoient reſuſcitez, ſ'eſbahiroient point de voir vne telle Academie florir. Pluſieurs Roys & Princes, qui ont fondé les Colleges qui ſ'y voyent auiourd'huy, les ont enrichis, tant en biens qu'en priuileges: Entre autres l'Empereur Charlemaigne, duquel ie vous ay ailleurs parlé: & apres luy Philippes Auguſte, par Lettres donnees de l'an mil deux cens, & confirmees par le Pape Innocent troiſieme, Champenois: faiſant ledit Prince de ſon temps florir ceſte Vniuerſité d'hommes doctes, & y appellant ce grand Orateur & Legiſte *Odofredus*, & pour la lãgue Hebraïque *Iaſiel*, & *Ali-aben*, l'vn des plus experts Aſtrologues qui furent iamais en l'Europe, & Saxo Grãmairiẽ, tant cogneu par ſes eſcrits. Meſmes l'an mil deux cens cinquãte deux, Robert, frere du Roy Loys, fit baſtir le College, qu'on nomme de Sorbonne, duquel ſont ſortis tant de braues Theologiens, & lumieres, non ſeulement de ceſte Eſchole, mais de tout le monde. Depuis lequel temps furent faits pour la reformation de ladite Vniuerſité pluſieurs ſtatuts & ordonnances, pour mieux authoriſer ſes priuileges, libertez, droicts & immunitez. Ie n'ay que faire icy de vous raméteuoir, tãt l'election du Recteur, que l'inſtitution des Lecteurs Royaux, d'autant que chacun eſt aſſez aduerty, qu'ils furent ordonnez par François, premier du nom, reſtaurateur des bonnes lettres: & ce, de douze en nombre, tous ſalariez des deniers de ſa Maieſté. Touchant les antiquitez de Paris, elles ne ſe peuuẽt à preſent voir, la ville ayant ainſi eſté deſcouuerte & fouillee de long tẽps: meſmement les Thermes ou Bains, qui eſtoient du coſté de Gentilly, ne ſe trouuent plus, non pas la ſeule trace, iaçoit que c'euſt eſté vne grande commodité à la ville, ſi lon euſt continué ces Aqueducts pour l'arrouſement de la haulte partie d'icelle. En outre, ie ne veux oublier, que le grand Chaſtellet, que aucuns follement attribuent aux Anglois, fut baſty par Marc Antonin, dit le Philoſophe, qui demeura trois ans à Paris, apres auoir ſubiugué vne partie d'Eſpaigne: & ce en l'an cent ſoixante & vn apres noſtre Seigneur: Lequel l'ayant fait eſleuer, & enuironner de grands foſſez, où entroit la riuiere (que Childeric, Roy de Frãce, fit depuis remplir de grauier) & laiſſé vne colonie dedans, print le chemin pour aller guerroyer les Allemans. En ſomme, Paris eſt arrouſee de la Seine, fleuue autant plaiſant & doux, que la Marne, qui y tombe, eſt dangereuſe: & ſur lequel les vaiſſeaux marchans portent & rapportent leur marchandiſe ſans grande incommodité, n'eſtant ne trop violent, ne trop pareſſeux & lent en ſon cours, & portant tel faix, que la mer ne luy en oſte point l'honneur: de ſorte que ie l'oſerois nommer le prince de tous les fleuues. L'eau en eſt la meilleure à boire du monde, ne deſplaiſe au Tybre Romain, au Nil Egyptien, ne

Nouueau Louure commencé par François premier.

Le grand Chaſtellet de Paris.

à celuy de Senega,duquel ie vous ay amplement discouru,parlant d'Afrique : & est de telle force, que quelque autre fleuue qui se mesle auec luy, si est ce qu'il le fait contenir soubz son cours, & le retient en ses limites, qu'il n'outrepasse gueres souuent, si les neiges d'Auuergne,Bourgongne & autres, ne sont trop grandes: Comme il aduint l'an mil cinq cens soixante & vnze, & soixante & douze, qu'il se desborda si villainement, qu'il gasta tout le plat païs,& ruïna grand nombre de maisons,par sa trop grande violence, là où il passoit : estant si enflé, que lon ne pouuoit aller à la Place-maulbert, en Greue,ne en beaucoup d'endroits dans la ville, q̃ par bateaux : tellement que le populace estimoit estre aduenu vn second deluge. Aupres de Charẽton,à vne lieuë de Paris, où se ioint ceste riuiere auec celle de Marne,ceux qui voyagẽt, laisset à droict ou à gauche vne poincte de terre faite en Peninsule, où iadis fut esleuee vne Colomne de marbre,de quelques trente pieds de haulteur,& huit en sa grosseur: au sommet de laquelle estoit posé le simulachre de Mercure, & aupres vn Autel dressé en l'honneur d'iceluy, où se faisoiẽt plusieurs sacrifices. I'estime que ce fut ce Iuliã, duquel i'ay ailleurs parlé, qui la feit dresser, pour l'immortelle & perpetuelle renommee qu'il desiroit acquerir, y ayant fait soubzscrire ces mots, VIRTVS AVGVSTORVM. Le peuple Parisien,

Colõne iadis esleuee entre les deux riuieres.

qui lors idololatroit, ne se souuenant de la doctrine que luy auoit preschẽ ce Docteur Grec Sainct Denys, alloit par fois adorer ceste gentille Idole, & se mettoit à genoux deuant icelle, assistant aux sacrifices & immolations des bestes, que faisoient les Prestres sur ledit Autel. Lesquelles ceremonies se peuuent voir encor aux anciennes Medalles de Domitian & de Geta, & la representation pareillement des sacrifices qui se faisoient en leurs ieux seculiers : comme aussi i'ay obserué tels gestes deuotieux, de mettre les genoux en terre,dedans quelques Medalles dudit Domitian,que i'ay apportees d'Egypte, autour desquelles estoit escrit, IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM.

COS. XII. CENS. PER. P. P. & au renuers vn Temple repreſenté auec ces deux lettres S. C. & pluſieurs peuples à genoux autour d'iceluy. Parquoy ie vous ay bien voulu effigier ladite Colomne, & comme ces riuieres prennent leur cours, iuſques à Paris. Et à fin que le Lecteur n'ayt à ſe meſcontenter de la diligence par moy faite, ie vous veux encor icy ramenteuoir, que l'an mil cinq cens ſoixante cinq, aſſez pres de ce lieu, l'eau ayant miné la terre, fut trouué vn grand nõbre de Medalles de bronze, voire quelques vnes d'or & d'argent: & qu'en eſtant aduerty, ie me tranſportay iuſques ſur les lieux, en la maiſon d'vn peſcheur, lequel m'en donna pluſieurs. Entre autres, & les plus nettes de toutes, furẽt quatorze de l'Empereur Aurelian, autour deſquelles eſtoiẽt eſcrits ces deux mots, SOLI INVICTO, & de l'autre part, OR. AVGVSTI: & en d'autres TRIVMPHVS CAESARIS, & au renuers PROVIDENTIA AVGVSTI: & infinies ſemblables, deſquelles ie ſerois trop lõg à vous en diſcourir. Qui voudra voir plus à plein les louanges de Paris, il cognoiſtra qu'il n'y a cité ſoubz le Ciel, qui puiſſe luy eſtre eſgalee, & que c'eſt l'aſſiette de ville la plus belle de tout le monde. A deux lieuës d'icelle eſt baſtie S. Denys, ville aſſez nouuelle: d'autant qu'elle a eſté faite par Dagobert, qui y fonda l'Egliſe à l'hõneur de ce Saint, lequel auoit eſté martyriſé ſoubz Domitian Empereur, en vne colline, nommee le mont de Mercure, que à preſent on appelle Montmartre, qui ſignifie la Mõtaigne des martyrs, l'vn des beaux lieux d'autour de Paris, & où lon peult deſcouurir la plus part de la ville. C'eſt ce Mont, qui fournit le plaſtre, dõt on vſe auiourd'huy à baſtir maiſons & Chaſteaux, lequel toutefois n'eſt inuenté pour cela, ſinon ſoubz Philippes le long, l'an du monde cinq mil deux cens ſeptante ſept, & de noſtre Seigneur mil trois cens dixhuict. Le premier qui le mit en vſage, fut vn Marane, qui de Iuif receut le Chriſtianiſme, nommé *Oziel*, fils d'vn Beniamin, Preſtre de la loy Iudaique, qui ſe tenoit audit Montmartre, où lors y auoit vne Synagogue. Auparauant les maiſons de Paris eſtoient baſties en partie de pierres & de chaux, qui ne couſtoit en ce temps là que quatre liures pariſis le muy, & les autres la plus part de bois: dont aduenoit qu'elles eſtoient ſubiettes à bruſler. Par la recerche que i'ay faite, ie trouue, que ladite ville a eſté bruſlee depuis l'an de noſtre Seigneur trois cens ſoixante ſix, duquel temps regnoit *Clogio* en Gaule, & Damaſe, Pape Eſpaignol de nation, iuſques à Loys Hutin, Roy de France & de Nauarre, cinq fois: Non pas que ie vueille maintenir qu'elle bruſla toute, mais quelques rues: comme ſoubz le regne de Clodion le Cheuelu, qui ſucceda à Pharamõd, toute la rue de S. Antoine, iuſques aſſez pres du Temple, & trois autres furent bruſlees, & n'y reſta que les fondemẽs, pour la violẽce des vents, qui durerent neuf iours & neuf nuicts ſans ceſſer de ſouffler: lequel deſaſtre on eſtimoit eſtre aduenu par punitiõ diuine, ainſi que autrefois par interualle eſt aduenue telle fortune. Or pour reuenir à S. Denys, depuis que ceſte Baſilique fut dreſſee, la plus part des Roys y ont eſté inhumez: & y en a bien peu, qui ayent voulu choiſir autre lieu de ſepulture, ſi ce n'a eſté par quelque deuotion particuliere: Comme Loys vnzieme, qui commanda eſtre mis à Noſtre-dame de Clery, qu'il auoit fait baſtir, & autres ailleurs. Auſſi a ce eſté vne obſeruation ſaincte de toute antiquité, que les Roys euſſent vn Mauſolee propre: Comme entre ceux de Iuda, la cité de Dauid leur ſeruoit de Baſilique, & lieu de repos de leurs oſſemens: pluſieurs deſquels i'ay veuz tãt en Ieruſalem, que au païs de Iudee. Voire les Roys, tant barbares ſoient-ils en Aſie, Afrique, Europe, & meſme entre les Sauuages, qui n'ont cognoiſſance de Dieu, font vne pareille obſeruation, tant le droict de ſepulture leur eſt en recõmandation: & pour rien ne deſenterreroient les corps morts, ou bruſleroient les oſſemens des treſpaſſez, ainſi que nous auõs veu faire de noſtre tẽps à quelques vns mal affectionnez à la Religion Chreſtienne. Ie ne veux icy deduire les faits & geſtes de noz Roys, le lieu n'y eſtant commode, ioint que ce n'eſt mon entrepriſe: & me ſuffira de

Ville de S. Denys.

Mont-martre, iadis Mont de Mercure.

Le premier qui a mis le Plaſtre en vſage.

Paris iadis bruſlee par cinq fois.

dire, que la France en a eu soixante depuis Pharamond. Ie laisse à part les Epitaphes de ces grands Princes, desquels aucuns sont si vieux, qu'on n'en peult auoir entiere cognoissance. Voila quant à Paris, sans que toutefois ie vueille oublier de dire, que ceste ville fut prinse par les Anglois, & rendue l'an mil quatre cens trente six, du regne de Henry sixieme: celuy qui se fit couronner Roy de France, en l'Eglise dudit lieu, par son oncle Cardinal de Vincestre. Non loing d'icelle se voit le Chasteau du Bois de Vincennes, basty par Charles le quint, surnommé le Sage, & clos par Philippes Auguste: celuy mesme qui feit pauer les rues de Paris, & bastit les Halles, auec les murailles de Sainct Honoré, de Sainct Martin des champs, & celles de Sainct Antoine. On voit encor celuy de Madry, dressé par François le grand, qui aussi renouuella le bastiment de Sainct Germain en laye. D'autre part est le lieu de Meudon, recommandable pour les antiquitez que i'ay veuës dedans, & pour sa crotesque, garnie tant de statues & effigies antiques de marbre, que de bronze. A quatre lieuës de ceste ville, vous auez l'ancienne maison de Montmorancy, en laquelle ont vescu de grands personnages, & fideles à la Couronne de France: le Chasteau de laquelle, auec plusieurs autres places voisines, fut bruslé iusques aux fondemẽs par le Prince de Galles, & autres Seigneurs Anglois, l'an mil trois cens cinquante huict. Nous auons veu & cogneu de nostre temps l'vn des premiers Seigneurs, & le plus celebré en toute l'Europe, qui fut onques en ceste maison, sçauoir ce grand Anne de Montmorãcy, lequel par ses haultes vertuz & bon conseil, fut esleué en honneur, l'ayant merité, du temps du Roy François premier, quelques annees apres auoir esté nourry ieune en la maison du Duc de Longueuille, où il fut prins par le commandement du Roy Loys douzieme, & par luy donné audit Roy François, lors estant à la fleur de sa ieunesse, nourry au Chasteau d'Amboise, le seruant d'enfant d'honneur. Et veu sa loyauté, & seruice fait apres l'aduenement de son Prince tant au voyage de Naples, ayant soubz sa conduite six mille Legiõnaires, que à Pauie: & depuis fait teste plusieurs fois à l'Empereur Charles le quint, & chastié l'orgueil des superbes Anglois, fut fait Conneſtable de France, au lieu de feu Loys de Bourbon, occis à Rome. Ce venerable vieillard, sur ses vieux ans, au lieu de repos, apres auoir seruy de Conseil fidelemẽt à cinq Roys, fut malheureusemẽt meurdry à la bataille de Sainct Denys, l'an mil cinq cens soixante huict: desquels coups, soit de coustelaz ou pistoles, mourut quelques iours apres au lict d'honneur, au grand regret du Roy & de la Noblesse Françoise, laissant ainsi desolee sa trescatholique & religieuse femme, descendue de l'illustre maison de Sauoye, & quatre enfans masles, sçauoir le Seigneur de Montmorancy, Mareschal de France, le Seigneur d'Anuille, Mareschal aussi, le Seigneur de Meru, & celuy de Thoré. Au reste, à huict lieuës de Paris, se presente Dammartin, maison & famille fort ancienne. Du regne de Philippes, premier du nom, Roy de Frãce, cõme le Seigneur d'icelle ville se fust rangé du party des Anglois, ledit Roy, apres auoir fait bastir le Chasteau de Montmelian, vint mettre le siege deuant celuy dudit Seigneur, qui estoit lors autant fort, qu'autre qui fust en l'Isle de France: & depuis s'estant retiré à la Fleur-de-lys, ont esté bons seruiteurs à noz Roys. Toutefois ie ne me puis tenir de dire, que ceste villette n'ayt esté cause de beaucoup de maux en nostre France, pour les querelles & diuorces qui en sont venuz de nostre temps. Pres de Paris vous auez vne autre petite ville, nommee Argẽteul, où est la Robbe de IesusChrist, dans vn Prioré fondé par Charlemagne. Ce fut bien pres de ce lieu, que les Anglois perdirent vne bataille, l'an de grace mil deux cens quinze, soubz la conduite de leur Roy Iean. De mon temps a esté trouué au lieu, où aduint ce conflict, vn riche threſor soubz terre, par vn vigneron, faisant vne fosse pour prouigner vn sep de vigne. Ce gaigne-denier dy-ie, ayant leué vne grosse pierre, trouua deux Estriers, vne Masse, la ferrure d'vne grande Escarcelle, garniture d'Espee, vn certain Corcelet, & plusieurs au-

Bois de Vincennes.

Anne de Montmorãcy fait Conneſtable de France.

Threſor trouué de nostre tẽps pres de Paris.

tres pieces, le tout fait à l'antique, n'ayant lors ce threſor forme d'or, ains de vieille ferraille : & en chargeant vne hotte pleine, porta le tout en ſa maiſon : là où il fut long temps, ſans ſ'apperceuoir que ce fuſt mẽtal ſi precieux, iuſques à ce qu'aduerty par vn ſien voiſin, que ce pourroit eſtre quelque cas de bon, il en porta la plus part à vn marchand changeur de Paris, qui en ſceut treſbien faire ſon profit, & du reſte pareillemẽt. Dequoy eſtant aduerty le ſouuerain du lieu, & diſant luy appartenir : ſemblablement le Prieur d'Argenteul y pretendant droict : & vn tiers quidam, qui affermoit en auoir le don du Roy : tel procez en eſt yſſu, qu'il eſt paruenu iuſques à la Cour de Parlemẽt, & n'a eſté encor, comme i'eſtime, diffinitiuement iugé à qui ce threſor peult appartenir. Il y a pluſieurs autres villes & villettes autour de ceſte Iſle de France, deſquelles ie me deporte pour le preſent de parler, pour n'oublier ce qui eſt aduenu de mon temps à Paris : C'eſt que l'an mil cinq cens ſoixante trois, le vingthuictieme de Ianuier, deux heures apres midy, ſe fit vn ſi grand tonnerre, & eſclat de l'Arſenal pres de la Baſtille, du feu qui ſe print aux pouldres, qu'en vn inſtant le lieu, où on les faiſoit, fut renuerſé, & plus de deux mille maiſons dans Paris tremblerent ſi fort, que les verrieres & chaſſis eſtãs caſſez & ruez par terre, grand nõbre de perſonnes y perdirent la vie, les vns ſoubz les maiſons, crians qu'on leur dõnaſt ſecours (ce qui ne ſe pouuoit faire ſi prõptement) les autres qui auoiſinoient cedit lieu, enleuez en l'air, ou ſi furieuſement pouſſez cõtre les murailles & apentils des maiſons, que l'effigie de leurs corps depeinte de leur propre ſang, donnoit grand pitié à ceux qui regardoient tels miſerables ſpectacles : & ne peut on iamais ſçauoir qui en furẽt les boutefeux. En laquelle annee, vn ieune Eſcholier, aagé de vingtcinq ans, oyant Meſſe à Sainct Eſtienne du mont, print par force l'Hoſtie d'entre les mains du Preſtre, & eut le poing coupé le meſme iour, & pendu à la Place-maulbert. Quelques annees apres ſ'apparurent pluſieurs monſtres en France, meſmement en ladite ville, l'an mil cinq cens ſoixante huict, ſoixante neuf, & ſoixãte & dix : là où ie puis dire auoir veu en vie deux enfans ioincts enſemble par le bas, n'ayãs tous deux qu'vn ſeul nombril, iambes & pieds à l'oppoſite, & euſſiez iugé eſtre vn monde renuerſé. L'annee auparauant, en la rue S. Honoré, ie vey vn Chat, ayant deux mufles, & trois yeux. Deux mois apres, me furent mõſtrez en la meſme ville quatre autres Chats ſ'entretenans enſemble : vn Cheual ayant cinq pieds, vne Poulle quatre, vn Veau cinq iambes, deſquelles l'vne eſtoit ſur ſon eſchine : vn Pigeon auec quatre ailes, quatre iambes & pieds, vne ſeule teſte, deux becs, & quatre yeux : & vn Mouton ayant deux teſtes & vne queuë, approchante de celle d'vn Lyon. Pareillement fut veu aſſez pres de Melun vn Enfant, ayant les pieds & mains comme les pattes d'vne grenouille. Ie me deporte vous en amener d'autres en ieu, pour n'en eſtre ſi aſſeuré, que ie ſuis de ceux que ie viens de vous deſcrire, attendu que ie les ay veuz de mes propres yeux, comme dit eſt. Somme, que toutes ces choſes eſtranges ne preſageoient que les malheurs & calamitez que nous auons veu eſtre depuis aduenues en noſtre France, affligee & tourmentee de guerres ciuiles & ſeditions.

Monſtres veuz de noſtre tẽps.

Des villes de CHARTRES, ORLEANS, BLOIS, TOVRS, *& autres.* CHAP. VI.

LE PAYS Chartrin a eſté celuy iadis, qui commandoit & à la Beauſſe, & à la Solongne : voire y fut comprins Orleans (ie dis du temps que les Druydes tenoient l'Eſtat des Gaules, & que tout paſſoit par leurs mains) & eſtoient les villes de Chartres & Orleans les deux principales de tout ce païs, le peuple duquel fut iadis appellé *Carnotenſes*, & à preſent Chartres. Par ce mot donc lon cõprend tout ce qui eſtoit con-

tenu soubz son obeissance, s'estend iusques le long de Loire. Et à fin de conclurre en peu de paroles, elle estoit chef de tout le païs,& Orleans le lieu des trafics,& apport des marchands, & toutefois assubietty à Chartres. Elle est assise en la Gaule Celtique, anciennement soubz la protection de ceux de Rome, du temps qu'ils auoient l'authorité sur les Gaules : La prinse de laquelle leur fut de tel profit, que les villes Armoriques, qui sont soubz l'Ocean (c'est le païs de Bretaigne) ayans ouy que Chartres s'estoit rendue aux Romains, se soubzmirent de leur bon gré,& obeirent à la volonté de Cesar : & gist en son eleuation à vingt vn degrez quarante minutes de longitude,quarante huict degrez quinze minutes de latitude . Outreplus elle est posee au milieu de toute la Gaule, où se retiroient iadis les Druydes, Prestres des Gaules, lors qu'ils vouloient sacrifier, ou traicter & consulter des affaires & estat du païs : lesquels en furent chassez par Tibere Cesar, en l'an septieme de son Empire, comme i'ay leu dans mes vieux papiers. Mais reuenant à Chartres, son antiquité est comme le reste des Prouinces voisines, & fondee par les mesmes habitans de la contree, qui ont esté autrefois si bragards & vaillans,que passans les Alpes,ils conquirent ce qu'à present on nomme la Lombardie, & y fonderent plusieurs villes : tellement que de ce passage, & arrest des Gaulois, le long du Pau, & du Lac de Come, on appelle ceste Prouince Gaule Cisalpine à l'endroit des Romains, & à nous Transalpine : car elle est delà les monts. Ladite ville est à present Euesché : Auquel lieu presida vn Amaulry, homme d'assez bon sçauoir,mais heretique,ayant certaines opinios legeres,en l'an mil deux cens & huict: lequel fut apres sa mort auec ses complices desenterré, & depuis brusle à Paris. Or iaçoit que Chartres ayt perdu toute son ancienne iurisdiction,si poursuyuray-ie toutefois les païs tout ainsi qu'ils luy ont autrefois obey, sçauoir tout ce qui est le long des riuieres de Loire,Loir,& Sarere,iusques en Bretaigne,en quoy la Beausse est cõprinse, le Gastinois, païs d'Orleans, Anjou, & le Maine : car Touraine estoit soubz la Gaule Aquitanique. Quant aux habitãs d'icelle, ils se sentẽt encor à present quelque peu de la vaillantise & generosité de leurs peres, comme ils le monstrerent bien au camp des Huguenots, lors qu'elle fut assiegee, & autant bien battue que ville de France, qui fut en l'an mil cinq cens soixante huict, & bien defendue aussi, tant par les soldats qui estoient soubz la conduite du Seigneur de Liniere, Cheualier de l'Ordre du Roy, que par les habitans de la ville : estans contraints les ennemis de quitter la place, non sans grande perte de plusieurs de leur troupe. Touchant le terroir,il est plus fertil en bleds & chair, qu'en poisson : à cause qu'il y a peu d'estangs aux enuirons. La principale riuiere du païs est Eure, qui passe dans la ville (autrefois a porté bateau) & se va rendre en Seine, au pont de l'Arche : laquelle vient de la foreſt de *Meuru*, dix lieuës au dessus de la ville. Iadis à Chartres ont flory plusieurs doctes Euesques, & grands personnages. Aussi en estoit natif ce grand Legiste, nommé Yues, l'vn des premiers qui a escrit de beaux liures contre l'heresie de Iean Vuiclef, Anglois. La Beausse donc est celle, qui auoisine vers le Midy ce païs : contree du tout apte aux bleds, sans qu'il y ayt vignes que bien peu,bois, ne riuiere : Et fault que les habitans d'icelle arrestent l'eau en des mares, & qu'ils se fossoyent des puyts. Les villettes y sont assez espesses, mais closes petitement.De là se presente la fameuse ville d'Orleans, laquelle, selon l'opinion de quelques vns, a prins son nom d'Aurelian (natif de Dalmace, qui fonda aussi Geneue) son bastisseur, ou plustost restaurateur,que le peuple Romain salua Empereur, l'an de la redemption du monde deux cens septante & quatre : qui est cause qu'ils aiment mieux l'appeller en langue Latine, *Aurelianum*, que non pas, *Aurelia*. Nous trouuons toutefois, qu'elle a esté neuf cens ans auparauant ainsi appellee, comme il se peult recueillir du second liure de l'Histoire Françoise de Gregoire, Euesque

Chartres Euesché.

Chartres battue & bien defendue.

Ville d'Orleans.

de Tours, chapitre ſeptieme. Et c'eſt ce qui a mis en fantaſie à aucuns de recercher, ſi elle auroit point eu ce nom de *Aurelia*, mere de Iule Ceſar, honorable matrone, & que puis apres Aurelian l'Empereur, pour la reſſẽblance du nom qu'elle auoit au ſien, l'euſt ornee & amplifiee. Il y en a eu d'autres puis apres, d'entre leſquels eſt Sabellique, qui pour l'abondance d'or, en quoy ils la penſent foiſonner, l'ont nommee *Aurelia*, changeant la lettre E en vn I, voyele : à laquelle etymologie proprement conuient la voix Françoiſe, pourueu qu'elle ſoit diſtinguee en ceſte maniere, Or leans. Mais telles choſes ſont du tẽps iadis : car la guerre ciuile, qui miſerablement ces iours derniers a exercé les Orleannois, a eſpuiſé preſque tout leur threſor. Elle eſt baſtie ſur Loire, entre l'Eſt & l'Oueſt, giſant à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarante huict degrez nulle minute de latitude, eſtant poſee ſur le hault de la colline du coſté de l'Eſt & du Nort. Que ſi lon fouilloit en quelques endroits ſoubz terre, ie ne doute aucunement, qu'il ne ſ'y trouuaſt vne infinité d'antiquitez : meſmes qu'on voit à la porte du grand Temple, par où lon va au grand Hoſtel-dieu, vn monument entaillé en pierre, où ſont grauees lettres antiques, qui contiennent ce qui ſenſuyt: EX BENEFICIO S. ✠ PER IOANNEM EPISCOPVM, ET PER ALBERTVM S. ✠ CASATVM FACTVS EST LIBER LEMTBERTVS TESTE HAC SANCTA ECCLESIA. D'où la manumiſſion & franchiſe des ſeruiteurs, faite en la face de l'Egliſe ſolennellement, emprunte ſon origine, inſtituee premierement par Cõſtantin. Ie laiſſe à part la fertilité du païs, & la bonté des vins d'iceluy. La foy de noſtre Seigneur y fut plantee du temps de Merouee, troiſieme Roy payen des François venuz en Gaule. Ce fut Sainct Aignan, qui preſcha en ce lieu le premier l'Euangile, enuiron l'an de grace quatre cens cinquante deux, ſeant à Rome Sixte deuxieme, & regnant ſur l'Empire Theodoſe le Grand. Quelque temps apres, d'autres choſes ont auſſi declaré l'amplitude de ceſte ville. Car Clouis eſtant defunct, Clodomire ſon fils eſleut Orleans pour ſiege royal de ſon Royaume, lors que l'vnique Empire de ſon pere eut eſté diuiſé en Tetrarchie, les parties de laquelle eſtoient eſtimees entiers Royaumes. A raiſon dequoy la dition de Clodomire fut dicte le Royaume d'Orleans, ce pendant que Clotaire eſtoit tiltré Roy de Soiſſons, Childebert de Paris, & Theodoric de Mets. Mais en fin la Monarchie retourna à Clotaire : lequel defunct, derechef la France obeyt à quatre Roys. Car ceux de Soiſſons recogneurent pour Roy Chilperic, les Pariſiens Aribert (autrement nommé Cherebert) ceux de Mets Sigibert, & les Orleannois, Guntran, auquel eſtoit auſſi attribuee la Bourgongne : apres la mort duquel le ieune Childebert ſon nepueu iouyt du Royaume, & finablement Theodoric, fils de Childebert. En fin, apres pluſieurs aages, ceux qui ſoubz l'Empire des Roys François ont iouy d'Orleans, & des lieux circonuoiſins à elle attribuez, ne ſ'appellerent plus Roys, mais Ducs d'Orleans : d'où eſt arriué, ſoit par loy ou couſtume, que touſiours dudepuis, ce Domaine par droict d'Appennage, comme hereditaire, a eſté baillé au ſecond fils du Roy. Quelques vns aiment mieux eſcrire *Panagion*, comme eſtant vne voix deriuee des ſources Gregeoiſes: pource que tous les Ducs d'Orleans, & autres Princes de ce ſang, preſtoiẽt le ſermẽt au Roy, iurãs par tous les Saincts. Mais ie n'en veux rien affermer à la vollee. Ceſte ville a auſſi eu encor quelque choſe de Royal. Car il y en a, qui veulent maintenir que ſainct Loys fut couronné au Temple de ſainct Sanſon, par le Pape Eſtienne : Puis apres Loys le Gros, l'an mil cent & huict, au meſme lieu, par l'Archeueſque de Sens : où peu de temps apres, Conſtance, fille du Roy Alphonſe d'Eſpaigne, & femme de Loys ſeptieme, Roy de France, ſurnõmé le Ieune, fut auſſi courõnee, & ſes nopces celebrees. Quant eſt de ſes citoyens, ils ont eſté iadis fideles à leur Prince, & le monſtrerent bien, lors que les Anglois ſoubz le Duc de Bethfort

Panagion, ſainteté.

Loys le bon.

Ieanne Pucelle de Vaucouleur.

voulurent surprendre la ville, du temps du Roy Charles septieme, lors que la Pucelle, natifue de Vaucouleur en Lorraine, estoit en ses grands vogues, en l'an de grace mil quatre cens vingthuict : laquelle la deliura de la furie des Anglois, & les chassa iusques à Compiegne, où elle fut prinse. I'estime que les prouëesses, que feit ceste valeureuse guerriere, aduindrent plustost par la puissance diuine, que autrement, & qu'il est impossible, qu'en elle il n'y eust quelque saincteté & inspiration d'enhault : & ne desplaise à ceux qui ont mis par escrit, qu'elle estoit de mauuaise vie, tenãt rang de Courtisane, & qu'vn Iean, Bastard d'Orleans, & autres Seigneurs, iouïssoient d'elle, & l'auoient instruite de ce qu'elle auoit à dire au Roy, & autres propos diffamatoires par eux mis en auant contre la beauté & chasteté de ceste Dame : comme si iamais il n'y auoit eu de telles guerrieres, qui pour la defense & tuition de leurs païs, n'eussent prins les armes, & obtenu victoire contre leurs ennemis. Ne lisons nous pas ce que Semiramis feit pour cõseruer sa Monarchie ? Cornelie, fille de Scipion l'Africain, pour maintenir la grandeur de son pupille, se presenta la premiere à ses ennemis. Tomiris, pour se venger de Cyre, qui luy auoit occis son fils vnique, & Zenobie, Royne des Palmyrenes, laquelle vexa tant l'Empire Romain, en l'an de grace deux cens septante sept, qu'õt elles fait? Iadis les Goths bataillans contre les Romains, fut prins quelque nombre de leurs soldats, combattans fort vaillamment, lesquels estans desarmez, on veit que c'estoient des femmes : & pour le deuoir qu'elles auoient fait, furent conduictes deuant l'Empereur, qui leur pardonna, où le reste des autres captifs furent mis au fil de l'espee. Que si iadis les Dames susdites ont prins les armes pour la defense de leurs païs, qui empeschera que lon ne croye, que ceste pucelle les a imitees pour secourir le Roy, & soulager la Frãce par sa vaillãce? Est-ce chose si nouuelle, que Dieu opere des merueilles en ce qu'il aime ? Il n'y a que trois iours de ce faict, & en est encor la memoire toute fresche. Ie me suis laissé dire à feu de bonne memoire Iean Bouchet, citadin de Poictiers, que luy estant ieune, il auoit ouy dire à vn sien voisin, qu'il auoit veu dedans Poictiers ladite Pucelle monter à cheual, armee de toutes pieces. I'ay donc voulu faire ceste petite digression, pour donner à cognoistre au Lecteur, que ceste Dame n'a esté de telle vie, qu'aucuns se sont trop aisément laissez persuader : ce que mesmes les estrãgers confessent par leurs escrits. Et de faict, ne fut onques accusee en son procez de lubricité : ains ayant obtenu plusieurs victoires sur les ennemis, fut prinse par la trahison de quelques grands Seigneurs, qui luy portoient enuie, & en fin bruslee à Rouen. Apres sa mort, les habitans d'Orleans, à la mode des anciens Grecs & Romains, luy feirent eriger vne statue de bronze, que i'ay veuë sur le pont d'icelle ville. Depuis ce tẽps là les mesmes Orleannois ont monstré leur fidelité, fermans les portes à leur Duc, qui auoit prins les armes contre le Roy Charles huictieme : & fut contraint ledit Duc (qui apres a esté Roy de France) s'en aller en Bretaigne. Mais ie ne sçay quel desastre a suiuy ceste ville en mõ aage, qu'il a fallu, pour s'estre oubliee à l'endroit de son Prince, qu'elle ayt esté vne partie demantelee, & pour tenir ses citoyens en bride, faite vne Citadelle, qui fut en l'an de grace mil cinq cens soixante quatre, apres les demolitiõs des Eglises, & principalement de celle de Saincte Croix, laquelle auparauant estoit l'vne des belles de l'Europe, en ce qu'elle contenoit, encores que lon me voulust mettre en ieu Saincte Sophie Constantinopolitaine. Ceux de la Religion pretendue reformee y ont tenu long tẽps leurs Presches & Ministres, lesquels cesserent l'an mil cinq cens soixante & douze : auquel tẽps furent si bien chastiez, q̃ la memoire en sera rendue immortelle. Or fut elle enuiron le cõmencemẽt de Feurier assiegee par François, Duc de Guyse, qui print de prime face le Portereau : où c'estoit à qui entreroit le premier des bãdes Frãçoises, Gascons, ou des Espaignols. En apres le dixhuictieme iour de Feurier, mil cinq

cens ſoixante deux, au camp de Sainct Hilaire pres Sainct Meſmin, ledit Seigneur fut bleſſé par derriere, d'vn coup de piſtolle, où y auoit trois boulets, par vn nommé Iean Poltrot, ſe diſant Seigneur de Mery, natif du païs d'Aubeterre, qui ſ'eſtoit retiré du camp des ennemis: lequel eſtant pris, fut amené deuant la Royne, Meſſieurs les Cardinal de Bourbon, Prince de Mantoue, d'Eſtampes, Martigues, & autres grands Seigneurs & Cheualiers, pour l'interroger qui l'auoit meu & prouoqué à faire tel malheureux acte. L'interrogation ſe feit le vingtvnieme iour de Feurier: & ſ'eſtant mis à genoux deuant ladite Dame Royne, confeſſa la verité de ce qui en eſtoit. Et treſpaſſa ledit Sieur de Guyſe au grand regret de tous fideles Catholiques, le mercredy premier iour de Careſme, vingttroiſieme dudit mois de Feurier. Dans ceſtedite ville ont eſté celebrez cinq Conciles de l'Egliſe Gallicane: le premier, du temps du Roy Clouis, l'an de grace cinq cens, contre les Arriens, où preſida vn bon Eueſque *Melanius*, & *Camelianus*, Paſteur de l'Egliſe de Troyes en Champaigne: le ſecond, l'an cinq cens trente huict, ſoubz Childebert: le troiſieme, l'an vingt & ſixieme dudit Childebert: le quatrieme, ſoubz le Pape *Pelagius*, premier du nom, & Childebert regnant en France, auquel preſida le Roy, & *Albinus*, Eueſque d'Angers. Le dernier fut du temps deſdits Pontife & Roy, où furent aſſemblez cinquante deux Eueſques, & pluſieurs autres Prelats, tant de France & d'Angleterre, que d'Allemaigne, & preſida à ce Cõcile le fils du Roy, & vn ſainct homme, Archeueſque de Bourges, nommé *Honoratus*. Il y a en ladite ville vne treſfameuſe Vniuerſité, où il ſe fait grand exercice en Droict, fondee par Philippes le Bel, Roy de France, l'an mil trois cens douze: à laquelle il donna pluſieurs beaux priuileges, qui depuis ont eſté confirmez par les Roys Loys dixieme, Philippes cinquieme, ſurnommé le Long, & Charles ſeptieme, ſes ſucceſſeurs. Iadis la plus part des Allemãs, qui venoiẽt pour eſtudier en France, prenoiẽt plus de plaiſir d'y faire leur demeure, qu'en nulle autre de ce Royaume. Voyla ce que ie vous ay voulu dire d'Orleans, qui a produit par alliances, & gouuerné auſſi de grands Ducs: comme Philippes de Frãce, fils puiſné du Roy Philippes de Valois, & Ieãne de Bourgongne, lequel deceda ſans hoirs legitimes, l'an M. C C C. X C I. Soit de ce Philippes, Duc d'Orleans, ou de Loys de France, Duc d'Orleans & d'Aquitaine, Comte de Blois & de Valois, par don que le Roy Charles ſixieme ſon frere luy fit, que ſont yſſus les Comtes du Dunois, & Ducs de Longueuille: tant y a que de l'vn ou de l'autre a prins ſon origine icelle maiſon. Ce Loys de Frãce, qui fut cruellemẽt mis à mort en l'an mil quatre cens ſept, fut allié par mariage en la maiſon de Milã, & giſt ſon corps és Celeſtins de Paris. Il eut Charles, Comte d'Angouleſme, puis Duc de Touraine, & apres d'Orleans: & Philippes, Cõte de Vertuz: & Ieã, Comte d'Angouleſme, duquel vint Charles, pere du feu Roy François premier. Ce Charles, Duc d'Orleans, eſtoit Prince fort religieux: & ay leu de luy, qu'à toutes bõnes feſtes il auoit certain nõbre de pauures, qu'il ſeruoit à table. Il deceda l'an mil quatre cens ſoixãte & quatre à Chaſtelleraux, & giſt auſſi és Celeſtins de Paris. Loys ſon fils, fut Duc d'Orleãs, & apres Roy de France, eſtãt yſſu du dernier lict, attendu que ſon pere auoit eſté trois fois marié: la premiere, à Iſabel de France, fille aiſnee du Roy Charles ſixieme: la ſeconde, à la fille du Comte d'Armignac: & la troiſieme à Marie, fille du Duc de Cleues. Ce fut donc apres le Roy Charles huictieme, qu'il ſucceda à la Couronne de France: & ſ'allia par mariage à la maiſon de Bretaigne, l'an mil quatre cens nonante ſept. Du depuis ſont venuz les Ducs, Henry de France, qui apres fut Roy, & Charles de France, Loys de France, deuxieme fils du Roy Henry ſecond, qui mourut ieune l'an mil cinq cens cinquãte, & Charles Maximilian, troiſieme fils du Roy Henry, à preſent Roy de France. Ce ſont là les ſuccez qui ſont venuz en ceſte mai-

Mort de Monſieur de Guyſe.

Ducs d'Orleans.

son d'Orleans. Non loin d'icelle ville, y a vn lieu nommé Oliuet, là ou i'ay veu vne Fontaine,dont sourd vn grãd fleuue, dit Loiret, lequel s'il auoit long cours, seroit autant nauigable quasi comme Loire,dans lequel il se desgorge. Ie laisse à part Baugẽcy, quoy que de nostre temps ç'ait esté le lieu, où se faisoient les pourparlers de la paix durant les guerres ciuiles. Le païs est fertil en vignoble, & autres commoditez. Sur le Loir, tirant au Nort,qui est le Septentrion, gist Vendosme, auiourd'huy Duché, subiette à la maison illustre de Bourbon, ville ancienne: là où iadis ont flory tant de grãds Princes & Seigneurs, qui par leurs prouëesses & vaillantises ont esté cogneuz par tout l'Vniuers. Ie me souuiens auoir veu & leu dans vne vieille Eglise, en la ville d'Acre en la Palestine, qu'à la conqueste de la Terre-saincte, fut occis par les Barbares vn Comte de Vendosme,nommé Philippes: & aupres dudit Epitaphe y en auoit vn autre d'vn Tristan, de la maison de Neuers, qui auoit conduit le Roy Sainct Loys en ces païs d'Orient. Ie trouue aussi, qu'vn Iean de Bourbon, fils de Iaques de Bourbon, deuxieme fils de Loys,premier de ce nom, Duc de Bourbonnois, frere germain de Pierre second, Duc aussi de Bourbõnois, print alliãce par mariage en la maison de Vendosme: & fut le premier de ceste branche(originaire de l'arbre de S.Loys)qui l'enracina en ladite maison de Vendosme,qui en fut Comte de par sa femme. Quant à Iaques,qui fut Comte de la Marche,il fut Roy de Naples: & apres vint Loys, Comte de Vendosme, qui trauailla fort à dechasser les Anglois de France: comme aussi Iean deuxieme du nom, son fils, du temps du Roy Charles septieme, en fit treſbien son deuoir. Puis François, Comte de Vendosme, fils dudit Iean, allié à la maison de Luxembourg, fit de grandes prouëesses en toute l'Italie, & principalement au Royaume de Naples: au retour duquel il mourut, accompaignant le Roy Charles huictieme. Loys, Prince de la Roche-sur-yon, qui espousa l'vne des sœurs de Bourbon, Conneſtable de France, fut deuxieme fils de ce Loys. De François vint Charles, Comte de Vendosme, & François, Cõte de sainct Pol, qui espousa la Ducheſſe de Touteuille, & Loys Cardinal & Archeueſque de Sens, & Antoinette, mariee à Claude de Lorraine, Duc de Guyse. Charles, premier Duc Vendosmois, Pair de France, Lieutenant general pour le Roy François au Gouuernement de Picardie,s'allia par mariage à la maison d'Alençon, en l'an mil cinq cens trente sept: & eut plusieurs enfans; dont les vns sont morts en bataille pour le seruice du Roy, les autres ont esté fideles seruiteurs, & du Conseil de sa Maiesté. Antoine, son premier nay, apres auoir esté Duc de Vendosme, espousa l'heritiere de Nauarre, dõt il a esté Roy paisible. Il fut aussi Lieutenãt general au Gouuernement de Picardie, & en plusieurs autres lieux, comme à l'armee de Rouen, où il fut malheureusement attaint d'vne harquebouzade, & mourut l'an mil cinq cens soixante & deux, le dixseptieme de Nouembre: qui ne fut pas sans estre plainct de toute la France, pour la saincteté & bonté qui estoit en luy. Il eut deux enfans, Henry, & Marguerite. Henry fut conioint par mariage à Marguerite de France, fille du Roy Henry second, & de la treshaulte Dame Catherine de Medicis, l'an mil cinq cens soixante & douze. Ceste maison de Vẽdosme est des anciẽnes de France, cõme dit est, & iadis tant fauorisee des Roys, q̃ le Seigneur auoit toute puissance de faire battre mõnoye: autour de laquelle estoit escrit, VENDOSME CASTR. accompaignee d'vne Croix au milieu, & au renuers vne grãd lettre,que diriez estre Syriaque, sans autre escriture, laquelle l'an M. C C C. X X. fut rachetee par le Roy Philippes le Long. L'an mil cinq cens soixante & dix, & soixante & onze, lors que Mõseigneur le Cardinal de Bourbon me feit l'hõneur de venir voir en ma maison quelques singularitez par moy apportees des natiõs estrãges, ie luy monstray de ladite monnoye, que i'ay vers moy, telle que ie vous en represente

Maison de Vendosme, & alliances d'icelle.

ſente cy deſſoubz le pourtraict. Quant eſt de l'Abbaye,qui eſt en ladite ville, ce fut le Comte Geoffroy Martel,& ſa femme,qui la feirent edifier:auquel lieu fut miſe la Sainɛte Larme,qu'il auoit apportee d'Outre-mer, & recouuerte du Patriarche d'Armenie, luy ayant ce ſainɛt Pere,par l'aduis des Prelats de ſon Egliſe & de celle des Grecs,donné ce precieux Reliquaire, à fin qu'il ne fuſt profané par les mains des Infideles:lequel a depuis eſté tranſporté au Monaſtere de Chelles , où il ſe monſtre ordinairement à

S. Larme de Vendoſme.

Mõnoye des anciens Seigneurs de Vendoſme.

ceux qui le vont voir . Il feit auſſi faire vne autre Egliſe en l'honneur de S. George, & voulut qu'elle fuſt appellee la Chappelle du Comte , où il meit quelque nombre de Chanoines , qu'il dota de beaux reuenuz & priuileges : & furent faites ces fondations l'an de noſtre Seigneur mil quarante & ſept . Ayant paſſé la ville de Vendoſme, tirant vers le Su ou Midy , ſur la riuiere de Loire, ſe voit celle de Blois , aſſiſe ſur vn coſtau, qui toutefois va reſpondre & aboutir à ladite riuiere,& fut iadis Comté:dont Gerlon, ou Gillo, Prince de Dannemarch, fut premier Comte. Sur quoy il fault noter, que les Danois vindrent en France,pour faire guerre aux Chreſtiens,bruſlans & ſaccageans les villes,& maſſacrãs les Paſteurs de l'Egliſe,du temps que Loys le Begue,Roy de France, treſpaſſa en la ville de Compiegne, laiſſant ſa femme groſſe,qui enfanta vn fils,nommé Charles , & depuis ſurnommé le Simple. Or ce pauure Prince eſtant ainſi ieune , & ne pouuant auoir raiſon de ſes ennemis , les grands Seigneurs François appellerent à leur ayde l'Empereur Charles le Gros, couſin dudit deffunct Roy Loys : lequel eut de belles victoires contre leſdits Danois & Normans . Apres la mort duquel, Eudes, fils du Comte Robert d'Anjou , fut Gouuerneur du ieune Roy , & dechaſſa les ennemis, tant de la ville de Blois,que d'autres du païs de France.Depuis eſtant le Roy en aage,donna audit Eudes la Duché de Guyenne, le temps qu'il viuroit, & à l'vn de ſes ſouuerains Capitaines , le mont de Blois , où il edifia vn Chaſteau,dont à la fin il fut Comte, enuiron l'an neuf cens & vingt,comme i'ay dit cy deſſus. Ledit Gillo commanda en ce lieu bien long temps, & laiſſa vn fils nommé Thibauld, ſecond Comte de Blois, & vn autre, que lon appelloit Eudes, ſurnommé *Campanus*, pour ce qu'il fut Comte de Champaigne, & auſſi pourautãt qu'il fut nay aux champs. Ceſt Eudes eut deux enfans , Thibauld, & Eſtienne. Ledit Thibauld fut Comte de Blois: & eſtant mort, Eſtienne ſucceda audit Comté, & à celuy de Chartres. Il fit le voyage de la Terre-ſainɛte auec Godefroy de Buillon , l'an mil cent quatre vingts & ſix : & laiſſa vn fils , dit Thibauld, ſixieme Comte de Blois,& Eſtienne, tous deux nepueuz,par leur mere, du Roy Henry d'Angleterre, premier du nom. Du ſuſdit Comte Eſtienne ſ'eſt veu de mon temps, ſur chacune porte de la ville , vne ſtructure antique,auec certains Epitaphes , des magnificences qu'ils ont fait faire & conſtruire en icelle . Outreplus il alla en Angleterre apres la mort de ſon oncle Henry, & la conquiſt, & ſ'y fit couroñer Roy,dont il iouyt paiſible toute ſa vie. Quant au Comte Thibauld, il eut trois fils,Thibauld,Eſtienne,& Henry . Thibauld fut Mareſchal , & Seneſchal de France , vaillant homme , & celuy qu'on dit qui donna la iournee aux vignerons. Il fut appellé du peuple le bon Comte Thibauld : & veſquit long temps,iuſques en l'an mil cent quatre vingts & dix,& laiſſa vn fils , nommé Loys. De ce Thibauld ſe trouue vne pierre auiourd'huy à Blois ſur le pont,ioignant la Chappelle de S. Fiacre , où lon peult voir & lire certaines eſcritu-

Blois , ville fameuſe.

Iournee aux vignerons.

res fort antiques & notables, qui font mention des biens & fondations, tant des Egliſes que des Hoſpitaux, qu'il a fait en ceſte ville là. Apres luy vint vn autre Thibauld, cinquieme dū nom, qui mourut ſans hoirs: auquel faillit la lignee du ſuſdit Gerlon. Il y a eu pluſieurs autres Comtes en icelle depuis le premier iuſques aux Roys Charles huictieme & Loys douzieme, qui ont annexé ladite Cōté à la Couronne de Frāce: entre autres vn nōmé Guy, lequel a eu le premier droict de faire forger monnoye, auſſi bien que quelques autres, deſquels i'ay cy deſſus parlé, & telle que ie vous en repreſente icy

Mōnoye des Seigneurs de Blois.

de deux eſpeces differētes de marque l'vne de l'autre. Iadis les Comtez de Blois & Sancerre ont eſté reprins en fief des Seigneurs de Champaigne, non cōme mouuans vrayement d'iceluy, ains pluſtoſt comme aiſnez de ceſte maiſon, & par accord fait entre les freres, apres le decez du grād Thibauld. Guy de Chaſtillon, deuxieme du nom, l'an mil trois cens nonante & vn, vendit à Loys, Duc d'Orleans, frere du Roy Charles ſixieme, ladite Comté, pour la ſomme de cent mille Florins d'or. Il y en a qui diſent, que ce fut Marie de Namur, ſa femme, laquelle aimant d'vne amour extreme ce Seigneur, luy dōna ladite Comté, dont elle fit cauteleuſement paſſer vn contract de vendition: & vault quaſi autant de reuenu par chacun an, qu'elle fut vendue. Autrefois les choſes eſtoient donnees à vil pris. Pour exemple, qu'on regarde en noſtre Frāce pluſieurs Seigneuries, maiſons, terres, foreſts, & autres choſes, auſquelles on n'a rien augmenté depuis ſoixāte ans, auiourd'huy elles ſe vendent dix fois autant qu'elles furent lors. Vne maiſon dans vne ville, en laquelle il n'y a ny rentes, ny reuenuz, qui ſe vendoit de ce meſme temps mil eſcuz, auiourd'huy il n'eſt queſtion que de quatre ou cinq mil: encor qu'on n'y ayt fait depuis ce tēps là que bien peu de reparations. Autant ſ'en peult dire d'vne terre ou fief, qui ayant eſté donnee lors pour vingt cinq mil eſcuz, ſe vendra à preſent cinquante mil: deſquelles choſes ſont venues pluſieurs pouretez en la Chreſtienté.

Amboiſe. Pourſuyuant le fil de l'eau de Loire, ſe preſente Amboiſe, ville moderne, comme i'ay congneu, tant aux murailles & enclos d'icelle, qu'au baſtiment du Chaſteau. C'eſt vn lieu de plaiſance, là où ſont volontiers nourris en leur ieuneſſe les enfans de France: & fut là, qu'au commencement des troubles, & malheurs que nous auons veuz, les entrepriſes furent deſcouuertes: dont pluſieurs Gentilshommes eurent la teſte trenchee, & les autres furent penduz: ce qui aduint l'an de grace mil cinq cens ſoixante. Les Anglois l'ont tenue quelque temps, & y meirent priſonnier le Seigneur d'Alençon, qu'ils auoiēt prins au païs de Poictou. Neantmoins leur Roy ne fut pas pluſtoſt abſent, que ceux qu'il laiſſa dedans pour la garder (qui au reſte eſtoiēt les plus deſloyaux paillards qui veſcurēt iamais ſur terre, n'y ayāt femme ne fille qui ne fuſt violee par eux, & deſroboient & tourmentoient ſans ceſſe vn chacun) furent chaſtiez de leur meſchanceté. Le peuple Amboiſien ſe voyāt detenu en telle captiuité, eut ſecours du Duc d'Anjou, qui bien toſt apres vint aſſieger la ville & le Chaſteau: laquelle luy fut rendue par cōpoſition, & fut à ce ſiege occis grand nombre des aſſiegez. L'annee ſuyuante vint vn ſi grād eſclat de fouldre, qu'il ruïna pluſieurs maiſons, & vne partie de la grand Tour, au parauant ſi hault-eſleuee, que lon pouuoit voir la ville de Tours du ſommet d'icelle: laquelle auoit eſté baſtie par Childeric, fils de Merouee, l'an quatre cens ſoixante & huict: Combien que ſe ſoient ſur cela trompez pluſieurs de noz Antiquaires anciens

Amboiſe prinſe par les Anglois

& modernes, ſeſtans trop facilement perſuadez qu'elle fut faite par Octauian Ceſar. Quant aux Chanoines de Sainct Florentin, ils furent fondez par le Comte Foulques d'Anjou. Paſſé que vous auez ceſte ville, tirant au Soleil couchant, vous voyez ſur la meſme riuiere, celle de Tours, Archeueſché, aimee des Roys, tant pour ſon aſſiette, fertilité du païs, courtoiſie des habitans, que pour la ſainćteté du lieu, où repoſent tant de bons Paſteurs. Entre les autres y eſt S. Martin, congnu par tout le monde: autour de la Chaſſe duquel le Roy Loys onzieme feit faire vn Treillis d'argent, du poids de cinq mil ſoixante ſeize marcs deux onces deux gros, au pris d'onze liures tournois le marc, argent & façon. Ce fut auſſi à ce Sainct, que Clouis, apres auoir gaigné la bataille, & occis Alaric, Roy des Viſigoths, donna le Cheual, ſur qui il auoit fait tant de haults faits d'armes, le iour qu'il tua ledit Alaric. Lequel comme il redemandaſt à ſon departement, & pour ce offriſt la ſomme de cent liures aux Religieux, il fut impoſſible de le mettre hors de l'eſtable. Toutefois en enuoyant autres cent, on emmena ledit cheual: & lors diſt le Roy, Sainct Martin eſt bon au ſecours, mais il eſt cher au payement. Auquel tẽps ledit Clouis receut en la meſme ville, de l'Empereur Anaſtaſe, vne Couronne d'or, garnie de fines pierreries, d'vne richeſſe ineſtimable, laquelle il enuoya à l'Egliſe de ſainct Pierre de Rome. Quand noz Roys & Princes de France de la race de Pharamond, vouloient iadis paſſer quelque traité de paix, ou accords de mariages, le tout eſtoit eſcrit, ſigné & ſeellé ſur le Tombeau de ce ſainct perſonnage. Touchant le lieu, d'où il eſtoit, ie l'ay deſcrit en quelque autre chapitre d'Aſie. Apres ſa mort luy ſucceda ſainct Brice, qui feit baſtir vne Egliſe ſur ſon ſepulchre, en laquelle finalement luy meſme fut inhumé. Puis Euſtoche, qui porta auſſi tiltre de Sainct, fut par le peuple mis en ſon lieu: & puis Perpetue, de noble maiſon d'Italie. Ceſtuicy feit beaucoup de reparations aux Egliſes de Tours, & viuoit du temps de Clouis, premier Roy Chreſtien. A ſa priere le grand Eueſque Romain inſtitua la feſte de la Chaire ſainct Pierre, appellee *Feſtum beati Petri epularum*: comme ſ'ils euſſent voulu dire, La feſte de ſainct Pierre aux viandes: pour exterminer vn abuz & ſuperſtition des peuples encor mal fondez en la Religion Chreſtienne, reſſentant en quelque choſe le Paganiſme, ſçauoir, que certain iour de Feurier ils auoiẽt couſtume de mettre des viãdes, & pluſieurs eſpeces de fruicts ſur les Tombeaux de leurs parens: leſquelles comme elles fuſſent rauies, penſoient que les ames de leurs amis treſpaſſez les euſſent deuorees: ce qui fut toutefois deſcouuert en la meſme ſorte, que Daniel manifeſta la fraude des Preſtres de Baal. En outre, il feit reſtaurer & agrandir ladite Egliſe de ſainct Martin, où giſt ſon corps, apres auoir eſté trente ans Paſteur d'icelle. A ce Perpetue ſucceda ſainct Bault, puis S. Eufrõc, & quelque temps apres S. Gregoire, non le Pape, mais celuy qui a porté tiltre d'Hiſtorien: lequel eut pluſieurs enuieux de ſa vertu & bonté, qu'il demonſtra en la reedification de la ſuſdite Egliſe, qui auoit eſté bruſlee, & deſtruite de ſon temps: auquel lieu il fut auſſi enſeuely. Et quant à Voluſian, ſon ſucceſſeur, qui viuoit du temps de Charlemaigne, & des Roys Eolimphe d'Angleterre, Offa de Bretaigne, & de Didier, dernier Roy des Lombards, il fut mené priſonnier par les Goths, & decapité à Foix, ne voulant immoler aux Idoles: le corps duquel eſtant mis ſur vne charrette par quelques bons Chreſtiens, fut conduit par deux vaches en vne petite Egliſe de Nonnains, où il feit beaucoup de miracles. Ce qu'entendu par vn Comte de Foix, nommé *Strabatus*, qui auoit grande deuotiõ à iceluy, print pour blaſon de ſes Armoiries, deux vaches de gueulles en vn champ d'or, campanees, accornees, & à ongles d'azur: & ces enſeignes ſont demeurees à ſes ſucceſſeurs iuſques à preſent. Au ſurplus, ie me deporteray de vous deduire tous ceux qui ont ſuyuy en ceſte Egliſe, auſſi bien que les precedens: comme ſainct Gacian, qu'on dit auoir eſté enuoyé par l'Apoſtre ſainct Pierre és

Tours.

Choſe notable obſeruee iadis par les Roys de France.

païs de Touraine, & que c'estoit l'vn des Pasteurs qui adora Iesus Christ en la cité de Bethlehem,m'en rapportant à ce qui en est. De son successeur *Ludorius*, natif d'aupres de Tours, qui regna en son Pontificat quarante deux ans, & fut fait Euesque du temps de l'Empereur Constans, ie m'en tairay aussi pour n'estre trop prolixe en chose qui ne requiert que briefueté. Seulement vous diray, que de ceste mesme ville estoit natif le Pape Martin, quatrieme du nom, qui tint le siege quatre ans deux mois. Mais comme les susdits estoient de bonne vie, le diable en suscita vn autre aussi meschant, sçauoir Berenger, Chanoine de ladite Eglise (encor que quelques vns veuillẽt maintenir qu'il estoit auparauãt Diacre de celle d'Angers) lequel est mis au catalogue des Heresiarches & troubla tellemẽt l'Eglise Latine,que l'an mil septãtetrois,le vingtquatrieme de Iuin, on tint vn Concile national en la ville de sainct Maixant en Poictou, où presida Goeselin,Archeuesque de Bourdeaux,successeur d'Archambault, & l'an suyuant vn autre à Poictiers, pour extirper son heresie : estant ce poure homme assez suffisant en Philosophie,& plus certes qu'és lettres sainctes. Touchant le Sacrement de la Cene, il tenoit l'opinion d'vn autre heretique,nomme Bertrand,qui viuoit deux cens ans auparauant luy : mais le Pape Nicolas,second du nom, Sauoisien, l'an mil cinquante huict,trouua moyen de le faire desdire. Ce Berẽger auoit esté disciple de Fulbert,Euesque de Chartres apres Leobin, auditeur de Guienois,Abbé de Sainct Gerard d'Orleans, qu'aucuns nomment Gilbert : lequel desireux d'apprendre, courut toutes les Gaules, & entendit presque tout ce que sçauoiẽt les Gaulois : alla à Cordoue,Seuille,Tolede, & autres endroits d'Espaigne, pour auoir l'intelligence des langues des Africains & Arabes : & par ce moyen estant deuenu si sçauant, que tout le monde s'en esmerueilloit, fut en fin appellé par son sçauoir,pour instruire l'Empereur Otton,tiers du nom,&Robert Roy de France.Deux Conciles furent tenuz en ladite ville de Tours par le Pape Alexandre, tiers du nom, lequel excommunia l'Empereur Federic Barberousse, & Octauian Antipape, nommé Victor. Outreplus, le Roy Loys douzieme y en feit assembler vn autre de l'Eglise Gallicane, pour sçauoir comme il se deuoit comporter cõtre la rage du Pape Iules, second du nom,qui le tourmentoit fort, encor qu'il luy eust fait beaucoup de biens.En iceluy furent mis en auant plusieurs articles & deliberations: dont le premier fut,A sçauoir s'il estoit licite au Pape faire guerre contre les Princes temporels,és terres qui n'estoient du domaine de l'Eglise: laissant les autres poincts,par ce qu'ils se peuuẽt voir ailleurs. Au reste, l'an mil cinq cens six, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, François, lors Comte d'Angoulesme,depuis Roy de France,fiança en la ville de Tours Madame Claude, fille aisnee du Roy Loys, & de Dame Anne, Ducheſſe de Bretaigne: pour lequel mariage y furent les Estats assemblez. Du regne de Charles huictieme, s'estoient aussi tenuz autres Estats,où il fut ordõné,qu'il n'y auroit aucun Regent en France, & que Madame de Beaujeu, sœur du Roy,auroit le gouuernement de sa personne, qui lors estoit en bas aage : dequoy le Duc d'Orleans ne fut content. Or fut ceste ville, ainsi qu'aucuns tiennent par leurs escrits, bastie par vn Turne, fils de ce Brute, que les Anglois disent auoir esté le premier qui passa en leur Isle, & la nomma de son nom: choses tresfaulses. Car lors qu'Hannibal, Capitaine des Carthaginois,vint d'Espaigne se ruer sur les Gaules,vn nommé *Taurus*, nepueu dudit Hannibal, fut le premier qui la fit palisser de bois, en la maniere qu'en vsoient les Anciens:qui fut l'an du monde trois mil sept cens septante & quatre, auant la natiuité de Iesus Christ cent nonante & sept ans, là où ce gentil *Turnus*, i'entens le Rutilien, estoit mil cent trente ans deuant nostre Seigneur. Pour plus grande approbation de mon dire,y a encor certains pourtraits de ce vaillant guerrier *Taurus*, ensemble vne Sepulture, au Chasteau de la ville,qui represente la plus grande antiquité qu'on sçauroit voir,& quelques autres contre ses ancien-

Heresie de Berenger.

nes murailles. Ce Chaſteau a eſté par diuerſes fois bruſlé & ſaccagé : mais Philippes le Hardy,& vn Loys Duc d'Orleans,& vn Duc d'Anjou qui luy ſucceda,les vns apres les autres le reedifierent : comme de faict ſe voyoient encor de noſtre aage leurs armoiries grauees contre quelques murailles : depuis lequel temps noz Roys de France y ont fait de grandes reparatiõs. Quant à la ville, elle n'a eu moins de fortune : mais le plus grãd mal qui luy aduint onques, ce fut par les Danois & Normans, qui ſaccagerent pluſieurs monaſteres : entre autres vn nommé par le vulgaire Noſtre-dame de l'Eſcale, fondé par Conſtantin le Grand. Auſſi ſentit-elle tel malheur du temps de Philippes Auguſte, par le Roy Iean d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, qui en fit bruſler les quatre plus belles rues. Richard, Roy de la meſme iſle, deuant qu'entreprendre le voyage d'Outremer,iouyſſoit auſſi de ceſte ville,& de celle du Mans : mais luy abſent,les Frãçois la reconquirent. I'eſtime qu'elle ne ſentit iamais plus grand frayeur,ne les temples ne furent plus ruïnez,qu'elle a eſté du temps des guerres aduenues en France, par ceux que nous nommons Huguenots,leſquels y furent depuis ſi bien chaſtiez par les bourgeois de la ville, qu'il en ſera memoire à iamais. En l'Egliſe de S. Gacian, pres la porte des fonds,de noſtre temps y auoit vne Teſte de bronze, toute eſcheuelee,groſſe à merueilles, laquelle i'eſtime auſſi eſtre ancienne. L'an mil cinq cens ſoixante trois, apres les meſmes guerres ciuiles aduenues en France, paſſant par là, vn mien amy me monſtra cinq Medalles d'argent,ou eſpeces de monnoye, faites du temps de Charlemaigne,qui

Monaſtere fondé par Conſtantin le Grand.

Mõnoye des Seigneurs de Tours.

auoient eſté trouuees en fouillant pres la Sepulture d'Alcuin, precepteur dudit Charlemaigne, enterré en la Chappelle de Saincte Croix, à preſent nommee de Beaumont. Par le moyen d'iceluy ce grand Roy ruïna l'Abbaye de ſainct Martin : & au lieu des Moynes qui y eſtoient auparauant, de l'ordre du grand S. Baſile (leſquels pour leur mauuaiſe vie, ioinct qu'ils eſtoient ſi gras des offrandes & dons, qu'on portoit ſur le tombeau de ce Sainct, qu'ils ne cognoiſſoient ny grands ny moyens, n'eſtans addonnez qu'à leurs plaiſirs mondains, furent en fin puniz ſelon leur demerite) en leur place dy-ie, furent mis cinquãte & vn Chanoines : auſquels ce grand Empereur donna pluſieurs biẽs & richeſſes,voire iuſques à vn Cryſtal qu'il auoit touſiours pendu au col,& vn certain Cornet qu'il portoit lors qu'il alloit en guerre, ſon Anneau, ſa Coupe d'or, ſon Cachet,& beaucoup d'autres choſes. Il y feit auſſi enterrer ſa femme,nõmee Hildegarde. Pour le regard de ſa fondation, elle fut ſignee de ſa main, & ſeellee d'vn ſeau d'or,qu'il leur dõna : laquelle fut depuis cõfirmee par Loys Debonnaire, Empereur & Roy de Frãce. Le dernier Abbé,qui fut en ceſtedite Egliſe, eſtoit hõme de ſaincte vie, iaçoit que ſes Moynes veſcuſſent tout au contraire de luy,& ſe nõmoit Venant: lequel apres ſa mort fut enterré en l'Egliſe à preſent appellee de ſon nom. Mais pour reuenir à noz Medalles,il n'y auoit rien eſcrit,ſinon ces mots, VICTORIA CHRISTIANORVM, & au renuers vne Croix double, ſemblable à celles qu'il eſt permis porter aux voyagers de Ieruſalem. I'ay pareillement trouué de deux eſpeces de monnoye, que les Seigneurs de Touraine faiſoiẽt forger. En la plus petite eſt eſcrit, PHILIPPVS REX, & au renuers TVRONIS VALLIS. La plus grande, ie la vous repreſente cy deſſus, à fin que le Lecteur ayt dequoy ſe contenter de la diligence par moy faite : & fut icelle

Hildegarde, femme de Charlemaigne,enterree à S. Martin.

rachetee par Loys le ieune, Roy de France, l'an mil cent quarante trois. Quant aux Deniers tournois, ils ont esté faits au mesme païs de Touraine, l'an quatre mil six cens trente six, apres la natiuité de nostre Seigneur six cens septante & six, du regne de Childeric, deuxieme du nom, Roy de France, & ont eu cours iusques auiourd'huy. Ce fut pres de ceste ville, où Charles Martel, accompaigné de bon nombre de gensdarmes, presenta la bataille au Roy *Abidran*, qui auoit couru iusques en ce lieu auec sa troupe enragee: en laquelle rencontre furent occis des Sarrazins trois cens quatre vingts mil auec leurdit Roy: en memoire dequoy ce lieu a tousiours esté depuis appellé S.Martin de bel, du mot Latin *Bellum*. A Tours se fait grand trafic entre les artisans, de soye, d'or, & draps, que Loys onzieme y feit venir. Semblablement y a plusieurs belles fontaines, que Loys douzieme donna charge au Seigneur de S.Blançay y estre conduites, iaçoit que leurs sources soient vne grande lieuë loing: Entre lesquelles y en a vne speciale, autant riche & bien faite, qu'autre qui soit en nostre France. Aupres de ceste ville est la belle maison du Plessis, où s'aimoit tant Loys onzieme, & où il mourut l'an mil quatre cens octante trois, tout ainsi que son fils Charles à Amboise, l'an de grace mil quatre cens nonante sept: laquelle il feit clorre sur la fin de ses iours de gros barreaux & grilles de fer, de peur d'estre surprins de ses ennemis. Il fonda aussi le premier Monastere de l'ordre des Bons-hommes, en l'honneur de Dieu, & en faueur de Sainct François de Paule, qu'il enuoya querir au païs d'Italie, qu'aucuns ont appellé Robert le Roy. Et d'autãt que ce Prince conferant auec luy, ne l'appelloit que bon-hõme, apres sa mort ses Religieux espandus en plusieurs endroits de l'Europe, ont porté nom de Bons-hõmes. Ce fut luy qui cõseilla à Charles huictieme d'entreprendre le voyage de Naples, & luy predit l'heur & malheur, qui depuis luy aduindrẽt. Aussi estoit-il hõme de bonne vie, suyuant le recit q̃ quelques gens dignes de foy de la ville de Tours m'en ont fait, qui l'ont veu en vie. Il mourut fort vieux, & peu de temps apres fut canonizé.

Abbaye de Mere-monstier.

Non loing de là est encor la magnifique Abbaye de Marmonstier, ou pour mieux dire Mere-monstier, en laquelle se voyent de grandes marques d'antiquité, & specialement vne Cheminee d'admirable structure, qui monstre ie ne sçay quoy de grand & magnifique, pour l'estoffe & ingenieux artifice d'icelle: ensemble vn Portal, qui semble estre vestige & ruïne de quelque grand & beau edifice. De ce monastere furent martyrisez biẽ cent Moynes par les Danois, & en eschappa le bõ Abbé *Herbenus*, auec peu d'autres, qui s'estoiẽt cachez en vne croteſque, apres auoir beaucoup enduré de tourmens, pour ne vouloir enseigner les thresors de l'Eglise: lequel fut finalemẽt esleu Archeuesque de Tours. Plus oultre vous auez Cormery, fondee par vn bon Religieux, nommé Ityer: qui estant eschappé du desastre, qu'auoient encouru les autres Moynes du monastere Sainct Martin de Tours, comme est dit, se retira auec quelques freres en ce desert: où il vescut fort sainctement, donnant au lieu de sa demeure, le nom de sa grande repentãce & contrition, l'appellãt *Cor mœrens*, qui signifie Cœur marry, & par corruption de mot Cormery. En ce lieu a flory de nostre temps Ioachim Perion, mon bon amy, Religieux de S.Benoist, vn des plus sçauans hommes de nostre siecle, & mesmement és lettres Grecques, ainsi que ses œuures en peuuent faire foy. A cause dequoy il fut commis, cõme tressuffisant, à assembler liures & volumes de toutes parts, & en toutes lãgues, pour l'ornement de ceste tant renommee Bibliotheque du grand Roy François premier, digne monument d'vn tant vertueux & magnanime Monarque. Au païs de Touraine gist aussi la ville de Loches, sur la riuiere d'Indre, en belle assiette: le Chasteau de laquel le monstre quelque forme d'antiquité, non telle, qu'on ne voye bien, qu'il a esté fait par les premiers Roys de France, estãt situé entre ladite riuiere d'Indre & la Creuse, qui rendent le païs fertil & abondant en tous biens. Là est encor l'Abbaye de Beaulieu,

fondee par vn Comte d'Anjou, nommé Foulques Nerra, qui y donna plusieurs biens, & y fit transtater les corps des Martyrs S. Daire, & S. Chrysant. Non loing de Loches se presente la Guerche, petite villette, la Haye, & autres. Que si vous suyuez le fil de l'eau, on trouue la foreſt de Chinon, & la ville portant le mesme nom. Les riuieres de la Creuse & la Vienne s'estans assemblees au Bec-des-deux-eaux, vont enuironner la ville de l'Isle-bouchard: pres de laquelle est Loudun, assez grande & populeuse, & où y a l'vn des anciens Chasteaux de France, basty par vn Senateur de Rome, nommé *Ludinus*, non celuy qui viuoit du tẽps de Fabie le grand, & Sulpice, citoyens Romains, ains par le second fils *d'Annius Verus*, qui mourut estant Preteur, frere de l'Empereur M. Antonin le Philosophe: lequel ayant demeuré long tẽps és Gaules, feit commencer ledit Chasteau en façon de Citadelle, où il laissa vne colonie, l'an de nostre Seigneur cent cinquante huict, lequel fut long temps apres paracheué par Gordian le ieune, le bien aymé du peuple & des gensdarmes, sçauoir l'an deux cens quarante & six. Ladite ville a prins le nom du Chasteau. Entre icelle & l'Isle-bouchard, sur vne petite riuiere, nommee Vede, est le Chasteau de Champigny, qui est de l'Eueſché de Poictiers, appartenant au Prince de Mont-pensier, maison illustre: de la genealogie de laquelle i'ay touché quelque chose, parlant de celle de Bourbon, comme estans tous yssus de Sainct Loys, & d'Isabeau, fille du Comte de Prouence, sa femme. Toutefois pourautant qu'il est icy question des Comtes & Ducs de Montpensier, & que c'est autre chose particuliere, ayans esté de tout temps ceux qui iadis ont porté le nom de Bourbon, Comtes nez, & depuis Ducs de Mõtpensier: il fault noter, qu'en l'an de grace mil quatre cens & quinze, Loys de Bourbon fut le premier Comte de Montpensier, du temps du Roy Loys onzieme, & fut allié par mariage à la maison de la Tour d'Auuergne, dont sortit vn enfant Comte-daulphin d'Auuergne, puis Comte de Mont-pensier. Ce Seigneur accompaigna le Roy Charles huictieme au Royaume de Naples: auquel lieu il fut commis Viceroy, & mourut, n'ayant nul secours ne d'hõmes ne d'argent, l'an mil quatre cens nonante six. Il eut plusieurs enfans, comme Loys de Bourbon, Comte apres son pere, Charles, & puis François, lequel fut aussi à Marignan: Loys de Bourbon, Susanne de Bourbon, femme du feu Seigneur de Rieux, & Charles de Bourbon, Seigneur de la Roche-sur-yon. Et quant à Loys, deuxieme du nom, fils aisné de Gilbert, il deceda aussi au Royaume de Naples, ne delaissant aucuns hoirs de son corps: de sorte que Charles, fils puisné de Gilbert, succeda au Comté, & n'eut aussi aucuns enfans: dont vint à tomber le Comté à Loys de Bourbon, premier qui a porté tiltre de Duc de Montpensier, Prince dy-ie, autant Catholique, qu'il en fut iamais de son sang: des haults faits & prouësses duquel ie vous ay ailleurs discouru: & qui a vn fils nommé François, Comte-daulphin d'Auuergne, allié par mariage à la fille du Marquis de Mezieres. Ie laisse icy tant de belles Eglises, Hospitaux & Oratoires, qu'il a fondees & douëes de nostre tẽps de tresbon reuenu. De Champigny tirant vers Saumur, se presentent plusieurs maisons anciennes & remarquables: entre les autres celle de Richelieu, dont sont sortiz tant de vaillans hommes: celle de Faye la vineuse, & celle de Chauigny, bruslee & saccagee par les seditieux, assise en l'vn des plantureux païs de Touraine: aupres de laquelle passe vn beau ruisseau, ayãt vers le Nort la riuiere de Loire, & tirant de la part de Monstreul-belay, celles de Diue, Argẽton, & Touhé: qui toutes trois se viennent ioindre, plus hault que le pont de Sainct Iust, & le Puyts de Nostre-dame. A l'opposite, tirant vers Chinon, ce mesme païs est arrousé des riuieres de la Creuse, Vienne, Gartampe, & le Clain: lesquelles estans pareillement ioinctes au Bec-des-deux-eaux, comme dit est, passent aupres de Cande, & de là à Mõsoreau: puis se desgorgent en celle de Loire. Le Seigneur de ceste maison, tant cogneu en la Fran-

Ville de Loudũ, & maison de Chãpigny.

Maison du Seigneur de Chauigny.

ce, n'a forligné de ses ancestres, ne de la saincte foy Catholique, ains a esté employé, par son bon conseil & longue experience, en plusieurs affaires, s'estant trouué au sang respandu de tãt de batailles deça & delà les mõts, & de nostre temps à celles de Dreux, Sainct Denys, & Moncontour. Parquoy on luy feroit tort, s'il n'estoit mis au rang des plus vaillans guerriers qui viuent, sans louer sa bonté & vertu. Laissant donc Chauigny, deuant que venir à Saumur, se presente en chemin l'Abbaye des Religieuses de Font-Euraux, l'vne des riches qui soit en nostre France, comme estant le chef des mœurs, & de toute reformatiõ des autres Abbayes des Religieuses de Sainct Benoist. Lon y a veu bien peu d'Abbesses, qui ne fussent Princesses, ou de quelque grãde & ancienne maison. Vous auez puis apres sur la mesme riuiere de Loire, ladite ville de Saumur, riche & opulente, moderne, attendu que du temps de Charlemaigne elle n'estoit encores du tout close, ny ses longs ponts cõmencez. Du tẽps des guerres aduenues en Frãce, les Huguenots l'ont voulu attaquer : mais ils n'y ont perdu que leur tẽps, pour l'assiette & fortereſſe du lieu. Les Comtes d'Anjou ont fait bastir son Chasteau, & la plus part des murailles qui estoient en ruïne. Somme, elle n'a iamais tant flory, qu'elle fit soubz Geldouyn, Seigneur d'icelle : iaçoit que elle fut prinse par Foulques, Comte d'Anjou, & rendue par composition. Elle gist en la Gaule Celtique, à vingt degrez trente & deux minutes de longitude, quarante & sept degrez cinquante & deux minutes de latitude.

L'Abbaye de Font-Euraux, & ville de Saumur.

De la ville d' ANGIERS, *& succez des Comtes & Ducs, qui y ont commandé : Et de la ville du* MANS. CHAP. VII.

REPASSANT Loire, tirant vers Septentrion, & laissant le Pont de Sé à main gauche, deuant que venir à Angiers, lon voit la maison de Brissac, fort ancienne, & en belle assiette : les Seigneurs de laquelle ont flory, pour auoir esté souuerains chefs d'armes, lors que les Roys les ont employez, & principalement le grand Brissac de nostre temps, Mareschal de France, qui a fait tant de bons soldats, estant Viceroy au païs de Piémont, & son fils, Colonnel de l'Infanterie Françoise, qui fut tué d'vne harquebouzade deuant la ville de Mucidan en Perigort. I'ay trouué, voyageant en quelque contree d'Allemaigne, vne ville portant ce mesme nom, situee au païs d'Auxois, assez pres du Rhein. Iadis ce lieu estoit vne fortereſſe des Romains contre les Allemans, & inaccessible, pour estre basty au sommet d'vne haulte montaigne, & au bas tournoyé d'eau. Apres ceste maison de Brissac, passant plus auãt, se voit Angiers, assise en la Gaule Celtique. Elle gist à dixneuf degrez vingthuict minutes de longitude, & quarante sept degrez vingtcinq minutes de latitude. Ce qui est enclos outre le fleuue de Loire, est entre les Duchez & Comtez qui suyuent : sçauoir d'Orient tirant au Septentrion, les Comtez de Laual & du Maine : & d'Orient vers Midy, cõme qui vouldroit tirer de la part d'Occident, les Duchez de Touraine & d'Aquitaine, qui aboutit pareillement vers la Bretaigne. La ville est ancienne, & porte pour ses armoiries l'Escu de gueulles, vne Clef d'argent, & le chef d'azur, à deux Fleurs-de-lys d'or. La contree est riche en bestial & pasturage, comme Bœufs, Moutons, Pourceaux, Volailles, Cerfs, Biches, Lieures, Connils, & autres bestes, tant domestiques comme sauuages, & de toutes especes de poissons d'eau doulce. De riuieres, il y en a cinq entre les autres, qui arrousent ce païs Angeuin. Premierement celle de Loire, qui separe les Celtes d'auec le Aquitaniens : la seconde, celle de Vienne, qui passe à S. Martin de Cande. Les autres sont vn peu plus moyennes, comme le Maine & Sarte, qui passe au Mans, & le Loir qui vient de

Païs d'Anion fertil.

la part de Vendoſme,aſſez pres de Bonneual : leſquelles trois riuieres vn peu au deſſus d'Angiers ſe ioignent enſemble, puis viennent lauer les murailles de la ville, n'eſtans toutefois ſi petites, qu'elles ne portent de gros bateaux. Ie laiſſe celles de l'Aultion, Vrezee, le Layon, Oudon, le Touez, Iroſne, Daubence,& autres, qui ſont moindres que les ſuſdites. Il y a pareillement de treſbeaux bois & foreſts de grande eſtẽdue,ſçauoir celles de Chambieres, Baugé, Belleſpaule, celle de la Fleche, & autres, fort peuplees de ſauuagine. Ie laiſſe encores les Mines ou perrieres d'Ardoize, la plus belle, ie penſe, qui ſoit en l'Europe. Vous y auez en apres pluſieurs anciennes maiſons,comme celle de Beaufort en vallee, Monſtreul-belay,Mauleurier,& Monte-iean. Au reſte, les Angeuins eſtoient iadis de la ligue des Auuergnats & Berruyers contre les Romains, ſoubz la conduicte du Roy *Vercingentorix*. Ceux qui ont voulu, à quelque pris que ce fuſt, trouuer l'origine des villes,diſent,que enuiron l'an du mõde deux mil, il y eut vn nommé Sarron,troiſieme Roy des Gaules,& le premier qui inſtitua les publiques eſtudes des Lettres,à fin d'adoucir le naturel farouche des Gaulois,qui commença ceſtecy: & quelque temps apres les Troyẽs laiſſans leur païs depeuplé & ſaccagé, pour cercher nouuelles habitations,conduits par *Francus*, fils d'Hector,vindrent en Italie,autres en Allemaigne, puis és Gaules, où ils fonderent pluſieurs villes & fortereſſes,entre autres paracheuerẽt celle d'Angiers. Ce que ie n'ay peu croire, veu qu'elle ne mõſtre ſi grãde marque d'antiquité, comme font Niſmes,Bourges,ou autres telles de France.Or diſent ces menteurs d'auantage, que ce Sarron ayant entendu qu'il y auoit certain peuple en la Gaule Celtique, nommé *Egedes*, addonné à la Philoſophie, les manda venir: & les trouuant tels qu'on luy auoit dit, les retint long temps auec luy,puis leur donna puiſſance de baſtir vne ville : ce qu'ils feirent en vn mois, la fermans de palis, & luy donnans le nom *Andes*, qui luy demeura iuſques à ce que les François paſſerent en Gaule. Voila l'opinion de quelques vieux Romãs, ou fables des baſtiſſeurs d'Hiſtoires de noſtre temps. Le païs d'Anjou donc eſt fort beau, riche & fertil, cõme dit eſt, & ſur tout eſt loüé en bons vins blãcs, ayant de belles villes,& fort groſſes bourgades:& a eſté dés long temps de l'apennage de France,pour l'vn des enfans, ainſi que auiourd'huy nous voyons que Henry de France,Roy de Polongne,en eſt Duc:& iadis,viuant Charles le quint, Loys, frere du Roy d'Aragon, d'où ſortirent les Roys de Naples iuſques à René, qui fut Duc de Lorraine,& duquel (du coſté des femelles) ſont ſortis du ſang Frãçois ceux de la maiſon de Lorraine & Guyſe, ayant vn Comte de Vaudemont eſpouſé la fille dudit René, & ſuccedé au Duché de Lorraine. Car quant au Royaume de Naples, Duché d'Anjou, & Comté de Prouence, ledit René en feit tranſport & pure donation au Roy Loys onzieme : qui fut cauſe du voyage que Charles huictieme feit depuis en Italie pour la cõqueſte de Naples. Ce René eſtoit Prince de fort grãd eſprit, & amateur des hommes de lettres. Pour laiſſer memoire de luy, oultre ſes conqueſtes, conſiderant que de iour à autre les hommes vertueux doiuent augmenter & croiſtre en vertu, à fin que leur renommee & debonnaireté ſoit reſpandue par leurs haultes prouëſſes en tout l'Vniuers : à ceſte cauſe à l'honneur de Dieu, & ſouſtien de l'Egliſe Catholique, il fit vn ordre de Cheualiers, ſurnommez du Croiſſant, dont il ſe fit Chef, qui portoient vn Croiſſant d'or pendu au col, autour duquel eſtoient eſcrits ces mots, LOS EN CROISSANT. Les premiers inſtituez en ceſt ordre furent René, Prince d'Anjou, Roy de Ieruſalem & de Sicile : Iean d'Anjou, ſon fils, Duc de Lorraine & de Calabre : le Vicomte de Balory, Saladin d'Anglure, & quelques autres. Et ſe voit encor auiourd'huy en l'Egliſe de Sainct Maurice d'Angiers, vne Chappelle, que le vulgaire appelle la Chappelle des Cheualiers. Ce Roy deceda à Marſeille, l'an mil quatre cens octante, & auoit eſté allié par mariage à la maiſon de Lorraine & de Laual. Si ie

Ducs & Cõtes d'Angiers.

Ordre du Roy René Duc d'Anjou.

vous voulois icy ramenteuoir tous les beaux Temples fondez en la mesme ville, ie n'aurois iamais fait. Toutefois ie diray en passant, que le Monastere de Sainct Serge fut fondé par le Roy Clouis: l'Eglise de Sainct Aubin par le Roy Childebert, qu'il dota de grands biens, l'an cinq cens trente quatre: celle de Sainct Maurice, commencee par Pepin, & paracheuee par Charlemaigne, son fils, laquelle il enrichit de plusieurs biens & priuileges, ordonnant que les Ministres d'icelle ne recognoistroiēt aucuns en temporalité, hormis luy & ses successeurs: & Sainct Martin, Eglise collegiale d'Angiers, par Hildegarde, femme du Roy d'Aquitaine, enuiron l'an sept cens quatre vingts & sept. Le temps que les Normans estoient en leur feu, apres qu'ils eurent passé la riuiere de Loire, ils prindrent ceste ville & Tours, & bruslerent l'Eglise de Sainct Martin, & tindrent long temps par force ladite ville d'Angiers, qu'ils pillerent à leur departement. Or comme *Dumnacus* fut le premier Prince, & Seigneur Payen d'Anjou, pareillement *Caius* aussi Payen, en fut le premier Comte: auquel succeda Raoul, & apres luy Odoacre, iusques à Clouis, premier Roy Chrestien de France: & ont ainsi regné iusques auiourd'huy depuis le premier, soixante neuf en nombre. Toutefois pour ne les specifier tous, ie commenceray seulement à Robert, Prince Saxon, qui regnoit du temps du Roy Charles le Chauue, Seigneur vaillant, & accort en ses entreprises, lequel fut occis sur le chāp, auec Ranulphe Duc d'Aquitaine, l'an huict cens septante & cinq, en la bataille donnee contre les Normās. Cestuicy fut le premier Comte du païs Angeuin. Quant à Robert son fils, qui vint apres luy, il ne fut si debonnaire: neantmoins il fut Conneſtable de France, & Comte de Paris, & parrin sur les fonds de Rholon, premier Duc de Normandie, à qui il donna son nom Robert. Il viuoit du temps de Charles le Simple, contre lequel, à la persuasion d'vne femme, il print les armes. Ce Robert eut deux enfans, sçauoir Odon, Roy de Frāce apres Charles le Gros, & sacré par Valtere, Archeuesque de Sens: dont il s'est meu grande querelle & contention entre ledit Valtere, & Foulques Archeuesque de Rheims. Apres luy vint Robert, second du nom, qui fut allié à la maison de Vermandois: & gist son corps à saincte Colombe de Sens: lequel eut vn seul enfant, nommé Hue, surnōmé le Grand, Comte d'Anjou & de Paris, & Conneſtable de France. En ce temps là y auoit de grandes guerres ciuiles en France, & beaucoup de meurtres faits de toutes parts. Ledit Hue fut allié par mariage à la maison de Saxe, & donna la Comté d'Anjou à Godeffroy Chrysogonelle, celuy qui enuoya tant de thresors aux Chrestiens de Ierusalem, entre autres vn grand Vase d'or, lequel i'ay veu & manié estant sur les lieux. Son couuercle estoit couuert de petites Croisettes, & de Fleurs-de-lis d'or esmaillees. Lon m'a asseuré que depuis mon departement, ledit Vase auoit esté desrobbé par les Arabes: pareillement vn petit vaisseau de Corneline, qui pouuoit auoir demy pied de long, dont il leur auoit aussi fait present. De ce Hue le grand sortit Hue Capet son fils, lequel obtint la Couronne de France. Othon son frere, fut Duc de Bourgongne par sa femme, auquel succeda Henry son frere: Foulques premier du nom, fils du susdit Godeffroy, fut aussi Comte d'Anjou: lequel ayant espousé la vefue d'Alain Barbetorte, Comte, & Seigneur de Bretaigne, & auparauant promis, tant à sa femme, qu'à la Noblesse, auec grand iurement, de ne rien innouer au preiudice des priuileges & facultez du païs, ny de l'enfant Drogon, vray heritier de Bretaigne, fils dudit Alain & de sa vefue: ce neantmoins par ambition de iouyr paisible de ladite Prouince, & l'vsurper au ieune enfant, persuada sa nourrice de le faire mourir: ce qu'elle feit, en le baignant. Iceluy donc se voyant estre vieux, pour penitence de l'offense par luy commise, print le chemin de Ierusalem, accompaigné de six seruiteurs. Et estant là arriué, deuāt qu'entrer en la saincte Cité, se feit despouiller & mettre tout nud, iusques aux parties hōteuses, auec vne chorde au col, &

Liberalité du Prince Godeffroy Chrysogonelle.

Penitence d'vn Comte d'Anjou.

foüetter par deux de ſes gens,les autres le cõduiſans auec la chorde, comme le plus criminel homme du monde:Meſmes premier qu'entrer dãs l'Egliſe du ſainct Sepulchre, ce noble Seigneur commença à ſe mettre à genoux, tendant les mains au ciel, & criant à haulte voix, O Seigneur Dieu,pere de miſericorde,ayes pitié de ton miſerable Foulques,pariure & homicide ! & ayant proferé par pluſieurs fois ces paroles,entra en icelle Egliſe : en laquelle il demeura trente iours, ieuſnant au pain & à l'eau. I'ay veu l'Hiſtoire peinte contre vne muraille, tout à l'entree du ſainct Sepulchre, qui auiourd'huy par l'iniure du temps eſt preſque toute effacee. Ce Duc eſtoit allié par mariage à la maiſon de Chartres & de Blois. Il n'y eut iamais Comte ne Duc en Anjou, plus grand baſtiſſeur de villes & Chaſteaux, qu'il eſtoit. Auſſi feit il faire de ſon viuant les villettes de Dureſtal, Bauge, Chaſteau-gontier, & autres places : au païs de Touraine, Montrichard, Chaumont,Monttreſor,Saincte-more : & en Poictou,Mirebeau,Monſtreul,Faye,Paſſeuent, Mauleurier, & pluſieurs autres, deſquelles ie me deporte. A ce Foulques ſucceda Geoffroy, ſurnommé Martel, qui fut Comte d'Anjou, Poictou, & Xainctonge:la femme duquel,nommee Agnes,fonda l'Abbaye de Xainctes.Depuis ce Geoffroy iuſques à Charles de Frãce,il y en a eu bon nõbre d'autres, q̃ ie laiſſepour n'eſtre prolixe. Ce Charles viuoit l'an mil deux cens ſoixante & deux, du temps du Pape Vrbain,qui le crea Senateur de Rome : & eſtoit proche couſin du Roy S. Loys, qu'il accõpaigna à la guerre de Thunis en Afrique : au retour de laquelle il mourut pres de Naples,l'an mil deux cens octante quatre. Son intention eſtoit, ſi la mort ne l'euſt preuenu,de ſe venger des Inſulaires Siciliẽs(duquel Royaume il eſtoit Roy)pour le maſſacre par eux commis ſur les Frãçois. Son ſucceſſeur fut vn autre Charles, ſon fils,Roy de Naples, & Prince de Salerne, qui eſpouſa Marie, fille d'Eſtienne, Roy de Hongrie. Apres luy vint Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon : dont le corps giſt aux Iacobins de Paris. Ceſtuicy eut pluſieurs enfans de trois femmes qu'il eſpouſa.Du premier lict eſt yſſu Philippes, Roy de Frãce,& Loys Comte de Valois, duquel l'Epitaphe ſe voit aux Cordeliers de ladite ville. Il mourut ſans hoirs : dont il aduint, que Loys de France,fils du Roy Iean, qui fut prins à Poictiers,l'an mil trois cens cinquãte, & frere germain de Charles le quint,fut premier Duc d'Anjou, Roy de Ieruſalem, de Sicile,& de Naples : lequel combien qu'il fuſt grand Seigneur, toutefois mourut pauure, & perdit quaſi tous ſes gens en l'Iſle de Sicile. Iceluy eſtant mort, Loys deuxieme du nom, ſucceda à ſes biens : & giſt en l'Egliſe de S. Maurice d'Angiers. Il laiſſa trois beaux enfans:Loys,Roy de Sicile,& Duc d'Anjou:René,qui fut auſſi Roy de Sicile, & apres Duc d'Anjou:& Charles, Comte du Maine,qui mit à mort pluſieurs Anglois du temps de Charles ſeptieme. Ce René,duquel i'ay par cy deuant parlé, eut Iean,Duc de Calabre, & apres de Lorraine,& Loys,Marquis du Pont,& Charles, Comte de Guyſe, & René, leſquels tous decederẽt fort ieunes:Puis auſſi trois filles,Elizabet,Marguerite, qui fut mariee à Henry ſixieme,Roy d'Angleterre,& Yolant,mariee à Ferry,fils vnique d'Antoine de Lorraine,Comte de Vaudemont, dont yſſit René,Duc de Lorraine,pere d'Antoine. Finalemẽt,Loyſe de Sauoye fut Ducheſſe d'Anjou,du Maine & d'Angouleſme. Et voila l'heureux ſuccez de ces Princes, leſquels eſtoient iadis en ſi grande authorité & ſi bien alliez, qu'ils eſtoient craintz des plus grands Roys & Monarques de l'Europe : & ont touſiours aſſiſté aux grandes affaires & Conſeil de noz Roys, ſe hazardans aux rencõtres qui ſe ſont preſentees cõtre tous ennemis. A quoy nous pouuons adiouſter les haults faits de guerre & prouëſſes, qu'a fait de noſtre temps ce grãd & magnanime Duc d'Anjou, & frere du Roy Charles neufieme, à preſent regnant, lequel en deux ans a gaigné deux batailles en France, ſçauoir celle de Iarnac en Angoulmois, & celle de Moncontour en Poictou. Outreplus ces Seigneurs auoient autrefois

Le Comté d'Anjou erigéen Duché.

puissance de faire battre monnoye, qui se mettoit en leur païs, & au Duché de Bretaigne: sur l'vn des costez de laquelle aparoissoit vne Croix,& en vn quartier d'icelle,vne Fleur-de-lys,& autour escrit CAROLVS COMES.Au rẽuers y auoit vne Clef droicte, & en ses costez deux Fleurs de-lys,& ce mot alentour ANDEGAVENSIS. Ceste monnoye fut rachetee par Loys le Gros,l'an mil cent dixhuict : dont ie vous ay bien voulu

La mõnoye des Comtes d'Aniou.

icy representer le pourtrait tel q̃ ie l'ay recouuert. Que si ie vous ay specifié les Princes & Seigneurs du païs, ie ne veux aussi oublier à vous ramenteuoir tant de saincts Prelats, qui ont regy & gouuerné l'Eglise d'Angiers. Le premier Eueſque d'icelle fut vn *Defensor :* puis Sainct. Apotesme, Prospere, Sainct Maurille, S. René, Thalese, Funere, Eustoche, Adelphe, iusques à Sainct Aubin,qui fut le dixieme. Somme,il y en a eu depuis ledit Defenseur iusques à celuy d'auiourd'huy, Messire Guillaume Ruzé, Confesseur & Aulmosnier du Roy Charles neufieme à present regnant, au nombre de soixante neuf. En l'an deux cens & cinq, du temps du Roy Philippes, la ville d'Angiers, les Chasteaux de Chinon & de Loches,que tenoiẽt les Anglois,apres plusieurs assaults furent reprins par force des François. Du regne de Childeric, la mesme ville fut saccagee & bruslee par lesdits Anglois.Iean Roy d'Angleterre la print aussi d'assault.En l'an mil deux cens trente,le Roy Loys neufieme, & la Royne Blanche de Castille, sa mere, estant aduertis que Mauclerc, Duc de Bretaigne, auoit suscité,& appellé à son secours les Anglois,assemblerent bon nombre de gendarmerie, & vindrẽt assieger le Chasteau d'icelle par quatre endroits,lequel ils prindrent à la fin par force,nonobstant la resistãce que feirẽt les assiegez : & ne demeura ne vieil ne ieune,qui ne passast au fil de l'espee. Dequoy aduerty le Roy Henry d'Angleterre,assez auant dedans le païs Angeuin,pensant secourir les assiegez, gaigna la fuyte, & s'embarqua en toute diligence. Quant au Duc Mauclerc (ainsi nommé pour son ignorance) s'il eust prins conseil des hommes lettrez, il s'en fust mieux trouué, & n'eust tant perdu de villes de son Duché comme il feit. Voila les desastres aduenuz par plusieurs fois en ceste ville. En icelle y a l'vne des plus fameuses Vniuersitez de France apres Paris & Tholose, qui fut fondee par Loys, second du nom, Duc d'Anjou, Roy de Sicile & de Naples, du temps que l'Academie de *Heidelberg*, païs d'Allemaigne, fut instituee par Rupert Palatin : & aussi celle de Colongne au mesme païs, nommee des Allemans *Coeln*. L'vn des premiers qui se presenta pour lire en ceste Vniuersité, fut Iean Vvicklef, Anglois de nation, infecté d'heresie : dont estans les Anglois aduertis, & de son banniſſement, peu s'en fallut qu'il n'y laissast la vie. Apres Anjou se presente le païs du Maine, beau & fertil, où les hommes sont accorts, & subtils en leurs entreprinses, & qui ont grace de parler. Ils ont esté appellez selon l'opinion d'aucuns *Cœnomani*, comme qui diroit Hõmes nouueaux : mais ceste interpretation ne me pleut iamais : iaçoit que quelques gens doctes l'ayent ainsi voulu maintenir, veu que c'est chose asseuree, qu'ils sont des plus anciens de la Gaule. Ceste prouince est separee de la Normandie, par la riuiere de Sartre pres le Perche, laquelle se vient rẽdre au bas de la ville du Mans, auec la riuiere de Huigne,qui descend vers Nogen le Rotrou. Quant à ladite ville,auiourd'huy Eueſché,elle est fort antique, & gist à vingt degrez quarãte cinq minutes de longitude, & quarãte neuf degrez vingt minutes de latitude, estant Orientale au respect d'Angiers, qui tend du tout à la partie Occiden-

Païs du Maine fertil.

Occidétale. Ce furent ceux du Mans,qui eſtans à la ſuyte de Breine, Roy des Gaules,& paſsát en Italie,ſ'arreſterét en celle partie,qui eſt nõmee à preſent Lõbardie:là où ſ'eſtás domiciliez,du depuis donnerent de belles entrees au reſte des Gaulois,pour courir ſus aux Romains,auec leſquels à la fin ſ'allierent,cauſans la desfaicte de leurs freres. Breſſe, Veronne,& autres villes ont eſté baſties par leſdits Gaulois du Mans. Au reſte, ceux de Bergame ſont deſcẽduz des Manceaux, à fin q̃ la gloire de ce peuple ſ'eſtẽde bien auãt delà les monts. Autre choſe ne vous en diray,ſinon que les Comtes du Mans n'eſtoient autrefois ſi petits Seigneurs, qu'il ne leur fuſt permis faire forger mõnoye blãche, auſſi bien q̃ le Seigneur d'Anjou leur voiſin. Dans icelle y auoit vne Croix,remplie de deux fleurs de-lis & deux treffles,& autour eſcrit, SIGNVM DEI VIVI. A ſon rẽuers eſtoit vne Couronne à l'antique, ſouſtenue d'vne fleur-de-lis,& ces mots alentour, MONE-

Monnoye du Mans.

TA COENOMANORVM, telle que vous la pouuez voir icy effigiee. Ceſte contree eſt ſituee en la Gaule Celtique,entre les Duchez & païs de Normãdie,Bretaigne,Anjou, Touraine, Chartres, Vendoſme, Alençon, & le Perche,& comprend le Marquiſat du Mayene,erigé en Duché,cõme lon m'a dit depuis peu de iours ença: à laquelle ont eſté annexees les villes de la Ferté-bernard,& celle de Sable : enſemble les Cõtez du Maine & de Laual, & partie des Vicomtez de Beaumont & d'Ompfront, & quelques Baronnies, Chaſtellenies,Bailliages,& Seigneuries. Quant au ſpirituel,leur premier Eueſque a eſté Sainct Iulian, diſciple de noſtre Seigneur,qui leur preſcha l'Euãgile. Outre pluſieurs Egliſes collegiales, il y a grand nombre d'Abbayes & Priorez, ſimples & conuentuelles, la plus part deſquelles ont eſté demolies de fonds en comble, & ruïnees aux premiers & ſeconds troubles aduenuz en France. I'ay trouué, qu'vn Comte du Mans,nommé Millon,qui auoit eſpouſé Berthe,fille de Pepin, & de Berthe,ſa femme, fille d'Heraclie, Empereur de Conſtantinople,dont yſſit Roland,Comte du Mans,duquel ſont recitees tant de prouëſſes & faits belliqueux, a eſté celuy qui a fondé & doté ceſdites Egliſes. Touchant la ville, elle eſt grande & populeuſe, & baſtie en l'vn des beaux lieux, qui ſoit parauenture en France,arrouſee des riuieres de Huygne, Orne,& Sartre, qui toutes trois ſe viennẽt ioindre aſſez pres de ſes murailles : puis ſ'eſcoulent de la part de la ville d'Aluze,Nogen, Sainct Iean du Bois,& de là à Malicorne, maiſon fort ancienne, les Seigneurs de laquelle ont fait de grandes prouëſſes : entre autres vn Antoine de Sorces, lequel ayant fait preuue de ſa perſonne contre les Bourguignons & Anglois, iceux ſe ſentans offenſez dudit Seigneur, vindrent poſer le camp deuant ſon Chaſteau : ſi que ſe voyans les aſſiegez prins à la deſpourueuë, furent contraints ſe rendre à leur volonté : dequoy apres il eut bien la raiſon. Et quant aux riuieres de Braye & Loir, icelles eſtans iointes toutes deux enſemble entre Ville-dieu & Ruille,viennent ſ'eſcouler aſſez pres dudit Malicorne. Vous auez encor celles de Graine & du Maine, qui ſepare en quelque endroit le païs du Mans d'auec la Normandie: de laquelle le païs prend ſon nom. Quelques vns diſent,que c'eſt pluſtoſt de la ville de Mayene, que celle du Mans & tout le païs Manceau, meſmes ladite riuiere, prennent ceſte appellation. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Mais d'vne choſe ſuis-ie aſſeuré, que c'eſt l'vn des plantureux païs en paſturage & beſtial, qu'autre de tous ceux qui luy aboutiſſent. Ie n'ay que faire icy de vous amener en ieu tant de belles petites vil-

Riuieres qui arrouſent le païs du Maine.

Chaſteau de Malicorne.

les, comme Fresnay, iadis tenue des Anglois, & prinse sur eux, en l'an mil quatre cens vingtquatre, Mayette, Chasteau du Loir, Champenay, Sainct Aignan, Benestable, & autres, pour venir au Duché de Normandie.

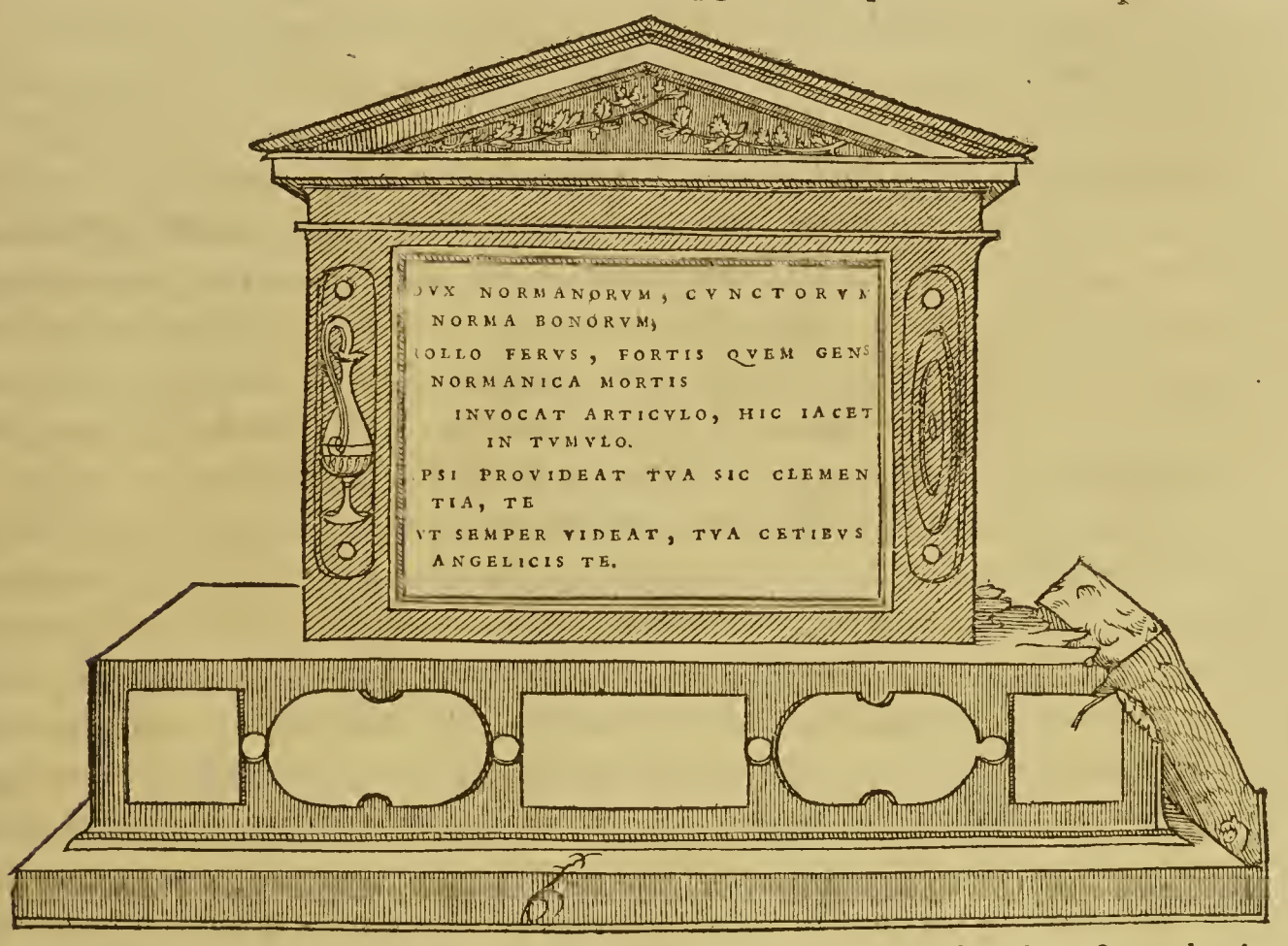
De la NORMANDIE, *& des villes de* DREVX, EVREVX, *& autres.*

CHAP. VIII.

CE païs, qui à present s'appelle Normandie, auoit iadis nom Neustrie: dont la cause est à entendre. Du temps que le sceptre de France estoit diuisé, & que d'vn Royaume on en faisoit plusieurs, la Frãce fut aussi diuisee en deux parties principales, à sçauoir Austrie & Neustrie: Austrie signifiant celle qui estoit la plus Orientale, & Neustrie l'Occidentale: Et ainsi elle contenoit beaucoup plus, que celle qui est à present soubz la description de Normandie, qui sont toutes les regions depuis la Meuse iusques à Loire: la capitale ville de laquelle estoit Paris. L'autre, qui est l'Austrie, comprenoit toute la terre arrousee par la Meuse & par le Rhin, depuis Colongne iusques en Helsatie, qu'aucuns nõment le païs d'Authois, dont le chef estoit Mets. Voila quãt à la premiere appellation. La seconde est venue du desbord des nations estranges, & ce comme par accident, ainsi qu'en plusieurs autres lieux. Il aduint donc du regne de Charles le grand, que les Danois (qui ne viuoient que de la pescherie) vindrẽt iusques aux ports de France, faire leurs courses larronnesses de mer, tout ainsi que de nostre temps i'ay veu les Mores en Afrique, & les Turcs en Italie: mais ils furent chastiez, & chassez par ce grand Monarque. Neantmoins comme il fust decedé, ces galans Pirates prindrẽt plus de hardiesse: & au lieu qu'au parauãt ils n'alloient que selon les orees & lieux voisins de la mer, ils commencerent à prẽdre terre, & entrer bien auant en païs: de façon que du temps de Charles le Chauue, fils de Loys le Debonnaire, enuiron l'an huict cens quarante six, ils se ruerent sur la Guyenne, qu'ils coururẽt & pillerent toute (contre lesquels alla ledit Roy Charles le Chauue, où il n'acquist pas grand honneur:) & de là passans en Angleterre, donnerent secours à leurs compaignons, qui s'en feirent Seigneurs: puis venans en France, prindrent Angiers, Tours, & Poictiers: Alencontre desquels comme Robert, Marquis d'Anjou, & Raoul, Duc de Guyenne, fussent allez, ils y furent vaincus & occis. Mesmement regnans les deux bastards de Loys le Begue, enuiron l'an huict cens octante, lesdits Barbares Danois affligerent extremement la Frãce. En fin, & apres la mort desdits bastards, Charles le Gros, Empereur, venant pour s'opposer aux courses d'iceux, ils feirent paix: & donna ledit Empereur à Godefroy Normand, Gisle, fille de Lothaire, pour femme, & le païs des Frisons pour son dot. Et ce fut là la premiere bande de ceux que lon appelle Normans, qui signifient en Allemant autant que Hommes Septẽtrionaux. Du depuis, enuiron l'an neuf cens dix, Raoul Capitaine des Normans se rua du costé de Rouen (regnãt pour lors Charles le Simple) & y feit mille cruautez non accoustumees par ses predecesseurs, courant la Frãce, Neustrie, & toute la Guyenne, & y saccageant & bruslant tout: mesmement à Nantes il tua Guymard, Eueque du lieu, le iour de Sainct Iean, lors qu'il chantoit sa messe: faisant quant & quant brusler l'Eglise. Tellement que les François attenuez de guerres, furent contraints de composer auec luy, enuiron l'an de nostre Seigneur neuf cens douze, moyennant qu'on luy donneroit Gisle, fille de Charles le Simple, auec celle partie de Neustrie, qui à present se nõme Normãdie: lequel peu de tẽps apres inspiré dela grace de Dieu, embrassa le Christianisme, & receut le sainct Bapteme: & a esté l'vn des meilleurs Princes & plus saincts Iusticiers, qui onc ayẽt seigneurié en ce païs, & qui enrichit

Dont vient le nom de Normãdie.

autant les Egliſes, cõme il les auoit auparauãt pillees & deſtruites. Il mourut l'an neuf cens dixſept à Roué, comme bon Catholique:& fut inhumé en l'Egliſe de Noſtre-dame, au coſté du Midy, où ſouloit eſtre la Chappelle de Sainct Romain. Pour la bonté,paix & iuſtice, qu'il maintint en ſon Duché,ſes ſubiets prindrẽt vne couſtume, tant de ſon viuant,comme apres ſa mort,que quand on leur faiſoit quelque outrage, ce qui n'eſtoit loiſible, ils crioient à gorge deſployee par pluſieurs fois Aa Raoul: A quoy il falloit que tous les aſſiſtãs donnaſſent confort,& les Iuges audience,pour faire droict à celuy qui demãdoit Iuſtice, telle qu'il la faiſoit exercer de ſon viuãt. Pour ces meſmes raiſons luy fut poſé vn Epitaphe en ladite Chappelle,tel que ie vous le repreſente icy,



Epitaphe de Raoul premier Duc de Normãdie.

Apres la mort de cedit Raoul, ſon fils Guillaume Longue-eſpee luy ſucceda, iaçoit qu'il luy print fantaſie d'eſtre Moyne: lequel fut occis d'vn auiron en trahiſon par vn Bauce,qui à la perſuaſion d'Arnoul,Comte de Flandres, de faſcherie qu'il eut qu'il ſ'eſtoit emparé du Chaſteau de Monſtreul en Picardie, luy donna ſi grand coup ſur la teſte,qu'il l'abbatit par terre: & à l'inſtant les autres complices ſe ruerent ſi eſtrangemẽt ſur luy, à coups d'eſpees & de dagues, qu'ils luy feirent paſſer le pas: & ne luy peurent ſes gens onques aider,d'autãt qu'ils eſtoient loing de luy,au bord de la riuiere. Ils prindrent ſon corps, & le porterent à Rouen: puis quelques iours apres fut enterré en l'Egliſe de Noſtre-dame,à l'oppoſite de Raoul ſon pere: ce qui aduint en l'an neuf cens quarante deux. Le threſor qui fut trouué dedans ſon coffre, duquel il portoit vne clef d'argent, eſtoit vne Haire, vne Chorde, & l'habit d'vn Moyne. Son ſucceſſeur fut Richard ſon fils. Ce ſont les ſuccez de ce païs,& la cauſe du nom preſent,& du chãgemẽt du premier. Ie n'ay icy affaire de vous deduire tant d'autres Comtes, Ducs, & Princes qui y ont regné:quelle a eſté leur ſucceſſion,quels Roys & grãds Seigneurs en ſont ſortis, & cõme ils ont fait de grandes conqueſtes. Seulement ie diray,que depuis le ſuſdit Raoul, premier Duc & cõducteur des Danois, peuple de Dannemarck,iuſques à Iean Roy de France, & en premiers eſtats Duc de Normandie & Guyenne, par le don que luy en feit Philippes de Valois ſon pere,l'an mil trois cens trente deux, ce païs fut touſiours en trouble & querelle, & depuis la mort dudit Iean iuſques à vn autre Iean, nõmé Sans-terre, premier fils de Henry ſecond, Roy d'Angleterre: auquel temps ladite

Ducs de Normãdie.

Duché estant reduite entre les mains du Roy de France, fut plus tranquille, sans autrement s'allier ne des Bretons, ne des Anglois, si manifestement comme ils auoient fait au parauant. Les Seigneurs & peuple Normand ont esté depuis amis aux Roys de France: & aduint ceste reduction l'an mil deux cens trois, à cause que ledit Iean, Roy d'Angleterre, auoit fait mourir son nepueu Artus de Bretaigne, fils de Geofroy d'Angleterre, & de la fille du Duc de Conan, au grand regret du Roy de France, qui le cherissoit & aimoit, ensemble de la Noblesse Bretonne: Laquelle voyant le cas cruel & impitoiable commis en la personne de leur Seigneur, s'assembla, & vint faire ses plaintes au Roy Philippes Auguste, qui de son costé aussi s'efforça de poursuyure ledit Roy Anglois, & vẽger ce parricide abominable. Dont s'ensuyuit la generale reuolte des villes & païs Normand contre luy: & fut dechassé de toutes ses possessions qu'il auoit en France, & le tout confisqué au Roy, & adioint à la Couronne. Ainsi les villes & Seigneuries de Rouen, Malestroit, Quintin, Vitré, Fougieres, Rays, Eureux, Bayeux, Coustances, Auranches, Caen, Arques, Ponteau-de-mer, Caudebec, & autres se rendirent, & apporterent chacun d'eux les clefs des portes de leurs villes, tiltres & enseignemens. Voila comme la Normandie vint finalemẽt soubz la Fleur-de-lys, laissant la Rose rouge: & depuis ce temps là a esté vnie à la Couronne & au Domaine du Roy, cõme aussi les Duchez d'Aquitaine, les Comtez d'Anjou, Poictou, Touraine, & le Mans. De ce donc l'Anglois irrité, & voyant que mal bastoit pour luy, en la plus grande diligence qu'il peut, enuoya vers le Pape Innocent troisieme pour se iustifier, & prier le Roy de France le remettre aux places & fortereresses par luy saisies. A quoy Philippes faisant la sourde oreille, & n'y voulant condescendre, ledit Iean eut son dernier refuge au premier Concile qui se deuoit bien tost tenir: auquel toutefois ne fut rien conclu à son auantage. Or est la longueur de la Normandie, comme elle se comporte à present, de l'Est Sudest au Nort Nordoueſt, allant selon la Seine iusques au Haure de grace, qui tire au Nort, & puis au Cap de la Hague, qui est au Nordoueſt: duquel lieu on tourne au Su vers Pont-Orson, selon le Promontoire de Tombelaine, qu'on nomme le Mont Sainct Michel: où se fait la separation de la Normandie & Bretaigne par la riuiere de Cenon, qui vient des Landes de Bretaigne, de la part du Su vers Fougieres. Ses bornes sont en ceste sorte. Vers l'Est, elle a la Frãce & Picardie, à sçauoir le païs de Beauuoisis: au Su, le païs Chartrin: à l'Oueſt, la Bretaigne & la mer: & au Nort, la mer Oceane, & l'Angleterre. Quant au Perche & Alençon, cela fut iadis comprins soubz le Duché de Normandie: mais par mariage en estans separez, l'vn a porté tiltre de Duché, comme il fait encor à present, & l'autre est vn Comté, incorporé à la Couronne. Touchant le païs de Caux, qui auroit esgard à l'ancienne limitation de la Normandie depuis Seine iusques à l'Ocean, il en seroit separé: mais à vray dire, il en est du corps, & de la premiere donation, qui iamais en fut faite aux Normans, lors qu'ils s'y arresterent.

Homicide fait par Icã, Roy d'Angleterre.

Diuisiõ du païs de Normandie.

Pour donc venir à sa diuision, selon qu'elle est à present, & visiter ses parties, sçauoir Caux, Rouen, le païs d'Auge, le Vexin, le Coustantin, & ce qui proprement s'est de tout temps appellé Normandie, ie commenceray à courir le long de la Seine, pour voir Põtoise, ainsi dicte, pource qu'elle est assise sur la riuiere d'Oise: estãt selon l'opinion d'aucuns la premiere dudit païs Vexin. Il y a encor Gisors, bastie iadis par Guillaume, surnõmé le Roux, fils de Guillaume le bastard: à laquelle il donna ce nom, à cause de l'ordgiste qu'il auoit trouué en vne hostellerie qui estoit là sur le chemin. Ceste ville est sur la riuiere d'Epte, qui entre en Seine pres d'Andely, & cela est selõ l'Est & Nordest. Que si vous passez la Seine, & regardez vers l'Oest, vous trouuez Meulãt, Mantes, Vernon, & Gaillon, iusques à Louuiers, dãs laquelle passe la riuiere d'Eure, qui se rẽd pres du Pont de l'arche, sur le chemin de Rouen: auant laquelle se presente du costé du païs Char-

trin, la ville de Dreux, dicte ainsi des anciens Druydes qui la bastirent : ou par vn nommé Dryus, fils de Sarron, quatrieme Roy des Gaules, s'il est question d'adiouster foy aux fables de noz Romans : chose que ie ne leur accorderay iamais, d'autãt que la plus part d'icelle & de ses murailles furent faites du regne de Clodion le Cheuelu, l'an du monde quatre mil quatre cens deux, apres la mort de nostre Seigneur quatre cens quarãte & vn: là où ledit Dryus viuoit l'an deuant nostre Seigneur mil sept cens octãte ans, du regne d'Acalye, Roy d'Assyrie, Iarbas de Lybie, & Brigus Roy des Celtiberes, quelques annees auparauant que Iacob & Esau prinssent naissance : & croy qu'il n'y a ville en France de si grande antiquité. Elle est l'vne des gentilles que lon sçauroit voir, bien qu'elle ne soit rien à present au pris du temps passé : & estime, selon ce que i'ay peu considerer aux ruïnes du tour d'icelle, que iadis elle estoit de plus grande estendue que celle d'Orleans. Aussi a elle esté saccagee & bruslee par plusieurs fois. En icelle y a eu des Seigneurs, qui ont fait de grandes prouëesses contre les courses des Bourguignons & Anglois. Entre les autres vous auez eu vn Robert de France, Comte du Perche, Brene & Vienne en Daulphiné, lequel eut en apennage le Comté de Dreux, & en fut le premier Comte (n'estant auparauant qu'vne Chastellenie) par la permission & alliance du Roy son frere, lequel confirma cest assignat par ses Lettres patentes de l'an mil cent cinquante deux. Il mourut deuant le Chasteau de Rouen, & laissa cinq fils de luy & de sa femme : ce qui aduint l'an mil cent quatre vingts. Ce fut luy qui fonda l'Abbaye de Sainct Pierre dudit Vienne, où sa femme est enterree : & Dame Agnes fonda celle de Brene, où elle gist. Quant à Robert, second du nom, appellé le Ieune, Comte de Dreux, il espousa Yolant, fille aisnee de Raoul, Sire de Crucy : duquel vint vn autre Robert troisieme, qui vendit le Comté de Dreux à Sainct Loys, au grand regret de Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Comte de Bretaigne : ce qu'il feit, d'autãt qu'ils auoiẽt esté accusez d'auoir conspiré cõtre le Roy, & mis quelques gẽs en embuscade pour le prẽdre. A la parfin la ville vint encor aux aisnez de Dreux: comme en l'an mil deux cens treize en fut Seigneur vn Pierre de Dreux, vingtieme Duc de Bretaigne, qui mourut à Barruth, duquel i'ay veu les armoiries en l'Eglise des Grecs au païs de Syrie, lors qu'il fut à la cõqueste de la Terre-saincte, auec vn Epitaphe graué: qui estoient vn Eschiquier d'or & d'azur, bordé de gueulles, à petits Leopards d'or, & à l'escu vn quartier d'hermines. Or estoit il en sa ieunesse l'vn des folastres de son tẽps, & feit mesmes plusieurs maux aux Ministres de l'Eglise : qui fut cause que le Pape Innocent troisieme l'excommunia. Et ainsi estant allé à Rome luy demander pardon, penitence luy fut donnee d'accõplir le voyage d'Outre-mer: ce qu'il feit, cõme dit est. Si ie vous voulois ramenteuoir tous les grands Seigneurs, qui ont esté alliez des meilleures maisons de l'Europe, sortis de celle cy, ie n'aurois iamais fait. Quand donc ceste ville ne nous seroit congneuë d'autre memoire, que de la bataille memorable, qui s'y donna entre les François mesmes, esmeuz d'vne discorde ciuile, en l'an de nostre salut mil cinq cens soixante deux, encore suffiroit cela assez. Ce fut là, où tant de Noblesse Françoise, tant de Cheualiers de l'Ordre finirent leurs iours, en y combattant vaillamment : tels que furent le Seigneur de Neuers, de Sainct André, Mareschal de France, les Seigneurs d'Annebault, Montbron, de la Brosse, de Giury, d'Aussun, & infinité d'autres : & faits prisonniers les deux Chefs des deux parties, à sçauoir le Prince de Condé, & le Conneſtable : le tout neantmoins estant remis sus par la vaillance & sage conduite de François de Lorraine, Duc de Guyse, apres auoir esté victorieux. Vray est que ceux qui auoient gaigné au pied, partie vers Dreux, autres vers Chartres, & la plus grand part vers Paris, porterẽt faulses nouuelles, disans que les Protestans auoient gaigné la bataille : & que le Conneſtable, d'Aumale, le Grand-Prieur son frere, & autres

Pierre de Dreux enterré à Baruth.

grands Seigneurs auoient esté tuez,& ledit Seigneur de Guyse & de Sainct André sauuez en ladite ville auec vne bien petite troupe de cauallerie: Tellement que cela estant rapporté à Paris le dimanche vingtieme de Septembre sur le midy, donna tel effroy aux habitans de la ville, qu'incontinent toutes & chacunes les portes furent fermees,& ne laissoit on entrer lesdits lieures fuyards sans bonnes enseignes. Ie parlay entre autres à vn Homme-d'armes, monté sur vn beau cheual d'Espaigne, sans bride, le conduisant par le licol, entrant par la porte de Sainct Marcel, lequel me dist les susdites nouuelles auec la larme à l'œil. Il arriuoit aussi beaucoup de Suysses: qui faisoit que tout le monde croyoit qu'il fust ainsi que lon disoit: de sorte que tout le dimãche iusques au lundy matin le peuple fut extremement ennuyé: & voyoit on clairement la ioye, que portoient au visage plusieurs Huguenots couuerts, qui se pourmenoient par la ville, ne se pouuans tenir de brocarder ledit Seigneur de Guyse, Connestable, & autres, qui auoient esté cause (comme ils disoient) de la rupture de l'Edict de Ianuier. Sur ces entrefaites, le lundy matin, iour de Sainct Thomas, arriuant le Seigneur de Losses, qui apporta lettres du Seigneur de Guyse au Roy, & à la Royne sa mere, de la victoire, & des choses comme elles estoient passees, & de la prinse de Monsieur le Prince de Condé: incontinent leurs Maiestez vindrent du Bois de Vincennes à Paris, & s'en allerent droict en la grande Eglise faire chanter *Te Deum*: où assisterent la Cour de Parlemẽt, & autres Officiers: qui fut vne extreme ioye à tous Catholiques. Le samedy vingt & sixieme iour arriua aussi d'Orleans, que les Huguenots tenoient, le Prince de Melphe, qui auoit esté Euesque de Troyes en Champaigne, enuoyé comme lon disoit, de la part du Cõnestable, mené prisonnier de la bataille, pour traiter de quelque appointement: lequel comme il parlast à la Royne, qui sembloit n'approuuer gueres son discours, le Legat & Duc de Montpensier s'attaquerent à luy, luy reprochans son inconstance. Ainsi la ioye ayant cõtinué le dimãche suyuãt, le lendemain la Royne partit de Paris pour aller à Dreux mettre ordre à tout: & lors le Roy feit General de son armee le Seigneur de Guyse en l'absence dudit Connestable: ce que ne voulant accepter, telle chose luy fut reputee à grand honneur & constance. Le vingt & neufieme furent faites Prieres publiques par toutes les Eglises de Paris, pour les ames de ceux qui estoient morts en la bataille. Et voila comme les choses succederent apres tel conflict, tant remarquable à l'endroit des Catholiques. Or pour reuenir à nostre ville, elle est bastie sur le fleuue d'Eure, qui vient du païs Chartrin, & gist en son eleuation à vingt-deux degrez quinze minutes de longitude, quarante sept degrez dix minutes de latitude. Apres icelle se presente Eureux, ville Episcopale, & fort ancienne, comme celle qui estoit en reputation du temps que les Romains vindrent en Gaule, pour s'en faire Seigneurs. C'est de ce costé, que les Vuelles, c'est à dire, les Percherons, sont voisins de la Normandie, desquels lon dit, que estans aux lisieres, ils approchent de la bonté des Normans. Eureux a esté souuent subiecte à changemens de maistres: ayant soubz le Roy Lothaire esté prinse sur le Duc Normand, par les menees d'vn Mareschal qui la trahit. Depuis, le Roy, & le Duc nommé Richard, faisans paix ensemble, elle vint de rechef entre les mains du Duc: & puis du regne de Philippes Dieu-donné, elle fut reduite auec toute la Normandie soubz la puissance du Roy. Apres cela, estãt tombee en la main des Anglois, du tẽps des grands troubles de France, à la fin fut recousse soubz Charles septieme, par la diligence d'vn Capitaine, nommé Floquet, qui y entra par vne mine. Ce fut luy aussi, qui par ses ruses & stratagemes chassa l'Anglois de Vernueil, du Pont de l'arche, & de Conches, facilitant la voye aux François pour iouyr de la ville de Rouen. Ladite Eureux fut presque toute bruslee, enuiron l'an mil trois cens cinquante huict, par la faute de Iean de Meudon, Lieutenant pour le Roy en icelle: le-

Parisiens effrayez.

Ville d'Eureux.

quel craignant qu'elle ne vint entre le mains des ennemis, mit le feu au Chaſteau, qui ſ'enflamma de telle façon, qu'il redigea preſque toute la ville en cendre, au grand dommage des citoyens. Elle eſt poſee ſur la riuiere d'Iton, qui vient de Vernueil, d'vne fontaine fort abondante, & qui creant pluſieurs ruiſſeaux, à la fin ſe fait ceſte riuiere: & puis ſe va rendre en celle d'Eure, qui iadis ſ'appelloit Effeline, à cauſe d'vne Dame ainſi nommee, femme de Guillaume, frere de Richard, ſixieme Duc de Normandie, de laquelle ſortirẽt les premiers qui porterent le tiltre de Comte d'Eu: Et giſt à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarante huict degrez nulle minute de latitude. Celuy des diſciples des Apoſtres, qui attira ce peuple Eburonic à la cognoiſſance de Dieu & de ſon Euangile, fut vn nommé Paulin, en l'honneur duquel y a vn Temple, baſty iadis par Richard, Comte d'icelle. Or prenant le Nort pour aller voir la Metropolitaine de tout le païs, la premiere ville qui ſ'offre, eſt Louuiers, du patrimoine de l'Archeueſque de Rouen: duquel lieu auant le fleuue d'Iton prend le Nordeſt vers Gaillon, & de là ſe va rendre dans la grand riuiere de Seine. Ce Chaſteau, outre qu'il eſt aſſis en beau païſage, eſt vn des magnifiques & ſuperbes baſtimens, qui ſe voyẽt gueres en France, du Domaine auſſi de l'Archeueſque de Rouen: lequel a eſté ainſi nommé, comme qui diroit Lieu de Printemps, à raiſon de ſon amenité & plaiſance: & fut faite donation d'iceluy, & de la plus part du patrimoine, que tient l'Egliſe de Rouẽ, par Richard, Roy Anglois, & Duc de Normandie, gens fort affectionnez pour lors à l'Egliſe, & au maintenement des paſteurs & miniſtres dicelle. De mon temps à Gaillon fut baſty & bien doüé vn treſbeau Monaſtere de Chartreux, aux deſpens de Charles, Cardinal de Bourbon, Archeueſque de Rouen, Prince amateur de vertu & des hommes vertueux, autant que nul autre de noſtre temps: auquel ſa grandeur n'a point tant commandé, que par pluſieurs fois ne ſe ſoit tranſporté en mon logis pour voir mes Singularitez, & diſcourir de pluſieurs contrees & prouinces des quatre parties de l'Vniuers. Aupres de Louuiers, & non gueres loin eſt le Neufbourg, Baronnie. I'auois oublié de vous mettre en auant celle Tour de Vernueil, que lon appelle la Tour griſe, toute faite de pierres quarrees ioinctes enſemble, cõme ſi c'eſtoit de l'areine, & qui par ce moyen vous repreſentent vne couleur griſe & cendree, laquelle on tient pour inexpugnable: ſi que iamais les Anglois ne la prindrẽt que par trahiſon. La cauſe principale de ſa force, c'eſt qu'elle eſt autant baſtie ſoubz terre que deſſus, & que auſſi les materiaux en ſont treſbons, ainſi qu'on voit en la Tour d'ordre à Boulongne ſur la mer.

Gaillõ, lieu remarquable.

Des villes de ROVEN, *HAVRE DE GRACE, DIEPPE, ALENÇON, & païs voiſin.* CHAP. IX.

LAISSANT & Gaillon & Louuiers, on vient au Pont de l'arche, lieu fameux, non pour eſtre beaucoup ancien, mais à cauſe des guerres qui ſe ſont paſſees entre les Anglois & François, attẽdu qu'il ſeruoit comme de clef & entree pour aller à Rouen, chef de toute la Normandie. Or quoy qu'elle ſoit ancienne, & fuſt compriſe ſoubz ceux de la ville d'Eureux, ſi eſt-ce que vous ne trouuerez point le mot de Rouen en pas vn des Anciens: qui pourroit bailler quelque argument, qu'elle eſt plus nouuelle que du temps des Romains. Il eſt auſſi ſans doubte, qu'elle prend ſon nom du Pont Rothonie, baſty tout de pierre cuitte & rougeaſtre, d'autant que le temps paſſé, comme encor en langue Allemande, ce vocable *Roth*, ſignifioit Rouge, & en langue Iauienne Bon, & la ville fut nommee Rothomage. Auſurplus, par les anciennes Pan-

D'où eſt dite Rouen.

chartes on trouue qu'elle s'appelloit Rothonie: & ne me soucie des baueurs, qui disent que *Magus*, fils de *Samothes*, la bastit, enuiron trois cens ans apres le deluge. Car bien que ie confesse son antiquité, si ne reçois-ie le nom, sçachant que pas-vn Historien approuué ne nous en rend raison aucune : ioinct que, comme i'ay dit, Cesar ne l'eust pas oubliee, estant de consequence, & en si belle assiette, comme celle qui est posee sur ceste grande riuiere de Seine, auoisinee d'vn bon païs, & en lieu fort, n'estoit que du costé du Nort elle est commandee du mont, que lon dit de Saincte Catherine, ayant le traict iusques à la mer : comme pareillement n'estoient quelques sablons, les nauires viendroiẽt du Haure de grace iusques là auec leur charge, qui en sont empeschees par ce moyen, iaçoit qu'il y en vienne tousiours quelqu'vne, tant ceste riuiere est bonne & de grand seruice. Elle gist en la partie Orientale de Seine, ayant en son eleuation vingt deux degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude : & est Archeuesché, qui a soubz soy six Eueschez, à sçauoir Bayeux, Auranchès, Eureux, Sees, Lisieux, Constances. Si Rouen est riche, si le païs Normand est fertil, cela vous en peult dõner les enseignes, que les Danois ayans veu la beauté & fertilité de ceste terre, ne cesserent onc, tant qu'ils l'eussent en heritage : & est si peuplee, que outre les sept villes il y a nonante & quatre villettes, & infiny nombre de chasteaux & bourgades. A Rouen le sainct Senat fut estably par noz Roys, pour tenir ce peuple en bride. De la marchandise, elle y est exercee auec tel heur, qu'il y a peu de villes en France, qui approchent de sa richesse : le nom de laquelle pour cest effect est congneu par tous les païs estranges & lointains. Les bleds croissent en ce païs en toute abondance, le bestial y profite merueilleusement, les arbres fruictiers y portent comme par despit, les riuieres & la mer y foisonnent en toute espece de poisson. Et en somme, il n'est chose qui puisse seruir à la vie de l'hõme, qui ne se trouue en Normandie, sauf le vin, qu'on y apporte des autres nations: au lieu dequoy le vulgaire & païsans du plat païs font certain breuuage de pommes ou poires, assez bon, qu'ils appellent Citre : & lequel se garde plus sur mer (comme i'ay apperceu & fait l'experience) que non pas le vin. En France ne se trouue point plus de Lin qu'en ceste contree : dequoy les habitans sont fort songneux, pource qu'ils le trafiquent auec les peuples lointains, où ils vont sur mer : veu qu'il n'y a nation soubz le ciel plus adextre & sçauãte au faict de la marine, qu'ils sont. Aussi sont-ils sortis de tels, qui ne viuoient que des courses qu'ils faisoient. Ce peuple de son naturel est subtil, viuant seul en ses mœurs & fantasie, opiniastre au possible, & grãds plaideurs, aussi bien q̃ les Poicteuins, Angoulmoisins, & autres de ce Royaume. La Noblesse y est courtoise, & là où ils s'addõnent, ils sont amis. Au reste, gens vaillans, & les meilleurs Pilotes pour le grand Ocean (comme i'ay veu & congneu huict ans entiers que i'ay voyagé auec eux) qui soient en France ny en Espaigne : & iadis fort religieux, comme se peult voir en tant de belles Eglises qu'ils ont basties, plus qu'ils ne sont auiourd'huy. Touchant les mariniers qui voyagent sur mer, és pais estranges, ce sont les plus cruels, & qui demandent autant à bien repaistre, que nations que i'aye frequenté de ma vie. Ainsi quiconque ayt esté le fondateur de Rouen, ne sçauroit auoir choisy plus belle assiette, ayant l'vne des riches riuieres de l'Europe qui l'arrouse, & qui la fait si marchande. Iadis elle a beaucoup souffert soubz les Anglois : Mais à la fin Charles septieme en vint au dessus, & leur osta en l'an mil quatre cens quarãte, au mois d'Octobre, à ce aydans les habitans de ladite ville, qui se faschoient de leur insolence, ainsi que long temps auparauãt auoit fait Philippes Auguste. Depuis & de nostre tẽps, comme les diuisions eussent lieu en Frãce, & que elle tint cõtre le Roy ou ses Officiers, apres auoir perdu le mont de saincte Catherine, qui cõmandoit, dés le mardy cinquieme iour d'Octobre, mil cinq cens soixante & deux, furent battuz à l'aise par le Camp

Fertilité de Normãdie fors de vin.

Breuuage de Normãdie.

situatiõ de Rouen.

du Roy, qui eſtoit dehors : & le vingtſixieme iour d'Octobre enſuyuant, ladite ville prinſe d'aſſault,& puis pillee en partie:iaçoit qu'ils ſe vantaſſent la tenir pour le ſeruice du Roy,duquel ils ſe diſoiẽt eſtre treſobeiſſans ſubiets:& q̃ ce qu'ils en faiſoiẽt,n'eſtoit autre choſe, ſinon à cauſe qu'ils auoient entendu, que le Seigneur de Villebon faiſoit aſſembler quelque gendarmerie pour les ruïner & ſaccager, comme lon auoit fait auparauant à Vaſſy. Sur quoy nonobſtant tout ce qu'ils peurent alleguer & faire entendre au Roy, eſtans les Catholiques entrez par force dans la ville, furent prins trois des plus notables auec leur Miniſtre, nommé Marlorat (qui auparauant auoit fait imprimer certains liures en la ville de Geneue : & pour vous dire ce qui en eſt, c'eſtoit l'vn des ſignalez & principaux de leur Religion pretendue reformee)& furent tous quatre executez à mort le lendemain que la ville fut prinſe. En ce ſiege mourut Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, Chef de l'armee, & Lieutenant general du Roy par ſes terres & ſeigneuries, Prince vaillant, & qui eſt à regretter, pour ſa bonté & naturelle courtoiſie. Au meſme ſiege finerent leurs iours pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes de nom,que ie laiſſe,à fin que les Annaliſtes ne cuident que moy Theuet i'entreprenne ſur leur propre deuoir. Ie n'oublieray neantmoins à dire, que Rouen a eſté, long tẽps y a,ſaccagee, bruſlee & pillee,par deux Capitaines infideles de Dannemarck, du temps du Roy Clouis:& ne ſe contentans de ce, vindrent iuſques à Paris,& entrerent par force en l'Abbaye de Sainct Germain des prez, & à Saincte Geneuieue (du temps qu'elle eſtoit hors la ville)leſquelles ils bruſlerent & pillerent:en memoire duquel acte ſi malheureux, certain iour de l'an, les Religieux de Saincte Geneuieue entre autres prieres qu'ils font, chantent, *A furore Normanorum libera nos Domine*. Sur quoy neantmoins quelques vns ſe pourroient bien tromper, & prendre les Normans qui ſont en France, pour ceux qui auoiſinent l'eſtoille du Nort. Les limites qui entourent la ville de Rouen, ſont au Nort, & à l'Eſt : le païs de Caux, au Su : & à l'Oueſt, la riuiere de Seine. Or eſt Caux le propre heritage des anciens Ducs Normans : ie dy de ceux qui les premiers y habiterẽt. Bien eſt vray que leur Iuriſdiction ſ'eſtendoit le lõg de la marine, au païs d'Auge, & iuſques à Caen, qui fut vn temps leur ſiege, & depuis transferé à Rouen. Audit terroir Cauchois,ſelon la riuiere,ſont les villes de Caudebec & Harfleu : & puis on vient à ce Haure tant nõmé (quoy qu'il ſoit baſty de nouueau) que on appelle Haure-de-grace,& la ville,Frãçoiſe grace,à cauſe q̃ ce fut le grand Roy François,premier du nom,qui en fut le fondateur,apres les conqueſtes par luy faites au païs de Piémont & Sauoye : ſçauoir l'an 1523. L'aſſiette eſt en beau lieu,en vne grande planure, ſauf que du coſté du Nordeſt il y a quelque montaigne, d'où lon fait venir l'eaue doulce dans la ville,& tout le reſte ſablõs,& la terre infertile. Quãt eſt du Haure qui aduiſe droictement le Nort, c'eſt le plus beau qui ſoit en France, & des plus ſeurs que ie vey iamais, depuis qu'on eſt dedans. Vray eſt que l'entree en eſt fort faſcheuſe, meſmement du coſté que la riuiere de Seine ſ'embouche dans la mer, tant à cauſe du grand flux d'icelle, que auſſi pource que les vents ſ'enueloppent entre les deux terres, oppoſees en ceſte emboucheure,qui cauſent de grands flots,& reiettent les nauires qui y veulent entrer. Ce fut deuant ce Haure, que le ſuſdit Roy François feit mener vn des plus grands vaiſſeaux,qu'homme veit iamais ſur mer,que lon nommoit le Carraquon: lequel fut bruſlé de mon temps, ſoit par deſaſtre ou cas fortuit, ou que quelque meſchant y euſt mis le feu tout à eſcient, lors que les Anglois auoient guerre en France:du bois duquel furent couuertes la plus part des maiſons de ladite ville. Au lieu où elle eſt baſtie, n'auoit iadis que des bouës, & grands bourbiers : qui me fait penſer, qu'il y a des ouuertures de terre, qui cauſent ceſte faſcherie de flots, auant qu'on entre dans ledit port. Ceſte ville preſque inexpugnable, ayant eſté miſe entre les mains des An-

Mort du Roy de Nauarre.

Païs de Caux.

Le Haure de grace.

glois durant la guerre ciuile de France, fut recouſſe vaillamment par les François, le Roy Charles neufieme, qui regne à preſent, y eſtant en perſonne, & y commandant en ſon nom le Mareſchal de Briſſac : qui leur fut vn grand coup de fouët, pour ſe voir non ſeulement cõtraindre de ſe rendre, mais de quitter le droict des deniers qu'on luy bailloit en penſion pour Calais, à cauſe (cõme lon diſoit) de ſa foy faulſee. Et voila la premiere prinſe, ſurprinſe, & batterie, que iamais ladite ville a eu depuis ſa fondation, qui fut l'an mil cinq cens ſoixante trois. Laiſſant le Haure, qui regarde l'Oueſt, & la riuiere l'Eſt, vous prenez la route au Nort, vers le Cap de Caux. Entre ledit Cap, & la ville de Dieppe, giſt Feſcamp, riche Abbaye, & lieu aſſez fort, qui autrefois a tenu lõguement contre les Anglois, encor que ce fuſt de leur fondation, comme ils ſe vantent. Or ay-ie trouué dans mes vieux memoires eſcrits à la main, que Pepin Heriſtel, Roy de France, donna par ſon teſtament vn grand threſor & ſomme de deniers à vn nommé *Vuandregiſile*, ſon couſin, pour employer aux choſes pitoyables, & fondatiõs d'Egliſes: & qu'iceluy feit baſtir ledit Monaſtere, qui depuis fut augmenté par les Roys de France, & Ducs de Normandie. Pour le regard de Dieppe, elle ſeroit ſans nom, n'eſtoit la riuiere qui y paſſe du coſté du Su, & ſ'engoulfe en mer. Outreplus elle eſt voiſine de l'Ocean, & a vn Chaſteau ſur ſa colline, fort ſelon la mode de baſtir des Anciens, que lon ruïne à preſent pour en faire vne Citadelle. Son terroir eſt ſterile, comme celuy auquel vous ne voyez gueres que terre, & pierre de craye blanche. Quant aux habitans, ils ſont riches pour le trafic qui ſ'y fait, mais non tant que iadis, à cauſe dudit Haure de grace, & que auſſi l'entree du port eſt faſcheuſe, pour quelques ſablons qui y ſont, eſtãt impoſſible d'y entrer, ſi la mer eſt baſſe. Au reſte, pour attendre la commodité du port, qui eſt proprement dans la ville, faict quaſi en ouale, fault poſer & mouiller l'anchre à douze braſſes, pour auoir beau lieu : pource que ſi on la poſoit à moins, on ſeroit en grand danger de perdre les hommes, anchres & nauires, à cauſe qu'il y a du rocher. Elle giſt en ſon eleuation à vingt vn degré quinze minutes de longitude, cinquante deux degrez vingtcinq minutes de latitude, eſtant ſa coſte à l'Eſt Nordoueſt. Le temps que i'y eſtois, y auoit des meilleurs Pilotes & mariniers de mer de la France : la plus part deſquels ſe ſont depuis perduz, ſoit par naufrage, ou prinſes du Roy de Fez & de Marroque, de la part de la Barbarie : & les autres au Benin, Guynee, ou en faiſant le voyage du Breſil. Sur la meſme riuiere eſt aſſiſe la ville d'Arques, & de l'autre coſté vers Picardie celle de Hen, qui porte le nõ de ladite riuiere, qui luy eſt à l'Eſt, & a ſon cours du Su au Nort. Et cecy ſoit dit pour le coſté de Caux. Repaſsãt dõc la Seine à Harfleur, ſe preſente Honfleur, qui eſt au païs d'Auge, ainſi appellé, à cauſe q̃ tout ledit terroir eſt limõneux, & plein de mareſts. C'eſt vne ville autant anciẽne, qu'il en ſoit en Normãdie, baſtie ſelon l'opinion de quelques vns, par Iules Ceſar, que les Latins ont iadis nommee *Iulia bona*. Ce que toutefois ie ne puis croire, penſant pluſtoſt que ce fuſt vne petite bourgade, que lon nomme l'Iſle-bõne, aſſez pres de Dieppe : encores que lon tienne que ceſte-cy ayt eſté vne retraite des Romains. Elle giſt à vingt degrez quinze minutes de longitude, cinquãte vn degré vingt minutes de latitude. La coſte y court Eſt & Oueſt : & ſondant ladite coſte, on y trouue iuſques à douze braſſes d'eau, & en quelques endroits d'auantage. Que ſi vous viſitez le plat païs, vous voyez Liſieux, ville fort ancienne, ayant ſes limites & iuriſdiction bornee par les riuieres de Seine & de Rille, laquelle la ſepare du ſuſdit païs d'Auge. C'eſt vne Eueſché : & giſt à dixneuf degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez dixneuf minutes de latitude. Du temps de Charles le Chauue, l'an huict cens quarãte, viuoit Freculphe, homme docte, Eueſque d'icelle, lequel eſcriuit vn grand volume d'Hiſtoire, comprinſe en ſept liures, depuis le commencement du monde iuſques à la natiuité de Ieſus Chriſt. Au meſme

Dieppe ville forte.

L'Iſle-bõne & Liſieux.

plat païs vous en auez encor vne autre Episcopale, nommee Sees : le terroir de laquel- *Ville de Sees*
le est arrousé de la riuiere d'Orne, venant de quelques montaignes qui sont au païs d'Alençon. Or est ce Duché fort ancien, encor qu'au parauãt ce ne fust qu'vne Comté: & ce en l'an mil deux cens soixante huict: dont Pierre de France fut le premier Comte, & aussi de Blois de par sa femme, fils du Roy Sainct Loys. Ce bon Prince se croisa pour aller contre les Infideles en la Terre-saincte, & mourut au païs de la Pouille, au retour de son voyage, qui fut l'an mil deux cens octante trois. Il fut allié à Ieanne, heritiere de Iean de Chastillon, Comte de Blois : auquel succeda Charles de France, Comte de Valois, d'Alençon, & d'Anjou. Cestuicy eut plusieurs enfans de trois femmes qu'il espousa : Puis la Comté aduint à Loys, Comte de Valois, qui deceda l'an mil trois cens vingtneuf, sans enfans, & gist son corps aux Cordeliers de Paris, comme i'ay peu congnoistre par son Epitaphe. Du depuis la Comté vint à vn autre Charles de Valois, frere puisné du Roy Philippes de Valois, Prince sage, & hospitalier, lequel feit faire vne tresbelle Chappelle aux Iacobins dudit Paris, en laquelle repose son corps. Son fils Pierre, qui se trouua en la bataille de Poictiers, fut Comte apres son pere: & eut vn enfant, nommé Iean, premier Duc d'Alençon. Ce Iean estoit autant *Iean premier Duc D'Alençon.*
vaillant, que Seigneur de son temps, comme il monstra bien en la cruelle bataille d'Azincourt, là où le Roy d'Angleterre, estant rué par terre d'vn coup de masse, qu'il reçeut sur son col, par ledit Duc d'Alençon, bien tost apres rendit l'esprit à Dieu. Ce Iean eut vn fils de mesme nom, second Duc d'Alençon, lequel par ses prouësses fut aussi le fleau des Anglois: iaçoit que sur sa vieillesse il fut accusé d'auoir intelligence auec eux: receuant mesmement condamnation à mort pour ceste cause par les Pairs de France. Ainsi estant mené prisonnier à la Tour de Bourges, & puis au Chasteau de Loches, & en fin congnoissant le Roy Loys vnzieme son innocence, le feit eslargir de prison, & restituer en ses biens. René son fils, apres sa mort, fut Duc d'Alençon, lequel fut marié à Marguerite de Lorraine, & sa fille Loyse à Charles de Bourbon, premier Duc Vendosmois: & sa seconde à Philippes de Sauoye, Duc de Nemours : & Charles leur frere, Duc d'Alençon, à Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angoulesme, & de Loyse de Sauoye, sœur vnique du feu Roy François, premier du nom, femme en premieres nopces de ce Comte Charles, duquel elle n'eut aucuns enfans : qui apres espousa Henry d'Albret, Roy de Nauarre. Depuis le Duché est escheu au trespuissant Prince Frãçois de France, fils du Roy Henry second du nom, & de Catherine de Medicis, qui nasquit le Lundy dixhuictieme iour de Mars, mil cinq cens cinquante quatre : lequel Seigneur sur ses ieunes ans, en l'absence du Roy son frere, aux seconds troubles aduenuz en France, fut Lieutenant & digne Gouuerneur de la ville & peuple de Paris : & conduit lors les affaires publiques si sagement, qu'il monstra bien que nulle entreprise ne luy estoit difficile, ne si grande, qu'il n'en vint bien à bout. Chacun sçait assez le deuoir qu'il fit au siege de la Rochelle, & en plusieurs autres endroits, où la Maiesté l'a voulu employer. Ie mets soubz silence les autres vertuz & prerogatiues que Dieu a donnees à ce Prince, & le bon visage qu'il fait aux hommes qui meritent d'estre recognuz : ce que i'apperceu lors qu'il vint en ma maison voir mon cabinet, & pour ouyr discourir de mes lointains voyages, qui fut l'an mil cinq cens soixante & onze. Au surplus, Alençon est du dioceze de Sees : auquel aussi est la Guibray, lieu tant renommé, à cause du grand trafic, & fameuses foires qui y sont tous les ans à la feste de Nostre-dame de la My-aoust. Y est encor Falaise, ville toute ceinte de petits rochers. Ie vous laisse icy tout à escient la ville d'Argenton sur Orne, Bellou, Almenesches, & autres lieux dudict territoire : & sur la riuiere Dyue (laquelle viẽt des fon-

taines qui sont au dessoubz d'Hyesmes pres Gassay) infinité d'autres, iusques à Sainct Sauueur, qui est sur la coste, appellé des anciens *Neomage*, comme qui diroit Nouuelle fondation, où la coste court au Sueſt, Oeſt, & Nordoeſt.

Des villes de CAEN, *BAYEVX,* CONSTANCES, *& du* MONT-SAINCT-MICHEL. CHAP. X.

AVssi toſt que vous auez laiſſé les ſuſdites villes, vous tirez à Eſtrehã, qui eſt ſur l'emboucheure que fait la riuiere d'Orne dans la mer. C'eſt là que commence le païs Beſſin, à cauſe de la ville principale, nommee Bayeux. En l'engoulphement de ce fleuue, eſt aſſiſe la grande & marchande ville de Caen, iadis la premiere de Normandie, & ſiege des Ducs: où il y a Vniuerſité, quoy que non des plus fameuſes, à cauſe que ce peuple eſt plus addonné au profit de la marine, que à toutes les autres ſciences que l'homme pourroit acquerir. Richard Duc, qui accomplit le voyage de Ieruſalem, y feit faire de beaux Aqueducts, & y venoit l'eaue d'Orne, par le milieu de la ruë, qu'on appelle Vlmoiſe, laquelle à la fin auſſi ſ'eſcoule dans la mer durant le reflux. Ladite ville ſ'appelloit des anciens du païs, *Campodomum*, à cauſe de la planure du lieu, où lon ne voit point de precipices de mõtaignes, ne de baſſes profondeurs de vallees. D'autres diſent, que elle ſe nomme *Cadomum*, comme qui diroit *Caïj domum*, la maiſon de Caie, c'eſt à ſçauoir, celuy qui ſ'appelloit Octauian Auguſte, qui la feit baſtir. Ce qui n'eſt point trop hors de propos, veu qu'elle a des marques d'antiquité, autant que ville que i'aye veu en Normandie. Or congnoiſt-on à la ſuperbe ſtructure des edifices, & notamment des Egliſes, la richeſſe des Ducs Normãs, qui en ont eſté les fondateurs: Entre leſquelles eſt le monaſtere de la Trinité, que feit faire Guillaume le Baſtard, Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, & ſa femme, enſemble celuy de Sainct Eſtienne le premier pour des femmes, & l'autre pour hommes. Telles fondations aduindrent, d'autant que Meſſire Guillaume Mauger, Archeueſque de Rouen, les excõmunia, pour eſtre trop prochains de lignage, encor que le Pape Victor deuxieme du nom, les euſt diſpenſez, pour les diuorces & guerres d'entre les Normãs & Flamãs, à la charge toutefois de nourrir & entretenir cẽt poures aueugles, partie à Cherbourg, partie à Bayeux, & quelques autres à Caen & à Rouen. Ceſte ville a eſté iadis floriſsãte ſur toutes les autres en gens doctes, à cauſe de ladite Vniuerſité, qui floriſſoit plus qu'elle ne fait à preſent, cõmencee l'an mil quatre cens dixhuict par Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, à laquelle il donna de grãds biens & priuileges. Ce que voyant le Duc de Bourgõgne, à ſon imitation en eſtablit vne en ſa ville de Dole. C'eſt audit Caen, où fut enterré le ſuſdit Guillaume, qui veſquit ſoixãte & quatorze ans, & fut Duc de Normãdie ſoixãte & cinq: & qui eut vne fille, nommee Cecile, qui fut Abbeſſe dudit lieu. Apres ſa mort, qui fut l'an mil cent quarante & deux, y eut vne extreme famine & peſte en ce païs là, & quelques villes bruſlees du feu du ciel: ce qui aduint du regne de *Sanguã*, Roy de Syrie qui oppreſſoit tant les Chreſtiens, que pour vn iour il en fit mourir par ſa tyrãnie plus de douze mil. Le Seigneur de Caſtres, Eueſque de Bayeux, Abbé dudit S. Eſtienne de Caen, fit ouurir la ſepulture de ce Prince, giſante au milieu du chœur de l'Egliſe, où ſon corps fut trouué encores entier, beau & frais. Or eſtoit il gros de membres, & bien fourny, d'vne ſtature plus grande de deux pieds que homme qui viue. Dedans ledit tombeau fut trouué vne Lame de cuyure, treſbien doree, & grauee de lettres, cõtenantes ceſt

Vniuerſité de Caen.

tes ceſt Epitaphe, lequel ie vous ay bien voulu icy repreſenter, cõme choſe digne d'vn Catholique & ſainct perſonnage, tel que a eſté ceſtuicy, aymé de Dieu & du peuple.

Epitaphe de Guillaume le Baſtard, Duc de Normãdie.

Ses armoiries eſtoient auſſi grauees cõtre ladite Lame dans vne Ouale, où y auoit trois Lyons de gueulles en champ d'azur, & au deſſus trois Fleurs-de lys d'or. Quelques vns m'ont aſſeuré, que le temps des troubles aduenuz en Frãce, quatre Capitaines, accõpaignez de pluſieurs ſoldats Huguenots, firent ouurir ce Monument, eſtimans y trouuer beaucoup de threſors cachez dedans: & ſe voyans chacũ d'eux deceuz de leur attente, firent demolir ceſte ſuperbe & antique Sepulture, comme au parauant ils auoient fait pluſieurs autres, au meſme païs de Normandie, du Mans & d'Anjou. Au reſte, le Chaſteau de Caen n'eſt pas ſi petit, qu'il n'ayt autant de circuit, q̃ pourroit auoir la ville de Corbeil pres Paris, tout fondé ſur vne roche, n'ayant pour cela faulte d'eaue, & fort, ſ'il y en a vn autre en France. Les Anglois l'ont tenu longuement: mais les François le reſcouyrent le premier iour du mois de Iuillet, en l'an mil quatre cens cinquante: & fut la prinſe d'iceluy, cauſe du recouurement de tout le reſte de Normandie. Ce fut en ce coing, entre Bayeux & Querentan, au village de Formigny, pres vne Ferme, nommee Eſtriuieres, que fut donnee la bataille, où les Anglois perdirent de leurs gens trois mil ſept cens ſeptante & quatre, qui demourerẽt ſur la place, & infinité de grãds Seigneurs faicts priſonniers. L'an mil cinq cens ſoixante & deux, le dixhuictieme du mois de Mars, comme les Proteſtans de France euſſent aſſiegé le ſuſdit Chaſteau de Caen, dans lequel eſtoit le Marquis d'Elbeuf, pour n'eſtre iceluy muny de viures, ledit Seigneur le rendit à compoſition. I'euſſe peu vous alleguer pluſieurs autres choſes ſur l'antiquité de ce païs là, & les premiers qui l'ont habité, mœurs des anciens & modernes: mais ie reſerue telles choſes à la ſeconde impreſſion, où ie comprendray, Dieu aydant, pluſieurs choſes que ie delaiſſe pour le preſent. Quant à Bayeux, elle eſt ancienne, & dés le temps des Romains, aſſiſe en païs beau & riche, ſur la riuiere d'Aure, qui paſſe par le milieu d'icelle, & a ſa ſource pres de Caulmont, & puis ſe perd dans la foſſe que lon nomme du Soucy, & par voyes ſouterraines ſe va rendre dans la mer. Le premier qui annonça la foy Chreſtienne en ce lieu, & en fut Eueſque, ſe nõmoit Exupere, que d'autres appellent ſainct Spire, fondateur de l'Egliſe ſainct Iean, qui reſſent la ſimplicité du temps d'alors. Le corps dudit Sainct repoſe à Corbeil, & le chef à Bayeux, gardé

Bayeux païs beau & riche.

en grande reuerence . De ceste ville estoit natif sainct Marcou, qui viuoit du temps de Childebert. La plus part de ses Eglises ont esté basties,ou par les Ducs,cõme Guillaume le bastard,ou par les Eueſques d'icelle.Elle gist en son eleuation à vingt degrez dix minutes de longitude,cinquãte degrez vingt minutes de latitude . Ayant donc descrit les païs de Caux,Auge,& Besslin,reste à entrer dans le Constantin,& sçauoir la cause de ce nom.Son assiette est telle. Du costé du Nort, il y a la mer Oceane:au Su,le terroir de Bayeux: à l'Oueſt,la Bretaigne : & à l'Est,ce qui est du dioceſe d'Auranches. Quant au nom,aucuns ont voulu dire,que iadis elle s'appelloit Auguste,& depuis Constantin le grand luy donna celuy de Constãces,en memoire du sien. Mais de combien ceux là se trompent, ie le vous feray congnoistre, veu que tout ce traict de païs s'appelloit autrefois(c'est à dire, du temps de Iules Cesar) *Constantia castra*. Car voicy comme il parle: La Marne & Seine,fleuues de deux esgales grãdeurs, vont coulans par la Gaule Lyonnoise, & apres auoir enclos d'vn ceint circulaire le Chasteau des Parisiens, appellé Lutece,võt ioincts ensemble,& ainsi associez se iettent dans la mer pres le Camp & pauillons Constans.Que si nous prenons esgard aux choses,cõme il fault, nous trouuerons, que de l'assemblee prochaine,que la mer fait auec la Seine iusques au Constantin,il n'y sçauroit auoir plus de quatorze lieuës : qui fut cause , que ce païs fut ainsi nommé . Ce fut lors que fut basty Cherbourg, & la ville de Constances , Chef du païs , & Euesché, fondee par les Romains au mesme lieu où ils s'estoient retrenchez , & auoient fortifié, gabionné & palliſſé leur fort. Au surplus, Cõstances,Caen,& Rouen, furẽt les premieres villes prinses par les Anglois,qui vindrẽt à l'ayde du Duc de Normandie:mais René d'Anjou, auec Ferry de Vaudemont, les reduirent soubz l'obeïssance du Roy. Ceste contree est la plus abondãte en herbage, que autre du païs:& mesmemẽt vers Querentan, où est le Closet Constãtin,l'herbe y croist à veuë d'œil. Dans ce Closet est bastie la ville de sainct Ló,non loing de la riuiere de Vire,où iadis les Normans tuerent l'Eueſque de Constances,nommé Algeronde.C'estoit là où les Ducs de Normandie faisoient battre leur monnoye d'or & d'argent: sçauoir du temps que l'escu ne valloit que trente & cinq sols parisis , le gros d'argent quatre sols parisis , & autre petite monnoye qui auoit cours : desquelles i'en ay quelques vnes vers moy. Ladite ville a esté de mon aage prinse sur les Catholiques , puis sur les Protestans , les Temples bruslez & saccagez: mesme l'an mil cinq cens soixante & quatorze, soubz la conduicte de Montgommery, lesdits Protestans la reprindrent sans coup ruer , à la maniere qu'au parauãt ils s'estoiẽt emparez de plusieurs autres villes,Chasteaux & fortereſſes,tant en France, que du Païsbas:dont depuis ils ont esté si brusquement chastiez,qu'il en sera memoire à iamais.Or vient la susdite riuiere de Vire de la Foreſt d'Andaine , & à la fin se va rendre dans la mer,pres de Querentan : laquelle passee,vous trouuez la Hongne le long de la marine, où la coste gist au Nordest : & fault là poser l'anchre à six brasses , pour auoir abry de Nort & Nordest , venant le Nordest sur les faraillons . De là prenant visee sur le plat païs, vous voyez Constances, ville ancienne, sans aucune muraille , où il y a vn Aqueduct, durant vne demie lieuë,faict en voute,ouurage pour vray dressé depuis le temps des Romains , lequel sert encor beaucoup pour l'arrousement de ladite ville. Le long de la marine est vn lieu nommé la Hongne,fort solitaire:& pres d'icelle vn autre,nommé la Lande-herauld, où aduint en l'an de nostre Seigneur mil cent cinquante huict, de grandes choses,à sçauoir, vn tourbillon sortant de terre,qui incontinent se conuertit en vne Colomne rouge & azuree,contre laquelle on oyoit vn bruit tout tel,que qui darderoit des lances ou sagettes contre vne muraille , sans qu'on s'apperceust de celuy qui les lançoit,& en la nuee caligineuse qui estoit au dessus,se voyoiẽt diuerses especes d'oyseaux , qui voletoient autour : apres quoy il aduint vne pestilence effroyable par

Ville de Constances.

Sainct Ló prins, puis reprins .

Choses merueilleuses aduenues.

toute la Normandie,dont fut attaint,& mourut le Seigneur du lieu.Ce fut en ce temps meſmes, que les Sarrazins tourmenterent furieuſement les Eſpaignes, & y prindrent pluſieurs villes & fortereſſes, & mille autres incommoditez,qui affligerent la Chreſtiété. Ceſte Hongne eſt comme vne Peninſule, & terroir fort infertil, ayant ceſte ſeule commodité, que c'eſt vn apport du païs plat,de toute ſorte de marchandiſe ſur la mer. Il y a auſſi vne choſe merueilleuſe à noter, c'eſt que au coſté droict d'icelle, le poiſſon eſt tout different à celuy qui eſt à la main gauche : & penſe quant à moy,que cela procede de la diuerſité des montans & cours de la maree. Celuy qui veult geſir à la Hongne,fault qu'il anchre à douze braſſes pres du lieu. Apres ſe preſente Harfleur, tirant plus au Nort, & entre les deux eſt Valongnes : non loing deſquelles vous trouuez le Pont-d'ouue, & puis tirez à Cherbourg, pres lequel eſt le Poinctal de laual. Pour ce fault,que celuy qui anchre audit Cherbourg, ſe donne garde dudit Poinctal, à cauſe du danger qui y eſt. Vous auez en apres le Cap de la Hague,deuãt que prendre le chemin de Caen, au lieu que pour aller à Auranches, il fault tourner au Nordeſt. Or y a-il difference de la Hongne à la Hague : d'autant que la Hongne eſt vne Peninſule, & bien baſtie, là où l'autre eſt au continẽt bien auant,quoy qu'elle ſoit voiſine de la mer, en eſtant le païs tout deſert. De ce coſté ſe trouuent force Iſles, comme Grenezay,Gerſay,Sert & Chauſle, qui eſt pres de Granuille. Vers Cherbourg eſt celle qu'on dit Pelee,& pluſieurs autres toutes habitees : où les Roys Anglois, eſtãs Ducs de Normãdie, auoient baſty de beaux Monaſteres & excellẽtes Egliſes.Paſſé que vous auez Grãuille, regardant à l'Eſt, vous voyez Valemont,& autres belles terres, qui ſont de la Seigneurie des heritiers de la maiſon d'Eſtouteuille. En apres vous voyez le Mont S. Michel, qui eſt de l'Eueſché d'Aurãches,qu'on dit Mont de Tõbelaine,ainſi nõmé,pour ce que le Roy Artus de Bretaigne,apres y auoir tué vn Seigneur,qui le morguoit, grãd à merueilles, comme celuy qui pouuoit auoir en ſa haulteur douze pieds pour le moins, en l'hõneur de ſa niepce nõmee Heleine,qui eſtoit là enterree,y fit baſtir vne belle Chappelle,qu'il dota de grãds biens: cõme ſi lon vouloit dire Tumbe-heleine,lequel mot il retient encor à preſent.Les Roys de Frãce y ont depuis dõné pluſieurs richeſſes.Et eſt à noter, q̃ iamais les Anglois,ne pareillemẽt les Huguenots ne ſçeurẽt auoir en leur poſſeſſion ceſte place. Elle eſt cõme vn Iſleau, faiſant vn Promõtoire dans la mer. Bien eſt vray, qu'au deſcendant & reflux d'icelle, elle eſt continente de la part de l'Eſt, tirant à vn lieu qu'on appelle Genes : mais l'eaue enuironne tout le reſte. En ce Mont lon voit tous les ans grand apport de Pelerins, qui y viſitent la memoire de l'Ange S. Michel, ainſi qu'au Mont Gargan en la Pouille : d'où eſt venuë la deuotiõ iuſques en ce lieu, à cauſe que les Ducs de Calabre & Pugliens ont long tẽps eſté de la maiſon de Normandie. De là vous venez audit Auranches, Eueſché, & puis au Pont-Orſon, la derniere des villes du païs,& qui le ſepare d'auec la Bretaigne.Donc me ſemblãt que ie l'ay aſſez eſpluchee, il fault venir à la deſcription de l'autre, pour voir quelquefois la fin de la Chorographie diligemment recueillie de noſtre France. Ce païs iadis a flory en hommes doctes : le nom deſquels i'eſpere auec leurs pourtraicts vous mettre quelque iour en lumiere, accompaigné d'autres illuſtres perſonnages. Ie ne veux icy toutefois oublier l'vn des plus excellens, que nourrit iamais la terre des Normans (& non l'Angleterre, comme quelques vns ſe ſont aſſez legerement perſuadez, & mis auſſi par eſcrit) ſçauoir M. Nicole de Lyra,natif d'vne villette de ce meſme païs,nommee Lyre, lequel viuoit l'an de noſtre Seigneur mil trois cens vingtquatre, du regne de Philippes le Long,Roy de France, & d'Alphonſe onzieme,Roy d'Aragon. Ce fut luy qui fit de ſi doctes Commentaires ſur tous les liures du vieil & nouueau Teſtamẽs, imprimez ſoubz le tiltre de Gloſe ordinaire, & pluſieurs autres liures : & qui attira de ſon tẽps au

Le Mont S. Michel.

Christianisme plus de six mille Iuifs, estãt l'vn des sçauãs hõmes qui fut onques,& ayt esté depuis. Aussi estoit il fils de Iuifs, & circoncis deuant que receuoir le S.Bapteſme: & ayant Iudaïsé trente & quatre ans entiers, il print l'habit de Cordelier. Il n'y a eu ne Grec ne Latin,ne Catholique ne Protestant(depuis deux cens cinquante ans ença qu'il est mort) qui ne se soient tresbien aydez des labeurs de ce sainct personnage : duquel ie vous ay bien voulu icy representer le pourtraict au naturel, tel qu'il fut tiré de son

Pourtraict de M. Nicole de Lyra.

viuant. Son corps gist au Conuent des Cordeliers de Paris: sur la sepulture duquel Charles le quint,Empereur des Romains,lors qu'il vint en Frãce,& passa par Paris,alla faire ses oraisons.Il eut pour ses auditeurs Iean Grandõ,P. Richard,Frãçois Marõ,Orchan,& bon nõbre d'autres,qui ont escrit tant de beaux liures,& tous de sa profession.

Du païs Armorique, à present dit BRETAIGNE.

CHAP. XI.

ET D'AVTANT que ceux, qui extollent tant les singularitez Troyennes, ont feint, que la petite Bretaigne (qui est ceste cy) a prins son nom de celle que nous appellons à present Angleterre,ie suis cõtraint de monstrer l'euidence de leur mensonge. L'Isle, iadis nõmee *Albion*, fut premierement habitee, & nommee par les Bretons, qui sont peuples de l'Aquitaine, comprins soubz les Armoriques. Quant à la Bretaigne, les Gaulois la subiuguerent, y entrans à main armee, & gastans tout, la mirent

à feu & à ſang. Et cé qui m'en fait foy, c'eſt qu'au païs Anglois, la Cornuaille & la contree de Galles portent dés ce meſme temps le nom de Gaule. Meſmes le Breton-bretonnant appelle la France,Galles. Et auſſi qui eſt celuy ſi ſot,qui penſe q̃ les Iſles ayent pluſtoſt eſté habitees, que le cõtinent?De ma part,ie croy qu'elles ont eu leurs habitãs, & les villes, par le moyen de ceux de terre ferme,à fin qu'on reiette ces fabuleux contes d'vn Troyen, nommé Brute,qui a donné le nom à ces terres, leſquelles eſtoient peuplees, auant que Troye fuſt deſtruite: & auſſi que les fuyards de Troye eſtoient trop foibles pour les aſſubiettir, pour ce qu'il leur falloit paſſer tout le païs de leurs ennemis, qui eſtoient les Grecs, & toute l'Allemaigne, & la France. Cela donc eſt autant à croire, qu'il eſt vray que les Pittes, peuple de Scythie, ayent peuplé le païs Poictevin: ou Paris,fils de Priam,ayt eſté le premier baſtiſſeur de Paris en France. Auſſi quãd ceux de l'Iſle furent chaſſez par les Angloſaxons, ils ne ſceurent où auoir recours, ſinon en terre ferme,& en celle partie de Gaule, dont premieremẽt ils eſtoient ſortis. Car de dire,que ce fut lors que ces pauures gens Inſulaires,chaſſez de leur païs,dõnerent le nom à ceſte Bretaigne continente, ce ſeroit ſe mocquer: veu que nous ſçauons bien,que du temps de Charlemaigne, l'Iſle & ceſte terre ferme portoiẽt le nom de Bretaigne, & que de long temps apres les Angloſaxons ne ſe feirent Seigneurs paiſibles de l'Iſle.D'auantage,ſi la Bretaigne auoit eſté habitee des Inſulaires, veu que ce auoit eſté longuement apres que les François vindrent en Gaule,on y parleroit autre langage que François, là où ceux de Cornuaille en Angleterre imitent encor quelque peu le langage des Bretons, que nous diſons Bretonnans. C'eſt pourquoy ie me mocque de ce grand Roy Artus, que les Anglois font Monarque de l'Occident, & diſent qu'il conquiſt douze Royaumes en Gaule, comme ainſi ſoit qu'il n'en y euſt que trois, ſelon le partage des enfans de Clouis. Mais ceux qui en ont eſcrit ainſi,ſe flattent eux-meſmes,& ne voyent pas le peu de moyen de ce vaillant Prince Artus, qui eut aſſez affaire à chaſſer les Danois de ſa terre, & lequel auſſi mourut en la fleur de ſon aage.De cecy donc ie parleray en Angleterre,& l'ay allegué,à fin qu'õ ne ſe laiſſe aller apres ces Chroniqueurs,qui reſſentẽt mieux les voyages de Pátagruel, ou les fictions & menteries des Hiſtoires tragiques, que choſe qu'on doiue croire. I'ay trouué vne fort vieille Chronique, eſcrite à la main, eſtãt à la ville de Quimpercorẽtin,dans laquelle i'ay leu en quelque endroit, q̃ le langage des Bretons-bretonnans a eſté apporté des autres Bretons d'Angleterre,qui en furent premieremẽt chaſſez par l'Empereur Valentiniã, le meſme temps que les hõmes achetoient les femmes à grand ſomme de deniers, lors qu'ils les vouloient prendre en mariage,ſans qu'elles dõnaſſent à leurs mariz choſe du mõde: ce qu'obſeruent auiourd'huy les Georgiẽs & Mingreliens,Chreſtiẽs Leuantins: meſmes les Turcs,Tartares & Arabes. Pour venir donques au nom, ie penſerois que ce mot *Britannia*, fut dit cõme *Brutannia*, à cauſe des brutes & animaux qu'on y nourriſſoit autrefois, & nourrit encores en abondance. Les Bretons ſont donc anciens peuples, leſquels ont dõné nom à l'Angleterre,iadis la nommans grand Bretaigne. Au reſte, c'eſt ſans doubte,que ce païs Breton & Aquitanien parloient la langue Armorique, toutefois qu'elle fuſt corrõpue: iaçoit qu'vne partie de la Bretaigne ſ'appellaſt Hermione (& de là eſt venu le nom, & la couſtume de porter des Hermines) à cauſe que ceux qui iadis regnerent en icelle, ſe tenoient à Rennes,qui eſt au milieu du païs Breton. Ce furent les premiers qui ſe chargerent de telles armoiries, pource qu'elles approchoiẽt de leur nom. Les Seigneurs de Bretaigne ſouloiẽt iadis faire battre monnoye, & auoient tel priuilege, que ladite mõnoye ſe mettoit par tout: ce qui n'eſtoit permis aux autres Seigneurs qui en faiſoient forger. Dans icelle y auoit effigiee vne Croix, & autour eſcrit BRITANNIA. De l'autre coſté de ladite monnoye eſtoient pourtraicts des quarreaux, & au deſſus à gau-

Fables des Troyens.

Etymologie de Bretaigne.

Hermines, & mõnoye des Bretons.

che cinq Hermines, & autour escrit IOANNES DVX. & de telle espece i'en ay dans mon cabinet, comme chose des plus rares que lon sçauroit trouuer auiourd'huy. Les Ducs en souloiẽt tousiours faire forger, sinon en l'an mil quatre cens soixãte trois, q̃ le Roy Charles xj. enuoya demãder quatre choses au Duc Bretõ. La premiere estoit, qu'il ne mist plus en ses tiltres, Par la grace de Dieu: la secõde, que les Prelats recõgneussent le temporel de leurs Eueschez de la Couronne de France: la troisieme, que le Roy leuast telles tailles & impositions que bon luy sembleroit en Bretaigne: & la quatrieme, qu'il ne forgeast plus de monnoye d'or. Le Duc respondit sagement, qu'il le feroit

Mõnoye des Comtes & Ducs de Bretaigne.

entendre à ses Estatz: mais deuant que se soubzmettre à tel commandement que luy faisoit le Roy, il en vint de grands guerres en France, tesmoings celle du Comte de Charolois & autres. Toutefois pour viure en paix, ledit Duc ordonna, qu'à l'aduenir ne seroit fait piece d'or, qu'au coing du Roy, autour desquelles il y auroit deux petites Hermines, & que les plus haultes pieces d'argent ne vauldroient que douze solz tournois, les autres six, & les moindres trois: celles d'aloy, de dix deniers & de trois aussi. Or en Bretaigne y a trois sortes de langage, à sçauoir les Bretons-bretonnans ou Bretons-tonnans, qui se tiennent és dioceses de Cornuaille, autrement Quimpercorentin, Sainct Paul de Leon, & Lantriguet: les Bretons-galots, qui sont és dioceses de Dol, Rennes, & Sainct Malo: & les troisiemes, qui sont cõme neutres, quelques vns vsans de l'vne & l'autre langue, lesquels sont és dioceses de Nantes, Vannes & Sainct Brieu: car ce sont les Eueschez du païs, toutes subiectes à l'Archeueque & Metropolitain de Tours. Au reste, la description dudit païs selon qu'il se cõporte, est telle. La Bretaigne, que les Bretons-bretõnans appellent *Brehomech*, est presque toute enuironnée du grãd Ocean, & quasi faite en Peninsule: la poincte & lieu plus estroit de laquelle tend à l'Oueſt, & au bout d'icelle on voit vn grand goulphe, qu'on diroit estre celuy de Corinthe: l'entree duquel est assez dangereuse, à cause de plusieurs rochers qui dommagent les Nauires: où de mon temps quelques vaisseaux Anglois se perdirent, lesquels tenoient la route de Breſt, ville assise dans ce sein ou goulphe. Du costé du Su ce païs est borné de la riuiere de Loire, & païs d'Anjou, qui luy est au Sudest, le Mayne à l'Est, la Normandie & païs de Constantin auec la mer au Nort: si que contẽplant la longueur de l'Est à l'Oueſt, elle contient quatre degrez de dimension celeste, qui font soixante & quatorze lieuës, là où sa largeur, qui est du Su au Nort, peult monter la troisieme partie, à sçauoir vingtquatre lieuës & demie: & est sa plus grande largeur, de Paumare, qui est comme vn Promontoire au Breton-bretonnant, iusques à Sainct Paul de Leon, ou pour mieux dire, depuis Nantes iusques à Triguet: iaçoit que cela se puisse plustost compter pour longueur que autrement, d'autant qu'on va du Sudest au Nort Nordoueſt. Du costé de l'Est, ce païs Bretõ est arrousé & limité par quelques riuieres, comme de la part du Nort, le fleuue Cenon la separe d'auec la Normandie: le Mans en est separé par les fleuues de Sarte, & du Mayne: le Loir, qui vient du Vendosmois, d'vn costé separe l'Anjou d'auec la Bretaigne, & Loire n'en fait pas moins, lequel sert de borne aux Gaules Celtique & Aquitanique. Et comme i'~~s'y~~ dit, ce païs Breton est ceint de la mer, par trois diuerses parties du monde, à sçauoir depuis S. Malo iusques à Vannes, & son sein, qui est le Promontoire dit des Anciẽs Gobee, &

Riuieres qui separent les prouinces.

maintenant le Four, qui giſt à quinze degrez quinze minutes de lõgitude, quarãteneuf degrez quinze minutes de latitude. Ledit Four giſt à dixſept degrez nulle minute de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude. Or puis que ie vous ay ainſi peint la longueur & la largeur Bretonne, & quels ſont les limites d'icelle, reſte à voir les villes & citez, & fault commencer du coſté où i'ay finy la Normandie. Paſſant à la riuiere de Cenon, ſe preſente Dol, ville Epiſcopale, & iadis Archeueſché, regnant en France Sigiſbert, lors qu'on dit que Brunichilde faiſoit tant de maux en ce Royaume, enuiron l'an de grace cinq cens ſoixante ſix: & n'eſtoit Dol pour lors que bourgade, ayant ſon Chaſteau eſloigné du lieu, où maintenãt ſe voit ceſte ville baſtie, d'autant qu'il eſtoit ſur le mont, où Dol eſt aſſis au beau milieu de quelques mareſtz. Quant au baſtiment de la ville où elle eſt maintenant, il fut commẽcé en ce temps ſuſdit de Brunichilde, & fut nommee par Sainct Sanſon Dol, à cauſe (ainſi que lon dit) des douleurs qu'auoit enduré vne Dame, qu'il guerit de lepre, qui la feit baſtir. Et d'autant que preſque toutes les villes de Bretaigne ſont aſſiſes ſur la mer, ou fort proches d'icelle, ſauf Rennes, ie ſuyuray le long de la coſte, viſitant les ports, haures, & Iſles qui auoiſinent ce païs. Pour ce ſ'offre en premier lieu ceſte belle ville de Sainct Malo, iadis nommee Alete (ce que i'ay colligé par les anciennes Panchartes) & a prins le nom de Sainct Malo, d'vn Eueſque d'icelle, qui y fut enterré. La ville eſt baſtie ſur vn Promontoire, tout entouré de mer: ſi que durant le montant, vous diriez que c'eſt vne Iſle, & vne des plus fortes places de Bretaigne, & où auſſi ſe fait autant de trafic qu'en autre lieu du païs, par ce que tout ce qui eſt apporté en France des païs eſtrangers, a là ſon premier apport en telle abondance, qu'il ſuffit pour en fournir tout le païs voiſin. Non loing de la ville, on voit en plaine mer l'Iſle de Sezambre, de mon temps ruïnee par les Corſaires de mer. Lon peult venir de là à la ville de Dinan (autãt belle & opulente que nulle autre voiſine) pareillement ancienne, comme il ſe peult voir par ſon aſſiette iuſques à Sainct Malo, tant par vn canal d'eaue ſalee, qui deſgorge aupres de ladite ville, que par terre ferme. Ceſte ville fut prinſe des Anglois, & puis reprinſe par Charles de Blois, nepueu du Roy Philippes: lequel eſtant entré dedans, Dieu ſçait le rauage qu'il feit ſur les ennemis. Elle fut prinſe d'aſſault. Les ſoldats donnerent le premier, le ſecond les Gentils-hommes, & le tiers fut donné ſi courageuſement, que iamais lon auoit veu: d'autant que ledit Charles, acompaigné des Seigneurs d'Alençon, Bourbon, Ponthieu, Vendoſme, Dampmartin, & quelques autres des plus grands, ſe preſenterent & marcherent les premiers: ce qui anima tous & chacuns les autres à qui entreroit le premier. Lors ladite ville fut prinſe auec peu de perte de gens du Roy. Le Duc Iean, premier du nom, acheta la ville de Dinan, & la Vicõté de Leon, du Seigneur de Rohã, duquel luy & ſes predeceſſeurs auoient eſté iouyſſans ſept cens ſoixante & neuf ans: leſquelles villes leur auoient eſté donnees par le Roy Hoël, deuxieme du nom, en faueur de mariage de ſa fille aiſnee, qu'il dõna au Vicomte de Rohan. Quant à la fortereſſe de S. Malo, elle eſt telle, qu'il y a peu de moyen d'y entrer ou ſortir, ſinon que par vn chemin fort eſtroit, & encor iceluy defendu par le flux d'eaue que fait la mer. Et au reſte, la plus aſſeuree garniſon pour le guet, corps de gardes, & ſentinelles de nuict, qui ſoient en elle, ſont vn bon nõbre de chiens des plus cruels & furieux que homme ſçauroit voir: & n'y a ſi hardy, qui ne ſ'en ſente, ſ'il eſt ſi temeraire de ſe preſenter à ces gardes: leſquels enuironnent & font le circuit autour la ville le lõg de la nuict, & ſur le poinct du iour on les remet en leur chenil, à fin qu'ils ne congnoiſſent perſonne que celuy qui les a en charge. Et d'autant que ceſte vil le eſt toute cloſe de l'eaue ſalee de la mer, ils ont trouué moyẽ de faire des Aqueducts deſſoubz terre iuſques à l'Egliſe de Sainct Sauueur, depuis demy quart de lieuë hors la

Ville de Dol

S. Malo, & ſes ſingularitez.

Iſle de Sezambre.

Ville de Dinan et prinſe d'icelle.

ville:& pres de ceste Eglise y a vne belle & grande Fontaine,qui fournit d'eaue doulce ceux de la ville. Le diocese de Sainct Malo n'est de guere grãde estendue, mais moindre que celuy de Dol. Or ce fut à Sainct Malo,que ie m'embarquay dans la Ramberge, vaisseau Royal, en l'an de nostre salut mil cinq cens cinquante trois,au second voyage

Cancale. que ie feis vers le Pole Antarctique. A trois lieuës de ceste ville vers l'Est est Cancale, gros bourg, assis sur la mer, & presque tout ceint d'icelle, fait comme vn destroit, où il y a bon port: & c'est dõmage qu'on n'y fait quelque beau Haure, tant le lieu est propre à l'abry des Nauires: où la coste gist à l'Est Nordest, y ayant force battures & bans dangereux. C'est pres Cancale, que lon pesche le plus d'Huistres qu'en autre lieu de l'Ocean. Vous auez aussi Combourg, Cauue,Becherel,& Sainct Aubin, où fut donnee la bataille du temps de Charles huictieme, entre les François & Bretõs,qui furent chastiez assez brusquement par le Roy de France,lequel espousa depuis Anne, fille vnique & heritiere de François, qui fut le dernier Duc de Bretaigne: car le Duché fut incorporé à la Couronne de France par le Roy François premier du nom. Soubz la iurisdiction de Sainct Malo gist le territoire,dit Lãbalois,lesquels sont à dixsept degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude: le nom des-

S. Brieu Eueschié. quels fut changé, lors que la ville de Sainct Brieu fut faite Eueschié, soubz le tiltre du Sainct, qui là s'estoit retiré pour y faire profit en la Religion, nommé *Brioce*, que lon tient auoir esté Percheron de nation. Auant cela le lieu s'appelloit Sainct Vincent, & est basty non guere loin de la mer,voisin d'vn Promõtoire qui porte le nom de Sainct Michel. Sur le sein & destroit de la mer vous voyez vne fortereresse, qui sert pour la defense & sauuegarde des Nauires qui y abordent: & est ceste coste dangereuse pour les

Aduertissement aux Mariniers. rochers,qui s'y trouuent en trop grande abondance, comme les Isleaux qu'on appelle Couinez, & plus loing en haulte mer, tirant au Nort Nordest, ceux qu'on dit de Greuonic,Micquez, & Rochedune,où il fault bien prendre garde, & tirer au quart du Su, la Lune estant au Sudoueſt. La ville de Lambalois fut desmantelee, par ce que le Duc sousp eçonnoit que la Dame dudit lieu (proche parente d'Oliuier de Clisson, Connestable de France) vouloit conspirer contre luy, qui fut du temps de Charles sixieme: & est à present de la succession de ce bon Seigneur, le feu Duc d'Estampes, sorty de la maison de Bretaigne, Gouuerneur pour le Roy audit païs: où il a fait tel debuoir durant les troubles passez, que à iamais il en aura louange: Auquel a succedé le feu Seigneur de Martigues, en l'honneur du Gouuernement, & à present en est Gouuerneur le Duc de Montpensier. En ce costé vous voyez force beaux Chasteaux, gras païsage, & forests fort espaisses: estant au reste la partie de Bretaigne, où se trouue le plus de bestial à corne, & où le beurre est le plus en abondance. C'est là qu'on voit les Chasteaux de Montignon, qui est voisin de la mer, & Ingon esloigné d'icelle, iadis grand chose, dont les guerres ont causé la ruïne: qui est à quatorze lieuës de Sainct Brieu, auoisiné de la foreſt, qu'on dit de la Hunaudaye. De là auant, tirant au Su, le païs est plein de Landes, à fin que leurs bestes y soiẽt nourries. Car à dire la verité,le bestial est la principale richesse de ceste Prouince,à cause que tout ainsi que Sicile fournit ses voi

Fertilité de la Bretaigne. sins de bleds, aussi la Bretaigne foisonne, & nourrit la France de ses beurres & bestial: non que pour cela il laisse d'y auoir telle abõdance de bleds, que les Estrangers en prẽnent leur fourniture, comme i'ay veu plusieurs Nauires Espaignols & Portugais,qui y chargeoient pour passer en Espaigne & Portugal. Vous y auez encor Chasteau Audren, qui est aux Seigneurs d'Auaugour, l'vne des plus anciennes maisons du païs: &

Villes de Guingant, Lantriguet, Morlaye & Leon. puis Guingant, assez belle ville, pres laquelle fut la bataille, où le bon Prince le Comte de Blois fut desfait & occis, ayant guerre pour le Duché de Bretaigne contre Iean de Montfort. Quant à Lantriguet, c'est vne Eueschié de petite estendue,& est Guinguant

de ſon dioceſe, où ſont les oſſemens de Charles de Blois, occis en ladite bataille d'Auuray, & lequel on eſtime & reuere comme Sainct. Ceſte ville eſt ſans aucune muraille, voiſine de la mer : à l'entree du port de laquelle y a deux ou trois Iſleaux, & quantité de rochers, qui font l'abord faſcheux, & preſque du tout difficile aux grãds vaiſſeaux. L'Iſle de Brehat luy eſt au Nordeſt, & les rochers faſcheux de Horanne : qui eſt cauſe qu'il fault prendre la route au Sudeſt pour euiter quelque dõmage. Elle eſt baſtie pres de la mer, & de là fut natif Sainct Yues, d'vn village voiſin : lequel viuoit, regnant en France Philippes, ſurnommé le Beau. Entre Lantriguet & Leon eſt poſee la ville de Morlaye, vers laquelle quiconque prend la route, il fault qu'il tire au Nort, & fuye la rade, pour ce que tout ce coſté eſt plein de rochers: & entre icelles ſont les ſept Iſles poſees au Nort Nordoueſt, & voiſines de Lanuyon, qui auſſi eſt ville maritime. Morlaye eſt en belle aſſiette ſur vn bras de mer, en vn petit fleuue coulant en icelle, qui ſepare les deux dioceſes : tellement que la moictié de Morlaye eſt du dioceſe de Lantriguet, & l'autre de celuy de Leon.

Ville de Morlaye.

Pourſuyte des villes de BRETAIGNE, *auec le ſuccez des Comtes, & Ducs d'icelle.* *CHAP. XII.*

LA VILLE DE LEON (ſi lon croit aux fables des Romans) fut le païs de ce Triſtan de Leõnois, duquel on conte tant de folies. Or ſ'appelloit iadis toute ceſte coſte depuis Dol iuſques audit Leon, *Diablintres*, pour ce qu'ils faiſoient leurs trafics ſur mer en des barquerotes : & giſt à dixhuict degrez nulle minute de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Quant au nom de Leon, il eſt fort moderne, & baſtie depuis le regne des Romains. Car ſi c'eſtoit de leur temps, ie dirois que cela viendroit du nom *Legio*, cõme de la ville ainſi nommee, qui eſt Chef d'vn Royaume en Eſpaigne. Du depuis elle a prins le nom de Sainct Paul, à cauſe d'vn ſainct Eueſque, qui a preſché autrefois en ce lieu la parole de Dieu, & y eſt enterré : lequel viuoit du temps de Iuſtin le Ieune, Empereur de Rome, ſçauoir en l'an de grace cinq cens ſoixãtehuict, eſtant Roy de France Chilperic, mary de Fredegõde. Au parauant ce lieu ſ'appelloit Port ſalie, d'autant que le temps paſſé les habitans ſ'amuſoient à y faire du Sel. Mais comme ce terroir de Leon eſt fertil en tous biens, pareillement ſe peult-il glorifier d'auoir eu iadis des hommes d'admirable erudition, & de noſtre ſiecle, ce digne perſonnage Chriſtofle de Chef-fontaines Pentenfeniou : le fleau dy-ie, des Caluiniſtes, contre leſquels il ſ'eſt monſtré aigre defenſeur, comme teſmoignent ſes œuures, & qui pour ſon integrité de vie, l'an mil cinq cens onze, fut eſleu à Rome General des Cordeliers de ſon ordre : ſe pouuant à bon droict la Bretaigne vanter, que depuis trois cens quarante & ſix ans ença, ou enuiron, que ledit ordre fut commencé, elle a eu le premier de la nation Françoiſe, prouueu en telle dignité & honneur. Non loing de Leon y a vn Promõtoire, où eſt baſty vn bourg, nommé Rodeau, & pres d'iceluy force batures, & vne Iſle, appellee l'Iſle du Bas, à laquelle fault prendre le croiſſant au Su Sudoueſt, pour aller vers Sainct Malo, & le Nort Nordoueſt, voulant viſiter le Promontoire Gobee, qu'on dit le Four. Outreplus il fault eſtre ſage aux approches de terre vers Probanet, Burac, & Porſan, iuſques audit Four, pour les rochers infinis qui ſont aſſez pres de terre. Leon fut iadis Vicomté, ſubiette aux Seigneurs de Rohan : laquelle vn Seigneur de la maiſon vendit à Iean Duc de Bretaigne, enuiron l'an de noſtre Seigneur mil deux cens cinquante quatre : qui eſt cauſe, que depuis il a eſté ioinct au Duché, & à preſent à la Courõne de France. Ce Cap de Four eſt de difficile abordee:

D'où eſt venu ce mot de Leon.

Chef-fontaine eſleu General de ſon ordre.

vis à vis duquel à l'Oueſt giſt l'Iſle d'Oueſault, aſſez belle & grande, mais bien peu habitee pour les courſes ordinaires des Pirates & eſcumeurs d'Angleterre, & ſouuentefois d'Eſpaigne, principalement le temps des guerres. Plus à l'Oueſt ſont les Iſles des Molines, & celles de Sain : puis au bout de la Peninſule, Blanc-ſablon, Loquet, & Sainct Mahé, d'où lon appelle les Rats ſainct Mahé. De là vous entrez dans ce grand goulfe, où eſt la ville de Breſt, l'vne des plus fortes places, & en meilleur port, q̃ nulle autre qui ſoit en toute la Bretaigne, qui giſt à dixſept degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude, & eſt poſee du coſté du Nort, faiſant la mer en ce goulfe quatre entrees : celle du haure de Breſt, qui tire au Nort, celle de Landerueau au Nordeſt, celle de Four à l'Eſt, comme auſſi eſt celle de Sainct Segal, qui eſt faite en triangle, tendant au Su du coſté de Chaulin. Sur l'entree de ce goulfe au Nort, eſt Sainct Mahé, proche de quelques Iſleaux & bans dangereux : & vers le Midy giſt Craudon, auoiſiné auſſi de trois Iſlettes & force rochers. Breſt a ville & Chaſteau, & a eſté celle qui a le plus couſté à oſter des mains de l'Anglois, qui l'auoiẽt euë en garde par la Comteſſe de Montfort, lors que le Comte de Blois ſe ſaiſit du Duché de Bretaigne : car quãt aux autres villes & fortereſſes, elles eſtoient à la volonté du Roy Charles cinquieme, excepté celle là, & quelques autres de petite cõſequence. Meſmement pluſieurs Seigneurs Bretons, qui ſ'entendoient auec leſdits Anglois, furẽt par Arreſt declarez rebelles, pour la felonnie commiſe alencontre de leur ſouuerain. Touchant le Duc, il fut priué du droict qu'il pretẽdoit au Duché de Bretaigne. En ce meſme temps ledit Roy eſtãt venu au deſſus de ſes affaires, voulut impoſer certaines daces ſur le ſel & vin à ce peuple Breton, comme il auoit fait à celuy de France : ce que toutefois lon n'auoit veu auparauant : mais chacun d'eux, iuſques aux paſteurs, prindrent les armes, pour maintenir leurs franchiſes & liberté : & fut le Roy contraint oſter ces impoſts le plus amiablement qu'il peut, attendu telle reuolte, & ont eſté ainſi maintenuz, iuſques à ce que toute la Bretaigne a eſté paiſible à la Couronne : où lors pluſieurs nouuelles impoſitions ont eſté miſes ſur ce peuple, comme tailles, les aydes, & les gabelles augmentees : ce qui eſt vn ſigne treſeuident d'abondance d'argent plus grande qu'elle n'a autrefois eſté. A la verité la Bretaigne ne valut iamais aux Ducs d'icelle plus de trois cens mille liures : auiourd'huy elle en vault plus d'vn million, ſans cõpter leſdites aydes, & les deniers qui viennent de la vente des offices d'iceluy païs. On peult iuger le ſemblable des autres Duchez, Comtez, Vicomtez, Baronnies, deſquelles iouyt le Roy, & en eſt Seigneur ſouuerain. Or pour reuenir au reſte, ayant paſſé Craudon, vous venez au Bec de la Cheure, & de là aux Rats Sainct Mahé, que auſſi on a nommé Fin-de-terre : entre lequel Cap, & Bec de Cheure, eſt le port & ville de Pouldauy : & en vn autre port au Su, ſont les villes de Anderne, & Pont de Croix, qui ſont de la Cornouaille : auquel païs y a ville & cité. La cité ſ'appelle Quimpercorentin, & la ville Quimperlay. Bien eſt vray, que auant qu'arriuer à Quimpercorentin, vous voyez Pãmare, ville & Promontoire, entrant bien auant en la mer, qui eſt vn lieu tout enuironné d'Iſleaux & de rochers, où le ſablon eſt gros & rouſſaſtre, & toutefois il y a bonne ſonde, & y vient le montant du Su Sudeſt. Et ainſi me voïla entré en la haulte Bretaigne : car ce qui eſt deſcrit iuſques icy, porte le tiltre de baſſe. De ce païs de Cornouaille, comme i'ay dit cy deuant, a ſon nom meſme celle là qui eſt inſulaire en la grande Bretaigne. Or Quimpercorentin eſt baſtie ſur la mer, & eſt Eueſché. Les peuples ſ'appelloiẽt iadis *Coroſpites*. De la fondation du lieu, ie ne ſçaurois que vous en dire, ſinon que ie penſe que les habitans ſ'y ſont accommodez, pour l'aiſe tant du païſage, que de la marine. Ce peuple, comme preſque tout le reſte de la Bretaigne, eſt fort ſimple, & n'a qu'vn vice à remarquer, ſçauoir de boire à toute outrance, tant hõmes que femmes : &

Iſles des Molines.

Fortereſſe de Breſt.

Quimpercorentin.

qui,iaçoit qu'il n'y croiſſe point de vin, ne laiſſent de bien ſouuent frequenter indifferemment les tauernes, où ils font des contes de leur Duc, qu'ils ont en ſinguliere reuerence,ne recongnoiſſans autre tiltre de Principauté ſouueraine. Ils ſont auſſi fort courtois(i'entens ceux qui gueres ne bougent de leur païs) voire les mariniers,cõme i'ay experimẽté, voyageãt auec eux ſur le grand Oceã,n'ont garde d'eſtre ſi faſcheux que ſont ceux de Normandie & de Marſeille,qui n'oublient rien à prendre,que ce qui ne ſe preſente point deuant leurs yeux ſur la mer. Mais reuenons à noſtre propos. Laiſſant la ville, chef de Cornouaille, ſe preſente Comſcarneau, tout ſur le bord de la marine, & qui regarde au Su les Iſles qu'on appelle des Moutons & de Gleran. Puis eſt Quimperlay,aſſiſe ſur la riuiere d'Elle,qui ſ'engroſſit du flux ordinaire de la mer: & apres,Ponſcour, Blauet, & Hennebout. Ponſcour eſt baſty en vne entree & bras de mer, & Hennebout en l'autre d'vn triangle de terre, entouré de mer, cõme vne Peninſule, la poincte duquel eſt Blauet. Vis à vis d'iceluy eſt Groaye: entre laquelle & terre ferme y a des rochers, dont il ſe fault garder, & tourner à l'Eſt Nordoueſt, pour euiter peril. En terre ferme, vous auez Pontdangon & Landenau, ville ſituee en la graiſſe du païs Breton, & qui ſont de ces anciens peuples nommez Venetz, deſquels fut la principale & plus ancienne, Vãnes,ou Vvinel,en Breton-bretonnant: des habitans de laquelle c'eſt choſe ſeure,que ont pris leur nom & origine tout le reſte preſque des peuples Armoriques. Anciennemẽt ils eſtoient beaucoup plus experimẽtez à l'art de nauiger, qu'ils ne ſont auiourd'huy, & les premiers & plus hardiz ſur mer, & qui auoient authorité de commander ſur toutes les villes maritimes qui les auoiſinoient: de ſorte que tous leur faiſoient hõmage,& payoient tribut. Car qu'il ſoit ainſi,Ceſar oyant la reuolte de ceux de Vannes, & voyant à quelle conſequence cela luy tournoit, tant pour tenir les Gaules en deuoir, que pour auoir facile paſſage en Angleterre, ne ceſſa tant qu'il les eut remis en ſon obeiſſance. Or eſtoit l'aſſiette de la ville des *Venites* telle, qu'eſtant poſee en l'extremité du païs des Promontoires, on n'y pouuoit aller de pied, lors que le flux eſtoit en ſon montant: ce qui aduient tous les iours deux fois, en l'eſpace de douze heures, & n'y pouuiez rien faire auec les vaiſſeaux, d'autant qu'au reflux de la mer les nauires eſtoient tourmentez aux haures. Par là on cognoiſt,comme Vannes eſtoit aſſiſe au meſme lieu où elle eſt à preſent, à ſçauoir en vn recoing, regardant à l'Eſt, qui eſt fait comme vne poincte, eſtendue le long de la mer. Elle giſt à dixſept degrez vingt minutes de longitude,quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude. Auant que d'y arriuer,fault paſſer le *Becdiou*, en venant de l'Oueſt,qui eſt fait en rondeur,& entre fort auant en mer, ayant trois Iſlettes qui le rendent faſcheux: puis entrant dans le goulfe de Vannes,au Nort giſt la ville d'Auuray, où fut donnee la bataille entre Iean de Mõtfort & Charles de Blois. Tournant au Su Sudeſt, vous trouuez vne infinité d'Iſleaux & rochers, droict au Cap de Ruys, non loing de Suzimic, où y a vne forteresſe, auant que venir à Vannes: la riuiere de laquelle fait trois cens ſoixante ſix petites Iſles, auſquelles ne ſe trouuent iamais beſtes venimeuſes. Son premier port ſ'appelle le Groiſy, & le ſecond Morbian,où eſt baſty Vannes: en la mer duquel giſt Belle-Iſle, grande & bien peuplee, à ſeize degrez nulle minute de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude: & tirant plus au Nort, l'Iſle de Groaye,entre laquelle & terre ferme y a vn mauuais & dangereux rocher, comme en toute ceſte coſte: ſ'y trouuant au reſte pluſieurs autres bons ports,comme ſont Blauet & Guerrande: & tournent icy les marees de Nordeſt, & Sudeſt, ſauf au Canal, où elles tournẽt au Nordeſt & Sudoueſt, à cauſe des Iſles d'Angleterre. En la terre Vannoiſe ſe voyent les villes de Maleſtroit, qui eſt à l'Eſt,de Iocelin, Plermel,& Rohan, qui regarde au Nort: la maiſon & famille de laquelle eſt de ſi grande memoire & antiquité,qu'elle a eſté alliee aux Roys & Prin-

Iſles des Moutons,de Gleran, & autres.

Pontdangõ & Landenau.

Vannes reduite ſoubz l'obeiſſance des Romais

Belle Iſle.

Rhã, maiſon & famille illuſtre.

ces des premiers de la France. Assez loing de là est la maison du Seigneur de Guymenay, de toute ancienneté alliee à celle de Rohan, & aux Comtes d'Angoulesme, attẽdu que iadis la femme du Comte Iean, nommee Marguerite, estoit sortie de ladite maison de Rohan, yssue aussi de celle de Bretaigne du costé maternel. Sur le propos de ceste maison de Rohan, & pour parler de l'antiquité d'icelle, il est à noter, qu'elle porte en ses armoiries certaines lozéges percees à iour, que lon nomme Macles: mot descendu d'vn *Moclias*, Comte de Bretaigne, des premiers apres les Roys, peu auparauant supprimez du temps du grand Clouis. Durant le regne de Charles le Quint, surnommé le Sage, le Duc de Bretaigne vouloit s'allier à l'Anglois, & rompre la paix iuree entre luy & le Roy de France. Ce que voyant les Seigneurs de Rohan, Laual & Clisson, dirent ouuertement audit Duc, qu'il ne feist rien contre le serment de fidelité, qu'il auoit fait au Roy, autrement qu'ils seroient contraints l'abandonner: & ainsi ne passa oultre. Tout ce païs est bon, & abondant en bleds & bestial, comme dit est. La plus grande richesse du simple peuple consiste en toiles deliees, dont se fait grand trafic par les nations estranges, entre lesquelles celles de Laual emportent le bruit, comme les plus fortes & fines. Et voila quant au plat païs. Ayant passé le Blauet, vous venez au Four de Guerrande, & l'Isle de Dumet, lieu dangereux, à cause des sables, & approchant le Canal de Rhedon, qui est de la riuiere dite Vilaine, ou pour mieux parler, Vigelaine, laquelle vient du païs du Maine, & passant par les Rhedonois, se vient rendre en mer vers l'Ouest, du costé de Guerrande. Mais auant que poursuyure plus outre, ie diray, que de ceux de Vannes, ou païs voisin, ont prins nom les Venitiens, ainsi que i'espere vous faire entendre aux choses de Venise. Vous deuez aussi sçauoir, que à Vannes est celle Tour & chasteau d'hermine, qui fut faite du temps de Charles sixieme, où le Duc Breton feit empriſonner Oliuier de Clisson, dont sortirẽt tant de malheurs du depuis en France: lequel Chasteau est des plus forts qui soient en Bretaigne, & sert d'vn bouleuert pour tout le païs. C'est à Vannes, que mourut le dernier Duc, François, pere d'Anne, espouse de Charles huictieme, & Loys douzieme Roy de France, & par laquelle la succession de ce Duché est venue à la Courõne, & pour le fils aisné de la maison de France. Des premiers qui ont semé la Foy en ce païs, les noms sont incongneuz: & toutefois on sçait bien, qu'estant gouuerné par les Roys, ainsi qu'il estoit, regnant en Frãce Charles le Grand, qui subiugua & l'vne & l'autre Bretaigne, les Bretons estoient desia Chrestiẽs. Le premier Euesque de Vannes fut vn nõmé Paterne, natif du mesme païs. Passons outre, & visitons vn peu le plat païs selon la riuiere Vigelaine, laquelle auec vn bon nombre d'autres, ne sont marquees aux Chartes, & moins mentionnees aux Histoires, faites par noz anciens & modernes Cosmographes, qui ne voyagerent de leur vie: iaçoit toutefois que ce soiẽt eux qui nous en veulent par leurs harangues & baueries tant faire accroire. Sur icelle vous voyez les villes de Rieux, maison ancienne, & d'où sont sortis de grands Seigneurs, qui ont porté tiltre de Mareschaux en Frãce, & à la fin alliez de la maison illustre de Bourbon, & de celle de Guyse: lequel nom est demeuré aux enfans du Marquis d'Ellebeuf, qui au regret de plusieurs est mort à Marseille, l'an de grace mil cinq cens soixãte six. Apres il y a Rhedon, qui encor porte le nom ancien de ceste nation: veu que tout le terroir de Rẽnes, ville capitale de toute la Bretaigne, & le peuple d'iceluy, s'appelloit *Rhedones*, qui signifie Charrue, à cause qu'ils vsoient fort de cest instrument. Passant long traict, vous venez selon le fleuue de Vilaine à Rennes, ville fort riche & populeuse, & de grande antiquité, laquelle gist à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarante sept degrez vingt minutes de latitude. A main gauche on laisse celle de Malestroit, pres laquelle passe vne riuiere qui vient deuers ledit Rhedon. Elle est bastie en planure, & arrousee de deux autres riuie-

res, qui

Bretaigne abondante en fines toiles.

La mort de Frãçois, dernier Duc Breton.

Maison de Rieux alliee aux Princes de Frãce.

res, qui paſſent dans icelle, à ſçauoir la Vilaine, qui la ceint du coſté de l'Eſt, & d'Iſle, qui venant du Nort, & deuers Sainct Aubin, la ceint de la part de l'Oueſt : leſquelles ſe ioignent au deſſoubz de ladite ville, pour ſ'aller rendre en la mer. Rennes eſt Eueſché, & à preſent Parlement, inſtitué par le Roy Henry, ſecond du nom. Ie ne veux pas dire, que le Duc Geoffroy, Comte de Richemont, ne l'euſt de ſon temps eſtably : où ſouuent il aſſiſtoit à l'audience, & en ſon abſence Dame Conſtance ſa femme, accompaignee des Prelats & Barons du païs, pour prouoquer les Iuges aux affaires publiques, & faire iuſtice, tant aux pauures qu'aux riches. Ce fut ce Duc, qui ordonna l'aſſiſe ſur la diuiſion & partage des fiefs de Baronnie & Cheualerie, entre aiſnez & puiſnez nobles, maſles & femelles : laquelle ordonnance on appelle encores à preſent l'Aſſiſe au Comte Geoffroy. Philippes, Roy de France, eſtant aſſez deuëment informé de la fidelité de ce Prince, le fit Gouuerneur & Regent ſur tous les Officiers de ſon Royaume. C'eſt de ceſte ville, que lon peult dire, q̃ de tout tẽps elle a eſté la plus Françoiſe qu'autre qui ſoit en Bretaigne, & l'vne des fortes du païs. Auſſi n'ay-ie veu gueres de plus parfonds foſſez, que ceux qui ſont autour d'icelle. Edouard, Roy d'Angleterre, y ayant poſé ſon Camp, qui pouuoit monter quelques trente mil hommes de pied, & trois mil à cheual, ſix mois qu'il fut deuãt, n'y peut rien faire que la nicque, & perdre la plus part de ſa gendarmerie. Parainſi auec ſa courte honte il leua le ſiege. Les Seigneurs du Pont, Iean de Maleſtroit, Pierre d'Ancenis, & autres qui eſtoient dedans, ſ'y porterent ſi vaillamment, qu'à trente & trois aſſaults qu'ils receurent, les ennemis furent ſi courageuſement repouſſez, que la memoire en ſera à tout temps & iamais. L'an mil trois cens cinquante & ſept Rennes fut pareillemẽt aſſiegee par le Duc de Lanclaſtre, & n'y fit non plus que les ſuſdits. Long temps y a, qu'audit Rennes ont flory de bons Comtes, qui ont fait fortifier la ville comme elle eſt à preſent, & les grands temples pareillement : entre autres le Comte Berengier, qui ſe feit nommer Prince de Rennes : & fut le pere de Iuhal. Apres luy vint Conan, qui fut occis par le Seigneur Edmond, l'an de grace neuf cens quarãte deux. C'eſt celuy qui le premier ſe feit créer & nommer Prince de Rennes & de Nantes. Les villes qui l'auoiſinent, ſont Chaſteaugiron, Vitray, Montfort, qui deſia fait approche des Landes Bretonnes. Puis tirant vers Nantes, ſe voit la maiſon anciẽne de la Guerche, de laquelle ſont ſortis des Seigneurs, qui iadis ont eſté fideles à la Couronne de France, contre la courſe des Anglois. En plat païs ſe preſente auſſi la ville de Chaſteaubriant, autant belle que opulente, qui auiourd'huy eſt poſſedee par le Duc de Montmorency, Mareſchal de France. Or nous reſte Nantes, & ce qui luy eſt voiſin, en l'engoulfemẽt que fait Loire dans la mer. Apres donc que vous auez paſſé le fort de Guerrãde, fault ſe dõner garde des rochs, bans & battures dudit Guerrande, qui tire vers le Nort, lieu fort perilleux, vis à vis de Crouaiſe, d'où lon vient à Sainct Nazaire, qui eſt ſur la coſte Occidẽtale de la bouche de ladite riuiere de Loire, là où Sainct Heuain eſt à l'Eſt de ladite bouche. Bien eſt vray qu'il y a vne baye aſſez dangereuſe à Pournich, & ſ'eſtend iuſques au bourg des Mouſtiers, & à Bourneuf, & pres de l'Iſle de Boin, qui eſt la fin de toute la Bretaigne. La bouche de Loire giſt à dix ſept degrez quarante minutes de longitude, quarantehuict degrez quarante cinq minutes de latitude. Au parauant que ce fleuue voiſe rendre ſon tribut à la mer Oceane, pluſieurs autres petits ſe deſgorgent dedans : entre leſquels eſt Seure la Nantoiſe, l'vne des plaiſantes riuieres, & fertile en poiſſon, qui ſoit gueres au païs Poictevin. Sur icelle vous auez bon nombre de maiſons riches & nobles, comme eſt celle de Mauleon, appartenante au Seigneur de la Trimouille : Malelieure, & Mortaigne, au Prince de la Roche-ſur-yon. Que ſi vous paſſez vn pont, comme qui vouldroit tirer à Tiffauge, ou à Cliſſon, ſe preſente le Puy-du-fou, le Seigneur de laquelle ſe peult à bon droict van-

Parlement de Rennes.

La Guerche et Chaſteaubriant.

Maiſon du Puy-du-fou.

ter estre allié des honorables maisons de France, sçauoir de celles d'Amboise, Cha-
S. Laurens. steaubriant, Laual, la Palice, Rochefoucauld, & autres. Quant est de S.Laurens, qui l'auoisine, il n'y a celuy, y ayant esté, qui ne sache que c'est l'vn des plaisans lieux dudit païs du bas Poictou,& iadis plus recommandé,pour la deuotion,que le peuple venant de cent lieuës à la ronde, auoit à ce Sainct, dont la bourgade porte le nom, que pour la fertilité & richesses qui s'y pouuoient trouuer. Ie me suis laissé dire à homme digne de foy, qu'au Temple dedié en l'honneur de ce Martyr, il n'y a pas long temps, qu'il y auoit de dix à douze chartees de fers,colliers,chaines de fer de grosseur incroyable,qu'y auoient apporté autrefois les Chrestiens detenuz captifs par les Tyrans infideles, lors que noz Roys les alloient guerroyer en leurs Royaumes d'Asie & Afrique. Tout le premier qui en apporta ,ce fut vn Messire Robert de Mauleon, frere de Sauaric de Mauleon : lequel apres auoir accompaigné Simon de Mõtfort au siege de Tholoſe,& le Roy Sainct Loys au voyage d'Outre mer,fut prins par les Mameluz entre les villes d'Acre & Baruth, & conduit captif en Egypte,où il demeura trois ans esclaue:ce qui aduint l'an mil deux cens quarante & quatre. Et fut celuy, qui deux ans apres son retour & deliurance, fit bastir ce beau Temple, lequel il dota de tresbon reuenu. I'ay donc bien voulu faire ceste petite digression, pour ne rien oublier de ce qui merite d'estre par moy obserué. Au reste, quãd on entre à la susdite bouche de Loire, à main gauche vers Guerrãde,on laisse la maison d'Asserac,fort recõmandable,pour les fideles seruices que iadis les Seigneurs d'icelle ont fait aux Roys de France contre les courses des Anglois, mesmes le temps des guerres ciuiles aduenues de nostre tẽps. Aussi auant qu'arriuer à Nantes,selon le montant de la riuiere,on voit les lieux de Lauau,Sauenay, Cordones & Onzain : puis le port de Launay, qui est au Nordest : & de là on vient à Nantes, ville tresancienne, comme celle qui est bastie (selon l'opinion assez mal fondee de quelques vns) par *Nannez*, fils de *Galathe* le Ieune, vingt & deuxieme Roy de Gaule,qui regnoit du tẽps que Laomedon auoit le regime de Troye,sçauoir en l'an du monde deux mil sept cens quinze,estãt le Royaume d'Israël gouuerné par *Thola*, Iuge du peuple. Autres plus consciencieux asseurent,que ce fut du temps d'Amoz,Esaie,& Ioël, qu'elle fut bastie : chose q̃ ie ne puis non plus accorder que l'autre, attendu qu'il ne s'y apparoist marque qui represente telle antiquité, comme Colomnes, Aqueducts ou Medalles, ainsi qu'en plusieurs autres villes anciennes de France, ou d'Italie. I'ay vers moy quelques papiers escrits à la main, de l'an mil trẽte deux,dans lesquels est cõtenu,que vn *Clodius* Romain, apres auoir par sa tyrãnie conquesté quatre ports de mer en la Bretaigne, & gaigné vne bataille assez pres de l'emboucheure de la riuiere de Loire, contre les Bretons,Normans & Manceaux,vint à Nantes,qui n'estoit encor close(qui fut en l'an du monde quatre mil & quatre,apres nostre Seigneur quarante deux ans, du regne *d'Aruiragus*, Roy de Bretaigne, de *Londric* des Pittes,& *Suertingus* des Saxons) & ayant fait plusieurs massacres en Angleterre, & ioinct les Isles Orcades à l'Empire, pour luy seruir de retraite, fortifia ceste ville Nantoise,& la ceignit de fortes murailles. Depuis les Comtes & Ducs Bretons l'ont rendue peu à peu plus forte qu'elle n'estoit auparauant, & s'est tousiours maintenue en son nom & grandeur sur toutes les autres du païs. Le temps des guerres esmeuës entre le Roy Charles huictieme, & le Duc François de Bretaigne, cestedite ville souffrit beaucoup de maux : ce qui aduint apres la desfaite de trois mil hommes de pied, & douze cens de cheual, entre Ioue & Chasteaubriant. Car cinq iours apres, les compaignies Françoises se vindrent camper pres d'icelle : où ils ne seiournerent plus de deux autres iours, qu'ils feirent les approches,& braquerent vingt & huict gros canons,& six couleurines bastardes,qui cõmencerent à iouer d'vne telle furie, que les assiegez ne sçauoient bonnement quelle conte-

Ville de Nãtes ancienne.

Clodius premier bastisseur de Nãtes.

Nãtes assiegee.

nance tenir. Sur cela donc le Duc, accompaigné des Dames Anne & Iſabeau, ſes filles, & du Duc Loys d'Orleans, Prince d'Aurenge, Comte de Comminges, les Seigneurs de Laual, d'Ancenis, Chaſteaubriant & autres, voulans parlementer, & ne ſe pouuans accorder, la batterie recommença, & ne ceſſa iuſques au lendemain : auquel iour, enuirõ les deux heures apres midy, fut donné vn aſſault ſi furieux, qu'il y demeura tant d'vne part que d'autre quatorze cens ſoldats. Ce que entendant le Mareſchal de Rieux, quitta la Fleur-de-lis pour prẽdre l'Hermine du Duc Breton: & ainſi accompaigné des Communes, ſempara de pluſieurs chaſteaux & fortereſſes, qui fut peu auparauant la pitoyable iournee de Sainct Aubin. Long temps auant la ville de Fougieres ſeſtoit rendue, les garniſons de laquelle ſe trouuerent à ladite iournee. Or en icelle eſtoit Lieutenant pour le Roy le Seigneur de la Trimouille. Adrian de l'Hoſpital conduiſoit l'Auantgarde, & Gabriel de Montfaulcon l'Infanterie. Les François feirent la premiere entree ſur les ennemis. De la part des Bretons, le ſuſdit Mareſchal menoit l'Auãtgarde, & ſouſtint ſi brauement deux charges, que les François furent contraints de reculer. Toutefois voulant ſe ruer ſur la bataille, en laquelle eſtoit le Seigneur d'Albret, ſes gens ne peurent ſi bien exploiter, ne vſer de ſtratageme, que la plus part d'eux ne ſe meiſſent en fuyte. Quant aux Allemans & Anglois, qui eſtoient venuz à leur ſecours, ils furẽt tous occis, & n'en reſchappa vn ſeul. Et me ſuis laiſſé dire à feu de bonne memoire François de la Roche-beaucourt, qui eſt mort vingt ans y a, aagé de cent ans, comme i'eſtime, & qui eſtoit en ceſte bataille, que Loys d'Orleans, & le Prince d'Aurẽge auoient demeuré deuant qu'eſtre recognuz, & prins, plus de huict heures entieres, couchez parmy les morts le viſage contre terre, penſans par ce moyen ſe ſauuer : & que quant audit Seigneur de Rieux, il gaigna la ville de Dinan à courſe de cheual. De ceux qui demeurerent ſur la place, lon met le Seigneur du Pont-labbé, Montfort, de Leon, & quelque huict mille ſoldats, & autres gens de cheual : & du coſté du Roy, ſeize cens quarante & trois de compte fait. Ceſte bataille fut donnee le lundy vingtneufieme iour de Iuillet, l'an de grace mil quatre cens quatre vingts & huict, du temps que Baiazeth iouoit ſes ieux en Grece, & print Lepanthe, & les villes de Modon & Duras, ſur les Venitiens: apres quoy il ſe rua ſur la Valachie, où il fit de grãds maux. Iadis en Bretaigne y auoit des maiſons treſilluſtres, comme dit eſt, qui reſpectoient tellemẽt leur Duc, que en tout ce qu'il vouloit, ils luy obeïſſoient & l'honoroient : entre autres neuf Barons, ſçauoir celuy de Fougieres, Chaſteaubriant, d'Ancenis, d'Auaugour, Leon, Vitray, Retz, Rochebernard, & Lauau. Pareillement y a eu de treshonorables Eueſques, & qui ont par leur bonne vie porté tiltre de Sainct : comme Sainct Sanſon, Malo, Brieu, Pater, Corentin, Tudual, Paul, tous canonizez. Des Ducs, il y en a eu auſſi douze, comme i'eſtime vous auoir dit ailleurs. Au ſurplus, Nantes eſt de grand apport, peuplee de riches marchans Eſpaignols, qui y font grand trafic, & principalement en toiles, & d'autres nations. Chacun ſçait que Loire y paſſe, & y a de treſbeaux ponts & riches magazins. Elle giſt à vingt & vn degré quinze minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Ses aboutiſſans ſont les païs de Normandie, & de l'autre coſté l'Anjou. Ie ne veux oublier à vous dire, que à deux lieuës & demie d'icelle, tirant de la part de Retz, qui eſt à preſent Comté, & l'vn des plaiſans païſages de toute la Bretaigne, lon me conduit à vn lac, nommé des anciens du meſme lieu, le Lac de Grand-lieu: aupres duquel iadis y auoit vne forte ville, appellee Herbouge, laquelle ſoit par tremblement de terre, ou punition diuine, en vn inſtant, deux heures apres minuict, fut engloutie & ſi bien perdue, que depuis on n'y a veu pierre, bois, ny autres materiaux : & me diſt on d'auantage, que le temps des Ducs de Bretaigne, lon entendoit & voyoit de merueilleux cris, & viſions eſpouuantables aux enuirons dudit Lac. La derniere ville

Bataille de S. Aubin.

Choſe notable du Lac de Grãd lieu.

de ceste Prouince Bretonne,le long de Loire, est Ancenis,fort riche & marchande, au terroir de laquelle se fait la separation de Bretaigne d'auec l'Anjou. Tout ce païs est propre à faire Nauires, Galeres, & Gallions, à cause des grandes forests qui s'y trouuent. Le grand vaisseau que feit faire le Roy François premier, nommé le Nompareil, & le Carraquon que feit aussi dresser le Roy Henry second, les plus grãds dy-ie, qu'on ayt veuz en l'Europe, furent bastis en Bretaigne. Or comme ceste longue estendue de terre faite en Peninsule a esté de tout temps riche & abondante en tous biens, que l'hõme sçauroit souhaiter : pareillemẽt elle a esté plus heureuse, d'auoir eu en elle de grãds Seigneurs, qui ont regy & gouuerné en bonne paix son peuple : apres quoy quelques vns s'en sont voulu intituler Roys, & les autres Ducs. Entre les Comtes de Bretaigne a esté vn Geoffroy, lequel fut allié par mariage à la maison de Normandie : du regne duquel ie ne peux trouuer la datte ny le temps. Alain, surnommé le Grand, qui fut Comte de Bretaigne, fils dudit Geoffroy, estoit amiable Prince, & deceda en Normãdie l'an neuf cens sept, & gist en l'Abbaye de Fescamp. Il eut de Berthe sa femme, Iudicaël & Colledoc, qui tous deux decederent sans hoirs. Parquoy Fille, leur sœur, succeda au Duché, qui depuis fut marice à Matrudon, Comte du Porhoet : dont sortit Alain, qui s'allia à la maison de Champaigne, & dechassa les Normans de Bretaigne, apres auoir gaigné trois batailles. De luy vint Drogo, lequel fut suffoqué au berceau par la persuasion de Foulques, Comte d'Anjou, qui sur sa vieillesse feit le voyage de Ierusalem, comme i'ay dit ailleurs. Conan vint apres luy, qui se feit nommer le premier, Prince de Rennes : & Eudes luy succeda, & puis Geoffroy, second du nom. Quant à Conan secõd, Comte de Richemõt, qui mourut l'an mil cent septãte deux (l'annee des grands sciſmes de l'Eglise Latine, pour l'ambition de trois Antipapes, & que le tyran Syracin se feit premier Soldan d'Egypte, & dechassa le Caliphe *Zuar*, qui persecutoit si fort les Chrestiens) il n'eut qu'vne fille, nõmee Constance, qui fut Cõtesse de Bretaigne, que Geoffroy, Comte de Richemont, Anjou & Poictou espousa, & deceda à Paris, l'an mil cens octante six : & gist à Nostre-dame, deuant le grand Autel. Artus son fils fut au mesme degré de son pere, & mourut sans hoirs : dequoy Pierre de Dreux, fils de Robert de Dreux, qui auoit espousé Alix, Comtesse de Bretaigne, malgré ses enuieux s'empatroniza de la Comté, & mourut sur mer au retour du voyage, que feit Sainct Loys en la Terre-saincte. Cestuicy eut vn fils, nõmé Iean, premier Duc de Bretaigne, homme de bonne vie : lequel se croisa pour aller contre les Infideles, & eut six fils, & deux filles, de Blanche, fille de Thibault, Roy de Nauarre, & d'Isabel, fille du Roy S. Loys. Il luy succeda vn autre Iean, second du nom, celuy qui fut accablé & occis à la ville de Lyon, de la ruïne d'vne muraille, au iour du couronnement de Clement cinquieme Pape, en l'an mil trois cens cinq, estant Roy de France Philippes le Bel : & gist son corps à Sainct Iust de Lyon. Depuis ce Duc Iean, succederent l'vn apres l'autre cinq autres Ducs : apres lesquels vint François, premier du nom, & septieme Duc de Bretaigne, lequel fut marié premieremẽt à Yolant, fille de René, Roy de Sicile, puis à Isabeau, fille du Roy d'Escoce : & gist à l'Abbaye de Rhedon. Pierre huictieme, Duc aussi, fut allié à Françoise, fille de Loys d'Amboise, Vicomte de Thouars, qui à la fin se rendit Religieuse. Pierre son mary deceda l'an mil quatre cens cinquante sept, & gist à Nostre-dame de Nantes. Estant donc sans hoirs, vn autre Artus fut successeur d'iceluy, lequel aussi mourut sans enfans : toutefois qu'il eust esté marié à deux belles Princesses, sçauoir Marguerite, fille du Duc de Bourgongne, & Anne de Luxembourg, sœur de Loys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, & apres Conneſtable de France, qui eut la teste trenchee à Paris. François dixieme, Duc de Bretaigne, & deuxieme de ce nom, dernier de ceste lignee, fut marié à Marguerite, fille de François, Duc de Bretaigne,

Carraquõs faits par les Roys François & Hẽry.

Genealogie des Comtes & Ducs de Bretaigne.

Iean premier Duc de Bretaigne.

Alliãce des maisons de France.

premier du nom, qui eurent Anne, depuis mariee au Roy Charles huictieme, & puis remariee à Loys douzieme : desquels deux sont yssus la Royne Claude, mariee au Roy François premier, & Madame Renee, Ducheſſe de Ferrare, qui vit encores. Au moyen duquel mariage, depuis ce temps la Duché de Bretaigne a touſiours demeuré entre les mains & iouïſſance de noz Roys de France. Et quant à François, dixieme Duc de Bretaigne, il mourut à Coiron ſur Loire, l'an mil quatre cens octante huict, & Marguerite, fille de Gaſton, Comte de Foix, mere de ladite Anne, deceda l'an mil quatre cens octante ſix. Voila que i'ay voulu dire des alliances de ceſte maiſon de Bretaigne.

De la ſucceſſion des Roys de France, tant Payens, que ceux qui ont congneu l'Euangile. CHAP. XIII.

I'AY DISCOVRV cy deuant l'origine des François, & de quel païs ie penſe à la verité que ſoit ſortie vne nation tant belliqueuſe, de laquelle n'eſt ia beſoin icy de reïterer la ſource, ny aller recercher dans les reins d'Adam ou de Noé, le commencement de la race des Ducs, Capitaines & Roys, qui ont commandé ſur ce peuple, veu que les Roys de France ont aſſez de gloire en leurs faicts. Mais d'autant que ie ſçay qu'ils ſont venuz de ceux qu'on appelloit Sicambriens, comme bien monſtra Sainct Remy, baptiſant le Roy Clouis, lors qu'il luy diſt, Abaiſſe ton orgueil, & ſois humble, ô Prince Sicambrien : ie repeteray icy, que les François ont prins leur nom, non pas de Francus, fils de Hector Troyen, ainſi que les harãgueurs & Coſmographes fabuleux eſtiment, ains pluſtoſt de Francus, fils d'Antharie, Roy des Sicambriens : lequel fut occis par les Gaulois, ſecouruz des Romains, l'an du monde trois mil neuf cens vingthuict, & le quatrieme de la cent octante & cinquieme Olympiade, auant la natiuité de noſtre Seigneur trente cinq ans : & qui eſtoit deſcendu de ce Roy des Scythes, qui fut desfait par les Goths, en l'an du monde trois mil cinq cens vingtdeux, l'an ſecond de l'octante quatrieme Olympiade, trois cens ans apres l'edification de Rome : car ce fut en ce temps, que les François ſortirent de Scythie, & ſe ruerent ſur l'Allemaigne, conduits par Marcomire, fils d'Antharie, & ſarreſterent du coſté de Dannemarch : puis furent appellez Sicambres, & en fin François, du nom du ſuſdit Francus. Or iceluy voyant que ſon pere auoit eſté occis par les Gaulois, entra en Gaule, pillant & ſaccageant tout, & vainquit les Romains, conduits par vn Marc Lollie, du temps d'Auguſte Ceſar, eſtant accompaigné de ſes voiſins les Saxons. A ce Roy belliqueux ſucceda Clogie, qui feit guerre contre Tibere Ceſar, eſtant entré à main forte en Allemaigne : puis enuoya ſon fils Phriſie en celle region, qui auiourd'huy porte ce nom, & eſt voiſine de la mer Germanique d'vn coſté, & des Vveſtphales, de l'autre : lequel print le nom du Prince François qui l'auoit aſſuiettie, l'annee meſme que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, à ſçauoir l'an du monde trois mil neuf cens ſoixante & trois, l'an troiſieme de la cent nonante quatrieme Olympiade, & le ſept cens cinquante & vnieme depuis que Rome fut baſtie. Ce Phriſie, par le conſentement de Clogie ſon pere, fut fait Roy de ſon païs nouuellement conquis, & nommé de luy, auec condition, que la Phriſie demeureroit tributaire à iamais au Roy & peuple François, dont le tribut eſtoit deux cens ſoixante bœufs : & au reſte, falloit qu'ils fuſſent compaignons és guerres auec les François & Allemans. A Clogie donc ſucceda Phriſie, & à luy Hermiere : du temps duquel les Phriſiens, quittans l'alliance des Romains, eurent combat enſemble : où les Romains ayans du pire, leur dõnerent grande occaſion de prẽdre cœur, & ſecouer du tout le ioug de leur obeïſſance. Il eſt vray, que Hermiere leur Roy

Frãcus, fils d'Antharie, Roy des Sicãbriens.

Succeſſion des Roys de France.

se gouuernant peu sagement, fut descouuert en la bataille, & tué, l'an de grace trente-deux, sçauoir vn an deuant que nostre Seigneur souffrist mort: au lieu duquel paruint Marcomire, lequel regna iusques au temps que Vespasian (depuis Empereur) fut enuoyé en Angleterre, pour appaiser les troubles qui s'y estoient esmeuz. A ce Marcomire fut surrogé Clodomer son fils: du temps duquel se faisoient les grandes persecutions sur les Chrestiens, commencees par Neron, le plus meschant & cruel d'entre les hommes: & mourant, fut Roy son fils nommé Antenor, lequel ne regna que six ans, & eut pour successeur vn sien cousin nommé Rhatere, lequel feit bastir Roterodam, ville maritime de Hollande, en l'an de grace soixante neuf: & qui, pour se preualoir contre les Romains, feit nouuelle alliance auec les Allemans, Saxons & Thuringiens: ce qui fut du temps que ledit Vespasian estoit Empereur. Rhatere ayant regné vingt-trois ans, trespassa, laissant Richimer, son fils, successeur de ses terres, qui estoient Franconie, & Phrisie: lequel auec les Allemans combattit les Romains & Gaulois, durant l'Empire de Traian: auquel temps les François, Saxons, & Thuringiens enuoyerent des Colonies au Duché de Brãdebourg, à cause que leur peuple estoit si grand, & multiplié, qu'ils ne pouuoient tous viure que fort mal à leur aise. A Richimer succeda Odemar, lequel regna quatorze ans, & vesquit paisible. Luy mourant, fut son heritier Marcomire troisieme: du temps duquel viuoit entre les François Doraque, grand Astrologien, & qui prediſoit les choses futures, fort renommé entre ceux de sa nation, & des voisins d'Allemaigne. Marcomire ayant regné vingt & vn an, laissa le monde: & Clodomer deuxieme fut son successeur, qui regna 17. ans en paix: & apres luy Farabert, son fils aisné, lequel renouuella les alliãces auec les Allemans, à cause que les Gaulois & Romains estoient en aguet, pour faire desplaisir à ceux de sa nation. Ce Farabert ayant regné 20. ans, mourut, & luy succeda son fils Sunnõ, qui regna vingthuict ans: & apres luy Hilderic, ou Childeric, qui en regna quatorze: soubz le regne duquel vn Seigneur François, nommé Hildegaste, apprint à ceux de sa nation à estre plus courtois & ciuils, leur ostant partie de leur inclination à cruauté & barbarie: & le premier qui leur monstra à se vestir gentiment, & dresser de beaux edifices: car ils ressentoient encor leur grossiere vie de Scythie, & ne bastissoient que des maisonnettes, comme loges de pasteurs, se contentans d'estre couuerts seulement, sans se soucier d'aucune magnificence. Et à la verité, le peuple estoit si grossier, qu'ils n'auoiẽt qu'vn nom. Les vns le prenoient de quelque Idole: autres celuy de la Lune, ou Estoille: les autres plus simples se nommoient du nom de quelque beste, poisson, arbre, ou fruict, à la maniere qu'encor auiourd'huy fait ce peuple sauuage de l'Antarctique, où i'ay long tẽps demeuré. Du depuis ils prindrent deux noms, sçauoir le nom propre & le cognõ, à la mode des Grecs, apres auoir receu l'Euangile. Ceux de la Noblesse de France prindrẽt leurs surnoms la plus part de leurs principaux fiefs. Et quãt au Roturiers, il ne fault douter, qu'ils n'ayẽt prins leur surnom lõg temps apres la Noblesse. Le surnom des Seigneurs estoit continué aux fils aisnez, & non pas au puisné. Mort dõc que fut Hilderic, Barthere fut Roy en l'an de grace deux cens cinquante quatre: & de son temps furent Papes & martyrs à Rome Lucie, Estienne, Xiste, & en Afrique Sainct Cyprian. Aduint aussi de son regne, que les François & Allemans entrerent auec grandes forces en Italie, & gasterent, saccagerent, & pillerent tout iusques à Rauenne: & de rechef quelque annee apres s'espandirent par les Gaules, & s'en allerent en Espaigne, où ils ruïnerent plusieurs belles villes. Barthere ayant laissé le monde, eut pour successeur Clogie: du temps duquel les Allemãs furent vaincuz en Italie pres le Lac de la garde, par les Romains: où y eut telle desfaite, & si grand carnage d'Allemans, qu'il demeura sur la place plus de trente mil hommes morts: & ainsi fut abaissé leur courage, & leurs forces debilitees pour long

Doraque Astrologiẽ.

Hildegaste, Seigneur courtois & politic.

temps. Apres lequel ſucceda au Royaume Vualther,que nous diſons en noſtre langue Gaulthier, qui ne veſquit que huict ans Roy, & luy ſucceda Degembert, du temps de l'Empereur Diocletian : lequel en ce temps ayant gaigné vne grand bataille ſur les Perſes, ſe voulut faire adorer, & ſe diſoit eſtre frere du Soleil & de la Lune, commandant q̃ ceux qui voudroient parler à luy, luy baiſaſſent les pieds en ſigne d'obeïſſance: & pour ce faict,il faiſoit parer & enrichir ſa chauſſure d'or & riche pierrerie. Degébert ayant tenu la Couronne Françoiſe vnze ans, treſpaſſa, & eut pour ſon ſucceſſeur Clogie,ſon fils aiſné,& ſecond du nom. Iceluy ſalliant auec les Romains, entra auec eux en Gaule à main armee,où il fut tué:& regna apres luy Clodomer troiſieme. En ce tẽps la France Orientale, qui eſt le païs de Franconie, fut erigee en Duché, & nommee du nom des François : laquelle les Thuringiens, ayans guerre auec ceux de Suece,ou Suede, donnerent auſdits François, qui la baptiſerent de tel nom, à fin de donner ſupport contre leurs aduerſaires : & en fut le premier Duc Genebauld,frere du Roy Clodomer troiſieme, en l'an de noſtre Seigneur trois cens vingthuict, au meſme temps que fut celebré ce grand & ſacre-ſainct Concile de Nicee,par le commandement de Conſtantin le grand, contre la peruerſité de l'Arrianiſme. A Clodomer ſucceda ſon fils Richimer, lequel ayant eſté desfié des Romains,vint auec cent mil hommes combattans cõtre Conſtans,fils du grand Conſtantin,& eurent iournee enſemble,chacun ſ'en retournant auec opinion d'en auoir rapporté la victoire : ce qui aduint l'an de noſtre Seigneur trois cens quarante quatre,& le ſixieme du regne dudit Richimer. Mais ſept ans apres, comme de rechef il y euſt rencontre entre les François & Romains, le Roy plus courageux que ſage, ſ'auançant trop en la bataille,y fut occis : & regna Theodemer en ſon lieu, qui l'an dixieme de ſon regne, bataillant auſſi contre les Romains, fut prins auec ſa mere, nommee Haſtile, & eſtans menez à Rome, eurent tous deux la teſte trenchee. En ſa place fut eſleu Clogie troiſieme, lequel accõpaigné de ſes voiſins les Saxõs, paſſa en Gaule, & la pilla, courut & ſaccagea : Auquel temps meſmes les Goths, ayans paſſé le Danube,rauagerent tout le païs de Thrace, faiſans mille indignitez & perſecutions ſur les pauures Chreſtiens de Grece:qui fut lors que mourut Hilaire, treſſainct Eueſque de Poictiers. Ce Prince regna x i i i i. ans, & luy ſucceda Marcomire quatrieme: lequel eſtant ſorty de l'ancienne race des Sicambriens, vint en Gaule, & fut receu Duc, le premier qui feit clorre & fermer les villes de murailles,& enſeigna l'vſage des armes aux François. Ce fut auſſi luy,qui mua le nom de Gaule pour l'appeller France (les Allemans la nommoient *Frank*, qui ſignifie Libre : en la meſme langue Germanique,elle ſ'appelle encores auiourd'huy *Freken-ankem*) & donna le nom à la ville de Paris, qui ſ'appelloit auparauant Lutece. Ie ſçay bien que quelques vns l'attribuent à Philippes Auguſte. Marcomire bataillant par l'eſpace de quatre ans continuels contre les Romains, en fin les vainquit pres de Colongne ſur le Rhin, & enrichit tout ſon camp des deſpouilles de ſes ennemis : ce qui aduint du temps que Gratian regnoit, en l'an de grace trois cens octante, & peu de temps apres la mort de Valentinian Empereur, qui fauoriſoit la ſecte des Romains. Le ſuſdit Marcomire conquiſt toutes les Gaules, ſauf la petite Bretaigne,qui pour lors ſ'appelloit Armorique : & à la fin,le quinzieme an de ſon regne,il fut occis en vne bataille qu'il eut contre le ieune Valentinian, en l'an trois cens nonante trois:auquel temps ceſſa le nom Royal pour quelque peu entre les François, qui auoient conquis les Gaules, & n'y auoit que des Ducs ou Gouuerneurs, qui euſſent charge de l'eſtat & des guerres. Or dura ce Gouuernemẽt bien vingtſix ans, ou plus : & ce pendant les François nient de payer le tribut aux Romains : qui fut cauſe, que Valentinian leur vint contre, & fut brauement combattu pres de Treues, où les François furent bien frottez, non toutefois ſi rompuz, qu'ils ne ſ'en reſſentiſſent. Sur

Diocletian ſe fait adorer.

Richimer Roy,occis.

Marcomire tué en bataille.

Genebauld Capitaine general.

cela dõc fut esleu pour Capitaine general Genebauld, fils du Prince Dagobert, Duc de la France Orientale: & ce fut à ceste heure là que les François passerent le Rhin, qui toutefois furent contraints de se retirer en leur terre, pourautant que les Bourguignõs nouuellement venuz en Gaule, leur couperent chemin, & defendirent le passage. Genebauld ayant commãdé aux François de la Gaule l'espace de vingt & vn an, mourut. Et lors par l'aduis de tous les Princes du païs, & y donnans leurs voix les Prestres & Philosophes, fut creé Roy Pharamond, Duc de la France Orientale, & fils du Roy Marcomire quatrieme, qui succeda à son pere au Royaume, l'an de grace quatre cens dixneuf, & regna vnze ans, outre le consentement de l'Empereur. Soubz luy commẽcerent les François à vser de loix, & furent establis pour le iugement des causes, quatre Barons, que le Roy esleut pour faire reformation sur son peuple, estans les principaux de tous les Princes de sa Cour. Ces Seigneurs meirent la loy Salique en auant, qui a touſiours depuis esté obseruee en France: par laquelle estoit dit, que nulle fille succederoit au Royaume. C'est à ce Roy Pharamond, que prennent leur origine & legitime succession tous les autres Roys iusques à maintenant, quoy qu'il y ait eu quelque changement de race, lequel mourut en la bataille contre les Romains. De son temps les Goths tenoient l'Italie, & furent chassez de Narbonne par l'Empereur Constance, qui depuis feit paix & confederation auec le Roy des Visigoths, ausquels il dõna l'Aquitaine pour leur habitation & residence. Ce fut lors aussi, que les Vandales & Alains occuperent les Espaignes: mais ils n'y furent pas trop long tẽps, pour ce qu'il s'esmeut entre eux quelque guerre & partialité. Au reste, pour mieux donner à entendre le progrez de ladite loy Salique, il est question de sçauoir, que les François en ont eu iadis deux anciennes, dont la premiere estoit celle, que i'ay nommee Salique, redigee par escrit, regnant ledit Pharamond: non pas que ie vueille dire, que au parauant ils vesquissent sans loix. Les Salienglians, Vuedinghans, c'est à dire, païs des Saliens, Bodiẽs, & Vmundiens, assemblerent les Estats, & par leur aduis arresterent & feirent escrire ladite loy, qui depuis fut touſiours appellee Salique, du nom desdits Saliens, peuples François: estant nommee en Allemant, *Saeling*, à cause de la riuiere de Sale, sur laquelle les François habitoient, pardelà le Rhin. Ceste loy fut escrite en langue d'Allemaigne, premier langage des anciens Gaulois, & ce du temps dudit Pharamond. Voyez donc ie vous prie, que ceste noble & fameuse nation des François, auant qu'elle fust conuertie à la foy Chrestienne, fit dresser & composer la loy Salique par les plus grãds personnages qui fussent lors employez au gouuernemẽt d'icelle: & pour ceste effect furent deputez quatre hommes notables, c'est à sçauoir, Vvisogast, Arbogast, Salogast & Vvindogast, lesquels s'assemblerent par trois fois en conseil: & apres auoir soigneusement discouru & recerché toutes les sortes des differents & procez, & les auoir examinez de poinct en poinct, finalement en conclurent & arresterent le iugement & la decision en ceste maniere. I'estimerois sans m'arrester aux etymologies de quelques vns, que ceste loy fust plustost de l'inuention de cestuy Salogast, dont elle porte le nom iusques à present, & est encores en vsage & authorité entre les plus nobles François, que d'autre que lõ me peust amener en ieu. Au reste, il n'y a celuy qui ignore, que nulle part & portion de la terre Salique ne se transfere aux femelles: mais aux hoirs masles seuls succedãs en l'heritage. Et pour exemple, ie vous ameine icy Childebert troisieme Roy, lequel estant mort, & ayant laissé pour tous hoirs deux filles, elles furent excluses de la succession du Royaume, & iceluy declaré appartenir à Clotaire, frere du feu Roy. Pareillement apres le decez de Childebert cinquieme, Roy de France, qui eut trois filles, la succession aduint à son frere Sigebert. Item apres la mort de Gontran, Roy de Bourgongne & d'Orlcãs, ce ne fut pas sa fille Clotilde, mais Sigebert qui en fut inuesty. L'an

Pharamõd, premier roy de France.

D'où vient le nom de Loy Salique.

mil trois cens vingt & huict, que le Roy Charles le Bel fut decedé ſans laiſſer aucun hoir maſle viuant, mais ſeulement ſa femme enceinte, qui accoucha d'vne fille quelques mois apres, Edouard Roy d'Angleterre, fils d'Iſabel, fille de Philippes le Bel, & ſœur du feu Roy Charles, querella la ſucceſſion de la Couronne à l'encontre de Philippes de Valois, pretendant luy appartenir à cauſe de ſa mere, & de ſon ayeul. Mais ledit Philippes de l'autre coſté, qui eſtoit couſin germain du Roy defunct, mit en auant contre luy ceſte ancienne loy Royale, nommee Salique comme dit eſt, laquelle nommément deiette les femelles de la ſucceſſion de la Couronne. Quant à la ſeconde, c'eſt celle que lon nommoit Gombette, qui fut faite ſoubz Gondebault, Roy des Bourguignons, & depuis augmentee par ſon fils le Roy Sigiſmond, plus approchante de la Romaine, que la Salique, par corruption ainſi appellee, comme ſi on diſoit, Loy du Roy Gombault, mot abbregé de Gondebault. En ce temps là, S. Hieroſme rendit l'eſprit en Bethleem, eſtant aagé de quatre vingts onze ans, l'an de noſtre Seigneur quatre cens vingt & cinq. Ie ne trouue poĩt le nõ de la femme, de ce dit Roy & où il fut enterré. Le dernier iour de Septẽbre, ſuyuãt le Concile d'Epheſe ſe tint contre les Neſtoriẽs & Pelagiẽs ſoubz le Pape Celeſtin premier du nom. I'ay trouué en quelques vieux Memoires eſcrits depuis ſix cens ans ença, que l'Abbé Auſigiſe, & Benoiſt, Diacre de Majence, aſſemblerent en ſept liures pluſieurs loix des Roys Charlemaigne, Loys Debonnaire, Lothaire, & Charles le Chauue, faites tant pour le gouuernement Eccleſiaſtique, que temporel : meſmes du temps du Roy Pepin en fut publié d'autres, les Eſtats aſſemblez, toutefois differentes aux precedentes, à cauſe que ce n'eſtoit que pour le gouuernement des Prouinces de France, regies par couſtume & par la loy Romaine.

Pourſuyte de noz Roys de France, & choſes aduenues de leur temps.

CHAP. XIIII.

PHARAMOND ſucceda Clodion ſon fils, lequel on ſurnomma le Cheuelu, pour ce qu'il portoit la cheuelure longue, & la barbe grande, & ordonna que tous les Gaulois euſſent à ſe tondre & raſer leur barbe, à la Polonnoiſe, en ſigne de ſeruitude & aſſuiettiſſement, permettant ſeulement aux François de porter longue perruque, pour eſtre diſcernez d'auec les autres. Sur ce propos i'ay trouué dans quelques vieux Memoires, que du tẽps de noz peres, il y auoit vn certain droict de Cheuelure, qui n'appartenoit qu'aux Roys : leſquels ſoit qu'ils euſſent eſté eſleuz par les voix du peuple, ou qu'ils fuſſent yſſus de ſang Royal, auoient priuilege de porter les cheueux longs, parfumez & mipartis en greue, comme vne marque & enſeigne d'ancienne Nobleſſe, & de Maieſté Royale: ce qui n'eſtoit loiſible aux autres, quoy quils fuſſent de grande & noble maiſon, & famille : mais il falloit quils ſe fiſſent raire la teſte, à raiſon (comme on peult penſer) des trauaux & labeurs qu'il leur conuenoit ſupporter continuellement à la guerre : ainſi que faiſoit Ceſar & autres, leſquels long temps ont eu pour grand gloire porter les longs cheueux. Depuis que Cicero, Caſſius & Brutus furent morts, Octauius, pere de l'Empereur Auguſte, à la perſuaſion d'Accie ſa femme, fille d'Accius Balbus, & de Iulie, fit coupper ſes cheueux de moictié, qui ne luy paſſoiẽt les oreilles. Ce que Auguſte ſecond, Empereur Romain, qui luy ſucceda, ne trouuant bon ne beau, les voulut porter longs du temps de ſa premiere femme Clodia: & ſ'eſtant remarié en ſecondes nopces à Scribonie, ceſte Princeſſe d'honneur les luy fit coupper. Voila ſelon les aages comme les Romains ſe ſont comportez. Souuentefois i'ay prins plaiſir, lors que i'eſtois en Egypte, Grece, Paleſtine, & en pluſieurs autres Royau-

Clodion le Cheuelu.

Iadis les Roys portoient les cheueux longs.

mes & Prouinces d'Orient, que quand ce peuple barbare m'apportoit des Medalles, soit d'or, d'argent, ou de cuyure, incontinent que ie iettois mes yeux sur icelles, ie cõgnoissois les plus antiques, & l'aage qu'elles auoiẽt esté forgees, & principalemẽt sur la barbe & cheuelure. Parquoy i'estime, que iadis noz Roys de France auoient apprins ceste mode de faire de cesdits Monarques: ce que Clouis ne meit pas en oubly: car touſiours il porta ses longs cheueux. Et pour exemple, regardez ie vous prie, que lors qu'il fut prins en guerre par les Bourguignons, aussi toſt qu'il fut tombé de sur son cheual à terre, lesdits Bourguignons ayans apperceu les cheueux qui luy pendoient par derriere, ils recongneurent que c'estoit le Chef des ennemis. On peut encores retirer des anciens parchemins, que quand les François vouloient demettre quelcun du Royaume, ou luy oster toute esperance de iamais venir à la Couronne, ils auoient de coustume de luy coupper ses cheueux, & estimoient cela à vne iniure tresgrãde, comme font encores auiourd'huy les Seigneurs Candiots, de leur coupper & raser la barbe, quand ils ont offensé, ou merité quelque punition exemplaire. Mais à ce propos entendez chose memorable, ou pluſtoſt espouuantable, de la Royne Clotilde, laquelle aima mieux voir trencher la teſte à deux de ses petits enfans, que de souffrir qu'on leur couppast les cheueux. Il n'y a celuy qui ne sçache, pour peu qu'il ait leu aux Hiſtoires, que la plus part de noz Roys & Princes Gaulois nourrissoient leurs cheueux longs iusques sur les espaules: ce que nous pouuons encores voir, tant par les figures & pourtraits des Roys, faits mil ans y a, q̃ par la lecture de leurs vies & gestes. Voyez celuy du Roy Clouis estendu au temple de Saincte Geneuieue de Paris, & celuy qui est à Chelles, à Sainct Germain des prez, Rheims, & autres à Sainct Denys pres Paris, voire ceux que lon voit arrãgez au Palais en la mesme ville: dont aduint qu'vne partie de la Gaule fut surnõmee Cheuelue. Ie me suis laissé dire à feu de bonne memoire M. Estienne Theuet mon pere, auoir veu lesdits Roys Charles huictieme, Loys douzieme, & François premier, porter leurs cheueux longs. Au reſte, ſoubz Clodiõ, lesdits Frãçois vainquirẽt en Gaule les Parisiens, Orleãnois, & ceux de Sens, & s'en feit Seigneur & Roy ledit Clodion, hõme fort addonné à la guerre, & heureux au faict d'icelle. Ce qui aduint lors que les Vandales passerent en Afrique, appellez par Boniface, Lieutenant de l'Empereur audit païs: & que laissans l'Espaigne, où ils se tenoient en la Prouince Andaluſienne, allerent poser le siege de leur regne à Carthage: Auquel temps mesme fut commencee la guerre entre les Perses & les Romains, à cauſe que Varanez, Roy Persan, cõtre les pactes qu'il auoit auec l'Empereur, perſecutoit fort cruellement les Chreſtiẽs de ses terres: & ce l'an quatre cens trenteſept, seant à Rome Celeſtin: durant leſquelles perſecutions y eut vn sainct Eueſque, nommé Aracie, qui ayant vendu les ornemens & threſors de son Egliſe, racheta sept mil Romains eſclaues, de la main deſdits Perſes, qu'il renuoya en leurs maiſons. Ce fut en ce temps encor, que Palladie vint en Eſcoce, & y annonça le premier la foy de Ieſus Chriſt: & en Gaule meſmement les Bourguignons receurent le Chriſtianiſme. Ce pendant le Roy de France Clodion, ſe ſouuenant que les Saxons & Thuringiens, ayans faulſé leur foy, n'auoient voulu donner ſecours à ſon ayeul Marcomire quatrieme, lors qu'il fut occis par Valentinian le Ieune, leur denonça la guerre, & en fin les rendit tous tributaires: & non content de cela, ſ'aſſuiettit les païs de Bauiere, Brabant, Gueldres, & Cleues: & continuant la conqueſte des Gaules, ſoumit aux François les Seigneuries de Therouane, Amiens, Cãbray & Tournay, où il desfeit les Romains en vne grande bataille, conquerant auſſi Arras & Beauuais, deux piliers de la force des Gaules: puis vint auec grand armee deuant ladite ville de Cambray, & la print par force, & desfeit les Romains pres la riuiere du Rhin: auquel temps S. Auguſtin mourut, le vingthuictieme iour d'Aouſt, l'an du mõde quatre

Choſe memorable.

mil trois cens nonante & huict, apres noſtre Seigneur quatre cens trente & ſept ans. En ſomme, il ſaſſuiettit ce qui eſt depuis la Seine iuſques à Loire, & d'autre coſté iuſques au Rhin : & mourut, ayant regné dixhuict ans, en l'an de grace quatre cens quarante ſept, ſeant à Rome Leon premier, ſurnommé le Grand, & tenant l'Empire Valentinian, ſurnommé le Ieune, eſtant Genſeric en Afrique, qui infecté de l'erreur Arrien, tourmẽtoit les Catholiques qui viuoient en ſes terres: & l'erreur d'Eutyches cõdamnee par ſix cens trente & ſix Peres au quatrieme Concile de Chalcedoine, à laquelle ſucceda celle des Origeniſtes, qui fut auſſi condamnee au quatrieme Concile de Conſtantinople. Ce Clodion fut vn excellent Prince, ayant vn vray viſage de guerrier, à ſçauoir furieux, grand, & large. Toutefois ne luy, ne pas vn de ſes ſucceſſeurs Payens ne ſaddõna iamais à ſaigrir contre les Chreſtiens, ains les laiſſoient libremẽt viure en leurs biens & oratoires : ce que peu d'autres Roys infideles ont fait. Mort que Clodion fut, luy ſucceda Merouee, troiſieme Roy des François qui ont regné en Gaule. Aucuns diſent, que Merouee eſtoit ſeulement couſin de Clodion: mais i'eſtime que c'eſtoit ſon fils aiſné. Ce Merouee, ou *Merwich* en lãgue Gotthique, eſt vn mot compoſé de *Mer*, qui vault autant à dire que Parfaict, & *Vvich*, qui ſignifie Homme excellent, & en langue Toupinãquine, peuple ſauuage, ne ſignifie autre choſe q̃ Peſanteur. Il regna tãt ſur la Germanie, que ſur la Gaule : de laquelle il ne peut eſtre chaſſé par les Romains, en dix ans qu'il a regné : & laiſſa Childeric, premier du nom, & fut ſa deſcente appellee les Merouiens. Ie n'ay peu trouuer le nom de la Royne ſa femme, non plus que de Pharamõd & Clodion, ſinon dans vne vieille Hiſtoire eſcrite à la main, que ie trouuay & apportay de la ville de Rhagouze, qui aboutit au païs d'Epire, dans laquelle eſtoit fait mention de ce Roy & de ſa femme, nommee Baſine, laquelle eſtant vefue par la mort du Roy de Thuringe ſon mary, Childeric print en mariage. Du temps de Merouee, Attile Roy des Huns, aſſiegea Orleans: mais eſtant pourſuyuy de Merouee, il fut combattu en Languedoc, où plus de trois cens mil Huns furent occis. Lors Attile ſe retira en Italie, & furent commencez les fondemens de la ville de Veniſe. Et mourut Merouee l'an dixieme de ſon regne, tenant l'Empire Martian, qui feit celebrer le Concile general de Chalcedoine, où Eutyches & Dioſcure furent condamnez pour leur erreur, comme i'ay dit cy deuant. A ceſtuicy ſucceda Childeric ſon fils, homme addõné à ſes plaiſirs, lequel ayant violé les femmes & filles, ne faiſoit conſcience de les occir. Ce que les François ne pouuans ſouffrir, le chaſſerent l'an de grace quatre cens ſoixante : & fut ſurrogé en ſa dignité Royale, vn nommé Gilles le Romain, commandãt pour l'Empereur à Soiſſons, où il fut Roy huict ans, puis chaſſé du Gouuernemẽt, à cauſe de ſon auarice : & fut remis en ſa premiere authorité Childeric, lequel retournant en ſes terres, eſpouſa ladite Baſine, comme dit eſt: laquelle l'auoit touſiours ſuyuy iuſques en France, & duquel mariage aſſez mal dreſſé ſortit vn grand fruict, à ſçauoir le Treſchreſtien Roy Clouis, celuy qui entre tous les Roys feit le premier profeſſion de la Foy Chreſtienne. Et ne penſez pas que ce Childeric fuſt quelque faineant : car il vainquit & ſubiugua les Allemans, & les rendit ſes tributaires. Ce fut luy auſſi, qui oſta toutes les Gaules aux Romains, & departit en Gouuernemens les Prouinces, où il meit des Princes de ſon ſang, comme ſes Lieutenãs & Ducs ſur icelles. Il chaſſa Odoacre Saxon d'Orleans & d'Angiers, deſquelles il ſeſtoit ſaiſy : & ayans fait paix enſemble, ledit Odoacre ſe retira en Italie. Ayant donc fait ce Roy Childeric de ſi grandes conqueſtes & actes vertueux, aimé de chacun, deceda ayant regné vingtſix ans, en l'an de grace quatre cens octante quatre, eſtant Simplicie Eueſque ſouuerain au ſiege de Rome, & tenant l'Empire Zenon: auquel temps les Lombards commencerent premieremẽt à ſhabituer le long du Danube, pour puis apres faſcher l'Empire, ainſi qu'ils fei-

Merouee troiſieme Roy de Frãce.

Childeric hõme voluptueux.

rent depuis sur tous autres Barbares. Aussi fut-ce en ce temps, que l'Empire perdit sa force en Occident, à cause qu'il n'y eut presque Prouince, qui ne fust occupee par quelque nation Barbare & estrangere: si comme les Gaules par les François & Bourguignons, l'Espaigne par les Visigoths, la grand Bretaigne par les Saxons & Anglois, l'Italie par les Goths, & l'Afrique par les Vandales. De son regne lesdits Anglois sortans de leur Isle, cerchans nouueaux sieges, s'efforcerẽt de chasser de leurs fins & limites, par armes, les Manceaux, Angeuins, Angoulmoisins & Poictеuins, penetrãs bien auant au païs de l'Aquitaine, qu'occupoient lors les Visigoths. Sur ces entrefaites Childeric print & brusla les villes de Saumur, Angiers, & quelques autres. Il conquist pareillement Orleans, & eslargit son Royaume d'vn grand païs que ses ennemis possedoient.

Clouis premier Roy Chrestien.

Apres le trespas de Childeric, fut Roy de France Clouis son fils, ou bien Clodouee, hõme qui iamais ne reposa, ains fut en perpetuelle action pour l'auancement de l'Empire & Monarchie Françoise. Il estoit natif de la Gaule Belgique. Pour son aduenement à la Couronne, il conquesta tout le païs de l'Aquitaine iusques aux monts Pyrenees: il meit soubz son obeïssance le Royaume de Soissons & païs voisins: vainquit Bissin, Roy de Thuringe, qui s'estoit mutiné, ne pouuant oublier le tort que luy auoit fait Childeric, luy rauissant sa femme, & à cause aussi qu'il denioit de payer le tribut que les Thuringiens deuoient à la maison de France. En ce mesme temps là, Gondebault, Roy de Bourgongne, passa en Italie, & saccagea plusieurs païs & belles villes: puis s'en retourna chargé de proye & des despouilles de ses ennemis. Mais ceste ioye luy fut courte: car Clouis luy enuoya le choix, ou d'auoir guerre à luy, ou de luy enuoyer Clotilde sa niepce, qu'il vouloit espouser. A quoy, apres auoir biẽ imaginé toutes choses en son esprit, à la fin condescend Gondebault, voyant que la fille y consentoit: & d'autant aussi qu'il craignoit que Clouis ne la vint rauir par force: ce qui pourroit causer la ruïne de toutes ses terres, & Royaume. Ceste bonne Princesse, qui luy fut enuoyee pour espouse, estoit instruite en la loy de Dieu, & baptisee au nom de la saincte Trinité: & ainsi elle souffloit tousiours à l'oreille du Roy son espoux, pour luy faire quitter l'adoration des Idoles, & de croire vn seul Dieu qui a fait le ciel & la terre. A quoy ne voulut onc entendre pour y consentir: toutefois ne trouuoit-il rien en ce que son espouse luy disoit, mauuais, ou qui l'offensast en aucune chose, ains il sembloit auoir quelque signe en luy, que Dieu l'auoit appellé. Car comme il persistast tousiours en son opinion touchant l'adoration des faux Dieux, quelque remonstrance que luy en eust sçeu faire sa femme, aduint qu'il eut guerre furieuse contre les Allemans. Ainsi estant en bataille, & voyant que les siens peinoient, non seulement à vaincre, mais encor à se defendre de leurs ennemis, & desesperant de toute force humaine, se souuint de celuy que sa femme luy auoit tant presché, & protesta de croire en luy: & en faisant vœu solennel, s'il venoit au dessus de ses affaires, il vainquit & subiugua les Allemãs, & Arismũd Roy de Suede: ce qui aduint l'an quinzieme de son regne, & de nostre salut quatre cens nonãte neuf, seant à Rome Gelase Pape, & tenãt l'Empire d'Orient Anastase, homme meschant & heretique: auquel temps viuoit le docte Euesque Fulgence, & Boëce le Philosophe & Poëte, & regnoit sur les Perses Lambasez. Clouis s'en estant retourné victorieux en France, tint sa promesse: & estant instruit à la foy par Sainct Remy, Archeuesque de Rheims, receut aussi de luy le sainct Sacrement de Bapteſme, la propre veille de Pasques, auec trois mil des principaux de sa suyte, & prospera de mieux en mieux, ainsi que Constantin le Grand, ayant receu le signe de la Croix pour sa guide & defense. Car comme Gondebault, Roy Bourguignon, & oncle de la Royne Clotilde, se fust allié des Visigoths, Clouis luy alla au cõtre, & le vainquit, le contraignant de luy payer tribut annuel: puis prié par l'Empereur Anastase,

Clouis fait Chrestien à la suasion de sa femme.

se rua sur

ſe rua ſur les Goths & Gaſcons, leſquels il domta, ayant occis Alaric, Roy deſdits Goths, en bataille. Il ſubiugua auſſi les Tholoſains, leur impoſa tribut, & meit garniſons fortes dans leur ville: pour laquelle choſe l'Empereur luy enuoya vne Couronne d'or, auec les tiltres de Conſul & Patrice de Rome. Clouis auoit vn baſtard, nommé Theodoric, lequel ſuyuant le bon heur de ſon pere, domta & aſſuiettit à la Couronne les Auuergnats & Albigeois, eſtimez pour lors les plus vaillans hommes au faict des armes de toutes les Gaules. Ce Roy amplifia ſon païs depuis la riuiere du Rhin iuſques à celle de Seine. Il print Melun, & la Tour q̃ lon voit aupres du chaſteau de Corbeil, qui ſouuent eſt lauee de l'eau qui paſſe là aupres. Il mit deuant Poictiers à vau de route le camp du Roy creſpelé *Vocledin*, natif de la ville du *Necth*, à deux lieuës de Carthage en Afrique, qui taſchoit ſe ioindre à celuy des Viſigoths: cè qui ſ'eſt trouué par eſcrit contre vne pierre, à trois lieuës dudit Poictiers, du regne du Roy Loys douzieme, l'an mil cinq cens quatre. Parquoy pluſieurs ſe pourroient icy abuſer, comme ils ont fait par cy deuant, prenans le tyran Alaric pour ledit *Vocledin*, que les Afriquains, qui ne laiſſent rien en arriere, qu'ils ne redigent par eſcrit les faits de ceux qui ſont ſortis de leur païs, nomment *Voluapſi*. Le temps de Clouis, les murs d'Angouleſme cheurent par terre. Ce Roy inuoquoit l'aide de ceux qui viuoient ſainctement, pour prier Dieu pour luy. Il enuoya pluſieurs riches dons & preſens ſur le Tombeau de S. Brigide, vierge d'Eſcoſſe, qui de ſon viuant auoit fait faire quatorze ſomptueux Monaſteres: leſquels de mon temps ont eſté par ces nouueaux charlatans de Miniſtres inſulaires, raſez de fonds en cõble, pour iouyr du reuenu, ainſi que pluſieurs Princes, Comtes & Seigneurs d'Allemaigne ont fait, qui eſtoient petits compaignons, dont auiourd'huy ils ſe ſont enrichiz du bien des pauures Religieux & Prelats Catholiques. Au reſte, ce fut ce Roy, qui erigea en Royaume la Seigneurie d'Iuetot, pres Rouen en Normandie, pour les hoirs de Gaulthier, Seigneur d'Iuetot: lequel le Roy auoit tué de ſa propre main dans l'Egliſe: laquelle inſtitution fut faite l'an du monde quatre mil quatre cens nonante & ſept, apres noſtre Seigneur cinq cens trente & ſix, eſtant Pape Iean deuxieme du nom, Romain: où deux ans apres, durant le Pontificat du Pape Agapete, qui luy ſucceda, celuy qui tint le cinquieme Concile à Conſtantinople, Sainct Benoiſt mourut. Ce Clouis donna à ce nouueau Roytelet pluſieurs priuileges & franchiſes, les ſucceſſeurs duquel en ont iouy long temps, meſmes de faire forger mõnoye, qui n'excedoit que trois ſols ſeulement (elle auoit cours par toute la Normandie) de laquelle i'ay eu autrefois vers moy, enſemble pluſieurs memoires des illuſtres & anciennes maiſons de ce païs Normand & Breton, leſquels l'an mil cinq cens ſoixante & ſept, me furent furetees par le Hableur, qui met le nez par tout, & ne peult trouuer aucune yſſue que par les labeurs d'autruy. Du temps de ce bon Roy Chreſtien, les Sarrazins entrerent en Syrie & Paleſtine, & y feirent infinis maux. Les Bulgares auſſi coururent le païs de Thrace, iuſques en Eſclauonie, ſuyuant l'hiſtoire des Grecs du meſme païs. Clouis accorda à ſon frere, nommé Pricipe, qui eſtoit Comte de Noyon, laiſſer l'Eſtat ſeculier, & prendre celuy de l'Egliſe, & fut Eueſque de Noyon: auquel il bailla, & à ſes ſucceſſeurs les Eueſques dudit lieu, ladite Comté qu'ils tiennent encor à preſent. Puis ce grand Roy, chargé d'ans & d'honneur, Chreſtien & vertueux Prince, mourut l'an trentieme de ſon regne, & fut enterré en l'Egliſe de Sainct Pierre & S. Pol, qu'il auoit fait baſtir à Paris, laquelle on nomme à preſent Saincte Geneuieue. Apres ſa mort luy fut dreſſee vne Sepulture treſbelle, ſur laquelle on voit encores à preſent ſon effigie tiree au naturel. C'eſt l'vne des anciennes qui ſoit auiourd'huy à Paris, ne à cinquante lieuës à la ronde: & n'y a certes choſe qui me contente plus, que lors que ie vois viſiter ladite Sepulture de ce Monarque, Roy treſchreſtien: ce qui fut l'an de grace cinq cens

Royaume d'Iuetot.

Clouis enterré à S. Geneuieue à Paris.

quatorze. Et laissant quatre enfans masles, il laissa aussi de grandes dissensions entre les freres, gens ambitieux, & peu fideles, lesquels partagerent le Royaume en ceste sorte. Childebert, qui estoit proprement Roy de France, eut Paris, & le païs de Neustrie, qui a depuis esté appellé Normandie. Clodomire eut Orleans & l'Aquitaine: les païs de Berry & Touraine estans comprins soubz ce nom. Clotaire fut Roy de Soissons & Picardie, & Theodoric eut pour partage Lorraine, Brabant & la Germanie. I'ay veu, visitant tous ces païs là, plusieurs edifices qu'ils ont fait faire de leur temps, comme Eglises, Oratoires, Hospitaux, Maisons, Ponts trauersans les riuieres, Tours, Colomnes & Arceaux: pour le moins le peuple du païs leur attribue. Ces freres eurent de grandes guerres ensemble, & furent souuent appaisez par Clotilde leur mere, laquelle les irrita contre les successeurs de Gondebault son oncle: & faisant la guerre en Bourgongne, Clodomire, Roy d'Orleans, y fut occis. La bonne Dame Clotilde mourut à Tours, & fut apporté son corps à Paris, & enterree pres son mary en ladite Eglise de Saincte Geneuieue. Clouis a esté le premier des Roys, qui a porté en son Escu les Fleurs-de-lis: car au parauant les autres portoient trois Couronnes. Childebert, Roy de Paris, & de la

Childebert premier du nom.

France, succeda à son pere, & auec le secours de ses freres feit guerre aux Visigoths qui estoient en Espaigne, & print sur eux la ville de Tolede: puis retourné qu'il fut à Paris, feit faire l'Eglise Sainct Vincent, laquelle on nõme à present Sainct Germain des prez. Il eut pour espouse Vvltrogothe, de laquelle il eut deux filles. Puis ledit Seigneur Roy mourut l'an quarantecinquieme de son aage, & de nostre salut cinq cens soixante quatre, seant à Rome le Pape Pelagie, & tenant l'Empire Iustinian, qui chassa & extirpa les heresies d'Eutyches, Nestor, & Arrie. Estant mort, il fut enterré à l'Eglise qu'il auoit fait bastir lez Paris, où encor on voit son Tombeau, & de sa femme aussi, qui fut inhumee aupres de luy: qui n'est fait d'vn si bon maistre, comme estoit l'ouurier qui feit celuy de Clouis. Et d'autant que par la coustume de la maison de France, il estoit dit, que le Royaume ne tomboit en quenouille, les deux filles de Childebert furent excluses de la

Clotaire premier du nom.

succession, & Clotaire son frere, premier du nom, au commencement Roy de Soissons, fut seul Monarque des Gaules, homme fort addonné à ses plaisirs, ce neantmoins fort vaillant. Il eut plusieurs femmes, à sçauoir Radegonde, fille du Roy de Thuringe, laquelle il repudia: & elle contente de cecy, se rendit auec le congé du Roy, Religieuse, & feit bastir à Poictiers le Monastere de Saincte Croix, où elle fut enterree, & est à present honnoree cõme Saincte. De mon temps ses ossemens furent iettez soubz les pieds, & son Tõbeau rõpu: dans lequel furent trouuez quelques vns de ces sacrileges Euangelistes de Sathan, faire leur aisance & villenie, apres estre saouls comme Lansquenets. Parquoy ne fault point s'estonner, si Dieu s'est courroucé contre le peuple de France, & s'il les a ainsi mortellement affligez, que toute extreme iniquité & tyrannie a regné auec eux: qui fut lors que les guerres ciuiles estoient si enflambees en France, comme ailleurs ie vous ay dit. La seconde femme dudit Clotaire estoit Niconde, vefue de son feu frere, le Roy d'Orleans, Clodomire, tué comme dit est: laquelle femme il repudia, l'Eglise y consentant. La troisieme fut Arrigunde, sœur de Niconde, qui viuoit encor quand il espousa ladite Arrigunde. La quatrieme femme dudit Roy fut Vnxine, de laquelle il eut vn fils, nommé Cranne, lequel fut puny comme rebelle à son pere, & bruslé tout vif dans vne maison, où il s'estoit retiré auec sa femme & famille. La cinquieme fut Vualderade, laquelle, admonesté par les Euesques, il laissa, & bailla à femme au Duc Garmalde. Ce Roy Clotaire voulant vsurper à son profit les biens de l'Eglise, S. Martin, qui pour lors estoit Euesque de Tours, s'y oppposa franchement, & luy predit, que s'il diminuoit en aucune chose, ou rauissoit les biens des pauures, & Ministres de l'Eglise, que sa vie ne seroit guere longue. Ce qui luy aduint: car il ne regna seul en Gau-

le que cinq ans. Ce Roy Clotaire feit bruſler le Prince Cran, ſa femme & ſes enfans, & ceux de ſa maiſon, apres l'auoir prins en guerre, d'autant qu'il auoit eſté deſobeïſſant à ſon pere. Il fit auſſi mourir le Roy de Bretaigne, que lon nommoit *Cenabut*, mot, qui n'a autre ſignification des Scythes Orientaux, que Retire toy. De ſon regne aduint vn tremblement de terre, qui dura vne Lune entiere, & feit de grands maux au païs Châpenois & Vermandois: puis mourut à Compiegne, laiſſant quatre enfans maſles, en l'an de grace cinq cens ſoixante quatre, le temps que les Pelagiens heretiques, ennemis de la grace de Dieu, eſtoient en leur rage: laquelle eſtant condamnee en diuers Conciles des Peres, n'y a pas long temps, les diſciples de Martin Luther ont renouuellee ſoubz tiltre de l'Euangile: & que les ſciſmes eſtoient en l'Egliſe Latine, qui ne ſe pouuoient accorder auec celle de Grece: & auſſi ſeant à Rome Iean quatrieme du nom, & viuãt encor Iuſtinian Empereur en Conſtantinople: & fut enterré ſelon d'aucuns, à S. Medard de Soiſſons, qu'il auoit commencé à fonder. Ses quatre fils partagerent la France, comme auoient fait les fils de ce bon Roy Clouis, premier du nom. Or Cherebert, ou Aribert, comme fils aiſné du Roy Clotaire, fut Roy de Paris, & de France le huictieme. Il eut grande diſſenſion auec Chilperic ſon frere, qui ſ'eſtoit emparé dudit Paris, heritage des aiſnez. Toutefois furent auec le tẽps appaiſez, & Cherebert fut Roy de France, Chilperic de Soiſſons, Gõtran d'Orleans, & Sigibert de l'Auſtraſie & Royaume de Mets. Ce Roy Cherebert fut vn faineant, addõné à toute luxure. Il eſpouſa en premieres nopces Nigebride, qu'il repudia, pour entretenir deux Damoiſelles de ſa Cour, filles de cardeurs de laines: leſquelles ayans eſté au ſeruice de la Royne, pour leur beauté, paruindrent en ſi grand honneur, qu'elles eſtoient appellees femmes du Roy tout en vn meſme temps: leſquelles eſtans repudiees par luy, Theudichilde (fille d'vn bergier, qui ſe nommoit Gidulphe, auquel il fit de grãds biens, & à ſa mere auſſi, nommee *Quéa*, qui ſignifie en Ethiopien Choſe tortue, & en langue Canadienne Fumec) fut ſa quatrieme femme: de laquelle il eut vn fils, qui mourut ieune. Pour ces cauſes le bon Eueſque de Paris Sainct Germain, l'excommunia, & ſes concubines auſſi. Il mourut à Blaye ſur Gironde, ayant regné neuf ans, & fut enterré en ladite ville, en l'Egliſe de Sainct Romain. Son viſage ne repreſentoit rien de Royale Maieſté, ainſi q̃ monſtrent bien quelques anciennes Medalles, ou eſpece de monnoye que i'ay veuë de luy: car il auoit le front bas, les yeux enfoncez, & les iouës qui ſ'eſlargiſſoiẽt ſur le menton. A Cherebert ſucceda Chilperic, premier du nom, auſſi fils de Clotaire, qui fut vray heritier des mœurs corrõpues de ſon frere. Il eut trois femmes, deſquelles il aima celle qui pourſuyuit les deux premieres les plus modeſtes, & en fin le trahit. Car ſa premiere femme, nommee Audouere, fut contrainte ſe rendre Religieuſe, ayant eu trois enfans de luy, dont il en feit mourir deux par le conſeil de Fredegonde ſa concubine. Il eſpouſa en ſecondes nopces Galſonde, fille d'Athanalgilde, Roy d'Eſpaigne, laquelle, eſtant ſollicité de ſa paillarde, il feit eſtrangler. Et en fin il print en mariage ladite Fredegonde: laquelle ioüa de terribles tragedies en France, & cauſa la mort de pluſieurs Roys, Princes, & des plus grands Seigneurs de la Cour: car iamais elle n'auoit repos, tant qu'elle voyoit que les Roys eſtoient en paix enſemble: tellement qu'elle eſmeut ſon mary contre Sigibert Roy de Mets, & en ce conflict fut tué Theodebert, fils aiſné de Chilperic, à quatre lieuës pres d'Angouleſme, entre la riuiere de Charente & la foreſt de Braconne: & fut enterré en l'Egliſe de Sainct Cybart pres icelle ville: puis apres Sigibert, les troubles appaiſez, fut vilainement meurtry par deux aſſaſſineurs enuoyez par Fredegonde, qui le ſurprindrent en trahiſon. Aduint auſſi que, cõme Merouée, ſecond fils de Chilperic, euſt eſpouſé Brunehault, fẽme de ſon oncle deffunct, il fut rẽdu moyne par ſon pere, puis occis à la ſuſcitation de ceſte femme impudique. Quant à Clo-

Cherebert premier du nom.

Chilperic premier du nom.

Theodebert occis pres d'Angouleſme.

Brunehault & Fredegõde, meurtrieres des Roys.

douce, tiers fils dudit Chilperic, il fut aussi occis, & est celuy lequel on honore soubz le tiltre de Sainct Clou en France. Tellement que apres tant de maux, que ceste Dame accoustumee aux meurtres eut commis, ne se contenta, ains sollicita Landry, grand maistre & lieutenant des acollades, de faire mourir le Roy, s'estant apperceuë que son mary en auoit senty le vent. Ce qu'il executa le soir, ainsi que le Roy reuenoit de la chasse, pres de Chelles, distant à quatre lieuës de Paris. Lequel homicide fut fait, sans qu'on peust onc sçauoir qui en auoit esté l'autheur, en l'an de grace cinq cens octante sept, & le vingttroisieme de son regne. Elle causa la mort de dix Princes : mais estant admonestee par vn Euesque d'Auxerre, nommé Gilbert, de sa mauuaise vie, & qu'elle eust à se recõgnoistre, elle le fit culbuter du hault en bas dans vn Estang, où il mourut martyr. Estãt cõuaincue d'vne infinité de meurtres, elle fut condãnee à mourir, & attachee à la queuë d'vn cheual, qui la traina, & brisa toute par pieces. Et ce furẽt les Estats qui la condamnerent, comme s'estant prinse à l'encontre des Princes du sang, & de la Chose publique : car c'est vne ordonnance ancienne, que celuy qui conspire ou fait quelque menee à l'encontre de son Roy, ou son Royaume, soit puny à mort. I'en dy autant de la Royne. Au reste, vne simple femme craignant Dieu, auoit predit au Roy son mary, qu'il deuoit mourir par la trahison d'vne femme, laquelle auoit nom Brune, descendue du sang Gotthique, des parties d'Espaigne : duquel aduertissement le Roy ne tint pas grand compte. Mesme auoit aussi prophetisé la mort ignominieuse de la Royne sa femme, laquelle toutefois qu'elle fust ainsi sanguinolente, fonda plusieurs Abbayes, Eglises & maisons pitoyables. Ce fut ce Roy qui adiousta cinq lettres Grecques ω θ χ ψ ζ aux Latines. Fredegonde l'ayant ainsi fait mourir, son corps fut porté à Paris, & inhumé à S. Germain des prez. Dans le chœur de l'Eglise, du costé de Septentrion, se voit sa Sepulture, haulte de deux pieds ou enuiron, & son effigie à demy, tenãt son Sceptre d'vne main : l'autre estant appose sur sa gorge. Autour est graué ceste Epitaphe, CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE. Au dessus de ce Tombeau, à main gauche, il se voit aussi celuy de Chilperic, quatrieme du nom. Ce Roy s'est ressenti quelque peu de l'Arrianisme : mesmement il en escriuit vn liure, & bon nombre de vers, à l'imitation de *Sedulius*, Poëte : mais admonesté par les Euesques de France, il abiura son erreur, & se soubzmit au iugement de l'Eglise. Apres la mort de Chilperic, comme tout le sang Royal François fust presque estaint & failly par le mauuais gouuernement de Brunehault & Fredegonde, qui estoient deux pestes pour ceste famille Royale, Clotaire n'ayant que quatre mois, fut couronné & declaré Monarque des Gaules, comme estant seul des enfans de Chilperic, qu'il auoit de Fredegonde. Mais contre ceste election s'esleua Hildebert, fils de Sigibert, occis pres Paris, comme dit est. A quoy s'oppposa virilement la Royne, & vint au milieu du Camp, portant le Roy entre ses bras : & encouragea tellement les soldats de le defendre, que Hildebert fut en peu d'heure vaincu pres de Soissons, en l'an vnzieme de l'aage & regne du ieune Clotaire, second du nom, & de nostre salut cinq cens nonante huict. Peu de temps apres Fredegõde mourut, à sçauoir en l'an de grace six cens deux : auquel temps viuoit Phocas, vingt & deuxieme Empereur de Constantinople, & que la ville de Lucerne, païs des Suisses, fut bastie & aggrandie, telle qu'on la voit à present. Apres sa mort, son fils Clotaire fut si pressé de ses cousins, qu'il luy fallut faire vne paix fort desaduantageuse pour luy, & les conditions de laquelle il luy estoit impossible garder & tenir. Or comme il se reuoltast & dressast armee, il fut vaincu par Theodoric, fils de Hildebert, auec grande perte de ses gens : toutefois à la fin il demeura le maistre, d'autant que les deux freres ayans guerre ensemble, Theodebert fut vaincu par Theodoric, & occis à l'instant. Adonc Clotaire feit tant, que Theodoric fut empoisonné, & par ce

Clotaire second du nom.

moyẽ il obtint la Monarchie des Gaules, ayãt auſſi fait mourir la Royne Brunehault, cauſe de toutes ces diſſenſions. Il feit trencher la teſte aux Chefs de la conſpiration des Saxons, apres les auoir domtez: & remit aux Lombards certain tribut annuel, qu'ils eſtoient tenuz payer aux Roys de France, en eſtant par eux requis. Six ans auant que mourir, il feit Dagobert ſon fils, Roy d'Auſtraſie, lequel il auoit eu de Bertrude ſa premiere femme: & de la ſeconde, nommee Sichilde, eut Heribert, Roy d'Aquitaine. Puis ce grand Roy Clotaire, ayant regné quarante ans, mourut en l'an ſix cens trente, & fut enterré à Sainct Germain des prez. Sa tombe eſt vers Midy, à l'entree du chœur. Elle eſt toute pleine, & haulte cõme les autres. Au deſſus eſt l'effigie du Roy, & aupres de ſa main droicte ſont eſcrits ces propres mots, Cy giſt Clotaire, ſecond de ce nom, Roy de Frãce, fils de Chilperic, enſepulturé à l'oppoſite de cy, & pere de Dagobert, fondateur de S. Denys. En la meſme Egliſe ſe voit l'effigie pareillemẽt d'vne Royne à plate peinture, aux pieds de laquelle eſt eſcrit, Cy giſt Fredegonde Royne de France, femme de Chilperic. La ſeconde femme de ce Roy, nõmee Bertrude, & mere dudit Dagobert, eſt enterree là aupres, où ſ'apparoiſt quelque vieux Epitaphe fort difficile à lire. A Clotaire ſucceda ſon fils Dagobert, premier du nõ, qui fut allié par mariage en deux maiſons. Sa premiere, nommee Cometrude, eſtoit ſterile, & n'eut d'elle aucuns enfans. De la ſeconde il eut Sigibert & Clouis, qui au refus de ſon frere fut Roy de Frãce, apres la mort de Dagobert leur pere. Dagobert cõmença à regner en l'an de noſtre Seigneur ſix cens trente & deux. Ce Roy fut vaillant, preux & hardy, & qui aimoit les vertuz autant que iamais feit Prince, & les pauures pareillement. Ce fut le premier de tous les Roys de France, qui dota & aſſigna rentes de ſa maiſon Royale aux Egliſes de ſon Royaume. Il fut ſi heureux à ſes entreprinſes, qu'il penetra & gaigna à force d'armes les païs d'Eſclauonie, & bon nombre d'Iſles de la mer d'Orient. Les Gaſcons, qui ſ'eſtoient reuoltez contre luy, & quelque contree de Prouence, il les chaſtia d'vne telle ſorte, que la memoire ne ſ'en perdra iamais. Il fonda (cõme chacun ſçait) l'Abbaye de Sainct Denys, dioceſe de Paris, de l'ordre de Sainct Benoiſt, à l'honneur de Dieu & de ce glorieux Sainct, natif du païs de Grece: à laquelle il donna infinies rentes & reuenuz, & quatre Poiſles d'or, ſoubz leſquels on portoit le ſainct Sacremẽt, enrichis de Pierreries & Perles d'ineſtimable valeur, & l'honora de pluſieurs corps ſaincts: à l'endroit deſquels, ſur la couuerture du temple, Dagobert feit couurir de fin argent. Dans le Cloiſtre eſt vne autre effigie du meſme Roy, aux pieds de laquelle ſont eſcrits ces vers,

Dagobert premier du nom.

Fingitur hac ſpecie bonitatis odore refertus,
Iſtius eccleſiæ fundator Rex Dagobertus.
Iuſtitiæ cultor, cunctis largus dator, acris
Affuit, & ſceleris ferus ac promptiſſimus vltor.
Armipotens, bellator erat, velutique procella,
Hoſtes confregit, populóſque per arma ſubegit.

Ie ſçay biẽ que d'autres Roys y ont fait depuis la mort du premier fondateur de grãds biens: entre autres, le Roy Philippes Auguſte, enterré en la meſme Egliſe, l'an mil deux cens vingt & trois: lequel deuant mourir, fonda trente Moynes Preſtres, du meſme ordre, comme dit eſt, & pour la nourriture d'iceux, leur acquiſt vingt & cinq liures de rente annuelle & perpetuelle. Du coſté du maiſtre Autel ſe voit la Sepulture de Dagobert, auec quelques images, repreſentans certaines viſions de ſon eſtat apres ſa mort, ſans toutefois y voir apparence d'eſcriture. Au deſſus ſe voit vne Cuue de pierre iaſpee, tirant ſur le rouge, d'aſſez bonne grandeur & largeur, qu'on dit eſtre celle où ſe baignoit ce Roy: du temps duquel ſ'eſleua ce faux Prophete Mahemet, qui infecta tout

l'Orient de sa poison,& ruïna l'Estat de l'Eglise en Syrie & Palestine: & Homar, qui luy succeda,le païs d'Arabie. Combien que ce Roy eust esté pour quelque temps fort paillard,& que pour cela Sainct Amand l'ayant reprins, eust esté chassé en exil,si est-ce qu'il se recongneut: car ce fut luy qui feit bastir ce bel edifice, comme dit est. Ce Roy pour complaire à l'Empereur Heracle, chassa de France les Iuifs, qui ne voulurent se Chrestienner & baptiser. Il remit aux Saxons, qui luy auoient donné secours contre les Sclomes, ou Sclauons,le tribut de cinq cens Bœufs,qu'ils deuoient tous les ans aux François.En fin il mourut d'vn flux de ventre,l'an quatorzieme de son regne,& de nostre salut six cens quarante cinq, & fut inhumé en l'Eglise de Sainct Denys en France,

Clouis second du nom.

qu'il determina pour Sepulture à ses successeurs Roys. Clouis donc,son fils,second du nom, luy succeda, lequel nous disons auoir esté nommé Loys, qui de ce nom seroit le premier. Il auoit vn frere illegitime, nommé Sigibert, Roy d'Austrasie,paisible: mais mourant, & son fils Dagobert aussi par apres tué par Grimoald son tuteur, Maistre du Palais, qui se voulut faire Roy, se feit seul ledit Clouis Roy des Gaules, ayant mis à

Chose admirable de la prudence de ce Roy.

mort ledit Grimoald, & priué son fils du Royaume, qu'ils auoient tous deux occupé, donnant iceluy à son fils Childeric. Ce pendãt comme vne grand famine tourmentast le peuple de France, & que les thresors du Roy auoiẽt esté ia consumez pour y subuenir,le Roy print la couuerture d'argent,qui estoit sur l'Eglise de sainct Denys,& autres ioyaux des Eglises, & les vendãt,deliura son peuple de la famine. Ce Roy eut vne seule femme, nommee Batilde, ou Baudour, fille Saxonne, douee de grande bonté, saincteté,charité & vertu: & gist à Chelles pres de Paris. D'elle sortirent trois fils masles, à sçauoir Clotaire, Childeric,& Thierri ou Theodoric, qui tous trois l'vn apres l'autre furent Roys de France. Puis Clouis ayant regné dixsept ans, mourut en l'an de grace six cens soixante deux, & fut enterré à Sainct Denys en France. A cestuicy succeda

Clotaire troisieme du nom.

Clotaire,tiers du nom, & fils aisné de Clouis,homme de peu d'effect,comme aussi tous ses successeurs iusques à Pepin: car ils estoient Roys seulement de nom, laissans la superintendance des affaires du Royaume aux Maires du Palais, qui faisoient & desfaisoient bien souuent les Roys à leur poste. Ce Clotaire ne regna que quatre ans,& mou

Theodoric n'est compté pour Roy.

rut en l'an de nostre salut six cens soixante six.Parquoy luy succeda son frere Theodoric, lequel ne tint gueres le Royaume, ains fut chassé auec le Maistre du Palais Ebroin, à cause de leur male-versation & paillardise,& furent mis chacun à vn Monastere, le Roy à Sainct Denys, & Ebroin à Lisieux. Alors le Royaume fut donné à Childeric,

Childeric second du nom.

frere des deux susdits,qui eut pour le cõtrerooller Vvolfrade, Maistre du Palais,homme de grand sens, & amy de la vertu. Mais le Roy ayant humé le naturel des siens, les surpassa en furie, commettant infinies cruautez contre les Seigneurs & Noblesse du Royaume: & entre autres feit fouëtter vn Gentil-homme François à vn pilier: lequel se ressentant de l'iniure, ainsi que le Roy & la Royne reuenoient vn soir de la chasse, les homicida tous deux, iaçoit que la Royne fust enceinte, laquelle s'appelloit Blithilde. Parquoy ils furẽt enterrez tous deux à Sainct Germain des prez,és faulxbourgs de Paris, en l'an de grace six cens septante neuf, & de son regne le douzieme, seant à Rome le Pape Leon,second du nom,qui assista au Synode tenu en Constãtinople,qui fut le septieme, contre l'erreur des Monothelites, accompaigné de deux cens octante & neuf Eueſques,où fut accordé derechef le mariage des Prestres Grecs, contre l'opinion des Latins, & dudit Pape sur tout. Alors Theodoric fut retiré du Monastere, &

Theodoric premier du nom.

Ebroin aussi trouua moyen de se deffroquer, & feit de grãdes guerres à son Roy, pour estre remis en son estat: ce qu'il obtint à la fin, & feit martyriser S. Legier, Eueſque d'Autun, que Childeric auoit bãny de France, & Theodoric rappellé. A la fin Ebroin fut occis par Hermenfroy, qui apres fut appellé pour estre Maistre du Palais, au grand

profit du Royaume, qui ſen alloit peu à peu en decadence: & mourut Theodoric, l'an mil ſix cens nonãte & trois, ayant regné quatorze ans, & fut enterré à Sainct Vaſt d'Arras, par luy fondee: & laiſſa deux enfans, deſquels Clouis troiſiéme eut la Courõne de France: & durant ſon regne Pepin Heriſtel gouuerna le tout ſi bien, qu'il vainquit les Friſons, & les contraignit de receuoir la Foy Chreſtienne. Ce pendant Pepin eut trois enfans: Ornan, Duc de Chãpaigne, & Grimoald, fils legitimes, auec Charles Martel baſtard, mais beaucoup plus ingenieux que les autres, ainſi que ſes œuures l'õt monſtré preſque par toute l'Europe. Ce Clouis ne veſcut gueres, & deceda ſans hoirs, l'an quatrieme de ſon regne: lequel eut pour ſucceſſeur Childebert, ſecond du nom, ſon frere puiſné, homme qui iamais ne ſceut que c'eſtoit de guerre ny d'autre affaire quelconque: tellement que lors les Maiſtres du Palais eurent moyen d'accroiſtre leur credit & pouuoir. Et en ce temps là Pepin feit Charles Martel Roy d'Auſtraſie, le prepoſant à ſes enfans legitimes. Childebert ayant porté nom de Roy, par l'eſpace de dix-ſept ans, mourut en l'an de noſtre Seigneur ſept cens quinze, & fut enterré à Nancy, en l'Egliſe de Sainct Eſtiẽne, laiſſant deux fils, Dagobert & Daniel, qui fut homme Eccleſiaſtique, & rendu Moyne en l'ordre de Sainct Benoiſt: toutefois il fut rappellé des François, & eſleu par eux Roy de France, luy ayans donné le nom de Chilperic. A luy ſucceda en ligne directe Dagobert, ſecond du nom, ſon fils aiſné, lequel ne tint gueres long temps le Royaume: & luy mourant, & enterré à Nancy, laiſſa de grandes diſcordes en France: tellement que les François eſtant diuiſez, eſleurent vn Roy de leur coſté, & Charles Martel vn autre. Ce neantmoins ledit Chilperic demeura ſeul Roy, apres auoir eſté retiré hors du Monaſtere par les François, qui premieremẽt ſ'appelloit Daniel, cõme dit eſt. Il ne veſquit pas long tẽps Roy, & mourut ſans alliances de mariage, ny hoirs quelsconques, pres Attigny: puis il fut inhumé à Noyon, en l'an de noſtre ſalut ſept cens vingtſix. Apres luy regna Theodoric, ſurnommé Cala, qui fut remis en la ſucceſſion paternelle, & rappellé de Moynerie, où il ſ'eſtoit rendu dés ſa ieuneſſe, lequel eſtoit fils aiſné de Dagobert ſecond: Duquel regne Charles Martel feit pluſieurs belles desfaites, tant des Sarraſins, que Arriẽs & Viſigoths, leſquels il chaſſa hors de toutes les Gaules. Puis n'ayant dequoy ſatisfaire à la Nobleſſe, qui le pourſuyuoit, leur dõna les Diſmes, nommees Feudales, à ce cõſentant le Clergé: Et lors mourant Theodoric, l'an ſept cens quarante & vn, il fut enterré à Sainct Denys. Chilperic ſon frere, nommé Faineant, commença à regner: mais peu de temps apres il fut depoſé, & mis en ſon lieu vn nouueau Roy, prouenant d'vn autre ſang, tellement qu'il fut remis au Conuent en l'an ſept cens cinquante: Auquel temps Charles Martel, ayant diuiſé ſes terres à ſes fils, alla de vie à treſpas, à ſçauoir laiſſant Carloman Roy d'Auſtraſie, Sueue & Allemaigne, & Pepin de France: mais à Griphon il ne donna rien, d'où ſourdirent grandes guerres. Depuis Carloman ſe faiſant Moyne, donna tout le reſte des Gaules à ſon frere Pepin, qui luy ſeul fut eſleu & declaré Roy des François, par le commũ accord de tous les plus grands Seigneurs & Princes, & du conſentement des principales villes de France. Et ainſi finit la premiere generation des Roys depuis Pharamond iuſques à ce Pepin, qui fut fait Roy en l'an ſept cens cinquante.

Childebert ſecond du nom.

Dagobert, Chilperic, & Theodoric ſecõd du nom.

Chilperic ſurnommé l'Idiot.

Des Roys de la lignee Pepinienne : de l'heur & malheur du regne d'iceux. CHAP. XV.

LA LIGNEE de Merouee faillant en ce Childeric susnommé, aussi la faineantise des Roys antecesseurs cessa, qui de là en auát ne se gouuernerent plus par procureurs, mais eurent seuls le gouuernement, tant de l'Estat politique que de la guerre. Car si tost que Pepin entra au regime, il domta les Saxons: puis ayant entendu qu'Astulphe, Roy des Lombards, affligeoit le patrimoine de l'Eglise, passa les monts,& contraignit le Lombard se rendre luy & tout ce qu'il auoit vsurpé sur l'Eglise,& de se soubzmettre au Pape, auquel Pepin donna la ville de Rauenne. Ce fut ce Roy, qui le premier institua le Parlement, qui au parauant estoit ambulatoire, allant la part où le Roy estoit. Lors aussi il receut à hommage le Duc de Bauiere: puis ayant esté aduerty que le Duc d'Aquitaine, nommé Vaifier, affligeoit son peuple par impositions & subsides insupportables, luy courut sus: print Clermont en Auuergne, & brusla la ville de Limoges: dequoy estonnez les Aquitaniques, se soubzmirent à Pepin, ayans occis leur Prince. Auquel temps aduint vn si horrible tõnerre,qu'il dura vingtdeux heures, gasta tous les vins des caues,& moururent de frayeur bien trois mille creatures,tant riches que pauures, & plus de douze mille bestes à corne, & autant d'autres: & fut ceste tempeste generale par toute la France. Ce bon Roy fut surnommé le Bref, & eut pour espouse Berthe,qu'on surnommoit Au grand pied,fille d'Heracle,Empereur de Constantinople. Ce fut aussi le premier Roy qui fut sacré(ce qui a esté depuis continué par les autres) & aussi couronné par le Legat du Pape,nommé Boniface, Archeuesque de Majence: & fut fait ce sacre le vingt & vnieme Iuillet, l'an sept cens cinquante trois, auec sa femme Berthe, & ses deux enfans Charles & Charloman, en l'Eglise de Sainct Denys en France, par le Pape Estienne, auquel il promit estre defenseur & protecteur de l'Eglise Romaine. Quelques vns ont voulu soustenir,que ce fut ce Roy,qui establit & arresta le Parlement à Paris, & qu'auparauant il n'estoit fait mention de Plaids: chose que ie ne puis bonnement accorder,d'autant qu'en ce temps là les hommes n'estoiét non plus despourueuz de bon iugement, ne d'Officiers, pour faire Iustice, & rendre à chacun ce qui leur pouuoit appartenir, qu'ils sont à present, encores que lon m'amenast en ieu Loys Hutin, Roy de France: celuy dy-ie,qui establit icelle Cour de Parlement à Paris, pour y estre perpetuelle, à fin que les Iuges fussent mieux accommodez, changeans si souuent de lieu, comme volontiers ils faisoient. Ie vous propose cecy, pource que l'an mil cinq cens soixante & quatorze, celuy qui a fait imprimer le liuret intitulé La Gaule Françoise, racõte,que le premier qui a esclos vne si grand couuee de procez & calomnies,fut le Pape Clement cinquieme, de nation Limosine, qui du tẽps de Philippes le Bel transporta son siege en Auignon: & pourautant que les Praticiens de sa Cour frequentoient & se mesloient auec ceux de nostre nation Françoise, ils leur enseignerent cest art de chicanerie Romaine, & par succession de temps,les mœurs des François furent corrompus & deprauez: chose que ie ne puis accorder à hõme qui viue: autrement les Sentences, Arrests & procedures,que i'ay autrefois veuës,du thresor de la S. Chapelle, signees & seellees du seel du Roy,plus de quatre cens ans auparauant que les susdits vinssent au monde,seroient tresfaulses. Ie voudrois que ceux qui se proposent assez legerement la chose estre si recẽte,eussent veu quelque partie des anciẽs tiltres & enseignemẽs des Abbayes de S. Geneuieue, Sainct Germain des prez, Sainct Denys lez Paris,ou Sainct Martin de Tours, & lors ils auroient auec le docte Parisien dequoy se contenter. Ie n'ignore point,qu'au mesme temps que viuoit ce Roy Pepin,ou

Pepin le Bref donna Rauenne au Pape.

Charlemaigne ſon fils, les Iuges, en quelque endroit qu'ils fuſsent eſtabliz en Gaule, n'vſoient tant de Contredits, Reproches, Saluations, & telles autres choſes bigarrees, comme lon fait de preſent: ains que la Iuſtice eſtoit loyaument adminiſtree en peu d'heures & de iours, pour ſoulager les parties: ce qu'obſeruent encores de preſent les nations les plus barbares d'Orient. Au reſte, Pepin receut les chants & ceremonies de l'Egliſe Romaine. Il feit tenir vn Synode à Bourges contre les Grecs. Les Roys de ceſte ſeconde lignee n'ont voulu porter les cheueux longs, comme faiſoient ceux de la lignee Merouiẽne. Ce Roy Pepin mourut, laiſſant deux enfans, Charles, & Carloman, le premier, Roy de France, & l'autre d'Auſtraſie, de Bourgõgne, & d'vne partie des Allemaignes, en l'an de grace ſept cens ſoixante huict, ayant regné dix huict ans. Son corps fut enterré en l'Egliſe Sainct Denys. Celuy de ſa femme giſt à l'Iſle en Flandres. A Pepin ſucceda Charlemaigne, ſon fils aiſné, lequel fut Monarque des Gaules, d'autant que ſon frere Carloman ne veſquit gueres, & lors ſe feit couroner à Vuormes. Il fut le premier des Roys de France, qui a eſté Empereur, homme autant ſçauant és langues, que belliqueux au faict des armes. Car outre le Latin & Grec, qui luy eſtoiẽt fort familiers, il parloit les lãgues de tous les voiſins, amateur des bonnes lettres, & par meſme moyẽ des hommes ſçauans: ce qu'il a monſtré en erigeant l'Vniuerſité de Paris, à l'imitation des eſtudes anciennes d'Athenes, & celle de Pauie: religieux & Catholique au poſſible, comme teſmoignẽt vne infinité d'Egliſes qu'il a fait baſtir: leſquelles ſi ie voulois raconter auec ſes autres geſtes, & les fondations, ſuyuant les tiltres qui ſe voyent encores auiourd'huy, ſignees de ſa main, il me fauldroit dreſſer vn iuſte volume. I'ay veu en Ieruſalem & Bethleem pluſieurs riches ioyaux, qu'il enuoya & donna aux Egliſes Latines, Armeniennes, & Gregeoiſes. Ceux qui ont deſcrit par cy deuant, que Charlemaigne a fait le voyage de la Terre-ſaincte, ſ'abuſent, & ne deſplaiſe à celuy qui a fait l'Hiſtoire Martinienne, laquelle me fut monſtree à Sainct Denys en France: attendu qu'il n'y fut iamais, ſeulemẽt ſ'eſt contẽté d'y auoir enuoyé pour viſiter les ſaints lieux. Les Grecs ne l'euſſẽt auſſi oublié en leurs Chroniques & Hiſtoires, non plus q̃ pluſieurs autres Empereurs Grecs & Latins, qui iadis ont accomply ce voyage lointain d'Outremer. Quant à ſes faits belliqueux, il a plus merité d'hõneur qu'on n'en a attribué à Ceſar ou à Alexãdre: car il a guerroyé par l'eſpace de trente ans contre les Saxõs, nation autãt belliqueuſe que nulle autre du monde, leſquels à la fin il domta, leur impoſant loix: & qui plus eſt, par force leur feit receuoir la Foy Chreſtienne. Il ſurmõta auſſi les Gaſcõs, & les aſſuiettit à la Couronne de France, & remit en ſes terres le Pape Adrian, deſquelles il auoit eſté dechaſſé par Didier, Roy des Lombards, qui auec le reſte de la nation Lombarde perdit ſon credit en Italie, mettant Charlemaigne fin à leur nom: leſquels ce neantmoins y auoiẽt regné auec grand frayeur, par l'eſpace de deux cens quatre ans. Ce fut luy qui chaſtia les Huns en Pãnonie, & y enuoya ſon fils Charles pour Gouuerneur, faiſant Loys qui luy ſucceda, Roy d'Aquitaine, & Pepin, ſuperintendant & Roy d'Italie. A la fin en l'an huict cens & vn, ayant remis le Pape Leon troiſieme, chaſſé par quelques ſeditieux, fut du conſentement de tous les Eſtats d'Italie conſacré Empereur d'Occident. Lors il feit vn liure de ſes Conſtitutions, leſquelles il voulut eſtre gardees inuiolablement par tout ſon Empire. I'ay veu ce liure autrefois en la Bibliotheque de Fontainebleau. Il aſſuiettit à ſon Empire les Bohemes, Polaques, & ceux de Bauieres: oſta aux Sarraſins les Iſles de Corſe, Sardaigne, Maiorque & Minorque, & les plus belles villes d'Eſpaigne: tellement qu'il contraignit les Eſpaignols à ſe faire Chreſtiens, & à luy payer tribut annuel. Apres telles conqueſtes & heureuſes entreprinſes, ce Prince bien fortuné perdit deux de ſes enfans, Charles & Pepin, auec la fleur de ſes Nobles, en la iournee de Ronceuaux. Il eut quatre femmes: la premiere fut Theore,

Les faits de Charlemaigne.

sœur de Didier, Roy Lombard, laquelle il repudia vn an apres : la seconde fut Hildegarde, fille du Duc de Sueue, de laquelle il eut quatre enfans masles, à sçauoir Charles aisné, Loys Pepin, & vn Iumeau, qui n'est nõmé, par ce qu'il mourut en naissant. Auec iceux il eut trois filles, Rotrude (qui estant accordee à Constantin, Empereur de Grece, mourut auant que d'espouser) Berthe & Gisle. La troisieme de ses femmes estoit Fastrade, fille du Duc de Franconie, de laquelle il eut deux filles, l'vne nommée Theodrade (qui fut Religieuse au Monastere d'Argenteul pres Sainct Denys en France, qui pour lors estoit fondé de Religieuses, & auiourd'huy sont Moynes de Sainct Benoist) & Hildegarde. Pour sa quatrieme femme il eut Linthgarde, Allemande de nation, de laquelle il n'eut point d'enfans. Le Roy Charles estoit fort eloquẽt & copieux en parler, comme il a esté dit cy dessus, disant tresbien & clairement tout ce qu'il vouloit : & ne se contenta de la langue des François seulement, mais aussi s'estudia à entendre & parler les langages des autres nations: entre lesquels eut le Latin tant à main, qu'en iceluy parloit & continuoit aussi bien vn propos qu'en François. Les Gaulois ne parloient pour lors le langage que nous auons auiourd'huy : mais le vray Allemant, ou autre qui en approchoit. Quant est du Grec, il l'entendoit beaucoup mieux, qu'il ne le parloit. Brief, il estoit si sçauant, auoit tant bonne parole, disoit tant bien, parloit de si grand' grace, que vous eussiez dit que c'estoit vn vray maistre d'Eschole de Rhetorique. Il s'estudia fort toute sa vie és sciences liberales, & aima les sçauans en icelles, les honoroit, leur faisoit de grands biens. Son maistre de Grammaire, fut vn Pierre de Pise, Diacre, homme ancien. En toutes les autres sciences, fut vn nommé Aubin Alcuin, aussi Diacre, venu d'Angleterre, de la race des Saxons, homme de plus grand sçauoir, qu'on eust peu trouuer, en toutes choses, soubz lequel il estudia fort en Rhetorique & Dialectique, mais plus en Astrologie. Nous auons des liures de cest Alcuin, qui sont en Latin. Les Saxons chasserent les Bretons de leur Isle de Bretaigne, qui s'est tousiours depuis appellee Angleterre. Aussi ledit Charlemaigne trauailloit fort à congnoistre le cours des signes & estoilles. Il s'essaya à sçauoir escrire, portoit auec soy des tablettes, instrumens, & liures pour ceste affaire, qu'il mettoit soubz son cheuet de lict, à fin que quand il auroit le loisir, il s'exercitast à apprendre de faire les lettres : mais il commença trop tard : au moyen dequoy toute sa peine ne luy seruit de gueres, laquelle il auoit mal ordonnee. Il entretint tressainctement, & en grand deuotion la Creance de Iesus Christ, en laquelle il auoit esté apprins dés son enfance : au moyen dequoy il fit bastir à Aix vne merueilleusemẽt belle Chappelle, laquelle il enrichit à merueille d'or, d'argẽt, de chãdeliers, luminaire, de grilles & portes, toutes de pur airain. Et pource qu'il ne sçauoit trouuer ailleurs piliers ne marbre pour ladite Chappelle, il en feit venir de Rome, & de Rauenne. Il n'estoit point paresseux à aller à l'Eglise, & soir & matin, & de nuict pareillement, aux heures que le seruice se faisoit, sinon qu'il fust surprins de maladie. Il estoit soigneux de dõner ordre, que tout ce qui se faisoit là dedans, se feist le plus honnestement qu'il seroit possible, aduertissant souuent les Secretains, qu'ils ne laissassent porter, ne demourer là dedans nulle villenie, nulle ordure, nulle chose deshonneste. Il donna à ceste Chappelle si grand quantité de Calices, & autres vaisseaux requis, d'or & d'argẽt, si grand nombre de tous draps & ornemens pour les Officiers d'icelle, que quand le seruice se faisoit, mesmes les Portiers, qui sont les moindres des Officiers de l'Eglise, ils auoient ornemens pour eux, & ne seruoient point là en leur habit priué. Il corrigea soigneusement la forme de lire & psalmodier : car il estoit bien entendu en l'vn & l'autre : combien qu'il ne leust iamais en public, & ne chantast sinon tout bas, auec les autres. Il ne secouroit pas seulement les pauures du païs, & de son Royaume, mais Oultre-mer en Syrie, Egypte,

Afrique, Ieruſalẽ, Alexãdrie, Carthage, où il ſçauoit que les Chreſtiẽs viuoient en pauureté, de pitié qu'il auoit de leur ſouffrance, il leur enuoyoit de l'argẽt pour eux aider: taſchant par mẽſme moyen auoir l'amitié des Roys d'Oultre-mer, à fin que les Chreſtiens, qui eſtoient en leur païs ſoubz leur puiſſance, euſſent quelque ſoulagement, & fuſſent mieux traictez. Il aimoit ſur tous lieux ſaincts, l'Egliſe de Sainct Pierre de Rome, à laquelle donna de grands biens & richeſſes, tant en or, qu'en argent, & pierres precieuſes: & enuoya pluſieurs grands preſens au Pape. Et n'eut rien plus cher durãt tout ſon regne, que par tous les moyens qui luy furent poſſibles, rendre & remettre Romẽ en ſon premier bruit, & anciẽne authorité: & faire que par luy l'Egliſe de S. Pierre fuſt non ſeulement aſſeuree & defenduë, mais auſſi ornee & enrichie de biens & threſors ſur toutes autres Egliſes. Et iaçoit qu'il l'eſtimaſt tant, toutefois en quarante ſept ans qu'il regna, n'y fut que quatre fois, qu'il y alla en voyage, pour vœux qu'il auoit fait: encores n'y alla il pas à la derniere fois pour cela ſeulement, mais auſſi pource que le Pape Leõ, tiers de ce nom, l'auoit enuoyé prier de le venir ſecourir, lors q̃ les Romains luy auoient fait tant d'oultrages & griefs (ſ'ils ne l'auoient fait, au moins en fut tel le bruit) ſçauoir eſt, arraché les yeux, & couppé la langue. Il vint donques lors à Rome pour remettre l'eſtat de l'Egliſe, qui eſtoit par trop troublé, & y demeura tout vn hyuer: durant lequel temps luy fut dõné le nom d'Empereur & Auguſte (ce fut le iour de Noel, l'an huict cens & vn) lequel il print tant contre ſon cœur, qu'il iura, que ce iour que le Pape luy donna, il ne fuſt ia venu à l'Egliſe, encores que ce fuſt vne des grands feſtes de l'an, ſ'il euſt ſceu au parauant l'intention du Pape. Les Empereurs de Conſtãtinople furent fort marris & mal contents, quand ils ſceurent que le Roy des François auoit prins le nom d'Empereur: toutefois il ne ſ'en eſmeut nullement, ains print tout en grand patience: & vainquit leur deſpit & enuie par le bon & grand cœur, qui eſtoit en luy (il l'auoit ſans doute beaucoup meilleur que non pas eux) leur enuoyant ſouuent Ambaſſades, & par lettres les appellãt Freres. Apres auoir eu le nom d'Empereur, voyant qu'és loix & ordonnances que tenoit ſon peuple, y auoit beaucoup de defaults (car les François ont de deux ſortes de Loix: l'vne ſ'appelle *Salica*, l'autre *Ripuaria*: leſquelles ſont contraires en maints lieux) il delibera d'adiouſter ce qui eſtoit à dire, accorder ce qui eſtoit different, ce qui eſtoit mauuais & mal ordonné, le corriger: mais il ne feit rien de tout cela, ſinon qu'il adiouſta aux anciennes ordonnances quelques articles, & encores imparfaits. Il feit toutefois mettre par eſcrit toutes les Loix & couſtumes des païs qui eſtoient ſoubz luy, leſquelles n'eſtoient eſcrites, & les feit publier. D'auantage il meit par eſcrit, à fin qu'elles ne ſ'oubliaſſent, ains demouraſſent à touſiours, les vieilles Chanſons des François, leſquelles eſtoiẽt faites des guerres, faits & prouëſſes des Roys & Princes du temps paſſé. Il faiſoit cela pour inciter les ieunes gens à eſtre vaillans, comme ceux deſquels on chantoit par tout les faits & louanges. Il commença vne Grammaire du langage François: c'eſt à dire du langage Allemant, comme a eſté dit. Pareillement aux Mois donna des noms nouueaux, ſelon le langage du peuple: leſquels au parauant les François appelloient en partie par leurs noms Latins, en partie par d'autres eſtranges. Semblablement aux douze Vents leur donna noms propres, & à chacun le ſien (il n'y en auoit au parauant que quatre) & eſtoient ces mots les plus bruſcs & difficiles, pour l'obſcurité de la prononciation, que lon ſçauroit voir. Il appella donc les Mois, ainſi qu'il ſenſuyt. Premierement,

Ianuier,	*Vvintermonet:*
Feurier,	*Hornũg.*
Mars,	*Lentzmonet.*
Auril,	*Ostermonet.*
May,	*Vvunnemonet.*
Iuin,	*Brachmonet.*
Iuillet,	*Heumonet.*
Aouſt,	*Arnmonet.*
Septembre,	*Herbstmonet.*
Octobre,	*Vvunmonet.*
Nouembre,	*Vvynmonet.*
Decembre,	*Heiligmonet.*

Noms des mois & vents.

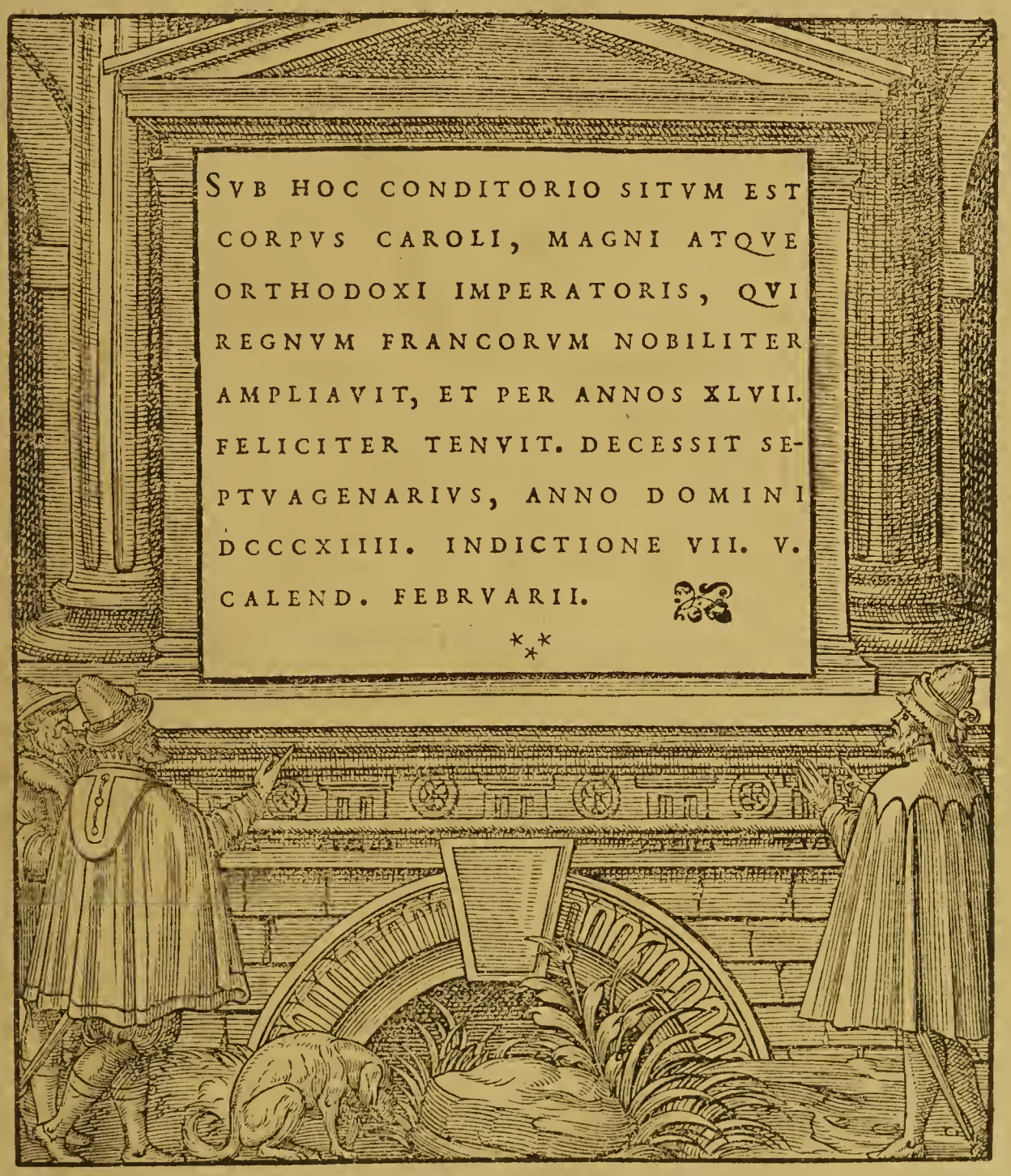
Pareillement aux Vents, il leur donna ces noms: Et celuy que nous autres experts Mariniers appellons,

Eſt,	il le nomma	*Ostrevvuynd.*
Eſt Sueſt,		*Ost ſundren.*
Sueſt,		*Sundostren.*
Su,		*Sundren.*
Suoeſt,		*Sundvvestren.*
Oeſt Sueſt,		*Vvestſundren.*
Oeſt,		*Vvestren.*
Oeſt noroeſt,		*Vvestnordren.*
Noroeſt,		*Nordvvestren.*
Nort,		*Nordren.*
Nordeſt,		*Nordostren.*
Eſt nordeſt,		*Ostnordren.*

Loys Roy de Guyenne.

Sur ſes derniers iours, que deſia maladie & vieilleſſe le preſſoit, il feit venir vers luy ſon fils Loys, Roy de Guyenne, qui eſtoit demouré ſeul des enfans de la Royne Hildegarde: feit aſſembler ſolennellemẽt tous les grands Seigneurs de ſon Royaume, & par l'aduis & opiniõ de tous, le feit ſon parſonnier en tout ſondit Royaume, & heritier du nom d'Empereur: luy mit la couronne ſur la teſte, & le feit appeller Empereur & Auguſte. Tous ceux qui furent à ceſte aſſemblee, trouuerent merueilleuſement bon ce que feit là le Roy Charlemaigne: car cela ſembloit il bien faire par inſpiratiõ diuine, pour le grand profit & auantage de ſon Royaume: lequel faict accreut moult ſa Maieſté, & donna grand crainte aux nations eſtranges. Cecy faict, il renuoya ſon fils en Guyenne, & luy, comme eſtoit ſa couſtume, encores qu'il fuſt vieux, ſ'en va chaſſer en vn lieu qui n'eſt gueres loing de ſa maiſon d'Aix: en quoy paſſa le reſte de l'Automne: puis ſ'en reuint à Aix, ſur le commencement du mois de Nouembre. Et comme il fiſt là ſon hyuer, vne forte fiebure le vint prendre au mois de Ianuier, laquelle le mit au lict. Incontinent qu'il congneut quel mal c'eſtoit, il ſe print à faire abſtinence de manger, comme eſtoit ſa couſtume en ſes fiebures, penſant par ce moyen guarir ſa maladie, ou pour le moins la rendre plus douce. Mais ſur ceſte fiebure le vint prẽdre vne douleur de coſté, q̃ les Gregeois appellent πλεύρεσιν, c'eſt à dire Pleureſie: En ſorte, que luy eſtant encores en ceſte abſtinence, & ne nourriſſant ſon corps d'autre choſe que de boire, & encores bien peu, le ſeptieme iour de ſa maladie, apres auoir receu la ſaincte communion

munion,rendit l'eſprit à Dieu,l'an de ſon aage ſoixante douzieme,& de ſon regne quaranteſeptieme, le vingthuictieme de Ianuier, à trois heures du iour. Cela vault enuiron dix heures deuant midy,ſelon noz horloges,qui commencent leurs douze heures à la minuict. Son corps fut laué & accouſtré ſelon les ſolennitez accouſtumees : puis en grand dueil, cry & pleur de tout le monde, porté en l'Egliſe, & enterré . On douta premieremẽt où on le deuoit mettre,pource que luy viuant il n'en auoit rien dit. Toutefois l'aduis de tous fut, qu'il ne pourroit eſtre plus honneſtement nulle part, qu'en celle Chappelle, que luy meſmes auoit fait baſtir en ce bourg là, à ſes propres couſts & deſpens,pour l'amour qu'il auoit à Dieu,& noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & à l'honneur de ſa ſaincte & eternelle vierge Marie ſa mere. Il fut donques enterré la dedans, le meſme iour qu'il treſpaſſa. Audeſſus de ſon Tombeau fut fait vn Arceau doré, auec ſa pourtraicture,& Epitaphe,qui eſt tel:



Sepulture de Charlemaigne.

C'eſt à dire,

Soubz ce Tombeau giſt le corps de Charles le Grand & Catholique Empereur, qui augmenta vaillamment le Royaume des François, & le tint heureuſement par l'eſpace de quaranteſept ans . Il mourut aagé de ſeptante ans, l'an de grace huict cens

quatorze,Indiction septieme,le vingthuictieme de Iãuier. Quãd la fin des iours de ce grand Prince sapprocha, il en aduint beaucoup de signes : de maniere que non seulement les autres, mais aussi luymesme sentoit bien que cela luy signifioit sa fin. Durant les trois derniers ans de sa vie,il y eut plusieurs fois Eclipse,tant du Soleil,que de Lune: & veit on dedans le Soleil, par l'espace de sept iours, comme vne grosse tache noire: (c'estoit l'Estoille de Mercure,qui estoit au Soleil, l'an huict cés sept, & le dixseptieme de Mars.) Vne grand galerie qu'il auoit fait faire à Aix,entre la Chappelle & son logis, tomba par terre, toute dés les fondemens, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur. Le pont de bois sur le Rhein à Maience, lequel il auoit fait faire si beau, si grand (on fut dix ans à le bastir) de si bonne estoffe, qu'on pensoit qu'il dureroit sans fin, il fut de cas d'auenture si bien embrasé en trois heures, qu'il n'en demoura, non pas seulement vn petit esclat, qui ne fust tout bruslé, excepté ce qui estoit en l'eau. Luy au dernier voyage qu'il feit en Saxonie contre Geoffroy, Roy des Danois, vn matin qu'il estoit sorti du Camp, deuant que le Soleil fust leué, comme il cheuauchoit, veit là en sursault vn flambeau descendu du Ciel,rendant merueilleusement grande lumiere, voler par l'air, qui estoit net,de la main droicte vers la gauche.Et cõme tous ceux qui estoiẽt auec luy, s'esmerueillassent que c'estoit que cela, & que ce pouuoit signifier,voicy tout soudain son cheual, sur lequel il estoit,tõber la teste entre les iambes,qui luy feit prendre vn si grãd sault par terre,que l'agraphe de son saye, & son bauldrier en rõpirent,& en volerent les loppins ça & là. Pareillement la tempeste cheut sur la Chappelle, où il fut puis apres enterré, & la Pomme d'or, qui estoit sur le fest d'icelle, fut brisee par la fouldre,& iettee sur la maison de l'Eueſque,laquelle estoit ioignant. Il y auoit en ceste Chappelle, au bord d'vne Courõne,qui enuirõnoit le chœur d'icelle,entre les arceaux du hault & du bas, vn Epigramme escrit de Sinople, contenant qui estoit celuy qui auoit fait faire ce tẽple : au dernier vers duquel y auoit entre autres mots, PRINCEPS CAROLVS. Quelques gens noterent bien cela, que l'an qu'il mourut, quelques mois auparauant sa mort, les lettres qui faisoient PRINCEPS, furent si fort effacees, qu'elles ne se voyoient nullement. Mais tout cecy que ie vous viens de dire,le Roy,ou il faisoit semblant que ce n'estoit rien, ou de faict n'en tenoit compte, non plus que si rien de tout cela ne luy touchast aucunement. Voila donc comment ce grand Roy a vescu : lequel ayant regné par l'espace de quarãte six ans,mourut à Aix en Allemaigne, où il fut inhumé en la Basilique qu'il auoit fait bastir,en l'an de nostre salut huict cens quinze:auquel temps vint vne autre Eclipse de Soleil sur la terre, le quatrieme iour du mois de May. Ce fut Charlemaigne, qui fut le premier illustré de ce grand Aigle Imperial de Rome : dont ses successeurs ont eu tousiours la prerogatiue & puissance de le porter en leurs armoiries iusques auiourd'huy. Son successeur fut Loys le Debonnaire,tant en la couronne Imperiale,qu'au Royaume de France, homme fort sage,& craignant Dieu, & si facile en ses actions, qu'aisément il rendit aux Frisons & Saxons les villes que son pere leur auoit vsurpees, aimant mieux estre obey volontairement, que par cõtrainte, & auec la haine de ses subiets. Ce bon Roy eut deux femmes:la premiere Hermingarde, de la maison de Saxe, du lict de laquelle il eut trois enfans,Lothaire, Pepin & Loys. Elle gist à Angiers, où elle deceda. La seconde fut Iudith, fille de VVelfon, premier Comte d'Altorf, de laquelle il eut Charles le Chauue, depuis Roy de France. Loys Debonnaire voulant reformer les abuz qu'il voyoit estre au Clergé, quelques seditieux Eueſques conspirerent tellement contre luy, & inciterent mesmes ses enfans propres, desquels il fut fait le prisonnier, luy ostans sa Couronne & enseigne de Cheualerie : de sorte qu'il fut contraint se rendre Moyne. Toutefois se repentãs

Loys Debõnaire.

les Princes François de telle iniure faite à leur Prince, le reſtituerent en ſon entier. Puis ayant derechef fait celebrer des Conciles pour reformer les Eccleſiaſtiques, ainſi que de raiſon, les Danois lors vindrent par mer, qui affligerent beaucoup les Gaules: entre autres bruſlerẽt la Cité d'Anuers. Les Sarrazins d'autre coſté ſaccagerent preſque toute l'Italie, & bruſlerent tous les fauxbourgs de Rome. Mais Lothaire ia eſleu Empereur par l'ordonnãce de ſon pere, les feit deſloger ſans trompette. Le pere ayant regné vingtſix ans, fut enterré à ſainct Arnoult de Metz, & laiſſa pour heritier à la Couronne de France, Charles le Chauue, le plus ieune de tous, lequel fut recõmandé à Lothaire frere aiſné, qui toutefois ſe voulut inueſtir de tous les heritages paternels. Ce qui occaſionna grandes guerres entre les freres, où la plus part de la Nobleſſe fut eſtainte. Ce neantmoins à la fin Charles eut la victoire: & apres ce conflict y eut accord entre les freres & nepueuz, tel, que Lothaire demeureroit Empereur & Roy d'Italie, Loys auroit Bauiere, & les enfans de Pepin l'Aquitaine, & que Charles auroit les Gaules depuis la mer Britannique, iuſques à la riuiere de Meuſe, tournãt vers les mõts Pyrenees. Et ainſi il eut la France quatre ans apres la mort de ſon pere: puis incontinent oſta à ſes nepueuz l'Aquitaine, & les rẽdit Moynes par force. Peu apres ſon frere Lothaire mourut, & à l'inſtant Charles le Chauue ſempara du Royaume d'Italie, & de la Couronne Imperiale. Car ayant puny les rebelles, qui auoient conſpiré de le depoſer de ſon Royaume, il ſ'en alla à Rome, & là fut couronné Empereur, par le Pape Iean neufieme. Ce Roy eut deux femmes. De la premiere nommee Hermentrude, il eut quatre fils, à ſçauoir Loys le Begue, Lothaire, Charles & Carloman, auec vne fille nõmee Iudith: & de la ſecõde, nõmee Iudith, il n'eut aucuns hoirs. Apres cecy le bon Prince retournant en France, fut ſurprins d'vne maladie ſoudaine à Mantoüe, où vn ſien Medecin Iuif, nommé Sedechie, qui ſ'eſtoit fait baptiſer, pour mieux deceuoir ſon Roy & Prince, au lieu de luy donner quelque medecine profitable, luy feit boire du poiſon: dont il mourut en l'an trentehuictieme de ſon regne, & de noſtre ſalut huict cens ſeptantehuict. Son corps giſt à Sainct Denys en France. Auant ſa mort le Soleil ſ'obſcurcit de telle ſorte, que lon voyoit auſſi clair à midy les Eſtoilles reluiſantes au Ciel, comme en plein minuict. A Charles le Chauue ſucceda Loys, ſurnõmé le Begue, ſon fils aiſné, homme fort vaillant, & grand guerrier. Il chaſtia par deux ou trois fois les Normans, qui affligeoiẽt fort la France, & en desfeit grand nombre: ce neantmoins ils ſe reuolterent encor apres ſon decez. Le Pape voyant les grandes conqueſtes de ce Roy ſur les Normans Infideles, en le gratifiant, luy enuoya la Couronne Imperiale, combien que deſia Charles le Gros en euſt eſté pourueu. Mais le bon Prince ne veſquit que deux ans Roy de France: dont ce fut grand dommage, à cauſe des heureux ſuccez auſquels il proſperoit. Loys donc mourut en l'an huict cens octante de noſtre ſalut, le treizieme d'Auril, iour du Vendredy ſainct: laiſſant deux enfans de ſa premiere femme Anſgarde, à ſçauoir Loys & Carloman, & vn ſeul, nommé Charles le Simple, de ſa ſeconde femme Adelheide, lequel fut fruſtré de la Couronne par ſes deux freres, qui regnerent enſemble en grands troubles, toutefois qu'ils fuſſent baſtards, & luy legitime: leſquels baſtards ce neantmoins ſont mis entre ceux qui ont desfait ſouuent les Normans, qui continuellement venoient faire des courſes en Frãce: mais iceux eſtans aſſaillis d'autre coſté du Roy de Prouence, ne peurent reſiſter à toutes les deux parties: tellement que les Normans eurent grand loiſir de piller pluſieurs belles villes, entre leſquelles furẽt ſaccagees Amiens & Corbie. Mais Loys les vainquit à la fin, lequel mourut toſt apres ſa victoire, qui fut l'an quatrieme de ſon regne: & demeura Carloman ſeul, qui ayant chaſſé le Roy Prouençal, vint ſoppoſer aux Normans, leſquels aſſiegeoient Paris, &

Charles le Chauue.

Loys le Begue Empereur.

Loys et Carloman Roys enſemble.

Carloman demeuré ſeul Roy.

en ce siege saccagerent la pluspart des fauxbourgs auec l'Eglise de Saincte Geneuieue. Mais Charles le Gros, Empereur, descendit au secours des François, & desfeit du tout les Normans. Apres laquelle victoire mourut aussi Carloman, l'an cinquieme de son regne,& de nostre salut huict cens octante cinq: & gist auec son frere à Sainct Denys en France. Ces deux bastards donc estans morts sans hoirs, le Royaume tomba entre les mains du grand Empereur Charles le Gros, lequel n'eut aucuns hoirs, combien qu'il eust espousé vne femme assez belle & honneste, fille d'Escoce: laquelle oyant dire que son mary la vouloit repudier(affermant ne l'auoir iamais congneuë)respondit, Cela va bien, puis que par le serment de mon mary ie demeure vierge & pucelle. Durant son regne,ayant assemblé vne belle armee,il feit grande guerre aux Normans:auec lesquels en fin il saccorda,& donna à leur conducteur Geoffroy, en mariage la fille de Lothaire,nommee Gisle,& pour son doüaire le païs de Frisie.Mais à vn autre Seigneur Normand, nommé Raoul, se voulant ruer sur la France, pour accord luy fut donné le païs de Neustrie, qui depuis a porté le nom de Normandie.Et pour autant que ce Roy fut trop facile à conceder aux Normans vne partie de la Gaule, pour y habiter, & laissa diminuer & dechoir le Royaume, il fut demis par les grands Seigneurs de Frãce,l'an de nostre seigneur 890. C'estoit l'vn des puissans Roys qui fut depuis Charlemaigne:neãtmoins en brief deuint si pauure q̃ rien plus.Ce fut en partie par sa faulte & cõseil qu'il prenoit de ieunes petis folastres de sa Cour,sans s'acointer des Seigneurs remarquables,& consciencieux:ioint aussi qu'il estoit quasi insensé: laquelle chose luy aduint pour quelque ialousie qu'il auoit de Richarde sa femme. Charles ayant tenu la France cinq ans, mourut, & fut surrogé en son lieu, pendant la minorité de Charles le Simple,vray & legitime Roy,Eude ou Odon,fils de Robert,Comte d'Anjou,lequel fut sacré & couronné Roy par Gaulthier,Archeuesque de Sens,malgré Baudouyn,Cõte de Flandres,& Foulques,Archeuesque de Rheims,qui y resistoient,disans que ledit Eude n'estoit de la lignee de Charlemaigne. Toutefois il regna neuf ans. Et par ce qu'il n'auoit aucuns hoirs, en mourant il fut si consciencieux,qu'il ordonna que le Simple fust reïntegré & remis au siege Royal: ce qui fut fait, apres en auoir esté frustré vingt ans entiers: lequel ne fut paisible du commencement. Car Robert, Comte de Paris, soustenu de ceux de son sang, querelloit le Royaume, comme soy disant successeur de son frere Eude: toutefois le Simple obtint la victoire, & demeura libre en son heritage, ayant esté occis en la bataille ledit Robert. Ce pendant les Normans feirent de grandes courses en France: auec lesquels accord fut fait, & passé auec Raoul, ainsi que dit est. A la fin ce bon Roy ayant rendu son païs tranquille & en paix, fut surprins de Hebert, frere de Robert, tué en la bataille, comme i'ay dit: lequel detint le Roy prisonnier iusques à la mort, qui fut l'an vingt septieme de son regne, & de nostre salut neuf cens vingt six, ayant laissé vn fils, nommé Loys, qu'il eut de sa femme Ogine d'Angleterre, qui se retira vers son pere Edouard, & emporta son petit fils Loys. Le Roy donc estant detenu aux prisons de Peronne, où il mourut, & fut enterré, Raoul de Bourgongne sempara de la Couronne: mais il ne la tint gueres. Car par punition diuine il fut mangé des poulx & cirons, & mourut l'an deuxieme de son regne, en la ville d'Auxerre, & gist son corps à Sens: qui fut cause, que Loys, surnommé d'Oultre-mer, fut appellé pour se venir saisir de son patrimoine qui luy estoit deu: ce qu'il feit. Mais les Seigneurs de France sestans reuoltez contre luy, il sallia de Henry Empereur, & de Guillaume Duc de Normandie: & par ce moyen feit sentir à la Noblesse Françoise la folie qu'elle auoit faite,& cõmanda que le Comte Vermandois, qui auoit fait mouir Charles le Simple,son pere,en prison,fust

Charles le Gros Empereur.

Odon ou Eudes.

Charles le Simple.

Raoul de Bourgõgne.

Loys d'Oultre-mer.

pendu & eſtranglé:ce qui fut fait. Mais ce Roy Loys fut ingrat vers le Duc Normand, & ne luy commença à faire guerre, dont mal luy print : car il y perdit tous ſes gens, & luy meſme fut priſonnier : ſi que pour eſtre deliuré, il fallut qu'il donnaſt ſon fils en oſtage,lequel y mourut eſtant àRouen.Le Roy eut pour femme Gelberge de Saxe,fille de l'Empereur Henry l'Oyſeleur,de laquelle il eut quatre enfans:Carloman, celuy qui mourut oſtager à Rouen:Lothaire,Roy de France:Charles, premier Duc de Lorraine: & Arnulphe Archeueſque de Rheims,lequel on eſtime eſtre baſtard.Ayãt donc regné le Roy Loys par l'eſpace de vingt ſept ans,mourut d'vne ficure chaulde, & fut enterré à Sainct Remy de Rheims auec ſa femme. Apres luy regna ſon fils Lothaire, hõme aſſez paiſible en ſon Eſtat,lequel eſtoit proche parent de l'Empereur Othon. Car ſon pere auoit eſpouſé la ſœur dudit Othon , qui feit Charles Duc de Lorraine,frère du Roy Lothaire:mais le Roy occupa la Lorraine, & paſſa iuſques à Aix, pour aller au deuant de ſon oncle en bataille. A la fin toutefois la paix fut accordee entre eux , & Charles demoura paiſible en ſon Duché. Alors le Roy retira les terres d'Auſtraſie , que l'Empereur auoit occupees ſur les Frãçois : puis Lothaire ayant contenu les ſiens en deuoir, & tenu la bride à ceux qui taſchoiẽt d'empieter le Royaume,mourut en l'an de ſon regne trente vnieme, & de noſtre ſalut neuf cens octante ſix. Et ce fut ſa mort,qui ouurit le pas aux ennemis de la famille & lignee des Charliẽs , pour parfaire ce que long tẽps Hue le Grand auoit complotté. Il eſt enterré auec ſon fils Loys cinquieme , en l'Egliſe de Sainct Remy à Rheims . Ce Loys fut ſacré en l'aage de dixhuict ans , du viuant de ſon pere,lequel ne regna que dixhuict mois,ſoit qu'il mourut ou de ſa mort naturelle, ou qu'on luy euſt auancé le terme par poiſon. Ce fut en ce temps, que Baſile & Conſtantin , Empereurs d'Orient , chaſſerent les Sarraſins de Candie , & ſubiuguerent la Pouille & la Calabre:ainſi que i'ay peu voir par quelques Regiſtres que me monſtrerẽt les Candiots , eſtant dans leur Iſle. Or combien que en directe ligne Charles Duc de Lorraine euſt deu ſucceder audit Lothaire ſon frere , & à Loys ſon nepueu , ſi eſt-ce que Hue Capet, fils de Hue le Grand,Comte de Paris,& Gouuerneur de France,ſaidãt de la ſucceſſiõ legitime,qu'il diſoit luy eſtre eſcheuë par droicte ligne d'Eude d'Anjou Roy de France, eſleu par les Eſtats,empeſcha le Lorrain de venir à la Couronne : ioint auſſi que ledit Capet eſtoit fauoriſé des plus grands Seigneurs,qui ſe diſoient alliez de ſa maiſon : qui fut cauſe, que Charles de Lorraine eſtant venu auec forte armee , pour ſ'inueſtir de ſon vray heritage , fut vaincu : puis apres la bataille, luy, ſa femme & enfans prins dãs la ville de Laõ, par la trahiſon de l'Eueſque du lieu, Capet les feit mener à Orleans, où ils moururent en priſon. Voila comment la race des Charliens ſ'eſt eſuanouïe en France quant aux maſles , laquelle a duré cent octante ſix ans , iuſques à Hue Capet, qui entra en la Couronne en l'an de grace neuf cens octante huict.

Lothaire fils de Loys d'outremer.

Loys cinquieme du nom.

Sarraſins chaſſez de Candie.

De la lignee Saxonique de Hue Capet, & ſes ſucceſſeurs.

CHAP. XVI.

APRES DONC que la lignee des Charliens fut amortie en France pour le regard des maſles , Hue Capet, fils de Hue le Grand , Comte de Paris , & Conneſtable de France , vint ſemparer du Royaume par armes , comme dit eſt au chapitre precedent : lequel pourueut ſi bien à ſes affaires, qu'il facilita la voye à ſes ſucceſſeurs pour ſe tenir en repos. Il eſpouſa deux femmes : dont la premiere eſtoit

fille d'Eudes,Comte de Châpaigne,de laquelle il eut Robert,apres luy Roy de France. La seconde estoit fille du Roy Edouard d'Angleterre, dont il n'eut aucuns enfans. Ce Roy Capet estoit fin & cauteleux:ce qu'il mõstra bien lors qu'il print par subtil moyen la ville de Laon,quelques iours apres y auoir posé son cãp deuant,par la trahison toutefois d'Anselme, Euesque du lieu, qui le fauorisoit en ses entreprinses, esperant quelques presens qu'il luy promettoit faire. Charles qui se disoit estre Roy, voyant les menees de son ennemy,& de cest Officier Anselme,fut fort faſché.Incontinent Capet ayãt mis la griffe sur luy,& sur sa femme,les enuoya à Orleans,accõpaignez de deux mil hõmes tant à pied qu'à cheual. Charles ayant esté là deux ans prisonnier, eut deux fils de sa femme,Loys & Charles:mais ne passa gueres de temps,que le pere,mere & enfans ne mouruſſent. Au moyẽ dequoy Hugues Capet n'ayant plus qui cõtestast au Royaume, s'en saisit sans cõtredit,& declara son fils heritier apres luy.Ainsi prĩt fin la dignité & la memoire des descendans deCharlemaigne.Pour gaigner & tenir les cœurs des Princes & Seigneurs de son Royaume en son obeïssance, il changea ses Gouuernemẽs, qui n'estoient que temporels, en Principautez & Seigneuries perpetuelles: & ordonna que ceux qui les tenoient,les possedassent desormais en tiltre de patrimoine,& les peussent transporter par leurs decez à leurs enfans & à leur posterité,par droict de succesſiõ,cõme le reste de leurs possessions. En quoy faisant Capet rongna beaucoup de la puissance & authorité du Concile general,& des Estats: cõbien qu'au demeurãt il n'est pas raisonnable de croire,qu'il en ait rien fait ne rien diminué de sa propre authorité, sans le consentement d'iceux Estats,& des Princes du sang. Ce n'est pas tout. Capet se voyant remplumé, monstra les dents à ceux qui auoient esté contre luy, & brassé des menees: entre autres contre Arnulphe,Archeuesque de Rheims, frere bastard du defunct Roy Lotaire,qu'il enuoya prisonnier à Orleãs.En mesme tẽps Sergie,Archeuesque de Sens, fut mis aussi prisonnier : puis par le Pape Ieã furent remis en leur premiere dignité,à la grãd confusiõ de Capet.En ceste annee là le païs de Sauoye fut erigé en Duché.Ce Roy a fondé plusieurs belles Eglises en la ville de Paris, entre autres celle de S. Magloire. Au chœur d'icelle se voit l'effigie d'vn Roy, en plate peinture, & dessus escrit, HVGVES CAPET, ROY DE FRANCE, FONDATEVR DE CESTE EGLISE. Dauãtage les Religieux de ceste Abbaye m'ont quelques fois monstré vne fort ancienne tapisserie, qu'ils disent estre faite du temps de ce Prince, où sont escrits ces deux vers,

Hugues Capet en sa grand gloire,
Fonda à Paris sainct Magloire.

De son viuant il feit couronner son fils Roy de France, qui fut aussi Duc de Bourgongne, par le testamẽt qu'auoit fait Henry, Duc dudit païs, en faisant son heritier le Roy Hugues Capet, lequel mourut l'an neufieme de son regne,& de nostre salut neuf cens nonante & sept: & gist à Sainct Denys : la race duquel a plus long temps duré, qu'aucune qui se trouue dans les histoires. Or son fils Robert print la couronne, en laquelle il fut autant reueré & cheri,que nul autre Prince du monde. Il s'allia par mariage à Constance, fille de Guillaume,Comte d'Arles: & d'elle en eut quatre fils & vne fille. L'aisné fut Hugues, qui estant couronné Roy à l'aage de dix ans, deceda du viuant de son pere : & est enterré à saincte Cornille de Compiegne. Henry fut le second apres son pere deffunct,Roy de France : Le tiers fut Robert, Duc de Bourgongne: Le quatrieme fut Eudes,Eueſque d'Auxerre : Et la fille fut Adele, ou Aeliz,qui fut mariee à Baudouyn,Comte de Flandres. En secondes nopces le Roy Robert espousa Agnes, fille du Comte de Noyon,dont est yssu Almauric,Comte de Montfort.Aucuns disent que ce n'estoit seulement que s'amie,& non sa femme: ce qui me semble le plus probable. Ce Roy Robert ayant regné trente quatre ans,deceda l'an mil trente à Melun. Son

Hue Capet, & Robert son fils.

corps giſt à ſainct Denys. A Robert ſucceda Henry aiſné apres Hugues, qui mourut auant ſon pere: lequel Henry fut empeſché à ſon couronnement par Conſtance ſa mere, laquelle vouloit preferer Robert puiſné au Royaume de France, qui fut depuis Duc de Bourgongne: mais il luy reſiſta par armes & grãds efforts, ſe monſtrãt legitime & vray heritier de la Courõne. Ce Roy commẽça à regner l'an de grace 1031. Il ayda au Duc Guillaume le baſtard de Normãdie à entrer en poſſeſſiõ de ſa Duché: quoy faiſãt, fut porté par terre d'vn coup de lance, par vn nõmé Conſtãtin: dõt prouient le prouerbe ancien, De Conſtãtin partit la lãce, Qui abbatit le Roy de Frãce. Il fit faire pluſieurs beaux Temples, entre autres l'Abbaye de S. Martin des champs lez Paris, maintenant dans la ville, en vn endroit où autrefois y auoit eu vn Oratoire de ce S. qui auoit eſté deſtruit par les Normans: puis le baſtiment fait & conſtruit, il y mit vn Abbé, accompaigné de quelques Chanoines reguliers de Sainct Auguſtin, & leur donna pluſieurs bonnes rentes, poſſeſſions, heritages, auec toute Iuſtice haulte & baſſe. Depuis Philippes, premier du nom, qui luy ſucceda, en l'an mil ſoixante & dixneuf, donna pour reformer icelle Abbaye, vn bon Pere nommé Hugues, Abbé de Cluny, lequel y mit vn Prieur & douze Religieux de Sainct Benoiſt, donnãt congé aux premiers Chanoines: ce qui fut emologué, & ratifié par les Roys Loys le Gros, & Loys le Ieune ſon fils. Sur la porte ſe voit vne plate peinture, & quelques effigies de trois Roys. Sur la teſte de l'vn eſt eſcrit, HENRICVS PRIMVS INCLITA MARTINO CONSTRVXIT HAEC MOENIA DIVO. Il fut allié par mariage à Anne, ou Agnes, fille de George l'Eſclauon, Roy de Ruſſie, de laquelle il eut trois enfans. L'aiſné fut Philippes, couronné Roy de France en l'aage de ſept ans, viuant ſon pere: le ſecond fut Robert, qui mourut ieune: & le tiers fut Hugues, nõmé le Grãd, à cauſe de ſa ſtature, Comte de Vermãdois. Ceſtedite Royne eſtoit l'vne des religieuſes Princeſſes qui fut onques en France. C'eſt elle qui fonda l'Egliſe de ſainct Vincẽt de Senlis, & bon nombre d'Hoſpitaux, qu'elle doüa de tresbonnes rentes. Aucuns diſent qu'il eut vne autre femme, qui fut ſa premiere: mais d'autãt qu'elle ne veſquit guere auec luy, & qu'elle mourut apres auoir eu vne fille, qui mourut peu de temps auant la mere, ie n'ay iamais peu trouuer ſon nom: meſmes elle n'eſt point nommee par les Annaliſtes. Parquoy ie me deporteray d'en parler autrement. Ce Roy Henry ayant regné trente ans, mourut, laiſſant tuteur de ſes enfans mineurs Baudouyn, Comte de Flandres. Son corps giſt à ſainct Denys. Apres Henry ſucceda Philippes ſon fils, lequel eſpouſa Berthe, fille du Comte de Frize & Hollande: de laquelle il eut ſon fils, le Roy Loys, ſurnommé Le gros, & ſa fille Conſtãce, tous deux legitimes. Il repudia ladite Berthe, pour aimer Bertrade, fille d'Helie, Comte du Mans, de laquelle il eut pluſieurs enfans illegitimes. Fut toutesfois contraint ledit Philippes de reprendre Berthe ſa premiere femme, eſtant admoneſté de ce faire par Iean & Benedict, Cardinaux & Legatz du Pape, leſquels auoient aſſemblé les Prelatz pour ceſte occaſion: Auſquels à la fin le Roy obeyt, & toſt apres deſigna ſon fils Loys le Gros en l'adminiſtration du Royaume, ſans le faire ſacrer ne courõner. De ſon tẽps on tint vn Concile à Clermont en Auuergne, auquel fut conclue celle merueilleuſe Croiſee du voyage de la Terre-ſaincte. L'annee au parauant, le Roy acheta la ville & Comté de Bourges, du Comte Herpin, pour la ſomme de cent mil ſols d'or (elle vault quaſi autant auiourd'huy par chacun an, d'autant qu'icelle ſomme ne pouuoit valoir que ſoixante mil eſcus ſol, que tout ne fuſt) & la Comté de Gaſtinois, de Foulques, Cõte d'Angiers. Il fit faire le Chaſteau de Montmelian par deſpit du Comte de Dammartin, auquel il vouloit mal de mort. En celuy Cõcile il fut abſouls par les Papes Paſchal & Vrbain, qui l'auoient excommunié. De ſon regne fut faite & approuuee l'inſtitution de la Religion de Grandmont, faite par vn nommé Eſtienne, l'Auuergnac, qui

Henry premier du nõ.

Henry fondateur de S. Martin des champs.

Philippes, premier du nom.

fut l'an mil septante & quatre. L'an suyuant,le Pape Gregoire nouueau creé,à vn autre Concile qu'il tint,excõmunia & anathematiza tous les Simoniacles & vendeurs de Benefices,& osta du seruice diuin tous les Prestres qui estoiẽt mariez. Trois ans apres,l'ordre des Chanoines reguliers de S. Quentin de Beauuais furent creez : auquel an vne femme Bourdeloise,nõmee Raymonde,eut cinq enfans d'vne portee : desquels le Roy Philippes en estant aduerty,commanda que le premier nay portast son nom : puis feit plusieurs biens au pere & à la mere . Ce Roy mourut à Melun , ayant regné quarante neuf ans,le vingtneufieme de Iuillet, l'an mil cent neuf,& fut suyuant son ordonnance enterré à S. Benoist sur Loire . Le Roy Loys le Gros , son pere mort,fut sacré & couronné à Sainct Sanson d'Orleans , par Gilbert Archeuesque de Sens , en l'an susdit mil cent neuf. Il espousa Ælis, fille de Humbert,Comte de Mauriẽne,& Marquis de Suze, de laquelle il eut six fils & vne fille.L'aisné fut Philippes,qui ayant receu le sacre royal, fut deux ans apres desrompu d'vne cheute de son cheual sur le paué à Paris , par accident d'vn pourceau qui entraua le cheual : dont ledit Philippes mourut la nuict suyuante. Le second fut Loys le Ieune,ainsi dit à la differẽce de son pere(car ils regnoient tous deux en vn mesme temps: d'autant que son pere le feit couroner, luy estant encor Roy.) Le tiers fut Henry, rendu Religieux en l'Abbaye de Clereuaux. Le quatrieme fut Robert, Comte de Dreux, qui estoit comme insensé. Le cinquieme fut Pierre, Seigneur de Courtenay.Le sixieme fut Philippes,Archediacre de Paris,& Abbé de Sainct Spire de Corbeil : laquelle Abbaye pouuoit lors valoir deux mille florins d'or : mais depuis que les Moynes ont esté seculariſez, le reuenu a tousiours diminué. La fille fut Madame Constance. Aucuns disent,qu'il auoit espousé en premieres nopces la fille de Guy de Vermandois , Seigneur de Rochefort . Mais ie diray bien,qu'il fut accordé à icelle, viuant son pere : toutefois la promesse fut declaree nulle par le Pape Paschal second, au Concile de Troyes,d'autant qu'ils se trouuerent parens en degré prohibé,cõme i'ay trouué dans quelques anciens Regiſtres,en l'Abbaye de Sainct Denys en Frãce. Ce Roy fut l'vn des cruels Princes du monde, principalement contre ceux qui s'attaquoient à luy sans raison : & estoit vaillant & hardy au possible. Quelques Seigneurs de ses subiets,auec l'aide des Anglois,feirent vne sedition en France,qui ne se cuida de long temps appaiser, & luy feirent beaucoup de peine : toutefois il les vainquit les vns apres les autres. Les conspirateurs estoient Philippes , frere bastard du Roy , qui auoit espousé la fille du Comte de Montlehery,Baudouyn de la Cõgnee,Thibault Comte de Blois,Hue de Puissant en Beausse(auquel le Roy feit brusler son Chasteau de Puissant) Eude, Comte de Corbeil,Thomas le Merle , Henry de Bourbonne, & autres tous malcõtens:mais à la parfin le Roy se saisit de tous leurs biẽs,& les desfit en vne bataille qu'il gaigna contre lesdits Anglois. Oultre il declara l'Empereur ennemy de l'Egliſe:feit tenir vn Concile à Rheims, auquel fut defendu aux Prestres,Diacres , & Soubz-diacres n'entretenir concubines.Le Pape excommunia tous ceux qui prenoient argent ou presens pour les baptesmes & enterremẽs des deffuncts. Il fonda bon nombre d'Abbayes, Egliſes & Hostels-dieu : entre les plus riches , celle de Sainct Victor lez Paris , en memoire de la victoire par luy obtenue cõtre ses aduersaires , en laquelle il meit vingt & deux Religieux, Chanoines de Sainct Augustin , qui fut l'an mil cent treize. I'ay veu & recueilly audit Monastere plusieurs Epitaphes anciens , comme celuy de ce Roy , où sont ces mots escrits, EPITAPHIVM LVDOVICI GROSSI REGIS FRANCIAE, HVIVS ECCLESIAE FVNDATORIS: puis apres ce qui suyt,

Loys le Gros

Loys le Ieune.

Fondation du Roy Loys le Gros.

Illustris genitor Ludouici Rex Ludouicus,
Vir clemens,Christi seruorum semper amicus,
Instituit,fecit Pastorem canonicorum,

In cella veteri trans flumen Pariſiorum.
Hanc vir magnanimus, almi Victoris amore,
Auro, reliquiis ornauit, rebus, honore.
Sancte Dionyſi, qui ſeruas corpus humatum,
Martyr & antiſtes, Ludouici reatum,
Chriſti centeno cum mille decem & tribus anno,
Templum hoc Victoris ſtruxit regalis honoris.

Voila ce que ie vous ay bien voulu dire, pour mõſtrer au Lecteur, que ie ne veux rien omettre, ſ'il m'eſt poſſible, des antiquitez les plus remarquables de noz Princes Frãçois, à fin auſſi que l'Eſtranger ayt dequoy ſe contenter. Ce Roy donc ayant regné vingt huict ans, rendit ſon ame à Dieu à Paris, l'an mil cent trente ſept, & fut enterré à Sainct Denys. Sa femme Ælis fut inhumee en l'Abbaye des Religieuſes de Montmartre pres Paris, laquelle elle auoit fondee. Sõ corps giſt ſoubz vn Tõbeau de pierre, ſur lequel eſt ſon effigie engrauee, qui apparoiſt fort antique. Apres ce bon Roy commẽça à regner Loys le Ieune ſon fils, lequel eut trois femmes. La premiere fut Leonore, ou Eleonor, fille de Guillaume, Duc de l'Aquitaine, & Comte de Poictou, lequel mourut à Sainct Iaques en Galice, le iour de Paſques. Lors le Roy eſpouſa ladite fille dudit Comte à Bourdeaux, de laquelle il eut deux filles: la premiere, nommee Marie, & l'autre Ælis, ou Aalis. Puis le Roy ſ'eſtant diuorſé d'auec ladite Royne Eleonor, à cauſe de parenté, ſe remaria à Orleans (où il ſe feit couronner par Hugues, Archeueſque de Sens) à la Royne Conſtance, fille d'Alphonſe ſeptieme, qui ſe diſoit Empereur d'Eſpaigne: & d'elle eut Marguerite. Mais ladite Conſtance mourut au trauail de ladite Marguerite: qui fut cauſe que le Roy derechef ſe maria, & print Alix, fille de Thibault le Grand, Comte de Champaigne, pour ſa troiſieme femme: de laquelle il eut Philippes Auguſte, couronné viuant le Roy ſon pere, le iour de la Touſſaincts, à Rheims, l'an mil cent ſoixante dixneuf, par ſon oncle maternel Guillaume aux belles mains, Cardinal de Saincte Sabine, Archeueſque dudit Rheims, lors aagé ledit fils de treize ans trois mois neuf iours. Auſſi eut ledit Roy Loys le Ieune de ladite Alix ſa troiſieme femme (laquel le feit faire vne riche Sepulture, qui de mon temps fut ouuerte pour voir le corps de ce Roy, auquel on trouua vn riche Anneau dans ſon doigt, & au coſté droict ſon Baſton royal, auec les Seaux d'argẽt) deux filles, l'vne nommee Adele, & l'autre Agnes. Iceluy Loys fut à la Terre-ſaincte, & accompaigna l'Empereur Conrad, qui auoit eſté le troiſieme Duc de Sueue. Il tint vn Concile à Sens contre l'heretique Breton, nommé Pierre Abayelard, qui tenoit quelque opinion de noz Sacramentaires modernes. Il ſe diſoit ſainct & pur enuers Dieu & les hommes: mais comme vn ſot tranſporté de ſon eſprit, imitant la generation de quelques Catabaptiſtes, comme de mon temps a fait vn Pierre Viret, ſ'alla precipiter dans vn puits. Dauãtage l'an mil cent quarante ſix, Loys le Ieune feit celebrer vn autre Concile à Paris, auquel aſſiſta le Pape Eugene, & pluſieurs Princes de l'Europe. Ledit Roy ayãt regné quarãte ans, mourut à Paris, d'vne paralyſie, le ieudy vingthuictieme de Septẽbre, l'an mil cent quatre vingts, & fut enterré en l'Abbaye de Barbeaux, par luy fondee. Alix ſa femme troiſieme fut enterree à Pontigny. A Loys ſucceda Philippes Auguſte, ſon fils vnique, lequel eut deux femmes legitimes. La premiere fut Yſabeau, fille de Baudouyn, Comte de Hainault, qui fut couronné auec luy à Sainct Denys, par Guy Archeueſque de Sens, le iour de l'Aſcenſion, vingtneufieme de May. D'elle le Roy eut à Paris, le ſixieme de Septẽbre, l'ã mil cent quatre vingts ſept, le Roy Loys, huictieme du nom, pere de Sainct Loys. Ladite Royne mourut audit Paris, & fut enterree en l'Egliſe Cathedrale, levingtieme de Feurier, mil cent quatre vingts neuf. Alors le Roy print pour ſa ſeconde femme Angelberge, ſœur du Roy de

Loys le Ieune.

philippes Auguſte.

Dannemarck, que Guillaume Archeuesque de Rheims courõna : laquelle il print en si grãd' haine, que l'ayant repudiee, il accorda espouser Marie, fille du Duc de Morauie ou de Boëme, laquelle ne fut que sa concubine. Ledit Philippes eut d'elle quelques enfans, reputez comme illegitimes. Il feit chasser tous & chacuns les Iuifs de son Royaume, apres en auoir fait esgorgeter quelques six à sept mille. Telle chose aduint, d'autant que quatre de leurs principaux Rabins qui demeuroient à Paris, vn iour de Vendredy sainct, crucifierent vn ieune enfant Chrestien, nommé Richard, de famille honorable, lequel depuis fut enterré à l'Eglise de Sainct Innocent, en la mesme ville : & apres reueré comme vn Martyr. Le premier de ces entrepreneurs, & qui auoit suscité ses autres compaignons, auoit nom *Sahar-Zacchai*, le second, *Iozabad*, le troisieme, *Aziza:* & quant au quatrieme, celuy qui aussi confessa auoir congné les cloux aux pieds & mains de cestuy Catholique, se nommoit *Ioseph-Berodach*, le plus ieune de tous, fils d'vn Prestre de la loy Iudaique, nommé *Tob-adonias*, natif de la ville de Melun. Ces quatres tyrans furent esleuez en l'air, à la rue du Tẽple, où ils auoient cõmis tel acte malheureux, puis bruslez à petit feu tous vifs. Apres cela le Roy se saisit des thresors des Marranes, & remit aux Chrestiẽs les debtes qu'ils pouuoient deuoir à ceste race infidele. Vn mois auparauant que cela aduint, la riuiere de Seine se desborda si outrageusement, qu'elle endommagea grandement les ponts de nostre Dame, qui lors n'estoient bastis q̃ de bois. Philippes tint plusieurs Conciles, desquels ailleurs ie vous ay discouru. Il detestoit les heretiques Albigeois, & l'impieté de leur vie : & leua vne Croisade au Concile de Montpellier, pour leur courir sus & faire la guerre. Merlin en ses Vaticinations luy predit sa mort, quand il dit, *In monte venti morietur leo pacificus*. Il estoit hospitalier, & auoit souuent des pauures auec luy, ausquels lauoit les pieds quatre fois l'an, & les seruoit luy mesme à table. Par son testament il donna aux Eglises qu'il auoit fondees, tous ses riches habits. Il establit six Chappellains en l'Eglise de Nostre-dame de Paris : l'vn, pour celebrer vne Messe pour son ame : l'autre, pour en dire autant pour l'ame de Geoffroy, Duc de Bretaigne & Comte de Richemont, qu'il aimoit sur tous les hommes du monde, & qu'il auoit fait enterrer en la mesme Eglise : & les autres, pour tous & chacuns ses peres, meres, & amis trespassez. Il ordonna à chacun Chappellain quinze liures parisis de rente, lesquelles il acquist sans faire tort à son peuple, ne à homme viuant. A Iean de Brene, Roy de Ierusalem, il laissa de grands thresors pour entretenir la guerre contre *Iesbi-benob*, Roy Egyptien : ce que ce Prince feit auec l'aide de Pierre d'Auxerre, Empereur de Constantinople. L'annee auparauãt que l'entreprinse vint à son effect, suyuant le recit q̃ quelques Mamelus de mes familiers m'en faisoiẽt lors que ie me tenois en Egypte, aduint entre eux plusieurs signes, qui espouuanterent tellemẽt le Roy & son peuple, qu'ils ne sçauoient bonnemẽt où ils en estoiẽt. Entre autres le sommet de l'vne des Pyramides, desquelles ie vous ay ailleurs parlé, comme de chose des plus rares & remarquables de l'Vniuers, par vn esclat de tõnerre fut rué par terre, bien huict cens maisons de la ville du Caire pareillement ruïnees de fonds en cõble, & plus de quatre mil hõmes occis. Ce n'est pas tout. Au riuage du Nil, lon trouua la plus part du poisson mort, diuers en grandeur & espece, & vn nombre merueilleux de Crocodiles, que ce Nil nourrissoit. Ensemble la femme d'vn Arabe, nõmé *Neregel*, enfanta deux Mõstres à la fois, semblables à deux gros Magots d'Afrique. Dequoy aduerty ledit *Iesbi-benob*, fit apprehender icelle femme, son mary, lesdits monstres, & les plus proches de leur sang : puis les fit cruellement mourir, disant qu'vn Roy ne deuoit permettre viure telles creatures en son Royaume ainsi difformes, n'apportans que malheur où elles prennent naissance. Au reste, le Roy Philippes mourut d'vne fiebure à la ville de Mantes, ayant regné quarante trois ans, & fut enterré à Sainct Denys. Il fut

Acte malheureux de quatre Iuifs

Signes aduenuz du regne de Philippes Auguste.

nommé Auguſte, à cauſe de ſes conqueſtes, entre autres ſur les Infideles, du temps de Guy de Luſignan, le Grãd-maiſtre des Tẽpliers, le Patriarche de Grece, auec pluſieurs grands Princes & Seigneurs, les vns prins, & les autres mis à mort par leſdits Infideles. Et puis dire auoir veu pluſieurs Sepultures de ces vaillans guerriers, dans quelques Egliſes auiourd'huy ruïnees, aux villes d'Antioche, Tripoly, Tyr, Acre, & autres lieux de la Paleſtine. Mais ce bon Roy Auguſte en eut la raiſon : car vn an apres il meit plus de trente mille Barbares au fil du Cimeterre, ſuyuant ce que i'ay veu & leu dans quelques anciens tiltres, eſtant en Ieruſalem. Dauãtage il ordonna le Marché & Hales: feit renfermer le Cemetiere de Sainct Innocent, pauer les rues, & circuir la ville de Paris de haultes murailles. A Philippes ſucceda Loys huictieme de ce nom, lequel eſpouſa l'an mil deux cens, Blanche fille d'Alphonſe, Roy de Caſtille, leſquels furẽt tous deux couronnez à Rheims, le vingtdeuxieme d'Aouſt, mil deux cens vingtquatre. Ce Roy eſtudia à viure en repos, & à ſeruir Dieu. Au commencement de ſon regne, il feit la guerre vn an entier aux Albigeois, les chefs deſquels il print dans Auignon : puis les feit executer à mort, & leurs Temples ſaccagez & bruſlez : puis les murailles d'icelle ville furent ruees par terre, & ſon Chaſteau deſmantelé. Ce Prince n'eſtoit pas trop politic. Il feit forger de trois eſpeces de mõnoye: l'vne d'or, enrichie autour d'vn Chappellet, enſemble vne Victoire debout, tenant vn Lys en ſa main droicte, voulant en ce imiter les Anciens qui la peignoient en tel accouſtremẽt, comme nous faiſons les Anges par noz Egliſes, la figurãt ſouuẽtefois aſſiſe ſur les deſpouilles des ennemis, ayant vn Trophee planté deuant elle. Au renuers de ceſtedite monnoye eſtoit eſcrit, autour de deux petits fleurons, ce mot VICTORIA. La ſeconde eſtoit d'argent, qui ne pouuoit valoir que deux ſols pariſis. Quant à la troiſieme, elle eſtoit la moindre en valeur, que iamais Roy feit forger en France: & ſont celles que nous nõmons Oboles, qui ne valoient lors que la moitié d'vn tournois piece. I'eſtime toutefois que depuis mille ans ença, iamais monnoye, pour ſa petiteſſe, n'eut ſi long cours qu'elle a eu. Et pour plus grand preuue de mon dire, voyez ie vous prie, aux vieux Regiſtres des fondations de tant d'Egliſes & Hoſpitaux, meſmes aux Lettres des achapts, Francs-fiefs & nouueaux acqueſts: touſiours trouuerez-vous quelque obole parmy, auſſi bien que deniers pariſis, anciens toutefois, comme ie vous ay dit ailleurs, & qui ne valoiẽt non plus, que font auiourd'huy les mailles Bourdeloiſes. Ie vous ay bien icy voulu effigier icelle Obole, telle que ie

Loys 8. dis nom.

Obole, monnoye ancienne.

I'ay recouuerte, en attendant mon liure des Mõnoyes anciennes & modernes, leſquelles i'ay par ma diligence recouuertes és païs d'Europe, Aſie & Afrique. Au reſte, ceſte Royne eut ſix fils, à ſçauoir Philippes, qui mourut ieune, & eſt enterré à Noſtre-dame de Paris. Le ſecond fut le Roy Sainct Loys. Le tiers fut Robert, Comte d'Artois. Le quatrieme fut Alphõſe, Comte de Poictiers & Tholoſe. Le cinquieme, Charles Cõte d'Anjou, du Maine & de Prouẽce. Le ſixieme, fut Iean, qui mourut ieune. Il eut auſſi vne fille, nõmee Yſabel, rendue Religieuſe à Long-champ pres Paris. Ledit Roy Loys mourut à Montpenſier, ayant regné trois ans & quatre mois, & fut enterré à S. Denys. Sa femme ayãt fait baſtir les Abbayes du Lys pres Melũ & de Maubuiſſon, en laquelle

elle voulut estre inhumee, combien qu'aucuns disent qu'elle ayt esté enterree à Sainct
S. Loys. Denys en France. A Loys huictieme succeda Sainct Loys, qui nasquit le iour de Sainct Marc, le vingtcinquieme d'Auril, l'an mil deux cens quinze. Il fut sacré & couronné en l'aage de douze ans, le premier iour de Decembre, mil deux cens vingtsix, en la ville de Rheims, par l'Euesque de Soissons, le siege Archiepiscopal dudit Rheims vaquant. Il espousa Madame Marguerite, fille de Raimond, Comte de Prouence, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles. L'aisné fut Loys, qui mourut ieune, aagé de huict ans: le second fut Philippes, tiers du nom: le troisieme Iean, surnommé Tristan, Comte de Neuers: le quatrieme, fut Pierre Comte d'Alençon: le cinquieme fut Robert, Comte de Clermõt, duquel est venuë la maison de Bourbon: & le sixieme fut Iaques, Comte de Charolois. La premiere des filles, fut Blanche, femme de Ferrand, fils du Roy d'Espaigne: puis Ysabel, femme de Thibault, Roy de Nauarre. La troisieme fille fut Marguerite, Duchesse de Brabant: & la derniere, Agnes, femme de Robert, Duc de Bourgongne. Ce bon personnage, soubz la tutele de Blanche sa mere, eut autant de troubles en son ieune aage, que nul autre qui ayt esté Roy deuant luy. La plus part des grands Seigneurs de France s'estoient bandez contre luy, desirans auoir l'administration dudit Loys. Dauantage ils inciterẽt Henry Roy d'Angleterre, à luy faire la guerre: à quoy s'accorda ledit Henry: & n'y eut que Thibault, Comte de Champaigne, qui tint son party. Quant aux Ducs de Bourgongne, Bretaigne & Normandie, ils estoient totalement contre sa Maiesté: & par leurs menees & moyẽs, feirent aussi descendre par mer, la Royne de Cypre, auec grande compaignie, pour empescher les entreprinses dudit Roy. Toutefois la plus grand part de ses ennemis furent desfaits entre Taillebourg & Angoulesme, & les autres à Tholose, apres la prinse du Chasteau Sarrazin. Vne autre seconde fois, les Princes de son Royaume s'esleuerent contre luy, & pour tascher à le surprendre, meirent quelques embusches autour de Montlehery: & de fait le tenoient assiegé en son Chasteau. Mais les Parisiens incitez par la mere du Roy (cõme tousiours ils se sont monstrez vrais seruiteurs & protecteurs de leurs Maiestez & Couronne) lors que les ennemis se sont efforcez par armes les attaquer, se mirent tous en armes, & la teste leuee prindrent le chemin dudit Montlehery, pour mettre le Roy hors de danger: à laquelle entreprinse il demeura sur la place quatre cens pour le moins d'iceux rebelles, puis fut cõduit par eux droict à Paris. Ce fut luy qui s'estudia à faire construire tant de beaux Temples & Monasteres par tous les coings de France: entre autres fit construire la saincte Chappelle du Palais Royal de Paris: laquelle selon le iugement des Architectes, est le plus hardy, superbe & parfaict bastiment de deça les monts: puis fit faire L'hostel-Dieu de la ville, les Quinze vingts aueugles, les Filles Dieu, Saincte Catherine du val des Escholiers, Saincte Croix, les Blancs-mãteaux, les quatre Mendians, les Beguines, Chartreux, Conuent de sainct Marcel, & bien cinquãte autres riches Monasteres & Eglises Cathedrales en diuers endroits du Royaume de France. Quelques vns mal affectiõnez à ce sainct personnage, ont osé mettre par escrit, qu'il estoit si pauure, qu'il fut du tout contraint faire battre monnoye de cuir. Si telle chose estoit veritable, il ne fust pas retourné au second voyage qu'il fit contre les Infideles, ne entreprins le premier de la Terre-saincte. Quant à sa rançon quãd il fut prins, elle ne fut excessiue pour vn tel Roy: car elle ne fut, tant pour luy, que pour vingt & huict autres, qui furent prins aussi, que de huict mille bezans d'or Sarrazinois: chacun bezant estimé cinquante liures tournois, qui sont quatre cens mille liures tournois: qui n'est pas semblable à celle du Roy Iean, qui fut de trois millions d'or, dont le Noble estoit compté pour deux escus, & n'en fut le Royaume appauury. Car quant est de la rançon de sainct Loys, ce n'est que le mariage d'vne fille aisnee de France, qui souuent

a eſté tel,quād le cas ſ'eſt offert. Auſurplus,il ſe trouue à la Chābre des Comptes,és anciens regiſtres, que le Roy Philippes le Bel, en l'an mil trois cens quatre, promit faire monnoye auſſi bonne qu'elle eſtoit du temps de S.Loys. Et depuis en l'an mil trois cēs quinze, le Roy Loys Hutin ordonna,que les ordonnances dudit S.Loys ſur les monnoyes,fuſſent gardees:qui eſt grand argument, que ce Prince n'a fait faire en ſon temps de la monnoye de cuir. Ie ne puis, pour abreger, dire autre choſe de ce ſainct homme, ſinon qu'il feit conſtruire deuant ſa prinſe à Damiate aū païs de la Paleſtine & Terre-ſaincte,pluſieurs ſomptueux & riches edifices,les plus forts q̄ lō ſçauroit voir des deux yeux, pour reſiſter aux courſes des Infideles, les ruïnes deſquels i'ay veuz,eſtant en ce païs là.Ledit Roy ayant regné quarāte quatre ans,mourut deuāt Carthage,le vingtcinquieme d'Aouſt,mil deux cēs ſoixāte dix. Son corps fut apporté,& enterré à S. Denys. Pluſieurs Princes & Seigneurs qui l'accompaignoiēt, moururent de peſte premier que luy . I'ay veu quelques ſepultures d'eux, dans trois Egliſes qui ſont auiourd'huy ruïnees, comme ailleurs ie vous ay dit . Sa femme ayant fondé les Cordelieres S. Marcel pres Paris,y veſcut veufue,& mourut l'an mil deux cens quatre vingts & quinze:& fut enterree à ſainct Denys auec ſon mary. A S. Loys ſucceda Philippes, tiers du nom,appellé le Hardy,qui fut ſacré & couronné à Rheims,le penultime d'Aouſt,l'an mil deux cens ſoixāte & vnze,par l'Eueſque de Soiſſons. Il eut deux femmes:la premiere fut Iſabel,fille du Roy Pierre d'Aragon. D'elle il eut quatre fils : l'aiſné fut Loys, qui deceda ieune en l'an mil deux cens ſoixante & quinze:le ſecond fut le Roy Philippes le Bel:le tiers,Charles, Comte de Valois:& le quatrieme,fut Robert qui mourut ieune : & i'eſtime que c'eſt celuy dont la Royne mourut en trauail . La ſecōde femme fut Marie,fille du Duc de Brabant,laquelle eſtant arriuee à Paris,fut couronnee par Pierre,Archeueſque de Rheims,en la ſaincte Chapelle du Palais de Paris.De ladite Marie il eut vn fils, nommé Loys,Comte d'Eureux: & deux filles,à ſçauoir Marguerite,femme d'Edoüard le vieil Roy d'Angleterre, & Blanche, mariee à Raoul Duc d'Auſtriche. Du temps de ce Philippes , le Pape Gregoire vint en France , pour viſiter le Roy : à la requeſte duquel il tint vn Cōcile à Lyon,pour la reformatiō de l'Egliſe. Il ne ſ'accointoit qu'auec gens de bonne vie , & aimoit les hommes qui auoient voyagé , & beaucoup veu.Il feit pendre ſon Chirurgien , nōmé Pierre de la Broche , pour auoir declaré ſon ſecret à ſes ennemis.D'auantage eut longue guerre aux Eſpaignols,ſur leſquels il vſurpa Geronne & Genes,& pluſieurs villes du Royaume d'Aragon.Il mourut à Parpignan,ayāt regné quinze ans,en l'an mil deux cēs quatre vingts & cinq,en Octobre:& fut enterré à ſainct Denys. En ſon lieu Philippes le Bel fut ſacré & couronné : & la Royne Ieanne ſa femme à Rheims,le iour des Roys, l'an mil deux cens quatre vingts & ſix. D'iceux ſortirent quatre fils , & vne fille . L'aiſné fut le Roy Loys Hutin : le ſecond , Philippes le Long:le tiers, le Roy Charles le Bel : & le quatrieme fut Robert , qui mourut ieune de vnze à douze ans.La fille fut Iſabel, mariee à Edouard Roy d'Angleterre,ſecōd du nō. Ce Roy Philippes porta vne grande affection aux Egliſes. Il eut querelle auec le Pape Boniface, non comme Pape, mais cōme auec vn hōme mal ſentant de la foy. Car ledit Roy,cōme ſes anceſtres auoient fait,porta grand reuerence au ſiege Romain : ſuyuant ce qu'il feit apparoiſtre depuis, en l'hōneur & reſpect qu'il porta aux Papes Benoiſt, & Clement : lequel à l'entreueüe de luy & dudit Roy en la ville de Lyon,luy permit de faire tranſporter le Chef de Sainct Loys, qui eſtoit lors à Sainct Denys auec le corps, en la ſaincte Chappelle du Palais: & vne coſte d'iceluy au Temple de Noſtre-dame de Paris. Ce fut luy qui feit reedifier l'Egliſe de Poiſſy, en laquelle il mit des Religieuſes. Outreplus il eut enuie d'aller en la Terre-ſaincte : mais ceſte deliberatiō fut empeſchee par la guerre que luy feit Guy, Comte de Flandres, ſon vaſſal,qui ſouſtenoit Edouard,

Mort du Roy S. Loys.

Philippes tiers du nō.

Philippes le Bel quatrieme du nom.

Roy d'Angleterre:lequel toutefois il print auec deux de ses enfans, baillãt pour Gouuerneur aux Flamans vn Lieutenant,le plus rude & malplaisant qui fut iamais au mõde. En quoy le Roy n'eut pas du meilleur, d'autant que ce peuple donna aux François vne feste Sicilienne. De ce donc estant ledit Roy grandement irrité,il leur feit la guerre seize ans entiers, & à la parfin les desfeit pres du mont en Pieure, où demeura sur le champ de bataille trente & sept mille, tant Anglois que Flamãs. Pour ceste cause estãs les susdits contraints demander paix audit Roy, il la leur ottroya, & donna sa fille en mariage, comme dit est, à Edouard, en luy rendant quelques villes de Guyenne, qu'il auoit auparauant confisquees, à la charge que l'Anglois luy en feroit hommage, & le recognoistroit son Seigneur souuerain. Ce mesme Philippes chastia le Roy d'Aragon outrageusemẽt,& luy print la plus part de ses villes: & abbaissa l'orgueil du Prince de Salerne,& du Cõte d'Armignac.Par cinq fois aussi il chastia les Anglois(qui ne tindrẽt longuement l'accord fait entre eux) soubz la conduicte d'Arnoul, Comte de Neesle & Chasteaudun,Connestable de France, auquel le Roy se fioit totalement: plus dy-ie, qu'à Charles de Valois, qui depuis fut Roy de France & de Nauarre, apres Philippes son frere.Les guerres finies,ledit Philippes luy feit de grãds biens:& l'ayant rendu paisible de sa ville de Chasteaudun, le priuilegia si bien,qu'il luy permit faire forger monnoye,telle que ie vous la represente icy,l'ayãt recouuerte de l'vn de mes meilleurs amis:

Monnoye d'Arnoul, Comte de Neesle & Chasteaudun.

laquelle puis apres Philippes de Valois racheta, l'an mil trois cens vingt & neuf, auec celle de Gaulthier de Crecy, Seigneur de Chastillon,aussi Cõnestable de France: & laquelle m'a esté cy deuãt desrobee par celuy qui fait si bien son profit de mes labeurs,& de ceux d'autruy pareillement. Du regne de ce Roy, Rhodes fut prinse par les Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalẽ sur les Infideles:& incontinẽt apres fut tenu vn Concile à Vienne contre les Templiers, où ils furent par iugement dernier condamnez à mourir. L'annee ensuyuant tous les principaux Iuifs, qui estoient de reste en France,furent mis prisonniers,& puis deliurez,moyennant vne grand' somme de deniers qu'ils donnerent au Roy:dont il feit faire le Palais de Paris,& institua les Escholes d'Orleans.Par la mort de Guy, Comte de la Marche, escheut au Roy la Comté d'Angoulesme. Ainsi ayant regné vingtneuf ans,il mourut à Fontainebleau, lieu de sa natiuité,l'an mil trois cens quatorze,la vigile Sainct André. Ieanne,sa femme, ayant fondé le College de Nauarre, mourut au bois de Vincennes,l'an mil trois cens quatre:& fut enterree aux Cordeliers à Paris, & le Roy à Sainct Denys en France. A Philippes succeda Loys Hutin, son fils, lequel se feit couronner à Pampelune,Roy de Nauarre, le premier iour d'Octobre, mil trois cens sept: & le Dimanche apres les octaues de la my-Aoust, l'an mil trois cens quinze, fut sacré & couronné Roy de France, en la ville de Rheims, auec la Royne Clemence,sa seconde femme,qui fut aussi courõnee deux iours apres ses espousailles: du lict de laquelle il eut Iean,enfant posthume,qui ne vesquit que huict iours. Durant son regne, Enguerrand fut accusé de tout le peuple en general (mesmement par Charles de Valois,oncle du Roy,qui auoit quelquefois esté desmenty par luy)d'auoir rançonné le peuple, & desrobé les deniers de son Prince: si que depuis il fut pendu, sans respecter sa grandeur. Clemence, fille du Roy de Hongrie, & sœur de

Concile tenu cõtre les Templiers.

Loys Hutin.

Robert, Roy de Sicile, ſa ſeconde femme, comme dit eſt, eſtoit l'vne des ſages, diſcretes, & deuotieuſes dames, qui fut iamais au monde. Icelle eſtant vefue, ſ'en alla en Auignon, où elle eſleut ſa demeurance, en l'hoſtel des Religieuſes de Sainct Dominique, & finit le reſte de ſes iours: duquel lieu ſon corps fut apporté aux Cordeliers de Paris, où il giſt. Quant à Marguerite, fille d'vn autre Robert, Duc de Bourgongne, troiſieme du nom, elle fut premiere femme de Loys Hutin: laquelle pour eſtre mal-conſeillee, perdit le plus riche de ſes ioyaux en l'Abbaye de Maubuyſſon pres Pontoiſe: dont elle fut condamnee à mourir en perpetuelle priſon, au Chaſteau-gaillard d'Andeli, où elle deceda. Ce fut elle auſſi, auec la femme du ſuſdit Enguerrand, & vn Magicien nõmé Pauiot, le plus poltrõ que la terre portaſt, qui de Iuif ſ'eſtoit fait Chreſtien, qui entreprindrent tous enſemblemẽt de faire mourir le Roy: & ce par vne image de cire faite à ſa ſemblãce: laquelle ſi toſt que lon picquoit & frappoit, ou approchoit pres du feu, ce ieune Roy ſentoit les plus grandes douleurs qu'il eſtoit poſſible à homme d'endurer, & ainſi ſaffoibliſſoit & diminuoit ſa puiſſance. Pour ceſte occaſion eſtãt prins ce miſerable enchanteur, & mené au ſupplice, confeſſa publiquement cõme les choſes eſtoient paſſees. Auſſi fut ladite femme d'Enguerrand bruſlee viue, auec ſix de ſes ſeruiteurs, cõme ils l'auoient bien merité. Sur ce propos ie me recorde, que l'an mil cinq cens ſoixante & quatorze, le bruit fut à Paris, que quelques Italiens mal-affectionnez au Treſchreſtien Roy Charles neufieme, à preſent regnant, luy vouloient faire paſſer le pas par telles ſorcelleries. Mais le bõ Dieu tout-puiſſant nous l'a maintenu, & maintiendra, ſ'il luy plaiſt, en ſa garde, de la furie de tous & chacuns ſes ennemis. Au reſte, par le moyen de Loys Hutin (que quelques vns ont voulu nommer Mutin, pour eſtre vn peu legier d'eſprit) fut creé le Pape Iean vingtdeuxieme, qui veſcut long temps plus riche que ſage. Au commencement de ſondit regne il permit aux Iuifs de retourner en France: & par ce qu'il voyoit ſes ſuiets trauaillez à ſuyure ſon Parlement par tout païs, où il ſ'acheminoit, le conſtitua à Paris. Apres ſa mort il y eut quelque debat, à ſçauoir ſi Ieanne, ſa fille, deuoit ſucceder: & à la parfin la Loy Salique gaigna. Elle fut mariee à Loys, Comte d'Eureux, qui fut par elle Roy de Nauarre: & de là aduint, que le Royaume tomba entre les mains de Philippes le Long. Ledit Roy Loys Hutin mourut au Bois de Vincẽnes, ayant regné ſeize mois ſix iours, le cinquieme de Iuin, l'an mil trois cens ſeize: dont la Royne ſa femme tõba de deſplaiſir en vne fiebure quarte: ce qui fut grandement contraire à la ſanté de ſondit fils Iean, duquel elle eſtoit enceinte, & en accoucha en Nouembre enſuyuant. Leſdits Roy & fils furent enterrez à Sainct Denys, & ladite Royne Clemence aux Cordeliers à Paris, comme i'ay dit cy deſſus. A Hutin ſucceda Philippes le Long, ainſi appellé pour ſa grandeur. Il eſpouſa Ieanne, fille du Comte de Bourgõgne: de laquelle il eut vn fils, nommé Loys, qui mourut ieune, & eſt auſſi enterré auſdits Cordeliers à Paris: & quatre filles, à ſçauoir Ieanne, mariee à Eudes, Duc de Bourgõgne: Marguerite, mariee à Loys, Comte de Neuers: Marie, eſpouſe de Iambert, Daulphin-Viennois: & Blanche, qui fut rendue Religieuſe à Long-champ pres Paris. De ſon temps les Ladres, accompaignez de quelque troupe de Iuifs, furent penduz & bruſlez, d'autant qu'ils auoient empoiſonné bon nombre de puyts & ciſternes par la Frãce. Ce Roy Philippes, pour quelque commandement qu'il peuſt faire, ne peut obtenir ne du Clergé, ne de la Nobleſſe, ne du tiers Eſtat, les tributs & impoſts qu'il demandoit, ains cuida eſtre cauſe d'vne ſedition populaire. En ce meſme temps vn certain Theologien, homme docte, preſchoit publiquement deuant le Roy, qu'il ne falloit confeſſer ſes pechez aux Mendians, & que ſi quelcun l'auoit fait, il falloit derechef ſe confeſſer à ſon Paſteur & Curé: lequel toutefois bien toſt apres ſe deſdiſt deuant le Pape de ce qu'il auoit preſché, auſſi bien que

Pauiot enchanteur.

Philippes le Long.

Guillaume du Temple-d'amour, Docteur de Sorbonne, qui mesprisoit & preschoit contre la mendicité des Religieux, dont il fut reprins. Ledit Philippes ayãt regné cinq ans, mourut le quatrieme de Iãuier, l'an mil trois cens vingt & vn, & fut enterré à S. Denys. Quant à sa femme, elle fit faire le College de Bourgongne, que lon voit encor auiourd'huy à Paris, lequel elle doüa de grands biens & prerogatiues: & apres son decez, fut inhumee aux Cordeliers de ladite ville. Apres Philippes succeda Charles, surnommé le Bel, son frere, tant au Royaume de Nauarre, que de France: lequel eut trois femmes. La premiere fut Blanche, fille d'Othelin, Comte de Bourgongne, qui fut separee d'auec le Roy son mary, par iugement Apostolique: & par ainsi n'eut d'elle aucuns hoirs. En secõdes nopces il espousa Marie, fille de l'Empereur Henry de Luxembourg, de laquelle il eut vn fils, nay auant terme, qui mourut peu apres son bapteſme: comme aussi feit sa mere, qui le suyuit tout aussi tost. Dont aduint, que le Roy se remaria pour la troisieme fois, & print à femme Ieanne, fille de Loys de France, Comte d'Eureux, de laquelle il eut trois filles. L'aisnee n'est nommee: la seconde, fut Madame Marie de France: & moururent ces deux fort ieunes. La troisieme fut Blanche, posthume, mariee à Philippes, Duc d'Orleans. Trois ans apres le sacre du Roy, la secte des Fratriceaux cõmença à leuer les cornes. Ces heretiques reiettoient & mesprisoiẽt plusieurs ceremonies & ordõnances des saincts Cõciles, & Peres anciens, ne se pouuãs accorder pour le fait de la Cene. Or prindrent-ils leur nom d'vn *Mareth Fratriceau*, qui auparauant auoit esté Iuif en Auignon: comme de nostre temps les Fareliſtes ont esté appellez de Guillaume Farel, ou Bucerians du nom de Martin Bucer, autrefois Iacobin. Au commencement ces gallans ne s'attaquoient qu'aux gens d'Egliſe, disans qu'ils ne deuoiẽt posseder ne tenir rien en propre, non plus que les Apostres, & que les soyes, or & argent estoient seulemẽt pour les Roys, & non pour les Preſtres. Mais puis apres s'attaquerẽt au Pape & au Roy, & furẽt cause de plusieurs maux. En fin leurs Miniſtres estans apprehendez, & executez à mort, chacun se retira peu à peu à la purité de l'Euangile, & à l'Egliſe Romaine. Ledit Roy Charles le Bel mourut au Bois de Vincennes, le premier iour de Feurier, l'an mil trois cens vingt & sept, ayant regné enuiron sept ans, & fut enterré à Sainct Denys: & Ieanne d'Eureux, sa femme, deceda à Brie-comte-Robert, le quatrieme iour de Mars, l'an mil trois cens soixante & dix, & enterree aupres de son mary, en la meſme Egliſe de Sainct Denys. Toutefois i'en ay veu vne autre, nommee de meſme nom, femme de ce Charles, enterree aux Cordeliers, comme lon peult cognoiſtre par la lecture de ce qui est escrit sur la Sepulture. De ceſtuicy fut succeſſeur Philippes de Valois, fils de Charles de France, Comte de Valois, premier du nom des Valois: qui fut sacré & couronné à Rheims par Guillaume de Trie, Archeueſque dudit lieu, comme aussi fut la Royne Ieanne, fille de Robert, Duc de Bourgongne, sa premiere femme, le premier iour de la Trinité, l'an mil trois cens vingt & huict. D'iceux sortirent quatre fils. L'aisné fut le Roy Iean: le secõd n'est nommé, & le tiers fut Loys de France, qui tous deux moururent en fort bas aage, & sont enterrez aux Cordeliers à Paris: & le quatrieme, Philippes de Frãce, Duc d'Orleans: & vne fille, nommee Marie, depuis femme du Duc de Brabant. En secondes nopces il espousa Blanche, fille de Philippes d'Eureux, Roy de Nauarre, de laquelle il eut vne fille, nommee Ieanne, qui fut mariee au fils du Roy d'Aragon. Apres la mort du susdit Charles il s'esleua grande diuision entre Edouard, Roy d'Angleterre, fils d'Isabeau, sœur dudit Charles, & Philippes de Valois, fils de Charles de Valois, oncle dudit Roy Charles, tous deux pretendans à la Couronne. Mais apres les Estats, & conseil tenu, il fut ordonné, que Philippes demeureroit Roy, à cause que par la Loy Salique le Royaume de France ne doit tomber en ligne feminine. Ainsi estant couronné Roy

Charles le Bel.

Philippes de Valois.

Secte des Fratriceaux.

bien toſt apres,desfeit en champ de bataille vingt & deux mille Flamans au Mont Caſſel. Dequoy ſ'eſtant irrité leur Comte, ſ'allia auec l'Anglois. Depuis le Roy Philippes les voulant cõbattre tous deux enſemble,mit ſur mer quatre cens vaiſſeaux,bien equippez de toutes munitions de guerre. Mais la fortune fut ſi contraire aux François,qu'ils perdirẽt leurſdits vaiſſeaux,hors mis trois des plus lourds, & à Crecy pareillemẽt plus de vingt mille hommes : ce qui aduint le vingt & troiſieme iour d'Aouſt, vn Samedy, l'an mil trois cens quarante & quatre.La plus part de la Nobleſſe Françoiſe y demeura: entre autres Iean,Roy de Boëme, Charles,frere du Roy,Comte d'Alençon,Raoul,Duc de Lorraine,Loys,Comte de Flandres, auec les Cõtes de Blois,& Sanxerre. Charles de Luxẽbourg amena auec luy Geoffroy de Harcourt: lequel ayãt offenſé le Roy,ſe proſterna deuant luy la corde au col, de repentance qu'il auoit, & luy fut pardonné, & la corde oſtee incontinent. Le troiſieme d'Aouſt, en l'an mil trois cens quarante & ſept, l'onzieme mois apres que la ville de Calais fut aſſiegee,eſtãt deſtituee de ſecours & d'eſperãce,fut rendue au Roy Edouard d'Angleterre,par l'aduis de Iean de Vienne, Chef de ceux qui eſtoiẽt dedans : & chacun ſortit le lendemain de ladite ville, la vie ſauue. Sur quoy le Roy ordõna, que les premiers Offices vacãs ſeroiẽt dõnez à tant de poures gens,qui furent chaſſez de Calais,ſelon leur eſtat & vacation, pour les recompenſer de leur perte : & auſſi en partie, à fin que telle remuneration fuſt vn teſmoignage à tous, que la ville fut vertueuſement defendue.Depuis ce temps là Calais n'a peu eſtre recouuert deſdits Anglois, que du regne du Roy Henry,ſecond du nom, & à moins de frais & perte d'hommes qu'au parauant. Deux ans apres les Banquiers & Vſuriers Italiens furent chaſſez & bannis de France, pour les grandes vſures, inuentions & tromperies qu'ils exerçoient contre tout droict. Ils eſtoient bien huict mille en nombre : & ſ'en trouuant à Lyon qui ſe faiſoient celer, furent incontinent apprehẽdez,& puniz grieſuement. En outre, ce Roy delibera vne fois d'aller à la Terre-ſaincte : mais les guerres l'en empeſcherent.Il fut grand defenſeur & conſeruateur des droicts,libertez & priuileges des Egliſes. Or aduint il,que les Officiers ſe plaignans, que toute ſa iuriſdiction eſtoit transferee aux Eccleſiaſtiques, & qu'ils iugeoient plus de cauſes & differẽts entre perſonnes Laicques,que ceux du Roy : meſmes que pour vne ſimple debte ils excommunioient incontinẽt vn homme : les vns, dy-ie,& les autres ſe trouuerent vn iour en la preſence de ſa Maieſté pour debattre leur cauſe. Sur quoy Pierre de Cugnieres,perſonnage fort docte (appellé depuis Pierre du Cugnet) ſouſtenãt le droict Royal, diſt, Que ce qui eſtoit de Dieu,luy deuoit eſtre rẽdu,& au Roy ce qui luy appartenoit. Auſſi taſchoit ce vieillard d'oſter aux Eccleſiaſtiques leur tẽporelle iuriſdiction, & reformer leur vie,remonſtrant au Roy,& à ſon Conſeil, que les Abbayes de Saincte Geneuieue, S. Germain des prez,ceux du Tẽple, & autres,tenoient chacun d'eux leurs iuriſdictiõs ſi grandes, qu'elles cõtenoient la plus part de la ville de Paris. Ledit Roy Philippes de Valois mourut à Nogent le Roy,le vingthuictieme d'Aouſt,mil trois cens cinquante, ayãt regné vingtdeux ans,& enuiron cinq mois,& fut enterré à S.Denys. A ceſtuy ſucceda Iean, ſon fils,qui fut ſacré & couronné à Rheims par l'Archeueſque dudit lieu, le vingtſixieme iour de Septembre, mil trois cens cinquante. Il eut deux femmes : la premiere, Madame Bonne, de Boëme, dont il eut quatre fils, & autant de filles : laquelle toutefois ne fut Royne,pource qu'elle mourut,viuãt encor ſon beaupere le ſuſdit Roy Philippes. Le fils aiſné fut le Roy Charles cinquieme:le ſecõd, Loys,Comte d'Anjou: le tiers,Iean,Duc de Berry & d'Auuergne:& le quatrieme, Philippes,Duc de Bourgõgne, ſurnommé le Hardy,pour le debuoir & faict des armes,en la defenſe du Roy ſon pere à la iournee de Poictiers,où tous deux furẽt prins par Edouard,Prince de Galles, le Lundy dixneufieme iour de Septembre, l'an mil trois cens cinquante ſix : non ſans

Aduis de Pierre du Cugnet.

Iean, Roy de France.

grande perte de plusieurs Princes & Seigneurs François, qui y perdirent la vie: entre autres, le Duc d'Athenes, Connestable de France, le Duc de Bourbon, & vn Iean de Bourbon, le Mareschal de Clermont, Aymé de la Rochefoucault, Iean de Sanxerre, Iean de Sainct Didier, Thibault de Laual, Gaulthier de Montagu, Iean de Nully, le Vicomte d'Aumale, Iean de Mõtmorillon, Orry de Melle, Budan de la Roche-dagõ, Guillaume de Linieres, Iean de Grillon, George de Chasteau villain, Iean de Montigny, Hue de Maillay, Iean de l'Isle, André de Chauuigny, Loys de Brosse, l'Eueſque de Chaalons, Iean de Milly en Berry, & neuf vingts quatorze autres, le nom desquels i'ay veu & leu aux Eglises des Cordeliers & Iacobins de Poictiers, que ie laisse pour n'estre trop prolixe. Les armes de plusieurs de ces Cheualiers furent peintes, à fin d'en laisser perpetuelle memoire, és sieges du chœur desdits Monasteres. Froissard dit, q̃ la bataille fut dõnee le vingt & deuxieme iour de Septẽbre, l'an mil trois cens cinquante & sept: mais en ce le bon hõme se trõpe, d'autant que ce fut, selon les extraicts que i'en ay fait sur les lieux, le lũdy dixneufieme iour dudit mois, mil trois cens cinquãte six. Le Prince de Galles ayant fait telle prinse, mena à Bourdeaux le Roy Iean & son fils, auec vne reuerence fort grande, les seruant luy mesme à table la teste nue, sans toutefois entrer aux villes fermees. De l'autre costé, le Daulphin bien faschè, print auec luy le Duc de Berry, & autres qui s'estoient sauuez, & vindrent en diligence à Paris, où ils assemblerent les Estats, pour mettre ordre de trouuer finances pour la rançon du Roy. Du depuis ledit Roy voyant que lon ne pouuoit recouurer la somme que les Anglois demãdoient, luy mesme vint en personne, ayant laissé ostages suffisans: Tellement que pour quelque priere & remonstrance qu'il feist au peuple, ne pouuant trouuer argent pour sa rançon, il fut contraint s'en retourner en l'Isle Angloise, pour tascher de la faire moderer, & cependant attendre qu'on luy feist deniers. Deuant sa prinse, à grand' peine peut il iamais trouuer le moyen d'auoir de son peuple soixãte mille Frãcs d'or, qui pourroient monter autant d'escuz: où de nostre aage nous auons veu, qu'en six mois on a leué à Paris plus de quatre millions de Francs, & chaque annee on en tire plus, que iadis le reuenu de France ne valloit en six ans: ce qui vient de la bonne volõté des Parisiens, qu'ils ont enuers leur Roy. A la parfin lon trouua moyen de deliurer le susdit Roy d'entre les mains des Anglois: lequel estant de retour en France, feit trancher la teste à son Connestable, & meit en son lieu Charles, de la maison de Castille. Mais pour reprendre le propos susdit, & reuenir aux enfans de ce Roy, l'aisnee des filles fut Ieanne, mariee au Roy Charles de Nauarre: la seconde, Marie, femme du Duc de Brabant: la troisieme, Isabel, qui espousa Galeas, Duc de Milan: & la derniere, Madame Marguerite, qui se rendit Religieuse à Poissy. Il eut en secondes nopces Ieanne, Comtesse de Boulongne, de laquelle il n'eut point d'enfans. Or le Roy estant deliuré de prison à Calais, par le moyen des ostages qu'il bailla, Loys, Duc d'Anjou, son secõd fils, se sauua: Si que, pour l'excuser, & traiter de la deliurance des autres, contre l'aduis de son Conseil, retourna en Angleterre: où estant surprins de maladie en la ville de Londres, mourut le huictieme d'Auril, l'an mil trois cens soixante & quatre: dont il fut apporté en France, & enterré à Sainct Denys, ayant regné enuiron quatorze ans. Sa femme Bonne voulut estre enterree en l'Abbaye de Maubuysson, pres Pontoise, auec la Royne, femme de Loys Hutin. Charles, cinquieme du nom, fut successeur de Iean, homme sage, & lequel faisoit plustost ses guerres auec sa teste & sa plume, qu'auec la lance ne l'espee. Il fut sacré & couronné, & sa femme Ieanne, fille de Pierre, Duc de Bourbon, à Rheims, par l'Archeueſque dudit lieu, le iour de la Trinité, le dixneufieme de May, l'an mil trois cens soixãte & quatre. De ceste Dame de Bourbon yssirent deux fils & six filles. L'aisné fut le Roy Charles sixieme: le second, Loys, Duc d'Orleans, tué

Faulte de Froissard.

Charles, cinquieme du nom.

à Paris par la faction du Duc de Bourgongne,ſon couſin.L'aiſnee des filles fut Ieanne, & la ſeconde Bonne, qui moururent ieunes, auant que leur pere fuſt Roy : & ſont enterrees à Sainct Antoine des champs pres Paris.La troiſieme fut Ieanne,nee au Bois de Vincennes,qui mourut toſt apres ſa natiuité : la quatrieme,Marie,qui ayant eſté accordee au fils aiſné du Duc de Bauiere, mourut auant les nopces : la cinquieme, Iſabeau, qui ne veſcut que quatre ans: & la derniere & ſixieme, Catherine,mariee à Iean de Berry. Ce Roy Charles feit ſix choſes qui ſenſuyuẽt, ſçauoir il batailla,acqueſta, deſchargea ſon domaine,edifia, fonda, & theſauriza. Ce fut luy qui feit baſtir le grand Hoſtel des Tournelles, le Chaſteau du Louure, & Sainct Germain en Laye. Le dixſeptieme iour d'Auril, l'an mil trois cens ſoixante & neuf, furent commencez les fondemens de la Baſtille à Paris, par Hugues Ambriot, Preuoſt de la ville, le tout aux deſpens dudit Roy, & non des Anglois,comme quelques vns ont penſé, & laiſſé par eſcrit. Dauantage ce Roy feit faire le Monaſtere des Celeſtins en la meſme ville, au lieu où parauant eſtoit le Conuent des Carmes, qu'on appelloit la Porte des Barres. Il feit auſſi traduire en François la ſaincte Bible, & fut fort deuotieux Prince,& Charles ſixieme,ſon fils. Il fut encore autheur de partir en trois le reuenu des Egliſes : l'vne pour l'employer à la reparation d'icelles, & l'autre à l'entretenement de leurs Miniſtres. Il meit fin au long ſciſme, qui auoit eſté en l'Egliſe par la diuerſité des elections d'Vrbain & de Clement Papes, & augmenta grandement les droicts des Eccleſiaſtiques . Ce meſme Roy ordonna, que les fils des Roys de France ne ſeroient point couronnez ne ſacrez, qu'ils n'euſſent quatorze ans. Auſſi furent de ſon temps la ſuperſtitieuſe religion des Turelupins, qui auoient donné nom à leur ſecte, & la Fraternité des Poures de Lyon, condamnees & abolies, & leurs liures & habits bruſlez . Ledit Roy Charles auoit pour ſon Conſeil tous vieux Capitaines: & ſe veit en vne annee cinq puiſſantes armees contre les Anglois. Il eſtoit craint & redouté, & mieux entendu aux affaires, que ſes meſmes gendarmes . Le plus qu'il ſe laiſſoit manier , & à qui il preſtoit fort l'oreille, c'eſtoit à Bertrand du Gueſclin , ſon Conneſtable, qui feit long temps la guerre en Eſpaigne contre les Mores, & en purgea grand païs:lequel fut apres ſa mort enterré à Sainct Denys, au bas du Sepulchre du Roy ſon maiſtre . Son Chancellier eſtoit Iean des dormans, Eueſque de Beauuais , l'vn des premiers hõmes de ſon temps, en ſçauoir, & aux affaires publiques. De ſon regne, l'Empereur Charles quatrieme vint à Paris . Ce fut encore ce Roy , qui introduit le tribut de la Gabelle du Sel & du Vin . Puis ayant regné ſeize ans, deceda au Chaſteau de Beauté, ſçauoir au Bois de Vincennes, le Dimanche ſeizieme de Septembre, l'an mil trois cens quatre vingts : & fut enterré à Sainct Denys, & ſa femme aupres de luy . Dans ſa Chappelle ſe voit encores auiourd'huy ſon Tombeau, fait de marbre noir, ſur lequel eſt ſon effigie eſtendue, repreſentee au naturel , de treſbeau Alebaſtre, blanc comme recente neige,auec ſon Epitaphe en François,tel que l'ay icy tranſcrit,eſtant ſur les lieux:

Porte des Barres.

Chaſteau de Beauté.

ICY GIST LE ROY CHARLES LE QVINT, SAGE ET ELOQVENT, FILS DV ROY IEAN, QVI REGNA SEIZE ANS, CINQ MOIS, SEPT IOVRS: ET TRESPASSA L'AN DE GRACE, MIL TROIS CENS QVATRE VINGTS, LE SEIZIEME IOVR DE SEPTEMBRE.

Epitaphe du Roy Charles le Quint.

Aupres de luy eſt enterree la Royne Ieanne de Bourbon, ſa femme,auec vn autre Epitaphe, en meſme ſubſtance. Alors Charles ſixieme, ſon fils, commença à regner, & fut couronné en l'aage de quatorze ans, en l'Egliſe de Rheims,& ſacré par meſme moyen, le Dimanche quatrieme de Nouembre,l'an mil trois cens quatre vingts. Il eſpouſa Iſabeau de Bauiere, femme ſuperbe,& par trop magnifique, de laquelle il eut quatre en-

Charles, ſixieme du nom.

fans masles . L'aisné fut Charles, qui mourut ieune : le second, Iean, Duc de Touraine : le tiers, Loys, Duc de Guyenne : le quatrieme, Charles, Roy de France : lesquels tous quatre furent Daulphins l'vn apres l'autre. Il eut aussi cinq filles. L'aisnee fut Ieanne, femme de Iean, Duc de Bretaigne : la seconde, Michelle, femme de Philippes, Duc de Bourgongne : la troisieme, Isabel, femme de Richard de Bordeaux, Roy d'Angleterre : la quatrieme, Marie, Prieure de Poissy : la cinquieme, Catherine, Royne d'Angleterre, mere de Henry cinquieme, Roy de la mesme Isle, qui se disoit Roy de France. Ce Roy Charles institua, qu'en l'Escu on ne peindroit plus que trois Fleurs-de-lis, qui estoient au parauant semees sans nombre. Iceluy estant tombé en quelque indisposition de cerueau, par ie ne sçay quelle vehemente apprehension qu'il eut, le Royaume fut fort troublé, pour les partialitez des Princes, & mutineries des villes. Ce fut luy qui fut autheur & entrepreneur du Concile de Basle, & le feit approuuer par son Royaume. Il fut vray preseruateur de l'Eglise Gallicane. Durant son regne les Rustiques du païs d'Auuergne, Limosin, & Poicteuin se mutinerent, & se mirent en armes contre les Gentils-hõmes, qui leur faisoient mille maux : mesme contre les gens d'Eglise, ayãs pour Chef vn nõmé Pierre de Bruieres : la plus part desquels furent penduz par le commandement du Duc de Berry. Ceux qui eschapperent, retournerẽt à leur labeur. Ceste annee là Leon, Roy d'Armenie, expulsé par les Turcs de ses terres, fut receu honorablement en France : & puis print le chemin d'Angleterre. Or estoit il venu, pour prier ces deux Princes Chrestiẽs de luy donner secours & ayde contre les Infideles. A la parfin les Geneuois, accompaignez du Duc de Bourbon, Chef de l'armee, ruerent sur les Mores d'Afrique : ausquels ne feirent pas grands maux. L'an mil quatre cens douze, le Comte Iean d'Angoulesme fut retenu par les Anglois, pour quelque somme de deniers, que le Roy Charles leur deuoit, & demeura trente & deux ans en leur Isle. Ce poure Roy, prenant le chemin de la ville du Mans, perdit l'vsage de raison, comme dit est : tellement que les Anglois aduertis des dissensions des François, prindrent Paris. Peu de temps apres il mourut en ladite ville, en son Hostel de S. Paul, le vingt & vnieme d'Octobre, l'an mil quatre cens vingt & deux, ayant esté saisy d'vne fiebure quarte : & regna quarãte & deux ans, ou enuiron. Il fut enterré à Sainct Denys, & sa femme auec luy, en vn mesme Tombeau : laquelle estant demeuree vefue, fut fort tourmentee par les Anglois, entre les mains desquels elle estoit, iaçoit qu'elle porta patiemment ses afflictiõs. A cestuicy succeda Charles, septieme de ce nom, son filz : lequel auant que se faire sacrer & couronner Roy, feit la guerre ausdits Anglois, & les chassa victorieusemẽt de son Royaume : combien que le Roy Henry d'Angleterre se fust fait nommer à Paris, Roy de France, appellant ledit Charles, Roy de Bourges, par mocquerie. Il se monstra donc si vertueux, auec l'ayde d'vne Pucelle d'Orleans, qui conduisoit toute l'affaire, qu'en peu de temps il reconquist toutes les villes que l'Anglois auoit occupees : tellement qu'en fin le Roy d'Angleterre, qui se disoit Roy de deux Royaumes, mourut malheureusement en prison, sans couronne ne sceptre. Et ainsi se voyant paisible, se feit couronner & sacrer à Rheims. Il espousa puis apres Marie, fille de Loys, Roy de Sicile, & Duc d'Anjou, de laquelle il eut deux fils. L'aisné fut Loys, Roy de France : le second, Charles, Duc de Guyenne, lequel mourut à Bourdeaux. Il en eut aussi cinq filles : dont l'aisnee fut Ragonde, qui mourut ieune : la seconde, Yolant, femme d'Amé, Duc de Sauoye : la tierce, Catherine, femme de Charles, Duc de Bourgongne : la quatrieme, Madame Ieanne de France, femme de Iean, Duc de Bourbon : la cinquieme, Magdeleine, mariee à Gaston, Comte de Foix. Ledit Roy Charles mourut, ayant regné enuiron trente neuf ans, à Meun, le iour de la Magdeleine, l'an mil quatre cens soixante vn, & sa femme en Ianuier, deux ans apres : & sont

Charles, septieme de ce nom.

tous deux enterrez à Sainct Denys. Loys, onzieme de ce nom, fut Roy apres ſon pere, ſacré & couronné à Rheims par l'Archeueſque dudit lieu, le iour & feſte de la my-Aouſt, mil quatre cens ſoixante vn. Il eut deux femmes. La premiere, nommee Marguerite, fille de Iaques, Roy d'Eſcoce, mourut ſans auoir eſté ſacree Royne, & ſãs laiſſer aucuns enfans. Puis en ſecõdes nopces il eſpouſa Charlote, fille du Duc de Sauoye, de laquelle il eut trois fils & trois filles. Le fils aiſné fut Ioachim, qui mourut fort ieune: le deuxieme, Charles, Roy apres ſon pere: le troiſieme, François, qui ne veſcut pas vn an. L'aiſnee des filles fut Loyſe, qui deceda toute ieune: la ſeconde, Anne, mariee par force à Loys, Duc d'Orleans: la tierce, Anne, femme de Pierre de Bourbon. Ce fut ce Roy, qui inſtitua l'ordre de Sainct Michel, en l'an mil quatre cens ſoixante neuf, le premier iour du mois d'Aouſt, en ſon Chaſteau d'Amboiſe, à fin que tous bõs guerriers fuſſẽt incitez, & plus eſmeus à œuures vertueuſes & cheualeureuſes. Premieremẽt il ordonna, qu'audit ordre y auroit trente ſix Cheualiers, Gentils-hommes de noms & d'armes, ſans reproche: deſquels il eſtoit Chef & ſouuerain, & apres luy ſes ſucceſſeurs Roys de France. Leſdits freres, & cõpaignons de ceſt ordre, à l'entree d'iceluy, eſtoient tenus de laiſſer tout autre ordre, ſi aucun en auoient, ſoit de Prince, ou de compaignie: exceptez les Empereurs, Roys & Ducs: qui auec ceſt ordre, pourroient porter l'autre, dont ils ſeroient Chefs, moyennant le gré & conſentement du Roy, Seigneurs, & freres d'iceluy. Semblablemẽt leſdits Roys de France, auec ce preſent ordre, pourroient porter, en ſigne de vraye amitié, celuy d'autres Empereurs, Roys & Ducs. Et, pour cognoiſſance dudit ordre, & des Cheualiers qui en ſeroient, il donna, pour vne fois, à chacũ d'eux vn Collier d'or, faict à coquilles lacees l'vne auec l'autre d'vn double laqs, aſſiſes ſur chainettes ou mailles d'or: au milieu duquel y a ſur vn roch vne image de S. Michel, qui reuient pendant ſur la poictrine. Lequel collier le Roy & tous leſdits Cheualiers creez ſeroient tenus porter chacun iour autour du col, à deſcouuert. Et ſ'il falloit aucune choſe reparer audit collier, pour ceſte cauſe pourroit eſtre mis en main d'orfeure, & iuſques à ce qu'il fuſt mis à poĩct, le Cheualier à qui eſtoit ledit collier, ne ſeroit point ledit temps tenu d'aucune choſe pour ce payer. Auſſi, ſi en lointain voyage, ou autre cas, où conuint le laiſſer, ils le laiſſaſſent à porter pour ſeureté de leurs perſonnes, faire le pourroiẽt. Ce collier deuoit eſtre du poix iuſques à deux cens eſcus d'or, & au deſſoubz, ſans eſtre enrichy de pierrerie, ny d'autre choſe. Et ne le pouuoient leſdits Cheualiers donner, vendre, engager, ny aliener, pour quelconque neceſſité ou cauſe, ny en quelconque maniere que ce fuſt: ains deuoit demourer, & appartenir touſiours audit ordre. Voicy les propres noms de ceux qui y furent les premiers inſtituez. Et pource que nous deſirõs qu'en ce preſent ordre y ayt des plus grãs, mieux renommez, plus vertueux & notables Cheualiers, dont nous ayons congnoiſſance, tãt de ceux de noſtre ſang & lignage, qu'autres de noſtre Royaume & de dehors: Nous bien informez des bons ſeruices, vaillãce, preudhommie, & autres grandes & loüables vertus, eſtans és perſonnes des Cheualiers cy deſſoubz eſcrits, & par ce nous confians pleinement de leur grande & entiere loyauté, & eſperans la continuation & perſeuerance d'iceux de bien en mieux en toutes hautes, dignes & vertueuſes œuures: Iceux auons nommez, & nommons, en noz freres & compaignons dudit ordre, duquel nous & noz ſucceſſeurs Roys de France ſerons ſouuerains: C'eſt à ſçauoir, noſtre treſcher & treſamé frere Charles, Duc de Guyenne, noſtre treſcher & treſamé frere & couſin Iean, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, noſtre treſcher & treſamé couſin Loys de Luxẽbourg, Comte de Sainct Paul, Conneſtable de France, André de Laual, Seigneur de Lohcac, Mareſchal de France, Iean, Comte de Sanxerre, Seigneur de Bueil, Loys de Beaumont, Seigneur de la Foreſt & du Pleſſis, Meſſire Loys de Touteuille, Seigneur

Loys onziemedu nom.

Inſtitution de l'ordre S. Michel.

Collier du poix de deux cens eſcus d'or.

Les noms des premiers Cheualiers que feit le Roy Loys onzieme.

de Torcy, Loys de Laual, Seigneur de Chastillon, Loys, bastard de Bourbon, Comte de Rousslillon, Admiral de France, Antoine de Chabanes, Comte de Dampmartin, Grand-maistre-d'hostel de France, Iean bastard d'Armignac, Comte de Cominges, Mareschal de France, Gouuerneur du Daulphiné, George de la Trimouille, Seigneur de Craon, Gilbert de Chabanes, Seigneur de Curton, Seneschal de Guyenne, Charles, Seigneur de Cuissol, Seneschal de Poictou, Tanneguy du Chastel, Gouuerneur des païs de Rousssillon & de Sardaigne. Au surplus, pour parfaire le nombre desdits trente six Cheualiers, en furent esleus quelques autres par les freres dudit ordre : le nom desquels par eux esleus ie n'ay peu trouuer aucunement. A l'entree dudit ordre tous les Cheualiers promettent auoir bonne & loyale amour enuers leurs freres: lesquels ils seront tenus de defendre, & leur honneur, s'ils oyent dire quelque chose contre eux. La teneur de l'institutiõ porte aussi, que quand aucun lieu vaquera par le trespas d'aucun des freres d'iceluy ordre, ou autrement, l'election sera faite, comme ia auons dit, d'vn Cheualier, Gentil-homme de nom & d'armes, par le plus grand nombre de voix du Souuerain, & freres de l'ordre : lesquels bailleront leurs cedules closes, qui seront receuës au Chapitre par le Chancellier en vn bassin d'argent. En laquelle election, & toutes autres choses, cõclusions & deliberations touchant ledit ordre, la voix du Souuerain aura lieu, & sera comptee pour deux voix, & non plus: sinon qu'ils fussent deux esleus, qui eussent autant de voix l'vn que l'autre : auquel cas le Chancellier dudit ordre doit dire au Roy, que tels Cheualiers esleus ont nombre egal de voix : & lors peut donner ledit Roy sa voix auquel bon luy semble. Le serment que font ces Seigneurs est tel, Qu'ils promettent deuant le Roy, aider à garder les droicts de la Couronne & Maiesté Royale, & de tout l'ordre. Item, qu'ils comparoistront à toutes les assemblees qu'ils font. Lesquelles choses ils promettent & iurent és mains du Souuerain, sur leur foy, serment & honneur, leur main touchant la Croix & l'Euangile. Ce faict, celuy qui est receu à l'ordre, se met à genoux deuant le Roy : qui prend le collier auec vn honneur incroyable, & luy met autour du col, disant tels mots:

Sermẽt que font les Cheualiers de l'ordre du Roy.

L'ORDRE VOVS REÇOIT EN SON AMIABLE COMPAIGNIE : ET EN SIGNE DE CE, VOVS DONNE CE PRESENT COLLIER. DIEV VVEILLE QVE LONGVEMENT LE PVISSIEZ PORTER, A LA LOVANGE, SERVICE, ET EXALTATION DE LA SAINCTE EGLISE, ACCROISSEMENT ET HONNEVR DE L'ORDRE, ET DE VOZ MERITES ET BONNE RENOMMEE, AV NOM DV PERE, DV FILS, ET DV SAINCT ESPRIT. A quoy ledit Cheualier doibt respondre, AMEN, DIEV M'EN DOINT LA GRACE. Apres cela, ledit Chancellier menera le Cheualier nouuellement receu, deuers le Souuerain, en son siege, qui le baisera, en signe d'amour paternelle : & pareillement le feront par ordre les autres Cheualiers presens. Celuy qui aura donc esté ainsi receu, demeure sa vie durant à celuy ordre, s'il ne forfait, ou commet vn grand cas, pour lequel il en deust estre priué : c'est à sçauoir, s'il estoit (que ia n'aduienne) attaint & conuaincu d'heresie, ou erreur contre la foy Catholique. Item, s'il estoit attaint & cõuaincu de trahison. Item, s'il se departoit ou fuist du champ de bataille, soit d'auec son Seigneur ou autre, où bannieres fussent desployees, & qu'on eust assemblé & procedé iusques à combattre. Ce present ordre a son Chancellier : & pour ce que l'office est grande, & requiert bien auoir notable personne, le Roy veult que nul ne soit à iceluy estat de Chãcellier pourueu, s'il n'est constitué en Prelature Ecclesiastique, comme Archeuesque, Eueque, ou en dignité notable en cathedrale ou collegiale Eglise. Plus y a audit ordre vn autre Officier, appellé Greffier : lequel est tenu de faire deux liures en parchemin: en chacun desquels est escrite la fondation de ce present ordre, & les statuts, causes &

ordonnances d'iceluy. Au commencement d'iceux liures, eſt faite vne hiſtoire de la repreſentation du Souuerain, & deſdits quinze Cheualiers, premiers mis & nommez par le Roy audit ordre, cy deſſus nommez. Et doiuent leſdits liures eſtre enchainez, l'vn au chœur de l'Egliſe, où eſt ladite fondation, & l'autre au chapitre, deuant le ſiege dudit Souuerain : & ce dedans deux coffres, dont le Threſorier de l'ordre aura la clef, ſans eſtre veuz ny ouuerts, ſinon audit Chapitre & conuentions, ou par l'ordonnance dudit Souuerain, quand & ainſi que meſtier eſt. Et eſt tenu iceluy Greffier rediger par eſcrit en vn autre liure, toutes les prouëſſes loüables & haults faits, que ledit Souuerain & les Cheualiers auront faits, & dont il ſera informé par le Heraut de l'ordre. Et eſt encores iceluy Greffier tenu de rapporter & monſtrer ladite minute de tels eſcrits, aux Chapitres enſuyuans, pour eſtre veuë & corrigee, & apres groſſoyee, & leuë auec la minute de ce qui reſte. En vn autre liure doit ledit Greffier eſcrire les appoinctemens, concluſions, & actes des Chapitres ordinaires : les fautes commiſes par les Cheualiers, dont ils auront eſté blaſmez & reprins en Chapitre : les corrections, punitions, & peines à eux pour telles ordonnees, & leurs contumaces & defauts, quand ils n'auront comparu & obeï, ou remonſtré leurs excuſations à eux faites. Il y a auſſi audit ordre vn Threſorier, qui a en garde toutes chartes, priuileges, lettres, mandemens, eſcritures & enſeignemẽs touchant la fondation du deſſuſdit ordre, & ſes appartenances & dependances: & a auſſi la garde de tous ioyaux, reliques, ornemens & veſtemens de l'Egliſe, tapiſſerie & librairie, appartenans à la compaignie, & pareillemẽt des manteaux des Cheualiers, ſeruans à leurs eſtats & cerimonies : leſquels aux Chapitres & conuentions il deliure auſdits Cheualiers, & apres iceux recouure & garde iuſques à l'autre Chapitre. Finalemẽt a ceſte Nobleſſe vn Heraut, Roy-d'armes, appellé Mont-Sainct-Michel : lequel doit eſtre hõme prudent, & porter vn habit diſtinct des autres pour eſtre cogneu toute ſa vie : & apres ſa mort, ſont tenus ſes hoirs le rẽdre au Threſorier dudit ordre. Ce Heraut a charge de porter les pacquets à tous les freres, ſignifier à iceluy Souuerain le treſpas des Cheualiers de l'ordre, porter les elections aux Cheualiers eſleus, rapporter leurs reſpõſes, & generalemẽt faire toutes choſes à ce requiſes: & eſt tenu auſſi de ſenquerir des prouëſſes, hauts faicts & honorables dudit Souuerain & deſdits Cheualiers : dont il doit faire le rapport au Greffier, pour en faire regiſtre, comme deſſus eſt dit. Nous liſons dans les Chroniques, que Loys de Luxẽbourg, Conneſtable de France, & l'vn des premiers Cheualiers de l'ordre, que fit Loys onzieme, apres auoir eſté attaint & cõuaincu du crime de leſe Maieſté, fut degradé dudit ordre, & par arreſt de la Cour cõdamné à auoir la teſte trenchee en Greue. Les Senateurs de Rome pour enſeigne portoient vne Chamarre, brochee de pourpre, ſoubz leur toge, ſans ceincture : & appelloient tel accouſtrement LATVS CLAVVS. Ils portoiẽt auſſi vne façon de ſouliers, qui auoit forme du croiſſant de la Lune, tout ainſi que l'ordre de leurs Cheualiers portoit vn Anneau d'or au doigt: combien que deuant, comme dit Pline, ils en portaſſent vn de fer. Le Roy Iean fit vn ordre de Cheualiers deuant ceſtuicy, leſquels portoient vne Eſtoille en leurs manteaux ou chaperons : & eſtoient appellez les Cheualiers de l'Eſtoille, ou les Cheualiers de la noble maiſon de Sainct-Ouyn : par ce que les aſſemblees deſdits Cheualiers ſe faiſoient à Sainct-Ouyn, qui eſt de preſent vn vieil Chaſteau tout ruïné, entre Paris & Sainct Denys. Ledit Roy Loys mourut, ayant regné vingt deux ans, ou plus, le penultime d'Aouſt, mil quatre cens quatre vingts & trois, au Pleſſis pres Tours : & fut enterré, & ſa femme, qui ne veſcut gueres plus d'vn an apres luy, en l'Egliſe de Noſtre-dame de Clery, qu'il auoit fait baſtir : laquelle a eſté demolie de mon temps aux premiers troubles par ceux de la Religion pretendue reformee, & ſon Sepulchre violé, ſon corps tiré hors du Tombeau,

Vn Heraut et Roy-d'armes.

Autre ordre du Roy Iean.

Roy Loys deſenterré.

& celuy de sa femme, lesquels ils brusserent, apres l'auoir trainacé par plusieurs iours d'vne part & d'autre,le tout en derision & vitupere des ceremonies & obseruations de l'Eglise. Ce fut ce Roy, qui perdit la grande bataille de Montlehery contre le Comte de Charrolois, le dixseptieme iour de Iuillet,mil quatre cens soixante cinq. Son Conestable fut par luy condamné auoir la teste trenchee à Paris, & Iaques d'Armignac, pour quelque trahison que lon disoit auoir machiné cõtre sa Maiesté.Charles huictieme succeda à son pere,estant encor bien ieune, & fut sacré & couronné Roy de France par l'Archeuesque de Rheims, au mois de Iuin, mil quatre cens quatre vingts quatre: lequel combien qu'il eust esté accordé à Marguerite d'Austriche, en espousa vne autre,à sçauoir Anne,Ducheſſe de Bretaigne,de laquelle il eut trois enfans,qui tous trois moururent deuant luy. Ce Roy fort cõsciencieux,rendit au Roy d'Espaigne les Comtez de Rousillon & de Parpignan. Il conquesta la Sicile,& s'en feit couronner Roy:& tout d'vn voyage il fut à Naples, qu'il print aussi, & s'en feit Seigneur. Dequoy non contents les Milanois, Venitiens & Romains, le pensans destruire auec ses gens, luy preparerent pres Fornoue grosse embuscade: d'où toutefois, encores que ses ennemis fussent dix contre vn, il retourna victorieux en France,luy & les siens. Trois ans apres, ou enuiron, ceux de Naples se reuolterent contre luy, si tost qu'ils veirent Gilbert de Montpensier decedé,lequel y estoit Lieutenant pour le Roy. Il me souuient,qu'estant en Athenes, ville de Grece,pour le iourd'huy ruïnee, plusieurs anciens Grecs me reciterent, que lors que le Royaume de Naples fut prins par ce Roy Charles, les Eueſques Grecs commanderent au peuple du païs se resiouïr,& remercier Dieu, & que par telle prise ils esperoient auec le temps estre deliurez de la tyrannie Turquesque:mais certains poltrons, banniz de Venise & de Naples, qui s'estoient retirez au mesme païs de Grece, & en quelques Isles voisines de la Peloponnese, se mocquoiẽt de ces pauures Grecs,leur disans,qu'il valloit mieux endurer la liberté & amitié du Turc, que les complexiõs des François,iouyssans des païs estranges. Ces galans estoient les Ambassades& trompettes de Mahemet: mais tost apres la chance tourna,attendu que tous ces banniz furent enleuez par les Turcs,enuiron deux mil qu'ils estoiẽt, & reduits tous esclaues,& les Venitiens perdirẽt plusieurs Isles & villes en ces cõtrees là. Il gaigna aussi la bataille de Sainct Aubin cõtre les Bretons: & estoit grand zelateur de l'honneur de Dieu,& de ses Ministres. Passant à Rome, il n'y eut Eglise qu'il ne visitast, & qu'il n'vsast de grãde liberalité enuers les pauures. Ayant salué le Pape Alexandre sixieme,le seruit luy mesme à la celebration de la Messe: puis le sainct Pere luy administra les Sacremens. Outreplus, il feit assembler les trois Estats en la ville de Tours, au mois de Iuillet, où il fut ordonné,qu'en France n'y auroit aucun Regent. Ce Charles ayant regné quatorze ans, finit ses iours en paix, & deceda à Amboise, sans laisser enfans, le septieme iour d'Auril, mil quatre cẽs quatre vingts dixsept, auquel faillit la droicte ligne de ceux de Valois: & fut enterré à S. Denys. L'effigie dudit Roy se voit en l'Eglise (où sont tous, ou peu s'en fault, les Roys de France inhumez) esleuee au naturel sur son Sepulchre, en forme d'vn hõme priant à genoux sur son oratoire: & tout aupres sont ces vers escrits en cuyure doré, en forme d'Epitaphe:

Charles huictieme du nom.

L'Autheur Theuet estãt en Athenes.

Epitaphe du roy Charles huictieme.

Hic octaue iaces Francorum Carole regum,
Cui victa est forti Britonis ora manu.
Parthenope illustrem tribuit captiua triumphum,
Claráque Fornouio pugna peracta solo.
Cœpit & Henricus regno depulsus auito
Bellare auspiciis sceptra Britanna tuis.

O plures longinqua dies si fata dediſſent,
Te nullus toto maior in orbe foret.

Alors Loys, douzieme de ce nom, fils de Charles, Duc d'Orleans, comme plus proche ſucceſſeur de la Couronne, fut ſacré & couronné à Rheims, par l'Archeueſque dudit lieu, le vingtſeptieme iour de May, l'an mil quatre cens quatre vingts dixhuict. Il eſpouſa en premieres nopces Ieanne de France, qu'il delaiſſa ſi toſt qu'il fut Roy, & fut ſeparé d'elle par ſentẽce des Iuges deleguez par le Pape. Puis print à femme Anne, Ducheſſe de Bretaigne, de laquelle il eut deux fils, qui moururẽt ieunes: & deux filles, l'vne Claude, qui eſpouſa le Roy François, premier du nom, & l'autre Renee, le Duc de Ferrare. Sa troiſieme femme fut Marie d'Angleterre, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Ce Roy Loys rabbaiſſa les impoſts, qui du temps de ſon predeceſſeur montoient à deux millions & demy, & les mit à dixhuict cens mil liures ſeulement: lequel pour ceſte cauſe fut appellé Roy pitoyable, & Pere des pauures. En l'an mil quatre cens nonante neuf, il enuoya ſon armee en Lombardie, ſoubz la conduite de Iean Iaques Triuolſe, & du Seigneur d'Aubigny, leſquels prindrent Alexandrie & Pauie. Loys Sforce, qui pour lors eſtoit dans Milan, l'abãdonna: puis à ſon retour le reprint, auec le Royaume de Naples, l'an mil cinq cens deux, où Frederic, ſa femme, & ſon fils, furent prins, & amenez priſonniers en France. Il ſubiugua les Geneuois, & leur feit mille algarades, attendu qu'ils eſtoient lors trop inconſtans. Il vainquit auſſi les Venitiens, & leur feit rendre toutes les places qu'ils auoient prinſes ſur le Roy d'Eſpaigne: lequel fut ingrat, d'autant que peu apres il luy liura la guerre. Ce fut le dixhuictieme iour de May, l'an 1509. à *Caruas*, que fut donnee la bataille contre leſdits Venitiens, au lieu *d'Aignadel*, & où ils furent deſconfits, & leur Capitaine Barthelemy d'Aluiane prins priſonnier. Auſſi ſe rendirent au Roy les villes de Breſſe, Bergame, Creme, Cremone, & les autres places du Duché de Milan. La Seigneurie de Veniſe, auec la Republique, furent preſque abolies, nonobſtant la reuolte du Pape Iule ſecond, qui ſe rendit de leur party, ſollicitant les Eſpaignols, Allemans, Griſons, & Suïſſes, contre le Roy: lequel bien toſt apres ſe mit en deuoir auec le Roy des Romains, d'auoir vn Concile: ce qu'ils ne peurent obtenir, & furent les Prelats de l'Egliſe Gallicane pour ce faict aſſemblez à Tours. Ces choſes ainſi paſſees, & comme ce Roy fut heureux en ſes premieres entrepriſes, auſſi fut-il à la parfin fortuné, & cõtraint par toute voye quitter Milan & l'Italie aux Suïſſes & Eſpaignols, qui pour lors eſtoient les plus forts & puiſſans en ce païs là. Peu de iours apres, leſdits Suïſſes vindrẽt aſſieger Dijon en Bourgongne: où Loys, Seigneur de la Trimouille, Gouuerneur de ce païs là, leur promit grande ſomme de deniers: pour la ſeureté deſquels il bailla le Seigneur de Mezieres pour oſtage, & par ce moyen ils leuerent le ſiege. Au meſme tẽps ceux des villes de Therouanne & de Tournay ſe rendirent à l'Anglois ſoubz certaines conditions: qui cauſa, que le Roy fut contraint de haulſer les ſubſides & impoſts. Ledit Roy mourut à Paris en ſon hoſtel des Tournelles, le premier iour de Ianuier, l'an mil cinq cens quatorze, ayant regné dixſept ans: puis fut enterré à S. Denys. En la croiſee duquel, à coſté du chœur, vers la part de Septentrion, ſe preſente ſon treſmagnifique & artiſte Monument, en blanc albaſtre, au bas duquel ſont repreſentez ſur le lict mortel les effigies eſtendues de leur long dudit Roy & de ſa compaigne, ſelon la repreſentation des corps morts, hideux, & maigres. Deſſus le ciel ou voulte ſont taillees au naturel les effigies deſdits Roy & Royne à genoux deuant leur oratoire, repreſentez ſelon le vif. Les quatres coings dudit Sepulchre ſont ornez des quatre vertuz, Prudence, Force, Iuſtice, & Temperãce, paſſantes en groſſeur & haulteur le naturel: & l'enuirõ d'iceluy, des douze Apoſtres, & ſes flãcs eſleuez & entaillez des conqueſtes & batailles par luy obtenuës au Duché de Milan & autres lieux. Il eſt enuironné de bois noir, à fin qu'on n'y face offenſe.

Loys douzieme du nom.

Le Roy Loys nõmé Pere des pauures.

Des Roys, François premier, Henry second, François second, & Charles neufieme. CHAP. XVII.

François premier du nom.

LE Roy François, premier du nom, fut sacré & couronné à Rheims par l'Archeuesque dudit lieu, le vingt cinquieme de Ianuier, mil cinq cens quatorze, & eut deux femmes. La premiere fut Claude, fille aisnee du Roy Loys douzieme, laquelle il espousa auãt qu'il fust Roy, le dixhuictieme iour de May, à S. Germain en laye, en la mesme annee. D'elle il eut trois fils, & quatre filles. L'aisné fut François, Daulphin, qui mourut à Tournon : le secõd, Henry, qui fut Roy apres son pere : & le tiers, Charles, Duc d'Orleans, qui conquist Luxembourg. L'aisnee des filles fut Loyse, qui mourut ieune : la seconde, Charlote, qui mourut aussi assez en bas aage : la troisieme, Magdeleine, mariee au Roy d'Escoce : & la quatrieme, Marguerite, mariee à Emanuel, Duc de Sauoye. La seconde femme du Roy François, fut Alienor d'Austriche, de laquelle n'eut lignee aucune : qui apres le decez de son mary, se retira vers l'Empereur son frere. Ce Roy François a flory tant aux armes qu'aux lettres : car c'estoit l'vn des doctes Roys qui fut iamais, amateur iusques au bout des hommes sçauans : de sorte que c'a esté luy, qui a rẽdu l'Vniuersité de Paris florissante, tãt aux Loix, Medecine, que és Mathematiques, curieux au reste de la langue Grecque, Hebraïque & Syriaque outre mesure. Ce qu'il monstra bien, lors qu'il donna six mil francs à vn nommé Petrus Gillius, l'vn des doctes hommes de nostre siecle, pour aller cercher de vieux liures aux langues susdites au païs de Grece, & Palestine : lequel i'accõpaignay trois ans durant en son voyage. Quant au faict des armes, c'a esté le plus vaillant guerrier, dequoy on ayt iamais oüy parler. Il print Fontarabie, laquelle ne garda gueres, à cause d'aucũs traistres. Il fit bastir & fortifier plusieurs villes & Chasteaux en Piémõt: & print Turin, Serizole, Carignan : puis Prospere Colomne, Romain, enuoyé par le Pape Leon pour secourir les Milannois, & tous ses gens tant à pied qu'à cheual desfaicts. Vn peu apres, le Roy d'vne force incroyable print la ville & Chasteau de Milã. De là en apres, enuoya en France prisonnier le Duc Maximilian Sforce. Ie vous ay ailleurs parlé de l'heureuse victoire qu'il obtint à Carignan, soubz la cõduite de Frãçois d'Anguien, de la maison de Bourbon, qui se porta plus vaillammẽt, que n'auoit fait long temps au parauãt le grand Duc de Bourbon, qu'il auoit fait son Conneſtable, apres la bataille de Marignan. Ce Roy Frãçois fut fait Cheualier, & luy dõna l'ordre le Capitaine Bayard.

François premier, pere des lettres.

Prouesse du Roy Frãçois premier.

Au commencemẽt de son regne, l'heresie de Luther commẽça d'entrer en France. Toutefois il mit toute peine qu'il peut de l'extirper : & pour ceſt effect en persone veit deux Papes, l'vn à Marseille, & l'autre à Nice, pour auec eux conferer du moyen qu'il y auoit de remettre l'Eglise Chrestiẽne en son premier honneur, & faire reuenir à icelle ceux, qui imbuz d'heretiques opinions s'en estoient distraits. Il n'est pas tout : il penetra, & se saisit de la plus grand part des villes du Royaume de Naples, & de Sauoye, où il pretendoit droict : puis obtint vne belle victoire sur les Suïsses en l'an mil cinq cens vingt & vn, & repoussa brusquement l'Empereur iusques en Flandres. En ce mesme temps il print le Chasteau de Hedin, & chastia par plusieurs fois les Anglois. Deux ans apres auoir assiegé Pauie, par vn desastre commun à tous grands Monarques & Roys fut prins en bataille, ses chefs ausquels il se fioit, luy ayãs ioüé vn faux-bond. Ce ne fut pas sans se monstrer autant vaillant au combat, que Prince ne Seigneur de la troupe : ce qui aduint l'an mil cinq cens quatorze. Mais il traicta la paix, & feit alliance auec les treize Quantõs des ligues en l'an mil cinq cẽs seize. Au reste, il feit edifier les Chasteaux de Sainct Germain en laye, sur ses vieux fondemens, Fontainebleau, Chambourg, Ma-

dry,& pluſieurs autres. Feit auſſi commencer le nouueau & ſuperbe baſtimẽt du Louure à Paris : qui fut l'an mil cinq cens vingt & neuf. Feit raſer la groſſe Tour,pour ſpacier & amplifier la court d'iceluy Chaſteau, auquel il feit faire de grandes reparations & nouueaux edifices : entre leſquels, vn peu deuant ſon treſpas, feit commencer vne grande ſalle à la mode des plus antiques, & la plus ſuperbe dy-ie, ſelon l'art d'Architecture, qu'on veit parauenture mil ans y a,en France,ou Italie : laquelle le Roy Henry ſon fils a fait paracheuer, & Charles à preſent regnant, dorer, & enrichir en telle ſorte qu'on la voit auiourd'huy. Sur le portail d'icelle eſt eſcrit en lettres d'or, ſur champ noir, ce qui ſuyt : HENRICVS II. REX CHRISTIANISS. VETVSTATE COLLAPSVM REFICI COEPT. A PAT. FRANCISCO I. R. CHRISTIANISS. MORTVI SANCTISS. PARENT. MEMOR. PIENTISS. FILIVS ABSOLVIT. AN. A SALV. RESTI. M. D. XXXXVIII. & aux deux bouts d'icelle eſt auſſi eſcrit, VIRTVTI REGIS INVICTISSIMI. I'ay bien voulu dire cecy en paſſant, à celle fin d'accourager noz Roys,& Princes de leur ſang,à l'aduenir laiſſer apres leur mort quelque teſmoignage de leurs proüeſſes & vertus, comme ont fait ces deux tres-Catholiques Roys. Apres auoir fait tant de beaux actes, deceda à Rambouillet, l'an mil cinq cens quarante ſix auant Paſques, le dernier iour de Mars, ayant regné trente deux ans trois mois : & fut enterré à Sainct Denys en France, en vn treſſuperbe ſepulchre de marbre, taillé & eſleué, repreſentãt le mort & le vif dudit Seigneur & de ſon eſpouſe. Par bas,deſſus le lict funeral,ſont les deux effigies, eſtendues de leur long, comme corps treſpaſſez, nuds & deſcharnez, repreſentans ceux dont les ames en ſont ſeparees du corps, l'vne de ce Roy Frãçois, l'autre de ſon eſpouſe la Royne Claude de Bretaigne, fille du Roy Loys douzieme, laquelle treſpaſſa le vingtſixieme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens vingt & quatre. Au deſſus,de meſme eſtoffe ſont à genoux les effigies au naturel d'iceux Roy & Royne, de Madame Charlote leur fille, de François leur aiſné fils, Daulphin, & Duc de Bretaigne, & d'Abdenago ou Charles, Duc d'Orleans. Les flancs du ſepulchre ſont enrichis & enleuez en taille,des guerres,batailles, victoires & geſtes dudit Seigneur Roy defunct : entre autres celle qu'il gaigna contre les Suiſſes : En la foſſe duquel repoſe le corps de Madame Loyſe de Sauoye ſa mere, iadis Regente en France. A François ſucceda Henry ſon fils, ſecond du nom, ſacré & courõné à Rheims,le iour Saincte Anne,mil cinq cens quarante ſept. Il eſpouſa la tres-Catholique Dame Catherine de Medicis à Marſeille, au mois d'Octobre, mil cinq cens trente trois. En l'aage de vingt huict ans, le meſme iour de ſa natiuité, vint à la Couronne: & donna à vn chacun ſi bõne eſperance de voir vn bon & heureux gouuernement, que tous eſtimerent vn tel Roy ne leur eſtre ſeulement donné par la nature & par la loy de France, mais eſtre diligemment cerché, & prudemment choiſy entre tous. Et auant toutes choſes, ce bon Prince, ſainct & religieux de ſon naturel, feit defenſe que nul ne blaſfemaſt le nom de Dieu ny des Saincts, & qu'on n'ẽtreprint aucune nouueauté en la Religion. Il oſta la trop grande magnificence d'accouſtremens, & toutes exceſſiues deſpẽſes domeſtiques,tant par ſon exemple,que par vn edict. Il feit que chacun peuſt iouïr du ſien en paix & en ſeureté : dont il acquiſt par le conſentement de tous, le nom de treſbon Prince. Ayant pourueu à la police de ſon Royaume, il enuoya vn Embaſſadeur à l'Empereur Charles, pour la confirmation de la paix faite entre luy & le Roy François. Et comme iceluy meſme Ceſar ne dedaignaſt veritablement de la confirmer, ny auſſi ſe monſtraſt grandement deſireux d'y entendre, il eſtima qu'il deuoit faire le ſemblable : & aſſeura depuis plus diligemment toutes les autres alliances paternelles. Il retint en l'ancienne ligue les Quantõs des Suiſſes,qui y ſouloient eſtre, & y feit entrer tous les autres, qui n'y auoient iamais eſté : ce qu'encore

Le Roy Frãçois feit cõmencer le Louure.

Proüeſſes du Roy Henry.

n'estoit aduenu à aucun Roy de Frãce. Il arresta auecques vne armee les forces des Anglois, qui impetueusement estoient entrez en Escosse : receut & sauua la Royne Marie de Lorraine vefue, auecques sa petite fille pupille : & les ayant deliurees du danger d'vne terrible guerre, chassa entierement les Anglois hors d'Escoce, non sans grande perte de leurs gens : puis il establit le Royaume, tant par armes, que par loix conuenables. Boulongne, ville maritime & tres-forte, estant perdue par la faute d'aucuns, viuãt le Roy François, fut par luy recouuree sans beaucoup de sang : mais par beaucoup de peine, & auecques grand honneur : & les Anglois, hommes vehemens & obstinez, furent par luy cõtraints de s'accorder à tous ses pactes & conditions. Il receut le Duc de Parme Octaue Farnese, & le guarantit de tout dommage, estant poursuyuy & trauaillé par le Pape Iule III. & par l'Empereur son beau-pere : desquels il rompit toutes les entreprinses. Il defendit Parme assiegee & viuement combattue par l'Empereur, & la Miráde par le Pape, & deliura du siege tous les assiegez : Et par vn seul edict rendit tellement inutiles & sans effect tous les desseins du Pape, pleins de trop grande esperance, qu'il le contraignit de venir à accord, & demander la paix. La republique de Sienne opprimee par la puissance d'vn, fut nonobstãt vne si longue distance des lieux, par luy restituee & remise en liberté. Et à la fin, ayant son armee esté rompue en Toscane, il sauua par vne honneste composition, la ville, de feu, & les citoyens, de mort & entiere ruïne. L'Isle de Corse, grandement affligee par les Geneuois, recourant à son aide & faueur, fut par luy receuë, & conseruee soubz sa foy & protection : se rendant, comme vn antique Hercules, vn certain & asseuré secours, pour tous ceux qui en leurs afflictiõs se retiroient vers luy. Estãt venu auecques son armee iusques à la riue du Rhin, il chassa par le moyen du Duc Maurice de Saxe, ce grand Empereur Charles, iusques à Villac, derniere ville de Germanie : lequel auparauãt souloit par son seul nom & authorité faire trembler toute la vaillante & belliqueuse nation des Germains : & par sa presence il les osta hors de la terrible crainte de la puissance qui les tenoit opprimez : dõt à bon droit par les Germains il a esté publiquement appellé, Restaurateur de la liberté Germanique. En ce voyage, Mets, Verdun, Toul, Danuilliers, Iuoye, & plusieurs autres Chasteaux & places, desquels l'Empereur se seruoit pour la guerre contre les François, furent par luy prinses, partie par force, partie de leur volonté, & depuis seuremẽt maintenues par ses garnisons. L'Empereur faisant entierement tout son effort pour se reuencher des pertes receuës, & pour recouurer la ville de Mets, y ayant mis le siege, fut par luy contraint de le leuer, & se retirer en la Germanie, auecques sa honte & tres grand dommage. Toutes les places presque du Piémont furent reduites à son obeïssance. Et apres, estant incité par la perte & ruïne de Therouanne & de Hedin, ayant diligemment assemblé vne nouuelle armee, il entra par trois endroits dans le païs des ennemis, & print Mariembourg, ville tres-forte par art & par nature : bruslã les villes & forts des Ardẽnes : ruïna Dinan & Bouines : feit le degast par le païs : & saccageãt mit tout à feu & à sang, à la veuë de l'armee de l'ennemy. A Renty estãt venu au combat, & ayant desfait vne partie des gens de l'Empereur, il le feit retirer en son camp auecques le reste de son armee. Et finalement il le poursuyuit & trauailla si bien, que nonobstãt sa gloire auparauant acquise, ses actes si memorables, & sa grande experience au faict de la guerre, il le contraignit faire vne trefue de cinq ans à sa volonté. Et a lon estimé, que l'Empereur sur son dernier aage, redouta la fortune d'vn si heureux & victorieux Prince, & se desfiant de la sienne, voulut oppose celle du Roy Philippes son fils, cõme plus conuenable pour y resister. Et depuis voyãt le Pape Paule IIII. surprins & assailly par les Imperiaux, luy demander secours en ses grandes affaires, il luy enuoya vn tres-excellent Capitaine, auecques vn bon nombre de forts hommes & vaillans:

Villes restituees.

Henry restaurateur des Germains.

Henry dõne secours au Pape.

& par ce moyen asseura le Pape en la doute & grande crainte qu'il auoit, & le preserua de tout dommage: qui fut la cause que les trefues faites auecques l'Empereur furent rompues. Parquoy estant la guerre tresaspre & grande en deux endroits fort separez,auecques Philippe son fils Roy d'Espaigne,& Marie Royne d'Angleterre:& se trouuant la France pour la perte receuë à sainct Quentin, & à la iournee de sainct Laurens, reduite à telle extremité, qu'il sembloit que nulle fortune ne l'en sçauroit ressoudre:il la releua,& remit en l'esperance de la dignité premiere. Et soit ou par la memoire que lon auoit de ses precedẽtes victoires, ou par sa bõne fortune ou destinee, despourueu d'armes & de secours, il empescha que la victorieuse armee des Bourguignõs,vnie auecques les Anglois, ne se peust plus auancer en son Royaume. Puis au retour,que son exercite feit d'Italie, il garda Bourg en Bresse, & le païs, aussi le Lyõnnois,contre les desseins des ennemis, qui ia commençoient à executer leurs entreprinses: & par ceste occasion tres-opportune fut sauuee toute celle Prouince. Et ne pouuant ce Prince non accoustumé à receuoir iniures,mais plustost tousiours nourry en tres-honorable louange, plus longuement supporter l'aiguillon de ce desplaisir: delibera d'auoir sa reuenche,par les plus prompts & expedients moyens, dont il se peut aduiser. Il assembla son camp au temps plus difficile de l'annee, contre l'opinion de tous: & de son seul aduis le feit marcher vers la ville de Calais, imprenable au iugement d'vn chacun: laquelle toutefois il print au septiéme iour qu'elle fut assiegee. Il print aussi le Chasteau de Guines,& le ruina. Il retint Hames,& chassa tous les Anglois,de la part de France,qu'ils auoient occupee plus de deux cẽs ans,& les renuoya en leur Isle, auecques son grand honneur & reputation: de sorte, que ce que nuls Roys de France depuis Philippe de Valois, estans armez & vainqueurs, ou n'auoient osé entreprendre,ou l'auoient entreprins en vain,a esté executé & mis en effect par le seul Roy Henry,lors qu'il sembloit estre entierement affoibly & despourueu de toutes choses. En ce mesme temps,pour se trouuer à l'auenir tousiours prest, quãd il seroit besoin d'assembler vne armee,il dressa des Legions à la façon des anciẽs Romains. Il feit le mariage de Monsieur le Dauphin son fils,auecques Marie Stuard Royne d'Escoce: & asseura par le moyen de ces Royales nopces, cõme par vn perpetuel lien & confederation, l'ancienne amitié qui estoit entre luy & les Escoçois. Les Anglois, qui par la perte de Calais estoient lors grandement irritez & offensez,s'efforçans d'assaillir la Bretaigne & la coste voisine,auecques vne grande & bien equippee armee de mer,furent par luy vertueusemẽt repoussez. Il feit toutes ces dernieres choses fort heureusement en vingt iours d'Hyuer,lors qu'on cuidoit qu'il eust sa vertu grandemẽt debilitee,& son courage du tout abbattu. Le surplus de ses faits auoient esté accomplis en onze ans. Au commencement de l'Esté,il assaillit son ennemy auecques deux armees:print Thionuille,place tresforte,& bien munie, tant d'vn suffisant nombre d'hõmes choisis,que d'autres prouisions requises, cõme pour resister à vn siege long temps au parauant preueu: & fut la force par la force,la vertu par la vertu surmontee. Et ayant perdu l'autre exercite à Graueline,ne craignit pour cela la violẽce de la victoire:& pour aucune offense de la guerre, ne rabaissa en rien la grandeur & asseurance de son cœur:mais tousiours inuincible,s'estant campé pres d'Amiens,il s'opposa auecques l'armee qui luy restoit, à celle du Roy Philippe, qui estoit tresforte & grande,& arresta entierement la fureur de ses ennemis,arrogans & animez pour la nouuelle victoire. Et delaissãt à cause de ses pertes les beaux desseins qu'il auoit faits, & les hautes esperãces qu'il auoit conceuës,se contenta de defendre son païs, empeschãt si bien l'exercite vainqueur, qu'il n'osa rien essayer ny entreprẽdre. Ainsi estans les deux armees longuemẽt demeurees voisines, & ne voulant l'vne

Calais pris par les François.

Armees des deux Roys treschrestiens.

ne l'autre hazarder l'Estat de leur Royaume à la fortune d'vne bataille: mais plustost se trouuant vn chacun lassé de la longueur d'vne si pernicieuse guerre, & desirant qu'elle se peust conuertir en vne bonne paix, & se terminer plustost par amiable cõpositiõ,que par force d'armes : il le trouua bon aussi,& se delibera d'y entẽdre,principalement pour la pitié qu'il auoit de la calamité de ses suiets: & enuoya au lieu où auoit esté aduisé,ses Deputez,hommes de foy & de prudẽce esprouuee. Il n'a iamais reietté aucunes tolerables cõditions de paix,offertes par ses aduersaires: & les a touſiours proposees honnestes & raisonnables.Et finalement apres plusieurs disputes & discours d'vne part & d'autre, incité par l'amour paternelle enuers sa fille, & fraternelle enuers sa sœur, & d'vne compassion enuers son peuple,il feit la paix auecques Philippe Roy d'Espaigne. Et ayant appaisé toutes les discordes,& par vn volõtaire oubly enseuely les iniures,&cõuerty toutes les inimitiez,qui à cause des biẽs estoiẽt entre eux,en vne grande amitié : il bailla en mariage Madame Elizabet sa fille aisnee audit Roy Philippe,& Madame Marguerite sa sœur vnique, à Emanuel Philibert Duc de Sauoye : de sorte que la possession des regions & villes prinses par luy aux guerres passees,& occupees par droit de guerre,ne fut tant cedee aux estrangers, que baillee aux siens,pour la trãquillité publique.Il recouura aussi tout ce qui auoit esté occupé sur luy, & remit en leur païs ses citoyens menans vne vie pauure & vagabõde . Et par mesme accord,auecques bõnes cõditions il cõposa auecques les Anglois. La paix estant iuree par les deux Roys,& les nopces auecques tresmagnifique appareil celebrees entre le Roy d'Espaigne & Madame Elizabet fille aisnee du Roy:voulãt trois iours apres celebrer celles de Madame Marguerite sa sœur auecques le Duc de Sauoye:lors que diuers ieux tressomptueusemẽt s'appreſtoient, & ia le Tournoy estoit cõmencé,où le Roy auoit plusieurs fois couru heureusement, auecques grãde louange d'vn chacun: au troisieme iour il aduint,qu'à la veuë de tous,les lances estãs rompues des deux costez,& la visiere ouuerte par la violẽce du coup qu'il receut en l'estomach,du cõtrecoup il fut frappé sur l'œil dextre,& blessé tresgriefuemẽt de dix petits esclats. Duquel miserable accident les regardans furent soudainemẽt surprins d'vn tel estonnement,que cõme forcenez,ils se trouuerent en vn instant priuez & de l'entendement & de la parole, ne pouuans presque croire ce qu'ils voyoient. Ceste seule blessеure alluma soudain des torches funebres en lieu de flambeaux nuptiaux, & conuertit en vn momẽt la publique ioye en vne infinie & incroyable tristesse. Et le voyans porter hors des lisses ainsi blessé & tout ensanglanté, la douleur fut enuers tous les presens si extreme, & bien tost apres tels pleurs & gemissemẽs furẽt faits par toute la ville,que non vn Roy,mais vn commun pere de tous,& entieremẽt toute la Cité sembloit estre frappee.Au premier appareil il predit sa playe estre incurable & mortelle,& hors de tout humaĩ remede, & qu'il ne luy falloit plus pẽser en ceste vie caduque & briefue,mais seulement en l'autre perpetuelle. Ainsi ayant quelque peu parlé de l'Estat de son Royaume, il n'ouyt onques puis volõtiers aucun propos,que de IESVSCHRIST nostre Sauueur.Le mal croissãt de iour en iour,apres auoir deuotemẽt fait toutes choses requises à vn Chrestien, il deceda à Paris aux Tournelles, l'onzieme iour de sa blessеure.Laquelle mort augmenta si bien la douleur ia cõceuë, que plusieurs en furent griefuemẽt malades,& aucuns en moururẽt. Les Espaignols, les Bourguignons,les Sauoyens,qui pour voir le triomphe des nopces, estoient venus en grãd nombre,furent si troublez, & monstroient vn visage si triste,qu'on peut facilement iuger,combien en peu de iours il se les auoit rẽdus affectiõnez. Les Ambassadeurs des Roys & Princes changerent d'accoustremens, & porterẽt le dueil de sa mort. Tous les Estats de son Royaume lamenterẽt grandement vn si clement, si salutaire & liberal Prince,& sa mort si inesperee & estrange. Les entrailles furẽt enter-

Alliance Royale.

Miserable fortune aduenue à la France.

Mort du Roy Henry.

rees aux Celeſtins, & le cœur enſeuely honorablement en la meſme Egliſe par les Princes ſes parens, dans vn petit cercueil de plõb: deſſus la couuerture duquel eſtoit eſcrit ceſt Epitaphe: Icy giſt le cœur de Henry, ſecond du nõ, par la grace de Dieu Roy de France Treſ-chreſtien, qui treſpaſſa aux Tournelles de Paris, le dixieme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens cinquãte & neuf. Le corps auecques les ſolennitez & cerimonies accouſtumees, fut porté à Sainct Denys, & mis au ſepulchre des Roys ſes predeceſſeurs. De la Royne Catherine de Medicis ſa treſchere eſpouſe, Dame treſeſtimee, il laiſſa ſept enfans: l'aiſné Frãçois Roy de Frãce & d'Eſcoce, aagé d'enuiron ſeize ans: Charles Maximilian Duc d'Orleans, qui luy a ſuccedé: Alexandre Edouart Duc d'Augouleſme, à preſent Roy de Poulõgne & de Frãce: Hercules Duc d'Anjou: Madame Elizabet Royne d'Eſpaigne: Madame Claude Ducheſſe de Lorraine: &

Sept enfans du Roy, & de la Royne.

Pourtraict du Roy Hẽry, ſecond du nom.

Madame Marguerite, auiourdhuy Royne de Nauarre. Et auecques eux il laiſſa à tout le mõde vn perpetuel regret de ſa mort. Il eſtoit de mœurs fort tẽperees & moderees. Et fut ſa grauité, iuſtice & ſapiẽce en ce veuë admirable, que parmy les aſpres contentions de la guerre, allumees de pluſieurs inimitiez, il ne parla iamais qu'honorablement de ſes aduerſaires. Et ayant eſprouué l'vne & l'autre fortune, en la proſpere ſ'eſt touſiours porté modereement, en la contraire virilement & conſtammẽt. Parquoy ie vous ay bien voulu icy repreſenter le pourtraict de ce Roy au naturel. Il eſtoit de ſtature grande, d'vn corps plein & ferme, d'vne belle proportion de tous

ſes membres,de face vn peu longue . Il auoit le nez droit & eminent,le front grãd & ouuert,les yeux gris,le regard doux & arreſté,le viſage ſi ſeuere & benin,qu'vne grãde ſeuerité ſe voyoit en luy cõiointe auecques vne grãde humanité . Il auoit la couleur brune & vn peu vermeille,la barbe aſſez eſpeſſe,& non pas longue,la ſanté heureuſe,les forces excellẽtes,tous les ſens aigus& treſ-entiers.Il a eſté fort traitable & familier,iuſques à ne refuſer de ſe trouuer publiquemẽt en conuy populaire,retenant toutefois touſiours ſa Royale dignité. Nul ne luy feit onques ſi indiſcrete requeſte, qu'il en ſoit party mal-content.Il feit de ſi grands preſens au commencement de ſon regne,que telle liberalité fut par les auares iugee exceſſiue,&par les liberaux eſtimee magnifique,& veritablemẽt digne d'vn tel Roy. Il a ſoigneuſement ſecouru l'Egliſe Romaine en ſes troubles, comme Prince religieux, ne voulant en rien deſuoyer des ſainctes opinions de ſes predeceſſeurs.Et feit punir & apprehender tous ceux qui ſe ſentoient tachez de la ſecte de Luther,& de celle de Caluin,qui cõmençoit en quelques endroits de la France. Au reſte,il eſtoit de nature taciturne,d'vn iugemẽt vif & aigu,comme ſont cõmunement ceux à qui l'eſtoille de Saturne fauoriſe. S'il cõmençoit à aimer ou entreprendre quelque autre choſe,il y perſiſtoit , & retenoit conſtãment en tout vne ferme perſeuerãce. Tout ainſi qu'il aimoit la cõgnoiſſance de toutes choſes hõneſtes,auſſi ſe delectoit il ſingulieremẽt de l'Architecture. Il feit baſtir en pluſieurs endroits, au tẽps meſme de ſon regne, que la fortune ſembloit luy eſtre plus ennemie.Et fut le premier de tous ſes predeceſſeurs,qui feit ouurir dãs les mõts Pyrenees,des quarrieres, que le lõg temps auoit couuertes, & pluſieurs autres toutes nouuelles:dõt il feit tirer & amener par eauë dedãs Paris,infinies ſortes de treſbeaux marbres. Il feit paracheuer auec treſgrande magnificẽce,celle partie du Chaſteau du Louure,qui regarde vers l'Oriẽt, laquelle auoit eſté cõmẽcee par le Roy Frãçois ſon pere. S'il euſt veſcu dauantage qu'il ne feit, les bouleuars & murailles qu'il auoit fait cõmencer en pluſieurs endroits de la ville de Paris,fuſſent paracheuez auiourd'huy. Car l'an mil cinq cens cinquante, il enuoya Lettres patentes au Preuoſt de la ville,& à ſes Lieutenans,& Eſcheuins , par leſquelles il leur mandoit faire faire le deſſein de la cloſture & fortifications de ce qui reſtoit aux faulxbourgs, tãt de l'Vniuerſité que de la ville, auec permiſſion de baſtir . Audit an, le lundy cinquieme iour d'Octobre furẽt commencees à ficher les bornes,pour enclorre auſſi auec Paris les faulxbourgs de Sainct Germain des prez,Sainct Michel,Sainct Iacques,Sainct Marceau,& Sainct Victor.Il feit pareillemẽt cõmencer les bouleuars qui ſont lauez du fleuue de Seine, là où le cours d'iceluy entre dans les foſſez, derriere les Celeſtins, en continuant iuſques à la Baſtille : & fut la premiere pierre aſſiſe le vendredy onzieme iour d'Aouſt mil cinq cens cinquante & deux,ſur laquelle eſtoit eſcrit & graué, D. HENRI. II. R. Au meſme endroit dãs vne autre large pierre eſt graué ce qui ſẽſuyt: HENRICO II. FRANCORVM REGE CHRISTIANISS. GALLIARVM. Il faiſoit faueur aux gẽs de lettres,tãt de ſõ naturel,q̃ incité par l'exẽple du feu Roy Frãçois ſõ pere: & faiſoit principalemẽt cas des beaux eſprits,qui peuuẽt rẽdre immortels les faits des grãds& illuſtres perſonnages.Il entẽdoit la lãgue Latine,& ſçauoit des lettres ſuffiſammẽt.Il parloit Italien & Eſpaignol bien propremẽt.Il eſtoit amateur de la Muſique.Il n'aimoit gueres la Volerie,mais bien fort la Venerie,& ſ'y exercitoit ſouuẽt,cõme à vne imitatiõ du trauail & labeur militaire. Il ne ſe delectoit point du ieu des dez ny des cartes:mais bien de la paulme,du palemail & de la bale,auſquels il eſtoit des plus adroits:& prenoit plaiſir en ces laborieux exercices,tãt pour la recreation de l'eſprit, que pour la ſanté,& q̃lquefois plus qu'il ne ſembloit bõ aux Medecins.Et quãt à ſon aage,il a veſcu xl.ans,trois mois& xj.iours,& regné douze ans,trois mois & xj.iours.

Liberalité du Roy.

Choſe loüable à vn tel Roy.

A Henry ſucceda François, ſecond du nom, lequel fut ſacré & couronné à Rheims, le dixhuictieme iour d'Aouſt, mil cinq cens ſoixante neuf. Il eſpouſa Marie, Royne d'Eſcoce, luy eſtant encor Daulphin. D'elle il n'eut aucuns enfans. Ce Roy apres auoir receu par les guerres ciuiles de France pluſieurs alarmes en ſa ville d'Amboiſe, feit prendre & apprehender les principaux autheurs de la ſedition: pluſieurs deſquels y perdirent la vie, les vns pendus aux feneſtres, les autres eurent la teſte trenchee. Ce fut en ce temps là, que le nom de Huguenot print ſon commencement, duquel ie vous veux dire en paſſant ſon etymologie, d'autant qu'il eſt auiourd'huy fort familier en France, & en d'autres endroits. Lors donc que les Caluiniſtes n'oſoient à huis ouuert faire leurs preſches, ains qu'à huis clos ils communiquoient leurs nouuelles ſectes entre eux, ceux cy dedás la ville de Tours furẽt appellez Huguenots, pourautãt que dedans ceſte ville ils ont de toute anciẽneté ceſte opinion, qu'ils y ont vn Rabas, ou Eſprit, qui couroit ordinairement de nuict par les ruës, qu'ils appelloient le Roy Hugon, comme à Paris le Moyne Bourré, & en Languedoc le Follet. Et par ce que ceux qui faiſoient profeſſion de ceſte nouuelle opinion, ne faiſoient leurs aſſemblees que de nuict, de peur d'eſtre conuaincus de dogmatiſer, on les appella Huguenots, comme ſectateurs des diſciples de Hugon. Cela certes fut cauſe, que ce Roy François eſtant en ladite ville d'Amboiſe, ſ'eſtans trouuez pluſieurs de celle ſecte là auoir conſpiré, cõme dit eſt, contre ſa Maieſté (les chefs deſquels furẽt ſaiſis en pluſieurs endroits du païs Tourangeau) on appella depuis (qui fut en l'an mil cinq cens ſoixante & vn, ou enuiron) tous les adherãs de ceſte nouuelle opinion Huguenots: mot dy-ie, qui toſt apres nous apporta vne infinité de maux, diuiſions, & partialitez. Et pour dire la verité, ç'a eſté le commencement du deſaſtre aduenu en la France. Aucuns pourroient icy adiouſter, qu'ils euſſent prins leur nom d'vn Hugues, aſſez ſuffiſant Philoſophe, natif du païs Angeuin, qui viuoit du regne de Charles ſeptieme: lequel eſtant Docteur de Paris, voulut aſſiſter au Concile de Conſtance: & ſ'eſtant fait congnoiſtre, eut opinion à la faueur de ſes amis, eſtre eſleu à la dignité Papale. A quoy ce ſongecreux fut le premier deceu, d'autãt que Martin, cinquieme du nom, natif de Rome, hõme accort aux affaires du mõde, ſucceda à Iean, vingttroiſieme du nom, qui fut priué de ſon Põtificat audit Concile. Parquoy ce gentil Hugues eſtãt ſuffiſammẽt aduerty, que lon ne le tenoit que pour vn Charlatan ou badin, ſe faſcha tellement, que quelque mois apres voulut innouer vne ſecte, au lieu de l'ancienne Religion: tellement que de rage, luy & ſes complices, par là où ils paſſoiẽt, de nuict ils abbattoient les Croix, & briſoiẽt les images. Ces refripeurs, aduint vn iour qu'eſtans apprehendez, furent punis à mort, & le chef precipité dans vn puits. Sur ce propos il me ſouuiẽt, aux ſeconds troubles aduenuz en France, qu'vn Miniſtrot nouueau eſclos, à Orleans, me diſt, que c'eſtoit de Hugues Capet, duquel ils portoient ce ſobriquet ou nom de Huguenot. Car comme ce Prince, n'ayant perſonne qui cõteſtaſt à l'encontre de luy, ayant vſurpé la Monarchie Gauloiſe, diſpoſa de toutes choſes à ſa propre fantaſie: il vouloit conclure par cela, que ceſte fourmiliere ſi grande qu'elle eſtoit, & que ces gens cy par tyrannie tenoient villes & fortereſſes, que bien toſt ſe diſpenſeroiẽt faire (ce luy ſembloit) pluſieurs choſes, que depuis nous auons veuës par la France, & qu'il n'y auroit Prince ny Monarque qui les peuſt empeſcher qu'ils ne preſchaſſent ouuertement, cõme en auoient fait l'ouuerture pluſieurs de leurs Miniſtres, entre autres, le Centurion de Beſze. Aucuns veulent dire, que ce mot Guenot eſt Allemãd. Ou ſoit que ſoit, ie ſçay bien, qu'en langue Neſtorienne, il ne ſignifie autre choſe que Peſanteur: & en celle du peuple Sauuage de l'Antarctique, c'eſt le nom d'vn des enfans de leur Carraïbe, qu'ils diſent eſtre leur Prophete, celuy qui leur enſeigna premier à labourer la terre, dõna le nom aux beſtes, & enſeigna

Le Roy Frãçois ſecond du nom.

Etymologie de ce mot Huguenot.

à congnoistre les Estoilles,& à se venger de son ennemy, suyuãt ce que i'en ay ailleurs discouru. Au reste, ce Roy François,pour mettre ordre à ses affaires,& estant suyuy & poursuyuy de pres, se retira à Orleans : où il mourut, au grãd regret de tous les Catholiques, le cinquieme iour de Decẽbre, mil cinq cens soixãte, ayant regné seize mois,& vingtcinq iours. Sa femme depuis se retira en Escoce. Alors le Roy Charles,regnant à present, succeda à la Couronne, & fut sacré & couronné à Rheims, par le Cardinal de Lorraine,Archeuesque dudit lieu.Il espousaElisabeth d'Austriche,fille de l'Empereur Maximilian,en la ville de Mezieres,au mois de Nouembre,mil cinq cens septante.Peu de temps apres,il feit couronner ladite Royne sa femme, à Sainct Denys en Frãce. Pour accomplir l'heureuse entreprinse, feit son entree à Paris, en autant bon ordre & magnificence,qu'autre Roy ait fait deuant luy. Ce que feit aussi la Royne bien tost apres luy. Ayant eu autant d'affaires, par les guerres ciuiles, que iamais eut Roy de France, Dieu luy a tousiours tant prosperé, qu'il a eu tousiours victoire en toutes les batailles donnees contre ses ennemis : sçauoir en celle de Dreux, Sainct Denys en France, Angoulmois,en laquelle le Prince de Condé fut tué:& celle de Moncontour en Poictou, où furent occis quinze mil hommes ou enuiron,sans les naurez & captifs.Long temps auparauant reprint la ville du Haure de grace, que tenoient les Anglois,où il assista en personne. Pareillement la ville de Rouen, laquelle fut prinse d'assault, là où il mourut grand nombre de peuple. Somme, il reduit plus d'vne trentaine d'autres villes & fortereresses, desquelles s'estoient saisis ses suiets. Dauantage, ce qui est plus à loüer à ceste inuincible Prince, c'est que voyant son Royaume en proye, par les entreprinses & conspirations que les plus grands de son Royaume secrettement luy brassoient, fut d'aduis de tenir ses Estats generaux, au lieu de Concile nationnal,en la ville d'Orleans: où chacun des deputez des Prouinces seroiẽt tenuz d'assister,pour ouïr les doleãces du peuple, & pour reformer l'Estat des Ministres Ecclesiastiques, la Noblesse, & le tiers Estat. A laquelle assemblee sa Maiesté (qui lors estoit en bas aage) declara si grauement les causes des trauaux & entreprinses passees, qu'il meut & gaigna tant le cœur d'vn chacun par sa bonne grace & oraison, qu'il surmonta à bien dire tous ceux qui auoient harangué auparauant & apres luy. Ie n'ay icy affaire vous amener la response (à cause de brefueté)qu'il feit à vne autre assemblee,sur vingtcinq articles qui luy furẽt proposez touchãt la paix,& charge des debtes des Roys ses predecesseurs. Ce qu'aucũs de ses Estats ne trouuerent bon:cõbien que la maison de France se soit ainsi maintenuë enuiron vnze cens ans.Ce qui est mal cõsideré à ces chatouilleux esprits,d'autant qu'il n'y a Royaume bien ordonné, qui ne suyue ceste anciẽne coustume de les ainsi assembler : comme lon voit en l'Empire, où lon tient les Dietes : & d'ailleurs és Royaumes d'Espaigne, Angleterre,Escoce, Dãnemarck,Suede, Boëme,Hongrie,Polõgne, & par tout ailleurs, comme estant vne saincte consideration qui doit bien estre poisee. Car si ainsi est que tant de Roys par cy deuãt & encores à present se trouuent bien de telle obseruãce,estimans ne pouuoir autrement maintenir le peuple,ils ne se peuuent hõnestement departir de ce qu'ils ont si long temps gardé,si n'est par tel moyen. Si ceux certes qui mettent en auant la discontinuation de conuoquer lesdits Estats, examinoient bien les maux, ou les biens qui en sont depuis prouenuz, ils trouueroient que si telle assemblee eust eu lieu, lon ne fust paraduẽture tombé en tant de calamitez : pourautãt que lon n'eust permis la corruption proceder si auant sans y remedier. Car tout ainsi que par intermissiõ des Conciles en l'Eglise Latine, s'est accumulé le comble de desordre, que lon voit nous menacer de grande mutation : ainsi la discontinuation d'iceux Estats a ouuert la porte à plusieurs inuentions mauuaises, lesquelles de peu à peu ont creu iusques à present : mais le seul moyen d'y remedier, est de reprendre l'ancienne

Le roy Charles neufieme

Estats tenuz à Orleans.

forme de noz maieurs.Ce que monſtrerent bien aux oraiſons qu'ils prononcerent deuant la face du ieune Roy, la Royne ſa Mere, ſes Freres, & autres Princes du ſang, le docte Quintin qui parla pour l'Egliſe, le Seigneur de Rochefort pour la Nobleſſe, & l'Ange Bordelois pour le tiers Eſtat. De vous amener & diſcourir par eſcrit ce qui fut conclu, ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Or ſuis-ie toutefois aſſeuré, que le Roy & la Royne ſa Mere, apres auoir rendu graces à Dieu de telle reformation, remercierent affectueuſement vn chacun du bon conſeil qui leur auoit eſté donné, promettant le ſuyure, & ſe gouuerner ſelon iceluy. Que diray-ie dauantage de ce Roy tres-Chreſtien, ſinon qu'en luy n'apparoiſt, ne apparut en ſa vie, que toute deuotion & affection enuers Dieu & ſon Egliſe Catholique, ſuyuant l'exemple des Roys ſes anceſtres, ayant dés le commencement de ſon regne taſché par tous moyens d'y remedier, tantoſt par doux, tãtoſt par rude, à guarir la playe de la diuerſité des Religiõs: ores par Colloques & conferences des Docteurs Catholiques auec les Miniſtres de ceſte nouuelle volee? *Colloque de Poiſſy.* Chacun eſt aſſez aduerty, que l'an mil cinq cens ſoixãte, le Mercredy des Cendres, il feit aſſembler bon nombre de Theologiens de la Sorbonne de Paris, en la ville de Poiſſy: leſquels ayãs par pluſieurs iours diſputé ſur quelques poincts contre les Miniſtres d'icelle nouuelle Religiõ, les choſes ne pouuans ſi prõptement eſtre determinees & conclues de la part du Roy, le Chãcellier cõmanda à chacũ de ſe retirer en leurs maiſõs, & qu'en brief donnaſſent par eſcrit leur aduis, pour le cõmuniquer au Roy & à ſon Conſeil, qui enuoyeroit leurs Articles au Cõcile de Trente: auquel lieu ſa Maieſté enuoya bien toſt apres bon nombre de Prelats & Docteurs approuuez & ſçauans. Sur ces entrefaictes le bruit fut, qu'il deſcendoit dix mil Reiſtres, lon ne ſçauoit pourquoy: ce qui donna quelque crainte à pluſieurs. La Conference dont il eſt queſtion, ne fut ſi toſt finie, & chacun retiré, comme dit eſt, que quelques vns de ceſte volee de Miniſtres commencerent à preſcher publiquemẽt aux fauxbourgs de Paris, nonobſtant les defenſes du Roy & de ſa Cour ſouueraine. Ie vous laiſſeray les tumultes, batteries, meurtres, pilleries & ſaccagemens de Temples, qui pour ceſt effect ſenſuyuirent: qui donna argument à vn nombre incroyable de Catholiques, de ne trouuer bon ny approuuer ce Colloque Poiſſien, diſans qu'il ne falloit mettre en diſpute ne en doubte auec gens contentieux, ce qui eſt aſſez par les anciens Peres approuué. Les Grecs, Armeniens, Georgiens, Abyſſins, & autres Chreſtiens d'Orient, ne ſe peuuent vanter leur auoir eſté permis, ſuyuant le recit qu'ils m'en ont fait en leur meſme païs, conuerſant auec eux, que depuis les quatre premiers Conciles generaux, ne ſe ſoient ſoubzmis aux ſeſſiõs & aſſemblees, & encores moins doubter des Articles arreſtez & approuuez auſdits Conciles, comme ſe ſont aſſez legerement laiſſez aller les Miniſtres & Potentats de l'Egliſe Latine. Somme, noſtre Roy a taſché par tous moyens d'attirer ces pauures deſuoyez, meſmes par predications de bons & ſçauans perſonnages, tantoſt auſſi par ſes Edicts prouiſionnels, ores par arreſts & iugemens, & tantoſt par batailles, ſelon que la neceſſité du temps le requeroit, & ſuyuãt l'aduis de ſon Conſeil, & de tous les moyẽs ſuſdits, & autres, dont noſtre Roy Charles vrayemẽt tres-Chreſtien ſ'eſt aduiſé pour la reünion de l'Egliſe, & repos de ſon Royaume. Mais le plus ſouuerain luy a eſté la iuſte execution faite le iour Sainct Barthelemy, l'an mil cinq cens ſeptante & vn, contre iceux rebelles, qui auoient coniuré contre ſa vie & ſon Eſtat: ayant par ce moyen plus fait, ſans rien flatter, que cinq ou ſix batailles n'auoient peu faire, & rendu à l'Egliſe de la France ſon premier honneur, vn grand repos à ſes ſuiets Catholiques, & la liberté de viure ſeurement en leur religion, & par tout l'Vniuers vn bon teſmoignage de ſa ſaincte affection enuers Dieu: dont il a eſté loüé, apres auoir tenté tous remedes doux & gracieux, pour guarir le mal de toutes ces hereſies, auoir eſté contraint mettre

.e fer pour le dernier remede, & rendre graces infinies, par ieusnes, vœuz, aumosnes, & prieres generales, à fin que l'enormité du crime, & felonnie du chef des coniurateurs fust congneuë de tout le monde, dequoy s'est ensuyuy le memorable Arrest donné cõtre sa memoire. Au reste, chacũ est assez aduerty de l'entreprinse de Monceaux, Meaux, *Entreprinse de Meaux* Sainct Germain en laye, où les rebelles s'efforcerent prendre sa personne, & de la punition qui s'en est ensuyuie, l'an mil cinq cens soixãte & quatorze, pour corriger ceux qui voudroient attenter à l'aduenir pareille chose contre la vie & l'Estat de son Roy. Somme, ie puis dire n'y auoir eu iamais en France, depuis Clouis, premier Roy Chrestien, plus tourmenté des siens, qu'a esté cestui-cy : d'autant que lors qu'il pensoit estre en repos, & soulager son peuple, tant tourmenté du passé, les ennemis de Dieu & de sa Maiesté, s'irritoient contre luy, & n'eust-on sceu dire pourquoy, encores qu'il fust diligent, & amateur au possible de les maintenir en toute paix & amitié. Apres donc si longues guerres & fascheries, finalement mourut, au grand regret de tous les Princes du sang, & peuple Catholique, au Bois de Vincennes, le trentieme du mois de May, iour & feste de Pentecoste, enuiron sur les trois heures apres midy, au mesme an, mil cinq cens soixante & quatorze. Ie laisse icy aux Annalistes le reste de ses haults faits & prouëesses, l'heur & malheur aduenu de son temps, pour la diuersité de la Religion, pour poursuyure mon histoire Cosmographique.

De l'origine & source du mot, Pair de France, & de leur authorité.

CHAP. XVIII.

IL est difficile de trouuer la source & origine de ce mot Pair de France, d'autant que le commencement de telle chose est petit : & qui voudroit recercher plus auãt, lon trouueroit que ce nom est venu de *Patros*, qui signifie ceux qui auoiẽt le gouuernemẽt & supreme dignité d'vne Republique, comme vous diriez à present les Seigneurs Venitiens, Geneuois, Luquois, ou comme ceux de Strasbourg, Nuremberg, Francfort, Ausbourg, & autres d'Allemaigne, qui iadis estoient seigneuriees par l'Empereur. Et combien que ceste dignité de Pairs ait esté incogneuë à plusieurs personnes, toutefois l'opinion la plus arrestee a esté, que les fiefs estãs deuenuz hereditaires & patrimoniaux en ce Royaume, suyuant l'vsage escrit du fief des Lombards, en chacun fief dominant a esté institué certain nombre de vassaux, appellez Pairs, ou franc hõmes de fief, pour tenir la Cour du Seigneur, & iuger des causes feodales : & pourtãt estoiẽt honorez de grãdes prerogatiues & noblesses. Car de dire que ceste institution a esté faite par Charles le Grãd, apres auoir vaincu & mis en son obeïssance les Saxõs, ausquels par l'espace de trente ans il auoit fait la guerre : c'est chose qui a peu d'apparence de verité, encor que Guaguin en fust de cest aduis, & Paul Emile aussi, plustost historiẽs des Pãpes q̃ des François : ne voulãt autre preuue, que celle des Allemans, qui ont escrit du tẽps de ce Roy là, ou vn peu apres. Il ne s'en trouue pas vn, qui face mention, quelle qu'elle soit, de ceste Estat icy. Autres ont osé dire, que l'vsage en fut introduit par le Roy Artus de Bretaigne qui eut domination quelques annees en vne partie de Gaule, & lors choisit douze de ses principaux : & diuisãt le Royaume en Prouinces & Gouuernemẽs, leur assigna à chacun le sien : à fin qu'ils en demeurassent obligez, & luy dõnassent confort & aide de puissance & de conseil pour le gouuerner : & croy que l'occasion & la raison qui en produit l'inuention, fut à cause, que alors les fiefs n'estoient encor hereditaires ny patrimoniaux, & n'estoient les Comtez, q̃ charges personnelles. Et encor, supposé que

posé que douze Seigneurs euſſent eſté eſleuz, ayans chacun leur Comté, ſi eſt-ce que pour cela & en ce cas ne ſeroit eſtably le nom de Pairs. Et pour certaine preuue de ce, Ferard, Chanoine de Rheims, en ſon Hiſtoire, narre la contention & diuiſion d'entre Raoul, & Hubert, Comte de Vermandois, pour la Comté de Laon, que ledit Hubert demãdoit pour ſon fils Eude: auquel toutefois ne fut dõnee, ains à Roger, fils du Cõte Roger. Dauãtage cecy ſe peult verifier par la donation que feit le Roy Loys d'Outremer, fils de Charles le Simple, à Artolde Archeueſque, & à l'Egliſe de Rheims, à ſçauoir de ladite Comté de Rheims, auec droict de forger monnoye: mais ne luy fut toutefois donné le tiltre de Pair, ne à luy, ne aux ſuſdits Comtes de Laon & Vermandois. Meſme l'an mil cinquante neuf, que fut ſacré le Roy Philippes premier, l'Archeueſque de Rheims n'eſtoit intitulé que Comte: mais depuis fut erigee ladite Comté en Duché par l'erection de Pairie, regnant en France le Roy Robert, l'an mil quinze: En maniere que lon peult tenir pour choſe ſeure, que du temps de Charlemaigne, Flãdres n'eſtoit Comté: les Eueſchez de Noyon & Beauuais n'eſtoient Comtez, ny pareillement les Eueſchez de Rheims, Laon & Langres: & que depuis l'erection en Cõté, furent erigees en Duchez, & honorees du tiltre de Pairie. Mais ie ne m'eſbahy pas moins de ceux qui veulent tirer ces Pairs des Patrices de l'Empire Romain, deſquels nous n'auons iamais oüy parler ſoubz noz Roys deça la riuiere de Loire, où ſont preſque toutes ces Pairies, ſinon quand noz Hiſtoires racontent, que Clouis & Charlemaigne ont receu eux meſmes ceſte dignité, comme vn preſent honorable de la main des Empereurs de Conſtantinople, tout ainſi que nous auons veu les ordres de la Cheualerie de France auoir eſté enuoyees aux Princes eſtrangers, & par eux volontiers receuës auparauant que le dernier par la calamité du temps fuſt venu en tel deſordre & meſpris, auquel ceux qui ont la Maieſté ancienne de ce Royaume en telle recommãdation qu'elle merite, ſont contraints le voir à leur grand regret. Cependant quelle qu'ait eſté l'intentiõ des Grecs en ce preſent (qui pourroit bien auoir eſté ſemblable à celle du Pape Iean enuoyant au Roy Charles le Chauue en plein Synode vn Sceptre & baſton d'or, qui ſont les Symboles d'inueſtiture) tant y a que par ceſt eſtat de Patrice noz Roys n'ont iamais entendu preiudicier à leur ſouueraineté, de laquelle ils ont touſiours eſté fort ialoux, & non ſans cauſe, pour eſtre faits Pairs de l'Empereur. Il eſt vray que iadis au Royaume de Bourgõgne y auoit preſque touſiours eu vn Patrice, que les Roys oppoſoient à ceux des Empereurs de Cõſtantinople & des Lombards, ainſi qu'ont eſté ſucceſſiuement au Royaume d'Arles depuis le temps de Gontrand, Buccelinus, Agrecula, Celſus (qui eſtoit auſſi Iuriſconſulte) Peritius, Amatus, Eunius, Colenus, Egila, & autres qui ſont par fois nommez *Patricij*, & par le Pape Gregoire en ſes Epiſtres, Patrices des Gaules. Car quant à Hunoldus, qui eſt appellé par la ſuyte d'Aymoinus abuſiuement Patrice d'Aquitaine, il portoit ſeulement tiltre de Duc, & ainſi eſt-il appellé peu apres. Cependant tout cela n'a rien de cõmun auec noz Pairs, qu'il ne fault tirer d'ailleurs que de l'vſage commun des fiefs, qui eſt tel comme dit eſt, & qui auſſi eſt tel: Que les vaſſaux qui tiennent fiefs mouuãs pleinement & directemẽt d'vn meſme Seigneur, ſont appellez *Pares Curiæ*, ou *Domus*, qui n'eſt à dire autre choſe que Pairs (qu'on appelle en quelques endroits de la France, Hommes de fief, ou de Cour) qui aſſiſtent au Seigneur quand il prend poſſeſſion de ſa terre, & ſont preſens aux nouuelles inueſtitures, deſquelles pource ils ſont teſmoins comme ordinaires & affidez, ſe trouuent aux Iours, iugent des cauſes de fief, & autres qui en dependent, auec le Seigneur, & ont pluſieurs autres droicts qui leur ſont communs par proportion auec noz Pairs de France: leſquels en ceſte meſme qualité aſſiſtent au Sacre & couronnement du Roy, ſont Conſeillers en la Cour de ſon Royaume, qui pource eſt appellee la Cour des Pairs, où ſe

Patrices.

traictent par leur aduis toutes les causes du fief dominant, c'est à dire, du domaine de la Couronne,& celles qui en depẽdent,& cõme celles qui concernent les Pairies, & où s'emologuent les erections des Duchez, & autres prerogatiues. Outre,cest argument certain nous en fait foy, que au couronnement du Roy Philippes premier,les Pairs de France n'estoient encor instituez, & ne s'y trouuerent l'Euesque de Beauuais, le Duc de Normandie, Comtes de Champaigne,& de Thoulouse:& les autres qui y assisterẽt, ne tindrent rang, & ne feirent office que de Prelatz & Barons, & non de Pairs. Car par l'institution desdits Pairs, ils estoient tenuz d'assister, ou proposer excuse legitime de leur absence, autrement deboutez de leur degré de Pairie. Ce qui fut fort remarqué du temps de Philippes le Long à son courõnement, que la faute cõmise par Iean, troisieme Duc de Bretaigne, n'estant comparu au Sacre dudit Seigneur Roy, luy fut remise depuis, sans proposer ses excuses: Tellement que ie trouue que le Roy Loys le Ieune, en l'an mil cent soixante dixneuf, donna à l'Eglise de Rheims la prerogatiue de sacrer & couronner les Roys : crea lesdits douze Pairs pour cest affaire, & pour iuger, determiner & ordonner des grandes causes auec le Roy en son Parlemẽt : lequel pour l'excellence du Priuilege special desdits douze Seigneurs, lon nomme la Cour des Pairs de France. Sur quoy quelques vns se pourroient tromper, qui disent que ce fut plustost au Sacre du Roy Philippes le Bel : & que ce fut luy-mesme, qui crea six Pairs Ecclesiastiques. Budee, personnage tres-docte & excellent en sçauoir, apres auoir esté d'aduis que les Pairs ayent prins icy le nom de Patriciens, dit apres, qu'ils furent premierement establis par quelque Roy du nombre de ceux qui tindrent l'Empire d'Allemaigne, & furent ainsi nõmez,à raison de ce que Iustinian dit, que l'Empereur les eslisoit pour estre Peres, & comme patrõs & tuteurs de la Chose publique. Quant à moy, ie ne veux point reietter l'aduis de ce bon personnage: toutefois ie sçay bien que i'en pense, suyuant ce que ie vous ay parcydeuant descrit, aussi bien que de l'opinion de celuy qui dit,que lesdits Pairs ont esté nommez *Pares*, c'est à dire Pairs de France,à raison de ce qu'ils estoient pareils aux Roys. Il me semble que tel harangueur se trompe trop lourdement, attendu qu'il ne fault pas rapporter celle parité, ou pareille puissance,dont ils peuuent prendre leur nom, à la dignité Royale, pour les assortir auec les Roys, qui n'ont point de compaignons en cest endroit, ne en autre. Ou soit qu'il soit, telle authorité fut cõfirmee par le Roy Philippes Auguste, en l'an mil deux cens seize, assisté des douze Pairs,tenans les premiers rangs, & autres Prelatz & Barons de France, où fut iugé l'hõmage des Comtes de Champaigne & de Brie. D'auãtage, en l'erection du Comté de Masconnois en Pairie, au lieu de celle de Thoulouse, faite en l'an mil trois cens cinquante neuf, par Charles le Quint, est porté par expres, que les Roys de France, pour la conseruation de l'honneur de leur Couronne, ont pour le conseil & ayde de la Chose publique institué les douze Pairs, pour les accompaigner,tant au fait & gouuernement de la police de leur Monarchie, que pour estre les premiers en bon ordre au maniemẽt des armes, & defense de leurs personnes.Et par ce q̃ par succession de tẽps aucunes desdites douze Pairies ont esté annexees & incorporees au corps de la Couronne, comme membres anciens d'icelle, il en a esté erigé d'autres nouuellement au lieu des susdites iusques à quelque nombre, à scauoir en Neuers, Vendosmois, Guyse,Montpẽsier,Aumale,Montmorency, & du tẽps de nostre Roy Charles neufieme,les Ducs d'Anjou & d'Alençon,ses freres, premiers,comme estans plus proches du sang,& enfans de France.Au parauant lesquelles y en auoit eu d'autres erigees de nouuel,& depuis estaintes,comme Mascon, Angoulesme, Foix, Montpellier & Nemours. Aussi se trouue,que les Roys ont honoré de Pairie aucuns Princes,tãt de leur sang,que autres,ayans bien merité de la Republique.Ie vous diray d'auantage,cõme i'ay trouué

Loys le Ieune, crea les douze Pairs.

Pourquoy les douze Pairs furẽt esleuz.

Pairies nouuellement erigees.

dans quelques vieux parchemins escrits plus de trois cens ans y a, que quand les Roys ont octroyé aux villes les causes & iurisdictions en aucunes, ceux qui ont esté ordonnez pour le conseil des Maires, Maieurs, ou Escheuins, ont esté appellez Pairs. Il y a en la Pancarte noire de Sainct Martin de Tours, vne Sentence donnée au proffit de ladite Eglise, par Sauary, Vicomte de Thouars, estans appellez au iugement Boson, Berenger, & Ingerbault, Pairs dudit Vicomté, auec plusieurs de ses autres vassaux compris au nõbre: laquelle Sentence fut confirmee par Frotier Euesque, & Ebles Comte de Poictiers, l'an troisieme du Roy Raoul, qui fut neuf cens vingt neuf. Mesmes du tẽps que le Parlement estoit ambulatoire, à leur suyte, & conseil separé dudit Parlement, pour les affaires d'Estat, s'il y auoit aucun Pair, c'estoit par l'election du Prince, non à cause de la Pairie. Mais depuis les choses changees, & venues à plus grand honneur que iamais, il fut ordonné les douze Pairs anciens laiz à la dextre du Roy, & les Ecclesiastiques à la seneſtre: les Archeuesques de Rheims, Euesques de Laon & Lãgres, Ducs: Euesques de Beauuais, Chaalons, & Noyon, Comtes: les Ducs de Bourgongne, Aquitaine & Normandie, Comtes de Thoulouse, Flandres & Champaigne. Et est declaré, que les autres Pairs laiz nouueaux deuoient seruir selon le temps de leurs creations: toutefois ne laissoient à iouïr de pareils priuileges & prerogatiues que les douze anciens, soit pour leur iugement, ou pour estre appellez au iugement des autres Pairs: & les absens ne pouuoient enuoyer ou subroger quelcun en leur lieu, attendu que l'authorité, dignité & préeminence est en leur propre personne, sans y commettre ne procureur ne autre. Il est bien vray, que quãd ils auoient assignation aux Grands-iours, pour iuger & congnoistre des causes des plus grands Seigneurs, estãs empeschez, ou surprins de maladie, y pouuoient cõmettre quelcun en leur lieu: Comme il appert que le Duc Iean de Berry auoit deputé quelques vns pour tenir sa place & authorité aux Grands-iours d'Auuergne, qui furent le quatrieme de Feburier, mil cinq cens vn. La Comtesse d'Angoulesme commit pareillement quelques vns pour iuger vne cause particuliere de François Tizon, aux Grands-iours d'Angoulesme. Oultre lesdites préeminences, lesdits Pairs estoient receuz les premiers de la Noblesse, & auoient tous tels priuileges par les Parlemens, que les Presidens & Conseillers, lesquels estans decedez, sont accompaignez à leur conuoy de toute la Cour, comme estans les membres principaux d'icelle. Iadis le Doyen des Pairs Euesques, estoit celuy de Langres (iaçoit que l'Archeuesque de Rheims y contredie) & l'est à present: & des laiz le Duc de Bourgongne, par la Sentence donnee par le Roy Charles sixieme à son couronnement, quand il y eut different pour l'assiette desdits Seigneurs: par ce que le Duc d'Anjou voulant estre le premier, & le plus prochain du Roy, disant qu'il estoit Regent en France, & l'aisné des freres du feu Roy: & le Duc de Bourgongne disant qu'il estoit le premier Pair, Doyen des Pairs de France: il fut dit par le Roy & son Conseil, qu'au cas present ledit Duc de Bourgongne seroit le premier assis au Sacre. Mais ce neãtmoins ledit Duc d'Anjou s'alla seoir tout aupres de luy: & quand les Pairs & Seigneurs furent tous rengez, ledit Philippes Duc de Bourgongne saulta pardessus les bancs, & s'alla mettre entre le Roy & ledit Loys, Duc d'Anjou, son frere, qui le dissimula pour l'heure: & de là fut appellé Philippes le Hardy: nonobstãt qu'aucuns veulẽt dire qu'il fut ainsi nõmé, par ce qu'en la bataille pres Poictiers, en laquelle fut prins Iean son pere, il se porta fort vaillant, & garda que sondit pere ne fust tué. Ie laisse à vous mentionner plus au long les Priuileges, dignitez & prerogatiues, qui de tout temps & antiquité ont esté octroyez par les Roys aux Pairs, tant Ecclesiastiques, que Laiz, pour vous monstrer en quel temps ont esté erigées les Pairies susdites, nouuellement creées en France. Premierement, celle du Comté de Neuers fut faite par le Roy Charles septieme, pour Iean de Bourgongne, au

Douze Pairs ordonnez.

Grands-iours d'Angoulesme.

mois de Iuillet, l'an de nostre salut mil quatre cens cinquante neuf: & depuis cõfirmee par le Roy Loys vnzieme,le penultime iour dudit mois,mil quatre cens soixante quatre. Par le Roy Loys douzieme, vne autre erection fut faite pour Angilbert de Cleues, en May,mil cinq cens cinq. Celle du Duché de Vẽdosmois fut creée par le grand Roy François,premier du nom, pour Charles de Bourbon,au mois de Feurier,l'an mil cinq cens quatorze. Celle du Duché de Guyse,par ledit Roy François,pour Claude de Lorraine,en Ianuier,mil cinq cens vingtsept. Celle du Duché de Montpensier fut erigee par le mesme Roy, pour Loys de Bourbon,au mois de Feurier,mil cinq cens trentehuict. Celle du Duché d'Aumale, par le Roy Henry,second de ce nom, pour Claude de Lorraine, au mois de Iuillet, mil cinq cens quarantesept. Celle du Duché de Montmorency fut creée par le mesme Roy Henry, audit mois de Iuillet,mil cinq cens cinquante & vn. Pour acheuer ce Chapitre, & enseigner de quelle fidelité, obeïssance & deuotion lesdits Pairs de France sont liez au Roy, ie veux vous dire encor vn mot: D'autant que le Pape Iean vingtdeuxieme, accordé mediateur entre le Roy Philippes le Long & les Flamans,fut d'aduis,& voulut que les Princes du sang & Pairs de France s'obligeassent, qu'ils ne seroient du party dudit Roy, s'il contreuenoit aux conuenances faites auec lesdits Flamans, par le moyen & conseil dudit Pape: Iceux Princes & Pairs interpellez par ledit Roy, contractãt ceste obligation,s'en excuserent enuers luy, en l'an mil trois cens dixneuf: Dirent en sa presence,que ladite obligation estoit estrãge, non accoustumee, & indigne des Roys de France, & que partant ils ne la pouuoiẽt ne deuoient passer: declarans que au cõtraire ils vouloient bien faire leur deuoir,pour euiter que mal n'aduint au Roy & Royaume. Ie ne veux oublier à vous ramenteuoir, que iadis y eut vn Comte de Flandres, qui feit des Pairs à la semblance de ceux-cy, lesquels furent appellez Pairs de Nesle, mais ils durerent fort peu en telle dignité. Ie laisse à discourir à d'autres, qui entendent les affaires de France mieux que ie ne sçaurois faire,d'autant que ce n'est aussi le principal subiect d'vn Cosmographe.

Des Maires du Palais, Grand-maistre, Ducs, Comtes, & Officiers de France.

CHAP. XIX.

L'Ancienne forme de gouuerner en France estoit, que tout ainsi que il y a Baillifs & Seneschaux par les païs, il y auoit aussi lors des Comtes, qui administroient la Iustice, & conduisoient les forces de leurs Comtez,fust contre l'ennemy,ou autrement. Et pour mieux entendre le fait, il est question de sçauoir,que sur douze Comtes y auoit vn Duc, lequel commandoit, ayant supreme authorité sur eux, & sur leurs gens de guerre. Les plus grands Ducs, comme ceux de Normandie, Guyenne, Bretaigne,Bourgongne,lors qu'elle estoit entre les mains du Roy de France, & autres, c'estoient eux, qui auoient la conduite des armees, tant de terre que de mer. Et entre tous y en auoit vn superlatif,qui commandoit sur tous les autres: lequel estoit volontiers fils, ou frere du Roy. Et pour luy donner plus grand tiltre d'honneur,& enrichir sa dignité Ducale, fut appellé Maire du Palais, dont i'estime que tous les autres noms de Maires des villes & citez,ont pris le nom. Mair en lãgue Ethiopiẽne,signifie Nuee, & en Allemãt n'a autre signification que Superintẽdant: iaçoit qu'aucuns veulent dire, auoir esté appellé au cõmencemẽt entre lesdits Allemãs,de ce nõ *Hoffmeier*,qui signifie Lieutenãt en la vieille lãgue Gauloise. & depuis *Marscalck*: ce que ie croirois plustost que *Phaltzgraff*, qui me semble vn Office du tout autre,cõme il se peult encor bien re-

Mair en Allemant signifie superintendant.

congnoiſtre par la diſtinction des Electeurs de l'Empire:ioinct que ce tiltre de Maire, (lequel neantmoins aucuns ont voulu accommoder au Seneſchal, cõfondans auſſi ces trois mots de Maire, Conneſtable de France,& Seneſchal, les prenans comme pour vn meſme eſtat : ou ſoit ainſi que lon le voudra prendre, & deſguiſer,& prẽdre tels noms à leur propre fantaſie)ſi eſt-ce pourtãt quicõque eſtoit Maire du Palais, auoit telle authorité, en quelque endroit qu'il fuſt, delà ou deça les monts, que ſi le Roy y euſt eſté en perſonne : ce qui ſe faiſoit ſoubz le nom du Roy, lequel ſe monſtroit à ſon peuple vne fois l'an (c'eſt à ſçauoir le premier iour du mois de May) ayant grãd barbe,& cheueux iuſques ſur les eſpaules: qui eſtoit pour mõſtrer le different entre ledit Roy & ſes ſubiets,leſquels eſtoient tondus:& a duré ceſte couſtume iuſques en l'an du monde ſix mil trois cens quarante & cinq,& mil cent quaráte & ſix apres noſtre Seigneur, le tẽps d'Eugene troiſieme,Eueſque Romain, & de Loys le Ieune, quarantieme Roy de Frãce. Et combien que cecy ſemble eſtre hors de propos, toutefois ie l'ay bien voulu dire, pour donner à congnoiſtre la menterie de quelques nouueaux ignorans Coſmographes, qui veulent par leur beau parler, ce leur ſemble,repaiſtre le Lecteur de bourdes, & qui ont oſé mettre par eſcrit,que iadis les François ne portoient leurs cheueux lõgs. Mais pour reuenir à mon propos, entre leſdits Maires du Palais les plus renõmez ont eſté Ebroin, Charles Martel, & Pepin le Bref, qui ont du tout gouuerné le Royaume, du conſentemẽt des Eſtats, & par l'aduis du Pape Zacharie: duquel temps l'vn d'iceux fut fait Roy par la nonchalance de Childeric.I'eſtime donc,qu'ils tenoiẽt lors vn meſme degré d'honneur en la Cour de noz Roys, qu'auoient anciennement en la maiſon des Empereurs de Rome, ceux que lon nommoit Preteurs,c'eſt à dire Superintendans, commis pour le gouuernement de l'Hoſtel de l'Empereur. La couſtume en France eſtoit telle, qu'en l'aſſemblee des Eſtats, où le peuple authoriſoit les nouueaux Roys, eſtoiẽt eſleuz pareillemẽt ces Maires icy,pour eſtre les premiers gouuerneurs:car toute la puiſſance,forces,& l'adminiſtration du Royaume,cõme ie vous ay monſtré ailleurs, eſtoiẽ tentieremẽt entre leurs mains,& ne ſe deſpeſchoit affaire d'importãce,que ce ne fuſt par leur cõmandement : ſouuentefois ne demourãt rien de reſte au Roy, ſinon de ſe contenter qu'on l'appellaſt Sire, & tenir bonne mine, tant la ſimplicité de ces Roys eſtoit grande. Ie n'ay que faire vous amener en auant les geſtes de ceux, qui ont eu & ioüy de telle dignité,toutefois qu'ils y fuſſent mis par leur vertu & prudence : comme fut vn Amalgaric, Duc de Bourgongne,& Bertralde, qui eſtoient du regne de Clotaire le Grand, lequel crea Radon,Maire de la France Oriẽtale:lequel Radon eſtant mort, ſucceda Pepin Legron à ladite Mairie, ſoubz Dagobert Roy de France : puis regnant Sigiſbert fils dudit Dagobert, Adalgiſe fut creé Maire du Palais, & y eut touſiours des Maires iuſques à Charles Martel : lequel auant que mourir diuiſa ceſte office de Maire à ſes deux fils,ſçauoir à Pepin ledit Bref,& à Carloman,lequel toſt apres ſe rendit Moine. Parquoy demeura ſon frere ſeul Maire,iuſques à ce qu'il fut couronné Roy de Frãce.Il ſe trouue en la Chambre des Comptes de Paris,que ledit office a eſté ſouuentefois tenu par election, & autrefois par prouiſion, & le plus ſouuent par force d'armes, & communément pluſieurs le tenoient enſemble. Soubz le Roy Pepin ceſte dignité de Maire fut rabaiſſee,& n'eſtoient iceux tant priuilegiez qu'au commẽcement, & fut iuſques au Roy Charles le Simple,que Robert,frere d'Eude,Regent en France, puis Roy, fut Maire, & de luy fut transferé comme hereditaire à ſon fils Hugues le Grand, pere de Hue Capet : lequel par tel degré paruint à la Couronne, & onques depuis n'y eut de Maire. Ce Hugues fut l'vn des plus authoriſez qui ayent eſté de tous les autres, ſoit qu'il ſoit, comme lon a peu voir de noſtre temps dans vne Chartre ancienne, trouuee en l'Egliſe d'Orleans, laquelle i'eſtime auoir eſté bruſlee auſſi bien que d'autres, pour

raison des guerres passees entre nous: dans laquelle estoit escrit, que le Roy Lothaire ordonna & institua ledit Hugues le grand, Maire du Palais, son tuteur, & Gouuerneur de toutes les affaires de son Royaume. A S. Martin de Tours, i'ay veu vn tiltre, dans lequel estoit pareillemẽt escrit, q̃ ce Prince Hugues, aux Lettres qu'il expedioit, vsoit de ces mots: Par la grace de Dieu grand Duc de France. A Saincte Cornille de Cõpiegne le Roy Loys cinquieme confesse dans vne Chartre, que Hue le Grand & Hue Capet ont esté les premiers, qui ont maintenu en possession & iouïssance les Roys qui ont regné de leur temps. Telle authorité & tesmoignage des Roys mõstre assez la puissance qu'auoient iadis ces Maires du Palais. Ie sçay bien, que quelques vns ont par cy deuant escrit, que ledit Hue Capet n'estoit que simple Comte du Palais: ce que ie ne puis leur accorder: attendu que c'estoient deux offices differents, par ce que le Maire estoit pardessus tous les Ducs & Comtes, & n'eust voulu descendre, attendu aussi que Comte n'estoit cõuenable à l'office de Maire. Ie confesseray bien, que l'office de Grãd-maistre de France soubz les deux premieres lignees estoit appellé Comte du Palais, mais ce fut lors que les Ducs n'estoient en telle dignité, qu'ils furent le temps que lon créa les Maires. Et puis que ie suis sur ce mot de Grand-maistre de France, vous pouuez sçauoir qu'il fut nommé (comme i'ay dit cy deuant) Comte du Palais soubz les deux premieres lignees, & soubz la troisieme, Seneschal de France. Le premier qui eut tel honneur, fut Guy, Comte de Rochefort, lequel Philippes, premier du nom, feit Seneschal de France. Puis l'Estat querellé par armes par le Comte de Montfort à l'encõtre d'Estienne Gallande, supporté de Loys le Gros, fut donné par le consentement des deux parties à Raoul, Comte de Vermandois, Prince du sang, Seigneur vaillant aux armes, à la querelle & guerre desquels il auoit perdu vn œil, d'vn coup de fleche. A luy succeda Thibault, quatrieme du nom, Comte de Blois. Les Grands & souuerains maistres de l'Hostel du Roy, sont nommez Grands-maistres, sans autre surnom, pour monstrer que c'est le chemin & voye des autres Estatz de France, & ferme ceux de la maison du Roy. Et furent Grands-maistres soubz le Roy Charles cinquieme, Messires Pierre de Villars, & Guy de Cursol, qui furent nommez par leurs tiltres, Souuerains maistres de l'Hostel du Roy. Autant i'en dis des Seigneurs Guychard Daulphin, Iean le Mercier, Noniault Nourry, Iean de Montagu, fils de Girard de Montagu, Secretaire & Thresorier du Roy: Iacques, Comte de Vendosme, Prince du sang. Soubz le Roy Charles septieme, Charles de Culant, Iacques de Chabanes, & Raoul de Gaucourt. Et par le chãgement de la Couronne & des Estats de France, le temps de Loys vnzieme, furẽt Grands-maistres de France, Messires Iean de Croy, Charles de Melun, Antoine de Croy, mis au lieu de son pere, & Antoine de Chabanes. Le temps du Roy Charles huictieme, il n'y eut de Grand-maistre que François, Cõte de Laual: mais du regne heureux de Loys douzieme, ont flory en l'Estat de Grãd-maistre Messeigneurs Charles d'Amboise, & Iaques de Chabanes. Quant au Seigneur de la Palisse, le Roy François premier du nom, pour l'Estat de Grand-maistre, luy donna l'office de Mareschal de Frãce: à la place duquel fut mis le Seigneur Artus Gouffier, Seigneur de Boisy: Puis René, bastard de Sauoye, auquel succeda le grand Anne, Duc de Montmorency, depuis fait Conneſtable de France: & fut maintenu en ces deux Estatz, iusques au regne du Roy François, secõd du nom, soubz lequel fut Grand-maistre François de Lorraine, Duc de Guyse: Et pour recompense, fut donnee l'office de Mareschal de France, à Messire François de Montmorency, fils aisné dudit Conneſtable, soubz le Roy Charles neufieme, qui trespassa l'heure & le iour, que ie descriuois ce present chapitre. Par la mort dudit François de Lorraine, Henry son fils, Duc de Guyse, à present regnant, succeda à cest Estat de Grãd-maistre. Le mot de Seneschal annexé à cest office, est vne diction Germanique, qui ne

L'office du Grãd-maistre de Frãce.

Guy, Comte de Rochefort, premier Seneschal de Frãce.

Les Seigneurs qui ont esté Maistres de Frãce.

Mot de Seneschal.

ſignifie autre choſe qu'Officier. En l'Abbaye de ſainct Victor pres Paris, y a vne hiſtoire des Comtes d'Anjou, où il eſt dit, que le Roy Robert donna à Geoffroy Gryſogonelle, Comte d'Anjou, l'office de Grand Seneſchal, ou Grand-maiſtre de France, en heritage. Et non ſans cauſe pluſieurs tendent à ceſt Eſtat, attendu qu'il eſt comme ſouuerain officier en la maiſon du Roy, luy appartenant pluſieurs offices, à cauſe de ſondit Eſtat, ayant congnoiſſance auſſi des plus grandes cauſes en l'abſence du Roy. Sa vraye & principale charge, eſt de faire tous les ans l'Eſtat de la maiſon du Roy: c'eſt à dire faire vn roolle des officiers, en coucher qui bon luy ſemble, en la place de ceux qui ſont morts, ou y en mettre de nouueaux: & doit eſtre ledit roolle ſigné de la main du Roy & dudit Grand-maiſtre. Il a regard deſſus les Maiſtres-d'hoſtel, & officiers de la maiſon du Roy: qui eſt la cauſe pourquoy il eſt appellé Grand-maiſtre: car les François, en cela ſuyuãs les Iuriſconſultes, appellẽt celuy Maiſtre, qui a la principale charge de quelque affaire, comme à Rome le Dictateur eſtoit appellé *Magiſter populi*. Or combien qu'il ait charge de toute la maiſon du Roy, toutefois ſa Maieſté, cõme il luy plaiſt, le peut ou faire ſon Lieutenant general, ou luy bailler telle autre grande charge qu'il luy plaira. En quoy lon voit, que non ſans cauſe Solon, l'vn des ſept Sages de Grece, diſoit que les ſeruiteurs des Roys reſſemblent à des gectons: leſquels, ſelon que bon ſemble à celuy qui gecte, vallent ou peu ou beaucoup. Auſſi a-il droict de faire porter des verges deuant luy, allant au Palais, & en toutes les maiſons du Roy, comme l'Vniuerſité de Paris fait porter deuãt le Recteur des Maſſes d'argẽt, lors qu'il va par la ville. Ceſte couſtume fut priſe de l'authorité du Comte du Palais, durãt les deux premieres lignees cy deſſus nõmees: Comte, dy-ie, qui auoit grande puiſſance, laquelle eſt venue long temps apres les Maires du Palais: & de ces deux dignitez de Comte du Palais & Seneſchal, lon a reüny & fait l'office de Grand-maiſtre. Vous auez apres les Maiſtres-d'hoſtel, qui ſont Eſtats Royaux, grandemẽt priuilegiez en la maiſon du Roy, & principalemẽt le premier Maiſtre-d'hoſtel: leſquels iadis ſouloiẽt porter les clefs de la maiſon du Roy, à dix heures au ſoir au Grand-maiſtre: & fut ainſi ordonné par les Eſtats & ordonnances des Roys Sainct Loys, Philippes le Bel, & Philippes le Long. Ie laiſſe à parler de pluſieurs autres offices, comme du Grand-chambrier, qui eſtoit autrefois l'vne des premieres dignitez, pour auoir les oreilles du Prince à cõmandemẽt, & furẽt appellez Comtes de la chambre du Roy. Quant au Grãd-chambellan de France, cõme il eſt porté par les Eſtats de l'Hoſtel des Roys Philippes le Bel, & Philippes le Long, c'eſt luy qui a ceſte dignité de coucher (quand la Royne eſt abſente) aux pieds de ſon Seigneur. Il a auſſi charge de la chãbre du Roy, cõme meſme l'etymologie du mot le monſtre: & le tẽps paſſé eſtoit du priué Conſeil, cõme i'ay leu auoir eſté iugé par arreſt. Les Fourriers ordinairement marquent deux chãbres pour le Roy, dans l'vne deſquelles il couche: & en l'autre, qui ſ'appelle ordinairement Garderobbe, on a accouſtumé de parler des affaires plus ſecrettes: & de telle chambre a le Grãd-Chambellan la charge. Les Empereurs Romains auoient quelques perſonnages en ſemblable eſtat, leſquels ils appelloient *Decuriones cubiculariorum*: & du temps des premiers Empereurs de Conſtantinople, la langue Latine & l'Empire Romain eſtans tous gaſtez & deſtruits par les Goths, ennemis des lettres & lettrez, le Grand-Chambellan eſtoit appellé *Paracœmomenus cubilis*. Celuy Grand-chambellan, le temps paſſé eſtoit comme le chef, tant des Gentils-hommes, que des Valets-de-chambre du Roy. Deſdits Gentils-hommes n'y a certain nombre, ains tant qu'il en plaiſt au Prince. Ils le deshabillent & habillent: ont bouche à court: & encores de preſent appelle on la table des Chambellans, par ce que leſdits Gentils-hommes eſtoient appellez Chambellans. Quant aux Valets-de-chambre, il y en a vn nombre infiny, & beaucoup qui en portent ſeulement le nom, &

Premier Maiſtre-d'Hoſtel & Chambellan du Roy.

L'Estat de Grand-Escuyer.

autres les gages, sans iamais auoir approché de la personne du Roy. Et quant au Grãd-Escuyer, le temps passé il aidoit au Roy à monter & descẽdre de dessus son cheual : & portoit ordinairement deuant luy l'Espee semee de Fleurs-de-lis. Car les Roys le tẽps passé ne se monstroient à leur peuple qu'en grande magnificence. Encores de maintenant la porte il en quelque magnificence, comme d'entree, ou d'enterrement de Roy. Celuy qui estoit appellé en la Cour des Empereurs de Constantinople *Scutarius*, portoit le bouclier de l'Empereur deuant luy : dont ie pense qu'est descendu ce mot d'Escuyer : & est certain & indubitable, que les Roys de France, ne se pensans moindres que les Empereurs de Constantinople, ont vsé de mesmes Estats qu'eux: cõme on peut facilement cognoistre, si on confere les Estats de la Cour des Empereurs de Constantinople auec ceux des Roys de France. Par ordonnance du Roy Loys onzieme, ledit Grand-Escuyer a charge de faire asseoir les Postes, qui furent establies par ce Prince Chrestien, du temps que le Duc de Bourgongne, dernier mort, faisoit la guerre à celuy de Lorraine. Il a aussi l'œil sur les Heraux & Courriers, & charge de la grande & petite Escuyrie, & des harnois du Roy, & commandement dessus les Escuyers d'Escuyrie, qui sont Gentils-hõmes, ayans la charge telle que dit est, de tous les cheuaux du Roy, soient courtaux ou grands cheuaux, & mesme du haras. Beaucoup de gens pensent, comme i'ay desia dit, que ceste charge appartenoit premierement au Connestable: mais de cela, i'en laisse penser à vn chacun ce qu'il voudra. Or quant à l'Estat de Grand-veneur, chacun ne doute, qu'il n'y a rien mieux seant à vn Roy, que la chace, moyennant qu'il n'y soit si aspre comme estoit le feu Roy Charles neufieme, qui decedda le mesme iour que i'escriuois ce present chapitre: par ce qu'elle fait les gens forts & durs au labeur, plus que tout autre exercice : & pource qu'elle est fort contraire à oysiueté, principale mere de luxure. Quelques Empereurs Romains ont tousiours aimé le plaisir de la chace, sans toutefois laisser pour cela de bien faire leurs affaires. Les Veneurs sont diuisez en deux compaignies : à sçauoir de chiens blancs, & chiens gris, & seruent par quartiers. Leur Capitaine est nommé le Grand-veneur, tout ainsi que le Grand-faulconnier, qui a charge des Oyseaux du Roy, soient Autours, Sacres, Faulcons, & mille autres, pour lesquels il fauldroit vn liure. Or sera-il facile à iuger, en quelle estime le Roy Charles huictieme auoit la volerie, quand on lira qu'il acheta vn Faulcon huict cens escus.

Grand-Veneur du roy.

Des Connestables, & Mareschaux de France, & de leur authorité & puissance.

CHAP. XX.

APRES que l'office de Maire du Palais fut aboly, furent par la troisieme lignee des Roys, creez offices pour le fait de la guerre, & soulager les Roys : dont le premier fut nommé Connestable, & les moindres apres luy, appellez Mareschaux. Ledit Connestable auoit la superintendance de la guerre, & congnoissance des armes sur tous les autres Seigneurs qui se presentoiẽt au camp, le Roy absent, & les Princes pareillement. Le premier Connestable ayant eu tel auantage, fut Messire Frogier de Chaalons, par expres cõmandement du Roy Philippes premier, l'an mil quatre vingts & trois. Apres luy fut Hugues de Chaumont, Prince du sang de France fils de Hugues de France, surnommé le Grand, frere dudit Roy Philippes : & fut ledit Connestable, dés le commencement du regne du Roy Loys le Gros. Ledit Philippes premier, pour authoriser ses Chartres & lettres, les feit soubzscrire, pour approuuer aussi sa grandeur, à ses grands officiers, sçauoir Chambrier, Grand-maistre, & Connestable de France: la-

quelle forme a duré enuiron deux cens ans. Ledit de Chaumont fut ainſi nommé Conneſtable, pour ſon nom & ſurnom: apres lequel vint vn Meſſire Mathieu, & depuis Raoul, le ſurnom deſquels eſt incongneu. Quelques vns diſent, que ce fut Mathieu, ou Mathide, de Chaſtillon, Seigneur de Crecy. Les ſubſequens qui ont tenu ledit office iuſques à preſent, enſuyuent par leurs ordres & degrez. En premier lieu fut pourueu audit Eſtat Meſſire Dreux de Mellou, Meſſire Mathieu de Montmorency, le Seigneur de la Vau-Guyon à cauſe de ſa ſeconde femme, Meſſire Amaulry, Comte de Montfort, Meſſire Imbert de Beau-ieu, le Seigneur de Montpenſier, Meſſire Gilles le Brun de Traſenyes, Meſſire Raoul de Clermont, Sire de Neſle, mort à la bataille de Courtray: Le Seigneur Gaulchier de Chaſtillõ, Cõte de Portian, qui eſpouſa en ſecõdes nopces Dame Yſabeau, Ducheſſe doüairiere de Lorraine: Meſſire Raoul, Comte d'Eu & Guynes, Pair, qui le dixneufieme Ianuier, mil trois cens quarante quatre, fut tué d'vn coup de lance és Iouſtes faites pour les nopces de Monſieur Philippes de France, Duc d'Orleans, fils puiſné du Roy Philippes de Valois. Vn autre de meſme nom, Meſſire Raoul, Comte d'Eu & Guynes, Pair: auquel le Roy Iean, en Nouembre mil trois cens cinquãte, feit trencher la teſte en l'hoſtel de Neſle à Paris par ſa trahiſon: Dom Charles d'Eſpaigne, Comte d'Angouleſme, meurtry en ſon lict à l'Aigle, païs de Normãdie, le huictieme de Ianuier, mil trois cens cinquãte trois, par le cõmandement de Charles, premier Roy de Nauarre: Meſſire Gaulchier, Duc d'Athenes, Comte de Brienne, tué à la bataille de Poictiers: Meſſire Iacques de Bourbon, Comte de Põthieu: Meſſire Robert de Piennes, deſchargé par ſa volonté par le Roy Charles cinquieme, pour y pouruoir le loyal Bertrãd de Gueſclin, Comte de Longueuille, enterré à ſainct Denys aupres du Roy ſon maiſtre: Le Seigneur Oliuier de Cliſſon, deſchargé pour pouruoir Meſſire Philippes d'Arthois, Comte d'Eu, gendre de Mõſieur Iean de Frãce, Duc de Berry, lequel mourut en la bataille du Roy de Hongrie contre les Turcs: Meſſire Loys de Buel, enterré audit Sainct Denys, en la chappelle dudit Roy Charles cinquieme: Le grãd Charles, Sire d'Albret, qui apres long refus accepta l'office, le Roy de ſa main luy baillant ſon Eſpee (les Ducs d'Orleans & Berry à la dextre, & ceux de Bourgongne & Bourbon à la ſeneſtre, la luy ceingnirent: & le Chancellier feit faire le ſerment par ledit d'Albret au Roy) toutefois deſchargé pour la diuiſion des maiſons d'Orleans & Bourgongne, par la partialité dudit de Bourgongne, y eſtant pourueu à ſa place Meſſire Valerian de Luxẽbourg, Comte de Sainct Paul, & Leimey, le cinquieme Mars, mil quatre cens vnze: tellement qu'il y eut lors deux Conneſtables de France en vn temps, l'vn legitime, l'autre non. Fut ledit Sire d'Albret occis à la iournee d'Azincourt. Meſſire Bertrand, ſecond Comte d'Armignac, tué à Paris en priſon par tumulte populaire, & faction de Bourgongne, ayãt ſurpris ladite ville mil quatre cens dixhuit: Le Comte de Bouquan, Eſcoçois, fils d'Archãbault, Comte de Donglaz, tué à la iournee de Vernueil, mil quatre cens vingtquatre: Meſſire Arthus de Bretaigne, Comte de Richemont, puis Duc de ladite Bretaigne: Meſſire Loys de Luxembourg, Comte de S. Paul: Iean, ſecond du nom, Duc de Bourbon: Charles, ſecond du nom, Duc de Bourbon, qui fut tué au ſiege de Rome, l'vn des grands guerriers qui fut onques de noſtre temps. Auquel ſucceda Anne, Duc de Montmorency, Pair de France, qui ayant ſeruy cinq Roys fidelemẽt, fut meurtry à la bataille de ſainct Denys, comme i'ay dit ailleurs, l'an mil cinq cens ſoixante ſept. Il y a eu certains temps, pendant leſquels n'y auoit de Conneſtable: ce qui ſe peult voir & entendre facilement par pluſieurs tiltres, que les Roys depuis Hue Capet ont fait ſoubzſcrire par leurs grãds Officiers, où ces mots ſont expres, N'eſtant aucun Conneſtable. Car l'office fut vacquante trois ans, entre les Comtes d'Armignac & de Bouquan. Depuis le decez dudit Iean ſecond, Duc de Bourbon,

Raoul, & Charles, Cõneſtables occis.

Sire d'Albret, & Bertrand tuez.

Charles Duc de Bourbon tué à Rome.

n'y eut Connestable par l'espace de plus de vingtquatre ans. Depuis le trespas de Charles second, Duc de Bourbon, iusques à la prouision dudit de Montmorency, faite le dixieme de Feburier, mil cinq cens trente sept, l'office de Connestable fut vacquant par l'espace de dix ans ou enuiron. Cependant les Roys ordonnoient Lieutenans particuliers, pour commander à leurs armees. De telle charge s'en acquitta merueilleusement bien le Seigneur du Guesclin, le temps de Charles cinquieme. A la chambre des Cõptes à Paris, y a vn ancien Regiſtre que i'ay veu, dans lequel est contenu vne infinité de priuileges, que iadis auoient les Connestables de France, lesquels doiuent estre, comme il est dit, pardessus tous les autres Seigneurs qui sont à l'Hostel du Roy, soient Ducs, Barons, Comtes, Cheualiers, Escuyers, & autres, de quelque degré qu'ils soient, tant à pied qu'à cheual, luy doiuent prester obeïssance. Les Mareschaux de France sont dessoubz luy, & ont leur office distinct & separé de celuy du Connestable: qui est de receuoir les Gens-d'armes, & compaignies des Ducs, Comtes, Barons, & autres, tant estrangeres que Françoises: & ne peuuent cheuaucher ne ordonner bataille, ne hazarder la fortune, qui est souuent douteuse, sans que le Connestable le commande, ne faire bans ou proclamations. Il doit prendre aussi tous & chacuns les placets & requestes des Capitaines Colonnels, pour les presenter au Roy: & doiuent estre les Mareschaux en sa bataille. A aussi puissance de commander aux Threſoriers, pour liurer deniers aux gens de guerre, & au reste de la gendarmerie. Long temps y a que cest Estat a esté erigé, l'vn des beaux de France, voire ie puis dire le premier, toutefois qu'il n'ayt pas touſiours esté, tout ainsi que n'ont esté les Grands-maistres, Chambellans, & Admiraux: & comme les quatre Princes seculiers Electeurs de l'Empire de Germanie, sçauoir le Roy de Boëme, le Marquis de Brangdebourg, qui est le Grand-chambrier, le Comte Palatin du Rhin, Grãd-maistre, & le Duc de Saxe, le Grand-mareschal, qui porte l'Espee à l'election des Estats deuant l'Empereur, cõme fait en France le Connestable l'Espee Royale deuant la Maiesté du Roy. Le Connestable iadis estoit ordonné des principaux apres la Royne, pour conseiller le Roy en sa minorité, au gouuernement & administration du Royaume. La personne du Connestable est tant priuilegiee, qu'elle ne peult estre offensee, sans offenser celle du Roy, qu'il represente au faict de guerre: & doit estre honoré & reueré, tant des plus grands, que des moyens, comme estoient les Tribuns & Senateurs Romains. Quant aux Mareschaux de France, iadis n'ont esté que deux en nombre, iusques au regne du Roy François premier, qui en feit autres deux: & le Roy Charles neufieme, encores deux, l'an mil cinq cens soixante & dix. Le tout ne vient que de la volonté du Prince. Ie ne veux oublier le nom des maisons, d'où sont venuz les Mareschaux qui ont esté en France. Regnant Philippes Auguste, furent Mareschaux Messire Henry Clement, Seigneur d'Argentan: Aubry, tué à l'assault d'Acre en la Palestine, comme i'ay leu au threſor des Pancartes & regiſtres du mont Sion, lors que i'estois en Ierusalem: Menelon d'Arras, pere de Menelon, Seigneur de Chaule, & vn nommé Guillaume le Mareschal. Soubz Sainct Loys, Messire Iean, qui n'a point de surnom par les tiltres: Guy Deleuis, Seigneur de Mirepoix, Gaulthier de Nemours, Ferry Paste, & Regnauld de Precigny. Soubz le Roy Philippes, tiers du nom, Messire Raoul d'Estree, & vn nommé Lamelot. Soubz le Roy Philippes le Bel, Messire Guy de Nesle, fils de Messire Raoul de Nesle, Connestable de France, & pere de Messire Iean de Nesle, Sire d'Offemont: Messire Foucault, Sire de Melle, Simon de Melun, Iean de Grez, & Melle de Noyers. Soubz le Roy Philippes le Long, Messire Iean des Barres, & Iean de Beaumont. Soubz le Roy Charles le Bel, Messire Robert Bertrand, Seigneur de Briquebec. Soubz le Roy Philippes de Valois, Messire Eustache de Beauieu, & Mathieu de Trye, Seigneur de Vuauuan & Daremnes. Les Sires de

Puissace du Cõnestable.

Le nom des Marechaux de France.

Montmorency,& de Sainct Venant. Soubz le Roy Iean, Meſſire Arnoul Deuenchon, Iean de Clermont,Seigneur de Châtilly, tué à la iournee de Poictiers, & Iean le Maingre,dict Bouciquault. Le Roy Charles cinquieme feit Mareſchaux de France,Meſſires Mouton de Blainuille,& Loys du Buel,qui fut apres Cõneſtable. Soubz le Roy Charles ſixieme furẽt Mareſchaux Meſſire Robert le Maingre, dict Bouciquault,par la promotion du Cõneſtable de Buel,& Pierre de Mõtfort:au lieu deſquels deſchargez furẽt faits par la faction de Bourgongne,Meſſires Claude Debeauuais, Seigneur de Chaſteluz, & Iean de Villiers,Seigneur de l'Iſle-Adam,qui fut toſt deſtitué,& en ſon lieu mis le Sire de Montberon : lequel & ledit de Chaſteluz furent deux ans ou trois apres deſchargez, & en leurs offices mis Meſſires Antoine de Vergy, Seigneur de Reigny, & Iean de Beaulme,Seigneur de Vualfin : Toutefois ledit de Villiers fut dix ans apres remis en ſon office.Soubz le Roy Charles ſeptieme,furent Mareſchaux Meſſires Arnaulry, Seigneur de Seuerat, Gilbert de la Fayette, Iean de Broſſe, Sire de Sainct Seuere en Berry,& de Bouſſac:Meſſire André de Laual, Sire de Loheac, deſchargé par le Roy Loys vnzieme,pour le Baſtard d'Armignac, & remis l'an mil quatre cens ſoixãte cinq: Philippes de Culant,Sire de Ialongnes:les Seigneurs de Retz & de Hely.Soubz le Roy Loys vnzieme, Meſſires Iean Baſtard d'Armignac, Comte de Comminges : Ioachim Rouault, Seigneur de Gamaches,& Pierre de Rohan, Seigneur de Gye. Soubz le Roy Charles huictieme,Meſſires Robert de Baudricourt, Seigneur de Viguory, & Philippes de Creuecœur, Sire des Querdes. Soubz le Roy Loys douzieme, Meſſire Iean Iaques de la Trimouille,& Charles d'Amboiſe, Sieur de Chaulmõt. Soubz le Roy François premier, Meſſire Iaques de Chabanes, Seigneur de la Palice, Gaſpar de Colligny, Sieur de Chaſtillon ſur Loing, Anne de Montmorency, apres Conneſtable, Robert Stuard,Seigneur d'Aubigny,Theaude de Treuolce,Thomas de Foix,Seigneur de Leſcun, Robert de la Marche, Seigneur de Florenge, René Sire de Monteian, Claude Seigneur d'Annebault, Antoine Deſprez, Seigneur de Montpeſat, Oudart Seigneur du Biez, & le Prince de Melphe. Soubz le Roy Henry ſecond du nom, Meſſieurs Robert de la Marche,Duc de Bouillon, fils dudit Seigneur de Florenge : Iaques d'Albon,Seigneur de Sainct André, qui fut occis en la bataille de Dreux, Charles de Coſſé, Seigneur de Briſſac, & le ſage de Termes. Et ſoubz le Roy François, ſecond du nom,Frãçois de Montmorency, fils aiſné du Duc de Montmorency, Conneſtable de France. Soubz le Roy Charles neufieme, Meſſieurs de Bourdillon, de Vieilleuille: Henry de Montmorency,Seigneur de Danuille,Artus de Coſſé,& ce grand guerrier de Tauanes, nagueres decedé, auquel ſucceda à la Mareſchaucee le Comte de Retz. Les quatre Mareſchaux,apres le Cõneſtable,ont la charge de toutes gens de guerre qui ſont en Frãce. Ce mot,Mareſchal,deſcend d'vn vieil mot François *Marca*,qui ſignifie Cheual.Autres diſent qu'ils ſont appellez Mareſchaux,cõme Maires, c'eſt à dire Iuges à cheual : ce qui me ſemble aſſez dur. Parquoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur, que toutes les etymologies de ces mots François ſont difficiles : car l'ignorãce des temps a quaſi tout corrompu : ce neantmoins ie feray du mieux que ie pourray, pourueu que tout ſoit prins en bonne part. Les Mareſchaux, outre la charge d'aſſeoir le camp, ont puiſſance ſur les gens de guerre,telle qu'a le Conneſtable, duquel auons par cy deuant parlé. Ils ont des Lieutenans ſoubz eux, qu'on appelle Preuoſts des Mareſchaux : leſquels, par les anciennes ordonnances, auoient charge des viures du camp, & y mettoient le pris. Auſſi leur appartient la cognoiſſance de tous vagabons,gens oyſifs, & mal-viuans,reſpandus à troupes & aſſemblees en diuers lieux & endroits de ce Royaume, tenans les champs, foullans & opprimans le peuple en leurs perſonnes & biens, commettans pluſieurs forces,crimes,violences & delicts, comme violemens de femmes & de filles,

Charge des Mareschaux

destrousſemens,pilleries, larcins,& oppreſſions. Et par Edict du Roy pareillemẽt leur eſt attribuee cõgnoiſſance ſur le faict des chaces contre tous artiſans, laboureurs,& exerçans arts mechaniques: auſquels tous ils peuuẽt faire leur procez,& donner ſentence diffinitiue, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, en appellant quatre notables perſonnages, gens de ſçauoir & de conſeil. Semblablement à eux appartient la congnoiſſance de toutes gens de guerre, qui ſe ſont deſemparez du ſeruice du Roy, armee, & garniſon, ſans congé. Mais, puis que ie ſuis tombé ſur le propos des gens de guerre,il ne ſera pas mauuais de dire, que le Roy Charles ſeptieme, apres auoir chaſſé les Anglois de ſon païs,qu'ils auoient occupé par longue eſpace de temps,ordõna les compaignies des Hommes-d'armes, comme nous voyons de preſent: car il ſçauoit treſbien qu'il eſtoit meilleur ſe fier aux gens de ſon païs, que de deſpendre tant d'argent à auoir des eſtrangers pour la defenſe du Royaume. Le nombre des compaignies des Hommes-d'armes montoit à quinze cens hõmes de cheual, tous bien armez: leſquels il faiſoit viure és garniſons & frontieres du Royaume.Et pour touſiours de plus en plus fortifier ſes prouinces de gẽs de guerre,il fit iuſques à cinq mille hõmes de gens de pied, qui ſeroient touſiours preſts à marcher, quand ils ſeroient appellez. Dauantage il ordonna les Francs-archers: leſquels ſont appellez Francs, par ce qu'ils ne payoient aucunes tailles, & Archers, par ce qu'ils portoient à la guerre arcs & fleches. De telles gens, leuez par chacun village du Royaume, les aucuns furent nommez Francs-taupins: & aucuns autres,plus exercitez au faict de la guerre, Auanturiers: qui depuis les dernieres guerres de Piémont ont eſté appellez Soldatz: & à la verité, i'ay bien leu dedans Froiſſard & Monſtrelet,que telles gens de pied ſappelloiẽt auſſi Soudoyers: qui auroit quelque conformité auec ce mot Soldats. Apres la mort dudit Roy Charles, Loys onzieme, ſon fils, ſouldoya iuſques à cinq mille Suiſſes (toutefois le nombre n'eſt pas certain) & voyons encores que de preſent ils ſont penſionnaires des Roys de France. Ie penſe que le Roy Loys onzieme les ſouldoya,pour ce qu'ils auoiẽt bien ſeruy le Duc René de Lorraine, contre le Duc de Bourgongne, quand il fut tué deuant Nancy. De noſtre temps le Roy François,deſirant de tout ſon cœur la conſeruation & defenſe de ſon Royaume, dreſſa & mit ſus vne force de gens de pied, par les prouinces d'iceluy,en forme de legions Romaines, pour d'icelle ſe ſeruir & aider ainſi que l'affaire le requerroit,& quand bon luy ſembleroit. Ainſi dõc ledit Seigneur dreſſa ſept legions de gens de pied: en chacune deſquelles y auoit ſix mil hommes, qui ſe leuoiẽt & mettoiẽt ſus és Prouinces de ſon Royaume, & és païs cy deſſoubz declarez: c'eſt à ſçauoir en la Duché de Normãdie vne legiõ:& à celuy Duché de Bretaigne vne autre legion:au païs de Picardie vne autre: au païs & Duché de Bourgongne, & Cõté de Chãpaigne & Niuernois vne autre: és païs de Daulphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne vne autre legion: au païs de Languedoc vne autre: & au Duché de Guyẽne vne autre: qui eſtoient en tout quarantedeux mil hõmes de pied: duquel nombre y en auoit iuſques à douze mil Harquebuziers,& tout le demeurant Picquiers & Halebardiers. En chacune legion y auoit ſix Capitaines, qui auoient chacun la charge de mil hommes: & auoient de gages & eſtat, en tẽps de paix, cinquante liures par mois, & en tẽps de guerre,cent liures:deſquels ſix Capitaines l'vn eſtoit Colõnel & Chef principal de ladite legion. Chacun Capitaine de mil hõmes auoit deux Lieutenans, qui auoient chacun charge de cinq cens hommes.En chacune bande de mil hommes y auoit deux Porte enſeignes. En vne bande de mil hõmes y auoit dix Centeniers. Sẽblablement en chacune bande de mil hõmes y auoit quarante Chefz de ſquadre,quatre Fourriers, ſix Sergens de bande, quatre Tabourins, & deux Phiffres. Toutes leſdites legions faiſoiẽt leurs monſtres deux fois l'an en tẽps de paix,chacune à part: & eſtoit chacun,qui eſtoit

Dont vient le nom de Francs-archers.

Le Roy Frãçois dreſſa ſept legions de gens de pied.

eſtoit enroollé, franc & exempt de toutes tailles & tributs. Et à fin de remunerer ceux qui l'auoient deſſeruy & merité,& les eſleuer en honneur & reputation,ledit Seigneur vouloit, ſ'il y auoit aucun compaignon de guerre,qui feiſt preuue de vertu de ſa perſonne, fuſt en bataille,aſſault de place,prinſe de ville, guet, ou autre lieu & endroit où il euſt acquis honneur, que en ce cas le Colonnel & Capitaine, ſoubz lequel il l'auroit faite, luy feiſt preſent d'vn Anneau d'or : lequel il porteroit en ſon doigt, pour memoire de ſa preuue : & ſelon qu'il ſ'exalteroit de là en auant en vertu, il monteroit pareillement és Eſtats & Offices, qui eſtoient en la Legion, de degré en degré, iuſques à eſtre Lieutenant ſoubz leſdits Colonnels & Capitaines, ainſi que les places viendroiẽt à vacquer : & dés lors qu'il ſeroit paruenu audit eſtat de Lieutenant, de ceſte heure là, ſ'il n'eſtoit nay & yſſu de noble lignee, ledit Seigneur vouloit qu'il fuſt annobly. Pareillement entendoit, que tous ceux qui ſeroient affollez en aucuns endroits de leurs perſonnes & membres,pour ſon ſeruice à la guerre, fuſt en aſſaults de places,prinſes de villes, batailles, ou autrement, fuſſent à iamais exempts de tailles, & iceux mis comme Mortes-payes dedans les places de frontiere de ſondit Royaume, pour y ſeruir à tels & ſemblables gages qu'ont accouſtumé d'auoir les autres Mortes-payes:ce que i'ay veu obſeruer,tant au païs des Perſes, que des Turcs. Dauantage,il y a cinquante mil hommes, qui ſont payez par les villes cloſes à murs. Puis y a les Arrierebans, auſquels ſont ſuiets tous Gentils-hõmes, & autres qui tiennent fiefs. Et outre nous gardons encores l'ordonnance du Roy Charles ſeptieme, quant aux compaignies des gens de Cheual, leſquelles il fault eſtre fournies, entieres & complettes : & a chacune compaignie ſon Lieutenant, vn Porte-enſeigne, & vn Porte-guidon : & doit auoir chacun Homme-d'armes quatre cheuaux bons à faire ſeruice, & l'Archer deux, & hocqueton de liuree à la deuiſe du Capitaine : & ſi quelcun d'eux eſt trouué mal-monté,& qu'à deux monſtres il luy ayt eſté enioinct de ſoy monter, où il n'aura obey auſdits commandemens, en ce cas il eſt caſſé, & perd les gages du quartier. Tite Liue, au cinquieme liure de la guerre de Macedoine, dit, qu'vne grande compaignie de Gens-d'armes,armez de pied en cap, qu'il nomme Cataphractes, & portoient auſſi arcs & fleches à cheual, paſſa d'Aſie en Europe,par le deſtroict de Gallipoli, qu'ils appelloient anciennemẽt Helleſpont. On vſe en France auſſi de Cheuaux-legers:& ſe font ſouuẽt enrooller entre eux Italiens & Albanois,leſquels iadis ſe nommoient Eſtradiots, corrompans ce mot Grec *Stratiota*. Ils eſtoient gens veſtus à pied & à cheual tous d'vne façon, comme les Turcs, ſauf la teſte : où ils ne portoient le Tulban, ains vn chapeau hault & poinctu : gens durs au trauail,couchans tout l'an dehors auec leurs cheuaux: & les Venitiens ſ'en ſeruoient volontiers. Au reſte,il eſt queſtion de ſçauoir,que de tous les Cõneſtables n'y en a eu qu'vn qui ayt fait le ſerment au Parlement : qui fut Loys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, le douzieme iour d'Octobre, mil quatre cens ſoixante cinq, lequel eut la teſte trenchee à Paris. Et le premier, duquel les lettres furent leuës & publiees en ladite Cour de Parlement, fut Arthus de Bretaigne, Comte de Richemõt, & depuis luy pluſieurs autres ſubſequens. Quant au Seigneur de Montmorency, Conneſtable, il fut receu derechef à foy & hõmage par le Roy Henry ſecond, le douzieme d'Auril, mil cinq cens quarante ſept. Pour le regard des Mareſchaux,il y en a eu,qui ont fait ſermẽt au Parlemẽt,& leurs lettres d'office publiees. Entre autres feirẽt le ſerment le Seigneur de Chaſtillon & Liſle-Adam, le dix & douzieme de Septẽbre, mil cinq cens dixhuict: & le treizieme de May,l'an mil quatre cẽs vingt & vn,les Seigneurs de Reigny & Vualfin le preſterent en pleine audience. Mais le Duc de Bouillon le voulant faire à huys clos, ledit Parlement arreſta, que ſi bon luy ſembloit, il le feroit en l'audience publique, ne le voulant autrement contraindre, par ce que pluſieurs autres Mareſchaux ſes predeceſſeurs ne l'auoient fait qu'au Roy.

choſe notable.

Combien doibt auoir de cheuaux vn Homme d'armes.

Loys de Luxembourg feit ſermẽt à la Cour.

De l'Admiral, & Admirauté de France, & le nombre de ceux qui ont eu ceſt Eſtat. CHAP. XXI.

LE TEMPS des guerres ciuiles aduenues en France, lors que les Roys d'Angleterre tenoient par force les Duchez de Guyenne & Normandie, & ayãt le Roy de France pluſieurs autres ennemis en queuë, comme vn Duc de Bretaigne, & Comte de Flandres, Thoulouſe, & Prouence, noz Roys n'auoient aucun ſoing de l'Admirauté, ne d'auoir Admiral pour les guerres nauales: & lors qu'ils vouloient armer, ſoit pour aller contre les Anglois, Eſpaignols ou Barbares d'Afrique, ou à l'expedition de la Terre-ſaincte, contre le Soldan d'Egypte, lon ne ſe ſeruoit pour conduire leurs armees, que de gens eſtrangers, comme de Geneuois, Piſans, Venitiens, & autres leurs voiſins, cõfederez aux Princes & Roys de Frãce, tãt pour auoir la charge des vaiſſeaux, que pour ſçauoir les paſſages dangereux de la mer, & les conduire à bon port: attendu que les Frãçois eſtoient lors moins curieux de l'art de nauiguer ou pilotage, & principalement les grands Seigneurs, qu'ils ne ſont auiourd'huy. Ie ſçay bien que quand S. Loys entreprint le voyage d'Egypte, il auoit Hugues Lartaire & Iaques de Leuant, Seigneurs eſtrangers, qui luy ſeruoient d'Admiraux, & Regnier de Grimalde le fut du regne de Philippes le Bel. Meſſire Hue Kiriel, & Pierre Bahuchel, eſtoient auſſi les Admiraux de Philippes de Valois, leſquels furẽt desfaits deuãt l'Eſcluſe par Edoüard Roy d'Angleterre. Soubz ce meſme Roy Philippes, le fut Meſſire Gilles Bouchenoire, lors grãd Admiral de Caſtille, auec Othon d'Hornes Flamãt: & ſoubz le Roy Charles le Quint, le Seigneur Baudran de la Heuſe, & François le perilleux. Tous les ſuſdits Seigneurs eſtoient plus mercenaires & Capitaines, qui auoiẽt fait preuue de leurs actes aux entreprinſes de mer, comme auoient fait depuis cinquante ans ença Fernand Magellan, Americ Veſpuce, & Chriſtofle Colomb, aux Roys d'Eſpaigne & Portugal, que officiers: Car aux tiltres des ſuſdits, qui ont ſeruy fidelement noz Roys, lon trouue eſcrit ces mots, qui ſe doiuent entendre d'eux, Admiral, & Non Admiral: qui eſt vn mot, duquel encor auiourd'huy vſent les Grecs en leur lãgue vulgaire, quand ils veulẽt nõmer vn Capitaine de mer, l'appellãs *Admirautes*. L'an mil deux cens octante & deux, les Geneuois ordonnerent que nul, tant grand fuſt-il, ne print tiltre d'Admiral en leur Republique, ſ'il n'auoit la charge de deux ou trois Galeres. Depuis furent creez trois Admiraux diuers, de Frãce, Guyẽne, & Bretaigne, quelquefois reduits en vn. Lon a veu qu'en Prouence, le Gouuerneur du païs auoit la charge de la mer Mediterranee autant que de la terre. Le dixſeptieme de Iuillet, mil quatre cens quatre vingts dixſept, le Seigneur de la Trimouille, l'vn des premiers de ſon tẽps, ſe diſt par ſes tiltres, Admiral de ſes terres maritimes. Les Rochelois ſe vantoient auſſi, que leurs predeceſſeurs auoient tiltre d'Admirauté: toutefois il leur fut tolli auec grande confuſion. Les Admiraulx ſe ſont comportez ſelon le regne des Roys, & ont quelquefois vſé des priuileges, plus en vn temps qu'en l'autre: ſoit pour l'auoir merité l'vn plus que l'autre, ou pour autre raiſon, ie ne puis bonnemẽt en iuger. Vray eſt, que l'Admiral Chabot, le Roy François premier, ſeant en ſa Cour de Parlement, ſaſſeit au bas ſiege: & au contraire, quand la publication de la paix fut publiee en la Cour de Parlement entre le Roy Loys vnzieme & ſes freres, l'Admiral fut aſſis és haults ſieges, eſtant le Roy en la ſalle de ſon Palais, & non pas en la chambre de ſondit Parlement: car l'honneur de ſondit Parlement eſt departy comme il luy plaiſt. Le premier qui tint en grande magnificence & tiltre d'honneur l'Admirauté de France, fut Arnaulry, Vicomte de Narbonne: lequel ſur ſa vieilleſſe en fut deſchargé, & mis en ſon lieu Iean de Vienne:

Admiraux des anciẽs Roys.

apres le decez duquel ſucceda Iaques de Chaſtillon, lequel par le commandement du Roy en fut deſchargé, & mis en ſa place le Seigneur Pierre de Breban. Apres luy fut Admiral Meſſire Robert de Braquemont, lequel auſſi en fut deſchargé par l'intelligence & faction du Duc de Bourgongne: Au lieu duquel fut creé en l'office, Iaques de Lens. De la vollee du Roy Charles ſeptieme, fut fait auſſi Admiral le Seigneur Loys de Culant, qui gaigna quelque bataille ſur mer contre les Anglois. Apres luy vint Meſſire André de Laual, qui quitta l'Admirauté, pour eſtre Mareſchal de France: & en ſon lieu fut le Seigneur Pregẽt de Coitiuy, gendre de Meſſire Gilles de Raix, Mareſchal de Frãce. Apres la mort de ce Seigneur, fut eſleu Iean de Buel, Comte de Sanxerre, qui fut employé en pluſieurs expeditions contre les Flamans & Anglois: & eſtant allé de vie à treſpas, fut mis en ſon lieu le Seigneur Iean de Montauban. Au lieu duquel, Meſſire Iean de Buel, ſecond Comte de Sanxerre, fut fait Admiral: & luy ſucceda Iean ſecond Seigneur de Montauban. Apres ſon decez fut mis Loys, baſtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, lequel apprint aux Anglois, que c'eſtoit que de la force & puiſſance des Roys & Princes de France, lors qu'il meit au parfond de la mer vingtſept grands Nauires, & quatre Gallions: & de ſon Eſtat fut pourueu Loys, Sire de Grauille, qui reſigna l'Admirauté au Seigneur d'Amboiſe, ſon gendre: lequel toutefois mourut deuãt luy. Par le decez dudit Grauille fut eſleu Meſſire Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonniuet. Apres luy vint Philippes Chabot, fort redouté des Anglois & Flamãs, & autãt des Eſpaignols: & ne ſe faiſoit expedition ne entreprinſe pour taſcher à ſurprẽdre les ennemis, que luy meſme n'y fuſt en propre perſonne. Celuy qui luy ſucceda, tant en vertus qu'en prouëſſes, fut Meſſire Claude d'Annebault: lequel eſtant allé de vie à treſpas, le Seigneur Gaſpard de Colligny en faueur du Conneſtable ſon oncle, fut pourueu de l'Eſtat d'Admiral de France: lequel ſ'acquitta treſbien de ſa charge, le tẽps du regne du Roy Henry ſecond du nom, & au cõmencement de celuy du Roy François ſecõd: où il ſe fit cõgnoiſtre homme excellent, bien nay à gouuerner la Choſe publique, aigu en conſeil, heureux en expedition d'affaires. Mais du regne du Roy Charles neufieme, il eut vne meſlange ſi mal ſortable, qu'il affligea l'Eſtat du Royaume, qui diminua enuers tous ſa premiere authorité. Il fut tué à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante & douze, le iour de Sainct Barthelemy. Apres ſa mort, fut pourueu en l'Admirauté le Comte de Vilars, de la maiſon illuſtre de Sauoye, Seigneur autant affectionné aux affaires de ſon Roy, & du repos public, comme il a fait apparoir, où ſa Maieſté l'a voulu employer le temps des guerres ciuiles, que nul de tous les autres qui l'ayent precedé. Et quãt à ceſt Eſtat d'Admiral, c'eſt l'vn des beaux q̃ le Roy ſçauroit pouruoir, & vſant de grãds priuileges: Toutefois ſe trouue, que pour les affaires qui ſe preſentẽt ſur la terre, les Mareſchaux les doiuẽt preceder, meſmes aux Eſtats, & en la Chãbre du Roy. Et puis dire n'y auoir auiourd'huy Roy, ny Monarque, tant en Europe, Aſie qu'en Afrique, qui ayt Lieutenãs de Mer, qui ſoient plus cheris & perpetuels que ſont ceux de France. I'ay veu de mon tẽps, eſtant en Turquie, pluſieurs *Monſſulmans*, leſquels en diuers temps auoiẽt cõmandé ſur mer à l'armee Turqueſque: car ainſi qu'il plaiſt au grãd Seigneur, il fauoriſe qui veult. Entre autres ie vèy ce grãd Courſaire Barberouſſe, Salarrais, Dragutrais, & Halibacha, celuy qui perdit la derniere bataille cõtre les Chreſtiẽs, auquel a ſuccedé Ochiali, l'vn des redoutez dy-ie de tous les autres. Et ne portẽt tiltre ceux qui ſont pourueuz dudit Eſtat, que de Beglierbey de mer, qui ont pour ceſt office quatorze mil ducats chacun an, aſſignez ſur les Iſles de Metelin & de Rhodes. Autant i'en dy de ceux que l'Empereur Perſien honore de telle dignité, pour garder la mer & Goulfe Perſien, contre l'incurſion des Turcs & Arabes: & ſont nommez ces Capitaines, *Cheſelecthars*, & *Phochereths* en langue Syriaque. Toutefois que du temps de l'Empereur Char-

les le Quint, & François premier du Nom, se fussent tous deux longuement seruis de ce venerable vieillard André Doria, lequel faisoit trembler les habitans des isles de la mer d'Oriẽt, tant il estoit redouté, si est-ce qu'il ne porta onques, auec toutes ses finesses & stratagemes, ce tiltre d'Admiral, ains simplemẽt de Capitaine ou Coursaire de mer, nomplus que ceux qui sont pourueuz de mesme office & estat par les Roys de Marroque, Tunes, Algier, Cephale, mesme celuy du grand Geriph, duquel ailleurs ie vous ay discouru, & plusieurs autres, desquels ie me deporte pour le present de reïterer. I'ay bien voulu faire au Lecteur ceste petite digression, pour luy monstrer, combien les Roys de Frãce ont honoré leurs fauoriz, lors qu'ils les ont pourueuz de tels & nobles Estats d'Admiral, desquels la grandeur & authorité est congneuë par tout l'Vniuers, comme estans Viceroys & chefs de la marine. Or est-il besoin qu'en tout païs bordé de mers, comme est la France, laquelle a de deux costez la grand mer Oceane, & d'vn costé la Mediterranee, y ayt aucunes gens, qui se mettent à conduire le faict de la guerre sur la marine, & les autres sur la terre. Car peu de gens se sont trouuez bien nez, & adroicts par mer & par terre: & à grand peine a lon iamais trouué ne veu bon marinier de Beauce: ainsi qu'il y a grande difference entre seller vn cheual & le bien piquer, & estre bon Pilote, ou Capitaine de quelque naue ou galere. Ce que ie laisse aux Bretõs, Normans, & Prouençaux, qui sont fort adroits sur la marine. Les François iadis ont esté grands escumeurs de mer, plus qu'ils ne sont à present: c'estoit lors, qu'ils ne vi-

L'Admiral est Chef de l'armee de mer.

uoient que de la pescherie Or pour venir à la verité de mõ histoire, il est questiõ de sçauoir, que l'Admiral est Lieutenãt general du Roy sur la marine, & en tous lieux, places, & villes sur la mer, & chef des armees, & entreprinses qui se font sur icelle: & a, par le droict de son office, la congnoissance, iurisdiction, & correction de tous delicts qui se cõmettent sur icelle: sans le congé duquel nul ne peut mettre sus aucũ nauire (fust ce mesme à ses propres despẽs) ny entrer en aucun port. Ledit Admiral a aussi iurisdictiõ & officiers, qui ont congnoissance de tous delicts & differents, qui aduiennent, tant pour raison des contracts faits & passez pour le faict de la guerre, marchandise, & pes-

Droict de l'Admiral

cherie, qu'autre chose quelconque, ciuile, ou criminelle, mettant tel Lieutenant que bon luy semble: & prend le dixieme sur toutes les prinses & gains de guerre, qui se font sur la mer par quelques personnes que ce soient. Il baille saufconduict pour pescher: fait faire le guet sur la coste marine, quand besoin est, par les hommes subiects audit guet: commet nauires pour garder les pescheurs de passer oultre: peult faire treues auec les ennemis pour quelques iours: & porte pour marque vne Anchre, ou vn Siflet d'argent, ou tel qu'il luy plaist. I'ay leu qu'il y en a eu autrefois trois en France: vn pour la mer de Guyenne, l'autre pour la mer de Bretaigne, Normandie & Picardie, & le troisieme pour la mer de Leuãt. Il y auoit à Rome du temps de la Republique, deux Magistrats qui auoient la charge d'entretenir l'armee de mer, pour courir sus cõtre les ennemis d'Afrique. Du temps des Empereurs il y auoit pareillement vn Capitaine de l'armee de mer, au lieu qu'ils appelloient Misene, pour la garde d'Italie, & du costé de la Gaule, Espaigne, Mauritanie, Afrique, Egypte, Sicile, Sardaigne, & Corse: auquel lieu Pline estoit Lieutenãt pour les Romains, quand il mourut. L'autre Capitaine de l'armee de mer estoit à Rauẽne: qui gardoit Italie du costé du Goulfe de Venise. Du temps de Basile & Constantin, freres, fils de Romain le Jeune, le dernier de ce nom, Empereur de Cõstantinople, le grand Duc, Drungaire, Admiral, & Protocome auoiẽt charge de l'armee de mer. Ie mettrois fin à ce propos, n'estoit qu'il m'est souuenu, que les Romains n'vsoiẽt de la peine qui est cõmune en France, d'enuoyer les malfaicteurs aux galeres. Vray est que Auguste Cesar mit douze cens serfs dedans ses vaisseaux, pour voir si à vn besoin ils rameroient bien: mais non pas pour les tenir là par force, cõme

de preſent. Bien eſtoit-ce la couſtume des Romains, à faute de trouuer autres gens de guerre, faire enrooller leſdits ſerfs: cõme il aduint à Rome apres la desfaite de Cãnes, q̃ Nero, voulant faire la guerre aux Gaulois qui ſe reuoltoient, commanda que chacun maiſtre baillaſt certain nõbre d'eſclaues, par ce qu'il ne trouuoit perſonne qui le vouluſt ſuyure en ceſte entreprinſe. Nous appellons ces pauures gens attachez aux bancs, Forſats, pource qu'ils rament par force: tout ainſi qu'à Rome ils appelloient en guerre, *Volones*, ceux qui volontairement y alloient: & à preſent en France il y a des Gentils-hommes, qui vont à la guerre ſans prendre ſolde du Roy, ains à leurs deſpens, & pour leur plaiſir, de peur qu'on ne leur reproche qu'ils ſont trop effeminez. Car c'eſt deshõneur au Gentil-homme ayant quelques biens, & yſſu de bonne race, d'eſtre appellé caſanier. Il vous ſuffira pour le preſent, de ce que ie vous ay icy diſcouru, pour pourſuyure le reſte des Eſtats de la France.

Forſats pourquoy ainſi nommez.

De l'authorité qu'ont eu de tout temps les Roynes *& Regentes de* France. *CHAP. XXII.*

SIl est ainsi que les Anciens Hiſtoriographes Romains ont tant celebré leurs Empereurs, pour leurs grandes prouëſſes, & la chaſteté de leurs femmes Emperieres, il m'eſt aduis qu'il n'y aura point de mal, de traiter en paſſãt en quelque peu de mots, de l'authorité & prerogatiues de noz Roynes de France, & du zele qu'elles ont eu enuers l'Egliſe Catholique, & le bien public de ce Royaume. Parquoy meritent plus d'honneur que leſdites anciennes Roynes, ou Emperieres, tant Romaines que Grecques, qui eſtoient à la verité la plus part Idolatres, & Ethniques: Mais celles de France ont eſté Treſchreſtiennes, ayãs laiſſé plus de memoire à la poſterité par leur bonne vie, fondatiõs d'Egliſes & Hoſpitaux, & autres œuures dignes de loüanges, que nulles autres de l'vniuers. Car ſ'il eſt queſtion au Coſmographe de le prouuer, ie vous renuoiray à la vie de ceſte bonne Royne Clotilde, laquelle taſcha par tout moyen faire Chreſtiẽner le Roy Clouis ſon mary, qui auparauãt eſtoit Idolatre: & eſtant aduertie de ſon retour de la guerre d'Allemaigne, elle fut au deuant de luy, iuſques à la ville de Rheims, où apres il fut baptiſé par Sainct Remy, Archeueſque dudit lieu, à la perſuaſion & priere d'icelle ſaincte Dame. Autres Roynes ont eſté ſi vertueuſes, qu'elles ont ſuyuy leurs mariz aux voyages lointains & perilleux d'Outremer, pour le ſecours des Chreſtiens, qui eſtoient tourmentez des Infideles en la Terre-ſaincte: comme feit la Royne Berthe, lors que Philippes premier du nom feit le voyage. Quand Philippes Auguſte en feit autant, auſſi ne demeura en arriere la Royne Iſabel, fille de Baudouyn, Comte de Hainault, pour accompaigner ſon mary: Meſmes Marguerite, fille de Raymond, Comte de Prouence, accompaigna auec bon nombre de Dames, ſon eſpoux le Roy Sainct Loys, tant en la Paleſtine, qu'en Egypte, où ce bon Prince fut prins par les Barbares du païs: & pluſieurs autres Roynes & Princeſſes, qui en ont fait le ſemblable. Ces bonnes Dames prouoquoient les Roys & Princes de leur ſang, pour prendre les armes pluſtoſt à l'encontre de tels Infideles, que contre les Roys Chreſtiens leurs voiſins & alliez. Le ſemblable ont fait pluſieurs grandes Dames de ce Royaume, de celuy d'Angleterre, & autres, qui par leurs vertus ont merité enuers les Roys, de les honorer & priuilegier tant qu'il a eſté en leur puiſſance, iuſques à les authoriſer, & approuuer les Chartres Royales par les ſeings & ſeaux des Officiers de la maiſon du Roy. Et dauantage, quelquefois cela a eu lieu, que les Roys ont fait ſoubzſcrire & ſigner aux Roynes leurs Chartres, Edicts & Publications, pour leur donner plus de force & vertu: &

n'y a pas long temps, qu'il s'en est trouué en l'Abbaye de Sainct Denys en France, quelques vnes de Philippes premier, & Loys le Gros, signees des Roynes Anne & Alix leurs femmes. Les autres Roys ont voulu leurs Chartres estre dattees par les annees du regne des Roynes leurs femmes: comme permit Charles, cinquieme du nom, dit le Sage, à Ieanne sa femme, fille de Pierre, Duc de Bourbonnois, & Loys surnommé le Ieune, à sa premiere femme Alienor, Duchesse d'Aquitaine: & Alix, sa troisieme, fille de Thibauld le Grand, Comte de Champaigne, qui voulut vser de mesme priuilege: ce que les Estats tenuz à la ville de Bourges, ne luy voulurent accorder. Autres ont porté telle reuerence aux Roynes, tant leurs espouses que Roynes meres, qu'ils les ont fait seoir en leurs Parlemẽs & Estats pres d'eux, au costé droict. Ainsi feit cedit Roy Charles le Quint à la Royne Ieanne, à l'assemblee des trois Estats, qu'il tint en son Parlemẽt à Paris, le neuf & vnzieme de May, mil trois cens soixante & neuf: & le Roy Henry, premier du nom, à Constãce sa mere, femme de Robert: & François premier du nom, à Loyse de Sauoye, sa mere, en plein Palais à Paris, & aux Estats tenus à la ville de Tours. Et le Roy Charles neufieme (mort vn mois auparauant que ie commençasse à transcrire le present Chapitre) en ses Parlemẽs & Maiesté Royale ou Estats, a touſiours tant honoré & reueré la Royne sa mere, qu'il a voulu qu'elle fust assise à sa dextre, à l'exemple du Roy Salomon, qui feit apporter vn siege pour sa mere au costé dextre. Elles ont aussi eu preeminence de tout temps, de tenir Pairies, & estre appellees en l'Election & Iugement des Pairs, comme ie declare assez amplement au Chapitre des Pairs de France. Pour me despescher en vn mot de ceste instance, toutes les prerogatiues des Pairs sont deües aux Roynes de France. Car les Roys n'ont voulu que la Maiesté Royale de leurs meres, ou femmes, sans comparaison plus eminente que la dignité de Pairie, fust moins priuilegiee. Ie ne veux aussi oublier à dire, que les Roynes à leurs entrees és villes du Royaume, peuuent faire deliurer les prisonniers, aussi bien que les Roys, & plaidoyer par leur Procureur general, comme fait le Roy par le sien. Ont eu aussi, pour l'honneur de leur maison & seruice, de grands Seigneurs officiers: comme auoient les Roynes Anne, & Claude de Bretaigne, Messire Iean de Rohan, pour leur Grand-maistre: le Seigneur Loys de Haugueſt Grãd-escuyer, & celuy de Rieux Mareschal: le Seigneur de la Trimouille Admiral, & Loys de la Bouuardiere Grand-veneur. Le Seigneur d'Auaugour estoit Grand-maistre de ladite Royne Anne, long temps deuant qu'elle mouruſt. Et par ce que lon pourroit dire, que c'estoient les grands offices du Duché de Bretaigne, ie vous ameneray icy la Royne Ysabeau de Bauiere, femme du Roy Charles sixieme, qui n'ayant terres en propre, auoit toutefois vn Grãd-maistre de son Hostel, & Chancellier, autres que ceux du Roy: sçauoir Messire Pierre de Nyelles Cheualier. Maistre Robert de Mascõ, & Robert Carteau, furẽt ses Chãcelliers en diuers temps. Ieanne, femme du Roy Philippes le Long, auoit l'an mil trois cens dixneuf, pour Chancellier Messire Pierre Bertrãd: & Guillaume de la Rocheandry, & Hugues de Barbason, ses Grãds-maistres l'vn apres l'autre. Quãt aux Officiers domestiques des Roynes, & meres des Roys, ils sont contenuz aux declarations des Regiſtres de leurs temps. Le Pape Clement dõna special priuilege, que les terres des Roynes ne pouuoiẽt estre mises en interdit Ecclesiastique, sans le mandement expres du siege Apostolique. Et quant à la pieté, plusieurs d'elles en ont bien fait le deuoir. Entre autres, nous lisons, qu'en l'Hostel de la Royne Marguerite, femme du Roy Sainct Loys, estoient repeuz treize pauures chacun iour, & le samedy, quatre dauantage, sans cõpter les Lepreux qui auoient douze solz par iour, & autres qui ont fait le semblable. Il reste à vous dire, que la plus supreme authorité que lesdites Roynes, & meres des Roys ont euë, a esté d'estre Regentes en France, quelquefois seules, autrefois en compaignie, pour les mi-

Roynes seãtes au Parlement.

Les femmes peuuent tenir Pairie.

Procureur general de la Royne.

Chãcelliers des Roynes.

Mandemẽt du Pape pour les Roynes.

noritez de leurs fils,abſences,ou empeſchemẽs des Roys leurs mariz: Et ont eſté icelles vefues, autant honorees en leur viduité, qu'elles eſtoiẽt lors que les Roys leurs eſpoux eſtoient viuans. Ie ſçay trop bien, qu'il y a eu iadis des querelles & ſeditions entre les Princes & Seigneurs de France, pour ſe faire Regens, ou Regentes, leſquels ie vous veux les vns apres les autres nommer icy: car il eſt queſtion d'entendre, que aucuns d'eux eſtoient marriz qu'ils ne l'eſtoient, & les autres ne vouloient obeïr à ceux qui l'eſtoient. C'eſt vn eſtat extraordinaire, qui ſe fait le plus ſouuẽt apres la mort des Roys, quand ils laiſſent des enfans ieunes & en bas aage, ou quand ils ſont prins en la guerre, ou quand ils ſont couronnez Roys ieunes, & n'ont l'aage d'adminiſtrer le Royaume: ou finalement, quand ils ſont troublez de leur entendement, ou vont faire la guerre hors du Royaume: ce que i'eſpere vous monſtrer par exemples, tãt vieux que modernes. Apres donc la mort de Chilperic, Clotaire eſtant encores au berceau, Gontran ſon oncle, ayant chaſſé Childebert Roy de Metz, fit Landri Regent en France: & Philippes le Long, apres la mort de Hutin ſon frere, qui laiſſa enceinte Clemence ſon eſpouſe, fut fait Regent en France: & apres la mort de Charles le Bel, qui laiſſa Ieanne ſon eſpouſe groſſe, Philippes de Valois, du conſentement des trois Eſtats, fut fait Regent: combien qu'Edoüard, Roy d'Angleterre, ſoy diſant plus prochain de la Couronne, diſt, qu'il luy appartenoit l'eſtre. Ledit Philippes de Valois allant, durãt ſon regne, en Surie contre les Sarrazins, laiſſa Iean ſon fils, ayant ſeulement quatorze ans, Regent en France: & long temps deuant, Sainct Loys, faiſant le voyage d'Outremer, laiſſa Regens en France, Simon de Neſle, & Mathieu de Vendoſme. Charles cinquieme, apres la prinſe du Roy Iean, ſon pere, pres de Poictiers, fut fait auſſi Regent: & ledit Charles en mourant, laiſſa à Philippes, Duc de Bourgongne, & au Duc de Bourbon, le gouuernement de la perſonne de ſon fils Charles (qui fut dit Charles ſixieme) & à Loys Duc d'Anjou, le maniement des Finances, qui fut tres ſagement fait par ledit Charles cinquieme, de peur des querelles, qui euſſent peu ſ'engendrer entre les Princes. Depuis ledit Roy Charles ſixieme, ſortant hors la ville du Mans, pour aller à la guerre, auec ſes Pages deuant, qui luy portoient l'Armet & la Lãce, tout preſt à combattre, deuint aliené de ſon entendement: par ce qu'il ſ'apparut à luy vn pauure homme aſſez mal veſtu, luy diſant telles paroles: ROY, OV VAS TV? TV ES TRAHI: ON TE DOIT ICI METTRE ENTRE LES MAINS DE TES ENNEMIS. Auſquelles paroles le Roy tout troublé de ſon entendemẽt, mit la main à la Maſſe, & penſant que les Pages fuſſẽt ſes ennemis, en tua huit: & ne ceſſa iamais de frapper ſur tous ceux qu'il rencontroit, iuſques à tant qu'eſtant laz, il tomba de deſſus ſon cheual, & fut apporté en ſon logis, ſans remuer ne pieds ne mains: & diſoit on qu'il eſtoit mort. Pour ceſte cauſe les Ducs de Berry & de Bourgongne furent faits Regens en France. Mais par apres, ledit Charles VI. eſtant retourné en ſon bon entendement, fit vn Edict, par lequel ſ'il aduenoit, qu'il decedaſt auãt que ſon fils le Duc d'Aquitaine, Daulphin, fuſt en aage competant: ce neantmoins il ordonnoit qu'il gouuernaſt le Royaume en ſon nom, par le commandement des Eſtats: & ſ'il aduenoit que ledit Duc d'Aquitaine decedaſt ieune, il vouloit que Iean ſon ſecõd fils, Cõte de Touraine, luy ſuccedaſt en ce droict: & pareillement Charles ſon fils, Comte de Ponthieu, ſ'il aduenoit que ledit Comte de Touraine mouruſt. Et combien qu'en Frãce les femmes ne ſoient pour rien cõptees au gouuernement du Royaume, toutefois quand le Roy meurt laiſſant ſes enfans ieunes, ou qu'il va hors du Royaume, comme dit eſt, il laiſſe la Royne Regente, comme il aduint apres la mort du Roy Loys huictieme. N'auez vous pas veu tant d'autres vertueuſes Roynes auparauant, qui ont eu la Regence des Roys leurs fils, comme la Royne Blanche, mere de Sainct Loys, Eſpaignole de nation, qui ſ'eſt ſi bien comportee à

Pitoyable tragedie du Roy Charles ſixieme.

la minorité du Roy son fils, malgré l'enuie des Princes de Frãce, que pour en auoir le gouuernement, prindrent les armes contre luy, ayans pour Chef, Philippes, Comte de Boulongne, oncle dudit Roy Ce neantmoins tant s'en fallut, que Blanche vouluſt en rien ceder de ceſte authorité, que pour s'y maintenir, elle entreprint de ſe munir & fortifier de ſecours & alliances eſtrangeres: & nommément pratiqua d'auoir celle de Ferdinãd Roy d'Eſpaigne, & du Pape Gregoire neufieme, natif du païs Champenois, qui la fauoriſoit en ce qu'il pouuoit. De l'autre coſté auſſi le Duc de Bretaigne, & le Cõte d'York, leſquels au commencement luy eſtoient cõtraires, ſe meirent à la parfin de ſon party. Ioint que les Pariſiens, aduertis qu'ils furent, que lon auoit preparé au Roy & à ſa mere, vne embuſcade aupres d'Eſtampes, incontinent furent à ſon ſecours, & deliurerent le Roy des mains de ceux qui le tenoiẽt aſſiegé, & s'en retourna bien toſt auec eux à Paris: & par ainſi luy demeura la Regence, comme vrayement à elle appartenoit. Que lon ne m'ameine en ieu les reſueries eſcrites dãs vn petit liuret, intitulé de la Gaule Françoiſe, où l'autheur Pariſien dit ainſi, Que comme le Concile des Eſtats iadis auoit toute puiſſance d'eſlire & demettre les Roys, auſſi auoit il plein pouuoir de donner l'adminiſtration du Royaume à qui bon luy ſembloit, pendant la minorité des Roys: adiouſtant, que c'eſt choſe mal ſeante aux femmes, d'auoir le maniement d'vne Monarchie, amenant pour exemple la tyrannie de deux Roynes, mal conſeillees, ſçauoir Brunechilde, & Fredegõde, qui ont eſté par leurs folles entreprinſes, cauſe d'eſmouuoir de merueilleuſes tragedies en Frãce. Toutefois il m'eſt aduis, que telle preuue eſt aſſez mal-fondee, d'autant qu'il y a eu tant d'autres Roynes Regentes, qui ſe ſont comportees fort ſagement: entre autres, Clotilde mere du Roy Childebert, & de Clotaire, qui fut ſi ſage en toutes ſes entreprinſes, qu'elle enrichit & aggrandit le Royaume de ſes deux pupilles, en quoy ne ſe monſtra moins affectionnee la Royne Gelberge de Saxe, enuers ſon fils Lothaire, Roy de France, & de Charles, premier Duc de Lorraine. Mais laiſſons toute ceſte antiquité, pour voir ce qui s'eſt paſſé de noſtre ſiecle. En premier lieu, chacun a veu le deuoir, que feit Loyſe de Sauoye, Princeſſe de ſi gentil eſprit, & ſi bien entenduë au maniement des affaires, que le Roy ſon fils François, premier du nom, la laiſſoit Regente ſur toute la France, quand il entreprenoit quelques guerres lointaines. Que diray-ie de la treſilluſtre Dame Catherine de Medicis, laquelle ſur toutes les Roynes, & mere des Roys de France, s'eſt monſtree la plus admirable en ſes faits, de toutes les autres, qui ayent regné depuis la Royne Clotilde, fille de Chilperic, Duc de Bourgongne? laquelle Dame, par ſes vertus & bon conſeil, a ſoigneuſement eſleué François ſecõd du nom, & Charles neufieme, Roys, ſes tres-aimez enfans, leſquels elle a nourriz & conſeruez en leurs eſtats entre les ſeditions & guerres ciuiles eſmeuës au Royaume pour le meſme gouuernement: mais telles tempeſtes des ennemis de Dieu, & du public, deuoient paſſer par la France, pour faire apparoiſtre & celebrer dauantage la grandeur de ſa Maieſté & gloire. Il n'y a celuy, qui ne ſçache, qu'elle fut eſleuë par les Eſtats d'Orleans, pour eſtre tutrice du Roy ſon fils, comme dit eſt: non par vn deſir d'y profiter, ains comme choſe neceſſaire, à fin d'oſter l'occaſion aux indignes d'y aſpirer, & conſeruer la Couronne du Roy ſon fils, & entretenement de ſes Edicts. Secondement, a eſté eſleuë Regente ceſte preſente annee, mil cinq cens ſoixante & quatorze. Mais vous diray-ie par qui? Il n'y a homme viuãt, ce me ſemble, qui ignore auſſi que ledit Roy Charles, eſtant attainct d'vne extreme maladie au Chaſteau du Bois-de-Vincennes, apres auoir receu le Sainct Sacrement de l'Autel, & s'eſtre recommandé à ce Dieu tout-puiſſant, pour aſſeurer ſon Eſtat, preſens les Princes de ſon ſang, pria ſa mere derechef, d'accepter le gouuernement de ſon Royaume: ce que bonnemẽt n'oſa refuſer: & ce qui fut confir-

Roynes & Regentes de France.

Royne mere eſleue Regente.

mé par Arreſt en Parlement, les Chambres aſſemblees. Voila ce que i'ay bien voulu dire touchant l'adminiſtration de ce Royaume, & l'Eſtat politique d'iceluy. Or pour cõgnoiſtre plus au long, combien grande a eſté la puiſſance des Regens, il ſe peult voir du Roy Iean, le fils duquel nommé Charles cinquieme, apres la prinſe de ſon pere, fut publié & declaré à Paris Regent du Royaume (combien qu'au parauant il n'eſtoit nommé que Lieutenant, meſmes depuis la prinſe de ſondit pere) & fut ordonné qu'on ne ſeelleroit Lettres, que des Seaux dudit Regent: & és Arreſts de Parlement & Lettres de Chancellerie eſtoit ſon tiltre tel qu'il ſenſuyt, CHARLES, AISNÉ FILS DV ROY DE FRANCE, REGENT LE ROYAVME.

Des hommes qui ont en diuers temps illuſtré la FRANCE *par leurs eſcrits.*

CHAP. XXIII.

TOVT AINSI que la France a eſté, comme encores elle eſt, le Royaume plus floriſſant, que autre qui fuſt en l'Vniuers, auſſi ſont ſortis d'iceluy des hommes, qui ont illuſtré la terre, de laquelle ils ſont natifs, les vns auec doctrine ſinguliere, les autres par la ſainctеté de leur vie. Quant aux ſçauans, on nous compte quelques vns entre vn nombre ſi grand, tels que ont eſté Sidonie Apollinaire, fils d'vn Patrice, natif d'Auuergne: Prudence, qui a compoſé vn liure en vers, intitulé, Le combat de l'ame auec les vices, qui viuoit enuiron l'an de noſtre ſalut, trois cens octante: Et du meſme temps, Claudian, homme fort ſçauant, & ſubtil en diſpute, qui eſtoit Preſtre en l'Egliſe de Vienne: Et peu de temps apres, Proſpere, grand Poëte & Orateur, natif d'Aquitaine, & Secretaire du Pape Leon premier, ſurnommé le Grand. Ie vous laiſſe icy tant de Saincts, & tous hommes de grand ſçauoir, & integrité de vie, comme Mamert, Hilaire de Poictiers, Brice, Germain, Loup de Troyes, & infinité d'autres, qui ont fait grand profit par leurs eſcrits en France. Ie veux oſter du Catalogue des doctes Eſpaignols, vn, que faulſement on y a mis, à ſçauoir Auite, lequel eſtoit Gaulois, & natif de Vienne, & Eueſque dudit lieu, qui compoſa vn liure en vers, touchant la Creation du monde, duquel i'ay veu quelques Fragmens eſcrits de main, qui reſſentent ſon grand ſçauoir. Du temps d'iceluy floriſſoit Ceſarie, Eueſque d'Arles, homme de grãde doctrine & ſaincte vie, lequel eſcriuit vn liure De la grace & liberal arbitre, & des Sermõs à ſes Moynes, & le Decret des trois Conciles celebrez à Arles: & floriſſoit en l'an de noſtre ſalut, ſix cens ſeptante, eſtant Ebroin Grand-maiſtre du Palais de France. De mon temps i'ay veu ſes liures eſcrits à la main, en la Bibliotheque des Cordeliers de Lyon, leſquels depuis ont eſté bruſlez. Mais venons au temps de ce grand Roy & Empereur Charles, fils de Pepin, lequel a eſcrit vn liure De la veneration des Images contre les Grecs, vn des Loix des Saxons, & puis vn grand volume, cõtenant les Loix qu'il vouloit eſtre gardees par toutes les nations qui viuoiẽt ſoubz ſon obeïſſance. Ne fault donc pas ſ'eſtonner, ſi vn ſçauant Prince auoit de ſçauans hommes en ſa compaignie, veu qu'il aimoit tant le ſçauoir. Et quoy que Alcuin ne fuſt Frãçois de nation, ſi eſt-ce qu'ayant paſſé tout ſon aage en France, ie le tiens & accepte pour noſtre: lequel eſtant Pedagogue de ce grand Empereur Charlemaigne, fut fait Abbé de Sainct Martin de Tours: & eſcriuit des Vertus vn liure, des Sentences vn liure, des Homelies ſur tous les Euangiles des Dimãches, & feſtes de l'annee, & pluſieurs aux Arts liberaux, dediez à ſon maiſtre. De ce meſme temps floriſſoit Angelome, natif de Liſieux, & Moyne de l'ordre de Sainct Benoiſt, qui eſcriuit ſur les liures des Roys, & ſur les Cantiques, & des Offices diuins. Duquel temps viuoit Audebert, natif d'Angouleſme, Moyne

Le nombre des doctes hommes de France.

de vacation, qui a composé plusieurs Homelies sur les Euangiles, & des grands Commentaires sur toute l'Apocalypse, le tout escrit à la main, cõme i'ay veu & leu en la Bibliotheque de Sainct Sibart: mais ces bons liures ont esté bruslez auec autres, par la furieuse esmotion du peuple, durãt les troubles & guerres ciuiles de France. Au reste, du temps de Charlemaigne fut Eghinard, son Chancellier, qui pour lors ne portoit tiltre que de Secretaire, lequel a escrit la vie & gestes dudit Prince, & le voyage que feit cest Empereur contre Chaban, Roy des Pãnoniens. Mais ie ne veux plus m'amuser tant en ces espluchemens des anciẽs, à fin de gouster ceux qui sont venuz apres ces siecles assez fortunez. Ie laisse à part vne infinité d'autres hommes illustres en sçauoir, qui viuoient en ce temps, pour vous dire, que tout ainsi qu'en France les sçauans florissoient du temps de ce grand Roy, que aussi les bons conducteurs, Gens d'armes & Cheualiers, n'y defailloient point. Ausone Bourdelois floriſſoit du temps de Gratian Empereur, en l'an de grace trois cens octante : les œuures duquel sont diuerses, comme ses Epigrammes, le liure des Faustes, des vers sur la Resurrection de nostre Seigneur, & le Catalogue des douze Cesars en vers : & infinis autres opuscules, que ie ne peux exprimer, taschant à suyure briefueté. Du temps de Charles le Chauue, enuiron l'an huict cens quarante, viuoit Freculphe, Eueſque de Lisieux, qui escriuit vn grand volume d'Histoire, depuis le commencement du monde iusques à la natiuité de Iesus Christ, contenue en sept liures. L'an huict cens octante, regnant Loys le Begue, estoit en France Remy d'Auxerre, qui a monstré par ses escrits le grãd sçauoir qui estoit en luy: d'autant qu'il a escrit sur les Cãtiques, sur tout le Psaultier, sur l'Euãgile de Sainct Mathieu, & sur les petits Prophetes, & plusieurs autres œuures dignes que chacun lise, tant il y a d'erudition. Mais à fin que moy Theuet n'aye la peine d'en tant recercher és siecles anciens, où ils estoient espais & en grand nombre, ie passeray à ceux qui les ont suyuis: Tel que fut à Poictiers vn Eueſque du mesme lieu, & Cordelier de vacation, nommé Gaulthier, lequel escriuit sur les liures des Sentences, & des Quolibetz, & Sermons, liures fort doctes pour son temps, que i'ay veuz escrits en parchemin : & viuoit en l'an mil deux cens cinquante, regnant le Roy Sainct Loys. Apres ce bon Roy, regnant son fils Philippes, en l'an mil deux cens septante quatre, viuoit en grande reputation Vincẽt de Beauuais, grand Historiẽ: & vn Guillaume de Sainct-amour, Docteur Parisien, qui escriuit plusieurs liures : & vn contre l'ordre des Mendians, lequel fut toutefois condamné. Auquel temps viuoit vn sçauant Medecin, nommé Ermengard, lequel a commenté sur tous les œuures qu'a fait Auerroïs Arabe, & sur les escrits d'Auicenne. Vous auiez à Poictiers Pierre Betharie, de l'ordre de Sainct Benoist, homme de grande literature, qui vesquit iusques au temps du Roy Iean : à la requeste duquel il traduit Tite Liue de Latin en François, & feit vne certaine maniere de Concordances fort doctes sur toute la Bible. Du mesme temps floriſſoit en Bourgongne, Pierre de Belle-perche, vn des plus sçauans en Droict, qu'on ayt gueres veu du depuis : lequel a escrit beaucoup sur le Droict, & sur le vieil Digeste, & infiniz volumes sur des Loix particulieres. Vn peu auparauant auoit esté cõgneu en France Honorie, Chanoine & Scholastique de l'Egliſe d'Authun, qu'on peult estimer vne lumiere de son tẽps, veu le nombre infiny de liures qu'il a laissez à la posterité, comme celuy qu'il a intitulé la Somme des histoires en deux liures, l'Image du mõde, & quelques autres aussi. Vous auiez aussi vn Pierre Comestor, qui a fait tant de doctes liures, & qui est congneu par son sçauoir par tout le monde, enterré à Sainct Victor lez Paris, & sur la sepulture duquel est escrit le present Epitaphe :

Ausone Bourdelois.

Des doctes hommes du temps de Charles le Chauue, & Loys le Begue.

PETRVS ERAM, QVEM PETRA TEGIT, DICTVSQVE COMESTOR
NVNC COMEDOR: VIVVS DOCVI, NEC CESSO DOCERE

MORTVVS, VT DICAT QVI ME VIDET INCINERATVM,
QVOD SVMVS, ISTE FVIT, ERIMVS QVANDOQVE QVOD HIC EST.

Ie le metz des noſtres, d'autãt qu'il a eſté plus nourry en France qu'en Italie. En la meſme Egliſe i'ay veu la Sepulture de ces deux grands perſonnages, ſçauoir, Hugonis & Adam de Sainct Victor, qui ont ſi doctement eſcrit ſur la ſaincte Eſcriture: & pour ce qu'ils ont auſſi eſté nourris en France, nonobſtant qu'ils ſoient eſtrangers, ie les reçoy au nombre des noſtres. Et entre les Lettrez, Iean Gerſon, l'ornement de l'Vniuerſité de Paris, lequel a compoſé tant de liures, qu'il ſeroit preſque impoſſible de les recueillir. Des temps de Charles ſix, Charles ſept, & Loys vnzieme, les Lettres ont flory, & auançoient les gens doctes plus que lon ne faict auiourd'huy. Du temps de Charles huictieme, quoy que le bon Prince euſt grand deſir de faire viure les Lettres, & print plaiſir d'ouïr les gens doctes, ſi eſt-ce qu'il y eut fort peu de gens de nom en ſon tẽps, aumoins qui ayent eſcrit grande choſe, ſauf vn Yues, Eueſque de Chartres, qui a redigé en bon ordre tout le corps du Droict canon, & vn liure d'Epiſtres, & pluſieurs autres œuures. Mais apres ce ſiecle, barbare quant aux Lettres, comme Conſtantinople fuſt prinſe, & les bons eſprits de Grece eſpandus par la Chreſtienté, pluſieurs hommes de bon ſçauoir ont eſté ſoubz le Roy Loys douzieme. Qui eſt celuy qui a plus fidelement traicté la vie de Roy, ou Prince du monde, ne ſes faits, que le Seigneur d'Argenton, Philippes de Comines, fidele ſeruiteur de ſes maiſtres, lequel a eſté tant loüé en ſon integrité, qu'il n'eſt Prince qui ne ſe plaiſe à lire ce qui eſt ſorty de ſa main, comme eſtant choſe treſ-veritable, & luy eſtant teſmoin oculaire de tout ce qu'il recite? Dieu ſçait que noz Harangueurs, & Correcteurs d'Hiſtoires ſans experiẽce, ont deſrobé de luy & d'autres, & changé ſon ſtile, comme ils ont fait de mes labeurs, qui ne leur couſtent gueres, voyans le ſubiet & matiere preparez, pour en faire parade. A Comines ſucceda Robert Guaguin, General de l'ordre des Mathurins, lequel a auſſi fidelement eſcrit l'Hiſtoire & Chroniques de France. Du temps de François premier, reſtaurateur des bonnes lettres (duquel temps y a eu vne belle vollee d'hommes ſçauans en toutes ſciences, cõme Grec, Latin & Hebreu) viuoiẽt Alain Chartier, & Iean de Meun, qui ont eſcrit de beaux liures: Molinet, & Octauian de S. Gelais, Eueſque d'Angouleſme, qui a doctemẽt eſcrit le voyage du Roy Charles huictieme, & pluſieurs autres bons liures: Iean Marot, qui a eſcrit le voyage de Loys douzieme à Genes: & puis Clement Marot ſon fils, qui eut l'eſprit poëtique de ſon pere, & a eſté le premier de ſon temps entre les François, qui a adouci ſa langue, & les œuures duquel aucuns ne liſent ſans admiration: Salel, docte en Grec & Latin, comme il monſtre en ſa traduction de l'Iliade d'Homere, œuure royal. Vous auiez auſſi Guillaume Budé, eſtonnement de l'Vniuers, pour la rarité de ſon ſçauoir, en quelque ſcience que ce fuſt, & nommément en Droict. Ses œuures eſtans ſi cõgneuës, n'ont ia beſoin d'autre loüange: & me ſens heureux l'auoir veu viuant en mon ieune aage: & pour l'amitié que quelques vns de mes amis luy ont porté, ie vous ay bien voulu cy apres repreſenter ſon pourtraict au naturel, enſemble ſon Epitaphe, que Melin de S. Gelais luy feit incõtinent apres ſa mort:

Qui eſt ce corps que ſi grand peuple ſuyt?
Las, c'eſt Budé, au cercueil eſtendu.
Que ne font donc les cloches plus grand bruit?
Son nom ſans cloches eſt aſſez entendu.
Que n'a lon plus en torches deſpendu,
Selon la mode accouſtumee & ſaincte?
A fin qu'il ſoit par l'obſcur entendu,
Que des François la lumiere eſt eſtainte.

Voila que i'ay bien voulu dire de ce bon pere des Lettres : lequel certes s'y est plus addonné sur ses vieux ans, qu'en sa ieunesse, & principalement à la langue Grecque. Il mourut aagé de soixante & vnze ans cinq mois, sans cesser tousiours d'estudier.

Pourtraict de Guillaume Budé.

Se presente apres, vn Iaques Tusan, professeur Royal, qui a dressé le Dictionaire Grec, pour l'vsage de tous ceux qui veulét y faire profession: Lazare Baïf, qui escriuant sur la Loy secõde des Captifs, escrit plus que doctement, cõme il nous a fait de l'art du nauigage, & de toutes especes de Vases, & vsage d'habillemens : Christofle de Longueil, auec ses Cõmentaires sur le Droit ciuil, & sur Pline en son Histoire des herbes. Ie veux mettre aussi entre les doctes Iosse Bade, qui a mis la main presque sur tous les liures qu'on lit aux Escholes: lequel desireux d'apprendre les Lettres, alla en Italie, & à Ferrare fut auditeur de Baptista Guarinus, lisant & enseignant les lettres Grecques, esquelles il fit vn tresgrand profit. Il ne fut pas ignorant aux lettres Sainctes, mais il fut si docte aux Humaines, qu'il peult meritoirement estre comparé auec les plus excellens Philosophes, Rhetoriciẽs & Poëtes de son temps. Du regne des Roys Henry, François second, & Charles neufieme, lon a veu vn Pierre de Rõsard, lequel par ses vers a resuscité Pindare & Homere, & sur tous les Poëtes François des siecles passez, on luy feroit tort, si on ne luy donne le premier ranc d'honneur. Et, ce qui est admirable, c'est Ioachim du Bellay, lequel par sa poësie a suyuy de bien pres ledit Ronsard, & soubz les mots de risee a tresbien touché les vices de nostre siecle. Vous auez vn I. Antoine de Baïf, tresdocte personnage en la lãgue Grecque & Latine, qui a esueillé les Muses en ses gayes descriptions. A aussi flory du mesme temps Estienne Iodelle Parisien, lequel est à admirer, pour son sçauoir, & memoire diuine qui estoit en luy, & en ses vers. Il

mourut

mourut à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante & treize. Reſte Iean Dorat, lequel longues annees a eſté Lecteur Royal à Paris, pere de toute la troupe, principalement en la langue Grecque & Latine. Vous auez eu vn Claude de Seiſſel, Archeueſque de Turin, qui a traduit Thucydide Athenié, & Diodore Sicilien : lequel a eſté ſuiuy par le Sieur des Eſſars, qui a traduit auſſi Amadis de Gaule, & Ioſephe, touchant la guerre des Iuifs & ruïne de Ieruſalem. Ie ſerois marry d'oublier ce grand perſonnage Iaques Amiot, Grand-aulmoſnier de France, iadis nourriſſier de l'eſprit du feu Roy Charles neufieme, lequel eſt à loüer, pour les difficiles traductions des Vies & Opuſcules de Plutarque, & autres liures auſſi. Et quoy que Paul Emile fuſt Italien, ſi eſt-ce qu'il a eſté naturaliſé en France, & mort en honneur en icelle. Ie le mettray au rang des noſtres, comme celuy qui a eſcrit l'Hiſtoire de France, iuſques à Loys douzieme : Et Arnoul du Ferron a continué iuſques à Henry ſecond. Auparauant auoit eſcrit ſur le Couſtumier de ſon païs Bourdelois. Du meſme temps floriſſoit audit Bourdeaux Elie Vinet, mon voiſin, qui a traduit pluſieurs liures de Grec en Latin, & a fait la recerche des antiquitez de quelques villes de la Guyenne. Floriſſoit auſſi à Poictiers de mon tẽps Iean Bouchet, Poëte, Hiſtorien & Annaliſte. Guillaume Paradin a eſté auſſi l'vn des grands recercheurs des antiquitez que lon ſçauroit trouuer, comme ſe peult voir par le liure de ſon païs Bourguignon, & celuy des Alliances des illuſtres maiſons anciẽnes de Frãce. I'auois oublié Enguerrand de Monſtrelet, nourry long temps en France : lequel a fidelement eſcrit l'Hiſtoire de Charles ſixieme. Ne plaiſe à Dieu que ie laiſſe en arriere Bernard de Girard, Bourdelois, autant apprins en l'art de bien dire, cõme il eſt admirable en Poëſie, lequel auec grand heur & loüange, a tant auſſi trauaillé en l'Hiſtoire de Frãce, & en l'Eſtat & ſuccez des affaires d'icelle, & duquel pluſieurs autres liures ſont ſortis, & ſortiront en lumiere. Quant aux Mathematiques, vous auiez de mon temps vn mien amy, ſçauoir Oronce Finee, de qui la memoire ſera à iamais plaiſante, comme chacun congnoiſt par ſes doctes liures imprimez, apres auoir leu vingtcinq ans dans l'Vniuerſité de Paris. Et puis ſ'offre l'ornement de Guyenne, François de Foix, de la maiſon de Candale, lequel a eſcrit & fait de beaux Commentaires ſur les quinze liures d'Euclide, mis en lumiere l'an mil cinq cens ſoixante ſix. Pierre Forcadel, apres auoir leu à Rome quelque temps les Mathematiques, & en pluſieurs bonnes villes de France, à la parfin a eſté digne Lecteur du Roy, en l'Vniuerſité de Paris. Quant à la Philoſophie traictee doctement, vous auiez vn Pierre de la Ramee, lequel ſubtiliſant contre Ariſtote, & autres des Anciens, ainſi qu'il appert par ſes liures, a eſueillé les eſprits des hommes doctes, tant en Philoſophie, qu'en l'art de Rhetorique. Du meſme tẽps eſtoit vn Adrian Turnebus, le luſtre des doctes qu'on euſt ſçeu voir, & principalement en la langue Grecque & Latine. Il traduit quelques œuures de Plutarque, & Philon Iuif, de la vie de Moyſe. Voyons la Medecine, & congnoiſtrons le ſçauoir de Iaques Syluie, l'vn des plus ſçauans Medecins qui fuſt en l'Europe. Iean Fernel, docte Medecin du Roy Henry ſecond du nom, a fait voir par ſes liures, ce qui eſtoit en luy, & ce qui cõſiſte en la guariſon du corps humain. Pour rien ie ne vouldrois oublier ce ſçauãt hõme Iean Ruel, Chanoine de Noſtre-dame de Paris, lequel eſcriuant de la nature des Simples, des Viperes & Poiſſons, a ouuert la voye, pour congnoiſtre par ce moyen les merueilleux effects de nature. Quãt à Houllier, ſi le ſçauoir du Grec Hippocrates eſtoit du tout perdu, il le reſuſciteroit. Vous auez preſque par tout les liures de ce grand Philoſophe & Medecin, Iaques Charpentier, lequel ayant leu plus de vingt & ſix ans en l'Vniuerſité de Paris, par ſon bon ſçauoir ſ'eſt rendu l'vn des premiers de ſon aage. Rondelet eſcriuãt vn gros volume de la nature des Poiſſons, eſt grandement louable, pourueu qu'il ne ſe fuſt oublié enuers moy, de qui il a eu pluſieurs memoires & pourtraits

Des Mathematiciẽs & Hiſtoriens.

Des doctes Medecins qui ont regné de noſtre aage.

de poissons estranges, apportez de diuers endroits du Leuant & Ponent. Quãt à Pierre Belon, mon compaignon d'Egypte & de Grece, chacun peult voir ses Obseruatiõs, & pareillement vn liure qu'il a fait aussi des Poissons. Quant à Goupil, Poicteuin, Lecteur du Roy Henry, chacun a peu cõgnoistre le zele qu'il auoit à la Republique: & iaçoit qu'il ne fust pas grand practicié, n'a laissé pourtant à faire vn bon nombre d'hõmes doctes. Pour la sciẽce du Droict Canon & Ciuil, ie n'oublieray ceux qui ont flory en sçauoir, la plus part de mon temps, cõme François Connan, fort excellent: Vn Rebuffé & Tiraqueau, les œuures desquels ne cedent point aux Anciens: Perreri, le repertoire des Loix: Fernand & Coraz. De mon temps lisoit à Poictiers vn nommé l'Escoçois, & a continué plus de quarãte ans entiers, lequel Alciat louë en tant de lieux de ses œuures. De ceste mesme ville en ladite Vniuersité floriſſoit le Sage, & François Balduin, autãt bon Historien, qu'il estoit parfaict Iurisconsulte. De Gilles le Maistre, premier President à Paris, les doctes peuuẽt auoir esté tesmoings oculaires du zele & bon sçauoir qui estoit en luy. Quant à François de Sainct André, celuy dy-ie qui vesquit depuis le commencement du regne du Roy Loys douzieme, iusques à celuy de Charles neufieme, & qui au Palais estoit l'image de Iustice, estoit homme de grande literature, Iurisconsulte, & tresexcellent Orateur. Et Gilles Bourdin, Procureur general, auquel suis redeuable, oultre la parfaicte congnoissance du Grec, Arabe, Hebreu & Chaldee, a fait voir par ses œuures, qu'il y a peu d'hommes en France qui l'ayent en rien esgalé. Et quoy que ie n'aye riẽ veu des œuures d'Arnault, Du Ferrier, Guy du Faur, Seigneur de Pibrac, digne Aduocat du Roy, si est-ce qu'ayans longues annees leu auec telle renommee, cõme ils ont fait à Thoulouse, ie ne me feray ce tort, de les passer ainsi soubz silence. Ie serois mal aduisé, de laisser en arriere Estienne Pasquier, personnage auquel nous tous deuons beaucoup, pour auoir diligemment recerché les ancinnetez de la France: & quelquefois aussi poëtisant, ou escriuant en prose, s'est mocqué de toutes les vanitez de ce monde. Du mesme temps auoit le bruit par son sçauoir acquis Iean Ramat, aussi Iurisconsulte, le sçauoir & elegãce duquel ne cede point à celuy d'vn ancien Accurse. Mais continuant noz Legistes, voyons ie vous prie la grace de Iean Faber, Angoulmoisin, qui a si fidelement escrit sur le Droict, qu'il n'y a celuy, tant docte soit il, qui n'admire ses liures, entre autres, celuy intitulé *Breuiarium iuris*. Ie ne veux oublier Quintin, grand Canoniste, lequel monstra son digne sçauoir, & ce qu'il sçauoit faire, aux Estats d'Orleans. Quant à Charles du Moulin, ie ne le puis autrement celebrer, attendu que tant d'œuures qu'il a faict, le manifestent assez. François Hottoman, rend tesmoignage pareillement d'auoir bien leu & escrit, & en rien ne doit ceder à vn second Iason Milanois. Voila quant aux Legistes Gaulois. Reste la souueraine science, & laquelle seule nous conduict à la cõgnoissance du souuerain bien, à sçauoir la Theologie, laquelle est mieux espluchee en France, & nõmément à Paris, qu'en tout le reste de l'Europe: d'autant que la Theologie y est traictee en toutes langues, auec grande fidelité & diligence. Vous auez eu ces vieux Docteurs, nõmez icy deuant, qui ont flory en l'Eglise Latine: Et de nostre tẽps, vn François Vatable, Lecteur royal en Hebreu, a escrit sur les cinq liures de Moyse, voire sur le vieil & nouueau Testamẽt, auec la reuerence deuë à vne chose si saincte. A esté excellent aussi de nostre temps Iaques Faber, d'Estaples, l'vn des plus grands Theologiens de nostre siecle, fors que la Sorbonne en ses iugemens luy a donné des attaintes, dequoy il s'est depuis monstré net en ce qu'il a escrit. Ie ne veux omettre Guillaume Postel, mon compaignon d'Orient, homme d'admirable erudition, soit en la profundité du sçauoir, ou congnoissance des langues, ainsi qu'on peult recueillir par tant de doctes liures vingt ans y a mis en lumiere. Qu'est-ce que ie diray de Guy le Feure, natif du païs de Falaize,

Deceux qui ont escrit en Droict ciuil & Canon.

Des Docteurs, & qui ont traicté de la Saincte Escriture.

Postel compaignon de l'Autheur

tant bien auſſi verſé aux langues,ſinon qu'il a taſché d'imiter la facilité des plus doctes Rabbins qui furent onques des ſiecles paſſez?Il nous l'a certes bien monſtré, traduiſant le nouueau Teſtament, de langue Syrienne en characteres Hebrieux, depuis mis en Latin,& imprimé dans la Bible d'Anuers.Ie n'oublieray auſſi Iaques Faber,Niuernois, natif de Moulins, le luſtre des anciens Sorboniques. Il ſeſt fait acongnoiſtre, tant par ſon digne ſçauoir,que par ſon integrité de vie, ayãt eſcrit pluſieurs bons liures contre les Heretiques de noſtre temps. Ie ne laiſſeray le Seigneur de Maumont, tres-ſçauant perſonnage, qui traduiſant S. Iuſtin le Martyr, & Zonare, de Grec en noſtre langue vulgaire, ce que homme auparauant luy n'auoit voulu entreprendre, & pluſieurs autres bons liures, ſeſt rendu admirable à la poſterité. Il me ſeroit impoſſible de vous dire la centieme partie de ceux qui ont profité par leurs ſermons au peuple, tels qu'a eſté vn Claude d'Eſpence, fort renommé,tant pour ſes eſcrits que par ſes predications: Vn Gentian Heruet, qui a traduit pluſieurs Homelies de Sainct Iean Chryſoſtome, & Sainct Auguſtin De la Cité de Dieu, & qui ſeſt monſtré aigre defenſeur contre les Heretiques, pour l'honneur de l'Egliſe. Ne ſont à oublier vn Iean Benedicti, qui a fait les plus accomplies & parfaictes Concordances de la Bible, qui ſoient ſorties de la main de Theologien quelconque: & vn Claude de Sainctes, grand Grec,ſubtil diſputeur, & eſcriuant doctement, comme teſmoignent pluſieurs œuures qu'il a mis en lumiere. Au reſte,ſuis aſſeuré, qu'il y a ſi grand nombre d'hommes ſçauans & excellens en ceſte diuine ſcience, parmy les quatre Mendians, & autres Religieux, & gens ſeculiers de ce Royaume, qui eſcriuent & ont eſcrit des liures treſdoctes,que ce ſeroit certes pluſtoſt vouloir eſpuiſer la mer,que de les rediger tous en cõpte. Entre autres vous auez eu du regne des Roys Iean & Charles ſixieme, Pierre Sulpin, premierement de l'ordre des Cordeliers,depuis Eueſque de Bazas, qui redigea par eſcrit quatre fort gros volumes de liures ſur le Maiſtre des Sentẽces:& deux autres intitulez *Angelica Hierarchia*. Apres luy,Dieu ſuſcita vn autre Pierre,dit d'Auerly,natifs tous deux de Tholoſe: lequel eſtant par le Pape Iean vingtdeuxieme fait Cardinal, compoſa trois iuſtes volumes de liures ſur le vieil & nouueau Teſtament. Quant à Iean de Regné, de l'ordre des Carmes, qui viuoit du regne de Philippes de Valois, c'eſtoit le mieux diſant de ſon aage.Il feit pluſieurs doctes Sermons. Depuis eſcriuit ſur les Sentences, ſur toute l'Apocalypſe, & quatre Euangeliſtes. Du temps du Roy Charles le Bel, ſe feit congnoiſtre au païs de Guyenne Martin de Corbane, qui trauailla longues annees ſur les œuures d'Ariſtote, de Platon, & ſur le vieil & nouueau Teſtament. Il en eſcriuit ſix tomes. Ce bon pere eſtoit Moyne de Sainct Auguſtin. Quido, natif de Limoges, Iacobin, puis Eueſque de Lodeſve, qui viuoit l'an mil trois cens cinquante & deux, eſtant à ſon Pontificat Innocent ſixieme, redigea par eſcrit trois gros tomes de liures,intitulez les Chroniques des Papes,Empereurs,Roys de France,Cõtes Tholoſains, & deux autres contre les Anglois & Germains.Et en ſomme,il me ſeroit impoſſible de t'en nommer autant,que les œuures d'iceux ſe preſentent, veu meſmemẽt que par toutes les villes & Prouinces, dont i'ay diſcouru, où i'ay ſceu & peu remarquer les hommes illuſtres, & dignes de n'eſtre mis en oubly, i'en ay fait touſiours mention: & prie le Lecteur à l'aduenir,me ramenteuoir le nom de tels hõmes, attendu que i'ay intentiõ d'en faire quelque iour vne Hiſtoire à part. Tant y a,que par là on peut voir & cõgnoiſtre,que tout ainſi que la France eſt fertile en biens & fruits pour la vie corporelle,auſſi ſur toutes nations elle ſe peult glorifier d'auoir & les lettres, & les hommes ſçauans,en telle abondance, & en toutes langues, que les eſtrangers y viennent puiſer.

LIVRE SEIZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

*Description de l'Isle d'*ANGLETERRE, *iadis nommee la grand' B*RETAIGNE.

CHAP. I.

CHACVN est assez aduerty, que celle Isle, qu'on dit Angleterre, & iadis grand' Bretaigne, comme elle est vne des plus grandes de l'Ocean, aussi est-elle des plus riches & fertiles. Et quoy qu'en l'Ocean (dans lequel elle est posee) il en y ait de plus grandes, telles que sont la grãd *Iáue, Burne*, la *Taprobane*, & autres, si est-ce que pas vne d'elles ne merite s'esgaler à la richesse & force de cestecy, horsmis l'Or, Perles & Poiures, dont elle est priuee, aussi bien que la France. Quant à la magnificence, & grandeur des Roys, c'est la premiere de tout tant qu'il en y a. Mais auant que venir à ses particularitez, c'est raison de suyure mon ordre accoustumé, & sçauoir l'estenduë du païs, auant que toucher aux mœurs ou richesses du peuple, voire que dechiffrer la cause du nom, & amener ses premiers habitateurs. La grand' Bretaigne donc, ou Angleterre (appellez-la comme vous vouldrez, les deux noms luy conuiennent) a du costé du Su, ou Midy, celle partie du Royaume François, qu'on appelle la Bretaigne: à l'Est ou Soleil leuant, l'Allemaigne: au Nort, la Mer de Caledonie, qui vise les Isles qui luy sont voisines, & sur tout le continent d'Escoce: & vers l'Ouest, ou Ponent, luy gist opposite Hibernie, que nous nommons à present Irlande. Or sur le costé Septentrional, elle gist en eleuation au plus hault de vingt degrez vingt minutes de longitude, soixante degrez trente minutes de latitude: Vers la partie Occidentale, à vingt & vn degré quinze minutes de lõgitude, soixante degrez nulle minute de latitude: Du costé du Su, quatorze degrez nulle minute de longitude, soixante degrez quarante minutes de latitude. Tournant au Septentrion, où est ladite mer Caledonie, est le promontoire dict *Colzermont*, & selon la coste sont plusieurs grosses bourgades: car de villes murees n'y en a à grand foison en ceste Isle. Tirant plus bas au Septentrion, qui est à la fin du Royaume d'Escoce (qui aussi est d'icelle grande Bretaigne) est le promontoire *Orque*, ou *Ornede*, à trente & vn degré vingt minutes de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude: & voltãt à l'Ouest, on passe plusieurs engoulphemens de riuieres dans l'Ocean, iusques au promontoire Sainct Dauid, qui est à quatorze degrez vingt minutes de longitude, cinquante quatre degrez

trente minutes de latitude. Passé lequel, vous voyez la riuiere *Seuerne*, autrement *Sabrine*, & le cap *Herflond*, dit iadis promontoire de Hercules: & de là à Sainct Barien en Cornouaille, qui est à vnze degrez trente minutes de longitude, cinquãte deux degrez trente minutes de latitude. Pour les bons esprits, ie leur veux encores monstrer ce que ladite Isle peult contenir selon mes Cartes marines, & autres bien correctes. Premierement, sa partie Meridionale, à laquelle luy est opposee la France, contient neuf degrez de longueur, à sçauoir depuis les quinze & demy, iusques au vingt & quatre & demy. Le costé qui regarde l'Oest, auquel luy est voisine *l'Irlande*, a dix degrez de largeur, commençant au cinquantieme, & finissant au soixantieme: & son autre costé Oriental, ou vers l'Est & mer Germanique, n'en occupe gueres moins. Vers le Nort où elle sapproche des Isles Orcades, tient seulement quatre degrez & demy de longueur. Sur quoy on peult estimer, qu'elle n'a pas moins en son contour, que de cinq cens soixante lieuës Françoises (ie dy l'Escoce & Angleterre) desquelles ie sçay, que cent pour le moins sont desertes & en solitude. L'Angleterre de soy est faite en forme plus tirant sur le quarré, que sur le triangle: car quant à l'Escoce, elle est formee en longueur fort estroite, & nõmément tirãt vers lesdites Isles Orcades. En quoy nous voyõs cõme Ptolomee s'est trompé, mettant l'Escoce à l'Est de l'Angleterre, là où elle est diametralement posee à l'oppositе de Bretaigne, qui est au Su de ladite Isle, regardant la ligne directe du cap de la Hague en Normãdie, & partissant icelle ligne Meridionale tout droict aux susdites Isles Orcades. Aussi ie n'ay voulu accorder ceste faulte de Ptolomee, veu qu'il est aussi clair q̃ le iour, que l'Escoce est au Nort d'Angleterre: & sont separees ces deux terres & Royaumes du costé de l'Est par le fleuue *Thuede*, qui se va rẽdre en la mer du costé de *Barnich*, ville du domaine Anglois. Vers le Ponent, c'est la riuiere de *Solene*, pres le cap & promontoire de *Colzermont*: & suyuant le cours dudit fleuue vers le Su, ou Midy, sont separees par les mõts, dits *Cheniolte*, qui seruent de muraille tresforte aux vns & autres, pour l'incursion de leurs cõpaignons: desquelles mõtaignes sortent & le fleuue *Thuede*, & de *Solene*, l'vn tirant à l'Est, & l'autre à l'Oueſt: & ainsi tout ce qui tend vers le Midy, depuis lesdits monts, est de l'obeissance & iurisdiction d'Angleterre, là où ce qui regarde de là auãt au Nort, est du Royaume d'Escoce. Mais auant que passer oultre en la description, il me semble qu'il est raison de toucher vn peu les noms de ceste Isle, & cause d'iceux, d'autant que c'est chose asseuree, qu'elle a esté baptisee diuersement, selon la diuersité des saisons & occurrences. Or en cecy ie ferois conscience de suyure l'Histoire cõmune de quelques vns, voire ne de Bede, ne Gildas, & moins du nouueau Cosmographe, correpteur de Munster, à cause des folies fabuleuses qui sont meslees auec la verité. Ceste Isle fut nommee iadis *Albion* (comme aucuns pensent) à cause de la blãcheur de la terre. Autres la disent estre nõmee d'vne haulte montaigne: Mais ceux qui l'ont mieux aduisé, ont dit, que c'estoit d'vn fleuue portant ce nom. Tant y a, que la certitude de cecy est si froide, qu'il se fault arrester là sans plus courir, & nous contenter de sçauoir, que elle fut ainsi appellee, auant que porter le nom de la grand' Bretaigne. Sur lequel les amoureux des fables nous ont dressé de beaux comptes, disans, que du tẽps que ceste Isle s'appelloit *Albiõ*, elle n'estoit habitee que de Geans, & qu'vn *Brute*, Troyen, les ayant vaincus & chassez, peupla de sa race Troyẽne tout le païs, & voulut qu'elle portast le nom de Bretaigne, en memoire de luy, qui en auoit esté le premier Roy & Seigneur. Et à fin que ie vous donne vn peu le plaisir de la fourbe de ces Historiens, qui font descendre tout le monde des fugitifs de Troye, voicy qu'ils disent: Que Ascanie, fils d'Enee, Roy des Latins, eut vn fils nommé Syluie: mais pas vn ne fait mention de ce qui sensuyt, à sçauoir que ce Syluie, estant marié à vne niepce de sa grand mere *Lauinie*, comme elle fut grosse, il s'enquist

Circuit de l'isle d'Angleterre.

Opinion fabuleuse touchant l'origine de l'Angleterre.

des deuins du succez de l'enfant qui naiſtroit: leſquels luy dirent, qu'il ſeroit grand & excellent homme, mais qu'il feroit mourir & ſon pere & ſa mere. A quoy il ne faillit pas: car ſa mere mourut en trauail d'enfant: & puis ce Brute allant vn iour à la chace auec ſon pere, pẽſant attaindre de ſa ſagette vn Cerf, la paſſa par l'eſtomac de ſon pere. Ainſi ils ſont les Bretõs Anglois ſortis d'vn parricide Troyen. Theuet ne creut iamais, ny ne croirà, que ceſte nation Angloiſe, tant noble, & alliee de tout tẽps des plus grãds Monarques du mõde, ſoit deſcẽdue de ce peuple Troyen, païs cõme i'ay veu, eſtãt ſur les lieux, le plus mal plaiſant & raboteux, qui ſoit parauẽture au reſte de l'Aſie: Et vous puis aſſeurer, q̃ ſ'il eſtoit ainſi qu'ils euſſent habité les premiers l'Angleterre, la Frãce pareillement, il fauldroit qu'il fuſt party de leurdit païs vne grande fourmilliere d'hommes, deuant qu'en rendre pardeça que fort peu, pour guerroyer & maiſtriſer tels Royaumes, les plus forts dy-ie & redoutez du monde. Lon ſçait, ſi nous voulons croire aux fables des Poëtes Grecs, que iamais ils ne peurent faire ſoixante mil hommes, pour matter & combattre le peuple Gregeois, leurs voiſins: ioinct auſſi que deuant que d'aborder la France & l'Angleterre, premierement il euſt fallu ſubiuguer la Grece, leurs anciens ennemis, les Royaumes & païs Poulonnois, Ruſcie, Pruſcie, Dalmatie, Eſclauonie, Hongrie, Tranſſyluanie, & la grand' Allemaigne: ou vers le Septentrion, les païs de Moſcouie, Liuonie, Dãnemarck, & autres Royaumes & Prouinces: & de là venir à bride auallee planter ieurs drappeaux & trophees au giron d'Angleterre. Ce que les plus grands Monarques de l'Vniuers ne ſçauroient entreprendre ne faire en cent ans. Depuis le temps de Hely, Iuge & Preſtre ſouuerain des Iuifs, & de Samuel, regiſſant le peuple de Dieu, qui eſtoit en l'an du monde deux mil huict cens trente, vous ne trouuez autheur quelconque, qui ſoit tant peu approuué, qui face aucune mention & memoire de ce Brute ſuppoſé, ne de ſon voyage en l'Iſle d'Albion, & encores moins que ce ſoit luy qui l'a ainſi nommee. Ceſte braue nation ſ'eſt longuement defenduë de la tyrannie des Romains. En ce temps là, les habitans qui ſ'y tenoient, eſtoient de toute memoire & generation en icelle: toutefois ceux qui habitoient les lieux maritimes, y eſtoient paſſez de la Gaule, & n'en fault douter: & ayans occupé le païs, ſ'y eſtoient arreſtez, & auoient cultiué les champs, & baſty des villes. Qui prendroit la choſe en general, c'eſt vn poinct croyable, que les Gaulois ont iadis occupé les terres de ceſte Iſle qui leur eſtoiẽt voiſines: ce qui ſe cõgnoiſt par la meſme perſuaſion qu'ils ont en leur ſuperſtition. Leur langage eſt peu different, vſans de meſme audace & hardieſſe à la pourſuyte des choſes perilleuſes, que leurs voiſins les Bretons, qui ſont en terre continente en la France. Le reſte de ce peuple vit tout ainſi. Et à fin que lon ne die que les Romains eſtoient marris, que ce peuple ſe glorifiaſt d'eſtre ſorty d'vn meſme eſtoc, duquel ils ſe diſent eſtre deſcẽdus, i'allegueray vn qui eſtoit de leur nation meſme, à ſçauoir Beda: lequel dit, que les habitãs en terre ferme pres l'Ocean, le long des villes Armoriques, furent tous les premiers qui ſe ſaiſirent de l'Iſle, & que auparauant ce paſſage, elle n'auoit point le nom de Bretaigne, qui ſe perdit lors que les Angloſaxons l'enuahirent, ainſi que puis apres ie diray. Dauantage, n'eſt-il pas vray-ſemblable, que dés auſſi toſt que la Gaule fut habitee, & que les hommes ſ'oſerent fier aux ondes de la mer, les Gaulois n'ayent paſſé en la grand Bretaigne, & qu'à diuerſes fois ils ne luy ayent peu donner diuerſe appellation? Et (comme deſia ie vous ay dit) c'eſt folie de dire, que les Bretons qui ſont en Gaule, ſoient deſcenduz des Inſulaires, veu qu'il n'eſt pas receuable de dire, que les Iſles ayent pluſtoſt eſté habitees que le continent, comme ie pourray dire des Iſles que i'ay veuës, qui ont eſté deſcouuertes de noſtre temps, & pluſieurs autres auſſi long temps y a, leſquelles eſtoient ſans habitans quelconques, que de beſtes & d'oyſeaux, ſinon depuis que ceux de terre ferme ſ'y ſont

Bretons premiers ſaiſiz de l'Iſle d'Albion.

arreſtez, & y baſtirent maiſons, villes & bourgades: Autrement il fauldroit que Dieu y pleuſt les hommes comme la roſee, ou que des fourmis ſortiſſent des peuples, ainſi qu'il eſt dit des Mirmidons dans les fictions d'Homere. Vous voyez donc, que la grãd Bretaigne a dequoy ſe glorifier pluſtoſt, d'auoir eſté peuplee de ſes voiſins, que d'vn tas d'eſtrangers incognuz, deſquels l'Hiſtoire eſt ſi incertaine, que i'ay honte que les hommes de bon eſprit ſ'arreſtent ſi obſtinément aux fables, ſur l'origine des nations, veu que les Anciẽs nous ont laiſſé ce qui eſtoit neceſſaire aſſeurer ſur noz maieurs, ſans les aller peindre en l'air, & forger des Royaumes & Principautez qui onc ne furent. Ie ne me ſoucierois point, ſi c'eſt vn Troyen, Grec, Iuif, Scythe, Arabe, Ethiopien, Indien, Perſien, Moſcouite, ou Alleman, qui a le premier peuplé vn païs, ou Royaume, pourueu que la verité m'en ſoit monſtree par autheur digne de foy, ſans ſarreſter à ces harangueurs dõneurs de caſſades. Mais de me tenir en ſuſpens auec des noms incõgnuz, & ſupputations d'annees miſes en auant contre toute Chronologie, il ne ſe peult faire. Apres que ceſte race Bretonne eut demeuré long temps en l'Iſle, ayant receu dés longues annees l'Euangile, comme ils ſ'oubliaſſent en leur deuoir, vindrent les Angloſaxons, comme dit eſt, peuple d'Allemaigne, ſoubz pretexte de defendre la grand' Bretaigne contre les incurſions des Eſcoçois, qui deſia auoiẽt enuahy le coſté Septentrional de l'Iſle, vers la foreſt Caledonie. Et ce aduint enuiron l'an de noſtre Seigneur quatre cens quarante, eſtans Empereurs Theodoſe & Valentinian, & regnant en Francè Clodion le Cheuelu, & ſur la grand' Bretaigne Vortigere, lequel appella ces Barbares infideles à ſon ſecours: infideles, dy-ie, pource qu'ils n'auoient encore receu l'Euangile: auſquels il donna le coſté de l'Iſle qui tourne à l'Eſt, ſçauoir vers le Soleil leuant, cõme ie deduiray encores plus amplement: veu que ce ne fut pas encor de ce temps, que les Anglois furent maiſtres de l'Iſle, ains paſſa le regne de deux ou trois Roys, deuant que ce changement anichilaſt la gloire de ſes premiers habitateurs, qui ſe retirerent és premiers ſieges d'où ils eſtoient ſortis, à ſçauoir en la Bretaigne Gauloiſe. Mais ie reuiens à la deſcription du païs, & aſſiette des villes. Et d'autant que ladite Iſle eſt plus habitee du coſté de la mer que en plat païs, ie ſuyuray la coſte, & puis toucheray au dedans: & commenceray la coſte aux Sourlingues, qui ſont des Eſcueils du coſté de l'Oueſt, deſquels iuſques au cap Liſſart y a douze lieuës, & giſt la route à l'Eſt Nordoueſt & Oueſt. Or ce promontoire Liſſart eſt à cinquante trois degrez & demy de latitude, en vne terre raſe, & toute labouree, qui fait trois caps ou poinctes, & quelques petits Iſleaux vers la poincte plus Occidentale. Au dedans dudit cap y a deux ports, à ſçauoir Port-neuf, & Phalemne, auquel y a vn rocher ſur l'entree, qui nous cuida faire perdre noſtre Nauire. De cedit Promontoire Liſſart iuſques au cap de la Volte, on compte vingt cinq lieuës, la coſte giſant à l'Eſt Nordeſt, & Oueſt Sudoueſt: le long de laquelle ſe trouue de bons Ports, tels que celuy de *Faunich*, & de *Plumonth*, qui ſont au païs de Cornouaille, ainſi nommé, à cauſe qu'il fut iadis habité des Gaulois, & ont le langage quelque peu different au reſte des Anglois, ſ'approchant de celuy des Bretons-bretonnans. Cinq ou ſix lieuës en mer giſt vne Roche fort dãgereuſe, que lon appelle la Beniſte, qui a du tout la forme d'vn Nauire. Ce fut en ceſt ẽdroit, où noſtre vaiſſeau cuida derechef perir. Au pied d'icelle y a quarãte braſſes de ſonde, où le ſablon eſt fort beau: & d'icelle au Port de *Dermonth*, nommé *Godeſtel*, vous comptez dix lieuës. La coſte y eſt bonne & ſeure, giſant à l'Eſt, & Sudeſt. Mais ayant paſſé ledit Port, la mer ſe fait dangereuſe de vent contraire, à cauſe que les marees portent en terre iuſques au cap de *Pole*, qu'on dit de *Perlan*, duquel iuſques à l'Iſle du *Huich* on compte quinze lieuës: & giſt la coſte à l'Eſt & Oeſt. Elle eſt du Duché de *Somerſet*. Ceſte Iſle eſt belle & grande & bien peuplee, ayant ſa longueur de l'Eſt à l'Oueſt, tournant vn peu au

Raiſon gentille de l'autheur.

Promontoire Liſſart.

Roche de la Beniſte.

Nort. Entre autres y a deux villes, *Neufport*, & *Calbroz*, fort riche en laines, qu'on estime les meilleures d'Angleterre: & est ceste ville à l'oppositе de Normandie, assez tourmentee des François durant les guerres. Droict ceste Isle, gist en Angleterre le Port de *Hantom*, & *Portsmonth*, où estoit iadis l'Arsenal des Roys du païs. C'est là qu'ils tiennent leurs Nauires, & dressent leurs armees de mer, s'ils veulent aller hors de leurs terres. Le long de ceste coste y a vne Roche, qui est trois lieuës auant dans la mer, qui s'appelle *Cité-vieille*: & est lieu propre pour y dresser vn fort de grande consequence. Henry second du nom, Roy de la mesme Isle, y fit bastir vn Chasteau, lequel l'an mil cent quarãte & trois, fut de fonds en comble brulé & saccagé par l'armee de *Sueno*, Roy de Dãnemarck, accõpaigné de *Sanctius*, Prince de Portugal. Le long de la mer tu vois icy *Arondel*, qui est vn Comté, les Seigneurs duquel se sont retirez autrefois en France, & par le moyen de nostre Roy paruenuz à la Courõne Angloise: mais comme ingrats depuis, ou bien cõtraints par leurs subiets, feirent la guerre à leur conseruateur. Passant plus outre à l'Est, vers la riuiere de *Londres*, tirant au Port de *Rie*, voyez le lieu de plaisance, & belle ville de *Vuincestre*, lieu de la Sepulture des anciens Roys d'Angleterre (tout ainsi qu'est Sainct Denys en Frãce) lesquels depuis ont esleu leur sepulture à *Vuestmontier*. Puis venez à *Doure*, qui est posé vis à vis, regardãt le Sudest de Calais, que de nostre temps ont perdu les Anglois, au grand soulagement de la Picardie, & autres païs voisins: & gist la coste vne partie à Nordest, à cause des bans qui sont à l'entree en vne terre basse, & l'autre au Nordouest. Passé *Doure*, en tirant vers la riuiere de *Londres*, la coste gist au Nort, & Nordouest, iusques au cap de *Tinet*, qui est le commencement de ladite riuiere, où il fait fort dangereux, à cause des bans & escueils: & ainsi fault prendre Est Nordest, Su Sudest. Toute ceste Prouince est nommee des Anciens, *Cantium*, & encore l'appelle lon *Kent*, & la ville principale *Canturbie*, qui fut siege d'Archeuesque, Primat d'Angleterre: si que le Cap, qui est du costé de *Doure*, est dit *Cantium*: & gist la ville *Canturbie*, à vingt deux degrez nulle minute de longitude, cinquante quatre degrez nulle minute de latitude, & vn beau & riche païsage. Ce fut là que fut martyrisé durant les festes de Noël, le bon Euesque Thomas, mais depuis au nombre des Saincts canonisé, à cause qu'il s'estoit opposé pour la liberté de l'Eglise contre Henry second Roy du nom, lequel se purgea par serment deuant le Pape, de iamais n'auoir consenty à la mort du Sainct Euesque: laquelle aduint l'an de nostre Seigneur mil cent septante, du regne de *Valdimar*, Roy de Dannemarck, *Almerich* de Ierusalem, Charles de Sueue, en la mesme annee aussi, que les *Valaques* oppressoient les Grecs, & s'estoient emparez de la pluspart de leurs villes, fortereresses & Seigneuries.

Vuincestre Sepulture des Roys Anglois.

De la ville de Londres, *& autres de terre continente, & Principauté de* Galles. *CHAP. II.*

DAsse' que vous auez *Tinet*, la coste tourne Oest, & Oest Nordoest, iusques à ce que vous entrez dans la *Tamise*, riuiere de *Londres*, belle & large, qui vient du païs de *Somerset*, & engrossie de plusieurs petits fleuues & ruisseaux, va en fin se rẽdre en mer, vers le Soleil leuant, ayant premierement arrousé la grand ville de *Londres*, laquelle gist à vingt degrez trente minutes de longitude, cinquante quatre degrez trente minutes de latitude: laquelle fut iadis Colonie des Romains, & de peu d'effect, sauf que la marchandise y estoit exercee. Quant à sçauoir celuy qui en fut le premier bastisseur, il en est fort peu de nouuelle. Car aucuns disent, qu'elle fut bastie dés le tẽps que ce Brute supposé, & Troyen de nation, peupla l'Isle, & l'appella nouuelle Troye,

& depuis fut dicte *Ternouant*, par la corruption du vocable. Mais quand il ſeroit ainſi, que ce Brute feint, auroit eſté en la grand' Bretaigne, & auroit peuplé le païs des troupes de Troye, encor fauldroit on de dire, que la ville qui ſe dit *Ternouant*, fuſt Lõdres: d'autant que l'aſſiette les deſment, & que celle qui iadis ſe diſoit *Ternouant*, ſ'appelle à preſent *Northanton*, qui eſt plus au Nort que Londres, & eſloignee d'icelle plus de quarante lieuës. Au reſte, vous ne trouuez rien d'antiquité, qu'ayt fait conſtruire ne baſtir ce gentil Brute, ſucceſſeur troiſieme du Royaume Dardanien, qui viuoit huict cens vingt huict ans apres le Deluge, & en l'an du monde deux mil huict cens trente deux, auant noſtre Seigneur mil cent trẽte & vn. Mais ſuis certain d'auoir veu trois Medalles antiques, trouuees en Angleterre, d'vn Brute, non pas du Troyen, ains de celuy qui eſtoit du temps du premier Ceſar: dans leſquelles eſtoit effigié vn viſage aſſez laid & rebarbatif, ayant vn chappeau eſleué en teſte, à la maniere que porte auiourd'huy le peuple Eſclauon, indice anciennement d'vne grande liberté: voire quand les Grecs & Romains vouloient faire libres leurs eſclaues, ils leur donnoiẽt ceſte façon de chappeau, faict de laine de chieure. Eſtant en Egypte, i'euz auſſi d'vn Arabe mon Trucheman, qui auoit nom *Baal-iada*, pluſieurs Medalles antiques, entre leſquelles, ſix de l'Empereur Caligula, portant ſur la teſte vn chappeau à la façon de celuy de Brute. Au renuers y auoit effigié vne main, dans laquelle il tenoit vn poignard à l'antique. Parquoy ie voudrois dire, que deuant l'homicide faict à la perſonne de Ceſar par ce Brute, il auoit viſité le païs Anglois, & laiſſé quelque memoire de luy: En quoy les Hiſtoriens ſe ſeroient abuſez, prenant le Troyen pour le Romain, qui les auroit reduits en quelque ciuilité, d'autãt que c'eſtoit le Prince le mieux nay, & inſtruit en toutes ſciences, addonnant ſon eſprit aux affaires du public: toutefois qui ſ'oublia, laiſſant la partie de Ceſar, pour ſuyure celle de Pompee, eſtimant ſa cauſe eſtre plus iuſte qui fut iamais entre les Romains. Auſſi vous ne trouuez rien de Londres aux Anciens, ſinon que ce n'eſtoit qu'vne bourgade, où les Romains ſe retiroient le temps qu'ils entrerent en l'Iſle, là où ils trouuerent vn Roy, nommé *Lud*, ou *Lucrie*, fils de l'ancien *Brutus*, qui eut trois fils, qui cõſtituerẽt trois Royaumes, ſçauoir le ſuſdit: le ſecõd, *Cambre*, qui peupla le païs de Galles. Le tiers fut *Albanac*, qui donna le nom au païs d'Albanie, depuis dite Eſcoce. Le premier ſurueſquit à tous ſes freres, & fut ſeul iouyſſant de toute l'Angleterre: auquel ſucceda *Madan*, qui eut vn fils, nommé *Caßibellan*, felon & ſauuage, qui mourut à vne rencontre qu'il eut deſdits Romains. Auparauant il augmenta ceſte ville, baſtie premierement par ceux du païs, & l'ayant ceinte partie de bois, & le reſte de murailles, l'appella de ſon nom *Caerlud*, qui ſignifie Ville de *Lud*: mais luy ont changé le nom, faiſans cependant alluſion au mot de *Lud*. Or quoy qu'il en ſoit, & quiconque en ayt eſté le fondateur, *Londres* (toutefois qu'il n'y a hõme qui viue, qui me puiſſe perſuader ne faire accroire qu'elle ſoit ſi ancienne, & baſtie de plus de quinze cens ans apres ce Brute & ſes enfans) eſt à preſent le ſiege des Roys d'Angleterre, & l'vne des plus belles & riches villes de toute l'Iſle, aſſiſe ſur la riuiere de *Tamiſe*, qui bat ladite ville du coſté de Midy, ſur laquelle y a vn des plus beaux ponts d'Europe, ayant vingt arcs, chacun de trente pieds de large, & vingt pieds entre les deux pilliers: & ſur ledit pont ne voyez que boutiques de marchans, & ſuperbes edifices, auſſi beaux que en ruë qui ſoit en *Londres*. Depuis que ceſte ville eſt en ſa grandeur, il y a eu vn Maire, ou *Bourguemeſtre*, deux *Scherifx*, ou Vicomtes, qui ont la ſuperintendance de la ville, & Iuſtice d'icelle, meſmement ſur le fait de la marchandiſe: & eſt diuiſee *Londres* en pluſieurs quartiers, ſur chacun deſquels y a vn *Orchman*, qui ſignifie Gentil-homme, ou Conſeillier, en ayant la charge & ſuperintendance: & toute ceſte police eſt venuë de Guillaume le Conquerãt, ſorty des maiſons de France & Normandie. Mais retournõs

Medalles antiques de Brute trouuees en Angleterre.

Londres ſiege des Roys d'Angleterre, riche en tous biens.

à la coste . Passé que lon a la riuiere de *Londres* , vous courez au Nort , & Nordoueſt, tirant vers l'Escoce , iusques à la ville de *Barnich* , qui est la derniere d'Angleterre de ce costé, sur la riuiere de *Thuede*, & où icelle s'engoulfe en mer: & là commence le Royaume d'Escoce, lequel ie laisseray pour ce coup , & continueray mon cours d'Angleterre, reprenant encor le cap de *Lissart* , & d'iceluy allant à vn autre, que lon dit de Cornouaille, à dixhuict lieuës d'iceluy , & où la coste gist à l'Est Sudest, & Oest Nordoest , & de là tournez à Sainct *Burien* , dit iadis *Beulerie* , où *Bolerie* . La maree y est dangereuse , d'autant qu'elle tourne au contraire , & pour ce ne s'y fault point fier. Passé cedit cap , la coste tourne au Nordest Sudoueſt , à celuy qui tournera volte vers les Isles de *Londey* , & *Caldey* : desquelles auant ladite coste tourne à l'Est , allant vers *Bristoye* , le long de ce canal , qui est l'vne des principales descentes de toute l'Angleterre. Du costé de Cornouaille sont les villes maritimes de *Plaston* , *Tintagel* , celebree par les Romans, qui comptent les folies & vaillãces de Tristan Leonnois. Y est aussi *Elfricom*, qui fait vn beau port , *Bastable* & *Dunstir*. Bien est vray qu'il y a de mauuaises roches, qu'on appelle les Calmes , & en outre est le lieu dangereux , à cause que les marees y courent hors leurs cours, & s'esleuent hault, ainsi qu'elles font en la coste de Bretaigne. En ce goulfe de *Bristoye* entre le fleuue, des Anciens dit *Sabrin*, & à present *Seuern*, qui vient des montaignes de Galles deuers l'Oueſt, & arrouse la plus part dudit pais: & gist son emboucheure à dixsept degrez vingt minutes de longitude , cinquante quatre degrez trente minutes de latitude . La terre de Galles, iadis Royaume , à present Principauté, & destinee au fils aisné de la maison d'Angleterre, qui en porte le tiltre, ainsi que fait l'aisné de Frãce le tiltre & seigneurie de Daulphiné, est comme vne Peninsule, ayãt la mer de tous costez, fors de la part d'Orient : & est le peuple assez sauuage & inciuil, comme celuy qui se ressent du voisinage des Irlandois , qui sont à l'oppositte de ceste terre . La coste y tourne Oest Nordoueſt , ayant l'Oueſt iusques à Sainct Dauid & *Nuport*, & iusques aux roches de Souange : mais lors elle cõmence courir au Nordest, iusques à la ville de *Chestre*: Auant que paruenir à laquelle vous trouuez l'Isle nommee *Anglesey*, qui est à vingt neuf degrez quarante trois minutes de longitude, cinquante trois degrez quarante six minutes de latitude, bien habitee , & assez riche pour le païs. De *Chestre*, la coste tourne à l'Est Nordest , iusques à la departie d'Angleterre , & d'Escoce . Mais auant que y arriuer, vous voyez les villes de *Varimston*, *Lampreston*, & *Candale*, Comté, qui sont au païs de *Northombelland*: duquel *Candale* sont sortis les anciens Seigneurs de *Buchs* , portans le nom de *Grilly* , qui depuis ont par alliance & mariage porté & nom & armes de Foix, depuis qu'ils se furent habituez en France. Et de là courez iusques au cap & promontoire *Egremont* , qui est la fin de l'Escoce, tirant au Su, & de l'Angleterre , visant deuers le Nort , & qui gist vis à vis de *Man*, iadis nommee *Mona*, qui est à trente degrez nulle minute de longitude, soixãte degrez nulle minute de latitude. Et ainsi voila toute la coste d'Angleterre , en ce que l'Anglois a soubz sa puissance : car le reste est de l'Escoce , que ie deduiray en son lieu , puis que c'est vn Royaume à part, & viuant soubz ses propres Roys & ordonnances. Reste à voir la terre ferme & païs plat. Ayant donc veu ce qui est selon la mer, voyons vn peu le continent , lequel est tout comprins soubz seize Bailliages, dont les six, qui sont du costé de *Londres*, & regardans les Canaux de Flandres , sont Orientaux , & sont ceux cy : *Essex*, *Midelsex*, qui sont le long de la riuiere de *Tamise* : & plus auant en païs sont, *Herssort*, & *Suffort* , qui est Duché plus d'vsufruict que d'heritage , & de laquelle bien peu de Ducs sont morts de leur mort naturelle, & *Nolsorf*: & plus auant en païs est le bailliage de *Cantagrige*, où est la ville de *Helis*. Les autres sont plus eslongnez de la mer que les precedents, tels que sont le Duché de *Bethfort* , le Comté de *Huntington* , le Comté de

Galles iadis Royaume, auiourdhuy Principauté

Terre continẽte comprinse soubz seize Bailliages.

Bokingan, & le Comté *d'Oxfort*, où iadis y auoit vne belle Vniuerſité, giſant à dixneuf degrez nulle minute de longitude, cinquantequatre degrez quinze minutes de latitude. Y eſt auſſi le Marquiſat de *Northanton*, *Rottland*, *Loceſtre*, *Notingam*, & le Comté de *Varuich*, & la ville de *Lincole*, laquelle giſt à dixhuict degrez quarante minutes de longitude, cinquantecinq degrez quarantecinq minutes de latitude. Tous ces Bailliages ſuſdits regardent le Su, l'Eſt, & le Nort: & vers l'Oueſt, en y a ſix, qui ſont cõtre le païs de Galles, à ſçauoir *Clocestre*, qui eſt Duché, *Herford*, *Vuigorn*, le Comté de *Salopie*, le Comté de *Staffort*, & la ville de *Cheſtre*, qui eſt comme la ſeparation de ce qui proprement eſt dit Angleterre, d'auec le païs de Galles. Canturbie eſt Archeueſché, mais non ſeule: car *Diorch*, eſt ville fort ancienne & metropolitaine, tirant vers l'Eſcoce, baſtie ſur le fleuue *Number*: & celuy qu'on appelle auſſi *Duſze*, l'arrouſe, & *Suat*, qui tous ſ'eſcoulent dans ledit *Number*, qui eſt le plus grand de toute l'Angleterre: & giſt ceſte belle ville de *Diorch* à vingt degrez nulle minute de longitude, cinquanteſept degrez vingt minutes de latitude. Et fut iadis ceſte Primatie, ayãt iuriſdiction ſur les Eueſchez d'Eſcoce: mais les guerres ſ'allumans entre ces Inſulaires, l'Eueſché de ſainct André, qui eſt en Eſcoce, fut erigee en Archeueſché & Primatie d'Eſcoce, & Iſles Orcades. A *Diorch* ſe font les fines Oſtades, & giſt ſur les liſieres d'Eſcoce, auſſi bien que *Lanclaſtre*, grand & riche Duché, & *Comberland*, lequel tire ſur le Ponent à gauche: & entre le Leuant & le Nort, giſent *Dunelmond*, & *Northombelland*: le Duc duquel païs fut decollé de noſtre temps, auec Ieanne ſa fille, qu'il auoit fait proclamer Royne d'Angleterre, dés le decez du petit Edoüard ſixieme, voulãt priuer du Royaume Madame Marie fille aiſnee de Henry, & de ſa premiere femme repudiee, laquelle eſtoit de la maiſon d'Aragon. Y eſt auſſi le Comté d'Herby, qui eſtoit iadis comme vn apennage pour vn des enfans d'Angleterre, comme on diroit en France Anjou, ou Angouleſme. Vous fault noter en oultre, que ceſte ville eſt fort ſubiecte aux vents, cauſe que quelques vns de la Nobleſſe & grands Seigneurs taſchent de baſtir, & ſe retirer és vallõs & long des riuieres: & non ſeulement pour ce reſpect, ains encor à cauſe des paſturages, qui eſt leur plus grãd reuenu. Quant à la Principauté de Galles, c'eſt vne Souueraineté à part, & a ſes reſſorts & iuriſdictions en particulier, eſtant ſeparee d'auec l'Angleterre par le fleuue *Veie*, en la Seigneurie de *Hetford*, le territoire de laquelle ſepare le Royaume Anglois d'auec la Principauté. Il y a de belles villes, & Eueſchez iadis: car l'Egliſe Catholique y eſt pour la pluſpart abolie, quoy que c'ayent eſté les *Vuallons*, ceux qui ſe ſont le plus aheurtez contre la doctrine des nouueaux dogmatiſans. Les Eueſchez donc ſont S. Dauid, iadis nõmé *Meneuie*, qui eſt ſur le bord de la mer, tirant à l'Oueſt. Le ſecond ſ'appelle *Landaf*, qui giſt au canal de *Briſtoye*: & le tiers *Bangort*, aduiſant directement au Nort, & vis à vis de l'Iſle *d'Angleſey*. Puis eſt Sainct *Aſaph*, & *Herford*, leſquelles toutes reſpondoient au Primat & Metropolitain de *Corbery*. Le plat païs de ladite Principauté eſt fort gras & fertile, & meſmement ce qui approche de la principale partie de la marine: mais la montaigne eſt fort pauure & infertile, & y viuent les habitans bien fort eſcharcement: & ne ſ'aiment gueres ceux de ce païs, & les Anglois du Royaume, & bien ſouuent ceux cy eſleuent des ſeditions, & ne ſe veulent pour choſe du monde confeſſer d'eſtre Anglois, ains ſe diſent eſtre de la race des premiers qui habiterent ladite Iſle. Ce qui a quelque veriſimilitude, tant pour ouïr la differẽce des langages des deux païs, que auſſi les Anglois les appellent *Vuallons*, qui ſignifie autant que Sauuages & eſtrangers. Cornouaille, eſtant le plus petit païs des Anglois, eſt toutefois mis comme au premier rang des Prouinces Angloiſes: & fut iadis vn Royaume auſſi bien que Galles. Ce païs tire tout droict au Sudoueſt: mais il tient plus de l'Oueſt, que du Su, & peult auoir quelques quarantecinq lieuës de lõgueur, & au plus quelques dix

Le Duc de Northombelland decollé, & ſa fille auſſi.

Diuiſions entre les Inſulaires.

de large. Il est fort fertil, toutefois il fault prendre grande peine à cultiuer la terre pour en tirer le profit: Non que pour cela ceste contree cede à pas vne de l'Angleterre, à cause du grand trafic qui s'y fait de Plomb & d'Estain: car les mines desdits metaux sont là, les plus fines & nettes qu'on sçache en autre part. Dauantage, il vient de ceste Isle là grand quantité de drapperie, comme carisez, frises,& autres sortes de draps fins & gros,tresfines laines,comme i'ay dit ailleurs,saffran,peaux de Moutons,de Connils, & quelques autres pelleteries, & des cuirs vne infinité. Dauantage pour le Païs-bas de Flandres, ils font trafic de ceruoise, fromages,& autres viures en gros. Souuentefois ils ont des maruoisies, qu'ils ameinent de l'Isle de Crete: & pardelà on leur enuoye quelques pierreries,argent en masse, argent vif,draps d'or, d'argent,soyes, demiostades, camelots à gros grain,moucaiars, ostades, toiles fines, tappisseries, garance, houblons en grande abondance, mais ce sont ceux de Flandres: des voirres,de toutes sortes de merceries,espiceries, drogues,sucre,coton,galle, armes, & des vins sur tout, que la France leur fournit, & pareillement du bresil, dequoy ils font leurs teintures: lesquelles marchandises sont vne des causes principales de la richesse de *Londres*. Tout le païs de Cornouaille respond à l'Euesché *d'Oxfort*: car en iceluy n'y a aucun siege Episcopal. Et ainsi vous voyez, que ceste Isle, en ce seulement qu'elle est subiette au Roy Anglois, a trois diuers langages,à sçauoir, Anglois, Cornouaillois, & Vuallon,lesquels s'entendent bien peu l'vn l'autre. Mais parlant en general,l'Angleterre est païs autant fertil & bon qu'il en soit soubz le Ciel, sauf en vin,qui ne peult venir à sa perfection audit terrouer,nõplus qu'en plusieurs autres parties du monde.Mais la plus grande abondance qui y soit,c'est de bestial,& principalement portant laine,laquelle y est si fine,cõme dit est, que chacun peult iuger par les draps qui en viennent, & sont distribuez par toute l'Europe. Vous y voyez aussi de grandes forestz, & bois de haulte fustaye,où la venaison ne default iamais pour l'exercice de ce peuple, qui est fort addõné à la chasse: mais de bestes rauissantes,& qui nuisent aux troupeaux, comme Loups,Leopards, il ne s'en trouue en toute ceste contree: qui est cause,que la nuict mesme on laisse le bestail dans l'espaisseur du bois.Parmy la campaigne courent plusieurs fleuues & ruisseaux,sur lesquels les villes sont basties.Les principaux & plus grands sont *Tamise*,*Sauern*,& *Numbern*, qui s'escoulẽt en la mer par trois diuerses parties de l'Isle,ainsi que desia i'ay monstré. Ie n'ay icy affaire de vous deschiffrer les mœurs des anciens habitans de l'Isle, & comme ils paignoient leur face, allans en guerre, pour se rendre plus espouuantables, comme aussi ils ont esté *Anthropophages*, & n'auoient en ce siecle là nomplus de ciuilité, qu'ont à present le peuple sauuage de l'Antarctique, auec lequel i'ay long temps demouré:ce qu'ils auoient appris des Gaulois Druydes:mais depuis qu'ils ont reçeu le Christianisme, toutes ces cruautez ont pris fin. Laisseray aussi comme ils auoient leurs femmes communes, sans consideration d'affinité, d'autant que leur presente ciuilité m'en fait taire,& que aussi il me suffit,que les Anciens en ont assez parlé dans leurs Histoires: lesquelles toutefois ie reprouue, attendu qu'il n'y a nation si barbare soubz le ciel, comme i'ay congneu les ayant la plus part frequẽtees,où cela ayt lieu, sçauoir,que les femmes soient communes. Il y en a eu,qui pour loüanger & amplifier la richesse de ceste Isle,ont dit qu'elle abondoit en mines d'or & d'argent. Mais si la chose est veritable, ie m'en rapporte à ceux, qui y vont & trafiquent ordinairemẽt: non que ie vueille du tout nier qu'il ne s'y en trouuast, mais les fraiz seroient cent fois de plus grande importance,que le profit qu'on en tireroit,aussi bien qu'en quelques endroits de la Frãce. Au reste, les anciens Romains,qui ont esté auares recercheurs de richesses,n'ont iamais dit, que ceste Isle fust abondante en metaux, ains au contraire fort pauure. Les Turcs,les Persiens, Grecs, Egyptiens & Arabes,ont peu de congnoissance de ceste Isle:

& plu-

Trafic que font les Anglois.

Il ne se trouue beste dãgereuse en Angleterre.

& plusieurs fois,cõuersant auec eux, m'interrogeoient quelques vns d'entre eux, selon les cõtrees où i'estois, des Royaumes & Principautez des Chrestiens. Lors que ie leur discourois de France, Espaigne, Allemaigne, Italie, Angleterre, ils me disoient auoir dans leurs Histoires les principaux faits & gestes de noz Roys & Potẽtatz:mais quant au Royaume d'Angleterre & d'Escoce,ils leur estoient incongnuz.Et de fait,l'Anglois n'est point homme, qui face lointain voyage, comme les François, Espaignols & Portugais:seulemẽt se contentẽt d'aller à la pescherie iusques aux Terres-neufues,Allemaigne, France, ou Espaigne, & frequentent bien peu à la mer du Leuant, & encor moins à la mer Maior. Ie ne dy pas que quelques vns d'entre-eux n'aillent en l'Isle de *Crete*, pour charger de Maruoisie. Sur ce propos il me souuient,qu'estant en ladite Isle, deux Nauires d'Anglois, qui auoient chargé de ce bruuage Candiot à la ville nommee *Rethimo*, vingt quatre heures apres auoir fait largue en pleine mer, pour prendre leur route, ayãs vent cõtraire,au bout de ladite Isle, furent lesdits Anglois rencõtrez de six Galeres Turquesques:lesquels apres les auoir vaillãment cõbatuz deux heures entieres, & perdu la plus part de leurs hommes (à laquelle feste y auoit deux Gentils-hommes Frãçois, pour retourner en Frãce) aduint que les Chrestiens se sentãs les plus foibles, se rendirẽt à la mercy des tyrãs: puis furent par eux conduitz à *Modon*, ville de la Moree. Ils se hazardent aussi quelquefois d'aller en la Guinee. Il me souuient du temps que i'estois en Afrique,de trois grãds Nauires,qui vindrent mouiller l'anchre vers le Cap à trois poinctes,païs d'Ethiopie, là où il se fait grand trafic d'Or,de Maniguette,& dents d'Elephans:mais l'air estant subtil en ces contrees là,ce que i'ay congneu par experience, la plus part des hommes de l'equipage de ces vaisseaux Anglois moururent,& furẽt contraints,pour le peu de nombre qui restoit,d'en quitter deux, & retourner à vn seul en leur païs. Ie ne veux pas toutefois conclure, que le trafic iadis ne leur fust plus commun qu'il n'est auiourd'huy, principalemẽt lors que l'Anglois cõmandoit & seigneurioit quelques villes marines de la France. De leur vaillance, il n'en fault point parler, attendu qu'ils l'ont fait autrefois assez sentir aux Frãçois, Flamans,Danois,& Escoçois, leurs voisins. Ie me suis trouué plusieurs fois à mon grand regret, en dixsept ans neuf mois que i'ay voyagé,en plusieurs cõbats,cõtre diuerses natiõs Chrestiẽnes,mesmes cõtre les Turcs, Mores & Arabes :mais ie cõfesse n'auoir iamais trouué nation plus braue & gaillarde, ny peuple plus furieux & obstiné au combat, ne à composition, que sont les Anglois : non pour cela, que ie les vouluisse plus esgaler qu'aux Normans, Prouençaux & Biscains. Ils font mieux leur debuoir sur mer, qu'ils ne font pas en terre. Ceste Isle nourrit de braues soldats,lesquels estans assiegez,sont grands remueurs de terre,& inuẽtifs au possible.Au reste,ce que iamais ils ont conquis en France,apresy auoir eu & conquesté plusieurs païs & terres,soit par alliances ou successions,ç'ont esté les Frãçois qui leur ont donné ce pouuoir.Ie laisse telle chose à deduire aux Annalistes,& cepẽdãt voyõs vn peu le succez de la Republique, Estat,& Roys de ceste braue & puissãte Isle.

Prinse de deux Nauires Angloises.

Des changemens d'Estat aduenuz en ANGLETERRE.

CHAP. III.

VLE CESAR fut le premier d'entre les Romains, qui meit le pied en la grand Bretaigne, pour la conquerir: auquel voyage il perdit la plus grand partie de son equippage naual,non qu'il vint au dessus de toute l'Isle (car iamais il ne penetra iusques aux païs qui sont les plus Septentrionaux, tel qu'est l'Escoce, qui pour lors s'appelloit Albanie,ou Deucalonie, à cause d'vne foreſt ainsi nõmee:) seulement subiugua-il ce qui estoit aux orees de la mer selon la coste, regardant vers les Gaules, telles que sont les Canaux de Flandres, & l'Ocean Britannic, suyuant la Nomandie, &

petite Bretaigne: duquel temps on dit que regnoit en ladite Isle vn Roy, nommé *Cassibellan*, qui à la fin se soubzmit à Cesar, enuiron l'an du mõde trois mil neuf cens douze, en la cent octantevnieme Olympiade. Les songeurs du sang Troyen font descendre ce *Cassibellan*, de pere en fils, de ce Brute supposé, duquel i'ay parlé si souuent. Mais pource que ie fais aussi grand compte de l'antiquité Gauloise, que d'autre nation, quelle qu'elle soit, aussi ie me contente de mettre *Cassibellan*, sans tiltre autre que de Capitaine general de ce peuple: ainsi qu'estoient entre les Gaulois *Vercingentorix*, & *Ariouiste*, contre lesquels Cesar eut affaire: d'autant que le premier tiltre & Monarchie de l'Isle en la main d'vn seul fut accordee à ces Insulaires, lors que les Romains en furẽt les entiers possesseurs, qui auec ceste allichement taschoient de s'obliger vn peuple difficile à estre subiugué, & prompt à sedition & reuolte. Et par ainsi ne fault courir iusques aux Troyens pour dresser vne Royauté en ceste Isle: d'autant que c'est chose certaine, que tous les païs de pardeça estoient gouuernez par communauté, & selon les Estats des Prouinces, sauf que en temps de guerre, le conseil & assemblee des Estats faisoit vn general Capitaine, à qui tous prestoiẽt obeïssance. Et qu'il soit ainsi, apres que *Cassibellan* eut fait paix auec Iule, & enuoyé pour ceste effect des ostages à Rome, il demeura cõme Roy du païs soubz le tribut de l'Empire: Mais son nepueu nommé Goderic, s'estant reuolté du tẽps de l'Empereur Claude Neron, qui fut enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante, & le Royaume, & la vie luy furent ostez, & fut mis en sa place *Armirage*: lequel aussi ayãt esmeu les Insulaires à seditiõ, fut vaincu par Vespasiã, lequel en fin par le cõseil du Senat le laissa en sa dignité: qui fut cause, que *Armirage* demeura fidele au peuple Romain. Neantmoins les Isles voisines, cõme *Vuich*, & les Orcades, demeurerent soubz la puissance des Romains, pour y tenir leurs forces & garnisons. Du tẽps de ceste *Armirage*, on tient que vne partie de l'Isle fut conuertie à la foy Chrestiẽne, par Ioseph Abarimathie, enuiron soixante ans apres la mort de Iesus Christ. Mais d'autant que ie n'ay autheur fidele qui m'en asseure, ie n'oserois aussi le tenir pour certain: car ceux qui en parlent le plus, ce sont des Romans, pleins de folies & de choses indignes. I'estime que ceste conuersion fut faite par autres, & plus tard, à sçauoir en l'an six cens, tenant le siege de Rome Gregoire, surnommé le Grand: Et il fault penser que les Roys Bretons, & premiers possesseurs de l'Isle, auoient esté Chrestiens, & que, soit Ioseph Abarimathie ou autre, l'Isle estoit Chrestienne, lors que les Saxons Idolatres y vindrent s'en faire maistres. Soubz le regne de *Marie*, fils *d'Armirage*, toute la grand Bretaigne fut soubzmise à l'Empire Romain, par Iulie Agricole, enuiron l'an de grace octante, & estant Empereur Domitian, fils de Vespasian. C'est icy que l'Historien des bourdes, qui a escrit l'origine des Bretons, dit, que ce Marie paya volontairement tribut aux Romains, veu que desia ils estoiẽt tributaires. Mais bien plustost voulut secouër le ioug: d'où aduint que l'Isle fut couruë & pillee, & luy contraint de se racheter par ce tribut: & qui plus est, fallut qu'il donnast son fils en ostage à Rome, lequel apres la mort de son pere, fut par le Senat enuoyé en son païs, pour succeder à la Couroñe, & s'appelloit *Coille*, duquel descendit *Lucie*, qu'on tient auoir esté le premier Roy de celle nation, qui onc receut le Bapteſme, sollicité par la predication de *Fagan*, ou *Fugace*, & Damian, que le Pape Eleuthere, Grec de nation, qui tint le siege quinze ans trois mois, y enuoya, enuiron l'an de grace cent septante huict. Viuant *Coille*, qui regna quarante cinq ans, estant Adrian Empereur (bien que Philippes, natif d'Arabie, s'efforçast de le subiuguer) *Vnguin*, Roy des Goths, *Teude* de Bauiere, *Haldan* second de Dãnemarck, & *Asmund* de Noruege (Depuis cedit *Coille*, iusques à *Glincilus*, soixãte & quatrieme Roy Anglois, les Historiens n'en font pas grand mention, sinon qu'ils furent Roys les vns apres les autres: & depuis *Porrex* quarante & vnieme, iusques au cinquãte & troisieme Roy, la memoire en fut assez petite. Parquoy ie me deporte d'en descrire, que fort sommairement, ne prenãt sinon ceux qui meritent d'estre celebrez.) Donc cõme ces Insu-

Anglois conuertis au Christianisme.

laires se fussent reuoltez derechef, furent chastiez : & ce fut lors qu'on diuisa l'Escoce de l'Angleterre par vne muraille, que l'Empereur feit bastir entre les deux terres. Mais d'autres disent,que ce fut fait du tẽps de l'Empereur Seuere,à sçauoir l'an de grace deux cens huict : auquel temps estoient les Anglois fort tourmentez des Romains, de la part la plus Orientale. Le Pape *Zepherin*, celuy qui ordonna lors auoir des Calices de verre & de crystal, pour celebrer la Messe, & aux Chrestiens vne fois l'an faire leurs Pasques, estoit poursuyuy de ce peuple Romain. Du mesme siecle viuoient Tertullian, Irenee,Philostrate,Orateur & Sophiste,& *Cassius* Iurisconsulte.Et fut cestedite muraille de l'vne mer à l'autre, contenant vingtsept, ou vingthuict lieuës de longueur, depuis *Barnich* iusques à *Cotzermont*. Et quãt à moy,ie trouue cela estre plus veritable,q̃ celuy qui me dist vne fois,q̃ ce fut Adrian qui la feit ainsi faire & aggrandir:d'autant qu'apres la mort du bon Roy Lucie, ces Insulaires ayans des seditions ciuiles, à la fin s'attaquerent derechef aux Romains, & tuerent les soldats en quelques garnisons : Et de là en auant, les Bretons de l'Isle furent fort long temps sans Roy,ains estoiẽt gouuernez par des Proconsuls Romains, iusques à ce qu'vn *Caranfie*,ayant lettres du Senat, vint comme pour chasser les Pirates, qui couroient celle mer, & soubz ce pretexte se saisit du Royaume,enuiron l'an de nostre Seigneur cent nonante deux,soubz l'Empire de Diocletian, & cõquist plusieurs villes sur eux : mais à la fin fut tué par *Allecte* son amy, & ledit *Allecte* par vn Romain,nommé *Asclepiodote*, lequel remit l'Isle entre les mains de l'Empire.Cependãt estoit Duc de*Clocestre*,païs qui tire à l'Oueſt,& voisin du Duché & Principauté de Galles,vn nõmé *Coël*,lequel,soit en guerre ou par surprinse,feit mourir *Asclepiodote*,enuiron l'an de nostre salut trois cens. Et cõme Constans fut enuoyé pour pacifier les Gaules, & les Isles voisines,*Coël* obtint & la paix,& le Royaume dudit Cõstans,qui espousa Heleine,fille dudit Coël : de laquelle sortit Cõstantin le Grand,premier des Empereurs Romains,qui feit profession publique de la Religion Chrestiẽne. Apres la mort de Coël, les Escoçois qui ia estoient passez de Germanie en l'Isle, faisans guerre aux alliez de l'Empire qui estoient en l'Isle, furẽt chassez par Maxime Romain, qui vsurpa la Principauté de l'Isle,enuiron l'an trois cens septante huict : Et fut ce Maxime, qui depuis fut esleu Empereur par son armee. Mais estant passé en Gaule,il tua à Lyon Gratian Empereur, & chassa Valentinian de l'Empire d'Occident : mais Theodose le Grand desfeit son armee en Italie,& luy feit trencher la teste. Et dés ce tẽps, les Anglois cõmencerent à donner sur la grand Bretaigne,de sorte q̃ l'Empereur Romain se voyant assailly de tous costez,& que les Goths,Huns,François & Vandales,sortoiẽt des païs Septẽtrionaux,comme d'vne fourmiliere,laisserent ceste Isle,leur cõseillant de se defendre d'eux mesmes, & qu'il ne leur estoit plus possible de leur donner secours. Ainsi la Courõne Royale estant à qui l'occuperoit, vn *Vortegirne* se feit Roy : & cependant *Hengiste*, Capitaine des Anglois,passa la mer, & entra en l'Isle du costé de l'Est, & en feit vn Royaume, enuiron l'an de grace 452. Voila le cõmencement des plus grãds troubles,& du chãgement de l'Estat de la grãd Bretaigne.Or nous fault il sçauoir, qui estoiẽt ces Anglois,qui si puissamment vindrẽt en l'Isle pour s'en faire Seigneurs.Tous ceux qui ont parlé de ceste Histoire,disent,que entre les Saxons y a vne nation,qui encor porte le nom Anglois, & que ce furent premierement ces Anglois,qui enuahirent l'Isle soubz *Hengiste*,qui puis apres se fortifiant dauantage,appella les Saxons,qui sont le long de l'Ocean du costé de Dace.Et voila pourquoy les Normans,qui estoient Danois, donnoient secours ausdits Anglois en leurs conquestes, & que aussi les enuahisseurs de ceste Isle sont nommez Angloſaxons, lesquels soubz pretexte de secourir *Vortegirne*, qui se fortifioit, tant contre les siens mesmes, que contre les Escoçois, qui auoient prins la part plus Septentrionale de l'Isle, eurent ce qui proprement s'appelle

Coël, pere d'Heleine, qui fut mere de Constantin.

Vortegirne & Hengiste tous deux conquerãs.

Angleterre vers *Lincol*,& *Diorch*. *Hengiſte* eſtant decedé,*Othe*,& *Oſque*, ſes deux enfans, regnerent l'eſpace de dixneuf ans : & cependant fut fait Roy ſur les Bretons Inſulaires,vn Romain,nommé *Aurele Ambroiſe*, homme vaillant,& bon Catholique, lequel en pluſieurs batailles vainquit les Angloſaxons : mais à la fin il mourut par poiſon. D'autres tiennent, qu'il fut occis en bataille enuirõ l'an de noſtre Seigneur quatre cens octante & deux,regnant bien toſt en France *Clouis*,& tenant le Pontificat à Rome Simplice de Tiburce, qui tint le ſiege quinze ans : auquel temps ſix vingts mille volumes de liures en Grec, Hebrieu, Chaldee, Arabe, Syriaque, & Latin, furent par cas fortuit bruſlez en la grande Bibliotheque de l'Empereur de Conſtantinople, & ne reſta choſe du monde,que vn ſeul *Diathiki Hadotho*, qui eſt à dire en langue Syrienne, vn Nouueau teſtament, eſcrit en la meſme langue. Ce fut auſſi en ce temps, qu'on dit que viuoit ce Merlin, eſtimé ſorty d'vn Incube, & duquel les Anglois comptent choſes merueilleuſes,& ſur tout ſur ſes predictions & Propheties,qu'ils tiennent auſſi veritables, que autres qui iamais ayent eſté eſcrites. A ceſt Aurele ſucceda *Vterpandragon* ſur les Chreſtiens,& ſur les Anglois *Ella*, & depuis *Siſque*, & *Edelualche*, & *Aldinie*, Roys en diuerſe faiſon, qui touſiours eſtoient apres les Chreſtiens pour les chaſſer du tout de leur Iſle. Ceſt *Vterpandragon* desfit les enfans de *Hengiſte*, & ayãt eu vn enfant nommé *Artus* (qui fut celuy tant renommé par les liures de la Table ronde) fut empoiſonné l'an de grace cinq cens. A ceſtuicy ſucceda vn autre *Artus*, du temps que *Clouis* fut baptiſé par ſainct Remy, Paſteur de l'Egliſe de Rheims. C'eſt icy que ie me mocque de ces nouueaux correpteurs d'hiſtoires, qui gaignent leur vie pour inuenter bourdes incroyables, qui diſent que Artus conquiſt douze Royaumes en Gaule, & qu'il vainquit ie ne ſçay quel Roy *Claudas*, ou *Clouis*, ſ'il fault adiouſter foy à leur gloſe qui ſouuent gaſte le texte, qui tenoit les Gaules pour les Romains : là où c'eſt choſe certaine,que ledit *Clouis* ne fut onc vaincu en bataille (car iamais de ce temps là les Inſulaires ne ſortirent que fort peu de leur Iſle, pour conquerir nouuelles terres, eſtans aſſez empeſchez à conſeruer leur païs & vie) & au reſte,les Romains n'auoient plus de iuriſdiction en Gaule,de toute laquelle,& de toute l'Allemaigne preſque,*Clouis* eſtoit Roy & Monarque : duquel ſiecle vint *Cordicie* Anglois, qui le dernier amena ſecours en l'Iſle aux ſiens contre les Chreſtiens. A Artus ſucceda *Coſtantin* ſon couſin, homme meſchant & deteſtable,lequel en fin fut tué par *Conan*,Prince fort vertueux,& qui eut pluſieurs affaires contre les Anglois,qui deſia tenoient le païs de *Northombelland*,& eſtoit leur Roy vn nõmé *Eldebert*,en l'an 550. A ce *Conan* ſucceda *Maglocune*,vn des plus beaux hõmes du monde,& apres luy *Carence*,homme deteſtable:lequel ayãt faulſé ſa foy aux Anglois,fut cauſe que ces Infideles feirẽt paſſer les Barbares d'Afrique en l'Iſle, & l'ayans preſque ruïnee,en furent chaſſez par *Clotaire*, Roy de Soiſſons, qui donna ſecours aux Chreſtiẽs.Ce fut lors que les Anglois par cõpoſition furent faits ſeigneurs du païs, nõmé iadis de *Logres*,où eſt aſſis *Londres*:& le ſeul païs de *Galles* fut la retraite des Bretons : & ainſi fut la foy Chreſtienne deſracinee de ceſte Iſle. Apres la mort de *Carence* fut Roy Breton *Cadonalle*, ennemy des Anglois, en l'an cent ſeptante ſept,eſtant Empereur Iuſtin,fils de Iuſtinian.Ce *Cadonalle* feit pluſieurs guerres contre les Anglois, & les vainquit ſouuentesfois : puis mourant laiſſa *Cadonalladre*, ſon fils, ſucceſſeur à la Couronne:lequel ayant regné douze ans, fut admonneſté par viſion (ainſi qu'on dit) de ceder à la fortune des Anglois : car telle eſtoit la volonté de Dieu. Ce que le pauure Roy feit, ſe voyant trop foible pour ſ'oppoſer à ſi grande puiſſance. Ce fut lors que les Anglois furent ſeigneurs de toute l'Iſle, ſauf ce que tenoient les Eſcoçois: ce qui aduint en l'an de grace ſix cens, le temps de Phocas, vingt & deuxieme Empereur de Grece. Voila la fin des guerres d'entre les Anglois & Chreſtiens, qui

Bibliotheque bruſlee en Conſtãtinople.

Merlin viuoit du tẽps de Clouis.

durerent, auant que iamais les Saxons se peussent rendre maistres, par l'espace enuiron de deux cens ans. En quoy vous pouuez considerer la vaillance de ces anciens Bretons, qui premierement se defendirent long temps contre les forces Romaines: Et puis estans debilitez par icelles,& laissez au besoing,encores se defendirent-ils contre les Saxons, plusieurs annees, iusques à ce que leur defaillant, non le cœur, mais les hommes pour combatre,furent contraints de s'en retourner en la Bretaigne Armorique,d'où premieremẽt ils estoient sortiz,sauf quelques vns, qui se tindrent aux montaignes de la Principauté de Galles, lesquels aiment peu les Anglois. Voila pour le premier changement.

De la continuation des changemens de l'Isle Angloise.

CHAP. IIII.

TD'AVTANT que i'ay monstré qui furent les premiers de l'Isle, qui embrasserent nostre Religion, fault voir si les Anglois furent long temps,sans receuoir vne mesme doctrine. *Ethelbert* Roy Anglois depuis *Hengiste*, ayant espousé vne Dame Françoise, nommee *Berthe* (la maison d'où elle est sortie, n'est venuë iusques à ma cõgnoissance) comme elle eust mené vn sainct homme,nommé *Lethard*, & elle estãt Chrestienne, & viuant auec son mary en liberté de conscience: le Roy voyant les façons de faire de *Lethard*, faisant l'oraison & sacrifice, y print plaisir:si que peu à peu il gousta la douceur de l'Euangile. A quoy ayda beaucoup S. Gregoire,Pape,qui enuoya deux Moynes, sçauoir Augustin, & Milet, gens de saincte vie, pour la conuersion des Anglois: & fut Augustin le premier Eueſque de Cãturbie. Mourãt *Ethelbert* (toutefois que par autres, comme i'ay dit ailleurs, eussent plusieurs Insulaires receu le sainct Bapteſme,laissans l'idolatrie) apres auoir regné cinquãte six ans, luy succeda *Edbald*, son fils,du tout dissemblable en vertus à son pere: mais à la fin fut attiré à vne meilleure vie par Laurẽs,secõd Eueſque de Cãturbie:& mourut *Edbald* apres auoir regné vingtcinq ans,laissant pour hoirs *Ercombert* son fils,en l'an de grace six cens cinquante,& regnant en France Clouis, secõd fils de Dagobert. Et regna ledit *Ercombert*, faisant bastir plusieurs belles Eglises, l'espace de vingtcinq ans. Et luy succeda *Egbert* son fils, lequel ne regna gueres, & laissa pour successeur son fils *Lothaire*,lequel fut occis par ses subiects. Et voila desia des actes tragiques, ioüez sur les Roys de ceste nation, mal-affectionnee autrefois contre ses Princes. A Lothaire succeda *Edric*, fils de *Edolbritte*, lequel ne vesquit gueres, à sçauoir deux ans, ains fut tué par mesme moyen qu'il auoit fait mourir Lothaire,en la sedition du peuple. Les Anglois qui se tenoient vers le païs de Galles,tirãt à l'Oueſt(car l'Isle estoit diuisee en trois ou quatre Royaumes) oyãs la diuision de ceux du païs de *Kent*,qui est le plus Austral,& où est *Londres* & *Canturbie*, se ietterẽt sur eux: mais ce fut à leur grand dam: car ils y furent rompuz, & leur chef, nommé *Molo*,bruslé dans vne maison rustique, où il s'estoit mis à garand, cuidant se sauuer. Apres cela fut esleu Roy d'Angleterre *Vitrede*, fils puisné *d'Egbert*,ayãt demeuré le païs sept ans sans Prince qui le gouuernast. De ce *Vitrede* sortirent trois enfans, *Edbert*, *Etherbet*,& *Alric*,semblables en vertus au pere,& qui regnerent tous l'vn apres l'autre: & leurs successeurs forlignans de telle vertu, à la fin furent chassez de leur Principauté par les Anglois Occidentaux, apres que les successeurs de *Hengiste* y eurent regné enuiron trois cens soixante & six ans. Et ainsi les Anglois estans diuisez en Orientaux,qui tenoient les Comtez de *Nolfoch*,*Suffolch*,& *Cantebrige*,en Occidentaux, qui se tenoient du costé de *Vinton*, & *Chestre*, marchisans au païs de Galles, & les Austraux, qui estoit

Premier Eueſque de Canturbie.

Lothaire Roy occis.

Edric, Roy, occis.

le païs de *Kent*, où est bastie Londres, diuisez ainsi qu'ils estoient, ne faut s'esbahir s'ils passoient sans accord & repos de leur vie,& si depuis les Danois leur coururẽt sus, qui toutefois furent repoussez par *Alfrede* Roy Anglois, enuiron l'an huict cens septante deux,regnant en France Charles le Chauue. En ce mesme temps viuoit *Edmond* Roy des Anglois Orientaux, lequel fut martyrisé par les Danois idolatres en l'an huict cẽs septante & vn, & a esté mis au nombre des saincts. Or les courses que faisoient les Barbares en Angleterre du costé de l'Orient, furẽt cause qu'à la fin il y eut accord entre les Anglois, & fut Roy d'iceux *Edoüard*,premier du nom,Roy des Occidentaux. I'auois oublié à dire, que du temps *d'Alfrede*,surnommé le Grand,Prince de grand sçauoir,& qui a escrit les Loix des Saxons,& les fortunes & succez de diuers Roys,& vne recollectiõ de Chroniques, & plusieurs œuures qu'il tourna de Latin en la langue Angloise: du temps de ce bon Roy fut instituee par luy l'Vniuersité *d'Oxfort*, en l'an de grace huict cens nonãte cinq,voulãt imiter ce que Charlemaigne auoit fait à Paris,& à Pauie aussi: non pas qu'il n'y eust tresbon exercice en quelques autres villes de la mesme Isle. Ie trouue q̃ soubz le Roy *Sigebert*,celuy qui viuoit l'an de nostre Seigneur six cens trẽte & vn, tenant le siege à Rome Honoré premier du nom, Chãpenois de nation,Clotaire deuxieme Roy des Gaules, & Sainct *Osualde* des Anglosaxons, y auoit en la ville de *Cantabrige*, autant bon exercice qu'en lieu où lon sçeust mettre les pieds: sur tout en Philosophie & art d'Oratoire. Cedit Roy y ayant legué & donné de grands biens, & Priuileges, le Pape Iean les confirma,& depuis, Eugene premier du nom,& Gregoire deuxieme. Il n'est pas tout. Le Roy Artus tant remarqué entre le peuple Breton, y ordonna dix Regens de surcroist,& les dota de bonnes rentes:ensemble trente ieunes enfans pour y estudier gratuitemẽt,& quatre Chappellains aussi,se recordãt que plusieurs Roys & Princes de son sang, auoient estudié ieunes en icelle Vniuersité. Edoüard second du nom, & le Prince Henry Stantonin, & la Royne Marguerite sur tout, qui viuoit l'an mil cinq cens neuf, y firent par leurs liberalitez plus que n'auoient fait leurs deuanciers auparauant. Ce fut ce *Sigebert*, qui fonda celle *d'Oxfort*. Depuis vn sien fils ayant le mesme zele du pere, y fit fonder vn College, lequel fut ruïné du regne du Roy Richard,pour bastir en cest endroit vn Hostel de plaisance, qui toutefois ne fut paracheué. Ceste Vniuersité sur toutes les autres a flory és bonnes lettres, & s'est trouué y auoir eu iadis de quatre à cinq mille Escholiers de diuers païs,pour les doctes hõmes qui lisoient les langues Grecques,Hebraïques & Latines. Entre autres vous y auez aussi le College de Ballile, que lon dit auoir esté fondé par vn Roy d'Escoce, duquel il porte le nom: puis celuy de Marton,basty par *Guillaume Martonus*, Chancellier du Roy Edoüard, qui fut l'an mil deux cens octante & cinq. *Gaulthier Stapilton*, Eueſque d'icelle ville,en fit faire deux autres,l'an mil trois cẽs vingt & six:puis *Vuilhermus*,Eueſque de *Vincton*, à l'honneur de Dieu & de la Vierge sa mere, en fit edifier vn assez gentil. Long temps auparauant le Roy Lucie se recordant de tant de faultes par luy commises, fit faire l'vn des superbes Colleges, à la ville de *Bongorie*, qui fust en toute l'Isle: au lieu duquel depuis fut fait vn tres-beau & riche Monastere. Au reste, Edoüard ayant regné vingt & quatre ans, & subiugué l'Angleterre Orientale, trespassa. I'auois encor oublié,que regnant en *Northombelland Ceoloulphe*, viuoit le venerable *Beda*, lequel a tant escrit sur diuers liures du vieil & nouueau Testament, & les Histoires Ecclesiastiques: & mourut l'an septãte deux de son aage, & de nostre salut sept cens trẽte quatre. En l'an sept cens octante,floriſſoit aussi en Angleterre,en la ville *Diorch*, Albin, qui escriuit quatre liures de la Trinité, & de la Foy, & Adoptiõ des enfans de Dieu, & autres.Et en la ville de *Cicetric*,l'an du mõde mil deux cens vingthuict, viuoit vn grãd personnage,nommé Iean Hinde,qui fit plusieurs œuures sur Aristote, & vne Chrono-

Edmõd,Roy martyrisé par les Danois.

Vniuersitez d'Angleterre.

logie parfaite:laquelle me puis vanter auoir veuë eſcrite à la main,quelques iours apres la prinſe de Calais. C'eſt de ceſte ville, non trop eſlongnee de celle de Cloceſtre, dont eſtoit *Iean Hopperus*,l'vn des plus grãds ſuppoſts de Martin Luther, Miniſtre dy-ie le plus inconſtant, de vaine eloquence, enſemble de l'opinion de ſa doctrine, qui fut iamais au mõde. Apres eſtre bãny,ſen alla en Allemaigne:& à la parfin reuint en ſon Iſle, où en peu de tẽps apres paracheua d'infecter & perdre le païs Cloceſtrã : car il entra en tels blaſphemes,qu'il eſcriuit clairemẽt dans vn liure qu'il feit,Que Dieu ne peult faire que quelque corps, la ſubſtance demeurante, ſoit ſans lieu, ou en pluſieurs lieux. Ce ſubtil Philoſophe,au parauãt eſtre imbu de ceſte doctrine, eſtoit Prelat & en grãde dignité entre les Catholiques: mais Dieu permit,qu'eſtant Philippes,à preſent Roy d'Eſpaigne, lors Roy d'Angleterre, il fut prins : puis ſon proces fait, fut condamné eſtre bruſlé tout vif, à la ville de Londres, au meſme endroit,où Serophe, Archeueſque de

Hopperius, Miniſtre Anglois, bruſlé.

Yorlre, fut decapité. Et en l'an mil quatre cens treize, le vingt & vnieme iour de Mars, la premiere annee du regne du Roy Henry cinquieme, Meſſire Iean de Vieux-chaſtel, heretique,y paſſa le pas:& bien toſt apres, Rogier Acton,Iean Bonin, & ceſt acariaſtre preſcheur Iean Benard,accompaigné de trente & cinq autres,la plus part Gentilshommes,attaincts pareillemẽt d'hereſie,y finerent leurs iours. Ie vous ay bien voulu icy repreſenter le pourtraict dudit *Hopperus*, enſẽble cõme il fut executé à mort, à fin que le Lecteur ayt dequoy ſe contẽter. Vn Nicolas Gallot, de ſa meſme perſuaſion,feit apres ſa mort quelques carmes à ſa louange: où il ſẽble qu'il le vueille mettre au nombre des Martyrs de la ſecte Lutheriẽne:ce que n'a auſſi oublié celuy qui en a dreſſé vn liure,imprimé à Geneue. Voila que i'ay voulu dire en paſſãt. Et à fin que ie ne face tort aux premiers habitans de l'Iſle, n'omettray *Gildas*, qui viuoit l'an de grace cinq cens douze, Prince du ſang Royal, de la grande Bretaigne,hõme docte, comme bien mõſtrent ſes

escrits, lequel a fait la Concordance des Euangelistes,& l'histoire de quelques Roys de son païs, sans que iamais il face mention quelconque des Troyens, qu'il n'eust pas oubliez,s'il eust pensé que ses predecesseurs en fussent descéduz.Estoit de ceste mesme volee le docte Moyne Cassiodore,& le Poëte Fauste,Gaulois.*Edoüard* estant decedé,ayãt plusieurs enfans de diuerses femmes,son fils *Adelstan*,qu'il auoit eu d'vne villageoise, natifue de *Bethfort*, luy succeda. Et de sa femme legitime il eut *Edmond* & *Elduin*, qui regnerent apres *Adelstan*. Ces trois freres tindrẽt le Royaume trente & vn an,en grãd Iustice,& redoutez de leurs voisins:ausquels succeda *Eduin*,fils aisné *d'Edmond*,lequel ne regna que quatre ans,& mourut enuiron l'an neuf cens cinquante neuf: Et luy succeda *Eggard*, homme vaillant & robuste, qui regna dix ans, lequel ayant fortifié son païs, tant par mer que par terre,& contenu en debuoir les Escoçois & Vualons,qui par permission dudit *Eggard* eurent vn Prince tributaire au Roy Anglois,eut de sa femme *Elsrede*,vn fils nommé *Edoüard*:laquelle estant morte,il s'addõna à tout genre d'impudicité,n'espargnant les femmes dediees à Dieu dans leurs Monasteres, & desquelles il eut des enfans, comme *d'Alfrede*, espouse *d'Ethelnelde*, son grand amy, de laquelle il eut *Edmond*,qui ne vesquit gueres,& *Etheldrede*.Et toutefois estãt *Eggard* ainsi addonné aux femmes,ne laissoit pourtant d'aimer les gens de saincte vie, & de grand sçauoir, tel qu'estoit le sainct Abbé *Dunstan*, & vn autre *Etheluolde*, homme de singuliere erudition & sçauoir, & si deuotieux, qu'il y a eu peu de Roys Anglois, qui ayent plus fait bastir de Monasteres que luy, nytant enrichy les Eglises. Mort qu'est *Eggard*,*Edoüard* son fils luy succeda,qui fut second du nom,& fut sacré en l'an de nostre Seigneur neuf cens septantesix, & ne regna que trois ans, circonuenu par la trahison de *Alfrede*, sa belle mere, qui le feit tuer pres la Tour, qu'à present on nomme *Corphim*, & luy succeda *Etheldrede* : Du commencementdu regne duquel tout le païs fut affligé de peste & famine, & soudain la guerre des Danois les tourmenta, qui entrerent en l'Isle, & y feirent mille maux: de sorte que ce Roy faineant & de peu de pris,fut contraint de payer tribut annuel à ces Barbares escumeurs & coursaires, lesquels à la fin soubz leur Roy de Sueue, se feirẽt Seigneurs d'Angleterre,l'an de grace mil quatorze.Mais ledit Sueue, ayant vescu fort peu de temps, laissa le Royaume à son fils *Canute*. Alors les Anglois rappellerent *Ethelfrede*, qui s'en estoit fuy vers Richard, Duc de Normandie. Mais cela ne chãgea rien de la fortune miserable de l'Isle,qui debuoit tomber en autre subiectiõ, & changer d'Estat : aussi les presages monstroient, que la chose tendoit à quelque misere. Car l'Ocean sans cause aucune vint à se desborder, de sorte qu'il engloutit plusieurs villages, submergeant les habitãs d'iceux. Il pleut aussi du sang és villes de *Bath*, *Hanton*, *Calbrok*, & *Neupot*, qui sont deux villettes basties en l'Isle, que le vulgaire du païs nomme *Vuicht*. Aussi furẽt ouyes des voix effroyables durãt le silence de la nuict. Aussi *Etheldrede* vsa de telle cruauté sur les Danois, que *Canute*, qui se disoit Roy de Dannemarck & d'Angleterre, passa la mer, & courut sus aux Anglois : mais il n'y gaigna encores gueres grand cas, estant *Edmond* fils du Roy Anglois, homme vaillant & de bonne conduicte. Ce pendant son pere mourut, & fut enterré à Londres, en l'Eglise de S. Paul, enuiron l'an de grace mil seize. Duquel temps l'Angleterre auoit deux Roys, l'vn de *Dace*, & l'autre Anglois. Mais à la fin estant mort *Edmond*, qui auoit longuement resisté aux ennemis, l'Isle vint en la main des *Daces*, & fut *Canute* Roy de deux Royaumes, & meit par les Prouinces des Gouuerneurs de sa nation, & feit des Loix salutaires pour le païs. Voila l'Estat du Royaume tõbé en main estrangere.Neãtmoins ce Roy se gouuerna si bien, que onques autre ne fut plus aymé des Anglois, & mourut ayant regné vingt ans, & fut enterré à *Vinton*, & luy succeda son fils *Harald*. A cestuy, *Canute*, deuxieme du nom, lequel feit desenterrer le corps de son frere *Ha-*

Edouard second, trahy par sa belle mere.

Presages aduenuz en Angleterre.

Cruauté exercee par vn frere.

rald, & l'ayant fait decapiter, le feit ietter en la riuiere, lequel eſtoit inhumé à *Vueſtmõſtier*, Sepulchre des Roys de ladite Iſle. Ce *Canute* ne veſcut gueres, ains mourut ſoudain en vn feſtin de nopces, non ſans ſouſpçon de venim, qu'vn nommé George, natif de la ville de *Vualden*, luy donna: & fut le dernier des Danois qui regnerent en l'Iſle. Cependant viuoient ſoubz la foy & protection de Robert, Duc de Normandie (à qui on a dõné le ſurnom de Diable) les enfans de *Ethelfrede*, *Alurede*, ou *Alfrede*, & *Edoüard*, deſquels *Alurede* ayant eſté occis traiſtreuſement, Edoüard, troiſieme du nom, homme de ſaincte vie, fut proclamé Roy par tout le peuple, qui feit vn ſerment ſolennel, de ne iamais receuoir Roy Danois, ne de Noruege. Ce Roy Edoüard eſtant fugitif en Normandie, auoit promis à Guillaume, fils de Robert, de le faire ſon ſucceſſeur, & pour ce l'enuoya-il querir pour le feſtoyer: ce qui depuis tourna à grand preiudice à toute l'Angleterre. Edoüard feit des Loix fort profitables à ſon païs, & auoit des hommes & ſaincts & ſçauans en ſa cõpaignie, tels que fut Sainct *Auſpaume*, Archeueſque de Canturbie, lequel eſcriuit vn liure contre les Gentils, vn contre les Iuifs De l'incarnation du verbe & fils de Dieu, & vn contre les Grecs touchant le ſainct Eſprit, vn autre De la grace & liberal arbitre, & feit des Commentaires ſur toutes les Epiſtres de Sainct Paul, & autres infiniz: Et floriſſoit en l'an de grace mil ſoixante, regnant en France Henry premier, & tenant le ſiege Apoſtolique à Rome Nicolas deuxieme. Et ne ſe fault eſbahir d'auoir veu en Angleterre deux Roys, tous deux courõnez: ains quelques cent quarante ans apres Artus, en vn an ſe ſont trouuez, par les reuoltes de l'Iſle, ſept Roys, commandans autant les vns que les autres, & vſans de trefues & de guerre, quand l'occaſion & le temps ſe preſentoit. Ce qui n'eſt difficile à croire au Lecteur, veu que meſme de mon temps i'ay veu les principaux Ducs, Comtes, & Seigneurs de l'Iſle, eſtre Gouuerneurs & commandeurs chacun en ſes terres, ſe faiſans guerre l'vn cõtre l'autre, ſans que le dernier Roy Edoüard, à cauſe de ſa minorité, y peuſt mettre ordre: tellemẽt qu'il ne falloit plus à ces Seigneurs que ſ'attribuer tiltre de Roy. Autãt i'en dy des Eſcoçois, qui ſont auſſi trop faciles à eſmouuoir & prẽdre les armes les vns contre les autres, meſmes cõtre leurs Seigneurs: ce q̃ de noſtre tẽps auõs veu faire à la clameur de leurs Miniſtres.

Alurede, occis en traiſon.

Sept Roys en vn meſme temps, qui commandoient en l'Iſle.

De la continuation des ROYS *d'*ANGLETERRE.

CHAP. V.

APRES LA MORT d'Edoüard, troiſieme du nom, Roy Anglois, *Harald*, fils de Goduin, celuy qui occit *Alurede*, frere d'Edoüard, ſ'empara du Royaume: mais il ne le tint qu'vn an, à cauſe que les Normans l'en chaſſerent: & fut eſleu, tant pour eſtre leur Duc le plus proche du ſang Anglois, diſans, que *Harald* n'eſtoit point de la race Royale: ioinct auſſi que Edoüard troiſieme luy auoit promis & fait donation, ainſi que dit eſt: & le plus qui enflamma le Duc Normand, fut que *Harald*, ayant promis mariage à la fille du Duc Guillaume, refuſa de l'eſpouſer. Ce qui luy tourna à ſa ruïne. Car comme ſon frere *Toſto* luy feiſt la guerre, & euſt fait armer les Eſcoçois & Noruegiens contre l'Angleterre, la voye fut ouuerte au Normand de ſ'ayder de la fortune, & ſ'emparer du Royaume à luy deu, & par luy tant deſiré. Ce Duc Guillaume, ſurnommé le Conquerant, eſtoit baſtard de Robert, mais qui par ſa gaillardiſe & liberalité auoit gaigné, & la grace de ſon pere, & du peuple. Lequel aduerty de la faſcherie, en laquelle eſtoit *Harald*, dreſſe vne armee, & paſſe en Angleterre: & deſcendant du nauire, cõme il fuſt tombé, & le pied luy tint au ſablon, il diſt en riant,

Guillaume le Conquerant, & de ſa fort une.

Courage, mes amis, ceste terre me demande, le païs est à nous. Ce qui luy aduint: car en la premiere bataille qu'il eut contre *Harald*, ledit *Harald* fut occis, auec presque toute son armee, en l'an de nostre salut mil soixante sept. Ainsi le Royaume retenant le nom Anglois, leur fut osté par le Normand, cinq cens quarante six ans apres qu'ils l'eurent possedé. Voila le troisieme changement de l'Estat de ce païs soubz diuerses fortunes, & euenemẽs variables. Ce fut ce Roy, qui feit bastir les forteresses plus belles d'Angleterre, pour se preualoir contre ce peuple, & luy interdit l'vsage des armes: & feit l'ordonnance du couurefeu, qu'il faisoit sonner à son de Cloche, & lors chacun chef de maison estoit contraint se retirer coucher, ayant couuert son feu: & pense que ç'ont esté les Anglois, qui en ont introduit la coustume en France, du temps qu'ils y ont dominé. Ce fut luy, qui ayant vaincu les Noruegois, & bannis d'Angleterre, feit les Loix nuptiales, desquelles on vse à present en l'Isle, & le premier, qui crea Chancellier audit Royaume. Du temps de ce Roy viuoit *Lanfranc*, Archeuesque de *Canturbie*, qui n'estãt que simple Abbé, disputa & escriuit contre l'erreur detestable de Berenger, Archediacre d'Angiers. Apres Guillaume le Bastard, regna son fils Guillaume le Roux, en l'an mil octante neuf: contre lequel conspirerent les Eueques d'Angleterre, & amenerent en leur ligue Robert, frere du Roy: mais le Roy ayant fait accord auec son frere, vainquit & chassa les Eueques. Guillaume le Bastard, ainsi qu'ont fait la plus part de ses successeurs, sur sa vieillesse feit bastir plusieurs Eglises & Monasteres, & mourut l'an septantequatrieme de son aage, & vingt & vnieme de son regne: & est enterré à Caen en Normandie, en l'Eglise de S. Estienne qu'il auoit fait bastir. De cestuy sont descenduz les Roys d'Angleterre, iusques au iour present. Le Roux fut hõme auare & cruel, & qui affligea de subsides son peuple & l'Eglise: qui fut cause, que ceux de Galles se reuolterent contre luy: mais il les chastia selon leur desserte, & comme il estoit conduit de sa propre cruauté. Eut aussi grandes guerres auec les Escoçois. A la fin ayant regné treize ans, fut tué à la chasse par vn Gendarme François, lequel se sauua à son aise, sans estre suyuy: Et est enterré ce Roy à *Vinton*, en l'Eglise de Sainct Pierre & S. Paul. A cestuy succeda Henry, premier du nom, en l'an de grace mil cent vn, estimé bon Prince, pour auoir remis sus les gens d'Eglise, chassez & affligez par le Roux: & que aussi gratifiãt au peuple, abolit plusieurs des loix de Guillaume le Bastard son pere, faisant obseruer celles d'Edoüard troisieme. De son temps cõmencerent les guerres d'entre les Roys de France & d'Angleterre, enuirõ l'an de grace mil cent dixneuf, regnant en Frãce Loys le Gros. Ce Henry ayant fait plusieurs guerres, mourut l'an soixante sixieme de son aage, en ayant regné trente cinq. A cestuy succeda Estienne, François de nation, & fils d'Estienne, Comte de Blois, & d'Adele, sœur dudit Henry, qui vint à la Courõne, l'an de nostre Seigneur mil cent trentesix, & regna neuf ans onze mois. Estiẽne fut fort affligé de guerres, à cause que *Mathilde*, fille de Henry premier, aspiroit au Royaume pour son fils Henry, que le Roy auoit destiné son successeur par testament: & auoit *Mathilde* des Escoçois à son secours. Mais à la fin ils s'accorderent auec condition, que le fils de *Mathilde* succederoit à Estienne. Ainsi la droicte ligne des Normans defaillant en Angleterre, les enfans des filles vindrent à la Couronne, cõme Henry deuxieme, qui estoit fils de Geofroy, Comte d'Anjou, & de Mathilde, fille du susdit Henry: & mourant ledit Estienne en l'an mil cent cinquante six, Henry deuxieme luy succeda au sceptre Anglois: duquel temps viuoit vn Gentil-homme du païs de Galles, nommé *Caradoz*, lequel escriuit les successions, ans & saisons des Roys de la grãde Bretaigne, iusques à son temps. Ce fut ce Henry, qui espousa Eleonor, fille du Comte de Poictiers, que le Roy de France auoit repudiee pour certaines iustes occasiõs: Et fut ce mariage cause, qu'il aduint de grands malheurs à la France, d'autant que les Princes

Guillaume crea le premier Chãcellier en l'Isle.

Guillaume le Roux, occis par vn Soldat.

eſtoient mal affectionnez les vns aux autres. Ce Henry regna trentequatre ans. Ce fut luy qui bannit Thomas, Eueſque de Canturbie, d'autant qu'il ſ'oppoſoit aux impoſitions tyranniques du Roy, & le feit mourir: qui fut cauſe, que le Roy Henry ſe purgeant par ſerment de ce fait, fut condamné de faire le voyage de la Terre-ſaincte, & ſon Royaume rendu tributaire au ſiege Apoſtolique. I'ay veu en Ieruſalem deux Lampes d'or, contre leſquelles eſtoient grauees ſes armoiries, & quelques autres ioyaux riches, que donna cedit Roy Henry. Apres la mort duquel ſucceda Richard premier, celuy qui feit le voyage de la Terre-ſaincte, & qui fortifia Iaffe: mais tout eſt par terre, & n'apparoiſt que les fondemens. Meſmes les Grecs du païs m'ont aſſeuré auoir dans leurs Hiſtoires, qu'vn Roy Anglois auoit fait faire pluſieurs edifices, tant audit Iaffe, qu'à la ville de Rama. Ce fut luy qui print Cypre, qu'il vendit à ceux de la maiſon de Luſignan, & duquel i'ay veu encor des Egliſes par luy baſties, vne à deux lieuës de Ieruſalem, l'autre tirant au mont de la Quarantaine, & l'autre vers Bethulie, iadis fort belles & magnifiques, mais à preſent deſtruictes par les Arabes, qui tiennent leurs Chameaux, Vaches & Cheuaux dedans. Eſtant de retour en ſon païs, la guerre commença entre les François & les Anglois. Apres pluſieurs choſes demeſlees, & ayãt mis ordre à l'Eſtat public, il mourut l'an mil deux cens, & luy ſucceda Iean, ſon frere, homme auare, comme il monſtra en rauiſſant les biens de l'Egliſe: pour laquelle choſe il fut excommunié par le Pape Innocent troiſieme du nom, & ne veſquit gueres: Et luy ſucceda Henry troiſieme, ſon fils, lequel regna cinquanteſix ans, eſtant venu à la Couronne en bas aage: qui fut cauſe, que pluſieurs Seigneurs d'Angleterre appellerẽt Loys le Ieune, fils de Philippe Auguſte, Roy de Frãce. Mais à la fin ces Anglois vſans de leur inconſtance, laiſſerẽt le Prince François, lequel ſ'en retourna vers ſon pere. Ce Henry eſtant faſcheux à ſes Princes, & inſupportable au peuple, eut guerre ciuile auec eux, en laquelle il fut vaincu, & ſes deux enfans, Edoüard & Richard, prins priſonniers. Ce fut luy qui fut eſleu Empereur, comme aucuns tiennent: mais c'eſt hors de tout propos. Ce Roy vaillant & aſſez heureux, mourut en l'an mil deux cens ſeptante trois, & fut enterré à *Vueſtmonſtier*. Et regna apres luy Edoüard quatrieme, vn des plus grands, vertueux, & vaillans Princes, qui onc furent en Angleterre. Ce fut luy qui ſubiugua la Principauté de Galles, & vainquit ſouuent les Eſcoçois. Il fut heureux contre les Frãçois, iaçoit que le plus ſouuent ſes gens y fuſſent fort bien eſtrillez. Or ceſt Edoüard eſt nommé premier entre les Anglois, à cauſe que ce fut le premier de la race des Normans & François, qui porta ce nom: lequel ayãt regné trentequatre ans, mourut, laiſſant pour ſucceſſeur au Royaume, Edoüard ſecõd ſon fils, en l'an mil trois cens huict, regnant en France Philippes le Bel, & ſeant à Rome Clement cinquieme: & treſpaſſa en l'an ſoixante neufieme de ſon aage. Son corps giſt à *Vueſtmonſtier*. Edoüard ſecond, dit Prince de Galles, voulant aſſubiettir les Eſcoçois, fut vaincu, & ſon païs pillé: & mourut en vne bataille entre ces deux nations cinquante mil Anglois, & quarante mil Eſcoçois. Ceſt Edoüard fut chaſſé de ſon Royaume par Yſabeau ſa femme, fille de Frãce: laquelle feit Roy Edoüard troiſieme, ſon fils, en l'an mil trois cens vingt ſept, regnãt en France Charles le Bel. Et aduint ce malheur à ce Roy, à cauſe qu'il ſe gouuernoit par le conſeil de deux meſchans hommes, appellez les Deſpenſiers, qui l'induiſoient à mille ſortes de tyrãnies, & le faiſoient cruel & inſupportable, tant aux ſiens qu'au peuple. Le Chef de la reuolte contre luy, & pour l'aduancement de ſon fils, furent Thomas, Duc de Lanclaſtre, & les deux Rogiers de Mortemer. Le pauure Roy ſ'eſtant deſpouillé de ſa dignité, fut mis en priſon auec ſeures gardes: leſquels voyãs que la Royne luy eſcriuoit ſouuent lettres pleines d'amitié, l'occirent, & ſ'enfuyrent en France. Edoüard troiſieme cependant eſtoit ſoubz la tutele de ſa mere: mais quand il fut en

Le Roy Richard feit le voyage de Outre-mer.

Edoüard premier de la race des Normans.

Cruauté contre ſon Prince.

aage, il monstra bien qu'il estoit quelque chose de plus excellent q̃ n'auoit onc esté son pere, & s'adressa contre les Escoçois, lesquels il affligea par plusieurs annees. Ce fut lors que s'alluma encor vne autre grand guerre entre luy & les François, à cause qu'il se disoit vray heritier de France, estant mort Charles le Bel sans hoirs, & que sa mere estoit plus proche du sang que Philippes de Valois, couronné Roy de France, sans qu'il eust esgard à la loy Salique. Cest Edoüard, en recõpẽse des biens que sa mere luy auoit faits, & des seruices de Roger de Mortemer, feit mettre en prison perpetuelle sadite mere, & mourir fort honteusement ledit de Mortemer, pource qu'il hantoit trop familierement auec la Royne. Ce fut luy qui print Calais, en l'an mil trois cens quarante sept, & cõtraignit les Escoçois à luy obeïr, ayant prins leur Roy en bataille, lequel il deliura, & le premier qui porta les Fleurs-de-lis escartelees en ses armes. De son temps sema sa faulse doctrine Iean Vuiclef, Prestre Anglois, lequel gasta plusieurs Catholiques par son heresie. Soubz luy aussi le Prince de Galles, son fils, gaigna la bataille de Poictiers, où le Roy Iean fut prins, & la plus part de la Noblesse de Frãce desfaite. Ce fut luy qui institua l'ordre de la Iartiere, qui fut l'an mil trois cens quarãte & quatre. Apres la paix faite entre les Anglois & François, aduint que s'esiouïssant le peuple, oubliant toutes querelles & diuorses passees, vn iour estant le Roy Anglois à la ville de *Vindesore*, vne ieune Damoiselle, belle & gaillarde, dansant à la salle Royale, ensemble quelque autre troupe de Seigneurs & de Dames, sa Iartiere de couleur bleuë tomba à terre, laquelle fut par vn Seigneur incontinent ramassee. Ce Courtisan ioyeux d'vn tel heur, la leuãt dist ces mots, Hõny soit qui mal y pẽse. Quelques vns ont osé dire, que ceste Dame ou Damoiselle estoit la Comtesse de Salbery, laquelle le Roy aimoit extremement d'vn amour plus deshonneste que la vertu ne requeroit. Ou soit ainsi, ou non, ou que lon prenne la chose ainsi que lon voudra, chacun à sa propre fantasie: toutefois suis asseuré, que ceste Ordre tresillustre, & digne à vn tel Roy, fut de ce mesme temps instituee pour bonne fin. Auquel furent en premier lieu receuz quarante Cheualiers Catholiques, lesquels auoient fait auparauant prouësses de leurs vertus heroïques: non comprins ledit Roy, Chef de ceste premiere institution: puis ses enfans & Princes de son sang, furent preferez & honorez sur tous autres: leur donnant pour enseigne la Iartiere bleuë, autour desquelles estoient les mots soubzscrits: ordonnant que d'an en an, iour & feste de Sainct George s'en feroit la feste, dedans l'Eglise du Chasteau de *Vindesore*, où tous & chacuns Cheualiers orroient deuotement la Messe, & le iour suyuãt seroit fait le seruice pour les deffuncts Cheualiers trespassez: ce qui est obserué encores de present entre les Princes & Cheualiers Catholiques. Cedit Chasteau, où furẽt arrestees telles sainctes ordonnances, fut basty du viuant d'Artus, Roy de Bretaigne: pour la garde duquel, lon ordonne cent Morte-payes, auec vn Capitaine, pour tenir en bride les Saxons & Danois, leurs anciens ennemis. Si nous voulons adiouster foy aux discours des Romãs, lon trouuera que c'estoit là le lieu où fut posee la Table ronde. Et d'autant qu'en Angleterre la loy Salique n'a point de lieu, comme elle a au Royaume de France, les Roynes qui viennent à succeder, peuuent iouïr de mesmes priuileges que font lesdits Roys, & faire tãt de Cheualiers que bon leur semble. De nostre aage, la Royne Marie, qui succeda l'an mil cinq cens cinquante & trois, à Edoüard sixieme du nõ, fils du susdit Henry huictieme, apres son sacre, qui fut fait le vingtseptieme iour du mois de Septembre, feit par l'aduis de son Conseil, dix sept Cheualiers: & consecutiuement toutes les autres Roynes, qui ont deuãt & depuis elle regné, en ont ainsi disposé. Au reste, mort que fut Edoüard, Richard son petit fils (& sorty du Prince de Galles, qui mourut auant son pere) fut fait Roy, lequel regna vingtdeux ans, tantost heureux, tãtost suyuy de malheur. Il espousa Marie, fille de Charles quatrieme Empereur,

L'an que les Anglois prindrent Calais.

Edoüard institua la Iartiere.

& depuis

& depuis eſpouſa Iſabeau, fille de Charles ſixieme, Roy de France: mais il fut chaſſé du Royaume par Henry Duc de *Herford*, fils du Duc de Lanclaſtre, l'an mil trois cẽs nonante neuf. Ce Henry quatrieme du nom, ſi toſt qu'il fut Roy, ſ'attaqua aux Eſcoçois, & pluſtoſt que ſe hazarder au faict de guerre, feit ſacrer Roy Henry ſon fils aiſné qu'il declara Prince de Galles, Duc de Cornouaille, & Comte de *Cheſtre*. Contre luy auoient cõſpiré pluſieurs pour le faire mourir en vn banquet: mais leur entrepriſe eſtãt deſcouuerte, il en fut fait briefue & equitable iuſtice, telle qu'on doibt faire de ceux qui font menees ſecrettes, & machinẽt cõtre la vie & ſalut de leur Prince. De ce temps viuoit ce Robert Canotte, tant congneu en France, pour ſes vaillances, & pour les courſes par luy faites audit païs. Viuoit auſſi le Duc de *Bethfort*, qui mourut au ſiege d'Orleans, allant contre les François. Henry ayant regné quatorze ans, mourut à *Vueſtmonſtier*, & fut inhumé à Canturbie: & regna apres luy ſon fils Henry, cinquieme du nom. Ce fut luy, qui par le moyen du Duc Bourguignon, eſpouſa Catherine, fille de Charles ſixieme, auec laquelle il eut le Royaume en mariage, & mourut au Bois de Vincennes lez Paris, l'an neufieme de ſon regne, & de ſon aage trenteſixieme. Auquel ſucceda ſon fils Henry ſixieme, qu'il auoit eu de Catherine, fille de France. Il cõmença à regner le premier iour de Septembre, & fut couronné en Angleterre le huitieme an de ſon regne, à cauſe de l'inſuffiſance de ſon aage, & mis à la tutele de ſes oncles les Ducs de *Bethfort*, & de *Cloceſtre*, d'autant qu'il n'auoit que huit mois. Ledit Duc de *Bethfort* Regent, feit guerre au Daulphin de France, & gaignerent leſdits Anglois la bataille à Vernueil: en laquelle annee les riuieres furent ſi fort gelees, meſmes celle de Tamiſe, que lon pouuoit cheminer deſſus: puis fut couronné à Paris Roy de France & d'Angleterre. Mais les ſeditiõs de ſon païs luy feirent quitter ce qu'il auoit en France, quoy que iamais Roy Anglois n'euſt de plus vaillans Capitaines qu'il auoit, tels que eſtoient ceux de *Montagu*, les *Talbotz*, les Ducs *Diorch*, *Sommerſet*, & *Bethfort*, & le Comte *d'Arondel*, lequel fut tué en Beauuoiſis. Et en ce temps Henry eſpouſa Marguerite, fille du Roy René de Sicile, & Duc d'Anjou, de laquelle il eut Edoüard quatrieme du nom: & apres cecy l'Anglois perdit la Normandie, & preſque tout ce qu'il auoit en France, par la ſage conduicte du Roy Charles ſeptieme de ce nom, lequel en peu d'ans feit plus que n'auoient fait ſes maieurs en pluſieurs ſiecles, lors qu'il chaſſa l'Anglois de toutes ſes terres, excepté Calais. En fin Henry ayant ſouffert les diſſenſions & ſeditions des ſiens, fut chaſſé de ſon Royaume, & regna en ſon lieu Edoüard, fils du Duc de *Diorch*, lequel auoit eſté tué en vne bataille contre Henry. Ceſt Edoüard regna vingtcinq ans, agité de pluſieurs guerres, & ayans ſes propres freres conſpiré contre luy. Mais à la fin ayant fait mourir Henry ſixieme, & ſon fils Edoüard, Prince de Galles, vint audeſſus de ſes ennemis, & feit mourir ſon propre frere le Duc de *Clarence* dans vn muyd de vin Candiot. De ſon regne vne femme en Angleterre eut quatre enfans d'vne ventree, dont l'vn eſtoit velu comme vn Ours. Au meſme an, le clochier de l'Egliſe de ſainct Paul fut bruſlé par vn eſclair de tonnerre. Aduint auſſi que quelques Iuifs, qui iudaïſoient au païs d'Angleterre, prindrẽt vn ieune enfant, nommé Guillaume, lequel en deteſtation du nom de Ieſus Chriſt, ils crucifierent ſecrettement dans la maiſon d'vn de leurs Rabbins, nommé *Meſſulam*: ce qui aduint le iour du Vendredy ſainct: laquelle choſe eſtant aueree, le Roy fit apprehender tous leſdits Iuifs, femmes & enfans, & les fit tailler en pieces: ce qui aduint auſſi en France, cõme ailleurs ie vous ay dit. Et apres ces choſes le Roy mourut, aagé de cinquante ans, l'an mil cccc. quatre vingts & trois. Duquel temps viuoit *Geoffroy Chancier*, Gentil-hõme de bonne part, lequel feit pluſieurs liures en poëſie, & entre autres vn De la ruïne des Princes, & tourna en ſa langue les liures de *Boëce*, nommez De la cõſolation. Edoüard laiſſa executeur de ſon teſtament, & Gouuerneur du Royaume, le Duc de *Cloceſtre* ſon frere, lequel en lieu de rendre la courõne à Edoüard, Prince de Galles, fils dudit Edoüard deffunct, ſe feit

Charles ſeptieme chaſſa les Anglois de France.

Le Duc de Clocestre tué par Hẽry Comte de Richemond.

Roy: mais ayant regné deux ans,fut vaincu, & occis par Henry,Comte de *Richemond*, de la race de Henry sixieme, & fugitif en Bretaigne:& fut ce Comte de *Richemond* fait Roy,l'an mil cccc.lxxxv.portant le nom de Henry septieme, ayant conquis son Royaume par le moyen de Charles huitieme, Roy de France. Et regna Henry vingt trois ans sept mois, homme ingrat vers les François, cõme celuy qui fauorisa à Maximilian Archiduc d'Austriche, pour le fait du mariage d'Anne de Bretaigne, quoy que ce fust sans qu'il en aduint rien de son attẽte,apres la bataille que perdit le Roy Richard, à laquelle il fut occis.Le nouueau Roy Henry cõmença à leuer les cornes,principalement contre ceux qui l'auoient braué,auant qu'il peust paruenir à l'hõneur auquel il pretendoit: toutefois qu'il fit assez bonne mine deuant qu'estre couronné, qui fut la mesme annee.le iij.iour d'Octobre: auquel an il print en mariage Dame Elizabeth, fille aisnee du Roy Edoüard quatrieme du nom:laquelle estant grosse, eut au mois de Septembre suyuant vn fils nommé Artus:estãt lors à la ville de Londres Guillaume HorneMaire, & Hugues Dinton,& Iean Bretayne Sheriffes. Au mois de Iuin suyuant, elle enfanta vn autre fils,nommé Henry,qui depuis fut Roy,comme ie diray icy apres.En ce temps certaine commune se reuolta cõtre le Seigneur de *Tyllars*. Ceste reuolte n'aduint point pour disette qu'ils eussent, d'autant qu'en ceste annee là, le boisseau de bled ne valoit que six deniers, monnoye du païs, le boisseau de sel trois deniers, & le baril de haran blanc trois sphelins quatre deniers.Le Roy & la Royne accõpaignez du Duc de Bourgongne,s'assemblerent pour parlemẽter à Calais: là où quelque temps apres fut accordé le mariage du ieune Prince Artus, auec Dame Catherine, fille du Roy d'Espaigne. Aduint que ledit Prince mourut la sepmaine de Pasques,lequel pour la bõté qui estoit en luy,fut grandement regretté. Bien tost apres la Royne Elizabeth sa mere, laissa ce monde,& deceda de mal d'enfant:ce qui aduint l'onzieme iour de Feurier à la Tour de Londres.Ce Roy Henry estoit bon à qui il vouloit. Il estoit melancolic, vindicatif, & hault à la main au possible.Il fit mourir de cruelle mort deux Seigneurs d'Allemaigne, pour auoir seulemẽt appellé vn Gentil-homme Anglois, natif de la ville de Neucastel, bastie sur vne petite riuiere,entre celles de *Chester*,& *Derby*,Anglois queué,& ne furent attaints ne cõuaincus ces passagiers d'autre crime que de celuy là.Sur ce propos ie m'estonne d'vn tas d'ignorans, qui par leur beau parler & babil s'estiment tant en sçauoir, toutefois que ce ne soient que masques pourtrayees, lesquels ont osé mettre par escrit, qu'en Angleterre y a vne Prouince,où les hommes portent queües,à la maniere de nos barbets,ou autres brutes domestiques,ou sauuages:chose mal consideree à eux, d'autãt qu'il n'y a nation, que le Soleil eschauffe, où les hõmes soient mieux formez,beaux de visage,accorts & vaillans,qu'ils sont en Angleterre.Le lecteur lisant telle indignité, & iniure faite à ce peuple, n'en croira rien,non plus que ce que raconte Pline,liure vij.chapitre ij.où ce bon pere dit, qu'au païs Indien, où il ne fut de sa vie,se trouue de pareils hommes queüez,qui sont si legiers à leurs courses, qu'il n'y a cheual,tant braue soit il, qui les puisse deuancer. Ceste fable tragique a-elle pas aussi bon maintien, q̃ celle que nous ameine en ieu l'historien Geruais,qui dit, que au mesme païs Anglois se voit vne mõtaigne de difficile accez, nõmee du vulgaire, d'Ambre,aupres de laquelle le vaticinateur Merlin feit par ses enchantemens, pour laisser à ces Insulaires memoire perpetuelle de luy & de ses œuures, vne danse de Geans de pierre dure, d'vne grandeur incroyable, qui se tiennent tous par la main,dansans iour & nuict en l'air,sans estre soustenus ne par haut,ne par bas.Or ie laisseray ces badineries à ceux qui les aiment mieux que moy,pour reuenir à nostre Roy, lequel ayant fait mourir plusieurs grãds personnages selon la coustume & iustice Angloise, & appaisé les tumultes de ceux de Galles, & chassé les Escoçois,en fin mourut au chasteau de *Richemond*, le xxj. iour d'Auril, en l'an de grace mil cinq cens neuf, laissant son heritier & successeur Henry viij. duquel

Fable de quelque peuple Anglois.

temps les bonnes lettres commencerent à florir par toutes les prouinces de Germanie, Gaule, Angleterre, & Escoce : si que cõbien que l'Vniuersité d'Oxfort eust esté de long tẽps au parauant instituee cõme dit est, si est ce qu'elle fut illustree en ce tẽps, & celle de Cãtebrige mise sus, par Marguerite, mere de Hẽry huictieme, fẽme de plus saincte vie que ne fut son fils, induicte à ce par Iean Ficer, Eueſque de Rocheſtre, tant cogneu de nostre tẽps pour sa saincteté & doctrine, & pour auoir enduré mort, defendãt l'Egliſe Catholique & Apostolique. L'entree de Henry au Royaume semble de mauuais commencement, entant qu'il espousa celle qui estoit la vefue de son frere Artus decedé, à sçauoir Catherine, fille du Roy d'Aragon: exẽple rare, & non imitable en la Chrestiẽté. Ce Roy reuolté du siege de Rome, fut repris de ses faultes par ce sçauãt hõme Thomas Morus son Chãcelier. Ie n'ay affaire à discourir sur la vie de ce Prince, à cause de sa di-

Pourtraict de Thomas Morus Chãcelier d'Angleterre.

uersité, qui ayãt biẽ estudié, a escrit de beaux liures, lesquels sont en lumiere : a entretenu des hõmes doctes en son Royaume, où il a fait florir les lettres, autãt qu'en Prouince qui luy fust voisine : & me suis laissé dire à ceux qui estoient des plus familiers de sa chãbre, Anglois naturels, q̃ tous les ans dõnoit à Martin Luther (toutefois que ce Prince n'eust gousté lors sa doctrine) vne somme de deniers: autant à Erasme, Budé & autres doctes hõmes, tant de Germanie, Frãce, que Italie : & deuant que ledit Erasme mouruſt, enuiron quelques sept ans, ce Roy Henry luy enuoya pour present vne Esmeraulde, qui n'estoit prisee moins que de deux mille escus. Mais sa doulceur se cõuertit en grãde cruauté, & sa bonté en impieté, repudiãt sa premiere femme pour en espouser vne plus belle, à sçauoir, Anne de Boulan: & cõmit tel acte, pour ne luy auoir voulu cõplaire ne accorder plusieurs choses, illicites à vn tel Prince, à l'encõtre de ses plus grãds ennemis: ou parauẽture, cõme quelq̃s vns ont dit, auoir esté trouuee saisie de quelque paquet de lettres d'importance. Mais i'estimerois estre vne vanie moresque, sçauoir, chose suppo-

Liberalité du Roy Hẽry enuers les hommes doctes.

Henry fait mourir sa femme.

sec:car elle estoit trop pleine de maiesté, bonté & chasteté tresgrande, comme lon dit. Ne se contentant d'vn si grãd peché par luy commis, feit prendre & empriſonner ledit Morus, l'vn des premiers hommes de nostre siecle, & le plus addonné aux bonnes lettres:ce qui se peult cognoistre par tant de doctes liures,mis en lumiere, deux cõtre l'erreur de Luther, vn contre les Ministres de l'Egliſe de Berne,deux de la Republique,& l'autre cõtre Eraſme:& bon nõbre d'Epigrãmes,Comedies, Dialogues familiers,& Declamations,enſemble vn iuſte volume De la iuſtification des œuures,& traduict huict autres Dialogues de Lucian,& autres qui ne ſont mis en lumiere. Ayant donc d'vn tel heur labouré,pour les moiſſons de ſon labourage,ce Roy inconſtant, cõme dit eſt,luy feit trẽcher la teſte,enſẽble à Icã Ficer,Eueſque de Rocheſtre,qui auoit pareillemẽt cõpoſé des œuures treſdoctes.Telle iniuſtice leur aduint,parce qu'ils ne vouloiẽt cõplaire ne approuuer le diuorſe qu'il auoit auec la Royne Catherine ſa fẽme : & moĩs preſter cõſentemẽt à ce decret, qui oſtoit l'authorité,& faiſoit le Roy chef de toute l'Egliſe Angloiſe, defendãt à tous chacuns de ſon Royaume, ne recognoiſtre la puiſsãce du Pape,enſẽble ne luy payer le reuenu duquel il ſouloit iouïr en l'Iſle : leſquelles choſes furẽt trouuees fort aigres à ces deux perſõnages,qui demeurerẽt touſiours fermes & cõſtãs en leurs opiniõs, ſans fard & cõniuence, propre & cõmune aux Seigneurs Courtiſãs : qui furẽt certes les occaſions principales, dont ils furẽt executez ſans l'auoir merité. Ce ſont ceux là, dy ie,qui doiuẽt à bõ droit eſtre ẽregiſtrez & mis au Catalogue des Martyrs d'Angleterre,& non ceux qui par leurs demerites ſont cõuaincus de crime diuin & humain, & puis punis par la iuſte iuſtice de Dieu. Pour meſme cas furent decapitez trois bõs peres Chartreux,les autres trainez & pẽdus,apres le ſac fait de leurs biẽs & finances : auquel tẽps les rentes de pluſieurs Eueſques & Abbez furent accordees au Roy : ce que l'Eueſque de Diuetin ne voulãt cõſentir, fut par le fils du Comte de Tryldore malheureuſement occis. Audit an,fut trenchee la teſte à la Royne Anne ,au Millort de Rochefort,au Marquis de Noris,& autres.Lors le Roy eſpouſa la Princeſſe Ieãne, auquel an ſ'eſleuerent les communes des païs de Lyncolre, & de Dyorlre, ſoubz la conduite du Marquis Dorfer: mais ſ'appaiſerent d'euxmeſmes ſans grande effuſion de ſang. Et ainſi celuy qui auoit donné vne eſperãce de ſa grandeur à toute l'Egliſe Latine, venant à la Couronne, ſe rendit odieux, apres auoir receu la doctrine de Luther, contre lequel auparauant auoit fait vn liure, le reprenant de ſa lourde hereſie . Il feit mourir de ſon tẽps plus de quinze cens Lutheriens,qu'il auoit en ſi grãd deſdain, qu'il n'en vouloit iamais ouyr parler. Biẽ toſt apres, feit martyriſer bon nõbre de Moynes, deſquels l'hiſtoire en eſt fort pitoyable.Quãt à Catherine d'Aragõ,laquelle il repudia, mere de Marie,qui depuis a regné, eſtoit Dame d'hõneur & de grand chaſteté. A la fin il eſpouſa Ieãne de Seimer,fille d'vn Seigneur du païs,laquelle mourut en trauail d'enfant, ayãt Edouard cinquieme, qui ſucceda à ſon pere. Apres laquelle il eſpouſa Anne de Cleues, qu'il repudia pour vn ſeul mot qu'elle luy diſt,à ſcauoir que au parauãt elle auoit promis mariage à vn autre. La cinquieme fut Catherine Hauard,à laquelle il feit auſſi trencher la teſte:& la derniere,qui luy a ſurueſcu,fut Catherine Pane. Ce Roy cõmença à regner le vingtdeuxieme d'Auril audit an : & fut courõné à Vueſtmonſtier,le iour de la natiuité de S. Iean Baptiſte. Apres naſquit Henry,premier fils du Roy,à Richemõt, & mourut le iour S. Mathieu enſuyuãt. L'ãnee ſuyuãte fut decapité Edouard de la Pole, & le Marquis d'Orſet enuoyé en Eſpaigne auec dix mil hõmes,& feit beaucoup de maux au païs de Guyenne . Audit an fut tué en Bretaigne l'Admiral d'Angleterre . Depuis le Comte de Sarrey vainquit & occit le Roy d'Eſcoce, & douze Comtes auec luy.Parquoy le Roy le feit Duc de Northfolk. Peu apres naſquit Madame Marie, fille dudit Henry. Auquel temps arriua la Royne de France : puis eſpouſa Charles, Duc de Safrek, & Marguerite, Royne d'Eſcoce, ſ'enfuyt en Angleterre, où elle de-

meura leſpace d'vn an deuant que retourner en Eſcoce : & furent les gelees tant grãdes, que lon ne pouuoit paſſer auec cheuaux & charettes de *Vueſtmonſtier* à Lamber ſur la riuiere de Tamiſe. En Octobre l'Admiral de France vint en Angleterre, & Tournay luy fut rendu. Quelques mois ſuyuans, fut creé Empereur Charles cinquieme à Franckfort. Les Roys de France & d'Angleterre parlemẽterent entre Ardres & Guynes, où furent faites grandes magnificẽces: puis l'Empereur & le Roy Henry ſe virent & feſtoyerent l'vn l'autre, tant à Grauelines qu'à Calais : puis fut decapité le Duc de *Buchinghan*, & le Cardinal d'Angleterre alla à Calais pour traicter la paix entre le Roy de France & l'Empereur, & y fut iuſques en Decembre ſans y pouuoir rien faire. Le beau tẽps venu, l'Empereur receut deuant ſen retourner d'Angleterre, l'ordre de la Iartiere : puis ſe mit ſur mer, & alla en Eſpaigne. Durãt lequel temps le Comte de Surel bruſla Morlais en Bretaigne : puis vint en Picardie, où fit des maux incroyables. Deux mois ſuyuans, aſſiegea Hedin: mais à cauſe de l'hyuer, il le laiſſa : ioinct qu'il fut aduerty que le Duc d'Albanie venoit en Angleterre auec grande armee. Sur ces entrefaictes furent faictes trefues pour ſix mois. Chriſtierne, Roy de Dãnemarck, vint en Angleterre, & le Comte de Surel bruſla *Ieſunorthe*, & pluſieurs autres places en Eſcoce. Ce fut l'an mil cinq cens vingt & deux, lors que le Turc aſſiegea Rhodes, & enuiron Noël il la print, & le Duc d'Albanie aſſiegea le Chaſteau de *Vuarkes*, & faſcha fort les Anglois. Audit an la maiſon des Auſterſins garda que la famine ne fut en Angleterre, pour le grand amas de bleds qu'ils auoient de pluſieurs endroits recueillis. Et le iour ſainct Denys arriua vn Legat du Pape, qui ſe tint pour content de l'honneur qu'il receut du peuple d'Angleterre. Madame Elizabeth naſquit à *Greuenuic*, la veille de la Natiuité Noſtre-dame de la mi-Aouſt: à laquelle annee vne Nonnain, appellee la ſainte Vierge, auec deux moynes & vn preſtre, furent pendus, eſtans conuaincus de trahiſon, comme lon diſoit: toutefois bien toſt apres lon congneut leur innocence, & qu'à tort on les auoit condamnez à mort. Audit an paſſerent le Roy & la Royne parmy Londres, treſbien accompaignez : & au mois de Feburier furent pendus & eſcartelez Thomas Fitgarer, & cinq autres Seigneurs, & le Marquis Dorzec & ſes complices furent executez, eſtans cõuaincus de trahiſon. La trahiſon n'eſtoit autre, ſinon qu'ils vouloiẽt viure Catholiquemẽt. Au meſme an, la veille ſainct Edouard, naſquit le Prince Edouard, fils du Roy. Peu de iours apres mourut la Royne Ieanne, & giſt à *Guincſore*. Vn mois ſuyuant, l'Abbé de *Redding* accuſé de trahiſon, & deux autres furent decapitez, & deux de leurs aſſociez bruſlez, & l'Eueſque de *Schicheter*, & le Docteur *Vuyſſon* deliurez de la Tour par expres commandement du Roy, d'autant que par force il auoit conſenty au mariage des Preſtres, & Prelats Eccleſiaſtiques: où furẽt executez *Egertez* & *Herman*, pour auoir cõtrefait le ſeel du Roy. Et le Roy ſ'efforçoit de fortifier Calais & Guynes. Vingt & trois preſtres, gens honorables, furent executez à York & à Londres, pour auoir murmuré du deſordre & ſcandale que lon faiſoit aux miniſtres de l'Egliſe Romaine. Il fut proclamé, q̃ la Bible ſeroit leuë pour l'inſtructiõ du peuple par toutes les parroiſſes d'Angleterre. Sur leq̃l aduis fut decapitee la Cõteſſe de *Sabury*, & pendus deux Archiers de la garde, à cauſe de larcin, & degradé de la dignité & cõpaignie des Cheualiers de l'ordre du Roy, *Edmõd Kuctno*, pour auoir dõné vn ſouflet en la maiſõ royale: & euſt perdu le poing, n'euſt eſté que ledit Prince luy feit grace. La meſme ãnée par toute l'iſle fut proclamé, q̃ aucune feſte ne ſeroit feſtoyee, ſinõ celles de la Vierge Marie, des Apoſtres, Euãgeliſtes, S. George, & la Magdeleine, & que S. Martin & S. Laurẽs n'auroiẽt plus de vigiles. Ce meſme an le Roy partit en perſonne auec vne groſſe armée, & ayant paſſé la mer, mit le ſiege deuant la ville de Boulongne, où le xxv. de Iuillet la Tour du guet fut prinſe. Le iour apres fut la baſſe Boulongne, & le xiij. iour de Septembre ſuyuant

la haulte Boulongne, & furẽt enuoyez leurs bagues sauues ceux qui estoiẽt dedans. Le quatrieme de Septẽbre, enuiron quatre mil de nõbre de ceux qui demeuroiẽt tant à la ville qu'aux faulxbourgs, emporterẽt de leur meuble autant qu'ils peurẽt, & que leurs bestes peurẽt porter. En outre, leur fut baillé soixãte & quinze chariots chargez de leurs bagues : qui fut certes vne debonnaireté tres-recommandable audit Roy d'Angleterre. L'an quarante quatre, le vnzieme d'Octobre le Roy se partit de Boulongne, & vint à Douure, & feit quatre Cheualiers de son Ordre, au riuage de la marine. Le huictieme iour apres, le Daulphin de France vint auec vne grand force camper à Morgisen: puis enuoya vn Trompette, pour semõdre les assiegez. Ce postillõ, ou trompeteur, fut mené au Millord, & luy dist, que le Daulphin son maistre l'enuoyoit semondre la ville, & fut fait responce briefue de desfiance audit Daulphin. Le treizieme iour de Iuin, quinze cens quarante six, fut proclamee la paix à Lõdres, entre le vertueux Roy d'Angleterre, & le tres-Chrestien Roy de France: & à cause de ce, furent faites processions, & plusieurs feux de ioye. Audit an vint en Angleterre de par le Roy de France, le seigneur Admiral d'Annebault, auec grand triomphe, & mena auec luy le Sacre de Dieppe, douze Galeres bien en ordre, & print terre pres la Tour de Londres: où il fut honorablement receu par les Nobles & Pairs d'Angleterre: & apres s'en alla à Hamptoncourt, où estoit le Roy pour lors, & son armee audit lieu. Il fut recueilly par le Prince, auec tresbelle & honorable compaignie, d'enuiron cinq cens quarante sayes de velours, & sept cens cheuaux bien en ordre. Et en ceste façon fut mené à Hamptoncourt: & le lendemain le Roy, & ledit d'Annebault feirent leurs Pasques, pour plus grande confirmation de paix: & la feste fut tresgrande, où il fut fait de tresbelles mommeries: tellement que les porteurs de torches estoient habillez de drap d'or, & dura la feste par six iours: puis s'en retourna en France, auec tresriches presens, & à quelques vns de ceux de sa compaignie. Le dixneufieme iour de Ianuier, fut decapité le Comte de Surel, accusé de trahison: & le vingthuictieme du mois, audit an, deceda de ce siecle le Roy Henry, ayant regné trente neuf ans, l'an mil cinq cens quarante & huict. Plusieurs Gentilshommes Anglois m'ont asseuré, qu'il eut belle repentance des offenses par luy commises, estant à l'article de la mort: & entre les autres choses, de l'iniure & crime commise contre ladite Royne Anne de Boulan, faulsement vaincue & accusee de ce qu'on luy imposoit: & deceda tresbon Chrestien, & fut enterré selon les ceremonies de l'Eglise Romaine: en ce cas louable, que outre qu'il estoit bon guerrier, & homme de hault cœur, il aymoit les lettres. Aussi de son temps il a eu en sa Cour son Chancellier Morus, l'Eueſque de Rocheſtre, desquels est parlé cy deuant: Guillaume Carton, qui a escrit vne Chronique generale, qu'il appella Le fruict du temps, & est redigee en sept liures, & dix liures de la description de la grande Bretaigne. A vescu aussi de son temps Thomas Linacre, Medecin, & gouuerneur de la ieunesse de Marie, qui depuis fut Royne, & autre grand nombre d'hommes excellens, qui seroient longs à raconter. A Henry succeda Edoüard, en fort bas aage, du regne duquel la semence de la secte Lutherienne fut espanduë par l'Isle Angloise, soubz la grand ieunesse du Roy: & vindrent en ladite Isle Martin Bucer, & Pierre Martyr, Italien, & depuis Perrocely, François de nation. Ces trois estans diuers en opinions, combien qu'ils fussent en mesme temps, ont causé de grandes diuersitez en l'esprit de ces Insulaires. Premierement iceluy Bucer suyuit les plus pernicieuses sectes de son temps. Car au commẽcement, apres qu'il eut abandõné la doctrine de Luther, s'en alla rendre au camp de l'ennemy iuré Zuingle: au moyen dequoy, en la dispute de Marpurg, il combattoit pour eux, contre ledit Luther: tout ainsi qu'à Ausbourg, il ne daigna soubzscrire à la Confession des Princes Protestans Lutheriens, ains à celle de Strasbourg. Incontinent ayãt

Mort du roy Henry.

Thomas Linacre Medecin.

changé d'opinion, quand Zuingle fut tué en bataille, qu'il auoit eſmeuë en ſon païs, ſe voulut derechef adioindre à Luther. A la parfin n'approuua ne l'vn ne l'autre, & moins celle de Oecolampade, preſchant publiquement, au commencement qu'il accoſta Caluin, qu'il n'eſtoit qu'vne beſte, & ignorant du tout aux lettres ſacrees. Somme, il ne croyoit qu'à ſon eſprit, toutefois que ce ne fuſt pas grand choſe que de luy, d'autant auſſi qu'il eſtoit fort inconſtant: ce qu'il monſtra fort bien vn an deuant ſa mort, quād il reuoqua en doute la venuë de Ieſus Chriſt. Et de fait, ſon pere grād eſtoit Iuif, lequel auoit nom *Laadan*, mot qui n'a autre ſignificatiō en langue Syriaque, que Choſe deuorante. Depuis ce circoncis receut le Chriſtianiſme. De Pierre Martyr ſont yſſuz les Martyrians, à raiſon qu'ils nient q̄ Dieu puiſſe faire qu'vn corps ſoit en pluſieurs lieux. Et quant à Perrocely, ie ne ſceu onques, quelle manie le print, ou quel deſir charnel l'eguillonna de ſe mettre des leurs. Ie dy cecy, pourautāt qu'il me ſouuiēt l'auoir veu l'vn des grāds perſonnages, ayant la meilleure grace de preſcher Catholiquement, qu'autre qui fuſt de ſon temps: & puis dire l'auoir veu baiſer par pluſieurs fois les pieds & maīs de M. Pierre de Cornibus, qui auoit eſté ſon regēt, eſtant ſon corps eſtendu & mort au Conuent des Cordeliers à Paris. Ces trois gentils Paſteurs de la Synagogue de Luther ont eſté cauſe de maintes playes treſcruelles en ce païs Anglois, puis reſpādues en pluſieurs autres endroits de l'Europe: ce que chacun a peu voir, ſans qu'il ſoit beſoin de rechef vous ramenteuoir les troubles, eſmotions, & mutineries paſſees. Pour venir au reſte du chapitre preſent, ce Roy commença à regner le trente vnieme iour de Ianuier, quinze cens quarante ſix, & fut proclamé Roy par tout le Royaume de feu ſon pere: & le dixneufieme de Feburier, il cheuaucha le long de la ville de Londres, accompaigné de ſon oncle, Duc de Sōmerſet, & toute la Nobleſſe du Royaume, les ruës treſrichement parees, & les fontaines de *Cepſit* rendoient du vin au lieu d'eau. Il y eut vn Anglois, qui feit mille gentilleſſes ſur vn Cable en l'air, auquel le Roy print grand plaiſir. Le vingtieme iour de Feburier, fut couronné à Vueſtmonſtier. Le vingt & vn & vingt & deuxieme iour, l'Admiral d'Angleterre, oncle du Roy, & trois autres Cheualiers, furent defendeurs contre tous venans, à vn Tournoy faict à Vueſtmonſtier. L'an premier du regne du Roy Edoüard, fut donnee bataille aux Eſcoçois par le Duc de Sommerſet, lequel demeura victorieux: & furēt occis en ladite bataille vingtquatre mil Eſcoçois, & quinze cens qui furent reduits priſonniers, & grand nombre d'Anglois qui perdirent la vie. Audit an fut ordonné, que la Communion au Sacrement ſeroit donnee ſoubz les deux eſpeces, tant aux Laiz, qu'à tout le reſte du peuple de l'Iſle. Audit an Eſtienne Gardener, Eueſque de Vuinceſtre, fut mis priſonnier dans la Tour de Londres. L'Admiral, oncle du Roy, fut condamné par le Parlement, auoir la teſte trenchee: & de fait, fut executé: auquel tēps furent les Images miſes bas par toute Angleterre. Auſſi fut accordé le mariage des Preſtres, & l'Eueſque Bouuard fut depoſé de ſon Eueſché, pour n'y vouloir conſentir. Au mois d'Octobre fut le Duc de Sommerſet mis priſonnier, & ſ'eſleua la commune de Cornouaille & d'ailleurs: puis leurs Chefs & Capitaines furent prins & pēduz. Le ſixieme de Feburier, ſortit de la Tour le Duc de Sommerſet, oncle du Roy. Audit mois allerent aucuns Seigneurs du Conſeil à Boulongne: auquel lieu ſe trouuerēt auſſi pluſieurs notables perſonnes de France, pour parlemēter enſemble: & apres longue conſultation de diuerſes queſtions debattuës entre eux, fut concluë paix generale: laquelle fut proclamee à Londres le vingtneufieme iour de Mars enſuyuant, & le vingtcinquieme iour d'Apuril apres, fut rendue au Roy de Frāce la ville de Boulongne auec la fortereſſe. Au mois de May ſuyuant, fut bruſlee Ieanne Bocher, laquelle vouloit maintenir que Ieſus Chriſt n'eſtoit nay de la ſaincte Vierge, & autres follies inuētees du cerueau de ceſte pauure pechereſſe. Mais vn Iean Sco-

Trois Miniſtres qui ont gaſté l'Angleterre.

Edouard fait Roy.

Fēme Angloiſe ſectaire.

ry, homme versé aux lettres, par ses presches renuersa, & monstra le contraire de telle heresie. Le vingtcinquieme iour de May, audit an, la terre trembla en certains lieux d'Angleterre. De ce regne Estiéne Gardener, Eueſque de Vuinceſtre, fut démis de ſon Eueſché, pour la grande obſeruation de Religion qui eſtoit en luy : & fut bruſlé à Sunthfelde vn Flamant, ſouſtenant l'opinion & erreur des Arriens. Ce meſme iour la Royne d'Eſcoce arriua à Londres, le deuxieme de Nouembre, & y fut honnorablement receuë, & logee en la maiſon de l'Eueſque. Audit an, la mer rompit ſes bornes: parquoy elle ſuronda beaucoup de lieux circonuoiſins, & fut noyé grand nombre de beſtail, ſpecialement moutons, & quelque ſimple peuple, qui furent ſurprins ſur la minuict. Le vingtdeuxieme iour de Iáuier, du regne de ce Roy Edoüard, fut decapité le Duc de Sommerſet, oncle du Roy, eſtant accuſé de trahiſon par quelques vns du Conſeil du Roy. Et le vingtcinquieme iour apres, furent penduz deux Cheualiers de bonne part, à ſçauoir de Rafanaue, & Miles Patricher: & Thomas Arrondel & Michel Hauhop Cheualiers, honnorables perſonnages, decapitez, accuſez du crime du Duc. Ledit Duc, le Marquis de Noranthon, & autres de ſa faction, furent faits priſonniers à Cambris le xxvij. dudit mois de Iuillet, & menez en la Tour de Londres le xxix. Le Duc de Northombelle, pour la cauſe ſuſdite, ſon frere & ſon fils aiſné, Comte de Berony, le Marquis de Noranthon, les deux Gaches, & Maiſtre Paulmier, furent amenez en iugement le dixhuictieme iour d'Aouſt, & furent iugez à eſtre decapitez deuant la Tour. Ie me ſuis laiſſé dire, que ce Seigneur Duc, deuant mourir, feit vne oraiſon à Dieu, & puis au peuple, la mieux diſcouruе & pronocnee, que lon ouyt iamais : & n'y eut vn ſeul de la cõpagnie, qui ne ſe faſchaſt de le voir en telle peine, Le iour auparauãt il auoit ouy la Meſſe dans la Tour, & receu ſon Createur : & le vingtſeptieme iour de Septembre, la Royne rentra dans la Tour, & feit dixſept Cheualiers : & le dernier iour dudit mois, feit ſon entree à Londres, la plus ſuperbe que iamais lon auoit veuë. Le premier iour d'Octobre audit an, elle fut ſacree à Vueſtmonſtier, auec les ceremonies ordinaires. Le ſixieme iour dudit mois, le Parlement fut ouuert. Voila comme les choſes paſſerent du regne de ceſte grand Dame : laquelle ſi elle euſt veſcu, il n'euſt eſté queſtiõ d'vn ſeul Huguenot en tout ſon Royaume, tant elle eſtoit amatrice des choſes ſpirituelles, deuës à vne telle Royne. Edoüard ayãt regné ſix ans, mourut d'vn catherre, l'ã ſezieme de ſon aage, le troiſieme iour de Iuillet, & de noſtre ſalut mil cinq cẽs cinquante trois. C'eſt icy qu'il fault regarder les troubles de ceſte Iſle. Car le Duc de Northõbelland, voyãt le Roy au bas, & luy eſtãt craint & redouté par toute l'Iſle, taſcha de faire tomber la Couronne en ſa maiſon, comme dit eſt. Ce fut ainſi qu'il traina ſon malheur. Vous ſçauez que Marie, ſœur de Henry huictieme, fut donnee en premieres nopces à Loys douzieme, Roy de France, lequel mourut bien toſt apres. Elle retiree en Angleterre, fut mariee à vn ſimple Gentilhõme, que le Roy Hẽry feit Duc de *Soffolch*. De ceſte Marie ſortit Françoiſe, de laquelle naſquit Ieanne, que ce Duc de Northombelland feit donner à ſon fils, eſperant par ce moyen, & auec ſon authorité, les faire Roys, iugeant la choſe facile, laquelle il fondoit ſur la repudiation de Catherine, mere de Marie, & d'Anne de Boulan, mere d'Elizabeth, qui eſtoient les deux ſœurs d'Edoüard, & legitimes filles dudit Henry. A cecy l'aida, que Edoüard mourant, desherita ſes deux ſœurs, & plus Marie qu'Elizabeth, à cauſe qu'elle eſtoit Catholique, & feit ſon heritiere ceſte Ieanne de *Nolfoch*, femme du fils du Duc de Northombelland. Mais Dieu, qui veult que Iuſtice ſoit faite, donna force, conſeil, & faueur à la vraye & legitime heritiere. Car tout ſoudain que Marie eut eſcrit au Conſeil, & Seigneurs qui eſtoient à la Tour de Londres, auec la nouuelle Royne, preſque tout le monde laiſſa le Duc ſeditieux. Et à fin que ie n'aille en prolongeant, à la fin & le Duc de Northom-

belland, & celuy de *Suffocth*, & la Royne Ieanne & ſon mary, & pluſieurs autres, eurent les teſtes trenchees : & ne print onc Marie la Couronne, qu'elle ne fuſt deliuree des conſpirateurs. Ce fut elle qui remit la Religion ſus en Angleterre, & feit crier à ſon de trompe, que les Miniſtres des Proteſtans ſe retiraſſent hors l'Iſle, à peine de perdre la vie. Et diray bien d'elle, que ç'a eſté la Princeſſe autant digne de regner, qu'autre qui ayt eſté au parauant. Elle eut à mary Philippes d'Auſtriche, Roy des Eſpaignes, ſoubz lequel les Anglois perdirent la ville de Calais, le mois de Ianuier, en l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens cinquante ſept. Quelques grands Seigneurs Anglois feirent ſedition pour le regard de ce mariage : mais ils en furent auſſi bien chaſtiez que les premiers, qui fut en l'an mil cinq cens cinquante quatre. Eſtant ceſte Dame allee de vie à treſpas, luy a ſuccedé à la Couronne Elizabeth, ſa ſœur, laquelle regne à preſent, Princeſſe dy-ie autant genereuſe, liberale à l'endroit des hõmes de ſçauoir, & en toutes ſes actions chaſte, ayant eu de tout temps les bons eſprits en ſinguliere recommandation, autant que nulle autre de ſes deuanciers. Si vous m'alleguez qu'elle ayt introduit & remis en ſon païs la ſecte Caluiniſte, i'eſtime, comme quelques Seigneurs Anglois de ſes plus fauoris m'ont aſſeuré, qu'elle l'a pluſtoſt fait par contrainte, ou pour viure en paix auec les plus grands de ſon Royaume, qu'autrement. La France a congnu aſſez iuſques à preſent comme elle ſ'eſt maintenue, ſ'aydant de ſon tres-bon conſeil. Soubz elle les Anglois ſ'eſtãs ſaiſis du Haure de grace, en furent depuis chaſſez. Iadis les Roys d'Angleterre ont eſté les protecteurs de l'Egliſe Romaine, & õt fait baſtir de leur regne les plus ſuperbes Temples de tout le païs de Guyenne, & en beaucoup d'autres lieux de la France, & enrichi iceux de riches ioyaux. Ils ont eſté auſſi les fleaux des anciens Heretiques, & principalement le temps de Pelagius de nation Angloiſe : lequel auoit par ſa faulſe doctrine gaſté la plus part de l'Europe & Aſie. Pluſieurs Armeniens, & autres Chreſtiens d'Orient dogmatiſans, ont ſuyuy la ſecte de cedit Heretique, qui gaſta pluſieurs de leurs Prelats. Eſtãt en Antioche, l'Eueſque de l'Egliſe Grecque me diſt, que ce Pelagius auoit finy malheureuſement ſes iours, en vne villette pres de la montaigne de *Mimes*, diſtante dix ſept lieuës de la ville de *Smyrne*, entre la riuiere de *Chaiſtre*, & celle de *Hermus* : lequel à la parfin fut tué auec l'Eueſque de *Hippe*, par vn eſclat de tonnerre, entre le mont de *Meſoge*, & la ville de *Sarde*. Ce peuple a eſté le plus deuotieux du monde. Ie vous le dy, pour auoir veu pluſieurs ſepultures de grands Seigneurs, qui finerent leurs iours en la Paleſtine : & dans vne vieille Egliſe de Thunis en Afrique, comme i'eſtime vous auoir ailleurs dit, ſe voyent encores certains Epitaphes de deux Seigneurs Anglois, l'vn de la maiſon & ſang des Princes de Galles, nommé Dauid : & Coil, Gentil-homme Irlãdois, qui moururent au voyage que feit Sainct Loys depardelà. En Cypre me fut monſtré vn Catalogue, & le nom de pluſieurs Chreſtiens Latins, où parmy il y auoit ſix Comtes Anglois, qui moururent à l'entreprinſe que Godefroy de Buillon feit en la Terre-ſaincte. Ie dy cecy, pour monſtrer le zele de ces anciens Princes. Le Duc de Northombelland diſt, eſtant ſur le poinct de mourir, que ſes ayeuls & peres auoient faict beaucoup de ſeruices à la Couronne Angloiſe, meſme que la plus part d'iceux eſtoient morts contre les Infideles, & non ſi miſerablement que luy. Et diſt dauantage, que depuis que le Roy Henry ſon maiſtre, ſ'eſtoit ſouſtraict de l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, toutes choſes ſainctes eſtoient empirees : & admoneſtoit la Nobleſſe de ſ'arreſter à la purité de l'antiquité de l'Egliſe Catholique. Ie me deporte de vous diſcourir des guerres paſſees entre l'Anglois & le François, d'autant que vous trouuez telles miſeres eſcrites aux Hiſtoires & Annales, tant d'vne nation que de l'autre.

Marie Royne d'Angleterre, expulſa les Miniſtres hors de l'Iſle.

Sepulture de pluſieurs Gentils hõmes Anglois.

Du Royaume d'Escoce, & sa description.
CHAP. VI.

'AY PAR CY DEVANT monstré, quelle estoit la separation des deux Royaumes d'Escoce, que les Escoçois en leur langue appellent *Scotland*, & d'Angleterre, que les fleuues Tuede & Solune diuisent, l'vn tirant à l'Est, & l'autre à l'Oueſt. D'auantage, ie veux bien dire, que la riuiere de *Forth* fait aussi la diuision entre le Royaume d'Angleterre & d'Escoce, du costé d'Orient: & par vn accord fait entre les Anglois & Escoçois, au grand dommage toutefois desdits Escoçois, fut dit & accordé, qu'icelle riuiere seroit appellee la mer d'Escoce. Outreplus, que la riuiere de Clide, iusques au Chasteau de Dombriton (du costé de l'Occident) seroit la separation & bornes d'entre lesdits deux Royaumes. Anciennement cedit Chasteau s'appelloit *Alclude*, & de present *Dombriton*, ou Chasteau-des-bretons. De maniere que par ce traité faisant, les Anglois deuoient iouyr du païs de Sterling, ou Striueling, iusques à la mer d'Irlande, ensemble du païs qui cõmençoit à la riuiere de *Frith*, ou *Forth*, & de *Clide*, iusques à la terre de *Cumber*, auec tous les forts, Chasteaux, villes & places, sur lesdites terres assises, sans rien excepter ne retenir. Vray est, que l'autre partie de la terre de Sterling, demeura commune à ces trois nations, aux Bretons ou Galois, Anglois & Escoçois, pour y aller & venir toutes & quantes fois que bon leur sembleroit: Sauf que *Osbright* Roy, voulut deslors retenir à soy le Chasteau de Sterling. Encores pour mieux borner lesdites terres ainsi partagees que dit est, les Anglois feirent bastir vn pont de pierre, pour passer delà la riuiere de Frith, au milieu duquel feirent grauer dans vne pierre, ce Distique qui ensuyt:

Pierre grauee au milieu d'vn pont.

I-am, free, Marche, as passagers may keu
To Scotes, to Bretons, and to Englishemen.
Qui est à dire en François,
A fin qu'allans & venans ne puissent prendre cause d'ignorance,
Ie suis neutre à tous Escoçois, Bretons, Anglois, & leur alliance.

Pareillement les monts de Cheuiotte separent l'Angleterre & l'Escoce de la part du Su. Et ay dit aussi, que depuis ces monts, tout ce qui tend au Midy, est du Royaume Anglois, & ce qui va au Nort, est de la Iurisdiction des Roys d'Escoce: desquels auant que ie parle, fault premierement descrire le païs, & sçauoir d'où vient le nom d'Escoce, & quels peuples en chasserent les premiers habitans. L'Escoce iadis fut limitee depuis le mont Grãpie, qui va par le milieu dudit païs de l'Est à l'Oueſt, qui est du Leuant au Ponẽt, à sçauoir depuis la riuiere de Dee, iusques au lac de *Loch Leumonts*, allant baigner ses pieds en la mer d'Irlãde, à quatorze degrez de lõgitude nulle minute, cinquãte vn degré quarante cinq minutes de latitude. Mais depuis que les Pictes furent chassez, aussi ce Royaume eut plus grande estendue vers le Midy, à sçauoir depuis ledit mont Grãpie, iusques à celuy de Cheuiotte, & riuiere de Tuede, sur laquelle est assis le Chasteau de Baruich, à vingtsept degrez nulle minute de longitude, cinquãte neuf degrez nulle minute de latitude. Ce fleuue Tuede separe, cõme i'ay dit, l'Escoce d'auec le païs de Northombelland, qui est le plus Septentrional d'Angleterre. Ainsi vous voyez, que l'Escoce est de grand' estẽdue, & plus longue beaucoup que l'Angleterre, ayant en longueur plus de cẽt lieuës, mais la largeur n'est gueres grãde, à cause qu'elle va touſiours en estreciſſant. Or voyõs tous ses limites. Tuede dõc la separe de Northombelland, laquelle riuiere sort d'vne colline, non gueres loin de *Roxbourg*, & du costé Occidental c'est le païs de Cõbrie, où est Carly, & de tous autres costez est la mer, qui la baigne.

La Prouince plus proche,que les Eſcoçois ont à l'Angleterre du coſté d'Orient,eſt celle qui iadis ſe nommoit *Pichtland*, qui ſignifie La terre des Pictes, & à preſent ſappelle *Laudonie*,ou *Laudien* en langue du païs:qui eſt vne region aſſez montaigneuſe,& graſſe en paſturages, & force beſtes à cornes. Les villes principales d'icelle ſont, *Dombar*, *Hedinton*, *Northberuic*, & *Edimbourg*, ſiege Royal,& Chef de tout le païs, aſſiſe aſſez pres de la riuiere de *Forth*, à vingthuict degrez trente minutes de longitude, cinquãte neuf degrez trẽte minutes de latitude. Ceſte riuiere ſengoulfant dans la mer Germanique, non loin *d'Edimbourg*, cauſe des contremarees, & en ſon entree à la mer y a force Iſles,entre autres vne,anciennement dicte *Emonie*, à preſent de Sainct Colomb. La coſte eſt fort dangereuſe, tant pour les flus & reflus qui y ſont, que les rochers & bans que lon y trouue: & ſi le Pilote ne ſe dõne garde du vent du Nort,il ne faudra de mettre ſon Nauire en danger. Ce que i'ay veu par experience, coſtoyant ceſte coſte: qui fut l'an mil cinq cens cinquãte trois. Ce fleuue meſme ſepare le païs *Laudonien*,d'auec la terre qu'on dit *Fife*, laquelle eſt fertile à merueilles, & où les villes principales ſont celles cy, *Falkland*,*Couper*,*Doinfermling*, *Kingcorn*,& Sainct André,ſiege de l'Archeueſque, Primat d'Eſcoce, & Vniuerſité où y a aſſez bon exercice: & eſt preſque aſſiſe ſur vn Promontoire,à trente degrez cinquante minutes de longitude, cinquante neuf degrez quarãte minutes de latitude. Que ſi vous tournez vers l'Oueſt,vous voyez la Prouince *Gallonidie*, terre meilleure pour le paſturage que pour les bleds. Auſſi y a il grande abondãce de beſtail,& en icelle ſont les villes de *Donglaz*,*Donfrens*,bonnes fortereſſes, & le lieu tant celebré iadis de Sainct Aignan, patron d'Eſcoce, ſur lequel de noſtre temps ſe ſont empoignez auſſi bien les Eſcoçois, comme en France d'autres ſur pluſieurs reliquaires & ioyaux des Egliſes, & contraindre les Miniſtres de gaigner au pied. De ce coſté pres de *Vuington*, on voit vn Lac, lequel en hyuer ne gele que par moictié: & de ce,ie penſe que eſtant pres des mõtaignes,& compoſé de diuerſes ſources,quelque veine ſulphuree empeſche que l'eau ne glace. Ce coſté de païs regardant vers l'Hirlande, eſt fait cõme en triangle, & ſur la poincte d'iceluy eſt baſtie la ville de *Guytorn*, la coſte tournãt au Nort Nordoueſt,iuſques à *Kinuens*, qui eſt comme vn ſein & goulfe, dans lequel ſe deſchargent pluſieurs riuieres,entre autres celle de *Glothe*,qui paſſe à *Glaſgon*, & par la foreſt de *Saldar*,iadis nommee *Caledonie*,qui eſt la plus grande d'Eſcoce. Ceſte riuiere ſort du mõt *Grampie*,& va vireuouſtãt iuſques à ce qu'elle entre dans la mer d'Hirlande, & paſſe cõme i'ay dit, à *Glaſgon*,ville memorable, iadis la premiere Vniuerſité d'Eſcoce,qui floriſſoit aux bonnes lettres,l'an mil deux cens treize.Le Roy Iean,fils de Robert,ſecond du nom, qui viuoit l'an mil trois cens nonante, fonda l'Vniuerſité de S. André, & y feit faire deux beaux Colleges: leſquels il dota richemẽt, & y dõna de beaux priuileges,qui furẽt par le Pape Gregoire XII. Venitien,cõfirmees. Vous auez eu pareillemẽt vne autre Vniuerſité à la ville de *Berdonie*,inſtituee par Guillaume *Elphinton*,Eueſque du lieu,qui viuoit du regne de Iaques troiſieme,l'ã de noſtre Seigneur mil quatre cens octãte.De ce meſme coſté eſt le grãd lac *Longſond*,dans lequel y a infinité d'Iſles, & où eſt baſtie la ville de *Dombriton*. Icy vous voyez le promontoire *Caledonic*, qui fait comme vn deſtroit entre Eſcoce & Hirlande: au milieu duquel y a infinité d'Iſles, telles que ſont *Arane*, *Helau*, *Rothee*, & *Aliſe*, de la ſubiection toutes de l'Eſcoçois. C'eſt en ce païs que ſe tiennent ceux que le vulgaire appelle en leur langue *Hylandman*, c'eſt à dire Sauuages d'Eſcoce, à cauſe que c'eſt vn peuple farouche & cruel,addõné du tout aux armes, à ſçauoir l'arc & la fleſche,vne eſpee fort large, & vne dague qui ne trenche que d'vn coſté: Mais depuis vingt ans commencent à vſer à la Françoiſe,&de pluſieurs autres gaillardiſes, deſquelles nous vſons de pardeça. I'ay veu quelques Eſcoçois ſur mer, faire certains pourpoints ſi bié tiſſus & couſus

Villes principales d'Eſcoce.

Villes principales d'Eſcoce.

Vniuerſitez d'Eſcoce.

Hylãdman, Sauuages d'Eſcoce.

l'vn contre l'autre, le tout espais d'vn doigt, qu'vn garrot n'euſt ſçeu trauerſer ne paſſer oultre. Ils viuent de laict, formage, chair & poiſſon : car le pain ne leur eſt point en grand vſage cõme il eſt à nous: & parlent, & ſe veſtent tout ainſi qu'Hirlandois, portãs leurs chemiſes enſaffrãnees. Regardons à preſent la partie Orientale, ayant paſſé ſainct André, & viſitons la grand' riuiere de *Tay* ou *Taus*, qui eſt à vingt degrez nulle minute de longitude, cinquãte huict degrez quarãte minutes de latitude, & eſt la plus grande riuiere d'Eſcoce : ſur laquelle eſt baſtie la ville *d'Eſterlin*, *Sainct Iean*, Eueſché, & *Fordun*, qui eſt en la meſme prouince *d'Angouſie*, ville en belle aſſiette & forte, & en laquelle repoſoient les oſſemens de ſainct *Palladie*, Apoſtre du païs Eſcoçois, & qui le premier y a planté l'Euangile de noſtre Seigneur. Par *Fordun* paſſe la riuiere nommee *Nortcſt* : & celle de *Suteſt* paſſe à *Brechen*, qui vous fait congnoiſtre de quel coſté tourne la terre. Entre les deux fleuues de *Dee* & *Donne*, eſt aſſiſe la ville *d'Alberdon*, qui fut iadis Vniuerſité, & où il y a treſbon port : car l'Eſcoce eſt païs, où il fait ſeur mouiller l'anchre, à cauſe de la multitude des bons ports qui ſe trouuent en elle. Paſſé que vous auez le promontoire de *Budmez*, qui eſt à vingt neuf degrez nulle minute de longitude, ſoixãte degrez trente minutes de latitude, vous allez vers la prouince de *Moranie*, où la coſte tourne au Nort Nordoueſt, toute entouree des riuieres de *Spee*, & *Eſſe*. La ville principale eſt *Elghen*, pres d'vn Lac appellé l'Eſpine, tout chargé de Cygnes, cõme nagueres eſtoit la *Touure* d'Angouleſme. De ce Lac ſort la riuiere nõmee *Nard*, qui entre en mer vers l'Eſt pres la ville de *Roſſẽ*, le port de laquelle on appelle le Port de ſalut. Et de là tirãt au bout de l'Iſle, eſt la prouince, nommee Catheſie, où la terre eſt ſi eſtroite, & faite ſi bien en encoigneure, qu'elle ne ſçauroit auoir plus hault de ſix lieuës de large, garnie de trois promontoires, qui la defendent des furies de la mer, leſquels regardent les Iſles *Orcades*, tant au Nort, que au Nort Nordoüeſt, à trente deux degrez quarante minutes de longitude, ſoixante degrez quarante cinq minutes de latitude. Car tournant la meſme route, du coſté de *Sotterland*, eſt le païs des ſauuages, en quelques endroits boſcageux, & plein de montaignes, duquel coſté on appelle la mer *Deucaledonie*. Or en toute l'Eſcoce vous ne trouuez point que bien peu de villes ceintes de murailles, ſi n'eſt Sainct Iean, quoy que de noſtre temps on ayt fortifié *Edimbourg*, *Petit-lict*, & le Chaſteau-aux-pucelles, duquel les Romans diſent & comptent tant de fables. Toutes leurs fortifications ne ſont que terraſſes : en quoy ce peuple a monſtré ſa vaillance, ſe fiant plus à la force des hommes, que des murailles. Et à dire la verité, l'Eſcoce eſt plus abondante en peuple, que l'Angleterre. Les Seigneurs Anglois, pour dreſſer des paſturages, ne font conſcience de ruïner les bourgades & villages, là où en Eſcoce ne ſ'en fait pas ainſi. Mais puis que i'ay tant parlé d'Eſcoce, ſçachõs d'où vient ce mot, d'autant que c'eſt choſe certaine, que premierement elle eſtoit contenue ſoubz le nom de la grande Bretaigne : d'autres l'appelloient *Albanie*, & d'autres *Caledonie*, ſelon les Prouinces d'icelle. Ie n'ay iamais ſceu ſçauoir, pourquoy on la nommoit *Albanie*, ſinon qu'vn Eſcoçois, Eueſque, hõme docte, me diſt, qu'il ne pouuoit eſtimer autre choſe, ſinon que ceux de la grande *Albanie*, où commence le païs de Grece, autrement dicte *Epire*, vindrẽt mouiller l'anchre en leur païs pour l'habiter. Lors ie luy dy, que ie ne doutois qu'il ne me vouluſt repaiſtre de telle baye, ſçauoir, que les premiers qui ont peuplé l'Eſcoce, ne fuſſent deſcenduz de ce peuple Troyen, d'autant que les premiers Troyens (pour ne vous rien mentir) ſont yſſuz *d'Albanie*, voiſine de *l'Iſtrie*, païs aſſez beau & fertil. Telles fables ſont d'auſſi bõne grace, que celles qui ſont eſcrites dans l'Hiſtoire vniuerſelle de Iean de Boëme, où ſon traducteur a gloſé: Que ces peuples ont prins origine de celuy d'Egypte, & que ces Inſulaires vſoient des diſciplines Egyptiennes, & des Lettres ſacrees, & figures d'animaux. Si cela eſtoit vray, eſtimez

D'où vient le nom d'Eſcoce.

vous

vous qu'il ne se trouuast pas encores en quelques endroits d'Escoce, comme il se faict en Egypte, des characteres de leurs ancestres? Ouy certes. Parquoy il ne fault receuoir telle opinion, sinon pour vne pure bourde, & des plus fines que lon sçauroit penser. Aux Indes, y a vne Prouince subiette au Roy de *Belleth*, nommee des Indiens *Heluerich Scossa*, qui est à dire Prouince d'Escoce, fertile en tous biens, & mesmement en Or, Argent, Pierreries, & en toutes sortes d'Espiceries. I'aymerois beaucoup mieux, que les Escoçois se vantassent estre sortis des entrailles de ce peuple, que non pas des affamez Phrygiens. Les Romains tenans toute ceste Isle, ne l'ont iamais recongneuë que soubz vn nom commun. Par ainsi, comme le nom Anglois est nouueau, aussi est celuy de l'Escoçois. Mais fault dire franchement ce qui en est, à sçauoir, qu'en diuerse saison diuers peuples s'emparerent de l'vn & de l'autre, tels que furent les Anglois, Pictes & Escoçois. Auãt que lesdits Anglois fussẽt passez en l'Isle, il appert, que du tẽps de l'Empereur Seuere fut faicte la muraille de l'vne mer à l'autre, pres Beruich-le-chasteau, qui seruoit pour empescher les courses des Escoçois, du temps de Theodore le Ieune. Par ainsi, pour sçauoir qui estoient ces Pictes, & en quel temps ils occuperent l'Isle du costé de Septentrion, il fault entendre, que enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens septante (comme aucuns m'ont voulu faire accroire) vn peuple de Scythie, nommé Pictes, en la Sarmatie Europeenne, selon la mer Maior, vindrent premierement en Irlande: puis passans en la grand Bretaigne, s'arresterent en celle partie d'Escoce, qui se nomme Gallonidie & Laudonie, qu'ils nommerent Pictlandie: & peu de temps apres, vindrent les Escoçois, qui estoient aussi Scythes, & auoient passé mesme chemin: & se tindrent en la part Septentrionale, qui proprement s'appelle Escoce, pres le mont Grampie, & feirent alliance & amitié ensemble ces deux peuples puissans, estant Roy des Escoçois vn nommé Reude: auquel succeda Eugenie, qui fut occis en bataille par Maxime, qui auoit enuahy l'Empire, & lequel chassa ces Septentrionaux Scythes hors de la grand Bretaigne, lesquels passerent en Gaule, faisans maux infiniz du costé de la Guyenne & de Poictou: qui a esté cause, que plusieurs ont voulu dire, que le Poictou & la ville de Poictiers portoit le nom de ces Pictes. Mais i'ay monstré, que auant qu'ils entrassent en France, Poictiers auoit le nom de Pictauie, & le païs Poicteuin aussi: ioinct qu'il n'y eut iamais de peuple en Scythie, portant le nom de Pictes, mais plustost estoit vn peuple voisin de la mer Liuonique, nommé Victes, & corrompant le mot, on les a appellez Pictes, à cause de leur premier Duc, ainsi nommé, lequel suyuant ce que i'en ay trouué en mes vieux parchemins, fut le premier qui ciuilisa les Escoçois, & qui leur monstra d'adorer les Idoles, le temps du Paganisme: Chose que ie croirois plus qu'autrement, à cause de la proximité d'vn païs à l'autre. Voila quant à la premiere abordee des estrangers Sarmates en l'Isle, du costé du Nort & de l'Est. Il est aussi escrit en quelques bouquins, que lesdis Pictes estoient contre les Escoçois, lors que le Roy Eugenie fut occis. Ce qui n'est vrayssemblable, veu que les Insulaires auoiẽt demandé secours aux Romains contre tous les deux peuples: mais bien furent chassez les Escoçois, n'ayans plus de chef: & pour n'estre encor domiciliez à leur aise, ils demeurerent encor long temps en Hirlande & Noruege. Mais derechef furent appellez par les Pictes, & vindrent en leur premiere habitation, soubs la conduicte de Ferguse leur Prince, l'an de grace trois cens nonante six. Ce Ferguse auec ses freres amplifia grandement son domaine, faisant mille insolences sur les Insulaires Bretons: tellement qu'ils furent contraints d'auoir recours aux Romains, qui furent desfaits, & le mur abbattu, duquel cy dessus a esté parlé. En ces rencontres fut tué le Roy Dongard, Chef & Prince des Escoçois: auquel succeda Cõstantin, & furent long temps sans ba-

Opinion de l'Autheur.

Dongard Roy occis en guerre.

tailler les vns ne les autres, à cause de la grãd famine: d'autant que n'ayant peu cultiuer les terres pour la guerre, tout estoit demeuré en friche. En l'an quatre cẽs vingtcinq, de rechef les Escoçois courent le païs de leurs voisins, lesquels (à leur grand dommage) vindrent appeller à secours les Anglois & Saxons, qui combattirent long temps les vns contre les autres. C'est vn des premiers fondemens de la haine naturelle & inueteree, que de tout temps ces deux nations se portent, & pource aussi que l'Anglois vsurpateur pretendoit estre Seigneur de toute l'Isle. A quoy l'Escoçois a tousiours resisté si virilement, que l'Anglois n'a pas de trop eniambé sur le bien de l'Escoçois. Du regne de ce Roy, la commune de la Prouince de Reque s'esleua apres auoir esleu vn Capitaine, nommé Iaques Eact, assez vaillant homme : & firent ces bandoliers plusieurs maux: auquel temps se reuolta aussi le Duc Dyork, lequel fut poursuyuy du Duc Hampton, l'vn des riches Seigneurs d'Escoce, apres l'Archeuesque de Sainct André : car les Seigneurs en ce païs là n'ont villes, Chasteaux, ne autres fortereresses, telles qu'ont les nostres de pardeça. Les plus grands ne se chauffent gueres que de charbon, d'autant que de bois il en y a fort peu. Lon y en trouue d'vne sorte fort gros, duquel lon se chauffe: l'autre beaucoup plus menu, propre aux forgerons, qui s'en seruẽt pour forger. La plus riche charbonniere de toutes les autres, est à vn lieu desert, que ceux du païs nomment en leur lãgue *Dysert-meur*, à la Prouince de *Fyf*. Vous verriez là la plus grãde Carriere du monde, le charbon de laquelle flambe comme bois le plus sec que lon sçauroit trouuer dans l'Isle.

Premiere inimitié entre les Anglois & Escoçois.

Charbon de terre en Escoce.

D'autres singularitez de la mesme Isle d'Escoce, & des Roys qui y ont commandé.

CHAP. VII.

IE me fasche d'ouyr si biẽ discourir, & mentir tels baueurs d'Historiens, qui au lieu de dire que les Escoçois furent subiuguez par les Goths, Scandiens, & Suessiens, leurs voisins, me veulent faire entendre, que ce furent des Scythes, & Sarmates : comme si en ce temps là lesdits Scythes, peuple lointain, eussent peu trainer leurs Nauires sur les montaignes, trauersé les lacs, & boscages, & eussent subiugué & commandé (pour auoir passage) à tous & chacuns les païs de Gotthie, Suece, Scandie, Noruege, Botnie, Lappie, Fimmarchie, Scophinie, Biarmie, Finlandie, Liuonie, & autres grands Royaumes qu'il conuient trauerser & passer, entre le païs Scythique, & le grand Ocean. Voila comment ces brouilleurs Historiens s'abusent. Il me souuient que l'an mil cinq cens cinquante & trois, Sebastian Munster m'escrit, & par sa lettre me prioit luy enuoyer quelques memoires, comme au mesme temps i'auois enuoyé à Gesnerus : ce que ie fis, l'exhortant ne croire si legerement à l'aduenir aux fables des anciens Romans. Ce docte personnage trois mois ensuyuant me feit response à sa seconde missiue, qu'il aymoit plus se taire, que de mettre chose par escrit, qui ne fust veritable, & approuuee par bons autheurs dignes de foy, & qui n'eussent voyagé : Toutefois depuis faisant r'imprimer sa Cosmographie, nous en a compté d'aussi vertes qu'auparauant. Il me souuient auoir veu, estant à Trente, vn petit liuret escrit à la main, ne contenant que six fueilles de papier, que Martin Luther, qui viuoit lors, auoit dedié au Roy Iaques d'Escoce, louant au possible le païs Escoçois : & racontoit

entre autres choſes,qu'vn Gathel, fils de Noé,Roy des Atheniens, lequel ſ'enfuyt en Egypte, à cauſe du mauuais traictement que ſon pere luy faiſoit,iceluy ayant ſecouru Pharaon,Roy Egyptien, contre le tyran Ethiopiẽ, ledit Pharaon luy donna ſa fille en mariage,nommee Scote.Ce Gathel cerchant nouueau ſiege,ſ'embarque ſur la mer Mediterranee, puis vint ſurgir en Eſpaigne,& de là en l'Iſle d'Eſcoce, qu'il nõma du nom de ſa femme. Apres les Pictes y vindrent mouiller l'anchre, auſquels donna lieu pour habiter. Ce diſcours eſt fort beau & gaillard, pour faire rire vn vieux Papaſſe Grec. Ie n'adiouſte nomplus de foy à ce diſcours, qu'au precedent: d'autant qu'en ce temps là c'eſtoit le peuple le plus cruel & ſauuage, qui fuſt en l'Vniuers, & n'y auoit Roy qui oſaſt leuer la teſte pour les aller attaquer. Ce furent eux qui monſtrerent aux Goths de bien guerroyer ſur mer & ſur terre: & ſe nommoit ce peuple *Sarmith*, *Hiatonlich*, qui vault autant à dire en langue Sarmatique, que, Païs ſablonneux. Mais reuenons à noſtre propos. En l'an quatre cens vingtneuf, Celeſtin, ſouuerain Eueſque à Rome, enuoya en Eſcoce vn ſainct & docte perſonnage, nommé Palladie, pour y preſcher l'Euangile: lequel y feit ſi grand profit, que la plus part de ces Barbares & Idolatres receurent le Bapteſme,regnant en France Clodion le Cheuelu,fils de Pharamond: duquel temps auſſi Sainct Patrice,natif de la grand Bretaigne, par le mandement du meſme Pape, vint en Irlande, & conuertit les Irlandois à la Foy. Depuis que les Victes ou Pictes(nommez les ainſi qu'il vous plaira)eurent prins confederation auec les Saxons, leurs ennemis, les Eſcoçois ſe ſoubſtrairẽt d'eux: & ainſi chacune nation eut ſon Roy, & fut Contan Roy Eſcoçois,& Loth Roy des Pictes.C'eſt ce Loth,lequel les fabuleux comptent auoir eſté pere de Gauuain & ſes freres, & mary de la ſœur d'Artus, Roy de la grand Bretaigne. En ce temps les Eſcoçois ne bougeoient gueres, à cauſe de la vaillance & force du Roy Artus, qui tenoit les Angloſaxons en bride, & qui auoit auſſi battu leſdits Eſcoçois en pluſieurs rencontres, enuiron l'an de grace cinq cens dix. De ce meſme temps viuoit, renommee de grande ſainctеté & doctrine, & doüee du don de Prophetie, Saincte Brigide, vierge natifue d'Eſcoce. Elle viuoit du regne de Iuſtin le vieil,Empereur de Grece,& q̃ Theodoric,Goth de nation,iettoit ſa poiſon en Eſpaigne, & que le Pape Felix Samien, tenoit le ſiege à Rome. Ceſte bonne dame feit faire la plus part des Temples d'Eſcoce, demoliz auiourd'huy par certains voleurs du païs, qui viuent ſans foy & ſans loy. Elle mourut en ſon païs, enuiron l'an cinq cens dixhuict. Or vous laiſſeray-ie à part Goran, vaillant homme,Eugenie troiſieme, Cornualle, Anitil, Aidan, Chennet, Eugenie quatrieme, Ferquart, Donald, Malduin, Eugenie cinquieme, Eugenie ſixieme, & Amberchet, Prince vertueux: lequel taſchoit par tous moyens d'oſter la memoire des Pictes de la terre, à cauſe qu'ils ſ'eſtoient alliez des Anglois & Saxons, mais à la fin il fut tué en bataille: & luy ſucceda Eugenie ſeptieme, ſon frere: puis apres Mordzac,fils d'Amberchet,& Erfin, deux Roys excellens, tant en paix, que au fait de la guerre, & qui toutefois n'auoient rien plus recommandé, que de tenir leur peuple en repos. Auſquels ſucceſſiuement ſuccederent Eugenie huictieme, fort meſchant homme, & qui pour ce fut tué par ſes domeſtiques: & Ferguſe troiſieme, pire que l'autre: ſi que il fut maſſacré par la multitude. Il ne fut que trois ans Roy, pource qu'il n'eſtoit qu'vn yurongne, paillard, & ſi luxurieux, qu'il repudia ſa femme, & la feit ſi pauure, qu'elle eſtoit contrainte,pour viure, de ſeruir ſes concubines & paillardes. A Ferguſe ſucceda Solnace, & à luy Achaye,fils d'Erfin. Ceſt Achaye, Prince de grand vertu, & loüable en toutes choſes, voyant que les Saxons ſ'agrandiſſoient de iour à autre, & leſquels il ſçauoit eſtre ſes ennemis mortels, dés le commencement qu'ils vindrent en l'Iſle Angloiſe, fut le premier qui print alliance auec les François, du temps de Charles Martel, enuiron l'an de

Palladie cõuertit l'Eſcoce à la foy

S.Brigide natiue d'Eſcoce.

Eugenie huictieme, & Ferguſe troiſieme maſſacrez.

grace sept cens quarante deux, & depuis auec Charles le Grand, auec lequel fut touſiours Guillaume, frere dudit Achaye, & ſeruit ce grand Roy de France en toutes ſes guerres. C'eſt de là, & depuis ce temps, que ſ'eſt continuee inuiolable l'amitié entre ces deux natiõs, à cauſe que l'Anglois a eſté de tout temps ennemy de l'vne & de l'autre. La cauſe pourquoy il a hay l'Eſcoçois, vous a eſté dite, deſlors que *Hẽgiſte* vint en la grãd Bretaigne, au ſecours de *Vortigere*, pour chaſſer les Eſcoçois. Celle des François vient du temps de Dagobert, lequel eſtant paſſé en l'Iſle, feit vne grande desfaicte d'Angloſaxons, & en tua tout autant qu'il en trouua exceder la haulteur de ſon eſpee: tellement que depuis ces deux nations ſe ſont porté vne inimitié plus que capitale & mortelle. Ainſi la peur du François empeſche l'Anglois de courir ſus à l'Eſcoçois: & l'Anglois iadis faiſant armee contre la France, eſtoit empeſché à ſes deſſeins par la brauade Eſcoçoiſe. Ce Roy *Achaye* enuoya à Charlemaigne deux ſçauans hommes de ſa nation, nommez Clement & Iean, leſquels auec *Alcuin* & *Raban*, dreſſerent les Vniuerſitez de Paris & de Pauie. Or en ce temps il y auoit ceſſation de guerre entre les Anglois & Eſcoçois. Ainſi à *Achaye* ſucceda *Conualle*, ſecond du nom: & à iceluy *Dungal*, lequel commença la guerre laiſſee contre ce peuple Victes, & non Pictes. Ce Dungal eſtoit le ſoixanteſeptieme Roy des Eſcoçois, en l'an de ſalut huict cens vingt quatre. Il regnoit du temps du grand Charlemaigne, & impoſa les noms aux Vents, dont vſent auiourd'huy tous les Chreſtiens de l'Europe. Iceluy mourant en ſa grand ieuneſſe, *Alpin* fut ſon ſucceſſeur, lequel continua vaillamment & auec toute hardieſſe ceſte guerre: mais à la fin en vne bataille il fut prins, & par le mandement de *Druſchen*, Roy des *Pictes* ou *Victes*, la teſte luy fut trenchee par vn nommé *Boudeux*. Long temps ceux du païs l'ont appellé *Paſalpin*, c'eſt à dire, Teſte d'Alpin, ſans auoir eſgard à la maieſté d'vn Roy, & reſpect d'vne telle dignité. Mais *Kennede*, fils d'Alpin, ſuccedãt à ſon pere, & deſireux de venger la mort ignominieuſe d'iceluy, feit la plus grande armee qu'il peut, & ſe vint ruer ſur ſes ennemis, contre leſquels il combattit ſi obſtinément, que ayãt prins leur Roy, il le fit decoller, & extermina le nom de Pictes en l'Iſle: ſi que homme n'eſtoit ſi hardy de dire, que ſeulemẽt il en fuſt deſcẽdu. Ce fut luy qui limita ainſi l'Eſcoce qu'elle eſt à preſent, prenant la *Pictlandie*, où eſt aſſis *Edimbourg*, & tout le païs à l'entour, depuis le mont *Grampie* iuſques à la Marche & mont *Cheniotte*, qui à preſent eſt borne des Royaumes d'Eſcoce & d'Angleterre. Et aduint cecy l'an de noſtre Seigneur huict cens quarãte, eſtant Empereur Lothaire, fils de Loys le Debõnaire, & regnant en France Charles le Chauue, ſeant à Rome Sergie deuxieme, celuy qui le premier entre les Papes changea ſon nom, venant à la dignité d'Eueſque ſouuerain. Auparauant ſe nommoit Groin de pourceau: depuis fut nommé, prenant le nom de ſon pere, Sergie. De là en auant chaſque Pape ou Eueſque, eſtant mis en la dignité, peut changer ſon nom. Vous pouuez bien penſer, que ſi l'Anglois euſt peu empeſcher l'Eſcoçois de ſe faire ſi grand en l'Iſle, & eſtablir de deux Royaumes vne Monarchie floriſſante, il l'euſt fait. Mais les ſix Roytelets Anglois, eſtans en guerre entre eux, à qui emporteroit le tout, & auſſi que les Danois leur eſtoient touſiours à la queuë, cela fut vn retardement de l'execution du mauuais vouloir qu'ils portoient tous à la race Eſcoçoiſe. A *Kennede* ſucceda ſon frere *Donald*, lequel chaſſa du tout les Pictes de l'Iſle: mais eſtant homme vicieux & diſſolu, fut tué l'an ſixieme de ſon regne, luy ſuccedant Conſtantin, & puis *Ethe*, fils de *Kennede*, ſurnommé le Grand, en l'an de noſtre Seigneur neuf cens ſeptante & cinq. Gregoire, fils de *Dungal*, feit guerre à ceſt *Ethe*, & le vainquit & occiſt, ſe faiſant Roy d'Eſcoce: & à fin qu'on ne vint à l'auoir en meſpris pour ſa rebellion, & que le peuple eſtant en repos ne luy couruſt ſus, il feit l'entreprinſe d'Hirlande, qu'il conquiſt apres y auoir bataillé fort longuement. Ce

Choſe digne de memoire

Donald, Roy occis.

qui le feit & aimé & craint des ſiens : & apres tourna ſon affection aux choſes de la Religion, & à baſtir Egliſes,& enrichir Eccleſiaſtiques : puis mourut,ayant regné quinze ans : auquel ſucceda Donald, qui eſtoit nepueu du grand Roy *Kennede*, du temps d'Eude,Roy de France , & auparauant Duc d'Anjou, d'où deſcend la race des Capetz. Donald deuxieme ayant regné treize ans,eut pour ſucceſſeur Conſtantin troiſieme,fils d'Ethe,que Gregoire auoit occis. Ceſtuy eut pluſieurs guerres contre Edoüard,& ſon fils *Adelſtan*, Roys d'Angleterre, cõmençant à regner l'an de grace neuf cens trois. A la fin il feit paix auec eux apres pluſieurs batailles , où la fortune eſtoit ores pour l'vn,tantoſt pour l'autre.Mais l'Eſcoçois,qui ſçauoit bien où tẽdoit l'Anglois,tenoit touſiours les peuples de Galles en ſedition ſecretemẽt:d'autant que (comme ie vous ay dit) ceſte nation iamais n'a peu aymer les Angloſaxõs,& ils ſe vantent eſtre encor des anciens habitateurs de l'Iſle. Ce Roy Cõſtantin, apres auoir regné trente ans,ſe rendit Moyne : & regna en ſon lieu *Malcoliue*, fils de *Donald*, l'an neuf cens trente trois, du tẽps de Loys, ſurnommé Tranſmarin,Roy de France,& eſtant Empereur Henry,Marquis de Brãdebourg,& Pape Iean douzieme:duquel tẽps on dit,qu'vne fontaine diſtilla le long d'vn iour à Genes,du ſang en lieu d'eaue : qui fut preſage des grands maux que les Sarrazins feirent peu de tẽps apres en Italie.Ce Malcoliue eut guerre à l'Anglois:mais il fut vaincu,& luy oſta Edmond,Roy Anglois,le païs de *Combrie*,lequel il luy rendit: qui cauſa, que Malcoliue honora & ſeruit toute ſa vie l'Anglois. Mais comme ceux de *Moranie*, prouince Eſcoçoiſe fort Septentrionale , & poſee entre les riuieres de *Spee* & *Nard* , ſe fuſsẽt reuoltez,Malcoliue y alla,& cõbattant contre eux,fut occis,l'an treizieme de ſon regne, & luy ſucceda Indulphe, fils de Conſtantin:ie dy de celuy qui fut rendu Moyne. Ceſt Indulphe ayant regné douze ans,mourut : & eut pour ſucceſſeur Duffe,fils de Malcoliue:lequel n'eut plus heureuſe mort que ſon pere. Car comme il fuſt à la pourſuyte d'vne bande de voleurs, qui pilloiẽt & ſaccageoiẽt l'Eſcoce, le pauure Prince fut laiſſé des ſiẽs,& occis dans vne chãbre par les ſuſdits aſſaſſineurs.Voila la ſimplicité des Roys anciens , & le peu de rang & maieſté qu'ils tenoient. A ceſtuy ſucceda Culme,fils d'Indulphe,le plus corrõpu & effeminé paillard,qui fuſt en tout le Septẽtrion,& la vie duquel reſſentoit plus celle d'vn *Sardanapale*,ou *Heliogabale*,que d'vn Prince Chreſtiẽ. Ceſtuicy ayant prins par force, & violé la fille d'vn Millort Eſcoçois , fut occis par le pere,eſmeu de iuſte vengeance, pour la pudicité rauie de ſa fille. Et en ſon lieu fut fait Roy *Kennede*, ſecond du nom. Tant y a, que ces Roys ſuſdits regnerent par l'eſpace de trente trois ans : ſur la fin deſquels , *Kennede* , eſtant conuié à diſner par la Comteſſe *d'Angouſie* , fut traiſtreuſement occis au milieu du banquet , en l'an neuf cens nonante trois . Ainſi vous voyez ſept ou huict Roys d'Eſcoce eſtre morts miſerablement l'vn apres l'autre : mais ce n'eſt rien au pris du regne qui ſ'eſt paſſé puis apres. Car mort que fut *Kennede*, il y eut vn Conſtantin, ſurnommé le Chauue , fils du Roy Culme , lequel meſpriſant l'election & conſentement des Princes d'Eſcoce , print la Courõne de ſon authorité priuee & temeraire. Ce qui cauſa de grandes ſeditiõs & meurtres en Eſcoce, les vns ſuyuans ce Conſtantin, & les autres *Kennede* ſon oncle. Mais les deux ayans eſté tuez en bataille, laiſſerent la diſcorde à Grinee & Malcoliue, fils de Kennede, aſpirans encore tous deux à la Couronne. Ces deux ayans guerroyé long temps ſelon la variable fortune des guerres , à la fin Malcoliue eut le deſſus , & fut fait Roy par le conſentement de tout le païs , en l'an mil quatre , & regna aſſez paiſiblement par l'eſpace de trente ans, ſauf qu'il y auoit touſiours quelque choſe à redire entre l'Anglois & l'Eſcoçois : ſi que Malcoliue en l'an mil trẽte,fut vaincu & ſubiugué par Canute Roy Anglois, lequel reuenant de Rome,trouua que les Eſcoçois auoiẽt fait des courſes en Angleterre. Ce que ie trouue eſtre faux : par ce que Canute n'eſtoit Roy lors que furent

Le Roy Conſtantin ſe rẽdit Moyne.

Malcoliue & Duffe Roys,occis.

Roy d'Eſcoce traiſtreuſement occis.

faites ces courses, ains vn nommé Guillaume, Roy d'Angleterre, lequel feit mourir son fils, nommé Edoüard. A Malcoliue succeda Duncan son nepueu, lequel en l'an sixieme de son regne fut tué dans son lict, auec ses enfans, par *Machabede*, disant qu'il auoit intelligence auec le Roy d'Angleterre: lequel Machabede s'empara du Royaume, grand exacteur de peuple. Mais les Anglois, qui congnoissoient la fierté & vaillãce du galland, quoy qu'ils eussent en haine toute la nation, si est-ce que Edoüard, qui est appellé Sainct, receut & traicta hõnestement en sa maison Malcoliue, fils de Duncan, qui s'estoit sauué du massacre de ses freres, & le secourut pour recouurer ses terres: de sorte que Malcoliue venant en Escoce, & receu des principaux, cõbattit de tel heur contre ce Roy, qu'à la fin il eut la victoire, & le Royaume, regnant en France Henry premier, & Henry quatrieme Empereur, & Estienne neufieme seant à Rome. Ce Malcoliue eut guerre contre Guillaume le Roux, fils du Bastard conquerant: mais à la fin ils s'accorderent, estant cõtraint l'Anglois rendre plusieurs places, que l'Escoçois auoit autrefois tenuës en Angleterre, entre lesquelles estoit le Chasteau de *Baruich* sur *Tuede*. Ce Prince a esté fort excellent en son temps, & de grãde conscience & saincteté. Ce fut luy qui abolit la loy Escoçoise, par laquelle estoit permis à tout Seigneur, de coucher la premiere nuict auec l'espousee vierge, le soir de ses nopces: Ordonnant que au lieu de ceste infame coustume, l'espoux racheteroit son espouse par le pris d'vn Escu. Malcoliue mourut en bataille contre les Anglois auec son fils Edoüard, sur l'an de nostre salut mil nonante cinq, vn an auparauant que se tint le Concile de Clermont en Auuergne, pour le recouurement de la Terre-saincte, & l'ordre des Celestins, que lon dit auoir prins son commencement de Sainct Bernard, fust receu au païs d'Angleterre & d'Escoce: & que Nicolas, Roy de Dannemarck, fust par ses subiects occis. C'estoit aussi le mesme temps que l'Isle d'Hirlande laissa son Paganisme, pour prendre l'Euangile. Et luy succeda *Donald*, troisieme du nom, son frere: mais il en fut chassé par *Dũcan*, fils bastard du susdit *Malcoliue*, estant secouru par le Roy Anglois. Mais les Escoçois sçachans qu'il auoit fait hommage à l'Anglois de son Royaume, contre la coustume des anciens, & qu'il fauorisoit plus les Anglois & Normans, que ceux de sa nation, il fut occis, & remis Donald, qui n'y demeura guere: car *Edgard*, fils de *Malcoliue*, auec Alexandre & Dauid ses freres, secouru de l'Anglois, le chassa, & se feit Roy, cõme vray & legitime successeur de son pere. A Edgard succeda Alexandre son frere, surnommé *Fers*: la niepce desquels nõmée Mathilde, fut espouse de Henry premier du nom, Roy Anglois, laquelle auoit voué virginité: mais ses oncles la liurerent à l'Anglois, en despit qu'elle en eust. Alexandre ayant regné dixsept ans, laissa Dauid son frere Roy, en l'an mil cent vingtquatre, estant Roy de France Loys le Gros, & Honorie secõd Pape, & Empereur en Allemaigne Lothaire, Duc de Saxe. En laquelle annee la terre d'Escoce trẽbla d'vne telle sorte, que ce tremblemẽt fit plusieurs maux: entre autres il rua par terre la plus part des tẽples & maisons des villes de *Glasgõ*, *Edimburg*, *Donglas*, *Abberdõ*, *Abrebroch*, & autres, & tua pour le moins trois mille creatures, & autãt de bestes domestiques. Vint l'annee suyuante vne famine, qui fut presque vniuerselle en l'Europe. Ce Roy Dauid fut vn grand personnage, vaillãt & bon conducteur, qui a fait longuemẽt la guerre contre l'Anglois, à cause que Estienne s'estoit saisi d'Angleterre, en priuant les enfans de sa sœur Mathilde: mais à la fin fut si pressé, qu'il luy fallut faire paix auec Estiẽne, laquelle il luy accorda, moyẽnant que Dauid luy baillast son fils Henry pour ostage. Ayant regné Dauid vingtneuf ans, luy succeda son petit fils Malcoliue, quatrieme du nom, lequel regna douze ans, & perdit soubz Henry deuxieme, Roy Anglois, les terres gaignees & possedees par Dauid en Angleterre. Et se voyant Malcoliue affligé des ennemis, feit consort & compaignon en son Royaume, son frere, nommé

Le Roy Dũcan & ses enfans occis

Malcoliue a aboly la Loy d'Escoce.

Tremblemẽt de terre aduenu en Escoce.

Guillaume, homme vaillant, & fort renommé en l'art militaire. Ce Guillaume regnant par l'eſpace de quaranteneuf ans touſiours heureuſement, fut contraint de ceder à la fortune de Henry Anglois, la plus part du bien duquel eſtoit en France, & par conſequent ſes forces eſtoient Françoiſes. A ce Guillaume ſucceda Alexãdre deuxieme, ſon fils, Roy en Eſcoce, qui fut compaignon de l'heur & malheur de fortune, auſſi bien que d'autres.

Pourſuyte des ROYS *d'*ESCOCE, *& leurs ſuccez.*

CHAP. VIII.

C'EST APRES ces Roys ſuſdits, que ſ'enflãmerent les grandes guerres entre les Roys de France & d'Angleterre, ayans les Normans (deuenuz Anglois) oublié les honneurs & faueurs receuës en la maiſon de France, & plus encor les alliances, qui ont eſté cauſe de toutes les diſcordes, pour leſquelles le plus ſouuent les Eſcoçois en ont danſé, qui pour lors veritablement ſe pouuoient iuger inegaux à l'Anglois, grand en ſon païs, comme celuy qui tenoit tout le corps du Royaume, & Iſles plus fameuſes, telles qu'eſt l'Irlande, & les Hebrides, qui auſſi auoient grandes terres, & abondance de bons hommes à leur commandement en France. Alexandre ſecond du nom, eſpouſa la fille de Henry, Roy Anglois, de laquelle il eut Alexandre troiſieme du nom, qui luy ſucceda en l'aage de huict ans. Ce fut vn ſoulagement à ce Prince, à cauſe que la Royne tenoit les Eſcoçois en bride, pendant qu'on eſtoit en guerre auec les François, le contentant de ces mots, qu'il leur debuoit ſuffire d'auoir recouuert *Barwich*, *Roſambourg*, le Chaſteau-aux-pucelles, & *Eſterling*, que le Roy Anglois auoit oſté à leur Roy Guillaume, pour le pris de ſa rançon. Ce Roy, en l'aage de quarãte cinq ans ſe rompit le col, tombant de deſſus ſon cheual, l'an mil deux cens octante ſix: & fut le Royaume d'Eſcoce gouuerné par Regent & Lieutenant general, lequel ſ'appelloit Guillaume Vallé, honorable Seigneur, & l'vn des riches du païs. Le Roy, duquel eſtoit Gouuerneur, de ſon viuant luy auoit laiſſé à luy & aux ſiens, les villes & Chaſteaux de *Sterlin*, *Dombar*, *Duſder*, & deux places fortes vers le mont de *Cramdre*. Comme deſia l'Eſcoce euſt eſté quelque temps aſſubiettie à l'Anglois, ce vaillant homme de Regent, lors que moins l'ennemy y penſoit, ruïna toutes les fortereſſes qu'il auoit faites en Eſcoce: & ſoubz ſa meſme charge les Eſcoçois ſortirent en campaigne, chaſſans les Anglois de leur païs, & leur oſtãt les villes qu'on auoit prinſes ſur les Roys deffuncts. Ce fut luy qui feit vn miſerable maſſacre d'Anglois pres *d'Eſterling*, qui cauſa qu'ils n'oſerent plus aller ſi hardiment auant en la terre d'Eſcoce: mais à la fin Edoüard, Roy Anglois, les vainquit, & ſubiugua beaucoup de leur païs, ſauf les Sauuages, où Guillaume Vallé & Robert Briſé ſe retirerent en grande diligence, ſans iamais vouloir voir Anglois regnant en leur terre, où le Comte de *Pembroch* eſtoit Lieutenãt general pour le Roy d'Angleterre. A la fin Robert Briſé, Seigneur de grand maiſon, fut eſleu Roy ſur l'Eſcoce, lequel eut affaire aux Sauuages du coſté de l'Oueſt, & aux Anglois, leſquels il chaſtia mieux que iamais homme ne feit, quoy que au commencement il euſt eſté rompu pres de *Donkeldin*, non loing de la grand foreſt, où fut prins Guillaume Vallé, auquel auec d'autres, l'Anglois feit trencher la teſte. Mais ſi toſt que ce Roy Edoüard fut mort, Robert Prince Eſcoçois, vint ſoudain ſur les garniſons Angloiſes, qui eſtoient au païs, & en tailla ſix mille en pieces, & print trois cens priſonniers des principaux, & fit trencher la teſte aux Capitaines & Seigneurs de *Notingam*,

Roy Eſcoçois qui ſe rompit le col.

Inimitié grãde entre ces deux Roys.

Norton, Noruuich, Landaffe, Arondel, qui estoit Colonnel de l'infanterie, *Molton, Vuarington, Zoffor, Kensale*, & à plusieurs autres bons guerriers: si qu'en vn moment il recoura toute l'Escoce. Et non content de cela, il courut sur les terres de l'Anglois, passant tout par le fer & par les flammes. L'Anglois vint d'autre part visiter l'Escoce, & y entra iusques à *Esterling*, où fut vaincu : & y moururent des plus grands Seigneurs de sa suyte. En ceste bataille moururẽt plus de soixante mil hõmes, dont la plus part furẽt Anglois, & courut le Roy Robert fort auant en païs : & d'autre costé les siens furent en Irlande, qui gasterent, pillerent & saccagerent toute l'Isle. Ainsi ce bon Prince, sorty de race Royale, remit sus ses citoyens, & osta son païs de la tyrannie de son ancien ennemy, regrettant ce vaillant homme Guillaume Vallé, qui le premier s'estoit opposé aux furies Angloises, & leur auoit apprins, qu'on pouuoit bien vaincre l'Escoçois, mais le tenir en seruitude, non. Cecy print fin l'an de grace, mil trois cens dixneuf. Voila des changemens d'Escoce, grands en peu de temps : auquel le païs fut pillé & tourmenté, & la Iurisdiction mise en main estrangere, si ce Robert, Roy d'Escoce, ne se fust opposé à vne telle tempeste. Ce Roy Robert eut vn fils nõmé Dauid, qui fut chassé d'Escoce, & vint en France, où il fut huict ans : durant lesquels regissoit l'Escoce Thomas Ranulphe, Millort Escoçois, qui fut empoisonné par vn Moyne. Or Dauid auoit espousé Ieanne, sœur du Roy Anglois, lequel fauorisoit neantmoins Edoüard, fils de Iean Bailliol, qui estoit de l'ancienne race des Roys: tellement qu'à la fin ledit Edoüard s'empara de la Couronne, mais n'en iouït long temps: car Dauid fut rappellé des siens, & en despit de l'Anglois, il chassa son ennemy, & se feit Roy paisible du Royaume, vaillãment conquis par son pere, que les predecesseurs dudit Edoüard n'auoient sceu defendre. Et aduint cecy en l'an mil trois cens quarante deux, du regne de Philippes de Valois, estant Pape Clement sixieme: duquel tẽps les Iuifs empoisonnerent les eauës en Allemaigne, & furẽt presque par tout taillez en pieces. Ce Dauid regna vingtneuf ans. Il auoit voulu faire des courses en Angleterre : mais il fut vaincu & prins. Toutefois le Roy de France enuoyant vne armee en Angleterre, soubz la charge de l'Admiral de Vienne, le Roy Escoçois fut deliuré, ayant demeuré onze ans en prison : & mourut l'an mil trois cens septante vn, regnant en France Charles le Quint, surnommé le Sage, & estant Pape Vrbain cinquieme, & Charles quatrieme, Roy de Boëme, tenant l'Empire. A Dauid succeda Robert deuxieme, surnommé Stuard, nepueu du defunct, la race duquel dure iusques à present : duquel temps plusieurs Seigneurs Escoçois passerẽt en France contre les Anglois. Soubz ce Robert furẽt vaincuz les Anglois par les Escoçois, ayans le secours de France : & pensoit le Roy Richard estonner l'Escoce, voyant que la France estoit presque toute en troubles & discordes ciuiles. Mais cependãt vint à mourir Robert second, & luy succeda Iean son fils, auquel on donna le nom de Robert troisieme du nom, en souuenãce de la vertu de ses predecesseurs, qui auoiẽt porté vn tel nom : ce qui fut fait l'an mil trois cens nonãte. En ce temps, comme ce bon Roy enuoyast son fils Iacob en Frãce, ayant entendu la nouuelle de la prison de son fils, que les Anglois auoient prins sur mer, se laissa mourir de dueil & fascherie : & cependant fut le Royaume gouuerné par le Duc d'Albanie, qui estoit aussi de la maison des Stuards : lequel tint la Regence dixhuict ans. Toutefois i'ay trouué dans aucuns vieux regiſtres escrits à la main, que ce Iacob tant aymé de son pere, fut tué en combattant sur mer, pres de Calais. Il estoit hardy cõme vn Lyon. Deuant que mourir, mit combattant sur mer, vingt & neuf grands nauires des Anglois, au fond de l'eaue : & fut le plus bel acte, que depuis les Escoçois ayent fait aux Anglois aux batailles nauales. Car il n'y a celuy, qui ne sçache bien, que la nation Escoçoise est plus vaillãte sur terre que sur mer, & l'Anglois au contraire, comme ie vous ay ailleurs dit : & s'il est question

Dauid Roy d'Escoce demeura onze ans en prison.

de faire teſte au Normand ou Anglois,ils n'ont pas volontiers du meilleur. Ce que i'ay veu par experiẽce en l'an mil cinq cens cinquante deux.La Ramberge de S. Malo,vaiſſeau d'aſſez moyenne grandeur,dans lequel i'eſtois,donna la chaſſe à cinq grands Nauires Eſcoçois, leſquels nous penſions qu'ils fuſſent aux Eſpaignols ou Anglois, & allions contre eux d'vne telle furie, que ſ'ils n'euſſent gaigné le vent ſur nous, auions intention de les bien cõbattre. Au reſte,en Eſcoce ſe font de beaux Nauires,& bien forts, meſmes leurs bateaux aſſez de bõne grace,fort bien clouez & ferrez. Ie dy cecy en paſſant,pour vous monſtrer la faulte la plus lourde qui fut iamais eſcrite de main d'homme,imprimee en l'hiſtoire vniuerſelle de Iean de Boëme:non pas que ce docte perſonnage l'ayt inuentee, ains celuy qui l'a traduite & gloſee, & qui met le nez par tout, qui dit au chapitre quarante & ſeptieme, que les Eſcoçois vſent encore à preſent de vaiſſeaux ou barques faictes d'oſier,allãs ſur mer à la peſcherie,reueſtues de cuir.Cela n'eſt non plus veritable que ce qu'il allegue au meſme endroit, ſçauoir que l'Iſle Irlandoiſe ne nourrit ne mouſches à miel,ne grenouilles auſſi:ou q̃ ſi lon porte de la terre de ceſte Iſle,ou quelques petites pierres en autre païs,où il y ayt des mouſches, elles ne faudrõt ſ'en aller, & quicter leurs ruches. Encore qu'il ayt deſrobé telles ſingeries de Solin, ie veux maintenir qu'il n'en eſt rien, & que ladite Iſle nourrit autant de ces beſtioles, que fait celle de Crete. voyla que de parler ſans experience. Mais quant aux Galleres, Fuſtes & Galiotes, n'en ont non plus que les Anglois, Flamans,Hiberniens, Danois, & autres de leurs voiſins. C'eſt auſſi vne nation, qui n'entreprend iamais longs voyages, comme font les Portugais & François, tant pour n'auoir commoditez,ſoit de breuuages,ſoit de biſcuit. Leurs plus lointains voyages ſont au païs bas de Dãnemarck,Hollande, Noruege, Suece, France, Flandres, Eſpaigne,& autres endroits du Septentrion. Donc Robert Stuard, Duc d'Albanie, & Regent d'Eſcoce, eſtant treſpaſſé Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, faiſant paix auec les François, deliura ſoubz les conditions de la paix, Iacob, Roy d'Eſcoce, en l'an mil quatre cens vingtquatre. Luy eſtant en liberté, & couronné, commença exercer ſes ſubiects aux armes, & ſur tout à l'arc, qui eſt l'vne des principales de tous ces Inſulaires, & chaſtia les Sauuages qui ſ'eſtoient reuoltez. Il eſpouſa Ieanne, belle-fille du Duc de Clarence, & pour ſon doüaire eut l'acquit de la moictié de ſa rançon: de laquelle il eut Iacob ſecond,qui luy ſucceda, & Marguerite, depuis eſpouſe de Loys vnzieme,Roy de France. Ce fut lors que les Roys de France commencerent à vſer des Archiers Eſcoçois pour la garde de leur corps, à cauſe de leur grande fidelité, & entiere loyauté. Depuis la grande amitié a touſiours perſeueré de plus en plus, iuſques à l'aage de Henry deuxieme, Roy de France, François deuxieme,& Charles neufieme(mort vingtſix iours apres auoir trãſcrit ce preſent chapitre)qui ont veu leur grand loyauté: & nonobſtant les troubles aduenuz pour le fait de la Religiõ en leur païs,les ont touſiours entretenuz,iuſques à eſtre garde de leur propre corps, comme ils ſont encores de preſent: & n'a iamais eſté dit, que vn ſeul d'eux ayt fait trahiſon à pas vn de noz Roys,& Princes de leur ſang:la fidelité deſquels i'ay auſſi congneuë en certain nombre de Gentils-hommes & ſoldats,nous accompaignans ſur noz Nauires, en ces païs lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre noſtre compaignie, de François Normans,leſquels pour entendre la langue de ce peuple ſauuage & barbare, qui n'ont preſque point de raiſon pour la brutalité qui eſt en eux,auoient intelligence,pour nous faire mourir tous,auec deux Roytelets du païs, auſquels ils auoient promis ce peu de biens que nous auions. Mais leſdits Eſcoçois en eſtãs aduertiz,deſcouurirent l'entrepriſe au Seigneur de Villegaignõ, & à moy auſſi:duquel fait furent treſbien chaſtiez ces impoſteurs,auſſi bien que les Miniſtres que Caluin auoit enuoyez, qui beurent vn peu plus que leur ſaoul,

Lourde faute dãs l'Hiſtoire vniuerſelle.

Fidelité des Eſcoçois.

estans comprins de la conspiration . Ie vous ay bien voulu faire ceste petite digression, pour tousiours vous monstrer l'entiere amitié des gens de bien de ce païs là. Au reste, ce bon Roy Iacob fut occis par ses propres parens , sçauoir par Gaultier, Comte *d'Althon*. Ce qui ne fut desplaisant à l'Anglois, qui congnoissoit bien le cœur & vaillance de ce Prince magnanime : Auquel succeda Iacob deuxieme, son fils, contre lequel se reuolta le Cõte de Donglas:mais cela fut bien tost appaisé. Cestuy ayant regné quatorze ans,laissa Iacob,qui fut le troisieme, qui auoit esté nourry soubz la charge du bon Iacob Chenneth , Archeuesque de Sainct André : par le conseil duquel fut receu soubz la protection des Escoçois, Henry sixieme,chassé de son Royaume d'Angleterre : lequel donna à l'Escoçois la ville & Chasteau de Beruich,pour luy & les siens à iamais. Iacob troisieme du nom fut fait Roy en l'an septieme de son aage, & fut de bonne volonté enuers les siens, tant que le susdit Archeuesque le gouuerna : mais dés qu'il s'emancipa, il deuint fascheux & cruel à la Noblesse:ce qui incita les Seigneurs du païs à luy faire la guerre. Et à fin qu'on ne pensast qu'ils voulussent enuahir le Royaume,ils feirent chef de l'entreprinse , quoy qu'il le refusast , Iacob, fils vnique & bien aymé du Roy , comme celuy qui deuoit auoir pitié de son païs , mal regy par vn mauuais Roy. Lequel se voyant assailly du costé que moins il esperoit , & qu'il falloit batailler contre ses subiects,& son enfant mesme, manda des Ambassades aux coniurez,ayant plustost leué armee pour se preualoir de la fureur du peuple,duquel il se sçauoit estre hay: puis par dessoubz main escriuit en France,en Angleterre,& en Noruege:car il auoit espousé la fille du Roy dudit païs. Mais auant que le secours fust prest en aucun lieu, à cause que tous les Roys susdits estoient empeschez , ou par guerre, ou par sedition , & que aussi le Legat du Pape Innocent huictieme arriua tard pour appaiser ces troubles, n'ayant le Roy peu appaiser les Seigneurs, ne son peuple, fut donnee bataille:où apres grand massacre fait, tant d'vne part que d'autre , à la fin le Roy eut du pire , & fut occis sur le champ. Les Escoçois ainsi vengez des torts receuz , feirent leur Roy Iaques quatrieme, fils du trespassé, en l'an mil quatre cens nonante & vn,regnant en France Charles huictieme , & tenant l'Empire Frederic d'Austriche. Ce Prince feit paix auec les Anglois, & espousa Marguerite, fille de Henry septieme,d'où sont venuz ceux qui regnent en Escoce:Que si les enfans de Henry huictieme meurẽt sans hoir,c'est sans nulle doute , que la Couronne Angloise appartient de iuste tiltre aux successeurs de ce Iaques Roy d'Escoce. Or comme il est impossible de tenir les Anglois & Escoçois en accord,quelques transactions que les Roys facent,ains sont contraints d'obeir au peuple, & guerroyer leur ennemy ancien (ce qui est le profit de l'Anglois, qui pour ce faire en tire grãds deniers par ses subsides & impositions,là où l'Escoçois n'en tire rien, que les hommes qui sont tenuz se soldoyer eux mesmes , & viure à leurs propres despens:) Iaques feit des courses en Angleterre : & comme le camp Anglois fust assemblé , ayant l'Escoçois soixante mil hommes en armes , qui desia auoient pillé & saccagé tout le païs voisin, & mesprisant le petit nombre des Anglois,vindrent aux mains. L'Anglois est rompu dés l'entree : mais le Roy Escoçois , prenant à son auantage la fuyte de l'ennemy, le poursuyt plus hardiment que sagement : & fut occis combattant en vaillant homme, enuiron l'an de grace mil cinq cens treize, ayãt regné vingt & trois ans. Ainsi il paya l'vsure d'auoir faulsé sa foy à l'Anglois, & de ce que iadis il estoit Chef de la guerre,en laquelle son pere mourut. Et regnoit pour lors en Angleterre Henry huictieme,& Loys douzieme en France. A ce Iaques succeda Iaques son fils , en fort bas aage, & sa femme qui estoit grosse, laquelle deliura aussi d'vn fils, qui ne surueSquit gueres. Le corps de Iaques quatrieme fut porté à Londres , & inhumé au Conuent des Chartreux:qui a esté cause,que long temps les Escoçois ont estimé qu'il fust en vie. Ia-

Guerre ciuile , & le Roy d'Escoce occis en la bataille.

Anglois rompuz en guerre , & le Roy Escoçois occis.

ques cinquieme fut nourry ſoubz la charge de Iaques de Beton, Archeueſque de Glaſco, & autres Seigneurs : & la Royne ſa mere fut mariee à Archambault Donglaz, Comte d'Angouſie. Tout durant ce temps les Eſcoçois ne laiſſoient iamais l'Angleterre en repos : qui fut lors que Henry huictieme ioüoit ſes ieux ſur les Calices, Reliques & autres ioyaux des Egliſes Angloiſes: leſquelles tragedies & ieux ont eſté ioüez de noſtre tẽps au Royaume d'Eſcoce par l'exhortation de Noptz, premier Miniſtre des Eſcoçois de l'Euangile ſanglant. Ce Diaphoriſte, qui ne ſe nourriſſoit qu'aux diſſenſiõs, ne ſe pouuoit arreſter és veſtiges de Luther, de Zuingle, Farel, encores moins à celles de ſon maiſtre Caluin, celuy qui l'auoit racheté il n'y auoit pas long temps des galeres du Prieur de Capue, dãs leſquelles il auoit demeuré trois ans pour ſes forfaits, amours illicites, & execrables paillardiſes, & à viure diſſoluëmẽt en diuerſes cloaques & ordures, eſquelles il eſtoit du tout confit: enſemble pour auoir eſté conuaincu du parricide & meurtre fait à la perſonne de Iaques de Beton, Archeueſque de Sainct André, outrageuſement executé par la cõniuence & ruſe du Comte de Ropphol, de Iaques Leſcle, Ieã Leſcle leur oncle, & Guillaume du Coy. Ce ſimoniaque, qui auoit eſté Preſtre au parauant à noſtre Egliſe, & engraiſſé des benefices qu'il vẽdit à purs deniers cõtents, voyãt qu'il ne pouuoit ſouſtenir ſa cauſe eſtre bõne, entra en vn blaſpheme le plus reprochable du mõde. Premieremẽt il nioit la puiſſance de Dieu: preſchoit apertement, que la virginité ne valoit pas mieux que le mariage : ce qu'il auoit deſrobé de l'hereſie de Luther, eſcrite dans ſon nouueau Epithalame. Induiſoit pareillement pluſieurs deuotes eſpouſes, & vierges Religieuſes, leur abandonner à vilains adulteres: par laquelle exhortation ſatanique les rendoit ſacrilegement violees . Enſeignoit auſſi qu'il falloit reietter, meſpriſer, & fouler aux pieds le Creſme ſacré, abbattre les Images, deſenterrer & bruſler les corps des Saincts, & ſe ſaiſir des threſors des Egliſes. Ce n'eſt pas tout. Deux ans entiers, ne ceſſa d'animer le peuple à prendre les armes contre la Royne, pour la chaſſer hors du Royaume, lequel diſoit eſtre electif, comme iadis il eſtoit le tẽps du Paganiſme. Quelle choſe plus cruelle, plus mortelle, & pire, euſſent peu dire les plus barbares de l'Vniuers ? I'oſe dire hault & clair, que Luther fut cauſe de pluſieurs maux à ſon païs d'Allemaigne, depuis tant affligee de pauuretez, miſeres & calamitez, deſquelles iuſques à preſent la Choſe publique eſt tourmentee ſur ſes contentions: mais certes l'Eſcoce auiourd'huy la ſurpaſſe en toutes miſeres. Les Lutheraniſques ont des temples & oratoires, leurs Miniſtres pſalmodiẽt les Pſalmes, ils diſent la Meſſe: & toutefois qu'elle differe de la noſtre, ſi y adiouſtent-ils pourtãt *Kyrie eleiſon*, *Credo*, *Sanctus*, *Agnus*, & autres prieres, comme nous faiſons. Enſemble leurſdits Miniſtres au ſeruice qu'ils celebrent, portent Chappes, Chaſubles & Surpliz, comme les noſtres : eſtans ſoigneux de leur ſalut & de leurs choſes publiques : où le peuple d'Eſcoce, viuant depuis douze ans ença ſans loy, ſans foy, ſans ceremonies, & ſans vouloir recongnoiſtre ne Roy ne Royne, nomplus que brutes, ſ'eſtant plongé, & pleu beaucoup plus aux fables de ce maiſtre caphard de Noptz, deſloyal à Dieu & à ſa patrie, qu'à la pureté de l'Euangile & des Conciles tenus, & doctrine de tant de ſaincts Docteurs Grecs & Latins de l'Egliſe Catholique. Ce gentil predicant, apres le decez de ſa premiere femme, prouoqua ſoudainement par le fleau de ſa langue venimeuſe les Nobles du païs d'Eſcoce, à l'encontre des gens d'Egliſe, plus qu'il n'auoit fait auparauant : puis les laboureurs ruſtiques aſſailloient, pilloient, bruſloient & ruïnoient les Chaſteaux & maiſons des Gentils-hommes, Marchans & autres, qui ne ſe vouloient ranger à leurs impudicitez & maſſacres : la pluſpart deſquels, qui ſont par la prouidence de Dieu reſchapez de leurs griffes, meſmes les hõmes de bon ſçauoir, ſe ſont rangez, quittans leurs rentes, reuenuz, terres & poſſeſſiõs, amis & alliez, à la miſericorde du treſchreſtien Roy Char-

Noptz, premier Miniſtre qui a gaſté l'Eſcoce.

Cruauté d'vn Miniſtre d'Eſcoce.

les neufieme nagueres decedé, au grand regret de tous ses fideles subiets. Il est certain, que ce desloyal inconstant, enflé d'esprit d'ambition, & de l'esguillon de la chair, vint en si grand credit & honneur enuers les ignorans de ce païs là, qu'il espousa en secõdes nopces vne Damoiselle de bonne part, de maison ancienne; allice des Princes du sang des Roys d'Escoce. Ie vous ay en passant voulu faire en peu de mots ce petit discours, pour enseigner le Lecteur, qu'on ne doit cercher la vraye & seure voye du salut eternel, que de la part des Catholiques: & que la parole de l'Euãgile n'a point esté restituee, ne remise en Angleterre, Escoce, ou ailleurs, par tels singes de Dieu, ainsi diuisez en plusieurs sectes & opinions. Or pour reuenir à mon premier propos, il fault sçauoir que le Duc d'Albanie, nommé Iean Stuard, fut rappellé pour le gouuernement du petit Roy Iaques, par l'Archeuesque, qui se faschoit de l'insolence des autres, qui auoient la charge du Conseil, dont il en cuyda sortir de grands troubles. A la fin, en l'an mil cinq cens trente six, Iaques cinquieme vint à Paris, où il espousa Magdeleine de France, fille du grand Roy Frãçois, laquelle apres quelques annees mourut: & puis fut traité le mariage auec le mesme Roy Escoçois, & la fille du Duc de Guyse, de la maison de Lorraine: duquel mariage est sortie Marie Stuard, fille dudit Roy Iaques. Elle espousa en premieres nopces Frãçois deuxieme, estant encores Roy-Daulphin, dont fut nommee Royne-Daulphine. Au moyen dequoy ce Royaume Escoçois, qui d'ancienneté a touſiours esté à la protection de la Fleur-de-lis, ainsi que representent mesmes les armoiries, c'est ores qu'il approche de ceste Fleur-de-lis de plus pres, q̃ de tout tẽps n'auoit fait. Ce Roy donc de France & d'Escoce, deceda sans hoirs, le cinquieme iour de Decembre, l'an mil cinq cens soixante: & gist son cœur à Saincte Croix d'Orleans, & son corps à Sainct Denys en France. Se voyant ceste ieune Princesse ainsi vefue, se retira au païs d'Escoce, & par le consentement des Estats, se remaria au Duc d'Arley, ieune Seigneur, beau au possible, toutefois assez folastre & superbe, & qui ne vouloit rien croire qu'à sa seule fantasie. Estant attaint de quelque maladie, ou frenaisie, mourut subitement, sans mettre ordre à ses affaires. Le Comte de Lenox son pere, soubs la tutele duquel il estoit deuãt qu'il fust marié, cõmença à se facher: tantost alloit en Angleterre, tantost aux Millors Escoçois, leur demãder confort, pour vẽger (disoit-il) l'iniure faite à son fils, auquel on auoit auancé sa mort. Sur ces entrefaites, & cognoissans lesdits Seigneurs estre chose inuentee, quelque temps en apres, voyant la Royne n'auoir confort ne ayde de ceux qu'elle estimoit estre ses plus loyaux & fauorits de sa Cour, comme estant hors de tout espoir & ayde du Roy de France son frere, qui estoit assez empesché pour les troubles suscitez par l'Admiral & autres, & de ceux de son sang, par l'aduis de quelques vns de ses amis, derechef elle espousa le Comte de Bouduel, Seigneur vaillant, accort, & qui auoit fait, comme lon dit, plusieurs choses dignes de loüange, & autres preuues de sa vaillance. Ayant quelque mois demeuré auec sa femme, & comme il estoit assailly de tous costez, fut contrainct, pour sauuer sa vie, gaigner la fuyte vers Dannemarck: puis les seditieux, & rebelles (ainsi les faut nommer, d'autant que les ennemis sont ceux, lesquels se guerroyent pour extension de limites, où bien pour quelques torts faits à eux, ou à leur peuple) prẽnent les armes. Incontinent la Royne fut assaillie de tous costez, contre l'opinion des Catholiques, qui l'honnoroient, & reueroient au possible, & luy donnerent à doz si bien, qu'elle perdit ce peu de gens qu'elle auoit ramassez pour son secours. Estant vaincue par l'astuce & trahison de Iaques Stuard, son frere bastard, Comte de *Mouray*, & de quelques autres Millors du païs, se sauua, de peur de choir és mains de ces fesseurs de Calices. Il ne fault douter, qu'ils ne luy eussent fait passer le pas: parquoy se retira en diligence, & s'estant embarquee dans vn Esquif, fut conduite sur vn petit bras de mer, dans lequel desgorge la riuiere

Fuyte de la Royne d'Escoce.

uiere de *Soloua*, & gaigna le Chaſteau de *Cotzermont*, des appartenances du Royaume d'Angleterre : ce qui aduint l'an mil cinq cens ſoixante & huict, le treizieme iour de May : dans lequel elle fut lors treſbien receuë du Capitaine *Vrardan*, Gouuerneur du lieu. Incontinent elle deſpeſcha deux de ſes Gentils-hommes Eſcoçois vers la Royne d'Angleterre ſa couſine, pour l'aſſeurance qu'elle auoit de ſa faueur & amitié, pour pacifier ſon Royaume: ſuppliant ſa Maieſté, luy permettre l'aller voir, tant pour luy faire reuerence, que pour luy demander conſeil comme elle ſe deuoit comporter à l'endroit deſdits rebelles. Mais aduertie que fut la Princeſſe Angloiſe, incontinent elle enuoye audit *Vrardan*, luy enioignant de la treſbien ſerrer, & garder ſeurement. Ce qu'il executa promptement: & demeura en ceſte priſon obſcure quelques mois: puis fut cõduite au Chaſteau de *Bourocon*, où elle demeura vn an. De là fut tranſportee à celuy de *Tutbery*, où elle fut deux ans captiue : depuis au fort inexpugnable de *Seheifeild*, où elle eſt maintenant à la garde du Cõte de *Shrensberie*, où depuis elle a demeuré auec vne extreme faſcherie. Telle iniure & deshonneur fait à la perſonne de ceſte Dame, doit faire rougir tous & chacuns Roys & Princes de l'Vniuers, attẽdu la barbarie vſee en ſon endroit. C'eſt certes vne playe & querelle ſanglante, laquelle parauenture ſaignera à iamais. Chacun d'eux doit faire apparoiſtre leur ſincere affection, d'autãt que la loy, neceſſité, & tout droit leur commande ſe tenir vniz, & iurer en tel cas, ſe promettre aſſociation d'armes & volõtez, pour la defenſe de leurs maieſtez, & du repos public. Ie ne fais doute, nomplus que d'autres, que ſi ceſte treſuertueuſe Royne Angloiſe euſt ſceu moyẽner à l'endroit des Millors, Seigneurs de ſon Cõſeil, que long temps y a q̃ ſa couſine fuſt parauẽture en pleine liberté : car ce ſeroit choſe prodigieuſe, qu'elle euſt laiſſé ſi long tẽps en aduerſité, celle qu'elle auoit ſuyuie en proſperité. C'eſt vn merueilleux ſpectacle, & preſage treſdangereux, quand la poulle chante plus hault que le coq : encores pis, eſtre eſclaue de ſes propres ſubiects. Ie vous ay ailleurs monſtré, que ce n'eſt ne la premiere, ne la ſeconde Royne Eſcoçoiſe, qui ſe ſoit rangee, eſtant pourſuyuie de la felonnie & tyrannie du peuple, à la Roſe Angloiſe : & les Roys d'Angleterre, aux Lyons Eſcoçois. Par ce moyen, ſe ſont ainſi maintenus les vns les autres, laiſſans la cruauté & malheur de fortune, aux vainqueurs & vaincus des batailles. Il n'y a nation ſoubz le ciel, tant barbare ſoit elle, où les grands Seigneurs portent tiltre de Roys, qui ne ſe donnent les vns les autres ſecours, pour raiſon de quelque faſcherie que ce ſoit. Il me ſouuient auoir veu, eſtant au païs d'Orient, en l'Hiſtoire des Mamelus, que *Badacer*, Soldan d'Egypte, eſtant pourſuyuy *d'Ahziba*, Roy de l'Arabie heureuſe, ſe retira à l'Empereur Leon Iſaurien, le plus deteſtable qui regna iamais à l'Empire de Grece. Nonobſtãt ſa cruauté, aduerty qu'il fut de la venue du circõcis *Badacer*, enuoya vers luy Conſtantin ſon fils, autant mal cõplexionné qu'eſtoit ſon pere : & fut le tyran treſbien receu en ſa Cour, à laquelle il demeura plus d'vn an & demy : puis luy donna moyen de r'entrer dans ſes villes & fortereſſes. Entre tous les Monarques, lon eſtime Neron le plus cruel & deſloyal de tous les autres Empereurs Romains: toutefois n'vſa il que de toute humanité, liberalité & faueur, à l'endroit de *Badacer*, Roy d'Albanie. Incontinent expedia trois legions de gendarmerie, pour venger l'iniure faite à la perſonne de ce Roy Albanois. L'Empereur Charles le Quint ne remit il pas Muleaſen, Roy de *Thunes*, dechaſſé de ſon Royaume par Barberouſſe, Roy *d'Algier*, ſ'eſtant le circoncis Thunien rendu audit Empereur? Ce qui aduint l'an mil cinq cens quarante & vn. Dauantage, Chriſtierne, fils de Iean, Roy de Dannemarck, qui ſucceda apres ſon pere, eſtant par ſon peuple dechaſſé de ſon Royaume, l'an mil quatre cens octante & quatre, ne ſe ſauua il pas auec Elizabeth, ſon eſpouſe, en la ville de Londres, où il fut treſmagnifiquement bien venu, & tous ceux de ſa ſuyte? Quelle courtoiſie dem-

deriez vous plus grande, que celle que feit le Grand-maistre & Cheualiers de Rhodes à Zizime, fils de Mahemet second du nom, estant poursuyuy par Baiazet son frere, apres estre vaincu, & ses gens mis en route: puis par le Pape Sixte quatrieme, qui l'enuoya au Roy Charles huictieme, qui vsa à l'endroit de l'infidele de grande honnesteté, & present inestimable, qui fut l'an quatre cens octante? L'Empereur Persien n'en fit moins à l'endroit du Prince Mustapha, premier nay de Sultan Soliman: lequel malcontent de Rustan Bascha, son beau-frere, & de ses freres aussi, ne se retira il pas en Perse, à la mercy de l'ancien ennemy de son pere, & de la maison Ottomane? Ie suis contẽt vous amener en ieu Childeric quatrieme Roy des Gaules, lequel estant cõtraint abandonner son Royaume, par son infame lubricité, les Parisiens, Manceaux, Senonois, Bourguignons, & autres de ses ennemis capitaux le poursuyuans, se sauua à Thuringe, au grand contentement du Roy & du peuple de ce mesme païs, qui luy dõnerent confort & ayde. Cependant Gillon, citoyen Romain, se portant alors Roy des François, fut dechassé, & Childeric remis en son siege. Ie vous ay bien voulu faire ceste digression, pour monstrer aux Roys & Princes, que pour vne simple offense, ou recit de quelques imposteurs enuieux du repos public, lon ne doit attenter à la personne que Dieu a establie pour faire droit & iustice aux defaillans aux loix du Prince, & à la Foy pareillement: qui sont les ruïnes, que lon doit defendre des dangereux & mortels ennemis, auec le trẽchant de l'espee de la parole de Dieu. Voila que ie vous ay bien voulu dire, deuant que clorre le chapitre present, pour monstrer au Lecteur l'innocence de ceste treschaste Royne, pleine de grand beauté, bõté, & annoblie de naturelle vertu, & modestie tresgrande, auec la cognoissance des bonnes lettres, arts, & sciences aussi: & qui aime les hõmes sçauans. Ie puis dire, qu'elle entretiẽt aux Vniuersitez de France & Italie, bon nombre d'Escholiers, autant ou plus de pauures Gentils-hommes Catholiques, bannis de leur païs, toutefois qu'elle ne reçoiue la valeur d'vn seul tournois de son Royaume. Le Comte de Morton dispose de tout le reuenu temporel à sa fantasie, & du spirituel aussi, se disant chef de l'Eglise Escoçoise. C'est luy qui a fait pendre n'y a gueres à la ville d'Esterling, Hamilton, Archeuesque de Sainct André, aagé de plus de quatre vingts ans, apres la trahison faite par les gardes du Chasteau d'Ambritõ: puis feit executer le Baron de Grange, auec son frere, apres luy auoir remis le Chasteau d'Hedimbourg entre ses mains, cõposition & traicté fait entre eux. L'an mil cinq cens septante, le Millort *Leuoy* feit pendre trente deux Gentils-hõmes en vn iour. Dieu sçait comme tels aduersaires s'employent auiourd'huy à farder leur vieille masque ridee d'heresie, pour mieux tromper & amorcer l'esprit du ieune Prince captif, lequel s'il n'est bien tost recous, ou si sa mere estoit morte, ils ne fauldront, si Dieu ne le conserue, luy faire sentir leur cruauté.

Fin de la continuation des Roys Escoçois, *& des hommes sçauans qui y ont esté.* CHAP. IX.

QVANT A LA maison de Stuard, dont ceste Marie est yssue, elle n'est pas des plus anciennes, sçauoir du temps du Roy *Malcomus*, dernier du nom: au temps duquel y auoit vn Seigneur, nommé *Banquhuo*, qui estoit Seneschal & Thresorier de *Loquaber*, d'où sont descendus ceux de Stuard. Ledit *Banquhuo* eut vn fils nommé *Fleanchus*, qu'il aimoit fort: lequel estant en l'aage de vingtdeux ans, s'amouracha d'vne Dame Angloise: desquels vint *Vualterus*, bastard, qui acquist grand honneur par toute l'Isle, ayant l'heur, la sagesse & hardiesse, qui le conduisoit, iusques à auoir en manie-

ment les affaires & gouuernement du Royaume, & ſuperintendance de la maiſon du Roy, que on nomme vulgairement en Eſcoçois, Stuard : & de là print le nom, que depuis ſes ſucceſſeurs ont gardé iuſques à preſent. Qui vouldra veoir les troubles aduenuz audit païs par les Anglois, qui coururẽt les terres de ceſte Princeſſe, eſtant en France, venue de la ſouche des Stuards, il faut qu'il liſe l'hiſtoire des Eſcoçois, ou autres qui en ont eſcrit à la verité: En quoy ie ſçay bien, que de mon tẽps ont eſté employez pour la cõſeruation du Royaume, eſtãt aſſailly des ennemis, le Seigneur d'Eſſé, le Mareſchal de Termes, Martigues, & autres, qui ont ſi biẽ fait leur deuoir, que l'Anglois n'a gaigné vn poulce de terre ſur le païs d'Eſcoce. Ie laiſſe à vn autre à diſcourir ſur les troubles ſuſcitez par le Comte d'Haran, touchãt le fait de la religion, lequel perdit la Comté de Chaſtellerault, pour auoir creu trop à ſa fantaſie, & ſ'eſtant retiré en Eſcoce, fut ſi long temps en priſon, qu'il en perdit l'eſprit de faſcherie. Car quant à moy, ie laiſſe tels diſcours, pour vous monſtrer, que toute ceſte iſle en general abonde en beſtail & paſturages: bien eſt vray que la laine d'Angleterre eſt plus fine que celle d'Eſcoce. Les marchans ameinent de ces païs là force peaux de moutons, connils, cuirs, bœufs, vaches & veaux, & quelques draps aſſez mal faits: meſme il ſ'y trouue des perles tant & plus, qui n'approchent en rien de la beauté de celles d'Orient, deſquelles ailleurs ie vous ay diſcouru. De velours, ſoyes, camelots, ſatins, eſpiceries, ſucre, drogues pour les apothiquaires, il n'y en a nõplus q̃ de vin, ſ'ils ne viennẽt d'autre part. Les terres y ſõt aſſez maigres, & ſ'y voit en beaucoup d'endroits force bruieres. Les Millors & le reſte des Gentilshõmes, viuent aſſez paſſablement: les plus pauures ſe nourriſſent de formage, laict, pois, orge & febues. Leur boiſſon eſt biere aſſez bonne. Aux villes principales, ſ'y boit du vin Bourdelois, Rochelois, & Xainctõgeois. La chair freſche ne leur manque gueres, meſme la venaiſon & vollaille, & encores moins le poiſſon, & ſ'en prend grand quãtité en tous endroits de la mer Eſcoçoiſe, & dauantage aux Iſles de *Cumbre*, *Muia*, *Ilaione*, *Chia*, *Leuiſſe*, *Foële*, *Hyret*, & autres, cõprinſes depuis les Iſles *Hebrides*, qui ſont quarante trois en nombre, iuſques à celle de *Scetlant*, des mieux peuplees de toutes les autres. L'vn des frians poiſſons de ceſte coſte marine, c'eſt celuy que les Arabes nomment *Sephana*, à cauſe de certains filets qui luy pendent comme mouſtaches, entre le nez & la bouche. Les Allemans luy donnent le nom de *Hũner*. Il approche en groſſeur de l'Eſcreuiſſe de mer. Se trouue pareillement vn nombre merueilleux de Chiens marins, les vns plus grands que les autres. Ils en mangent la chair: & quant à la graiſſe, ils ſ'en ſeruent à autre choſe. ce qu'auſſi fait le peuple *Canadien*, qui nomme ceſte chimere *Detegath*. Le goulfe de *Vraba*, prouince du Peru, en foiſonne. Les Eſpaignols qui demeurent en ces quartiers là, l'appellent *Lombo Marino:* les Italiens, qui en ſont frians au poſſible, *Vechio Marino*, les Allemans *Meer Vvolff*, les Flamans *Seehond*, l'Anglois *Aaſele* ou *Seale*, les Noruegeois *Seaceulfe*, les Poulonnois *Morskieciele*. Et quant aux Moſcouites & Scythes Occidẽtaux de la mer Maior, qui en fourmille (de la graiſſe deſquels eſtant fondue ils appliquent pour adoucir leurs fourrures & peaux) ils nommẽt ledit poiſſon *Vuoruolk*, les Grecs *Phoca*, & les Eſcoçois *Seilche*. Il ſe trouue fort peu de poiſſon en toutes les mers, ſoit du Ponent ou Leuant, qui face des cris ſoubz l'eau, tels que ceſtuy: & diriez à l'ouyr ainſi brailler, eſtre la voix d'vn ieune veau de terre. Au reſte, en Eſcoce ſe trouue pluſieurs lacs, eſtangs, & de treſbelles riuieres d'eaue doulce, où lon prend de bon poiſſon: entre autres, Lamproyes, Carpes, Brochets, & ſur tout, les plus beaux Saulmons, qu'il eſt poſſible de voir des deux yeux: & en ſallent grand quantité, & les nomment *Saulmont*. Somme, pour bien delicatement viure, fault aller en ces païs là: mais il y a vne incommodité grande, laquelle eſt telle, qu'il

D'où ceux de Stuard ont prins leur nom.

Marchãdiſe qui ſe recouure en Eſcoce.

Loups marins, en quoy la mer d'Eſcoce abõde.

fault souuẽt flatter,allant par païs,les pitaux des villages,pour trouuer logis à coucher à son aise,& principalement de la part où se tiennent les Sauuages.De les vouloir contraindre, & y aller de force, vous y perdriez vostre Latin,si ne vouliez estre daubé, & auoir du pire.Et comme ces hommes rustiques different en mœurs,ciuilité &courtoisie, de la Noblesse des villes de *Hedimbourg*, *Dombart*, *Dombertant*, *Linton*, *Quincornes*, *S. André*,& *Hamilton*: pareillement sont ils differens en langage, & n'approchẽt nomplus l'vn de l'autre,q̃ fait le Grec de l'Hebrieu,ou le François du Breton-bretõnant.La langue la plus plaisante ou courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et pour vous monstrer que ie ne parle par cœur, comme fait le harangueur, correcteur,ou corrupteur de Munster, ie vous ay bien icy voulu mettre l'Oraison dominicale, en langue vulgaire, de ces deux nations voisines, pour vous monstrer la diligence faite par moy en tous lieux & endroits, où i'ay eu le moyen d'obseruer & rediger par escrit quelque chose de bon.

Anglois.

La Patenostre en langue Angloise & Escoçoise.

OVr father vvych arte in heauen, haloued bee thy name. thy kingdom come, thyl vvill be done in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread,and forgeue vß our treßpaßes as vve forgeue yame that treßpaße agaynſt vs,and lead vs nocht in to temptacyon, bot deliuer vs from euyl.

So be it.

Escoçois.

OVr fader quhilk ar in heuin, hallouit be thy name, thy kingdom cum, Thy vil be doin in erth as it is in heuin. Gif vß yis day our daily bred, and forgif vs our ſynnis as ve forgif yame that ſynnis aganis vs,& led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil.

Sa be it.

Loups en Escoce & Angleterre.

Au reste, l'Escoce nourrit en quelque contree des Loups dans les bois & forests, là où ne s'en trouue tant en Angleterre. Lon m'a asseuré, que de la part de *Beruich*, il s'en est trouué depuis quinze ans ença, & qu'ils ont autre nature que ceux des autres païs de terre cõtinente. Autrefois ce païs nourrissoit dauãtage de ces bestes farouches: tellemẽt qu'il fut vn temps,que ce peuple estimoit estre punition diuine.Mais Eggard Roy d'Angleterre, qui viuoit du regne de Lothaire, Roy de France, Prince politique, & religieux en sa vie, ayant fait edifier quarante & deux temples, estant aduerty du rauissement que faisoit ceste vermine, feit vn Edict par tout son Royaume, deuant mourir, que tout Seigneur noble luy rendroit par chacun an dix Loups, ou la peau d'iceux: ainsi que le peuple de Marroque & de Fez sont contraints par le Cherif leur Roy, au lieu de tailles ou subsides, tous les ans,chaque feu & famille, luy apporter vn nombre de Lyons, desquels le païs est fort peuplé, & font des maux incroyables. Et au Prince de Galles, nommé *Ludualus*, comme celuy qui auoit la plus grande commodité pour le fait de la chasse, fut enioinct luy en rendre tous les ans cent Loups morts, ou en vie: & s'y employa si bien, que dix ans apres ne fut mention d'aucune de ces bestes. De vous discourir comment elles se peuuẽt engendrer dans vne Isle,ie vous l'ay dit en vn autre endroit, parlant de l'Isle des Rats, situee à huict degrez de l'Equateur,& d'autres, tant de l'Ocean, que de la mer du Leuant. Au reste,l'Angleterre est fertile en plomb, fer, estaim, laine, bestail,& fromens, là où l'Escoce n'a que bestail, &

comme i'ay dit, force poiſſon, & laine. Le pain y eſt aſſez mal plaiſant, peu de bois en aucuns endroits, ſi bien qu'ils ſe chauffent de charbon de pierre. Tous les deux peuples ſont haults à la main, furieux, cruels, vindicatifs, quand on les a offenſez. Les Eſcoçois ſuyuent le Droict ciuil comme nous: mais l'Anglois ſuyt la couſtume & loix, qu'on dit *Municipale*. L'Anglois vſe de l'arc & de lance en guerre, & l'Eſcoçois auſſi, aſſez mal montez, tant les vns que les autres: biẽ que leurs Guildins ſoient diſpoſts & legers à merueilles, mais ce n'eſt monture propre pour la guerre. L'Anglois eſt grand ingenieux en matiere de fortereſſes, là où l'Eſcoçois a le cœur ſi grand, qu'il n'eſtime fortereſſe que d'hommes, deſquels il en met plus en campaigne quelquefois que l'Anglois: & la cauſe pourquoy, ie vous l'ay dicte cy deſſus. Ie ne veux oublier de vous ramenteuoir, qu'en Angleterre y a vingtdeux Eueſchez, deſquelles les dixhuict iadis eſtoient ſubiectes au Primat de *Canturbie*, & le reſte à l'Archeueſque *d'Iork*, & bon nombre de Duchez & Comtez: mais auec le changement de Religion, toutes choſes y ſont abaſtardies. En Eſcoce y a treize Eueſchez, les neuf deſquelles ſont ſoubz le Primat & Archeueſque de Sainct André, & le reſte ſoubz l'Archeueſque de *Glaſco*, & grande quantité de Comtez & belles Seigneuries, mais qui ſont en verité de peu de reuenu. Celuy qui eſt Seigneur de la ville de *Hamton*, en eſt Duc: & fut de noſtre temps erigee en Duché, & n'y en a d'autre en tout le Royaume d'Eſcoce que celle là. Ceſte Iſle du coſté plus Septentrional, a ſon plus long iour de douze heures: mais où elle eſt la plus Auſtrale, a ſeize heures & demie, eſtant poſee au vingtieme parallele, au milieu du quatrieme Climat. Et quoy que l'air y ſoit fort ſerain, ſi eſt-ce qu'on n'y voit gueres de Soleil, que ce ne ſoit vers le Midy, tant le Ciel & l'air y ſont chargez de nuages, & principalemẽt le païs plus Septentrional. Depuis vingt ans ença, la plus part des Inſulaires ſont ciuiliſez, & aſſez courtois. Si les hommes y ſont beaux, les femmes encor les ſurpaſſent, & imitent en leur habillement la façon de veſtir des Frãçois. C'eſt choſe grande, & plus qu'admirable, de la fertilité de ceſte Iſle: & puis dire, que ſi vn ſeul Roy en eſtoit paiſible poſſeſſeur, ce ſeroit vn grand & riche Royaume: ie vous dis inexpugnable. Les Romains y ont prins ſi grande peine, qu'elle fut tributaire à l'Empire (comme i'ay dit) iuſques à y enuoyer huict legions d'hommes en quinze mois, ſoubz la conduicte de *Maximus*, Lieutenant de l'Empereur Iulian l'Apoſtat, la plus grand part deſquels furẽt occis. Vne legion en ce temps là eſtoit quelquefois de douze mil hommes de pied. Sur ce propos il me ſouuient d'auoir veu, eſtant en Alexandrie d'Egypte, où i'ay demeuré deux ans neuf mois entiers, vne colomne de Marbre antique, contre laquelle eſtoit eſcrit, que Ceſar pourſuyuant Pompee, amena au meſme païs deux legions, montant chacune ſix mille cinquante hommes de pied. Et la legion d'hommes à cheual, ſept cens quarante & huict. Pour plus grand preuue de mon dire, ie me recorde, que paſſant les païs d'Eſclauonie, tirant vers la ville de *Zare*, vn Eueſque Cãdiot me mõſtra vne roche, aſſez haut-eſleuee, vers la mer Adriatique, auquel endroit les Romains perdirent deux legions, ſuyuant l'Hiſtoire des Grecs natifs du païs: cõtre laquelle eſtoit eſcrit en lettres Romaines, aſſez effacees, pour l'antiquité & l'air de la marine, que vne legion, qui fut desfaite par les *Liburnens*, ſe mõtoit à douze mil cinq cens hommes. Ie ne fais doubte, que la legion que perdit Ceſar à Clermont en Auuergne, apres ſa fortune contraire de ſon voyage d'Angleterre, iuſques à perdre quaſi tous ſes gens, n'eſtoit moindre que la ſuſdite. Et de telle choſe ne ſe fault eſbahir, ſi les legions des Anciens eſtoient inegales, les vnes plus grandes que les autres, attendu qu'ils ſe comportoient ſelon les temps & les hõmes qu'ils trouuoient pour le ſeruice des Princes & Republiques. Voila que i'ay voulu dire en paſſant. Reſte à voir les hommes de ſçauoir, qui ſont iadis ſortis du Royaume d'Eſcoce, qui n'en a eſté nõplus priué que les

Eueſchez, Duchez, et Cõtés d'Eſcoce.

Legions Romaines deſfaites.

Les hõmes doctes qui ont fleury en Escoce.

autres nations. Ie commenceray par Claude Clement, disciple du venerable Beda, lequel floriſſoit en l'an huict cens dix, & escriuit cinq liures sur ceux de Moyse, sur les Pseaumes, sur le liure de Ruth, sur l'Euangile Sainct Matthieu, & De la concordance des quatre Euangeliſtes, & plusieurs autres œuures de grande erudition. Dauid aussi, prestre Escoçois de nation, escriuit vne Apologie à l'Empereur Henry, vn liure Des choses memorables des Magistrats, & vn autre du Royaume d'Escoce. Mais à fin qu'il ne me faille tant courir par les Histoires, veu que desia ie vous en ay nommé quelques vns, me fault venir (suyuant la vie des Roys) à nostre temps, & verrons vn Alexandre Alese Escoçois, lequel a escrit contre les Eueſques d'Escoce: & par là vous congnoissez, qu'il fut mal affecté à l'Egliſe Romaine: toutefois il escriuit sur les Pseaumes, & vn liure De l'authorité de la parole, & plusieurs autres. De ce mesme temps a esté Iean, surnommé *Maioris*, Escoçois, & Docteur de Paris, homme de grande literature, qui a fait l'Histoire d'Angleterre & d'Escoce, fort succinctement, & traduit les sept liures de Thomas Caston Anglois. Tost apres, à sçauoir l'an mil cinq cens quarãte & vn, floriſſoit Alexandre Seton, grand Theologien, lequel a escrit sur les Canoniques de Sainct Pierre, & sur celle de Sainct Iaques, & sur dix chapitres des Actes des Apoſtres. De nostre aage Dieu a fait reluire le diligent professeur, & studieux de la verité & doctrine Euãgelique, Robert Reid, Eueſque d'Orknay, ou Isles Orcades, lequel par son integrité de vie & heureuse memoire, fut esleué aux plus honorables dignitez & Estats du Royaume d'Escoce. Il fut delegué quatre fois Ambaſſadeur vers la Sainctcté des Papes, Adriã sixieme, Clemẽt septieme, & Paul troiſieme: autant au Royaume de France, & par trois fois à celuy d'Angleterre. Ce venerable vieillard feit plusieurs voyages pour l'accõpliſsement du mariage de Iaques cinquieme, son souuerain Roy, & de Dame Magdeleine, fille du Roy Frãçois premier: & en secondes nopces, quãd ledit Prince Escoçois sallia à la maison de Lorraine: & pour la derniere fois, lors que le Daulphin de Frãce accorda Marie Estuard, depuis Royne d'Escoce, à present regnãt. Aduerty que fut ce Prelat des seditions & port d'armes que lon commençoit à leuer en son païs, se faisant fort d'y mettre quelque bon ordre, se delibera d'y faire vn voyage. Mais estant surprins d'vne griefue maladie, soit de fascherie, ou changement de Religion, & ruïne de l'Estat public, mourut en la ville de Dieppe, au grand regret de plusieurs hommes doctes qu'il entretenoit aux vniuersitez de France. Quant à Iaques de Beton, Archeueſque de Glasco, de famille honorable, par sa vertu & longue experience il merite tiltre de grand politique, & sage gouuerneur des affaires de la Royne sa maiſtreſſe: parquoy sa memoire ne sera miſe, nomplus que celle des plus doctes, au profond tombeau d'vn perpetuel oubly. Ie serois fort desloyal, si ie laiſſois en arriere Iean Lesley, Eueſque de Rosse, lequel par la priere du Roy Charles neufieme, fut eslargy nagueres des prisons d'Angleterre, où estroitement par la ruse des nouueaux Dauidiques a demeuré quatre ans. Nous attendons l'Histoire Escoçoise, & autres doctes liures, qui bien tost sortiront en lumiere de luy. I'en laisse bon nombre d'autres, de toutes sortes & sciences, lesquels pour estre Catholiques, sont espars par toutes les Prouinces de Frãce & d'Espaigne, de diuerses vacations, les vns de Robbe-lõgue, les autres faisans profession des armes, auiourd'huy bannis & proscripts (ce qu'ils nommẽt en leur langue *Put toye horne*) par expres commandemẽt & authorité, que prend sur ce Royaume George, Comte de Morton: lequel par sa frayeur, ruse & cautele, a allumé sur tous autres rebelles le brandon des seditions ciuiles, pour plus facilement seduire & attirer le peuple hebeté à sa cordelle, & poison venimeuse. A esté aussi George Buccanan, vn des plus excellens Poëtes Latins de nostre siecle, ainsi qu'on peut iuger par les œuures qu'il a escrites, & qui sont en lumiere. Iean Lescot, non le moine, ains celuy qui viuoit du temps de

Charles le Chauue, Roy de France, qui traduiſit les œuures de Sainct Denys, de Grec en Latin, de la Hierarchie, fut occis par ſes diſciples, à coups de caniuetz, liſant en ſon College. Lon voit encores auiourd'huy ſa ſepulture en vne Egliſe de *Malmeſberens*, auec l'Epitaphe qui ſuyt:

Clauditur hoc tumulo ſanctus ſapiénſque Ioannes,
Qui ditatus erat iam vnicus dogmate miro.

Quant au ſecond Iean Leſcot, Cordelier, il eſtoit homme docte, ſ'il en fut iamais au monde, & ſubtil au poſſible. Il eſtoit natif d'vne villette nommee *Duns*, aſſez pres d'Angleterre. Il mourut aagé de trente & ſix ans, en la ville de Colongne en Allemaigne, d'vne apoplexie, à laquelle maladie eſtoit ſuiect ce bon pere. Les ſaincts hommes, qui ont illuſtré l'Eſcoce, ie les ay preſque tous racontez, ſauf Sainct Fiacre, lequel eſtant de groſſe maiſon, ſ'en vint en France viure ſolitairement, & fut ſon Hermitage non loing de Meaux en Brie. Ie ne veux auſſi oublier Sainct Guenault, en faueur duquel quelques Roys Eſcoçois feirent baſtir pluſieurs riches monaſteres de ſon ordre, ſçauoir de Sainct Benoiſt. Eſmeu de deuotion, vint finir ſes iours en France, pres de la ville de Corbeil, du temps d'Edmond, Comte dudit lieu. Apres ſa mort, ledit Edmond feit baſtir vn temple en ſon honneur, dans lequel feit porter ſes oſſemens: puis le Comte Boucard, qui ſucceda au Comté, le feit paracheuer, & Loys le Gros, Roy de France, le dota de pluſieurs biens. I'auois oublié à vous dire, qu'il eſtoit fils d'vn *Romalius*, Comte d'Eſcoce. Voila quant à ce qui eſt comprins en la grand Bretaigne, & Royaumes d'icelle. Tirant du Su au Nort, ſçauoir depuis la mer Britannique, iuſques aux Iſles Orcades, deſquelles & Irlande, & autres ſont ſubiectes aux deux Roys Anglois & Eſcoçois, il eſt deſormais temps que i'en diſcoure quelque choſe.

S. Guenault enterré à Corbeil.

*De l'Iſle d'*IRLANDE, *ou* HIBERNIE: *façon & maniere de viure de ce peuple.* CHAP. X.

HIBERNIE, à preſent dicte Irlande, eſt vne Iſle poſee à l'Oueſt d'Angleterre, entre deux mers, à ſçauoir l'Hyperboree du coſté du Nort, & l'Ocean Occidental, qui luy eſt au Su. Elle a la grand Bretaigne à l'Eſt, au Su la Gaule, à Nort & Oueſt la grande eſtendue de l'Ocean, & eſt faite en ouale, à ſçauoir, toute ronde en ſa lõgueur, & belle à merueilles, pleine, & bien habitee. Elle n'eſt guere eſloignee d'Eſcoce: qui eſt cauſe que les Eſcoçois, voulans faire eſmouuoir l'Anglois, courẽt communément ſur ceſte Iſle, comme i'ay veu du temps que ie courois & ſillonnois la mer. Il en y a qui diſent, qu'elle a ce nom des froidures d'Hyuer, qui y ſont quaſi perpetuelles: mais autres tiennent, q̃ ce fut vn Eſpaignol, qui la peupla, & luy donna le nom d'Hibernie, en lieu d'Hiberie, nom anciẽ d'Eſpaigne. Mais ie ne feray ſi lõg arreſt ſur ſi peu de choſe, ains diray, que ceux qui ont les premiers couru & habité la grãd Bretaigne, ont auſſi peuplé l'Irlãde, d'autant que cõme i'ay monſtré, lors q̃ les Victes ou Pictes & Eſcoçois, paſſerẽt en Angleterre, ce fut en Irlande qu'ils feirent leur premier arreſt & demeurance, & où ils ſe tindrent vn fort long temps: mais allez qu'ils ſ'en furent, ceux cy premiers habitans ſe renforcerent ſoubz des Roytelets & Ducs, & à la fin furent aſſubiettis à la Couronne d'Angleterre. Mais auant que toucher plus amplement cecy, voyons vn peu les ports & lieux maritimes de ladite Iſle, puis que nous en auons veu le plan & aſſiette, & ſçauons qu'elle giſt au vingt vnieme Parallele, ayant quatorze heures en ſon plus long iour. Sa figure donc eſt ouale (cõme dit eſt) pource la viſiterons en ſa rotondité, com-

mençans à la partie plus Australe, qui regarde la France & Espaigne. Mais plustost fault sçauoir, qu'elle est diuisee en quatre parties,alignees selõ les quatre faces du Ciel, de sorte que celle qui est au Su, & régardant le Midy,est nommee *Momonie :* celle qui est au Nort, s'appelle *Hutonie*: & allant à l'Est, voyez la *Laginie*. Que si vous tournez à l'Ouest, il se presente à vous la *Connacie :* & sont distinguees les vnes des autres, par des riuieres, en quoy ceste Isle abonde. Ainsi la *Momonie* est separee de la *Laginie* par le fleuue de *Suire*, qui sort du mont Noir: sur lequel vous voyez de grãds lacs & riuieres, qui s'estendent parmy les campaignes : lequel fleuue gist à douze degrez trente minutes de longitude, cinquante sept degrez trente minutes de latitude, & se va engoulfer en mer,pres la ville de *Vuaterford*, où il y a bon port & abry pour les Nauires, & tourne la coste au Su Sudest : & au Su Sudoüest, voulant prendre la route vers Cortz ou Kincale, qui aussi sont deux fort bons ports : puis tirez au promontoire *Veie*, à present appellé *Edilfort*, lequel entre bien auant en mer : & tournant à l'Est Nordoüest, voyez plusieurs Isles, bans ou escueils, iusques à la ville de *Balantimor*, qui est pres le Cap que lon appelle Claire : & de là tournez vers *Brichanin*, où est le promontoire *Drosey*, à quatorze degrez nulle minute de longitude,cinquante sept degrez trente minutes de latitude. Tout le reste du long de ceste terre, vous voyez force Isles, comme *Blasquey*, *Quillines*, & autres qui sont à l'Oüest. Et en celle part est le grand Promontoire, dict *Borce*, qui est la fin du mont Noir,pres lequel est bastie la ville *d'Englhie*,iadis nommee *Nagnate*, gisant à vnze degrez quinze minutes de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude : & de là, la coste tourne à l'Est Nordest, vers le Goulfe de Sainct Gregoire, qui est dangereux, à cause des bans & contremarees, & que aussi les vents y sont fascheux pour les montaignes qui ceignent toute la coste : & puis bien dire n'auoir hanté iamais mer, ne lieu si fascheux à l'aborder & anchrer, que ce lieu là : tellement que en moins d'vne heure, le vent se tournera dix fois, comme i'ay obserué. Si le vent y est fort inconstant & muable, aussi les hommes y sont meschans & variables, non pas par tout, mais en diuers lieux. Au plat de la *Momonie*, y a d'assez belles villes, telles que sont *Thouston*, sur le fleuue *Suir*, *Neufcastel*, en plate campaigne, & *Limrich*, au pied du mont Noir,& où tout le païs est presque en boscage.Mais reuenõs à la prouince *Laginie*, qui est tirant à l'Est : la coste va du Su à l'Est Nordest. C'est là, que l'Irlande est fort voisine de la grand Bretaigne, & que bien tost on passe de l'vne Isle en l'autre. Selon la coste sont les villes de *Kildare*, *Dulbin*, *Grenec*,& les Isles *d'Irlondesey* & *Holnupaditz*, voisines du païs de Galles, & en pareille eleuation. Passé lesquelles, vous voyez *Droghda*, qui est sur l'embouchure que fait le fleuue *Vider* dans la mer, & est bon port, gisant à quinze degrez nulle minute de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude. De là, passez *Dondal*, *Calinfort*, *Grencastel*, *Arglas*,& *Stanfort*,où il y a de bons ports par tout. Mais le plat païs est fort montaigneux, boscageux, & sauuage, & par lequel fait mauuais aller,à cause que ce peuple est terriblement addonné à larcin : & le sçay, pour l'auoir experimenté. Ceste prouince est separee de *Connacie*,par le grand fleuue *Sinee*, qui sort de deux sources de deux grands lacz, qui viennent du Nort : & se va rendre ceste riuiere dans la mer, du costé de l'Oüest, trauersant la montaigne Noire, passant par la ville de *Limrik*, capitale de tout ce païs, comme *Sinee* est le plus grand fleuue d'Irlande. En la *Connacie*,partie Occidentale,le peuple est fort sauuage & cruel, & qui iamais n'a guere esté subiugué par les Anglois : où vous voyez le Cap de *Leme*, à dix degrez quinze minutes de lõgitude, soixante degrez trente minutes de latitude, où la coste tourne au Nort Nordest iusques à *Pomoy :* mais faut se donner garde du Canal, à cause de la multitude des Isleaux & rochers qui sont au milieu de la mer. Et auant en terre, est le lac de *Longhenley*, qui fait vne riuiere qui se va ren-

Inconstance du vent.

dre en mer, vis à vis de l'Isle *Akilk*, Isle sauuage, & deshabitee. Tout le reste du païs est en pasturage, & bois de haulte fustaye: & ne se gouuernent les habitans, que par leur Duc, qui est naturel de l'Isle: & se trompent ceux, qui pensent que l'Anglois soit Seigneur en general de toute l'Irlande, sans contredits. Icy vous prenez la route au Nort Nordest, tirant à *Afroye*, qui est desia en la prouince de *Hultonie*, la plus Septentrionale, boscageuse, & sauuage: laquelle est separee de la *Lacinie*, par le fleuue *Bande*, lequel se va rendre en mer du costé de Nordest à *Bande*, qui est à quatorze degrez quarante neuf minutes de longitude, soixante degrez quarante minutes de latitude. En ceste Prouince y a de belles villes, telles que *Diuilin*, ou *Suuilly*, qui est faicte en arc, & comme tenant de la peninsule. En plat païs, tirant au Su, est assise non loing des montaignes, & de la source du fleuue *Bande*, la ville *d'Armach*, & le Trou sainct Patrice, duquel on a conté tant de belles fables, iaçoit que iamais le sainct homme ne se mesla de donner telles bayes au peuple. Il est vray, que preschant la Foy à des gens bestiaux, & qui ne pouuoient comprendre les choses, ny estre contenuz en leur debuoir, que par espouuantemẽt de l'ire de Dieu, il pria le Tout-puissant de leur faire voir quelque figure, qui leur feist croire les peines que souffrent les damnez. Ce qui aduint vers les deserts du Nort. Mais quelque chose qu'on die, qu'il y ayt à present lieu, où les hommes descendent pour se purger, & que reuenans, ils ne rient iamais, à cause de la vision des diables: c'est se mocquer, & tordre de trop pres le nez à la verité: Aussi bien que ce gloseur de la Cosmographie de Sebastian Munster, homme du tout ignorant, & qui ne voyagea iamais, m'a voulu faire accroire, que ceux qui ont fait le voyage de Ierusalem, ne rient iamais: de laquelle chose ie sçay le contraire, attendu que i'ay esté sur lesdits lieux, & d'autres aussi bien que moy, qui ne se peuuent contenir souuentefois de rire, nomplus que de bien boire quand ils ont soif. Voila que i'ay voulu dire en passant, pour venir à *Dublin*, qui est chef du costé du Soleil leuant, & autrefois Royaume, lors que Irlande estoit gouuernee par des Roys. Et de villes fortes, sont *Kildacle*, *Vuatteford*, & *Toston*, la plus part tenuës des Sauuages du païs. Quãt à *Armach*, c'est siege d'Archeuesché, & metropolitaine de toutes les Eueschez d'Irlande: la longueur de laquelle est de soixãte & dix lieuës, & vingt trois de largeur, heureuse en ce qu'elle n'engendre aucune chose venimeuse, non vne seule Araigne ne mousche, dit Munster, voire ne peut souffrir telles bestes, si on les y apporte: ce que ie nie, & y en a aussi biẽ qu'en Angleterre, & autres Isles de la mer Oceane. L'air est fort salubre en ladite Isle, la terre fertile à merueilles, iaçoit que les Irlandois ne se soucient gueres de la cultiuer. Il y a force Mouches à miel, & Regnards, contre l'opinion du Cosmographe plantebourde. Et tomba la dominatiõ de ceste Isle en la main de l'Anglois, soubz Henry deuxieme du nom, enuiron l'an mil cent soixante. Irlande est fort boscageuse & mõtaigneuse, auec abondance de lacs sur les mesmes montaignes, & des riuieres à foison. Ils viuent de laict & de chair, vsans fort peu de pain, & celuy qu'ils mangent souuent, est de farine d'Auene & Orge. Ce sont les Sauuages qui viuent ainsi: car les autres sont vn peu ciuilisez dauantage. Ils sont d'assez belle stature, & vont hardiment à la guerre, cheuauchans leurs cheuaux quelquefois sans selle, & les nourrissent bien fort songneusement. Leurs armes sont les dards, l'espee, vne hache, & des pierres: peuple farouche & cruel, vindicatif sur toutes choses: ce qui monstre la bestiale complexion qui les conduit. Ayant bien contemplé leur façon de faire (hors-mis le Christianisme) ie les trouue peu differents aux Arabes que i'ay veuz en Egypte & Palestine. Ils parlent tous vn mesme langage, & diroit lon qu'ils pleurent ou gemissent, lors qu'ils prononçent leur parole: gens cauteleux, & qui disent d'vn, pensans d'vn autre: addonnez du tout à mensonge, qui toutefois aiment les lettres, & sont sobres, endurans faim & soif:

Fables d'Irlande.

Faulte de Munster.

en quelques contrees courtois aux estrangers qui y abordent: principalemẽt à ceux qui leur font courtoisie & present, volontiers le recongnoissent : gens aussi qui aiment sur tout à chanter, ioüans gentimẽt des instrumens du païs. Leurs maisons sont de bois, & les murailles en aucuns lieux de pierres, & d'autres faites de terrasses. Ie me cõtenteray de ce qui est dit de ceste Isle, auec ce mot, que combien que l'Irlande ayt le peuple farouche & barbare, si est-ce qu'ils tiennent purement la Religion Chrestienne, & malgré les Anglois, qui se sont efforcez de les corrompre, & les attirer à leur secte damnable : Et de laquelle sont sortis entre autres deux excellens hommes, à sçauoir Sainct *Colomban*, lequel viuoit du temps de Sigisbert, Roy de France, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens septante deux. A ce Roy comme ce sainct homme fust allé, & que le Roy luy feist de grandes promesses, s'il vouloit demeurer en son Royaume, le bon Moyne *Colomban* respondit, qu'il n'estoit pas bien seant à celuy, qui pour l'amour de Iesuschrist auoit quitté ses richesses, de vouloir embrasser & posseder les richesses d'autruy. Est aussi sorty d'Irlande Sainct *Gal*, disciple du susdit *Colomban*, lequel conuertit à la foy la plus part d'Allemaigne, qui s'estoit desuoyee de l'Euãgile, par les cruel les persecutiõs des tyrãs : & ainsi d'vne terre barbare & inciuile sont sortis des maistres de courtoisie & ciuilité : Et tout cecy vint des Escholes de deux Moynes, Augustin & Melite, que Sainct Gregoire enuoya en ces Isles annõcer Iesus Christ, lesquels y plantans l'Euangile, y semerent aussi la vie saincte & solitaire. Irlande est diuisee en six parties . La premiere s'appelle *Hultonie*, & regarde deuers le Nort : en laquelle y a deux Comtez, dont l'vne s'appelle *Conuallie*, que le Seigneur *Andouel* tient, ayant soubz luy les Seigneurs *Adohardy*, *Obohil*, & autres grands terriẽs, selon le païs, & trois *Macsuyns*, c'est à dire Connestables, chacun desquels a trois cens hallebardiers, & autre nombre d'hommes, portans l'arc & la flesche, autres des dards, tous armez de grosse maille, auec le morion en teste, & au costé vne courte espee sans poincte : & võt en ceste sorte, quãd il est question de marcher comme gens d'ordonnance. Et à les contempler, quand ils vont en commission par le cõmandement de leur Seigneur, lon iugeroit auoir apprins telle chose pour l'art militaire & fait de guerre, des anciens Romains, estãs tous choisiz & enroollez pour seruir leur Seigneur *Andouel* au cõbat, quand il en est besoin. L'autre Comté, on la nomme *Terone*, de laquelle estoit de mon temps Comte le Seigneur *Ouel*, ayãt soubz soy quatre Gentils-hommes riches, sçauoir *Macmahon*, *Macquenouz*, *Ocquahen*, & *Ohaulojn*. Ce sont des motz vn peu sauuages. Ie ne les vous desguise à ma fantasie, ains vous les prendrez tels qu'vn hõme docte de l'Isle me les a dõnez. En ceste terre Irlandoise est la ville & port nõmé *Crachergoz*, vis à vis du promontoire de *Galloez* en Escoce, lieu assez dangereux pour la nauigation: & de mõ temps en cest endroit se perdirẽt vne grande Hurque de Dannemarck, & vn moyen Gallion Espaignol : lesquels deux ensemble, ayans long tẽps combattu, vn vent de la part du Nort les print, & les separa si bien l'vn de l'autre, qu'ils se perdirent en cest endroit contre des roches & bans, à vne petite lieuë dudit promontoire *Galloez*. Deuers l'Est, qui est le Leuant, y a vne villette, ou grand bourg, que les Sauuages du païs nomment *Douigal*, où *Andouel* demeure le plus du tẽps, à cause du bon port qui y est. Soubz ceste Prouince de *Hultonie*, de laquelle i'ay parlé, y a vn Archeuesché, nommé *Armachan*, & les Eueschez de *Dire*, *Condere*, *Mede*, *Rabot*, *Clohar*, *Ahade*, *Arbuhade*, & *Clun* luy sont tributaires, & le recongnoissent pour souuerain & metropolitain. Et quãt à la seconde partie d'Irlande, ceux du païs l'appellẽt *Conuacie*. Elle estend ses bornes & mõtaignes de la part du Nordest, de laquelle ledit Seigneur *Andouel* tient la plus grand partie. Aupres de luy y a vn grand Seigneur, de maison ancienne, *Maccullien bourg*, qui se dit estre yssu de la noble race des Seigneurs de Bourbon. De vous dire pourquoy, & en vertu dequoy, ie ne l'ay

Lieu dangereux pour nauiguer.

iamais peu ſçauoir, & encor moins veu la genealogie & branche dont il eſt deſcendu. Ce Seigneur *Maccullien* a ſoubz ſa iuriſdiction *Maccullien, Clauceghort, Omail, Macpattin, Macſurdan, Moccoſtolo,* & *Olohardy*. Il y a auſſi vn autre Seigneur, non pas de grand puiſſance & authorité, nõmé *Orcheil*, lequel pour le peu de forces qu'il a, eſt contraint par l'Anglois conſentir en pluſieurs choſes à ſa volonté. En ceſte Prouince y a vne autre Archeueſque de *Tuauien*, & ſont ſes ſuffragãs *Aladhe*, qui eſt vn mot Ethiopien, n'ayant autre ſignification que Maiſtre ou Seigneur: *Alfidhe, Conuere, Chitmor*, & autres. A la principale ville, qu'ils nõment *Galloe*, il y a l'vn des bons ports de l'Iſle, & bonne ſonde: toutefois à l'entree ſe preſentent des rochers qui ſont à fleur d'eaue: & eſt tenue la ville par les Anglois, qui trafiquẽt auec les Inſulaires. Quant à la tierce & quatrieme partie de l'Iſle, c'eſt le païs de *Mommonie* : dont le Comte *Deſmond* tient la prouince de *Deſmonie*, qui regarde droit vers l'Oueſt de la part de Bretaigne. La ville principale a nom *Limirich*, où il y a pareillement vn port, là où les Eſpaignols & Portugais trafiquent : & par là paſſe vne belle riuiere, qui vient du ſommet des montaignes : & c'eſt celle qui arrouſe Irlande autant auant que nulle autre de toutes les riuieres : & ſepare ladite riuiere le Comté Deſmond d'auec la Seigneurie d'Obrien. En ceſte meſme Prouince de *Momonie*, y eſt *Caſſel*, Archeueſché, & y a en elle dix ſuffragans Eueſques, ſçauoir *Vuaſtreforde, Roz, Corcoz*, qui eſt vn nom d'vne Iſlette, tout à l'extremité de la mer Maior, tirant vers le païs de Mingrelie. Vous auez auſſi *Cloauen, Quirry, Limiric, Quildal* (qui ſignifie en langue Indienne, Larron) *Oſſer*, & autres. S'enſuyt la cinquieme partie, qui ſappelle *Laginie*, laquelle regarde vers l'Eſcoce à l'Eſt, & à *Delin*, ville principale de toute l'Irlande. C'eſt pareillemẽt Archeueſché, ayãt ſoubz ſoy les Eueſques de *Quuldar, Quilãdole, l'Equile, Procc*, & autres. Iadis ont eſté dans ladite Iſle Irlãdoiſe trente ſix telles quelles, tant Eueſchez qu'Archeueſchez. Le meilleur païs eſt celuy où ſe tiennent les Seigneurs de *Macmorhou, Ocquerol, Oquonorhaly*, & autres : & font ceſdits Seigneurs quaſi continuellement guerre contre les Anglois, & de toute ancienneté ont eu picque les vns contre les autres, comme il y a eu de toute ancienneté entre l'Anglois & l'Eſcoçois, ou entre les Eſpaignols & les vieux Marranes des montaignes de Grenade. Reſte le païs de *Mydie*, qui fait la ſixieme partie, qui regarde le païs de Galles, & l'Iſle de *Man:* Tout lequel païs le Roy Anglois poſſede, ſans que perſonne y ayt rien de propre, ſinon les Barons de *Sclauy* & *Aleua*. Et en ceſtedite contree ſe trouue de bons haures, & de bonnes petites villettes, comme celles de *Truin, de Houe, d'Ordal, Doudal, Carlin, Stranforde*, venant iuſques aupres de *Cracfeighoz*. Voila des mots pour coniurer vn vieux pecheur Arabe: toutefois il m'en fault vſer, ſi ie ne veux rien omettre, auſſi bien que d'autres mots des autres païs & Prouinces. La richeſſe d'Irlande conſiſte en peſcherie, & ſ'y trouue de diuerſes ſortes de poiſſons, tant d'eaue ſalee, que doulce, & principalement des Merluz, Harancs, Molues, & Saulmons, tant qu'il y a tel iour, que deux hommes en peſcheront plus, que vingt & cinq cheuaux n'en ſçauroient porter, puis les ſallent. Il y a de treſbons paſturages, & vn nõbre infiny de moutons, que les mariniers portent, tant en Angleterre qu'en Eſcoce. De cuirs de bœufs, vaches & veaux, vn grand nombre, & on y a vn cuir, ſans eſtre conroyé, pour ſix ſolz. Et à cauſe que les Irlandois ont peu de grain, & principalement les Sauuages, l'vn d'eux mangera plus de chair, que quatre des noſtres, attendu auſſi qu'elle eſt à vil pris. Il y a abõdance de laict, fromages & beurre : & ſi ce peuple ſ'addõnoit à cultiuer la terre, cõme nous faiſons pardeça, ils rendroient le païs abondant en tous biens, attendu que la terre n'eſt point corrompue, hors-mis les vignes qui n'y peuuent profiter. Il y a force foreſts au dedans du païs, Cerfs, & Porcs-ſangliers : grand nombre de Lieures, Faiſans, Perdrix, & autre bon gibier n'y manque. Me ſuis laiſſé dire à quelque

Trente ſix Archeueſchez & Eueſchez en Irlande.

Eueſque d'Irlande,qu'il y a mine d'Or & d'Argent, & que pour rien ils ne voudroient ſonder les mines,à cauſe des guerres que les Anglois leur pourroiẽt faire. Neantmoins leſdits Anglois en toute leur puiſſance ne les ont pas peu domter, & ne ſçauroient rien entreprendre ſur eux, ſ'ils n'ont grande force : & quand il vient que leurs ennemis ſe preparent pour les guerroyer, tous ces petits Ducs, Comtes & Barons de l'Iſle, nonobſtant les querelles d'entre eux, ſ'accordent enſemble, pour faire teſte à leurs anciens aduerſaires. Il y a tel Seigneur, qui peult faire ſix mil hommes de pied, autres plus, & autres moins. Ne fault que Prince,tant grand ſoit il, qui vueille aborder l'Iſle, ayt moins de douze mil hommes bien equippez, & qu'il ayt intelligence pour executer ſon entreprinſe, à quelques Seigneurs de l'Iſle : car tous enſemble ils peuuent faire trente mil hommes combattãs: ſans qu'ils vſent en leurs combats,ne de cheuaux,piſtolles,ou harquebouſes,comme lon fait de pardeça,ſinon quelques vns d'entre eux,de ceux qui ont hanté la guerre auec l'Anglois ou Eſcoçois.Le lieu le plus facile pour entrer en l'Iſle par force, ce ſeroit de la part de *Vuaſtreforde*, qui eſt à quatre lieuës de la mer, ſur vne large riuiere : à l'emboucheure de laquelle les Anglois tiennent vn fort de terre, qui eſt peu de choſe,pour empeſcher vne flotte de Nauires à paſſer outre. La ville & le chaſteau ne ſont pour endurer cinq cens coups de canon : & ayant prins ce lieu, on y pourroit laiſſer garniſon ſuffiſante, pour tenir tout le païs en ſubiection. Le reſte des gens de guerre pourroient entrer en campaigne: & ſi lon ſ'eſtoit ſaiſy vne fois de la ville de *Dulin*, qui n'eſt pas auſſi pour tenir,& encor moins ſon Chaſteau,baſty à l'antique, du temps de Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, lon eſtõneroit tous les Irlandois, & les feroit on fuyr à leurs montaignes & foreſts,pour ſ'enrichir de leurs marchandiſes & threſors, en quoy elle abonde. Quant à l'Or & l'Argent monnoyé, il y en a fort peu. Voila que ie vous ay voulu diſcourir, & faire entẽdre les choſes,cõme ie les ay euës par eſcrit des habitans de ladite Iſle, gens qui ſe plaiſent à diſcourir, lors qu'on les interroge amiablement.

Des Iſles Orcades, *& de l'Iſle de* Thile, *& façon de viure & creance des Inſulaires.* CHAP. XI.

VErs l'Occident d'Irlande, y a cinq Iſles fort baſſes, tirãt droict au Nort, que les anciens barbares iadis nommoient *Hebrides:* la principale deſquelles ſ'appelle par les Inſulaires du païs *Birthac*, & ce mot corrompu nous l'appellons *Hirta* : & eſt ainſi nõmee dans mes vieilles Cartes marines. L'autre ſe nomme *Combre*, la troiſieme *Mnie*, & ſont toutes habitees : la plus haulte eſleuation deſquelles eſt de dixhuict degrez trente minutes de longitude,ſoixante deux degrez dix minutes de latitude,& ſont de l'obeïſſance de l'Anglois, auſſi bien que celle de *Man*, qui tire à l'Eſt, & giſt entre l'Eſcoce & Irlande. Du coſté de l'Eſcoce, au Nort & à l'Eſt, giſent trente deux Iſles,nommees Dorknay,ou Orcades. Ie ſçay bien qu'il ſ'en trouue quelques autres qui ſe nomment de Chaſteleine, où il y a tant de moutõs, que la plus part d'iceux ſont à demy ſauuages. Les hommes n'y ſont nomplus ciuils,que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Le milieu d'icelles giſt à trente degrez nulle minute de longitude,ſoixante & vn degré quarãte minutes de latitude. La principale de celles cy eſt *Kirkua*, que quelques vns ont nõmee *Pomonie*, où eſt aſſiſe la ville Epiſcopale, chef de tout le reſte : & reſpond ceſte Iſle au promontoire *Catues*, qui eſt la fin d'Eſcoce du coſté du Nort,en la *Catheneſie*, & ſont toutes ſubiectes au Roy Eſcoçois. Le peuple y parle Irlandois : qui me fait penſer qu'elles ont eſté peuplees par les habitans d'Irlãde. La plus part ſont bien peuplees,cõme *Pomonie,Kirkualie,Renat,Bure,*

Louiſſe,

Trẽte deux Iſles des Orcades.

Louiſſe, *Rone*, & *Schie*. Ie ne ſçay rien de ſingulier aux Orcades, à cauſe que c'eſt de meſme que l'Eſcoce & l'Irlande, en façon de vie, ou veſtemẽt: toutefois differẽt ils du tout en langage, d'autant que celle là approche fort de la Gothique, qu'ils appellent *Norne*. Il eſt vray que les Iſles Orcades abondent extremement en Connils, deſquels les habitans ſe nourriſſent pour le plus. Claude, fils de *Druſus*, Empereur de Rome, qui viuoit quarante deux ans apres noſtre Seigneur, celuy qui fut tué à Lyon : ce Monarque ayãt fait guerre long temps aux Anglois & Eſcoçois, ſe rua ſur les Iſles dites *Dorknay*, & n'eut pas grande reſiſtance : attendu qu'ayant prins deux des principales, tout le reſte ſe rendit à luy. Et ne vous dy choſe, que ie n'aye veu par eſcrit contre vne pierre de Marbre, faite en ouale, dans la ville de Lyon, qui fut trouuee ſoubz quelque fondement d'vne maſure au pied de la montaigne de Sainct Iuſt. Pour aller à icelles Iſles, il fault paſſer par le deſtroit, que ceux du païs nomment *The-deuilliſ-mouth*, c'eſt à dire, Goulfe du Diable: l'vn, dy-ie, des dangereux paſſages de toute ceſte mer. Si vous iettez vne pierre dedans, vous la verrez bouillonner long temps deuant vous, auant qu'aller au fond de l'eaue. Parquoy il fault que les Pilotes facent largue, d'autant que la ſonde n'y vault rien. Il n'y a pas longues annees, que les Anglois prenans la route des Iſles Orcades, pour y faire deſcẽte, furent tous perduz en ceſt endroit là. Au reſte, il ſe trouue en ces Iſles, grand nombre de petits cheuaux, les plus gentils du monde, & qui võt le mieux : toutefois qu'ils ne ſoient iamais ferrez nomplus que noz bœufs de pardeça. Il ne ſe trouue en icelle ne foreſt ne garẽnes, nõplus qu'en vne Arabie deſerte, & moins d'autres arbres fruictiers : & ne ſe chauffent que d'vne certaine terre glutineuſe, qui ſe trouue aux endroits mareſcageux: & auſſi de charbon de terre, ou de fient de beſte, deſquelles y en a en abondance. Des Oyſeaux, ſ'en voit vne infinité de diuers plumages: entre autres, vn qui eſt fort rare, que ce peuple appelle *Solain-gys*. Ie ſçay bien, qu'il ſ'en trouue en vn autre endroit, nommé *The-caſtel Of-thebas*, au païs d'Eſcoce, & viuẽt de poiſſon : qui demeurent d'ordinaire dans des trouz contre les roches. Ceſt oyſeau eſt treſbon à manger, hors mis qu'il ſent vn peu le haran. Dauantage, aux meſmes Iſles il ſ'en nourrit vn autre, nommé de ce peuple *Capercailzem*. Il eſt gros comme vne Oye: ſa chair eſt autant ou plus delicate que celle du Faiſant. Quant aux oyſeaux que lon dit qui croiſſent & prennent vie ſur les arbres, les gens du païs n'en ſont du tout reſoluz. Toutefois y a il vn arbre, qui produit vne certaine matiere autour de ſon trõc, qui ne retire pas mal aux groſſes Moules de mer: leſquelles au mois de Iuin, eſtans cheutes par terre, ſ'engendrent ces oyſeaux, qui ſe nourriſſent vingt & cinq iours ſur terre, puis vont prendre leur paſture au riuage de l'eauë. Ie ſçay bien, que ſi vne branche dudit arbre chet par terre, ou dans la mer, ces petits animaux ſe rangent tout autour. Deux perſonnages dignes de foy, qui ont longues annees demeuré en ces païs, m'ont aſſeuré, que fouillant ſoubz terre, ſe trouue de groſſes racines d'arbres, dont quelques vnes ont pour le moins cinq à ſix toiſes de diametre: qui eſt vn argumẽt aſſez ſuffiſant, que iadis ces Iſles ont eſté peuplees de ces grands arbres, où auiourd'huy cõme dit eſt, il ne ſ'y en voit vn ſeul, veu la grandeur & groſſeur incroyable de ceſdites racines. Les vieilles du païs diſent, que ce ſont les reliquats de l'Arche de Noé : & autres fables, qu'elles compoſent des Croteſques, aſſez profondes, qui ſe voyent en pluſieurs endroits des Iſles cõprinſes depuis les Orcades, iuſques à celle de *Thile*. Pardelà leſdites Orcades, tirãt au Nordeſt, giſt la derniere Iſle de ce coſté, à ſçauoir *Iſtland*, que les Anciens ont appellee *Thile* : & y a depuis les Orcades iuſques en icelle, cent dix lieuës d'Allemaigne, & eſt ſoubz la ſubiection du Roy de Noruege. Strabon en ſon premier liure de ſa Geographie, ſemble qu'il vueille nier que ceſte Iſle ſoit en eſtre, à cauſe que de ſon temps, ceux de la grand Bretaigne n'en diſoient rien. Mais moy, qui en ce temps

L'Iſle de Thile habitee cõtre l'opinion des Anciens.

ne laisse rien à discourir, comme ayant veu toute ceste mer, & autres plus lointaines,& difficiles à nauiguer, sçay que *Thile* est fort bien habitee, & d'assez grande estenduë, & iusques à laquelle la foy Chrestienne a penetré : car il y auoit iadis deux Eueschez en ladite Isle:laquelle en sa partie plus Orientale a trente & vn degré quarante minutes de longitudé, soixante degrez nulle minute de latitude, & en la plus Occidentale vingt neuf degrez nulle minute de longitude, soixãte trois degrez nulle minute de latitude: A celle qui est plus au Nort, trente degrez vingt minutes de longitude, soixante trois degrez quinze minutes de latitude:& la plus Australe,à trente degrez vingt minutes de longitude, soixante trois degrez quarante minutes de latitude,estant au vingtieme Parallele,ayant ses plus longs iours de trois mois: Ce qui aduiẽt lors que le Soleil se tourne au premier degré de Gemini,iusques à ce qu'il sort du signe du Lyon, à sçauoir depuis le douzieme May, iusques au quatorzieme d'Aoust : Ayant aussi la nuict pareille longueur,à sçauoir le treizieme de Nouẽbre, iusques au neufieme de Feburier:tellemẽt que le Soleil couchant en Esté c'est leur nuict,& le poinct du iour en Hyuer, c'est tout ce qu'ils ont de iour. Sa longueur est du Su au Nort, ayant trente deux lieuës de long, & quelques quinze de large, & de circuit septante & deux. Elle est fort voisine de la mer glacee : ce qui se recueille de ce, que l'Hyuer le iour y est si court que ie vous ay dict, à cause que la clairté Solaire y est vaincuë par l'intemperie de l'air : & que aussi le Soleil en est bien fort esloigné, comme celuy qui est à l'Antarctique. Ainsi la chaleur n'y ayant point force, que bien petite quelquefois,ne fault s'estonner,si les semẽces n'y viennent point le plus souuent en maturité : d'autant que les regions auoisinees à la Zone froide, portent rarement des bleds, & bestes qui soient domestiques : non qu'elles en soient du tout priuees,ainsi que ceste Isle,qui abonde assez en brebiail,mais ie dy que l'abondance n'y est telle que és autres regions. Du miel, elle en produit, herbes domestiques,& autres fort bonnes & cordiales pour le corps humain, & vne entre les autres, nommee *Hulquel*, qui est bonne pour la iaulnisse & grauelle, ausquelles maladies sont fort subiets les Insulaires. Il s'y trouue fort peu de Medecins experts. Ce qu'ils ordonnent aux malades, ne sont que redites & recipez, qu'ils ont de pere en fils. Aussi ont ils quelques fruictages : mais n'ayans point le Soleil pur, aussi les bleds leur defaillent. Ceste Isle est fort montaigneuse, ayant plusieurs montaignes vomissantes feu, ainsi que faisoit iadis l'Ethne Sicilien : & nommément sont tels, le mont *Heclasiel*, qui est en la partie Meridionale de l'Isle, & pres lequel y a vn grand abysme & lac,qui s'estend iusques à la ville de *Hanasiord*. Or la ville principale est *Scaloldin*,au Ponent, pres des grands monceaux de pierre, qu'on appelle Les pierres des Gentils:& n'y a gueres de villes, si ce n'est *Holen*, qui aussi bien que *Scaloldin*, est Eueschè, & vne Abbaye nommee *Helgsiat*,au pied du mont nommé *Heclilibet*,& vne autre petite ville, tirant au Nort sur le lac *Borghen*, qui aussi porte le nom de ce lac. Le reste sont boscages & montaignes, dans les grottesques desquelles ce peuple habite : & ceux qui sont voisins de la mer, font des cabannes des ossemens des grands poissons qu'ils prennent, lesquels sont là d'vne mõstrueuse grandeur:& sur tout, des Baleines plus grãdes qu'en tout le reste de l'Ocean. Aussi y a il des Escueils, qu'ils appellent *Vualuisch*, c'est à dire Escueils de la Baleine : desquels poissons ils font leurs maisonnettes, à sçauoir de leurs costes. C'est dequoy ils viuent:car les estrangers y allans,leur portent bleds & vins,dequoy ils sont priuez en leur terre, & ils l'eschangent auec du poisson. Et entre autres choses, encor est ce peuple riche, sçauoir en beurres, à cause des bestes, & s'en vest de la laine, qui est fort grossiere,& peu fine. A aussi abondance de soulphre,qui est tiré de plusieurs fontaines, le long du mont *Heklasiel*. Et pource ie ne trouue point estrange de ce qu'on dit, qu'en ceste Isle le feu cõsume l'eau, veu qu'elle est sulphuree,& pour-

Longueur & largeur de l'Isle de Thile.

Maisons faictes d'os de Baleines

tant ſuſceptible par les fleuues, à cauſe de la nature du ſoulfre. Y eſt auſſi le mont de la Croix au milieu de l'Iſle, qui eſt à trente degrez quarante minutes de longitude, ſoixãte trois degrez nulle minute de latitude, lequel eſt ſulfuré, & a vn abyſme touſiours fumant à ſa racine. Ceſte Iſle nourrit des Renards, Ours, vn nõbre infiny d'oyſeaux paſſagers de diuers pennages: auſſi grand' abondance de Corbeaux & Faulcõs tous blancs. Mais quant à moy, ie penſe que ce ſoient quelques autres eſpeces d'animaux, qui reſſemblẽt à ceux que nous appellons ainſi. Au reſte, du temps que la mer y eſt glacee, & que quelquefois la glace ſe rompt, cela fait vn pareil bruit, comme ſi c'eſtoit quelque voix humaine: qui eſt cauſe, que le pauure peuple ſimple & groſſier en ce païs là, croit & eſtime que ce ſont les ames des treſpaſſez, leſquelles ſõt là tourmentees, & y paſſent le temps de leur penitence, tant l'opinion du Purgatoire eſt engrauee en l'eſprit de ceſte nation. Et ont meſme opinion ces pauures Sauuages plus que barbares, qui ſont entre les deux Tropiques: Ce que i'ay peu obſeruer eſtãt auec eux, qu'ils auoient vn certain oyſeau, gros comme vn Pigeon ramier, ſe plaignant en ſon ramage, cõme pourroit faire la Tourterelle en ſa viduité. Ces Sauuages tiennent de pere en fils, oyans ce gemiſſement, que ce ſont les ames (qu'ils nõment en leur langue *Cherépycoüare*) de leurs peres, meres, freres & amis, qui ſont en certaines peines à eux incongneuës, non pas qu'ils dient que Dieu pour leurs pechez leur donne telle peine, d'autant qu'ils ne ſçauent que c'eſt que de Dieu ne ſa puiſſance: ſeulement ils ont ceſte opinion imaginatiue en leur penſee, que c'eſt vn eſprit malin (qu'ils nomment *Agnan hypóuchy*) qui les tourmente. En ceſte Iſle auſſi en pluſieurs lieux le vent y eſt ſi vehement, qu'il mettra ius de cheual vn hõme tout armé. Ie vous laiſſe à penſer, ſ'il fait fort chauld en ce païs, auquel on dit que le nom *d'Iſland* luy a eſté impoſé, comme qui diroit Terre froide. Le peuple ne ſ'addõne à choſe du monde qu'à la peſcherie, & la nourriture de leur beſtial, gens idiots & beſtiaux, bien qu'ils ſoient Chreſtiẽs: Et par ainſi ie me mocque de ceux, qui diſent que c'eſt le peuple du monde qui ſonne le mieux du Luth, & inſtrumẽs ſemblables. Ie ne ſçay pourquoy ceux qui font les cartes d'Angleterre & Hirlande, donnẽt pour armoiries la Harpe à ladicte Iſle Hirlandoiſe, ou ſi c'eſt pource que les Seigneurs anciens portoient telles armoiries, ou bien ſi c'eſt à cauſe de ceux qui faulſemẽt diſent, que les Inſulaires eſtoiẽt les meilleurs ſonneurs, cõme dit eſt, du monde. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt, & le croira qui vouldra. Quant à moy, ie ne penſe point que telle choſe de ſi grãde experiẽce tõbe en la teſte de tels peuples ſi ſauuages: & n'y adiouſte non plus de foy, qu'à ce que Munſter raconte en ſa Coſmographie, ſçauoir que les mers qui auoiſinent & approchent les deux Poles, ſont gelees, & le païs inhabitable. Sur quoy ie ne luy puis donner plus grand teſmoignage pour confondre ſon erreur, que la meſme Iſle de Thile, de laquelle ie parle, qui eſt directement poſee ſoubz noſtre Pole Arctique, & les Prouinces de Rolan, Sihem & Viborg, qui ſont en terre continente. Or ſont ils toutefois les moins oiſifs du mõde: ains au temps meſme que la nuict leur eſt continue par quatre ou cinq mois, ils vſent de l'huile de poiſſon en de grands lampes, tãt aux champs, foreſts, que aux maiſons: & lors ils ſ'amuſent à faire des habits pour eux de ces groſſes laines, & des cordes de nerfs de beſtes, & bonnes fourrures, à cauſe que le lin ou chanure n'y ſçauroit profiter, non plus que la vigne & le bon bled: Et font plus de beſongne en ce temps là, que lors que le iour leur eſt cõtinuel. Au reſte, fault noter qu'il ne fait guere bon approcher les mõtaignes ſulfurees, pource que les vẽts faiſans volleter des flãmes & eſtincelles & pouldre vaporeuſe de ſoulfre, ſuffoquent ceux qui en veulent ainſi approcher: Et, qui pis eſt, les veines ſulfurees quelquefois eſpriſes de feu, gaſtẽt tout le païs qui les auoiſine, ainſi que de noſtre temps a eſté fait

Opinion du peuple touchant les ames.

Montaignes pleines de ſoulfre.

à Puzzole aupres de Naples. C'est pourquoy ceux du païs destournent les estrãgers de s'approcher de lieux si perilleux & dõmageables: Et est chose merueilleuse, que en païs si froid,& où la neige est tant ordinaire sur le coupeau du mont, vous voyez toutefois au pied d'icelüy les grandes fontaines sulfurees, qui sortent des profonds abysmes de ces monts. Dans lesquels y a de grãdes creuasses, toutes tortues & faictes cõme vn Labyrinthe, où on oyt vn si merueilleux bruit, q̃ on diroit estre vn tõnerre: Et les habitans pẽsent que ce soient des bouches d'Enfer, & que ce son diuersifié, soient les ames de ceux qui sont tourmẽtez en Enfer. Mais à dire la verité, ce sont les eauës marines, qui sont engorgees dans les creuasses, & les vents encloz, qui font telle tẽpeste. Les nauigans experts, & qui sçauẽt le naturel du païs, n'ont garde d'y bailler attainte: ains dés qu'ils voyent de loin la blancheur des montaignes, ils fuyent cela cõme vn naufrage & peril certain. Non loin de ceste Isle, qui est toute enuirõnee de Escueils, non trop dangereux, si ce n'est lors que le vent Austral y souffle auec ses furies & tourbillons accoustumez, entre autres rochers y a la Roche au moyne, ainsi nõmee, à cause que son sommet est fait comme la chappe d'vn Moyne, laquelle sert de garand à ceux qui se sentent affligez de l'impetuosité des vents, elle seruant d'assez bon abry. Voila ce qui est auoisiné de nostre Isle de *Thile*, ou *Islland*, si peu des Anciens congneuë, & par moy Theuet plus que manifestee. Ce que aucuns ont trouué d'admirable en elle, c'est que en d'aucũs endroits ils voyent des esprits aussi visiblement, qu'on voit vn homme, auec lequel on frequente ordinairemẽt: mais ce sont illusions diaboliques: Et auec ce, c'est chose assez familiere, que les esprits malins font plus d'illusions és païs esgarez, sauuages, maritimes, mõtaigneux, boscageux, & solitaires, que en ceux où les hõmes frequentẽt fort ordinairement. Qu'il soit ainsi, d'où est venue l'opinion des Sorcieres entre nous, sinon de ceste lie de populace trompee par les illusiõs du diable, & rauie en extase par la force des Charmes, q̃ font les Magiciẽs sur l'oignemẽt nõmé des Lamies? Ie laisseray à parler des diuinatiõs & charmes de ces gens Septẽtrionaux, & encores des Isles *d'Estland*, & *Fristland*, à cause que ie le deduiray (Dieu aydãt) lors q̃ ie parleray de ce qui est en ces parties Septentrionales.

Choſe admirable du peuple qui voit les eſprits.

Du païs de Flandres, *& lieux circonuoisins.*

CHAP. XII.

LE PAIS DE FLANDRES est assez bien borné, tant pour estre fort, que pour le trafic de marchandise, ayant la mer du costé du Nort, la France au Su, & la Picardie au Nordoüest: Hainault, le Liege, & Artois, qui est limité par le Vermãdois, du costé du Su. Ie les emporteray tous d'vne traite, & soubz le nom de Flandres, à cause aussi que tout cecy est en Belge, voire & le païs du Liege, Cleues, Gueldres, Luxembourg, Lorraine, Vvestrich, Alsatie, & les Suisses. La Flãdres donc est diuisee en haulte & basse, & est ioincte à l'Allemaigne du costé de Brabant. Et le port de Calais estoit celuy, qui iadis la diuisoit de la France, comme fait à present la riuiere de Graueline, à vingt trois degrez quarante cinq minutes de longitude, cinquãte trois degrez trente minutes de latitude, tirant au Nordest: Et où la coste gist, est la mer à l'Ouest, fort dãgereuse de bans & rochers, où la terre est fort basse, cõme aussi elle est tout le long de la coste de Flandres: qui est cause que souuent ils sont tourmẽtez des flots & inondations de la mer: & ont esté contraints de faire des digues fort haultes, pour empescher ceste fureur de l'Ocean, iusques biẽ pres de S. Homer, ville ainsi nõmee à cause de ce S. natif de Cõstãce en Allemaigne, leq̃l fut Eucsque de Terouãne. Le

Prince *Aldroalde* luy dõna le Chaſteau,appellé *Sithiu*:auquel lieu fonda vne Abbaye, qui depuis fut nommee de ſon nom: puis mourut l'an mil quatre vingts quinze. Ceſte ville eſt frõtiere,ſituee ſur la riuiere de *Ha*, diſtante *d'Aire* & *d'Ardres*, quelques quatre bonnes lieuës.Elle eſt fort peuplee, & belle au poſſible,& là où il y a de treſbelles fontaines & viuiers:leſquels ayans fait leurs cours, ſe viennent rendre en ladite riuiere *Ha*. Paſſé que vous auez Sainct Omer, vous allez à *Dunquerque*, ville fort riche & marchande, & meſmement ſur le faict de la Peſcherie : & puis allez aux bans de *Mongé*,qui durent plus de vingt lieuës auãt dans la mer, & iuſques à *Neuport*, où la riuiere qui paſſe à Sainct Omer, & celle *d'Hipre*, ſe viennent rendre dans la mer : & là vous voyez le rocher de *Blanchbergues*; l'Iſle de *l'Eſtaple*, le banc de *Caraque*, & puis le Port tant renommé de l'Eſcluſe, qui peult eſtre à vingt deux degrez trente minutes de longitude, & cinquante trois degrez trente minutes de latitude. Dans ce port entre & ſengoulfe la riuiere qui paſſe à *Bruges* & à *Dam* : laquelle ville eſtoit iadis le trafic de tout le païs de Flandres,comme à preſent eſt Anuers : mais elle eſt empiree de ſa grãdeur & richeſſes, depuis que les Foires luy ont eſté oſtees, & miſes à Anuers. Au plat païs, ſur la riuiere de *Lege*, eſt la ville *d'Aire*, *Lillers*, & Bethune, qui ſont en Artois, duquel pais eſt chef la ville d'Arras. Ceſte ville Bethunienne eſt loing de celle *d'Aire* cinq lieuës, & de *Lillers* deux & demie. Elle eſt forte & renommee pour eſtre marchande, entre autres,en treſbons fromages.Elle eſcheut au Comte de Flandres, du temps de Guy Dampierre, Comte de Flandres, pour le doüaire de Dame Mathilde ſa femme, fille du Seigneur Daniel. Quant à Arras,il n'y a celuy qui ne ſçache, ou doit ſçauoir, ſ'il a eſté en ces païs là, qu'elle aboutit pres la riuiere de *Scarpe*.Elle n'eſt qu'à huict lieuës de *Dorlẽs*, & à neuf de Cambray. C'eſt vne ville treſgrande,diuiſee en deux, ſçauoir en la Cité,qui eſt des appartenances de l'Eueſque du lieu,& la ville qui appartiẽt au Prince. Son premier Eueſque fut Sainct Vaſt, qui viuoit du temps de Sainct Remy, Archeueſque de Rheims:auquel temps l'Eueſché d'Arras fut vnie auec celle de Cambray. Auſſi demeura longues annees ce peuple ſans Paſteur. Depuis aduint, que le Pape Vrbain ſecond du nom,eſtant aduerty que les habitans de Cambray auoient tenu le party de l'Empereur Henry quatrieme,rebelle à l'Egliſe Romaine, reſtitua derechef l'ancienne dignité d'Eueſché, au peuple de la ville d'Arras, & y mit pour Eueſque vn docte perſonnage, nommé Lambert,Archediacre de Terouane:ce qui aduint l'an mil quatre vingts quinze, au meſme temps que l'Egliſe eſtoit troublee de l'hereſie de *Berengarius*, pere de tous les Sacramentaires, maintenant reſſuſcitee par les Zuingliens & Caluiniſtes. De ceſte ville naſquit le vaillant *Comio Atrebatenſe*, tant de fois nommé és Commentaires de Iule Ceſar : duquel tẽps eſtoit ladite ville chef d'vne grande Prouince : pareillemẽt du regne de Charles le Chauue,qui tant donna de peine aux Romains pour la ſubiuguer: laquelle giſt au Su, à vingtdeux degrez trente minutes de longitude,cinquãte vn degré trente minutes de latitude.Selon la meſme riuiere de *Lege*,eſt l'Ile en Flandres.Que ſ'il fault tirer plus auant vers le Su,il ſe preſente le païs de *Cambreſis*,duquel eſt chef la ville de Cãbray,& mis entre les peuples nõmez *Ambians*. Ceſte ville eſt Imperiale,& toutefois à la deuotiõ du Roy d'Eſpaigne,cõme eſtant Seigneur des Païs-bas. Et giſt Cãbray en ſon eleuation à vingt & deux degrez quinze minutes de longitude, cinquante deux degrez dix minutes de latitude,eſtãt des plus anciẽnes de la Gaule Belgique,cõme celle qui fut baſtie du tẽps de *Seruie Hoſtilie*,Roy des Romains,enuiron l'an du monde trois mil trois cens nonãte ſept, quelque tẽps apres que Marſeille fut edifiee par les Grecs de *Phocide*.Cãbray fut la premiere ville que Clodion Roy de France conqueſta:à la prinſe de laquelle moururẽt cinquãte & trois mil hõmes,tant d'vne part que d'autre,lors qu'il paſſa en la Gaule Belgique,qui fut l'an quatre cens quarãte neuf:du tẽps *d'Americ*,Roy

Ville de Bruges.

Anuers.

Cambray.

de Suede, Theodore Roy des Goths, & que la ville de Bude en la Pānonie fut fondee. Elle fut saccagee & bruslee par les Danois long temps apres : puis par les Empereurs mise soubz l'Empire. Elle a souuent esté prinse,& puis reprinse : & est fort peuplee & riche en tous biēs.Il s'y fait les plus belles & fines toiles du mōde, & le peuple y est bening & courtois. Ce fut vn nommé *Cambro*, qui en fut le fondateur: & est assise sur la riuiere de l'Escault, tout ainsi que Valenciennes, ville forte, laquelle fut bastie peu de temps auant que Iule Cesar vint en Gaule. Suyuant le fleuue de l'Escault est Condé,ancien heritage de la maison de Vendosme,aussi biē que Anguien,qui est au mesme païs, tirant à l'Est vers Bruxelles. Sur ceste riuiere est Tournay, ville vrayement ancienne, comme celle qui estoit durant les guerres de Cesar en Gaule,chef des peuples appellez *Neruies*, qui feirent si longuemēt teste aux legions Romaines. Elle gist à vingtcinq degrez quinze minutes de longitude, cinquante & vn degré quarante minutes de latitude. Ceste ville est fort riche & marchande, & où se fait vn tresgrand trafic. Apres laquelle, allant tousiours sur l'Escault, vous venez à *Andenarde*, bastie enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens douze, par les Goths, entrans en Gaule. Et à dire la verité, en ce païs,qui proprement s'appelle Flandres, c'est folie de penser que les villes y soient de grande antiquité, veu que tout estoit boscages & forestz, & que aussi ces peuples se reuoltoient iadis contre leurs ennemis, se fians aux forestz & paluz, où ils se retiroient, les ayans massacrez. *D'Andenarde* vous venez à Gand, la plus grande ville de tout le païs de Flandres, & iadis si puissante, que les seuls Gantois ont fait la guerre contre leur Comte : voire ont esté si hardis, que de venir aux mains contre les Roys de France,quoy que ce ayt esté à leurs despens & grand dōmage : comme aussi il leur aduint enuiron l'an mil cinq cens quarante, s'estās voulus reuolter contre Charles cinquieme Empereur, leur Seigneur naturel.Ce seroit se mocquer de dire, q̄ Gand soit de si grāde antiquité qu'aucūs pensent,si ce n'est que les Romains y eussent fait quelque lieu de retraite : cōme aussi on tient que lesdits Romains feirēt plusieurs Chasteaux,qui à present sont grandes & puissantes villes. Mais retournōs au Nort,& sur la coste de la mer. Passé qu'on a l'Escluse, esloignee de trois lieuës de Bruges,& cinq de Mildebourg en Zelande, se presente vne petite Isle nōmee *Cadsant*. Iadis a esté plus grande qu'elle n'est de present, & peuplee aussi : mais les guerres nauales l'ont ruïnee, puis le flux & reflux de la maree luy a fait plusieurs maux.Incontinent on trouue les bans de Zelāde, dans lesquels entre la riuiere de l'Escault,à vingt trois degrez trente minutes de lōgitude,cinquante trois degrez trente minutes de latitude. Mais plustost vous voyez cōme vn sein ou goulfe, où la coste va, & tourne au Su Sudest, & au Nort Nordest, où est posee l'Isle de Mildebourg. Et de là reprenez la route vers *Flezingues*, où se fait bonne pescherie : & puis y est *Teremonde*, toutes villes fondées par les Comtes de Flandres. A *Teremonde* est la descharge presque de tous les Nauires qui arriuēt en Flandres, & sont esparses pres les Isles de Zelande, lesquelles abondent en Sel blanc, & Garence, qui est grande richesse, & de bōne despesche par tout païs pour les tainctures. Se trouue plusieurs autres Isles fertiles, autres qui sont perdues, comme celle qu'on appelloit *Nortbeuerlant*,laquelle iadis fut si opulente en tous biens, que lon l'appelloit le lieu de delices, mais elle fut entierement destruicte par les flots & inondations de la mer : ce qui aduint l'an mil cinq cens trente & deux. Y auoit vne riche ville close, que lon nommoit *Corchiene*, laquelle fut couuerte d'eauës aussi, & ne s'y voyoit chose du monde, que la poincte d'vn clocher, & le sommet de quelques touresses, & grand nombre de villages & maisons submergees:ce qui espouuante grandement ceux qui voyagent ces païs là. La moindre des autres Isles, & la plus Occidentale, c'est celle de *Vuolferdic*, en laquelle ne se voit que deux villages, & quelques cabanes de Pescheurs. En ces Isles y

Ville appartenante au Prince de Condé.

Ville de Gād

a assez bon pasturage. Deuant qu'elles fussent entre les mains d'autres que de son souuerain Seigneur, il s'y tenoit deux Officiers Royaux, dont l'vn faisoit sa residẽce à Mildebourg. Celuy auoit le maniement des affaires de la Prouince principale, qui tire vers Occident, que les Flamans appellent *Beuuesterschelt*. L'autre residoit d'ordinaire à *Siricsee*, & auoit pour son gouuernement les villes & bourgades qui tirent vers le Leuant, que ceux du païs mesme nomment *Beoisterschelt*. Ces deux chefs estoient comme petits Seigneurs du Comté de Zelande. Le langage des Zelandois est comme celuy des Flamans. La plus part d'eux parlent aussi François, à cause de la frequẽtation des marchãs qui y trafiquẽt. Vn sainct personnage, qu'ils appellent *Vuilbrod*, du tẽps de Charlemaigne y annonça le premier l'Euangile. Auparauãt ils estoient tous idolatres. Les Danois ont tenu deux cens vingt & sept ans ces Isles, & furent recousses par les Gaulois, l'an du monde quatre mil six cens nonante & cinq, sept cens trente & quatre ans apres nostre Seigneur, seant à Rome Gregoire troisieme, natif de Syrie, Charles Martel, Roy de France, & *Fauille*, dernier Roy des Visigoths en Espaigne, auquel succeda Alphonse, surnommé le Catholique. De mon temps ce païs a souffert beaucoup de trauaux des guerres aduenues entre le Roy d'Espaigne, & le Prince d'Orange, & ont esté prinses les villes & fortereresses de Zelande, plus par intelligence & subtilité, que par autre industrie ou machine de guerre. Cecy suffira pour ce païs, & viendray à la riuiere d'Anuers, dans laquelle y a plusieurs Isles, comme sont *Serichsoy*, *Brusable*, & *Romesuable*, abondantes aussi és choses que dessus. Puis venez à la ville de *Bergues*, qui est au païs des anciens *Tongres*, que à present on appelle Brabant: la ville capitale duquel est la riche & opulente ville d'Anuers. Il en y a qui pensent, que Anuers ayt esté basty dés deuant que Cesar vint en Gaule: mais s'il est ainsi, ie m'en rapporte à la verité. Et aussi quiconque prendra esgard à la pureté de ce que ie dis, il verra, si lors elle estoit bastie, si est ce que ce lieu n'estoit de grande consequence. Anuers gist à vingt & six degrez trente trois minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude. Ceste ville est assise sur la riuiere de *Schelde*, qui est treslarge, & si profonde, que les nauires peuuent sans danger aller dessus, iusques au port de *Crane*, & tout ioignant les murailles d'Anuers, qui est eslongnée de quelques dixhuit lieuës ou enuiron de la mer, & par terre lon accourcira son chemin de quelques quatre lieuës. Elle est si bien, & en aussi bon endroit bastie, q̃ ville de l'Europe. Il ne s'y voit que fort peu de bastimens anciens, & chose qui soit remarquable, comme en beaucoup d'autres villes du Païs-bas. Sur *Crane* se voit vn chasteau qui apparoist quelque peu antique, & vn apenti de muraille, qui est vers la vieille porte de S. Iean, que lon dit estre basty du temps de Henry premier, Duc de Lorraine, & Marquis du S. Empire, qui fut l'an mil deux cens vn. Il y a vne autre muraille, & quelques touraſſes bastiẽs l'an mil trois cens quatorze. La plus moderne de toutes fut faite l'an mil cinq cens quarante & trois, pour croistre ladite ville. Et de fait, encore auiourd'huy lon nomme ce costé là, la nouuelle ville. Presque en tous endroits elle a esté reparee, hors mis de la part du Ponent, où elle est lauee de l'eauë de la riuiere. Vous y voyez pareillement huict canaux, par lesquels les vaisseaux grands & moyens entrent dedans. Le plus admirable, & dernier fait, c'est celuy qui est à la nouuelle ville, assez pres du Palais des Osterlins. Ce canal n'est si estroit, qu'il ne soit capable pour y ranger plus de cent grands Nauires, qui peuuent estre en toute seureté. Sur ces canaux, y en entre plusieurs autres petits, où l'eauë court en plusieurs endroits, passant soubz septante & quatre ponts, comprins les grãds & les petits. Y a aussi deux cens douze ruës. Vray est, qu'il y en a de fort petites & estroites, & vingt & deux places entre grãdes & petites. La plus remarquable en grandeur, c'est celle des Seigneurs: mais quant à la beauté, celle des Marchans. Sur toutes

Anuers, ville riche & plaisante.

les autres, emporte le hault pris la place de La nouuelle bourse : la chose la plus superbe du monde. Ceste Bourse fut introduite l'an mil cinq cens trente & vn. Et pour mieux entendre que c'est à dire Bourse, d'où descend ce nom, & comme il luy a esté donné : Premierement il fault entendre, qu'à la ville de Bruges, qui est au païs mesme de Flandres, y a vne place d'vne grande estendue, en laquelle se voit vne maison de famille ancienne de la Bourse : sur la porte de laquelle y a pour armoiries trois bourses, grauees contre vne pierre: Et d'autant que les marchans de Brüges vsent encores à present pour leurs negoces & trafic de marchandises, nommerent la place la plus belle, & spatieuse, où les marchans s'assemblent, La bourse des marchans, tirans ce mot à autre sens, que vne bourse, comme d'vn Hostel de ville. Depuis peu, les François ont donné mesme nom de Bourse aux places & lieux, où sont leurs magazins nouuellement erigez, & principalement aux villes de Rouen, Thoulouse, Lyon, & en quelques autres endroits, & depuis à la ville de Londres, entre les Anglois. Au reste, ie laisse tant de beaux Temples, qui sont à la ville d'Anuers: entre autres, celuy de Nostre-dame, qui est l'vn des superbes qui soit soubz le ciel : encores que lon m'amenast en ieu Saincte Sophie de Constantinople. Lon tient que c'est en ceste ville, où repose le sainct Prepuce de nostre Seigneur Iesus Christ, qui fut enuoyé par Godefroy de Buillon, lors Roy de Ierusalem, aux habitans d'Anuers. Ce fut en ceste Eglise, que tint son premier ordre de la Toison-d'or, Philippes Roy des Espaignes : qui fut l'an mil cinq cens cinquante & six. Vous y auez pareillement la riche Abbaye de Sainct Michel, de l'Ordre des Religieux de Premonstré : lequel ordre fut institué par Robert de Lorraine, l'an mil nonante & sept, homme tresdocte, lequel delaissa le honneurs du monde pour suyure pauureté. Ce fut du regne de Philippes Roy de France, & de l'Empereur Henry quatrieme, seant à Rome Vrbain deuxieme. Ce Monastere est si superbement basty, que les Princes volõtiers y logent. Audit Temple gist le corps d'Isabeau de Bourbon, espouse de Charles, dernier Duc de Bourgongne: laquelle mourut au mesme lieu, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens soixante & cinq. Anuers n'est si petite ville, qu'il n'y ayt pour le moins quatorze mille maisons, & beaucoup d'endroits vagues : somme, il ne manque rien à ceste fameuse ville, qu'elle ne soit pourueuë de tout ce qu'il luy fault. Parquoy ie passeray soubz silence le reste de sa grandeur & gloire, & de la Maison-de-ville, si bien bastie, q̃ ne sçay si vn Louure, ou Madry en Espaigne, le doit en riẽ esgaler. Toutes choses y sont entretenuës par les Bourguemaistres, Escheuins & Magistrats d'icelle. Elle est pour le iourd'huy estimee l'vne des plus belles, riches & marchandes villes du monde, & où lon trouue de fort bons esprits, qui y viẽnent de toutes natiõs: comme sont Allemans, François, Italiens, Espaignols, & Anglois : & quoy que la terre n'y soit guerre bonne, comme celle qui est pauure, sterile, basse, & sablonneuse en quelques endroits, si est ce que la richesse n'y manque point. Laissons ces singularitez qui sont innumerables, comme les beaux Palais, superbes Eglises, & magazins pleins de toutes sortes de richesses, que lon apporte, tant du Peru q̃ autres natiõs estrãgeres, mesmes sa superbe Citadelle, nouuellement faite par le commandement de Philippes Roy d'Espaigne, pour tenir en bride ceux du païs : & regardons la coste de Holande, qui est vn païs riche à merueilles, & sur tout en toiles, la coste gisant à l'Est, & à l'Est Nordest, iusques à ce que on arriue à *Gorre*, qui est dans la riuiere du Rhin. En ce païs de Holande a infinité d'Isles, & est la terre basse, y faisant dangereux passer à cause des bans. Les gens y sont fideles & loyaux, mais addonnez à leur plaisir. Et voila quant à la coste depuis Grauelines, iusques à l'emboucheure du Rhin, à sçauoir, depuis les vingtdeux degrez de longitude, & cinquante & trois degrez de latitude, iusques aux vingthuict degrez de longitude, & cinquantequatre degrez de latitude. Retournons

donc au plat païs,& voyons le reſte de Brabãt & villes d'iceluy, telles que ſont Malines, qui eſt Parlement & Cour ſouueraine du païs de Brabant, & Louuain qui eſt Eucſché, & Bruxelles, ville fort renommee, que on dit auoir iadis eſté baſtie par les Gaulois de Sens. Puis tirant au Su, ſoffre le païs Hannuyer, poſé entre les riuieres de l'Eſcault & de Sõbre. La ville capitale de Hainault, eſt Mõts en Hainault, laquelle au commencement fut vn temple fondé en l'honneur du Dieu Pan, que les paſteurs anciens auoient en reuerence, non loin de la riuiere d'Aine: mais Iule Ceſar feit vn fort où eſtoit ledit temple, qui depuis eſtant accreu, a eſté fait vne belle ville audit païs. Ie veux icy ramenteuoir au Lecteur, que l'an mil cinq cens ſoixante & douze, ceſte ville de Mõts fut ſurprinſe par ceux qui ſe diſent eſtre de la religiõ de Caluin, ſoubz la conduite du Prince d'Orange: mais bien toſt apres fut battue & canonnee de ſi bonne grace, que les aſſiegez furent contrainctz de venir à compoſition: & en icelle eſtoit Chef le Comte Ludouic, & quelques Seigneurs & ſoldats de France, qui furent treſbien chaſtiez, pour auoir donné confort & ayde à l'ennemy eſtrãger, ſans permiſſion de leur Roy ſouuerain. Ie laiſſe à ſingulariſer aux Hiſtoriens le deuoir que feit en telle expedition le Duc d'Albe, & autres bons guerriers qui l'accompaignoient. Se voyent pluſieurs villes ſelon le fleuue Sõbre, à ſçauoir Landrecy, & plus hault Bauay, que on tient eſtre l'ancienne ville de Belges, d'où tout le païs tire ſon nõ, & qui à preſent n'eſt pas guere grãd choſe. Y eſt auſſi Mabuys, Bins, Rueil, Fiers, & Foſſé: & finalement ſe rend ce fleuue de Sombre dans la Meuſe pres de Namur.

Ville de Malines.

I'ay oublié la grande & fameuſe Cité de Louuain, qui eſt auſſi en Brabant, où il y a treſbonne Vniuerſité, & ſur tout en Theologie, en laquelle a eſté inſtruit dés ſon cõmencement Didier Eraſme de Roterodam, vnique ornement de la Germanie: la memoire duquel ne peult eſtre abolie, que par l'aboliſſemẽt du meſme temps. Il a eſcrit de choſes grandes & diuerſes, & a eſté congneu entre les hommes illuſtres & ſçauãs de noſtre aage. Il eſtoit verſé aux langues Hebraïque, Grecque, & Latine: & me ſuis laiſſé dire à vn homme digne de foy, qui ſe vantoit auoir demeuré auec luy, que lors qu'il compoſoit quelque liure, il n'auoit peine que de mettre en bon ordre ce que trois ou quatre autres hommes doctes recueilloient de diuers Autheurs, & luy redigeoient par eſcrit pour ſeruir au ſuiet dont il traictoit: & pourtãt ne ſe fault eſbahir ſ'il a mis tant de liures en lumiere. Pluſieurs ont eu mauuaiſe opinion de luy, d'autãt qu'en ſa ieuneſſe il a fait quelques liures folaſtres & pleins de riſees. Toutefois Thomas Morus, homme autant Catholique qu'il en fut oncques entre les Anglois, dit qu'il ne l'eut iamais en mauuaiſe eſtime, encores qu'il euſt vomy maintes choſes à la volee, entre autres contre la vie Monaſtique, & que lon peult veoir en pluſieurs endroits de ſes œuures, qu'il n'abhorroit ceſte maniere de viure. Et pour plus grande preuue de ſon dire, il allegue vne Epiſtre, qu'Eraſme eſcriuit à quelques bons peres Chartreux, par laquelle il les admoneſtoit de viure en leur Religion cõme ils auoiẽt commencé, d'autãt, diſoit-il, que les hommes mondains n'auoient moyen de vaquer aux choſes ſainctes & ſpirituelles cõme ceux de leur profeſſion. Il a eſcrit auſſi deux Epiſtres cõtre l'erreur de Melanchthon, & quatre cõtre celle de Martin Luther & ſes complices, contre leſquels il vſe de ces mots: Certainemẽt pluſieurs diſciples de Luther ſont en leurs actions ſi fort eſtranges, & contraires à la tranquillité & repos public, que les Turcs, meſmes les autres barbares haïſſent leur hereſie damnable. Voila ſes propres paroles, leſquelles le Lecteur pourra veoir liſant ce qu'il a eſcrit du Liberal arbitre liure troiſieme. Les Zuingliens luy ont voulu impoſer qu'il eſtoit de leur religion: mais il ſ'en eſt treſbien purgé, & monſtré le contraire, & les nomme en diuers endroits les Trompettes & auantcoureurs de l'Antechriſt. Quelques Allemãs

Louuain, ville ancienne.

Eraſme n'abhorre la vie Monaſtique.

mal affectionnez à l'Eglise Catholique, imprimãs ses œuures, y ont adiousté & augmenté plusieurs folies: ce que ceux de Geneue n'ont oublié. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant de ce sçauant personnage, lequel s'il eust esté tel que plusieurs ont pensé, n'eust esté tant aimé des Roys François premier, & Henry d'Angleterre, desquels il estoit pensionnaire. Aussi en faueur des lettres, ie vous ay bien voulu icy representer son pourtraict. Suyuãt dõc la Meuse vers le Nort, ayãt passé Namur, vous

Pourtraict d'Erasme.

Ville du Liege.

venez à Beaufort, puis à Hoys: Et de là venez au Liege, ville Episcopale, & Chef de ce païs, duquel l'Eueſque est Prince souuerain. Puis se presente l'ancienne ville de Tungres. Et à la fin la Meuse tournãt au Nort Nordoüest, ayant arrousé le païs de Brabãt & Cleues, se va rendre à l'Ocean Germanique: Car celle qui tẽd au Nort, passe par le Trait, ville Episcopale, & se va rẽdre dãs la mer du costé d'Amsterdam en Gueldres, à vingt sept degrez nulle minute de longitude, cinquãte trois degrez & dix minutes de latitude. Vne partie, dy-ie, la meilleure de ce Duché de Gueldres est assise entre la Meuse, & le Rhin, cõme aussi sont les villes de *Nimeghen*, *Ruermonde*, *Orsoy*, *Erkerlans*, *Ordiug*, & autres: Et la capitale du païs est *Iulach*, laquelle gist à vingtcinq degrez nulle minute de longitude, cinquante deux degrez quinze minutes de latitude. Si vous

Colongne ville Imperiale.

suyuez selõ le Rhin, vous voyez Nuys, Vvorin, & Colõgne, villes Imperiales, & qui toutefois sõt en la Gaule Belgique, quoy qu'on appelle cela la basse Allemaigne. Colõgne est assez voisine du Rhin du costé de l'Oüest, gisãt à vingt sept degrez quarãte minutes de longitude, cinquante vn degré trẽte minutes de latitude. Agrippe gẽdre d'Auguste Cesar, la bastit, & y mena vne Colonie de Romains. Et est ceste opinion la plus asseuree, sans m'amuser aux fables de Munster, ne à celles de celuy qui l'a glosé,

qui courent touſiours à ie ne ſçay quelles Hiſtoires faulſes & ſans appuy, ſelon l'humeur qu'ils ont au cerueau. Colongne eſt en la Iuriſdiction de ſon Archeueſque, qui eſt vn des Electeurs clercs de l'Empire, auſſi bien que ceux de Traict & de Mãjence, leſquels auſſi ſont en la Gaule Belgique. A Colongne eſt fort bonne Vniuerſité,& hõmes fort fameux, qui ont tenu bon contre les reſueries de Luther, & contre les autres, qui ſont ſortis de ſon eſchole. Iean Leſcot, Sainct Thomas d'Aquin, Rupert, Albert le Grand, & pluſieurs autres doctes perſonnages, iadis ont leu longues annees à Colongne. Le Pape Vrbain ſixieme, l'an mil trois cens octante & huict, authoriſa & approua tous & chacuns les priuileges des Colleges d'icelle ville: enſemble ordonna lire en toutes ſciences,& principalement en Theologie, où ſeroient promeuz & receuz en la faculté & Vniuerſité d'icelle, Bacheliers, Licenciers & Docteurs, meſmes en Medecine & à la Iuriſprudence. Ceſte ville eſt fort ancienne, & fut fondee l'an du monde quatre mil vingt & ſept, deuant l'aduenement de noſtre Seigneur mil cent ſeptante & deux ans, par le Prince Olyſippe, celuy qui feit commencer les premiers fondemens de la ville de Liſbonne, auiourd'huy ville Royale du Royaume de Portugal. L'Eueſque de Colongne eſt Seigneur tẽporel & ſpirituel: & quand il eſt mort, volontiers lon en eſlit vn de quelque grand maiſon. Il n'eſt pas ſi petit terrien, qu'il ne puiſſe faire en guerre, ſ'il en eſt beſoing, plus de trente mil hommes de pied, & huict mil de cheual. Pres de Colongne eſt la ville de Bonne. Mais tournons vn peu viſage à l'Oueſt, & voyons le Duché de Cleues, portãt le nom de ſa ville. Il eſt limité par Iuillers du coſté du Nort, par les teres de l'Eueſque Colõgnois, tirant à l'Eſt: & à l'Oeſt, par celles de Liege: & allãt au Su, la Duché de Luxembourg luy ſert de borne & limite. Les villes de *Duren*, *Cambourg*, *Vaſſambourg*, & pluſieurs autres, ſont tant en Cleues que Iuillers, qui iadis eſtoiẽt à vn meſme Prince. Mais Charles le Quint oſta Iuillers au Cleuois, pour ne luy auoir tenu promeſſe, & ſ'eſtre retiré en Frãce: où il accorda de promeſſe Ieãne d'Albret, Princeſſe & heritiere de Nauarre. A ce païs eſt ioinct auſſi la Duché de Lembourg, qui marchiſe aux terres du Liege à l'Oueſt: & au Su, au païs de Luxembourg: à l'Eſt, aux terres de Iuillers: & au Nort, à la Iuriſdiction de Cleues. Et à fin que i'emporte du tout ce qui eſt de la Gaule du long du Rhin, auoiſinant le Duché de Cleues, & Iuillers, eſt baſtie la ville de Confluence ſur l'emboucheure que fait la Moſelle dans le Rhin, à vingtſept degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez trenteſix minutes de latitude: & ſ'appelle ainſi, à cauſe de l'abondance & flux des eauës qui ſont aupres d'elle. Iadis elle ſe nommoit Legion premiere, & depuis fut appellee Legion de Traian: & par là vous congnoiſſez, qu'elle n'eſt baſtie que depuis la mort de noſtre Seigneur, & que les premiers baſtiſſeurs ont eſté les Romains, ſe fortifiãs en la baſſe Allemaigne, pour domter le reſte de la Germanie. Le long du Rhin encor, regardãt l'Eſt & Sudeſt, toutefois en Gaule, ſont les villes de Magonce, Vuormes, & Spire, toutes Imperiales, & où ſouuent les Empereurs ont tenu leurs Dietes: & notamment Charles le Grand, qui faiſoit touſiours ſes aſſemblees à Vuormes, & de noſtre temps Charles le Quint, pour les affaires de la Religion, & eſmeutes des Proteſtans en Allemaigne. Voila la deſcription entiere de la Gaule Belgique, ſauf ce qui reſte de Luxembourg & Lorraine: ce qu'à eſcient i'ometz, pour le ioindre aux Souiſſes & Sauoiſiens. Ainſi il eſt deſormais temps d'aller aux noms propres des païs, & ſçauoir d'où ils ſont prins. Et premieremẽt de Flandres, puis que c'eſt le premier qui nous a mis en lice: car de toucher l'hiſtoire de l'Allemaigne, ſoit baſſe, ſoit haulte, ie m'en paſſeray fort legierement, à cauſe que Sebaſtian Munſter, homme Allemant de nation, & treſſçauant Coſmographe & Hiſtorien, y a ſi bien mis la main, qu'il ne fault point qu'vn autre y penſe rien adiouſter. Tous les amis dudit Munſter, à bon droict doiuẽt auoir vn meſcõtentement treſgrãd

Vniuerſité de Colõgne.

L'Autheur ſe deporte de traiter d'allemaigne.

Iniure faite à Sebaſtian Munſter.

contre celuy qui a osé par sa bestise entreprendre augmenter & glosser de ses singeries tragiques,la Cosmographie de ce grand personnage,estimant ceste Oye criarde le frustrer de son hõneur & gloire:& par ce moyen seduit le Lecteur ignorant,luy monstrãt le blanc pour le noir, l'orangé pour le verd : & pour acquerir le nom de sçauant, traduisant à credit quelques langues, dont iamais il n'a entendu les premiers elemẽts. Au reste, ceux qui ont leu, & lisent diligemment les Histoires, sçauent bien, qu'il y a peu de nations de la Gaule, desquels les Romains n'ayent fait quelque particuliere mentiõ, exprimans non seulement les noms des Prouinces, ains les Iurisdictions des villes : si comme au païs des Belges mesmes, où Flandres est posee, là où les Neruiens, Morins, & Menapiens sont nommez, qui n'estoient que peuples particuliers de certaines villes : & toutefois nul ne trouue autheur ancien, qui parle de ce mot Flandres, ne qui en ayt eu congnoissance, sinon depuis sept cens soixante & cinq ans, à sçauoir du regne de Charles le Grand. Il est vray,que aucuns le vont querir de plus loing, à sçauoir en l'an six cens vingt, qui estoit du regne de Clodion le Cheuelu, où ils feignent vn ie ne sçay quel Flandebert, nepueu dudit Roy François. Mais quoy qu'il en soit, il me fault si bien agencer mon Histoire,qu'elle demeure sans varieté. Car de dire ou penser, que Flandres fust sans habitans au parauant, ce seroit mal dit à Theuet : veu que les lieux maritimes & plus voisins de la France estoient habitez, & batailloient contre les Romains. Mais ie veux bien dire,que les villes n'estoient point basties,comme elles sont à present, ny en telle superbe magnificence, & qu'en ce temps là ce n'estoit rien au pris du iourd'huy : & que au reste, il n'y auoit Seigneur qui guidast ce peuple, sinon le simple commandement de celuy, qui estoit souuerain des Gaules, qui guere ne se soucioit de ceste terre boscageuse & sauuage, comme encores on diroit vne partie des Ardennes. Ainsi il nous fault voir, en quel temps commença ce païs à estre ciuilisé:& par consequent est à noter, Que les Roys de France,estans Seigneurs de toute la Gaule iusques au Rhein, auoient aussi puissance sur ce païs boscageux, & forest grande, & comme continuelle, qu'on appelloit Charbonniere,& que selon leur plaisir les subiets viuoient, & suyuoient l'ordonnance des Princes. Or fault venir là, que Charles le Grand, ayant subiugué plusieurs fois les Saxons,& voyant que iamais leur sedition ne prenoit fin,ne pour religiõ qu'ils eussent receuë,ne pour courtoisie de laquelle le Roy vsast enuers eux,il transporta le peuple Saxon, ayant fait mourir la plus part des grãds, à cause de leur felonnie,& leur donna ce païs desert & mal cultiué de Flandres,qui n'auoit autre nom que de Forest Charbonniere.Ces Saxons s'estans vn peu adoucis en ceste terre estrange, il y eut vn Seigneur de *Harlebec*,Saxon de nation,lequel espousa vne Dame Allemande,nõmee *Flandrine*,mot,duquel les Indiens d'Orient vsent en leur lãgue & barragouin, n'ayant autre signification que Chose pesante:& *Flandra Hirapoupi*,en langue Ethiopienne,vault autant à dire,que Rotondité.Cestuicy s'estant retiré en ce païs Gaulois & boscageux,eut grand partie de la terre qu'il feit desfricher. Et voyãt le peuple que *Liderich* (ainsi s'appelloit ledit Seigneur) estoit si puissant, le pria d'estre leur chef & Seigneur. Ce qu'il n'osa accepter sans le congé du Roy : & partant alla vers Charles le Grand, auec ses parens, & la plus part des premiers du païs, & luy ayãt fait requeste d'octroy de ceste terre pour luy & pour les siens soubz foy & hommage, le Roy luy accorda fort facilement, & l'en feit Comte. Ce fut lors que du nom de sa femme il nomma ledit païs, & l'appella Flandres. En ce *Liderich* varient les Autheurs, & premierement vn qui a fait la Legende des Flamans, lequel se contraint en ses propres paroles. Dit que ce *Liderich d'Harlebec*, Allemand Saxon, ayant esté institué chef & gouuerneur du païs de Flandres, l'auoit vsurpé sur son Seigneur auec l'ayde des Saxons : & puis, comme oubliant ce que desia il auoit dit de sa reuolte, il accorde que ledit Roy

D'où est venu le nom de Flãdres.

dit Roy tranſporta(comme i'ay dit)les Saxons en la Gaule Belgique: là où quand ils y furent,vous ne trouuez autheur approuué,qui die que iamais de ce temps ils ayent fait reuolte ny eſmotion,quoy que depuis ils en ayent bien fait leur deuoir, cõme ne pouuans deſmentir la race dont ils ont prins leur origine. L'autre faulte,ie l'ay leuë dans la Coſmographie de Munſter, quand il dit, qu'vn Roy de France, nommé Lothaire,ou Clotaire(ſans ſpecifier autrement quel) eſtant entré en ce deſert & foreſt Charbonniere, pour y chaſſer les Normans,qui pour lors couroient les Gaules, luy rauirent vne de ſes filles, laquelle fut recouſſe par Liderich,lequel la print à femme, ſçachant qu'elle eſtoit fille de Roy. C'eſt vne fable: car de la fille de France qui fut rauie (qui eſtoit fille de Charles le Chauue) quoy qu'on die, ce ne furent les Normans qui la rauirent, ains Baudouin,ſurnõmé Bras de fer,quatrieme Comte de Flandres,qui en eſtoit fort amoureux,depuis qu'il fut nourry en la maiſon de France. Voila quant au commencement de ce Comté,& ſon erection,& la cauſe de ſon nom. Le peuple de Flandres a eſté de tout temps ſubiect à eſmotion,tant de ſon propre naturel,que par autre incité : d'où ſe ſont enſuyuies de grãdes guerres,eſquelles ils ont preſque touſiours eſté vaincus. Auſſi ne ſont ils gens vaillans,ne de grande execution ſur terre : & ſ'y trouue bien peu d'hõmes,qui ſoient dignes de commãder à vne armee, comme lon trouue en France,Eſpaigne,ou Angleterre:& moins encor ſont ils habiles ſur mer, cõme i'ay veu par experiẽce:& meſmes combattans contre leurs grands Hurques,ou legiers Nauires, n'ont nulle facilité de venir au poinct, & d'aborder vn Nauire eſtranger, ou d'entrer dedans par force, ains gaigneront touſiours au deſſus du vent, ſ'ils ſe ſentent les plus foibles : & quand il eſt queſtion venir au combat, là où ſe ruent les grãds coups,leurs chefs,ſ'il n'y a qu'vn muid de vin dans leur Nauire, le mettront ſur le tillac à l'abãdon de tous,pour leur dõner courage. Eſtant ainſi leur cerueau chargé,ces pauures idoles ſe laiſſent maſſacrer iuſques au dernier ſouſpir, tant ils ſont obſtinez. I'eſtime que les Bretons l'ayẽt apprins de ce peuple Flamand, d'autant qu'ayans eſté ſurprins par tel moyen,ſouuẽt ſe font tuer à credit : ce que iadis les Candiots obſeruoient,combattans les peuples Atheniens & inſulaires Rhodiens. Au reſte, le Flamand ſe contente des limites de la Gaule, ſans eſtre curieux des terres lointaines & incongneuës d'vn Pole à l'autre, & ſans recercher les richeſſes des Mines & Mineraux des nations eſtrangeres. Ont eſté les Flamans auſſi mal affectionnez ſouuentefois à leurs Princes,& ont prins quelques vns les armes contre eux : ce que nous auons veu par experience depuis dix ans ença : mais touſiours ont eſté treſbien chaſtiez,& leurs chefs pareillemẽt.Ce peuple eſt fort addõné au boire & au mãger, & ſe chargent de vin,cõme la plus part de ceux qui leur ſont voiſins.Non que ie mette tout Flamand ſoubz ce mot : car il y en a de ſobres & bien apprins, & qui reſſentent que c'eſt de ciuilité & courtoiſie : mais ſelon mon opinion, c'eſt plus communément, vſans de force chair, biere, & laict. Les artiſans mangent volontiers chair froide, cuicte d'vn repas à l'autre, à la Napolitaine. Auſſi y court il ceſte contagion de Lepre, plus qu'en autre natiõ qui ſoit en l'Europe : & fault bien dire, que cela procede de l'intemperie de l'air de leur païs,qui eſt groſſier,& chargé de vapeurs : car dés qu'ils viennent en France, & qu'ils ſ'y arreſtent quelque temps, ne faillent d'y eſtre malades, & auoir les iãbes toutes enflees, ainſi que i'en ay veu l'experience de pluſieurs Flamans Peintres,qui ont trauaillé pour moy en ma maiſon à Paris. Au reſte,ce ſont gẽs de bon eſprit, addonnez aux arts & ſciẽces, induſtrieux,mechaniques,& experts au trafic,tant par mer que par terre. Eſtans ſur mer,ſont des mieux equippez qu'on ſçache,auec leurs grandes Hurques. Ils ſont de belle ſtature, & beaux de viſage, proportionnez à l'aduenant:leurs femmes belles & courtoiſes, & eux non ſi farouſches que leurs voiſins:d'au-

Faulte en la Coſmographie de Munſter.

Façon de faire des Flamans, pour le cõbat de mer.

tant que le trafic qu'ils font, a adoucy la fiere façon de faire de leurs ancestres: de sorte que Flandres, principalement la Noblesse, & Bourgeois des villes, nourrit des hommes autant honnestes, ciuils & gentils, & bien apprins, que pourroit faire la France & l'Italie. Et quant aux artisans, ils sont laborieux, & entreprennent quelque chose que ce soit, tant pour eux que pour autruy: & honteux au possible, seruent hors leur païs.

Succession des COMTES *de* FLANDRES.

CHAP. XIII.

VOVS AVEZ OVY, cõme Liderich fut fait gouuerneur du païs Flamand, du temps de Charles le Grãd, & comme aussi du mesme temps ledit Monarque y meit les Saxons, à fin de les tenir en bride. Et par là vous congnoissez, que ceux là s'abusent, qui disent, que ceux de Flandres sont ces peuples furieux, nommez les Cimbres, auec lesquels les Romains ont tant de fois eu affaire: car c'est sans nulle doubte, qu'ils estoient Allemans, habitans le long du Rhin: & ne pense point, que soient autres que les Danois, desquels la plus grand part ayant esté desfaite, se retirerent, & recueillirent leurs reliques és païs maritimes de Holande & Zelande. Or pour reuenir au propos premier, à Liderich de Harlebec succeda (cestuy ayant regné quarãte trois ans) son fils Enguerrand, lequel ne feit guere chose memorable: & ayant tenu la Principauté quinze ans, mourut à Harlebec, & fut enterré auec son pere en l'Eglise S. Bertin. Cestuy decedé, vint au gouuernement Adrac son fils, lequel edifia, ou amplifia Gand, Courtray, Andenarde, & Cassel, & mourut ayant regné treize ans. Son successeur fut Baudouin, premier Comte du nom, surnõmé Bras de fer. Ce fut luy qui rauit Iudith, fille de Charles le Chauue, laquelle on menoit en Angleterre au Roy Edelrede pour espouse: & tient on, que ce fut la fille mesme, qui sollicita Baudouin à faire cest acte, à cause qu'ils estoient amoureux l'vn de l'autre. Aussi le Roy Charles n'en feit point grãd signe de courroux, ains confirma la donation du Comté de Flandres audit Baudouin, pour le doüaire de sa fille: ce qui aduint enuiron l'an de nostre Seigneur huict cens soixante quatre, estant Pape Benedict troisieme. A ce Baudouin succeda vn autre Baudouin deuxieme, surnõmé le Chauue, lequel espousa la fille d'Alfrede, Roy d'Angleterre. Ce fut luy, qui ceignit de murailles la ville de Bruges, qui n'estoit que chãpestre, & feit cõstruire l'Abbaye de S. Pierre de Gand. Ce Baudouin eut vn fils, nõmé Arnoul, surnõmé Le vieux: aucũs l'appellent Arnulphe: mais tout reuiẽt à vn. Cestuy fut vn fin & cauteleux galãd, & tua en trahison Guillaume deuxieme, Duc de Normãdie, en parlant d'accord auec luy. Peu de temps auparauãt, à sçauoir l'an huict cens octante cinq, soubz le Pape Iean neufieme, on donna vn Eueque aux Flamans: lesquels s'estans retirez de la maniere de viure presque brutale, qu'ils menoient par les bois, estoient desia ciuilisez & domiciliez par les villes, & s'addonnoient volontairement aux choses de la Religion, d'autãt que ia ils en auoiẽt ouy parler. Il n'est point dit, qui fut l'Eueque qui les prescha, & en quelle ville fut son siege: iaçoit qu'il y en a qui disẽt que ce fut S. Eloy, Eueque de Noyon. Mais c'est se fouruoyer de bien loing, veu que ce S. Pasteur estoit long temps auparauant decedé, que les Flamans eussent nom & habitation au païs des Belges. Ce fut le tẽps que les gens d'Eglise estoient mariez en Flãdres, aussi bien qu'en Escoce, & Angleterre pareillement: ce qui leur fut defendu, attendu le scandale, ioinct

Iadis les Prestres Flamans estoiẽt mariez.

qu'il y auoit grand nombre de Moynes,qui ſe ſeculariſoient,& ſe faiſoient Preſtres ſeculiers, pour ſe marier. Parquoy *Euariſte*,Eueſque de Rome,ordonna,que ceux qui ſe marieroient,ce fuſt publiquemẽt, pour cõgnoiſtre ce qui ſ'en pourroit enſuyuir. Alexandre premier, qui ſucceda bien toſt apres audit *Euariſte*, feit encor vne inionction plus grãde pour le fait du mariage:& par meſme moyen ordõna, qu'vn hõme d'Egliſe ayant offenſé, ne reſpondroit point pardeuant vn Iuge lay, ains deuant ſon Eueſque. A ceſt Arnoul le vieux, ou Arnulphe, ſucceda Arnoul le Ieune, lequel eſpouſa Suſanne, fille de Berengier,Roy d'Italie : de laquelle il eut Baudouin troiſieme,ſurnõmé A la grãd-barbe,qui luy ſucceda en l'an deuxieme du regne de Hue Capet,& de noſtre ſalut neuf cens octante neuf. Ceſtuy eſpouſa Ogine, fille du Duc de Luxembourg, de laquelle il eut Baudouin, quatrieme du nom, & qui apres la mort de ſon pere, fut ſurnõmé De l'Iſle,à cauſe qu'il baſtit la ville de l'Iſle en Flandres : & eſpouſa ce Baudouin quatrieme, la fille du Roy Robert, fils de Hue Capet, & en eut deux maſles, à ſçauoir Baudouin de Montz, & Robert le Friſon, & vne fille, qui eut nom Mahault. Du tẽps de ce Baudouin le Debonnaire,& ſon pere l'ayant deſia commẽcé, fut inſtituee la Nobleſſe en Flandres, & furent les premiers qui donnerent loy d'affranchiſſement à ceux qui furent nommez Gentils-hõmes en leur terre,en l'an mil deux. En ce meſme tẽps ſe feirent Seigneurs de Valenciẽnes,quoy que l'Empereur Henry,premier du nom,tint le ſiege deuant Gand, lequel ſ'en alla ſans rien faire, ſinon vne paix deſauantageuſe pour ſoy auec les Flamans. Il donna ſa fille Mahault à Guillaume, Duc de Normandie, qui depuis conquiſt le Royaume d'Angleterre, ainſi que i'ay dit & monſtré ailleurs. Ce Baudouin mourut, ayãt fait baſtir le Chaſteau de l'Iſle:& fut ſon ſucceſſeur Baudouin cinquieme,ſurnommé de Montz:lequel fut de fort ſaincte vie, & eſpouſa la Comteſſe de Hainault,nõmee Riquent, de laquelle il eut aucuns hoirs (quelques vns diſent que ce fut la Comteſſe de Holande) & mourut bien toſt apres, à ſçauoir l'an mil ſeptante. Voicy vn commencement des eſmotions de Flandres, cauſee par la diuiſion des Seigneurs. Car Robert le Friſon, ſe voyant fruſtré de ſon bien, par la femme de ſon feu frere,vint à recours au Roy Philippes premier (duquel Baudouin le Debõnaire auoit eſté tuteur)mais il fut deceu:car deſia le Frãçois auoit promis ayde & faueur à la Comteſſe, à cauſe que Robert ſe deuoit cõtenter du partage à luy fait par ſon pere, des Iſles de Zelande,& du Comté d'Alſt, & La terre des quatre offices. Ainſi fut Flandres diuiſee en deux, les vns ſuyuãs le party de la Cõteſſe, qui eſtoit tutrice des enfans du Comte defunct (c'eſtoient ceux d'Artois, Douay, Tournay, Sainct Omer, & Bolongne:) & ceux de Gand, Bruges, Hipre, Courtray, Culſet & Frumen, ſuyuoient le Friſon, à cauſe qu'ils ſe faſchoient de l'arrogance de la Comteſſe. Mais à la fin Robert eut le deſſus, & ſe feit Comte de Flandres : & ayant fait pluſieurs guerres contre ſes nepueux, il mourut en l'an mil nonante trois, & luy ſucceda ſon fils Robert, deuxieme du nom, qui eſpouſa Clemence, fille du Duc de Bourgongne. Ce Robert fut ſurnommé de Ieruſalem, à cauſe qu'il feit le voyage, ainſi qu'auoit fait ſon pere, & fut fort bon Prince, & mourut deuant Dammartin en France, lors que Loys le Gros, Roy de France, tenoit le ſiege deuant: & luy ſucceda Baudouin, ſixieme du nom, lequel receut en ſa maiſon Charles, fils d'Adele, fille du premier Robert, laquelle auoit eſpouſé le Roy Canut de Dannemarck. Mais ſon mary ayant eſté tué, elle ſe retira vers ſon pere, auec ſon fils Charles, qui fut nourry en Flandres, & auquel ce Baudouin donna pluſieurs biens : & à la fin ſe voyant ſans hoir, & que Charles luy touchoit de ſi pres, le feit ſon heritier, & Comte de Flandres, quoy que pluſieurs y contrediſſent : mais le bon Prince congnoiſſoit la bonté de ſon futur ſucceſſeur. Charles donc eſtant ſucceſſeur & Seigneur de Flandres, fort hõme de bien, & bon iu-

Charles Cõte de Flãdres, occis par son Chã cellier.

sticier, charitable, & ennemy de tout vice, ceste sienne saincteté fut cause de sa mort: car ayant entendu les extorsions que faisoiẽt sur son peuple Bouchard & Bertreul, ou Bertrop (ce m'est tout vn) lequel estoit Preuost de Bruges,& Chancellier de Flandres, il en voulut faire raison. Mais ces gallans conspirerent contre luy, auec d'autres habitans de ladite ville, & espierent si accortement le temps, pour exploiter leur meschant dessein,que vn iour des Cendres, comme le bon Comte fust en l'Eglise Sainct Donat,à Bruges, oyant la Messe, à genoux, pres l'Autel: ces sacrileges vindrent se ruer sur luy, & l'occirent fort cruellement: & ce en l'an mil cent vingt sept, apres la natiuité de nostre Seigneur, regnant en France Loys le Gros, & tenant le siege à Rome Honorie second. Mort que fut ce sainct Prince, le peuple se ruë sur ceux qui auoient commis le meurtre: d'autant que les habitãs de l'Isle de Sainct Omer, & autres villes Flamãdes, en feirent la poursuyte. Apres ceste mort tout fut troublé, à cause q̃ Guillaume d'Hirpe, cousin germain de Charles defunct,se feit Comte sans cõsentement du Roy, qui estoit souuerain: qui incita le Roy Loys le Gros, à donner le Comté à Guillaume, Duc de Normandie, qui estoit descendu des Comtes de Flandres, de la part de sa grand-mere Mahault, fille de Baudouin le Debonnaire. Cestuy eut le Comté. Et pource qu'il malmenoit par exaction ceux du païs, qui estoient chatouilleux de leur naturel, on dressa des coniurations,& enuoya lon à Thierry,Comte d'Essace,fils de Gertrude,fille de Robert le Frison, qu'il vint s'emparer de son heritage:lequel vint en fort bon equippage. Apres plusieurs rẽcontres d'vne part & d'autre,le Normãd ayant esté blecé en vn siege, mourut l'an mil cent quarãte deux,& luy succeda Thierry d'Essace, estãt Roy en Frãce Loys le Ieune,fils de Loys le Gros.Ce Thierry espousa Sibille,fille du Comte d'Anjou, d'où sortit le Comte Philippes:& feit Thierry le voyage d'Outre-mer, auec le Roy de France: & estant de retour,mourut,laissant son fils Philippes Comte: lequel forfaisant contre son Seigneur,print l'alliance des Anglois contre le Roy de France: mais à la fin il luy pardonna, & mourut ce vaillant Comte le premier iour de Iuin, l'an mil cent nonante & vn,estant en Acre en Syrie:& fut enterré en vne Eglise des Grecs, cõme i'ay veu estant sur les lieux, par vn Epitaphe, que lon voit encores contre vne pierre de Marbre blanc. Me souuient aussi en auoir trouué quelques vns à Rhodes, d'aucuns Comtes de Flandres,Hainault, Artois & Brabant: car de ce temps là, il n'estoit pas fils de bonne maison, qui ne voyageoit à Rhodes. Les plus illustres Seigneurs de France, Espaigne,Italie,Allemaigne,ou Anglois, s'estimoiẽt grandemẽt heureux,auoir quelq̃s fils, parens ou alliez Cheualiers Rhodiens. Voila que i'ay voulu dire en passant, de ce Philippes, auquel succeda Baudouin, sixieme du nom:qui estoit son nepueu, fils de sa sœur Marguerite,espouse du Cõte de Hainault. Ce fut ce Baudouin, sixieme du nom, qui ayant espousé Marie, fille du Comte de Champaigne, fut fait Empereur de Constantinople. Il eut deux freres:Philippes fut Cõte de Namur,& Henry,Seigneur d'Anguyen, & vne sœur nommee Ysabel,depuis Royne de France:& encores vne autre,qui fut mariee à Pierre, Comte d'Auxerre, depuis Empereur de Constantinople. Ce Baudouin estant Roy de l'Empire Grec, fut perdu pres *d'Adrianopoli*, en vne desfaite que receurent les Latins par les *Valaques:* si que iamais depuis il n'en fut ouy aucunes nouuelles. Ce pendant ses filles estoient soubz la garde de Philippes de Namur, qui estoit demeuré son Lieutenant en ses terres, & auoit mené Henry d'Anguyen en Grece, lequel luy succeda à l'Empire. Philippes mena les filles en France, pour y estre nourries en la Cour du Roy Philippes Auguste: lequel maria Jeanne l'aisnee, auec Ferrand, fils puisnay du Roy de Portugal, qui luy en rendit fort maigre recompense: dequoy aussi il se trouua mauuais marchand: car il y laissa la vie, estant fait prisonnier en la bataille de Bouuines, trompé par la response d'vn Necromant &

Flamans faisoiẽt iadis voyager leurs enfans

Baudouin Empereur occis au païs de Grece.

Deuin, qui luy auoit dit, que le Roy de Frãce tomberoit aux pieds des cheuaux,& que luy ſeroit receu à grãd ioye dans Paris.Ce que luy aduint,chacũ eſtant ioyeux de voir priſonnier celuy qui troubloit le repos du Royaume : & ce en l'an mil deux cens quatorze,eſtant Empereur Federic Barberouſſe,& Pape Innocent troiſieme. Et cependant fut le païs de Flandres gouuerné par Ieanne la Comteſſe,femme dudit Ferrand, Prince Portugais. Ce fut en ce tẽps que vint vn gallant,ſoy diſant Baudouin, Comte de Flandres,& Empereur des Grecs, perdu en bataille (cõme dit eſt) mais apres qu'il eut ioüé ſes ieux , ſon fard fut deſcouuert , toutefois qu'il euſt attitré de ſes amis & alliez. Les Grecs du païs m'õt dit, qu'ils ont par eſcrit,que ce Comte Baudouin eſtant mort, incõtinent vn Eueſque Grec,qui de ſon viuãt luy eſtoit fort familier, le feit enterrer en ſon iardin:& depuis ce Baudouin ſuppoſé fut traité ſelon ſes merites. A Ieanne ſucceda ſa ſœur Marguerite, laquelle eſpouſa en ſecondes nopces le Seigneur de Dampierre : duquel mariage ſortirent Guillaume,Guy,& Iean . Mais du premier lict elle auoit Iean & Baudouin : & auoit eſté ſon mary Bouchard de Bretaigne , lequel on diſoit auoir eſté Preſtre,Archediacre de Laon,& Chanoine de Tournay:mais ayãt renoncé ſa preſtriſe, il ſe maria à ceſte Dame Marguerite,depuis Comteſſe de Flandres. Cecy cauſa encor de grãds troubles au meſme païs, mais à la fin tout fut accordé:& Guillaume de Dãpierre fut Cõte de Flandres,& Guy,Seigneur de Hainault,& ceux du premier lict eurẽt quelques terres pour leur vie.Guillaume alla en la Terre-ſaincte,menãt auec luy belle troupe de ieuneſſe de bonnes maiſons : & luy de retour, fut occis en Hainault:Auquel ſucceda Guy ſon frere,lequel mourut priſonnier en Frãce, en l'an mil trois cens quatre,du temps de Philippes le Bel. Ce Guy eut grãd nombre d'enfans de diuerſes femmes,deſquels Robert de Bethune luy ſuccedoit, ſon pere l'ayãt declaré Comte, auãt que mourir. Mais Robert le deuança, laiſſant Loys qui ſucceda à ſon grand pere, eſtant Robert decedé. Ce Loys eſpouſa la fille de Philippes le Lõg,Roy de Frãce. Mais cõme iamais ceſte natiõ , quelques biẽs qu'elle ayt receu de la maiſon de Frãce,n'a iamais peu aymer le François, ainſi touſiours luy a ioüé quelque tour de ſouppleſſe de ſa mobilité & inconſtance.Car Loys,Comte Flamãd,dreſſa ligues & monopoles : dequoy ſ'il ſe trouua bien,teſmoing en ſoit la bataille qu'il perdit du regne de Philippes de Valois, au mõt de Caffet,où fut faite ſi grande boucherie de Flamans, en l'an mil trois cens trẽte huict, qu'ils ne ſçauoiẽt de quel coſté ſe tourner. Biẽ eſt vray,qu'apres cela,ce fut la populace de Flãdres,qui feit les menees,& rompit la paix faite par leur Comte, à ce incité par vn Iaques d'Artenelle, qui les feit allier du Roy d'Angleterre : mais il en fut payé ſelõ ſon merite , ainſi que vous verrez aux Annales de France. Ce Comte Loys fut occis en la bataille,que perdirent les François à Crecy, cõtre le Roy d'Angleterre,en l'an mil trois cens quarantesix:& luy ſucceda Loys,ſurnõmé Malan,ſon fils, lequel eſtoit nourry en la maiſon de France,& ſupporté en icelle:Eſpouſa Marguerite, fille du Duc de Brabãt, quoy que ſes ſubiets luy vouluſſent à force faire eſpouſer Yſabeau , fille d'Edouard, Roy d'Angleterre. De ceſte Marguerite il eut vne fille,nommee auſſi Marguerite, qui fut heritiere de Flandres, Brabant , Bourgongne , Rethel , Neuers , Artois , Malines & Salins : Et de laquelle, le pere viuant, fut mariage fait auec Philippes de France, Comte de Touraine , par le moyen de Charles le Quint , Roy de France,ſon frere , lequel Philippes fut ſurnommé le Hardy. Ce fut luy le premier des Comtes de Flandres, qui apprint à ſes ſubiets à ſe tenir en paix , tant bien il les toucha & teſtonna par pluſieurs fois. Ce Comte Philippes auoit entreprins de faire le voyage de la Terre-ſaincte : mais les gouttes & autres maladies l'empeſcherent : toutefois y enuoya-il vn ſien Seigneur fauory, pour accõplir ſon intention : lequel auoit nom Iean de Luuarden, du païs de Zelande, cõme i'ay leu dans certains vieux tiltres du mont Sion. Et par là i'ay cõgneu,

Ruſe d'vn quidam,ſoy diſant Cõte de Flãdres.

Treſor dõné aux Chreſtiens de Ieruſalem.

que ce Iean porta de grandes richesses, que luy auoit baillé ce Comte Philippes : entre autres,deux Calices d'or,accõpagnez de quatre Chappes de fil d'or tresriches,six marcz d'argent,& trois cens florins d'or mõnoyé. Quatre ans auant que i'arriuasse en Ierusalem, les Arabes qui se tiennent vers le fleuue Iourdain,vne nuict vindrẽt à grand troupe, & percerent fort subtilement les murailles du Monastere, où se tiennent les Chrestiens Latins, qui est hors la ville, & prindrent les deux Calices : le reste fut sauué, suyuant le recit que m'en ont fait les plus vieux Peres dudit mont Syon. Ce Philippes eut de Marguerite,Iean, lequel espousa la fille du Comte de Hainault. Ce fut luy qui commença à troubler la France, lors qu'il feit mourir le Duc d'Orleans, frere de Charles sixieme : & aussi luy mesme fut tué à Montereau-faut-yonne, par les gens de Charles septieme, Daulphin & Regent en France. A Iean, ainsi tué, succeda son fils Philippes, qu'on nomme le Bon. Ie ne sçay à quel tiltre : car iamais homme ne feit tant de maux en France que luy, y faisant entrer les Anglois : Mais on peult couurir cela auec l'amitié & pieté,qui le tenoit lié à la memoire de son pere. A ce bon Duc Philippes succeda Charles,dit de Charolois, sorti de luy & d'Ysabeau,fille du Roy de Portugal. Charles, homme vaillant & grand guerrier, s'attaqua en son temps à tous ses voisins par guerre, vsant de diuerse fortune,tantost bien,tantost mal:à la fin fut tué deuant Nancy, en vne bataille qu'il eut contre le Duc de Lorraine,en l'an mil quatre cens septãte six. Ce Prince eut trois femmes. La premiere fut fille de Charles septieme, Roy de France, de laquelle il n'eut aucun hoir:la seconde fut Ysabelle, fille du Duc de Bourbon,de laquelle sortit Marie, qui puis fut seule heritiere de tous les estats de son pere:& la troisieme fut sœur du Roy d'Angleterre. Ceste Marie fut l'espouse de Maximilian, Archiduc d'Austriche, fils de l'Empereur Federich troisieme, & auquel il succeda, & contre lequel ont eu guerre Charles huictieme & Loys douzieme, Roys de France. De ce mariage sortit Philippes d'Austriche, qui herita és biens de son pere, & fut ioinct par mariage à Ieanne fille de Ferdinand, & Ysabelle Royne de Castille & Aragon: duquel mariage sortit Charles le quint, Empereur, Roy des Espaignes, Comte de Flandres, & Seigneur des Païs-bas. Au temps duquel,Frãçois premier du nom,Roy de Frãce,pour se deliurer de prison (ie ne sçay s'il le pouuoit faire) ceda & quicta tout le droict de souueraineté, que la Couronne de France a sur le païs de Flandres, lequel ressortissoit au Parlement de Paris. A ce Charles a succedé Philippes son fils,tenant les mesmes terres & seigneuries que ses predecesseurs, estant Comte souuerain en Flandres, & autres païs bas allant iusques au Rhin. Ce païs ayant de si belles villes, citez, & vniuersitez, & dauantage estant voisin de France, comme il est,a aussi des hommes sçauans,& experts en toute espece de literature : entre lesquels tient le premier lieu Iosse Bade, combien que cy deuant ie l'aye emprunté,& mis au nombre des François.Maintenãt donc parlant des gens doctes qui sont sortis de ce païs, ie ne suyuray point l'ordre des temps, d'autant que iadis ces Belgiens n'estoient des plus studieux que Dieu face. De nostre temps a fleury és choses de Medecine vn André Vessale, natif de Bruxelles, lequel a escrit de la fabrique du corps humain, en sept liures, auec les figures anatomiques, & a touché sur mesmes propos plusieurs passages de Galien. Ce docte homme, l'an mil cinq cens soixante sept, reuenant de la Terre-saincte de Ierusalem, & ayant abordé l'Isle de Lesante,luy prit vne maladie,de laquelle il mourut:& fut enterré bien pres de la sepulture,de nostre temps trouuee,de ce grand Ciceron,pere d'eloquence,comme ie traicte parlant de ladite Isle. Mais comment laisse-ie si loing ce grand Cardinal de Cambray,Pierre d'Aliac, qui viuoit l'an mil quatre cens seize,lequel a escrit des liures, plusieurs imprimez, & vne bonne partie qui sont à imprimer, desquels i'en ay quelques vns en ma possession ? De nostre tẽps encores a fleury Iean, natif de Tenermonde,

Philippes de Austriche, pere de Charles le Quint

André Vessale excellẽt medecin.

Chartreux de profeſſion,qui en ſa ſolitude a compoſé vn liure De la congnoiſſance de Dieu, vn autre De la nature de l'homme,De la foy Chreſtiéne, & vn auſſi du ſainct Sacremét de l'autel. A auſſi fleury enuiron l'an mil quatre cens Iean de Iandun, Gantois, ſubtil Philoſophe, lequel a eſcrit des Queſtions ſur tous les liures de la Phyſique d'Ariſtote.Nicolas Clenard,natif de Malines,n'eſt à reietter, pour auoir donné vne Grammaire Grecque à la ieuneſſe de noſtre temps. Et du meſme lieu de Malines eſt ſorty Iean Henten , lequel a compoſé des Commentaires ſur les quatre Euangeliſtes. A eſté auſſi natif de Flandres, ou ſubiection du païs Flamand, à ſçauoir de Iuliers, Iean Ceſarie, grand Philoſophe,ainſi qu'on peult lire par ſes œuures,imptimees en diuers lieux. Quãt à *Gemma Phriſius*, il eſtoit parfait Coſmographe.Ie vous ay ailleurs parlé d'Eraſme,le luſtre de ſa patrie: *Sartorius*,natif auſſi de *Roterodam*. Chacun a cõgneu le ſçauoir de ce bon perſonnage: pareillement celuy de Iaques Latomus,grand Orateur. Ie ſerois marry,ſi i'oubliois ce gentil eſprit & citoyen d'Anuers,Abraham Hortelius:lequel outre la parfaite congnoiſſance qu'il a des langues, par ſon Theatre du monde,& Cartes ſi bien elabourees, ſ'eſt monſtré digne d'eternelle memoire. André Maſius,natif de Bruxelles, Conſeiller du Duc de Cleues,a eſté fort docte aux langues,Grecque,Hebraique, Chaldee & Latine. Il a compoſé pluſieurs liures: entre autres,vne Grãmaire Syriaque, auec le *Peculium Syriacum*, qui eſt vn recueil d'aucunes dictions Syriennes. Il a fait imprimer le texte de Ioſué,& quelques Cõmentaires Latins,l'an mil cinq cens ſoixãtetrois & ſoixãtehuict. Aduerty que fut ledit Maſius,que i'auois vers moy vne Grammaire,en langue du peuple Sauuage de l'Antarctique, auec lequel i'auois long tẽps demeuré,me pria par lettres luy enuoyer:ce que incõtinent ie fis. Il deceda à *Zeuenare* , païs Cleuois, l'an mil cinq cens ſeptante & trois. Et en l'an mil quatre cens nonãte, fut vn Preſtre fort docte, mais mal affectionné aux ordres des Mendians,nommé Iean Gocche,lequel feit vne Apologie contre tous Religieux & Preſtres, intitulee La liberté Chreſtienne. Et quant à moy, ie penſe que c'eſtoit quelque Miniſtre Caluiniſte ou Lutherien, qui a baſty ceſt œuure. Ie n'oublieray point Eude , Eueſque de Cambray , lequel a fait vn liure des diſputes qu'il eut contre vn Iuif du païs: Voire ny Pierre Crabbe,natif de Malines, lequel a eſcrit & redigé par ordre tous les Conciles depuis les Apoſtres iuſques à preſent,tirez de toutes les meilleures Bibliotheques de la Chreſtienté.Au reſte,depuis que le païs de Flandres a eu congnoiſſance du nom de Ieſus Chriſt,le peuple a eſté fort addonné à pieté& religion, obeïſſant à l'Egliſe, ſinon depuis quelque temps qu'ils ont en diuers lieux ſuyuy,les vns la doctrine de Luther,les autres de Caluin,les vns eſtans Seruetiſtes, les autres Pomeraniſtes, les vns Inſpirez,& autres Adiaphoriſtes,& la plus part Anabaptiſtes. Et ne ſont choſes nouuelles , ne de freſche memoire , que ce peuple Flamand n'ayt receu & produit quelque ſecte nouuelle, ains de toute ancienneté il eſt ſorty de ces Païs-bas grand nombre d'heretiques.L'an mil trois cens quarante neuf , au mois d'Aouſt , ſ'eſmeut au Royaume de France & Duché de Lorraine , vn certain peuple Flamand, partie de Hainault, Brabant & Cambray : & ſe faiſoient ces gallans nommer les enfans de Dieu Penitens, les autres les nommoient Trenteniens , & eſtoient eſpanduz d'vne part & d'autre , auiourd'huy en vne Prouince , demain en l'autre , & aux marchez & lieux publics des villes , chaſteaux & bourgades. Depuis le ſommet de la teſte iuſques aux parties honteuſes eſtoient nuds , & ſe battoient deuant le peuple de gros foüets de corde,garniz de nœuds,auec quatre poinctes de fer, à la façon de petites molletes ou poinctes d'eſperons : & ſe foüettans à bras deſployé , lon euſt veu le ſang eſcouler iuſques au bas des iambes : & ſe meurtriſſoient d'vne telle ſorte,qu'il n'y auoit homme,voyant tel ſpectacle, qui n'euſt horreur, & que le cœur ne luy en feiſt mal : & lors qu'ils ſe bourreloiét ainſi,ils vſoient de diuerſes ceremonies,les vns danſans,les au-

Clenard, natif de Malines.

Sectes nouuelles du païs de Flãdres.

tres regardans le Ciel, autres la terre, chantans tous ensemble certains Pseaumes de
Nouuelle secte. Dauid, traduits en prose. Et ces batteurs ne demeuroient iamais en vn lieu, qu'vn iour & vne nuict, comme dit est. Chacun d'eux portoit à son chappeau ou bonnet deux Croix, l'vne deuant, l'autre derriere. Pour attirer le peuple à leur secte, ils disoient que l'Ange Gabriel leur auoit reuelé, que celuy qui feroit telle penitence trente iours sans se confesser, demeureroit par ce moyen pur & net, & que les plus enormes pechez qu'il pourroit commettre en ce monde, luy seroient effacez. Tels Penitenciers coururent toute la Châpaigne, Picardie, Bourgongne, & iusques à l'Isle de France: & auoient attiré à eux vn nombre infiny d'ignorans : puis coniurerent ces Pastoricides la mort du Roy, Princes de son sang, & des Pasteurs Catholiques. Aduerty que fut Philippes le Bel, Roy de France, en feit belle despesche : auquel temps aduint de grands troubles és Gaules. Le premier iour du mois d'Aoust, sur le midy, s'apparurent plusieurs estoilles luysantes au Ciel: ce qui estonna grandement le peuple. Ce fut vn marrane, nommé Daniel Florus, natif de Brabant, qui embrassa tout le premier ceste nouuelle doctrine, & permit brigander les biens de ses voisins: puis feit vne reigle, en laquelle estoient cõtenus plusieurs Articles, que ces griphõneaux deuoient obseruer & garder: de laquelle reigle i'ay le contenu vers moy, & l'ay recouuert le temps des troubles, l'an M.D.LXVII. Voila ce que le païs de Flandres nous a produit, ayant tourné la face à Dieu, & tombé en reuolte contre leur Prince naturel, prenant les armes, abbattans tẽples, se saisissans des villes, comme nous auons veu depuis les premiers troubles, & principalement de Tournay, Mons, Valenciennes, & autres du Païs-bas: qui fut l'an mil cinq cens soixãte sept & soixante huict, & soixante & treize. Mais bien tost apres la chanse s'est tournée, lors que ce grand Duc d'Albe, Espaignol de nation, & Lieutenãt general du Roy d'Espaigne, leur mõstra si bien comme il falloit viure, quãd ayant prins ce grand guerrier le Comte d'Aiguemont, luy feit trẽcher la teste : & bien tost apres au Comte d'Orne, & à plusieurs autres Seigneurs, Capitaines, & marchands, qui passerent le pas, lors que la France estoit affligee de toutes parts par les guerres ciuiles.

Du païs de LVXEMBOVRG, FOREST-D'ARDENNE, *& lieux voisins.*

CHAP. XIIII.

'AY AILLEVRS monstré la source & cours de la plus part des riuieres, qui sortent des Alpes, telles que sont le Rhosne, Rhin, Meuse, & Moselle. Or reste de poursuyure les terres encloses en icelles, & qui sont du corps des Gaules. La Forest d'Ardenne, ayant vne grande estendue, va depuis Treues, & du Rhin auant, iusques aux limites de Champaigne, & est la plus grande de toute la Gaule, comme celle qui s'estend depuis les bords du Rhin (comme dit est) & limites de Treues, iusques aux Neruiens (qui est le costé de Hainault & Artois) contenant plus de cent lieuës de longueur. Quant à ceste large Forest tãt celebree, c'est peu de chose auiourd'huy, qu'il n'y a Seigneur y pretendãt droit, qui ne la face abbattre & demolir, pour en tirer du profit. Iadis elle embrassoit les païs de Hainault, Luxembourg, Buillon, Bar, Lorraine, Lembourg, Mets, Namur, Magonce, Confluence, & Colõgne: voire encor a elle soubz soy la plus part du païs de Liege, tirant à l'Oueſt: si que S. Hubert est du dioceſe du Liege. Et vers les Belges l'extremité de ceste Foreſt est prise aux riuieres de Meuse & Lescault. Car quant à la Moselle du costé de l'Est, elle est encore ombragee de ceste Foreſt, de la part de Treues. Ce païs n'est habité que depuis que les Romains furẽt chassez des Gau-

les, & les Gaulois & Allemans feirent desfricher le païs, & y bastir des villes. Et vous confesseray frãchement, n'auoir sceu onc trouuer la fondation de Luxembourg, quoy que son nom ressent assez l'ãtiquité: mais l'esgout de noz siecles malheureux, pour n'en auoir aussi aux Anciens fait la recerche, en a esté en partie cause. La forme du païs des Ardennes est triangulaire: la poincte tirant au Nort, qui est païs montaigneux, & parmy lesquelles aspretez sont bastis les lieux de Cheiney, qui est proche de Meuse, & Dinant, au pied du mont Sainct Hubert. Dans la plus grand solitude de la Foreſt, est Bassoigne, tirant à l'Est: puis Neuf-chastel, Chiney, Orchemont, & Buillon: & le long de la Meuse voyez Mezieres, Sedan & Mouzon: & en la campaigne sont assises les villes d'Yuoy, Iametz, & Mommedy, païs assez visité par les armees Françoises, du temps de l'heureux Roy Henry, deuxieme du nom: & plus à l'Est, qui est Soleil leuant, gist Luxembourg, chef du païs. Mais si vous tournez au Su, qui est le Midy, selon la riuiere de Moselle, vous venez à Rodemar, & à Thionuille, vne des memoires de la vaillance Françoise, soubz la conduite de ce grand Duc de Guise, lors que en l'an mil cinq cens cinquante & huict, il la print par force, apres y auoir combattu bien longuement: Auquel siege fut tué ce vaillant & hardy Mareschal de France le Seigneur Pierre de Strossi, tant bien cõgneu en l'Europe pour ses haults faits & hardies entreprinses: mais depuis par la paix, ceste ville estant renduë, fut quelque peu desmantelee. Mais reuenons à Luxembourg, laquelle gist à vingtcinq degrez, trente minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Elle n'estoit encores rien du temps de Charlemaigne: mais depuis que l'Empire tomba aux Allemans, & que les Ducs Lorrains estẽdirent leur domination, Luxembourg fut basty & erigé en Seigneurie, & depuis en Comté: si que Henry septieme, Empereur, n'estoit que simple Comte de Luxembourg. Mais *Vuestas*, Roy des Romains & de Boësme, l'erigea en Duché, enuiron l'an de nostre Seigneur, mil cent septantesix: car les maisons de Luxembourg & Boësme estoient lors conioinctes, & l'ont esté par l'espace de plus de cent ans. Et a esté ceste maison fort amie de France, ainsi que vous pouuez recueillir ailleurs par ma description: où vous verrez le secours des Roys de Boësme, & Ducs de Luxembourg, donné aux François, contre les efforts du Roy d'Angleterre. A la fin, ce Duché est venu au Duc de Bourgongne, qui l'acheta d'vne Ducheſſe de Bauiere, à qui il estoit escheu en doüaire. C'est pourquoy ceux d'Austriche l'ont querellé, d'autant qu'ils sont sortis par femme, de la maison de Bourgongne, qui possedoit ce Duché à iuste tiltre. De ce Duché depẽdent les Cõtez de *Mandescheid*, *d'Arembourg*, de *Samme*, *Riffescheid*, *Riuech*, *Kirchingem*, & *Isambourg*. Le païs est fort boscageux, n'y ayant pas beaucoup de riuieres, & encores celles qui y sont, ne sont gueres grãdes. L'air y est bon & sain, le peuple fort simple, & l'exercice duquel ne consiste presque du tout qu'en pasturage, & y est le bestail bon & delicat. Mais à fin qu'on ne pense point que ce païs ayt esté si desert du temps des Romains, qu'ils n'en ayent eu quelque congnoissance, regardez vn *Petilius Cerealis*, lequel desfeit plus par cas fortuit, que par sa prudence, quelques compaignies de Gaulois & d'Allemans, en vn lieu, entre Meuse & Moselle, enuironné de montaignes, & voisin des limites de ceux de Metz, qui n'est autre que Arlon, au païs de Luxembourg, qui depuis s'appella Auguste Romandiſſie: mais on luy a donné nom d'Arlon, corrõpant sa premiere appellation: mais encor cecy a esté fait depuis la mort de nostre Seigneur. Si Cesar y a esté (ce que ie ne puis croire, attẽdu que plusieurs Historiographes ont par trop abusé de son nom & grandeur) il faudroit qu'il eust veu presque tout le monde, ou bien qu'il eust vescu plus de trois cens ans, ou dauantage: & encores qu'il y eust esté, ne s'amusa il gueres à passer par les Ardennes, à cause que le païs estoit trop solitaire, & qu'il craignoit perdre ses gens, trouuãt ses en-

Prinse de la ville de Thionuille.

Ceux qui abusent du nom de Cesar.

nemis en embuscade. Voila quant à l'Estat de Luxembourg, d'où sont sortis en France ceux de Brienne, lesquels encor en portent le nom : consequemment aussi le Seigneur de Martigues. I'ay vers moy la genealogie & alliance de ceste maison là : mais à cause qu'elle est grande & prolixe, ie me deporte d'en parler autrement. Et pourtant voyons la suyte, & visitons le païs qui luy est voisin, à sçauoir la Lorraine, *Vuestrich*, & autres: puis ie feray peu à peu la fin des Gaules iusques aux Alpes. Tirant donc au Su selon la Moselle, & à l'Oueſt suyuant la Meuse, & allant à l'Est iusques à Sarre, sont contenuz les limites du païs, que iadis on nommoit *Mediomatrices*, & qui depuis porta le nom d'Austrasie, les bornes duquel estoient iusques à la mer vers le Nort, du costé de

Colõne antique dressee sur la riuiere de Mosel-le.

Brabant & Holande, & à l'Est le Rhin, au Su les montaignes des Souïsses, & à l'Oueſt la Meuse. Iadis ces peuples, deça & delà les susdites riuieres, furent quatre cens septante ans amis & alliez des Gaulois & Lorrains : & qui s'attaquoit aux vns, offensoit aussi les autres. Dequoy aduint, que l'an du monde cinq cens octante & neuf, quatre cẽs nonante & deux ans deuant nostre Seigneur, estant Clouis Roy de Frãce, *Thantus* Roy des Lombards, *Gilomain* de l'Isle Irlandoise, *Hennac* des Huns, & tenant le siege à Rome Felix troisieme du nom, fut dressee vne haulte & superbe Colõne sur ladite riuiere

au ſommet de laquelle eſtoit dreſſé debout le Simulachre de Iupiter, fait de bronze, dedié à Iule Ceſar, qui long temps fut adoré ſoubz le nom des Romains: lequel tenoit de ſa main droicte vne haſte, l'autre eſleuee en l'air, ne ſignifiãt autre choſe, que la guerre & victoire ſouuent apportent la paix entre les hommes. Au bas de ladite Colomne y auoit deux Statues, à contempler les lineamens deſquelles, chacun pouuoit iuger le labeur eſtre grand, & dreſſé par vn bon Architecte. Contre la Colõne eſtoient eſcrits les mots qui ſuyuent: SICAMBRI, ET GERMANI, SAXONES, ET DORINGI, SVB DISTINCTIS REGIBVS PRINCIPIBVS: TANQVAM FRATRES GERMANI VNVS DEINCEPS POPVLVS CENSEATVR, ET IN AEVVM PERMANEAT: BELLVMQ. QVOD VNI EX HIS IMMINEBIT REGNO, QVACVNQ. A GENTE, OMNES CONCERNERE, ATQVE CONIVNCTIS ARMIS COMMVNIBVSQ. PROPVLSARE IMPENSIS STATVIMVS. Mais d'autant qu'ils n'ont peu eſtre, pour la petiteſſe de la Colõne, eſcrits contre icelle, comme lors ils eſtoient à ceſte eſmerueillable pierre de Marbre parien, ie vous les ay ailleurs voulu repreſenter, à fin que le Lecteur curieux de l'antiquité (comme ie ſuis) ayt dequoy ſe contenter de ma diligence. Aduertis que furent leſdits Romains de l'amitié tant grande, eſmeuz de rage, ſe rallierent auec les Goths & Vandales: puis ſe ruerent ſur les païs des Saxons & Souïſſes: & les Romains, ſoubz la conduite de Tibere Conſtantin, que Iuſtin le Ieune auoit adopté, ſur les François & Lorrains. Et quant au reſte, ce fut le Royaume de Metz, du temps des enfans de Clouis, depuis appellé Principauté d'Auſtraſie, portãt pour lors le nom de la ville principale, à ſçauoir de Metz. Et ne trouue point, que ceſte ville portaſt aucun tiltre de Moſellane, quoy que aucuns l'ayent voulu ſonger, pour ſouſtenir la fiction des Troyens, qu'ils diſent auoir eſté fondateurs de Metz, ſoubz la conduite d'vn Moſellan, leur Capitaine. Le païs donc de Lorraine ſ'eſtend plus en longueur qu'autrement, laquelle tend du Su au Nort, à ſçauoir depuis le païs d'Elſace iuſques au Duché de Luxembourg, & ayant ſa largeur de l'Eſt à l'Oueſt, depuis le fleuue Sarre iuſques au païs de Champaigne. Et d'autant que iadis elle auoit grande eſtenduë vers le Nort, & que cela a eſté eſchantillé, tant par mariages, que par vſurpations: voyõs les villes qui encor ſont comprinſes ſoubz le nom Lorrain, encor que tout ne ſoit de la Iuriſdiction, & ſoubz la puiſſance du Duc dudit païs. Vers le Midy ſe voit contremont la Moſelle, & la ville de Metz, qui giſt à vingt cinq degrez trente minutes de longitude, quarante ſept degrez vingt minutes de latitude: & eſt le Chef de toute la Prouince, & ſiege ancien des Roys d'Auſtraſie. Ceſte excelte & puiſſante ville a eſté ſubiuguee de noſtre temps par Henry, deuxieme du nom, Roy de France, lequel la ſouſtint cõtre l'effort de l'armee du puiſſant Empereur Charles le Quint, eſtant dedans la ville Lieutenant pour le Roy, François de Lorraine, Duc de Guyſe, auec la plus part de la Nobleſſe Françoiſe, qui contraignit l'Empereur à ſe retirer auec ſa courte honte, en l'an de grace mil cinq cens cinquante quatre. Suyuant, comme i'ay dit, la ſuſdite riuiere, ſont les villes de Pont-à-mouſſon, & de Toul, qui giſt à vingt ſix degrez trente minutes de longitude, quarante ſept degrez nulle minute de latitude: & eſt la ville aſſez ancienne, & ſe nommoient les peuples voiſins *Lences*, à cauſe que premieremẽt ceſte ville portoit ce meſme nom d'vn Capitaine de Ceſar, qui la rempara, lequel auoit nom Tulle, & fut depuis ruïnee par les guerres, & puis remiſe ſus par Clodion, deuxieme Roy des Frãçois, qui ſ'arreſta quelques annees en Auſtraſie: lequel auſſi feit baſtir la ville de Straſbourg, & Eſpinat, & les Bains de Plumiere, qui ſõt pres d'Eſpinat: feit baſtir auſſi pluſieurs temples de ſes dieux dans les bois Lorrains, & en la foreſt d'Ardenne: nommémẽt à Namur, ou au Chaſteau qu'on dit de Sanſon, feit dreſſer vn tẽple de Mercure, à fin qu'on ne penſe point que cela fuſt de plus grãde an-

Ville & ſiege de Metz.

tiquité. Au païs Messin se trouue vne infinité de choses antiques, cõme Colõnes, Vases, Sympulles, de Marbres, Autels, où iadis lon sacrifioit les victimes, & vn nõbre grand de medalles des Empereurs Romains. Il me souuiẽt, qu'estant party de Metz, ie fus cõduit à vn village nommé Iouy, où ie vis des Aqueducts, que ceux du païs disent auoir esté faits du temps de Iules Cesar. Et qui m'en donna plus grand foy de le croire, c'est qu'vn Seigneur du païs me mõstra deux medaillons, l'vn de Numa, l'autre vn peu plus grand de *T. Manlius*, Consul, & vne grãde medalle de *Vitellius*, qui estoit de fin argent, autour de laquelle estoiẽt escrits ces mots, SVMMVS SACERDOS, & au rẽuers INVICTVS SACERDOS. Au reste, ce païs est fertil, comme ie vous ay ailleurs dit, de force beaux bois. Les hõmes y sont subtils & accorts: ne laissent pourtãt d'estre gens de bõne composition, & craignãs Dieu. Aduisons à present l'Oueſt, & verrõs la ville de Verdun sur Meuse, conquise aussi par le Roy Henry, auec Toul, & païs Messin. Quant à Verdun, c'est vne ville ancienne, toutefois qu'elle ayt esté ceinte & enuironnee de murailles, du regne du Roy Pepin: & par vn tremblement de terre, trente trois ans apres, la plus part de ladite muraille cheut par terre. A Verdun, fut trouué du tẽps de l'Empereur Henry, vne Sepulture longue & large, de huict hommes, tous enseueliz en la mesme sepulture: & y auoit plus de cinq cens ans, que leurs corps reposoient en ce lieu, comme lon a trouué par escrit en vn Epitaphe, trouué sur le corps de l'vn d'iceux personnages. Et neantmoins qu'ils ayent esté incongneuz, on les a estimez saincts. Vous auez aussi sainct Santin, disciple de Sainct Denys, qui fut le premier Eueſque de Verdun, ordonné de par le Pape Anaclete, en l'an de nostre Seigneur quatre vingts dixsept. Ce bon Eueſque, auec vn sien disciple, nommé Antonin, prescherent les premiers l'Euangile à Verdun, Meaux, & Beauuais, & luy succeda sainct Maur, & puis Saluin, qui fut le troisieme. Il viuoit du temps de *Lucius*, Roy d'Angleterre, qui receut le premier la parole de Dieu en son Isle. Vn bon sainct personnage, nõmé *Orator*, homme docte aux langues Grecques & Latines, fut le quatrieme, & a fait de son temps quelques œuures qui ne vindrent iamais en lumiere. De vous specifier tous les Eueſques, & choses dignes de memoire qui sont en ce lieu là, il en fauldroit faire vn iuste volume particulier. Il me suffit de vous dire icy en passant, que non loing de Verdun, y a vne Abbaye ancienne, nommee Sainct Michel, premier Monastere de l'ordre de S. Benoist, tant du païs de Verdun, que du Lorrain. Elle fut fondee par *Vuolfandus*, gouuerneur du Roy Childeric, second du nom. Et plus loin tirant vers la Franche-comté, est assise la ville de Vaudemont, qui est ordinairement l'appennage d'vn des puisnez de Lorraine, erigee iadis en Comté. Retournons à l'Est du costé de Metz, & voyez Naumeny, Vic, & Marsau, places du Seigneur Cardinal de Lorraine, desquelles de nostre tẽps s'estoit emparé le Seigneur de *Salcede*, Baillif dudit Marsau, pour le susdit Seigneur Cardinal: mais ce Magnifique à la parfin fut tresbiẽ chastié de sa rebellió: Et sont au païs de Vuestrich, qui estoit la propre Austrasie, auoisinant la basse Allemaigne, & celle qui est deça le Rhin, où sont basties les villes de Spire, Haguenau, Strasbourg, & le reste iusques à Basle, où commencent les terres des Souïsses. En ce païs de Vuestrich, sont les villes de Salzbourg, & Sauerne: où le bon Duc Antoine feit tel chastiemẽt des païsans d'Essace, qui auoiẽt couru bien auant dans le païs, pillans & robbans les Eglises, & sacharnans sur les gens Ecclesiastiques: & par là pouuez entẽdre de quelle religion ils estoiẽt, à sçauoir, guidez de l'esprit qui faisoit semer les guerres à Luther en Allemaigne. Sur la riuiere de Moselle, est aussi bastie la ville de Nancy, capitale de Lorraine, depuis que Metz fut separé, par la vendition qu'on dit en auoir esté faite aux citoyens par vn Duc dudit païs: & gist Nancy à vingtcinq degrez cinquante minutes de longitude, quarante six degrez quarante minutes de latitude. Et par apres tirant de l'Est au Su, est vers les mon-

Antiquitez du païs de Metz.

Sepulture merueilleuse.

Salcede s'ẽpara de Marsau.

Ville de Nãcy.

les montaignes la ville de S.Nicolas,renõmee à cauſe du S.Cõfeſſeur Aſiatique,le nom duquel eſt congneu par tout le monde. Paſſé S.Nicolas,vous venez à Leueuille: puis à Blaumõt,& entrez au païs d'Elſace,qu'aucũs nõment d'Auſſois.En ceſte Prouince ſont les villes d'Eſimbourg,qui giſt à vingtſept degrez cinquãte minutes de longitude,quarante huict degrez vingt minutes de latitude. C'eſt d'où eſt natif ce Lycoſthene, qui a eſcrit le liure des Prodiges depuis le cõmencement du monde iuſques à noſtre temps. Y eſt auſſi baſtie *Selheſtat*, *Munſter*, & *Namunſter*. Car de là auant cõmence le païs des anciẽs Rauriques, où eſt aſſiſe la ville de Baſle,eſgale en trafic à Straſbourg,& baſtie ſur le bord du Rhin, recõmandee pour le Concile general qui y fut celebré ſoubz le Pape Eugene,en l'an de grace mil quatre cens trente trois,eſtant Empereur Sigiſmond,& rẽgnant en France Charlesſeptieme:lequel y feit cõfirmer la Pragmatique ſanction ſelon l'arreſt de l'Egliſe Gallicane. Plus auant dans les monts, & approchãt des Souiſſes,ſont les villes de Mõbeliard, Firf, & Noeſbourg, là où eſt faite la ſeparation d'Elſace d'auec les Souiſſes,& tout cela fut iadis du Royaume d'Auſtraſie. De laquelle Prouince ayant deduit aſſez au long, fault ſçauoir la cauſe du nom. Aucũs diſent, que ce païs Lorrain print le nõ d'Auſtraſie,d'vn Prince enuoyé pour regir ledit païs au nom des Romains, du tẽps de Iuſtinian Empereur, n'ayãs encor les François eſtẽdu ſi auant leurs limites: veu que ce fut Dagobert,qui alla le premier en Auſtraſie,& erigea la Principauté d'icelle en Comté,d'où ſortirent depuis les Pepins,qui ſe feirent Roys de France & Monarques. Ie penſe bien,que ledit Auſtraſe donna le nom à ce païs. Mais auſſi ſçay-ie bien, que les Frãçois ont party iadis leur domination,en Orientale & Occidentale : l'Orientale ſ'appelloit Auſtraſie, & l'Occidẽtale Neuſtrie. Derechef, l'Auſtraſie fut diuiſee en ſuperieure,qui eſt le païs d'Auſtriche,le chef duquel eſt à preſent Viẽne:& en inferieure, Lorraine,à preſent Duché,le chef de laquelle eſtoit Metz,& maintenant Nancy : & tant l'vne Auſtraſie que l'autre,a iadis eſté Royaume, duquel le Roy faiſoit ſa demeure à Metz. Les limites anciẽs de l'inferieure Auſtraſie,ie les vous ay dit eſtre cõtenuz iadis depuis Colongne ſur le Rhin,iuſques en Elſace, & tenãt tout ce qui eſt entre Meuſe, & ſuyuant le Rhin, iuſques en Holande:& fut appellé Vueſtrich, & non Auſtraſie, cõme auiourd'huy encor vne partie d'icelle en a le nom:comme qui diroit, Grãd Royaume. Et vrayement il eſtoit à eſtimer tel, veu qu'il contenoit preſque tout le païs des Belges: toutefois ie n'ay iamais peu ſçauoir à la verité par mes Memoires, où eſtoient anciẽnement leſdites bornes. Ainſi nous voyõs , que noſtre Auſtraſie n'a point prins ſon vray nom d'Auſtraſe,Gouuerneur pour les Romainsen Gaule,mais biẽ des Frãçois meſme: & que au reſte, elle ne l'a point de l'Auſtriche, veu que les deux le porterent en meſme temps. Ce mot d'Auſtraſie,qui eſtoit cõmun à tous,tant Clers,que Laiz,fut aboly apres la mort de Charles le Grãd , les predeceſſeurs duquel eſtoient ſortis de ceſte Prouince, deſquels fut le premier Pepin Heriſtel,pere de Charles Martel,qui eſtoit Duc d'Auſtraſie,& ſe feit maiſtre du Palais de Frãce,& laiſſa ſon Duché audit Martel,encor qu'il fuſt baſtard: & depuis Martel ſe feit en deſpit de tout le mõde,Maiſtre du Palais,depoſant & remettant les Roys à ſa fantaſie. En ſomme, le tiltre & nom Auſtraſien derechef demeura à ceſte Prouince, iuſques à ce que les enfans de Loys le Debõnaire eurẽt partagé les terres & ſucceſſiõs de leurs predeceſſeurs, & q̃ Lothaire,qui auſſi fut Empereur,euſt le païs d'Auſtraſie pour ſon lot: lequel voulut qu'on le nõmaſt de ſon nom , à ſçauoir Lotharingie, enuiron l'an de grace huict cens quarãte cinq, rẽgnant en France Charles le Chauue ſon frere. De Lotharingie, le mot ſ'eſt abregé & corrompu, au lieu duquel nous diſons à preſent Lorraine : lequel païs demeura en la maiſon & famille de Charles le Grãd, iuſques à ce que Hue Capet ſe ſaiſit par les trõperies de l'Eueſque de Laon, du Duc Charles , lequel fut liuré audit Capet , auec ſa femme & ſes enfans , qui les feit mourir à Orleans en priſon,en l'an neuf cens nonante deux,comme i'ay dit ailleurs.

Baſle,& Concile general tenu en icelle.

De l'ancienne maison des Ducz de LORRAINE.

CHAP. XV.

COMME dit est, Othon succeda à son pere Charles, duquel temps le païs d'Elsace fut separé de Lorraine, & erigé en Seigneurie de *Lantgraff*. Cest Othon mourut l'an mil vingt, du regne du Roy Robert, fils de Hue Capet,& luy succeda son cousin Godeffroy,Comte d'Ardenne, lequel auparauant en auoit desia esté inuesty par l'Empereur Henry secõd.Auquel succeda son fils Godeffroy deuxieme,qui mourut l'an mil septante. Cestuy fut grand Seigneur,cõme celuy qui tint Luxembourg, les Ardennes & Brabant:& luy succeda son fils,qui aussi auoit nom Godeffroy troisieme, surnommé le Bossu, lequel fut tué par derriere, en allant à ses affaires. L'Empereur Henry quatrieme, donna lors ledit Duché à son fils propre, nommé Conrad : mais il fut rendu à la maison de Godeffroy, à sçauoir à Godeffroy de Buillon, qui estoit nepueu d'iceluy Godeffroy qui fut ainsi occis : & fut fait ce meurtre par les Flamans à Anuers. Ce Godeffroy de Buillon fut chef du voyage premier de la Terre-saincte, & en fut Roy, portant tiltre aussi de Duc de Lorraine : car il ne vendit pas Lorraine, allant à ceste expedition,ains seulement le Comté de Bolongne,& la ville de Metz.D'vne chose ie puis bien asseurer le Lecteur,que lesGrecs ont vne Histoire de ce guerrier Godeffroy, des conquestes qu'il feit en ce plantureux païs de la Palestine : Voire il n'y a nation au monde, portant tiltre de Chrestien, qu'estant au Sainct Sepulchre de Ierusalem, n'admire sa Sepulture, qui est esleuee de terre, de quatre pieds ou enuiron, & faite en doz d'asne,aupres de laquelle i'ay veu celle de Baudouin,comme pouuez voir son pourtraict au Chapitre de Ierusalem, & les deux vers qui sont sur icelle Sepulture escrits. Car en ce lieu là mourut auec plusieurs autres grands Seigneurs de ses alliez,qui sont enterrez aupres de luy. Les Chrestiens Grecisans,Maronites,& Armeniés, l'estiment estre au nombre des Saincts : toutefois qu'ils respectent fort peu le nombre des autres Saincts, qui iadis ont esté canonisez par les Papes de l'Eglise Romaine: & m'ont quelquefois dit ces dogmatisans Leuantins, auoir par escrit dans leurs Histoires les vies & gestes de ces deux grands personnages, Constantin, & Godeffroy de Buillon, auquel succeda Baudouin son frere, & à Baudouin Eustache. Baudouin fut Roy aussi de Ierusalem apres son frere Godeffroy, & regna dix huict ans, là où son frere ne regna qu'vn an trois mois & treize iours,suyuãt ce que i'en ay veu & leu dans vn autre Epitaphe sur les lieux mesmes : & feit vne guerre si sanglante, qu'en vn iour il desfeit quatorze mil neuf cens Sarrazins : & voyez aussi leurs Sepultures, ausquelles sont l'vn & l'autre inhumez soubz le mõt Caluaire,où nostre Seigneur fut crucifié,en vne petite Chapelle incisee en la Roche,que feirent faire ces bons Princes auant mourir.I'ay veu en l'Isle de Cypre,vn grãd Catalogue des Princes & Seigneurs qui moururẽt en ce lieu là,tant à l'aller qu'au retour de l'expedition dudit Godefroy.Ceux qui font leur pourtrait,en abusent bien grãdement, prenãs le noir pour le blanc,cõme ie monstreray vne autre fois,au liure que i'espere faire des Princes Chrestiés & Payens.C'est à present que varie l'histoire, & finit la race premiere des Ducs Lorrains, descendus du sang des Austrasiens & Pepins. Car aucuns tiennẽt, qu'en l'an mil seize,vn Henry de Lembourg se saisit de Lorraine,& s'en feit Duc:mais l'Empereur Hẽry cinquieme l'en depossieda, & en feit Seigneur le Cõte de Louuain, nõmé Guillaume, sorty de la maison de Flãdres, & allié de la famille de ceux de Boulongne : & cecy aduint, regnant Loys le Gros en Frãce. A Guillaume succeda son fils Theodoric,à Theodoric Thibault,& à luy son fils Federic, premier, soubz lequel le païs de Brabant fut par mariage separé de Lorraine.

Godeffroy de Buillon.

Baudouin, Roy de Ierusalem.

Protestatiõ de l'Autheur.

Matthieu ſucceda à Federic, qui laiſſa vn fils nõmé Simon, & Federic deuxieme, lequel laiſſa ſon fils Matthieu deuxieme, Seigneur de Lorraine, en l'an mil deux cẽs trẽte neuf, regnant S. Loys, & en l'Empire Federic deuxieme, ſurnommé Barberouſſe, & ſeant à Rome Gregoire neufieme. Apres ce bon Duc Matthieu ſucceda Federic troiſieme ſon fils: à Federic ſucceda Thibault deuxieme, qui mourut l'an mil trois cens vnze. Ie ne vous mets point leurs alliances, eſperãt que vous en ferez la recerche dans l'Hiſtoire de Lorraine. Car il me ſuffit de vous monſtrer le long trait de ceſte maiſon, à fin qu'on ne l'eſtime de ſi peu de temps, & freſche memoire, qu'aucuns l'ont deſcrite. Federic quatrieme fut ſucceſſeur de Thibault, & mourant laiſſa heritier de ſes Seigneuries Raoul, bon Prince, lequel mourut en l'an de grace mil trois cens quarante cinq, du temps de Philippes de Valois. Aucũs diſent qu'il eſtoit à la bataille de Crecy, ſuyuant le Roy de France: mais fault pluſtoſt dire, que ce fut ſon fils Iean: car Raoul eſtoit decedé auant ladite bataille. Ce Duc Iean eſpouſa Sophie (eſtant ſucceſſeur de Raoul) fille du Cõte de Vuittemberg: lequel mourant, laiſſa Charles ſon fils heritier de Lorraine, & fut enterré à Nancy. Charles n'eut qu'vne fille, qui fut eſpouſe de René, Roy de Sicile, & fils du bon Loys, Duc d'Anjou: & ainſi le Duché de Lorraine tomba en main des enfans de France par mariage. Ce René eut de grandes guerres au Royaume de Naples, d'où à la fin fut chaſſé par les Aragõnois, & eut vn fils, nommé Iean deuxieme, qui luy ſucceda au Duché. Ce Iean fut celuy, que le Roy Charles ſeptieme enuoya ſon lieutenant à Genes, l'an mil quatre cens cinquante huict: qui la tint trois ans, & iuſques à ce que les Geneuois eſmeus de leur naturelle incõſtance, dreſſerent des ſeditions & monopoles: car lors le Roy commanda au Duc Iean de ſe retirer en France. René auoit auſſi vne fille, nõmée Yolant, qu'il donna en mariage à Federic, Comte de Vaudemõt, ſorty d'vn puiſné de Lorraine, & qui querelloit auſſi la terre, laquelle depuis il eut. Iean eut vn fils nõmé Nicolas, lequel mourut ſans hoir: & ainſi eſcheut le Duché à Federic de Vaudemont, en l'an mil quatre cens ſoixante & quatre, regnant en France Loys vnzieme, tenant le ſiege à Rome Paul ſecõd du nom, Venitien, Iacques dernier Roy de Cypre, Preſul de Nicoſie auparauant, George Roy de Boeſme, Dragoras Roy de l'Arabie heureuſe, & Zuchalim Monarque de la haulte & baſſe Ethiopie, celuy qui penetra, ſaccagea & bruſla les Iſles de la Mer rouge, deſquelles ailleurs ie vous ay parlé. Federic donc mourant, laiſſa René ſecond ſon fils, viuant encor le grand René, Roy de Sicile: lequel voulut donner ſes terres d'Anjou & Prouence à Charles, fils du ieune René, lequel portoit tiltre de Calabre, pourueu qu'il portaſt les armoiries pleines d'Anjou. Ce que refuſant ſon nepueu, le grand Roy René feit donation d'Anjou, Prouence, & du droit qu'il pretendoit en Sicile, & Royaume de Naples, au Roy Loys vnzieme, & ſes ſucceſſeurs. Ce fut l'occaſion du voyage que feit Charles huictieme en Italie. Ce fut ce René ſecond, que le Duc de Bourgongne perſecuta ſi fort, iuſques à luy oſter preſque toutes ſes terres, & qui à la fin par le ſecours des Souiſſes & François, vainquit le Duc Bourguignon deuãt Nancy, où il mourut aſſez pauuremẽt. Apres ceſte bataille, René recouura ſes terres, & laiſſa pour heritier le bon Duc Antoine, Claude, qui fut Duc de Guyſe, Iean Cardinal, & le Comte de Vaudemõt. Ce fut ce bon Duc, qui (cõme ie vous ay dit) chaſtia ſi bien les Lutheriens en Elſace, l'an mil cinq cens vingtcinq, & auoit eſpouſé la fille du Duc de Bourbon. A ceſt Antoine ſucceda François, lequel eſpouſa la vefue du Roy de Dannemarck, nommé Chriſtierne, d'où eſt ſorty Charles, à preſent Duc de Lorraine, l'vn des vertueux, humains, & bien inſtruicts Princes, & qui fait conte des doctes hõmes, qui fut onques au païs Lorrain. Il eſpouſa de noſtre aage, Claude de France, ſœur du Roy Henry troiſieme du nom, à preſent regnant, fille de ce grand Henry ſecond, & de Catherine de Medicis. Quant aux puiſnez de Lorraine, le Seigneur de Guyſe, Claude, frere d'Antoine, Duc Lorrain, eſpouſa la fille du Duc de

Duc de Bourgõgne vaincu deuant Nancy.

Seigneurs qui sont sortis de ceste maison de Lorraine.

Vendosme, saincte & religieuse Dame: & de ces deux tiges de Lorraine & Bourbon sont sortis François, Duc de Guyse, le vray champion de l'Eglise Catholique & de la Courõne de Frãce, des prouëesses duquel ie vous ay discouru en autre endroit: Charles, Cardinal de Lorraine, & duquel ie vous ay ailleurs aussi celebré ses merites: & le loyal Cardinal de Guyse, le vaillãt guerrier Duc d'Aumale, le Marquis d'Elbeuf, & le Grãd-Prieur de France: la plus part desquels sont morts au seruice de leur Roy. Du Duc de Guyse François, ayãt espousé la fille aisnee de Ferrare, fille de Renee de France, y a bon nombre d'enfans, qui imiterõt la vertu de leurs ancestres. Et ainsi tout homme de bon iugement peut veoir, quel est le sang Lorrain, & d'où descendent les Princes sortis d'iceluy. Tant y a, que s'ils n'estoient que simples Gentils-hommes, ainsi que quelques vns ont voulu supposer, on ne verroit point les papiers & chartres anciennes si pleines de leur grandeur, & on n'orroit pas encor tant de Roys, Monarques & grands Seigneurs les accepter pour parens, & poursuyure leur alliance. Au reste, n'est aucun qui puisse (si ce n'est en mentant, & faisant tort aux Princes du sang François) denigrer rien qui soit sorty de ceste maison: laquelle s'est si bien fait congnoistre, tant és parties d'Orient, que celles d'Occident, qu'à iamais la memoire en sera grauee en l'esprit de ceux qui aiment le bien & profit de la Chose publique. Et comme ce païs là abonde en tous biens, aussi fait il en bons hõmes de guerre. Il s'y trouue force maisons de Gẽtils-hommes, autant anciennes & riches qu'en lieu où lon sache mettre le pied: lesquelles si ie voulois particulariser, il m'ẽ fauldroit faire vn iuste volume. Toutefois ie diray en passant, que de la maison de Bauffremont, assise en ce mesme païs, sont descenduz vne infinité d'excellens Capitaines, dignes de memoire, partie desquels ie sursoy, asseuré que les Chroniques Françoises, Lorraines, & Bourguignonnes ne les ont oubliez: Entre autres vn Rupert, fils de Gaultier de Bauffremõt, & de Pantasile de Saluces, lequel pendant le temps des esmotions & troubles aduenuz par le Duc de Bourgongne, tint long temps le party du Duc de Lorraine. Ce Rupert eut vn fils, qui porta son nom, lequel espousa Dame Marthe de Rougemont, duquel yssit Gaultier de Bauffremõt, Seigneur vaillãt & de hault cœur, qui fut cõioint par mariage auec la chaste Agnes de Eusance. Il fut plus heureux & riche que son pere. Car outre les Baronnies de Bauffremõt & de Dys en Basligny, il conquist plusieurs biens aupres de Mõtbelliard: & deceda en l'aage de soixante & dix ans: auquel succeda Gaultier, qui eut vn fils nõmé Iean, qui espousa Claude de Tolougeon, fille de messire Iean de Tolougeon, Mareschal du Duc de Bourgõgne. De Iean vint Pierre de Bauffremõt, Seigneur de Chargny, qui fut l'vn des vingtquatre premiers Cheualiers, ausquels Philippes, Duc de Bourgongne, donna son ordre en la ville de Bruges, l'an mil quatre cens dixneuf. Ce Pierre espousa Catherine de Dammartin, Dame de Bellefont, de laquelle il eut vn fils, qui porta son nom & armes, qui fut Baron de Senecey, & print en mariage Charlotte d'Amboise, fille de Messire Iean d'Amboise, Cheualier d'hõneur de la Royne Claude. De ce Pierre & de Charlotte d'Amboise est descẽdu Nicolas de Bauffremõt, Barõ de Senecey, Baillif de Chaalons sur la Saone: Seigneur qui ne forligne aucunement des vertus & noblesse de ses ancestres, & autant vaillant, & fidele à son Prince, cõme il est eloquent Orateur, & docte és bonnes lettres, tant diuines qu'humaines. C'est pourquoy le Roy Charles, neufieme de ce nom, l'a honnoré de l'estat de Grand-preuost de son Hostel, & l'a appellé (comme entendu & suffisant) au maniement des plus grandes affaires de son Conseil priué. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant, de ceste maison, de laquelle i'ay veu & leu en plusieurs lieux certains Epitaphes, qui tesmoignent assez son antiquité: & entre autres, vne dans l'Eglise de Nostre-dame du Chemin, assez pres de la ville de Beaulne, ruïnee aux seconds troubles aduenuz en France: contre laquelle sont escrits ces mots, CY GIST MESSIRE PIERRE DE BAVFFREMONT, SEI-

Maison de Bauffremõt

Nicolas de Bauffremõt. Preuost de l'Hostel du Roy.

GNEVR DE CHARGNY, MONTFORT ET MONT-SAINCT-IEAN, PREMIER CHEVALIER CHRESTIEN DV ROYAVME DE BOVRGONGNE. Et en vn autre endroit, faiſant mẽtion de ſa fondatiõ & antiquité, ſe trouuẽt ces mots, TESMOIN ROLLAND, OLIVIER, ET LE BON BARON DE SENECEY. Quant au païs Lorrain, il eſt bon & fertil, gras en paſturage, riche en mines de fer; & puiſſant en la gaillardiſe des hommes, leſquels reſſentent plus le naturel Allemant, que Frãçois: auſſi en ſont ils fort voiſins, & les frequentent plus qu'ils ne font la France. Ils ſont groſſiers, & aſſez ſimples, vaillans en guerre, obeïſſans à leur Prince, qu'ils aiment ſur toute choſe: en ſomme, ce ſont gens qui ne font gueres grands voyages, & principalement ſur mer: ſe contentans des richeſſes de leur terre, arrouſee, comme ie vous ay dit, de pluſieurs belles riuieres, & engraiſſee des montaignes, & embellie des plus beaux bois & lõgues foreſts qui l'auoiſinent, que lon ſçauroit voir des deux yeux: ayãs Bains chaulds & naturels, & du Sel, qui eſt de grand reuenu au Prince, & commodité au peuple ſien ſubiect. Et fut ce païs Lorrain conuerty à la Foy par Sainct Manſe, diſciple de Sainct Pierre: & a eu de grands perſonnages, qui y ont fleury, entre autres, en l'an mil trois cẽs vn, Iaques de Rauenne, grand Iuriſcõſulte, lequel a eſcrit neuf liures ſur le Code, & infinité d'autres œuures: Vn Conrad Pellican, ſçauant homme en Hebrieu, qui a fait vn Dictionnaire en ladite langue, & infiniz autres volumes ſur le Talmud, & autres liures des Hebrieux. Et de ce païs eſtoit Eghinard, Secretaire de Charles le Grand, lequel a eſcrit ſa vie & ſes geſtes, que nous auõs en lumiere. Ie vous laiſſe, & me deporte de traiter de pluſieurs autres, pour euiter prolixité, & ſuyure le reſte de mon Hiſtoire.

Du païs & Cantons des SOVISSES, *& alliances d'iceux.*

CHAP. XVI.

LES SOVISSES, ou Heluetiens, ſont en l'ancienne deſcription des Gaules. Celle Prouince eſt bornee de lacs & de grandes riuieres, & des Alpes, ſoit qu'on y vienne de l'Italie, ou de Frãce, ou d'Allemaigne: & n'y peult on entrer par plain païs, qu'vn peu du coſté de la Franche-coté en Bourgongne, & par la Sauoye vers le Vualois, duquel eſt chef la ville de Syon. Or eſt le païs Heluetien diuiſé en quatre Prouinces, à ſçauoir Vualois, Vry, Rhetie, & ce qui proprement ſ'appelle Souiſſe, ou les Ligues, que nous appellons auſſi les Cantons, & non ſans cauſe: car du temps paſſé, les villes qui à preſent ſont de la ligue, eſtoient auſſi ioinctes enſemble, & les appelloit on en Latin *Pagos*, c'eſt à dire, Bourgades, qui eſtoient quatorze en nombre. Ie dis cecy, à fin qu'on ne penſe point que ce ſoit d'vn iour ou de deux, que ceſte vaillante nation eſt apres à defendre ſa franchiſe. Ceſte prouince commence aux plus haults Alpes, du coſté de l'Eſt vers les Fontaines du Rhin, & finit tirant au Nort à *Vualtkhut*, tirant au païs d'Elſace. Car à l'Oueſt elle marchiſe à la Franche-comté, & à la Sauoye: & tournant au Su ou Midy, les Alpes ſe preſentent du coſté du Piémont: & en ſomme, ce païs eſt auoiſiné des anciens dioceſes de Conſtance vers l'Eſt, Baſle au Nort, Geneue & Beſançon à l'Oueſt: & fut leur metropolitaine, auant qu'ils euſſent quitté l'obeïſſance de l'Egliſe, *Vuiuelſpurg*, qui eſt du coſté de Saleurre. Or voyons ſon cours deuers la naiſſance du Rhin, lequel prend ſa ſource des Alpes, & continuant ſondit cours au Nort, ſe va rendre à l'Ocean, du coſté de Holande. Le long de ſa ſource, qui eſt en la Rhetie, dans laquelle eſt cõprinſe la ville de Trente, quoy qu'elle auoiſine de pres l'Italie, & principalement quelques villes de la terre & Seigneurie de Veniſe: le long donc de ceſte ſource du Rhin, eſt baſtie la ville de Chur, belle ſelon le lieu, ſur vne branche dudit fleuue: & c'eſtoit en ceſt endroit que les Souïſſes ſ'aſſembloient

pour faire les parlemens & complotz de leurs ligues. A l'Est de Chur, vous laissez la Rhetie,qu'on appelle Blanche,qui est delà le Rhin, & du denombremẽt de l'Allemaigne. Mais tirant au Nort, selon le Rhin, vous voyez plusieurs grands boscages:& non pourtant laisse le païs d'estre fort bien peuplé, iusques à tant que vous venez au lac de Constance, que iadis on nommoit lac Brigantin, lequel gist à vingt huict degrez trente minutes de longitude, quarante six degrez trente minutes de latitude. Le long de ce lac est bastie la ville de Sainct Gal, qui fut celuy qui auança beaucoup en ce païs, y preschant la parole de nostre Dieu,auec plus de purité, que les predicans qui ont gasté ceste contree de nostre temps.De ceste ville de Sainct Gal estoit natif Ioachim Vadian, homme bien versé en la Cosmographie, ainsi que mõstrent ses œuures,tant sur Pompone Mele, que sur Ptolomee. Toutefois ie me plains, dequoy il n'a iamais party de son païs : car s'il eust voyagé, il eust mieux discouru des choses,desquelles il a maigrement parlé,& d'autres aussi bien que luy,qui amplifient leurs liures plus de parole que de verité.La ville de Sainct Gal est fort renommee en toiles qui s'y font,voire des plus belles, & desquelles on trafique en Allemaigne. A present ceste ville est mise entre les Imperiales,& a plusieurs villages qui luy sont assubiettis: & n'y a pas six cẽs ans qu'elle est close de muraille, n'estant auparauãt qu'vn petit village, où estoit l'Abbaye fondée par sainct Gal.De ceste ville, le long du lac susdit,on vient à Constance:laquelle combien qu'elle soit en Suisse, si est-ce qu'elle est subiette à l'Empire, tout ainsi que Sainct Gal. Elle fut iadis bastie par Constans,pere du grand Constantin Empereur,quoy que desia elle fust palissee, seruant de garnison & trenchees aux legions Romaines : & ainsi en est-il aduenu à plusieurs autres villes de Gaule.Passant plus au Nort, de Constance, selon le Rhin,vous voyez vne ville des plus anciennes des Suisses,qui fut nommee par les Romains, Le marché, ou la court de Tibere:qui vous fait veoir,qu'elle est nommée dés le temps de ce Tibere Cesar, qui succeda à Octauian Auguste. Ce Tibere vint en Germanie, & s'arresta en ce quartier,en l'an du mõde trois mil neuf cens cinquãte sept, & en la cent nonante & neuf Olympiade, six ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ.Ceste ville se nõmme à present *Schunithz*,& gist à vingt huict degrez nulle minute de longitude,quarãte six degrez nulle minute de latitude.D'autres l'appellẽt *Scafusen*. Ce que neantmoins ne se peut supporter. Car celle ville qui est ainsi dicte,est bastie depuis l'an mil quatre cens trente cinq, & est appellée ainsi, à cause que les vaisseaux passent facilement du Rhin dans le lac, sur lequel elle est bastie. Non que pour cela *Scafusen* soit à mespriser, qui est belle & riche autãt qu'autre des villes des Suisses: car ie ne l'ose dire des ligues, par ce qu'elle est de l'Empire. Au reste,ce qui m'asseure en mon opinion,de separer *Scafusen* d'auec *Schunithz*,c'est que *Schunithz* est deça le Rhin, & enuironnee des embrassemens du lac de Constance, où Scafusen est delà le Rhin, aussi bien que Fribourg & Bade, & toutefois elles sont comprinses soubz le nom des Suisses, mais alliez de l'Empire.Sur quoy nous fault icy vn peu arrester.Car encor que nous ayons dit, que les Suisses ou Heluetiens soient separez d'auec les Allemans par la riuiere du Rhin, s'ensuyt il que ceste nation ne passe en ceste region des Suisses, qui est deça le Rhin, & le long d'iceluy, & qui depuis s'espandirent iusques à la riuiere de Lescault,qui a donné occasion de l'appeller Germanie seconde, & basse,celle partie de Gaule qui est depuis le Rhin, iusques à Lescault, tirant au Nort, & vers les Suisses, depuis le mesme Rhin, iusques au lac nommé Geneue ? Mais laissans pour ce coup ce qui pourroit s'ensuyuir de ce discours sur le passage des Allemans en Gaule, poursuyuons le reste des païs,cantons & villes des Suisses.Visitant le premier d'iceux qui se presente, est Surich, ville,quoy qu'elle soit de fresche memoire, si est-ce que les premiers fondemens d'icelle sont dés auant l'incarnation de nostre Seigneur.Elle est assise sur vn lac,&

Ville de S. Gal.

Surich ville assise sur vn lac.

par le milieu de la ville paſſe la riuiere de *Lindinat*, qui donne auſſi nom au lac : & giſt à vingt ſept degrez quinze minutes de longitude, quarante cinq degrez nulle minute de latitude : & ſ'appelloit iadis le Bourg des *Tigurins*, & à preſent eſt dicte Zurich. Le fleuue Lindinat ſepare la ville en deux parties: l'vne eſt la grande, l'autre la petite ville, & ſont ioinctes par trois beaux Ponts : & y eſt le terroüer voiſin fort plantureux en bleds, & y a des montaignes qui ſ'eſtendent trois lieuës loin d'Allemaigne. Du coſté de l'Eſt tirant vers le Rhin, il y a des vignes, mais le vin n'en eſt gueres bon : à cauſe qu'il demeure touſiours verd, ainſi que font ordinairement les vins qui ſe leuent en Limoſin & en Bretaigne. Depuis Zurich, le long de ce lac, on tranſporte les viures iuſques aux haults Suïſſes, & païs des Griſons, entre les rochers & haultes montaignes iuſques à *Vualeſtad* & *Alhur*. Et puis que i'ay ſi ſouuent parlé des Cantons des ligues, il fault ſçauoir quels ils ſont, & en quel nombre. Quant au nombre, il n'y en a que treize, ſelon la quantité des villes, qui ſont celles qui ſenſuyuent : Zurich, Berne, Lucerne, Vri, Suïſſe, d'où tout le païs prend le nom, Syluanie, Thugen, Glaren, Baſle, Fribourg, Saleurre, Scafuſen, & Abbaticelle : tous leſquels Cantons & villes ſont ſi proches l'vn de l'autre, qu'en moins de rien ils ſont aſſemblez en grand nombre. Et de fait, depuis Zurich à Scafuſen, ou Saleurre, il n'y a point trop grãde traite : car les Iuriſdictiõs ſe touchent. Quant à Abbaticelle, c'eſt le Canton plus Oriental, approchant bien fort le Rhin du coſté de Sainct Gal : & eſt aſſiſe ſur vn fleuue nommé Durie. Ce que auſſi on voit preſque en toutes les villes des Suïſſes : car il n'y en a pas vne, ou peu ſ'en fault, qui ne ſoit baſtie ſur quelque lac ou riuiere. Ainſi ſuyuant leſdits Cantons, il me ſuffira vous deduire les villes principales, ſans m'amuſer à celles qui ſont de bas nom, où de noſtre temps n'y a eſté fait rien de memorable. Laiſſans donc Zurich, auec ſon Henry Bullinger, Miniſtre des plus ſçauans d'entre les Caluiniſtes, ainſi que ſes œuures le manifeſtent aſſez, & n'oubliant point la memoire de Chelidonie, qui a eſcrit l'Inſtitution du vray Prince, homme auſſi de grandes lettres, & natif du meſme Zurich, nous verrons en paſſant l'autre Canton, qui eſt Thugen. La ville eſt aſſiſe ſur vn lac, qui entre en la riuiere *Maiar*, & ſe va deſcharger dans le Rhin, pres de *Gablantz*, en l'ancié païs des *Rauraques*: qui eſt à preſent la Iuriſdiction de Baſle, où fut celebré vn Concile, ainſi que auparauant en auoit eſté tenu en la ville de Conſtance vn autre, où fut condamné l'erreur de Vuiclef, & y furẽt bruſlez Iean Huz, & Hieroſme de Prague, perturbateurs du repos public, & qui auoient ſemé infinies hereſies au païs de Boëſme. Ce fut en l'an de grace mil quatre cens quinze, ſoubz le Pape Iean vingttroiſieme, & eſtant Empereur Sigiſmond, qui aſſiſta audit Concile, & Roy de France Charles ſeptieme. Aucuns de ceux de noſtre temps, qui n'aiment que leur fantaſie, ont appellé ce Concile general, Conciliabule, & condamnans toute l'obeïſſance de l'aſſemblee de l'Egliſe Chreſtiẽne, ont oſé dire, que Huz, Vuiclef, & Hieroſme de Prague, ſont vrays Martyrs. Au bout du lac de Thugen, qui eſt fait comme en poincte, regardant au Su Sudeſt, giſt vn autre petit lac, pres lequel eſt baſtie la ville de Suïſſe, fort auoiſinee de Cantons. C'eſt d'elle, que le païs & le peuple ont prins le nom : lequel peuple ſ'appelle auſſi en la langue *Eydgnoſſen*, & *Suïſſer*, qui ſignifie autant que Confederé & allié. Ce Canton eſt preſque le plus petit de tous, & le moins peuplé : & toutefois l'aſſiette du païs eſt telle, que les habitans ſont preſque les plus redoutez & craints, comme ceux qui ſçauent moins que c'eſt que de viure. Ils ſont voiſins de ceux de Glaren, qui eſt ville baſtie ſur le fleuue *Limage*, ſortant des Alpes, du coſté des Griſons. La ville de Suïſſe ſ'appelle en leur langue *Suuitz*, & Glaren a nom *Glaris*, & ces Cantons ſont tirant à l'Eſt. Pource reprenons courſe vers le Nort, & voyons l'autre partie des Suïſſes, ou Heluetiẽs, à ſçauoir la regiõ dite *Vren*, qui eſt toute montaigneuſe, & la ville principale eſt ſur le lac de Lucerne, &

Treize Cantons.

Iean Huz, & Hieroſme de Prague bruſlez.

ses limites sont vers les Grisons à l'Est : au Su elle a le Vualois, ou Sedunois, & au Nort le lac, & à l'Oueſt les Lepontiẽs, qui à presẽt sont du Canton de Syluanie. Et a ceste ville d'Vren, pour armoiries, la teste d'vn Taureau, de sable en champ d'azur : & se disent auoir leur origine des Goths, comme plusieurs autres nations, tant de Gaule que d'autres lieux. Il y a long temps qu'ils sont en leur liberté, comme à presẽt sont presque toutes les villes des Souisses, veu que de tout tẽps il a esté fort difficile de leur mettre le ioug de subiection sur les oreilles. Quant à ceux de Vren, on dit que ç'ont esté ceux qui ont porté le premier nom de Suite : depuis fut changé en Suisse : & qu'ils commencerent habiter le costé de Surich, du temps que les Angloſaxons entrerent en la grand Bretaigne : car ce païs de Souisse auoit esté tout ruïné par les courses des Allemans. Qu'il en soit ce qu'on vouldra, mais il est vrayssemblable, que ceste natiõ montaigneuse n'a pas esté plus espargnee de changement que les autres, ayans les Romains fait l'ouuerture, & y ayans les Germains continué leur descente. Le long du lac de Lucerne, est *Vndernauld*, l'ancienne ville des Suisses, si antiquité on doit appeller ceste espace de temps, qu'il y a que les Allemãs se sont arrestez en Heluetie ou Souisse. De là on vient à Lucerne, vn des Cantons, assise sur le bout du lac vers le Nort. Le temps passé ce n'estoit qu'vn Monastere, en l'an huict cens quarante : & depuis la ville y fut fondee (ainsi que i'ay dit de Sainct Gal) sur le lac de Constãce : & gist à vingt sept degrez trente minutes de lõgitude, cinquãte degrez trente six minutes de latitude. On voit pour le iourd'huy vne grãde Tour au bout du lac ioignãt le põt, en laquelle iadis on allumoit ordinairement de la chandelle dans vne lanterne la nuict, pour esclairer à ceux qui naui guoiẽt sur le lac. La ville est belle & marchãde, & est là où lon descharge toutes marchandises qu'on porte d'Allemaigne en Lombardie, & le tout par voictures, & auec sommes : car les charrettes ne sçauroient aller par l'aspreté des montaignes, tant elles sont fascheuses. Par la ville de Lucerne passe la riuiere, que ceux du pais appellent Ruz, laquelle sort du lac, tout ainsi comme le Rhin sort du lac de Constance, mais non pas, que pourtant il en prenne sa source principale. A Lucerne on n'a rien changé de nostre temps pour le fait de la Religion, ains y sont les Souisses bons Catholiques, & où les Eglises y sont riches, & dotees. Sur la riuiere *d'Aar* puis apres est assise l'ancienne ville de *Treues*, ou *Salodure*. Aucuns disent qu'elle fut dite ainsi, à cause d'vne Tour qui estoit au milieu d'elle, qu'on appelloit la Tour du Soleil : mais d'autres disent, que ce fut vn *Salodor*, qui en fut le bastisseur. Mais quoy qu'il en soit, elle ne fut onques amplifiee en ville, sinon depuis la mort de nostre Seigneur, & n'auoit auparauant que la forme d'vn Chasteau, & est de la ligue des Catholiques, ayant vne belle Eglise collegiale en l'hõneur de Sainct *Vrse*, qui estoit vn des gendarmes de la Legion *Thebaine*, qui furent desfaits soubz Diocletian Empereur, en l'an de grace trois cens huict. La terre y est assez fertile, sauf en vin, qu'ils vont querir à *Biet*, ville tirant à l'Oest vers *Granson*, comme qui va deuers la Franche-comté en Bourgongne. Se presente apres la ville de Berne, de laquelle vous n'auez garde de rien trouuer dans les liures anciens, veu qu'elle est fondee presque de nostre temps, à sçauoir depuis l'an de nostre salut mil deux cens, par vn Duc de *Zeringue*, & est bastie sur la riuiere *d'Aar* : laquelle l'enuironne presque de tous costez, sauf celuy d'Occident. Que si de ceste part elle estoit fossoyee, ceste ville feroit la forme d'vne Isle. Où elle est, ce n'estoit que boscage : & pour ce que vn Ours y fut prins, on l'appella *Bern*, qui est le nom de ceste beste en leur langue. Ce qui est assez vrayssemblable : car en leurs armoiries & monnoye vous voyez que l'Ours y est peint & graué : & en memoire de ce, les Seigneurs de Berne nourrissoient autrefois deux Ours, masle & femelle, en vn lieu à ce deputé, qu'ils appelloient La-fosse-aux-ours, & en leur lãgage *Beremgrub*. Comme ceux

Lucerne, ville ancienne capitale du païs.

Les Bernïẽs portent vn Ours à leurs armoiries.

de ceſte ville ont laiſſé l'Egliſe, pour embraſſer l'Euangile interpretee par Zuingle, & auſſi par quel moyen ils ſe ſont faits Seigneurs de Lauſanne, & autres terres qui eſtoiẽt du Duc de Sauoye, vous le pourrez entẽdre par les Hiſtoires de ce redigees par eſcrit, comme en faiſans ample mention. Or me reſte-il le quatrieme païs & prouince des Suiſſes, à ſçauoir le Vualois. Mais pluſtoſt toucherons ceux qui ſont au *Nucthland*, ou *Vucthland*, qui fut iadis ſoubz la iuriſdiction & puiſſance des Ducs de Bourgongne, & ſont deſcendus des Allemans, meſmes qui auec les Bourguignons paſſerent le Rhin, en l'an de grace quatre cens vingt ſix. En ce païs de Nucthland eſt aſſiſe la ville de Fribourg, qui ſignifie autãt que Bourg, ou Ville franche: & en fut le fondateur celuy meſmes qui fonda Berne. Or en fonda il deux de meſme nom, l'vne en Vucthland, qui eſt ceſtecy dont ie parle, laquelle eſt vne des Cantons de la Ligue, & l'autre eſt au païs d'Angouu, le long des Alpes, baſties quelques quinze ou ſeize ans auant Berne. Ce Fribourg Nucthlãdois eſt aſſis ſur vne montaigne, & ſur des rochers fort droits: puis viẽt en pendant vers la vallee du coſté de l'Eſt, iuſques à vne petite riuiere qui l'arrouſe: car de tous les autres coſtez elle eſt ceinte d'effroyables & difficiles rochers. Ainſi de quelque coſté qu'on y vienne, il fault monter & deſcendre. Le païſage y eſt fort bon au bas de la vallee, & y croiſt tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie, ſauf le vin qu'ils recouurent de la Franche-Comté. Voyant qui ont eſté les fondateurs des villes, vous cõiecturerez par meſme moyen, que ce n'eſt pas de mil ou quinze cens ans, qu'ils viuent ſoubz leurs loix & aſſemblées, ains ont eſté ſubiects aux Roys & Princes, ainſi que leurs voiſins. L'autre partie des Souiſſes me reſte, qui ſe tiennent en la vallee qui regarde la Sauoye, & leſquels auſſi on appelle Vualois, & iadis Seduſiens ou Seduniens, à cauſe de la ville capitale du païs, qu'à preſent on appelle Syon: laquelle eſt à vingt ſix degrez quinze minutes de longitude, quarante ſix degrez nulle minute de latitude. Ces Seduniens ſont à preſent les Vualois, à ſçauoir dans les Alpes, & le long de la riuiere du Rhoſne, là où il y a vn Bourg, que lon appelloit *Octodurum*, lequel on nomme maintenãt *Martimach*, qui eſt du coſté du mont S. Bernard. Les anciens du païs font mention d'vn lieu, qu'ils appellẽt *Agamnun*, qu'on dit en ce temps le Chaſteau Sainct Maurice: lequel eſt comme vne porte, & garde tout le pais Vualois, & meſmemẽt en Hyuer, à cauſe que c'eſt le ſeul paſſage pour venir en France, durant les horreurs, pluyes, & neiges de l'Hyuer: & y paſſant le Rhoſne auec cours fort angoiſſeux, il n'y a qu'vn Pont de pierre, deſſus lequel n'a qu'vn ſeul arc: & de ma vie ne fus en lieu ſi faſcheux, là où le chemin me duraſt plus: & fault paſſer par là, en deſpit qu'on en ayt: car les autres chemins ſont cloz par la difficulté des montaignes qui ſont preſque inacceſſibles. C'eſt en ce pais qu'eſt la ſource du Rhoſne, au mont qu'on dit De-la-fourche, ainſi que ailleurs i'ay dit: lequel faiſant deux poinctes, ſe va ioindre au mont Sainct Godard, d'où ſortẽt des fontaines du Rhin: & en ſomme, de quelque coſté qu'on tourne, vous ne voyez que montaignes, qui ceignent & enuirõnent tout ce pais, lequel eſt diuiſé en hault & bas. Le hault pais eſt proprement, où eſt baſtie la ville de Syon, pres de la riuiere nommee Morſe, ayant ſept dioceſes, ou pluſtoſt iuriſdictions: car il n'y a pas tant d'Eueſchez: & de tout cela eſt chef la ville de Syon. Le bas pais eſtoient ceux, que les anciens appelloient *Varagues*: leſquels tout ainſi que au hault pais on parle Allemant, ceux cy parlent le barragouin de Sauoye: & commence depuis la riuiere ſuſdite de Morſe, iuſques au Chaſteau de Sainct Maurice: & ſe gouuernent par enſeignes, eſtans ſubiects aux haults Vualois, & les vns & les autres ſont ſoubz l'obeiſſance de l'Eueſque de Syon, qui en eſt Seigneur ſouuerain, depuis l'an huict cens cinq, du regne de *Caiamus*, ſecond Roy des Huns, Egburte des Angloſaxons, Bermunt des Eſpaignes, & de Charles le Grand, qui la donna à Theodore, Eueſque dudit lieu. Auſſi de noſtre temps, lors que les Milan-

L'Eueſque de Syon eſt Seigneur ſouuerain.

nois auoient guerre auec le Roy de France, ce fut le Cardinal de Syon, qui faisoit toutes les menees contre les François, & qui retira par plusieurs fois les Suisses, qui estoiēt en son alliance. La ville de Syon est en forte & belle assiette, ayant le mont hault & inaccessible d'vn costé, à sçauoir vers l'Est, & descendant en pente, a le Rhosne au Nort, qui luy sert de forteresse : & est ceste ville comme vn rampart de tous les Vvalois. Le païs y est tres-fertil en bleds, vins, saffran & laictages, dequoy on fait de tresbons formages, qu'on porte pour vendre à Milan. C'est ce formage de Milan, dequoy on tient si grand conte pardeça : & ceux là s'abusent, qui pensent, que le formage que nous disons estre de Milan, soit fait en la ville, ny en toute sa Duché & païs voisin, nomplus que les belles glaces de miroirs estre forgees & faites à Venise. Au reste, y a infinité de bestes sur les montaignes, comme Chamois & Cheureuls, qui sont pour le plaisir de la chasse, des Faisans, Perdrix, Oyes sauuages, & autres vollailles. Mais ce que ie prise le plus, est le Chasteau de Turbille, basty au hault de la mōtaigne, qui est la demeure ordinaire du Prince durant les chaleurs : car en autres saisons il se retire en la maison Episcopale, qui est bastie au bas, du costé du Rhosne sur vn petit costau, & l'appelle on Valerie. Et en somme, vous ne voyez rien en ces vallees, qui ne soit à priser, soit que la plus part des habitans ont le col enflé, & des peaux qui leur pendent à l'aduenant: & cela, à cause de la froideur des eauës qu'ils boiuent, tout ainsi que i'en ay aussi veu aux monts Pyrences. Ce peuple a esté en grande reputation de vaillance, & esgalé en force aux Heluetiens ou Souisses, desquels à present ils sont alliez, & sur tout auec ceux qui sont Catholiques : qui est cause qu'on les prend, & nomme on comme Souisses. Il se trouue de beau & fort pur Crystal en ces montaignes, & quelques mines d'argent, qui ne sont de guere grand profit, à cause de la difficulté d'y fossoyer. Ie ne doubte point, qu'on n'y trouuast aussi mine d'or, & d'autres metaux, à cause qu'il y a des lieux sulphurez, desquels sortent des eauës chauldes, & salutaires, comme du costé de Brig, qui est entre les monts & le Rhosne, & pais fort plaisant en prairies, & où les bains sont de grand effect, pour les malades qui s'y lauent. Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois m'amuser à vous descrire tout ce qui est de singulier, tant en ce païs, qu'en celuy des Souisses: mais il vous suffira de ce que i'en ay dit, d'autant que ie sçay que d'autres en ont fait diligemment la recerche, & que aussi ie veux toucher & traicter d'autres choses qui sont d'aussi grand profit. Or ay-ie suffisammēt, ce m'est aduis, descrit ledit païs, & veu l'assiette des treize Cantons. Il me semble n'estre hors de propos, si ie dis en quel temps, & comment les Souisses se sont emācipez, & mis en liberté, & qu'ils ont dressé leur Estat & police, telle qu'on la voit maintenant estre. Ie n'iray point repeter, comme ce peuple est farouche, & ne ressentāt rien d'effeminé des Heluetiēs, veu que iadis tout y a esté chāgé depuis, si bien qu'il n'estoit pas demeuré vne seule ville en son entier, & que aussi on pense, que les Suisses qui sont à present, quelques vaillās qu'on estime, ne sont point descenduz de la race des Heluetiens, qui estoient dés les premiers Empereurs: d'autant que les Allemans, Saxons, Vandales & Bourguignons y entrerent auec telle furie, que lon pense que toute la race Heluetiēne s'escoula auec le nom ancien, & furent destruites leurs villes, lesquelles sont à present plus riches & florissantes qu'ils ne furēt onques: & ce depuis que ce peuple s'osta de dessus les espaules le ioug de seruitude. Car de dire que tousiours les Souisses ayent esté libres, c'est à dire, sans estre subiets d'aucun Seigneur, ce seroit desmentir l'Histoire, qui monstre comme la plus part des villes Souisses ont esté assubietties à des Seigneurs d'Allemaigne, comme aux Comtes de Heringen, & Hasbourg, aux Archiducz d'Austriche, & d'autres à la nation de Bourgongne. Mais depuis par l'insolence, ou des Seigneurs, ou de ceux qu'ils y auoient pour Gouuerneurs, les ligues furent dressees telles qu'on les voit, & qu'on appelle Cantōs: lesquel-

Beau Crystal.

Les ligues & Cantōs.

les ſe iurerent la foy enſemble, de ſe ſecourir l'vn l'autre enuers tous & contre tous: & ce enuiron l'an mil trois cens octante ſix: tellement que les commencemens de ſedition ſ'eſtans eſmeuz à Baſle, & y ayant perdu le Duc d'Auſtriche, nommé *Lupold*, & la bataille & la vie, les Souiſſes pour ſe tenir en force, & brider de là en auant les Seigneurs, voire pour ſ'en deſcharger du tout, ils dreſſerent les ſocietez & ligues ſuſdites. Ce qui leur fut facile, d'autant qu'auec le ſecours meſmes d'aucuns Seigneurs ils ruïnerent les autres, & puis les chaſſerent tous en faiſon que tout le monde eſtoit en armes, & que les grãds Roys & Monarques, enuieux les vns des autres, les laiſſerent faire tout à leur bel aiſe. Ainſi les Seigneuries particulieres vindrẽt ſoubz l'obeïſſance des villes des Cantons, & le peuple qui eſtoit ſubiect, deuint ſi inſolent, que de ſ'oſer attribuer le tiltre de domteurs de Roys & Princes, auſquels il ſembloit qu'ils vouluſſent impoſer Loix, tãt ceſte natiõ, auec ſa ſimplicité, & rudeſſe de ſa terre, eſt deuenue braue, & ſ'eſtimoit inuincible n'a pas long temps. Et ce qui onc leur haulſa le plus leur cœur apres leurs reuoltes, & guerres enuieillies auec la maiſon d'Auſtriche, ce fut en l'an mil quatre cens quarãte quatre, que Loys Daulphin de France, & fils de Charles ſeptieme, y alla auec trente mil hommes, & ſ'en retourna ſans rien faire. La cauſe n'eſt congneuë de ce, veu que iamais il ne vint aux mains. Et en l'an quatre cens quarãte ſix, comme Federic troiſieme, Empereur, & Archiduc d'Auſtriche, leur vouluſt courir ſus, les Eſtats de l'Empire luy denierent ſecours, pour ce que la cauſe & querelle eſtoit particuliere à ſa maiſon, ſans qu'elle touchaſt en rien au profit de l'Empire. Maximilian ſon fils leur feit auſſi la guerre, en l'an mil quatre cens nonante huict: mais tout ce qu'il y gaigna, ce fut que Baſle, qui encores obeïſſoit ſoubz ſes propres loix & Magiſtrats à la maiſon de Auſtriche, ſe reuolta, & ſe meit à la Ligue des Cantons, l'Empereur faiſant la guerre aux habitans de Zurich: car ce fut pour l'amour d'eux que la grand Ligue fut faite. Auant Maximilian, C[illegible]les de Charrolois, Duc de Bourgongne, ayant preſté de l'argent à Sigiſmond, qui eſtoit Archiduc d'Auſtriche, ſur toutes les terres qu'il auoit deça le Rhin, fut en Elſace ou Souiſſe. Il penſa venir à bout de cela, auſſi facilement comme il auoit allumé la guerre en France, qu'on diſoit du Bien-public: mais les Souiſſes refuſerent de luy obeïr: ce qui incita le Bourguignon de ſe mettre en armes. Ce fut lors qu'il gaſta le païs de Lorraine: mais il fut rompu par les Souiſſes en deux batailles, l'vne en Gramſon, qui pour lors tenoit de Sauoye, auſſi bien que Lauſanne: mais à preſent & l'vne & l'autre ſont de la Seigneurie de Berne. Ce qui aduint en l'an mil quatre cens ſeptãte ſix: & en l'annee meſme les Souiſſes desfeirent encor ledit Duc Bourguignon pres de Morat, où fut fait grand maſſacre des gens du Duc, qui y moururent, iuſques à dixſept mil hommes, & le bagage du Duc prins, & ſes ioyaux plus precieux: & entre autres choſes vn Diamant d'ineſtimable valeur, dequoy les Souiſſes ne tenoient aucun compte, tant peu l'auarice auoit encor touché au cœur de ceſte nation belliqueuſe. Ce furẽt auſſi les Souiſſes, qui ont eſté cauſe de la mort du meſme Duc deuant Nancy, d'autãt qu'ils donnerent ſecours au Duc de Lorraine, que le Bourguignon vouloit acheuer de deſtruire. Pour ces victoires ſuſdites qu'obtint ce peuple, lors que Loys douzieme ſ'attaqua au Duc de Milan, il ſe voulut faire comme iuge de la cauſe, & ſ'eſtoiẽt retirez de l'alliance de France, à cauſe qu'on ne leur payoit plus la penſion promiſe du temps de Loys vnzieme, qui fut le premier des Roys de Frãce qui entra en leur ligue, & leur aſſigna penſion. Ce fut le Cardinal de Syon (à ce eſmeu par les menees du Pape Iules ſecond) qui feit rompre l'alliance, & retirer les Capitaines Souiſſes qui eſtoiẽt au ſeruice de la maiſon de France, en ce meſme temps, que leſdits Souiſſes vainquirent les François pres de Nouare en Lombardie, & depuis vindrent aſſieger Dijon, où eſtoit le Seigneur de la Trimouille, en l'an mil cinq cens douze, lequel racheta la paix à grand' ſomme de

Le Duc de Bourgongne perd la bataille cõtre les Souiſſes.

Loys vnzieſme aſſigna penſion aux Souiſſes.

deniers. Mais apres tous ces succez, iamais homme, depuis Iule Cesar, ne les frotta mieux, que Frãçois premier du nom, qui les chassa du Duché de Milan, & puis les desfeit à Marignan, l'an de grace mil cinq cens quinze, où la bataille fut cruelle, & dura du Soleil leuãt iusques au soir: non que les Souisses y mourussent en couards, & sans se venger sur les nostres: & demeura desdits Souisses de seize à dixsept mil, morts sur la place. La disposition du Camp, tant des Frãçois, que desdits Souisses, vous est representee au naturel, au circuit & à lentour de la Sepulture de ce grand Roy François, erigee en l'Eglise Sainct Denys en France, en marbre blanc. C'est depuis que lesdits peuples ont baissé leur caquet, & ne se sont plus renommez chastieurs de Princes, leur ayant apprins le Roy à estre vaincuz, quelque vaillãce, force & hardiesse naturelle qui soit en eux, encores qu'ils ne fuyẽt point, & deussent ils y mourir. Ce que depuis ils ont essayé plusieurs fois au seruice de France, auec laquelle maison ils se sont alliez depuis le tẽps mesmes du grand Roy François, qui les auoit si bien chastiez: & sur tout ont ils mõstré leur constãce, hardiesse & fidelité à la bataille de Dreux: où voyãs les leurs desfaits, au premier rencontre feirent vne telle haye de picques, que leurs aduersaires se sentirent bien de leur courage & inuincible force: & mesme l'an mil cinq cens soixantesept, le Roy Charles neufieme, mort vn mois auparauant que ie commençasse ce present Chapitre, accompaigné de la Royne sa mere, & de ses freres & sœurs, eust esté prins de ses ennemis, venant de Meaux à Paris, n'eust esté la force & resistance que feirent six mille Souisses, qui lors l'accompaignoient. Ie vey estant au champ du Lendict pres Paris, le rang qu'ils tindrent à l'escarmouche contre les Huguenots qui estoiẽt à Sainct Denys, veille Sainct Martin d'hyuer, audit an: cõme aussi les ennemis n'oserent approcher, & moins les accoster pour les cõbattre. Dieu sçait le debuoir qu'ils feirent à la bataille de Moncontour en Poictou, là où les Protestans Huguenots perdirent quatorze mil hõmes. Et me suis laissé dire à plusieurs grands Seigneurs qui y estoient, que lesdits Souisses estoient si encharnez contre les ennemis, qu'à les cõtempler, on les eust iugez estre vrays Tigres & Lyons, & tous hors de leur sens: & furent ceux qui massacrerent sept mil hommes Lansquenets, sans qu'vn seul reschappast, auec le secours des Frãçois, qui feirent aussi bien leur debuoir que lesdits Souisses: & fut ladite bataille dõnee l'an mil cinq cens soixante neuf. Aussi c'est vn peuple sans delicatesse, endurant le trauail, loyal, sobre au besoin, haïssant larcin & mẽsonge, & qui presque sur toute nation de l'Europe hait faire tort à personne, & qui tient sinceremẽt sa promesse. Ie ne vous iray point icy discourir, ne recercher les guerres des Souisses & Grisons cõtre les Suaues, ne depuis de Canton contre Canton, à cause du fait & changemẽt de Religion, qui a esté vne grande playe à la France, & non moins dangereuse en Allemaigne, Escoce, & Angleterre: car ie sçay que plusieurs s'y sont amusez, & en ont deschiffré tout ce qui s'ẽ peut dire. Mais ie n'oublieray à vous dire, que tout ainsi que ceste nation est addonnee aux armes, aussi l'estude des lettres luy est familiere autant qu'à autre nation de l'Europe, & en sont sortis d'hommes renommez & fort excellens en sçauoir, tant de Catholiques, que de ceux qui suyuent la nouuelle doctrine annoncee à Berne & Zurich, & receuë en plusieurs autres villes des Souisses: & iaçoit que ce ne soit pas de long temps, qu'ils se sont addõnez à telle vacation de ceste folle opinion, si est-ce qu'il en y a peu qui les surmontent. Il y a eu de nostre tẽps vn Christofle Milee, nay entre le lac de Lausanne & le mont S. Claude, lequel à fait vn liure qu'il nõme Le cõseil du moyẽ d'escrire, & autres. Est aussi Souisse, & natif de Zurich, Conrad Clauser, lequel a mis en Latin vn liure De la nature des Dieux des Gentils, & de l'origine & gestes des Turcs: chose toutefois assez mal digeree, pour n'auoir veu ne les Turcs, ne la Turquie. Cõrad Gesnere, natif aussi de Zurich, homme des plus doctes de nostre temps, & excellent Medecin, lequel a escrit l'Histoire des plan-

Dixseptmil Souisses tués par les Frãçois.

Fidelité des Souisses.

Renom des hõmes doctes de Souisse.

des plantes, l'Hiſtoire des animaux, poiſſons, & oyſeaux: & ſi pareillement il euſt veu les païs, comme i'ay fait, peult eſtre qu'il euſt mieux fait ſon deuoir qu'il n'a fait, ſans ſe fier aux memoires qu'on luy enuoye de diuers endroits, luy m'en ayant requis par lettres, cõme il le confeſſe en pluſieurs lieux de ſes liures. C'eſt luy auſſi, qui a fait le liure, intitulé La Bibliotheque. Ceſte ville meſme de Zurich a eu iadis vn Chanoine, nommé Conrad Durat, lequel a fait auſſi vn autre liure Des animaux, & vn Catalogue de tous les Papes & Empereurs. Il viuoit l'an mil deux cens ſeptante & trois. En ce meſme lieu viuoit l'an de grace mil quatre cens cinquante quatre, Felix Mallet, grand Canoniſte, qui a eſcrit vn liure De la liberté Eccleſiaſtique, De l'occaſion du bien & du mal. Quant à Gaſpard Menandre, Henry Bullinger, Iean Giſlinger, & autres Miniſtres Lutheriens, & Zuingliens, i'eſtime qu'ils ont fait plus de liures, qu'il n'y auoit de ſçauoir ne de doctrine en eux: & n'ont augmenté leurs liures, que des larcins faits de Martin Luther, Oecolampade, & autres leurs voiſins, comme meſme Melancthon leur a reproché. Ils eſtoiẽt de ces païs là. Au reſte, toutes ces cõtrees des Souiſſes & Griſons, & villes qui ſont des alliances de la maiſon de France, & celle d'Auſtriche, par leſquelles tous ces païs & Cantons ſe ſont maintenuz en leurs libertez, ſont ſi grands amis enſemble, que ſi vous faites mal à l'vn, vous faites mal à tous: & ce ne ſont point choſes nouuellement inuentees. Car i'ay trouué dans mes Memoires & vieux papiers, que l'vne des premieres alliances ſ'eſt dreſſee entre les trois Cantõs de *Vry*, *Schirithz*, & *Vnderualden*, en l'an mil trois cens quinze: & l'alliãce des quatre Cantons, que autrefois on appelloit, & encor pour le iourd'huy lon appelle les quatre villes des bois, dreſſee l'ã M.CCC.XXXII. & à la ville de *Stantz*, fut fait vn certain accord entre les ſuſdits quatre Cantõs, touchãt la maniere de proceder ſur le differẽt fait entr'eux. L'alliãce de Zurich fut faite l'an M.CCC.LI. Quant aux Eccleſiaſtiques Electeurs & autres, fut faite entre leſdits Cantõs & ceux de Lucerne, Zong, & les trois Cantons de Vry, Schirithz & Vnderualden, à l'occaſion deſdits Eccleſiaſtiques, & autres, qui auoiẽt le ſerment à la maiſon d'Auſtriche, & venoient habituer aux païs des ligues: dont ſ'en enſuyuit beaucoup de meurtres, & fut l'an M.CCC.LXX. Quant à l'accord de *Sempach*, dreſſé à *Zmych*, Lucerne, Berne, Soleurre, Zong, & les trois Cantons de Vry, Schirithz, Vnderualden & de Glaris, fut vn accord fait entre eux apres la bataille dudit Sempach, à cauſe des meurtres & pillages faits l'an mil trois cens quatre vingts treize. Ceux de Glaris & de Berne auec Vry, Schirithz, & accord fait auec les huict Cantons, furent faits l'vn apres l'autre. L'amitié & concorde fut dreſſee entre Fribourg & Soleurre, l'an mil quatre cens quatre vingts, & celle de Zmych auec ledit Berne & Lucerne, Vry, Schirithz, Vnderualden, Zong, Fribourg, Soleurre & Glaris, l'an mil cinq cens & vn. Celle de Schafuſen, & celle *d'Appentzel*, auec les douze Cantons, en vn meſme temps ſ'appaiſerent, & ſ'allierent tous enſemble, l'an mil cinq cens treize. Le Seigneur Eccleſiaſtique de Sainct Gal, qui eſt temporel & ſpirituel, par l'aduis de ſes Bourguemaiſtres, Conſeillers & Bourgeois, voulut entrer en l'alliãce auec les villes de Zmych, Berne, Lucerne, Schirithz, Zong, & Glaris, l'an mil quatre cens cinquãte quatre. Muthuſen auec les treize Cantons ſuſdits, ne voulut tenter telle fortune, l'an mil cinq cens quinze: mais quãd il ſe veit perdre la plus part de ſes places & terres, il voulut entrer en ladite ligue, auſſi bien que celle de la Seigneurie de Rotiril. Les Griſons qui ſont eſlongnez du païs & villes de Zurich, Lucerne, Vry, & autres, ayans longuement demeuré ſans vouloir congnoiſtre ne Prince ne Seigneur, ſe vindrent à la parfin ioindre auec les grands Cantons, qui en feirent au commencemẽt quelque difficulté, qui fut en l'an mil quatre cens quatre vingts & dixſept: & en l'an mil cinq cens & vnze, la ligue hereditaire fut arreſtee entre l'Empereur Maximilian & les Souïſſes, & le Comte de Bourgongne. La

Alliance faite entre les Cantons des Souiſſes.

derniere paix entre ceux de Zmych & cinq Cantons, Lucerne, Vry, auec le reste, fut conclue l'an mil cinq cens trente & vn, long temps apres la Bourgeoisie des deux villes de Berne & Fribourg. Ie vous veux ramenteuoir, que la paix entre le Roy Frãçois premier, & les Seigneurs des ligues & treize Cantons, fut faite & accordee l'an mil cinq cens seize, signee tant d'vne part que d'autre. I'ay leu, & ay en ma possession ledit accord, là où il est escrit au commencement, AV NOM DE LA SAINCTE ET INDIVIDVE TRINITE, AMEN. Nous François, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes, & Comte d'Ast, d'vne part: Et nous les Bourguemaistres, Conseillers des Communautez, Bourgeois, Païsans, & residens des villes, païs & Prouinces des anciennes ligues des haultes Allemaignes: & ce qui sensuyt. Tellement que depuis ce temps là, iusques au regne du Roy Henry, second du nom, l'amitié a esté si tresgrande entre lesdits Seigneurs des vnze Cantons & alliez, sçauoir entre les Seigneurs de Lucerne, Vry, Schirithz, Vnderualden, Zong, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Scafusen, & Appentzel, ensemble auec l'Abbé & ville de Sainct Gal, les trois ligues grises, les quatre villes des bois, Vallays, & Mulhusen, que les ligues ont tousiours maintenu leurs accords, priuileges & alliãces: & fut faite icelle alliãce en l'an mil cinq cens quarante neuf, ayant les mesmes tiltres qu'auoit eu le Roy François son pere, & voulut qu'ils vsassent de mesmes priuileges & asseurance. Toutefois que ces villes de haulte & basse Allemaigne soient bien bornees de riuieres, de montãignes, & autres fortereresses, ne laissoit ce peuple à se faire la guerre, & de toute ancienneté vne si grande inimitié les vns contre les autres, que là où l'vn d'eux se trouuoit estre le plus foible, il demeuroit sur le champ. Les autres en cas pareil en faisoient autant, quand ils se voyoient les plus forts. Et voila comment miserablement ils viuoient, & n'auoient nõplus de paix entre eux ces nations brusques, qu'il peult auiourd'huy auoir entre les Turcs & Arabes. Les grands coups entre eux se sont ruez incontinẽt qu'ils ont changé la Religion Catholique à celle du nouueau esclos au monde, le singe de Dieu, Martin Luther, Oecolãpade, & les Melãchthoniques, sçauoir, ceux qui ont fait profession de la doctrine dudit Luther, puis l'ont laissee pour suyure l'opinion de Philippes Melãchthon, le premier dy-ie, qui a erré sur le Franc-arbitre, & autres doctrines repurgees des corruptions des heretiques: de façon, que tous ces pauures gens, auec leur Philosophie naturelle, & ceux qui maintiennent leurs sectes, ont premierement esté Stoiciens, puis Manicheens, & maintenant deuenuz Pelagiens. L'Allemaigne en a auiourd'huy bon nombre de tels, lesquels par la censure de leurs compaignons s'efforcent de complaire à toutes les parties, pour viure en toute liberté. Voila que i'ay bien voulu dire en passant, pour monstrer que nostre France a voulu tousiours viure & se maintenir en paix auec les Cantõs alliez de l'Allemaigne, Souisses, Grisons, & autres peuples de l'Europe.

Paix des Frãçois auec les Cãtons.

Du païs de SAVOYE, *& Ducs d'iceluy.*

CHAP. XVII.

VOYONS L'ESTENDVE ANCIENNE DE SAVOYE, ET CE qu'elle est à present: non que ceste estenduë fust onc soubz la puissance des Comtes de Sauoye, veu que c'estoit du Royaume de Bourgongne, que on disoit d'Arles, & lequel estoit en ce temps là en l'election & collation de l'Empire. La Sauoye donc fut iadis tout ce que contenoient les deux peuples, les Allobroges c'est à sçauoir,

& les Saliens ou Saluſſiens, leſquels ſe tiennent du coſté de Val-d'Oſte, à vingt cinq degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Soubz ces deux noms eſtoient comprins pluſieurs autres peuples & nations, eſtant la longueur de ce païs Allobrogien de l'Eſt à l'Oueſt, quoy que ſa figure rapporte plus au triangle que autrement. Or les plus fameux de ces peuples, apres les Saliens & Allobroges, qui eſtoit le nom general, eſtoient les Foſſigniens, qui habitent la Tarentaiſe: les Detiales, qui ſont du coſté de la riuiere de Genes, à vingt ſept degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude: leſquels ſ'appelloient auſſi *Inganni* & *Albinganni*, où à preſent eſt *Vintemile*. Apres y eſtoient les Bobiens, ceux qui ſont de la vallee d'Angrongne: puis les Veragriẽs, qui comprenoient les bas Vualois, & ſont maintenant de la Souueraineté de Syon, de laquelle l'Eueſque eſt Seigneur tẽporel & ſpirituel, ne tenant que de Dieu & de l'Empire, où i'ay dit eſtre la ville de Marthimac, où iadis fut martyriſé S. Maurice: quoy que d'autres tiennẽt que ce fut fait au mont Chablois, tirãt vers le Lac de Geneue, enuiron vingt huict degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de latitude, païs voiſin aux Seduſiens & haults Vualois: pres leſquels ſont les Lepontins, peuple venu de la Sarmatie Europeenne auec les Saliens, & maintenãt ſont ceux de *Belinſonne*: lequel païs a eſté occupé par les Souiſſes de la part de Sauoye, auſſi bien que les *Latobriges*, qui ſont ceux de Lauſãne. Mais à preſent ſon limite eſt prins du coſté de l'Oueſt au Rhin, & au Rhoſne: & vers le Nort, il ſ'eſtend depuis les Allemaignes, à ſçauoir Bas-païs, comme celuy d'Elſace, & le mont Iou, iuſques à la riuiere de Genes, & le Var, qui ſepare la Gaule d'auec l'Italie: & du coſté de Lyon, la Sauoye commence pres de Lyon, contremont le Rhoſne, & ſelon le païs de Breſſe, iuſques à Lauſãne, & d'autre part iuſques aux Alpes: & a encor pour limite le païs de Daulphiné ſelon le Rhoſne: & ſont leurs bornes, vn Monaſtere de Chartreux, appellé Pierre Chaſtel. Au Comté de Breſſe, qui eſt enclos du Comté de Bourgongne d'vne part, & des riuieres d'Ain & de Saone, ſont comprins pluſieurs Comtez & Seigneuries, leſquelles ſont eſcheuës à la maiſon de Sauoye par droict d'alliance, ou qu'ils ont conquiſes ſur leurs voiſins. Quant à Morienne, premiere retraite des Seigneurs de Sauoye, & du Piemont, i'en parleray cy apres, & en ſon ordre, où auſſi ie feray ſa deſcription. Du coſté de Piémont, és montaignes qui auoiſinent le mont Cenys, y a de beaux paſturages pour toute ſorte d'animaux, à cauſe que le Soleil tirant au coucher, y bat ordinairement: & c'eſt le mont qu'on appelle le petit Sainct Bernard. Mais quand ce vient qu'on approche le mont Cenys, il n'y a plus lieu de paſturage, veu que c'eſt toute neige qui couure le mont, lequel auſſi eſt deſert, & ſans verdure, comme celuy qui n'a que des Rochers, & lieux infertiles. Or les villes principales de Sauoye ſont Geneue, la ſituation de laquelle eſt ſur le lac Leman: & y a deux villes, par le milieu deſquelles paſſe le Rhoſne: & y a vn Pont qui conioint leſdites deux villes, la plus grande deſquelles tend au Su, & l'autre vers le Nort, & a eſté cauſe de pluſieurs diſſenſions & guerres contre les Ducz & les Comtes, iuſques à ce que ceux de Berne l'ayent receuë en ligue, ou pluſtoſt miſe en ſubiectiõ, ainſi qu'ils ont prins Lauſanne, Orbe, & autres villes, qui eſtoient des appartenances des Ducz de Sauoye. Les autres villes ſont Chambery, qui eſt le Parlement & lieu de Iuſtice pour tout le païs: Niſſy, qui eſt ſur le lac de Niſſy meſme, & l'apennage du Seigneur de Nemours, ſorty d'vn puiſné de Sauoye: & ſur la riuiere Yſere, eſt Montmelian, Chamentz, Aiguebelle, Argentine, le Pont-à-Mufroy, & Sainct Iean de Morienne, ſiege ancien, & Mauſole des premiers Ducz & Seigneurs de Sauoye: & ainſi ſuyuant le chemin de Piemont vers l'Orient, tout contremont ceſte riuiere. Mais allant à l'Oueſt, ſoffre le Val-d'Oſte,

Saliens & Allobroges

villes principales de Sauoye.

où est la ville principale, portant le nom du Val, laquelle gist à trente degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Son nom vous monstre assez, qu'elle a esté bastie par les Romains, se fortifians en ce costé de Gaule, contre les Heluetiens & autres peuples Gaulois. Les peuples sont appellez par eux Saliens & Salussiens : & y a encor vne ville, des Anciens nommee *Epoxedie*, à present *Yuree*, à trente degrez quinze minutes de longitude, quarante trois degrez cinquante minutes de latitude. Ce fut là aupres, où lon trouua, du regne de Philippes Auguste, vn thresor soubz terre, estimé plus de cent mille ducatz : lequel par l'aduis du Pape Celestin, troisieme du nom, & de l'Empereur Frederic Barberousse, fut donné, nonobstant la plainte du Seigneur de la terre, pour faire guerre contre les infideles, hors mis deux Esmerauldes, estimees trente mille florins, que ledit Seigneur souuerain eut pour son butin. Quant aux villes qui sont sur l'Ysere, ie vous ay dit, que celles de Morienne, & de la Chambre, y sont basties: de laquelle maison de la Chambre a prins son origine du costé maternel, tresillustre Princesse Catherine de Medicis, Royne de Frãce, & dont sont sortis aussi tant de grands Seigneurs, lesquels se peuuent à bon droict vanter estre alliez aux autres plus illustres & anciennes familles de l'Europe. Y est aussi la ville de Monstiers en Tarentaise. Or tournons au Nort, & voyons vn peu le païs de Bresse. Vous y voyez force villes & bourgades, nommément Bourg en Bresse : & gist à vingt huict degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante six minutes de latitude. Ce païs est de grand trafic, à cause qu'il est posé entre deux grandes & belles riuieres, le Rhosne, & la Saone : & sont celles cy ses villes principales, Pont de Vaux, Pont de Velle, Bagey, iadis Comté, Montreueill, Sainct Trenier, & autres que ie laisse, euitant prolixité. Vers le Su est le Comté de Nice, la ville principale duquel est Nice, fort marchande, & en la plus belle assiette du monde, bastie sur la mer Ligustique, qu'on dit riuiere de Genes : laquelle a vn Chasteau sur vn Roch, & vn lieu de forteresse inexpugnable. La rade n'y est pas bonne, & s'y sont souuent perduz des vaisseaux. Mais à vne lieuë de ladite ville, à vn lieu nommé Ville-franche, y a le meilleur Haure de toute ceste coste marine, & où la sonde est meilleure. Ceux qui ne peuuent mouiller l'anchre aux caps de Monego, Nory, & à celuy de Crone, se viennent sauuer à Ville-franche. Ceste ville fut saccagee de mon temps, à sçauoir en l'an mil cinq cens quarante trois, le vingtieme d'Aoust, par l'armee Turquesque, conduite par le grand Coursaire Barberousse : mais le Marquis del Guast le chassa du siege qu'il auoit mis deuant le Chasteau : & ruïna aussi beaucoup d'edifices, tant des murailles de la ville, que d'autres lieux autour: & print ce Coursaire grand nombre de pauures Chrestiens, qui furent depuis venduz en ces païs là de Turquie, & apres, plusieurs d'eux circõcis à l'idolatrie Turquesque. La mesme annee ie vey lesdites ruïnes, & rauage qu'auoit fait ce peuple Leuantin. Voila quant à l'estenduë de Sauoye, en ce qui est des Allobroges, veu que ie ne touche point encor à ce qui est en la Gaule delà les monts, qu'on a nommee iadis Insubrie, où le Duc de Sauoye tient grande estenduë de païs, & où est la plus grand force : d'autant qu'en ce qu'on dit Sauoye, il n'y a point beaucoup de forteresses : seulement est defendu le païs de son assiette propre, & pour l'esgard des montaignes qui le ceignent. Il fault à present poursuyure vn peu l'histoire des Seigneurs de Sauoye, à fin qu'ils ne demeurent nomplus en arriere, que i'ay laissé le reste des Princes Chrestiens. Apres donc que l'Empire fut tombé des mains des François, pour aller chez les Allemans, & Otthon premier & second furent trespassez, & que Otthon tiers succeda, qui estoit de la maison de Saxonie, aduint que cest Empereur ceda, & cõmit le Duché Saxon à son frere, nommé Hugues: lequel eut trois enfans masles, Federic, Vlrich, & Berald ou Berold, qui demeure-

Villes de Bresse.

Comté de Nice.

Histoire des seigneurs de Sauoye.

rent ſur les bras à l'Empereur, eſtant mort le Duc aſſez ieune. De ce Berald, ou Berold, ſont ſortis les Comtes & Ducs de Sauoye : & entendez comment. Berald eſtoit en telle grace & credit aupres de l'Empereur ſon oncle, que tout ce qu'il faiſoit & diſoit, on le tenoit pour bien fait & dit, & n'eſtoit homme ſi hardy, qui oſaſt dire du contraire : non qu'il ſ'oubliaſt en ſes façons, ains eſtoit aimé d'vn chacun, tant il ſçauoit gaigner le cœur de tout le monde. Ceſt Empereur eſpouſa Marie d'Aragon, femme des plus ialouſes, que iamais la terre porta : laquelle ainſi qu'on tient, fut occiſe par Berald, auec vn Gentil-homme qui la careſſoit : & de ce meurtre ſourdirent grandes guerres, leſquelles furent appaiſees, moyennant que Berald ſeroit chaſſé de la Cour, & de tout le païs d'Allemaigne, pour l'eſpace de dix ans: ce qui aduint enuiron l'an de grace neuf cens nonante huict, eſtãt Pape à Rome Silueſtre deuxieme, natif de Frãce, Otton troiſieme, Empereur des Romains, Robert Roy des Gaules, Pierre Roy de Hongrie, & Canute de Dannemarck. En ce meſme temps là eſtoit Bozon, Roy de Bourgongne, non le tyran, ains vn autre, lequel auoit guerre contre les Geneuois. Vers ce Roy vint & ſ'addreſſa Berald, & luy feit ſeruice en ſes guerres : mais de malheur, en vne bataille nauale le Roy fut bleſſé d'vne ſagette, dequoy il mourut, & luy ſucceda Raoul ſon frere. Les Geneuois font alliance auec les Comtes de Piémont, qui deuoit ſe ruer ſur le Bourguignon du coſté du val de Eſcurienne, & de celuy de Suze, qui venoit par Morienne, & le Marquis de Saluſſes par le mont Deuis, & les Geneuois par la coſte de Marſeille. Mais Berald eſtant General de l'armee du Roy, feit tant, que en trois batailles qu'il eut, il demoura touſiours victorieux, & conqueſta tout le païs de Morienne: durant laquelle ſaiſon vint en Sauoye ſa femme, auec vn ſien fils, nommé Imbert, qui luy ſucceda au Comté de Morienne, duquel ſon fils fut inueſty par l'Empereur Conrad, lequel ſucceda au Royaume de Bourgongne, à Raoul, qui le luy reſigna en l'an de grace mil trente trois. Et voila le commencement de la grandeur des Seigneurs Sauoiſiens. Imbert eſtant Comte de Morienne, le Comte de Suze luy feit la guerre long temps : mais à la fin tout ſ'appaiſa par vn mariage : car Imbert eſpouſa Adelis, ou Elix, fille du Suzien, & ſon heritiere, & ainſi Suze vint à la maiſon de Morienne. Imbert ayant regné vingt ſept ans, treſpaſſa, & laiſſa vn fils, qui eut nom Amé, premier de ce nom, & vne fille nommee Eliſabeth, qui fut eſpouſe du Comte de Muſcan. Or du temps que l'Empereur Conrad eut le Royaume de Bourgongne, il partagea les terres en diuers Gouuernemens, qu'il appella Comtez : & entre autres, dreſſa le Comté du païs, appellé Bourgongne : contre lequel Comte, nommé Guillaume, auoit guerre Godeffroy, Duc de Lorraine, & le Comte de Bar. Mais par le ſecours du Comte de Morienne, le Lorrain fut desfait : & Amé eſpouſa Ieanne, fille du Bourguignon, de laquelle il eut vn fils, nommé Humbert, ſecond du nom : puis treſpaſſa l'an mil ſeptante ſix. De ſon temps fut tenu vn Concile à Verceil en Piemont, contre Berengier, Archediacre d'Angiers, heretique ſacramentaire. Ceſt Humbert ſecond eſpouſa la fille du Comte de Venice, & conqueſta la Seigneurie de la Tarentaiſe ſur le Seigneur de Briançon, homme cruel, & qui faiſoit infinies extorſions, tant ſur ſes ſubiets propres, que ſur les voiſins, quels qu'ils fuſſent. Ce Comte Humbert eut de ſa femme Laurence vn fils, nommé Amé : & de ce temps ſe dreſſa le Voyage de Ieruſalem par les Princes Chreſtiens, à ſçauoir en l'an mil nonante ſix : où auſſi alla Humbert, Comte de Morienne : & eſtant de retour, il donna ſa fille Adelis, ou Elix, à Loys le Gros, Roy de France : puis mourut, laiſſant ſon fils Amé, Comte de Morienne, & de Tarentaiſe, & Marquis de Suze : lequel meſpriſant l'alliance du Comte de Geneue, eſpouſa Guigonne, fille du Comte d'Albon. Ce qui a cauſé depuis grands troubles entre les maiſons de Morienne, & de Geneue. Or en ce tẽps regnoit à

Partage du Royaume de Bourgongne.

l'Empire Henry cinquieme, grand ennemy du Pape,au seruice duquel auoit esté long temps Amé Comte:& pource l'Empereur luy ostant le tiltre de Morienne,le feit Comte de Sauoye,& l'en inuestit solennellement,en l'an mil cent dixhuict,pourueu qu'il la tiendroit à hommage de l'Empire : Car auparauant Sauoye dependoit du Royaume de Bourgõgne,& estoit regie par des Gouuerneurs, que le grãd Empereur y enuoyoit. Ce Comte Sauoisien Amé, vainquit le Comte de Geneue, & le tua en vne bataille : & puis assaillit la ville de Geneue,sans la prendre, & ruïna tout le païs à l'entour.Puis eut vn fils, qu'il appella Humbert, & pour l'amour de ce feit bastir vne Abbaye sur le col de Thunis, & y vint des Moynes de Cisteaux. Il eut des differens auec Loys le Gros,& Loys le Ieune. Mais le tout fut appaisé par Sainct Bernard,& se croisa le Comte Amé, pour aller en la Terre-saincte : & à son retour, il mourut au Royaume de Cypre, & se feit enterrer en l'Abbaye des Grecs du mont Saincte Croix, suyuant ce que i'en peux auoir veu & leu en ladite Isle Cyprienne,y estant. I'estime que ce fut luy, qui feit faire vn Chasteau au Port de Pafe, au sommet duquel i'ay veu aussi les Armoiries de Sauoye, & en autres plusieurs endroits de l'Isle. Au païs de Bithinie, dans vne Eglise des Grecs, nommee Sainct Pãthaleon,i'ay veu la Sepulture d'vn nommé Artus de Sauoye, fils d'vn Comte de Sauoye, auec vn Epitaphe , que ie ne peuz onques lire, d'autant que les lettres estoient la plus part effacées. Il laissa (comme on dit)Hubert, qui fut second Comte,& espousa Mathilde,ou Mahault,fille du Cõte de Flandres,& de Sibylle d'Anjou: mais la bonne Princesse mourut de dueil, à cause qu'elle ne pouuoit auoir lignée. Ce qui contrista tellement ledit Comte, qu'il se retira en vn Monastere, pour viure solitairement: mais à la fin fallut qu'il se retirast en sa maison,& espousa en secõdes nopces Anne,fille du Duc de Salingue,Allemant,de laquelle il eut seulemẽt vne fille,nommée Agnes,laquelle aussi mourut, & sa femme mesme.Ce qui le rẽdit si fasché & triste, qu'il voulut du tout laisser le monde: mais ses subiects le prierent tant, qu'il espousa la veufue du Duc d'Austriche, de laquelle il eut vn fils,nommé Thomas, lequel luy succeda.Ayant hoir,il alla au voyage d'Outremer,enuiron l'an mil cent octãte huict,auec le Roy de France Philippes Auguste: duquel temps se croiserent plusieurs Princes en France,Guyenne,& Angleterre.Ce Comte ne vesquit pas long temps apres son retour, ains trespassa l'an mil deux cens & vn, & gist son corps en l'Abbaye de Haulte-combe, qu'il auoit fondée. De son temps viuoit ce voleur d'Eglises, & persecuteur des Chrestiens Ecclesiastiques,Guillaume, Comte de Chaalõs & de Mascon, lequel fut emporté par le Diable. Ce fut aussi de son temps,qu'vn homme ignorãt,& sans lettres aucunes, nommé Valdon, d'où est venu le nom des Vaudois,fut autheur de l'heresie des galans, qu'on nommoit les Pauures de Lyon, gens addonnez à sortileges & charmes diaboliques,desquels fut faite grande punition en diuers lieux. Thomas troisieme, Comte de Sauoye, demeura en fort bas aage. Les Barons du païs feirent plusieurs maux, pour le seul esgard de manier les affaires,& pescher en eauë trouble durant la minorité de leur Prince.A la fin le Comte de Bourgongne s'en meslant,tout alla bien,& reprima toutes voyes de fait, iusques à ce que le Sauoisien fut paruenu à l'aage de maturité : & lors il espousa la fille du Comte de Geneue,qu'il osta à son pere,partie par force, partie par amitié,lequel la luy auoit refusee à femme auparauãt,& emmena Guy,Cõte de Geneue, prisonnier, qu'il cõtraignit de luy faire hommage de son Comté:Et voyla le droit qu'a le Duc de Sauoye sur le Comté de Geneue . Ce Comte Thomas alla en l'an mil deux cens cinq, auec le Roy de France,contre les Albigeois Heretiques, desquels estoit chef le Comte de Thoulouse:& apres ceste guerre, il print complot d'acquerir le Comté de Piemont, estant faillie la race des Princes, & chacune ville du païs Piemontois se voulant remettre en communauté,comme les villes d'Italie.Mais le Comte Thomas y

L'Autheur a veu les Armoiries Sauoisiẽes en vn Chasteau de Cypre.

Valdon autheur de l'heresie des Vaudois.

obuia de ſi bonne diligence, qu'ayant gaigné Pinerol, il print par force Vigon,& puis Carignan: & peu à peu ſe feit Seigneur du reſte, quelque empeſchement qu'y donnaſt le Marquis de Montferrat, & communautez d'Aſt:apres leſquelles conqueſtes mourut le Comte Thomas,en l'an mil deux cens trente trois. Il eut de Beatrix pluſieurs enfans: l'aiſné deſquels fut Amé ſon ſucceſſeur, Hubert,qui mourut en Pruſſe, & Thomas,qui eſpouſa la Comteſſe de Flandres,& Guillaume,Eueſque de Valence. Amé,ſon fils cinquieme,mourut de maladie contagieuſe. Amé,troiſieme de ce nom, eſpouſa la fille du Comte d'Albon,Daulphin de Viēnois:mais elle mourut ſans luy laiſſer aucune lignee. Apres il print Cecile, fille du Comte Raymond de Prouēce. Ce fut luy, qui conqueſta la Seigneurie de Chablais,& le Val *d'Oſte*:apres leſquelles cōqueſtes il laiſſa fils & fille, à ſçauoir Boniface,qui luy ſucceda, & vne fille nommee Conſtance,qui fut en l'an mil deux cens quarante ſix:eſtant Sainct Loys Roy de France, Henry ſeptieme Empereur, & ſouuerain Eueſque de Rome Innocent quatrieme,& Geneuois. Contre ce Boniface ſ'armerent les Aſteſiens, & le Marquis de Montferrat. Mais comme Boniface fuſt plus temeraire que ſage, & ſ'expoſaſt plus aux hazards qu'il ne debuoit, quoy qu'il euſt fait belle desfaite d'ennemis,ſi eſt-ce que tenant le ſiege deuant Thurin,il fut prins,& mené en priſon à Aſt, où il mourut ſans hoir aucun de ſoy : & luy ſucceda Pierre ſon oncle, en l'an mil deux cens cinquante ſix, & en fut excluſe Conſtance, fille d'Amé troiſieme, d'autant que les Sauoiſiēs tiennent que leur Comté ne tombe point en quenouille. Ceſtuicy print Thurin, & ſe vengea de ceux qui auoiēt cauſé la mort de ſon ſeul nepueu, & cōquiſt les païs de Vaux ſur le Duc de Cophingnen,que l'Empereur Federic Barberouſſe auoit ſuſcité contre ledit Comte de Sauoye : & toutefois ledit Empereur l'inueſtit de toutes les terres conquiſes, fuſt de Piemont, Vaux, Chablais, ou *Oſte*, deſquelles il feit hommage à l'Empire. Apres cecy il mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon frere Philippes, qui auoit long tēps eſté Gouuerneur du patrimoine de l'Egliſe, quoy qu'il euſt vne fille : mais il voulut garder leur Loy Vaconie, laquelle eſt de pareille importāce que la Loy Salique pour le iourd'huy en France : ce qui fut l'an de grace mil deux cens ſoixante huict : auquel temps Charles de France, Comte d'Anjou, & Beatrix de Prouence ſa femme, furent declarez Roy & Royne de Sicile & Ieruſalem. Philippes eſpouſa Alix, Comteſſe Palatine de Bourgongne: mais il n'en eut aucun hoir,ains qui pis eſt, les Souiſſes coururent ſes terres, & les eſchantillerent du coſté de Chablais & Vaux,y conſentant l'Empereur, qui eſtoit pour lors Rodolphe, auparauant Comte d'Auſbourg, quoy que le Pape euſt taſché d'accorder le tout : mais celuy qui auoit prins,demeura en poſſeſſion. Philippes affligé d'hydropiſie,feit ſon heritier au Comté de Sauoye, Amé, ſecōd fils de Thomas ſon frere, à cauſe qu'il diſoit l'auoir nourry en Italie : & à l'aiſné, il donna les conqueſtes de Piemont,& à Loys,la Baronnie de Vaux, & terres de Bougeois & Verromois: diſant en outre, que celuy de ſes nepueux, qui trouueroit mauuais ce partage, fuſt priué de toutes donations, legatz, partages & ſucceſſions : & mourut l'an mil deux cens octante cinq. Il luy ſucceda donc ſon nepueu Amé,ſurnommé le Grand,& eſpouſa Sibylle,Comteſſe de Baſgee, & Dame du païs de Breſſe. Or Baſgee eſt vn petit Comté, enclaué au païs de Breſſe, pres du Maſconnois, eſtant la riuiere de Saone entre deux. A ce Comté feirent la guerre le Comte de Geneue,& le Daulphin de Viennois,où il y eut pluſieurs rencontres. Il eut deux femmes: Sibylle, de laquelle il eut Edoüard, & Amé, & trois filles, ſçauoir Elienor, qui fut mariee au Comte d'Auxerre, Marguerite au Marquis de Mont-ferrat, & Agnes qui fut eſpouſe de Guillaume, Comte de Geneue : & en ſecondes nopces, ayant fait paix auec ſes ennemis, il print Marie, fille du Duc de Brabant, de laquelle il eut quatre filles, toutes mariees bien hautement. Ce Comte fut homme de grandes entrepriſes, &

Loy de ſucceſsiō en Sauoye.

qui se defendit bien contre ses haineux, & en feit venir la plus part à raison, comme il en aduint à Iean, Daulphin de Viennois.

Du reste des Seigneurs de SAVOYE, *& institution de leur Ordre.*

CHAP. XVIII.

CE FVT CEST Amé, qui fut le premier des Comtes de Sauoye, creé Prince en l'Empire par l'Empereur Henry de Luxẽbourg, enuirõ l'an mil trois cens neuf. Apres toutes ces choses il deceda, & fut inhumé à Haulte-combe, auec ses predecesseurs, luy succedãt son fils Edouard l'aisné, lequel fut accusé de trop grande liberalité, & q̃ aussi il cerchoit les guerres sans iuste cause ou occasion: desquelles neantmoins il vint presque à son honneur, comme contre les Viennois, & les Seigneurs de Fossigny. Il mourut en la ville de Paris, en l'an de grace mil trois cens vingt neuf, de regret qu'il auoit esté desfait de ses ennemis, & qu'il luy fallut venir demander secours, là où il auoit accoustumé de se passer de chacun. Luy mort, fut appellé à la Principauté Amé son frere, à cause que Marguerite, fille du defunct, & femme du Duc de Bretaigne, y pretendoit & querelloit la Seigneurie. Ledit Amé estoit pour lors en Auignon, à la suyte de la Cour du Pape, qui estoit Iean vingtdeuxieme : & feit de grandes difficultez de prendre ladite Seigneurie, tant les choses de Sauoye estoient aneanties. A la fin s'y estant accordé, espousa Yolant, fille du Marquis de Montferrat : de laquelle sortit Amé, qui succeda au pere, & Blanche, qui espousa Galeaz, Comte des Vertus, & depuis Duc de Milan : puis encor vn fils, nommé Iean: aux gesines duquel mourant la mere, & le fils la suyuant de pres, tous deux furent mis en vn mesme tombeau. Il eut de grandes guerres contre le Comte de Geneue & le Daulphin de Viennois: Mais le Roy de France, Philippes de Valois, accorda le tout entre le Sauoisien & le Viennois. Apres cecy, Amé se retira en sa maison, & vesquit fort sainctement, iusques à la fin de sa vie, qui fut en l'an mil trois cens quarante deux : & luy succeda Amé, sixieme du nom, depuis surnommé Le verd, pource qu'il se plaisoit fort en ceste couleur. La premiere preuue de vaillance que iamais il feit, ce fut la cõqueste de Quiers & de Merle: & remit l'Eueſque de Syon en sa Principauté & siege, que aucũs rebelles luy auoient osté. Eut aussi guerre contre le Comte de Geneue, à cause de la Seigneurie de Goys, qu'il disoit releuer de la maison de Sauoye, & en fin il emporta la Seigneurie par armes. Cestuicy espousa Bonne, sœur du Duc de Bourbon, auec condition, que les places qui estoient appartenantes au Comte de Sauoye, delà la riuiere du Guyer, seroient à Charles de France, Daulphin de Viennois (car ce fut en ce temps là, que Hubert Daulphin donna, ou vendit sa terre au Roy de Frãce, pour le fils aisné du Roy) mais ce qui seroit deça le Guyer, quoy qu'il fust du Daulphiné, demeureroit en la subiection du Duc de Sauoye. Ce fut ceſt Amé, qui instituа l'ordre de l'Annõciade, que tout Cheualier dudit ordre porte, à sçauoir vn Collier d'or, fait à laz d'amours, & où sont enlacees ces lettres, F. E. R. T. qui signifient en Latin *Fortitudo eius Rhodum tenuit*: & ce en souuenãce du Grand Amé, qui auoit assisté aux Cheualiers de S. Iean, lors qu'ils cõquirent Rhodes : & au bout du Collier & bas d'iceluy, pend vn image d'or de la vierge Marie, & d'vn Ange qui la saluë: & pource est appellé l'ordre de l'Annonciade. Ce fut aussi ceſt Amé, qui auec le Duc Loys de Bourbon, auoit entrepris la guerre cõtre le Roy de Castille, qui auoit estouffé sa femme Blanche, sœur dudit Duc de Bourbon : mais aduerty de la mort du Roy Castillan, & que l'Empereur Alexe, Prince Grec, & son cousin de par sa mere, auoit esté

Ordre des Cheualiers de l'Annõciade.

fait prisonnier par le Roy de Bulgarie, il alla en Hongrie, pour pratiquer ayde pour son cousin: & ainsi il moyenna la deliurance dudit Monarque, & assoupit les guerres d'entre luy & le Roy des Bulgaires. Il eut aussi plusieurs affaires contre les Vicomtes de Milan, à cause du Piémont: mais cela s'appaisa, estans les Milanois touchez d'ailleurs, & ayans presque à respondre à toute l'Italie. Il mourut au seruice des François, allant à Naples pour la maison d'Anjou, en l'an mil trois cens octante huict. Mais au parauant il auoit marié son fils Amé, Seigneur de Bresse, auec la fille du Duc de Berry, frere de Charles cinquieme. Ceſt Amé fut septieme du nom, & surnommé Rouge, & suyuit le party de France cõtre les Anglois: & fut esleu Seigneur de Nice, par les habitans d'icelle. Il mourut, estant tombé à la chasse du Sanglier, & s'estant blessé en la cuisse, de laquelle blessure iamais ne peut guerir: & fut le iour de Toussaincts qu'il deceda, en l'an de grace mil trois cens nonante sept: en laquelle annee la riuiere du Pau se desborda de telle sorte, qu'elle submergea sur la minuict plus de six cens personnes, & plus de mille bestes domestiques, & sauuages aussi. A ceſtuicy succeda Amé huictieme, & fut marié dés le berceau, auec Marie de Bourgõgne, fille de Philippes le Hardy, qui estoit frere du Roy Charles cinquieme. Ce Comte secourut Iean de Bourgongne, son beau frere, contre les Liegeois, qui s'estoient reuoltez: & ce fut luy, qui donna sa maison qu'il auoit à Lyon, aux Celestins, pour y bastir leur Monastere: & le premier Duc creé de Sauoye, par l'Empereur Sigismond, en l'an de grace mil quatre cens dix-sept. Aucuns disent que cela auoit esté ordonné dés le Concile de Constance. Et en ce mesme temps, ceux du païs Vualois, à sçauoir Syon, Vespe, Brigne, Sydere & Gombers, entrerent en ligue auec les Souisses: & a tousiours depuis continué ceste ligue, tirant quelque chose des villes de Sauoye aux Souisses, au grand preiudice de ceste maison. Ce nonobstant Amé eut guerre contre le Duc de Milan, & maria son fils Loys à l'heritiere de Cypre, lequel Loys estoit Cõte de Geneue: mais il ne iouyt guere de son Royaume, ainsi que ie vous ay discouru és choses de Cypre. Apres tout cecy, le bon Duc Amé se retira en vne solitude, pour viure comme Hermite, & print l'habit, & feit profession monastique, soubz l'ordre & reigle de Sainct Maurice, en la mesme Abbaye qu'il auoit fondee. A la fin fut esleu Pape, & nõmé Fœlix cinquieme: mais voyant le malheur de l'Eglise, pour les sciſmes, il ceda de son bon gré à la Papauté, se contentant du tiltre de Cardinal, & d'estre Legat en son païs. Il fut esleu au Concile de Basle, l'an mil quatre cens trente neuf, & renonça audit honneur, pour la paix de l'Eglise, l'an mil quatre cens quarante neuf. Il eut deux fils & deux filles. L'aisné s'appelloit Loys, Comte de Geneue, & Prince de Piemont, lequel fut proclamé Duc de Sauoye, son pere estant esleu Pape. Le second fut Comte de Geneue, l'aisné luy cedant: mais il mourut sans hoirs aucuns. Marie, fille aisnee, fut mariee au Duc de Milan: & ce mariage estaignit les discordes des maisons de Milan & Sauoye. Il y eut quelque debat entre le Roy de Frãce Charles septieme, & Loys deuxieme, Duc de Sauoye: mais cela s'appaisa auec le temps, par le mariage fait de Madame Charlotte sa sœur, & Loys Daulphin, qui depuis fut Roy de France. Ce Loys feit tant, que ayant paix auec ce Roy Charles septieme, son fils Amé, qui luy succeda, espousa Yolant, fille du Roy, en l'an mil quatre cens cinquante six. Il eut encor vn fils puisné, nommé Loys, lequel espousa Charlotte de Cypre, fille de Iean de Lusignan, & de Heleine: mais la Royne mere, & l'heritiere, & son mary furent frustrez par vn bastard du Roy Iean, nommé Iaques, qui s'empara du Royaume, & se retira au Soldan du Caire, suyuant ce que ailleurs ie vous en ay dit: & c'est la iuste querelle, que pretend la maison de Sauoye sur le Royaume de Cypre. Ce bon homme Duc estoit simple, & sans grandes ruses: en quoy l'imitoit bien fort son fils Amé, Prince de Piémont: qui fut cause, que les Seigneurs du païs suyuoient &

Amé huictieme, premier Duc de Sauoye.

Duc de Sauoye, esleu Pape.

D'où pretẽd droit le Duc de Sauoye sur le Royaume de Cypre.

careſſoient plus Philippes,troiſieme fils du Duc,que ne le Duc,ne le Prince de Piémõt qui luy debuoit ſucceder : qui feit que le Duc Loys ſ'en eſtant plaint au Roy, le Prince Philippes eſtant mandé en France, fut fait priſonnier, & mené au Chaſteau de Loches. Loys eſtãt mort,en l'an mil quatre cens ſoixãte ſix,fut enterré à Geneue,pres d'Anne de Cypre ſa femme: & luy ſucceda Amé,neufieme du nom,Prince bon,& craignãt Dieu, mais non gueres apte au maniement des grãds affaires:lequel eſtant venu en France,fut deliuré des priſons de Loches Philippes ſon frere,lequel fut appellé Comte de Breſſe, & eſpouſa Marguerite , fille de Charles , Duc de Bourbon. Le Duc Amé eut deux enfans d'Yolant de France , Philebert ſon ſucceſſeur , & Charles , qui auſſi ſucceda à ſon frere : & mourut ce bon Prince Amé à Orleans , l'an mil quatre cens ſeptante & vn. Le ieune Duc Philebert n'auoit que quatre ans , quand ſon pere mourut : qui cauſa pluſieurs menees au païs de Sauoye, à cauſe que chacun en vouloit auoir la tutele : mais la Ducheſſe ſe meit ſoubz la protection du Roy Loys vnzieme ſon frere , & ainſi apres pluſieurs troubles,Philebert vint à maiorité,& eſpouſa Blanche Marie,fille du Duc de Milan : mais il ne peut euiter les trahiſons & complotz de ſon oncle Iean , Eueſque de Geneue , qui le feit empriſonner. Eſtant mort ce ieune Prince ſans hoirs de ſon corps, luy ſucceda ſon frere Charles,qu'on nommoit auparauant le Protonotaire de Sauoye, enuiron l'an mil quatre cens octante vn : & eſpouſa Blanche,fille du Marquis de Mõtferrat. Ce Prince fut vaillant & ſage, lequel domta les peuples des montaignes , qui auoiſinent Genes , & chaſtia le Marquis de Saluces , qui ſ'eſtoit ligué contre luy : mais il ne veſquit gueres , ains fut empoiſonné , ſans qu'on ſceuſt onc par qui, & comment: & luy ſucceda Charles ſon fils,lequel fut nourry ſoubz la garde & gouuernement de ſa mere, laquelle aſſopit tous troubles & eſmotions par ſa preuoyance & grand' ſageſſe: mais ſon fils mourut en ſon enfance, & ainſi vint le Duché à Philippes, fils de Loys, & oncle des deux Charles , lequel eſtoit fort vieil , eſtant paruenu à ceſte dignité. Auparauant il auoit eſté Grand-chãbellan & Grãd-maiſtre en la maiſon de France,& ſoubz Loys vnzieme,& ſoubz Charles huictieme. Il fut marié deux fois : l'vne à Marguerite de Bourbon, de laquelle il eut Philebert, ſurnommé le Beau, qui luy ſucceda,& Loyſe, qui fut eſpouſe du Comte Charles d'Angouleſme , & mere du grand François, premier du nom, Roy de France : & encores vne fille, nommee Phileberte,qui fut femme de Laurent de Medicis,frere du Pape Leon dixieme. En ſecondes nopces il eſpouſa Claude de Ponthieure, de la maiſon de Bretaigne : de laquelle il eut Charles, qui auſſi fut Duc de Sauoye apres ſon aiſné, & vn nõmé Philippes, Duc de Nemours, & Comte de Geneue , pere de Monſieur de Nemours , qui vit encores en proſperité. Eut auſſi vn baſtard , appellé René, qui fut Grand-maiſtre de France , & duquel ſont venuz les Comtes de Tende & de Villars , auiourd'huy Admiral de France : & deux filles , l'vne Comteſſe de Brienne,& l'autre femme de Monſieur le Duc de Montmorency, Conneſtable de France. Philippes eſtant mort, luy ſucceda ſon fils aiſné Philebert: lequel taſchant de reduire les Heretiques des vallees de Lucerne & autres, n'y peut remedier : & eſpouſa Marguerite d'Auſtriche , fille de l'Empereur Maximilian , & tante de Charles le quint : qui fut cauſe , qu'il laiſſa l'ancienne amitié qui eſtoit entre les maiſons de Frãce & de Sauoye. Ce qui ne fut pas le profit & auancement de celuy qui fut ſon ſucceſſeur . Il mourut en l'an mil cinq cens quatre : en laquelle annee , le cinquieme iour du mois d'Aouſt , lon veit voltiger,huict heures entieres en l'air, quatre Aigles paſſagiers, qui venoient de la part d'Afrique , ſur la ville de Nice : depuis prindrent leur vol vers la Sauoye. Et luy ſucceda ſon frere Charles, Prince fort courtois, ſ'il ne ſe fuſt oublié à l'endroit de ſon nepueu le Roy de Frãce. Il eſpouſa Beatrix de Portugal, fille du Roy Emanuel de Portugal , de laquelle il eut deux enfans : Charles , qui mourut en Eſpai-

gne, en la Cour de l'Empereur, ſon oncle, & Emanuel Philebert, qui a eſté Duc apres ſon pere. Ce Duc Charles du commencement ſuyuit le party de France,& nommémẽt contre les Suiſſes, à cauſe qu'ils luy detenoient pluſieurs de ſes terres. En l'an mil cinq cens vingt huict, la ville de Geneue, fertile en tous biens, pretendant ne ſçay quelle liberté, par la predication de la ſecte Zuinglienne, ſ'allia de ceux de Berne,qui deſia auoient ſuyuy la folie de ceux de Zurich. Elle giſt ſur l'Eſt,à trẽte & vn degré de longitude, vingt & ſix minutes, & cinquante degrez de latitude, trente & cinq minutes. Quelques vns ont eſté d'opinion, qu'elle a eſté premierement baſtie par l'Empereur Aurele, l'an du monde quatre mil deux cens trente & trois, apres la natiuité de noſtre Seigneur deux cens ſeptante & quatre ans: choſe que ie ne puis bonnemẽt croire,d'autant que Iule Ceſar, qui eſtoit long temps auparauant luy, en ſes Commentaires en traicte aſſez amplement. Fait auſſi mention du Pont du Rhoſne qu'il ruïna, faiſant au meſme endroit reſiſtance aux efforts des Suiſſes. Celuy qui à mis en lumiere vn certain liuret,intitulé la Chorographie d'Europe,ſ'abuſe auſſi bien que le bon homme *Manetus* Egyptien, qui diſent, que lors que Hercules eut paſſé les monts des Alpes Penines, & eut rendu les chemins libres & ouuerts, & fait mourir trois mil aſſaſſineurs & brigands (ce qui aduint apres le Deluge cent trente & trois ans) vn Roy Troyen, nommé *Lemanus*, fils de Paris, ayant regné en Gaule ſeize ans, feit commencer les fondemens de Geneue,& par ſucceſſion de temps,la feit agrandir & clorre. Se ſentant fortifié,donna ſon nom de *Lemanus* au Lac qui l'auoiſine. Le croira qui voudra:quant à moy, ie ne puis trouuer bonne ne aſſez ſuffiſante ceſte opinion, encore que ce ſoient perſonnages treſrenommez qui en ſoient de tel aduis.Il ne ſe trouue marque de telle antiquité:mais ſelon mon opinion, pluſtoſt ce ſeroit Sylla,Patrice Romain, lequel eſtant Conſul, l'an du monde trois mil huict cens ſeptante & neuf, auant la natiuité de noſtre Seigneur octante & huit ans,eut par ordonnance du Senat la charge d'aller contre les rebelles de la Gaule Lyonnoiſe, où il en feit belle deſpeſche : puis print le chemin pour trauerſer les païs de Germanie, & paſſant à Geneue (qui lors n'eſtoit qu'vne Bourgade, peuplee de peſcheurs)voyãt le lieu beau & propre,y feit baſtir & clorre d'aiz vne petite villete, qui porta le nom de Syllaque, iuſqu'au tẽps dudit Empereur Aurelian, lequel l'agrandit plus qu'elle n'eſtoit auparauant: & luy donna ſon nom, qu'elle a porté trois cens dixſept ans entiers.Aduint qu'vn Seigneur,natif du meſme païs,qui la ſeigneurioit,luy donna le nom de Geneue,& n'ay peu ſçauoir pourquoy. Ou ſoit qu'il ſoit,ie m'en rapporte à ce qui en eſt.Ie ſuis toutefois aſſeuré,qu'elle eſt l'vne des plus anciẽnes de toutes les autres villes qui l'auoiſinent. De noſtre memoire lon y a trouué pluſieurs antiquitez,cõme medalles d'Argent & de Bronze. Vers la porte qui tire au petit Geneue,fouillant ſoubz terre, lon trouua eſcrit contre vne pierre, d'aſſez bonne largeur, ces mots :

Opiniõ mal fondee.

T. IVL. T. F. CORN. VALERIANO PATRONO
COL. II.VIR. AER. III.VIR. LOCOR. ---
PERSE-QVEND. TRIB. MILIT. LEG. VI. VI-
CTR. PRAEFEC. FABR. FLAM. AVG.
PONTIFICI IVLIA T. F. PATRI OPTIMO.

Antiquité trouuee à Geneue.

Ie laiſſe l'expoſition & declaration de ces lettres antiques, à ceux qui ſ'y entẽdent parauenture mieux que moy,de peur d'eſtre ſurprins de ceux qui en font ordinaire profeſſion. Au moyẽ dequoy ie pourſuyuray le reſte,& laiſſeray Geneue auec ſa ſecte Caluiniſte, & ſon Lac tant fertile en toutes ſortes de treſbon poiſſon, & ſa riuiere Arue, qui fourmille en bonnes Truites, que les Allemans nomment *Fore*, ou *Forhen*,les Anglois

Trouut,& les Canadiens,là où il en y a autant qu'en lieu du monde,*Hac-nechel*. Au reste, ayant chassé ce peuple leur Seigneur & les gens d'Eglise, se saisirent du temporel & du spirituel, comme auoient auparauant commencé plusieurs Seigneurs d'Allemaigne,qui se fussent parauenture retirez à l'Eglise Catholique,n'estoit qu'ils auoient peur de rendre les biens aux Euesques, Abbez & Prieurs, desquels ils se sont tresbien enrichis. Et ainsi fut perdue Geneue, & pour le Duc & pour les gens d'Eglise, demeurant encor à present en sa peruersité : auquel temps mesmes les Anabaptistes heretiques susciterent tant de maux en Allemaigne. Ce qui estoit signifié par tant de presages, que Dieu enuoyoit : ainsi qu'en la mesme saison en Espaigne on veit en l'air deux adolescens se combattre, armez d'espee & bouclier,& fut victorieux l'vn qui portoit vn Aigle : & à Zurich nasquit vn enfant, ayant deux testes, trois mains, & autant de pieds. Je laisse les horribles tempestes, fouldroyemens, gresles, vents, tremblemens de terre, feux tombans du Ciel en Souisse, presages du courroux de Dieu, pour le delaissement de son Eglise. Estant en Alexandrie d'Egypte, me fut dit par plusieurs personnages dignes de foy, qu'en ceste mesme annee, dans la ville, nommee Damiatte, à vne grand iournee d'Alexãdrie, vne femme d'vn More blanc eut trois enfans d'vne ventree,ayant chacun d'eux les mains & pieds faits comme les pattes d'vn crapault, ou grenouille, & la teste ronde, en façon d'vne boulle, sans forme d'yeux ny d'oreilles : Auquel temps mesme le Roy François feit guerre au Duc de Sauoye, & luy osta plusieurs places audit Duché : qui a causé depuis grandes guerres & occisions d'vne part & d'autre,s'estãt mis de la partie de Charles le Quint Empereur,ledit Duc de Sauoye. Les premiers Frãçois,qui entrerent à main armee en ce païs là,furẽt l'Admiral Chabot,General du Cãp, le Seigneur d'Annebault, chef de la Cauallerie, le Seigneur de Monteian, Colonnel de l'Infanterie,& les Seigneurs de la Palisse,de Burie, & infinis autres,qui feirent le deuoir en ceste conqueste, & prindrent la ville de Tarentaise, qui eust semblé inexpugnable, à cause de la difficulté de son assiette,comme celle qui est posee en vne vallee ceinte de montaignes, & où il n'y a qu'vne entree entre des rochers, le precipice desquels donneroit frayeur aux plus asseurez que lon sçache : mais la vertu Françoise en vint au dessus, & conquirent la Tarentaise. Ie ne feray point de discours de ce qui fut fait en Piemont, à cause que ie le garde au Chapitre suyuant. Seulement vous suffira, que le Roy pressa tellement le Sauoisien, qu'il le priua presque de toutes ses terres : & en l'an mil cinq cens quarante cinq,fut faite celle memorable execution des Lutheriens,sur les habitans de *Merindol*, *Chabrieres*, *Coste*, *Mussy*, & Sainct *Falais* : & l'an ensuyuant, mil cinq cens quarante six,trois ans apres mon departement de la France,pour aller au païs de Grece, Palestine, Egypte, & Arabie, mourut la peste de la Chrestienté, apres auoir bien beu & fait bonne chere, à la Nestorienne, celuy qui brouilla & meit le monde en trouble, à sçauoir Martin Luther : & en l'an mil cinq cens cinquante quatre, mourut le Duc Charles, lequel auoit vescu en grand misere, & laissa successeur de son infortune, pour vn temps, Philebert son fils, lequel a monstré son courage & sagesse és guerres qui ont esté en ce temps là entre les François & Espaignols : & pense bien, que Dieu l'a secouru, à cause de sa vertu & humilité C'est l'vn des plus affables & liberaux Princes du monde. Ce que i'ay experimenté, parlant à luy, & discourant de mes lointains voyages, & de ce que i'auois obserué & veu aux quatre parties de l'Vniuers, present le Prince d'Orange. Il a eu ses terres par le moyen de la paix,traitee l'an mil cinq cens cinquante neuf: au moyen de laquelle paix furent faits les mariages d'entre le Roy Catholique, Philippes d'Austriche, & Elizabeth de France, fille aisnee du Roy treschrestien Henry,second de ce nom, & ce Prince Philebert de Sauoye, auec Marguerite de France, sœur vnique du susdit Roy Henry, & Ducheste de Berry : lesquelles alliances ont

Le Duc de Sauoye perdit Geneue.

Cõqueste de la Sauoye par les Frãçois.

Mort du Duc Charles de Sauoye.

Philebert, Prince courtois.

esté l'al-

eſté l'allegement de toute la Chreſtienté. Ce bon Duc Prince au cõmencement de ſon regne a fait venir à raiſon ceux des Vallees de Lucerne, Angrongne,& Oſte,y mettant garniſon, & faiſant celebrer la Meſſe, & l'exercice de religion, ſelon la forme ancienne de l'Egliſe Catholique. En quoy Dieu le fauoriſe, & fait proſperer,eſtãt aimé & honoré de ſon peuple,& en grande reputation enuers tous les Princes de l'Europe. Ie laiſſe à part aux Annaliſtes,tant de belles proüeſſes & heur de guerre, qu'il a eu de tout temps, eſtant lors Chef & treſfidele de la Maieſté du Roy d'Eſpaigneſon Protecteur. *Philebert, Princecourtois.*

Du païs de PIEMONT, *& deſcription des Alpes, & diuerſité d'icelles.*

CHAP. XIX.

OR d'avtant que i'ay commencé ma route du coſté de la mer, où les Alpes viennent à finir du coſté du Su ou Midy, il faut noter, que les Alpes ſont diuiſees en pluſieurs noms. Ce mot Alpes,eſt ancien,& reſſent le langage des Sabins, premiers habitans d'Italie, leſquels diſoient *Alpum*,autres *Album*,c'eſt à dire,Blanc:& nommerẽt ces montaignes Alpes,à cauſe de la perpetuelle blãcheur des neiges,qui apparoiſt en pluſieurs endroits d'icelles. La premiere diuiſion donc des Alpes, eſt du coſté de la mer Liguſtique,aſſez pres de Sauonne, ville aſſiſe ſur la mer, ou riuiere de Genes: & ſappellẽt les Alpes Sabatiẽnes,deſquelles Sauoye(ainſi que dit eſt)a prins ſon nom: & de ce lieu les monts ſeſtendent en la forme d'vn Croiſſant, iuſques au lieu de *Moneghue*,qui fut iadis appellé le port de Hercules,& de là ſen vont iuſques à ce fleuue de Var,lequel pres de Nice ſepare la Gaule d'auec l'Italie: & eſt ledit *Moneghue* baſty ſur vne poincte,entrant en mer au pied de la montaigne. Y ſont puis apres les Alpes maritimes,qui commencent pres de Nice, & courent tout le long de celle coſte, viſant vers l'Oueſt,iuſques à Marſeille: & eſt cecy vne branche des grandes Alpes,qui fait comme vne potence aſſiſe ſur icelles Alpes: & ſappellent maritimes,à cauſe qu'elles ceignẽt la mer Liguſtique. Apres ceux cy ſont les Alpes Cotties,ou Cottiennes,ainſi dictes d'vn Roy Allobroge ayant tel nom, lequel du temps d'Octauian Auguſte dreſſa le pas du mont Cenys,lequel deſcend à Suze: Et commẽcent ces Alpes Cottiennes au pas,nommé Col de *Santeron*,où il y a deux chemins, qui ſe ioignent pour deſcẽdre à Dronnee, ville du marquiſat de Saluces.En ces Alpes eſt le Col de l'Agnel,& le Mõtdeuis,appellé anciennement mont *Veſul*,auquel y a dans le Roch,vn pertuis pour paſſer de Gaule en Italie: Et c'eſt de ce mont, que ſort celle tant renommee riuiere du Pau, entre le Col de l'Agnel, & le pertuis ſuſdit, prenant ſa ſource de trois fontaines, & non loin de là où eſt le Col de la Croix,dans les vallees duquel ſont encloſes Angrongne, Lucerne,& autres, que le Duc de Sauoye a chaſtiees de noſtre temps: puis le mõt Geneue, duquel on vient à Sezanne, puis à Ours, ville iadis nommee Ocelle, pour de là paſſer en Italie par Pinerol. Et finiſſent les Cotties à Suze, où commencent les Alpes, qu'on nomme Grecques: & ſont ſeparees les vnes des autres par le fleuue nommé la petite Dorie. Quant aux Alpes Grecques, ce ne ſont pas celles qui ſont du coſté de Marſeille, ainſi qu'aucuns ont eſtimé,& m'ont voulu faire accroire,ains ſont du coſté de la Sauoye en la Tarentaiſe,duquel coſté on ſe va rendre à Chambery: & comprennent ces Alpes les Vualeſiens,& le païs de Gauot & Foſſigny,& le pas d'icelles ſe nõme Le mont du petit Sainct Bernard. Laiſſant ces Alpes Grecques,vous venez aux Alpes Penines, deſquel-

Les monts des Alpes.

Alpes Penines,d'où ſort le Rhoſne.

les sort la riuiere du Rhosne: lequel en passant fait le Lac de Geneue vers la Caule, & de l'autre costé le fleuue de Sesie, qui est la fin de ces Alpes Penines. Aucuns ont estimé, qu'elles ont porté tel nom des Penes, c'est à dire Africains, qui vindrent en Italie par les Alpes auec Hannibal: mais c'est s'esloigner de son compte, veu qu'il appert que ledit Prince Carthaginois passa par la Durance, & le long des Alpes Cottoes le Montdeuis. Elles ont dõc esté nommees Penines, à cause d'vn Idole, que les pauures mõtaignars adoroient, lequel il appelloiẽt Penine. Les sacrifices qu'ils luy faisoient, estoiẽt de laitages, & quelque brebis. Mais ie ne sçay qu'ils entẽdoient par ce beau Dieu, non plus que les Ethiopiens font encores auiourd'huy de ceux qu'ils adorent, estans leuez au matin, ou ceux du païs de Cambaye & de Calicut aux Indes Orientales, qui adorent vn Idole de marbre noir. Ces Alpes finies, vous venez au commencement des grandes Alpes, nommees ainsi, à cause que elles excedent toutes les autres en haulteur, & finissent au Lac maior: & de ce costé est le mont S. Godard, par lequel on tire aux haults monts Vualesiens d'vn costé, & de l'autre en la vallee dite de *Ouystat*, & *d'Eschantat*. De ces grandes Alpes sortent le Tesin, la Madie, la Tose, fleuues qui descendent en Italie vers le Midy: Ourse, & Arole, qui vers le Nort tombent en Suisse: le Rhosne, tournant à l'Oueſt Sudoueſt, & le Rhin qui va vers l'Orient iusques à Coïre, & de là se ferme cõme vn Croissant, iusques à ce qu'il vient au Lac de Constance: mais sortant d'iceluy, il prend cours vers l'Oueſt, iusques aupres de Basle, où derechef il se tourne au Nort, iusques à tant qu'il se descharge dans l'Ocean. Ainsi la fin des grandes Alpes est au Lac maior, où commencent les Alpes Lepontines, lesquelles sont nommees ainsi, des peuples Lepontins, qui estoient Scythes, & vindrent habiter en ces montaignes, lesquelles commencent au Lac maior, & finissent au Lac de Coïre, le premier desquels est au Nouarois, & l'autre au Milannois en la Lombardie. Ces Alpes Lepontines sont à present soubz la Seigneurie des Suisses, lesquels y ont vne fortereſſe, assise sur le pas de Belisne, ou Belinssone, qui est sur le Tesin, auant qu'il entre sur le Lac maior: & c'est ce fleuue, lequel passe à Pauie. Apres les Lepontines, vous auez les Alpes Rheties, ou Rhetiques, ainsi dites d'vn Roy nommé Rhete, Lydien, lequel estant chassé auec les Toscans du plat païs, se retira en ces montaignes: lesquelles sont diuisees en premiere & seconde Rhetie, où est le passage des Italiens voulans aller en Hongrie, ou voyager selon le Danube. Or ceux qui habiterent ces mõtaignes, furent chassez de Toscane par les Gaulois, quand ils passerent en Italie: & sont ces Rhetiens à present nommez Grisons, & leur ville capitale est Coïre. Sur le commencement de ce costé des Rhetiens, ou des Grisons, est le val Telin, que iadis on a nommé Volturrhene, comme s'ils eussent voulu dire Le val Tyrrhene: lequel val tirant à l'Est, entre en Lombardie & fait le val qu'on dit Camonique, & à l'Oueſt luy est le Lac de Coïre. C'est par ceste vallee que passe la riuiere d'Adde, tombant au Lac de Come, duquel elle sort au dessus de l'Ee, & puis s'en va rendre dans le Pau, non gueres loin de Cremone: & sort ledit fleuue d'Adde de ces Alpes, & a sa source & fontaine au mont appellé Branlie, lequel est d'vne aspre & difficile hauteur. Restent les Alpes Iulies, lesquelles sont diuisees en Iulies, Tridentines, & Carniques. Les Tridentines sont celles, où est assise la ville de Trente, assez fameuse, pour auoir esté le siege du Concile general, desia deux fois de mon temps: & fut iadis le pas, que l'Empereur Anastase feit fortifier, pour seruir de defense & rampart entre l'Allemaigne & l'Italie, enuiron l'an de grace cinq cens. Ceſt Empereur estoit fauorable à l'erreur des Arriens, & fut fouldroyé & occis du feu du Ciel, l'an vingtsept de son Empire, par iuste iugement de Dieu, luy succedant vn plus homme de bien que luy, à sçauoir Iustin, lequel chassa les heretiques, & extirpa

Grandes Alpes.

Alpes Lepontines.

Alpes Rhetiques.

Alpes Iulies.

Ville de Trente.

tant qu'il peut les hereſies. Les Alpes Iulies touchent du coſté de l'Oueſt au mont Adule, qui eſt vne dependance des Alpes, qu'on dit Grandes, & d'où ſort le Rhin, ainſi que dit eſt. Les autres & troiſiemes Alpes ſont les Carniques, ainſi nõmees des Carnutes, peuples de Gaule, qui ſont ceux du païs Chartrin, leſquels occuperent ce coſté de montaigne, & la region vers l'Italie, qui luy eſtoit voiſine. Car Belloneſe Roy Gaulois print ce chemin, & paſſa le mont Breon, qui eſt le paſſage des Alpes Iulies, tout ainſi que feit depuis luy Hannibal de Carthage, enuiron l'an du monde trois mil ſept cens quarante huict, en la cent quarantieme Olympiade: auquel temps vint vn Archagathe Medecin, natif de Sparte, le premier que iamais on vit à Rome. Voila quant aux Alpes, qui enuironnent vne partie de noſtre Gaule, & de l'Allemaigne vers l'Eſclauonie, & tout le Piemõt & la coſte de Genes, qui eſt le plus poure païs de tous les autres, & où il fait le plus mauuais viure. Il eſt donc deſormais temps de voir ce païs Piemontois, les peuples duquel ont eſté iadis nommez *Taurini*, & leur Cité principale, laquelle nous appellons encor Thurin. Or a le Piemont la Lombardie à l'Eſt, au Su les Alpes du coſté de Genes, à l'Oueſt la Morienne & païs Sauoiſien, & au Nort les Alpes qui ſont de l'obeïſſance des Souiſſes, vers le païs des Vualeſiens. Du coſté du Su ſont les villes de Montdeuis & Chairas, qu'aucuns mettẽt peu conſidereemẽt en Sauoye, veu qu'il eſt au cõpartiment de Piemont, entre les riuieres de *Tauer* & de *Sture*, l'vne venant de l'Oueſt, & l'autre du Su: & eſt ledit Chairas aſſis ſur vne mõtaignette, à vingt huict degrez trẽte minutes de longitude, quarãte trois degrez ſix minutes de latitude. Plus auãt eſt Cony, & Foſſan, où les Eſpaignols & François ont eu de ſi belles rencontres durant les guerres de Piemont. Le long de la riuiere de *Tener*, tirant au Nort, vous venez au Comté d'Aſt, qui fut iadis des Ducs de Milan: & pource en fut inueſty le Duc d'Orleans, lequel eſpouſa Valentine, fille du Duc de Milan. La ville d'Aſt ſappelle de toute antiquité *Aſta Colonia*, & eſt approchante des monts Apennins, à trente degrez vingt minutes de longitude, quarante cinq degrez ſix minutes de latitude. Quoy que c'en ſoit, elle eſt comprinſe au Piemont, lequel du coſté de l'Eſt, & tirant à Alexandrie, va ſeſtẽdre iuſques au fleuue Sceſie, & puis tourne au Nort, laiſſant le Nouarois d'vn coſté, à ſçauoir à l'Eſt, iuſques aux Alpes des Souiſſes. C'eſt en ce tour, qu'eſt baſtie la ville de Verceil, vne des principales de tout le Piemont, aſſiſe ſur le poinct, où ſe ioignẽt les riuieres de Nauilie & Sceſie: & ce fut à Verceil, que fut iadis empoiſonné Charles le Chauue, Empereur, & Roy de France, par vn Iuif ſien Medecin. Autres diſent, que ce fut à Mantouë, en l'an de grace huict cens ſeptante huict. Au meſme Verceil fut celebré vn Concile general contre Berengaire, ainſi que dit a eſté cy deſſus. Reuenons vn peu à l'Oueſt du coſté de Sauoye, vers le Val d'Elſace, & verrons Saluces, ville moderne, & qui de noſtre temps a eſté cloſe de murailles. Autour d'elle vous voyez vne infinité de petites villes, forts, & chaſteaux & bourgades, qui vous font congnoiſtre la fertilité du païs, & qu'il eſt engraiſſé de ce qui eſt de meilleure ſubſtance, & en ſes riuieres, & és montaignes voiſines: Et eſt ce Marquiſat ſubiet au Roy, & encloz entre les riuieres du Pau, qui luy eſt au Nort, & Gilbe au Su. Tirant à l'Oueſt Nordoueſt, du coſté de Sauoye, & Montdeuis, ſe preſente Pinerol, la premiere ville que iamais les Comtes de Sauoye conquirent en Piemont, apres que la race des Comtes dudit païs fut faillie. Ceſte ville eſt auſſi moderne que Saluces, quoy qu'aucuns tiennent que Saluces eſt celle qu'ils appellent Saline, & la poſent à vingt huict degrez trente minutes de longitude, & quarante trois degrez vingt minutes de latitude: mais il fauldroit dire, qu'elle euſt eſté ruinee: car de noſtre temps on a veu que ce n'eſtoit qu'vne ſimple bourgade. De Pinerol à Thurin, vous voyez auſſi infinité de Chaſteaux, & quelques petites villes. Mais pluſtoſt qu'aller à Thurin, viſitons

Archagathe, premier Medecin venu à Rome.

Verceil & Saluces.

Pinerol.

vn peu la riuiere de Maire, & voyons la situation d'icelle. Elle sort des Alpes du costé de l'Oueſt, & donne le nom au Val de Maire, qui est tirant en Prouence. Sur ceste riuiere sont basties les villes de Buscha, & Sauiglian n'en est pas loin, ny Raconis: mais sur la riuiere de Grane, sont assises Cental, Genole, Caramagne, & Carmaignolle, ville de mon ieune aage souuent ruinee, tant par les François que par les Imperialistes. Tournons au Nort, & à l'autre entree des Alpes du costé du mont Cenys, le long de la riuiere Dorie, & verrons l'ancienne ville des Segusiens, appellee à present Suze, laquelle gist à vingtneuf degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez quarãte minutes de latitude, & est l'entree de Piemont, & iadis Comté: le Seigneur de laquelle dominoit tout ce costé de mõtaigne & vallees adiacentes. Ie n'auray fait de long tẽps, si ie vous specifie par le menu les villes, villettes, Chasteaux & bourgades, que i'ay veuës en ce païs là. Entre la riuiere de Dorie, qui sort du lac du mont Cenys, nommé Penin, & celle de Stingon, sortant aussi des Alpes, tirant au Nort Nordoueſt, est assise la ville de Thurin, iadis Colonie des Romains, & maintenant chef de toute la Prouince, depuis que les Comtes de Sauoye l'eurent subiuguee: car elle tint long temps contre eux, & se defendit auec l'ayde de ceux de Montferrat & Salusses, pour se maintenir en liberté. Elle est sur la riuiere du Pau, à trente degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Ie diray cy apres en quel temps elle fut prinse des François. Ceste ville a autant cousté à bastir aux François, que nulle autre de la France, tant de fois on l'a voulu surprendre, vsant de ruse de guerre: mais iamais les ennemis Imperialistes ne la peurent attaquer, ny en approcher de pres, sans estre bien frottez. Auiourd'huy c'est le boulleuert & fortereſſe de tout le païs Piemontois. Lors que i'y estois, lon vouloit donner vne embuscade à l'infanterie Françoise: & sur ceste entreprinse Clement Marot, qui lors se tenoit à Thurin, & moy aussi, auec vn certain soldat Ferrarois, nous promenans vne lieuë de la ville, au riuage de ladite riuiere, fusmes tous trois prins des ennemis, disans que nous estions espions: & ayant chacun de nous receu quelques coups de plat d'espee, fusmes deliurez bien tost apres de leurs mains, en la faueur d'vn Capitaine Neapolitain. Maintenant le païs est libre, & le passage ouuert, sans estre recerché, comme lon estoit autrefois. Non loin de Thurin, tirant vers le Midy, est la ville & fortereſſe de Montcalier, puis la ville de Carignan: & de la part du Nort est la ville de Vulpian, toutes bien basties, & fortes, aux despens des François, ausquelles sont morts plusieurs vaillans Capitaines, tant François qu'Espaignols. C'estoit en ces païs là, où la ieuneſſe alloit passer sa cholere, & apprẽdre à guerroyer, sans rien entreprendre lors ne sur son Roy, ne sur ses Temples. Tirãt à l'Est vers l'Astesan, est Chier: & entrant audit Astesan, voyez Ville-neufue d'Ast: & plus auant vers l'Est se presente Cazal, plus loüé de ce qui est aduenu de nostre temps, que pour son antiquité. En somme, le Piemont est entouré de la riuiere de Genes, de l'Astesan, Alexandrin, Tortonois, Nouarois, & Milannois, & du païs de Montferrat, esquels païs a de fort belles & riches villes. Quant à la separation du Piemont d'auec les autres, ie vous ay desia dit les aboutissans & supputations d'iceux, par les degrez celestes. Sensuyt à sçauoir, quels ont esté les Piemontois iadis: car le nom de present est prins du terrouer où ils habitẽt, à cause qu'ils sont au pied & racine des Alpes: non que tout ce qui est posé en ceste racine montaigneuse, soit de la subiection de Piemont, veu que la plus part de la riuiere de Genes y est comprinse, & vn bon traict du Milannois & de la Lombardie: mais nommons seulement Piemont, pour ce coup, pour ce païs que iadis les Taurins habiterent, & qui est voisin du Pau, qui aussi a esté soubz la iurisdictiõ des Comtes, du temps qu'il en y a eu, à sçauoir depuis qu'il n'y eut plus d'Empereur en Italie, ne Roys en Lombardie.

Thurin ville forte.

Mõtcalier, Carignã & Vulpian.

Des villes, fortereſſes, & batailles aduenues en PIEMONT.

CHAP. XX.

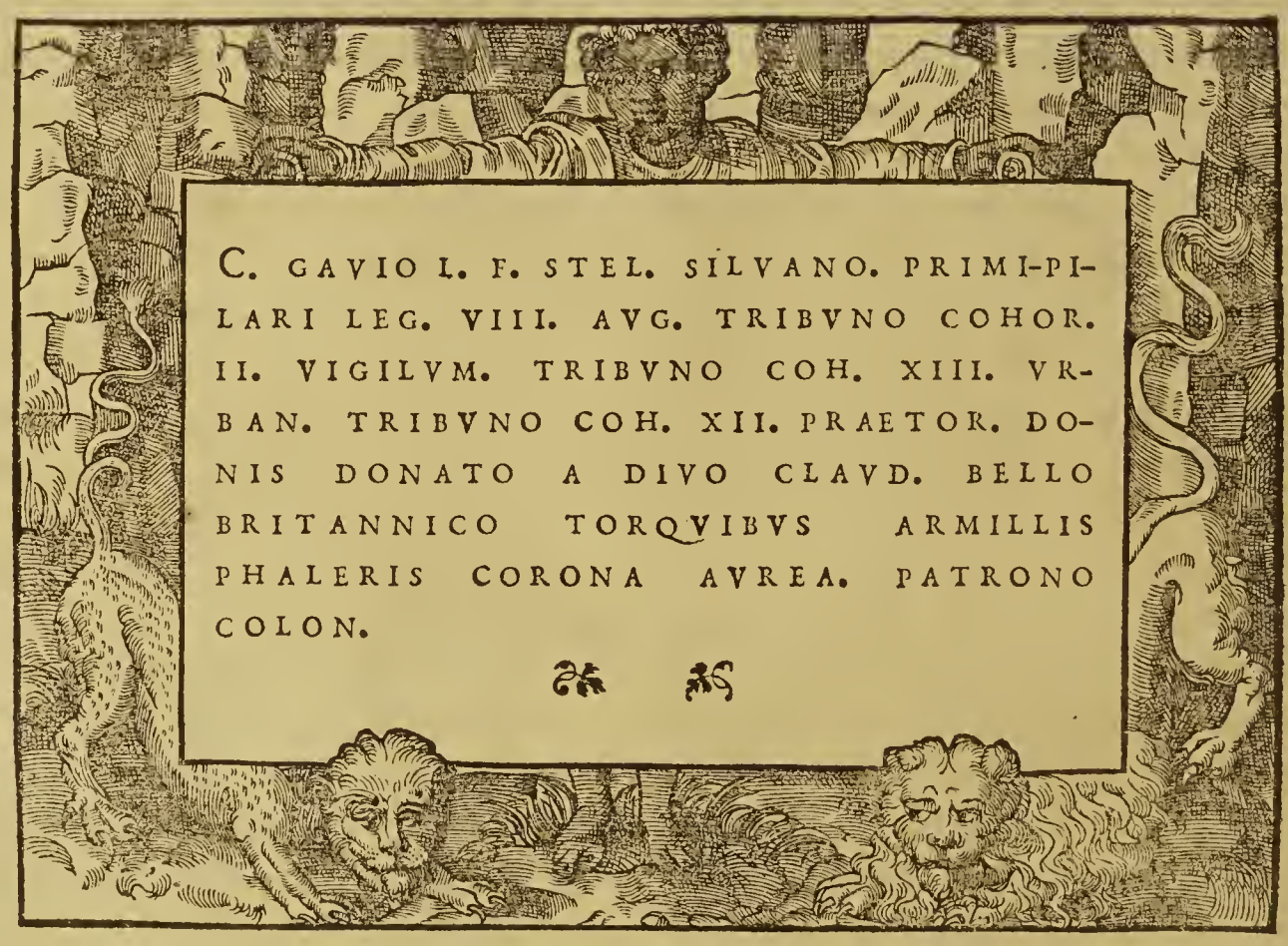
C'EST CHOSE SANS DOVBTE, qu'auant que Belloneſe, Roy Gaulois, paſſaſt en Lombardie, ceſte region Piemontoiſe n'eſtoit guere habitee, & que ce furent les Gaulois les premiers, qui y paſſerent auec armee, & qui donnerent le nom au païs, tout ainſi qu'ils feirent à la riuiere du Pau, qui auparauãt auoit autre nom : & la cauſe fut, pource qu'il y a des Sapins & Tilleuls le long du cours d'icelle riuiere, allant par les montaignes, que les Anciens Gaulois appelloient Pades, veu que le Pau eſt aſſez petit & gueable, iuſques à ce qu'il ſoit engroſſy de l'Adde, & du Sangon & Dorie : & par ainſi c'eſt à Thurin que ceſte riuiere commence d'eſtre nauigable. Or de vous dire l'occaſion, pourquoy ce peuple Piemontois fut iadis appellé Taurinois, ie ne l'ay encor leu que ie ſçache. Quant à leur ville, elle eſt ancienne, & fut baſtie par les ligues, qui ſont ceux de la riuiere de Genes, & fut ruïnee par Hannibal, elle ſe tenant en l'amitié fidele des Romains : Et depuis iceux y mettans garniſon, la fortifierent, & la nommerent Auguſte Taurique, ou des Taurinois, & deſlors les Romains feirent vne Prouince de ce païs, y comprenans la Lombardie, qu'ils nommerent Gaule Ciſalpine, à cauſe des Gaulois qui l'auoient peuplee. Mais, comme i'ay dit, apres la declination de l'Empire, & que chacun ſe ſaiſiſſoit des pieces qui luy eſtoient à ſeance, le païs Taurinien fut erigé en Comté ou Gouuernement ſoubz les Roys Lombards, & depuis, apres que la race de Charles le Grand fut morte, ſoubz les Roys qui ſe diſoient d'Italie, & leſquels s'eſtoient voulu porter comme Empereurs : & en fin, comme i'ay monſtré, le tout tomba en la maiſon de Sauoye, comme encores nous l'y voyons à preſent. Reſte donc à veoir quel changement a ſouffert ce païs de noſtre temps, & quelle en a eſté l'occaſion. Vous auez leu cy deſſus, que Philippes, Duc de Sauoye, auoit donné ſa fille Loyſe à Charles, Comte d'Angouleſme, & que le grand Roy François eſtoit ſorty de ce mariage. Ce Roy, ou eſguillonné de gloire, & d'vn zele qui ne laiſſe dormir les cœurs genereux, ou voulant auoir partage en Sauoye, comme de raiſon, à cauſe de ſa mere, ou qui eſt le plus vrayſemblable, voulant chaſtier le Duc Charles, qui eſtoit allié de l'Eſpaignol, ſon ennemy mortel, & duquel il ſuyuoit la ligue, le commença à guerroyer, ainſi que i'ay dit, en l'an mil cinq cens trente cinq : laquelle guerre print entree en Sauoye, & depuis eut ſon cours en Piemont. Car l'Admiral Chabot print Thurin, Pinerol, & Foſſan, mettant dans Thurin pour Gouuerneur le Seigneur de Burie, & dans Foſſan le Seigneur de la Paliſſe, auec cent Hommes-d'armes, deux cens Cheuaux legiers, & mil cinq cens hõmes de pied, qui pour lors eſtoient trois compaignies. Il print auſſi Albe, où fut mis Iean Paul Vrſin pour la garde : cependant l'Admiral auec le reſte de l'armee alla mettre le ſiege deuant Verceil. L'Empereur, qui pour lors venoit du voyage d'Afrique, paſſant à Rome, accuſa le Roy deuant le Pape. Ceſte ville de Verceil eſt treſancienne, où iadis lon dit auoir eu mine d'or : & en icelle ſe retira D. Brute, apres que les Triumuires eurent dreſſé leur eſtat pour la ruïne de la Republique. Mais reuenons à noſtre propos. L'Empereur voyant ces choſes, print ſon chemin vers Piemont, tant pour ſouſtenir la cauſe de ſon beau frere le Duc (veu que tous deux auoient eſpouſé les deux ſœurs, filles du Roy de Portugal) que auſſi pour defendre l'eſtat de Milan, ſur lequel il ſçauoit que l'Admiral auoit fait ſon entreprinſe : laquelle il euſt executee,

Commẽcement des guerres entre le Roy Francoys & le Duc de Sauoye.

n'euſt eſté la defenſe du Roy, qui eſtant ſur les termes de paix,auoit enuoyé Iean, Cardinal de Lorraine,à l'Empereur à Rome : & fut ceſte ſurſeance de guerre,vn grand retardement des affaires du Roy,& la perte de Foſſan ſ'en enſuyuit,par le peu de foy du Marquis de Saluces, lequel recompenſa le Roy, qui l'auoit remis en ſes terres, auec vn departement de trahiſon & infidelité. Or pour reuenir à mes erres, & ne rien oublier de l'antiquité de ladite ville de Thurin, il eſt queſtion d'entendre, que l'an mil cinq cens dix ſept,il ſe trouua aſſez pres de la ville pluſieurs Colomnes, auec leurs chapiteaux, Statues ou Idoles, autant antiques que lon en ſçauroit trouuer à Rome, ne en autre endroit quel qu'il ſoit : entre autres vn Epitaphe graué ſur vne pierre de marbre, faite en façon d'Autel,où eſtoient eſcrits ces mots icy:

Trahiſon du Marquis de Saluces.

Inſcription antiq̃ trouuee à Thurin.



Et ſelon que ie puis conceuoir, telle inſcription ne ſignifie autre choſe, que la recompenſe qui eſtoit dõnee à ceux qui auoient bien merité à la Republique des Romains & Gaulois.Et de là ſont ſorties les Couronnes triõphantes,tiltres,Statues,& enſeignes de vertu,de magnanimité & de force,de ceux qui obtenoiẽt les victoires,tant ſur mer que ſur terre.Ce n'eſt de merueille,ſi Rome vint du tẽps de ſa Monarchie à telle grãdeur:en laquelle la vertu eſtoit ſi honoree & priſee, & qui faiſoit monter le pauure ſoldat par degrez iuſques à la ſommité de l'Empire:de ſorte que ſ'il auoit fait la guerre, & acte de vertu,le Conſul, Preteur,ou l'Empereur meſme l'annobliſſoit,& luy donnoit pour recompenſe vn Collier d'or, enſeigne de toute Nobleſſe, qu'il portoit pour la memoire de luy & de ſa poſterité,comme teſmoigne ledit Epitaphe, icy deſſus declaré, lequel ie vous ay bien voulu repreſenter. Au reſte, des choſes aduenues à Thurin, & autres villes & fortereſſes de Piemont,il eſt queſtion d'entendre l'heur & malheur qui ſ'en eſt enſuyuy,& que lors q̃ le Seigneur de la Paliſſe eut beſoin de ſecours, & que l'autre qui auoit receu la ſolde du Roy, luy deuſt mener les compaignies qu'il auoit, en lieu de ce faire,il ſe retira au Camp de l'Empereur, parqué deuant Foſſan:tellemẽt que le Sieur de la Paliſſe fut contraint de rendre la ville, vie ſauue, & auec permiſſion à la Nobleſſe de ſortir à cheual à tout leur eſpee, & le reſte des armes, cheuaux & artillerie, demeura en la puiſſance des Imperialiſtes. C'eſtoit vne braue guerre en ce temps là, non pas celle que i'ay veuë du temps des guerres ciuiles de Frãce. Ce fut lors que l'Empereur vint en

Prouence, & ce pendant fut assiegee la ville de Thurin par le Marquis de Muz, estans dans la ville les Seigneurs de Burie, d'Annebaut, & Ludouic de Birague: mais le siege fut leué par Guy de Rangon, lequel apres cela vint assieger Carignan, & le print par composition: & puis print aussi la ville de Chairas, & depuis Raconis, où l'assault fut fort cruel, & y mourut plusieurs vaillans hommes, tant d'vne part que d'autre. Apres se rendit sur le champ Sauiglian, où se retira le Comte Rangon, Lieutenant general pour la Maiesté du Roy: duquel temps mesme fut prins Casal, qui est au Marquisat de Montferrat: mais pour ceste fois elle fut recousse, & y demeura prisonnier le Seigneur de Burie: dont les François se vengerent sur le Chasteau & ville de Barges, qu'ils prindrent d'assault, & y passerent tout au fil de l'espee. C'est icy qu'il fault regarder la magnificence de ces deux grands Monarques, lesquels en peu d'annees ont si bien fortifié les villes & Chasteaux de Piemont, dressans les murailles de fondz en comble, si bien qu'on les peult appeller à iuste tiltre les fondateurs d'icelles, veu que l'ancien bastimẽt n'estoit rien au regard de la superbe structure & force inexpugnable, & la beauté des bastimẽs qui sont aux villes qu'ils ont renouuellees. Le Marquis de Saluces, qui auoit si bien trompé le Roy, incita le Marquis del Gast, Lieutenant pour l'Empereur en Piemont, de recouurer ce que le Roy auoit prins en son Marquisat. Mais comme ils tenoient assiegee la ville de Carmaignole, le miserable Marquis fut occis d'vn coup de Canon, tiré de la ville: & ainsi perdit la vie, pour auoir tourné sa robbe. Neantmoins la ville fut prinse & saccagee, les soldatz menez aux Galeres, & les Capitaines penduz: chose pleine de cruauté, & acte d'vn cueur barbare. Le Roy enuoya le Seigneur de Humieres pour General en Piemõt, auec vne forte armee: lequel print à Montferrat la ville de Albe, & la fortifia. De ce tẽps les Imperialistes prindrent Quiers, où ils exploiterent encor plus d'inhumanité, qu'ils n'auoient point fait à Carmaignole. Reprindrẽt aussi Chairas, Montcalier, qui est à deux lieuës de Thurin, & Albe: puis vindrẽt mettre le siege deuãt Thurin, & Pinerol. Et est sans doubte, que s'il se fust cõtenté de l'vne, sans tant entreprẽdre, il l'eust emportee: neãtmoins il les redigea en grãde extremité. Mais ce pendant passa le Roy en Piemont, auec grand' force, & quantité de viures, pour le rauitaillemẽt des villes: lesquelles recouura, au moins quelqs vnes qui auoiẽt esté prinses, qu'il fortifia, & garnit de toute chose neceſſaire: ce qui fut l'an mil cinq cens trente huict. Mais en l'an mil cinq cens quarãte quatre, la furie de la guerre recõmença en Piemont, ayans les Imperialistes prins la ville de Mõtdeuis par composition: puis allans à Carignan, lequel n'estant tenable, fut laissé par le Seigneur d'Ossun, iceluy en se retirãt, & suyuy de la cauallerie, tournant teste, fut prins en vne escarmouche. Le Marquis del Gast feit fortifier ladite ville de Carignan, voyant son assiette de si grande importance. Auquel tẽps le Roy enuoya vne grosse armée en Piemont, soubz la conduite du vaillãt Prince Frãçois de Bourbõ, Comte d'Anguien, esleu Lieutenãt general pour sa Maiesté delà les monts. La premiere chose que feit le Prince, fut d'assieger la ville de Carignan, nouuellement fortifiée: durant lequel siege fut prinse la ville de Crescentin par les Seigneurs de Boutieres & de Tez, & ceux de la maison de Birague prindrent aussi Pallazol & Liuorno, auec la ville de S. Germain. Cõme ceux de Carignã endurassent grãd famine, & le Marquis vouluſt les secourir de viures, le Comte d'Anguiẽ se mit en campaigne, & l'alla trouuer auec quinze mil hõmes, sans plus, ayãt laissé le reste dans Thurin, Pinerol, Beine, Crescentin, Montcalier, Chairas, S. Germain, Villeneufue-d'Ast, Casars, Bourgon, la Cisterne, Cheualz, & en plusieurs autres Chasteaux, où il falloit grosses garnisons: Et accompaigné des Seigneurs qui luy seruoient de cõseil, à sçauoir de Boutieres, de Tez, de Thermes, d'Ossun, de Langey, Monnains (qui depuis fut tué à Bordeaux par les seditieux de Santal) & de Ludouic de Birague, eut bataille auec ledit

Roys de Frãce & Espaigne fondateurs des villes de Piemont.

Bataille dõnee entre les Imperialistes & les François.

François de Bourbõ victorieux.

Marquis,General pour l'Empereur,au lieu de Serizolles, en l'an mil cinq cens quarante quatre, où mourut de neuf à dix mil du camp Imperialiſte. Voila ce Seigneur d'Anguien victorieux en la fleur de ſon aage: & le Marquis del Gaſt, voyant que mal baſtoit pour luy,ſe meit en fuyte pour ſe ſauuer,laiſſant maſſacrer le reſte de ſon armee:& ſ'eſtant retiré auec vn grand dueil à la ville de Milan,bien toſt apres mourut de faſcherie: toutefois fut enterré honorablement, comme il meritoit, attendu que c'eſtoit vn vaillant & hardi capitaine, qui auoit fait beaucoup de ſeruice à l'Empereur. Son corps fut hault eſleué au grand Dome ou Egliſe de Milan. Et fut ceſte route cauſe, que tout le païs preſque fut mis ſoubz l'obeïſſance du Roy,tant en l'Aſteſan que au Montferrat: & à la fin ſe rendit Carignan, ayant autant ſouffert, que iamais feit ville aſſiegee: & iurerent ceux qui eſtoient dedans, de ne porter armes de cinq mois, fuſt par mer, ou par terre, ou ſur eaue doulce, contre le Roy de France: & ainſi demeura tout le païs de Piemont paiſible au Roy, iuſques à tant que Philebert Emanuël, Duc Sauoiſien,a obtenu la paix auec le mariage de la ſœur du Roy, qui luy a rendu ſes terres, tant en Sauoye que Piemont, ainſi qu'on peut voir par les articles & capitulations paſſees entre les Maieſtez des Roys de France & d'Eſpaigne,& de l'Alteſſe dudit Duc de Sauoye: le diſcours dequoy ie laiſſe aux Chroniqueurs qui viendront apres moy. Vous auez eu à Thurin vn Eueſque,nõmé Claude Helie,aſſez ſuffiſant Philoſophe,lequel d'vne audace ſ'eſleua, & voulut preſcher à ſa fantaſie. Affirmoit par ſes preſches, qu'il ne falloit prier pour les reprouuez: que nuls pechez ſont veniels aux reprouuez, & nuls mortels aux eſleuz: & fut l'vn des premiers de ſon temps, qui mit en auant que c'eſtoit Idolatrie que d'adorer la Croix. Ce gentil Prelat auoit eſté precepteur de Vviclef, Anglois,& d'vn autre heretique,nõmé Rolant Firlan,natif d'Auignon. Ceſte ſecte eut grãd cours en l'Italie,& la nõmoit on la doctrine Helienne:& diſoit ce ſeducteur auoir l'Eſprit,& glaiue de Dauid, pour cõtraindre tout le monde par iceluy d'inſtituer vn noueau regne de Ieſus Chriſt. Eſtant mort d'vn coup de pied,que luy dõna vn mulet ſur l'oz de la iambe,ſes diſciples l'enterrerent vn mois ſuyuant:puis les Catholiques le deſenterrerẽt,& bruſlerent ſon corps,enſemble ſa femme toute viue. Ce païs Piemõtois eſt fertil à merueilles: ce qui luy a eſté bon beſoin trente ans entiers, & dauantage, veu les guerres,ſaccagemẽs,courſes,& pillages qui y ont eſté faits, tant des Frãçois,Eſpaignols, Italiens, Souiſſes, que autres nations eſtrangeres, dont ie m'eſmerueille que tout le païs n'en eſt deſert. Mais en cecy ie loüerois les bons ſoldatz,tant d'vne part que d'autre,qui y ont eſté, leſquels faiſoient la guerre aux guerriers, laiſſans le païſant, laboureur, & artiſan en ſon heritage,ſans le tourmenter,à fin que viures ne leur manquaſſent,& auſſi que c'eſtoit pour poſſeder, non pour ruïner ledit païs, que ceſte guerre auoit eſté entreprinſe. Ce qu'obſeruent treſbien les Turcs (comme i'ay veu) en l'art militaire. Ce païs là a eſté la vraye eſchole de noz bons ſoldatz & guerriers, tant François qu'Eſpaignols,& là où ils ont appris leur modeſtie: & puis dire auſſi,que les plus vaillans & ſages chefs de toute l'Europe ont appris leur conduite & vaillance aux guerres de Piemont. Les habitans du païs ſont ſur les champs groſſiers, & d'aſſez bonne condition, & par les villes courtois & affables, reſſentans ie ne ſçay quoy de bon, & de la douceur Françoiſe, ſauf ceux qui approchent de la riuiere de Genes, qui ſont rudes & peu gracieux, & leſquels rançonnent les paſſans, principalement aux hoſtelleries. Les viures y abondent autant ou plus qu'en ville d'Italie: mais pour cela ils ne ſont pas à meilleur marché: & penſe que c'eſt à cauſe des grands tributz, que le peuple paye. Ils ont du beſtial & force laitages, & trafiquent leurs laines par toute l'Italie. Et voila quant au Piemont, qui participe en graiſſe & fertilité au païs de Lombardie.

Louãges des ſoldats Piemontois.

De la LOMBARDIE, *MILAN, & autres villes, & Princes qui y ont regné, & Singularitez du païs.*

CHAP. XXI.

LE PAIS DE LOMBARDIE EST de telle eſtendue, qu'il eſt impoſſible le comprendre ſoubz le nom Milannois, veu que les Geneuois, & tous ceux qui ont porté le nom de Gaulois delà les monts, ont depuis eſté comprins ſoubz le mot de Lombardie: de ſorte que le Pau en ſon naiſtre, & ſ'allant engoulfer en mer, feroit les bornes de Lombardie, & faudroit que toutes choſes bien reduites, les Principautez Italiennes fuſſent comprinſes ſoubz ceſte cy, comme ſoubz leur chef principal. Le Duché de Milan eſt limité du coſté de l'Eſt, qui eſt le Leuant, par la riuiere de Chier, laquelle ſort du Val de Calepi, & ſe va rendre dans la riuiere du Pau, pres de Cremone. A l'Oueſt, & du coſté de Nouare, luy eſt le Piemont: au Su, la coſte de Genes, de la part où eſt aſſiſe Alexandrie: & au Nort, qui eſt Septentrion, les Lacz, Maiour & de Come, & les Alpes qui le ſeparent des Souiſſes: & ainſi nous conſidererons, que le Milannois a ſes villes principales, Milan à trente degrez quarante minutes de longitude, quarãte quatre degrez quinze minutes de latitude: Nouare, à trente degrez trente minutes de longitude, quarãte quatre degrez trente minutes de latitude: Come, à trente & vn degré nulle minute de longitude, quarãte quatre degrez vingt minutes de latitude: Pauie ſur le Teſin, à trente vn degré nulle minute de longitude, quarãte quatre degrez nulle minute de latitude: & Alexandrie, à vingt neuf degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. Puis y eſt Ledy, en pareille eleuation que Pauie, & qui eſt baſty ſur la riuiere d'Ade, laquelle ſort du lac de Come, & ſe vient rendre dans le Pau, entre Plaiſance & Cremone. Il y a pluſieurs autres villes: mais il me ſuffit de vous en deſſeigner les principales, comme ſeroit Tortone, laquelle giſt à trente degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude: & eſt aſſiſe ſur le fleuue Scrinie, lequel fait ſon tour, venant des Alpes maritimes, iuſques dans le Pau, où il ſe va rendre pres de Sannazar. Tirant au Nort, y eſt Bergame, non loin du fleuue Sorie, venant des Alpes Rhetiques, & qui eſt au païs des anciens Gaulois Cenomanes, qui y paſſerẽt auec Brenne: & giſt à trente deux degrez nulle minute de longitude, quarãte quatre degrez vingt minutes de latitude. En tout quoy ie contẽple l'eſchantillonnement qui a eſté fait de ce floriſſant Royaume des Lombards, qui a eſté diuiſé à tant de Seigneurs, comme ſont le Pape, les Venitiens, les Ducs de Ferrare, & de Mantouë, & vne infinité de Seigneurs, Comtes, & autres, qui ne releuẽt que de Dieu, les autres de l'Egliſe, & les autres de l'Empire: quoy que ce ſoit vn fort maigre hommage, veu le peu de force qu'ont les Empereurs du tẽps preſent. Le Milannois eſt arrouſé de pluſieurs riuieres, telles que ſont le Teſin, qui ſort du lac Maior vers le Nordoueſt, & Grauaton, qui a preſque meſme cours & ſource, l'Ade, le Brombo, & Serie, qui viennent du Nort. Du coſté du Su, y ſont Scrinie, Curon, Vtidon, & Trebie, puis les lacz Maior & de Come, lequel giſt à vingt neuf degrez vingt minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante cinq minutes de latitude: Si que conſiderant le Millannois, comme ie vous l'ay deſcrit, il a ſa longueur grande du Su au Nort, qui eſt de Midy au Soleil couchant, & borné par les Alpes, & ſa largeur de l'Eſt à l'Oueſt, borné auſſi d'vn coſté des Alpes, & de l'autre de la campaigne de Lombardie. Et a eſté dreſſee ceſte limitation, du temps que toute l'Italie flamboit en guerres ciuiles, & que les Milannois apprindrent à ſaſſubiettir aux Loix de leurs

Pauie.

Lacz Maiour & de Come.

propres citoyens, du temps de la controuerse entre les Turrians & Vicomtes, iaçoit que les Vicomtes eussent amplifié l'Estat, prenans sur le patrimoine de l'Eglise. Mais de ceux mesme qu'ils ont auancez, leur puissance fut diminuee, ainsi qu'il aduint des Venitiens, Gonsagues, ceux de l'Escale, & autres, lesquels espandirẽt leur Seigneurie par le territoire Lombard, bornãs au Milanois sa iurisdiction, laquelle neantmoins est fort belle & forte, tant pour la richesse du païs, abondance du peuple, que forte assiette des villes qui y sont, desquelles Milan est la principale, & de laquelle il me fault sçauoir l'origine. I'ay desia dit plusieurs fois, que du temps que Bellonese, Gaulois, passa accompaigné des Bourguignons, Berruyers, Manceaux, Chartrins, Senonois, Boiens, qui sont les Bourbonnois, & les Orleannois, il passa les Alpes, & vint à Thurin: & ayant vaincu les Toscans, iadis nommez Hetrusques, entre Pauie & Nouare, qui n'estoient que deux petites bourgades, ou plustost deux pauures hameaux, ils s'adresserent plus oultre, attirez de la bonté du terroir, s'arrestans où à present est assise la ville de Milan, qui fut par ce Roy bastie, & nommee *Mediolanum*, à cause qu'vne ville de Gaule s'appelloit ainsi, que depuis on a appellee Xainctes: & fut ceste fondatiõ faite en l'an mesme que la ville de Rome fut bastie par *Romulus*, asçauoir en l'an du monde trois mil deux cens douze, en la septieme Olympiade. Et fault noter icy vn cas, dequoy les Milanois mesmes se glorifient, qui est, que la plus part des villes du païs d'Italie, commençant au Chef qui est Rome, & y comprenant Venise, Trente, & Padouë, ont esté basties ou par des pasteurs & gens de basse estoffe, ou par des fugitifs, qui n'auoient sceu defendre leur terre: là où Milan a esté fondee par vne nation la plus gaillarde, brusque, & belliqueuse, qui fust lors en l'vniuers, & la force de laquelle estoit telle, que iamais ne craignit l'heur d'Alexandre, ne la furie d'Hãnibal, & n'eust esté possible aux Romains de la surmonter, si les Gaulois eussent vescu d'vn mesme accord. Et ainsi Milan entre ses louanges prend bien à honneur d'estre descendue de la race belliqueuse des Celtes, & auoir esté bastie par les mains fortes & vainquereresses de ceste nation: & par ainsi ne fault s'estonner, si ce peuple a quelque secrete amitié & parfaite affection à ceux qui sont natifs de Gaule, tant pour ce que les Gaulois en sont les fondateurs, qu'estans aussi les Celtes du tẽps present yssuz des Goths, desquels aussi leurs peres ont prins pour le plus leur origine, encor que les Lõbards y ayent demeuré les derniers, lesquels aussi, comme chacun sçait, estoient parens des Goths. Et voila quant au nom & origine de Milan. Il y en a qui luy donnent ce bastiment, du temps que Brenne saccagea Rome: mais c'est mal cõpté, de dire que Bellonese fust en ce voyage, lequel estoit plus de deux cens ans auant que Brenne passast en Italie. D'autres disent, que Milan fut pour autre occasion nommee *Mediolanum*, que celle que ie vous ay dite: c'est que Bellonese eut pour responce de ses Dieux, qu'il bastist là vne ville: mais elle estant bastie en façon de petite bourgade, enuironnee de bois & buissons, à la maniere que faisoient les anciens Gaulois, les Heduens, & Berruyers, luy donnerent chacun leur enseigne & armoiries. Or les Heduens auoient vne Truye, & les Berruyers vn Moutõ, & des deux en feirẽt vne. Ceste l'vne des belles villes que i'aye veuë en l'Europe, apres Paris, Rome, & Constantinople, & de grande estendue, & où les habitans sont plus courtois. Elle est posee en plaine campaigne, ceinte de belles riuieres, superbe en murailles, magnifique en bastimens, & abondante en peuple, tellement qu'elle seule fournira plus de peuple, que ne feroit quasi toute la Toscane: & est assise à trente degrez quarante minutes de longitude, quarante quatre degrez quinze minutes de latitude. Or la cause de ceste multitude de peuple est la fertilité de son terroir, qui procede de l'humeur de tant de riuieres, qui s'escoulent en ce païs: d'autant que du costé de l'Est l'Ade l'arrouse, & de l'Oueſt le Tesin. Si ie voulois vous specifier la super-

La gloire des Milannois, & opiniõ de leurs villes.

Beauté de Milan.

be ſtructure du Dome, qui eſt la grande & metropolitaine Egliſe, il faudroit à Theuet & le pinceau, & la plume tout à loiſir : car c'eſt bien le plus magnifique, & richement fait, que ie veis de ma vie, apres Saincte Sophie de Conſtantinople, ne qui ſoit parauenture en l'Europe : d'autant qu'il eſt de marbre blanc, & dehors & dedans, ouuré auec ſi grand artifice, que ie ne ſçay ſi iamais les anciens feirent rien de plus admirable: veu qu'il n'eſt homme, qui ne ſ'eſbahiſt de voir ſa grãdeur, & la haulteur du cõble, reſpõdant ſur le chœur, qui eſt fait en rond. Mais ce qui eſt plus à admirer, ſont les grãdes images, bien & artificieuſement taillees en marbre, qui ſont tout autour dudit temple, lequel eſt quaſi paracheué de noſtre temps, auec deſpenſe & frais ineſtimables: en quoy on voit la richeſſe des Milannois, & la ſubtilité d'eſprit de ceux qui ont ouuré en ce baſtiment, lequel à grand peine a ſon pareil. I'ay veu en la meſme ville le Modelle fait de bois, ſi bien eſtoffé, que lon iugeroit eſtre la choſe la plus ſuperbe du monde. Vous auez auſſi le Chaſteau, la force duquel, à cauſe de ſon aſſiette preſque inexpugnable, a eſté de noſtre temps la ſeule occaſion, pour laquelle les François n'ont point iouy de l'Eſtat de Milã. Hõme ne ſe vanta iamais d'auoir prins ce Chaſteau par force: trop bien par default des munitiõs & choſes neceſſaires, ou eſtant tout le reſte du païs en la puiſſance de celuy qui l'aſſailloit. La ville, & faubourgs d'icelle, eſt enuironnee de grands canaux d'eaue, leſquels ſont fort larges, & par leſquels on porte de diuers lieux dans des vaiſſeaux toute ſorte de viures & marchandiſes. A l'entour de Milan ſont ces villes & Chaſteaux, *Mirabel*, *Vergan*, *Friſtaye*, *Bruzzan*, *Caſtelleto*, *Ceſate*, & infinis autres, & ſont à main dextre du fleuue, nommé Seueuſe: mais tirant à Pauie, on voit *Piſture*, *Caſtorate*, & Beauregard: & ſur la riuiere du Nauilie eſt Abbie. Ledit Nauilie eſt vn bras du Teſin: ſelon lequel depuis le Lac maior ſont *Angere*, *Arone*, *Sexte*, qui eſtoit iadis le lieu où les gens du païs ſ'aſſembloient pour celebrer les feſtes de leurs dieux Hercule, Mercure, Syluan, & Panthee: Et eſt ce Chaſteau ſur le petit Lac de *Brinci*, au bout duquel eſt aſſiſe la ville de Caſtellete : puis *Noſe*, *Randan*. Et entre le Teſin & le fleuue *Grauaton*, eſt la ville de *Vigenan*, de laquelle on entre au Nouarois, & viẽt on à la ville de Nouare, en ce memorable, que les Frãçois y endurerẽt ſi long temps le ſiege mis par François Sforce, du temps que Charles huictieme venoit du voyage de Naples, & que fut donnee la furieuſe bataille de Fournoue. Ceſte ville fut nommee Nouare, comme qui diroit *Noua ara*, Nouueau Autel, & fut baſtie par les Toſcans, en l'hõneur de la deeſſe Venus, où ils luy faiſoient ſacrifices. Elle eſt aſſiſe ſur vne colline, en lieu fort, & fertile d'vn coſté, & infertile de l'autre. Ce fut là que les Suiſſes liurerent Ludouic Sforce, vſurpateur de Milan, aux François, l'an mil cinq cẽs, regnãt Loys douzieme en France. Et de ceſte ville eſtoit natif Pierre Commeſtor, qui a eſcrit l'hiſtoire Eccleſiaſtique, & Pierre Lombard, Eueſque de Paris, ſurnommé le Maiſtre des Sentences, tous deux enterrez à Paris. Non loin de Nouare eſt le mont Gazzaran, fort renommé, à cauſe que *Vulcius*, autheur d'hereſie en France, quoy qu'il ne fuſt point François, ſe retira en ce lieu là. Et voila quant aux villes qui approchent plus le Piemont delà le Pau. Mais i'auois oublié la ville d'Anglerie, qui fut iadis Royaume, du coſté du Lac maior, laquelle fut ruïnee par les Goths, & depuis reſtauree, & miſe en autre lieu : car elle eſtoit poſee ſur le Roch, où encor apparoiſſent les ruïnes: mais depuis les Lombards l'ont rebaſtie pres la naiſſance du Teſin. Ie ne nomme ceſte ville ſans cauſe, d'autant que les Vicomtes, qui ont ſi longuemẽt tenu l'Eſtat de Milan, ont prins leur origine en icelle. En ceſte ville eſt le Chaſteau, fondé par Rolãd, nepueu de Charles le Grand, lequel y feit creuſer vn puits treſ-profond, que iuſques à preſent on nõme Le puits de Rolãd. De ceſte ville fut natif Pierre Martyr, lequel a eſcrit quelque extraict des premiers voyages des Eſpaignols vers le Mexique, & l'Ambaſſade

Le Temple de Milan riche & ſuperbe.

Chaſteau de Milan.

De Nouare eſtoit Pierre Lõbard, & Cõmeſtor.

vers le Soldan du grand Caire. Mais retournons aux entours de Milan, pour voir vn peu la ville de Pauie tant renommee, & pour son antiquité, & pour auoir esté le siege de plusieurs Roys, & Vniuersité fameuse, & lieu aussi cõme feé pour la fin des guerres & issues de grandes batailles. Elle fut iadis bastie par les Gaulois Insubres, qui luy mirent le nom de *Ticinum*, du mesme mot que le fleuue Tesin, qui y passe, & sur lequel a vn fort beau Põt. Elle a esté demolie par Attile, Roy des Huns, qui occist tout le peuple & citoyens de la ville, & la rasa de fonds en comble. Autãt en feit Salodie, Roy des Pãnoniens: & à la fin les Lõbards la rebastirent & fortifierent, y posans leur siege Royal: & les Lombards chassez, Charles le Grand fut le premier qui y instituа l'Vniuersité, de laquelle encor elle est decoree. Ce grand legiste Balde, tant congnu des plus doctes du monde, y a leu long temps, & y est mort, & enterré au monastere des Freres Mineurs, le quatrieme iour du mois de May, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens vingt: ce qui se peut voir par son Epitaphe, tel que ie vous le represente icy, escrit à costé de sa Sepulture.

Vniuersité de Pauie, instituee par Charles le Grand.

Vita, labor, studium, diuini cultus amoris,
Artes naturæ, regis fulgentia dicta,
Legales normæ, pastorum cælica iura,
Ornant Baldi animum, quem pandit dogmate claro,
Quisquis nunc liquit mortalis pondera carnis.
Dulcia iam gustans auctoris pascua summi:
Clauditur hic Baldus, Franciſci tegmine fultus,
Doctorum princeps, Perusináque editus arce.

Epitaphe de Balde.

En vn autre pierre est escrit, *Baldus editiorem locum sortitus, hîc octo & decem supra centũ annis obdormiuit.* Au reste, ie vous en laisse vne infinité d'autres grãds personnages, qui ont finy leurs iours, lesquels ie laisse pour clorre bien tost le reste du present chap. L'Empereur Frederic, deuxieme du nom, fils de Henry sixieme, en trentedeux ans qu'il tint l'Empire, apres nostre Seigneur mil deux cens douze, fonda & dota deux des plus beaux Colleges de Pauie, & y donna de grands priuileges, approuuez par le Pape Innocent, troisieme du nom, de nation Champenoise. Quant à Alexãdrie, qui est deça le Pau, quoy que ce soit vne belle & superbe ville, si est-ce qu'elle n'est point de grande antiquité, comme celle qui fut bastie enuiron l'an mil deux cens cinquãte six, par ceux de Milan, Plaisance & Cremone, lesquels suyuoient le party du Pape contre l'Empereur Frederic secõd: & ce en despit de ceux de Pauie, de Tortone, & des Geneuois, qui estoient Imperialistes: & la nommerent Alexandrie, en l'honneur du Pape Alexandre, quatrieme du nom. Elle est en fort belle assiette, sur le fleuue *Taner*, qui la diuise par moictié, & est voisine des monts vers le Midy, regardant la coste de Genes. D'Alexandrie estoit natif le Pape Pie, lequel de mon temps tenoit le siege à Rome. Passons le Pau, & laissons le Palais de Sforce, assez moderne, cõme i'ay apperceu, lequel fut basty par Ludouic Sforce, auec grande sumptuosité, & plaisir de iardinages, estant enclos du costé du fleuue *Gogne*, & de l'autre costé de la riuiere du Tesin. Ie veis sur le portail de ce Palais, ces vers en Latin escrits, qu'vn mien amy, apres les auoir transcrits, me donna:

Vers escrits sur vn portail.

Vilis gleba fui, nunc sum ditißima tellus.
Cur? Quia Sfortiadum me pia dextra colit.
Mutata est facies, mutatáque nomina: vilis
Dicebar, dicor nunc ego Sfortiaca.
Litanicus agros tulit hos, nec pœnitet: esse
Autorem pacis conuenit Agricolam.

Ie laisse

Ie laiſſe aux Lecteurs l'interpretation d'iceux, d'autant que ſi ie leur expoſois à ma fantaſie, il y a tant d'eſprits chatouilleux, qui ne le trouueroient parauenture bon. Laiſſans donc à part ce Palais ſi magnifique,& de grand profit, que les Seigneurs d'Italie cerchent plus qu'autre choſe,voyons la ville de *Lodi*, aſſiſe ſur l'Ade, aſſez pres où elle eſtoit au commencement baſtie, lors qu'elle portoit le nom de *Lauda Pompeia* : & fut fondee quelques annees apres Milan, par vn citoyen Milannois, homme ſuperbe & cruel,lequel fut chaſſé de la ville pour ſa mauuaiſe vie, menant auec luy ſa ſuyte pareille à ſes façons:d'où eſt aduenu,que iamais ne fut que les habitans ne fuſſent mal apprins,ſeditieux,mutins,& rebelles à leurs ſuperieurs.Mais les Romains iadis voyans la mauuaiſtié de ce peuple,y enuoyerẽt d'autres habitateurs : & pour ce que Pompee eut telle charge (ie dis le pere de ce grand guerrier) elle eut nom Laude Pompee, luy demourant ſon premier nom.Elle fut ruïnee en l'an mil cent cinquante huict par les Milannois,qui iamais n'ont ſeulement aimé la memoire de ceſte ville, & defendirent aux habitans tout trafic de marchandiſe : voire diuiſerent la ville en deux, à fin que les citoyens ne peuſſent aſſembler pour faire quelque menee. Ie laiſſeray à part tout ce qui eſt ſelon l'Ade, depuis Lede,tirant au Nort,iuſques au Lac de Come: d'autãt que ie ſerois faſcheux en mes narrations ſi longues,& pour choſes de peu de profit. Le Lac de Come a eſté cy deuant par moy mentionné, parlant des Alpes : pour ce toucheray la ſeule ville,ayant meſme nom,ſituee au bout dudit Lac vers le Nordoueſt,tirant au Sudoueſt,ſur le fleuue Briſe,lequel entre dans ledit Lac, comme i'ay veu,de merueilleuſe eſtendue. Ceſte ville eſt vne des douze, que les anciens tiennent auoir eſté baſties par les premiers Gaulois, qui paſſerent en Italie : quoy que Caton en ſes Origines ſoit de contraire opinion, diſant : Tous ſont d'aduis, que les Alpes ont eſté Colonies d'Italie, & que les Toſcans ont donné le nom aux villes qui y ſont baſties, leſquelles ont eſté fondees de leurs Roys: mais la plus commune opinion ſe rapporte aux Gaulois, & fut renouuellee de nouueaux citoyens. Le temps paſſé ce Lac ſappelloit le Lar, ou Lac de Larie, qui ſignifie autant, que Prince des Lacz : entre lequel & le Lac de Iſe eſt le Val Camonic, lequel eſt ioint au Val de Seriane, qui reſpond aux Griſons, & iuſques aux Bergamaſques. Ceux qui habitent ceſte vallee, ſont preſque tous paſteurs, & force ſorciers, qui ſe meſlent de charmes par les Simples, & vertuz d'iceux, à cauſe que & les mõts & les vallees ſont bien fournies de bons Simples:& ſeſtend ceſte vallee iuſques au païs Breſſan, eſtant trauerſé par les riuieres *d'Orſo*,*Chier*,& *Serie* : mais entre l'Oye, & Mele, commence le Breſſan, qui eſt de la ſubiection de Veniſe. Au coſté donc de l'Oueſt,entre les riuieres de Breme & Serie, eſt aſſiſe la ville de Bergame. Les peuples ſe nommoient iadis *Orobij*, qui ſignifie autãt que Habitans aux mõtaignes: car Come & Bergame ſont villes montaigneuſes. Auſſi ceſtecy eſt aſſiſe ſur le pendant d'vne montaigne,& au pied d'icelle ſont les faulxbourgs.Du coſté du Nort,ſon païſage eſt ſterile, & ne produit choſe quelconque, ſauf qu'il y a de treſbõnes Mines de fer: mais de tous autres coſtez le terroir eſt aſſez fertil, & ſur tout les vallees,qui ſont abondãtes en vins & oliues:& en d'autres,où n'eſt point ceſte commodité,le peuple ſaddõne à accouſtrer les laines, & faire de ces draps groſſiers, que portent les païſans preſque par toute l'Italie.Elle eſt auſſi à preſent,& depuis l'an mil cinq cens ſeize,ſoubz la puiſſance des Venitiens. Ceſte ville fut iadis le ſiege des Roys, qui paſſerent de Gaule, les monts:& apres la declination de l'Empire, elle tomba en mains de Seigneurs, qui ſen dirent Ducz,iuſques à ce que les Milannois la ſubiuguerent en l'an mil deux cens ſoixante & quatre.Elle a eſté frequentee des Romains,lors que l'Empire floriſſoit : ce que ie trouue par des anciennes Colomnes, & Epitaphes grauez en cuyure,en vne Table de marbre trouuee en l'Egliſe de ſainct Alexandre, où vous liſez ainſi qu'il ſenſuyt:

Ville de Bergame.

Epitaphe antique.

C. CORNELIO. C. F. VOL. MINCIANO. PRAEFEC. CON. PRIM. DAMASC. TRIB. MIL. LEGIONIS. III. AVGVST. PRAEFEC. FABR. CVRATORI REIP. OTESINORVM. IIII. VIRO. I. D. PONTIFICI FLAMINI DIVI CLAVDII, BERGOMI, PATRONO FLAMI. DIVI TRAIANI MEDIOLANI PLEBS VRB. Et vn semblable, que i'ay veu à Bresse, ville Lombarde, mais de la iurisdiction Venitienne, assise sur Mele fleuue, & auoisinee de la riuiere dite Nauilie, qui sort du Lac *d'Idri*, & en fin entre en *Loio*, & de là s'engoulfe dans le Pau, au païs & Duché de Mantouë. Donc ie vey vne pareille entaillure sur vne Table de pierre audit Bresse, contenant ces mots: P. CLODIO. P. F. FAB. SVRAE, Q. FLAMINI DIVI TRAIANI. PONTIF. II. VIR. QVINQVE TRIB. LEG. REIPVB. P. COMENS. DATO AB IMPER. ADRIANO COLLEGA FAB. ET CENT. Ce qui vous monstre, que Bergame estoit ville estimee par les Romains, & mise au rang des confederees. Le peuple de ce païs est grossier en son parler, comme le Limosin ou Auuergnac de pardeça, mais cauteleux & subtil: non pourtant laissent les citoyens de Bergame d'estre ciuils, & d'y auoir gens de grand sçauoir. C'est de ce païs, que sortent tous les *Spazzes Tamine* du païs d'Italie, & ramõneurs de cheminees qui viennent en France, tout ainsi que les Charlatans à Venise & Rome sortent de Spolete. De Bergame estoit natif Ambroise Calepin, lequel a fait ce Dictionnaire Latin tant estimé de toutes natiõs. Et de ceste ville estoit aussi natif ce grãd Capitaine Pierre Coglione, & Bartholome Coglione, qui a tant fait de preuues de sa vaillance au seruice des Venitiẽs. Vous auez apres Cremone, qui iadis fut mal traictee, comme celle qui fut reduite en cendre, mais depuis rebastie, laquelle encor vn coup Frederic Barberousse demolist: puis de rechef restauree & fortifiee, ainsi qu'on la voit, & fondee celle Tour tant superbe, qu'on la peult mettre entre le nombre des premiers bastimens de l'Europe. De ceste ville sont sortis de grands Philosophes & excellens personnages, & mesme vn Gerard Sabion, expert Medecin, & bien versé en Philosophie, sçauant en Grec, Arabe, & Latin, ainsi qu'il a monstré par ses œuures sur Auicenne, Rasis & Almansor: & Daniel Caietan, lequel a tant laissé d'escrits, qui singularisent son sçauoir en Grec & Latin: & Platine Cremonois, ie dis celuy qui a si doctement descrit la vie des Papes, & autres œuures qui sont en lumiere. Iadis y a eu vne belle Vniuersité, fondee par l'Empereur Othon, surnommé le Grand, qui fut l'an neuf cens quarante & huict. Le Pape Iean douzieme, Romain, deuãt estre Pape, estoit Pasteur de l'Eglise de Bergame, & fonda vn College à l'vn des beaux endroits de la ville. Cremone gist à vingt deux degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude. Non loin d'icelle est la ville de Creme, sur la riuiere de Brembe, laquelle n'est trop ancienne, comme celle qui est faite des restes de la ville de Parrasie, que l'Archeuesque de Milan feit brusler, l'an de grace neuf cens cinquante deux, à cause que les habitans estoient heretiques: laquelle ils appellerent Creme, pour ce que *Cremar* en Italien, c'est autant que brusler en nostre langue. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs autres villes, mais ie me contente des plus anciennes & fameuses. Quant à Plaisance, elle est aussi ancienne, & gist en la Gaule Togee deça le Pau, à trẽte & vn degré vingt minutes de longitude, quarante trois degrez trẽte minutes de latitude. Elle a esté presque faite toute à neuf de nostre temps. Le premier fondateur de ceste ville, fut vn Seigneur Gaulois, nommé Peucense, qui luy donna son nom. Depuis fut nommee Augueste, du nom d'vne fontaine que Octauian Augueste y auoit fait faire. Elle porta deux cens trẽte & quatre ans ce nom: puis reprint celuy de Peucense, lequel estant corrompu, fut depuis appellee Plaisance. Ce fut l'vne des dixhuict Colonies des Romains, à laquelle Hannibal ne sosa attaquer, à cause des forces qui estoient dedans. Iadis elle a esté du domaine de Philippes Fontanise Ferrarois, Archeuesque de Rauenne, l'an mil deux

Calepin natif de Bergame.

La ville de Plaisance.

cens nonante & ſept, par l'aſtuce de quelques ſeditieux du païs. Elle ne voulut recongnoiſtre ne Prince ne Seigneur, ains fut miſe en telle liberté, que auiourd'huy ſont les villes de Luques,ou Genes. Depuis vn Albert Scote ſ'en feit maiſtre. Mais de crainte qu'il auoit de ne venir au deſſus du peuple Plaiſantin, ſe mit à la protection de Guy de la Tour, Duc de Milan, lequel le fauoriſa ſi peu, qu'il ne iouyt de ladite ville que vn an trois mois,ou enuiron. Ainſi fut elle à diuers Seigneurs,ſelon l'occurence du temps.C'eſt ceſte ville qui a nourry T.Tinca,grand Orateur,tant celebré par Tulle, & autres graues Autheurs. Gregoire dixieme en eſtoit auſſi natif, qui tint le ſiege quatre ans à Rome, homme treſ-ſçauant aux lettres humaines & diuines. Ce fut celuy qui celebra vn Cõcile à Lyon. Puis vous auez eu George Valla, & ce grand Iuriſconſulte Raphaël,& pluſieurs autres doctes perſonnages. Au reſte, ce païs eſt fertil & abondant en tous biens. Il ſ'y trouue des mines de fer, & en font du fer,qui eſt treſbon ſur tous autres du païs d'Italie. Ie vous ay voulu dire cecy en paſſant, pour ne laiſſer rien d'imparfait en mes deſcriptions. Du diſcours des guerres,ie laiſſeray cela aux Hiſtoriens, & comme elle eſt ſeparee du domaine & patrimoine de l'Egliſe, du temps du Pape Paul, troiſieme du nom, qui la donna à ſon fils Pierre Loys, lequel l'a ainſi fait fortifier, & ſon Chaſteau pareillement : mais comment?certes pour ſouſtenir vn camp de cent mil hommes. Aduint que ce noueau Duc,enrichy qu'il fut de la ville de Plaiſance,en laquelle il ſe plaiſoit,feit vne ordonnance, que les Gentilshommes laiſſeroient leurs terres & maiſons d'habitation, pour ſe venir tenir en ladite ville. ce qui leur fut grief, & faſcheux d'endurer telle iniure,qui leur ſembloit eſtre grande, d'autant que la plus part d'eux auoient couſtume de viure en toute liberté en leurs maiſons & Seigneuries ſoubz les Papes. Au moyen dequoy ceux qui ne voulurent obeïr à ſon Edict,furent par luy dechaſſez,& leurs biens confiſquez.Or pour cauſe de telles nouuelletez,les Nobles & pluſieurs bourgeois ſe banderent contre luy, de ſorte qu'il fut occis en trahiſon & poltronnement en ſon Chaſteau,& ſon corps nauré de maintes playes:puis fut ietté en public,& dechiqueté & mis en mille pieces,criant chacun d'eux Liberté : ce qui aduint l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens quarante & ſept. Les nouuelles en furent bien toſt apres en l'Iſle de Crete, à laquelle ie philoſophois ſur les antiquitez du païs. Depuis ladite ville a eſté long temps poſſedee par l'Empereur Charles le Quint:puis par ſon fils Philippes,Roy des Eſpaignes, à preſent regnãt. Le Seigneur Octauian Farneſe, celuy qui a eſpouſé la fille dudit Empereur, la poſſede.Que on voye ceux qui en ont eſcrit de noſtre temps. Pres d'elle la riuiere Trebie entre dans le Pau, du coſté du Su : mais de la part du Nort y vient vne branche de l'Ade. Et ainſi ie fineray ce que ie veux deſcrire de la Lõbardie,à cauſe que les Seigneurs particuliers me font baſtir de nouueaux deſſeins. Partant i'ay comprins en ce diſcours, ce qui eſt de Lombardie vers le Nort, depuis le Lac d'Idry, iuſques à ce Lac maior, lequel tourne à l'Oueſt,ayant auſſi prins les riuieres Nauilie, Oyo, Mele, Chier, Serie, Ade, & le Teſin : & du coſté du Su,ay prins le Piemont, & montaignes maritimes de Ligurie, laiſſant pour vn autre Chapitre la riuiere de Genes, y enfermant ce pendant les fleuues de Taroy, Seſtroy,Trebie, Vtidon,& Scrinie, leſquels tous,tant du Nort,du Su,que de l'Oueſt, ſe vont deſcharger dans le Pau, ainſi qu'aſſez amplement ie penſe vous auoir declaré. Et pource faut pourſuyure ce qui reſte à dire de Lombardie, où i'eſpere de vous diſcourir de pluſieurs antiquitez,que i'ay veuës là, tournoyant tant d'vne part que d'autre.

Mort de Pierre Loys.

Cosmographie Vniuerselle

D'où est venu le nom de LOMBARDIE, *& des Roys d'icelle, & Ducs de* MILAN.

CHAP. XXII.

LES LOMBARDS, OV LONGOBARDS, ainsi nommez, à cause des longues barbes qu'ils portoient, ont esté Germains de nation, c'est à dire, Allemans, recueillis de deux costez d'Allemaigne, à sçauoir les vns du costé du Rhin vers ceste Prouince, qu'on nomme à present *Vvestphalie*, & les autres de l'Isle, nommee *Scandie*, assise dans la mer Germanique, & des plus esloignees d'icelle mer, tirant vers le païs de Dannemarck. Ce peuple sortit premierement de son païs, enuiron l'an de nostre salut cinq cens cinquante deux, lors que Iustinian Empereur batailloit contre les Moschouites, lesquels il vainquit auec le secours des Lombards. Ce fut lors que les Mores d'Afrique furent si bien chastiez des Vandales, qui entrerent en leurs terres, & Totile Roy des Ostrogoths, enuahit le Royaume de Naples, lesquels par le secours du Pape Pelagien furent la plus part desfaits. Et apres ceste victoire, soit de leur propre mouuement & audace, n'estant leur terre assez suffisante pour les nourrir, ou par la permission de l'Empereur, ils se saisirent de la Pannonie, que à present on appelle Hongrie. Mais en l'an cēt soixante & sept, comme Narsez eust appaisé l'Estat d'Italie, & eust despleu à Sophie, espouse du Monarque d'Orient, & offensé en quelque chose, elle l'ayant menacé de le faire filer auec les femmes, à cause qu'il estoit chastré, il iura qu'il fileroit de tel fil à l'Emperiere, qu'elle ne les siens ne le sçauroiēt desuuyder. Ce qu'il feit, enuoyant querir Alboin, Roy des Lombards, auec promesse de luy liurer l'Italie : & ainsi à sa solicitation, ces Barbares quittent la Pannonie aux Huns, & prennent femmes & enfans, & tout leur bagage, & s'en vindrent en Italie, occupans ce costé de païs, qui est arrousé du Pau, & qui iadis fut l'habitation des Gaulois : & ce apres la mort de Iustinian, & regnant Iustin son fils: Duquel temps, à sçauoir en l'an cinq cens septante, on veit en l'air des armees toutes flamboyantes, combattans l'vne contre l'autre, de sorte qu'on voyoit le sang couler en terre : & apres cela il pleut si estrangement en Italie, que le Tybre se desbordāt, gasta & suffoqua grand' multitude de peuple, & abbatit plusieurs edifices, qui estoient és plus basses cōtrees de la ville de Rome : & cela signifioit ce desbord des Lombards, & le sang que depuis ils ont espandu en Italie, & les extorsions qu'ils ont fait au Siege sainct, & les larcins dans le patrimoine. Et ne vous dy rien par cueur, ains l'ay leu, estant au païs, & veu escrit cōtre vne grosse pierre de marbre esleuee, & cimentee contre vne muraille. Or le commencement du regne des Lombards ne fut pas en Italie. Car Alboin, qui fut le premier qui y passa, n'estoit que l'vnzieme en nombre des Roys de ceste nation, lesquels ie vous raconteray tous, pour vous donner contentement. Au mesme temps que les Huns esleurent vn Roy, les habitans de l'Isle de Scandie, que nous appellons Lombards, en feirent autant, en l'an de nostre Seigneur trois cens septante cinq : veu qu'au parauant ils estoient sans chef: sauf lors qu'ils alloient en guerre, ils choisissoient vn Capitaine pour les conduire. Et fut leur Roy premier, Agelmond, fils d'Aion leur Capitaine, lequel ils esleurent en l'an trois cens nonante, ayans demeuré quinze ans en deliberation d'eriger leur Republique en Royaume : Estant en ce mesme temps Roy des Gaules Eugene idolatre, Maximin des Anglois, Melga des Escoçois, Olo de Dannemarck, Sigibert de Sueue, Carocus second, Roy des Vandales, & tenant le siege à Rome Syricius. Cest Agelmond regna trente trois ans, &

Presage aduenu à Lombardie.

Agelmond premier Roy des Lombards.

eut pour ſucceſſeur *Lamiſſe*,en l'an quatre cens vingt ſix,lequel ne regna que trois ans, & luy ſucceda *Labe*, qui tint le Royaume quarante ans : puis mourant en l'an quatre cens ſoixante neuf,eut pour ſucceſſeur *Heldebec*, apres lequel regna *Godobec*, du temps que *Hunric* dreſſa la perſecution contre les Catholiques en Afrique. Ceſtuy mourant, laiſſa *Claffon*, ou *Daphaon*,qui regit les Lombards : apres lequel regna *Tadon*,& fut occis par ſon nepueu, nommé *Vuacon*, en l'an dixieme de ſon regne, qui ſempara du Royaume:& ayant regné aſſez paiſiblement,finit ſes iours en l'an dixhuictieme de ſon regne,laiſſant pour ſucceſſeur *Vualthare*,auquel ſucceda *Adoin*,qui fut predeceſſeur de ceſt *Alboin*,lequel paſſa en Italie,ainſi qu'il a eſté dit. Ce Roy cy eſtoit homme vaillant & cruel,comme eſt le naturel des barbares: & a regné trẽte & vn an,vingt cinq en Pannonie,& ſix en Italie,l'ayant occupee par le conſeil de *Narſez*. Ceſtuicy auoit eſpouſé vne Dame, nommee Roſemonde, le pere de laquelle auoit eſté occis par *Alboin*, & du teſt duquel ledit *Alboin* auoit fait vn gobelet,enchaſſé en argent,dans lequel faiſant boire ſa femme, luy diſt, Boy auec ton pere. Ce qui incita ceſte femme à telle haine, qu'elle machina ſa mort,& le feit tuer par vn nommé *Helmechilde*,nom Ethiopien,qui ſignifie vn Porc eſpic, en Allemant *Meerſchvueyn*, & en langue Indienne *Marcbath*. Ce gallãd eſtoit amoureux de la Royne: & ayans fait ce coup,ſenfuyrent vers Lõgin, Lieutenant de l'Empereur, qui ſe tenoit à Rauenne : lequel aſpirant au Royaume des Lombards,conſeilla à Roſemonde d'empoiſonner ce ſien ſecond mary: ce qu'elle feit: mais luy ſentant les angoiſſes de la mort, contraignit la Royne de boire ce qui reſtoit dans le hanap, & ainſi moururent & l'vn & l'autre. Ceſt *Alboin* ſuſdit print Pauie, & toute la Gaule Ciſalpine, en l'an cinq cens ſeptante deux, & feit le ſiege Royal audit Pauie,où tous les Roys Lombards ſe tindrent depuis luy:& pilla le païs de Prouence, pendant que les Roys de France eſtoient en controuerſe à qui le poſſederoit. *Alboin* eſtant mort, *Clephez* luy ſucceda,& ne regna qu'vn an & ſix mois: puis fut eſgorgeté,& occis dans ſon lict par vn ſien ſeruiteur:& ainſi les Lombards demeurerẽt dix ans ſans Roy quelconque. A la fin fut eſleu Anthare,ſoubz lequel les Lombards commencerẽt courir les terres Romaines, & ce qui eſtoit de la principauté de l'Empire, aſçauoir le païs d'entour Rauenne : mais ils furent vaincuz par vn Capitaine Grec, nommé *Smaragde*, qui auoit ſuccedé en *l'Exarchat* à Longin. A Anthare ſucceda *Agilulphe*, auec lequel feit paix Gallican, Lieutenant pour l'Empereur Maurice : mais à la fin ce Gallican,ou Gallinique, *Exarque*, print dans Parme vn grand Seigneur,vaillant Lombard, nommé *Gondeſcal*,auec la femme du Roy *Agilulphe*, & les mena priſonniers à Rauenne : ce qui fut occaſion de grand' guerre, & courut le Lombard les terres de l'Empire, prenãt Mantouë & Cremone : mais la paix fut faite,& recouura le Roy ſes priſonniers, & ſoudain feit paix perpetuelle auec les François, & ſon fils *Adoalde* eſpouſa la fille de Theodebert,Roy de France. Les Lombards eſtoient tributaires aux Roys de France : lequel tribut leur fut quitté par Lothaire, à cauſe que le Lombard luy touchoit ſi pres d'affinité : & ce apres la mort *d'Agilulphe*, auquel ſucceda *Adoalde* ſon fils, qui regna auec *Theodelinde* ſa mere quelques dix ans: mais ſe portãt mal en ſon Gouuernemẽt,en fut chaſſé par *Arioald* ſon couſin, qui fut Roy eſleu,en l'an de noſtre Seigneur ſix cens vingt huict. A ceſtuy ſucceda Rhotare,homme vaillant,& de grãde entrepriſe, mais heretique Arrien : car iuſques à luy, les autres Roys auoient eſté bons Catholiques: & ainſi de ſon temps,en chacune ville de ſa ſubiectiõ il y auoit deux Eueſques, l'vn Arrien,& l'autre Catholique. Et ce fut le premier qui donna Loix aux Lombards, ſeptante ſept ans apres qu'ils furent entrez en Italie, & print toutes les villes & forteresſes de l'Empire, iuſques aux ports des François depuis la Toſcane, & vainquit en deux batailles les armees des Romains, du temps de l'Empereur Conſtans, nepueu de

Alboin occis.

Clephez tué par ſon ſeruiteur.

Rhotare Roy Arrien.

Heracle,estant Pape Martin premier, lequel fut persecuté de l'Empereur, pour ce qu'il resistoit à ses vices & impietez : & estant banny,mourut en exil, l'an six cens cinquante deux . Mort que fut Rhotare, luy succeda *Rhodoald* , lequel estant trouué en adultere, fut occis par le mary de la femme qui s'abãdonnoit:& fut Roy apres luy *Ariport*,soubz lequel l'Empereur recouura plusieurs de ses villes sur les Lombards : Puis feit trefues auec eux, & pilla Rome, luy qui la deuoit enrichir , plus que iamais ne feirent tous les Barbares qui onc la saccagerẽt. Apres *Ariport* regnerent *Gundipert* & *Partharite* freres, l'espace d'vn an trois mois . Mais *Grimoald*,Duc de *Beneuent* , qu'à present on nomme Terre de labour, ayant occis *Gundipert*, & chassé *Partharite*,se feit Roy des Lombards: & par ainsi vous voyez, quelles & combien grãdes Seigneuries ce peuple auoit acquis en l'Italie . Et ayant regné neuf ans, mourut ce *Gondoald* , ayant *Garibald* pour successeur, lequel ne regna que trois mois: & lors fut rappellé *Partharite*, frere de *Gundipert*, que *Grimoald* auoit occis : lequel *Partharite* s'associa au Royaume à son fils *Chunibert*. De ce temps vn nommé Paschal, promit grand' somme de deniers à l'*Exarque*, s'il luy vouloit ayder en ses affaires,pour l'inthroniser à la dignité Papale. Mort que fut *Partharite*, regna seul *Chunibert*, son fils : duquel temps les Lombards saccagerent presque toute la campaigne Italienne,qu'on nomme maintenãt Terre de labour:& estant mort *Chunibert*,laissa *Luitprand* son fils , petit enfant,soubz la charge *d'Asprand*. Mais *Raimbert*,Prince des Tauriens(ce sont les Piemontois)vainquit *Asprand*,& se saisit du Royaume : neantmoins ne le tint guere , car il mourut l'annee mesme, qui fut l'an de grace sept cens vnze:Et fut esleu Roy *Aribert*,fils de *Codibert*: duquel temps l'Empereur Philippique Bardan,homme peu Chrestien,tascha d'abolir le sixieme Concile general,celebré contre les Monothelites:mais il fut chassé de l'Empire par Artemie,qui luy creua les yeux,& le meit en prison. Apres cestuicy regna *Asprand*, seulement trois mois, auquel succeda *Lantprand* son fils: duquel temps commencerent les villes d'Italie à chasser les Grecz, & se mettre en liberté: & aucunes auoient des Ducz, & Seigneurs de leur nation , ainsi qu'encor on le voit à present : de sorte que par le conseil mesme du Pape Gregoire troisieme, l'Italie laissa d'obeïr à l'Empereur Leon , pour ce qu'il estoit heretique,& excommunié par l'authorité vniuerselle de l'Eglise . Ce *Luitprand*,Roy Lombard,vint assieger Rome,l'an sept cens trente cinq:& ce fut lors,que le susdit Pape Gregoire enuoya demander secours à Pepin , qui fut depuis Roy de France , lequel obtenoit ce Royaume sur le Roy legitime, par la sentence du Pape Zacharie, apres la mort de *Luitprand*,que vn Ours tua en l'Isle de Sardaigne, ioustant auec luy, & le corps duquel les Insulaires ietterent dans la mer,comme ils m'ont monstré par escrit:& puis regna Rachise, tous ennemis du siege Romain, pource que le Pape s'entremettoit trop à leur fantasie des affaires d'entre les Princes.Ce Rachise s'appaisa en fin auec le Pape,par le conseil duquel il se feit moyne : & luy succeda *Astulphe* , trente vnieme Roy des Lombards. Cestuicy s'efforça de s'assuiettir la ville de Rome, & la faire tributaire : qui causa que le Pape Estienne second s'enfuyt en France vers Pepin , lequel vint en Italie, vainquit les Lombards,& assiegea leur Roy dans Pauie . Mais tout estant appaisé,& le Lombard s'estant reconcilié au Pape, & luy ayant promis toute fidelité, le Roy Pepin ayant donné grãds biens à l'Eglise,s'en vint en France . *Astulphe*, qui auoit despit que le Pape eust suscité les François contre luy, vint derechef contre les Romains, & assiegea Rome par l'espace de trois mois . Et depuis Pepin passa encor au secours du Pape, & vainquit *Astulphe*, print Rauenne,laquelle auec tout *l'Exarchat* il donna au Pape: Et c'est ce que pour le iourd'huy on appelle le patrimoine de l'Eglise . Et mourut *Astulphe* en l'an sept cens cinquãte six (le temps que la vermine Turquesque commença entrer en Asie pour tourmenter les Chrestiens) luy succedant Didier , qui fut le trente-

L'Empereur Leon excommunié du Pape.

Didier dernier Roy de Lombardie.

deuxieme, & dernier Roy des Lombards, pour auoir mené guerre contre le Chef de l'Egliſe. Car comme il tourmẽtaſt eſtrangement les Romains, & leur tolliſt leurs biens, Charles le Grãd, ſollicité par le Pape Adrian premier, vint en Italie, & aſſiegea dans Pauie ledit Didier. A la fin l'ayant prins, l'enuoya en France, mettant fin à la Principauté & regne des Lombards, qui auoit duré deſia en Italie deux cens quatre ans: Et quelque eſſay que depuis ils feiſſent, ne quelque ſecours qu'ils euſſent des Grecz, iamais ne leur fut poſſible de ſe retirer en regne & credit. Il eſt vray que Charles le Grand, à fin de n'eſtranger pas tant ceux qui eſtoient naturaliſez en Italie, ordõna que le païs premier, qui fut le ſiege des Lombards, ſeroit appellé Lombardie, & feit pour l'amour d'eux, qui auoient accouſtumé de viure ſoubz les Roys, Bernard, ſon petit fils, Roy d'Italie, en l'an huict cens treize, regnant Empereur en Perſe Aaron, *Grumin* Roy des Bulgaires, *Frotho* de Suece, & Pape à Rome Paſchal premier. Et voila le cours des choſes des Lombards, & la cauſe du nom de la Lombardie, qui pour lors, comme i'ay dit, eſtoit de merueilleuſe eſtendue. Or reſte il à Theuet de ſatiſfaire à tout, & voir le ſuccez de ceux qui ont commandé à Milan, à fin que le docte Lecteur ayt à ſe contẽter de moy, apres que les Lombards furent chaſſez, & qu'il n'y eut plus Prince qui portaſt tiltre de Roy d'Italie, lequel Royaume auoit eſté dreſſé, comme dit eſt, par Charlemaigne, & dura pluſieurs annees apres luy, & iuſques à ce que l'Empire fut oſté de la maiſon de France, & mis en la main des Allemans: car lors l'Italie, à cauſe des factions, & pour les querelles des Empereurs & Papes, fut toute diuiſee, & chacun ſe ſaiſit de ce qu'il peut, & ſ'en feit Prince ſoubz l'hommage & foy de l'Empire, deſquels la plus part releuoient, comme touſiours ont fait, des Seigneurs de Milan. Car apres que Othon le grand eut vaincu les Berẽgaires, & oſté le tiltre Royal d'Italie, la Lombardie a demeure ſoubz l'obeïſſance de l'Empire, ſans Duc, Comte, ne Seigneur, que ceux que l'Empereur y enuoyoit pour Gouuerneurs, quoy que ce fuſt auec vne grande liberté du peuple Milãnois: à cauſe que, apres que la loy de l'election de l'Empereur fut faite, & que Milan fut ordonnee l'vne des villes du couronnement de l'Empereur, elle fut libre, viuant en ſes loix & couſtumes, & ſur tout du temps de Henry ſecond, fils de Conrad, tenant l'Empire. Mais comme les factions ſe dreſſaſſent, & que la Nobleſſe euſt debat auec le peuple, il y eut de grãds troubles à Milan: leſquels n'ont iamais ceſſé, iuſques à tant que les plus forts emporterent la Seigneurie: D'autant que ayant à Milan deux familles anciennes, & puiſſantes en amis & richeſſes, à ſçauoir les Vicomtes, & les Turrians, l'vne enuieuſe de la grandeur de l'autre, ſe mirent à fauoriſer les ligues chacun diuerſement: ſi que les Vicomtes, qui eſtoient Gentils-hommes d'ancienne race, & ſortis des Roys Lombards, comme ils ſe vantoient, à tout le moins, du ſang des Ducz anciens d'Anglerie, la genealogie deſquels ie laiſſe aux Annaliſtes Italiens: (Vray eſt que ie l'auois vers moy: mais l'an mil cinq cẽs ſoixante & quatre, le Commingeois, qui met le nez par tout, me la fureta, enſemble pluſieurs autres Memoires que i'auois apportez d'Italie, & deſquels auiourd'huy il en a fait parade, pour enrichir l'hiſtoire de l'Allemãt Munſter:) ces Vicomtes, diſ-ie, prindrẽt la cauſe de la Nobleſſe en main, là où les Turrians eſtoient pour le peuple. Et fut ſouuent la Nobleſſe chaſſee, à cauſe qu'elle n'eſtoit pas en ſi grand nombre que ſes aduerſaires: & qu'auſſi le plus ſouuẽt celuy, qui eſtoit le *Podeſtat*, c'eſt à dire, le Gouuerneur, eſtoit creé d'entre le peuple: tellement que ceſte dignité demoura long temps en la main des Turrians, iuſques à ce que Othon Vicomte fut fait Primat & Archeueſque de Milan: car lors il y eut changemẽt de toutes choſes. Or prend-on ainſi leur ſucceſſion, diſans, que les Vicomtes portoient ce tiltre, pour eſtre ſortis des Comtes d'Anglerie, & eſtoient fort puiſſans & renommez, iuſques à ce que Frederic Barberouſſe ruïna Milan: car il occit tout autant qu'il en trouua

Genealogie deſrobee à l'Auteur.

de ceste famille des Vicomtes : de sorte qu'il n'en estoit demeuré qu'vn nõmé Viuian, lequel s'en estoit fuy à Bolongne, les successeurs duquel vesquirent assez simplement, iusques en l'an de grace mil deux cens cinquante, qu'vn des Vicomtes estant riche & puissant, releua la maison, & eut plusieurs enfans, à sçauoir Iacques, Gaspard, Othon, qui fut Archeuesque de Milan, & Hubert Eueſque. De Iacques sortit Thibauld, duquel fut fils Matthieu Vicomte, surnõmé Le grãd, lequel chassa les Turrians de Milan, & fut fait Vicaire general de l'Empire, par Arnoult, Comte de Nassau, soy portãt pour Empereur en l'an mil deux cens nonãte quatre. Et ce fut le premier Vicomte, qui commença d'estendre les limites Lombards au Milannois, assuiettissant Come, & prenant sur le Montferrat Trin, Pont de Sture, & Mont-cal, puis Nouare: & mourant, laissa *Galeaz* son fils, lequel fut confirmé en l'estat de son pere par Albert d'Austriche Empereur: & espousa *Galeaz* la fille du Marquis d'Este, nommee Beatrix, lequel Marquis se nommoit *Azzo*, Marquis de Ferrare. Et par là vous voyez, que la maison de Ferrare n'est pas de si fresche memoire, que aucuns ont voulu faulsement supposer. Ce *Galeaz* sentit de grandes trauerses en la Principauté: mais à la fin il vint au dessus de ses affaires, & commença à regner en l'an mil trois cens vingt deux, & fut homme belliqueux & grand guerrier : Et eut ce nom *Galeaz*, pource que luy naissant, les Coqs, que l'Italien appelle *Galli*, ne finerent de chanter, tant qu'il fut mis en lumiere. Il estoit homme liberal, magnifique, & de hault cœur, comme celuy qui onc ne s'estonna en ses aduersitez, sage en conseil, & de peu de parole. Il mourut l'an mil trois cens vingtneuf, luy succedant *Azzo*, ou *Actie*, son frere, lequel acheta Plaisance, & conquist Cremone, Come, qui leur auoit esté ostee par Loys de Bauieres, & Bresse : & apres ces belles choses mourut l'an mil trois cens trente neuf. Luy decedé, furent Seigneurs de Milan Iean Archeuesque dudit lieu, & Luchin, ses freres. Mais tant que Luchin vesquit, l'Archeuesque ne se mesla en rien de la Seigneurie. De ce temps estoient soubz la Seigneurie de Milan, Bresse, Cremone, Plaisance, Parme, Lede, Ast, Alexandrie, Albe, Vercel, Nouare, Bobie, Bergame, & Creme : & feit bastir la Citadelle de Bergame, qu'on nomme La Chapelle : puis mourut, laissant Iean Archeuesque, son successeur, lequel feit venir *Barnabé* & *Galeaz* ses nepueux, fils d'Estienne leur frere, que Luchin auoit bannis, à fin qu'ils ne feissent aucun trouble à Milan. Ceſt Archeuesque conquist Bolongne, & eut Genes soubz sa puissance: puis alla de vie à trespas, laissant ses nepueux Matthieu, *Barnabé*, & *Galeaz*, seconds heritiers de si grande succession, de laquelle il feit tel partage. Matthieu eut Bolongne, Lede, Plaisance, Bobie, & villes adiacentes : *Barnabé* eut Cremone, Creme, Bergame, Bresse, le val Camonic, & la riuiere du Lac de garde : & *Galeaz* eut Come, Nouare, Vercel, Ast, Albe, Alexandrie, Tortone, Bassignan, Vigenan, & autres le lõg du Tesin: & Genes, aussi bien que Milan, demoura à tous les trois, lesquels furent confirmez Vicaires de l'Empire, en l'an mil trois cens cinquante cinq, par Charles quatrieme, fils du Roy de Boesme. Mais Matthieu mourut bien toſt, & fut son bien partagé entre ses freres: puis mourut *Galeaz*, auquel succeda Iean *Galeaz* son fils, qui fut appellé Comte de vertuz, à cause qu'il eut ce Comté en douaire, ayant espousé Ysabeau de France, fille du Roy Iean. Et ce fut ce Iean *Galeaz*, qui donna sa fille Valentine à Loys, Duc d'Orleans, en mariage, auec le douaire de quatre cens mil florins, & du Comté d'Ast, qui est le fondemẽt que prend la maison de France sur l'Estat de Milan, à cause que ce *Galeaz* defaillãt, & la race d'iceluy, les enfans de Valentine deuoient iustemẽt succeder à l'Estat & Seigneuries de son patrimoine. Ce fut luy le premier, qui onc porta le tiltre de Duc de Milan, l'ayant obtenu par *Venceslas* Empereur, en l'an mil trois cens nonante cinq, & mit tous les païs & villes soubz l'obeïssance de son sceptre, lesquelles villes i'ay cy dessus nommees : Puis fut par le mesme Empereur creé Comte

Galeaz pourquoy ainsi nõmé.

Premier Duc de Milan.

de Pauie,& Comte d'Anglerie, & des terres qui ſont ſur le Lac maiour. En fin Galeaz acheta la cité de Piſe, en deſpit des Florentins, leſquels il amena à telle raiſon, que ſi la mort ne l'euſt preuenu, il euſt deſlors mis à bas l'Eſtat de Florence: mais il mourut à Melegnan,aagé de cinquante cinq ans: & ne feit iamais ſi grand mal,quoy qu'il en euſt fait pluſieurs, que de laiſſer vn ſi meſchant fleuron de ſa branche, à ſçauoir Iean Marie ſon fils. Il eut auſſi Philippe Marie, depuis Duc. Si Iean Galeaz auoit eſté bragard & vaillant, Iean Marie eſtoit auſſi couard, mais le plus cruel d'entre les hommes:comme celuy qui chaſſoit auec des chiens fort furieux les hommes, tout ainſi qu'on fait les beſtes,& les faiſoit deuorer: qui fut cauſe,que à la fin les citoyens de Milan l'occirẽt, l'an mil quatre cẽs douze,ainſi qu'il eſtoit à la meſſe dans l'Egliſe de ſainct Gothard. Tandis qu'il fut Duc, la plus part des villes du Duché ſeſtoient reuoltees de luy.Mais Philippe Marie ſon frere eſtãt Duc, recouura preſque tout,par le moyen des vaillans Capitaines qu'il auoit:l'vn deſquels,nõmé François Cormaignolle, ayant eſté mal traicté du Duc,ſe retira aux Venitiens,& feit que Bergame & Breſſe ſe reuolterent, & ſe ſoubzmirẽt à la Seigneurie Venitienne. Philippe Marie n'ayant aucun hoir legitime,donna vne ſienne baſtarde,nommee Blanche Marie, à François Sforce,vaillant ſoldat, & homme de grandes menees, comme depuis il monſtra. Ce Philippe eſtoit ſauuage en ſes mœurs,haiſſant la guerre,& ne pouuant viure en paix. Il domta les Venitiens & Florentins, & print le Roy de Naples en bataille, lequel il renuoya ſans rançon: ſurmonta les Suyſſes, print les villes de l'Egliſe pour ſon ſeruice en guerre, puis les reſtitua: homme caut & diſſimulé,& qui ne ſe fioit preſque à perſonne. A la fin deuint aueugle,& mourut plus de faſcherie qu'autrement, & en luy finit la race des Vicomtes, qui auoit par ſi long temps gouuerné preſque toute la Lombardie. Luy mort, le peuple Milannois ſe voulut mettre en liberté.Et cõme il euſt guerre contre les Venitiẽs,il eſleut François Sforce pour leur Capitaine: & ayant obtenu pluſieurs victoires, en fin il fut creé & eſleu Duc,le iour de Noſtre-dame de Mars, l'an mil quatre cẽs cinquãte,auec grand' ioye du peuple,& ſolennelles ceremonies: & feit Galeaz ſon fils,Comte de Pauie. Apres il fut fait Seigneur de Genes & de Sauonne: feit rebaſtir & fortifier le Chaſteau de Milan en la ſorte que à preſent on le peult voir: Puis mourut,ayãt fait paix auec les Venitiens,l'an mil quatre cens ſoixãte quatre, laiſſant pluſieurs enfans,à ſçauoir Galeas,Ludouic,Aſcanie,qui fut Cardinal,Philippe,Octauian,& deux filles,Hippolite & Marie. Galeaz luy ſucceda,homme addõné aux armes,mais ſi paillard,qu'il fut tué par les citoyens, à cauſe qu'il corrompoit leurs femmes: non que iamais il vſaſt de force: & aduint ce meurtre l'an mil quatre cens ſeptante huict. Il auoit eſpouſé Bonne,fille du Duc de Sauoye,de laquelle il eut Iean Galeaz,& Hermez:lequel Galeaz luy ſucceda ſoubz la tutele de ſa mere: puis eſpouſa Yſabeau, fille d'Alphons deuxieme, Roy d'Aragon, de laquelle il eut François Sforce ſecõd, qui n'auoit que quatre ans,lors que ſon pere deceda. Ce François eſtant ainſi en enfance, fut eſleu Duc de Milan ſon oncle Ludouic Sforce, ſurnõmé le More, celuy qui fut cauſe du voyage de Charles huictieme en Italie, & conqueſte de Naples, & qui puis apres conſpira contre luy auec le Pape, Venitiens, & autres Princes de la ligue. Ce fut ſur ce Ludouic,que Loys douzieme conquiſt Milan, & y mit Lieutenant general Iean Iacques Triuulce,vn des ſages,hardis,& experimentez Capitaines,qui onc ſortirent d'Italie: Et à la fin fut prins à Nouare,& mené priſonnier en France, là où il mourut en l'an mil cinq cens huict. Il laiſſa deux enfans,Maximilian & François,qu'il auoit euz de Beatrix d'Eſte,fille de Hercules d'Eſte, premier Duc de Ferrare. En l'an mil cinq cens douze, le Pape Iule ſuſcita les Suyſſes, & feit tant, que les François furent

Galeaz feit baſtir le Chaſteau de Milan.

chassez de Milan, & fut fait Duc le fils de Ludouic,à sçauoir Maximilian, auquel le Roy François premier,ayant vaincu les Suysses,osta le Duché, le menant en France, où il mourut.Mais Charles le Quint esleu Empereur,comme ayant l'inuestiture dudit Duché, crea Duc François Sforce, second du nom, & fils du More : & cestuicy mourant,le Duché a esté querellé longuemẽt par ces deux grãds Monarques, l'Empereur,& le Roy de France,& y a esté espandu sang infiny.En la fin l'Empereur en a eu la possession en l'an mil cinq cens trẽte, laquelle le Roy Catholique retiẽt encor. Voila le succez entier & de Lõbardie, & de l'Estat de Milan, ainsi qu'ils se sont passez. Et tout ainsi que Milan a nourry de grãds Princes, aussi a il produit d'excellens

Pourtraict d'André Alciat.

hommes. Iadis ç'a esté l'vne des floriſſantes vniuersitez d'Italie. Là ont leu plusieurs hõmes doctes:entre autres Sainct Augustin, qui publiquement y prescha & leut six ans entiers:puis Demetrius, & Sainct Thomas d'Aquin y ont regẽté: ensemble Hermolaus Barbarus, Cælius Rhodiginus, & autres, comme vn Hubert de l'Oste, qui a cõposé en Droict,& Gerard Catapiste,& Iean Lignan.Y ont aussi fleury Sigismond Omedee,Philippe Dece, & André Alciat, qui est l'honneur de son païs, & lustre de l'vniuersité Milannoise : & me souuient,estant ieune, l'auoir veu lire en la ville de Bourges en Berry. Si ie voulois ramenteuoir les liures qu'il a descrits, & qui à present sont en lumiere, ie n'aurois iamais fait. Il estoit bon Grec, & le vray Orateur de tous les autres de sa profession. Ie vous ay voulu icy representer son pourtraict, pour contenter le Lecteur. Il mourut à Pauie, & fut enterré au Temple de sainct Epiphane, qui fut l'an mil cinq cens quarante & huict. Des anciens Philosophes & Historiens, il s'en voit encor des memoires & liures infinis d'eux.

De ſon temps floriſſoit en ſçauoir vn Philippes Dece, qui ne deuoit rien en toutes bonnes ſciences à ceſtuicy, ny en eloquence & art de bien dire & eſcrire. Il mourut en la ville de Piſe, l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens trente & cinq. Ie laiſſe ſon Epitaphe, pour euiter prolixité. Sur tous, celuy qui l'a plus decoree, c'a eſté ce grãd Iuriſcõſulte *Iaſon Maynus*, noble Patrice Milannois, Legiſte, eloquent Orateur, qui fut en vn credit fort grand du tẽps de Frederic & Maximilian Empereurs. Il emporta l'hõneur par deſſus tous les Orateurs, qui furent enuoyez de tous coſtez par les Princes Chreſtiens, vers Alexandre ſixieme, quand il fut eſleu Pape, apres Alexandre cinquieme, qui tint le ſiege vnze mois à Rome, natif de l'iſle de Crete, au parauant Docteur de Paris. Il leut huict ans en Theologie en ladite ville, où il monſtra le grand ſçauoir qui eſtoit en luy: & mourut fort vieil à la ville de Ticine, l'an mil cinq cens dixneuf, le douzieme iour de May. Sur ſon tombeau vous voyez ces mots eſcrits: *Hîc requieſcit Iaſon Maynus, quiſquis ille fuit.* Il ſe voit vn autre Epitaphe, graué cõtre vne pierre de marbre, lequel pareillement ie vous repreſente, pour contenter tous & chacuns les Lecteurs d'iceluy.

Quis iacet hoc hoſpes tumulo? Quis? Summus Iaſon.
Illéne Pryxææ vellere diues ouis?
Clarior hic illo longè eſt. Quiſnam, oro? Maynus,
Excellens iuris gloria Cæſarei.
Non fuit hoc quiſquam Iuris conſultior alter,
Qui extinctum poſſet reddere ius melius.
Sed tamen hoc ſummi vetuit mens dia parentis,
Cæſaribus cupiens vſque fauere ſuis.
Te audiit, ô nimium fœlix, qui iura legentem,
Damnantémque acri plurima iudicio.
Nec tamen infœlix, tua qui monumenta reuoluit,
Et memori condit lecta, tenétque ſinu.
Et quanquam obloqueris, plebs inuida, ſolus Iaſon
Hic legum nodos difficiles ſoliuit.
Amborum ſic fama omnem vulgata per orbem:
Ille nitens belli laude, ſed iſte togæ.

Epitaphe de Iaſon Maynus.

Floriſſoit auſſi long temps au parauant, Marc Valere Maxime, Hiſtorien & Aſtrologue, ainſi qu'il appert contre vne pierre, que i'ay veuë en icelle ville, où il eſt eſcrit: M. VALERIVS MAXIMVS SACERDOS. D. S. I. M. STVD. ASTROLOGIAE SIBI, ET SEVERIAE APR. VXORI. H. M. H. N. S. Et vn Rufe Rhetoricien, auec Hierome Cardan, tous deux Milannois: lequel Cardan me receut fort humainement en ſon hoſtel, venant de mes voyages de la Paleſtine, Grece, Egypte, & autres païs d'Orient. Il eſtoit des plus experts Medecins, & ingenieux Philoſophes de noſtre tẽps, comme lon peut voir par ſes eſcrits. Et vn Bonauẽture de Caſtiglion, lequel a eſcrit de l'ancien ſiege & demeure des Gaulois Inſubres, œuure de grand trauail. I'auois oublié le ſainct & docte Eueſque de Milan, des plus ſeueres en ce qui eſt de la religion & Egliſe Catholique, qu'on ayt iamais veu, à ſçauoir ſainct Ambroiſe, lequel encor qu'il fuſt Romain, ſi eſt-ce qu'on le peult mettre entre les Milannois. Ne fault omettre Paule Ioue, Eueſque de Nocere, lequel eſtoit Lombard, & natif de Come, & a eſcrit pluſieurs œuures: entre autres l'Hiſtoire de Turquie, & des Princes du païs, ainſi qu'il entendoit, ſans ſ'eſtre ſeruy que des memoires d'autruy: homme veritablement loüable, ſ'il n'euſt mercenairement fait trafic de ſon ſçauoir, loüant ou vituperant les grands, ſelon le tranſport de ſon eſprit. Pluſieurs autres excellens perſonnages ſont ſortis de ceſte terre Milannoiſe, reſſentans le bon terroir, & l'air ſubtil de leur païs.

Paule Ioue.

La Coste de la riuiere de GENES, *& richesse de la ville, & singularitez du païs.*

CHAP. XXIII.

LA RIVIERE ET MER DE GENES s'estend quasi depuis Nice iusques à la mer Mediterranee, bien pres de Florence : non que pour cela tout tel païs soit soubz la Seigneurie Geneuoise, ains est subiect à diuers Seigneurs & Princes. Elle est donc ainsi limitee. Vers l'Occident luy sont les Alpes, qui separẽt les Gaules d'Italie: & vers l'Orient, luy gist la Toscane : du costé du Midy, la mer Mediterranee, & au Nort ou Septentrion, les monts Apẽnins: Et ainsi la riuiere de Genes sera partie en celle du Leuant, & celle du Ponent, que aucuns aussi ont nommee le Geneuois, de la ville principale, à sçauoir Genes. Toute ceste coste est fort impetueuse iusques en Toscane, à cause des rochers & bans qui y sont, entre lesquels est la mer, où la voye est fort estroite & difficile, & n'y peult on anchrer que en vn ou deux Portz : qui est vn grand auantage pour ceux du païs, veu que cela les empesche de craindre les Corsaires, qui sont coustumiers (suyuant ce que i'ay veu, & apperceu de mes yeux) d'y faire descẽte. Et de mõ tẽps le feu Corsaire *Dragout-rays*, qui fut tué à Malte, auec six Galleres & quatre Galliotes, meit pied en terre pres vne ville, nommee Sainct Raimond : auquel lieu rauit plus de six cẽs, tant hommes, femmes que enfans, & pilla toute ceste coste subiette aux Geneuois. Or commençons donc la description de l'Oueſt à l'Est, sçauoir du Soleil leuant au Ponent, depuis le Var, qui sort des Alpes maritimes, & se ruë furieusement en mer, non loin de Nice: laquelle estãt passee, vous voyez quelques Chasteaux sur les monts, le long de la marine, & en fin Ville-franche, assez bon Port: lequel iadis se nommoit Port d'Hercules, qui est à vingt huict degrez quinze minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude : lequel passé, vous voyez le Port de *Monegue*, basty par les Geneuois, du temps de l'Empereur Frederic Barberousse, qui leur donna congé de ce faire : Et est le fort assis sur vn escueil de mer, en pareille eleuation que le susdit, sauf de quelques minutes d'auantage. Par dessus lequel Port est le Chasteau de Torbie, pres la riuiere Vacare, qui sort de deux fontaines, au mont assez pres du Marquisat de Saluces: & s'appelloit iadis ce Chasteau *Trophæa Augusti*, duquel estoit natif l'Empereur Helie Pertinax : où lon dit qu'il trafiquoit par facteurs, aussi bien estant venu à l'Empire, comme au parauant. Apres voyez la ville de *Vingtemigle*, laquelle est bastie sur le fleuue Rotte, qui l'arrouse du costé de l'Est. Ie fus malade dans icelle ville, plus d'vn mois entier: & gist à vingt neuf degrez dix minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. Non loin de là, est le mont Appie, sur lequel est posee vne fortereſſe, non trop esloignee du commẽcement de l'Apennin, que aucuns ont voulu faire commencer aupres de Genes : & fut ainsi appellé d'vn nommé Apine, lequel auant la fondation de Rome, s'estoit fait Seigneur d'Italie, ou bien de Penine, Dieu honoré là par les rustiques. Passé que vous auez la riuiere de Rotte, il se presente vn beau païsage, plaisant, & chargé d'arbres fruictiers de diuerses sortes, tels que sont Limonniers, Orangiers, Oliuiers, & autres fruicts, qui sont portez en diuerses contrees. Et quelque lieuë plus auant est Tabie, lieu renommé, à cause des bons vins qui s'y trouuent : & lesquels sont presque tous muscadetz, qui doiuent peu ou rien au vin Grec de Candie, quelque grand compte qu'on en face : & quant à moy, ie pense qu'on nous vend cestuicy pour vin de Candie. A deux lieües de là est le Port Morise, qui en a plustost le nom que l'effect : & en terre ferme est la vallee dite *Onegle*, où il y a beaucoup de bourgs & fermes, & tout le païs d'icelle abondant en

Oliues

Oliues & iardinages:car d'autre bien ne faut attẽdre le long de ceſte coſte. Sur le bord de la mer ſe voit le Chaſteau, nommé *Andorie*, pres lequel paſſe la riuiere *Meire*, qui fait vn Cap ou Promontoire, qu'on appelle Cap de Meires, là où ſe trouue de bõ poiſſon. Puis voyez la ville *d'Albenga*, laquelle giſt à vingt neuf degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez quarante ſix minutes de latitude: & eſt fort ancienne, comme celle qui eſtoit baſtie du temps que Hannibal paſſa en Italie, & eſtoit chef des Inganniens, d'où ſont deſcenduz les Ligures. Ie m'apperceuz de grãds marques d'antiquité. Le Maiſtre où i'eſtois logé, me monſtra vn Marc Aurele d'argẽt, repreſentãt vne Liberalité, veſtue d'vne robe lõgue, cõme ſont la plus part des autres Deeſſes, & autour eſcrit ce mot, LIBERALITAS. Au renuers y auoit le ſimulacre dudit Aurele aſſis ſur vn throne, & vn Aigle ſur ſon eſpaule droite. La ville eſt aſſiſe en la planure, à quelque traict d'arbaleſte loin de la mer, ayant de beaux baſtimens: mais elle eſt fort mal aëree, & peu ſaine, à cauſe du fleuue *Cente*, lequel paſſe fort pres d'icelle, & rend puãteur inſupportable. De ceſte ville fut natif l'Empereur nommé Procule, les predeceſſeurs duquel auoient eſté brigans, comme il ſ'en trouue aſſez le long de ceſte coſte. Non loin *d'Albenga* eſt le Lac nommé Rauenne, où ſe trouue auſſi de fort bon poiſſon: Et allant plus oultre en plaine campaigne, voyez le Chaſteau de *Finarie*, eſloigné vn quart de lieuë de la mer, & aſſis en la vallee: mais ſon Fort eſt ſur vn rocher, en air ſain & plaiſant: & fut iadis ruïné par les Geneuois, à cauſe que le Seigneur dudit lieu, ſorty de la maiſon des Marquis de Carrette, auoit donné ſecours & paſſage à Philippes Marie, Duc de Milan: mais depuis ils l'ont reſtauré, & rendu la Seigneurie aux vrais heritiers. A deux lieuës de *Finarie*, la coſte voltant au Nort, eſt poſee la ville de *Noli*, baſtie par les Geneuois & ceux de Sauonne: & fut erigee en Eueſché par le Pape Innocent quatrieme, & la ſoumit à l'Archeueſque de Genes. Il y a aſſez bon Port: mais la ville n'eſt plus ſi riche que autrefois, à cauſe des ſeditions paſſees n'a pas trop long temps à Genes entre les *Fregoſes* & *Adornes*. Plus oultre, entre *Noli* & Sauonne, eſt le val *Spotron*, & le *Vay*, qui ſont des Paluz, leſquels durẽt iuſques à Sauonne, ville fort ancienne, & baſtie, ainſi qu'on tient, par les Senonois qui ſaccagerent Rome. Elle eſt belle, & ſuperbement edifiee: & ſ'y voit vn magnifique Palais du Pape Iule ſecond, qui en eſtoit natif, auſſi bien que ont eſté Gregoire ſeptieme (toutefois que ſes parens fuſſent Sauoiſiens) grand Eueſque de Rome, lequel mourut à Salerne: & Sixte quatrieme, de l'ordre de Sainct François, & duquel on voit tant de beaux baſtimens à Rome, comme Egliſes, Hoſpitaux, & le grand Pont, que lon nomme encores auiourd'huy de ſon nom, le Pont de Sixte, lequel pour vray durant ſon Pontificat l'a preſque toute renouuellee: Et en ſomme, la maiſon de la Rouere, de laquelle eſtoiẽt leſdits Sixte, & Iule, eſt ſortie de Sauonne. Ayant donc paſſé ceſte ville, illuſtree de ſi grands perſonnages, vous venez à *Vutro*, & paſſez la riuiere *Chierſe*, laquelle ſort du mont Apennin, qui prend ſon commencement non gueres loin de là. Puis laiſſant *Seſtre*, Chaſteau en la vallee de *Corniglian*, par laquelle paſſe le fleuue *Pozzenere*, qui eſt le plus grand de toute celle contree, tout ce païs eſt fort infertil, ſauf en beaux iardinages & arbres, tels que ie vous ay dit cy deſſus. Pour ce y voyez vous de grands Palais & ſuperbes edifices, que les Gentilshommes Geneuois y faiſoient baſtir, pour ſe recreer, & prendre plaiſir en ces iardinages où ſont tant de fruicts. Paſſee ceſte vallee, vous voyez la ſuperbe ville de Genes, & ſuyuant la marine, arriuez au port d'icelle, lequel ſ'ouure vers le Su, & regarde le païs d'Afrique: Choſe autant bien faite, comme neceſſairement, pour mettre à l'abry grand nombre de vaiſſeaux. Auſſi a eſté iadis Genes puiſſante en mer, & qui ſ'eſgaloit, voire ſe diſoit ſuperieure à Veniſe, en force & multitude de Galeres & autres vaiſſeaux de mer. Ie veux pourſuyure ma deſcription de ceſte coſte & riuiere de Genes, iuſques au

Le Lac de Rauenne.

De Sauonne ſont ſortis trois Papes.

Genes ville riche en tous biens.

lieu par moy desseigné & veu, à sçauoir au fleuue de *Magre*, commencement du païs de Toscane. Genes donc gist à trente degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez cinquante minutes de latitude: & est ainsi posee, ayant la face vers le Midy, fondee superbement à la riue de la mer: & vers le Nort est assise au pied de l'Apennin, cõme si le mont luy seruist de defense contre les rigueurs du froid Septentrional, estant partie en plaine, & partie montaigneuse, & d'assez beau circuit. Car ceux d'entre les Italiens, qui l'ont mesuree, m'ont affermé qu'elle a trois mil de tour, qui font vne grãde de noz lieuës: & ainsi sont abusez ceux, qui disent qu'elle est aussi grande que Paris, sauf les fauxbourgs. Ie sçay le contraire, pour l'auoir veuë, & seiourné vingt & trois iours dedans. Sortant donc de Genes vers l'Est, le long de la mer, vous voyez le fleuue *Bisignan*, puis *Neruie*, *Buliasque*, *Sori*, *Recque*, & *Camoylie*, Chasteaux & bourgades, le tout depuis Genes iusques à *Camoylie*, qui est aussi dit Cap de mont, & est sur vn aspre & difficile rocher: le long duquel ie m'apperceu des ruisseaux d'eauë claire bourdonner & courir assez roidement dans la mer, non sans grand plaisir de moy, & de ceux de ma compaignie. Et de là fusmes au Port fin, & puis à Saincte Marguerite, où commence le goulfe de Rapaille, ainsi dit, à cause d'vne vallee ayant tel nom, qui l'auoisine: duquel goulfe auant, allez à *Lauagne*, fleuue qui entre en mer entre Rapaille & Port fin, & iadis Port Daufin, à trente degrez trente minutes de longitude, quarãte deux degrez cinquante minutes de latitude. Puis prinsmes la route vers le *Leuãt*, qui est en mesme eleuation que *Lauagne:* pres lequel se descouure vne petite Isle, tellement enuironnee de rochers & escueils, qu'on diroit que ce sont des montaignes: & y entre lon par deux Ports: mais celuy qui regarde à l'Est, est le plus seur: & ainsi les habitans sont fortifiez de la mesme nature contre toute course des escumeurs. Ie laisse à part les Chasteaux de *Mathusque*, *Matat*, *Framule*, *Leuant*, *Vernaze*, *Manarol*, & *Rimaggie*, quoy qu'il s'y leue de tres-excellens vins, en quoy toute la contree abonde, pour voir le Port de la Lune, duquel on ne fait à present gueres grand compte: iaçoit que iadis il estoit en grand estime: dans lequel a deux Isllettes, nommees *Tin* & *Tinette*. On le nomme Port Sainct *Vener*, & gist à trente & vn degré six minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante minutes de latitude: Et est vne Colonie de Geneuois, qu'ils fortifierent lors qu'ils auoient guerre cõtre les Pisans. Ce Sainct, duquel il a le nom, estoit Eueque de *Luques*, les ossemens duquel furent là portez par les Geneuois: lequel ayant passé, & allant sur la marine, la route tourne au Nort Nordest, qui vouldra aller au Chasteau dit *Spetie*, & fut fortifié & ceint de murailles, il y a deux cens ans, par les Geneuois. Du costé de l'Est, ce Chasteau est au bout d'vn goulfe, à la riuiere *Caneye*. Puis passez à *Vezan*, la coste tournant au Su Sudest, où est le Cap de Corne: puis à *Mulazze*, *Luzzol*, & *Riccon*: Et de là vinsmes au Port *de la Speza*, qui est à trente vn degré quinze minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante six minutes de latitude: duquel auãt, arriuez au fleuue *Mayre*, qui fait la separatiõ du païs Geneuois d'auec la Toscane, & de la mer Ligustique d'auec celle qu'on nõmoit iadis *Tyrrhene*. Ce fleuue *Mayre* se descharge en la mer pres de *Serezane*, où se voit force escueils. Le Port de *Speze* est si impetueux, qu'on ne le peult nauiguer en sorte aucune. Ainsi depuis le fleuue *Var*, iusques à celuy de *Mayre*, qui est toute l'estẽdue de la riuiere de Genes, n'y a que quatre degrez de dimension celeste, qui font, supputant les degrez, comme tousiours, à dix sept lieuës & demie pour chacun degré, soixãte & quatorze lieuës. Et voila le cours de ceste riuiere Geneuoise, tant du Ponent, que du Leuant: au cours de laquelle se trouuent trois escueils fort dangereux, l'vn pres de *Albenge*, l'autre ioignant *Noli*, & le tiers qui est pres la montaigne, qui enferme du costé de l'Ouest le Port de la Lune, ou de Sainct *Vener*. Que si vn marinier n'est expert, & ne congnoist la contree, & les vents, il

ſe met en grand danger de naufrage. La ſonde n'y vault rien, & le ſçay par experience. Me voila hors de ce propos, pour reuenir à la grandeur & eſtat de la ville de Genes: laquelle eſt miſe entre les plus anciennes de toute l'Europe. Mais voyant la grand diuerſité d'opiniõs entre les Autheurs, la pluſpart deſquelles ſont plus fabuleuſes que vrayſemblables: toutefois ſe trouue-il, qu'elle eſtoit baſtie auant la guerre d'entre les Romains & Carthaginois. Les villes de Genes & Sauonne furẽt ruïnees par les Africains, à cauſe qu'elles tenoient le party de Rome. Et fut Genes baſtie par Iane Genie l'ancien, celuy que le vulgaire nomme *Ianus*, dés que l'Empire Romain commença à monſtrer ſa force. Autres tiennẽt qu'elle a prins ſon origine d'vn autre Iane, Roy d'Italie, qui fut agrandie par luy: que ce fut auſſi à Genes, que la grand' ſtatue de *Ianus* fut eſleuee au plus beau lieu de la ville, puis adoree du peuple. En l'an mil deux cens nonante & ſix, eſtant Empereur Adolphe, Comte de Naſſau, tenant le ſiege à Rome Boniface huictieme, aſſez pres de ceſte ville Geneuoiſe, fut trouué vn Simulacre de marbre, grand comme le naturel, lequel monſtroit d'vn coſté le viſage d'vn Legiſlateur Romain, qui ne ſignifioit autre choſe que le changement & forme de leur vie. De l'autre part ſon viſage eſtoit plus large, ſa teſte creſpelee, ſes yeux eſleuez au Ciel, mõſtrant par cela ſa deification, & abondance de tous biens. Dauantage il ſ'y eſt trouué ſouuent beaucoup de medalles dudit *Ianus*, où ſont repreſentez par leurs reuers certains nauires & trophees, & autour eſcrit ces mots: *Ianum cluſit pace prius populo Romano vbique parta*. L'Empereur Nero fit battre au commencement de ſes fortunes, venãt en ſon Empire, de la mõnoye d'argẽt & de cuyure, où d'vn coſté eſtoit effigié ſon viſage, & de l'autre eſtoit repreſentee la teſte de *Ianus geminus*, c'eſt à dire, auec deux viſages, & deſſoubz eſcrit *Roma*. Et pourroit auoir prins Genes ſon premier nom d'icelle idole de *Ianus*, ou bien de celuy de *Ianua*, comme eſtant ladite ville l'entree & porte d'Italie: & le nom corrompu par ſucceſſion de temps, on l'a appellee Genes, lequel luy a touſiours demeuré iuſques à preſent. Au reſte, ceſte ville eſt riche pour le grand nombre de marchans qui y ſont d'ordinaire, & qui trafiquent, les vns ſur mer, les autres ſur terre. Il ſ'y fait de treſbons velours de diuers pris, & le meilleur ſatin du monde, & autres ſortes de draps de ſoye. Il vient de là auſſi force corail, du methridat, & theriaque. Ceux du païs bas leur enuoyent des draps d'Angleterre, demy-oſtades, toiles fines, tapiſſeries, mercerie, & autre fourniture de maiſon. Ceſte ville a touſiours eſté ſoubz la Monarchie, à cauſe que elle fut faite Colonie du peuple Romain, deux cens quatre ans auant l'incarnation de noſtre Seigneur. Mais l'Empire eſtant abaſtardy, les Geneuois ſe mirent en liberté, iuſques à ce que les Lombards ſe ſaiſirent d'Italie, par le Roy deſquels *Rotharis*, en l'an de grace ſix cens ſix, elle fut ſaccagee. Mais quand Charles le Grand eut aneanty les forces Lõbardes, ceſte ville demeura ſoubz les Roys d'Italie, ſucceſſeurs dudit Charles le Grand, leſquels donnerent permiſſion aux Geneuois de créer vn Chef pour les gouuerner. Le premier que iamais ils eſleurent, fut vn nommé Emery, lequel ayant dreſſé vne armee de mer pour le ſecours des Corſes contre les Sarrazins, vainquit les infideles, mais il demeura mort en l'eſtour: & c'eſt depuis ce temps là, que l'Iſle de *Corſegue* eſt ſuiette aux Geneuois, ainſi qu'ailleurs ie monſtreray. En l'an neuf cens trente trois, le temps que le peuple du Royaume de Boheme receut l'Euangile, & que l'Eſpaigne eſtoit affligee des Mores & Arabes, fut auſſi ceſte pauure ville miſerablement ſaccagee par les Sarrazins, de ſorte qu'elle demoura du tout vuyde d'habitans: à cauſe que les infideles menerent tout captif en Afrique, à ſçauoir les petits enfans & les femmes: mais en fin furent tous reſcoux, & ramenez en leur païs: & depuis ſ'eſt la ville entretenue en richeſſe par le trafic, d'autant que ſoubz le Ciel n'y a marchans plus accorts & induſtrieux qu'ils ſont: & cecy à cauſe que leur terroir eſt du tout ſterile, & fault que

Dont Genes a prins ſon nom, & de ſon antiquité.

leur trauail & induſtrie ſupplee à la faulte & infertilité de la terre: Et c'eſt pourquoy auſſi le Geneuois eſt ſi ſobre chez luy, que les iardinages luy donnent plus ſa vie, que non pas la boucherie, ou le marché: ioinct auſſi qu'il eſt de ſon naturel autant chiche, qu'il eſt ſouuent variable en opinions. Les païſans ne mangent que bien peu de pain tout le long de l'annee: i'entens ceux des montaignes, qui mangent la plus part du pain de chaſtaignes. Eſtant cuit, il eſt fort peſant: & m'accommodois mieux de manger des chaſtaignes ſeiches, que non pas de ce pain. Ie ne ſçay où Munſter a ſongé, qu'il ne ſe boit point de vin en ces païs là, & que le peuple couche ſur la terre, & non pas à couuert: d'autres dans des rochers & cauernes comme brutes. Ie ſuis ſeur du contraire, pour auoir autant veu & viſité le païs Geneuois, qu'homme de mon temps. Voila que c'eſt que d'auoir voyagé. Ce peuple eſt puiſſant par mer, mais non pas au pris de ce qu'il a eſté autrefois, ayant acquis & rapporté de grandes victoires ſur diuers ennemis: car à pluſieurs ont ils eu affaire. Mais des premiers, en apres celle de la conqueſte de Corſegue, fut en l'an mil cent ſoixante, qu'ils paſſerent en Syrie au ſecours de Baudouin, Roy de Ieruſalem, & conquirent les villes de Tripoly, Baruth & Ceſaree. Ce fut ce Roy qui leur donna ce Baſſin ſi riche d'Eſmeraude, l'vn des plus grands threſors d'Italie, comme quelques vns d'entre-eux m'ont voulu faire accroire. Mais ie ſçay le contraire, que le temps de Dom Alonſe, Roy de Caſtille, accompaigné du Comte de Barcelonne, & de quelque troupe de Geneuois, furent aſſieger la ville d'Almerie en Eſpaigne, que tenoit lors par force vn Roy More venu d'Afrique. La ville prinſe, & le Roy auſſi, fut de ſi pres contraint d'enſeigner ſes richeſſes & threſors, qu'il aima mieux les donner au victorieux, que perdre la vie. Entre les autres choſes plus riches & exquiſes fut trouué ce Plat d'Eſmeraude, lequel auoit eſté apporté par ſon pere-grand, nommé *Rogom-melech*, de Meroé, lors que l'iſle fut ſaccagee par les Africains: duquel ledit Roy Alonſe, pour gratifier la Nobleſſe Geneuoiſe, qui auoit perdu quatorze nauires par fortune de mer, leur en feit preſent. Ceux du païs m'ont dit, choſe commune entre-eux, que c'eſt le Plat, dans lequel noſtre Seigneur mangea l'Aigneau Paſchal en ſa derniere Cene. S'il eſt vray, ie m'en rapporte à la verité. Mais de la precioſité de la Pierre, c'eſt la plus rare & belle du monde: laquelle quelque fois ils ont engagee, ſelon le recit que lon m'en a auſſi fait, pour quatorze cens mil ducatz. Ie vous laiſſe penſer combien elle doit valoir. Puis paſſerent au ſecours des Armeniens, incitez par le Pape Eugene troiſieme, & deliurerent les Chreſtiens des courſes des infideles. Depuis fut eſmeuë la guerre entre eux & les Piſans, & amenerent ceux de Piſe à telle raiſon, qu'ils ſe ſoumirent à leur volonté, & leur preſenterent la Carte blanche. Apres ſattaquerent aux Venitiens, ſur leſquels ils conquirent la ville de *Capha* au païs Septentrional, & ſur la Mer maior, non loin du fleuue Tanais, & du païs qu'à preſent on nomme la Tane, qui eſt au Cherſoneſe Taurique. Acquirent auſſi les Geneuois les Iſles de Cypre, Metelin, Cãdie & celle de Chios, qui fut prinſe l'annee apres que Malte fut aſſiegee par Sultan Selim: Et rebaſtirẽt la ville de *Pera* tout à neuf, y menãs vne Colonie: & ce fut vn Empereur Grec qui leur dõna, à cauſe qu'ils l'auoiẽt ſecouru en ſes affaires. Et encores la plus part, qui ſont dudit *Pera*, l'auoient aydé, dont ſ'eſtoient retirez pluſieurs Geneuois riches marchãs audit lieu, comme ie ſçay, y ayant demeuré plus de deux ans, leſquels y ſont demeurez de pere en fils, ſoubz l'obeïſſance neantmoins du grand Turc, & luy payans tribut, viuans en leur religion, & vſans des priuileges à eux donnez de toute antiquité. Ie laiſſe les guerres d'entre-eux & les Piſans, Florentins, Venitiens & Milannois. Car comme ils fuſſent puiſſans, auſſi eſtoient ils enuiez de chacun: mais n'ont peu eſtre abbaiſſez, iuſques à ce que les Turcs ſe ſont

Faulte de Munſter.

Eſmeraude de merueilleuſe grandeur.

faits Seigneurs du Leuant. Quant à l'Eſtat, dés qu'elle commença de ſentir que c'eſtoit de liberté, & gouuernement commun, on eſleut ſix Conſulz, qui auoient charge de toute la Republique: puis ce nombre fut redigé à quatre, ce qui continua iuſques en l'an mil cẽt vingt neuf: & l'annee d'apres n'y en eut que trois, ayans ſupreme puiſſance, & quatorze qui auoient la charge de ce qui eſtoit ciuil & politique. A la parfin eſleurẽt douze Conſulz, & dura ceſt ordre iuſques en l'an mil cent nonante: & lors fut creé vn Preteur, qui fut ioinct au gouuernement auec les Conſulz, ſans que iamais l'eſtranger euſt aucun maniemẽt de leurs affaires. Mais en l'an mil deux cens ſeptante, toute puiſſance fut commiſe au Preteur, & à deux Capitaines de la Nobleſſe, leſquels le plus ſouuent eſtoient eſtrangers. Quand ce vint en l'an mil trois cens trente cinq, les diſcordes ciuiles, leſquelles ont ruïné l'Italie, commencerent ſ'allumer entre les maiſons des Spinolles & Dories: qui fut cauſe, qu'on ſ'aduiſa de créer vn nouueau Magiſtrat, lequel fut perpetuel: Et ainſi fut eſleu Simon *Bocca negra*, Duc, l'an mil trois cens trente neuf: puis les Vicõtes de Milan en furẽt Chefs. Mais le peuple ſe faſchant de tels Seigneurs, eſleut Gabriel Adorne: apres luy Dominique *De campo Fregoſo*: puis Antoniane Adorne, lequel fut Duc vn iour, à ſçauoir du matin iuſques au ſoir, & y mirent Nicolas *Garco*: & depoſoient ces Ducz à leur fantaſie, & ſelon qu'ils voyoient ſe porter en leur charge, iuſques à l'an mil quatre cens, que les ſeditions des Guelphes & Gibelins ſe fourrerent auſſi bien en ceſte ville que és autres d'Italie: & lors Genes ſe donna au Roy de France Charles ſeptieme, qui y enuoya Bouciquault Admiral, que les Italiens diſent auoir eſté de ſtature preſque de Geant: & fut chaſſé de Genes par la ſollicitation des Milãnois, & Iean Marie en fut fait Prince: & le laiſſans, creérẽt des Ducz de leur ville. Toutefois addonnez à pareille inconſtance que celle de la mer qui les auoiſine, ſe mirent entre les bras de Philippes Marie, à fin de ſe preualoir contre les Venitiens & le Roy d'Aragon. Mais voyans que le Milannois auoit fait paix à l'Aragonnois, lequel il auoit laiſſé aller ſans rançon, ils feirent huict Capitaines, qu'ils nommoient de la liberté. En fin fut Duc vn des Fregoſes, nommé Thomas, lequel en fut chaſſé par ſon propre frere: mais il y rentra, & regna cinq ans: Apres lequel temps vn Iean Antoine *de Fieſco* eſmeut ſedition, & feit depoſer puis apres le Duc pour remettre la ville en liberté: toutefois cela ne profita rien, que de miſere & ruïne pour leur Eſtat. Ainſi ils font Duc Rafaël Adorne, le ſçachans ennemy dudit Fregoſe: lequel Fregoſe nommé Iean, chaſſa l'Adorne, & ſe feit Duc: & ſe mourant laiſſa ſon ſucceſſeur, nommé Loys Fregoſe ſon frere, apres lequel regna Pierre Fregoſe: & furent derechef les François appellez au gouuernement, mais ne le tindrent gueres, à cauſe qu'ils ne menoient point de fortes garniſons pour tenir en bride ce peuple ainſi inconſtant. Et ce fut cauſe, que le Roy de France y enuoya Iean d'Anjou, fils de René d'Anjou, Roy de Naples & Sicile: mais ce voyage fut de nulle importance pour les François. Ainſi les Adornes & Fregoſes ioüoient au boutehors: ce qui ne ſe pouuoit faire ſans effuſion de ſang: & ce fut la cauſe, que Genes perdoit la force & puiſſance qu'elle auoit euë les annees au parauant. Mais ſ'eſtans accordez enſemble contre les François, fut fait leur Duc, en l'an mil quatre cens ſoixante quatre, François Sforce, vſurpateur de Milan, auquel ſon fils Iean Galeaz ſucceda en l'Eſtat: mais il en fut priué, & on crea Duc Baptiſte Fregoſe, homme ſage & de grande conduite, comme luy eſtoit beſoin, ayant vn peuple fol à gouuerner, & de la Nobleſſe ſeditieuſe, de laquelle pluſieurs fois ſe monſtra Chef *Oïel de Fieſco*: qui fut cauſe, que de rechef Genes fut miſe en la puiſſance de Iean Galeaz, qui en feit Gouuerneur Iean Auguſtin Adorne, à fin de les tenir touſiours en diſcord: & demeura ſuiette ceſte ville au Duc Milannois, iuſques à ce que le Roy Loys douzieme paſſa les monts pour la conqueſte de Milan.

Gencuois ſe donnerẽt au Roy Charles ſeptieme.

Forteresse de Bride. Loys douzieme subiugua Genes,& y feit bastir vne fortereſſe,qu'il appella Bride, à fin de tenir en deuoir ce peuple rebelle, lequel neantmoins se remit soubz le Duc de Milan,à cause que les François auoient perdu ledit Estat. Mais en l'an mil cinq cẽs quinze François premier ayant reconquis Milan , assuiettit aussi Genes , estant Duc Octauian Fregose,autant illustre,sage,vigilant & docte, que autre Capitaine qui sortit il y a lõg temps d'Italie.A la fin,en l'an mil cinq cens vingt sept, les Geneuois mirent par terre à grands fraiz le fort de Bride,n'y laissans ne fondemens, ne chose quelconque . Mais le Roy Frãçois y enuoya Odet de Foix,Seigneur de Lautrec, auec André Dorie, lesquels assiegerent Genes , contraignirent les tenans de se rendre : & fut estably Gouuerneur pour le Roy Theodore Triuolce , & permit aux Geneuois de faire des Magistratz , & vn Duc à leur mode, auec plusieurs autres priuileges:lesquels Magistratz furent esleuz de la Noblesse,à sçauoir vn Duc,huict Procureurs, huict Gouuerneurs, & cinq Sindiques:& tint le Roy huict ans Genes soubz sa puissance . Mais l'ayant laissé André Dorie,qui fut Admiral pour Charles Quint Empereur,ceste ville quitta l'alliãce Frãçoise, du temps de Iean Dorie, nepueu du susdit André Dorie , Chef de l'armee Françoise: lequel voulant saulter d'vne Galere en l'autre,tout armé qu'il estoit,renuersa en mer, & fut submergé: & ainsi demeura Genes en la puissance des Imperialistes,en l'an mil cinq cens quarante six . Ie n'ay icy affaire à vous ramenteuoir beaucoup de singularitez qui sont en ceste noble ville, comme les belles maisons, la plus part desquelles sont basties de marbre noir:du Palais d'André Dorie, l'vn des superbes d'Italie, dans lequel ie fuz prins pour espion,& mis prisonnier:mais estant ledit Seigneur Dorie aduerty du contraire, ie fuz incontinent deliuré . Ie laisse aussi les magnificences du Mont gallete, du Pont de Caury, de celuy de Lespinole , & le beau Dome de Nostre-dame de grace, & celuy de Sainct Laurens,& autres . Voila l'Estat Geneuois , & sa mobilité & succez en peu de paroles,& lequel, quelque mine de liberté que la ville ayt,si est elle dependante du vouloir & commandement du Roy Philippes,qui y tiẽt la plus part de ses Galeres, & la bride auec ses forces du Milannois. De ceste ancienne ville sont sortis de sçauans hommes,& grãds personnages,comme le Pape Innocẽt quatrieme,& Adrian cinquieme, de la famille de *Fiesco*, Innocent huictieme de la maison de *Cibe* , qui seoit à Rome l'an mil quatre cens octante cinq , & Nicolas cinquieme , qui fut esleu apres Eugene,du viuant de Felix (lequel pour oster le sciſme ceda audit Nicolas son degré, & demeura seul Pape,& tint le siege huict ans) & infinité de Cardinaux,que ie ne pourrois vous nombrer.Des sçauãs y a eu Philippes Saul,lequel traduit Euthyme,& qui a escrit sur tous les Pseaumes de Dauid : Baptiste Fregose,qui a composé le liure De diuers recueils d'histoires de son temps : Iacques Bracel, iadis precepteur de Iean Boccace , & ceſtuicy a composé vn liure De l'assiette & plan de toute la region Geneuoise. Autant en a fait Augustin Iustinian, docte en Latin,Grec,Arabe,Chaldee & Hebrieu : Et Bartholomé Faccie , lequel a fait douze liures Des faits d'Alphonse premier,Roy de Naples,& vn liure contre Laurens Valle touchant l'Immortalité de l'ame.Quant aux Capitaines excellens,il y en a eu si grand nombre, qu'il en faudroit faire vn iuste volume: mais la plus part sont sortis des familles des Fregoses & des Dories, qui de tout temps se sont faits congnoistre sur mer:comme ce grand Marquis de Melfe André Dorie, lequel on pouuoit à bõ & iuste tiltre nommer le Neptune de la mer. Il estoit issu de noble maison Geneuoise : fut en sa ieunesse en plusieurs guerres , & pour diuers Princes: mais voyant qu'il ne pouuoit acquerir grand renom sur terre , se mit à guerroyer sur mer . Or ayant receu des Geneuois quatre Galeres de trois rames pour banc, suyuit le party du Roy de France: puis du Pape Clement septieme,qui luy donna encores deux Galeres: puis se rãgea encores vers le Roy,& fut Lieutenãt de l'Admiral. Sur ces entre-

Hõmes excellens sortis de ceste ville.

André Dorie.

faites fut honoré du Collier de l'Ordre. Mais luy fier de la prinſe du Marquis del Gaſt, qu'auoit prins ſon nepueu Philippin, & autres Seigneurs que le Roy demandoit, offrant leur rançon, ne les luy voulut liurer. Incontinẽt apres ſe mit du party de l'Empereur, qu'il a ſeruy iuſques à la mort. Et ſon nepueu Philippin Dorie, lequel fut quelques annees au ſeruice du Roy, puis desfeit l'armee des Imperialiſtes pres de Salerne, l'an mil cinq cens vingt ſept, au parauant auoit fait preuue ſuffiſante de ſa vertu à l'endroit du Duc d'Vrbain: mais il mourut aſſez ieune, & ſuyuant meſme party que ſon oncle. Geneuois eſtoit auſſi Chriſtofle Colomb, qui le premier a nauigué aux terres Occidẽtales, en l'an mil quatre cẽs nonãte deux. Il fut excellẽt à la Marine: ce qui le rendit grãd, quoy qu'il fuſt de bas lieu. Il eſtoit de petite ſtature, le viſage triſte, & la barbe rouſſatre, contre le naturel du païs, homme de grãd eſprit, & qui mettoit bien à fin vne entreprinſe: & faut dire, que la pauureté & infertilité de ceſte terre cauſe la gentilleſſe de l'eſprit des hommes qui y naiſſent. Et ſuis ſeur, que ſi les Geneuois n'euſſent eſté ſi inconſtans en leur Eſtat, & reiglement de police, que leur ville fuſt à preſent autant ou plus en vogue q̃ Veniſe: mais les partialitez les ont reduits en pareils termes, que ſont reduites peu ſ'en fault autres villes d'Italie. Le peuple y eſt Catholiq̃ & fort religieux, de tout temps ennemy de la nation Turqueſque, preſt & appareillé leur courir ſus, à la volonté tant du Pape, que du Prince d'Eſpaigne, lequel il fauoriſe ſur tous les autres.

Chriſtofle Colomb, Geneuois.

Des Iſles de la mer Liguſtique, & principalement de CORSE.

CHAP. XXIIII.

AV CHAPITRE PRECEDENT ie vous ay parlé de trois Iſlettes mal habitees, mais pluſtoſt eſcueils, où toutefois les habitans viuent auec telle aſſeurance, qu'ils ne ſe ſoucient aucunemẽt des courſes des eſcumeurs de mer. L'vn eſt pres *d'Albenge*, l'autre pres la ville de *Noli*, & l'autre eſt ioignant le promontoire du Port *d'Enni*: c'eſt celuy qu'on appelle Port Sainct *Vener*, & iadis Port de *Venus*: d'autant qu'au ſommet & feſte d'iceluy eſtoit baſty vn tẽple de ceſte Deeſſe, des larcins des eſcumeurs de mer: lequel Ceſar feit enrichir, puis fut adoree ſoubz le nom des Romains. De noſtre aage ſ'y eſt trouué vne Statue de ceſte enchantereſſe, la plus belle que lon ſceuſt voir, qui fut portee à la ville de Bolongne la grace, au commencement du Pontificat du Pape Clement ſeptieme. Vis à vis de ce Port giſt l'Iſle de Corſe, tirant au Su, eſtant en ſon eleuation la plus haulte, à trente vn degré quarante minutes de longitude, quarante vn degré quarante minutes de latitude, poſee au commencement du cinquieme Climat, à l'vnzieme parallele, ayant ſon plus long iour de quatorze heures & deux tiers d'heure. Elle peult auoir de circuit quelques ſeptante cinq lieuës & demie, ſans y meſurer les entrees & courbemens des Ports & Haures: car alors la meſure en ſeroit plus grande. Vers le Septentrion, où eſt le Sacré promontoire, & à preſent *Cap Corſo*, elle regarde le Port Sainct *Vener*, qui eſt ſur la coſte de Genes, poſé à trente vn degré trente ſix minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude: & finiſſant au Midy, regarde la Sardaigne, à trente vn degré vingt minutes de longitude, trente neuf degrez vingt minutes de latitude: & à l'Oueſt & Nort, la mer Liguſtique, & à l'Eſt la mer Tyrrhene, & au Su la mer d'Afrique. Mais auant que ſpecifier ces lieux, voyons vn peu d'où vient ſon nom, & de quels peuples elle fut iadis habitee. Les anciens, tant Grecz que Latins, qui en ont eu tous congnoiſſance, l'ont appellee *Cirnis*, comme aucuns diſent, d'vn fils d'Hercules, qui portoit vn tel nom, & auoit vn frere nommé Sarde, qui

D'où viennent les nõs de Corſe & Sardaigne.

aussi donna le nom à l'Isle de Sardaigne. Mais ie sçay que Corse s'appelloit au commẽcement Theraune,à cause que certain peuple Thessalien,ayant ce nom,y habita le premier : mais depuis fut nõmee *Cyrnos* des Grecz, non pour le respect du fils d'Hercules, mais pour le vin croissant en ladite Isle : car ils appelloient ainsi leurs vaisseaux où lon mettoit du vin . Autres Insulaires m'ont dit auoir par escrit dés long temps (ce que ie suyuray sur toute autre opinion)qu'elle a prins son nom d'vn Chasteau,nommé Corse,lequel y fut basty par vn vaillant homme ainsi nommé, qui tint longuement la Seigneurie de ceste Isle . Le Lecteur modeste & de bon esprit verra laquelle des causes est la plus pertinente . La longueur de l'Isle est depuis Boniface iusques au Cap de Corse, du Su au Nort, estant le païs plein de montaignes . Ceux qui se tiennent vers le Cap ou promontoire de Corse, se disent estre deça les monts : & ceux qui sont vers Boniface, sont delà les mõts . Quant à la largeur,elle se prend à l'emboucheure que fait le fleuue, qui court & se rẽd dans la mer,iusques à Laire,pres de la riuiere de Locre, qui entre en la mer Ligustique . Il me souuient, qu'entendant parler & iargonner le peuple , ils disoient,que ceux qui tirent vers l'Orient , s'appellent en leur langue *Bande di dentre :* & ceux qui sont vers l'Occident, se nommẽt *Bande di fuori*: comme si les vns estoient dedans,& les autres dehors . Ie ne peuz iamais sçauoir de ce peuple , qui est la cause dont ils sont ainsi diuisez, & pourquoy ils s'en veulẽt de toute ancienneté,comme fait l'Anglois & l'Escoçois,ou le *Touppinanquin* & le *Touppinambaus*,peuple sauuage de l'Antarctique,sçauoir de ceux qui se tiennent delà & deçà les montaignes.La terre est assez infertile,tirant au Soleil couchant,depuis *Corno de becco*, iusques à la Fosse de l'arc, & iusques au fleuue de Lauesine , ainsi nommé d'eux . Le long de ceste coste marine , nous trouuasmes le Cap blãc,lieu assez dangereux,tant pour la sonde,que pour ce que l'eaue n'y est parfonde,que pour doubler ledit Cap . Toutefois en cest endroit trouuasmes cinq fustes Turquesques d'Algier en Afrique , qui nous vindrent brauer , lesquelles n'eurent toutefois le dessus de nous. De là nous vinsmes à *l'Escale del-Mute*: & passant oultre , ie veis la poincte de Minerue, où iadis y auoit vn temple de Diane , qui est à trente vn degré vingt minutes de longitude , & quarante degrez vingt vne minute de latitude.Se presente aussi vn lieu,nommé *Canellé*,qui est le commencement du Goulfe de Nebbie,où est assise la ville de Sainct Florent, qui gist à trẽte deux degrez nulle minute de longitude, quarante vn degré six minutes de latitude :& c'est là où est la fin du Cap de Corse . Costoyant plus bas, se voit la poincte *Maron*, & *Baual*, qui est vn petit Port dangereux pour les grands vaisseaux , à cause qu'à l'entree se trouuent des bans & rochiers. Gaignant tousiours chemin,vismes la Coste de Saincte Catherine, la Cassigniole , où le fleuue *Sisin* entre dans la mer. Vn peu auant dedans, se voit quatre rochiers assez hault esleuez en poincte.Tournoyant la bande de dehors,lon apperçoit la ville de Mariane,Euescheé,bastie entre Pin & Minerue: laquelle de mon temps fut saccagee par les Turcs. En ce lieu se fait de tresbons raisins confits: puis tournant au Nort, se presente Sainct Colõban,iadis nommé des Insulaires Arsie: qui monstre assez,que ce fut quelque Romain qui la fonda. Il y a vne fortereresse assise sur la mer. Ce païs est sain, & l'air subtil,les eauës des fontaines claires & bonnes . C'est à ceste endroit , où croist le bon vin.Quant à la ville de Nebbie & Cersime,qui gisent à trente degrez trente minutes de longitude , & quarante vn degré nulle minute de latitude , apres elles vient la ville de Bastide , assise sur le fleuue Biuince , lequel croist en forme de deux ruisseaux, sortans de la montaigne de Tende , l'vn desquels s'appelle *Teti* , & l'autre *Meate* ,& se vont rendre ces deux ruisseaux à vn lieu nommé Sainct Nicolas,là où il se trouue bonne mine de fer. Aupres de Nebbie lon voit l'Eglise cathedrale toute ruïnee,sur vne petite colline , où sont encores plusieurs belles antiquitez, cõme Medailles & Epitaphes

Villes de Corse.

des anciens Romains, du temps qu'ils tenoient l'Iſle. Entre autres, moy eſtant ſur les lieux, ie trouuay vne pierre de Marbre rouge, bien polie, ſur le mont hors ladite Egliſe, là où eſtoient engrauez ces mots, fort effacez: MAX. TRIB. P. VI. CON. P. P. M. AVREL. MENOPHILVS, ORNATVS IVDICIO EIVS EQVO PVBL. SACERDOS TVSCVLANVS. AEDIL. CORS. CVM MENOPHILO PATRE LIB. AVGV. N. N. EX PROCVRAT. INDVLGENTISS. L. D. D. Et derriere le clocher de l'Egliſe, eſtoient ces mots en vne autre pierre: IMPERAT. CAESA. PIO, FELICI, INVICTO, AVG. RESP. CORS. DN. MER. Ceux de Nebbie furent les premiers, qui iamais ſe mirent ſoubz la ſuiettion des Geneuois: mais auſſi ont-ils ſenty du depuis de grandes afflictions: ſi que à preſent les habitãs d'icelle ne ſont que pauures laboureurs, vignerons, & peſcheurs, qui gaignent leur vie ſur la mer, & ſur les lacz, qui ſont autour de ceſte ville. Non loin d'iceux ſont les Salines de Roye, où lon fait de treſbon ſel: Et ainſi pouuez eſtimer, que le païs voiſin n'eſt gueres fertil. Laiſſant le Comté de Nebbie, qui eſt treſ-peuplé, & tirant au Midy, vous ne voyez que des villages le long du fleuue *Oſtricon*, qui ſort du mont de Tende, & paſſe par le bois, nommé Areneux, tirant au Su: Et le long de ce fleuue y a des cõtrees, où lon cueille du bled aſſez ſuffiſamment. Ie vous laiſſeray le païs de Balaigne, où eſtoit l'Iſle Roſſe, laquelle a eſté iointe au continent de l'Iſle autrefois, à cauſe que les Corſaires ſe cachoient là pour faire leurs pillages: & y feirent les Seigneurs Geneuois baſtir vne tour pour la garde de tout ce païs, qui dure plus de douze ou quinze lieuës, & iuſques à l'Iſle dè *Spay*, où commence le goulfe de *Calui*, dans lequel entrent les riuieres de *Catinſan* & *Comical*, qui eſt la derniere bouche dudit goulfe. Et c'eſt là que finit le territoire de Balaigne, qui eſt bien cultiué, & produit aſſez de Bleds, force Amãdes, & Vin, & Oliues, qui y furent premierement portees par vn de la maiſon des Dories, lequel eſtant là Gouuerneur, contraignit les habitans à planter, ce qui à preſent les enrichit. Apres vous eſt offerte la ville & fort de Calui, iadis nommee Haure de Ceſie: & giſt à trente degrez trẽte minutes de longitude, quarante vn degré dix minutes de latitude: où les François, tenans la plus part de Corſe il y a quelque temps, ne peurent onc donner attainte, tant le lieu eſt fort. De Calui iuſques au mont Sainct Nico, qui eſt celuy qui diuiſe l'Iſle, ainſi que dit eſt cy deſſus, eſt meſuree la partie de dehors la plus au Nort. Le port de Calui eſt fort dangereux, & principalement quand le vent vient de la part du Midy. Nous y cuidaſmes, perdre noſtre vaiſſeau, enſemble trente & huict Cheualiers, que nous auions prins à Malte, & tout le reſte de noſtre equipage. Les vaiſſeaux qui y ſont anchrez, ſont en plus grand ſeureté des Corſaires de mer, attẽdu que la fortereſſe l'auoiſine, que non pas des vents & de la ſonde, qui ne luy eſt pas trop bonne: ioinct que ledit port n'eſt pas à l'abry, ains ſuiet aux vents, comme dit eſt. Du mont *Gradazze* ſort *Gole*, qui eſt vn des plus grãds fleuues de toute l'Iſle. Les trois principales riuieres ſont ledit *Gole*, *Liamone*, lequel ſort du Lac d'Iue, & *Tauignan*, lequel tire à l'Eſt: & chacun deſdits fleuues paſſe par vne ville Epiſcopale. Pres Mariane y a vne montaigne la plus haulte qui ſoit en l'Iſle, aux vallons de laquelle on voit la neige ordinairemẽt, & ſ'y trouue abondance de Cryſtal. Or regardant l'Eſt ſelon la riuiere de *Tauignan*, vous apparoiſſent les ruïnes de l'ancienne ville nommee Lerie, laquelle eſtoit poſee ſur vne colline: mais à grãd peine voit on les ruïnes, ſauf de l'Egliſe cathedrale, laq̃lle toutefois eſt mal en poinct, & toute ruïneuſe. Le païs y eſt fort plaiſant: meſmemẽt le long de la riuiere *Solinzare* eſt le Lac ou eſtang de *Vaſine*, où il ſe fait de bonne peſcherie: & tirant plus auant entre les riuieres de *Gole*, & *Tauignan* vers l'Eſt, eſt la plus grande largeur de l'Iſle. De noſtre temps en eſt iſſu ce vaillant Seigneur *Dom Pietre Corſe*, qui a ſi fidelemẽt fait ſeruice au Roy Henry ſecond, durant les guerres de *Corſe*, homme vaillant ſur mer. Et eſt à

Antiquitez veuës par l'Autheur Theuet.

Fortereſſe & ville de Calui.

Lerie ville ancienne.

noter, qu'en ceste Isle, en plusieurs endroits de la riuiere de Genes vers la Toscane, le pain plus commun des païsans est de chastaignes, que non pas de bled: où en *Corse*, y a de bons fruicts & de bon vin, qui les soulagent (ie les trouuois plus delicats, & plaisans au goust, que ceux de Crete) & au reste, la nourriture bestiale. Il se trouue force Sangliers aux montaignes, & grande multitude de gibier, comme perdris, cailles, faisans, tourterelles, faucons & laniers, qui sont oiseaux passagers, venans de la Barbarie, & autres oiseaux de proye. Or reste de voir ce qui est vers le Midy, qu'on appelle la Bande de dehors, estant delà les monts, qui à la verité est le plus beau & plus fort de toute l'Isle, ainsi que i'ay peu contempler tout à mon aise, tant selon la marine, que visitant le plat païs. Et commence ceste diuision, allant au Midy, au mont *San Nico*, iusques à Boniface: si qu'ayant passé le susdit mont, on voit la plage, qu'on appelle Port de Sie, dans lequel entre vn assez beau fleuue: puis on descouure le Mont-rouge, auec vn petit escueil en mer, où est la voye Geneuoise, & Cap de Mut, & cecy du costé de l'Ouest, & là commence le goulfe de Ginerque: le commencemẽt duquel est au Cap du Port, qui gist à trente degrez quinze minutes de longitude, quarante degrez vingt six minutes de latitude: & de là venez à la bouche de Sagonne, de là à Ginerque, lieu tout ruïné: puis à Port Prouenzal, & à Cap de fer, qui est la fin du goulfe de Ginerque. Or pour ce que dans ce goulfe est la ville de Sagone, il m'en fault vn peu parler. Sagone est en plat païs, non pas bastie en planure: car il y a bien peu de lieux en ceste Isle, qui ne soient bastis sur des collines. C'est vn Eueschè, ayant huict contrees ou vallons, qui sont de son diocese: mais il n'y fait pas bon, & est le païs presque tout des-habité, à cause des Corsaires de Barbarie, qui souuẽt y font leurs descẽtes: neantmoins le terroir y est fertil à merueilles, & les pasturages beaux. Par la plus-part de la vallee de Paconie court le fleuue *Ciamon*, mesmement soubz les ruïnes du Chasteau de *Lezze*, lequel sembloit iadis estre inexpugnable, & entre en mer soubz la ville *Loge*, autrement *Laire*, pres laquelle est vne vallee abondante en bled, vin & force bestial: puis entrez au goulfe de *Laiazze*, qui est à present vne tresbelle fortereſſe, remparee & accoustree de nostre tẽps par les François, estans Seigneurs de la pluspart de l'Isle: & est vn Eueschè, ayant quatorze vallons & cõtrees soubz son dioceſe: & est ceste ville faite comme vne Peninsule, estant baignee de trois costez des ondes de la mer: si que facilement on la reduiroit en Isle, pour la rendre du tout imprenable. Elle est ceinte de forte muraille, bien fossoyee, remparee, & garnie de toutes choses neceſſaires à la guerre: au dedans bien & richement bastie, & où le peuple est infiny, tant à cause du trafic, que pour ce que le païsage voisin est fort fertil & abondant, comme celuy qui donne toutes choses neceſſaires pour la vie, tant des hommes que du bestial, le tout arrousé du fleuue *Grauon*, qui sort des mõtaignes voisines, de deux fontaines, l'vne nommee *Pante*, & l'autre Champ de *Tili*. Et gist *Laiazze*, nommee anciennement *Vrcinie*, à trente degrez dix minutes de longitude, quarãte degrez dix minutes de latitude. L'ayant passee, voyez le val de Messane, fort peuplé: puis la contree de *Caure*, à present Bastilique, par où passe la riuiere de *Cellan*: & est le païs fertil en quelques bleds, & abondance de chastaignes. Là où ceste riuiere entre en mer, est le Cap Saincte Marie: & de là en auant sont toutes montaignes, lesquelles vont baigner leur pied iusques dans la mer: le long de laquelle vous voyez Sainct Paul, qui est à present fortereſſe, & *Cuche*, qui est sur la riuiere de *Caure*: Et ayant passé le promontoire *Elez*, venez tirant la coste au Su Sudest, & Est Nordest. Au bout de là, voyez trois poinctes, lesquelles font deux goulfes, celuy de *Monaces*, & celuy de Boniface: & pres d'icelles, l'Isle qui regarde Sardaigne, où est l'Isle Sanguinaire, assise dans le second goulfe qui est le plus Oriental, & neantmoins tournant sa face au Midy, lequel fait vn beau Port & asseuré, & capable d'vne belle armee de mer. Le

Abondãce de peuple.

Lieutenant du Corſaire *Dragout-rays* de mon tẽps y print trois grands nauires d'Eſpaigne, qui ſ'eſtoient ſauuez en ceſt endroit là, pour le vent qu'ils auoient contraire: puis furent conduits en Barbarie. Auſſi c'eſtoit là, & au Port de Laiazze, que les François dreſſoient leur equipage pour courir ſus aux ennemis, pour defendre l'Iſle des courſes des eſcumeurs de mer, du temps qu'ils en eſtoient les maiſtres. Boniface ſ'appelloit iadis le Port Syracuſien, à cauſe que les Siciliens de la ville de Saragoſſe, du temps qu'ils eſtoient Seigneurs de la mer, y vindrent, & y prenans terre, voyans la commodité du lieu, y baſtirent vne retraite, bien aiſans le Port, à fin que de là en auant ils peuſſent courir ſur les Africains, contre leſquels ils auoient la guerre: & n'eſtoit iadis qu'vn Chaſteau, giſant à trente vn degré vingt ſix minutes de longitude, trente neuf degrez vingt ſix minutes de latitude. Aucuns diſent, qu'il fut dit Port Syracuſain, à cauſe qu'il eſt fait tout ainſi que celuy de Saragoſſe en Sicile: mais la premiere raiſon me ſemble la meilleure, veu l'Empire que les Siciliens ont eu ſi longuement en mer. Quant au nom de Boniface, il luy eſt aduenu, à cauſe d'vn Gentilhomme Piſan, ainſi nommé, qui en fut le Seigneur, & y eſtendit les limites de ſa demeure. Or eſt baſty ce Boniface, comme vne Peninſule, ainſi que Laiazze, mais toute en rond, ayant la mer qui le laue de ſes flotz par trois coſtez, à ſçauoir à l'Eſt, Oueſt, & au Su: & du coſté du Nort, elle a les rochers treshaults, & ſi difficiles, qu'il eſt preſque impoſſible d'y grimper, ſi ce n'eſt par vne voye eſtroite, pour y porter les choſes neceſſaires: & ſemble que Nature ayt ciſé le mont, pour rendre ceſte fortereſſe imprenable. Le lieu eſt beau, ſumptueux en baſtimens, & merueilleux en l'art pour ſes fortifications, y ayant infinies Ciſternes, pour recouurir l'eauë de pluye, à cauſe que le lieu eſt hault, & n'y a ſource de fontaine quelconque, ſauf d'vne, l'eauë de laquelle eſt fort claire: mais elle ne ſuffiroit point à tant de peuple, & meſmement ſi c'eſtoit qu'ils fuſſent aſſiegez. La ville de Boniface eſt toute poſee ſur le mont, & eſt Eueſché, dependant de l'Archeueſque de Genes: & tient on que c'eſt vne Colonie Geneuoiſe: neantmoins ie ne le puis croire, veu le peu d'amitié qu'ils portẽt aux Geneuois. Hors du Chaſteau il y auoit vn boſcage tout de Lẽtiſques, Roſmarins, & autres arbriſſeaux touſiours verdoyãs, & de ſuaue odeur. Plus bas, le païſage eſt fertil à merueilles, plaiſant & recreatif, produiſant tout fruict fors les Ceriſes: & là pres en la mer, on commence à peſcher le Corail, dequoy les marchands font ſi grãd trafic en Leuant, ainſi que ſouuent ie vous ay dit. De ce coſté de l'Iſle iuſques en Sardaigne, n'y a gueres de chemin: Et eſt ce Fort, où ſe tenoit aſſez ordinairement le Seigneur Iourdan Vrſin, qui lors eſtãt Lieutenant pour le Roy en l'Iſle de Corſe, ſ'y porta ſi vaillamment, qu'il ne ſera iamais que la memoire de ſes vertuz n'en ſoit exaltee. Ceſte Iſle a eſté la premiere habitee ſur toutes les autres de la mer Mediterranee, comme il appert par tant d'antiquitez, que lon y peult voir encor auiourd'huy. Vn certain Corſeque, bourgeois de la ville de Calui, me monſtra vn liure eſcrit à la main, y auoit huict cens trente & quatre ans. Entre les autres choſes ie leu dedans, que l'Empereur Conſtantin cinquieme, fils de Leon troiſieme, qui tint l'Empire trente cinq ans, en l'an de noſtre Seigneur ſept cens quarante deux, fut celuy des Empereurs de Grece, qui domta les rebelles de l'Iſle, apres y auoir mis forte garniſon, & fait mourir pluſieurs des Chefs. Iadis les Romains ont eſté les premiers qui ont habité l'Iſle, & peuplee la premiere fois de huict mil Eſclaues, qu'ils auoiẽt prins en la Mauritanie, & autres lieux de la Barbarie: Et la plus grande iniure que lon ſçauroit faire aux Corſiens, c'eſt de leur reprocher eſtre l'excrement de ce peuple barbare Africain, & les appeller Mulaques, ou Mores blancs. Il fault ſçauoir, que de tout temps les Inſulaires de Corſe ont eu vne dent & inimitié grande cõtre les Seigneurs Romains, voire qui dure encor iuſques auiourd'huy, ſeulemẽt pour ces mots de reproches qu'ils leur font, & vſent quelquefois

Piſan a dõné ſon nom à la ville de Boniface.

Louange du Seigneur Iourdan Viſin.

Reproches aux Inſulaires Corſiens.

à l'encontre d'eux. Au contraire,les Corsiens se disent estre de plus ancienne famille & noble que lesdits Romains,les peres anciẽs desquels leur reprochẽt,qu'ils sont issuz des Goths & Vandales,peuples estrangers,voleurs,sacrileges,& bandoliers. Parquoy ne se peurẽt iamais ces deux peuples reconcilier l'vn auec l'autre, non plus que font les Sauuages des terres Australes, desquels ailleurs ie vous ay parlé. On a veu plusieurs fois, quand vn Pape est mort à Rome,où lors toutes choses sont presque abandonnees, prisons rompues, & liberté criee par toute la ville(& me suis trouué vne fois à telle tragedie) qu'en estãs aduertis les Corsiens,plusieurs d'eux s'embarquẽt pour venir au sac de la ville,& faire le pis qu'ils peuuent.Ils sont coustumiers de se reuolter aussi cõtre leurs Seigneurs: mais les Geneuois les ont si bien chastiez de nostre temps, qu'ils en auront memoire iusques à la quatrieme generation. S'ils auoient puissance de se reuolter, de rechef ils le feroient volontiers, tant ils sont meschans: voire obeïroient plustost au Turc,& luy liureroiẽt l'Isle,s'ils se pouuoiẽt saisir des forts,plustost que aux Geneuois, tant ils leur portent mauuais visage.Corse fut si peu estimee au commencemẽt des Empereurs Romains & Gregeois,que voyans la sterilité d'icelle,& barbarie du peuple,qui ne vouloient cultiuer la terre, plustost s'amusoient à estre Corsaires & Escumeurs de mer,qu'au profit de leur Republique, ils ruïnerent presque toutes les villes de fonds en comble:mais depuis elle s'est si biẽ repeuplee que rien plus. Le peuple est courtois aux estrãgiers sur tout, quelque grossiere rusticité qui apparoisse en eux: au reste, vaillãs & furieux aux guerres de terre,& nauales.Ce que sçauent les Capitaines Frãçois & Espaignols, qui les ont veuz souuẽt en affaire. Il y a du bestial suffisamment, & de bõs Cheuaux,& des Chiens de merueilleuse grandeur,& si furieux,que s'ils assaillent vn homme,tant bien bastonné soit il, ils luy donnerõt à penser. Pour prendre vn Beuf,Vache, ou vn Ours,en quoy l'Isle abonde,ils n'en font que le cerne.pour les ruer par terre. Ces Dogues sont beaucoup plus maigres, & fenduz de gueule, & plus hardiz, que ceux d'Angleterre, ny de *Medoch* pareillement. Le Roy Henry, second du nom,s'en feit Seigneur, par le moyen de Pietre Corse, lequel bien tost apres le siege de Malte fut occis malheureusement dans la mesme Isle, dont il estoit natif: Et la paix faite entre les deux Roys de France & d'Espaigne,l'an mil cinq cens cinquante neuf, l'Isle fut rendue aux Geneuois. C'est en ce lieu là,où il se trouue d'aussi singuliers Simples,qu'en lieu du monde:ioinct qu'il y a des Bains naturels en deux ou trois endroits,froids & chaulds, qui guerissent de plusieurs maladies: si comme ceux de *Pietra pola*, où vous voyez vn grãd vase quarré & emmuraillé,contenãt quelques cinquãte pas,où sourd l'eauë chaulde & sulphuree à gros bouillons, qui sert aux cõtractions de nerfs, & guerison de toute espece de rongne & galle. En la vallee de *Carrogge* pres d'*Asco*, y a deux Canaux d'eauë froide,assez plaisante à boire,qui est profitable contre la chaleur de foye,ruptures & opilations: & l'autre Bain est en la vallee Mariane, prochaine du Val Sainct Cyprian,non loin de Port vieil,qui est vers l'Est, où est bastie la ville de Sainct *Amanzo*, à trente vn degré trente minutes de longitude, trente neuf degrez quarante minutes de latitude. Ce Bain s'appelle de *Morazzan*, qui est fort sain & salutaire aux febricitans, & qui ont douleur de costé. Et en la Comté & region de Nebbie sont les Bains de *Vico*, lesquels oultre plusieurs maladies, desquelles ils donnent allegeance, encor' guerissent ils ceux qui sont attaints de flux de sang, & dysenterie, mal, auquel les Insulaires sont assez suiets. Voila son entiere & vraye description, & mœurs du peuple. Ne faut donc s'arrester aux Historiographes du temps passé, qui en ont conté mille singeries, d'autant qu'ils ne l'ont iamais veuë, ne visitee, comme i'ay fait à mon aise: Mesmement Munster,qui difforme & rẽd odieux les hommes de ceste Isle, faisant leurs pourtraits tout nuds, hors mis les parties honteuses, couuertes de

simples singuliers.

Mũster mal aduerty.

tes de fueilles d'arbre,& autres insolences qu'il descrit en sa Cosmographie: où ils sont vestuz comme nous,ou pour le moins approchans au plus pres, à la façon des Italiens, & autant propres,gaillards & accorts,que autre peuple de la mer Mediterranee.

De l'Isle de SARDAIGNE, *& choses remarquables d'icelle.*

CHAP. XXV.

L'ISLE DE SARDAIGNE,c'est de long temps qu'elle est habitee:Dequoy ne fault s'esbahir, estant si proche & voisine de l'Italie & de l'Espaigne & de l'Afrique, de laquelle est esloignee enuiron cinquante ou soixãte lieuës vers le Midy. Or est elle posee en la mer Mediterranee,ayãt du costé de l'Est la mer de Toscane, à l'Oueſt la mer qui auoit le nom mesme de l'Isle. Au su,luy est l'Afrique, & au Nort, l'Isle de Corse,ayant quelques six vingts lieuës de circuit, comme celle qui est mise entre les plus grandes de la Mediterranee. Sa longueur s'estẽd depuis *Callier* iusques au Port de la Tour,à sçauoir du Su au Nort:& sa largeur tend de l'Est à l'Oueſt,ayãt au plus hault de son eleuation,trente deux degrez quarante minutes de longitude,trẽte neuf degrez quarante cinq minutes de latitude, posee au commencement du quatrieme Climat, au trentequatrieme parallele:neantmoins sa longueur s'estend vers le Nort,iusques au cõmencemẽt du cinquieme Climat:& est son plus lõg iour de quatorze heures & demie. Quant à l'interualle & espace de sa longueur, elle est de soixãte & quatre lieuës,& bien peu dauantage, & sa largeur de trẽte, selon la supputation faite par les modernes Insulaires, cõme ils m'ont asseuré,& qui en ont mieux arpẽté les terres, que onc ne feirẽt les Anciens. Les premiers qui s'y sont retirez, ont esté les Toscans & Ligures: Non que ie vouluſſe nier,que & les Toscãs & lesdits Ligures n'ayẽt habité ceste Isle:mais les Grecs y ont donné entree. Les edifices qu'ils y auoient laissez, faisoient assez de foy de ceste demeure.Et ce furent aussi eux,qui luy mirent à nom *Sandalium*,& *Ichos*. On dit aussi que les Espaignols furent les premiers,qui s'impatronirent d'icelle:ce que ie croy aussi. Mais encor reste à sçauoir,d'où vient ce mot de Sardaigne.Les barbares Arabes d'Afrique m'ont dit autrefois, que leurs peres ont iadis habité icelle Isle, ensemble Corse, & Malte: aussi que le nom luy fut donné d'vn nepueu d'Hercules, nommé *Sardoch*, & ce mot depuis corrompu par les habitans de l'Isle, la nommerẽt Sardaigne,ou Sardignie. *D'où Sardaigne a prins son nom.*

Quant à l'assiette & disposition d'icelle,il est à noter,que la part qui regarde Corsegue, est plus montaigneuse que celle qui est vers l'Afrique, & par consequent n'est point si abondante, quoy qu'il n'y ayt pour cela faulte de chose qui soit neceſſaire à la vie des hommes: & s'appelle ce costé Septentrional à present *Cap de Lugudor*, qui fait vne partie de l'Isle,par le fleuue Cedre, pres la ville de Bose. Et d'autãt que iadis ceste Isle a esté fort peuplee de villes & Chasteaux, aussi fut elle ruïnee par les Romains, à cause des larcins, voleries & courses sur mer,que faisoient les Sardes,lesquels ne laissoiẽt contree voisine,sans luy faire sentir leur furie.Cõmençant donc au Nort,est le promontoire de *Longofard*, iadis nommé *Errebantium*,qui gist à trente vn degré trẽte minutes de longitude,trente neuf degrez trẽte minutes de latitude,où iadis estoit le Temple de Mars. *Temple de Mars.*

Et de là prenant la volte au Nordoueſt, trouuez vne ancienne Colonie des Romains, qu'on nomme à present Port de la Tour,& iadis *Turrite*: non loin de laquelle est celle, que les habitans de l'Isle appelloient La tour de *Libiſſon*, qui gist à trẽte degrez quinze minutes de longitude,trente huict degrez cinquante minutes de latitude. Ce Port est beau & grand, & tourne vn peu à l'Oueſt: & non loin de là est bastie la ville de *Sasser*,

où vous voyez encor vn Aqueduct,hault de neuf pieds, qui s'estend en longueur trois lieuës,iusques à l'Eglise de Sainct Gauin,au bout du promõtoire,lequel encloſt le port de la Tour: Et fut iadis fait ceſt Aqueduct auec grãd artifice: qui mõſtre que c'eſtoient les Romains, qui pour lors tenans ceſte Iſle, ſe retiroient de ce coſté, pour ce que l'air y eſt plus ſain. Ayant paſſé Sainct Gauin,la coſte tourne à l'Oueſt vers le Cap de chaſſe, qui eſt fait en triangle, & entre aſſez auant dans la mer: au deſſoubs duquel eſt la ville d'Alghier, auoiſinee à l'Oueſt de la mer, & au Nort & Eſt, d'aſſez belles campaignes fertiles de toute choſe: mais au Su, elle a les montaignes à doz: Puis y eſt *Boſe*, à trente degrez trente minutes de longitude,trente huict degrez quinze minutes de latitude,& laquelle eſt aſſiſe ſur le fleuue Cedre. Tournant à l'Eſt,depuis le promontoire *Longofard*, le long de la mer, il y a fort peu de lieux, où lon puiſſe aborder, à cauſe des precipices des rochers: & voyez la ville *Poſaad*, & *Terrenoue*, *Vrufey* & *Oglaſte*: & traverſant l'Iſle, pour tirer à l'Oueſt ſelon le fleuue Cedre, voyez Macom: & au pied des Monts eſt Meane, qui eſt du Marquiſat *d'Oreſtang*, qui eſt vne belle ville aſſiſe ſur la mer,non loin de Sainct Iuſt. Il n'y a plus d'autre Seigneur,que le Roy d'Eſpaigne,qui y commande,à cauſe que le Marquis s'eſtant reuolté contre le Roy d'Aragon, le Roy ſe ſaiſit de ſa terre,& l'annexa à ſa Couronne. Ceſte region ſe nommoit iadis Arboree,à cauſe des Foreſts qui y eſtoient:& eſt toute en planure & treſfertile,cõme auſſi eſt tout le reſte de ce qu'on appelle Cap de Calaris, qui emporte preſque la moictié de l'Iſle. Pres de Sainct Iuſt eſt le promontoire, qu'on dit de ſainct Marc, qui fait vne poincte du goulfe d'*Oriſtaing*, à trente degrez quarante minutes de longitude, trente ſix degrez quarante minutes de latitude: & c'eſt en ces planures, où il y a grand' abondance d'eſtangs,qui fourniſſent l'Iſle de poiſſon: mais auſſi à cauſe de leurs vapeurs,la rẽdent extremement maladiue, & mal ſaine. Non loin de ce promontoire commencent les monts *Giarees*, qui ont l'eſtendue de leur longueur du Su au Nort. Apres trouuez la ville d'Egliſe,ſur le fleuue qu'ils appellent Sacré: Où Munſter dit, qu'il y a mine d'argent treſbon: choſe ſoubz ſa correction,mal entendue à luy,& à ceux qui luy ont fait accroire telles bourdes argẽtees. Elle giſt à trente degrez trente minutes de longitude, trẽte ſix degrez cinquãte ſix minutes de latitude. Puis ſ'offre l'Iſle de Sainct Anthoine, que les Anciẽs ont nommee Hieracie, c'eſt à dire,l'Iſle des Eſperuiers,giſant à trẽte degrez nulle minute de longitude,trente cinq degrez quarante cinq minutes de latitude. Puis venez au promõtoire de Pule,pres lequel eſt le Port Solcie. Ce promõtoire eſt fait cõme vne peninſule, & eſt l'entree du goulfe de *Caller*, ville principale de toute l'Iſle, laquelle a deux promontoires,qui luy ſeruẽt de rempart,à ſçauoir Pule, pres lequel eſt l'Iſle Sainct Pierre,& Carbonarie, qui regarde le Leuant, & lequel giſt à trẽte vn degré quarante cinq minutes de longitude,trẽte neuf degrez nulle minute de latitude. Ceſte ville de *Caller*, ou Calaris, eſt metropolitaine de tout le païs & Iſle, aſſiſe ſur vn mont voiſin de la mer,qui regarde l'Afrique,& dreſſee en forme à demy ronde & circulaire, embraſſant le Port,qui eſt des plus beaux & ſeurs, voire le plus fort que ie vey onques: à l'entree duquel ſont deux bouleuers, flanquez de l'eauë de la mer, & qui battent de tous coſtez que lon eſſayera d'entrer en iceluy par force: Et fut de ce Port,que partit l'Empereur Charles le quint,allãt à la Goulette,lors qu'il feit ſi grãd perte ſur mer en l'ã mil cinq cens quarãte deux. Or eſt ceſte ville diuiſee en quatre parties. Celle du milieu eſt propremẽt appellee Calaris,& la part qui regarde l'Eſt,porte le nom de Villeneuue, à cauſe qu'il n'y a pas long temps qu'elle fut accreuë de ce coſté. Celle qui eſt le plus au Su,& aduiſe la mer Mediterranee, eſt nõmee *Gliapole*: & l'autre qui regarde l'Oueſt, a nom *Stampax*. Ces trois dernieres ſont comme faulxbourgs, neantmoins bien cloſes de murailles & foſſoyees,auec la ſeparatiõ du vieil Calaris,qui eſt la ville Archiepiſco-

Munſter ſe trompe.

Beau Port & fort.

pale, & où les Magiſtratz ſe tiennent : car elle vit en liberté,iouïſſant de ſes loix & priuileges: là où le Viceroy, qui eſt là pour le Roy d'Eſpaigne,ſe tient en l'vne des autres, ſans auoir iuriſdiction en celle du milieu,tant qu'aux autres endroits:ains y ſont creez tous les cinq ans des Cõſeillers, leſquels font droict à chacun en toute ſouueraineté.Et par ceſte deſcription pouuez voir, que ceſte ville n'eſt pas trop petite. Car voyez la grandeur des edifices,les terres & portes,comme celle de Sainct Brancaz, la tour eſtant quarree, & toute de marbre d'vne admirable beauté, laquelle auec le Tẽple cathedral fut baſtie par les Piſans, lors qu'ils ſeigneurioient ceſte Iſle. Tirant au Nort,eſt la grãd' Fontaine, qui eſt de grand ſeruice à la ville. Et ce qui eſt à contempler comme choſe magnifique, eſt la tour de l'Elephant, baſtie du coſté de l'Oueſt, & faite auſſi toute de marbre.Ie laiſſe à part le grãd & nouueau Bouleuert,la triple muraille,qui rẽd effroyable le lieu,la Fõtaine ſaincte Croix,où à preſent ſont les Eſcholes,& où iadis ſe tenoiẽt les Iuifz:& ne mettray en auãt les Palais des Vicerois,les Colomnes à l'antique que lon trouue en ces endroits là : de treſbelles Salines,là où le ſel eſt fort bõ,& en grãde abondance. Le territoire circonuoiſin eſt plaiſant & treſfertil:& y a grande quãtité de bons bledz,qui ſe tranſportẽt à la coſte de Genes, & meſmes en Eſpaigne,marque de la fertilité de l'Iſle.Ie ſuis eſtõné, cõme Mũſter a oſé aſſeurer le Lecteur en ſa Coſmographie, qu'en ces endroits n'y a ne vignes,ne iardins,à cauſe de l'infertilité du païs(dit il:)choſe mal conſideree à luy,d'autant que c'eſt l'vn des plantureux, qui ſoit en Iſle de la mer de Leuant. Fut en ceſte Iſle enterré Sainct Auguſtin,Eueſque de Bonne en Afrique:& *Luitbrand*,Roy des Lombards,feit porter ſes oſſemẽs en la ville de Pauie, enuiron l'an de noſtre Seigneur ſept cens trente. Voila quant à l'aſſiette & lieux principaux de l'Iſle, laquelle eſt bien ſouuent infectee de peſte. Ie ne vey onc plus d'Eſclaues de contrees eſtranges,tant au païs de Turquie,Egypte,Paleſtine,Grece,que autres lieux du Leuant, que i'ay veu de ces pauures peuples Sardigniens & Corſiens auſſi:Et ſi i'ay eſté aduerty par les meſmes Turcz, qu'eſtans prins Eſclaues, ſoit ſur mer, ou en leurs Iſles, il faut bien peu de choſe pour les attirer à la loy Mahometane: & lors qu'ils ſont renduz Turcz, ſans autrement en eſtre contraints, ce ſont les plus malheureux & cruels aux Chreſtiens,Grecs & Latins, quãd ils vont pardelà, que ne ſont les meſmes Turcs,Arabes,ou Mores naturels:Et le ſçay certes,pour auoir experimẽté leur barbarie, & cruauté treſgrande. Ce que ne font les Polaques,Eſclauons,Dalmatiens, ou Hongres,ſeſtans ſeparez,par force ou autremẽt,de l'Egliſe Catholique: ains ces pauures miſerables ſaccordent volontiers auec tous Chreſtiens Leuantins. Les Inſulaires de Sardaigne ſont aſſez pacifiques auec l'eſtranger : & ſ'il a mal,ce ſera pluſtoſt par le commandement de quelque Eſpaignol, attendu que toutes leurs fortereſſes en ſont garnies, que non pas d'eux meſmes. Ils vſent fort d'Arbaleſtres. Baſtons à feu leur ſont defenduz, ſinon à quelques vns des plus fauoriſez, ſ'ils ne voyent que les Turcz ou Mores veuillẽt deſcẽdre en l'Iſle. Ie n'ay iamais eſté en lieu, là où les Curez, Beneficiers, & autres Preſtres ſoient plus ignorans qu'en ceſte Iſle. Ils danſent & yurongnent volontiers le iour des feſtes de leur paroiſſe. Les villageois ſont fort groſſiers, & leurs femmes aſſez propres. Il y a de deux ſortes de lãgage en l'Iſle : la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux mõtaignes. Autres parlent Eſpaignol, Cathelan,ou Aragõnois. L'audience Royale ſe tient en ceſte langue. Il y a vn Viceroy,qui repreſente la perſonne du Prince,& vn Regent qui luy aſſiſte,tous deux Eſpaignols. Les Sardes ont iadis eſté ſi forts & arrogans,& bons ſoldatz, qu'ils ont bataillé contre les Romains, mais à leur damp:Car ayãs eſté vaincuz,& menez captifs à Rome,plus de douze mil pour vne fois, le prouerbe courut par toutes les villes de l'Empire Romain, ſe mocquans d'eux, crians par trois fois à haulte voix, Sardes,Sardes,Sardes à vendre. Du depuis l'Empire

Fortereſſes.

Façons de faire des Inſulaires.

Prouerbe des Inſulaires Sardes.

allant c'en dessus dessoubz, les Vandales se feirent par force maistres de Rome. Bien tost apres enuoyerẽt plusieurs citadins Romains en exil en l'Isle. Lors les Sardes, qui se sentoient de longue main iniuriez de ce peuple Romain, en eurent leur raison. Fut vn temps, que les barbares d'Afrique possederẽt la plus grand' part de ladite Isle: mais par la priere des Pisans & Geneuois, le Pape chassa ceste vermine Moresque. Encores auiourd'huy elle est appellee l'Isle du Pape, & patrimoine de l'Eglise. Estant donc ainsi diuisee, Pierre Roy d'Aragon s'en inuestit. L'Empereur Frederic second tascha d'y mettre les pieds: mais ne peut, attendu la donation faite à l'Aragonnois, qui en depossseda les Geneuois & Pisans: & estant la maison d'Aragon tombee en celle d'Austriche, a tousiours demeuré en icelle. Le Roy Philippes en est Prince & Seigneur souuerain pour le iourd'huy. Ceste Isle, oultre les bleds & vins qu'elle produit, est aussi riche en Corail, qui se peschе autour d'icelle: non que ce Corail soit si bon que celuy des Isles Cyclades, ou de Rhodes, ne si rouge & branchu. I'en ay fait l'experience sur les lieux, tant de l'vn que de l'autre. Le Corail blanc y est fort rare, & trafiquent ceste marchandise en Alexandrie d'Egypte (pour vne fois, i'en ay veu arriuer plus de deux cẽs grandes casses de bois) & de là on le transporte en Ethiopie par la mer Rouge. Il s'y trouue grande abondance d'Oliuiers, la plus part infertils, pour n'estre point cultiuez, ou ne trouuer le terroir selon son naturel. Au lieu d'huile (i'entens ceux qui n'en ont point) ils vsent de graisse, & d'huile lentisque. La mer n'y est pas beaucoup fertile, ains rare en bon poisson. Les meilleurs qui s'y trouuent, ce sont les Albacores, plus petits que ceux de la mer Oceane: & certaines Rayes, semblables à celles que les Allemans appellent *Ein-raucher*, autres *Sterneroch*, les Indiens *Cappeth*, & les Sauuages de la Floride *Quemedryth*. La terre abonde en Sangliers, Cerfs, Daims: & s'y trouue vne espece d'animal, qu'on ne voit point ailleurs (les villageois l'appellent Musiene) du genre & espece de Cheures, lequel a la peau & le poil comme vn Cerf, les cornes semblables à celles du Mouton, courbees vers le derriere, & la chair delicate à manger. Iadis les Sardes, au lieu de draps, se vestoient de la peau de ces bestes: auiourd'huy on en fait des cuirs, & les meilleurs Cordouans du monde. Il me fut monstré vn lieu pres d'vne villette, là où i'estime qu'il se trouueroit mine d'argent: & le dis apres en auoir fait l'experience. Il y a eu iadis mine d'Alun, mais elle s'est perdue par la negligẽce du peuple. De la part du mont Real, y a quelques fontaines d'eaue chaulde. De ceste Isle sont sortis de grands personnages: entre les autres le Pape Hilaire, premier du nom, lequel paruint au siege l'an de grace quatre cens soixante cinq: Et fut luy premier, qui ordonna que les Eueques de Rome ne nommassent point celuy qui leur deuroit succeder, ains que tout se feist par saincte & legitime election. Il feit vn liure contre les Pelagiens: & ayant fait beaucoup de bastimens à Rome, il mourut, ayant tenu le siege sept ans trois mois. Fut aussi de Sardes le Pape Symmache, lequel fut esleu en l'an cinq cẽs deux, non sans grande effusion de sang, attendu qu'il se faisoit beaucoup de monopoles à Rome. Il secourut d'argent & habillemens les Chrestiens, qui estoient bannis de Sardaigne en Afrique: & fut celebré vn Concile à Rauenne pour la confirmation de son Pontificat, auquel il fut quinze ans. De ceste Isle fut natif Oribase, Medecin de Iulian l'Apostat, lequel a fait de beaux liures en Medecine: & me fut monstré le lieu de sa sepulture, & lieu de sa naissance, auec vn Epitaphe fort antique, les lettres duquel estoient presque toutes effacees. Là aupres se voit vn Aqueduct fait (selon leur histoire) du temps de Constantin second du nom.

Corail en abondance en l'Isle de Sardaigne.

Pape Hilaire, natif de ceste Isle.

LIVRE DIXSEPTIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

Du païs de TOSCANE, *& villes de* PISE, LVQVES, *&* FLORENCE, *& de quelques Isles proches de terre.*

CHAP. I.

RETOVRNANT DE SARDAIGNE EN ITALIE, ſe preſentent pluſieurs Iſlettes, & vn monceau d'eſcueils, que les vulgaires appellent *Le forniche*: puis *La planoſe*, dite ainſi, à cauſe de ſa planure, en laquelle on trouue de grandes antiquitez & ſuperbes Colomnes. I'y ay veu auſſi des vaiſſeaux & vrnes anciennes, pleines de petites Pierres taillees & elabourees fort ſubtilement. De la part de l'Oueſt, qui eſt le Septentrion, ſe preſente *Caprarie* Iſlette, où anciennement ſe tenoient des Hermites de ſaincte vie, diſtãte de Corſe, de quelques douze lieuës par mer. Les Grecs l'appellent *Ægilion*. Pour ce qu'elle contient, elle eſt fort fertile. Lors que le marinier paſſe en ceſt endroit, il doibt eſtre accort, attendu les eſcueils, batures & rochers qui ſe preſentent deuant ſes yeux. Plus auant ſe preſente le port Hercule, vis à vis duquel ſont les Iſlettes de *Giglio*, & *Iannuti*. Tirant vers le Nort giſt l'Iſle nõmee *Elbe*, & des barbares d'Afrique, qui la vont viſiter quelque fois, *Mephtelbe*. Elle n'eſt trop eſloignee de *Plombin*, abondante en bonnes mines de fer. Y a encor en ceſte Iſle vne Fontaine, au milieu d'icelle, laquelle croiſt & diminue ſelon l'accroiſſement des iours: de ſorte qu'au Solſtice d'Eſté elle eſt ſi grande, que lon la iugeroit vn vray Lac: mais quand ce vient au Solſtice d'Hyuer, lon diroit qu'elle eſt preſque toute ſeiche: Et de cecy eſt cauſe la grande attraction d'humeurs, que le Soleil fait en Eſté, eſtant en noſtre Hemiſphere. Il y a vn mont, nommé le mont de la Calamite. Ie me ſuis laiſſé dire, qu'il ſe trouue en ceſte place de la pierre Calamite, qui tire le fer: & celle qui eſt priſe de la part du Leuant, eſt meilleure que celle du Ponent. Il ſy trouue auſſi au bas de la montaigne, du ſoulfre & du vitriol. Iadis le Seigneur de *Plombin* en tiroit grand reuenu. Le Duc de Florence la tient auiourd'huy, & eſt fort pauure maintenant. Coſtoyant touſiours vers le Nort, on trouue l'Iſle, nommee *Gorgone*, portant le nom d'autres Iſles, qui luy ſont fort lointaines: laquelle eſt à la haulteur de Piſe. Eſtant donc ſur ceſte coſte, il eſt queſtion de toucher la rade de la Toſcane, terre ferme, & ſelon la mer, païs ancien, & peuplé du temps de *Gomer*, fils de *Iaphet*, comme il ſeſt trouué par des liures anciens eſcrits en main, il y a mil ans ou enuiron, dans la Bibliotheque de Coſme de Medicis. Selon les peuples, qui l'ont habitee, elle a eu auſſi ſon nom: mais en fin fut nommee *Tyrrhenie*, d'vn Prince Grec, qui y vint habiter ſur la fin

Pierre de Calamite qui tire le fer.

de l'Empire *d'Ascatade*, Roy d'Assyrie, l'an du monde deux mil quatre cens octante six. Puis fut nommee *Hetrurie*, du nom d'vne ville. Autres disent auoir esté nommee d'aucuns peuples, nommez Hetrusques, qui leur apprindrent, & à toute l'Italie, l'obseruation des ceremonies & sacrifices aux Dieux. Finalement fut dite Tuscie, ou Toscane, d'vn nõmé *Tuscus*, fils d'Hercules, qui y passa, venant du païs, que à present on dit de la Tane, desquelles resueries ie me moque. Voicy les bornes de la Toscane. Vers l'Oriẽt, elle a le Tybre, & païs iadis nommé Latie, qui est de l'obeïssance du Pape. Au su, qui est le Midy, c'est la mer Tyrrhene, qui luy sert de borne. Vers le Nort, est le mont Apẽnin, & à l'Oueſt le fleuue *Magra*, où ie commenceray la suyte de la description Toscane: laquelle a sa longueur de soixante dix lieuës de mer, mais par terre elle cõtient plus, à cause des destours qu'on fait aux chemins. Loys le debonnaire, Empereur, & Roy de France, partagea anciennement ce païs en deux, retenãt pour l'Empire *Arezze*, & Florence, que son pere Charles le Grand auoit restauree, *Volterre*, *Chiuso*, *Luques*, *Pistoye*, *Pise*, & *Lune*, & dõna au Pape & Eglise Romaine, le reste des villes, desquelles ie diray particulierement de chacune selon son ordre. Ainsi allans premierement selon la mer, laissons à l'Oueſt le fleuue Magre, pour passer au païs nommé *Lunigiane*, du nom d'vne grande ville, qui fut iadis posee assez pres d'où à present est *Serezane*, qui s'appelloit Lune: tellement que encor on congnoist le Port de *Serezane*, par le nom du Port de Lune, qui gist à trente vn degré quarante cinq minutes de longitude, quarãte deux degrez quarante cinq minutes de latitude: Et est ce port vn des plus grands que lon sçauroit voir, & fort seur, à cause qu'il est tout ceinct de haultes montaignes, pres lequel vous voyez les superbes & anciennes ruïnes de ceste grand' ville de Lune: de laquelle fut natif Eutycian Pape, martyrisé à Rome, qui ne tint le siege qu'vn an, du temps de l'Empereur Probe Aurelie, l'an de nostre salut deux cens septante six: auquel temps viuoit ce grand Philosophe Porphyre, qui oultrageusemẽt & sans peu de raison, disputoit contre les Chrestiens. Le païs de Lunigiane obeït à la Seigneurie de Genes. Apres vous passez iusques à la Roque de Motron, qui est sur vn promõtoire. C'estoit vne belle fortereſſe, que Charles, Roy de Sicile, de la maison de France, & frere du Roy Sainct Loys, osta aux Florentins, pour la rendre aux Luquois, l'an mil deux cens septãte cinq. Depuis ce Fort, qui à present est soubz la main du Florentin, iusques au fleuue de Serchie, qui vient de l'Apennin, ne se trouue rien digne de memoire le long de la coste iusques au Port de Liuorne, duquel parleray cy apres, mais que i'aye visité deux villes anciennes, l'vne sur l'Arne, & l'autre sur Serchie, à sçauoir Pise & Luques. Pise donc est esloignee de la mer, enuiron vne lieuë, & gist à trente trois degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez quarãte minutes de latitude. Elle est assise entre deux fleuues, à sçauoir *l'Esare* & *Arne*: cestuy venant de deuers *l'Arezze*, ville qui est en plat païs, & l'autre du mont Apennin, lesquels se ioignoient ensemble à Pise, mais à present ils sont bien esloignez: Et neantmoins Pise est comme s'elle iouïssoit du plaisir de la marine, à cause du peu de trait qu'il y a iusques à la mer. C'est pourquoy elle fut iadis si puissante au fait de la marine, qu'elle s'egaloit en force & nombre de vaisseaux au Geneuois, qui pour lors se disoit Maistre de la mer, ainsi qu'auez entendu aux conquestes de Corsegue & Sardaigne faites par ces deux superbes villes: & est plus anciennement bastie que Rome, fondee par les Arcadiens, qui l'appellerent Pise, du nom d'vne ville de leur païs. Elle a esté touſiours fidele au peuple Romain, & suiette à l'Empire, iusques à ce qu'il fut renuersé, qu'elle se mit en liberté comme les autres, faisant de grandes conquestes, comme des Isles susdites, & de la ville de Carthage: le Roy de laquelle les Pisans menerent à Rome, qui y fut baptisé l'an mil trente: & osterent Palerme en Sicile, de la main des Sarrazins: conquirent l'Isle de Maiorque, que depuis ils rendirent à

Ville de Lune.

Pise & Luques.

l'heritier legitime, & donnerẽt ſecours par mer aux Chreſtiens qui eſtoient en la Terre-ſaincte. Et a ce peuple fait de grãds ſeruices à l'Egliſe de Rome, iuſques à ce que ſollicitez de l'Empereur Frederic, ils prindrent les Cardinaux François, qui alloient au Concile de Lateran: qui fut cauſe, que le Pape leur oſta la Sardaigne. Et ainſi peu à peu ſ'eſcoula la puiſſance des Piſans, iuſques à ce que *Vgolin* tyrãniſa & ſeigneuria la ville, dont il eſtoit ſimple citoyen, en l'an mil deux cens octãte deux. Mais il en fut chaſſé: & quelque temps apres, à ſçauoir l'an mil trois cens ſoixante quatre, d'autres y r'entrerent en la Seigneurie, leſquels *Galeaz* Duc de Milan en depoſſeda, & ſ'en feit Seigneur. A la fin vn nommé *Giamba corte* la vendit aux Florentins, qui la tindrẽt iuſques en l'an mil quatre cens nonante quatre, & leur fut oſtee par Charles huictieme, Roy de France, lequel remit les Piſans en liberté: mais en l'an mil cinq cens ils furent derechef ſoubzmis aux Florentins, auſquels à preſent ils obeiſſent. A Piſe fut celebré vn Concile, l'an mil trois cens neuf, pour oſter le ſciſme ſuſcité entre les Eccleſiaſtiques par les Papes Gregoire vnzieme, & Benedict treizieme, & fut creé par les Cardinaux Alexãdre cinquieme. De la ville de Piſe eſtoit natif Pape Eugene troiſieme, qui tint le ſiege huict ans, & pluſieurs autres perſonnages, qui ont eſté de bon ſçauoir & ſaincte vie, leſquels ie laiſſe pour euiter prolixité. Sur la branche du Port de Piſe eſt l'Iſlette, nommee *Malore*, renõmee à cauſe que les Piſans y furent desfaits ſur mer par les Geneuois. Auant qu'aller plus auant ſelon la mer, fault reuoir Luques ſur le fleuue *Eſare* ou *Serchie*, aſſiſe en planure, aſſez voiſine de quelques collines, nommee par *Lucumon*, Roy de Toſcane, qui la feit baſtir en ſi belle aſſiette, giſant à trente trois degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude. Mais celuy qui onc l'embelliſt mieux, la rempara & fortifia, & y feit de plus beaux edifices. Ce fut Didier, Roy des Lombards, qui regnoit du temps de Charles le Grand. L'Empire Romain eſtant debilité, & tombé entre les mains des Allemans, y eut vn Gentilhomme, nommé Boniface, qui ſe feit Seigneur de Luques, & eſpouſa Beatrix, fille de l'Empereur Henry. Tant y a, pour abreger, que ceſte ville ayant experimenté le ioug de pluſieurs Seigneurs, de l'vn vendue, de l'autre engagee: en fin ils ſe mirent en la liberté, de laquelle encor à preſent ils iouïſſent, l'an mil quatre cens trente, eſtant abbaiſſee l'arrogãce des Ducz de Milan, qui ſe la vouloient rendre ſuiette. I'oſe bien luy dõner ceſte loüange, que c'eſt la ville, de ce qu'elle contient, la mieux policee que lon ſçauroit voir. Les habitans aimẽt bien les eſtrangers: & eſt dommage de ceſte haine, qu'il y a entre le Florentin & le Luquois. Du temps que i'eſtois de pardelà, ie ne voyois que ſoldatz d'vne part & d'autre, qui gardoiẽt chacun les terres, bornes & riuieres des Seigneurs, deſquels ils ſont ſoldoyez. De Luques fut natif Lucie troiſieme Pape, & Alexandre ſecõd, & ſainct Fidrian, Eueſque dudit lieu, lequel feit faire des digues le long du fleuue *Eſare*, à cauſe qu'il gaſtoit le territoire de Luques: Et vn excellent homme de noſtre temps, nommé *Santhe Pagnine*, lequel a eſcrit pluſieurs choſes en Grec & Hebreu, duquel il a traduit fidelement en Latin toute la Bible. Ceſte ville eſt auiourd'huy fort marchande, de draps de ſoye de pluſieurs ſortes, Raſces treſbonnes, filoſelles, peaux, baſſettes, martres, & autres richeſſes. Ceux du Païs-bas leur enuoyent force laines d'Angleterre, demie-oſtades, toiles & lins (toutefois qu'ils en ayent aſſez, auſſi bien que les Geneuois & Florentins, du païs d'Egypte, où i'ay autrefois veu en charger leurs nauires) biẽ qu'on y eſt chargé de peages, à cauſe que de tous coſtez preſque elle eſt enuironnee des terres de Floréce: ſi qu'vn marchãd ne ſçauroit paſſer pour vn eſcu de marchandiſe, qu'il ne donne le peage par les commis des peagiers, deſquels tout le païs eſt fort chargé. Ceſte ville Luquoiſe eſt merueilleuſemẽt forte, munie de murailles & bouleuers, & ſ'y fait le guet nuict & iour, & tiennẽt encor quelques villes & forteresſes ſoubz leur obeïſſance. Ils ont peur, com-

Concile de Piſe.

D'où vient le nom de Luques.

Lucie Pape, & autres ſortis de Luques.

me ils me dirent, d'estre surprins par le Duc Florentin. Ie laisse à part les bons & beaux Bains Luquois, celebrez par toute l'Europe sur tous les autres, où il va nombre de grãds Seigneurs tous les ans, pour illec se baigner, & guerir de leurs maladies. Vn peu loin de Luques estoit iadis le temple d'Hercules, duquel on voit encor plusieurs marques & ruïnes. A main droite, voyez quelques Chasteaux, & le Paluz *Bientin*, que les Florentins ont conuerty en vn beau Lac: puis se presente le Chasteau Clode, nommé de la riuiere Clode, qui entre dans *l'Arne* par dessus Pise: puis le Chasteau *Pescie*, sur le fleuue Pescie, lequel entrant dans le *Mutinot*, se va en fin rendre dans l'*Arne*, soubz le Chasteau de *Focet*. Et pardelà *Pescie* en vne grande plaine est assise la ville de *Pistoye*, qui gist à trente trois degrez vingt minutes de longitude quarante trois degrez nulle minute de latitude: & sert ceste ville, comme d'vne bouche, pour passer l'Apennin. Ce fut pres d'elle, que fut donnee la bataille contre Catiline, Gentilhomme Romain, seditieux, lequel y mourut: qui est cause, qu'aucuns veulẽt dire, qu'elle print son nom de la pestilence qui s'engendra en ce païs, pour raison de la puanteur des corps occis en icelle bataille. Quoy que c'en soit, elle fut embellie, & ses murailles remparees, & la ville augmẽtee par Didier, Roy des Lombards. Et ne trouue rien de plus longue memoire d'icelle: laquelle a esté la premiere, que les Florentins ayent subiuguee en la Toscane, qui aduint en l'an mil deux cens cinquante: & a esté tellement menee de ligues, & discordes ciuiles, ores entre les Noirs & Blancs, qu'elle en est presque toute despeuplee. Neantmoins la misere de ceste ville n'a tant peu faire, qu'il n'en soit sorty des hommes fort excellens en sçauoir, comme ce Sozomene, qui a escrit l'histoire depuis le cõmencement du monde iusques à son tẽps: & Cyne de Symbaldi, lequel a escrit sur le Code, & sur les Digestes, & Infortiat, lequel lisant à Bolongne, y trespassa, & est enterré auec son maistre Dine, dans le cloistre des Iacobins audit Bolongne. Ainsi qu'on sort de *Pistoye*, cõme qui veult aller à Bolõgne, on voit *Igne*, Palais tressumptueux, basty par Antoine Puccie, Cardinal Florẽtin, Eueſque de *Pistoye*: Et puis y est le mont Catin, celebré par la desfaite des Florẽtins: & non loin d'icelle sont les fleuues *Ombron* & *Stelle*, pres laquelle est assis le Chasteau de *Prato*, lequel est sur la riuiere *Bizenso*, qui sort de l'Apennin, & par dessus laquelle sont *Vernian* & *Firenzole*: puis y est Monte-merle, où fut mis en route & prins prisonnier Philippes *Stozze*, l'an mil cinq cens trente sept. Quant au Chasteau de *Prato*, qui est pour estre esgalé à vne belle ville, il est aux Florentins: apres lequel on voit le torrent Marin, qui descend de *Calenzan*, & puis entre dans le *Bizenso*. Apres suyt le torrent *Terzole*, & le fleuue *Mugnon*, lequel laue, descendant des Alpes, les murs de Florence, & puis se va engoulfer dans *l'Arne*: lequel *Arne* a sa source du costé droit du mont Apennin, pres vn village nommé *Falteron*, & du commencement ce n'est qu'vn ruisseau passant entre des precipices des montaignes: puis engrossy de plusieurs Lacz, ruisseaux & riuieres, laisse *Arezze* à main gauche, & entre par le païs Florentin, & passant à Florence, la partist en deux, tout ainsi qu'il fait aussi de *Pise*: & puis se va rendre en mer au Port de *Pise*, à trente trois degrez vingt minutes de longitude, quarante deux degrez quarante minutes de latitude. Et ainsi vous voyez, que l'excellente ville de Florence est posee sur *l'Arne*, ayant quatre Ponts pour passer d'vn costé & d'autre, ainsi comme la riuiere la diuise, ayant du costé de l'Est & Nort, comme vn demy theatre de belles collines qui l'enuironnent, & vers l'Oueſt elle s'estend en vne grande planure. Elle fut commencee à bastir dés le commencement que l'Italie fut habitee: & les premiers qui y toucherent, furent ceux de *Fiezole*, & de la contree, qu'on appelle à present Pont Arignan: mais depuis fut augmentee par les soldats de Sylle Dictateur, lesquels laissans *Fiezole*, à cause qu'elle est en lieu montueux, & mal plaisant à monter & descendre, vindrent en la campaigne, & s'habituerent pres de

Pistoye, ville ancienne.

Sozomene historien.

l'Arne & *Mugnon*: & pour la concurrence de ces deux riuieres, l'appella on Fluence, & le peuple, Fluentin: mais depuis fut nommee Florence, à cauſe de ſa felicité, & beauté de païſage qui luy eſt voiſin. Autres ont voulu dire, qu'elle fut nommee du nom de ſon premier fondateur, qui fut Capitaine des Colonies Romaines, nommé *Fiorino*. Ou ſoit ainſi qu'on vouldra, ie trouue dans mes vieux parchemins, qu'en elle fut dreſſee vne Colonie Romaine durãt le Triumuirat d'Auguſte Lepide & Marc Antoine à Rome, leſquels diuiſerent, ſuyuãt la loy Iulie, les champs Florẽtins aux citoyens Romains, qu'ils y enuoyoient pour habiter: car le païs eſtoit tout deſert, à cauſe des guerres d'entre Marie & Sylle. Et eſtoit Florence en ce temps là peu de choſe, ſi comme il ſe voit par les anciennes murailles d'icelle: & giſt à trente trois degrez cinquante ſix minutes de longitude, quarante cinq degrez nulle minute de latitude: laquelle fut ruïnee par Totile, qui abbatit la plus part des murailles d'icelle: non qu'il ayt ruïné tout, cõme aucuns diſent, veu les anciens & ſuperbes baſtimens qu'on y voit encor, leſquels portent marque d'antiquité plus longue que du tẽps de Totile: Lequel ayant fait ſa courſe par l'Italie, les Fiezolans, & autres barbares voiſins, couroient ſi ſouuent ſur la ville de Florence, & la pilloient & gaſtoient, que les citoyens furent contraints l'abandonner, & ſe retirer aux chaſteaux & forteresſes, iuſques à ce que l'an de grace huict cens deux, Charles le Grand, Roy de France & Empereur, la feit agrãdir, & dreſſer les murailles d'icelle, y raſſemblant les citoyens fugitifs, auſquels il donna pluſieurs priuileges: & lors ils eurent pour leurs armoiries la Fleur-de-lis d'argent ſur le chãp de gueules. Long tẽps apres les Florentins prindrent d'emblee Fiezole, & la ſaccagerent & ruïnerent toute, ſauf l'Eueſché de ce lieu, menans la Nobleſſe à Florence, & riches familles d'icelle, faiſans de deux villes vne, & vn meſme peuple, & ioignirent à leurs armoiries celles des Fiezolãs, qui auoient vne autre Fleur-de-lis d'azur ſur le champ d'argẽt. Quant aux armoiries de Florence, ce ſont cinq Pommes rouges, & vne d'azur, cõtre laquelle ſont les armes de France: & dit on que ce fut vn Cheualier Italien, lequel eſtant allé vers le Roy de France, obtint de luy (pour illuſtrer & honorer le ſang des Princes Florentins) telle faculté, ſans penſer lors le myſtere caché de l'alliance, qui depuis ſ'eſt enſuyuie entre ces deux grandes, illuſtres & anciennes maiſons. Ie ſçay bien qu'au parauant ils auoient vn Lyon couronné, tenant entre ſes griffes ie ne ſçay quelle beſtiole, ne plus ne moins que la Lyonne de Sienne, ou la Panthere de Luques: & pour ce regard, le mirẽt les citoyens en vn lieu public, ayans accouſtumé tous les ans, le iour de Sainct Iean, ſ'y trouuer, & le peuple auſſi des autres villes ſuiettes à Florence, auec leurs armes & enſeignes. Telle magnificence fut premieremẽt inſtituee par leſdits citoyens, pour monſtrer la grandeur de la ville, à laquelle les autres ſ'eſtoient ſoumiſes, & la deuoient recõgnoiſtre comme capitale, & populeuſe ſur toutes les autres de la Toſcane, baignee de la belle riuiere *d'Arne*. Quelques trauerſes que ceſte ville ayt ſouffert à diuerſes fois, ſi eſt-ce que pourtant ne reſtoit de faire conqueſtes, comme celle qui a mis en ſuiection *Piſtoye*, *Arezze*, *Cortone*, *Bibiene*, auec le *Caſentin*, *Volterre*, *Piſe*, le Port de *Liuorne*, mont *Pulcian*, & autres terres de Toſcane. Il ſeroit impoſſible d'exprimer en peu de paroles la ſuperbe ſtructure des temples d'icelle ville, comme celuy de Saincte Marie *del fiore*, qui eſt tout fait de marbre verny & eſmaillé: & l'ancien temple de Mars, fait en figure ronde, qui eſt à preſent dedié à Sainct Iean Baptiſte, les portes duquel ſont de bronze, fort richement elabouré: & dans lequel eſt enterré Balthaſar Coſſe, iadis Pape, ſoubz le nom de Iean vingt troiſieme, lequel fut depoſé au Concile de Conſtance: & eſt ſon tombeau auec ſon effigie, de bronze doré, & graué fort ſubtilemẽt. Et ne doit rien au ſuſdit temple, l'Egliſe ſainct Laurens, que le magnifique Coſme de Medicis, & Laurens ſon frere, feirent edifier à leurs deſpens, dans laquelle ſont enterrez &

Florence, & d'où elle a prins ſon nom.

Tombeau de Iean 23. Pape.

l'vn & l'autre en superbes tombeaux de bronze : & en celuy de Cosme sont ces mots, DECRETO PVBLICO, PATRI PATRIAE: lequel feit & dressa ceste Librairie, la premiere de l'vniuers, en son temps, en l'Eglise sainct Marc, que ce bon Seigneur aussi a bastie. A Florence fut celebré vn Concile general par le Pape Eugene quatrieme, auquel se trouua Iean Paleologue, Empereur de Grece, & où l'Eglise Grecque accorda à la Latine touchant la processiion du Sainct Esprit, lequel procede & du Pere & du Fils esgalement: Et aussi il y fut accordé par les Grecs le Purgatoire. Ayant ceste ville beaucoup souffert par les ligues & partialitez des Guelphes & Gibelins, Dieu voulut que le maniement tomba en la maison De Medicis, illustre & riche parmy le peuple : Le premier desquels, qui monta en ceste grandeur, fut ce Grand Cosme, le meilleur Politic de l'vniuers, & digne de gouuerner toute vne Monarchie, lequel mourut en l'an mil quatre cens soixante quatre, laissant Pierre, Iean & Charles ses enfans. Pierre gouuerna l'Estat Florentin apres luy, auec telle modestie, qu'on l'eust plustost prins pour vn simple citoyen, que leur Prince, sinon en ce qui concernoit l'Estat du public : en quoy, s'il n'eust esté maladif, il eust encor surmonté son pere. Il laissa deux enfans, Laurens & Iulian, lequel fut occis dãs l'Eglise, par la coniuration des siens meilleurs amis des plus nobles familles de Florence. Laurens gouuerna l'Estat auec telle maiesté, qu'il sembloit que toute l'Italie dependist de sa volonté, tant il estoit sage, modeste, & bien versé au gouuernement. Luy mourant, qui fut en l'an mil quatre cens nonante deux, la paix aussi s'enuola de l'Italie. De ce grand personnage Laurens resterẽt trois enfans, à sçauoir Pierre second, Iean second, & Iulian second : Et fut Pierre successeur au pere en l'Estat, & non au bon heur : car il fut chassé de Florence, du temps que Charles huictieme passa en Italie, pour conquerir le Royaume de Naples. Or ce pendant fut fait Pape Iean de Medicis, nommé Leon dixieme. Pierre second eut vn fils, nommé Laurens, qui eut Alexandre : lequel du temps du Pape Clement septieme, auec l'ayde de Charles le Quint, qui vouloit plaire au Pape, oncle du susdit Alexandre, fut fait premier Duc de Florence, enuiron l'an mil cinq cens trente cinq : auquel l'Empereur donna Marguerite, sa fille bastarde, pour femme : mais il fut occis par Laurens de Medicis, fils de Pierre. François de Medicis se vantoit de vouloir mettre la Republique en liberté : mais ie pense qu'il auoit autre chose en fantasie, veu le peu de ses intelligences. Au lieu du susdit Alexãdre deffunct, fut mis Duc Cosme de Medicis, qui mourut l'an mil cinq cens soixante & quatorze, vn mois au parauant que ie misse au net ce present Chapitre : & l'a tenue touſiours en grand honneur & reputation, Prince autant Catholique que nul autre de ses predecesseurs. C'est luy qui a fait la religiõ de ces venerables Cheualiers de S. Estienne, creée l'an mil cinq cens soixante & vn, à l'imitation de celle de Malte, pour faire guerre à l'encontre des infideles : & differe de celle des Maltois, d'autant que ceux icy sont mariez, vne fois seulement en leur vie, & portent la Croix rouge, enchassee en or. Ils gardent, contre l'incursion barbaresque, la coste de la mer Toscane, ou Liguſtique, vers laquelle ils font leur propre demeure, ou doiuent faire, en vne ville nommee *Cosmopolis*, nouuellement bastie par ledit Seigneur Cosme : Et sont appellez Cheualiers de sainct Estienne, non le martyr, ains de celuy qui fut Euesque de Florence, patron des autres de la ville, comme sainct Marc à Venise. Ceste maison de Medicis est illustree aussi par la tressage, & vertueuse Royne Catherine, femme de ceſt inuincible Roy Henry, second du nom, & vrayement mere des Roys François second, Charles neufieme, & Henry troisieme, à present regnant : laquelle certes s'est monstree aussi vraye mere, & desireuse du repos de la France, malgré les guerres aduenues en icelle, que iamais feit Princesse. Au reste, ceste floriſſante ville a nourry & produit de grands personnages, comme les susdits, & ledit Grand Cosme, auquel on ne

Maison des Medicis.

ſçait lequel plus admirer, ou la ſageſſe à bien regir ſa Seigneurie, ou le trauail qu'il prenoit à l'eſtude. Tant y a que c'eſt luy qui a fait renaiſtre les bonnes lettres en Italie. De ce païs Toſcan ſont ſortis les Papes Leon premier, qui tint le ſiege à Rome vingt & vn an: Iean, premier du nom, qui le tint deux ans: Boniface ſixieme, vingt & ſix iours ſeulement: Boniface huictieme, vnze ans: Benoiſt neufieme, deux ans: Celeſtin ſecond, cinq mois: Lucius troiſieme, quatre ans deux mois: Leon dixieme, neuf ans: & Clement ſeptieme, vnze ans. Ie laiſſe à part vne infinité de Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, & autres Prelats, ſortis du meſme païs, pour toucher les hommes excellens en tous arts & ſciences: en quoy Florence emporte preſque l'honneur ſur toutes les villes d'Italie. Voyons en premier lieu vn Dante, Poëte Florentin, duquel le ſçauoir ſe deſcouure aſſez en ſes œuures. Apres luy eſt Frãçois Petrarque, nay au val d'*Arne*, au Chaſteau d'Inciſe, pres de Florence. La doulceur & elegance de ſes vers l'a rẽdu admirable. Iean Bocace, natif de Certalde, citoyen Florentin. Ceſtuicy a eſcrit en Latin & en ſon vulgaire pluſieurs liures, & mourut fort aagé, l'an mil trois cens ſeptante cinq. Vous auez Marſile Ficin, grand Medecin & Philoſophe, qui a tourné tout Platon de Grec en Latin: Leon Albert, grand Mathematicien, qui a compoſé vn liure excellent ſur l'Architecture. Vous auez Nicolas Macchiauel, lequel a traduit pluſieurs œuures de Plutarque de Grec en Latin, & trois liures des Diſcours ſur la premiere decade de Tite liue, des fondations de Rome, traduit d'Italien en noſtre langue Frãçoiſe, par Iacques Gohory Pariſien, perſonnage dy-ie de grande erudition, & qui a eſtonné auec ſon docte ſçauoir caché, ce qui eſt le plus ſecret en la Philoſophie: Et Pierre Crinite, qui a compoſé les liures De l'hõneſte diſcipline. Ie ne veux oublier Accurſe, qui a fait des gloſes preſque ſur tout le corps de Droict (il eſtoit natif de Florence) & Nicole Rodolphe, fils dudit Accurſe, qui a cõpoſé le traité Des vſures. Ce grand pere Accurſe mourut à Boulongne la grace, l'an mil deux cẽs vingt & neuf, & fut enterré au tẽple des Freres mineurs: ſur la ſepulture duquel ſont eſcrits ces mots, qui luy ſeruent de ſimple Epitaphe, SEPVLCHRVM ACCVRSII GLOSSATORIS LEGVM, ET EIVS FILII. C'eſt ceſte ville qui a produit tant d'excellens peintres en Sculpture & Perſpectiue: Comme Laurẽs Cion, lequel fut ſi long temps à faire le portail du Baptiſtaire de Sainct Pierre de Rome: & André Sanſouin, qui tailla & graua les deux Sepultures de marbre fin, qu'on voit à Rome, d'Aſcanie Sforce Cardinal, & de Hierome Sauonez Cardinal: & la fleur des peintres de toute l'Europe, que i'ay veu de mon temps à Rome, peintre & tailleur d'images, ſçauoir Michel Lange. Il ſ'eſt rendu eſgal aux plus excellens de tous les anciens. De mon temps vous auiez auſſi vn Pierre Martyr, Florentin, lequel ſ'il n'euſt embraſſé l'opinion Zuinglienne & Lutherienne, il eut eſté au rang des plus doctes de noſtre temps. Il vint au Colloque de Poiſſy en France: & de luy ſont iſſus les Martyrians, qui ont voulu ſuyure ſon hereſie, par laquelle il a voulu, que le corps de noſtre Seigneur ſoit pour figure & ſigne de ſon corps. Quant à Americ Veſpuce, ç'a eſté le nompareil, pour auoir deſcouuert vne partie du païs des Canibales, iuſques aux Iſles du Peru: car ceux qui luy attribuent toute ceſte grande terre, & la nomment de ſon nom, ſ'abuſent grandement: car il n'en a pas deſcouuert la troiſcẽtieme partie, & n'y a homme ſoubz le ciel, qui en peuſt eſtre meilleur iuge que moy. Autant i'en dy des autres, qui eſtoient auãt & bien toſt apres luy, de ſa meſme volee. Voila les hõmes de renom, que i'ay peu ſçauoir, qu'a iadis nourry Florence & le païs Florentin. Quant aux Palais du Duc de Florẽce, de Pitty, Prince du meſme ſang de ceux de Medicis, & de celuy de Stoxe, ce ſont les plus ſuperbes d'Italie. Ie vous laiſſe les quatre Ponts qui ſont ſur la riuiere *d'Arne*, les plus beaux de l'vniuers, & ſur leſquels lon paſſe d'vn lieu en l'autre: & la vieille & nouuelle Citadelle, qui auoiſinẽt toutes deux les murailles de la ville. I'y ay

Hõmes doctes Florentins & Toſcans.

Epitaphe d'Accurſe.

Americ Viſpuce Florentin.

demeuré deux mois & demy,pour contẽpler ſes magnificences. Auſſi y a il quarante & quatre belles Egliſes,douze Prieurez, & dauãtage d'autres Monaſteres. Et nõ ſans cauſe les Anciens & Modernes luy ont donné ceſt epithete de Florence la belle, & opulente en hommes graues & de bon ſçauoir. Or tournons contremont. En ce lieu vous voyez Caſtelfranc: & là vous paſſez le torrent de Corſolane, qui ſort de la montaigne de Varchy:& plus auant auſſi vous trouuez vn autre Torrent, nommé Séne, l'eauë duquel naturellement ſe conuertit en pierre, comme celuy de Clermont en Auuergne. Vous auez d'vne autre bande Caſtel Florẽtin, & Certalde(païs de Iean Bocace) qui eſt entre les fleuues *d'Elſe* & *d'Era*, pres laquelle les Piſans eurent vne bataille contre leſdits Florentins,en laquelle ils furent ſurmontez,& y perdirẽt trois mil hommes. Ayant paſſé ce fleuue, ſe preſentent les terres des Piſans, & de ceux de Volterre : laquelle ville eſt à trente trois degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. C'eſt l'vne des anciennes d'Italie,comme celle qui fut baſtie entre les douze de celles que fonda Tyrrhene, premier Roy de Toſcane. Et qui m'en fait croire ſon antiquité,ce ſont les ſtatues,Idoles,& pierres eſcrites en lettre & lãgue des Hetruſciens, leſquels pres de ceſte ville combattirent iadis Scipion,Chef des Romains. Et de quelque coſté que vous alliez,ſoit par le fleuue *Era*,ou Cecinne,on n'y peult mõter que à grand' difficulté. Il n'y a pas long temps, que lon voyoit des Statues treſ-anciennes,toutes de marbre,les vnes entieres,les autres rompues, & chacune ayant ſon inſcription. Le temps que i'y eſtois, i'en vey vne vieille en la maiſon d'vn ſimple homme,qui eſtoit vne Teſte de marbre, courõnee de Laurier, laquelle auoit eſté trouuee au fondement d'vne tour, eſtant ſon corſage en pluſieurs pieces. Fut trouué auſſi vne petite Table de marbre,ſur laquelle ſe tenoient encor ſes deux pieds: & autour du bordage de la Table y auoit en eſcrit, A PERSIVS A. F. SEVERVS V. AN. VIII. M. III. D. XIX. Et tient on,que ceſtuicy eſtoit de la race du Poëte Perſe Satyrique, qui viuoit du temps de Neron le cruel, lequel eſtoit natif de Volterre. Lon y voit encor vn grãd Amphitheatre, & vne Statue de marbre toute entiere, auec aucũs vaſes d'Allebaſtre. Ceſte ville fut la premiere de Toſcane, qui receut la foy de noſtre Seigneur, par la predication de Sainct Romule, enuoyé par Sainct Pierre, & vint à l'obeïſſance des Florentins,en l'an mil deux cens cinquãte. D'elle ſont ſortis le Pape Line,premier ſucceſſeur de Sainct Pierre,qui veſquit du temps de Neron:auquel temps fut martyriſé,& le Cardinal Iacques,ſurnommé de Pauie, homme plus ſçauant & ſainct que riche, qui a fait pluſieurs liures, & Raphaël Volaterran, qui a eſcrit ſes Chronologies,& autres œuures de grande conſequence: toutefois il ſ'oublie grandement, eſcriuant des païs eſtranges. Il eſt à excuſer auſſi bien que d'autres, qui ne voyagerent de leur vie, qui ne laiſſent pourtant à mettre en lumiere pluſieurs liures des nations eſtrangeres. Les montaignes qui ſont autour de Volterre, en quelques lieux ſont de grand profit: comme celle qu'on appelle l'Eſcaye, où lon trouue le meilleur Allebaſtre du monde, & des Fontaines, dont l'eauë conuertit auſſi en pierre tout ce que lon met dedans. Vne demie lieuë de là, tirant à la riuiere d'Eſſine, on voit quelques couſtaux, où il y a force puits, l'eauë deſquels ſe conuertit en Sel, apres l'auoir fait bouillir dans quelques vaiſſeaux de terre. Ce que i'admire le plus, tirant encor à Volterre, nous trouuaſmes vn ruiſſeau, pres lequel y a vne vallee,où lon trouue des Pierres de Porphyre,& vne eſpece de Calcedoines, leſquelles ſont ſouuent deſcouuertes par les eauës. La terre là aupres eſt iaulne,qui a vne puanteur merueilleuſement grande,ſentant au ſoulfre. Ie laiſſe autres ſingularitez,tant de ceſte ville, que du plat païs, pour venir à la coſte de la mer,qui m'attend.

Antiquitez trouuees de noſtre temps.

Allebaſtre.

Pourſuyte

Pourſuyte de TOSCANE, *& ville de* SIENE.

CHAP. II.

DE VOLTERRE IE VINS au port de Liuorne, qui à preſent eſt vn Arſenal des Florentins : & à dire la verité,ie ne pẽſe point que la terre porte marchans plus accorts qu'ils ſont. Car de tous les coſtez du monde i'en ay trouué qui y font le trafic, & meſmement au grand Caire,Damiate,Damas, Alexãdrie d'Egypte, Tripoli en Surie,Barut, Alep,Conſtantinople, Cypre, Candie, Leſante, & autres villes,& Iſles de la mer de Leuant:& n'y a ville marchande auſſi en l'Europe,où ils ne facent trafic.C'eſt pourquoy leur ville ſ'eſt maintenue en telle & ſi grande richeſſe,comme on la voit pour le preſent. Nonobſtant les impoſts & ſubſides que le Duc face ſur toutes denrees,ne laiſſent pourtant à ſe maintenir. Et giſt le port de Liuorne à trente trois degrez trẽte minutes de longitude,quarante vn degré trente minutes de latitude : pres duquel on voit force petits lacs d'eauë claire & doulce: & cheminãt ſelon la marine vers le Su ou Midy,on voit le mont Noir, eſloigné vn peu de la mer: puis Reſignan,qui eſt encor plus auant en terre ferme,& là tourne la coſte à l'Eſt Nordeſt vireuouſtãt:qui fut cauſe, qu'anciennement on nomma ce lieu, *Vada Volaterrana*,qui ſignifie les replis & reflexions que la mer fait en ceſt endroit : pres leſquels on voit encor les ondes de la mer eſtant paiſibles, les veſtiges d'vne ville ſubmergee,nommee Tuſſinate: & c'eſt là pres,que le fleuue Cecine ſ'engoulfe en mer, & a ſource aux racines de Montete pres de Maſſe, tirant vers Siene. On voit là autour *Bolgari*, lieu abondant en fromens, mais deſtitué d'eauë doulce : puis *Caſtagnette*, qui eſt ſur vne colline: & pres de la mer eſt la Tour Sainct Vincent, de laquelle auant ſe fait vne poincte, la mer tournant au Su, & fait comme Peninſule, enuironnee d'eauë à l'Eſt, Oueſt & Su:& ſur le milieu de ce reply voit on encor les anciennes ruïnes de la ville de Populonie,pres le Cap nommé Campane. Populonie fut ruïnee preſque toute & ſaccagee,hors mis les temples,par Sylle Dictateur: puis fut reſtauree. Mais Nicee Conſtantinopolitain, du temps de Charles le Grand la ruïna : de façon, que depuis ença elle n'a point eſté refaite : ſi que là où la ville eſtoit, n'y a plus que bois & foreſts, où neantmoins apparoiſſent de grãdes ruïnes de murailles de pierre quarree toute bitumee,& vn paué contenant vingt pieds,tout fait de marbre poly. Voit on encor quelque reſte d'vn beau Amphitheatre, & fut iadis poſé au pied d'vn mont, ayant deux fortereſſes des deux coſtez, deſquelles on voit encor quelque marque. Pres d'elle ſe tiroit iadis l'argent. I'ay veu encor les puits & foſſes,que lon me diſoit eſtre les anciennes minieres,que ceux du païs me monſtrerẽt: mais tout eſt à preſent en ruïne. Le port eſt toutefois encor aſſez beau, & y a des habitans de Corſe, fugitifs de leur Iſle,qui ſ'y tiennent,& cultiuent la terre. Au deſſus de ce port,on trouue vn Paluz ou eſtang, plein de bon poiſſon, lequel ſe deſcharge dans la mer,ioignant ledit port, & entre dans ledit Lac ou eſtang la riuiere Cornie, laquelle vient de Mont Ritonde : & ſ'appelle ce Lac à preſent Caldane, à cauſe qu'il en ſort des eauës chaudes: Et à ceſte riuiere Cornie,cõmence la Maromme de Siene,qui dure iuſques à Port-Hercule, & en laquelle eſt comprinſe la ville de *Piombin*, aſſiſe ſur la riuiere qui la baigne d'vn coſté,à ſçauoir de l'Eſt : car deuers le Nort eſt la campaigne belle & fertile à merueilles,comme eſt le reſte de Toſcane. Vous voyez, la coſte tournant au Nort, vn goulfe de mer:au bout duquel, où le fleuue Cornie entre en mer, eſt aſſis le Chaſteau Scarlin:& à la fin du goulfe eſt vne Iſlette nommee Troye.Allant cõtremont au Nort ſelon la riuiere Cornie, voyez Mont Ritonde, puis Luſtignan, &

Trafic des Florentins.

Amphitheatre & marque d'antiquité

autres Chasteaux qui sont de la iurisdiction de Siene: puis allant repasser Cecine, venez à *Rodicondoly:* & prenãt la volte vers sainct Geminian à l'Ouest, vous voyez deux lacs, qui separent le territoire Sienois d'auec le Florentin pres d'vne Abbaye. Et ainsi estant au Sienois, il me fault parler de ceste noble ville. Siene donc gist à trente quatre degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez trẽte minutes de latitude, & est assise sur vn costau, enuironnee de rochers de Tuffe, ayant autour d'elle deux riuieres, à sçauoir Arbie & Ombron: & ce fut pres l'Arbie, que les Sienois feirent si grand' desconfiture auec l'ayde des Pisans de l'armee Florentine. Elle a esté fondee des Romains, & ainsi que d'autres veulent dire, des Senonois: ce qui est vraysemblable, veu la similitude du nom, & que les Romains y menerent depuis vne Colonie de leurs citoyens. Ie n'ay que faire icy de vous compter les trauerses qu'elle a receu des Florentins, qui n'ont onc cessé iusques à ce qu'ils l'ayent mise en leur suiction, ainsi qu'à present on la voit estre. Elle fut conuertie à la foy par Sainct Anseaume Romain, qui fut decollé pres le fleuue Arbie, & depuis a esté honoré en ceste belle ville: En laquelle fut celebré vn Concile par Nicolas second, Euesque du premier siege, en l'an mil soixante. De ceste ville sont sortis Alexandre troisieme, Pape, Pie second, & Pie troisieme, tous deux de la maison de *Piccolomini.* Le premier, c'est vn Enee Syluie, qui a tant escrit de beaux liures: de la race mesme desquels a flory de nostre temps *L. Piccolomini*, lequel a heureusement mis toute la Philosophie en sa langue. Pierre André Mattheole a aussi illustré Siene de mon temps, donnant esclarcissement à Dioscoride, & y faisant des Commentaires: Et Augustin Dath, grãd Orateur, qui a laissé beaucoup d'œuures monstrãs son erudition: Et Lancelot Polius, qui viuoit l'an mil cinq cens douze, & qui a escrit plusieurs liures tresdoctes. Iean Palatensien a esté aussi l'vn des suffisans Iurisconsultes de toute l'Italie, lequel fut precepteur de Balde: & vn Marianus Socinus, qui a tant escrit sur le Droict. De ce mesme païs estoit Sainct Bernardin, de l'ordre des Cordeliers, lequel fut instituteur & chef de ceux qui se vantent estre Obseruãtins. Quant à Bernardin Ochin, Sienois aussi, qui preschoit de mon temps à Rome, & puis à Naples, estoit estimé l'vn des premiers d'Italie: lequel apres auoir ordonné la religion des Capussiens (receuë à Paris, l'an mil cinq cens soixante & dix) fort austere, allans la plus part du temps pieds nuds, alla en Allemaigne se soumettre entre les pattes griffonnieres de Martin Luther, lequel quelques annees suyuant l'enuoya en Angleterre, où il fut long temps à dogmatiser. Estãt vieux, retourna derechef en Allemaigne, où i'estime qu'il est mort. Ainsi feit banqueroute, d'autãt que le Pape Paul troisieme, ne le voulut receuoir au nombre des Cardinaux Catholiques. Ie puis asseurer le Lecteur, pour l'auoir veu, que lors qu'il alloit ainsi nuds pieds par les villes d'Italie, il estoit reueré comme vn S. homme, & heureux se tenoit le Seigneur, ou bourgeois, qui luy pouuoit baiser la main, ou pour le moins son habit. Fault que ie die vn mot, que en Italie y a varieté d'ordres de Moyneries, autant qu'en lieu du monde: d'autant qu'vn chacun estant exemplaire, en fait vn à sa deuotion. Sortant de Siene, on vient au fleuue Arbie, lequel sort du mont pres la Casteline, & puis se va rendre à Ombron: puis voyez Ciuitelle & Batifol, & puis le mont Pulcian, duquel estoit natif ce grand & docte personnage Ange Politian: Et allant contremont la riuiere de Chiane, on voit Chinsi, ville iadis capitale de toute la Toscane, où se tenoit Porsene Roy, qui batailla cõtre les Romains, pour remettre Tarquin le Superbe en son siege Royal. En ce lieu là, ce mesme Porsene feit bastir vn Labyrinth, mais à present tout est en ruïne. Tirant plus hault sur ledit fleuue, on voit la ville d'Arrezze, fort ancienne, assise en vne belle planure, laquelle est de la suiction du Duc de Florence,

Separation des terres Florentines d'auec le Sienois.

Les hõmes doctes Siennois.

quelque peine que les Aretins ayent prins de ſe mettre en liberté: & giſt à trẽte quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante deux dègrez quarante cinq minutes de latitude. Leonard Aretin & Pierre Arétin,qui ont tãt fait de liures,eſtoiẽt de ce lieu là, & ont eſté de leur temps les trompettes des Princes,qui ne craignoient les reprendre de leurs vices & mauuaiſe vie par leurs eſcrits. Lon voit la cité de Peruſe,aſſiſe entre le mont Apennin & le Tybre: & quoy qu'elle ſoit de la Toſcane, ſi eſt elle à preſent ſuiette au Pape. Paul troiſieme, l'an mil cinq cens trente cinq,la feit fortifier,attendu les partialitez d'icelle. En icelle ont fleury Paul Peruſin, qui a eſcrit le liure Des dieux des Gentils,Grecz,& Latins: Balde,& Bartole,lequel apres auoir leu lõgues annees à Boulongne, & ſix ans à Pauie, y fut ſurprins d'vne fieure quarte,dont il mourut, aagé de quarante huict ans, l'an de noſtre Seigneur mil trois cens cinquãte & cinq:& fut ſon corps enterré au Temple des Cordeliers:l'Epitaphe

Leonard & Pierre Aretins, fleaux des Princes.

Pourtraict & Epitaphe de Bartole.

duquel auec ſon pourtraict, qui ſont grauez en vne pierre de marbre,ie vous ay biẽ voulu icy repreſenter au naturel,à fin de contenter le Lecteur.

BARTOLVS HIC IACET.

HIC EST BARTOLVS, ILLE IVRIS INGENS
LVX, ET COMMODVS EXPLICATOR: HIC EST,
QVEM MORS ANTE DIEM ABSTVLIT MALIGNA.
HEV MORS INVIDA, ET AEVO INIQVA NOSTRO:
QVAE LEGES ITERVM IACERE COGIS.

Ce pere des lettres en ſa ieuneſſe fut auditeur en Grammaire,Rhetorique, & Dia-

lectique,de Pierre d'Assise, homme de saincte vie,& de grãde litterature. Vous auez eu aussi *Angelus de Vbaldis*, frere de Balde,lequel apres auoir fait plusieurs liures sur la Iurisprudence, laissa en sa place Alexandre son fils, qui a tant escrit sur le Code, Institutes,& sur les Digestes: & infinis autres, qui ont escrit sur le Droict, à laquelle sciẽce iadis les Perusiens s'addõnoient plus que à nulle autre:l'Vniuersité de laquelle cõmença à florir enuiron l'an mil deux cens nonante. Les Papes Gregoire neufieme & vnzieme y ont fait de grands biens:comme aussi a fait Clement sixieme,lequel y fonda & dota de bon reuenu vn tresbeau College. Perusе, de laquelle i'ay parlé, gist à trente cinq degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude. Elle est des premieres basties que lon sçache trouuer: & fut saccagee & bruslee par Totile, Roy barbare, qui aussi occist Sainct Hercolan,Euesque du lieu: puis fut restauree par Narsez, Chef de l'armee Imperiale. Reprenans Orniette,laissons le Lac de Vadimone, Montflascon, & lieux voisins de la part du Soleil couchant, où est *Petiglian*, *Farnez*, desquels l'vn est à la maison des Vrsins, & l'autre à la famille Farnese, qui en porte le nom, & dont estoit natif le Pape Paul troisieme,homme de grand sçauoir, & entendant toutes sortes d'affaires: & *Toscanelle*, sur le fleuue Marte, qui se rend en mer pres de *Ciuità vecchie*: & allons visiter la riuiere d'Ombron,de laquelle a esté parlé cy dessus: pres laquelle est Mont pescali, & Grossete. Le long de la marine,en la fosse du Lac d'Auril, est *Castiglion*: & pres la mer en l'emboucheure d'Ombron, est le port *Telamon*, appellé Mont Argentar, qui gist à trente quatre degrez quinze minutes de longitude,quarante deux degrez nulle minute de latitude.Apres on passe la riuiere *Ose*,laquelle entre dans le fleuue *Alberne*,se deschargeant en mer, non loin *d'Orbetelle*, qui est sur vn Lac, lequel s'escoule en la mer, où lon voit deux poinctes,faisans cõme vn destroit où est le mont Argẽtar:puis la peninsule enuironnee de deux Goulfes,en l'vn desquels,qui est à l'Ouest, gist le promontoire Sainct Estienne. C'est là qu'est basty Port-Hercule,lieu naguere suiect aux Sienois, mais à present estant au Duc Florentin, où il y a vn beau & grand Port,capable de grand nombre de vaisseaux,asseuré & à l'abry.En cestuicy & celuy de Liuorne est la force sur mer des Florentins. De ce Port-Hercule la coste tourne à l'Est iusques au fleuue Marte, qui gist à trente quatre degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude, où commence le territoire de Romẽ. Or i'ay parlé d'*Orbetelle*, où estoit l'ancienne ville de Cosse, ruïnee par les Souriz, ainsi que *Smyrne*, isle de la mer Egee: mais quant à moy,ie pense que ce sont folies.Ceste ville ainsi ruïnee, a esté cause que *Orbetelle* a esté mise sus. Et voila la Toscane au long & au large, la plus part de laquelle, voire la plus riche & fertile, est suiette au Prince Florentin, qui se peult vanter d'auoir des plus riches & plaisantes villes d'Italie,le peuple estãt courtois és villes, la Noblesse gaillarde,ainsi qu'on a veu aux guerres faites en Toscane de nostre temps pour l'Estat de Siene. Le Pape aussi en tient vne partie,comme de l'ancien patrimoine ou donations faites par les Seigneurs particuliers de quelques villes. Et ainsi à l'Est le Tybre, au Nort l'Apennin,à l'Ouest la riuiere *d'Esare*, ou *Serchie*, & au Su la mer, sont les limites de ceste belle Prouince, qui comme estant la plus ancienne & premiere habitee d'Italie, a aussi le terroir bon & fertil en toute chose: mais qui plus est, & plus la rend loüable, ce sont les excellens hommes, qui par leur sçauoir, vertu & proüesse l'ont ainsi rendue admirable,congneuë de tous,& immortalisee,tant que le monde sera.

De la Duché de SPOLETTE, *& païs circonuoiſin de* ROME.

CHAP. III.

AVANT QV'ENTRER EN LA CAMPAIGNE DE ROME, iadis nommee Latie,& que toucher à la ville, iadis Chef de tout le monde, fault encor deſchiffrer vn peu le païs qui giſt entre les fleuues Marte & Tybre, depuis *Ciuità vecchie,* iuſques au port d'Hoſtie. Et premierement ſelon la mer,aſſez pres d'où le fleuue Mugnon ſ'y engoulfe,eſt baſtie ladite *Ciuità vecchie*, laquelle iadis ſ'appelloit *Centumcellæ*, & encor à preſent Cincelle, bon port, & de l'obeïſſance du patrimoine. A cinq ou ſix lieuës de là eſt Saincte Marie de Purgane, où iadis fut aſſiſe la ville de *Pirge*, à preſent ruïnee, où vous voyez les marques, ainſi que ſortez de *Ciuità vecchie*, le long de l'eau, pour aller à *Ceruetere:* leſquelles ruïnes eſtans paſſees, vous voyez le fleuue *Eri*,anciennement nõmé *Ceretan*,qui ſe deſcharge dans la mer. Et pardelà ledit fleuue eſt l'Egliſe de Saincte Seuere, iadis marché de tout le païs, pres lequel eſtoit dreſſé vn Tẽple en l'honneur de Lucine, qui fut pillé par Denys tyran de Sicile, paſſant en Corſe. Puis venez aux vieilles maſures de *Ceruetere*, iadis grande ville, nommee *Ceré-vetus:* & non loin d'elle paſſe le fleuue *Aron,* qui deſcend du Lac *Braccian*, entre *Braccian & l'Anguillare*, où il ſ'engoulfe en mer : & de là on ſ'en va à port Romain, qui eſt à preſent ville, qui a eſté dite l'Eguille, à cauſe d'vne Pyramide là dreſſee par Claudie Empereur. L'Eueſque Portuez, qui eſt vn des ſept qui ſont deputez pour le ſacre du Pape, eſtant eſleu, & leſquels ſont tenuz y aſſiſter, eſt le Seigneur de ceſte ville,de laquelle eſtoit natif le Pape *Formoſe* : ſur le corps duquel ſacharnerent deux ou trois de ſes ſucceſſeurs,au grãd meſpris de la dignité Põtificale, & ſeoit Eueſque à Rome,l'an huict cens nonante deux. Pres de ceſte ville, le Tybre fait vne Iſle, qui ſe va rendre quaſi contre le port d'Hoſtie: laquelle Iſle à vers l'Eſt Hoſtie,à l'Oueſt Port,au Nort la ville de Rome,& la mer vers le Midy:Et eſt la figure de ceſte Iſle,cõme vn grãd couſteau de boucher, ſans qu'il y ayt demeure aucune que bien peu. Mais vous ſeriez bien eſbahy de voir parmy les ronces & haliers, de ſi groſſes & haultes pieces de marbre,qu'il n'eſt hõme qui ne ſ'eſtonne,comme il eſt poſſible qu'on les ayt là apportees. En ceſte Iſle, & du coſté de la ville de Port, eſtoit le Camp du Pape, & celuy des Imperialiſtes vers Hoſtie, l'an mil cinq cens cinquante ſept, lors que Monſieur de Guiſe paſſa en Italie, au ſecours du Pape Paul quatrieme,de la maiſon des Caraffes: Et giſt ce Port à trente ſix degrez trente minutes de longitude,quarante vn degré trente minutes de latitude.Or regardant tout ce plat païs,auant que venir à Rome,& contremont la riuiere de Marte,tirant au Nort, droict à *Viterbe*, trouuez *Tolfe*,*Barbacan*: puis *Ferentie*, ou *Fenian*, ville treſancienne, & à preſent de peu d'importance, ſi ce n'eſt pour l'antiquité de ſes ruïnes : & d'elle fut natif Othon Empereur, lequel eſt nombré entre les douze Ceſars. Par deſſus ces vieilles maſures,i'ay veu pluſieurs ruiſſeaux & petits fleuues qui entrẽt dans la Marte,& ſortent du Lac nommé *Vadrimone*, lequel eſt fort merueilleux : & eſt ſa forme comme d'vne roüe tout en rond, comme ſi l'artiſan l'auoit ainſi dreſſé de ſa main. Sa couleur eſt cõme verdoyante : mais c'eſt pour raiſon d'vne infinité d'Iſlettes herbues qui ſont en ce Lac, & cauſent telle couleur à l'eau, laquelle a gouſt de ſoulphre : auſſi eſt elle fort medicinale, & vault contre pluſieurs maladies. Hors de ce Lac ſort vn fleuue,lequel toſt apres ſe perd dans vne Croteſque,qui n'eſt choſe nouuelle:veu que pluſieurs en diuers lieux ſe perdẽt en ceſte ſorte. A main droite de ce Lac,eſt *Baſſanel*, Chaſteau, duquel le Lac porte à preſent le nom : puis y eſt *Galleſe*,

Port & forteresse d'Hoſtie.

d'où fut natif le Pape Nicolas cinquieme. En apres vous voyez le mõt Sainct Sylue-
Ville de Bagnareggie. ſtre, où eſt aſſiſe la ville de *Bagnareggie*, d'où fut natif ce grand Docteur Sainct Bona-
uenture, Eueſque d'Albe en Lombardie, & Cardinal, les liures duquel ſont ſi con-
gneuz, que ie n'ay affaire d'en deduire dauantage. De ceſte ville de *Bagnareggie*, on
vient à *Montfiaſcon*, & de là à *Viterbe*, laquelle eſt poſee en vn beau lieu & ſpacieux,
ayant au Nort les monts qui la gardent des froidures, & au Su & Eſt la belle planu-
re. Les factions de Rome ont ſouuent cauſé la miſere de ceſte ville, tellement que
pluſieurs fois elle a eſté en danger de demeurer deſpeuplee, & ſur tout pour les li-
gues d'entre les Colonnois & Vrſins. De *Viterbe* a eſté natif Iean Annie, Iacobin, le
plus grand recercheur d'antiquitez & vieilles hiſtoires, qui ayt eſté depuis la
mort de noſtre Seigneur: bien qu'on die que c'eſt luy qui a fait & Beroſe, & les frag-
mens des Origines de Caton. Ce que ie ne trouue vrayſemblable, veu que ces liures
ſe trouuoient auant que ledit Viterbien fuſt en lumiere, lequel viuoit du temps
d'Alexandre ſixieme, enuiron l'an mil quatre cens nonãte quatre. L'an mil trois cens
vnze, le ſeptieme iour de Septembre, fut trouué pres de ceſte ville, vne Sepulture de
Sepulture antique. pierre Iaſpee, de treize pieds de lõg, & quatre & demy de large, dans laquelle n'y a-
uoit que de la cendre meſlee auec du grauois, & quelques teſtes de Moutons, Tau-
reaux, & Cheures eſleuees en boſſe, qui demonſtroient la religion des Anciens Ro-
mains. Ce que Philippes & Valerian Empereurs donnerent à cõgnoiſtre par le dos
de leur medailles, où ils feirent figurer vne Cheure, & quelquefois deux enſemble:
autour deſquelles eſtoit eſcrit, IOVI CONSERVATORI AVGVSTI. Quelques
vns ſe ſont perſuadez, que ceſte Sepulture eſtoit celle de l'Empereur Heliogabalus.
Soit ce que ce ſoit, d'vne choſe ſuis-ie aſſeuré, qu'il s'y trouua pluſieurs medailles
d'or & d'argent, qui demonſtroient plus grande antiquité. Le terroir de *Viterbe* eſt
fertil & plaiſant: & eſtoit iadis le plaiſir des Papes, leſquels en ſont Seigneurs: & y
voyez vne infinité de riuieres, comme *Egelide*, *Rioſcur*, *Riorcere*, *Rozzene*, *Albian*, *Vez-
zan*, & autres qui enflent les ondes du Tybre Romain. Pres de *Viterbe*, y a des Baings
chauds, & ſur tout ceux de *Caie* (à preſent on les appelle *Bolican*) dãs leſquels ſi vous
iettez vn Mouton, ou vn Chien, ou autre animal, il ſera tellemẽt cuit en moins d'vn
quart d'heure, que la chair en ſera ſeparee des oz. Sortant de *Viterbe*, le long du païs
Tyberin, eſt l'ancienne ville de *Sutry*, à preſent mal habitee: laquelle eſt poſee toute
ſur des rochers cauerneux, giſant à trẽte ſix degrez nulle minute de longitude, qua-
rante deux degrez dix minutes de latitude. Et de là outre au païs de *l'Anguillare*, ia-
dis nommé region Sabatienne, habitation des premiers Sabins, auec leſquels les Ro-
mains eurent leurs premieres guerres: qui nous fait congnoiſtre le peu d'eſtendue
qu'auoit pour lors la iuriſdiction & Empire de Rome. *Anguillare* eſt vne Comté,
appartenant aux Vrſins, ancienne famille de Rome & tres-illuſtre, leſquels ont fait
de grands ſeruices à la Couronne de France. Pres le Chaſteau de *l'Anguillare*, eſt le
Lac, portant meſme nom: puis *Vicarelle*, beau Chaſteau, iadis nommé *Vicus Aurelij*. Le
bourg d'Aurele, & tous ces peuples, eſtoient les Faliſces, Veientins, & Sabins, deſ-
quels les Veientins alloient iuſques à *Maglian*, qui eſt auiourd'huy le plaiſir des
Papes, à vne lieuë de Rome. Ainſi eſtans voiſins des foſſes du Tybre, il en fault dire
quelque choſe, veu que c'eſt celuy d'entre les fleuues le plus renommé, à cauſe de la
grand' ville qu'il arrouſe. Ce fleuue prend ſon origine du mont Apennin, en l'extre-
mité des limites du terroir de l'ancienne Seigneurie *d'Arezze*, preſque de meſme
coſté d'où ſort *l'Arne*, lequel paſſe à Florence, & le *Gariglian*, ſauf que le Tybre eſt
plus tirant ſur le Nort: & a de longueur en ſa courſe, depuis ſa ſource iuſques à ſon
engoulfement, quelques quarante lieuës, & non plus. Et eſtant peu de choſe en ſon

commencement,ne faut ſ'eſbahir ſ'il deuient fier, grand,& impetueux, & ſi ſouuent il ſe deſborde,veu que quarante deux riuieres ſe rẽdent dans iceluy, depuis ſa ſource iuſques à Rome, laquelle il partit & diuiſe en deux, ainſi que nous verrons cy apres. Or ſ'appelloit premierement ce fleuue Albe, & Albule, à cauſe de la couleur de ſes ondes:leſquels bien que ſoient troubles,ſi eſt ce que les Anciens luy attribuerent pour ceſte occaſiõ: & puis fut nõmé Tybre, comme à preſent il eſt,cent ſoixante trois ans auãt la fondation de Rome: à cauſe que Tyberin Syluie,Roy des Latins, ſe noya en iceluy.Ceſte riuiere a ce nom d'vn Roy Toſcan,lequel pilloit les paſſans pres ce fleuue, là où il fut à la fin occis pour ſes larcins & voleries. Voila donc en ſomme les peuples auoiſinez du Tybre, & de la mer Toſcane. Reſte le païs d'Ombrie, iadis ainſi nommé, & à preſent appellé le Duché de Spolette, lequel ie veux vous deſcrire, ſans toutefois me ſoucier, ſoubz la puiſſance ou iuriſdiction de quel Prince il peult eſtre à preſent. Ce païs Ombrien & Spoletan a eſté iadis meſuré de grande eſtendue,comme celuy qui comprenoit en ſon enclos depuis la mer Adriatique iuſques au Tybre, comprenant l'Exarchat de Rauenne, & tout ſelon la mer iuſques à la marque d'Ancone. Mais ie ne prendray pas ſi grande eſtendue, ains me contenteray,que les limites ſoient la ſource du Tybre, iuſques à *Teueron*, fleuue,qui pres de Rome entre dans le Tybre.Et ainſi au Nort il aura le païs de Rauenne,autrement dit la Romagne, qui eſt le Patrimoine : à l'Oueſt la Toſcane, à l'Eſt la marque d'Ancone, & au Su la campaigne Romaine, des Anciens dite Latie. Et furent iadis diuiſez ces peuples en Vmbres, & Vilumbres. Les Vmbres ſont ceux de la Duché d'Vrbin, & païs voiſin : les Vilumbres ſont au Duché de Spolette, plus Orientaux que les autres. Les Hiſtoriens preſque tous tiennent,que ce peuple eſt celuy qui fut conſerué de l'inondation du Deluge:mais ils entendent,que ceux qui en furent ſauuez, vindrent premierement habiter ceſte terre : ce qui eſt vray, veu que iadis on a appellé les Latiens, Ianigenes,comme ſi on diſoit, les enfans de *Ianus*, lequel eſtoit Noé: duquel on tient pour aſſeuré,qu'il paſſa en Italie. Toutefois mes raiſons vaudront(auec verité)mieux que celles de ceux qui veulent faire deſcẽdre les Romains des reliques des fuyards de Troye. Et ne fault ſ'eſbahir,ſi pluſieurs nations, comme Gaulois,Toſcans & Scythes, ſe ſont iettez ſur ce païs Spoletan, eſtãt preſque le plus fertil de toute l'Italie:lequel perdit le nom d'Vmbrie,du temps que Narſez gouuernoit l'Italie ſoubz Iuſtinian Empereur, lequel enuoya des Ducz par les villes, & nommément à Rome : & Spolette en eut vn, qui porta tiltre de Duc de ladite ville & ſon territoire,lequel nom fut introduit par Lõgin,ſucceſſeur de Narſez. De ceſte ville eſtoit natif Loys Pontanus, auditeur de Iean de Imola, tant congneu par ſon digne ſçauoir. Ledit Pontanus apres auoir leu trente & trois ans és Vniuerſitez de Pauie, Padouë & Boulongne, & auoir fait pluſieurs liures, mourut au Concile de Baſle,l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens trente & neuf, & fut enterré aux Chartreux d'icelle ville. Ie veux deſcrire maintenant ce Duché, ſelon que à preſent il ſe comporte, ſans auoir eſgard aux anciens departemens, faits ou par les gens des Empereurs Orientaux,ou par les Lombards,qui depuis ſ'en ſaiſirent.Et à fin de reprendre la volte de Rome, que i'ay laiſſee,ie commenceray à la ſource Tyberine, venant du Nort au Su. Deſcendant donc du commencement du Tybre, la premiere ville que on trouue,eſt le *Borgo San Sepulcro*, à vn quart de lieuë de la ſource,belle & forte ville: & pẽſe qu'elle ne ſoit guere ancienne, quoy que aucuns tiennẽt que c'eſtoit iadis vn lieu de plaiſir qui appartenoit à Pline le ieune : où lon voit à la racine de l'Apennin, comme vn theatre de montaignes, embelliſſant le lieu, tout ioignant le Tybre.Puis on voit *Citá de Caſtello*, que les Anciens ont nommee *Tiferꝰnum*, laquelle

Syluie Roy a dõné le nom au Tybre.

Duché de Spolette.

Citá, d'où eſt ſorty le Pape Gregoire & Lelie.

gist à trente quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez vingt six minutes de latitude: Et de ce lieu est sorty ce Gregoire, surnommé *Tifernas*, lequel a traduit l'Asie de Strabon, & autres plusieurs liures de Grec en Latin: & Lelie son disciple, qui nous fait Latin Philon Iuif. Ceste ville est de la Seigneurie de la famille des *Vitellij* à Rome, qu'on estime l'vne des braues aux armes de toute la Noblesse Romaine. Et c'est icy qu'on commence à nauiguer sur le Tybre sur de petites barquerottes iusques à Rome, à cause que là il commẽce peu à peu de s'esloigner des montaignes, & ainsi prend accroissement en eslargissant sa fosse. Vous trouuez apres la ville de Sainct Vbald, iadis nommee *Inginium*, & à present Angubie, posee plus bas qu'elle n'estoit au parauant qu'elle fust rẽparee. Car les Goths l'ayans ruïnee, les citoyens la rebastirent, où elle est à present, au pied du mont, laissans l'autre de laquelle on voit encor les ruïnes. Le païsage en est fort bon, tant en la plaine, que sur les costaux, sur lesquels est assise l'Eglise de Sainct Vbald, & est de l'obeissance du Duc d'Vrbin. Non loin de là, est vne fontaine, faisant deux ruisseaux, d'où sortent les fleuues *Chiazzo*, & *Esie*, lequel s'en va par la marque d'Ancone se rẽdre en la mer Adriatique, & *Chiazzo* se vient desgorger dans le *Topin*, soubz le Chasteau *Canarie*. Apres s'offre la ville de *Gualdo*, bastie par les Lombards: & là se ioinct au *Chiazzo*, vn petit ruisseau, lequel fault que passent ceux qui vont d'Ancone à Perusse, ayans passé le mont Apennin. Puis venez à la ville de *Nocere*, de laquelle estoit Euesque Paule Ioue: & gist à trente cinq degrez quinze minutes de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude: & y fait on de beaux vases de bois. Elle fut iadis nommee *Alfatemie*, en difference d'vne autre *Nocere*, ou plustost *Lucere*, qui est en la *Puglie*. Elle est bastie sur le mont, & au bas d'icelle voyez la vallee Topine, le long du fleuue *Topin*, où encor sont les marques de la grande voye Flaminie, pauee iadis par les Romains, à fin qu'on peust à son aise aller à Rome. Le fleuue susdit passe par *Fuligne*, ville bastie tout aupres de celle que iadis on nommoit *Forum Flaminij*, & d'où la voye estoit dite Flaminie. *Fuligne* gist à trẽte six degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quarante minutes de latitude: & est fort marchande, où les habitans sont les plus grands faiseurs de confitures de toute l'Italie. De ceste ville auãt se descouure ceste belle & riche planure, qui va iusques à Spolette, ayant trois lieuës de longueur, & vne de large, où les champs abondent en tout fruict, vignoble, & toute espece de bleds. A vne lieuë & demie de *Fuligne* est posee la ville d'Assise, laquelle est plus belle de murs, cõme i'ay veu, que de peuple, à cause que les ligues & partialitez l'ont ainsi despeuplee: Neantmoins est elle illustree par la memoire de ce bon personnage Sainct François, Chef, & instituteur de l'ordre des Freres mineurs. Ce sainct personnage viuoit en l'an mil deux cens neuf, à sçauoir du temps du Pontificat d'Innocent troisieme, & Honorie troisieme: en laquelle saison, & peu apres, ont prins commencement tous les quatre Mendians. Ie n'ay veu païs de l'Italie plus beau que celuy d'Assise, ne pareillement Eglise plus belle, apres les Cathedrales, que celle où est le corps de ce Sainct là. Assise est nommee du fleuue *Asi*, ou de la montaigne voisine, portant tel nom. Plus bas que Assise, les deux fleuues *Chiazzo* & *Topin* entrent dans le Tybre, pres du Chasteau *Torsan*: & c'est le plus grand fleuue qui engrossisse le Tybre, sauf la *Nera*, & le *Teueron*. A main gauche de *Fuligne* est Trebule, où iadis Hannibal vainquit l'armee des Romains: & au pied du mont est *Benagne*, à present toute destruite, comme i'ay veu: mais ie la nomme, pource que Properce Poëte en estoit natif.

Ville d'Assise, d'où estoit nay S. François.

De plusieurs villes anciennes, d'où sont sortis PAPES *&* EMPEREVRS.

CHAP. IIII.

SVR LA FIN de la plaine de *Fuligne*, est assise la ville de Spolette, de laquelle le païs d'Vmbrie porte à present le nom. Elle gist à trẽte six degrez vingt minutes de longitude, quarante deux degrez quarante six minutes de latitude: & est assise partie sur le mont, & partie en la plaine: & la Citadelle des plus fortes de toute l'Italie, posee sur vn costau, qui commande à toute la ville: laquelle Citadelle fut faite d'vn Amphitheatre qui iadis estoit en ladite ville,& y va lon par dessus vn pont, ayant vingtquatre gros pilliers, lequel ioinct ladite Citadelle auec la haulte partie de la ville, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie de l'homme:Et ce fut en elle,que fut fait grãd massacre de Martyrs,du temps de la persecution susciree par Diocletian Empereur.Ie laisse à part tant de beaux Chasteaux, qui sont à l'entour de la vallee Spoletane,pour vous dire,que tous les Charlatãs que lon voit à Venise, sont presque tous de ce païs là, à cause que c'est vn peuple plus addõné à gaudir,se mocquer & babiller, que à quelque chose meilleure & plus vtile. De Spolette allant le long de la voye Flaminie,on entre en la vallee d'Estreture, toute pierreuse, & posee entre de haultes roches: à la fin de laquelle est la ville de Terain,posee entre deux riuieres,à sçauoir entre la *Nere* & vn canal d'icelle, mesme qui fut cause que les Anciens l'appellerent *Interamme*: & fut iadis beaucoup plus grande qu'elle n'est à present, ainsi qu'on voit par la ruïne des anciens bastimens. C'est vn plaisir de voir vne infinité de beaux ruisseaux, qui arrousent son terroir,lequel abonde en vins,tant muscadets que autres, bleds, & huyles: & c'est vrayement la graisse de toute la Prouince. Par dessus Teranne vers Perusе, & le long du Tybre, vous voyez *Todi*: mais le long de la *Nere*,sur vn haut costau, est bastie la ville d'Amelie,qui pour la plus part est destruite, où toutefois apparoist la sumptuosité des edifices,& superbe structure des murailles,non qu'elle soit deshabitee, estant Eueschй d'assez bon reuenu. Et de Melie, ou d'Amelie, fut natif Roscie, qui fut si subtil bouffon,& ioüeur de farces,que les Orateurs alloient à luy pour apprẽdre les gestes en aduocassant au Senat, ou orant deuant le peuple. Et est ce païs celuy des anciens Sabins,où aussi est bastie la ville de *Narni*, qui gist à trente six degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude: laquelle aussi les Anciens ont nommee *Narnia* & *Narma*,du fleuue Nare. Ceste ville est bastie sur vn treshault mont, & difficile à monter, ayant vers le Midy vn rocher precipiteux & dangereux à saillir,au pied duquel passe la *Nere* fleuue,auec vn tel bruit,& murmure si assourdissant que merueilles:mais vers le Nort il y a des collines & vallõs chargez d'oliuiers,vignes,figuiers,& fruicts d'infinies sortes.Vn cas merueilleux me suis ie laissé dire,estant de pardelà, que au terroir de *Narni* se trouue de la terre,laquelle s'amollit comme fange durant le chault,& par la pluye s'endurcit: toutefois ie n'en vey aucune experience. De ceste ville fut natif le Pape Iean treizieme:fut aussi Narnien Galeot, lequel a escrit plusieurs choses en Philosophie, & autres infinis, que ie laisse à raconter. Le long des rochers du mesme païs on descend entre des voyes pleines d'arbres fruictiers iusques à Otricule, lieu voisin d'vn quart de lieuë du Tybre:non loin duquel on voit des edifices & marques d'Amphitheatres en ruïne,que on dit estre les vestiges & traces de l'ancienne ville nommee *Otree*:desquelles ruïnes auant vous venez au Tybre, où lon voit des pilliers d'inestimable grosseur, sur les-

Fertilité du païs.

Narni d'où estoit natif le Pape Iean.

quels estoit basty l'vn des quatre superbes ponts, faits par Auguste Cesar, sur ladite riuiere: mais à present on passe le Tybre sur des bacs. S'il estoit besoin de s'amuser aux antiquitez de ce païsage, on verroit les monts Tetriques des Sabins, & *Casperie* vne de leurs villes: puis les *Forules*, & le fleuue *Himelle*, lequel prend sa source desdits monts, & passant pres le Lac de *Pie di Luco*, se va rendre dans le Tybre entre *Otricule* & *Maglian*. Laissant *Riete*, iadis *Reate*, vers le Nordest, ville ancienne, de laquelle estoit natif Vespasian Empereur, non loin d'elle est le fleuue *Velin*, lequel cause le Lac de *Pie di Luco*: lequel on dit estre le milieu de l'Italie, & est sur vn costau contourné de plusieurs rochers: & quelque cours que son eau prenne, si est-ce que continuellement elle se conuertit en pierre, & porte de bon poisson, comme truites & tanches. Ie laisse les anciẽnes villes de Sime, Cursule, Liste, & Cotile, à cause que la memoire en est abolie en ce que touche les bastimens. Par dessus le fleuue *Himelle*, pres des riues du Tybre, est *Maglian*, ville du païs de Sauine, fort populeuse & belle, assise sur vn mont, pres laquelle est vne grande & large vallee: à la main droite de laquelle est *Thurre*, iadis nommee *Curia*, ville des Sabins, d'où furent natifs Tatie & Nume, Roys des Romains. Et non loin de là est *Lamentane*, qui est à present vn lieu presque abandonné, & neantmoins il y a de grands personnages qui en sont sortis: comme Crescẽce, qui apres la declination de l'Empire restablit le nom Consulaire à Rome, & fortifia ce Chasteau, qui fut iadis nommé *Moles Adriani*, & à present Chasteau Crescence. Et d'autãt que vne partie des villes susdites sont arrousees du *Teueron*, iadis nommé *Anien*, fault sçauoir qu'il a source de trois Lacs, qui sont au païs *d'Abruzze*, aupres des monts voisins d'Aquile & de Celan, le long duquel fleuue on voit *Tagliacozze*, *Aueran*, *Subiacque*. Le Lac principal s'appelle *Celan*, & des Anciens *Fucin*, lequel est d'inestimable grandeur & largeur, tellement qu'on l'estimeroit vn beau bras de mer: pres lequel est vne large plaine, où Charles de France, Roy de Naples & de Sicile, desfeit Conradin son competiteur, l'an mil deux cens soixãte huict: & sur les monts est posee la ville d'Albe. En la campaigne ledit Charles feit dresser vne superbe & magnifique Eglise, qu'il nomma Saincte Marie de la victoire, y mettant des Moynes, à qui il donna de bon reuenu. De là vous passez au païs des Marses, qui s'estend de *Tinoli*, iusques à *Corfinio*: lequel peuple estoit iadis tellement addonné à charmes & sorcelleries, qu'ils faisoient venir les Serpens où ils vouloient par leurs enchãtemens: qui a esté cause, que plusieurs ont estimé qu'ils auoiẽt apprins cela de Circe, qui se tenoit pres le Lac *Fucin*, ou de *Celan*. Et de fait, il en y a encor, qui appriuoisent tellement les plus nuisibles Serpens auec leur parole, qu'ils en font ainsi qu'il leur plaist, & se disent estre descenduz de la race de Sainct Paul, comme si ce bõ Sainct se fust iamais meslé de telles folies: Non que ie nie qu'il n'y ayt plusieurs choses naturelles, lesquelles ont l'effect d'empescher que les Serpens ne vous nuisent, comme sont aucunes herbes, & le ius d'icelles, & la saliue de l'homme à ieun, laquelle occist telles vermines. En ce païs Marsien estoit Valerie, ville où print naissance le Pape Boniface quatrieme, celuy qui dedia le Pantheon à Rome en l'honneur de tous les Saincts. Ioignant ces Marses estoient les Equicoles, qui se tenoient en l'aspre solitude des monts par dessus *Tinoli*, & batailleront lõguement contre les Romains. A present ce ne sont que petites villes, que les Italiens appellent *Castelli*: si comme est *Procelle*, & *Cantalupe*, & *Vicovarro*, que les Latins ont dit *Vicus Varronis*, d'où estoit natif Marc Antoine, Coccie, Sabellique, qui soubz le nom d'Enneade, a escrit l'Histoire du monde, depuis la creation d'iceluy, iusques à la fin mil cinq cẽs sept: A aussi escrit l'Histoire des Venitiens, aux gaiges desquels il viuoit, & le Catalogue des hommes illustres qui ont iadis esté au Senat de Venise.

Riete d'où estoit l'Empereur Vespasian.

Lac de Celan, ou Fucin.

Le lieu d'où estoit nay le Pape Boniface.

De là vous venez à *Tioli*, ou *Tinoli*, assis sur le *Teueron* : ce qui a donné occasion à vn certain, qui a fait la Chorographie de quelques villes de l'Europe, de penser que le *Teueron*, mais plustost le Tybre, print sa source à *Tinoli*: mais ie vous ay assez mõstré ce me semble, que l'vne & l'autre des riuieres sort de bien plus loin . Ce qui a trompé ce faiseur de plans de villes, aussi bien que Munster, & autres : c'est que la riuiere venant par les precipices des monts, semble en prendre sa premiere source . *Tinoli* n'est que à seize mil de Rome, qui peuuent faire cinq bonnes lieuës des nostres, & est assise sur vn costau fort plaisant, tant pour y voir de grãdes antiquitez, que pour le plaisir du païsage tout autour: & gist à trente six degrez cinquãte minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude : ayant esté bastie (ainsi que lon tient) par vn Tyburte, natif de Thebes en Grece. Et c'est là que lon commence à nauiguer sur le *Teueron*, neantmoins à grande difficulté, pource que vous passez par les bois & rochers assez mal aisez, & où il fait dangereux. Ceste ville a esté plusieurs fois ruïnee & restauree. A la fin le Pape Pie secõd y feit faire la Citadelle, & fort tel, qu'on le voit à present : sur la porte de laquelle, en vne Table de fin marbre, sont les vers qui sensuyuent, lesquels i'ay escrits estant sur le lieu, tres bien accompaigné.

Grata bonis, inuisa malis, inimica superbis
Sum: tibi Tybur enim sic Pius instituit.

De ceste ville fut natifue la Sybille Albunee, nommee Tyburtine, & Simplicie, qui fut Eueſque souuerain de l'Egliſe. Non loin de *Tinoli* est la fontaine Albunee, & la foreſt de meſme nom, où ie vey tãt de sortes d'antiquitez, que vn homme de bon esprit ne seroit iamais rassasié de voir telles merueilles, comme Colomnes, Statues, pieces d'Obeliſques, tables de Sepulchres, & plusieurs especes d'animaux, le tout de marbre. Ie n'en ay guere plus veu en toute l'Egypte, nonobstant que ie l'aye en trois ans assez bien tournoyee de toutes parts. Vous y voyez aussi des eauës sulphurees & chaudes, & tout ioignãt les fontaines d'eau tresclaire & tresfroide. Mais ce que plus i'y ay admiré, esbahy de la grande subtilité de l'art de la grande mere Nature, c'est que au chemin, par lequel on va de *Tinoli* à Rome, vous trouuez en d'aucuns lieux de la plaine, que la terre engendre de petites Pierres blanches, figurees tout ainsi, & de semblable artifice, que vous voyez toute espece de dragee, que noz Apothicaires accoustrent, comme de Coriandre, Aniz, Canelle en long, en rond, & en forme pyramidale : tellement que celuy qui n'en seroit point aduerty, penseroit que ce fussent confitures. Aussi les appellent les habitans du païs, & ceux de Rome, *I Confetti di Tinoli*, c'est à dire, Cõfitures de *Tinoli*. Passé le fleuue *Teueron*, tirant à l'Est Sudest, voyez *Valmonton*: & tirant vers *Anague*, est *Frazelon*, lieu de naissance des Papes Ormisde & Syluerie, pere & fils, qui tindrẽt le siege enuiron l'an de grace, l'vn cinq cens seize, & l'autre en l'an cinq cens trẽte sept, y en ayant d'autres interposez : Et est bastie celle ville sur le fleuue *Masen*, aux païs anciens des *Heruices*, qui est maintenant le territoire de Rome: où aussi gist la ville *d'Anague* & *Segni*, toutes deux sur le fleuue susdit, qui vient du Lac de *Celan* ou *Fucin*. Or *Anague* oultre son antiquité, est renommee d'auoir donné quatre Papes au siege de Rome, à sçauoir Innocent troisieme, Gregoire neufieme, Alexandre quatrieme, & Boniface huictieme, celuy qui ne cõgneut iamais esgal en orgueil, & qui estãt prins en ceste ville meſme par vn Colonnois, & vn Gascon, nommé Nogarede, du temps de Philippe le Bel, se laissa mourir de despit peu de iours apres sa prinse . *Anague* à present est presque toute despeuplee & deserte. Voila quant à la campaigne de Rome, laissant toutefois ce qui est selon la mer, que ie prendray suyuant la route vers le Royaume de Naples. Car à present c'est raison d'entrer en la grand' ville, pour y voir ses merueilles, & visiter le

Diuerses sortes d'antiquitez.

Choses admirables que produit Nature.

D'Anague sont sortis quatre Papes.

siege de tant d'Empereurs,la memoire de tant de Martyrs & Confesseurs du nom de Dieu,& la Maiesté de l'Euesque le plus grand,authorisé & honoré de tout le mõde.

De la grand' ville de ROME, *Chef de tout le monde, & antiquitez que l'Autheur* THEVET *y a veuës.*

CHAP. V.

EN LA REGION, dite anciennement *Latie*, aupres du Tybre, quatre lieuës loin de la mer, entouree de collines, fut bastie l'ancienne ville de Rome à diuerses fois, gisant à trente six degrez quarãte minutes de longitude,quarante vn degrez quarante minutes de latitude. Ie vous ay dit en diuers temps, à cause que les Latins, & les Toscans, & les Grecs y ont mis la main, ainsi que pouuez recueillir de diuerses Histoires, comme l'Arcadien Euandre bastit au mont Auentin, qui à present est vne des sept collines de Rome. Ie laisseray l'opinion de ceux, qui disent que ç'ont esté les Grecs, qui ont esté les fondateurs de ceste ville: veu que(comme i'ay dit)les commencemẽs y furent posez par les anciens Ianigenes, qui estoient les enfans de Noé,où à present est le Capitole:Et fut premierement nommee Rome,deuant que nasquist Romule, ne son frere Remus, à cause que Itale, surnommé Atlas (de qui l'Italie a son nom) eut vne fille nommee Rome. Il est vray que Romule fut le premier,qui commença ceindre de muraille ladite ville, & l'augmẽtant & faisant chef de Royaume,a esté occasion,que plusieurs,mesme des Anciens,ont estimé qu'il en fut le premier fondateur,& que de son nom elle ayt esté appellee Rome: Et ainsi vous voyez combien de fois elle a esté bastie.Toutefois ce renouuellement,duquel (soubz Romule)on fait plus de cõpte que du reste, est mis pour la seule fondation, laquelle fut faite en l'an du monde trois mil deux cens quatorze, au second an de la septieme Olympiade, regnant Achaz meschãt Roy en Iudee, & Salmanazzar tenant l'Empire d'Assyrie: Iaçoit que, comme i'ay dit, elle eust esté desia nommee Rome, du temps de Moncalee,Roy Assyrien, l'annee mesme que nasquit Moyse, à sçauoir en l'an du mõde deux mil trois cens septãte trois. Mais il suffira,que pour lors ce ne fut qu'vn Chasteau vers la porte Capene: Et neantmoins cecy n'est amené sans propos, pour oster la folle opinion de ceux qui ont escrit, & pensent que les Troyens ayent peuplé & ceste ville,& sa Prouince,comme ainsi soit qu'il appert du contraire. Car ce furẽt les Sabins,desquels i'ay parlé cy deuãt,& les Hetruriens,ou Toscans, ausquels estoient meslez les Latins,ayans pour Chef Romule,lequel on dit(& pense qu'il en soit quelque chose) estre descendu de la race Troyenne, à sçauoir d'Enee fugitif,ou de ses successeurs,lesquels s'allierent auec les Roys Latins, & furẽt receuz en communauté de Seigneurie. Ainsi voyez que le seul Prince Romain (i'entends Romule)fut extrait des Troyẽs,là où le reste estoit du païs Italien,& que Nume son successeur ne suyuit point ceste famille, ains estoit de l'ancienne souche des Sabins, qui longs siecles auant Troye bastie estoient habitans en Italie, comme vous pouuez entẽdre de ceux mesme qui veulent glorifier Rome, comme reliques de Troye, là où ses enfans sont là produits dés apres le Deluge. Et tiennẽt aucuns,que lors que Rome fut muree, & creuë par le susdit Romule, c'estoit l'vnzieme des Calendes de May, qui est le dixneufieme d'Auril, estant le Soleil au signe du Taureau, la Lune aux Balances,Saturne, Venus, Mars,& Mercure au Scorpion, & Iuppiter aux Poissons. Mais telles gens veulent lier la fortune d'vn païs au cours des planettes,& influence

Fondation de Rome.

fluence d'icelles: & ont eſté ſi temeraires,que de vouloir aſſuiettir le cours & ſuccez des Monarchies à telles conſiderations Aſtronomiques, & influence des mouuemens celeſtes : cõtre leſquelles reſueries ont eſcrit Iean Gerſon,Docteur de Paris,& Pierre d'Aliac,Cardinal, Eueſque de Cãbray, en vn certain liure que i'ay vers moy, imprimé ſoixãte & douze ans y a.Et ſoit dit cecy en paſſant cõtre tel abuz. Romule en ſon premier alignement de ſa ville,la feit en forme quarree,enuironnant le mont Palatin de muraille : puis les Sabins,le Capitole,& mont Quirinal:& les Toſcans le mõt Saincte Celie,Circelle,& vn autre nommé des Romains Olympe.Pour lors n'y eut que trois collines enfermees, & par conſequent trois portes, à ſçauoir, Carmentale, Romaine, & *Paudane*, auſquelles en l'honneur de *Ianus* fut depuis adiouſtee la porte Ianuale, deſquelles ie parleray cy apres. Ance Martie augmenta Rome, & paſſa le Tybre:& par conſequent en feirent autant les autres Roys ſes ſucceſſeurs : ſi que la ville fut diuiſee en quatorze contrees, leſquelles du depuis contindrent, & eurent en ſoy tout le circuit de la ville, que on a eſtimé eſtre de vingt mil d'Italie, qui ſont ſept lieuës des noſtres. Ce qui eſt aiſé à croire, à quiconque regardera l'enclos,que iadis Rome triomphante a eu : laquelle eſtant conioincte par huict ponts ſur le Tybre, que ie nõmeray cy apres, auoit dixſept places, vnze Baſiliques,douze Thermes aux bains, trente Aqueducts qui menoient l'eaue en la ville, deux Capitoles, vingt quatre Cheuaux de bronze tous dorez, nonante quatre Cheuaux tous d'yuoire,trẽte ſix Arcs triõphaux,deux Amphitheatres,deux Coloſſes,deux Colomnes faictes en forme de la coquille d'vn limaçon, deux Theatres, & ſept cens trente quatre Tours à l'entour des murs de la ville. Bien eſt vray, que à preſent Rome ayant eſté ſouuent ſaccagee & aſſiegee, tout y eſt changé, & la plus part de ces magnificences ruïnees & perdues : Non que pour cela l'eſprit gentil & curieux laiſſe de trouuer à Rome ſon parfaict contentement,plus que en Egypte, ou autre lieu du monde, à cauſe que ce qui eſtoit le plus rare és païs eſtranges, a eſté apporté en ladite ville par les Conſuls, Magiſtrats, Capitaines & Empereurs. Au reſte, Rome eſt toute autre qu'elle ne fut iadis, ayant eſté ruïnee par les Goths & autres Barbares, & ſes murs ruez à bas: leſquels Beliſaire,General pour l'Empereur Iuſtinian, feit refaire,mais de moindre circuit beaucoup qu'ils n'eſtoient au parauant. Et depuis ayans ſenty vn nouueau malheur, le Pape Adrian premier les recommença, ſelon le tour & circuit qu'on les voit à preſent : & ainſi ſucceſſiuement les autres Papes y ont fait trauailler, iuſques à la clorre entierement. L'ancienne muraille(comme ſe voit encor en pluſieurs endroits)eſtoit toute de pierres quarrees,là où l'autre eſt faite,& ſelon la neceſſité des temps, & le moyen de ceux qui y ont fait beſongner. Or pour mieux voir le contour d'icelles murailles, me faut retourner à parler des Portes, ainſi que cy deſſus i'ay promis, à fin de ne laiſſer rien en arriere qui ſerue au contentement du Lecteur. Et premierement prendray ma volte à l'Oueſt, commençant à celle qu'on appelle maintenant Porte *De populo* (car ie ne veux point changer les mots autrement qu'on les dit ſur le lieu) laquelle fut iadis nommee Flumentane, à cauſe qu'elle eſt voiſine du Tybre: & fut auſſi dite Flaminie, pource que la voye Flaminie auoit là ſon commencement. Sortant par ceſte porte, & allant par le pied de la colline, qu'on nomme Des iardins, à mille pas de là trouuez la porte Pinciane, qui regarde l'Oueſt, laquelle eſt au ſommet du couſtau, & ſappelloit iadis Collatine. Puis à vn petit quart de lieuë, eſt la porte Salarie, qui regarde à l'Eſt Sudeſt, tout ainſi que celle de Saincte Agnes, qui luy eſt voiſine à quelques cinq cens pas : & fut dite ceſte cy anciennement,ſçauoir le temps que la ville eſtoit en ſa ſplendeur & illuſtree des Empereurs d'icelle,

Antiquitez remarquables à Rome.

Portes de Rome.

Viminale,à cause de la multitude des Oziers qui là estoient plãtez. S'appelloit aussi Figulnoise, à cause que les potiers,& ceux qui besongnoient en vases de terre, se tenoient aupres d'icelle. Puis y estoit vne, qu'ils nommoient *Inter aggeres*, laquelle est maintenant sans apparence: Et plus auant est celle qui tire à *Tinoli*, dite anciennement Tyburtine, pres laquelle fut martyrisé Sainct Laurens, & où à present est son Eglise: qui est cause que on l'appelle Porte de Sainct Laurens. Entre laquelle & Porte maiour estoit iadis la Porte Exquiline ou Taurine, posee entre des bastions que on y a fait de nostre temps. Or de la porte Saincte Agnes iusques à celle de Sainct Laurens, y a quelques cent cinquante pas. Quant à la Porte maiour, elle estoit le temps passé nommee Lauicane, & a vn mille d'icelle iusques à la Porte de Sainct Iean,tirant à l'Est, iadis nommee Celimontane, à cause qu'elle est sur le mont Celie. Non loin d'elle sont deux portes anciennes,nommees l'Asinaire, & la Gabiose,toutes deux closes: & pres ceste derniere est vn Aqueduct, menant & conduisant l'eauë dans la ville. De celle de Sainct Iean iusques à cestecy peult auoir cinq cens pas. Et ayãt passé autãt d'espace,vous venez à porte Latine,où Sainct Iean l'Euãgeliste fut mis en la chaudiere d'eauë bouillante:aussi l'Eglise dudit Apostre n'en est guere esloignee.Plus oultre à cinq cens pas,est celle de Sainct Sebastian,

Voye d'Appie.

iadis nommee Appie, à cause que la voye Appie commençoit là. Puis venez à la derniere, qui est tournee au Su, & s'appelle la porte Sainct Paul, qui aussi fut nommee Ostiense, à cause que c'est par là qu'on va à Ostie. Et voila les portes qui sont deça le Tybre:lequel ayãt passé,venez à la porte de Rine, puis à celle de Sainct Pancrace, que les Anciẽs nommoient Aurelie, du nom de l'Empereur ainsi nommé.Entre ces deux peult auoir cinq cens pas d'espace: & puis venez à la porte Septimie, restauree en son entier par le Pape Alexandre sixieme, & ceste cy regarde vers le Nort:apres laquelle est la porte de Tourrion,bastie par le Pape Nicolas cinquieme. Puis approchant du Vatican, pres les estables du Palais du Pape, est la Porte Pertuse,& plus auant le beau iardin & magnifique Palais de *Bel-veder*, pres lequel est la porte Iulie,superbement bastie par le Pape Iules second: & la derniere c'est celle du Chasteau Sainct Ange.Pres le pont duquel estoit iadis la porte Triomphale,par laquelle entroient les Generaux des armees,Consuls, Dictateurs,& Empereurs,lors qu'ils triomphoient de quelque Roy, ou puissante nation: où encor lon voit quelques pilliers dans le Tybre,pres la ruë qui va du Sainct Esprit vers l'Eguille, qui est voisine des murailles de Sainct Pierre: Et diuise selon la description ancienne dans Rome le Tybre,la Toscane d'auec la Latie,commençant à la porte *De populo*,iusques à celle de Rine, & court par la ville plus d'vn quart de lieuë, sur lequel estoient ia-

Huict ponts à Rome, & leurs noms.

dis huict ponts.Or estoient tels leurs noms, Pont Veltor,Põt Miluie,Elie, Vatican, Ianicole,Fabricie,Cestie,& Palatin,ou Sublicie. Pont Miluie s'appelle à present *Põte Mole*,duquel on ne voit que les pilliers,ayãs esté plusieurs fois mis en ruïne.Et ce fut pres d'iceluy, que Constantin le Grãd vainquit le tyran Maxẽce, lors qu'il veit en l'air le signe de la Croix,auec l'inscription,IN HOC SIGNO VINCES,Tu vaincras par ce signe.Puis montant à mont le Tybre,vous est offert le pont Sainct Ange, autrefois nõmé Põt Elie,à cause que Elie Adrian le feit bastir,pres du lieu où fut depuis sa sepulture.Et plus auãt vous voyez encor les pilliers du Põt Vaticã, qui aussi s'appelloit Triõphal, à cause que les triõphateurs passoiẽt sur iceluy, sans qu'il fust permis à païsant quelconque,sur peine de la vie, de passer par dessus. Plus bas est le

Sixte quatrieme, second restaurateur de Rome.

quatrieme põt,basty ou restauré par le Pape Sixte,quatrieme du nõ,Sauõnois,lequel estoit Cordelier au parauãt, homme qui a fait autãt d'edifices & reparations dans la ville,qu'autre des Princes qui ont cõmandé en icelle.Et luy peult on dõner ce tiltre

de ſecond fondateur de Rome: veu qu'elle eſtant toute difformee, ſoit d'antiquité, ſoit par les guerres, il l'a remiſe en ſa premiere beauté. C'eſt luy qui a fait faire ce grand Hoſpital du Sainct Eſprit au Vatican, où tant de pauures ſont ſuſtentez du reuenu qu'il y a ordonné, & autres infinis lieux, qu'il a ou baſtis, ou remis en leur entier. Ainſi pour tant de bienfaicts, on luy a fait dreſſer vne des plus belles & riches Sepultures, toute de bronze, que ie veis dedans Rome. Ce fut le Cardinal *Ad vincula*, ſon nepueu, qui dreſſa vn œuure ſi magnifique en l'Egliſe Sainct Pierre, où ceſt excellent perſonnage repoſe. Ce pont, auant que le Pape le feiſt refaire, ſappelloit le Pont rompu, & auoit deux cens quinze pieds de long. Vn peu loin de ce pont, y a vne Iſlette dans le Tybre, qu'on nomme l'Iſle Sainct Barthelemy, laquelle des deux coſtez eſt ioincte à la ville par des ponts, ainſi que à Paris eſt l'Iſle du Palais. Le pont qui regarde la campaigne de Rome, eſt nommé *Quatro Capi*, Quatre teſtes, à cauſe qu'il y a quatre Images, chacune deſquelles a quatre faces: & fut appellé iadis Fabricie, pour ce que vn citoyen, ainſi nommé, le feit reparer: teſmoing la pierre d'vn des arcs dudit pont, où ces mots à demy effacez ſont eſcrits: L. FABRICIVS, G. F. CVR. VIAR. FACIVNDVM CVRAVIT. Q. LEPIDVS, M. F. M. LOLLIVS, M. F. COSS. PROBAVERVNT. Et l'autre pont, qui tourne vers la region de delà le Tybre, ſappelle de Sainct Barthelemy, à cauſe de l'Egliſe dediee audit Apoſtre en ceſte Iſle, lequel a ſoixante pas de long, & fut fait baſtir par Valentinian & Gratian Empereurs. Apres ceux cy ſe preſente le Pont Saincte Marie Egyptiaque: Et plus bas eſt le dernier des Ponts, nommé iadis Sublice, à cauſe qu'il eſtoit de bois: puis Æmile Lepide le feit faire de pierre, lequel Tibere Empereur feit reparer: & eſtant preſque tout ruïné, M. Antonin Pie, ou Debonnaire, le feit baſtir tout à neuf: mais à preſent on n'en voit que quelques ruïnes & veſtiges de pilliers, au lieu où les vaiſſeaux ſarreſtent pres de la porte de *Rine*, non loin du mont Auentin. Ainſi vous voyez Rome contournee, ceinte & toute enuironnee de murailles, & quelle eſpace & eſtendue elle peult auoir, tant deça que delà le fleuue du Tybre, comme par dedans elle eſt iointe & vnie par les Ponts, leſquels ie vous ay cy deſſus mentionnez & deduits les vns apres les autres, leſquels ſeparent la vieille Rome d'auec la nouuelle. Reſte à deduire ce qui ſe peult trouuer de rare & ſingulier, tant en l'vne que en l'autre, à fin que ie n'omette rien qui puiſſe ſeruir pour la recreation du Lecteur.

Epitaphe ancien.

DESBORDEMENS *de la riuiere du* TYBRE, *qui paſſe à* ROME, *deuant & apres la venuë de noſtre Seigneur.*

CHAP. VI.

EN AVTRE LIEV ie vous ay diſcouru du flux & reflux de la mer, & deſbordement de pluſieurs riuieres d'Afrique, Aſie, & Antarctique, & les cauſes principales, & les ruïnes & dommages qui en aduiennent. Ie ne veux pareillement oublier les principaux deſbordemens aduenus, ſuyuant ce que i'en ay peu remarquer, de la riuiere du Tybre, tant deuant qu'apres la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: Entre leſquels le premier, ſelon la memoire des Anciens, a eſté celuy, par lequel les guerres & diuorces entre les Vejentins & le peuple Romain furent aſſopies, & preſque du tout appaiſees. Car le Tybre ayant oultrepaſſé ſes bornes, & par

Inondation premiere, deuāt noſtre Seigneur.

mesme moyen rauagé grand' quantité de fermes & maisons de plaisance, situees sur son riuage,mit en friche plusieurs champs : comme aussi trois ans deuant ceste perte,il fut occasion & entier empeschement, que les cheuaux ne peurent donner aucun secours à leurs maistres . Dont facilement se peult conclure, que tel desbordement a esté bien grand : puis qu'il a empesché la Maiesté des Princes Romains de vacquer aux affaires de la Republique.

Seconde. L'inondation pareillement, qui suruint pendant que *Quintus Fabius* & *M. Marcellus* administroient le Consulat,ne fut de moindre consequence: attendu que les neiges & les eauës deuindrent si grandes, que le Tybre par son desbordement ruïna plusieurs maisons, & les champs furent tellement couuerts d'eauës, que les bestes mouroient, ne trouuans où prendre leur pasture, ny les hommes où se retirer. On peult donques considerer la pauureté & misere de ce temps là, que l'Italie estoit en feu, & esleuee pour faire guerre contre Hannibal. Car ce cruel & superbe ennemy estoit aux portes, attendant de guet à pens les Romains pour les combattre, & estaindre leur nom. Or à fin que la Republique ne receust vne si grande perte & dommage, le Tybre voulut estre de la partie, & vint à se desborder : l'inondation duquel feit grands dommages, & eut miserables succez. Mais la vertu & constance des Romains a esté finalement si grande, qu'elle en a emporté la victoire, admonestant la posterité à endurer vaillamment tous perils & dangers.

Troisieme. Ie mettrois aussi volontiers en ieu vne autre violence d'eauës, qui noya tout le Cercle Flaminin,si ie ne voyois qu'il seroit estimé peu de chose, à cause que les Romains prindrent occasion de cela,de faire des ieux. Car lors les ieux Apollinaires estoient apprestez hors la porte Colline, deuant le temple de Venus : & ce qui eust apporté grande fascherie à plusieurs,les resiouyt grandement. Mais les affaires de la Republique succedoient si heureusement en ce temps là, que les choses prodigieuses luy tournoient à bien,par la faueur & ayde de fortune.

Quatrieme Vne autre inondation quasi semblable aduint du temps que *Quintus Metellus* estoit Consul,laquelle on estima estre chose prodigieuse. Car fortune est tellement variable,qu'elle change vne mesme chose selon la condition des temps : attẽdu que le desbordement des eauës en ceste annee submergea les plaines de la ville, & entraina auec soy, & mit par terre plusieurs edifices, aupres de la porte Flumentane. Dont il est à colliger, si nous voulons coniecturer les choses futures des presentes, que la ville en receut vn merueilleux assault :ioint que le Tybre ne se desgorgea iamais,qu'il n'ayt apporté auec soy de grands maux.

Cinquieme Or entre tous les Deluges, cestuicy nous fait grandement esbahir, lequel du temps que *Domitius* estoit Consul, a tellement remply le Tybre, & le rendit si enflé, que d'vne impetuosité plus grande que la premiere, il renuersa deux ponts de la ville, & plusieurs edifices, entrainant auec soy quantité de bestes paissantes aux champs,& abbatant la plus part des metairies voisines.

Sixieme. Et combien que l'inondation du Tybre pourroit sembler estre plus grande & admirable, par laquelle, l'annee que *Cn. Manilius* fut Consul, la ville a esté douze fois submergee : celle cy toutefois, dont ie viens de parler, a esté plus grande, veu les pauuretez dont elle a esté cause,ayant renuersé tant de beaux edifices,& submergé plusieurs hommes. Que s'il falloit exprimer de parole les ruïnes & pertes, tant des hommes que des autres choses, lesquelles elle a du tout mises à neant, il ne s'en trouueroit vne plus grande. Car quelle force d'eauë peult il estre si vehemente, que celle, par laquelle deux forts ponts, bien fondez & bastis de grosses pierres de

taille, ont prins fin, & ont eſté emportez? ſi d'auenture nous ne diſons que l'vn d'iceux eſtoit de bois, & ainſi facilement auroit eſté emporté.

Quant à celle qui ſuruint durant le regne d'Auguſte, elle a eſté treſgrande. Car le Tybre ſe desbordãt par deſſus le riuage de la mer Hetruſque, vint iuſques aupres des murailles du Sepulchre du Roy Numa Pompilius, & du temple de Veſta. Que ſi nous voulons croire à Horace, nous trouuerons que iamais n'y eut plus grand desbordement du Tybre. Et pource eſt-il dit, que Auguſte, combien qu'il fuſt bien affairé, toutefois ſi voulut il donner ordre deuant toutes choſes, & empeſcher que telles inondatiõs n'aduinſſent par apres (attendu qu'autrefois il auoit fait ſa demeure en vne ville ſuiette à telles pauuretez) & feit eſlargir le cours de l'eauë, qui depuis fut moyen d'arreſter tels desbordemens. *Septieme.*

Celle auſſi, laquelle ſuruint du temps de l'Empereur Tybere, ne fut pas moindre: attendu que le Tybre regorgeant pour les pluyes continuelles, renuerſa pluſieurs edifices, & noya beaucoup d'hommes: de ſorte que l'Italie en receut de grands aſſaults. *Huictieme.*

Entre les plus grandes inondations du Tybre, celle cy eſt digne de memoire, de laquelle Suetone fait mention en la vie d'Otton: laquelle ferma le paſſage de la ville, par la ruïne des edifices, depuis les portes iuſques à la vingtieme pierre: auquel temps regnoit le Pape Lin, ſoubz le nom d'Eueſque. Depuis le regne duquel les inondations ſuyuantes ſeront tirees (car en ce temps là noſtre Sauueur eſtoit deſ-ia venu) & en commenceray le nombre des ans, à fin que le tout ſoit plus aiſé à entendre. *Premiere inondation, apres noſtre Seigneur.*

Durant le regne d'Anaclet, Pape de Rome, Grec, qui ſucceda à Clement, ceſte riuiere ſe desborda merueilleuſement, & demolit force maiſons: qui fut vne prediction de pluſieurs maux. Car il aduint incontinent apres vn tremblement de terre en diuerſes contrees, & vne famine extreme, ſuyuie d'vne peſtilence fort contagieuſe. Auſquels inconueniens Trajan, lors Empereur, obuia par tous les remedes qu'il luy fut poſſible: faiſant publier vn Edict quelque peu apres, par lequel il eſtoit expreſſement defendu de baſtir maiſons de plus grande haulteur que ſoixante pieds: à cauſe auſſi que, quand telles inondations aduenoient, les edifices plus haults tomboient aiſément, & que la deſpenſe ſ'y faiſoit trop grande à les rebaſtir. *Deuxieme.*

Il en eſt auſſi aduenue vne autre du temps d'Adrian Empereur, laquelle fut accompaignee de ſi grands maux, non tant pour la violence des eauës, que pour les prodiges merueilleux aduenus en vn meſme temps, qu'elle peult eſtre admiſe au nõbre des inondations memorables. Car elle fut ſuyuie de famine & peſtilence, dõt pluſieurs citez furẽt pollues & contaminees: & ces miſeres aduindrent entre l'an cẽt dixneuf, & cẽt vingtneuf, depuis la Natiuité de noſtre Sauueur, entre le ſiege de Alexandre & Sixte, qui furẽt des premiers Papes de Rome, & qui moururẽt du viuãt de ceſt Empereur Adriã, eſleuz ſelõ leur ordre. *Troiſieme.*

Or ceſte là, dont parle Capitolin en la vie d'Antonin Pie, pourroit ſembler des plus vehementes, laquelle ayant eſté denoncee par pluſieurs prodiges ſix mois au parauant, fut le commencement de toute miſere. Car famine & tremblement de terre l'auoient precedee: comme auſſi le feu, lequel fut ſi deſbordé, qu'il bruſla à Rome trois cens quarante & neuf des plus grandes maiſons de la ville: ſans y comprendre la ville de Narbonne és Gaules, le village d'Antioche, & le marché de Carthage, & trois villes en l'Iſle de Crete, qui tout en vn meſme temps furent conſommées par feu. Apres ce deſbordemẽt, auſſi ſ'apparut vne Eſtoille cheuelue de la pârt d'Orient, *Quatrieme.*

& se veirent deux enfans à deux testes, & vne femme qui enfanta cinq enfans en vn coup:& en Arabie,vn Serpent plus grãd beaucoup que ceux que lon voit ordinairement aux deserts de la haulte Asie, lequel se deuora luy mesmes depuis la queuë iusques au nombril: & de l'Orge germee au hault des arbres:ce qui espouuãta beaucoup de gens. Et cecy aduint du viuant du Pape Telesphore, natif de Grece,en l'an cent trenteneuf. Au mesme temps Athanaric Goth entra en Espaigne, & s'en feit Roy : en laquelle annee l'heretique Basile Audean, natif de la Celosyrie, gasta les païs de Bithynie,Phrygie & Galatie.

Cinquieme. Il ne fault non plus oublier le desbordement de ceste riuiere, par lequel la felicité du susdit Empereur fut cõtregardee. Car apres ce deluge pernicieux,il sensuyuit telle famine,guerres & pestilẽces si cruelles,que les chariots ne pouuoient fournir à mener les corps morts pour les enterrer. A quoy si le bon & magnanime Prince n'eust mis ordre,c'estoit fait de la ville : ce qui fut entre l'an cent soixante, & cent soixante & huict,de nostre salut.

Sixieme. Mais qui pourroit taire ceste ruïne, de laquelle tãt de braues Autheurs ont parlé,sans ietter grande abondance de larmes,veu qu'elle a esté telle,qu'on estimoit veritablement le Deluge de Noé estre renouuellé ? Car aux fins & bornes de Venise & Ligurie,les chemins y furent tous gastez:& le fleuue Athesis se desborda de telle façon,qu'aupres de la maison de Sainct Zenon le martyr, qui estoit bastie hors la ville de Veronne,l'eauë suruint en si grande abõdance,qu'elle touchoit aux plus haultes fenestres : & fut tellement grand ce desbordement,que l'eauë estoit par dessus les murailles de la ville de Rome. Et fut veu vn Serpent d'admirable grandeur, auec plusieurs autres,lequel passant par la ville,descendit en la mer : & furent tous suffoquez des flots d'icelle : & ainsi estans reiettez par l'eauë sur le riuage, infecterent tellement les regions voisines,que depuis s'en ensuyuit grãd' peste. Cecy fut du temps de Pelagius,en l'an cinq cens quatre vingts & six.

Septieme. Ie puis bien aussi faire mention en cest endroit, du regne de Theodose: durant lequel,& du temps du Pape Gregoire second,en l'an sept cẽs dixsept,le Tybre creut tellement,qu'il entra dans la ville par la porte Flaminie,& y demeura sept iours entiers:là où il apporta grand detriment,tant à la ville qu'aux bourgeois.Car les eauës courantes impetueusement par la ville, ayans demoly maisons, & desraciné arbres, remplirent les caues & autres lieux creux, de telle sorte, qu'elles estoient és ruës de la haulteur d'vn homme: & se desborderent si fort,que depuis le pont Miluius,iusques aux degrez de Sainct Pierre, il falloit se faire porter par batteaux : chose qui fut grandement calamiteuse.

Huictieme. Vne autre inondation tresgrande suruint durant le siege du Pape Adrian premier. Car l'eauë estoit en telle abondance, que ainsi comme vn torrent,elle vint descendre par la porte Flaminie, & renuersa les fondemens d'icelle, ne laissant rien entier par où elle passoit,fussent maisons,arbres,hõmes,ou bestes: & en oultre, plusieurs tours & murailles de la ville: si que le reste de ceux qui se pouuoient sauuer, eussent eu encores beaucoup à souffrir, n'eust esté la commodité des batteaux, qui leur administroient & portoient à manger de maison en maison.

Neufieme. En oultre, seant le Pape Nicolas premier, l'an de nostre Seigneur huict cens soixante & deux, le Tybre submergea prodigieusement la ville de Rome. Car par toute la plaine,qui est depuis la Voye large iusques au pied du rocher Tarpeïen, & depuis la rue Argẽtine iusques au mont Auentin,l'eauë y estoit si abondante,qu'on pensoit que le Deluge vint. Et non seulemẽt ceste fois la ville a enduré telles inondations,mais derechef au mois de Decembre:à quoy le Pape s'efforça d'obuier. Ils

font auſſi mention de deux grands prodiges,aduenus deuant ce desbordemẽt,ayant par trois iours pleu du ſang en Breſſe, & eſté veu en la France vne telle multitude de Locuſtes,qui auoient demy pied, qu'elles gaſterent toute la contree,iuſques à ce que par les vents elles furent pouſſees en la mer de Bretaigne.

Quant à celle,qui ſuruint du temps de Gregoire neufieme,elle fut treſaſpre. Car le desbordement fut ſi grand,qu'il endommagea pluſieurs hommes, & la peſte ſuyuit ſi cruelle,qu'à peine demeura il dix hommes en la ville. Auſquels maux fut proche vn prodige du Soleil, duquel l'Eclipſe fut telle,que iamais on n'auoit ouy parler d'vne ſemblable:& apres cela,des contentions ſi grandes entre le Pape & les Romains,& des inimitiez ſi mortelles,que ce fut vn miſerable ſiecle. *Dixieme.*

Entre les prodigieuſes inondations de ceſte riuiere, on raconte auſſi la ſuyuante,qui fut comme vn preſage de la mort du Pape Nicolas troiſieme.Et fut tel ce deſbordement,que l'eaue eſtoit plus haulte de quatre pieds,que le grand autel du temple Pantheon,maintenãt appellé de Noſtre-dame: ce qui fut l'an de noſtre ſalut mil deux cens quatre vingts. Ainſi par apres lon a dit,que cela ſignifioit la mort de ce Pape. Lon contoit l'an mil quatre cens vingt & vn,quand Pape Martin,cinquieme du nõ,eſmeu de pitié,regarda d'vn œil charitable la miſerable ville de Rome: pour la voir agitee & tourmentee de ſchiſmes, ſeditions & troubles depuis long temps, & ruinee par la fureur & rage des tyrans,par famine,meurtres & peſtilẽce. Car tout eſtoit en la ville farcy & remply d'ordures:les Temples & lieux Saincts eſtoient vilainement rompus & demolis, & y auoit grand degaſt en iceux: les rues de la ville eſtoient infectes & puantes, à cauſe de la bouë & craſſeuſe ordure: ſomme, qu'vne ſauuage & barbare cruauté & felõnie auoit prins pied en ceſte ville. Eſtãt donques là arriué ledit Pape,au grand deſir d'vn chacun des habitans,& humainement receu par eux,il mit ordre en diligence,que tout fuſt ſoudain chãgé,& reduit en meilleur eſtat. Or comme toutes choſes eſtoiẽt reſtablies en leur premiere parfaite integrité, voicy enuiron la feſte de Sainct André,que le Tybre desbordant du coſté de la porte Flaminie,& entrant en abondance,la ville fut incontinent remplie d'eauë,laquelle apporta de grandes pertes aux citoyens,renouuellant & rafreſchiſſant les vieilles playes. Deux iours apres toutefois l'eauë ſe retira, & fut lors trouué grand nombre d'animaux de toutes ſortes noyees. On voit encores auiourd'huy au temple de Minerue, vne Pierre en memoire de ce,remarquee de la haulteur des eauës de ceſte inondation. Sixte Pape quatrieme du nom,auoit ia par longues annees tenu le ſiege de la Papauté,inquieté & tourmenté de guerres ciuiles,quãd vn iour du mois de Septembre, le Tybre ſe desbordant, moleſta les habitans de beaucoup de pertes: où entre autres choſes furẽt noyez pluſieurs animaux,de la putrefaction & corruption deſquels ſenſuyuit vne forte peſtilẽce. Et eſt aduenu puis apres tant de cas merueilleux,& ſi prodigieux,qu'à grãd' peine les pourroit on croire. Les vents meſmes furent ſi grands en ce temps là, qu'ils renuerſerent & abbattirent pluſieurs baſtimens. Toutes leſquelles choſes denotoient la mort prochaine du Pape. *Vnzieme. Douzieme desbordement de la riuiere du Tybre. Treizieme.*

On remarque d'auãtage, que deux ans apres la creation du Pape Alexãdre ſixieme,les fleuues deſcendans des Alpes,cõme ſ'ils euſſent conſpiré tous enſemble,ſ'enflerent d'vne telle façon, qu'ils couurirent preſque de toutes parts tout le terroir ſitué entre le Pau & ces montaignes: ce qui ne fut ſans merueilleuſe perte d'hommes, & la ruïne d'infinis troupeaux de beſtial. Car en premier lieu ceſte force & impetuoſité des eauës auoit fait vne violente ſaillie au champ Bergomat:& comme donnant vn ſigne de ce qui aduiendroit par le desbordement du fleuue Atheſis, cauſa vne pareille perte & dommage à toute la region circonuoiſine des Veronenſes. Et *Quatorzieme.*

certes ce ne fut la fin des maux : d'autãt que elles s'espãdirent de là sur tout le champ Pãtauien,& par toutes les costes des païs voisins. Pareille inondation se fit quelque peu apres de la mesme riuiere, laquelle croissant merueilleusement, remplit d'eauë tout le païs plat de la ville,iusques au pied des montaignes : de sorte qu'elle surpassoit la haulteur d'vn homme dedans le temple Sainct Iacques des Espaignols : dont Rome eut beaucoup à souffrir,& mesmes plusieurs edifices tomberẽt par la violence de ceste lexiue d'eaues. Comme donques ce premier desbordement de plusieurs riuieres n'eust aucunement troublé, ny esmeu les esprits des citoyens de ceste tant opulente ville,& si bien rẽplie de toutes richesses(attendu que Rome estoit de toutes parts affluente en or, & richesses incroyables, & ne pouuoit lors soustenir mesmes sa grandeur)& que en tels & si grands excez de telle affluence de biẽs, les hommes ayans ainsi toutes choses à souhait, s'oublioient eux mesmes, & mespriſoient la bonté & grandeur de celuy qui leur departoit tant de biens : Ce second, dy-ie,leur fut bon & profitable,lequel les cõtraignit de retourner à soy : à fin qu'estans piquez de l'eguillon d'aduersité,ils peussent cõgnoistre les choses veritables & iustes. Bien tost apres Rome fut assiegee par le Seigneur de Bourbon : où il fut tué, & la ville prinse,& autres desastres qui s'en ensuyuirent. *Quinzieme inondation du Tybre.* I'auois deliberé de descrire plus à loisir les miserables & calamiteuses pertes, qu'a causees le desbordement du Tybre, aduenu en l'an de grace mil cinq cens trente. Mais croissant de iour à iour nostre soin & sollicitude en la charge, à laquelle ie suis comme lié,& du tout occupé, i'ay pensé,si ie differois ceſt affaire en autre tẽps,que i'aurois peult estre moins de loisir. Pendant donques que la memoire d'vn si grand mal est recẽte & fresche,il m'a semblé bõ & expedient d'exposer le tout en brief. Le huictieme iour donques d'Octobre,iour dedié à Saturne, fut malheureux pour la ville de Rome. Car ladite riuiere quittant son cours accoustumé,au grand merueille & dommage d'vn chacun,fit descendre les eaues des montaignes dans la ville : & sembloit que ce iour là tous les Elemens eussent cõspiré la perte & ruine d'icelle ville Romaine, & autres voisines. Les pauures ames estoient fort espouuantees de voir & entendre le bruit des edifices, qui tomboient à bas. En oultre, estoit le cœur des pauures malheureux attaint de la memoire & souuenance des derniers maux, dont les playes estoient encores toutes fresches:les vns disans,que cela estoit enuoyé de Dieu pour punitiõ des meschancetez des hommes,& prouuãs leur dire par quelques signes,à sçauoir,que d'vn ciel beau & serain, & sans qu'il fust tombé grosses pluyes, estoit sortie telle grande abõdance d'eaues,comme si toutes les sources des abysmes d'Italie estoient creuees ou deslaschees. A quoy ils adiouſtoiẽt l'Eclipse du Soleil & de la Lune, aduenue en mesme degré,& au mesme iour de telle inondation. Les autres en donnoient autres raisons & causes naturelles. De mon temps il en est venu quatre autres presque telles inondations: mesmes du temps de Paul quatrieme, le Tybre fut si desbordé,que plusieurs citoyens furent contraints quitter la ville. Ie ne veux icy reciter les troubles qui aduindrent incontinent apres en icelle ville par la susciſtation du Cardinal Caraffe, ny la tresciuelle famine qui suruint en plusieurs endroits de l'Italie. Bien vous diray-ie, que depuis huict ansençà, pareillement l'eauë fut si grande, qu'elle fut bien pres de la grande Basilique de Rome:& en mesme annee,les riuieres de Seine,Loire, Saone, le Rhosne, & autres riuieres de France, se desborderent tellement de leurs cours accoustumez,& si oultrageusement,que lon eust iugé estre vn second Deluge aduenu au Royaume de France,& autres endroits de l'Europe. Les Florentins furent en mesme danger par telle lexiue d'eaues, qui feit de grands dommages en leur ville & païs voisin : aduertissement du malheur qui aduint l'annee suyuante

des meurtres faits des Catholiques par la tyrannie des suppoſts de Caluin. Au reſte, ie n'ay affaire de m'arreſter aux ſept collines encloſes dans l'ancienne ville, quoy qu'il y ayt des choſes dignes d'eſtre obſeruees : Comme au mont Capitolin, où eſt baſty le Capitole, & où ſe ſouloit tenir le Conſeil des Auditeurs, lequel Veſpaſian feit tout couurir de bronze tout doré : mais Honorie Pape, premier du nom, le feit deſcouurir, pour en couurir l'Egliſe de Sainct Pierre au Vatican. Ce Capitole eſt tout ruïné, ſauf le Palais du Senat & des Conſeruateurs, dans lequel neantmoins ſe voyent pluſieurs grandes antiquitez : comme vne Statue de marbre, repreſentant le fleuue du Tybre, ayant vne corne d'abondance en main, & auprés de luy deux enfans, qui ſe ioüent à vne Louue : & au milieu d'vne grand' place ſe voit vn Cheual d'arain, gros plus que le naturel, le mieux fait du monde, ſur lequel eſt monté vn homme, ayant la teſte nuë, & la main droicte eſtendue, comme ſil vouloit monſtrer quelque choſe : & tiẽt on, que c'eſt la figure equeſtre de Marc Aurele Antonin, Empereur de Rome, ſurnõmé le Philoſophe. Ceſte Statue à cheual, ayant eſté trouuee du tẽps de Sixte quatrieme du nom, fut dreſſee en ce lieu là par le cõmandement de ce Pape. Autres diſent, que c'eſt vn Ruſtique, qui print les armes, & deliura la ville de Rome de la furie de leurs ennemis. Ou ſoit qu'il ſoit, ie ſuis ſeur auoir veu en l'Iſle de Rhodes, en la maiſon d'vn marchant Grec, chez le fils duquel ie demeurois, pluſieurs teſtes de marbre blãc & noir antiques, entre leſquelles eſtoit celle de Marc Aurele (qui reſſembloit à celle de Rome) trouuee aux fondemens de la ville, à l'endroit de la tour de ſainct Nicolas : & ainſi m'aſſeurerẽt les Grecs, qui en auoiẽt veu le corſage, & ſon nom graué au bas de ſes pieds en lettre Romaine. Quãt au mõt Palatin, ie n'y ay rien remarqué de ſingulier. Au mõt Celie fut iadis la naiſſance de cedit Empereur M. Aurele, & ſur iceluy en vne colline eſt l'Egliſe de Sainct Iean l'Euangeliſte, qui eſtoit du temps paſſé vn Tẽple de Diane, & d'où autrefois i'ay veu tirer vne Statue de ladite Diane, toute de marbre, coiffee de ſes ſeuls cheueux, & fort modeſtement veſtue, tenãt vn Arc ſans corde en ſa main, laquelle ſtatue eſt à preſent au Palais & iardins du Cardinal de Ferrare. Ie vous laiſſe les magnifiques baſtimens, tãt anciens que modernes, que i'ay veuz ſur ceſte montaigne, qui dure depuis la ſuſdite Egliſe de Sainct Iean, iuſques à celle de Sainct Gregoire. Y eſt puis apres le mont Auentin, ſur lequel eſt baſtie l'Egliſe de Saincte Sabine : non qu'il n'y ayt infinité d'antiquailles, que ie laiſſe pour euiter prolixité. Apres ceſtuicy eſt le mont Exquilie, qui fut iadis vne fortereſſe, & dure depuis la place de Traian, paſſant par les Bains de Diocletian, iuſques à la porte Sainct Laurens : Et vous peux dire, que ſi homme a deſir de raſſaſier ſes yeux ſur antiquitez, qu'il en ſera ſatisfait en ce quartier de la grand' ville, tant dehors que dedans les Palais qui y ſont. Quant au mont Viminal, vous n'y voyez que ruïnes, eſtant eſtroit, quoy que aſſez long, & peu plaiſant. Le Quirinal eſt beaucoup plus large, ſ'eſtendant du Su au Nort, en forme d'arc tendu, iuſques à la Tour des Comtes. Et voila les collines de Rome, qui ont fait que lon a dit, que Rome contenoit en ſoy ſept mõtaignes. Mais voyons vn peu la plaine de ceſte ville, laquelle commence dés le Capitole, paſſant par le Pantheon, & à preſent Saincte Marie de Rotonde, vn des plus beaux temples que lon ſçauroit voir, pour ce qu'il cõtient, pour eſtre antique : & où encor i'ay veu les marques de la multitude des Idoles, & dieux des Gentils, en des feneſtres qui ſont en ceſte voulte ſi excellente. Il n'eſtoit iour que ie n'allaſſe cõtempler telle merueille du monde. Paſſant donc par ceſte Egliſe, on vient le long de la riue du Tybre, à l'Egliſe Sainct Roch : & c'eſt là, que la ville eſt diuiſee egalement en deux parties : l'vne deſquelles ſ'en va le long dudit fleuue, & l'autre commẽce au Marché de Traian, iuſques à la porte dite

l'Empereur M. Aurele ſur vn Cheual d'arain.

Statue de Diane en boſſe.

Pantheon iadis tẽple des Idoles.

De populo. Le champ de Mars estoit iadis hors la ville, de la confiscation des biens de Tarquin le Superbe:mais du temps de Iustinian,par Belisaire,grãd Capitaine,fut enfermé dans la ville,& encloz de murailles. En cestuicy y a d'excellens Palais, cõme Rome est magnifique en tout ce qu'elle contient, comme ceste Islette qui est au milieu du Tybre,entre les ponts de *Quatro Capi*, & de Sainct Barthelemy, laquelle est faite en forme d'vn Nauire,large au milieu,aiguë à la poincte,& vn peu plus large à la partie de dessoubz, iadis cõsacree au Dieu Esculape soubz la figure d'vn Serpent. Toutefois i'en ay veu vne figure & statue de marbre dudit Esculape (laquelle i'estime auoir esté trouuee en ceste Isle) au iardin du feu Cardinal de Ferrare, là où l'image a les bras nuds,& tout l'estomach, & l'habillement luy couurant le reste du corps iusques aux pieds,est retroussé dessus l'espaule droicte, ayant la teste nuë, les cheueux crespes,& la barbe espesse,& non guere lõgue. En la main droicte tient vn gros baston à demy caché dessoubz sa robbe, autour duquel est entortillé vn gros Serpent,duquel n'apparoist que la moictié du corps. Aussi les Romains furẽt si fols, que de porter depuis Ragouze vn Serpent, qu'ils estimoient le Dieu Esculape, tant le diable tenoit saisie l'ame de ce peuple d'idolatrie. Ce que i'ay veu en tant de vieilles images,& de brõze,& de porphyre, & de iaspe & de marbre, que de iour à autre on en trouue, & desquelles on fait grãd' estime, pour l'excellẽce de l'art de ceux qui les feirent,qui n'ont guere trouué de semblables. Et de fait,de mõ temps fut trouuee dans les vignes vne Venus de marbre Iaspé,quasi plus grãde que le naturel,la mieux faite que ie vey iamais,qu'auoit vn vieillard Medecin,qui n'auoit qu'vne main,l'autre luy ayant esté couppee à la prinse de Rome, lors que Bourbon y fut occis. Et voyons si ce miserable peuple estoit aueuglé d'adorer les Deesses Memoire, Esperance,Peur,& autres telles choses,qui estoient des Idoles de bronze,marbre & pierre:de bois ils n'en faisoient iamais. Et toutefois leur ont ils dressé des temples,& erigé ces statues,ausquelles ils ont fait honneur : & la plus part des Palais à Rome çà & là en sont parez,mesme les grands Seigneurs és courts de leurs logis,és allees, & aux fontaines de leurs iardins,en font parade,ou sur des Perrons aux entrees de leurs salles : Comme au nouueau Palais des Farneses, où ie veis de mon temps vn Hercules de marbre,tout nud,appuyé sur vne Pierre mal polie,auec sa massue,& la peau d'vn Lyon soubz son bras gauche: & autres infinies antiquitez,que ie pourrois vous deduire,n'estoit que i'euite prolixité,tant qu'il m'est possible. Il me souuient,que contemplant telles antiquitez à la court & iardin d'vn Seigneur Romain, on me cuyda oultrager,disant que i'estois trop hardy,& que parauenture i'estois vn espion: mais estant ledit Seigneur aduerty par Rabelais, qui a tant fait depuis parler de luy, de ma curiosité,& voyages par moy faits,lors i'euz entree de toutes parts. Telle fortune m'est souuent aduenue en plusieurs païs de l'Italie, & ailleurs pareillement. Et n'ay eu chose memorable pour antiquité de Rome, que la teste & le col d'vn *Vitellius*,fait de marbre blanc antique,par vn *Ambransius*, sculpteur du temps dudit *Vitellius*,& quelques autres pieces faites par Michel Ange,que i'ay en mon cabinet,que les Princes de France ont admiré de telle sorte, qu'ils l'ont estimé comme chose des plus antiques. Voila comme moy pauure Theuet, ie me suis comporté, suyuant la curiosité qui m'a ainsi commandé. En la partie de Rome de delà le Tybre,est le Vatican,où gist l'Eglise,Chef de Rome,& dediee par le grand Constantin à la memoire des Princes des Apostres,Sainct Pierre & Sainct Paul,où reposent leurs saincts & venerables ossemens: & s'appelle ce quartier, le Bourg neuf, & le Bourg vieil, que Leon quatrieme feit entourer de muraille, enuiron l'an huict cens cinquante quatre, ayans les Sarrasins pillé l'Eglise de Sainct Pierre, & plusieurs autres là voisines.

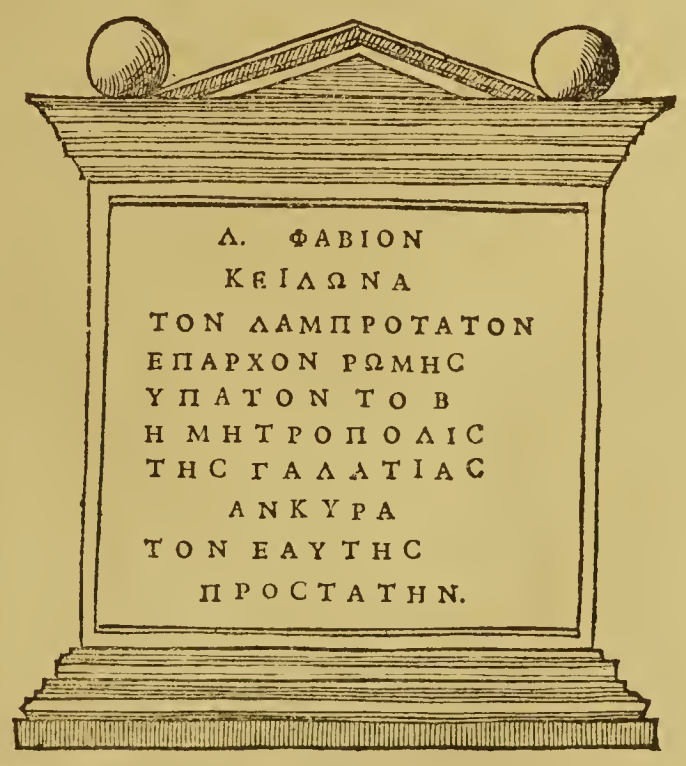
Vieilles Images de brõze & porphyre.

Hercules de marbre.

Pres de ce magnifique temple ie vey celle Eguille, ou pluſtoſt Obeliſque, où lon tient que ſont encor les cendres de Ceſar. Et veritablement en ce congnoiſt on la richeſſe & curioſité des Seigneurs Romains, & l'eſprit de ceux qui les ſeruoient, d'auoir dreſſé ceſte piece maſſiue, comme celle qui eſt d'vne ſeule pierre, voire l'auoir apportee de ſi loin, comme pluſieurs Arabes & Mamelus, conferant auec eux des antiquitez de Rome, m'aſſeurerent, ſçauoir d'Alexandrie d'Egypte: meſmes leurs hiſtoires en font mention, & pareillement celles des Iuifs. Auquel païs lors que ie m'y tenois, ie veis, comme ie vous ay ailleurs dit, deux autres Obeliſques garnies de lettres Hieroglyfiques, & autres ruïnees, bien pres du riuage du Nil, où iadis ont flory de riches villes, auiourd'huy toutes deſtruites. Au Vatican auſſi eſt comprins ce Chaſteau Sainct Ange tant renommé, pour ce que l'Ange de Dieu y apparut auec vn glaiue ſanglant du temps de Sainct Gregoire. Et fault bien qu'il y ayt quelque raiſon pour ce nom, qui n'eſt pas de trop grande antiquité, là où l'edifice la reſſent à bon eſcient: & dit on, que c'eſtoit quelque ancienne ſepulture. Tãt y a, que à preſent elle eſt vne des belles, preſque imprenables fortereſſes que lon ſçauroit trouuer, & la ſeure retraicte des Papes, ſoit en ſedition ou autre malheur, comme bien il feit beſoin au Pape Clement ſeptieme, lors que les Eſpaignols vindrent ſaccager Rome, en l'an mil cinq cens vingt ſept. Il m'eſt impoſſible de vous deſcrire tous les ſuperbes temples de Rome, partie baſtis par les Chreſtiẽs, & partie de l'edifice des Anciẽs, conuertis à l'vſage & pour le ſeruice d'vn ſeul & vray Dieu. Et non plus ie veux m'amuſer à particulariſer vn Colliſee, vn Theatre, vn Amphitheatre, eſtant la choſe notoire preſque à tout le mõde: & ces grãdes Colõnes & Arcs triomphaux, en quoy les Empereurs ſe ſont tant delectez, & le grand nombre des Bains, Fontaines, & Aqueducts, que on faiſoit venir de ſix ou ſept lieuës loin de la grand ville: & le nombre infiny de Medailles, ſoit de bronze, or, ou argent, & d'autres metaux, de diuers Conſuls & Empereurs. On y voit auſſi tant d'Epitaphes de ſepultures anciennes, que merueilles, tant en Grec qu'en Latin, comme celle d'vn *L. Fabius Cylona*, Prince & Conſul Romain, laquelle ſe voyoit de mon temps dedans le

Obeliſque, où ſont les cendres de Ceſar.

Chaſteau S. Ange.



Epitaphe de L. Fabius Conſul Romain.

logis du Cardinal Ceſis, eſcrite en lettre Grecque fort ancienne, & telle que ie vous la repreſente par ce preſent pourtraict. I'eſtime que c'eſt de celuy, lequel feit le voyage d'Oultre-mer, & mena vne Colonie en Galatie, païs d'Aſie. Se voyent pa-

reillement les Statues des Roys estrangers menez captifs en la ville, comme deux Roys des Parthes, tous de pierre noire, & plusieurs Statues couchees, de quinze à dixhuict pieds de longueur, & ces grands hommes & cheuaux de *Monte Cheualle*, ou montaigne de Cheuaux, lesquelles ie prenois grand plaisir à contempler, pour l'antiquité. Ils sont encor tous entiers, sauf les bras, ou quelque autre membre, qui ont senty la rigueur du temps. Ie vous laisse à part les deux Statues assez renommees de Marphoire, qui a default de pieds & mains : & le Pasquille, qu'on dit iadis auoir esté vn des soldats d'Alexandre le Grand, contre lequel se mettẽt & affichent toutes sortes de libelles, qui taxẽt les vices des plus grãds de la ville. Il se voit aussi vne Sepulture au Palais des Cõseruateurs au Capitole, qui fut iadis le Tẽple de Iupiter Capitolin, laquelle fut trouuee, moy estant aussi à Rome, du tẽps du Pape Paul troisieme, dans terre au mesme lieu : & est la memoire de celuy qui le premier subiugua l'Isle de Corse : & est vne Table de marbre quarree, auec son soubassement & architraue, & au milieu y a, cõme i'ay veu, ainsi en escrit: C. PAPYRIVS, C. F. L. N. MASO. COS. ANNO DXXII. DE CORSEIS PRIMVS IN MONTE ALBANO III. NONAS MARTII. Il suffira au Lecteur ce peu que i'en dis, estant assez de specifier quelques vnes des singularitez par moy veuës, & non songees par fantasie, comme noz escriueurs d'Histoires modernes, qui songent la nuict ce qu'ils doibuẽt escrire & mẽtir le lendemain: sans que ie laisse deux images d'Alexandre le Grãd, tout nud, ayant son Bucephal, l'vne desquelles est de Praxitele, & l'autre de l'œuure de Phidie, deux des plus excellens tailleurs d'images qui ayent esté en l'antiquité. Ce sera donc assez : car il fault voir le reste, & m'esbatre sur le cours de la Republique Romaine, & de ses Magistrats, Consuls, Empereurs, Roys, & souuerains Eueſques.

Cours de l'Estat Romain, & nombre des PAPES *&* EMPEREVRS.

CHAP. VII.

SI LON COMMENÇOIT dés la premiere fondation de la ville de Rome, on trouueroit diuers Roys, qui ont dominé en l'Italie depuis les successeurs de Noé, qui estoit le siecle de simplicité, iusques à ce que Romule la bastist, & ceignist de muraille. Donc Rome fut soubz la domination des Roys, tantost en paix, puis apres chargee de troubles, & ores occupee pour les affaires de la Republique, vne autre fois addonnee à l'inuention des ceremonies & seruice de ses Dieux: où iamais elle ne s'addonna si purement, que lors que soubz Nume elle adoroit diuers Dieux sans aucune image, & leur sacrifioit sans effusion de sang. Soubz ceste domination Royale elle fut l'espace de deux cens soixante ans. La Royauté defaillant, à cause de l'insolence du septieme Roy, & de l'adultere perpetré par son fils, l'Estat fut changé de Monarchie en Democratie, puis en Aristocratie, tãtost règnãs les Consuls, soubz l'authorité neantmoins du Senat, tantost le Magistrat de dix hommes, à cause qu'on trouuoit de l'abuz en toute espece de Gouuerneurs. Et pouuez bien voir la simplicité & vertu de ce peuple, de ne souffrir aux Souuerains mesmes d'vser d'insolence aucune, sans qu'ils ne leur feissent experimenter la rigueur & seuerité de leurs loix. Et dura ce gouuernemẽt quatre cens soixante ans, iusques à ce que Iules Cesar s'empara de l'Estat Romain, & se feit seul Seigneur & Monarque. Ainsi supputant, voyez le traict de temps de cest Empire, & combien il a demeuré à s'agrãdir, empesché par ses voisins, tant Toscans, Sabins, Vmbriens, que autres: puis comme il commençoit à donner

Estat changé de Monarchie.

donner Loix à l'Italie, vindrent les Gaulois, qui rabaiſſerent ceſt Eſtat, & ſaccagerent la ville: laquelle eſtant remiſe ſus, fut long temps apres ouuerte la guerre contre l'Africain, qui luy feit de grandes faſcheries: mais iceluy vaincu, on ſattaque puis apres à l'Aſie: & apres la mort du grand Alexandre, les Romains ſe monſtrerent ſucceſſeurs en la Monarchie du monde, ſuyuant les Propheties de Daniel. L'Aſie miſe ſoubz le ioug, commença corrompre l'integrité de ce ſainct Senat Romain: ſi que les richeſſes entrans en la ville, la corruption ſen enſuyuit de pres. L'auarice y croiſſant, l'ambition y print entree: de laquelle ſortirent les ſeditions, les plus violentes deſquelles furent celles d'entre Sylle & Marie, deux vaillans & excellens Chefs de guerre, qui donnerent entree au deſir de pluſieurs de ſe faire grands, & commander en la Republique. Et en ceſte ſemence ſe couua le feu, qui oſta depuis la liberté au Senat, & au peuple Romain: lors que Ceſar & Pompee, ceſtuy trop ambitieux, & l'autre qui ne vouloit point de ſuperieur, diſputerent à belles armes, à qui auroit le deſſus de l'Empire. Ceſar en fut le vainqueur, & triompha de Pompee & du peuple Romain, & ſe feit correcteur des loix & ordonnances, tant des Preteurs, que du Senat & Tribuns du peuple, auſquels ceſte puiſſance eſtoit donnee. Et voila le changement de l'Ariſtocratie en Monarchie, à fin que l'Empire Romain ayant commencé par Monarques, print & ſon parfait, & ſa diminution, ſoubz le meſme tiltre de Monarque: Et aduint vn tel changement en l'an du monde trois mil neuf cens dix huict, l'an ſecond de la cent octante troiſieme Olympiade, quarante cinq ans auant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ie n'ay pas deliberé de vous baſtir icy l'Hiſtoire des Empereurs de Rome, non plus que des Conſuls, Dictateurs, Magiſtrats de dix, ou Tribuns militaires: ains me ſuffira de vous dire, ſ'il y a eu quelque changement en Eſtat, & en quel temps ce fut: Car la vie des Empereurs eſt aſſez notoire & manifeſte dans les hiſtoires, tant anciennes que modernes. Toutefois en paſſant ie diray, que l'an neufieme apres que les Roys furent chaſſez d'Italie, on crea à Rome vn nouueau Eſtat, à ſçauoir de Dictature, & de Conneſtable, auquel le peuple obeïroit. Et pour ceſte cauſe fut eſleu premier Dictateur *Largus* (ou *Laërtius*) & *S. Caſſius*, premier Conneſtable. Il fut donc inſtitué Dictateur, à fin qu'il precedaſt les Conſuls en puiſſance, & authorité en fait de guerre, & principalement par ce que Porſene, Roy de Cluſe, ville de Toſcane, vouloit ramener Tarquin le Superbe: ce qu'empeſcha le Dictateur. Mais comme la paix fuſt faite, Porſene fut receu en l'amitié des Romains, & grandemẽt honoré. Apres *Largus* Q. Cicinnat, homme laboureur, receut l'honneur de Dictateur contre ſa volonté aux prieres du Senat: lequel ayant deliuré Rome du ſiege, amena vne grãdiſſime proye en la ville: & ce fait, tenant la victoire aſſeuree, retourna à ſa charruë. Soubz Valere les bãnis & fugitifs de Rome enuahirẽt le Capitole, & y mirẽt le feu: & fut la guerre ſi cruelle, que le Cõſul meſme y fut tué. Publicola, Gentilhomme Romain, qui ſappelloit au parauant *Publ. Valerius* ayant chaſſé auec *Brutus* les Tarquins, fut mis Conſul au lieu de *Collatinus*, lequel en la bataille, où Brutus fut tué, occiſt quinze mil trois cens hommes de l'armee de Tarquin. Et pour ceſte victoire fut le premier d'entre les Cõſuls, qui triõpha. Ce Prince fut fort agreable au peuple d'autãt qu'il eſtoit grand iuſticier, & bon tout oultre pour le ſoulagement du peuple. Or il aduint que au milieu de la ville de Rome, il ſe feit vne foſſe d'vne profõdeur horrible, laquelle (ſelõ le dire des Deuins) demãdoit à engloutir vn hõme tout vif. Lors M. Curce, Cheualier Romain, braue guerrier, eſtãt aduerty de ce, ſ'en alla celle part: lequel deſireux du biẽ & repos public, iettãt les

Changemẽt de l'Ariſtocratie.

Premier Dictateur Romain.

yeux vers les temples des Dieux, qui estoient proches de ceste fosse, se precipita en icelle, monté sur vn cheual bien enharnaché : au moyen dequoy incontinent ce gouffre infernal se referma, au grand estonnement de tout le peuple. Ceux qui depuis ont esté honorez de ceste Estat de Dictature, ont senty les vns apres les autres, l'heur & malheur de leurs charges: desquels (n'estãt mõ suiet) ie me deporteray d'en parler. Le vray Empire des Romains donc, apres la mort de Iules Cesar, commença en l'an du monde trois mil neuf cens trente six, treize ans apres sa mort, & lors que son nepueu Auguste commença à regner. Non que ie tire pour cela le premier Cesar hors du compte des Empereurs, la race duquel dura iusques à ce que Neron fut occis pour ses paillardises & cruautez : auquel cessa la famille Cesarienne, qui auoit duré cent dixsept ans. Et de là en auant furent appellez à l'Empire ceux qui estoient esleuz par la Gendarmerie, & approuuez par le Senat : qui causa que de grands maux aduindrent à Rome, & le peruertissement de tout droict en la Republique & estat Romain. Neantmoins y eut il de bons Princes, tous Gentils & Idolatres qu'ils estoient, comme vn Vespasian, & Tite son fils, Trajan, Adrian, Antonin, M. Aurele, Seuere, & Diocletian, quoy qu'il saigrist contre les Chrestiens sur tout autre : mais luy defunct, il y eut changement & de religion, & de siege. Car Constantin le Grand embrassa la foy des Chrestiens, & transporta la grandeur Imperiale en Grece, où il feit bastir Constantinople, la nommant la nouuelle Rome. Et aduint ce changement, apres le premier qui est de la race des Cesars, deux cens quarante deux ans : & apres la mort de nostre Seigneur, trois cens vingt quatre. Cest Empire Grec commençant en l'an trois cens trentieme, se maintint assez en gloire, iusques à ce que l'heresie souilla les Monarques. Car lors les Sarrazins, Goths, Huns, Vandales, François, Bourguignons, & Lombards despecerent la grandeur de cest Empire, & fallut le diuiser en deux, Oriental c'est à sçauoir, & Occidental : ce qui aduint l'an de grace huict cens, estant fait Empereur de Rome Charles le Grand, Roy de France, quelques quatre cens ans apres que Constantin fut fait Empereur & d'Orient & d'Occident. Mais ceste Monarchie ne demeura guere longs siecles sans se chãger, & des François elle tomba entre les mains des Allemans, l'an de grace neuf cens vingt : & finalement fut faite la Bulle touchant l'election de l'Empereur, & mise en la main des sept Electeurs Princes, tant Ecclesiastiques que autres, qui fut dressee l'an de nostre salut neuf cens nonãte sept, par le Pape Gregoire cinquieme du nom : & dure encor à present, & croy qu'elle durera iusques à la fin du siecle, veu que par la saincte Escriture ne se trouue autre future Monarchie que celle des Romains, laquelle aneantie, le monde ne faudra de faillir. En ce discours de peu de paroles vous auez veu le succez de cest Empire. Il fault sçauoir le nombre des Empereurs qui l'ont tenu, laissant à part les trente tyrans qui l'enuahirent, apres que Valerian & son fils Galien furent decedez. Depuis le premier Empereur, qui fut Iules Cesar, iusques à Constantin, y a en nombre (sans lesdits trente tyrans) quarante deux Empereurs legitimes, & depuis le susdit Constantin iusques à Charles le Grand, quarante cinq, & d'iceluy Charles iusques à ce que les Allemans eurent l'Empire, n'y en a eu que huict. Car la lignee de Charles faillant en Loys troisieme, fils d'Arnoul, Conrad Duc d'Austriche se porta pour Empereur : duquel iusques à Maximilian, qui regne pour le iourd'huy, se trouue le nombre de trente huict Empereurs, y comptant quelques Ducs, qui tyrannisans porterent tiltre de telle dignité. Ainsi de compte fait, tout le nombre des Empereurs reuient à cent trente trois. Soubz aucuns la Chrestienté a eu

Princes Gẽtils & Idolatres.

Succez de l'Empire & nombre des Empereurs.

repos,& ſoubz les autres elle a eſté fort affligee: tellemẽt que lon compte huict perſecutiõs generales:la premiere deſquelles fut dreſſee par Neron le cruel, lequel auſſi donna commencement: la ſeconde, en laquelle furent enueloppez les Princes des Apoſtres Sainct Pierre & Sainct Paul,l'an de grace ſeptante . La troiſieme fut ſoubz Diocletian,fils de Veſpaſian,lequel enuoya en exil Sainct Iean l'Euangeliſte en l'Iſle de Pathmos,l'an de ſalut nonãte ſix. La quatrieme fut du regne de Trajan,en laquelle mourut Sainct Ignace,Eueſque d'Antioche,l'an cent douze:& print fin ceſte affliction par le moyen de Pline ſecond. La cinquieme fut en Gaule ſoubz Antonin le Philoſophe, & ſ'eſpandit puis apres iuſques en l'Iſle d'Angleterre : & ce fut en ce temps que ſouffrit Sainct Irenee,Eueſque de Lyon , l'an cent octante quatre. Seuere Empereur ſuſcita la ſixieme,l'an de grace deux cens quatre, où fut martyriſé Leonide, pere de ce grand Docteur Grec Origene,& Alexandre,Eueſque de Hieruſalem. Maximin renouuella les afflictions ſur les Chreſtiens, & fut cauſe de la perſecution contre les gens d'Egliſe . Mais la ſeptieme generale, ce fut Dece Empereur qui l'ordonna, en laquelle fut trouſſé Sixte premier , & ſon Diacre Sainct Laurens, enuiron l'an deux cens cinquante ſept.Et quoy qu'il n'y ayt eu Empereur preſque d'entre les Idolatres , qui ne ſe ſoit baigné au ſang des Martyrs , ſi eſt-ce que les vns y ont eſté plus cruels & acharnez que les autres , comme Aurelian , lequel ſi le fouldre n'euſt ſuffoqué & ars,il alloit ioüer de terribles tragedies ſur la pauure Egliſe des fideles. Mais la plus furieuſe de toutes les perſecutions a eſté la huictieme, qui ſ'alluma l'an dixneufieme de l'Empire de Diocletian, qui eſtoit l'an de noſtre ſalut trois cens ſix: en laquelle mourut tant de milliers d'hommes faiſans profeſſion du nom de Ieſus Chriſt,qu'il eſt impoſſible d'en pouuoir dire le nombre:Et iamais Rome ne fut tant arrouſee du ſang innocent,que durant ceſt Empire,& lors que plus ſ'approchoit le repos & paix de l'Egliſe, qui aduint bien toſt, & ſoubz Conſtans, Chlore, & ſoubz ſon fils Conſtantin le grand. La derniere & moins ſanglante , toutefois fort dangereuſe,fut celle de Iulian l'Apoſtat,vn des ſucceſſeurs de Conſtãtin: mais le peu qu'il regna , fut cauſe du bien de l'Egliſe . Les autres perſecutions ſont aduenues par les faux Chreſtiens & heretiques . Mais d'autant que les Papes & ſouuerains Eueſques de Rome , ont eſté ceux qui ont marché les premiers à la mort durant les perſecutions des Idolatres,ou qui ſe ſont oppoſez,comme bõs Paſteurs,à la rage des Loups, & que auſſi ils font comme Eſtat de Monarchie ſpirituelle en l'Egliſe de Rome, ſ'eſpandant leur authorité & miniſtere ſur les Catholiques , il eſt raiſon de voir le nombre depuis leur erection . Et à fin que le Chreſtien congnoiſſe,que l'œuure eſt de Dieu , & qu'il ſe plaiſt en la Primatie de ce Chef de l'Egliſe, il verra, liſant tous liures bons & ſaincts,que les Royaumes & Monarchies ont receu changemẽt , mais que le ſiege Romain eſt touſiours demeuré en ſon entier . Que ſ'il y a eu quelques ſciſmes,non pourtant eſt demeuré le ſiege ſans Paſteur, que bien peu de temps : & peux dire , que le premier qui iamais partialiſa , & feit ſciſme pour l'Eſtat d'Eueſque Romain , fut vn Heretique , lequel baſtit autel contre autel , & voulut par ſon ambition gaſter l'ordre & ſucceſſion legitime du miniſtre commun , faite par l'election de ſon clergé , & approbation du peuple . Il eſt donc hors de doute , que Sainct Pierre Apoſtre mourut martyriſé à Rome , l'an de grace ſeptante: qui nous fait voir qu'il y eſtoit Eueſque , ſans que ie me ſoucie beaucoup , ſ'il y fut ne quinze ne vingt cinq ans , puis qu'il appert qu'il y a fait ſa demeure . Les Grecs,Armeniens,Neſtoriens,Georgiens, Abyſſins, & autres Chreſtiens Leuantins, meſmes ceux des Indes Orientales , croyent pour certain , que Sainct Pierre mourut à Rome,où il auoit lõg temps demeuré.S'il fuſt mort en la Iudee,Egypte,ou Pa-

Huict perſecutiõs des Chreſtiens.

Maximin perſecute les Chreſtiens.

Sainct Pierre mourut à Rome,

leſtine, certes leſdits Chreſtiens, ennemis de toute ancienneté de l'Egliſe Latine, ne celeroient point le lieu où il fut martyriſé, ne le nom de celuy qui fut cauſe de ſon martyre. Ce fut donc le premier, qui eſtablit le ſiege Romain, & y fut le premier Eueſque: car auant luy vous n'en y trouuez point: & n'eſt Hiſtorien aucun, qui ne vous en monſtre par rang les ſucceſſeurs, non en la grandeur & pompe de quelques Papes qui ont eſté depuis deux ou trois cens ans ença: tellement que depuis Sainct Pierre iuſques à Sylueſtre premier, qui eſt depuis l'an de grace ſeptante, iuſques en l'an trois cens vingt cinq, vous ne trouuez pas vn ſeul des Papes, qui n'ayt ſouffert mort pour la parole de noſtre Seigneur. Et en ce meſme temps ils commencerent à porter double mitre: & le temps de Sainct Loys, Roy de Frãce, qui fut l'an mil deux cens ſeptante & vn, furent introduits les chapeaux rouges des Cardinaux. Mais depuis que Conſtantin eut embraſſé l'Euangile, l'Egliſe fut en repos, & les gens Eccleſiaſtiques commencerent à iouïr paiſiblement du peu de bien qu'ils auoient: car ils n'eſtoient pas ſi pauures, que auec le bien de l'Egliſe ils ne ſouſtinſſent la diſette des bannis pour Ieſus Chriſt. Conſtantin enrichit le ſiege, luy donnãt la ville de Rome, & la campaigne d'icelle. Et c'eſt de ceſte donatiõ, que ces eſprits de diſcord ſe ſont tant plaints, & l'ont tant abhorree, qu'ils l'ont appellee ruſe & ſemence peruerſe: & toutefois ne ſçauroient ils monſtrer vn Eueſque Romain, qui ayt fait mal le profit de l'Egliſe pour ceſte donation, qui n'eſtoit pas ſi grande, que celles que feirent Pepin, Roy de France, & Charles le Grand ſon fils, leſquels donnerent à l'Egliſe de Rome vne grande partie de l'Italie. Mais laiſſons ces diſcours, pour voir le nombre des Papes. Depuis Sainct Pierre dõc iuſques à celuy qui ſiet auiourd'huy nommé Gregoire treizieme, il y a eu deux cens trente quatre Eueſques Romains, & Chefs venerables de l'Egliſe Latine: ſans que ie mette aucunement en compte les Antipapes & ceux qui ont cauſé diuiſion en l'Egliſe de Dieu. I'ay leu vn liure d'vn certain Allemant ſi ſot iuſques là, de nõmer Eueſques de Rome ceux, qui ont eſté depuis Sainct Pierre iuſques en l'an ſix cens ſept, du Pontificat de Boniface troiſieme, lequel il appelle premier Pape, à cauſe que ce fut lors que Phocas Empereur permit & ordonna, que l'Egliſe de Rome fuſt Chef de toutes les autres. Mais ceux qui mettẽt en auãt ces reſueries, faillent lourdement, d'autant que auant Phocas pluſieurs ſiecles, ceſte ordonnance auoit lieu, & n'y auoit Egliſe Chreſtienne en l'Empire, qui ne recongneuſt la Primatie de l'Eueſque Romain. Où ie confeſſeray y en auoir eu quelques vns meſchans, mais non en ſi grãd nombre, que ils ne ſoient aiſez à nombrer. Que ſi pour les pechez, que lon dit auoir eſté cõmis à Rome, on deteſte le Pape, qui eſt-ce qui ne mauldira vn Empereur, vn Roy, vn Duc, ou vn Prince, veu les abominations qui ont eſté, ſont & regnent en leurs villes & citez, voire en tout l'vniuers? Il y a des paillards, rufiens, & maquerelles à Rome: ſi a-il bien à Paris, Geneue, Lõdres, Veniſe, Anuers, Francfort, Vvittemberg, Cracouie, Tolede, Conſtantinople, Tauris, le Caire, Cathay, Themiſtitan, & Trebizonde: Pareillement aux cours des Empereurs, Roys, Princes & Potẽtats. Eſt-ce pourtãt à dire, que les Chefs des miniſtres de la parole de Dieu ſoiẽt abominables ou Antechriſts, & les villes Babylones, à cauſe de telles iniquitez? Hieruſalem ne fut iamais ſi corrompue, que du temps que noſtre Seigneur y preſchoit: & toutefois cela ne doibt eſtre imputé à Ieſus Chriſt, ains à la malice & meſchanceté des hommes. Parquoy ne fault pour les vices blaſmer l'Eſtat du ſiege Romain, comme pluſieurs ſinges de Dieu de mon temps ſe ſont amuſez à inuenter en leurs preſches vne miliace de calomnies contre toute verité. Soit dit cecy en paſſant, pour reuenir au reſte de noſtre ville de Rome, qui eſt le premier ſiege, & auſſi la nourrice des Egliſes Catholiques: veu que d'elle nous auons tous re-

Conſtantin enrichit l'Egliſe de Rome.

Pape recongneu par tout le Leuant.

Choſe notable.

ceu la foy, & les premiers qui ſont venus vers nous pour nous l'annoncer, eſtoient enuoyez auec charge & commiſſion de l'Eueſque de Rome, & non de celuy de Geneue. Et dirons bien, que tant que les Grecs ont accordé auec l'Egliſe Latine, & ont recongneu le Primat vniuerſel, leurs affaires ſe ſont touſiours bien portees, & ont reſiſté à toutes ſortes d'aduerſaires: mais depuis que eſcoutans les partiaux & heretiques, ils ſ'en ſont deſuoyez, & ont laiſſé la vraye religion, nous voyons qu'ils ſ'en ſont mal trouuez. Leſquels Grecs m'ont dit pluſieurs fois, lors que i'eſtois en leur region, que ſ'ils n'euſſent point laiſſé l'Egliſe Romaine, Dieu n'euſt permis leur païs eſtre mis entre les mains des infideles Mahometans. Ce n'eſtoit le ſimple peuple ſeulement qui me tenoit tels propos, ains leurs Patriarches, Preſtres & Diacres: Et toutefois ſont ils ſi obſtinez en leurs faultes, que au lieu de prier Dieu pour leurs frercs, ils excommunięt tous les ans le iour du Ieudy dit Abſolut, & le Pape, & tout ce qui eſt de l'Egliſe Romaine, ainſi que i'ay veu faire auſdits Patriarches Grecs, eſtant en Hieruſalem, & à leur Temple du Caire. En ce ſe monſtrent ils plus deteſtables que les Turcs meſmes, qui admirent la grandeur de noſtre Pontife ſouuerain, & trouuent bonne l'obeïſſance que nous luy donnons, tout ainſi qu'ils font à leur Mophty. Il me ſouuient d'auoir leu dans leurs Hiſtoires, eſtant de pardelà, que Baiazeth, Empereur des Turcs, ayant trouué force Reliques au threſor de ſon pere Mahemet, ſecond du nom (lequel ayant prins ladite ville de Conſtantinople, les auoit recueillies de l'Egliſe de Saincte Sophie) les enuoya au Pape Innocent par vn ſien Bacha, comme ſon pere l'auoit ordonné par ſon teſtament: Entre leſquelles y eſtoit le Fer de la lãce, dequoy noſtre Seigneur eut le coſté percé, & autres choſes precieuſes. Quant aux autres Chreſtiens du Leuant, hors mis les Grecs, quoy qu'ils ne recongnoiſſent point le Pape pour ſouuerain, ou ayant quelque preeminẽce ſur eux, ſi eſt-ce qu'en leurs aſſemblees ils honorent la memoire du Pape, & font prieres publiques, & pour luy, & pour les Egliſes, deſquelles il eſt le chef & ſuperieur. Il eſt vray, que les Neſtoriens n'aiment point trop le Pape, ainſi que i'ay congneu, frequentant auec eux, & l'appellent, quand il y a quelqu'vn qui tient propos de luy, *Dybés Záhara Aßiech*, qui vault autant à dire en leur patois, que Eueſque reprouué. Ce neantmoins pour dire en ſomme, il n'y a Turc, Barbare, ou Chreſtiens, tãt ſoient ils eſloignez de nous, qui n'ayent le Pape en plus de reuerẽce (le Grec heretique excepté) que les Lutheriens & Caluiniſtes de noſtre temps. Voila en peu de mots ce que i'auois à dire de Rome en ceſt endroit, paſſant à ce qui m'eſt reſté à deduire de la campaigne d'icelle. Partant de Rome, & tirant à l'Eſt Sudeſt du coſté d'Anague, vers le Royaume de Naples, ayant paſſé Caſtel Marin, ie vins à la ville de Velitre, des Anciens *Veletri*, fort antique, & nommee, à cauſe que les predeceſſeurs d'Auguſte Ceſar y auoient prins leur origine: & eſt aſſiſe ſur vn mont, preſque toute ruïnee, giſant à trente ſept degrez dix minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude. Mais quiconque prend ſon chemin de Rome le long du cours du Tybre, à main droicte d'iceluy, on voit la ville d'Oſtie, fort ancienne, & remarquee, laquelle giſt à trente ſix degrez trente minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude: & fut fondee iadis par Ance Martie, Roy des Romains, en l'an du monde trois mil trois cẽs quarante quatre, en l'Olympiade quaranteneufieme, & eſt aſſiſe ſur le bord de la mer. Elle fut ruïnee par les Sarrazins: mais le Pape Leon quatrieme la rebaſtit, & fortifia, y mettant des Corſegues pour l'habiter: puis le Pape Martin cinquieme y feit baſtir vn fort, pour l'aſſeurance tant du port d'Oſtie, que de la ville de Rome: mais celuy qui l'a fortifiee, comme elle eſt à preſent, ce fut Iules ſecond. Elle eſt en fort mauuais terroir, & par cõſequent

Ce que les Grecs m'ont dit.

Acte memorable de Baiazeth.

Ce que les Chreſtiens Leuantins diſent du Pape.

mal saine : & toutefois il y a de beaux iardinages, des fruicts desquels on fournit à suffisance la ville de Rome. Non loin d'Ostie estoit iadis la ville Antie: & encor appelle on le lieu Cap Antie, qui est vn Chasteau, & vn bourg aupres: mais dãs l'espaisseur des bois on voit les grãdes ruïnes de l'ancienne ville. Les habitans de là autour sont presque tous pescheurs & oyseleurs, iaçoit que le terroir soit fort gras. Entre Antie & Ostie estoit iadis la ville, dite Ardee: & sur vne colline à vne demie lieuë de l'vne & de l'autre, fut la ville de Lauinie, bastie long temps auãt qu'il fust memoire de Rome. Passé le Cap Antie, & Sermonete, se fait vn goulfe, la coste tournant au Su Sudest: & voltant au Nort, vous apparoist Piperne. Mais qui va vers le Chasteau d'Asture, fault que tourne encor au Su, & est tout ceinct d'eauë, tant de la mer que d'vn fleuue de mesme nom, gisant à trente sept degrez dix minutes de longitude, quarante vn degré vingt minutes de latitude: & est ce lieu memorable pour la mort de ce grand Orateur Romain M. T. Ciceron, auquel y fut trenchee la teste par vn nommé Popilie, que d'autrefois Ciceron auoit deliuré de mort: & ce par le commãdement de M. Antoine. Ce fut aussi à Asture, que Charles de France, Roy de Sicile, feit mourir Conradin son competiteur. Ayant passé Asture, venez au mõt Circelle, lequel semble tout entouré de l'eauë de la mer, & y a à present vn fort Chasteau, qui souuent a esté la retraite des Papes, lieu fort sain, & chargé d'herbes medicinales: Et c'est où les Anciens ont dit, que se tenoit Circé l'enchantereresse: ce qui n'est à reietter, tant pour le nom qui en demeure encor, que pour ce aussi que la plus part des grãds d'alors s'addonnoient à telles sciences obscures. Au pied de ceste montaigne est le Chasteau de Saincte Felicité, d'où estoit natif le Pape Celestin second, lequel seoit à Rome l'an de grace mil cent quarante trois: & pres ce Chasteau passe le fleuue Storre, dit des Anciens Sture, ou Asture: puis ayant passé certains Paluz, on vient à Terracine, qui est presque faite en Isle dãs la mer, & paluz, sauf que à present on a remply d'vn costé les Paluz. Elle est assise sur le bord de la mer, & est la ville petite, mais belle & bien peuplee: & s'appelloit iadis *Anxur*, gisant à trente sept degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante vn degré quinze minutes de latitude, & est au pied du mont: Et c'est par là que passe la voye Appie, de laquelle encor lon voit les memoires, & le paué fort beau en plusieurs endroits. C'est en ce lieu, où quatre Sicileins bannis, passans dans vn bateau, tuerẽt deux de mes compaignons Espaignols: quant à moy, i'en fus quitte moyennant ma bourse, & trois coups de plat d'espee: ce qui m'estonna fort. Si la ville est belle, le païsage est encor plus plaisant: & sur le mont voisin, ie m'apperceu d'vn Theatre quarré, pres le Monastere Sainct Ange, qui est le plus beau & mieux fait que ie vey oncques, quoy que i'en aye veu autant que homme de mon temps, tant en Italie que autres lieux, que i'ay visitez pour le cõtentement de mon esprit. Courant le long de la marine vers le Nort, ie vey le Fort de Sainct Anastase: puis le Chasteau des Spelonques, à cause du grand nombre de crotesques que on y voit, dans lesquelles il y eut iadis de fort superbes edifices. A deux lieuës & demie de Terracine, est la ville de Fonde, où il croist au terroir voisin d'icelle de bon vin & excellẽt. Elle est aux Colomnois, citoyens de Rome, & fut saccagee l'an mil cinq cens trente quatre, par le Corsaire Barberousse, Roy d'Algier. Pres de ceste ville y a vn Lac, portant de fort bon poisson: & de l'autre costé vers l'Est, est le fleuue nommé *Amasen*: & par dessus le Chasteau d'*Istro* est deschargé ce fleuue dans le goulfe de Gaiete, lequel commençant à Terracine iusques à Mole, a trois lieuës de large, & à sa poincte vers le Nort, vient entrer le fleuue *Gariglian*, lequel vient des mõtaignes d'*Abruzzo*: & cestuy sera la borne de ma campaigne de Rome, & Latie des Anciens. Encor qu'il passe oultre, & approche les murs de Naples, tou-

Lauinie bastie lõg tẽps deuant Rome.

L'Autheur en dãger de sa personne.

Borne du païs Romaĩ, à Gaiete forte ville.

tefois prẽdray-ie Gaiete, à cauſe qu'elle eſt deça le *Gariglian*, qui le temps paſſé ſappelloit *Lyris* : & giſt Gaiete à trente huict degrez vingt minutes de longitude, quarante vn degré quinze minutes de latitude. C'eſt vne des plus fortes villes de l'Italie, tant à cauſe de ſon aſſiette, & qu'elle eſt bien remparee, que auſſi pour la Citadelle qu'on y a fait baſtir ſur le mont, qui eſt fait en rond, commandant en la ville, qui fut faite & fortifiee par Ferdinand, Roy d'Aragon, apres que les François eurent quitté le Royaume de Naples, deſquels elle fut ſaccagee, l'an mil quatre cens nonante quatre: & d'elle fut natif le Pape Gelaſe ſecond. On dit que ceſte ville print ſon nom de la courbure qu'elle fait dãs la mer, où elle fut ſituee. Ie n'ay veu ville en tout ce païs, où le peuple y fuſt plus benin & gracieux qu'en ceſtecy, où i'ay demeuré deux mois entiers : Et quelque fois ie m'en allois promener, tantoſt d'vn coſté, puis de l'autre, pour contempler les ſingularitez de ce païs. Aucunefois ie viſitois vne petite montaignette, toute fendue par la moitié, tellemẽt que lon la diroit auoir eſté artificiellement diuiſee. Ceux de ceſte contree tiennent de toute antiquité, que ceſte montaigne ſe fendit ainſi le propre iour que noſtre Seigneur fut crucifié, & le peuple y va faire ſes deuotiõs en vne Egliſe baſtie pres ce lieu là. I'ay veu dans ceſte Egliſe, l'endroit où fut mis le corps du premier guerrier de noſtre temps, ſçauoir de Charles, Duc de Bourbon, Conneſtable de France, fils de Gilbert, Comte de Montpenſier, Prince de hault cœur, lequel eſtant mort à Rome, ſon corps fut porté à Gaiete, là où il giſt. Au port de Gaiete la ſonde eſt mauuaiſe & faſcheuſe, & l'anchrage auſſi : qui fait que les Nauires n'y ſont en trop grande ſeureté, & de mon temps ſ'en perdit vn de cent douze tonneaux.

Du Royaume de NAPLES, *& antiquitez veuës par l'Autheur, & Terre de labour.*

CHAP. VIII.

SVyvant mon chemin le long du goulfe de Gaiete, ie vey Mole, ville qui eſt en la plus belle contree qui ſoit guere en l'Italie, à cauſe de tant de fruictages & herbes treſbonnes, champs bien cultiuez, vignes abondantes, & eauës claires qui l'embelliſſent de tous coſtez: Et c'eſtoit là qu'eſtoit baſtie la ville de Formie tãt celebree, qui fut ruïnee par les Sarraſins l'an huict cens cinquante ſix : ſi que l'Eueſché dudit lieu fut tranſporté à Gaiete par le Pape Gregoire quatrieme. Encor au lieu où eſtoit ceſte ville, voit on tant de marbres & anciens Epitaphes que merueilles, qu'on lit aſſez aiſément, quoy que la plus part ſoient rompus: & entre autres, i'en obſeruay quelques vns, allant à Naples le lõg de ceſte coſte, l'vn deſquels eſtoit dans la muraille d'vn edifice nouuellemẽt baſty: & c'eſtoit vne Table marbrine, lõgue de ſix pieds, & vn & demy de large, & eſtoit briſee en deux : toutefois i'en tiray ces mots: EX TESTAMENTO M. VITRVVII MEMPILIAE HOC MONVMENTVM HER. E. N. M. Et en vne autre Table, ayãt quatre pieds de largeur, eſtoit ceſte inſcription: Q. CISNITIVS, Q. L. PHILOMVSVS, AN. MOR. CISNITIVS, M. N. M. VITRVVIVS, M. L. DE. VITRVVIVS, VITRVVIIS CRESTE. M. VITRVVIVS, S. M. L. FRATRES. C'eſtoit en ceſte belle campaigne, que eſtoit la ferme de Ciceron, qu'il appelle Formiane, & de laquelle il fait mention en pluſieurs lieux. Et là auſſi vous trouuez vne telle quantité d'Epitaphes, & autres antiquitez, que par là on iuge facilement de l'antiquité du lieu, & combien de beaux edifices il

Epitaphes antiques.

y a eu le temps passé. A main gauche de *Gariglian*, pres de la fosse où il entre en mer, est le Chasteau *Taiette*, où iadis estoit bastie la ville de *Minturne*, pres les paluz de laquelle se cacha C. Marie, lors que on le cerchoit pour le faire mourir, & d'où il eschappa, se sauuant en Afrique, où il feit de si beaux ieux & tragedies à Rome. Mais quicõque vouldroit reculer en arriere, pour voir les lieux qui sont le long du fleuue *Masen*, verroit *Arpin*, lieu ancien & renommé, pour auoir esté le lieu de la naissance de Ciceron, pere d'Eloquence, & de C. Marie, vn des premiers & plus vaillans Capitaines de Rome, si la cruauté eust esté separee de la maiesté d'vn si grãd personnage. Non loin de là, pres la voye Appienne, y a vne infinité de sepulchres anciens: entre lesquels, du temps du Pape Alexãdre sixieme, fut trouué le corps d'vne ieune Dame, tout entier, estendu sur vne Table de marbre, monstrant vne extreme beauté, & ayant les cheueux blonds & lõgs, qui luy ceignoient la teste auec vn Cercle d'or, & à ses pieds vne lumiere fort ardẽte, laquelle s'estaignit aussi tost que le Sepulchre fut ouuert: & ce corps nageoit dans ie ne sçay quelle liqueur, qui gardoit qu'il ne se corrompist point. Et pour ce qu'il y auoit, ainsi que lon supputoit par l'escrit trouué dans le tombeau, quinze cens ans ou plus, que cela y estoit mis, on presuma que c'estoit le corps embaulmé de Tulliole, fille de Ciceron, laquelle il auoit aimee sur toutes les choses de ce monde. Le Pape en fin feit ietter ledit corps au Tybre, ie ne sçay pour quelle occasion. Au reste, il n'est homme qui ne s'esbahist, & fust marry ensemble, de voir par terre & en ruïne tãt d'edifices, desquels on voit les fondemẽs, faulte de murs, à demy ruez par terre: des Colomnes brisees auec leurs chapiteaux, bases, & piedestals, Cornices posees en de grands portaux, qui ressentent la superbe magnificence de tels edifices. Mais pource qu'il me fault passer oultre en ceste campaigne heureuse de la terre Neapolitaine, il est besoin de sçauoir pourquoy ceste terre s'appelle à present De labour, veu que iadis elle auoit à nom Campaigne vieille, à la difference de la nouuelle, qui est celle de Rome: & fut aussi nommee la Campaigne heureuse, à cause de sa fertilité, qui est fort grãde. Il y en a qui ont pẽsé, qu'on l'ayt nommee Terre de labour, à cause de la facilité du labourage, & pource que les champs reçoiuent facilement la semence, & la rẽdent auec tresgrand'vsure. D'autres estiment, que ce nom luy vienne à cause du grand trauail & peine que les Anciens eurent à la conquester. Mais ceux qui ont esté plus diligens recercheurs de l'antiquité, sçauẽt que ce païs a esté dit Terre de Leborie, du nom de certains champs, qui iadis estoient ainsi nommez pres de Capue, qui a fait que tout le reste s'appelle ainsi: mais les noms se corrompans auec le tẽps, on a dit, Terre de labour, en lieu de Leborie. Ceste Prouince commence au lieu mesme, où le *Gariglian* entre en mer, & s'estendant iusques aux montaignes Apennines, se iette vers le Nort, & tirant à l'Est, a son limite au fleuue nommé Silare, qui est du costé de la Basilicate, iadis Lucanie. Au Su luy est la mer Tyrrhene, à l'Oueſt (comme dit est) le fleuue *Gariglian*. Ceste regiõ est comme vn Theatre de beauté, où Nature mõstre son industrie en la production de toutes choses: d'autant que iamais la terre n'y est en friche, ains prend en toutes les saisons de l'an dequoy plaire & profiter à l'homme. Les peuples qui ont iadis habité ceste terre, ont esté les Ausoniens, Osces, Cumans, qui estoient Grecs, les Toscans & Samnites, contre lesquels les Romains ont eu guerre si long temps: mais à la fin tout secours leur defaillant, il leur fut force de faire ioug, & recongnoistre l'Aigle Romaine. Prenant donc ma description depuis le *Gariglian*, que i'ay dit iadis auoir esté nommé *Lyris*, & lequel commence au mont Apennin, & se vient rendre en mer au goulfe de *Gaiete*, à trente huict degrez vingt minutes de longitude, quarante vn degré quinze minutes de latitude: & passoit iadis par le milieu de la ville de

Ville d'Arpin, d'où estoit Ciceron.

Sepulchre de la fille de Ciceron.

Pourquoy ce païs a esté nõmé Terre de labour.

Minturne, à preſent ruïnee, & de laquelle on voit à bon eſcient les ruïnes, & meſme vne Tour, pres laquelle on paſſe le *Gariglian* ſur le bac. En ceſte ville fut celebré vn Concile par le Pape Marcellin, en l'an de grace deux cens nonante ſept. Ce fut auſſi pres de là, que les Chreſtiens eurent bataille auec les Sarrazins, & les vainquirent du temps de Pape Iean dixieme, lequel aſſiſta à la bataille, & furẽt les infideles vaincuz & chaſſez de l'Italie: qui fut de noſtre Seigneur l'an neuf cens, comme il ſe lit & ſe voit contre vne Pierre, l'annee & le iour que fut donnee ladite bataille au profit des Chreſtiens. Non loin de ce fleuue eſt le mont *Garro*, duquel le *Gariglian* porte le nom à preſent: & ſ'appelloit iadis ceſte montaigne Maſſique, qui fut iadis loüee de porter de treſbons vins. A preſent ce mõt ſ'appelle Mõt de Dragon: au pied duquel on voit les ruïnes de la ville, nommee Sumeſſe, où il y a infinité d'eauës chauldes & ſulphurees, comme auſſi tout ce païs en eſt abondant. Non loin du *Gariglian* eſt la ville de Seſſe, fort petite, mais ſa Seigneurie eſt erigee en Duché. De Seſſe auant quiconque va le long de la mõtaigne du Dragon, voit *Theane*, *Carinule*, & *Gaiaz*: & puis à Caluy, où le païs eſt fort boſcageux, & la ville treſancienne: & plus auãt eſt *Galluze*, pres les champs *Venafres*, dans lequel Chaſteau fut aſſiegé Rogier, fils de Rogier, ſortis de la race Normande, par le Pape Innocent ſecond du nom: Mais Rogier fut ſecouru par ſon fils Guillaume, Duc de Calabre, qui print le Pape priſonnier, enuiron l'an de grace mil cent quarante. Voiſins de ce Chaſteau ſont *Perſentian*, *Marian*, *Seſte*, *Magnan*, Sainct Donat, & *Aliſe*. Et plus haut vers le Nort, approchant de l'Apennin, eſt *Aquin*, d'où fut natif ce bon Docteur Sainct Thomas, qui a tant fait d'œuures & en Philoſophie, & en la ſaincte Eſcriture. Puis y eſt le mont Caſſin, auiourd'huy illuſtré de la memoire de Sainct Benoiſt, qui fonda là ſon ordre, & y dreſſa ſon Eſchole de ſainctеté, d'où tant d'excellẽs hommes ſont ſortis, leſquels ont ſeruy à l'Egliſe, & ſeruent encor d'exemple à ceux qui vouldrõt ſuyure la trace des gens de bien. Reuenans donc à Caluy, & courans le long du fleuue *Volturne*, on voit le Chaſteau de *Caſſan*, où Fabie le Grand commẽça à monſtrer à Hannibal, combien il eſtoit difficile de vaincre du tout le peuple Romain: & là paſſons le *Volturne*, laiſſans au Nort la Pouille, pour rentrer en noſtre campaigne heureuſe. Pres de ce fleuue furent desfaits les François (deſia Seigneurs de Gaule) par Narſes, Lieutenant general de l'Empereur Iuſtinian, en l'an cinq cens cinquante quatre, à cauſe qu'ils ſecouroient les Goths contre l'Empire. Dans le *Volturne* entrent d'autres fleuues, comme *Sabato*, *Cuſan*, & *Calor*, leſquels tous auſſi ſortent du mont Apennin. Ie vous laiſſeray à part les Chaſteaux & petites villes, qui ſont le long de ce fleuue, iuſques à ce qu'il entre en mer, & l'eſtendue de ceſtuy iuſques à la riuiere de *Sarne*, ſ'eſtendant ce païs iuſques aux monts, & prenant ſa fin à *Melfe*, Chaſteau, & petite Duché. Selon le *Volturne* au plat païs eſt *Auelle*, d'où les noiſettes ont prins le nom d'Auellaines, à cauſe de la quantité. Y eſt auſſi *Maßilian*, *Arzenſe*, & *Durazzan*: puis on vient à la ville de *Nole*, laquelle giſt à quarante degrez quinze minutes de latitude, quarante degrez cinquante minutes de longitude. Elle eſt poſee en belle plaine, & fut iadis vne des plus grãdes d'Italie, ainſi que à preſent ſe voit par les ruïnes, & merueilleux circuit de l'ancienne ville: mais maintenant, comme i'ay veu, elle eſt bien diminuee de ceſte grandeur. De ceſte ville a eſté natif Ambroiſe Leon, lequel a fait pluſieurs beaux liures, & entre autres vn de la deſcriptiõ entiere de ce païs. Auſſi en fut Eueſque Paulin, ſainct perſonnage, lequel empeſcha par ſes prieres, que Totile ne ruïnaſt point ſa ville. Pluſieurs autres en ſont ſortis, leſquels ie tairay, euitant prolixité. Non loin de *Nole*, vers la mer, eſt la Tour d'Octauie: puis la Nonciade, où iadis eſtoit baſtie la ville Heraclee. Et de ce ſeul coſté auant peult on aller en aſſeurance

Pape aßiſte à vne bataille contre les infideles.

Mõt Caſſin, où Sainct Benoiſt fonda ſon ordre.

voir les desgorgemens, que fait de flammes & grands tourbillons fumeux le Mont *Vesuue*, lequel à present se nomme Mont de Somme, à cause du Chasteau, ayant tel nom, qui est posé assez pres,non loin de *Pompei*, pres la riuiere de *Sarne*. Ce mont estant enuironné d'vne campaigne tresfertile,& le mont mesme l'est aussi, sauf sur le sommet, où ie veis plusieurs Crottes & cauernes toutes bruslees, ainsi qu'on voit à la couleur de la terre. Les cendres de ce mont ont causé la fertilité de la vallee: dequoy on voit l'experience en Sicile, des cendres prinses au Mongibel, lesquelles estans vne fois mouillees de la pluye, rendent vne telle graisse, que le païs voisin en est preparé pour rendre toute espece de fruicts, d'arbres, & semences, à cause que le chauld & l'humide sont cause de la productiõ. Ce qu'on voi par les fumiers & fientes des bestes que lon met aux champs, prez,& vignes, à fin de les rendre plus gras & fertiles. Ce fut pres de ce mõt que fut suffoqué des flammes & vapeurs Pline, celuy qui a escrit l'Histoire naturelle, voulant rechercher la cause de tels feux & cẽdres esparses, & d'où estoit procedé ce grand feu, qui gasta tout le païs voisin, du temps de l'Empereur Tite, fils de Vespasian, tellement que sept ou huict villes furẽt arses,& ceux qui alloient par païs, & voguoient sur mer, estoient suffoquez par ces cendres,portees par l'impetuosité des vents. I'estime que sur ce passage on se pourroit abuser, & prendre vne montaigne pour l'autre, qui est paraduenture celle de Puzzole, là où est ce hault mont sulfuré, qui iadis estoit en feu, aussi bien que celuy de Sicile. De ce mont sortit aussi assez de feu & flammes, l'an mil trois cẽs six, estant Pape Benedict neufieme: mais, comme i'ay dit on n'y voit plus de tels miracles: seulement le païs voisin monstre l'apparence des bruslemens iadis causez par ceste mõtaigne sulfuree. Ie me suis tins tout vn Caresme à Puzzole, sans que iamais ie y veisse vne seule estincelle de feu, des vapeurs tant & plus. Or puis que i'ay parlé de Nole, fault sçauoir que la riuiere de *Sarne* prend sa source au mont Carie, voisin du mont de Nele, tirant à l'Ouest: puis entre en mer pres le lieu où estoit le Chasteau, nommé *I Pompei*. De Nole tournãt à l'Ouest vers le *Volturne*, est la ville d'Aduerse, ou Auerse, laquelle fut autrefois nõmee Atelle: & gist à quarante degrez dix minutes de longitude, quarãte vn degré six minutes de latitude: sur les ruïnes de laquelle elle a esté edifiee par Robert Giscard Normand, voulant subiuguer la ville de Naples: mais Charles de France la ruïna, à cause des Robutses, citoyens de ladite ville, qui y auoient dressé vne sedition. Entre Nole & Capouë sourt le fleuue l'*Ain*, & passe non loin de Auerse. A present on le nomme le Lac de la patrie, pource qu'il s'eslargit cõme vn Lac & puis se va rendre en mer, non loin de Naples: & pource que aussi pres d'iceluy est bastie vne Tour, ayant mesme nõ, pres laquelle on passe ledit Lac sur les vaisseaux. D'Auerse vous venez à Pãtaleon, puis à la nouuelle Capouë: à demie lieuë de laquelle on voit encor les ruïnes de l'ancienne ville, les portes à demy ruïnees & le Theatre: de grands monceaux de fondemẽs, où estoient les Temples anciens, auec vne infinité de choses antiques, cachees soubz les entrailles de la terre. La nouuelle Capouë fut restauree par les Romains du temps de Ciceron, qui n'estoit point de ceste aduis, & demeura Colonie, iusques à ce que Genseric, Roy des Vandales, la ruïna: Et puis fut remise en force par Narsez, mais les Lombards la ruïnerent encor. Et en fin ceste nouuelle, telle qu'elle est, fut assise pres le *Volturne*, & Conrad, fils de Frederic second, la saccagea, & meit les murs par terre, qui furent refaits par les François soubz Charles de France, Roy des deux Royaumes, à sçauoir de Naples & de Sicile. Soubz Alexandre sixieme, Euesque Romain, homme indigne de tel estat, fut Capouë saccagee par les François, à cause qu'elle tenoit le party des Aragonnois. Le terroir de Capouë est des plus fertils de toute la campaigne heureuse: & ce fut là où

Montaigne d'où sort feu & flãmes.

Ville d'Auerse.

Capouë ville ancienne.

Charles de France, Roy de Naples & de Sicile.

Hannibal cõmença à ſ'amollir,& ayant gouſté les delices,fut facilement vaincu par les Romains. Capouë giſt à quarãte degrez nulle minute de longitude,quarante vn degré dix minutes de latitude: & fut erigee en Archeueſché,à cauſe que le Seigneur d'icelle ville fut fort empeſché,& trauailla grandemẽt pour la deliurance du Pape, lors que Geoffroy,Comte de ceſte Prouince,le feit priſonnier, en l'an de grace neuf cens ſoixante ſix. Et c'eſt de Capouë, que on a nommé anciennement ceux du païs *Campani*, comme qui diroit *Capuani*, & le païs *Campania* : car c'eſt ainſi que le tiennent les plus anciens d'entre ceux du païs, où lors que i'eſtois là, les Eſpaignols tenoient forte garniſon.Ie ne veux oublier à vous mentionner le beau & ſuperbe Paué, qui eſt depuis Gaiete iuſques à Capouë tout de beau marbre noir, les pierres duquel ſont ſi lõgues & larges,qu'il ſ'en y trouue telles, que vingt hommes ne ſçauroiẽt leuer de terre. Ceux du païs m'ont dit que ce paué fut fait en vne nuict,& que ce fut Virgile, qui le feit faire par art magique. Soit ce que lon vouldra en dire, mais ie ſçay que c'eſt vne des choſes nõpareilles de tout le païs Neapolitain. A Capouë, Troyette, & Gaiete, & en quelques petites villettes qui luy ſont voiſines, ſe font de treſbeaux & bons couſteaux,tous amãchez de cornes de buffles, beſtes de la grandeur d'vn bœuf, ayans les cornes quaſi plates : & les font labourer comme les bœufs en Limoſin:& à cauſe qu'elles ſont farouches, on leur met vn anneau aux narines. Elles ſont noiraſtres,ayãs bien peu de poil deſſus leur peau, non plus que les Elephans, ſuyuant l'obſeruation que i'en ay faite tant de l'vn que de l'autre. Apres Capouë,tirant au Su ſelon le *Volturne*,lon voit *Caſteluzze*,iadis ville fort renommee, & qui ſ'appelloit du nom du fleuue *Volturne* : Et de là on viẽt voir les antiquitez de *Linturne*,qui n'eſt plus,& toutefois ce fut le lieu de la retraite du grãd Scipion,apres qu'il eut ſubiugué Carthage: & tenoit on qu'il auoit eſté enterré au meſme lieu,où il auoit fait baſtir vn Palais ſumptueux & ſuperbe. Ce lieu eſt à preſent ſans baſtimẽt, ſi ce n'eſt de quelques loges de peſcheurs,à cauſe que ce n'eſt guere loin de la mer:& de grandes antiquitez,choſe non guere nouuelle en toute la contree. Tirant plus ſelon la mer,lon vient à l'ancienne ville de Cumes,les habitãs de laquelle eſtoient venus du païs Grec d'Eubee, pres l'Iſle dite à preſent Negrepont. Et quoy que tout ce païſage ſoit appellé Cuman, ſi eſt-ce que on n'y voit rien que des ruïnes, leſquelles ſont ſur des monts: & tout ce qu'on y voit de reſte ſont des Croteſques autãt admirables pour leur artifice, qu'il en y ayt ſoubz le Ciel, & les fondemens des edifices, qui ne ſont ſans donner eſtonnement à ceux qui les regardent, pour la difficulté des lieux où on les auoit baſtis. Maintenãt on n'y voit rien de trop ſingulier,que la Cauerne de la Sibylle,où ie ſuis entré,& l'ay viſitee tout à mõ aiſe: qui eſt vne des plus belles & merueilleuſes choſes que ie vey onques en tout le païs Neapolitain. Car comme vous y eſtes entré par vne voye fort eſtroite, mais longue de octante pas, vous voyez vne chambre ayant huict pieds de large, & quatorze de long, & douze de hault. Vis à vis de l'entree de laquelle on voit vn Roch releué, fait de meſme façon qu'vn lict. Mais ce qui eſt le plus à admirer,c'eſt que & le paué, & les murailles ſont encor marquetez d'Azur,& nacques de Perles,qui reſſentent bien leur antiquité, le tout fait à la Moſaïque. Puis allant plus oultre,fault paſſer deux portes, le long d'vne voye aſſez eſtroite & baſſe, mais qui va en ſe rehauſſant : & lors vous trouuez deux petites chappelles, & à chacune vn Autel ſans Images, le tout taillé dans le Roch:au milieu deſquelles eſt vn Lac ſi chauld,que on n'y ſçauroit guere demeurer ſans y ſuer goutte à goutte. D'y entrer ſans porter lumiere, c'eſt folie : car on y demeureroit pour les gages, à cauſe de la voye qu'on ne ſçauroit retrouuer. Quoy qu'il en ſoit,& quiconque a taillé ces edifices que voyez dans le Roch, ie penſe que

Paué de marbre noir.

Buffles beſtes fort farouches.

Croteſques admirables.

ce fut pour aller à Baie: ou bien que ce fut quelque grand Magicien, qui alloit là faire ses espreuues. Aussi quiconque regardera ce que Virgile dit en l'Eneïde, il iugera que la Sibylle estoit vne femme, qui s'entendoit à bon escient à la Necromancie. Et en somme, toute ceste coste de mer est pleine de merueilles, & pour ces Crotesques admirables, & à cause des miracles de Puzzol. Ceux qui veulẽt reputer à fable ce qui est dit de ceste Sibylle par les Poëtes, se trompent plus que de moictié, veu ce qui a esté dit de ceste femme, qui residoit en ce lieu, & prediſoit les choses à venir, laquelle s'appelloit Cumane. Sortant de ces Cauernes, ie vey comme vne Arcade longue, faite de pierre cuite, & soustenue de grandes colomnes: & de là ie vins au mont *Mise*, autrement *Misene*, où Enee occist, pour parfournir à l'enchantement de sa Sibylle, vn sien Trompette, appellé *Misene*.

Arcade longue.

Autres merueilles de ce mesme païs NEAPOLITAIN.

CHAP. IX.

NON LOIN DV mont *Misene*, on voit vn Lac d'eauë salee, que ceux du païs appellent la Mer morte: & sort ce Lac du sein de mer, qui est pres de *Puzzol*: pres lequel vous apperceuez tant de bastimẽs taillez dans le Roch, & soustenus par des colomnes, si biẽ, que ie ne sçache homme, qui ne pensast songer, ou estre enchãté, voyant choses si magnifiques, quoy que la plus part soient ruïnees: & assez pres de là, est vn amas d'eauë, que ceux du païs nomment Palais superbe de Luculle, où il se tenoit en hyuer. Aussi s'y trouue à present soubz terre vn edifice, appellé par ceux du païs *Cento Camarelle*, à cause qu'il y a autant de chambres fort petites, & les huys si bas, que à peine y peult on entrer. Apres on vient au port de Baie: où iaçoit que la ville soit en ruïne, si est-ce que le nom y est demeuré, au goulfe qui s'estend iusques à *Puzzol*, pres d'vne lieuë sans plus: & voyez les fondemẽs de ceste ville dans la mer, laquelle fut abbatue par vn tremblement de terre. Le long de la mer on peult voir encor les vases & lieux cauez au rocher, pour les Bains qui ne sont plus: & là aupres voit on vn lieu, que on nomme *Sudatorio*, lieu à suer: mais il y a du danger. Car qui vouldroit passer plus auãt que vne pierre, qu'on appelle *Il Caualle*, & vne fosse qui luy est voisine, il se mettra en peril d'y demeurer, à cause de la foiblesse qui surprẽd ceux qui y ont sué, auec vn tintement & esblouïssemẽt de cerueau: & toutefois ceux qui suent là, se trouuent allegez de diuerses maladies: mesmement cela allege le cerueau & l'estomach, & donne allegemẽt aux goutteux & hydropiques. Non loin de là estoit iadis (le lieu y est encor) le Lac *Auerne*, que les Anciens ont estimé estre vne descente aux enfers, & l'eauë qui estoit sulfuree, la pensoient venir du lieu où les meschans sont tourmentez. Le lac pour vray est obscur: mais c'est pour ce qu'il est ombragé de rochers de tous costez, & en est l'eauë chaulde, & non saine, quoy que sulfuree, à cause qu'elle n'a point d'air. Elle fut nommee la Paluz Acherusie, où iadis on immoloit les hommes aux dieux infernaux. Et de là voulant passer à *Puzzol*, la coste tournant au Nordest, on trouue les Bains de *Tripergole*, lequel fut ruïné l'an mil cinq cens trente huict, par le feu du mont: & est maintenãt sans habitation, bien qu'il y ayt vne infinité de Bains, où les Neapolitains se vont baigner le Printemps, & sur l'Automne, comme celuy de *Gimboroſe del Veſcoue*, & celuy du Soleil & de la Lune, ainsi nommé à cause de sa grande vertu sur tout autre. Si ie voulois m'amuser à descrire par le menu tant d'edifices, Palais, Theatres, Amphitheatres, les ruïnes desquels

Lac Auerne.

Bains pres de Puzzol.

deſquels on voit le long de la marine, il faudroit que ie ne m'employaſſe en autre ſuiet. Et fault pẽſer, que les Anciens habitoient iadis pres de ces lieux, & ſ'y alloient eſbatre, lors qu'ils auoient quelque relaſche de leurs affaires, & des charges de la Republique, pour la temperature & bonté de l'air, qui y eſt ſi ſain que merueilles, tant à cauſe de l'aſſiette & amenité du lieu, que pour la grande diuerſité des eaues medicinales que on y trouue: tellement que ſi l'homme pouuoit eſtre immortel, ie croy que ce ſeroit là qu'il conſerueroit le plus ſa vie. Et c'eſt là que vous voyez ſur le bord de la mer la ville de *Puzzol*, tant renommee des Anciens, laquelle giſt à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude, quarante vn degré nulle minute de latitude, aſſiſe ſur vne colline, iadis baſtie par les Eubeens, & depuis faite Colonie Romaine: & fut nommee *Puteoli*, à cauſe des puits qu'on y auoit creuſez en grãde abondance. Aucuns diſent, que iadis *Puzzol* eſtoit baſtie, où lon voit encor quelques anciennes ruïnes: mais ie ſuis de contraire aduis, à cauſe que tous tiennẽt qu'elle eſtoit pres de la mer, & du port, comme encor elle eſt: & que auſſi au milieu d'icelle on voit vn temple fort ancien, tout fait de pierre quarree, lequel les Chreſtiẽs ont dedié à Sainct Procule. Au frontiſpice & entree de ce Temple on lit vne telle inſcription en la pierre: CALPHVRNIVS L. F. TEMPLVM AVGVSTO CVM ORMENTIS D. S. L. En l'autre coſté dudit Temple, vous voyez encor eſcrit: L. CORREIVS L. T. POSTHVMI. L. AVCTVS. ARCHITECTI. Et au bas de la colline, où eſt *Puzzol*, vous voyez le port, qui fut iadis fort beau, & ſeur pour l'abry des Nauires. En ce port tirant vers Baie, on voit treize Piliers dedãs la mer, faits de pierre cuicte, & leſquels regardẽt ceux qui ſont à Baie, reſſemblãs en groſſeur des Tours les plus groſſes que on voye. Sur aucũs d'iceux ie veis encor q̃lques parcelles d'arcs à demy ruïnez: & c'eſtoit vn põt, que feit faire l'Empereur Caligule. Ie ſerois marry d'oublier le ſuperbe Mauſolee, qui fut dreſſé à vne lieuë de *Puzzole*, tirãt droict à la montaigne qui auoiſine la marine vers Orient, de M. Valere, le plus vaillant guerrier qui fuſt de ſon ſiecle. Ce fut celuy qui ſe preſenta au combat contre vn Gaulois, lequel deſiroit cõbatre quelque Romain, & le vainquit. Ce fut C. Octauien, pere de l'Empereur Auguſte, qui luy feit dreſſer ceſte Sepulture, en l'honneur des conqueſtes par luy faites. Lon dit que Iſocrates, grand Orateur Grec, qui viuoit de ſon temps, luy feit vn Epigramme, qui fut graué contre vn vaſe de Iaſpe, dans lequel repoſoient les cendres de ſon corps. L'ayant le Roy de Naples recours, l'enuoya au Pape Innocent, huictieme du nom, l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens octante trois. Au reſte, ſelon la riue de la mer delà *Puzzol*, on voit pluſieurs ſources d'eauë medicinale: mais on en a laiſſé perdre la plus part, ſauf le Bain de S. Anaſtaſe, où encor ſe trouue quelque peu d'eauë: & ſ'appelloit ce Bain, Support de l'homme, à cauſe de ſa grãde vertu à guerir pluſieurs ſortes de noz maladies: Et pres de ceſtuicy eſt celuy, qui gueriſt de la Pierre & Calcul, qui pour ceſte occaſion eſt nommé *Bagno di pietra*. De l'autre coſté de *Puzzol* à main gauche, & ſuyuãt le chemin qui va à Naples, on vient à vn lieu, nommé *Solfatarie*, cõme qui diroit Lieu ſulphuré, qui eſt vn lieu aſſez large & parfõd, où lon voit le ſoulphre bouillir naturellemẽt de la chaleur de la terre: & le ſoulphre de ce lieu ſe trãſporte iuſques en Eſpaigne, & en diuers autres endroits de l'Europe. Ce lieu eſt tout entouré de coſtaux d'vne part, & de l'autre c'eſt toute planure. Le païs voiſin eſt tous les matins couuert de ſoulphre. Ce que i'y ay veu de plus admirable, c'eſt que les Gentilshommes & autres de là aupres ſ'y en võt tous les iours preſque, & recueillent le ſoulphre ſur les Rochers & pierres, qui y eſt blanc comme ſucre, le prenans auec le doigt, & le mãgent à ieun: dequoy ils ſe trouuẽt les plus ſains & diſpoſts du mõde. Au reſte, il aduient ſouuẽt, que on voit ces coſtaux tous en feu, ſi que

Puzzol ville ancienne.

Inſcription antique.

Sepulture de M. Valere.

Puzzoliẽs mangent le ſoulphe.

l'odeur de sa fumee sulphuree regorge iusques à Naples, selon que le vent la porte. Et toutefois que ceste odeur ne soit guere plaisante, si gueriſt elle les catherreux, & ceux qui ont la ceruelle froide, comme m'asseuroiēt les Medecins du païs, & l'experience que i'en ay faite. Ie vous ay ainsi descrit ce lieu, à cause de ses raritez, & grãds miracles de Nature qui s'y voyent, desquels i'ay eu le contentement vn fort long temps que ie me tins à Naples: & en neuf mois entiers que ie demeuray audit lieu de *Puzzol*, lors que defunct Barberousse, Roy d'Algier, la vint assieger, & ruïna plusieurs nobles maisons, & bourgades du païs voisin: & peu s'en fallut que lors on ne me print Esclaue, & mist au nombre des captifs, aussi bien que huict cens autres, tant riches que pauures, lesquels furēt attrappez & conduits en Turquie. Le port de *Puzzol* est mauuais, tant pour sa trop grande largeur, & sonde, que pour l'anchrage. La ville est petite, & faite comme vne Peninsule de mer. Le Viceroy de Naples se tient volontiers en ce lieu là, à cause du bon air, & pour le plaisir des iardinages & belles fontaines. Là aupres est le mont Asturne, fait naturellement en forme de Theatre, ayant au bas la vallee verdoyante. Et prenant le chemin vers Naples, on voit la ferme de Ciceron (car encor s'appelle le lieu par les villageois du païs *Villa di Cicerone*) où fut enterré Adrian Empereur, lequel mourut à Baie. & sur son tombeau fut dressé depuis vn Temple en l'honneur d'Antonin son successeur, duquel apparoissent les ruïnes auec force Epitaphes & inscriptions, qui m'estoient difficiles à lire, d'autant que la plus part d'icelles estoient effacees. Et non loin de là sont les superbes ruïnes du seiour de ce Luculle, le plus magnifique & sumptueux en banquets & bastimens, que citoyen qui onc fut à Rome. Pres de ce lieu sont les Bains du Lac d'Agnan, desquels sortent des vapeurs & exhalations si chauldes, que vn homme y entrant, sera soudain tout en sueur: & c'est vn des lieux le plus salubre de tout ce païs, veu les effects qui s'en ensuyuent presque en toutes maladies. Mais à main droicte de ce Lac, lon voit vn pertuis, ou grand trou, si venimeux, que si quelqu'vn en approche, il est en danger de mort, & y iettant quelque beste, elle meurt soudain, comme à celuy de Solfatarie. Ce que fut iadis experimēté par le Roy de France Charles huictieme, estant à Naples. Mais le miracle est en cecy, que ceux qui semblēt estre suffoquez par la puanteur de l'eauë de ce Lac & pertuis, sont remis en force, si tout aussi tost on les laue de l'eauë du Lac d'Agnan, qui est vn mot sauuage des Indiēs, qui ne signifie autre chose, qu'Esprit malin. Allant plus oultre, lon vient à trouuer la Crotte de Naples, laquelle il fault passer à quiconque va de *Puzzol* à Naples: ou sinon, luy fault prendre son chemin plus long, ou bien monter sur mer. Toutefois les curieux ne laissent de voir telle chose si merueilleuse, & taillee dans le mont, auec despense infinie, comme il est vray-semblable, & non sans grand trauail, veu sa longueur, hauteur, & largeur, ayant comme ie vous ay dit, vn bon quart de lieuë de long, & quinze pieds de large, & autant en hauteur. Iadis il y auoit des souspirals & fenestres sur le mont, qui vous rendoient la voye claire: mais à present n'y a clarté que par l'entree & issue, lesquelles sont droictes l'vne de l'autre. Ie confesse bien, que tout au bout, ou peu s'en fault, se voit vn certain trou, qui est à l'endroit le plus hault, & rend fort peu de clarté. I'ay passé au trauers de ceste Crottesque plus de cinquante fois, sans lumiere ne clarté: mais les grands Seigneurs qui vont & viennent de *Puzzol* à Naples, sont conduits auec des torches & flambeaux. Toutefois ie n'ay iamais ouy dire, que homme ne femme y ayent esté offensez, chose certes quasi miraculeuse: attendu qu'il n'y a contree en toute l'Italie, où les hommes soient plus vicieux, & où il y ayt tant de Bandoliers qu'en ce païs Neapolitain: lesquels y abordent de l'Isle de Sicile, & tels galands

Barberousse assiege Puzzol.

Le lac d'Agnan chault.

Crottesque la nompareille.

ſont gens bannis & vagabonds. A l'iſſue de ceſte Crotteſque, on tient que fut enterré ce grãd poëte Latin Virgile: mais on n'y en trouue aucune trace: & quoy qu'il y ayt vn Monaſtere là aupres, où les moynes me monſtrerent quelques antiquitez, me diſans, que c'eſtoit Virgile qui l'auoit fait faire, toutefois ce n'eſt choſe aſſeuree. *Opinion de la ſepulture de Virgile.*

Ayant paſſé la Crotte, vous allez vne demie lieuë (car autant y a il iuſques à Naples) le long de la mer, & par le pied du mont: & c'eſt là que voyez les edifices en ſi grand nombre, que on iugeroit que ce fuſt quelque belle ville. Là auſſi eſt la maiſon de Sannazar, Gentilhomme Neapolitain, vn des meilleurs Poëtes de noſtre tẽps, ainſi qu'on voit par ſon Arcadie, & pluſieurs autres œuures. A preſent ceſte maiſon eſt vn Monaſtere: & viuoit ce ſçauant Seigneur, du temps que Charles huictieme paſſa en Italie, & conquiſt Naples. Or ay-ie deduit le tout iuſques au fleuue *Sarne*, où eſt le païs Picentin, à preſent comprins ſoubz le nom de Principauté, & ſeſtend iuſques à la Baſilicate, tirant à l'Eſt, & commençant par la marine au goulfe de Naples, au Promontoire, dit Cap de Minerue, qui eſt à trente neuf degrez trente minutes de longitude, quarante degrez quarante minutes de latitude, ſi vous prenez la volte au Nort. Dans le ſuſdit goulfe vous voyez la ville de Maſſe, qui n'eſt pas d'ancienne congnoiſſance: puis y eſt Surrente, ville ancienne, & de laquelle iadis ce goulfe portoit le nom: à l'entree duquel y a quelques Iſlettes, qui ſont comme eſcueils, leſquelles on appelle les Seraines. Surrente eſt poſee ſur vn coſtau, fort fertil en vins, & loüé pour cela de toute l'antiquité. Le chemin pour y aller eſt faſcheux & penible, à cauſe des rochers. Allant plus oultre, on trouue *Vicco*, qui eſt Eueſché, auſſi bien que Maſſe, ſuiette à l'Archeueſché de Surrente: Puis y eſt Nocere des Payens: car ceux du païs l'appellent *Nuocera di Pagani*, ville fort ancienne, & laquelle fut ruïnee par les Sarraſins. Apres allez à Chaſteau Amar, ioinct à la riuiere de *Sarne*: & c'eſt là où les marchands deſcendent, & deſchargent leur marchandiſe. Et voila quant au coſté du goulfe Surrentin. Reprenons encor Cap de Minerue, tournans à l'Eſt, le long de la coſte de Melphe, laquelle ſ'eſtend depuis le ſuſdit Promontoire iuſques à Salerne: & là vous voyez le plus beau païſage que homme ſçauroit deſirer, la campaigne eſtãt chargee de Tamaris, Iaſſeuins, Roſiers de toutes ſortes & couleurs, & des vignes, & arbres fruictiers en treſgrand' abondance. Le long de ceſte coſte eſt la ville de *Riuel*, des plus belles & mieux baſties de tout le Royaume de Naples: & deux autres qui ſont en la campaigne, nommees l'vne Maior, & l'autre Minor: & ſur le bord de la mer eſt la ville de Melphe, belle à merueilles, & de ſumptueux edifices, & aſſez riche, mais non à l'egal de ce qu'elle fut le temps paſſé: d'autant que les citoyens d'icelle eſtoient du tout addonnez au trafic de la mer, en quoy ils ſurpaſſent tous leurs voiſins: Et auſſi ont ils eſté les premiers (ainſi que ailleurs ie vous ay dit) qui onc trouuerent l'vſage de l'Eguille & Pierre d'aymãt, pour ſe guider & nuict & iour ſur la mer. C'eſt à Melphe que repoſe, ſuyuant l'opinion du peuple, le corps de l'Apoſtre Sainct André, dans vn ſuperbe & magnifique Temple, qui eſt poſé en vn lieu eminent de la ville: de laquelle on n'a congnoiſſance que depuis l'an de grace mil cent vingt cinq, qu'elle fut ſaccagee par l'Empereur, en faueur du Pape Innocent ſecond contre Rogier Roy de Sicile. Ce qui me fait penſer, qu'elle n'eſt point trop ancienne. Les Seigneurs d'icelle ont touſiours eſté fideles aux Roys de France. Paſſé Melphe, lon vient à Cap de l'Ours, qui eſt vn petit Promontoire, fort dangereux, & qui donne grand effroy aux mariniers, à cauſe que les ondes y ſont plus furieuſes, & que les vents ſ'y entrebattent plus que en autre lieu de la mer là voiſin. En ceſt endroit Salaraix, Courſaire du Turc, perdit vne Galere & trois Fuſtes. Puis vous venez à Salerne, ville fort ancienne, & iadis

Nocere des Payens.

Païs Picentin.

Melphéens trouuerent l'vſage de l'Eguille.

posee au bord de la mer, mais à present en est esloignee vn quart de lieuë : & veult-on dire, qu'elle fut nommee du fleuue Silare. Mais quoy qu'il en soit, elle est de longue main, & fut bastie par les Romains : Et depuis estant ruïnee, fut mise où elle est, par Giscard, & ses freres qui en furent Seigneurs : & est fondee sur vn beau costau, lequel descéd en la vallee, si que tout est à present ceinct de muraille iusques à bien pres de la mer, où estoit iadis l'ancienne ville, laquelle gist à quarante degrez nulle minute de longitude, quarante degrez trente minutes de latitude. Non loin d'elle passe *Soli*, qui est vn petit fleuue. A Salerne y a Vniuersité assez fameuse, & nommément en Medecine, où a flory Barthelemy Saluague, qui a escrit les Pandectes sur la Medecine. Est aussi ceste ville erigee en Principauté, de laquelle iouïssent ceux de l'ancienne race de Sanseuerin, qui est vn Chasteau assis en lieu assez hault pres le fleuue *Soli*, & duquel toute ceste maison & famille ancienne a porté son nom. De Sanseuerin on va à Vicenze, iadis nommee *Picentia*, de laquelle s'appella ce peuple Picentin. Et ainsi laissant plusieurs Chasteaux & bourgades, on entre au païs de Basilicate, apres auoir passé le Sele, qui fut iadis nommé *Silar* ou *Siler*, lequel prend sa source au mont Apennin, à *Perflagon*, presque au lieu mesme d'où sort le fleuue *Losante*, qui se va rendre vers le Nordest en la mer Adriatique, là où cestuy cy vient au Su, partissant tousiours Terre de labour d'auec Basilicate, qui va se rendre en la mer Tyrrhene dans le goulfe de Salerne. Or ce qui s'appelle à present Basilicate, estoit iadis Lucanie, & ne sçay d'où ce mot moderne luy a esté donné. C'est vn païs tout montueux, aspre & difficile, ayant ses limites depuis le fleuue Sele iusques à celuy qu'on nomme *Lano*, qui la separe de la Calabre du costé de l'Est : & au Nort luy est la Pouille, à l'Ouest la Campaigne heureuse, & au Su la mer aduisant la Sicile. Allans donc selon la marine, vous auez le Promontoire, nommé Cap de Leucose, pres lequel y a deux ou trois Islettes de peu d'effect : puis le Chasteau dit de l'Abbé : Et de là on vient à *Gropoli*, Chasteau, donnant nom au goulfe *d'Agropoli*, lequel se ioinct auec celuy de Salerne : & puis on arriue à l'ancienne ville, dite Pesté : de là à Posidonie, qui est presque toute ruïnee, mais le païsage en est fort beau & plaisant, à cause des herbes, fleurs, & arbrisseaux souefs & aromatiques qui y croissent. Puis selon la mer est Castel Amare, non loin duquel fut bastie iadis Velie, qui estoit bon port : mais il n'y a pas les seules ruïnes, qui facent foy d'icelle ville. Apres on voit Cap de Pesciote, ainsi dit d'vn Chasteau voisin, nommé Pesciote : & passant le fleuue Molfe, qui s'engoulfe en mer, entre le susdit Cap & celuy de Palinure, ne voyez que des montaignes, fort aspres & difficiles : Et là est le Chasteau de Molfe, ruïné par les Corsaires. Apres se presente le fleuue *Cocco*, tous venans de l'Apennin, pres lequel est la ville de Polycastre, qui est chef d'vn Duché : & suyuant le goulfe de l'Escale, on vient à la riuiere nommee *Lano*, où est la fin de ce païs de Lucanie, à present nommé Basilicate. En plat païs sont les lieux qui s'ensuyuent. Du costé du goulfe de Gropoli est Castelluzze, Ciziguan, & Pistiglian, qui sont voisins de l'Apennin. Puis y est Serre, Palo, selon le fleuue Aulette, Castel sainct Ange, & Puccin : puis Val de *Diano*, ayant ce nom d'vn Chasteau là voisin, vn des plus beaux païsages de l'Italie. Au milieu de ce val y a vn estang, duquel sort la riuiere dite *Negro*, & vne autre appellee *Bolte*. Ie ne veux m'amuser à vous specifier par le menu les Chasteaux : tant y a que ce païs s'estend bien auant dans les monts vers la Pouille : & comprenant Molfe fleuue, & le *Cocco*, y voyez le Lac Noir, & *Monte moro*, païs dangereux pour les voleurs, qui deualisent les voyageurs. Y est aussi *Cercamont* & *Saponare*, le Bois du Pelerin, & *Casalnuouo*. En fin on arriue au fleuue *Lano*, lequel ioinct au *Laïno*, fait la separation du Basilicate d'auec la

Vniuersité de Salerne.

Basilicate iadis Lucanie.

Separation des Prouinces.

Calabre(ainſi que dit eſt)laquelle ie laiſſeray pour ce coup,pour retourner à la ville de Naples,ſes ſuccez,& Roys qui l'ont gouuernee, à fin que rien ne demeure imparfaict en ma deſcription pour le regard de ceſte contree.

De la ville de NAPLES, ROYS, *& ſuccez d'icelle.*

CHAP. X.

SI IAMAIS ville fut tourmentee par le diuers changement de Seigneurs,ie penſe que pour l'eſgard de noſtre temps,Naples en pourra porter le deſſus, veu les diuiſions, changemens & guerres qu'elle a ſouffert. Or eſt celle belle & magnifique ville aſſiſe ſur la mer Tyrrhene,fondee ſur le bord d'icelle,au pied d'vne infinité de collines qui l'auoiſinent,& où depuis on a baſty des Forts, à cauſe des partialitez qui eſtoient en ladite ville: laquelle giſt en ſon eleuation à quarante degrez nulle minute de longitude,quarante & vn degrez trente ſix minutes de latitude. Elle fut iadis nommee Parthenope, du nom d'vne Dame qui ſe noya au lieu, pres où elle eſt baſtie. Quoy qu'il en ſoit de cela, c'eſt ſans doubte, que ce furent ceux de Cumes qui la baſtirent, apres l'auoir vne fois ruïnee,& luy meirent le nom de *Neapolis*, qui ſignifie Ville nouuelle, lequel nom luy eſt demeuré iuſques auiourd'huy. Elle a eſté iadis ſi fidele au peuple Romain, que lors que Hannibal eſtoit en Italie, non ſeulement ſe voulurent ils iamais rendre à luy, que encor porterent ils leurs ioyaux à Rome, à fin que le Senat ſ'en preualuſt contre l'ennemy commun de toute l'Italie. Qui a eſté l'occaſion,que de tout temps les Seigneurs & Monarques Romains ont chery & aimé ceſte ville, & ſ'y venoient eſbatre, pour ſalleger du faix peſant,qui eſt au maniement de toute la Republique. Et c'eſt pourquoy on voit tant d'edifices & ruïnes ſumptueuſes à l'entour de Naples,à cauſe que l'air y eſt treſbon & ſain, & le païs le plus beau de toute l'Italie, & que le peuple a porté de tout temps tiltre de doulceur & toute courtoiſie. Et c'eſt pourquoy auſſi à preſent on voit tãt de Nobleſſe, Ducs,Marquis,Comtes,Barons,& autres Seigneurs, qui vont deſpendre leur reuenu en ladite ville, tant elle eſt pleine de plaiſir & soulas:voire les gens plus doctes,tant Anciens que modernes,y ont fait leur retraicte: ſi comme Virgile qui y mourut,& Tite Liue, Padouan, Horace, Claudian, tant aimé du Roy Robert de Sicile & Naples,Laurens Valle,Blond, & la plus part des doctes de noſtre aage,à cauſe que c'eſt cõme vn repos d'eſprit, & que auſſi à l'entour d'icelle ville il y a dequoy contenter la curioſité des plus grands Philoſophes du monde. Quant à ceſte ville,c'eſt l'vne des plus grandes de toute l'Italie,& des ſumptueuſes & belles,fortifiee de noſtre temps, de groſſes murailles par Charles le quint Empereur,qui en eſtoit Seigneur ſucceſſif à Ferdinãd ſon ayeul,& qui en a laiſſé la Seigneurie à Philippes,Roy des Eſpaignes. C'eſt plaiſir treſgrand de voir les Palais & temples,où ſont les tombeaux de tant de Princes qui y ont regné:cõme au Conuent de Saincte Claire,où eſt le corps du Roy Charles,frere de Sainct Loys: & aux Iacobins eſt enterré dans le reueſtoir Alphonſe premier,Roy d'Aragon, de Caſtille, Naples,& Sicile,& les deux Ferrãds ſes enfans:& au Monaſtere des Freres du mont Oliuet,i'ay veu la vraye effigie du Roy Alphonſe ſecond, & de Fernand premier, & le tõbeau d'Alexãdre des Alexandres, lequel a cõpoſé ce tant docte liure,nõmé *Genialium dierũ*: & eſtoit ce Seigneur natif de Naples.Au Conuent des Auguſtins,nõmé S. Ieã en Carbonare,eſt le tõbeau treſriche & ſumptueux,tout de marbre blãc,du Roy

Neapolis ſignifie ville nouuelle.

Hommes Doctes qui ſont morts à Naples.

Robert,& de Ieanne, sa sœur aisnee,auec les effigies faites au naturel. Ie laisse les autres Eglises, pour voir les Palais des Seigneurs, comme celuy du Prince de Salerne, dõt les pierres sont faites en poincte de diamãt,& du Duc de Grauine, lequel estoit imparfait,mais qui monstroit vn sçauoir tel de l'architecte,qu'il y en a peu qui l'esgalent. Les ruës sont belles & droictes, esquelles on voit les quatres sieges, esquels s'assemblent les Seigneurs pour traiter des affaires de la ville: & s'appellent lesdits sieges *Capuan de Niolo*, de la Montaigne,& de Sainct George: mais c'estoit auant que Charles quint en fust Roy. Car à present le Chasteau *Capuan*,qui est pres la porte tirant vers Capouë, est le lieu du Conseil, où les causes du Royaume sont traitees, & l'appelle on la Chambre Imperiale. Quant aux Chasteaux & fortereſſes dudit lieu, on voit Chasteauneuf, assis au Sudoest sur vne colline, où iadis estoit le Conuent Sainct François: mais Charles premier, frere du Roy Sainct Loys, osta les Freres de là,lesquels sont à Saincte Marie,& autres à Sainct Laurẽs: & y feit bastir ce Fort, pour tenir en bride les citoyens,& ce enuiron l'an mil deux cens soixãte huict. Depuis fut tellemẽt fortifié par Alphonse, premier Roy d'Aragon,qu'on le peult mettre au rang d'vne des plus belles fortereſſes de l'Europe. Apres y est *Castel Capuan*, qui estoit fort selon les Anciens: mais eu esgard au temps present,ce n'est mie grand chose:& c'est où se tient le Conseil,ainsi que dit est. Quant à *Castel de l'ouo*, ou *Voue*, il est vn peu esloigné de la ville,vers le Midy, & assis sur vn escueil de mer. Les Anciens luy donnoient le nom de *Meagre*:& tant cestuicy que celuy de Capouë,est de la fondation de Guillaume troisieme, Roy de ce païs,& Normand de race: Et toutefois Charles secõd, fils de Charles premier,fortifia *Castel Capuan*. Puis y est la belle fortereſſe de Sainct Ereme. I'estimẽ que c'est de Sainct Martin, assise sur vne haulte montaigne & Roch,cõmandant à la ville, laquelle Charles le quint Empereur a fait fortifier de nostre temps. Y est aussi la Tour Sainct Vincent; entre Chasteauneuf, & le Chasteau de l'œuf. Puis voyez le Mole, fortereſſe seruant à la seureté du port de Naples,laquelle fut fondee par Charles second, & depuis aggrandie & fortifiee par Alphonse premier: & c'est là que se retirent Nauires & Galeres, de quelque part qu'elles viennent, pour le trafic & seruice du Seigneur du païs. Quant au Chasteau Sainct Ereme,ce fut le bon Roy Robert, qui le feit bastir, cõme aussi il feit plusieurs autres edifices en ladite ville, ainsi que diray en passant sur sa vie. Ie laisseray le reste des choses qui sont à Naples, soit iardinages, vieux bastimens, Aqueducts, Colomnes, ou Sepulchres anciens, d'autant que ie suis asseuré que trouuerez telles recerches, faites par moy auec vn extreme labeur, qui m'ont esté soustraites, pour en enrichir l'Histoire de Munster. Or ie metz soubz silẽce le nom de ce gentil fureteur de Gascon, pour parler du succez & Estat de ceste ville, apres que l'Estat de l'Empire Romain fut abastardy par les Barbares. Car tant que Rome a tenu sa Maiesté,& l'Empire sa force, c'est sans doubte aussi, que Naples s'est maintenue soubz ceste puissance: mais les Goths entrans en Italie, ce Royaume tomba en leurs mains, duquel ils furent chassez par Belisaire, General de l'armee Imperiale, soubz l'Empereur Iustinian. Et quand les Lombards furent passez en Italie par l'instigation de Narsez,il y eut vn Iean Campsin,natif de Constantinople, qui se feit Roy de ce païs, à sçauoir du reste que les Lombards ne tenoient point: mais soubz Heracle Empereur,enuiron l'an six cens douze, ce Campsin en fut chassé, & le païs remis soubz la puissance de l'Empire,soubz laquelle il demeura iusques à l'an huict cẽs vingt neuf, que les Sarrazins s'emparerent de toute ceste coste iusques à Rhege de Calabre, & la tindrent l'espace de trẽte ans,que Iean dixieme, Eueſque du grand siege, les en chassa, auec le secours d'Albert,Marquis de Toscane, & les vainquit de telle sorte, qu'il

Fortereſſes principales de Naples.

les rembarra iuſques au mont *Gargan* en la Pouille, où ils ſe fortifierent pour quelque temps. Et voila la raiſon pourquoy le Royaume de Naples reconghoiſt l'Egliſe Romaine, & paye, ou doibt payer tribut au Pape. Neantmoins fut ce païs tourmenté des Sarrazins & des Grecs, iuſques à ce que Tancrede Normand paſſa auec ſes enfans en Italie, lequel vainquant les Grecs, ſe feit Seigneur & Comte de la Pouille, & d'vne partie de Sicile. En peu de paroles & ſuccinctement ie vous nommeray les principaux Roys de Naples, laiſſant les autres aux Hiſtoriens. Or donc à Tancrede ſucceda en tiltre de Comte, Robert le Normãd, pere de Roger, lequel fut Roy de Sicile: & ſon fils Roger ſecõd eut le tiltre de Roy de Naples, le premier qui onc le fut, par la permiſſion du Pape Innocent ſecond. Et à ce Roger ſucceda Roger troiſieme, qui eut vn fils nommé Guillaume, lequel fut inueſty des Royaumes de Naples & de Sicile en general, par le Pape Adrian quatrieme, qui fut enuiron l'an de grace mil cent cinquante ſix. Au ſuſdit Guillaume ſucceda vn autre Guillaume, qu'on eſtime le ſecond Roy, creé legitimement des deux Siciles: & fut ſurnommé Le bon, à cauſe de ſa doulceur & courtoiſie: lequel ayant regné vingt ſix ans, mourut à Palerme en Sicile, l'an mil cent octante ſix, ſans auoir aucun hoir de ſoy: & fut ſon corps enterré en la grande Egliſe de Palerme, auec ceſt Epitaphe fort court: QVI GIACE IL BVON RE GVILIELMO, Cy giſt le bon Roy Guillaume. Les affaires eſtans icy en trouble, il y auoit vn baſtard du Roy Roger le Victorieux, lequel ſe voulant porter pour Roy, fut empeſché par le Pape Celeſtin troiſieme, lequel tira de religion Conſtance, ſœur de Guillaume ſecõd, nonnain voilee, aagee de quelques ſoixante ans, & la donna pour eſpouſe, auec diſpẽſe, à Henry, fils de Frederich Barberouſſe Empereur, auec le tiltre de Roy de l'vne & l'autre Sicile, comme ſ'en eſtimant le legitime collateur, ſoy reſeruant les droicts deuz à l'Egliſe de Rome. Ce Henry eut de ceſte Conſtance vn fils, nommé Frederich: mais tous tiennent que c'eſtoit vn enfant ſuppoſé, veu l'aage de la Royne, qui eſtoit hors d'eſperance de conceuoir. Mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt choſe ſeure, que la Dame approchant le terme de ſes couches, fut miſe par le commandement de ſon mary, en vne grande Sale dans vn lict au milieu d'icelle, à fin que chacun veiſt ce qu'elle produiroit. Ce qui me fait pẽſer, que malaiſément on euſt peu faire aucune tromperie en telle geſine. Auſſi la vie eſtrange de ce Frederich, ſurnommé le Maillet du monde, eſtant paruenu à l'Empire, monſtra ſes efforts: Car ce fut le Prince, qui le plus tourmenta onc le ſiege de Rome. Et ne ſçay ſi cela venoit de la faulte des Papes, veu que ce Monarque fut eſtimé fort homme de bien, comme celuy qui eſtoit ennemy mortel de trahiſon & deſloyauté, liberal, magnanime, & qui recompẽſoit les biẽs, plaiſirs, & ſeruices qu'on luy auoit faits, Prince de grande doctrine, & verſé en pluſieurs langues, comme celuy auſſi qui parloit Grec, Latin, Hebrieu, Arabe, Moreſque, Allemant, Italien & François, & qui ſçauoit beaucoup aux Mathematiques auſquelles il ſe plaiſoit. Et ne vous en dy choſe, que ie n'aye leu en ſon Epitaphe, fait par vn nommé Baſile Sirgin, Grec de nation, qui mourut à trois lieuës de Rhagouze. Il fut aſſez bõ guerrier, & tel qui iamais ne perdit cœur pour choſe qui luy aduint. Il eſtoit beau de viſage, de grande ſtature, & bien proportionné en ſes membres, ayant la barbe qui tiroit vn peu ſur le rouſſatre: & aimoit les femmes car de ce vice fut il taxé ſur tout autre. I'ay veu ſon pourtraict au naturel dans le Palais de Naples, & de pluſieurs autres grãds Seigneurs Roys, qui ont commandé en ce Royaume. En fin, luy malade en ſon lict, ayant regné trẽte ans, fut eſtranglé miſerablemẽt par Mainfroy, ſon fils baſtard, lequel le malheureux pere auoit fait Prince de Tarente. Ce meſchãt homme ſe voulant inueſtir des Seigneuries de ſon pere, vint Conrad, fils legitime, qui luy abbaiſſa le caquet: toutefois à la

Succeſſion des Roys Neapolitains.

Epitaphe du Roy Guillaume.

Frederich tourmẽta le ſiege de Rome.

fin celuy qui auoit estranglé son pere, ne feit conscience de faire mourir son frere par poison. Cestuy mourant, Mainfroy sans authorité du Pape, se feit Roy en l'an mil deux cens cinquante quatre, viuãt Empereur en Grece, Michel Paleologue, Antoine Roy d'Armenie, Bela de Hongrie, Ottokarus de Boheme, & Manfredus de Sicile. Conrad son predecesseur estoit vn des beaux hommes du monde, & aussi vn des plus cruels & inhumains, & qui ne tenoit riẽ des vertus de son pere, là où Mainfroy dissimuloit ses meschancetez, vaillant & sage, & bien versé en tout gẽre de sçauoir: au reste, fin & dissimulé, & sans foy ou loyauté. Ce fut luy qui feit bastir Manfredonie en la Pouille sur la mer, & au goulfe de Sipont, & gaigna beaucoup d'amis par sa liberalité, en laquelle il imitoit son pere. Mainfroy dõc s'estãt saisy de ces terres, le Pape l'excommunia, qui estoit pour lors Vrbain quatrieme, lequel inuestit de Naples & Sicile Charles, Comte d'Anjou & de Prouence, frere du bon Sainct Loys, lequel passant en Italie, vainquit Mainfroy en vne bataille en *l'Abruzzo*, pres de Beneuent, où ce bastard mourut: lequel fut enterré hors les lieux cõsacrez, à cause qu'il estoit excommunié: sur le tombeau duquel on appposa cest Epitaphe Latin, lequel i'ay apporté de la ville de Naples, l'an mil cinq cens quarante sept.

Le Pape excõmunie ce Prince.

HIC IACEO, CAROLI MANFREDVS MARTE SVBACTVS:
CAESARIS HAEREDI NON FVIT VRBE LOCVS.
SVM PATRIS EXODIIS AVSVS CONFLIGERE PETRO:
MARS DEDIT HIC MORTEM, MORS MIHI CVNCTA TVLIT.

Epitaphe de Mainfroy.

Charles ne fut point en repos par la mort de ce galant. Car ceux qui aimoient la race de Frederich, enuoyerẽt querir Conradin, qu'ils sçauoient estre viuant: mais ce fut au grand desastre de ce ieune Prince, d'autant que venu qu'il fut au Royaume auec quelques troupes Allemãdes, il vint aux mains auec Charles: mais son armee fut desfaicte, & luy prins, & mené en triomphe par tout le Royaume: & apres ceste hõte, on luy en feit vne plus grãde, luy faisant trẽcher la teste comme à vn malfaicteur, à ce le Pape incitãt le Prince François, qui n'eust point vsé de telle & si cruelle vengeance: & aduint ce en l'an mil deux cẽs soixante huict, finãt par ce moyen le regne des Normans & Allemans en Italie, lequel tomba en la main des François. Dont Charles de France commença à iouïr paisiblement de Naples & Sicile, iusques à ce que les Siciliens incitez par ceux de Panorme, executerẽt la detestable coniuration, & seditieux massacre, lors qu'ils tuerent tout autant de François qui furent trouuez en leur Isle, au son de la cloche de Vespres, qui furẽt nommees les Vespres Siciliennes: & ce en l'an mil deux cens octante trois, regnant Philippes le Bel en France, Ladislaus troisieme Roy de Hongrie, S. Vincent de Boheme, Yuon d'Armenie, & seant à Rome le Pape Martin Tourangeau. Et lors les Siciliens se rẽdirent à Pierre d'Aragon, qui auoit espousé la fille de Mainfroy: & depuis ceste Isle est demeuree en la maison d'Aragon, & successeurs d'icelle. Charles premier mourut l'an mil deux cens octante quatre, aagé de cinquãte six ans, & en ayant regné dixneuf. Il fut Prince fort loüable, de grande stature, droict, & bien taillé, le visage vermeil, grand nez, regard furieux, seuere, & rigoureux à punir les vices, grãd guerrier, & plus excellent aux armes que aux autres maniemens: Aussi aimoit-il le soldat sur tout autre, & luy permettoit beaucoup d'insolẽces, qui est le seul vice qu'on luy a peu imposer. Il estoit sobre en son manger, & fort chaste: dormoit & parloit peu, faisant plus qu'il ne disoit: loyal & arresté en ses promesses, mais conuoiteux de regner. Il portoit les armes de France, sauf qu'il y adiousta vn Chasteau de gueules, à fin de mettre difference entre son Escusson & celuy de France: Et ne laissa qu'vn seul fils, qui aussi se nommoit Charles second, lequel auoit espousé Marie, fille du Roy de Hongrie. Ce Roy

Vespres siciliennes.

fut homme benin,gracieux,liberal & iuſte en ſes faits à l'endroit de chacun,peu fortuné & expert és choſes de la guerre, mais bien verſé au maniement de la police: & eſtoit vn peu boiteux, & boſſu : lequel ayant regné vingtquatre ans, en l'aage de ſoixante treſpaſſa, plaint de chacun, l'an mil trois cens neuf: auquel temps les Anglois vainquirent les François & Eſcoçois ſur mer. Il eut neuf enfans maſles de ſon eſpouſe,& cinq femelles. L'aiſné eut nom Charles Martel, qui fut Roy de Hongrie, par la ſucceſſion de ſa mere.Le ſecond fut Loys,Eueſque de Tholoſe, & depuis canoniſé par le Pape Iean vingtdeuxieme:& repoſe le corps de ce Prince à Marſeille. *Suyte des Roys & Princes.* Le troiſieme fut Robert, lequel ſucceda à ſon pere au Royaume de Naples: le quatrieme Philippe,Prince de Tarente.Le cinquieme fut Iean, Prince de la Moree. Triſtan fut le ſixieme,Raymond le ſeptieme. Le huictieme fut Loys ſecõd, Duc de Durazze:& le dernier fut le Comte de Grauine.Ses filles furent en premier lieu Clemence,femme de Philippe le Bel,Roy de France.La ſecõde nommee Blanche,fut eſpouſe du Roy d'Aragon.La troiſieme,fut Eleonor, mariee à Frederich,Roy de Sicile.La quatrieme,nommee Marie fut femme du puiſſant Roy de Maiorque. La derniere & cinquieme,appellee Beatrix,eſpouſa Azzo,Marquis d'Eſte,& Seigneur de la ville de Ferrare: laquelle en ſecondes nopces fut donnee à vn Seigneur Italien, de grande & illuſtre famille:& en troiſiemes nopces, elle eſpouſa Robert,Daulfin de Viẽnois. Ce fut luy qui feit baſtir le Mole & Arſenal, pour la ſeureté du port de Naples: & luy defunct, vint à la Couronne Robert ſon fils,qui a eſté l'ornemẽt d'Italie en ſon tẽps, pour eſtre ſage,religieux,ſainct de vie,ſçauant non mediocrement,& qui attiroit en ſa Cour les plus doctes hommes de ſon ſiecle, deſquels il eſt loüé en leurs eſcrits: & meſmemẽt de Bocace & Petrarque.Il eut à femme Santie,fille du Roy de Maiorque, Dame de grande ſainɛteté. Ce fut luy qui feit baſtir le Caſtel *S.Eremo*, & aggrandir *Caſtel nuouo*: & mourant ſans hoirs,à cauſe que Charles ſon fils deceda auant luy, laiſſa heritiere de ſon Eſtat,ſa niepce Ieanne, fille de ſon fils, qui en auoit trois,Ieanne,Marie & Marguerite. Ce Royaume eſtant tombé en quenoille,commença auſſi à mõſtrer ſa declination, veu les malheuretez de ceſte femme, & les tours qu'elle ioüa *Femme cruelle.* à ſon mary,qu'elle feit eſtrangler,& eſpouſa Loys, Prince de Tarente:puis ſe voyant preſſee par le Roy Hongre,qui vouloit venger la mort de ſon frere, elle eut recours au Pape,lequel incita Loys Duc d'Anjou,premier du nom,fils de Iean,Roy de France: Et ce pendant Ieanne fut eſtranglee en priſon,par le commandement de Charles Roy de Hongrie. Loys d'Anjou eſtant mort en l'an de grace mil trois cens octante quatre, lors eſtant Baiazet Roy des Turcs, en ſa rage ſur les païs de Grece, les enfans Hongres ſe ſaiſirent du Royaume de Naples, où ils eſtoient plus forts que les François.Charles Hongre,de la race de Sainct Loys, eſtant mort,luy ſucceda ſon fils La- *Loys d'Anjou.* diſlas,quoy que Loys d'Anjou,ſecond du nom,ſe portaſt pour Roy,& en euſt prins la couronne.Ladiſlas ayant regné dixneuf ans,mourut l'an mil quatre cẽs quatorze, le temps que la plus part des Cardinaux & Eueſques ſaſſemblerent à la ville de Cõſtance pour extirper l'hereſie des Huſſites: laiſſant Ieanne ſa ſœur, vnique heritiere de Naples,laquelle eſtoit mariee au Duc d'Auſtriche. Ceſte Dame eſtant vefue, fine & accorte,au reſte ſe reſſentant de l'inconſtance de ſon ſexe,cauſa toutes les guerres, leſquelles ſont depuis aduenues entre les Roys de France, & la maiſon d'Aragon. Elle ſe maria à Iacques de Bourbon, Comte de la Marche: mais ce mariage ne dura *Iacques de Bourbon.* guere. Car ledit Prince aſſailly par tout des ruſes de ceſte femelle, fut contrainct de ſ'en retourner en France, & mourut à Bezançon en la Franche Comté. Apres ce Iac- *Loys d'Anjou.* ques, Loys d'Anjou troiſieme, & fils du ſecond, fut par le Pape appellé à ce Royaume: & lors ceſte Dame ſaccoſta d'Alphonſe, Roy d'Aragon: mais le voyant vn peu

difficile à gouuerner,appella Loys d'Anjou, frere de René . Ce Loys tint le Royaume,auec loüange de sa vertu,& grande debonnaireté,lequel mourut l'an mil quatre cens trẽte quatre : Et apres luy bien toſt deceda la Royne Ieanne, derniere en ce païs de la race & ſouche de Hongrie,venue de la maiſon de France,& du ſang & famille du Roy Sainct Loys. Ceſte Royne fut de mauuaiſe vie & ſouſpeçõnee d'impudicité & inconſtance. René d'Anjou tint quelque temps le Royaume: mais il en fut priué, non ſeulemẽt par les forces d'Alphonſe d'Aragon, mais bien pluſtoſt par les moyẽs des partialitez entre les Seigneurs de Naples . Ceſt Alphonſe fut excellent perſonnage,grand guerrier & heureux, affectionné au ſeruice de Dieu, & remply de grande ſageſſe:duquel & de ſes faits on trouue pluſieurs volumes eſcrits.Il laiſſa le monde,ayant veſcu ſoixãte ſix ans,& regné vingt deux à Naples,en l'an de grace mil quatre cens cinquante huict . Ce fut luy qui fortifia *Caſtel nuouo* , tel qu'on le voit à preſent,reparant *Caſtel de l'Ouo*,& eſlargiſſant le Mole.Il aimoit les gens de ſçauoir,deſquels il auoit bon nombre en ſa compaignie:& fut Roy d'Aragon,Eſpaigne,Sardaigne,Maiorque,Naples & Sicile . Apres ſa mort eut la couronne Napolitaine vn ſien baſtard nommé Fernand,homme ſeuere , & qui n'aimoit aucunement la ioyeuſeté: lequel mourut , & laiſſa Alphonſe ſecond ſon fils , lequel fut couronné par le Pape Alexandre ſixieme.Ceſt Alphonſe eſtant hõme mal complexionné, & ſçachant que Charles huictieme,Roy de France, venoit pour le chaſſer du Royaume , qui luy eſcheoit par la donation de René d'Anjou , Roy legitime , faite à Loys vnzieme & ſes ſucceſſeurs Roys de France,ſe deſmeit de ſa courõne, & en inueſtit Fernãd ſecond, ſon fils,en l'an de grace mil quatre cens nonante quatre: & paſſant en Sicile, mourut à Meſſine.Le Roy de France eſtãt paſſé en Italie,auec applauſion de toutes les villes, gaigna preſque ſans coup ferir toute la Seigneurie Napolitaine , & ſ'en fuyt Fernãd en Sicile . Charles eſtant couronné,& ayant receu les hommages & ſermens de fidelité de tous les ſuiets ſ'en retourna en Frãce : & ce fut lors que la ligue ſuſcitee par le Pape & le Duc de Milan, luy vint dõner ſus à Fornoue , deſquels il rapporta ſi glorieuſe victoire. Fernand ne ſ'endormit point, voyant les forces Frãçoiſes affoiblies, ains en vn an chaſſa preſque toutes les garniſons Françoiſes du Royaume , par le ſecours des Venitiens , qui ne vouloient vn ſi puiſſant voiſin que le François . Ayant recouuert ſon Royaume Fernand ſecõd,mourut fort ieune,& laiſſa pour ſucceſſeur ſon oncle Frederich , contre lequel ſe dreſſa Loys douzieme, Roy de France. Mais Frederich paſſa en France,pour ſe ſoumettre à la volonté du Roy:où il fut retenu,& entretenu en l'Eſtat & grandeur de ſa perſonne,comme vn tel Prince le meritoit . Et ainſi Loys obtint ſans grande faſcherie le Royaume de Naples . Mais Fernand,Roy d'Aragon & de Caſtille , reconquiſt ceſte Principauté , non ſans grande effuſion de ſang teſmoing la bataille de Rauenne , où il perdit la plus part de la Nobleſſe , tant Eſpaignole, que Napolitaine : & la victoire eſtant des François , fut toutefois pour eux lamentable,à cauſe que Caſton de Foix,vn des plus excellens Capitaines de noſtre ſiecle,y fut occis , courant apres les fuyars, & pourſuyuant ſa victoire , enuiron l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens dix.Ainſi Fernand fut Roy des Eſpaignes, Naples,Sicile,Maiorque, & Minorque : lequel mourant l'an mil cinq cens ſeize, laiſſa heritier de ſes Royaumes , Charles , qui depuis a eſté Empereur , fils de Philippe d'Auſtriche,& de ſa fille que ledit Philippe auoit eſpouſee. Durãt que Charles Empereur eſtoit iouïſſãt des Royaumes querellez par la maiſon de Frãce, aduint en l'an mil cinq cens vingt huict,que le grand Roy François enuoya à la conqueſte de Naples,& pour donner ſecours au Pape Clement ſeptieme, Odet de Foix , Seigneur de Lautrec,inuincible Chef de guerre , auec vn camp des plus beaux que le Roy Fran-

René d'Anion Roy legitime.

Victoire de Fornoue.

çois euſt onc conduit en Italie. Mais ſoit par poiſon, ou autremẽt, la peſte & dyſenterie ſe meit tellement au camp François, que le General de l'armee y demeura, & le reſte ſ'en vint fort pauurement en France. Ie vey ſon tombeau, & de pluſieurs autres grands Seigneurs de France, au Conuẽt de Noſtre-dame la Noue. Voila combien de changemẽs ſont aduenuz à ceſte Courõne, depuis qu'elle fut eſtablie, & la plus part par l'ambition de l'Eueſque Romain : qui ſe faſchant ores d'vn Prince, tantoſt d'vn autre, ſuſcitoit touſiours nouuelle partie au poſſeſſeur, pour luy quereller la Courõne, la donatiõ de laquelle il diſoit luy appartenir, eſtãt le fief de Naples & Sicile des dependances du ſainct ſiege de Rome. Comme ceſte ville eſt belle & magnifique, & le terroir voiſin beau, gras, plaiſant & fertil, auſſi en ſont ſortis d'excellens perſonnages, & de grand ſçauoir : ſi comme fut le Pape Boniface neufieme, de la famille des *Tomacelli*, lequel viuoit en l'an mil trois cens nonante deux : & Iean vingt troiſieme, ſorty de la race des Coſſie, de laquelle eſt iſſue ceſte noble ſouche, qui florit pour le iourd'huy en la France, de la maiſon de Briſſac. Ie laiſſeray à vous deduire tant de Cardinaux & grãds Prelats, qui ſont ſortis de ceſte ancienne ville, pour voir pluſieurs hommes illuſtres & recommandez pour leur ſçauoir, comme iadis eſtoit Stace Papinie, Poëte Lyrique, & de noſtre temps Iacques de Sannazar, duquel i'ay parlé cy deuant, & autres qui ont eſclarcy & donné grande ſplendeur à l'Vniuerſité dreſſee en ceſte excellẽte ville: laquelle ie laiſſeray pour deſcrire vn peu les Iſles qui luy ſont proches & voiſines, d'autant que elles meritent bien d'eſtre recommandees.

François empoiſonnez à Naples.

Grãds perſonnages ſortis de ceſte maiſon.

Des Iſles voiſines de la ville de NAPLES, *& Duché de* CALABRE.

CHAP. XI.

LE LONG DE LA COSTE DE NAPLES, on voit pluſieurs petites Iſles, qu'il ne fault point laiſſer en arriere, non plus que i'ay fait les autres qui ſe ſont preſentees, en quelque region maritime que iuſques icy i'aye deſcrit. Dans le goulfe de Gaiete eſt l'Iſle Ponce, giſant à trente ſept degrez vingt minutes de longitude, quarante degrez quarante cinq minutes de latitude. Ce fut en ceſte Iſle que fut confiné en exil Syluerie ſecond, Pape, par la tyrannie de Theodore Emperiere, infectee de l'erreur des Arriens, l'an cinq cens trente ſix. Et non loin de ceſte cy, & en pareille eleuation, ſauf quelques minutes, eſt Palmarole, tirãt vers *Puzzol*, & furent iadis bien habitees, mais à preſent ce n'eſt que par les peſcheurs. Puis y ſont celles, que on dit des Seraines, non guere loin de terre, leſquelles auſſi furent nommees Pythecuſes: mais c'eſt à tort : car Pythecuſe eſt celle que à preſent on nõme Iſchye, laquelle eſt forte naturellement, eſtant ceincte de tous coſtez de rochers inacceſſibles, ſauf d'vne part, qui ſert d'entree, que peu d'hommes empeſcheroiẽt à vne groſſe troupe. C'eſt en elle que ſe retira Fernandin, fils d'Alphonſe ſecõd, lors que Charles huictieme vint pour ſ'emparer du Royaume de Naples : & de ceſte Iſle eſtoit Seigneur le Marquis del guaſt, lequely a fait baſtir vn Palais fort ſuperbe. Et eſt l'Iſle toute pleine de ſoulphre, lequel ſ'alluma dans les veines de la terre, du tẽps de Charles ſecond, Roy de Naples, & bruſla la plus part du païs, iuſques à la ville d'Iſchye, chef de l'Iſle, & qui iadis ſ'appelloit Geronde : de ſorte que les habitans ſ'en fuyrent, partie à Capre, Iſle voiſine, & le reſte en terre ferme vers *Puzzol* : & tout l'eſpace qui fut pour lors bruſlé, eſt d'vne bonne demie lieuë, & ſ'appelle à preſent la Cremate, où il ne croiſt herbe ne verdure quelconque, ains eſt le lieu ſec & aride. L'Iſle a cinq lieuës

Iſchye Iſle forte.

de tour, & au milieu la ville, & sept ou huict Casals ou Bourgades: & y croist de tresbon vin, & abondance de fruicts de plusieurs sortes. Plus auant, à qui va vers Naples, s'offre vn Escueil, où il y a vn bon port, nommé *Aglion*, & l'Escueil s'appelle *Nissi*: & puis *Castel de l'Ouo*, qui est aussi en l'Isle. Tous ces peuples sont extrememẽt suiets aux coursaires Barbares. Passant le goulfe de Naples, non loin de Surrente, est l'Isle nommee Capre, loin de terre ferme quelque demie lieuë. En icelle Auguste Cesar feit bastir vn Palais, duquel on voit les ruïnes, où il s'alloit soulager certaine saison de l'annee, à cause qu'elle est solitaire, & sans port: car on n'y va que auec de petites barques: & est si temperee que merueille, n'y ayant aucun mauuais vent, qui vous puisse fascher, à cause que la montaigne luy donne empeschement. A present elle est la retraicte des Cailles & Perdrix, où il en y a telle abondance, & de si grosses, que plusieurs du païs voisin ne viuent d'autre chose: Et gist ceste Isle à trente neuf degrez vingt minutes de longitude, trente neuf degrez seize minutes de latitude. De mon temps, de la part qui regarde vers Midy, fut trouué soubz terre vn Idole de Minerue, grand au naturel, de fort beau marbre blanc. Toutefois que quelques mẽbres eussent esté separez de son corps, se lisoient encores ces mots escrits en Grec soubz la marche de ses pieds: ΑΘΗΝΑ ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΟΣ, ou ΦΕΡΕΝΙΚΗ. Ie me recorde d'auoir veu des medalles en l'Isle de Crete, autour desquelles estoit effigié son simulachre, & au rẽuers ces mots escrits, MINERVA VICTRIX. Apres s'offre l'Eurose, pres le goulfe de Salerne, non loin du Promõtoire ayant mesme nom: & dit on qu'elle fut ainsi nommee, d'vne de ces Seraines tant châtees par l'antiquité. Ce sont les Isles que lon voit en ceste mer, tãt que on approche des bords Siciliens, desquels ie parleray puis apres, mais que i'aye despesché la Calabre & grand Grece, qui se presente apres la Cãpaigne ou Terre de labeur, & la Basilicate. Depuis Gaiete iusques à Naples, la mer y est fort infertile de poisson, & s'y en trouue peu de gros. La raison m'est incongneuë, si ce n'est que le terroir du païs voisin est tout sablonneux, ou bien l'estonnement de l'espreuue des artilleries, qui se fait souuentefois par toute ceste coste là. Et de telle chose ne s'en fault esbahir, veu que depuis que Rhodes fut assiegee & prinse, l'estonnement de l'artillerie feit, que le poisson qui y estoit auparauant en grande abondance, s'en alla en d'autres contrees. Parquoy auiourd'huy l'Isle de Rhodes n'est pas si abondante en bons & gros poissons, qu'elle estoit iadis, ne Malte, ne autres lieux suiets à telles tempestes foudroyantes. Ceste mer depuis Gennes iusques à Naples est dangereuse à nauiguer, à cause des bans, escueils, & rochers qui sont en icelle. Voire, i'ay obserué, que lors qu'elle est calme & bonace, c'est alors qu'elle se prepare pour causer quelque tourmente: de sorte que ceux qui y perissent, ne reçoiuent ce desastre par faulte d'aduertissemens, ains plustost faulte de n'entendre point l'art de nauiguer. Au reste, quelques vns ont estimé, que iamais la mer ne se desborde, & ne diminue, ou aggrãdit: mais c'est chose tresfaulse, attendu qu'à *Puzzol*, la mer a gaigné plus de trois bonnes lieuës de païs, comme aussi en plusieurs autres endroits, desquels ie n'ay affaire de vous discourir, tãt en la Grece, Egypte, que autres lieux du Leuant. Voila ce que i'ay voulu dire de ce Royaume de Naples, lequel a obtemperé aux loix de diuerses nations, cõme des Normans, Sueuiens, Aragonnois, Romains, Siciliens, François, & Espaignols, dont en sont venues plusieurs guerres. Mais à la verité on sçait bien, qu'apres l'expulsion de Frederich, les deux Roys de France & d'Espaigne partirent le Royaume de Naples entre eux, dont les païs de Campanie & Calabre escheurent à l'Espaignol, & les villes & fortereresses de Naples au François. Mais aduint, que pour certaine rãcune enracinee aux cœurs des Gouuerneurs, les armes vindrent en ieu, de sorte qu'il y demeura trois mil François:

Palais bastÿ par Cesar.

Mer sterile en poisson.

Naples a esté à diuers Roys.

çois : qui fut cauſe,que l'Eſpaignol vſurpa le ſceptre Napolitain . Sçachant que les Calabrois ſont ceux que iadis on appelloit Brutiẽs, ie ne me rompray point la teſte à eſplucher l'antiquité qui eſt grande , & moins pourquoy ils furent appellez ainſi: veu que le nom monſtre aſſez que cela eſt procedé de la barbarie & brutalité des habitans . Mais à preſent & le païs des Brutiens,auec ce que iadis ſ'appelloit grand' Grece, eſt nommé Calabre,mot Grec Rhodien,emportant ſignification d'abondance de biens,plãtureuſe,& belle.Autres les ont appellez *Calabro*. *Calabro Iorat* en langue des Tartares Orientaux,ne ſignifie autre choſe,que Terre graſſe & limõneuſe. Ie ne veux pas cõclure,que la Calabre ayt prins ſon nom de là.Elle cõmence depuis le fleuue *Lano*,ou *Lanſo*, ſuyuant la mer, iuſques au Canal qui ſepare la Sicile d'auec la Calabre vers le Su : & tournant à l'Eſt vers la mer Ionie, ſ'eſtend iuſques à *Roſelto*,aſſez pres du goulfe de Tarente . Et ainſi toute ceſte Peninſule , & païs trouué entre les deux mers Tyrrhene & Ionique, ſe nomme à preſent Calabre : que ie vous peux mettre entre les regions les plus fertiles du monde,n'y ayant faulte de choſe ſeruant à la vie de l'homme,ſoit en grains,vins,fruicts, miel & cire, & abõdance de beſtiail, lins,draps, & ſoye : & qui plus eſt , on y trouue en pluſieurs lieux , comme lon m'a dit,de ceſte rouſee celeſte tant eſtimee, que on appelle Manne,laquelle tombant ſur les rameaux des arbres, ſe fait cõme de petits grains . Toutefois ie ne m'en ſuis point apperceu en ce lieu,que i'ay aſſez frequẽté . Biẽ eſt vray que i'en ay veu en quelques endroits au païs d'entre Damas & Tripoly en Surie:& à deux lieuës de la ville d'Aſſyel en l'Arabie heureuſe,lon m'en monſtra aſſez . Les Arabes, apres auoir mouillé leurs doigts de ſaliue , ils les appliquent ſur ceſte Manne , puis les leichent de leur langue . Ie vous dy ainſi qu'ils vſent de ce precieux manger . Et voila auſſi comme ces Calabres ſe ſentent heureux d'auoir ceſte Manne celeſte,laquelle il ne fault guere long temps laiſſer ſans cueillir : car le Soleil la feroit diſſoudre : Et c'eſt la cauſe pourquoy les païſans coupent les rameaux,& les mettent en lieu frais & obſcur, où elle ſe caille : & apres ceſte cy qui eſt ſur les arbres , celle qu'on trouue ſur les rochers,eſt la meilleure . Et comme la choſe eſt rare , auſſi eſt elle plus à eſtimer , d'autant qu'elle ſert beaucoup pour la ſanté de l'homme. Lon m'a aſſeuré, qu'il ne ſ'y en trouue plus tant que lon a fait autrefois . Or ay-ie dit, que le fleuue *Lanſo* ſepare la Baſilicate d'auec le païs, que ie deſcris, tirant à l'Oueſt : Car vers le Nort ce ſont les monts de l'Apennin . Prenans donc les foſſes de ladite riuiere contremont , viſitons le plat païs , & puis ie viendray le long de la marine . Donc pres de *Lanſo* eſt *Lanio* Chaſteau , & lequel laiſſant pour entrer aux montaignes aſpres & pleines de precipices , eſt la vallee de Sainct Martin , & pres d'elle vne grande foreſt poſee ſur le mont . Ceſte vallee eſt fort perilleuſe en hyuer , à cauſe que les vents y tranſportent la neige , laquelle ſ'amoncellant , ſuffoque ceux qui ſ'auancent d'y aller , ſans bien ſçauoir les paſſages: & le puis aſſeurer, pour y auoir eſté en danger de ma perſonne. Et de là en auant,tirant au Nort,ſont les grandes montaignes . Non loin de la vallee ſuſdite , eſt vne voye eſtroite , comme taillee dans le roch , qu'on appelle *Scala de Morano* : à main dextre de laquelle ſourt vne fontaine , dont prend ſource le fleuue *Cochil*,lequel paſſant à *Moran*, ſe va rendre dans la riuiere Gratti , & de là au goulfe de Tarente : & touſiours cheminant par l'aſpreté des monts , on vient à *Caſtro Villare*, qui eſt à main gauche, tirant vers le ſuſdit goulfe : puis reprenant la voye droite, on vient à *Sidero* , & ſuyuant l'Apennin à *Sarracine* : puis à *Altomonte*, où croiſt de treſbon vin , & à vn quart de lieuë duquel y a vne miniere de Sel dans les Crottes & cauernes de la montaigne : & non loin ſe trouue le Cryſtal en grande abondance.

Païs de Calabre.

Rouſee celeſte, ou Manne.

Vallee perilleuſe.

C'est là aussi où lon trouue durant l'Esté grande quantité de ceste Manne, & mesmement lors qu'il a fait quelque orage, & pluye impetueuse, & que la nuict proche a esté calme & seraine:& là voit-on au bas de la mõtaigne le fleuue *Esare*, pres le Chasteau de *Maluette*:duquel auant,tirant à l'Est, vous voyez Saincte Agathe,& Sainct Genite,deux Chasteaux fort plaisans : non loin duquel est vn Lac d'eauë tresnoire, & qui ne nourrit que des Serpens . De là on va à Sainct Marc,ville suiette au Prince de Bisignan:& puis fault passer le fleuue *Cuchiar*, sortant de l'Apennin, & qui entre dans Gratti pres de Turcan, qui aussi est de l'obeïssance du susdit Prince, aussi bien que le Chasteau nommé Regine . Puis voyez le fleuue *Finito*, lequel se perd dans le Gratti,non loin de Saincte Agathe : & allant vers Regine, on voit la ville de *Monte-alto*, qui fut pillee par l'Empereur Barberousse: & long temps apres destruite par Mahemet second du nom , celuy qui print Constantinople : & de laquelle fut Duc vn bastard de Fernand, Roy de Naples , & encor ses successeurs en tiennent la Seigneurie . Et tout le long de ce païs, le païsant est fort rustique , voire ceux des villes ne sont gueres mieux ciuilisez que les païsans , qui demeurent dans des maisons caues dans les rochs , sans cheminee que bien peu , non plus que ceux des plus grandes villes du païs . Quoy qu'ils ayent bonnes mines de fer , & en grande quantité, si est-ce que les serrures & clefs des huys de leurs logis ne sont que de bois , tant il y a peu de larrons en leur païs , & tant ce peuple est peu soucieux de soy , sinon que du gain : lequel vit fort escharsement , vendant le reste de ses fruicts , fers & soye aux marchands qui là abordent : de sorte que le païsant pour ce respect y est fort pauure,& y feroient les Soldats tresmal leurs besongnes , à cause qu'il n'y a rien, ou bien peu, à prendre & piller : Aussi la guerre ne s'est guere estendue iusques en ces contrees montaigneuses & pleines de rusticité . Venant donc de *Monte-alto* vers *Cazence* , fault passer deux riuieres , le *Septime* & *Sorde* , lesquelles descendent des monts susdits, & s'engoulfent dans le Gratti. Et tirant audit *Cozence*, à vne lieuë de *Monte-alto* , on voit les vestiges de l'ancienne ville , nommee *Pandosie* , en laquelle mourut iadis Alexandre, Roy des Albanois en Grece , faisant guerre contre les Tarentins : & au bas du mont est le fleuue *Sanuto* , iadis tant renommé des Anciens, soubz le tiltre *d'Acheron*, lequel passant par la vallee profonde , qui est entre *Altilie* & *Martoran*, se va rendre en la mer Tyrrhene dans le goulfe de Saincte Eufemie. Et de l'autre costé on voit la riuiere *Buzento* , qui sort des monts de *Cozence*, vers le Su, & passe par ladite ville,qu'il arrouse du costé de l'Oueſt,& puis tirãt au Nort,se lance dans le fleuue Gratti.Ce *Buzento* separe les faulxbourgs de *Cozence* d'auec la ville, sur lequel a vn pont,qui en fait la conionction.Et ce fut dans ce *Buzente*,que les Visigoths inhumerent leur Roy Alaric, l'an de grace quatre cens douze , lequel estoit mort à *Cozence* , seant à Rome Innocent l'Albanois . Et ce feirent ils, diuertissans le cours de l'eauë ailleurs,& puis la remettãs en son lieu, à fin qu'on ne se vengeast sur le corps du Roy defunct , des maux qu'il auoit faits en ceste contree . Et par ainsi ceux s'abusent , qui disent que Alaric fut enterré dans *Busente*,au lieu de *Buzento*, veu que ces deux fleuues sont bien esloignez l'vn de l'autre , ainsi que vous verrez par mon discours . Il me souuient , que lors que i'estois en ces païs là , me fut monstré vn oz de iambe d'vn homme , ayant cinq pieds de longueur , & gros en sa proportion . Lon m'asseura l'auoir trouué auec vn autre , & la teste,à vn quart de lieuë de là , où fut enterré ledit Roy Alaric, auec vn Epitaphe , lequel on ne peult lire , pour la fantasie & liaisons des lettres , & dont on ne tient pas grand compte. Ie ne peux autre chose penser,sinon que ces oz estoient de quelque Geant, venu à la

Villes & païsages de ceste coste.

Ville de Pãdosie, en laquelle mourut le Roy Alexãdre.

Sepulture d'vn Geãt.

compaignie dudit Alaric. Dans ce ſepulchre, fait d'vn fin marbre noir, fut trouué vn Crucifix, fait à l'antique, ayant deux cloux aux pieds, & deux aux mains. Ledit Crucifix eſtoit long d'vn pied, ou enuiron: ce qui me fut monſtré pareillement. Le Gratti & le Buſento ont diuerſe vertu l'vn de l'autre. Car ſi vne femme ſe laue les cheueux de l'eau du Gratti, les y fait deuenir blonds, là où celle du Buſento les noirciſt: & autant en font en la ſoye que lon y baigne, l'vn la blanchiſſant, & l'autre luy donnant couleur noire & obſcure, comme dit Pline & Diodore Sicilien: ce qui eſt tresfaulx: car i'en ay voulu faire l'experience, eſtant ſur les lieux, pour eſtre plus aſſeuré de l'opinion de ces deux grands perſonnages. Ie ſuis toutefois faſché de leur contredire, mais i'en ſuis contraint pour le deuoir qui me le commande. Mais venons à la ville de Cozence, puis que ſi ſouuent en ay parlé. Elle eſt pour le plus aſſiſe ſur le mont Apennin, embraſſant en ſon enclos ſept petites Collines (leſquelles auſſi elle porte pour armoiries) ſur leſquelles eſt le plus beau de la ville: & ſur le hault du mont eſt, tirant au Su, vne petite Citadelle, ayant ſa face au Nort, laquelle commande ſur la ville, & lieux voiſins. Elle giſt à quarante degrez quarante minutes de longitude, trente neuf degrez trente minutes de latitude, eſtant chef de toute la Prouince, & Archeueſché aſſez riche. Laiſſant Cozence, pour viſiter la marine, & ceſte eſtreciſſure de terre qui eſt entre le goulfe de *Schillazzi*, tirant au Sudeſt, & celuy de Saincte Eufemie, qui eſt au Nordoueſt à main gauche, on voit l'iſſue du fleuue *Gratti*, des Anciens dit *Cratis*, lequel regarde à l'Eſt, puis tourne ſon cours au Nort, iuſques à ce qu'il ſe deſcharge en mer du coſté de l'Eſt au goulfe de Tarente, où il eſt vn des plus grands d'Italie, & des plus impetueux que lon voye. Ie laiſſe le Pretorian & iuriſdiction des Cozentins, pour voir le reſte de terre ferme: ſi comme la ville de Martoran, pres laquelle eſt Lucerie: puis la *Molta di Porchia*: Puis la Citadelle de Tauerne, où il y a vne belle Vniuerſité en Droict, pres laquelle eſt le fleuue Ali, qui ſe va rendre dans la mer Adriatique. Et icy entrons nous au lieu le plus eſtroit qui ſoit en Italie de l'vn goulfe à l'autre, là où il n'y a pas diſtance de terre de quatre à cinq lieuës: tellement que ceux qui ſont en lieu eminent, deſcouurent & l'vne & l'autre mer. C'eſt là que on voit vne des plus belles, fertiles & plaiſantes plaines, que ie vey onc: de ſorte que en plein hyuer, il vous ſemble d'vn Printemps, tant les arbres y ſont verdoyans, & les herbes fleuries. En ces païs là viuoit, du regne de Charles huictieme, Roy de France, vn Gentilhomme nommé Scipion Noury, lequel eſtoit grand Magicien, & taſchoit par tous moyens faire mourir ledit Roy Charles, auec vne certaine image de cire vierge: mais Dieu permit que ce paillard Calabrois paſſa le pas le premier, d'autant qu'il fut occis d'vn eſclat de tonnerre, le iour au parauant de ſon entreprinſe. De là vous venez à *Nicaſtro*, & à *Catanzar*: & de là finiſſant ceſte vallee ſi delectable, voyez Ville Franche, *Mont Sainct Baduan*: puis *Mont Lion*, qui fut iadis nommé *Vion Valence*, à preſent Comté: & c'eſt où les Poëtes feignent que Proſerpine paſſant de Sicile, elle fut rauie: mais à part les fables. A deux lieuës de là eſt *Philocaze*, & à autant *Belforte*: & de là à *Surian*, à trois lieuës duquel eſt *Miſſague*, puis *Melet* & *Burel*: & tournant à l'Oueſt, vous voyez *Briatice*, duquel on va à *Roſſarne*, où paſſe vne riuiere de meſme nom. Et cheminant cinq ou ſix lieuës, ſ'offre le fleuue nommé S. Leon, lequel eſtant paſſé, on va à *Seminare*, pres lequel eſt la vallee de Sainct Iean, où les François eurent du pis contre les Aragonnois du temps de Loys douzieme: Et vn peu pardelà, l'annee au parauant les Aragonnois auoient receu vne grande desfaicte par les François, tellement que le Roy Fernand ſe ſauua à courſe de cheual iuſques à la marine, & paſſa ſoudain en Sicile. Puis eſt tout ce païs plein de montaignes & boſcages, ſi-

villes remarquables.

Vallee de S. Iean.

non le long de la mer,qu'il me fault aussi descrire . Ainsi sortans de la bouche & entree du *Lause* dans la mer,& veu *Lanie*, & *Ritonde*, on vient aux ruïnes de l'ancienne ville de *Turiane*, à present peu de chose, & s'appelle *Terra noua*, qui signifie Ville neufue : Et le long de la coste est *Scaglie*, beau bourg, auec vn Chasteau qui donne nom à tout le goulfe. De là on va à Cirille,en apres à Chasteau Diamant, où lon fait d'assez bon succre. Apres vous descouurez Boniface,à deux lieuës & demie duquel est *Cetraro*, tout sur la mer : & à deux autres lieuës *Paula Castello*, d'où fut natif ceste homme de bien François de Paule, qui vint en France du temps de Loys vnzieme, & institua l'ordre des Minimes, lequel mourut à Tours, & fut canonizé par Leon dixieme, en l'an mil cinq cens dixneuf. De *Paule* ie prins mon chemin auec six Calabriens, à *San Lucido*,& de là à *Rio freddo*, qui est & vn Chasteau, & vne riuiere de mesme nom: duquel lieu estoient iadis Seigneurs les Ducs de Somme : mais laissans le party de Charles Quint, pour suyure le Roy de France, ils en perdirent aussi la Seigneurie. Courant touſiours la coste au Su,on vient à *Mantie*, ville belle & forte, & la plus fidele de tout le Royaume à la famille Aragonnoise: tellement que les habitans de la ville se vantent, que depuis que l'Aragonnois en fut vne fois Seigneur, iamais ils n'ont esté assuiettis par autres, & n'ont receu loy que de l'Espaignol. Le goulfe de ceste ville fut iadis nommé *Hipponiate*, & gist à quarante degrez vingt minutes de longitude,trente huict degrez quarante cinq minutes de latitude.Et icy tourne la coste à l'Est Nordest, allant vers *Castiglion*, & de là à Saincte Eufemie, qui donne nom à tout le goulfe,lequel tournãt au Su,regarde le Chasteau Sainct Blaise. Par toute ceste coste,depuis *Paule* iusques à S.Eufemie,on pesche des plus beaux & plus fins Corails de la mer Mediterrance. Et en fin vous venez au Promontoire *Sciglio*,que ceux du païs appellent Cap de *Volpe*, qui est vis à vis du Far de Messine,gisant à trente neuf degrez quarante minutes de longitude, trentehuict degrez vingt minutes de latitude. Soubz ce Promontoire est ce lieu tant perilleux, que lon dit estre pour les nauigãs, des Anciens appellé Scylle & Charybde:Et ne s'en fault esbahir, veu le petit espace qu'il y a entre la terre ferme de Calabre & la Sicile : & que ce païs estant montaigneux,& les rochers creux & cauerneux, & force escueils en mer, les vents n'y facent de belles tempestes, aussi bien que en tout autre destroict, ainsi que ailleurs i'ay deduit.Et à vous en dire la verité, à ouyr le bruit des ondes s'estans enfermees dans les cauernes des rochs voisins, lors que le vent les repoulse, lon diroit que ce sont des chiens qui hurlẽt & abbayent:qui a esté cause de la fiction Poëtique sur Scylle & Charybde. Laissant ce Promõtoire voisin de celuy de Sicile, nõmé *Pelore*,vous venez à *Catoue*,qui n'est qu'vne hostellerie,où toutefois est la barque pour passer de terre ferme en Sicile : Car ceste hostellerie est droitement aduisant vers la plaisante & riche ville de Messine.

D'où estoit S. François de Paule.

Cap de Volpe.

Du mesme païs CALABRIEN, *& ce que i'ay obserué en iceluy.*

CHAP. XII.

DEVX LIEVES DE CATOVE, est la ville ancienne de *Rezze*, ou *Rhegge*, iadis nommee *Rhegium Iulium*,à cause que Iules Cesar la feit rebastir & refaire,apres auoir chassé Pompee d'Italie: & c'est en ceste endroit que on dit, que par l'impetuosité des vents encloz dans les entrailles de la terre, fut iadis separee la Sicile d'auec le reste d'Italie,& conuertie en Isle,comme on la voit à present. Ie ne veux tirer

cecy en conſequence d'impoſſibilité, eſtant ce choſe poſſible, veu que tels tremblemens ont cauſé de pareils euenemens en d'autres lieux, ainſi que i'ay veu. Mais ce qui me fait croire le contraire, c'eſt que de toute antiquité, & par tous les païs où i'ay eſté, ie n'ay iamais ouy nommer Sicile, ſinon que Iſle, quoy que pluſieurs dient auoir entendu, que d'autrefois elle fut terre continente. Meſme les Grecs, Iuifs, Arabes, Scythes, Perſiens, & tout le reſte des peuples Leuantins, dans leurs anciennes hiſtoires, qui traictent des Iſles de ceſte mer, ne luy donnent autre nom que d'Iſle, la ſeparans de toute terre continente. Qui empeſcheroit Theuet, de dire que Angleterre iadis fut terre continente, & iointe à la France, & tant d'autres Iſles & terres voiſines, ſeparees par certains deſtroits de mer? Ie laiſſe tels diſcours, pour venir à la ville de *Rhegge*, qui giſt à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente huict degrez quinze minutes de latitude. Elle fut ſaccagee de mõ temps par le Corſaire Barberouſſe, en l'an mil cinq cens quarante trois: & a eſté depuis fort mal habitee, pour vne ville frontiere d'Italie, & qui donne fin au mont Apennin, deuant que ſeruir de rempart à toute la Calabre. De *Rhegge* on vient au Cap de *l'Arme*, que Ptolomee appelle *Leucopetra*, qui ſignifie Pierre blanche: & de *Rhegge* iuſques là, on compte pres de deux lieuës: Et puis vous venez au Cap & Promontoire de *Spartinento*, que ie penſe eſtre celuy qu'on nommoit Promontoire de Hercule: Puis on vient à la bouche du fleuue *Lezze*, lequel ſortant de l'Apennin, court le long d'vne grande & profonde vallee, puis entre en mer pres du ſuſdit Promontoire, qui eſt la diuiſion des anciens *Brutiens*, d'auec les peuples de la grand' Grece, laquelle ie veux deſcrire auec meſme ordre, que i'ay fait le païs ſuſdit, quoy que ie les aye diuiſez, eſtant tout ſoubz le nom de Calabre. Commençons dõc pres le goulfe de Tarente, par deſſus l'entree que fait le fleuue *Veſante* dans la mer, où lon dit que iadis fut aſſiſe la ville de *Metapont*, où mourut Pythagore le Philoſophe Samien, qui eſt à preſent vne belle plaine, ſans marque aucune ne de ville, ne de choſe reſſentant en rien la memoire d'icelle: Et de là on deſcend le long de la coſte qui va au Su, iuſques à la bouche du ſuſdit fleuue: ſelon lequel qui tournera contremont au Nort, verra *Carlianet* & *Colubran*. Puis entre ledit fleuue & celuy de *Salandre* eſt *Bernalde*, *Pomarte*, & *Ferrandine*, baſtie par Fernand fils d'Alphonſe ſecond, lors qu'il n'eſtoit que Duc de Calabre, où iadis auoit eu vne ville nommee *Veggian*, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Puis on va à Sainct Maur, d'où auant apparoiſt *Mont Alban*: puis venez à *Tricarico*, & de là on deſcend au fleuue *Arri*, qui ſort de l'Apennin du coſté de Baſilicate, & le long duquel ſont poſees les villes *Epiſcopia*, *Caſtel nuouo*, *Salandie*, *Vaturan* & *Rocca nuoua*. Et ſuyuant ledit fleuue iuſques à la mer Ionique vers l'Eſt, trouuez *Seneſe*, & Terre neufue: puis *Pelicore*, qui eſt forteresſe, expres aſſiſe là pour eſchauguette, à fin que ceux qui la gardent, aduertiſſent le plat païs des Fuſtes ou Galees des Corſaires, leſquels courent ſouuent le long d'icelle coſte. De là vous deſcendez vers la riuiere *Sino*, ou *Siro*: entre laquelle & *Arri* voyez *Caſſan*, *Albidone*, & *Ruſcian*: du nom duquel lieu ſappelle vn Cap & Promontoire, qui ſauãce aſſez en mer: & tient-on que ce qui eſt nommé cy deſſus, eſt de Baſilicate, & ce qui ſuyt, de la grand' Grece. Entre le *Sino* & *Cochile*, qui eſt vne autre riuiere ſortant du mont, pres de *Franca-villa*, on voit *Roſette* & *Velette*, Chaſteaux aſſis ſur le coupeau du mont, & *Rocca Imperiale*, baſtie par l'Empereur Frederic, Roy de Sicile, fait de force, celuy qui fut fils de Conſtance, que le Pape feit deſuoiler, ainſi que dit eſt, où Alphonſe secõd, n'eſtant que Duc de Calabre, feit faire vne forteresſe preſque imprenable. De ceſte forteresſe vous venez à l'ancien païs des Sibarites, la ville principale deſquels eſtoit aſſiſe ſur le bord de la mer au goulfe de Roſſan: mais à

Opinion des Eſtrangers.

A Metapõt mourut Pythagoras Philoſophe.

Rocca Imperiale.

present n'y a que quelques ruïnes,non plus que de la ville Turie,qui estoit bastie en la mesme vallee:& encor appelle lon ceste vallee *Turane*, où lon recueille la Manne. Pres où iadis fut *Sibari*, il y a encor vn Aqueduct fort ancien, lequel conduisoit dans la ville vne fontaine,que ceux du païs nommẽt *La fontana che fauella*, c'est à dire La fontaine qui parle. Aucuns ont pensé,que ce soit à cause de sa doulceur: mais c'est fort mal à propos, ains c'est plustost pour l'Echo qui resonne là toutes les paroles que vous y sçauriez prononcer. De ce *Sibari*, ie veis auec quelle impetuosité le fleuue *Gratti* entre en la mer,& s'engoulfe dans *Rossan*,lequel gist à quarãte vn degré cinquante six minutes de longitude,trente neuf degrez trente minutes de latitude.Et est fait ce goulfe, comme vn demy cercle en rond, iusques au pied de la montaigne, sur laquelle est assis *Castel nuouo*, vn des plaisans lieux du païs Calabrois. Or Rossan est presque vne lieuë loin de la marine,& est siege Archiepiscopal,où le païs est plaisant,à cause des iardinages & arbres fruictiers qui y sont en grande quantité. Ceste ville fut le support vn long temps des Grecs, lors qu'ils se tenoient en Italie, & mesmement contre les Huns & autres. En plat païs est *Bisignan*, fort belle ville, assise sur vn costau,cõme presque le reste des autres de ce païs: & est erigee en Principauté,ayant le Seigneur d'icelle plusieurs Chasteaux espars en la Calabre,Pouille, & Basilicate. Puis se presente la bouche du fleuue *Esero*, qui est en la region iadis nommee *Iapygie*, habitee par les Acheens. A la bouche de ce fleuue y a vn fort bon port:& selon iceluy tirant au Nort en plat païs, sont les villes de *Mesuraca*, *Auerna*, *Londo*, *Buco*, *& Vergini*, où lon caue de tresbeaux & fins marbres blancs: & de là on vient à *Cutro*, qui est à vne lieuë de la mer, assis sur vne haulte montaigne,& fort suiets aux vents:& partant le lieu est fort froid & mal plaisant. Mais sur le bord de la marine est la tresancienne ville de *Crotone*, qui porte à present tiltre de Marquisat,& n'a garde d'estre si grande,ne tant pleine de peuple, que iadis lors que les Grecs premiers y habiterent,& qu'elle fut Colonie des Romains. Charles Quint Empereur,y a fait commẽcer vne belle fortereresse sur le port d'icelle,pour la garde des lieux voisins,à cause que Barberousse,Roy d'Algier,y descendit l'an mil cinq cens quarante trois,& y feit des maux innumerables. Elle gist à quarante vn degré dix minutes de longitude,trente neuf degrez trente minutes de latitude: & fut bastie par les Grecs en l'an du monde trois mil deux cens vingt sept, en l'an troisieme de la dixieme Olympiade, regnant Nume Pompilie à Rome,& Sennacherib tenant la Monarchie des Assyriens, & de la plus part du Leuant. Ceux du païs en ont des liures escrits à la main fort antiques. Vn banny de ce païs m'en donna vn, qui me fut desrobé en l'Isle de Sardaigne. Ce fut en ceste ville de *Crotone*, que Pythagoras dressa vne fort belle Eschole de Philosophie,qui donna grand bruit à tout le païs: Et d'icelle ville fut natif ce Milon tant renommé,qui tant de fois gaigna les ieux Olympiques, & de la force duquel tous les Grecs du païs ont escrit choses presque incredibles, & lesquelles semblent estre prinses sur la force de Samson, allegué en la saincte Escriture.On estimoit ceux de *Crotone* les plus forts & gaillards d'entre les Grecs: Car toute ceste coste estoit habitee d'Ioniens,& pource fut appellee la grand' Grece. Sortirent aussi de *Crotone*, *Democede*, Medecin du grand Roy Darie, & *Alemeon*, qui le premier onc escriuit des causes de la Nature, & enseigna par raisons, que l'ame estoit immortelle. Natif aussi d'icelle fut Orphee,non le Thebain, ains celuy qui a descrit les Argonautes,qui encor sont en lumiere. Ie laisseray à part les guerres,que ceux de *Crotone* ont iadis eu contre les Carthaginois, & contre les Siciliens, vous renuoyant aux Historiens du païs de la Moree, lesquelles i'ay veu,estãt au païs,qui en font ample mention. Vn Diacre Grec du païs m'en feit trois mois lecture. Ce fut

Goulfe de Rossan.

De Crotone sont sortis de grands personnages.

en ceſte ville, qu'vne femme nommee Lorique,auec trois de ſes filles, preſque auſſi grandes que la mere,ſ'enyurerent de boire du vin,defendu par la loy. Le mary, nõmé *Chigri* (qui eſt vn mot Perſien, n'ayant autre ſignification que Bœuf) eſtant de retour en ſa maiſon, ſ'apperceuant que ſa femme & filles eſtoient yures, print vne vergette de fer,& rua ſi deſbordément ſur elles,qu'il les occiſt ſur le champ:& ayant fait tel piteux maſſacre,ſe rend priſonnier,& ayant plaidé luy meſme ſa cauſe deuãt les Senateurs, fut deliuré & abſouz de l'acte par luy commiſe. En ce temps là eſtoit defendu aux femmes & filles de boire vin, & aux enfans maſles, qu'ils n'euſſent attaint l'aage de vingt ſix ans: Auſſi viuoient ils longuement: & eſtoit permis au pere de baiſer ſa femme & ſes enfans pour ce ſeul reſpect, pour congnoiſtre ſ'ils ne ſentoient point le vin: Et ne vous dy rien,que ie n'aye trouué par eſcrit dans vn vieux liure, eſcrit y auoit plus de neuf cens ans, eſtant en l'Iſle de Sicile. Pres de *Crotone* voit-on encor les grandes ruïnes de l'ancien temple de Iunon Lucine, baſty iadis, comme lon dit,par Hercule:où les Colomnes donnent eſbahiſſement à qui les contemple, veu leur grandeur & groſſeur, leſquelles y ſont encor debout,& vne Table de marbre,où il y a des Characteres que aucun ne ſçait lire,laquelle on tient y auoir eſté poſee par Hannibal, y grauant ſes victoires & conqueſtes: & pour raiſon dudit temple le Promontoire voiſin eſt appellé par ceux du païs, Cap *de le Colonne*, & iadis Promontoire Lacinie, giſant à quarante vn degré trente minutes de longitude, trente neuf degrez dix minutes de latitude. Non loin de là voit on les deux Iſles Dioſcoron & Calipſe, iadis nommees *Ogigies*, eſquelles y a peu d'habitans, à cauſe des Corſaires qui courent & voltigent ſouuent ceſte coſte. Ayant paſſé le Cap des Colomnes, venez à l'autre Promontoire, nommé iadis *Hannibalis Caſtra*, & à preſent *Capo de le Caſtelle*, pour la multitude des Tours, qui apparoiſſent eſtre Chaſteaux:pres lequel entre en mer la riuiere qui vient de Saincte Seuerine. Icy la coſte tourne au Su Sudoueſt vers le goulfe *Schilazzi*. Or le Cap *de Schilazzi* eſt fort dangereux, tant à cauſe des rochs & eſcueils qui ſont à fleur d'eau,que pour la reflexion continue des ondes, leſquelles bouillonnent, reiettans auec impetuoſité les Nauires qui en approchent, & les font heurter contre les ſuſdits eſcueils. Ce fut en ceſt endroit,que le Lieutenant de Salarraix, grand Corſaire, qui viuoit du tẽps que i'eſtois en Grece,perdit trois Galeres & cinq Fuſtes:& ſ'il ne ſe fuſt toſt retiré, i'eſtime qu'il euſt perdu tout le reſte de ſon equippage & vaiſſeaux. Sur ce Cap, qui giſt à quarante degrez quarante cinq minutes de longitude,trente huict degrez quarante cinq minutes de latitude, eſtoit poſee la ville de *Schilazzi*, là où à preſent elle eſt aſſiſe ſur la haulteur & coupeau de la montaigne: & dit-on que ce furent les Atheniens qui la fonderent, laquelle donna le nom au goulfe, iaçoit qu'il en y a qui penſent que ce ſoit à cauſe du peril qui eſt en la mer pres de ce lieu, qui n'eſt guere moindre que celuy du deſtroit pres le *Cap Sciglio*, duquel i'ay parlé cy deuant, & que les Anciens ont nommé Scylle & Charybde. Suyuant touſiours la coſte, venez au grand Promontoire, des Anciens nommé *Carcinum*, & à preſent *Capo di Stillo*, qu'on eſtime eſtre le Promontoire ayant plus de longueur, & qui le plus ſ'eſtend dans la mer,regardant au Sudeſt, que autre qui ſoit en l'Italie. Le long de la marine on ne voit que Chaſteaux & Tours,& le païſage voiſin fort plaiſant pour ſa beauté, & de grand reuenu, à cauſe de ſa fertilité, n'y manquant rien qui ſerue pour la vie des hommes,& moins encor pour le plaiſir, à cauſe que en toute ſaiſon vous voyez le païs chargé de verdure. Au plat païs,trois lieuës loin de la mer,eſt la ville de *Gierazze*,Marquiſat,d'où lon vient paſſer le fleuue *Sagrian*, lequel en ſon emboucheure giſt à quarante degrez cinquante ſix minutes de longitude,trente huict degrez tren-

Obſeruatiõ gaillarde.

Vaiſſeaux perduz en ce Cap.

Gierazze Marquiſat.

te six minutes de latitude. Et en ce quartier se trouueroit des minieres d'or, d'argent, d'azur, & de fer. Ie me suis laissé dire à quelques vns qui s'y entendoient fort bien, & en auoient faict l'experience, qu'il n'y a lieu en toute l'Italie, où lon en trouuast plustost que en ceste endroit, sçauoir deuers *Pazzan*, au pied du mont du costé du Chasteau de *Stillo*, qui est vne lieuë loin de la mer. De là vous venez au lieu, où iadis estoit assise l'ancienne ville de *Locres*, de laquelle tout ce païs portoit le nom, qui est sur vn Promontoire à quelques cinq cens pas loin de la mer: & maintenant c'est vn petit Chasteau, appellé *Rocelle*, gisant à quarante degrez cinquante minutes de longitude, trente huict degrez trente six minutes de latitude. Ceste ville fut iadis des plus riches & superbes d'Italie, & en laquelle estoient les Estudes, où accouroient Escholiers de toutes parts: mais à present à peine y voit on quelque marque pour sa memoire, sinon vne Tour qui sert de garde contre les Corsaires de mer. Les Locrois ont esté vaillans, ayans eu guerre long temps contre ceux de *Crotone*, lesquels ils vainquirent auec soixante mil hommes, là où les Crotonois en auoient cent mil. Mais laissons ces comptes aux Grecs: car c'est de leur creu, & de leur histoire. De *Locre* vous venez à Cap *Brozzan*, des Anciens nommé *Zephyrium promontorium*, gisant à quarante degrez quarante neuf minutes de longitude, trente huict degrez vingt six minutes de latitude. Loin de la mer est ce Monastere de Saincte Marie de *Tredelte*, à cause que iadis c'estoit vn Temple superbe, dedié à Neptune auec son Trident: & ainsi le vulgaire du païs dit *Tredelti*, en lieu de Tridente. Puis y est *Borsan*, ville plus ancienne que on ne pense: Car c'est le mesme lieu, où iadis les Brutiés bastirent leur ville premiere Brutie, laquelle d'vn nom corrompu est ores appellee *Borzan*, dont le Promontoire Zephyrie a prins le nom. Et apres elle voyez les Chasteaux de *Crepacore* & *Brancaleon*: & icy se va finir la grand' Grece, au fleuue nommé *Alesse*, qui ayant source au mont du costé de *Gierazze*, se vient rendre en mer par dessoubz *Brancaleon*, où la coste tourne au Su. Or auant que finir mon Chapitre, ie diray ce mot en passant, que à l'entour de ceste riuiere y a grande quantité de Cigalles, & celles qui sont du costé de l'Est, ne peuuent si bien chanter que les autres qui sont de la part du Su & Midy. I'en ay fait l'experience. Aucuns baillent la raison, que l'eauë de la rosee matinale leur appesantissant les aisles, cause l'empeschement du chant à celles qui sont à l'Est, & le contraire aux autres. Mais à ce compte ils veulent par là dire, que leurs aisles soient cause de ce murmure esclatant, que font les Cigalles en Esté: mais ils se trompent plus que de moictié. Car ce n'est point l'aisle, ains c'est le vent qui est encloz en ceste petite masse de corps sans excrement, qu'elles ont, qui les fait ainsi caqueter, & bourdõner, apres qu'elles ont esté repeuës de rosee. Et ainsi la cause pourquoy elles chantent plus de l'vn costé de ce fleuue que de l'autre, c'est pour l'esgard de la chaleur: Car en lieu humide les forces de leur mouuement interieur sont assopies. Et voila quant au païs de Calabre, l'vn des plus beaux & riches, & où se trouuẽt des plus grandes singularitez, que en autre Prouince du Royaume Neapolitain, voire & de toute l'Italie, & ne vous en escris rien, que ce que oculairement me puis iacter auoir veu, le visitant.

Païs abondant en Cigalles.

De la grande & riche Iſle de SICILE.

CHAP. XIII.

SICILE EST EMBRASSEE vers l'Eſt, qui eſt Soleil leuant, de la mer Tyrrhene. Au Su ou Midy elle voit l'Afrique, & au Nort & Oueſt eſt la mer, qui la ſepare de Corſegue, giſant pour le plus à trente neuf degrez quarante minutes de longitude, trente neuf degrez cinquante minutes de latitude, eſtant ſur le commencement du quatrieme Climat, & neufieme Parallele, & ſur le coſté du Nort au dixieme Parallele, ayant ſon plus long iour de quatorze heures & demie. On tenoit iadis qu'elle ioignoit auec le continent de Calabre, ainſi que i'ay dit au Chapitre precedent, à cauſe des tremblemens de terre, qui en auoient fait la ſeparation, où à preſent eſt le Canal du Far de Meſſine, qui ne ſçauroit auoir guere plus de trois lieuës de longueur, & enuiron demie lieuë de large. Ce qui eſtoit cauſe iadis, que les Anciens y nauigans, & voyans ſi prochains les Promontoires de *Faro* & *Sciglio*, l'vn en Sicile, l'autre en Calabre, penſoient qu'ils ſe ioigniſſent enſemble, & abyſmaſſent par ce moyen les Nauires y paſſans. Et de fait, ceux qui viennent de loin auant, & voyent ce Canal, il leur apparoiſt comme vn grand goulfe: puis en approchans, il leur ſemble qu'ils ſoient vnis enſemble: & en eſtans auoiſinez, leur eſt aduis, qu'ils ſe ſeparent & diuiſent, pour faire place aux vaiſſeaux y voulans paſſer. Au reſte, le paſſage, oultre ce qu'il eſt dangereux, donne encor plus d'eſpouuantement qu'il n'a de peril, à cauſe du bruit & murmure que la mer rend dans les rochers, tant d'vn coſté que d'autre: & que auſſi, à cauſe de ceſte colliſiõ d'ondes, vous voyez vne telle courante d'eauës, qu'il n'y a ſi hardy, à qui les cheueux ne heriſſent, y voulant paſſer: & le ſçay pour y auoir paſſé deux fois. La forme de ceſte Iſle eſt triangulaire: qui fut cauſe que les Anciens la nommerẽt *Trinacrie*: mais les angles ne ſont pas eſgaux, l'vn eſtãt plus en poincte que les autres. Or l'angle qui regarde le Nort, & par conſequẽt l'Italie, eſtoit nommé *Pelore*: duquel tirant au Su, eſt celuy qu'on diſoit de *Pachime*, à preſent *Capo-paſſaro*, qui regarde l'Iſle de Malte: & de ceſtuicy eſtant l'Iſle baignee de la mer Africaine, on va à l'autre angle, qui eſt le plus eſtroit, où eſt le Promontoire nommé Lylibee, à cauſe qu'il regarde la Lybie, tirant au Su Sudoueſt, n'eſtant point guere plus eſloigné d'Afrique, que de trente cinq ou quarante lieuës: Bien que Thucydide die, que de Carthage en Sicile il y a deux iournees de nauigage: mais à ce cõpte il y auroit plus d'eſpace que de celuy que i'ay dit. Dauãtage n'y a aucun des Anciens, qui ſ'accorde auec ſon compaignon ſur le circuit de ceſte Iſle, les vns faiſans eſgaux les coſtez de chacun angle vers la poincte: comme ainſi ſoit qu'il y ayt de la difference bien grande, veu que le trait depuis le Far iuſques au Lylibee, eſt beaucoup plus long que celuy depuis Cap-paſſare iuſques au meſme Lylibee. Ainſi meſurans depuis Far iuſques au Lylibee, où y a cinquante lieuës, & de *Cap-paſſare* iuſques au meſme, ſoixante cinq: puis de *Cap-paſſare* iuſques au Far, trente cinq, nous trouuerons le circuit de l'Iſle eſtre de cent cinquante lieuës. Il eſt vray, que qui deſcriroit particulierement les eſpaces par terre, ſuyuant de lieu en lieu, il y trouueroit plus d'interualle: mais ie conſidere les dimenſions ſelon le Pole, & l'eſchelle des degrez, qui eſt la guide de Theuet, & de tous autres bons Coſmographes & Aſtronomes, qui entendent quelque choſe en l'art de nauigage, & à la dimenſion des aſtres & conſiderations celeſtes. Sicile donc eſt diuiſee en trois parties, ſelon le cours de trois vallees: la premiere ayant nom *Vallee des demons*, l'au-

Deſtroict fort dangereux.

Sicile diuiſee en trois parties.

tre Vallee de Mazzare, & la troisieme Vallee de Notte, & chacun de ces vaux embrasse l'vn des Promontoires. Or la vallee premiere,à sçauoir celle des Demons,cõmencera au fleuue Lentin, au lieu où il entre en mer, & là continueray iusques au Far tournant à l'Est:Puis regardant le Nort, apres auoir passé le Canal,luy donneray fin aux Salines du costé de Roccelle : Et de mesme vous limiteray-ie les autres, chacune en son lieu, specifiant les peuples qui habitent en chacune desdites vallees. Vous ayant donc monstré les bornes de la premiere, ne reste que de la descrire par le menu,ainsi que i'ay fait és autres Prouinces . La vallee des demons donc commençant à Pont Sainct Paul,se monstre belle & plantureuse,fertile en bleds, en force arbres fruictiers : & allant selon la coste de la mer,vous trouuez le fleuue *Lazarete*, lequel prend source au mont Enne, qui est comme le nombril & cẽtre de toute l'Isle: & s'estend ceste montaigne depuis la source dudict *Lazarete*, iadis nommé *Simeéthus*,iusques à celle du fleuue Cantare, où est le *Mongibel*, duquel le Cantare prend son origine & source. Allant encor le long de la mer,visitant l'estendue d'vne plaine abondante, vous venez à la noble ville de Cantane, loin d'Enne quelques deux lieuës & demie,& bastie le long de la mer, en forme d'vn demy cercle, auec vn port ample & capable de plusieurs vaisseaux, bien qu'il n'y ayt point guere grand trafic. Elle gist à trente neuf degrez trente six minutes de longitude, trẽte sept degrez quarante minutes de latitude . Ie vous ay dit ailleurs,que les cendres des monts bruslez auoient causé la fertilité du païs : Ce qui se voit à Cantane, où le païs a esté autrefois tout gasté du feu de *Mongibel* : mais depuis les païsans se sont si bien aydez desdites cendres,le long de la iurisdiction Cãtanoise, qu'elle est l'vne des plus fertiles de Sicile sauf lors que vous venez approcher du mont, veu que là on voit la difference de l'vn & l'autre terroir : celuy qui auoisine le mont, estant tout ars,cendreux, & bruslé,& l'autre herbu & verdoyant. C'est à Cãtane,que on tient en grande reuerence le corps de la vierge Saincte Agathe, qui fut là martyrisee, & en estoit natiue : Et est le Temple dedié à ceste Vierge, fort magnifique, qui auoit esté basty auparauant en l'honneur de Ceres,tant honoree iadis par toute la Sicile.En ceste ville y a eu autrefois Vniuersité, mais auiourd'huy on n'y fait guere grand' exercice d'estude, à cause de la rudesse & rustique naturel de ceux du païs. Pres de ce lieu encor dit-on, que se sont tenus anciennement les Cyclopes, desquels les Poëtes comptent tant de fables & mẽsonges. Passant Cantane,vous trouuez vn bois obscur & touffu, dangereux,à cause qu'il y a force voleurs en Sicile : de sorte que les Siciliens sont les plus grands assasineurs de toute l'Europe . Ie le sçay,pour l'auoir experimenté,& veu: Et ainsi il fait fort dangereux passer par ce bois, si lon ne va en bonne compaignie . De Cãtane venez au Cap,qu'ils appellent de *Gli Molini*,lequel entre assez auant en mer: & a comme en triangle trois Islettes, qu'ils appellent *Faraglitari* : & fait assez dangereux passer ce Cap, si ce n'est vn marinier expert, & qui congnoist la contree : Et ayant passé ce Cap,vous venez au fleuue nommé *Fredde*, duquel l'eauë est si claire, que lon voit au fond les choses plus menues: dequoy ne fault s'estonner,estant telle toute eauë sortant d'vn rocher. A vne lieuë de *Fredde* est le fleuue, nommé des Anciens *Achate*,& maintenant *Canthera*, lequel vient des monts *Ardoni*, pardelà *Rendazze* tirant au Nort . Au pied du mont *Ethne*, en plat païs on voit les villes Paterne & Aterne,l'vne sur vn grand costau, & l'autre en la plaine : & plus auant est *Rachalbute*,& autres villes en grand nombre, qui sont le long de la montaigne,en la Vallee des demons.Mais pource que ce seroit chose superflue de m'amuser à specifier chacune d'elles,suffira de descrire le mont le plus renommé d'Europe, que à present on appelle *Mongibel*,comme qui voudroit dire *Mulciber*, qui est vn nom de Vulcan,

Cantane où est le Mongibel.

Siciliens grands voleurs.

Mongibel fort remarquable.

à cauſe des feux perpetuels qui eſtoient autrefois en iceluy. Pluſieurs faiſeurs d'hiſtoires de noſtre temps ſe trompent, entre les autres le bon Allemant Surius, qui dit, que le feu apparoiſt plus de nuict que de iour au ſommet de ceſte montaigne: choſe ſongee à ceux qui luy en ont fait le recit: attẽdu qu'il n'en eſt rien, & ne ſ'y apparoiſt vn ſeul flambeau de feu. Meſme Munſter l'a ainſi eſcrit dans ſa Coſmographie, pour en auoir eu tel aduertiſſement, & autres folies, qu'il compte de la meſme Iſle, & de Republique d'icelle, cõme ſi elle n'eſtoit lõg temps y a ſuiette au Roy d'Eſpaigne. Or giſt le *Mongibel* ſur le coſté du Canal qui eſt entre l'Iſle & l'Italie, pres le terroir des Cãtanois, ayant quelques vingt lieuës de circuit, giſant en ſon eleuation à trente neuf degrez nulle minute de longitude, trente huict degrez nulle minute de latitude: & ſe dreſſe en telle hauteur, qu'on le voit de tous coſtez de l'Iſle. A l'Eſt & Su de ceſte montaigne, il y a vne admirable fertilité, & principalement en vins: mais à l'Oueſt & Nort ce ſont de grand bois eſpais & obſcurs, où il y a quantité de ces arbres, qui portẽt & poix & reſine. Et me diſoient ceux du païs, que vers le hault du mont ſe trouuoit de fort bon Cryſtal: mais pource que la neige y eſt preſque touſiours meſlee auec la cendre, on n'en peult tirer guere grand profit. Sur le ſommet du mont, du coſté du Leuãt, voyez vn abyſme tout plein de cẽdre, qui peult durer pres d'vne lieuë: où ne fault guere ſ'auancer, à cauſe des vapeurs, vents & tourbillons qui en ſortent: & c'eſt d'où quelquefois ſort le feu qui gaſte les terres voiſines, ainſi qu'il feit l'an mil cinq cens trẽte ſix, qu'il bruſla force villes, Chaſteaux, & bourgades, & alla le feu bien pres de Cantane. I'ay dit ailleurs, d'où procedẽt ces exhalations ainſi flamboyantes & fumeuſes, à ſçauoir eſtant la mõtaigne cauerneuſe ſoubz terre, & pleine de ſoulphre, bitume, & autres matieres combuſtibles. Quant à ce que le feu n'y eſt ſi continu que le temps paſſé, le fault attribuer au default de la matiere, laquelle n'y eſt plus en telle quantité que iadis. Mais laiſſans la montaigne, retournons à l'Eſt ſelon le fleuue *Canthera*, & verrons ſur le mont encor *Calatabiane*, *Caſtiglione*, & *Franca-villa*: Puis ſuyuant *Mongibel*, tirant au Nort, ie vins à *Randazze*: pres lequel à deux lieuës autour tirant à l'Oueſt, voyez le païſage tout bruſlé, & comme conuerty en pierre qui reſſemble des cendres. Et ſuyuant la coſte, ie vey *Taormine*, qui ſ'appelloit iadis Naſſe, giſant à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente ſept degrez cinquante minutes de latitude. Son antiquité eſt ſi grande, que on eſtime qu'elle ſoit baſtie par Andromache, pere du Philoſophe Timee: & d'autres du païs la font plus ancienne, ſçauoir auant Minos, Roy de Crete, de laquelle fut natif ce Taure, qui abuſoit de la femme dudit Minos, d'où ſortit le Minotaure. Auſſi ceux de ceſte ville auoient naguere ce mõſtre en leurs armoiries: Duquel il ſe trouue pluſieurs medalles, tant en l'Iſle de Crete, que en ce païs, que i'en ay apportees, & telles que ie vous les repreſente par ce pourtraict cy deſſus. Ce ſont les premieres medalles qui ayent eſté iamais battues ne forgees en ladite Iſle, ne au païs de Grece.

Medalles de Minos apportees par l'Autheur

Il viuoit l'an du monde trois mil sept cens nonante deux, deuant nostre Seigneur mil quarante trois ans, du temps d'Arcas, Roy d'Arcadie, celuy qui donna le nom au païs,& de Æglon Crassus,Roy des Moabites. C'est ce Minotaure,duquel les Poëtes ont fait tãt de beaux comptes: qui estoit(comme ils ont feint) demy homme, & demy bœuf, enfermé dans le Labyrinthe de Dedalus, & lequel fut tué par Theseus. Au reste,ceste ville est bastie sur le precipice des Rochers qui sont selon la mer,& y voit-on de grands & superbes edifices des Anciens, & entre autres, vne partie d'vn Theatre,aduisant sur la mer, auec force Aqueducts & belles Cisternes: entre autres, vne, laquelle est toute enuironnee de Colomnes, & y fault monter à plusieurs degrez taillez en la Pierre,qui est chose pleine de grand artifice, & qui toutefois va en decadence. De ceste ville estoit natif vn bourgeois, nommé *Docus*. Ie ne sçay pas si ses pere & mere en estoient:ie dis cecy, d'autãt que *Docus* en langue des Arabes d'Afrique ne signifie autre chose que Neuf. Ce fut le premier qui inuenta les Lunettes, telles que les hommes aagez vsent auiourd'huy: & les feit premierement de crystalin,trouué en l'Isle: Depuis son fils, nommé Tharmides,inuenta celles de verre. I'ay trouué par escrit dans de vieux Memoires antiques, que le Pape Sergius troisieme, Romain, qui tint le siege sept ans quatre mois, l'an neuf cens six, enuoya querir ce *Docus*, & le tint auec luy, tout durant son Pontificat. Ie suis estonné que les Anciens, curieux recercheurs des choses memorables, ayent laissé en arriere le nom de ce venerable Philosophe: & au parauant lon n'vsoit point de lunettes. A main gauche de *Taormine* sur le bord de la mer,est Sainct Alexe: pres lequel entre en mer le fleuue *Sanoca*, ainsi nommé d'vn Chasteau, pres lequel il passe, qui est le Magasin des vins qu'on porte de Sicile à Rome. Apres trouuez le fleuue ou Torrent,nommé *Nisse*, les areines duquel portent quant & elles de petites graines d'or: & non loin de là sõt les mines de l'Alum:puis arriuez à *Scalette*,& à *Capo grosso*,qui est l'entree du Canal vis à vis du Cap de *l'Arme*,qui est en la Calabre. Et de là iusques à *Messine*, vous ne voyez que des Collines toutes chargees de vignoble,& les vallons tous bastis:si qu'il semble que ce ne soit qu'vne ville iusques audit lieu de *Messine*, laquelle est distante de *Taormine* de quelques huict lieuës: & gist dans le destroit à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente huict degrez trente minutes de latitude,posee à main droite du Canal,sur la riue de la mer, & va en se courbant selon la forme de son Haure: & pource fut des anciẽs Grecs nommee *Zancle*,& depuis fut appellee *Messane*, à cause du meslange des langages du peuple qui y vint habiter. Mais aucuns qui veulent plus donner de foy aux fables, qu'à la verité, disent qu'elle eut nom *Messine*,de *Misene*, Trõpette d'Ænee:mais il n'est Autheur ancien qui fauorise à telle opinion. Or soit ainsi que lon vouldra,ie suis asseuré,qu'elle a esté ruïnee deux fois par les Grecs:l'vne par Constantius,tiers fils de Constantin le Grand,apres qu'il eut pour son partage l'Empire de Constantinople,& quelques villes d'Orient. Secondement parMichel,fils de Theophile,qui tint le mesme Empire,l'an de nostre Seigneur huict cens quarante cinq. Et pour la troisieme fois, par les Africains, lesquels apres l'auoir saccagee,mirẽt le feu en quelques endroits:ce qui aduint du tẽps de CharlesMartel,& d'Homar Soldan d'Egypte. Si ceste ville est à present frequẽtee presque sur toute autre de l'Isle,elle n'estoit pas moindre le tẽps passé,ayant esté cause de la guerre d'entre les Romains & Carthaginois, & si fidele, que encor en icelle trouuez vne Table de marbre,où il y a en escrit: S. P. Q. R. SERVIO FVLVIO, P. CALPHVRNIO, PISONE, COSS. VRBEM MESSANIAM A PROVINCIAE COLONIAE TRIBVTIS CVIVSLIBET VECTIGALIS FIXI, MOBILISQVE PONDERE PER OMNIA SECVLA LIBERAVIT. Puis adiouste, que du temps de la guerre

Docus premier inuenteur des Lunettes.

Messine ville antique.

Table de marbre.

guerre ſeruile, ils auoient eſtaint la fureur des eſclaues, & eſtoient demeurez en la fidelité du peuple Romain: & pour ce conclud diſant, *Approbatum eſt hoc Patrum decretum ab Octauio Pl. Tribuno, poſt vrbem conditam anno milleſimo ducēteſimo viceſimo, Rempublicam bello ſeruili turbante*. Pluſieurs autres antiquitez que i'ay veuës & apportées de ce lieu, de meſme ſubſtance ſ'y trouuent, que i'ay laiſſé pour cauſe de briefueté. Meſſine donc eſt riche, peuplée, & fort marchande, aſſiſe dans le goulfe du Pelore, lequel ſe courbe, cõme ſi c'eſtoit vne faulx à faulcher. A deux lieuës de Rhezze eſt le deſtroict d'iceluy. Le plus beau, plaiſant & magnifique baſtimẽt de la ville, eſt l'Egliſe Cathedrale, où eſt enterré Alphonſe ſecond, lequel fuyant l'armée de Charles huictieme paſſee en Italie, mourut en ce lieu. L'air y eſt fort bon, les viures en abondance, & pour cela lon n'a guere bon marché, à cauſe que là ſe fourniſſent les Maltois, & vne partie de l'Italie. Anciennement ſont ſortiz de Meſſine de grands perſonnages, comme Dicearche, diſciple d'Ariſtote, lequel fut grand Orateur, excellent Philoſophe, & parfaict Geometrien, & poëte Lyrique: Lice hiſtorié, & Polyctete, vn des meilleurs peintres qui furẽt oncques. Hors la ville tirant au Nort, eſt le port large & profond, & propre pour l'areſt & deſcharge des vaiſſeaux: iaçoit que non loin de là eſt le rocher, renommé ſouz ce mot Charybde, fort dãgereux aux Nauires chargez, ainſi que i'ay dict du Sciglio en Calabre. En l'eſtreciſſure plus grande du deſtroict, eſt le Promontoire Pelore, à preſent nommé Cap du Fare, giſant à trente neuf degrez vingt minutes de longitude, trente-huict degrez trente ſix minutes de latitude: ſur lequel eſt la Tour, nommée le Far, à l'imitation du Far d'Alexandrie en Egypte, ou celuy de la mer Maior, mer Rouge, & mer Caſpie, leſquels i'ay veuz le temps de mes nauigations. Et ceſte-cy regarde vers le Promõtoire Cenis en Calabre. Icy la coſte tourne au Nordoueſt, paſſant à Raſſo culmo, qui eſt vn Promontoire, iadis nommé Phalacrie: puis voyez la ville de Melazze, iadis Mile, à cinq lieuës de Meſſine, & n'y a point de port, quoy qu'il y ait apparence d'y en auoir eu vn aſſez aiſé. Apres ſe preſente Cap de Melazze, lequel entre bien auãt en mer, dangereux aux Nauires & vaiſſeaux, & regarde droictement le Nort. Puis deſcendez comme en vn goulfe de mer, où voyez la ville de Lotydari, Pato, & Cap Calaue: entre lequel & le Cap Orlande ſ'engoulfe en mer le fleuue Verie, nommé ainſi d'vne petite Cité, qui eſt ſur le mont où il prend ſa ſource, & ſe nõmoit iadis ce fleuue Chryſas. Ayant paſſé Cap Orlande & Brole, voyez la bouche du fleuue Traine, lequel ſort du mont Ethne, du coſté de Randazze, & fut le temps paſſé dict Phimete. A trois lieuës duquel eſt Chide, & Acque dolce: puis Toſe, ainſi nommé du Chaſteau Toſe, pres lequel il paſſe, & où il entre en mer: ioignant laquelle bouche ſont à l'oppoſite trois Iſleaux, ou pluſtoſt eſcueils faicts en triangle. Paſſé que vous auez Toſe, venez au goulfe de Maupertuis, où Polane belle riuiere entre dans la mer, laquelle vient des montaignes du coſté du Su pres Saincte Maure: puis au bout d'vn deſtroict de terre eſt aſſiſe la ville de Cifalx, Eueſché, & le lieu mieux baſty de toute la contrée. A vne lieuë d'icelle eſt Trefati, eſloigné de meſme diſtance de Salſe, qu'on nomme la riuiere de la Rocelle. Et voyla les limites du Val des demons ſelon la mer, & la terre, cõme i'ay peu obſeruer, eſperant vous monſtrer le reſte, & comme toutes choſes ſe comportent, pour ne rien laiſſer en arriere, qui puiſſe ſeruir à contenter le Lecteur.

De Meſſine ſont ſortiz de bons eſpritz.

Le reste des Singularitez de L'ISLE DE SICILE.

CHAP. XIIII.

VOYONS VN PEV LES VILLES, qui sont en la campaigne & plat païs, reprenans le chemin selon la riuiere Canthera, de laquelle iusques à Messine n'y a chose qui merite qu'on en face grand compte. Par ainsi fault prendre par dessus Messine, à deux lieuës & demie de Melazze, où est Saincte Luce : puis Castanie, & plus hault le Turturelle, & rien plus iusques au fleuue Verie : là où cheminant par les costaux on voit Azere, puis Traine, que aucuns ont nommé Trianopoly, comme si elle auoit esté bastie par Traian. Apres on vient à Sainct Philippe d'Argeron, où se font plusieurs miracles sur les Demoniacles, menez au tombeau, où gisent les oz de ce sainct personnage. Allant par les monts, à cinq lieuës de là on voit Nicossie, posee sur le sommet de la montaigne, aussi bien qu'est Rocca di Sperlingo, où se sauuerent quelques François, du temps des Vespres Siciliennes, en l'an mil deux cens octante vn. Et pource est-il graué sur le portail de ladicte fortereſſe ce vers Latin, que i'ay apporté : *Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negauit.* Monstrant que ce chasteau empescha l'entier & parfaict accompliſſement des desseins & complots malings des Siciliens contre la nation Françoise. Vous voyez encor quelques autres Chasteaux, qui sont de ceste vallee, laquelle fine à Colisan. Ainsi la laissant, fault descrire la seconde, à sçauoir Val de Mazzare, laquelle entoure en son circuit le Promontoire Lylibee, & est baignee d'vn costé de la mer Tyrrhene, & de l'autre de la mer de Lybie, ou d'Afrique, ainsi que plus aisément on pourra iuger, l'espluchant ainsi par le menu, & selon le cours des riuieres, ainsi que i'ay faict à la vallee des Demons. Ceste vallee est ainsi nommée, d'vne ville qui est en icelle. Or commence elle au fleuue de Roccelle, du costé du Nort, & suyt selon la mer iusques à la riuiere nommee Camerine, qui est au Su : & est ceste vallee sans boscages quelconques, & sans qu'on y voye presque vn seul arbre, si ce n'est quelque fruictier. En icelle sont contenus les anciens peuples des Orbites & Segestans, tout ainsi qu'en celle des Demons, les Cataniens & Messinois. Prenant donc mon cours à Roccelle, pres lequel à vne lieuë est la fosse du fleuue Torto, anciennement Chemere, & au plat païs sur vn mont est Polizzi : & duquel auant on tire aux Salines, où le sel est caué dans le roch, & est aussi blanc que neige, sauf qu'il est rayé de noir, ainsi qu'on voit les veines dans vn marbre. De ces Salines, pource que c'est le limite de ceste vallée en plaine campaigne, on s'en retourne selon le fleuue Torto, tant que lon est à Therme, ville assise sur la mer, & qui gist à trente sept degrez six minutes de longitude, trente sept degrez quinze minutes de latitude : laquelle eut iadis ce nom, à cause des sources d'eau claire qui y sourdent, où encor vous voyez des Bains dressez par les Anciens, & pres lesdicts Bains chaulds, on voit des fontaines d'eau froide, claire, & plaisante à boire. Or fut ceste ville bastie des ruïnes d'vne autre, nommee Himere, non guere loin de là. Ce qui se recueille encor par des antiquitez qu'õ y lit, en telle sorte qu'il a esté escrit sur vne belle & grande Table de marbre, que ie vis rompue en deux.

A Rocca se sauuerent les François.

Seel de roch

Epigrãme antiqu apportée par l'Autheur.

C. MOESIO, AQVILIO FABIO TITIANO, LYCOS OPTIMO
AC PATRONO BENEMERENTI, ORDO ET POPVLVS
SPLENDIDISSIMAE COL. AVG. HIMOREORVM.

S'y trouue encor ceſt Epitaphe en l'Egliſe des Iacobins : PACILLA TEGNE. V. A. II. M. II. D. XXII. VETERANVS, ET APOLAVS TE. PAT. Therme eſt à preſent le grenier & magaſin de tous les bleds preſque qu'on porte de l'Iſle : puis ſe ployant la mer, elle faict comme vne Peninſule, baignée de trois coſtez, où eſt Solante, Palais ſur le roch, pres de la mer: & ſ'appelle la poincte de ceſte Peninſule le Cap de Buongerbin, lequel eſtant paſſé, voyez la riuiere qu'on dit Ficarazze, dans laquelle entre le fleuue dit de Muraille. Montant contremont le fleuue Torte, on vient à Calatabelotte, puis à Cimine, & à ſix lieuës de là à Biuone, d'où ſort le fleuue ſuſdict. Et pourſuyuant ſelon la riue de la mer de Solante à Palerme, qui ſont diſtans de quatre lieuës l'vn de l'autre, le long de ceſte vallée enuironnée de coſtaux, ſe faict de bon ſucre, & y recueille lon de bon vin, où il eſt porté dans le Magaſin, pour le vẽdre aux eſtrangers: & ſ'appelle ledict Magaſin par ceux du païs, Baccharie. Encor y a d'autres baſtimens, qu'ils appellent Trapetti, où lon faict cuire les ſucres: dequoy ie n'ay affaire vous parler, à cauſe que i'en ay aſſez amplement diſcouru ailleurs. En ceſte plaine ſe trouue la ville de Palerme, treſancienne, & baſtie par les Pheniciens, & nommee Panorme, puis fut Colonie des Romains: & giſt à trente ſept degrez nulle minute de longitude, trente ſix degrez quarante minutes de latitude. Ceſte ville eſt plus belle, que les citoyens ne ſont bons, & aiſee pour les marchans qui trafiquent, ſoit par terre, ſoit par mer. L'air y eſt plaiſant, le terroir fertil, & les baſtimens ſuperbes & ſumptueux. En la grande Egliſe d'icelle ſont enterrez les deux Empereurs, pere & fils, à ſçauoir Federic Barberouſſe, & Henry Roy de Sicile, le tombeau deſquels eſt tout de Porphyre: & vn de marbre blanc, où eſt Conſtance, femme de Henry, celle que le Pape fit deſuoiler ſi vieille, & la donna pour eſpouſe, auec le Royaume de Naples, au ſuſdict Empereur Henry. De ceſte ville eſt ſorty Nicolas Tedeſque, lequel a eſcrit ſi amplement ſur le Droict canõ, & qui eſt congneu ſouz le nom de Panormitan. Hors la ville, vous voyez trois Palais, les deux deſquels ſont en ruïne, & le troiſieme debout, mais qui ſ'en va auſſi en decadence, eſtant tout deſcouuert: neantmoins monſtre il, que celuy qui en a eſté l'Architecte, eſtoit vn des premiers qui furent onc, veu la diſpoſition de l'œuure, les meſures & alignemens, puis la richeſſe du paué, la ſuperbe magnificence des colomnes, & autres choſes requiſes à vn tel & ſi excellent edifice: & tient on, que ce fut vn Roy More, qui le fit conſtruire, du temps que les Sarraſins tenoient ceſte Iſle. Le port de Palerme eſt perilleux vers le Nort, & ſur tout quand le vent de Nort ſouffle. L'an mil cinq cens treize, l'armée de Selim, Empereur des Turcs, en ceſt endroict là perdit neuf Galeres, ſept Nauires, & vn grand Galion. C'eſt en ceſte ville miſerable, que furent traictez les premiers complots de la trahiſon, dreſſée contre les François, pour l'exploict des Veſpres Siciliennes, deſquelles i'ay parlé, pour laquelle choſe ils furent excommuniez par le Pape Martin quatrieme, natif de Tours. Pres de Palerme eſt le chaſteau de Monreal, baſty iadis par le bon Guillaume, Roy de Sicile, & Normand de nation, où encor on voit vn temple ſuperbe & magnifique, à demy ruïné, où eſt enterré ledict Guillaume, & ſon pere Guillaume, ſurnommé le Mauuais, chacun en vne belle tombe de Porphyre, ſouſtenue de ſix Colomnes de marbre blanc. Puis ſe voit vne autre ſepulture de meſme marbre, toute elabourée à la Moſaïque, où ceux du païs diſent, que eſt enterré ne ſçay quel Loys, Roy de France: mais ce ſont reſueries, eſtans tous noz Roys, au moins ceux de tel nom, enterrez en France. Vn vieux Preſtre Grec me diſt auoir entendu dire autre fois, que c'eſtoit le monument du Roy André de Sicile, filz d'vn Roy de Hongrie, & couſin du Roy de France, qui auoit ſuccedé à Robert. Ceſt André fut eſtranglé d'vne corde de puits, par trois de ſes plus familiers : qui fut l'an mil trois

Ville de Palerme.

Tombes de Porphyre de deux Roys Siciliens.

cens, le dixseptieme iour de Septembre: ce que ie ne crois, comme ie dis à ce vieux Papasse, d'autant que le corps de ce Roy fut porté à Naples, par l'aduis de Iean de Bretaigne, Comte de Montfort, celuy que lon dict auoir eu à l'article de la mort tant de visions. De Montreal, iadis Archeuesché, à present Abbaïe, on va à mont Pelerin, où la montaigne s'estend fort auant en mer, & faict le Promontoire, nommé Cap de Galle, sur lequel est *Mondelle*: & icy la coste tourne à l'Oueſt Sudoueſt, faisant vn goulfe, dãs lequel est vne Islette, nommee *Linocelle*, & n'y a aucun port. Puis venez à mont Sainct Iulian, iadis nommé Erix, qui gist à trente huict degrez vingt minutes de longitude, trente huict degrez quarante cinq minutes de latitude, où estoit basty ce temple superbe de Venus Ericine, & le mont appellé Erice, du nom d'Erix, que Hercules y vainquit: à present n'y a apparence aucune d'edifice. Le long de ceste coste y a quatre Islettes deshabitées, qui viennent respondre au mont Sainct Iulian, & à son fleuue, des Anciens dit *Milie*. Apres trouuez le fleuue *Fredde*, entrant en mer: puis *Castel almar*, du goulfe iadis nommé Le marché des Segestans: puis trouuez vn bras de terre, tout entouré de la mer, fors du costé de l'Est, où est Sainct Vite, faisant vn Promontoire: & c'est où iadis la ville de Segeste fut bastie, gisant à trente sept degrez dix minutes de longitude, trente six degrez trente minutes de latitude. Il n'y a plus memoire quelconque d'icelle, sauf quelques Bains d'eau chaude, qui sont assez frequents en Sicile. Apres lon vient à Trepane du mont, où est le chasteau: car la ville est sur la riue de la mer, selon laquelle on voit la troupe amoncellee des Islettes, escueils & rochers dans la mer, les vns desquels, qui sont cinq en nombre, s'appellent les Asinelle, & les autres qui sont neuf, posez en rond, sont nommez les Porcelle, & iadis Osterde. Sur vn bras & poincte de terre, tout ioignant la mer, est assise la ville de Trepane, à trente sept degrez nulle minute de longitude, trente six degrez vingt minutes de latitude: & est fort riche & marchande, ayãt le terroir fertil & delicieux, pres laquelle en la mer on pesche du Corail fort bon & tres fin. Ayant passé Trepane, voyez la coste qui tourne au Midy, & selon icelle trois Islettes voisines de terre: puis on va à Cap Sainct Theodore: & en plat païs est Saleme & Calatrase: puis passez la riuiere Aciline, pres le goulfe de Marsale, dangereux, à cause qu'il est tout plein de rochers, bans & escueils: & sur le bout d'vn Promontoire, gist la ville de *Marsale*, iadis Lylibée, de laquelle le Promontoire portoit le nom, qui s'appelle à present Cap Coco, gisant à trente sept degrez nulle minute de longitude, trente six degrez nulle minute de latitude. Puis trouuez le fleuue Mars, & le long de la mer, on voit Cap Ferro, & plus auant la ville de Mazzara, d'où la vallée a pris son nom, ainsi que dit est: pres laquelle passe le fleuue ayant mesme nom, & se lance dans la mer d'Afrique, tirant au Su, & lequel descend, faisant deux bras & canaux, depuis le mont *Saleme*. Puis en mer voyez trois Isles, nommees le *Tre fontane*: & suyuant la coste, voyez *Bulicht*, riuiere se deschargeant en mer: & de là vous est presentee la ville dicte, *Terra de gli Pulici*, iadis nommee Põtie: où encor se voyoiẽt les ruïnes d'vn temple à demy couuert de terre, les pierres duquel sont quarrees, & d'vne desmesurée grãdeur, lequel on tient iadis auoir esté dedié à Pollux: & que pour ceste occasion on appelle le lieu Pulici, en lieu de dire *Poluci*: mais ie m'en rapporte à la verité, n'ayant veu aucune memoire ou marque sur cest aduis, visitant ces contrees là. Vous passez puis apres les fosses & bouche du fleuue, nommé *Garbe*, lequel vient du Nort, vers *Coniglion*: puis venez à *Xacca*, sept lieuës loin de Mazzare, & de là on vient à la riuiere de *Calatabelotte*. Entre ces deux fleuues est Sainct Caloire, en la campaigne, où dans le Roch y a vne Crotesque, où y a de l'eau qui gueriſt de plusieurs maladies. Ceste plaine est accompaignee de plusieurs chasteaux: & reuenãt à la marine, voyez le Cap Blanc, pres lequel entre en mer la riuiere Palatine, nõmée des Anciẽs *Hispa*: laquelle ayant passé, arriuez à *Siculane*, puis à Gir-

Islettes voisines de Sicile.

Ruines d'vn temple antique.

genti, iadis *Agrigentum*, où fut ce Tyran Phalaris tant cruel & inhumain, ſouz lequel Perille fit le Taureau de bronze pour le tourment des hommes, & où luy meſme le premier experimenta la force du ſupplice par luy inuenté. Elle n'a garde d'eſtre ſi magnifique que iadis, quoy que aſſez riche & peuplee. D'elle fut natif ce grand Philoſophe Empedocle, lequel ſe perdit ſur le Mongibel, approchant trop pres de l'abyſme, duquel i'ay parlé cy deſſus. Par deſſus *Girgenti*, vous voyez Muzare, la Fauorite, Rachaluinte, & autres chaſteaux & bourgades: & de là ſuyuant la riuiere Nare, venez au mont Chiare, à quatre lieuës de Girgenti, & de là à Leocate, baſtie ſur l'embouchement du fleuue *Salſe*, dans la mer, où eſt la fin de ceſte vallee de Mazzara, ſeconde partie de Sicile. Or ce fleuue *Salſe* ſort du milieu de l'Iſle, & ſe partit, lors qu'il ſort de la montaigne, en deux bras, l'vn deſquels tire au Nort, au val du Demont, & eſt celuy duquel i'ay parlé cy deuant, du coſté de Ciphale: l'autre bras tourne au Su, vers la mer d'Afrique, & ainſi il partit l'Iſle en deux belles moitiez. Or reſte la troiſieme vallee, & partie de noſtre Iſle à parfaire, laquelle commence à ce fleuue *Salſe*, ſurnommé de Camarine, & ſ'en va ſelon la marine embraſſer le Cap Pazzare, & tout ce qui eſt iuſques au fleuue Lentin, où i'ay commencé la deſcription de l'Iſle: & a pris ſon nom du chaſteau nommé Noto, du coſté du Cap Pazzare: & eſt ceſte contree pierreuſe, & non pourtant aſſez fertile. Le premier lieu qu'on trouue, eſt Falconare & Buthre, qui eſt ſur les monts. Et plus loing en païs eſt *Petra prectia*: mais ſur le bord de la mer eſt Terre neufue, où iadis fut baſtie Heraclée: & pres d'icelle eſt la riuiere portant meſme nom. Elle eſt loing de *Leocate*, de cinq lieuës: & en plat païs giſt la ville de Mazzarin, & ſelon la mer on vient à Lutrilu. Puis Camarane ſe preſente au nauigant, où eſt le fleuue portant le nom d'icelle: & giſt à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente ſix degrez vingt minutes de latitude: & ſe nommoit le temps paſſé ce fleuue Hipponis, & par d'autres Gela, lequel a ſur ſon limite la ville de Chezze. Paſſé ces contrees, voyez pluſieurs Iſlettes le long de la mer, & voiſines de terre, qui entourent le Promontoire Odyſſee, à preſent nommé Cap Graſcarambei: le long duquel en plaine terre vous voyez Chiaramonte, & plus hault *Lubiſchre*, & *Comiſze*: Puis tournant au bord de mer, eſt le lieu nommé Lapuzzali: puis la riuiere qui vient de Modica & de Xicli. En apres ſuyuant la coſte, paſſez Spacciafurne: puis le chaſteau de Noto, qui a donné le nom à ceſte vallée: puis on vient à port de Pali, iadis Port d'Vlyſſe: & de là on va à Cap Pazzare, qui giſt à quarante degrez nulle minute de longitude, trente ſix degrez vingt minutes de latitude: lequel a eſté appellé des Anciens *Pachinum promontorium*, ainſi dit, à cauſe que l'air y eſt groſſier & mal temperé. Et icy toute la coſte regarde l'Eſt, quoy que l'Iſle ſe tournant vers le Canal, prenne viſée vers le Ponent. I'ay parlé de Note, qui eſt vn beau lieu & plaiſant, & qui a produict de ſcauans hommes, telz que Antoine Gaſparin, lequel a traduict en Latin la Republique de Platon. Paſſé le Promontoire, trouuez quelques Iſlettes, puis la Mirande, & plus outre Longuin: puis Raſcanzir, & le Cap de Maſſa, iadis appellé *Plemirium*, qui giſt à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente ſix degrez quarante cinq minutes de latitude. Et eſt ce Cap ſur l'entrée du grand port de Saragozze, lequel contient trois lieuës de long, & demie lieuë de large. C'eſt là que ſe cache ſouz terre le fleuue Alphee, ou Arethuſe, lequel puis apres entre dans la ville de Saragozze, puis ſe va deſcharger dans la mer. Ceſte ville fut iadis la plus grande, riche, forte & populeuſe de l'Iſle, & lieux voiſins, & telle & ſi puiſſante, qu'elle ſeule a cõbattu & vaincu les Carthaginiẽs: & eſtoit poſée entre deux ports, ceinte de fortes murailles, tant du coſté de la mer, que de la terre: & a vne Iſlette voiſine,

Lieu où Phalaris exerça ſes cruautez.

Troiſieme partie de l'Iſle.

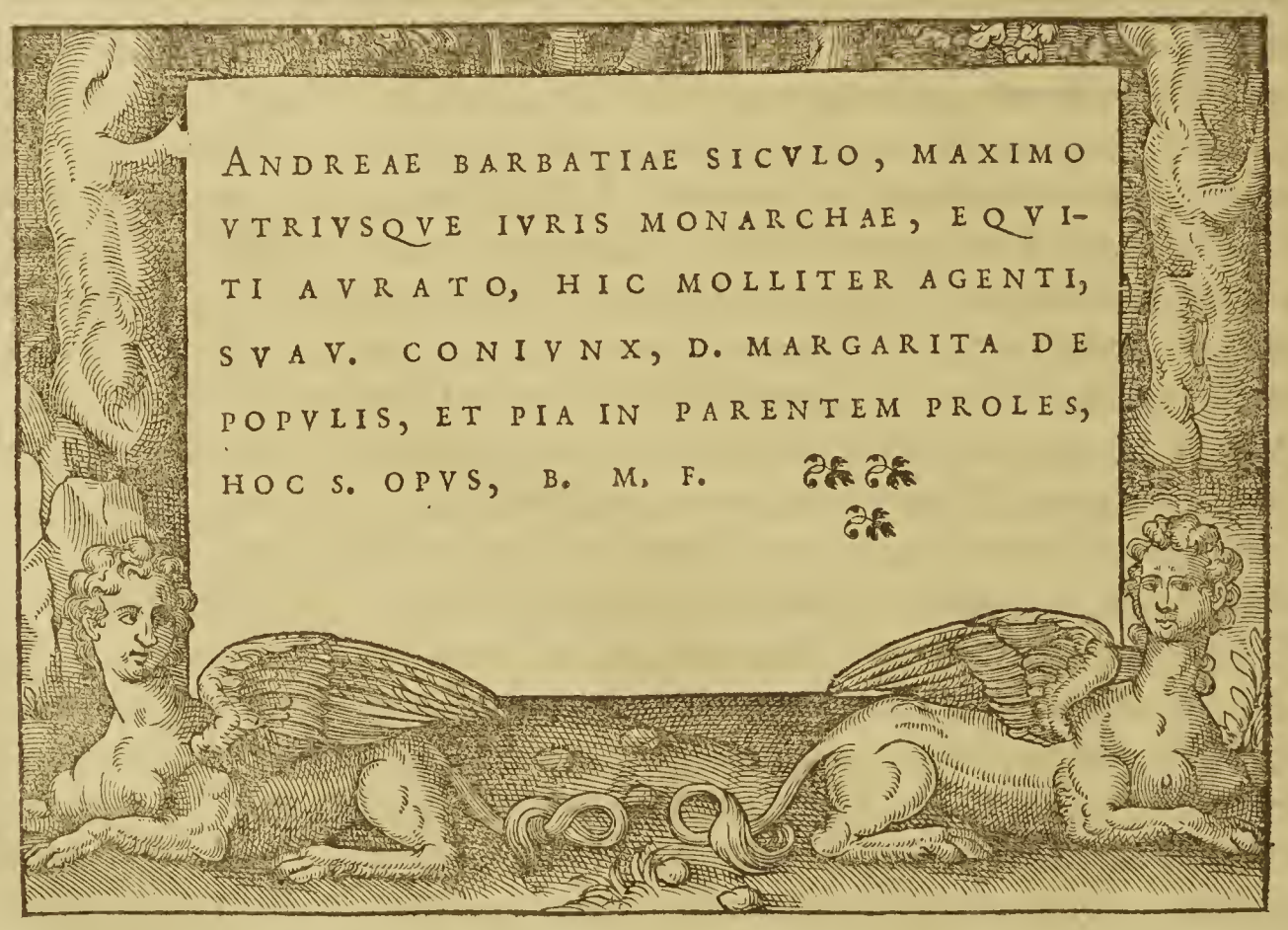
Pluſieurs Iſlettes.

Hieron, & Denys, pere & filz.

cù iadis estoit le Palais des Roys, en laquelle ville ont regné Hieron, & Denys le plus belliqueux tyran qui fut iamais au monde, qui par faueur de soldats succeda à son pere: puis mit trois mil captifs en liberté, remit le tribut pour trois ans, pour acquerir la faueur du peuple: puis fit mourir beaucoup d'hommes: de là estant au païs de Grece, fut chassé par Dion, apres par Timoleon, & fut reduit le plus pauure de son Isle. En apres vous auez eu le pere & filz, & autres Siciliens. Mais à present cõme les choses mondaines n'ont point long traict, ains fault que finissent, Saragozze, nommée anciennemẽt Syracuse, n'est presque rien, & ne contient que ce qui fut iadis de l'Islette Ortigie, enuironnée de deux portz: & qui pis est, à grand peine se trouue quelque memoire des ruïnes de tant de superbes edifices, bastiz iadis par tant de Roys & grands Seigneurs: sinon entre autres, quelque ruïne d'vn Theatre, & vne rue toute taillée en Roch, où lon voit quelques feneſtres, & de petites chambres, qui estoit le lieu où lon inhumoit les corps des trespassez. Et le reste du païs, où la ville fut bastie, est tout cultiué. Or comme elle fut superbe, magnifique & puissante, aussi en est-il sorty de grands personnages en toutes saisons: si comme ce grand Mathematicien Archimede, qui fut occis au sac de la ville, lors qu'elle fut prise par Marcelle Romain, lequel Archimede par ses engïs detint longuemẽt les Romains, & leur empescha la prise de sa ville. D'elle aussi fut natif Diodore Sicilien, duquel nous auons tant de belles œuures, & lequel viuoit du regne de l'Empereur Octauian Auguste: & André Barbasse, celuy qui a escrit sur le Droict ciuil, & en droict canon, & fut longues années lecteur en Loix à la ville de Boulõgne en Italie, ayant grands gages, & force auditeurs: & en icelle ville mourut du temps de Philippes de Bergame, de Iean Picus, Comte de la Mirande, & de George Val, enuiron l'an mil quatre cens octante & trois. Il fut enterré à la mesme ville Boulongnoise, au temple de Sainct Petronium, auec ceste inscription en forme d'Epitaphe, qui est telle:

Doctes Siciliens.

Epitaphe de André Barbasse.



En fut aussi Philiste Historien, cousin de Denys le Tyrã, & Phormion Poëte Comique, & Sosithée estimé vn des Pleiades. En est encor sorty Theocrite, lequel Virgile a imité en ses Bucoliques, qui a escrit les Idyllies & Epigrãmes, duquel Virgile fait mention en ses Pastorales. Syracuse a porté aussi Lysie vn des plus grands & premiers Orateurs

Syracuse ville celebre.

teurs de ſon ſiecle,& Scope tailleur d'images,fort excellent,& Mirion, qui n'eſtoit rien moindre en ceſt art que l'autre. Mais entre vn nombre infiny d'hommes parfaictz en diuerſes ſciences, a eſté renommé Dion Hiſtorien, natif de ceſte ancienne ville. Du temps des Chreſtiens Saragozze a eſté illuſtrée par le Pape Eſtienne troiſieme, qui tint le ſiege quatre ans cinq mois,homme ſainct & docte,qui viuoit l'an ſept cens ſoixante huict. Vous auez eu auſſi les Papes Agathon, qui tint le ſiege deux ans ſix mois,& Leon ſecond, qui ne fut que dix mois en ſon Pontificat, natifs de la meſme Iſle. Puis auez eu ſaincte Luce vierge,& martyriſée pour la confeſſion du nom de Ieſus-Chriſt,& ſainct Baſſian,qui fut depuis Eueſque de Lodi en Lombardie. Il eſt vray,qu'il y a eu vn autre ſainct Baſſian,qui a receu martyre ſouz Claudian Empereur. Mais le premier qui annonça la foy à Saragozze,ce fut ſainct Martian,diſciple de ſainct Pierre,lequel l'ẽuoya pour ceſt effect. En ceſte ville ſ'arreſta ſainct Paul,l'eſpace de trois iours,pour ſe rafreſchir,ſ'en allant à Rome, ainſi qu'on peult lire au vingtſeptieme chapitre des Actes des Apoſtres. Paſſé que lon a ceſte ancienne ville,tirant au plat païs, vous voyez pluſieurs petits lacs,courans vers la *Ferre*,où ſont aſſiſes plus auãt les villes de Buccere & Calatagiron : puis tournant ſur mer au petit port,où iadis fut aſſiſe Sarragozze, ſe preſente vne grande campaigne, en laquelle eſt vn coſtau qui deſcouure toute ladite ville. En ceſte plaine eſt Xortine,& puis Buxeme:& pres le petit port, lon voit encor vne partie d'vne Pyramide, que lon tient y auoir eſté miſe par Marcelle, ayant vaincu les Syracuſiens. Approchant des montz,ſe monſtre la ville dicte Lentine, à trẽte neuf degrez nulle minute de longitude,trente ſept degrez trente minutes de latitude, & eſt aſſiſe, moictié ſur le coſtau,& moictié en la vallée. D'elle fut natif ce grand Orateur Gorgie,duquel Ciceron faict mention en pluſieurs paſſages, & le louë d'vne force, qu'il auoit de faire croire ce qu'il propoſoit deuant le peuple. Pres de Lentine eſt vn lac,duquel ſort vn fleuue, ayant meſme nom que la ville, lequel ſe va rẽdre en mer par deſſus *Angliõ*. Mais tournons au fleuue Marcellan, dict iadis Pantache, & voyons vis à vis le Cap de *Magneſt*, iadis Taure promõtoire, qui regarde à l'Eſt: Vn autre aduiſant le Su, qu'on nommoit le temps paſſé de meſme nom, où auſſi fut baſtie la ville de Megare,premierement nommée *Hibla*,& ruïnée par les Romains, faiſans la guerre à ceux de Syracuſe. Mais long temps apres l'Empereur Federic ſecond y fit baſtir vn chaſteau, qu'il nomma Auguſte,comme encor il en porte le nom: & giſt à trente neuf degrez quinze minutes de longitude,trente ſept degrez quinze minutes de latitude: Et fut ceſte petite ville fort mal menée,& rendue deſpeuplée,l'an mil cinq cens cinquante vn,par l'armée Turqueſque qui la ſaccagea. *Ville ſaccagée des Turcs*

Voyla quant à la Sicile,nommée iadis Sicanie, & puis Sicile, des premiers Capitaines qui y menerent des hommes pour l'habiter: laquelle eſt preſque toute cauerneuſe,& ſulphurée,& en laquelle y a grande abondance de riuieres qui l'arrouſent,ainſi que ie vous ay iuſques icy monſtré. Reſte à voir quelques autres Iſles, qui luy ſont voiſines,comme *Lipari*, portant le nom de la ville principale,qui y eſt,& autres qui l'auoiſinent,nommées Eolides,leſquelles ie pourſuyuray en peu de paroles. Et premierement prendray *Strombol*, iadis Strongile,ainſi nommée, pour ce qu'elle eſt de figure ronde,& eſt toute pleine de feu, à la fumée duquel les nautonniers congnoiſſent quel vẽt doit regner. Et c'eſt pourquoy les Poëtes ont feint,que Eole Dieu des vẽts faiſoit là ſa demeure. Vn peu plus oultre on voit *Lipari*, à trente neuf degrez nulle minute de longitude,trente huict degrez quarante cinq minutes de latitude, eſloignée de trois ou quatre lieuës de Sicile,en ayant trois de circuit:& a le terroir bon,fertil & plaiſant,& ſa plus grande richeſſe conſiſte en Alum. Quant à feux ou flammes,elle n'en iette plus, ainſi qu'elle faiſoit iadis. Elle fut pillée l'an mil cinq cens quarante quatre, par Barberouſſe,Corſaire du Turc. Pres de Lipari eſt Vulcan, Iſle toute pierreuſe,deſerte, *Iſle pierreuſe.*

& pleine de feux la nuict,& le iour on ne voit que fumée. Apres voit-on les Salines, à trente neuf degrez nulle minute de longitude,trente neuf degrez nulle minute de latitude,esloignées de Sicile,huict ou neuf lieuës vers le Nort. Puis voyez Alcur & Phelicure,& puis Vstique,que les Anciẽs ont appellée Senestre, à cause qu'on la laisse à gauche,nauigant de Lipari en Sicile : où vous voyez souuent,que les flammes du feu vont courant par dessus les mesmes ondes & vagues escumeuses de la mer. Ce qui reste des Islettes,tant du costé de l'Italie,que tirant au Leuant, ie les ay descrites suyuant la coste autour de Sicile. Quant à celles qui sont en Afrique, comme Goze & Malte, ie vous en ay discouru en autre lieu:Pource ie reprendray mes erres,& paracheueray ce qui reste du continent en l'Italie,selon la mer Adriatique, que ie visiteray,ayant passé le grãd g oulfe de la ville de Tarente.

*Des païs d'*OTTRANTE, POVILLE, *&* ABRVZZE.

CHAP. XV.

IE LAISSERAY à part *Ginose*,*Alian*,*Colurban*,& *Guarpe*,pour entrer en la noble & ancienne ville des Tarentins, où est la fin de la grand Grece. Mais plustost fault voir son port,iadis des plus beaux d'Italie, ayant vne Peninsule du costé de l'Est, laquelle regarde vers terre ferme,où est assise la ville, laquelle ayant esté souuent ruinee,tant par les Romaïs qu'autres,en fin apres le degast des Goths,Belisaire la fit rebastir,mais non en telle grandeur que iadis, mais du costé seulement où la mer la baigne de toutes parts,fors que tirant à l'Est,ou bien Soleil leuant. Quant au port,on n'y sçauroit passer qu'auec des barques, estant estoupé le passage : & voit on de grandes ruïnes du temps passé,tant de murailles que Theatres, & temples de ladicte ancienne ville, laquelle gist à quarante deux degrez dix minutes de longitude,quarãte degrez nulle minute de latitude:& fut bastie,selon aucuns,par quelques Insulaires de Crete : les autres, par les Lacedemoniens. Mais la plus saine opinion des anciens du païs est,d'vn nommé Tara,de la race des Grecs Heraclides.De la grandeur,puissance,& guerres de ce peuple contre autres leurs voisins,& en fin contre les Romains souz la cõduicte de Pyrrhe Roy des Molosses,ie m'en rapporte aux Historiens,tant Grecs que ceux du païs.Elle estoit dame & maistresse de Calabre, Pouille & Basilicate. Tarente, apres que les Sarrasins furẽt chassez de ce païs,fut assuiettie aux Roys de Naples & Sicile,& erigee en Principauté:& entre autres à Iacques de Bourbon,Comte de la Marche,ayant espousé Ieanne seconde,Royne de Naples, lequel vẽdit sa Principauté à vn de la famille des Vrsins de Rome,qui en ont long temps ioüy.C'estoit pour faire guerre contre le Turc & infideles: mais depuis que les Aragonnois y mirent le pied, elle est souz la seule obeissance du Roy d'Espaigne,& de ses officiers.Et est ceste ville fort petite,au pris de ce qu'elle estoit iadis, estant plus longue que large, & mal bastie, comme celle où n'habite guere que des pescheurs.Mais là où estoit l'ancienne, on voit vne fortereſſe,que Fernand premier y fit bastir,toute entourée de l'eau de la mer.Au lieu où estoit le port,est à present la meilleure pescherie de tout le païs, d'autant que la plus part de Pouille & Calabre sont fourniz de ceste ville:& sur tout y pesche lon de fort belles Dorades,longues d'vn pied & demy,& fort sauoureuses à manger: & s'appelle par ceux du païs ce port, iadis tant fameux, *Il mar picciol*, à la difference du goulfe qu'ils nomment *Mar grande*. Et gist en ceste ville sainct Castalde,vn de leurs anciens Eueſques,assez recõgneu presque par toute l'Italie.Tarente est renommé,pour auoir produit Architе,grãd Philosophe,

Iacques de Bourbon vẽdit ceste Prĩcipauté.

Tarente renommee.

& excellent Geometre. Fut auſſi Tarentin Ariſtoxene,Philoſophe & grand Muſicien, ſur lequel art il compoſa pluſieurs liures.Et ce ſera icy,ayant paſſé la riuiere Galeſe,que ie feray fin de la grande Grece, pour entrer en la terre d'Ottrante, laquelle fut des Anciens nommée Iapigie,& les champs Salentins,& encor compriſe en la Pouille:& ainſi eſt bornée depuis le goulfe de Tarente ſelon la coſte de la mer. Elle va iuſques au Promontoire Iapigie,à preſent Cap de Saincte Marie:& de là tournãt à l'Eſt,s'en va iuſques à Brindes, iadis *Brunduſium* : & de là on reprend la terre, laiſſant le Duché de Bari à l'Oueſt vers Tarente:de laquelle auant iuſques à Brindes, y a quelques ſeize ou dixſept lieuës,ſans qu'il y ait ville qui ſoit de renom, quoy que le païs y ſoit aſſez bon, iaçoit que pierreux, & y abonde le beſtial en certains lieux : car és autres le default d'eau empeſche ceſte abondãce. Sortant donc de Tarente ſelon la mer,on voit Sainct Vite,puis *Monaciccio*:& de là ce ſont la pluſpart villages,que les païſans appellẽt Caſals,en chacun deſquels a vne fortereſſe, à fin de s'y ſauuer, lors que les Corſaires ſont en courſe. Puis venez à la ville de Gallipoly, non à celuy de Grece, où les Eueſques n'a pas long temps eſtoient eſleuz les vns apres les autres,vne fois de la ſecte Grecque, & autre fois ſuyuant la religion Romaine,& y celebroit on à la Grecque. On dit que les Gaulois en furent les fondateurs:& eſt toute baſtie en Iſle,ſauf qu'elle eſt regardant l'Oueſt,ioincte au continent par vn pont,qui la faict preſque imprenable,& eſt fort riche & marchande : de laquelle iuſques au Cap de ſaincte Marie,nommé Iapigie(il giſt à quarãte deux degrez quarante minutes de longitude, trente huict degrez quarante cinq minutes de latitude) eſt dangereux au poſſible, pour l'infiny nombre des eſcueils qui l'enuironnent,& entre fort auant en mer vers l'Orient,&faict vn bout du goulfe de Tarente,tout ainſi que Strongol faict l'autre en la Calabre,regardant à l'Oueſt. Sur ce Promontoire eſtoit iadis le temple de Minerue, mais à preſent on n'en voit que quelque ruïne. Pres iceluy y a vne ſuperbe & ſumptueuſe Egliſe,dediee à la mere de noſtre Dieu.Paſſé que vous auez ce Cap, venez à la ville de Caſtro, où ſe faict tout le trafic d'huyle de toute ceſte coſte.Et icy n'oublieray vn acte heroïque du feu Sultan Solyman, Empereur des Turcs, lequel ayant enuoyé l'an mil cinq cens trente ſept,vn ſien Baſcha en la Valone, pour paſſer en Italie par mer & par terre, ce chef print terre au port de Caſtro. Dequoy eſtonnez les habitans, ſe rendirent ſouz ſerment & foy, qu'ils s'en iroient leurs vies & bagues ſauues: mais le poltron Barbare ſaccagea & occiſt tout,ſinõ ceux qu'il veit eſtre beaux & forts pour eſclaues.Si toſt qu'il eſt arriué en Conſtantinople,le Seigneur ſouuerain aduerty de telle deſloyauté,le fit eſtrangler,&renuoya les priſonniers auec leurs biens en Italie:Acte certes digne d'vn tel Prince,lequel ſ'il euſt eu la congnoiſſance parfaicte de Dieu, & de ſon Egliſe, euſt eſté digne d'eſtre nommé le premier des vaillans hommes de noſtre ſiecle. Apres la ville de Caſtro,on vient à Gaglian,& de là au Promontoire de *Leuca*,lequel regarde ceſte partie de Grece,qu'on appelloit Epire,& à preſent ſont les Albanois,auoiſinans la Macedone. A vne lieuë de ce Cap eſt la ville d'Ottrante, qui giſt à quarante trois degrez nulle minute de longitude, trente neuf degrez nulle minute de latitude.Et eſt beaucoup plus belle,grande &riche que le temps paſſé, aſſiſe ſur l'aſpreté & precipice des haults Rochers,regardant à l'Eſt vers l'Albanie, eſtãt chef de toute ceſte Prouince, laquelle à cauſe d'icelle porte le nom de terre d'Ottrante. Vers la mer eſt le chaſteau preſque inexpugnable, lequel fut faict baſtir par Alphonſe ſecond, Roy d'Aragon & de Sicile, apres qu'il l'eut reconquis ſur les Turcs,leſquels auoient pris Ottrante en l'an mil quatre cens octante vn,& où ils firent vn ſauuage maſſacre, tuans l'Archeueſque du lieu, & tous ceux qui ne ſe vouloient tourner au Mahometiſme. Car ayant tué à l'aſſault tous ceux qui eſtoient puiſſans, fors huict cens,& les femmes & enfans qu'ils garderent, ils conduirent les huict cens en vne vallee,qu'à pre-

Gallipoly en la Pouille.

Acte genereux de sultan Solymã.

Ville d'Ottrante,& maſſacre des Chreſtiens.

sent on nomme Val des martyrs, & là les firent mourir par diuers supplices. Les ossemens de ces tesmoins du nom de Iesus-Christ, reposent à present en vne chapelle du Dome de ladicte ville,auec l'histoire de leur martyre,que i'ay veuë & leuë. Ce fut Mahemet second du nom,apres auoir pris Constantinople, qui fit faire tel massacre en ceste ville d'Ottrante,clef de toute l'Italie: & fut contraint Fernand,Roy de Naples,prier les Roys Chrestiens venir à son secours:ce qu'ils firent, estans aduertis que les Turcs auoient ia occupé,& pris si grande estendue de païs en l'Italie. Parquoy les barbares furent dechassez: autrement ils eussent inuadé en peu de temps, non seulement toute l'Italie,mais aussi vne bonne partie de la Chrestienté. Laissant Ottrãte, & tirant vers Brindes,tout le païs est couuert d'Oliuiers : & à demy chemin vous trouuez Rocca, Chasteau fort à merueilles,puis Sainct Castalde,& à deux lieuës de là,est le port de Leze: & à autant est Brindes, ville fort ancienne, & gist à quarante deux degrez trente minutes de longitude,trente neuf degrez quarante minutes de latitude. Elle fut iadis bastie par les Grecs,& a esté ville fort puissante, comme celle qui estoit chef des Salentins: mais à present elle est mal bastie,& encor plus mal peuplee: ce qui est imputé aux ligues & factions d'entre les citoyens. Toutefois est le port des plus beaux & forts de tout le monde,ayant deux grandes Tours à l'entree,lesquelles sont gardes, & du Port,& de la ville, bastie en Peninsule. Or entre ces deux Tours,quelque demie lieuë loin dans la mer,gist vn Escueil, sur lequel est basty vne forteresse superbe & inexpugnable, là dressee par Fernand,premier Roy de Naples: & c'est là qu'est le premier port, capable d'vne belle armee,mais non si grand & beau,ne si asseuré, que le second qui est pres la ville, & qui est gardé des Tours,l'vne nommee Tour du cheual,& l'autre Tour des pene. Ce fut en ceste ville,que Cesar assiegea Pompee,lequel de là s'en alla en Thessalie,où il fut vaincu. Telles choses sont remarquables,lesquelles i'ay veuës engrauees contre vne large pierre dure,que ceux du païs gardent comme chose antique. Encor y voyez vous deux grandes Colomnes de pierre:mais ie ne sceu onc sçauoir la cause, ne par qui elles furent mises là. Brindes est siege Archiepiscopal. Or tout ce que i'ay descrit par mer en la terre d'Ottrante, est faict comme vne Chersonese, la mer y battant de trois costez : pour ce fault regarder vn peu les lieux qui sont au plat païs, & loin de la marine. De Tarente à Brindes,allant par terre,on compte vne grande iournee. Sortant de Brindes pour aller audict Tarente, trouuez Ostun, & puis Missagno, iadis Messapie, où croist du Saffran,autãt bon ou meilleur que celuy de mon païs d'Angoulmois. Apres voyez sur vn costau,Lezan,& Orée,qui est Eueschê. Sur le chemin de Tarente,y est aussi Frãcheville, Grotalie,& quelques vestiges & marques anciẽnes de Ruse,iadis Rudie, d'où estoit natif Ennie,le plus ancien des Poëtes Latins. Mais qui veult aller par terre de Brindes à Ottrante,on voit la ville de Leze,qui est chef du païs,& où se tient le conseil Royal: gisant à quarante vn degré quinze minutes de longitude,trente neuf degrez nulle minute de latitude. D'elle iusques à la ville de Mineruine, le païsage est fort beau & fertil,& bien peuplé de villages, bourgs & chasteaux, là où presque par tout ils vsent selon les façons de l'Eglise Grecque. De là venez à Vsente,posée à quarante vn degré trente minutes de longitude,trente neuf degrez quinze minutes de latitude:& est fort petite,encor que iadis,selon que monstrent les ruïnes, elle ait esté fort grande. Ie laisse icy vne infinité de Chasteaux forts & beaux, d'autant que ce seroit superfluité de m'amuser à toute chose menue, à fin de voir les villes, esquelles y a quelques antiquitez,telle qu'est Narde, riche & populeuse. Puis le chasteau de Cazal neuf, où anciennement estoit bastie la ville de Mandurine: & de là on va à Vrsante, qui est la derniere place des Salentins,& terre d'Ottrante, à fin d'entrer au Duché de Bari, & en la Pouille,qui s'estend de Brindes,selon la mer,iusques au fleuue Fortore,delà le mont Gargan, qui est de l'Est à

Turcs dechassez d'Italie.

Forteresse superbe.

Messapie où croist de bon Saffran

l'Oueſt,en la mer Adriatique,ayant à l'Eſt la terre d'Ottrante,au Su Baſilicate, & partie de la Calabre,à l'Oueſt l'Abruzze, & au Nort la mer Adriatique : & eſt partie en deux, ſçauoir Pouille,Peucetie,où terre de Bari,& Pouille plaine,iadis nommee Daunie. Or ie commenceray ſa deſcription à la ſortie de Brindes . Et premierement voyons Ville neufue,qui eſt le port d'Oſtun:lequel ayãt paſſé,trouuez parmy les haliers,vn peu loin de la mer,l'ancienne ville Egnatie,qui n'eſt à preſent qu'vn Hameau: & dans la mer eſt la fortereſſe Sainct Eſtienne,ſur vn eſcueil,laquelle appartiẽt aux Cheualiers de Malte. De laquelle fortereſſe on vient à Monapoly,ville non ancienne,&laquelle on dit auoir eſté edifiee des ruïnes d'Egnatie . Elle eſt belle & riche,& de grand trafic, & fort ſumptueuſe en baſtimens: & le plus qui abonde en ce païs,ſont les Oliuiers, deſquels on en voit de grãdes foreſts.Apres y eſt la ville de Polignan : puis vous eſt preſentee l'ancienne ville de Bari,aſſez proche de Polignan,qui eſt aſſiſe ſur vn rocher mal acceſſible,ioignant laquelle eſt le chaſteau de Mole,fort à merueilles, appartenãt au Marquis de Polignan. Ladicte ville de Bari eſt fort riche,& bien peuplee,où il y a ſiege d'Archeueſque,comme auſſi elle eſt chef de tout le païs,& où iadis ſe ſouloient couroner les Roys de Naples.L'Egliſe cathedrale eſt fondee en l'honneur de Sainct Nicolas,le corps duquel y repoſe, comme lon dict. Il n'y a que bien peu de port, lequel y a eſté faict auec grands deſpens & artifice : & giſt à quarante deux degrez trente minutes de longitude, quarante degrez ſix minutes de latitude:eſtant riche en bleds,vins,huyles & cottõs,qui ſe leuent & croiſſent audict païs. A trois lieuës de Bari eſt la ville de Iuuenazze,& puis la ville de Malfette : & à vne lieuë & demie d'icelle eſt Biſegli, aſſiſe ſur les rochs & eſcueils de la mer,en laquelle les citoyens n'õt iamais voulu receuoir autre Seigneur,que celuy qui ſeroit Roy de Naples. Icy la coſte tourne au Su,ou Midy,& ſur icelle eſt baſtie la ville de Trani,ſur la porte de laquelle trouuez ces mots en eſcrit : *Tranum à Tyrenio filio Diomedis ; & à Traiano inſtauratum* : qui ſignifie que Trani fut baſtie par Tyrene,fils de Diomedes,& reſtauree par Traian l'Empereur. Elle eſt à preſent mal habitee, & le port plein de ſablons,& par conſequent de peu d'vſage, quoy qu'il ſoit dãs la ville:mais on ne ſe ſoucie d'y remedier.A deux lieuës de Trani eſt Barlette,baſtie iadis par les Canuſins,mais fortifiee par Federic ſecond Empereur,en l'an de grace mil deux cẽs quarante deux.Au milieu de la place de ceſte petite ville, on voit vne grande effigie de Bronze,repreſentant vn Roy armé , qu'on tient eſtre la figure de l'Empereur Grec Heracle:& n'y a nul port,ny moyen d'y faire venir ſeulement les barquerottes:& quand il en y auroit,il ſeroit dangereux,à cauſe du vent du Nort,qui mettroit tout en peril. Or fut priſe Barlette par les Frãçois,ſouz la conduicte du Seigneur de Lautrec, en l'an mil cinq cens vingt huict:mais elle fut rendue l'annee enſuyuant,la paix eſtant faicte entre le Roy de France & l'Empereur. De Barlette vous venez au lieu , où la grande riuiere, nommee Lofante,entre en mer, laquelle ſepare la terre de Bari d'auec la Pouille plaine: & giſt ceſte bouche à quarante deux degrez trente minutes de longitude, quarante degrez quinze minutes de latitude,& fut iadis nommé Anfidie. Voila quant à la marine. Au plat païs,laiſſant le port d'Oſtun à l'Eſt,trouuez le Palus des cannes,qui eſt le commẽcemẽt de la terre de Bari : puis la ville de Cõuerſan,aſſiſe ſur le ſommet d'vn coſtau, & eſt ſubiecte au Duc d'Atri: puis entrez en vn païs tout plein de boſcages, quoy qu'õ voye force chaſteaux &bourgades,cõme S.Vite, Carauigne, Ciſterimo,Lugoritõdo,& Putiglian,Caſtel de la nace,Turio,& Gioïa,qui eſt au Duc d'Atri,en tiltre de Cõté,auſſi bien q̃ Cõuerſan.Voyez en apres la ville de Grauine,Caſſan,Altamura,& Venoſe,d'où eſtoit natif le Poëte Horace,& où ſe retira M.Varrõ Cõſul, apres q̃ Hãnibal eut desfait les Romaïs à la bataille de Cãnes: puis entrãt dãs l'Apẽnin,ſe preſente Arrigo, ville iadis nommee Acherontie.A quatre lieuës pres de Venoſe, trouuez encor les reliques de

villes & Chaſteaux remarquables.

Effigie de Bronze antique.

Venoſe d'où eſtoit natif Horace.

Canose, ville voisine du fleuue Lofante, qui est le lieu tant fameux & renommé, où les Romains eurent vne si sauuage desfaicte, qu'ils y perdirent quarante mil hommes de pied,& deux mil sept cens hommes d'armes,tous citoyens de Rome,& plus grand nõbre de ceux qui leur auoient donné secours. Ce qui aduint en l'an du monde trois mil sept cens cinquante,le second de la cent quarante vnieme Olympiade. De Canose,qui est encor siege d'Archeuesque,on va à Bitote,puis à Medogue, & de là à Bitonte, ville chef d'vn Marquisat,& qui est fort riche & peuplée,assise en païs gras & fertil,abondãte en tout plaisir, & où le peuple est courtois & affable, plus qu'autre qui luy soit voisin. Apres on va à Riuo,belle ville: puis à Andri,honorée du tiltre de Duché,assez marchande,mais plus belle que riche,à cause du plaisir du païsage. Apres voyez sur vn mõt Canose : non celle où Hannibal desfit les Romains (car ceste-cy ne ressent rien d'antiquité) & puis reuenez encor au fleuue Lofante,qui prend sa source au mont Apennin, assez pres du Chasteau Mosco,en la Basilicate : mais augmenté par les torrens & petites riuieres,se faict grand & large,& separe,comme dict est,la Pouille plaine, d'auec celle du Duché de Bari,qui fine icy,pour m'acheminer à la description de l'autre. Et d'autãt que le plus riche & le plus beau du païs,est le long de la coste de la mer, ie m'amuseray plus là qu'au plat païs.,où i'espere vous monstrer toutes les singularitez qui y sont.

Bitonte chef d'vn Marquisat.

Du mont GARGAN, *& suyte des Villes maritimes.*

CHAP. XVI.

AYANT passé le fleuue Aufide,ou Lofante, vous trouuez Salpe, iadis Salapie,non si pres de la mer qu'elle fut iadis, à cause qu'elle estoit mal aëree: & gist à quarante deux degrez cinquante minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude. Puis y est Andorie,iadis ville,à present Chasteau : entre lequel & Salpe,gist vn goulfe, nommé Andriale,faict en forme de croissant. Passé Andorie,trouuez le fleuue Candilare,& duquel iusques à Manfredonie y a deux ou trois lieuës. Or est assise la ville de Manfredonie sur vn roch, dans le goulfe du mont Gargan, qui regarde le Nort, & fut bastie (comme i'ay dict cy deuant) par Mainfroy,fils bastard de Federic second, Empereur,en l'an de grace mil deux cens vingt : & le fit, à cause que Sipont auoit esté ruïnee,& y fit transferer le siege de l'Archeuesché,tel qu'il y est à present. Il y a vn beau port & aisé, lequel est defendu d'vne fortereſſe, mal-aisee à estre battue. A vn quart de lieuë de ceste ville,sont encor les ruïnes de la magnifique ville de Sipont,laquelle a esté ruïnee par les tremblemens de terre, quoy qu'on tienne que les Sarrasins l'ont ainsi demolie. D'elle fut Archeuesque Nicolas Perot,qui a composé le Cornupie,& autres œuures. En estoit aussi Pasteur de mon temps, *Iean Marie de Monte*, qui depuis a esté Pape,& fut nommé Iules troisieme : au couronnement duquel ie fus à Rome, en l'an mil cinq cens cinquante,le vingt quatrieme de Feurier. Apres Sipont on vient à mõt Gargan, dit aussi mont Sainct Ange, à cause qu'on a tousiours creu que là s'apparut Sainct Michel,pour laquelle apparition on celebre des festes par la Chrestienté. Or auant que l'Ange apparust en ce mõt,il auoit nom Mont-Gargan,contre l'opinion de celuy qui a basty l'histoire de telle reuelation,lequel dit que ledict mõt a pris son nom d'vn homme nommé Gargan. Ie sçay bien que ce mot est Indien, ne signifiant autre chose qu'Amitié. Car ce peuple se saluant l'vn l'autre,ou voyant le Soleil reluire,disent en leur patois, *Ana Ieſſabaho, Balcheir Gargan*, qui est à dire,Dieu vous doint bon iour,amy. Autre intelligence & signification de ce mot Gargan ie ne vous peux donner. Or ceste

Mont Gargan,dict S. Michel.

montaigne

montaigne commẽce à l'Apennin,& ſ'eſtend iuſques dans la mer,qui le baigne de tous coſtez,fors que de la part de Midy, & eſt chargé de boſcages, & de grande quantité de Simples,qui ſeruent à pluſieurs maladies.Et quoy qu'il ſoit hault,ſi n'eſt-il pas pourtãt infertil,ayant & bleds & vins, & fruicts : mais ſur tout,bons paſturages. Sur ce mont ſe trouuent de grands Lacs, qui abondent en poiſſon: comme le Lac de Varan, lequel regarde à l'Eſt,& a ſept ou huict lieuës de tour,ioignant lequel ſont poſez quelques Chaſteaux & bourgades. Mais au bras du mont qui aduiſe le Nort, vous voyez les Chaſteaux de Veſtice,pres lequel eſt vn Lac,& puis d'Alicandre, & la ville de Rhodi,où ie penſe que ſoit l'air plus doux & ſain de toute ceſte coſte: & c'eſt là qu'eſt la fin du ſein Ionique,& qu'on entre en la mer Adriatique. Au ſommet de la montaigne eſt le Chaſteau Sainct Ange,regardant la mer du coſté de Manfredonie, où iadis ſe tindrent lõg temps les Sarraſins,en deſpit des Chreſtiens,à cauſe que l'aſſiette & plan du lieu eſt naturellement fort,& preſque imprenable, lequel auſſi eſt fertil & abondant de toute choſe neceſſaire à la vie de l'homme.Et c'eſt là où lon voit la Spelonque,& temple conſacré à l'Ange Sainct Michel, laquelle fut trouuee l'an cinq cens octante ſix, le huictieme iour de May,eſtant Zenon Empereur, & Gelaſe Eueſque ſouuerain du grand Siege: & deſcend on dans ce Temple-croteſque, par cinquante cinq dègrez entaillez dans le roch, tournant ſa face au Nort: mais la Crotte où eſt l'autel & Chapelle du Sainct Ange, eſt vers l'Oriẽt.Le tout y eſt de marbre,& portail & degrez,& Colomnes & Autels.Et n'eſtoit qu'il y a pluſieurs feneſtres à la deſcente,il ſeroit impoſſible d'y aller ſans chandelle,tant le lieu ſeroit ſombre & obſcur. La chapelle eſt toute pauee de Marbre blanc & rouge: & ſorty qu'on eſt, on voit vn petit bois, que ceux du païs diſent eſtre de telle vertu,que ſi quelcun en coupoit vn arbre,il mourroit tout ſoudain: mais ie ne croy pas que l'Ange ſoit ſi vindicatif, comme les hommes le feignent. Ce que ie dis aux Preſtres & habitans du païs,auec qui i'eſtois ordinairement: leſquels faſchez de ces propos,incontinent commencerent à me regarder d'vn œil ſi mauuais, que rien plus, me diſans que ie ſentois mal de la foy, & que i'eſtois Lutherien. Mais pour euiter ſcandale, ie fis la ſourde oreille,& leur tourne bride.Prenant la volte dudict mõt Sainct Ange,vers le Nort,voyez en plaine mer vne Iſle,nommee Saincte Marie de Tremite, accõpaignee de deux ou trois autres Iſlettes,que les Anciens ont nõmé les Iſles de Diomedes, & deſquelles les Poëtes ont feint de beaux comptes,& dreſſé de grandes fables.Apres on viẽt au fleuue Fortor,iadis nommé Fiterne,lequel giſt à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude, où eſt la fin de la Pouille, & commence l'Abruzze. Sortant donc du mont Gargan, qui giſt à quarante deux degrez vingt minutes de longitude,quarante vn degré nulle minute de latitude, on vient en la largeur de la campaigne de la Pouille.Et premieremẽt voyez le Chaſteau de Foggia, ainſi dict, à cauſe des foſſes & creux qu'on y faict pour conſeruer les grains, tout ainſi qu'on faict en pluſieurs endroicts de la France:& par là vous pouuez congnoiſtre que le lieu n'eſt point trop aquatique. De là tournant vers Manfredonie, eſtoit iadis Arpé, où il ne ſe voit à preſent que de ſimples ruïnes: mais tournant à l'Occident, on voit Lucere des Sarraſins,ainſi nommee, à cauſe que Federic ſecond,Empereur,la mit en la main des Infidelles & en chaſſa les Chreſtiens, ſauf l'Eueſque, & douze clercs auec luy:& firent luy & Mainfroy ſon fils,ces Infideles ſi puiſſans, qu'ils eſtoiẽt redoutez par toute la Pouille & Calabre,iuſques à ce que Charles ſecond,fils de Charles,frere du Roy Sainct Loys de Frãce,les en chaſſa,& y remit les Chreſtiẽs en leur pure liberté. Apres Lucere voyõs Teane de Pouille,qui eſt entre les deux riuieres Põtane & Fortore: puis on viẽt à Forẽzole,où mourut Federic ij.Empereur,fils de Hẽry,& de la Nõnaï Cõ-

Spelonque d'vn temple

Opiniõ faulſe de ce peuple.

Forenzole, où mourut Federic ſecond, Empereur.

stance, vn vray fleau de la Chrestienté, comme celuy qui mit les Sarrasins en Italie, & qui finit ses iours par les mains de son fils bastard, Mainfroy, comme ie vous ay dict cy deuant. Apres on voit Mont Coruin, Boian, Cap Bazzo: puis Troie, bastie par les Empereurs Grecs, du temps de Basilie Monarque d'Orient, en l'an huict cens septãte, à fin d'y tenir garnison forte, pour conseruer ce païs souz l'obeissance des Grecs: & est Eueschè, où le Pape Vrbin second celebra vn Concile, pour reformer le Clergé. Aussi est elle erigee en Comté. De Troie on vient à Ascoli de Satrian, ainsi dict en difference d'vn autre, qui est en l'Abruzze. Puis lon vient au fleuue Fortor, lequel a sa source au Mont Bisan pres Boian, & separe la Pouille d'auec le païs de l'Abruzze, ancien païs des Samnites, contre lesquels les Romains eurent si long temps la guerre: & laquelle Prouince a prins son nom de certain peuple nommé Precutin, & en lieu de dire Precuzzo, ils ont corrompu le nom en Abruzzo. Or est ce païs ainsi limité. Il a la Pouille au Leuant, & le Fortor qui le separe: à l'Oueſt la riuiere Tronto, qui la diuise d'auec la Marche d'Ancone: au Nort la mer Adriatique, & au Su la Terre de Labour, & Duché de Spolette, ja par moy descrite. Il y a eu diuers peuples en ceste contree, comme les Frontans, qui sont les premiers qui se presentent à estre descrits, lesquels commencent à Teane de Pouille, & finissent au fleuue Sanguine, qui tire à l'Oueſt, ayant Lupare, Volturne, Guarde Alfenie, Castel Martin, & Guillanace, posez entre les deux riuieres de Fortor & Trenie: puis y est Termes, assis sur vn bras de terre, comme vne Peninsule, & tout entouré d'eau, sauf que du costé du Su, & est orné de la dignité & tiltre de Duché. M'en retournant en la campaigne, ie veis la source du fleuue Trenie, qui se faict en l'Apennin en lieu desert, & sans demeure quelconque d'hommes: & non loin de là est la source du fleuue Asinelle, sur lequel est assis le Chasteau del Guast, d'où estoit Marquis Alphonse d'Aualon. De là iusques au fleuue Sanguine, lequel gist à quarante vn degré vingt minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude, n'y a rien qui soit digne de marquer. Apres viennent les anciens peuples, nommez Pelignes, qui ont à l'Est le fleuue Sangre, ou Sanguine, à l'Oueſt la riuiere Pescare, au Nort la mer, & au Su la Terre de Labour. A la source du susdict fleuue Sanguine, lon voit Saincte Marie de cinq mille: puis lon va à Secca, Eueschè, & de là au mont Maielle, dans lequel fut Hermite long temps Pierre de Moron, lequel fut depuis Pape, nommé Celestin cinquieme, que Boniface huictieme trompa, & luy fit quitter la Papauté: & non loin de ce mont est Forca Palena, comme qui diroit Peligne. En ce lieu iadis estoit bastie vne ancienne ville, chef de tout le païs, nommee *Pelignum*, de laquelle on voit encor les ruïnes. Ie laisse à escient tant de Chasteaux qui sont au plat païs, pour voir selon la marine Casalangre, Sainct Estienne, Tomarique, Lancian & Sconton, iusques au fleuue Pescare, qui gist à quarante degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude: où est la plaine de Cinq mille, ainsi dicte pour sa largeur, elle estant posee au pied des haults, aspres & difficiles rochers, fort plaisante en Esté, mais dangereuse l'hyuer, à cause des neiges que le vent y transporte. Et de là vous allez à Ortone, qui fut nommee des Anciens, Pierre des Corsaires & escumeurs de mer. Et c'est là que les habitans disent auoir les ossemens & tombeau de sainct Thomas Apostre. Mais les Indiens ne leur accorderont iamais ceſt article, qui l'ont en grande reuerence, tant Chrestiens, qu'autres peuples de ces païs là, ainsi qu'ailleurs ie vous ay dict. C'est à Ortone, que deschargent les Esclauons & Grecs, venans trafiquer en ce païs. D'Ortone venant en plat païs, voyez Aro, Sainct Martin, & le fleuue Moron, qui entre en mer pres Ortone. Puis apres le fleuue Vonian, sur lequel gist Buchinique, & l'ancienne ville de Sulmone, païs & lieu de la naissance du Poëte Ouide. La ville est belle, plaisante, & bien peuplee: & non à tort dict Ouide, qu'elle est abondante en eauës:

Chasteau del Guast.

Pierre de Moron hermite, puis Pape.

Lieu de la natiuité de Ouide, & Saluste.

car de tous coſtez vous oyez les ruiſſeaux & torrens, qui entrent dans la riuiere *Peſcare*, qui iadis ſ'appelloit Aterne:& ſort du mont Apennin par deſſus l'Aquile, belle ville. Non loin de Monreal,tirant vers la marine,eſt Citta de Chieti, le temps paſſé nommee Teate, laquelle fut ruïnee par Pepin,fils de Charles le Grãd, & depuis rebaſtie,embellie & fortifiee par les Normãs, eſtans Seigneurs de ce païs.Retournons à l'Apennin, & voyons les anciennes ruïnes de la ville Amiterne,& nommémẽt les reſtes d'vn Theatre, autant ſumptueux que i'en aye encor veu en toute l'Italie. D'elle fut natif Criſpe Saluſte hiſtorien,& Victorin,Eueſque dudit lieu,qui fut martyriſé pour le nom de Ieſus Chriſt ſoubz Nerua Empereur. A vne lieuë & demie de là eſt la ville d'Aquile, poſee ſur vn hault mont, laquelle fut baſtie des ruïnes d'Amiterne & Forcon, villes voiſines,par les Lombards & peuples voiſins,puis augmentee & embellie par Charles,premier Roy de Naples. Non loin de là eſt Monreal:au bas duquel y a vn Canal fort large,ſortant du mont Apennin,lequel ſe departãt en trois,faict trois belles riuieres,à ſçauoir le *Velim*, *Peſcare*,& le Tronte,qui toutes ſe deſchargent dans la mer Adriatique,en ceſte terre d'Abruzze.De l'Aquile allant à la marine,ſelon le Tronte,on vient à Cuſan, & au Chaſteau del Populo, puis à Caſtellane, & à Mont Corne. Et en fin paſſant les monts,venez à Ciuitelle, puis à Colonnelle, & en fin à la ville d'Atrie,ou Adrie, de laquelle la mer Adriatique a iadis pris ſon nom. De ceſte ville fut natif l'Empereur Adrian, quoy que ſes ayeuls & predeceſſeurs fuſſent ſortiz d'Eſpaigne. Et c'eſt icy que finiſt le païs d'Abruzze: toutefois aucuns y comprennent encor les Pregutins anciens, où eſt baſtie l'ancienne ville d'*Aſculum*,& à preſent Aſcolo, poſee en fort bõ lieu,bien muree & remparee, & meſmement fortifiee des monts,qui empeſchent les armees d'y paſſer qu'à grande difficulté: & giſt à quarante vn degré quarante minutes de longitude,quarante vn degré quinze minutes de latitude. D'elle fut natif le Pape Nicolas quatrieme,Cordelier,& Ceco,grand Aſtrologien & Poëte. Puis ſuyuant la vallee Caſtellane,on va au fleuue Caſtellan, qui ſe ioint au Tronte, non loin d'Aſcoli. C'eſt icy ioignant les monts, qu'eſt la fin & limites du Royaume de Naples, lequel contient neuf belles & riches Prouinces, à ſçauoir partie de la campaigne de Rome,Terre de labour, Baſilicate,Calabre,grand' Grece,Terre d'Ottrãte,Duché de Bari,la Pouille, & l'Abruzze. Il eſt vray que i'auois laiſſé le Duché de Beneuent. Ce païs cy fut iadis le principal des Samnites,à cauſe que la ville principale dicte *Samnium*, d'où ils auoient pris le nõ, y eſtoit baſtie.Or eſt ceſte terre ainſi bornee. Vers l'Orient luy eſt la Lucanie,à preſent Baſilicate: au Midy encor la meſme Baſilicate, auec partie de la Terre de labour. Vers l'Occident l'Abruzze,& au Nort le mont Apennin: duquel ſortent pluſieurs fontaines & ruiſſeaux, leſquels en fin ſe vont rendre au fleuue Sabato, qui ſe lance dans le Volturne,& en fin ſe met en mer,dans le goulfe de Gaiete,du coſté de Cumes.La ville principale & chef du païs eſt Beneuent, iadis nommee Maleuent, à cauſe de l'air qui y eſt mauuais: & que auſſi les vents la tourmentent quelquefois de telle ſorte, que les plus hardiz en demeurent eſtonnez. Et depuis les Romains la faiſans leur Colonie, luy changerent le nom, & la nommerent Beneuent: & a touſiours eſté en grande reputation,iuſques à ce que Totile Roy des Goths la deſtruict & ruïna: mais les Lombards la rebaſtirent, & erigerent en tiltre de Duché, les Ducs de laquelle ſe creoient par l'election du peuple, non par ſucceſſion. Depuis les Sarrazins qui eſtoient en la Pouille, la ſaccagerent & demolirent iuſques aux fondemens. Mais Guillaume le Normand la refit telle qu'elle eſt à preſent, où il iura fidelité à l'Egliſe, à cauſe que le Pape l'inueſtiſſoit de la Couronne de Naples en Sicile. Elle eſt baſtie ſur vn mont, qui de toutes parts regarde vne belle,plaiſante & riche plaine: & giſt à quarante vn degré nulle minute de longitude, quarante & vn degré dix minutes de latitude.

Mer Adriatique prend ſon nom de Adrie.

Beneuẽt ville de grand renom.

De ceste ville fut natif le Pape Gregoire huictieme, & Orbilie Grammarien, qui viuoit du temps de Ciceron, & fut precepteur du Poëte Horace. Le païs voisin est appellé Val de Beneuent, qui n'est point de grande estendue, d'autant que la plus part, voire presque tout, a esté par nous comprise & embrassée souz les descriptions de la terre de Labour, & de Basilicate: qui fera que ie ne m'y amuseray pas beaucoup, si quelque rarité ne m'y arreste. A main gauche de ceste ville, est le fleuue Seritelle, lequel se ioint au Volturne par dessouz Beneuent, & a sa source au Mont Candin, que ie mets en auant, pour ce que ce fut là que les Samnites firent honteusement passer souz le ioug toute l'armee des Romains: & ce par la bouche estroicte des monts, qui est pres la vallee Candine, qu'à present on nomme le destroict d'Arpaïe, à quatre lieuës de Beneuent. Et plus oultre est le mont, qu'ils nomment de la Vergine: à cause qu'il y a vn temple fort honoré, & auquel vont en pelerinage de tous costez de l'Italie, qui est dedié à la mere de Dieu, là où iadis les Gentils faisoient leurs fols sacrifices à leurs Idoles. Et icy cesseray l'Abruzze, & ce qui est de Naples, pour entrer en la Marque d'Ancone, Marquisat iadis institué par les Lombards.

De la Marque d' Ancone, *& autres terres du Patrimoine de l'Eglise.*

CHAP. XVIII.

Este region italique, à present s'appelle Romaigne, & Marque d'Ancone, & fut iadis l'habitatiõ des Picẽtins: qui causa que les Latins l'appellerent le Champ Picentin, à raison que les premiers qui y vindrent habiter, auoient vn Piuert en leur enseigne. Mais les Lombards estans venuz en Italie, par la suggestion de Narsez, commencerent d'abolir & loix & langage, & noms propres des lieux, qui au parauant estoient en l'Italie. Car iamais les Ostrogoths n'attenterent telle barbarie, ains suyuoient l'ancienne loy des Romains, & se plaisoient d'apprendre la langue Latine. Ce furent donc les Lombards, qui abastardirent le langage commun des Italiens, & non les autres, ainsi que plusieurs ont estimé. Les Lombards donc ayans inuahy l'Italie, osterent les noms Latins, s'aydans de leur façon, & dresserent des Principautez, qui estoient comme Magistrats, sçauoir quatre Ducs, celuy de Beneuẽt, de Spolette, de Turin, & de Frioli: auec deux Marquisats, celuy d'Ancone, & de Treuise: qui a esté cause, que depuis l'vn païs s'est nommé Marque d'Ancone, & l'autre Marque Treuisiane: & estoit ceste Principauté plus grande que celle de Duc, comme estant perpetuelle & hereditaire, là où celle de Duc (comme i'ay dict) se faisoit par election: Aussi le mot de Marquisat en langue des anciens Lombards, signifioit perpetuelle seigneurie. Ceste Prouince donc fut nommee Marque d'Ancone, à cause que lesdicts Marquis y tenoiẽt leurs sieges, & oyoient les causes à Ancone, comme chef du païs. Les limites d'icelle, comme elle est à present, & la separans de la Romaigne, sont depuis le fleuue Tronte, où fine l'Abruzze, iusques à la riuiere nommee Foglia, laquelle baigne les murs de Pesare, du costé de l'Oueſt, ayant à l'Est l'Abruzze, au Nort la mer Adriatique, à l'Oueſt la Romaigne, & au Su le mõt Apẽnin, auec le Duché de Spolette. Et est ce païs beaucoup plus long que large, plus fourmenteux, que apte à porter arbres fruictiers, quoy qu'il en y ayt en abõdance. Et fut iadis ce peuple long temps ennemy des Romaïs: mais depuis q̃ la paix fut faicte, iamais autre ne leur dõna tant de secours, veu q̃ pour vne fois on enrolla 360. mille hõmes, qui s'offroiẽt d'aller à l'ayde des Romaïs, cõtre les Carthaginois.

Que signifie Marquisat en la lãgue des Anciẽs

Or faut-il commencer la deſcription au fleuue Tronte,à la bouche duquel,giſant à trẽte ſept degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude,eſt le port nommé d'Aſcoli, auec vne fortereſſe pour la defenſe du païs voiſin: & eſt tout ce païſage finitime de la mer,fort plaiſant à voir, à cauſe des Oliuiers,Orengiers,& autres arbres de telle eſpece qu'on voit verdoyer en toute ſaiſon. Or montant contremont le fleuue, vous trouuez Mont Brandone: puis le Chaſteau d'Aquauiua, d'où eſtoient ſortiz les Ducs d'Atrie & leur race : & à main droicte ſur l'Apennin eſt Arquate,& pres la ſource du Tronte eſt Matrice, Chaſteau fort plaiſant, lequel eſt du Royaume de Naples,& la derniere piece d'iceluy. Pres d'Arquate l'Apẽnin eſt ſi hault, qu'il ſurmonte tout le reſte de ſa haulteur,en quelque lieu que ce ſoit: qui eſt cauſe que ceſte ſommité ainſi haulſee, eſt nommee Mont Veltore: Et pres de là eſt baſtie la ville de Nurſie,que aucuns diſent eſtre des Sabins : mais elle eſt des Picentins,& eſt poſee en vn petit vallon,entre les haultes montaignes, en lieu fort froid, & de mauuaiſe temperature. Ceſte ville eſt recommandee pour les excellens perſonnages qui en ſont ſortiz, tels que ce Sertoire,grand Capitaine, lequel fit ſi long temps la guerre en Eſpaigne, & ne peut onc eſtre vaincu que par la trahiſon de ceux qui mangeoient ordinairemẽt en ſa compaignie. De Nurſie auſſi fut natif le ſainct inſtituteur de tant de Moynes, à ſçauoir Sainct Benoiſt, qui ſeruit de ſon temps, comme d'vne clarté à l'Egliſe, & fournit de ſon eſchole Monaſtique du mõt Caſſin, tant d'hommes, que preſque par leur moyẽ tout le Septentrion reçeut la foy Chreſtienne.Pres Mont Veltore,du coſté de l'Orient, eſt vn Lac, où aucuns dient que ſe font les enchantemens ſi faciles, que le moins ſçauãt y verra les eſprits,qui luy reſpondront de tout ce qu'il demandera. Mais quant à moy ie n'en peux rien croire, ains me ſuis touſiours mocqué de tels comptes. Tirant au Su, voyez vne vallee profonde,par laquelle le Tronte paſſe,& court iuſques à Grotte, Chaſteau pres de la mer, où iadis fut la ville de Cupre, qui giſt à trente huict degrez nulle minute de longitude,quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude:& ſur le bord de la mer, eſt Tour de Palme : & pres l'emboucheure que faict le fleuue Aſon en la mer,giſt Pedazze & Citta nuoua, & y a trois lieuës d'eſpace de l'vn fleuue à l'autre. Puis voyez la vallee fort plaiſante, iuſques à tant que vous arriuez à Morcine, & à Ripa tranſon,petite ville forte & bien peuplee.Et c'eſt là qu'apparoiſſent les haults monts Apennins,ſur l'vn deſquels eſt le Chaſteau du mont nommé *Di Sancto Maria in Gallo*: Et pres de là eſt celle eſpouuantable Crotte & ſpelonque, que lon nomme la Cauerne de la Sibylle: où lon faict le regne de ceſte Sibylle, tout tel que celuy de Faërie, & approchant des folies qu'on a compté d'vne Fee de ce Roy Oberon. Neantmoins a lon eſtoupé le trou de ladicte cauerne Sibyllene, & tient on gardes au Lac, à fin qu'aucun ne s'y aille abuſer,& n'vſe du miniſtere de Satan.Vous trouuez puis apres Mont Sainct Fiore,& Mont nuouo, à qui ſont voiſines certaines grandes ruïnes, que lon voit d'vne belle & grande ville, que aucuns dient auoir eſté Picene, iadis chef des Picentins. Le fleuue *Leſo morto* ſort des racines de l'Apennin,entre deux Chaſteaux, Belmont & Petricin:puis ſe va rendre en mer pres de Ferme,ville ancienne, & Colonie des Romains, qui fut iadis, & eſt encor vne forte place, enclouant dedans ſes murs l'ancien Chaſteau, où premierement elle fut poſee ſur vn roch, & eſt de l'obeiſſance du Pape, & dans laquelle trouuez des Memoires de grande antiquité, comme le teſmoignent pluſieurs Marbres & Colomnes,& des Inſcriptions telles que celle icy,qui eſt en vne belle pierre de Marbre graué, ayant ſes baſes,ſoubaſſemens, chapiteaux & cornices encor tous entiers, & où les mots ſont tels:

De Nurſie ſont yſſus pluſieurs hõmes doctes.

Cauerne de la Sibylle.

Ferme ville ancienne.

Inſcription antique.

T. APVLIO, T. F. VELI. ALFINO SECVNDO PROC. AVG. XX. HERED. PROC. ALPI. ATRECTIANAR. PRAEFECT. VEHICVL. SVB. PRAEF. CLASS. PRAET. RAVENN. PRAEF. ALOS. I. AVG. THRAC. TRIB. COHOR. I. ELIAE, BRITTON. PRAEF. COHOR. IIII. GALLOR. PATRON. COLON. FLAMINI DIVOR. OMNIVM AVGVR. II. VIR. QVINQVIES BIS OB MERITA EIVS. DD. S.

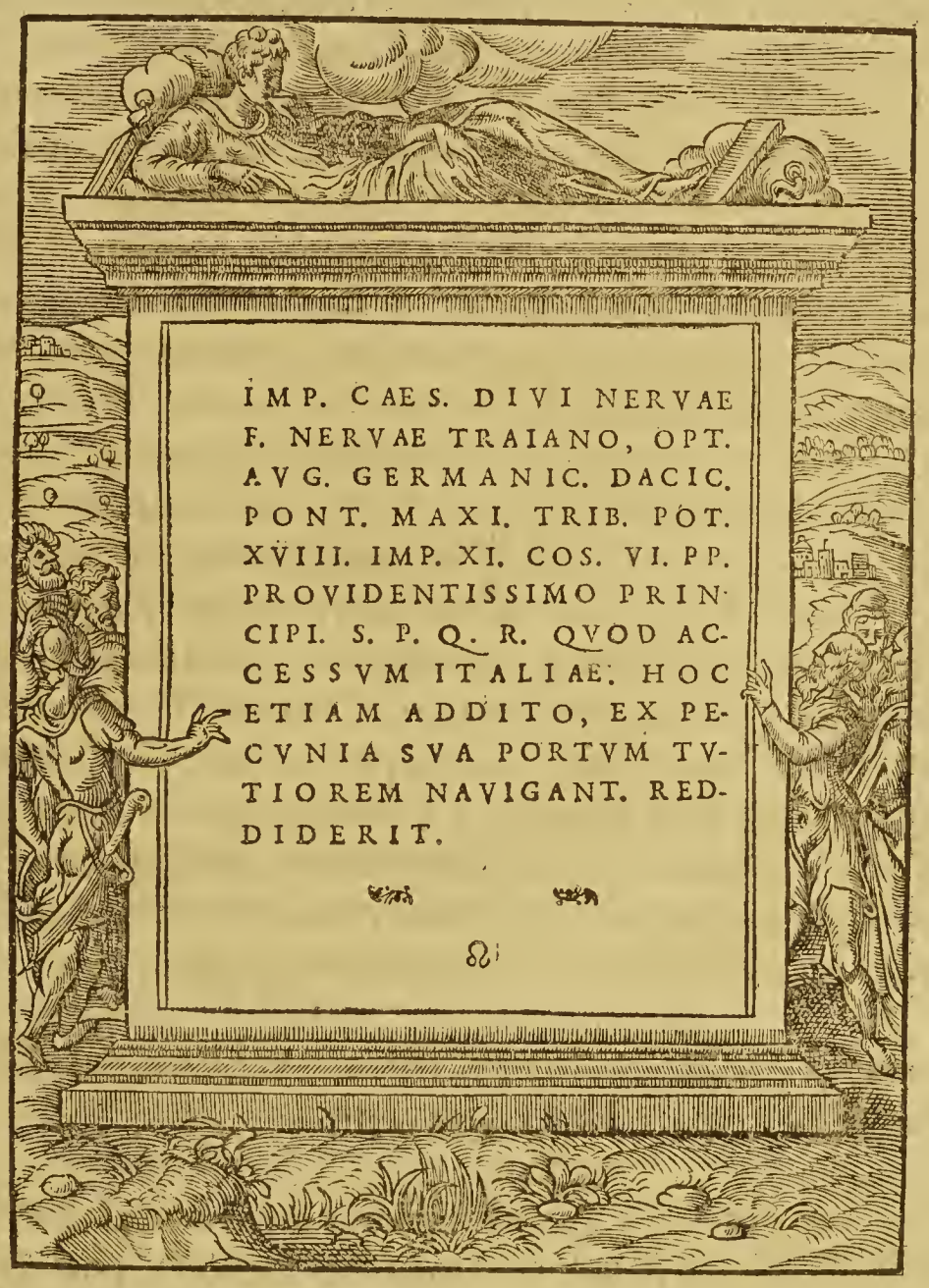
De Ferme fut Lactãce Firmian.

De Ferme fut natif ceſt excellent perſonnage Lactance Firmian. Apres auoir laiſſé Ferme, vous venez au fleuue Tigua, venant de l'Apennin, & entrant en mer pres de Ferme. Tout le long de ceſte coſte n'y a aucun Port iuſques à Ancone, ſi ce n'eſt quelque retraicte pour les eſquifs & barquerotes, comme à Port Ferman: Et en plat païs eſt Saincte Marie in Georgio, Chaſteau, & iadis vne grande ville, portant le nom du fleuue Tigua, pres laquelle on voit la riuiere Chiente, qui entre en mer pres Port Ferman. Et ſur le ſommet de l'Apennin, eſt la ville de Camerine, forte & bien peuplee, qui a eſté long temps ſouz la main des Varrons, puis tombá au Duc d'Vrbin, François Marie de la Rouere, qui fut contraint de la rẽdre au Pape Paul troiſieme, lequel en fit Duc ſon fils Horace. En l'Apennin pres la fontaine du fleuue Nere, ſourt la riuiere de Piaſtra, laquelle entre dans le Chiente: & ayant paſſé le Chaſteau qui a meſme nom que la riuiere, on vient à Sainct Geneſe, puis à Mont Caſuare, de là à Macerate, belle ville & frequentee, à cauſe que c'eſt le ſiege du Chancellier de la Chambre Apoſtolique en celle Prouince pour le Pape. De ceſte ville allez à Mont Olme, puis à Tolentin: d'où fut natif François Filelphe, des plus doctes hommes de ſon temps: & tirant ſur la marine, eſt Caſſan, & Citta noua, où vous voyez le fleuue Potenze, qui entre en mer, où iadis eſtoit la ville de Potenze. Apres voyez le fleuue Muſon, lequel pres la mer ſ'appelle Aſpide, & eſt des plus tortueux qu'on voye: qui a eſté cauſe qu'on l'a appellé de ce nom Aſpy, pour ſes courſes & replis qu'il faict, auant qu'entrer en mer: ſelon lequel eſt la ville Recanate, qui fut baſtie des ruïnes de Ricine, demolie par les Goths, & eſt fort marchande, à cauſe des belles Foires qui ſ'y tiennent tous les ans. Entre ladicte ville & la mer voyez ſur vn coſtau, ce temple tant renommé par toute la Chreſtienté, de Noſtre-dame de Lorette, qui eſt bien cloz de fortes murailles, & lieu autant deuotieux qui ſoit au monde. En ce lieu eſtoit iadis la ville de Cupre, non la maritime: & en ceſte-cy eſt l'Egliſe dediee à la Vierge Saincte, qui a porté le filz de Dieu. Ceſte ville, comme i'ay veu, eſt bien cloſe, & tournoyee de forts bouleuerts. Laiſſant Lorette, vous voyez Oſme, ville treſancienne, comme il eſt facile à iuger par les antiquitez qu'õ y trouue, que ie laiſſe, pour cauſe de briefueté. Elle eſt en beau païs & fort fertil. A quatre lieuës d'icelle eſt le Chaſteau Cingule, puis Stafille, & Rapire: & de là on va à Caſtel Ficarde, ſur le mont qui eſt à preſent nommé Mont d'Ancone. C'eſt le Promontoire qui fut iadis nommé Cymerium, ou Cumerum, où lon dit auoir eſté le temple de Venus: mais à preſent ce ſont tous Hermitages, où viuent pluſieurs gens de bien, faiſans penitence. Souz ce Promontoire, où la mer ſe ploye, eſt aſſiſe la belle & ancienne ville d'Ancone, chef & dame de toute ceſte Prouince, laquelle giſt en ſon eleuation à trente ſix degrez trente minutes de longitude, quarãte trois degrez quarante minutes de latitude. Et fut nommee Ancone, à cauſe que l'Italie ſe courbe & ploye là, comme le coulde d'vn homme. Car ce mot Ancon, en langue Pelopõneſienne, ſignifie le Coulde: en Perſien Rocher, en langue des barbares d'Afrique, Vien toſt: leſquels vſent de ce mot icy Ancon, en pluſieurs choſes, meſmes en leurs prieres, lors qu'ils diſent, leuant les mains au Ciel, ſoient Idolatres ou autres, *Anda Almatar Alſema, Alkamar, Ancon*, qui ſignifie, Rouſee & pluye du Ciel & de la Lune, vien toſt arrouſer *Alart Elbar*, la terre & les montaignes, à fin qu'elles produiſent des fruicts pour nous nourrir. Voyla comment ce pauure peuple n'eſt encor du tout ſans

Temple de noſtre dame de Lorette.

Mont de Ancone.

religion,ou pluſtoſt ſuperſtition.Or ceſte ville Anconitaine fut baſtie par les Siciliens, natifs de Syracuſe, qui fuyoient la tyrannie de Denys leur Roy. Le port d'Ancone regarde le Nort,& eſt beau,grand,& aſſez aſſeuré,& de bon abry, iaçoit qu'il ſoit dangereux à l'abord,à cauſe de la courante des eauës qui ſe faict par la courbure de la terre & Promontoire: & l'eſtime lon le plus fort, ſoit de l'art, ſoit de ſon aſſiette naturelle, que lon en voye guere en lieu du monde.Ce port fut faict ou reparé par Traian Empereur, qui y fit des degrez de marbre, & l'edifice de meſme, auec vn Arc triomphant, faict à grands frais, & d'vn ſuperbe & gentil artifice, y faiſant engrauer & enciſer ce qui enſuyt:ce que ie n'ay voulu oublier pour contenter le Lecteur.



Inſcription del'arc triõphal d'Ancone.

Il eſt bien vray, que maintenant ce port eſt ruiné en pluſieurs endroicts. Ancone fut ſaccagee des Sarraſins, lors que ces chiens couroient l'Italie: puis reparee par leurs meſmes citoyens, & en fin aſſuiettie au Pape: & celuy qui les brida mieux,ce fut Clement ſeptieme,qui ſ'en ſaiſit du tout,& y baſtiſſant vne Citadelle, les priua de toute liberté. Ayant paſſé Ancone,venez à la riuiere Fiumeſin,iadis Eſie,qui giſt à trente ſix degrez vingt minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude: lequel ſeruit iadis de borne à la Gaule Togee,auſſi biẽ qu'à l'Italie,à cauſe que les Gaulois venuz de Sens,auoient tenu ceſte contree,& baſty pluſieurs villes en icelle.Or commence icy le Duché d'Vrbin. Sur l'emboucheure dudict fleuue,les Anconitains firent baſtir vne fortereſſe,laquelle ſeruoit pour empeſcher la deſcente des Corſaires & Pyrates:& tirant aux monts,ſe trouuẽt pluſieurs edifices,bourgades & Chaſteaux, entre leſquels eſt Fabrian,de l'obeïſſance du Pape,depuis Leon dixieme. Reuenans le long de

la marine,trouuez la ville de Sinigail,gisant à trentesix degrez nulle minute de longitude,quarante trois degrez nulle minute de latitude: laquelle fut iadis nommee Sena,des Senonois, qui y estoient venuz de Gaule, & en furent les fondateurs. Elle ayant esté ruïnee, fut remise par Iean de la Rouere, nepueu du Pape Sixte quatrieme, qui l'acheta des Seigneurs de Malateste, lors Seigneurs de Rimini. Ceste ville est aux Ducs d'Vrbin,& arrousee de la part de l'Ouest,de la riuiere Mise, & souffrent grande disette d'eau doulce en icelle, auec ce que l'air n'y est guere sain ne plaisant. Allant au plat païs, & loin de la mer, voyez *Monte Alboto, Corinalto, Rocca contraria,& Sasso Ferrato*, Chasteau & petite ville, appartenante au Duc d'Vrbin, ainsi nommee à cause des mines de fer & forges qui y furent iadis, ainsi que encor s'en monstrent les vestiges & memoires. De Sasso Ferrato estoit natif ce grand Iurisconsulte Bartole, le nom duquel ne mourra iamais aux escholes du Droict, ne parmy les Palais: Et mourut ce sçauant personnage en l'an de grace,mil trois cens cinquante cinq,l'aage duquel ie vous ay dict ailleurs. Vn peu plus auant sont encor les ruïnes de l'ancienne ville, nommee Sentine, pres laquelle fut faicte la bataille entre les Romains, Gaulois, Vmbres & Samnites: où à la fin les Romains eurent le dessus, s'estant voué & sacrifié aux dieux, mais plustost donné au diable, Decie Consul,& chef de l'armee Romaine. Et tient on que Sasso Ferrato fut commencé à bastir des ruïnes de ceste ville. Tirant vers la marine, trouuez Castel Durante, basty du temps du Pape Martin quatrieme: pres lequel passe le fleuue Metro, dict *Metaurum* des Anciens, lequel entre en la riuiere Caudiane, aupres de Fossumbrum, & courant ceste-cy impetueusement, se lance en mer, demie lieuë par dessus la ville de Fano, laquelle fut iadis nommee *Fanum Fortunæ*: & gist à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude: & fut ainsi nommee, à cause de la victoire que eurent les Romains pres de ce lieu, souz Camille leur capitaine,contre les Gaulois, qui aussi estoient conduicts par leur Roy Brenne. Là vous voyez vn Arc triomphal, hault de trente couldees, la sommité duquel estant ruïnee, presque tout l'Arc est en bas: toutefois on y a effigié sa hauteur & grandeur, taillant ces mots en la Pierre, souz la figure de l'Arc,en lettres Romaines,ressentans son antiquité.

Sasso Ferrato d'où estoit né Bartole.

Arc antique.

> *Effigies arcus ab Augusti. erecti, postea tormentis ex parte diruti, bello Pauli contra Fanenses.* M. CCCCLXIII.

Ceste ville fut ruïnee par les Goths,aussi bien que *Pezero*: mais Belisaire la fit rebastir,& elle estant en liberté, les Malatestes s'en firent Seigneurs, puis ceux de la maison des Sforces: mais à la fin le Pape a esté le plus fort,& la tient souz l'obeissance de l'Eglise & patrimoine. Or ay-ie parlé de Fossumbrum, disant que le fleuue Metro se met dans la Caudiane pres d'iceluy,qui est posé pres vn Torrent,nommé de Sainct Martin, vn peu plus loin qu'elle n'estoit iadis, comme il est aisé à colliger par plusieurs marques d'antiquité, qu'on tire du lieu où elle estoit premierement bastie: entre autres,du temps de l'Empereur Henry huictieme, Comte de Luxembourg, tenant le siege en Auignon Clement cinquieme, fut trouué deux Vrnes pleines de medalles d'or & d'argent: ensemble deux Statues ou Idoles de cuiure, l'vne desquelles estoit d'Apollon, & l'autre d'vne Faustine: ce qui fut tresbien recueilly, comme chose digne de telle antiquité. Si ie ne pensois estre trop prolixe, ie vous discourrois de plusieurs autres singularitez de ce païs, mais il vous suffira pour le present.

*Des Villes d'*VRBIN, RIMINI, RAVENNE, IMOLE, BOLOIGNE, MIRANDOLE, PARME, *& antiquitez d'icelles.*

CHAP. XIX.

AYANT PASSE LE METRO & Caudiane, on vient à vn Pont de pierre sur ladicte riuiere, laquelle est fort bruyante : mais iadis pour empescher ses furies, on tailla le rocher, qui la bride & contient, à fin qu'elle ne s'espande par la voye Flaminie, que Auguste Cesar fit faire depuis Rimini iusques à Rome. Aucuns disent, qui me semble plus vray semblable, que ce fut Tite, filz de Vespasian. Tirant vers Caglio, vous voyez Aqualegua, qui est vne belle plaine, où Narsez, Lieutenãt de l'Empereur Iustinian en Italie, vainquit Totile Roy des Goths, lequel estant bleçé en ceste bataille, s'en alla mourir à Capresse, pres la source du Tencren. Puis passant, on va à Mont Falcõ & de là à Caglio, laquelle est arrousee du fleuue Caudiã, vers l'Est, & de la riuiere Boasso, du costé du Nort: & fut ruïnee, puis rebastie, l'an de grace mil deux cens octãte neuf, & luy dõna on le nom de Sainct Ange, Chasteau du Pape, à Rome: & est de l'obeissance du Duc d'Vrbin. De là on vient à Caudian, Chasteau, qui donne nom à la riuiere, lequel fut basty par le moyen des ruïnes de la ville de Lucerolle, les ruïnes de laquelle on voit encor en vn lieu, nommé le Pont de Rizzole: & là est l'Apennin, qui est la borne de la Marque d'Ancone. Puis tournant à Fossumbrum, on voit la ville de Firmian, qui est au terroir d'Vrbin, pres laquelle est le Mont d'Asdrubal: dit ainsi, pource que Asdrubal y fut occis en vne bataille contre les Romains. Et de là vous venez à Pesare, qui gist à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude: & fut bastie par les Romains auec Modene & Parme, six cens trente trois ans apres l'edification de Rome. Elle fut long temps subiecte à ceux de la maison de Malateste, & en fin est tombee souz le Pape Iule second, qui la dõna au Duc d'Vrbin, son cousin fort proche. Elle est sur la mer, & en air fort mal sain, de sorte qu'on n'y voit guere de gens qui paruiennent à grande vieillesse: & toutefois elle est superbement bastie, & en laquelle il y a de beaux Palais, & le trafic fort grand, & où il y a cours de marchandise, & de Venise & d'Esclauonie. Hors Pesare est le fleuue *Foglia*, par d'autres nommé Pisance, lequel ainsi que i'ay desia dict, separe le païs d'Ancone d'auec la Romaigne. De là on entre au païs du Duc d'Vrbin, qui porte le nom de sa ville principale, laquelle gist à trente cinq degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude, posee sur vne Colline, ville forte, & riche à merueilles: de laquelle les Ducs qui y regnent à present, sont de la maison de la Rouere, sortiz de la riuiere de Genes, & estabiiz là par le Pape Sixte quatrieme, qui estoit de leur sang. D'Vrbin fut natif Polydore Virgile, qui a faict l'histoire Angloise, & les liures des Inuẽteurs des choses: & ceste excellent Peintre Raphaël, qui ne cede en la perfection de son art, à quel q̃ ce soit des Anciẽs. Ainsi passé Vrbin, on entre en la Romaigne, iadis Flaminie, ou Gaule Flaminie: mais lors que l'Empire alla en diminuant, & ne tenans les Empereurs que le Royaume Napolitain auec ceste contree, ils l'appellerẽt siege du Souuerain Magistrat, qui se tenoit à Rauenne, ville capitale de ceste Prouince, ayant iadis souz soy *Cesene, Ceruie, Forli, Brittenor, Faenze, Imole, Boloigne, Modene, Rhegge, Parme & Plaisance*. Or tout ce païs ayant touſiours tenu bon contre les Lombards, au secours de l'Empereur, & de l'Eglise de Rome: Charles le Grand, faisant donation, ainsi que feu Pepin son pere, de toute ceste contree, au Pape, voulant qu'elle fut nommee Romaigne, le fit publier par tout le païs. La longueur & estendue d'iceluy est depuis le fleuue Foglia, ius-

Mont où Asdrubal fut occis.

D'Vrbin estoit Polydore Virgile.

ques à Panare, & sa largeur depuis le mont Apennin iusques à la mer Adriatique. Ainsi elle a à l'Est la Marque d'Ancone, au Su l'Apennin auec la Toscane, à l'Oueſt la Lombardie, & au Nort les Paluz de Verone, & mer Adriatique, s'estendant ceste Prouince & deçà & delà le Pau, & compr̃ed plusieurs peuples des anciens Gaulois. Car d'eux fut toute la region peuplee, & les villes basties. Passé donc qu'on a la riuiere Foglia, vous trouuez vne petite ville, portant tiltre de Chasteau, que ceux du païs appellent Poggio Imperial, à cause que l'Empereur Federic troisieme le fit bastir, prié par le Seigneur de Pesare. Ie laisse les Chasteaux assis sur le mont, & pres iceluy, pour venir selon la marine visiter l'ancienne ville de Conce, laquelle fut submergee & abysmee en mer. Et de faict n'y a pas long temps, que lon voyoit encor le sommet des Tours & clochers dans l'eau, lors que la mer est coye, & le temps serain : de laquelle a pris son nom le fleuue Conce, iadis nommé *Crustumie*. Et de telle chose ne s'en fault estonner, veu q̃ nõ loin de ma mai son de Masdion en Xaintonge, lon voit clairement deux clochers, tours & murailles dans l'eau, que la mer & les sablons ont gaigné: mesmes au Païs-bas de Flãdres, de telles fortunes s'en voit en diuers endroicts. Suyuant tousiours la coste, on vient à Rimini, ville assise en planure, ayant au Midy vn beau vignoble, à l'Est & l'Oueſt la campaigne fertile en bleds, & au Nort la mer Adriatique : & gist à trente cinq degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude: & fut bastie par Hercules Egyptien, selon l'opinion de ceux du païs : mais de telle antiquité Theuet s'en mocque. Du depuis elle fut faicte Colonie des Romains, deux cens octante deux ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ: & fut le lieu de plaisir de l'Empereur Octauian Auguste, qui l'embellit de beaux edifices, & superbes Palais, & entre autres de ce Pont de pierre, qu'on voit encor sur la riuiere Rimine, de laquelle aucuns pensent que la ville ait pris son nom: ce qui peult auoir quelque verisimilitude, s'il y auoit authorité des Anciens, qui donnast establissement & force à telle opinion. Ce fut à Rimini, que se tint vn Concile, où sainct Hieroſme se trouua, & lequel fut depuis condamné de l'Egliſe Romaine, & fut celebré en l'an de grace trois cens soixante, estant Pape Liberie, lequel on dict (mais à tort) auoir fauorisé à l'erreur des Arriens: Et ce fut souz ceſtuy-cy qu'on compte que sainct Hilaire predit à ce Pape, qu'il ne reuiendroit point d'où il alloit, pour acheuer de faire tort aux Catholiques. En la porte qui tourne à l'Oueſt, on voit vn Arc triomphal, faict dresser par Auguſte Cesar, où ces paroles sont engrauees:

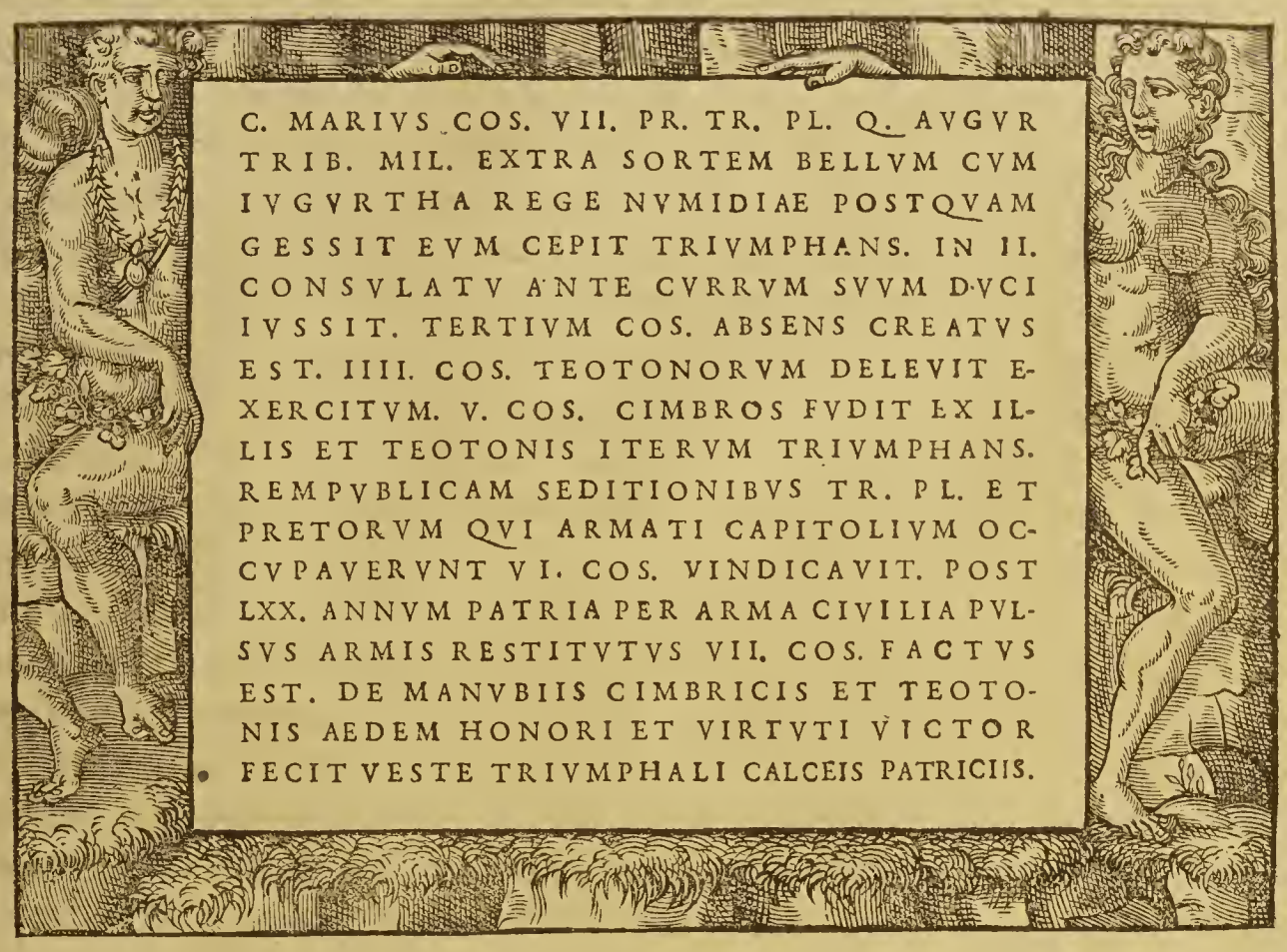
Ville submergee.

Rimini fort antique.

Inscription trouuee en ce lieu.

COS. SEPTIMIO DESIGNAT. OCTAVO. M. V. CELEBERRIIMEIS, ITALIAE VIEIS CONSILIO SENAT. POP. Et en l'autre costé dudict Arc, cecy est escrit: IMPE. CAESAR DIVI IVL. FIL. AVGVSTVS PONT. MAX. COS. XIII. TRIB. PONT. XXVII. PP. MVRVM DEDIT CVRANTE. L. TVRNO SECOND. APRONIANI PRAEFECT. VRB. F. ACTEIO. V. C. CORECT. PLAM. ET PICENI. Et deux Tables de marbre, où sont escrits les gestes de Fabie le Grand, & de Caie Marie, excellens Capitaines de Rome. Ce Marie estoit homme de grand cueur, & guerrier au possible. Il eut victoire contre les Cimbres, en l'an du monde trois mil huit cens soixante trois, deuant la natiuité de nostre Seigneur nonante neuf ans : du temps que les Romains enuoyerent en Afrique vne tresgrande armee, & que la ville de Florence fut fondee par les Silains, estant Aristobolus Prince des prestres en Iudee, & Iannus son frere Roy des Iuifs. Mais d'autant que la Table des gestes dudit Fabie est tellement effacee, que le contenu en icelle ne se peult lire, ie vous repreſenteray seulement icy celle dudict Caie Marie, comme celuy qui a conſerué ceste ville en aussi grande liberté, qu'autre qui fut deuant, ou depuis luy. Ceste ville a demeuré long temps souz la main des Malateſtes, qui estoient sortiz d'Allemaigne, à sçauoir depuis l'an de grace mil deux, que Othon troisieme Empereur les en inueſtit, iusques à l'an mil cinq cens

vingt deux, qu'elle tomba entre les mains du Pape, où elle eſt à preſent. Donc de la Table que par cy deuant vous ay parlé, en voyez le pourtraict.



Inſcription antique.

Sortant de Rimini, tirant à l'Oueſt, ſe preſente ce magnifique Pont, qu'Auguſte Ceſar y fit baſtir. A l'vn de ſes coſtez y a ainſi eſcrit:

IMP. CAESAR. DIVI IVL. F. AVGVST. PONT. MAX. COS. XIIII. IMP. XX. TRIBVNITIAE POTESTATIS XXXVII. PP.

Et de l'autre part,

TIB. CAESAR DIVI AVGVST. F. DIVI IVLI. N. PONT. MAX. COS. IIII. IMP. VIII. TRIBVNITIAE POTEST. XVII. DEDERE.

Et eſt ce Pont ſur la riuiere Mareque, laquelle ſort d'vne fontaine, au pied de l'Apennin, & n'a point guere grande courſe. Toute ceſte contree eſt montaigneuſe, & peuplee de villes & bourgades, iuſques au fleuue Piſſatelle, qu'on nommoit iadis Rubicon, à cauſe que Ceſar y fut en peril, le paſſant, pour raiſon qu'en ce faiſãt il ſe declaroit ennemy du Senat, entant qu'il n'eſtoit permis à Seigneur ou Capitaine quelconque, d'entrer en Italie auec armee: qui me faict voir, que les Anciens eſtimoient là eſtre le commencement d'Italie, & que le reſte eſtoit des Gaules. Auſſi l'Edict de tel poſement d'armes eſtoit taillé iadis en vne Pierre de marbre, pres ledict fleuue, laquelle ſ'eſt perdue par l'iniure du temps, & ignorance des hommes. Non loin de ce fleuue Piſſatelle, giſt la ville de Seruie, où l'air eſt mal ſain, & les citoyens groſſiers & ruſtiques, & qui ſe meſlent, non guere d'autre choſe que de faire du Sel, & ſont ſubiects au Pape. De là on va voir la foſſe & bouche du fleuue Sanie, iadis Sapis, lequel ſortant des precipices de l'Apennin, vient paſſer pres la ville de Ceſenne, vne des anciennes du patrimoine. Pres laquelle eſt vne montaigne, où giſt vn Monaſtere de Sainct Benoiſt: dans l'Egliſe duquel on voit vne Tombe fort vieille, & ſur icelle ces mots grauez, SEIA. T. F. MARCELLINA, SIBI ET VIBENNIO MARCELLINO FILIO VIVA POSVIT. QVOD VOLVIT, ET POTVIT. QVOD POTVIT, ET VOLVIT.

Tombe fort vieille.

Et dés ce mont se commence à s'estendre en largeur le païs,& apparoist la belle & fertile campaigne,où est assise la ville de Cesenne, iadis nommee *Fuluia Curua*, estant vne des plus belles,grandes,& bien peuplees de la Romaigne,& est souz l'obeissance du Pape,quoy qu'il y ait eu des Tyrans qui s'en sont vouluz faire Seigneurs. Les vins qui se leuent en ce terroir, sont fort louez à Rome,& autres lieux d'Italie. Non loin de Cesenne,fut iadis bastie au pied du mont Apennin la ville de Sarsine,& est encor en pied, mais nommee Farsine, de laquelle fut natif Plaute poëte,lequel seruant vn musnier, & tournant,comme Esclaue qu'il estoit,la meule, composoit ses Comedies,& les vendoit pour subuenir à ses petites necessitez. Voila la loüange que ceux du païs donnent à cest excellent personnage, luy faisant autant d'honneur, que ceux de l'Isle de Chios à Homere,lequel ils disent auoir esté vn Charlatan,gaignant sa vie,aueugle qu'il estoit,à dãçer & faire gambades. Laissant la coste,& visitant le plat païs,voyez Forlimpopoli,ruïnee par Grimoald,Roy Lombard,l'an de grace sept cens : & estant restauree, fut de rechef demolie de fonds en cõble,l'an mil trois cens septante,par vn Cardinal Espaignol, Legat du Pape,mais depuis fut rebastie assez petitement. Non loin de là est Brettinore, où est le siege de l'Eueſque qui fut iadis à Forlimpopoli : & s'appelloit *Forum Truentinorum*, & est icelle posee sur la montaigne. Retournant à la marine, & passant le port de Candian & Classe, trouuez la bouche de la riuiere Bedese,en laquelle se faict le port de Rauenne,bastie iadis dans les Paluz,lesquels sont à present tellement secs, que la cãpaigne voisine est bien cultiuee & fertile où ces Paluz estoient. Ie ne me soucie beaucoup de vous alleguer,qui furent ceux qui la bastirent, en estans les opinions trop diuerses,& assez mal à propos:seulement vous diray, que Tibere Cesar la ceignit de murailles, & fut accreuë par Placidie, sœur de l'Empereur Arcadie. Les Ostrogoths aussi n'y ont oublié rien de son embellissemẽt. Elle gist à trente quatre degrez quarãte minutes de longitude,quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Et ne veux m'amuser à vous specifier ses edifices & superbes Palais,sauf s'il se trouue quelque ãtiquité qui face à marquer,comme en quelques Eglises,où gisent plusieurs corps des Princes Grecs dans des tombeaux de marbre, fort superbes,comme est en l'Eglise de Saincte Marie in Portico,le tombeau de Dante,Poëte Florentin,auec son Epitaphe:

Epitaphe de Dante Poete Florẽtin.

IVRA MONARCHIAE, SVPEROS, PHLEGETONTA, LACVSQVE
LVSTRANDO CECINI, VOLVERVNT FATA QVOVSQVE.
SED QVIA PARS CESSIT MELIORIBVS HOSPITA CASTRIS,
ACTOREMQVE SVVM PETIIT FOELICIOR ASTRIS,
HIC CLAVDOR DANTES PATRIIS EXTORRIS AB ORIS,
QVEM GENVIT PARVI FLORENTIA MATER AMORIS.

Au milieu de la place de la ville, est vne Statue de marbre, qui est à genoux, ayant vn Quadran sur les espaules, fort belle & antique : & ceux du païs l'appellent *iHercole Horario*, comme s'ils disoient Hercule monstrant les heures. De ceste ville portoit le nom toute la Romaigne, du temps des Empereurs Grecs, souz le nom d'Exarchat. Ie ne veux m'arrester icy aux guerres & factions, qui se sont dressees en ceste ville, laquelle fut saccagee par les François, en l'an mil cinq cens douze, lors que Gaston de Foix vainquit le camp Espaignol, en la bataille tant renommee de Rauenne, en laquelle aussi il mourut, comme ailleurs il a esté dict.

De ceste

De ceſte ville fut natif le Pape Iean dixſeptieme,& ce ſçauãt Moyne Caſſiodore, qui a tant eſcrit de liures,& nommémẽt ſur les Pſeaumes: & Pierre Damian,& de noſtre temps Iean Pierre Ferret,lequel a cõpoſé vn liure des conſtitutions Eccleſiaſtiques. Rauenne eſt enuironnee de deux riuieres, à ſçauoir du *Bedeſe*, qui la partit en deux, & fait le port d'icelle,cõme dit eſt: l'autre eſt *Monton*,lequel ſort pres du lieu où eſt la ſource du Tybre:mais à preſent il ne ſert que pour nettoyer(cõme vn Aqueduct) les ordures de la ville. Suyuãt la voye Æmilie,& laiſſant *Butrio*,où fut donnee la bataille entre les François & les Eſpaignols, & Meldole & Ciuitelle, on vient à Forly, ville baſtie entre deux riuieres, à ſçauoir le *Ronco* & *Monton*, & eſt riche & en beau païſage:de laquelle eſtoit natif Flauie le Blond,des plus excellens & rares eſprits de ſon aage,ainſi que ſes œuures de la declination de l'Empire le demonſtrent, lequel mourut à Rome l'an mil quatre cens ſoixante trois,& giſt à Saincte Marie *in ara cœli*. Paſſé Forly,& le fleuue Monton,vous venez à *Bagna Cauallo*,place du Duc de Ferrare:& puis à la ville de Faenze,partie en deux par le fleuue Lamon:& eſt fort ancienne,grande,& populeuſe,& a le terroir gras & fertil,eſtãt du domaine de l'Egliſe,depuis l'an mil cinq cens neuf, que Loys douzieme,Roy de France, la rendit au Pape, l'oſtant aux Venitiens. De là venez à la ville d'Imole, giſant à trente quatre degrez quinze minutes de longitude,quarante trois degrez trente minutes de latitude. Aucuns tiennent qu'elle fut baſtie par Clephe, Roy Lombard, au lieu où eſtoit *Forum Cornelij*: & eſt plaiſante ville,les citoyens honneſtes,& addonnez aux lettres,cõme il appert par les hommes ſçauans qui en ſont ſortis,tels que ce Iean d'Imole tãt celebré de Balde,& eſtimé des Legiſtes. Il mourut à Boulongne la grace, l'an mil quatre cẽs trente cinq, le dixhuictieme iour de Feurier. Voyant que nature ne le pouuoit plus ſouſtenir, eſleut ſa Sepulture au temple Sainct Dominique dedans le chœur, contre laquelle i'ay veu ſon Epitaphe,tel que ſenſuit.

Naiſſance de Flauie le Blond.

Ville d'Imole.

L. L.
D. M. S.

IOANNES DE IMOLA, PONT. CAESARIIQVE IVRISCONSVLT. OSSA IN SVPPOSITO GARISENDORVM SEPVLCHRO REQVIESCVNT, MINVS GARISENDVS L. L. QVI IPSE INTERPRES AMITAE SVAE CONIVGI FECIT.

Epitaphes de Iean d'Imole, & de ſon fils Alexandre Tartagin.

Son fils Alexandre Tartagin, appellé le Monarque des Loix, à cauſe de ſon grand ſçauoir, lequel deceda aagé de cinquante trois ans, repoſe auſſi au Conuent Sainct Dominique de Boulongne, en vne Sepulture de marbre,enrichie de pluſieurs figures,auec ceſt Epitaphe: ALEXANDRO TARTAGNO IMOLENSI, LEGVM VERISSIMO AC FIDISSIMO INTERPRETI Q. V. AN. LIII. FILII PIENTISS. P. OPT. B. M. POS. OBIIT ANNO M.CCCC.LXXVII. Fut auſſi natif d'Imola Iean Antoine Flaminie, lequel mourut à Boulongne l'an mil cinq cens trẽte ſix, enterré au cloiſtre du meſme Conuent: & y a telle inſcription ſur ſon ſepulchre: IOANN. ANTONII FLAMINII FOROCORNELIENSIS VIRILE VTRAQVE LINGVA B. M. OSSA. En fin on vient à l'ancienne ville de Boulongne la grace, laquelle giſt à trente trois degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude,anciennement baſtie par les Toſcans,& nommee Felſine:puis les Gaulois Boiens luy donnerent le nom Boione, depuis changé en Bononie, qui à la fin luy eſt demeuré. Elle a eſté augmentee en diuerſes faiſons de diuers Princes, qui eſt cauſe que on la voit ſi belle, & tãt enrichie de ſi beaux Palais & temples magnifiques. Quant à l'Vniuerſité, Theodoſe le Grand l'inſtitua, & y donna de grands priuileges. Ceſte ville tomba ſoubz l'obeiſſance du Pape, l'an mil trois cens vingt

Boulongne la grace.

quatre, iaçoit que au parauant elle semblast en dependre. Et à la fin s'en estans faits Seigneurs les Bentiuogliez, en furent chassez en l'an mil cinq cens dix, & demoura du tout au plaisir du Pape Leon dixieme, qui y enuoya des Officiers à sa poste. De ceste ville sont sortis plusieurs grands personnages, cõme le Pape Honorie second, en l'an mil cent vingt neuf: & Lucie second, en l'an mil cent quarante quatre. Ie laisse les Cardinaux, & autres Prelats. Vous auez entre les doctes Salicete, grand Iurisconsulte, qui en estoit sorty, lequel viuoit du temps de Balde, & le premier qui a leu à Pauie, l'espace de quarante deux ans, la Iurisprudence: mais y estant la peste, se retira sur ses vieux ans à Boulongne, où il deceda l'an mil quatre cens douze, le vingt-huictieme Septembre: & est enterré au Conuent de Sainct Dominique, où i'ay veu sa Sepulture auec son Epitaphe, tel que ie vous le represente.

Hõmes grans sortis de Boulongne.

Epitaphe de Barthelemy de Salicete.

Hoc tumulo legalis apex, dulciſsimus ore,
Et patriæ lux alma ſuæ, pietatis amator,
Iuſtitiæq; ſacræ clypeus, baculúſque cadentis,
Qui iuuenis, multóque etiam venerabilis æuo,
Edocuit, ſuperauit eummet pœna laboris,
Scribendo, & pariter iuris nucleando tenebras,
De Saliceto requieſcit Bartholomæus.

De ceste mesme ville estoit vn nommé Azo, grand Legiste, qui mourut l'an mil deux cens vn, l'Epitaphe duquel se voit en l'Eglise Sainct Seruais. Quant à Iean Dedeo, ç'a esté l'vn des grands personnages de son temps, lequel leut vingt huict ans à Boulongne, & composa sept liures sur le Droict, & Concordãces d'iceluy, & sur les Decretales. Il viuoit du temps de Guillaume Durant, celuy qui a descrit *Speculum iuris*, & plusieurs autres en Theologie. Pareillemẽt a leu à Boulõgne l'espace de quarante six ans Iean André: c'est celuy que Balde appelle la Trompette & fontaine de science, lequel deceda l'an mil trois cens quarante huict, & fut enterré aux Iacobins, sur la tumbe duquel se voit cest Epitaphe, en la mesme ville Boulonnoise.

Epitaphe de Iean André.

Hîc iacet Andreæ notiſsimus orbe Ioannes,
Primò qui ſextum Clementis, atque Nouellas,
Hieronymi laudes ſpeculi quoque iura peregit:
Rabi doctorum, lux, cenſor, normáque morum.

Ie serois bien marry d'oublier Pierre d'Anchoran, auditeur de Balde, & tresrenõmé, tãt pour son sçauoir, que pour vne infinité de liures qu'il a faits sur les Digestes, Decretales, Clementines, & Constitutions: & oultre ce, le plus grand Canoniste qui fut oncques. Il estoit en telle reputatiõ enuers les Papes Alexãdre cinquieme, & Iean vingt & troisieme son successeur, qu'ils s'estimoient heureux d'auoir quelques fois en leur cõpaignie ce grãd personnage. Il fut enterré en l'Eglise des Iacobins de Boulongne, où i'ay veu son Epitaphe, lequel i'ay apporté tel que cy apres ie le descris.

Epitaphe de Pierre de Anchoran.

Canonis hîc ſpeculum, ciuilis & anchora iuris,
Heu iacet: æternas mens tenet alma domos.
Nomen erat Petrus: genuit Farneſia pallens
Nunc Anchoranum, det ſibi laudis opes:
Quis ſuperauit eum virtute micante, quis iſto
Conſiliis hominum clarior antè fuit?
Pro meritis nunc aſtra dedit ſibi,
Et voluit gelido membra iacere ſolo.

Pres de Boulõgne passe vne riuiere, nõmee *Reno*, qui sort de l'Apẽnin, par dessouz Pistoye en la Toscane. Vous passez puis apres à *Buon-porta*, pour aller à la Miran-do-

le. Mais pluſtoſt fait bõ voir la ville de Modene, ſuiette au Duc de Ferrare, laquelle fut malmenee, & preſque deſtruite par les trois grands Seigneurs Romains, qui dreſſerent le Triumuirat, pour oſter la liberté à Rome. Ceſte ville fut donnee au Marquis d'Eſte en l'an mil trois cens trente ſix, qui demeura ſoubz leur main iuſques en l'an mil cinq cens dix, que le Pape Iules ſecond l'oſta à la maiſon de Ferrare pour la conſigner à l'Empereur Maximilian: mais Alphõſe d'Eſte la reconquiſt l'an mil cinq cens vingt ſept, laquelle il a tellement fortifiee, qu'elle ſouſtiendroit facilement l'aſſault d'vn camp furieux aſſez longuement. Ayant paſſé Modene, iadis Mutine, on laiſſe *Valle Circola*, & le Chaſteau *Renere*, & Saincte Felice, qui fut iadis aux Comtes de Carpi, & à preſent aux Ducs de Ferrare: non loin duquel eſt vn lieu, nommé *Bacca della Cita*, à cauſe que iadis il y eut vne ville appellee *Anſa la Regina*, de laquelle on voit encor les ruïnes: & tient on que elle fut baſtie par la femme du Roy Didier Lombard, nommee *Anſa*. Paſſant oultre delà le fleuue Fomige, venez à vne large campaigne entre le Su & l'Oueſt, où eſt poſee la ville de Mirandole, baſtie du temps de Conſtans Empereur, fils du Grand Conſtantin. C'eſt vne place tresforte, cõme i'ay peu voir l'ayãt tournoyee: & de tout temps a eſté gouuernee de la famille des Pics iuſques à preſent: entre leſquels a eſté Iean Pic, lequel auec ſon ſçauoir, a honoré & illuſtré toute l'Italie, n'ayant eu preſque ſecond, ſelon mon iugement, de ſon temps: l'Epitaphe duquel ſe voit eſcrit ſur ſa Sepulture, tel que ie vous le deſcris en deux mots: lequel toutefois qu'il ſoit petit, ſi eſt-ce qu'il comprend beaucoup en ſoy.

Ville de Mirandole.

IOANNES IACET HIC MIRANDVLA: CAETERA NORVNT
ET TAGVS, ET GANGES, FORSAN ET ANTIPODES.

Epitaphe de Iean Pic Comte de la Mirãle.

Il eſtoit fils de Iean François Pic, lequel feit ceindre de muraille la Citadelle de la Mirandole, telle qu'elle ſe voit à preſent, cõme il ſe peult lire dans vne Pierre grauee miſe contre le pont de ladite Citadelle. Ce François auoit deux autres fils, l'vn nommé Galeote, & l'autre Antoine Marie, deux des plus vaillans guerriers de leur temps, & deſquels ſont iſſus les Seigneurs à preſent Comtes de la Mirande, & quelques autres qui ſont morts de noſtre temps au ſeruice du Roy. Ceſte ville fut aſſiegee du temps que i'eſtois en Grece, par l'armee & force du Pape Iules, troiſieme du nom, & quelques autres Imperialiſtes: toutefois n'y peurent onc autre choſe faire, que de gaſter le plat païs, & eſtre bien frottez. Il me ſouuient, que lors qu'on iouoit tels ieux, les Grecs de Conſtantinople murmuroient fort contre le Pape, diſans que ce n'eſtoit l'eſtat d'vn Prelat de l'Egliſe Romaine, prendre les armes contre ſes freres & enfans ſpirituels, ſi n'eſtoit pour hereſie, ou autre crime contre les Princes & Seigneurs, ou pour le repos du public: meſmes quelques Turcs en eſtoient ſcandaliſez. Ie ne vous dis rien que ie ne leur aye ouy dire. Retournant ſur mon chemin vers le fleuue Panare, qui eſt le limite de la Romaigne, laiſſant pluſieurs villettes & Chaſteaux, on viẽt à Carpi, aſſis ſur le fleuue Secchie, qui ſort de l'Apẽnin, & eſt lieu beau & fort, & longuement gouuerné par ceux de la Mirande. Le dernier fut Albert ſecõd, hõme fort ſçauant, lequel ayãt quitté ſa part de la Seigneurie au Duc de Ferrare, à ce contraint par Charles le Quint, Empereur, ſe retira en France, & mourut à Paris l'an mil cinq cẽs trente vn, enterré au Conuent des Cordeliers, là où de mon tẽps luy fut fait vne treſbelle Sepulture de cuiure doré: & fut enterré auec l'habit de Cordelier. En fin, ayãt paſſé Poſtule fleuue, & viſité Rhegge, ville ſuiette au Duc de Ferrare, venez à la riuiere Panare, laquelle ſe va rẽdre dãs le Pau pres de Gonſague, & ſort de l'Apennin pres de Belueder en Toſcane. En la voye Emilie eſt ſituee la ville de Parme, Colonie des Romains, & baſtie premieremẽt par vn nõmé Parmo, compaignon

Ville de Carpi.

Ville de Parme.

de *Bianor*, lequel bastit Mantouë : mais il me semble le plus asseuré, de penser que ce furent les Toscans, qui en feirent le bastiment. Elle est assise en vne plaine fort belle, gisant à trente deux degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez trẽte minutes de latitude. Et passe par le milieu d'icelle vn fleuue de mesme nom, qui separe la ville d'auec les fauxbourgs, fortifiee & remparee auec grande diligence de nostre temps: & est de l'obeïssance de l'Eglise, quoy que le Pape Paul Farnese en eust fait Duc, & de Plaisance aussi, Pierre Loys Farnese, son fils, lequel fut occis à Plaisance en son Chasteau, l'an mil cinq cens quarante sept, comme i'ay dit ailleurs. De Parme estoit natif Macrobe, cest excellent personnage, & le Poëte Cassie, & de nostre temps Albert Galeot, Iurisconsulte, & Iacques de Arena, lequel a escrit sur le Code & sur les Pandectes. Quoy que ces terres dernierement par moy descrites soient en la Lombardie, & non au continent de la Romaigne, si est ce que i'ay promiscuemẽt meslé l'ordre, à fin de ne laisser rien en arriere des terres Papales deçà le Pau, esperant de descrire au lõg, au chapitre ensuyuãt, ce qui me reste à vous dire de ce païs d'Italie, soit en la Lombardie, terre Treuigiane, dite la Marche, & Duché de Ferrare. Et en premier lieu, à fin de suyure tousiours mon ordre accoustumé, ie m'en vois prẽdre pour le commencemẽt la ville de Ferrare & païs voisin, sans oublier ce que i'ay laissé en la Lombardie, comme est l'Estat Mantoüan, la ville de Verone, & plusieurs autres lieux, lesquels point ne meritent qu'on les oublie, ains sont grandemẽt remarquables, tant pour leur antiquité, que pour donner parfaite congnoissance au Lecteur de toute la terre Italienne, & de tout ce qui est comprins en icelle.

Macrobe natif de Parme.

Des Duchez de FERRARE, *de* MANTOVE, *de* MARQVE TREVIGIANE, *& reste de l'Italie.*

CHAP. XIX.

AVANT que entrer en la description par moy pretendue à effigier, à cause que le Pau en arrouse vne grande partie, fault voir son cours & ses bouches. Quant à son origine, i'en ay parlé aux Alpes : il suffira de parler de ses bouches, l'vne desquelles est nommee Volane, & l'autre Paduse, & s'espandent en sept branches. La Volane va du costé d'Adrie, pres Gore, & la Paduse du costé de Comachie vers le Promõtoire Premere, où Santerne, fleuue d'Imole, s'engoulfe dans le Pau: lequel souuent se desborde en ses bouches, à cause de la multitude des riuieres qui entrent en luy, & couure toute la terre voisine: si que l'an mil cinq cẽs vingt deux, on alloit par bateaux de Ferrare iusques à Frãcolin : Ce qui aduiẽt, à cause qu'il n'y a aucune chose qui empesche ce desbord, & que aussi on a gasté le tout en labourant, ce qui estoit iadis destiné pour le cours & furies de ceste riuiere: selon laquelle est assise la grãde & riche ville de Ferrare, posee quasi comme vne Isle dans icelle. Elle fut anciennement bastie par les Toscans: mais n'y ayant aucun autheur approuué, qui parle d'elle du temps de l'Empire florissant à Rome, ie ne m'arreste pas beaucoup à ceste opinion. D'autres m'ont dit, qu'elle n'est debout que depuis la venue d'Attile en Italie: & que ceux de *Friuli*, se retirãs en ce quartier, disoiẽt qu'ils alloient *al Ferraro*, pource qu'il y auoit vn Mareschal s'y tenant. Depuis la ville y estant fondee, eut ce nom de Ferrare. D'autres qui voudroient presque monstrer, que tout le monde fut peuplé en vn iour, tiennent que vn nommé Ferat, nepueu de Noé, fut fondateur de ceste ville. Ce que ie ne puis croire, attendu qu'il ne s'y voit aucune marque de si grande antiquité. Et tout expres ie l'ay visitee de bout en bout, pour voir si i'en trouue-

Thenet n'y adiouste foy.

rois quelque teſmoignage : mais il n'y a rien, qui ne ſoit fait, eſcrit ou baſty depuis les premiers Conſuls de Rome. Mais ie laiſſe le iugement libre à vn chacun, pour en penſer ce que bon luy en ſemblera. Quant à moy, i'eſtime qu'elle print le nom de Ferrariole, qui eſtoit baſtie de l'autre coſté du Pau, & fut transferee en ce lieu, où elle eſt preſentement, du tẽps de Theodoſe ſecõd, en l'an de grace quatre cens vingteinq. Auſſi ie n'ay veu, eſtant de pardelà, aucune hiſtoire qui face mention de Ferrare, auãt ce temps que regnoit Theodoſe. Elle fut ceincte de muraille, en l'an cinq cens nonãte cinq, ſoubz l'Empereur Maurice. Depuis fut augmẽtee ſoubz le Pape *Vitalian*, qui luy donna tiltre d'Eueſché, en l'an de grace ſix cens cinquante huict : & l'Empereur Conſtans ſecond, fils d'Heracle, feit ceſt Eueſque ſuffragant du Primat de Rauenne, lequel pour lors n'eſtoit en rien aſſuietty au ſiege de Rome. Ferrare eſtãt poſee ſur la riue du Pau, eſt arrouſee d'iceluy du coſté de l'Eſt & du Su, ayant l'air groſſier, à cauſe qu'elle eſt ſituee en lieu mareſcageux, neantmoins abõdante en tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie des hõmes. Et en elle meit Vniuerſité l'Empereur Frederic ſecõd, enuirõn l'an de grace mil deux cens quarante, quoy que d'autres tiennent qu'il la tranſporta à Padouë, & que celle de Ferrare eſt de plus freſche memoire : mais qu'ils me monſtrent Autheur du contraire, & ie penſeray à leur reſpondre. Ceſte ville fut donnee à l'Egliſe par la Comteſſe Mathilde, & y demeura iuſques à tant que la famille & Seigneurs d'Eſte ſen ſaiſirent, & en furent Souuerains, ſauf quelque recõgnoiſſance offerte à l'Egliſe. Et d'autant que quelques vns de mon temps en France, faulſement & malheureuſement ont ſemé & diuulgué des libelles, qui aneantiſſoient la grandeur & ancienneté de la maiſon d'Eſte, ie deduiray en peu de mots, d'où eſt-ce qu'elle eſt ſortie. En l'an neuf cẽs trois, regnãt Berengier premier en Italie, & en Frãce Charles le Simple, il y eut vn Seigneur de Luques, du ſang Lombard, nõmé Sigibert, lequel ſe feit Seigneur de Parme & de Rhegge, & eut trois enfans, Sigibert ſecond, Atto & Gerard. Le premier & dernier moururent, & demeura le ſeul Atto, qui par changement de lettres fut nommé Azzo, lequel fut ſecouru cõtre Berengier par Othon premier, Duc de Saxe, & declaré Empereur à cauſe des tyrãnies dudit Berengier. Ceſtuicy eut deux enfans, Tedald, & Albertazzo, lequel ayant ſeruy longuemẽt l'Empereur, eut Eſte en tiltre de Marquiſat, & quelques villes & Chaſteaux voiſins, eſpouſant Alde, fille baſtarde de l'Empereur. D'elle il eut deux fils, Hugues & Fouques. Hugues ſucceda au Marquiſat. Quant à Ferrare, elle tomba entre les mains de Tedald, fils aiſné d'Azzo premier, luy en donnant l'inueſtiture le Pape Iean douzieme : & ce fut luy qui feit baſtir ſur le Pau, Chaſteau Tedald, ainſi que encor on le nõme : ce que ayant fait, il mourut en l'an mil ſept. Ceſtuy laiſſa Boniface ſon fils heritier, lequel eſpouſa Beatrix, de laquelle ſortit Mathilde : laquelle n'ayãt aucun hoir, donna la Seigneurie de Ferrare à l'Egliſe. Mais reuenõs aux Marquis d'Eſte. Ie vous ay dit, que Albertazzo eut Hugues qui fut Seigneur d'Eſte, duquel ſont ſortis ceux qui regnent à preſent à Ferrare : & luy ſucceda Azze ſon fils : apres lequel tint la Seigneurie Azze tiers, l'an mil deux cẽs treize, lequel fut fait Vicaire de Ferrare au nom de l'Egliſe, par le Legat d'Innocẽt troiſieme. A ceſtuy ſucceda Obizze, qui eut pour ſucceſſeur Azze quatrieme, lequel fut fait mourir en priſon par ſon fils baſtard, nõmé Friſce. En l'an mil trois cens huict, Friſce fut occis par le peuple, & fut fait Marquis Obizze, leql fut inueſty de Ferrare par les Legats du Pape, ſ'obligeant toutefois de payer tous les ans qlque ſomme de deniers à l'Egliſe Romaine : & ſe feit Seigneur de Parme. Aldebrãdin luy ſucceda, & à luy Nicolas le Boſſu, grãd defenſeur de l'Egliſe contre les Vicõtes de Milan, lequel mourut l'an mil trois cens octãte huict, luy ſuccedãt ſon frere Albert, & à ceſtuy Nicolas ſon frere baſtard, qui fut tourmẽté par

Souche de la maiſon d'Eſte.

Azzon, qui estoit legitime successeur, comme plus proche du sang des Marquis. Neantmoins Nicolas demeura Seigneur : & de son temps fut commẽcé le Concile à Ferrare, par le Pape Eugene quatrieme, lequel fut depuis transporté à Florence. Ce Nicolas mourut à Milan, l'an mil quatre cens quarãte, & luy dressa-on vne Statue à cheual, au milieu de la place, deuãt la porte du Palais. Il n'y a pas long tẽps qu'on la voyoit encor. Lionel son fils bastard luy succeda, quoy qu'il y en eust deux legitimes, à sçauoir Hercules & Sigismõd. Ce fut ce Lionel, qui circuit la ville de Ferrare de fortes murailles du costé du Pau, & dressa de fort beaux edifices, & mourut l'an mil quatre cẽs cinquãte, laissant son fils Nicolas soubz la charge de Borzo, son frere bastard cõme luy. Ce Borzo fut Seigneur l'espace de vingt & vn an, & eut le Duché de Modene, & de Rhegge, de l'Empereur Frederic troisieme, & celuy de Ferrare, par la concession du Pape Paul secõd. Ce premier Duc de Ferrare trespassa l'an mil quatre cens septante vn : Auquel succeda son frere legitime, Hercules, lequel feit trencher la teste à Nicolas, fils bastard de Lionel: toutefois aucũs disent, que cela fut fait sans son consentement. Ce fut ce Hercules premier, qui feit contourner de murs ce que à present on nõme Ferrare la nouuelle: & mourut l'an mil cinq cẽs cinq, laissant quatre fils, Alphonse, Fernand, Hippolite, & Sigismond : & deux filles, Isabeau mariee au Marquis de Mantouë, & Beatrix à Loys Sforze, Duc de Milan. Alphonse luy succeda, lequel souffrit beaucoup soubz Pape Iule second, qui taschoit de luy oster sa Seigneurie. Ce fut luy qui feit ainsi fortifier Ferrare, comme on' la voit à present, qui semble vne fortereſſe du tout inexpugnable, & feit bastir en vne Isle sur le Pau, le Palais de Belueder : & mourut l'an mil cinq cẽs trẽte quatre, laissant Hercules son fils, Duc de Ferrare, & autres estats, auec la Cõté de Carpy qu'il auoit conquise. Hercules second espousa Renee de France, fille de Loys douzieme, de laquelle est sorty Alphonse second, lequel tient les Duchez de Ferrare, Rhegge & Modene, Marquisat d'Este, & Comté de Carpy. Voyez donc si ceste maison est de petite estoffe ayant de si long tẽps esté alliee à des Roys & Monarques les plus grands de la Chrestienté. Ie vous laisse les richesses de ceste ville, la beauté d'icelle, & magnificence de ses bastimens. Ie ne veux oublier à vous ramenteuoir l'horrible tremblement de terre qui luy aduint l'an mil cinq cens septante: lequel deuant qu'aduenir, me suis laissé dire à quelque Seigneur Ferrarois, qui lors estoit en icelle, que lon ouyt plusieurs coups, lesquels on eust iugé estre quelques esclats de tonnerre, ou pieces d'artillerie : dont biẽ tost apres le peuple s'apperceut de ce tremblemẽt, qui les espouuãta si fort, qu'ils ne sçauoient autre chose faire, sinon se recommander à Dieu : & continuant d'heure en autre, voyans bon nombre de maisons culbutees par terre, les plus apparens quitterent leurs maisons, pour gaigner la fuyte: autres y perdirent la vie. Ie laisse les ruïnes des Eglises & maisons, lesquelles par tels accidens ont esté ruïnees. Quant au Palais du Prince, il fut esbranlé d'vne telle sorte, qu'il fut contraint gaigner la fuyte, aussi bien que les autres. Plusieurs Seigneurs & Dames se retirerent bien loin hors la ville dans leurs fermes & iardins, autres soubz des pauillõs: & n'y auoit homme qui fust asseuré : mesmes les Iuifs, qui ont l'auarice en recommandation, gaignerent les portes de la ville, laissans leur bien à l'abandon: & ne sera iamais qu'elle ne se ressente de tel desastre, qui dura long temps, & espouuãta plusieurs autres villes & bourgades voisines. Il me souuient, qu'estãt en Phrygie, païs de la petite Asie, ie visitay le lieu, où iadis estoit bastie la ville de Selenes, que les Grecs auiourd'huy nomment Celique: laquelle par tel tremblement de terre fut subuertie & reduite en fondriere, qui engloutit plus de trois mil hõmes, & huict cens maisons. Et fut l'vn des premiers precipité en ceste abysme, *Anchurus*, fils du Roy Midas. Pareil accidẽt aduint

Concile de Ferrare.

Trẽblement de terre aduenu à Ferrare.

en Alexandrie d'Egypte, l'annee d'apres que Mahemet y preſcha ſa loy par feu & glaiue, comme m'ont aſſeuré auoir par eſcrit les Arabes du païs. Tel deſaſtre eſt auſſi aduenu à Rome du temps que *Curtius Marius* Conſul obtint victoire ſur les Cimbres, en l'an du monde trois mil huict cẽs ſoixante trois, auant la Natiuité de noſtre Seigneur nonante trois ans. Ce *Curtius* penſant appaiſer l'ire & courroux de Iupiter, ſe precipita (ſelon l'opinion d'aucuns) dans ceſte abyſme auec ſon cheual. Il me ſouuient auoir veu auſſi à Nicopolis, ville de Grece, certaines lettres grauees contre vne Colomne antique, qui denotoient, que par vn tel tremblement ladite ville fut ouuerte d'vn bout à l'autre, auec ſi grandes ruïnes des Palais & maiſons, que c'eſtoit choſe eſpouuantable à regarder: & meſmes y moururent cinq à ſix mil perſonnes, & le temple de Iunon rué par terre auec les ſacrificateurs de leurs idoles. Oultre tãt de Princes & vaillans Capitaines, la ville de Ferrare a produit des hommes d'vn ſçauoir excellẽt: Tel que fut ce Hierome Sauonarole, de l'ordre des Preſcheurs, lequel

Pourtraict & Epitaphe de Hierome Sauonarole.

comme lon dit, fut par l'enuie du Pape Alexandre ſixieme, Eſpaignol, condamné à eſtre bruſlé auec deux ſiens compaignons. Il a compoſé des liures quaſi ſur tout le vieil & nouueau Teſtamẽt: & en Philoſophie pareillemẽt: & viuoit l'an mil quatre cens nonãte ſept. En l'honneur duquel M. Antoine Flaminie, l'vn des doctes hõmes de ſon ſiecle, feit l'Epitaphe tel que ie vous le repreſente icy auec ſon pourtraict.

DVM FERA FLAMMA TVOS HIERONYME PASCITVR ARTVS,
RELLIGIO SANCTAS DILANIATA COMAS,
FLEVIT, ET O DIXIT, CRVDELES PARCITE FLAMMAE:
PARCITE, SVNT ISTO VISCERA NOSTRA ROGO.

De ceste ville aussi estoit natif Iacques Zochus,le repertoire de tout le Canon,qui mourut,lisant à Pauie, l'an mil quatre cens soixante, & fut enterré au temple Sainct Iustin. Ange Aretin,qui a escrit plusieurs Commentaires sur les Cõstitutions, & sur les Cõciles,& vne infinité d'autres doctes liures, est aussi issu de ceste ville. Peregrin Priscian Ferrarois a laissé en lumiere l'Histoire des antiquitez de son païs, en neuf grands volumes. Loys Arioste a si bien poëtisé en son vulgaire,que on le peult mettre à l'esgal des premiers d'entre les Anciens. Celie Calcagnin fait hõneur à son païs, pour les œuures excellentes qu'il a laissees à la posterité : Et autres infinis, desquels ceste ville se glorifie d'en auoir esté la mere. Mais passons oultre, & montons selon la bouche du Pau,laissans & *Fegarot*, & *Francolin*, & autres, pour visiter la ville de Mantouë. Mais plustost nous fault prendre le reste de la Romaigne, & ce qui est du terroir Ferrarois entre la *Paduse* & *Volane*. Or est Ferrare du costé de la *Paduse*, où le Pau reçoit le fleuue *Lamon*, puis s'espand comme en vn Lac, sur lequel est bastie la ville de Comache, voisine aussi de la mer,& qui gist à vingt neuf degrez vingt minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. Elle fut dressee des ruïnes d'Adrie,d'où lon pense que soit dite la mer Adriatique. Comache fut ruïnee par les Venitiens,l'an neuf cens trente deux, & depuis ne s'est remise en sa force,ains est comme vne ville champestre:à present elle est aux Seigneurs de Ferrare.D'icelle auant vous allez à Coderee: puis de là le Pau entre en mer à vn lieu nõmé *Magna Vacca*,& puis à *Volane*,qui est l'autre bouche de ladite riuiere,distante l'vne de l'autre quelques quatre ou cinq lieuës : & s'appelle ce païs le *Polesin*, pource que c'est comme vne isle dans le Pau.Et y a plusieurs bourgades & villettes, le tout suiet au Duc de Ferrare : le territoire duquel est separé par la bouche du Pau, tirant au Nort pres de Core:Car ayant là passé ledit fleuue, vous estes en la Marche Treuisiane,de laquelle ie parleray tantost. Remõtant le long du Pau,iusques vers *Cazal maior*,on trouue le Mince:selon lequel allant contremõt,lon vient à l'ancienne ville de Mantouë,dans laquelle passe ledit fleuue, qui sort du Lac de la Garde, iadis nommé *Lacus Benacus*: & fait ce Mince,vn Lac pres Mantouë, sur lequel est bastie ladite ville,gisant à trente deux degrez quarante cinq minutes de longitude,quarãte trois degrez quarante cinq minutes de latitude. Elle fut fondee iadis(comme aucũs disent) par *Manto*, Dame Thebaine,fille de l'enchanteur & deuin Tiresie, qui luy donna son nom. Autres disent,que ce fut *Bianor*, Roy Toscan, fils de la susdite Manto. Et fut ceste ville fort puissante dés son commencement, ayant domination sur douze peuples. Or ces Roys anciens, comme tous Hetruriens, estoient fort addonnez à la diuination & charmes:de sorte que plusieurs ont pensé que Mantouë eust prins son nom de telles diuinations,qui en langue Epirienne se nomment *Manti*, à cause que ses Roys en vsoient ainsi. Mais encor que Virgile soit Poëte,si est-ce que en ceste endroit ie suis contẽt de le croire,qui tient,que *Ocne Bianor*, fils de Manto,la bastissant, luy donna le nom de sa mere.Et par ces supputations on voit,qu'elle fut bastie auãt Rome,à sçauoir l'an du monde deux cens octante six, là où Rome ne le fut que l'an trois mil deux cens quatorze. A la fin les Gaulois, qui estoient du costé du Mans, se saisirent de ceste ville,& païs voisin:desquels ils ont esté appellez par les anciens Cenomanes,ainsi que nous appellons les Manceaux pardeçà:& ont esté les Mantoüans soubz l'Empire Romain,iusques au tẽps des Lombards:& encor iceux chassez d'Italie,Mantouë ne reuint soubz l'Empire, iusques à ce que Othon second la donna à Tedald,Comte de Canosse,fils d'Azzo premier, Seigneur d'Este. Et ainsi vn ou deux de ses enfans luy succederẽt iusques à la Comtesse Mathilde : puis l'Empereur Henry troisieme remeit ladite ville soubz l'Empire, mais la Comtesse la reconquist l'an

Ferrare.

Mantouë.

mil cent quatorze:& ceſte Dame mourant,elle fut en liberté, iuſques à l'an mil deux cens vingt, que Sordelle Vicomte de Goito,ſ'en feit & nõma Prince. Apres luy domina Pinamõt, eſleu du peuple: & apres ceſtuy en fut le Gouuerneur Bardelon Bonalcoſi,homme querelleux,lequel en fut chaſſé,& mis en ſon lieu Bottigelle Bonalcoſi,lequel mourut l'an mil trois cens huict:& luy ſucceda Paſſarin,lequel conquiſt pluſieurs villes ſur le Comte de Mirande : mais il fut occis au milieu de la place de Mantouë par Loys Gonſague,lequel fut fait Gouuerneur en l'an mil trois cẽs vingt huict . Or eſtoit la maiſon des Gonſagues, de la plus ancienne race de la ville, dés le temps des Lombards, & ſortie d'vn grand & noble Seigneur Allemant, qui ſ'eſtoit retiré en Italie . Et ainſi voyent les meſdiſans , que quand bien les Gonſagues ne ſeroient de telle antiquité,encor fault il penſer, que Loys Gonſague n'eſtoit pas petit compaignon entre ſes citoyens , puis que le peuple luy donnoit la Principauté de ſon païs.Ce Loys mourant,laiſſa ſon ſucceſſeur Guy Gonſague, lequel treſpaſſa l'an mil trois cens nonante neuf,laiſſant Loys ſon fils, Lieutenãt general & perpetuel de l'Empire à Mantouë:car tel eſtoit leur tiltre. Ceſtuy deceda l'an mil trois cens octãte deux, laiſſant pour ſucceſſeur François Gonſague, qui mourut l'an mil quatre cẽs ſept:& luy ſucceda Iean François Gonſague,ſon fils,lequel fut fait premier Marquis de Mantouë par l'Empereur Sigiſmond quatrieme, auec permiſſion de porter les Aigles noires en ſes armoiries:& laiſſa mourant, l'an mil quatre cens quarãte quatre, quatre enfans maſles, à ſçauoir Loys, qui fut Seigneur de Mantouë & de tout le terroir qui tire vers Verone:Charles,qui eut Gõſague, baſty ſur le Pau,Luzzare, & Rinarolle, & l'Iſle:& au troiſieme nommé Alexandre,il donna de belles terres. Le quatrieme ſe feit homme d'Egliſe,& entra en religion . Loys Gonſague veſquit ſoixãte ans,& treſpaſſa l'an mil quatre cens ſeptãte huict, & luy ſucceda ſon fils Federic : lequel mourãt l'an mil quatre cens octãte quatre,François Gonſague ſon fils fut Marquis de Mantouë,lequel on dit auoir eſté le premier des Seigneurs d'Italie , qui ayt commencé à porter la barbe longue , & eſtimé vn des plus grands guerriers de ſon temps. Luy mourant,en l'an mil cinq cens dixneuf,luy ſucceda Federic ſon fils,premier Duc de Mãtouë,le faiſant iouïr de ce tiltre Charles le Quint,Empereur, en l'an mil cinq cens trente.Ceſtuicy decedant,l'an mil cinq cens quarante,luy ſucceda ſon fils François Gonſague, ſecõd Duc de Mantouë,n'ayant que ſix ans,& ſa mere eſtant groſſe,laquelle enfanta depuis Federic le plus ieune:lequel Prince a eſpouſé en Frãce la Ducheſſe de Neuers , & ne deroge en choſe quelconque de ſes anceſtres, conſideré les vertus qui ſont en luy : & le peux dire pour l'auoir congneu, meſmement qu'il m'enuoya querir, eſtãt aux Bons-hommes pres Paris,qui fut l'an mil cinq cens ſoixante vnze , pour conferer des Cartes , & inſtrumens de Coſmographie,en quoy il eſt parfait, & aux hiſtoires & bonnes lettres pareillement. Voila quãt à la race des Gonſagues , alliez des Empereurs , Roys & Princes des plus grands de l'Europe, & plus authentique & inſigne , que ceux qui par leurs eſcrits fauſſemẽt les meſpriſent. Or la ville de Mantouë eſt aſſiſe,comme i'ay dit, dans les Paluz & mareſts que fait le fleuue Mince,lequel la rẽd l'vne des plus fortes villes de toute l'Italie,à cauſe de ſon aſſiette . Elle eſt grande,& bien baſtie,& embellie de ſuperbes Palais & edifices : ſur tout celuy du Duc,auec ſa Croteſque fort admirable,pour les raritez qui y ſont. En ceſte ville le Pape Pie ſecond feit l'aſſemblee des Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens,pour traiter de la guerre contre les infideles : Autant en feit Iule ſecond . De Mantouë ſont ſortis de grands perſonnages,entre leſquels le Poëte Virgile eſt comme l'honneur d'icelle:auſſi a-il eſté le premier & pere de tous autres Poëtes Latins: Et fut natif d'vn village,pres de ladite ville, nommé à preſent Petule, & le tẽps paſſé

Maiſon des Gonſagues.

François Gonſague, grãd guerrier.

Federic de Mantouë.

Virgile ſorty de Mantouë.

Ande. Mantuan a esté aussi ce grand Theologien, & bon Poëte Baptiste, surnommé Espaignol, de l'ordre des Carmes, lequel a tant fait d'œuures, que à bon droict on le met entre les plus doctes de nostre aage. Hors de Mantouë, voyez vne large fosse, enuironnee de haultes terrasses, que on appelle le Serrail, que les Mantouans ont fait faire pour la defense de la ville. Et par dessus ladite fosse, le long de Mince, est Pesquiere, là où commence le Lac de la Garde, iadis nommé Benac, à cause d'vn Chasteau qui estoit fondé dessus, & lequel fut ruïné par vn desbord que feit ledit Lac: Et maintenant est nommé Lac de la Garde, pour vn Chasteau qui est basty sur le bord, tirant à l'Est. Et s'estẽd ce Lac depuis Pesquiere, qui luy est au Su, iusques à Riue qui luy gist au Nort: & est fascheux à nauiguer, à cause des flots qui ondoyent presque en pareille furie, que pourroit faire la mer, tant les vents s'y estans enuelop-pez, vous tourmentent en ce lieu. Ce Lac abonde en Truites & Carpions, desquels il ne s'en trouue guere ailleurs qu'en ce Lac, & en celuy de Poste qui est en l'Abruzze. Il abonde aussi tellemẽt en Anguilles, qu'elles s'espãdans dans le Mince, y sont prises à centaines: Et sort ce Lac des Alpes du costé d'vn val, nommé Camonique, ainsi que plus amplement i'en ay fait mention en la descriptiõn du païs de Lombardie. Laissant ce Lac, nous apparoist l'ancienne ville de Verone, laquelle estãt suiette aux Venitiens, ie descriray en la Marche Treuigiane, de laquelle ie vois prẽdre les limites, à fin de m'y gouuerner plus à mon aise, & facilité d'intelligẽce. Les peuples anciens de ceste Prouince s'appelloient iadis Eugunees, lesquels on estime auoir eu origine des Toscans: mais ceux cy en furent chassez par les Venetes, ou Venitiens, desquels toute la region eut nõ Venise, lesquels estoient natifs de Gaule, du costé de l'Ocean de Bretaigne, que à present nous estimons estre ceux de Vannes, que Cesar en ses Commentaires appelle *Veneti* ainsi que i'ay monstré estant sur ceste Prouince. Et est plus à croire, qu'ils soient descenduz de ces Gaulois, comme la reste de l'Italie de ce costé en est aussi descẽdue, plustost que d'aller forger ne sçay quels Troyens arriuez là apres la ruïne de leur miserable ville & païs menãs non de leurs citoyens, ains les habitans de Paphlagonie. Mais laissant à part toute ceste antiquité, fault venir au mot de *Marche Treuigiane*, laquelle fut ainsi nommee (comme i'ay cy deuant dit) à cause du Marquisat de Treuige, à qui ceste Prouince de la Marche Treuigiane estoit suiette.

Des villes de VERONE, PADOVE, *& autres: & des hommes doctes qui en sont sortis.*

CHAP. XX.

LA CAMPAIGNE DE VERONE, quoy que en aucuns endroits elle soit fertile & fourmenteuse, si est-ce que à vne lieuë autour de la ville, elle est sans labourage, & toute pierreuse: & ce fut où Caïe Marie vainquit l'armee tant effroyable des Cimbres. Y fut aussi vaincu Odoacre, Roy tyran d'Italie, par Theodoric Roy des Ostrogoths: Et depuis Arnoul, Duc de Bauiere, y fut surmõté par Hugues Roy de Bourgongne. Sur la fin de ceste campaigne est posee la ville de Verone, pres les montaignettes, sur la riuiere de l'Adese, ou Athese: Et ayant esté bastie par les Toscans, fut aggrãdie par les Gaulois, qui bastirent la plus part des villes de Lombardie & païs Venitien, & autres voisins: & est fortifiee, tant par la riuiere, que pour vne Citadelle, & embellie de grands & magnifiques temples, & superbes Palais, &

reſſentant la grandeur de ſon antiquité en ſes Areines. Et giſt à trentetrois degrez de longitude nulle minute,& quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Et fut ceſt Amphitheatre dreſſé par L. Flaminie Romain : ce qui ſe voit à Luque, par vne Table de marbre,où ces mots ſont eſcrits,que i'ay recueillis ſur le lieu.

L'antiquité de Verone.

L. V. Flaminius Rom. Cos. ac vniuerſæ Græciæ domitor, Amphitheatrum Veronæ propriis ſumptibus erexit, Anno ab vrbe condita D. I I I.

Encor y voit-on vn Arc triomphal,& la Figure ou ſtatue d'vn Cupidon, qui eſt endormy ſur ſon flambeau, luy acoudé contre le petit bout, & le feu eſtant contre terre : aux pieds duquel eſt eſcrit, *C. Ficarius Imp.* Ceſte pauure ville a bien enduré des maux,depuis que l'Empire Romain eſt venu en decadẽce, tãroſt ſoubz les Roys d'Italie,puis ſoubz les Empereurs,puis ſoubz diuers Seigneurs qui ſ'en faiſoient tyrans.En fin,l'ancienne famille de l'Eſcalle vint au Gouuernemẽt, eſtant eſleu Maſtin de l'Eſcalle par le peuple,en l'an mil deux cens cinquãte neuf : Et tindrent luy & les ſiens ceſte Seigneurie,iuſques en l'an mil trois cens octãte ſept,que Iean Galeaz,Duc de Milan,les en chaſſa.Mais en fin les Venitiẽs le chaſſerẽt luy meſme : ce qui aduint en l'an mil quatre cẽs neuf : & leur demeura, iuſques à ce que les François leur oſterent,les ayans vaincuz du temps de Loys douzieme : Car le Roy la rendit, ſelon le compromis, à l'Empereur Maximilian : toutefois en l'an mil cinq cens dixſept, ils feirent nouueau conqueſt de ladite ville, de laquelle à preſent ils iouïſſent en paix. De Verone fut natif Cornelie Nepos, lequel compoſa l'hiſtoire de Ceſar Auguſte. On veult auſſi dire,que le grand Pline,qui a eſcrit l'Hiſtoire naturelle,en eſtoit ſorty: mais d'autres tiennent qu'il eſtoit de Comachie. Veronois fut auſſi Catulle,Poëte fort gentil en ſes inuentions. Et ſerois marry d'oublier, que Vitruue, celuy qui a eſcrit de l'Architecture, eſtoit natif de Verone: & ce grand Legiſte Barthelemy Sipolle, Celſe Maphei,& Thorel Sarain, tous excellens hommes en Droict. Eſt auſſi ſorty de Verone Iules Ceſar de l'Eſcalle,grand Philoſophe,Poëte,Orateur,& excellent Medecin. Laiſſant donc Verone, fault que tournõs vers la mer,où la riuiere de l'Adeſe ſe met : & ſe meſlant auec les torrens, Paluz & Lacs,qui ſont autour la ville, on diroit que ce ſont diuerſes mers, tant le païs eſt couuert de l'abord de ces eaües, ainſi que ailleurs ie vous ay dit. Or giſt ceſte bouche de l'Adeſe à trente quatre degrez nulle minute de longitude,quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Selon ceſte coſte n'y a grands edifices:qui me fait regarder aux enuirons,& voir *Loree,Cauarze*,& autres lieux, iuſques au Chaſteau d'Eſte, d'où ſont ſortis les Ducs de Ferrare,comme ie penſe vous auoir monſtré aſſez amplemẽt.Non loin de ce lieu eſt Cologné,petite ville: puis ſur l'Adeſe,Chiaſe,nõ celle qui eſt ſur la mer: & de là on tourne à Vicenze, ville baſtie ſur le fleuue Baccilion, & le territoire de laquelle ſ'eſtend iuſques aux montaignes de Trente. Si ie m'arreſtois à deduire ſon hiſtoire, il en faudroit autant faire à chacune:mais il doibt ſuffire, que du temps que Padouë vint en la ſuiction des Venitiens, ceſte cy courut meſme fortune, comme eſtant du terroir & iuſtice des Padoüans. Elle eſt poſee entre deux riuieres, Baccilion c'eſt à ſçauoir,& Recon,& aſſiſe au bas d'vne colline, fort riche & marchande, & nommément en ſoyes,qu'ils font des meilleures d'Italie. Reuenons encor en la marine, & voyons Chioſe,& Chioggia(ainſi l'appellent au païs)baſtie ſur la mer, pres où l'Adeſe ſ'y embouche,& eſt dans le goulfe de Veniſe. En icelle,ſans y penſer,comme ie y paſſois,ie vey vne Table de marbre,auec telle inſcription:

ſçauãs hõmes iſſus de Verone.

EPPONENTIAE IPHIDI ET LIB. LIBERTAB. Q. SVIS EX HS X. P. F. I.

Le commencement ne ſe peult lire, à cauſe que les lettres ſont toutes effacees. Ayant paſſé Chioſe,venez au port Brondole:puis au fleuue Picue, & à Sciocco:deſ-

quels allant contremont, on vient à Padouë, ville tresancienne, laquelle tous tiennent auoir esté bastie par Antenor Troyen, ainsi que lon trouue par des Epitaphes de sa Sepulture, en l'Eglise sainct Laurens en ladite ville: Entre lesquels i'ay retiré cestuicy, qui n'est guere en l'honneur dudit fondateur, disant ainsi:

Epitaphes d'Antenor fondateur de Padouë.

HIC IACET ANTENOR, PADVANAE CONDITOR VRBIS:
PRODITOR IPSE FVIT, HIQVE SEQVVNTVR EVM.

Il s'en trouue vn autre, faict en l'honneur dudit Antenor, qui represente aussi grande antiquité que la premiere: lequel ie n'ay voulu oublier, pour monstrer la fondation de ceste riche & opulente ville, & qui est tel:

INCLYTVS ANTENOR PATRIAM VOX VISA QVIETEM,
TRANSTVLIT HVC HENETVM, DARDANIVMQVE FVGAS.
EXPVLIT EVGANEOS, PATAVINAM CONDIDIT VRBEM,
QVEM TENET HIC HVMILI MARMORE CAESA DOMVS.

Ce Prince mourut auant la venue de nostre Seigneur mil cent quarante vn: la Sepulture duquel a esté lõg temps cachee: mais à la fin elle fut descouuerte à l'endroit où lon feit les premiers fondemens du Conuent de Sainct François, du temps d'Albert Scaliger, Prince du lieu, & tiree de la terre, où elle estoit bien auant enfouye, là où lon trouua vne Espee fort large & doree, en laquelle estoient engrauez ces vers:

Epigrãme antique de Antenor.

Cùm super A sumes primum tibi Dardane gramma,
Auxilium à superis subito tibi nomine clama:
Heu Patauum qui te profugus construxit, ab igne
Multotics tali peste subiecta malignè.
Mors cita, vita breuis, Patauos in pace volentes
Viuere, non passa est: genus hoc fatale ferentes
Admonet, & punit nullo discrimine ciues.

Or la prophetie & signification de ces vers s'est trouuee veritable, lors que les Padouans ont esté mal traictez par leurs Princes, le nom desquels commençoit par A, comme Attile Hun, Aiglulphe Goth, Acciolin tyran, Ansodisie son Lieutenãt, Albert Scaliger, & André Nerie. Padouë est bastie dans les Paluz par lesquels la riuiere a son cours iusques à la mer: & gist à trente deux degrez cinquãte minutes de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Elle est enuironnee de triple muraille, auec les fossez profonds, & tellement rẽpliz d'eau, que on y nauigue dessus, y entrant auec artifice l'eau du fleuue Brente. Ce qui a esté fait, & pour la fortification de la ville, & aise des citoyens, voulans trãsporter leur bien de lieu en autre. Elle a esté soubz l'obeïssãce des Venitiẽs, depuis l'an mil quatre cẽs cinq, iusques à mil cinq cens neuf, que Loys douzieme leur osta, & vint à port de Mestre: mais Loys l'ayant baillee à l'Empereur Maximilian, les Venitiẽs la recõquirent dans deux mois, comme celle de laquelle ils se disent auoir origine, & qui est des plus belles & magnifiques d'Italie. Oultre tant de superbes bastimẽs qui sont à Padouë, fauldroit voir le grand Palais, lieu de retraite pour le Podestat de la ville, où est la plus belle salle qui soit, ie pẽse, au monde. Au bout de ceste salle est vne Teste antique de marbre, representant l'historien Tite Liue, natif d'icelle: où il y a telle inscription.

Padouë est bastie en beau lieu.

V. F.
TITVS LIVIVS, LIVIAE T. F. QVARTAE. L. HALYS CONCORDIALIS PATAVI SIBI ET SVIS OMNIBVS. OBIIT IIII. TYBERII CAES. ANNO, NATVS LXXVI. ANNOS.

Tite Liue & inscription antique.

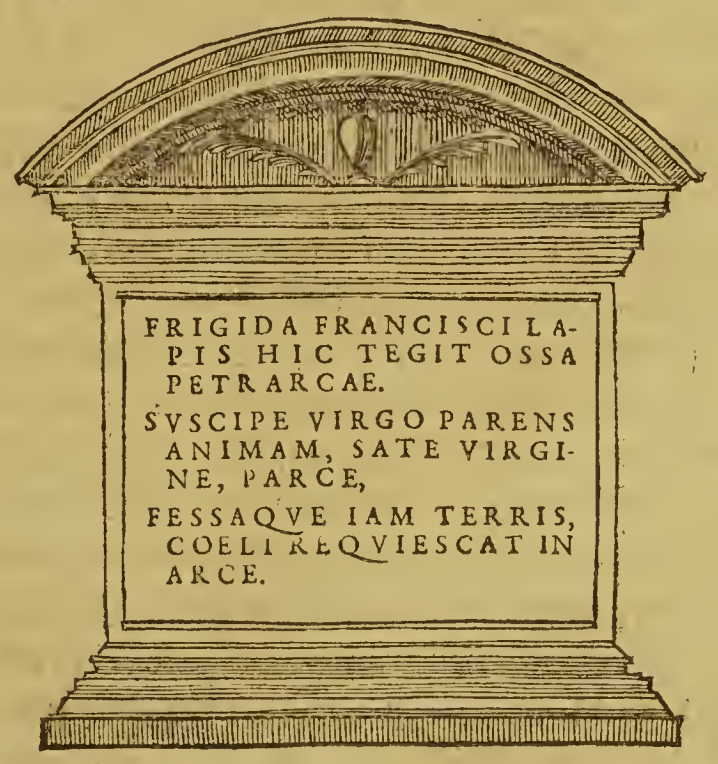
En la mesme ville, pour plus grande approbation qu'il y finit ses iours, se trouue vn autre Epitaphe, soubz lequel lon dit que sont & reposent ses oz, disant ainsi:

OSSA
TITI LIVII PATAVINI, VNVS OMNIVM MORTALIVM IVDICIO DIGNI, CVIVS PROPE INVICTI CALAMO POPVLI RO. RES GESTAE CONSCRIBERENTVR.

Se voit

Se voit pareillement en la meſme ville Hercules le Mantouan, & l'admirable Statue à cheual de Barthelemy de Bergame, qui fut faicte des mains de ce grand ouurier, Donatel Florentin. A Padoue eſt vne des plus belles & fameuſes Vniuerſitez de toute l'Italie, dreſſee par Federic ſecond, Empereur, qui la fit en deſpit de ceux de Bouloigne, ainſi qu'ailleurs ie vous ay dict. De ceſte ville ſont ſortiz des perſonnages de grande excellence en toute ſorte de ſcience: ſi comme Paul Iuriſconſulte, du temps d'Alexandre, fils de Mammee, Empereur Romain, qui luy ayda à reformer la police de la ville, & Empire de Rome, en l'an de grace deux cens vingt ſix: & c'eſt ceſtuy-cy, le nom duquel vous trouuez ſi ſouuent dans les Digeſtes, & autres liures du Droict. En ce ſiecle ancien ont auſſi flory à Padoue Stella, & Flacce Poëtes. Mais des Chreſtiens, & depuis la diminution de l'Empire Romain, il y a eu des eſprits, qui n'ont en rien cedé à ceux des Anciens, cõme Paulus de Caſtro, lequel y finit ſes iours. Chacun peult voir ce qu'il a faict ſur le Code, & annotations qu'il a faict ſur les Pandectes. Il mourut l'an mil quatre cens trente ſept. C'eſt à Padoue qu'eſt le plaiſir & lieu de recreation des magnifiques de Veniſe, qui y ont baſty de ſuperbes Palais, & dreſſé les plus beaux iardins de l'Italie. Le païſage eſt fertil, & produict du bled en abondance, duquel on faict le pain le plus blanc de toute l'Italie. Autour de Padoue y a des montaignes, qui ne ſont ne de l'Apennin, ne des Alpes, l'vne nommee Gemule, & l'autre Vende: puis Mõtanare, qui eſt dicte d'Arquate, à la difference d'vne autre qui eſt au Poleſin, en laquelle ſeiourna long tẽps Petrarque, auquel lieu il mourut: combien que quelques vns maintiennent que ce fut en Auignon. Ou ſoit qu'il ſoit, on trouue à Padoue, pour le different de ſa ſepulture, ces vers eſcrits ſur vne Tombe de marbre, ſouſtenue de quatre Colomnes auſſi de marbre, auec l'Epitaphe qui eſt tel, lequel i'ay recueilly:

Paul Iuriſconſulte & autres.



Epitaphe de Petrarque.

De Padoue on viẽt à Treuiſe, qui eſt outre le fleuue Sille, qui y paſſe, là où vous voyez vne infinité de ſources d'eau qui arrouſent le terroir, & rendent nette la ville, & le païs plaiſant, lequel abonde en bleds & vins. Elle tomba entre les mains des Venitiens, en l'an mil trois cens octante huict, auſquels elle a eſté touſiours fort fidele. De ceſte ville ſont ſortiz de grands & excellens perſonnages: comme le Pape Benoiſt ſecond, lequel mourut à Peruſe, & y voit-on ſa ſepulture hault eſleuee en marbre blãc. Paſſé que vous auez le Sille, vous entrez au païs des anciens Carnes, tirant vers Aquileie, en la region deſquels y a de beaux païſages, & de fort riches villes. Viſitant l'oree de la mer, voyez l'emboucheure du fleuue Piane en icelle, à ſçauoir dans le goulfe de Veniſe: & ſort ce

Piane des Alpes,& descendant par Feltre,& Bellum,& Colalte: puis se partãt en deux, se va descharger en la mer, & lors qu'il entre en mer, vous voyez l'Isle des Equilies,en laquelle fut iadis la ville Equilie,bastie par ceux d'Altin,& Concorde, qu'ils appellerẽt Heraclee,du nom de l'Empereur Heraclie: mais elle fut bruslee & ruïnee du tout par les Huns. A present y a quelque forme de ville,qui s'appelle Cité nouuelle,à main gauche de Piane, Venetie, Limina,& Aquorie. Plus hault vous voyez Cenede,Euesché,& neantmoins semble plustost vn champestre qu'autre chose. Le long de la riuiere Liuẽze,gist Bufale la motte: puis le fleuue Limine, qui separe le Treuigian d'auec le Duché de Friuli,qui aussi fut institué des Lombards,& fut autrefois ce païs nommé Liburnie. Quant à Friuli,il fut appellé le Marché de Iules, lequel fit passer par là son armee, ainsi qu'on voit en vne Pierre,sur le mõt de la Croix,à vn lieu nommé Zelie. Ce païs fut aussi nommé region d'Aquilee, & a lès bornes qui sensuyuent: à sçauoir l'Istrie à l'Est, les monts au Nort,& à l'Oueſt & au Su la mer Adriatique. Estant enserree toute ceste plaine de montaignes, lon n'y peult aller que par vn endroict, où passe Lisonze, fleuue tirant droict à Treuise, ou par les haures de la mer, ou par la sommité des haultes Alpes. Il y a trois ports, celuy de Timaue, dict de ce fleuue iadis fin d'Italie: Port Pouzzon,& le Sdoblie. Apres se presente l'Isle de Grade,où ceux d'Aquilee,estant leur ville ruïnee par Attile,se retirerent,& y bastirent vne ville aussi appellee Grade:& ainsi fut diuisé le Patriarchat d'Aquilee en deux, & Grade fut metropolitaine de toute la region de Venise. Ce fut là que Heraclee Empereur enuoya le Siege d'yuoire,où lon disoit que Sainct Marc s'asseoit,estant Eueſque d'Alexandrie:& fut Grade nommee Aquilee neufue,ayant souz soy les Eueschez qui sensuyuent: Celuy de Castel de Venise, de Giesule,Capruli,Torcelle,Chioggie,& Citta noua. Le long du fleuue Taiamente est la ville Vdene, donnee à l'Eglise d'Aquilee par Othon premier Empereur,où se tindrent long temps les Patriarches, à cause de la ruïne d'Aquilee: & fut la retraicte des fugitifs du temps de la partialité cruelle des Guelphes & Gibelins,& fut lors ceincte de murail le,& les faulxbourgs serrez dedans la ville: laquelle est situee au pied d'vne colline, & au sommet d'icelle est la Citadelle,& est en païs sain,& fort bien aëré. Les Patriarches s'estans retirez en leurs sieges,ceste ville vint entre les mains de la Seigneurie de Venise, l'an mil quatre cens vingt. De ceste-cy fut natif Paul Venete,qui a escrit quelques liures en Philosophie,& quelques voyages qu'il dict auoir faicts: mourut à Padoue, & y est inhumé. D'Vdene auant,pour aller vers Aquilee, voyez plusieurs Chasteaux & bourgades: puis fault passer la riuiere Ause,assez pres d'Aquilee, Colonie ancienne des Romains,laquelle gist à trente quatre degrez nulle minute de longitude,quarantecinq degrez nulle minute de latitude. Aucuns disent,qu'elle a prins son nom,à cause de la multitude des eauës qui l'enuironnent: d'autres de l'Aigle des Romains: toutefois elle fut bastie par iceux,fort pres du goulfe de la mer,qu'on dict de Trieste. Volontiers ont seiourné les grands Princes & Monarques Romains à Aquilee: comme Octauian Auguste,qui la fortifia d'vne double & espaisse muraille,& où il ouyt le debat entre Herodes Roy de Iudee,& ses enfans. Là fut creé Vespasian Empereur par les soldats, qui accreut la ville,& la fortifia grandement. A la fin fut ruïnee par les Huns, conduits par Attile, qui fit mourir trente sept mil citoyens, le reste se sauuant en l'Isle de Grade. Passé que vous auez Aquilee,trouuez le fleuue Natison,lequel se ioint auec Lisonze: & tirãt vers les monts, on voit Ciuidal, duquel i'ay parlé, qui est le vray Frioli, iadis demolie par Cancan,Roy de Hongrie,depuis nommee ville d'Austriche: A main droicte de laquelle est Cormone,& gisent toutes les deux à trente deux degrez cinquãte minutes de longitude,quarantequatre degrez cinquante six minutes de latitude. De là à Mont-Falcon, puis à Roche de beau fort, pres laquelle le Timaue se met en mer,au goulfe de Trieste,

Lieu d'où estoit Paul Venete.

pres vne Egliſe nommee Sainct Iean di Cherſico. En ce goulfe entrent pluſieurs riuieres,tant du coſté d'Iſtrie,que du Frioli, comme Taiamente, Loſenze, Timaue,Alſe, & autres,où les eauës font grand bruit,deſcendans & ſ'eſcoulans en la mer. Il y a aucuns, entre leſquels eſt Ptolomee,qui mettent Trieſte en Iſtrie, iadis Colonie des Romains, & nommee *Tergeſtum*, giſant à trente quatre degrez quarante cinq minutes de longitude,quarante quatre degrez cinquante ſix minutes de latitude:mais les Modernes la meſurent auec le Duché de Frioli, & peult eſtre eſloignee d'Aquilee de ſix ou ſept lieuës. Elle fut aſſuiettie aux Venitiens par Henry d'Andale,Duc de Veniſe:mais le Duc d'Auſtriche leur oſta, & la tint iuſques à l'an mil cinq cens ſept, que Barthelemy d'Aluian, chef de l'armee Venitienne, la prit: mais ce fut courte ioye: car luy eſtant rompu par Loys douzieme,Roy de France, Maximiliã Empereur la reprint l'an mil cinq cés neuf, & eſt à preſent à l'Archiduc d'Auſtriche.Paſſez Trieſte,& vous trouuerez le fleuue Riſan,nommé Formion:lequel eſtant paſſé entre Trieſte & Muglie,eſt la ville de Cap d'Iſtrie,qui eſt la derniere region d'Italie,iadis nommee Iapygie: Et diſent aucuns, qu'elle print le nom d'Iſtrie,de quelques peuples,qui venans des Paluz Meotides,& vers le païs Colchique,qui ſ'appelloient Iſtriens, du nom d'vne riuiere de leur prouince,eſtans laz du chemin,ſ'arreſterent là,& ſ'y habituerent.D'autres,que ce fut vn Capitaine nommé Iſter,enuoyé par les enfans de Noé:qui me ſemble le plus approchãt de la verité,& l'ay ainſi veu par eſcrit dans vn vieux liure,eſtant à Padoue. Or eſt ce païs formé comme vne Peninſule,ayant ſeize lieuës de largeur,& de circuit quelques trente cinq:le plus habité de laquelle eſt ſelon la mer, laquelle de tous coſtez y eſt courbe & tortueuſe, & ſont tels ſes limites.Vers l'Oueſt elle a le fleuue Riſan,qui la ſepare de Friuli:& vne partie de la mer Adriatique vers le Su,auſſi bien qu'à l'Eſt, & vers le Nort, qui la ſeparent d'auec la Hongrie & Auſtriche. En ceſte region ſe trouuent force villes & Chaſteaux: la premiere deſquelles eſt Cap d'Iſtrie, le temps paſſé Iuſtinopolis, laquelle eſt poſee *Cap d'Iſtrie* en vne petite Iſle,ayant vn quart de lieuë de long, nõ guere plus large que de trois gets de la portee d'vne harquebuſe loin de terre, à trente cinq degrez nulle minute de longitude,quarante quatre degrez cinquante ſix minutes de latitude:& y paſſe lon deſſus des põts leuiz,ayant au milieu vne fortereſſe,nommee Caſtel Lione,& fut baſtie par Iuſtin fils de Iuſtinian l'Empereur:& depuis Cap d'Iſtrie, à cauſe qu'elle eſt à l'entree dudict païs,& eſt de la ſubiection des Venitiens.Apres trouuez Iſola,qui auſſi eſt en mer,mais ioint à la terre auec vn pont de pierre.De là vous voyez Pyran,baſty ſur vn mõt à main gauche,d'où ſe deſcharge le fleuue Draguogue, ainſi nommé, à cauſe de ſa tortuoſité: Puis à vne lieuë & demie de Pyran, eſt la poincte de Saluor, qui eſt la fin du goulfe de Trieſte. Apres trouuez Vmago,aſſis ſur vn eſcueil, tout contourné de mer, & ayant le païſage treſfertil,& la coſte tourne au Su:puis allant plus outre,vous trouuez Cité neuue,pres le fleuue Quiete, lequel deſcend des Alpes, & vient ſ'engoulfer à vn quart de lieuë de ceſte ville dãs la mer. De là vous venez à Parenze,qui eſt poſee en vne Peninſule,vis à vis de Veniſe,& ville forte, tãt de ſon aſſiette naturelle,que par l'artifice des humains,ayant bon port,& eſt Eueſché : à demie lieuë de laquelle voyez Lemo, riuiere, qui reſſemble vn canal de mer,à cauſe de ſa largeur.Au long de laquelle il y a quelques eſcueils & Iſlettes,telles que Conuerſere,& Figarolle,& le Chaſteau Reuigne, baſty dãs vne Iſle,au plus hault de laquelle eſt l'Egliſe de ſaincte Eufemie,& eſt ioincte à terre ferme auec vn pont de pierre,auoiſinant à ſoy deux autres Iſles,qui luy ſeruent de Port, à ſçauoir Sainct André & Saincte Catherine:Et du coſté de Sainct André ſont les Iſlettes nommees Segor,les Colomnes,Port Suol,& Murazze:puis y eſt le port de Pole,giſant à trente ſix degrez nulle minute de longitude quarante quatre degrez quarante minutes de latitude.Ce port a vn quart de lieuë de large,& entre demie lieuë en mer, ayant de-

uant ſoy l'Iſle de Breon : & a ledict Port vne poincte de terre à chacun coſté, ſçauoir à l'Eſt & à l'Oueſt : & non loin de là ſont les Iſlettes Sainct Hierome, Sainct André, le Fraſche, & autres : Puis ſur ce goulfe ou Port, ſur vn hault mont & difficile, eſt aſſiſe la ville de Pole, iadis nommee *Iulia pietas*, non celle qui eſt en la Calabre, de laquelle i'ay parlé. En icelle y auoit vne belle fortereſſe, à preſent ruïnee, où ſe trouue encor vne Ciſterne. Toutefois les Grecs luy ont donné ce nom, à ce qu'ils diſent, pource que ayans conqueſté iuſques au païs de Dalmatie, ils ne voulurent paſſer plus outre, vſans d'vn mot Grec, *Polla*, qui vault autant à dire que, C'eſt aſſez. La ville eſt petite, & tournoyee de deux murailles. L'air y eſt mal ſain, qui eſt cauſe que peu de gens la veulent habiter. Sur la porte Ratta, ſont eſcrits ces mots en groſſes lettres capitales, aſſez difficiles à lire, à cauſe de la vieilleſſe, ſur trois pilliers, d'aſſez bonne longueur & groſſeur :

Ville de Pole.

L. SERGIVS. C. F. AED. II. VIR.
SALVIA POSTVMA SERGI.
G. N. SERGIVS. C. F. AED. II. VIR. QVI
N. Q.
L. SERGIVS LEPIDVS. A. E. L.
PR. MII. LEC. XXIX.

Inſcription antique.

Et plus bas,

SALVIA POSTVMA SERGI, DE SVA
PECVNIA.

Hors ladicte ville on voit vn Colliſee, que lon nomme autrement Arenes : & eſt plus en ſon entier que celuy de Verone, Niſmes, ny d'Arles. De l'autre part de la porte, ſe voit le Palais d'Orlande, ſi fort & ſi maſſif de groſſes pierres, que lon ne le ſçauroit eſtimer : & ailleurs grand nombre de Colomnes, & autres antiquitez remarquables, qui ſeroient trop longues à deſcrire. Paſſé Pole, commence le goulfe de Carner, tournant à l'Eſt Nordeſt, & s'appelloit iadis *Promontorium Fanaticum*. Ce goulfe a quelques vingt lieuës de long, & dix ou douze de large, plein d'eſcueils & Iſlettes, & treſdangereux. C'eſt pourquoy on l'a nommé Carner, à cauſe du carnage qu'il faict, cauſant la perte de ceux qui y voguent, ſans bien y aduiſer les deſtroicts & paſſages. Plus hault ſe trouue Albene, & Terre-neuue : puis on vient au fleuue, nommé Arſie, qui ſepare du tout l'Italie & l'Eſclauonie.

LIVRE DIXHVICTIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

De la Ville & Seigneurie de VENISE. CHAP. I.

IE N'AY POINT occasion de m'arrester sur le mot de Venise, l'ayant desia monstré dans mon liure, & Description du Leuant, imprimé à Lyon l'an mil cinq cens cinquante trois, & encor moins de quelle nation ce peuple Venitien a pris origine: veu qu'il est comme tout manifeste, qu'vne si excellente Prouince ne fut iamais peuplee en son cõmencement, que de la nation Gauloise, plus à estimer cent fois que la Troyenne. Et suis esbahy de ceux qui aiment mieux confesser auoir source des fugitifs Troyens, que des hõmes illustres, & d'vn peuple presque inuincible: & plus encor d'vn tas d'Historiés, soient ils anciens ou modernes, qui appellẽt les Gaulois & Frãçois Barbares, desquels ils ont appris iadis & les lettres & la ciuilité: exemptans au contraire le Troyen de ce tiltre, qui onc ne sceut que rauissemens, & sottes ceremonies, pour le seruice de leurs Dieux & Idoles. Que si les Gaulois sont barbares, il fauldra que Milan, Pauie, Cremone, Bergame, Verone, & la plus part des villes Toscanes courent pareille fortune, estans toutes Colonies de François, où pour mieux dire, de Gaulois. Et quand bien Padoue seroit le bastiment du Troyen Antenor, si est-ce que depuis les Gaulois l'õt restauree & peuplee. Mais laissant à part choses de si grande antiquité, viendrõs à l'assiette de la ville de Venise, & au temps qu'elle fut bastie, & par quels peuples, veu que ce ne fut poĩt d'vne ville ou Cité, que lon se retira en ces Paluz & Isles de la mer Adriatique. Venise donc est posee toute dans la gorge du goulfe de la mer Adriatique, vers l'Oriẽt, regardant au Nort l'Isle de Grade, ayant port de Mestre à l'Oüest, aussi bien que les Lagunes & estangs de Padoue: & les digues naturelles & Islettes, qui empeschent la furie de la mer, luy sont presque de tous costez, & pour plaisir, & pour defense. Et gist ceste grande ville à trente deux degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante minutes de latitude, ayant son iour de quinze heures dix minutes, & deux lieuës pour le plus de circuit, en ce qui est du corps de la ville, telle que se comporte à present, ayant vny ses Isles esparses çà & là par la mer, comme elles estoient le temps passé. Et aduint ainsi la fondation heureuse de ceste fameuse & excellente ville. En l'an donc de nostre salut quatre cens vingt & vn, apres que Attile Roy fut surmonté, & mis en route par les gens de l'Empereur, secouru des François, pres de Tholose, ce fleau de tout le monde, Attile, Roy Hun, entra en Italie, s'en estant retourné en Hongrie, nommee pour lors Pannonie: & passant par le païs d'Esclauonnie, venoit en deliberation de ruïner toute l'Italie, & sur tout la ville de Rome. Ce que entendu par les peuples voisins, & les villes, où ceste orage deuoit passer, chacun se sauua où il peut: & entre autres ceux d'Aquilee, comme ie vous ay dict, se sauuerent

Fondation de Venise.

en l'Isle de Grade,ceux de Concorde à Cauerle,qui lors se disoit Crapuli, & ceux d'Altine à Torcelle,Maiorbe,Buriane,& Amoriane,qui encor sont quartiers de la grãde vil le:& ceux qui venoient du costé de Vicenze, se saisirent des Isles Metamance, Albiole, Peleſtrine,& fosse Clodie. Ceux de Padouë, oyans que Attile auoit mis le siege deuant Aquilee,espouuantez d'vn tel orage,&attendans mesme malheur,enuoyerent ce qu'ils auoient de precieux,auec la multitude des femmes & enfans, en la petite Isle de Realte: car la pluspart de ces Isles,sur lesquelles Venise est fondee, qui sont soixãte en nombre, & sur tout Realte, estoient de la Iurisdiction des Padouans, qui n'estoient guere esloignees l'vne de l'autre,& separees par l'entree que les fleuues faisoient en la mer:dans lesquelles n'y auoit que des oyseaux, si ce n'estoit quelques loges de pescheurs qui s'y retiroient le long du iour.En ces Isles,& sur tout à Realte,furent les Padouans les premiers qui commẽcerent à y dresser maisons:& est ce lieu à present presque le milieu de la ville.Et aussi fut donné commencement à ceste magnifique ville, l'an quatre cens vingt & vn,le iour de Nostre dame de Mars,sur le midy,le Soleil estant en l'ascendant du vingt cinquieme degré,au signe de Cancer,s'il est ainsi qu'il faille regarder telles constellatiõs au plant & fondation des villes. Du temps de ce premier bastiment, tenoit le siege de Sainct Pierre à Rome, Zozime Grec de nation, & l'Empire de l'Occident,Honorie,& Arcadie celuy de Constantinople, & Pharamond regnoit sur les François: De sorte que le regne François,& l'estat Venitien,commencerent presque tous deux en vne mesme saison,mais non auec pareille grandeur.Les maisons que lon dressoit lors, ne ressentoient en rien la magnificence des Palais, qui maintenant font la ville de Venise admirable,pour la voir ainsi belle &bien bastie,& ses fondemens posez,ou dans la mer mesme, ou dans la difficulté tousiours glissante des marests & Paluz. Et comme le peuple s'y estoit retiré de diuerses cõtrees,aussi chacun quartier portoit le nom de la Prouince, d'où estoit le peuple qui s'y retiroit: mais à la fin ces noms se perdirent, voire & ceux des Isles,quoy qu'vne bonne partie en soit demouree,& prindrent tous le nom cõmun des Venitiens,& la ville de Venise, sauf le lieu de Realte,où est le siege de la Principauté,qui onc n'a point changé de nom.En icelle Nature a mis vne bride de rochers & terre du costé du Leuant,à fin que la ville ne fust trop inondee des flots de la mer. Ce lieu est nommé de ceux du païs,*Il lito*,qui est faict comme vne digue,ou haulte terrasse,telle qu'on en faict en France,comme leuees contre le desbord des riuieres: mais ce Lito de Venise y est ouuré par le seul artifice de Nature, lequel est fait en courbure,tout ainsi qu'vn Arc ou Croissant de Lune,ayant cinq ouuertures, chacune desquelles faict vn Port, tant pour receuoir les Nauires, que pour tenir tousiours l'eau dans les Canaux & lagunes de la ville, & a d'estendue dix ou douze lieuës,tirant du Su au Nort. Son premier Port,qui est vers la part Septentrionale,est appellé Treporti,& l'autre qui vient apres luy,tirãt au Su, s'appelle Lito maggiore.Apres lequel viẽt Sainct Erasme,& apres Deux Chasteaux, qui est bon port,pour Fustes & Galeres, ayant de chacun costé vne fortereſſe pour sa defense & garde. Apres ces deux, quelque peu plus d'vne lieuë, est Malamocca,qui est bõne contree,& bien habitee,quoy que l'air n'y soit guere bon:qui est cause que les habitans y sont palles & iaunastres, & presque tous Iardiniers & pescheurs:& estoit iadis ce Port nommé Mednaco, d'vn fleuue qui y entroit, lequel à present se nomme la Brente. Le dernier port de ceste espace de terre & Lite, est Chiozze, ville Episcopale. Ce Lite & digues ou leuees contournent Venise de la part de l'Est, Oueſt & Nort,& là se monstre terre ferme,loin de la ville,à quelques six lieuës, & ceste leuee est loin de Venise pres d'vne lieuë, tellement que ceste ville est posee au milieu des lagunes & canaux des Ports de ce Lite, ayant plusieurs Isles presque toutes habitees de gens de religion,de diuerse reigle,sauf celle de Ciuran. Reste à specifier ce qui

eſt de ſingulier dedans la ville,& ſur tout de leur Eſtat & Police. Veniſe donc eſt partie en trois ſortes d'hommes,citoyens d'icelle : à ſçauoir, la Nobleſſe, & ceux qu'on nomme Bourgeois, & les artiſans. Tout ce qui eſt ſubiet à l'eſtat de la Seigneurie,eſt gouuerné par icelle Nobleſſe,& aucun ne monte à l'eſtat de Iudicature,ou dignité Ducale, s'il n'eſt Gentilhomme,leſquels n'ont gueres de terre & poſſeſſiõs, ains conſiſte leur auoir & richeſſe en meubles, & en marchandiſe treſgrande, de laquelle ils trafiquent au païs d'Orient, ſans qu'ils ayent ville, Chaſteau, ne iuriſdiction aucune, comme ont les Seigneurs François,Anglois,ou Eſpaignols. Les Citoyens ont lieu honorable en la Chancellerie,& autres eſtats qui ne concernent point iudicature. Au reſte, nul ayant moins de vingt cinq ans, peult auoir eſtat quelconque au Senat, ſi ce n'eſt de grace ſpeciale à luy accordee par les Seigneurs. Il y a encor vn Conſeil, qui eſt comme ſupreme,qu'ils nomment le Conſeil des dix,lequel ſeul traicte de l'eſtat public auec le Prince, auec lequel s'aſſemblent au Palais les plus ſages & ſçauans,& traictent les choſes plus ſecrettes & de plus grande importance. Or le Duc & Prince ne ſort point du Palais, & peu ſouuent ſe monſtre au peuple,ſi ce n'eſt en quelques leurs ſolennitez: comme celle de l'Aſcenſion,où il va accompaigné des plus nobles & renõmez des Seigneurs, les vns mieux veſtuz,les autres ſelon leur merite & faicts,ou deportemens en guerre, ou au maniemẽt des affaires de la ville,és Cours des Papes, ou des grands Monarques. Et tels ſortans auec le Duc,portent huict Eſtendars,deux gris,deux blancs,& quatre de rouge couleur, tous de fine ſoye,ſix Trompettes d'argent,longues de trois braſſes,& autres ceremonies obſeruees, lors que le Duc ſuyuy de tout le peuple, accompaigné de l'Eueſque, & Seigneurie,va eſpouſer la mer, comme le grand adminiſtrateur & Maiſtre ſur icelle. Ce qui ſe faict tous les ans,non ſans grandes ceremonies & prieres,que faict ledict Eueſque ſur la mer, priant Dieu pour ſa ville, & conſeruation de l'eſtat & Seigneurie d'icelle. Sẽſuyt à preſent de voir,comme ce Duc & Souuerain magiſtrat eſt creé,& depuis quel temps ceſt office a commencement en ceſte ville : mais pluſtoſt me fault voir les autres ſingularitez des edifices. La ville eſt diuiſee en ſix parties,qu'ils appellent Seſtieri, où il ya ſoixante deux Parroiſſes,& quarante-vn Monaſteres,ayant chacune Egliſe,ſauf celle de Sainct Paul, vn marché ou place, à cauſe que c'eſt là que ſe tiennent les marchez. La plus ancienne de toutes celles cy,eſt celle de l'Apoſtre Sainct Iacques, laquelle fut baſtie l'an quatre cens vingt & vn, comme il ſe voit en vne Pierre de marbre blanc, qui eſt dans ladicte Egliſe,où ſont eſcrits ces mots:

Police de Veniſe.

Diuiſion de la ville, & nombre des Egliſes.

Fundamenta huiuſce templi,diuo Iacobo Apoſtolo ex voto erecti, iacta fuere Chriſtianæ ſalutis anno CCCCXXI. *die* XXV. *Martij, Zozimo Romano Pont. Honorio imperante. Dedicatio celebrata ſequenti anno eodem die per* IIII. *Epiſcopos, Seuerianum Patauinum, Hilarium Altinatem, Iucundum Tauriſinum, & Epodium Opiterginum: cura verò Fœlici ſacerdoti primùm delegata.*

Premiere Egliſe baſtie dans Veniſe

Quant à la place de Sainct Marc, c'eſt la plus grande, comme y eſtans trois places ioinctes en vne : laquelle a quatre cens pieds de long,& cent trente de large, enuirõnee de beaux edifices & ſuperbes Palais: & au bout d'icelle on voit l'Egliſe magnifique,dediee en l'honneur de Sainct Marc l'Euangeliſte, preſque toute de fin marbre, elaboure richement à la Moſaïque: meſmement le paué d'icelle eſt beau & riche, & y auoit iadis trente ſix Colomnes de fin marbre,groſſes de deux pieds en leur diametrale proportiõ, & grandes & longues de meſme. A main droicte dudict temple, vous voyez vne porte de largeur & haulteur fort grande,toute faicte à pieces rapportees, dans laquelle eſt le lieu où les Commis de la Seigneurie conſeruent ce grãd threſor Venitien,tant renom-

Choſes ſingulieres.

mé par toute la Chrestienté : comme sont les Courõnes d'or, toutes enrichies de diuerses sortes de pierrerie tresexquise & tresriche, comme perles, rubiz, & esmeraudes d'incredible grosseur: certaines Cornes, que lon dict estre de Licorne : tant de Vases d'or & d'argent, que c'est impossible d'en dire le pris, non plus que des Vases d'agathe, & autres pierres fines, & la Couronne Ducale, toute d'or presque, & l'escarboucle qui luy est au sommet. Mais que me sert d'escrire la magnificence de telles richesses, ne la beauté du Sainct Temple, & mesme de la porte principale (vers laquelle on voit quatre Cheuaux d'ouurage antique, tous de bronze, dorez, de la grandeur d'vn cheual, que quelques vns tiennent auoir esté ceux qui iadis estoient sur le superbe & magnifique Palais de Neron) ne du clochier, ayant chacune de ses faces quarante pieds en largeur, & deux cens trente de haulteur, auec vn Ange au bout & sommet, tout doré, lequel tourne selõ le vent qui tire : Et vous descrire le Palais du Duc, où est le lieu, dans lequel n'est sorte d'armes, tant offensiues que defensiues, qu'il ne s'en y trouue en abondance ? En ceste ville y a diuerses rues, par où passe vn canal d'eau salee: tellement qu'il vous est loisible d'y aller & par mer, & par terre, estans ces rues separees par ledict canal, & ioinctes par des Ponts de pierre, ou de bois, desquels il en y a quatre cens en nombre: & ainsi faillent ceux, qui disent, qu'allant par Venise, il fault tousiours monter à Gondole. Il y a plusieurs canaux, mais le principal est celuy, qu'on nomme le Grand, qui diuise la ville en deux, ayant vn pont sur le milieu tout de bois, où plusieurs marchands se tiennent, appellé le Pont de Realte. C'est ce canal où lon passe par eau, à cause qu'il seroit mal-aisé d'aller tousiours passer sur le Pont, & que souuent on se destourberoit longuement de son chemin. Apres y est l'Arsenal, ayant vne demie lieuë ou enuiron de circuit, & tout cloz de muraille, auec les tours & bouleuerts, pour la defense dudict lieu, où souuent il y a trois ou quatre cens hommes, qui besongnent à faire vaisseaux, & autres munitiõs de marine. Cest Arsenal fut en grand danger d'estre tout bruslé & perdu, le treizieme iour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante & neuf: où beaucoup de pouldres furẽt bruslees, mesmes la ville fut en grand danger, & lon ne sceut onc d'où vint tel desastre. Dans cest Arsenal vous voyez d'ordinaire sept ou huict grosses Galiaces, & deux cens Galeres, bonnes & fortes, sans y compter les petits vaisseaux, qui y sont sans nombre: & là c'est le plaisir à voir la multitude des artisans, qui y trauaillent sans cesse. Les vns fondent l'artillerie, autres des boulets, & en autre endroict font la pouldre, & voiles des vaisseaux, vn chacun selon son art, & tout pour le seruice de la Seigneurie, la grandeur de laquelle se mõstre en la sagesse du Senat: Où vous voyez ceste Noblesse, auec les grãdes barbes chenues & blãches, la robbe longue, & bonnet rond, à leur mode, sans façon quelconque, monstrer vne telle maiesté, qu'il semble que l'ancien Senat de Rome soit ressuscité à Venise. Ce ne sont autres que des principaux de leur Senat, qu'ils enuoyent deuers les plus grands Seigneurs de l'Europe: mesmes vers le grand Seigneur, quand ils sont en paix, tant pour entretenir l'alliance iuree entre eux, que pour sonder si on faict quelque menee contre la Seigneurie, d'autant que le Turc pourroit venir quelque fois à l'improuiste sur leur ville, & les mettroit en effroy & grand' peine. Et pour ce y a il Concordat, que le premier d'entre eux qui entrera à main armee dans le goulfe, soudain la guerre sera ouuerte: ainsi qu'en aduint l'an mil cinq cens soixante six, que Sultan Solyman y entra: qui fut cause que soudain les Venitiens s'armerent, & se tindrẽt prests à tout hazard & peril de la guerre. Ceste Seigneurie tiẽt de belles Isles en mer, où ils enuoyent des Seigneurs, auec le nom & authorité de Duc : si comme nous auons veu en Cypre, deuant sa prinse, Candie, & Corfou : & c'est là qu'ils enuoyent leurs enfans, pour apprendre, tant le trafic de marchandise, que les mœurs des estrangers, & la façon de se gouuerner en la Republique. Au reste, ils en tiennent à Baruth, Alep, & en Tripo-

Arsenal de Venise.

ly de Surie,& en Alexandrie d'Egypte,où ils trafiquent, tant Nobles qu'autres, y ayans de beaux Fondiques,comme i'ay veu,& ſouuẽt viſitez,eſtans des plus riches marchãds qui trafiquent guere en Leuant. Les choſes les plus rares & precieuſes qu'ils apportent de ce païs là,ce ſont pierres en roche de Diamãs,Rubiz & Eſmeraudes, & des fines Perles,Eſpiceries,cõme Giroffles, Canelle,Muſcades,Gingẽbre, Rheubarbe, Caſſe,Agaric, Sang de Dragon,Momie, Noix de galle,Fueille de Sené,Theriaque,Muſc, & pluſieurs autres richeſſes,deſquelles ils trafiquent,tant au Païs-bas,qu'en celuy d'Italie & de France,comme ils font auſſi Draps de ſoye,Camelot à gros grain, Mõcaiars,Tapis,Cotton, & Eſcarlate la plus excellente du monde, & pluſieurs viues couleurs pour teindre, & pour la peinture. Ainſi voyant l'ordre gardé en toutes leurs affaires, ne fault ſ'eſtonner de leur grandeur & richeſſe, & par mer,& en terre ferme, ayans de la ſeule gabelle & peages de la ville de Veniſe,deux millions tous les ans de reuenu,comme i'eſtime, ſans compter ce qui ſe leue par les autres villes d'Italie,qui ſont de leur puiſſance,& des Iſles qui leur obeiſſẽt,deſquelles ils tirent auſſi vn reuenu ineſtimable.Les Seigneurs de Veniſe ſont à louer d'vne choſe: ſçauoir,qu'ils ont touſiours maintenu la religion ſaincte & Catholique,fuyans toutes opiniõs nouuelles. Et n'eſtoit le trafic qu'ils font aux païs & terres du Turc,ils luy courroiẽt ſus plus qu'ils ne font,& chaſtieroiẽt l'orgueil de ce tyran, contre lequel iadis ont obtenu pluſieurs victoires, & donné ſecours aux Chreſtiens d'Orient,pour recouurir la Terre-ſaincte.Lors que Raymond,Cõte de Tholouſe,fut aſſiegé dans Antioche,n'euſt eſté le ſecours qu'ils luy donnerent de deux cẽs Nauires,& quelques Vaiſſeaux à rame,conduicts par Henry Cõtarin leur Eueſque, & Michel Vital,fils de leur Duc,ledict Cõte euſt beaucoup enduré: Bien vray eſt que les Piſans,qui ſ'eſtoiẽt deſia ſaiſiz de Rhodes,& l'armee Geneuoiſe, leur ſeruirent beaucoup: Sur ces entrefaictes leſdicts Venitiens,qui eſtoient lors maiſtres de la mer,ſe ſaiſirent de pluſieurs Iſles & fortereſſes en la petite Aſie. Ie n'ay que faire icy vous ramenteuoir les brauades & ſtratagemes, qu'ils ont auſſi faictes aux Soldãs d'Egypte,& aux Empereurs Chreſtiens de Conſtantinople,& depuis la prinſe d'icelle,aux Ottomans: & de freſche memoire,ſçauoir l'an mil cinq cens ſoixante & vnze,la grãde victoire obtenue par eux contre ce grand Turc Selim, à preſent regnant, d'autant que i'eſpere vous en diſcourir plus amplement,parlant du goulfe de Lepanthe.Ie laiſſe autres cõqueſtes,tant d'vn coſté que d'autre,& les grandes pertes pareillement qu'ils ont faictes,depuis que les Turcs tiennent,occupent,& ſe ſont faicts Seigneurs de Conſtantinople & de la Grece,eſperãt en parler és lieux où les choſes ſont aduenues,meſmement en la Moree.Par ainſi venõs aux Ducs de Veniſe,& creation d'iceux,& heur & malheur à eux aduenu.

La creation des Ducs de VENISE, *& mort violente de pluſieurs d'iceux. Et des hommes illuſtres qui y ont flory.*

CHAP. II.

AV COMMENCEMENT QVE VENISE eut prins forme de ville, elle fut gouuernee par Conſuls & Tribuns, ainſi que iadis auoit eſté Rome,ſur laquelle ils prenoiẽt l'exemple de leur gouuernement: auſſi qu'il y auoit pluſieurs citoyens de Rome,qui ſ'eſtoient là retirez auec les Padouans,Vicentins,Veronois,Milannois,Breſſans,& autres: qui fut cauſe, que la ville eſtoit embellie de iour à autre de beaux baſtimens, comme le Caſtel Olinoleſſe,où à preſent eſt le Patriarchat, & deſia les Venitiens

commençoient d'auoir forces sur mer, comme ceux qui donnerent secours à Narsez contre les Goths. Auquel temps comme ceste ville fust composee de diuers peuples, ne tenãs riẽ l'vn de l'autre, chacun aussi auoit son Tribun ou chef en son Islette, & quartier de ville. En fin, deux cens octante deux ans apres l'edification de leur ville, & de nostre salut six cens nonante sept, seant à Rome Sergie, & tenant l'Empire Iustinian second, regnant Clouis troisieme en France, les Venitiens voyans que ceste diuersité d'Officiers en souueraineté pourroit causer la ruïne de leur Estat, esleurent vn nouueau Magistrat qu'ils nommerent Duc, lequel auroit puissance sur les Tribuns, vuidant les causes, desquelles on appelleroit à luy de la sentence desdicts Tribuns. Et fut leur premier Duc Paulin, citoyen d'Heraclee: à l'election duquel furent appellez le Patriarche & principaux du Clergé, les Tribuns, & Citoyens, auec les gouuerneurs & chefs du menu peuple. A ce Paulin succeda Orse Heraclien, lequel fut occis du peuple: & pour ce changea lon de Magistrat, & n'y eut plus de Duc, ains vn Maistre de la gendarmerie: & le premier ayant ceste dignité, fut vn nommé Dominique Lion. Et ainsi par succession il en y eut quatre, qui gouuernerẽt souz ce tiltre: mais le quatrieme fut deposé du Magistrat, apres que le peuple mutin & ramassé luy eut creué les yeux. Ainsi print fin ce Magistrat nouueau, en l'an de grace sept cens quarante deux, tenant le siege de Rome Zacharie, & l'Empire en Orient Constantin, surnommé Copronime, & estant Roy en France Childeric, le dernier de la race de Clouis, & des François venuz auec Pharamond. De rechef les Venitiens firent vn Duc, nommé Theodat, lequel au treizieme an de son regne fut deposé, non sans grande iniure: car ce peuple luy creua les yeux, & autant en fut faict à Galla son successeur, apres qu'il eut gouuerné quatorze ans la ville. Apres lequel faict, les Ducs estoient creez annuellement, auec deux Tribuns qui leur assistoient: & fut fait Duc vn Seigneur, nommé Dominique Monegarie, lequel aussi sentit la fureur du peuple, & fut aueuglé & chassé. Apres cestuy-cy fut Duc Maurice Galbie, lequel tua le Patriarche de Grade: & comme il voulust venger la mort de son predecesseur, il fut contrainct de quitter tout, & s'enfuyr en France: & en son lieu mis Obelerie, Tribun de Malamocco, en l'an de grace huict cens quatre. En ce temps les Venitiens furent battuz par Pepin, l'vn des enfans de Charles le Grand, qui leur fit remettre en Estat Obelerie, qu'ils auoient chassé: lequel à la fin ils occirẽt, auec sa femme & enfans: & demeura Duc vn sien frere, nommé Valentin: Et ce fut lors que la ville fut tellement accreuë, qu'on estimoit cela vne seconde fondation d'icelle, à cause que les Venitiens ayans ruïné Heraclee, les Heracleens vindrent en ces Isles, & s'y domicilierent, tout ainsi que firẽt ceux d'Aquilee, pource que les François leur estoient touſiours à la queuë, & q̃ les Venitiens tenoient le party des Grecs contre les Occidentaux. Ce fut en ce temps, & souz Ange Patriciat, Duc Venitien, que les soixante Islettes furent vnies auec Realte, par le moyen des Ponts qu'on voit à Venise, & fut dressé le siege & Palais du Duc audict Realte, comme au lieu le plus noble de toute la ville, & où se tenoit la plus part de la Noblesse. A ce Duc succeda son fils Iustinian, en l'an huict cens vingt sept: du temps duquel fut porté le corps de l'Euãgeliste Sainct Marc à Venise. Et mourant Iustinian, fut faict Duc Iean son frere, lequel commença le superbe bastiment de l'Eglise Sainct Marc, pres du Palais du Duc, où il fit mettre les sainctes reliques du bienheureux Euãgeliste, Patron de leur ville. Ce Duc Iean s'enfuyt en France, euitant la cõiuration de quelques seditieux: & ce pendant vn nõmé Carosie se fit Duc, lequel en estãt chassé, Iean reuint, & fut remis en sa dignité: mais à la fin il fut chassé encor, & mourut de tristesse: & fut mis en son lieu Pierre Tradoice, natif de Pole en Istrie: & fut grand personnage, ayant donné secours aux Grecs cõtre les Sarrasins, qui couroiẽt la Pouille, & fit bastir l'Eglise de S. Paul à Venise. Ayãt regné 29. ans, fut occis en l'an huict cens quarante quatre, & eut pour successeur

Succession des Ducs de Venise.

Orſe Patricia, vaillant homme, & ſage en toutes affaires, lequel chaſſa de toute la mer Adriatique les Sarraſins,qui auoient couru iuſques à Grade: qui fut cauſe que l'Empereur de Conſtantinople Zenon le fit Protoſpataire, qui eſtoit vn des premiers hõneurs de l'Empire:& mourut l'an dixſeptieme de ſon regne, luy ſuccedant Iean ſon fils,non moindre en vertu & vaillance que ſon pere:lequel eſleut ſon ſucceſſeur du conſentemẽt du peuple,ſon frere,nommé Pierre,lequel fit à Malamocco l'Egliſe de Sainct Cornille, & Sainct Cyprian. Pierre eſtant mort, Iean renonça de ſon gré à la dignité,& fut eſleu Pierre Caudian,l'an huict cens octante ſept,lequel vainquit les Eſclauons,& en fin bataillant contr'eux,y fut occis:& luy ſucceda Pierre Tribun,qui le premier commença à ceindre Veniſe de murailles, depuis Riuo di Caſtello iuſques à Saincte Marie de Ginbanico,où il ferma le grand Canal auec vne chaiſne de fer: & mourut,ayant gouuerné l'Eſtat l'eſpace de vingt cinq ans:& luy ſucceda Orſe Badoaire, lequel ayant regné dix-neuf ans,ſe rendit Moyne, & en ſon lieu fut mis Pierre Caudian, fils de celuy qui fut occis par les Eſclauons,lequel accreut la Seigneurie,cõquerant pluſieurs terres en Iſtrie & Eſclauonie.Et ce fut lors que les Venitiens cõmencerent à ſ'aggrandir ſur mer,eſtans les Geneuois affoibliz,à cauſe que leur ville auoit eſté ſaccagee par les Sarraſins. Ce Duc mourant,fut creé Pierre Badoaire,fils d'Vrſe,qui ſ'eſtoit rendu Moyne.Ce Badoaire ne veſquit que deux ans,& ainſi Caudian fils du deſſuſdict,fut tant honoré, qu'on luy octroya tiltre de Duc:lequel ayant regné vnze ans, laiſſa Pierre ſon fils, qui fut appellé à ceſte dignité, lequel ayant tourmenté tyranniquement ſon peuple par l'eſpace de dix-neuf ans,fut à la fin aſſiegé en ſon Palais,auquel on mit le feu, qui le bruſla,& Palais & Egliſe Sainct Marc,& Sainct Theodore,& plus de trois cens maiſons des Citoyens: & ſ'en voulant fuyr ledict Duc,fut ſurpris,& tué fort cruellemẽt,auec vn ſien fils fort ieune,par le peuple animé contre luy. Les troubles eſtans appaiſez à Veniſe,fut eſleu Duc Pierre Vrſeol,qui y fut mis outre ſon gré,& reſtaura l'Egliſe Sainct Marc, mettant ſur l'autel d'icelle vne Table d'or,chargee de pierrerie,laquelle auoit eſté apportee de la ville de Conſtantinople,& deux ans apres ce bon Prince ſ'enfuyt en Guiẽne, où il ſe fit religieux. A ceſtuy ſucceda Vital Caudian,fils de Pierre Caudian troiſieme,lequel ayant gouuerné deux ans, ſe rendit auſſi Moyne à deux lieuës de Veniſe, au Monaſtere de Sainct Hilaire,qui eſt à preſent ruïné,où il mourut:Et fut fait Duc vn Tribun, nommé Memo, hõme ſage: mais à la fin le peuple luy fit faire par force,ce que ſes predeceſſeurs auoient faict de leur gré,à ſçauoir ſe rendre Moyne. Auquel ſucceda Pierre Vrſeol ſecond,lequel ſubiugua Parenze,& Pole en Iſtrie,& Zare en Eſclauonie, ſouzmettãt aux Venitiẽs la Dalmatie toute ſelon la mer,auec les Iſles de Belgrade & Talgurie,qui ſont audict païs,& print Leſine & Curſole par force,ſubiuguãt tout,iuſques à la fin de Dalmatie:& ayant regné glorieuſement dix-neuf ans,treſpaſſa: & eſleut en ſon lieu Othon ſon fils,lequel conquiſt la coſte de la mer Adriatique,tirant vers la Romaigne, & ruïna du tout la ville d'Adrie, d'où ceſte mer portoit le nom. En fin ayant faict pluſieurs biens & ſeruices en ſon païs, fut exilé en Grece, & en ſon lieu fut mis Pierre Barbolan, lequel fut faict Moyne,& banny de ſa ville. Ainſi ce peuple ſatisfaiſoit les trauaux & labeurs des Princes, qui ſ'expoſoient à tout peril de vie pour la grandeur de la ville, & reuocquerent Othon Vrſeol: mais il eſtoit deſia mort en Grece. Fut faict Duc Dominique Flabonic, le peuple ayant chaſſé Dominique Vrſeol, qui ſ'eſtoit faict Prince, contre le gré de la ville. Flabonic chaſſa de la ville les Vrſeols, & les fit priuer par loy irreuocable, de la dignité Ducale, & de tout autre Magiſtrat. Au ſurplus, fit eſtablir la loy, qu'il ne ſeroit deſormais permis à aucun d'auoir compaignon en la Principauté: & mourut ayant regné dix ans: & luy ſucceda Dominique Contarin, qui ayant regné vingt ſix ans, treſpaſſa: Et comme lon celebroit ſes obſeques,fut crié

Protoſpataire tiltre d'honneur.

Othon Duc exilé en Grece.

soudainement par la voix de tout le peuple, que Dominique Syluie fut faict Prince. Ce qui fut tout aussi tost executé,& fut à la fin deposé de sa dignité,à cause que bataillãt contre les Normans,qui se faisoient Seigneurs de la Pouille,il fut vaincu,& perdit grãd nombre d'hommes. En la place de Syluie fut creé Vital Falerie,lequel obtint de l'Empereur de Grece,la Principauté de la Dalmatie & Crouatie: & trespassa le douzieme de son administration,l'an mil soixante six, luy succedant Vital Michel, lequel enuoya deux cens vaisseaux en Leuant,lors que les Chrestiens passerent à la cõqueste de la Terre saincte : & luy mort, fut Duc Orlafe Phalere : du temps duquel Baudouin Roy de Hierusalem permit aux Venitiens d'auoir Eglise,place & lieu de trafic,& magasin auec les François,en toute souueraineté,en la ville de Ptolemaïde, & autres terres de son obeissance. En ce temps la ville de Venise pensa estre toute bruslee,estans mises en cendre seize Isles d'icelle,entre lesquelles furent arses vingt Eglises parrochiales.Ce qui aduint,à cause que la pluspart des edifices estoient faicts de bois. Ce Duc recouura Zare, qui s'estoit reuoltee,& donnee au Roy de Hongrie:& passant en la Dalmatie contre les Hongres, fut occis d'vn esclat de Lance,ayant regné dixneuf ans. Apres luy fut Dominique Michel, lequel alla au secours des Chrestiens en Surie, & à son retour s'assuiettit Modon en la Moree,& Spelatre,& Tragurie en Esclauonie. Luy estant mort,succeda son gendre,nommé Pierre Polan, lequel conquist la ville de Fane, & subiugua l'Isle de Corfou,donnant secours aux Grecs contre Roger le Normand,Roy de Sicile. Et ce fut aussi de son temps, que les Pisans commencerent la guerre & inimitiez contre l'Estat & peuple de Venise.Cestuy cy trespassé,fut esleu Prince Dominique Morisin, lequel subiugua la ville d'Istrie : & fut luy qui fit bastir celle grande & superbe Tour, qui est au clocher de Sainct Marc, de laquelle auant on descouure à six ou sept bonnes lieuës les Nauires venans d'Istrie & Esclauonie.Son successeur fut Vital Michel,second du nom, lequel fit paix auec les Pisãs,& abbattit les murs de Ragouse: assuiettit l'Isle de Chio,& fut en fin occis traistreusement.Apres plusieurs contentions fut faict Duc Auree Male-
Le Duc Michel occis. piere:lequel refusa l'Estat,& fit tant,que le peuple esleut Sebastiã Chiane:Et en ce temps furent apportees de Grece trois Colomnes d'vne merueilleuse grandeur, l'vne desquelles tomba en l'eau, & les deux autres furent dressees en la place Sainct Marc, entre lesquelles on faict à present la Iustice des malfaicteurs. Ce fut ce Duc, qui le premier fit dresser le Pont de Realte : & de son temps le Pape Alexandre troisieme, & l'Empereur Federic Barberousse,vindrent à Venise, où le Duc les accorda ensemble, enuiron l'an mil cent sept.Et mourant ce Duc, fut faicte la loy des Quarante du Cõseil, ausquels est donnee la puissance d'eslire vn Prince,lesquels esleurent Auree Malepiere,celuy qui auoit renoncé à la dignité.Ayant regné vingt ans,se rendit dans vn Monastere,où il fina ses iours. Apres luy fut esleu Henry Dandole : & ce fut luy, qui auec les François print Constantinople, & en fut faict Empereur Baudouin, Comte de Flandres, lequel donna aux Venitiens l'Isle de Candie,comme ailleurs i'ay monstré : ce qui fut faict enuiron l'an mil deux cens. Mort que fut le Dandole, les Quarante esleurent Pierre Iacques:du temps duquel la Seigneurie des Isles de Corfou, Nasse,Pare,Mele,Herine,Andros,Tenos,Negrepont,Chio,& Lemno,& les villes de Modon,Coron,&Gallipoli furent donnees à des Gẽtilshommes Venitiens,qui les tenoient de la Seigneurie. Ce bon Prince estant fort vieil,se retira au Monastere Sainct George,renõçant à la dignité Ducale:& luy succeda Iacques Tiepoli,lequel ayãt regné vingt ans,trespassa,& fut son successeur Marin Morisin : & apres luy Regnier Zenon,duquel tẽps cõmẽcerẽt les guerres d'ẽtre les Venitiẽs &Geneuois,à cause de l'Isle de Cypre,ainsi qu'ailleurs ie vous ay dit. A Regnier succeda Laurens Tiepoli, lequel ne vesquit que quatre ans,& eut pour successeur Iaques Contarin,lequel assuiettit en Istrie la ville de Iustinopoly, qui à present

ſappelle Cap d'Iſtrie. Ceſtuy eſtant ſi vieil qu'il n'en pouuoit plus, reſigna la dignité à la main du Senat, & fut eſleu Iean Dandole, abſent; duquel temps les Sarraſins prindrent Ptolemaïde ſur les Chreſtiẽs. Mort que fut ce Duc, le peuple voulut créer le Prince à ſa fantaſie, qui fut Iacques Tiepoli. Ce que luy ſçachant, ſ'enfuyt, comme amateur du repos public. Et ainſi ſuyuant la loy, fut eſleu Pierre Gradenique: Et de ſon temps fut deſcouuerte la coniuration de Bajamont Tiepoli, accompaigné de pluſieurs autres, qui auoient deliberé de le faire Seigneur de la ville: mais la choſe deſcouuerte, les ſeditieux furẽt punis ſelon leur deſſerte. Mort que fut Gradenique, eut la Principauté Marin George, qui veſquit peu: & luy ſucceda Iean Soranze, lequel regna ſeize ans ſix mois, & eut pour ſucceſſeur François Dandole, lequel oſta pluſieurs terres à ceux de l'Eſcale, Seigneurs de Verone. Lequel mourant, les Senateurs eſleurent Barthelemy Gradenique, du tẽps duquel fut conſtruite celle grande Salle, où ſ'aſſemblent les magnifiques pour ballotter, & eſlire les Magiſtrats, tãt de la ville que des places & regiõs qui leur ſont obeiſſantes. A ceſtuy ſucceda André Dãdole, ſurnõmé le Paiſible, homme ſçauãt & modeſte, du temps duquel les Geneuois furent vaincuz par les Venitiens aupres de Sardaigne. Il mourut, ayant regné douze ans: & meit-on en ſon lieu Marin Falerie, lequel fut occis, pource que lon diſoit, que par force il ſ'eſtoit voulu faire Seigneur, ou pluſtoſt tyran de Veniſe: & luy ſucceda Iean Gradenique, lequel ayant fait la paix auec les Geneuois, treſpaſſa, n'ayant tenu qu'vn an la dignité. Les Electeurs meirent en ſon lieu Iean Delfin: apres lequel regna Laurens Celſe, ſoubz lequel les Candiots, qui ſ'eſtoient reuoltez, furent remis ſoubz l'obeiſſance de la Seigneurie. Mort que fut ceſtuicy, fut Duc Marc Cornare, lequel ne veſquit que deux ans, & luy ſucceda André Contarin, lequel ne vouloit accepter la Principauté. Et de ſon regne fut remiſe ſoubz les Venitiens la ville de Trieſte en Iſtrie. En ce tẽps les Geneuois attenuerent fort la puiſſance Venitienne, & coururẽt iuſques à *Chierggia*, qu'ils pillerẽt: mais penſans iouyr & de leur victoire, & de leurs deſpouilles, furent gaillardement battuz & desfaits par les Venitiens. Mort que fut ce Duc, Michel Moreſin vint à la dignité, qui ne veſquit que quatre mois, & eut pour ſucceſſeur Antoine Veneree: lequel fut ſi ſeuere iuſticier, qu'il feit mourir ſon propre fils en priſon, pource qu'il auoit forcé vne fille: Et mourut ce Pere trop equitable, le dixhuictieme an de ſon gouuernement, luy ſuccedãt Michel Steno, durant lequel furẽt conquiſes les villes de Verone, Vicenze, Cologne, Feltre, Bellun, & Padouë, par la Seigneurie, laquelle acheta du Roy Ladiſlas, Roy de Naples & de Hõgrie, la ville de Zare en Eſclauonie. Ce Duc fut le dernier de ſa race: & luy ſucceda Thomas Mocenigue, qui mourut l'an dixieme de ſa Principauté: en laquelle fut poſé François Foſcari, en l'an mil quatre cens vingt trois: Et ce fut lors que les Venitiẽs prindrent Bergame & Rauenne. Ce Duc ayant attaint l'aage de nonante ans, fut depoſé, à cauſe qu'il raſſottoit, & mis en ſa place Paſchal Malepiere: ce qui feit mourir Foſcari de deſplaiſir. Paſchal ne regna que quatre ans, & luy ſucceda Chriſtofle More, ſoubz lequel le grand Seigneur ſe ſaiſit de l'Iſle de Negrepont. Apres Chriſtofle fut Duc Nicolas Trone qui ne veſquit qu'vn an, & le ſuyuit en la dignité Nicole Marcel: Et de ces deux Ducs voit-on encor de la mõnoye, auec leur effigie naturelle, qu'on appelle Troni & Marcelli à Veniſe. Mort que fut ce Marcel, fut Duc Pierre Mocenigue, qui feit battre la monnoye vallãt deux Marcels, qu'on appelle à Veniſe *Mocenigui*, vallãs huict ſols de noſtre mõnoye. En ſon tẽps les Turcs entrerẽt au païs de *Friuli*, & y feirẽt grand degaſt, mettãs tout à feu & ſang. Mort qu'il eſt, André Vẽdramine tint le Duché deux ans: Et luy ſucceda Ieã Mocenigue, ſoubz lequel les Turcs oſterẽt *Scutari* aux Venitiẽs, par la faulte de celuy qui y eſtoit gouuerneur.

Coniuratiõ deſcouuerte.

Falerie Duc, occis.

Pere qui feit mourir ſon fils.

Mort que fut ceſtuicy,qui auoit tourmenté le Duc de Ferrare, & ſuſcité contre Veniſe tous les Princes Italiẽs, fut Duc Marc Barbarigue, lequel mourut tout auſſi toſt apres ſon election:& fut mis Auguſtin Barbarigue en ſa place,lequel feit ligue auec le Roy de France Loys douzieme,contre le Duc de Milan. Et ce pẽdant que les Venitiens ſamuſoient à conquerir en Lombardie & en l'Abruzze, Bajazeth Roy de Turquie ſe ſaiſit des villes de Coron & de Modon en la Moree,où tant de Chreſtiẽs furent occis,& menez en ſeruage: Car pour lors les Turcs ne faiſoient pas la guerre auec tel ordre qu'ils font à preſent. Apres le decez de ce Prince, Leonard Loredan vint à la couronne Ducale,lequel perdit tout ce que les Venitiens auoient en la Lõbardie,& Marche Treuigiane,par le moyen de Loys douzieme:mais auãt que mourir,ayant prins alliance aux François,il recouura Padouë ſoubz Loys douzieme, & ſoubz Frãçois premier Breſſe,Bergame,Vicenze,auec tout le païs de Friuli,& mourut l'an mil cinq cens vingt & vn: luy ſuccedant Antoine Griman, lequel auoit eſté grand Capitaine,& ne veſquit Duc que vn an,& mourut l'an huict cens ſoixante de ſon aage. En ſon lieu fut fait Duc André Gritti,qui viuoit de noſtre tẽps, homme excellent, tant pour la police que pour les armes, eſtant bien verſé en toute bonne ſcience: & mourut ce grand perſonnage, l'an mil cinq cens trente huict, au mois de Decembre.Et en ſa place les Electeurs meirent Pierre Lande, lequel deceda l'an mil cinq cens quarante cinq: & vint au Duché & Principauté François Donat, homme de grande reputation, ſeuere & iuſte en ſes actions, lequel regnoit du temps que i'eſtois à Veniſe. Il ne ſe fault eſbahir, ſi les Venitiens ont eſté cruels à leurs Princes & Ducs:veu que l'exẽple de telle cruauté auoit cours en Angleterre & Eſcoce.Car ſi toſt que leurs Ducs ou Roys auoient commis quelque petite offenſe, incontinẽt ils eſtoient rigoureuſemẽt occis,ou par le peuple mutin, ou par la rigueur de leur loy: de ſorte que plus de quarante Roys Eſcoçois ont eſté ainſi tuez, ſans compter ceux qui ſe ſont precipitez de leur gré. Telle ſeuerité a lõg temps regné en la ville de Veniſe. Car lors que quelque Seigneur ne vouloit accepter ceſte charge de Duc,comme feit André Contarin, il eſtoit depoſſedé de ſes biens, & banny du païs pour iamais. Si fortune baſtoit mal en guerre pour eux,ils ſe vengeoient volontiers contre les Chefs, les oultrageans ou de mort, ou de note d'infamie: Entre leſquels ont eſté Iacques Contarin, lequel pour n'auoir eu du meilleur contre ceux de la Marche d'Ancone,fut depoſé de ſon eſtat: & pour le gratifier, feirẽt mourir le Seigneur Tepelus, à cauſe qu'il pretendoit eſtre Duc. Marin Falaire, qui fut incontinent apres crée Duc,eut la teſte trenchée.Quant à François Foſcaire,ayant par l'eſpace de trente ſix ans fait ſon deuoir en la dignité Ducale,& ayant conqueſté tãt de villes & forteresſes en l'Italie,fut par eux depoſſedé,diſant qu'il eſtoit trop vieil:Lors il ſe retira en ſa maiſon d'où il eſtoit venu. Apres bannirent ſon fils du terroir Venitien, apres luy auoir fait coupper ſa barbe, pour lors vne grande note d'infamie. Durant ce feu les Venitiens ne floriſſoient en conqueſtes, comme ils ont fait depuis. Car ſeſtans bien policiez, ſe ruerent lors ſur les Iſles voiſines, comme ſur Candie qui eſtoit lors aux Geneuois. De là ſe vindrent ruer ſur le Royaume de Cypre, qui appartenoit au Duc de Sauoye, comme i'ay peu cognoiſtre par les armoiries dudit Seigneur, taillees en pierre contre des murailles & tours antiques de ladite Iſle: laquelle fut donnee à la maiſon de Sauoye par le Roy Ianus & Charlotte ſa femme: Mais Sultan Selim en l'an mil cinq cens ſoixãte & vnze l'oſta aux Venitiẽs, non ſans grande effuſion de ſang,& perte des pauures Chreſtiens. Apres ſe feirent Seigneurs de Iarre & Semenich,villes de la Dalmatie: & toute ceſte coſte vers le goulfe de Catarre,fut miſe en leur obeiſſance, du regne de Nicolas Stenas, en l'an mil quatre cens

André Gritti Seigneur honorable.

Cruauté auec ingratitude.

Cypre iadis eſtoit au Duc de Sauoye.

Villes deſquelles ſe ſont ſaiſis les Venitiẽs.

ſix:lequel ſe ſentãt fauoriſé de pluſieurs Seigneurs,ſe rua ſur l'Italie, & print Rauenne, que Pepin Roy de Frãce auoit dõnee au Pape,auec autres villes qu'il meit ſoubz le ioug des Venitiens. Ses ſucceſſeurs depuis ont imité ceſte volonté de conquerir, tellement qu'ils ſe ſont faits & rendus admirables,non ſeulemẽt à leurs voiſins,mais auſſi aux plus lointaines natiõs.Si furẽt ils bien chaſtiez du tẽps de Charles huictieme,teſmoing la iournee de Fornoue : qui fut cauſé, qu'ils auoient pour lors vne dẽt merueilleuſe contre les François,voire cõtre la perſonne du Roy:de ſorte qu'ils feirent publier,que quiconque prendroit le Roy,auroit cent mil ducats,& qui ameneroit vn ſoldat François,ſix ducats. Cela n'empeſcha en rien,qu'ils ne fuſſent treſbien frottez : & ie le ſçay de certain, pour en auoir toute l'hiſtoire eſcrite en main, meſmes la bataille que depuis dõna le Roy Loys douzieme,où furent les Venitiens mis en route,& leurs Capitaines& Chefs mis priſonniers.Voila quãt aux Princes de Veniſe,& leur creation : leſquels ont puiſſance Royale, principalement en ce qu'ils en retiennent la grauité & dignité : & auſſi que tous les citoyens les honorent comme Roys, au nom deſquels tous les Decrets, ordonnãces & lettres publiques ſont eſcrites : l'election deſquels ſe fait par ſort, ſans qu'il y ayt fraude quelconque : & moins oſeroit aucun y pretendre par dons ou faueurs, tant on obſerue rigoureuſement la loy des Anciens. Si toſt que le Duc eſt eſleu, on bat monnoye à ſon coing auec ſon effigie : puis eſt conduit par les ruës,depuis le Palais, auec cris ioyeux, iuſques en la place Sainct Marc. Ce pendant il iette force monnoye en ſigne de largeſſe, iuſques à ce qu'il ſoit entré dans l'Egliſe,où il fait le ſerment,ayant receu la courõne & habits de Duc.L'vniuerſelle aſſemblee des Seigneurs de Veniſe,qui ſe fait de huict iours en huict iours,eſt appellee Grãd cõſeil,ayant la ſouueraine puiſſance de l'Eſtat,duquel depend le Senat,& l'auctorité de tous les Magiſtrats. Le Senat des dix hommes,& le college des Anciẽs ou Conſeillers, appellez Sages, ſont ceux qui preuoyẽt & cõſultent entre eux les affaires,pour leſquelles il fault aſſembler le Senat : & ne durẽt ceux cy que ſix mois, leſquels ſont diſtribuez en trois ordres. Au premier y en a ſix ſurpaſſans les autres en experience & bõne reputation,leſquels ont la charge principale du gouuernemẽt de la Republique,& autres grands affaires, ſur leſquels donnent aduis au Senat,pour y pouruoir.Au ſecõd ordre y en a cinq,inferieurs des autres en eſtimation,ayans ſoin des gens de guerre entretenus à la ſoulde de la Seigneurie,qui ſuyuent les armes ſoubz la charge de leur Capitaine general.Au tiers ordre y a cinq autres,ayans la charge de la mer,ſans qu'ils ſoiẽt tenus faire leur rapport au Senat de quelque choſe q̃ ce ſoit.Au reſte,ceſte excellente ville de Veniſe a eſté la mere nourrice de pluſieurs grands perſonnages,tant en l'art militaire, eruditiõ & parfaicte cõgnoiſſance des ſciẽces humaines,que en ſainctеté de vie & religion.Et premieremẽt voyons ceux qui ont ſuyuy l'Eſtat de l'Egliſe,leſquels ont eſté en telle reputation,q̃ ils ſont paruenus à la dignité Papale : cõme ſont les Papes Gregoire douzieme, Eugene quatrieme,& Paul ſecond,leſquels ie vous nomme entre vn nombre infiny de Patriarches,tant de Conſtãtinople que d'Aquilee,entre tãt de Cardinaux & Prelatz, cõme ceux qui ont eu la ſuperintendance en leur tẽps de l'Egliſe Romaine,ſortis de ceſte triomphante ville. Mais de ſçauants hõmes,la terre n'en porta onc de plus doctes que Veniſe,entre leſquels tient le premier lieu vn Gaſpard Contarin, Cardinal. Quel a eſté Hermolas Barbare, qui en ſçauoir,& en eſcriuant & maniant les affaires de ſa ville,a donné gloire à Veniſe? Tous ceux cy ont eſté grands Prelats. André Dandole, Duc de Veniſe, a eſcrit vne hiſtoire fort elegante : André Naugere, grand Hiſtoriographe, qui entreprint de pourſuyure ce que Sabellique auoit commencé, lequel auoit le maniement de ceſte riche & tant celebree Bibliotheque Venitienne

Alegreſſe du Duc nouueau.

de mil trois cens volumes de liures Grecs escrits à la main: laquelle Bessare Cardinal & Patriarche de Constãtinople auoit amassee auec grãd' somme de deniers. A ceſtuy ſucceda Emanuel Chryſoloras, Grec de natiõ, qui leut lõgues annees à Veniſe, & par ſon eloquence attira beaucoup d'auditeurs à ſon Eſchole. Vray eſt que auparauant luy auoit leu en la meſme ville ceſte fontaine de ſciẽce Conſtãtin Laſcaris, Byzãtin, lequel a eſté le premier de tous les Grecs qui a leu en Italie, où il compoſa vne Grãmaire Grecque: & ſe vantent ceux de Meſſine, que ce fut en leur ville qu'il enſeigna par longues annees la ieuneſſe d'icelle, au parauãt que d'eſtre congneu des magnifiques Venitiẽs. I'auois oublié ce docte perſonnage Pierre Bembe, Cardinal, nõ moins reputé parfait en ſciẽce & doctrine, que en ſa vie ſainct & religieux, duquel ie vous

Pourtraict de Pierre Bembe.

repreſente icy le pourtraict: Et Alde Manuce, qui a fleury de mõ temps en grãd ſçauoir, les œuures duql ſont és mains de chacun. Ceſte ville a produit auſſi tant de bõs Capitaines, que la gloire d'iceux eſtant celebree par pluſieurs ſçauans perſonnages, ne ſera iamais effacee par aucune iniure du temps de la memoire des hõmes. I'ay veu à Veniſe vne Sepulture de marbre, d'vn Capitaine, nõmé Pierre Mocenigue, qui fut l'vn des vaillans hommes de ſon temps, lequel apres auoir fait deuoir de guerrier, & de grandes cõqueſtes, fut enſeuely à Veniſe en l'Egliſe de Sainct Iean & Sainct Paul. Contre ſa Sepulture i'ay leu ces mots, EX MANVBIIS HOSTIVM. En ſomme, ie peux dire de Veniſe quant pour ſa richeſſe, pompe, & magnificence, qu'elle eſt ſeule entre les villes maritimes, voire & autres, & nompareille. De telle choſe i'en peux eſtre iuge en partie, attendu tant de belles & riches villes que i'ay viſitees en tant de temps que i'ay voyagé. Ce nonobſtant ie luy peux attribuer ſans gloire le nom de

nompareille,& ſecond Paradis de delices. Quoy qu'elle eſtant poſee en mer,rien ne ſe leue à ſon entour, ſi eſt-ce que rien n'y manque pour la neceſſité de la vie des hõmes:& y eſt la police ſi bõne,que homme quelconque, ſoit Gentilhomme ou autre, ne porte armes,ſi ce n'eſt par l'expreſſe licẽce de la Seigneurie : & ne cõmunique pas telle liberté à vn chacun, ſeulement aux grãds Seigneurs, & à ceux que les Ambaſſadeurs aduouent,deſquels il fault qu'ils reſpõdent. Ainſi finãt Veniſe,i'ay borné l'Italie,& mis à fin deſiree toute ſa deſcription,tãt ſuyuãt la mer que la terre, & haulteur difficile, tãt de l'Apennin que des Alpes,que i'ay effigiee en Peninſule, eſtãt plus lõgue que large:ſi que les Modernes la figurent cõme la iambe d'vn homme,commençans ſa largeur au hault de la hãche,& ſon eſtreciſſure au plus bas du pied:& eſt ainſi terminee. A l'Eſt elle a lẽ goulfe de Veniſe, à l'Oueſt la riuiere Var, qui la ſepare de Prouẽce & des Gaules. Au Nort,a encor la mer Adriatique & les Alpes: Vers le Su ou Midy, luy eſt la mer Liguſtique,ou de Genes, & la mer Toſcane, ayant dixneuf Prouinces toutes riches,& biẽ peuplees, ainſi que pouuez lire en mõ diſcours, ayãt, cõme dit eſt,plus de long trois fois que de large:& a ſon circuit de ſix cens trẽte ſept lieuës,ainſi comptees: Du fleuue Var iuſques au Far de Meſſine,deux cens trente vne lieuë:dudit lieu iuſques à Ottrante,ſoixante ſept lieuës & demie: du Cap d'Ottrante iuſques à Veniſe,cent cinquante neuf lieuës : de Veniſe au fleuue Arſe en Iſtrie,trẽte ſept lieuës & demie:Et allant touſiours par le pied & racine des Alpes,depuis la ſuſdite riuiere d'Arſe iuſques au Var,y a de cõpte fait cent quarante deux lieuës:& tout ce nõbre vient iuſtement à ſix cens trẽte ſept lieuës. Quant à ſa longueur,elle ſe prẽd depuis les Gaules au fleuue Var,iuſques en Calabre au deſtroit de Meſſine,qui eſt de deux cens trente vne lieuë:mais ſa largeur eſt bien differente,laquelle ſe prẽd depuis le Port Telamon en Toſcane,iuſques à Rimini en la Marche d'Ancone, l'eſpace n'eſtant que de quarante huict lieuës,qui eſt ſa plus grãde largeur. Et eſt la Prouince du monde la plus fertile & remarquee en toute choſe excellente,ſi cõme celle qui a eſté le patron à toutes les autres,& aux armes, & au ſçauoir : Et diray bien ce mot, que ſi l'Italie toute eſtoit ſuiette à vn Roy & Monarque, qu'il ſe pourroit vanter d'eſtre le plus riche,fort & puiſſant ſur tous les Roys de la terre, tellemẽt que le Turc auec ſes Royaumes & Seigneuries ne ſeroit en rien à cõparer à celuy qui auroit l'Italie pour ſon heritage. I'auois laiſſé quelques Iſlettes autour de Veniſe, qui ne ſont à meſpriſer,cõme Muran,au Nort de ladite ville, vne des plus plaiſantes de là autour, à cauſe des beaux iardinages qui ſ'y trouuẽt: Et c'eſt en elle q̃ ſe font ces beaux Verres,qu'on porte en France, appellez Verres de Veniſe, leſquels pour leur ſplendeur & pureté ſont egalez au plus vray Cryſtal qui ſe peult trouuer : & la plus part des habitans ſ'addonnent à tel exercice, recouurans les cẽdres pour faire telle verrerie du païs de Leuant,où ces Inſulaires trafiquẽt, comme auſſi tous ceux des autres Iſles voiſines de Veniſe,& de la ville meſme. Quant à l'Iſle de Mazorbe, elle eſt loin de Muran d'vne lieuë ou dauãtage,peu habitee,ſi ce n'eſt de quelques peſcheurs. Apres y eſt celle de Torcel,où eſt la ville Epiſcopale, païs mal aëré, & où il ne demeure que des iardiniers & peſcheurs. Plus auant eſt Buran, lieu fort fertil. Apres y eſt *Chiozza*,iadis nõmee *Foſſa Claudia*,la forme de laquelle eſt en longueur,& la ville aſſez belle. Tout le païſage y eſt mis en iardinages,dequoy les habitans font treſgrãd profit:& ſont toutes ces Iſles poſees au ſixieme Climat,comme Veniſe,ayans pareille eleuation,longitude & latitude. Et par ainſi ie ſuis maintenãt hors de ceſte terre Italienne,tant loüee par toutes les hiſtoires, tant anciennes que modernes, laquelle a fait iadis trembler ſoubz ſon aiſle tout l'vniuers : Mais maintenant eſtant diuiſee en pluſieurs Seigneuries & Potentats,le plus ſouuent mal accordans enſemble, eſt expoſee aux iniures &

Cõme l'Italie eſt bornee.

Louange de l'Italie.

courses des Turcs,Mores d'Afrique,& autres estrangers:& à ceste cause elle est diminuee de beaucoup de sa puissance & authorité.Ie n'ay que faire icy vous descrire les guerres qui furent iadis entre la Maiesté de noz Roys de Frãce & la Republique Venitiẽne,ny le traicté de paix faict entre eux,publié le troisieme iour de Iuin mil cinq cens treize,regnant Loys douzieme : par le moyen de laquelle furẽt deliurez & renuoyez à Venise Barthelemy d'Aluiane, & André Crity, qui auoiẽt esté prins à la bataille de Rauenne.Depuis lequel tẽps noz Roys & les tres-illustres Duc & Senateurs Venitiens ont esté tousiours bons amis & confederez ensemble: Ce qu'ils ont mõstré ceste presente annee mil cinq cens soixante & quatorze, à la reception du Roy de France Henry troisieme,reuenant de Polongne: en laquelle ils ont vsé de tel respect & ceremonies dignes à sa grãdeur,qu'il me seroit impossible vous les exprimer,laissant tels triomphes, ordre,magnificẽce,festins, & infinies sortes d'artifices qu'ils luy auoient long temps au parauant preparé,aux Historiographes, d'autant que ce n'est mon subiect. Au reste,i'auois oublié de vous faire mention,parlant de Pole,ville de l'Istrie,de q̃lques antiquitez fort remarquables, & entre autres d'vn beau Sepulchre de fin marbre,qui est pres de l'Eglise S.Germain,sur lequel est escrit ceste Enigme:

Receptiõ du Roy Henry troisieme par les Venitiens.

Enigme antique.

PATER CVM FILIA, FRATER ET SOROR, SOCER ET NVRVS,
HIC TANTVM DVO IACENT.

Ce que ie laisse au Lecteur de bon esprit à interpreter : & au mesme lieu qu'est ledit Sepulchre,i'ay veu vn excellẽt & magnifique Tombeau, où ces mots qui sensuyuẽt, sont en escrit: EVTICVS, ET ENONIA, NATA. H. SEDEM. S. V. P.

Parquoy i'estime que ce soient des Epitaphes sur le trespas de quelques excellens personnages, qui sont decedez en ceste ville de Pole. Mais il est temps de clorre le Chapitre, & faire fin, pour passer oultre & visiter le païs de Dalmatie, tant celle qui est suiette au Turc,que celle qui sert & obeït à la Seigneurie de Venise.

Du païs d'Esclavonie, & antiquitez d'iceluy.

CHAP. III.

ESTE REGION,que ie nomme Esclauonie, a esté iadis cõtemplee soubz le mot d'Illyrie,voisine aux Pannoniẽs,qui à present cõtient trois Prouinces,sçauoir celle qui se dit proprement Esclauonie, & laquelle tẽd vers l'Ouest: puis la Dalmatie qui gist au Su, & l'Albanie,qui tourne toute à l'Orient.Mais quãt à moy,i'y cõprens d'auãtage, soubz le nom d'Esclauonie mettant la Carinthie, Crouatie, qui sont de l'obeïssance Turquesque,l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie,& Dalmatie, auec les peuples de Rhaguse, & autres leurs voisins qui sont en l'Albanie. Et ainsi voyez que l'estenduë de ce païs est assez grãde, ayant tels limites. Au Leuãt luy est Drine q̃ les Anciẽs appelloiẽt Drane,qui passe pardelà Rhaguse : Et vers l'Ouest, Arse luy sert de borne, & la separe d'auec l'Istrie : Au Su luy gist la mer Adriatique, & au Nort les haultes montaignes de Crouatie. Sa longueur est de six vingts lieuës, sçauoir est depuis le Drine ou Drin,riuiere, iusq̃s à celle d'Arse. De largeur,elle n'en contient que trẽte, sçauoir depuis les riuieres de la mer Adriatique, iusques aux susdites montaignes de Crouatie.Quant à sa iurisdiction,elle est partie suiette au Turc, partie aux Venitiẽs,& quelque peu au Roy des Romains:Car les villes d'Esclauonie qui sont selon la mer, sont de la Seigneurie Venitienne, mais celles de terre ferme, obeissẽt pour la plus part au Turc : Et ce qui est entre Segne,& la ville de Trieste, est de l'obeïssance du Roy des Romains : mais c'est le plus pauure païs de tous, à cause

que ordinairement les Turcs y font des courſes: Ce qu'ils ne font point ſur les terres des Venitiens,qui pource ſont les plus riches de l'Eſclauonie, viuans les habitãs d'icelles ſelon l'Egliſe Romaine, faiſans toutefois leurs prieres plus communément en leur lãgue vulgaire,que non pas en la Latine. Ce que ie vous ay bien voulu donner à congnoiſtre par l'Oraiſon Dominicale & Salutation Angelique, dont tant vieux que ieunes vſent,lors qu'ils font leurs deuotions & prieres:

Oraiſon Dominicale en Eſclauon.

OTSSE NASS,KI YESSI NA NEBESSI, SSVETISSE IME TVOIE: PRIDI KRALYEVSS TVO TVOIE.BVDI VOLIA TVOIA,KAKO NA NEBV I NA ZEMLII. KRVHA NASSEGA SSAGDANIEGA DAI NAMGA DANASS, I ODPVSCIAINAM DVGHE NASSE, KAKO I MI ODPVSCIANO DVSVIKON NASSIIM, I NEPELIAI NATS VNAPAST, DA IZBAVI NATS OD NEPRIAZNI, AMEN.

Salutation Angelique.

ZDRAVA MARIO MILOSTI PVNA, GOSPODIN STOBOM BLASENA TIMEV SENAMI, I BLASEN TSAD VTROBE TVOYE IESVS KRISTVS:
SVETA DIVO MARIO, MAIKO BOSIA, MOLI-ZANATS GRISNICHE TSADA I V VRIME SMERTI NASSE, AMEN.

Langue Eſclauonne s'eſtend en diuers lieux.

Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire,à qui veult voyager par tout le Leuãt,& païs Septentrional,que autre qui ſoit,à cauſe que & les Boëmes,& les Polõnois,Bulgares,Moſcouites,& ceux de Boſſine parlent meſme langue que les Eſclauons: Et au reſte,en Turquie & à la porte du Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue,auec laquelle vous ſerez entendu iuſques bien auant en Scythie.Qui eſt cauſe,que les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans,pource que ordinairement ils trafiquent auec les Septentrionaux,Boſniens & Moſcouites.Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & viẽt de certain peuple Septẽtrional,és fins de Boëme,qui vindrent icy habiter,& donnerẽt nom à toute la Prouince, tant Illyrique que Dalmatique, qui n'ont à preſent preſque aucun nom, nõplus que les autres, où nouueaux habitãs ſe ſont introduits, leſquels changẽt leurs noms auec leur venue en quelque terre,ainſi que les Turcs en font où ils ſarreſtent, & les Eſclauons en ceſte terre,deſquels ie parleray encor ſur le lieu de leur premiere & ancienne naiſſance.Or ay-ie viſité aſſez à mon aiſe ce païs Eſclauon : Car en l'an mil cinq cens quarante ſept, cõme ie fus party auec la cõpagnie de Veniſe,nous euſmes le vẽt aſſez à ſouhait pour viſiter le long de la marine, les villes qui ſont ſuiettes aux Venitiens. Mais auãt que de les ſpecifier plus par le menu,ie parleray vn peu en general de tout le païs,& mœurs de ceux qui l'habitẽt.Le païs & region Eſclauõne eſt merueilleuſement froide,à cauſe des haultes montaignes qui l'enuironnent : Car il eſt tout montueux,& meſmement la Carinthie, & que auſſi n'ayant pas grand largeur,il ſe ſent & de l'humidité de la mer,& de la froidure des mõtaignes, leſquelles y ſont, & en plus grãd nombre,& plus haultes,que en Hongrie ne Polongne:mais ſelon la mer c'eſt le païs le plus aiſé à aborder,que autre qui ſoit, à cauſe de la multitude des ports qui y ſont:là où l'Italie,qui luy eſt poſee à l'obiect,eſt importueuſe. Or vous ay-ie dit,que les plus haultes mõtaignes dudit païs ſont celles de Carinthie,leſquelles ont ſoixãte lieuës d'eſtendue,tirans de l'Eſt à l'Oueſt,au bas deſquelles court le Danube,dans lequel ſe lance le Draue,qui eſt plus impetueux que n'eſt le Rhoſne.De la grande mõtaigne de Scarde,ſur laq̃lle on voit continuellemẽt les neiges, ſort la riuiere Drilon, laquelle ſe deſcharge en la mer Ionique du coſté d'Albanie,ayant arrouſé la Dardanie,& q̃lque peu de la Dalmatie.Quant aux mõts d'Arſe & de Marone,ils ſont desha bitez,à cauſe des grandes froidures qu'il y fait:& c'eſt pourquoy ceux du païs ſe veſtent fort de Pelleterie,qui y eſt aſſez en abõdance:Et la plus grande vacation des ha-

L'annee que l'Autheur partit de Veniſe.

Monts deſhabitez à cauſe du froid.

bitans est de s'addõner à la chasse des Martres, Loups-ceruiers, Chamois & autres bestes, & principalemẽt des Loups & des Ours, qu'ils nõment en leur langue *Miesuechi*, & vont quelquefois cercher à leurs tasnieres: & les ayãs surprins, vous verriez cõmẽt ces grands hõmes les embarrẽt à coups d'Espieux, de fourches & autres bastons. I'en ay veu amener six pour vne fois, tous morts, lesquels s'estoient si bien defendus alencontre des poursuyuans & assaillans, que deux hõmes y demeurerẽt sur le champ, & plusieurs blecez. Ie vous ay bien voulu representer icy au naturel, la maniere com-

Comme les Esclauons vont à la chasse aux Ours.

me ils se comportent à prendre lesdits Ours. Les peaux en sont en recommandation entre les marchands, dequoy ils font tresgrand trafic, & encor mãgent ils la chair de telles bestes. Les Esclauons sont gẽs de belle & haulte stature, fort blancs, & proportionnez en telle perfection, que on sçauroit souhaiter pour la beauté de l'hõme: qui est cause que le Turc se charge plus volõtiers des enfans d'Esclauonie, que d'autres, pour s'en seruir de Ianissaires. Deuãt que venir à Rhaguse, nous laissasmes le goulfe de Trieste: puis Pyrane ville neufue, & de là à vn autre goulfe nõmé Tanarit, qui est fort lõg & large, là où il y a presque tousiours des Escumeurs & Corsaires de mer: & le sçay, pour l'auoir experimẽté, & receu à mon grãd regret q̃lques coups de fleschés des Turcs, qui nous vindrent aborder par trois fois. De là nous arriuasmes à l'Isle de Lezime, belle & fertile, & assez voisine de l'Isle de Curfole, qui est en la Dalmatie: là où nous trouuasmes vn petit Nauire de Grece, qui s'estoit perdu de fortune de mer. Allant vers le Nort, trouuez Irocarize. Apres y est la ville d'Arse, puis Bocharin, que iadis on appelloit Volcere, & encor a il maintenãt le nom de Neuf-Chastel, posé sur vne petite Colline: & de là venez à Segne, posee pres de la mer en vne vallee qui se fine au port d'icelle, lequel est dangereux à cause du vent de Nort qui s'y promeine sans aucun empeschemẽt: Et gist Segne à trẽte neuf degrez nulle minute de lõgitude,

L'Isle de Curfole.

quarãte quatrẽ degrez quarãte minutes de latitude. Paſſé que vous auez ce lieu, vous apparoiſſent les ruïnes d'Ortepol & Veſie, où ſe voyẽt encor pluſieurs antiquitez & Sepulchres, que ie n'euz loiſir & moyen de viſiter, à cauſe qu'il fallut mõter ſur mer, ayant le vent à propos. Vous venez puis apres dans le goulfe de *Murlachi*, où il y a pluſieurs Iſlettes, toutes habitees, comme ſont *Veggie*, *Cherzo*, *Arbi*, *Oſſaro*, *Cigola*, & *Pago*, que les Anciens nommerent Abſyrtides. Toutes ces Iſles ſont riches & fertiles, & ayans l'air ſain, bon, & ſerain. Le goulfe de *Murlachi* fait vne poincte de terre, appellee Cap de Dune, au païs maritime, nõmé *Il Carnaro*, à cauſe du grand carnage qui ſ'y fait par les naufrages contraints qui aduiennent dans ce goulfe, la mer y eſtant eſtroicte, & les vents leſquels ſ'y enuelopẽt d'ordinaire, & qu'auſſi il y a des eſcueils ſans nombre, qui auoiſinent & les Iſles & la coſte du continent: & que auſſi l'eſpace d'vne Iſle à l'autre n'eſt de guere grand interualle: Et meſmement du Promõtoire de Dune iuſques à l'Iſle de *Pago*, la mer y bouillonnãt touſiours, n'y ſçauroit auoir plus de demie lieuë. En ceſte eſtreciſſure de terre, qui eſt comme vne Peninſule, ſont aſſiſes quelques villes aſſez belles, qui ſont proprement de la Dalmatie, à ſçauoir None, qui regarde au Nort, & eſt dãs le goulfe de *Murlachi*, aſſiſe ſur la mer, & giſant en ſon eleuation à quarante vn degré trente minutes de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Le lieu n'eſt guere plaiſant, à cauſe de ſon intẽperie, & que preſque touſiours on a la teſte chargee de rheumes, y eſtãt l'air groſſier, d'autant que la mer y flotte auec impetuoſité, & y deſcharge ſes ordures: qui fait que la ville eſt peu habitee, ſi ce n'eſt des peſcheurs, & quelques marchãds qui vont par le plat païs trafiquer à *Veze*, ou *Seriſe*. De l'autre coſté du Promontoire, & vis à vis de la Marche d'Ancone, regardant au Su, giſt la nouuelle *Zare*, iadis *Iadere*, ville metropolitaine des Liburniens & Dalmates, laquelle giſt à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude. I'ay dit la nouuelle, à cauſe que l'ancienne *Zare, ou Iadere*, eſtoit aſſiſe plus auant, ſçauoir pres Torete, tirant à l'Eſt, & la coſte au Nort: & giſt en vne petite Peninſule, ayant ſon ſein à main droicte, où la ville a le plus de largeur. Elle fut iadis ruïnee par Attile Roy des Huns, & depuis reparee par les Italiens, qui y enuoyerent des Colonies, & eſt erigee en Archeueſché: Et quoy que ce ſoit vne Seigneurie, comme eſt celle de Rhaguſe, ſi eſt-ce qu'elle recongnoiſt les Venitiens pour Seigneurs, qui l'acheterẽt (comme dit eſt) de Ladiſlas, Roy de Hongrie & de Sicile. Les habitans de Zare ſe glorifient, & ſeſtiment heureux, d'auoir le corps entier de ce ſainct perſonnage Simeon, que l'Euangile honore du tiltre de Iuſte, lequel receut noſtre Seigneur entre ſes bras au temple, le iour que la vierge ſ'y preſenta ſelon la couſtume: Et y eſt inhumé fort honorablement, eſtant ſon corps auſſi entier, que ſ'il n'y eſtoit mis que d'vn iour, ſans que toutefois il ayt eſté embaumé. A Zare en l'Egliſe Sainct Donat ie vey vn Marbre fort ancien, auec vne telle inſcription, laquelle le Lecteur amateur des antiquitez, pourra interpreter à ſa fantaſie: IVNONI AVGVSTAE APVLEIA M. F. QVINTA ET L. TVRPILII BROCHII NOMINE. Et en la meſme ville, pres la porte qui tire vers la terre ferme, ioignant vne ancienne Tour qui eſt ruïnee, on voit vne Pierre quarree auec ces mots. Il eſt bien vray que les lettres ſont plus groſſes que les premieres, & me ſembloient beaucoup plus antiques. IMP. CAESAR F. AVG. PARENS COLONIAE MVRVM ET TVRREIS DEDIT, L. IVLIVS OPTATVS TVRRIM VETVSTATE CONSVMPTAM IMPENSA SVA RESTITVIT. Par leſquels mots vous voyez de quelle memoire eſt ceſte ville, & quels Seigneurs ſ'y ſont iadis arreſtez. Hors l'Egliſe Sainct Griſogon, en la meſme ville, vous pouuez lire ces paroles taillees & grauces dans vn beau Marbre blanc, & bien poly auſſi: &

Sepulchres antiques.

Zare ville metropolitaine.

A Zare eſt le corps de Sainct Simeon.

Epitaphes antiques, apportez par l'Autheur.

infinis autres, lesquels ie me deporte vous les representer pour le present. Q V. D E-LIVS Q. F. FVSCVS VI. VIR. AVGVST. F. SIBI ET SVIS INFR. P. XX. IN AGRO P. XX. Au terroir & iurisdiction de Zare est suiette la ville d'Arbi, qui est vne Isle, & Sibenique, Spalatre, & Tragurie. La porte de Zare, qui regarde la terre ferme, est bien fortifiee de rauelins & casemattes, ayant trois Tours, & à chacune vn Pont-leuis: & non loin de ladite porte est la Citadelle, où se tient vn Capitaine au nom de la Seigneurie de Venise. Vers la marine est aussi le Chasteau tresfort, bien garny en tout temps de viures, de soldats & munitions. Et sont changez de trois en trois ans, auec le Podestat & Carmelingue ou Thresorier de la ville, les Chefs & Capitaines des fortereresses, à cause que ceste ville est de grande consequence pour la Seigneurie, ayant vn beau port & Arsenal, où tousiours y a quatre Galeres prestes à bien faire, auec bon nombre d'autres vaisseaux. Et y sont les hommes fort bons & amiables, riches, tant à cause du trafic, que pour l'abondance du bestiail, qu'ils nourrissent par les escueils herbus, qui leur sont voisins, & aux Islettes prochaines: qui a fait penser à plusieurs, que Zare fust vne Isle, à cause que les Isles voisines portent le nom de Zare. Et de fait, elle est bastie comme vne Isle: & n'estoit vne petite estrecissure de terre, qui ne contient quasi rien, qui va de la terre continente à la ville, faite en maniere de pont, ce seroit vne vraye Isle. Ils se vestent plus pompeusement que le reste des Esclauons, fors ceux de Rhagouse, & se plaisent fort à caresser les estrangers, & à leur presenter de leurs biens, ayans ie ne sçay quelle naïfue bonté en eux, qui ne se trouue guere en autre nation, & principalement maritime. Passé que on a Zare, vous voyez l'embouchure que fait le fleuue Varieche dans la mer: autres le nomment *Cherca*, qui gist à quarante deux degrez vingt minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude, lequel descend des montaignes d'Austriche vers le Nort. Puis voyez vne poincte de terre, entrant bien auant en mer, où l'abord est dangereux, à cause des escueils & Islettes, entre lesquelles celle de Sainct Michel est la plus belle, s'estendant du Nordest à l'Oüest: & là se fait vn goulfe, au bout duquel est assis vn Chasteau, qu'on nomme la vieille Zare, mais c'est à tort: car l'ancien Iadere estoit au lieu mesme que ie vous ay cy deuant dit. Le plat païs est beau, gras & fertil aux vallees, & sur tout en bon froment, qui croist sur les Collines, arrousé de plusieurs ruisseaux, Lacs, & riuieres. Et y voyez les villes de Broaze, Lauranie, & Strouiz: mais selon la mer vous voyez vn lieu sur le bord d'icelle, nõmé *El morter*, dãs vn goulfe qui respõd au Nort, où se iette la riuiere de Scardone, gisant à quarante deux degrez quarante minutes de longitude, quarãte trois degrez vingt minutes de latitude. Ceste riuiere descend des mõts de la Bossine, suiette au Turc: qui est cause, que le plat païs est tout desert, portant cela auec soy la malediction du voisinage de ces circõcis. La coste tournãt au Su, voyez Sebenique, & Trapan. Sebenique fut ruïnee par les Venitiens, qui la possedent auiourd'huy. La ville est fort longue, & aboutist à la marine: neantmoins y a vn Fort sur le mont, qui commande au païs voisin. C'est le plus beau port, & le plus grand de tout le païs: à l'entree duquel y a deux fortereresses bien munies & gardees: & ne sçauroit passer vn Nauire, ou quelque vaisseau que ce soit, qu'il ne faille amener les voiles en bas, sur peine d'estre mis au fond. Ceste pauure ville, l'an mil cinq cens soixante & vn, & son païsage, a esté merueilleusement assaillie de l'armee des Turcs, qui prindrent grand nombre de pauures Chrestiens esclaues. Quãt au Chasteau de Sainct Nicolas, chose inexpugnable, lesdits Turcs ont fait leur deuoir pour l'attaquer: mais ils y perdirẽt leur temps. Ceste ville est distãte de Venise, de trois cens mille, qui sont cent lieuës.

Fortereresse de Zare.

Fort de Sebenique.

De là vous venez au Promontoire Adrie, que à preſent on nomme Cap *Ceſte*, qui eſt vne montaigne toute cauerneuſe, pource que iadis on en tiroit les marbres pour les porter à Rome. Et vis à vis de ce lieu eſt l'Iſle Cocone, iadis nõmee l'Iſle aux bœufs, à cauſe des paſturages : Et encor deux autres, qui ſ'appellent maintenant *Azuri* : & ſoudain voit-on la riuiere *Solinſchize*, laquelle entre en mer, où iadis eſtoit baſtie Salone ruïnee, & n'y a que les ruïnes qui repreſentent la grandeur d'icelle, auec vn Pont tout de marbre, qui eſt ſur la ſuſdite riuiere, fait de grand & eſmerueillable artifice. Non loin de Salone eſt *Spalate*, giſant ſur le bord courbé de la mer, laquelle tourne là du Su au Nort. Et a ceſte ville vne campaigne voiſine, toute chargee d'arbres fruictiers, y paſſant le fleuue *Xernonize*: apres lequel on voit la riuiere de *Zetine*, qui deſcend d'vn Lac, qu'on appelle Cap de Boſſine, laquelle entre en mer pres Almiſe, baſtie ſur vn mont, & eſt de grand ſeruice aux Venitiens, à cauſe qu'elle eſt preſque inexpugnable, pourueu qu'il y ayt des viures. Ceſte ville de Spalate eſt antique: c'eſtoit le païs de l'Empereur Diocletian. Elle eſt ſituee au païs de Dalmatie, ſur la meſme mer Adriatique. Icy la mer flechit à l'Eſt Sudeſt. Mais il fault regarder vn peu la terre ferme vers les monts de la Boſſine, & y verrons Odrie, Sonigue, Zeminiche, & Sidrone, giſant à quarante trois degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Et ce fut de ceſte ville, qui à preſent eſt ruïnee, que ſortit ce grãd Docteur Sainct Hierome, le vray patrõ des Egliſes, & lequel iamais homme n'a ſurmonté en trauail. Apres Almiſe vous venez à la Peninſule de Macariſque, qui le temps paſſé ſ'appelloit Rhatonee : & eſt ce goulfe faſcheux à merueilles, & d'aſſez grande eſtẽdue, & où les Nautonniers ne paſſent que à grande difficulté. La Peninſule regarde l'Oueſt, vers lequel fait comme vne reflexion, y comprenant pluſieurs Iſles dans le goulfe : au bout duquel vers le Nort ſont les villes Sauſtron, Macariſque, Subtige, & Gabelle, aſſiſe ſur le fleuue, des Anciens nommé Naron, & à preſent Narente, giſant à quarãte quatre degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude: Puis prenant la volte au Su, trouuez le fleuue Tribigne, qui vient des montaignes de Seruie, du coſté de Begliſe, & ſe va rendre en mer à Stateline, qui eſt en l'eſtreciſſure de la Peninſule, la poincte de laquelle regarde le Promontoire Ceſte. Dans ce goulfe (comme i'ay dit) ſont poſees pluſieurs Iſles, comme celle de Sainct Archange, celle de Braſe, qui eſt toute montaigneuſe, & fort propre pour le paſturage. Apres y eſt Leſine, iadis *Paria*, aſſez belle & grande, & ayant pres de douze lieuës de circuit, & dauantage fort riche & bien peuplee. D'icelle ſortit le peuple, qui habita & peupla vne partie de Sicile, n'eſtant guere plus d'vn quart de lieuë loin de terre ferme vers l'Oriẽt : Et giſt à quarante trois degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude, eſtant poſee au cinquieme Climat & douzieme Parallele, ayant ſon plus long iour de quinze heures. Dauantage ſe preſente la ville de Trau, appartenante aux Venitiens, poſee entre la terre continente, & l'Iſle de Bua. Elle eſt faite en long, & en Iſle, cõme Zare, de laquelle i'ay cy deuãt parlé. Son païs eſt le plus montaigneux de toute la Dalmatie. De l'autre coſté de la Peninſule, où eſt aſſis Sabioncelle, eſt l'Iſle nommee Curſolle, & ſ'appelloit iadis Corcire noire, à la difference de celle que nous appellons à preſent Corfou, de laquelle ie parleray cy apres. En ceſte cy a vne Eueſché, & la ville eſt forte & de defenſe, qui prẽd le nom de l'Iſle, riche, marchande, & voiſine de terre ferme, ayant quelques huict lieuës de tour. La pauure Iſle a eſté merueilleuſement ruïnee l'an mil cinq cens ſoixãte & vnze, de l'armee Turqueſque: où les manãs & habitãs, voire les femmes, feirẽt ſi bien leur deuoir alencontre des Turcs, qu'il en ſera memoire perpetuelle, tout temps & à iamais, non

Ville de S. Hierome.

sans grand' perte de leurs biens,& de grand nombre d'insulaires. Au Su luy gist vne autre Islette,nommee Auguste, & à l'Est Melede, iadis Melegine, lesquelles sont en mesme Climat,Parallele,& pareille eleuation. On dit que Antenor fuyant de Troye s'arresta en celle de Curzole,& s'en feit Roy, auant que passer en Italie, pour y dresser les murs de Padouë. Les autres Isles voisines,comme Isse & Pelegose, ne sont de guere grãd profit, mais plustost à craindre, à cause des escueils qui leur sont voisins de tous costez,soit que vous tiriez à Rhagouze,ou que preniez la coste vers Venise, ou alliez visiter la Pouille,qui leur est au Su, & où les Esclauons vont souuent trafiquer.Or tout ce païs maritime a esté le temps passé infame, & mal renommé, à cause des larrecins & pilleries des habitans : de sorte que Cesar voyant qu'ils ne laissoient passer Nauire sans l'attaquer,y vint auec forces,& ruïna toutes les Isles,y mettãt tout au fil de l'espee,sauf les petits enfans qu'il feit vẽdre à Rome à son de trompe. Au reste,toute ceste mer Liburnique auoit les hommes addonnez au Nauigage, à l'esgal de tout autre peuple Grec: si que leurs vaisseaux alloient d'vne legiereté incredible, à cause qu'ils ne viuoient que de proye & pillerie:& si tost qu'ils auoient pillé, soudain ils gaignoient le hault. A cause donc de la hastiueté & legiere course des vaisseaux de ce peuple Liburnien, les Romains iadis appelloient les Nefs plus legieres *Naues Liburniques*, en faisans de pareilles à celles du peuple Esclauon. Ie laisse pour maintenant le goulfe de Catarre, pour en traicter plus à propos,quand l'occasion se presentera. Passé que vous auez ces Isles susdites,venez à Stagne, qui finist la Peninsule,ville assez plaisante,où aussi est la fin & borne de la Seigneurie Venitienne. Car de là en auant,le Turc tient tout tributaire : ou à tout le moins, tellement à sa deuotion,qu'il n'y a si-hardy,qui eust rien osé attenter contre son Estat : Et aduint ce,lors que les Venitiens ayans guerre contre luy,& ne pouuans s'en preualoir,ny auoir secours du costé de la Chrestienté,qui suffist à rembarrer vn tel & si puissant ennemy, furent contraints de faire la paix fort à leur desauantage, quittãt au Turc la Crouatie,& plus grand' part de la Dalmatie ou Esclauonie, à fin que le grand Seigneur les laissast iouir en paix du trafic en Leuant, qui est vne de leurs plus grandes richesses, & que aussi ils craignoient de perdre ces belles Isles qu'ils possedent en Grece. Et ce fut lors que fut traicté le Concordat touchãt l'entree du goulfe auec armee & main forte,duquel ay parlé cy deuant.

ville de Catarre.

De la Seigneurie & ville de RHAGOVZE, *& autres fortereſſes remarquables, tirant la coſte de la marine.*

CHAP. IIII.

PASSE' STAGNE,vous venez à Caranioſe, & puis à l'ancienne ville de Rhagouze,quoy que on la die nouuelle, come celle qui a esté bastie des ruines d'Epidaure. Quoy qu'il en soit, iamais Epidaure auec son Esculape porté à Rome, ne fut si magnifique, qu'est ceste cy,qui a prins naissance de la demolitiõ de la premiere,laquelle fut mise à bas par les Goths la premiere fois qu'ils entrerent en Italie pour ruïner l'Estat de l'Empire.Mais Rhagouse estãt mise sus,quoy que les Venitiẽs luy ayent donné mille algarades,si est ce qu'elle s'est maintenue en telle grãdeur,que à present c'est vne Seigneurie,ne depẽdant que de soymesme: sauf que les Seigneurs d'icelle se sont mis soubz la protection du Turc, & luy payẽt par chacun an de Carath douze mille ducats,sans quelques autres presens:qui est cause que les Venitiens n'y osent

n'y oſent plus rien attenter,craignans que le Turc ne ſ'en meſlaſt, comme de choſe à luy propre. Rhagouſe giſt à quarante quatre degrez quarãte minutes de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude:& eſt ceincte de bõne & forte muraille,biẽ fortifiee & munie de toute choſe neceſſaire à vne ville de guerre, biẽ peuplee,& riche à merueilles,ne ſe meſlans les citoyens que d'amplifier leur Eſtat,& accroiſtre leurs richeſſes. Elle a vn beau Port, l'entree duquel eſt quaſi de la part du Midy: & à l'entree des Tours & bouleuerts,choſe inexpugnable, a vne groſſe chaiſne qui trauerſe l'entree dudit Port: & encores que les vaiſſeaux fuſſent dedãs, il leur eſt impoſſible de mettre pied dans la ville, à cauſe des murailles & rauelins qui le tournent de tous coſtez.Non loin de là,ſe preſente vne petite Iſlette deshabitee,nõmee *Hironia*. Quant à la ville,elle eſt poſee entre deux montaignes:vers le Ponent y a vn Chaſteau hault eſleué ſur vn rocher,qui commande à toute la ville.Soubz ledit Chaſteau ſe font les bõnes teinctures de toutes couleurs,hors mis l'eſcarlatte.Là aupres eſt l'Arſenal,où on fond l'artillerie de toutes ſortes.Le Turc les a tellement bridez, qu'ils ne ſçauroient preſque faire vn pas ſans ſon congé, à cauſe que ſur l'entree du goulfe de Catare, il a prins vne fortereſſe de grande conſequence, & qui ſeruoit iadis de bouleuert à tout ce païs. Ceſte Seigneurie eſt à loüer d'vne choſe,qui eſt de ſe faire craindre & obeïr: & font à ceux qui ont offẽſé,vne fort briefue iuſtice. Ie ne vous en puis donner autre exẽple, ſi ce n'eſt que l'an mil cinq cens ſoixãte & douze, vn ieudy dixieme iour de Ianuier, à ſept heures au ſoir, ils feirent eſtrangler dans la priſon le Seigneur Iules Fiorini, Florẽtin, & paſſer par les picques Baptiſte Fiorini ſon frere: pource que vn iour ils tindrent propos,qu'il eſtoit facile de faire prendre aux Venitiens leur ville & fortereſſes, & les reduire & rãger ſoubz le ioug & protection d'iceux. Et pour auoir ſeulemẽt,ſoit pour recreation ou autremẽt,proferé ces mots,furent conuaincus,& punis,cõme dit eſt. Et ne vous parle point par cueur:car ainſi me l'a recité le Seigneur Iacques de Germigny, qui lors eſtoit en ces païs là, reuenant de Conſtãtinople,pour les affaires de la Maieſté du Roy,qui veit ceſte tragedie. Ces Rhagouſiens ont couſtume changer tous les mois de Recteur pour la police & gouuernement de leur Republique. Celuy là eſt eſleu par le conſeil des Cent, qu'ils nõment *Pregadi*, qui iugent les cauſes ciuiles & criminelles: & eſtant eſleu,on le conduit au Palais auec hõneur & reuerẽce, pour exercer ſon Eſtat d'vn mois ſeulement:& eſt honoré & reueré du peuple,cõme celuy qui repreſente le Pere,ſouuerain Iuge,& image de Iuſtice,& a douze Conſeillers: & ſ'appelle telle aſſemblee,petit Conſeil. En apres y a le grand Conſeil,auquel aſſiſtẽt tous les Nobles qui paſſent vingt ans. Lon fait auſſi tous les iours vn nouueau Capitaine,qui n'a telle authorité que le premier:& pour l'eſlire,ils font autant de bulletins qu'ils ſont de Gẽtilshommes: & à celuy,auquel chet le ſort, en meſme inſtant il eſt prins,& conduit au Chaſteau,qu'ils nomment Sainct Laurens,auquel lieu demeure vingtquatre heures, iuſques à l'election d'vn autre qui ſe preſente. Quant au Catare,le Turc Sultam Selim, ſecond du nom, print par force la ville qui porte le nom du goulfe, l'an mil cinq cens ſoixante & vnze, non ſans grande effuſion de ſang, tant d'vne part que d'autre. Vous auez apres *Antibari*, *Dulcine*, & la fortereſſe de *Sopote*, & celle de Marguaritin, prinſe n'y a gueres des Seigneurs Venitiẽs,qui chaſtierẽt biẽ l'Iſle deSaincte Maure, belle & riche,de ce qu'elle cõtiẽt,ayãt vn paſſage,ou eminẽce de terre fort eſtroicte, par laquelle lon peult aller du continent iuſques en ladite Iſle,ou plus proprement dite Peninſule. Quant à Scardone,ie laiſſe ſon antiquité & fortereſſe, de laquelle les Seigneurs Venitiens ſe ſont emparez incontinent apres la bataille & victoire Nauale,obtenue alencontre des Turcs.Deuant que venir au païs Albanois,à main gauche lon voit ſur vn mõt la ville de Cliſſe,auec vn Chaſteau tresfort,& quaſi inexpugna-

ble. Le Turc la tient encores à present, au grãd regret & dommage de la Chrestienté. Le païs de Rhagouze commence au Promontoire de Cumene, le long de la marine, iusques à la bouche dite *Iulia*. C'est le plus beau païs, que lon sçauroit souhaiter, & principalemẽt de la part qui tire vers *Sainct Biencielle*, auquel endroit ils tiennẽt vne forteresse, gardee par vn Cõte du païs. Dudit Cap de Cumene iusques à Rhagouze, on compte quelques vingt six lieuës, qui est, cõme i'ay peu congnoistre, la plus grãd' lõgueur de toute la iurisdiction Rhagousienne. Quant à sa largeur, elle contiẽt fort peu, attendu que les terres du Turc luy sont voisines, où il y a vn *Sangheaccat*, Gouuerneur du païs pour l'Empereur Gregeois. Elle est tournoyee du païs de Bossene, Albanie & Esclauonie. Vray est qu'il y a de belles Isles qui releuẽt de ceste Seigneurie, dont ils reçoiuẽt grand reuenu, cõme celle de Melede, qui regarde vers la Pouille, fertile en bon vignoble, huyle, herbes, & autres cõmoditez. Nõ trop loin de Rhagouze, se voit vn Canal d'eauë, qui a enuirõ cinq lieuës de tour: à l'entree duquel vn Roy Grec, nommé *Oppiano*, feit bastir vn sumptueux Palais, & faisoit en ce lieu six mois de l'an sa residence, pour les cõmoditez qui y sont, & tẽperature de l'air. Ce Canal quelques annees apres print le nom de Port du Palais. Il se voit encor le reste des vieilles masures. Quant à l'Isle de Melede cy dessus nõmee, y a vn Lac d'eauë salee, qui peult auoir en sa rotondité quelques trois lieuës & demie. L'entree en est si estroicte, que vne fuste ou galiotte a assez de peine pour y passer. Me fut monstré en vne Eglise de la ville, vne Sepulture esleuee assez hault de terre, d'vne Royne de Bosne, qui mourut l'an sept cens, au grãd regret des citadins. C'estoit la Princesse la plus charitable aux pauures, qui fut iamais, elle viuante. Son nom luy fut chãgé du peuple. Au lieu qu'elle se nõmoit Isabel d'Argẽce, luy donnerẽt le nom de Royne d'argent: attendu que les minieres d'argent, dont paisiblement elle iouïssoit au mesme païs de Bosne, auiourd'huy en la possession du Turc, estoient voüees pour l'entretenemẽt & nourriture des pauures de son Royaume. Le peuple y est bon & courtois, & vn peu plus fin que le reste des Esclauons. Ils taschent de parler Italien, mais fort corrompu, à cause de la barbarie de leur langue. Ils ne se soucient guere des lettres, & y a peu d'hommes sçauans entre eux, ayans plus de soin de la marchandise, que de tout le reste: qui est vn mauuais signe pour leur duree. Ils sont fort religieux, & addõnez au seruice de Dieu, suiets à l'Eglise de Rome, comme le reste de l'Esclauonie. Ie n'ay trouué chose digne d'estre mise en lumiere touchãt ce païs, sinõ que vn mien amy, auec lequel i'auois demeuré en Egypte, me dõna trois medalles antiques, dont l'vne auoit huict petits Croissans, qui ne signifioient autre chose, que les triomphes & victoires des anciens Rhagousiens, conquestees tant sur terre que sur mer. Au reuers de ces medalles y auoit vn Bœuf, ayant la teste esleuee en hault, & la queuë pareillement. I'ay veu aussi certaine monnoye, que faisoit forger Esculapius, ce grand enchãteur, autour de laquelle y auoit des lettres Grecques, fort difficiles à lire, & au mitan vn Serpent: De l'autre costé, la figure d'vne Galeace à l'antique. Passé que on a Rhagouse, on vient à l'entree du goulfe Rissanique, qui est dit de *Cataro*, à cause d'vn Chasteau assis sur iceluy, du costé de la mõtaigne Noire, tirant à l'Est. En ceste entree est basty *Castel nuouo*, place forte, comme i'ay veu, lequel Solyman print, pour tenir mieux les Esclauõs à sa deuotiõ: & est esloigné de Rhagouse enuiron dixsept lieuës, presque tout enuirõné de la mer, & assis sur vne colline, tellemẽt qu'vne petite troupe se peult aisemẽt defẽdre d'vn cãp, fust il de soixãte mil hõmes. Or Charles Quint, Empereur, l'ayant prins sur le Turc, & Solyman marry qu'on le brauast ainsi, y enuoya Barberousse, auec vn camp de plus de cinquãte mil hommes: où il trouua telle & si forte resistance, qu'il pouuoit dire, que si le nombre des Chrestiens soldats eust

Medalles garnies de huict Croissans.

ſeulement eſté de trente mil hommes,que à grand peine y euſt il iamais mis le pied: mais ils n'eſtoient que ſept cens,tant Eſpaignols que Allemans, leſquels eſtoient dãs la Citadelle,& qui tindrẽt,iuſques à ce que de toute ceſte troupe ils ne reſtoient que trente:Et,ce qui pis eſtoit,c'eſt que leurs voiſins meſmes,& les Chreſtiens,portoient viures & munitions au camp de l'ennemy.De ceſte miſere de la ville aſſeuré que fut le Chef des Turcs,dõna l'aſſault general à la ville:dãs laquelle il entra, non ſans grãde perte des ſiens : en deſpit deſquels quelque petite troupe entra dans la Citadelle auec les Capitaines Chreſtiens.Ce pendant les Ianiſſaires feirent vn tel carnage en la ville,que femmes & petits enfans paſſerent tous ſoubz la fureur de leurs Cimeterres, deſpitez que vne ſi petite cõpaignie euſt tãt ruïné de leurs cõpaignons, & fait vne ſi bragarde reſiſtãce à vne telle armee que celle qu'auoit mené Barberouſſe. Les Chefs qui ſ'eſtoiẽt retirez au Chaſteau,voyãs l'impoſſibilité de plus tenir la place,& eſperans que ce tyran leur feroit quelque hõneſte cõpoſition,ſe rẽdirent. Les Ianiſſaires qui ne demãdoient autre choſe,que on leur donnaſt à leur volonté, à fin de ſe vẽger ſur eux,furẽt renuoyez. Car Barberouſſe, qui auoit affaire de forçats,ne leur voulut point octroyer,ains les meit tous à la cadene, ſauf le Lieutenãt de l'Empereur,& vn autre des Chefs principaux , qu'il enuoya priſonniers en Conſtantinople . Ainſi ces vaillans ſoldats Eſpaignols,qui tant auoient fait de ſeruices à leur Prince,allerent finir miſerablement leurs iours en captiuité & pauureté extreme.Du tẽps que i'eſtois en Conſtãtinople,ie les voyois attacher deux à deux auec de groſſes chaiſnes de fer, les vns employez à tirer la pierre,les autres pour porter du mortier aux maçons,qui faiſoient la Moſquee du grand Seigneur:& n'auoient eſgard à Nobleſſe quelcõque, tellement qu'ils faiſoient autant trauailler le Gentilhõme Eſpaignol, que les autres. Ce *Caſtel nuouo* a eſté battu par les Chreſtiens , l'an mil cinq cens ſoixante & douze, & fut le bruit de pardeça , que on l'auoit prins : ce que ie ne vouluz oncques croire,qu'en ſi peu de iours on l'euſt reduit à ſe rẽdre, ou prins par force, veu l'aſſiette & fortereſſe du lieu . Au bout du goulfe eſt Riſan,iadis belle ville, mais à preſent n'y a que le Chaſteau: & giſt la ville par terre ſur le bord de la mer . Or ce goulfe regarde l'Oueſt, & ce Fort de Riſan eſt ſur l'aſpre precipice des monts, qui regardent Caſuane,Socol,Came, & Caſtel Falcon, vers la Seruie . Sur la poincte du goulfe ſuſdit giſoit vn Chaſteau,nõmé Saincte Marie,où les riuieres Odolie & Ozie entrent en mer. Puis venez à Bude,non celle de Hongrie,ains l'Eſclauõne, & ancienne Colonie des Romains,baſtie ſur vne Peninſule,ayãt vn petit fleuue qui l'arrouſe à main droicte, & de l'autre coſté vn qui baigne la campaigne , & qui pres des murailles dudit lieu, ſe vient rendre auec l'autre dans la mer.Et giſt Bude à quarãte cinq degrez nulle minute de longitude , quarante vn degré quarante cinq minutes de latitude . Laquelle paſſee, arriuez au fleuue Drilon, lequel ſepare l'Eſclauonie d'auec l'Albanie, qui eſt en Grece,& qui anciennemẽt eſtoit des depẽdances de Macedone,quoy que aucuns ayent voulu continuer la Dalmatie iuſques en Macedone, ſe fondans là, que ce mot de Dalmatie eſtoit prins d'vne ville voiſine au Macedonien,nommee Delminie, laquelle Auguſte Ceſar auoit bruſlee, & occis tous les habitans, à cauſe de leurs larrecins,meurtres,& voleries,ſauf quelques vns,qu'il auoit fait condamner aux metaux, deſquels ceſte region eſtoit pour lors abõdante . Et non loin de là,trouuez la riuiere de Trebin,laquelle lon paſſe ſur vn Pont de bois fort dangereux: Puis ſe preſente Aſſerniſſe,gros village,où demeurẽt les païſans Grecs.A main droicte,lon voit bien toſt apres la ville de Quoches , à laquelle paſſent les riuieres de Brotine & de Thietine, qui ſeparent l'Eſclauonie d'auec le païs Boſſien : laquelle lon paſſe ſur vn long pont,fait de pierre & de bois, que le Baſcha Pertat feit faire le tẽps de ſon exil.Ceſte

Soldats Eſpaignols eſclaues à Conſtantinople.

riuiere Brotinienne prend sa source d'vne montaigne, six lieuës pres *Castel nuouo*, puis se va rendre dans la mer aupres d'Honorante. Costoyant le droict chemin, lon voit la ville de Prepoly, où on s'apperçoit de plusieurs bastimẽs antiques. Ce païs est si plãtureux & bõ, que pour vn grãd blanc lon a vne grasse perdrix, & vn gras mouton pour vn teston, mõnoye de ce païs là. La riuiere de Lyn arrouse ceste contree, & ayant fait son cours, se va rendre dans le Danube. Passant oultre, ie vins à vn certain Monastere de Moynes viuãs à la Grecque, nõmé Saincte Sabe, duquel lieu Mehemet premier Bascha, & gendre du grand Turc, à present regnant, qui fut iadis Chrestien, fut moyne & diacre : auquel Monastere depuis a tousiours eu grand' deuotion, & a tousiours conseruez, & maintenus en leurs priuileges, les bons peres de ce lieu là. Et c'est proprement le païs de Bulgarie. Ce Monastere fut fondé l'an sept cẽs quatorze, par Ladislas Roy de Hõgrie. Tirãt tousiours de la part du païs de la Grece, se trouuent plusieurs villages, qui autrefois estoient fort belles villes: comme celle de *Popecelle*, où il y a vn *Carauassara*, & celle de *Nobazaro*, qui ne signifie autre chose en langue Turquesque, que Neuf-marché. De là on va à *Dambague*, auquel lieu y a de cordiales fontaines d'eauë chaulde. Et non loin de là, à gaulche, lon tire à *Veguano*, lieu assez plaisant, qui depuis quarante & huict ans souloit estre des appartenances d'vn Seigneur Esclauon, nommé Miloz, qui fut occis des Turcs. Et icy feray fin de la Dalmatie, & de l'Esclauonie, à fin de visiter le cõmencement de la Grece, selõ l'ordre des Prouinces, tãt maritimes que celles qui sont au continẽt. Toute l'Esclauonie fut iadis vn païs fort fertil, ayant de belles villes, & le peuple si vaillãt, que les Empereurs Romains, qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le tiltre d'Illyriques: mais à present la chãce est tournee, estãt le païs miserable, à cause du Turc, non que le peuple ayt perdu sa gaillardise & vaillance, dequoy le Turc se sçait bien preualoir. Car les Ianissaires les plus bragards, & les Gouuerneurs des Prouinces, sont pour la plus part Esclauons, ainsi que estant en Egypte, veis que celuy qui estoit Bascha au grãd Caire, estoit Esclauon. Et le fait le Turc, tãt pource qu'il les sçait estre vaillans & de bon esprit, que aussi pour leur grãde fidelité & loyauté: iaçoit qu'il soit fort difficile de les attirer au Mahometisme, si on ne les prend bien ieunes enfans en leur païs. Au reste, estans Turcs, ce sont les moins fascheux d'entre les renegats, & qui cõpatissent le mieux auec les Chrestiens: mais les plus meschans, ce sont ceux de Calabre, Naples & Sicile, & les Grecs, tãt du plat païs que les Insulaires, qui sont cẽt fois pires que les Turcs Mores, ou Arabes, ainsi que i'ay veu par experience. Les Esclauons sont gens mechaniques, addonnez au labourage, & trafic sur mer: mesmemẽt ceux de Rhagouse, qui allans en Leuant, trafiquẽt plus toiles que autre chose, à cause que en Egypte a les plus beaux lins du mõde: Et est tout ce païs Esclauon, vray Esclaue, n'y ayãt ville qui ne soit tributaire, & au Turc, & à d'autres Seigneurs & Princes qui les maintiennẽt. Si le temps passé il y a eu force voleurs, à present ne s'y en parle plus, à cause qu'il n'y a point grãde frequentation d'estrangiers, & que aussi on y punit les vices fort rigoureusemẽt, & sur tout les larrecins, les meurtres, & les rauissemẽs de femmes & de filles, où le seul souspçon cõduit le souspçõné au dernier supplice: Et sont obseruateurs des Loix Romaines, cõme aussi d'entre eux sont sortis des Empereurs, tels que Probus, & Diocletian, qui ont dõné grãd lustre à leur païs. Ce terroir Esclauon abõde le plus en Loups, que region que ie veis de ma vie. Et tout ainsi que par toute l'Antarctique on n'en voit pas vn, ny en plusieurs endroits & Isles, tant de l'Ocean, que de la mer Mediterranee, cõme aussi on ne voit pas de pardeçà tãt d'especes d'oyseaux, bestes & poissõs, qu'on fait au nouueau mõde descouuert: aussi en ce païs est-ce le cõmun, q̃ l'abondance de ces bestes farouches, qu'ils appellẽt *Velany*, lesquels sont

Chose notable.

plus grands & gros que ceux de pardeça, viuans iuſques à telle vieilleſſe, qu'ils en deuiennent tous griz & blanchaſtres : ſi que de loin auant lon iugeroit que ce fuſſent des Chieures blanches,ou pluſtoſt des Chiens. La cauſe de leur tant longue vie, & ſi terrible groſſeur, eſt la temperature de l'air, & que auſſi ordinairement telles beſtes ſont plus d'effroyable grandeur, voire & cruauté,és païs froids,que où les regions ſont chaudes, ainſi que ailleurs i'ay aſſez diſcouru. C'eſt vn plaiſir des folles opinions que les Grecs tiennent touchant les Loups, leſquels diſent, que anciennement ils venoient ſur le mont Athos deux fois l'annee, à cauſe de quelque homicide fait d'aucuns eſtrãgiers par le Roy du païs:Mais ce ſeroit venir à la fable de Lycaon,recitee par les Poëtes, de laquelle ils ne ſ'eſloignent guere, lors qu'ils croyent que les ames des Turcs ſont changees en Loups, & vont faire penitence ſur ledit mont Athos,qui iadis eſtoit campaigne : mais à cauſe du meurtre ſuſdit, il fut ainſi haulſé en montaigne. A ouyr ces reſueries,il me ſembloit ouyr les Sauuages des Indes,qui me comptoient de pareilles transformations. Que ſi vous ne croyez ceſte folle Philoſophie Grecque,ils vous ont en opinion d'vn deteſtable, & homme incredule : mais i'eſtois content de les croire, ou à tout le moins en faire le ſemblant, pour leur faire plaiſir, tout ainſi que on plaiſt aux vieilles pardeça, approuuãt leur reſuerie, ſur l'opinion que elles ont des Loups gueroux qui vont de nuict : Et penſent qu'il ſoit poſſible que la ſubſtance & forme humaine ſe puiſſe conuertir en forme beſtiale. Mais il ſeroit autant receuable d'adiouſter foy aux Toupinanquins, & Margageaz, quand ils me faiſoient le compte de leurs quatre montaignes haultes, qu'ils diſoient auoir eſté chãgees en quatre Eſtoilles les plus luiſantes du firmamẽt, & autres mille telles reſueries,qui reſſentẽt la beſtiſe de ce peuple : comme auſſi des Grecs, qui ont de tout temps plus aimé les fables que la verité. En ſomme,ce païs eſt plein de Loups,qui viuent longuement, au contraire de ceux de Perſe, deſquels la vie eſt treſbriefue. Y a auſſi des Ours en grand' abondance:qui eſt cauſe que ceux du païs ſont contraints de les chaſſer, & faire des foſſes pour les prendre,& là les maſſacrent,ainſi que font les Hongres ceux de Ruſſie, Trãſſyluanie, & autres natiõs voiſines. Ie laiſſe icy & la portee des Ourſes, & le temps que ces beſtes ſ'accouplẽt, & cõme l'Ourſe produit ſon petit imparfait, eſperant en parler ailleurs. Deſormais eſt temps de ſortir d'Eſclauonie, & voir ce qui eſt de ce païs tant eſtimé iadis, & qui a eſté la gloire de l'Europe,comme à preſent c'eſt le plus ruïné,pauure,& miſerable.

Folles opinions des Grecs.

Fables des Grecs.

*De l'*Albanie, *Epire, & païs de* Macedone.

CHAP. V.

CElle region de Grece, que à preſent ie ſuy, eſt voiſine de la Macedone, laquelle elle va embraſſer iuſques aux monts Ceraunies,à preſent Vligue:& non ſeulemẽt luy eſt voiſine, ains encor eſt vne partie d'icelle:qui ſera cauſe,que ie les employeray toutes deux enſemble,voyant qu'il n'y a point grãde affaire, d'autant que à preſent le païs eſt tout deſolé. Or ſont tels ſes limites. Vers l'Orient,elle confine au païs de Thrace,& goulfe de la mer Egee : à l'Oueſt,elle a la mer Ionie,du coſté de l'Albanie : & au Nort, partie de l'Eſclauonie, de la Thrace & Miſie ſuperieure,la plus part poſee entre les monts, & quelque peu qui eſt à la marine, comme ſont les villes des anciens Tulances, que à preſent on nomme Albanois, leſquels on dit auoir prins origine de celle Albanie,que on nõme Georgianie, & Zuirie,pres la

mer Caspie, & qui se tiennent dans les aspretez & sur le sommet du mont Caucase. Or si ceste opinion est veritable, i'espere vous le monstrer par cy apres en la Macedone. Ce peuple est vaillãt & belliqueux, mais desloyal & trompeur, & qui se plaist à viure aux despens d'autruy, & de rauir ce qui ne luy appartient point. Mais laissans pour vn peu ce qui est bien auant en plat païs de la Macedone, visitons seulement ce costé, que nous appellons Albanie. La premiere ville qu'on trouue, ayant passé le fleuue Drilon, est *Antiueri*, comme qui diroit *Antabari*, à cause que directement elle est opposee à la ville de *Bari*, qui est en la Pouille, & est assise sur le Roch, tout ceint de montaignes & de la mer, & est loin d'icelle quelques deux lieuës: & de là auant, toute la region est mõtaigneuse, iusques au Lac *Scutari*, duquel ie parleray bien tost, s'y trouuant peu de villes, pource que ce peuple vit pour le plus dans les montaignes, à cause des courses des Turcs. Le long de la coste est Dulcigne, petite ville, iadis Colonie des Romains, & que aucuns ont dit auoir esté bastie par ceux de Colchos: & n'est guere loin de la riuiere Boiane, fort grande & impetueuse, & de laquelle sort le fleuue Drilon, où Boiane entre en mer: qui est aupres de Medee, à present Medon, ville fondee nagueres, & dressee des ruïnes de la ville Daclee, gisant à quarante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante vn degré vingt minutes de latitude: & là vous entrez au goulfe de Ledrin, lequel tourne au Nort, appellé ainsi, à cause du fleuue Drin, qui s'y descharge dedãs: pres l'emboucheure duquel est assise la ville de Lisse, iadis Colonie des Romains: mais c'est en ruïne que on la voit, n'y restant rien plus que le Chasteau & fortereresse: & on nõmoit icelle anciennement *Acrolissos*, à cause qu'il est basty sur le coupeau d'vne montaigne, & à present on le nomme Alessie, & est de la Caudanie, que les Anciẽs faisoiẽt fin & limites de l'Esclauonie. C'est en ce païs, que les Simplicistes ont tenu, que se trouuoit vne herbe fort excellente pour les medicamens, laquelle ils appellent *Iris*, & les François Flamme, que pour ce respect ils ont nommee Illyrique, comme si l'Illyrie s'estendoit iusques icy: mais ils ont suyuy l'opinion d'aucuns, qui la mesurent iusques au goulfe de Ledrin. Tout ce païs, & la vallee de Nese, est fait en Isle, ayant Drin à l'Est, Drilon ou Rhate à l'Oueſt, la mer au Su, & le Lac *Scutari* au Nort. Or ce Lac s'appelloit iadis *Scodrarius*, à cause de la ville Scodra, qui est assise aupres d'iceluy, esloignee cinq ou six lieuës de la mer, & laquelle i'ay dit que les Turcs osterẽt aux Venitiens, estãt Iean Mocenigue Duc de leur Seigneurie, quoy que les habitans se fussent long temps defendus, estant forte la ville, & d'assiette, & par art: mais l'effort du Turc leur estãt insupportable, les cõtraignit de se rendre: Et sert au Turc *Scutari*, pour chastier les Albanois des montaignes. Ceste ville iadis estoit posee plus bas qu'elle n'est à present, sur le fleuue Drin, au pied d'vne mõtaigne, ainsi que lon voit par les ruïnes d'icelle, & d'vn grand Pont de pierre, les fondemẽs duquel y paroissent encor dans la riuiere Boiane, où encor est ceste inscription taillee dans vne Pierre, telle que lirez icy:

De l'herbe Iris, & pourquoy a esté ainsi nommee.

Inscription taillee en Pierre.

IMP. CAES. PIVS. FELIX. INVICTVS. AVGVSTVS REIPVB. SCODR. D. D. B. M.

Quant au Lac, ie n'ay trouué aucun des Anciẽs, qui en parle: qui me le fait effigier. Il est fait en longueur, estant fort large en son cõmencement, & se rẽdant en poincte vers la fin, qui est à *Scutari*: & a trente quatre lieuës de circuit, tout ceinct de montaignes, sauf du costé du Nort vers la Seruie, où vous voyez vne grande vallee, par laquelle courent deux riuieres, l'vne venant du mont Vligue, qui s'appelle Moraze, & l'autre de la Seruie, qui se nomme Vieche, & font plusieurs Islettes dans le Lac: & entre autres, vne Peninsule, du costé que Moraze entre au Lac, qui est belle, & où est assise la ville de Pont Gorize. Plus auant, le païs est ruïné & desert, & aussi les montaignes occupent le tout, où il n'y a que des bergers auec leurs troupeaux. Si tost que

lon a passé ce goulfe de Ledrin,on vient à Cap de Pali:& fut ceste region iadis compriſe ſoubz la Macedone,ores de l'Albanie,& les Barbares la nommẽt Muſachie.La premiere ville que on y voit ſur mer,eſt Durazze, iadis Duché, & belle Seigneurie, giſant à quarante cinq degrez nulle minute de longitude,quarante degrez cinquante minutes de latitude. Du temps ancien, apres que ceux de Corfou, qui eſtoient fort puiſſans,l'eurent baſtie,lors que Ance Martie regnoit à Rome, elle fut nommee Epidamne: mais depuis voyans que ce nom portoit quelque malheur auec ſoy,elle fut nommee Dyrrachie.L'air y eſt fort mal ſain,à cauſe des Paluz qui l'enuironnent de toutes parts: & pource eſt elle auſſi fort mal habitee,& non pourtãt meſpriſee du Turc,qui y tient aſſez bõne garniſon:& eſt poſee en la mer Ionique,vis à vis du mõt Sainct Michel en la Pouille. Apres auoir paſſé Durazze, tirant aux monts, voyez la ville d'Albanopoly,ruïnee : & puis fault paſſer le fleuue Spirnaſſe, que les anciens du païs ont nommé Paniazze:puis la riuiere Apſe,que à preſent on nomme Vree,ou Caurion,qui giſt à quarante cinq degrez ſix minutes de longitude, quarante degrez trente minutes de latitude,ſortãt du mont Olibe,& ayant cours par vne vallee pierreuſe & deſerte,auec vne grande impetuoſité,iuſques à ce qu'il ſe lance dans la mer. Entre ces deux fleuues Spirnaſſe & Caurion eſtoit iadis la ville d'Arniſſe,pres le Cap nommé Lachi,& iadis Chaſteau: mais tout eſt à preſent ruïné,& le peuple viuant és montaignes,ainſi qu'il peult.Delà l'Vree,on voit le païs,qui incite à compaſſion,tãt pour la ſouuenance des grands Roys qui y ont regné,que pour le peuple vaillant & docte qui y habitoit,& pour les belles villes,maintenant toutes demolies,& principalement celle grande ville d'Apollonie, en laquelle la ieuneſſe des Romains fut le tẽps paſſé inſtruicte és lettres Grecques. Ceſar Auguſte y apprenoit l'art d'Oratoire, lors qu'il fut appellé à l'heritage de ſon oncle Iules Ceſar. Mais il y a bien difference,d'autant que ceſte ville n'eſt maintenãt qu'vn pauure Chaſteau, que les Grecs appellent *Apolloni*, & les autres *Piergo:* pource que ainſi ils nomment la riuiere que on diſoit iadis Lans, laquelle ſort d'vn mont de Macedone, nommé Lachine, où habitoient les peuples appellez Rheties & Fordees. Dans le terroir d'Apollonie on voit vne fontaine, pres laquelle ſort des veines de la terre, du Bitume qui eſt treſbon, & de la fontaine qui ſemble bouillir,en ſort vne liqueur qui ſ'eſcoule hors, & fait des monceaux de ceſte liqueur,ſemblable à la poix. Ie me contente de vous aſſeurer de ce que i'ay veu, ſans m'arreſter à ce que dit Pline, qu'il y a là d'vne ſorte de Pierre flamboyante, laquelle ſ'allume lors qu'il pleut deſſus, tout au contraire de la nature du feu. Il eſt auſſi vray, que la fable qu'il recite d'vn certain peuple au païs de Pandore,qui vit deux cens tãt d'ans, & naiſſans ont la barbe blanche:au cõtraire en leur vieilleſſe ils l'ont noire. Ce fut en ce lieu que fut trouué endormy vn Satyre (ſi Plutarque ne ment en la vie de Sylla Dictateur) tout tel que les Poëtes les feignent, & les peintres les effigient en leur peinture, lequel fut mené deuant Sylle, qui luy faiſoit parler par ſes truchemans,penſant qu'il deuſt reſpõdre:mais ſa reſponſe fut vne voix fort aſpre,& non intelligible, reſſentant plus le henniſſement d'vn Cheual, ou beellement d'vn Bouc,que le ſon de la voix humaine. Ce que voyant Sylle,fut tout eſtonné, & meit en liberté ledit monſtre, qui, peult eſtre, eſtoit vn eſprit malin, ſe mocquãt des hommes,qu'il abuſoit ſoubz le nom de Faunes & Satyres,ſoubz l'image feint deſquels il ſe faiſoit adorer aux pauures Payens,& ſur tout aux Grecs,inuẽteurs de ces idolatries. Car de me faire accroire, qu'il y a de tels mõſtres Satyriques, ou a eu autrefois, ie ne le croiray non plus que ie croy qu'en la mer Oceane il y ayt des Seraines, en Afrique des Grifons, en Aſie des Licornes, en Angoulmois des Lutins,& Moynes bourrez à Paris,ſçachant bien de l'vn & de l'autre le cõtraire: & n'en

Ville d'Apollonie ancienne.

Erreur de Pline,& de Plutarque.

desplaise à Plutarque,à Pline,Munster,ne à tous autres Grecs & Latins,qui nous ont laissé par escrit telles singeries. Ayãt passé Apollonie,& laissant tout le plat païs iusques aux montaignes, à cause de la solitude qui y est, vous voyez vn grand & beau sein de mer,où iadis les Grecs,& nommément les Roys d'Epire,& depuis les Macedoniens, auoient dressé leur Arsenal : au bout duquel estoit la ville d'Aulon , que à present on appelle la Valone , gisant à quarante quatre degrez cinquãte minutes de longitude, trente neuf degrez trẽte six minutes de latitude:& où maintenant le grãd Seigneur tient la plus part du temps son armee de mer , à cause que le port est beau, & la ville assez grande,toutefois sans murailles,posee sur le bord de la mer,à laquelle commande vne grande & belle forteresse, nommee Canina , qui est sur vn costau, bien munie de viures & artillerie , & d'vne bonne troupe de soldats pour la garde, ainsi qu'ils en font à Rhodes & Gallipoly : Et à l'entree de ce Port y a vn large bouleuert,nommé la Tour de la Valone,qui entre cõme vn Promontoire bien auant en la mer. Passé que on a ceste Tour, vous trouuez vne riuiere, nommee Genuse, où les Anciens mettoient les bornes du peuple Tanlatien : Apres lequel on trouuoit les Elydniens , la ville principale desquels estoit Beliacat, toute ruïnee, sauf que encor il y a vn bon Port, qui est comme vne dependance de la Valone , & auoit iadis esté fondee par les Mirmidons , qui auoient suyuy Achille à la guerre de Troye , selon l'opinion des Grecs du païs.Vis à vis de ce Port,est l'Isle de Sasne,non guere loin de terre ferme, iadis infame, à cause que les habitans d'icelle estoient tous Corsaires, & à present c'est la demeure des bestes & oyseaux , si ce n'est que les pescheurs s'y arrestent . Passé ceste Isle , on vient visiter les ruïnes de l'ancienne ville d'Amantie , qui estoit sur la mer , mais destruite comme les autres , & qui maintenant s'appelle Port Rhagusee, gisant à quarante quatre degrez vingt six minutes de longitude, trẽte neuf degrez trente minutes de latitude : & aussi tost vous trouuez le lieu où se descharge le fleuue Celigne en mer. Et iusques icy est celle part d'Albanie, qui est proprement de l'ancien domaine & obeïssance des Macedoniens, selon la mer,qu'on appelle Ionique . Il fault vn peu passer en plat païs de ladite Macedone , encor que tout y soit ruïné, à fin de voir les Memoires de ces grands Roys de ce païs,qui ont commandé à la Grece,& depuis presque à tout l'vniuers : car la Macedone est de grãde estendue. Tirant donc vers le Nort , és montaignes qui separent la Misie de Macedone , vous voyez le siege ancien du peuple Albanois, lequel a donné le nom à l'Albanie Grecque,& non les peuples Asiatiques,qui sont voisins de la mer Caspie : Et est celle Albanie Macedonique separee de la Dalmatie par le mont Scarde , qui est voisin de la Dardanie . Et est plus vrayemblable que ce ayent esté ces Grecs griffons de montaignes , qui se sont de la memoire de noz peres iettez vers Durazze , & autres païs voisins de la mer, que de les aller pescher iusques en Asie : Et auoient iadis pour region voisine l'Obelie,ainsi nommee d'vn mont de mesme nom,qui separe la Thrace de la Misie, en laquelle fut ville principale Paroccopoly , à present Scopia, qui est chef de toute la Macedone,gisant à quarante huict degrez quarante minutes de longitude, quarante vn degré quarante minutes de latitude , & où se tiennent quelques Ianissaires,pour tenir ces pauures Grecs en seruitude.Plus à l'Ouest,estoit Garisque, ores Gareste simple cazal, assis en lieu d'assiette presque inexpugnable. Et cela est en l'ancienne Prouince de Pelagonie,ayant vne ville de mesme nom,& Andariste,iadis ville forte & populeuse,que à present on nomme Vostanze , posee sur le pied de la montaigne en vn destroit . Ceste region estoit appellee le temps passé Eleutherie, à cause qu'elle estoit frãche de tous subsides & impostz: Ce que à present elle ne peult dire,estant exigee du soldat , payant le rachapt de sa teste , & le tribut au Seigneur,

Scopia,Chef de Macedone.

Pelagonie & Andariste.

oultre la tyrãnique saisie qu'on fait de leurs enfans. C'est pitié de voir à present ceste terre pleine presque de solitude, les villes abbattues, & où sont les ruïnes, on ne voit que ronces, haliers, espines & buissons. Tout ce que on y peult voir, c'est que l'hõme sçauant en la Geographie a quelque contentemẽt, disant, que des monts Brebisques qui s'estendent du Nort au Su, on voit sortir la riuiere Strinon, qui separe la Thrace d'auec la Macedone, & le fleuue *Chabris*, qui se va rẽdre en l'Archipelague, non loin de Salonique. Dauantage du mont Scarde prend origine le fleuue Axie, qui arrouse la plus part de Macedone, & dans lequel entre celuy d'Erigon, qui viẽt de l'Ouest, & de la region des anciẽs dite Estree, & pres laquelle estoit iadis bastie, comme encor on en voit les ruïnes, la ville de Pelle: d'autãt que Philippe, Roy de Macedone, & le grand Alexandre son fils, y ont prins naissance, & y furẽt nourris & esleuez. De ceste cy i'euz d'vn Grec quelques medalles, qui representoient au vif Philippe Roy Macedonien, mais elles estoient presque effacees: & quelques autres d'argẽt de Lysimachus Macedonien, lequel surpassa de cœur, de force de corps, & de Philosophie, la plus part des Capitaines que Alexãdre subiugua en Orient. Ce fut luy que ledit Alexandre exposa à vn fier Lyon, auquel Lysimachus arracha incontinẽt la langue. De-

Medalle de Lysimachus, apportee par l'Autheur.

quoy aduertis les Romains, eurent ce Capitaine en telle admiration, qu'ils luy feirent dresser vne Statue, & battre des medalles, esquelles il estoit representé, assis sur vn throne, tenãt vne Idole sur sa main droicte, & de l'autre appuyé sur sa targe, ayãt soubz ses pieds vn Lyon: & au renuers d'icelle, y auoit vne Teste escheuellee, le cõtour de laquelle estoit escrit de lettres Grecques, telles que ie vous les represente par ce present pourtrait. Voila toutes les antiquitez que vous y sçauriez trouuer. Soubz Pelle ruïnee gist aussi Berroee, de laquelle est fait mention aux Actes des Apostres, comme Sainct Paul y fut tourmenté par la meschanceté & trahison des Iuifs, si qu'il fut cõtraint de laisser sa deliberation, qui estoit d'aller en Thessalonique. Ceste pauure ville estãt en forme d'vn village, cõme i'ay veu, a encor retenu mesme nom, aussi bien que Edesse, laquelle luy est assez voisine, & gisant à quarãte huict degrez quatre minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude. Ie suis marry, que ie n'ay eu le moyen de vous satisfaire, sçauoir de vous descrire quelque grãde beauté de ces villes: mais puis qu'il a pleu à Dieu, que les tyrãs & ennemis du nom Chrestien, ayent ainsi ruïné vne si belle Prouince, il me fault contẽter à ce que i'en ay veu oculairemẽt, & icy deduit: qui est tout ce qui s'y peult voir, hors mis les iardinages, & les plus beaux arbres fruictiers que lon sçauroit voir, & où il se trouue de tresbeaux Artichaux, que les Grecs de ceste contree nomment *Scolymos*, où les Insulaires des Isles Cyclades les nomment *Artocum*, autres *Alcoralmy*: & du Persil plus grand que celuy de pardeça, que les anciens Grecs appelloient *Selinũ*. Tirant au Su, le long

Pelle & Edesse.

du fleuue Aliacmon, qui sort des monts de Caudanie, vous voyez le Lac Lychnite, fort abõdant en poisson, duquel se pouruoyent les pauures gens qui se tiennẽt en la montaigne : pres lequel y a quelques Casals, qui monstrent auoir esté iadis de belles villes, veu les fondemens des murailles qui encor y paroissent. Et tout cecy n'est pas de la ruïne des Turcs : car il y en a de plus lõgue main, à sçauoir des Romains & autres, quoy que le Turc n'y face guere de bien. Ayant passé le Lac Lychnite, lon vient au pais des anciens Parthieres, la ville chef desquels estoit Eribee & Tyrisse, lesquels ont vers le Midy ceux de Stimphalie, pres le mont Beratesie, où lon dit qu'il y a des veines d'or, tirãt vers ce costé de l'Albanie, que anciennemẽt on appelloit la Region Orestide, de laquelle part est la Valone. Or d'autant que ie laisse la Macedone maritime, selon la mer Egee ou Archipelague, à cause que suyuant la coste i'esplucheray le tout mieux à mon aise, i'ay deliberé de reuisiter maintenant ceste coste, qui est selon la mer Ionique, à fin que rien ne passe par mes mains, qui n'ayt esté deduit selon son ordre, & methodique description, ainsi que i'ay tousiours fait par cy deuant. Et pour paracheuer plus à mon aise ce qui me reste vers l'Albanie, & ancien Royaume d'Epire, il me fault laisser la Thessalie, d'autant que c'est vne Prouince separee de la Macedone, & laquelle i'espere trousser auec ce qui luy est voisin, sçauoir l'Achaïe, Attique, & païs de Negrepont. Pource retournant au fleuue Celidne vers l'Oest, ie commenceray à entrer en l'Epire, duquel tels sont les limites & aboutissans. Le païs d'Epire est presque maritime, & a vers l'Oest la mer Ionique, à l'Est le fleuue Acheloë & païs d'Etolie, au Su les Isles de Corphou & Cephalonie, & au Nort la Macedone: Et signifie ce mot Epire, autant que Terre solide: estant diuisé en deux parties, sçauoir est en Chaonie, qui est proprement Epire, & en Acarnanie, qui est à present nõmee Principauté, soubz le Despote de la petite Grece. La Chaonie est Occidentale, & s'estend vers les monts dits Ceraunies, laquelle partie de païs est mise à present en Albanie: mais le Duché ou Despotat de Grece & Acarnanie tire à l'Est iusques au fleuue Acheloë, pardelà le goulfe Ambracien, nommé maintenant la Preulse. Ceste region est fort boscageuse, & cõmença d'estre en solitude, du temps que les Goths se ruerent sur la Chrestienté: si que à present la plus part est en desert, & ceux qui y habitent, se tiennent aux ruïnes des anciennes villes, qui sont cõme pauures villages: Et s'appelloit iadis Molossie, d'où furent nommez les grands Chiens Molosses. En ceste region regna Pyrrhe, qui eut si longuemẽt guerre cõtre les Romains, estant passé en Italie au secours de ceux de Tarente. Le premier lieu qu'on rencõtre entrant en ceste region, est *Orichum*, à present Orche, assis en belle plaine, laquelle toutefois va en se haussant iusques aux monts Ceraunies, ainsi appellez, à cause des cõtinuels fouldres qui y tomboient dessus: Et encor en est la coste fort dangereuse, & gist le sommet de ces monts à quarãte quatre degrez vingt six minutes de longitude, trẽte neuf degrez dix minutes de latitude: & s'appelle maintenant Mont de la Chimere, à cause qu'il y auoit vn Chasteau, ayant semblable nom: & au pied de la mõtaigne est le port, qu'on dit de Panorme, lequel est à l'opposite de celuy d'Ottrante en Italie, dans lequel entrent quelques petits torrens qui descẽdent de la mõtaigne. Ce port est en bon abry, & fort asseuré, où se retirent les Escumeurs & Pirates de Turquie, qui courẽt la coste d'Italie. La Chaonie estoit fort abondante en bons Ports, comme celuy d'Oncheisme & de Cassiope, non guere esloignez du premier. L'vn, qui est Oncheisme, s'appelle à present *Santi Quanoctante*, & l'autre *Caxopo*, approchãt de son ancienne appellation. Apres lequel se fait vne petite peninsule, que on nõme maintenãt Vaielizze, & iadis Thesprotie, d'vn Thespez, Gentilhomme Athenien, qui en estãt Gouuerneur, luy auoit dõné son nom: en laquelle gist Butintre, qui est assis sur vn Lac de mesme nom,

Eribee & Tyrisse.

Orichum, à present Orche.

tout enuironné de bois & de montaignes:& la ville eſt ſur la main gauche à la bouche dudit Lac,qui ſ'eſcoule dãs le goulfe,auſſi nommé de Butintre,où il y a vn Port mal plaiſant,& tout limonneux,& par conſequent de mauuais abord.Au bout de la Peninſule Vaiclizze, eſt le Promontoire Poſidie, poſé à quarãte cinq degrez quarãte cinq minutes de longitude, trente ſept degrez cinquante ſix minutes de latitude, lequel regarde directement l'Iſle de Corfou. Apres auoir paſſé le goulfe & Port de Butintre,venez au Cap de Niſte, iadis Promontoire *Thymiamis*, deſert, mal plaiſant & difficile d'abord:au pied duquel paſſe le fleuue *Calama*, qui ſ'appelloit iadis *Thymiamis*, & entre en mer au goulfe, que on dit de Torone, que à preſent on appelle Pargue:& y a aſſez bon Port,ayant bien pres vne Iſlette,qui ſ'appelle Sinite,où iadis les Corinthiens dreſſerent vn Trophee des deſpouilles de ceux de l'Iſle de Corfou, qu'ils auoient ſurmontez.En terre ferme eſt auſſi le Port de Sinite,qui eſt petit & incapable de grands vaiſſeaux, giſant à quarante ſix degrez cinquante ſix minutes de longitude,trẽte huict degrez nulle minute de latitude.Quant à courir en plaine cãpaigne eſloignee de la mer,ce ſeroit temps perdu,d'autant qu'il n'y a rien à deſcrire, que le plãt de la terre vuyde de toute habitatiõ. Paſſé que on a Torone & Sihota,on vient à la riuiere de *Velichin*, qui eſt nauigable, & ſ'appelloit le tẽps paſſé Acheron, de laquelle les Poëtes ont tant compté de fables. Ceſte riuiere ſort des montaignes Aceraunies, & ſ'eſcoule dans vn Lac nõmé Acheruſie, ſur lequel fut iadis vn grand pont,duquel encor on voit quelques ruïnes, & où pluſieurs autres riuieres entrẽt & ſ'eſcoulent: Et c'eſt de ce coſté que ſont les Champs Pharſaliques,tãt renommez par les hiſtoires Romaines,où fut vaincu Põpee par Iules Ceſar,enuiron l'an du monde trois mil neuf cens ſeize. Apres que on a paſſé le fleuue Acheron,on trouue l'ancien port d'Elee,& tout aupres le port Comare,qui fait vn deſtroit contenãt deux lieuës. Et eſt tout cecy en l'Acarnanie,& Principauté du Deſpote ou Seigneur cõmis par le Turc en ce coſté de la Grece. Non loin de là eſtoit la ville de Nicopoly, baſtie par Auguſte Ceſar,lors que pres ce ſein de Preulſe, ou Ambracien, il deſfeit l'armee de mer de Marc Antoine & Cleopatre.La campaigne qui va depuis Nicopoly,ſ'eſtend iuſques au mont Stimphe,qui eſt vne partie du mont Pinde: & là ſort la riuiere Rogue,ainſi appellee d'vn Chaſteau qui luy eſt voiſin, laquelle ſe deſcharge dãs le Lac Arachuſie: & tirãt vers l'Eſt, on voit le fleuue Arachte,lequel ſort du mont *Spagmaniuriſi*, qui eſt le terme & borne des Theſprotes & Chaoniens, les villes deſquels eſtoient en plat païs,Antigonie, à preſent nommé Argirocaſtre,& vn Lac ſi mal vaporeux, que aucũ ne le peult odorer,ſans ſe trouuer fort mal:& puis le Lac Acheruſie,qui fait vne Peninſule,où eſt aſſiſe la ville de Ialine: & quelques Iſles eſparſes çà & là par le Lac. C'eſtoit en ce païs, qu'eſtoit iadis la ville de Dodone, pres laquelle eſtoit ce bois ſacré,où le tẽps paſſé on conſultoit l'Oracle de Iuppiter,& la fontaine pres laquelle les Preſtres de Dodone faiſoiẽt leurs charmes hydromantiques au ſon d'vn baſſin, & rẽdoient les reſponſes aux pauures gens qui ſ'addreſſoient à l'Oracle. Et à vray dire,toutes les façons de faire des ſacrifices des anciens Gentils,conſiſtoiẽt en quelque eſpece de Magie,fuſt par feu,par eauë,ou par le moyen des corps des hõmes decedez. Apres ces champs de Dodone eſt Cogniſe, pauure cazal, qui iadis fut Chef de tout le païs,& ſ'appelloit Caſſiopie,giſant à quarante ſept degrez nulle minute de longitude,trẽte huict degrez quarãte cinq minutes de latitude: qui eſt aſſiſe ſur vn mõt,& là vous entrez en Acarnanie,ainſi nõmee d'Acarnane,fille du deuin & enchãteur Amphiare:& la ville principale du païs eſtoit Ambracie,à preſent Larte, loin trois lieuës de la mer.Elle eſtoit iadis le ſiege des Roys d'Epire:& ſ'appelle Ambracie, à cauſe de la courbeure q̃ fait la mer au droict d'icelle: & a eſté des plus ma-

Promõtoire de Poſidie.

Champs Pharſaliques.

Nombre de villes ruinees.

gnifiques de la Grece : non loin de laquelle on voit vne montaigne,d'où lon tire de fort bon Sel. Tournãt la coſte au Su Sudoueſt,laiſſant Acheloë à l'Eſt,on viẽt à l'ancienne ville Anactorie,ſans que on y voye à preſent non pas la ſeule memoire.De là vous venez au Promontoire Saincte Maure,iadis *Leucas*, qui eſt comme vne Peninſule,regardãt le Nort & Su. A preſent l'Iſle eſt ioincte par vn Pont au continent à la ville Saincte Maure: & c'eſt là que les Anciens ont dit,que Sappho ſe precipita d'vn roch en la mer, ne pouuant iouyr de ce que plus elle aimoit en ce monde. Paſſee Saincte Maure, venez à *Alcipo*,lieu ſans demeure,anciennement ville nõmee Aleſie. Et de là on viẽt au lieu,où le fleuue Acheloë,ſortant du mõt Pinde,ſe lãce & eſcoule en la mer:lequel ſouuẽt change de foſſe,à cauſe que ce païs là eſt ſablõneux. Pres de ce lieu me fut monſtree par vn Grec,la Sepulture antique de Lycurgus,ſçauant Philoſophe & Legiſlateur,laquelle les Turcs & Iuifs meſmes honorent, & ont en grãde reuerẽce comme ils ont de tous hõmes doctes, deſquels la memoire leur a eſté congneuë. L'emboucheure q̃ fait l'Acheloë en mer,giſt à quarantehuict degrez vingtſix minutes de longitude,trenteſept degrez trẽte minutes de latitude: & l'appellẽt ceux du païs, *Catochy*, à cauſe d'vne Iſle,ainſi nõmee, qu'il fait auãt qu'entrer en mer, ayãt plus de trois lieuës de circuit,où les Grecs habitẽt,& font leur petit labourage.Oultre que ce fleuue abonde en poiſſon,& tout differẽt à celuy d'eauë douce,on y trouue quantité d'vne pierre,appellee Galactite,ainſi nommee,à cauſe qu'elle ſue vne liqueur qui reſſemble le laict,la couleur de laquelle eſt blãchiſſante, tirãt ſur le griſaſtre,ayãt le gouſt plaiſant,& ſur tout lors qu'on ne fait que l'oſter de l'eau: & dit-on qu'elle donne abondance de laict aux nourrices, & aux enfans qui tettent, ſi on leur pend au col,les garde d'alteration:& ne ſ'en trouue guere que en ceſte riuiere,& dãs le Nil en Egypte, iaçoit que aucuns ſe vantent d'en auoir veu en Allemaigne au païs de Saxe.Oultre ces lieux ſuſdits,en l'Acarnanie,ou Arcanie,ſelõ la marine,il y auoit au plat païs vers le mõt Aracinthe,le plus à l'Eſt,la ville *Acarnas*, à preſent ſans eſtre, & ſans nom quelcõque. Or ledit mont eſt ioinct au Pinde,& ſ'eſtẽd iuſques en Etolie,au fleuue Euene : & ſur le fleuue Acheloë, quelques ſix lieuës loin de la mer, eſt Derte qui le temps paſſé ſe nommoit Onee:& plus hault eſt Argoſe,laquelle a prins fin, comme le reſte du païs voiſin. Et n'y a rien peu faire la ſageſſe des anciẽs Grecs, ne la puiſſance des Romains,ou induſtrie des Chreſtiens,qui auoient reparé & enrichy quelques vnes de ces villes,que tout n'ayt eſté bouleuerſé,& mis c'en deſſus deſſoubz:tellemẽt que la beauté du paiſage n'y apparoiſt point telle que les hiſtoriens nous l'ont deſcrite:Nõ que pour cela ie laiſſe de les croire,veu que en d'autres lieux on voit vne pareille malediction, qui ont eſté & plaiſans & tresfertils, tels que ſont la Paleſtine & l'Egypte.Mais quoy? Il ſemble que quelque frimas ou air bruſlãt ayt paſſé par les Prouinces que le Turc a ſubiuguees, & qu'il ne ſoit nay q̃ pour la ruïne de tout le mõde. Ce que vous verrez,tãt plus i'iray en auãt en la deſcriptiõ de la miſerable Grece,en ce à recommãder,qu'il y a encor q̃lque reſte tel quel de noſtre foy.

Iſle de Saincte Maure.

Sepulture de Lycurgus.

Pierre de Galactite.

De l'Iſle de CORFOV, *& fortereſſe d'icelle.* CHAP. VI.

IE VOVS AY DIT EN L'ALBANIE OV EPIRE, que vis à vis du Cap & goulfe de Butintre, iadis Poſidie, eſtoit poſee en mer l'Iſle de Corfou, iadis nommee Corcyre,d'vne fille d'vn Seigneur Grec, nõmé Aſope,laquelle luy ayant eſté rauie & portee par le rauiſſeur en ceſte Iſle,fut cauſe de ſon nom: Et de ceſte Dame ſortit vn nõmé Pheaque, lequel auſſi la nõma Pheacie, iaçoit q̃ de toute antiquité elle ſe

elle ſe nommaſt Scherya, eſloignee de terre ferme vers la Chaonie, quelques ſept lieuës ou enuiron : & eſtendant ſa longueur de l'Eſt à l'Oueſt, regardant Cap d'Ottrante en Italie, duquel ne ſçauroit eſtre eſloignee plus de dixhuict ou vingt lieuës. Elle a quelques ſoixante lieuës de circuit, ayant l'Epire au Nort, duquel eſt eſloignee vers Butrinte, quelque quart de lieuë ſans plus : mais aux autres lieux elle en eſt loin de trois ou quatre lieuës, ainſi que dict eſt. Au Leuant, luy eſt la Grece : au Su, l'Iſle de Cephalonie, & l'Italie à l'Oueſt. Elle eſt en ſa plus haulte eleuation à quarante ſix degrez trente minutes de longitude, trente huict degrez quarante minutes de latitude, poſee au milieu du quatrieme Climat, & dixieme Parallele, ayant ſon plus long iour de quatorze heures & demie. Aucuns diſent, que le premier qui onc l'habita, fut Siſiphe, grand larron, lequel feignant vouloir faire ſeruice aux hoſtes qu'il hebergeoit, les iettoit dans la mer: mais à la fin Theſee en deſpeſcha le monde. Apres ſ'y retira vn nommé Corinthe, fils d'Oreſte, lequel la cultiua, & reduict les habitans à quelque ciuilité, & en fin tomba entre les mains de Pheaque, qui adextra les Inſulaires à eſtre bons mariniers. Ce que les anciens Grecs de terre ferme leur attribuent, diſans qu'ils ſurpaſſoient iadis tous les autres Grecs à conduire les vaiſſeaux ſur mer, & que leurs femmes eſtoient ſages & de bon eſprit, ſ'entendans à faire de bonnes toiles. Apres ceux là en fut Roy & Seigneur vn nommé Alcinoé, lequel a tant eſté loué des beaux iardinages qu'il dreſſoit, & qui baſtit vers le Su, au Promontoire de Palopoli, vne ville, qu'il nomma Corciropolis. Ceſte Iſle a iadis eſté cauſe de grande guerre entre les Atheniens, & ceux de la Peloponneſe, les Corinthiens ſ'en eſtans faicts Seigneurs : & alla la choſe ſi auant, qu'à la fin les Atheniens & Lacedemoniens, eſpuiſez de forces & de biens, furent aſſuiettiz par les Eſtrangers, eux qui auoient accouſtumé de donner loy à toute la Grece : & dura ceſte guerre plus de deux cens ans, commençant en l'an du monde trois mil cent octante & quatre. L'Iſle eſt fort plaiſante, belle & fertile en pluſieurs fruicts, huyles, vins treſbons & delicieux, miel & cire abondamment : mais y a peu de grain, de ſorte qu'il fault qu'ils ſ'en chargent ou en Sicile, ou en Leuant. Et quoy qu'elle ſoit bien peuplee, ſi eſt-ce qu'il n'y a gueres de villes fortes: car là où eſt Palopoli, que lon diſoit iadis *Amphipegum Promontorium*, on n'y voit que les fondemens fort grands, parmy des ronces & haliers : & giſt à quarante cinq degrez trente minutes de longitude, trente ſept degrez quarante minutes de latitude. Entre laquelle & celle de Corphou, eſt à preſent vn Lac d'eau douce, qui peult contenir quelque demie lieuë de large, ou enuiron, & ſe deſcharge en mer du coſté meſme de Corphou, par vn petit fleuue qui en ſort. Or quant à la ville de Corphou, qui porte le nom de l'Iſle, elle eſt toute baſtie dans la mer, depuis que les Venitiens ont veu que les Turcs ont mis ſi grande peine à l'auoir, à cauſe de ſa fortereſſe. Car ils y ont faict baſtir deux forts Chaſteaux, chacun ſur vn roch, qui battét toute la cãpaigne marine, la ville eſtant au bas, forte & bien flãquee à preſent, à cauſe du Port, lequel eſt auſſi regardé de tous coſtez par leſdictes deux fortereſſes. Ie me ſuis laiſſé dire, que deuant q̃ les Venitiẽs rendiſſent ces deux places ainſi fortifiees qu'elles ſont à preſent, qu'vn Duc d'Albanie nõmé Arnulphe, y auoit faict faire vne fortereſſe, & ce en l'an de noſtre Seigneur, huict cens octante deux : auquel temps les Sarrazins bruſlerent tout le païs de Dalmatie. Auãt que ceſte ville fuſt ainſi fortifiee, les Turcs l'ont ſouuent ſaccagée: mais à preſent ne la regardẽt que de loin, pource q̃ de tous coſtez on les ſalue: & fault croire que c'eſt la place à preſent la plus forte de l'Europe : car il eſt impoſſible d'aſſieger les Chaſteaux, leſquels par meſme moyen vous empeſchent d'approcher de la ville, qui eſt poſee entre les deux, qui luy ſeruent de ſouſtien & aiſles. Les deux forts auec la ville ſont faicts en meſme diſpoſition que pouuez voir par ceſte ſuyuante figure, de laquelle i'ay prins le creon ſur le meſme lieu : & me ſuis laiſſé dire depuis mon

Les aboutiſſans de la Grece.

Chaſteaux de Corphou inexpugnables.

departement,qu'en diuers endroicts des rochers on y a faict des lieux, où plusieurs gẽs de guerre & autres peuuent demeurer en seureté, & engarder l'ennemy de monter aux deux fortereſſes,encores qu'ils les euſſent ruees par terre à coups de canonnades.

Isle & fortereſſes de Corphou.

Ceſte ville giſt à quarante cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante ſept degrez trente cinq minutes de latitude:& fault dire & confeſſer,que c'eſt vn des rẽparts de la Chreſtienté,& qu'elle faict auſſi grand bien à l'Italie, que Vienne en Auſtriche au reſte de l'Allemaigne,& que Malte à tout le coſté de la mer Mediterranee: d'autant que ſi le Turc auoit ſurpris ces trois forts,il pourroit faire de belles courſes par la Chreſtienté.Et c'eſt pourquoy Sultan Selim, & Sultan Solyman,pere & fils,Roys des Turcs,ſont venuz à toute leur puiſſance,pour chaſſer les Venitiens hors de Corphou, & ſ'en faire les Maiſtres : mais en ont eſté reboutez à leur grande perte & confuſion. Et m'aſſeure bien,que ſi le Turc la pouuoit ſurprendre,qu'il n'y a ſi belle paix ou capitulation entre luy &la Seigneurie Venitiẽne,qu'il ne rompiſt pour les depoſſeder du reſte de ce qu'ils tiennent. Or n'y ſçauroit il paruenir,ſ'il ne l'affame,où ſi les gardes n'eſtoient traiſtres, leſquelles on chãge de trois en trois ans,ſans qu'il ſoit permis aux Capitaines des Forts, & au Gouuerneur de l'Iſle,de licẽcier aucun ſoldat,ny d'en prendre de nouueaux, ſans congé de la Seigneurie,qui y en met bonne & ſuffiſante troupe,muniſſant touſiours les lieux de viures pour plus de trois ans. Car quant à l'artillerie & autres munitions de guerre,ils en ſont fourniz,ainſi que telles places le requierent. Au reſte,le port n'eſt iamais deſpourueu d'armement de trois ou quatre Galeres, pour faire la barbe aux Corſaires,qui ſouuent viennent ſe pourmener & voltiger autour de ceſte Iſle.En la ville de Corphou,& autres lieux de l'Iſle, la pluſpart des marchands ſont Iuifs, qui trafiquent de toutes parts : mais dans les Forts n'y entre perſonne que les Chreſtiens Latins,

Rempart de la Chreſtiẽté.

d'autant qu'il ne se faict guere bon fier ny au Grec,ny au Iuif, l'vn estant infidele & inconstant de son naturel, & l'autre qui auec l'infidelité n'a rien deuant les yeux que le gain & auarice,& qui vendroit son propre frere pour faire quelque profit. Celuy qui est enuoyé chef par la Seigneurie,est vn Gẽtilhomme Venitien, auquel on baille deux Conseillers,qui luy assistent,à fin de tenir le tout en bõne police, & garder que tort aucun ne soit faict aux marchands qui y abordent de plusieurs lieux. Le peuple est beaucoup plus simple & debonnaire,que ne sont les Candiots, & si aiment mieux les estrangers. On y parle Grec, mais fort corrompu: pource qu'ils le gastent,oyans parler ordinairement Italien aux Gentilshommes leurs Seigneurs, & Espaignol aux Iuifs,la plus-part desquels parle ceste langue.I'ay obserué en ceste coste voisine de Corphou,& dans le Canal qui est entre l'Isle & l'Epire,que la mer n'est point abondante en poisson, là où d'autrefois il y fourmilloit à merueilles:Et m'enquerãt de la cause,ie congneuz que c'estoit aduenu par le bruit effroyable de l'artillerie, du temps que les Turcs assiegerent Corphou, auec lequel le poisson fut tellement estonné, que se retirant plus loin, n'y a voulu depuis faire engeance. Ie laisse ceste dispute à noz Philosophes, & ce pendant passeray outre,& visiteray la partie Occidentale de l'Isle,qui regarde le port d'Onchesme en Albanie,où est le Promontoire Cassiope,aussi bien en l'Isle,qu'en terre continente,& s'appelle à present Cap de Saincte Marie, gisant à quarante cinq degrez six minutes de longitude,trente huict degrez quinze minutes de latitude, où iadis estoit la ville de Cassiopoli,de laquelle on ne voit à present que les anciennes murailles,& n'est sinon qu'vn petit Casal,& lieu de deuotiõ,où les Insulaires vont en pelerinage. Passé que lon a ce lieu, vous venez au Promontoire nommé Phalacrie,qui est au Su Sudoüest, & est faict comme vne Peninsule,faicte comme la figure d'vn Nauire. Puis sur la poincte de l'Isle,où elle regarde l'Est, vous voyez Cap blanc, où iadis les Corcyriens dresserent vn trophee des Corinthiens,apres les auoir vaincuz: & gist à quarante six degrez quarante minutes de longitude,trente sept degrez quarante cinq minutes de latitude. Quicõque voit & regarde au long & au large l'assiette & beauté de ceste Isle,les beaux arbres,comme Cedres,& autres qui y sont, il iugera facilement que ç'a esté quelque grande chose, & pour la force,& pour le plaisir. Mais à vous dire le vray,celle excellence que les Anciens luy ont attribuee,est fort abastardie:non que l'Isle ne soit disposee à pareille perfection que iadis,mais sa condition est empiree par le voisinage des Turcs,qui iamais ne la laissent en repos,& par la mesme malice des habitans,qui se faschent d'estre subiects, quoy que telle subiection leur soit vne vraye liberté, ayans des Chrestiens pour Seigneurs, qui leur laissent la bride assez longue, & plus à tout le moins que ne feroit le Turc,s'ils estoient tombez en son obeissance & dition.Et ne fault point s'estonner,si les Anciens ont faict grand compte des Iardins d'Alcinoé, dressez en ceste Isle, veu qu'encor vous y voyez les plus beaux iardinages qu'il est possible de voir.Et c'est toute l'estude de ce peuple,que de planter arbres fruictiers,& abondãce de Lauriers,que les Grecs nomment Daphné,& les Arabes Gahur,& à semer leurs graines de Pompons,Melons, Mandourles,& autres telles gentillesses,comme iadis ils ne s'addonnoient qu'à manier les armes. Du costé de Cap Blanc,entre icelüy & Prenze,voyez l'Isle de Paczu,que les Anciens ont appellee Ericusé,faicte en forme quarree,ayant quatre lieuës de circuit: & au milieu,vne petite ville en forme de Casal,auec vn fort beau & plaisant port,du costé qui tire à l'Est,où elle est toute pierreuse: mais à l'Ouest y a force vignes,& abondance d'autres arbres domestiques, mais presque deserte, à cause q̃ les Turcs fouillent & pillẽt tout.On tiẽt que iadis elle estoit conioincte auec vne autre petite qui l'auoisine, & toutes deux contigues & ioinctes à l'Isle de Corphou: mais que par vn trẽblement de terre elles en auoient esté separees,tout ainsi que lon tient de Sicile d'auec le païs de Calabre,

Inconstance du Grec & du Iuif.

Les Iardinz d'Alcinoé.

au Canal de Messine. Ie m'en rapporte au Lecteur d'en croire ce que bon luy en semblera, quoy que la chose ne soit point impossible, & mesmement où le païs est suiet à tremblement de terre, comme sont toutes ces Isles. Paczu est en mesme eleuation, Climat, & Parallele qu'est l'Isle de Corphou. Passé que on a Paczu, vers le Nort est vn escueil, qu'on appelle Saincte Maure, vis à vis du port de la Iarte, & a quelques sept ou huict lieuës de circuit, tout boscageux, & abondant en fontaines & ruisseaux, qui se deschargent de toutes parts en la mer, ayãt deux ports, l'vn à l'Est, & l'autre au Nort: & me suis esbahy plusieurs fois, que les Venitiens n'ont fait là quelque belle fortereſſe, veu les moyens qu'il y a de la defendre, & de tenir suiet le païs voisin. Ie ne veux oublier de dire, qu'en Corphou il y a vne certaine montaigne, de laquelle procede vn ruisseau, lequel estant en plain païs, fait vne petite riuiere, l'eau duquel est la meilleure que lon sçauroit souhaiter, & se peult facilement garder deux ans entiers dans vn vaisseau sans se corrompre. Les malades vsent volontiers d'icelle, pour estre allegez de leur mal. Lon dit en commun prouerbe, que nul n'a esté à Corphou, s'il n'a beu de l'eau de Cardache, qui est le nom de la riuiere. A trois lieuës & demie de la ville principale de l'Isle, qui est bastie au bas des deux Chasteaux, ie fuz auec quelque nombre de Grecs, à vn village assez mal plaisant & infertil, lequel les Insulaires nommẽt en leur langue Grecque corrompue, *Lyapades*: au quel endroict se voit encor à present de vieilles masures fort antiques, que ceux du païs disent & tiennent pour certain de pere en fils, que ce lieu là estoit la maison du pere de Iudas Scariot, qui trahit nostre Seigneur, & print naissance en ce lieu là. Estant en l'Isle de Crete, arriua vn Nauire de Corphou. Ayans les marchãds & matelots mouillé l'anchre, & mis pied en terre, vous eussiez veu ces Candiots iniurier les Corphiẽs, les appellans Scariotiz, traistres & desloyaux: Toutefois de telles paroles en tenoient bien peu de compte, attendu que de tout temps on leur donne ce sobriquet en maniere d'iniure: Voire il en y a de si impudens, qu'ils s'osent bien vanter estre descenduz de la lignee de ce gentil traistre. Dauantage, ie ne veux oublier, qu'au riuage de la mer se voyent grand nombre de monumens, & sepultures des Payens & Idolatres, la plus grand'part desquels sont en ruïne. Fouillãt en ces lieux, s'est trouué iadis des medalles & Idoles: Et me puis vanter en auoir apporté deux de Marc Antoine, deux de Vitellius, & vne de Marius, qu'vn Eueſque Grec me donna. De ladicte Isle sont sortiz de braues hommes, & grãds guerriers: Entre lesquels vn Constãtin, grand Corsaire, qui estoit lors en son feu, quand Baiazeth couroit le païs de Grece, & par sa diligence il mit à mort auec trois mil hommes, qu'il auoit en sa compagnie, quatorze mil Turcs. Mustapha, premier Bascha de Mahemet second, homme accort, qui gaigna plusieurs batailles pour son Prince, estoit natif de ceste Isle. Ce fut celuy qui donna conseil audict Mahemet d'assieger la ville de Constantinople, laquelle bien tost apres fut prise. Ie ne veux oublier Genusbey, natif aussi de Corphou, fils d'vn Pescheur, lequel estant prins ieune des Turcs, fut mené à Constantinople, de là en Egypte, & en plusieurs autres lieux, pour le seruice de Sultan Solyman. Ie peux dire qu'il a esté le premier homme de son temps, pour parler diuerses sortes de lãgues, & de la plus heureuse memoire qui fut onc souz le ciel. Il sçauoit parfaictemẽt la langue Grecque, vulgaire & literale, Turc, Arabe, More, Tartare, Persien, Armenien, Hebreu, Moscouite, Hongre, Esclauon, Italien, Espaignol, Allemand, & François, & l'entendoit mieux (comme ie m'en apperceu) qu'il ne le parloit. Solyman le fit son premier Truchemant, & estoit de ses plus fauoriz. Ce vieux pecheur se voyant en tel credit, & riche à millions, des biens du monde, sur sa vieillesse fit faire, lors que i'estois de pardelà, vne tresbelle Mosquee, assez pres de l'Eglise du Patriarche des Grecs, qui est dans la ville de Constantinople, laquelle il dota de six cens ducats par chacun an, pour nourrir & sustenter les

Eaue de Cardache saine

Plusieurs monumens antiques.

Genusbey docte aux langues.

Taliſmans, & Hoggias,qui ſont les Preſtres, & Diacres de leur ſecte maudite. Aduint vn iour,qu'vn certain Preſtre Mahometan, hõme chatouilleux, & ſcrupuleux en ſa loy au poſſible, hurlant & proferant ces mots en langue Arabeſque, *La Illah Illelah Mehemet Ireſur Alah bir begamber*,qui eſt à dire,qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu au monde, & Mahemet ſon Prophete,vn iour de vendredy ce gallãd eſtant à ſa tour ace,pour crier l'oraiſon,ietta ſa veuë ſur le clocher du Monaſtere du Patriarchat des moynes Grecs:au ſommet duquel ayant apperceu vne Croix de fer,il ſe ſcandaliſa de telle ſorte,qu'au meſme inſtant il deſcẽd de ſa tour ronde,ſans dire qui a ne perdu ne gaigné,& ſ'en alla,trãſporté d'vne cholere,faire ſa plaincte audict Genusbey, luy proteſtant iamais ne faire office de Taliſman,ne appeller à l'oraiſon le peuple de ſa ſecte, cõme il auoit au parauãt faict, ſi premieremẽt il ne faiſoit abbattre ladicte Croix.De pareille legereté & bigoterie vſerent auſſi ſes compaignõs: de façon qu'ils firent tant par leurs prieres,que ledict Genuſbey en la faueur de Ruſtan Baſcha,fit oſter ladicte Croix,qui fut biẽ toſt apres trãſportee, ſans ſcandaliſer toutefois les Chreſtiẽs, dans le Monaſtere des Grecs, auec defenſes de ne plus la mettre en ce lieu là:ce qui fut executé. Ie me ſuis laiſſé dire aux Chreſtiens Greciſans,que pour maintenir ceſte Croix ſur le clocher; auec autres petits priuileges, ils donnoient par chacun an trois mil Chequins d'or au grand Seigneur:laquelle eſtoit demeuree en ſon entier plus de ſix cens ans,auparauant qu'elle fuſt oſtee,& meſmes depuis la prinſe de Conſtantinople, ſans que iamais aucun grand Seigneur Turc leur en diſt vne parole.Or neuf iours apres tels actes executez, aduint vne choſe notable, ſçauoir que ce Genusbey cheut en l'vne des extremes & pitoyables maladies, que iamais homme ſentit:car ſon corps deuint auſſi enflé qu'vn muyd,& ſes parties hõteuſes, auec le reſte auſſi, de ſorte qu'il n'y auoit Chirurgien, Medecin, Apothiquaire,ny autre qui euſt courage d'approcher de luy,tant il puoit: & eſtoit ſa maiſon ſi infectee,que d'vne ſoixantaine d'Eſclaues qu'il auoit,il n'y en eut iamais que trois qui ſe hazarderent de le penſer & traicter en ſa maladie.Somme il vint à ſi grãde pauureté, ſans y pouuoir mettre remede,que les poulx luy creuerent les yeux,& le firent ainſi mourir.Deuant que rẽdre l'ame,il confeſſa en la preſence de ſeſdicts Eſclaues,que la peine qu'il enduroit,n'eſtoit que par punition de Dieu & de ſes Prophetes,leſquels il auoit grandement offenſez,entre autres choſes,lors qu'il auoit donné conſeil d'abbattre ceſte Croix: attendu le ſcandale qui en eſtoit aduenu par ſon moyen, luy qui iadis auoit eſté Chreſtien, & fils de Chreſtien. Auſſi,en recongnoiſſance de ſon offenſe, il ordonna par ſon teſtamẽt,que tous ſes captifs Chreſtiens auroient liberté de s'en aller en leur païs, & que pour ce faire il ſeroit deliuré à chacun d'eux deux mil Aſpres,pour les conduire. ce qui fut executé apres ſa mort.Voyla les hommes que nous a produict ceſte Iſle Corphienne.

Hiſtoire de Genusbey.

Des Iſles de CEPHALONIE, *&* LESANTE, *& Sepulture de Cicero.*

CHAP. VII.

APRES QV'ON A PASSE SAINCTE MAVRE, auant qu'aller à Cephalonie, voyez l'Iſle de Compare,au val de Compagne, & iadis Ithaque, ayant aſſez bons ports, mais qui eſt montaigneuſe,& toute pierreuſe, fort pauure & ſterile, & de peu de profit, eſtant vn petit vallon au milieu d'icelle, où lon voit quelques villages habitez de pauures Grecs,qui cultiuent ceſte vallee:& le meilleur de ceſte Iſle, ce ſont les Haures, deſquels elle en a de bons, comme i'ay dict. C'eſt de ceſte Iſle que fut natif ce ſage & treſ-renommé Vlyſſe,duquel eſt tant parlé aux liures des Poëtes, & anciens Hiſtoriographes. Elle eſt toute faicte à replis, mal plaiſante, & ennuyeuſe à habiter, & où iadis y eut vne ville de meſme nom, à ſçauoir Ithaque: mais Vlyſſe

Iſle d'où fut natif Vlyſſe.

luy donna à nom Alalcomene, à cause que sa mere l'auoit enfanté en vne ville de Grece,ayant mesme nom en la Beotie: mais il ne se trouue vne seule marque de ceste ville pour le present.Ce gẽtil Vlysse a faict long temps parler de son bon esprit, pour auoir visité diuers peuples estranges,de ce qui estoit descouuert pour lors,qui n'estoit qu'vne poignee de terre,& vne fiole d'eau salee,au regard de ce que i'ay veu & visité. Les Philosophes iadis estoient bien mieux reçeuz & recognuz,principalement ceux qui se cõmettoient à la mercy des vẽts, & exposoient leur vie à la cruauté des Barbares,qu'ils ne sont pour le iourd'huy.Ie dis cecy,pour monstrer l'ingratitude des plus grands,qui iamais n'ont respecté mon aage,ne mes labeurs,& mes lointains voyages. Au Nort de ceste Isle Ithaque,gist vn mont,des Anciens nommé Neritos,où ils croyoient estre l'habitatiõ des Nymphes,& où Theophraste dict, qui si on met des Lieures,tout soudain ils mourront,à sçauoir qui les mettra dans vne Crotte qui y est. Mais si cela estoit vray, il fauldroit dire,que cela procede de l'infection de l'air,qui sort de ladicte mõtaigne. Or Vlysse n'estoit pas seulemẽt Seigneur d'Ithaque,aïs encor de Cephalonie & Lesante, & de toutes les Isles Echinades: mais par ce qu'il se plaisoit en ceste-cy,& qu'il y residoit, on le nommoit Roy d'Ithaque:laquelle Isle gist à quarante huict degrez nulle minute de longitude,trente sept degrez dix minutes de latitude,posee au milieu du cinquieme Climat,& dixieme Parallele,ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. A celle cy sont voisines vn grand nombre d'Islettes,qui sont comme escueils en mer,faits par l'amas ordinaire des sablons, que les Anciens ont nõmees Echinades, & les modernes Cazolares,qui sont sans habitation,les vnes herbues,les autres toutes seiches & pierreuses,qui peuuent estre neuf ou dix en nombre,entre lesquelles estoit l'ancienne Dulichie,renommee aussi du sage Roy Vlysse. Apres lesquelles se presente l'Isle de Zephalonie,& iadis Cephalenie,ou Molene,nommee ainsi,non qu'elle ayt figure de teste, ou qu'en la descouurant & y bastissant y en ayt esté trouué quelqu'vne, mais pource que elle estoit chef de toutes les autres qui luy sont voisines:ou plustost du nom de Cephale,Capitaine,qui en fut faict Seigneur par Cleophas Amphitrion,allant contre ceux de ceste contree.Ceste Isle est grande,& a vne ville de mesme nom, à sçauoir Cephalonie, que les Anciens appelloiẽt Same, & d'autres Melene,& iadis on l'appelloit Tetrapolis, à cause qu'il y auoit quatre villes, desquelles ne reste que Cephalonie, les autres estans ruïnees par l'iniure du temps:Ayant vn Promontoire au lieu plus Septentrional,qu'on appelle *San Sidro*,qui gist à quarante sept degrez quarante minutes de longitude, trente sept degrez trente minutes de latitude:Et celuy qui est au Su,pres du grãd port,s'appelle Cap Tracan,gisant à quarante sept degrez quarante cinq minutes de longitude:& peult auoir de circuit quelques vingt cinq lieuës, ayãt son Port,nommé Guiscard,vers l'Ouest,posé en mesme Climat & Parallele que celles de dessus.Ceste Isle fut iadis cultiuee,accoustree & bastie par C. Antoine, oncle de ce grand & vaillant Capitaine Marc Antoine,du temps qu'il y fut enuoyé en exil:qui me faict penser,que ce qu'à present on y voit d'edifices ou ruïnes,a esté de la diligẽce & liberalité de ce Seigneur Romain.Du costé du Su,Zephalonie est toute montaigneuse:& entre autres mõts y est celuy, où iadis estoit basty le Temple de Iupiter Enesius,qui signifie Courtois & debonnaire.De ce temple se voyent encor quelques Colõnes Ioniques,qui sont en pieces, auec leurs Cornices & Chapiteaux sur la montaigne.Ceste Isle est boscageuse,& portãt diuerses especes de bons fruicts. Mais ce dequoy elle a le plus d'indigence,c'est d'eau douce,de laquelle ne s'en trouue en l'Isle: qui est cause qu'ils ont de belles Cisternes,à fin que l'eau de la pluye s'y arreste.Le peuple de basse estoffe vit plus de poisson & fruicts,que d'autre chose: aussi la mer est là abondante en poisson merueilleusement. Les fruicts plus communs sont des Figues fort grandes,nommees des Grecs de ce païs *Syca*,& en Arabe

Cephalonie.

ſ'appellent *Sin*, & en Turc *Ingir*, & des Pignes : car les Pins y croiſſent comme par deſpit : Et ainſi ie vous laiſſe à penſer, ſ'il eſt mal-aiſé de dreſſer en ce païs là vne armee de mer, y eſtant le bois propre à ſi bon cõpte. De l'autre coſté de la montaigne, qui eſt vers le Leuant, y a vn Monaſtere, les Religieux duquel viuent de leur trauail, cultiuãs ce que ils ont de terre, ſans que les Turcs leur facent aucun deſplaiſir. Car de voir des villes, ou de grands villages, il ne ſ'en parle guere. Entre ces haulteurs de mõtaignes la terre y eſt ſi baſſe, que ſouuent l'eau de la mer court de l'vn bout de l'Iſle en l'autre. En laquelle, nõ plus qu'en pluſieurs autres, ne ſe trouue beſte nuiſible quelconque, iaçoit qu'il y ait des Cerfs, Daims, & Sãgliers. Quant aux Serpens, i'y ay veu vne choſe merueilleuſe, qu'il en y a d'vne eſpece qui ſont grands, & ſi peu dangereux de venin & malice, que ſi vn homme eſt couché en quelque lieu en la freſcheur pour ſ'y endormir, ces Serpens ſe mettrõt ſur luy, ſans en rien luy meſfaire : ſeulement ſe plaiſent à regarder la face de l'homme, ainſi que faict le Lezard verd pardeça : mais ie penſerois pluſtoſt qu'ils prennent quelque ſoulagement & force, ſentans la chaleur naturelle de l'homme. Car de tels en ay-ie veu au païs des Sauuages Canibales, leſquels les prennent auſſi facilement, que vous feriez vn poiſſon, & les mangent comme nous quelque Lamproye, ainſi que ie vous ay mõſtré en mes Singularitez de l'Antarctique. Entre Cephalonie & Bõ Cãpare, giſt Aſterie, petite Iſle, qui eſt ſans nul vſage : & du coſté du Su eſt Trapane, Iſlette, iadis nommee *Lothoa*, qui auſſi eſt de peu d'importance : mais ie les recite, à fin qu'on ne die que i'oublie quelque choſe digne de mon ſubiet & entreprinſe. Apres ceſte-cy ſuyt la belle Iſle de Lezante, fort voiſine de la Moree, laquelle on tient iadis auoir eſté peuplee par des Eſpaignols Sagõtins, fuyans les fureurs des Carthaginiens. Mais les Grecs tiennent dãs leurs hiſtoires, & m'ont dict le cõtraire, à ſçauoir qu'vn certain Zacinthe fut le premier qui y paſſa, & la peupla : mais ie ne trouue pas grands teſmoins (ainſi que leur dis) de ceſte hiſtoire, nõ plus que de la Nymphe Zãthe, de qui aucuns ont voulu qu'elle print le nom. D'autres diſent, ce qui eſt aſſez vrayſemblable, qu'il y eut deux Princes Grecs, à ſçauoir Xanthe Beotien, & Melanthie Meſſinien, leſquels s'eſtans aſſigné iour pour combattre en ceſte Iſle, ſans qu'aucun d'eux y deuſt amener compaignie, aduint que cõme ils eſtoient à cheual dans icelle, allans au lieu deſtiné pour le combat, Melanthie vit vn homme veſtu d'vne peau de bouc, ſur la croupe du cheual de Zanthe : auquel il diſt que c'eſtoit traiſtreuſemẽt faict à luy, que de mener compaignie. Le Beotien voulãt regarder qui eſtoit celuy qui eſtoit ſur la croupe de ſon cheual, fut ſoudain occis par Melanthie : & ce meurtre donna le nom à l'Iſle, & fut cauſe auſſi que lon celebra certaines feſtes en Grece, qu'on nommoit Fallacieuſes & trompeuſes, à cauſe de la fallace iouee au ſuſdict Zanthe. Or ceſte Iſle a auſſi porté le nom de Ieruſalem, nom à elle donné par les Chreſtiens, faiſans le voyage de Paleſtine. Et ſur la preuue de cecy, lon m'a allegué l'hiſtoire de Robert Giſcard, Normand, & Seigneur de la Pouille, lequel allãt au Sainct Sepulchre, & tombé en grande maladie, en ceſte Iſle s'enquiſt comme elle ſe nommoit. Quelcun luy diſt, qu'elle s'appelloit Ieruſalem. Robert apprehẽdãt la mort, àcauſe d'vn ſonge qu'il auoit faict, qu'il deuoit mourir en icelle ville, ſe laiſſa ſi bien aller, que Lezãte fut le lieu où il fina ſes iours : auſſi bien que Andreas Veſalius, l'vn des premiers Medecins de noſtre ſiecle, lequel mourut en ceſte Iſle, l'an de grace mil cinq cens ſoixante ſix, long temps apres que ie fus party de ceſte Iſle Lezantine, reuenant de faire ſa deuotion des lieux ſaincts de Ieruſalem. Et me ſuis laiſſé dire, que le Pape luy auoit donné pour penitence, de faire ce voyage, attendu l'offenſe par luy commiſe, d'auoir eſcorché & ouuert vn homme vif, pour en faire vne Anatomie. En ceſte meſme Iſle deceda auſſi Geoffroy, Duc de Bretaigne, reuenãt de faire le voyage de la Terre-ſaincte, qui fut l'an de noſtre Seigneur, mil huict. Et giſt ceſte Iſle à quarante ſept degrez trente minu-

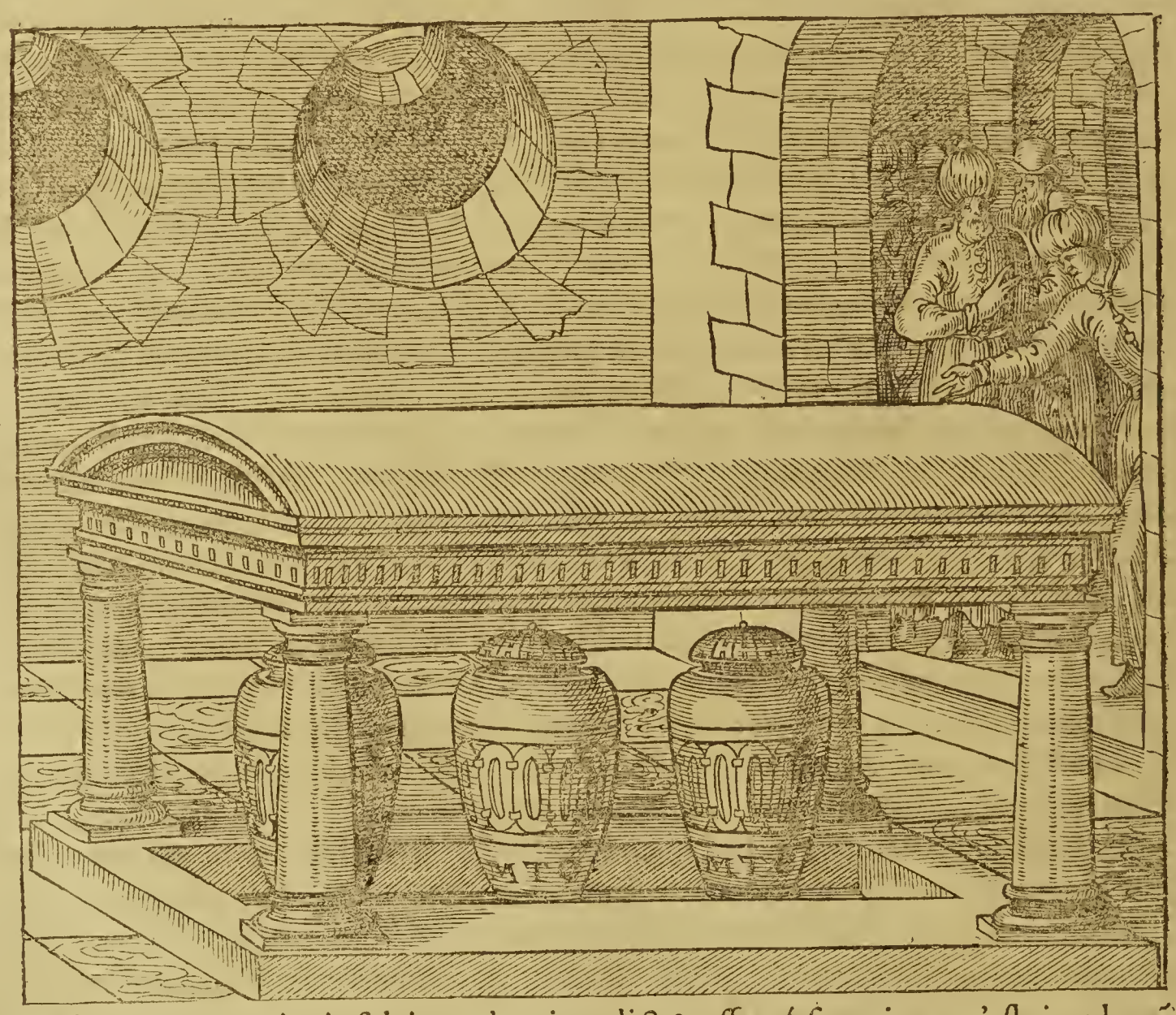
Serpens qui ne ſont venimeux.

Iſle de Lezante.

Pourquoy Lezante a porté le nõ de Ieruſalẽ.

Mort de Veſalius.

tes de longitude, trente six degrez trente minutes de latitude, ayant en son circuit quelques vingt cinq lieuës, estant posee au Climat des susdictes, & s'estendant sa grandeur de l'Est à l'Ouest, par la distance & espace de sept ou huict lieuës. Auant que sortir de ceste Isle, ie vous mettray en auant vne chose digne d'estre recitee au Lecteur, ce que tous les Anciens ont ignoré: C'est qu'estant logé en vn certain Monastere, au riuage de la mer, quelques iours apres auoir visité les choses les plus rares du lieu, me fut monstré auec quelques autres de ma compaignie, Allemans & Polaques, vne Chapelle, au souz-terrain de laquelle auoit esté trouué quelques ans auparauant vne Sepulture, assez bien proportionnee, soit en longueur ou en largeur, faicte à l'antique, soustenue de quatre petits piliers de marbre à la Dorique. Et pour nous gratifier, le lieu nous fut ouuert (tenans cela comme chose precieuse, & des plus rares que lon sçauroit voir) où nous vismes trois Vrnes de verre, espaisses de deux doigts, ayant chacune deux pieds ou enuirõ de haulteur, pleines de cendre, tresbien estoupees & seellees: cõtre lesquels estoiẽt escrites ces trois lettres, M. T. C. Lors me vint en memoire, qu'il estoit vrayssemblable ce



Sepulture de Ciceron, veue par l'Autheur

que les Grecs & Latins insulaires m'auoient dict & asseuré, sçauoir que c'estoient les cẽdres de ce grand Orateur Romain Ciceron, le corps duquel fut là apporté, apres estre occis, bruslé & reduit en cendre, à la maniere des Anciens. Et n'eusse point creu à l'opinion des Insulaires, ny de ceux qui nous firent telle parade, n'eust esté que nous vismes certaines lettres escrites contre la Sepulture, lesquelles estoient la plus grand part mangees & effacees: par où lon peult congnoistre qu'il n'y a rien de menterie. Mesmes plusieurs Grecs, & quelques Turcs marchands passagers, qui nous accompaignerent, admiroient grandement telle antiquité. Ie ne m'esbahis, si les Anciens & bõs esprits Ciceroniens ont mis en silence le lieu & sepulture, où reposoit le corps de ce grand Orateur, veu qu'il n'a esté descouuert que de mon temps. Voyla comment les siecles se passent,

durant leſquels & de iour en iour on deſcouure choſes les plus admirables du monde. Au meſme lieu ie vey auſſi vne Bible, fort richement couuerte & eſtoffee, eſcrite à la main, ſur de fin parchemin, en langue Françoiſe, dequoy ie fus eſtonné. Elle eſtoit couuerte de velours rouge, toute figuree, doree & azuree: & me diſt on qu'elle eſtoit là depuis que le Roy Sainct Loys paſſa en Leuant pour la defenſe des Chreſtiens, lequel y laiſſa ceſte Bible,& autres liures ſaincts en noſtre langue. Au ſurplus, & pour reuenir à la deſcription de ceſtedite Iſle, elle eſt belle & bien plaiſante, & tres-fertile en bleds & paſturages, meſme du coſté du Nort: qui eſt cauſe qu'elle eſt bien habitee, & pleine de beaux Caſals & villages, par tous leſquels vous trouuez grande quantité de Iuifs, & meſmement en la ville principale, nommee du nom de l'Iſle, & laquelle eſt voiſine de la mer. L'autre eſt ſur vn coſtau,qui eſt vne belle fortereſſe,où il n'y a que Latins, & quelques marchands Grecs, & les ſoldats pour la garde: Et a deux ports,l'vn tirant à l'Eſt,qu'on nomme le Peloſe, & l'autre à l'Oueſt, qu'on appelle Port Sainct Nicolas,pres lequel ſont les Salines,& le païs fort plat & plain,ayant l'air tresbō & ſerain. Du coſté de Peloſe, y a vn Lac large & ſpacieux,lequel vomit ordinairement la poix toute liquide,& y a auſſi quelques mines de bons metaux. Mais la plus grande richeſſe de ce lieu,ſont les vins, autant bōs qu'il en croiſſe en Candie:voire ſont ils plus plaiſans & delicats à boire, & ſi n'engendrent point tant de fumoſitez, comme i'ay cogneu par experience. C'eſt de Lezante, que les Eſpaignols eurent partie du plant & ſerments de vigne, auſſi bien que de Crete, dequoy ils ont peuplé les Iſles Fortunees en la mer Oceane,où à preſent croiſt & ſe leue du meilleur vin du monde.Et fault bien qu'il y ayt abondance de vin en ceſte Iſle de Lezante:car ie peux teſtifier auoir veu tel raiſin, qui peſoit plus de ſix liures,ayāt les grains gros comme pruneaux de ce païs, mais d'vn gouſt ſi delicat & ſauoureux,que rien plus. Vous y trouuez auſſi quantité de Sauuagine,& force beſtial, qui eſt la richeſſe du païs:lequel eſt fort ſubiect à trēblement de terre,ainſi que lon peult voir par les ruïnes anciēnes & modernes.Et pēſe que ce qui garde le plus les Turcs de ſ'y arreſter, c'eſt ſeulemēt ceſte incōmodité.Ils n'ont toutefois laiſſé,l'an mil cinq cens ſoixante & vnze,d'y faire deſcente,ruïner,bruſler, & ſaccager tous les villages & bourgades, qui aboutiſſent aux riuages de la mer. Eſloignez que nous fuſmes de Lezante, ſe preſenterent deux Iſles,ou pluſtoſt Eſcueils, qu'on nomme Strinalli, & iadis Strophades,à cauſe que la mer y fait des bouillonnemens & conuerſions, & par ainſi dangereux à ceux qui ignorent l'art du nauigage. Et ce fut en elles, que les Poëtes feignent que ſe retirerēt les Harpyes chaſſees par Zethe & Calays.Ce ſont lieux tous deſerts,ſans fruict aucun, & ayans biē peu d'herbages: & n'y demeure autres gēs, que quelques Caloiers & Religieux Grecs, gens de ſaincte vie. Voila quant aux Iſles fertiles & ſteriles de la mer Adriatique, qui auoiſinent le païs de la Moree.

Bible de S. Loys.

Vins delicats & bōs raiſins.

Iſles Strophades.

Du païs de la MOREE, *iadis* ACHAIE, *&* PELOPONNESE, *& bataille nauale d'entre les Chreſtiens & les Turcs.*

CHAP. VIII.

LE PAIS DE GRECE ſelon les ſaiſons a eu diuerſes appellations, & chacune regiō ſon propre nom: mais du nom de certaines Prouinces eſt aduenu,q̄ toute ceſte gent a eſté appellee Danaé, Grecque, & Hellade:car Grecs ont ils eſté tous, nommez d'vn Roy de la terre Attique où eſt baſtie Athenes, lequel fut fils de Cecrops, premier Roy Athenien, qui regnoit en l'an du monde deux mil quatre cens dix, lequel fut le premier qui dreſſa Images en Grece, & enſeigna le peuple à leur ſacrifier, & leur

apprint le nom des Dieux,& sur tout de Iuppiter,& estoit Egyptien de natiõ.Ie ne vey iamais tant de mõtaignes,portans le nom de Iuppiter,que i'ay veu en Grece, tant en terre ferme qu'aux Isles voisines,voire les plus haultes portent ce nom. Apres, ce peuple fut appellé Hellade,d'vn Hellené,fils de Deucalion:duquel temps fut bastie la ville de Corinthe,à sçauoir en l'an du monde deux mil quatre cens quarante six.Quant au mot de Danaé,duquel les Poëtes Gregeois du païs baptisent la natiõ Grecque,il estoit propre à la region d'Achaïe,qui proprement s'appelloit la Grece, & laquelle auiourd'huy est du Gouuernemẽt du Bascha de la Moree,les limites de laquelle sont tels.Elle a vers l'Ouest l'Epire ou Albanie: au Nort,elle confine auec la Macedone,& d'vn des costez, à l'Archipelague.A l'Est & Oriẽt,elle a l'Archipelague le long du sein Saronique,iusques au Promontoire,nommé Cap de Colomb,& anciennemẽt Sunie. Vers le Midy,la mer Adriatique luy est auoisinee,depuis le fleuue Acheloé,ayãt d'vn costé le goulfe de Corinthe,& de l'autre,estant arrousee de la mer de Candie, iusques au susdict Cap de Colomb:& contient Achaïe plusieurs Prouinces,sçauoir Etolie,Phocide,Beotie,Megaride,& Attique,qui est le Duché d'Athenes.Et d'autant que le mont Caliar est celuy qui vers le Nort faict la separation d'Achaïe d'auec Macedone & Thessalie,& que ce mont s'appelloit iadis Callidrome, il fault sçauoir que ceste montaigne est celle mesme, que les Grecs ont nommee Oeta:en laquelle Hercules vaincu de la rage du venin,qui le rõgeoit,se brusla soymesme:& qui aussi fut dict Thermopile,tãt à cause des Bains chauds qui y estoient,que pource que c'estoit vn destroict & porte,par laquelle il falloit passer de Macedone & Thessalie en Grece,où il estoit impossible de faire passage à vne armee, qui rendoit le païs d'Attique plus fort. Ie vous ay faict ce petit discours touchant ce mont,à fin de vous mieux faciliter l'intelligence de la description,& des limites des terres Grecques,l'vne de l'autre.Par ainsi poursuyuõs nostre matiere.Laissant le Despotat de Grece & Acarnanie au fleuue Acheloé,on passe en Etolie,laquelle regiõ est close entre la susdicte riuiere Acheloé,& le fleuue Euene,qui descend du mont Caliar: & est ceste terre fort fertile,& en planure vers le Nort,mais tournãt au Midy,elle est aspre,pierreuse,& sans aucune fertilité:iadis mal renommee, à cause que le peuple d'icelle estoit fort addõné à larrecin & vollerie, & neãtmoins c'estoit vne natiõ bragarde &fort vaillante en guerre.Les villes anciennes de ce païs estoiẽt Chalcide, Pleuron, & Calydone: pres laquelle passe la riuiere Lafidie,des Anciens dicte Euene,qui entre en mer par dessouz la susdicte ville de Calydone,à present toute ruïnee,quelque excellẽce qu'elle eust iadis,& qu'en elle fust nay ce Diomede,non le Grammairien, ny le soldat qui ont tant faict parler d'eux,ains celuy qui a porté tiltre de Roy,duquel les Historiens Grecs font si ample mention:duquel me fut monstree la Sepulture, enuiron à deux lieuës d'Athenes,sur vn hault rocher,pendant sur la mer, pres lequel se voyent encores les reliques d'vn vieil Palais,& trois Portiques qui sont encores en leur entier. Cõtre ladicte sepulture estoient escrits ces mots en lettresGrecques,qui auoient presque demy pied en longueur,&grosses à mesme proportiõ: ὧδε κεῖται Διομήδης φίλος τῶν θεῶν καὶ σωτὴρ τῆς πατρίδος: C'est à dire,Icy repose Diomede amy des Dieux,& conseruateur de la patrie.L'embouchеure de ce fleuue gist à quarante neuf degrez nulle minute de longitude, trente sept degrez trẽte minutes de latitude.En somme,en ce païs ne voyez ville sur pied,soit Pleuron,iadis le bouleuert de Grece,soit Arsinoé,bastie par la femme du second Ptolomee, Roy d'Egypte.Passé que lõ a la riuiere de Lafidie,est l'ancien païs des Locres,d'où sont descenduz la plusspart de ceux de Sicile, & furent ainsi nommez de Locre, fils d'Amphitrion:à l'entree duquel païs selon la marine voyez le Promõtoire, nommé Cap Galate,gisant à quarante neuf degrez vingt minutes de longitude, trẽte sept degrez vingt-six minutes de latitude, lequel par sa poincte faict le destroict du goulfe de Corinthe,

Limites de ce pays.

Sepulture de Diomede.

au lieu où la mer Ionique vient prendre fin, comme par vn Canal, & ſoudain voyez le port de Lepãthe, qui eſt dans le goulfe ſuſdict. A Lepanthe y a encor quelques edifices au bas de la marine, comme d'vne meſchante ville, où ſe tiennent les marchands, & y font leur trafic, & ſur le hault eſt la fortereſſe qui garde le Haure voiſin. Ce lieu ſappelloit iadis Naupacte, & eſtoit vne des grandes fortereſſes de Grece, lors que les Atheniẽs & Pelopõneſiens eſtoient en guerre. Aſſez auant dãs ce goulfe, qui a en ſon entree quelques trois lieuës, où enuiron, ſe preſente vne Iſlette nommee Eginë, qui tire de l'Eſt à l'Oueſt en ſa longueur, & du Nort au Su eſt ſa largeur. Vous auez auſſi celles de Fleuda, Coluri, Dama la noue, & ſept rochers fort grands, qui l'auoiſinent. Se voit apres l'Iſle de Caydere, aſſez pres de terre, autour de laquelle vous voyez vn rang d'Iſlettes fort petites & dangereuſes aux Nauires. A main gauche, ſortant ledict deſtroict, on laiſſe vne Iſlette, nommee des Anciens Sainct George. C'eſt en ce deſtroict où la bataille nauale tant remarquable fut gaignee par la ſaincte Ligue des Chreſtiens, le ſeptieme iour d'Octobre, mil cinq cens ſoixante & vnze, en la maniere que ie vous diray. L'armee Turqueſque ſortit de Conſtantinople, le quinzieme iour du mois d'Auril, au meſme an: qui eſtoit de deux cens trente trois groſſes Galeres, cõduictes par Fertauf Baſcha, General de terre, & Aly Baſcha de la mer, leſquels prindrent la route de Negrepont, en intention de cõbattre les Catholiques. Auquel lieu ayant ſeiourné quelque temps, ſe ioignit auec eux Ochialy, Viceroy d'Algier, & celuy de Tripoly auec huict Galeres, & douze galiotes: & de là tirerent à l'Archipel, où ſe ioignirent encores à leur armee trente galiotes, & puis prindrent la route de Candie, qui fut le premier terroir Chreſtien où ils firent deſcente. Bien toſt apres attaquerent Sude, Heſtie, Apricorne, & Daretine, leſquelles ils prindrent, & emmenerent d'icelles enuiron huict mille ames Chreſtiẽnes. De là l'armee ſ'en alla en l'Iſle de Cerigo, où elle bruſla & ſaccagea tous les villages d'icelle: puis print le chemin de Zãthe, où elle bruſla tous les faulxbourgs, & paſſans par Cephalonie, prindrent enuiron ſix mille Chreſtiens, & mirent le feu en quelques Caſals. De là ſuyuans leur chemin vers Corphou, ſe ſaiſirent des Chaſteaux de Chipote, ſituez en Albanie, appartenans aux Venitiens: & de là allerent vers le païs de Chimare, où ils aſſiegerent la ville de Dulcine, laquelle ſe rendit par compoſition, eſtant chef là dedans, comme lon dict, le Comte Martinãgue: puis fut conduit à la ville de Rhagouze, auec quelques vns des principaux de ſa ſuyte: mais quant aux ſoldats, la pluſpart d'eux furent reduicts eſclaues, nonobſtant l'accord faict auec les Turcs, qu'ils ſortiroient leurs bagues ſauues. Et ainſi furent les habitans de Dulcine mis ſouz l'obeiſſance des Circonciz, horſmis vn Citadin Albanois, nommé Radulphe, lequel ne ſe voulut iamais rendre, ains aima mieux finir ſes iours en ſa maiſon, en laquelle les Turcs mirẽt à la fin le feu. Or ſe voyãt ceſt Albanois pourſuiuy de ſi pres, prit ſon eſpee, & eſmeu d'vne ne ſçay q̃lle furie, coupa la teſte à ſa femme: autant en fit il à ſes deux filles, diſant qu'il aimoit mieux qu'elles finiſſent leurs iours par ſes mains, qu'elles tombaſſent en la miſericorde de ces Barbares. Quant à luy, trois heures apres il mourut les armes au poing, ayant occis grãd nombre des ennemis: leſquels prindrẽt tant en ceſte ville, qu'en celle d'Antigori, & au Chaſteau d'Eſpiche, quatre mille Chreſtiens: toutefois ils perdirent en ce lieu quatre Galeres par le mauuais temps, & puis prindrẽt encores Bude en Eſclauonie: & de là ſ'en allerent aſſieger Catare, où ils firent venir leur armee de terre. Et ayãs là ſeiourné quelques iours, eurent nouuelles de la venue de Dom Iean d'Auſtrie à Meſſine, lequel auoit là aſſemblé toute l'armee Chreſtienne, en reſolution d'aller combattre la Turqueſque. A ceſte cauſe ſe retirerent les deux armees de deuant Catare, & enuoyerẽt leſdicts deux Baſchas vn Chaou à Conſtantinople, pour ſçauoir la volonté du grand Seigneur: lequel leur manda que reſoluëment ils combatiſſent les Chreſtiens: & partant ſe retirerẽt les Turcs,

Deſtroict de Lepanthe.

Bataille nauale entre les Chreſtiẽs & les Turcs

& passerent à Corphou, où ils bruslerent & saccagerent tous les faulxbourgs, & de là prindrent leur chemin vers Preuise & Lepanthe, où ils refraischirent leur armee de six mille Spachis & Ianissaires, & fournirent leurs Galeres de tout ce qui estoit necessaire pour venir trouuer l'armee Chrestienne, se promettans la victoire toute asseuree. Cependant Dom Iean d'Austrie partit de Messine le seizieme de Septembre, auec l'armee qui estoit en nombre de deux cens huict Galeres, six Galeaces, vingt & deux grosses Nefs, vne Galiotte, & quarante Fregates, bien resolu de chastier l'audace de ces Barbares: & ainsi le premier iour fut surgir à la Fosse Sainct Iean. De là prenãt la route de Calabre, vint à port Desparteuẽt, & à Coutron: puis en l'Isle de Fano & Corphou, où l'armee seiourna quelques iours: puis elle passa en Albanie au port de d'Apotrinte, & de Goumenisses, où fut faicte la monstre generale de toute l'armee, qui se trouua de huict mille Espaignols, douze mille Italiens, trois mille Tudesqs, & trois mil auenturiers, à ce non compris les mariniers ordinaires, qui sont neceſſaires pour le nauigage. En ce mesme lieu arriua vn Cheualier, lequel asseura que l'armee des ennemis auoiẽt anchré à Lepanthe. A ceste cause Dom Iean d'Austrie fit assembler son Cõseil, où il fut encores resolu d'aller droict là où seroit l'armee Turquesque, & les contraindre par tous moyens les faire venir au combat. Et sur ceste deliberation prindrent la route de Cephalonie, & de là l'armee vint surgir aux Isles de Couchoulary, vers la volte d'Alexandrie, qui sont desshabitees, & loin de Lepãthe, où estoient les ennemis, quelques vingt lieuës. Lors estans toutes les deux armees en bonne deliberation de combattre, il ne restoit plus qu'à se rencontrer: ce qu'ils firent le Dimanche septieme iour d'Octobre, estant l'armee Turquesque partie le iour precedẽt de Lepanthe, laquelle se trouua le lendemain au poinct du iour en pleine mer. Quant à la Chrestienne, pour le desir qu'elle auoit d'attaquer l'ennemy, partit la nuict mesme, laquelle fit grand effort pour resister au vẽt qui leur estoit contraire: & le lendemain commença à descouurir force voiles, qui furent bien tost recongneues, pour estre l'armee ennemie, qui venoit droict à la volte des Catholiques, ayant vent en pouppe. Quoy voyant Dom Iean d'Austrie, fit mettre toute son armee en bataille le plustost qu'il fut possible, & la partist en quatre bastions, comme de long temps il auoit esté conclu entr'eux: donnant celuy de la main droicte à conduire au Seigneur Iean André Dorie, auec cinquante Galeres, & deux Galeaces. La corne gauche fut menee par le Seigneur Augustin Barbaric, Lieutenant general des Galeres Venitiennes, auec pareil nombre de Galeres, & deux Galeaces. Et au milieu des deux mit toute sa bataille, qui estoit de septante Galeres, & deux Galeaces à la teste, laquelle il cõduisoit, & en ce bel ordre marche droict à la volte des ennemis, & fit soudain tirer de sa Reale, estant encores à quatre mille loin, vne canonnade aux ennemis, & fit mettre le Carre à l'arbre, & la flamme à la Peno, qui sont tous signals de bataille. Et voyant toute son armee en belle ordonnance, incitoit les soldats au combat, leur remõstrant que c'estoit pour la querelle de Dieu qu'ils estoient tous venuz là, & aussi pour chastier la rage & meschanceté de ces Barbares, auec plusieurs autres belles remonstrances qui estoient suffisantes à faire combattre celuy qui n'en auoit point d'enuie: & puis incontinent apres s'en retourna sus sa Reale, car les armees estoient desia toutes prestes à bien faire. A son costé droict tout contre sa Galere, estoit aussi la Generale du Pape, sur laquelle estoit le tresillustre Seigneur Marc Antoine Colomne, Lieutenant general de la ligue, & au costé d'icelle la Capitaine de Sauoye, commandee du Seigneur de Ligny, où estoit le Prince d'Vrbin. A son costé gauche estoit la Generale des Venitiẽs, costoyee de la Capitaine de Genes, conduite par le Prince de Parme: & sur les aisles de la bataille estoient la Capitaine de Malte à main droicte, & à gauche celle du Seigneur Paul Iourdan Vrsin, & de Loumelin. A la poupe de la Reale estoiẽt la Capitaine du

Commandeur Maieur, & la Patronne d'Eſpaigne. Quant à l'Arrieregarde, elle eſtoit conduicte par le Marquis Saincte Croix auec trente autres galeres, & en tel ordre marcha droict aux ennemis, encouragéat ce gẽtil Prince les vns & les autres à bien cõbattre. Quant à la diſpoſition de l'armee Turqueſque, elle ſe preſenta en forme de Croiſſant: & en ceſte ſorte vindrent ces circoncis d'vne furie treſgrande, pour attaquer & combattre la Chreſtienne. Lors on ſ'apperceut que le vent, qui au commẽcement eſtoit contraire aux Chreſtiens, par la permiſſion diuine deuint bonace, & les fauoriſa autant qu'ils ſouhaitoient: & enuiron Midy commẽça la bataille, laquelle dura trois heures auec telle furie, que ce n'eſtoit que tonnerre, feu, ſang, & flamme: & la diſpoſition de laquelle ie vous ay voulu icy repreſenter au naturel. A la parfin le

Comme les deux armees ſe ioignent enſemble.

bon Dieu regarda de ſon œil de pitié noſtre armee, & feit qu'elle obtint la victoire ſur les ennemis du nom Chreſtien: deſquels il en demeura, comme lon dit, trẽte mil tant morts que captifs. Entre autres paſſerent le pas Fertauf Baſcha General de l'armee de terre, Aly Baſcha General de la mer, Achmat-Bey Capitaine des Ianiſſaires, Aſſan-Bey fils du grand Corſaire Barberouſſe, Mehemet-Bey Gouuerneur de l'Iſle de Methelin, Capſam-Bey Lieutenant du Turc à Rhodes, & pluſieurs autres ſignalez, leſquels i'omets pour euiter toute prolixité. Quant au nombre des Chreſtiens morts, il ſe trouue monter iuſques à dix mil combattans, du nombre deſquels eſtoit le vertueux & magnifique Seigneur Auguſtin Barbaric Lieutenant general des galeres Venitiẽnes, les Seigneurs Benoiſt Laurẽs, André Barbaric, Hierome Contarin, & autres, leſquels y perdirent la vie. Ie laiſſe le grand nombre de galeres, galiottes, fuſtes, & autres vaiſſeaux, prins par les Chreſtiens, autres bruſlez & engloutis au par-

fond de la mer. Occhialy, qui gaigna le vent auec quelques trente galeres, a bien cõgneu depuis le bras foudroyant, & puissance de ce grãd Dieu, qui conduisoit & batailloit pour les siens. Plusieurs d'eux estãs desfaits, & gaigné la fuyte vers Constãtinople, entre les autres quatre grands Capitaines de galeres, pẽsans auoir la faueur de leur Prince, donnans à entẽdre le deuoir qu'ils auoient fait, on leur mit la main sur le collet, & furent reduits prisonniers, accõpaignez des Capitaines *Manzil*, *Gielac*, *Chelebic*, *Hynerallem*: Celuy qui portoit l'Estendart du grãd Seigneur, & l'autre le Fanal, furẽt cassez de tous leurs Estats: mesmes les simples Capitaines, & le reste des soldats de galeres, qui se sauuerent ce iour là, furent tous declarez inhabiles: & defense à eux de ne porter iamais les armes, & n'estre receuz à aucun tesmoignage, & autres semblables rigueurs & arrests contre eux donnez, pour donner crainte à l'aduenir aux autres, de ne faire vn tel faux-bõd à leur souuerain Seigneur & Prince. Non loin de Lepanthe court vn fleuue tirãt au Nort vers la mer, duquel ie n'ay sceu sçauoir le nom: tant y a, que ie pense que ce soit celuy que les Anciens appelloient Amphisse, pres lequel estoit vne ville de mesme nom: & plus auant vn autre Torrẽt, pres lequel est vn village, que les Anciẽs du païs nõment Lambine, & veult-on dire, que c'estoit l'ancienne ville d'Amphisse. Que si vous tournez au Nort, le païs est presque inaccessible, à cause des mõts, iusques à ce que vous entrez en la regiõ des Dorides, où vous ne voyez rien à present, si ce n'est quelques maisonnettes aux mõtaignes, pour ceux qui y nourrissent du bestiail: Et c'est en ce païs que est ce mont Parnase tant celebré par les Poëtes, lequel encor est tout reuestu de boscages, ayant son sommet cornu, & party en deux, regardãt tout le bas, cõme qui seroit sur vn Theatre: & au pied d'iceluy y a encor vn beau & gros village, que les païsans appellent Solone, & la vallee voisine Val de Liuadie, fort fertil en froments, desquels les marchands trafiquent en plusieurs lieux. Par ainsi ne fault pas s'esbahir, si les Poëtes ont cõsacré aux Muses ce lieu, estant fertil en toute chose qui sert pour l'entretien des hommes. Sur le sommet dudit mont estoit le tẽple d'Apollon, & s'appelloient ces coupeaux Helicon, & Cytheron, ainsi que aucũs disent. De Helicon, ie l'accorde: mais Cytherõ, est separé du Parnase, & tire plus vers l'Oriẽt. Au lieu du temple d'Apollon, il y a pour le present vn Monastere de Grecs, menans vie austere & saincte: mais ils sont communément tourmentez des courses des Bandoliers, tant Mahometains que autres. Ces Moynes me monstrerẽt le lieu, où ils disoient que fut enterré le Poëte Lyrique Anacreon, lequel mourut en beuuant, estranglé d'vn petit grain de raisin. En ceste montaigne se trouuent des pierres d'Agathe, auec les plus belles impressions qu'il est possible de voir, cõme de riuieres, de bestes, d'oiseaux, & hõmes de diuerses figures, où il est aisé de congnoistre la force & subtilité de Nature, qui ne peult estre imitee par ouurier quelconque en l'excellence de ses ouurages. Au pied de ceste montaigne fut iadis la ville de Delphe, deux lieuës loin de la mer, à present sans vne seule marque, nõ plus que celle de Pythie, toutes deux consacrees à Apollon, & où iadis tous les Princes d'Europe & d'Asie ont enuoyé de grãds presens, pour sçauoir les Oracles de ce Dieu trõpeur. Quant à Anticyre, elle n'est guere loin de la mer, & n'est qu'vn petit village, que ceux du païs appellẽt Suole, gisant à cinquãte degrez trẽte minutes de lõgitude, trente sept degrez trente minutes de latitude, voisine *d'Aspropiti*, qui iadis se nommoit Cyrrhe, qui est en la region de Phocide. Mais pour parler en somme, il n'y a ville aucune au plat païs, & peu de Casals, si ce n'est en quelques vallons, à cause de la miserable captiuité, en laquelle sont les Grecs soubz la tyrannie des Turcs. Apres Phocide est le païs de Beotie, d'où fut iadis Roy ce Cadmus, que on dit auoir esté le premier inuenteur des lettres Grecques. Toutefois les Grecs Asiatiques

Fleuue d'Amphisse.

Le mont Helicon.

Beotie d'où estoit Cadmus.

ne tiennent pas cela, ains diſent que ce fut vn nommé *Pyrach-Caleb*, natif de l'Iſle de *Samos*. Et eſt ceſte terre des plus fertiles de Grece, ſ'eſtendant en planure iuſques au païs d'Attique, & par laquelle paſſe le fleuue Mela, lequel eſt nauigable dés ſa ſource. Ceſte Prouince eſt fort abõdante en bons ports, mais qui à preſent ſont ſans guere d'vſage, pour le peu de trafic que les Grecs font, & que auſſi peu de marchãds entrent dans ce goulfe, ſi ce n'eſt pour en tirer quelques bleds. Iadis eſtoient en Beotie les villes d'Orchomene, Theſpé, Siphé, & Thiſbé: puis ſur la mer, Creüſe, que à preſent on nomme Leuadie. Apres y eſt Iſon, qui encor retient le nom ancien, & Theſpie, qui eſt la ſeule ville eſtant debout de toutes celles qui furent anciennement en Beotie, giſant à cinquante vn degré vingt ſix minutes de longitude, trente ſept degrez quarante minutes de latitude: pres de laquelle eſtoit Aſere, lieu de la naiſſance du poëte Heſiode. Tirant au Nort, le païs eſt difficile à paſſer, iuſques au mont Delos, où eſtoit la ville Coronee, Aliarte, & Cope, tous lieux deſtruits & ſans marque aucune, que iamais il y ayt eu edifice quelconque: & c'eſt d'où ſort le fleuue Cephiſe. Soubz le mont Cytheron, tirant au Nort, eſtoit la ville de Platee, pres laquelle fut la fontaine Gargaphie, conſacree à Diane: & aupres vne Iſle, que fait le fleuue Aſope. Et de là ie vins à Thebes de Beotie, ville iadis eſtimee entre les premieres de Grece, & de laquelle ſont ſortis d'excellens perſonnages: & entre autres vn Epaminondas, eſtimé entre les meilleurs Chefs de guerre que iamais la Grece ayt congneu. Ce grand & illuſtre poëte Pindare, premier entre les Lyriques, eſtoit auſſi natif de Thebes, duquel la ſepulture me fut monſtree entre Athenes & vn lieu nommé *Eghidna*, ainſi dit, à cauſe des Viperes que produit ce païs, ſitué entre deux vallons. Maintenant Thebes n'eſt que vn petit Caſal, habité de Turcs & de Grecs, que vulgairement on appelle *Tina*, ou *Stibes*, autant les Grecs que les Barbares. I'aſſeure le Lecteur, pour auoir viſité toutes ces villes ruïnees, qu'il n'y a apparence ne forme de villes, & ne ſ'y trouue choſe du monde, que des monts & monceaux de pierres. Vray eſt, que les Grecs du lieu remarquent de pere en fils la place, & aux lieux les plus entiers ils ont auiourd'huy leur demeure & habitation, y faiſant chacun ſa loge: de ſorte que on y peult voir la forme de quelques villages mal plaiſans & ſottement baſtis: Et ſi quelque Chreſtien Latin paſſe par là, qui ayt enuie de congnoiſtre les antiquitez des lieux, comme la curioſité me commandoit, ils luy monſtrent les places vuydes des villes ruïnees, auec quelques anciennes Sepultures des plus celebres, qui ont iadis excellé en leur terre. Quant au mont Cytheron, il eſt fort hault, & difficile à y monter, & preſque tout chargé de buys, & autres arbres touſiours verdoyans. Et non loin d'iceluy, eſt vn autre mõt, nommé Acteonaracinthe, à la racine duquel les Anciens tenoient, que Acteon fut deſchiré par ſes chiens propres. Et tout auſſi toſt vous entrez en la region de Megare, qui eſt ſur l'Iſthme, ou petite eſpace de terre, qui empeſche que la Moree ne ſoit entieremẽt Iſle. Car ailleurs ie vous ay dit, que Iſthme eſt vne petite eſtreciſſeure de terre entre deux mers, telle que celle cy, qui ioinct la Moree auec la Grece, & ſans laquelle la mer Egee, & le ſein & goulfe de Corinthe, ne ſeroiẽt qu'vn: tout ainſi que à *Gallipoli* ne ſ'en fault que vne ſemblable eſtreciſſure & Iſthme, que ceſte terre ne ſoit toute Iſle: cõme auſſi l'Eſpaigne, n'eſtoient les monts Pyrenees, ſeroit vne belle Iſle: Non que celle eſpace montueuſe ſe puiſſe appeller Iſthme, ainſi que ceſte cy de Corinthe: & differe vn Iſthme d'auec vn deſtroit, d'autant que l'vn eſt en conſideration de la terre, empeſchant que deux mers ne ſe ioignẽt, là où au cõtraire le deſtroit eſt vn Canal de mer, qui empeſche que deux terres ne ſoient ioinctes & cõtigues, cõme celuy de *Gibraltar*, ſeparant l'Afrique de l'Europe, & ceux de *Gallipoli*, & du Boſphore de Thrace,

Naiſſance du poëte Heſiode.

Ville de Thebes.

Mont Cytheron.

Lieu où Acteon fut deſchiré par ſes chiens propres.

qui font la diuision de l'Asie & de l'Europe. Auãt donc que venir à la Moree,& ioignant ceſt Isthme ou eſtreciſſure de terre,eſt la region de Megare,qui eſt fort petite, & ſterile, ayant en ſoy pluſieurs montaignes, qui ſ'appellent Onees, à cauſe qu'elles ont leur croupe & ſommet fait en dos d'Aſne iuſques au mõt Helicõ. La ville principale n'eſt à preſent qu'vn petit Chaſteau, appellé de ceux du païs *Megra*, giſant à cinquante deux degrez nulle minute de longitude, trẽteſept degrez vingt ſix minutes de latitude. En ce païs là,entre le peuple Grec y a vn *Tricala*, ſçauoir vne Archeueſché,& vn fort beau Monaſtere de Grecs, nommé en leur langue *Meteoron*, poſé ſur vn hault rocher, où le peuple va de vingt ou vingt cinq lieuës faire ſes deuotions. Lon y voit des ſepultures de quelques grands Seigneurs de France,qui furent blecez à la bataille des Turcs,lors que le Duc de Bourgongne fut prins: Et diſent les Moynes de ceſte Abbaye,que ceſdits Seigneurs ſont Saincts en Paradis, pour auoir ſouffert & combattu contre la tyrannie de l'infidele Turc, ennemy de la religion Chreſtienne. Si ie vous voulois icy faire des diſcours des hiſtoires anciennes de ce païs,& vous deduire les vaillances des Megarois,& l'alliance qu'ils auoient auec les Atheniens contre ceux de la Peloponneſe, ie ſortirois de mes limites, & extrauaguerois plus que de raiſon. Tant y a,que à vous dire en peu de mots,en tout ce païs n'y a que trois ou quatre Caſals,qui iadis furent villes,à ſçauoir *Liua d'Oſtro*,des Anciens *Pege*, qui eſt ſur la mer au goulfe de Corinthe, & vn petit lieu qui eſt ſur l'Iſthme,qu'on nomme *Eſſamilio*,& *Megra*, qui auſſi eſt nommee Saline, que ie vous ay dit eſtre l'ancienne ville de Megare: tout le reſte eſt ruïné: auſſi le païs n'y eſt guere bon ne fertil. Et partãt ie paſſeray oultre en la deſcription du païs & region Attique,& laiſſeray,pour vn lieu expres,Corinthe,& le reſte de la Moree.

Region de Megare.

De la Cecropie, *region iadis en la* Grece, *& antiquitez de la ville d'*Athenes.

CHAP. IX.

LA region attique la plus renõmee de toute la Grece, quoy qu'il en y ayt de plus belles & fertiles, fut nommee Cecropie, du Roy Cecrops,qui le premier y regna: laquelle eſt aſſez ſterile, & le païs faſcheux, & difficile à y aller à cheual: Qui eſtoit cauſe iadis, que on ne pouuoit mener camp par terre contre les Atheniens, & les vaincre en mer eſtoit choſe fort difficile. Auſſi peu d'eſtrangiers prenoient enuie ſur le païſage,eſtant ſi peu fertil & raboteux & plein de mõtaignes, neantmoins où ſe voyoient,cõme encor font, pluſieurs Oliuiers & Abricotiers,que les païſans nomment en leur langue corrompue *Bericcocia*,& les Arabes *Nermex*. En ſomme, à voir la coſte de la riuiere de Genes, & celle de ce païs Attique, qui eſt le Duché d'Athenes,on diroit que c'eſt vne choſe meſme. Au lieu qu'on appelle les Salines, eſtoit iadis la ville Eleuſine,où les Grecs,inuẽteurs de toute ſuperſtition,adoroient auec toute reuerence la Deeſſe Ceres. Non loin de là eſt le mont Himette, giſant à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, trente ſept degrez quarãte minutes de latitude: duquel on tiroit autrefois de beau marbre, que lon portoit à Rome,comme encor vous en voyez les carrieres. Ce mont eſt le plus plaiſant de la cõtree, à cauſe que en toute ſaiſon preſque vous y trouuez des fleurs & herbes odoriferẽtes: meſme de la Seuriette,que les Grecs nõment *Thymbra*,& des Laictues d'vne

Ville d'Eleuſine où eſtoit Ceres adoree.

grandeur incroyable,desquelles les païsans se nourrissent,& les appellent *Tridas*: & s'estend iusques à la mer,regardant l'Isle Salamine, qui est dans le goulfe de l'Egine. Car à celuy de Corinthe,à present nõmé goulfe de *Patras*,à cause d'vne ville qui encor y est en pieds,de mesme nom,assise en la Moree, est le Promontoire *Rhium*, tirãt à l'Ouest,où fut martyrisé,cõme disent lesGrecs du païs,l'Apostre Sainct André.Du mõt Himette se voit Salamine,Isle à present nommee des Barbares *Culuri*,en laquelle le Poëte Eurypide tant renommé escriuit iadis ses tragedies: Et passees les racines du mont susdit, on voit encor la montaigne Coridale, & puis on vient au lieu où estoit iadis le Piree,port tant renõmé des citoyens d'Athenes, lequel autrefois a esté suffisant de tenir en bõ abry quatre cẽs nauires de guerre.A present ce Port s'appelle par les Latins,le Port du Lyon(les Turcs & Arabes le nõment *Caleu*,& les Grecs du païs *Draquo*)à cause que encor il y a vn Lyon de pierre de marbre,qui y est de toute antiquité.Dans ce Port s'escoulent deux ou trois riuieres,sçauoir *Isse* & *Chephise*,qui passent à la ville d'Athenes: & gist à cinquante trois degrez trente minutes de longitude,trente six degrez cinquãte minutes de latitude.Il y a vn autre Port,nõmé des mesmes Grecs du païs *Raphty*,& d'autres *Hiphorme*,non loin de l'Isle d'Egine, de laquelle tout le goulfe porte le nom.Apres on viẽt au Promõtoire Sunie,ainsi appellé des Anciens,& à present Cap des Colomnes, à cause que lon y voit plusieurs pieces antiques debout, & entre autres quelques Colomnes dressees,qui representẽt la face d'vn temple,& est ayant sa teste dãs la mer Egee ou Archipelague: Où la coste tournant au Nort,vous venez au Port,que les Anciẽs nommoient Panorme(à present les Pilotes l'appellent *Raphei*) non loin duquel voit-on encor quelque trace de bastimẽt ancien,qui fut vn temple de Diane,aupres duquel ie veis le lieu où Zenon Philosophe fut enterré,comme disent les Grecs de ce mesme païs. Il y a aussi Cinosure, Promontoire, là où le fleuue Asope s'escoule & entre en la mer, & gist à cinquante trois degrez cinquãte minutes de longitude, trente sept degrez vingt minutes de latitude. Suyuãt tousiours ceste coste,on voit vne Peninsule,qu'à present on nomme Caloier, à cause qu'il n'y a guere d'autres habitans que des Moynes Grecs Basiliens: Et non loin de là est l'Isle nommee Heleine,qu'ils appellent maintenant Macronixe. Mais laissans vn peu la marine,entrons en plat païs,où verrons,non la superbe & iadis floriſſante ville d'Athenes, mais trop biẽ les ruïnes d'icelle,& vn Chasteau qui a encor à nom Sethine,esloigné quelque demie lieuë de la mer, & qui gist à cinquante deux degrez quarãte cinq minutes de longitude, trente sept degrez quinze minutes de latitude. Ie n'ay affaire de discourir en ce lieu, quelle elle fut, soit en armes, soit en conseil, sçauoir & puissance, & combien de grands Capitaines & excellens Philosophes en sont sortis,veu que tous les liures sont pleins d'vn Themistocle,Pericle,Aristide,Cimon,& Alcibiade, & n'est aucun qui n'ayt ouy parler d'vn Solon, Socrate,Platon,Sophocle, & autres gẽs de grãd sçauoir,qui sont sortis de cedit lieu, ou d'vn Aristote & Theophraste, qui y ont ouuert Eschole: Mais taire ie ne peux, que le premier qui onc y annonça la supreme sapiẽce,fut l'Apostre des Gẽtils sainct Paul,leur donnãt à congnoistre le Dieu qu'ils adoroient soubz le nom & tiltre d'incõgneu:Et en celle ville,en la ruë de Mars,lieu de l'assemblee du Conseil,il gaigna à Dieu ce grãd Philosophe Denys Areopagite,qui depuis a esté l'Eueſque & Apostre des François. L'Eglise d'Athenes a esté long temps l'vne des principales de la Chrestiẽté,& en fut le premier Eueſque Quadrat, disciple des Apostres, lequel escriuant vne Apologie à l'Empereur Adrian, luy interdit de congnoistre de la cause des Chrestiens. Autant en feit Aristide, Philosophe Chrestien, & natif d'Athenes: ce qui fut fait l'an de nostre salut cent dixneuf: Tellement que en ce mesme temps

Lyõ de pierre de marbre ãtique.

Temple de Diane, & Sepulture de Zenon.

Adrian Empereur feit cesser la persecution dressee contre les fideles, & restaura la ville d'Athenes,qui auoit esté demolie. Ce qui se voit encor contre vne Colomne de marbre,que i'ay veuë sur le lieu,auec ces mots Latins:

HAEC AVTEM SVNT ATHENAE, THESEI PRIMVM CIVITAS:
HAEC SVNT ADRIANI, ET NON THESEI CIVITAS.

Or est ceste ville ruïnee,mais non tãt que aucuns disent,qu'il n'y reste des memoires de son excellence en sa demolition. Car encor voyez vous ce Portique, qui est fait comme le Colliſee de Rome, où lon tiẽt que Platon tenoit son Eschole. Ce que ie croy assez facilement, veu les marbres qui y sont, auec l'inscription de tous ceux qui les y ont fait mettre,sans apparẽce presque,soit que les Barbares les ayent rasees, ou que ce ayt esté fait par l'iniure du temps. Et tout ioignant y a encor quantité de

Antiquitez d'Athenes.

Colomnes & Obeliſques,contre leſquelles il y auoit force lettres Grecques,que lon ne pouuoit lire,pour estre la plus grand part d'icelles effacees:mesmes se voit grand nombre de maisons & Colliſees,arceaux,chapiteaux, lieux soubz-terrains & cauerneux,qui ne seruent auiourd'huy que de retraicte de chat-huans & hiboux. Tout le plan,suyuãt mes obseruations,est fait comme icy ie le vous represente. Le lieu n'est si depeuplé,qu'il ne s'y trouue vn fort grand nombre de Grecs, & vn *Carauaſſera*, & Officier Turc, qui commãde en tout le païs Athenien. Tant en la ville que lieu voisin,se trouuent encor auiourd'huy plus de cẽt Egliſes Grecques:qui nous doibt faire iuger que ce a esté grand dommage,que ceste ville a esté tellemẽt ruïnee,veu l'ordre,la beauté & magnificence qui estoit iadis en elle. Lors que i'estois en ce lieu, vn renié Grec me mena en sa maison, & là me feit voir vne Statue,naguere trouuee dãs terre bien auant: & c'estoit vne figure,toute de marbre blanc,de la grandeur & sem-

Statue antique monstree à l'Autheur.

blance d'vn enfant de trois ans; ayant vn chapeau de fueillage ſur ſa teſte, à la façon des Anciens, & vn Corſelet veſtu fait à l'antique, comme on voit les Statues Romaines. Le blanc de ſes yeux eſtoit de fin argẽt, & la prunelle eſtoit perdue, qui mõſtroit auoir eſté quelque riche pierre enchaſſee audit argent. Son bras dextre eſtoit rompu au droit du coulde: & du gauche il tenoit la hure d'vn Sanglier, ayant à ſes pieds vn Eſcriteau auec ces lettres, Ἀ ΧΙΛΛΗ͂ ΦΙΛΟΤΆΤΩ. qui ſignifie, A Achille treſaimé. Ie vous veux auſſi dire, que le premier qui porta tiltre de Roy en icelle, fut vn nommé Cecrops Dyphies, qui viuoit l'an du monde deux mil quatre cens ſept, auant la Natiuité de noſtre Seigneur mil cinq cens cinquãte quatre: auquel ſuccederent pluſieurs autres iuſques au nombre de dixſept, qui fut Codre, fils de Melanthe: Apres le decez duquel fut fait le Royaume electif par les Atheniens, leſquels conſtituerent l'vn d'entre-eux pour gouuerner, ſa vie durãt, en tiltre de Roy, ſans qu'apres ſa mort, ſes enfans ne autres peuſſent paruenir à ceſte dignité, ſ'ils n'eſtoiẽt eſleuz par la voix du peuple: comme fut Medon, lequel ſucceda à ſon pere Codre, en l'an du monde deux mil huict cens nonãte vn, & apres luy treize autres, le dernier deſquels fut Alcamenõ, ſucceſſeur d'Achille, qui fut en l'an du mõde trois mil deux cẽs vnze, auquel tẽps fut baſtie Rome. Et à ceſtuy print fin ce Royaume perpetuel des Atheniens: leſquels ordonnerent qu'il y auroit l'vn d'entre eux eſleu, lequel regneroit dix ans ſeulement, & que ce temps paracheué en ſeroit mis vn autre en ſa place: & le premier de ceux cy fut vn nommé Cecrops, fils dudit Achille: Mais ſoixante & dix ans apres, viuant Erixias, ſeptieme Roy electif, ceſte couſtume fut par eux abolie, conſtituans des Nobles d'entre eux pour gouuerner vn an ſeulemẽt: ce qui fut obſerué iuſques au temps de Piſiſtrate, lequel ayant vaincu les Megarenſes, vſurpa la Principauté ſoubz le tiltre de Tyran, ſ'appropriant la ſeule domination à luy perpetuelle pour ſa vie: ce qui aduint l'an du monde trois mil quatre cens neuf, auant noſtre Seigneur cinq cens cinquante deux ans. Et ainſi fut conuerty ce Royaume en tyrannie. Et voila des antiquitez d'Athenes. Non loin de laquelle eſt encor vn village, nommé Maraxon, iadis ville, appellee Maratho, pres laquelle Miltiade, Capitaine Athenien, desfeit auec ſept ou huict mil hommes l'armee des Perſes, qui eſtoit de cẽt mil hommes de pied & ſoixante mil de cheual. Ie ne veux oublier de dire, que l'entree du port d'Athenes, qui eſt à vne bonne demie lieuë de la ville, eſt fort dangereux, à cauſe des ſablons & batures: principalemẽt quand le vent donne de la part du Soleil leuãt. La ſonde & anchrage n'y vault rien. Ie vey tout aupres dudit port, ſur vn petit coſtau, vn Lyon de marbre blanc, auſſi grãd qu'vn Veau d'vn an, regardãt vers hault, la gueule ouuerte, & ſi bien proportionné que rien plus, lequel iadis rẽdoit de l'eau par ſa gueule, qui venoit des montaignes de Ron, par certains Aqueducts, qui ſalloient rẽdre dans le vẽtre dudit Lyon: Et de ceſte eauë auoit-on de couſtume fournir les vaiſſeaux allans en guerre, ou en quelques autres entreprinſes. Pres de ce lieu ſe voyent encores à preſent de petites maiſonnettes de peſcheurs, legieremẽt baſties ſur de vieilles maſures, où les Grecs du païs diſent auoir eſté le lieu où iadis eſtoit la Librairie d'Ariſtote, laquelle Sylla Dictateur acheta quelque peu auparauant celle de Theophraſte. Regnãt Emanuel, fils de Iean Paleologue, creuſant la terre lon troua au meſme endroit pluſieurs medalles d'or, d'argent, & de cuyure: & entre autres de deux eſpeces, en l'vne deſquelles eſtoit effigiee vne Chouette, ſur vn Autel entouré de Lierre, que les Grecs nomment *Iſſos*, & les Atheniens *Bacchus*: voulans dire par cela, que tout ainſi que leur Idole *Bacchus* apparoiſſoit touſiours ieune, auſſi le Lierre ſe voit touſiours pres des eauës verdoyant. Au tour de ceſdites medalles eſtoient eſcrits ces mots Grecs, ΗΜΈΡΑΝ ΚΑΘΕΎΔΩ, ΝΎΚΤΑ ΓΡΗΓΟΡΩ͂, c'eſt à dire,

Premier Roy d'Athenes & ſucceſſeurs d'iceluy.

Ie dors le iour,& la nuict ie veille: voulant donner à entendre par cela (attẽdu qu'ils auoient consacré ceſt oiſeau à Eſculape Medecin) que celuy qui fait profeſſion de l'art de Medecine, doit eſtre vigilant, & aller autant de nuict que de iour, pour subuenir aux accidens des patiens,& en telles veilles & penibles trauaux prẽdre plaiſir. En l'autre ſorte de medalle eſtoit pareillement repreſentee vne pareille Chouette d'vn coſté, accompaignee ſeulemẽt de certains characteres Grecs, & enuirõnee d'vn chappeau de Laurier, & telle que ie vous la repreſente icy, d'autãt que leſdits Athe-

Medalles donnees à l'Autheur, par Mõſieur de Fictes.

niens auoient auſſi conſacré ceſt oyſeau à Minerue. I'eſtime que c'eſtoit de leur ancienne monnoye: Et de telles eſpeces m'en a fait preſent Pierre de Ficte, Conſeiller du Roy, & Threſorier de ſon Eſpargne, Seigneur autant accomply en toutes vertus,& excellent recercheur des antiquitez, comme il eſt orné de liberalité. Ie le dis pour l'auoir congneu tel, lors que i'eſtois attenué de labeur extreme pour la perfection de ce mien œuure Coſmographique: ce que à grand' peine euſſe-ie ſçeu parfaire ſans ſon moyen & ayde. Au Chaſteau de Sethine, non loin d'Athenes, pluſieurs du païs m'ont dit auoir ouy ſouuẽtefois vn bruit ſi impetueux que merueilles, & m'ont aſſeuré y auoir des eſprits malins, qui font ce bruit. Tout cè qui reſte du païs Attique iuſques en Theſſalie, le long du goulfe de Negrepont, vous ne trouuez rien qui face à eſtimer, ſinon quelques villages des pauures Grecs, le tout eſtant en ſolitude iuſques au mont Olympe. Ce païs proprement ſ'appelle la Moree, ancien ſiege des Peloponneſiens. Or ceſte Moree (qui eſt des plus beaux & honorables Gouuernemens qui ſoient ſoubz la puiſſance du grand Turc) eſt faite en Peninſule, n'eſtant ioincte à terre ferme, que par ce coing de terre, qui ne ſçauroit auoir plus de vingt lieuës de largeur: là où iadis le Roy Demetrie,& apres luy Iules Ceſar,& depuis Domitie Neron voulurent faire couper la terre, à fin de ioindre l'vne mer auec l'autre: mais ils y perdirent leur temps,& la deſpenſe & fraiz qu'ils y feirent. Les limites de la Moree ſont tels. Vers le Nort elle a le goulfe de Lepanthe, & partie de celuy de l'Egine: Au Su & Oueſt, la mer Adriatique eſt ſa borne,& à l'Eſt, la mer de Candie: l'Iſthme luy eſt au Nort, lequel ſeul la fait terre cõtinẽte. Elle eſt faite en forme d'vne fueille de vigne, à cauſe que la mer fait pluſieurs replis dãs la terre, qui ſont comme les decoupures que lon voit en ladicte fueille. Ceſte region fut iadis nommee Agialee, puis Apie,& en fin Pelopõneſe, qui a duré iuſques à noſtre temps, que les Barbares luy ont donné le nom de Moree, ne ſçay pour quelle occaſion. Quant au mot de Pelopõneſe, elle l'a de Pelops, qui regna au Royaume des Argiues, qui eſt tirant à l'Eſt. Et diray bien vn mot, que entre la ville de Pelops & la riuiere de Perdris, y a vne certaine Croteſque dans vne montaigne, longue, large & ſpacieuſe, laquelle, cõme tiennent les habitans du païs, a eſté artificiellement faite. Les Grecs, Iuifs,& Mahometains diſent tous (comme auſſi l'ont ils par eſcrit) que ce lieu eſtoit le temple dudit Roy Pelops, lequel il ordonna pour ſa ſepulture deuant mourir, pour l'amitié que luy auoit porté vingt ans ou plus Chorebus le Philoſophe, premier inuen-

Moree autremẽt dite Pelopõneſe.

Temple de Pelops.

teur des grãds Vaſes de terre faits à la Grecque, voulut apres la mort dudit Philoſophe, que les cendres de ſon corps fuſſent miſes dãs vne Vrne d'or, puis portees dans ſon temple,& lieu deſtiné pour ſa ſepulture. Au reſte, la diſſenſion qui a eſté entre les Chreſtiens, meſmes lors que les Turcs vindrent en Grece, a plus ruïné la Moree que n'ont les infideles, à cauſe que les Albanois & Deſpotes, & les Ducs d'Athenes, faiſoient touſiours la guerre à ce païs, ſans aduiſer ce pendant que le Turc auoit la Thrace & Macedone & Theſſalie,preſt à leur courir ſus,ainſi que depuis il eſt aduenu. Car Amurath apres auoir fait pluſieurs conqueſtes ſur les Chreſtiens de Grece, ſe rua ſur la ville d'Athenes, que Nery, Seigneur Florẽtin,auoit fait fortifier,& de la part de la montaigne auoit fait baſtir vn Fort en façon de Citadelle,& ſ'en eſtoit fait Duc par force: laquelle neantmoins qu'elle fuſt forte & puiſſante, fut prinſe en peu de iours & d'heures par le Turc: toutefois il laiſſa en liberté ledit Seigneur Florentin,moyennant la ſomme de quelques deniers,qu'il luy deuoit rẽdre par chacun an. Mais apres la mort de ce Nery, Mahemet fils d'Amurath, voyãt qu'il n'auoit aucun fils maſle,ſ'empara d'Athenes,l'annee que l'Empereur de Grece, nommé Nicolas Paleologue, vendit aux Venitiens la grande ville de Maluaſie, pour auoir meilleur moyen de guerroyer Mahemet,qui lors faiſoit ſa demeure en la ville d'Adrianopoly, ayant ledit Empereur Gregeois peu d'eſperance au ſecours ou ayde des Princes Chreſtiens. Au parauant que Mahemet ſ'emparaſt d'Athenes, il feit mourir traiſtreuſement vn autre Duc,nommé Franco:laquelle mort eſtonna fort tous les Chreſtiẽs de la Moree,& du reſte de la Grece auſſi.Or reprenõs Eſſimilie,qui eſt l'Iſthme, & voyons *Leſteicori*,qui fut iadis l'Arſenal & port des Corinthiens, voulans aller en Italie,eſloigné quelques trois lieuës de Corinthe, qui n'eſt rien à preſent, ſinon que vous y voyez entrer en mer le fleuue Aſope,maintenant dit d'Arbon, qui giſt à cinquante vn degré ſix minutes de longitude, trente ſept degrez trente ſix minutes de latitude. Et de là on entre en la region des Sicinniens, terre infertile & boſcageuſe, où la plus part des riuieres,au lieu de prẽdre leurs cours vers la mer,ſe perdent dans les abyſmes de la terre:Et autant en aduient en ceſte Moree,que propremẽt on nomme Achaïe, à la difference de celle que i'ay deſcrite: Et de meſme en font les fleuues d'Arcadie, pour ce que tout le païs eſtãt ſans vallee, les fleuues ſe ruent dans les precipices,& ſe perdẽt en des foſſes de la terre,non que pour cela ils laiſſent d'aller ſouterrainement rendre leur tribut couſtumier à la mer. La premiere ville que vous voyez, eſt Egine nommee des Anciens, & du vulgaire *Xilocaſtro*, laquelle eſt ruïnee & redigee en Cazal,où n'habitẽt que quelques peſcheurs: Apres laquelle eſt *Voſtize*, premierement dite *Ægion*, pour la multitude des Cheures qui y eſtoient nourries. Suyt puis apres le Promontoire Erinee: & celuy, qui fait la poincte au Nort ſur le deſtroit pour entrer au goulfe de Lepanthe, & en celuy de *Patras*, eſt appellé *Rhios*: là où la coſte tourne à l'Oueſt Sudoueſt, iuſques à *Patras*, ville ruïnee, & qui eſt ores comme vn village, giſant à quarãte neuf degrez nulle minute de longitude, trente ſix degrez cinquante minutes de latitude. A ceſte ville eſt voiſin vers le Nort le Promõtoire Panacharie,apres le ſein & goulfe de Canigriſe,dans lequel ſ'engoulfe la riuiere *Melas*,qui eſt fort grãde,& bien nauigable, laquelle ſort du mont Scollin.Apres voyez Dimes,que à preſent on nomme Clarenze,poſee ſur vne haulte roche:& vn Chaſteau,nommé Clermont, & iadis *Thoas*: qui me fait penſer, que ce ſoit la reparation faite par quelque Gentilhomme François: & ſoudain venez au Promontoire *Araxe*,nommé à preſent *Torneſe*, qui regarde droictement la *Zephalonie*, & giſt à quarante huict degrez trente minutes de longitude,trente ſix degrez quarante cinq minutes de latitude. De là on entre en la terre d'Elide,pres le fleuue Hormine,

Ville de Maluaſie.

La ville d'Egine.

Clermont en Grece.

qui s'appelle ainsi d'vn mont voisin, abondant en Cygnes: Apres lequel trouuez la grande riuiere Penee, laquelle maintenant ceux du païs nomment *Igliach*: & de ce costé la mer est fort dangereuse: car ce sont toutes Islettes, escueils, & rochers cachez à fleur d'eauë: Aussi les sages Pilotes fuyent extremement celle rade, & s'esloignent tant qu'ils peuuent du Cap Torice, dit iadis Promontoire Chelonite, où se peschent force Tortues de mer, mais non de telle grandeur, que celles que i'ay veuës en l'Ocean, estant soubz l'Equateur. Apres voyez le Promontoire *Ichthis*, à cause que la mer abonde fort là en poisson: mais à present on le nomme Iardan, du nom d'vne riuiere qui entre là aupres en mer: non loin duquel s'escoule aussi en mer l'ancienne riuiere Alphee, que les Grecs du païs appellẽt *Orphea*, & les nautonniers Latins Carbon, laquelle sort des montaignes d'Arcadie: d'où sort aussi l'Eurote, qui passe à Lacedemone, & gist sa source à quarante neuf degrez cinquãte minutes de longitude, trente six degrez trente minutes de latitude: & où il entre en mer, à quarante huict degrez vingt minutes de longitude, trente cinq degrez trẽte six minutes de latitude.

Fables du fleuue Alphee.

De ce fleuue les Anciens, ie ne dis pas Poëtes, mais autres, qu'on estime quelque grãd chose, ont dit, que ayant fait vn long cours, il se perd en terre, & que allant par dessoubz la mer, se va en fin ioindre en Italie auec la fontaine Arethuse, & de là s'escoule en la mer de Sicile. Mais sauf la reuerence de si grands personnages, i'ay veu qu'il entre en mer de la part du Sudoueſt par dessoubz l'ancienne ville d'Olympie: pres laquelle & ses ruïnes est *Belueder*, que iadis on appelloit *Elys*, chef de tout le païs d'Elide, où le temps passé se faisoient les ieux des courses en l'honneur de Iuppiter Olympien, où toute la ieunesse presque de la Grece s'assembloit, tant pour y courir & lutter, que pour voir les triomphes de ceux qui auoient le pris. Passé que vous auez ce fleuue, vous trouuez les ruïnes d'vne ville, qui s'appelloit Philatre, qui est vn Port, où s'escoule le fleuue Laguarde, pres le Cap Gonelle, qui fut celuy de Cipariſſe: apres lequel trouuez Haliarte, que à present on appelle Archadie, qui est bastie sur vn costau, vn peu esloignee de la mer: & puis Prote, que encor, quoy qu'elle soit ruïnee, les mariniers appellent *Pruodo*: Et est vne Isle à vn quart de lieuë du continẽt, où le païs est boscageux, & regarde vers le Nort Cap de *Zunchi*, qui s'appelloit iadis *Coriphase*: & est ce Promõtoire treshault & difficile à grimper, non loin de Modon, gisant à quarante huict degrez trente minutes de longitude, trẽte cinq degrez vingt six minutes de latitude. Apres vous voyez vne belle plaine, le long de l'oree de la mer, où est assise la ville de Modon, iadis Methone, laquelle de nostre tẽps fut ostee aux Venitiens par les Turcs. Elle estoit Archeuesché, mais à present c'est vne Mosquee, & sert de fortereſſe aux infideles. Les Maltois l'auoient reprinse, mais Barberousse en chassa leur garnison: & est assise en vn beau vignoble, que les Turcs ont tout ruïné, pour faire despit aux Chrestiens. Ce fut Baiazeth, qui print Modon pour la premiere fois, apres auoir veu la brauade que luy iouoient ses ennemis. Mais aduint, que vn iour les Turcs estans rafreschis de viures & munitions, se delibererent de liurer vn assault à la ville: ce qui fut fait. Lendemain apres s'estre de rechef bien reposez, à huict heures du matin hazardent le second assault: Auquel vn ieune Ianissaire, aagé de vingt deux ans, se monstra si vaillant, que le premier qui monta sur la muraille, ce fut luy, qui anima tellement le cueur des autres Ianissaires, que chacun d'eux se meit en deuoir d'en faire autant que ce gentil soldat, & fut suyuy de trente mil autres vaillans hommes. Baiazeth estãt aduerty de la gaillardise de ce ieune garson, qui iamais n'auoit suyuy les armes, luy donna vne office de Sangeat, qui est des plus grands & riches Estats apres les Baschas, qui soient entre les Turcs, & vault ceſt Estat dix mil ducats de reuenu. Ayans donc prins la ville par force, occirent grand

Ville de Modon.

Gaillardise d'vn ieune Ianissaire.

nombre de Chreſtiens : le reſte furent prins eſclaues . Eſtant dedans Modon , le Seigneur Baiazeth ſe feit incontinent conduire au temple des Chreſtiens , non pour le ſaccager & ruïner du tout,ains pour rẽdre graces à Dieu,à ſes Prophetes, & à Senam Baſcha,qui eſtoit le conducteur de ſon armee,& à ſes Ianiſſaires auſſi. L'an mil cinq cens ſoixante & douze , l'armee Chreſtienne donna la chaſſe à celle du Turc , qui ſe ſauua dans le port de Modon,qui eſt l'vn des beaux que lon ſçauroit trouuer, fait & tournoyé de groſſes murailles & rochers de la part de Septẽtrion,en forme de Croiſſant . Deuant que mouiller l'anchre au port,il fault que les vaiſſeaux paſſent aupres d'vn gros eſcueil & rocher,au ſommet duquel y a vne fortereſſe,biẽ gardee des Barbares,& vne autre de la part du Midy . Trois iours apres la prinſe de Modon, Baiazeth print le chemin pour aller à la ville de Coron,& l'aſſieger : laquelle il print incontinent par compoſition, attendu qu'ils luy en apporterent les clefs . Bien toſt apres,eſtant de retour en Conſtantinople,enuoya à la Mecque derechef pour rendre graces à Dieu,& à ſon ſouuerain Prophete Mahemet.Paſſé Modõ,vous voyez deux Iſles qui luy ſont voiſines,à ſçauoir Sphagie,que ores on appelle Sapiẽce, qui a bon port du coſté de l'Eſt:& vne autre nõmee le temps paſſé *Teganuſe* , & à preſent Cauree,vis à vis de laquelle ſur le bord de l'eauë en terre ferme eſt Caſtel Gris , iadis nõmé Colon,qui eſt aſſis ſur vne Colline,& fort voiſin de Modõ: Apres lequel eſt Cap du Coq, iadis Acrité , giſant à quarante huict degrez trente minutes de longitude, trente cinq degrez nulle minute de latitude : pres lequel eſt l'Iſle Venetique, que les Anciens appelloient Oenuſte:& la mer ſ'eſpand & fait vn grãd ſein,qu'on a nommé d'autrefois ſein Meſſenie,à cauſe de la region où il eſt,& d'autres Aſinie, à cauſe d'vne ville de tel nom,qui maintenant n'eſt qu'vn petit Chaſteau,nommé l'Ancre . Auiourd'huy ce ſein ſ'appelle le goulfe de Coron, à cauſe de la ville qui porte ce nom, & eſt en iceluy,laquelle fut auſſi volee aux Venitiens par les Turcs,au temps meſme que Modon tomba ſoubz leur puiſſance, en l'an de noſtre ſalut mil cinq cens.Apres icelle paſſee,trouuez la riuiere Stomie , des Anciens nommee Pamiſe , qui encor eſt la plus marchande & belle de toute la Moree , & n'a ſon cours guere plus long que de quatre ou cinq lieuës , & paſſe par Niſim , qui fut iadis la grand' ville des Meſſiniens,d'où ſont deſcendus ceux de Meſſine en Sicile.Il y a quelque habitation:mais du coſté de l'Oueſt , vous voyez les plus belles ruïnes que eſt poſſible de voir , ſans que les Colomnes y ſoient oubliees, leſquelles ſont toutes faites à branchages , auec pluſieurs lettres Grecques toutes effacees,pour la trop grand' antiquité dicelles.

Caſtel Gris, iadis nõmé Colon.

Du païs de Laconie, *& ſingularitez d'iceluy.*

CHAP. X.

PASSE NISIM,la coſte tournãt à l'Eſt Sudeſt,lon vient entrer en la region Laconique , terroir de la grande & puiſſante ville de Lacedemone:où vous trouuez l'ancienne ville de Phere,baſtie iadis par les Lacedemoniẽs,mais ruïnee par les Turcs, qui en ont fait vn village nommé de ceux du païs Calamate . Apres vous entrez dans le goulfe de *Colochin*,que anciennemẽt on appelloit Laconique: mais pluſtoſt voit-on ſur vne haulte roche Mantegne , iadis Mantinee : & ſur le bord de la mer giſt ſur des rochers inacceſſibles la ville Maine , iadis *Leuctrum* , habitee des Chreſtiens,où le païs eſt tout montaigneux:& aupres d'icelle paſſent deux belles riuieres,à ſçauoir Pamiſe & Amaton.De là venez au Cap de Maine,que les Anciẽs ont

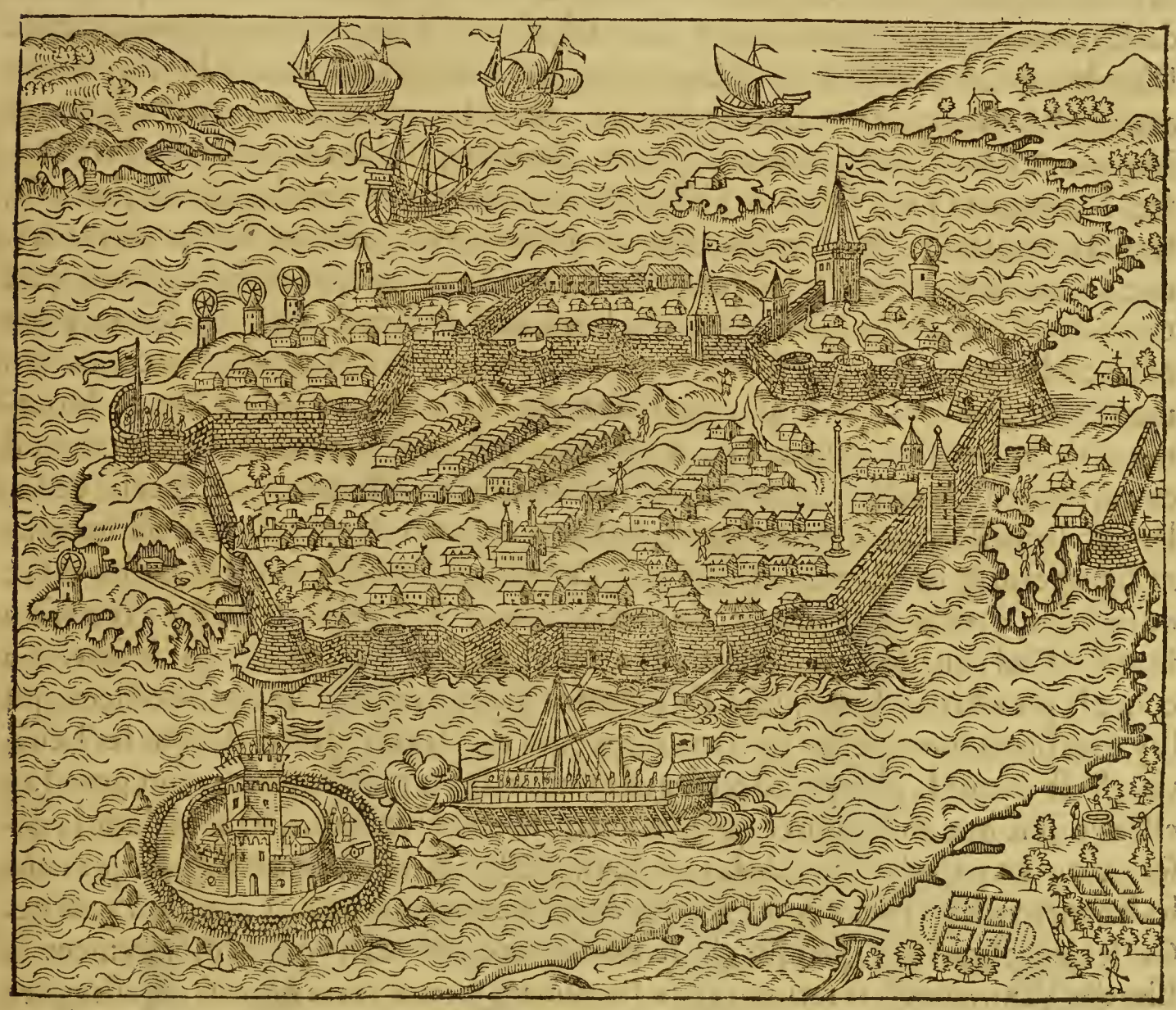
appellé Tenarie: noz mariniers l'appellent *Matapan*,& gist à cinquante degrez nulle minute de longitude, trente quatre degrez vingt minutes de latitude. Et icy y a vne Crotesque, laquelle les Grecs du païs estiment encor, que c'est celle de Orphee. Et c'est là que lon commence d'appeller le goulfe de *Colochin*: & soudain trouuez le port,que les habitãs nommẽt de *Qualeis*,où ie veis les pieces d'vn Dauphin d'arain, qui portoit vn homme, & me dist-on que c'estoit l'effigie d'Arion,qui fut iadis sauué sur mer par vn Dauphin, qui le transporta au riuage d'icelle. S'il est vray,ie m'en rapporte aux Grecs, suyuãt le recit desquels ie l'ay mis par escrit,auec l'effigie q̃ i'ay maniee,qui estoit cassee. Ioignant ce port,vous trouuez le village de Camarez, Scopie,& Cap de Pagu,que les Grecs vulgaires nomment Paleopoli, à cause que les Paleologues auoient fait restaurer la ville Githie,qui est ceste cy,qui fut iadis des plus grandes & fortes de toute la Moree,mais ores ce n'est qu'vne bourgade: & c'est pres d'elle,que le fleuue Eurote se met en mer:puis trouuez *Prignicos*,& de là venez à Cap de *Xili*,qui fait la fin du mont Zarique. Non loin duquel Cap est l'Isle Cerigue, fort bien peuplee,& ayant de bõs ports,en laquelle nasquit iadis la Deesse Venus, & des Anciens fut dite Cytheree,de laquelle aussi Venus print son nom.Nous y entrasmes pour le respect de l'antiquité, & pensans que les Grecs, voire ne les Romains n'auroient laissé ce lieu sans memoire: dequoy ne fusmes point fraudez. Car en la ville, qui porte le nom de l'Isle, il y a encor des ruïnes d'vn grand temple, où ie vey à vn coing par terre vne Statue de femme armee, auec ceste inscription à demy presque effacee, Ἀ Ν Δ Ρ Ο Φ Ό Ν Ο Σ Ἀ Φ Ρ Ο Δ Ί Τ Η, qui veult dire Venus meurtriere, ainsi dite,à cause des batteries & meurtres que les fols amans font pour l'amour de leurs pretendues maistresses: le pourtraict de laquelle ie vous ay representé en ma Cosmographie du Leuant.Or Cerigue gist à cinquante degrez dix minutes de longitude,trente quatre degrez quarãte minutes de latitude, ayãt au Su vne autre petite Isle, appellee Loue,à cause de sa forme,& vne autre à l'Est,nõmee Cecerigue.Apres trouuez l'Isle aux Cerfs,qui est pres de terre ferme: puis le Cap de Malie,fort dangereux, à cause qu'il est tout cauerneux, & est fort craint de ceux qui font voyage le lõg de ceste coste,laquelle tourne au Nort iusques à ce que vous estes au port d'Altamure, qu'on nommoit iadis de Minos, où la coste tourne à l'Ouest: & de là vous allez à Maluoisie,qui iadis se nõmoit Epidaure Laconique:& de là voyez Caraca & Agiolinis, motz modernes de deux Chasteaux sur la marine. Apres venez à Tiros, qui fait separation des Laconiques d'auec les Argiues,où estoit iadis la ville Stelle,toute sur vn mont, enuironné de tous costez de la mer, sinon par le costé du Nort: & estoit de figure ronde, pres lequel entre en mer le fleuue nommé Cineri. Le long de ceste coste les Rochers sont tous cauerneux, & faits en Crotesques, où lon tient que nasquit Hercules: Et là s'estẽd la mer iusques à vn goulfe,nommé Castri,où iadis fut la ville nommee Hermione: laquelle passee venez au Cap de Scile, nõmé des Anciens *Scylleum*,qui gist à cinquante deux degrez vingt minutes de longitude, trẽte six degrez six minutes de latitude:pres lequel est l'Isle, nommee Sidre:& icy commence le goulfe de l'Egine,duquel i'ay parlé cy deuant:Au commencement duquel ayant passé le Cap de Scile, vous voyez la ville de Damale, iadis nommee *Troezen*, loin de la mer demie lieuë ou enuiron: & vis à vis d'icelle est l'Isle Calaurie, puis la Peninsule à present nommee Fanar, & soudain la ville ancienne d'Epidaure Argimen,à la difference de celuy de Laconie,& de l'autre qui est en l'Albanie,l'vn nommé Rhagouse,& l'autre Maluoisie. Et cestuicy s'appelle Esculapie, ou Pigiade, par les mariniers, & gist à cinquante vn degré cinquante minutes de longitude, trẽte six degrez vingt six minutes de latitude:& là estoit adoré Esculape, où passans nous visitasmes

Ruïnes & antiquitez.

Lieu où estoit adoré Esculape.

ſitaſmes le lieu habité des pauures Chreſtiens Grecs,aſſez bonnes gens,au regard des autres,& me monſtrerẽt l'Effigie d'vn enfant alaitté d'vne Cheure, & ayãt vn Chien pres de luy qui le gardoit, lequel enfant auoit le viſage tout enuironné de rayons, comme du Soleil: & me dirent que c'eſtoit la repreſentation d'Eſculape, le temple duquel eſtoit audit lieu vn des plus grands & riches de la Grece. I'auois oublié le goulfe de Napoli de Romanie,au bout duquel eſt la ville ancienne *Nauplium*,à preſent Napoli, où au plus hault y a vne Citadelle auec garniſon de Ianiſſaires. Ceſte ville porte le nom de tout le païs voiſin. Elle eſt grande & populeuſe, laquelle fut vẽdue aux Venitiẽs par vn Empereur Grec. Sa ſituation eſt en la ſorte que ie vous la repreſente par ceſte figure icy. Apres que l'Empereur Turc Baiazeth eut prins Mo-

Effigie antique.



Ville & aſſiette de Napoli de Romanie.

don, & la ville de Coron,il vint droit à ceſte ville penſant la prẽdre: mais voyant la force & reſiſtãce, il paſſa oultre,& ſen alla en Conſtãtinople: mais biẽ toſt apres elle fut entre ſes griffes,au grãd regret des Chreſtiens. Vous voyez puis apres le Promõtoire Spiree, puis le port que lon nõme des Atheniens, & de là celuy de Bucephal, & apres venez à Cenchre, qui encor retient l'ancien nom, où fut iadis l'Arſenal & port de Corinthe,qui regarde à l'Eſt,giſant à cinquãte vn degré vingt ſix minutes de longitude,trente ſix degrez ſoixante ſix minutes de latitude: Et ce fut là, que ſe tint longuement Sainct Paul, où il donna l'Epiſtre à Phœbé, femme de bien, pour eſtre portee aux Romains, lors que de Corinthe auant il prenoit la route de Syrie, ainſi qu'il dit luy meſme en ladite Epiſtre. De mon temps à Corinthe y auoit vn Eueſque Grec,nommé Heraclie,homme de bonne vie, auec lequel ie fus ſix iours viuant à ſa table, & mãgeant comme luy,ſçauoir pain,cauiarre,pois, ſalades, & de treſbon vin. Il m'aſſeura que ſon Eueſché luy pouuoit valoir par chacun an cent douze ducats,

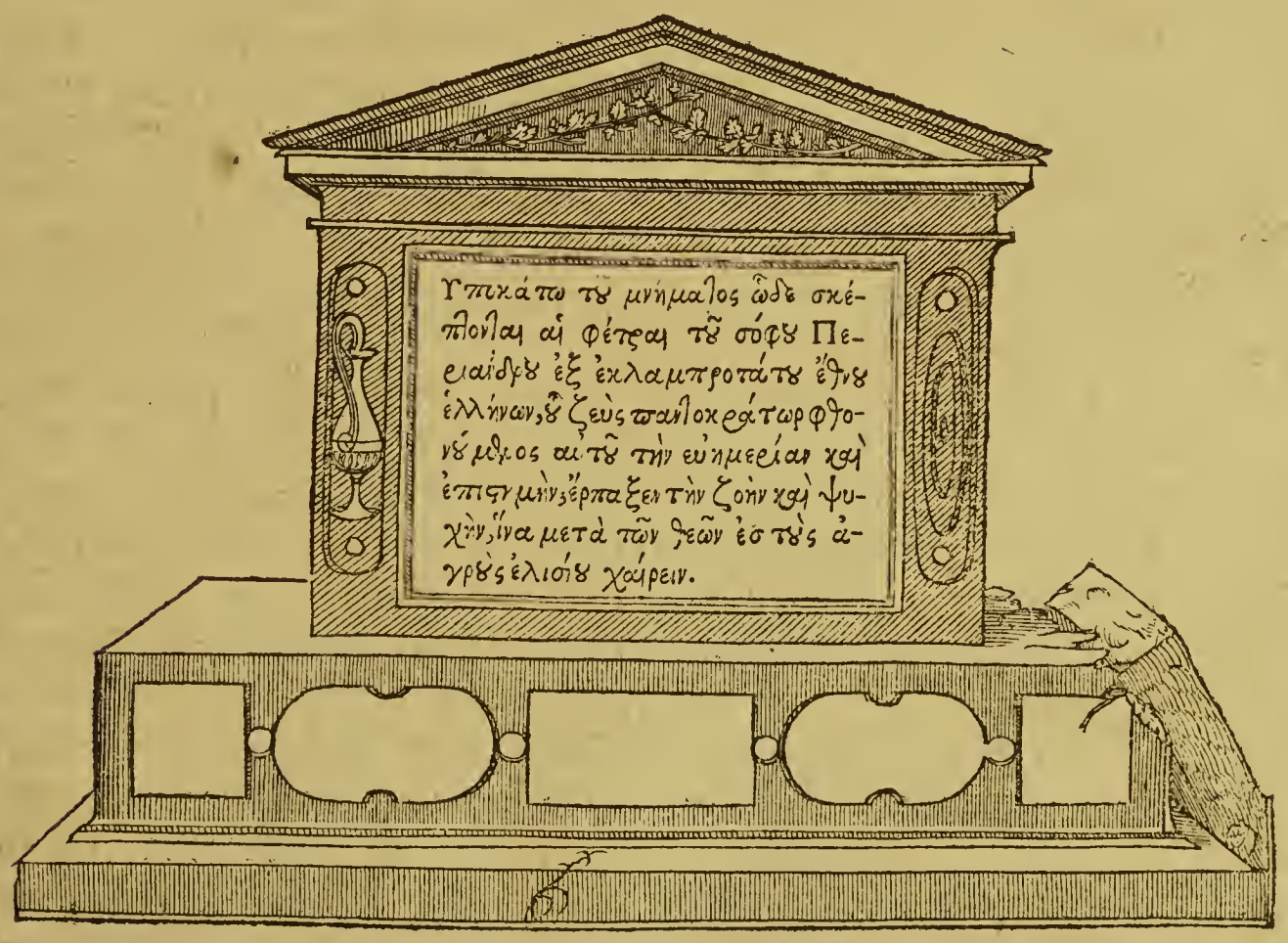
& non dauantage. Ce vieillard, luy discourant de la vie treſſaincte du Patriarche d'Egypte, lequel i'auois veu au grand Caire, fut fort ioyeux, & print grand plaisir au discours que ie luy en faisois: en recõgnoissance dequoy me feit present de six medailles de cuyure antiques, differẽtes les vnes des autres: Entre autres & la plus belle de toutes estoit vne de Valerianus Empereur, où estoit effigié son simulacre, & celuy de ses deux enfans Gallienus & Valerianus: autour de laquelle estoiẽt escrits ces mots en langue Grecque, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ, ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΚΑΙΣΑΡΕΣ. & au renuers estoiẽt representez trois Tẽples, & au milieu d'iceux, vn Autel enuirõné & ceint d'vn Serpẽt, auec ces lettres Grecques, ΤΡΙΣΝΕΩΚΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ: pour monstrer que c'estoient trois custodes desdits temples, qui faisoiẽt prieres pour la santé des Empereurs: Et de laquelle medalle ie feis present à Monsieur d'Vrfé au Chasteau d'Amboise, lors Gouuerneur du Dauphin, qui depuis en feit present à celuy qui a fait le Discours de la religion des anciens Romains. C'est à Cenchre, que cõmence celle terre, qui empesche que la mer Ionique & l'Archipelague ne se ioignent. Et voila quãt à la coste du païs de la Morec. Maintenant pour satisfaire à chacun, ie toucheray en peu de mots le plat païs, lequel combien que soit fertil & abõdant de son naturel, si est-il la plus part en friche, à cause de la tyrãnie & tourmens des Turcs: Entre les autres fut enuoyé vn grãd Capitaine Turc, dit Anarbey, qui y feit beaucoup de degast. Ce tyran feit empaler & escorcher plusieurs Chrestiens Grecs & Latins, qui s'estoient rebellez contre son maistre, & tenoient la partie des Venitiens. En estant aduerty le Duc Pierre Mocenigue de l'iniure faite ausdits Chrestiens, feit armer grãd nombre de Galeres: dont il en eut bien tost la raison: & prindrent incontinent la ville de Hemo, & celle de Salene, en laquelle y auoit grand' garde de Turcs: & bien tost apres la ville de Stemelini, saccageant & bruslant de toutes parts, ce que auoient conquesté les Barbares: ce qui aduint le temps de Mahemet second du nom. Or ie ne pense qu'il y ayt nation soubz le Ciel, qui soit plus esclaue que à present sont les Grecs, & sur lesquels on coure le plus. Et combien que le Turc prenne des enfans sur tous les Chrestiens, qui luy sont suiets, fors que sur les Armeniens, qui sont les plus libres de tous les Leuãtins, si est-ce que la plus grande tempeste tombe sur la pauure Grece, tant pour luy estre voisine, que aussi pource qu'il les a naturellement en haine. Faisant donc la description des païs esloignez de la mer, fault prẽdre les montaignes, à cause que iadis les bonnes villes y furent basties, & que encor à present le pauure peuple s'y retire. Car les autres, qui ont quelque chose de bon au cueur, s'en vont ordinairement és Isles des Venitiens, ou se retirent en Italie, aimans mieux viure fugitifs, & esloignez de leur païs, que souffrir vne perpetuelle misere, & se voir rauir deuant les yeux la propre substance de leur ame. Au beau milieu du païs est le mont Stimphalide, qui à present s'appelle *Pogliſi*, & cestuy tẽd vers le païs d'Achaïe. Apres y est Taigete, qui maintenant a nom Les portes, qui regarde au Su, & s'estẽd iusques au Cap de Maine, où lon dit que se trouuent des Esmeraudes, mais qui sont maculees: Et vers l'Orient est le mont *Greuenoz*, dit des Anciens *Cronius*, où Iuppiter fut iadis adoré. Apres y est le mont *Zarix*, qui enuirõne toute la coste regardãt l'Est, & la vallee qui luy est voisine, est appellee par les Grecs vulgaires Zachonie. Vers l'Oueſt est le mont Pholoë, que on dit maintenãt Xirie, fort hault, & chargé de boscages. Puis y est *Olonoz*, que les Anciens nommoient Minthe, à cause qu'il y a grande abõdance de l'herbe qu'on appelle Mente: & en Arcadie, où lon dit que les Asnes sont si beaux, est le mont Nonacrie, & celuy qu'on nomme Cyllenie, où lon tiẽt que nasquit Mercure, duquel les Poëtes ont tant chanté de fables: & puis le mõt Lycee, où sont les meilleurs pastura-

Medalle de Valerianus Empereur.

Description du plat païs de la Morec.

Abõdance de Mente.

ges du païs : car de toute antiquité les Arcadiens ont eſté addonnez au paſturage,& eſtoient preſque tous bergers . Y eſt encor le mont Artemiſie, dit de l'herbe ayant ce nom,qui y abõde. Voila les mõts:voyons les villes.En la petite Achaïe eſt Sainct George,habitee de Chreſtiens: puis Zarachá,ayant vne vallee qui ſ'eſtẽd iuſques au mont *Pogliſi*,qui eſt fort belle,& d'où ſe peult tirer force grains & fruicts.Puis entrãt en la Sicyonie,venez à la ville de Sicyon,qui à preſent ſe nõme Vaſilique,en laquelle iadis ſe tenoiẽt tous ceux qui beſongnoiẽt en fonte, & ſur tout ceux qui faiſoient les effigies des Dieux & des Monarques. Cinq lieuës aſſez auãt en terre ſe voyẽt pluſieurs antiquitez: la plus remarquable deſquelles eſt vne Colomne,que les Grecs du païs diſent auoir eſté faite à l'honneur de Amonichides,premier inuenteur des barques & autres vaiſſeaux de ceſte mer & goulfe de Corinthe . Vous verriez quelques fois le peuple qui admire ceſte Colõne,leſquels ne la vouldroient pour rien demolir,tãt ils ont les choſes antiques en recõmandation . De là ie fus cõduit en vn village nõmé Androſia, pres lequel court vn ruiſſeau d'eauë fort claire, qui ſe va deſgorger dans la riuiere Aſope:où ſe trouuent des meilleures Eſcreuiſſes du monde,qu'ils nommẽt *Charanis*,autres *Charanidia*, les Eſclauons *Krebs*,& les Illyriens *Kak*. En ceſte bourgade me fut monſtré le lieu , où lon dit que les cendres de Periandre (l'vn des ſept Sages de Grece) furent miſes,où ie veis ſur vne pierre,vne inſcription Grecque, contenant ces mots:qui eſtoit la plus part effacee pour ſon antiquité.



Epitaphe de Periandre, l'vn des ſept ſages de Grece.

C'eſt à dire,

Soubz ceſte Sepulture ſont encloſes les cendres du ſage Periandre,iſſu du ſang des plus illuſtres Gregeois , duquel Iuppiter le tout-puiſſant,ialoux de ſon heur & ſçauoir,a rauy l'ame,pour ſ'eſiouïr auec les Dieux és champs Eliſiẽs.Ce Philoſophe viuoit en grande reputation entre les Grecs pour ſon ſçauoir,l'an du monde trois mil trois cẽs trẽte neuf,auant la natiuité de noſtre Seigneur ſix cens vingt quatre ans : du temps que Epimenides de Crete feit baſtir à Athenes vn autel au Dieu incongneu. Les Preſtres Grecs m'aſſeurerẽt,qu'en ce lieu y auoit iadis vn temple dedié à Neptune,dans lequel le peuple rẽdoit graces à ce Dieu des victoires naũales par eux obtenues: & lequel ils faiſoient effigier en leur mõnoye,eſtant debout, d'vn coſté, ſur vn

nauire: & au renuers se voyoit son Tridẽt, & au sommet d'iceluy trois petites Estoilles. Ayant laissé ceste ville de Vasilique à l'Oueſt, passez le fleuue Asope, & de là venez à l'ancienne ville de Corinthe, chef iadis d'Achaïe, & vn lustre de toute la Grece, regardant deux mers, à cause qu'elle est posee dans l'Isthme vers le Midy, ayant vne Citadelle sur vn mont, qui est la seule qui reste de tant d'edifices de ceste excellente ville, posee au pied du mont, tirant à l'Oueſt, & qui gist à cinquante vn degré quinze minutes de longitude, trente six degrez cinquante six minutes de latitude: & l'appelle lon encor Goranthe. Ceste ville, selon le changement des temps, a eu diuers noms: car elle fut premierement nommee Certyre, puis Ephire, & apres Corinthe, du nom du fils d'Oreste, qui l'agrandit & augmenta de beaucoup. Ie ne sçay où celuy qui a glosé Mũster, a trouué qu'elle fut dite Heliopolis, à cause de l'ardeur du Soleil, à laquelle elle est merueilleusement suiette. Vrayement s'il auoit esté sur les lieux, comme i'ay fait, il n'eust redigé telles choses par escrit: d'autant que ceste contree est l'vne des plus humides & mal saines (à cause des montaignes qui l'auoisinent) qui soient en Grece. Douze Roys ont regné en icelle par l'espace de trois cens vingt trois ans: le premier desquels fut vn nommé Alethe, & ce en l'an du monde deux mil huict cens soixante cinq, auãt la natiuité de nostre Seigneur mil nonãte & six ans: & le dernier Antomene: apres lequel ceste Republique fut gouuernee par Magistrats, entre lesquels les Bacides, famille Royale, venue de Bacis cinqieme Roy, dominerent quelque temps. A la fin elle a esté gouuernee par certains tyrans, qui ont esté cause de sa ruïne. Ie laisse aux anciens Historiens à vous deduire l'accroist & diminution de ceste ville, me contentant de ce mot, qu'elle a esté plus renommee de Sainct Paul, qui y a presché assez long temps, que de toute sa gloire, force, ou richesses, qui fut la plus pompeuse & delicieuse ville de Grece, tesmoing les richesses que acquist Laïs courtisane, natifue de Corinthe. Mais tout est tellement changé, que ceste gloire est aneantie, les richesses abolies, & les edifices à bas: & ce qui estoit vne ample ville, est vne pauure & abiecte bourgade, n'y ayant rien à contempler, si ce ne sont quelques murs, où tousiours se voyent plusieurs inscriptiõs, qui vous semõdent à la memoire des lieux. En la regiõ Elide, où iadis estoit la ville chef du païs, voyez vne bourgade, auec vn Chasteau nommé Calaurite: puis Bupraſe, & Stauri, qui iadis s'appelloit Pise Olympienne: La raison ie vous l'ay dite cy dessus. Et vers le mont Pholoë, ou Xirie, est Stronise, beau village, qui fut iadis la ville, nommee Tympanie: aucuns l'appellent Leondari. Toutefois que Themistocles grand Capitaine eut esté banny de son païs, si est-ce qu'il se retira en la ville de Magnesie, celle qui est en Asie, & nõ celle de Grece, auquel lieu il mourut de fascherie: fut pourtant permis par les Seigneurs Atheniens, trois ans apres son decez, à ses parens de se transporter iusques au lieu de sa sepulture, & le desenterrer. Ce qu'ils feirent, & apporterent tous ses oz à la ville de Leondari, lesquels furent mis dans vn temple, nommé Parthenon, là où l'image de Themistocle fut posee, en memoire de ses grandes prouëesses & faits de guerre. De ce païs voisin de Corinthe vous entrez en Arcadie, passant le fleuue Amarinthe, laquelle fut ainsi nommee, d'vn Arcas, fils de Iupiter: & dit-on que c'est la plus ancienne nation d'entre tous les Grecs. Le païs n'est guere fertil, mais il est abondant en bestial, & sont les moins tourmentez par les Turcs, que autres de la Moree. Le païs y est froid, pource que de tous costez les montaignes les auoisinent, & y croist du vin, mais non guere bon, ne digne que on l'appelle vin Grec. Il y a aussi des Ifs en grande abondance, l'ombre desquels est fort dangereuse, comme i'ay dit ailleurs, à cause de sa grande froidure.

Corinthe iadis dite Achaïe.

Nõbre des Roys qui ont regné à Corinthe.

Païs d'Arcadie.

Il y eut iadis force villes, qui ſont toutes ruïnees, comme *Megalopoli*, tirant à l'Eſt vers le mont Cronie,& Hire,& Hipanie: mais eſt encor debout celle,que les Anciẽs appelloient Ephialie,que les Grecs du païs nomment Dauie,& Tegee, à preſent nõmee *Muchli*, où le terroir eſt gras & fertil : puis y eſt Mantinie, que on dit maintenant Gorize, giſant à quarante neuf degrez vingt minutes de longitude, trente cinq degrez trente ſix minutes de latitude : où iadis mourut ce grand Capitaine Epaminonde, duquel i'ay veu le tombeau dans le iardin d'vn Iuif, qui ne l'a voulu demolir, quoy que ce ne ſoit guere grand' choſe : car c'eſt de pierre commune, auec vne effigie toute effacee, qui neantmoins monſtroit ce Seigneur auoir eſté grand & beau, lequel eſtoit natif de Thebes, ainſi qu'ailleurs i'ay dit. Au milieu de ce païs giſt Dimizane, iadis nommee Pſophris, pres laquelle paſſe vn gros Torrent, qui iamais n'eſt gueable, & ce du coſté de l'Oueſt : car à l'Eſt paſſe le fleuue Erimanthe : Et de là allez à Longanique, village fort ruïné, & peu habité, qui iadis fut la ville de Stimphale,en laquelle mourut le poëte Terence. Ie cerchay ſon tombeau, ou quelque memoire de ceſt excellent perſonnage: mais il fut impoſſible d'y profiter en rien. Ayant paſſé le lieu ſuſdit, vous trouuez le fleuue *Gardichi*, auec vn village de meſme nom, qui fut iadis la ville de *Clitor*, où Pline dit y auoir vne fontaine de telle vertu, que ceux qui en buuoient, abhorroient de là en auant tout vſage de vin. Voila de braues comptes, pour vn homme docte. Apres voyez *Megalopoli*, qui à preſent ſ'appelle *Londari*: & paſſant le mont Cronie, ſe preſente Triſtene, qui fut iadis nommee Nemee, païs boſcageux, où Hercules occiſt le Lyon,duquel il portoit ordinairement la peau veſtue. Non loin de là eſt vne petite villette, que ceux du païs appellent *San Vaſilli*, c'eſt à dire Sainct Baſile, non loin de laquelle eſt le fleuue Lerne, tant chanté par les fables des Poëtes. Et apres trouuez Argos, laquelle combien que ſoit ruïnee, ſi eſt-ce que le lieu retient ſon ancien nom, & giſt à cinquante vn degré vingt minutes de longitude, trente ſix degrez quinze minutes de latitude, n'y ayant qu'vn Chaſteau de tout le reſte de ces baſtimens.Et ayant couru vne grande plaine, qui tire à l'Eſt Sudeſt,venez à Charie, ville marchande entre les païſans de Grece, qui fut iadis la grande ville de Micene, de laquelle fut Seigneur Agamemnon, Chef des Grecs allans contre Troye. Ceſte terre eſt fort fertile & abondante en paſturages iuſques à Niocaſtre, qui deſia eſt en Arcadie, & qui iadis fut nommé Haliarte : puis voyez Grebegni, qui fut iadis vn fort de Micene, & qui encor eſt en pieds. Apres voyez Treſme, où lon trouue vne eſpece de Rubis, qui ne valent rien: & là commence la region Laconique, iadis terroir de Lacedemone : laquelle fut nommee Ebalie. Et quoy que iadis elle euſt cent villes, ſi eſt-ce que à preſent elle eſt auſſi ruïnee & deſolee que l'Arcadie : de ſorte qu'il n'y ſçauroit auoir trente villettes de reſte, où le païſage eſt faſcheux à cultiuer, à cauſe que ce ne ſont la plus part des terres, que Collines difficiles & aſpres : qui a eſté l'occaſion, pour laquelle le peuple Lacedemonien a eſté tant loüé en guerre, comme celuy qui ne ſe ſoucioit de richeſſe ne de delicateſſe : & ſ'y trouuoit de fort bon marbre verd. Du coſté du Su ou Midy, auant que venir à Lacedemone, vous trouuez Cardamile, que à preſent on nomme Sapique, qui n'eſt qu'vn Chaſteau : duquel auant vous arriuez à Miſitre, qui eſt la propre ville de Lacedemone, qui auec ſa grandeur a auſſi perdu ſon nom. Elle fut iadis nommee Sparte, d'vn Roy qui l'augmenta, ayant tel nom. Fut auſſi dite Ceteſſe, & puis Lacedemone, ayant vers l'Eſt le fleuue Iris, celuy qui des Anciens fut nommé Eurote: & giſt ceſte ville à cinquante degrez quinze minutes de longitude, trente cinq degrez trente minutes de latitude. Ce pendant que les Seigneurs Chreſtiens tenoient l'Empire de

Sepulture d'Epaminondas.

Lieu où mourut Terence.

Pline ſe meſconte.

Micene.

Rubis qui ſe trouuent en ce païs.

Constantinople,ces pauures villes n'estoient tant à deplorer, qu'elles sont à present, ains auoient quelque soulagement & repos. Car depuis que Mahomet eut prins l'Empire Gregeois, de iour à autre ce plaisant païs & terre tresfertile, a petit à petit ressenty l'orage & tempeste de ce furieux meurtrier, & a perdu auec le plaisir, le moyen de pouuoir faire residence en son terroir. A deux lieuës de l'Eurote, estant arriué en vn village nõmé *Hioph*,le propre iour de la feste de leur Eglise, & assistant auec quelques Grecs, qui me cõduisoient à leur seruice, me donneret vn petit pain, de la largeur d'vne Portugaise,aussi bien qu'à ceux de ma compaignie, d'autãt qu'ils en distribuent à tous le iour de ladite solemnité. Et sçachez qu'ils festent aussi bien que nous,les festes des Saincts : non pas qu'ils recongnoissent ceux, que les Latins & l'Eglise Romaine reuere comme Saincts, hormis les Apostres & Prophetes, ains les ont particuliers en leurs Eglises,en plate peincture, & non en bosse,comme nous auons l'image de ceux que nous reuerõs és nostres. Dequoy me seruiroit icy de vous deduire les Roys,Ephores,& grands Capitaines,qui ont triomphé en icelle ville de Lacedemone,& quelles guerres les Lacedemoniens ont eu auec les Atheniens,Messeniens, Argiues, & Perses: comme aussi ils ont estroictement gardé les Loix de Lycurge,& auec quelle modestie leur Republique a esté gouuernee, veu qu'il n'est historien Grec ne Latin qui n'en face quelque compte? Au reste, ce n'est presque rien que Lacedemone,sauf que lon voit encor de grãdes ruïnes, comme de temples: car en autre chose iamais ce peuple ne fut excessif: où ie veis vne Statue fort ancienne, trouuee dans la terre. Ceste effigie estoit de beau marbre,& figuroit vn hõme,ayant quatre oreilles, & vn flambeau en la main, auec vne inscription telle au pied de ladite Statue,ΖΕΥ̃ ΑΛΕΞΗΤΟΡ,qui signifie Iuppiter chasse-maux:qui me feit pẽser, que c'estoit vn Iuppiter,ayant tãt d'oreilles, comme celuy qui oyt tout,& a le feu & fouldre pour punir les pechez des humains. Ainsi la ville si iustement reiglee, n'est plus,laquelle a iadis duré,sans chãger rien de sa seuerité, par l'espace de sept cẽs ans: & fut bastie l'an du mõde deux mil huict cẽs soixãte cinq,par Euristhene qui en fut le premier Roy,& y regna quarante deux ans: Depuis lequel iusques à Lycurge ont regné huict Roys sur les Lacedemoniens.Mais cestuicy estãt paruenu à ceste dignité,egala les terres, de sorte que l'vn n'auoit point plus que l'autre, & feit & ordonna des Loix aux Lacedemoniens pour l'entretenemẽt de la societé populaire: & par ce moyen finit ce Royaume. Apres Misitre voyez Vordenie, qui fut l'ancienne Amiclé: puis est Bardugne pres le fleuue Lerne.En apres lon trouue Thalame,que à present on nomme Vasilopotame, comme qui diroit Fleuue Royal, à cause que Selas s'en va de ce costé rẽdre en la mer. Et là est la fin de Laconie, & l'entiere description de la Moree.

Religiõ des Grecs.

Lacedemone.

Statue trouuee en terre.

*Des Isles qui sont au goulfe de L'*EGINE, *de celle de* LEMNOS, *& Terre sigillee.* CHAP. XI.

LA MISERE DES GRECS est si grande, que ie ne me puis garder de plaindre leur desastre, & accusant leur impieté & regimbement contre l'vnion de l'Eglise, fault que aussi ie deteste l'arrogance de leurs Princes: lesquels ayans la paix auec le Turc Amurath, qui s'estoit fait Seigneur de la Moree, furent laissez paisibles possesseurs dudit païs,en faisant & payant tribut au Turc,qui auoit demoly le mur mis en l'Isthme & Examile, que les Princes Grecs auoient fait bastir, craignans que ce Barbare n'entrast,comme il a fait en l'Europe. Or regnant Mahomet second,

fils d'Amurath, comme il euſt fait mal ſes beſongnes en Hongrie, Conſtantin qui a eſté le dernier Empereur Chreſtien en Grece, eſtant Deſpote ou Seigneur de la Moree, comme il euſt plus de cueur que de force, rebaſtit le mur ſuſdit, & refuſa de payer le tribut au Barbare: qui fut cauſe de la ruïne de ſon païs pour celle fois, & l'acqueſt que feit ledit Seigneur Turc de la Moree & Iſles adiacentes, & depuis la prinſe de Conſtantinople ſ'en enſuyuit, & la mort du miſerable Prince Grec. I'ay repeté cecy de loin, à cauſe des belles Iſles, qui ſont tãt au goulfe de l'Egine, comme en l'Archipelague, leſquelles ſont ſoubz la ſuietion de ce Roy Barbare: Et nommément celle de Negrepont, qui fut prinſe l'an de noſtre ſalut mil quatre cens ſeptãte, ayant eſté prinſe Corinthe douze ans au parauant, ſçauoir en l'an de grace mil quatre cens cinquante huict, du temps de Frederic troiſieme, Empereur, & des Roys de France, Charles ſeptieme & Loys vnzieme, & ſoubz les Papes Calixte troiſieme, & Paul ſecond. Auquel temps l'Egine fut prinſe auſſi, qui eſt celle de qui le goulfe Saronique a prins ſon nom: & fut iadis nommée Oenopie, ayãt de circuit quelques ſept à huict lieuës: Et ne fut pas de ſi petite eſtoffe, qu'elle n'ayt tenu teſte lõg temps aux Atheniens, ſur la Principauté de la mer: & furent ceux de ceſte Iſle, qui peuplerent & habiterent l'Iſle de Candie, ayant eſté ruïnee. Elle fut dite Egine, de la mere du Roy Eacque, ayant pareil nom: Et a ſa ville principale de meſme nom, à ſçauoir Egine, giſant à cinquante vn degré vingt minutes de longitude, trẽte ſix degrez quarante cinq minutes de latitude, loin de Curuli, ou Salamine, deux lieuës & demie, poſee au milieu du quatrieme Climat, & neufieme Parallele. Ce en quoy ceſte Iſle a eſté le plus loüee, c'eſt que c'eſtoient les plus ſubtils faiſeurs d'images, & autres ouurages de fonte, que autres de toute la Grece. Car d'elle fut porté à Rome vn Bœuf d'arain, lequel eſtoit au marché des Bœufs, dreſſé contre vn mur, qui n'eſt plus en eſtre. A preſent Egine n'eſt point ſi deſerte que le plat païs de la Moree, à cauſe que le peuple eſt plus en liberté aux Iſles que non pas au continẽt, pour ce que les Turcs ne ſ'y pourmeinent pas ſi ſouuent. Des autres Iſles de ce goulfe i'en ay parlé, deſcriuant la coſte, comme Cytheree, que ie vous ay dit eſtre nommee à preſent Cerigue. Il y a force Aſnes ſauuages, ainſi que dit Pline, & autres tant Anciens que modernes hiſtoriographes, à cauſe que l'Iſle eſt mal habitee: & ont voulu dire, que en la teſte de ces Aſnes morts ſe trouue vne Pierre, qui guerit du mal caduc, & fait deliurer les femmes qui ſont en trauail d'enfant. Mais ie n'ay veu aucun qui en ayt congneu l'experience: & moins ay-ie veu de ces beſtes, qui ſont frequentes en autre region, & preſque incongneuës en Grece, ſi on ne les y ameine de loin. D'autres, comme nous en auons de pardeçà, il y en a aſſez. Non loin de ceſte Iſle eſt vne autre fort petite, nõmee par ceux du païs *Contarini*: & penſe quant à moy, qu'elle fut ainſi dite d'vne famille des Contarenes, de laquelle ſ'eſtoit fait maiſtre quelque Seigneur de ceſte maiſon, du temps que les Venitiens faiſoient trembler toute la mer, & que preſque tout l'Archipelague & bonne partie de la Moree leur deuoit obeïſſance. Mais paſſons plus oultre, & voyons ceſte grande Iſle, qui dure en la mer preſque depuis le Cap des Colomnes iuſques au ſein Maliaque en la Theſſalie, ayant pres de cẽt lieuës de circuit, & ſa lõgueur de quarãte cinq, ayant ſa viſee de l'Eſt à l'Oueſt Nordoueſt, laquelle les Anciens ont appellee Eubee, & les Modernes Negrepont: & ſont tels ſes limites. A l'Eſt, luy ſont les Iſles Cyclades, à l'Oueſt la Theſſalie, auec le Canal qui la ſepare de terre ferme vers le Duché d'Athenes, où le deſtroit eſt aſſez faſcheux, à cauſe du flot de la mer là courant, qui y eſt preſque continu, & le plus inconſtant que i'aye veu encor en mer, & où l'Iſle ne ſçauroit eſtre eſloignee vne demie lieuë de terre ferme. Au Nort, elle a la mer Egee, giſant en ſa plus haulte eleuation à cinquãte

subtils faiſeurs d'images.

Reſuerie de Pline.

quatre degrez trente minutes de longitude,trente trois degrez quarante cinq minutes de latitude, posee au milieu du quatrieme Climat, autour du dixieme Parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. Ceste Isle, à cause qu'elle est fort estroicte,fut nommee des anciens Grecs Macrin : puis fut dite *Aba*, d'où sortirent les peuples Abantes: puis Hellopie, d'vn Roy qui y regna, & à la fin Eubee, d'vne Dame mere d'Epaphe: Et tient-on qu'elle estoit iointe auec le reste de Grece & païs Attique,mais que ce fut vn terretrẽble qui en feit la des-vnion. Mais ie vous respondray tout ainsi qu'en Sicile, qu'il peult auoir esté, toutefois de l'asseurer ie n'oserois. Ie commenceray donc la description de ceste Isle à Cap de Litar, qui se nommoit le temps passé Cenee Promontoire, gisant à cinquante deux degrez vingt minutes de longitude, trente huict degrez trente six minutes de latitude. Ce Promontoire est grand,& sauance fort en mer,tirant au Nordouest,où vous voyez force escueils & rochers:& fait l'entree du destroit ou Canal,que les Grecs ont nommé Euripe:& pres ces escueils est vn lieu nommé Talandi, & iadis Athalante, du nom d'vne fille, de laquelle les Poëtes comptent merueilles de sa legereté & gaillardise à courir. Apres venez à l'ancienne ville de Calcis, qui est au plus estroit du Canal, & où les vents de tous costez venans des montaignes voisines, causent tel ondoyemẽt à la mer,que iamais les Nauires n'y sont en repos: & c'est là proprement,que on appelle,& dit estre l'Euripe, pource que la mer y est estroicte comme vne fosse. Ceste ville s'appelle à present Negrepont, du nom de l'Isle, laquelle fut saccagee,& ses citoyens passez au fil de l'espee, lors que comme ie vous ay dit, les Turcs s'en feirent maistres, en l'an mil quatre cens septante. Le Bascha qui la print, y fut par diuerses fois,deuant que la pouuoir inuader, & fut contrainct de faire vn pont de vaisseaux, qui alloit depuis la terre continente iusques au port principal de l'Isle : pour lequel rompre & brusler,les Venitiens enuoyerent vn nommé Nicolas Canale auec tel nõbre de vaisseaux,que s'il eust fait le deuoir d'vn bon capitaine, non seulemẽt l'eust-il rompu,ains eust mis en fuyte les Turcs mesmes : ou bien les eust contraints mourir de faim en l'Isle, en laquelle ils estoient passez soubz la conduite de Mahemet secõd du nom: Lequel voyãt qu'il perdoit temps,& qu'il ne pouuoit prẽdre la ville principale,se vouloit retirer en Constãtinople:mais vn Bascha portãt son nom, l'arresta saisissant la bride de son cheual,& luy dist: Commẽt, Seigneur,t'en veux-tu ainsi aller sans emporter ceste place? Que diront tous tes suiets, d'auoir tant de fois assiegé ceste fortereſſe sans la prẽdre, veu q̃ tu as si heureusemẽt prins Constãtinople?Est-ce à ceste heure qu'il fault perdre cœur? Non,non,retourne,& me fay trencher la teste, si tu ne l'emportes en peu d'heure.Mahemet adiouſtant foy au dire de ce circoncis, qu'il voyoit parler de si bonne affection, tourna bride,& feit battre de telle furie la ville, que à la parfin il la print d'assault, où les Turcs n'oublierent vn seul genre de cruauté qui n'y fust exercee: car ils tuerent & feirent passer au fil de leurs cimeterres tous les hommes & enfans masles qu'ils trouuerẽt, tant en icelle que par toute l'Isle: & les femmes & filles,ils les enuoyerent esclaues à Constantinople. Ce ne fut toutefois sans grande perte des leurs : car ie me suis laissé dire à des Turcs mesmes, qu'il y fut tué de leurs soldats plus de soixante & douze mil, auant que demeurer paisibles Seigneurs de ladite Isle: Qui les anima tellement,que ils la ruïnerent & gasterent du tout: de sorte qu'elle a perdu la splẽdeur & lustre de son antiquité, si ce n'est que encor les pauures gẽs,auec le peu de sçauoir qu'ils ont, s'esiouïssent en la memoire des hommes illustres de leur nation:comme à la ville de Calcis ou Negrepont,les habitans se vantent d'auoir le corps de ce grand, & de nul secondé Philosophe Aristote, natif de Stagire en la Romanie :lequel apres le decez de Platon son precepteur, s'en

Les peuples Abantes.

La ville de Negrepont.

alla vers Hermias, Seigneur d'Atarnanee, & demeura trois ans à ſon ſeruice: puis ſe retira en l'Iſle de Methelin, d'où Philippe Roy de Macedone, le feit venir pour inſtruire Alexãdre ſon fils. Apres le decez de Philippe, & lors qu'Alexãdre entreprint le voyage d'Aſie contre Daire, dernier Roy des Perſes, il retourna en Athenes, où il enſeigna par l'eſpace de treize ans, en vn lieu pres la ville, nommé le Lycee, ſe pourmenãt en pleine aſſemblee d'auditeurs: Et à ceſte occaſion dõna le nom de Peripatetiques à ſes ſectateurs: qui eſt autãt à dire, que Pourmeneurs, pource qu'ils ſuyuoiẽt la couſtume de leur precepteur. Finalemẽt apres la mort de ſon mecenas Alexandre, craignant qu'on ne le feiſt mourir comme Socrates, pour l'opinion qu'on l'eſtimoit auoir des Dieux autresque le vulgaire, & auſſi pour l'amitié que luy portoit Antipatre, Gouuerneur de Macedone, auec lequel les Atheniens auoiẽt guerre, ſe retira en Chalcide d'Eubee, où il deceda de maladie, laiſſant Theophraſte ſon ſucceſſeur en l'eſchole Peripatetique. Autres diſent, qu'il ſempoiſonna ſoymeſme, & beut de l'eauë d'vn Lac venimeux, craignãt d'eſtre pourſuyuy pour la mort d'Alexãdre qui mourut par poiſon, de laquelle on diſoit qu'il auoit eſté le drogueur. Or ſoit ainſi que lon vouldra, toutefois i'ay veu ſa ſepulture entre deux rochers, dãs vne ſpelonque, pres les ruïnes d'vn ancien temple, où les païſans me dirent qu'il fut mis: pource que on ne le voulut point mettre au pourpris du temple, à cauſe qu'il ſe mocquoit de leurs Dieux. Entrãt dans ces lieux obſcurs, les plus grands y font porter des flambeaux. Il n'y a point d'inſcription: toutefois le lieu eſt honoré par les habitans, tant ils ont bonne opinion des deffuncts, & nommément de ceux qui ont excellé en doctrine, quoy qu'ils ayent eſté Payẽs, tels que Homere, Platon & Ariſtote: ſe monſtrãs en ce les Grecs, voire & les Turcs, plus ſoigneux que nous de la memoire de leurs anceſtres, ſoient ceux qui leur ont apprins leur religion, ou qui ont eſté louez de quelque beau fait, ou des noſtres meſmes, qu'ils reuerent: teſmoing le Sainct Sepulchre, & les tombeaux des Prophetes de la vieille Loy, ainſi que i'ay ſouuẽt veu faire en Hieruſalé & autres lieux de la Paleſtine. Pres ceſte Croteſque, voyez vne Egliſe, ruïnee par Leon, Empereur de Conſtantinople, ſurnõmé l'Armenien, qui regnoit en l'an huict cens octante ſix: & feit le degaſt de ce tẽple, qui pouuoit eſtre eſgalé à vne Saincte Sophie, à cauſe que ceux de Negrepont ne voulurẽt abbatre les Images, deſquels il eſtoit ennemy, & les oſtoit de toutes les Egliſes. De ceſte Iſle fut auſſi natif le docte Palamede, que les Grecs nommerẽt iadis *Panſophos*, c'eſt à dire, Tout ſçachant, pour la congnoiſſance qu'il auoit de toutes choſes. Ce fut luy qui inuẽta quatre lettres Grecques, qu'il adiouſta à celles de Cadme, le mot du guet, & ſentinelles: & auſſi les iettons pour calculer, & les tables & eſchecs à iouër. Il fut enuoyé par les Grecs, qui eſtoient au ſiege de Troye, pour querir Vlyſſe, qui cõtrefaiſoit le fol, labourant le riuage de la mer auec des Cheures: mais il deſcouurit ceſte feinte, mettant Telemache, enfant d'Vlyſſe & de Penelopé, deuant la charruë: au moyen dequoy il ſ'arreſta incontinent, de crainte de ne paſſer ſur l'enfant, & l'endommager. A la parfin Vlyſſe conceut telle enuie cõtre luy, qu'il taſcha par tous moyens de le faire mourir: & procedoit en partie ceſte inimitié, de ce qu'eſtãt allé en Thrace pour acheter des bleds, ſ'en reuint à vuyde, affermãt n'en auoir ſceu trouuer. Mais Palamede y allant, en feit amener vne grande quantité: au moyen dequoy luy fut donné commãdement ſur les Grecs. Ce qui redoubla l'enuie d'Vlyſſe, lequel pour paruenir au deſſus de ſes deſſeins, & mettre à execution ſa deliberation, gaigna quelques ſeruiteurs de Palamede, par leſquels il feit enfouyr, & cacher deſſoubz ſa tente, grãde ſomme d'or & d'argẽt. Ce fait, il apoſta vn homme, lequel cõtrefaiſant le meſſager, donne aduertiſſemẽt aux Grecs, comme ce docte perſonnage auoit promis à Priam de trahir l'armee, & que

D'où vient le nom de Peripatetique.

Palamede inuenteur des ſentinelles, calcul, & ieu d'Eſchecs.

pour ce faire auoit receu grãd thresor. Ceste nouuelle ouye,à la susciatiõ d'Vlysse, on enuoya en la tẽte de Palamede,où fut trouué dãs terre ledit or & argẽt:au moyen dequoy,du consentement de tous,sans estre ouy ne receu à se iustifier,fut lapidé cõme coulpable au milieu du chãp.Voila comme la calomnie & l'enuie feirẽt mourir ce sage insulaire . Au reste, ie ne pense point qu'en la Grece y ayt vn plus beau païs, voire si plaisant,qu'est celuy de ceste Isle (le plant de laquelle ie vous ay bien voulu icy representer) & où i'aimasse mieux demeurer, à cause des choses rares qui s'y

Mort de Palamede.

Isle de Negrepont.

trouuent,que ie ferois en Negrepõt: dequoy les Grecs & Iuifs font compte, mais les Alcoranistes non, si ce n'est quelques vns qui lisent les liures des Grecs, & qui se rẽdent curieux par telle lecture . Quand i'y estois,ie tins vn enfant d'vn pauure Grec, sur les fonds de bapteſme:Car volontiers ces gẽs s'addressent aux Latins,pour Chrestienner leurs enfans, non pour zele qu'ils ayent à la façon de faire des Latins , mais pour en tirer quelque profit : car les parrains leur font quelque gratuité, & des presens à l'enfant, & à la mere . Ie dis cecy , pource que les riches n'ont garde d'en faire ainsi:plustost voudroient que leur enfant fust mort,que consentir que vn Chrestien Latin fust le parrain : voire detestẽt de nous voir y assister, tant l'heresie ancienne les tient aueuglez & separez de l'vnion de l'Eglise.Mais venõs à nostre propos. Pres de la ville de Negrepõt y eut iadis vne miniere de fer & d'arain,meslé ensemble: chose nõ veuë ailleurs. Car ie n'ouys iamais dire,que ces deux corps vnis se peussent trouuer en vne mesme mine,& ne l'eusse creu,n'estoit que ceux du païs m'en asseuroient, &iuroiẽt auoir veu l'experiẽce:mais à present ne s'y en trouue plus:dequoy ne fault sestõner:car il n'y a mine,laquelle on n'espuise,ne cessant iamais d'y tirer:par ce que lon emporte la mere substance, qui nourrit tout le reste. Passé q̃ lon a la ville de Negrepõt,se presente Erithra,q̃ on appelle*Roco*,qui n'est qu'vn petit bourg:vn peu loin

Miniere de fer & arain meslé ensemble.

duquel dans des vieilles masures ie vey vne Colomne, faite à la Dorique, laquelle estoit cassee: mais au soubassement estoient ces mots Latins, grauez & taillez en telle sorte, que on pouuoit encor facilement les lire, lesquels i'ay recueillis, ainsi qu'il ensuit: TRIBVS ARMATORVM MILITIB. SEXCENTIS EQVITIB. LX. CVRRIB. POMPAM FACTITARVNT ANDRIOS, TENIOS, CIOS, INSVLASQVE ALIAS SVAE DITIONI SVBIECTAS HABVERE. Comme ie resuasse sur cecy, me souuint que les Erethriens auoient eu puissance en mer, & que quelque Romain, amoureux de leur vertu, auoit fait dresser celle Colomne, au lieu où iadis auoit esté vn Temple à l'honneur d'Apollon. De là venez à Cap Mantelle, que autres nomment le Promontoire des Lyons, qui gist à cinquante quatre degrez quinze minutes de longitude, trente sept degrez vingt minutes de latitude: lequel Cap regarde au Su, & la coste retourne droitement au Noit. Toute l'estendue de mer de là iusques à Careste, on l'appelle Bon port. Careste retient encor le nom ancien, & est vne petite ville, assise sur le riuage de la mer, mais droitement entre des rochers fort haults & difficiles, où se caue & prend de beaux marbres: & plus auant y a des eaues sulphurees. Puis trouuez le port de Gereste, qui n'est pas grand' chose, & ne sert que pour les barquerots & petits vaisseaux qui vont en course ou en la pescherie, veu que c'est le plus grand exercice, en quoy ce peuple se puisse guere employer pour se nourrir. Passé ce Port, se presente le Promotoire dangereux, que les Anciens ont nomé *Capharee*, gisant à cinquante cinq degrez nulle minute de longitude, trente sept degrez nulle minute de latitude: d'autres l'appellet Figere, & est bien des plus haults Promontoires que ie vey de ma vie, ayant son regard à l'Est, & si enuironné de bans & escueils, que les Pilotes plus gentils compaignons sont assez en peine de s'en depestrer à leur honneur & profit. C'est là que se perdit la plus part de l'armee Grecque, venant de la desfaite de Troye, païs de Phrygie: Car heurtans contre ces rochs, ils furent enseuelis des ondes, comme les Grecs du païs sçauent tresbien raconter. Passé Figere, la mer va en se courbāt, & tourne la coste au Su Sudouest: & s'appelloit ceste rade iadis *Cana Eubœæ*. Le courbemēt de Negrepont iusques à ce que la coste reprend son cours au Nort, est vers vne Peninsule, nōmee Cap d'or: pardelà laquelle trouuez l'embouchure que fait le fleuue Budore dans la mer. Puis allāt plus oultre, voyez des ruines & fondemens qui estoient vn temple de Diane: & i'ay bien esté si curieux, que de visiter de tous costez ces fondemēs, où ie trouuay vn demy Image de femme, ayant vn bras nud, auec la moictié de l'estomac, & vn chapelet de fleurs sur la teste, tenant vn arc en sa main. Comme ie desirasse sçauoir que c'estoit, ie veis le reste du corps plus loin, posé sur la base comme d'vne Colomne, où ie leuz à grād difficulté ces mots, ΑΡΤΕΜΙΣ ΠΑΡΘΕΝΙΚΗ, qui signifie Diane vierge. Volontiers si i'eusse eu moyen, i'eusse emporté ceste piece, me semblant digne de pris, tant m'en plaisoit la manufacture. De l'autre costé de la base ou soubassemēt estoit encor ce vers Grec, ΧΑΙΡ' ΕΚΑΤΗ ΠΡΟΘΥΡΑΙΑ ΜΕΓΑΣΘΕΝΑΣ, qui signifie, Ie te salue Hecate portiere de vie fort puissante. Et admirant l'antiquité, & marry des ruïnes que ie voyois, me partis de là: & ayāt eu l'interpretation des Grecs insulaires, auec lesquels ie m'accostois tousiours, pour auoir l'intelligence des mots, & voir beaucoup de choses que ie n'eusse veuës à la verité, sans leur moyē & ayde, i'apprins que ce lieu s'appelloit iadis Artemide, & que maintenant on le dit *Valloni*. Oultre lequel est l'Oree, qui est vne belle forteresse sur mer, où le Turc tient garnison bien forte, & passe vn beau fleuue aupres, descēdant du mont Tetrie: Et puis voyez deux Promontoires, qui font la fin de l'Isle, à sçauoir celuy de Phalasie; & le Cap Litar, où i'ay commencé ma description. Tout le long de ce païsage, voyez des ruïnes

Masures antiques.

Image de Diane trouuee par l'Autheur.

vne infinité : & m'asseure que quiconque auroit le moyen de s'y arrester quelques mois, il y trouueroit en quoy contenter son esprit, & le paistre des choses plus exquises qui soient de l'antiquité. Deuant que clorre mon chapitre, ie ne veux laisser passer la bourde & fable que raconte Munster, parlant de ceste Isle, qui dit, qu'en Negrepont y a deux riuieres, la premiere nommee Cere, & l'autre Nelee, l'eauë desquelles est diuerse en nature. I'estime qu'il a prins cela de Strabo & de Pline aussi: & dit, que si quelques bestes boiuent de l'eauë de l'vne de ces riuieres, le poil incontinent leur blanchit : au contraire si cesdits animaux vn iour ou deux en apres viennent à boire de l'autre riuiere, opposite, leur poil leur chãge, & deuient du tout noir. Croyez que la chose est faulse: & suis esbahy de ces doctes hommes, comme ils se sont tant oubliez, de vouloir repaistre le Lecteur de tels mẽsonges, indignes à eux d'estre descrites & recitees. Or ne veux-ie point rentrer en terre ferme, sans vous descrire ce qui reste d'Isles en l'Archipelague & mer Egee. Car descriuant les Cyclades, en laissay plusieurs, à cause qu'elles estoiẽt d'Europe, & non d'Asie, sur laquelle pour lors i'estois. La premiere Isle donc qu'on trouue, sortant de celle de Negrepont, est Segro, laquelle a retenu son nom ancien, quoy que premierement elle eust à nom Phenice: & peult auoir quelques quinze lieuës de tour & circuit, ayant les Cyclades à l'Est, Negrepont au Su, le païs de Macedone à l'Oueſt, & la mer Egee au Nort, posee au milieu du quatrieme Climat, en l'vnzieme Parallele : & a de bons ports, mais elle est presque toute deshabitee, ayant pour tout edifice deux Chasteaux, presque vuydes de gens, dequoy c'est dommage: car le païs y est beau, quoy que mõtaigneux & plein de boscages. C'est à present vne vraye retraicte de Corsaires, & n'est recommandee de l'antiquité, sinon de mesme maniere de gens, qui ne laissoient rien d'asseuré à ceux qui faisoient voile le long de ces Isles. Et ce fut en ceste cy, que Achille fut nourry, & son fils Pyrrhe, comme les Grecs ont par escrit dans leurs Histoires. Vers le Nort, voyez l'Isle de Lemnos, à present Stalimene, ayant trente lieuës de circuit, & posee au commencemẽt du cinquieme Climat, & douzieme Parallele, ayant son plus long iour de quinze heures: & a ses aboutissans en la mer, qu'elle regarde: à l'Est la petite Asie, à l'Oueſt le mont Athos, au Su la Moree, & au Nort le destroit de Gallipoli. Elle fut premieremẽt nommee Ophiuse, à cause de la multitude des Serpens, qui y estoient iadis, & est des mieux en port que Isle de la mer Mediterranee, & basse, fertile & abondante en bleds. C'est en Lemnos, que lon dit que nasquit Vulcan, lequel la folle Grece a depuis adoré cõme Dieu, quoy que ce ne fust qu'vn simple forgeron, qui le premier apprint aux Grecs l'vsage du fer: & y auoit des temples dressez en son honneur, & des Prestres qui sacrifioient au feu : car soubz le nom de Vulcan, ils entendoient ceſt Element. L'Isle est fort suiette aux tremblemẽs de terre, tellemẽt que vous voyez infinis bastimens tõbez, soit de villes ou Chasteaux ruinez par telle mesauẽture. La ville principale d'icelle, encores que quelques vns luy dõnẽt le nom de l'Isle, si est-ce qu'elle a retenu son nom ancien de Myrrhine, à present peu estimee, cõbien qu'elle soit en son entier, ayãt deux ports qui ne sont trop seurs, tant à cause des vẽts, que des rochers & escueils qui l'auoisinẽt. Elle est bastie sur vne Colline aduancee en mer en forme de Peninsule, entouree de vieilles murailles, que feit faire Andronic Comnen, Empereur de Constantinople, l'an mil cent octãte six. Quant au Chasteau, il est basty sur la roche, où il y a garde ordinaire pour le Turc: non que ces lieux soient fortereſſes pour soustenir vne armee, mais seulement pour resister, tant aux Corsaires qui y pourroient faire descente, que pour tenir en bride les habitans de l'Isle, & empescher qu'ils ne se rebellent, & la mettent entre les mains des Chrestiens. S'y voit aussi la ville iadis nommee Epheste, auec le vieil Chasteau:

Munster se trompe en ceſt endroit.

Vulcan adoré en ceſte Iſle.

Ville de Myrrhine.

Chaſteau : & toutefois ſon port eſt plus beau & plus ſeur,que celuy de Myrrine, & auquel y a pareillemẽt des mortes-payes pour le Turc. Au Nort eſt Leſcale,lieu treſdangereux, & paſſage fort difficile à cauſe des baſſes, & ſablõs accompagnez des rochers & eſcueils qui ſ'y trouuent. Or les habitans d'Epheſte ſe trouuans en ſeureté ſoubz la puiſſance du Turc,ſe ſont retirez hors d'icelle : & ont baſty,tant ioignãt les portes que en la plaine,pluſieurs maiſons, de ſorte que à preſent il ſ'y voit vn plaiſant village,où il y a grande quantité de vignes. Ceſte Iſle encores qu'elle ſoit toute boſſue & mõtaigneuſe, ne laiſſe pour cela d'auoir entredeux de belles cãpaignes de terres labourables abõdantes en legumes, pois, febues, ciches,ſerres, lentilles, bleds, vins,chairs,lin,chanere, & toutes autres commoditez,pour l'vſage de l'homme:ayãt ſoixante & quinze villages tous habitez de Grecs, qui n'ont changé leur religion, mœurs,ne langage pour la venue des Turcs, reſerué deux ou trois, & les fortereſſes que ces Mahometans occupent. Il ſ'y trouue vne ſource d'eauë chaude,que les habitans nomment Thermes,qui leur ſert de Bains:& toutefois l'eauë n'eſt ſi chaude que celle des Bains de Puzzole, & autres de Hongrie: car lon ſe peult plonger dedans la ſource de ceſte cy,là où il fault laiſſer refroidir les autres. Entre le port d'Epheſte & la montaigne où ſe prend la Terre ſigillee, ſe trouue vne petite Chapelle nõmee,*Sotira*,en laquelle, tant les Caloiers de l'Iſle, que habitans d'icelle & autres Grecs, ſ'aſſemblẽt tous les ans le ſixieme iour d'Aouſt,pour tirer ceſte terre de ſa veine:laquelle inſtitution lon dit auoir eſté faite par les Venitiẽs derniers Seigneurs de ceſte Iſle, qui n'a eſté en rien muee ny changee à l'aduenemẽt des Turcs, lors qu'ils ſe ſont faits maiſtres d'icelle,non plus que les ceremonies des Grecs,deſquelles ils vſent en toute liberté & ſans empeſchement. De ceſte chapelle ſortent tant leſdits Caloiers, Grecs, que autres eſtrãgers,& vont droit vers le mont en troupe,en la ſorte que nous voyõs faire les proceſſiõs de pardeça,dãs lequel,en vn lieu humide,ne ſe voit qu'vn pertuis oblique, qui eſt l'endroit où ſe prend ladite terre, où ils demeurent iuſques à midy: (car il ne leur eſt permis d'y demeurer dauantage.) Et ce fait, eſt l'ouuerture rebouchee : de ſorte, qu'il ſeroit impoſſible à vn eſtranger de deuiner ſon entree, encores qu'on luy monſtraſt le lieu:auſſi n'eſt il permis l'ouurir qu'vne fois l'an,cõme dit eſt. A ceſte ceremonie aſſiſtent auſſi de la part du grand Seigneur, les Soubaſſis, Cadiz,& autres Iuges de l'Iſle auec leurs gardes, tant pour la faire ſceller des armes du Turc, que empeſcher que lon n'y face quelque trõperie en la debitant aux marchans qui y vont pour trafiquer:Et alors ſ'eſcrient les Turcs,diſans en leur langue: Le grãd Dieu hault & tout-puiſſant declare auiourd'huy l'effect & vertu de ceſte terre au Prince, & à ſes treſfideles ſeruiteurs : & autres oraiſons qu'ils font en ceſte aſſemblee. I'euz d'vn Turc ſix pieces de ceſte terre: de trois deſquelles,eſtant en la ville d'Alexandrie d'Egypte (en laquelle ie feis ſeiour plus de deux ans & demy) i'euz d'vn Medecin Venitien cinquãte & neuf Turquoiſes,des plus belles & groſſes que lon ſceuſt voir: dont de quatre vn Commandeur de Malte m'en donna en la meſme Iſle Maltoiſe cinquante & cinq ducats. Et ſouuẽtefois me proumenãt par ladicte Iſle de Lemnos, ſ'accoſtoient de moy quelques Grecs, qui me demãdoient aſſez ſecrettement en leur langue vulgaire, *Frangi thes nagoraſis apo tin gimou* : c'eſt à dire, Toy Franc veux tu achepter de noſtre terre ſeellee? A quoy ie leur reſpõdois, *Den thelo*,Ie n'en veux poĩt. Auſſi ce peuple eſt tenu ſi de court, qu'il ne leur eſt permis d'en vẽdre publiquemẽt: car ſ'il eſtoit ſceu,il ſeroit puny,& condamné en quelque grãde amende. Or n'eſt ce pas de ce tẽps ſeulement,qu'elle ſ'appelle Sigillee, veu que iadis elle eſtoit ſeellee de l'image de Diane,adoree au lieu où elle ſe trouue : Et celle que nous voyõs marquee de lettres Arabeſques,&qu'on dit que c'eſt le ſeau du Turc,n'eſt point toute propre-

Source d'eauë chaude.

Superſtitiõ des Grecs, de l'Iſle de Lemnos.

Inſulaires pourquoy accoſtent l'Autheur

Terre sigillee.

ment terre de Lemnos, ains est portee d'Armenie,non pourtãt sans vigueur, & presque pareille à celle de Lemnos, d'où lon n'en tire point à son aise,à cause q̃ les Turcs en font grand compte pour ses vertus & efficace. Car ils estimẽt,qu'elle est fort duisable contre la peste,le flux de ventre, & vlceres: sur tout,cõtre toute morsure serpẽtine,venin & poison.Mais ne pẽsez pas, qu'on en apporte guere pardeçà, qui ne soit sophistiquee par les Iuifs,qui tiennent la ferme du lieu où elle croist, & qui trõpent en cela,& toute autre droguerie,ceux à qui ils ont affaire,meslãs auec ceste terre glutineuse,d'autre terre grasse, & trompent les marchans, qui ne sont fins & rusez en ces sophistications.Et à dire la verité,qui auroit de ceste vraye Terre sigillee,il se pourroit vanter d'auoir vn tresgrãd thresor sur luy. Et à ceste cause i'ay bien voulu vous representer icy le pourtraict, tant de l'Isle, que de la façon qu'ils recueillent ladite

Isle de Lemnos,& cõme se recueille la Terre sigillee.

terre. I'ay veu en Orient d'autres especes de terres,prinses és concauitez des rochers, fort saines & medicinales, & qui sont exquises, & cerchees de tous les Simplicistes de ces païs là: Comme celle que ie veis en l'Isle de Chio,assez blanche,& d'vne autre espece en Bethleẽ de Iudee,dedãs vne cauerne, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé. Ie ne me puis icy taire de la bourde, que nous a mis par escrit celuy qui se vante auoir augmenté la Cosmographie de Munster, lors que parlãt de la ville de Blois en Frãce,il dit,que depuis quelque tẽps ença, lon y a descouuert vne certaine veine de terre,ayant mesme proprieté & vertu,que celle de Lemnos. Mais encores q̃ tous tels Charlatans, ignorans comme luy, me le voulussent faire accroire, si est-ce que n'y adiousteray non plus de foy,qu'à la glose par luy faite sur les singeries de l'Histoire Tragique de Bandel. Certainement s'il auoit veu la centieme partie de ce que i'ay veu és quatre parties de l'Vniuers, il nous en feroit accroire de bien vertes.

Mais reuenons à noz Iſles, à fin qu'aucune nè nous demeure en reſte. Vis à vis de l'Iſle de Lemnos eſt Sainct Strati, ayant quatre ou cinq lieuës de circuit, tirant droict au Su. Mais quiconque regarde au Nort de Lemnos, tirant vers le continent de Thrace, il voit *Sammandrachi*, que les Anciens ont nommé Samothrace, & au parauant *Anthemis* & *Melamphile*. Or print elle le nom de Samothrace, de ſa haulteur: car ce mot *Samos* ſignifie haulteur: & eſt fort abondante en bons ports, n'ayãt que cinq ou ſix lieuës de circuit; & la ville chef de l'Iſle, eſt ſur le hault d'vne montaigne, deſcouurant de tous coſtez, ſ'il y a rien en mer: & eſt bien habitee, foiſonnãt en miel & beſtail: & ce fut en elle, que Paul Emile Conſul Romain print Perſee Roy de Macedone. Ie ne veux icy oublier à vous reciter vne choſe digne d'eſtre remarquee, & quaſi incroyable, ſi oculairement lon n'auoit veu le faict, ſçauoir que lors que les Turcs firent deſcente en ceſte Iſle, & faiſoient foſſoyer les Grecs inſulaires, pour y baſtir vne Moſquee, aduint que faiſant tomber par terre vn apẽtis de muraille fort ancien, lon trouua enclos en icelle, en vn petit lieu, faict en façõ de cabinet, vn Vaſe antique plein de vin, ſi bien bouché, qu'il fut quaſi impoſſible de le deſceller: contre lequel, ſuyuant le recit que m'en ont faict les Inſulaires, eſtoient eſcrits certains mots, par leſquels lon cogneut, qu'il y auoit plus de ſix cens ans, qu'il auoit eſté mis en ce lieu: & m'aſſeurerent n'auoir beu de leur vie meilleur vin, que celuy là, duquel par curioſité, & comme choſe rare, ils enuoyerent à leur Patriarche, & à quelques autres leurs amis de Conſtantinople. Le meſme Vaſe me fut monſtré, eſtant en ceſte Iſle, lequel, ſelon mon iugement, pouuoit tenir enuiron demy muyd, eſtãt ſon ouuerture de quelques deux pieds de diametre, & demy pied d'eſpaiſſeur. Non loin de ceſte-cy eſt *Lembre*, que les Anciens ont nommé *Imbres*, voiſine de la Peninſule, où eſt Gallipoly & Seſte: & peult auoir ſept ou huict lieuës de tour, n'y ayãt qu'vn village ou deux ſur le riuage de la mer: car tout le reſte ce ne ſont que montaignes. La derniere des Iſles de l'Archipelague eſt tirant au Nordoueſt, eſloignee de dix lieuës du mõt Athos, & giſt au commencement du cinquieme Climat, quarante vnieme Parallele, ayant ſon plus long iour de quatorze heures & trois quarts: & à dix lieuës de circuit, nommee des Anciens Theſſalie, & Taxo, & à preſent Taſſo, pres de terre ferme, vers la Thrace ou Romanie, quelque lieuë & demie: & vers le Midy y a deux Chaſteaux, pour la retraicte du peuple: car elle eſt bien habitee, & fertile en bons vins, & autres choſes: mais des autres coſtez eſt mõtaigneuſe, & d'où le temps paſſé on tiroit l'or: mais on n'y beſongne plus. Et voyla les Iſles de la mer Egee, ſi qu'il ne nous reſte plus qu'à ſuyuir ce qui eſt du continent au ſurplus de la Grece.

Iſle de ſainct Strati.

Iſle de Samos, & vaſe antique trouué en icelle.

Iſle dicte Taſſo.

De la THESSALIE, *Mont* OLYMPE, *& maſures antiques qui s'y trouuent.*

CHAP. XII.

DEſcrivant le païs de Macedone, ie laiſſay la Theſſalie, & ce qui encor reſtoit du Royaume Macedonien vers la mer Egee, à fin que plus à mon aiſe ie peuſſe trouſſer l'Achaïe & Moree auec ſes Iſles, me faiſant fort de reuenir ſur mon chemin, par le coſté de l'Archipelague. I'ay donc dict cy deuant, que le mont Oëte eſtoit celuy qui ſepare l'Achaïe d'auec la Theſſalie, ſur l'entree du lieu, iadis nommé les Thermopyles, pres le goulfe de Volo, qui ſ'appelloit d'autrefois Maliac, & Pelaſgique: & la premiere ville q̃ on y rencontre, c'eſt Thebes, qui fut iadis comme le Marché de Theſſalie & Macedone, apres q̃ Philippes, pere du grãd Alexãdre, eut aſſuietty le païs de Theſſalie & Magneſie.

Thebes.

Ceste ville est à present nommee Siton, & gist à cinquante & vn degré dix minutes de longitude, trẽte huict degrez trente six minutes de latitude, lieu fort ruïné: & y ay passé sans y voir chose qui puisse donner plaisir, si ce n'est la solitude, & quelques petits costaux chargez d'arbres. Allant selon la mer, voyez *Comen*, iadis *Sperchie*, & puis Echidie: & non loing de là Lariſſe, ayãt encor mesme nom, mais non telle beauté que iadis: car elle est ruïnee, & ne sert que pour les pescheurs, & quelque simple peuple Grec qui s'y retire. Ce fut le lieu de la naissance de ce vaillant Cheualier Achille, qui occit Hector. Le vulgaire du païs appelle ceste ville Larmire, qui gist à cinquante & vn degrez trente minutes de longitude, trente huict degrez cinquante minutes de latitude: & de là allez au Promontoire Possidie, iadis nommé de Neptune, & à present Selasis, où le goulfe de Vole se faict grand & spacieux. Entrant fort auant en païs sur ce goulfe, vous voyez de grandes marques de villes, & leurs murailles par terre: entre autres de Pegase, qui estoit vn autre lieu de foires & marchez de Thessalie, & est au bas du mont Pelion. Et passant tousiours outre la coste, tournant à l'Est, venez à Cap Monester, iadis Sepia, Promontoire, sur lequel estoit *Iolchos*, ville de laquelle on n'a marques quelconques. Puis tournant la coste à l'Oueſt Nordoueſt, trouuez Cap *Verlicay*, iadis Promõtoire de Magnesie, qu'on dit auoir esté Isle: mais qu'vn tremblement de terre la ioignit au continent, au contraire de Negrepont, qui de terre ferme fut eschangee en Isle: & c'est le commencement du goulfe de Salonique, anciennement dit Sein Termaique, où la coste est toute deshabitee, & ne voyez sinon le fleuue Penee, sortant du mont Pinde, & prenant cours de l'Oueſt au Nort se va rẽdre en mer, en l'espace de païs qui est entre les mõts Osse & Olympe: Et ce fut sur ceste emboucheure, q̃ Xerxes Roy de Perse souffrit grand perte de son armee par tempeste de mer, allant batailler cõtre les Grecs. La cause qu'en ceste coste n'y a point d'edifices, c'est pource que la mer y est si estrãge & furieuse, qu'aucun vaisseau n'y peult arrester, à cause que tout est rocher, & icelluy cauerneux, où les vents s'entonnent, faisans vireuouster & periller ceux qui en approchent. Apres voyez le fleuue *Empee*, dict *Pharib*, qui est sortant du mont Pharsalic, lequel arrouse la campaigne. Passé Empee, on vient à certaines ruïnes de quelques grands edifices, lesquelles on me dist auoir autrefois esté vne Colonie des Romaïs, nommee *Dion*, qui fut ruïnee du temps de Amurath, pere de Mahemet second: & me monstrerẽt vne piece de marbre, où ils n'entendoient rien aux lettres & characteres, à cause que c'estoit en Latin: & estoient tels les mots:

Lariſſe païs d'Achille.

Promõtoire de Magneſie.

Pierre grauee de lettres antiques.

I. O. M. C. IVL. CAESAR. POST DEVICTVM COMMVNEM LIBERTATIS HOSTEM, PRO SE AC SVIS, ET LAVDE LEGIONVM TRIVMPH. VICT. P.

Cela me fit croire, qu'il y auoit là quelque Temple de Iuppiter, où Cesar offrit les despouilles de son ennemy, l'ayant vaincu: car en plusieurs pieces de Colomnes, vous voyez & congnoissez que ç'auoit esté vn Trophee, à cause que toute espece de harnois & armes estoient taillees en icelles. Plus outre, apres auoir laissé ce lieu ainsi ruïné, trouuez le fleuue *Aliacman*, qui sort des montaignes d'Albanie, & court le long de la Macedone & Thessalie, separant toutefois icelle, & se rend en mer dans le goulfe Salonique, gisant en son emboucheure à quarante neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente neuf degrez trente minutes de latitude: lequel passé, voyez Verie, petit village, & iadis Pidne, bastie par Archelas Roy dudict païs. Puis se presentent les antiquitez de Pierie, autrefois tant celebree, à cause que les Muses y estoient honorees, & à cause de ce lon les appelloit Pierides. Pres de là passe vne riuiere, iadis nommee

Antiquitez de Pierie.

Axie,& maintenãt Vardace. Comme la grãdeur des eſprits des anciens Grecs me detint là en contemplation,& que comme amateur des Muſes, deſquelles ce lieu me ramenteuoit la memoire,ie me miſſe auec autres à viſiter tout parmy les ruines, iuſques à fouiller en terre,quelque vieil Grec voyant l'affection que i'auois ſur tous les autres, de trouuer choſe rare en ce païs, m'apporta la Figure d'vne fille, à demy nue,buuant dans vne fontaine:& aupres d'elle auoit vn certain inſtrument de Muſique,qui rapportoit quelq̃ choſe à noſtre Lut, ſur lequel eſtoit eſcrit ce mot ΜΕΛΠΟΜΕ'ΝΗ. Or quoy q̃ ceſte effigie, & la fontaine & l'inſtrument fuſſent chargez de terre, ſentans par trop leur antiquité, auſſi que l'ouurage n'eſtoit pas de la grandeur d'vn Coloſſe, ie le remuay tout à mon aiſe, & trouuay ſur le bord de la fontaine autres vers en Grec,ne faiſans mention, que de l'harmonie des Muſes:en recompenſe dequoy ie donnay au Grec, Preſtre marié, vne bague faicte à la Perſienne,pour donner à ſa femme. Ie laiſſeray icy la Theſſalie en ſon plat païs du coſté du mont Pinde, à fin d'aller voir *Pelion*,& *Oſſa*,monts Theſſaliques,& Olympe tant chanté de chacun. La Theſſalie a pris nom iadis d'vn nõmé Theſſale,fils de Deucalion & Pyrrhe:& d'elle fut natif le Roy Grec, duquel la Grece print le nom. Ce païs a eu pluſieurs autres noms,& eſt fort montaigneux, ayant toutefois des vallees ſi belles & fertiles que merueilles, arrouſees d'infiniz ruiſſeaux, belles riuieres, & grands Lacs,chargez de bon poiſſon,comme celuy de *Boebey*, qui eſt entre le mont Oſſe & celuy d'Olympe. Or les montaignes plus fameuſes, qui embraſſent & ceignent ceſte Prouince,ſont Pinde au Midy,& Othris de meſme coſté,Olympe au Nordoueſt, Oſſe au Nort, & Pelion à l'Eſt, qui eſt le plus hault de tous, ayant par meſure faicte en ſon perpendicule deux cens cinquante mille pas: & print ſon nom,comme ont par eſcrit les Grecs du païs,de Pelion,fils de Neptune, qui ſe tenoit au hault d'iceluy. Ceſte montaigne eſt toute chargee de Pins & Sapins,verdoyans en toute ſaiſon,& par les coſtez ce ſont toutes foreſts de beaux Cheſnes,& autres arbres à glãd: & ainſi pouuez penſer,qu'il n'eſt point ſans habitatiõ,veu ſa plaiſance. Apres y eſt le mõt Oſſe,non ſi hault que l'autre, mais plus froid, à cauſe qu'il eſt plus au Nort,chargé auſſi de Pins, Sapins, Noyers,qu'ils nomment *Carion*, & autres gros arbres, dequoy on faict de beaux Nauires. Quant aux monts qui ſont vers le Midy,ſçauoir Pinde & Othris,le Pinde eſt preſque touſiours chargé de neiges, où les Lapithes, peuple iadis cruel en Theſſalie, prindrent leur origine,& y habiterent. De la racine de ce mont i'ay dict que ſortoit la riuiere Penee,en degrez quarante ſept trente minutes de longitude,trente neuf degrez nulle minute de latitude:lequel fleuue ſe deſbordant ſouuent,cauſe que par où il paſſe, le labourage y eſt inutile. Le cinquieme mont eſt celuy qui eſt le plus renommé, aſſauoir Olympe, lequel giſt à cinquante degrez nulle minute de longitude, trente neuf degrez vĩgt minutes de latitude. Entre ceſtuy & Oſſe paſſe le fleuue Penee:& en y a eu,qui ont penſé que Oſſe & Olympe eſtoient iadis contigus l'vn à l'autre,mais qu'ils furent ſeparez par tremblemẽt de terre. Autãt en pourroit on philoſopher de ceſte eſpace de mer, qui eſt iuſques en Aſie à Cap de Crie,qui auoiſine le goulfe de Rhodes,veu que les Iſles y ſont proches l'vne de l'autre. Mais pource que ie n'ay peu ſçauoir la verité,eſtant pardelà,ie laiſſe la choſe en doubte, pour reuenir au mont Olympe, lequel eſt tres hault & plaiſant. Son ſommet eſt ſerain à merueille, n'y ayant iamais brouillas ny nue,comme quelques vns ont oſé mettre par eſcrit, & pour cela les Anciẽs l'auoir prĩs pour le Ciel. Mais ie ſuis aſſeuré du contraire,attendu que ladicte mõtaigne eſt ſubiecte aux vapeurs du Ciel,air infecté,orage,pluye,greſle & neige,comme ſont celles de Theſſalie. Par ainſi de dire qu'Olympe ſoit ſi hault eſleué,qu'il ſurpaſſe les nues, ne deſplaiſe à Munſter, qui l'a ainſi eſcrit,par faulte,comme ie penſe,pluſtoſt d'experience, que non pas de bon ſçauoir:& ſuis aſſeuré,qu'en France y a pluſieurs montaignes plus haultes que celle icy,

D'où Theſſalie a prins ſon nom.

Mont Pelĩõ.

Mont Oſſe.

Mont Olympe tant renommé.

Munſter & Solin ſans experience.

lesquelles toutefois n'excedẽt la haulteur des nues. Solin escrit pareillemẽt, que le sommet d'iceluy mõt est hors de toute tempeste de l'air. Sa raison est telle, qu'il n'y pleut ny ne vente iamais. Chose aussi faulse & sans raison aucune, que ce qu'il dict en autre endroict, qu'en Egypte n'y pleut iamais, & que aussi des cinq Zones trois sont inhabitables. Voyla que c'est de parler sans experience: car ie suis certain d'auoir veu le contraire de ce que tous deux escriuent. Au reste, Olympe est chargé de bois & lauriers, quoyque ceste arbre soit ennemy du froid. Il y a aussi force bestail pasturant, sans craindre l'assault du Loup, d'autant qu'il ne s'en trouue point en ceste contree là: Sur laquelle les Anciens ont dict, qu'autrefois eut vn Autel dressé en l'honneur de Iuppiter. Or sçaye qu'il y a eu diuers monts Olympes, vn en Asie, duquel i'ay ia parlé, vn autre en Cypre, & l'autre en Egypte: Mais le plus renommé est cestuy-cy de Thessalie, tant pour sa haulteur, que pource que les Grecs en ont dict de grands choses, & y ont laissé des memoires pour la posterité. Or fut il nommé Olympe, à cause de la transparence & clarté de son sommet, que lon voit de vingt cinq lieuës en mer. Et quand vous lisez, ou bien oyez parler des ieux Olympiques, n'estimez pas pour cela, qu'ils fussent faicts sur ce mont, ains principalement en la Moree, au lieu nommé Pise Olympienne, vis à vis de l'Isle de Lezante. Les Grecs ont iadis prins la supputation de leurs annees de ces ieux Olympiques, comme les Romains dés la fondation de leur ville: & commencerent ces Olympiades, en l'an du monde trois mil cent soixante & vn, du tẽps que Ozias regnoit en Iudee, & q̃ *Elmeca* Egyptiẽ traicta le premier de l'Arithmetique, & *Zoromeh* l'Astrologie, & quelques dix ans auãt que Romule nasquist, qui depuis bastit Rome. Or quoy que les Ieux, comme i'ay dict, ne se fissent sur ce mont, si est-ce que les liberalitez des Roys & Princes, tant Grecs que Misiens, & autres voisins de la Grece, voire depuis l'Italie, ont tellement singularisé ce Mont, que encores on voit par les ruïnes tant de Colomnes Doriques, Ioniques, Attiques & Toscanes, que Rome ny Alexandrie, ny Memphis d'Egypte n'y font rien, veu que vous les y trouuez à tas & monceaux, les vnes sans ouurages, & autres faictes à fueillages & branchages, comme de Laurier & Oliue: qui me faict penser, que c'estoiẽt les Trophees de ceux qui auoiẽt vaincu en Elide. La pluspart des Chapiteaux & soubassemens de ces Colomnes sont ouurez de petits animaux sauuages, auec des characteres, qui rapportent aux lettres Hieroglifiques des Egyptiens, & le tout de beau marbre de diuerse couleur: & oseray dire, que ie n'ay point veu vne telle beauté, richesse & abondance de Colomnes, de tant de sortes en Egypte, quoy que ce païs ayt esté le patrõ de ces merueilles, comme i'en ay apperceu sur ce mont, & païs voisin. Ce qui n'est chose estrãge, veu que tous les Monarques de Leuant, aumoins iusques aux Perses & Assyriens, enuoyoient tousiours quelqu'vn, qui assistast aux ieux Olympiques, & s'en estimoient heureux. Au reste, de voir à present si belle manifacture en l'œuure, soit de Colomnes, Statues ou Obelisques, il est impossible. Selim au commẽcement de son Empire de Grece, voulut faire transporter à Constantinople quelque nombre des plus riches & belles Colomnes. Mais ses Prestres & Hermites luy dirent, que s'il faisoit telle demolition, que pour certain il mourroit bien tost apres, & ne verroit le bout de l'an. Parquoy son entreprinse ne sortit effect. Mais son fils Solyman ne fut si cõscien cieux, quand il fit emporter d'Alexandrie, lors que i'estois en Egypte, & demeurois en ladicte ville, trois cens belles & haultes Colomnes de marbre de diuerse sorte, pour decorer sa Mosquee de Constantinople. Vous voyez encor sur ce mont Olympe des edifices, representans vn grand Theatre: mais il n'y a que ses fondemens, & quelque Colõne, qui y est debout, & tout le reste par terre, comme aussi sont vne infinité de Pyramides, qui ressentent vne grande antiquité. Et ce qui plus m'a faict penser qu'il y a eu quelque grãd chose, ce sont des pierres d'inestimable grãdeur: car i'en ay veu telle, qui auoit

Diuers mõs Olympes.

Supputatiõ des Olympiades.

Antiquitez veues par l'Autheur sur le mõt Olympe

trente ſept pieds de lõgueur,& douze de large:& dans les Croteſques du Mont,ay trouué les plus belles Colõnes,& autres pieces,qu'homme ſçauroit voir. Du coſté du Nort on trouue vne cauerne ou Spelonque,fort profonde,qui cõtient preſque vne lieuë: là où les Grecs me diſoient que iadis y eut vne Deeſſe,qui parloit à ceux qui alloient à elle pour ſçauoir les choſes aduenir. Quant à moy,ie n'ay peu ſçauoir quelle elle eſtoit, & ſi n'ay leu liure quelcõque qui m'en fiſt certain:toutefois ie ſçay bien que les Muſes ont eſté appellees Olympiennes.Or en ceſte cauerne,tirant à main gauche,voyez des Colõnes moyẽnes,auec leurs Frõtiſpices & Chapiteaux:& entre autres y en a huit Doriques, ainſi que nous les appellons : & ay apprins des Grecs du païs, que ce nom eſtoit venu, non du païs Doride,ainſi qu'aucuns penſent, ains d'vn nommé Dorus, fils d'Hellan & Optique,Roy d'Achaïe & Peloponneſe. Et eſtiment plus ces Grecs de toute antiquité ceſte façon de Colomnes, que les Ioniques ou Corinthiennes; les Ioniques ayans eſté inuentees par vn Architecte de l'Iſle de Samos,nõmé Samothin,lequel auſſi eſtoit grãd Philoſophe.Entre celles Colomnes,i'en vey vne dediee,ſuyuãt ſon inſcription,par vn Prince Romain à Iuppiter : Car en ſon chapiteau eſtoient grauees ces lettres Latines: I. O. M. OLYMP. DE MANVBIIS HOSTIVM. M. LVCVLLVS PRAET. VICTIS MACEDONIB. THRACIB. ET MYSIS V. C. qui ſignifie, Que Luculle Preteur ayant vaincu les Macedoniens,Thraciens & Myſiens, auoit conſacré & dedié,pour accomplir ſon vœu,ceſte Colomne au treſgrand & tresbon Iuppiter Olympien,des deſpouilles de ſes ennemis vaincuz. Mais plus auant en la Croteſque, ie veis vne Table de marbre,fort grande,poſee ſur quatre piliers auſſi de marbre,ayant les veines entre blanches & rouges. Icy vn Grec me diſt,que ie regardaſſe les lettres:ce que faiſant,trouuay au milieu de la Table des caracteres Grecs,bien fort liſables:car le lieu eſtoit net, & eſtoit telle l'eſcriture : ΒΩΜΟΣ ΕΠΙΣΘΕΝΕΟΣ ΚΡΟΝΙΩΝΟΣ, c'eſt à dire, L'Autel du fils de Saturne, Iupiter tout puiſſant, ſuyuãt l'interpretatiõ qu'il m'en donna.Voyla quant à ce qui eſt ſur ledict mont Olympe.Au pied & racine d'iceluy eſt la ville de Lariſſe,ruinee,où encor ſe voit de vieilles maſures, en forme de Colliſee,& reſſemblant vn Hippodrome & lieu de lice à courir la lance: mais tout eſt à preſent ruiné,& ſe ruine de iour à autre,ne ſeruant d'autre choſe, que de repaire aux beſtes venimeuſes,& oiſeaux nocturnes.Deuant que la Grece fuſt prinſe,il y auoit ſur ce Mõt grand nombre d'Egliſes,dediees à la vierge Marie, à Sainct Pierre, Saincte Heleine,& autres Saincts,& trois Monaſteres de Grecs : mais auiourd'huy il ne ſ'en voit tant qu'il faiſoit. Le bas du Mont eſt fort fertil, & y a force Caſals & maiſons de Grecs & Iuifs, tous tributaires au Turc : Meſmes pluſieurs Egliſes,où le Seigneur n'attente rien pour le faict de la Religion,les laiſſant viure aſſez paiſiblement.Entre ce Mont & celuy d'Oſſe,comme i'ay dict,paſſe le fleuue Penee, que ceux du païs nomment Pezin, & eſt large d'vn grand get d'arc,ayant ſon eſtendue en longueur,de plus d'octante lieuës.Ceux des montaignes l'appellent *Berandor*, par vn mot barbare:& eſt nauigable, portãt tresbon poiſſon,duquel ſe nourriſſent le peu de Grecs, qui habitent en ce païs, qui eſt preſque tout deſert.Entre pluſieurs ſ'y en trouue vn,de la groſſeur d'vn Carpeau,ayant vn pied de longueur, que ceux du païs nomment *Phonicos*, & eſt faſcheux à prendre. Il eſt eſcaillé,ayant le muſeau poinctu,auec quatre dentelettes aigues,& la bouche fort petite: & a ceſte vertu,que ſ'il frappe quelqu'vn de ſes dents, toutefois qu'il ne ſoit venimeux, ſoudain il met ſon bec poinctu cõtre la playe qu'il a faicte,& ſucce le ſang,mieux qu'vne ſangſue : qui faict qu'on y enuoye les cheuaux,ayans beſoin d'eſtre ſaignez, comme ceux qui ont les iambes groſſes & enflees : & meſmes ceux des montaignes ſe vont faire tirer du ſang à ces poiſſons,deſquels ils ne mangent point,tant pource qu'ils l'ont à cõtrecueur,qu'à cauſe de ſa chair groſſiere,de mauuais gouſt,& de difficile digeſtion. Il a

Colomne & lettres antiques.

Le fleuue Berandor, & des poiſſons qu'il nourrit.

quatre fanons, qui l'aydēt à nager: & à le voir dans l'eau, vous diriez de ses escailles, que c'est le plus beau azur que veistes oncques. Les bestes, desquelles il succe le sang, quelquefois y demeurent, tant il leur en oste: car il ne tend qu'à se saouler de viande si plaisante. Pres de ceste riuiere, me vouloient faire croire quelques Grecs qui estoient en nostre compaignie, que Diogenes Cynique Philosophe, qui tāt deteستoit la superfluité en toute chose, l'estoit iadis tenu: toutefois il n'aimoit pas tāt la solitude, qu'il n'allast courant par les villes de Grece, à fin que chacun congneust ses façons de faire. Pres du mōt Osse se retira Crates, Philosophe Thebain, pour philosopher, ayant iecté son or en la mer, & y mourut: où lon me mōstra son tombeau, dans vne cauerne fort obscure, & assez profonde. Mais retournant à mon discours, & ayant passé Pierie, voyez le fleuue Axie entrer en mer, à quarante neuf degrez quarante minutes de longitude, quarante degrez dix minutes de latitude. Dans ce fleuue entre la riuiere Ergauie, qui descend de la Peonie, sortant des monts d'Albanie: lequel estant ioinct auec celuy de Laxie, prend le nom de *Vardari*: & de là vous venez à Thessalonique, qu'à present on nomme Salonique, qui gist à quarante neuf degrez cinquante minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude, laquelle fut iadis nommee Therme, & puis Thessalonique, des Thessales qui y habiterent, & a autrefois esté la Metropolitaine de Macedone, glorieuse en la predicatiō de Sainct Paul, qui y demeura quelque temps, en la maison d'vn sainct homme, nōmé Iason, & à l'Eglise de laquelle ville il enuoya deux Epistres d'Athenes par son disciple Timothee. Ceste ville si magnifique fut ruïnee, l'annee mesme q̃ celle de Constantinople fut prinse par Mehemet second, qui l'osta aux Venitiẽs, qui l'auoient euë en don de Iean Paleologue, fils d'Emanuel Empereur d'Orient: & autant ou plus en souffrit Apollonie, qui est à l'Oueſt de Salonique, vn peu esloignee de la mer. Passé ce lieu, la coste tourne à l'Est Sudest, le long de la riuiere Chabries, qu'on nomme à present *Cilabro*, qui se va iecter en mer, pres du Promõtoire Egon, dict à present Port de Fanar: & gist à cinquante degrez trente minutes de longitude, quarante degrez six minutes de latitude. Puis voyez les ruïnes de Caristе, qui fut iadis nommee Cassandree, & par d'autres Potidee: & de là vous venez au Promontoire Canistree, retenant le nō des Anciens, qui fut le temps passé si fertile, qu'il y eut sept villes bastіes en iceluy: mais à present ce ne sont que boscages, landes & halliers, & est comme vne peninsule, que les Anciens auoient separee, auec vn mur, du reste de la Macedone. Mais le Roy, pere du grand Alexandre, demolit ce mur, & print Potidee. Derechef prenez la coste à l'Est, & voyez le Promontoire d'Erree: puis celuy d'Ampele, qui entre au sein Singitique, qu'on nomme à present goulfe d'Adrianopoli: & gist à cinquante degrez trente minutes de longitude, quarante degrez quarante minutes de latitude: & entre dans ce goulfe la riuiere *Psicor*, que les Anciens nommoient Augee, du nom d'vne ville, qui n'est point plus grosse que Singe, qui donnoit anciennement le nom à ce goulfe: A l'vn des bouts duquel, regardant le Nort, est la ville Stratonique, fort ancienne, & qu'à present on dict Adrianopoli, differente de celle qui est en Thrace, & bien auant en plat païs, où est le seiour du Turc, se faschant de l'air de Constantinople. Tout ce païs est fort peu peuplé, principalement les montaignes. Les pauures gens, comme artisans Grecs, sont continuellement tourmentez des bandoliers Turcs, qui vont çà & là faire l'amas des ieunes enfans pour le peage & tribut du grand Seigneur. Ie me suis laissé dire, estant de pardelà, que de huict villages ils emmenerent bien six vingts dix ieunes garçonnets, desquels le plus vieux n'auoit pas quatorze ans passez. Ceux qu'ils prennent à l'aage de six à sept ans, ils les font Eunuques, non seulement leur couppãt les deux testicules, ains toute la bourse & la verge ensemble. Ce fut Mehemet secõd, qui ordõna tel pitoyable martyre: & ce qui le prouoqua à ce faire, fut, qu'vn iour estant à Chalcedoine, se proume-

Lieux des anciens Philosophes.

Thessaloniqueville ruinee.

Eunuques ausquels lõ couppe les parties genitales.

nant,veit vn Cheual chaſtré,lequel par trois fois mõta ſur vne Iument:de laquelle choſe il fut tout eſtonné, & va penſer que ſes Eunuques, auſquels il auoit donné ſa femme & ſes filles en garde,en pourroient autant faire, leur donnant tel paſſetemps. Parquoy il commãda à ſes Baſchas & Officiers, qu'à l'aduenir on leur couppaſt tout entieremẽt, pour oſter tout ſoupçon. Et de cinquante,qui ſont taillez en ceſte ſorte,il n'en eſchappe pas aucunefois quinze: attendu que ce ſont les parties les plus delicates & ſenſitiues, à cauſe des gros nerfs, & en grand nombre,qui deſcendent là. Ceux qui ſuruiuent,lors qu'ils ſont grands,ont tout le gouuernement des femmes, filles & enfans dudict grand Seigneur:mais reuenons à noz erres. En apres vous voyez le Promontoire, qui regarde le mont Athos. De l'autre coſté du goulfe Singitique, dans le ſein Strimonique,voyez Marry, qui eſt vn beau port,ayãt les ruïnes d'vne Cité,qui fut iadis nommee Panorme: mais ores c'eſt vn petit village,habité de Grecs, auſſi bien que celle ville,qui eſt renommee,pour auoir produict le plus grãd de tous les Philoſophes,& ſur tout és cauſes naturelles,aſſauoir Ariſtote,le plus admirable d'entre les ſçauans de tous les Payens.Ceſte ville ſe nomme à preſent *Stautir*,ou *Stetar*, & iadis Stagire, qui n'eſt pas ſi ruinee,qu'on n'y voye pluſieurs antiquitez, & entre autres le Tombeau en marbre, où Nicomache pere d'Ariſtote repoſe,lequel Philippes Roy de Macedone luy fit dreſſer en l'honneur & faueur d'Ariſtote,Gouuerneur de ſon fils. La campaigne y eſt belle & ſpatieuſe,iuſques à Nicali, qui eſt vn beau village,.& iadis ville,nommee Arethuſe: apres laquelle vous venez ſoudain au fleuue *Strimon*,nommé auſſi Rhediue,qui entre en mer nõ loin dudict Nicali, giſant à cinquante degrez quinze minutes de longitude, quarante & vn degré vingt ſix minutes de latitude.Et paſſé ceſte riuiere,eſt vne belle & grande planure fort fertile,ſur tout en herbages &fruicts,où vous voyez les plus belles roſes & ſouef flairantes,ie penſe,qui ſe trouuent en tout le païs:& eſt dommage que ceſte contree ſoit en telle ſolitude qu'on la voit,d'autant que c'eſt vn vray Paradis terreſtre,s'il eſtoit bien cultiué,& s'il y auoit habitãs à ſuffiſance.Au bout de ceſte plaine eſt la ville de Philippi,que le Roy Philippes de Macedone fit baſtir, ayant vers le Nort de grands boſcages, au Su vn grand Paluz, vers l'Eſt vn deſtroict de montaigne, qui va finir à la mer, & à l'Oueſt vne campaigne,qui s'eſtend iuſques au fleuue Rhediue.Aux montaignes voiſines de Philippi ſe trouuẽt des mines d'or,qui ne ſont fort bonnes, & n'y beſongne lon point: ie ne ſçay pas pourquoy.Apres voyez ſur le bord de la mer,vne petite ville toute deſmantelee,que les Anciens appelloiẽt *Neapoli*,c'eſt à dire,Ville neufue: mais à preſent elle eſt nommee *Chryſopoli*, & n'ay peu ſçauoir l'occaſion du nom. En fin,voyez le fleuue *Neſo*, qui eſt celuy qui ſepare la Macedone d'auec la Thrace:& giſt en ſon eleuation à cinquante & vn degré quarante cinq minutes de longitude,quarante & vn degré quarante cinq minutes de latitude.Et voyla toute la deſcription du païs, ſubiet iadis au Roy Philippes,pere d'Alexandre le grand,qui auant luy auoit eſté party en pluſieurs Royaumes,ſi comme *Theſſalie*,*Stimphalie*,*Emathie*,*Chalcide*,*Pelagonie*,*Migdonie*, & *Orbelie*:&du coſté de la mer Ionique y eſtoit l'Albanie & païs des Moloſſes,ainſi que auez peu congnoiſtre,liſant ce diſcours. Or me reſte la Thrace,appellee Romanie, laquelle auſſi ie deſpeſcheray, ayant vn peu declairé le mõt Athos & ſes ſingularitez, que i'ay laiſſé tout à eſcient, pourſuyuant le reſte de ce qui eſt au goulfe d'Adrianopoli, ou Singitique.

Tombeau du pere de Ariſtote.

Neapoli, ou Chryſopoli.

Cosmographie Vniuerselle

Du mont ATHOS, *ou* MONTE SANTO, *nommé des Grecs, Hagion-oros.*

CHAP. XIII.

LE MONT ATHOS n'est de si petite congnoissance, que & Grecs & Latins n'ayent sceu de toute antiquité & sa grandeur, & son estendue, & sa haulteur: car estant en Peninsule, & ayant vne estrecissure de terre toute semblable à l'Isthme de Corinthe, qui est depuis Stratonique iusques à Marry, n'ayant plus de deux lieuës d'espace, a dõné occasion à plusieurs de penser, que c'estoit iadis vne Isle. I'ay voulu obseruer les Prouinces plus proches du mont Athos, tant d'vne part que d'autre. Premierement dés la terre continente de Tanque iusques à Athos, ie compte treize lieuës & demie: depuis ledict mont iusques au Promontoire de Grege, qui est tout à l'entree de la bouche de la riuiere de la Romanie, vers Ponent, y a cinquante quatre lieuës, qui a au Septẽtrion l'Isle de Raze, & d'autre part à l'oppositе celle de Dambre. De là ie vis l'Isle Saincte Alimene, distante quelques quinze lieuës. De ce hault mõt d'Athos se descouure aussi le goulfe de Consize, qui est entre Mestre & Garbin, contenant trente & vne lieuë. Tournoyãt le tour, lon vient à la fosse de Chrysopoli, qui tire deuers Grego: Ce fut là où nous eusmes bien asprement la chasse des Turcs. Quant au païs Athosien, il contient trois bonnes iournees de long, & demie de large, gisant le mont presque en toute ceste estendue, non touſiours auec pareille & mesme haulteur: car il faict des vallons, où il y a de tresbeaux villages & forts, que le Turc y a dressez contre les pilleries des Corsaires: & gist ce mont à cinquante & vn degré nulle minute de longitude, quarante & vn degré dix minutes de latitude, si hault que merueilles: & en ont telle opiniõ de saincteté entre les Grecs, comme est Rome & le Temple des Apostres entre les Latins. Car tous ceux qui viuent souz l'opinion de l'Egliſe Grecque, admirent & reuerent les Calloiers du mont Athos, si comme les Grecs, Circasses, Valaques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, Bosniẽs, ceux de Seruie & Croatie, & partie des Esclauons, voire les Chrestiens qui sont espars le long de la mer Maior. Ce mõt est nommé des Grecs vulgaires, *Hagion-oros*, qui signifie Saincte montaigne: & non à tort, veu la saincteté de ceux qui y habitent, lesquels sont nõmez Calloiers, qui peult auoir double signifiance: car on le peult dire, bon vieillard, & bon-homme, consacré à Dieu, ainsi que sont les Ministres de l'Egliſe. Ce sainct mõt n'est gueres habité que de ces Calloiers, qui y viuent en assez grande liberté: car le Turc ne les offense point, ains leur maintient leurs priuileges, qui est, que autre, soit Turc ou Chrestien, n'y fera residence qu'eux, ayans faict profession de la saincteté qu'ils gardẽt: & au reste (qui est chose assez admirable, & impossible à croire à qui ne l'auroit veu, comme i'ay) les Corsaires ne font iamais desplaisir à ces bonnes gens, ains les secourent de ce qu'ils ont, sans pris quelconque. Non pourtant sont leurs Egliſes & Monasteres bien forts, remparez contre toute course ou effort d'ennemy. Or se souloient fournir de viures les Calloiers en l'Isle de Lẽnos, à presẽt Stalimene, qui leur est fort voisine vers l'Est: mais depuis que le Turc s'en est saisy, les Insulaires s'estans aneantis souz telle captiuité, & ne se soucians de cultiuer les champs si soigneusemẽt que iadis, les pauures Calloiers aussi se sentent de tel desastre, à cause que ceste Isle les nourrissoit presque touſiours, & leur fourniſſoit de choses à eux necessaires. Or quoy que Lemnos, comme i'ay dict, soit fort aisee à aborder, à cause des bõs ports qui sont en elle, si est-ce que les vẽts du Nort, qui viennent du costé de ce mont, font ceste coste assez dangereuse, pour les grandes tempestes qui s'esleuent dans les monts Orbeliques, qui sont bien auant en terre ferme: mais toutefois sont si vapoureux, que de ces exhalations bien souuent on di-

Hagiõ-oros montaigne saincte.

Aux habitans du mot Athos, les Corsaires ne font mal.

roit, & que ce mont Athos,& le païs voiſin en deuſt eſtre fouldroyé. Sur le ſommet de ceſte mõtaigne fait vn froid extreme, encor que le païs ſoit biẽ chault: & y trẽble lon auſſi bien ſur le plus ardent de l'Eſté, que ſi c'eſtoit au milieu de l'Hyuer. La cauſe de cecy, ne fault que ſoit referée aux vẽts, qui ne ſont gueres vehemens ſur le coupeau de ces grandes & treshaultes mõtaignes, mais pluſtoſt à la nature de l'air, qui de ſoy eſt tres froid. Et ne ſçay où Solin ny celuy qui a fait l'Hiſtoire naturelle, ont ſõgé, ou trouué par eſcrit, q̃ en nulle ſaiſon il ne pleut ne vente, & ne chet aucune roſee ſur ce mont. Certes ſi ces bonnes gens euſſent veu ce lieu comme moy, ils euſſent dit le contraire. Or eſt elle ſi haulte, que ſon ombre ſ'eſtend aſſez auant en mer: non toutefois iuſques à l'Iſle de Lemnos (diſtãt de plus de quinze lieuës l'vne de l'autre) cõme aucuns ont voulu dire: pour autant que i'ay veu le contraire. Le doz de ce mont

Montaigne froide.

Pourtraict de la montaigne d'Athos.

faiſant iadis empeſchement aux nauigans, a eſté fait trẽcher (comme lon dit) par les Perſes, y ayans perdu la pluſpart de leur armee. Mais on ne voit point, ny ie ne veis onques les ſeules marques de ce retrãchement, ſi ce n'eſtoit que la foſſe, propre pour la retraicte des Nauires, fuſt à preſent comble & pleine. Mais laiſſons ces choſes qui ſont de ſi long trait, & diſons, que ce mõt Athos eſt biẽ chargé d'arbres fruictiers au bas, mais ſur le ſõmet y a des Pins, Sapins & Platanes à foiſon: & où le Soleil touche à ſon aiſe, les Lauriers y croiſsẽt à plaiſir: Car auſſi c'eſt là, où les Calloiers habitẽt, qui y ont planté ce qui y eſt d'arbres fruictiers. Ceſte montaigne eſt telle que ie vous la repreſente par ce pourtraict cy deſſus, auec les Monaſteres, & aboutiſſans d'icelle, ſuyuant le creon que i'en ay prins ſur les lieux. Quant aux plantes & herbes propres aux medicamens, & autres incongneuës pardeça, comme celle qu'vn Grec me monſtra, qu'il appelloit en ſon vulgaire l'Iſtre, & diſoit auoir eſté premierement appor-

tee de Lycaonie : Ceste herbe a la graine iaune, & grosse comme le bled, que nous nommons Sarrazin, & les Sauuages de l'Antarctique *Auaty* : & a la feuille presque semblable à la langue d'vn serpent, toutefois assez large : & porte de petits boutons, gros comme grains de raisins, ayant la racine de la longueur d'vn bon pied : & n'est musc qui fleure plus doux & souef que ceste racine, qui tire vn peu sur le tanné, & de laquelle les Calloiers mettent dans leurs habillemens d'Eglise, & les Seigneurs en portent sur eux de redigee en poudre. Ce mont estant fait en rond, comme la montaigne du Pic, des Isles fortunees, est toute enuironee de Monasteres de ces Calloiers. car depuis qu'on est au terroir du mot, on est aussi en la iurisdiction de ces Moynes, qui sont plus de quinze cens, dispersez par les Monasteres de la montaigne, qui sont iusques au nombre de vingt & trois: les principaux & plus renommez desquels sont *Sguraf*, puis *Chelandari*, qui sont sur le riuage de la mer : apres lesquels est Simeon, grand & riche : mais celuy qui le suyt, est encores plus grãd & plus riche, & s'appelle *Votopedi* : apres lequel on trouue *Pantocratorou*, qui signifie Createur de toutes choses. De ce lieu lon tire à celuy qui est nõmé *Yuero*, assis sur vne Colline pres la mer du goulfe Singetique : & de celuy lon vient à *Philotheon*, & de là à *Caracoul*, qui est pres de la grãd sommité & plus haulte grãdeur de toute la mõtaigne. Ce monastere iadis a esté plus superbe qu'il n'est de present. Il fut saccagé & ruïné par les soldats d'Amurath, qui couroiẽt le païs de Thrace, d'autãt que les Grecs auoient dõné faueur & secours à l'oncle de ce tyran. Ce beau Monastere fut aussi fondé, suyuant vne inscription escrite en Grec, que ie veis dedans l'Eglise à main droicte (laquelle me fut dõnee) l'an de IESVSCHRIST mil cent huict, par Theodore, sœur de Zoé, qui auoit au parauant tenu auec elle l'Empire de Grece. Ceste Princesse estoit l'vne des vertueuses, non d'vn cœur effeminé, ou sentant sa femme, qui fut iamais entre le peuple Gregeois. Quelques vns me dirent, qu'elle fut apres sa mort enterree en ce lieu là : s'il est ainsi, ie m'en rapporte à ce qui en est. Non loin de ce lieu d'oraison, se voit celuy, qu'on appelle *Agias laura*: & faisant le tour du mõt, pres de ceste grãde croupe, se presente celuy *d'Agiou Paulou*, qui regarde la mer vers le Sudest. Apres y est *Dionisio, Glygoriou, Rußio, Xenopho, Archãgelos, Diocherio* & *Castamoniti:* & tous ceux cy sont sur la montaigne, non toutefois esloignez de la mer. Il y en a plusieurs autres, qui sont en la campaigne, par les vallees & dãs les forests, où se font leurs labourages pour soustenir leur vie. Car il vous fault sçauoir, que toute ceste saincte montaigne fertile en fruicts & iardinages, qu'ils nomment *Periuôlin*, & les vallons en grains de toute sorte. Or fault que les Religieux se nourrissent de leur trauail & reuenu: & ne sont point partiz ne diuisez en diuerses sectes ny accoustremẽs, ains sont tous vestus de mesme façon, & suyuent mesme forme de viure, ne mangeans iamais chair, & la pluspart s'abstenãs de laictages, & poissons ayans sang, & sur tout en Caresme, qu'ils obseruent fort estroictement. Tous ces Monasteres cy dessus nommez ont esté fondez, & dotez de rentes & reuenus, tant par les Grecs, que autres nations estrangeres: & y en a encores auiourd'huy qui reçoiuent leurs reuenuz qui leur sont enuoyez, tant de Russie, Valachie, Trapezonde, Bosnie, Mingrelie, Circassie, Moscouie, que d'autres lieux d'Italie. Les deux principaux d'iceux sont *Vatopedi* & *Agias laura*. Ils disent leur seruice en Grec, viuans d'vne vie fort estrange & austere : qui fait qu'ils sont estimez par dessus tous les autres de la Grece, par toute laquelle ne se trouue autre ordre de religion que celle des Calloiers, qu'ils disent auoir esté instituee par Sainct Basile. Ils vsent de chandelles & lampes ardentes en leurs Eglises, durant leurs prieres & oraisons auec encensemens: pour lesquelles faire ils s'assemblent au son d'vn fer quelque peu voulté en arc, espais de trois doigts, & lõg cõme le bras, lequel

Grãd nombre de Monasteres Grecs.

Fondation des Monasteres du mont Athos.

Les Calloiers vsent de chãdelles & de cloches.

lequel ils attachent à vn clou,ioignant la porte de l'Egliſe, & a le ſon clair comme metal, & preſque ſemblable à vne cloche : auſſi n'ont ils autre ſonnerie par tout ce mont que de ces fers.La reigle de leur ordre eſt telle,que ſi quelque homme, ſoit veuf ou non marié,ſe veult rendre Moyne, tout le bien qu'il a,vient en commun au Monaſtere : auquel ils n'vſent point du nom de Frere,comme les Religieux de pardeça, ains de celuy de Pere,ou Fils.Ils ne portent point de chemiſe de chãure ne de lin,mais de laine,qu'ils filent eux meſmes,& portent leur habit de pareille couleur & façon que font noz Minimes.Ils ſont ſi ſcrupuleux,ou bien en font le ſemblant,que pour rien ils ne nourriroiẽt vne Poulle,ou autre beſte femelle. C'eſt vn plaiſir de les voir trauailler, les vns à tailler la vigne,labourer la terre,& faire les iardinages:les autres font des ſouliers, & les rabillent,quand ils ſont rompus.Les vns ſont Couſturiers,les autres Maſſons : autres entendent au moulin.Les vns font des panniers entourez de petites Croix, & autres ouurages ſi bien taillez que rien plus : auſſi ſont ils ſi excellens en peinture, que ſur vn petit morceau de buys,auſſi gros qu'vn eſteuf,ils y feront, auec petits perſonnages à la Grecque,toute l'hiſtoire de la Paſſion de noſtre Seigneur.Les autres font des barques & bateaux de gros troncs de bois de Platanes, qu'ils creuſent à la façon de ceux qui ſeruent à paſſer la riuiere de Somme,ou de Seine : & d'autres les font de deux pieces de bois, creuſees & cheuillees en forme de bateau, auec leſquels ils peuuent entrer en la mer en temps calme, autant qu'il eſt neceſſaire pour la peſcherie, qui leur eſt de grand profit. Somme,il n'eſt meſtier ny art, tant mechanique ſoit il, qui ne ſoit par eux exercé pour leur vſage.Il ſe trouuoit iadis en ceſte mõtaigne de bons Liures Grecs eſcrits à la main: mais la nonchalance & ignorance des Grecs a cauſé la perte d'iceux:Ioinct auſſi que les Religieux eſtoient le temps paſſé beaucoup plus ſçauans qu'ils ne ſont de preſent : Entre autres ce grand perſonnage Iean Zonare, lequel viuoit l'an de noſtre Seigneur mil cent dixſept, du temps de Paſchal deuxieme du nom, Italien, Pape de Rome. Ce docte homme ayant ſeruy quatre Empereurs de Conſtantinople, ſçauoir Michel Parapinace,Nicephore Botoniat,Alexis Comnen,& Caloian,en l'eſtat de grand Drungaire de Bigle,c'eſt à dire Superintendant de la gendarmerie de l'Empire,auſſi de Garde des Seaux,ſe rendit reclus au Monaſtere de Conſtantinople,de regret d'auoir perdu ſa femme & ſes enfans: & de là ſ'en alla au mont Athos, pour viure plus ſolitairement, où il compoſa en langue Grecque l'hiſtoire & Chronique du mõde,& y finit ſes iours: la Sepulture duquel ſe voit encores en vn Monaſtere dudict mont,ſur laquelle ſont eſcrits ces mots en Grec:

Scrupule des Calloiers, & de leurs meſtiers.

Zonare enterré au mõt Athos

ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Ο ΣΟΦΟΣ
ΖΩΝΑΡΑΣ ΚΕΙΤΑΙ.

Et me ſuis laiſſé dire par l'vn de ces Moynes, qu'en ceſte montaigne auoient auſſi eſté enterrez trois Empereurs de Grece:l'vn deſquels eſtoit Iſaac Comnen,qui y deceda,ſ'eſtant faict Moyne, lequel viuoit l'an de noſtre Seigneur mil cinquante neuf. Ce bon vieillard Calloier ne ſe contentant de m'auoir tant gratifié cinq iours entiers,que ie demeuray en ce mont pour viſiter ces merueilles,encores me fit il preſent d'vn pourtraict d'vn Dieu le Pere, qui n'eſtoit ſi moderne, qu'il n'y euſt plus de mil ans (comme il diſoit) qu'il eſtoit faict,à ſçauoir dés la fondation du premier Monaſtere de ce lieu.Il eſt bien vray,que l'an mil cinq cens ſoixãte & quatorze Iean Iacques de meſmes, Seigneur de Roiſſy,& de Malaſſiſes, Conſeiller du Roy en ſon priué Conſeil, qui touſiours a eſté employé aux plus grands affaires du Royaume de France, qui aime autant

les antiquitez,qu'homme qui viue,y ayant toute sa vie trauaillé,me monstra vne piece, qui differoit peu à celle,laquelle ie vous represente icy.

Pierre antique d'vn Dieu le Pere.

Des quatre Patriarchats du Leuant.

Au surplus, quãt à l'opinion de ces Caloiers,ils suyuẽt l'Eglise Grecque,& obeissent au Patriarche de Constantinople, lequel bien souuent se retire en ceste montaigne,comme aussi font la pluspart des Eueſques & Prelats de Grece: où ils dressent leurs Cõciles, & traictent de la reformation de leur Clergé, dispoſans de tous les affaires des Eglises qui sont esparses par les quatre Patriarchats du Leuant,qui sont celuy de Constantinople,du Caire,Hierusalem,& Antioche: lesquels sont esleuz fort anciens,portans grand barbe,& gens bien venerables,ayans telle maiesté au visage, que chacun est comme induit à leur porter reuerence : ce que obseruent pareillement tous autres Chrestiens Leuantins. Quant aux Calloiers,ils viuent en perpetuelle chasteté, sans iamais se marier. Au reste,fault noter,que ceux qui sont mariez en Grece,peuuent estre faicts Prestres, & celebrer le Sacrement:mais celuy qui est consacré & Prestre auant se marier,ne peult iamais estre cõioint à femme.Ie laisseray à vous discourir quels sont les erreurs desGrecs, &pourquoy ils se sont separez de l'Eglise Latine,auec laquelle celles de Leuant estoiẽt ioinctes du temps des Saincts,Cyrille,Basile,Gregoire Nãzianzene,Athanase,& Sainct Iean Chrysostome, à cause que ie sçay que plusieurs en ont escrit : & ceste impieté du Clergé, auec l'arrogance des Princes Grecs, a esté la cause de la ruïne de cest Empire floriſſant,les vns refusans de recognoistre le vray Siege,les autres desdaignans les Princes Latins.

*Des quatre Patriarches des Grecs, & maniere de viure des Moynes d'*Athos.

CHAP. XIIII.

OR AY-IE DICT, qu'il y a quatre Patriarches Grecs, mais non leurs lieux, & departement de Prouinces à eux subiectes. Celuy donques de Constantinople a souz soy les Eglises des Isles de Candie & Chio, Lemnos,les Cyclades,& toute la Thrace & païs Grec,iusques en Esclauonie, Moree,Corphou, & encores les Eglises qui sont dispersees par la Natolie,& petite Asie,qui estoient iadis les limites de l'Empire Constantinopolitain. Celuy d'Antioche tient la Surie, Damas, Tripoli, Alep, iusques à la mer Caspie,& les deux Armenies,& luy obeissent tous les Chrestiẽs Gregeois, qui sont de ce costé iusques en Perse. Le Primat & Patriarche d'Alexandrie, qui à present se tient pour le plus au Caire, a puissance sur l'Egypte, Mont Sinaï, Mer rouge,& païs Afriquain,qui est de l'obeissance Turquesque : car le reste des Chrestiens sont Abissins,& ont leur chef en Ethiopie, ainsi qu'ailleurs ie vous ay plusieurs fois monstré. Les pauures Grecs sont dispersez & separez d'vne part & d'autre, comme sont les Iuifs.

Le quatrieme,qui eſt celuy de Hieruſalem,commande ſur les Chreſtiens de Iudee, Galilee & Paleſtine,& ſ'eſtẽd iuſques en Cypre,Rhodes, & vers le Leuant iuſques en Meſopotamie,Arabie heureuſe,& le long de l'Arabie pierreuſe. Ainſi voyez,que ſi cela eſtoit vny en opiniõ,&lié du lien de paix en l'vnité cõmune de l'Egliſe catholique,quel bien ce ſeroit à la Chreſtienté,& comme on pourroit tirer pluſieurs ames,qui ſont Mahometaines par force,à la cõgnoiſſance du ſainct Euangile.Au reſte,ces Calloiers viuẽt auſſi pauurement que ceux du mont Sinaï, & que faiſoient iadis ceux du deſert Sainct Macaire,qui eſt en Egypte,où ce ſainct homme auec Hilarion paſſoit ſon aage en ieuſnes & oraiſons,attirant pluſieurs à telle forme de vie ſolitaire:ſi qu'il y auoit quatre mil hommes,ou plus,au deſert ſuſdict,viuans en commun:qui fut cauſe,qu'ils furent nommez Cenobites.Comme i'eſtois au mont Athos,les Grecs m'aſſeuroient, & affermoient auoir par eſcrit en leurs liures, que le premier Monaſtere qui onc fut dreſſé, auoit eſté baſty ſur le mont Athos, auant que ſainct Macaire ny autres ſe retiraſſent aux deſerts, & auant que ſainct Baſile fuſt en eſſence : ce que ceux du mont Sinaï ne veulent accorder, comme ailleurs ie vous ay dict, adiouſtans encores à cecy vne menſonge par trop euidente,non contraire à ceux de leur nation . Car il eſt certain,que la ſuperſtition des Idoles a tenu rang en Grece vniuerſellement, iuſques à ce que Conſtantin le grand vint à l'Empire,& n'y auoit ne mõt Athos,ny autre en Grece, qui euſt de telles compagnies: que ſ'il y en euſt eu,leurs Hiſtoriens n'euſſent oublié ce ſainct deuoir,non plus que celuy des Chreſtiens de la Paleſtine & Egypte,qui ſe retiroient des perſecutions.Mais en cecy i'excuſe la naïfue ignorance de quelques vns de ce mont, leſquels parlent par vn ouyr dire de leurs anceſtres,qui vouloient ſe preualoir d'vne trop grãde antiquité. Car diſant que ſainct Baſile ſoit apres les ſolitaires de ce mont,c'eſt ſe moquer de la verité, que lon touche au doigt : d'autant qu'il n'eſt Moyne ou Religieux Grec, ou greciſant, qui ne viue ſouz la reigle de ſainct Baſile. Au reſte,la fondation des Monaſteres de ce mont n'eſt pas de ſi grande antiquité qu'ils diſent, veu qu'ils ont tous eſté baſtiz depuis les ſucceſſeurs de Conſtantin. Et qu'il ſoit ainſi, les Empereurs Grecs & Trapezontins, & autres par moy cy deuant nommez,ont eſté fondateurs de ces lieux là, & y ont iadis donné beaucoup de rentes,deſquelles les vnes ſont payees,les autres non : & ainſi leur parole contredict aux Documens & Panchartes qu'ils ont de leur fondation : car pas vn de ces peuples n'auoit encor receu la foy Chreſtiẽne.Quant à l'autre poinct,de dire que la congnoiſſance de Ieſus-Chriſt eſt venue des Grecs, c'eſt encor vne beſtiſe plus euidente, veu que ce ſeroit oſter les Apoſtres & diſciples de Ieſus-Chriſt du rang de ceux qui nous l'ont annõcee,de la bouche deſquels & Grecs & Latins,& autres, en ont puiſé la douceur.Bien eſt vray,que pource q̃ preſque par tout l'Orient la langue Grecque eſtoit congneuë,les ſaincts liures furent eſcrits en Grec,& les Hebrieux meſmes naturels eſcriuoient en ceſte langue,comme les Apoſtres & diſciples:Tout ainſi que quelques vns d'entr'eux,paſſans entre les Latins,ont eſcrit auſſi en ceſte langue,comme nous font foy les liures de Martial, Apoſtre de Guyenne: & en trouuay vn exemplaire eſcrit à la main,en la Bibliotheque des Moynes Latins,en l'Iſle de Chio, auec d'autres liures que i'apportay en France, leſquels toutefois long temps auparauant lon y auoit veuz. Ainſi l'ignorance de ces Papaſſes & autres, qui ſuyuent leurs reſueries,eſt grande. Car de cent,vous n'en trouuerez pas vn ou deux, qui ayt quelque ſçauoir : & ſemble que l'ignorance ſe ſoit fourree du tout & par tout parmy les Miniſtres de ceſte Egliſe Grecque.Il ne fault point ſ'arreſter à leurs comptes. Bien vous diray,qu'il ſ'en trouue quelques vns, qui eſtudient aux ſciences qu'ils aiment le plus : & ont des exemplaires d'Ariſtote, de Platon, & de pluſieurs autres doctes Autheurs, le tout eſcrit à la main.

Athos premier Monaſtere des Grecs.

La congnoiſſance de Ieſus Chriſt n'eſt venuë des Grecs.

L'ignorance (pour dire la verité) est venue depuis la prinse de Constantinople : car auparauant ils preschoient d'vne part & d'autre aux bonnes villes, & vouloient se monstrer doctes deuant les Princes & Seigneurs: mais auiourd'huy ils sont reduicts en telle subiection & captiuité,qu'ils n'oseroient prescher publiquement, comme iadis ils faisoient: & en ce temps là,comme lon m'a asseuré,Sergius print l'habit en l'vn de ces Monasteres d'Athos,& puis s'en alla en Constantinople:Pour le moins il estoit de ceste religion,& disciple de Mehemet.Tous deux ensemble composerent l'Alcoran. Or pour reuenir à ces bonnes gens,encor qu'ils eussent quelque sçauoir,si faisoient ils conscience de le communiquer aux Chrestiens Latins, tant ils nous ont en detestation, & le defendent à tous les Synodes, qu'ils tiennẽt pour la reformation du Clergé, se soustrayãs de nous,comme si nous estions ce qu'ils sont,assauoir Scismatiques. Le temps passé, auãt que le Turc les eust assubiectis, la Grece auoit des sçauans hommes,comme nous auons congneu par ceux qui ont semé le sçauoir Grec pardeçà : & c'estoit lors,que les Prelats Grecs estoient fort soigneux de leurs Bibliotheques,& liures anciens qui estoiẽt en elles,escrits à la main : car iamais les Grecs n'eurent l'art d'Imprimerie en congnoissance,& ne sont encore rien imprimer,nõ plus que les Hebrieux,Turcs & Arabes.Mais ces bons liures trouuez,tant en Constantinople qu'autres villes,furent faicts brusler par les Turcs,saccageans la susdicte ville. I'ay dict,que ces Grecs hayent les Latins de telle sorte, qu'ils aiment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infideles, que ceux qui sont de l'obeissance du Pape.Et pour plus grande preuue de mon dire,ie vous reciteray en peu de mots l'histoire d'vn Euesque Grec,nommé Iustinian Cõran,lequel estant homme lettré, vint à Rome, pensant assister au premier Concile de Trente: & accompaigné de quatre Armeniẽs,vint accoster vn Euesque Latin,auec lequel il se trãsporta au Cõsistoire,où lors estoit le Pape Paul troisieme:Lequel congnoissant ce Prelat Grec estre estranger,& tous ceux de sa suyte,le reçeut fort humainemẽt, & luy octroya tout ce qu'il luy demanda. Sur le departement,& prenant congé de sa Saincteté,ce Iustinian voyant que l'Euesque Latin s'estoit prosterné en terre, & baisé la pantoufle du Pape,le voulut seconder,& en fit autant. Aduint qu'vn an apres estant de retour en son païs Gregeois,vn Diacre Armenié,qui l'auoit accompaigné en son voyage, l'accusa enuers son Patriarche:lequel vieillard estonné de ce rapport,fit apprehender Iustinian,& le mettre en prison,où il demeura quelque temps: à la fin fut mis hors, degradé, & priué de son Euesché,& outre ce excommunié luy & tous ceux de sa maison. Au moyen dequoy,se voyant destitué de tous biens,sans aucun moyen de rentrer en son Euesché, reprint le chemin de Rome, & quitta la secte Gregeoise,pour prendre la Latine, en laquelle il deceda, chargé d'ans & d'honneur. Au reste,ce mont Athos est plus fertil du costé où la neige quelquefois s'arreste,qu'en autre endroict,assauoir de la part du Nort: & y sont les vallees plus herbeuses,& pleines de plantes propres aux medicamens:mais la part qui tourne au Midy,est aride,seiche, & fort sterile, & sur tout tirant au sommet du mont,qui est faict en rond, comme le mousle d'vn chapeau : au plus hault coupeau de laquelle y a vne Chapelle, où tous les ans à certain iour, que ie pense estre à la my Aoust,tous les Calloiers vont en procession, & y faire le seruice. Ce qui me fit plus esbahir, c'est que par la montaigne nous trouuions des ruisseaux, où nous prenions des Caneres, ressemblans noz Escreuisses, mais encor de meilleur goust : & en vsent les Calloiers en leur Caresme, pource qu'ils ne mangent point chose qui ayt sang. Ce que aussi obseruent les lais & païsans par toute la Grece, tant ils sont seueres obseruateurs de l'institution ancienne de l'Eglise. Ils eschangent Oliues, Oranges, & fruicts,& autres choses auec du bled, que les marchans apportent, ou l'achetent à beaux deniers cõptans:car ils ont peu de fromẽt pour leur nourriture. Et voyla quant au mõt Athos,

Sergius disciple de Mehemet.

Histoire d'vn Euesque Grec.

Cãcres semblables aux Escreuisses.

& Religieux qui y viuent,deſquels tout le reſte des Moynes de Leuant prennent exemple de vie,& les ont en grande reputation: tellement que ſi vn Calloier de ce Mõt va ſe tenir ailleurs,ſelõ qu'il plaiſt aux Patriarches, il eſt plus eſtimé & honoré q̃ tout autre. Ie me ſuis laiſſé dire,que pluſieurs Turcs vont ſecrettement aux Monaſteres de ces pauures gens,& leur font du bien:& tels ne ſont Mahometans que par fantaſie. Vn Moyne qui vint au mont Sinaï auec moy,homme digne de foy, m'aſſeura auoir ouy dire à vn autre Religieux Grec (mort il y auoit quelques vingt ſept ans, aagé de ſix vingts trois ans) qu'il auoit veu ſecrettement l'Empereur Baiazet, fils de celuy qui print Conſtantinople,faire ſon oraiſon en ce mont,lequel Seigneur aulmoſna au Superintendant des Moynes, pluſieurs Reliques & ornemẽs d'Egliſe, que ſon pere auoit eu de la prinſe de ceſte ville.Et de cela ne ſe fault eſtõner,veu qu'il en enuoya auſſi au Pape Innocent huictieme,Geneuois,par vn ſien Baſcha, nommé Capizibaſcha. Abrahimbaſcha Corſien, du Chaſteau nommé Parga, que le grand Turc de mon temps fit eſtrangler, donnoit tous les ans à ces pauures Bons-hommes la valleur de plus de mille ducats. Feu Barberouſſe leur donna auſſi vne fois la deſpouille d'vn Nauire Maltois. Ie vous ay cy deſſus declaré les Prouinces & païs,auſquels les Patriarches de Grece ont puiſſance de cõmander,non pas comme chefs de toute l'ordre Gregeoiſe,veu qu'il y a vn Archeueſque d'Ocrida,païs de la Bulgarie,ou Seruie,que le vulgaire nomme la Vallonne,qui eſt cõme Pape,& Superintendant ſur tous les Patriarches,ayant puiſſance, ſuyuant leurs anciens Conciles & Synodes,de porter Mitres.Ce que les quatre Patriarches,Eueſques,ne Archeueſques,ne portent iamais,& encores moins de Croces. Et pour marque & difference des autres de tout le Clergé,luy a eſté permis,& permet on, lors qu'il ſigne quelques priuileges ou facultez de leur Egliſe,de ſigner d'encre verte,qu'ils appellent Melagni,là où les autres vſent d'ẽcre noire pour leur ſeing. Sur ce propos fault noter,que les Grecs & Armeniens obſeruent la façon d'eſcrire des Latins:là où toutes les autres natiõs telles qu'elles ſoient,comme Arabes,Turcs,Perſiens,Scythes,Mores,Neſtoriẽs,& Chaldeens,commencent à former leurs lettres,au lieu où nous finiſſons noz lignes, imitans les Hebreux:horſmis quelques Syriens, qui ſe tiennent vers la Meſopotamie: leſquels ont vne autre façon d'eſcrire,commençant au hault, & finiſſant au bas,n'ayans leurs lignes de longueur plus qu'vn mot en peult emporter. Ce qu'ils ont apprins,comme i'eſtime, des Giapanois Indiens, qui diſent auoir eu les premiers l'vſage des lettres Indiennes.Et dict ce pauure peuple,que leur façon d'eſcrire eſt plus ancienne,que toutes les autres qu'on leur pourroit alleguer:& que ceux qui font au cõtraire d'eux, ſont ſans iugement aucun:Leur raiſon eſt, ſçauoir, que tout ainſi que l'homme va la teſte haulte eſleuee,les pieds en bas,auſſi fault il tirer ſon eſcriture du hault en bas.Laquelle maniere de faire ont apprins d'eux, les peuples des Royaumes de Diapes,Narpes, & Cyaldes, qui ont eſté les premiers enuoyez pour habiter & peupler le Royaume de Cambalu, qui lors eſtoit deſert & ſans habitation. Au reſte,ie ſçay bien qu'autrefois ie vous ay amplement diſcouru de la Grece, en mon hiſtoire de Leuant: entre autres choſes, que quelques ſectaires des anciens Grecs ne croyent point de Purgatoire: mais m'eſtãt plus amplement informé à quelques Eueſques & Preſtres,de leur perſuaſion,ils m'ont confeſſé y en auoir vn,qu'ils appellẽt en leur langue vulgaire *Pyrcatartyrion*:autres le nomment *Chenophylacion*,&les Chreſtiens Neſtoriens & Meſopotamiens,*Guentha*:& ne me le pouuoient nommer en autre langue qu'en la leur, diſans que l'ame eſtant ſeparee du corps,elle ne va pas droict en Paradis,ains en vn lieu deputé, pour icelle eſtre purgee, ſelon la miſericorde du Tout-puiſſant.

La maniere d'eſcrire des Grecs,& autres nations Leuantines.

Pyrcatartyrion, Purgatoire en Grece vulgaire.

Cosmographie Vniuerselle

Du pays de THRACE, *à present* ROMANIE, *& Peninsule d'icelle, & de la Monnoye des Turcs.*

CHAP. XV.

THRACE est si renommee de toute antiquité, qu'il y a peu de Prouinces en Europe, qui la surpassent en renom, & moins en grandeur & estendue, laquelle se comporte en ceste façon. A l'Orient, elle est bornee de la mer Maior, ou pont Euxin, & du Propontide ou destroict de Constantinople: Vers l'Occident, elle a la Mysie superieure, à present nommee Seruie, & celle partie de Macedone, qui est embrassee du mõt Orbelie: A Midy, elle a la mer Egee, & Archipelague, qui est du costé de Gallipoly: & au Nort, ses bornes & aboutissans sont le Danube, & la Mysie inferieure, qui à present est nommee Bulgarie. Et comme aucuns l'eussent nommee Grece, à cause que c'est comme le propre patrimoine des Empereurs de Grece, aussi en y a il qui l'ont nommee Turquie, pource qu'à present c'est le seiour & demeure ordinaire des Roys & Monarques de Turquie. Or ceste region ayant telle estẽdue que ie vous ay dict, fault sçauoir la cause de son nom ancien, & de celuy que maintenant elle porte. Au commencement qu'elle fut habitee, elle eut à nom Arse, d'vn Roy, qui y mena des gẽs pour la peupler, lequel fut pere de Thrax & d'Edonie: qui causa que ces deux enfans partagerent leur heritage. L'aisné donna le nom de Thrace à ce païs, & l'autre à vne partie dõna le nom d'Edonie: Puis fut ce païs nommé Emonie, du mont Eme, qui est en iceluy: & Bistonie, d'vn Lac fameux, ou du Roy Biston, qui regna sur les Thraciens. Mais touſiours demeura l'ancienne appellation du secõd Roy, & ne peut on faire oublier le nom de Thrace, lequel a duré iusques à nostre temps. D'autres disent, que ce nom de Thrace n'a esté imposé de Roy, ou autre hõme, ains pour l'aspreté & difficulté de la terre, où faisoit mauuais passer, tant pource qu'elle est montaigneuse, & és vallons fangeuse, à cause des estangs & paluz, qu'aussi pource que les hommes de toute memoire y ont esté cruels & mal accostables: qui estoit cause, que combien que la Thrace soit en Grece, si est-ce que les Grecs luy donnoient nom de Barbarie. Mais laissons ce propos, & sçachõs pourquoy ce païs porte le nom de Romanie. Il n'est aucun, qui ignore, qu'en l'an de grace huict cens & neuf, comme l'Empire d'Orient fust separé de celuy d'Occident, estant Charles le Grãd faict Empereur à Rome, les Grecs faschez d'auoir perdu le tiltre de Chefs de Rome, dõnerent ce nom à ceste Prouince, à fin qu'auec iceluy ils semblassent retenir quelque chose de la maiesté de l'ancien Empire: & a continué ce nom iusques au iour present. Et ne fault estimer, que ç'ayent esté les Turcs qui luy ayẽt osté le nom de Thrace, & baillé celuy de Romanie: car deuant qu'ils entrassent en Europe, la Romanie portoit ce tiltre, & auoit laissé celuy de Thrace. Or passons outre, & venons à la description particuliere de ce païs, & mesmement de ce qui est voisin à la mer, assauoir à l'Archipelague. Il vous souuient, qu'aux chapitres precedens ie vous ay dict, que le fleuue Neso, qui maintenãt s'appelle Nesto, est celuy qui separe Macedone d'auec la Romanie, ou Thrace. Il sort du mont Combre, qui est en Seruie, & en fin s'estant espandu par la Thrace, se va rendre en mer, vis à vis de l'Isle de Thasso. Passé ce fleuue, dans le goulfe de Caridie est Asperose, qui iadis fut nommee Abdere, & depuis Clazomene par des Grecs d'Asie, qui y vindrent habiter. Elle est encores assez belle, & où repairent plusieurs marchands Iuifs. Par dessus Asperose est vn grand Lac nommé Bistonie, dans lequel entrent deux petites riuieres venans du mont Pellode, de la part du Nort: & suyuant la coste, trouuez Maroque, iadis nommee Maronie, & Orthogoree, par laquelle passe & entre en mer le fleuue

Pourquoy est ce pais nommé Thrace.

l'Iſle:& s'y trouue de bon vin,qui eſt du creu du païs: Et c'eſt de ce coſté qu'eſt le mont Iſmare,où iadis ſe tenoit & faiſoit ſes vers Orphee, natif de ceſte Thracienne Prouince,& eſt ceſte montaigne abondante en vignoble: dequoy les Grecs ſe preualent,& les Turcs en font leur profit,& en mangent les raiſins,qu'ils confiſſent: car ils ſont fort bõs & ſauoureux. Ce fut là où les femmes,qui habitoient le long du fleuue Hebre,à preſent nommé Marize, occirent ce Poëte ancien, qui viuoit l'an du monde deux mil ſix cens nonante huict. Hebre ſort du mont Othriſare,du coſté de Philippopoli, & courant le païs où eſt Adrianopoli, ſe vient en fin rendre en mer par deux bouches pres d'Eno, petit village ſur la marine,eſtant en ſon emboucheure à cinquãte trois degrez nulle minute de longitude,quarante & vn degré trente minutes de latitude: & eſt ceſte riuiere engroſſee de trois ou quatre grãds fleuues,tels que ſont Leagre,dict Agriane,Theace,& l'Ariſte, deſquels le Theace eſt rendu ſi clair & ſi plaiſant, que ie ne penſe auoir iamais beu eauë plus gracieuſe. Ie fuz ſur le lieu d'où il ſort,qui eſt vn petit coſtau, tout chargé de fontaines, partie deſquelles ſont chaudes,& autres froides: & ne penſant point trouuer aucune antiquité en lieu ſi eſcarté & ſolitaire, veis neantmoins vne grande Colõne,briſee par le milieu, poſee ſur le lieu meſme, où eſt la ſource de ce fleuue: & quoy qu'elle fuſt eſcrite, ſi n'en peux-ie tirer autre choſe,que ces mots en ſubſtance, DARIE FILS DE HISTASPES: qui me faict penſer, que ce Roy fit là poſer ceſte Colomne, lors qu'il faiſoit ſon voyage contre les Scythes, lequel viuoit l'an du monde trois mil trois cens quarante & vn,auant la natiuité de noſtre Seigneur cinq cens vingt & vn an. Reuenons au fleuue Marize. Apres qu'on l'a paſſé,ſe trouue la ville d'Eno, retenant ſon nom ancien,laquelle eſt poſee vis à vis de l'Iſle de Samothrace,& fut auſſi iadis nõmee Polyobrie. Ce fut là,où Polydore,fils de Priam,ayãt eſté occis par le Roy de Thrace,fut enterré. Apres ſe voit le fleuue Melane,qui ſignifie Noir,lequel faict le commencement de la Peninſule,dans le goulfe dict du nom de ce fleuue,qui entre en mer, non loin de la ville de Candrie, & deſcend des monts tirans au Nort, qui ne ſont guere eſlongnez de la ville d'Adrianopoli: & giſt ceſte bouche de fleuue à cinquante trois degrez trente minutes de longitude, quarante & vn degré trente minutes de latitude. Or laiſſans ceſte Peninſule,& tout le goulfe, en premier lieu voyons le fleuue, que les gens du païs appellẽt Staphida,qui ſepare les deux Prouinces par deſſus Meſembrie. La premiere ville Thraciẽne de ce coſté eſt Anchyal, qui fut iadis baſtie,ainſi qu'on tient,par Sardanapale Roy des Aſſyriens:& ſuyuant la coſte voyez vne ville ruïnee,neantmoins preſque toute cloſe de mer. Les Anciens la nommoient Apollonie,& à preſent on l'appelle Sixopoli,& toute la region Sagare,qui eſt treſfertile & bonne,où le miel & la cire ſont à treſbon compte,pour l'abõdance qui ſ'y en cueille. Encor voyez vous des lieux de Bains, & Vaſes de marbre, plus grands que cuueaux, qui ſeruoient à l'vſage de ceux qui ſ'y baignoient. Car il y auoit des eaux chaudes,qui gueriſſoient pluſieurs maladies: mais la ſource en eſt perdue. Apres trouuez le Promõtoire Cetiſir, où le temps paſſé eut vne belle & grande fortereſſe, ainſi qu'on peult iuger par les fondemens larges & profonds,& par les pierres grandes,longues & larges,qui ſont encor là de ceſte demolitiõ. Ainſi courãt le long de ceſte mer Noire, laiſſez deux ou trois petits lieux ruïnez, & venez au Cap Thinnias, aux pieds & racine duquel eſt Gatopoli,qui au commencement ſe diſoit Andriaca:& giſt à cinquante cinq degrez cinquãte minutes de longitude,quarante quatre degrez nulle minute de latitude: & là eſt la coſte faſcheuſe,où y a vn port, qu'on appelle Lide Almedezze,où les Nauires y abordans ſe mettent en grand danger. C'eſt à Gatopoli, où iadis Mehemet ſecond,qui print Conſtantinople, faiſoit battre de la monnoye. Lequel Seigneur ſe voyant paiſible de la Grece, fit publier vn Edict general,que nul ne fuſt ſi hardy d'vſer à l'aduenir plus des eſcuz,ne piece d'or ne d'argent de

Orphee natif de ce païs

Antiquitez trouuees par l'Autheur.

Melane fleuue.

l'Empereur Grec Constantin, qu'il auoit vaincu,faict mourir, & prins sa ville Royale de Constantinople, ains apporter de toutes parts les monnoyes vieilles & modernes, pour la faire battre & forger à sa marque:mesmes la mõnoye,de laquelle il vsoit au parauant que iouïr de l'Empire,comme Chequins d'or,Aspres & Medins,sur peine de cõfiscation desdictes pieces.Ce qui fut faict, & fit faire nouuelle monnoye, dans laquelle n'y auoit autre chose escrit, sinon certaines lettres Arabesques, là où estoit le nom de l'Empereur,& de l'autre costé y auoit en mesmes lettres le nom de Dieu,ou de quelcun de leurs Prophetes.Ce que depuis ils ont tousiours obserué à forger & marquer ladicte monnoye.En ce costé habitoient iadis les Sithoniens, en vne haulte montaigne voisine de la mer:Puis vous venez à Stagnare, qui est vn fleuue & ville de mesme nom sur le Bosphore de Thrace:& de là au Promontoire de Philee, qui fut iadis vne Colonie des Bithyniens,là enuoyee par le Roy des Perses: & gist à cinquante cinq degrez trente six minutes de longitude,quarante trois degrez trente minutes de latitude:& c'est de ce costé que fine la mer Maiour,de la part de l'Europe.Pres de Stagnare est la ville de Dorcõ loin de Constãtinople vne bonne iournee:& vault mieux y aller par terre que par mer, à cause que les courantes sont telles en ces lieux & endroicts,pour tant de rochers, qu'il est plus supportable de passer les montaignes,qu'aller hazarder sa vie. Dorcon est clos d'eau douce d'vn Lac,de trois costez:& quand la mer est en sa haulteur, elle l'enclost de l'autre,& en faict vne Isle.Apres cecy la mer s'espand,& faict diuers seins,& est semblable à vne corne de Cerf.Entre les Isles Cyanees,& le Promõtoire nommé Chrysaera,est la ville de Plinopoli, qu'aucuns ont pensé que ce fut le siege Royal de Plinee, Roy de Thrace. Quant à Nicopoli,ie vous ay dict,qu'elle est à present ruïnee:dont c'est grand dommage,attendu que le païs est beau,& arrousé de la riuiere de Nesus, qui vient des montaignes de Patalie, & faict vn grand Lac, nommé de ceux du païs Zorocy, & des Turcs Bistophnal.Outre ledict Lac est la ville de Mahonie. Lon a descouuert depuis quarante ans la sepulture du plus docte hõme qui fut iamais au mõde pour la Geometrie,sçauoir d'Euclide Megarausiẽ,qui mourut (cõme mesme tiennẽt les Histoires des Grecs anciẽs de ce païs là) en ladicte ville de Mahonie.Il florissoit du temps d'Aristippe & Hermogenes, & de Zenophile, celuy qui inuenta la Musique aux Grecs, lequel vescut en Chalcedoine cẽt cinq ans,sans sentir mal ne douleur,auant Iesus-Christ quatre cens vingt deux ans, & au temps que la ville d'Heraclie fut fondee. Vn Beglierbei Turc fit faire vne muraille autour de la dicte sepulture,pour la conseruer & maintenir: mais lon m'asseura, que c'estoit par le commandement de Sultan Solyman dernier decedé.Les Maroniens sont estimez auoir le Tombeau d'Euclide,mais à la fin ils ont sceu le contraire. Il mourut aagé de soixante neuf ans sept mois dixsept iours, comme lon trouue par escrit contre quelque vieille Pierre, posee au lieu de sa sepulture. Les Grecs me sçauoient bien dire,que les Latins ont fort peu de ses œuures, & que le principal est entre leurs mains: mesmes que leur Patriarche de Constantinople en a de tresbeaux liures:pareillement d'autres œuures d'Homere,Pindare,Xenophon,& d'autres,qui iamais n'ont esté mises en lumiere,ny communiquees aux Latins,comme indignes,disoient ils,de tels thresors & richesses. Passé donc qu'on a ce païs,tirant au Su,on voit le fleuue Bathimias, & celuy qu'on nomme Pidaras, lesquels viennent du Nort à l'Est, depuis les haults monts qui separent la Mysie d'auec la Thrace, & s'escoulent en mer par dessouz la grand ville,chef de la Thrace, gisant à cinquante cinq degrez trente minutes de longitude,quarante deux degrez cinquante six minutes de latitude. Apres lesquelles emboucheures la mer va en s'eslargissant,sans faire sein ne goulfe quelcõque, iusques à ce que de rechef elle se rend estroicte pres de Zelembrie, ville fort ancienne, bastie sur la mer,presque en forme d'Isle,mais assise sur vn rocher.On y voit encores les

Monnoyes des Turcs.

Sepulture antique de Euclide.

ruïnes d'vn Theatre,dreſſé dés le temps que les Grecs eſtoient en vogue : & ce qui reſte, eſt tout de marbre blanc, où touſiours ſe trouue quelque antiquité, comme Medalles de toute eſpece de metal,& mille gentilleſſes de Vaſes de cuyure & albaſtre:qui me fait croire, que ç'a eſté quelque grand choſe : mais les marbres ont eſté de mon temps tous tranſportez à Conſtantinople.Et moins n'en dis-ie de Perinthe, par ſouz laquelle paſſe le fleuue Arſi,qui vient du mont Hemo, & giſt en ſon emboucheure à cinquante quatre degrez cinquante minutes de longitude, quarante deux degrez vingt neuf minutes de latitude : & le nomment à preſent ceux du païs *Chiorelich*, d'vn nom qui ne reſſent rien de la douceur Grecque. Paſſant outre,venez à *Biſantha*, qu'à preſent on nomme Rodoſte:& de là à Macrotique,qui ſignifie Longue muraille,qui eſt vn beau Promontoire: & plus bas enſuyt vn reply que faict la mer, où lon voit vn roch fort hault, & ſur iceluy quelques bien anciennes maſures. Apres, ſur la fin du Promontoire Macrotique eſt la ville de Pauinde,iadis Pactie: & c'eſt là que commencent les angoiſſes de l'Helleſpont, qu'on nomme deſtroict de Gallipoli, où ſont les villes de Seſte & Gallipoli en Europe,oppoſees à Lampſaque & Abyde, qui ſont en Aſie, nommees des Turcs *Bogaz Aſar*. Or ce qui eſt de terre depuis Pauinde tirant à l'Eſt,eſt faict tout en peninſule,ayant l'eauë de tous coſtez, fors que de la part du Nort : & la premiere ville de ce Cherſoneſe eſt Lyſimachie, nõmee auſſi à preſent Eſſimilie,pource qu'elle eſt ſur l'Iſthme & eſtreciſſure de terre, qui empeſche que ceſte contree ne ſoit vne Iſle parfaicte.Le païs y eſt beau,plaiſant & fertil,autãt ou plus qu'autre qui ſoit en toute la Thrace,& s'y trouue diuerſité de Simples, que les Medecins Iuifs ſçauent tresbien appliquer aux malades:entre autres vn,qu'ils nomment Ariſméne, & des anciẽs Grecs Polypode. Ses fueilles reſſemblent à celles de la Feuchere, que ceux de ceſte Prouince nomment *Therion*, les Arabes *Pazach*,& les Syriens *Keccap*. La racine de ceſte herbe eſtant boullue eſt propre pour ſe purger,autãt que la meilleure Rheubarbe que lon ſçauroit trouuer.Il ne ſe trouue entre ces Grecs vn ſeul iardin, où il ne ſe voye abondance de Sauge, de laquelle vſent pluſieurs Anciens d'entr'eux, tout ainſi que lon faict de l'Ozeille pardeça : & la nommẽt *Eleliſphacon*,autres luy donnent autre nom.Se trouue auſſi aux coſtaux de la Bugloſe fort large,de laquelle ils vſent en leurs potages,que les anciẽs Grecs nommoient *Sircion*, & des Choux,qu'ils nomment *Lachana*. Ceſte ville peult eſtre à quelques dix lieuës de Gallipoli, laquelle eſt ainſi dicte de l'Empereur Caligule, qui en fut le fondateur,& qui regnoit enuiron l'an de grace quarante. Auſſi quand i'y eſtois, veis ie dans la maiſon d'vn Iuif,vne image de Bronze,rapportant ceſt Empereur au naturel, qu'il auoit achetee d'vn Turc, penſant la faire fondre auec d'autres metaux pour ſes affaires,comme ordinairement ils font : meſmes de groſſes Statues,qui viennent ſouuent entre leurs mains,qu'ils achetent des Eſclaues, qui font les fondemens de tous baſtimens,tant des Moſquees,qu'autres edifices,& les ont pour peu de choſe. Or à le bien aduiſer, il monſtroit qu'il eſtoit homme farouche & ſanguinaire, ayant vn viſage refrongné,le menton court,les cheueux rares, & les yeux enfoncez au viſage. Ie veis auſſi vne Pierre dans vn mur,contenant telle inſcription:

Eſſimilie ville ancienne.

Inſcription d'vne pierre ancienne.

C. CALIGVLA IMP. AVGVST. PP. P. MAX. IN SVI NOMINIS ET CAESARVM GLORIAM, HVIVS VRBIS FVNDAMENTA IECIT. ANN. AB VRB. COND. VII^{C}. XCII. NON. FEBR.

Ceſte ville eſt forte & marchande, à cauſe que tous marchans y abordent, & auſſi que ceux de Gallipoli ſont ordinairement en Conſtantinople. Apres vous voyez Seſte,qui retient le nom ancien, & giſt ſur le plus eſtroict de toute l'angoiſſe du paſſage, à cin-

quante quatre degrez cinquante six minutes de longitude, quarante & vn degré quinze minutes de latitude. Passant outre le long de la marine, venez au Promontoire *Mastusie*, qui est vis à vis du Sigee en Asie, & en la region où fut iadis assise Troye. Puis passez à Critee, & de là à *Cardisispoli*, qui est la fin de ce Chersonese & Peninsule: Laquelle ayant ainsi espluchee, voyons le plat païs (car il est saison) lequel iadis estoit distribué en Gouuernemens, mais maintenant obeissant au Turc, est souz la charge d'vn Bascha, & est des pieces les plus recommandees, & où le Seigneur ne met point homme qui ne soit bien fort son fauorit. Les montaignes donc fault que nous guident en cest endroit.

Mont Orbelle. Souz le mont Orbelle, est vn Lac de grande estendue, nommé *Prasis*, lequel dõne nom à vne ville qui luy est voisine, laquelle ce Lac enuironne de tous costez: & n'y peult on entrer que par vn pont: Et c'est de là que lon passe en Macedone, qui causoit iadis aux Thraciens de bastir ce lieu, & y sacrifier: mais le tout est à present en ruïne: car le Turc ne tient point fortereses, si ce n'est és lieux qui luy sont necessaires, & pres les frontieres: & luy fasche d'employer les hommes en vain, & de faire despense superflue, comme de tenir garnison au milieu d'vn païs, là où il se sent bien borné, & les places des limites bien garnies & fortifiees.

Nicopoli bastie par Traian. Pres le mont Emo est *Nicopoli*, qui garde encor son nom, & le païs d'alentour, & fut bastie par Traian Empereur, ayant vaincu les Sarmates: aussi ce mot signifie Ville de victoire. Les habitans sont tous Pasteurs, & viuent pour le plus de laictage, & chair de leur bestail, & sont rudes & mal courtois, ressentans le naturel de la montaigne. Ils sont aussi fort iniurieux & blasphemateurs, tant hommes, femmes que enfans, comme sont pareillement tous les autres Grecs, lesquels iurent ordinairement, vsans de ces mots: εἰς τὴν πίστιν μου, c'est à dire Par ma foy: μὰ τῷ Θεῷ, Par Dieu: μὰ τῷ Χριστῷ, Par Christ: εἰς τὸν σχισὸν, Maudit sois tu: & autres semblables blasphemes. Dauantage ils sont de leur nature fort paresseux, menteurs, superbes, vicieux, & ignorans, encores qu'ils soient pauures, miserables, & serfs à Princes estrangers: de sorte qu'il n'y a auiourd'huy aucun d'entr'eux, qui osast dire auoir vn pied de terre pour en disposer à sa volonté, comme ils faisoient le temps passé, non plus que le reste des autres Chrestiens d'Orient.

Nature & langage des Grecs. Les plus riches Grecs portent ordinairement leurs vestemens correspondans à celuy de leur Seigneur, soit les Venitiens, ou le Turc: car le menu peuple retient encores son antiquité. Et tout ainsi qu'ils sont differents en habits, aussi sont ils en langage, encores qu'ils parlent tous le Grec vulgaire: toutefois les vns plus elegamment que les autres: comme il se peult congnoistre des Candiots, qui sont plus eloquents, & approchent plus du Grec literal, que les Cypriots. Quant à leurs vtensiles de mesnage, ils en ont peu: comme aussi ils n'ont aucuns licts de plume, ains seulement des Mattelas, ou Estramats, remplis de cotton ou de laine, qu'ils mettent sur deux ou trois aiz pour leur coucher.

Mesnage & façon de viure des Grecs. Leurs tables sont fort basses, & bien souuent sans nappes. Ils mangent fort hastiuement au commencement, & est leur coustume de boire à la rengette, & l'vn apres l'autre: & est cestuy-là tenu entr'eux pour mal apprins, qui rompt tel ordre en beuuant. Aussi sont ils fort grands yurongnes, s'inuitans les vns les autres à boire, disans en leur langue *Pinoy gihasou*, Ie boy à vostre bonne grace: & en ce faisant s'entr'accollent, & touchent la main dextre l'vn de l'autre: puis apres la baisent, & mettent à leur front, & à leur estomach. Volontiers le plus grand yurongne d'entre eux tient le vaisseau au vin, duquel il verse aux autres dedans des verres sanspatte, qu'ils vuident gaillardement à chacun coup: car ils estiment que ce soit peché d'en laisser de reste: comme aussi plusieurs d'eux disent estre vne chose fort odieuse, que de mettre de l'eauë dans le vin, principalement lors que lon est à la tauerne, en laquelle ils demeureront quelquefois vn iour tout entier, sans en partir, ny leuer de table. Et à ce propos il me souuient, qu'estant vn iour en la maison d'vn Prestre Grec, qui m'auoit inuité à dis-

ner, lors que ie ne penſois qu'à faire bonne chere, ſuruint vn autre Preſtre, qui demonſtroit à ſa contenance auoir beu autre choſe que de l'eauë: lequel m'apperceuant eſtre eſtranger, & iugeant, peult eſtre, pour me voir auec ſon compaignon, que i'eſtois Preſtre, me ſalua en ſa langue, diſant: *Calamera frango, Papas iſſe?* c'eſt à dire, Bon iour Franc (car ainſi appellent ils tous les Latins) es tu Preſtre? Auquel ie fis reſponſe que non, & que ia à Dieu ne pleuſt que ie le fuſſe, pour eſtre marié comme eux, & que ce n'eſtoit la loy de Dieu. Alors il me commença à regarder de trauers, & mauuais œil, & à me dire en colere, *Amé kaké anthropé den iſſe axios na iſé, aphoriſmené keſi ke i Papadeſſas opou óriſun timpandria ton Papadon*: c'eſt à dire, Va meſchant homme, tu n'es digne de l'eſtre: tu es excommunié, & tous tes Papes, qui ont auſſi defendu le mariage des Preſtres & Diacres. Lors celuy qui m'auoit mené en ſon hoſtel, homme aſſez debonnaire, & qui voyoit que ce galland m'iniurioit à tort, luy diſt ces mots, *An piaſſo ena xilo ſou dido ſtocephali*: Si ie prens vn baſton, ie t'en donneray ſur la teſte. Voyla les mœurs corrompues de ces Grecs, & leurs laſciuetez, qui ont eſté cauſe certes de leur ruïne & perdition, & n'ont iamais proſperé depuis qu'ils ont laiſſé l'obeiſſance de l'Egliſe Latine, comme ailleurs ie vous ay dict. Or pour reuenir à mon propos, ceſte ville de Nicopoli giſt à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude. Suyuant ceſte montaigne au Nort, on trouue Stonauie, & Valle, deux villages, tous pleins auſſi de Paſteurs, & de fins volleurs & brigands, ſ'ils vous attrapent à leur aduantage: & quant & quant voyez le mont Rhodope, qui eſt l'vn des plus haults de toute la Thrace, & le plus renommé, à cauſe d'Orphee qui ſ'y retiroit le plus ſouuent, & qui fut ainſi nommé d'vne Royne de Thrace, qui y fut enterree. Autrefois les Grecs l'appelloient *Milutini*, du nom d'vn Roy, mis au nombre des Saincts, qui giſt dans vne Egliſe Bulgarienne. C'a eſté le Prince, qui a faict baſtir plus d'Egliſes en ſon temps, que nul autre de Grece. D'aupres ceſte montaigne fut natifue vne Courtiſanne, portant le nom du mont, laquelle fit ſi grand amas d'argent à la ſueur de ſon corps (ne receuant que les grands Seigneurs & riches) qu'elle fit baſtir vne grand Pyramide à ſes propres deſpens, où elle fut enterree apres ſa mort. Apres Rhodope eſt le mont Pangee, où les Grecs tiennent que fut iadis baſty le premier Autel qu'on vit en Grece, & que ce fut Iuppiter meſme qui le dreſſa, & y ſacrifia au Ciel, ſans recongnoiſſance aucune de Dieu eſtrange: & de ce mont ſortent ces deux fleuues, qui ſe rendent en mer ſouz Conſtantinople, le reſte de ce païs eſtant infertil, mal plaiſant & raboteux, & auſſi preſque tout ſolitaire. Lon laiſſe en arriere la ville d'Andropios, les Iuifs & Grecs de laquelle conduiſent tous ceux qui vont pardelà pour deſcouurir les antiquitez, au pied d'vne haulte montaigne, où ils leur monſtrent la Sepulture de Pauſanias Hiſtorien, lequel mourut en la ville d'Eginon, non loin de Thebes en Grece. Ie ſçay bien qu'il y a eu d'autres qui ont porté meſme nom: mais ceſtuy-cy les a tous excedez en ſçauoir. Eſtant en Conſtantinople, ie recouuray vn petit liure en Grec vulgaire, intitulé, Le diſcours de Pauſanias des choſes Attiques, lequel vn Turc natif de la Moree, qui auoit autrefois demeuré en France, m'ayda à traduire en noſtre langue, & lequel i'eſpere bien toſt mettre en lumiere.

L'Autheur iniurié par vn Preſtre Grec.

Le mont Rhodope.

Sepulture de Pauſanias.

Des Villes de PHILIPPOPOLI *&* ADRIANOPOLI : *& comme le Turc prend tous les ans la Disme des enfans Chrestiens.*

CHAP. XVI.

AINSI fault reuenir au mont Eme, & aux peuples voisins à la montaigne dicte Rhodope, lesquels sont de tout temps des plus furieux & vaillans de toute la Thrace, & lesquels ont esté les premiers inuẽteurs de tirer le fer des entrailles de la terre. Mais celuy qui luy a osté la vogue, c'est la ville nommee *San Maco*, là où est la grand' miniere de fer du Turc, & les plus belles forges de la Grece, où se font tous & chacũs les ferremens & outils de leurs manouuriers, comme Charpentiers, Menusiers, grosses chesnes de fer, anchres, bandes pour les Galleres, Galliõs, Nauires, & autres vaisseaux de mer. Se voit en cest endroict force Esclaues, qui font des fers de cheuaux, ferrures, cloux & cheuilles: autres qui trauaillent aux mines. En ce païs là sont les belles Escuyries du grand Seigneur, pour les beaux pasturages qui y sont, & pour la fertilité du païs. Sur ceste montaigne Rhodope fut iadis la ville d'Arse, de laquelle la riuiere par moy ia nõmee porte le nom, iaçoit que la ville soit presque toute en ruïne: & selon icelle riuiere trouuez Plõdin, iadis Plotinopoli, du nom de la femme d'Adrian Empereur: Puis tournant au Midy, vers le fleuue Meste, voyez vne autre Nicopoli, bastie aussi par Traian: mais il ne s'y voit que la seule ruïne des fondemens : & passant outre vers les monts, le païs est mal plaisant, & difficile à passer, à cause des destroicts des montaignes: Et s'estẽd ceste aspreté de chemin le long du mont Rhodope, nommé à present *Vasiglise*, iusques à Philippopoli, ville bastie entre le susdict *Vasiglise* & le mont Eme, à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, quarãte deux degrez quarante cinq minutes de latitude. En ceste-cy iadis les Scythes y entrans, occirent cent mil hommes : qui me faict penser que c'estoit quelque grande chose. Elle est encor belle, grande & assez riche, où n'a pas long temps, assauoir enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq, ainsi qu'on faisoit quelques fondemens de maison, fut trouuee grande quantité de medalles d'or & d'argent, qu'on porta en Constantinople, lesquelles estoient presque toutes de Philippe, Roy Macedonien, pere du grand Alexandre. Car és fondemẽs des villes iadis on mettoit plusieurs pieces de la mõnoye des Princes qui les faisoiẽt bastir, tant pour memoire & recongnoissance de telle liberalité, qu'aussi pource qu'ils estimoient que cela porteroit heur aux futurs Citoyens de telles villes. Vn an & demy, ou enuiron, que ie fus arriué au païs de Grece, assez pres de la ville de Philippopoli, vn Pont, souz lequel passe la riuiere d'Hebrus, cheut par terre. Quelques mois apres, les Pescheurs du païs fouillãs entre deux arches, pour voir d'où estoit venue la faulte de telle cheute, trouuerent entre deux grosses pierres plus d'vn boisseau de medalles d'or, d'argent & de cuyure, desquelles i'en ay apporté en France huict: entre autres six d'argent, sçauoir, trois d'Antigonus, & trois d'Hercules, de la grandeur d'vn double Ducat, & des plus belles, comme i'estime, qui furent oncques forgees en Grece. En trois d'icelles estoit effigié ledict Hercules d'vn costé, appuyé tout nud sur sa Massue, & la peau d'vn Lyon sur son bras gauche, & à l'entour certains characteres Grecs: au renuers estoit vne Teste auec son Diademe. Aussi auoient iadis les Anciens donné la Massue & la peau de Lyon à Hercules : disans que auec ces armes il auoit vaincu les Monstres, & que sa Massue signifioit Prudence: & aussi sa nudité, vertu qui ne demande point les richesses.

Mont Rhodope, à present nommé Vasiglise.

Pourquoy lõ mettoit iadis de la mõnoye auxfondemens des villes.

Es autres

Es autres eſtoit repreſenté Antigonus tout debout d'vn coſté, tenãt en ſa main droicte vne Targe, & en l'autre vn Fouldre, auec ſon nõ eſcrit à l'entour en lettres Grecques : & au renuers vne Teſte auec deux cornes au deſſus : & deſquelles medalles ie vous ay bien voulu icy repreſenter le pourtraict. Ceſt Antigonus apres la mort

Medalles d'Hercules & d'Antigonus apportees par l'Autheur

d'Alexandre eut en partage le païs de Phrygie, & huict ans apres il fut entier poſſeſſeur des principales villes de l'Aſie, où il regna dixhuict ans vnze mois, cõmençant en l'an du mõde trois mil ſix cens quarãte cinq, auant la natiuité de noſtre Seigneur trois cens dixſept ans. Il fit beaucoup de maux à ceux qui auoiẽt eſté ſes cõpaignons du viuãt d'Alexandre, & les chaſſa de leur terre, & rauit tous leurs biens: mais à la fin fut vaincu par Caſsãder & Liſymachus, & mourut d'vn coup de fleſche, qu'il receut en la bataille au deſſus de l'oreille. Le Iuif, qui me deliura ces medalles pour de l'argent, auoit fait dorer la plus grand part d'icelles, penſant mieux ſ'en desfaire: mais ie ne voulus onques prẽdre des dorees, qu'vne ſeule de Philippe, pere du grãd Alexãdre, & vne petite Idole de cuyure, de demy pied de long, ſentãt fort ſon antiquité: & me fut deſrobee à Malte, depuis donnee au Grand-maiſtre, qui eſtoit Eſpaignol, lequel, comme i'ay ſceu depuis, l'enuoya au feu Empereur Charles le quint. Ie ne veux oublier à vous dire, qu'entre la ville de *Philippopoli*, & vn village nõmé *Rhodope*, qui porte le nom de la montaigne cy deuant dite, ie veis au ſommet d'vne mõtaignette, vne Figure de Roche, faicte naturellement ſans induſtrie d'hõme, laquelle (à la cõtẽpler) on iugeroit eſtre le vray pourtraict de la Vierge Mere de Dieu, tenant vn enfant entre ſes bras. Ie ne dis icy choſe qui ne ſoit veritable, & que pluſieurs autres ne ayent veu auſſi biẽ que moy: comme le Seigneur René du Voyer, Vicomte de Paulmy, lequel reuenant de Conſtantinople & d'autres endroits de la Grece, a veu icelle montaigne auec telle merueille de nature, & pluſieurs autres choſes remarquables, par la recerche qu'il en a faite. Au reſte, en la ville de *Philippopoli*, paſſe la riuiere *Mariſſe*, fort large, & dãgereuſe en quelques endroits, & vient ſa ſource des mõtaignes de Seruie. De ceſte ville lon vient à *Adrianopoli*, laquelle fut iadis nõmee *Muſcudane*, & puis *Oreſtie*. & en fin le bon Empereur Adrian, eſtant tombé en quelque deſuoyemẽt de ſens, ſ'y retira, à cauſe que les Deuins luy auoiẽt dit, que pour guerir il luy falloit aller en la maiſon de quelque furieux: & arriué qu'il fut en ceſte ville, il demanda le nom, & ſçachant q̃ c'eſtoit Oreſtie, congneut qu'il eſtoit en la maiſon qu'il cerchoit, pource qu'Oreſte fils d'Agamemnon en eſtoit le baſtiſſeur, lequel auoit tué ſa mere: & ainſi il l'augmenta & enrichit, & la nomma de ſon nom *Adrianopoli*, enuiron l'an de grace cẽt vingthuict: & giſt en pareille eleuation que *Philippopoli*: & a eſté de telle grãdeur & richeſſe, que les Turcs, qui ſe tenoient en la Natolie, allechez de la bõté du païs, y dreſſerent vn ſiege Royal, auant qu'ils ſe fuſſent faits maiſtres de Conſtãtinople, ayant d'eſpace entre ces deux villes quelques trentecinq lieuës: Sultam Selim, pere-grand de ceſtuicy, y feit baſtir vne ſuperbe Moſquee, la plus grand part de laquelle eſt de marbre, & grand nombre de Colomnes pour l'enrichir. Selim ſecõd du nom, à preſent regnãt, eſmeu de deuotion, en a fait cõmencer vne autre. Ceux qui ont

Idole antique deſrobee à l'Autheur.

Figure naturellement faicte en vne roche.

Dõt eſt venu le nom de Adrianopoli.

veu le fondement & commencement d'icelle, m'ont asseuré qu'elle pourra couster plus de deux millions d'or, au parauãt qu'elle soit parfaicte. Ce fut aupres d'*Adrianopoli*, qu'Amurath secõd desfeit les Chrestiens du tẽps de l'Empereur Sigismond: en laquelle bataille mourut grãd nombre de Frãçois par leur temerité, & fut prins Iean Comte de Neuers, qui depuis estant Duc de Bourgõgne, fut occis à Mõtereau faut-Yonne. *Adrianopoli* donc (tant pour son antiquité, qu'estant le plaisir du grand Seigneur, & lieu de son seiour, lors qu'il veult vacquer à se donner du plaisir) est des plus belles, grandes & riches de la Grece, tenant le second lieu apres Constãtinople. Car depuis qu'Amurath eut conquis la Thrace, tous les Princes s'y sont fort aimez, à cause du bõ air, & sur tous Sultan Solyman dernier decedé, lequel tous les ans s'y tenoit trois ou quatre mois, pour estre plus à son priué, & à fin que les estrãgers ne cõgneussent rien de ses priuautez: car les Ambassadeurs ne bougent point de Constantinople, encores qu'il soit en ceste ville, où il s'addonne au seruice diuin, soit pour s'acquitter enuers son peuple, soit qu'il soit esmeu de sa propre deuotion, ou bien il est ordinairement à la chasse: car le païs y est fort propre, cõme celuy qui est fourny de toute espece de venaison: mais le plus grand plaisir que le Seigneur ayt, c'est de courir aux Loups, Ours & Renards. Quant aux Sangliers, il les prend bien, mais d'en manger, il n'a garde, à cause de la defense que leur fait leur Alcoran de manger chair de pourceau. Ie ne sçay pas cõme ils nõment ceste beste qu'ils disent estre immunde, toutefois les Arabes l'appellent *Lealops*, les Mores d'Ethiopie *Alchamezer*, les Indiẽs *Napirocha*, & les Sauuages de l'Antarctique *Aiasoub*. Iadis les Mameluz ne faisoient si grãde cõscience d'en vser que font auiourd'huy les Turcs. Car il me souuiẽt auoir ouy dire à vn certain Mamelu, nommé *Saich*, du reste de ceux que Selim feit mourir s'estant emparé de l'Egypte, qu'ils ne faisoient grãde difficulté d'en mãger, non plus que font plusieurs Turcs renegats, lesquels eslargissent leur cõscience en secret, & en mangẽt tout à leur aise, aussi bien que des pourceaux domestiques que les Chrestiẽs nourrissẽt, desquels s'ils en attrappẽt quelqu'vn, ils en font grãd' chere en leur priué, comme i'ay veu estant en l'Isle de Rhodes. En ceste ville aussi y a l'vn des plus beaux Serrails de son Empire, tant pour les masles que pour les femelles: au milieu duquel passe la riuiere du *Tumz*, qui prend sa source de la montaigne nommee la Chesne du mõde, où sont les haults bois, que les Grecs nommẽt les *Ormans:* & fut fait bastir par Mahemet secõd du nom, auant qu'il cõquist Constãtinople, lequel mourut en ceste ville, ayant regné quatorze ans, & conquis la Bulgarie & Valachie, & osté Constãtinople & Trebizonde aux Chrestiens. En ce Serrail y a vn *Aga* ou Capitaine des *Iamoglan*, ou *Azamoglan*, qui sont les enfans Chrestiens, suiets au Turc, qui sont prins tant en guerre que autrement: cõme ceux qui ont esté troussez durant ces guerres de Hongrie, l'an mil cinq cens soixãte cinq, & soixante six, & le long de la mer Adriatique soixante & vnze, & ceste presente annee soixante & quatorze, sans cõpter les autres lieux Chrestiẽs, où ces gallãs font leurs courses ordinaires: & sans ceux aussi qu'ils pillent en Armenie, Mingrelie, & autres païs Leuãtins, desquels i'ay parlé cy dessus, cõme aussi de la volte qu'on fait de trois en trois ans par la Grece, Esclauonie, & autres lieux suiets au Turc, pour sçauoir des Prestres de chacune parroisse, combien d'enfans ils administrent de chaque maison depuis leur derniere recerche, sans que le pauure Prestre leur osast rien dissimuler: car ce seroit se faire chemin à vne perpetuelle seruitude. Ces enfans sont distribuez selon le plaisir du Seigneur, les vns en Serrail, les autres en diuers, selon qu'on espere par leur physionomie qu'ils pourront vn iour seruir, ou aux armes, ou en autre chose. Or chacun n'est pas mis au Serrail, ains y a autant ou plus d'affaire, qu'à mettre vn simple Gentilhomme page en la

Bataille dõnee entre les Chrestiẽs & les Turcs.

Serrail de Adrianopoli.

maiſon & Cour d'vn grand Roy & Prince. Car ſi tous les enfans eſtoient mis en ſerrail,il fauldroit que le Turc en euſt plus de trois mil, veu le grand nombre d'enfans, tous fils de Chreſtiens, & non autres, qu'on ameine toutes les annees, leſquels ſont diſperſez çà & là,ſoit pour iardins, ou apprendre à tirer de l'arc, & entrer vn iour ſoubz la paye du Seigneur,& porter tiltre de Ianiſſaire:à quoy ils paruiennẽt, ayans trauaillé long temps,& couché dixhuict ou vingt ans ſur la belle terre dure,auec vn peu de feurre ſeulement,comme vn chien & cheual.Et c'eſt pitié quand les Officiers du Seigneur font aſſembler ceſte enfance, apres auoir veu le papier des Preſtres, & ouy à ſermẽt peres& meres,& choiſy ce qui eſt de plus fort & plus beau,pour ſeruir au plaiſir & volonté d'vn Roy barbare, & ennemy de noſtre foy : où ſouuent vous voyez les peres & meres en mourir de rage & deſpit.Et telle fois en emmenerõt quĩze ou ſeize cens,leſquels ſont conduits à Conſtantinople ou Adrianopoly,& autres

Choſe lamẽtable aux Chreſtiens Leuantins.

Figure de la prinſe des enfans Chreſtiens.

en la Natolie,où il y a auſſi des ſerrails,& les autres ſont diſtribuez aux Baſchaz,Beglerbeys, Sãgiaz,Soubaſſy,& autres Officiers fauoriz du Turc. Ce fut Sultam Selim, premier du nom,qui introduiſit ceſte mauuaiſe & damnable ordonnance, à ſçauoir que de trois en trois ans lon iroit en chacune maiſon des ſuſdits Chreſtiẽs, aux Prouinces ſuiettes à luy,& que de cinq enfans lon en print vn: mais ſouuent ils en prennent bien deux, voire trois de chacune maiſon maugré pere & mere,& obſeruẽt encores auiourd'huy cecy plus eſtroictemẽt que iamais. Or ſi les parens font le moindre refus qui ſoit,Dieu ſçait cõme ils ſont battus,meurdris, voire ſouuentefois tuez, tant grãds & riches ſoient ils:& ne laiſſent pourtant à lier, garrotter, & trainer apres eux ceſte pauure ieuneſſe,à la maniere que pouuez contẽpler par ceſte preſente figure, faite au vray. Et puis il y aura des fols, qui ſouhaiteront pluſtoſt le regne de ce

tyran maudit,auec vne telle & si estrãge captiuité,que de viure libres soubz vn Roy Chrestien, & soubz l'obeïssance du Pape. Et certes ie voudrois que ces ennemis du bien Chrestien en dansassent seuls,& que seuls ils fussent soubz sa main: m'asseurãt q̃ vn lõg temps ne se passeroit, qu'ils ne voulsissent estre aux pieds du Pape, & les plus grãds les premiers. Car le Turc ne souffre aucun grãd pres de soy,& n'y a aucun qui osast dire, Cecy ou cela est à moy, s'il ne vouloit perdre la vie. Qu'il fait bon voir l'heur,auquel viuent les Seigneurs en France,Espaigne,Italie,Allemaigne,Angleterre,& autres païs hors la seruitude Turquesque, au pris de ceux qui dependent de la folle & furieuse volõté d'vn tyran,qui soupçonne chacun, & n'aime que sa grãdeur & auantage!En somme,les plus grandes richesses d'vn Bascha,& autres Seigneurs de la Cour,c'est quelque maison aux chãps,auec vn petit hermitage, & quelques beaux iardins encloz de muraille, sans tenir Principauté, Duché, Comté,Marquisat,Barõnerie,ville ne Chasteau,cõme lon fait en France & Italie: & n'ont rien que les gages, que le Prince leur donne tous les mois,& quelque biẽfait,s'il se presente. Au reste,si vn Bascha ou autre desplaist au Seigneur,il ne se parle point de luy faire son procez auec solennité telle que nous gardons pardeçà, auec vn grand respect des maisons: ains à la moindre faulte cõmise,vn simple Officier ira trencher la teste au plus grand Seigneur de Turquie,comme il est aduenu de mon tẽps: & mesmement ce que Soliman fit à l'endroit d'Hibraim-Bascha, son plus fauorit, & qu'il aimoit sur tous les Princes,lequel il feit mourir pour vn simple soupçon. Autãt en eust il fait à Salarais, s'il ne fust mort soudainemẽt de peste,& au Bascha de Bude,l'an mil cinq cẽs soixãte six,pour vne legere occasion,& qui de droict ne meritoit point punitiõ.Il feit estrãgler mesme son propre fils Sultam Mustapha. Or allez vous frotter à vn tel maistre & Prince.Encor est-ce le pis,que quãd vn Roy de Turquie viẽt à mourir,le plus souuent ceux qui ont esté en regne soubz luy,sont en dãger de leur vie,s'ils n'ont caressé en tout & par tout cestuicy qui a succedé. Ce qui est impossible,veu la desfiance que les Seigneurs ont de leurs enfans propres, ainsi que l'experience nous a fait voir. Et parainsi fault cõclure, q̃ peu d'Officiers demeurent en Estat, si la vie ne leur est point ostee,apres qu'il y a vn nouueau Monarque.Et vous ay dit cecy,à fin qu'on cõgnoisse,que ceux qui souhaitẽt le regne du Turc,se monstrent ennemis & du public & de leur biẽ propre.Or retournõs au Serrail d'Adrianopoli.Ceux qui y sont nourriz,ou en celuy de Constantinople, ont des Gouuerneurs pour les apprendre aux armes, à piquer & manier des cheuaux: puis y a des vieux Docteurs *Talismans* ou *Hogialars*, qui les font estudier aux lettres Arabesques,& les instruisent en leur loy:& ceux qui sont de bon esprit,sont enseignez aux lettres humaines,ayãs vn Aristote mis en leur langue,& Hippocrates aussi,que Baiazeth feit traduire par vn Medecin Iuif,à fin d'y faire dresser ceux qui voudroient apprẽdre ceste science.Ceux aussi qui sont enclins aux armes,on leur fait apprendre à faire feux artificiels,fusees,trainees, & toutes sortes d'engins de guerre. Car il fault entẽdre,que nul ne vient en Estat aupres du Turc, que les Renegats,& les plus vaillans & gẽtils qui sortẽt de ces Serrails, qui sont maisons faites cõme Monasteres.Et comme ie m'enquisse d'vn Turc,de la cause,pour laquelle ils prenoient tant de Chrestiens,il me respondit,que c'estoit tãt pour la faulte d'hõmes qu'ils ont(estant la plus part des terres,que le Turc tient, desertes & solitaires)qu'aussi pour le seruice loyal que le Seigneur reçoit des Chrestiens reniez, & sur tout de ceux,qui dés leur enfance ont esté nourris en leur religiõ: & s'asseure que iamais vn Chrestien ayãt quitté sa loy, ne leur fera aucun faux-bond ne trahison: & toutes ces raisons ay-ie congneuës pour veritables. Car i'ay veu de mon temps Hibraim Bascha,Rustan Bascha,qui auoit espousé la fille de Sultan Soliman, Salaraïs, Barberousse, du depuis Roy d'Argier, Dragut-raïs, Hassan Bascha, & tant d'autres,

Choſe notable.

Iuſtice bõne & equitable.

A quelle ſciẽce s'addonnent les Turcs.

Chreſtiens reniez fideles au Turc.

qui ont fait dē grandes choſes au ſeruice du Turc,ſans luy faire faulte,leſquels neātmoins eſtoient tous Chreſtiens reniez,& la pluſpart natifs d'Eſclauonie. Le reſte des enfās eſclaues ſont faits *Boſtāgis*,c'eſt à dire iardiniers, leſquels lon voit eſtre d'eſprit rude & groſſier:& eſt leur vie treſmiſerable, & vne vraye eſtable à coups de baſton: car ils ſont touſiours en ſeruitude iuſques à ce qu'ils ſoient Ianiſſaires. Voila l'eſtat des enfans,tāt de ceux qui ſont és ſerrails,que autres qui ſont dehors,& mis ſoubz la puiſſance des Seigneurs & Officiers. Ceſte ville d'Adrianopoli eſt nōmee des Grecs du païs *Oreſtopoli*, ſituee entre trois Collines, marchāde ſur toutes les autres du païs, arrouſee de la riuiere de *Mariſſe*, qui prēd ſa premiere ſource du païs de *Morbolac*: & vne autre riuiere,bien pres des faulxbourgs de la ville,nommee *Narda*,qui ſourd d'vn coſtau pres vn village, nommé des Turcs & Grecs *Hyenardacq*, aſſez pres de la mer Maior. Toutes leſdites trois riuieres ſaſſemblent en vne,deuāt que ſortir d'Andrenople:& à vn quart de lieuë d'icelle,reprenāt chacune leur cours,ſe ſeparēt l'vne de l'autre: & cōtemplant telle ſeparation,c'eſt la choſe plus plaiſante à voir qui ſoit au monde:Puis vont rendre leur tribut dans le Boſphore de Thrace,tirant la part de *Gallipoli*. Non loin du cours de ceſte riuiere, lon voit grād nombre de belles bourgades,qui iadis ont eſté villes,comme *Capſa*, *Sichibaba*, où il y a vne Egliſe de Grecs: & ſi on y baſtit encor à preſent vn Hoſpital, que le Baſcha Aly fait faire. Il y a auſſi pres de là *Bergas*,que Mehemet premier Baſcha,à preſent regnant,a fait faire,auec vn Hoſpital. Tirant touſiours le chemin, vous laiſſez la ville de *Chiorlic*,fort ancienne, ſituee en vne belle Colline, aupres de laq̄lle ſe voyēt quelques Sepultures antiques. Laiſſans donc Adrianopoli, auec tous les plaiſirs du Turc, & tyrānie des ſiens,vous voyez Dime,non loin du mont Vaſiglize: puis Traianopoli,baſtie par ce bō Empereur Traian,auquel ne defailloit pour ſa perfection,ſinon la congnoiſſance de la verité de l'Euangile: & giſt ceſte ville à cinquante trois degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quinze minutes de latitude. Quoy qu'elle ſoit plus ruinee que villes qui l'auoiſinent,à cauſe qu'eſtant pres d'Adrianopoli on a tout porté ce qui y eſtoit d'exquis, pour les Palais, Moſquees & ſerrails des Seigneurs, ſi eſt-ce qu'encore on y voit vn ranc de Coulomnes de marbre ſur vn petit mont, qui eſt au milieu de la ville, que lon dit auoir eſté vn temple dedié audit Traian, & à ſa femme Plotine,par Adrian ſon ſucceſſeur. Dequoy ie me tiṅs pour plus qu'aſſeuré,ayāt trouué par terre vn gros Perron de marbre,où ie leuz tout à mō aiſe ces mots: VLP. TRAIANO CRINIT. FELICI VICT. SEMPER AVG. AC DIVAE PLOTIAE CONIVG. CHARISS. D. NERVAE F. AVGVST. AELI. HADRIANVS IMPER. AVGVST. PP. EX VOTO FECIT. AC I. O. M. CONSECRAVIT. ANN. VRB. COND. VIII^c. XCIX. Ceſte antiquité ſoulagea vn peu la faſcherie que i'auois prins en ce chemin. L'occaſion eſtoit, d'auoir eſté deualiſé, eſtant accompaigné de cinq Grecs, & de trois Iuifs, & tous enſemble fuſmes ſi bien baſtōnez, que lon nous laiſſa preſque pour morts. Ce furent des poſtillons à pied, nommez en langue Turqueſque *Peich*, & des Arabes *Biechi*, qui ſont comme lacquaiz & courriers à pied, qui vont porter les paquets du grand Seigneur d'vne part & d'autre, tant en paix qu'en guerre: & ſont ſi priuilegiez, que ſ'ils trouuent vn Chreſtien ou Turc, ils ne font conſcience de les deſmonter, pour plus facilement & haſtiuemēt executer leur entreprinſe. Il me ſouuient auoir eſté à la cōpaignie, où trois marchans de Rhagouſe & deux Eſclauons furent deſtrouſſez & deſmōtez pareillemēt, & allans à la pourſuyte de leurs cheuaux, ils les trouuerent entre deux coſtaux de montaignes, entre les griffes & pattes des loups. Car il fault icy noter, que quand ceſdits poſtes vont par les champs,& portent le paquet de l'Empereur,ou de quelques Baſchaz,&

Traianopoli ville ancienne.

Epitaphe de Adrian.

Peich,poſtes des Turcs.

par cas fortuit trouuent quelque rencontre de cheuaux, comme dit eſt, ne donnent ny à boire ny à manger à ces pauures beſtes. Eſtãs ainſi affamees par faulte de paſture,& ne pouuans cheminer, ces gallans, pour gaigner païs, laiſſent ces beſtes par les bois, montaignes & déſerts, à la mercy des loups,ours,ou autre beſte rauiſſante,leſquelles ſont en ces endroits plus grandes ſans comparaiſon, que ne ſont celles des monts Pyrenees ny des Alpes: Et ſont auſſi priuilegiez ces porteurs de rogatõs,que ſ'ils arriuent laſſez,ou bleſſez,en quelque ville,ils ont puiſſance prendre cheuaux & mulets à leur volonté,ſans eſtre en choſe du monde contredits:& n'y a hõme,eſtant aduerty qu'ils aillent & facent le deuoir pour les affaires de leur Prince,qui leur oſe rien dire,ains feroit conſcience de les offenſer. Pour faire telles expeditions,volontiers ils prennent quelques ieunes Ianiſſaires du païs de Seruie, diſpoſts & accorts, compaignons d'vn tas de coureurs, qu'ils nomment en leur langue *Beclé-vani*, gens vagabonds, qui vont la plus grand part du temps quaſi nuds de ville en ville pour luitter: & ſont touſiours quarante ou cinquante enſemble, ſans reprehenſion quelconque. Et fut vn de leurs Prophetes,nõmé *Ochlam*,qui leur dõna ce pouuoir, & les exempta de tous ſubſides & impoſts, qu'il fault payer d'vn lieu en autre. Souuentefois ceux cy ſont adextres à la fleſche & à l'arc Turquois, & võt de maiſon en autre, voire en celles des Ambaſſadeurs Chreſtiens, comme i'ay veu eſtant en Conſtãtinople,& au grand Caire pareillement, pour faire preuue de leur force: & puis dire les auoir veu tirer de l'arc ſi bruſquement,& de telle force,que la fleſche paſſa tout oultre vn gros fer à cheual. Les Mores nomment ces archers *Macheiazzi*. De là tirans à l'Eſt, & laiſſans ces poſtillons, prinſmes le chemin de *Silinrea*, là où il y a des plus beaux raiſins du monde. Les vignes que font les Grecs, y ſont de treſbon rapport. Tirãt le droict chemin de Conſtãtinople,paſſaſmes à vn gros bourg,nommé Pontegrande,où il ſe voit autant d'antiquitez qu'en lieu de la Grece, & force lettres Grecques grauees. Telles antiquitez induirẽt feu Sultan Solyman à y faire baſtir vne belle Moſquee, & vn *Carauaſſara*, pour receuoir les paſſans. En ce meſme lieu y a vn Pont, ayant trente & huict arches, ſans lequel lon ne pourroit paſſer, à raiſon de la mer,& d'vn Lac d'eauë doulce, qui a quelques quatre lieuës de tour, coulant l'eauë d'iceluy dans la mer ſoubz ledit Pont. Suyuant le chemin lon trouue vn village,nõmé Le petit pont, peuplé de Grecs & de Turcs, les plus malheureux & deſloyaux traiſtres qui ſoient ſoubz le Ciel:& ne paſſera là Chreſtien eſtranger,qui ne ſoit deſualiſé,ſ'ils ne payent les Caphars, ſçauoir le peage,doublement au pris de ceux du païs. Paſſant oultre, ſe preſente vn lieu nõmé Grãd-põt, aupres duquel y a vn *Symara*,ſçauoir vn Hoſpital, fondé de *Aly Chelleby*, iadis grand Threſorier ordinaire du defunct Solyman. Ce Threſorier eſt enterré en ce lieu,dans vne petite Chappelle, ronde cõme vn Colombier,où fait reſidence vn Taliſman,ou Preſtre,qui ne fait autre choſe que prier Dieu pour l'ame du deffunct Aly,vſant en leurs prieres des Pſalmes de Dauid Begamber, ſçauoir Dauid le Prophete,& autres liures du Vieil teſtament,le tout en langue Arabeſque. Laiſſans le chemin,tiraſmes droict à Conſtãtinople,touſiours par l'aſpreté des monts, à cauſe que preſque toute la Thrace eſt mõtaigneuſe,ſi ce n'eſt le long des riuieres,& pres de la mer où elle eſt fertile & abõdante: & eſt le païs preſque le mieux peuplé de toutes les Prouinces ſuiettes au Turc, tant pour le voiſinage de Conſtantinople,que auſſi il y a grãd nombre de Turcs. Car des naturels du païs,elle en eſt auſſi vuyde que les autres: à cauſe qu'apres la Natolie, ç'a eſté icy que ſe ſont retirez ces barbares, remettãs ceſte Prouince en pareille,ou plus grande inciuilité, qu'elle fuſt auant que les Grecs y euſſent eſtendu leurs limites, & les Romains leur force.

Beclé-vani tireurs de fleches.

LIVRE DIXNEVFIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

De CONSTANTINOPLE, *nommee des Turcs* STAMPOLDE: *de sa fondation, & situation d'icelle.*

CHAP. I.

SI IAMAIS VILLE merita louange, & fut digne d'estre mise & proposee à la veuë & congnoissance des hommes, ie pense que c'est celle de Byzance, pour estre chef des Prouinces de la Grece. Ce qui se pourra voir par mõ discours, & obseruation que i'en ay faite. Premieremẽt elle est en son eleuation à cinquante six degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez six minutes de latitude, posee au commencement du cinquieme Climat, & quinzieme Parallele, ayant son plus long iour de quinze heures nulle minute. En son assiette elle est bastie en Peninsule, & forme triangulaire, comprenant en son circuit toute la Peninsule, laquelle est faite par le moyẽ de la mer Noire d'vn costé, assauoir de la part du Nort, là où ceste mer Euxine s'estend tellement, que non seulement elle ne peult estre trauersee auec la chaisne, comme lon estime, ains est assez fascheuse, & inaccessible sans chaisne aux ennemis qui voudroient en approcher, à cause que Constantinople & Pere, estans assises en ce lieu, se defendent assez d'elles mesmes. A l'Est, qui est le Leuãt, est le Bosphore ou destroict de Thrace, au milieu duquel est la ville assise: laquelle a au Midy le Propontide, duquel i'ay parlé cy deuant, & au Ponẽt gist le continent de la Thrace & Romanie: où rien ne manque de forteresse, soit en double muraille, grandes terrasses, boulleuers, rempartz, fossez, & auant-fossez, auec leurs contrescarpes. Toutefois ce n'est rien au pris de noz villes frontieres de pardeça. Ie m'en rapporte à tant de Gentils-hommes François, & autres de diuerses nations, qui l'ont veuë & contemplee, comme aussi i'ay fait par le temps & espace de plus de deux ans que i'y ay demeuré. Ainsi vous voyez, que la poincte du Triangle, selon la figure de ceste ville, se rend dans le Bosphore, & que ses costez equilateraux sont arrousez, l'vn du Propontide, & l'autre de la mer Noire: & que la tierce partie dudit Triangle est terre continente, & en la plus grand largeur de la mesure. Or de quelque costé que la mer l'embrasse, elle a ce bien, que d'auoir de tresbons & asseurez Ports, pour toutes especes de grands & moyens nauires: & seroit bien en plus grand' force, si on remettoit en leur entier les quatre Ports, qui iadis y ont esté, tous clos à present de grosses chaisnes. Il n'y a nation presque en Asie ou Europe,

Forteresses de Constantinople.

voulant faire trafic, qui ne soit contraint baiser là le babouin, veu que c'est la porte d'Asie & d'Europe, à quiconque passe sur la mer Maior. Et fault confesser, que tous ceux, qui ont basty villes en ce païs là, auant que Byzance fust dressee, estoient aueugles, d'autant qu'ils ne s'estoient point fortifiez sur ce destroict du Bosphore. Aussi les anciens Grecs disent, qu'Apollon par son Oracle rendit response à ceux qui depuis bastirent ceste ville, qu'ils s'arrestassent à l'opposite de la terre des aueugles, entendant ceux de Chalcedone, qui luy est oppositе, qui auoient laissé vne assiette inexpugnable pour se mettre en vn lieu de plaisir. Au reste toutes les villes d'Asie, tant sur mer qu'ailleurs, quoy qu'elles ayent fleury, si est-ce que estans destituees de ports naturellement forts, tels que sont ceux de Constantinople, n'ont peu demeurer en estre. Voyez Troye par terre, Cizique sans memoire, Thebes bruslee, Chalcedone au bas, Athenes subuertie, comme lon la voit de present. Mais Constantinople, qui est sur le bord de la mer, qui conioinct & la mer Noire & la mer Egee, est tousiours demeuree ẽtiere. Elle est assise en vn beau païs, iaçoit qu'il y a quelques Collines dãs la ville, & est son terroir fort fertil, par plus de sept iournees entrant en la Thrace, de laquelle elle est le Chef de tout temps: qui vous doit faire pẽser, que c'est bien tard, quand il y a cherté en icelle qui est si voisine de l'Asie, abondante en toutes choses, & y pouuant chacun aborder auec grãde facilité. C'est pourquoy le temps passé on l'estimoit comme vn marché commun de la Grece & Asie: & ne veux d'autres tesmoins que ceux qui y ont esté aussi bien que moy pour me desmẽtir, s'ils ont iamais esté en lieu où la chair soit plus en abondance que à Constantinople & si la volaille de toute sorte y est à mauuais pris. Quant au poisson, vous ayant ailleurs escrit la grande quantité qu'on en prend en la mer Maieur, il ne fault qu'icy ie vous en face repetition. Il est vray qu'il n'est si delicat que celuy du grand Ocean: mais soit que la mer est bourbeuse, & le riuage d'icelle terre noirastre, ou que cela viẽne de l'intẽperature de l'air, ie laisse ceste Philosophie à d'autres qu'à moy. De fruicts, ie ne pense point qu'il y ait lieu au monde, qui en soit plus abondant: & ce qui m'en donne la coniecture, c'est que les Mahometains n'ayans point le vin en vsage, s'en passent, se contentans des poires, pommes & autres fruicts qui sont d'vn tresbon goust, ainsi que souuent i'en ay fait experience. Quant au bois, il est impossible qu'on y en endure disette: ie ne dis pas pour chauffer seulemẽt, mais pour faire vaisseaux, & naufs de toutes sortes qui vient de la mer Maieur: car pres de Constãtinople il s'en trouue fort peu. Quant à la temperature de l'air, ie la trouue aussi bonne & saine que pourroit estre celle de Rome, ou de Paris: & n'y aduient gueres souuent la peste ou si elle s'y met ce n'est point pour long temps: Encores n'y dureroit elle, n'estoit tãt de populasse & miserables esclaues, qui auec l'ordure de leur malaise, accroissent encor l'infection de l'air: & n'y voy qu'vn seul mal, en vne telle abondance de biens, qui est que vne si grande ville soit pleine de barbares, & gouuernee par les infideles. Il me fault voir, qui furẽt les premiers qui la bastirent, & donnerẽt le nom, & de quelle antiquité elle est & par qui elle a esté gouuernee. En l'an dõc du monde trois mil trois cens huict en l'an quatrieme de la trentieme Olympiade, l'an nonantecinquieme apres la fondation de Rome, regnant en icelle Tulle Hostilie, Roy troisieme & en Israël le petit Iosias tant loué pour sa religion & saincteté, & tenãt la Monarchie des Assyriens Nabuchodonosor: Ceux de Megare (d'autres disent que ce furent les Lacedemoniens soubz leur chef Pausanie) guidez par vn nommé Byzante, vindrẽt à ce Propontide: & ayans visité au lõg & au large les deux costez & d'Asie & d'Europe furent admonestez par l'Oracle de s'arrester au lieu oppositе des aueugles, leur faisant response telle que pourrez congnoistre par ces vers Grecs, qui ont esté trou-

Habitãs de Byzãce dits aueugles par l'Oracle.

Abondance de chair & poisson, fruicts & bois.

Antiquitez de Cõstantinople.

uez eſcrits contre vne Colõne de pierre,du temps de l'Empereur Conſtantin dernier.

Ὄλβιοι,οἳ κείνην πόλιν ἀνέρες οἰκήσουσιν
Ἀκτῶν Θρηϊκίης ὑγρὸν παρ' ἀκρὸν ϛόμα πόντου·
Ἔνθ' ἰχθὺς ἔλαφός τε νομὲν βόσκωσι τὸν αὐτὸν,
Στέλλειν δ' ὡς ἄκιχα τάδ' εἰς φρένα πάντα λαβόντας.

C'eſt à dire: Que ceux là ſeroient heureux,qui habiteroiẽt le riuage de Thrace,qui auoiſine les foſſez du põt Euxin : auquel lieu ſera edifiee vne ſuperbe Cité,& autour de laq̃lle prendront paſture le Cerf & le poiſſon. Autres diſent,q̃ faiſans ſacrifice aux Dieux du païs,vn Corbeau vint emporter vne partie de leur ſaĩcte offerte. Parquoy eſtimãs que c'eſtoit quelque bon Augure, le ſuyuirent : & au lieu où premieremẽt il ſarreſta,delibererent faire leur demeurance. Or pource qu'vn bouuier leur enſeigna le premier vol dudit Corbeau,ils nõmerent ce lieu là Boſphore,c'eſt à dire,Chemin de bœuf:& depuis a eſté dit Voucolie,qui ſignifie Bouuerie. Or ce Capitaine Byzãte eſtoit fort redouté,à cauſe qu'il eſtoit des plus grãds Seigneurs de Thrace,& eſtoit du temps de Mellias, Roy du païs, qui reſidoit lors en la ville de Chryſopolis, ainſi nõmee par Chryſes,neueu du grãd Preſtre des Grecs,qui la feit baſtir. Les premieres murailles de Byzance eſtoiẽt les plus belles & fortes de toutes les villes Gregeoiſes, eſtans les pierres d'icelles quarrees,& eſpeſſes de trois pieds & demy,tellemẽt liees & cimẽtees enſemble,qu'on n'euſt ſceu dire autre cas,ſinon que ce n'eſtoit qu'vne pierre entiere: Toutes enuironnees de ſept belles & fortes tours,qui ſe reſpõdoient l'vne à l'autre,tellement que tout ce que lon diſoit en l'vne,ſ'entẽdoit par toutes les autres. Apres cela,Byzante y feit baſtir pluſieurs temples d'Idoles, & de leurs Dieux, & feit faire pluſieurs Arcs triomphaux & portiques. Du temps que i'y eſtois,lon me donna des Epitaphes Grecs, trouuez eſcrits ſur des Tables de marbre, aux fondemens de la tour,nommee des Anciens,Tour d'Hercules . Byzante feit auſſi edifier vn tẽple plus ſomptueux que tous les autres,appellé la Baſilique,c'eſt à dire,la principale: Et apres ſa mort fut dreſſee ſa Statue,tout au plus hault ſommet d'icelle,auec ces mots Grecs: Ἐνθάδε ἀνέϛηϲεν Καλλίας ἄγαλμα μέγαν καὶ κεχαριϲμένον Βιζάντῃ: c'eſt à dire en noſtre langue, Calliades a mis icy la puiſſante & agreable Statue de Byzante. Or eſtoit ce Calliades, homme qui auoit deux fois prins Byzãce, apres pluſieurs autres Capitaines qui luy auoient ſuccedé,comme Dinæus,& Leon,qui repouſſa les Macedoniens, Cares,Protomache,Timeſius,lequel feit conſtruire le tẽple dedié aux douze Dieux. En fin Byzance ſe rendit aux Romains, & fut ruinee par Seuere Empereur, à cauſe que les Byzantins auoient tenu le party du Roy Niger contre luy. Or ayant prins ceſte ville,& l'ayãt deſpouillee de ſa beauté,en feit comme vn chãpeſtre . Toutefois quelque tẽps apres,ſe repẽtant d'auoir difformé vne ſi belle ville, & ayãt ſçeu l'occaſion qui auoit meu les citoyens de ſ'oppoſer cõtre luy,luy feit quelque grace,& dreſſa vn Theatre, cõme ſigne de faueur. Y feit auſſi baſtir vn Hippodrome,c'eſt à dire, lieu deſtiné à la courſe des cheuaux: Puis des Thermes & Bains publics,qui ſeruoient plus pour effeminer ce peuple vaillant,que pour autre choſe:& voulut que Byzance fuſt nõmee Antonine,du nõ de ſon fils Antonin. Mais du depuis,au lieu où eſtoit l'Hippodrome,fut baſty vn tẽple par l'Empereur Maurice . Or le circuit de l'ancienne ville n'eſtoit pas petit,auãt que Seuere la ruïnaſt,d'autãt que elle cõmençoit au mur du Chaſteau,pres la Tour qu'on dit d'Eugene,& mõtoit iuſques à vn lieu dit Strategе,& iuſques à la porte qui va vers la Thrace, qu'on nommoit *Vrbicion*, cõme i'ay veu & leu contre vne piece de vieille Colomne de marbre gris: puis deſcendãt vers le coſté,où fut depuis le Palais d'Arcadie,iuſques à la mer:& ainſi tout le baſtimẽt eſtoit ſur vne colline,qui fut cauſe qu'on l'appella *Acropoli*,c'eſt à dire,La haute ville. En ſomme,

Dont vient le nom de Boſphore.

Chryſopolis ville d'or.

Hippodrome & Bains.

Constantinople estoit la plus grande ville de Thrace, du temps que Seuere la mit à bas, & comme i'ay peu congnoistre par la description que m'en faisoient ceux du païs, me monstrãs les lieux & limites aboutissans d'vne part & d'autre de l'ancienne ville. Or me reste à veoir, quelle elle a esté du depuis. Byzance dõc ayant esté ruïnee par Seuere, n'estoit guere grand' chose, lors que Constantin y vint, & auoit plus forme de Chasteau, que de grand' ville, telle qu'autrefois elle auoit esté, comme i'ay peu congnoistre, contẽplant le reste de ce qui y estoit, au parauant que Constãtin y vint, & ce qu'il y a fait faire. Apres donc que Constãtin eut asseuré l'Estat de son Empire, il se retira en Grece, & se tint longuement à Thessalonique, l'embellissant de grands Palais & tresbeaux edifices (auiourd'huy ce ne sont plus que tasnieres de Renards:) mais estãt chassé de là par la furie de la peste, s'en alla où iadis fut Troye, & entre elle & le Promontoire Sigee, tirãt au destroit du Bras sainct George, il voulut bastir vne ville, siege de l'Empire. Mais soit qu'il fust destourné par vision, cõme aucuns Grecs disent, ou qu'ayãt veu l'assiette de Byzance, il la trouuast plus propre qu'autre lieu, il commença à dresser ceste ville, en l'an du monde quatre mil deux cens nonante sept, apres la Natiuité de IESVSCHRIST trois cens trẽte cinq, comme i'ay leu sa fondatiõ à l'entree de la premiere porte de Saincte Sophie, & depuis que la ville de Rome fut fondee mil octante cinq ans, en l'an premier de la deux cens septantehuictieme Olympiade, estãs Pacatian & Metilie Consuls de Rome: & l'enuirõna de grosses murailles, ordonnant par loy, qu'elle fust appellee la nouuelle Rome. Mais sa loy n'eut tant de force, que le cõmun bruit du peuple, qui luy mit à nom Constãtinople, c'est à dire, ville de Constantin, en laquelle il fit bastir son Palais: & pres la Cour, & aux marchez, fit dresser de belles maisons, pour les Senateurs, Conseillers & hõmes illustres, qu'il auoit amenez de Rome, & des autres païs, voulant que le Senat fust là en mesme & pareil honneur qu'il auoit esté à Rome, bastissant des Portiques, & faisant dresser des fontaines. Il feit aussi l'Hippodrome, qu'on y voit encor à present, quoy qu'aucuns estiment que c'est celuy que Seuere y feit construire. Constantin espuisa les autres villes d'hommes, pour peupler ceste sienne nouuelle ville: tellement qu'en toutes choses il tascha de la rendre esgale, ou superieure à Rome. Mais quoy qu'il l'eust faite bien grãde, si est-ce que le peuple y affluant de toutes parts, ses successeurs la feirent encor plus spacieuse: de sorte qu'vne partie mesme de la mer, qui alloit autour de la ville, fut escoulee & tarie, & y bastit on sur des Pilotis, & en fin elle vint à telle grandeur, que du temps du ieune Theodose, elle contenoit de longueur quatorze mil septante cinq pieds, & de largeur six mil cent cinquante. Par plusieurs fois ie l'ay circuite par terre, accompaigné de quelques Grecs & Ianissaires, pour vn contentement d'esprit: aussi pour veoir si elle esgaloit, soit en grandeur ou largeur, Paris. Ce que ie n'ay pas peu bonnement obseruer, à cause que ceste ville n'est libre au Chrestien Latin, comme sont noz villes de France ou Italie, pour ainsi iustement mesurer: mais selon mon iugement, Paris a vn peu plus de circuit: vray est que Constantinople est en plus belle assiette. Or ay-ie desia dit, quels sont les limites & forme de ceste ville, & de quel costé elle est arrousee de la mer: Et vous diray, que si les trois angles, ou poinctes cornues de sa figure, estoient ostees, la ville seroit quarree, ayant sa largeur de demie lieuë, & la longueur deux fois autant, iaçoit que ceux du païs disent, qu'il y en a dauantage. En somme, ceste ville est faicte comme vne Peninsule, ayant sept montaignettes ou collines, chacune desquelles a son vallon, qui la conduit à sa voisine: & n'est aucun de ces costaux, qui surpasse plus de soixante & douze iambees en haulteur. Sur la premiere partie Orientale gist le premier costau, où est le Serrail ou Palais du Prince,

Constãtinople, c'est à dire ville de Constãtin.

Lõgueur & largeur de ceste ville.

le Temple de S. Sophie, & ledit Hippodrome. Au Palais Royal ſont voiſins quelques vallons, tirans à la marine, où ſont les iardins pour ſon eſbat: & là monte-il ſur mer, lors qu'il ſe va pourmener à Chalcedone, qui eſt en l'Aſie, ou autre lieu voiſin: & eſt tout ce corps de Palais ſeparé de la muraille, tours & rempars, & du reſte de la ville, quoy qu'il ſoit contenu dans icelle: Et en la place deuant ledit Serrail y a deux grandes baſſes cours, toutes ceinctes de muraille, diuiſees l'vne de l'autre, & toutes faites en galleries, à belles & grandes Colomnes. Le Seigneur a ceſt aiſe, eſtant en ſon Chaſteau, ſoit qu'il ſe pourmeine, ou ſoit en ſa chambre, de deſcouurir tout le Boſphore, & les Iſles du Propontide, voire les montaignes boſcageuſes d'Aſie, & l'Olympe de Theſſalie. Pres de ce Serrail ſe voit Saincte Sophie, baſtiment ſuperbe, ſ'il y en a en l'vniuers, & qui fut faict dreſſer par Iuſtinian Empereur, floriſſans les affaires des Chreſtiens en Leuant. Laquelle comme elle fuſt paracheuee, & ne ſçachant l'Empereur quel nom luy donner, entendit vne voix, laquelle (comme les Grecs diſent) cria à haulte voix, proferant ces mots: ὁ οἶκος οὗτος σοφία καλεῖται, c'eſt à dire, Ceſte maiſon d'oraiſon ſ'appelle Sophie: & de fait, les Turcs la nomment encores auiourd'huy *Haya Sophia*, qui eſt à dire, Saincte Sophie. Ce Temple, Chef de toute la Grece, & où tant de ſaincts perſonnages ont enſeigné la Loy diuine, eſt abbattu pour le moins des deux parts: & ce qui y eſt de reſte, ie ne penſe point qu'il y ayt rien au monde qui l'eſgale en ſumptuoſité. Ie ſuis entré dedans vne fois auec l'Ambaſſadeur, encor qu'il ne ſoit permis aux Chreſtiens. Le dedans eſt beau, & ſ'y voit grand nombre de Colomnes & pilliers longs & maſſifs, & des pierres de marbre, iaſpe & porphyre, fort bien diaprez: & cecy eſt au long du chœur qui encore eſt debout. Le paué y eſt excellent: & y auoit encores de ce temps là certaines figures faites de petite pierre Moſaïque, meſme la figure d'vn Crucifix, fait des meſmes pierres, la plus grand' part ruiné, & eſleué aſſez pres des voultes & ſommet de l'Egliſe. Vn Gentilhomme Prouençal, nommé Phœbus, receut deux baſtonnades, pour auoir dit en langue Italienne, que ceux qui auoient demoly & gaſté ledit Crucifix, fuſſent peris en la mer. Le tout fut appaiſé par le moyen d'vn Peraut, nommé George Saluarez, lequel depuis mon departement fut occis d'vn Turc. Sur chacun de ces pilliers on voit vne pierre large & grãde de marbre gris, rouge, ou ſerpentin. Quant à l'eſtage plus hault, les Colomnes y ſont moindres en proportion, mais plus richement eſtoffees. Ie laiſſe les riches peinctures effacees par les Turcs, & la grand' Porte de fonte, toute courõnee en ſon frontiſpice de riche porphyre, accompaignee de cinq autres portes de pareille eſtoffe. Deuãt ce Temple (qui eſt à preſent Moſquee) y a vne grand' place publique, faite en quarré, de laquelle auant lon peult voir trois choſes, à ſçauoir Saincte Sophie, la mer, & le grand Palais du Seigneur. Non loin duquel eſt le Serrail de la Sultane, & celuy des ieunes enfans, inſtruits aux lettres & aux armes, prins des Prouinces Chreſtiennes, tout ainſi que les filles qui en ont vn autre à part, où elles ont des maiſtreſſes, qui leur enſeignent à broder & tirer diuers ouurages, & à beſongner en tapiſſerie de haulte liſſe, & faire mille autres gentilleſſes, tant à l'eſguille qu'au meſtier.

Temple de Saincte Sophie le plus ſuperbe du monde.

Belle place publique, & Serrail de filles.

Des Baschaz, *& autres Officiers de la Cour du grand Seigneur, & de leur authorité.* CHAP. 11.

LE grand desir que i'ay de ne rien omettre qui soit vtile & necessaire aux Lecteurs, ioint qu'il me semble estre l'office d'vn Escriuain, traiter toutes choses qui appartiennent à son argumẽt, sans en laisser vne en arriere, m'incite à descrire en cest endroit la grandeur de ce Monarque,& particulariser par ordre les Officiers de sa Cour, auec l'authorité & puissance d'vn chacũ d'eux, & comme ils les nõment en leur lãgue. Au Serrail donc de ce Prince, y a plusieurs chambres fort richemẽt parees,& sur toutes celle qui est deputee pour sa personne, en laquelle il est seruy de six ieunes enfans: deux desquels font la garde,& veillent toute la nuict, tenant chacun deux torches ou flambeaux ardẽts en leur main. Ceux cy au matin le vestẽt, & luy mettẽt és poches ou bourses de sa robbe, qu'ils appellẽt *Caftan*, en l'vne vingt ducats d'or, & en l'autre la monnoye, qui sont mille Aspres. Ce sont petites pieces d'argent cornues plus quarrees que rondes, cinquante desquelles vallẽt vn ducat: & ne sont marquees à d'autre chose que d'escriture: comme aussi ne sont leurs ducats, qu'ils appellent *Altum*, ou *Altumler*: car ils n'vsent point d'armoiries, ny de couronnes: combien que noz peintres leur attribuent les armes de Constantinople, qui sont vne Croix d'or en champ rouge auec quatre Fuzils: non pas fuzils, mais quatre B Grecs, signifians Βασιλεὺς βασιλέαν βασιλεύαν βασιλέων c'est à dire en nostre lãgue, Roy des Roys, regnant sur les Roys. Ledit argẽt est pour employer és menus plaisirs dudit grand Turc. Et s'il aduient qu'il ne le despende ce iour, il demeure à ceux qui l'auoient mis esdites poches, ou ce qui en reste: car ceux qui le vestent le lendemain, y en mettẽt d'autre: Ces six enfans le suyuent & accompaignẽt quelque part qu'il aille: mais il en change quand il luy plaist. Allãs dehors auecques luy, chacun d'eux a son office: l'vn est *Odabaſi* c'est à dire Maistre de la chambre: le second *Chiocadar*, Porte robbe: le troisieme *Saraptar*, Porte-vaisseau pour boire de l'eauë: car le Turc ne boit point de vin, ou n'ẽ doit point boire selon sa loy. Le cinquieme *Chiuchter*, qui porte les souliers, pource que la coustume du Turc est de laisser ses souliers, quand il entre en ses maisons: lesquelles pour ceste cause sont tendues & tapissees par bas de tapis veluz, ou psates, qui sont comme nates, faites de iones peintes & coulourees, tels que i'en ay vn en mon logis à Paris. L'office du sixieme s'appelle *Schemligi*, & porte le siege & carreaux pour asseoir ledit grand Turc. En ce Palais, comme dit est, tient ce Seigneur sa Cour, qu'ils appellent *Caſy*, c'est à dire, la Porte, en laquelle sont plusieurs Officiers, qui sont entretenuz & payez en deux manieres de soulde ou gaiges: l'vne s'appelle *Olopha*, qui sont vrais gaiges, payez à nostre mode par les mains des Threſoriers, qu'ils nomment *Olophagi*: & l'autre s'appelle *Tymar*, qui est comme vne pension assignee sur des terres, heritages, & possessions, ou du reuenu, dixmes, & profits d'iceux: & sont ceux qui les perçoiuent, nommez *Tymariotz*: toutefois il y en a plusieurs qui exercent toutes ces deux offices ensemble. Or à la premiere porte dudit Palais y a trois *Capigibaſi*, c'est à dire Capitaines des portiers: chacun desquels a cent Aspres le iour, & ont soubz eux deux cens cinquante *Capigis*, ou portiers, qui ont chacun sept ou huict Aspres par iour: l'vn desquels Capitaines est tousiours à la porte auec soixante hommes, & changent de iour en iour. Plus y a vn *Capagas*, Capitaine de la deuxieme porte, lequel a soixante Aspres par iour: Et vn *Saray darbaſi* Capitaine de la troisieme, qui est comme concierge du Palais en l'absence du Turc, lequel a cinquante Aspres. Ces deux ont chacun douze autres *Capigis* suiectz

Six enfans seruãs d'hõmes de chãbre au grãd Turc.

Armoiries de Conſtantinople.

Capy, Porte du grand Turc, & Officiers d'icelle.

Capigibaſſi, Capitaines des portiers.

ſuiets à eux, qui ont les vns dix, les autres quinze Aſpres par iour. Dauantage ſont nourris en ce Serrail ou Palais, enuiron cinq cens ieunes enfans de l'aage de huict iuſques à vingt ans, leſquels ſont inſtruits tant és lettres, que aux armes: ſur tout les fait-on apprendre à lire & eſcrire, ſçauoir leur loy, cheuaucher, tirer de l'arc, & autres exercices de la guerre, & de lettres, ainſi qu'on les y trouue enclins & addonnez. Ceux qui ſont deputez pour les enſeigner, ſont les vieux *Taliſmans*, Docteurs en leur loy: & ſont leſdits enfans habillez & veſtuz de neuf deux fois l'an, ſçauoir, à leurs deux *Bayram*, c'eſt à dire, à leurs Paſques: les vns de ſoye, & les autres de laine. Et ne ſortent iamais dudit Serrail, iuſques à ce qu'ils ſoient en aage pour ſeruir & eſtre employez és charges & offices: & ſont ſeparez par dizaines, ſur chacune deſquelles y a vn Eunuque, qu'ils appellent *Capoglan*: car *Ogli*, ou *Oglan* en leur langue, c'eſt à dire Enfant. Ils couchẽt tous en vne Salle, toute nuict eſclairee de lampes ardentes, & ſont ſeparez l'vn de l'autre, enuelopez chacun en vn tapis à long poil, qu'ils nomment *Sclauine*: & au milieu de ladite Salle dorment leurſdits Eunuques. Quant au iardin, il eſt labouré par quarante ou cinquante iardiniers, qu'ils nomment *Boſtangis*, leur Capitaine *Boſtangibaſſi*, & ſon Lieutenant *Protogero*, nom Grec, & d'autres *Checaya* en leur langue, lequel a vingt Aſpres par iour, le Capitaine cinquante, & les *Boſtangis* quatre ou cinq, ſelon leurs qualitez & ſuffiſances: leſquels ſont veſtus tous les ans vne fois de drap pers ou turquin: & ſont ſeparez par dizaines, ſur chacune deſquelles y a vn chef ou dizenier, appellé *Odabaſſi*. Pres ledit iardin y a deux fuſtes, ſur leſquelles leſdits iardiniers meinent à l'eſbat ledit grand Turc, & le paſſent quand il luy plaiſt à *Scutari*, ou ailleurs, où bon luy ſemble: & ſont leſdits iardiniers Ianniſſerots, qui eſt diminutif de Ianniſſaire: car quand ils ſortent dudit iardin, ils ſont faits Ianniſſaires. Y a auſſi audit Serrail cent Ianniſſerots, qui portent le bois pour bruſler, & le meinent en charrettes, & ont trois ou quatre Aſpres le iour. Pareils gages ont dix autres Ianniſſaires, qu'ils nomment *Sacca*, qui ſont deputez pour porter & mener l'eauë ſur cheuaux, dans des outres, & en peaux de cheures, tout ainſi comme lon porte le vin és montaignes d'Auuergne & de Limoſin. En la cuiſine dudit Seigneur, y a vn *Aſſibaſſi*, Chef des cuiſiniers, lequel a quarante Aſpres par iour, & ſoubz luy cinquante *Aſſis* ou cuiſiniers, qui ont de ſix à huict Aſpres le iour chacun. Y a auſſi vn *Mutpachemyn*, qui eſt le Deſpẽſier, lequel a quarãte Aſpres, & vn Eſcriuain ſoubz luy, qui en a vingt. Quant à *Caſnegirbaſſi*, c'eſt le Maiſtre-d'hoſtel, lequel a charge de toutes les viandes, porte & ſert les plats deuant le grand Turc: & a quatre vingts Aſpres, & commande à cent *Caſnegir*, qui ſont ceux qui ſeruent ſoubz luy en ſemblable office, qui ont de quarante à ſoixante Aſpres par iour. Il a auſſi deux Eſcuyers d'eſcuyrie, qu'ils nõment *Bracorbaſſi*, l'vn toutefois plus authoriſé que l'autre: auſſi a il plus de gages: car il a cinq cens Aſpres par iour, où le petit n'en a que deux cens: & ont ceux cy des Lieutenans & Eſcriuains, qui commandent en leur abſence aux pallefreniers, mulletiers, ſelliers, eſperõniers, & à ceux qui conduiſent les Chameaux, & haraz des cheuaux. Dauantage ont ſoubz leur charge quatre mil cheuaux d'eſlite, qu'ils font traicter & penſer auec tel ſoing (comme auſſi ils font tous les autres) que i'eſtime qu'il n'y a nation au monde, qui ſen ſoucie plus, ſoit à les frotter & polir à toute heure, ou à les penſer auec grande diligence, les faiſans plus beaux & plus gras auec ce frottemẽt & appriuoiſement, que nous ne faiſons, leur mettant touſiours foin & auene en ratelier. Quant à la litiere, ils la font toute differente à nous pardeça: car du fumier meſme que font leurs cheuaux, ils en font ſeicher bien fort: & eſtant ſec, ſert de litiere fort ſaine à leurs beſtes, qui les garde de ſe morfondre, & auoir les iambes gaſtees. De

Enfans nourris au Serrail du Turc.

Boſtãgibaſſi, Capitaine des iardiniers.

Aſſibaſſi, Chef des cuiſiniers.

Turcs fort ſoigneux de leurs cheuaux, & la maniere de les penſer.

iour iamais ne voyez de litiere, & ne souffriroient que leurs cheuaux se couchassent. Ils leur peignent les crins & la queuë de certaine couleur rouge, qu'on diroit estre Sang de dragon. De mal ferrez, ils le sont au possible, & ne sont les fers gueres plus espais qu'vn teston: qui est cause que souuent les fault referrer. Quand ils che-

Façon de cheuaucher des Turcs.

uauchent vn cheual, ils ont fort mauuaise grace à le cõduire, & sont aussi mal-adextres, que tout le reste des autres Turcs & Arabes: car ils tiennẽt les estriers fort courts, & leurs genoux aussi hault-esleuez que la selle: ce qu'ils font pour plus à leur aise tirer de l'arc. Et en ceste sorte suyuent ce Monarque tous ses Officiers, tant Baschaz, *Beglerbeiz*, que autres, soit qu'il aille à la guerre, ou lointain voyage pour se recreer, les vns à cheual, les autres à pied, auec vne infinité de trompettes, clairons, buccines, fiffres, tabours, & autres instrumens de guerre, comme vous pouuez voir par la figure cy dessus. Le Porte-enseigne, qu'ils nomment *Imralem-Aga*, & a deux cens Aspres par iour, marche deuant toute la troupe, portant au bout d'vne picque vne queuë de cheual, & vn grand Croissant au dessus: & ce en memoire (comme ils disent) d'Alexandre le grand, qui en portoit vne sur sa teste attachee à son armet: Imitans aussi la façon de faire des anciens Romains, qui portoient au bout d'vne lance, vne Enseigne de couleur de pourpre, enrichie d'vne frange d'or par le bout, laquelle ils nommoient *Labarum*, ou bien vn Symbole de cõcorde. Or donc le grand Seigneur tient ordinairement deux cẽs cheuaux en l'escuyrie dudit Serrail, des plus beaux du monde, qui luy sont amenez de toutes parts de son Empire, mesmement de la Grece, Mingrelie, Galatie, & autres païs Asiatiques, lesquels sont pensez bien curieusement par cent hommes, qui ont de six à huict Aspres le iour. Ils sont beaux en perfe-

ction,& non point ſi ſuiets à malandres, gouttes, & autres maladies, que les noſtres: ayans belle corpulence,courte & renforcee:petite teſte,petites oreilles,belle encouleure, la iambe ſeiche, & la teſte ſans beaucoup de charnure. Vray eſt qu'eſtans ſur l'aage, ils ſont ſuiets à la veuë: qui eſt cauſe que ſouuent ils les ſaignent, ſans auoir eſgard au temps ne à la ſaiſon. Ceux qui ont des Surots, ils leur oſtent auec certaines pinſettes chaudes: puis par l'eſpace de ſept ou huict iours y appliquent quelque gomme detrempee en huyle vieille, & les rẽdent ſi ſains, que iamais ne ſ'en ſentent. Aux Cheuaux de labourage, on eſt plus doux que pardeça,ſans les tourmenter, & plus charger que de raiſon:auſſi leur ſeruent ils plus longuemẽt que ne nous font les noſtres. Et autant en puis-ie dire des Chameaux,Aſnes, Mulets, & toute beſte de ſeruice, qu'ils contregardent, & gouuernent auec vn merueilleux ſoing & diligence. D'vne choſe me ſuis-ie eſbahy, comme ces beſtes peuuent ainſi trauailler, veu qu'elles ne mangent point à la moictié pres de celles de pardeçà,& neantmoins ſont plus graſſes,fortes & refaictes: mais il fault & que l'air,& condition du païs y facent quelque choſe,& qu'auſſi la nourriture dés le commencemẽt les tient en ceſte ſorte. Or ce Monarque eſtant amy de la chaſſe,a des plus beaux Chiens,& des mieux courans du monde,leſquels ſont beaucoup mieux traitez que ne ſont les Eſclaues, & les fait veſtir preſque en tout temps d'vn gros drap fort eſpais, ou de quelques groſſes peaux bien accouſtrees, ſinon tant qu'ils ſont à la chaſſe: le gouuerneur deſquels ſe nõme *Zagarzibaßi*,c'eſt à dire Capitaine des chiens,qui a cinquante Aſpres par iour, & ſoubz luy pluſieurs Ianniſſaires.Ses chaſſeurs ſont en nombre de mil ou enuiron: & ont vn principal conducteur,qu'ils nomment *Sechmembaßi*, Chef & capitaine de la venerie & faulconnerie: & a ceſtuicy en ſa compaignie & ſoubz luy pluſieurs hommes, les vns à pied, les autres à cheual. Ce gentil Aga a par chacun iour cent Aſpres, qui peuuent valoir quatre liures cinq ſolz de noſtre monnoye, ſans les preſens que lon luy fait.Ceux qui le ſuyuent à cheual, ont quinze Aſpres, & les pietons ſix ou ſept par iour. Ce n'eſt pas tout: il a encores ſoubz luy quelques Ianniſſaires, qui ont chacun trois ou quatre Chiens de chaſſe à gouuerner: & ont ceux cy la ſoulde, & ſi ſont nourris à la Cour du grand Seigneur. Ceux qui ont le gouuernement des Eſperuiers,Faulcons, Laniers, Sacres, & autres oiſeaux de proye, ſe nomment *Zamligibaßi*, Chefs de la faulconnerie ſoubz ledit *Sechmembaßi*.: leſquels ont chacun cent Aſpres par iour, leurs Lieutenans vingtcinq, & les deux cens *Zaniligiler*, qui ſont les Faulconniers, les vns dix, & les autres reçoiuent le *Tymar* ou penſions,& ſont exempts de ſubſides. Ie ne veux oublier à vous ramenteuoir, qu'il y a pluſieurs Prouinces,tant en la Grece,Dalmatie,Albanie,Seruie,Miſie haute & baſſe, que autres endroits ſuiets au Turc, où il y a ſix ou ſept mil maiſons de Chreſtiens, demeurans parmy ces Mahometans, qui ſont exemptes de tous ſubſides & impoſts: à la charge toutefois,que les Seigneurs d'icelles,& des plus apparens & riches, ſont tenus vne fois l'an faire chacun d'eux preſent à l'Empereur Gregeois, les vns d'vn ou deux Faulcons, & les autres de quelque Sacre,ou oiſeau de proye: leſquels dons ne ſont receuz que par le *Sechmembaßi*,pour les preſenter à ſon maiſtre: lequel apres en auoir eu ſon plaiſir,commande les diſtribuer à chacun de ſes plus fauoris,ou autres que bõ luy ſemble. Au reſte,il y a pluſieurs autres petits Officiers à la ſuyte dudit grand Turc: mais ie les paſſeray ſoubz ſilence, pour euiter prolixité,& parleray de ſa Garde, en laquelle y a douze mil Ianniſſaires, qu'ils appellent *Ianniſſarler*,& vn Ianniſſaire, *Ianniſſar*, tous eſclaues dudit grand Seigneur, & enfans de Chreſtiens, non pas de ceux qu'ils vendent & acheptent(car ils les appellent *Coul* & *Couller*)

Cheuaux non ſuiets à maladie.

Sechmembaßi, chef de la venerie & faulconnerie.

Chreſtiens exempts de ſubſides, & pourquoy.

mais de ceux qui sont ordonnez aux commandemens du Roy : & vont tous à pied, conduits par vn Capitaine nommé *Ianniſſaraga*, ou *Aga* simplement, qui signifie en leur langue Baston : & a mil Aspres de gages par iour, & six mil ducats de *Tymar* ou pension. Et est ceste dignité de si grande authorité & reputation, que bien souuent il espouse les filles & les sœurs dudit grand Turc : & a vn *Checaya* ou Lieutenant soubz luy, qui a deux cens Aspres par iour, & vn Escriuain, qu'ils nomment *Ianniſſariazigi*, c'est à dire, Escriuain des Ianniſſaires, qui a cinquãte Aspres par iour. Or sont ces Ianniſſaires partis par dizaines, ayans chacun d'eux de quatre à huict Aspres par iour, l'vn plus & l'autre moins : sur chacune desquelles y a vn dizenier, appellé *Odabaſſi*, c'est à dire, Chambrier ou Chef du logis : & sur chacune centaine, vn centenier, nommé *Bolucbaſſi*, qui signifie Chef de bande, qui a soixante Aspres par iour, & le dizenier quarante : & vont ceux cy à cheual. Ces Ianniſſaires sont habillez deux fois l'an de gros drap pers : & demeurent ceux qui sont mariez, auec leurs femmes, & les autres sont logez en certaines maisons, à eux ordonnees en quelque quartier de la ville de Constantinople, où ils viuẽt huict, dix, douze, & plus ensemble. Ceux qui ont le moins d'Estat & de gages, seruent les autres qui en ont dauantage, en recompense de ce qu'ils ne peuuent contribuer à la despense par esgale portion. D'entre ceux cy sont esleuz cent cinquante *Solachler*, que les Grecs nomment *Solachi*, ainsi appellez, d'autant qu'ils portent leurs cimeterres à gauche : car *Solach*, signifie Gaucher, & cheminent à pied autour de la personne du grand Turc, soubz la conduite de deux Capitaines, qu'ils nomment *Solachbaſſi*, qui obeïssent à l'*Aga* des Ianniſſaires, & ont chacun trente Aspres par iour, & leurs *Solachi* quinze ou vingt. Dauantage ledit grand Seigneur a en sa garde trois mil *Spachoglan*, qui ont vn *Aga* ou Capitaine de grand' authorité, lequel a cinq cens Aspres par iour, son Lieutenant cent, l'Escriuain trente, & lesdits *Spachoglan* de trente à quarante chacun par iour : & seruent ceux cy auec quatre ou cinq cheuaux, cheuauchans à la main dextre dudit Turc : Et à la seneſtre sont trois mil *Silichtar*, ayans vn Capitaine, Lieutenant, Escriuain, & pareils gages que les susdits : & ont esté, tãt ceux cy que les *Spachoglan*, nourris audit Serrail, cõme i'ay dit cy dessus. Plus y a quatre vingts *Mutaferacha*, qui portent la lance, & cheminent deuant ledit grand Turc, & ont esté nourris audit Serrail : & a celuy d'entre-eux qui a le plus de gages, quatre vingts Aspres par iour, & les autres moins. Et voila la plus seure garde & certaine force du grand Seigneur, qui est de douze mil hommes de pied, & vingtcinq mil cheuaux ordinaires, oultre les gens de cheual extraordinaires, les vns nommez *Caripoglan*, & les autres *Olofagis* : & ont ceux cy chacun deux Capitaines qu'ils nomment, les vns *Caripoglanbaſſi*, qui ont chacun quatre vingts Aspres, leurs *Checaya*, ou Lieutenans trente chacun, leurs Escriuains vingt, & lesdits *Caripoglan* de douze à seize chacun. Quant aux autres nommez *Olofagibaſſi*, ils ont chacun six vingts Aspres, & leurs Lieutenans, & Escriuains, & *Olofagiz*, pareils gages que les susdits. Vous auez aussi vn *Topgibaſsi*, Capitaine de l'artillerie : car *Top* en leur langue signifie Canon : & a chacun iour soixante Aspres, son Lieutenant & Escriuain chacun vingtcinq, & deux mil Canonniers, qu'ils nomment *Topgiler*, qui en ont de sept à huict, & vont tous à pied. Le *Arabagibaſſi*, qui est le Capitaine du charroy, a quarante Aspres le iour, & son Lieutenant & Escriuain chacun vingt : & trois mil *Arabagis*, ou Chartiers qui, en ont chacun de quatre à six par iour. Le Preuost de l'Hostel se nomme *Chiausbaſſi*, Capitaine des *Chiauz*, qui sont comme Huissiers ou Archers du Preuost : & a si grand' authorité ceste Officier, que s'il va ou enuoye deuers vn des suiets du grand Turc, de quelque estat, qualité, ou condition qu'il soit, fust

Aga, Capitaine des Ianiſſaires.

Mutaferacha, gens de cheual portans lance.

Arabagibaſſi, Capitaine du charroy, & *Chiausbaſſi*, Preuost de l'Hostel.

ce vn Baſcha, ou vn *Berglerbey*, & il luy diſt, qu'il eſt là enuoyé pour auoir ſa teſte, & l'emporter audit Seigneur, il eſt obey ſur le champ, ſans monſtrer autre commiſſion ny mandement. Il y a auſſi vn *Mechterbaſſi*, qui a la charge des tentes, pauillons, & tapis, & du logis dudit grand Turc, lequel il fait tẽdre, tapiſſer, & accouſtrer quãd il eſt aux champs, par ſoixante *Mechter*, qui ſont ſoubz luy, qui ont chacun cinq Aſpres par iour, & luy quarante. Le Capitaine des trompettes, hault-bois, tabours, & autres inſtrumens de guerre, ſe nomme auſſi *Mechterbaſſi*, lequel a trente Aſpres par iour: & a ſoubz luy vn Lieutenant, & vn Eſcriuain, qui en ont chacun douze, & enuiron douze cens *Mechter*, partie à pied, partie à cheual, qui ont pareils gages que les precedens. Celuy qui a charge des foins, pailles, orges, auenes, fourrages, & autres prouiſions pour les cheuaux, tant en paix que en guerre, ſe nomme *Arpaemyn*, & a de gages ſoixante Aſpres par iour: ſon Lieutenant trente, ſon Eſcriuain vingt: & les vingt hommes qu'il a ſoubz luy, de huict à dix chacun. *Saraemyn*, eſt celuy qui eſt deputé pour faire dreſſer & nettoyer les chemins, tant en temps de paix que en guerre, & a cinquante Aſpres par iour: & ſoubz luy quatre cens hommes, qui en ont de quatre à cinq chacun. Or vous ayant amplement diſcouru de la garde, & autres Officiers domeſtiques du grand Turc, il fault parler maintenant des Officiers de ſes finances, de ſon Conſeil, & Gouuernemens des païs à luy ſuiets, & de l'ordre qu'il y tient. Premierement fault noter, que le grand Seigneur nomme ſon threſor *Caſna*, lequel eſt enfermé dedans le Chaſteau, qu'ils appellent Chaſteauneuf, qui eſt fort à merueilles, baſty à l'vn des triangles de la ville ſur le riuage de la mer par l'Empereur Nicephore Botoniat l'an mil octante trois. Les impoſitions, ſubſides, gabelles, & autre reuenu, il les nomme *Caraz*. Le premier Officier deſdictes finances, ſ'appelle *Caſnadarbaſſi*, qui eſt comme vn Threſorier de l'Eſpargne, & ſe tient au Serrail du Prince, & a ſoixante Aſpres par iour: & à ceſtuy rẽdent compte tous les autres: comme les deux *Defterdar*, qui ſont comme Receueurs generaux: l'vn deſquels a la charge des deniers prouenans des païs de Seruie, Bulgarie, Boſne, Valachie, & autres païs vers la riuiere du Danube, auec ceux de l'Aſie, Surie, & Egypte: & a de *Tymar*, ou pẽſion, dix mille ducats par an, ſans ſes profits qui ſont treſgrands. Le ſecond a ceux de tout le païs de Grece: lequel quãd le Turc va à la guerre, demeure comme ſon Lieutenant à Conſtantinople: & a ſix mil ducats de *Tymar*, & les profits. Leur office eſt de grande authorité, & ont ſoubz eux cinquante Eſcriuains pour eſcrire, & tenir compte deſdites finances, qui ont de trente à quarante Aſpres chacun par iour: ſur leſquels y a deux Chefs, comme maiſtres, qu'ils nomment *Roſumanegi*, qui ont quarante Aſpres chacun, & pluſieurs autres Receueurs, & Collecteurs deſdictes finances. Ont auſſi ſoubz eux deux *Veſnadar*, qui poiſent les Ducats & Aſpres, & ont chacun vingt Aſpres par iour: Six *Scraffiers*, comme Banquiers, pour congnoiſtre l'or, l'argent, & monnoyes, qui ont pareils gages que les precedens: Deux *Caſnadarbaſſi* ou Threſoriers de dehors, qui font venir les deniers, l'vn de Grece, & l'autre de l'Aſie, & ont chacun cinquante Aſpres par iour: & ſoubz chacun d'eux dix Commis, qui en ont chacun dix. Il y a auſſi deux *Defteremyn* ou Receueurs generaux, du *Tymar*, ou penſions, l'vn de Grece, & l'autre d'Aſie, qui tiennent le compte des *Tymariotz* ou pẽſiõnaires: & ont chacun cinquãte Aſpres par iour: & dix Clercs & Eſcriuains ſoubz eux, qui en ont chacun quinze. Quant à ſon Conſeil, il n'a autres Conſeillers que ſes quatre Baſchaz, & le *Mofty*, qui eſt cõme leur Pape, protecteur & declarateur de leur Loy: leſquels entrẽt en la Chãbre dudit grand Turc, pour deliberer & diſpoſer auec luy de toutes choſes concernãs l'Eſtat & gouuernement de ſes affaires. Entre-eux y en a vn maieur, nõmé *Viſir*, qui touſiours aſſiſte pres la perſonne du Prince, là où les

Mechterbaſſi, Capitaines des tentes, & trompettes.

Caſnadarbaſſi, Threſorier de l'Eſpargne: & Defterdar, Receueurs generaux.

Conſeil du grãd Turc.

autres sont,ou peuuent estre en commission à garder les Prouinces, cõduire armees, garder frontieres,aller sur mer,& autres choses selon le vouloir du grand Seigneur. Et est telle son authorité, que biẽ souuẽt il espouse la fille ou la sœur de son maistre: & lequel on peult cõparer en grandeur à vn Conneſtable de pardeça, ou vn Lieutenant general du Roy. C'est aussi luy qui tiẽt le Conseil ou Diuan, à audience ouuerte quatre iours la sepmaine,Samedy,Dimãche,Lundy,& Mardy,au lieu où seiourne le Prince:si à Constãtinople,à son Serrail,en vn auditoire pour ce basty au coing des galleries dudit Serrail:si en guerre,en son pauillon,qui communement n'est loin de celuy du Turc,auquel assistẽt les autres Baschaz, s'ils sont en païs,& deux Cadhis: & estans assemblez,consultent sur les propos que les Ambassadeurs des Princes estrangiers ont tenus au grãd Seigneur:lequel n'escoute point,ou fort raremẽt, aucun priué, mais seulement fait venir en sa presence lesdits Ambassadeurs enuoyez vers luy auec presens : & apres qu'il leur a donné sa main à baiser, & entendu la cause de leur venue,sans negocier auec eux d'aucune chose,il les remect à sesdits Baschaz,qui cõsultent tant sur leurs propos que sur les responses qu'on leur doit donner : comme aussi sur les matieres d'Estat,& de souueraineté, sur le moyen de pouruoir aux Prouinces ruïneuses,sur les homicides & condemnations. Le suppliant,complaignant, ou demandant,y parle sans aduocat ou ralongeur de cause: puis est cõtraint satisfaire promptement à l'obiection de partie aduerse,si elle est presente, ou prouuer son dire par tesmoins, & incontinent est donné arrest diffinitif irreuocable. Quand le Conseil a duré sept ou huict heures, le *Visir-Bascha* va raconter au Prince à la verité tout ce qui s'est traicté,estant en cela le mentir mortel: car souuent le Turc escoute à vne fenestre,qui respõd sur le Diuan,faite de telle sorte,qu'il peult ouyr & voir sans estre apperceu:& encor que iamais n'y fust,on pẽse touſiours qu'il y soit. Ayant ouy le recit & aduis de son Conseil, peu de fois y contredit, mais le cõfirme, ou modere. Les choses ainsi ordonnees, comme arrests, sentences,licences, priuileges, sauf-conduits, & autres semblables expeditions,sont redigees en escrit par le *Tesqueregibaßi*, qui est comme vn Secretaire d'Estat,ou des Commandemens,& par les *Zazgilars* ou Escriuains qui les enregistrent. Ce grand Bascha a quatre vingts mil ducats de pension par an : & les autres seize & dixhuict mil, sans leurs profits qui montent à quatre fois dauantage. Ce Monarque a aussi vn Chancellier,qu'ils nommẽt *Nassangibaßi*, lequel scelle les lettres de la marque & cachet du Grand Seigneur : & est ceſt office semblablement de grande authorité & reputation,ayant huict mil ducats de *Tymar* ou pension par an,& autant de gages,& plus de profit : & va accompaigné de grand nombre de cheuaux & seruiteurs : & a soubz luy vn *Baratemyn*, celuy qui baille & distribue lesdictes lettres & commandemens, lequel a quarante Aspres par iour, & deux Lieutenans & dix Escriuains. Quant à la Iustice,vous en ayant assez amplemẽt discouru ailleurs,ie n'en feray icy redite:& partãt parleray des Prouinces subiectes audit Turc,en chacune desquelles y a vn Gouuerneur, qu'ils appellẽt *Beglerbey*, c'est à dire,Seigneur des Seigneurs:Le premier desquels est celuy de Grece,soubz laquelle sont comprins tous les païs qu'il tient en Europe, & est ceſtuy le plus grand de tous les autres,ayant seize mil ducats de pension tous les ans, mais il en exige trois fois dauantage. Soubz luy est vn *Defterdar* ou Thresorier, qui a trois mil ducats de gages, & luy sont suiets cent Escriuains,qui tiennent les comptes & regiſtres du *Tymar*,& des *Tymariotz*. Soubz la charge dudit Gouuerneur sont trente *Sangiacz*,Capitaines de la gendarmerie, qui est diuisee par enseignes & bãnieres, lesquelles ils appellent *Sangiac*: & ont huict,dix, & douze mil ducats de *Tymar* ou pension par an, & sont logez és principales villes des Prouinces, pour les tenir en paix & obeissan-

Berglerbeys, Gouuerneurs des Prouinces.

ce. Soubz eux y a quatre cens *Soubaßiz* ou plus, qui ſont comme Lieutenans, logez par les petites villes, pour meſme effect: & ont chacun mille ducats par an, auec pluſieurs *Flamboler*, qui auſſi ſignifie Enſeigne, & Capitaines de deux, trois, quatre, & cinq cens cheuaux, qui ſont enuoyez par les *Beglerbey*, ou *Sangiacz* és lieux, ainſi que le cas le requiert, pour promptement pouruoir aux affaires qui ſuruiennent. Et oultre ce ont leſdits *Sangiacz* trente mil *Spachiz*, qui ſont eſclaues ſeruans auec trois ou quatre cheuaux chacun, & ont deux cens ducats par an chacun. Plus audit païs de Grece y a vingt mil *Tymariotz*, ou penſionnaires, gens de cheual, qui n'ont que quarante ducats par an, & ſont ſuiets auſdits *Sangiacz*, & tels que ſont noz Argoulets de pardeça. Oultre ceux cy ſont ſoixante mil *Akengy*, qui ſont auanturiers allans à cheual, ſans aucun gage ny payement, ſeulement ſont francs & exempts de tous ſubſides: & ſont tenues les villes leur faire eſtape, bailler de la monition, & les nourrir en paſſant chemin, allans au ſeruice du Prince. En Aſie & Prouinces d'icelle y a ſix *Beglerbey*. Le premier eſt celuy de Natolie, lequel commãde aux païs de Pont, Bithynie, Lydie, Phrygie, Meonie, & Carie, tous comprins ſoubz ledit Gouuernement, & a quatorze mil ducats de *Tymar* ou penſion par an: & tient ſoubz luy douze *Sangiacz*, qui en ont de quatre à ſix mil, auec vn *Soubaßiz*, & *Flamboler*, & douze mil *Spachiz* à pareils gages que les deſſuſnommez. Le ſecond eſt celuy de Caramanie, qui cõprend la Cilicie, Lycie, Lycaonie, & Pamphilie, & a dix mil ducats de pẽſion: & ſoubz luy ſept *Sangiacz*, & ſept mil *Spachiz* aux gages des precedens. Le troiſieme gouuerne en Amaſie, qui contient ſoubz ſoy la Cappadoce, Galatie, Paphlagonie, & la ville de Trebizonde: & a huict mil ducats de *Tymar*, quatre *Sangiacz*, & quatre mille *Spachiz*, à tels gages que les ſuſdits. Le quatrieme eſt celuy d'Anaudule, où ſont les montaignes d'Armenie, qui a dix mil ducats de penſion, & tient ſoubz luy ſept *Sangiacz*, & ſept mil *Spachiz*, aux gages que deſſus. Plus ſont ordonnez audit païs trente mil hommes de cheual, ſeruans ſans gages, & francs de ſubſides comme les *Akengyz* de Grece. Le cinquieme reſide en Meſopotamie, & ſoubz ce Gouuernemẽt eſt comprinſe vne partie de la grand Armenie: car le reſte eſt poſſedé par le Sophy, & par les Cordins, & Beduins, qui ſont peuples des montaignes, appellez par aucuns Turquimans, & des anciens Medes, gens de guerre & belliqueux au poſſible, confinans à Bagadeth, ville d'Aſſyrie, dite des François Baudras, qu'aucuns penſent eſtre Babylone, & les autres Niniue. Ce *Beglerbey* a trente mil ducats de penſion par an, douze *Sangiacz* & vingtcinq mille *Spachiz*, qui ont plus de gages & eſtat que les autres, pource qu'ils ſont ſur les frontieres dudit Sophy. Le ſixieme commande en Damas, Surie, & Iudee, & a vingtquatre mil ducats de *Tymar*, douze *Sangiacz*, & vingt mil *Spachiz*, payez comme deſſus. Le ſeptieme eſt celuy du Caire ou Egypte, & a de penſion trẽte mil ducats, ſeize *Sangiacz*, qui ont huict mil ducats chacun, & vingt mil *Spachiz*, qui en ont deux cẽs chacun. Ce Gouuernement ſ'eſtend iuſques à la mer Rouge, & contient l'Arabie deſerte, & partie de l'heureuſe, combien qu'il ne ſoit par tout obey: car il y a pluſieurs Seigneurs, dont aucuns tiennent le party du Sophy, & les autres du Turc, & d'autres qui ne cõgnoiſſent ne l'vn ne l'autre. De l'autre coſté cõfine au païs d'Aſſyrie, à preſent Azamie, où commande le Sophy, & ſ'eſtend le long de la Meſopotamie, iuſques aux Liuerous, anciennement dits *Hiberi*. Or en ces *Spachiz* conſiſte la ſecõde force du Turc, qui ſeroit à la verité grãde, ſ'ils ſ'entre-reſſembloient tous en proüeſſe. Quant aux gens de pied, hors les Ianniſſaires, il n'en a point qui vaillent: car ils ne ſçauẽt tenir aucun ordre: auſſi n'eſt-ce pas leur naturel. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere, & partant ie pourſuyuray le reſte de Conſtantinople.

Akengi, auãturiers à cheual.

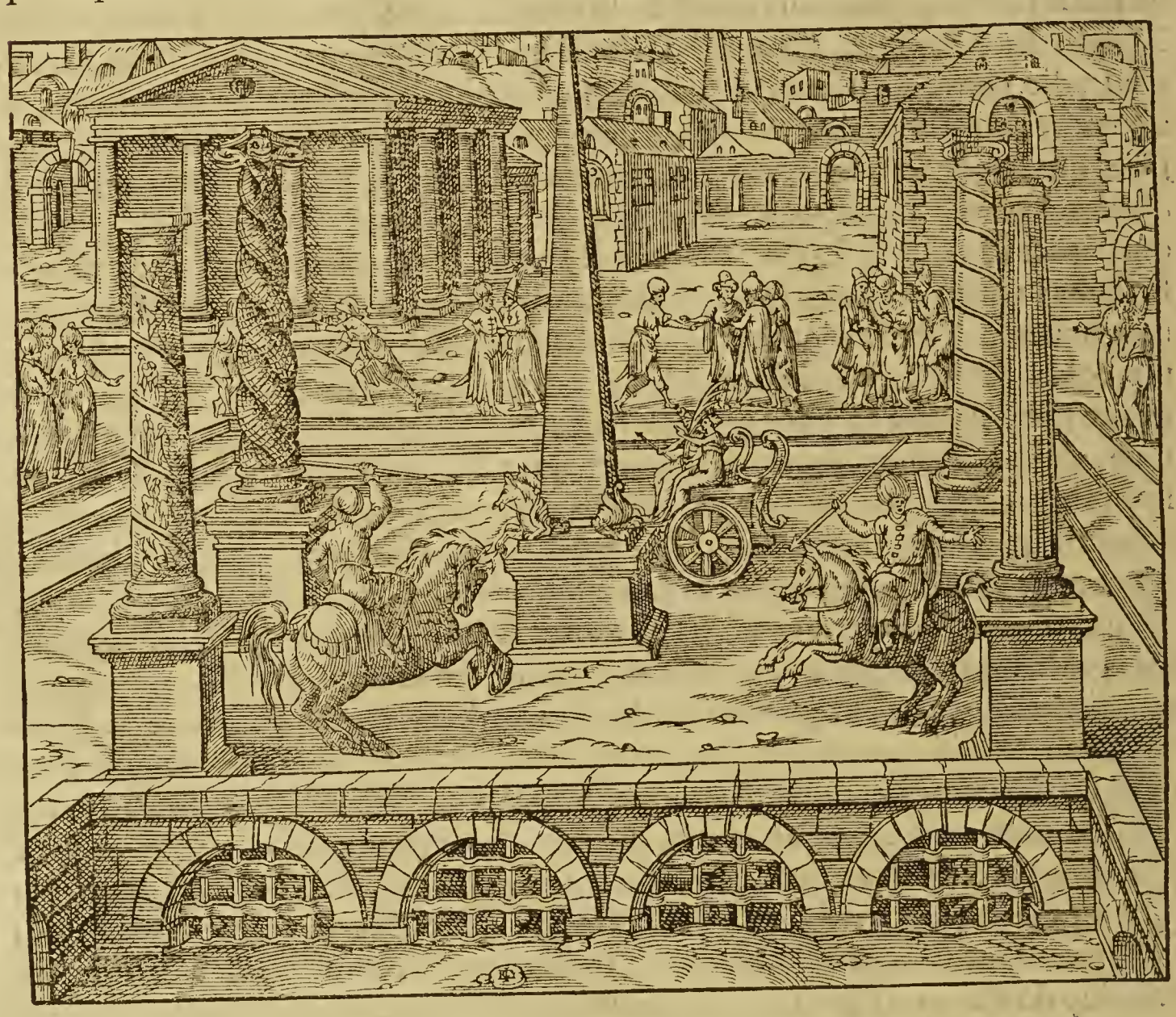
Gẽs de cheual ſeruans ſans gages.

Cosmographie Vniuerselle

*De L'*HIPPODROME, *Mosquees, & autres singularitez de la ville de* CONSTANTINOPLE.

CHAP. III.

APRES Y EST L'HIPPODROME, c'est à dire, lieu iadis dressé par les Empereurs pour la course des cheuaux, comme qui diroit à la lisse: & en la place où est ceste Hippodrome, y a de fort belles Colomnes antiques, toutes de marbre, magnifiquement ouurees, qui estoiēt les limites des courses. Entre autres, y en a vne de cuyure, faite en forme de Serpent, ayant trois testes, le tout fait comme vous voyez par la presente figure. Munster en sa Cosmographie monstre bien, que ceux qui



Hippodromes de Cōstantinople.

Erreur du Cosmographe Muster.

luy ont donné les memoires de ceste Colomne, se mocquoiēt bien de luy, lors qu'ils luy faisoient accroire, que ladite Colomne ainsi figuree, est faite d'vne seule piece, ayant en sa haulteur vingtquatre brasses: Chose mal consideree à luy, veu qu'elle n'en a pas six: & ie m'en rapporte à ceux qui l'ont veuë aussi bien que moy. En l'an de grace mil deux cens & deux, regnant en Constantinople Isaac & Alexis son frere, au lieu où est à present ladicte Colomne, y auoit vn Cheual de marbre noir, gros comme le naturel, sur lequel estoit monté & effigié de mesme marbre l'Empereur Theodose, Prince benin & pitoyable, toutefois qu'il fust venu de petite famille. Vous y voyez aussi vn Hercules massif de cuyure, lequel a esté apporté là de Hongrie apres la prinse de Bude, & y est gardé, en souuenance de telle conqueste. Les degrez de l'Hippodrome, qui estoient du costé du Nort, furent ostez par Hibraim Bascha,

lors qu'il faiſoit baſtir ſa maiſon: lequel fut bien toſt apres par ſentẽce du grand Seigneur mis à mort, encor que ce fuſt luy qui gouuernoit ſon maiſtre & toutes ſes affaires. Au reſte, vous y voyez encores les voultes & arceaux tout à bas, auſſi entiers que le premier iour qu'on les baſtit: ſoubz leſquels de mon tẽps y auoit vn lieu, où lon nourriſſoit des Tigres & Lyons. Ce lieu & plãce eſtoit deſtinee pour gaillardiſe, & donner plaiſir au peuple, qui admiroit les plus vaillans, & ceux qui meritoient d'auoir honneur par telles courſes. La vallee voiſine de ceſte Colline tẽd à la mer, & va au ſecond coſtau, qui eſt treſbien peuplé: & puis la ruë qui eſt en la deſcente, regarde la ville de Pere: Auſſi eſt-ce le lieu, où les marchãs Chreſtiens ſoy tenãs à Pere, viennent trafiquer au marché, que les Turcs nõment *Bezeſtan*, qui eſt partie au val, & partie ſur le cõmencemẽt de la troiſieme Colline. Ceſte ruë fut preſque toute bruſlee par cas fortuit, en l'an mil cinq cens quarante ſix, ſauf deux halles murees, les portes deſquelles ſont fortes & puiſſantes, où lon tient la marchandiſe: & leſquelles ſont voultees au dedãs, & ſouſtenues de riches Colõnes, & le deſſus eſt couuert de plõb. Là dedans ſont les boutiques des marchãs, qui y trafiquent en grand' aſſeurãce. En la troiſieme Colline eſt vn Hoſpital, & la Moſquee de Sultan Baiazeth: aupres de laquelle il eſt enterré en vn tõbeau, non effigié cõme ſont ceux des Princes Chreſtiẽs. C'eſt où Solyman a fait baſtir de mon temps vn riche Hoſpital, & le lieu de ſa ſepulture, auec vne Moſquee, ſçauoir vne Egliſe, là où ils font leurs oraiſons, l'vn des plus ſumptueux edifices, qui ſe ſoit fait de noſtre aage: lequel eſt decoré de pluſieurs Colomnes antiques, qui ont eſté apportees, tãt d'Egypte que du païs de Galatie, & Trebizõde, & des pierres prinſes aux fondemẽs de Chalcedoine, qui luy eſt oppoſite, & diſtãte de trois lieuës: contre l'opinion de la Gloſe nouuellemẽt adiouſtee à la Coſmographie de Mũſter, où il eſt dit, que Chalcedoine eſt poſee ſur l'entree & bouche de la mer Maieur, & que c'eſtoit le lieu où ſe prenoiẽt iadis les Eſmeraudes que ceſte terre produiſoit. Choſe tresfaulſe, d'autant que ceſte ville eſt diſtãte d'icelle embouchеure d'vne bõne iournee, qui eſt au Nort de Cõſtãtinople, là où Chalcedoine luy eſt Orientale. Et y voit on encor la Tour d'Hirene Emperiere, qui viuoit du tẽps de Charles le grãd. Ceſte Colline ſepare les autres de la mer, & en la vallee prochaine y a vn beau Aqueduct, qui ſe va rendre à l'Hoſpital ſuſdit. Le quatrieme mont ou coſtau regarde le Nort, au ſommet duquel eſt la Sepulture de Sultan Mehemet, celuy qui print Conſtãtinople, aupres d'vne autre Moſquee toute rõde, belle & ſpacieuſe, que ledit Roy fit baſtir, auec vn Hoſpital bien rẽté & fort riche, où ſont pẽſez & alimẽtez les malades de toutes choſes qu'ils peuuẽt ſouhaiter pour recouurir ſanté. Les Medecins & Apothicaires, qui ont ſoin d'eux, ſont logez audit Hoſpital, eſtans bien recõgnus de leurs peines. Les Iuifs & Chreſtiens du païs eſtãs cõgnus, y ſont receuz, à la charge toutefois que ſe preſentãs malades, ils priẽt les Gouuerneurs de leur dõner entree pour l'amour de Dieu, & pour l'ame du deffũct Empereur Mahemet. Souuẽtefois de grãds Seigneurs Turcs eſtãs malades, ſe font conduire en ce lieu là. Il y a auſſi pres de là des Bains, où ce Seigneur ſe lauoit, allãt à l'oraiſon, ſelon la couſtume Turqueſque. Il ſ'en trouue pluſieurs autres en diuers endroits de la ville, où les hõmes vont deux ou trois fois la ſepmaine, & les femmes auſſi: meſmes les Chreſtiens y ſont receuz: & toutefois ils ſont ſeparez les vns des autres, n'eſtans ceux des femmes moins beaux & plus frequẽtez, q̃ ceux des hõmes: & eſquels le maiſtre d'iceluy tient pluſieurs Eſclaues, tant hommes que femmes, pour vous nettoyer & lauer. Les femmes y ſont aucunefois conduictes (i'entens les plus riches) par les femmes Eſclaues: & Dieu ſçait la chere qu'elles y font, & la multitude des parfuns & confitures de diuerſes ſortes, dont elles vſent pour les rendre plus laſciues, & prõptes à inciter leurs

Les Turcs ont les plus ſuperbes Moſquees que lõ ſçauroit voir au monde.

Bains de Conſtantinople.

mariz à luxure : qui est cause que quelquefois elles conçoiuent plus souuent que les autres, qui sont priuees de tel moyen, encores qu'il y en ayt de si fecondes, qui ont porté vingtsix & trente enfans en leur vie : comme il est aduenu de mon temps, lors que i'estois en la ville d'Alep, en laquelle me fut monstree vne femme, que lon disoit auoir eu cinquante trois enfans : & en Egypte vne autre, femme d'vn Mamelus, qui en auoit porté quarante cinq. Descendant de ce mont, la vallee qui le separe d'auec le cinquieme, est fort estroitte, & laquelle va le long de la riue de la mer. Et d'icelle auant montez au cinquieme, sur lequel est le tombeau de Selim, pere de Sultan Solyman, lequel desfit l'Empire d'Egypte, prenant le grãd Caire, & faisant mourir le Soldan, & la plus part des plus apparens Mameluz. Au sixieme costau voyez encor les fondemens d'vn superbe tẽple des Chrestiens, que les Anciens ont nommé *Blachernee*, par dessus lequel on voit vn Aqueduct, venant du dehors de la ville, qui descendant en la vallee vers l'Orient, se desgorge dans vn grand vaisseau de marbre, pour l'vsage public des citoyẽs. De la sixieme vallee vous allez à la septieme Colline, nommee *Xerolphos* : en la sommité de laquelle est la Colomne d'Arcadie Empereur : & voila quant à ce qu'elle contient. De vous specifier rue par rue, seroit superfluité, & presque chose à moy impossible. Au reste, fault noter, que la plus part des antiquitez là portees par les Empereurs Chrestiens, sont par terre, à cause que les Barbares ruïnerẽt tout entrãs dedans. Ceste ville a six portes du costé de terre ferme, l'vne vers le Palais, qu'on appelle Constantin, l'autre d'Andrenopoli : l'autre est sur le septieme mõt : puis y est la porte Doree, & celle de Rhege, & la porte des sept tours : car tirant à la marine, il y a encor six autres portes, partie desquelles ont esté cõdamnees depuis trente ans ença. La premiere est à present nõmee *Xilo porta*, l'autre *Cynigo*, ou porte du Palais : puis porte Phanarie, porte Agie, c'est à dire saincte, porte Noorie, & porte Farinaire. Le lõg des ports en y a cinq, chacune desquelles a vne eschelle, à fin de secourir aux vaisseaux qui entrẽt au port. Au reste, de dire que Constãtinople soit si belle & magnifique que iadis, ce seroit s'abuser de la moictié de iuste pris : veu que les Turcs ont demoly, & demolissent encor les edifices anciens, pour bastir à leur fantasie, & chãgent la forme ancienne de la ville. Dauantage, ie ne sçache hõme qui vous sceust specifier (sans faillir) où estoient les antiques bastimẽs, veu ceste demolition, & la grãd' bestise des Grecs, lesquels ont oublié entieremẽt (ou le feignẽt) l'assiette desdits lieux : voire sont si ignorans leurs Prestres, que de ne sçauoir dire, où estoient leurs Eglises, il y peult auoir cent quatorze ans : tellement que si on en vouloit parler, il fauldroit s'en rapporter aux liures des Anciẽs, qui ont descrit ceste ville : cõme Zozime & autres, qui estoiẽt du tẽps des successeurs de Cõstãtin. Et moy ce que i'en escris au Lecteur, ie l'ay apprins de quelques Iuifs, qui se vantoient d'auoir esté au siege : & d'vn Eueque Grec, qui me dist, que quãd la ville fut prinse, il estoit Diacre à Constãtinople, & auoit veu la ruïne de si excellẽte ville : & quelques Moynes Grecs & autres, desquels ie vous ay parlé, qui m'ont asseuré estre de ce mesme tẽps. Mesmes me disoiẽt tous ceux cy auoir veu les Statues en brõze, d'Arcadie, femme de l'Empereur Zenõ, & de Verine, espouse du grãd Leon, pres les Bains de l'Empereur Arcadie, & que là aupres estoit vne Eglise de Saincte Barbe. Encore y auoit il vne Colomne auec la Statue de l'Emperiere Theodose, des plus belles pieces que homme eust peu contempler : & c'estoit sur la premiere Colline, & au premier quartier de la ville, où ie vous ay dit qu'est basty le Palais du Turc, & le temple de Saincte Sophie. Au lieu mesme estoit la Statue d'Eudoxie Emperiere, pour laquelle sainct Iean Chrysostome fut enuoyé en exil, à cause qu'il preschoit contre l'erectiõ de ceste Image : pource que le peuple s'abestissoit iusques à là, que d'adorer

six portes dans la ville, & six autres de conſequẽce.

ou faire honneur aux ſtatues de ces Roys & Princes. Quant à moy, i'y ay veu vne Obeliſque, laquelle fut miſe à bas du tẽps de Sultan Solyman, qui la feit porter toute entiere iuſques à la Moſquee qu'il faiſoit baſtir. Encores y a il vn Coloſſe aſſez hault, qui a la teſte rõpue: ſur lequel ie veis monter vn Baſteleur Turc, qui y couroit comme ſur terre platte: mais vn autre le voulant ſuyure, & eſtant au plus hault, les yeux luy eſblouiſſans, ſe laiſſa aller, & tomba tout roide mort au bas. Ce fut vn iour, qu'on faiſoit grand feſte, à cauſe de la circonciſion d'vn des enfans d'vn grand Seigneur. Vous voyez encor l'Egliſe des Saincts Sergie & Bacche, où fut la maiſon de l'Empereur Iuſtinian: mais elle eſt à l'vſage des Turcs, qui en ont fait vne Moſquee. En ſomme, eſtant la pluſpart, voire preſque toutes les antiquitez de ceſte noble ville miſes à bas, fault dire ce qui reſte: C'eſt qu'il y a quelques ſoixãte Moſquees ou enuiron, la pluſpart baſties par les Roys Turcs, Baſchaz, & autres Seigneurs Mahometans, quelques vnes couuertes de plomb: mais le tout vient des deſpouilles de noz Egliſes, tout ainſi que les noſtres en ont fait du paſſé des temples des Idolatres. Et n'y a pas vne de ces Moſquees, qui ne ſoit embellie de groſſes & riches Colomnes de marbre de toutes couleurs. Des Bains & eſtuues publiques, y en a cent pour le moins. Il y a pluſieurs Hoſpitaux, les plus riches & fameux deſquels ont de belles fontaines en vne cour, l'eauë deſquelles vient de dehors la ville par des canaux ſouterrains. Toutes leurs deuotions ſont aux Hoſpitaux: & fault icy dire en paſſant, que iaçoit que les Empereurs Grecs ayent beaucoup trauaillé à faire venir icelles eaux en la ville, partie auec des aqueducts ſur terre, partie auec des engins ſouterrains, ſi eſt-ce que en ce ie loue la diligence & induſtrie des Princes Turcs, qu'il n'eſt ia beſoin de faire des ciſternes en leur ville, comme iadis: à cauſe qu'il y a peu de Moſquees, ny Hoſpitaux, ou grandes maiſons, où l'eau viue & claire n'y coure en abondance. Et au ſurplus, dans les Palais & Serrails du Turc, on y a fait venir de l'eauë des riuieres, qui auoient cours bien loing de la ville: ſans que ie vous mette en auant quelques ruiſſeaux, qui nettoyent en quelques endroits ſi gentiment les rues, que nul mauuais air ne ſy engendre, pour la puanteur des immundices des maiſons, leſquelles ſont baſſes & de peu d'eſtoffe, ſi ce n'eſt quelques vnes des Baſchaz, & celles des marchans Geneuois à Pere, iadis nommee Galate, reſtauree & rebaſtie par leſdits Geneuois, qui en eſtoient Seigneurs. Mais Mehemet prenant Conſtantinople, leur en oſta auſſi la poſſeſſion. Bien eſt vray, qu'ils y ſont encores, en payant tribut au Seigneur, comme le reſte des marchans Latins. C'eſt auſſi en ce lieu, où ont touſiours reſidé les Ambaſſadeurs des Roys de France, ſçauoir depuis le Seigneur de la Foreſt, Auuergnat, qui fut le premier enuoyé par le grand Roy François, en tiltre d'Ambaſſadeur, qui fut l'an mil cinq cens trente cinq, & y deceda, y ayant demeuré trois ans. Auquel ſucceda comme Agent, le Seigneur de Marillac, qui fut depuis Archeueſque de Vienne: lequel y ayãt demeuré quatorze mois, retourna en France. Au lieu duquel Rincon, Eſpaignol de nation, y fut enuoyé: lequel y ayãt demeuré deux ans, ſ'en reuint en France: toutefois derechef fut renuoyé pour meſme effect. Mais par vne fortune grãde, cõme il ſe fuſt mis ſur le Pau à Thurin, accompaigné du bõ guerrier Ceſar Fregoſe, furent tous deux ſurprins, occis & maſſacrez par quelques ſoldats Eſpaignols & Italiens, que le Marquis del Guaſt auoit enuoyez pour accomplir ce parricide. Or eſtant venu ce meurtre à la congnoiſſance du Roy & de ſon Conſeil, fut la principale occaſion de la rupture des trefues d'entre luy & Charles le Quint Empereur: lequel mal aduerty du fait, impoſoit audit Rincon, qu'il auoit moyenné & incité le Turc de prendre les armes contre luy: mais à la parfin ceſte impoſture fut trouuee faulſe. Car tant ſ'en fault

obeliſque veue par l'Autheur.

Grãd nombre de Moſquees.

Fontaines par les maiſons.

Premier Ambaſſadeur de France enuoyé en Turquie.

Mort de Rincon cauſe de la guerre entre le Roy & l'Empereur.

I.

qu'il y euſt penſé, que meſmes(comme i'ay ſceu la verité eſtant de pardelà)il empeſcha le tyran circoncis de faire la guerre aux Hongres & Germains,luy perſuadãt que ſ'il eſtoit ſi eſchaufé du deſir des armes,qu'à tout le moins il les conuertiſt autre part. Ie ne dis cecy ſans cauſe,d'autant que les Imperialiſtes,oultre ce que deſſus,imputoient à tort au Roy François, que c'eſtoit luy ſeul qui auoit allumé les flãbeaux de diſcorde, rompant les trefues faictes entr'eux, & que pour le certain il auoit intelligẽce auec Solyman. Mais ſa Majeſté ſe ſceut treſbien purger de ceſte calomnie, remonſtrant que iamais il n'auoit traité auec ce grand Seigneur d'autre choſe, que d'vne trefue marchande,pour le commerce & repos de ſes ſuiectz, & pour auoir la mer libre pour ceux,qui meuz de deuotion,entreprendroient le voyage de la Terre ſaincte : comme au meſme temps auoient fait les Seigneurs Venitiens, les Roys de Polongne, Duc de Moſcouie, & quelques autres Princes. Or au lieu de Rincon fut enuoyé de pardelà le Capitaine Poulin, à preſent Baron de la garde, qui ſ'y porta ſi ſagement,qu'en deux ans qu'il y demeura, il ſ'y rẽdit admirable: mais eſtant de retour en France, fut mis en ſon lieu Monſieur d'Aramont, comme Agent ſeulement. Auquel temps pour les affaires des Chreſtiens fut enuoyé en Conſtantinople le Seigneur de Montluc, qui depuis fut Eueſque de Valence, accompaigné des Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy des Romains, pour moyenner vne nouuelle trefue pour la Chreſtienté, & ſpecialement pour la Hongrie,qui fut accordee au grand contentement de tous les Catholiques : ce qui aduint l'an mil cinq cens quarante cinq. Apres lequel accord, & ledit Sieur Eueſque de retour, ledit d'Aramont demeura en tiltre d'Ambaſſadeur : lequel a demeuré en ceſte charge plus que nul autre,au grand contentement des Roys François premier & Henry ſecond. Auquel ſucceda le Seigneur de la vigne, qui deceda à ſon retour : & apres luy y fut enuoyé le Seigneur de Grãd-champ. Au lieu duquel fut enuoyé Monſieur de Noailles,Eueſque d'Acqz,iſſu de l'vne des plus anciẽnes familles du païs Limoſin : lequel au parauant auoit eſté employé en meſme charge, tant enuers la Royne d'Angleterre, que Seigneurie Venitienne : là où il a fait congnoiſtre l'heur & ſageſſe qui l'ont touſiours accompaigné en toutes ſes entrepriſes. Et ce dequoy il eſt plus à loüer, c'eſt de tant de pauures Chreſtiens captifs, qu'il a releuez d'oppreſſions, & rachetez (comme Seigneur pitoyable) de ſes propres deniers, oultre ceux qui ſont deliurez tous les ans par le moyen des Ambaſſadeurs ou Agents des Princes Catholiques. Lequel a laiſſé en ſa place ceſte preſente annee mil cinq cens ſoixante & quatorze, le Seigneur Gilles de Noailles ſon frere, Conſeiller du Roy, & Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel : lequel, comme chacun eſpere, ſacquittera fidelement de ſa charge, comme celuy qui oultre l'experiẽce qu'il a, a eſté employé aux affaires plus importans de ceſte Monarchie Françoiſe. Auſſi eſt il neceſſaire d'auoir pardelà des hommes ſages & accorts, & qui de longue main ayent eſté employez aux affaires publiques : car les ignorans paſſionnez, & deſireux de faire leur profit, laiſſent les affaires de leurs Princes. Ce qui ſ'eſt peu veoir clairement par le peu de deuoir,que ont fait pluſieurs innouateurs, qui ont allumé le feu de ſedition, & fait plus de mal, que de profit à ceux par qui ils y auoient eſté enuoyez. Quant aux Egliſes des Grecs, d'vn grand nombre qu'ils auoient, ils n'en ont pas vne, qui ſoit plus ſuperbe que celle du Patriarchat, qui eſt au plus hault lieu de la ville, où le Patriarche eſt enclos, & paye douze mil ducats, comme i'ay ouy dire, tous les ans au Turc, pour toutes ſes Egliſes de Grece. Et eſtoit ce Monaſtere, où demeura iadis Moyne (ainſi que diſent les Preſtres Grecs) ce Sergie, qui ayda à Mahemet, apres auoir demeuré au mont Athos, à faire ſon Alcoran. Les Moynes de ce Monaſtere

Monſieur de Noailles Eueſque d'Acqz, Ambaſſadeur en Cõſtantinople.

ſont

ſont les plus ſuperbes & arrogans qui ſoient au monde,& qui ne reſpectent nullement les Chreſtiens Latins, tant grands Seigneurs ſoient ils : & dis cecy, d'autant qu'vn iour de feſte de Touſſaincts, les Ambaſſadeurs des Roys de France,& d'Eſpaigne, ſ'eſtans tranſportez en leur Egliſe,& voulãs entrer au chœur d'icelle pour ouyr leur ſeruice, ne le voulurent permettre qu'à coups de baſtonnades, dont les menaſſoient les Ianiſſaires Turcs,qui eſtoient pour la garde & conduicte deſdicts Ambaſſadeurs.Sur ces entrefaictes,eſtant ſeparé de la cõpagnie,i'arriuay en ce lieu: où voulant paſſer plus outre pour voir leur cloiſtre peinct à la Moſaïque, vint au deuant de moy l'vn de ceſdicts Moynes,leuant la main haulte,comme ſ'il m'euſt voulu offenſer, proferant ces mots en ſon Grec vulgaire:*Euga exo phrange oti den iſſe axios na embis meſſa ſtin agian Ecliſian ſtou Papaſſou tes Ecliſies* : c'eſt à dire, Sors dehors toy Franc : car tu n'es pas digne d'entrer és Egliſes ſainctes:va t'en en celles de ton Pape.Mais à la fin voyant que ie ne luy reſpõdois rien,ſa colere ſ'amodera, & me diſt ces mots en la meſme langue: *Emba,Emba adelphopitemou ke my to paris is caco,as ſe egoggiſſa*: qui eſt à dire, Entrez mon frere,& ne prenez pas en mal ſi ie vous ay faſché.& de faict me mena par tout, où ie contentay mõ eſprit. Tout le reſte des Egliſes Grecques ont cedé en l'vſage des Turcs, la pluſgrand part qui en ont faict,ou Moſquees,ou maiſons priuees,ou places pour leurs marchez.Il eſt bien vray,que leſdicts Grecs peuuent,comme i'ay veu, auoir encor quelques Egliſes, qui ne ſont que petits Oratoires en comparaiſon de Saincte Sophie. Les François en y ont eu autrefois dix,les Armeniens ſept,& les Iuifs trente Synagogues, pour la multitude qui abondoit en ceſte ville. Or eſt le iour de la ſolennité,que la ville fut fondee pour la ſeconde fois,& print à nom Conſtantinople,le dixieme iour du mois de May.Et ordonna Conſtãtin,que ſa Colomne ſeroit veuë chacun an ce iour là, accõpaignee de la gendarmerie,qui la conduiroit à celuy qui lors regneroit,& viẽdroit luy meſmes la ramener, iuſques à l'entree du lieu d'où elle auoit eſté oſtee. Le Temple de Saincte Euphemie,c'eſt à dire,Bõnes nouuelles,fut baſty par Anaſtaſe Dicorus,& Adriadne, comme auſſi fut le *Giroconnay*, c'eſt à dire, l'Hoſpital de Sainct Pierre, où eſtoient nourriz les vieilles gens,par vne fille Patricienne,nommee Agathe, & depuis Goragathe : laquelle eſtant demeuree durant ſa ieuneſſe en virginité, fut en fin (vieille deuenue) violee par Conſtantin,ſurnommé Copronyme. Ceſte Agathe adoroit ſecrettement Dieu, & faiſoit beaucoup de bõnes œuures: entre autres ceſt Hoſpital,des grands biens que luy auoit donné Copronyme,lequel toutefois bruſla toutes les Images,qu'il y peut amaſſer, & fit par feu conſommer Sainct Iulian,ſurnommé Perdix,& ſes compaignons:& y fut la violence de feu telle,que le plomb du Temple fondu,coula iuſques au riuage des Sophiens. Les Temples de Sainct Eſaie & Sainct Laurent furent baſtiz par Marcian & Pulcherie : & ainſi pluſieurs autres,du tẽps de diuers Empereurs.Au lieu appellé *Chryſocamaron*, qui ſignifie Voulte d'or, ſituee derriere la place, vulgairemẽt appellee *Myrelæon*, y auoit vne petite Beſte d'or pur,eſleuee, du nom de laquelle le lieu fut appellé ainſi:& l'Image de Ieſus-Chriſt y eſtoit pourtraicte, qui fut deſrobee du temps de Ceſar Bardas.Le Tẽple du precurſeur de Ieſus-Chriſt fut edifié par Theodoſe,& le ſainct chef d'iceluy apporté & receu en grand honneur en la ville. En ce temps Paulin fut tué par le commandement de Theodoſe,qui deuint ialoux de ſa femme Eudoxie: & l'occaſion en fut telle.Quelqu'vn de Phrygie apporta à Conſtãtinople vne Põme de grãdeur admirable & prodigieuſe : laquelle cõme elle euſt eſté preſentee à l'Empereur, qui l'eut en admiration pour ſa grãdeur & beauté,apres l'auoir achetee bien cherement,l'enuoya du lieu de Saincte Sophie,où il eſtoit pour lors,à l'Imperatrice Eudoxie ſa femme.Elle l'ayant receuë,& par ſa groſſeur & beauté admiree,la garda:mais d'auẽture ſuruint Paulin,qui voyãt ceſte Pomme, l'enquiſt de qui elle auoit eu vn tel don.La Royne qui l'ai-

Iour ſolẽnel de la fondation de Conſtantinople.

Sainct Iulian & ſes compagnõs bruſlez.

Hiſtoire de la mort de Paulin.

moit fort,sans luy en dire autre chose,luy en fit vn present : lequel ayant accepté, l'enuoya aussi tost à l'Empereur,ignorant qu'elle fust venue de luy.L'Empereur ce voyant, alla aussi tost trouuer sa femme , luy demandant où estoit la Pomme qu'il luy auoit enuoyee. Elle luy respond,qu'elle l'auoit donnee à leur feal Paulin.Dequoy l'Empereur courroucé outre mesure,& soupçonnant mal de sa femme,apres l'auoir tancee,cõmanda à ses Gardes qu'on tuast Paulin,entrant au Palais. Mais ceux-cy ne luy ayãs couppé que les oreilles,pour l'obscurité du temps,iceluy descouurant l'ire de l'Empereur contre soy,s'enfuyt:ce qui luy profita peu : car estant reuenu,& ayãt faict paix auec Theodose,qui feignoit auoir oublié sa faulte,luy fit trẽcher la teste par d'autres.Tenant l'Empire Theodose le grand, vn ieune Elephant fut apporté d'Inde en la ville, lequel estoit nourry chez le Roy,& tellement appriuoisé,qu'vn Escuyer le menant & ramenant deuant le Roy,il ne faisoit mal à personne. Mais il aduint, qu'vn Changeur passant par le lieu,nommé *Milium*, frappa d'vne houssine fort rudement ceste beste,qui n'en fit pour lors aucun cas.Mais dix iours apres,que lõ le menoit ainsi que de coustume,celuy mesme le frappa derechef. L'Elephant se souuenant ia de l'autre fois, & voyãt son homme assis sur vne petite table à son change,courut de roideur à luy,& bramant le frappa tellement de ses dents,qu'il le trauersa de part en part,& le tua:qui faict iuger,que ceste beste n'a le naturel si lourd,qu'elle ne se souuienne bien de ce qu'on luy a faict.Il fault icy noter,que Sainct André vint à Byzante,auant Cõstantin le grand,&s'habitua pour demeurer au lieu,nommé Harmate:où il enseigna longuement,& fut le lieu où premierement il tailla en pierre de sa propre main,vne Croix, auec vn escrit, qu'il planta dans le Temple de Saincte Iame.Quãt aux grandes pierres qui sont hors les murailles,proches de la mer,on en parle ainsi.Faisant Constantin le grand edifier la ville,comme ainsi fust qu'on ne trouuast que pierres , les tailleurs applanissans les lieux de belle matiere, à fin de bastir leurs fortereresses & bouleuers,coupperent le sommet des montaignes, & les faisoient roulller iusques en la mer. Ainsi les arrengeans tout autour du riuage,empescherent l'impetuosité & violence des flots:qui fut cause,qu'ils edifierent la muraille au bordage de la mer,à fin qu'elle esmeuë,fust appaisee par les pierres, & estant calme, approchast des murailles.Voila que i'ay voulu dire,en descriuant ceste ville, non pourtant si parfaictement que ie desirerois . Voyons maintenant le succez des Empereurs,qui ont gouuerné ceste Empire,eur l'heur & malheur d'iceux, & en quel nombre.

Histoire d'ũ Elephant.

Sainct André a demouré en ceste ville.

Des Empereurs qui ont gouuerné l'Empire de Grece. CHAP. IIII.

CONSTANTINOPLE donc dressee en telle beauté & magnificence que dict est, par son fondateur Constantin le grand, fils de Constans & Heleine : le bon & excellent Monarque,pour plus honorer sa nouuelle fondation , en laquelle il se plaisoit sur toute chose , il y voulut derechef estre couronné Empereur de Grece & Asie , & y posa le siege de l'Empire.Mais ce qui plus augmenta sa gloire, fut , que les Citoyens qu'il fit venir en sa ville,furent amassez de toutes Prouinces de la compagnie & societé des Chrestiens : les Eglises desquels florissoient en Armenie,Georgianie,Mingrelie,Palestine & Egypte,d'autant que ce peuple fidele s'y estoit retiré durant la grande persecution de Diocletian, & renouuellee par Licinie, beau-frere dudict Constantin , que ce sainct Monarque chastia & desfit , à cause de ses tyrannies & cruautez . Ce fut lors,que luy & sa mere mirent leur entente aux choses de la Religion,ne laissans aucune ville , où ils ne dressassent des Temples pour les Chrestiens , abbatans les Images

abominables des Gentils, pour planter le ſigne de la Croix par toutes les terres de ſon obeiſſance, donnant de grands priuileges & immunitez aux Oratoires des Chreſtiens, dreſſant force temples, auſquels ils donnoit de tresbons reuenuz, meſmement en l'ancienne Rome, à Conſtantinople, à Nicomedie, Antioche & Ieruſalem, & par les villes où eſtoit la Primatie & ſiege des Eueſques Orientaux: tellement qu'ayant appaiſé les guerres par l'vniuers, il addonna toute ſon eſtude à la pieté & deuotion, & à careſſer les hommes doctes, & ſaincts Confeſſeurs, qui viuoient de ſon temps. Comme donc l'Egliſe fuſt en ſa fleur, & en repos, ſoit q̃ l'aiſe fiſt deſia les Miniſtres ſe meſcognoiſtre, ou que l'ambition ſe fourraſt parmy ceſte abondance, ſ'eſleua vn Preſtre Alexandrin, des premiers du Clergé, lequel fut inuenteur d'vn erreur deteſtable. Car comme il ouyſt preſcher Alexandre ſon Eueſque, en Alexandrie d'Egypte, que le Fils eſtoit auec Dieu ſon pere, c'eſt à dire, ayant meſme honneur d'eſtre Dieu, & d'egale ſubſtance, n'ayant peu calomnier la vie de ſon Prelat, commença à ſ'attaquer à la doctrine, & nier que le Pere & le Fils fuſſent conſubſtantiels. Ceſte diſpute ſ'eſmouuant ainſi, & comme deſia pluſieurs fois l'Eueſque euſt remonſtré ſa faulte à Arrie, & ne peuſt l'attirer à penitence, en fin il le retrencha comme vn membre gaſté de ſon Egliſe, de laquelle il le deiecta pour ſon hereſie & ambition. Car tout ce qu'Arrie faiſoit, ne tendoit qu'à faire chaſſer ledict Alexãdre, & entrer en la dignité de ceſte belle Primatie en Afrique, & auoit pluſieurs, tant Eueſques qu'autres, qui fauoriſoient à ſa meſchanceté. Conſtantin, Prince religieux, voyant le traict que prenoit ceſte hereſie, & qu'elle croiſſoit de iour à autre (eſtant prié de l'Eueſque du premier Siege, & du Patriarche de la nouuelle Rome) fit aſſembler à Nicee ce grand Concile general, où aſſiſterent trois cens dixhuict Eueſques, la pluſpart qui auoient faict confeſſion de leur foy, ſouz la ſanglante perſecution du cruel Diocletian. En ceſte ſaincte aſſemblee fut cõdamnee l'hereſie d'Arrius, en l'an de noſtre ſalut trois cens vingthuict: & bannit ce bon Empereur, & le chef de l'hereſie, & ſes complices: entre autres, Euſebe Eueſque de Nicomedie. Ce fut ce bon Prince, qui ſeruit de ſupport au ſainct Prelat Athanaſe, chaſſé par les moyens des Arriens de ſon ſiege, en l'Egliſe d'Alexandrie, lors que les Arriens firent vn Conciliabule en Ieruſalem, où Arrie fut receu, & remis en ſa dignité. Et ce faict, Conſtantin aſſembla vn Concile à Conſtantinople, pour la iuſtification d'Athanaſe. Mais ſes ennemis furent ſi forts, qu'Athanaſe fut banny par la meſme ſentence de l'Empereur, qui fut l'an de grace trois cens trente neuf, vnze ans apres le grand Concile de Nicee: & fut Arrie rappellé de ſon exil, & bien venu en Cour, qui cauſa grands malheurs à l'Egliſe. Car encores que Conſtantin ne fuſt point entaché de ſa ſecte, ſi eſt-ce que cela donnoit couleur au faict des heretiques, ainſi que nous en auons veu l'experience de noz iours: & cauſa auſſi, que les enfans Royaux eurent vn mauuais apprentiſſage en la religion, comme verrez cy apres: Et dauantage, pluſieurs ont tenu, que Conſtantin mourant, ſe ſentoit de ceſte diablerie d'Arrianiſme. Mais l'Empereur penſoit eſtre excuſable, en ce qu'il receut Arrie, ſ'eſtant deſdit en plein Concile à Conſtantinople, & ayant ſigné ſon dire de ſa propre main. Mais apres ce ſerment, comme le malheureux penſaſt eſtre (ſouz ſa diſſimulation) receu en l'Egliſe, il mourut aux priuez, eſtant allé laſcher ſon ventre, comme ſe ſçauent bien vanter les Grecs: meſmes me l'a ainſi recité le Patriarche d'Egypte, qui me monſtra des liures eſcrits du temps d'Arrius, & de ſa vie, & de ſa mort, qui ne ſont encores venuz à la congnoiſſance des Latins. Auant mourir, il fit rappeller Athanaſe, banny par la cautele des Eueſques Arriens. Et voyez, ſ'il eſt dangereux qu'vn heretique ſoit à l'oreille d'vn Prince, lequel en diſſimulãt gaſte plus, qu'en vomiſſant ouuertement ſon venin. Ce Prince mourut en l'abſence de ſes enfans à Nicomedie, en l'an 31. de ſon Empire, & 65. de ſon aage: & fut enſeuely & inhumé auec grand pompe, en ſa Royale

Hereſie d'vn Preſtre Alexandrin nõmé Arrius.

Concile general celebré à Nicee

Arrie rappellé de ſon exil.

Mort de Cõſtantin.

ville de Constantinople, dans l'Eglise des Apostres, qu'il auoit bastie, & de laquelle (comme i'ay veu) y a bien peu de marque. Ie me suis vn peu arresté sur ce Monarque, pource que ç'a esté luy, qui a premier faict professiõ publique du nom de Iesus-Christ entre les Princes Romains: & que sa mere saincte Heleine, a esté le vray Patron de saincteté. Au reste, Constantin fit bastir l'ancien Palais, qui est à Constantinople, du costé de la terre ferme: car celuy qui est à gauche vers la marine, fut basty plus de quatre cens ans apres sa mort. Il fit dresser plusieurs Colosses, Colomnes & Obelisques, toutes ruïnees à present: & ne sçache Price sorty d'Europe, plus cogneu entre les estrãges. Et puis asseurer les Roys, & autres grands Seigneurs de la Chrestienté, que iamais les Afriquains, Abissins, les Insulaires Iauiens, & autres peuples d'Orient, qui portent tiltre de Chrestiens, qui viuent parmy les Barbares, n'ouyrent parler de Iules Cesar, Octauian, Traian, ou Marc Aurele: mais Constantin est en leur memoire & liures, à cause des saincts lieux, que luy & sa mere ont dressez en la Palestine. Ce Prince dõc mourant, distribua son Empire à ses enfans, que luy auoit engendrez Fauste sa femme, que les Grecs disent estre enterree à Saincte Sophie, donnant celuy d'Orient à Constantius, & celuy d'Occident à Constans & Constantin: Et fut ce grand Prince fort beau de face, de belle stature, ayant les espaules larges, & le corps massif, la teste vn peu grosse, les cheueux & la barbe rare, grands yeux, mais qui ressentoient vne grand douceur, le nez Aquilin, le visage large, le tout comme i'ay veu plusieurs fois en diuerses medalles d'or, argent & cuyure, faictes de son temps. Il estoit sage en conseil, vaillant en guerre, & bien gouuernant son peuple: Mais d'vn si bon & sainct pere, en sortit meschante engeance: assauoir Constance & Constans, qui embrasserent l'erreur d'Arrie, par le moyen d'vn Prestre, qui leur monstra le testament de l'Empereur: qui fut cause, qu'ils firent mille maux aux Catholiques, & sur tout aux gens d'Eglise, entre lesquels le sainct homme Athanase estoit agité, comme vne pauure nacelle parmy les orages de la mer. Neantmoins vainquirent ils celuy qui auoit faict mourir Constans, l'vn des freres, & s'estoit faict declarer Empereur: mais en fin il se tua luy mesmes. Ce fut ce Constance, lequel solicité par Eusebe de Nicomedie, fit celebrer vn Concile en Antioche contre Athanase: mais les Catholiques Orientaux n'approuuerẽt point ceste assemblee, à cause qu'elle estoit faicte sans l'adueu du chef de l'Eglise, qui est l'Eueque de Rome. Et dés ce temps les François commencerent à entrer en Gaule, assauoir en l'an de grace trois cens quarante cinq, & sortit comme vne formilliere d'heresie de l'eschole des Arriẽs, ainsi que de nostre temps le Lutherisme a engendré infinité de sectes & opinions en l'Europe. Le pourtraict de ce Constantin a esté faussement contrefaict par plusieurs, sans barbe, & fort maigre: car i'ay eu quelques medalles de cuyure de luy faictes de son temps, portans barbe longue, assez claire, son front fort esleué, le col aussi fort long. Vray est que les plus modernes, faictes depuis sa mort, n'en portent point. Apres que les enfans du grand Constantin furent morts, enuiron l'an trois cens soixante quatre, vint à l'Empire Iulian, leur cousin, surnommé l'Apostat. Il fut ainsi nommé, pource qu'il quitta la Clericature, estant ia Diacre, pour suyure les armes: Pource aussi qu'estant Empereur, laissa la foy Chrestienne, & deuint Idolatre. Il fut faict Empereur par les gendarmes, à Paris en France: dont son cousin Constantius mourut de despit: & fut vaillant homme, beau de visage, & sçauant en Philosophie: mais hayssant les Chrestiens, il fit clorre leurs escholes, & leur osta leurs immunitez. Toutefois s'abstint il de les faire tourmenter, comme auoient faict ses predecesseurs. Ayant regné deux ans trois mois, fut occis (comme aucuns disent) en vne bataille cõtre les Perses, & estãt blessé, ietta son sang en l'air, disant, Ah Galilee, tu m'as vaincu: ainsi appelloit il Iesus-Christ: voire en la primitiue Eglise, les Payés idolatres appelloiẽt les Chrestiés Galileés. I'ay veu quelquefois en Egypte & Palestine

Constantin congneu par tout l'vniuers.

Faux pourtraict de Cõstantin.

des Iuifs,qui me nommoient ainſi. Mais veu le nombre des fideles qui ſe preſentoient au ſupplice,pour ſouſtenir le nom de Dieu,furent appellez Chreſtiens.Ce Iulian eſtoit natif de Nicopoli:autres hiſtoires Grecques diſent qu'il eſtoit de Conſtantinople. Car de mon temps faiſans ceux du païs fouiller ſouz terre,furent trouuees pluſieurs medalles de luy,de groſſes Statues, & grand nombre d'Epitaphes Grecs, faiſans mention du iour & lieu de ſa naiſſance. Encores qu'il fuſt meſchant,ſi a il faict beaucoup de biẽs en France,comme les Aqueducts & Bains pres de Paris,& nõ Iules Ceſar,comme lon eſtime.Eſtant à Rheims,quelques vns me monſtrerent vne Sepulture de marbre blanc,fort antique,qu'ils diſoient eſtre de Iulian,qui mourut là:mais cela eſt faulx : car les Armeniens m'ont monſtré dans leurs hiſtoires,qu'il fut tué en vne plaine, pres d'vn village antique,que leſdicts Armeniens nomment Gorbout,entre la grande & petite Armenie. Porphyre,grand Philoſophe,& ennemy de la Chreſtienté, viuoit de ſon temps: & en ce Iulian faillit la race de Conſtantin. Mais auant que paſſer outre, ie vous veux dire qu'eſtant en Leuant, ay trouué pluſieurs medalles de cuyure dudict Conſtantin,qui le faiſoient fort ieune: & autour d'icelles eſtoit eſcrit, CONST. MAX. IMP. AVG. A l'autre coſté y auoit vn Pont à trois arches,auec vne riuiere,& ces lettres DANVBIVS: puis y auoit vn Hõme,ayant grand barbe,eſtendu le long du fleuue,& ſur le pont trois Ormes, luy armé tenant vne pique,& l'autre qui regardoit le troiſieme eſtant à genoux comme vn priſonnier. L'homme armé eſt Conſtantin, qui leue la main ſur le priſonnier,ayant eſcrit ces mots deuant, SALVS P. C. I. I'en trouuay encor de ſon fils Conſtãs,auſſi freſches,& vernies de verd, qu'on les euſt eſtimees modernes:autour deſquelles eſtoient ces lettres, D. N. CONSTANTIVS AVG. Et y eſt le pourtraict d'vn hõme debout,ayant vne robbe longue,mais armé par deſſouz: & tient en ſa main droicte vn Iauelot, & en l'autre vn Monde: puis à ſes pieds, vn priſonnier lié & à genoux. Autour de la medalle y a, VICTVS AVGVSTI: & penſe que c'eſtoit du temps que le tyran Magnence s'eſtoit reuolté, & portoit tiltre d'Empereur. Iulian mort,la gendarmerie eſleut Iouian Hongre,bon Prince,lequel refuſoit la Couronne,ne voulant auoir ſoldats qui fuſſent Idolatres. Or regna il ſeulement ſept mois, au grand malheur de l'Empire: car c'eſtoit vn ſainct homme, & qui auoit remis l'Egliſe en ſa liberté. Il mourut ſur les limites de Galatie & Natolie,d'vne ſuffocation qui le ſaiſit,couchant en vne chambre nouuellement blanchie, en l'an trentetroiſieme de ſon aage, l'an de grace trois cens ſeptante. A ceſtuy ſucceda Valentinian,natif de Hõgrie,grand Capitaine, & qui pour la religion Chreſtienne auoit eſté banny par Iulian. Mais ce nonobſtant il fit vne grand' playe à la Chreſtienté, quand il ſ'aſſocia à l'Empire Valens ſon frere, qui eſtoit Arrian. De leur temps ſortirent les Vandales, les Huns, & les Bourguignons du coſté du Nort. Valentinian mourut l'an trois cens ſeptante neuf, & Valens lors ſirrita le plus contre les Egliſes, contraignant les Moynes d'aller à la guerre. Gratian (qui eſtoit Catholique) ſ'aſſocia à l'Empire Theodoſe ſon beau-frere,qui auoit eſpouſé Galle, fille de Valentinian: & en ce temps, aſſauoir l'an trois cens octante cinq, fut celebré vn Concile à Conſtantinople, & vn autre à Rome, pour l'extirpation des hereſies. Ce pendant Maxime, vn des Capitaines de Valens, ſe reuolta contre luy en Angleterre, pour l'auarice duquel les Goths s'eſtoient reuoltez, & leſquels ayans vaincu Valens, le bruſlerent dans vn Bourg, où il s'eſtoit retiré. Gratian donna lors paix aux Egliſes, enioignant garder le Concile de Nice. En ce temps Maxime le tyran occiſt Gratian à Lyon, chaſſant Valentinian ſon ieune frere, qui s'enfuit vers le grand Theodoſe:lequel fit encor celebrer vn Concile en Conſtantinople,l'an trois cens octante huict,& Maxime (car il eſtoit bon Chreſtien) vn autre à Treues, où aſſiſterent Sainct

Medalles de Conſtantin, & de Conſtans.

Iouian, Valentinia, Valens & Gratian.

Martin, Sainct Ambroise, & Sainct Hierome. Mais Theodose venant au secours de Valentinian, degrada Maxime, ou Maximin, & luy fit trencher la teste. Retiré que fut Theodose, il y eut vn Eugene, qui tua Valentinian en trahison: pource passa Theodose en Italie, vainquit Eugene, & demeura seul à l'Empire. Ce fut ce bon Prince, qui ne trouua estrange, que Sainct Ambroise Euesque de Milan l'excõmuniast, & luy interdist l'entree de l'Eglise, pource qu'il n'auoit fait penitence du sang innocẽt, qu'il auoit faict espandre en sa colere à Thessalonique. Auant que Valentinian mourust, les François entrerent en Gaule, & refuserent de luy payer tribut, ayans vn Chef, nommé Genebald. De ce temps viuoient Sainct Gregoire, Basile, Chrysostome, & Epiphanie. Theodose mourut d'hydropisie à Milan, faisant son fils Honorie Empereur d'Occident, & Arcadie en Orient, apres auoir regné seize ans: & trespassa le dixseptieme de Ianuier, l'an de son aage soixantehuictieme, & de salut quatre cens & quatre. Son corps fut porté en Constantinople: & quand ceste ville fut prise, son monument fut ouuert, où on trouua de grandes richesses, & son pourtrait au naturel, faict de Iaspe, comme les Grecs me l'ont monstré par escrit. Il estoit Espaignol de nation, ayant la face de Traian, & la religion de Constãtin. Placidie estoit sa femme, qui a faict bastir plusieurs Eglises, en Achaïe principalement. Apres Honorie succeda Theodose le ieune, qui s'associa Valentinian troisieme du nom, fils de ladite Placidie. De ce temps les Vandales enuahirẽt l'Afrique, & les François poserent le siege de leur perpetuelle demeure en Gaule. Ainsi peu à peu s'eschãtilloit l'Empire. Honorie mourut l'an quatre cẽs quatre vingts & sept, ayant regné trẽte & vn an treize iours, comme i'ay veu en vn Epitaphe, à la ville de Gallipoli: & Theodose le ieune, l'an quatre cens cinquante deux: auquel temps fut suscitee l'heresie d'Eutyches à Constantinople, miserable à la Grece. Ce fut lors, que les Goths entrerent en Italie, & commencerent à s'en faire Seigneurs: car desia les Visigoths s'estoient saisiz d'Espaigne, & en auoient chassé les Alains & les Vandales. Theodose second regna quarante sept ans quatre mois, comme i'ay veu en l'Eglise des Grecs, en l'ancienne ville de Colophon, qui est en Asie, païs d'Ionie. Il estoit du temps de Pharamond Roy de France, & que lon bastissoit sur pillotis la ville de Venise. Lon trouue grand nombre de belles medalles de Theodose par toute la Grece. De mon temps lon en trouua de fin or en l'Isle de Negrepõt, portant barbe fort longue. La femme de Theodose, nõmee Euxine, fut fille d'vn Philosophe, & se trouue des vers Grecs qu'elle faisoit & dedioit à son mary. Il ne se trouue Dame en la Grece (apres S. Heleine) qui ait esté plus ferme que ceste Princesse. A Theodose decedé succeda Martian, homme ia aagé, lequel le deffunct auoit declaré son successeur à sa sœur Pulcherie: laquelle le communiqua audict Martian, auec protestation, qu'il n'attenteroit rien contre sa virginité, qu'elle auoit vouee à Iesus-Christ. Or estoit Martian, Thracien de nation, & d'assez bõne part, ayant eu son pere qui auoit quelquefois commandé à la guerre, comme aussi luy mesme s'y monstra toute sa vie fort vaillant. Il estoit modeste, sage & fort courtois: & estant Empereur, fut incité par le Pape Leon, surnommé le Grand, à faire celebrer le Concile general à Chalcedone, l'an de nostre salut quatre cens cinquãte cinq, & de son regne le second: où l'heresie d'Eutyches & Dioscure (comme il s'est veu de nostre aage par escrit contre vn marbre antique dans Chalcedone) fut condamnee. Martian mourut, ayant regné sept ans, laissant Leon vray heritier de ses vertus, qui osta la Sardaigne aux Vandales qui estoient en Afrique, Corse, & autres Isles de la mer Mediterranee. Ayant tenu l'Empire seize ans, il trespassa, & fut esleu Zenon, qui auoit espousé sa fille Ariadne: non pas que Leon son beau-pere l'eust esleu, voyant qu'il n'estoit ferme en la Religion, ains Leon le ieune, fils dudict Zenon. Mais le pere tint l'Empire l'espace de dixsept ans, homme tyran, & yurongne, qui luy causa la mort: car sa femme le fit en-

Valentiniã le ieune. Theodose. Honorie, & Theodose le ieune.

Martian & Leon.

Zenon.

terrer tout vif au Sepulchre des Empereurs, où il fina malheureuſement ſa vie, en l'an de grace quatre cens nonante quatre. Ce fut luy qui aggrãdit les Goths en Italie,& declara Roy d'icelle Theodoric,luy recommandant la ville de Rome,auec tout le Senat. De ſon temps le feu ſe print à Conſtantinople, lequel bruſla vne grande partie de la ville,& douze mil volumes de liures: entre leſquels y auoit pluſieurs œuures d'Homere, qui ne vindrent iamais à la congnoiſſance des Latins anciens & modernes. La premiere medalle que i'ay veuë de luy,fut en Egypte,aſſez mal faicte: ou bien que Zenon fuſt fort laid &difforme.A luy ſucceda Anaſtaſe,homme de baſſe condition, mais auancé par Ariadne,qui le prĩt à mary.Il fut heretique,ſuyuãt l'erreur d'Eutyches.Il eſtoit natif de Durazze en Albanie: & ayãt regné vingtſept ans, faiſant de grands torts aux Egliſes,la fouldre tõbant ſur luy du Ciel,le punit de toutes ſes meſchancetez,pendant qu'il eſtoit à la chaſſe,pres de Lyſimachie en Thrace: & m'a eſté monſtré le lieu où il mourut,qui eſt vn vallon où il y a vne fontaine.A ceſtuy ſucceda Iuſtin,bon Empereur,fils d'vn laboureur de Thrace,qui de la charrue deuint ſoldat,puis Capitaine,& en fin Empereur.Il fut du temps de Clouis, Roy de France. Ce fut luy qui extirpa les hereſies de Eutyches,Neſtor,& Arrie,& chaſſa les Eueſques infectez de telle villenie: puis eſtãt en extreme vieilleſſe,il ſ'aſſocia Iuſtinian,fils de ſa ſœur,& peu de tẽps apres laiſſa le monde,ayant regné neuf ans,l'an de grace cinq cens vingt neuf.

Medalle de Zenon veue par l'Autheur.

Anaſtaſe & Iuſtin.

De la pourſuyte des Empereurs de Grece. CHAP. V.

E IVSTINIAN a eſté grand perſonnage, tant au faict de la guerre qu'autrement.Souz luy les troubles d'Orient furent pacifiez,vainquit les Perſes,recouura l'Italie ſur les Goths,ſubiugua l'Afrique,fit baſtir le ſumptueux Temple de Saincte Sophie,& vn Monaſtere de filles repenties, à ſçauoir au lieu où eſtoit le bordeau public, lequel il dota richement:& depuis luy,quand quelque Empereur faiſoit ſon entree en quelque ville, le peuple crioit: Nous prions Dieu que tu ſois auſſi homme de bien que Iuſtinian.Toutefois i'ay trouué peu de medalles de luy. C'eſt luy qui a faict rediger les Loix Romaines en l'ordre que nous les auons.Il eſtoit bon Catholique, & grãd Iuſticier.Il fit celebrer vn Concile à Conſtantinople,contre vn heretique nõmé Theodoſe.En fin ayant regné trente huict ans quatre mois,alla de vie à treſpas,l'an cinq cens ſoixante ſix.Aucuns diſent,qu'il mourut heretique:mais ſi ſçay-ie bien,qu'ayant chaſſé pluſieurs Catholiques & bons Prelats en exil,il ordonna par teſtament,qu'ils fuſſent reſtabliz en leurs dignitez.Sa vie ſouloit eſtre dans Saincte Sophie,deuant ſa prinſe. Pluſieurs Moynes Grecs en ont la copie, laquelle i'ay veuë. A Iuſtinian ſucceda Iuſtin le Ieune,ſon nepueu, qu'il declara Empereur auant mourir:mais il eſtoit couard,cruel & auare, & ne fit onc autre bien,que de reſtituer les Eueſques Catholiques en leurs Egliſes. Il mourut inſenſé,ayant regné treize ans,le temps que les Perſes coururent l'Empire ſans empeſchemẽt.A ce gouffre d'auarice ſucceda la meſme liberalité,equité & ſainctеté, Tibere, vray pere des pauures, & ſouſtien de l'Egliſe,qu'il enrichit plus que tous ſes predeceſſeurs. Il vainquit les Perſes,& treſpaſſa l'an ſeptieme de ſon regne, laiſſant pour heritier & ſucceſſeur,Maurice,qui auoit fiancé ſa fille,nommee Conſtantine,natif de Cappadoce,d'aſſez bas lieu,mais eſleué par ſa vertu & vaillãce. Il eut de grandes victoires contre les Perſes,appaiſa l'Orient,vint en l'Europe,où ſe fit congnoiſtre:mais eſtant vieil,deuint ſoupçonneux & auare: par ainſi fut hay de chacun:qui fut cauſe que Phocas,petit compaignon, mais traiſtre & mauuais garçon,ſe reuoltant contre luy, fut eſleu Empereur en Bulgarie,puis à Conſtantinople.A la fin occit Maurice,ſa femme &

Iuſtinian, Iuſtin, & Tibere.

Phocas.

ſes enfans, faiſant ietter leurs corps en la mer, au vingtieme an du regne dudict Maurice,& de ſalut ſix cens & quatre. Du tẽps de Phocas,les Perſes coururent tout le païs,diſans vouloir vẽger Maurice,& auoir prins confederation auec luy. Ainſi s'eſmeurent les guerres de toutes parts contre ce tyran,qui auoit faict mourir grand nombre d'hommes, & violé les femmes qui luy venoient à gré. Or en l'an ſeptieme de ſon regne fut prins par Heracle, lequel auoit eſté Gouuerneur d'Afrique: lequel l'ayant oſté de ſon Siege,luy fit couper les pieds & mains:puis les parties honteuſes, en ſigne de ſa lubricité:à la fin le fit bruſler,ſans qu'õ laiſſaſt en vie aucun de ſa race. Heracle fut declaré Empereur,& fut de ſon tẽps (apres qu'il eut vaincu les Perſans) que les Arabes & Sarraſins ſe ruerent ſur l'Empire Romain,prindrent la Paleſtine & païs voiſins, eſtant Mahemet chef de ceſte reuolte, & d'vne hereſie deteſtable,impoſteur, prophete, & faux docteur des Alcoraniſtes. Mais ceſt Heracle ayant eu bon commencement, fut mauuais en ſa vieilleſſe: tomba en hereſie,s'addonna aux illuſions de Magie, & curioſitez folles d'Aſtrologie: choſe de grande punition, d'auoir tant de vaillans ſoldats la pluſpart Chreſtiens, & toutefois ceux-cy quitterent ſa compagnie par ſon auarice, & s'aſſocierent à Mahemet,ſans reſpect de la religion,& grandeur de l'Empereur Chreſtien. I'ay apporté en France vne medalle de cuyure,qui fut trouuee en Egypte,de la grãdeur d'vn Noble à la Roſe,dans laquelle y auoit d'vn coſté Heraclius,& de l'autre Mahomet. I'ay le vray pourtraict en mon cabinet, de la medalle que ie preſentay au Roy Henry, deuxieme du nom, Roy de France, au retour de mon voyage. Heracle donc ayant regné trente ans,mourut miſerablement.Et luy ſucceda Conſtantin le nouueau,ſon fils :mais Martine ſa maraſtre le fit empoiſonner, laquelle Heracle (iaçoit qu'elle fuſt ſa propre niepce) auoit eſpouſee en ſecondes nopces. Ce Conſtantin auoit vn fils,nommé Conſtans,lequel voyant ſon pere mort de venin par la cautele de ſa belle-mere, laquelle auoit faict ſon fils Heraclion Empereur,les chaſſa & l'vn & l'autre:& print la Couronne l'an ſix cens quarante trois.Et ayãt faict pluſieurs choſes contre l'Egliſe,il ſaccagea Rome,en oſtant plus de richeſſes en huict iours, que les Barbares en deux cens cinquante huict ans. A la fin,chargé de malediction,& de l'hereſie de ſes anceſtres,nommément d'Heracle,fut tué en Sicile par ſes ſeruiteurs,l'an vingtſeptieme de ſon regne. A ceſtuy ſucceda Conſtantin quatrieme,ſon fils,ſurnommé le Barbu:lequel ſe vẽgea de ceux qui auoient occis ſon pere,&rendit tributaires les Sarraſins:mais luy meſme fut cõtraint de payer tribut aux Bulgaires,& leur donna la Miſie pour demeurance.De ſon temps,aſſauoir l'an ſix cens octante & vn, fut celebré vn Concile à Conſtantinople contre l'erreur des Monothelites.Conſtantin ayant regné dixſept ans,mourut, & laiſſa l'Empire à Iuſtinian deuxieme,ſon fils : car il auoit faict mourir Heracle & Conſtantin les plus ieunes,à fin qu'ils n'y aſpiraſſent.Ce Iuſtinian fut heretique,& tyran,& hay de tout le mõde,ne pouuant viure en paix,& touſiours battu en guerre. Il fut chaſſé,apres qu'on luy eut coupé les narines: & en ſa place on mit Leonce, qui regna trois ans: lequel auſſi fut chaſſé par Tibere,tiers de ce nom,lequel luy fit couper le nez,& le retint priſonnier, & par ce moyen tint l'Empire ſept ans: mais à la fin il fut prins luy meſmes par Iuſtinian, qui fut remis par les Bulgaires,lequel luy fit couper la teſte,& à Leonce auſſi.Et ayãt regné ſix ans,depuis qu'il fut remis,fut vaincu par Philippique, ſurnõmé Bardanes, qu'il auoit chaſſé,qui luy oſta & l'Empire & la vie:& luy ſucceda, lequel ne regna que deux ans,& deuint heretique:qui fut cauſe qu'on le chaſſa,& creua les yeux. Et fut Artemie, dict Anaſtaſe deuxieme,mis en ſa place,qui ne regna auſſi que deux ans, ains fut mis en vn Monaſtere par les ſoldats,qui en ſon lieu eſleurẽt Theodoſe:Lequel ayant regné vn an,& voyant que Leon Iſaurien tẽdoit à l'Empire,quitta tout,& ſe fit Moyne,à la montaigne d'Athos,apres y auoir faict beaucoup de bien : & attira à luy grand nombre de

Heracle.

Conſtantin le nouueau.

Philippique ſurnommé Bardanes.

Artemie dict Anaſtaſe deuxieme.

ieunes Seigneurs,pour mener vie ſolitaire auec luy. Ces Moynes d'Athos,ſi lõ leur propoſe quelque choſe de leur maniere de faire & vie contemplatiue,incontinent,comme i'ay ouy d'eux,vous mettront en auant quelque nõbre d'Empereurs,&autres Seigneurs qui ont faict comme eux,renonçans les biens & le monde.En ce temps là les Mores entrerent par force en Eſpaigne.Ledict Leon,troiſieme du nom,ſe ſaiſit de la Couronne. Du temps de ceſtuy-cy, Conſtantinople ſouffrit le ſiege des Sarraſins par l'eſpace de trois ans, lequel ils leuerent,touchez de peſte & de famine. Cé fut ce Leon le premier, *Leon troiſieme.* qui commença à mener la guerre aux Images, & les abbattre & oſter des Temples,pour laquelle choſe il fut excommunié. Ce ne fut pas ſans grand trouble & meurtres faicts par les Grecs:car c'eſt la nation,qui aime plus les Images en plat & huyle,que lon ſçauroit trouuer:En boſſe n'en ont iamais,non plus que les autres Chreſtiens Leuantins.Du temps de ceſt Empereur, Conſtantinople fut tellement esbranlee d'vn tremblement de terre,qui dura l'eſpace d'vn an,que la pluſpart des Egliſes & Monaſteres,& beaux edifices ſ'en allerent par terre.Et mourut ceſt Empereur, ayãt regné vingt quatre ans, en l'an de grace ſept cens quarante &vn:& luy ſucceda ſon fils,nommé Conſtantin Copronyme.Il abbatit non ſeulement les Images, ains encor fit bruſler les oſſemens des Saincts. *Conſtantin Copronyme* C'eſt de luy que les Briſe-images, & Pille-reliques, ont apprins à deſenterrer les morts, & à ſaigrir ſur les ſainctes memoires des Martyrs. De ſon temps la peſte fut extreme en Conſtantinople, & l'hyuer ſi rigoureux, que la mer y eſtoit ſi bien gelee,qu'on alloit à pied ſec de la ville,iuſques à Galate, qu'on dict à preſent Pere. La memoire des Grecs, ne leurs hiſtoires, ne font mẽtion auoir eſté ce bras de mer gelé,que ceſte fois là, & l'an mil cinq cens ſoixante & vnze,que l'eau y gela. Le grand Seigneur Selim,qui eſt à preſent,pour ſçauoir dont telle choſe procedoit, fit appeller les plus doctes de Conſtantinople,tant Turcs,Chreſtiens,que Iuifs : leſquels ne luy peurent faire autre reſponſe,ſinon qu'ils eſtimoiẽt que ceſte eauë ſalee eſtoit ainſi glacee par le moyen de deux riuieres d'eau doulce,qui entrent dedans,que iadis les Anciens nommoient Byzantes.De laquelle preuue Selim ſe contenta,comme n'eſtant impertinente.Ce meſchant Empereur contraignit les Moynes & Nonnains ſe marier enſemble, & fit mourir Conſtantin Patriarche,qui valoit mieux que luy,& bruſla les ſaincts Liures.A la fin il deuint ladre,& mourut miſerablement de ceſte maladie, ayant regné trente cinq ans. Et fut Empereur apres luy Leon quatrieme,ſon fils,auſſi meſchant que le pere: & eut pour eſpouſe Irenee,natifue du païs d'Attique,femme de bõ eſprit,mais qui ſuyuit l'impieté de ſon mary:lequel mourut d'vne apoſtume qui luy vint à la gorge, apres qu'il eut regné cinq ans, laiſſant Cõſtantin ſixieme en ſa place en l'Empire, lequel regna ſouz la tutele de ſa mere dix ans, laquelle fit celebrer vn Concile à Conſtantinople, à fin de remettre les Images: puis le fils chaſſa ſa mere:mais elle vſant de reuenche,le priua de l'Empire.Et ayant ioué à boutehors l'vncõtre l'autre,àla fin Irenee luy creua les yeux,&fit mourir ſon propre fils,& regna ſeule.Duquel tẽps Charles le grãd fut Empereur d'Occidẽt: & alliance entre luy & les Grecs, qui luy cedoient (mais c'eſtoit par force) l'Empire d'Occident. En fin,Irenee fut miſe en vn Monaſtere par Nicephore, lequel ſe ſaiſit de l'Empire,l'an huict cens trois.Il ne valut non plus que ſes predeceſſeurs,eſtant cruel & auare:mais bataillant contre les Bulgares,fut occis, & ſon fils Stauracie fort blecé:lequel pẽſant iouir de l'Empire,en fut demis trois mois apres ſon erection, & renfermé par Michel Curoplates,qui auoit eſpouſé Procopie,fille de Nicephore.Et tant ce Michel,que ſon predeceſſeur,firent alliance auec Charles le grand, quittans & renõçans à tout le droict qu'ils pourroient pretendre en Occident.Michel ayant regné deux ans,vaincu par les Bulgares (car il n'eſtoit point ſi bon à la guerre, qu'aux affaires de la police) ſe rendit Moyne auec ſon fils Theophile: & en ſa place fut mis Leon, cinquieme du nom, ſurnommé

Leon quatrieme.

Conſtantin ſixieme.

Irenee.

Nicephore.

Stauracie.

Michel Curoplates.

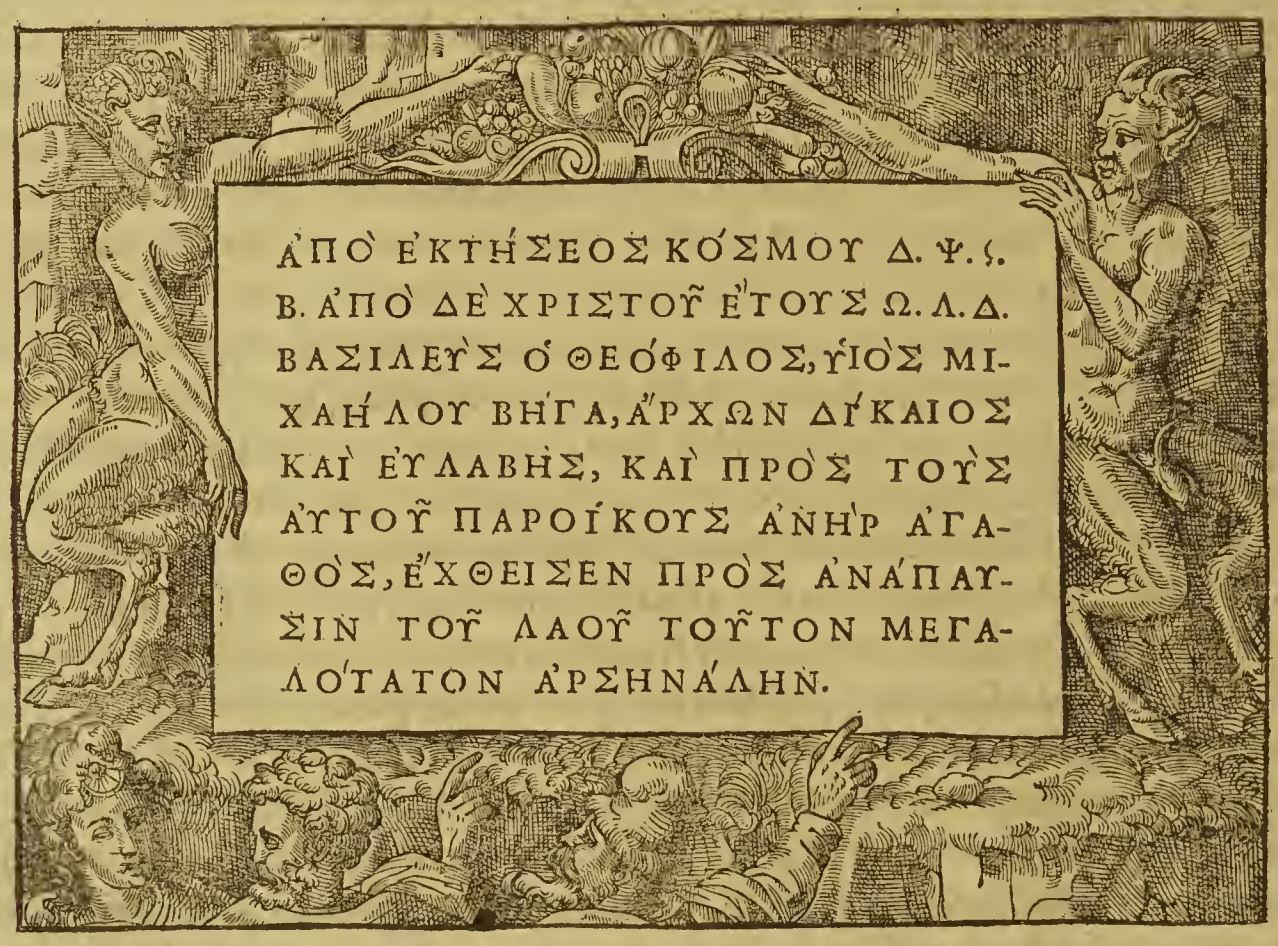
Leon cinquieme.

l'Armenien,en l'an de grace huict cens quatorze.Ce Leon fut vaillant homme,comme celuy qui vainquit les Bulgares,& leur osta le païs de Thrace. A la fin ayant abbatu les Images,& ne les voulant point remettre,fut tué dans l'Eglise,sa femme mise en vn Monastere,& ses enfans bannis,l'an huictieme de son Empire: & fut Empereur en sa place Michel le begue,qui auoit tué le susdict Leon.Ce Michel fit alliãce auec Loys le Debõnaire,Empereur d'Occident,à cause qu'il estoit passé des Sarrasins,qui prindrẽt sur luy l'Isle de Candie, & vainquirent les Grecs en deux batailles. Ce fut luy qui fit mettre vne chesne,qui comprenoit depuis Constantinople iusques à Pere,à cause d'vn Thomas qui luy vouloit oster l'Empire: duquel en fin il eut victoire, & le fit cruellement mourir.Il est encore grand memoire de ce vaillant Prince. La chesne n'est plus au lieu où il la fit mettre.Le dernier Empereur des Turcs Solymã,par le cõseil de Abrahim Bascha, auoit intention d'en faire mettre vne autre: mais apres la mort dudict Bascha, l'entreprinse fut rompue, Rustan Bascha qui vint en ceste dignité,ne le trouuant pas bon. Il deceda,ayant regné neuf ans,& laissa successeur Theophile son fils, qui fut assez bon & equitable, mais malheureux en guerre: tellement que de despit d'auoir esté vaincu des Sarrasins, il en perdit le manger,& tombant en dysenterie, mourut l'an quinzieme de son regne. Ce fut luy qui fit bastir l'Arsenal de Constantinople, auparauant qu'il fust vaincu desdicts Sarrasins,contre lesquels il auoit la guerre iuree: & ce qui m'en a rendu plus grand tesmoignage, c'est vne Inscription en langue Grecque vulgaire,que ie veis contre vne Pierre,à l'entree dudict Arsenal: laquelle estoit fort difficile à lire, d'autant que les Turcs l'auoient endommagee, par ce qu'ils ont en desdain la memoire des anciens Empereurs Chrestiens: toutefois par le moyen d'vn Turc,nommé Assan,Grec de nation,ie l'ay recouuerte,telle que ie vous la represente icy.

Michel le legue Theophile.

Arsenal de Constantinople basty par Theophile.

Inscription Grecque apportee par l'Autheur.



C'est à dire:

L'an du monde quatre mil sept cens nonante deux, & de nostre Seigneur huict cens trente quatre,l'Empereur Theophile,fils de Michel le Begue,Prince iuste, de grãde authorité, & benin à ses subiects, fit edifier pour la commodité de son peuple ce superbe Arsenal.

A ceſtuy ſuccedà ſon fils Michel troiſieme, lequel ayant regné vingtcinq ans, fut tué par Baſile ſon Chambellan,à cauſe que l'Empereur faiſoit meurtrir chacun qui luy venoit à contrecueur,eſtant priué de ſon ſens. Ce Baſile occupa l'Empire, & fit celebrer vn Concile à Conſtantinople, où Phocas Patriarche fut depoſé. Et deſlors aduint la deſvnion & diſcorde entre l'Egliſe Grecque & la Romaine, qui a duré depuis iuſques à preſent. Il vainquit quelques fois les Sarraſins. Et en fin ayant tenu l'Empire dixſept ans,fut tué d'vn Cerf, eſtant à la chaſſe. Ce Baſile eſtoit à la fin de ſon aage fort Religieux,ſe ſouuenant auoir eſté autrefois vendu par ſept fois eſclaue,tantoſt deçà,tantoſt delà. En cinq ans il fit baptiſer,ſoit par force ou autrement,plus de dixhuict mil Moſcouites, Tartares, & Iuifs. Il les enuoyoit cercher iuſques à la Tane, & vers la Paleſtine.Les Turcs ayans leu ou entendu des Grecs,qu'il auoit faict faire vne riche Egliſe en la ville de Nicopolis, aux fondemens de laquelle auoit faict mettre pluſieurs medalles de fin or & argent: par auarice (apres la prinſe de la haulte Miſie, & Andrenople, ville de Thrace,par Mahomet premier du nom)demolirent l'Egliſe iuſques au fondement, là où il fut trouué pluſieurs grands threſors. Ce Baſile eut pour ſucceſſeur Leon ſixieme, ſon fils, qui regna dixſept ans: & fut bon Prince,vigilant aux affaires,& bon guerrier. Et ioignit Alexandre ſon frere auec ſoy en l'adminiſtration. Luy mort, ſucceda ſon fils Conſtantin, lequel regna deux ans auec le ſuſdict Alexandre, & trente neuf tout ſeul, ayant eu pluſieurs trauerſes, par vn nommé Romain Lecopen, qui eſpouſa Zoé, mere dudict Conſtantin. Mais en fin Romain fut mis en vn Monaſtere par ſes propres enfans, leſquels receurent meſme ſalaire de Conſtantin, pource qu'ils dreſſoient des embuſches pour le faire mourir. Ce Prince fut ſage, & aimant les gens de ſçauoir. Il vainquit les Bulgares & les Ruſſiens, qui eſtoient venuz à mille voiles deſployees aſſieger Conſtantinople. Il mourut, ayant regné pres de cinquante cinq ans, ne laiſſant aucun hoir, à cauſe que ſon fils Romain eſtoit mort auant luy. Et eut pour ſucceſſeur Nicephore Phocas, l'an de grace neuf cens ſoixante & vn, qui fut homme de bien, & batailla heureuſement contre les Sarraſins, qui auoient occupé la Sicile, Cypre, & Candie, & leur oſta la Caramanie, & la plus grand part de la petite Aſie. A la fin, ſa femme le trahiſſant, fut occis en ſon dormant, l'an dixieme de ſon regne, par vn nommé Iean Zimiſces, lequel occupa la Principauté, & fut en ſon temps vaillant homme: mais ayant regné ſix ans, fut empoiſonné, ayant vaincu les Bulgares,& Ruſſiens.Et luy ſuccederent Baſile,& Conſtantin,fils de Romain ſecond,leſquels chaſſerent les Sarraſins de Candie, & recouurerent encores la Pouille,& Calabre,& aſſuiettirent tellement la Bulgarie,que de long temps apres les Bulgares n'oſerent leur faire teſte: & regnerent ces deux freres cinquante quatre ans. Baſile mourut pluſtoſt que Conſtantin: lequel auſſi eſtant decedé, fut Empereur, Romain troiſieme du nom,ſurnommé Argyropil, qui auoit eſpouſé la fille de Conſtantin.Ceſt Argyropil commença à regner l'an mil trente, & fut fort profitable au public: mais la paillardiſe de ſa femme Zoé, luy cauſa la mort, laquelle le fit noyer, lors qu'il eſtoit en ſon bain.Ce qui aduint du regne de Henry,premier du nom,Roy de France,de Ferdinand d'Eſpaigne, André de Hongrie, Micciſlaus de Polongne, & de Rodulphe dernier Roy de Bourgongne, tenant le ſiege à Rome Benoiſt neufieme. A ceſtuy ſucceda Michel Paphlagon,celuy meſme qui l'auoit occis, qui eſpouſa ladicte Zoé, & fut bon Prince. De ſon temps les Sarraſins occuperent le païs de Sicile. Il regna ſept ans huict mois:& fut Empereur apres luy Michel,ſurnommé Calaphates, adopté par Zoé l'Emperiere:mais le galland la fit tõdre,& mettre Religieuſe:qui fut cauſe qu'on la rappella, & ſa ſœur Theodore,& ledict Calaphate eut les yeux creuez,& fut chaſſé de l'Empire,

Leon ſixieme, & Conſtantin.

Nicephore, Phocas,& ceux qui ont apres luy regné.

Michel Paphlagon,& ceux qui ſõt deſcendus de luy.

lequel il n'auoit tenu que quatre mois. Misere de ceſt Empire, qu'on iouaſt de telles tragedies ſur les Princes. Ces deux femmes regnerent ſeules trois mois: & à la fin Zoé, aagee de ſoixante ans, deſireuſe plus de ſon plaiſir que d'autre choſe, rappella d'exil Conſtantin Monomache, & l'eſpouſa, le faiſant Monarque de Grece. Ceſtuy fut fort addonné à lubricité: & de ſon temps les Turcs s'eſpandirent par la petite Aſie, & y firent de grãds maux. Zoé mourut aagee de ſeptante ans, & apres elle ſon mary, ſurpris d'vne pleureſie, ayant regné treize ans. Ainſi l'Empire reuint à Theodoſe, ſœur de Zoé, laquelle regna deux ans, auec tel heur & ſageſſe, qu'on la doit mettre au rang des plus illuſtres Princeſſes qui furent oncques. Comme elle fut ſur l'aage, elle appella à ſocieté vn vieillard ſage & diſcret, nommé Michel, & toſt apres elle mourut: & le bon homme ayant porté ce faix de regne vn an, en fut depoſé par Iſaac Comnen, ſecouru du Patriarche. Ceſt Iſaac fut de grand cœur, & prompt en ſes affaires: mais il ne veſquit que deux ans, & mourut d'vn mal de coſté, qui le print à la chaſſe. Et luy ſucceda Conſtantin, ſurnommé Ducas, fort homme de bien. Il fit reſuſciter les lettres, & laiſſa huict gros Volumes de liures à ſon fils, comme ſon principal threſor, traictans des hereſies aduenues depuis les Apoſtres iuſques à ſon temps, & deux liures des affaires des deux Empires, ſçauoir celles de Cõſtãtinople, & celles de Rome. Lon dict que Loys quatrieme du nom, Roy de France, en eut vn, & l'autre les Venitiens. Il fit auſſi baſtir trois Colleges à Conſtantinople, leſquels il dota richement, l'vn pour la langue Grecque, l'autre pour l'Hebraïque, & le troiſieme pour la Latine, eſquels il mit des hommes les plus doctes qu'il ſceut trouuer. C'eſt vn grand plaiſir d'ouyr deuiſer ces Calloiers Grecs, apres qu'ils ont bien beu, de leurs Empereurs & Seigneurs qui ont regné entr'eux. Ceux qui ſont naiz en leur païs, ils les tiennent quaſi tous Saincts, & non eſtans ſi deprauez que les eſtrangers. Conſtantin deceda, ayant regné ſept ans: auquel ſuccederent Eudoxie ſa femme, tutrice de ſes enfans, laquelle ſe maria à vn Capitaine, nommé Diogene, lequel ſe porta pour Empereur, & batailla aſſez heureuſement contre les Turcs: mais à la fin fut prins par le Turc, qui le renuoya auec liberté: mais eſtant à Conſtantinople, fut demis & chaſſé, & les yeux creuez, dequoy il mourut: & le fit enterrer Eudoxie, oſtee auſſi du Gouuernement, lequel eſtoit entre les mains de Michel, fils de Conſtantin Ducas. Iceluy ne ſ'addonnant qu'à l'eſtude, & à poëtiſer, en lieu de manier les armes, en ſaiſon ſi neceſſaire que les Turcs prenoient touſiours terre en l'Aſie, fut oſté de ſa dignité, & en ſon lieu on mit Nicephore, ſurnommé Botoniat. Ce fut lors qu'vne grande famine aſſaillit le païs de Grece, & que le premier Solyman Turc ſe ſaiſit du païs de Cappadoce, en l'an mil ſeptante ſept, commençant le regne des Turcs en Aſie, qui y dure encore à preſent. Nicephore ne regna que trois ans, & fut chaſſé, & mis en vn Monaſtere, par Alexe Comnen, fils d'Iſaac, lequel pilla comme ennemy la propre ville de Conſtantinople. Ce fut luy, qui deſloyaument ſ'efforça d'empeſcher l'armee Chreſtienne, qui paſſoit en Leuãt, pour rauoir la Terre-ſaincte: mais Boëmond, Duc de la Pouille, le força de bailler viures & munitions à l'armee. A la fin ceſt Alexe ſ'addonna à bien, & fit vn riche Hoſpital en Conſtantinople, & y dreſſa des Eſtudes, ramaſſant liures de toutes parts, & y dreſſant vne ſomptueuſe Bibliotheque: qui fut ruïnee lors que les Turcs ſaccagerent ceſte grande ville. Il mourut, ayant regné trente trois ans, & luy ſucceda ſon fils Caloian, grand ennemy des François & Venitiens. Mais quelque riche & braue qu'il fuſt, ſi eſt-ce que les Venitiens luy oſterent Samos, Metelin, & autres Iſles. Il mourut ayant regné vingteinq ans, d'vn dard empoiſonné, duquel il ſe frappa la main: & eut pour ſucceſſeur Emanuel ſon frere: contre lequel eurent guerre les Venitiens, & le Roy Oger de Sicile, qui luy oſterent pluſieurs villes en Grece. Ce fut ce Grec cauteleux, qui empoiſonna les farines, qu'il enuoyoit au camp des Latins, allans contre les Infideles, ſouz

Conſtantin Ducas.

Diogene, Michel Ducas & Nicephore.

Alexe Cõnen & Caloian.

Emanuel.

Conrad

Conrad Empereur d'Occident,l'an mil cent quarante ſept. Il eut guerre contre le Soldan d'Egypte,& luy oſta la Carmanie: & apres pluſieurs ruſes iouees à chacun,tout le long de ſa vie, il mourut l'an trentehuictieme de ſon regne: & luy ſucceda ſon fils Alexe troiſieme. Mais pource qu'il eſtoit enfant,Andronique luy fut baillé pour tuteur: lequel alleché du deſir de regner, fit mourir le Prince legitime, trois ans apres la mort d'Emanuel, & vſurpa l'Empire,qu'il ne tint qu'vn an: car Iſaac deuxieme, ſurnommé Ange, l'en depoſſeda,& le fit mourir, le deſpeçant tout en menus morceaux, & regna ſeize ans.Il deliura ſon frere Alexe troiſieme: lequel en recompenſe luy creua les yeux, & ſe fit Empereur.Mais Alexe,fils d'Iſaac,demandant ſecours aux François & Venitiẽs, le chaſſa,& oſta ſon pere de priſon,lequel mourut ſoudain: & Alexe quatrieme ſon fils obtint l'Empire:mais le miſerable Prince ne veſquit qu'vn mois: car Murſiphle,homme de bas eſtat,l'occiſt.Et lors fut Conſtantinople prinſe par les François & Venitiens, & en fut faict Empereur Baudouin, Comte de Flandres: ce qui aduint l'an mil deux cens vn. Et fut ce Baudouin occis en bataille (ainſi que i'ay dict en Flandres) n'ayant encore regné qu'vn an.Et luy ſucceda Henry ſon frere,lequel s'allia des Valaches, & fit ſon fils Boniface, Roy de Theſſalie: & ayant tenu l'Empire l'eſpace de treize ans,mourut,& luy ſucceda ſa fille Iolant, mariee à Pierre Comte d'Auxerre, qui fut Empereur de Conſtantinople, l'an mil deux cens quinze. Ce Pierre fut trahy par Theodore Laſcaris,Prince d'Andrenopoli, qui le fit miſerablement mourir en priſon, apres qu'il eut regné cinq ans. S'il ne fuſt ſi toſt mort, il auoit intention de mettre l'Empire entre les mains du Roy de France,qui le fauoriſoit en toutes choſes. Il ſçauoit bien qu'il auoit des ennemis,& qu'il ne les pouuoit fuyr. Il fut couronné autant brauement,qu'Empereur qui fut iamais deuant luy. Il n'y auoit Prince Chreſtien,qui ne luy enuoyaſt pour luy faire honneur,de grands Seigneurs pour Ambaſſades. Ie n'ay iamais peu trouuer de medalles,ou pourtraicts de luy,hors mis à Veniſe, quelques vns qui ſont modernes & contrefaicts. Et regna apres luy Robert ſon frere:qui ayant regné ſept ans,comme il venoit de ſe faire couronner à Rome, mourut en la Moree: luy ſuccedant Baudouin ſecond ſon fils,lequel à la fin fut chaſſé par Michel Paleologue,qui ſurprint la ville par le moyen des Geneuois, & ſ'enfuyt Baudouin auec le Patriarche qui eſtoit Venitien. Ce bon Empereur eut du pis,par ce qu'il n'auoit point d'argent:dont fut contrainct de ſe ruer (du conſentement du Clergé & Eueſques) ſur les threſors de l'Egliſe. Il engagea au Roy de Poulongne vne Couronne d'or, garnie de fines pierres, comme Eſcarboucles,Diamans & Rubiz,& en eut cent mil Ducats. Il emprunta de l'argent aux Venitiens,& leur donna ſon fils pour pleige.Et ainſi l'Empire tomba en la main des Grecs qui par ſoixante ans en auoient eſté depoſſedez: ce qui aduint l'an mil deux cens ſoixante.En ce temps les Latins perdirent l'Empire de Conſtantinople,& fut la porte cloſe aux François,qui l'auoient ſi bien gouuernee le temps qu'ils y commandoient,& ſ'eſtoient monſtrez autant vaillans zelateurs de la Monarchie & Empire de Grece, que nul autre de leurs predeceſſeurs. Mais les Grecs mal affectionnez aux Latins, ne ceſſerent iamais qu'ils ne les eſtrangeaſſent de leur païs. Et ne vous en puis donner exemple plus valable, ſinon de l'vn des derniers Empereurs deſcendus des Paleologues: lequel voyant l'Empire eſtre paiſible entre les mains d'vn Prince François,anima tellement la Nobleſſe Gregeoiſe,qu'elle ſ'eſleua incontinent, & print les armes contre l'Empereur & Seigneur ſouuerain:& non cõtent de ce, enuoya vn certain Capitaine,nommé Statigopoli,homme accort & vaillant, accompagné de trente mil bons hommes,pour ſurprendre Conſtantinople.Ce qu'il fit à la fin,par le moyen d'vn Citoyen de la ville,aagé de cent cinq ans,lequel crioit par les rues & cantons de la ville, Ὦ κύριε καὶ θεέ μου, πρόσκαλῶ σε ἀφ' τὸ ὄνομά σου,ἵνα ἀξιώσεις με,πεὶν εἰδεῖν θάνατον εἰς τὰ γεράσιά μου, ἵνα εἰδῶ βασιλέα ἀπὸ τῶν

Alexe troiſieme, & Andronique.

Alexe quatrieme.

Baudouin Comte de Flandres.

Baudouin ſecond.

τῆς πατρίδος μου. C'est à dire, O Seigneur Dieu, ie te prie par ton nom, vueilles permettre deuant que ie meure, estant vieillard, que ie voye vn Empereur de ceux de ma patrie. Ce fut aussi luy qui enseigna vn lieu souz-terrain, par lequel lon pouuoit entrer dans la ville: ce que reuelé par luy à aucuns de la faction, peu de iours apres vindrent vingt-cinq mil hommes Grecs & Bulgares, qui entrerent dans icelle par ce lieu. Dequoy aduerty l'Empereur & sa Noblesse, se mirent en mesme instant en defense pour combattre: mais se sentans les plus foibles & trahis, s'embarquerent sur quelques vaisseaux, & gaignerent le hault, droict à Naples. Or la rage, cholere, & toutes choses appaisees dedans la ville, & quelques iours apres vn Gētilhomme Grec, nommé Theodore Toruiche, homme docte & de bon iugemēt, auquel on auoit celé telle prinse pour sa griefue maladie, en estant aduerty, commença à leuer les yeux & les mains au Ciel, auec pleurs & gemissemens, disant deuant l'assistance: O Dieu tout-puissant, la prinse de ceste ville nous sera cher vendue, & sera cause que noz enfans qui viendront apres nous, la verrōt entre les mains des Infideles noz ennemis, & de toute la Chrestienté. Alors quelques vns de la compagnie, qui estoiēt parauenture de l'entreprinse & trahison, commencerent à luy dire, Comment Seigneur? tu nous scandalises tous: qu'est-ce que tu dis? Es tu marry dequoy celuy de nostre sang & patrie se soit inuesty de ce qui luy appartient, & à nous aussi? Qui vous prouoque à pleurer & à vous fascher? Le vieillard Theodore aagé de cent ans ou enuiron, leur respond, comme si Dieu luy eust donné le don de Prophetie: Non, non sans occasion ie pleure. Voyez vous pas, & ne le considerez, le fleau du monde qui nous est voisin, & qui desia s'est emparé de plusieurs places & forteresses de l'Empire? & lequel vous voulez plus fauoriser que la Noblesse Françoise, qui nous a touſiours esté amie, alliee, & conseruatrice de nostre Empire? Nous auons veu les vaillans combats par elle faicts à l'encontre des Turcs, & quelles belles & glorieuses victoires elle a rapportees. Ayant finy son propos, ce bon homme regardant l'assistance leur dist: Mes amis, priez Dieu pour moy: car ce que ie vous viens de dire, aduiendra: & ce dict, rendit l'ame à Dieu. Ce qu'ils sentirent bien tost apres, comme ie diray en son lieu. Ce Paleologue fut grand guerrier, & remit fort à sus l'Empire de Grece, qui est demeuré en sa race, iusques à ce que les Turcs leur ont osté. Il s'accorda à l'Eglise Romaine: puis fut excommunié du Pape Martin quatrieme, à cause qu'il ne gardoit point les Ordonnances faictes au Concile de Lyon, l'an mil deux cens septante trois. Cestuy ayant regné trente cinq ans, laissa la Principauté à son fils Andronic, qui fut tourmenté longuement par guerre des Bulgares & Geneuois. Il mourut fort vieil, & laissa son heritier Andronic le ieune, fils de sa fille, & d'vn Michel qu'il auoit adopté. Auquel temps les Chrestiens Latins firent vne armee nauale, pour donner secours aux Rhodiens, nouueaux venuz en l'Isle: & auquel an le grand Cam Empereur des Tartares, qui auoit receu le Christianisme, ioüoit ses ieux sur les Assyriēs, & print d'ēblee la Cité de Baldach sur le Pōtife des Infideles, lequel il fit mourir de faim: Les Geneuois & Pisans alliez ensemble, entreprindrent de guerroyer les Venitiens: qui dōna occasion aux Mores d'Afrique, de seruer sur les Insulaires de Sardaigne, & ceux de Maillorque & Minorque, non sans grande perte des leurs, desquels il fut tué enuiron de huict à dix mil, & plusieurs captifs des principaux de leur armee. De ce Prince fut la mort plaisante en deux choses à plusieurs Princes Chrestiens, tant pour auoir depossedé Baudouin de son Empire, que pour auoir assisté au Concile de Lyon, auec le Pape Gregoire dixieme du nom. Estant decedé fort vieux, aagé de septante neuf ans & sept mois, apres sa mort, les Patriarches de Constantinople & ceux de Ierusalem & Antioche, & plusieurs Euesques, n'estoiēt d'aduis de le faire mettre en terre saincte, disans qu'il estoit

excommunié,d'auoir assisté auec l'heretique Eueſque Romain, reprouué de leur Egliſe. Mais craignant que Andronic, fils aisné de Paleologue, ne leur fist quelque mauuais traictement; fut mis au rang des autres Empereurs, en vne Chapelle de l'Egliſe. Il ſe trouue plusieurs belles medalles d'argent de ce grand Seigneur, que ſes enfans firẽt faire en memoire de luy. De Andronic ſortit Caloian, lequel eut pour tuteur vn Iean Cantacurzen,lequel le chaſſa de l'Empire:mais Iean Paleologue,ou Caloian,ſalliãt des Turcs,& les menant à ſon ayde,cauſa depuis la ruïne de Grece:toutefois pour lors vint il au deſſus de ſes affaires,& rẽdit Moyne ſon ennemy Cãtacurzen,& abbaiſſa l'orgueil de Matthieu,fils du ſuſdict. Il donna l'Iſle de Metelin aux Geneuois,à cauſe qu'ils l'auoient ſecouru en ceſte guerre. Et de ſon temps Amurath deuxieme entra en Europe, & print la pluſpart de la Thrace,ſe ſaiſiſſant des villes d'Andrenopoli, & Philippopoli,& vainquit les Grecs qui luy penſoient reſiſter: & ce en l'an de grace mil trois cens ſoixãte ſix. Ce Iean Paleologue mourut de cholere,ayant tenu l'Empire huict ans onze iours,en vne ville nommee Calyba,pres d'vne riuiere, qui ſe viẽt deſgorger à l'autre de Conſtantinople. Il eſtoit fort belliqueux & adextre aux armes: & luy ſucceda Manuel deuxieme,qui eut ſept enfans maſles:l'aiſné deſquels,nommé Iean Paleologue,luy ſucceda,& les autres eurẽt leur partage par la Grece. Ce fut ceſt Empereur,qui vint au Concile de Florence, l'an mil quatre cens trente huict,où il reçeut l'vnion de l'Egliſe, & fit obeiſſance au Pape. Les Grecs ne luy firent apres ſa mort ſi mauuaiſe mine (toutefois qu'il euſt aſſiſté au Concile) qu'ils firent au premier Paleologue,à cauſe que les galands ne demandoient que ſecours aux Latins,veu qu'ils auoiẽt le Turc à la mer,qui les tourmentoit fort.Il veſquit neuf ans Empereur,& ne fit pas grand cas de ſon temps. A Iean ſucceda le dernier Conſtantin,fils de Manuel,qui au parauant eſtoit Roy de la Moree, & qui ſ'eſtoit touſiours porté vaillant contre les Turcs, iuſques à ce que Amurath troiſieme,pere de Mahemet ſecõd,eut abbatu la muraille,qui eſtoit en l'Eſſamille, ou Iſthme de Corinthe.Car deſlors il perdit tellemẽt cœur,qu'il paya tribut annuel aux Turcs, deſquels il fut rançonné, apres qu'ils eurent couru en Hongrie & Polongne: ce qui fut faict,luy eſtant encor Roy de la Moree.Ce Conſtantin,ſeptieme du nõ,portant le nom du grand Conſtantin, qui fit ſi bien baſtir, & ſa mere de meſme nom, Heleine, ne fut Empereur que dixhuict ans trois mois.

Caloian.

Manuel.

Iean Paleologue.

Conſtantin le dernier.

De la prinſe de CONSTANTINOPLE *par les Turcs.*

CHAP. VI.

CONSTANTIN eſtant paruenu à la Couronne Imperiale par la mort de ſon frere Iean Paleologue, en l'an de noſtre ſalut mil quatre cens quarante huict, voyant les conqueſtes que faiſoient les Turcs en Europe de toutes parts, veit bien qu'il ſeroit vn iour de la partie, ne luy reſtant grand cas à garder,que ſa ville,& quelques eſchantillons de la Grece. Au reſte, il luy ſouuenoit,que de long temps les Turcs henniſſoient apres telle ville, comme on auoit veu en ce Baiazeth, qui fut prins par Tamberlan, lequel tint ladicte ville aſſiegee par l'eſpace de huict ans, & l'euſt pour lors emportee, ſi le Turc n'euſt eſté contrainct d'aller defendre ſa terre. Aduiſoit auſſi ce pauure Empereur Grec, comme les Barbares le tenoient enclos du coſté de l'Europe, & comme de iour à autre ils gaignoient païs ſur luy, & que Amurath s'eſtoit deporté d'aſſaillir Conſtantinople, iuſques à tant qu'il euſt conquis le païs voiſin:& qu'au reſte ſon fils Mahemet eſtoit ambitieux d'honneur,& d'ẽporter le deſſus &

auantage. Pour ce commença à se fortifier d'argent & d'hommes, faire alliances auec les Latins,& leur demander secours,comme preuoyant la tempeste future qui le menaçoit, quoy qu'il y eust serment inuiolable entre les Turcs & Empereurs Grecs, que le Turc n'attenteroit chose aucune contre l'Estat, & salut de la ville de Constantinople. Mais il ne se fioit guere en Mahemet,qu'il sçauoit estre hõme sans religion,& foy quelconque,& qui mesprisoit toute loyauté,pour paruenir à la grandeur du nom de grand Monarque.Mahemet aussi marry de voir vn petit Empereur se tenir en son Fort,& porter tiltre de Monarque de Grece,s'aduisa, que iustement il ne pouuoit luy mesme s'en dire Roy,quoy qu'il en tint la plus part, s'il ne conqueroit la ville, Chef & premiere de tout l'Empire:qui l'incita à courir sus à Constantin,tant pour se rẽdre grand & renommé par toutes les nations estranges, que pour espouuanter le reste de la Chrestienté en

Pourtraict de Mahemet secõd du nõ.

sa ieunesse,& borner ses terres,auec vne telle borne & fortereſſe,que l'Empire & ville de Constantinople.Il estoit beau de visage,la face humble, & le premier de tous les Ottomans,qui porta la barbe longue,&le Tulban gros,cõme ont depuis faict ses successeurs Empereurs:duquel ie vous ay bien voulu icy representer le pourtraict,suyuãt le creon que m'en a donné vn Grec, qui me dist l'auoir eu de son pere, qui viuoit de son temps. Mahemet donc ayant communiqué son secret à peu d'hommes, fit bastir soudain vne fortereſſe sur l'emboucheure du Far du Bosphore,pres de Cõstãtinople, où il mit forte garnison,& toute munitiõ neceſſaire pour endurer l'assault. Et apres cecy,sans denõcer la guerre à Cõstãtin,vint faire ses approches à Cõstãtinople,ruïnãt & pillãt tout le païs voisin: posa le siege du costé de terre ferme, & vers la mer ne faillit à y mettre le cãp,&

Constantinople assiegee par Mehemet.

canonner à toute force. Les Grecs qui (comme i'ay dict) auoient desia congneu à quelle fin tendoit ceste grand' armee, que Mahemet dressoit, & qui aussi se voyoiẽt inegaux en force au Barbare, qui les tenoit enuironnez de toutes parts par ses terres, enuoyent Ambassades par toute l'Europe aux Princes Chrestiens, pour leur demander secours. Mais le iour du malheur, & changement de la gloire de ceste ville estoit venu, veu que tous les Princes Chrestiens estoient en guerre: Les schismes tenoiẽt l'Eglise hors du deuoir des Ministres, l'Empereur guerroyoit contre les Suisses, le Roy de France contre l'Anglois, les Hongres & Morauiens contre l'Empereur, l'Italie estoit pleine de ligues, factions & discordes ciuiles: en somme, il ne se voyoit aucun pour garder ceste ville. Le Pape promit secours, & les Venitiens, & Alphonse Roy de Naples, iusques au nombre de trẽte Galeres: mais ce secours fut si tardif, que Constãtinople estoit plustost pillee, que noz gens fussent en chemin pour l'aller defendre. Reuenans au Turc, Mahemet s'asseurant d'vne issue heureuse de ses affaires, cõmença à battre la ville de tous costez, & dressa vne trẽchee tout autour, fossoyee de toutes parts, & sur icelle des terrasses & ramparts aussi haults, ou plus, que n'estoient les murailles de la ville. Et ne fault trouuer estrange ce que ie dis, veu que le Turc mena si grande multitude de pionniers, tous Chrestiens, qu'en vn rien il eut dressé vne mõtaigne de terre: ainsi qu'il aduint depuis à Rhodes, en l'an mil cinq cens vingt trois, & de noz iours à Seghet en Transsyluanie, l'an mil cinq cens soixante six. Du costé de Pere, il fit auec vn grand artifice (ie vous laisse pẽser, si c'estoient autres artisans, n'ingenieurs que Chrestiens) vn Pont, sur lequel auoit plusieurs bastions fort haults, desquels auant on battoit dans la ville: laquelle il commença à faire battre auec telle furie, que nuict & iour on n'oyoit que le tonnerre de l'artillerie, & ce pendant on ne cessoit de saper, & dresser mines: & ceux de dedans, à se defendre courageusement, & n'espargner corps ou biens, pour empescher que ce cruel tyran ne iouyst d'vne si belle piece. Desia les soldats & Capitaines auoient quitté la ville, & se tenoient ordinairement sur les ramparts, entre deux murailles, pour resister au Turc venant à la bresche, & donner cœur au Citoyen de faire le semblable du costé de la mer, & vers Pere, où le danger n'estoit pas si grãd: car la ville estoit bien munie & mantelee: mais la premiere muraille & ramparts estoit de plus grand force. Apres que Mahemet eut tenu longuement le siege, qu'il eut perdu beaucoup de ses gens, tant soldats que Castadours, comme desia son armee se refroidist, & pensast y perdre son temps, ainsi que d'autres fois on auoit faict, ce Roy infidele se tourna aux ruses de sa religion, & fit publier à son de trompe vn ieusne par tout son camp, esperant iceluy finy, de donner l'assault general, & emporter la ville. Et ce qui plus l'encouragea pour ce faire, fut que par l'espace de trois nuicts, il auoit veu vne clarté, qui sailloit de la ville, & y rentroit puis apres: mais quand ce vint à la troisieme, ceste clarté sortit, & passa par son camp, sans plus y rentrer. Au mesme temps, on veit par l'espace de plus de trois heures, sur le soir, auant que le Soleil se couchast, vne grande troupe de Chiẽs en l'air: apres lesquels suyuoient des troupeaux & haraz, & puis de la gendarmerie, tant à pied qu'à cheual, cõme vne grande armee. Si cela estoit sans rien signifier ou presager, ie m'en rapporte à ce qui s'en est ensuyuy. Quoy q̃ c'en soit, Mahemet ayant encouragé d'vn grand espoir son armee, chacun se mit à ieusner du matin iusques à la nuict. Car c'est ainsi que ieusnẽt les Mahometains: mais dés que les Estoiles cõmencerẽt à reluire, ayans bien mis en poinct ce qui estoit besoin pour l'assault le lendemain, se mettẽt à table, & bãquettent, s'esiouissans les vns auec les autres, en s'ẽbrassant, cõme si ce bãquet fust le dernier qu'ils deuoiẽt faire en ce monde. Les Chrestiens aduertis de la deliberation des Turcs, sçachans à qui ils auroient à faire, se mettent en deuotion, & fut presché le Ieusne. Les Prestres font des processions, portans les saincts Reliques des Martyrs, & les Images de nostre Seigneur

Le Turc mene ordinairemẽt grãd nombre de Pionniers.

Façon de ieusnes des Mahometãs

crucifié,& de la vierge Marie : conuoquans le peuple, sanctifient la ville,visitent toutes les Eglises,larmoyans,& prians auec toute humilité nostre bon Dieu,qu'il luy pleust auoir pitié de son peuple, & defendre son troupeau de la gueule d'vn si cruel Loup, & sanguinaire tyran : Et sur le soir, chacun prenant vn peu sa refection, se retira en son quartier, pour defendre la ville,& s'opposer à la furie des ennemis. Lesquels conuoiteux d'vn si beau butin, ne faillirent dés le poinct du iour de venir à la bresche, & sonner l'assault, auec son effroyable de trompettes & clairons. En ce premier conflict les Turcs sont accablez,& occis à monceaux, à cause qu'on n'y voyoit encore guere clair: mais le iour espandant sa clarté, ce fut l'estonnement des Constantinopolitains, qui se veirent en vn moment assaillis de tous costez,& par mer,& par terre : aussi pour leur oster courage,l'auoit ainsi ordonné leur Prince. C'estoit grand' pitié de voir les meurtres faicts de toutes parts,les vns tomber à demy morts de dessus la bresche,les autres se retirer fort blecez vers la ville,sans y pouuoir entrer : car telle auoit esté faicte l'ordonnance. Les Turcs,quelque effort qu'ils fissent,& quelque grand nombre qui se presentast,si furent ils encor reboutez à coups de pierre & sagettes, & de mille sortes de feux artificiels,de sorte que desia ils commençoient à tirer le cul en arriere. Mais Mahemet exhortant & priant les vns,& menaçant les autres,& leur enuoyant touſiours nouueau secours,ne donnoit aucun loisir aux Grecs de se reposer,& prendre haleine. Or le malheur leur fut plus grãd, de ce que Iean Iustinian, Gẽtilhomme Geneuois,& qui estoit comme le principal de l'armee,se sentant bleçé par vn des siens mesmes, pensant ietter son coup sur l'ennemy,se retira du combat : qui donna tel espouuantement aux Grecs, que desia ils quittoient le rempart.L'Empereur mesme fut le prier qu'il reuint : mais il n'y gaigna rien : car le Geneuois vouloit estre pensé de sa playe,laquelle fut cause de la perte de la ville. Car dés qu'il fut entré dedans, les soldats pensans que tout fust perdu, combatent premierement auec grande lascheté,puis tournent le dos,& s'enfuyent vers la porte,par laquelle Iustinian estoit entré.L'Empereur Constantin voyãt que les Turcs auoient gaigné vne porte,commence à crier à haulte voix aux siens : Ceux qui aiment Dieu & sa parole, me suyuent:quant à moy,ie veux mourir Empereur dans ma ville,auec mes bons & fideles amis d'icelle.Et ayant dict telles paroles, se mit encores au combat,tournant sa face vers quelques Gentilshommes de ses fauoriz,disant:Ie voy & congnois,mes bons amis,que craignez mourir : parquoy qui se voudra sauuer,se sauue, & vous declare de rechef,que ie veux mourir,deuant me rendre.Et ne s'y trouua en vne si grande troupe de soldats,qui estoient sur les remparts, que deux qui fissent teste, l'vn desquels estoit Grec, nommé Theophile Paleologue, & l'autre Esclauon, serf d'estat, mais illustre & noble en ses faicts:lesquels s'ils eussẽt esté suyuis, le Turc ne se fust vãté d'auoir si tost emporté la ville. Ils moururẽt plustost de lasseté de combattre,& vaincre la canaille Turquesque,que par vaillance,& main des Barbares. Sur la porte se mirent sept ou huict cens Chrestiens,tant Grecs que Latins, qui tindrent teste aux Turcs, iusques à ce que tous furent taillez en pieces.Et lors les ennemis saillãs sur les murailles de la ville,en ruent ius les Citoyens, qui les defendoient, tuans cruellement tout ce qu'ils trouuoient en armes.Auãt que passer outre,fault sçauoir,que Iustinian,sçachãt la prinse de la ville,se sauua en la ville de Pere : & puis voyant que le Barbare s'amusoit au sac & pillage,s'ẽfuyt en l'Isle de Chios,où il mourut,soit de sa playe,ou de despit & tristesse.Tant y a,que s'il fust mort au conflict, il n'eust pas perdu la gloire acquise premierement en bien faisant, ny emporté la tache d'vn couard, ou plustost d'vn traistre,qui au besoin & au milieu de la victoire auoit laissé les siens.Ie ne vous parle de ceste façõ sans cause, veu que i'ay ouy dire à de vieux Iuifs,Grecs & Arabes,qui disoient auoir veu le siege,Que deux Iuifs renegats,qui s'estoient faict chrestienner,se tenans en Cõstantino-

Chose pitoiable.

Fuyte, & mort de l'Empereur

ple,nommez Manuel,&Hermes,donnerent tous les aduertiſſemens au Turc,& le ſigne de l'eſtonnement du ſoldat Chreſtien.Me dirent encor,qu'à leur ſuſcitation,& par leur moyen, comme l'Empereur ſe retiraſt dans la ville, il fut accablé d'vne groſſe pierre, & autres coups,qui l'acheuerent d'occire: & eſtoient ces deux galands fort amis du ſuſdit Iuſtinian. Mais quand Mahemet fut entré en la ville, & que le corps de Conſtantin fut trouué,il luy fit ſeparer la teſte des eſpaules,&la porter le long de la ville ſur vne lance, en meſpris du ſang Royal Chreſtien: puis fit eſtrangler Manuel, & Hermes, auec pluſieurs autres des plus riches,&pricipaux de leur Synagogue.Toutefois les Turcs en leur hiſtoire ne ſont de l'opinio des Grecs, diſans q̃ lors que Mehemet fut maiſtre de la ville,commanda expreſſement de cercher entre tous les morts le corps de l'Empereur Cõſtantin, & l'ayant trouué, & apporté tout armé deuant luy, accompagné de pluſieurs coups,luy print ſes deux mains,& leua ſa teſte.Mahemet lors ſe print à pleurer ſi fort,q̃ il incita tous ſes autres Seigneurs & Officiers,qui l'accompagnoient,d'en faire autãt. Le lendemain le fit conduire & conuoyer par les Preſtres Grecs, à la Sepulture de ſes predeceſſeurs. Et d'autant que les Grecs ignorent le lieu de ſa Sepulture (diſent les Turcs) ils ont touſiours penſé, que le Turc euſt faict ietter ſon corps auec le reſte des autres morts,ſans reſpecter la grandeur de ce Prince.Deux iours en apres,Mahemet fit crier,q̃ tous Gentilshommes Chreſtiens, ſaiſiz & prins priſonniers,fuſſent amenez deuant luy, pour les enuoyer chacun libre en leur maiſon,ce qui fut faict:Et penſans ſe retirer hors la ville,furent tous mis au trenchant de leurs cimeterres.Penſez de quelle inſolence vſerent ces Barbares à l'endroict des Citoyẽs. Car tout fut expoſé en proye,ſans qu'õ euſt eſgard à ſexe,ny aage vieil ou ieune:tout eſtoit trouſſé & bagué,& mis en ſeruitude: les meurtres meſlez auec la paillardiſe,les rapts & violẽces ſur les filles &petis enfans,pour leſquels auoir (ſ'ils eſtoient beaux) on ne voyoit que meurtres & excez des vns ſur les autres : & puis à la fin ſaoulz de leur beſtialité, eſgorgoient comme brebis la miſerable ieuneſſe,qu'ils auoient pollue & violee.Les Egliſes pillees & profanees,dans leſquelles ces vilains exerçoient leurs maudictes vilẽnies:les Autels deſtruicts,les Images effacees, rompues ou chargees de boue.Et ne ſe peut ſauuer le grãd & admirable Temple,le premier de l'vniuers, que Iuſtinian Empereur auoit faict dreſſer en l'honneur de la Sapience du Pere, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt : & pource luy mit à nom Saincte Sophie,laquelle depuis ils ont conuertie en Moſquee.Ils prindrẽt l'Image de noſtre Seigneur, & le trainans par la ville,crioiẽt,au grand meſpris de noſtre Religion , Voicy le Dieu des Chreſtiens:puis l'ayans ainſi pourmené,buffeté & craché,le remirent en Croix. Contẽplez vn peu ce Mahemet,lequel ayant faict piller la ville,ſe paiſſoit cõme vn Tibere,ou Caligule,ou Neron,en l'effuſion du ſang des grands & riches de la Grece : Et appelloit aux banquets,où ſe faiſoient tels maſſacres , ſes Baſchaz, Beglerbeys,Sangeaz, & autres Capitaines,à fin qu'ils ſaoulaſſent & contentaſſent leurs yeux, voyans ainſi eſpandre en leurs feſtins le ſang des pauures Chreſtiens.Ce qui ſe faiſoit au Conuẽt des Cordeliers, lequel il auoit eſleu pour ſa demeure, n'ayant voulu loger,en entrant dans la ville, dedans le Palais du deffunct Empereur:& demeura en ce Monaſtere douze iours entiers, ſans toutefois l'endõmager,ny faire tort aux Religieux d'iceluy, non plus que faict celuy de preſent,ceux qui ſont encores auiourd'huy en Pere. Les Eſclaues eſtoient tourmentez par baſtonnades,ſur le ventre,gras des iambes,plante des pieds, & par mille eſpeces de gehẽnes,à fin qu'õ leur fiſt deceler les treſors de leurs Seigneurs &maiſtres:tellement qu'ils eurent tout l'or & l'argent, que les auares auoient abſconſé ſouz terre.En ſomme,en trois iours ne demeura aucune richeſſe,ne rie de beau en ceſte miſerable ville,vuide & eſpuiſee de tout,fors des malheureux Citoyẽs,detenus en perpetuelle ſeruitude. Ceux de Pere ce pendant,poſans ius les armes, viennent ſe ſouzmettre au tyran

Acte cruel de Mahemet

Meſchanceté des Turcs enuers l'Image de noſtre Seigneur

Aduertiſſement au Lecteur Chreſtien.

victorieux,le prians d'auoir pitié d'eux,& les garẽtir & tenir souz sa sauuegarde. Tout ce qu'ils demãdent leur est octroyé:mais soudain il passe auec toute son armee en Pere, & y entre comme vn ennemy,pillant & saccageant,tout ainsi qu'il auoit faict à Cõstantinople,sauf qu'on ne demolit point les bastimens auec telle furie,qu'on auoit faict en la grand' ville,iaçoit que plusieurs en fussent ruez par terre. On vendoit les enfans: les femmes en estoient emmenees,les vieillards mis à la chesne. Et ainsi Dieu punit les Geneuois de la faulte par eux commise, lors qu'ils passerent l'armee Turquesque en Europe,souz le premier Amurath,prenans vn Ducat pour teste de chacun Turc qui passa la mer. Ainsi ayant Mahemet appaisé les affaires de Grece,il rẽuoya son armee,& fait Constãtinople le siege de son Empire. Ce qui aduint l'an de nostre salut mil quatre cens cinquante trois,tenant le siege à Rome Nicolas cinquieme, & estant Empereur en Occidẽt Federic d'Austriche, & regnant en France Charles septieme,en l'an trentetroisieme de son regne. Et ainsi fut perdue la fleur de Grece,& bouleuert de la Chrestienté,sans que depuis les Princes Chrestiens se soient ralliez,pour en faire la vengeance. Ie vous ay ailleurs descrit l'histoire de ce desloyal Antechrist, parlant de l'origine des Turcs: lequel trois ans,ou enuiron,apres la prinse ainsi par luy faicte de ceste ville,deuint vn peu plus doux à l'endroict des Chrestiens, ausquels il donnoit souuent audience,& les fauorisoit en tout ce qu'il luy estoit possible. Et ne vous en puis donner autre tesmoignage,sinon ce qui aduint au mesme temps,à l'endroict d'vn grand Seigneur de sa Cour,lequel tua de sang froid,en la ville de Pere,vn marchand Grec: mais le crime perpetré & commis,ordonna,en la presence de ses Baschaz,que le malfaicteur seroit executé à mort, & ses biens confisquez à la veufue & à ses enfans. Dauantage, vn fils d'vn sien Beglerbey, ayant rauy vne fille Chrestienne,& icelle prinse à force, le fit apprehender & passer par mesme supplice que le premier. A la fin,sur sa vieillesse ce Seigneur s'addonna aux lettres, & respectoit les hommes lettrez:entre autres vn Moyne Grec,nõmé Scholario,lequel estoit touſiours à sa suyte.

Comme le grand Turc va à la Mosquee, & de la magnificence qu'il tient.

CHAP. VII.

IE VOVS AY cy deuant parlé des singularitez, qui sont en Constantinople,comme les Hippodromes,auec leurs Colomnes,& figures de gens à cheual,& des chariots brãslans, à la mode que iadis on couroit en rond,& qu'on manioit les cheuaux attelez en la guerre. Or parlant de l'Eglise de Saincte Sophie,de sa magnificẽce,& voutes à voyes claires, i'auois oublié, qu'encore y reste il vn Crucifix au plus hault du Temple,que les Turcs ont quelque peu effacé,bien qu'il soit blanchy : qui est vn presage, qu'encore vn iour les Chrestiens seront les maistres,& prieront en ce sainct Temple profané par les heretiques Mahometans: Le chef & Seigneur desquels i'ay veu souuent aller à la Mosquee, le iour du Vendredy (qui est leur Dimanche) en l'ordre & maniere qui s'ensuyt. Premierement,marchent les Ianissaires,estans de mon temps douze mil en nombre,lesquels vont tous deuãt luy à pied,auec tel ordre,que l'vn ne passe pas l'autre, portãs l'Arc en main,le Carquois doré,& bien garny de flesches au costé,lesquelles sont gentiment damasquinees:& vont auec si grand silence,que merueille,suyuis de leur Capitaine,lequel est choisy d'entr'eux,& ia venant fort sur l'aage. Apres marchent les Officiers,cõme les Beglerbeys,Baschaz de mer,Cadis,Soubassis,qui sont Iuges des Prouinces,les Sangeaz,& Spachis,& puis le grand Mophti,qu'ils tiennent en mesme degré que

Ordre que tiẽt le Turc allant à la Mosquee.

nous faiſons le Pape, quoy qu'en l'habit il ne differe point des autres, ny leurs Preſtres auſſi. Tous ces Officiers (fors le Mophti) ſont armez richement à la Turqueſque, eſtans les vns veſtus de drap d'or, les autres de velours, de ſatin blãc, rouge, & bleu, fort paſſementé, pourfilé, & recamé d'or & d'argent, auec de riches ouurages, tous à cheual. Apres ceux-cy marche à pied vne grande troupe de Pages, tous beaux enfans, & parez à l'auantage: puis viennent les quatre Baſchaz à cheual, leſquels manient tous les affaires, & gouuernent le Seigneur. Quelques quinze pas apres eux, vient le Seigneur, allant au petit pas, & monté ſur vn beau Cheual, tout caparaçonné de velours, ou de drap d'or, garny de fines pierres precieuſes, & perles Orientales. A l'arçon de ſa ſelle, deuant luy, y eſt attaché certain vaiſſeau, faict en maniere d'eſtuy, tout d'or, & garny de pierrerie: dans lequel il tiẽt, comme on mediſt, quelques delicateſſes, pour mettre en ſa bouche, & mãger, ſi d'auenture il ſe trouuoit mal. Et en vſent auſſi les Baſchaz, & autres grands Seigneurs de ſa ſuyte, ſelon la qualité des perſonnes, & principalement quand ils vont en guerre, ou en quelque païs lointain: dans leſquels ils mettent vn petit pain, vn morceau de chair, vne poignee de raiſins de damas, ou autre fruict. Et porte ledict Prince vn Simeterre, tout eſtoffé d'Eſmeraudes, Rubiz & Diamans, qui eſt vne des plus grandes richeſſes qu'on voye. Et n'eſt en rien different en habit des autres: car ceſte nation deteſte fort de diuerſifier, & changer la façon ancienne de ſes accouſtremens. Ce que obſeruent les Grecs, Iuifs, & pluſieurs autres nations Leuantines. Apres le Seigneur, mais loin encor quinze pas, viennẽt vn pareil nombre de Ianiſſaires, que les premiers, tout à pied, & auec ſi grand ſilẽce, que n'eſtoit le bruit des cheuaux, il ſembleroit qu'il n'y euſt ame viuante en la rue, iaçoit qu'il y ayt vne infinité de peuple de diuerſes nations: lequel ſaluãt le Prince, eſt auſſi reciproquement ſalué, ſ'enclinant la teſte ledict Seigneur, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, auec grande courtoiſie vers ceux qui le ſaluent quelques fois auec vn ris ſi doux, que l'Eſtrangier eſt tout eſtonné, & admire ce qu'il n'euſt iamais creu en ſon païs: Et ainſi ſ'en va faire ſon oraiſon, & ſ'en retourne en pareil arroy & ſilẽce vers ſon Serrail. Il n'eſt Seigneur, ou grand Monarque aucun, que de tout temps ne ſe ſoit pleu à voir & tenir en ſa maiſon des beſtes les plus rares qu'on ſçauroit voir, & meſmes de celles qu'on eſtime les plus farouches, & difficiles à manier. Mais ie penſe que le Turc ſurpaſſe les autres en ceſte curioſité. Car en vn lieu qui eſt pres del'Hippodrome, il en faict nourrir de toutes ſortes, cõme Lyons, Tigres, Leopards, Loups ceruiers, Elephans, & Rats, qu'on dict de Pharaon: & ſouuent les gens qui les gouuernent, ſoit en Conſtantinople, ou au Caire, les meinent par la ville, auec vne groſſe cheſne de fer, & principalement les Lyons, ayans des petites ſonnettes ou clochettes, à fin que le peuple ſe retire, & que ces beſtes ne gaſtent quelcun: ce que ſouuentesfois eſt aduenu: Et ſi ceux qui les gouuernent, ſont aduertis de la venue de quelque grand Seigneur, ou Ambaſſadeur, ils ne faudront luy amener en ſon logis ceſdits Lyons, auec vne bonne cõpagnie, & quelquefois des Ours, auſquels ils font faire mille paſſetemps. Autres iouent de pluſieurs ſortes d'inſtrumens à la Turqueſque, meſmes des Lutteurs & ioueurs de Comedies, s'aſſeurans tous d'auoir quelque preſent dudict Seigneur, qui aura receu tel paſſetẽps & ſoulagement. Ie vous ay biẽ voulu faire cy apres repreſenter, cõme les Lyõs ſont conduicts par la ville, à fin que le Lecteur y prenne plaiſir. Quant aux Chameaux, ils ſont tous communs pardelà. Ie n'ay icy affaire à vous diſcourir la nature des Lyõs, Tigres, ou Elephans, & comme les Mores les prennent en Afrique, veu qu'ailleurs ie vous en ay parlé. Au meſme lieu voit on encor des Aſnes ſauuages, Heriſſons, Porcs eſpics, & Onces, voire y nourrit on iuſques aux Hermines & Genettes: & voyla quant à ce poinct. Au reſte, à preſent tous les Princes tiennent Ambaſſades, ou Agens en la Cour du Turc: les vns deſquels de mon tẽps eſtoient logez en Conſtantinople, comme ceux

Maiſon de beſtes rares & ſauuages

de l'Empereur,& du Roy de Hõgrie,& les autres à Pere, qui est la retraicte coustumiere des Chrestiens Latins : & où nous logions, n'y auoit que le port à passer de l'vne à l'autre : Et par ainsi y a grand nombre de Passeurs,tous esclaues, & la plus part Mores,

Façõ de conduire les Lyõs en Constantinople.

Chrestiens,de diuerses nations, qui seruent à porter les fardeaux des marchandises,& y gaignẽt quelque Aspre,duquel ils rendent le soir compte à leurs maistres.Or les Ambassadeurs ordinaires qui sont aupres du Turc,sont ceux de l'Empire,France,Espaigne, Polõgne,Moscouie,Transsyluanie,Tartarie,Perse,Venise,les Agens des Ducs de Ferrare,Florence,Genes,Rhaguse,& autres Seigneurs Chrestiẽs : De sorte qu'il n'y a Monarque au monde, en la suyte duquel ayt tant de sortes de nations, qu'en celle du grand Turc. Lequel est si accort & fin,qu'il n'y a Cour de Prince,& mesmemẽt entre les Chrestiens,où il ne tienne quelque Grec Chrestien,ou Iuif (dissimulãt estre Chrestien) pour espion,& non pour Ambassade,qui demeure ne vn an ne deux,comme les nostres font de pardelà,lesquels sont bien payez & salariez,si que iamais l'argent ne leur manque:& aussi ne se faict il rien, ny ne se complotte,dequoy ce grand Circoncis ne soit bien tost aduerty,& ne sortent si tost les conseils hors de la bouche des Princes,qu'il n'en ayt aduertissement.Constantinople donc ostee aux Chrestiens,retient maiesté d'Empire:voire du plus grand & puissant,qui soit au monde,lequel i'espere,aydant Dieu,ne sera durable:d'autant que nulle chose,ayant violente &soudaine entree,ne peult auoir longue duree, ainsi qu'on a veu iadis du regne d'Alexandre, & de la memoire de noz peres en celuy de Tamberlã,qui finit tout aussi tost que ledict Monarque fut decedé.Ceste grande ville, comme elle est subiecte aux tremblemens de terre, en sentit vn fort estrange l'an mil cinq cens neuf,lequel dura par l'espace de dixhuict iours,& fut si violent, qu'il rua par terre la plus part des murs de la ville, & maisons voisines le long de la mer, ega-

lant ceſte ruïne le foſſé auec le reſte de la terre: & rompit la tour, où lon gardoit les munitions: voire gaſta les Aqueducts ſouzterrains: & la mer s'enfla & fremit de telle ſorte, qu'elle ietta l'eau du goulfe, qui eſt entre Conſtantinople & Pere, dans les deux villes par deſſus les murailles: & me diſt on, que de ceſte ruïne furent accablees plus de treize mil ames. Ceſte ville a porté, nourry, & produit d'excellens perſonnages le temps paſſé, qui ont ſeruy d'ornement à toute la Chreſtienté: tels qu'ont eſté vn Alexandre, Patriarche dudict lieu, lequel eſtoit du temps du grand Concile de Nicee, & où il ne peut aſſiſter, à cauſe de ſa defaillance & maladie: Vn Paul Eueſque du meſme lieu, vray pilier de l'Egliſe, & qui ſouffrit beaucoup de maux des Arriens, preſchant & diſputant contre leur infecte doctrine. Les liures de ces ſaincts hommes ne ſont paruenus en noz mains, à cauſe de l'iniquité des Grecs, qui depuis ſe ſont eſcoulez & ſeparez de l'Egliſe. Mais qui eſt celuy qui n'admire vn Sainct Iean Chryſoſtome, Archeueſque & Primat Conſtantinopolitain, lequel tourmẽté, ietté de ſon Egliſe, pouſſé, & remis, ne ceſſa iamais de faire ſon deuoir, ſ'oppoſant à la perſuaſion des plus grands? On a tãt de ſes eſcrits, qu'il n'eſt ia beſoin d'en faire Inuentaire. Et ne fault oublier Attique ſon ſucceſſeur, & digne du Siege, lequel eſcriuit aux Princeſſes, filles de l'Empereur Arcadie, pluſieurs liures. En la meſme ville fut auſſi Egnace, Diacre, fort bon Poëte, qui a eſcrit pluſieurs Elegies, & vers funebres ſur le treſpas des bons Peres, & fideles Miniſtres de la parole de Dieu. Gennadie auſſi Conſtantinopolitain, & Primat de Grece, qui viuoit l'an quatre cens ſoixante, eſcriuit ſur le Prophete Daniel: & puis pluſieurs Homelies, dequoy i'en ay veu quelque choſe entre les mains des Calloiers du mont Athos. Iean Cantacurzen, quoy qu'il fuſt grand Seigneur, & tint l'Empire, ſe rendant Moyne, eſcriuit contre l'hereſie des Sarraſins, pour la defenſe de la religion Chreſtienne. Voyons ſi les deux Laſcaris, Iean & Conſtantin, ſont à meſpriſer: le premier deſquels a eſcrit les Rudimens de la langue Grecque, pardeça non congneuz de noz Colleges: & autant en a faict le ſecond, faiſant vn grand profit en l'Europe: Et Procle Eueſque de Cõſtantinople, qui a tant eſcrit contre les heretiques, & ſur tout contre les Neſtoriens, & Sabelliens. Le Patriarche de Conſtantinople, qui aſſiſta au Concile de Florence, auec l'Empereur Grec Iean Paleologue, eſcriuit vne Apologie touchant le Purgatoire, qu'ils appellẽt *Pyrcatartyrion*, & ceux des Iſles Cyclades, langue corrompue, *Cenophylacion*. Ie n'ay icy affaire de vous alleguer les Empereurs ſçauãs, qui ont tenu ce Siege, veu que deſia i'ay aſſez parlé d'eux: & me doit ſuffire, que floriſſant la Grece durant ceſt Empire en toutes choſes, il eſtoit impoſſible, que les gens de ſçauoir ne fuſſent en grand nombre en Conſtantinople, & qu'ils n'ayẽt beaucoup laiſſé de liures: mais les guerres & courſes des Barbares ont tout gaſté, & puis les Grecs ennemis du nom Latin, cachent encor ce qui reſte, à fin qu'on ne leur monſtre leur hereſie condamnee par leurs meſmes autheurs. Et voyla tout ce que i'auois à vous dire de la Grece, laquelle en general (l'ayant effigiee en particulier) eſt ainſi departie & bornee. Elle eſt comme vne Peninſule, auſſi bien que l'Italie, ayant de la part de l'Eſt & Orient, la mer Egee, & celle de Rhodes, qui la ſepare de l'Aſie. Vers l'Oueſt, la mer Ionique la diuiſe d'auec l'Italie: & du coſté du Su & Midy, eſt la Mediterranee Libyque, qui la diuiſe de l'Afrique. Mais tournant au Nort, les monts Argentat, & Curonize, la partent & ſeparent de l'Eſclauonie & Seruie: Ne vous pouuant dire autre cas, ſinon que comme iadis elle a ſurmonté toutes les nations en ſçauoir & gentilleſſe, & comme elle a eſté la Prouince & region la mieux baſtie & peuplee, auſſi eſt elle à preſẽt l'vne des plus ruïnees & deſolees, qui ſoit en la terre, laquelle ie laiſſeray pour viſiter le Septentrion, & courir le reſte de l'Europe, qui encor attend ma venue & diligence.

Excellens perſonnages ſortis de ceſte Cité.

Bornes de la Grece.

Cosmographie Vniuerselle

De la SARMATIE *d'Europe, & parties d'icelle, nommément de la* MOSCOVIE.

CHAP. VIII.

SI i'ay bonne souuenance, lors que i'ay descrit la mer Maiour, du costé de Cher soneſe, nõmee Taurique, quoy que ceste Peninsule fust de l'Europe, i'en ay faict la description, voire & du fleuue Don, dict des Anciens Tanaïs, & duquel les modernes ont nommé le païs, Le Royaume de la Tane, à cause que c'estoit là que commẽçoit la region de Sarmatie d'Europe: car celle qui est en Asie, a esté par moy discourue. Or ceste-cy est d'vne merueilleuse estendue, comme celle qui compred & embrasse comme en son corps, grand nombre de belles & spacieuses Prouinces, s'estendant d'vne mer à l'autre, & separant le Scythe Asien d'auec celuy d'Europe, & eslongnee iusques au plus extreme de la congnoissance qu'on a de la terre vers le Septentrion. Or les Prouinces qui sont en elle, sõt la Moscouie, Polõgne, Russie, Prussie, Lituanie, Liuonie, & Podolie, la pluspart desq̃lles sont fort subiectes au froid, & voisines de la mer Gelee, à cause qu'elles aboutissent au Dãnemarc, Gotthie, & autres païs voisins, qui sont le plus au Nort: de sorte que ceste terre en son extremité s'estend iusques à dixhuict degrez de latitude. Or sont tels ses aboutissans. Du costé du Leuant, ou Est, elle confine au goulfe de Nigropoli, tirant vers le Paluz, nommé Sescan, iusques au fleuue Tanaïs ou Don: & auec le Meridien de la source dudict fleuue iusques à la terre Septẽtrionale incogneuë. A l'Ouest, luy gist la riuiere Vistule, qui la separe d'Allemaigne, par le moyen des mõts Sarmatiques, desquels sort la mesme riuiere, en degrez soixante quatre soixante six minutes de longitude, soixante quatre degrez cinquante huict minutes de latitude. Au Su luy sont les Valaches, vers le quartier de la mer Maiour, iusques aux sources du fleuue Borysthene, qu'à present on nomme Neper. Et au Nort, est la mer Sarmatique, & la terre Septentrionale, qu'on appelle incongneuë. Les peuples habitãs ceste region, sont Barbares naturels, durs d'esprit, & fort mal accostables, & de pareille complexion que sont les Scythes en Asie: Aussi appelle lon à present tout ce costé, Tartarie, & les habitãs Tartares, qui sont souz l'obeissance du grãd Seigneur, iusques à tant qu'on entre en la Moscouie, à cause que ce païs est tresabõdant en cheuaux, tout ainsi que les Tartares de l'Asie. Ie vous fay ces distinctions, à fin qu'aucun ne s'abuse sur le mot de Sarmate, ny sur l'obeissance que les Sarmates font au Turc, veu que de cent parties, la moictié d'vne luy obeit: Et neantmoins il peult entrer en la Polongne par Hongrie, & non par aucune partie Sarmatienne, qui luy soit subiecte. Ayant donc laissé la Chersoneſe Taurique, l'ayant descrite ailleurs, fault voir les peuples, proprement nommez Sarmates, sans specifier les parties, & Prouinces par moy mises en auant, & comprinses souz le mot general de Sarmatie Europeenne. Or ceux qui sont en leur distinction ainsi particulieremẽt nommez, s'estẽdent vers l'Ocean Sarmatic: la ville principale desquels est pres le fleuue Borysthene, ou Neper, qui fut iadis nommee Olbie, & à present Strapenot, à cause qu'elle n'est guere loin de la mer, gisant à cinquante sept degrez. o. de lõgitude, quarãte neuf degrez. o. de latitude. Et est ceste ville comme le marché de tout le païs, s'y exploictant de toutes sortes de marchandises. Le long de la mer, & grandes riuieres, se trouuẽt d'assez belles villes pour le païs, toutes paliſſees & basties de bois, cõme Chabardi, Cremin, Nigropoli, Nouogordet, & Toroque. Les vnes sont tirant à l'Est sur la Tane, les autres à l'Ouest sur le Neper, dans lequel s'escoulent Boq, qui sort des mesmes sources du Borysthene, sçauoir, du mont Peuca: mais des monts Riphees y abordent Occa, venant de la Moscouie, Pesne de la Tartarie Asiatique, Pselle, Arelle, & Samor, lesquelles venans toutes de l'Est, font grandement croistre le cours du Borysthene, qui en-

Confins de Sarmatie.

qui entre en mer en vn goulfe,dit de Pedie, vers les Paluz nommez Amadoques. Tant que les Chreſtiens trafiquoient librement de ce coſté, le païs en eſtoit plus riche que maintenant, là où ils viuent ſans rien faire, que ſaddonner à la chaſſe & au paſturage. Et pource que en toute ceſte contree ce ne ſont que grandes & profondes foreſts, depuis que on a paſſé les Paluz Meotides, & que la meſme façon de vie, de laquelle vſent les Tartares,eſt auſſi vſee de ces Sarmates,& que auſſi ils ſont ſi voiſins des Moſcouites,que rien ne les diſcerne,ſi ce n'eſt la riuiere *Azach*: ie ſuis content de traicter les mœurs de tous enſemble, lors que ie parleray des Moſcouites, leſquels ſont vrayement Sarmates: car ce qui eſtoit dit ſimplement Sarmatie, eſt dit maintenant petite Tartarie, où le peuple eſt en partie Mahometan, & tirant plus au Nort eſt Idolatre, les vns ſuiets au Turc, ſçauoir ceux qui ſont le long de la marine, les autres aux Moſcouites, qui eſtendent leur Empire bien auant pardelà le fleuue Tanaïs: qui a eſté cauſe, que aucuns ont tout nommé du tiltre de Moſcouie, de laquelle ie parleray à preſent. I'ay cy deuant parlé des Scythes(lors que diſcourois de l'Aſie)leſquels ont prins le nom de Tartare: & veu,en quoy & comment ſeſtend le païs de Scythie, comprins & par l'Aſie & par l'Europe, ainſi qu'il a eſté veu par la diuiſion que en fait la Tane. Ce furent ces Scythes,deſquels les Romains ont eu cõgnoiſſance, & iuſques auſquels ils ont eſtendu leurs armes, teſmoing le lieu, qui en la Sarmatie ſ'appelle Cantel de Ceſar, à cauſe que iuſques là Auguſte Ceſar y planta ſes trophees comme long temps deuant luy auoit fait le grand Roy Alexandre. Ces Scythes auſſi ont peuplé la plus part de l'Europe, ſ'eſpandans hoſtilement par icelle:comme lors qu'ils paſſerent en Allemaigne, & ſ'arreſterent au païs de Saxe, vſans de toute eſpece de cruauté, faiſans tout paſſer au fil de l'eſpee,comme encore ils ſ'en glorifient, & ſe vantent d'auoir ſubiugué preſque tout le monde. Et à la verité, ç'a eſté vne braue nation, & de peu vaincuë, & qui a eu le deſſus de pluſieurs. Les Celtes,d'où la Gaule Celtique prend ſon nom, ont eu origine de Scythie, & les Roys & Monarques ſont deſcenduz de ce ſang. Les Scythes iadis, oultre la naturelle cruauté qui les accompaignoit, eſtoient encor ſi ſuperbes & orgueilleux,que guidez de ceſte gloire,ou pluſtoſt ignorance, ſe deſdaignoient de dire, qu'ils fuſſent deſcẽduz d'aucune race d'hommes,mais pluſtoſt tenoient que les abyſmes, & torrẽs des eauës eſtoient leurs progeniteurs.Or ont-ils prins le nom d'vne haulte montaigne,qui tire au Nort, & ſe ioinct à la grand' riuiere *Forfal*, que aucuns Barbares du païs nomment Araxe laquelle montaigne ſe nomme *Scythit Boruphel Bec*,qui ſignifie Blanche montaigne: Et de là vindrent ces Scythes ſe ruer ſur les païs voiſins au Lac Meotide,& dans la Sarmatie d'Europe,qui eſt à preſent la Moſcouie. Iaçoit que pluſieurs Empereurs de Rome ayent chaſtié ceſte nation, ſi eſt-ce que Aurelian,qui ſucceda à Claude Flauie,leur donna plus d'eſtorce & faſcherie,que tout autre, apres qu'il eut vaincu Zenobie, Royne des Palmireniens, quoy qu'il fuſt fils d'vn païſan. On dit que ce fut le premier d'entre les Empereurs de Rome, qui onc porta couronne Imperiale, & qui ſe veſtit de drap d'or. Il fut tué pres de Conſtantinople, par vn ſien Secretaire,à cauſe de ſa cruauté, en l'an ſixieme de ſon Empire,& de noſtre Seigneur ſeptante neuf. Encor furent affligez ces Scythes & Sarmates par Valentinian: mais à la fin ce fut ſa grand' perte.Car les Huns & autres de ces regions ſ'eſpandirent és terres de l'Empire, où ils exercerent de telles cruautez, que on peult lire dans mon Hiſtoire. Car ce Valentinian fut par eux bruſlé dans vn village, l'an de grace trois cens ſeptante ſix,& perdit trois legions d'hommes. Le nombre de chaſque legion eſtoit grand,comme pouuez voir au chapitre d'Eſcoce. Mais ie ne m'amuſeray pas tant à ces diſcours, que ne vienne au nœud de la matiere, & que ne ſçache qui ſont ceux

Sarmatie à preſent dite petite Tartarie.

D'où ſont dits les ſcythes.

que à presẽt on appelle Moscouites, & de quelle estendue sont leurs terres & Seigneuries. C'est sans doubte, que pres le Tanaïs, ou Don, ont iadis habité les *Roxolans*, que à present on nomme Russiens : le Seigneur desquels est le grand Duc de Moscouie, la iurisdiction duquel passe iusques en Asie, au fleuue *Volga*, que on nomme en leur langue, le *Dit* : & ce, tirant à l'Est. Au Nort, leur est la terre incongnue, & la mer Glaciale, tirant à Finlandie, & vers la Gotthie & païs de Sueue : au Su, la mer Maiour, & Paluz Meotides : & à l'Oueſt, la Trãssyluanie & Polongne. Ainsi iadis le païs de Lituanie estoit comprins soubz ceste iurisdiction, là où à present il obeit au Roy de Polongne, & a esté cause de plusieurs grandes guerres entre ces deux puissantes nations. Or iaçoit que les modernes tiennent, que ce peuple Russien ayt prins son nom de la ville principale du païs, qu'ils appellent *Mosquua*, si est-ce qu'il me semble, que ce nom vient de plus loin, veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire, sçachant que les Anciens ont eu congnoissance de certain peuple Scythique, & non esloigné de Tanaïs, qui s'appelloit Mosche, lequel habitoit la propre region, qui à present se nomme Moscouie, laquelle est fort voisine de l'Asie. Mais pour en parler à la verité, elle est ainsi nommee, d'vn fleuue nommé *Mosquua*, lequel sort du Duché *Otvuer*, non loin du lieu dit *Oleschno*, & de là vient iusques à la ville Chef du païs : & ayant receu plusieurs riuieres, se tourne vers l'Orient, & se rend dans le grand fleuue *l'Occa*, & puis s'en va dans la mer de Bacchu, ditte Caspie. Ie sçay bien que auparauant elle arrouse plusieurs contrees & Prouinces, suiettes tãt au Chrestien Grecisant, que au Prince des Tartares, & quatre bõnes lieuës au parauãt qu'elle rende son tribut dans ceste mer, se presente vn Archipelague d'Isles, qui sont dixsept en nombre, la plus part peuplees de pauures gens qui ne viuẽt que de la pesche : les autres sont du tout deshabitees, hors mis de quelques oiseaux qui y repairẽt. Ce fut en ces pais là, où les Moscouites perdirent tant d'hommes, & dõnerent matiere de gloire au Roy Sigismond, & y demeurerent sept à huict mil hõmes, qui furent desfaits par ce vaillant Capitaine Iean Boratin : auquel cõflict furent aussi occis plusieurs grands Seigneurs de Lituanie, & quelques vns des plus fauorits courtisans de la suyte du Roy. Ceste victoire auoit esté predicte par vn certain Polõnois, hõme de bonne vie, cõme i'espere vous dire ailleurs, discourant de la Monarchie Polõnoise. Mais celle cy n'est rien au pris de celle remarquable bataille, que gaigna ledit Sigismond, soubz la conduite de Constantin Ostroge, & Iean Suirzoue, en laquelle demeura sur le champ quelques trẽte deux mil Moscouites, sans les blessez, & ceux qui furent emmenez prisonniers : entre lesquels estoient les principaux Chefs de leur armee. Le Duc Basile, qui auoit auparauãt obtenu plusieurs belles victoires contre les Tartares, fut si courroucé de telle perte, que le reste des Capitaines qui se sauuerent, furent tous passez par le pẽdant. Or ceste riuiere *Mosquua* est fascheuse à nauiguer, à cause des plis & tours qu'elle fait, & principalement entre les villes de Moscouie, & Colonne, là où auec ces tourdions elle retarde fort les marchans, allans de l'vne ville à l'autre. Elle est peu fertile en poisson, & n'en porte presque aucun, de qui lon doiue faire compte. Quant à la Prouince, elle n'est pas si large, que longue, & non guere fertile, comme celle qui est sablonneuse : tellement que le terroir gaste les fruicts, ou par trop grande abondance d'humeur, ou surmõté de seicheresse. Au reste, quelquefois les rigueurs froides de l'Hyuer y sont si violẽtes & insupportables, que le froid surmontãt les chaleurs du Soleil, empesche que les semences ne viennẽt à leur perfection & maturité : & y est aucunefois l'Hyuer si fascheux, que tout ainsi que pardeça nous voyons que la terre se creuasse de la force des chaleurs vehementes de l'Esté, ainsi en aduient il là pour le grand hasle, & seiches froidures qui assaillẽt celle terre.

D'où vient le nom des Moscouites.

Grãde desconfiture des Moscouites.

Voire y eſt le froid ſi aigu & penetrant, que leurs pauures *Gonecz* (car ainſi appellent ils les Chartiers) ſont trouuez ſouuent tous tranſis & morts de froid ſur leurs chariots. Mais, grand' merueille, il aduient auſſi telle fois, que l'ardeur du chault bruſle tellement les fruicts & ſemences, qu'on ne peult rien recueillir: & qui plus eſt, pluſieurs bourgs, foreſts & champs cultiuez, ſont bruſlez de telle ardeur & rebat du Soleil: ainſi qu'il y aduint l'an mil cinq cens trente cinq, & comme de noſtre temps auſſi en eſt aduenu en Angleterre, païs aſſez froid. Si c'eſtoit ſur vne montaigne bitumeuſe ou ſulfuree, que cela fuſt aduenu, comme à *Puzzol*, ou *Mongibel*, la raiſon en ſeroit aiſee: mais en vne grand' planure, en vn païs tresfroid, cela eſt à conſiderer de plus pres. Ie ſçay bien, que la ſeule experience m'oſte du danger de n'eſtre point creu en cecy: veu que telles exhalations ardentes aduiennent aſſez ſouuent, mais és païs qui ſont ſecz de leur naturel: ce qui ſert fort à la raiſon de mon Hiſtoire. Car eſtant le païs Moſcouite ſablonneux & areneux, & l'arene de nature fort ſeiche, tout auſſi toſt que l'humeur luy default, n'eſt inconuenient, que y eſtant le chault d'Eſté plus violent que de couſtume, il ne ſeiche bien toſt l'humeur eſtant en ce terroir, lequel eſchauffé, & bruſlant, agit en la matiere ſeiche qui luy eſt proche: Et ainſi l'vn ſec approchant de l'autre, & aydez de l'ardeur du Soleil, facilement le feu ſ'y prend, & y fait le degaſt que deſſus: veu que lon ſçait que le feu a ſon origine auſſi bien de la ſiccité, que de la chaleur: car il participe de l'vn & de l'autre: Iaçoit que ie pẽſe que cecy procedaſt plus de quelque punition diuine, que des cauſes naturelles, quelque apparence qu'il y ayt en elles. Or auant que venir à la deſcription, fault ſçauoir quelle eſt l'eleuation de la ville de Moſcouie, laquelle giſt à cinquante huict degrez de longitude, & quarãte ſix de latitude, ayant ſon plus long iour de douze heures & vn quart. Et d'autant que ceſte ville eſt celle, qui approche le plus l'Orient de toutes celles du païs qui eſt vers le Septentrion, poſee ſur l'extremité de l'Europe, & non trop eſloignee du fleuue Tanaïs, non toutefois ſi Orientale que d'autres que ie nommeray cy apres, leſquelles toutes ſont attournees & ceinctes de boſcages: car tout le païs eſt reueſtu de foreſts de haulte fuſtaye, tellement que és champs meſmes qui ſont cultiuez, vous voyez de gros troncs d'arbres, qui ſeruent d'indice, que c'eſtoient des foreſts continuees, & abonde aſſez en viures, à cauſe du grand trauail & peine, que y prennent les pauures Laboureurs: mais le reſte fault qu'ils le recouurent de leurs voiſins, à cauſe que l'huyle, l'eſpice, & les fruicts ne ſ'y trouuent point, pource que leurs arbres fruictiers portent bien, mais ce ſont des fruicts ſans gouſt ne ſaueur: & meſmes ne ſe nourriſſent aucunes ceriſes, noix, auelines, & telles autres eſpeces de fruicts, comme lon fait és autres contrees. Ie vous laiſſe à penſer, ſ'il ſeroit poſſible que la vigne y peuſt profiter. Retournant donc à noſtre ville, & deſcription d'icelle, & autres, Chefs des Prouinces de Moſcouie: elle eſt fort grande, & toute baſtie de bois, & ſemble plus grãde de loin, qu'elle n'eſt point, pource que en chacune maiſon il y a des iardins & courts, qui font l'eſpace de la ville plus grande qu'elle n'eſt: & y ayde encore plus ce, que les artiſans, qui vſent de feu, ſont loin ſeparez des autres: voire entre eux meſmes il y a des prez & chãps, qui font parade de la grandeur de leur ville, auſſi bien qu'au grand Caire. Non loin de là on voit quelques maiſonnettes delà le fleuue, où n'a pas lõg temps eſtoit vne ville nommee *Naly*, qui ſignifie autant que, Verſe à boire: d'autant que, comme il ne ſoit permis, ſinon quelques iours de l'an, aux Ruſſiens & Moſcouites de ſ'enyurer, le Prince nommé Baſile, donna licẽce à ſes Gardes de boire à leur fantaſie en ce lieu: car toute puiſſance depend du Duc, tãt en l'Eſtat Eccleſiaſtic, que és choſes de la police: & feit cecy, à fin que par l'exemple des ſiens, le reſte de ſes ſuiets ne ſe diſpenſaſt

Froidures & chaleurs extremes.

Eleuation de la ville de Moſcouie.

Pourquoy la ville de Moscouie apparoist si grande.

de rompre la loy de long temps ordonnee. La cause pourquoy ceste ville apparoist si grande, c'est qu'elle n'est point limitee par aucune forte muraille, fossé, rempart, ou autre espece de munition. Bien est vray, que les places sont closes auec des trefs & poultres, où le guet est assis de nuict: lequel s'il trouue aucun y passant, il le bat, ou deualise, ou meine en prison, sinõ que ce soit quelque riche ou puissant bourgeois, ou Gentilhomme, lesquels ils sont tenus conduire en leurs maisons: & est assis vn tel guet és lieux, par lesquels on peult entrer: laquelle est enclose (du Nort) du fleuue *Iausa*, lequel entre dans le *Mosquua*, qui aussi arrouse ladite ville de la part de l'Est: & ces riuieres seruent de forteresse & garde à la ville. Sur le Iause y a force Moulins, qui sont pour la publique vtilité des citoyens: & ce qui est du corps de la ville, est basty la plus grand part de bois, sauf quelque temple, comme celuy qui est dedié à la Vierge Marie, & celuy de Sainct Michel. Au premier est le siege des Archeuesques, & y sont inhumez les deux Prelats, qui furent cause, que le grãd Duc de Russie feit ceste ville le siege de sa Seigneurie, à sçauoir Sainct Alex, & Sainct Pierre le miraculeux: mais à Sainct Michel, sont enterrez les Seigneurs, & Princes souuerains de Moscouie, depuis le Duc Iean, qui fut fils du Prince Daniel. Au milieu de la ville, est le Chasteau du Duc, tout basty de brique: & est fortifié, pour auoir d'vne part le fleuue *Mosquua*, qui ceinct ses murailles, & de l'autre vne riuiere, nommee *Neglima*, laquelle sort de quelques Paluz voisins de la ville: & puis approchant icelle, fait la forme d'vn estang: puis courant, remplit les fossez du Chasteau, soubz lequel en fin se va ioindre auec le *Mosquua*. Ce Chasteau est si grand, que oultre que le Prince & son train y logent, encor y a il espace pour les freres dudit Seigneur, & pour l'Archeuesque & autres Seigneurs du païs, lesquels neantmoins habitent en des maisons de bois. Il y a aussi assez bon nombre d'Eglises tellement que on iugeroit que ce fust quelque belle ville: mais n'y a rien qui soit fait de muraille toute entiere de pierre, que le corps d'Hostel du Duc, & les rempars & murailles. Et ne pensez pas, que tel edifice, ne sa description ou modelle, soit sorty de la teste de ces Barbares, ains ce furent des ouuriers d'Italie, que le Duc feit venir auec prieres, & promesses de grande recompense: à quoy il ne leur faillit point. Aussi le bastiment en ses lineatures, compartimens & mesures, ne doit guere aux Palais superbes que on fait pardeçà: au moins entant que on peult obseruer d'architecture en vne chose qui est pressee, & où vous n'auez point les materiaux à plaisir. Il est vray, que à present ils s'y addonnent, & bastissent de brique, le moins grossement qu'il leur est possible. Le païs y est si sain, que de là iusques pardelà la source du Tanaïs, il n'est homme qui ayt ouy dire, que aucun y ayt esté touché ou infecté de peste: mais bien y regne vne sorte de maladie de teste, qu'ils appellent en leur langue *Vvretze*, c'est à dire Chaleur, à cause que ceux qui en sont attaints, meurent en peu de iours. Eux estans en païs si sain, si quelqu'vn y vient de *Nouogardie*, *Smolentzko*, ou *Plescouie*, qui sont Prouinces suiettes au Duc Russien, & que la peste soit en quelqu'vne de ces regions, quelque loin qu'il y ayt, si ne vous laisseront ils point approcher de leur ville. Au reste, les habitãs de Moscouie sont les plus cauteleux & trompeurs de tout le païs Septẽtrional, & de mauuais affaire au trafic, à cause que iamais, ou peu souuẽt, ils ne vous gardent foy: & sçachans bien que on se desfie d'eux, à cause de telle desloyauté, vous n'auez garde, s'ils ont affaire aux marchans lointains, qu'ils se disent estre natifs de la ville de Moscouie, ains de quelque autre lieu, qu'ils sçauront estre mieux renommé. Or voila la ville principale descripte. Il fault suyure par rang les autres, desquelles chacune est chef de Prouince. Mais ces departemẽs sont petits, & esgaux à plusieurs petits Bailliages de Frãce, selon que les

Fort, & grand Chasteau.

Tromperie des Moscouites.

villes ſont pres l'vne de l'autre : car de leurs iuriſdictions dependent le nom des Prouinces. La premiere que on rencontre, eſt *Vvoldimerie*, qui eſt vne grande ville, ayant vn Chaſteau fait de bois, tout ainſi auſſi que la ville eſt baſtie : laquelle fut iadis le Chef & metropolitaine de toute la *Ruſsie*, depuis *Vvoldimer* Duc, qui fut le premier Chreſtien, & qui eſpouſa Anne, ſœur des Empereurs de Conſtantinople, Conſtãtin & Baſile, en l'an de grace neuf cens nonãte, regnant Hue Capet en France, Suene en Dannemarc, Olaus en Noruége, Sigiſmond en Bourgongne, & Baienus en Bulgarie. Depuis ce Duc Vvoldimer (qui donna le nom à ceſte ville) elle fut Chef, iuſques à Iean, fils de Daniel, qui tranſporta, comme i'ay dit, le ſiege à Moſcouie: & regnoit en l'an de noſtre ſalut mil trois cens nonante. Or eſt ceſte ville baſtie entre les deux riuieres de *Volga*, & *Occa*, leſquelles ſe vont rendre dans la mer Caſpie: & eſt eſloignee de la ville de Moſcouie quelques trente ſix lieuës d'Allemaigne, en lieu ſi fertil, que vne meſure de bled ſemee en rapporte vingtcinq, & trente par fois. Par icelle paſſe la riuiere, nommee Cleſme, venant de l'Oueſt, d'vn Lac pres d'vn bourg, nommé *Lenovu*, & qui puis entre dans *Occa*, pres de Nouogardie, à vne ville appellee Muron. De tous autres coſtez elle eſt encloſe de grandes & profondes foreſts. La ville de Muron eſt à vingtquatre lieuës de *Vvoldimerie*, & fut iadis vne Principauté, les habitans de laquelle ſ'appelloient Muromanes, qui abondent en miel, poiſſon, & diuerſes peaux d'animaux de pluſieurs ſortes. Sur l'aſſemblee que font les deux grands fleuues, *Occa* & *Volga*, eſt aſſiſe la ville de Nouogardie, que autres nomment *Nouigorod*, & quelques autres *Nouigrod*, en laquelle Baſile, Duc de Moſcouie, dernier decedé, a fait baſtir vn Chaſteau en forme de fortereſſe, ſur vn eſcueil & rocher: & eſt loin de Moſcouie, pres de cent lieuës, eſgalant en fertilité le terroir de *Vvoldimerie* : & eſt ceſte ville la derniere des Chreſtiens de ce coſté, tout le reſte tenant la loy Mahometique. Car iaçoit que le Duc Ruſſien ayt encor vn Chaſteau pardelà, nommé *Zura*, & paſſe plus auant, & ayt ſoubz ſa puiſſance les *Czeremiſſes*, peuples tendans au Nort, pardelà le fleuue *Volga*, ou *Delgel*, & vne autre nation dite *Mordivua*, ſi eſt-ce que ces *Czeremiſſes* ne ſont point Chreſtiens: auſſi ont-ils eſté conquis ſur le grand Tartare. Or y a il deux ſortes de *Czeremiſſes*: ceux qui ſont delà le fleuue *Volga*, & ceux qui ſont voiſins de Nouogardie, que on appelle le Hault païs: non qu'il ſoit mõtaigneux, non plus que le reſte de la Moſcouie, mais pource qu'il y a quelques Collines, où ce peuple Mahometain habite. Du coſté du Su vient vne riuiere, nommee Sore, laquelle tournant à l'Eſt, ſe va ioindre au *Volga*, par deſſoubz Nouogardie, quelques vingt huict lieuës : & ſur l'entree de laquelle eſt baſtie la ville de *Vvaßilgrod*. Et c'eſt elle qui ſepare les terres dudit Tartare d'auec celles du Duc Moſcouien. Et ainſi vous voyez, comme ce Duc entre bien auant en l'Aſie. Ledit Baſile feit baſtir ſur ce fleuue Sore, vn fort Chaſteau, nommé de ſon nom *Baſilouugorod*, mais oultre la riuiere: qui a eſté cauſe de grandes guerres entre les Moſcouites & Tartares. Et non loin de là, ſe voit le fleuue *Moſcha*, lequel auſſi vient du Su, & va tomber dans *l'Occa*, pres d'vne ville nommee *Caßimovugorod*, que le Prince Moſcouite a donnee aux Tartares pour y habiter : les femmes deſquels nourriſſent leurs ongles pour ornement, & touſiours marchent nuë teſte, & les cheueux eſtendus, eſtans dans leurs maiſons, & ſouuentefois ailleurs. Depuis ce fleuue, tant vers l'Oueſt, que le Su, ſ'offrent de grandes & profondes foreſts, où ſe tiennent les peuples nommez *Mordvues*, leſquels ſont differens & en religion & en langage au reſte des Moſcouites, quoy qu'ils obeiſſent à meſme Seigneur. Ils ſont ſi ſauuages, que on ne ſçauroit dire ſ'ils ſont Mahometans, ou Idolatres : car Chreſtiens ne ſont ils point : gens toutefois vaillans, & qui ſont en

Ville de Muron.

Ville de Nouogardie.

Ville de Caſſimovugorod.

guerre perpetuelle auec les voleurs de Tartarie, & vsent d'arcs fort longs, en quoy ils sont tresexperts: bons laboureurs, & qui viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils occient à la façon des autres. Passé ce peuple, vous venez à la Principauté de Rezan, Prouince posee entre *Occa*, & le Tanaïs, ayãt vne ville de mesme nom, non loin du fleuue *Occa*: & y auoit iadis vn Chasteau, nommé *Iaroslavv*, mais à present on ne voit que les marques des seules ruïnes.

Isle de Strub. Non loin de Rezan, la riuiere fait vne belle Isle, nommee *Strub*, iadis Principauté: le Duc de laquelle n'estoit suiet ny hõmageable à personne. Mais enuirõ l'an mil cinq cens quarante huict, cõme trois freres, Seigneurs dudit païs, eussent discorde, & que le troisieme eust suruescu à ses freres morts en la bataille (car c'est vn peuple des plus furieux de toute la cõtree) il requist au Prince Moscouite, qu'il luy permist tenir en mesme souueraineté que ses predecesseurs: ce qu'il eust fait, mais il entendit qu'il sallioit auec quelque Prince Tartare: qui fut cause, que le Russien se saisit de la terre, & distribua les habitans en diuers lieux, à fin qu'ils ne feissent point reuolte. Et ce pendant le Seigneur de Rezan senfuyt en Lituanie, craignant qu'on ne le feist mourir, pour se rendre en la Cour du Roy de Polongne, perpetuel ennemy du Moscouite. Le terroir de Rezan est le plus fertil & abõdant de toute la Moscouie, là où les espics de bled croissent si espaissemẽt, que on n'y peult passer que à grãd malaise: voire que les Cailles, nommees des païsans *Vbechel*, & des Allemans *Vvachtel*, & qui y font leurs petits, n'en peuuent presque sortir en volant. La volaille & venaison de toutes sortes n'y manque point: & y sont les fruicts meilleurs, que en la cõtree premẽt dite Moscouie. C'est pres de là, qu'aucuns ont voulu dire que sort le Tanaïs, à vn lieu nommé *Donco*: qui fait que les Russiens l'appellent Don. Autres disent, qu'il vient de plus loin, à sçauoir des mõts voisins de *Finlandie*, que plusieurs nient n'estre point: mais ils n'ont point entré iusques au plus profond de la Scythie. Or dit-on que le Don a prins sa source là, pource que c'est en ceste endroit qu'il cõmence à porter, & estre nauigable, & que les marchans d'Asoph, Caphe, & Constantinople prenent là leur marchãdise, & la chargent durant l'Automne: veu que le reste de l'an ce fleuue, ou il gele, ou bien n'a point assez d'eauë pour porter les vaisseaux chargez. Ce fleuue donc tant fameux, qui separe l'Asie d'auec l'Europe, sort d'vn Lac, nommé en

Lac de Iuuanovuosero. langue Russienne *Iuuanovuosero*, qui signifie le Lac de Iean, lequel est tresgrãd & spacieux, enuironné d'vne forest de grandeur incroyable, qu'aucuns appellent *Oconiezkilies*, & les Scythes *Yeriphanovv*: de laquelle aussi prend sa source vne autre riuiere, nommee en la mesme langue *Schat*, qui a son cours à l'Occident. Mais puis que le Lac est si grãd, qu'il tient trois cens lieuës de circuit, qui empesche que le Tanaïs ne sorte des monts, & passe par ce Lac, comme fait le Rhosne par celuy de Geneue, & le Rhin par celuy de Constance? Au reste plusieurs tiennent, que sa source vient de la forest, nommee *Iepiphanovuliez*, laquelle est encore pardelà le Lac susdit: & prend le Don ou Tanaïs son cours tout droict à l'Est: & entre les Royaumes de Cazan, & Astrachan, sesloigne du fleuue *Eldel*, ou *Volga*: puis tournãt son cours vers le Midy, fait les Paluz, que on dit Meotides. Pres du lieu de *Donco*, où Don commence à estre

Ville de Tulla. nauigable, est la ville Tulla, quarãte lieuës loin de Rezan, & trẽte sept de Moscouie, qui luy est au Su, tirãt aux champestres deserts & solitaires, & y passe vn fleuue ayãt mesme nom: & du costé de l'Est, passe & arrouse ceste ville de Tulla vn autre fleuue, nommé Vppa, & puis se ioint à la riuiere Tulla, & toutes deux se vont rendre dans *l'Occa*, pres d'vn Chasteau nommé *Odoyovv*: Et fut ceste ville aussi n'a pas long temps tenue en souueraineté par ces Seigneurs. Mais Basile en feit autant que de Rezan, & autres païs voisins. En ces lieux on ne mesure pas le chemin par lieuës, ains par iour-

nees: & peult la iournee reuenir à ſix lieuës Allemãdes: de façon que depuis la ſource du fleuue Tanaïs iuſques à ſon engoulfemẽt y a pres de quatre vingts lieuës d'Allemaigne. Mais qui vouldroit ſuyure le cours de l'eauë, à peine viẽdroit on en vingt iours de *Donco* à *Aſoph*: en laquelle ſe fait grande pratique de marchandiſe de toutes ſortes de peuples, & eſt franche à acheter & trafiquer, & en tout temps lon peult librement aller & venir en icelle: mais il fault que chacun ſe pouruoye deuant la ville. A trois iournees d'*Aſoph* (anciennement nommee *Tana*) ſe va ioindre au vray Tanaïs vne eauë, dite le petit Tanaïs, ſur lequel eſt baſtie vne fortereſſe au pied d'vne haulte montaigne, nommee en leur langue *Cirkaſſy-pietihorski*, où iadis y auoit vne Colonie de Chreſtiens Grecs. Pres de là, en vn lieu nõmé *Velikiprevuos*, i'ay ſçeu des meſmes Moſcouites, qui y auoiẽt eſté en garniſon pour la garde du païs, à cauſe des Tartares, qu'ils auoient veu ſur vn mont, que on appelle Sainct, certaines Statues & Images ſur des Colomnes, le tout de marbre: qui me fait penſer, que c'eſt le lieu que les Anciens ont nommé les Autels d'Alexãdre: Et eſt ce lieu à ſoixante huict degrez o. de longitude, cinquante ſept degrez. o. de latitude: car les trophees d'Alexandre ne furent onc ſi loin poſez, ny la memoire d'Achille. Paſſé que vous auez Tulla, vous arriuez à *Niſceneck*, lieu tout mareſcageux: & y a de Tulla iuſques à ce lieu, trente lieuës, & de Moſcouie tirant au Su, ſoixãte. Et à dixhuict lieuës de là, ſourd & commence le fleuue *Occa*: lequel en vireuouſtãt, tantoſt au Nort, puis au Su, encloſt ledit *Niſceneck* en forme d'vn cercle, comme auſſi il fait les villes *Vuorotin*, *Coluga*, *Cirpach*, *Corſire*, *Colonne*, *Rezan*, *Caſnnovugorod*, & *Muron*, & en fin entre dans le *Volga* ou *Eldel*, pres de *Nouogardie* inferieure. C'eſt la riuiere de Moſcouie, qui porte le meilleur poiſſon, & en plus grande abondance: entre autres vn, qu'ils appellent *Beluga*, fort grãd, & qui n'a nulle eſpine ou areſte, ayant la teſte large, & ſa bouche ſpacieuſe, & fort ouuerte. En outre, ont trois ſortes d'Eſturgeons, qu'ils appellent *Sterlet*, *Schevuriga*, & *Oſſeter*. S'y trouue auſſi du petit poiſſon blanc à menues eſcailles argẽtines, fort bon: & vne certaine eſpece de beſte, ſemblable au Taiſſon, que l'Eſpaignol nomme *Taſſugo*, l'Allemant *Tachs oderdax*, l'Anglois *Bager*, l'Arabe *Meiper*, & le Tartare *Zameth*, qui ne vit que de proye, & ſur tout de poiſſon. Quant aux autres eſpeces de poiſſon, elles viennent de la mer au *Volga*, & de là en l'Occa. Des ſources d'Occa, ſortent deux autres fleuues, *Sem*, & *Schoſna*: le premier deſquels paſſe par *Sevuere*, ville & Principauté: puis entre dans la riuiere *Deſne*, laquelle paſſe à *Szerniho*: & puis paſſant par la Prouince *Chiovuie*, entre dans *Boryſthene*, qui ſepare les terres Moſcouites d'auec celles du Roy de Polongne: & le *Schoſna* ſ'en va tout droict lancer dans le Tanaïs. En *Corſira*, ville & Principauté, y a eu vn Prince ſouuerain: mais le *Ruſſien* l'a fait mourir par poiſon, il y peult auoir quelques vingt ans, & ſ'eſt ſaiſy de *Corſira* & *Czirpach*, où il y a de bonnes mines de fer. En *Coluga* on fait de beaux vaiſſeaux de bois, & autres vtenſiles pour le meſnage: & c'eſt là où le Moſcouite tient grand garniſon contre les courſes des Tartares. *Vuorotin* eſt auſſi Principauté, qui fut courue par les Tartares l'an mil cinq cens vingt vn: qui fut cauſe, que le Turc en deſpouilla celuy qui en eſtoit Prince. *Sevuera* eſt vne grande Prouince, le ſiege de laquelle fut *Novuogrodech*: duquel lieu iuſques à la ville de Moſcouie, on compte cent cinquante lieuës: & ſ'eſtend ce païs iuſques au fleuue *Boryſthene*, ayant de grandes ſolitudes, & pres de *Branski*, vne longue & ſpacieuſe foreſt, peuplee de beſtes ſauuages, entre autres de Buffes, que les Allemãs nõment *Biiffel*, & *Meneega* en langue de Tartare, & de Renards, des peaux deſquels ils vſent communement, qu'ils nomment *Puzech*, & quelques Allemans *Fuchl*, & en langue Illyrique *Liska*, & l'Anglois *Foxe*. Ses villes principales ſont *Starodup*, *Potivulo*,

Aſoph ville fort marchande.

Villes enclo-ſes du fleuue d'Occa.

Foreſt peuplee de Buffes & Renards.

& *Czeruigovu*,toutes sur le fleuue *Occa*. Ceste Prouince ayant esté ostee par Basile, grand Duc de Russie,l'an mil cinq cens vingt trois à *Semetzitz*, grand Capitaine, fut cõquise par Iean Basile,Duc de Lituanie, qui en feit possesseur les Ducs Moscouiẽs, sortis de sa race: Et sont ces païs & villes pardelà la foreſt, qui dure vingtquatre lieuës de large. Apres vous trouuez le fleuue *Vgra*, qui fut iadis la diuision de Moscouie & Lituanie. Ayant passé ladite foreſt,tirant au Nort,venez à *Smolentzko*, ville Episcopale,assise sur le *Borysthene*,ayant vn Chasteau vers le Leuãt,à l'entour duquel y a vn fossé de deux toises & demie de profond ou enuiron: dans lequel y a des bastons assez gros plantez,comme lon voit és vignes d'Austriche, à fin de se garder des irruptiõs & courses de leurs ennemis. Et print le Moscouite ceste ville, n'a pas long temps,sur le Polonnois, par la trahison d'vn Capitaine natif de Boësme,qui y estoit commis pour la garder: ce qui fut l'an mil cinq cens quatorze, le trentieme iour de Iuillet. De là on vient à *Mosaistzo*, beau Chasteau, assis sur le fleuue *Moschou*: & là se tient fort souuent le Duc, à cause du plaisir de la chasse, pource qu'il y a des lieures de diuerses couleurs. C'est aussi là qu'il oyt les Ambassadeurs des Roys & Princes, qui enuoyent vers luy. Vers l'Oueſt,sur le fleuue *Opscha*,quelques soixãte lieuës loin de la ville de Moscouie,est *Bielski*,ou *Biela*, ville & Principauté, que le Moscouite a vsurpé sur les Seigneurs legitimes,& en porte le tiltre. Apres voyez *Rsovua*,pres laquelle est la foreſt *Vuolkonzki*,dans laquelle y a vn grand Paluz, nommé *Fronovu*: lequel entre dans vn Lac dit *Vnolgo*,qui fait vne riuiere,prenant le nom dudit Lac: laquelle ayant engrossy son cours par l'entree de plusieurs autres Lacs & fleuues en elle,se va rendre en la mer Caspie par vingtcinq bouches: & l'appellent les Russiens du païs *Chvualiuzko*,& les Tartares,*Edileu*, & autres encor le nomment *Vuolga*. Non loin du Lac *Fronovu*, dans la mesme foreſt, pres vn village dit *Dniepesko*, sourd le *Borysthene*,nõmé des habitans du païs *Dnieper*,du nom du village, ioignant lequel est sa source. Pres de ce lieu y a vn Monastere appellé la Trinité, d'où sort vn ruisseau nommé *Niepretz*, comme s'ils vouloient dire Petit *Nieper*, encores qu'il soit plus gros que l'autre: lesquels se ioignans bien tost ensemble, deuiennent nauigables. Et c'est sur ce fleuue que on met les marchandises pour porter en Lituanie: car il arrouse la plus part de ce païs là. Quelques vns ont voulu dire,que le *Borysthene* ou *Nieper*, & le *Vvolga*, sortoient d'vne mesme source: mais ils se sont trompez en leurs opinions, d'autant que le *Borysthene* court premierement au Midy vers la ville *d'vuisma*: puis se tourne vn peu en Orient la part de *Drohobusch*,*Smolensco*,*Orsa*, & *Mogilevuo*:& derechef retourne au Midy és lieux de *Chiovuo*, *Circassen*, & *Otzacovuo*, & de là se va rendre en la mer Noire: & comme il approche la mer,il s'esslargit de sorte,que plusieurs ont estimé que ce fust vn Lac. Ie cõfesse bien,qu'à dix lieuës de son commencement ou source y a vn Lac nommé *Dvuina*, duquel sort vne riuiere portãt mesme nom: laquelle tirant au Nort,à vingt lieuës de là se retourne au Midy,& pres de *Riga*,ville metropolitaine de *Leysland*,se va rendre en la mer Germanique,que les Russiens appellent *Vvarok-Koye*. Le quatrieme fleuue fameux est *Lovuat*, beaucoup moindre que les trois autres,posé entre les Lacs de *Fronovu*, & *Dvuine*: & c'est par là (comme ils disent) que passa l'Apostre Sainct André,leur allant annoncer l'Euangile: car ils se vantent de tenir la religion, par la predication dudit Sainct. Apres on vient à *vuolok*, ville & Chasteau, où le Duc se va tous les ans recreer: & est distante de Mosca de vingt quatre lieuës ou enuiron. Vous auez aussi *Tuuer*, ou *Otvuer*, vne des plus belles villes des Russiens, assise sur le Volga: pres le Chasteau de laquelle passe aussi vn fleuue, nommé *Tuuertza*, lequel entre dans le Volga: puis allez à *Terſack*, & de là à la grand' ville de *Nevuagart*, differente de l'autre qui tire au Su, vers

Ville de Smolentzko.

Villes de Tuuer & Otvuer.

les *Czeremiſſes*. Et eſt ceſte cy le Chef & ſiege principal de tout le païs de Ruſſie, & ſe nomme en leur langue *Novuigorod*, c'eſt à dire, Ville nouuelle: & eſt fort grande, & arrouſee du fleuue *Vuolchovu*, qui eſt nauigable, & ſort d'vn Lac nõmé *Ilmen*: & de là ſ'eſcoule dans le grand Lac de *Neoa*, à preſent dit *Ladoga*: & puis ſe va rẽdre dans la mer Germanique, que les Ruſſiens appellẽt *Vuareczkoie morie*. Ceſte ville eſt beaucoup diminuee depuis que le grãd Eueſque ne ſ'y tient plus: ſoubz la puiſſance duquel elle viuoit en toute liberté, exerçant marchandiſe auec les Allemans, Suetiens, Lituaniens, Polonois, & ceux de Dãnemarch: mais le Moſcouite les a aſſuiettis, pillez & ſaccagez, ſoubz pretexte qu'ils vouloiẽt ſuyure la Religion Romaine, & quitter l'ancienne inſtitution des Ruſſiens. Il y a mis nouueaux habitans, auſquels il a donné vn Eueſque à ſa poſte, tirant le reuenu à ſoy, qui eſtoit de l'ancien Archeueſque. Et quoy que ce païs ne ſoit guere fertil, à cauſe que tout eſt plein de Lacs, Paluz, & riuieres, ſi eſt-ce que le trafic des peaux, du miel, & de la cire, qu'ils font, rend ceſte ville encor aſſez riche. Le païs eſt le plus froid de toute la Moſcouie, & le peuple plus honneſte & courtois, iaçoit que par frequentation ils commencent à veſtir la nature farouche de ceux qui leur commandent. Ceſte ville comme elle eſtoit encores libre, auoit grand domaine, & principalement en Orient & Septẽtrion, lequel eſtoit diuiſé en cinq parties, chacune partie ayant ſon ſpecial Magiſtrat dedans la ville, à fin de bien pouruoir aux choſes publiques: & oultre ce ils auoient encores des autres Duchez ſuiettes à la ville, cõme *Dvuina*, *Vuolochda*, & *Terſaks*. Iadis au lieu où à preſent eſt le Monaſtere, y auoit vne Idole nommee *Peryth*, laquelle ils ietterẽt en la riuiere de *Vuolchovu*, lors qu'ils ſe feirẽt baptiſer: & diſent que ladite eauë mõta contremont, & que aupres du Pont on ouyt vne voix diſant ces mots: Vous Neugartois, ayez memoire de moy. Ce que oyans les habitãs, planterẽt vne gaule ou perche ſur le põt: de ſorte que chacun an à tel iour on oyt vne voix eſclatãte, diſant, *Peryth, Peryth*: & lors le peuple ſe mutine & ſe bat à coups de perche & de poing, tellement que le Magiſtrat ne le ſpeult appaiſer qu'auec grãde peine. Il ſe trouue en leurs Hiſtoires, que les habitans d'icelle furent iadis en Grece aſſieger la ville de Corſun, où ils demeurerent l'eſpace de ſept ans: ce que voyans leurs femmes, qui ne receuoiẽt aucun plaiſir d'eux, ſe marierẽt auec leurs ſeruiteurs. Or ayãs en fin obtenu victoire & prins la ville, ils rapporterent en ſigne de ce vne Cloche, & vne Porte de cuyure, qui ſont encores auiourd'huy en leur Egliſe. Les ſerfs ſçachãs la venue de leurs maiſtres vainqueurs, vont audeuant d'eux, leur liurent bataille, & les ſurmontent. Quoy voyãt l'vn deſdits maiſtres, conſeilla que chacun euſt à ſe pouruoir de fouets, & que auec telles armes on les aſſailliſt, à fin de leur remonſtrer la ſeruitude, en laquelle ils eſtoiẽt lors de leur depart, & que par tel moyen ils ſ'acouardiſſent & deſeſperaſſent de leur victoire. Ce qui aduint: d'autant que leſdits ſerfs, perdans cœur, ſ'enfuyrent en vne ville, encores à preſent non fermee, laquelle ils appellẽt *Chlopigorod*, c'eſt à dire Ville ou Chaſteau de ſerfs, & là ils furent tous tuez & vaincus: en indignation dequoy la plus part des femmes ſe pendirent elles meſmes. Au reſte, le Lac *Ilmen*, produiſant le fleuue *Vuolcovu*, & iceluy entrãt dans celuy de *Ladoga*, ſe võt rẽdre (comme i'ay dit) dans la mer. Et ſur leur bouche eſt aſſis le Chaſteau *d'Oreſchark*, que les Allemans appellent *Nutembourg*, que le Turc iadis a fait baſtir, pour tenir en bride le Moſcouite. Du coſté plus Occidental, eſt l'ancienne ville Ruſs, d'où les Ruſſiens ont prins leur nom, ſuiette à Nouogarde, où il y a vn fleuue d'eauë ſalee, qui leur eſt de grand profit pour la quãtité de Sel qu'ils en tirẽt. De là vous venez à *Iuuanovugorod*, qui ſignifie Chaſteau de Iean, à cauſe que Iean Baſile le feit baſtir: & eſt tout de pierre, ſur le fleuue *Nervue*: Et de l'autre part de la riuiere eſt la fortereſſe de *Leifland*, nõ-

Hiſtoire notable.

mee du nom dudit fleuue *Nervue*, qui separe ces deux peuples & Prouinces : non que les Liuoniens ne soiẽt bien de la iurisdiction du Prince des Moscouites. Et sort le fleuue susdit d'vn Lac, qu'on nomme *Zutzko*, & les Allemans *Paÿsnes*. Apres on vient à la ville de Plescouie, ayant vn fleuue de mesme nom, qui passe par le milieu d'icelle, & se va descharger dans le Lac susdit de *Zutzko*. Ceste ville est seule entre toutes celles qui obeïssent au Russien, close de bonne muraille : & estant diuisee en quatre parties, aucuns ont pensé qu'elle fust ceincte de quatre murailles. Elle viuoit iadis en liberté: mais l'an mil cinq cens neuf, le Duc Basile la print par la trahison de quelques Prestres d'icelle, & enuoyant ailleurs les habitãs & naturels du païs, y mit des Moscouites, auec garnison, pour la tenir contre les Polonnois.

ville de Plescouie.

Poursuyte de la description de MOSCOVIE, *de l'Idole* STATA-BABA, *& bestes monstrueuses de ce païs là.* CHAP. IX.

LAISSANT LA LIVONIE à l'Ouest, & tirant au Nort vers le païs de Suetie & Finlandie, se trouue la Prouince nommee *Vvotzka* : en laquelle on tient pour asseuré, que toutes les bestes que on y meine, de quelque estrãge couleur qu'elles soient, on les voit deuenir toutes blanches. Mais il est saison que nous allions vn peu selon la marine, iusques aux terres de Suece. Et premieremẽt ayans passé le Lac *Ladoga*, & le Chasteau *d'Oreschack*, on vient au fleuue *Korilla*, sur lequel est vne ville de mesme nom: Et sept ou huict lieuës plus loin est la riuiere Polne, laquelle separe les terres du Moscouite de la Finlandie, nommee par les Russiens *Chaiuska Semla*: & est ceste ville soubz l'obeissance du Roy de Suece. Il y a vne autre *Korilla*, assise au Nort, & loin de la ville de Nouogarde plus de soixante lieuës, laquelle obeït aux deux Seigneurs & de Suece & de Moscouie : Non loin de laquelle est en pleine mer (en celle qui est dite Glaciale) l'Isle nommee *Solovuki*, où lon fait grãde quantité de Sel, & s'y trouue abondance de poissons, que les habitans appellent *Szelgi*, que ie pẽse estre ceux que nous nommõs Harencs, veu l'approche & similitude de l'vn à l'autre. Se trouue aussi en icelle vn Monastere & Eglise, où n'entrent iamais les femmes. C'est en ce lieu, que (durant le Solstice d'Esté, à cause de l'esloignement du Soleil de ce Tropique, & cercle de l'Arctique) on ne voit le iour biẽ clair, que par l'espace de deux heures. Le tour de ce païs depuis la mer est plein de Paluz, & grands boscages, dans lesquels est la ville de *Belÿ-iesera*, bastie sur le bord du Lac, qu'ils nommẽt Blãc, duquel sort le fleuue Schosne, qui entre dans le *Vvolga*, pres la ville de *Ieroszlabf*. Or le Lac susdit est nommé *Belÿ-iesera*, comme la ville, signifiãt Blãcheur: laquelle ville est inexpugnable, à cause que de tous costez elle est ceincte de grãds Paluz & estãgs: Et c'est aussi en elle, que les Princes Moscouiens tiennent leurs thresors & finances, & est loin de la ville de Moscouie quelques cent lieuës. On y va par deux chemins, à sçauoir par *Vglitz* en temps d'Hyuer, & par *Ieroszlabf* durant l'Esté : & en l'vne & l'autre saison, passant par les bois, il y fault auoir des põts, à cause des Paluz & riuieres qui s'y assemblent: qui est cause qu'il n'y a point villes ne villages à l'entour. Et a ce Lac douze lieuës de large, & autant de long : dans lequel (comme tiennẽt ceux du païs) se deschargent trois cens soixãte riuieres, lesquelles se conuertissent en la seule *Schosne*, qui se descharge dans le *Vvolga*, comme dit est. A vn get d'arc pres le Lac de *Belÿ-iesero*, y en a vn autre, qui produit le Soulfre: si que vn fleuue qui en sort, en iette l'escume, qui surnage sur l'eauë, la nature parfaisant ce que l'ignorance du peuple ne sçait faire : aussi n'en sçauent ils aucunement l'vsage. Puis regardant le Midy, voyez

Lac de Belÿ-iesera.

Clopigorod, où iadis les eſclaues de Nouogarde ſ'enfuyrent, ayans perdu la bataille contre leurs Seigneurs, deſquels ils auoient eſpouſé les femmes, comme ie vous ay dit par cy deuant. En ce lieu n'y a rien à preſent que vne Egliſe, en laquelle tous les ans y a vne foire generale de toute la Moſcouie, où viennẽt ceux de Suece, de Liuonie, Moſcouie, & meſmes des Tartares, & pluſieurs autres nations, tãt de l'Orient que du Septentrion, où ils vſent de change de marchãdiſe en leur trafic, à cauſe que l'vſage de l'or & de l'argent eſt peu, ou nul, entre ces natiõs, leſquelles chãgent des peaux de Martes, Ermines, Loups-ceruiers, & autres diuerſes, auec des accouſtremẽs, eſguilles, couſteaux, haches, & autres telles menues rauauderies. Et ainſi vous voyez, que encor ces Scythes n'ont point oublié ny laiſſé la ſimplicité du tẽps iadis, de laquelle les Hiſtoriens anciens les ont tant recõmandez. Apres ce lieu de *Clopigorod*, tirant du Nort à l'Eſt, voyez ſur vn Lac la ville de *Perealavu*, où le terroir eſt bon & fertil, & où ſouuent le Prince paſſe ſon temps à la chaſſe. Il y a vn Lac, d'où ils tirent, & font de fort bõ Sel: & fault que paſſent par ceſte ville ceux qui võt à Nouogarde inferieure, *Ieroſzlabſ*, *Carane*, & *Vglitz*. Sur le *Vvolga* eſt *Roſtovu*, ville & ſiege Archiepiſcopal, eſtimee entre les principales de toutes celles de Ruſſie: & paſſe encor par icelle vn fleuue nommé *Cotora*, & puis ſ'eſcoule dans le *Vvolga*. Le païs y eſt fertil, & les riuieres abondantes en poiſſon: & eſtoit cecy iadis l'apennage des aiſnez de la maiſon du grand Duc: mais à preſent les enfans n'ont rien, tellemẽt que de noſtre temps vn frere du Duc Moſcouite vint en Ambaſſade vers l'Empereur Charles le Quint, lequel eſtoit ſi pauure, qu'il n'auoit pas vn ſeul habillement à chãger. Auſſi ne leur laiſſent que peu de terres, à fin qu'ils n'attẽtent rien de nouueau contre le Souuerain: Et toutefois portent ils le nõ & tiltre de *Kuez*, qui ſignifie Ducs enuers nous. Bien eſt vray, que quelquefois le grand Duc, ayant cõgneu la fidelité de lõgue main, de quelqu'vn de ſes Princes, luy donne charge en guerre: mais commẽt? Pour aller bien loin, ainſi qu'il a fait n'a pas long temps à Symeon Federovuitz, ſon proche parẽt, qu'il enuoya iuſques aux monts Hyperborees, contre quelques nations non encor dõtees. Et ainſi ceux là ſe trompent, qui penſent que en Moſcouie, non plus que en Turquie, il y ayt aucun Seigneur, qui peuſt leuer armee, ſi ce n'eſt par le plaiſir & expres cõmandemẽt de celuy qui eſt Monarque & ſouuerain. Continuant ma courſe, & tirant le plus au Nort, on vient à la Prouince de *Vvolochda*, portant le nom de ſa ville, Chef & Principauté du païs, qui auſſi eſt le ſiege d'Eueſque, où le Prelat n'a iuriſdictiõ quelcõque, comme il a és autres lieux. Toute la region eſt mareſcageuſe, & pleine de boſcages: qui eſt cauſe que les paſſans n'y ſçauroient tenir voye ne ſentier, ſans auoir quelque guide du païs, à cauſe que tant plus on va en auant, & plus ſ'eſpaiſiſſent les foreſts, & plus grand nombre de Paluz & riuieres ſe preſentent. Dans la ville il paſſe vne riuiere de meſme nom du coſté du Nort, & par deſſoubz la ville ſe ioinct à icelle vn autre fleuue, nommé Suchane, ſortant du Lac *Koinski*, bien auant vers le Nort: & en fin, vireuouſtant de l'Eſt au Nort, ſe vont rendre dans la mer Glaciale, non loin de *Golmogor*. En la ville de *Vvolochda* y a vn fort Chaſteau, & imprenable de ſon aſſiette, & plant naturel, où auſſi le Prince tient ordinairement vne autre partie de ſon threſor, tant à cauſe de la forteresſe, que pource que ce lieu eſt loin de toute courſe, tant des Polonnois, que autres ſes ennemis. Bien eſt vray qu'au commencement du regne de Solyman, Empereur des Turcs dernier decedé, furent enuoyez deuant ceſte ville pluſieurs Turcs auec cinquãte mille Tartares: mais ils y furẽt ſi biẽ receuz, qu'ils furẽt cõtraints leuer le ſiege à leur grãde confuſion. Vous voyez auſſi le fleuue *Vvaga*, portãt le nom d'vne ville, baſtie ſur iceluy, abõdant en poiſſon: lequel ſortãt des foreſts treſeſpeſſes, où il a ſource dãs des Paluz, vient ſe rendre dans le Lac *Onega*, apres auoir fait ceux de *Vvigeſero*, & *Vvodla-ieſera*, dans lequel entre vne riuiere, ſur

Ville de Clopigorod.

Ville de Perealavu.

La ville de Vvolochda.

laquelle est bastie vne Basilique des Russiens,qu'ils nommẽt Diffine,où ils viennent en pelerinage de plus de cinquante lieuës. Et en ce païs là,les habitans mangent fort peu de pain,en ayant default: au lieu duquel ils se sustantent de venaison,laquelle y est en abondance, & entre autres des Renards tous noirs,& de couleur grisastre. Les plus grands ne boiuent que de la Biere faicte d'auene , qu'ils nomment *Brokmok*, & les Caspiens *Glich*,& les Tartares *Khecout*:& est ce bruuage le plus fade que lon sçauroit boire:toutefois il a quelque vertu astringente,par laquelle il profite grandemẽt au flux de ventre,& nourrit mieux que celle que lon fait au Païs-bas . Il fault puis apres venir à la Prouince *d'Vstoch*,& ville,Chef d'icelle,qui est posee sur le fleuue *Suchana*.Premierement ceste ville estoit assise pres la riuiere *Iuhri:* mais depuis pour la commodité du lieu,fut reculee.C'est vn pauure païs,& où le pain est interdit,à cause qu'il n'en y a point :qui les cõtrainct à viure,& se passer de poisson,& de la sauuagine.Il n'y a point grande multitude de Martes sublines,& encores celles qu'ils ont, ne sont de guere grand pris:mais de toute autre sorte de peaux,il en y a suffisammẽt, cõme de Renards noirs,que on appelle pardeçà, Chats d'Espaigne . Sensuyt la Prouince de Dsine,ainsi nommee, pource qu'elle est posee entre les deux riuieres *Iuhri*, & *Suchana*.Car *Dsina* en Russien,signifie le nombre de Deux.Le fleuue *Iuhri* sort des grandes forests,tirans au Su, qui sont au païs des *Czeremisses:* & ayant son cours de quelques cent lieuës,s'en va en fin rendre en la mer Glaciale,du costé de Suece:& separe l'Isle *d'Engraueland* de la terre incõgneuë. Toute ceste Prouince n'a autre bastiment , que la ville *Dsina* , & les Chasteaux de *Pinego* , & *Kolmahori* : l'vn sur le fleuue *Culuyo*,& l'autre sur l'embouchure, que fait le *Suchana* dans la mer Glaciale. Tout le reste,ce ne sont que grands marests, & boscages espais, & d'incroyable estendue . Es lieux maritimes de ceste region on trouue des Ours blancs , lesquels repairent en la mer (ie pense que c'est pour auoir pasture du poisson) & leurs peaux sont portees à Moscouie:car les autres Ours viuent la plus part du temps , du miel qu'ils vont cercher dans les creux des arbres,où lon le trouue en grand' abondance. Et abonde encor ce païs en Sel , duquel ils font trafic auec les Tartares . Or le Prince Moscouite estend sa iurisdiction, tantost vers le Septentrion, & puis vers l'Orient : qui fait que la Moscouie participe autant de l'Asie, que de l'Europe : & passe souuent les limites du Tanaïs,voire & les sources du *Vvolga*. Or ay-ie parlé du fleuue *Iuhri*,& *Dsina*,lesquels entrẽt dans la mer Oceane,que on dit Glaciale, par six bouches. De *Vvolochda* iusques à *Kolmahori*, on compte deux cens cinquante lieuës:Et puis tire lon à *Pinego*, demie iournee pardelà *Colmogor* , vers le Nort : & est aussi fleuue portant le nom du Chasteau,lequel aussi bien que le *Vvitzechda*,se va rendre dans la Dsine, & puis en la mer : selon laquelle sont ces païs & villes , *Stanuvuische*, *Calunczscho*, & *Abnu*. Puis ayant passé le Promontoire *Corogoski nosz*, voyez le fleuue *Mezen* : le long duquel il va,iusques à ce qu'il s'engoulfe en mer auec la riuiere , à quelques octante degrez de longitude,& septante de latitude. Par là vous voyez,que le Moscouite estẽd ses terres depuis la mer Liuonique, suyuant le sein de Finlandie , iusques aux Isles incongneuës,& extremitez de ce qui est descouuert vers le pole Arctique, nõ loin duquel il a ses terres. Laissant à gauche *Pinego*, on court quelques vingt iournees, iusques à ce que on arriue sur l'embouchure du fleuue *Piescoye*. Et à six iournees de là, est la riuiere *Czilme*,laquelle entre dans le grand fleuue *Petzora*, qui sort des haults monts nommez *Poias-semnoy*, que autres nommẽt la Ceincture de la terre. Ceste riuiere entre en la grãd' mer Oceane,vers le Nort & Arctique,pres le bourg appellé *Pustooszero*, s'y embouchant par six canaux. Il n'y a pas long temps, que les habitans de ce païs là sont deuenus Chrestiens,à sçauoir en l'an mil cinq cẽs dixhuict: & sont fort simples,

Prouince de Dsine, & pourquoy elle a esté ainsi nommee.

Riuieres de Czilme, & Petzora.

& de

& de bonne compoſition, n'approchans en rien à la cautele & cruauté du reſte des Moſcouites. Pardelà *Petzora* & *Stzuchogora*, vers le mont *Camenipoiaz*, tant pres la mer que Iſles voiſines, il y a diuerſes nations, leſquelles neantmoins les Ruſſiens appellent toutes d'vn meſme nom, à ſçauoir *Samoged*, qui ſignifie Se mangeant ſoymeſme, à cauſe que ce peuple ne frequente auec autre quel que ce ſoit: & neantmoins a il grande abondance de volaille de diuerſes ſortes & couleurs, & nombre de beſtes, ayans belles peaux, comme Zebellins, Martes, Caſtors, Hermines, Ours rouſſatres, Loups, Cheuaux ſauuages, & grande quantité de Lieures. Entre tant de ſortes d'animaux ſ'en trouue d'vn, qu'ils nomment *Roſſomaka*, lequel eſt grand comme vn Taureau de huict mois, auſſi cruel que ſont aux deſerts d'Afrique les Tigres ou Lyõs: & aduient ſouuent, que ayant attaint quelque Cerf, ou autre ſauuagine, il ſ'en remplit tellement le ventre, qu'il eſt contraint pour ſe purger & vuyder ſa panſe, ſe mettre entre deux arbres les plus proches l'vn de l'autre qu'il peult trouuer, & paſſant entre iceux, il ſoit tellement oppreſſé, qu'il iette par derriere la viãde ſans digerer, & telle qu'il l'aura engloutie & deuoree. Se trouue auſſi des poiſſons Amphibies, qui repairent tant en terre, mer, lacs, que riuieres, qui ſont monſtrueux & dangereux au poſſible: & le plus craint de tous, c'eſt vn que ce peuple appelle *Colkcof*, de la grandeur d'vn Dogue d'Angleterre, & auſſi bien dentelé. En ceſte meſme mer y a ſi grãde abõdance d'autre poiſſon que merueille, & des plus difformes qu'en region du monde. Les païs plus bas ſont plus froids, ſçauoir vers l'Arctique, que tient & y commande ledit Moſcouite. Auſſi les hommes y ſont de plus d'vn pied & demy, & quelques fois dauantage, plus haults & plus gros, ſi qu'à les voir lon iugeroit eſtre des Geans, auſſi bien que ceux de la riuiere de Plate, qui eſt vers l'autre pole Antarctique. C'eſt choſe merueilleuſe, que vn ſi grand païs obeiſſe au Moſcouite: Car depuis *Suchogore*, iuſques au fleuue *Poiazſe* (veu que on nomme les villes & Prouinces du nom des riuieres) il y a plus de vingt iournees: & de là vous venez au mont *Camen*, qui a trois iournees de chemin à y monter: & le deſcendant à l'Eſt, on vient au fleuue *Artavuiſcha*, puis à *Sibut*, où eſt aſſis le Chaſteau *Lepin*: & de là au fleuue *Soſſe*, les gens qui habitent le long de ce fleuue, ſ'appellent *Vuogolices*. Mais laiſſant à part *Soſſe*, on va au fleuue *Oby*, lequel ſort de celuy de *Kitaiſcho*: & eſt *l'Oby* ſi grand, qu'il a douze lieuës de large, ſeulement en quelque contree, & non en toute ſon eſtendue: ſur lequel eſt le Chaſteau *Obea*, & ceux de *Ierom*, & *Tumen*, les Seigneurs deſquels ſont ſuiets & tributaires au Moſcouite: Et de ce païs iuſques au *Cataï*, y a plus de ſoixante iournees. Entre les fleuues *Oby*, & *Iuhri*, eſt la Prouince portant le nom de *Iuhra*, d'où lon tient pour certain, que ſortirent les premiers Huns, deſquels ſont deſcenduz les Hongres, & qui paſſerent deçà en l'an de grace trois cens ſoixante ſept, & ont tant fait parler d'eux en noſtre France: & eſt hors de doute, qu'ils eſtoient Scythes, voire des plus Septentrionaux & eſloignez de noſtre Occident. Or à propos, voiſins du fleuue *Oby* ſont les Lucomories, peuples ſe tenans aux bois, & pres de la mer: Car Lucomorie ſignifie Lieu maritime, comme auſſi les Ruſſiens ſaydent d'autres noms, ſelon la qualité & aſſiette des lieux: comme le Promontoire *Noſz*, qu'ils ont ainſi nommé, pource qu'il eſt eminent en la mer, & figuré comme le nez d'vn homme: & les haults monts ſuſnommez, à cauſe qu'ils eſtiment que par iceux la terre ſoit enuironnee, ils les appellent *Semnoï Poiaz*, pource que *Poiaz* en Moſcouite ſignifie Ceincture. Retournant vers la mer, trouuez infinité de peuples, les vns Idolatres, les autres Mahometans, non ſi obſtinez que ceux de la Barbarie & petite Aſie, & quelques Chreſtiens aſſez groſſiers, leſquels ſont de l'obeïſſance du Moſcouite, & luy payent tribut, quoy qu'ils ayent chacun ſon Prince: mais eſlongnez du Tyran, ſont hors de

Roſſomaka beſte fort cruelle.

Prouince de Iuhra.

la peur, qu'il ne les chasse de leur terre, laquelle aussi n'est de guere grand profit pour luy en donner enuie. Sur vne croppe des monts *Semnoï-Poiaz* est vne Statue, que ceux du païs appellent *Stata-Baba*, qui signifie Vieille doree: Et est cela en la Prouince *Obdora*, qui est bien fort peuplee, & aboutist vers Septentrion, pres des terres du Duc Russien. Ceste Idole, que les rustiques adorent se prosternans comme pouuez voir par la presente figure, est faite comme vne femme, tenant son fils en son

Statue de Stata-Baba adoree du simple peuple.

giron. A la contempler, vous diriez qu'elle a pitié de son enfant qu'elle tient, semblant plus à Faustine, representee dans vne medalle antique, qui tient vn enfant entre ses iambes, là où il est escrit, PIETAS, qu'autre chose: & pres de laquelle est vn autre enfant, qu'ils disent estre son nepueu: ou bien à ce qui est representé par la mõnoye d'Antonin Pie, où sont effigiez deux enfans entre les bras de sa femme, & deux autres qui sont à son costé, voulant par là representer la pieté & religion des anciens Romains. Mais de sçauoir declarer l'histoire, ny la cause de l'erection de ceste Statue, il n'en est point de nouuelle. Tant y a, que ie pense, que ce fut quelque enchantéresse, qui ayt là fait des charmes & enforcellemens sur ces figures: veu que ceux du païs tiennent & afferment, qu'il y a certains instrumens, lesquels meinent pareil bruit que feroit vne trompette. Mais quant à moy, i'estime que ce son procede des vents, qui s'entonnent & enferment dans ces instrumens, & estans en lieu hault, causent ce sifflement & son perpetuel: ainsi que voyez en vn tuyau d'orgues, tant qu'il est agité de vent, il ne cessera point de sonner & bruire, à cause que tout son est fait par la collision de l'air, & est lors plus aigu & penetrant, comme l'air qui y est pousse, passe par plusieurs conduits & lieux plus estroits.

Ces peuples,i'entens ceux qui ne ſont Chreſtiens, ſont ſi beſtiaux, qu'ils adorẽt ceſte Idole : meſmes pluſieurs d'eux luy offrent des preſens de ce qui leur vient en main, penſans que leurs voyages & entreprinſes ne proſpereroient point bien, ſ'ils ne le faiſoient : & tiennent cela de pere en fils. On leur a quelquefois enuoyé des gens de bien pour les preſcher : mais ils les ont occis, ne faiſans que à leur propre fantaſie. Ils ont pluſieurs autres Statues dans les montaignes & croteſques,qu'ils adorent pareillement. Ie vous en ay bien voulu repreſenter cy deuant le pourtraict, tel qu'vn Seigneur Polonnois me donna en la ville de Philippopoli, qui m'aſſeura l'auoir veuë pluſieurs fois : meſmes fut contraint par ceux du païs, de ſe mettre à genoux deuant elle comme les autres : autrement euſt eſté en danger, auec ceux de ſa ſuyte. Non loin de *Peczora*, ſont ces haultes montaignes par moy ſi ſouuent nommees,leſquelles vont iuſques ſur les riues du fleuue ſuſdit. Et pour ce que le vent de Nort haſle auec la ſiccité de ſa froidure les ſommets d'icelles montaignes, on n'y trouue herbe ny verdure quelconque.Sur ces montaignes ſe trouuent des Cedres,pres deſquels on voit des Zebellines fort belles,dont les peaux ſont toutes noires.Là deſſus auſſi ſont leurs nids les Gerfautz, d'où auant les Gouuerneurs en enuoyent au Duc, pour le plaiſir de la vollerie : à quoy il ſ'addonne auſſi bien que le grand Cam de Tartarie. Or ces ſeules montaignes ſe trouuent, ſans autres, en toute la iuriſdiction du Moſcouite : & ſont celles que les Anciens ont appellé *Riphees*, ou *Hyperborees*, à cauſe que la neige & la glace y ſont perpetuelles, & que le paſſage y eſt preſque impoſſible : & ſont à ſoixante trois degrez de longitude, cinquante ſept degrez trente minutes de latitude : Et pour eſtre ainſi difficiles à paſſer, ils nous rendent incongueuë la Prouince *d'Engroneland*, qui eſt des plus Septentrionales. I'ay veu Moſcouite, qui me iuroit auoir demeuré ſept iours à monter ſur le mont, & que iamais il ne peut aller iuſques au ſommet, lequel ils appellent en leur barragouin *Stolp*, c'eſt à dire Colomne, tant les glaces, neiges, vents & precipices auoient donné d'empeſchement à ſon voyage. Viſitons ce qui reſte des Principautez de Moſcouie : Et premierement *Susdaly*, nom de ville Epiſcopale,ayant Chaſteau,& de Prouince, en laquelle y a vn fort beau Monaſtere de Dames,où fut confinee de noſtre temps Solomee,eſpouſe du grand Duc : Et en eſt la region fort fertile, approchant fort de celle de *Rezan*,qui eſt le meilleur païs de Moſcouie. Apres y eſt vne autre grande Prouince,nommee *Vviathka*, tirant à l'Eſt, & arrouſee du fleuue *Kaman*. Elle eſt grandement affligee par les larrecins des *Czeremiſſes*, qui deualiſent ordinairement les paſſans.Ceſte regiõ eſt toute mareſcageuſe & ſterile,& vne vraye retraicte des eſclaues fugitifs, ſe ſauuans en ces mareſts, & puis ſ'enfuyans vers les voleurs *Czeremiſſes*: Et que auſſi ceſte Prouince eſt comme neutre, n'obeiſſant ny au Moſcouite ny au Tartare, quoy que le Moſcouite l'ayt d'autrefois tenue ſoubz ſa main : auſſi ne ſont ils point Chreſtiens, non plus que ceux de *Sibier*, & *Czeremiſſes*. Apres y eſt la grande & ſpacieuſe region, nommee Permie, toute mareſcageuſe auſſi, & vers laquelle on ne peult aller qu'en Hyuer ſur les glaces,ſi ce n'eſt que en Eſté on ſuyue le cours des riuieres,qui eſt vn voyage par trop lõg,faſcheux& difficile.Il y a peu de pain,& peu de fruicts,& viuẽt de venaiſon & peſcherie,payãs pour tribut au grand Duc de Ruſſie,de la peleterie,& certaine quãtité de cheuaux.Ils ont vn lãgage à eux propre, & des Characteres de lettres,que l'Eueſque de Permie,nõmé Eſtiẽne, leur apprint,& les retira à la foy Chreſtiẽne,pource qu'ils ſ'eſcouloient au Mahometiſme, enuiron l'an de noſtre ſalut mil quatre cens nonãte ſept. Car auparauant ceſt Eueſque, ils en auoiẽt eſcorché vn,qui les reprenoit de leurs façons de faire. Ceſt Eſtiẽne eſt veneré cõme ſainct entre ce peuple. Encore par les bois ſe trouue grãd nõbre de ce peuple,

Ville de Susdaly.

Permie.

addonné au seruice des Idoles, vers lesquels vont les Hermites & Moynes pour leur preſcher, & les attirer à la congnoiſſance de IESVSCHRIST. Ces gens portẽt des ſemelles de bois, longues de trois pieds, ainſi que on fait en pluſieurs autres lieux de Ruſſie: & les appellent *Artach*, auec leſquelles ils vont d'vne extreme haſtiueté & diligẽce: & ont des Chiens grands oultre meſure, auſquels ils font porter leurs beſaces: & meſmes ſur la mer Glaciale ils en font autant aux Cerfs & Rangiferes. Non loin de ceſte Prouince eſt celle de Iugarie, que les Ruſſiens nomment *Iuhra*: & c'eſt celle de qui ie vous ay dit, que ſortit le Roy Attile, lequel affligea tant l'Europe, & en fin ſ'arreſta en Hongrie. Et de ce ſe glorifient les Moſcouites, & nommément le Duc ſe dit pretendre droict en la Polongne & Lituanie, à cauſe qu'elles ont eſté iadis ſoubz la domination de ceux, qui luy eſtoient ſuiets & tributaires, & que par meſme moyen il eſpere vn iour quereller auſſi Hongrie. Ce que ie vouldrois qu'il euſt fait, à fin que le Turc & luy ſ'entr'attaquaſſent, & nous laiſſaſſent icy en paix. Les habitans de ce païs payent Pelleterie & Cheuaux pour tribut à leur Duc Ruſſien: & auſſi des Perles & pierreries: mais cela ne croiſt point en leur region, ne les perles en l'Ocean deuers leur païs. Parainſi fault penſer, qu'ils trafiquent au Catay, ou à Cambalu, villes d'Orient, & ſuiettes au grand Cam. Entre *Permie*, & *Vviathka* giſt la Prouince dite *Sibier*, toute deſerte, à cauſe que les Tartares y ſont touſiours dedans, & y font leurs courſes. Apres ſont les *Czeremiſſes*, tous viuãs de larrecin, à quoy ils ſont adextres, & hõmes & femmes adroits à tirer de l'arc, & treſlegers à la courſe, & ſont Mahometans, ſe reuoltans ſouuent contre le Moſcouite, aimans mieux le Tartare pour Seigneur, à cauſe qu'il eſt de pareille religion à leur fantaſie. Pres de ce païs le Tartare auoit gaſté les Salines, leſquelles on a remiſes en leur premier eſtat. Et voila tout le cours en rond de la Moſcouie, comprenant tout ce qui eſt à preſent ſoubz la puiſſance du Seigneur d'icelle. Car i'en ay forclos la Lituanie, à cauſe qu'elle obeiſt au Roy Polonnois, de laquelle toutefois ie parleray au chapitre qui ſenſuyt.

Prouince de Iugarie.

Prouince de Sibier.

De la LITVANIE, *mœurs du peuple, & choſe eſmerueillable d'icelle.*

CHAP. X.

LA GRAND' ESTENDVE de la Moſcouie m'a fait paſſer auſſi bien en l'Aſie, que m'arreſter en l'Europe, à cauſe qu'il y a des enclaueures ſelon le cours des riuieres, par leſquelles elle ſ'eſtend iuſques à bien pres du *Catay*. Ce qui ſe peult iuger par le fleuue *Oly*, qui eſt fort auant en Orient, iaçoit qu'il ſorte du Septentrion, audit païs de Moſcouie: lequel tournant à l'Oueſt, laiſſe la Taurique Cherſoneſe, & prend la route vers la Liuõnie, laquelle auoiſine le païs que à preſent ie vois deſcrire. Lituanie dõc eſt prochaine de la Moſcouie: de laquelle ie ne parle pas ſeulement, mais auſſi des regions qui luy ſont proches, & cõprinſes ſoubz elle, & ſoubz ſon nom, veu que ſon traict ſ'eſtẽd depuis la ville Circaſſe, aſſiſe ſur le *Dnieper* ou Boryſthene, iuſques en Liuonie. Or parlãt icy des Circaſſes, ie n'entens point parler de ceux qui habitẽt aux mõtaignes entre la mer Noire & la Caſpie, qui ſont Chreſtiens, ſuyuãs la religion des Georgiens: mais de ceux qui ſont entre la Lituanie & Moldauie, pres du lieu où le Boryſthene ſ'engoulfe en la mer, & ſont en l'Europe, là où les autres ſont Aſiatiques. Parmy ces Circaſſes Boryſtheniens il n'y a aucun lieu pour la retraicte des Chreſtiẽs, veu que le Roy de la Taurique Cherſoneſe auoit oſté ce païs à celuy de Polongne: & maintenant cela, & le Royaume *Precop*, de qui eſt la Tauri-

que, ſont de l'obeïſſance du Turc, depuis que Mahemet ſecond conquiſt l'Empire de Conſtantinople, & celuy de Trapezonde. Depuis le Chaſteau donc *d'Otzakhovu* iuſques à *Moncuſto*, qui eſt ſur le fleuue *Thur*, il y a ſix ou ſept lieuës, & autant iuſques à la ville de *Precop*, Chef de ce Royaume, qui iadis a tenu teſte longuement au Moſcouite, mais aydé du Polonnois & Tartare. Montant contremont le fleuue *Dnieper*, eſt la ville *Caïnovu*, à neuf lieuës de laquelle eſtoit iadis *Chiovuie*, ville principale des Ruſſiens, à preſent ruïnee: & voit-on parmy les halliers, ronces & eſpines, les ruïnes & memoires de ces baſtimens, tant des maiſons Royales que priuees, & des ſaincts Temples & Monaſteres, deſquels les ruïnes deſolees ſe voyẽt encor pres des montaignes. Encore y voit on grand nombre de Croteſques, & cauernes taillees dans le Roch, où lon apperçoit force tombeaux, & dans iceux des corps, qui encor ne ſont point conſumez & pourris. Ie me ſuis laiſſé dire à gens dignes de foy (qui diſoient le ſçauoir par experience) que en ce quartier là de Ruſſie, eſgaree de noſtre foy, les filles font vn grand coup, de garder leur chaſteté ſans tache iuſques à l'aage de quinze ans, à cauſe que les peres en tirent pris, permettans aux eſtrangers, qu'ils en abuſent, mais non point qu'ils les emmeinent. Car ſi quelqu'vn ſe hazardoit d'en enleuer vne, ce ſeroit fait de ſes biens & de ſa vie, ſi le Prince ne luy faiſoit quelque grace. Ie croy bien, que le temps paſſé ceſte couſtume y fut receuë, mais à preſent non: Car ils vous vendent tout à fait leurs enfans, & maſles & femelles, auſſi bien que i'ay veu faire à ceux de Mingrelie. Le Turc tient à preſent Chiovuie, & ce païs ſuiet, & y taſche à ſ'y aggrandir: mais les difficultez luy ſont grandes, à cauſe du Moſcouite, qui eſt eſtrangement fort en ſa terre, & qui, ſ'il auoit eſté irrité vne fois par le Turc, ne ſeroit appaiſé, qu'il n'euſt raiſon de l'iniure, tant il eſt vindicatif: Et ſeroit beſoin qu'il ſ'y fuſt attaqué: car les affaires du païs de Hõgrie ne ſ'en porteroiẽt que mieux. En ce païs, qui fut du Roy de *Precop*, & ſuiet maintenant au Turc, ſi quelque marchand eſtranger y decede, ſon bien reuient à ce Barbare, ainſi que pardeçà on en fait en France des Aubenes, & le Tartare en ſes terres vſe de meſme façon. Le Turc ſ'accommode en ceſte contree à la Loy ancienne du païs: laquelle pour luy eſtre profitable, il n'a pas voulu que fuſt abolie. Bien pres de Chiovuie, il y a vne petite montaigne, où fault que les marchans paſſent neceſſairement: & ſi eſt tresdifficile au paſſage, & de grand danger, à cauſe des precipices: & neantmoins les cheuaux & chariots chargez y paſſent. Si quelqu'vn ſ'en rompt tant ſ'en fault que lon ayt compaſſion de retardement du marchand, ou quelquefois de l'affoleure de ſes beſtes, que tout ce qui eſt trouué dans le chariot, eſt confiſqué, & cedé au profit du Prince. Encore le Turc accepte ceſte couſtume cõme choſe digne de ſa tyrannie. Apres qu'on a paſſé Chiovu montant ſelon le Boryſthene, on trouue *Moſier* ſur le fleuue *Prepetz*, lequel entre dans le ſuſdit Boryſthene, quelques douze lieuës pardeſſus Chiovu: & *Thur* entre dans *Prepetz*, lequel eſt fort abondant en poiſſon: puis venez à *Bobransko*, & de là à *Mogilevu*, loin de ſix lieuës *d'Orzarovu*: & toutes ces villes ſont ſur le fleuue *Dnieper*, tirant à l'Oueſt, & ſuiettes au Roy de Polongne. Car celles qui tirẽt à l'Eſt, ſont de l'obeiſſance du Moſcouite, ſauf *d'Obrovuna* & *Mſtiſſau*, qui ſont de la Lituanie. *Boriſovuo* eſt loin *d'Orza*, tirant à l'Oueſt, quelques vingtdeux lieuës, aſſiſe ſur la riuiere Bereſine, laquelle eſt plus large que le Boryſthene vers *Smolenzko*: qui a eſté cauſe que pluſieurs ont eſtimé, qu'elle fuſt le vray Boryſthene des Anciens, pluſtoſt que celle que les Barbares nomment auiourd'huy *Dnieper*. Et à dire vray, ſi nous regardons bien de pres la ſource de ceſte cy, & l'accommodons à ce que les Anciens ont dit du Boryſthene, nous n'y ferons aucune difficulté, ſi ce n'eſt que, comme pluſieurs autres grandes riuieres,

Ville de Caïnovu.

Couſtume eſtrange.

Villes de Bobransko & Mogilevu.

elles sortissent d'vn mesme Lac,ainsi que i'ay monstré que font le Tanaïs, & le Moschouue, quoy qu'ils ayent bien fort diuers cours. Au reste, ce peuple de Lituanie, voire ny la Noblesse,n'est de grand effect à la guerre,& est chose peu à craindre: car s'ils y vont,c'est plus par parade que de desir qu'ils ayent de bien faire. Aussi quand les roolles sont faits, vn Capitaine se pensera estre bien accompaigné, mais il ne se donnera de garde,qu'il se verra tout seul:& ceux que on retiẽt par force, renuoyent leurs cheuaux & hardes les meilleures à leurs maisons, & suyuent leurs Chefs en despit qu'ils en ayent. Quant aux Princes & grands Seigneurs, lesquels sont tenus de fournir certain nombre de soldats à la guerre, ils rachetent à deniers comptans leur presence, & n'ont point honte d'estre estimez poultrons & casaniers: de sorte que lors que on veult marcher en bataille, les Chefs des bandes font crier à son de trompe,que si quelqu'vn veult estre cassé pour s'en aller,qu'il porte argent, à fin d'auoir son congé. Et ainsi pouuez penser, combien il est facile d'assuiettir ce peuple, estant ainsi fay-neant, & addonné à ses plaisirs, & où chacun vit en sa liberté & fantasie. Au reste, le Duc auoit iadis si peu de patrimoine, que s'il y alloit pour y demourer quelque temps, son reuenu ne suffisoit point pour le nourrir, s'il n'estoit soulagé par le secours des prouinces. Mais à present le Roy de Polongne, qui en est Seigneur, leur serre vn peu la bride, & les detient mieux en deuoir que le passé, à cause du peril qu'il a de deux costez, à sçauoir le Turc de l'vn, & le Moscouite de l'autre, qui marchisent & eniambent sur la Lituanie: le peuple de laquelle porte l'habillement long,& l'arc à la façon des Tartares,la lance & l'escu,comme les Hongres: mais n'ont garde d'estre si vaillans. Leurs cheuaux sont bons, & plus grands que ceux des Moscouites, & sont tous chastrez, lesquels ils cheuauchent auec vn mords leger, & fort doux, & les ferrent tout au cõtraire de leurs voisins. L'arrogance seule les fait aller à la guerre, s'estimans inuincibles: mais dés qu'ils sentent la furie & gaillardise d'vn braue ennemy,ils font tout ainsi que les Moscouites,&se fient plus à la legereté de leurs cheuaux, que à la force de leurs bras & hardiesse. Vvilne est la ville metropolitaine, & chef de tout le païs, assise sur vne colline, pres où se ioignent les deux riuieres Vvilne, & Vvelie: & puis ce Vvelie se va mesler auec le fleuue Cronon,lequel separe en fin les Prussiẽs d'auec les Samogethes. Vvilne à present est ceincte de murailles, & y a grand nombre d'Eglises & Monasteres, bastis de pierre, & est siege d'Eueſque, suiet à l'Eglise Romaine: Car tout ce païs n'obeist pas à l'Eglise Catholique,ains tient vne partie la foy & opinion des Grecs. Or la Lituanie,qui est comme vn eschantillon,& partie de Russie,s'estend vers le Nort, iusques à la Principauté de *Smolenzko*, le long du *Borysthene*, & approche fort le terroir de Moscouie. Au Su,elle a la Cherſonese, à l'Est les Circasses Europeens, & à l'Oueſt la Moldauie & Prussie,qui luy commence estre Septentrionale. Ce en quoy le païs abonde,est miel,cire, & cendres, dequoy ils trafiquent auec les Allemans & Anglois, & ceux de Holande.Il y a aussi abondance de poix,pour calfeutrer Nauires: & n'est pas sterile en bleds,ains en fait part à son voisinage.Ceste region a faulte de Sel:mais les Anglois ou autres y en portent: Car le Lituanien n'est point homme, qui face grands voyages en païs lointain. Toutefois du temps que Christierne,Roy de Dannemarch, fut chassé de son Royaume(qui fut enuiron l'an mil cinq cens vingtdeux, à cause que la mer estoit chargee d'escumeurs Corsaires) les Lituaniens recouurerẽt du Sel des Russiens leurs voisins,auec lesquels ils trafiquent encores,quelque guerre que ayẽt eu leurs Princes ensemble.Ie vous ay dit,que la Lituanie s'estẽdoit iusques à *Smolenzko*, qui est bien auant en Russie, mais ie ne vous ay pas dit comme le Moscouite en est venu à estre Seigneur.Pource vous fault entendre,que enuiron l'an de

Façõ d'habits des Lituaniens.

Païs sterile en bleds.

Moscouites ont esté Seigneurs de Lituanie.

grace mil cinq cens neuf,comme Sigiſmond,le grand Roy de Polongne,euſt ſuccedé à Alexandre ſon frere, il y eut deux grands Seigneurs, l'vn nommé *Kuez* Michel *Linski*, homme experimenté aux armes, & congneu pour cela par tout le Septentrion,& vn Comte Palatin de Trokce,nommé Iean Savuerſinski, leſquels du viuant d'Alexandre auoient eu quelque caſtille enſemble : mais le Roy appaiſa la querelle, & non le deſir que chacun auoit de ſe venger de ſon ennemy, & ſur tout le Comte, qui pour ceſte cauſe auoit perdu ſon droict de Palatin. Ainſi Alexandre eſtãt mort, & Sigiſmond venu à la courõne,ce Comte auec autres ſes complices, accuſent Kuez Michel, c'eſt à dire le Duc Michel, qu'il auoit conſpiré contre ſa Maieſté, & que auec ſes forces & intelligences,qu'il auoit d'vne part & d'autre,il pretendoit de ſemparer du Royaume. Le Roy qui aimoit & craignoit Michel, n'en feit pas grand compte, quoy qu'il luy monſtraſt mauuais viſage.Lequel impatient, & non accouſtumé d'eſtre braué, ſupplie le Roy, que la cauſe fuſt vuydee, à fin qu'il ne demeuraſt point en opinion de traiſtre. Le Roy n'y voulut iamais entendre, comme ſ'il euſt adiouſté foy au dire des calomniateurs. Kuez Michel ſe desfiant du Roy, luy diſt, que puis qu'il ne luy auoit voulu faire iuſtice, il luy dreſſeroit vn tel meſnage,duquel luy ne les ſiens ne ſe deſpeſtreroient point à leur plaiſir: Et ſe retirant à ſa maiſon,tout ſoudain eſcriuit au grand Duc de Ruſſie, que ſ'il y vouloit entendre, il luy mettroit en main les fortereſſes qu'il poſſedoit, auec vne bonne partie de Lituanie.Le Moſcouite,qui ſçauoit la vaillance,grand renom & ſageſſe au fait de la guerre de ce Lituanien,accorda ſa requeſte,& luy eſcrit, iure, & promet toute ayde, aſſiſtãce,& faueur: & ſur tout,que ſi Michel luy faiſoit iouyr de la Principauté de *Smolenzko*, il luy donneroit la ville & le Chaſteau, ſ'en reſeruant ſeulement l'hommage & droict de ſouueraineté. Michel ſ'accorde à ce,& ſ'en alla auec main forte pour prendre les villes de *Grodno*, où eſtoit le Comte ſon ennemy, lequel il feit tailler en pieces: & ſe voyant ſuyuy par le Roy de Polongne, & n'ayant forces ſuffiſantes pour l'attendre,paſſa en Moſcouie,& ſ'alla ioindre au grand Duc Baſile,auec lequel il alla aſſieger *Smolenzko*, aſſiſe ſur le Boryſthene: & y fut tant fait par ledit Michel, qu'elle fut rendue, & pluſieurs autres, que le Moſcouite tient encore : lequel faiſoit grand honneur à celuy qui eſtoit cauſe de ſes conqueſtes:mais de luy tenir promeſſe ſur le fait de ceſte ville, il ne ſ'en parloit point : & ne vouloit le Moſcouite, infidele & deſloyal de ſon naturel, ſe fier d'vn ſi bon morceau à celuy qui auoit trahy ſon maiſtre. Ce qui fut cauſe de la ruïne de Michel:lequel ſe desfiant du Barbare,& congnoiſſant quelle faulte il auoit commiſe, laiſſant ſon Roy, & luy faiſant perdre ſes terres, luy eſcriuit pour eſtre remis en grace, auec promeſſe de recompenſer ſi bien,& ſatisfaire à ceſte faulte, qu'il en ſeroit content. A quoy le Roy Sigiſmond preſta l'oreille. Mais comme les choſes alloient en delayant,ce fugitif n'oſant ſe fier en ſon Prince,le Moſcouite en ſent la fumee,& ſurprend les lettres,tant du Roy,que de ce Capitaine:auquel il feit faire ſon procez,& le decapiter,à cauſe de ſon infidelité,trahiſon,& inconſtance.Et ce qui fut le plus accuſé en ce Capitaine Kuez Michel Linski, c'eſt que eſtant de la religion Grecque & Moſcouite,ſe rendit ſoubz l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine : & puis ſe voyant en ce peril,penſant adoucir le Moſcouite,reprint derechef inconſtamment les opinions des Ruſſiens,quittant les Catholiques. Aucuns diſent,qu'il fut deliuré de mort par les prieres de l'eſpouſe du Duc, qui eſtoit niepce du priſonnier, & par le moyen des lettres de Maximilian, grand-pere de Charles le Quint, Empereur : Et que apres la mort de Baſile Duc Ruſſien, comme il veiſt que ſa niepce ſe gouuernaſt plus mal que ſon Eſtat ne requeroit, il la tança & reprint : qui fut cauſe qu'elle le feit mourir cruellement, comme traiſtre

Fortereſſe de Smolenzko.

Mort du Duc Michel de Smolenzko.

& desloyal. Ce qui peult estre aduenu, veu que tousiours l'Histoire est en son entier, à sçauoir qu'il fut iusticié en Moscouie. Et en prens l'argument de ce, que ceste Dame du depuis fut accusee & conuaincue d'adultere, & faite mourir par venin, & son paillard, nommé *Ovutzine*, mis & detrenché en mille pieces: ce qui fut fait l'an mil cinq cens vingt huict. Et cecy soit dit en passant, & presque hors de propos, n'estoit pour vous monstrer que i'ay trouſſé la meilleure part de Lituanie dans la description de la Moscouie. Qu'il soit ainsi, voyez si ie n'ay pas deschiffré tout ce qui est de la Lituanie vers l'Est, le long des riuieres *Bog*, *Prepetz*, *Thur*, & *Bertsine*, lesquelles se deschargent dans le *Dnieper* ou Borysthene: les autres, tels que sont *Boh*, *Cronon*, & *Narhvu*, courent vers le Nort, & tombent en la mer Ruthenique. Le reste est païs boscageux, & mal plaisant, plein de marests, Lacs, Estangs, & Paluz. Et comme le peuple est poltron, aussi est il miserablement traicté de ses Seigneurs: & neantmoins aime il mieux viure en ceste misere, que se secoüer le ioug de seruitude, en faisant son deuoir à la guerre: Tellement que ceux qui sont les plus libres, sont les Volmiens, proches de la Polongne, à cause qu'ils sont gens farouches, vaillans, & qui ne se laissent testonner que à bonnes enseignes. L'air est rude & mal plaisant en Lituanie: tous les animaux y sont petits contre le naturel des païs Septentrionaux. Il y a grand' abondance de fromens, mais ils meurissent à grãd' difficulté. Et ne pense, qu'il y ayt païsan plus miserable au monde, encores que le Grec y fust, qu'ils sont. Car vous verrez telle fois, que les seruiteurs d'vn Seigneur entreront dans quelque ferme, sans qu'ils y laissent rien qui ne soit pillé, & les viures qui y sont, emportez: & le plus souuent battent les pauures villageois, iusques à mourir, & nul ne luy fait raison. Au reste, en Lituanie vn suiet n'oseroit se presenter deuant son Seigneur sans luy porter quelque present: que si le Seigneur ne s'en soucie, encore fault il que les Officiers en ayent, qui ne feront rien de bon, sans auoir les mains oinctes de presens. Ils sont fort chargez de subsides, à cause que le Roy a peu de patrimoine en ce païs: & encore plus pressez des coruees qu'ils donnent à leurs Seigneurs, tellement que la plus part du temps est là employee sans que pour cela ils laissent de payer les cens & rentes. Encore vous diray-ie vne cruelle façon de faire, vsee en celle region, dés le temps que *Vuitolde*, le plus cruel des hommes, y regnoit, lequel estoit si terrible en ses façons de faire que s'il eust commandé à quelqu'vn de se pendre, il aimoit mieux estre le bourreau de sa vie que tomber és mains de ce Prince sanguinaire. Il est difficile de passer en Esté en Lituanie, à cause des grands Lacs, gouffres & marescages: mais en Hyuer si pource que tout est caillé de glace, sur laquelle on meine chariots & cheuaux sans aucun peril, & y fait-on le trafic, & ne sçauroit-on y tenir sente ne voye, à cause de leur grandeur: qui fait qu'on y prend esgard aux astres, tout ainsi que si vous estiez sur la mer. Entre les Lituaniens vous trouuez fort peu de villes, qui est cause que ie ne me suis guere rompu la teste à en faire la description. Leurs richesses sont miel, & cyre, & des peaux precieuses, comme Martes zebellines, Genettes, & Hermines, lesquelles ils baillent pour des lingots d'or (qui n'est pas si fin que pourroit estre celuy de noz escuz & ducats de pardeçà) & d'argent: car ils n'vsent que bien peu de monnoye: Et celles peaux qui ne sont si rares & exquises, ils les donnent pour du cuyure, ou autre espece de metail. Ils ont peu l'vsage de vin, & le pain tresnoir, & de mauuais gouſt: Et viuent plus de laict & fromages, que d'autre chose, abondans en ce leurs vaches, & bestes à laine, qu'ils nourrissent en grande quantité. Des bestes sauuages, ils ont des Asnes, que on nomme *Alces*, & en leur langue *Leß*, & l'Allemant l'appelle *Ellend*. Ils ont aussi vne espece de bestes, de la forme d'vn bœuf, qu'ils appellent *Thur*, ayant les cornes longues, & sont tous noirs cõ-

Tous petits animaux, cõtre le naturel du païs.

Richesses de Lituanie.

Beste grosse nommee Thur.

me Beuffles : & fait-on des vaſes à boire de ces cornes, pource que on tient qu'elles profitent contre le venin. Et ainſi la Licorne, que les Allemans nomment *Einhorn*, ſe pourroit bien transformer en vn *Thur*,& le Septentrion nous departiroit ces cornes en l'Europe meſme, leſquelles on nous veult faire croire eſtre apportees de ne ſçay quelles parties de l'Afrique & Aſie, & de beſtes qui ne furent oncques. Il ſ'y trouue auſſi des Cheuaux ſauuages,& de toute autre eſpece de ſauuagine,qu'on voit en Allemaigne & pardeçà. Il n'y a pas trop long temps, que la Lituanie eſt venue à la congnoiſſance de IESVSCHRIST, à ſçauoir en l'an mil trois cens octãte ſix,lors que *Iagello*,Prince de celle region,eſpouſa *Hednide*,fille de Loys Roy de Polongne, & auec laquelle il eut le Royaume Polonnois, ſe faiſant baptiſer, auec promeſſe d'en faire autant faire à ſes ſuiets. Ce qu'il garda & tint, iaçoit qu'ils fuſſent veautrez dans l'aueuglement d'idolatrie. Car les vns adoroient le Feu, les autres les Foreſts, autres les Serpens, autres le Soleil,& vn Marteau de grãdeur & groſſeur monſtrueuſe.Et comme lon ſ'enquiſt pourquoy ils faiſoient tel honneur à ce Marteau, ils reſpondoient,que iadis le Soleil fut vn long temps ſans leur monſtrer ſa clarté : mais en fin comme il eſclairaſt, le Roy du païs le print, & mit en priſon dans vne tour tresforte : mais les Signes du Zodiaque venans au ſecours du priſonnier, briſerent celle tour auec vn tel Marteau, & mirent le Soleil en liberté : Et pour ce bienfait ils honoroient le Marteau, qui tant auoit obligé les hommes, leur rendant la clarté du Soleil. Voila vn auſſi beau compte,que celuy de noz Sauuages de l'Antarctique,qui me vouloient faire croire,que trois Eſtoilles du ciel ſ'eſtoient par le commandemẽt de Monan, conuerties en trois haultes montaignes, qui ſont en leur pais : hiſtoire d'ignorance de ce peuple. Des Serpens, chacun pere de famille en tenoit en ſa maiſon en vn coing,couché ſur du foin, auquel il donnoit à manger tous les iours, & luy faiſoit ſacrifice.Le Feu leur eſtoit auſſi vn Dieu:& ce à cauſe que les Preſtres,qui les tenoient en ceſte abuſion,eſtoient tous enchãteurs, & vſoient des ſorcelleries de Pyromance: Et diſoient puis apres, que ce grãd Dieu les aduertiſſoit ſur la mort,ou gueriſon de quelque malade : car à ce eſtoit inſtitué ce ſacrifice. Les Foreſts toutes n'eſtoient point ordonnees pour l'adoration, comme auſſi n'eſtoient le temps paſſé entre les Grecs & Romains. Ainſi voyez que ce pauure peuple ne faiſoit rien que premierement les plus ſages d'entre les mondains n'euſſent deſia executé. Cent mille fois ie me ſuis eſbahy, pourquoy les Anciens, en tout ce qu'ils faiſoient, ſoit en baſtimens,Colomnes, Pyramides & monumẽs,voire en leurs medalles d'or,d'argẽt,de bronze,Corniol, Onyce,& medaillons,y engrauoient des Serpẽs,& Lezards, comme lon voit dans les medalles de Eſculapius, de Vitellius, Commode, & dans la monnoye de Nero,Epidaure, de M. Aurele, Antonin Pie, M. Atillius, Memmius, M. Volteius, Cleopatra, & autres,de toutes leſquelles & de pluſieurs autres eſpeces i'en ay apporté en France. Cela pour certain ſignifioit quelque grande prudence & vigilance,que doit auoir vn Prince, auſſi bien que la teſte d'vn Taureau, d'vn Mouton,ou du Coutelas, miſes entre les enſeignes des anciens Romains : ou bien que les Anciens receuoient quelque grand remede du naturel du Serpent. Ils adoroient auſſi le plus vieux Cheſne de toute vne foreſt, y faiſans leurs vœuz,deuotions, & ſacrifices.Et pource que cecy a eſté fait de noſtre temps,& que ceſte ſuperſtition a eſté abolie en ce païs, ſi ne fault il point oſter l'honneur à celuy, qui a cauſé vn ſi grand bien,que de deliurer ce peuple de tel aueuglement. Il fut du temps du Roy *Vvitolde*,grand Duc de Lituanie,vn bon & ſainct Hermite, fort ſçauant, & eloquent, natif de Prague en Boëſme, qui ſappelloit Hierome, non celuy qui ſuyuoit l'erreur de Vviclef, & fut compaignon de Iean Huz en ſes reſueries, & qui auſſi fut bruſlé auec

Idolatrie des Lituaniens, auãt qu'eſtre Chreſtiens.

Hermite, qui attira le peuple à la cõgnoissance de l'Euangile.

luy au Concile de Constance. Car cestuicy vint au Concile de Basle, apres qu'il eut conuerty ces Lituaniens à la foy Chrestienne. Ce bon homme voyant le venin espandu par son païs, s'en vint en Polongne, où il eut lettres du Roy, adressantes à *Vvitolde*, Duc & Seigneur du païs, pour auoir licence de prescher IESVSCHRIST en sa terre: ce qu'il luy accorda. Et par le moyen & faueur du Prince, le plus cruel qui regna onc, il feit tuer tous les Serpens que on adoroit, & leur monstra l'abuz de leurs Prestres sur la Pyromance: & alla si bien son affaire, que en brief temps il en amena la plus part à la congnoissance de l'Euangile. A la fin, quand il voulut coupper les arbres & forests, où se faisoit leur Idolatrie, le peuple vint crier au Prince, & sur tout les femmes, qu'ils aimoient mieux mourir, que permettre que on abbatist ainsi la maison de Dieu (ainsi appelloient ils les Bois consacrez) & que de là ils auoient la clarté du Soleil, & le bon air: & que si on continuoit de les abbatre, ils ne sçauoient où aller querir Dieu, apres qu'il auroit perdu sa maison. *Vvitolde* iaçoit qu'il se moquast de la rudesse & sottise de ce peuple, si est-ce que craignãt quelque esmeute, & de perdre sa terre, il feit cesser Hierome. Neantmoins depuis ença *Iagello*, successeur de *Vviltolde*, & plus ferme en la foy, y a si bien besongné, que le païs est vuide de telles superstitions, & le peuple autant Chrestien, que autre qui obeïsse à l'Eglise Latine: hors mis quelques sectaires Trinitaires, Lutheriens, & quelques autres desuoyez de la verité de l'Euangile.

Religion, & premiers Princes Chrestiens des MOSCOVITES, *& maniere de sacrer leurs* DVCS.

CHAP. XI.

ON n'a pev sçauoir, qui furent les premiers, qui iamais se feirent Seigneurs, & ont cõmandé en la Moscouie, Lituanie, & Russie blanche: Car la Lituanie porte le nom de Russie noire. Et la cause de telle ignorance est venue de ce, que ce peuple n'vsoit d'aucuns Caracteres, pour escrire les faits & gestes de leurs Roys & Republiques, & que bien peu des Anciens ont eu congnoissance au vray de ces païs, veu les faultes & contradictions qui se trouuent en leurs liures. Mais du temps de Michel Paphlagon, ils apprindrent les lettres & Caracteres des Esclauons: qui a esté cause, que aussi ils en ont apprins la langue: car cest Empereur leur enuoya gens pour les instruire en l'an du monde quatre mil neuf cens nonante huict, & de nostre salut mil trente six. Ainsi il n'y a que cinq cens trente huict ans, que ces Moscouites ont congnoissance des lettres. Il est vray, que lors ils mirent en escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire, touchant leur antiquité, & celle de leurs Princes: Et sont ces Annales fort differentes à plusieurs choses de mon Histoire, traictant des Roys & Princes de ce peuple: Comme du mariage de la fille du Roy d'Angleterre, qui fut donnee à Iarislas, Duc des Russiens, par le moyen du Roy de Dannemarch, en l'an de grace mil soixãte huict. Mais cela n'empesche, que la chose ne soit aduenue, quoy que le Russien la taise, & ne congnoisse aucun Prince ayant tel nom: mais il y auoit plusieurs Roytelets, & de diuers noms, qui peult donner foy à l'histoire d'Angleterre. Or les Russiens, ou (si mieux aimez) les Moscouites, se disent estre descenduz de Iaphet, & des Esclauons, & leurs Princes se vantent, que c'est des Romains qu'ils ont prins origine. Mais quant à moy, ie suyuray ce qui me semblera approcher de

Origine des Moscouites.

la verité : Et au reste diray, que suyuant leurs escrits mesmes, on voit qu'ils sont sortis des Vvandales, ou bien qu'ils en ont tiré leurs Princes. Car ils tiennent, que le premier qui regna sur eux, estoit venu de Vvagrie, ou Vvaregie, qui est pour vray le siege ancien des Vvandales, non loin de *Lubec*, & du Duché de *Holsate* en Allemaigne, pres la mer Liuonique, ou Balthee. Ce qui se voit, par ce qu'encor ces Russiens appellent icelle mer *Vuaretzkoïe morie*, qui signifie Mer de Vvaregie, qui est le sein separant l'Allemaigne de la Prussie & Liuonie, & la partie maritime de Moscouie d'auec le Royaume de Suece. Et ainsi par leur mesme confession vous voyez que leurs Princes ont eu autre origine que des Romains, l'Empire desquels estoit desia en decadence, lors que les Russiens ou Moscouites commencerent de se faire valoir, & d'empieter aux païs Septentrionaux terre & Seigneurie de leurs voisins. Or fault sçauoir, que l'occasion, qui les feit esmouuoir à cercher Prince, fut vne sedition qui s'esmeut entre-eux, si grande que merueille, chacun voulant, & taschant d'estre Chef, ainsi que anciennement ces peuples Barbares en esliſoient vn pour les conduire en guerre. Comme ils sont en ces disputes, & que desia il y auoit du sang espandu de toutes parts, il y eut vn Gentilhomme du païs, plus amoureux de la paix, que conuoiteux de la Seigneurie, homme sage, accort, & de grande authorité en la ville de Nouogarde, pour lors Chef du païs, lequel les incita & enhorta de laisser toute dissension à part, & cercher plustost vn Seigneur voisin, que se rompre la teste pour la Principauté : Et leur mit en auant trois braues Seigneurs Vvaregiens, tous freres, à fin qu'ils les appellassent, pour leur donner la supe inten dance de leur Republique. Ce conseil de *Gostomissel* (ainsi s'appelloit ce bon homme), fut escouté, & mis en effect : Ambassades enuoyees aux Vuaregiens, lesquels viennent & partagent ensemble les terres que on leur auoit donnees. Or furent tels leurs departemens. L'aisné, qui s'appelloit *Rurick*, eut la Principauté de Nouogarde la grande : *Sinans* second, eut le païs qui est autour le Lac blanc, qu'ils appellent *Bieloiesero* : Et *Truuor* eut la Plescouie. Et voila comme ceux qui ont parlé des alliances de ces Russiens, s'abusent facilement, ne sçachans comme poursuyure leurs Genealogies : iaçoit que *Sinans* & *Tuuor* mouruſſent sans hoirs. Et ainsi *Rurick* eut tout l'Empire, duquel sortit vn fils nommé *Igor*, qui demeura fort petit enfant : qui fut cause, que *Olech*, parent proche du defunct, print le Gouuernement, & le tint par l'espace de trente ans : & ayant couru la Grece, & mis le siege deuant Constantinople, & amplifié les bornes des Moscouites, il mourut de la cheute d'vn cheual, s'estant blecé à la teste : & lors *Igor* commença à regner, & alla en Asie, faisant des courses iusques à Heraclee & Nicomedie : mais il fut vaincu par l'Empereur Grec Nicephore, en l'an de grace neuf cens soixante quatre : & puis circonuenu par les embusches d'vn Russien, Prince de Drevulian, fut occis : tenant le siege à Rome Iean trezieme natif du mesme lieu, Lotaire en France : estant Empereur des Latins surnommé le Grand : & au temps que Estienne Roy de Hongrie receut l'Euangile. Et regna *Svuatoslas*, son fils, quoy que petit enfant : mais sa mere *Olha* manioit tous les affaires, laquelle tant par ruse que à guerre ouuerte, se vengea à son plaisir, de ceux qui auoient occis son mary, soubz pretexte de vouloir espouser *Maldit*, Prince de Drevulian : & leur impose tribut, tel que à present on paye, à sçauoir chacune maison de celle Prouince estant tenue luy donner annuellement trois Colombes, & deux Passereaux. Ceste Dame vint (comme ils tiennent) à Constantinople, du temps de l'Empereur Iean Zimisces, & receut le sainct Baptesme, auquel elle fut nommee Heleine. Et ainsi ce fut la premiere Royne Chrestienne de ce païs, laquelle en attira plusieurs, & entre autres *Vuolodimere*, son petit fils, qui

Origine des Princes Moscouites.

Heleine, premiere Royne Chrestienne.

estoit bastard de *Svuatoslas* : mais le Prince son fils n'y voulut onc entendre . Il fut grand guerrier, & feit de belles conquestes . Car il vainquit les Bulgares , & passa le Danube,faisant mille maux en Hongrie, estonnant aussi l'Empire de Grece: de sorte qu'il auoit rendu tous ses voisins tributaires , iusques à contraindre les Empereurs Grecs de rachepter la paix à grand' somme de deniers . Et ce pendant sa mere mourut, que les Seigneurs Chrestiens ensevelirent honorablement , & l'honorent comme Saincte,& celebrent à present sa feste,l'onzieme iour de Iuillet, comme ils m'ont fait entendre. Le grand Duc feit partage à ses enfans de ses terres : & puis poursuyuant la guerre,qu'il aimoit sur toute chose,fut en fin occis par Curez,Roy des *Pietzniges* , lequel feit du crane de la teste de *Svuatoslas* vne Coupe, & la feit enchasser en or,y faisant grauer ces mots en substance,

Comme il rauist d'autre le bien,
Il perd sa vie auec le sien.

Mort que fut ce vaillant Prince , ayant laissé *Ieropolche*,& *Olega* , ses fils legitimes, & *Vuolodimere* bastard , *Ieropolche* sollicité par vn de ses courtisans , court sus à *Olega* son frere, & l'occist , & se saisit de son Royaume . *Vvolodimere* s'enfuyt vers ses ancestres en *Vvaregie*: puis venant auec secours,il reprint ses terres que on auoit saisies,& occist le Prince de Plescouie, & ses enfans , à cause qu'on luy auoit refusé de donner *Rochmide* pour femme,d'autant qu'il n'estoit point legitime: & en fin print son frere par ruse, & le fit mourir,exerçant de grandes cruautez sur les siens : puis (quoy qu'il eust receu la foy Chrestienne, sans estre baptisé) il dressa vne infinité d'Idoles , & print Rochmide,& la femme de son frere decedé pour espouses,auec vne telle compaignie de concubines , que ie ne sçay si Salomon en eut iamais autant . Mais estant fait paisible Seigneur de toute la Moscouie , comme plusieurs le voyans presque sans aucune religion , le sollicitassent de s'arrester sur quelque opinion , à la fin la cause de Dieu vainquit,& enuoya en Grece prier Basile & Constantin , Empereurs freres , de luy donner Anne leur sœur pour femme, & qu'il se feroit Chrestien auec tout son peuple : Auec ce leur rendroit ce que ses ancestres auoient prins sur la Grece . La chose estant accordee , il passa en Grece,où il fut baptisé , & appellé Basile : puis ayant espousé Anne , il rendit aux Grecs (selon sa promesse) les terres qu'il leur detenoit : ce qui fut fait en l'an du monde quatre mil neuf cens cinquante trois , & de nostre salut neuf cens nonante vn . Et depuis la Russie a tenu la foy Chrestienne , selon les coustumes & ceremonies de l'Eglise Grecque . Et mourut ce grand Prince,ayant regné quelques trente deux ans,estant morte sa femme Anne deuant luy . Ce fut luy qui feit bastir la ville de *Vvolodimerie*, qui a esté vn long temps le siege principal de tout le païs: & est ce Prince mis au nõbre des Saincts, & sa feste celebree le quinzieme de Iuillet. Apres son decez,comme il eust plusieurs enfans de diuers litz,tout vint en contention, ligues, guerres,& esmotions, de sorte que *Svuatopolche* , qui estoit Duc de *Chiovvie* , fit mourir ses deux freres *Boris* & *Cleph* , qui au bapteſme auoient esté nommez l'vn Dauid, & l'autre Romain : & sont honnorez cõme Martyrs,estant leur feste celebree le vingtquatrieme de Iuillet . Ainsi les affaires s'en allans en empirant, & cõme les vns feissent mourir les autres , en fin *Vvolodimere*,deuxieme du nom,fils de *Sevuold*,sorty de *Svuatopolche*,fut Monarque de toute la Russie , & auoit à surnom *Monomach* . Ce fut luy,qui le premier fit sacrer les Ducs de Moscouie:& la façon nous la verrons cy apres. Depuis la mort de cestuy iusques au grand Basile , les Moscouites furent tributaires aux Tartares , à cause que le premier , qui se voyoit foulé de son compaignon , se retiroit soudain au Tartare: lequel

Vuoldimere dit Basile baptisé.

lequel y mettoit celuy que bon luy ſembloit, & toutefois les Ruſſiens prenoient touſiours les armes, pour ſoſter le ioug de deſſus les eſpaules: comme du temps du Duc Demetrie,lequel vainquit deux fois en bataille le grand Cam de Tartarie,nommé *Mamaÿ* : mais le ſucceſſeur d'iceluy appellé *Tach tamiſch cam*, fit tel maſſacre de Moſcouites,que les chemins eſtoiẽt couuerts de corps morts par l'eſpace de plus de trois lieuës, & print la ville de Moſcouie, & païs à l'entour: Et ce fut enuiron l'an mil quatre cens quarante.Ainſi vous voyez,cõbien long temps ce païs a eſté ſouz l'obeiſſance des Tartares. Que ſi doreſnauant vous liſez dans mon Hiſtoire, que les Tartares ont couru la Polongne,ne penſez point que ce fuſſent les Moſcouites, mais bien les ſuiects du grãd Cam,qui tenoit la Moſcouie en bride,quoy que ce ne fuſt en repos. Car les Ducs faiſoient touſiours quelque reuolte,& prenoient des villes: puis y ayant mis garniſon,ſe retiroient à ſauueté dans la profondeur des bois.Or Demetrie,qui fut vaincu ſi lourdemẽt par les Tartares,laiſſa vn fils,nommé Baſile deuxieme,lequel oſta aux Tartares pluſieurs villes,occupa vne partie de la Bulgarie,voiſine de Vvolhie,& en chaſſa les Tartares.Ceſtuy-cy mourant,ne voulut point que ſon fils Baſile luy ſuccedaſt, à cauſe qu'il auoit eu ſoupçon d'Anaſtaſe ſa femme,mere dudict enfant,qu'elle ſe fuſt forfaicte. Et pource ordonna,que George ſon frere fuſt Prince Moſcouien:ce qui fut faict.Mais les Seigneurs du païs voyans le tort que le pere auoit faict au fils,le mettent au ſiege, & le recongnoiſſent pour Prince:mais George eut recours au Moſcouite, lequel neãtmoins ietta ſentence pour Baſile,& l'inueſtit du Duché.Ce que trouuant eſtrange George,feit guerre à Baſile,& le chaſſa en *Vglitz*,que ſon pere luy auoit dõné pour apennage.George eſtant preſt à mourir,ordonna ſon heritier,non André,& Demetrie, ſes enfans, ains Baſile,qu'il auoit expulſé.Les freres oyans cecy,aſſiegẽt la ville de Moſcouie: puis prẽnent Baſile,qui eſtoit dans vn Monaſtere dedié à ſainct Sergie, & luy creuent les yeux. Mais la Nobleſſe ſe mutina,& fit guerre contre André & Demetrie,reſtituãt Baſile tout aueuglé qu'il eſtoit, en la Principauté: lequel print priſonniers ſes couſins, & les tint touſiours en captiuité.De ce Baſile ſortit Iean,des plus heureux Princes,qui onc regnerent en Moſcouie, lequel fut le premier qui ſe fit appeller grand Duc de Vvoldimerie & Moſcouie,& Monarque de Ruſſie. Il eut de ſa femme Marie,Iean deuxieme, qui eſpouſa la fille du Vvaiuode de Moldauie, nommé Eſtienne, celuy qui auoit vaincu en bataille Mahemet ſecond,Roy des Turcs,&Matthias Roy de Hongrie,& Iean Albert, Roy de Polongne.Et en ſecõdes nopces Iean premier,eſpouſa Sophie, fille de Thomas Roy de la Moree: d'où ſortirent cinq maſles,Gabriel,Demetrie,George,Simeõ,& André,auſquels il diuiſa ſon heritage.Mais l'aiſné mourant auant ſon pere, laiſſant vn fils, nommé Demetrie, la Grecque Sophie le fit fort tourmenter par le vieillard ſon mary, & en fin fut occis par les ruſes de Gabriel ſon oncle,qui auſſi auoit à nom Baſile, lequel ſucceda à Iean ſon pere. Du regne de ce Duc Iean toute la Chreſtiẽté eſtoit en trouble, & principalement les Chreſtiens d'Orient,qui ſe faſchoient de voir les courſes & pilleries que faiſoient les Turcs, & les Mamelus d'Egypte en autres contrees, qui mettoient le feu par tout où ils paſſoient. La deſolation fut ſi extreme,que meſmes les Abyſſins, Neſtoriens, & Armeniens,pour auoir leur vie ſauue, furent contrainctz de quitter la ſaincte Cité de Ieruſalem:ce qu'auoient faict au parauant les Latins & Grecs:mais toutes ces furies paſſees, furẽt tous rappellez par la priere de Loys douzieme,Roy de France,qui luy enuoya de riches preſens pour maintenir & conſeruer les Chreſtiens en leurs priuileges & libertez. Ce Prince Iean eſtoit fort vaillant & debonnaire, & ſi ſimple en habits,qu'il ne differoit aucunemẽt de ceux des Prĩces & Seigneurs de ſa Cour:le pourtraict duquel ie vous ay biẽ voulu icy apres repreſenter, ſuyuant le creon qui m'en fut donné par vn Grec en la ville de Pruſe,païs de Galatie, ſituee entre les riuieres Hippic

Grand maſſacre de Moſcouites.

& Cagarie,auec d'autres,desquels i'espere vne autre fois vous faire part, pour contenter le Lecteur amateur de toutes choses rares. En ce mesme temps Iean auoit donné sa fille Heleine à Alexandre, grand Duc de Lituanie, qui depuis fut Roy de Polongne:

Pourtraict de Iean premier d'entre les Moscouites, qui porta tiltre de grand Duc.

d'où s'en ensuyuit de grandes guerres,& la perte de Lituanie, que le Moscouite print, & se fit le plus grand que fust autre des siens, & bastit la ville de Moscouie, & Chasteau d'icelle, telle qu'elle est à present, & comme ie vous l'ay descrite: toutefois estoit il tributaire aux Tartares.Luy mort que fut, succeda Basile aux Estats. Ce fut luy qui print *Smolenzko*; par la trahison de *Kuez Michel Linski*,sur le Roy de Polongne. Mais comme il poursuyuoit sa victoire, & vouluſt enuahir toute la Lituanie, il fut vaincu par ses ennemis, qui auoient dressé l'artillerie en lieu couuert, vers lequel ils s'enfuyrent, ayans commencé à batailler, & les Moscouites les poursuyuans,furent si bien rembarrez, que la pluspart de leur armee fut mise en pieces, & les principaux Capitaines faicts prisonniers. Ce Prince Basile, quoy que fust malheureux en guerre, si estoit il de bon conseil és haultes entreprinses, homme accort, fin, soupçonneux, & qui ne laissoit aucune fortereſſe ou ville à ceux de son sang, tenant tous ses subiects en grande seruitude, & contraignant la Noblesse d'aller à la guerre à ses propres cousts & despens, exacteur au possible, & tellement, que les Ambassadeurs, que ordinairement il enuoyoit ou à l'Empereur Maximilian, ou depuis à Charles le Quint, ou en Hongrie, ou au Royaume de Polongne, s'en reuenans incontinent auec

Basile Roy de Moscouie.

quelque riche preſent à eux donné par les Princes ſuſdicts, comme eſt la couſtume, ce Duc auare leur oſtoit, diſant, que cela ſ'addreſſoit à luy, & leur auoit eſté donné au nom de ſon Excellence: bien leur promettoit il de leur faire d'autres faueurs. Or de celer rien qu'ils euſſent, c'eſtoit ſe filer vn cordeau, pour donner fin à leur vie. Quād ceux du païs, & de la compagnie de leurs Ambaſſadeurs me racontoiēt l'hiſtoire de ce Roy, alors me venoit en memoire la tyrannie & maniere de faire des Roys de Su, Maroque, Manicōgre, Tremiſſan, Cap de verd, & autres Roys affamez d'Afrique & Ethiopie, qui voudroient auoir le bien meſme que lon faict à leurs propres eſclaues, comme i'ay veu ſouuentefois, eſtant au païs. Ce Duc vſoit de puiſſance abſolue, tāt ſur les Eueſques que autres, ordōnant du bien & de la vie de chacun à ſa fantaſie: & n'y auoit aucun qui euſt oſé dire du contraire, de ce qui luy venoit en la volonté. Auſſi ſont les Moſcouites ſi amis & affectionnez de leurs Ducs, qu'ils diſent, que la volonté de leur Prince c'eſt celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict, c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu, & l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. Tant y a, qu'vn peuple ſi tyran & cruel merite bien d'auoir vn tel Prince, duquel eſt ſorty Iean troiſieme, lequel regne à preſent, en meſme & pareille tyrannie que ſes predeceſſeurs. Et pource que i'ay dict qu'on ſacre les Ducs, i'en parleray vn mot en paſſant, apres vous auoir dict de quels tiltres vſe ce grand Duc de Ruſſie: veu que depuis Rurich, iuſques à Baſile troiſieme, ils ſe ſont contentez du nom & tiltre de grād Duc: mais ce Baſile en ſes lettres ſe diſoit tel (auſſi faict ſon ſucceſſeur) Baſile, grand Seigneur, par la grace de Dieu, Roy & Seigneur de toute la Ruſſie, & grād Duc de Vvoldimerie, Moſcouie, Pleſcouie, Biarmie, Bulgarie, &c. Seigneur & grand Duc de Nouogarde en terre baſſe, de Reſonie, Roſtovvie, Bielozerie, &c. Encor l'appellent ils *Czar*, qui en langue Ruſſienne ſignifie Roy: mais en Eſclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, ſa ſignifiance emporte autant qu'Empereur ou Ceſar. Car *Crall*, ou *Kiraill*, ſignifie à eux, autant qu'à nous Roy. Aucūs appellent le Moſcouite, le Roy blanc en Eſclauō: mais la cauſe, ie l'ay ſceuë, qui eſt que tout ainſi que le Perſan eſt appellé *Kiſilpaſſa*, ou *Caſelbaz*, pource que ſon ornement Royal, qu'il porte en teſte, eſt rouge, auſſi le Moſcouite eſt nommé Blanc, pource que ſon ornement Royal, qu'il porte en teſte, eſt de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, eſcriuant à qui que ce ſoit, ſinon au Roy de Polōgne. Mais il n'eſt aucun, qui l'honore de tiltre de Roy, ſi ce ne ſont quelques vns des ſiēs, & ceux de Liuonie, à cauſe que nul Empereur, ne grand Pontife ne l'a couronné Roy, comme il en eſt aduenu à ceux, qui à preſent portent ce tiltre honorable. Mais le Moſcouite ne porte autre tiltre entre ſes voiſins que *Vveliki Kneſi*, qui eſt à dire, Grand Duc. Toutefois que ce Prince ſoit ſi grand, riche, & fort en guerre, iuſques quaſi à contraindre le Turc de permettre que ſon principal Patriarche des Grecs, auſquels il eſt ſubiect, face reſidence en toute ſeureté, auec tous ſes Moynes, à la ville de Conſtantinople (ce qu'il n'a voulu octroyer & permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Orient) ſi eſt-ce qu'il ne ſ'eſuertue d'enuoyer Ambaſſades à noz Princes de pardeça, vſant de quelque liberalité auſſi bien enuers eux, qu'enuers le Prince Mahometain. Nous auons veu l'annee mil cinq cens ſoixante ſix, que ce Prince Moſcouite enuoya grād nombre de caualerie au camp du Turc contre l'Empereur. Voila la pauureté où encore ils ſont aueuglez, pour eſtre ſeparez de noſtre Egliſe. Du ſacre duquel me fault parler, à fin que ie vous tienne promeſſe. Ce Duc Baſile ayant eſleu pour ſucceſſeur Demetrie ſon nepueu, voulut le faire ſacrer auant mourir, & pour ce vſa de telle ceremonie. En la ville de Moſcouie, y a vn Temple dedié en l'honneur de la vierge Marie, au milieu duquel on dreſſa vn grand eſchaffault, auec trois ſieges: l'vn eſtoit pour le Duc, ancien ayeul du nouueau: l'autre pour le nepueu, & le troiſieme pour l'Archeueſque. Puis on dreſſa comme vn pulpitre, qu'ils nomment

Interpretation du nom Czar.

Maniere de sacrer les Ducs de Mo scouie.

Nolai, sur lequel fut mis le Chapeau & ornemens, que le Duc portoit aux ceremonies, sans qu'autre montast sur ceste eschaffault, que les trois susdicts, auec quelque Prelat, & Baron des premiers & principaux du païs, & le Diacre, tous reuestus des habits propres chacun à sa qualité, l'homme d'Eglise auec sa chasuble, comme nous en vsons, auec la Croix, & sainct huile, & les Nobles le plus pompeusement & richement qu'il leur fut possible, pour honorer celuy qui vn iour leur deuoit commander. Comme donc le Duc & son successeur entrassent dans l'Eglise, auant que monter sur l'eschaffault, les Diacres chantoient à haulte voix, paroles de souhait pour la vie & prosperité du Duc. Et apres l'Archeuesque auec tout son Clergé, chanta l'oraison à la vierge Marie, & à vn Sainct Pierre Cõfesseur, qu'ils appellent Miraculeux. Apres ce, ils monterent sur l'eschaffault: & s'assirent le Duc, & le Metropolitain, là où le Prince qui deuoit estre sacré, se tenoit debout sur vn des bords de l'eschaffault, & lors le grand Duc luy vsa de telles paroles: Pere sainct, tu sçais que noz Peres ont iadis par la volonté de Dieu, suyuãt la coustume de leurs ancestres, resigné la Principauté à leurs enfans aisnez, ainsi que le grand Duc mon pere en vsa en mon endroict, lequel me benit & estreina de sa grande Seigneurie, ainsi que i'auois faict à mon fils aisné. Mais puis qu'il a pleu à Dieu, que mon fils soit decedé, & que Demetrie reste seul de luy, que Dieu m'a laissé en sa place, ie le benis deuant vous tous, & à present, & pour iamais, & inuestis de toutes mes Seigneuries: toutes lesquelles il nomma l'vne apres l'autre. Et apres cela le Metropolitain faict venir celuy qui deuoit estre sacré, & le fit agenouiller, & le benit auec la Croix: puis fit reciter au Diacre quelque oraison. Ce pendant il pria auec le Prince, tenant la teste enclinee (mais en son seant) puis haulsant sa voix, & estendant sa main sur le Prince, dist l'oraison qui sensuyt:

Oraison du Metropolitain au sacre du Duc de Mosconie

Seigneur nostre Dieu, qui es Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, qui esleuz Dauid ton seruiteur, par Samuël le Prophete, pour Roy sur ton peuple d'Israël, & l'oignis de saincte huile, escoute maintenant les prieres de tes indignes seruiteurs, & regarde du hault de ton sanctuaire sur ton fidele seruiteur Demetrie, que tu as esleu: haulse, & maintien à ton peuple le Roy que tu luy as choisy, & qui est racheté par le tresprecieux sang de ton Fils nostre Seigneur. Oings le de l'huile de liesse, & le defens auec le bras de ta puissance, ornant son chef de pierres precieuses & exquises, luy donnant vie longue, & à sa dextre le Sceptre Royal. Assieds le Seigneur, sur le siege d'equité, & l'enuironne de toutes les armures de Iustice, le fortifiant de ton sainct bras, & luy assubiectissant toutes les nations estranges, si que son cœur soit tout en toy, & en ta crainte, & qu'il t'obeisse en toute humilité. Destourne le de toute foy & faulse persuasion, & luy monstre le vray obseruateur des commandemens de la saincte Eglise vniuerselle, à fin qu'il puisse iuger son peuple en Iustice, & garder equité & faueur aux pauures, & qu'il conserue les enfans du disetteux, & obtienne en fin la vie eternelle. Puis dist plus haultement: Tout ainsi que la puissance est à toy, & le regne, ainsi soit la louange, & la vertu à Dieu le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, maintenant, & au siecle des siecles. Et cecy finy, il commanda à deux Abbez, qu'on luy portast le *Barme*, c'est à dire l'ornement du Duc, qui estoit tout de velours, mais enrichy d'or, & pierres precieuses, & tout pourfilé de grandes chesnes d'or toutes plates, & la pierrerie qui estoit mise par dessus: & le *Schapka*, qui est le Chapeau Ducal, faict aussi de velours, attourné de lames d'or, de fort bonne grace, lesquelles estoient liees comme flammes l'vne dans l'autre, & chargé aussi d'vne infinité de pierreries: de sorte qu'il y a peu de Couronnes de Roys, qui surpassent ce Chapeau en richesse. L'Archeuesque ayant cecy en main, le donna au Duc, puis benit le Prince, & le grand Duc vestit son successeur de ce manteau: & ce pendant le Metropolitain dist, Paix soit à tous: & le Diacre, Prions Dieu, Seigneur: & l'Archeuesque dist encor ceste oraison, A toy seul Roy eternel, à qui la terre

Schapka chapeau Ducal.

Oraison dudict Metropolitain.

faict obeiſſance:Enclinez vous treſtous,& priez auec nous,celuy qui a le regne ſur toutes choſes.Cõſerue,Dieu,ſouz ta ſauuegarde,ce Prince,& le maintien en ſon Royaume, à fin que touſiours il face ce qui ſera bon & bien ſeant. Fay que de ſon temps la Iuſtice reluyſe, & qu'en amplifiant ſon domaine, nous viuions en paix ſouz luy, &c. Puis cria à haulte voix:Tu es noſtre Duc &Roy.Louange donc au Pere,au Fils,& au Sainct Eſprit,maintenant & au ſiecle des ſiecles :Ainſi ſoit il.Et lors le grand Duc mit le Chapeau Ducal ſur la teſte de ſon ſucceſſeur : & le Metropolitain le beniſt au nom de la ſaincte Trinité:autant en firent l'Archeueſque & les Abbez. Puis le Duc & Metropolitain firent aſſeoir le Prince ſacré,& ce pendant le Diacre chanta les Litanies. Et apres il diſt: Ayes pitié de nous,ô Seigneur noſtre Dieu:& nomma les Ducs qui auoiẽt eſté excellens en la Prouince. Et le Preſtre cria, Viue le bienaimé de Dieu, & fidele ſeruiteur de Ieſus-Chriſt,eſleu & aimé de Dieu,Demetrie, grãd Duc deVvoldimerie,Nouogardie,& grand Seigneur de toute la Ruſſie. Et cecy eſtant repeté par le Chœur pluſieurs fois,tous les Prelats furent ſaluer le Duc,& ſincliner, comme faiſans hommage deuant le nouueau Prince: & apres ce le Metropolitain l'exhorta à craindre Dieu, & à obeir à ſon ayeul,&d'eſtre ſoigneux du ſalut de tout le peuple: & luy promit que le Clergé ſeroit en oraiſon continuelle pour ſa proſperité : & ſoudain on chanta la Meſſe en leur langue,d'vne eſtrange façõ.Laquelle finie, le nouueau Duc fut mené en l'Egliſe Sainct Michel,où ſur le Pont on ietta pres de luy trois fois certaine eſpece de monnoye,qu'ils appellent *Dengez*: & puis fut beniſt pres le Tombeau de ſes Maieurs,& de là fut conduit au Temple de l'Annonciation de la vierge Marie,où auſſi il fut beniſt, & puis il ſe retira au Palais,où il fit le banquet à la pluſpart du Clergé, & des Barons de ſa Principauté. Ayant tout obſerué ſelon que leur monſtra le Maiſtre des ceremonies, le lendemain le Prince print ſes veſtemens communs,ſans ſuperfluité,ſçauoir ſa grand' robbe ceincte,qui luy trainoit iuſques aux talons,toute fourree de peaux riches, ſon bõnet hault eſleué,ſentant ſon Tartare, & ſon ſaye qui luy eſtoit fort long, le tout fourré. Ie vous ay mis cecy en auant, à fin que chacun voye & congnoiſſe, que le Moſcouite n'eſt point ſi infidele qu'on le crie,ains vray Chreſtien,comme verrez mieux par ce qui enſuyt de ſa religion, & obſeruation ſeuere en icelle. Les Ruſſiens ſe vantent,que auant Olha,qui fut nõmee Heleine,& Vvoldimere, qu'ils diſent Baſile,& tous deux Saincts, ils auoient receu la Foy, & auoient eſté benits par Sainct André Apoſtre, lequel eſtoit paſſé de Grece iuſques au fleuue Boryſthene, & que de là il paruint iuſques aux montaignes, où à preſent eſt la ville de Chyovvie, où il preſcha & baptiſa, & predict qu'à l'aduenir il y auroit là force Egliſes de Chreſtiens : puis de là ſ'en vint en Liuonie, & ayant faict le voyage de Rome,comme il fuſt en la Moree,iadis Peloponneſe, il fut cõdamné par Lage Antipatre,Proconſul à Patras, à eſtre crucifié. Ceſte leur hiſtoire n'eſt pas trop impertinente,& la cuyde eſtre veritable,veu qu'elle ſaccorde ſi bien à la verité du lieu, où ce ſainct Apoſtre fut martyriſé. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt hors de doute, qu'ils ſont Chreſtiens,iaçoit que ſeparez de l'Egliſe Catholique Romaine.Mais la cauſe de la deſvnion eſt ſi maigre & freſle,qu'il ſeroit aiſé de les attirer à concorde, laquelle d'autres fois leurs Princes ont demandee inſtamment : mais lon dict que le Pape fut trop rigoreux à ſa reſponſe. Or obeiſſent ils au Patriarche de Conſtantinople,& nonobſtant ont ils vn Metropolitain,qu'ils recongnoiſſent comme Souuerain,& lequel ne bouge guere de la compagnie du Duc,non plus que le Mophti de celle du grãd Turc: & ont des reuenus de certaines fermes,& quelques autres choſes extraordinaires : mais d'auoir villes ou villages,où ils commandent,il ne ſ'en parle point:car tout cela depẽd de la volonté du Prince,ſans que nul Eccleſiaſtique ayt Iuſtice ne iuriſdiction aucune, fors au reiglemẽt du Clergé,où les faultes criminelles paſſent ſouz la Iuſtice du Prince.

Mõnoye nommee Dẽgez.

Quelques vns du Clergé sont si reformez & consciencieux, qu'ils ne veulent vser de chair, s'ils ne sont subiects à maladie: & pareillement quelques Moynes, qui viuent austerement, selon leur reigle, principalement quelques vns de l'ordre de Sainct Basile. Ils portent tout le reuenu en commun, & pour le profit & soustien du Monastere, & sont si reformez ces Moynes, qu'ils ne frequentent que bien peu auec les hommes: & ne sont point mariez, comme sont les Prestres seculiers, voire ne le peuuent estre: & si sont subiects au commandement du Prince. Il y a vne secte d'Hermites entr'eux, lesquels sortãs de ces Monasteres, se retirent aux forests & deserts: & sont nommez *Stolpniki*, comme qui diroit, Habitãt és Colomnes, à cause que leurs maisonnettes & cellules sont faictes comme Colomnes, ou soustenues de piliers: & viuent d'herbes & racines, & des fruicts qu'ils trouuent par les terres: & ceux-cy sont fort estimez, & honorez par toute la Moscouie. Quant aux Prestres, qu'on appelle Seculiers, ceux là viennent à telle dignité, à la façon des Anciens, lesquels ont seruy à l'Eglise, & y sont venuz ayans suiuy le rang & ordres deuz en icelle. Et n'est nul faict Diacre, qu'il ne soit marié: toutefois n'est il permis se remarier: car celuy qui se remarie, demeure entre les laiz, là où celuy qui se contient en chasteté, bien qu'il ne puisse sacrifier pour sa grand' vieillesse, si est-ce qu'il assiste au Sacre, & dans le chœur auec le Clergé, & vit du reuenu de l'Eglise. Au reste, nul Prestre peult sacrifier, baptiser, ou faire tel autre exercice de religion, sans auoir vn Diacre qui luy assiste. Et en plusieurs Eglises il n'y a qu'vn Autel, à cause qu'ils disent, que le sacrifice ne se doit faire qu'vne fois le iour: Et le Prestre aux Parroisses, n'esloigne guere ou point son Eglise, où il chante trois fois la sepmaine la Messe: & sont soustenuz de quelques terres & possessions, que les Eglises possedent, lesquelles bien souuent sont entretenues de la seule liberalité du Prince. Il y a fort peu d'oblations, à cause que ce peuple est auare: Et toutefois si le Prestre n'a dequoy viure, les Parroissiẽs sont tenus de luy fournir ses neceſſitez. Aucun ne tient Benefice, qu'il ne soit Prestre, & qu'il ne se tienne sur le lieu, s'il n'en veult estre priué tout soudain. L'habillement du Prestre ne differe en rien d'auec celuy du marié, non plus qu'ils sont differens en la couche & mariage: sauf que le Prestre porte vn petit bonnet rond sur sa couronne, comme vne calotte Parisienne, & puis vn autre grand, pour se garder du froid: & chacun d'eux, pour estre cõgneuz, porte vn baston en sa main, qu'ils nomment *Possoch* en leur langue, qui est faict comme vne Croix: Et le mesme font les Prelats & Eueſques, lesquels sont accoustrez cõme les Moynes du mont Athos, sauf que quelquefois il leur est permis de porter quelque robbe de soye, & ordinairement ont vn manteau dessus, tout noir, qui sur le deuãt a des franges faictes comme petits ruisseaux. Au nombre & catalogue de leurs Saincts (car sur toute nation des Chrestiens, ceste-cy venere la memoire des Apostres, Martyrs, & Confesseurs, & en faict & celebre les festes) ils ont quelques Eueſques de Rome, lesquels ont esté deuant que l'Eglise Grecque se separast de la Catholique: mais les autres ils les detestent, disans qu'ils sont schismatiques, s'esloignans de l'institution des Apostres, & Peres anciens, lesquels, apres la conclusion du septieme Concile general, ordonnerent qu'on ne fist plus d'autres constitutions, & que celles qui estoient faictes, suffisoient à l'Eglise: mais le Romain y resistant estoit excommunié, & pour autres raisons qu'ils disent. Et de cela ne se fault esbahir, attẽdu que toutes leurs actions & ceremonies sont venues des Grecs. Volontiers les Leuantins les appellent Chrestiẽs de Sainct Paul. Ils font leur seruice en langue Grecque corrompue & c'est pourquoy ils sont mal affectionnez, & l'ont esté de tout temps, comme ie vous ay ailleurs dit, à l'Eglise Romaine & Latine.

Aucũ n'est faict Prestre s'il n'est marié.

Possoch, baston faict en forme de Croix.

En quoy les MOSCOVITES *different de l'Egliſe Romaine, & de leur Religion encore.*

CHAP. XII.

COMME l'Egliſe Grecque ayt eu depuis les ſaincts Peres touſiours diuerſes opiniõs à celle de l'Egliſe Catholique, auſſi ceux qu'elle a enſeignez, ont eſté abbruuez de pareil abus. Qu'il ſoit ainſi, i'ay leu vne Epiſtre de Iean Metropolitain de Ruſſie, dediee à l'Archeueſque de Rome. Or ce Prelat Ruſſien dict, qu'il recongnoiſt pour vrays Papes ceux qui ont eſté du temps des ſept Conciles generaux, & qu'ils ont eſté dignes de la Chaire Sainct Pierre, à cauſe (dict-il) qu'ils auoient meſme opinion que nous. Mais la conſideration des Conciles, & ouye de leurs erreurs, chacun congnoiſtra facilement leur ignorance, & la malice des Grecs, qui les ont ainſi peruerſement inſtituez. La plus euidente de leurs menſonges eſt celle, où ce Metropolitain dict, qu'en la ſeptieme ſaincte aſſemblee, qui fut à Nicee l'an de grace ſept cens octante neuf, ſouz Pape Adrian premier, il fut ordonné du cõtraire de l'opinion des Grecs. Mais n'eſt aucun qui ne ſçache, qu'en icelle on ne traicta que ceſte proceſſion du Sainct Eſprit, & du Pere, & du Fils: Et furent excommuniez & chaſſez, ceux qui tenoiẽt que l'Eſprit procedoit du ſeul Pere, ainſi que font les Grecs & Moſcouites, & ceux auſſi qui vouloient oſter les Images des Egliſes. Bien confeſſe ce Prelat Ruſſien, que de ce Concile eſt ſortie la deſvnion & diſcorde des Egliſes d'Orient d'auec l'Egliſe de Rome. Ce qui nous faict voir, que les Grecs ayans corrompu les textes des Canons, ont de ceſte corruption gaſté leurs Catechumenes, tout ainſi que iadis vn de leurs Empereurs gaſta les Goths auec le Arrianiſme, leſquels auoient demandé le Bapteſme, & inſtruction en la doctrine Chreſtienne. Or l'autre erreur, ſur lequel ils nous accuſent, c'eſt pource que nous ieuſnons le iour du Samedy, ou abſtenons de manger de la chair: car ils tiennent cela comme choſe abominable. *Erreur des Moſcouites.* Dauantage ils diſent, que du grand Ieuſne, qui eſt le Careſme, nous en rompons vne ſepmaine, & mangeons chair les trois iours de la Quinquageſime, attirãs les hommes par noſtre voracité: & qu'auſſi on mange des lacticines entre nous, contre l'ordonnance du ſixieme Concile general, celebré à Conſtantinople, l'an ſix cens octante & vn, ſouz le Pape Domius premier Romain, qu'ils nomment Oaphane: là où en Moſcouie, & entre les Grecs, ce Ieuſne eſt gardé ſi eſtroictement, que nulle choſe ayant ſang, & nulle lacticine ne leur entre dans la bouche. *Ieuſne fort eſtroictemẽt gardé.* Ce qui encore les ſcandaliſe preſque ſur tout, c'eſt le Celibat & defenſe du mariage, qu'on faict en noſtre Egliſe aux Preſtres: & que nous ne voulõs receuoir le corps de noſtre Seigneur de la main de ceux qui ſont mariez. En vne autre choſe ſont ils encore differens à noſtre Egliſe, c'eſt qu'ils reiettent le Sacrement de Confirmation, comme choſe ſuperflue: d'autant, diſent ils, que celuy qui a eſté oinct par le Preſtre au ſainct Bapteſme, ne fault point qu'il paſſe par les mains de l'Eueſque: veu qu'en cela, meſme eſt la puiſſance du Preſtre que celle de l'Eueſque. Mais ce qui plus les offenſe, c'eſt que nous celebrons en pain, qui n'eſt point leué: & pluſieurs autres erreurs, que ce pauure peuple tient, pour eſtre ſeparé de noſtre Egliſe ſaincte & Catholique. Et me ſemble qu'il n'y auroit pas grand affaire à les rappeller, s'ils vouloient preſter l'oreille à noſtre Egliſe. Au reſte, ils ne ſont pas ſi ſçauans, ny endoctrinez par les Grecs, qu'auec leurs liures les Catholiques ne les amenaſſent à la verité: veu auſſi qu'ils ſont ſimples, & de bonne façon, portans telle reuerence à Dieu, & à ſes Saincts, que celuy qui paſſe pardeuant l'Image du Crucifix, eſt eſtimé meſchant, s'il ne ſe proſterne, & faict honneur à celuy qui eſt là repreſenté. Et à fin que chacun con-

Façons des Moscouites, en ce qui est de la religiõ

gnoisse s'ils ont quelque chose de Chrestien, regardons leurs façons de faire, en ce qui est de la religion. Premieremẽt, ils baptisent en ceste sorte. Dés qu'vne femme est accouchee, le Prestre va deuant la porte de celle qui gist, où il recite quelques Oraisons, & impose le nom à l'enfant: & le quatorzieme iour apres, l'enfant est porté à l'Eglise, & est baptisé, le mettans trois fois tout nud dans les fonds, & oignent l'enfant de sainct Chresme, consacré le iour du Ieudy absolut, & encore l'oignent ils de Myrrhe. Ils n'vsent ne de sel ne de saliue. Les Parrains, toutes les fois qu'ils renoncẽt au Diable, selon les paroles du Prestre, ils crachent à terre, en signe d'abomination & mespris, auquel ils ont ceste infernale creature: & ne baptisent iamais que dans les Eglises, si ce n'est qu'il y eust trop loin du lieu, où est l'enfant, iusques au Temple, & que le froid fust trop violent pour nuire à la petite creature. Au reste, nul ne va au sainct Sacrement, sans se confesser: & se faict la Confession au milieu de l'Eglise, où & le Confesseur & le Penitẽt sont tout debout, tenans le visage tourné à vn Image à ce ordonné. Et apres que la Confession est finie, le Prestre enioinct la penitence, telle qu'il luy semble. Mais à ceux qui ont commis quelque grand crime, on leur enioint de se lauer tous nuds dans l'eau froide (qui est vne terrible punition, en vn pais si froid) & autres se lauent le visage de l'eau beniste, laquelle ils beniissent tous les ans le iour des Roys, & non à Pasques, ou Pentecoste, comme on faict de pardeça. Apres que l'homme est confessé, il s'agenouille deuant l'Image susdicte, & faisant le signe de la Croix sur son front & sur la poictrine, il crie auec grãd gemissement, Iesus-Christ fils de Dieu, ayes pitié de moy. Et ceste solennelle Confession se faict à leurs Pasques, auec vne grande contrition de cœur, & reuerence d'vn tel & si sacré mystere. Ils communient souz les deux especes, meslans le pain, qu'ils appellent *Prosçura*, & le vin ensemble, que le Prestre ayant consacré, & receu, va distribuer au peuple assistant, en donnant à chacun vne portion, qu'il prend du Calice, auec vne petite cueiller d'argent: & les communians sont tous à genoux, ainsi qu'aussi en font les Grecs, qui leur ont apprins ceste façon de faire. Et ne sont si malins, que ceux qui nient l'adoration du Sacrement, veu que ceux-cy l'adorent, & se prosternent, lors qu'il est cõsacré, bien que le Prestre ne le monstre que bien peu: voire auant qu'il le soit, comme le Diacre le porte par l'Eglise à l'Autel, chacun luy faict honneur, comme aussi font en Ethiopie, lesquels le portent dans vn vase d'or, & la Croix qui les precede, auec force encensemens & suffumigations. Les festes sont celebrees par eux, en ce seulement qui touche l'Office diuin: lequel estant finy, chacun s'en va à sa besongne. Les pauures n'osent boire du vin ou ceruoise, si ce n'est aux festes de Noel, Pasques & Pentecoste, & en quelques autres particulieres de quelque Sainct, qui soit Patron des villes: Mais les riches se vestent mignonnement le iour des Festes, qu'ils passent en banquets & yurongneries. Ils tiennent peu de festes des Saincts, que l'Eglise Romaine a canonisez. Ils croyent le Purgatoire des Grecs, duquel ailleurs ie vous ay parlé, & prient pour les morts, tant en memoire de la Resurrection, que aussi ils croyent, que les ames en peuuent obtenir vn lieu plus plaisant & tolerable, attendans le Iugement, par telles prieres faictes en l'Eglise. Les Cemetieres ne sont point benists & consacrez, si n'est à la mesme maniere des Grecs. Aucun ne s'arrouse d'eau beniste soy mesme, ains fault que la prenne de la main du Prestre, ou autre deputé, tant ils ont les choses sacrees en reuerence & veneration. Sur tous les Saincts, apres la vierge Marie, & Sainct Michel l'Ange, ils ont en grand recommandation Sainct Nicolas, duquel ils vous chantent plusieurs grands miracles. Ont aussi Sainct George en honneur, en quoy ils sont imitez de tout l'Orient presque, tellement que le Turc mesme honore la memoire de ce bon Cheualier. Ils honorent encor vn Sainct Patriarche de Constantinople, nommé Sergie, le corps duquel repose en vne Abbaye dediee à la saincte Trinité, qui est à trois lieuës de la ville de Moscouie, où sou-

uent le Prince va en pelerinage,& touſiours on y voit des voyageurs de toute la Ruſſie, qui y affluent en grande deuotion. Ils ieuſnent ſept ſepmaines entieres en Careſme : en la premiere deſquelles ils vſent de lacticines:mais és autres ſix,ils ſ'abſtiennẽt & de laict & de toute eſpece de poiſſon,& les paſſent auec vne auſterité extreme. Les autres Ieuſnes ne ſont pas obſeruez auec telle ſolennité, i'entens les Moynes reformez:& quãt aux autres,ils ne ſont point autremẽt contraincts. Or ieuſnent ils encor depuis les Octaues de Pentecoſte,qui eſt à eux la feſte de tous les Saincts, iuſques à la feſte de Sainct Pierre & Sainct Paul. Ils ieuſnent auſſi depuis le premier d'Aouſt,iuſques à la Noſtre-dame, au meſme mois:Puis ſept ſepmaines de l'Aduent, qu'ils nomment le Ieuſne Sainct Philippe,à cauſe qu'en ce temps ils font la feſte dudict Apoſtre:& ne ieuſnent aucune Vigile de Sainct,que la Decolation Sainct Iean,au vingtneufieme d'Aouſt, & Sainct Pierre, qu'ils nomment le Miraculeux . Le peuple hors le temps du ieuſne,mange chair le Samedy:mais il ſ'en abſtient le Mecredy. Et les Docteurs, qu'ils ſe vantent enſuyuir,ſont Baſile le grand,Gregoire Nãzianzene , Gregoire de Neoceſaree,& Sainct Iean Chryſoſtome,qu'ils appellent *Stalauſta*, qui veult dire Bouche d'or: & ont peu de Preſcheurs, ſe contentans des ſeules lectures,que font les Preſtres tous les Dimanches,leſquels leur liſent l'Euãgile & Epiſtres des Apoſtres,& les liures des Docteurs en langue entendue. Le Preſtre recite tous les Dimanches la Confeſſion generale, & denonce les Feſtes qui ſont ſur ſepmaine,auſſi bien qu'õ faict pardeça.Mais le plus ſot qui eſt en eux,c'eſt que ils ont telle opinion de leur Prince, qu'ils eſtiment que chacun ſe doit former ſelon ce qu'il croit,&qu'il ne peult croire choſe qui ne ſoit iuſte & ſaincte,& ſelon l'inſtitution des Anciens : Et ont des Preſcheurs, qui vont auec grand danger annoncer la foy aux peuples les plus Septentrionaux.Les decimes ſont donnees aux Egliſes(ce qui fut inſtitué par Vvoldimere,premier grand Duc Chreſtien)qui ſeruent à la nourriture des pauures,des malades, & des veufues : mais elles ſont diſtribuees par les gens d'Egliſe, qui nourriſſent auſſi des femmes vieilles, qui cuiſent le pain, auec lequel on ſacrifie, qu'ils nomment *Proſcura*, comme dict eſt. Or les Eueſques ont iuriſdiction ſur tout,ſoient Ducs,ou courtiſans,qui entretiennent quelque concubine:& ſi la femme eſt priſe en adultere,ſi elle n'obeit point à ſon mary,ils ſe peuuent ſeparer. Ont Iuſtice ſur les Enchanteurs,deuins,heretiques,empoiſonneurs,& contre ceux qui aurõt mangé quelque beſte ſuffoquee,qui eſt entr'eux vn peché. Ils celebrent la Meſſe en leur langue,mais en treſgrande ſolennité & reuerence, ſe tournans à main gauche, contre noſtre couſtume: ce que i'ay veu faire en Ieruſalem,& autres endroicts d'Orient.Et quãd ces Diacres portent le Pain & le Calice,auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les Images des S S. Pierre & Paul, Sainct Michel, & Sainct Nicolas, que tout le peuple honore auec cris & ſignes d'eſiouiſſance. Quant aux mariages,ils ſe font,ſans que l'eſpoux & eſpouſee ſe ſoient iamais faict l'amour:ſeulement le pere de la fille incitera le iouuenceau qu'il veult pour gendre,d'eſpouſer ſa fille. Lequel ayãt faict entendre à ſes parens,& la choſe accordee,& conuenu du douaire, qui eſt le plus ſouuent cheuaux , peaux de beſtes,eſpees,habillemens,eſclaues,& beſtial,ils les font eſpouſer, ſans que le fiancé puiſſe auparauant parler à ſa fiancee, voire ny la voir en ſorte aucune, ains fault que ſ'en rapporte au recit de ceux qui l'ont veuë . Ils n'eſpouſent iamais femme,qui leur touche de ſang,ſi ce n'eſt au cinquieme degré: & eſtiment hereſie, que deux freres eſpouſent deux filles qui ſoient ſœurs : & ne penſent point,que les ſecondes nopces ſoient vray mariage,ne permettans la troiſieme couche ſans grande neceſſité:mais de paruenir au quatrieme nopçage , ils ne le permettent à aucun , & diſent que cela n'eſt à faire ny permis au Chreſtien.Ils donnent le libelle de repudie , mais en ſecret , à cauſe qu'ils ſçauent bien que c'eſt contre la religion & ſtatuts de l'Egliſe de tout temps. Or n'appellent ils point

Iuriſdiction des Eueſques.

adultere,sinon celuy qui entretiẽt chez soy la femme d'autruy. Les femmes y sont plus closes qu'en Turquie:car nulle n'est estimee chaste, que celles qui ne sortent onc de leur maison : sçauoir des plus grandes Dames, si elles ne sont conduictes par quelques vns de leurs alliez & fauorits. Et fort peu de chose,qui soit touché de la main des femmes, ce peuple n'en mange point,à cause qu'ils estiment que cest attouchement rend les choses souillees & impures,& principalement lors qu'elles ont leurs mẽstrues. Tous Mos-

Moscouites se disent esclaues du Duc.

couites,tant grands soiẽt ils, se disent *Clops*, c'est à dire, Esclaues du Duc.Ils ont des esclaues,qu'ils affranchissent souuent,estans à l'article de la mort : mais ces poltrons sont si naiz à la seruitude,qu'ils se vendent eux mesmes,& prennent le pris de leur liberté. Il n'y a guere,que le pere pouuoit vendre son fils iusques à la troisieme fois : & de là auãt il perdoit toute iurisdiction paternelle,& estoit le fils libre & emancipé. Le Prince enuoye de deux ans en deux ans par toutes ses Prouinces, pour sçauoir le nombre des enfans des Nobles, à fin qu'il soit aduerty de leur nombre, & combien de cheuaux & seruiteurs ils ont,pour luy faire seruice:& les paye assez maigrement,iaçoit que peu ou iamais il les laisse en repos,veu que continuellement il est en guerre contre les Liuoniens & les Prussiens,ou contre le Polonois en Lituanie,ou contre le Tartare,du costé de Cassan,ou bien contre le Roy de Suece,du costé de Finlandie: la guerre & façon des com-

Façon d'aller en guerre.

bats desquels se passe en ceste maniere. Ils vont tous à cheual,la plusgrãd part chastrez, mais legers sur tous autres:& me suis laissé dire, non seulement à ceux du païs, ains aux Polonois,Polaques,& autres,qu'ils peuuent faire en guerre deux cens mille cheuaux,& dauantage.Lors qu'ils veulẽt attaquer les Finlandois,qui sont subiects du Roy de Suece,ils se vont mettre sur les destroicts, & pres les emboucheures des Estangs dãs la mer, & ce durant l'hyuer,que tout est caillé de glace, & là ils dressent leurs gabions & defenses sur la glace,y conduisans leur artillerie,le peu qu'ils en portent, d'autant qu'ils n'en vsent guere,pource que iamais ils ne combattent longuement, ains si lon les rompt au premier rencontre,on en a assez bon marché: car ils se sauuent à course de cheual. Mais le Suece & Finlandois les voyant sur la glace, ont des chariots de feu fort longs, menez par des cheuaux sauuages:& sont ces chariots chargez de bois, & matieres cõbustibles, la fumee desquelles toutefois est nuisible au cerueau:& lors qu'ils voyẽt leurs ennemis, ils mettent le feu apres,& lors ces cheuaux se voyans le feu à la queuë,courent tout à trauers les Moscouites,lesquels se desroutans,sont assaillis de tous costez par les Sueces:lesquels onc ne furent gueres battus du Moscouite, encore qu'ils ne soient pas si puissans que luy,mais ils sont plus fins & rusez : & qu'aussi ils ont des chiens furieux à merueil-

Armes des Moscouites.

les,qui courent sus aux cheuaux,& les mettent en desordre.Le Moscouite a pour armes l'Arc & Flesche,la Hache & vn Espieu, qu'ils nomment *Kesteni*, & les Polonois qui les auoisinẽt,*Bassalick*. Les Gentilshommes & grands Seigneurs vsent de l'Espee,faicte cõme vn Simeterre Turquesque, & ont des dagues presque toutes absconcees dans leurs fourreaux:mais ils sont si adroicts, qu'ayans tous ces empeschemens à cheual, si est-ce que rien ne demeure en arriere.Quelques vns ont des Corselets & corps de cuirasse faits en escaille : mais bien en y a il,qui ont habillement de teste,soit Salade,Bourguignote, ou Morion,à la façon des Sauuages d'Escoce.D'autres ont leurs habillemens bien cottonnez, à fin de parer aux coups,& portent des lances fort longues.Ils n'ont point de Fanterie,& depuis qu'ils sont en fuyte,ils n'attendent aucun salut:car si vous les suyuez & les prenez,ils ne vous disent mot,ny ne se defendent,ny ne vous prient d'aucune hõneste composition : là où le Tartare se voyant à terre,& despouillé de toutes armes,encore ne cesse il de se defendre iusques au dernier souspir de sa vie.Ils ont assez de bõnes munitiõs de guerre,comme pouldre,artillerie,charrettes,cables,pour passer les riuieres, & autres pour l'attelage.Ils ne sont point bien apprins,pour faire marcher vn camp en

bataille. Souuẽtefois font marcher l'artillerie tantoſt deuant, tantoſt apres le camp, ſans aucun ordre, à la maniere des Arabes & Mores, comme i'ay veu faire en leur païs, paſſant les deſerts. De pionniers, ils en ont bien peu, & ſont quaſi tous à cheual. Ils ne ſont ſi fins ny ſi ruſez, que les François ou Eſpaignols, pour faire batterie, fortereſſe, approche, ou faire rendre vne ville ou Chaſteau par feu, quand on ne la peult prendre par aſſault, & vſent bien peu d'artifice de feu, par lequel on peult greuer ſes ennemis. Quant au ſalpeſtre, ils ne le preparent ſi bien que nous faiſons, pour faire traicts, fleches ou fuſees qui portent feu, en vn camp ou Nauire, ou là où on voudra tirer. Quant à faire pots à feu pour ietter à vn foſſé contre ſes ennemis, lances à feu, picques, fagots, cercles, oranges, plotes de feu pour ietter auſdicts ennemis, plotes à feu pour eſclairer en vn foſſé, ou autre lieu, faire huile de ſoulfre incombuſtible, huile d'œufs, & autres munitions requiſes à l'art de Canonnier, pour repouſſer & vaincre les aſſaillans, ils n'en ont point l'vſage certain, & ce peu qu'ils en ſçauent, n'eſt que depuis la prinſe du païs Liuonien, le temps que i'eſtois en Turquie, ou quelques Polonois, ou Turcs eſclaues, leur ayent apprins. Et ce que ie dis d'eux, autant i'en dis de tous les païs bas de Carelie, Biarmie, & Scricfinie. Ce peuple ſe fie plus en la multitude qu'au bon ordre, & bataillent de loin, ne taſchans qu'à enuironner & enclorre ceux à qui ils ont affaire, & ont grand nombre de trompettes, pour les inciter au combat: & ſont les plus ſobres gẽs en guerre, qui ſoiẽt au monde, & qui endurent mieux toutes les incommoditez du temps, de l'air, & autre telle choſe. Et quoy qu'en d'aucuns endroicts il y ayt des voleurs, ſi eſt-ce qu'on en fait vne cruelle iuſtice: car eſtans prins, ils leur rompent les talons, & les laiſſent tant que la playe ſoit enflee: & lors de rechef ils les tourmentent au meſme lieu, qui eſt vne eſpece de queſtion: que ſ'il eſt cõuaincu du crime, il eſt pendu & eſtranglé ſans remiſſion. Les meurtres (ſi ce n'eſt de volerie) ne ſont iamais gueres puniz, voire ny les larcins: mais ſi vn homme trouue vn autre en larcin, il le peult tuer ſans reprehenſion, auec condition toutefois, qu'il fault qu'il porte le corps du mort deuãt les Officiers du Prince, leſquels ils nomment, aſſauoir les Iuges, *Ocolnich*, & les Sergens *Nedelſcnik*, & là il declare comme la choſe ſ'eſt paſſee, veu qu'il en eſt creu à ſon ſeul & ſimple ſerment. Mais ceux qui tuent leurs Seigneurs, ou trahiſſent vne ville ou fortereſſe: les calomniateurs, qui portẽt leur bien en la maiſon d'autruy, & puis ſe diſent auoir eſté deſrobez: & ceſte maniere de gens, qu'ils nomment *Potzmetzchetz* ſont touspuniz de mort, ſans aucune miſericorde. Vn Gentilhomme, qu'ils nõment Boyar, vault en teſmoignage plus que beaucoup d'autres. Il y a peu d'Aduocats & Procureurs, & fault qu'on aille deduire ſon faict, & plaider deuant le Iuge: & quelque ſeuerité que monſtrent les Iuges, ſi eſt-ce que la Iuſtice y eſt vendue, tout ainſi que la marchandiſe eſtallee en plein marché. Ils ne parlent iamais de nul affaire en ſe pourmenant, & ſ'esbahiſſent quand ils voyent ceux de pardeça conſulter enſemble des choſes plus graues & ſerieuſes en ſe pourmenant. Il y a des Poſtes & courriers, aſſis en diuers lieux, auſſi bien qu'en France ou ailleurs: mais auec ſi grand liberté, qu'en deſpit du maiſtre, chacun voulant courir, choiſit le meilleur cheual qui ſoit en l'eſcuirie, ſauf celuy qui eſt ordinaire pour le courrier du Prince: Et quoy que les cheuaux y ſoiẽt mal penſez, ſi font ils vne diligence toute autre, q̃ ne font en ce païs. Ils ont quatre eſpeces de monnoye, à ſçauoir celle de Moſcouie, qui n'eſt point ronde, ains faicte en longueur comme vne Ouale, & s'appelle *Denga*, ayãt d'vn coſté vne Roſe, & de l'autre vn Homme à cheual. Celle de Tvver, qui n'a que de l'eſcriture de toutes parts. La troiſieme, eſt celle de Nouogrod, laquelle a d'vn coſté l'Effigie du Prince, aſſis ſur ſon throne, & d'vn Homme qui ſ'encline deuant luy, comme luy faiſant reuerence, & de l'autre coſté y a auſſi de l'eſcriture. Celle de Pleſcouie a vne teſte de Bœuf couronnee d'vne part, & des characteres de l'autre. Et ſont toutes ces eſpeces d'argent:

Machines de feux.

Rigoureuſe iuſtice.

Quatre eſpeces de monnoye en Meſcouie.

car d'or ils en monnoyent fort peu,& vsent de ceux de Hongrie,& du Rhin. Et quoy q̃ aucũs disent qu'il y a des mines d'argẽt en Moscouie, si suis ie d'auis qu'ils s'en desdiẽt, veu qu'il n'en y a d'autre que celuy qu'on y porte d'autres Prouinces: aussi y est il cher à merueilles. Tout leur trafic, cõme i'ay souuent dict, n'est que miel, cire & peleterie, comme de Martres, Hermines, Loups ceruiers, Renards noirs, Genettes, & Bieures, & d'vn petit animal semblable à vn Chat, qu'ils appellent *Peßetz*, duquel ils vsent en leurs fourrures, à cause que sa peau est fort chaude & saine, quoy que non guere belle. Et quoy qu'il y ayt plusieurs Seigneurs, si n'en y a il pas vn, qui leue peage, que le Duc (si ce ne sont quelques vns des plus grands) lequel en prend sur toute espece de denree, & mesmement sur la Cire, dont les impostz sont deux fois plus grãds que sur l'autre marchãdise. Quand quelque Ambassadeur va vers le grand Duc, auant qu'entrer és terres de Moscouie, fault que signifie à la premiere ville de sa iurisdiction, qu'il est le messager d'vn tel Prince, qui a affaire auec le grand Duc. Et lors le Gouuerneur de la ville s'enquiert, qui est ce Prince, quelle est sa grandeur, & aussi qui, quel, & de quel estat, & auec quelle compagnie est celuy qui faict l'office d'Ambassade, & aduerty qu'il est deuëmẽt de tout cecy, il enuoye compagnie honneste pour receuoir ledict Ambassadeur: & ce pendant il addresse paquet au Duc, l'aduertissant de telle venuë: & le Duc luy enuoye quelque Seigneur de son Conseil, pour le mener en Cour. Ce seroit superfluité de vous reciter icy les ceremonies, & arrogance de ces Moscouites, qui iamais ne descendrõt les premiers de cheual, ou ne s'osteront le chapeau de la teste, que vous ne faictes semblant le faire le premier. Mais voyons comme l'estranger est receu en la Cour de ce Prince, à fin de n'employer le temps en vains discours. Cõme l'Ambassadeur approche du lieu, où est le Duc, il trouue vne grand' troupe de caualerie: qui voyans l'estranger, mettent pied à terre: ce que aussi il fault que face l'autre pareillement. Et là quelques Conseillers du Duc le reçoiuent, & le meinent en son logis, reïterans souuent les tiltres & Seigneuries de leur Prince, & le fourniſſent de toute chose necessaire, soit pour les hommes, ou cheuaux, selon le nombre des personnes. Or quand l'Ambassade de quelque grãd Prince doit parler au Duc Russien, les principaux de sa Cour y assistent: voire ce iour toutes les boutiques sont closes, sans que aucun s'arreste au marché, pour acheter ne vendre. Et cecy est faict, à fin que les estrangers cõgnoissent la puissance du Duc, & que ses subiets voyent, comme il est visité par les messagers des plus grands Monarques de la terre. Passé que l'estrãger a vne telle Noblesse & populace, il vient aux degrez du Palais, où il est receu d'aucuns Conseillers du Prince: lesquels l'ayans mené outre au plus hault des degrez, viennent d'autres qui le saluent, & presentent la main en signe d'amitié: puis il entre dans le Palais, où sont les principaux du Conseil, qui aussi le saluent: & apres est mené en vne sale, où nul ne le saluë, encor que vous eussiez à luy congnoissance: Et puis est introduict en la sale du Prince, où tout le monde se leue, sinon luy, & ses plus proches parens, s'il en a, lesquels neantmoins se descouurent la teste. Lors vn Conseiller parle pour luy au Prince, auec mille inclinations iusques à terre. Et ce pendant le Duc est assis en vn lieu hault, pres quelque Image de Sainct, & a sur vn banc le Chapeau Ducal, & en sa main le baston *Possoch*, & vn Bassin à lauer, auec deux Esguieres, & la Seruiette dessus: Et ce, s'il parle à quelcun qui soit de contraire opinion à la sienne, à cause qu'il les estime soüillez & polluz. Apres que l'Ambassadeur l'approche, se met à genoux, & est releué, & luy declare le truchemant ce que luy veult dire, luy ayant faict plusieurs interrogatoires: ausquels il respond en toute humilité & reuerence. Il donne la main, si l'Ambassadeur est à quelque grand Prince, & puis luy commande de s'asseoir: & l'estrãger se retirant, faict encor la reuerence au Duc, & aux Kuez & Conseillers, flechissant la teste ores d'vn costé, tantost d'vn autre, le remerciant de sa courtoisie. Puis on porte les

Maniere & execution d'Ambassade.

presens

preſens addreſſez à ſon Excellence,qu'ils appellent *Pominki*, c'eſt à dire Memoires: & vn Conſeiller, celuy qui aura introduict l'Ambaſſade, dict tout hault, Treſgrand & treſpuiſſant Seigneur, l'Ambaſſade d'vn tel Roy te preſente humblemẽt vn tel preſent. Leſquels il reçoit auec le viſage,que meritera la grandeur de celuy qui luy enuoye. Et de là en auant tous les affaires de la commiſſion de l'eſtranger ſont paſſez par la conduicte des Conſeillers, ſi ce n'eſt que le Prince en delibere ſur les champs, en banquetant comme ils ont de couſtume : & puis l'Ambaſſadeur eſt remmené en pareille pompe qu'il eſtoit venu au Palais, ayant au parauant eſté honoré de diſner en la table du Prince. Volõtiers les preſens que lon faict au Duc,ce ſont quelques Cheuaux des plus beaux que lon peult recouurer,ſouuent enharnachez richement:autrefois tous nuds, à la mode que les Roys & Princes font au Turc: Ce ſont les grands Seigneurs Latins, qui luy font preſent de Buffets de vaiſſelle d'argent,& autres magnificences, qui meritent eſtre receuës. Le Duc de ſa part,quand il enuoye vers leſdicts Seigneurs, le plus grand don qu'il ſçauroit faire, ce ſont Peaux de diuers animaux,& des plus rares qui ſe peuuent trouuer:& de faict,c'eſt la plus grande richeſſe de ces païs là,comme ie vous ay dict ailleurs. Et voila le ſommaire des affaires, eſtat, religion, & mœurs des Moſcouites, leſquels ſont ſi grãds,&leur païs peuplé & fort,que ſ'ils euſſent eſté ioincts auec les Polonois,comme quelques Palatins taſchoient à les ioindre enſemble,l'an mil cinq cens ſoixante & treize,lors que lon eſtoit apres à eſlire vn Roy, ces deux puiſſances ainſi vnies, l'Allemaigne n'euſt eu le moyen de ſe defendre,ne pareillement toute la Chreſtienté:& quant au Turc,il luy euſt faict la barbe, & plumé ſes mouſtaches,d'vne telle façon,qu'ẽ peu d'annees ſe fuſt faict maiſtre & de la Grece,& parauenture du reſte de ſes terres,qu'il tient tant en Aſie,qu'en Afrique.

De Livonie, *iadis ſubiecte au Grand maiſtre de Pruſſie, & Cheualiers Teutoniens.*

CHAP. XIII.

IAY PARLE quelque choſe de Liuonie, à cauſe que le Moſcouite en poſſede vne partie : mais pource que ſ'auoiſinant de la Pruſſie du coſté du Midy, & tirant droict vers le païs de Suece, les Cheualiers Teutoniques y ont iuriſdiction, il m'en fault vn peu diſcourir. Elle eſt voiſine de Ruſſie, & à icelle conioincte de la part du Nort : & au Leuant elle a la Sarmatie vers le Royaume de Precoup : à l'Oueſt, la mer Liuonique,& au Su la Lituanie. La Pruſſie luy eſt auſſi voiſine au Midy,& fault qu'il ſoit ainſi,veu que de ce coſté les Cheualiers de Pruſſie font courſes ſur les Moſcouites : & eſt à preſent la Pruſſie miſe ſouz le nom d'Allemaigne, quoy qu'il n'y ayt pas grand raiſon, ſi ce n'eſt pource qu'elle eſt arrouſee du fleuue Vvixel, qui eſt ce Viſtule, qui ſepare l'Allemaigne d'auec la Sarmatie. Pruſſie a vers l'Eſt la Polongne, la Saxonie à l'Oueſt,& au Nort la Moſcouie,& la Liuonie au Su:& eſt le païs beau & plaiſant, fertil & abondant en fruicts, & la terre d'iceluy labourable par tout. Ce que n'eſt pas la Liuonie,qui eſt toute mareſcageuſe,mais fort marchande, à cauſe que ce que ces Cheualiers tiennent, eſt tout preſque aſſis ſur la mer, & entre autres la ville Metropolitaine d'icelle, qui ſ'appelle Rigue, où ſe ſouloit tenir le Grand maiſtre de l'ordre: & eſt ſiege d'Archeueſque, ayant ſouz ſoy deux Eueſques, à ſçauoir celuy de Riualie, & d'Oxilie, qui eſt vne Iſle en la mer Balthee ou Liuonique, & ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine : Iaçoit que auſſi le principal lieu de la Cour & demeure de ce Grand

maistre soit à Mariebourg, ville principale de Prussie, & bastie de ses predecesseurs. Vous auez,ce me semble,entendu, comme du temps que les Princes Chrestiens tenoiẽt la Palestine, il y auoit deux sortes de Religieux, qui alloient guider en armes les pelerins,visitans les saincts lieux,à fin que les Arabes ne les desualisassent,à sçauoir les Templiers,les Freres de Sainct Iean,qui sont à present ceux de Malte, & les Teutoniens, qui estoient,comme encore ils sont,tous Allemans de nation,prenans le nom de Marianes, à cause que leur ordre estoit institué au nom de la vierge Marie. Ils portent vne Croix sur leur habillement:& ne peult aucun estre receu, qu'il ne soit Gentilhomme de race, & font serment de batailler tousiours contre les ennemis de la Croix. Or leur entree en Prussie & Liuonie fut telle.Du temps que Acre (autrement dicte Ptolemaïde) fut perdue pour les Chrestiens en Surie, les Teutoniques Cheualiers se retirerent en Allemaigne. Et comme ils fussent Gentilshommes de bon cœur, ayans entendu comme les Liuoniens,qui encor estoient idolatres, auoient occis & martyrisé Bertold, Euesque de Rigue,auec plusieurs autres Chrestiens,enuiron l'an de grace mil deux cens quatre: & que aussi les Prussiens ne leur estoient point plus gracieux, comme ceux qui mesprisoient la foy Chrestienne, & faisoient des courses ordinaires en Allemaigne: ils s'addressent souz la conduicte de Hermand de Salza,Grand maistre de l'ordre, qui attira à soy vn ordre nouueau,nommé des Freres du glaiue, pource qu'ils portoient vn glaiue pour enseigne: S'addressent dis-ie à Conrad Duc de Moscouie, qui se disoit Seigneur de Prussie,& eurent conuention & accord ensemble, qu'il leur donnoit & cedoit tout ce qu'il pretendoit sur la Prussie, pourueu qu'ils attirassent les Idolatres à la congnoissance de l'Euangile. Obtenu qu'ils ont cecy, ils impetrent licence de ce faire de Federic deuxieme Empereur,nepueu de celuy qu'on nommoit Barberousse: Ce qui leur aduint enuiron l'an mil deux cens trente,à cause que les infideles s'estoient iettez sur le Duché de Moscouie,& en auoient pillé la plus part. Lettres que les Cheualiers ont de l'Empereur,ils se mettent en campaigne, & auec le secours du Marquis de Misne, ils contraignent les Prussiens à receuoir le Baptesme, & furent lors basties audict païs les villes de Thuron & Colme. Puis comme les Prussiens se fortifiassent dans le Chasteau de Balga,les Cheualiers leur coururent sus,& le prennent par force l'an mil deux cens quarante, qui fut occasion d'vn grand auancement pour l'ordre. Mais en l'an mil deux cens quarante sept, les Prussiens firent vn semblable acte, que les Siciliens firent depuis sur les François: car ils occirent tous les Chrestiens, qui estoient en Prussie, & osterent aux Cheualiers presque tout ce qu'ils tenoient des villes & fortéresses, aydez par le Duc de Pomeranie, qui auoit guerre contre les Croisez: ausquels en ce temps le Roy Sainct Loys de Frãce donna quatre Fleurs de lys pour armoiries. Or l'ordre ainsi affligé, ne perdit cœur,ains ayant faict bastir deux belles fortéresses,l'vne nommee Tapiau, & l'autre Lochté,battirent le Prussien, & remirent leur Estat en force, dressans & bastissans la ville de Mariebourg, chef de tout le païs, en l'an mil deux cens cinquante cinq, à present subiecte au Roy de Polongne. Ce pendant les Freres portans glaiue estoient entrez en Liuonie,& y auoient conquis plusieurs terres, faisans chrestienner ce peuple le plus farouche (apres les Finlandois & Lappons) que autre qui soit en Septentrion. Mais cõme la fortune leur mõstrast sa face riante,aduint q̃ ceux de Samogithie coururent sus aux Liuoniens, qui auoient receu la foy Chrestienne, & firent mille maux à la Prouince. Or fault il sçauoir, que Samogithie est prochaine de la Lituanie vers la partie du Nort, pres l'Ocean Liuonic, & separe la Prussie d'auec la Liuonie: & est la region fort petite, n'ayant en son contenu guere plus de quatorze ou quinze lieuës de longueur: mais le peuple y est vaillant, hardy & courageux, & de fort belle corpulence

Religiõ louable.

Chrestiens occis.

& grande ſtature,ayans le viſage beau, mais ruſtiques en leurs façons de faire, & n'ont guere ville cloſe, ains demeurent en lieux champeſtres, s'addonnans au labourage. Leurs maiſons ſont baſſes & longues, & font le feu au milieu d'icelles: Pres lequel quand le pere de famille ſ'aſſied,il voit ſes enfans,ſeruiteurs,& ſes troupeaux: car le beſtial eſt ſouz meſme toict,ſans qu'il y ayt muraille,qui en face la ſeparation. Les Samogithiens vont bien armez de belles cuiraſſes, bons corſelets, & vſent d'eſpieux, lances; & à cheual. Leur païs eſt boſcageux,& plein de foreſts,où ſouuent ſ'apparoiſſent de terribles viſions,& illuſions d'eſprits:& ne ſont pas encore tous Chreſtiens,ains en y a,qui adorent des Serpens:& ceſte ſuperſtitieuſe idolatrie eſt cauſe que le Diable vague ainſi par les foreſts, & charme les yeux de ceux qui y paſſent:& ont le meilleur miel qui ſe trouue en tout le Septentrion. Celuy qui les fit chreſtienner,ce fut Ladiſlaus, Roy de Polongne,ſurnommé le Ieune,lequel mit à bas les Bois ſacrez qu'ils adoroient,& occiſt les Serpens que chacun tenoit en ſa maiſon: & ce preſque de noſtre temps. Car ce bon Roy fut tué en vne bataille contre les Turcs, eſtant auſſi Roy de Hongrie, en l'an mil quatre cens quarante quatre,iaçoit que par pluſieurs fois il les euſt vaincus. Ces Samogithes gardent les ceremonies de l'Egliſe Romaine,quoy que les Ruſſiẽs les induiſent à ſuyure les erreurs de l'Egliſe Grecque. Reuenant donc à mon propos,ceux de Samogithie eſtans encor idolatres, guerroyerent les Liuoniens, & vainquirent les Cheualiers croiſez. Dequoy deſpité Burchard Hornanſen, Grand maiſtre de Liuonie, entre auec forces en Samogithie: & gaſtant le païs, luy vindrent au contre les Samogithiens & Lituaniens,qui ſ'eſtoient alliez enſemble,& liurans bataille aux Croiſez,les mirent en route,& desfirẽt,& y demoura mort le Grand maiſtre de l'ordre,en l'an de noſtre Seigneur mil deux cens ſoixante ſept,ſeant à Rome Clement quatrieme,& eſtant l'Empire d'Occident ſans Monarque, à cauſe des factions, & regnoit en France le bon Roy Sainct Loys,qui mourut toſt apres. Ce n'eſt point ma deliberation de faire icy vn regiſtre & roolle des Grands maiſtres Pruſſiens & Liuoniens: car il me ſuffit vous auoir faict cognoiſtre quels ils ſont, & quelle leur inſtitution, & comme ils ſe ſont aggrandis en ces parties Septentrionales,ayans touſiours affaire auec vns ou auec autres: mais ne ſont ſi affectionnez à la Religion que iadis: car continuellement ils eſtoient en guerre contre les Tartares, ou autres infideles: mais à preſent la plus grand guerre qu'ils font, c'eſt en banquets & yurongneries: non pas qu'ils cueillent du vin en leur païs, mais ils en font venir de païs loïtain ſur les riuieres. Auſſi ſe ſont autrefois bragardement defendus des aſſaulx,tant du Roy de Polongne que du Duc des Moſcouites. Mais eſtans ores en paix (qu'ils rachetent du Moſcouite aux deſpens du reuenu de leur religion) ne ſ'amuſent qu'à rançonner & mal traicter les pauures Liuoniens: qui à ceſte occaſion ont ces Cheualiers en telle haine & horreur,que quand quelqu'vn des leurs decede, ils luy mettent vne coignee en la foſſe aupres,luy diſans, Va t'en en l'autre monde pour auoir domination ſur les Teutoniens,ainſi qu'ils t'ont mal traicté en ceſte terre. La vie de ces Croiſez n'eſtoit que de viure en delices,& ſur tout en la ville de Rigue,où ſe font les grands trafics,& abord de marchands Allemans,Anglois,Eſcoçois, Sueces,Turcs,& Moſcouites, pres laquelle paſſe la riuiere Dune, qui vient de Moſcouie, & ſ'engoulfe là en la mer Balthee, ou Liuonique. Les autres villes ſont *Iurionogorod*, ainſi nommee des Ruſſiens: mais les autres l'appellent *Derbt*: & Riualie,qui eſt tirant au Nort ſur la mer, & egale preſque en trafic à la ville de Rigue, là où Derbt eſt en plat païs. Les freres Porte-glaiue viuoient iadis ſouz l'obeiſſance de l'Egliſe Grecque: mais de noſtre temps,ſoit de force ou autrement,les Teutoniẽs les ont adioincts à l'Egliſe Catholique: & eſt le General de tout l'ordre touſiours de la part de ceux de Pruſſie, ſans qu'on parle plus des Porte-glaiues de Liuonie. Or la cauſe qui induit ces Cheualiers à cercher la

Zele du Roy Polonois.

L'ordre des Croiſez.

Les Freres Porteglaiue

paix auec le Moscouite, c'est le peu d'asseurance qu'ils ont trouué au Roy de Polõgne, qui de nostre temps,à sçauoir l'an mil cinq cens deux, leur donna vne telle cassade. Estant Gaultier de Pleterberg Grand maistre de cest ordre, le Roy Alexandre de Polongne l'induisit,auec plusieurs pactions & promesses, de se ruer sur les terres du Moscouite, luy iurant & affermant, que tout aussi tost qu'il l'auroit assailly d'vn costé, il ne faudroit de venir à secours auec vne bonne & grosse armee. Le Grand maistre se met en chemin,& entre bien auant és terres du Moscouite:mais le secours ne luy vient d'aucune part. Les Moscouites s'assemblent en grãde multitude pour combattre les Croisez: lesquels se voyans trompez du Roy de Polongne, & ceints de toutes parts de leurs ennemis,si que honnestement,voire ne sans peril ils ne pouuoient se sauuer, le Grand maistre exhorte les siens à auoir bon cœur,& n'oublier rien de leur ancienne vertu, & faict tirer son artillerie contre l'ennemy : laquelle ayant faict son tour, les Croisez assaillent hardiment,& repoussent du premier rencontre les ennemis,lesquels se mirent en fuyte. Mais comme les vainqueurs fussent peu en nombre, & non suffisans d'abbattre vne si grande multitude de fuyards, & qu'aussi ils ne le pouuoient faire, estans chargez de la pesanteur de leurs armes,furent lassez sans aller guere auant. Ce que cognoissans les ennemis,tournent bride,& reprenans cœur,se remettent de rechef en bataille,où ils desfirent la Fanterie des Prussiens,par la trahison d'vn Lucas, bastard de la maison de Brunsuich, surnommé Hamesteter, par despit qu'vn Enseigne, nommé Conrad Schuuartz, qui le soupçonnoit de mauuaise foy,estant bleçé à mort, ne voulut iamais luy quitter son drapeau. Et ainsi les Cheualiers s'enfuyrent,ayans perdu la pluspart de leur gens de pied & artillerie: & le traistre bastard s'enfuyt vers les Moscouites, & depuis en Dannemarc au Roy Christierne:duquel,à cause que quelques vns l'accuserent de ceste trahison susdicte,s'en alla vers le Roy de Suece,& en fin s'en retourna en Moscouie, où il est mort plus honorablement qu'il ne luy appartenoit.Or a senty ce païs de terribles afflictions depuis l'an mil cinq cens vnze, que Albert Marquis de Brandebourg fut faict Maistre de l'ordre. Car comme il refusa d'estre hommageable au Roy de Polongne,selon l'accord passé entre les Maistres precedẽts & le Roy Casimire,qui regnoit en l'an mil quatre cens cinquante, le Roy Sigismond luy fit la guerre, laquelle il soustint quelque temps: en fin ils font treues pour quatre ans. Et ce pendant vindrent en Liuonie les semeurs de la nouuelle religion, sortis de l'eschole de Luther, qui infecterent le païs de leur semence. Abbreuué qu'en fut le Grãd maistre, apres quelque deuoir faict pour auoir secours de l'Empire, il s'assubiectit au Polonois, & luy fit le serment de fidelité: puis reçeut sans dissimulation la doctrine de l'Euangile de Martin Luther, & laissant la Croix,fut Prusse erigee en Duché,& luy espousa la fille de Federic,Roy de Dannemarc,nommee Dorothee, en l'an mil cinq cens vingt sept:& ce fut le commencement de la ruïne de cest ordre: car il dressa Vniuersité à Coingsperg,autrement dicte Montroyal, & y fit venir Docteurs & Ministres de la secte Lutherienne. Ce pendant les Cheualiers le deposent,& mettent en son lieu *Vvalther Cromberg*,lequel l'accusa deuant les Estats de l'Empire, & du faict de la religion, & du tort qu'il auoit faict à l'ordre,se souzmettant au Roy de Polongne.Ce nonobstant le Lutherisme print pied,non seulement en Prusse,mais encor en Liuonie. Car le Grand maistre enuoya vn Pelletier, natif de Vvittemberg à Torpat,vne des principales villes: lequel faisant estat de Predicant (comme ces gens ont d'excellens Docteurs pour leurs Ministres) & preschant à cachetres,fit tel profit,qu'ayant gaigné la pluspart de la ieunesse,en fin en despit des Catholiques on le fit prescher publiquement en l'Eglise dediee au nom de la vierge Marie,ayant chassé les Chanoines, Prestres & Chantres d'icelle. Et lors ils commencerent fort asprement à iouer leurs ieux sur les Eglises, Autels, Images, & Reliques, qu'ils

Afflictions qu'a senty ce pais.

bruſlerent au milieu de la place de la ville: & autant en firent à l'Egliſe Sainct Iean, où ils bruſlerent les Orgues, & tous les ornemens de l'Egliſe. Autant en firent ils aux Monaſteres des Iacobins, & à celuy des Cordeliers. Puis tirans par les cheueux les Nonnains voilees de leurs Conuents, les forcerent d'eſpouſer des Moynes, qui auoient faict banqueroute. C'eſtoient les vrayes marques de Luther, qui laiſſant l'Egliſe, encore ſ'accoſta il d'vne Nonnain, à fin de plus deshonorer ſa vocation. Or à Torpat, Rigue, & Riualie, par accord faict entre les anciens Grands maiſtres, & le grand Duc de Moſcouie, il y auoit des Temples, où le ſeruice ſe faiſoit à la Grecque, & ſelon l'vſage des Ruſſiens. Mais les Liuoniens heretiques, non contẽts de ce qu'ils auoient faict, vont demolir de fonds en comble les Temples des Moſcouites, ſans regarder la conſequence à quoy cela pouuoit tourner. Le grãd Duc, aduerty qu'il eſt de telle ĩdignité, iura, encor q̃ le Pape & Empereur des Romains ne ſe ſouciaſſent du tort faict à leurs Egliſes, que pour cela il ne reſteroit de ſe venger de l'iniure que les Liuoniens auoient faict à ceux de ſa ſecte, leur demoliſſans leurs Temples & Baſiliques. Ie laiſſe à part le pillage & ſac de l'Egliſe cathedrale, & maiſons des Chanoines, auſquels en fin fut permis de viure en leur Egliſe toute difformee: & ce pẽdant defendu, qu'aucun des Citoyens ne fuſt ſi hardy d'aller à la Meſſe, ſur peine de dix marcs d'argent, & de priſon cruelle, à qui n'auroit la ſomme pour la payer. Ainſi me l'a recité vn ancien Cheualier Teutonien dans Conſtantinople, & deux ans apres ie le vey en Alexandrie d'Egypte.

Ce qu'a prõduit la ſecte Lutheriẽne.

Pourſuyte de la deſolation de LIVONIE *par le Moſcouite, & prinſe de la ville de* TORPAT.

CHAP. XIIII.

ELVY qui pour lors eſtoit Eueſq̃ de Torpat, eſtoit allé à Rigue. Luy entendant le deſordre qui eſtoit en ſa ville, & qu'il luy ſeroit impoſſible d'appaiſer ces troubles par ſon authorité, prend le chemin d'Eſpaigne vers l'Empereur Charles cinquieme. Mais le bon Prelat, nommé Iean de Blankeueld, homme de grande ſainɛteté & erudition, fut empoiſonné par vn ſien valet, à ce ſuborné par les Lutheriẽs, leſquels faiſoient triomphe & vertu de faire mourir en quelque ſorte que ce ſoit, ceux qui leur eſtoient aduerſaires, & eſtimoient ceux là ſeruiteurs fideles du Seigneur. Ceſtuy mort, en fut ſubrogé vn en ſa place, nommé Iean Bie, natif de Torpat, & lequel cõniuoit aux folies des Lutheriens. Mais luy mort, fut mis en ſa place Ioſſe de Rech, lequel eſtoit parent du Grand maiſtre, homme catholique, & excellent Prince, qui depuis ſe gaſta auec les Lutheriẽs: qui fut cauſe que ceſt Eueſque de ſainɛte vie, qui voyoit que de iour à autre la Nobleſſe ſ'eſcouloit vers l'hereſie, laiſſa ſon Eueſché, & ſe retira en ſon païs de Vveſtphalie. Ainſi en l'an mil cinq cens cinquante trois, fut faict Eueſque vn Iacobin, nommé Hermand de Vveſalie: lequel induit par la Nobleſſe, laiſſa ſon froc: puis permit la Communion ſouz les deux eſpeces, & tiercemẽt iura de ne ſ'oppoſer aux faicts, conſeils, ny aux eſcrits des Lutheriens: & ainſi il eſtoit plus leur eſclaue, que le vray & fidele Paſteur des ames. Auant que les Cheualiers Liuoniens ſe fuſſent veautrez en l'hereſie, ce n'eſtoit d'eux que ſainɛteté, deuotion, charité, vaillance, magnanimité, & ſageſſe à la conduiɛte des affaires: mais dés qu'ils furent Lutheriens, tout droiɛt fut anichilé, toute Iuſtice eſteinte, la honte miſe à bas, la chaſteté ſans auoir place aucune, & puis toute tyrannie exercee ſur le païſant, mille exactions & pilleries, de ſorte qu'aucun ne oſoit dire, qu'il euſt vn œuf, q̃ ſoudain ne fuſt rauy par ces griffons. Et ne pouuoit eſtre

Hermãd de Vveſſalie, Eueſque.

mieux vengé d'eux le Polonois, ny le Moscouite, que par ce changement de religion, qui changea aussi leur bonne vie en dissolution, adulteres, & paillardises, tellement que toute la guerre qu'ils sçauoient faire, c'estoit contre les Eglises, Oratoires, Monasteres, & maisons de ladres, & Hospitaux, desquels ils pilloient les richesses & reuenus. Mais comme ils continuoient en ceste meschanceté, il sembla que les Elemens dressassent la guerre contre ceste region. Car la terre qui estoit tresfertile en fourment de son naturel, commença à ne produire presque rien, tellement que par tout on sentoit vne extreme famine, & grande cherté de tous viures: L'air y deuint contagieux & pestilent, l'eau ne portoit plus tant de poisson que de coustume. Or passe à Torpat vn fleuue, nõmé *Die Beke*, qui vient de Plescouie, ville de Russie: puis se rend en mer, en vn lieu nommé *Diepens*, qui est vn bras de l'Ocean, où ce fleuue s'escoule par le hault d'vn escueil, auec tel bruit & vehemence, que la pluspart de ceux qui habitẽt pres ce roch & emboucheu re du fleuue, sont hebetez, & perdent l'ouye pour ceste estonnement. En ce lieu là il y auoit telle abondance de poisson, que ceux de Torpat en fournissoient ceux de Hollande, Lubec, & autres regions, & les appelloit on les Loups de Torpat. Mais à present il ne s'en y trouue point presque vn seul, soit de punition diuine, ou que d'accident le poisson se soit estonné, & ayt changé place. Apres la famine, la peste les assaillit, & telle qu'ẽ trois mois il mourut quatorze mil hommes dans Torpat, tous presque Lutheriẽs, & la pluspart des Ministres. Mais le tiers fleau fut celuy qui les accabla, à sçauoir la guerre, laquelle premierement fut ciuile, & puis leur fut liuree par l'estrãger. La sedition ciuile vint, de ce que les Lutheriens qui estoient à Rigue, auoient abbatu les Autels & Images des Eglises, & chassé les Moynes de leurs Monasteres, & les Chanoines & Prestres de l'Eglise cathedrale, où ils faisoient prescher vn de leurs Ministres. Pour ce faict l'Archeuesque les condamna à l'amende de grand somme de deniers. Mais le Maistre de l'ordre s'y opposa, & tint vne Diete à *Vvenden*, où la guerre fut decretee contre l'Archeuesque, à ce resistant le Marescha de l'ordre, auquel ils offerent ses biens & Commãderies. En fin, la guerre alla de telle sorte, que l'Archeuesque fut prins en sa fortereſſe de *Kokenhusen*, se rendant au Grand maistre, lequel le mit en vne prison obscure & cruelle, sans auoir esgard qu'il estoit Primat de la Prouince, & Prince sorty de la maison de Brandebourg. Qui fut cause, que le Roy de Polongne fit la guerre aux Liuoniẽs, & contraignit le Grand maistre de deliurer le susdict Archeuesque, & le restituer en tous ses biens, & de luy payer tous les frais qu'il auoit faict à la guerre. Et ainsi se retira le Polonois, ayant pillé toute la Prouince du costé de Lituanie. Mais voicy le pis de tout. L'Eueſque de Torpat, celuy qui laissa son Eueſché, voyant le tout infecté d'heresie, auoit faict treues pour cinq ans auec le Seigneur des Moscouites, auec condition, que les Temples des Russiens demolis par les Lutheriens de Rigue, Riualie, & Torpat, seroient remis en leur entier, & qu'on luy payast le tribut, qui luy estoit deu pour la Prouince de Torpat. Ce qu'estant accordé l'an mil cinq cens cinquante, les treues prindrent fin l'an mil cinq cens cinquãte cinq, cõme il me fut recité d'vn Seigneur Polonois, en l'Isle de Sicile, estant employé pour telles affaires auec autres Seigneurs de Liuonie: & le sçay aussi de plusieurs Liuoniens, qui se vindrent rendre, de mon temps, en Constantinople, comme ie vous ay dict. Et lors Hermand, Eueſque Iacobin de Torpat, enuoya vers le Moscouite pour auoir la paix. A quoy le Duc se monstra retif, à cause que ses Temples n'auoient point esté reedifiez, & qu'on ne luy auoit point payé de tribut, deu & promis. Toutefois il fut tant faict par les Conseillers de ce grand Duc, qu'on leur accorda treues pour trois ans, pourueu que dans ledict terme on rebastiroit les Eglises Russiennes, & que chacun de la Iurisdiction de Torpat luy payast certaine piece d'argent pour tribut, sauf les Prestres Catholiques, qu'il vouloit estre exempts, à cause de leur constan-

Riuiere de Die Beke.

Sedition ciuile.

ce en leur ancienne religion. Cecy fut accordé,& signé de la main des Liuoniens. Et à fin que l'Eueſque auſſi le ſignaſt, le Moſcouite enuoya vn Gẽtilhomme à Torpat, pour luy faire iurer,& le ſigner de ſon ſeing. L'Eueſque faict le retif, & ſe faſche de tenir les promeſſes faictes par ſes gens. Mais ſon Chancellier, qui eſtoit naif Lutherien, luy conſeilla de ce faire,& iurer & promettre aux Moſcouites tout ce qu'ils voudroient, & que puis apres on tromperoit leur attẽte par vn vain eſpoir. Ainſi les treues eſtans expirees, le Grand maiſtre faict venir ſix compagnies de gens de pied d'Allemaigne, & quelque caualerie: & nonobſtant enuoya vn courrier vers le Duc de Moſcouie, pour ſçauoir de luy, ſ'il luy pouuoit enuoyer Ambaſſadeurs pour confirmer la paix pour vn plus long temps, ou ſi refuſant la paix, il aimoit mieux la guerre. Le Moſcouite oyant la charge arrogante du courrier, ſe ſouzriſt,& diſſimulant ce qu'il penſoit, luy reſpondit, que le Maiſtre des Liuoniens auoit encor des compagnies d'Allemaigne, leſquelles ſ'il retenoit, il ne falloit point parler de la paix, veu qu'il ne vouloit point qu'on le cõtraigniſt à la faire: Mais ſ'il renuoyoit ſes compagnies, qu'alors il pourroit luy enuoyer Ambaſſades, qu'il receuroit, & que lors on verroit quelles conditions de paix ſeroient receuables. Les Liuoniens, qui penſoient que le Moſcouite ne les oſeroit aſſaillir, ayant ſouuent ſenty leur vaillance, renuoyent les Allemans, & ſ'appreſtent de mander vne Ambaſſade ſolennelle vers le Duc de Moſcouie. En l'an mil cinq cens cinquante ſept, apres la feſte Sainct Martin, le Grand maiſtre enuoya des Ambaſſadeurs, auec cent Cheualiers magnifiques & braues, en Moſcouie, auec leſquels eſtoit le Satrape, c'eſt à dire, le Lieutenant temporel de l'Eueſque de Torpat. Le Moſcouite les voulant receuoir, leur monſtra auſſi ſa magnificence: car toute la grand ſale de ſon Palais reluiſoit en richeſſes. Il eſtoit aſſis ſur vn ſiege d'or, ayant Sceptre & Couronne royale, contre la couſtume des Anciens. Fut puis apres miſe vne Table doree deuant luy: & pres de luy eſtoiẽt à main gauche douze Conſeillers, veſtus tout ainſi qu'on voit eſtre les habillemens ſacrez des Diacres en l'Egliſe: & le Duc portoit le ſien faict comme vne Chaſuble, faicte comme la robbe Royale des Roys de Frãce, qu'ils portent au Sacre: Et eſtoient tous ces habits de fin drap d'or,& enrichis de force perles & pierrerie. Aupres de luy eſtoient tout debout deux truchemans, qui parloient bien la langue, tant Allemande que Moſcouite. Et lors il s'enquiſt des Liuoniens, s'ils demandoient point la paix. Ce qu'ils diſent que ouy: & qu'au reſte, ils auoient des preſens, quelque vaiſſelle d'argent doré, au nom du Grand maiſtre, & de l'Eueſque de Torpat. Le Duc reçoit les preſens, & les faict porter en vn cabinet, prochain de ſa ſale. Apres ce, il accuſe leur deſloyauté, & pariures, de ce qu'ils auoient tant de fois violé la foy promiſe. Louë grandement la vertu de leurs predeceſſeurs, & deteſte leur barbarie, de laquelle ils auoient vſé à l'endroict des gens d'Egliſe,& des ſaincts Temples: & que veu leur pariure & impieté, ils ne meritoient point que la paix leur fuſt octroyee. Au contraire, reſpondent les Liuoniens, que quant au tribut, il n'y auoit raiſon de luy payer, veu que par les eſcrits & documens des Anciens, ils n'auoient ſceu trouuer, que leur païs luy fuſt aucunement tributaire. Quant à ce qu'il leur auoit deñié la paix, qu'ils s'en plaindroient à l'Empereur de Rome. A quoy le Moſcouite reſpond, qu'ils n'auoient occaſion de plaincte à l'endroict de l'Empereur ſon frere, veu qu'ils luy auoient deſobey, en ruïnant les Temples, quoy que inſtamment il les en euſt ſollicitez: & qu'au reſte, il n'eſtoit ſubiect en rien à l'Empereur, que pour luy il reſtaſt de pourſuyure ſon droict, & venger les iniures que on luy auoit faictes. Les Ambaſſades voyans qu'il n'y auoit aucune eſperance de paix ou accord, prient le Duc, qu'il luy plaiſe leur donner vne guide, qui les conduiſe iuſques en leur païs: ce qu'il leur accorda: mais il y beſongna ſi finement, & auec telle ruſe, que les faiſant conduire par des deſtours & virecouſtes, il fut impoſſible qu'ils arri-

Magnificẽce du Seigneur des Moſcouites.

Ruſe du Duc de Moſcouie

uassent en Liuonie, que ce ne fust en Careſme: & cependant le Duc faict amas d'vne grand armee de plus de trente mil hommes, & enuoye denoncer la guerre aux Liuoniens ſur la feſte des Roys, mil cinq cens cinquãte huict, & fit entrer ſa gendarmerie en la terre de ſes ennemis, laquelle il gaſtoit, pilloit, ſaccageoit, & mettoit tout à feu & ſang, en la Prouince de Torpat: ce qui fut huict iours apres les Roys, ſans qu'on pardonnaſt à ſexe ny aage quelconque, eſtant tout arrouſé de ſang, eſtonné de cris & gemiſſemens, & de feu, qui conſumoit & bruſloit tout le païs. Les enfans qui auoient moins de dix ans, eſtoient maſſacrez, & de ceſt aage iuſques au vingtieme, eſtoient vendus aux Barbares: mais de vingt ans en ſus, tout eſtoit paſſé au fil de l'eſpee: voire les beſtes qu'ils ne pouuoient mener en Moſcouie, eſtoient occiſes, & tous les grains & fruits pillez pour l'vſage & prouiſion de l'armee: & ne reſtoit que la ſeule ville de Torpat, que tout n'euſt ſenty ceſte tempeſte & rauage. Et ſur qui plus ſ'aigriſſoient les Moſcouites, c'eſtoit ſur les Allemans: car tout autant qu'ils en prenoient, autant eſtoient mis au tourment. Aux hommes, ils coupoient les bras, & autres membres piece à piece: aux femmes, ils faiſoient arracher les mamelles: de ſorte que iamais homme n'ouyt parler de pareilles cruautez: qui fut cauſe, que toute la Nobleſſe du païs ſ'enfuyt dans la ville à garant, y menans leurs femmes & enfans, & le peu qui leur reſtoit encor de biens ſauuez de ce rauage. Les plus loingtains y dreſſoient leur fuyte, & ſembloit que Dieu les y aſſemblaſt, comme iadis en Ieruſalem les Iuifs furent aſſemblez à la feſte de Paſques, lors que Tite les affligea. Auſſi eſtoit tel le nombre du peuple retiré dans Torpat, que les places, Cemetieres, & remparts en eſtoient tous pleins: & la ville n'en pouuant plus tenir, il y en eut plus de dix mil qui ſe ſauuerent dans les foſſez, où à la fin ceſte troupe miſerable fut taillee toute en pieces par leſdicts Moſcouites. Pour ceſte fois ceſte ville fut ſauuee: mais tout le païs voiſin, & des villes de Leiden, & Neruie, qui eſtoient au Grand maiſtre, ſouffrit meſmes deſtreſſes. Et ainſi ayant tout pillé & ſaccagé, le Moſcouite ſe retira, chargé de deſpouilles & eſclaues, qu'ils vendoient aux Tartares. Ce fut la premiere courſe apres les treues, que fit le Moſcouite en Liuonie, ſans que le Grand maiſtre ny les gens de l'Eueſque ſe miſſent en aucun deuoir pour faire teſte à ceſte compagnie, de laquelle ils faiſoient ſi peu de compte, & l'eſtimoient peu au pris de leur vaillance. Chaſtiez que ſe voyent de telle façon ces Cheualiers quitte-croix, & l'Eueſque ſans deuotion, ils ſ'aſſemblent à Vvenden, ville où ſe tient le Grand maiſtre: lequel bien eſloigné de la vertu & hardieſſe des Freres de Sainct Iean, qui ſont à Malte, & leſquels ont tant de fois faict teſte aux forces incroyables du Turc, ne ſ'eſtoit trouué en faction, ou deuoir aucun contre les Moſcouites. Là ils conſultent ce qui eſtoit de faire, les vns voulans qu'on entraſt dans les terres de l'ennemy, & qu'on ſ'y vengeaſt du tort receu, auec pareille cruauté. Mais les plus ſages, qui voyoient que l'Eſtat ne reſpondoit à la brauade, & qu'auſſi l'armee de l'ennemy eſtoit toute entiere & freſche, furent d'aduis d'acheter la paix par quelque ſomme de deniers: qu'il eſtoit plus vtile d'auoir pour le preſent vne paix deſauantageuſe, & peu equitable, que de ſuyure la guerre, quelque legitime ou iuſte qu'elle ſemblaſt. Ainſi accordé, on enuoye vn courrier au Duc ſur la my-careſme, qui luy demanda treues pour quatre mois, & ſaufconduit pour des Ambaſſades pour traicter la paix. Ce que le Moſcouite leur accorda fort franchement, & courtoiſement. Or le Grand maiſtre ſçachant bien que le Duc Ruſſien hayoit à mort les Lutheriens, à cauſe de leur furie ſur les choſes ſacrees, & qu'auſſi il les eſtimoit trop fins & audacieux, y enuoya chef de l'Ambaſſade des Catholiques, fort gens de bien, & de bonne vie, priſez pour cela entre les meſmes heretiques. Mais tout cela n'y ſeruit de rien. Car eſtans les Commis en chemin, ayant de Torpat iuſques à la ville de Moſcouie cent cinquante lieuës d'Allemaigne, les Lutheriens firent vn tour de leur

Cruauté des Moſcouites.

Chaſtiment des Cheualiers quitte croix.

main.Sur les limites de Ruſſie,tirant au Nort, pres la Prouince de Nouogrod,& ſur le fleuue *Vvellicaretkà*, non trop loin de la mer,où ſe deſcharge ce fleuue, y a deux villes voiſines,& ayans toutes deux à nom Neuie, chacune fortifiee d'vne belle & forte Citadelle, l'vne deſquelles eſtoit au Liuonien, & l'autre au Moſcouite, lequel tenoit trois mille ſoldats en garniſon en ſa ville, & le Grand maiſtre quelques trois cens pietons, & cinquante hommes d'armes, & des Predicans Lutheriens, tant en la ville qu'en la Citadelle. Aduint vn mois apres les treues commencees,que les gens du Liuonien (eſtans en garde ſur les Tours de leur fortereſſe) voyent les Moſcouites ſe pourmener dans la place de leur ville. Et ſoudain,ſoit qu'ils euſſent la teſte brouillee de trop boire, ou de leur meſchanceté & arrogãce, ils deſchargẽt deux Couleurines ſur leſdits Moſcouites, & vindrent tomber les boulets au milieu de la place: & moins n'en font les autres Miniſtres,& ſubiects du Liuonien,tellemẽt qu'ils en occirent & eſtropiarent pluſieurs. Leſquels ſçachans que les treues n'eſtoient expirees,n'eurent garde de ſe reuenger,ains deſpecherent ſoudain meſſage au grand Duc, pour luy declarer la deſloyauté des Commandeurs, d'auoir ainſi infidelement violé les treues. Ces nouuelles arriuerent en la meſme ſaiſon & temps que les Ambaſſadeurs Liuoniens vindrent en Cour, pour demander la paix: mais ils furent recueillis d'vne eſtrange ſorte. Car le Duc commença à vſer d'iniures en leur endroict,& leur dire, que la religion nouuelle, qu'ils auoient apprinſe,eſtoit choſe deteſtable,veu que depuis qu'ils l'auoient embraſſee,toute foy, vertu,modeſtie,conſtance & honte,ſ'eſtoient abſentees de leur compagnie.Les menace au reſte, de ſe venger ſi hautement de ceſte iniure faicte aux Neruiens, qu'il en ſeroit à iamais memoire: & que c'eſtoit folie de parler de paix,auec ceux qui n'entendoient qu'à ſe ſouiller en toute meſchanceté & paillardiſe. Au reſte, qu'ils rapportent leur argent au Grand maiſtre,& que bien toſt il les ſuyura,pour les en deſpouiller,& de plus grande choſe.A quoy il ne faillit pas.Car ſoudain il dreſſa vne armee de quarante mil hommes, qu'il enuoya deuant la ville de Neruie, à ſçauoir celle qui auoit faict la faulte, & rompu les treues:laquelle on battit furieuſement,& de telle ſorte, que le huictieme iour apres le ſiege,elle fut prinſe & ſaccagee, ſ'eſtant retiré le Commandeur d'icelle, auec ſes ſoldats Alemans, dans la Citadelle: mais les viures leur defaillans, il fallut ſe rendre vies & bagues ſauues. La vie leur demeura,mais du bien ils n'emporterent pas la maille:& les Citoyens ſe ſouzmirent aux Moſcouites, luy faiſans ſerment de fidelité, & renonçans à toute alliance des Liuoniens,ſubiects au Grand maiſtre. De là ſ'en vont les Moſcouites aſſieger vn Chaſteau (qui eſtoit au Chef de l'ordre) nommé *Nienhuiſen*. Ce qu'entendant le Grand maiſtre, il ſ'appreſte pour ſecourir ceux de dedans. Mais eſtant à ſix lieuës pres du camp de l'ennemy,il ſ'arreſte auec ſa compagnie, iadis croiſee, & ores ſans Croix,en vn lieu nommé *Kieriepé*, appartenant à l'Eueſque de Torpat, où lon ſ'amuſa à boire & manger,l'eſpace de vingtquatre iours: & ce pendant les pauures aſſiegez ſe rendirent,vies & bagues ſauues: mais dés qu'ils furent hors la ville, on leur oſta tout iuſques à la chemiſe, ne leur gardant non plus la foy, qu'ils l'auoient gardee, & tout auſſi toſt le camp ennemy marcha contre les Liuoniens. Ce qu'entendant le Grand maiſtre,oubliant la generoſité de ſes anceſtres, & leurs grandes victoires, ſ'enfuyt à plus de vingt lieuës pardelà, laiſſant pluſieurs pauures Alemans, leſquels furent taillez en pieces.Mais le naturel du païs,qui ſ'aſſubiectiſſoit au Moſcouite,on le laiſſoit ſans luy meſfaire. Ce pendant le Duc enuoya la grande armee,ſouz la charge d'vn Capitaine Moſcouite, nommé Pierre Siſelegaider, qui d'autrefois auoit eſté Corſaire en mer,homme vaillant & de bonne conduicte. Ceſtuy amena quatre bataillons de Moſcouites, chacun faiſant cinquante mil combatans: & puis vn de Tartares,qui eſtoit de trente mil: puis douze mil harquebuſiers: & les octante mil qui eſtoient deſia en Li-

Chaſteau de Nienhuiſen aſſiegé par les Moſcouites.

Merueilleuſe armee des Moſcouites.

uonie: lequel nombre faict trois cens vingt deux mil combatans, auec grande quantité d'artillerie, feux artificiels, boulets, pouldres, & autres munitions de guerre. Et auec ceſt eſpouuantable camp il vint aſſieger la miſerable ville de Torpat, laquelle eſtant aſſez vuide de defenſe, encor le fut elle moiñs, s'en allant la pluſpart des Allemans & Commandeurs. Les Catholiques, qui ſe tenoiẽt dans le cloiſtre, & enceint de ce qui touchoit à l'Egliſe cathedrale (car aucun n'auoit accez pour loger en la ville, s'il n'eſtoit Lutherien) deſcendent en la ville, & prient les Citoyens de prendre cœur, & reſiſter vaillamment pour le ſecours & liberté de leurs femmes & enfans, de leur païs & religion, contre l'aduerſaire commun du nom Allemãt, & religion Catholique. Que s'ils y vouloiẽt entendre, facilement on le repouſſeroit, & chaſſeroit de deuant la ville. Lors les malheureux, comme s'ils euſſent eu la guerre contre le Pape, & non contre le Moſcouite infidele & Arrianiſant, vont reſpondre, que ſi l'Eueſque & ſes Chanoines vouloient renoncer le Pape, & quitter les ceremonies Papiſtiques, pour embraſſer la perſuaſion de Luther, que lors chacun feroit ſon deuoir de ſe defendre. L'Eueſque remonſtre, que celà ne faict rien à l'affaire preſent, où il fault defendre ſon païs, & non parler de la religion. Et fut en fin ce conſeil trouué le meilleur. Ainſi on condamne trois portes, qui furent murees, & diſpoſa l'artillerie és lieux neceſſaires, & fut poſé le grand camp deuant la ville l'onzieme iour de Iuillet, le Lundy ſur le poinct du iour, deuant la porte qu'on dict de Sainct̃e Anne, qui regarde l'Orient: & eurent ſi bon loiſir les Moſcouites de faire leurs approches, que nul ne ſ'en apperçeut, à cauſe que par l'eſpace de trois iours il fit vn temps ſi obſcur & brouillé, qu'vn homme n'euſt ſceu voir vn autre à vn pas pres de luy. Le quatrieme iour, qui eſtoit le Ieudy, l'ennemy commença à canonner, non contre les murailles, mais bien dedans la ville à coup perdu, & de volee, auec ces pieces que on appelle Mortiers, ſi qu'en peu d'eſpace toute la ville fut ionchee de corps morts. Et non pourtant ceſſoient les Liuoniens de faire leur deuoir: car pluſieurs millé des ennemis furent occis de leur traict & canonnades, & és ſorties que faiſoient quelques Gentilshommes, qui eſtoient auec l'Eueſque. Les Moſcouites ayans miné la ville du coſté de la porte Sainct̃ André, luy donnerent tel eſpouuantement, que les principaux ſ'addreſſerent à l'Eueſque, luy remonſtrans, qu'ils ne ſçauroient plus ſouffrir la ruïne de leurs Citoyens, & qu'ils eſtoient d'aduis de ſe rendre au Moſcouite. L'Eueſque fut eſtonné de ceſte harangue, & les exhorte à patience, leur mettant deuant les yeux la cruauté de l'ennemy, lequel les traictera encores pis qu'ils ne penſent. Tout cela ne profite rien à l'Eueſque: ains le Senat de la ville enuoye au General de l'armee, que ſ'il ſe deſiſte du ſiege, & les laiſſe libres en leurs maiſons & biens, qu'ils ſe rendront, & renonceront & l'Eueſque & l'Empire Romain, ſe ſouzmettans & iurans ſeruice & fidelité au grand Duc de Moſcouie. Le General accorde ces conditions, & la Communauté de la ville enuoye deux du Conſeil, pour faire le ſerment. Le Capitaine qui eſtoit auec les Catholiques, n'y veut aucunement entendre, ains crie qu'il expoſera ſa vie, les armes au poing, pour la defenſe de ſon ancienne religion: Accuſe les Citoyens d'inconſtance & impieté, qui ayans laiſſé l'Egliſe Catholique, ſe ſoient ſouzmis au ioug de Luther: & depuis le quittans, embraſſent l'hereſie des Moſcouites. Mais le Senat ne l'eſcouta point, ains s'addreſſant à l'Eueſque auſſi leger & muable que ſes Dioceſains, qui auſſi le congnoiſſoient pour tel, le tira à ſa cordelle. Ce pendant le General de l'armee Moſcouite manda en la ville, que ceux qui ne voudroient point ſe ſouzmettre au grand Duc, ne quitter l'Eueſque & Empereur de Rome, qu'ils ſortiſſent de la ville, leur iurant de ne leur point meſfaire, ains leur donner ſaufconduit, & main forte pour ſe retirer auec leurs biens & bagues: ou ſinon, qu'il entreroit en la ville en deſpit de tous, ſans qu'il ſe ſouciaſt s'ils ſe rendroient ou non, & que lors il beſongneroit de ſes pieces à ſon aiſe.

A quoy ſ'accorderent les Catholiques, & ſortirent le Lundy au matin, huictieme iour depuis le ſiege, qui fut le dixneufieme du mois, enuiron deux cens en armes, & deux cẽs femmes & filles, non ſans grand creuecueur, qu'il leur falluſt ainſi quitter leur païs, parens, femmes à la pluſpart, maiſons & heritages, pour ſ'expoſer à la mercy de fortune. Ce qui leur fuſt aduenu, ſ'ils n'euſſent eſté aduertis que les Tartares auoient conſpiré de leur courir ſus : mais ils prindrent vn autre chemin, & ſe ſauuerent à Riualie. Et la ville miſe ſouz l'obeiſſance du Moſcouite, & prins les ſermens des Citoyens, le General emmena l'Eueſque captif en Moſcouie, & le fit renfermer eſtroictement, auec vne bonne & ſeure garde. Sur leſquelles entrefaictes aduint vne grande ſedition & meurtres de pluſieurs d'eux qui tenoient le party de l'Eueſque, qu'ils maintenoient eſtre de bonne & ſaincte vie, craignans la fulmination de celuy de Rome. Et toutefois que pluſieurs Moſcouites viuent à la Grecque, abhorrans la Latine, comme ailleurs ie vous ay dict, ne laiſſent pourtant de craindre la cenſure de celuy, que nous croyons tenir pour choſe aſſeuree le ſiege de Sainct Pierre à Rome. Car leurs Hiſtoires meſmes n'ont iamais contredit, que leur premier Duc iadis obeiſſoit à l'Egliſe Romaine, mais c'eſtoit lors que la Grecque eſtoit vnie auec la Latine. Et voila les braues ſuccez des Seigneurs Liuoniens, depuis que arrogamment ils ont meſpriſé l'Egliſe, comme meſme Baſile, Duc de Moſcouie, le fit clairement congnoiſtre par lettres miſſiues, qu'il enuoya à l'Empereur Ferdinand l'an mil cinq cens ſoixante, là où il declare apertement leur auoir faict treſiuſtement la guerre, pour autant qu'ils auoient auſſi contemné & meſpriſé le iurement Chreſtien, après auoir demoly les Temples, & partie auſſi pource qu'ils auoient bruſlé les Images, & oublié la pieté Chreſtienne par le ſommeil du Lutheraniſme. Car à tous coups le Moſcouite les talõne, ou ils ſont preſſez des courſes du Lituanien, chacun voulant ſe faire Seigneur de ceſte Prouince. Il y a fort peu d'hommes, qui ſceuſſent dire d'où eſt ce que ce peuple a prins ſon origine, veu que tout ce qu'on en trouue, c'eſt que iadis ils ſ'appelloient Boruſſes, & que le nom ſe generaliſa, & eſtendit ſur les Pruſſiens, Liuoniẽs & Lituaniẽs : & que d'eux ſont ſortis ceux qu'on a nõmez Alans, leſquels ſubiuguerent l'Eſpaigne. Mais de dire d'où eſt venu le nom de Liuonie, il eſt mal aiſé à le trouuer, ſi nous ne voulons croire vn Hiſtorien de leur païs, nommé Dlugoſſe, qui tient, qu'après la guerre d'entre Ceſar & Pompee, quelques bandes Romaines ſ'eſtans eſgarees, vindrent ſ'arreſter en Pruſſie, & y baſtirent vne ville, qu'ils nommerent Romone, du nom de Rome, & qu'vn long temps elle fut Metropolitaine du païs : ce qui aduint cinquante & ſept ans deuant la Natiuité de noſtre Seigneur. Auquel temps eſtoit en ſes vogues Lucrece, & floriſſoient en ſçauoir Catulle, Cicero, Hortenſe, & Sulpice Iuriſconſulte, & que Antoine Lepide iouoit ſes ieux, & obtint victoire ſur mer contre Marc Antoine : puis adiouſta à ſon Empire l'Egypte, Cãtabrie & Dalmatie au parauant vaincue, mais non totalement ſubiuguee. De là les Parthes, Perſiens, & Armeniens le ſentans ainſi victorieux, enuoyerent vers luy, l'eſtimans eſtre paiſible Monarque des Romains : ce que firent pareillement les Eſclauons, & quelques contrees de Grece. Il dict auſſi, que la Liuonie print ce nom d'vn Capitaine, nommé Libo, qui ſ'eſtoit arreſté ſur le ſein Venedic, en la mer Balthee, vers le Soleil leuant. N'en ſçachant rien de plus certain, ie penſe que c'eſt de la premiere ſource des Sarmates, dés que les enfans de Noé emplirent & multiplierent tout le monde. Sur ce ſein, où le fleuue Dune ſ'engoulfe en mer, non loin de Rigue, eſt l'Iſle Oſilie, lieu tel pour les Teutoniques, que Malte pour les Croiſez de Sainct Iean. Car ils ont baſty des forteresſes du coſté de terre ferme, ſur vn Promontoire, qui entre en mer quelques douze lieuës, & auſſi en l'Iſle, à fin qu'aucun ne puiſſe paſſer ſans leur demander congé. La coſte eſt là ſans poiſſon, à

Feuple prins par compoſition.

D'où eſt venu le nom de Liuonie.

cause que la mer y est glacee, & qu'il fault aller bien auant sur icelle, pour venir aux lieux non glacez: mais y sont des lacs & riuieres, qui y foisonnent fort en poisson, lequel se trouue aussi en mer, lors qu'elle degele, veu qu'il n'y a partie de l'Ocean, où le païs soit si plantureux de toutes especes de bellues de mer, qu'en ces quartiers Septẽtrionaux. I'ay veu deux peaux de poisson, dans vn cabinet à Rhaguse, que des marchands auoient apporté de ceste mer: & estoit chacun long de plus de deux toises & demie, ayant six iambes, les pattes & griffes plus larges que celles du plus gros Crocodile que ie vey onc en Egypte, ny en l'Antarctique: & n'est point escaillé, mais est si bien dẽtelé, que s'il attrapoit vn Cheual, ie pense qu'il le feroit arrester: & a la teste faicte ainsi que celle d'vn Pourceau, ayant deux bosses, ou prominences sur icelle, de demy pied de long, qui sont faictes en poincte de diamant, & a la peau comme vn Marsouin, & quatre fanons dequoy il nage, & des pieds il se pourmeine sur terre. Et ainsi c'est vn animal Amphibie, comme plusieurs autres qui se trouuent en l'Ocean, & és grandes riuieres, qui sont en diuers lieux. Ce poisson a guerre mortelle contre les Ours, & verriez les Ours aller le long de la mer, lacs, ou riuieres, où ce poisson repaire, pour le surprendre, & grimpent contre les arbres pour le voir, & puis luy vont liurer la guerre, & quelque defense que sçache faire ce poisson, si est il bien tost mis en pieces. Il en y a plusieurs autres monstrueux & difformes, desquels ie surseoy le recit, estant appellé à la description des païs, plus tirans au Nort, & qui sont posez droictement souz le Pole Arctique.

Choses rares veues par l'Autheur.

De la FINLANDIE, *& autres pais du Nort, qui sont souz l'Arctique.*

CHAP. XV.

SORTANS de tout ce traict de païs, qui est comprins souz la Sarmatie, fault visiter le Nort, & commencer par la Finlandie, que aucuns ont estimé à tort estre vne Isle, aussi bien qu'en ce mesme se sont trompez sur le nom de Scandie pour Candie: comme ainsi soit que l'vne & l'autre ne le soient point. Mais quant à la Finlandie, elle est Peninsule, commençant en poincte vers le Su, ou Midy, & finissant en largeur vers le Nort, & est diuisee en deux, à sçauoir en Nordenfinland, qui est la part qui tire au Septentrion, & Sudfinland, qui est celle plus au Midy, & qui auoisine la Liuonie: car l'autre regarde la Scandie & Suece, de la part du sein, qu'on dict Botnique, ou mer de Succe. Ceste region est de grande estendue, limitee de tous costez de la mer, la pluspart glacee, sauf du Nort, qu'elle a la Corelie: & à l'Est au plus loingtain de ses terres, qu'elle confine auec la Moscouie, & est separee d'icelle par le mont Carpath, non loin du Duché de Beliigesera, par où les voleurs de Moscouie vont assasiner les Finlandois: & ne sçauroit estre esloignee du pole Arctique de six ou sept degrez. Elle fut iadis Royaume, ayant Roy & Chef du païs: mais le Suecien s'en est faict Souuerain, comme il est de la pluspart des terres Septentrionales, en despit du Moscouite, & du Roy de Dannemarc, qui auoient conspiré de luy tollir ses terres: dequoy s'ensuyuit la ruïne de Christierne Roy de Dannemarc. Ce païs Finlandois est assez bon & fertil, & plus montaigneux de beaucoup que la Moscouie, & non guere moins boscageux, ayãt Dieu par sa bonté infinie pourueu à ce peuple en vne si grande froidure, des remedes propres

propres à y obuier, comme le bois, & l'abondance de peleterie pour ſe couurir. Or eſt la plus part du temps la mer glacee entre ce traict & ſein, qui eſt de Finlandie en Moſcouie: Et c'eſt le moyen, que ſouuent ces deux peuples ſe battẽt, & ont batailles ſur la mer & glace, où ils vont auſſi à leur aiſe que en terre ferme, eſtant la glace ſi forte, qu'elle peult ſupporter vne groſſe armee, ou marchant à la file, ou en bataille rangee; & le chariage de l'artillerie. Ils ferrent pour ce faict leurs cheuaux de gros cloux faits en crochet, de ſorte que en courant ils emportent de groſſes pieces de glace. Et ne fait guere bon aſſaillir ce peuple furieux, veu ſa vaillance & dexterité: comme bien ils l'ont fait ſentir ſouuent aux Moſcouites, leſquels n'ont garde de ſy plus frotter, y ayans eſté battus: ains ſ'ils veulẽt dommager les Finnois, ils y vont par terre ferme, & en forme d'aſſaſinat & volerie, pluſtoſt que de guerre ouuerte: Et ſe fait cela du coſté de la riuiere de Polne, laquelle ſepare la Moſcouie d'auec la Finlandie. En ce coſté eſt aſſiſe la ville de Vibourg ſur la mer, & voiſine des terres Moſcouites: mais ils n'ont garde d'aſſaillir la Finlandie de ce coſté: car la Nature meſme bataille, & ſouſtient leur cauſe: & oyez comment. Pres ladite ville y a vne Cauerne, que ceux du païs appellent *Smelen*, poſee entre la mer & les monts voiſins, & eſt dedans vn roch, faite tout ainſi que la gueule d'vn puits. Quand les ennemis approchent ce quartier, le Gouuerneur, qui eſt là au nom du Roy de Suece, commande que chacun ſ'eſtoupe les oreilles auec de la cire, & qu'ils ſe retirent és caues, & lieux bas de leurs maiſons: puis luy, ayant prins remede pour ſoymeſme, va ietter quelque beſte toute viue dans ceſte cauerne: Et ſoudain ſe leue ſi grand bruit & tintamarre, qu'il n'y a ſi fort & puiſſant ſoit il, à deux ny trois lieuës à la ronde, qui ne ſoit renuerſé & eſtourdy: & ainſi les ennemis n'oſent approcher Finlandie de ce coſté, & fault venir ſur la glace, où les Finlandois ſ'eſtiment plus heureux que les autres. Ie ne ſçaurois que dire de ceſte cauerne, ſinon que c'eſt vn ſecret de Nature, ou bien que cela eſt fait par le miniſtere des diables, veu qu'il n'y a peuple ſoubz le ciel, qui ſ'en ayde plus que font les Finlandois. Mais quoy que ce ſoit, ſi eſt-ce que ceſte cauerne eſt cloſe de bonne muraille, & touſiours gardee par vn ſage homme, auec forte garniſon. Viſitant ce païs, vous le voyez arrouſé de belles riuieres & Lacs, comme celuy de *Holela*, d'où ſort la riuiere *Veſikila*, qui entre en la mer de Scandie. Ce Lac ſe glace auſſi bien que le reſte des eauës. Mais à ſix ou ſept lieuës de là eſt celuy de *Verga*, entre deux grands foreſts, lequel iamais ne gele, & nourrit des meilleurs & plus delicats poiſſons du monde. Le grand Lac *Piente*, lequel enuoye cinq ou ſix riuieres dans la mer, & dans le ſein de Finlandie à l'Eſt, & dans celuy de Suece à l'Oueſt, n'eſt ſi fertil en poiſſon que les deux autres: & a de belles villes aſſiſes en ſon circuit, telles que ſont *Itomat*, *Holela*, qui ſe dit ainſi du nom d'vne riuiere qui y paſſe, & Tauaſtie. De ce Lac en ſont faits deux autres vers le Su, à ſçauoir celuy de Vames, ſur lequel eſt baſtie la ville de *Kirkioſtel*, par le milieu de laquelle paſſe vne riuiere de meſme nom, qui ſe va rendre en mer du coſté de *Raſſeborg*, iadis chef de toute la contree, & qui regarde à l'Eſt le païs de Liuonie. L'autre Lac eſt nommé *Karis*, lequel donne ſource à pluſieurs riuieres, qui font grand nombre d'Iſles en l'embouchure de la mer, & toutes ſont habitees: & y a villes & fortereſſes, auec force munition d'artillerie: & tout cecy eſt voiſin de Suece d'vne part, & de Liuonie de l'autre, mais touſiours la mer fait la ſeparation. Or tournons au Nort, & du coſté qui regarde la Scandie, où les montaignes & foreſts rendent le peuple plus farouche, iaçoit qu'il le ſoit aſſez de ſon naturel. Là vous voyez la ville de *Corsheshu*, toute en Iſle, ayant la mer qui l'enuironne par tout, empliſſant ſes foſſez profonds & larges: & c'eſt où ſe tient le Lieutenant general du Roy de Suece, à cauſe que le peu-

Mer glacee.

Vaillãce & dexterité de ce peuple.

Cauerne merueilleuſe.

Corsheshu, ville muree.

ple est seditieux, & difficile à manier : & est muree, ce que n'est autre du pais, ains sont fortifiees de palis,& grandes poultres de gros bois, & puis bien liees ensemble, où aisément on peult mettre le feu. Or estant ce peuple fier, cruel & barbare, d'autant fault estre plus sage à le gouuerner. Ce qui est l'occasion, que le Suece y enuoye des hommes sages & prudens, lesquels le gaignent plus par douceur & admonitiõs, que par contrainte, sauf és crimes qu'ils punissent en toute rigueur & seuerité: Et de ce ne s'offense point le peuple, voire ny du pillage que on fait sur luy, és choses de la Iustice, & pour leur faire droict. Mais si lon luy impose des tributs plus que de raison,ou que le Gouuerneur les mal traicte, c'est lors qu'ils leur courent sus, & les assaillent dans leurs Chasteaux ainsi palissez : où ils portent nombre infiny de fagotage,& dressent gabions, conduisans artillerie, & iettent ces fagots dans le Chasteau & dehors, iusques à tant qu'ils esgallent le mur de bois, & puis ils y mettent le feu. Que s'il y a defense dans le Chasteau, alors l'artillerie besongne : & si le feu a fait fondre la glace des fossez du Chasteau, ils ont tousiours des bateaux tous prests, qu'ils portent pour ceste necessité, sur lesquels ils chargent & gabions,& munitions, & artillerie: Et fault bien que les assiegez se defendent iusques à l'extremité, veu que d'esperer grace ou composition auec ces Barbares, ce seroit folie, lesquels ne sçauent que c'est q̃ de faire courtoisie à son ennemy, nõ plus que les Sauuages. Et à parler à la verité, ie pẽse q̃ les peuples voisins des deux poles ont la cruauté plus naturelle, que ceux qui en sont esloignez: d'vne chose differẽt ceux cy de noz Tabajarres & Margageaz, c'est qu'ils ne sont point Anthropophages, à cause que la Chrestiẽté leur a osté ceste brutalité: mais de pardõner à l'ennemy, ils ne le font non plus que les autres, qui sont coustumiers aux massacres, & festins des corps de leurs ennemis, comme i'ay veu. Et ceste bestiale vie des Finlandois a contrainct leurs Roys & Princes, à fin qu'ils ne s'entretuent, de leur oster les armes de leurs maisons, comme piques, dards, espees, iauelines, & lõgues dagues : Bien leur ont permis d'auoir des coignees & doloueres pour leur besongne : car ils ouurent fort subtilement & tresbien en charpenterie : mais cela n'empesche qu'ils ne se battent à beaux coups de poings, à belles pierres, & auec de longues pieces, & bastons de Sapin, seichez au Soleil, mettans des cloux ou poinctes au bout, auec lesquelles combattent contre la Caualerie qui les assault. Ce sont gens qui ne sçauent que c'est que d'estre superbes en leurs habits : & en trouuez fort peu entre eux, si ce ne sont des plus grands, qui vsent de drap d'or, veloux, soye, & autres riches accoustremens: ains vsent communément de pelleteries: mais quelles? plus riches que celles dont vsent les Polonnois, ou Moscouites : & ont certaines compositions qu'ils mettent auec ces vestemens, de peur que les vers s'y accueillans ne les gastent : & en sont les femmes fort curieuses, lesquelles ne sont moins desireuses de ces somptuositez que leurs maris, mettãs sur leurs testes certains estourdions fourrez, que diriez, à les cõtempler, estre les anciens simulacres de la Deesse *Geta*, ou de *Iulia Pia*, femme de l'Empereur *Seuerus*, cõme il se peult voir par leurs medalles antiques. Au surplus, quãd ils vont en guerre auec permission du Prince, lors ils s'arment fort brauement, auec des collets faits de cuir de Veau marin, qu'ils endurcissent auec de la chaux: ou biẽ prennẽt la peau des Alces à tout le crin, & en font cõme vn corselet. Que s'il fault cõbattre l'Hyuer, ils arrousent d'eauë leur armeure d'Alce, & la laissent geler: & ainsi la glace se tenãt au poil, est si caillee & dure, que les coups luy portent peu de nuisance: & quelque chaleur que ayt celuy qui la porte, si n'a il garde que la glace se fonde, ou perde rien de sa dureté. Leur habillemẽt de teste est fait à façon d'escailles, d'ongles d'Alces, ou Rangiferes, ou de Bœufs, gentiment couchees, & ingenieusement entrelacees : Et d'autres en font de plumes

Bestiale vie des Finlandois.

Armes de Finlandois

de certains oiſeaux couſues enſemble, & tiſſues fort eſpaiſſemẽt de gros filets de fer: & autres en font de cuir, bouilly auec la chaux, & ſeiché au Soleil, & fait en forme de la teſte d'vn homme. En telles choſes les Canadiens ſont peu differẽts de ce peuple pour le fait de guerroyer leurs ennemis. Mais puis que ſi ſouuent i'ay parlé des Alces,& Rangiferes, il eſt raiſon d'en toucher icy quelque petit mot, pour contenter le Lecteur. Ie ſçay bien que Solin dit,que l'Alce eſt à comparer aux Mulets, & a la leure de deſſus ſi longue, qu'il fault qu'il paiſſe de trauers, & n'en fait point d'autre deſcription. Mais quant à moy, ie dis le contraire, attendu que l'Alce eſt ramé cõme vn Daim,bien qu'il ayt les oreilles longues,& les narines approchantes vn peu de l'opinion de Solin, & le poil tirant ſur le blanc, & court d'vne legereté incroyable: ce que n'a pas le Mulet. Or eſt pourſuyuie ceſte beſte par les Finlandois, pour leur vſage de ſ'armer, & eſt fort furieuſe pour ſa qualité, & combat ordinairement contre les Loups, deſquels elle en fait aſſez belle deſpeſche. Et ne ſe trouue guere de ces beſtes, que on eſtime Aſnes ſauuages,ſi ce n'eſt en ce païs Septẽtrional, depuis la Finlandie iuſques en la Botnie, du coſté de Noruege, prenant tout le quartier du Nort vers le pole,& ſoubz iceluy. Il y a encor vne eſpece de ces Alces,que on nomme Rangiferes, qui porte trois cornes, & approche de la forme d'vn Cerf, mais eſt plus grande,plus forte,& plus viſte à la courſe: & l'appellent ceux du païs *Ranga*, à cauſe de l'attelage & ioug qu'ils luy mettent au col & aux cornes, pour tirer leurs chariots,lequel attelage ſ'appelle en leur langue *Rangua*,ou *Rancha*.Or les cornes de ceſt animal, qui ſont des deux coſtez, ſont plus grandes & eſtendues que celle du milieu de la teſte, & ont bien chacune des grandes, de douze à quinze branches: & c'eſt ainſi que Nature a armé ceſt animal contre l'aſſault des Loups,duquel auſſi il ſe defend auec le pied, que le Rangifere ou Alce a ſi fort & roide, que ſ'il attaint le Loup,ou autre beſte,au front, il l'eſtendra tout roide mort par terre. Ceſt animal a des crins ſur le col,cõme vn Cheual, le pied fourchu,mais tirant ſur le rond,Nature l'ayant ainſi ſecouru, à cauſe que ordinairement on le meine ſur les glaces,& par les montaignes & grandes neiges: & eſt ſa rameure panchee en deuant, qui eſt cauſe qu'elle ne paiſt guere l'herbe en ſe baiſſant,ains grimpe contre les arbres, pour manger les fueilles, ou les prend en paſſant, ainſi que font noz Cheures: & l'hyuer n'y ayant point de fueilles, elle vit de la mouſſe, qui ſe fait & produit ſur les rochers, montaignes, ou arbres fort vieux. Et ſont ces beſtes de grand profit à ceux du païs, & à l'eſgal des Vaches pour le laictage,des Cheuaux pour les chariots à courir ſur la glace: & ſont faits ces chariots ſur le deuant, tout ainſi que la poincte d'vn ſoulier, & ſur le derriere & au milieu ſont aſſez larges.Ils en font auſſi cas, à cauſe des peaux pour leur armeure,des nerfs pour faire cordes d'arc. Des cornes, ils accouſtrẽt leurs fleſches & arcs,& emmanchẽt leurs eſpees & dagues, & des ongles(comme i'ay dit) ils en font des habillemens de teſte,pour aller en guerre.Au reſte,la chair en eſt fort bonne,& freſche, & ſalee: & du poil ils en rembourrent leurs ſelles, empliſſent les coiſſins où ils ſ'aſſeent: & ainſi n'y a partie du Rangifere, qui ne ſoit de grãd profit. Il y en a d'vne troiſieme ſorte, qui n'a qu'vne petite corne au front. Et ſi noz inuenteurs de Licorne ne ſe fuſſent eſgarez, l'euſſent trouuee icy pluſtoſt que en Afrique, ny en Aſie,ayant le crin comme vn Cheual: mais du reſte ne luy rapportant en rien, & auſſi la corne n'eſtant ſi longue, que on dit des Licornes, deſquelles i'en ay aſſez diſputé en autre lieu. I'ay deux pieds d'Alces en mon cabinet à Paris,qui monſtrent la difference d'icelles auec ce que on dit de la Licorne. Car l'Alce a l'ongle fendue, biẽ qu'il ſ'en trouue qui l'ont ſolide: mais c'eſt de celles qui ſont ainſi ramees, & qui ſont les plus fortes pour les charriages, deſquelles ceux de tout le païs ſaydent fort,

Beſtes appellees Alce & Rangifere.

& en ont de beaux troupeaux, tout ainsi qu'on voit pardeçà quelque riche païsant, ayant de belles & grandes troupes de vacherie. Plusieurs qui viennent de ce païs là, apportent des anneaux de ces ongles d'Alce, que quelques vns nommẽt d'Elan, propres contre la maladie que nous disons du Hault mal. Et de telle chose il n'en fault douter: attendu qu'elle a esté en diuers endroits experimentee: & portant vn de ces-dits anneaux dedans le doigt, estant suiet à la maladie, il ne fault pas que vous pẽsiez en estre plus tourmenté. Ladite beste, qui est suiette à ceste-dite maladie, lors qu'elle sent l'heure qu'elle en doit estre saisie, ne fauldra de se coucher par terre, & de l'vn des ongles du pied de derriere, & quelquefois du deuãt, se viẽdra à frotter ses oreilles: & ne fera autre chose, iusques à ce que la douleur luy soit passee, sans autrement en estre desgoustee. En Finlandie le peuple y est fort addonné à la Magie: bien est vray qu'ils n'en osent vser, à cause des grandes & seueres punitions, que on fait de ceux que on trouue tachez de telle superstition. Ils font des flesches fort courtes enchantees, lesquelles ils gettent à l'aduenture en l'air, disans quelques mots: & ne fauldra la flesche d'aller blecer celuy, à qui il en vouldra, & le mettre en hazard de mort comme lon m'a dit: toutefois ie n'en croy rien, & me moquois de ceux qui me le disoient. Quant au païs de Corelie, lequel est auoisiné du costé du Nort par Biarmie, c'est la derniere region cõgneuë vers la mer Glaciale. A l'Est elle a la Moscouie plus Septentrionale, à l'Oueſt la Botnie, & au Su la Finlandie. Ce païs est suiet en partie au Roy de Suece, & partie au grand Prince des Moscouites, & s'estend iusques à la mer Glaciale, au sein nommé *Granduicq*, faisant & bornant ses limites la ville de *Nordembourg*, qui est sur le sein & bras susdit, & suiette au Roy de Suece: & gist le *Zenith* de ceste prouince droictemẽt soubz le pole Arctique, ayãt pour Horizon le cercle Equinoctial. Or ce pole est celuy qui nous apparoist tousiours, & qui est voisin de celle estoille, que nous disons l'Estoille du Nort, laquelle (comme ie vous ay dit en l'autre pole) perd son office à l'endroit des nauigans, dés que on approche l'Equateur tirãt vers l'Antarctique, tout ainsi que le Crusier, qui est l'estoille Australe, default à ceux qui viennent vers nous, estans soubz la mesme ligne Equinoctiale, veu que lors ils commencent à voir le Nort. Or sont ces deux poles, deux poincts imaginez, qui ne bougent point, ains semblent estre le soustien de la Sphere, estant superieur l'Arctique, & inferieur celuy, que pour luy estre oppose, on appelle Antarctique. Aussi est-ce de ceſt Arctique, que les mariniers & bons pilotes prennent leur haulteur, à fin de sçauoir les distances des lieux: veu que c'est sans rien varier, que selon le iugement, que les Astronomiens ont peu tirer par leurs imaginations, il y a nonante degrez de chacun pole à l'Equateur. Et s'appelle Arctique, à cause d'vne image celeste, contemplee en ce costé, que les Astronomiens appellent Arcture, & nous l'Ourse petite, laquelle a sept estoilles, nommees les Gardes: Et s'appellent ces poincts fixes, pource que le Ciel se meut entre eux: Et la ligne qui passe de l'vn pole à l'autre par le centre de la terre, est nõmee Aixeau du monde. Ce pole Arctique est dit Septentrional, à cause des sept estoilles qui luy vont autour, que nous appellons le Chariot, & les mariniers leur baillent le nom de Gardes. I'ay assez parlé ailleurs de cecy: pourtant passons oultre, & voyõs les païs esclairez de ce Nort, & suietz à vne extreme, & plus grãde froidure que en l'Antarctique. Apres la Corelie, on entre en la Biarmie, qui est partie soubz le pole Arctique, & partie pardelà le pole: & deuinez si la region est froide, estant si esloignee du Soleil. Ceste partie est diuisee en deux, sçauoir est deçà, & delà les montaignes. Celle qui est deçà, est boscageuse, & toutefois bien peuplee, ayant force pasturages, & vne infinité de bestes sauuages, encore toutes diuerses à celles que lon voit en Asie, Afrique, & nouueau monde

Vertu de l'ongle de l'Alce.

De Corelie.

Pole Arctique, oppoſite à l'Antarctique.

De Biarmie.

deſcouuert. Celle qui eſt delà les monts, eſt de difficile accez, à cauſe des grandes neiges & faſcheux chemins qui y ſont. Mais l'vne contree frequente l'autre, par le moyen de certaine eſpece de beſtes, qu'ils attellent, & leur font paſſer ainſi les montaignes, comme en Finlandie & Botnie ils vſent de Rangiferes, qui ſont differentes en grandeur & groſſeur des autres, toutefois que l'vne & l'autre portent cornes. Or quelque horreur que le froid vous y engendre, & que les montaignes ſoient touſiours chargees de neiges, ſi eſt-ce que les vallees ſont ſi belles, & les campaignes ſi plaiſantes, que ſans doute le païs ſeroit fertil, ſ'il eſtoit labouré: mais le peuple ne ſ'en ſoucie point, & ne ſçait, ou veult ſçauoir que c'eſt que du labourage, à cauſe qu'il a tant de venaiſon, & ſi grande quantité de poiſſon, à laquelle nourriture il eſt accouſtumé de nature, qu'il ſe mocque des Finlandois, leur parlans de faire du pain, ou ſe peiner à enſemencer les terres. Ce peuple eſt Idolatre, & addonné à charmes. Ont auſſi des ſorcelleries, par le ſeul regard ſi contagieuſes, que regardans vn homme, ils le feront deuenir tellemẽt maigre & desfait, qu'il en meurt de Phthiſie: & ſ'ils vont en guerre, ce ſera de nuict qu'ils marcheront, & donnerõt de telles & ſi eſpouuantables viſions à leurs ennemis, leur mettant en teſte ne ſçay quelle troupe de monſtres effroyables, que les plus hardis ſeront contraints ſe ſauuer. Neantmoins n'eſt leur ame ſi hors de raiſon, qu'elle ne croye quelque diuinité: mais de penſer où il la fault conſiderer, cela vient fort peu en leur congnoiſſance: Bien que à preſent peu à peu ceux de Finlandie & Corelie, qui ont receu la foy, en attirent touſiours quelqu'vn de leurs voiſins à IESVSCHRIST, ſelon le peu qu'ils ſçauent rendre compte de leur croyance. Durant l'Eſté, quelques vns adorent le Soleil, à cauſe de la ioye qu'ils ont de ſortir des tenebres qu'ils ſouffrent, le Soleil tendant à l'autre Tropique: Et autãt en font ils à la Lune en Hyuer, lors qu'elle leur eſclaire de nuict, où de iour il fault qu'ils ayent recours au feu. Mais la plus ſotte de leurs adorations, c'eſt celle qu'ils font à l'endroit d'vne grand' piece de Drap rouge, qu'ils dreſſent au bout d'vne Lance, ou Hallebarde, lequel drap ils adorent fort reuerемment, & luy addreſſent leurs prieres, eſtimans que ceſte couleur rapportant au ſang, ayt en ſoy quelque force de diuinité, pour ſecourir & faire profiter, & eux & leurs enfans, & qu'elle les rend plus habiles à la chaſſe des beſtes, deſquelles ils hument & boiuent le ſang, & de la chair ils ſe ſuſtentent. Ce pauure peuple encor fait tout ainſi que ceux de la Guinee en Afrique, & que les Sauuages du Royaume d'Amut & de Medra, à ſçauoir adorans la premiere choſe qui ſe preſente le matin à leur rencontre, ſoit au Ciel, en l'eauë, ou ſur la terre, où entre toutes les beſtes ils honorent le Cerf volant, & mettent les cornes au col de leurs enfans: Et ces dieux leur ſont comme iournaliers. Au reſte, ces gens cy ne ſe preſentent iamais deuant eux les mains vuydes, ains leur offrent des oz de grands poiſſons & belues marines, en quoy l'Ocean abonde de ce coſté là plus que en lieu du monde: & autant en font des oſſemens des beſtes ſauuages: non que cela ſoit bruſlé en Eſté, craignans d'offenſer la ſplendeur du Soleil qu'ils adorent: mais quand ce vient l'Hyuer, lors aſſemblez en grandes compaignies, ils vont & bruſlent ces oſſemens, faiſans grand' chere, eſtimans auoir fait vn grand ſacrifice à leurs dieux. En Biarmie il y a vn Lac, qu'ils nomment le Lac blanc, dans lequel ſe trouue de diuerſes eſpeces d'oiſeaux, & de poiſſons: & c'eſt ſur iceluy que ſont baſties leurs villes, telles que ſont *Starigur*, au bord du Lac du coſté de l'Eſt, & *Berga* vers le Nort, aſſiſe entre deux montaignes: & du coſté de l'Oueſt, eſt la grand foreſt Landrigie, où auſſi ce peuple ſe retire pour le plus. Ce Lac n'eſt moindre que de ſoixante ou quatre vingts lieuës de long, & trente de large: Lequel ayant paſſé du coſté du Nort, c'eſt terre non encor frequentee, ſi ce

Superſtition de ce peuple.

Lac Blanc.

n'est à ceux qui voguent par la mer Glaciale : laquelle n'est pas toute caillee de glace, ains seulement par les bords, & selon que les riuieres grandes de ce païs entrent dedans icelle. Car si elle estoit telle, dequoy viuroit le peuple, qui est pour le plus *Ichthyophage*, c'est à dire, vsant de poisson? Et ont aucuns nõmé ceste terre, Incõgneuë. Neantmoins ceux qui ont passé en Moscouie, sçauent que tout cela est descouuert, & que la plus part obeist & fait tribut au grand Duc des Moscouites & Russiens.

De la Scricfinnie poincte de terre.

Apres ceste Biarmie, & quatre degrez delà le Pole, est le païs de la *Scricfinnie*, laquelle fait vne poincte, qui tire à l'Est, & regarde la mer Botnique, qui est le sein qui s'estẽd depuis Suece & Gotthie. Tout ce païs est sans villes, ou villages, si ce n'est du costé de Leuant. Tirant à la Botnie, vous voyez *Helsingaual* au pied d'vn mont, & *Olsby* assise entre deux riuieres : lesquelles s'vnissans là, vont se rendre en la mer Botnique, pres la ville nommee Tornie, qui est le marché public, où tous les peuples circonuoisins ont de coustume de s'assembler certaine saison de l'annee pour faire leurs trafics. Ce peuple est instruit en nostre foy, mais fort grossement, comme ceux qui ne sont guere souuent admonestez de leur salut. Ils sont addonnez à la chasse, tant des sauuagines, que des oiseaux, & courent si vistemẽt par les neiges, glaces, & sur les monts, que on diroit que ce sont les plus legers animaux du monde: Et à fin qu'ils aillent plus facilement, ils portent certaines pieces de bois aux pieds, lesquelles sont faites comme vn arc, qu'ils attachent auec des conroyes: & le dessoubz ou semelle, est faite de peau de Rangifere à tout le poil, ayans des bastons en main pour s'appuyer, & s'escouler le long des montaignes. Il est vray, que ces souliers poinctus de bois ne leur seruent pas tant en Esté comme en Hyuer, à cause que les neiges ne sont si fermes: & ainsi si leur bois s'y offensoit, ils seroient en danger d'y demeurer pour gage, & seruir de pasture aux bestes farouches & sauuages. A la Scricfinnie, est voisine la Finmarchie, qui fut iadis vn Royaume, mais à present obeyt au Roy de Noruege : & est fort Septentrionale, estant en pareille eleuation que l'Isle de *Grosland*, assise en la mer Glaciale, vers la terre Incongneuë. Mais encore que ce païs soit posé en l'vn des plus froids endroits qui puissent estre soubz le Ciel, si est-ce qu'il n'y a point telle intemperie, ny rigueur d'air, que les corps humains soient empeschez d'y croistre, ains y sont les hommes les plus grands, forts, & hardis de toute ceste terre, & qui bien se sçauẽt defendre de leurs ennemis. Et c'est de ce costé que ceux qui ont feint les Pigmees, les ont colloquez : mais c'estoit fort mal à propos, veu qu'il n'y a nation quelconque en tout le Septentrion, qui engendre & produise les hommes autres que d'vne fort haulte grandeur, & proportion de stature: & sont de neuf à dix grands pieds de haulteur : & à les contempler, aussi bien que ceux desquels ie vous ay parlé du pole Antarctique, vous iugeriez que ce seroient de grands Geans, & gros oultre mesure. En Finmarchie depuis le vingtdeuxieme Mars, iusques au huictieme de Septembre, vous n'y voyez point de nuict, qui soit toute sombre, obscure & tenebreuse : seulement sur le Soleil couchant, voyez comme vn frimaz ou nuage obscurcissant l'air, & autant en aduient sur l'aube du iour: mais de voir les tenebres ainsi à plein que nous les voyons, il est impossible : Voire le Soleil estant en *Gemini*, à sçauoir depuis le quatrieme de May iusques à tant qu'il entre au Lyon, qui est au mois d'Aoust, on ne voit en sorte aucune, que sa clarté s'absconse, ains y est le iour continu & perpetuel, sans que on apperçoiue aucune estoille au Ciel. Bien est vray, que on voit la Lune, laquelle estant en son plein, ressemble vn buisson ardent, posé à fleur de terre, qui ne se fait sans donner esbahissement & frayeur à ces Sauuages de la contree. Mais l'Hyuer est tout au contraire, veu que depuis le quatorzieme d'Octobre iusques à l'vnzieme de Mars, ils ne voyent ia-

Le païs de Finmarchie.

mais le Soleil : Et ainſi il fault qu'ils ayent de la clarté en toutes leurs affaires : & ont ceſte induſtrie de faire flambeaux, & chandelles du bois de ſapin reſiné, & autres eſpeces, qui ſont graſſes & combuſtibles : & y fait pour lors vn froid ſi inſupportable, que les habitans ſouuent ſont trouuez roides morts de froidure. Or ſe tient ce peuple dans les cauernes, où il agence gentiment ſon meſnage : & ce à cauſe que la mer ſe haulſe fort de ce coſté, laquelle abonde merueilleuſemẽt en poiſſons grands & monſtrueux : & tellement que on peult dire, que tout ainſi que l'Afrique engendre des diuerſitez monſtrueuſes de beſtes, auſſi l'Ocean de ce coſté n'en fait pas moins en poiſſons, les vns deſquels ont des figures effroyables, comme ceux qui ont la teſte quarree, les yeux grands & noirs, les cornes aigues, longs de neuf à dix coudees, furieux à merueilles, & qui ſouuent donnent des aſſaults à ceux qui nauiguent le long de ces coſtes. Il m'eſt venu entre mes mains vne peau d'vn Poiſſon de la

Figures effroyables de Poiſſons.

grandeur d'vn Chien marin, ſon poil tirant ſur le gris, au deuant deux iambes, & ongles longues comme vn Lyon, deux petites oreilles, vne corne ſur la teſte garnie de petit poil autour : autour du nez certains poils longs comme celuy d'vn pourceau, faits en maniere de mouſtaches. Les deux iambes de derriere, de la grandeur de celles de deuant, toutefois les pieds plats, qui luy ſeruent pour nager : le tout fait au naturel, comme le voyez par ce preſent pourtraict. I'ay encores vers moy dans mon cabinet ladicte peau, qu'vn Gentilhomme Eſcoçois m'apporta du païs de Dannemarch, l'an mil cinq cens ſoixante & dix m'aſſeurãt que ce poiſſon, nommé *Bayfart* en langue des Finmarchiens, auoit eſté prins en ceſte mer Septentrionale. Il y a encor des Serpens marins dangereux, & à craindre, à cauſe de leur grandeur, qui ſurpaſſe vingt coudees, & ayans plus de dix pieds en circonference de largeur, & ſont

de couleur grisastre. On les voit souuent sur mer, & mesmement lors que le temps est beau & serain: Et ne doutez pas que les mariniers espargnent aucun genre de traict à luy lancer, le voyans, d'autant qu'ils sont bien asseurez, qu'il ne fauldra de se ruer sur le nauire pour engloutir quelqu'vn: car il est merueilleusement friant de la chair des hommes. Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois specifier ces monstres marins, comme Loups & Veaux: Et en voyez vn petit de demy pied, qui a la teste faite tout ainsi qu'vn veau, & des espines sur le dos, lequel fait fuyr les plus grands & hideux par sa seule presence: D'autres qui ont vne grande poincte sur la teste, & ont leur gueule au ventre: D'autres qui sont faits en arc, & ont la teste grosse cõme vn bœuf, & le dos comme vne grand' lame de fer: & sont bons & delicats à manger, & s'appelle *Schippunt*, comme le susdit s'appelle *Torsk*: & des autres i'en parleray au chapitre suyuant. Toutefois ie n'en veux obmettre vn ayant la teste tout ainsi faite que celle d'vn hiboux, fort hideux à cõtempler, d'vne merueilleuse grosseur, allant son corps touſiours en estreciſſant iusques à la queuë, qu'il a faite en poincte cõme celle d'vn pieu de bois q̃ lon fiche en terre: & fait ce poisson guerre cõtinuelle au Veau marin, lequel il deuore, s'il le peult attraper. Or ay-ie dit que l'Isle de *Grontland*, ou *Engroneland*, est en pareille eleuatiõ que la Finmarchie, à laquelle elle est oppositе sur la mer Glaciale, tirãt à l'Ouest, à sçauoir nonãte degrez de l'Equateur, & à la mesme circõferẽce du Pole, s'il n'est permis d'eslargir les degrez, depuis q̃ on est au bout du poinct imaginé au cercle Arctique par les Astrologiens, lesquels dressans le poinct de leur Arctique, nous semblẽt vouloir mettre bornes à l'estẽdue de la terre: là où ailleurs ie vous ay monstré, à sçauoir au pole Antarctique, qu'il falloit encor beaucoup de degrez plus qu'ils n'en font pour voir la fin, non de la rondeur de l'vniuers, ains tant seulement de nostre hemisphere. Or ont aucuns estimé, que Engronelãd ou Grontland, fust terre continente: mais ils se sont aussi bien trompez, que ceux qui ont pensé que la Scandie fust Isle, & qui en ont autant pensé de l'Antarctique. Or a elle son plus long iour de trois mois, & vne nuict de pareille longueur & duree, estant assise au trentieme Parallele & dernier Climat. Le peuple Grontlãdois, comme il est barbare, & ne s'associant à pas vn voisin, aussi est-il hay de tous. Il s'attaque à tout le monde, asseuré que on n'a garde de le poursuyure, estant son Isle sans port aucun pour les grands vaisseaux: Et sont tous corsaires, ayans des nasselles, non de bois, ou escorces d'arbres, comme en d'aucuns autres lieux de l'Ocean, mais bien de cuir, toutes couuertes, auec lesquelles ils courent les riuages de la mer, & riuieres du païs, & se plongent soubz l'eauë pour percer les nauires qui voguent, à fin de les piller, lors qu'ils les verront perir. Ce peuple est tout bestial & barbare, sans congnoissance de Dieu, non plus que le reste de ceux qui se trouuent plus auant, à cause que nul n'a encor eu accez ny entree en leurs terres & Isles, qui sont toutes boscageuses & pleines de haults monts, ainsi que ailleurs i'ay dit des Isles Island, & Thule, assez voisines de ceste cy d'Engroneland: en laquelle on dit encor que habitent les Pigmees, que le vulgaire appelle *Screlingher*, du costé qui regarde la Noruege. De laquelle persuasion & opinion ie me mocque: & mes raisons, ie vous les ay dites ailleurs, encores que Pline, Munster & autres me le vouluſſent faire accroire, & l'euſſent escrit, s'estant plongé en mesme opinion (indigne toutefois de luy) le Seigneur Philippe Melanchthon. De mesme heresie i'en ay esté autrefois taché: mais depuis mes lointains voyages de l'Orient en Occident, & de Septentrion au Midy, l'experience que i'en ay euë, m'a rendu resolu de n'en rien croire. Du costé qui regarde la Finlandie est vne ville nommee Albe, assise sur le bord de la mer, où s'assemblent deux grandes riuieres: & là voyez vous de grosses pieces de

Plusieurs Cosmographes s'abusent.

glaçons ſur la mer,ſi ſolides, que vous diriez que c'eſt vn rocher,tellement que ſouuent les Inſulaires ſ'y accrochent, & mettent ſus pour peſcher tout à leur aiſe.

Des païs de BOTNIE, *&* NORVEGE, *& comme les Lappons & autres portent leurs bateaux de lieu en autre.*

CHAP. XVI.

LA BOTNIE EST diuiſee en Orientale, & Occidentale. Celle qui eſt de l'Orient,confine auec la Finlandie & Corelie,& vient reſpondre au ſein & goulfe de Suece, ayant trois parties qui reſpondent, l'vne au Nort,où tous les habitans viuent de peſcherie,& trafiquent auec la plus part de noz Europeens, à cauſe que l'Anglois, Eſcoçois & Allemans y abordent. Le païs y eſt bon & fertil, ſ'il eſtoit cultiué : mais les gens d'iceluy ſe fient en l'abõdance du poiſſon qu'ils ont,& aux bledz

Comme les Lappõs portent leurs bateaux d'vn lieu en autre.

qu'on leur porte de Suece,& de Gotthie. De ce coſté plus Septentrional, qui eſt regardant l'Iſle *Iſland*, voyez vne infinité d'Iſlettes verdoyantes,où la varieté des oyſeaux tous differens aux noſtres, donnent contentement à la veuë, & en l'eau les poiſſons ſautellans, & diuerſifiez en cent mille ſortes. Ie ne veux icy oublier à vous dire la ruſe & aſtuce de laquelle ce peuple,que nous eſtimons eſtre barbare, vſe à l'endroit de ſes ennemis : Entre autres les Ruſſiens blancs, ou Moſcouites, Lappons & Fimmachians, leſquels ont l'aſtuce de porter ſur leurs eſpaules & tirer du riuage de la mer, auec leurs cordages, des Bateaux, & principalement lors qu'ils font guerre contre leurs ennemis,pour paſſer Lacs,goulfes,riuieres,eſtangs,& bras de mer: & ne

fault qu'vne douzaine de ces hõmes pour tirer l'vn de ces gros & pesans bateaux, & les porter sur leurs espaules, à la maniere que vous voyez par la figure cy deuant, où vingtcinq des nostres y seroient bien empeschez: & lesquels ils portẽt quelques fois quatre ou cinq grandes lieuës, tant par les plaines, vallons, que montaignes. Voila comment ils surprennent souuentefois leurs ennemis estans encor au lict & lieu de repos. Les hommes y sont vaillans & accorts sur l'eauë, tous vestus de peaux depuis la teste iusques aux pieds: de sorte que contẽplãs vn peu de loin vne troupe d'iceux, vous les prẽdriez pour bestes farouches: & de mesme sont vestues les femmes & enfans. Quant aux plus Septentrionaux, voire d'aucuns de la Botnie Orientale, où sont les Lappons, sont gens du tout barbares, lesquels sont addonnez extrememẽt à la paillardise. En ceste terre ce n'est point comme en Noruege, que les belues marines vous assaillent sur les bords de l'eauë, ains tout l'Esté la chaleur y est moderee, l'air fort serain & tẽperé. En ceste Botnie, qui auoisine la Scricfinie, gist en son eleuatiõ à octante deux degrez de latitude, & quarante deux degrez de longitude, la ville de Thorne, qui signifie Isle forte, à cause qu'elle est bastie comme en Isle sur vne grosse riuiere, venant des mõtaignes de Scricfinie. Ceste ville est assise en lieu fort commode pour le trafic, & est la plus plaisante qui soit en tous les païs qui auoisinẽt le pole. Vers elle vont les susdits Russiens, Lappons, Biarmiens, Finnois, Sueciens (aussi le païs est de l'obeïssance du Roy de Suece) Tauastiens, Helsingues, & autres de Noruege, lesquels fault que passent les haults monts de Scare, & de Iempthie pour y venir. Et se fait leur trafic, troquans les vns auec les autres marchandise pour marchandise, à cause qu'ils ne font grãd compte de l'argent mõnoyé, auquel il est aisé de les tromper, & leur donner de la mõnoye falsifiee, ainsi que de ce faire sont bons maistres les Moscouites, qui sont les plus trompeurs & desloyaux marchans de la terre, à qui ne prend bien garde sur eux. En ces païs ne se trouuent mines de ces metaux si fines, cõme lon fait au païs chault. Sur ce propos Isidore soublie de dire, que les plus grandes richesses d'or, d'argent, perles & pierreries viennent de ces païs Septentrionaux, & que lon n'en sçait approcher, à cause des Griffõs qui ont le soing de telles richesses: chose indigne d'vn tel hõme. Pline en dit d'aussi vertes que luy, pour n'auoir ne l'vn ne l'autre veu ne voyagé en ces païs là: & encores moins aux Indes, Ethiopie, & autres endroits où sont les bõnes mines. I'estime q̃ ce qu'en disoient ces pauures bõnes gẽs, c'estoit par maniere d'acquit, cõme font noz modernes bastisseurs d'histoires, qui n'ont autre vacation que de desrober les labeurs d'autruy, & de ceux qui ont veu, comme de moy & d'autres, pour gaigner leur vie à l'endroit des marchans Libraires. Ie dis, que en ce païs il y a autant d'or, d'argent, & pierres fines, qu'il y a de Griffons & de Licornes au monde. Mais laissant à part ces trafics, d'autant que en descriuant la Finlandie, i'ay espluché aussi la Botnie Orientale du costé des Lacs de *Holela*, & de *Virtis*, il fault vn peu voir celle que on appelle des Lappons, & noter que ceste prouince est en soy-mesme separee par le sein de Suece, de sorte que vne partie ést en la Nortfinlandie delà la mer, & l'autre deça en la Scãdie: Et ceste cy derechef contient les Lappons pres le grãd Lac de *Lambro*, & les Fimmarchiens du costé des mõtaignes de *Felborg*. Or celle des Lappons cõmence depuis la ville d'Olme en Scandie, qui est sur le sein de Suece, auoisinee de l'Isle de *Quercken*, & s'en va iusques à Thorne: & puis prend la route à l'Oueſt vers *Helsingabi*, & finist aux susdites montaignes de *Felborg*: Et appelle lon ce païs là, Botnie Occidẽtale, ayant plusieurs villes sur la mer, comme *Vigda*, *Lefanger*, *Kembi*, *Lyra*, *Chalis*, & *Laxastren*: mais en plat païs sont presque solitudes, veu la rudesse du peuple, qui se tient pres des montaignes, & dans les forests obscures: lequel iaçoit qu'il ne soit instruit par Prescheurs, si

eſt-ce qu'il vit aſſez iuſtement, & hait à mort toute meſchanceté, ſauf qu'il ne ſe ſoucie pas beaucoup de faire meurtres & homicides : & meſmement ceux qui habitent pres le ſuſdit Lac de *Lambro*. Neantmoins ſont fort ceremonieux à l'Egliſe, & ont les Preſtres en grande reuerence, leſquels obeiſſent à l'Egliſe Romaine, leur payant diſmes, cens & reuenuz, d'auſſi bon cœur, que on fait de pardeçà. Et ont des couſtumes fort eſtranges. Car durant le temps qu'ils ont ſi longuemẽt la nuict, à ſçauoir de cinq mois, eſtans ſoubz le trentehuictieme Parallele, vous les voyez le ſoir à la clarté, apres leurs banquets, qui ne ſont pas ſi ſomptueux que les noſtres, qu'ils ont des Meneſtriers, leſquels chantent des rithmes, & ils danſent cependant: & ces chanſons recitent les geſtes & faits heroïques de leurs anciens Cheualiers : Et ayans danſé vn temps, ils ſe mettent à plourer, ſouſpirer, & ſe plaindre, tombans par terre, les vns deçà, les autres delà : Mais les ſonneurs recommençans de plus belle à chanter quelque chanſon ioyeuſe, les voila debout, ſe remettans à banqueter, comme au parauant. Et chantent pareillemẽt les faits & geſtes d'vn tas de Roys, Princes & Seigneurs, qui les ont maiſtriſez & reduits en quelques ciuilitez, Et vous diriez à les ouyr ainſi diſcourir, que ce ſont les geſtes des Cheualiers de la Table ronde, des Amadis de Gaule, Hiſtoires tragiques, tant de Bandel que d'autres, fables qui ne ſeruent que pour enſeigner la ieuneſſe à vice, & endormir les vieilles aupres du feu. Car toutes ces inuentions ſont venues de ces païs Septentrionaux, où iadis les armes ont floury, mais fort meſlees de cruauté. Or ayant ſi longues nuicts, ne laiſſent pourtant de faire leur beſongne preſque auſſi bien que au tẽps qu'ils ont la clarté du Soleil, ſe eſclairans & aux chãps & aux foreſts, auec de grandes lãpes pleines de graiſſe de poiſſons, & grãdes belues marines, leſquelles (ne ſçay cõme cela ſe fait) ne peuuẽt eſtre eſtaintes par le vent, ſ'il n'eſt eſtrangemẽt violent & impetueux. Auſſi font ils lors plus de beſongne, que aux longs iours, à cauſe qu'ils courent à l'aiſe ſur les neiges caillees de glace, & y meinent leurs charrois, là où l'Eſté ces cõmoditez leur ſont oſtees. Et c'eſt pourquoy toutes leurs foires ſe font en Hyuer, & ſur les glaces. Et durant ces longues nuicts, encor ils font des toiles de nerfs de Rangiferes, & autres beſtes, auſſi ſubtiles que ſi c'eſtoit du lin, & en vſent en linceuls & chemiſes: car le lin n'y viẽdroit point, & auſſi ils ne ſ'amuſent guere aux ſemences. Ce peuple eſt grand chaſſeur, tant pource qu'il ſe veſt des peaux des beſtes que auſſi il en mãge la chair, & deſpeuple le païs, veu que la plus part ſont aſſez nuiſibles, leſquelles ils pourſuyuent à grands coups de fleſches. Les fẽmes ne ſont moins adroictes que leurs maris: & portent tous de ces façons de ſouliers lõgs de bois, & planches courbes, pour courir par les mõtaignes, & ſur les neiges, & departent ioyeuſement de leur chaſſe à leurs voiſins, qu'ils mangent pluſtoſt roſtie que bouillie & non ſeulement chaſſent ils aux beſtes, ains encor aux oiſeaux, de la plume plus deſliee deſquels ils font leurs licts. Ils en font des habillemens de teſte pour leurs enfans, leſquels ils veſtent de peaux d'Ours : qui a cauſé, que pluſieurs ont eſtimé, que ce peuple fuſt velu, & en ont fait des comptes pleins de menſonge: mais ils le ſont comme nous. Ils apprennent leurs enfans dés leur ieuneſſe à tirer ſi droictement de l'arc, que d'auſſi loin qu'ils peuuent donner viſee à quelque choſe, & ne fuſt ce qu'vn petit anneau, ils ne failliront à mettre & donner dedans : & autant en font aux femelles comme aux maſles. Leurs femmes ſont belles, & fort blanches : & tant qu'elles ont leurs enfans petits, n'ont garde de bouger de leurs maiſons, qui ſont la plus part des Croteſques, & d'autres des arbres creuſez, & accouſtrez, & liez les vns auec les autres, à cauſe que les Loups & Ours font des courſes pour attraper ſi delicate proye. Ce pauure peuple Lappon

Lac de Lambro.

& Botnien n'est, comme i'ay dit, tout Chrestien, non qu'il soit difficile de les attirer à nostre foy, mais pource qu'il n'y a personne qui leur aille annõcer l'Euãgile, à cause de la longueur & difficulté des chemins. Il y en a quelques vns, qui frequẽtans auec les Noruegiens, Sueces, & Finlandois, se sont Chrestiennez, & ont des Eglises, & des Prestres, qu'ils traictent bien, & honorent: & iaçoit qu'ils ne soient preschez, si ne faillent ils point tous les ans de venir aux Eglises baptismales, fort esloignees, auec grand' deuotion, portãs dans des hottes des enfans, qui leur seront naiz l'annee pour les faire baptiser. Portent aussi de riches presens de peaux, & autres choses, pour dõner aux Prestres qui les instruisent, & qui Chrestiennent leurs enfans. Ils embrassent la religion auec tel zele, que les neiges, rochers, grandes & impetueuses riuieres, ne les destournent point d'aller visiter leurs Eglises. Ce sont les païs, là où les Princes Chrestiens deuroiẽt enuoyer ges doctes, qui font profession des lãgues. Ce sont aussi les voyages, que ceux qui se vantẽt de sçauoir tant de lãgues & qui font tant de parade de leur doctrine, & si grands zelateurs de la religion Chrestienne, deuroient entreprendre, non pas se trasporter aux Indes pour voir & contempler les mines d'or, perles & pierreries. Ie ne dis point cecy en vain, veu l'experiẽce que i'en ay eu d'vn certain Napolitain: lequel estant arriué, & desbarqué à Lisbonne en Portugal, vint mourir aupres d'vne ville, nommee Almerin: & ayant rendu l'esprit à Dieu, tout vestu & assez mal en ordre, il fut fouillé, où luy fut trouué en or, perles & pierreries Orientales, plus de huict mil ducats vaillant. Delà le mont de *Berkara*, le païs de Botnie est plus habité que ailleurs, sauoisinãt de la Noruege: & est separé de la Finmarchie, au Cap Sainct Olan, pres le Lac de *Doinshaf*, duquel sortent de bien grãdes riuieres, qui se rendent en la mer Glaciale, du costé de l'Isle de Samian, qui est sur la coste de Botnie, estendue en longueur du Su au Nort, & accompaignee d'vne infinité d'Islettes, qui sont la retraicte des pescheurs de ce païs, qui viuent plus de ce trafic que de tout autre. En ce costé la mer diuersifie autant ses monstres, & diuersitez de poissons de toutes sortes, comme la terre est variable à produire ses engeances. Et nõ seulement aduient cela en la mer, ains encor dans les Lacs, comme à celuy que i'ay nommé de *Doinshaf*, au milieu duquel se voit vne petite Isle, & assez bien peuplee de gens, qui ne vaquent que à la pescherie, & laquelle ils vont vendre aux marchez & foires qui se font sur la glace bien auant dans la mer, l'ayant salé premierement. Mais entre autres poissons qui se trouuẽt dans ce Lac, c'est vn qui est aussi gros à la queuë que à la teste, laquelle il a ronde comme vne boule, & a quatre nageoires, & la peau faite tout ainsi que celle d'vn Renard, les yeux tous ronds, comme le verre de mes lunettes, lesquels si vous cõtemplez dans l'eauë, vous diriez que ce sont de vrais Rubis, ou Escarboucles. Mais ce qui est le plus à admirer en ce poisson, c'est que les prunelles de ses yeux (apres qu'il est mort, & auãt que on le face cuire, & despecer pour le manger, ou saler) estans arrachees, qui sont grosses, & rondes comme le plomb ou balle d'vne harquebuse, & mises dans vn vase plein de sang, que lon laisse cailler, & puis que on les tire de là, il n'y a musc, ciuette, ou ambre en l'Ethiopie ou Inde, qui soit de meilleure, ou plus naifue odeur, sans qu'elle s'euapore ou gaste si tost au vẽt, que font les senteurs susdites: qui est cause que on en tient compte, à fin d'en faire present aux grands Seigneurs. Et pource n'est permis à chacun de pescher ce *Vardaph*: car ainsi s'appelle ledit poisson, comme aussi on fait tout le pais, lequel enuirõne ledit Lac, lequel a quelques vingt lieuës de circuit, & se va desgorger en mer pres le Cap de la *Hurt*, ou *Bongang*, vn des plus Septẽtrionaux de ceux que on voit & frequente en toute l'Europe. Et de ce Promõtoire iusques à celuy de *Trelbo* en la Gothie, du costé qui regarde Dannemarch, l'estendue du païs est si belle & grãde, qu'il y a plus

Remonstrãce aux Prĩces Chrestiens.

Poisson mõstrueux.

Vardaph poisson, qui a dõné nom à toute la Prouince.

y a plus de neuf cens, ou mil lieuës d'interualle en longueur, là où la largeur eſt conſideree du ſein de Suece iuſques à l'Ocean du coſté de Noruege, dés la Peninſule de Fieringie en Scandie, iuſques au Cap ſaincte Brigide en Noruege, contenant plus de quatre cens lieuës. Le long de ceſte coſte Botnienne vous voyez les villes de *Matkur*, & *Skittiſche*, *Roheduk*, & *Honouiz*. Et vis à vis d'icelles ſont les Iſles de *Stappen*, qui eſt fort Septentrionale, auſſi bien que *Hielſo*: puis y eſt *Thrunis*, *Hollefthom*, *Grilleſiord*, *Lund*, & *Rodhielle*, deſquelles les vnes ſont habitees, & les autres ſans habitation. C'eſt vn plaiſir d'ouyr parler les Botniens, & leur ouyr faire le diſcours des Geans, qu'ils diſent ſeſtre tenuz en ces Iſles, & les vaillances incroyables qu'ils en comptent, & les ont par eſcrit en belles lettres Gothiques: Et certes vous diriez que ce ſont pareilles choſes, que ce que on a eſcrit des Palatins, ou douze Pairs de France, ou des Cheualiers de la Table ronde, tant ils les font courir çà & là, occians les beſtes furieuſes, & faiſans droict à chacun. Non loin de ces monts, qui ſeparent la Lapponie d'auec ce coſté de Botnie, eſt le Lac de *Berkara*, ainſi nommé, d'vne ville qui eſt aſſiſe ſur le bord dudit Lac, duquel ſortent deux belles riuieres, par leſquelles il ſ'eſcoule dans la mer. Ce Lac ne glace guere: & penſe que ce ſoit à cauſe des chaleurs naturelles de la montaigne qui luy eſt voiſine, & d'où il a ſource, où lon voit de grandes fumees continuelles, & vapeurs auſſi chaudes que à Montgibel, ou autre lieu: qui me fait penſer qu'elle eſt ſulfuree, & que ceſte chaleur empeſche qu'il ne vienne à eſtre caillé de glace comme les autres, & comme les riuieres. Au bas de ce mont ſe trouue vne herbe, nommee en leur langue *Hazirq*, qui eſt en toutes ſaiſons verdoyante. La plante n'eſt point plus haulte que d'vn pied & demy: ſa fueille en toutes ſaiſons eſt de couleur du Ciel, tirant plus à la fueille de Flambe, ou petit Ionc marin, qu'à toutes autres eſpeces d'herbes. Ceux du païs ne l'appliquent que pour le ſoulagement de la Cholique, à laquelle ils ſont fort ſuiets, tãt à cauſe de l'abondance des poiſſons bons & mauuais que ces peuples mangent, que autres viures, & eauës froides qu'ils boiuent, qui ne leur ſont trop ſaines. Vous trouuez à *Berkara* du meilleur poiſſon, & plus ſauoureux que en autre lieu: Et nommément vn, que ceux du païs appellent *Circhos*, ayant le cuir dur, & tout moucheté de noir & rouge: & a les pieds fendus comme vne Cheure, tellement que on iugeroit qu'il euſt trois doigts à chacun. Son pied droict eſt fort court, & le gauche plus long & grand: qui fait que quand il nage, il ſe ſouſtient tout ſur le coſté ſeneſtre, & traine l'autre apres luy. Ce poiſſon eſt delicat, & bon, ſi ce n'eſt lors qu'il eſt malade, veu que à ceſte heure là ſon gouſt eſt mal plaiſant. Ie dis, quand il ſe trouue mal, à cauſe que lors que le temps eſt ſerain, il ſ'eſiouiſt & eſgaye ſur l'eauë, & c'eſt le temps de ſa ſanté & gaillardiſe, & auquel il le fault prendre, à qui en vouldra manger: Mais quand le temps eſt chargé, ou qu'il fait tempeſte, ce poiſſon deuient tout morne, & ſe va tellement accrocher contre les pierres & rochers, qu'il eſt impoſſible l'en oſter que à pieces. En cela vous voyez les œuures merueilleuſes de nature. Or ſuyuant touſiours la coſte, voyez *Vanduagh*, & *Sandvuar*: l'vne deſquelles eſt aſſiſe ſur vn Promontoire, qui regarde l'Iſle de Samian vers le Nort, & l'autre ſur le Lac nommé *Malanger*, lequel eſt voiſin de la marine. Et c'eſt pourquoy on y trouue des bellues & monſtres marins, auſſi bien que en l'Ocean: Et ſur tout ſ'y prend vn poiſſon, que ceux du païs nomment *Cahab*, lequel a des pieds tous petits, eu eſgard à la proportion du corps, à cauſe que ce monſtre eſt grand: ayant laquelle beauté, i'eſtime qu'il eſt amphibie, cõme eſt le Crocodil ou autres poiſſons: il a ſes pieds faits de cartilages, l'vn deſquels eſt plus long que les autres, qui luy

Fables des Botniens.

Lac de Berkara.

Herbe dite Hazirq.

Poiſſon dit Circhos.

Villes de Vanduagh, & Sandvuar.

Poiſſon appellé Cahab.

mesmes il feit vn si grand tremblement de terre en Cypre & Candie, que tous les habitãs pensoient estre à la fin du monde, & ce l'annee mesmes que i'arriuay en l'Isle de Candie. Mais reuenant aux Serpens, à cause que c'est vne grãde rarité, que en vn païs si froid, ces bestes, qui ne demandent que les regions chaudes pour se sustanter, y puissent viure, il vous fault noter, que en Noruege s'en y trouue telle & si grande quãtité, & de si furieux, que aucun n'ose aller par les champs, sans estre embastonné, s'il ne veult estre offensé de ceste vilaine vermine. Iadis ces bestes fourmilloiẽt plus en ces païs là, qu'elles ne font de present, & faisoient beaucoup de degast, & maux si esmerueillables, qu'il n'y auoit homme, tãt hardy fust il, qui osast aller seul ny passer par plusieurs contrees & endroits, s'il n'eust voulu incontinent par leur poison passer le pas de la mort: & estoient cõtraincts ces pauures gẽs d'aller tousiours en troupe, & embastõnez comme gendarmes. Ie vous ay bien voulu icy representer la maniere comme ils poursuyuent ceste vermine serpentine, à fin de contẽter le Lecteur.

Comme les Septentrionaux chassent aux Serpens.

Ils ont par escrit dãs leurs Histoires, que l'an mil trois cens cinquãte vn, second iour du mois d'Aoust, regnãt Loys, Roy de Polongne & Hongrie, & Sigismond, Roy de Dannemarch & Noruege, vne troupe incroyable de ces Serpens hideux s'assembla dãs vne plaine, laquelle occist grãd nõbre d'hõmes, femmes, & enfans, & vne infinité de bestes domestiques: qui esmeut le Roy à pitié de faire vn Edict, qui contenoit en substãce, que tous & chacũs, tãt nobles, marchãs, q̃ païsans, seroiẽt suiets, & cõtraincts par toutes voyes deuës, de s'assẽbler six fois l'an pour courir & chasser à telles bestes nuisibles. Ce qui fut fait au grãd soulagemẽt du peuple: & mesmes encores auiourd'huy ceux qui tirẽt le plus vers Septẽtrion, s'assemblẽt deux ou trois cens hõmes ensemble de diuers endroits, & võt és lieux où ils estimẽt que ceste vermine repaire le

plus ſouuent:& aduient communément que pluſieurs de ces chaſſeurs y demeurent pour gage,& d'autres y ſont oultrageuſemẽt bleſſez,deſquels il en reſchape biẽ peu. Ie vous ay ia parlé du Serpent qui va en mer, & ſe dreſſe cõtre les bateaux pour prẽdre proye. Mais il en y a encore d'vne autre ſorte, lequel ne ſe voit iamais, qu'il ne ſignifie quelque grand malheur au païs,ou la mort du Prince: & ce pẽdant il va par terre,& ſur les eaues,où il fait grand degaſt. Or en ce païs là les Serpens qui ſont és fleuues, ne ſont ſi venimeux de beaucoup que les autres qui ſe nourriſſent ſur terre, leſquels vont és montaignes, & ſ'y paiſſent d'herbes, qu'ils congnoiſſent naturellement venimeuſes. Et pour vray ceux cy ſont plus dãgereux & pleins de poiſon,que ceux qui ſont és regiõs les plus chaleureuſes de l'vniuers,ſçauoir entre les deux Tropiques de Capricorne & de Cancer: Et en y a de diuerſes couleurs: car les vns ſont noirs, les autres blãcs ou cendrez,ou iaunes,ou rouges,les vns mouchetez, les autres rayez: mais tous en ſomme ſont fort dangereux, ſoient ils les *Tunarts*, dits ainſi des Goths,qui ſont Serpens tous noirs,& ceux qu'ils appellent *Snock*, & le *Slaà*,le venin duquel eſt ſi bruſlant,que ſi vn hõme en eſt attaint, il ne fauldra de mourir tout ſoudain.Et c'eſt pourquoy vous ne trouuez maiſon qui n'ayt du contrepoiſon,comme des aulx,herbes, ius d'herbes, meſmes des Serpens morts, dont lon en prẽd la quinte eſſence & ſubſtance, d'autant que tout cela eſt ſouuerainement bon, & ſert cõtre ces beſtes: Car les aulx,ils les broyent auec de la Ceruoiſe la plus vieille qu'ils ayent,ou auec du ius de Freſne, & en vſent, ou en mettent en forme d'emplaſtre ſur la playe que le Serpent aura faite: Et les bergers vſent de pareil remede, ſ'ils ſont touchez de ces beſtes ſerpentines.Le plus que on y voit de ceſte vilennie,ce ſont des Aſpics,qui ont la peau dure,& le venin ſi dangereux, que dãs deux heures on eſt mort, ſi on n'y donne ſecours & remede: Et voyans que vn hõme vient vers elles,ſe mettent en rõd comme vn peloton, ſauf qu'elles hauſſent la teſte d'vne bonne coudee, & marchent contre vous de ceſte ſorte,& vomiſſent ne ſçay quelle ordure de diuerſes couleurs: laquelle ſi elle penetre iuſques à la chair,que on pouruoye toſt à ſon affaire, ſi on ne veult perdre la vie: Et ſi toſt que ceſte maudite beſte a fait ſon coup, elle ne fault de ſ'enfuyr à la façon du Crocodil du Nil,comme ſi elle n'auoit plus dequoy ſe preualoir contre ſon ennemy. Si ie voulois vous parler de toute la varieté des poiſſons,il fauldroit faire vn gros & iuſte volume: Car nõ ſeulemẽt ſ'y trouue il de toute eſpece de poiſſon,rapportãt à tout autant d'animaux,qu'il y a en terre,ains auſſi des figures meſmes des choſes qui ſont ſans ame. On voit des poiſſons qui portent la forme d'Horties,Eſponges,Eſtoilles,Milãs, Moynes,Vaches,Loups,Heriſſons,Rats, Paſſereaux,Merles,Corbeaux,Porceaux,Bœufs,Moutons,Aſnes,Cheuaux,Chiẽs,Lieures, Locuſtes,Lyons,Aigles,Dragons,Hirondelles,& autres qui ſont comme Rouës,Arbres,& autres choſes ſemblables, deſquels les vns ſont venimeux, les autres furieux, & les autres paiſibles,& bons à manger:les vns viuent en la mer de la graiſſe d'icelle, les autres de proye,deuorans les moindres poiſſons,les autres paiſſent l'herbe,& autres viuent du vent,ſoit du Nort,ſoit du Midy,& les autres de la roſee celeſte. Ainſi ſeroit à moy choſe ſuperflue de m'arreſter en vn ſi grãd labyrinthe, veu que l'Ocean ayant telle diuerſité d'animaux,deſquels le nõbre eſt infiny,il vault mieux ſ'en taire, que d'en dire moins que le ſuiet ne requiert & merite.Et pource que ie vous ay dit, qu'il y a des Mines en ce païs Septentrional, & qui ne manquent point en Noruege, & païs voiſins: Biẽ eſt vray que on ne trouue pas ſi toſt le vray corps du metail,que on feroit és regions plus chaudes, à cauſe que les neiges couurent tous les ſommets des montaignes:& ce qui plus les deſcouure,ce ſont les fouldres qui tõbent,veu que ce païs y eſt ſi ſuiet que merueille: mais tout cela eſt naturel,à cauſe de l'intemperie

Diuerſes eſpeces de Serpens.

de l'air,& des attractions solaires, lesquelles trouuent empeschement en ce qui leur est contraire.Or pour contempler combien la siccité peult és metaux,encore que ce soit d'essence humide, l'argent qui est descouuert du costé d'Orient & de Midy, est beaucoup meilleur,plus clair & plus fin,que celuy qu'on tire vers la face de l'Ouest, ou du Nort, lequel est plus grossier, obscur, & terrestre. Et voila quant à Noruege, beau & grãd Royaume,lequel fut conioinct à la Couronne de Dannemarch,du tẽps de Vvaldemar troisieme,Roy dudit Royaume: lequel espousa Marguerite,fille vnique du Roy de Noruege, duquel mariage sortit Vvaldemar quatrieme, qui fut Roy des deux païs, & sa fille qui eut à nom Olane,qui les tint,comme encore se fait : & ce dés l'an de grace mil trois cẽs soixante huict, estant Roy en France Charles cinquieme, & seant à Rome Vrbain cinquieme, tenant l'Empire Charles quatrieme, qui estoit aussi Roy de Boëme.

Du païs de Svece, *&* Gotthie, *tout comprins soubz le nom de* Scandie.

CHAP. XVIII.

LEs Anciens n'ayans au vray la congnoissance,que la Biarmie se ioingnist à la Moscouie vers les parties plus Septentrionales, & ayans veu la grand' estendue du sein Botnique ou de Suece, & que de toutes autres parts ceste grand terre estoit enuirõnee de mer, ont estimé, que la Scandie, qui comprend Noruege, Gotthie & Suece, fust vne Isle,comme aussi l'ont pensé de l'Antarctique,quelques vns qui sont assez sçauans presque en toute autre chose,hormis l'experience: mais à present que la plus part du monde, de mon temps, a esté descouuerte(vray qu'il en y a encore douze mille fois autãt,qui n'a esté descouuerte ne congneüe, tant des Anciẽs que des Modernes)on a veu, que tant s'en fault que la Scandie soit Isle, qu'elle va se ioindre soubz le pole Arctique à la Botnie,& icelle Botnie à la Moscouie, cõtinuãt son cours de ceste terre continente, iusques à la mer de Mangi & de la Chine en Oriẽt.Or ceste Scandie est aussi d'aucuns appellee Vergion:mais la raison ie ne sçauroi̇s vous la dire:Et comme ie vous ay dit,elle cõtient en soy les Royaumes de Noruege,d'où sortirent iadis les Normans, qui tãt firent de maux és Gaules, & principalement en France, & celuy de Suece, où la Gotthie y est comprinse. Et quoy que le temps passé ce païs fust incongneu,si est-ce que les peuples qui en sont sortis,se sont faits congnoistre de telle sorte, qu'il ne sera iamais, que la memoire n'en viue. Les Lombards aussi sont sortis de Scandie, qui s'appelloiẽt Vinules, lesquels ont si long temps tenu l'Italie soubz leur puissance, & desquels vne bonne partie d'icelle porte le nom.Et ainsi s'est fait congnoistre la Suece où iamais les Romains n'auoient dressé leurs trophees,quoy qu'ils fussent passez iusques en Dannemarch. Or sont tels les limites de ceste grande terre(laissans à part la Noruege ia descrite.) A l'Est luy est la mer Botnique qui est presque toute glacee,& par laquelle on passe en Finlãdie auec les Rangiferes,& est de la suiction & domaine du Roy Suecien. A l'Ouest, luy sont les haultes montaignes de Saule,& Scare qui la separent de la Norüege, & le passage desquels est fort difficile : Au Su, la mer & destroit de Dannemarch, & au Nort la Botnie qui aussi est comprinse soubz la iurisdiction du Roy de Suece, tenant plus de quatre cens lieuës de long & cent quatre vingts de large:& est à soixante sept degrez de haulteur,ayãt le iour de neuf heures.Le païs est bon & riche, fertil en bleds en plusieurs lieux, & nommément en la Gotthie: qui fut cause, que iadis les Goths,

Limites de Suece.

preſſez de leurs voiſins, & preſque chaſſez de leur terre, ſ'eſpãdirent ainſi par le mõde, & y feirent de ſi grands rauages. Mais auant que paſſer oultre en l'ordre de l'Eſtat des Roys de ce païs, fault deſcrire la terre ſelon qu'elle ſe comporte. La Botnie, cõme nous auons veu, vient à ſe finer & clorre à vne ville maritime: & eſt faite la ſeparation de ces deux païs par le grand Lac de *Vmatresk*, duquel ſort la grand riuiere de *Selana*, qui eſt proprement en la Scandie, tirant à l'Eſt: mais à l'Oueſt eſt le païs de *Iemptie*, tout montaigneux, & arrouſé des Lacs de *Borgze*, *Reſſund*, & *Torſaker*, & de la montaigne de *Gangermand*, & auſſi de grands boſcages: qui fait ceſte contree bonne en paſturages, & abondante tellement en mines, que on ne les peult eſpuiſer. Les riuieres y ſont en grand nombre, & tellement, qu'il n'eſt vn des Lacs ſuſdits, qui n'en produiſe ſept ou huict, ſoit que la ſource vienne deſdits Lacs, ou des montaignes voiſines, leſquelles toutes ſe vont rendre au ſein de Suece, non ſeparément: mais de neuf ou dix fleuues ſ'en fait vn grand, ainſi que celuy de *Boleſa*, qui eſt agrãdy d'vne infinité d'autres, & en fin ſe rend en mer pres la ville de *Sund*, & par ſon embouchement fait l'Iſle *d'Vlſen*, qui eſt aſſez belle, & où ſe fait en ſa ſaiſon de fort bonne peſcherie. Paſſé ceſte Iſle, en voyez vne autre, nõmee *Herneſand*, au deſſoubz de laquelle entre en mer la riuiere de *Nironde*, qui ſort du Lac de *Borgze*: & ſur icelle eſt aſſiſe la ville de *Rogſtad*, & eſt chef de Duché, qu'on appelle Padie, ſ'eſtendant de la ſuſdite riuiere iuſques à celle *d'Eriſſe*, qui ſort du Lac *Cogerbela*, & va ſe rendre en mer pres l'Iſle *Rogeſſunt*, qui eſt habitee, & aſſez bien baſtie. En l'eſpace qui eſt de ceſte riuiere iuſques au fleuue dit *Lucen*, le païs qui tourne à l'Oueſt, eſt preſque deſert & ſolitaire: mais celuy qui va vers l'Eſt, eſt fort peuplé, & y voyez les villes de *Lamdal*, *Ieſſe*, *Erberard*, *Vtnal*, *Elſin*, & la maiſon Royale, qui eſt en la belle planure. Et c'eſt là où proprement commence le Royaume de Suece: lequel conſideré en ſoy, n'eſt guere grand choſe, mais contemplé comme il eſt à preſent, c'eſt des plus grãds de l'Europe: & eſt tout ainſi conioincte à la Noruege & Moſcouie, comme l'Italie au Piedmont, & Royaume de Naples: Et prend ſon commencement au Lac de Suare, duquel ſe fait celuy de *Luxen*, lequel entre au Lac de *Silien*, & fait de ſoy la grand' riuiere de *Halecarlie*. Puis ſur le Cap & promontoire *d'Orgront*, qui eſt en *Fieringie*, voyez la ville de *Borſtel*: Et eſt ce païs fait en Peninſule, dans laquelle ſont la ville de Viſalie, vn des principaux Eueſchez de Suece, & la ville de *Bogden*, qui eſt ſur le grand Lac de *Meler*, au païs de Gotthie, & dans lequel, dans vne Iſle, eſt baſtie la grand ville *d'Holme*, que ceux du païs appellent *Stockolin*, & les Moſcouites la diſent *Stecoline*, poſee en triangle, & la plus grande de tous ces païs Septentrionaux: autour de laquelle y a de fort beaux baſtimens & Palais, à cauſe que c'eſt le ſiege & demourance ordinaire des Roys de Suece. Or tout ainſi que les grands trafics de Noruege ſe font à *Bergen*, qui auſſi eſt baſtie en Iſle, ſemblablement tout le cours de la marchandiſe qui ſe fait en Suece, depuis que *Vvisby* perdit ce bien en l'Iſle de *Gothlandie*, paſſe par *Holme*, & y voit-on tout tel fondique de marchans de toutes nations, que eſt celuy des Allemãs à Londres en Angleterre: qui eſt cauſe, que ce Roy de Suece eſt mis entre les plus riches & puiſſans Princes de l'Europe. Et ſur le meſme Lac eſt aſſiſe, mais en terre ferme, *Strengis*, ville Epiſcopale, & où le ſiege de *Holme* ſe tenoit és choſes ſpirituelles, auant que les Sueciens euſſent ſecoué le ioug à l'Euangile, & renoncé à l'Egliſe Romaine. Or auois-ie oublié de dire, que Holme eſtant ſur le Lac (comme elle eſt) eſt quaſi tout ainſi baſtie que Veniſe, à ſçauoir ſur pilotis, & y voit-on d'auſſi beaux baſtimens, que en lieu du Septentrion: qui me fait penſer, que on l'a dreſſee des ruïnes anciennes des baſtimens que les Goths y auoient fait. Non loin de ceſte grand' ville, ſur le Lac meſme voyez vne Iſle, nõmee *Gondelſtein*, en laquelle eſt la ville *d'Elſalen*,

Lac de Vmatresk, d'où ſort la riuiere Solana.

assez marchande & renommee. Or ayant parlé du Lac *Meler*, fault entendre, que en la Gotthie y a encor deux autres Lacs, egaux à ceſtuicy, & fort nommez, le moindre deſquels a plus de ſoixãte lieuës de long, & plus de vingt cinq de large. Et nommément vers l'Oueſt, au païs des *Oſtrogoths*, eſt le Lac de *Vuener*, lequel a pres de octãte lieuës de long, & preſque autant en large, faiſant en ſoy pluſieurs belles Iſles: Et entrent dans ce Lac pour le moins vingt quatre groſſes riuieres, leſquelles ſ'eſcoulent en fin, pour aller en mer, par vne ſeule bouche vers le Su, au païs de *Kindie*, pres la ville de *Nilos*, vis à vis de *Vuendiskik*, qui eſt vne ville de Dannemarch. Tout autour de ce Lac de *Vuener* y a de belles villes, gros Chaſteaux, & maiſons de plaiſance: & entre autres le Chaſteau de *Leckio*, baſty iadis par les Eueſques de Scare, ville baſtie non loin du Lac, & preſque ſur la riuiere *Bahuz*, qui eſt celle qui eſcoule l'eauë de *Vuener* dans la marine. Or *Leckio* eſt poſé ſur vne haulte roche, au dedans de laquelle y a vn puits, taillé en roc, lequel a plus de deux cens pieds de profond: choſe eſmerueillable, d'auoir ainſi forcé le rocher par l'induſtrie & force humaine iuſques à telle profondeur. Non loin de ce Lac y a deux villes, l'vne nõmee Lidecopie, du coſté du Su vers Scare, & l'autre Tingualie, aſſiſe ſur le bord du Lac, tirant vers les mõts de Scare à l'Oueſt: & ſont ces deux villes fort anciennes & renommees, à cauſe du grand trafic de fer qui ſ'y fait, & auſſi les bonnes mines d'auſſi bon acier que on ſçauroit trouuer en autre lieu. Dans ce Lac cy ſ'en eſcoule vn autre, qui vient de Vermenlandie, du coſté des monts de Saule: & ſ'appelle *Vermen*, faiſant trois bras & riuieres, pour ſe ietter en celuy de *Vuener* du coſté de Tingualie: & paſſe l'vn des bras le long du mont Gange, qui ſ'eſtend dés les païs de Coperdalie, Duché, iuſques à la Elandie. Ceſte montaigne eſt toute creuſe par dedans, & cauee de toutes parts: ſi que à voir ces grandes concauitez, on diroit que ce ſont de grandes ſales, capables à loger, telle y a, plus de cinq mil hõmes: Mais vous ne trouuez rien dedans, ſi ce n'eſt des oiſeaux qui ſ'y retirent, à cauſe de la chaleur naturelle du lieu, & quelques beſtes qui y vont guerroyer les oiſeaux. Et penſe qu'elle a eſté ainſi cauee, pour en tirer les metaux qui y eſtoient, & qui en ſont du tout eſpuiſez, y reſtant encore quelque choſe du terreſtre & ſulphuré, qui cauſe ceſte chaleur audit lieu: argument pour vray, que la mere principale des mineraux n'y eſt du tout eſtaincte, & que auec le temps on y pourra trouuer la mine auſſi bien que le temps paſſé. Du coſté Occidental du Lac *Vuener*, pres la ville de *Vleſacer*, eſt la ſeparation des deux Royaumes de Suece & de Noruege: non que le paſſage y ſoit facile, à cauſe du rencõtre de pluſieurs riuieres qui ſ'engoulfent là en la mer: Et puis allant contremont les montaignes, l'entree eſt encor plus difficile de l'vn Royaume à l'autre, ſi ce n'eſt au païs de Temptie, qui eſt des appartenances de l'Archeueſque *d'Vpſale*, là où entre les monts Scare & Saule, y a vn paſſage aiſé l'Hyuer, à cauſe que on y paſſe ſur les glaces, mais treſdangereux en Eſté, d'autant que la neige ſe fondant ſur le mont, & tombant à gros monceaux, accable le plus ſouuent ceux qui voyagent, ou bien rompt les Ponts, qui eſtoient dreſſez pour paſſer les riuieres là degelees: qui eſt cauſe que ceux qui y doiuent paſſer, ſe fourniſſent de viures pour vn long temps, ſe craignans de l'arreſt qu'il leur fauldra faire, iuſques à tant que les Ponts ruinez ſoient remis en leur entier. Retournant au Lac *Vuener*, vous trouuez vn mont, qui peult auoir trois ou quatre lieuës de tour, que on appelle *Titeden*, duquel ſortent deux riuieres, leſquelles font le troiſieme Lac, le plus fameux qui ſoit en Gotthie, qui ſ'appelle *Vueter*. Ceſtuy ſ'eſtend en longueur du Su au Nort, & eſt embelly de villes & Chaſteaux tout autour, comme *Hona*, *Hamar*, & la ville Epiſcopale de *Licopen*, & le Monaſtere que Saincte Brigide, Royne de Suece, y fonda, & lequel elle & la Royne Catherine ſa fille auoient doué de belles rentes &

Lac de Vuener, où chcẽt vingt quatre riuieres.

Separation de Suece & de Noruege.

gros reuenus:mais depuis que les Roys de Suece ſont Lutheriens,ces choſes ont eſté abaſtardies. Y auoit auſſi vn beau Monaſtere de ce meſme coſté du Lac, à ſçauoir à l'Eſt,nommé Aluaſtre, qui eſt en l'Oſtrogotthie, baſty du viuant de Sainct Bernard, des Moynes de Ciſteaux: & pres de ce Monaſtere fut occis le Roy Suercher par ſon palefrenier. Du coſté du Su,eſt la ville de Ianocopie,où iadis les Roys Goths,& depuis les Sueciens faiſoient les aſſemblees de leurs Eſtats, & y tenoiēt leur grād Conſeil,à cauſe que le lieu eſt fort plaiſant: mais à preſent tout cela ſe paſſe en la ville de Holme,demeure ordinaire du Roy de Suece. A l'Oueſt eſt aſſiſe la ville de Sranninge: puis on voit le Lac *Somer*, & la ville de *Huetland* ſur iceluy: & ſe va eſcouler ce Lac dans la mer du coſté du Su, paſſant par de grandes foreſts, entre *Valkembin*, & *Oldech*,au canal de Dannemarch, tout ainſi que fait celuy de *Vuener* pres le Chaſteau de *Halanez*,au Duché de Haland,derniere terre de Suece de la part du Su Sudoueſt. Et puis ſoudain on trouue le Lac de Verend, ſur lequel eſt aſſiſe la ville Epiſcopale de *Veſterard*, pres la grand foreſt de *Vuigelſtad*. Ce Lac ſ'eſcoule par trois lieux en la mer: du coſté de l'Eſt, pres l'Iſle d'Eland, où ſont les villes maritimes de *Suebo*, & *Auſier:* du coſté de l'Oueſt, pres la ville *d'Engelhelin:* & vers le Su, pres la ville de *Londen*,metropolitaine:& ceſt embraſſement de riuieres eſt vn Duché,que on nōme Scanie,regardant directement ſur l'Iſle de *Zeland*,ſuiette au Roy de Dannemarch. Et ce qui reſte, eſt vn eſchantillon de terre, enuironnee de mer vers le Su,de mōtaignes au Nort,& de riuieres à l'Eſt & Oueſt, où eſt le Lac nommé *Blé*, qui fait vne Iſle, où le Roy de Suece a fait baſtir deux fortereſſes, *Roancoy*, & *Selsborg*, qui eſt vne vraye defenſe pour tout ſon païs contre les courſes de ceux de Dannemarch, auſſi bien qu'eſt celle de *Faſlersbo*,laquelle eſt preſque toute dedans la mer,& empeſche que on ne mette point pied à terre ſans ſon congé. Et voila quant à la deſcription de ce qui eſt continent au païs de Suece & Gotthie. Or en ceſte mer de Suece, ou Gotthie, y a de belles Iſles,nommémēt celle d'Eland,ſeparee de terre par vn petit bras de mer du coſté de l'Eſt:& eſt la plus belle, plaiſante, & fertile de toutes celles qui ſont en celle contree, & ſ'eſtend plus en longueur que largeur, à ſçauoir du Su au Nort, pouuant auoir quelques trente lieuës de circuit. Ce en quoy elle abonde le plus,ſont les prairies les plus belles & verdoyantes que homme ſçauroit ſouhaiter, & où ſe nourriſſent de beaux Cheuaux,non qu'ils ſoient guere grands,mais forts,vigoreux,& viſtes, & qui ſe tiennent longuement en chair. Il y a auſſi force menu beſtiail, duquel le beurre eſt tant eſtimé, que les eſtrangers l'achetent, non ſeulement pour nourriture, ains encor pour medecine. Les baſtimēs y ſont les plus beaux de tout le païs:& congnoiſt-on par iceux,que les Anciens, qui ont peuplé ceſte Iſle, eſtoient gens de bon eſprit: & ſur tout,qui contemplera de toutes parts de l'Iſle ſur les haures, & meſme du coſté d'Orient,de grandes Statues de marbre,telle ayant vingtcinq, & telle trente pieds de hauteur,où les eſtrangers ſ'arreſtent pour voir les inſcriptions,qui ſont des vaillans hommes de leur païs,eſcrites en characteres Gotthiques. Et non ſeulemēt y ſont ces Statues, ains encor y voit-on de gros monceaux de pierre, faits en maniere de Pyramides, qui ſont les tombeaux des grands Seigneurs anciens de Gotthie. Ce que auſſi on peult voir en terre ferme,& nommément pres le ſuſdit Lac de *Vuener:*& congnoiſt-on aux Croix grauees, qu'ils eſtoient Chreſtiens, quand ces magnifiques Sepultures furent faictes & dreſſees. Et à dire vray,les Goths furent les premiers des Septentrionaux,qui receurent la foy:mais l'Empereur Valens les deceut,en leur dōnant vn Eueſque Arrien en lieu d'vn Catholique. En ceſte Iſle a eu iadis de beaux Chaſteaux & fortereſſes, deſquels la plus part eſt en ruïne, ſoit de vieilleſſe, ou par la fureur des guerres, ſauf vn grand & fort Chaſteau, nommé *Borcholin*, où il y a vne

Suercher, Roy occis.

L'Iſle d'Eland.

Grandes Statues de marbre.

tour,qui toutes les nuicts tient le feu allumé pour l'adresse des nauigans: à cause que les Anglois,Escoçois,Holandois,& Zelandois, viennent souuẽt en ce quartier pour le trafic. Eland est le plaisir des Roys,lesquels y passent le plus souuent leur Esté,tant à cause de la chasse,que pour y receuoir les estrangers plus commodement, qui ont affaire auec eux. Du costé du Nort en ceste Isle y a vne haulte montaigne, que ceux du païs appellent *Virgen*, le long de laquelle la mer est si furieuse, qu'il n'y a danger en mer qui le surpasse: Et ceux qui y nauiguoient iadis,faisoient des presens à icelle montaigne,pensans appaiser les vẽts, & desgorgemens d'eaues qui s'y font, auec telles folies & superstitions. Plus auant en ceste mesme mer, est la belle & grande Isle de *Gothlãd*, en pareille eleuation que l'Escoce:& signifie ce mot *Gothlãd*,autant que Bonne terre, ou bon païs: Car *Goth*, en leur langue signifie Dieu, ou bon, & *Land*, terre ou païs. Ladite Isle est fertile,ayant vn bon peuple,ne ressentant rien de farouche,non plus que le costé des Sueciens, qui s'estiment heureux, lors qu'vn estranger va loger en leur maison: Les haures aisez, & les ports de tresbon abry, & aisez à y aborder de toutes parts. *Gothland* est plantureuse en bestiail, venaison, pescheries, & bons pasturages,force riuieres,Lacs,forests,& de beaux marbres és montaignes:& en somme de toute chose necessaire à la vie de l'homme, sauf du vin, que encore les marchans, tant d'Angleterre que de quelques endroits d'Allemaigne, y portent, & en font grand profit. Iadis la ville de *Vuisby*, qui est du costé du Nort, en la susdicte Isle(où il y a vn Chasteau,& belle fortereresse)fut si abondante en toutes richesses,qu'il y auoit peu de villes en Europe, qui la surpassassent, à cause du grand trafic qui s'y faisoit,pource que tous les marchans de Russie, Prusse, Dannemarch, Angleterre, Escoce, Flandres, & France mesme y trafiquoient, & s'y tenoient d'ordinaire: Mais il sourdit ne sçay quelles diuisiõs entre les bourgeois & ceux du reste de l'Isle: qui fut cause que les habitans à la fin furent chassez, & la ville ruïnee. Et ne vous sçaurois donner argument meilleur de sa magnificence, que de voir encor les voultes des maisons,les grandes portes de fer & de bronze, & les feneſtres de cuyure argenté & doré,que vous y voyez encore. Elle fut rebastie du depuis par Albert, Roy de Suece,qui donna de grands priuileges aux marchãs,qui vouldroient y aller pour la peupler: mais il n'a esté possible d'y attraire les marchans, comme iadis ils y furent:& par ainsi elle est beaucoup moindre que elle ne fut onques. Ceste Isle fut engagee de nostre temps aux Prussiens,pour deux cens mil Nobles, à cause que le Roy de Suece faisoit la guerre à quelques Corsaires qui pilloient la marine de ce costé: mais la Royne Marguerite la desgagea. Elle est suiette en la spiritualité à l'Eueſque de Lincone,ou *Licopen*, qui est sur le Lac *Veter*, pource que par la predication dudit Eueſque ils laisserent l'Arrianisme,& se conuertirẽt à la foy Chrestienne, & opinion de l'Eglise Catholique. Les Consuls de *Vuisby* sont ceux là qui iugent en dernier ressort des differens,qui se passent entre les marchans sur le faict de la marine,& leur en font fort bonne & briefue iustice. En ceste Isle est le port de *Hange*, des plus beaux & mieux asseurez qu'il y en ayt en tout le Septentrion: voire ne s'en trouueroit vn tel en toute la grand mer Oceane. Car ce haure est cõme vn gros & fort Chasteau,presque tout taillé dans le roch, à l'abry des vents, & capable de plus de huict cens vaisseaux. Et comme il soit fait tout ainsi qu'vn grand portail en son entree, vous voyez contre le roch les armoiries des Seigneurs anciens de Gotthie grauces: & encore à present le Roy & Seigneurs du païs y tiennent des nauires armees, si par cas fortuit il leur falloit faire guerre, comme souuent aduient, que les Botniens, ou Finlãdois font quelque reuolte. Ils n'vsent point de galeres,galiotes, ne autres grãds vaisseaux à rame,à cause de la mer qui est dangereuse. Et est ce peuple si curieux des

Isle de Gothland.

armoiries des anceſtres, qu'il n'y a coing d'Iſle ny du plat païs, où vous ne voyez les armoiries grauées, ſoit du Roy, lequel porte trois Couronnes d'or ſur azur, pour monſtrer ſa puiſſance & richeſſe, ſoit des Seigneurs & des Villes, chacune deſquelles a ſes armoiries propres auſſi bien que pardeçà. Toute celle coſte eſt fort dangereuſe, à cauſe des rochers infinis qui y ſont, les vns ſur l'eauë, & les autres à fleur d'icelle: qui fait que pluſieurs vaiſſeaux y periſſent. Et ce qui auſſi les offenſe, ce ſont les gros glaçons, lors que la mer degele, qui quelquefois tiennent plus d'vn quart de lieuë de païs, & vont de telle roideur & violence heurter les nauires, que peu eſchappent, ſans en ſentir danger de naufrage: qui fait que ce coſté de mer eſt fuy des mariniers, ſi ce n'eſt quelque ſaiſon de l'annee. Il ne fault ſ'eſbahir, ſi les Roys de Dãnemarch querellent tant la Suece que Gotthie, veu que par iuſte ſucceſſion ils en ont iouy longuement. Car depuis le temps de Charlemaigne, & ſon fils Loys le Debonnaire, les deux Royaumes demeurerent en la maiſon & main des Danois, iuſques en l'an mil cent: & depuis encor y reuindrẽt par le moyen des Goths, qui ſe faſchoient de voir que les Princes ſe feiſſent ainſi la guerre l'vn à l'autre, & ſ'entretuer comme chiens: De fait, quand les Danois entrerent en Angleterre, ce n'eſtoient ſeulement ceux de Dannemarch, ains les Sueciens, Goths, & Noruegiens, qui obeiſſoient à vn meſme Prince: Et ſ'eſt ſi ſouuent changé l'ordre des Roys en ce païs là, que à grand peine en ſçauroit-on trouuer le vray ordre: toutefois i'eſpere en l'hiſtoire de Dannemarch en eſclarcir vn peu d'auantage. Quelque temps apres que les Goths eurent affligé l'Europe, & que les Danois & Saxons eurent couru & pillé la grand' Bretaigne & les Gaules, il y eut vn Roy de Suece, nommé Eric, fils de Olane, lequel receut publiquement la religion & foy de IESVS CHRIST, iaçoit que deſia les Goths fuſſent Chreſtiens, mais gaſtez de l'hereſie des Arriens. Et eſtant ce Roy baptiſé, fut appellé Iacques, en l'an mil: non que au parauant il n'y euſt eu des Chreſtiens en Suece, qui tenoient la foy de la predication d'vn ſainct Eueſque, nommé Auſchar: mais quand ce Roy Iacques fut decedé, vn ſien frere baſtard nommé Eſmond, vint à la Couróne, lequel ne ſe ſoucia aucunement de la Chreſtienté: Auſſi ne fut il guere heureux en ſon regne, & luy ſucceda *Stinkel*, bon Prince, lequel embraſſa purement la religion Catholique, & l'accreut en ſes terres, abbattant la grand' Idole qui eſtoit à *Vpſale*, ou *Viſale*, ville metropolitaine de tout le païs de Suece, qui eſtoit dediee au Dieu Mars, & ſ'appelloit *Odhen*: & la peignoiẽt toute armee, comme les autres nations faiſoient leur Dieu Mars. Or depuis ce Roy *Stinkel* qui fut l'an mil cent, le païs de Suece a demeuré ſoubz la foy & obeïſſance de l'Egliſe, iuſques à ce que de noſtre temps, à ſçauoir en l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens trenteſept, Guſtaue Roy Goth, & de Suece, laiſſant la vraye voye, embraſſa celle de Luther, chaſſant Iean le grand, Archeueſque *d'Vpſale*, de ſon ſiege, pour y mettre vn predicant fait à ſa poſte. Auſſi ce luy fut le moyen, pour ſ'armer contre le Roy le Dannemarch, qui luy faiſoit la guerre, comme à l'vſurpateur de ſon bien & Couronne. De ce Iean le grand (lequel i'ay veu à Florence, fugitif de ſon païs, pour prendre le chemin de Rome, diſcourant de toutes les choſes & troubles aduenuz en ces païs bas) eſtoit frere Olae le grand, qui portoit ſans profit le tiltre d'Archeueſque *d'Vpſale*, que le Pape luy auoit donné, n'eſtant plus la Suece & Gotthie ſuiettes à l'Egliſe de Rome. Or ne fault il ſ'eſtonner de ces changemens, veu les ſiecles & ſaiſons, qui ſe ſont faits en ces parties Septentrionales, leſquelles onc ne tindrent fermement religion, que celle qui eſtoit meſlee de ſuperſtition, comme iadis la faulſe adoration de pluſieurs Dieux: comme celuy qu'ils appelloient *Thor*, lequel ils effigioient aſſis ſur vn coiſſin au milieu d'vne grand' ſale, & qui à chacun coſté en auoit vn, & ſe nommoit l'vn *Odhen*, & l'autre *Frigga*. *Thor*

L'Idole Odhen, dediee au Dieu Mars.

Idole que ceux de ce païs adoroient.

(ſelon leur folle fantaſie) eſtoit celuy qui gouuernoit tout le monde. *Odhen* eſtoit le Dieu des armees, & leur guide en leurs entreprinſes cruelles. Mais le troiſieme nommé *Frigga*, c'eſtoit le Dieu de ioye & plaiſir, figuré comme les Anciens effigioient leur Idole *Priape*: & toutefois armé, & tenant vne eſpee en vne main, & l'arc en l'autre. Le bon Roy *Stinkel* abbattit ces Idoles, & en dechaſſa les abuz. Et d'autant que ie ne veux m'amuſer à chacun pas, fault ſçauoir, que quoy que le païs de Suece ſoit fertil en bled en pluſieurs endroits, ſi eſt-ce que eſtant montaigneux, il y a auſſi des lieux peu vtiles pour les ſemences: mais c'eſt là que ſont les mines de cuyure: le fer y eſt merueilleuſement à bon pris. Quant aux riches & precieuſes fourreures, il ſ'en voit autant en Suece, que en païs du monde. La mer y eſt la plus eſmerueillable qui ſoit parauenture en l'Ocean, & principalemẽt quand le vent vient de la part du Midy, & là où il ſ'y perd plus de vaiſſeaux. I'ay leu en quelques vieux parchemins eſcrits à la main, que en l'an de noſtre Seigneur mil trois cẽs trois il ſ'y perdit enuirõ cinquante nauires du Roy de Suece, qui venoit pour guerroyer celuy de Dannemarch, lequel il contraignit de ſe ſauuer en l'Iſle de Selande. Pourſuyuant leur fortune, & voulans aſſieger ladite Iſle, furent ſurprins des tempeſtes, ſi oultrageuſement deſbordees, qu'il ne reſchappa que cinq de leurs vaiſſeaux. Voyant le Dannemarchois l'infortune de ſon ennemy, ie vous laiſſe à penſer ſ'il fut ioyeux: qui fut cauſe, pour ne laiſſer eſcouler vne ſi bonne occaſion, il enuoya vne armee ſur les terres du Suecien, leſquelles ils pillerent, & ſ'en retournerent chargez d'vn merueilleux & riche butin. Au reſte, en ceſte mer la peſcherie y eſt frequente, & les poiſſons diuers & monſtrueux, ſoit és Lacs, ſoit en la mer: & ſur tous autres, quãd le temps eſt obſcur & orageux, on en voit. Il en y a auſſi d'vne ſorte, que à le cõtempler vous diriez qu'il a vn froc & capuchon de Moyne, & au reſte eſcaillé: mais ce n'eſt guere bon ſigne, quand ces monſtres, ou autres apparoiſſent en mer, d'autant qu'ils ne preſagent rien de bon, comme auſſi ne peult faire choſe telle, l'ayant congneu & obſerué en pluſieurs lieux de l'Ocean. Il ſ'y trouue force Faucons & Autours, nidifians aux montaignes, dequoy les Roys & Seigneurs ont leur plaiſir, & en enuoyent aux Princes eſtranges.

Mer de Suece abondãte en poiſſon.

Voila en ſomme ce qui ſe peult dire generalement de la Scandie, & ſes particularitez, ſçauoir eſt Noruege, Suece, & Gotthie.

LIVRE VINGTIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

Du Royaume de POLONGNE, *maniere de viure, & singularitez d'iceluy.*

CHAP. I.

POLONGNE est la plus grande partie de la region, que les Anciens appelloient Sarmatie d'Europe, & est ce Royaume le dernier de l'Europe, & qui sert de mur aux autres: de sorte que si le Turc, les Tartares ou les Moscouites le rõpoient vne fois, l'Allemaigne & les autres Prouinces auroient bien des affaires. Ce que nous auons veu quasi aduenir de nostre temps, & en l'an mil cinq cens soixante & treize, lors que pendant les Estats, & que lon procedoit à l'election d'vn Roy, ledict Moscouite n'a espargné tout ce qui estoit en sa puissance, pour paruenir au dessus de ses desseins, & iouir de ceste excellente Monarchie. Ce qu'il eust obtenu (cõme i'estime) s'il se fust gouuerné comme tel affaire le requeroit, attendu les offres auantageuses & apparentes, qu'il faisoit aux Polonois: & aussi qu'il estoit porté & fauorisé d'vn Palatin, qui pour sa grande vertu & modestie, auoit beaucoup de credit enuers le Senat. Mais ce bon Dieu plein de misericorde eut pitié de son peuple, le preseruãt des mains cruelles de ceste ennemy de l'Eglise Latine, & cõuertissant en fumee toutes ses entreprinses & menees secrettes. Mais reuenons à nostre propos. Polongne donc n'est pas grande region, si on la prend toute seule, veu que sa largeur prinse de Premislie à Posnanie, & encore plus outre, ne sçauroit estre que de douze bonnes iournees, & mesmes sa longueur est d'enuiron autãt, en la prenant de la ville d'*Osuiecim* iusqu'à Toronie, qui est aux frontieres de Prussie: mais plusieurs Prouinces, que le Roy de Polongne seigneurie auec cela, font ce Royaume fort grand. Car il domine par toutes les terres, qui sont depuis la mer d'Allemaigne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres: & depuis l'Allemaigne Occidentale iusques en Moscouie. Ce qui se verra mieux par les tiltres, desquels le Roy de Polõgne dernier decedé, vsoit en ses Lettres & Edits, qui sõt tels, SIGISMOND Auguste, par la grace de Dieu Roy de Polongne, grand Duc de Lituanie, Russie, Prussie, Massouie, Samogithie, Kiiouie, Volinie, Podlasie, Liuonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en cõbien de natiõs la langue Sclauonique est en vsage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces susnommees, la Boëme, la Moscouie, & la Sclauonie vsent de ceste langue: aumoins quiconque la sçaura, pourra sans truchemant estre entẽdu en toutes ces regions. Au reste, ce que le Roy met & autres, comprend entre autres choses celle partie du Comté de *Scepusen* en Hongrie, en laquelle le Polonois tiẽt treize villes, lesquelles il engagea à Sigismond Empereur, & Roy de Hongrie, il y a quelq̃s cent soixante ans: & celle partie de Pomeranie, où habitent les Cossubiens, qui sont hõmes fort sauuages. Or le temps passé en la pluspart des Prouinces susdictes estoient des

Estendue du Royaume de Polongne.

Tiltres du Roy.

Ducs particuliers, comme mesmes il y en a encore de present en Russie, Lituanie & en Prusse: dont celuy de Prusse, qui estoit frere de ce Marquis Albert de Brãdebourg (qui fit tant parler de luy du temps de Charles quint) l'an 1549. fit hommage de ladicte Duché au Roy de Polongne, à l'assemblee des Estats faicte à Lublin, où il iura d'estre à tousiours mais fidele & loyal seruiteur à la Couronne de Polongne. Quoy que soit, le Roy commande à tous Ducs, & c'est pourquoy il s'appelle grand Duc, c'est à dire Duc sur tous Ducs. Partant personne ne se doit esbahir de ce qu'on dict communément, que la Polongne peult mettre en campaigne cent mille bons cheuaux guerriers, equippez comme il fault: veu que leurs histoires en font foy, & mesmes aucuns Allemans, qui ont escrit leurs faicts & gestes sans enuie. Car de toutes les Prouinces que i'ay dict, il n'y a celle qui ne puisse mettre aux champs dix mille cheuaux, excepté la Polongne, qui est le Royaume: & mesmes plusieurs asseurent, que la Lituanie seule peult mettre soixante mille cheuaux en bataille, mais aussi le Tartare seigneurie vne partie d'icelle. Ceste nation a esté de tous temps belliqueuse: & vn Allemant nommé Auentin escrit, que ceux qui respondirent à Alexandre, qu'ils ne craignoient rien, sinon que le Ciel tombast sur eux, estoient Polonois & Allemans. Toutefois à cause que ceste region est fort loingtaine, & qu'elle estoit fort barbare, comme les autres, deuant qu'on y fust Chrestien, les anciens Autheurs n'en font gueres de mention, ou les appellent Scythes: combien que si ceste nation eust escrit ses propres faicts, on verroit bien les louanges qui luy appartiẽnent. Car mesmes de nostre memoire, estans les Polonois prouoquez par les Cheualiers de la Vierge Marie à la guerre, leur osterent d'entre les mains la tresopulente Prouince de Prusse, & qui est comme le gardemãger de l'Allemaigne. Il s ont pareillement subiugué la Liuonie, iaçoit qu'ils combattent encor auec le Moscouite, pour vne portion d'icelle. Dauantage le temps passé ils ont souuent entré dans l'Allemaigne, qui les auoisine, où ils faisoient mille degasts, pour amplifier leur Seigneurie, si bien que les Romains estoient contraincts de mettre bonnes garnisons sur les frontieres de leur Empire, à cause de telles courses. Et nonobstant tout cela, les Serbes ou Vendes, peuples Polonois, habitent encor auiourd'huy entre la Silesie, le Marquisat de Brãdebourg, & la Saxe. Mais quoy? Enuiron l'an six cens (ce qu'on voit en vne Epistre de Sainct Gregoire Pape) ayans passé le Danube, ils s'emparerent de l'Illyrie, & des païs que nous appellõs à present Croatie & Bossine, voire mesmes appellerent ceste region Sclauonie. D'où les Romains, c'est à dire les Empereurs, leur firent souuent guerre pour les en chasser, où maintenant les Polonois estoient vainqueurs, maintenant vaincus: & ie pense, que pour la multitude des captifs, & aussi pour la haine de ceste nation, les captifs ou serfs ont esté appellez Esclaues par les Italiens & François. Or de nostre temps ils ont encore le païs, d'où le Turc prend ordinairement ses Ianissaires, qui est la plus grande force qu'il ayt, à cause de la hardiesse & force de tels hommes. Le temps passé pareillement ils aydoient les Huns & Auares, qui guerroyoiẽt les Romains sur le Danube. Si est-ce pourtant que ceste gent a esté maintes fois vaincue par les Empereurs de Rome, comme aussi ont esté les plus guerrieres nations de la terre. Et c'est pourquoy les Empereurs Domitian, Constantin le grand, Iustinian, & quelques autres prindrent le tiltre de Sarmatique: de la monnoye desquels on trouue encor à present en quelques champs de Polõgne, auec l'inscription susdicte. Or en ce temps les Polonois font incessamment guerre aux Moscouites, aux Tartares, & aux Turcs: où tantost ils gaignent, tantost ils perdent, combien que pour le iourd'huy ils ont treues auec le Turc pour quelques annees. Pareillement ils firent treues pour trois ans auec les Moscouites l'an mil cinq cens septante, au mois de May: desquels Moscouites ils desfirẽt le nõbre de bien quatre vingts mille hommes, ou enuiron, l'an mil cinq cens quatorze, aupres de la riuiere appellee

Cent mille cheuaux en campaigne.

Les faicts des Polonois

Les ennemis des Polonois

anciennement Borysthene. Et est à noter, que quand Iean de Crotoſſin, Palatin de Vvladiſlauie, fut enuoyé auec d'autres pour faire leſdictes treues, Iean fils de Basile, grand Duc de Moscouie, qui est de religion Grecque, disputa de l'Escriture saincte auec Iean Rokite, Predicateur dudict Palatin, & sectateur de Iean Hus heretique: en laquelle dispute le Duc, qui estoit des plus cruels hommes qui oncques fut, dist hault & clair, & escriuit de sa main propre audict Predicateur, que veritablement l'Egliſe Latine estoit fort captieuſe, & que Luther auoit corrõpu les Commandemẽs de Dieu, & aneanty les statuts des anciens Peres fort iniquement. Nouuellement les Polonois, pour plus facilement repouſſer tous ennemis, ont adiouſté les Lituaniens au corps de leur Republique, par vn lien indiſſoluble, receuans en leur Senat des Lituaniens, combien que la Lituanie soit vne nation toute differente en mœurs & en langue de la Polõgne. Les Ruſſiens & Voliniens (qui sont voisins des Valaches, tributaires des Turcs) ont en ce suyuy les Lituaniens. La couſtume des Moscouites & Valaches est telle, que les criminels mis à terre sont fouettez tant qu'il plaist au Iuge: mais les Valachès leur creuẽt les yeux, & meſmes leur coupent le bout du nez & les oreilles, si le crime est enorme. Quant aux Moscouites, ils sont cruels aux captifs, à cauſe qu'ils leur enfoncent par force de petits loppins de bois poinctuz & aiguz, entre la chair & l'ongle (ce qu'obſeruent encores de preſent les Sauuages non encores domtez, ny attirez à l'Euangile, qui se tiennent au païs de Mexique, & autres peuples de la terre du Peru) ou bien les tiennent en des lieux si bas & estroicts, qu'ils ne s'y peuuent pas tenir debout. Ce sont ces Ruſſiens & Moscouites proprement, leſquels entrerent dans l'Empire Romain en nombre incredible, & furent diuinement desfaicts par peſte & fouldres, aux prieres de l'Empereur Theodoſe. Apres laquelle victoire Proclus, Eueſque de Conſtantinople, harengua rendant graces à Dieu, & lors il accommoda à ceſte victoire la Prophetie d'Ezechiel chapitre trente & huictieme, non ſans l'admiration du peuple y aſſiſtant, à cauſe qu'en ceſte Prophetie est nommé expreſſément Moscho ou Moscouite, & la victoire que Dieu en vouloit prendre, en la façon que i'ay dict. Deuant que les Polonois euſſent des Roys, ils estoient gouuernez par Ducs, le premier deſquels fut Leſc, & le dernier Boleſlas, hõme preux & hardy, qui fit mille maux aux Allemãs, & le premier qui porta tiltre & nom de Roy, comme nous dirons cy apres. Ce qui aduint au meſme temps que les sept Electeurs furent inſtituez en Allemaigne. Toutefois enuiron cent ans deuant la creation de ce Roy quelques Polonois auoient receu la religion Chreſtienne, comme Sainct Methodie & Sainct Cyrille preſchoient icelle religion aux Sclauons: & furent si ardens en la religiõ, que long temps apres ils ſouloient deſgainer leurs eſpees comme on diſoit l'Euangile, monſtrans par cela qu'ils estoient preſts à la ſouſtenir par armes. Quant aux Lituaniens, il n'y a encore que deux cens ans, ou enuiron, qu'ils sont Chreſtiens. Et entre les Samogithiens, il y a encore pluſieurs Idolatres, qui toutefois se font Chreſtiens de iour à autre, par le moyen des Eueſques de Lituanie, & des Lieutenans du Roy. Ce sont ceux qui nourriſſent vn Serpent en leur maiſon, auſquels ils ne font nul mal, eſtimans qu'ils font proſperer leurs biens, à cauſe que tels Serpens eſtans morts, quelque deſaſtre leur ſuruient: tant le Diable est ſubtil à deceuoir les Idolatres. En Polongne y a enuiron vingt Eueſchez fort opulentes, & pluſieurs bonnes Abbaïes, & dict on que le Clergé de ce Royaume tiẽt vn tiers de toute la Polõgne, le Roy & la Nobleſſe, les deux autres tiers. Ils recongnoiſſent tous le Pape de Rome pour ſuperieur, & reçoit la Cour de Rome grand argent de ce païs. Quoy que ſoit, toutefois ce peuple est ſi libertin & plein de ſa volonté, que de iour en iour les vns se font Lutheriens, les autres Caluiniſtes, les autres heretiques & diuers en opiniõ, d'autres Huſſites, & Picards, ainſi nõmez, pource que autrefois certains Vaudois heretiques furent chaſſez de Picardie par le Roy Loys

Quand les Polonois furent Chreſtiens.

Eueſchez de Polõgne.

neufieme,lesquels vindrent premierement en Boëme,& de là en Polongne. Il s'y trouue aussi des Trinitaires.Et de ceste secte il y en a bon nombre aux païs de Boëme & Silesie,& autres endroicts d'Allemaigne,abbayans apres le simple peuple,comme le Cerberus d'enfer contre les Plutoniques. Ils dogmatisent, nians qu'il y ayt trois personnes en la Trinité : & disent, que tout ainsi qu'il n'y a qu'vn Dieu, aussi il n'y a qu'vne personne.Ie vous laisse à penser combien Seruet,l'vn des principaux de ces heretiques,qui fut bruslé à Geneue par l'aduis de Calui,a deceu de pauures ames. Les Iuifs qui demeurent en Asie,& autres endroicts,ont mesme fondement en leur impieté:ce que pareillemẽt Dauid George s'est efforcé persuader aux siens,comme ceux de la ville de Basle disent en sa vie.L'an mil cinq cens soixante cinq,les Protestans & Trinitaires de Polõgne firent vn Colloque en la ville de Petricouie,du consentement du Roy Sigismond der-

Colloque de Petricouie.

nier decedé,auquel fut present le grand Mareschal dudict Royaume, pour sçauoir laquelle des deux sectes estoit la meilleure:& à ceste cause commirent chacun quatre Ministres pour disputer & debattre leur different,& deux Scribes qui redigeroient par escrit de mot à mot les propositiõs & solutions des deux parties. Les Ministres Protestãs estoient André Radrouien,l'vn de leurs Pasteurs,Sarnicie, Siluie, & Trecie, & Nicolas Plusius Scribe. Les Trinitaires se nommoient Gregoire Paul,Duc & principal chef de la secte,Lutomire,Paraclesie,& Homan,& Iean Cazonouie leur Scribe. Or pour presider en ceste assemblee,furent commis deux Ministres, qui deuoiẽt resouldre & arrester lesdicts differents.Toutefois ils ne conclurent rien,combien qu'ils se fussent assemblez par plusieurs fois, & se separerẽt sans resolutiõ aucune.Le sommaire duquel Colloque

Gilbert Genebrard escrit contre les Trinitaires.

a doctemẽt redigé par escrit,& iceluy refuté, Gilbert Genebrard, Docteur de Paris,digne Professeur & Lecteur du Roy en la langue Hebraïque,qui est certes à egaler en sçauoir aux plus excellens de nostre siecle : ce que chacun peult cognoistre par les doctes Liures qui sont sortis de luy.Outre les sectes susdictes,il se trouue des Arriens & Macedoniens:tous lesquels les Roys ont enduré en leurs terres iusques à present, pourueu q̃ ils vescussent en paix, & qu'ils luy payassent son tribut: & mesmes il se troune des Iuifs en quelques villes.Il n'y a point d'estat hereditaire en Polongne,ains si tost qu'vn Roy est mort,ils en esliſent vn autre,comme font les sept Electeurs vn Empereur.Vray est,q̃ si le Roy laisse des enfans masles, ils esliſent l'vn d'eux, si bon leur semble, & que le pere ayt bien faict son deuoir:autremẽt ils esliſent celuy qui leur plaist,& est tenu celuy qui sera esleu,faire serment de ne rien attenter contre les Loix du païs.Leurs Annales,comme i'ay leu estant en Constantinople, recitent, que iadis ils esleurẽt vn bon & vertueux païsant,nommé Piast,natif de Crusnicie, fils de Cossiscon,homme de petite taille, mais fort & robuste de mẽbres,de moyen aage,viuant du reuenu d'vne petite terre qu'il cultiuoit,& de l'industrie qu'il auoit de faire du miel: au reste hõme de bien,& liberal enuers les pauures & estrangers,selon la faculté de ses biens:& auquel, pour le rendre parfaict,il ne restoit que la congnoissance de l'Euangile.Il auoit de sa femme,nommee Repiche,conforme à luy en mœurs, vn fils vnique. Auquel voulant, selõ la coustume du païs,faire couper les premiers cheueux,& imposer le nom,estãt encor en vie le Roy Popel second,il conuia ses amis à ceste ceremonie:& desirant leur faire vn beau festin,selõ sa capacité,fit tuer vn Pourceau,& fit prouision d'vn bon pot de bruuage,cõposé d'eau & de miel.Or auant que le iour destiné fust venu,il aduint que deux hõmes incogneuz vestus d'habits estranges, luy demanderent la passade, disans qu'ils auoient esté chassez de la maison du Roy : au moyen dequoy il les inuita ioyeusemẽt en sa maison,où il leur dõna de ce qu'il auoit,& n'espargna ce qu'il auoit appareillé pour le festin susdict. Le iour du festin venu, & n'ayant ledict Piast dequoy suffisamment traicter les inuitez selon son iugement,aduint vn cas estrange & miraculeux: c'est que la chair du Porc, &

le bruuage du pot creurent en telle quantité, que non seulement il eut dequoy traicter ceux qu'il auoit inuitez, mais aussi le Prince mesme, qui y fut auec toute sa suyte. Or estant le Roy decedé quelque temps apres, & les affaires du Royaume fussent en trouble à cause de l'ambition des grands, qui aspiroient chacun à estre esleu Roy: comme les Estats eussent esté assemblez en la mesme ville de Crusuicie, pour la creation d'vn Prince, ces mesmes estrangers reuindrent à luy, par le commãdement desquels il entretint toute ceste assemblee, des prouisions qu'il tiroit de son petit celier, lesquelles croissoient à mesure qu'on en prenoit: & à la verité, sans son moyen ceste assemblee eust eu grande necessité de viures, pour la multitude du peuple qui estoit aux Estats. Ce qu'estant venu à la congnoissance du Senat, & diuulgué entre tous les assistans, auec ce qui estoit aduenu audict festin, commencerent tous à crier vnanimement, que Piast leur estoit donné pour Prince, non par election humaine, mais de Dieu. Et partant fut enuoyé pardeuers luy pour l'amener au Consistoire: ce qu'il refusa au commencement: mais à la fin par le conseil de ses hostes estrangers, il s'y accorda. Et ainsi à tout sa robbe dõt il estoit vestu, & ses Sabots, il fut conduit au Palais par les Seigneurs, & proclamé Roy: comme fut L. *Quintius Cincinatus*, lequel estant enuoyé querir par le Senat de Rome, pour estre Dictateur, fut trouué labourant à la charrue, de laquelle il fut appellé au plus grand honneur & office, qui fust pour lors en la Republique. Ce fut luy qui obtint tant de victoires pour les Romains, qu'il en sera memoire à iamais. Sa lignee dura six cens ans, & iusques à ce qu'vn nommé Iagello, & au Baptesme Vvladislas, Duc de Lituanie, paruint à la Couronne, comme ie vous diray cy apres. Dont estans faschez les Silesiẽs, extraicts de la lignee de Piast, se reuolterent, & se rendirent à la maison de Boëme: qui est la cause que maintenant les Silesiens sont fort chargez de taille. Or auiourd'huy la lignee de Vvladislas est faillie à ce Roy fidele & inuincible Auguste, dernier defunct, mil cinq cens septante & deux, lequel n'a point eu d'enfans masles, quoy qu'il ayt espousé trois femmes, dont la premiere & la derniere estoient sœurs de l'Empereur, & la seconde estoit yssue d'vne grande maison en Lituanie. C'est ceste Auguste, l'oncle duquel nommé Vvladislas, espousa Anne, fille du Comte de Candale en Gascongne: dont on voit que la maison desdicts Seigneurs Comtes estoit alliee de la Couronne de Polongne. Il y a grande similitude entre vn Duc de Venise & vn Roy de Polongne. Car le Roy a certaines loix, qu'il ne peult outrepasser. Il a quelques villes à luy, & les tailles, d'où il vit royalement. Et à fin que plus sagement il gouuerne le Royaume, il a pour adioincts des Eueſques, des Palatins, des Chastellains, deux Mareschaux, & autant de Chanceliers: desquels le Senat est composé, sans lequel le Roy ne faict rien qui soit de consequence. Car le Chãcellier ne met iamais le seau aux Lettres ou Edicts du Roy, par lesquels le Royaume puisse auoir quelque dommage, & où la liberté de la Noblesse soit diminuee. Il y a vingtcinq Palatins depuis que Lituanie est annexee auec Polongne, & sont appellez en leur langues Vayuodes, c'est à dire Chefs de compagnies militaires. Quant aux Chastellains, ils sont bien septante: mais il n'en y a que quatre, qui entrẽt au Conseil estroit, tous de grandes maisons, & qui ont beaucoup de biens. Et cõbien qu'il y en ayt entr'eux des Ducs & Comtes, si est ce que quant à la seance au Conseil, ils sont apres les plus vieux, quoy que de moindres dignitez. Or tout ce Senat s'appelle en leur langue, Messieurs les Barons. Quand quelcun d'eux est mort, le Roy en met au lieu celuy q̃ bon luy semble. Chacun des Palatins a le gouuernement de quelque Prouince, dont ils sont appellez, comme le Palatin de Cracouie, de Posnanie, de Sãdomirie, lesquels font viure le peuple en repos, & meinent les gensdarmes à la guerre, souz la charge du Chef, qui sera pour lors esleu. Les Chastellains ont aussi à quoy s'appliquer, pour administrer Iustice à vn chacun. S'il suruient quelque affaire au Roy en l'absence de tous ces Seigneurs, il les en

Comtes de Candale alliez de Polongne.

Senat de Polongne.

Vingtcinq Palatins en Polongne.

aduertit par courriers,& choisit ce qui est le meilleur à faire. Que s'il y a beaucoup de poincts à desmesler, lors les Estats du Royaume sont assemblez en quelque ville commode tant au Roy qu'au peuple,& se trouuẽt là les plus signalez du Royaume,lesquels remonstrent ce que bon leur semble:& là sont faictes les Ordonnances,estans quelques fois les Iurisconsultes à ce appellez, tantost en langue Latine, tantost en leur vulgaire. Que si quelcun ne s'est trouué ausdicts Estats,sans auoir excuse legitime,les Loix le cõdamnent à certaine amende. Quant à la suyte du Roy, il doit tousiours auoir auec soy l'vn des Mareschaux,les deux Chancelliers, aumoins l'vn d'eux, nommé le Vice-chancellier,& deux Rapporteurs,qui rapportent au Roy tout ce qui se faict parmy le Royaume:Et est tousiours l'vn des Chancelliers & Rapporteurs Ecclesiastique. Il y a aussi le Thresorier de l'Espargne,& les Secretaires d'Estat,&tousiours quelcun du Senat: car le Roy ne peult contraindre personne à estre tousiours à la Cour. Vray est qu'il donne la Capitainerie des Chasteaux à qui il veult:& donne aussi les Eueschez & Abbaïes,cõbien qu'il faille auoir le Manteau du Pape. On peult appeller au Roy de tous les Sieges establis par chacune Prouince. Or est à noter,que ausdicts Sieges Prouinciaux preside le *Starosta* ou Capitaine, le Iuge, le Souz-iuge, & quelques Gentilshommes,qui s'entendent aux procez. Que si quelcun de ceux qui ont esté cõdamnez,appelle au Roy sans cause legitime, il paye certaine amende. Les Huissiers prenans auec eux quelque Gentilhomme,adiournent les parties, & si icelles ne comparoissent à la troisieme fois, le procez est perdu pour elles:si ce n'est que quelque inconuenient les eust empesché de venir. Au reste,tous contracts,donations,emptions,venditions,& tels autres,pour plus grande seureté,sont insinuez au registre du Iuge ordinaire,& appellent cela les Actes. Quant aux Loix,qui sont fort briefues & faciles, chacun les lit & les entend: mais ils vsent aussi en quelques lieux de Droict coustumier. Les biens des heritiers sont diuisez entre eux egalement, combien que le pere puisse auantager quelque peu celuy qu'il voudra de ses enfans. Vray est que l'aisné diuise l'heritage,& le plus ieune de tous choisit. Les filles se portent pour heritieres,s'il n'y a point d'enfans masles: autrement,le pere leur assigne tel douaire qu'il veult. Les enfans mineurs sont en tutele iusqu'à quinze ans,& de là iusqu'à vingtcinq sont souz Curateurs. L'adultere & le larcin sont cas pendables en Polongne:combien qu'vn Gentilhomme qui aura commis homicide,ne sera volõtiers puny si tost,si ce n'est qu'il fust prins sur le faict. Au moyen dequoy quelques gens doctes de nostre aage conseillent, que ceste loy soit corrigee, iaçoit qu'à la verité bien peu d'hommes sortent d'vne prison hideuse & profonde (où ils auront demeuré aucuns vn an,aucuns six sepmaines, d'autres huict iours seulement) sans tomber en quelque dangereuse maladie. Si vn roturier a bleçé vn Gẽtilhomme,il perd la main qui a faict le coup: mais les Ecclesiastiques ont leur Cour à part,& se reiglẽt selon le Droict canon. Et combien que pour la pluspart on suyue le Droict escrit de Magdebourg ou de Saxe, neantmoins plusieurs petites villes se gouuernent seulement selon l'equité naturelle,& selon quelques coustumes, tout ainsi que font les Chrestiens d'Ethiopie, qui viuent souz l'Empire de Preste-ian. Les Gẽtilshommes ont presque toute puissance sur leurs tenanciers,iaçoit qu'ils vsent de raison & mediocrité enuers eux. Lesdicts tenanciers sõt tenus de labourer les chãps de leurs Seigneurs,aucũs quatre,aucuns trois iours de la sepmaine,outre quelque tribut qu'ils leur payent chacun an. Et si le fils de quelque Laboureur veult exercer quelque autre mestier, fault qu'au preallable il paye dix escuz à son Seigneur. Au reste,ce menu peuple n'est point installé aux grands Estats. Or la raison de ce est,que la Noblesse a toute administration sur le Royaume, de maniere que le peuple n'est taxé qu'à vn petit tribut à la Noblesse: au reste, fraye tout ce qui est necessaire pour la guerre,pourueu que l'ennemy soit dans le Royaume. Car s'il est hors,

Ceux qui suyuent la Cour.

Punitions des Criminels.

Loix ciuiles

Les laboureurs.

la Nobleſſe eſt gagee pour aller à la guerre,ſur le threſor public. Mais on met tel ordre en temps de guerre au prix des viures, que les choſes ſont à beaucoup meilleur marché qu'au temps de paix:combien qu'en paix le Bœuf n'a accouſtumé d'eſtre vendu que ſix ou ſept francs,la Vache trois francs,le Pourceau trente ſols,le Veau quinze,l'Oye trois, & le Chappon deux. Voila comme la Nobleſſe a beaucoup plus de priuileges,leſquels ſont confirmez meſmes par les Loix. Car ſans icelle le Cõſeil du Roy ne peult ordonner de choſe qui ſoit d'importance,& quand les Eſtats de tout le Royaume ſe tiennent, la pluſpart des affaires paſſent par les mains des Gentilshommes, leſquels ne payent point de tribut,s'ils ne veulent: ce qui aduient,lors que beſoin eſt de ſoudoyer gens eſtrangers pour mener guerre. Si d'auenture vn Gentilhomme a eſté foullé par quelque Lieutenant de Roy és Prouinces,ils ſçauent deuant qui ils ſe doiuent plaindre,& en auoir raiſon. Si auſſi on luy commande de faire quelque choſe contre les Loix, il ne le faict point. Au reſte,ils ſont tous egaux, ſi ce n'eſt que aucuns d'eux ſoient inſtallez au rang des Senateurs: & combien qu'ils ſoient Comtes ou Ducs,ſi eſt-ce qu'ils ſont tenus à meſmes loix. Le Roy ſeul commande à qui que ce ſoit:nonobſtant en telle egalité,les plus petits font ce qu'ils peuuent pour les plus grands. Si quelquefois ils commettent choſe qui ſoit digne de priſon, encore n'y vont ils point, ſi le crime n'eſt inſupportable: ains alors ils proteſtent par le rang de Nobleſſe qu'ils tiennent, & demeurent où bon ſemblera à leurs Superieurs ou aux Magiſtrats,iuſqu'à ce qu'ils ſe ſoient purgez de ce qu'on leur obiecte,ou qu'ils ayent ſatisfaict:& ne bougent non plus de ce lieu là,que ſ'ils eſtoient enferrez:voire meſme ſ'ils en auoient bougé, il leur ſeroit reputé à grande infamie. Bien rarement pourſuyuent ils vne querelle particuliere, de crainte d'vne lõgue priſon:& en tel cas,incontinent quelques amis & ſequeſtres deſmeſlent la querelle, & mettent tout en bon accord. Souuent ils ſ'aſſemblent pour les affaires du Royaume, & appellent cela vn Synode prouincial:où chacun peult dire ce qu'il verra eſtre au profit du Royaume. Brief vn Gentilhomme Polonois a preſque la meſme liberté & authorité, qu'auoit iadis vn citadin de Rome.

De la Nobleſſe.

Synodes prouinciaux.

Pourſuyte des mœurs & couſtumes de POLONGNE, *& terres adiacentes.*

CHAP. II.

LEs FEMMES ſont fort belles en Polongne, & les hommes robuſtes, & ingenieux: de ſorte qu'auec labeur ils peuuent comprendre toutes ſciences & toutes langues. Pluſieurs ont meſmes armoiries,à cauſe que leurs deuanciers ont mis à fin meſmes choſes. L'vn aura vne Fille aſſiſe ſur vn Ours,eſtendant ſes mains, pource qu'il auroit iadis deliuré vne fille rauie par ceſte beſte. Vn autre aura trois Iauelots, pource qu'ayant trois coups d'iceux au ventre,comme le Roy fiſt reueuë, apres la bataille, ſur les morts, & euſt compaſſion de ce pauure bleçé,reſpondit au Roy, qu'il ſentoit beaucoup plus grãd' douleur en ſõ eſprit,du mal qui eſtoit prochaĩ. Les autres ont vn double VV,appellé *Habdauk*,pource qu'eſtãt Ambaſſadeur enuers vn Empereur d'Allemaigne,cõme iceluy luy euſt ouuert ſes threſors,par leſquels il ſe faiſoit fort de vaincre les Polonois, il oſta ſon anneau du doigt,& le mit auec les threſors, mõſtrãt par cela que l'Empereur auoit vne vaine eſperance:lequel luy reſpondit alors,*Habdauk*, qui eſt autant comme, Ie vous mercie. D'autres ont autres armoiries,leſpricipales deſquelles ſont imprimees. Et pource qu'ils ſe portent grãd'amitié les vns aux autres,ceux qui paſſent leur chemin, vont loger aux plus proches maiſons des Gentilshõmes de là aupres,meſmes de nuict:

Armoiries de quelques Seigneurs de Polõgne.

au moyen dequoy les Hostelleries ne sont point riches,pource qu'il n'y a presque que les roturiers qui y aillent loger.Et c'est pourquoy elles ne sont gueres bie garnies, si on les confere auec celles de France: comme pourrõt rendre asseuré tesmoignage ceux qui ont esté pardelà : mais elles le sont beaucoup plus que celles de Moscouie,ou Tartarie.

Ils vsent fort de Caualerie.

Ils n'vsent gueres de gens de pied en guerre,mais bien de gens à cheual,desquels ils sont forts:pour ce qu'ils ont affaire auec des ennemis,qui sont loin d'eux,gens incõstans,qui fuyent vistement,& qui n'vsent que de cheuaux : laquelle maniere de guerroyer leur estoit desia commune & vsitee du temps des Anciens. Leurs armes principales sont auiourd'huy des Arcs,des Arbalestes,Harquebuzes,des Haches & Masses d'armes,Lãces,

Leurs armes principales.

Coutelats,& des Espees, dont ils frappent d'estoc & de taille,des Rondaches, Espieux, & Picques:au bout desquelles aucuns attachent des aisles d'Aigle,pour espouuanter les cheuaux des ennemis. Auec cela ils ont de bons Corselets, & de bõs gros pourpoincts, couuerts de cuir de Buffle,ou de Cerf. Au reste,ils ont trois sortes de gẽsdarmes.Les pre

Trois sortes de gensdarmes.

miers sont les soldats,qui portent le Corselet,l'Arc,& le Iauelot,& ce quand il y a guerre contre les Tartares. Les seconds sont les picquiers tous corseletez, & lors principalement qu'on a affaire contre les Turcs ou Moscouites.Les troisiemes sont armez de pied en cap,desquels on vse cõtre les Allemans.Or chacun se prepare de telle sorte à la guerre,qu'il gaigne incontinent sa partie aduerse:& se chargent de chesnes d'or, à fin qu'ils ayent dequoy se racheter,s'ils sont prins d'auenture. Aussi accoustrent ils leurs cheuaux magnifiquement, sçachans bien que ceste beste est fort superbe & glorieuse. Mais les leurs sont fort legers, & la pluspart chastrez, qui endurent long temps la faim & la peine.Et c'est pourquoy les Moscouites les achetent à l'enuy, à cause que les leurs sont petits & non adextrez,au lieu que ceux des Polonois sont forts,adroicts,& façõnez à toutes choses. Aussi ce peuple,sans la vistesse de leurs cheuaux,seroit par trop endommagé des sagettes des ennemis.Ils sont vaillans en guerre,pource qu'ils ne bataillent pas comme mercenaires,ains pour garder eux &leur famille.Vray est,qu'ils traictent bien leurs prisonniers.Quand ils vont en guerre,chacune troupe chante vne chanson spirituelle, qu'on pense auoir esté composee par Sainct Adalbee. Lors le Chef de l'armee enhorte vn chacun à bien faire,& celuy qui fuyt,est tenu pour infame.Dont on voit exemple,à

où se retirẽt les vaincus.

cause que le Chastellain de Cracouie est preferé au Palatin en toute cõpagnie, pour ce que iadis vn Palatin fuyt,& le Chastellain se monstra vaillant. Les vaincus se retirent à seureté aux forests & aux marescages,& ne veulent s'enfermer dans les villes,disans que c'est se mettre en prison,où vous ne pouuez vser de vostre force, ny remettre vostre armee en ordre.Et partant les Tartares appellent Pourceaux emprisonnez ceux qui attendent vn siege,& prennent les villes facilement,pource qu'elles n'ont point de bõnes murailles,ny fortereresses aucunes.Au moyen dequoy quand l'ennemy vient,ils vont au deuant de luy,& semblent les anciens Parthes. Oultre ces raisons,y en a encore vne autre: c'est qu'ils n'ont point de bonnes pierres pour bastir,mais ils ont force bois, qui est cause que bien souuent le feu se prend à leurs maisons.Ce qui rẽd ceste nation si belliqueuse,c'est le soing qu'elle a de sa liberté & de sa patrie,& aussi l'air du païs les rẽd sanguins & rigoreux. Les Polonois sont somptueux en leurs banquets, & pompeux en accoustremens,en cheuaux,en seruiteurs,& se donnent volontiers des presens les vns aux autres:brief, ils sont à l'enuy à qui sera le plus liberal & magnifique. C'est la cause pourquoy beaucoup de leur or (qu'ils ont de Hongrie) se transporte tous les ans en Italie, pour auoir des soyes, & aussi pour auoir de beaux draps en Allemaigne,& Angleterre. Pour auoir du vin,duquel ils prennent quelque fois par trop, ils vont en quelques endroicts du païs de Grece,& en Hongrie.Pour auoir de belles &precieuses fourrures,en Moscouie, auquel lieu elles sont apportees depuis les Lappons, qui habitent au Nort.

Car ſans les ſuſdictes choſes, qui ne les font qu'effeminer, ils n'ont de rien affaire, veu que leur païs eſt aſſez fertil pour leur produire toutes choſes neceſſaires à la vie humaine: car ils ont force lacs, viuiers & riuieres. Ils ont auſſi pluſieurs ſortes de beſtes (combien qu'elles ſe diminuent beaucoup à force de chaſſer) comme ſont Cerfs, Sangliers, Ours, Daims, Loups, Lieures, Renards, des Alces, beaux Cheuaux, Beuffles, & autres. Ils ont pareillement beaucoup de ſortes d'oyſeaux, à raiſon de leurs mareſts, & abondance de bled. Ils ſont grãds mãgeurs, à cauſe des biens qu'ils ont, & pour la froideur du païs. Leur boire eſt communement la Ceruoiſe, ſemblable à celle de l'Angleterre, & de l'eau meſlee auec du miel, & vne autre ſorte de breuuage, qu'ils appellent *Malimnia*, qui leur vient de Moſcouie: leſquels tous les peuuent enyurer, ſ'ils en prennent par trop, ce que ils font volontiers. Quant aux bleds, ils en ont à force, pource qu'ils ſont fort addonnez au labourage: d'où vient que tout leur argent ſe faict de la vente de leurs bleds. Vray eſt qu'ils n'ont preſque point de vignes, combien qu'il ſ'en trouue meſmes és plus froides Prouinces, où aucuns mettent du ſucre au vin pour le rendre plus doux. Vne infinité de charrettes viennent tous les ans d'Allemaigne charger du bled en Polongne, & outre cela ils en chargent vne incredible quãtité ſur la riuiere de *Viſta*, qui paſſe par le milieu du Royaume, & ainſi le font deſcendre à la ville de Dantiſque ſur la mer. Ils trafiquent fort en miel, qui eſt en abondance, à cauſe des grands foreſts dudict païs: en cire, en poix pour calfeutrer les Nauires, en chanure pour faire les cordages des Nauires, en aiz à faire Nauires, en cendre de freſnes & de cheſnes, pour ſeruir à teindre les draps, cõme ie penſe. Bref Dantiſque, qui eſt vne des plus marchandes villes de l'Europe, reçoit beaucoup de telles denrees de Polongne, d'où on les tranſporte ſur toutes les coſtes de la mer de Nort & d'Occident, qui viuent, ſi ainſi fault dire, du grenier de Polongne: & toute la cire, de laquelle on vſe aux Egliſes en France, en Flandres, Eſpaigne, & Portugal, vient de ces païs. Ils trafiquent auſſi auec les Allemans en lard, en plumes, en beurre, en cheuaux, en ſel cuict, en peaux conroyees & à conroyer, & en bœufs, qui viennent iuſqu'aux terres du Comte Palatin du Rhin: meſmes de quelques endroicts de ce païs Polonois ſ'apporte du Leton, Cuyure, Salpeſtre, & Garẽce. Ceux du païs d'Anuers leur enuoyent beaucoup d'Eſpiceries, drogues & Saffran, quelques oſtades, futaines, toiles fines, & auſſi pluſieurs ioyaux & tapiſſeries, & quelques vtenſilles de maiſon. Au delà de Poſnanie, vers Sileſie, la terre eſt propre pour faire pots & autres vaſes à cuire la viande. A Hilluiſie, qui eſt quelques cinq lieuës de Cracouie, on tire de l'argent auec du plomb, dont on voit à toutes heures de grands loppins à vendre au marché de Cracouie: & dict-on, qu'il ſe trouue quelque peu d'or aux montaignes, qui ſont pres la Hongrie. Les potiers vſent de plomb à ſouder les chaudieres, & les Hongres à en tirer & purger l'or. L'azur, qui eſt vne couleur fort neceſſaire aux peintres, ſe trouue en certaine place aupres la ville de Choucin, où il y a vn puits faict au milieu d'vn roch: mais il n'eſt à comparer à celuy qui vient de Perſe, & autres endroicts d'Orient. Quant au fer & à l'acier, on en trouue par tout le païs. Pres de Cracouie, és villes de Vieliſcie & Bochne, on enleue de quelques cauernes treſprofondes, de grandes pieces de Sel cryſtallin, haultes comme colomnes, & quarrees: & furent deſcouuertes l'an mil deux cens cinquãte deux, regnant en Polongne Boleſlaus le Chaſte, & Sainct Loys en France. Ie dis dauantage, que le plus beau reuenu qu'ayt le Roy de Polongne, ce ſont ces cauernes, deſquelles il tire beaucoup plus de tribut, que ne font d'autres de mines d'or & d'argent. Au meſme lieu on cuiſt le Sel en grãdes chaudieres, auec de l'eau qu'on tire des puits ſalez. Vray eſt que tout autour de Vieliſcie, il n'y a place qui ne ſoit toute foſſoyee, voire meſme ſouz vn eſtang, qui tire vers Cracouie: mais toutefois la terre ne ſ'abyſme point, pource qu'õ faict les foſſes fort auant en terre. En Ruſſie y a ſi grande abondance de blanche Alba-

Leur boire qu'ils appellent Malimnia.

Leurs bleds

Trafic des Polonois.

Mines d'or en Polõgne.

Sel cryſtalin tiré de terre

ſtre, qu'on en baſtit quelque fois, & ſouuent on ſe ſert d'vtenſiles faicts de ceſte Pierre. En leurs foreſts ſe trouuent force Cheſnes: mais tous les lieux & toutes les campaignes ſont pleines de Pins, de Sapins, de Fayans, d'Ormeaux, de Freſnes, & autres arbres. Et ſ'en trouue d'vne ſorte pres de Cracouie, qu'on appelle vulgairement Deren, qui eſt de telle nature, que quoy qu'il ſoit fort ſec, neantmoins eſtant ietté en l'eau, il va droict au fond, comme faict l'Ebene, tant ceſt arbre eſt peſant. Les Medecins & Simpliciſtes aſſeurent, qu'en Polongne ſe trouuent pluſieurs bonnes herbes, que iamais Dioſcoride ne congneut. Au lieu où la riuiere de Viſtule ſe deſgorge dans la mer, on trouue vne eſpece d'Ambre, de couleur d'or, entre le ſablon, ſur lequel viennent les immondices de la mer: ce que les Anciens attribuoient au fleuue du Pau, mais faulſement. Car c'eſt à Viſtule qu'on en trouue, comme lon m'a aſſeuré. Or ie veux vous nommer quelques riuieres, qui tombent dans la Viſtule, laquelle prend ſa ſource aux monts Sarmatiques, qui auoiſinent la Hongrie vers le Midy, deuant qu'elle ſe deſgorge en la mer: telles que ſont Biele & Sole, qui ſort des monts de Balnagord, & entrent audict fleuue auant venir arrouſer les murailles de Cracouie, au meſme lieu que celle de Preuize: & ayant paſſé par le milieu d'icelle, elle faict pluſieurs contours & vireuouſtes: puis reçoit celles de Raba, Drence, Vviſloka, Vviiar, qui tombe dans le fleuue San, au delà de la ville de Premiſlie, & de là dans le Viſtule, pres Sendomirie: lequel eſt lors faict capable à receuoir de fort grands vaiſſeaux: ce qu'il ne faict paſſant à Cracouie, ains porte ſeulement de petits bateaux, ſemblables à ceux qui voguent ſur les riuieres d'Eſtampes ou Montargis en France. Elle reçoit puis apres la riuiere de Vieprz au deſſous de Stezycze, puis Piltze. Et à Scroczacz le fleuue Buck, qui prend ſa ſource pres de la ville de Leopolis, entre en icelle, comme auſſi font au delà celles de Nareuu & Raua, & pluſieurs autres que ie laiſſe pour euiter prolixité. Le Boryſthene, qu'on appelle à preſent Neper, eſt la borne des Ruſſiens, ou Rixolains anciennement, & ſe rend dans la mer Maiour: mais les Tartares le paſſent à la nage à cheual, de façon qu'ils ſe ruent par ce moyen ſur leurs ennemis à l'improuiſte. Ce ſont gens d'vn viſage furieux, d'vn œil farouche, au reſte vagabonds, & ne viuans que de pillage, cruels, menteurs, yurongnes, homicides, & grands ſorciers, & qui en vne guerre reſſemblent mieux à des brigands, qu'à genſdarmes. Ils vont à la charge par troupes, & font ſemblant de fuyr pour amener l'ennemy en quelque embuſcade. Ils ont le laict de Iumens en grandes delices. Quand les Polonois ſont fort preſſez des ennemis, ils ont tant qu'ils veulent de ces gens de bien, pourueu qu'on leur promette le pillage: & lors vous en verriez venir de trente à quarante mille, pour ſi peu de ſolde qu'on leur donne, & auec leurs fleſches, deſquelles ils ſçauent fort bien tirer, bleçent le cheual de l'ennemy, de maniere qu'ils ruent ius à terre le cheuaucheur, ou le empeſchẽt de rien faire en la bataille: & ont couſtume de lier du feu à leurs fleſches, qui faict beaucoup de mal. Ce qu'eſprouuerent les Moſcouites l'an mil cinq cens ſoixante & vnze, dont ils amenerent vingt ſept des plus grands dudict païs au Roy de Polongne, luy demandans certain ſalaire qu'ils pretendoient leur eſtre deu, & au reſte demandans guerdon de ce qu'ils luy amenoient de tels priſonniers de Moſcouie: Et de ces Tartares vous en voyez touſiours d'encheſnez en pluſieurs villes de Polongne. L'annee meſmes le Turc leur donna quelque argent pour aller ſur la Ruſſie, & y allerent biẽ ſix vingts mille: mais ils furent brauement repouſſez, & en mourut enuiron dix ſept mille. Leur intention eſtoit de prendre ces Ruſſiens, deſquels le Turc ſe fuſt ſeruy à ſes Galleres, qu'il enuoyoit contre la ligue des Venitiens & de l'Eſpaignol. Quant à leur religiõ, aucuns ſont Payens, les autres Mahometiſtes, & vſent de pluſieurs femmes, & ſ'abſtiennent de manger du Pourceau. Autres adorent la Lune à ſon renouueau, & commencent volontiers leurs entreprinſes à la pleine Lune. Et combien que ſouuent ils hantent les

Riuieres qui entrent dãs le Viſtule.

Mœurs & couſtumes des Tartares.

Catholiques,neantmoins fort peu ſe font Chreſtiens,pour autant,diſent ils,qu'il eſt impoſſible que la loy Chreſtienne ſoit bonne,veu la meſchanceté de pluſieurs de ceux qui la ſuyuent.Car quant à eux, ils puniſſent l'adultere,& obeiſſent fort à leurs maiſtres,cõ. bien qu'à vray dire pluſieurs d'eux ſont Sodomites, comme ſont communément les Turcs,Mores & Arabes.Ce ſont ceux qui ont ſouuent gaſté par leurs courſes la Ruſſie, Volinie,& Podolie.Or par les deſerts & landes de ce païs il ſe trouue force miel,de ſorte que les Ruſſiens & Tartares ſe battent ſouuent à qui l'aura. Quant à la Ruſſie,c'eſt vn païs fort temperé,gras & fertil, tellement que les bleds viennent plus hault que n'eſt vn homme.Le laboureur ne va iamais trauailler,qu'il n'ayt ſon Arc auec luy:& ay ouy dire à vn Gentilhomme fort ancien, qu'il cõgnoiſſoit vn Ruſſien, demourant aux landes, qui auoit demouré vingt ans contre les Tartares, ſans iamais ſe retirer à ſa maiſon: *Mœurs des Ruſſiens.* & penſe,que c'eſt vne prouidence diuine,que les Ruſſiens ſoient ſi laborieux,& ſi acharnez contre les Tartares.Ceſdicts Tartares vendent leur proye aux Turcs, Perſans & autres Orientaux. En Ruſſie Leopolis eſt la ville metropolitaine, combien qu'autrefois ceayt eſté Kiiouie.A Leopolis a vne Egliſe des Armeniens:Mais les Ruſſiens & Lituaniẽs ſuyuent plus l'Egliſe Grecque,que la Latine,diſans leur Meſſe en langue vulgaire.Les Eueſques & Preſtres ne ſe peuuent marier qu'vne fois. Leur Patriarche n'eſt autre que celuy q̃ i'ay veu en Conſtantinople,qui a peu de biẽs & credit.Les Ruſſiens & Liuoniẽs ſçauent ſi bien appriuoiſer vn Ours dés ce qu'il eſt petit, qu'ils les meinent par les villes pour gaigner de l'argent:& ſonnent de la fluſte ou de la cornemuſe à ces Ours,qui ſont ſi faicts à cela,que maintenant ils ſe leuent en hault,maintenant ils ſe iettẽt en bas,comme ſ'ils vouloient danſer,& puis ſecoüent vn bonnet qu'on leur met ſur la teſte,au pied de ceux qui les ont veu faire cela,comme ſ'ils leur demandoient argent.En Polongne y *Nombre des Vniuerſitez du païs Polonois.* a deux Vniuerſitez,celle de Cracouie, & celle de Poſnanie.On pourroit bien mettre la troiſieme,à ſçauoir Royaument en Pruſſe:où l'an mil cinq cens ſoixante & ſept fut pendu Funccius Chronologue, pour auoir attenté & bruſlé quelque choſe au deſauantage du Roy Auguſte,& du Duc Albert le vieux.L'Vniuerſité de Poſnanie a demouré long temps en friche & ſans renommee,mais les Ieſuïtes la font valloir auiourd'huy. Poſnanie a d'eleuatiõ de pole pres cinquãte quatre degrez,Cracouie quelque peu plus de cinquãte & vn.A Cracouie y a de fort ſçauãs Lecteurs au Droict canon & Ciuil,& en Medecine auſſi:mais les plus ſinguliers ſont en Mathematique & Philoſophie.Ceſte Vni- *Vniuerſité de Cracouie & par qui erigée.* uerſité fut commẽcee à eriger par le Roy Caſimir,ſecond du nom,en l'an de noſtre Seigneur mil trois cens ſoixante & vn, à laquelle il donna de beaux priuileges,leſquels il fit approuuer & confirmer par le Pape Innocẽt ſixieme.La Royne Hedinge, femme de Iagello,mourant,delaiſſa par ſon teſtament pour la perfection d'icelle,vne partie de ſes meubles,bagues & ioyaux: & ainſi furent paracheuez les deux Colleges commẽcez par ledict Caſimir,l'vn pour la Theologie & Philoſophie,& l'autre pour la Iuriſprudence & Medecine.On dict qu'autrefois il y auoit ordinairement quelques cinq mille eſcholiers, deuãt qu'Allemaigne euſt inſtitué les Vniuerſitez de Frãcfort ſur Odera,de Vvittemberg & de Lipſe.Les Lecteurs n'ont pas grands gages, pource que tous viures ſont à vil pris.Il y a vne maiſon,qu'on appelle la Bourſe de Ieruſalem,là où vous mangerez & boirez honneſtement pour douze ſols la ſepmaine, & encore vit on à meilleur marché en la Bourſe qu'on appelle des Pauures. A Cracouie y auoit nagueres vn ſingulier Mathematicien,nommé Ioachim Rhetic,qui fera quelque iour imprimer de beaux Liures, cõme m'õt aſſeuré quelques Polonois. Iadis les Arts magiques eſtoient enſeignees publiquement en ceſte ville, mais auiourd'huy il n'en eſt point de nouuelles. Il y a vn *Sepultures des anciens Rois.* Chaſteau fort grand & ample,aſſis ſur vn Theatre, où ſont les monumens de pluſieurs Roys,& de Sainct Staniſlas,occis à tort par le Roy Boleſlas, y a enuiron cinq cens ans.

Outre le College public, il y a encore six autres Escholes, où la Ieunesse est enseignee. Les Caluinistes peuuent prescher, mais c'est seulement és maisons priuees. Par les autres villes du Royaume, il y a communémẽt des Colleges, à cause qu'vn homme n'est point estimé, s'il ne sçait du Latin, & mesmemẽt ceux qui sont Nobles. Qui est l'occasion que presque tous sçauent parler Latin: & pource que le sçauoir rend l'homme plus accort, c'est pourquoy les Polonois sont fort amiables aux estrangers. Ils ont la Bible & leurs Loix en lãgue vulgaire. Et d'autãt que quelques vns se sont voulus opiniastrer, iusques à me vouloir faire accroire, que le païs Polonois, & ce qui est comprins en iceluy, auec les Suessiens, Lappons, & Finnoniens, estoit contenu souz le nom d'Allemaigne, & v-soient la pluspart d'eux d'vn mesme langage, i'ay bien voulu, pour vous monstrer que leur parler & prononciation est aussi different que le Basque du Gascon, ou le François du Limosin, faire cy apres inserer l'Oraison Dominicale, qu'ils disent en leur langue vulgaire, à fin d'oster d'erreur ceux qui se seroient aheurtez à mesme opinion: Aussi les Polonois ne l'ont iamais voulu confesser, ne chroniquer en leurs histoires.

Les Polonois different en langage de l'Allemãt, Suesse, Finnois, & Liuonien.

Oraison Dominicale en langue Polonoise.

Olicze nasʃ kthorys yeſt vv nyebye ſvvyécſye imye thuuoye. Niech przydzye Krolyeſtvvo thvvoye. bacz vvola thuua yako vv nyebye i na ziemy. Chlyeba naſſego povvszednyego day nam dzys, i othpuusè nam vuiny naſze yako i my othpvvſczamy vvynovvayczum naſzym. I nye vuoc nas na pokuszy. Ale zbauu nas othi zlego. Amen.

En Allemant.

VNſer vatter der du biſt im himmel, gehailighet vverde dein name, Dein reich zukome, Dein vville geſchihe, auff erden vvie ihm himmel. Gieb vns heut vnſe täglich brot, vnnd vorgib vns vnſe vbelthat, vuie vuier vorgieben vnſeren glaubigeren. Leidt vns nit in verſuchung, ſunder erloeſe vns von allem vbel. Amen.

En Suecé.

FAder vuar ſom er i himlum, heiligat vuarde dit namen, til komen tit rike, ſcken din vuilli-ge, ſom i himlum ſo opo iordene vu$^{e}_{a}$r tagligbr$^{e}_{o}$dh gif os i tag verlath os vu$^{e}_{a}$ren ſchuld ſom vui verl$^{e}_{a}$tem vuare ſchuldiger, och in ledh os icke i freſtilſe, vtan l$^{e}_{o}$ſſ os i froonda. Amen.

En Lappon & Finnois.

IS$^{e}_{a}$ meidhẽ ioko oledh taiu ahiſſa, piihettu olkohon ſiun nimeſi, tulkohon ſiun vualtakunta ſi olkohon ſiun tahtoſi kuuin taiuahiſſa nyn man p$^{e}_{a}$ll$^{e}_{a}$, meidhen iokapaiuuen leip$^{e}_{a}$ anna mehi-len t$^{e}_{a}$n$^{e}_{a}$paiuu$^{e}_{a}$ne, ia anna anteixe meiden ſyndi$^{e}_{a}$ kuuin m$^{e}_{o}$e annamma meden vaſtahan rickoil-len ia $^{e}_{a}$le ſata meit$^{e}_{a}$ kin ſauxen, mutta p$^{e}_{aa}$^{e}ſt$^{e}_{a}$ meit$^{e}_{a}$ pahaſta. Amen.

En Liuonien.

MVs tabes kas tu es, eckſckan debbeßis, ſchuuetitz tous vuaartz, Enack mums touus vualſtibe, touus praatz bus eka kſchkan debbes ta vurſan ſemmes, Muſſe deniſche maiſe duth mums ſchodeen, pammate mums muſſe grake ka meß pammart muſſe parradueken. Ne cuuedde mums iouna badeckle pett, paſſarga mums nu vuuſſe ioune. Amen.

Pierre Statorie, François, ayant demeuré dix ans audit païs, a fait vne Grãmaire de leur langue, assez bien. Quant aux Historiens qui ont escrit leurs faits, vous auez vn Moyne François, qui viuoit y a trois cens ans. Dlugest a escrit fort amplement, Mathias Michon, *Iustus Decius*, *Vapouius Biolscius*, *Cromerus*, & *Corocius*. Ie serois biẽ marry d'oublier ce grãd personnage *Stanislaus Hosius* Cardinal, le lustre de tous les hõmes doctes qui onc sortirent de Polongne, lequel a doctement escrit contre les resueries de Iean Hus, Martin Luther, Zuingle, Caluin, & autres Ministres d'Allemaigne, & refuté les erreurs de plusieurs heretiques. Depuis a assisté & presidé au Concile de Trente, où lon a congneu quel estoit son sçauoir: & lequel est encores à present viuant à Rome, reueré & honoré de tous les Catholiques: le pourtraict duquel ie vous ay bien voulu icy representer, comme de celuy qui s'est tousiours opposé aux opinions nouuelles que lon commençoit à introduire en Polongne.

Pourtraict d'Hosius Polonnois.

Ce nom de Polongne, duquel ie vous parle, vient de la situation de la Prouince, à cause que le païs est presque vne planure continuelle, & campaigne rase: ce qui est dit en langue Slauonne, *Pole*, qui signifie aussi Chasse, pource qu'en terre ainsi plane il est aisé d'y chasser: & lon sçait que ce peuple est des plus grands chasseurs de la terre. Autres les appellent Polaques, les autres les nomment Lachiens, ou Lechiens: comme qui diroit Successeurs & heritiers de Lech. Ce qui se peult iuger en ce, que les Moscouites & Russiens encores auiourd'huy les nomment Laches, & les Hongres *Lengel*, ou *Lechel*, du nom du Prince susdit. Quant à l'estendue & limites du Royaume de Polongne, ils sont tels. Vers l'Est ou Orient luy est la Russie ou Moscouie: à l'Ouest, il a la Slesie & païs de Boëme; tirant au Midy, la

Hongrie: & vers le Nort, les Prussiens & Massouites. Et est ce Royaume diuisé en deux,à sçauoir la grande & la petite. La grande regarde l'Est & Ouest, auoisinant d'vne part les Saxons, & de l'autre les Russiens ou Rutheniens: mais celle qui tire au Midy,& tẽd vers la Hongrie,est nommee la petite. Derechef ces deux estoient iadis parties en quatre,qui sont cõme Duchez:chacune desquelles estoit tenue de nourrir le Roy auec toute sa suyte,par l'espace de trois mois. Ce qui ne se fait plus: & a esté le Roy Polõnois tousiours mieux accompaigné que Roy que lon sçauroit trouuer. Or ce que l'vne partie s'appelle grande,vient de ce, que veritablemẽt elle est de plus longue estendue que l'autre,& que ç'a esté la premiere habitation des Polonnois. Le fleuue Vistule, ou *Vuixel*, arrouse ceste Prouince par le milieu: lequel sortant en la Marcomanie,pres du village *Opaïra*, se va rendre en la mer Liuonique ou Balthique du costé de Prusse, ayant de belles villes dessus, telles que sont Torn, qui porte vn Taureau pour ses armoiries, *Vuarsauie*, *Plosko*, *Vuladislauie*, & *Mariemburg*, pres de laquelle elle se separe en deux branches, l'vne desquelles se va rendre en mer à main droicte,& l'autre à main gauche vers *Putzka*,là où elle fait vne Isle. Mais du costé de la vieille marche de Saxonie,païs de Slesie,la Polõgne est separee d'Allemaigne par le fleuue *Oder*,qui sort du mesme mont que la Vistule, & se va rẽdre en mer du costé du Nort,pres le païs de Dannemarch,vis à vis de l'Isle de Zeland: & sur ce fleuue est la ville de Posne, & celle *d'Vuratislauie*. Ie ne me suis voulu arrester à vous descrire de lieuë en lieuë toutes les villes de Polongne,à cause que le païs est fort boscageux: ains me suffit,que cõgnoissiez les principales, entre lesquelles est Cracouie, chef du Royaume,& *Gnezne*. Cracouie est assise sur ledit fleuue Vistule, pres du mõt *Crapat*, qui est des plus Meridionales de toute la Polongne:& porte ceste ville trois Courõnes en ses armoiries,& gist en son eleuation à quarantedeux degrez quarãte minutes de longitude,cinquante vn degré trente minutes de latitude. Elle fut bastie par vn Roy Polonnois,nommé Cracus,qui regna sept cens ans apres la mort de nostre Seigneur:lequel estãt vn des Vaïuodes & Gouuerneurs du païs,& appellé au maniemẽt du Royaume,chassa les estrãgers,& remit la Polongne en son entier, & puis s'addõna à bastir ceste belle ville,auec vne fortereresse sur vn petit mont,nommé Vauelle: & de petit commencemẽt qu'eut ceste ville,elle paruint à telle beauté & grãdeur, qu'il n'y en a point de plus belle,forte & populeuse en tout le païs,si ce n'est celle de *Posnanie:* & la feit Chef du Royaume au lieu de *Gnezne*. Oultre lesquelles s'en trouue bien qui sont ceinctes de fortes murailles, cõme *Petricouie*,*Lublin*,*Vuatsouie*,*Leopolis*, & autres: mais elles ont peu de bastimens de pierre, attendu le peu de moyen qu'ils ont d'en recouurer qui y soit propre, & que leurs maisons ont esté souuent bruslees par leurs ennemis: Ioinct que le bois ne leur manque aucunemẽt:& d'autre part,que les Sarmates ne se sont iamais grammẽt amusez à faire edifices somptueux, mais ont mieux aimé labourer les terres. Il y a à Cracouie vne mõtaignette ou colline, sur laquelle est assise vne fortereresse belle & grande,où sont aussi comprins trois Temples. Dans le rocher de ceste montaigne, y a vne Cauerne & spelonque, de la grandeur d'vne chambre, auec plusieurs allees & garderobbes, que ceux du païs appellent *Smokoua iama*, c'est à dire,Grotte du Dragon. Or tiennent ils, que du temps du susdit Roy Cracus, il y auoit vn Monstre là dedans, qui deuoroit & hommes & bestes: mais que Cracus luy donna des bœufs à manger, pleins de soulfre,poix, & autres liqueurs cõbustibles:& que par le moyen d'vne trainee,qui alloit iusques aux entrailles du bœuf,il brusla ce Monstre: & ainsi il despescha le païs de telle misere. Hors la ville, sur le mesme fleuue, est assis vn bourg clos, où demeurent les Iuifs,remply de beaux bastimens: & se trouue tant en la ville que és fauxbourgs prochains, le nom-

Histoire de la Crotesque du Dragon.

bre de quelques cinquante Temples.Non loin de là ſe trouue vne montaigne,nommee *Laſſotin*, où eſt enterré le corps de ce Roy,non encores Chreſtien : & au lieu de ſa ſepulture y a à preſent vn Monaſtere de Moynes de ſainct Benoiſt: & voit on encor hors ledit lieu, & pourpris de l'Egliſe, le tombeau où repoſent les oſſemens de ce Prince.Vers l'Oueſt de Cracouie,regardant le païs de Boëme,eſt la Morauie, ainſi dite du fleuue Moraue,qui ſort des monts de Boëme,& ſe va rendre dans le Danube au deſſoubz de Vienne en Auſtriche. La ville principale eſt *Olmatz*, baſtie ſur ledit fleuue : & giſt à quarante & vn degré nulle minute de longitude, quarante neuf degrez cinquante minutes de latitude. Au meſme païs eſt auſſi la ville Epiſcopale de *Pirſe*, & celle de *Freiſtat*.Toute la contree eſt enuironnee de montaignes,ſauf du coſté de l'Eſt,par lequel on entre en la grand' Polongne,& au Su,que l'entree ſe fait entre les foreſts & monts,pour paſſer en Hongrie. Or tournant à l'Eſt,droict au fleuue Viſtule, vous trouuez pluſieurs villes, indignes d'en faire compte, pour le peu de trafic qui ſ'y fait, & que pas vne ne reſſent ſon antiquité : ſauf celle de Polonez, qui porte le nom du peuple,habitant la Prouince, & *Premiſlia*, ville Epiſcopale. Que ſi vous tirez au Nort,vous voyez la ville de *Leczne* ſur la riuiere *Bug*,qui ſe va ioindre à *Viſtula*,pres de *Noſtodug*,en *Vradiſlauie :* & laquelle eſt en la petite Polongne, iadis nommee Ruſſie noire,& voiſine de Lituanie:en laquelle meſme Ruſſie eſt ladite ville de *Leopoly*,non gueres loin de la ſource de la riuiere de *Bug*. Ayant paſſé le fleuue ſuſdit,vous venez en la Prouince,nõmee Volinie, derniere Prouince de Ruſſie,ainſi dite pour la quantité des bons Bœufs qu'elle produit,qui ſappellent en leur langue *Vol*.La ville principale eſt *Kamenecz*, ſiege d'Eueſque,aſſiſe ſur la riuiere de *Stir*, qui ſort du Paluz,nommé *Amadoca*,en la Podolie:puis ſe ioinct au Boryſthene,ſurnõmé le Moindre,pres de *Pinsko*, en Lituanie. Elle eſt inexpugnable, & fortifiee naturellement de roches treshaultes en vne plaine,& vne defenſe aſſeuree contre le Turc & les Scythes:& eſt ainſi nommee de *Kamieu*,qui n'eſt autre choſe à dire,que Pierre. Il n'y a que deux ſieges Archiepiſcopaux,à ſçauoir celuy de*Gnezna*,en la haulte Polongne,& de *Leopoly*. Les Eueſchez ſont celles de Cracouie,en Polongne:*Vladiſlauie*, en Kuyanie:*Poſnan*,en la haulte Polongne:*Plocen* & *Vuarſouie*,chef du païs de Maſſouie: *Premiſlia* & *Chelme* en Ruſſie: *Kamenecz* en Podolie: *Kiouie Lucerie* & *Vilua* en Lituanie : tout lequel païs eſt contenu ſoubz la ſuſdite Ruſſie, & de la Primatie dudit *Leopoly*.Le païs de Polõgne a vne Teſte de Bœuf ſauuage pour ſes armoiries anciennes, aux narines duquel y a vne boucle de fer,à la maniere que les Napolitains donnent à leurs Bufles,quand ils les font labourer la terre.Ie ne veux oublier vn village, nommé Viſlicie,diſtant de quelques cinq lieuës de Cracouie,aupres duquel y a force mareſts, & des Grenouilles vne milliace, leſquelles ne crient ne en Hyuer ne en Eſté,comme font celles de pardeça:& ne vous en puis autremẽt dire les raiſons. Il y a des Lacs & Eſtangs d'vne longueur & largeur incroyable, dans leſquels ſe trouue vne ſorte de poiſſon,qui n'a point d'areſte. N'y a pas long tẽps, qu'il fut prins en vn de ces Lacs vn Brochet d'vne groſſeur ineſtimable.Vn certain Gentilhõme aueugle, il y auoit pour le moins douze ans,acheta ce Brochet: & commanda lors que lon le viendroit à effondrer & oſter les entrailles, luy apporter le fiel. Lequel Seigneur de ſaincte vie, ſelon l'opinion commune du païs, ſe ramenteuant de l'hiſtoire de Tobie, apres pluſieurs oraiſons, & ſ'eſtre recommandé à Dieu, print le fiel du poiſſon, duquel il ſe oignit deuant l'aſſiſtance ſes deux yeux : & en meſme inſtãt, & par ceſte grande prouidence, recouura la veuë. Lequel miracle ſi ſoudain attira beaucoup de grands Seigneurs & ſimple peuple aueugle,à en faire autãt pour recouurir clarté. Mais d'autant,comme i'eſtime,qu'ils n'auoient point de foy, ils n'obtindrent ce be-

Vol, ſignifie Bœuf.

Lacs & mareſts.

nefice de Dieu, comme indignes d'vn tel bien. Dauantage ce païs là est suiet à gresle, à fouldre, & à tonnerre : & chet souuentefois certaines pierres contre les arbres, qui sont assez grosses, longues comme le doigt, & faictes en poinctes de Diamant, & de couleur de cire. Le peuple du païs recueille volontiers cesdites pierres, lesquelles estans broyees & pulueriſees, sont fort propres contre la brusture: à laquelle ce peuple est fort suiet, pource que tous leurs bastimens sont de bois. Ie ne veux oublier aussi à vous ramẽteuoir les Arondelles, qui viuent autour des Lacs & Paluz: & y en a vn tel nombre, que souuentefois s'il est question de contẽpler le Ciel & les Astres, elles vous empeschent la veuë par leurs courses & vols qu'elles font en l'air: & se grimpent & liaisonnent si bien les aisles, pieds & iambes, les vns cõtre les autres, que lon les voit cheoir du hault en bas aussi drues que gresle. Tel pescheur en vn iour en pourra prẽdre sept ou huict hottees, estãs cheutes par terre, ou dans l'eauë. Plusieurs de ces pescheurs, pour auoir passetẽps de ces oiseaux passagers, quelquefois en mettront vne hottee ou deux en leurs poisles, qu'ils nomment en langue Polonnoise *Hisby*, qui sont lieux chaleureux, faits comme Estuues: & estans en ceste sorte reschauffees vne heure ou deux, apres on les voit volleter de toutes parts, & d'vne telle gaillardise, que c'est plaisir à contempler ces petites bestioles : voire l'vn des grands passetemps que ce peuple peult auoir aux endroits, où telles prinses se font.

Des Roys *de* Polongne, *leur origine & succez.*

CHAP. III.

Lech premier Seigneur de Polongne.

VOVS AYANT cy deuant deduit, d'où la Polõgne a prins son nom, & quelles sont les mœurs des habitãs d'icelle: il ne me reste maintenãt qu'à descrire les Roys qui y ont regné iusques à present depuis *Lech*, qui fut le premier qui seigneuria en ce païs, & departit entre ses gẽs ceste ample & spacieuse region, pour habiter & cultiuer: ce qui aduint l'an apres la natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST cinq cens cinquante, seant à Rome *Vigilius*, natif de la mesme ville, & tenãt l'Empire Iustinian premier, fils de la sœur de l'Empereur Iustin, celuy qui chassa les Goths de l'Italie: regnant en France Childebert, fils de Clouis premier, sur les Ostrogots *Vuitiges*, *Zeliothe* sur les Huns, & *Mirus* sur les Sueues. Ce fut luy qui feit premierement bastir vne fortereſſe de matiere rude & non polie en vne campagne, où il establit sa demeure, & depuis y fonda vne ville, qu'il nomma *Gnesne*, du mot *Gniaz*, qui signifie en langue Polonnoise Nid: d'autãt que ceste fortereſſe luy estoit comme le Nid aux oiseaux: ou bien pource qu'en ce lieu, comme aucuns ont voulu dire, il trouua vn Nid d'Aigle: & que à ceste cause les Roys ont prins pour leurs armoiries vn Aigle blanche, esleuee en hault, tenãt ses aisles espãdues. Or ayant en ceste sorte *Lech* fondé sa Principauté, il administroit iustice à son peuple, non pas par loix & ordonnãces escrites (car il n'en y auoit encores entre eux) mais par raison naturelle, gouuernãt & traictãt ses suiets, non cõme maistre & Seigneur, mais cõme pere. Car à grãd peine vn peuple libre & rude, tel qu'estoit ceſtuy là, euſt voulu obeïr, ou peu supporter au cõmencemẽt, vn tyran violent & iniuste. Ce Prince n'auoit lors aucuns reuenus, chãps ny domaines particuliers: ains tous semoient & moissonnoiẽt pour luy, & luy payoient tribut des fruits & reuenus de toutes choses. Aussi en ce tẽps l'vsage de l'or & argẽt mõnoyé estoit incõgneu aux Polõnois, cõme encores à present il leur est bien rare & peu familier, ains ils se pouruoyoient des choses qui leur estoiẽt neceſſaires,

Ville de Gnesne & de sa fondation.

Les Roys n'auoiẽt iadis aucun reuenu.

par eſchanges & permutations. Ce Seigneur regna long temps en Polongne: les ſucceſſeurs duquel occuperent la Principauté enuiron cent cinquante ans, & iuſques en l'an ſept cens apres la Natiuité de noſtre Seigneur: Le dernier deſquels fut vn nommé *Viſmir*, lequel ſubiugua le païs de Dannemarch. Mais mort qu'il fut, enuiron l'an de noſtre ſalut ſept cens, eſtant Pape Sergie, & Abſimare tenant l'Empire en Orient, & regnant en France Clouis troiſieme, eſtans les Lombards en Italie gouuernez par le Roy Chunibert: les Polonnois, ſoit qu'ils fuſſent faſchez d'eſtre aſſuiettis à vn ſeul Seigneur, ou qu'ils ne peuſſent s'accorder ſur l'election du Prince, en fin diuiſerent le païs en douze Prouinces: & ſur chacune d'icelles eſleurent vn Gouuerneur, qui rendroit droict à chacun par les Prouinces, & iugeroient en toute ſouueraineté, & qui ſeroient Chefs, tant en temps de paix que de guerre: & les nommerent en leur langue Voieuodes, ou Vaiuodes. Or cõbien ceſte dignité dura, ie ne ſçaurois vous le dire au vray: mais vn cas ſçay ie bien, que ceux que on appelle Palatins à preſent en Polõgne, & qui ont la premiere place apres les Eueſques au Conſeil du Roy, tiennent la place de ces anciens Gouuerneurs. Ayans tenu l'Eſtat fort peu de temps ces Vaiuodes, le peuple ſe faſcha de tel gouuernemẽt, à cauſe de leur ambition, voulant chacun faire toutes choſes ſelon ſon appetit, & accroiſtre ſa puiſſance: & choiſit derechef vn, qui fut Chef general, à cauſe que les François leur faiſoient des faſcheries: Et ce fut lors que Cracus, celuy qui fut fondateur de Cracouie, vint à la dignité Royale. A ce bon Roy, quoy que Idolatre, ſucceda *Lech* ſecond, qui eſtoit ſon fils puiſné, lequel occiſt ſon propre frere à la chaſſe, à fin d'obtenir la Seigneurie par luy conuoitee, & fit dire qu'il auoit eſté tué par cas fortuit de quelque beſte: Et à fin de couurir ſa meſchanceté, il le pleura publiquement, & le fit enterrer en grand pompe & magnificence: mais le crime eſtant en fin deſcouuert, il fut chaſſé de ſon ſiege, & enuoyé en exil. Et à cauſe que ſon pere auoit gaigné la grace & faueur du peuple, les enfans maſles eſtant decedez, les Polonnois eſleurent *Venda*, leur ſœur, pour Dame & ſouueraine Princeſſe: laquelle fut de ſi hault cœur, que iamais ne voulut ſe marier, ains ſollicitee par le Prince des Saxons & Moraues, qui la ſouhaitoit en mariage, tant pour ſon excellente beauté, que pour iouyr d'vn tel heritage que la Polongne, elle refuſa le party: Et l'autre, nommé Ratigere, qui y vouloit venir par force, fut repoulſé brauement par elle. Lequel ayant en vain eſſayé tous les moyens à luy poſſibles pour paruenir à ſes deſſeins, & voyant ſes gens obſtinez & ne vouloir combattre pour tel affaire, ſe tua luy meſme, tant par vne rage, & impatience d'amour, que de deſpit d'auoir eſté vaincu par vne femme: laquelle entra en triomphe, apres ceſte victoire, dans la ville de Cracouie. Et en fin elle meſme (miſerable qu'elle eſtoit) aueuglee par le diable, ſe precipita dans le fleuue *Viſtule*. Son corps eſtant trouué, ſes ſuiets l'enterrerent en grand honneur, à vn quart de lieuë de leur ville, ſur vn tertre pres la riuiere *Dlubne*: & ſ'appelle encor à preſent ce lieu en leur langue *Mogil*, qui eſt autant à dire, que Lieu du tombeau. Ie me ſuis laiſſé dire à pluſieurs Polonnois, que trois ou quatre fois l'an, en l'endroit où elle fut miſe, lon ſ'apperçoit, & entend lon vn cry fort horrible, auec vn tremblement de terre: tellement que ceux qui gardent leurs Cheuaux, Moutons & Vaches, ſ'en eſloignent le plus loing qu'ils peuuent, de frayeur qu'ils ont, ou apprehenſion qui les tient de pere en fils. Apres la mort de ceſte Dame, l'Eſtat fut de rechef mis entre les mains des douze Palatins ou Vaiuodes, iuſques à tãt que les Hongres ſ'eſpandirent par le païs de Polongne, & que vn nõmé Primiſle, leur allant au contre, les vainquit, & en occiſt la plus grande partie: Et ce aduint l'an de grace ſept cens ſoixante, tenãt le ſiege à Rome Paul premier, & l'Empire d'Orient Cõſtantin, ſurnõmé Copronyme, & regnãt en

Venda, Princeſſe magnanime.

Choſe notable recitee à l'Autheur Theuet.

France Pepin,pere de Charles le grand. Ce Primisle fut fait Roy apres ce bel acte,& print le nom de Lech,& vesquit longuemẽt en paix,& mourut sans nul hoir de son corps.Apres lequel fut Roy Lech secõd,homme de bas lieu, mais qui auec sa sagesse recompensa le default de la grandeur & antiquité de sa race,vsant de telle modestie, que iamais aucun n'eut occasion de se plaindre de luy. Ce bon Roy fut occis en vne bataille,où assisterent toutes les nations barbares de ces quartiers, contre Charles fils de Charles le grand,lequel estoit Lieutenant general pour son pere en Hongrie : ce qui aduint enuiron l'an sept cens octante neuf. En quoy s'abuse le Chroniqueur de Polongne,qui fait ceste bataille l'an huict cens cinq , qui seroit apres que Charles le grand fut sacré Empereur : Et selon toutes les Histoires,& mesmemẽt par le rapport de deux doctes Polõnois,qui me communiquerẽt en la ville de Nerbõne , païs Dalmatien,vn petit liuret escrit à la main dés ce temps là : dans lequel aussi estoit escrit, que ceste expedition fut faite sept ou huict ans auant que Charles eust la Couronne de l'Empire. A Lech second succeda Lech troisieme, son fils: lequel voyant les forces du Roy des François, & que tout flechissoit deuant luy, enuoya Ambassadeurs à Aix, où la Diete se tenoit,auec presens pour tribut , à fin d'auoir la paix pour luy & ses voisins les Boëmes. Ce Lech eut grand nombre d'enfans,ausquels il distribua ses terres,donnant à Popiel legitime,le Royaume de Polongne : & fit iurer aux autres, qu'ils luy presteroiẽt obeïssance:& feit Seigneurs de Pomeranie Boleslas,& Baruin. Casimir,& Vvladislas eurent la Cassubie,Semian & Iaxe possederent la Seruie,Vuratislas eut la Misnie : Primislas, Cassimir, & Otha , la Ditiuonie , laquelle on nomme à present Lusatie : Primisle, Ziemouit , & Ziemonisle eurent la Marche de Brandebourg,que on nomme Sgorelecie: & le païs à l'entour de Lubec fut à vn autre,nommé Vuismire:& estoient tous ces enfans bastards . Mort que fut le pere, Popiel par l'election des Palatins,& y consentans les freres, fut creé Roy . On racompte de luy, qu'en faisant quelque imprecation, il auoit accoustumé de souhaiter que les Rats le peussent manger,ou les siens:ce qui aduint en la personne de son fils,comme ie vous diray cy apres. Il fut du tout dissemblable à son pere, cõme celuy qui estoit couard & craintif,& qui iamais ne fit chose memorable de sa vie : Aussi ne fut elle trop longue : car il mourut ieune , laissant vn fils d'assez bas aage, & de mesme nom que luy: voire & estant paruenu en aage pour gouuerner , fut si meschant , cruel, paillard, & addõné à toute vilennie,qu'il en deuint tout stupide & hebeté: qui fut cause que on luy mit le surnom de *Chostek*, qui signifie autãt que Fai-neant.Et cecy incita ses Oncles,& Princes du Royaume,de le faire marier, à fin que la femme le retirast de ceste vie infame.Mais ils furent trompez : car la femme estant auare & ambitieuse,chãgea son mary en pareille humeur, lequel vẽdoit les Offices, vsoit de cruauté enuers chacun, aimant mieux estre crainct , que bien aimé : & se persuadoit de tant plus en sa force,à cause qu'il auoit deux fils de son espouse,laquelle gouuernãt tout à son aise, ne haïssoit rien tant , que la bonne vie des Oncles du Roy , & l'amitié que le peuple leur portoit . Et pource elle incita le Roy à les faire mourir , soubz pretexte qu'ils aspiroient à la Couronne . Le meschant Prince feinct d'estre malade : ses Oncles le viennent visiter : & mangeans en sa compaignie, sont tous empoisonnez, & retenus iusques au soir, à fin que le venin fist son exploit . Les bons Seigneurs meurent, non sans grãd regret du peuple,& plaisir du Roy:lequel ne demeura point impuny. Car ce fut luy, sa femme, & enfans, que les Rats sortans des corps de ses Oncles defuncts, mangerent,& rongerent miserablement, sans que feu,eauë, ny fer les peust garder de ces bestes. Et telle punitiõ diuine aduint au païs de la grand' Polõgne,pres de *Gnezne*,en vne Tour, à present ville, nõmee en langue du païs *Crusuitza*,qui est enuirõnee

Popiel second,surnõmé Chostek, fay-neant.

d'vn Lac, dit *Gopli*, long de quelques huict lieuës: & ce en l'an de grace huict cens vingt trois, ſeant Paſchal à Rome, & tenãt l'Empire Loys le Debõnaire, fils de Charles le grand, qui auſſi eſtoit Roy de France. Apres la mort tant eſpouuantable de ce Prince, les Polonnois furent aſſez long temps ſans Roy, à cauſe que pluſieurs briguoiẽt pour l'eſtre: mais en fin ſe ſouuenãs, combien ils ſ'eſtoient bien trouuez d'en eſlire par ſort, ils eſleurent vn citoyen de *Cruſuitza*, fort hõme de bien, nommé *Piaſt*, lequel veſquit ſix vingts trois ans, comme lon voit encore en vn Epitaphe pres ſon tombeau: & tint le païs en paix, & aimé de tout le mõde, laiſſa ſon heritier *Zemouit*, ſon fils vnique, lequel ſ'eſtoit exercé aux affaires, & auoit manié les armes, & fait guerre aux ennemis, du viuant du pere. Iceluy apres le decez de ſon pere, recouura ce que les Moraues & Hongres auoient prins ſur *Popiel* ſecond, prenant occaſion de ce, que Loys le Begue, Roy de France, & Empereur, ſ'eſtoit ietté ſur leſdits Moraues: & oſta par force d'armes aux Pruſſiens ce que auparauant ils auoient vſurpé ſur les Polonnois. Puis mourut à *Gnezne*, le trente-vnieme an de ſon regne, laiſſant *Lech* quatrieme, ſon fils, pour ſucceſſeur: lequel fut homme aimant la paix, & qui ſe contint en repos en ſon païs. Et mourant, luy ſucceda *Zemomiſle*, ſon fils, duquel ſortit *Mieciſlas*, lequel on tient eſtre nay aueugle, & que puis il recouura la veuë, en vn bãquet que ſon pere faiſoit aux Princes, mais auec grand' triſteſſe, laquelle neantmoins fut conuertie en ioye, quand lon vit que l'enfant auoit eu la clarté de ce monde. *Zemomiſle* mourut à *Gnezne* l'an neuf cens ſoixante quatre, & luy ſucceda *Mieciſlas*, lequel chaſſa & oſta la faulſe adoration de pluſieurs dieux du païs de Polongne: les habitans duquel ſeruoient au diable ſoubz le nom de *Ieſſam*, qui eſtoit Iupiter, lequel ils repreſentoiẽt en ſon ſimulacre par vn vieillard ſans barbe, & luy auoiẽt fait faire vn temple fort magnifique, ayãs apprins telles folies des Romains, qui en adoroient vn en Courõne d'Oliue, ſur tous les autres dieux, cõme i'ay veu dans pluſieurs medalles & cornioles antiques. Ie ſuis marry que ie n'ay peu recouurer, ne medalles ne ſtatues antiques de Polongne, ne de ſes païs bas, & Royaumes voiſins. I'eſtime que ce peuple eſtoit ſi groſſier & lourd, qu'ils n'auoient homme d'eſprit, comme ils ont auiourd'huy, qui ſ'addonnaſt à rẽdre leur memoire immortelle. Ils auoient auſſi des Idoles, auſquelles ils ſacrifioient, & faiſoient des feſtes, où hõmes & femmes ſ'aſſembloient pour danſer: & appelloient ceſte leur aſſemblee *Stado*, qui ſignifie autãt que Troupeau. Ne fault pour cela penſer, qu'il n'y euſt beaucoup de gens de bien en Polongne, qui viuoient ſoubz la purité de la foy Chreſtienne, ayans eſté preſchez par deux ſainct̃s Eueſques, nommez Cyrille & Methodie, deſquels encore ils ſe vantent auoir receu la foy, & que par permiſſion de l'Eueſque de Rome ils celebroiẽt le diuin ſeruice en langue Eſclauonne. Or eſtans les Chreſtiens eſpars par ce Royaume, meſmes ceux qui y venoiẽt de Morauie & Boëme, ne faiſoient que admoneſter chacun de laiſſer les faulx dieux: Et au reſte, ſi le Roy vouloit embraſſer la Croix, & laiſſer la vie des Gentils, que ſes affaires proſpereroient de mieux en mieux. Le Roy qui n'eſtoit point trop faſcheux, laiſſa ſept femmes, qu'il auoit pour eſpouſes, deſquelles il n'auoit onc peu auoir vn ſeul enfant, & eſpouſa Dambroffke, fille de Boleſlas, Duc de Boëme. Car il vous fault entendre, que ny Boëme ny Polongne, dés la ſecõde erection des Vaiuodes, ne porterent tiltre de Royaume, iuſques au tẽps que ie vous diray chacun en ſon lieu. Or le propre iour des nopces, *Mieciſlas* ſe feit baptiſer à *Gneſne*, en l'an neuf cens ſoixante cinq, & tout ſoudain addonna ſon cœur à baſtir Egliſes: Entre autres celles de *Gneſne*, Cracouie, Poſnanie, Smorogouie (à preſent Vratiſlauie) Cruſuicie, Plosko, Culme, Lubuſſe, & Camenece, les diſtribuãt par Dioceſes: deux deſquelles, ſçauoir Gneſne & Cracouie, furent erigees en Archeueſchez,

Aueugle nay ayant recouuert la veuë par apres.

Sacrifices que faiſoiẽt iadis les Polonnois.

Premier Roy Chreſtiẽ d'entre les Polonnois.

Eueſchez erigees par le Roy Mieſlas.

& les autres en Eueschez, ausquelles il donna des rentes & reuenus, ainsi qu'il estoit inspiré par sa deuotion,& par l'exemple des Roys ses voisins, qui auoiẽt desia fait le semblable: lesquelles erections & donations il feit approuuer & cõfirmer par le Pape Benedic septieme. La plus part des Eueſques furent au commencement Italiens, & François,à cause que encor il n'y auoit en Polongne,ou païs voisin,hõme qui fust pour faire deuëment vne telle charge. De Micieslas dans peu de temps, & de sa femme,sortit Boleslas,lequel nasquit l'an neuf cens soixante sept : & regna Micieslas trẽtecinq ans,sans iamais auoir guerre à homme, fors que à Volodimer, Roy des Russiens,& le premier d'entre eux qui fist profession de la foy Chrestienne. Ce fut soubz ce Prince que vint la coustume entre les Polonnois, que les Cheualiers, & Gentilshommes estans à l'Eglise,ainsi que le Prestre commẽce de reciter l'Euangile, ils desgainent tous leurs espees à demy,comme faisans profession de maintenir l'Euangile & la foy iusques à la mort:& comme le *Gloria tibi Domine*, se dit, ils les rengainent. De ce temps,qui fut de nostre salut neuf cens septante trois, Le Prince Micieslas enuoya au Pape Benedict septieme, Lambert Eueſque de Cracouie, à fin d'obtenir le nom de Roy,& puissance de porter Couronne: car il n'estoit que simple Duc : Mais le pape luy refusa,à cause que les Polonnois ne se gouuernoient point en telle purité,qu'il estoit requis entre Chrestiens:Et ce pendant Boleslas son fils espousa Iudith, fille de *Geyze*,ou Iessé, Roy de Hongrie, lequel aussi auoit en mesme saison receu le sainct Bapteſme:Et viuant Micieslas,eut d'icelle vn autre Micieslas:& mourut en fin le bon homme,l'an de grace neuf cens nonante neuf, & fut enterré honorablement à Posne,ville Episcopale en la haulte Polongne:laquelle a esté autrefois en telle recõmendation entre les Roys du païs, qu'elle seule faisoit forger monnoye, de laquelle i'ay veu,& y auoit insculpé dedans, vne teste de bœuf,ayant vne espee à deux mains, attachee toute nue sur vne de ses cornes. A Micieslas succeda Boleslas son fils, digne heritier d'vn pere si homme de biẽ, lequel il imita, voire surpassa en toute espece de vertu & courtoisie: Et ce fut luy le premier,qui entre les Princes Polacques porta le nom & Couronne Royale,à luy octroyé par Othon troisieme, Empereur, qui estoit passé en Polongne.pour visiter les Reliques du martir Adelbert,que les Prussiens auoient martyrisé,à cause qu'il leur annonçoit IESVS CHRIST. Et ce en consideration des riches presens & bon traictement que ce Prince luy auoit faits: Et entre autres d'vn buffet de vaisselle d'or & d'argent, dont on auoit changé par trois fois durant le temps qu'il y seiourna,auec plusieurs riches tapisseries & acoustremens precieux. Et aduint ce couronnement l'an de grace mil vn : tellement que Boleslas fut absouz de l'hommage qu'il faisoit à l'Empire: Et fut fiancé son fils Micieslas, aagé de douze ans,auec Rise,niepce dudit Empereur,laquelle depuis il espousa. Ce Boleslas fut celuy,qui subiugua le Royaume de Boëme, print,& pilla Prague, ville capitale de tout le païs,& le tint assez long temps en son nom . Il vainquit Iaroslaus, Duc des Russiens,lequel auoit assemblé vne puissante armee à *Nouogrod*: lequel il poursuyuit si viuement que à la fin il le desconfit sur la riuiere de Boge,où fut donnee la bataille,en laquelle il mourut tãt de Russiens,que ceste riuiere deuint toute rouge du sang des morts . Il sousmit aussi à soy la Morauie, & desfit plusieurs fois en bataille les Moscouites, plantant des Colomnes dans le Borysthene, en memoire de ses victoires:puis courut sus aux Saxons, & leur osta ce que d'autrefois ils auoiẽt prins sur les Polonnois:qui fut cause,que luy estant si aspre & diligent, on luy donna le surnom de *Chrobri*,qui signifie autant que aspre,gaillard,& sans repos.Et mit encor trois Colomnes de fer sur le fleuue Sale,pour souuenãce de ce qu'il auoit vaincu les Saxons, & feit là les limites de son Royaume . Ceste guerre estant finie, il entreprint peu de

Polonnois desgainent leurs espees à l'Euangile.

Mõnoye ancienne de la ville de Posne.

Boleslaus premier Roy de Polongne.

temps apres vne autre expedition contre les Prussiens, tant à fin de vẽger la mort du martyr Sainct Adalbert, qu'ils auoient martyrisé comme ie vous ay dit, que pour adiouster & vnir ceste nation à sa Couronne. Parquoy estãt entré en Prusse, il brusla les Chasteaux de *Razin*, *Romoue*, & *Balge*, & saccagea tous les bourgs & villages d'icelle, reduisant les habitans de ce païs à telle extremité, qu'il les contraignit se rendre & sousmettre à luy, & de luy payer, & à ses successeurs Roys, tous les ans certain tribut. Ce fait, il enuoya en ceste Prouince des hommes doctes & de bonne vie pour instruire ce peuple barbare en la foy & religion Chrestienne: & en s'en retournant il planta en signe de victoire, vne Colomne de fer dans le fleuue *Ossa*, à demie lieuë de la ville de *Rogosno*, dans laquelle estoient grauez d'vn costé ces mots VICTORIA POLONICA, & de l'autre FIDES EXERCITVVM: dont vn hameau prochain de ce lieu porte encores à present le nom de *Slupi*, c'est à dire Colomne. A la fin, ayant autant triomphé que iamais Prince de son païs, & ordonné de ses Estats, enrichy les Eglises, fait des loix salutaires, il trespassa, ayant regné vingtcinq ans, & de son aage l'an cinquantehuictieme, en l'an de grace mil vingt cinq, ayant rẽdu tributaire à soy la Russie: & fut enseuely à Posnanie, sans grãd pompe ny solennité, ainsi qu'il auoit ordonné. Il fut si regretté de ses suiets, qu'on porta dueil de luy l'espace d'vn an entier par toute la Polongne, de maniere qu'il n'y eut ny danses ny festins durant ceste annee, ny hõme, ny femme Noble qui se vestist d'habillemẽs somptueux: tant estoit grand l'ennuy qu'ils auoient d'auoir perdu vn si bon Prince, qui auoit fait tant de bien à tout le Royaume. Et luy succeda *Miecislas* deuxieme, son fils, lequel venant à la Couronne, estoit aagé de trente cinq ans: & fut courõné à *Gnesne*, par l'Archeuesque dudit lieu. Et quoy que ce Prince fust excellent, si ne paruint il oncques à la gloire & grandeur de son pere. Car il perdit le païs de Morauie par sa paresse, ne s'addonnant que à boire & manger, laissant au reste gouuerner tout à sa femme, laquelle estoit auare extremement, & qui ne faisoit compte que des Allemans, du païs desquels elle estoit sortie. En fin ce pauure Roy ayant eu vn enfant, nommé *Casimir*, de sa femme, tomba en default de son sens: & de ceste maladie mourut, ayant regné neuf ans, l'an mil trente six. Mort qu'il fut, les choses vindrent en trouble en Polongne, à cause de l'insolence de la Royne, laquelle estoit tutrice de *Casimir*, à la naissance duquel la terre auoit tremblé: qui est chose prodigieuse en Polongne, pource que guere iamais cela n'y aduient, comme il fait souuentefois aux païs chaleureux des Isles de Crete, Rhodes, Negrepont, & lieux continents d'Asie & Afrique. Les Nobles & grands Seigneurs s'esleuans contre Rixe Royne, causerent qu'elle s'enfuyt en Saxonie vers l'Empereur Conrad deuxieme, & son fils vint à Paris pour estudier: Puis ayant veu l'Italie, se rendit Moyne, en l'Abbaye de Clugny en Bourgongne. Et ce pendant le miserable païs de Polongne fut affligé de toutes parts, les vilains s'esleuans contre les Nobles, sans espargner ne temples, ne les ministres seruans à l'autel: & d'autre part les Moscouites leur estoiẽt à la queuë: & dura ceste misere par l'espace de six ans. En fin, *Casimir* fut rappellé de son Monastere, estãt desia Diacre: non toutefois sans le consentement du Pape, duquel à grand' peine peurent ils impetrer dispense pour le faire sortir de religion, & retourner au Royaume de ses ancestres, & se marier. Et pour recongnoissance d'vn tel benefice, fut enioinct aux Polonnois de payer pour chacũne teste (excepté les Nobles & gens d'Eglise) tous les ans vn denier pour le luminaire de l'Eglise Sainct Pierre à Rome: & se nõme encores auiourd'huy ce tribut, le denier Sainct Pierre. En oultre fut enioinct, que tous les Polonnois fussent tondus en rond à la façon des Moynes, & qu'aucun ne laissast croistre ses cheueux plus bas que les oreilles, comme souloient faire les Barbares. Et dauantage

Colomne plantee par Boleslaus.

D'où vient que les Polõnois portẽt leurs cheueux ainsi courts.

qu'aux festes solẽnelles,durãt le seruice diuin,chacun Cheualier portast vne escharpe blanche pendue au col,semblable aux Estoles que les Prestres & Diacres portent en faisant l'office à l'Eglise. Laquelle coustume & ordonnance est encores obseruee des Polonnois,comme chacun a peu veoir l'an mil cinq cens soixante & treize, lors qu'ils vindrent en Ambassade en France, au grand esbahissemẽt du peuple François qui n'auoit encores veu tels hommes tonduz en ceste façon & maniere. Toutefois ils ne trouuent cela entre eux non plus estrãge, que iadis les François faisoient leurs cheueux longs,qu'ils portoient bien auãcez au bas du col:ce que i'ay veu practiquer en ma ieunesse,tant par les plus grands Seigneurs de ce Royaume de France, que autres Gentilshommes,bourgeois,& marchans, qui portoient aussi des bonnets à l'arbaleste d'assez bonne grace pour l'antiquité, & de tels en a porté toute sa vie feu d'heureuse memoire M.Estienne Theuet mon pere.Casimir dõc estant sorty de religion alla prendre la Couronne de Polongne,l'an de grace mil quarãte deux,se gouernãt en bon Prince: Et espousa Marie,sœur de *Iaroslaus*,Duc des Moscouites,auec l'ayde desquels & des Allemans, il subiugua les Massouiens, qui s'estoient reuoltez, & contraignit les Prussiens à luy estre tributaires : Conquist aussi la Slesie, Prouince du costé de l'Ouest auoisinant le païs de Saxe. Ce fut le premier, qui introduit les Moynes de Cluny en Polongne, ausquels il bailla vne partie du Chasteau de Tinecie,qui est à vne demie lieuë de Cracouie sur la Vistule,auec plusieurs villages, & la ville de Lubens, bastie sur la riuiere Odere : & feit cõstruire vn Conuẽt pour lesdits Religieux,& vn Tẽple,qu'il garnit de tous ornemens propres pour le seruice diuin. Il feit aussi l'Abbé de *Tincze*, qui estoit François, Archeuesque de Cracouie, ayant cogneu de long temps son sçauoir,& integrité de vie. En fin,sur le dixhuictieme an de son regne,il mourut,laissant deux masles, *Boleslas*,& *Vladislas*, & vne fille nõmee *Suetochne:* Car luy viuant il en perdit deux,à sçauoir *Miesco*, & *Otthon* : Et fut enterré ce bon & sainct Prince à Posnanie, l'an mil cinquante huict : la mort duquel fut presagee par vne Comete qui auoit apparu quelque temps au parauant, luy venant à succeder *Boleslas*,second du nom,son fils aisné : Lequel vainquit les Boëmes, & les contraignit à telles conditions de paix que bon luy sembla, & espousa la sœur du Duc de Boëme:Vainquit aussi les Russiens ou Moscouites, qui estoiẽt entrez en Pomeranie,recouurant icelle Prouince.Et apres plusieurs haults faicts,& grandes conquestes,il s'addonna à toute paillardise & souillure, tellement qu'il ne faisoit point conscience de rauir les femmes à leurs maris. Dequoy comme *Stanislas*, Eueſque de Cracouie, l'admonestast comme son Pasteur, & vist bien que le Roy s'obstinoit de iour à autre,à ceste cause il l'excommunia: dont *Boleslas* fut si transporté,qu'il occist ce sainct Prelat, l'an mil septante neuf. Mais apres ce fait, comme le Pape Gregoire septieme l'eust excommunié, & que ses suiets luy courussent sus,il s'enfuyt en Hongrie:où transporté de son sens,il se tua soymesme,en l'an de grace mil octante vn: Et luy succeda *Vladislas* son frere, lequel obtint du Pape l'absolution pour tout le Royaume de Polõgne,qui estoit interdit, & espousa Iudith, fille du Prince de Boëme. Cestuy fut si modeste,qu'il ne voulut onc porter tiltre de Roy,à cause que *Miecislas* son neueu estoit en vie, à qui la Couronne appartenoit. Mais six ans apres que ce neueu fut de retour de l'exil, où il auoit esté auec son pere, il fut tué par poison, non sans soupçon que *Vladislas* n'y eust donné consentement. Ce Prince fut grand guerrier,cõme celuy qui vainquit les Boëmes,Russiens, & les Pomeraniens, & chastia les fugitifs de Polongne,& *Sbignee* son propre fils,qui auoit prins les armes contre luy.En fin,*Vladislas* mourut,ayant regné vingt ans,& aagé de cinquante neuf,en l'an mil cent deux, le quatorzieme iour de Iuillet, & enterré en l'Eglise de *Plosko*. Et

Casimir introduit l'ordre de Cluny en Polongne.

luy ſucceda Boleſlas troiſieme,ſon fils,en l'an de grace mil deux cens, lequel eſpouſa la fille de *Kiouie* Ruſſien.Il fut affligé par ſon frere Sbignee,lequel ſollicita les Moſcouites contre luy:mais ils furent chaſſez,& encor les Pomeraniens chaſtiez diuerſes fois,qui ſ'eſtoiẽt reuoltez à la perſuaſiõ du ſuſdit frere du Roy : lequel apres pluſieurs ruſes & trahiſons,fut prins,& ſes biẽs confiſquez.Et ſi ſon frere ne l'euſt ſauué, il euſt perdu la teſte:mais il feit adoucir la ſentence de mort en banniſſement perpetuel. Boleſlas eut auſſi guerre cõtre l'Empereur Henry cinquieme,lequel il vainquit en vne bataille,qui fut donnee en vne pleine campaigne,diſtant d'Vratiſlauie de demie lieuë ou enuiron , & autant ſanglante qu'autre qui fut de long temps donnee en Allemaigne: & en laquelle il mourut tant d'hõmes d'vne part & d'autre,que la plaine eſtoit toute couuerte de corps morts : & toutefois la victoire demeura aux Polõnois,qui recercherent leurs compaignons morts, & les enterrerent:mais les Allemãs demeurerent ſans ſepulture,pour ſeruir de paſture aux beſtes & oiſeaux.Il ſy aſſembla auſſi ſi grãde multitude de Chiens, que le chemin eſtoit fort dangereux pour les paſſans, ſ'ils n'eſtoient bien accõpaignez. Et à ceſte cauſe fut nommé ce lieu,le Chãp des Chiẽs:& meſmes encores auiourd'huy le village qui eſt là,retient le nom. Pareil malheur eſt aduenu en noſtre France au lieu où fut dõnee la bataille pres de Dreux entre les Catholiques & Huguenots l'an mil cinq cens ſoixante deux:par lequel aucun n'euſt oſé paſſer,à cauſe des Chiens qui ſ'y eſtoient aſſemblez pour manger la charongne des morts:& me ſuis laiſſé dire,que quelques vns paſſans par là quelques iours apres,auoient eſté deuorez, & finy leurs iours par ces beſtes acharnees ſur la chair humaine.Au ſurplus,comme il euſt rappellé ſon frere,& reſtitué en ſes biens,à cauſe qu'il luy nuiſoit plus loin que pres,il le feit neãtmoins tuer.Ce fut ce Roy,qui feit Chreſtienner les Pomeraniens:& apres cela donna Chriſtine,fille de Henry Empereur,pour femme à *Vuladiſlas*,ſon fils du premier lict.Et apres ces nopces,*Adleide*, Royne de Polongne,qui auoit eſté dix ans ſterile,eut vn fils,nõmé Caſimir. Et ayant ſur ſes derniers iours obtenu vne inſigne victoire ſur les Moſcouites dans leur propre terre,il feit partage à ſes enfans,de cinq maſles qu'il en auoit.Et comme il laiſſaſt le cinquieme,ſans luy dõner aucun lot,& que on luy diſt,qu'il l'auoit oublié, il leur monſtra vne Charrue à quatre rouës , diſant, que ſon partage eſtoit entre ces quatre: monſtrant par là , qu'il ſeroit ſucceſſeur de ſes freres. Il mourut plaint & regretté de tous ſes ſuiets, l'an cinquante troiſieme de ſon aage, & le trenteſixieme de ſon regne, & de noſtre ſalut mil cent trente neuf, ſeant au ſiege Innocent ſecond, & tenãt l'Empire Conrad troiſieme,& regnant en France Loys le ieune.Et fut ſon corps porté en grande pompe & ſolennité en l'Egliſe de *Plos*ko,& enterré pres de ſon pere. Il auoit la bouche vn peu torſe, d'vn vlcere qu'il auoit eu en ſon ieune aage,& pour cela fut ſurnommé Criouſte . A ce bon Prince ſucceda *Vuladiſlaus* ſecond, ſon fils aiſné,lequel partagea le Royaume auec ſes freres ſuyuant la volonté du pere , & eut pour ſon lot Cracouie,& les cõtrees de Syradie,auec Lencitie & Sileſie:enſemble la principauté & ſouueraine puiſſance de paix & de guerre . *Boleſlaus* ſurnommé le Roux, obtint la Maſſouie, Cuiauie, & les deſtroits de Culme & Dobrine . A *Mieciſlaus* eſcheut Gneſne, Poſnanie, Caliſſie , & Pomeranie : & Henry occupa Sendomirie & Lubline. Quãt à Caſimir qui eſtoit le dernier, il demeura ſans portiõ ſoubz la charge & gouuernement de *Vuladiſlaus*,ſon frere aiſné : lequel incité par ſa femme,commença la guerre à ſes freres,& les exactions ſur le peuple,voire ſur la Nobleſſe: mais en fin , luy qui vouloit priuer ſes freres de leurs biens , fut vaincu , & chaſſé de ſon Royaume auec ſa femme & enfans , & ſ'enfuyt vers l'Empereur Conrad , troiſieme, entrant au regne de Polongne *Boleſlaus* , ſurnommé le Creſpelu , ou *Criſpus* , lequel

Champ des Chiens, & pourquoy ainſi nõmé.

Les Pomeraniens reçoiuent le Chriſtianiſme.

Les enfans de Boleſlaus partagẽt le Royaume.

eut en charge *Casimir* le plus ieune de ses freres. Ce Prince eut guerre contre les Russiens, où il se porta assez heureusement, & appaisa l'Empereur, qui venoit auec forces pour remettre *Vuladislas* en Polongne. Mais Conrad mort, & estant venu à l'Empire Federic, surnommé Barberousse, les choses furent pacifiees, moyennant que *Vuladislas*, quittant le nom de Roy, auroit Slesie pour son apenage: & y allant, mourut. Et apres, ce *Boleslas* courut sus aux Prussiens, & les contraignit de receuoir le Christianisme, enuiron l'an mil cent soixante cinq. Mais comme ils se fussent reuoltez, & que les Polonnois leur courussent sus, les Prussiens eurent la victoire, & y fut occis Henry, frere du Roy *Boleslas*: les biens duquel furent donnez à *Casimir*, lequel espousa Heleine, fille du Duc de Belse: & fut *Casimir* si bon & consciencieux, que comme quelques grands l'induisissent à prendre la Couronne, à cause que *Boleslas* estoit peu apte pour vne telle charge, il n'y voulut onques entendre. Ce pendant *Boleslas* trespassa, ayant regné vingt sept ans, & vescu quarante six, l'an mil cent soixante & treize, laissant vn fils nommé *Lesc*, depuis surnommé le Blanc, lequel fut mis soubz la tutele de *Casimir*, auec condition, que ledit *Casimir* seroit successeur de ses biens, si ledit enfant venoit à mourir. Auquel temps vn Seigneur Polonois, nommé Gedeon Gryphe, bastit au milieu des grands forests vne petite ville, qu'il nomma *Kelce*, & y edifia vne Eglise de pierre de taille, en laquelle il fonda vn college de Chanoines, ausquels il assigna certains villages & dismes & autres grands reuenus. Lesquelles donations il feit confirmer & approuuer par le Pape Alexandre troisieme. En ce mesme temps le siege Episcopal de Crusuicie fut transferé à *Vuladislauie* par *Honold*, Italien de nation, & Euesque de ce Diocese. A *Boleslas* le Cresselu, par l'accord des Estats, fut successeur *Miccislas*, son frere: lequel ayant esté bon en sa ieunesse, se gasta sur son aage: qui fut cause, que les Seigneurs se reuoltans, appellerent *Casimir* (homme sage & loüable en ses faits) à la Principauté, & chasserent ledit *Miecislas*, apres qu'il eut regné, & tyrannisé par quatre ans la Polongne, du mesme temps que Alexandre Pape troisieme du nom, s'enfuyt à Venise, de peur de Federic, à sçauoir l'an mil cent septante sept. *Casimir*, confirmé que fut en l'Estat, reprima les attentats de *Miecislas*: lequel s'estoit retiré à Ratiborie auec sa femme & enfans, & de là pardeuers l'Empereur Federic Barberousse son allié, luy demãdant secours: mais ce fut en vain, par ce qu'il estoit occupé és affaires d'Italie, & s'appreستoit pour faire vn voyage en Asie. Au moyen dequoy se voyãt frustré de ce costé, & destitué de tout secours, il eut recours à la misericorde de son frere, pardeuers lequel il enuoya de ses amis. *Casimir* eut pitié d'vn tel changemẽt de fortune en son frere, cõsiderant l'incertitude & inconstance des choses humaines. Parquoy il feit assembler le Conseil, auquel il proposa de rappeller son frere, & le remettre en gouuernemẽt. Mais tout le Senat print en mauuaise part son propos, tant ils auoient les meschãcetez & tyrannies de *Miecislas* grauees en l'esprit: & luy ayans demandé temps pour en deliberer à part, ils le tanserẽt, de ce qu'il preferoit le bien particulier d'vn homme seul au salut & repos public, & ne cerchoit que ruïner soy-mesme & sa patrie, de laquelle il auoit receu tant d'hõneur, & faueur, que d'auoir esté appellé au gouuernement d'icelle: & qu'il se gardast s'il estoit sage, que le peuple ne se mutinast contre luy, aussi bien que contre son frere. *Casimir* espouuanté de ceste respõse, les remercia de la bonne volonté qu'ils luy portoient, & depuis n'osa rien entreprẽdre ouuertement en faueur de *Miecislas*: mais en secret, vaincu de pitié, il luy fauorisoit en tout ce qu'il pouuoit. Et ainsi fut ledit *Miecislas* frustré de ses dessеins. Ce fut ce *Casimir*, qui osta vne partie de Russie aux Moscouites, lesquels il vainquit, & en tua plusieurs milliers: & puis encor subiugua à soy la Massouie, & Cuiauie. Et cõme aucũs eussent

Boleslas surnõmé le Cresselu, cõtraint les Prussiens à receuoir le Christianisme.

Fondation de la ville & Eglise de Kelce.

rappellé

rappellé Miecislaus pour le faire Roy,Casimir les chastia auec le secours des Russiens: auquel temps commencerent les guerres entre les François & les Anglois, & entre les Pisans & Florentins.En fin,apres plusieurs grãdes victoires,& œuures de pieté,il mourut en banquetant,non sans soupçon de venin, en l'an de grace mil cent nonante quatre, ayant vescu cinquante six ans, & regné dixsept: Et luy succeda son fils Lesc, surnommé le Blanc, souz la tutele de la Royne Heleine,sa mere,& de deux Palatins. Mais Miecislaus commẽça guerroyer la Polongne,& en fin obtint & recouura la Principauté,de laquelle il estoit decheu par sa tyrannie. Toutefois ne pouuant oublier sa meschanceté,fut chassé de rechef,& Lesc auec sa mere remis en la dignité,du mesme temps que les François & Venitiens prindrent Constantinople,qui fut en l'an mil deux cens: Mais encore vn coup Miecislaus vint à la Couronne,& mourut tost apres,laissant deux fils,Otthon,& Vuladislaus.Otthon mourant soudain apres le pere, laissa aussi vn fils, nõmé Vuladislaus le Cracheur,tout ainsi que l'autre Vuladislaus fut surnommé Lasconog,c'est à dire,aux Cuisses menues,qui toutefois porta le tiltre de Grand.

Poursuyte des Roys & Princes Polonois. CHAP. IIII.

MOrt donc que fut Miecislaus, on voulut rendre le Royaume à Lesc le Blanc, pourueu qu'il chassast vn certain domestique,qu'il auoit en sa compagnie,ia vieux,& fort homme de bien.Mais Lesc ayma mieux perdre la Principauté,qu'vn bon amy & conseiller: & ainsi le susdict Vuladislaus fut esleu Roy,auquel les Russiens firent la guerre: mais ils furent vaincus & chassez,& leur General,nommé Romain,occis en la bataille. Or ceste victoire fut gaignee par Lesc le Blanc, qui luy donna tant de bruit, que pour la troisieme fois il fut remis au siege de Casimir son pere: & à ceste cause Vuladislaus voyant que c'estoit le plaisir du Cõseil,se retira,sans rien attenter,ny poursuyure son droict par armes.Ce Lesc secourut Coloman, Roy de Halicie, contre les Russiens,petit Royaume,lequel ne laisse pourtant d'estre fort en hommes & cheuaux, ayãt en ses armoiries vne Aigle noire couronnee, posee en terre, & estendant ses ailes en l'air. Mais ledict Coloman fut chassé: qui fut cause, que Lesc entra à main armee en Russie, & vainquit les Russiens, & print prisonniers les Generaux de l'armee: auquel temps apparut vne grande Comete, tendant vers l'Orient, laquelle dura dixsept iours au mois de May: Et fut la paix faicte entre les Russiens & Polonois, & bien pour eux: car tost apres les Tartares coururent toute la Russie. Lesc de là en auant ne se soucia que de la paix,du seruice de Dieu,de faire bastir Eglises,& doter des lieux pour les Monasteres: duquel temps on defendit le mariage aux Prestres de Polongne,par le moyen de l'Archeuesque de Gnesne,nommé Henry, enuiron l'an de grace mil deux cens dixhuict: auquel temps aussi les Croisez Teutoniens entrerent en Prussie, pour en ietter les Infideles,& y planter la foy Chrestienne.Durant le regne de Lesc,il y eut de grands troubles,tant par Vuladislaus le Cracheur,que autres: Et ce pendant Lesc mourut, laissant vn seul fils, qui fut nommé Boleslaus le Chaste. Le commencement du regne duquel ne fut sans grande effusion de sang,à cause que les Ducs & grands Seigneurs vouloient auoir la tutele dudict Prince: mais en fin, le tout pacifié que fut, Vuladislaus Lasconog allant mourir, fit son heritier Boleslaus. Ce nonobstant en la haulte Polongne il y eut reuolte, & en la basse les choses n'alloient guere mieux. Boleslaus estant en aage, espousa Kinge, ou Cunegunde, fille de Bela, quatrieme du nom, Roy de Hongrie: auec laquelle la premiere nuict de ses nopces, il iura & voua perpetuelle virgini-

Armoiries du Royaume de Halicie.

Mariage defendu aux Prestres Polonois.

té : & ce fut pourquoy on luy donna le nom de Chaſte. De ſon temps les Tartares coururent la Polongne, & battirent & vainquirẽt ſouuent les Polonois, de ſorte qu'ils prindrent, ſaccagerent, & bruſlerent la ville de Cracouie, ſauf le Temple de Sainct André: & eſtoit la Polongne en telle miſere, qu'on ne trouuoit Roy ne Prince pour la defendre: car Boleſlaus ſ'en eſtoit fuy en Hongrie. A ceſte cauſe Boleſlaus, ſurnommé le Chauue, fils de Henry, ſorty du ſang du grand Boleſlaus, & parent proche du Chaſte, fut declaré Chef du païs. Mais Conrad Duc de Maſſouie ſ'y oppoſant, affligea le miſerable païs : qui occaſionna que le Chaſte fut rappellé. Et à dire vray, tout ce regne fut vn vray exercice de malheurtez, & vn boute-hors de Princes; quelque peine que le Chaſte print de remettre ſon païs en eſtat : & aduindrent tous ces maux enuiron l'an mil deux cens quarante ſept. Ce Conrad auoit vn fils nommé Mieciſlaus, ou Mieſcon, auquel il auoit baillé la Prouince de Cuiauie. Ceſtuy cy pilloit & rauiſſoit à tort les biens des pauures, des vefues & orphelins : mais Dieu iuſte vengeur des iniquitez des meſchans, le punit de ſes offenſes. Car comme il banquetaſt vn iour auec quelques ſiens amis, il fut aſſailly d'vne grande multitude de Rats, & ſ'en voulant fuyr par eauë dans vn bateau, fut tellement pourſuyuy de ceſte vermine, qu'il en perit miſerablement, ſeruant d'exemple à ceux qui viendroient apres luy, qui ſe voudroient enrichir de rapines, iniures, & ſang des pauures hommes & innocens. Car Boleſlaus le Chauue ne laiſſoit iamais le païs en repos : Et quoy qu'il euſt eſté prins par pluſieurs fois, ſi eſt-ce que touſiours il reuenoit à ſon opiniaſtriſe, eſtant remis en liberté. Le Chaſte en fin adopta Leſc, ſurnommé le Noir, qui luy eſtoit le plus proche de ſang : & mourut aagé de ſoixante ans, & de ſon regne le cinquante deuxieme, de noſtre ſalut mil deux cens octante, laiſſant ledict Leſc pour ſucceſſeur en la petite Polongne. Ce Leſc a eſté vn grand & ſage guerrier, comme celuy, qui ayant chaſſé les Moſcouites, Tartares, & Lituaniens de Polongne, entra à main armee en Ruſſie, qu'il pilla & ſaccagea, & gaſta les champs des Lituaniens, leſquels il vainquit en deux ou trois batailles : & ayant regné dix ans, il treſpaſſa. Du regne de ceſtuy cy, & en l'an mil deux cens octante cinq, la Pruſſe fut infectee d'vne nouuelle ſorte de Vers, qui auoient des queuës ſemblables aux Eſcreuices: & eſtoit ceſte vermine ſi venimeuſe, que tous ceux qui en eſtoient touchez, mouroient dans trois iours apres.

Pruſſe infectee de vers.

A Lech ſucceda Primiſle, ſon nepueu, fils de Ziemouiſle ſon frere, apres que pluſieurs eurent taſché à ſ'en inueſtir, ſelon que la legereté du peuple, & inconſtance du Conſeil eſtoit portee. Et vous fault noter, que iaçoit que pour la ſuyte, & vray ordre de la lignee Royale, i'aye nommé Roys, ſi eſt-ce qu'il y auoit deux cens quinze ans, que le nom Royal eſtoit ſans force : & ne ſ'appelloient au temps paſſé les Princes, que Ducs, à cauſe de la diuiſion qui eſtoit entr'eux, iuſques à ce que ce Primiſle vint à la Couronne: lequel ayant aſſemblé les Eſtats à Gneſne, fut ſacré, & couronné, par l'Eueſque dudict lieu, le vingt ſixieme iour de Iuin, l'an de grace mil deux cens nonante cinq, & de ſon aage le trente huictieme, pour Roy & Monarque du païs de Polongne. Et ce fut comme vne renaiſſance & renouuellement de la dignité Royale, faict outre leur ancienne couſtume, comme à la verité tel tiltre leur appartient, en laquelle dignité il ne dura gueres de temps : car il fut occis & tué les feſtes de Careſme prenant, lors que moins il y penſoit, & ne ſ'en deſfioit aucunement : & le fit on, à cauſe qu'il eſtoit trop rigoureux, rude, & ſeuere puniſſeur des faultes. D'autres diſent, que ce furent ceux de la maiſon de Brandebourg, qui firent faire tel meurtre & maſſacre. Quoy que c'en ſoit, il ne iouyt pas deux ans du Royaume, où il auoit eſté eſleu & appellé. Mort que fut Primiſlaus, ſans auoir aucunement autre hoir de ſon corps qu'vne ſeule fille, les Polonois eſleurent incontinent apres, pour leur Roy & Seigneur, Vuladiſlaus, ſurnommé l'Octic,

grand Seigneur, & fort fauory de chacun, encore qu'il ne fuſt point du ſang royal. Ce fut luy qui reconquiſt la haulte Polõgne,& appaiſa la baſſe,en chaſſant les Boëmes. Apres leſquelles choſes,comme il ſ'addonnaſt à toute oiſiueté & plaiſir,& que le ſoldat pillaſt le païſan & l'Eccleſiaſtique,& violaſt les femmes d'honneur,il fut tellement hay, que l'an troiſieme de ſon regne il fut chaſſé,& mis en ſon lieu Vuenceſlas,Roy de Boëme, à fin que par ſa puiſſance il peuſt ſ'oppoſer aux eſſays dudict Vuladiſlaus, ſ'il vouloit rien attenter de nouueau. Il fault penſer,que les Polonois n'ont iamais tant voulu endurer d'vn Roy tyran, qu'à la fin n'ayt eſté mis à mort, ou pour le moins chaſſé & banny du Royaume. Ainſi vous voyez les changemens & troubles de ce Royaume, auſſi grands que d'autre qui fut oncques. Ce Vuenceſlas ne regna que cinq ans,& mourut à Prague,l'an mil trois cẽs cinq. Et de rechef Vuladiſlaus l'Octie recouura la Principauté,& fut couronné à Cracouie,auec Heduige ſa femme,de laquelle il auoit vn fils nommé Caſimir,en l'an mil trois cẽs vingt: Et depuis ce temps les Roys Polaques ſont couronnez en ladicte ville.Il eut de grandes guerres auec les Croiſez de Pruſſe,qui ſeſtoient liguez auec les Boëmes & Lituaniens.Mais l'eſpoir des Croiſez fut vain,d'autãt que Caſimir,fils dudict Vuladiſlaus, eſpouſa la fille du grand Duc de Lituanie, auec le dot, de recouurer tous les Polonois qui eſtoient captifs en Lituanie: & renforça ceſte alliance la Polongne,tout ainſi qu'elle oſta le cœur aux Croiſez & Boëmes,leſquels furent dẽ là en auant battus par les Polonois. A la fin,ce vaillant & ſage Prince ayant regné treize ans depuis ſon couronnement, treſpaſſa l'an mil trois cens trente trois, au mois de Mars,& fut enterré en la grand' Egliſe de Cracouie, au coſté gauche du grand Autel,tenãt le ſiege en Auignõ Ieã vingtdeuxieme,natif de Frãce, tenant l'Empire Romain Loys quatrieme, Duc de Bauieres, & en Orient Iean Paleologue dict Calo-ian, & regnant en France Philippe de Valois. Et luy ſucceda ſon fils Caſimir, ſurnommé le Grand:lequel dés ſa venue à la Couronne fit paix auec les Cheualiers croiſez de Pruſſe, leſquels ayans violé leur foy, furent interdicts du Pape: & ce pendant Caſimir fit ligue auec les Hongres & Lituaniens, & conquiſt la Ruſſie noire, & bruſla la ville de Leopol,& la pilla,emportant de grands ioyaux & richeſſes. Ceſte ville eſtoit deuãt le deſaſtre, la plus ſuperbe de tout le païs, portant en ſes armoiries vn Lyon couronné, ayant ſes deux pattes & iambes eſleuees contre vn rocher, comme ſ'il le vouloit getter par terre,ou grauir deſſus.Et ce fut luy qui inſtitua le Iugemẽt des ſept villes, à ſçauoir ſept Iuges,qui iugent ſouuerainement de toutes appellations, ſi ce n'eſt que le Roy meſme y vueille changer quelque choſe de puiſſance abſoluë. De ſon temps les Valaches, peuple cruel,firent pluſieurs maux à la Polongne: mais tout fut appaiſé, auſſi bien que l'inimitié d'entre Caſimir,& le Roy de Hongrie,& Charles Empereur,par le moyẽ que ledict Charles eſpouſa la niepce de Caſimir,en l'an mil trois cens ſoixante trois: auquel temps y eut vne extreme famine en Polongne,en laquelle Caſimir obtint le nom de pere du peuple,faiſant ouurir ſes greniers,& ſubuenir à la neceſſité de ſes ſubiects. Et ayãt reconquis la pluſpart des terres perdues par ſes anceſtres, il deceda l'an trente ſeptieme de ſon regne,& ſoixante de ſon aage,& de noſtre ſalut mil trois cens ſeptante. Ceſtuy cy porta le tiltre de grand,non tant pour ſa vaillance en faict de guerre,& victoires par luy obtenues,que pour ſes vertus & œuures magnifiques, comme d'auoir baſty & fortifié pluſieurs villes & Chaſteaux,& d'auoir entretenu iuſques au dernier iour de ſa vie la beneuolence de tous ceux du Royaume,tant grands que petits, par les meſmes vertus qu'il l'auoit acquiſe: & n'y eut onc Roy en Polongne,qui tant baſtiſt de villes, fortereſſes,Egliſes & Monaſteres,que luy,auſquels il donna pluſieurs riches Vaſes & ornemens, pour le ſeruice diuin: Et de faict toutes les villes & Chaſteaux qui ſe voyent en Polongne baſties de brique, & les Temples auſſi, ſont de ſes ouurages: & en-

Roys Polaques couronnez.

Extreme famine en Polongne.

tre autres, il fit edifier la ville de Casimirie, en l'an mil trois cens quarante cinq, & la nomma de son nom, auec vn Monastere de Moynes de l'ordre de Sainct Augustin. Auquel succeda Loys Roy de Hõgrie, duquel sortit Heduige sa fille, laq̃lle fut promise à Guillaume Duc d'Austriche: toutefois eut pour espoux Iagello, grand Duc de Lituanie, lequel fut le premier Prince Chrestien d'entre les Lituaniens: & au Baptesme fut nommé Vuladislaus, en l'an mil trois cens octante sept. C'est de ce Iagello, que sont descendus iusques au dernier decedé, tous les Roys de Polongne depuis luy. Il empescha que son frere Vuitolde ne se fist couronner Roy de Lituanie: dequoy l'autre mourut de tristesse, & eut alliance auec les Russiens. En fin mourant, laissa vn fils, nommé Vuladislaus le Ieune, en l'an mil quatre cens trente cinq: & fut le troisieme de ce nom, lequel mourut en la bataille de Vuarne, ayant rõpu les treues, qu'il auoit auec Amurath deuxieme, Roy des Turcs, luy estant Roy de Polongne & de Hongrie: mais sa legereté luy porta nuisance, & donna vne grande playe à toute la Chrestienté, auec les conseils de sa ieunesse. Et aduint ceste perte l'an de nostre salut mil quatre cens quarante quatre, estãt Eugene quatrieme Pape, & Federic troisieme tenãt l'Empire, de la maison d'Austriche, & Charles septieme, Roy de France, l'annee que les Anglois commandoient quasi à toute la Guyenne: & en mesme annee toute l'Europe estoit en armes, les vns contre les autres: lequel desastre auoit esté presagé par trois Cometes ardentes en l'air douze iours durant. Ce Vuladislaus, ostee ceste ardeur de ieunesse, fut sage, modeste, ne buuãt point de vin, & fort beau de stature & de visage. Luy mort que fut, on esleut Casimir, grand Duc de Lituanie, lequel refusa ceste honneur. Mais voyant qu'à son refus on auoit appellé Bolesłaus, Duc de Massouie, il en fut marry. Ce que d'autre part congnoissant le Massouien, ceda & quitta la Couronne, plustost que estre cause, que ce grand Prince allié des Russiens, luy courust sus, & affligeast la Polongne ia assez tourmẽtee. Et ainsi Casimir fut sacré, & couronné selon la ceremonie des Anciens, le iour de Sainct Iean Baptiste, en la ville de Cracouie. Ce Roy Casimir troisieme, tout ainsi que le second auoit enrichy les Eglises, tascha de les despouiller, & ne se gouuernoit que par le conseil des Lituaniens, se tenant d'ordinaire en Lituanie, en la grande ville de Vuilne, comme presque depuis luy ont faict tous les autres Roys. A cestuy cy se souzmirent les Valaches, & luy iurerent le serment de fidelité. Et ce pendant les Moscouites firent la guerre à Casimir: lequel s'en despestra gaillardement, estant si heureux, que de tous costez les Princes luy enuoyoient leurs Ambassades: neantmoins les Polonois ne le vouloient recongnoistre pour Roy, s'il ne tenoit les promesses & sermens prestez en son Sacre. En ce mesme temps vint de grands troubles en France, & en Espaigne tout y estoit esmeu, & ne sçait on pourquoy. Le neufieme iour de Decembre, au mesme an, combien qu'il fist grand froid, il tonna quatre iours & quatre nuicts durant, tant que lon estimoit estre punition de Dieu, qui se vouloit courroucer sur les Princes Chrestiens. Ce fut de ce temps, que Mahemet second du nom, print sur les Chrestiens la ville de Constantinople, & que Capistran Cordelier vint en Polongne, lequel fit de si beaux actes contre les Turcs, qu'en vn seul iour il en rua par terre trente cinq mille, sans ceux qui furent arrestez prisonniers. Ce Casimir fut aussi celuy, qui souzmit les Prussiens, & les contraignit à luy faire hommage, & tenir de la Couronne de Polongne leur Principauté: & la ville de Cracouie fut presque toute bruslee par cas fortuit. De ce temps apparurẽt deux Cometes d'effroyable grandeur: & soudain vne grand famine, & guerres cruelles affligerẽt la Sarmatie d'Europe. Et Casimir perdit vn fils, portant mesme nom que luy: mais il luy en nasquit vn autre, nommé Iean Albert, l'an mil quatre cens soixante, le temps que ce grand guerrier George Scanderberg, Prince d'Epire, fit tant de maux sur les païs du Turc, par la faueur & priere de nostre Sainct Pere le Pape Pie second du nom, qui luy

Vaillance de Capistran Cordelier.

donna grand ſomme de deniers, par l'aduis des Cardinaux & Princes d'Italie. Tant y a que ce Roy ne fut iamais ſans guerre, tellement qu'il auoit eſpuiſé ſon païs de richeſſe, de force de tributs & impoſts, mis tant ſur le peuple, que ſur les Egliſes, & la Nobleſſe, à fin de ſe preualoir contre les Turcs : leſquels, ayans prins Capha en la mer Maiour, & le païs de Boſne, qui eſtoit vn Royaume floriſſant, il vainquit pres le fleuue Saue, & leur oſta plus de dix ſept mil hommes eſclaues, d'entre les mains, qu'ils emmenoient. De rechef en l'an mil quatre cens ſoixante ſept, il eut Sigiſmõd d'Eliſabet ſa femme. Et entreprint la guerre contre Georges, Roy de Boëme, à cauſe qu'il fauoriſoit à la ſecte des Huſſites, de long temps condamnez au Concile de Conſtance. Et en fin Vuladiſlaus, fils de Caſimir, fut faict Roy de Boëme, à ce appellé par les Catholiques, qui ne vouloiẽt ſouffrir qu'vn heretique leur commandaſt. En ce meſme temps les Hongres, quittans leur Roy Mathias, eſleurent Caſimir, fils du Roy Polaque, pour leur Prince, quoy que le pere y reſiſtaſt: mais ils le menaſſerent, que s'il les refuſoit, ils ſe rendroient au Turc. Il refuſa tout à plat ceux de la Tranſſyluanie, ſe voulans rendre à luy, d'autãt qu'il n'auoit aucun deſir d'auoir affaire au Turc, qu'il voyoit aſpirer à telle conqueſte. Et quoy que tous les Roys, tant Chreſtiens qu'eſtrangers, le ſollicitaſſent de guerroyer le Turc, & luy promiſſent ſecours, ſi ne voulut il iamais y preſter l'oreille, ains qui plus eſt, il cõtracta, & fit ligue auec Baiazeth, Empereur des Turcs, nõ qu'il fuſt en rien affectiõné au Turc, luy eſtant Prince fort Catholique, mais pource qu'il ſe voyoit ſur les bras le Moſcouite & que s'il ſe fuſt attaqué au Turc, il euſt eu affaire aux deux plus puiſſans Monarques, de l'Europe, & en danger de n'eſtre ſecouru de perſonne. Vn peu auant qu'il mouruſt, on vit trois Soleils au Ciel. Auant mourir, il desherita Vuladiſlaus ſon fils, & treſpaſſa ſur le chemin, s'en allant en Lituanie, l'an de noſtre ſalut mil quatre cens nonante deux, ayant regné quarante cinq ans, & veſcu ſoixante quatre, auec telle façon de vie, qu'on ne ſçait entre quels Roys on le doit mettre, ou bõs ou mauuais, veu que de bien il en a fait beaucoup, & du mal auſſi, meſmement en exactions ſur ſes ſubiects. Son corps fut porté à Cracouie, où il eſt inhumé. Et par la volõté des Eſtats, luy ſucceda Iean Albert ſon fils : mais ce ne fut ſans grand contention des Princes, les vns voulans que Alexandre ſecond des enfans de Caſimir, fuſt Roy: les autres, q̃ ce fuſt le plus ieune deſ freres, à ſçauoir Sigiſmond: & d'autres tendoient à faire Roy Iean Duc de Maſſouie, qui eſtoit du ſang ancien des Roys de Põlongne. En ce temps Baiazeth, Roy des Turcs, print ſur les Venitiens la ville de Durazze en Albanie ou Epire, Modon & Lepanthe : qui fut cauſe que le Venitien demanda ſecours à Iean Albert: mais le Turc beſongna tant, qu'il eut la paix auec le Polaque, à cauſe qu'il ſe deliberoit de courir ſus aux Hongres. Les Tartares coururent la Polongne: & ce pendant le Duc de Maſſouie mourut, Iean Albert ſe ſaiſit de ſon Duché. Apres ayant guerre contre les Valaches, leſquels auec leur Roy Eſtienne ſe rendirent ſouz la ſauuegarde du Turc, qui a eſté la ruïne, & d'eux, & de la Moldauie: ainſi Iean Albert allant à l'encontre, fut desfaict par les Turcs & Valaches, pres la foreſt nommee Bucouie, où il perdit la pluſpart de la Nobleſſe de ſon Royaume : & les Valaches coururent & pillerent la Ruſſie, qu'õ dict Noire. En fin l'accord faict, les Polonois, Hongres, & Valaches ſe liguerent contre les Turcs, à fin de les chaſſer de leur voiſinage. Et en ce tẽps le Turc eut guerre contre les Venitiens, auſquels il oſta Modon, & Coron en la Moree, & en fin ſ'en enſuyuit la paix. Ce fut du temps de ce Roy, que les Turcs vindrent en Ruſſie, paſſans par la Valachie: & ſaccagerent & mirent à feu & ſang le païs qui eſt vers Neſtre, Halicie, Zidacouie, Drohobicie, & Samborie: & n'euſſẽt ceſſé de rauager & piller, ſi Dieu n'euſt eu pitié de ſon pauure peuple, & ne les euſt incontinent accablez. Car il enuoya vn froid ſi grand & extreme, & tant de neige, que les Turcs en furent tous enclos, tellement qu'ils ne pouuoient nullement aller auant ny arriere:

Trois Soleils veuz au Ciel.

Iean Albert

Les Turcs perissent tous de froid & de faim.

qui fut cause,que tous leurs cheuaux moururent presque tous de froid & de faim, & plus de quarante mil hommes pareillement : aucuns desquels on trouua dans le ventre de leurs cheuaux,qu'ils auoient tuez & esuentrez pour se mettre dedans,pendant qu'ils estoient tous chaulds.Ceux qui s'estoiẽt sauuez,vindrent comme ils peurent en Moldauie:mais cela leur profita bien peu: car ils furent assaillis,tuez,& massacrez par Estienne Palatin de Valachie & ses gens, qui s'estoient desguisez en habit de Polonois : en sorte qu'à grãd' peine s'en peut il sauuer dix mil,qui passerẽt le Danube,qu'ils ne fussent tous occis : ce qui aduint l'an mil quatre cens nonante neuf, seant à Rome Alexãdre sixieme Espaignol de nation : tenant l'Empire Maximilian, fils de Frederic troisieme, & regnãt en France Loys douzieme.Ce Roy Iean Albert fit paix auec les Moscouites & Tartares en intention de courir sus au Turc,auec son frere le Roy de Hongrie:mais il fut preuenu de mort à Tornn,l'an de grace mil cinq cens deux,&fut son corps porté à Cracouie, & enterré en l'Eglise du Chasteau . Et luy succeda Alexandre son frere , grand Duc de Lituanie.De son temps les Tartares firent des courses en Polõgne, à cause qu'on ne leur auoit point tenu la promesse du secours contre le Roy de Precop aux Paluz Meotides: & en celle mesme saison Vuladislas Roy Hongre vainquit le Turc en vne bataille . Et ce fut ce Vuladislas, qui espousa Anne de Foix, fille du Comte de Candale en Gascongne . Et apres ceste bataille Selim chassa Baiazeth son pere du Royaume , & se fit Monarque des Turcs . En ce temps Estienne, Palatin de Valachie mourut, & luy succeda Bogdan , auec lequel Alexandre Roy Polaque fit ligue comme auec son predecesseur. Et ce fut en ce mesme temps , que les Moscouites se mirent en liberté , & chasserent les Tartares de quelques endroicts de leurs terres . Alexandre tombant en grand maladie, fit venir Sigismond son frere, auquel il donna son Royaume, & le Duché de Lituanie. Et ce pendant il auoit guerre contre les Tartares , qui estoient venuz iusques en Lituanie,là où ils furent vaincus : & y mourut vingt deux mil hommes des Barbares , & autant de cheuaux prins,auec vn nombre infiny de captifs. En ce temps apparut vne Comete vers l'Ourse,& vn Globe de feu fort clair,qui tomba sur la Tour du Cõseil à Cracouie,qui presageoient la mort d'Alexãdre, lequel mourut, ayant ouy la nouuelle ioyeuse de la victoire des siens sur les Tartares: & ce l'an mil cinq cens six , & de son regne le cinquieme,& le quarante sixieme de son aage:luy succedant Sigismond son frere,lequel a regné iusques à nostre temps, en grand heur, subiuguant les Prussiens& Massouiens, & courãt souuẽt les terres du Moscouite:Contre lesquels il obtint plusieurs memorables victoires : l'vne à Polose, où il demeura sept mil Moscouites, qui furent desfaicts par Iean Boratin, Capitaine vaillant & courageux: vne autre pres de Vilne, ville capitale de Lituanie: & la plus memorable de toutes,fut celle d'Orse,où furẽt desfaicts quatre vingts mille Moscouites , qui faisoient estat de marcher sur le ventre des Polonois,comme ie vous ay dict ailleurs . Ce Roy fut l'vn des plus heureux qui onc regnerent en Polongne : car il vainquit les Valaches, & contraignit le Palatin Bogdan, auec les principaux Seigneurs , & toute la Noblesse de Valachie,de luy prester le serment de fidelité.Il eut tousiours du meilleur contre les Allemãs, qui vouloient vsurper la Prusse, & les surmõta à Prusmarc,Seburg,Gutestadie,Brunspergue,Resle,Rastemburg,Pissie,& autres lieux , & les contraignit finablement de quitter du tout la Prusse, & s'en aller:& trespassa l'an mil cinq cens quarante &huict,le premier iour d'Auril,ayant regné quarante & vn an, & vescu quatre vingts & vn . Il espousa en premieres nopces Barbe fille d'Estienne,Comte de Scepuse, Palatin de Trãssyluanie,& sœur de Iean,qui depuis fut Roy de Hongrie : & en secondes , il eut Bonne Sforce , fille de Iean Galeaz Sforce, Duc de Milan : de laquelle il eut quatre filles : sçauoir Ysabeau , qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie,Sophie au Duc de Brunsuic,Catherine au Roy de Suede,& Anne, &

Anne de Foix,de la maison de Candale.

Presage de la mort de Alexãdre.

Victoires obtenues par le Roy Sigismond.

vn fils nommé Sigiſmond Auguſte,qui fut Roy apres luy,& l'vn des plus grãds, riches & puiſſans de tous les Roys qui onc furent en Polongne, lequel eſpouſa en premieres nopces Eliſabeth,fille de Ferdinand Empereur, Roy de Hõgrie & de Boëme. Ces deux Sigiſmonds, pere & fils, ont eſté ſi ſages, que iamais n'ont voulu attenter rien contre le Turc,& moins quereller rien ſur la Hongrie contre l'Empereur Charles quint. Il a chaſtié les Moſcouites par pluſieurs fois, & meſmement l'an mil cinq cens ſoixãte ſix, qu'il les rẽuoya en Moſcouie, chargez de baſtõnades, & les Tartares en leur Tartarie: & deceda l'an mil cinq cens ſoixante & douze, le ſeptieme iour de Iuillet, au Chaſteau de Knichin en Lituanie: à trois lieuës duquel eſt la fortereſſe de Ticouchin,baſtie dãs des Mareſts qui ne gelẽt iamais, quelque froid qu'il face,comme font la pluſpart des autres de ce païs là. Elle eſt compoſee de cinq bouleuers grands & beaux:au milieu deſquels y a vn excellent Chaſteau tout faict de brique, dans lequel eſt conſerué le threſor du Roy & du Royaume.Son corps fut inhumé par les Seigneurs Polonois, qui ne peurẽt faire qu'vne partie de ce qu'ils euſſent bien voulu:d'autant que leur couſtume eſt,incõtinent que leur Roy eſt mort,de luy rebailler les ornemens royaux,& auec iceux l'inhumer. Mais eſtans loin de Cracouie,pour auoir la grande Couronne, & auſſi que celuy qui gardoit le threſor à Knichin,craignant que ſouz pretexte de prendre vne Couronne pour ſeruir à ceſte ceremonie, lon luy fiſt eſgarer quelque choſe, ne voulut iamais conſentir qu'on y entraſt, ils furent contraincts ſe ſeruir de la Couronne (ſans Diademe) du Roy Iean de Hõgrie dernier decedé, duquel il auoit herité, & des autres ornemens royaux,qui ſe trouuerent dans ſon coffre, qui luy furẽt baillez le iour d'apres ſon decez,en la maniere qui ſenſuyt,& telle qu'vn Gentilhomme Polonois m'a recité, m'eſtant venu viſiter. Le corps du Roy donc fut mis dans vne grande ſalle,toute tapiſſee de drap noir, ſur vn lict royal, couuert d'vne couuerture de drap d'or friſé, trainant de tous coſtez par terre: & eſtoit veſtu de chauſſes & pourpoint de ſatin cramoiſy, & par deſſus vne robbe longue de Damas cramoiſy,vn bonnet de nuict faict en Calotte auſſi de ſatin cramoiſy,des bottines aux pieds de toile d'or, le viſage & les mains nues. Au bas du lict de chaſque coſté y auoit vne Picque,des Gantelets,& vn Rondache d'acier, le tout doré,damaſquiné & richemẽt garny.En vn coing de ladicte Sale pres ledict lict y auoit vne grande Banniere de Damas cramoiſy, au milieu de laquelle eſtoit depeinte vne Aigle blanche à vne teſte,les aiſles eſtendues : & ſur l'eſtomach deux lettres entrelaſſees S & A,qui ſignifioient Sigiſmond Auguſte:&autour d'icelles eſtoient depeintes particulierement toutes les armoiries des Prouinces ſubiectes au Royaume de Polongne. Entre le lict & Table ſuſdicts, y auoit vne autre petite Table couuerte d'vn tapis de velours cramoiſy (ſur laquelle le grand Aumoſnier du Roy celebra la Meſſe) & ſur icelle vn Oreiller de meſme velours, ſur lequel eſtoit la Couronne, l'Eſpee royale, auec la Ceinture,le Sceptre,& les Gantelets,le tout d'or maſſif,enrichy d'vne infinité de pierreries richement elabourees,& vne Pomme d'or auec vne petite Croix deſſus, telle que les Empereurs portent: qui monſtre que les Roys Polonois ſ'eſtimẽt Empereurs.Tous les Seigneurs qui eſtoient à la Cour,tant d'vne religion que d'autre,aſſiſterent à ceſte ceremonie: & la Meſſe dicte,l'Eueſque de Cracouie,qui eſtoit là auec vne Chappe de velours noir, telle qu'on porte pardeça à l'Office des morts, reçeut les ornemens royaux, qui luy furent apportez l'vn apres l'autre de deſſus la petite Table, ſçauoir l'Eſpee, par le Referendaire ſeculier de Polongne,la Couronne par le Vicechancellier de Lituanie, le Sceptre par le Mareſchal de Lituanie, le Globe par l'Eſcuyer trenchant du feu Roy, & les Gantelets par le premier Gentilhomme de ſa chambre:leſquels il mettoit, à meſure qu'il les receuoit,ſur le corps du Roy mort, liſant dans vn Liure ce qui eſtoit ſignifié par chacun deſdicts ornemens. Et en ceſte ſorte demeura le corps,enuironné de force

Chaſteau de Ticouchin où eſt conſerué le threſor du Roy.

Maniere de inhumer les Roys en Polongne.

cierges & flambeaux, & gardé nuict & iour par des Prestres, qui ce pendant chantoiēt, & quelques Gentilshommes de sa garde,iusques au troisieme iour, pendāt lesquels chacun le pouuoit voir. Auquel iour on fut contraint de l'enseuelir,& le mettre dans vne biere de bois,ne pouuant recouurer du plomb,à cause de l'incommodité du lieu:dans laquelle ils mirent auec le corps les ornemens royaux,qu'ils auoient faict faire d'argent doré,comme est leur coustume d'en vser à l'endroict des Roys deffuncts. Et en cest estat il demeura iusques au Mardy,neufieme iour de Feurier, mil cinq cens soixante & quatorze (car il fault entendre, que la coustume de Polongne est de n'enterrer le corps du Roy decedé,qu'vn autre ne soit esleu, & desia prest d'estre sacré & couronné) qu'il fut porté à Promenik (maison appartenante à l'Euesque de Cracouie,& voisine d'icelle ville de demy quart de lieuë ou enuiron) en laquelle le iour mesmes la sœur du Roy deffunct fut loger auec toute sa suyte: où les Ambassadeurs & Seigneurs tant du Royaume qu'estrangers luy furent faire la reuerence. Le Ieudy vnzieme dudict mois,les Estats du Royaume partirent de Cracouie, auec tous ceux qui deuoient assister au Conuoy,pour se rendre audict Promenik:& là estans arriuez,chacun donna de l'eauë beniste en son ordre au corps dudict Seigneur deffunct: & ce faict,commencerent à marcher vers ladicte ville en l'ordre qui sensuyt. Premierement marchoient les quatre Médians,& autres ordres Monastiques,auec les Vicaires & Chapellains des Parroisses, qui estoient suyuis de cinq cens pauures vestus en dueil,portans chacun vne torche de cire iaulne, pesant quatre liures ou enuiron, ausquelles estoient attachees les armoiries du deffunct,& estoient guidez par vingt conducteurs,aussi habillez de dueil,& tenās chacun vn baston en leur main. Marchoiēt apres les Colleges des Chanoines, Aumosniers & Chantres du Roy:les Abbez & Eueſques sacrez & non sacrez, auec Chappes noires, & Mitres de Damas blanc. Puis apres suyuoient trente Cheualiers,armez & montez sur de tresbeaux Cheuaux,portans chacun vne Banniere, couuerte & enrichie de diuerses armoiries de broderie,d'vne aulne & demie de diametre, fors vne toute noire:qui sont les Enseignes des trente Prouinces dudict Royaume, & sont appellez Port-enseignes. Suyuoient apres trente Cheuaux couuerts & houssez de drap d'or trainat en terre, qui representoient aussi lesdictes trente Prouinces:& estoient menez par gens de pied,Officiers de l'Escurie dudict deffunct, & vestus de velours noir, la teste nue,vn chapperon de drap auallé. Puis trente Sarcueils,couuerts chacun d'vn grand drap de velours noir, auec vne grande Croix de satin blanc,& couuert de plusieurs Escussons de riche broderie:par dessus lequel estoit vn autre drap,de drap d'or frizé,auec vne pareille Croix que la precedēte,& bordé tout autour d'vn lez de velours violet azuré,chargé & semé d'Aigles,& riche broderie d'or,auec vn bord d'vn get d'Hermines de quatre doigs de large: & estoient ces Sarcueils de ceux de sa famille,qui auoient esté apportez (selon la coustume) pour accompaigner en ceste pompe funebre le corps dudict feu Seigneur: & lesquels les Canonniers & Archers de la garde portoient sur leurs espaules. Se faisoit voir apres l'Escuyer trenchant,monté sur le grand Cheual du Roy, bardé de toile d'argent, & enrichy d'orfauerie: lequel estoit suyuy d'vn autre Escuyer aussi à cheual, portant deux Guidons,ayans la poincte renuersee en bas: en l'vn desquels estoiēt les armoiries de Polongne,sçauoir vn Aigle,& en l'autre celles de Lituanie,qui est vn Homme armé courant à cheual. Apres ceux-cy marchoit vn autre Escuyer de la despense, aussi à cheual,vestu des habillemens du feu Roy,sçauoir d'vne Robbe de veloux noir,fourree de Martres zibellines,& le bonnet de mesme. Les Senateurs alloient apres, representans auec leurs longues barbes blanches,la grauité des anciens Romains: Et puis les Nonces terrestres,qui sont les deputez de la Noblesse du païs, suyuis du Palatin de Posnanie, portant l'Espee du Roy:& celuy de Sendomirie, portant la Pomme d'or: de celuy de

La sœur du Roy va loger à Promenik & l'ordre tenu à l'enterrage du Roy.

Cracouie,portant le Sceptre: & du Caſtellan de Cracouie,portant la Couronne, qui eſt le plus grand honneur de ceſte ceremonie. Suyuoit en fin le Chariot d'armures,dedans lequel eſtoit le corps dudict Seigneur, couuert d'vn grand drap mortuaire de velours noir, ſemé de Croix blanches de ſatin, enrichy de huict armoiries de broderie, & par deſſus,vn autre drap d'or frizé, & ſemé auſſi par tout de Croix de ſatin blanc, enrichy d'armoiries,&bordé d'vn lez de velours violet azuré,ſemé d'Aigles,auec vn get d'Hermines,les coings duquel eſtoient portez par les enfans des Senateurs. Ce chariot eſtoit tiré par ſix grands Courſiers,couuerts & houſſez iuſques en terre,de velours noir,croiſé de ſatin blanc,auec deux Chartiers veſtus de velours noir,& chapperons de drap: & autour d'iceluy,& par lõg ordre, cheminoiẽt les Courtiſans,Officiers,& ſeruiteurs domeſtiques,portans chacun vn Cierge de cire blanche allumé,peſant dix liures ou enuiron.Marchoient apres les Ambaſſadeurs du Pape, de l'Empereur, de France, Hongrie, Polongne,Veniſe,Suede,Bauiere,Marquis de Brandebourg, & de Ferrare, cheminans deux à deux: & apres eux eſtoit l'Infante,ſœur du Roy deffunct,veſtue en dueil, toute couuerte de groſſe creſpe noire,& cõduite par deſſouz les bras par le Duc Techin,Ambaſſadeur de l'Empereur,& par Monſieur le Mareſchal de Rez,au nom du Roy de Polõgne eſleu:& laquelle eſtoit ſuyuie de ſes Dames & Damoiſelles,veſtues auſſi en dueil & menees par aucuns Palatins,Caſtellans,& grands Seigneurs du païs. En tel ordre fut conduict ledict corps iuſques à l'Egliſe du Chaſteau de Cracouie,la parure de laquelle ie delaiſſe pour euiter prolixité. Toutefois vous diray-ie bien, que le lendemain les proceſſions,les Eſtats & autres cy deſſus,partirent dudict Chaſteau,& cheminerent en meſme ordre,rang & forme, que le iour precedent, cõduiſans le corps en quatre autres Egliſes de ladicte ville, où furent chantées quatre Meſſes par quatre Eueſques, & de là fut remené au Chaſteau, auquel le Samedy treizieme dudict mois de Feurier, il fut enterré au lieu accouſtumé,& la Meſſe celebree par l'Eueſque dudict lieu, fut prononcee vne Oraiſon funebre,qui dura enuiron vne heure: Apres laquelle, l'Eſcuyer trenchant d'iceluy deffunct,entra en l'Egliſe, monté ſur le meſme cheual que deſſus,armé depuis le pied iuſques à la teſte, des armes du Sieur decedé: lequel bailla aux principaux Officiers domeſtiques le Heaumé,Bouclier,Eſpee & Lance,qui les donnerent, ſçauoir, le Heaume à l'Ambaſſadeur de l'Empereur: le Bouclier,audict Sieur Mareſchal de Rez: l'Eſpee,à l'Ambaſſadeur de Hongrie:& la Lance au Seigneur de Rambouillet:qui tous rompirent leſdictes armes contre terre:& ce faict,ledict Eſcuyer ſe laiſſa tomber de ſon cheual ſur le ſablon,comme mort. Ceux qui portoient les trente Enſeignes, les mirent toutes ſur l'Autel,excepté celuy qui portoit la noire, lequel alla rompre ſa Lance contre vn des piliers de l'Egliſe,eſtant la partie,à laquelle eſtoit attachee la Bãniere,recueillie & leuee de terre par ledict Sieur de Rambouillet, qui la liura aux ſix principaux Senateurs de Polongne. Puis ſ'approcherent de l'Autel le Chancellier & Vicechãcellier, qui ont vne meſme auctorité & puiſſance,l'vn Eccleſiaſtique & l'autre ſeculier,leſquels caſſerent auſſi leurs Seaux auec des marteaux: comme auſſi fit le Mareſchal de l'Hoſtel du Prince ſon baſton,donnans par là à entendre que ſa Cour eſtoit rõpue. Voyla quelles ont eſté les Obſeques de ce Sigiſmond Auguſte, dernier de la lignee de Iagello, laquelle a regné & ſeigneurié en Polongne pres de deux cens ans. Auquel a ſuccedé ceſt inuincible &admirable Henry de Valois,Duc d'Anjou,à preſent Roy de Frãce,& tiers du nom:lequel pour ſes grandes & rares vertus,& contre toute opinion humaine a eſté eſleu pour commander à ceſte indomtable nation,par les Eſtats du Royaume, nonobſtant tous ſes cõpetiteurs,qui ont employé & faict tout ce qu'à eux eſtoit poſſible pour paruenir au deſſus de leurs deſſeins,ſçauoir l'Empereur,pour l'Archeduc Herneſte ſon fils,le Roy de Suede,le Moſcouite,le Duc de Pruſſe,les Piaſtes (qui ſont les habitans du

Le Roy Sigiſmond enterré au Chaſteau de Cracouie.

Henry de Valois, Duc d'Aniou,eſleu Roy de Polongne.

païs,qui demandoient vn Roy de leur nation) & le Turc: lequel y enuoya vn Chahuz, pour inciter les Polonois à tenir le party desdicts Piastes.Mais nonobstant toutes leurs intelligences & menees secrettes,le bon heur qui a tousiours accõpaigné le Roy en toutes ses entreprinses,auec la renõmee de ses haults faicts,firent tourner de son costé ceux mesmes qui auoient deliberé de tenir le contraire. Et par là on peult considerer les secrets de Dieu, lequel quand il luy plaist, establit les Roys, & renuerse les conseils des hommes,comme il a faict en cest endroict, auquel il a monstré vn des grands miracles, qui aduint trois ans y a en la Chrestienté.Ie laisse à part l'ordre tenu en ladicte Election & forme de proceder en icelle, & aussi les honneurs & triomphes à luy faicts en son voyage,tãt par l'Euesque de Strasbourg,Comte Palatin du Rhin,Archeuesque de Maience,Lantgraue de Hesse,Comte Casimir, & autres Princes d'Allemaigne, que par ses subiects à sa bienuenue en Polongne. Il partit de Paris pour s'aller faire sacrer,& prendre possession de ceste Monarchie, le quatrieme iour de Nouembre,mil cinq cens soixante & treize, accompaigné des Ambassadeurs de Polongne, qui l'estoient venu querir,& de plusieurs Gentilshõmes François (le nom desquels ie surseoy pour euiter prolixité)& fut sacré à Cracouie le Dimanche vingt & vnieme de Feurier,mil cinq cens soixante & quatorze,en la maniere que s'ensuyt.Ledict iour il entra dedans l'Eglise reuestu d'vne Chappe de drap d'or,ayant au dessouz vne Soutane de taffetas blanc,& souz icelle vne autre d'Escarlate : & se mit à genoux sur des tapis là posez pour ceste effect, où il demeura iusques à ce que l'Euesque de Cracouie eut finy quelques oraisons qu'il disoit sur luy. Puis apres fut sa Maiesté leuee par l'Archeuesque de Gnesne,Primat de Polongne,& ledict Euesque,qui l'acconduirent pres de l'Autel, où le Roy s'agenouilla, & fit ses prieres:puis l'assirent sur vne chaire doree fort richement. Alors ledict Archeuesque luy demãda tout hault,s'il n'auoit pas deliberé de maintenir la saincte foy Catholique, de defendre l'Eglise,faire Iustice,garder les droicts,libertez,priuileges,lettres & immunitez,tant Ecclesiastiques que Seculieres,du Royaume de Polongne. A quoy le Roy fit responce,que volontiers il s'employeroit en toutes ces choses. Lors lesdicts Prelats le prindrent par dessouz les bras,& l'approcherent de l'Autel: où ayant faict ses oraisons, il iura solennellement de garder inuiolablement tout ce qu'il venoit de promettre, adioustant ces mots pour contenter chacun : Ie defendray & maintiendray en paix ceux qui ne sont d'accord au faict de la religion. Sur quoy s'esleua vn grand murmure entre les personnes de differente religion, requerans quelques vns plus ample declaration: mais le tout fut appaisé par le Palatin de Sindomirie, qui leur remonstra que ces mots suffisoient, attendu qu'ils auoient esté adiousstez au serment accoustumé de ses predecesseurs.De là il fut reconduit en son Siege, & incontinent le grand Mareschal demanda tout hault au Senat,& à la Noblesse, s'ils ne vouloiẽt pas promettre foy & obeissance à sa Maiesté: à quoy ils se souzmirent tous de bon cœur. Parquoy on le deshabilla: puis l'Euesque de Cracouie dist encores quelques oraisons: lesquelles finies, il oignit le Roy en la teste,en l'estomach,és bras,& és mains,& puis on le rhabilla.Puis apres le Palatin de Cracouie demanda de rechef, s'ils consentoient qu'il fust couronné: qui dirent que ouy. Alors l'Archeuesque de Gnesne luy mit la Couronne sur la teste: puis luy fut baillé le Sceptre en main,en signe qu'il estoit le Maistre, & deuoit faire viure son peuple en paix,lequel il donna audict grand Mareschal,Palatin de Cracouie.On luy bailla apres l'Espee nue,luy recommandant la republique Chrestienne,& la defense du Royaume,laquelle il donna au Palatin de Posnanie:puis la Pomme d'or,qu'il bailla au Palatin de Sindomirie : puis apres les Seaux,qu'il mit és mains du grand Chancellier : & la Courõne,il la bailla au Castellan de Cracouie:& ce faict,fut posé souz vn Dazis de drap d'or,qui estoit au milieu du Chœur,où il s'asseit en vne chaire,assisté des principaux Of-

Sacre du Roy faict en la ville de Cracouie.

Forme de oindre les Rois de Polongne.

ficiers de ſa Cour. Alors l'Archeueſque pria Dieu qu'il luy pleuſt donner à ce Prince bonne,longue & ſaincte vie: Puis luy recommanda & ſoy & les Eueſques ſes freres, le Senat,les Palatins,Caſtellans,& generalement tous les Eſtats du Royaume.Lors le peuple commença à crier *Zyey, Zyey, Zdrouu Krolu Henriku*, c'eſt à dire,Viue,viue le Roy Henry, auec mille ſignes d'allegreſſe, & vne infinité d'Orgues,Trompettes,Cornets à bouquin, & toutes autres ſortes d'inſtrumens, qui rendoient ſi grand ſon, que lon ne euſt pas ouy tõner. La Meſſe dicte,le Roy fut mené ſur vn hault Eſchaffault dreſſé dedans la Nef, où il reçeut le ſerment du Senat: & apres il donna l'ordre de Cheualerie, non indifferemment à tous, mais ſeulement à ceux qui auoient teſmoignage & preuue de leur merite, & acquis honneur à la guerre par quelque acte vertueux. Et à bon droict: car il eſt certain qu'anciennement ce degré d'honneur ſe ſouloit donner en recompenſe des haults faicts d'armes, mis à fin par les hommes vaillans & illuſtres, qui ſeſtoient bien portez contre les aduerſaires. Le lendemain,il fut en la grande place de la ville,où il y auoit vn Eſchaffault dreſſé:& là il reçeut la foy &hõmage des Seigneurs du païs: entre autres du Marquis de Brandebourg,pour les terres qu'il tient en Polongne,releuantes du Roy,& du Prince de Pruſſie. Là le Caſtellan de Cracouie luy vint preſenter les clefs du Chaſteau,& les Conſuls celles de la ville. Au reſte,ce pendãt qu'il ſaddonnoit à viſiter les villes de ſon Royaume, & à la police d'iceluy, ce grand Dieu pour plus augmenter la gloire de ce Monarque, & l'eſleuer en plus hault degré d'honneur, luy a acquis la Couronne de France, par la mort du feu Roy Charles neufieme, ſon frere dernier decedé, comme vray heritier & ſucceſſeur d'iceluy: Auquel ie ſupplieray noſtre Seigneur dõner la grace de ſi bien regir & gouuerner ſes ſubiets en paix, que ce ſoit à ſon honneur,profit & repos d'iceux par cy deuant tant affligez. Au reſte, ie laiſſe aux Hiſtoriens à deſcrire les triomphes & magnificences faictes à ſa Maieſté à ſon retour de Polongne,tant par l'Empereur à Vienne en Auſtriche, par les magnifiques Venitiens en leur ville, les Ducs de Ferrare & Sauoye en leurs villes de Ferrare & Thurin, qu'autres Potentats d'Italie: & meſmes la ſalutation du Cardinal Boncompagne,nepueu du Pape,faicte au Roy au nom de la Saincteté,d'autantqu'il m'en faudroit faire vn iuſte volume, & auſſi que ce n'eſt le ſubiect d'vn Coſmographe. Toutefois ie diray en paſſant,que iamais Prince ne fut plus honnorablement receu d'aucun Monarque,qu'il a eſté par leſdicts Venitiens, qui n'ont rien eſpargné à ſon entree, pour faire congnoiſtre leurgrandeur,ſoit en ſomptuoſité d'habits,ſoit en banquets,collations,ou autrement.Et me ſuis laiſſé dire à gens dignes de foy, qui diſoient y auoir aſſiſté,qu'en l'vne deſdictes collations ils auoient deſpendu dix mil eſcuz, y ayant entre autres choſes vne Nappe auec des Seruiettes, aſſiettes, couteaux, & mille autres ſortes de viandes toutes de ſucre. Et pour le faire court,& en dire ce qui en eſt,l'entree de ce Roy a eſté la plus belle, & ſuperbe qu'on ayt iamais veuë à Veniſe, & n'eſt poſſible qu'on en puiſſe penſer vne plus magnifique. Et voyla en ſomme quels ont eſté les Roys de Polongne, & d'où ils ſont ſortis,auec le plus de brieueté & verité,que i'en ay peu recercher.

Cosmographie Vniuerselle

De la VALACHIE, TRANSSYLVANIE, BVLGARIE, & SERVIE.

CHAP. V.

POVRCEQVE sortant de Thrace, i'eusse peu poursuyure la Misie, tant haulte que basse, si est ce que i'ay mieux aymé faire le tour que i'ay faict, à fin qu'en diuersifiant mon discours, ie vous fisse voir la facilité de ioindre l'Histoire par les limites de l'vne Prouince à l'autre. Ce que vous voyez par l'experience que ie vous en presente, quand sortant de Polongne, ie vous la fais (comme elle est) auoisinee du Turc du costé de la Moldauie, qui est celle Valachie, de laquelle i'escris. Et si voulez entrer par la Hongrie, n'auez qu'à passer le mont Crapak, duquel ie vous ay parlé, & encore en feray ailleurs quelque peu de mention. Reste à trousser ensemble la Misie, & ancienne Dacie, luy accommodant les mots modernes, comme i'ay faict en toutes autres descriptions de Prouinces. Les Anciens donc ont iadis appellé Dacie, non ce qui à present se appelle Dannemarch, qui se disoit Danie, & non Dacie, mais bien ce traict de terre, qui est arrousé du Danube, & auoisine la Hongrie vers le Su, la Polongne au Nort & à l'Oueſt, & le païs de Thrace à l'Est. Ce nom de Dace s'estend deçà & delà le Danube, voire va prendre ses bornes en Sarmatie iusques au fleuue Dnieper, dict aussi Borysthene. Car entre la Valachie grande & petite, le Danube (duquel ailleurs i'ay monstré la source & origine) va se rendre en la mer Maiour, en la region des Moldaues, voisine de Bessarabie, le tout subiect à present au Turc. Or à fin que plus facilement nous entendions le tout, fault diuiser ceste Dacie en ses parties, & puis descrire chacune d'elles, comme il en sera besoin. Souz ce mot donc sont comprins les Transsyluaniens, & Valaches, qui estoient du propre corps de Dace, & se nommoit leur region Iepidie. Y sont aussi comprins les Misiens, tant haults que bas, les regions desquels se nomment à present Seruie & Bulgarie: le tout tenu souz la tyrannie du Turc, comme nous auons veu desia en la conqueste faicte par les Roys de Turquie, & en toucheray aussi quelque chose à present. Or la Dacie proprement ainsi nommee, & voisine de Hongrie, comme aussi est la Seruie, est ainsi limitee. Vers le Nort luy est la Sarmatie, depuis le mont Crapak iusques au lieu où le fleuue Tiras s'escoule dans la mer Noire: là où la Bulgarie s'offre à l'Est pres le Danube. A l'Oueſt luy gist la Cumanie, petite Prouince, contenue souz le nom de Hongrie: & vers le Midy, elle est bornee du Danube: & ceste estendue comprend les deux Vaiuodes & Principautez de Valachie & Transsyluanie. Ces deux regions, quoy que soient en planure au milieu du païs, si sont elles toutes enuironnees de haultes montaignes, & de fleuues tresceux & profonds, y ayant peu d'entree, tellement que sans la meschancete de ceux du païs, le Turc n'auoit moyen aucun d'y donner attaincte. Or ceux qui proprement s'appelloient Daces, se tenoient pres le mont Crapak, pres le fleuue Pruth, dict des Anciens Hieranse, qui se rend dans le Danube, pres de Gazatz en Moldauie, à sçauoir, petite Valachie: Et leur ville principale fut Rucconie, que à present on nomme Rotne, assise pres du mont, à quarante quatre degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez quarante minutes de latitude. Et là voyez vous Seczanasse, que le Vaiuode Estienne fit bastir de nostre temps, tant pour s'enseruir cõtre les Turcs, que contre les Polonois, auec lesquels il auoit souuent la guerre, pour denier l'hõmage que ses predeceſſeurs auoient faict aux Roys de Polongne. Y voyez aussi les villes de Temesar, & Zarmigezeth, qui fut le siege du Prince Transsyluanien: lequel estoit

Bornes & confins de Dace.

Rucconie à present Rotne, ville principalle.

eſtoit touſiours allié du Valache, à cauſe qu'il ſe ſentoit foible de ſoy, ſans le ſecours d'autruy. En ſomme, viſitant les fleuues de *Stretut*, & *Birſicce*, vous y voyez la ville *Targorod*, toute cloſe de riuieres, & *Skee*, ſur le fleuue ſuſdit de *Stretut*: mais ſur *Birſicce* eſt *Totros* au pied du mont. Et tout le païs eſt de là en auant en belle campaigne, iuſques à *Alutte*, fleuue ſeparant la Tranſſyluanie d'auec la grand' Valachie, lequel ſe rend dans le Danube pres de Ris, belle ville, aſſiſe ſur le Danube: & c'eſt où ce fleuue laiſſant le Nort, fleſchiſt & replie ſon cours vers le Su, à fin que de rechef il ſe torde, & aille ſe deſcharger à l'Eſt dans la mer Maiour. Et ceſte Valachie eſt nommee inferieure, pleine de grandes foreſts depuis *Briolan* & *Sorune*, villes poſees ſur le Danube à l'Eſt, iuſques au fleuue *Tolz*. Quant à la Tranſſyluanie, le païs eſt plus montaigneux que autrement, ſeparee de la Hongrie par le fleuue *Sebicg*, qui vient du mont *Meſeu* de la part du Nort: le long duquel ſont les villes de *Rou*, *Teleg*, *Varadin*, ſiege d'Eueſque, & *Chezerech*, & *Zadan*, où ſe ioignent ledit fleuue *Sebicg*, & *Cherez*, & *Fechte*, ſur lequel eſt aſſiſe en vn grand Lac la ville de Iule: Laquelle combien qu'elle ſoit l'vne des plus fortes de la Tranſſyluanie, & remparee de doubles murailles, baſtions & bouleuars, ne laiſſa pourtant d'eſtre prinſe par Mahemet Baſcha regnant à preſent, lequel l'aſſaillit & battit de telle furie auec trente huict pieces de gros canons, que à la parfin, apres pluſieurs aſſaults, il la print: ce qui aduint l'an mil cinq cens ſoixante & ſix, non ſans grãde effuſion de ſang d'vne part & d'autre: Comme auſſi fut en la meſme annee le Chaſteau de *Tocaio*, ou *Doggei*, baſty ſur la riue du fleuue Tiſſe, nommé des Anciens *Tibiſco*, diſtant de trente lieuës de Bude, ceinct auſſi de forte muraille: au milieu duquel y a vne roche, qui luy ſert de fortereſſe: laquelle apres l'auoir long temps battue, fut prinſe au deuxieme aſſault, & entrerent les Turcs dedans, où ils trouuerent toutes les richeſſes & threſors du païs auec la munition de guerre, dequoy ſ'emparerent les ennemis, & furent tuez vingt deux mil hommes tant d'vne part que d'autre. Ce fut ce lieu, que Iean, Roy de la Tranſſyluanie, print par ſurprinſe ſur Ferdinand Roy de Hongrie. Au ſurplus, le Lac ſuſdit ſe nomme *Sarcad*, & ſ'eſcoulent toutes les riuieres ſuſdictes dans celle de *Tibiſco*, laquelle ſort du mont *Crapak*: & arrouſant tout le païs preſque de Hongrie, & vne partie de Tranſſyluanie, ſe va rendre en mer entre *Petro varadin* & Belgrade, iadis nommee *Taurinum*, que aucuns ont mis en Hongrie baſſe, comme ainſi ſoit qu'elle ſoit en Seruie. Paſſé Iule, *Sarcad*, & *Chezerech*, le long du fleuue, ſe trouuent *Zongrad*, *Seghedin*, ville Epiſcopale, *Oroſlanoz*, & *Beché*: puis allant voir le païs des montaignes le long du fleuue Mariſe, ſortant auſſi du mont *Crapak*, en la Prouince de Noſuerlande en Hongrie, vous voyez la ville Alba Iulie, l'vne des anciennes de la Tranſſyluanie, prinſe & aſſiegee de noſtre temps par le grand Turc Solyman dernier decedé: lequel ayant poſé ſon camp pres vn Lac, propre pour ſes commoditez, chameaux & cheuaux, ſe delibera de la prendre, ſans que la pauure ville euſt ſecours, elle qui eſtoit la Metropolitaine de tout le païs de Hongrie, & là où les Roys eſtoient courõnez. Son antiquité apparoiſt encores dauantage, qui veult contempler les Sepultures des Roys, memoires & geſtes d'iceux, auec leurs Epitaphes, & tant iadis recommandee entre ces Princes, qu'à bon droict au lieu qu'au parauant elle ne ſe nommoit que Albe, lon la nomma Albe Royale. Ceſte ville eſt baſtie & fondee en meſme tẽps que Bude & Strigon: & ſont quaſi faites toutes trois en triangle, & en meſme eleuation & climat, hors mis que l'aduenue d'icelle n'eſt ſi plaiſante que des deux autres, tant à cauſe qu'elle eſt raboteuſe, que pour les vents du Nort, qui ſont iournaliers aux mois de Septembre & Octobre principalement. Les Roys, comme i'ay dit, ſouloient iouyr de l'vne & l'autre: mais auiourd'huy ce grand

Iule prinſe par le Turc.

Seghedin ville Epiſcopale.

Prinſe d'Albe Royale.

Seigneur au Turban blanc les possede. Bude & Strigon sont arrousees du Danube, là où Albe est enclos d'eauë quasi de tous costez : qui donna bien à penser à Solyman, qui y estoit en personne, toutefois qu'il l'eust bien gabionnee & trenchee de tous costez: & n'en fust iamais venu à bout, n'eust esté plusieurs renforts de bastions, & les haultes buttes, qu'en peu de iours dresserent les pionniers. Ne se contentant de telles machines, fut de rechef sappee & minee tellement, que le feu estant prins aux pouldres, les principales & plus fortes murailles furent culbutees du hault en bas. Ce qui estonna fort les pauures assiegez, & en tel desastre perdirent la vie plus de quinze cés Chrestiens. En mesme instant fut donné vn assault, auquel fut prins vn bastion, qui fut le vingt septieme iour d'Aoust, mil cinq cens quarante trois, iour de la Decollation sainct Iean Baptiste : auquel iour la ville de Belgrade auoit esté prinse, & au parauant le Roy Loys occis en vne bataille. A cest assault vne ieune Dame de la ville, hardie comme vn Lyon, n'ayant autres armes qu'vne Faulx dequoy on faulche le foin, d'vn coup couppa la teste à l'vn des fauoris de l'Empereur Gregeois, & fendit le corps de deux autres Turcs, dont l'vn estoit Gouuerneur de Negrepont, & l'autre Capitaine d'vn Gallion de mer: & fut cause en partie, que les infideles à cest assault là furent repoulsez & reculez. Mais en mesme instant il en fut donné vn autre, où derechef ils perdirent plus de trois mille hõmes. Voyant ce Seigneur, que tout bastoit mal pour luy, enuoya vn sien Bascha aux Capitaines & Seigneurs de la ville, auec promesses les plus grãdes du mõde, & au cas qu'ils se voulussent rendre, il leur donneroit telle composition, que bon leur sembleroit. Ce que les assiegez, se voyans si pressez, & sans nul secours ny ayde, accorderẽt & enuoyerẽt vers le Prince tyrã. Promesses faictes & signees tant d'vne part que d'autre, se rendirent soubz sa misericorde: qui ne fut pas si grande, que s'estant saisy de la ville, ne fist mourir les principaux Chefs, Capitaines, marchans & bourgeois de ladicte ville. Ie me tais des pilleries & voleries, selon le recit que quelques vns de ceux qui estoient là dedans, m'en ont fait estant en Constantinople, comme chose de fresche memoire. Ceux du païs m'ont asseuré, qu'ils ont des antiquitez de la fondation d'icelle, & que Cesar fut l'vn des premiers qui la feit clorre de muraille: & long temps a porté le nom *d'Alba Iulia*: & depuis, comme i'ay dit, Albe Royale. Tirãt plus à l'Est sur le fleuue Alutte, est Zibinie, siege d'Eueſque: Et de là auant iusques au Danube, tout le païs est montaigneux, non qu'il laisse d'y auoir de belles villes le lõg des riuieres de *Strugu*, comme est *Huniad*, d'où portoit le nom Matthias Huniade, Palatin de Transsyluanie, & depuis Roy de Hongrie, duquel se dit estre successeur celuy qu'on nomme le Vaïuode, lequel pour maintenir, & defendre son droict, s'est mis de nostre temps, au grand dommage de la Chrestienté soubz la sauuegarde du Turc. Et ces montaignes auec le fleuue *Temez*, separent la Bulgarie d'auec la Transsyluanie. Sur le mesme fleuue sont les villes de *Zone*, *Temesuard*, *Pose*, *Lugaz*, *Galosdie*, *Coromsebez*, & *Mesonilo* qui est pres la source du susdit *Temez*. Ainsi voyez, que celle Dace contenoit le païs de Moldauie, qui est en la Valachie, hors les monts, & Bassarabie, & Sagore, & Zirfie, auec la Valachie dans les monts, & la Transsyluanie, la plus part iadis tenu soubz l'obeïssance des Polonnois : mais depuis que les Vaïuodes commencerent à semanciper, & que le Turc fut entré en la Seruie & Bulgarie, les Polaques ne voulurent plus de ces Principautez. Mais le Hongre voulant trop embrasser, & faire iniustice à autruy, il s'est veu enueloppé au retz, dans lequel le Turc a empieté ses voisins. Et à dire la verité, si les Roys eussent tenu bon pour les Vaïuodes, & que iceux ne se fussent mesconguez, quoy que le Turc tint la Thrace, & la Misie, tant haulte que basse, si est-ce qu'ils l'eussent facilement empesché de passer oultre, veu leurs

forces & l'aſſiette des lieux, qui ſemble de ſon naturel eſtre inacceſſible, d'autant que les groſſes riuieres, les Lacs grands & profonds, & les montaignes treſperilleuſes defendent l'entree,à quelque belle armee que ce ſoit: Et ſi elle ſ'y encloſt,ce n'eſt que à ſon grand dommage, comme iadis aux Perſes, paſſans en Baſſarabie, pour aller contre les Tartares, où ils penſerent mourir de rage de faim. Ceſte region eſt ſi forte,que les Romains y ont peiné long temps,auant que la ſubiuguer:& encore iamais ne furent ils que par les liſieres. Car le peuple y eſt farouche, tellement que Ouide, qui y fut enuoyé en exil, dit qu'il n'y a nation ſoubz le Ciel plus cruelle & mal plaiſante que ceſte cy: ce qui eſt vray, meſmement des Valaches ſur le païs de Moldauie: mais les Tranſſyluaniens ſont vn peu plus doux & courtois. Or quoy que ces regions ſoient froides à cauſe des montaignes, ſi eſt-ce qu'elles ſont treſfertiles en grains & fruicts, & abondantes en beſtiail. En la Tranſſyluanie on trouue des Mines d'or & d'argent aupres de la ville de *Sclotten*,& *d'Altembourg*. Y a auſſi du vin,mais qui eſt fort rouge, & nuiſant au cerueau: & lequel auſſi n'eſt point de duree: Car ſ'il ſe garde vn an,c'eſt beaucoup. Dans les foreſts dudit païs ſe voyent des Bœufs & Cheuaux ſauuages.Les Bœufs ont de longues barbes ſoubz les maſchoueres,comme vn Bouc,& les Cheuaux lès crins qui leur pẽdent preſque iuſques à terre. Du ſel, ils en ont de mineral, & qui croiſt en roch, mais qui eſt treſdur. Pres le mont *Crapak*, en la Valachie y a vn Lac en la Marmariſſe, dans lequel ſi lon iette du fer,ou l'y deſtrempe,il ne faillira d'eſtre conuerty en cuyure. Quant à cela,ie le ſçay par le ſeul ouyr dire de ceux du païs, & m'en rapporte aux Philoſophes qui ſe meſlent de tranſmuer les metaux. La Tranſſyluanie,nous ſçauons bien qu'elle ſe nõme auſſi Sept Chaſteaux,& par ceux du païs *Zipſerlant*:mais la raiſon du nom,aucun ne l'a donnee. Pource me ſuffira de ſçauoir, qu'elle eſt de Dace, comme les autres ſuſnommees. Or l'origine du peuple de tout ce païs, ainſi que pluſieurs tiennent, vient des Getes, ainſi appellez par les Romains, ceux que depuis nous auons appellez Goths:leſquels ſortans de Scandie celle grãde Peninſule par moy deſcrite,ſoubz la conduite d'vn leur Roy, nommé Bericq, ſ'arreſterent en ce païs, & ſ'y augmenterent en telle ſorte, que lon en voit encore la memoire. Mais ceux qui ont fueilleté, ne reiettent point ma premiere opinion touchant la premiere ſource: mais de ceux que on dit à preſent Valaches,ils tiennẽt que du temps de Gratian Empereur, enuiron l'an de grace trois cens octante, ceſte region fut habiteee(chaſſant les premiers) par les Romains & Goths. Car au parauant elle auoit eſté ſubiuguee & reduite en forme de Prouince par l'Empereur Traian:ce qu'on cueille par leur langue,qui participe aucunement de la Romaine, & de leur iargon ancien: iaçoit qu'ils vſent de l'Eſclauonne, comme auſſi font toutes les nations leurs voiſines. Mais de vous dire d'où ces gens ont prins le nom de Valaches,& leur Prouince de Valachie,ie ne vous en ſçaurois rendre raiſon,ſi ce n'eſt qu'il me ſemble auoir leu dans quelque Hiſtoire eſcrite à la main,qu'ils ont ce nom d'vn leur Chef,nommé *Val Flacce*, qui nomma le païs Val Flaccie,& que puis le nom ſe corrompant, il fut appellé Valaccie, & en fin Valachie,dequoy ie m'en rapporte à ce que chacun en voudra croire.Tant y a,qu'il n'y a hiſtoire ancienne,qui face mention de ce mot Valache,ſi ce n'eſt les Annales de Hongrie, du temps de Charles Roy Hongre, ſorty de la race de Sainct Loys, Roy de France,qui regnoit en Hongrie l'an mil trois cens trente, lequel on dit auoir eu guerre contre Bazarade,Duc ou Vaïuode des Valaches. Quant à Moldauie, qui eſt en Valachie,elle a ce nom d'vn fleuue, tout ainſi que le païs de Boſne eſt ainſi nommé d'vne riuiere de meſme nom, laquelle ſortant des montaignes d'Eſclauonie, ſe va rendre dans le fleuue *Sao*, ou Saue, entre *Archi* & *Micalouez*, deux villes dudit

Bœufs & Cheuaux ſauuages.

D'où vient le nom de Valachie.

païs de Bosline. Et voila quant aux noms, tant des Prouinces que de leurs peuples. Les Valaches ne sont guere addonnez à cultiuer les champs, ains est tout leur estude au pasturage, & à entretenir leur bestiail, à cause que leur païs abonde sur tout en herbages: & ont des Bœufs & Moutons plus grands que tous leurs voisins, & en fournissent non seulement les Hongres & Russiens, ains Esclauons, Italiens, Allemans, & la ville mesme de Constantinople. Ils sont Chrestiens, mais ils grecisent, comme les Russiens, Podoliens, & Moscouites: & sont vaillans en guerre, fins, & cauteleux, & tels esquels ne se fait guere bon fier, d'autant qu'ils sont desloyaux, & qui aussi ne se fient en la parole d'aucun, s'ils n'en voyent l'effect. Ces deux Prouinces Valachie & Transsyluanie, belles & florissantes, ont esté affligees par le Turc, lequel entra en Valachie dés l'an mil quatre cens octante cinq: Et du costé de Bassarabie, il print *Kilian* & *Bialagrod*, deux villes assez fortes, soubz Baiazeth second du nom, lequel desfit aussi les *Polonuczes*, habitans assez pres des Paluz Meotides: Et en l'an mil cinq cens quinze, le Prince Valache fut vaincu par Selim, Empereur des Turcs. La discorde de ces pauures Vaïuodes se faisans la guerre les vns aux autres, a causé la ruïne de tous les deux païs. Car comme Estienne, Palatin de Valachie, se ruast sur le Vaïuode de Moldauie, le Moldaue se getta entre les bras du Turc, & se rendit tributaire à iceluy: lequel print la querelle dudit Moldaue, & se rua sur le Valache auec cent mil combattans, pillant & degastant toute la Prouince iusques au Danube. Ce qui contraignit les Valaches de demander paix au Turc, voyans que le Roy Polonnois ne les voulut receuoir à hommage, lequel ne vouloit se mettre en ieu contre les Turcs, la fortune desquels il voyoit floriſſante. Depuis il n'osoit se fier aux Hongres & Transsyluaniens, auec lesquels il auoit eu la guerre, & les auoit tresbien frottez. Et ainsi le Turc deuint Seigneur de la Valachie, soubz le pretexte de sauuegarde des Princes comme aussi il en fait à present à celuy de Transsyluanie. Mais s'il estoit venu au dessus de ses affaires, & qu'il eust fortifié son regne de ce costé, le Vaïuode ne sentiroit guere meilleur traictemẽt, que le Roy Hongre, que le Turc chassa auec sa mere, de Bude, quoy qu'il ne fust allé là que pour le defendre: Et le Despote de Seruie, lequel il accusa de ne sçay quelle trahison, pour auoir iuste occasion d'enuahir ses terres: & pis encor, il le feit escorcher tout vif. Et c'est toute la courtoisie, de laquelle vse le Turc à l'endroit des Princes des Prouinces Chrestiennes, & autres comme il est aduenu de nostre temps: Car il ne veult qu'il y ayt autre qui porte tel tiltre soubz luy, que luy ou ses enfans. Les Valaches estans gens de guerre, & cruels ennemis du Transsyluanien, ont donné grande entree au Turc en la Transsyluanie, & causé peult estre, que le Vaïuode, pour soster vn si grand ennemy de dessus les espaules, s'est allié de luy, & luy fait hommage par chacun an de grands presens, qu'il luy enuoye en Constantinople, s'armant ce pẽdant de ses forces pour ruïner les Chrestiens. La ville principale de Valachie est *Dragonisch*, qu'ils appellent *Solz chein*, non close de murailles, mais d'vn grand fossé, & large, palliſsee & fortifiee de grandes terrasses: au reste enuironnee tellement de Paluz & marests de toutes parts, qu'il est impossible d'en approcher à plus d'vne lieuë en temps d'Hyuer, & en Esté mesme l'approche en est tresdifficile: Mais toutes ces choses n'ont sceu empescher, que le Turc n'y ayt penetré, non qu'il en soit si paisible possesseur, qu'il est de la Seruie, Bosnie, Bulgarie, & Dalmatie, à cause que ces Valaches sont gens sans repos, & difficiles à domter. Quant à la Misie, l'vne est separee de l'autre par le fleuue Morane, qui iadis s'appelloit Ciabre, lequel sort du mont, nommé Argentat en Dalmatie, & se va rendre dans le Danube, entre Bodon & Zenclerin, deux villes, l'vne desquelles est en la haulte Misie, que à present on nomme

Le Turc se fait seigneur de Valachie.

Dragonisch ville principale de Valachie.

Misie à present Seruie & Bulgarie.

Seruie, & l'autre en la baſſe,que on nomme maintenant Bulgarie: laquelle fut iadis appellee la petite Scythie, ayant la Valachie au Nort pres le Danube, à l'Oueſt la Seruie pres Morane fleuue, au Su la Thrace ou Romanie, & à l'Eſt la mer Maiour. Et c'eſt aux lieux maritimes de ceſte region, que ſe met en mer par ſept bouches ce grand fleuue *Iſter*, que nous appellons le Danube, à cinquante ſix degrez nulle minute de longitude, quarante ſix degrez quinze minutes de latitude. Et là, auant que la mer entre dans le fleuue,ou le reçoiue,ſe fait vn grand Lac,nommé *Tiagol*, pres lequel eſt vne Iſle,appellee *Fidonixi*, & iadis Cacearie: Et le long de la marine ſont les villes *Licoſtomo*, & *Bialogrod*, qui ſont ſur chacune ſa bouche du Danube. Y eſt auſſi Sainct George,*Spere*,*Strauic*,*Prolauize*, *Zanauarde*, & *Paugale*, iadis nommee *Calapis*: & de là allez à *Caliacca*, giſant à cinquante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez cinquante minutes de latitude: & ſ'appelloit iadis *Dionyſiopoly*,qui eſt le lieu où les Chreſtiens furẽt desfaits, & *Ladiſlas* Roy de Polongne occis,du temps d'Amurath ſecond,en l'an de grace mil quatre cens quarante quatre.Et là ſe fait la ſeparation par les monts de la Thrace d'auec la Miſie ou Bulgarie. Mais retournant ſur le plat païs,trouuez *Cherſenes* ſur vn grand Lac, portant meſme nom: Et ſuyuant les montaignes *Sagore*,voyez *Drimago*, *Ruſſi* & *Bulg*, d'où ie pẽſe que toute la Prouince a de noſtre temps prins ſon nom. Et ſur la riuiere *Abiz*, qui ſort du mont *Rhodo*, non loin de la montaigne, eſt aſſiſe la ville de *Nicopoli*: Puis allant le long du Danube en la region de *Siliſtre*, voyez la ville de *Siliſtre*, *Dornaz*, & *Vrdize*, qui eſt ſur la riuiere *Iſchie*, ſortant des monts de la Romanie, & qui entrant dans le fleuue *Sucone* pres *Iſcha*,ſe va rendre dans le Danube, entre *Bodon* & *Zargone*. Pres de ce *Bodon* fut iadis le pont, que l'Empereur Traian fit baſtir ſur le Danube, allant cõtre les Valaches & Tranſſyluaniens. Et le lieu où fut ce pont, ſ'appelle à preſent Seuerian:pres lequel ſe voyẽt encores de preſent pluſieurs antiquitez: entre autres des Statues,medalles & Idoles, que les païſans trouuẽt fouillans en terre:cõme il aduint du temps de Selim premier,que lon trouua le ſimulachre de Mercure de fin marbre iaſpé. De ce coſté,la Bulgarie eſt fort mõtaigneuſe, entre les fleuues Temes & le Danube:Et ſ'appelle celle contree Maſſons, bonne pour le paſturage, & où il y a quelques villes pour la retraicte du peuple.Mais paſſant le Danube,& tirant au Su, entre les riuieres Sucone, & Morane, voyez la grande foreſt de *Galubaz*, ainſi dite d'vne ville aſſiſe ſur le Sucone: Et à la ſortie de la foreſt du coſté du Nort, eſt la ville *Galubachaz*,& *Barnouizze*: Et au milieu des monts eſt Vulpie,& Cibel:Et eſt le païs tout montaigneux,iuſques à Draguze, qui eſt ſur la riuiere de Morane. Or ce n'eſt pas là où elle fait la ſeparation de Seruie & Bulgarie. Car entre le fleuue nommé Ibar & icelle,eſt la region dite Topliſe, qui encor eſt en la Bulgarie, arrouſee de pluſieurs riuieres,telles que ſont Miſaue, Ibar, & Topliſe, partie deſquelles ſortent du mont Argentat en Eſclauonie,& les autres du mont Trique, qui eſt en la Romanie. Sur le Miſaue ſont les villes de Roſiné,Niſſe,& Gurguſe. Sur le Topliſe, eſt *Chircari*, *Stratoric*, *Trigouiſte*, & *Parechin*: Mais ſur Ibar eſt la ville, portant le nom du fleuue, à la racine du mont Argentat, ſur lequel eſt *Copagnich*. Et entre ces deux riuieres Ibar, & Topliſe, ce ne ſont que montaignes, & lieux de paſturages, iuſques à tant que vous arriuiez à Nyſi: non loin duquel lieu, Ibar entre dans la Morauie, où il a vne grand' campaigne en ſolitude iuſques à la belle & grande ville de *Zenclerin*, iadis le ſiege des Deſpotes de Bulgarie: Et eſt aſſiſe ſur le Danube, faiſant comme les limites de la Bulgarie de ce coſté, par le moyen du Danube, & de la Morauie. Ainſi vous voyez, & pouuez facilement iuger, que ceſte Miſie inferieure ou baſſe,ne contient pas peu de païs,ſ'eſtendant dés la Valachie iuſques à la mer Maiour,

Villes aſsiſes ſur le Danube.

Ville de Nicopoli.

estant sa longueur allant de l'Est à l'Ouest: car sa largeur est du Su au Nort, des monts de Thrace ou Romanie iusques aux Portes de fer, passage ainsi nommé, qui est aux mõts de la Valachie. Et pource que en la description d'Asie i'ay trouué deux Misies, cõme icy, haulte & basse, est à noter, que les Misiens d'Europe sont descẽdus de ceux de l'Asie, si lon croit d'aucuns. Mais regardant ce que les Historiens de la ruïne de Troye ont escrit, vous verrez que les Misiẽs, & ceux de la haulte Pannonie, voire de la basse, qui sont les païs de Seruie & Bulgarie, soubz le nom de Misiens, & l'Austriche & Hongrie, soubz l'vne & l'autre Pannonie, furent au secours du Roy Troyen, auec lequel ils auoient alliance: Et mesme y est faite mention des Triballes, peuple de Bulgarie vers la mer Maieur. Ce que contemplant, il sera aisé de conclure, que les Asiatiques peuuent estre aussi tost descendus de ceux cy, comme ceux du païs de Troade eurent leur source des Dardaniens, qui estoiẽt sortis du païs d'Europe. Mais reuenons à nostre propos, & poursuyuons l'autre Misie, que on appelle haulte, ou superieure, & qui maintenãt porte le nom de Seruie. Et la raison, on ne la sçait guere bonnement dire, si ce n'est qu'ils sont sortis des Slauons, & que s'arrestans en Misie, en chasserent les naturels du païs, comme aussi feirent les Esclauons ceux de la Dalmatie, estans sortis de la Sarmatie d'Asie. Et ce peuple receut la foy de IESVS-CHRIST, soubz leur Roy *Snatopluge*, par la predication de Methodie martyr, qui a escrit de beaux liures qui sont en lumiere, enuiron l'an huict cens trois, regnant en Orient Michel Curoplate, lequel aussi fut vaincu par les Bulgares, regnant en France & Allemaigne Loys le Debonnaire, & seant à Rome Leon troisieme, comme Primat de l'Eglise. Et ainsi vous voyez quelles gens ont habité ce païs, & luy ont donné le nom. Mais continuons nostre description de la haulte Misie, ou si voulez Seruie. A l'Ouest, elle aboutist auec l'Esclauonie, depuis la source du fleuue Saue iusques au mont Scarde, en quarante sept degrez nonante minutes de longitude, quarãte vn degré quarante minutes de latitude. Vers le Su, luy est le païs de Macedone, à quarante neuf degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez trẽte minutes de latitude. A l'Est luy est voisine la Romanie, & vne partie de Bulgarie: & tournant au Nort, elle confine auec la Hongrie vers le Saue & le Danube. Et l'appellent aucuns Rascie: mais c'est à tort, quoy que Volaterran en die: Car ce païs, qui s'appelle corrõpuement Rascie, est Dacie, & proprement celle partie de Valachie, qui est entre les monts, auoisinee des deux fleuues Temes & Alutte. Car de Dacie, les Barbares corrõpans le vocable, l'appellerent Rascie: Et vous sçauez que la Misie superieure est bien esloignee de ce trait de païs, estant presque toute Meridionale, là où la Rascie est fort expосee au Nort. Les riuieres principales qui courent le lõg de ceste Prouince, sont Ibar & Moraue, qui sont ses aboutissans, & qui la separent de Bulgarie: le Lin, qui sort du mont *Cranze* en Esclauonie, & Drine qui vient du mont *Magrisi*, & se ioinct au Lin pres de *Viuar*, faisans ces deux riuieres vn Lac, dans lequel est assise la ville de Drine, iadis des plus belles forteresses de ce païs: & en fin se rẽdent dans le Saue, pres vne ville, nommee *Viuarsabaz*. L'autre riuiere plus fameuse & nõmee, est Bosne, d'où le païs de Bossine, comprins soubz la Seruie, a prins son nom. Il y a force ruisseaux, & autres petites riuieres, mais celles cy sont les plus cõgneuës. La terre y est fertile, & non trop montaigneuse, sauf du costé qu'elle approche le Danube: & y ont habité vn long temps les Dardaniens, qui estoiẽt les miserables reliques de Troye. Et par là nous pouuons congnoistre, s'il est vray-semblable, que tant de nations soient sorties de ces fuyars, lesquels se retirans en ceste Misie, y ont passé leur aage, viuans dans des Grottesques & spelonques: Et ceux encor qui sont sortis de ceste race, on les appelle Morluches. Or les villes principales de Misie superieure, ou Seruie, sont dãs les

Misiens d'Europe sont descendus d'Asie.

Riuieres principales de Seruie.

monts, *Griuoz*, *Reſune*, *Guardie*, *Bodon*, & *Colombaz*: Et ſur le grand Lac *Sueſergo* eſt *Vendenis*, & dans le Lac la fortereſſe de *Sitinze*, & en la campaigne ſont poſees *Zeberud*, *Samandrie*, *Sumauez*, & *Zarno*: Et ſur le Danube eſt la belle & riche ville de Belgrade, forte pour ſon aſſiette, eſtant enuironnee preſque toute du Danube, de muraille & remparts: De telle ſorte que on ne ſçauroit penſer, comme il a eſté poſſible que le Turc ſe ſoit fait Seigneur d'vne ſi belle piece. Elle giſt à quarante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Aucuns l'ont miſe en Hongrie, mais ç'a eſté ſans conſiderer la diuiſion des Prouinces, comme ainſi ſoit qu'elle eſt en la Seruie, eſtant poſee delà le Danube, & le Sauc, quoy que iadis elle obeiſt aux Roys de Hõgrie: Auſſi l'appelloit-on Albe Grecque, à cauſe que les deux Miſies ont vn long temps obey aux Empereurs de Grece, & les Anciens l'ont appellee *Taurinum*. Ceſte grande fortereſſe de la Chreſtienté, & vray bouleuert de Hongrie, fut prinſe par Sultan Solyman, Empereur des Turcs, à ce incité, tant de ſa propre ambition, que par le teſtament de Selim ſon pere, en l'an mil cinq cens vingt vn, par la trahiſon de celuy qui eſtoit commis à la garder, qui ne fournit point la fortereſſe ſelon ſon deuoir, iaçoit qu'elle fuſt tenable contre tout le mõde. Et ce fut ceſte prinſe, qui donna cœur au Barbare d'aller aſſaillir Rhodes, & depuis retourner en Hongrie, & prendre cauteleuſemẽt Bude, en chaſſant ceux qui l'auoiẽt appellé à leur aide. Car la Seruie auoit deſia eſté conquiſe par le ſuſdit Amurath ſur George, Deſpot ou Seigneur d'icelle: & la ruſe du Barbare, ce fut d'attirer ce Deſpot à ſa familiarité, pour eſpouſer ſa fille. Et ſoudain cõme ſi ceſte femme luy euſt porté l'heritage de Seruie, fit la guerre au pauure Deſpot, lequel ſ'enfuyt en Hongrie: Et le Turc ſe ſaiſiſſant de la Seruie & Boſſine, fit ſes appareils de courir en Hongrie: mais pluſtoſt ſe lança ſur la Moree, & autres païs de Grece, à fin que rien ne luy demeuraſt derriere, qui luy peuſt donner ſur la queuë. Et ce fut lors qu'il gaigna ceſte bataille contre *Ladiſlas* Roy Polonois, de laquelle i'ay parlé cy deuant. Et n'y ont de rien ſeruy les reuoltes du pauure peuple, ny la reſiſtance que fit Belgrade à Mahomet ſecond, lequel ſ'enfuyt du ſiege, eſtant blecé ſoubz la mamelle, que le Turc n'en ſoit demeuré le maiſtre, & encore n'en ſoit le poſſeſſeur, le tenant comme ſon propre & ancien heritage. Auſſi la desfaite que feirent les Miſiens des Turcs deuant Belgrade, où Mahomet fut blecé, cauſa que ledit Mahomet, des plus meſchans & cauteleux de la terre, fit tant qu'il eut par ruſe Eſtienne, fils de George, Deſpot de Seruie, lequel il fit eſcorcher, & ſ'empara du reſte du païs, laiſſé par ſon pere, ſauf de la ville de Belgrade: Et ce en l'an mil quatre cens ſoixante quatre, vſant de meſme cautele que auoit vſé auant luy Amurath premier, lequel auoit maſſacré Lazare, & Marc, Deſpotes de Seruie & Bulgarie, qui ia eſtoient tributaires du Turc en l'an mil trois cens ſeptante. Mais quand Baiazeth premier fut prins par Tamberlan, chacun des Princes ſortans du ſang des ſuſdits, ſe remirẽt dans leurs terres, deſquelles (l'Empire de Conſtantinople eſtant aneanty) furent leurs ſucceſſeurs depoſſedez par les deux tyrans Amurath ſecõd, & Mahomet ſecond ſon fils. Car il y a deux cens ans pour le moins, que les Turcs ont marchandé ces païs de Boſſine, Seruie, & Bulgarie, deſquels en fin ils ſe ſont faits beaucoup plus paiſibles, que de la Valachie & Trãſſyluanie, deſquelles les Chreſtiens tiennent encor vne fort bõne partie. Toutefois le Turc de ce qu'il tient, tire de Valachie, par chacun an, douze mil ducats: de ce qu'il tient de Tranſſyluanie, dix mil ducats: de Moldauie, cẽt ſoixante mil ducats: & de la Miſie qu'il a auſſi prinſe des Chreſtiẽs, ſix mil ducats. Le reſte de ce qu'il a cõqueſté en l'Europe, comme dans le païs de Romanie, & les deux Miſie ou Seruie, que lon dit auiourd'huy la Moree, l'Albanie, la Boſne, la Bulgarie, entrant vers Macedone, & Theſſalie, confin

La riche ville de Belgrade.

Albe Grecque.

Cruauté d'Amurath.

de Hongrie, il tire tous les ans de ce païs(comme l'vn des Baschaz nous dist,estant auec l'Ambassadeur de France en Constantinople)vn milion & cinq cens mille ducats,sans les presens particuliers que lon fait au grand Turc, aux Baschaz, & sans le grãd nombre des enfans qu'il en tire tous les ans. Voila la seruitude en laquelle sont les Chrestiens de pardelà.Et de tout cecy a esté cause tousiours la discorde des Princes. Car ces Despots,imitãs l'Empereur Grec,ont d'autrefois appellé les Turcs à leur secours contre le Constãtinopolitain, que iamais ils n'ont voulu recõgnoistre pour souuerain : Et au reste,comme dit Pape Pie deuxieme en sa Geographie, les Princes de Seruie, dés que les Turcs s'habiterent en la Thrace, estoient moitié Chrestiens, & moitié Mahometistes, sans que pour cela ils obeïssent à l'Eglise Romaine, ny se souciassent des loix de Mahomet. Aussi les Seruiens refusans l'obeïssance aux Chrestiẽs, & estãs neutres és choses de l'ame,sont tombez en ce malheur, que vn tyran les talonne tout à son aise,les pille & tourmente,& sont sans liberté de la religion iadis iuree par leurs ancestres.A propos,Belgrade tirãt à l'Oueſt,est la derniere de Seruie, à cause que soudain,passé le Danube,ou le Saue,on entre en Hongrie: mais regardãt le Su,& Sudoueſt,vers l'Esclauonie, le long du fleuue Lin, sont les villes *Priepoly*, & *Cranze*,*Slatiue*,& *Flocchie*.& sur la riuiere de Drine est la grãde ville de *Zuornich*, capitale de Seruie apres Belgrade, iaçoit que on la compte en la Bossine : en laquelle y eut iadis plus de richesse que à present n'y a de beauté. Et n'est ce pauure païs en autre chose recommandable, sinon que estant voisin d'Esclauonie, le grand Seigneur prend plus de plaisir à en tirer des esclaues, tant pour la beauté du peuple, que pour leur force & vaillance,que aussi il congnoist ie ne sçay quelle simplicité, qui les fait les plus fideles de ceux qui le seruent. Et d'autãt que la Seruie & Bosline sont terminees par le fleuue Saue,& que soudain on entre en Hongrie,ie laisseray icy de passer oultre,à fin de ne point confondre les païs,& finages d'iceux, auec ce petit mot, que si la Seruie & Bulgarie sont fertiles és lieux où la campaigne est rase, qu'elles ne sont moins profitables és monts, à cause des pasturages, & que aussi on y trouue de fort bonnes mines d'or & d'argent, aussi abondantes que celles de Romanie, où le grand Seigneur fait trauailler ordinairemẽt, & qu'il y a plus de faulte d'hommes que d'autre chose,à cause que ceux qui aimẽt l'integrité de la religion, n'ont garde de s'arrester en païs si miserable.Et voila en general toute la Dacie.

Villes principales du païs.

Des deux PANNONIES, *haulte & basse, à sçauoir* AVSTRICHE & HONGRIE, *& qualité des eauës de ce païs.*

CHAP. VI.

FAVLT NOTER, que la Pannonie est diuisee en la haulte & basse, que aucuns mal adextres & apprins en l'histoire de Geographie, ont party en la Bossine & Hõgrie. Mais de combien ils sont trompez,cela nous le fait voir,que la Bosline est vn petit païs, lequel est du tout hors de l'ancien corps de la Pannonie, cõme encore à present il est,par le fleuue Saue,& est cõprins soubz la Misie superieure,à sçauoir la Seruie. Puis dõc que le païs de Bosne n'est point de la Pannonie,fault sçauoir qui est celle Prouince, qui porte le nom de haulte Pannonie, & puis diray d'où est ce que ce nom a prins origine. C'est donc la Pannonie haulte, celle que les Anciens ont nommee Peonie, du nom d'vn Peon,ou du peuple Peonien,habitãt en Macedone,lequel se retira en ce quartier pour s'y habiter. Depuis elle a esté nõmee

Auſtrie,ou Auſtriche,de ceux du païs *Auſtrolich*, qui ſignifie autant, que Royaume Oriental. Ce qui aduint lors que les François ſubiuguerent vne partie de la Germanie,à qui ils donnerent le nom de France Occidentale, & celle qui eſtoit en Germanie,de France Orientale: Et ainſi aduint que ce païs eſtant Oriental aux Sueces, & à ceux de Bauiere, fut nõmé Auſtrie,& à preſent Auſtriche. Voila quant au nom moderne:voyõs quels ſont ſes aboutiſſans,leſquels ſont meſmes, & en pareil eſpace que les ſiecles paſſez. Vers l'Oueſt,elle a le mont appellé Carnanque,qui la ſepare du païs de Bauiere. Au Su,luy giſt le païs d'Iſtrie,& vne partie de Dalmatie,tirãt vers le Pole,droict au mont nommé à preſent *Speßhart*,& des Anciens *Alban*:qui ſeſtend iuſques en la baſſe Pannonie,à quarante vn degré trente minutes de longitude, quarante cinq degrez vingt minutes de latitude. Vers le Nort,luy confine le païs de Vindelicie, & vne partie de Bauiere ſelon le Danube, ayant eſgard à l'eſtendue du mont Cetie, à preſent dit *Calemberg*, iuſques au fleuue *Rab*, que les Anciens ont nommé *Narabon*:& cecy en quarante vn degré nulle minute de longitude, quarante ſept degrez quarante minutes de latitude. Vers l'Eſt ou Orient,elle a la baſſe Pannonie,qu'il me fault auſſi effigier ſommairement comme ceſte precedente: car particulierement le ſeront elles chacune en ſon lieu. Ceſte baſſe Pannonie a bien maintenant autre, & plus grande eſtẽdue que iadis,qui fut telle. A l'Oueſt,elle auoit la haulte Pannonie, au Su l'Eſclauonie, & au Nort le grand reply que fait le Danube, lors que le Saue ſe perd dedans ſes ondes:Et à l'Eſt eſtoit encloſe dans le cours dudit Danube,depuis la bouche du fleuue Rab ou Narabon,iuſques à la riuiere de Saue. Mais maintenant la baſſe Pannonie ou Hongrie, a d'autres limites, & qui ſeſtendent plus loin. Car elle paſſe le Danube,& eſtend ſes bornes iuſques en Polongne, & autres peuples de Sarmatie,ayant le fleuue *Tiſſa* à l'Eſt, & courant iuſques à la Cumanie. Ptolomee nous l'eſtend ſeulement dés le Danube iuſques à la Boſſine, de laquelle le Saue la ſepare: mais le bon Seigneur ſe pourroit bien tromper, comme il a fait en pluſieurs autres endroits de ſa Geographie,pour auoir eſcrit ſeulement par vn ouyr dire. Les limites de preſent vous la font voir telle que elle va vers le Nort, iuſques au mont *Crapak*, ſauoiſiner de la Polõgne. Vers le Su ou Midy,luy giſt la Boſſine,& Eſclauonie: à l'Eſt la Bulgarie,& partie de la Tranſſyluanie:& au Su,la Seruie. Ainſi vous voyez que la Hongrie eſt grãde region,& ſurpaſſant de beaucoup la haulte Pannonie, qui n'eſt que vne poignee de terre, ſi elle eſtoit paragonnee à celle que on a iadis nommee la baſſe,& que d'vn mot nouueau on dit à preſent Hongrie. Et la cauſe,ie la diray ayant vn peu eſpluché par les menus les villes, riuieres & Lacs qui ſont en l'vne & l'autre. Et premierement en la haulte,fault regarder au Su vers les monts de Stirie: vous voyez le fleuue Rob,ou Rab, celuy qui ſepare la Hongrie d'auec le païs d'Auſtriche. Il a ſa ſource auſdits monts,pres vn lieu nommé *Lembach*,à quarãte vn degré nulle minute de longitude, quarante ſix degrez quarante minutes de latitude: Et va ceſte riuiere ſe mettre dans le Danube,pres d'vne ville nommee *Iauarin*, laquelle eſt en Hongrie. Non loin d'icelle eſt le Lac,que on appelle de *Necluſch*, qui contient douze ou quinze lieuës de lõg,depuis ledit lieu & ville de *Necluſch* iuſques à *Neuſidef*,& de large il en peult auoir deux des grandes d'Allemaigne. Et eſt le païs montaigneux de ce coſté iuſques à ce que vous arriuez au fleuue *Lieta*, que aucuns nomment *Leytha*,qui auſſi ſort des montaignes de Stirie, & entre dans le Danube pres de *Hambourg*,ſur le chemin de Vienne en Auſtriche, tirant contremont la grand' riuiere:laquelle ville de Vienne eſt aſſiſe pres ledit Danube,& enuirõnee preſque de toutes parts d'iceluy: & ſappelloit iadis *Iulia bona*, Colonie des Romains, & à preſent Vienne,à cauſe d'vn ruiſſeau qui vient des monts voiſins,& paſſe par icelle. Elle eſt

Dont eſt dite Auſtriche.

Ptolomee ſe trompe.

Vienne aſſiſe ſur le Danube.

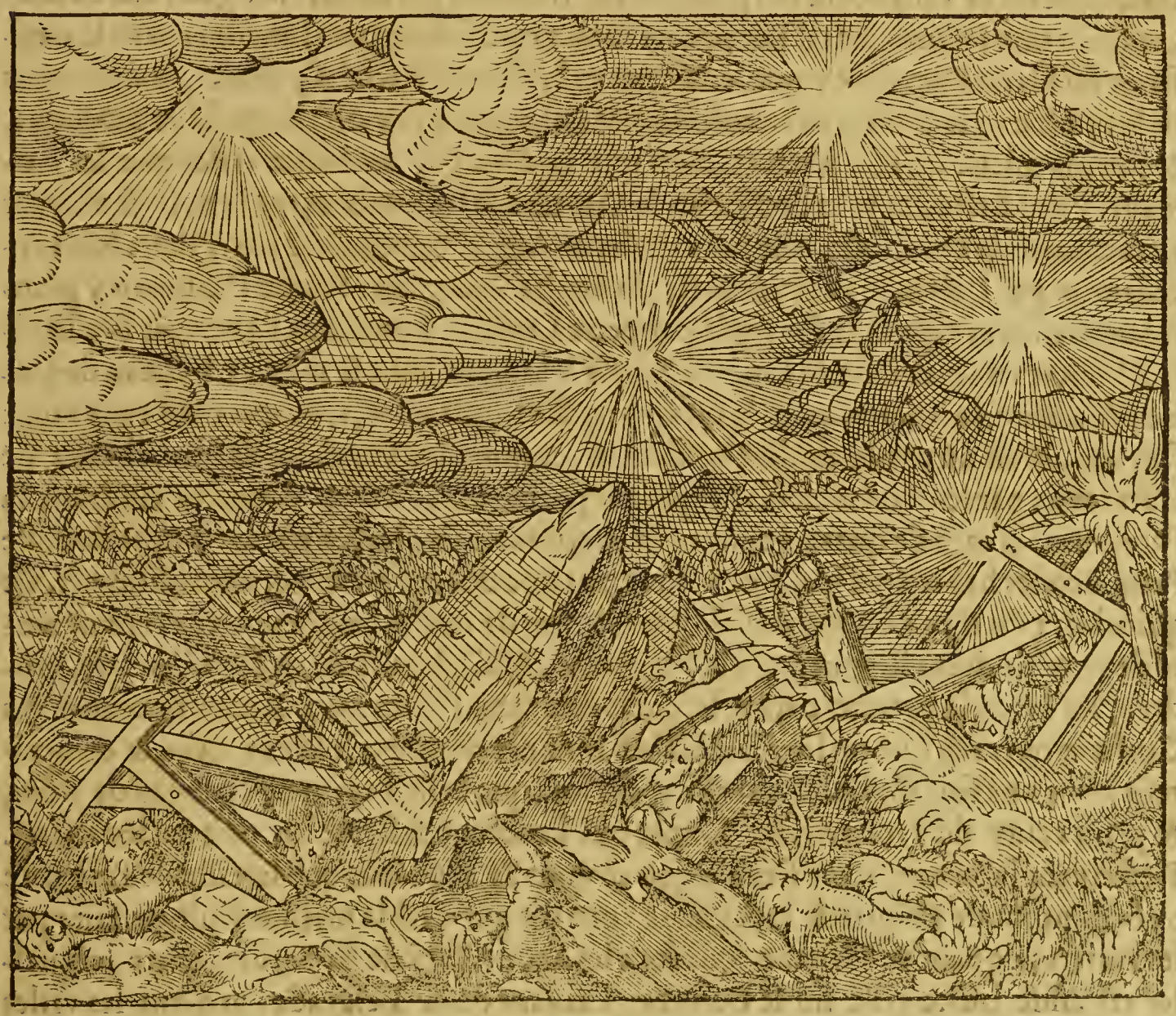
assise sur vne Colline pres ledit Danube,gisant à trente sept degrez,quarãte cinq minutes de longitude,quarante six degrez vingt minutes de latitude. Et pource que cy apres me fauldra parler de ceste belle & grande ville, il me suffit vous auoir dit où elle est posee.En ce mesme traict de païs,& assez pres du Danube, est Possonie, iadis nommee Carue:& tirãt à l'Oueſt pardeçà Vienne, est *Korneubourg*,*Krems*,*Spiz*, & *Steinach*,toutes posees sur le mesme fleuue. Tournant à l'Est, me semble que Ptolomee s'abuse, de mettre Sabarie(qui fut la ville d'où estoit natif Sainct Martin)en Austriche,veu qu'elle est assise en Hongrie, au moins si le fleuue *Rob* est la vraye limite des deux Pannonies,& Sabarie est delà ledit fleuue,tirant vers Albe Royale.Mais reprenons vn peu le Nort. Passé que on a *Steinach*, voyez les monts de Boëme, & la grand' foreſt Hercinie. Au pied du mont vers le Su,est la ville de *Freistat*: puis plus auant sur le Danube gist *Mordag*,iadis Murelle,à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude,quarante six degrez nulle minute de latitude. Et tirant oultre à l'Oueſt, voyez la ville de Petonie à trente sept degrez quarante minutes de longitude, quarante cinq degrez trente minutes de latitude,qui est limitrophe à Bauiere: & sert la ville de frontiere, assise sur le Danube, au lieu où le fleuue Lin s'embouche dans la grande riuiere. Or vient le Lin du Midy, des montaignes de *Tirol*, prenant source d'vn Lac,nommé Cornet:& courant toute la Bauiere,arrouse aussi à l'Est le païs Austrien.Le long de ceste cy sont les villes *d'Hisspruch*, qui est en *Tirol*,*Sboz*, *Kisbuhel*, & *Trosburg:* puis voyez le Lac de *Reiché*, d'où sort la riuiere *d'Alsz*, qui entre presque aussi tost dans le Lin:puis tirant à l'Est,voyez le fleuue nõmé *Salza*, qui sort du mõt, nommé le Toreau,au Comté de *Tirol*, & qui se va rendre dans le Lin pres d'vne petite ville,portant le nom dudit fleuue. Passé le *Salza*,en tirant tousiours vers l'Orient, voyez deux Lacz,distãs quelque espace l'vn de l'autre,desquels sort vn fleuue, nommé le petit *Draue:* Car le grand s'estend plus longuement,& a sa source aux monts de Carinthie,& va se rendre dans le Danube bien auant en Hongrie, pres *d'Erdeudy*, au païs dit le Varanese:là où ce petit *Draue* entre bien dans le Danube,mais c'est en Austriche,bien loin pardelà Vienne,entre *Lius* & *Ems*,deux petites villes.De ce mesme costé est le fleuue *Ems*,qui n'est de guere grand' estenduc, & qui se descharge dans le Danube,ayant sa source pres vn lieu,nommé *Zumroten*,és montaignes de Carinthie: Et en pleine campaigne sont les villes de *Vutifoden*, *Closterneu*, & *Baden*, qui est toute l'estendue de ce païs d'Austriche,limité de ces trois riuieres, le *Rob*, qui est pres la Hongrie,*Mare* vers le Nort,& Lin tirant à l'Oueſt. Ce païs est en planure, & exposé vn peu au vent de Nort,bien arrousee, comme auez veu,de belles & bõnes riuieres, abondant en bleds & vins,& autres fruits,l'air y estant fort sain & serain,& de l'argẽt és mines:mais d'or ne s'y en trouue point.Iadis elle estoit toute boscageuse, comme la plus part de la Germanie: seulement auoient quelques bourgades, où le peuple se retiroit,& faisoit son labourage: mais depuis que les Romains y eurent mis le pied, & qu'elle fut redigee en Prouince(car c'estoit le siege de la premiere Legion du secours)on y fonda de belles villes,& fut ciuilisee sur les autres ses voisines. De ceste region fut natif Maximian,en la ville nommee Sopiane,& à present Zagobrie. Il y a de bonnes Salines de roch, & Mines de fer, & mesmement pres le Chasteau Sainct Vitte,qui est sur la riuiere de *Salza*: là où il appert par les ruïnes, & les grands marbres qui s'y trouuent,que ç'a esté iadis quelque grande & somptueuse ville. La plus part des marbres sont escrits,monstrans la memoire de l'antiquité du lieu: entre autres i'en ay recouuert vne inscription en ceste substance, HERCVLI OLYMPIO, M. VELLEIVS PRAEFECT. PANN. LIMITIS VOVIT DE MANVB. HOSTIVM. TIBER. CAESAR. IMP. OPT. P. M. P. P. ANNO AB VRBE CONDITA VII^c. LXIX.

Lin fleuue.

Limites d'Austriche.

Antiquitez veuës par l'Autheur.

l'interpretatiõ de laquelle ie laiſſe aux Antiquaires, qui l'entẽdent parauẽture mieux que moy. Et voila quant à la premiere & haulte Pannonie, laquelle a la Hongrie ou baſſe Pannonie à l'Orient, Bauiere à l'Occident, & les monts de Stirie au Midy, qui eſt vn païs froid à merueilles, & ſterile à cauſe des mõtaignes inacceſſibles pour leur haulteur, & n'y a Prouince plus ſuiette aux vents, orages, foudres & tempeſtes que celle là: En laquelle ſe voyent encores les ruïnes de pluſieurs anciens Chaſteaux, & maiſons de marque, ruïnees par tremblemens de terre, & incommoditez cy deſſus, qui y ſont iadis aduenues. Et meſmes du temps de Bela troiſieme, Roy de Hongrie, Pierre de Dannemarc, & Philippe Auguſte de Frãce, ſeant à Rome Lucius troiſieme du nom, les vẽts furent ſi impetueux, & vn tremblemẽt de terre ſi eſpouuãtable, que lon penſoit que le monde deuſt finir: tellement que pluſieurs rochers & maiſons furent renuerſees par terre, & pluſieurs hommes, beſtes, & oiſeaux perdirent la vie: & n'eſtime point que és païs de Gotthie, Liuonie, & Lapponie, où tels deſaſtres ſont couſtumiers, ſ'y en face de ſemblables: Ce que ie vous ay bien voulu icy repreſenter



Deſaſtres qui aduiennent ordinairement és païs froids.

par ce pourtraict: laiſſant à part la cauſe de tels orages, d'autant que ailleurs ie vous ay aſſez amplement diſcouru de leur origine & effects. Or pour reuenir à mon propos l'autre Pannonie, que auſſi nous appellons Hongrie, eſt auoiſinee, & contigue à la ſuſmentionnee, de laquelle i'ay deſia veu les fins & limites en general. Mais auant que m'arreſter ſur la deſcription particuliere de chacun lieu, il me fault vn peu recueillir d'enhault la ſource & la cauſe du nom de Hongrie. Il n'eſt aucun, tant ſoit il peu verſé en l'hiſtoire, qui ne ſçache bien, que ç'ont eſté iadis les Pannoniẽs, & ceux d'Illyrie, qui ont donné beaucoup d'affaires au peuple Romain, auant que iamais ils les peuſſent ſubiuguer. Or la Pannonie print le nom tel, cent cinquante ans apres le

Deluge,d'vn nommé *Bannon*, qui y regna le premier, & donna son nom à toute la Prouince:apres lequel, les Seigneurs de Pannonie ont esté sans grand nom, & sans faire grand preuue de leur valeur.Or est il sans doubte,que toutes les nations ont eu commencement de la diuision de la terre faite par Noé à ses enfans & neueux, tellement que tout ce païs qui est vers le Nort & Allemaigne,fut peuplé par *Tuiscon*,de la race duquel sortit ce *Bannon*.Et ainsi changeant le B en vn P,le païs fut nommé Pannonie,au lieu de Bannonie:si que les Romains n'ont congneu iadis ceste region,que soubz ce tiltre,quoy que les Grecs l'appellassent Peonie.Ce peuple a demeuré libre, viuant soubz ses loix,iusques au temps de Cesar Auguste,enuiron l'an apres la Natiuité de IESVSCHRIST,neufieme,sans qu'il se trouue guere grandes choses de leurs faits, non plus que des autres peuples, à cause que les Grecs ne le congnoissent que bien peu:& n'ayans rien peu auãcer sur eux, les ont laissez comme au rãg des pechez oubliez. Car si lon parle des Peoniens,nous verrõs que ce ne sont autres que ceux de Macedone,qui habitoient pres le fleuue *Strimon*, lesquels estans vaincuz par Megabise,General de l'armee du Roy des Perses, furẽt trãsportez en Asie pour estre esclaues:là où noz Pannoniens d'Europe ne furent onc subiuguez d'aucun, auant la naissance du fils de Dieu,quoy que le Dictateur Sylle eust tasché d'y dõner attainte:mais ils le rembarrerent à sa grãde confusion.Mais(comme i'ay dit) Auguste la subiugua, & peupla mieux qu'elle n'estoit, ainsi que en font foy les belles villes que les Romains y ont basty,les põts dressez sur le Danube,& les marbres, qui encor se voyent en memoire de ces choses.Elle fut prinse par Auguste,augmẽtee par Tibere son successeur,& par Galien luy fut adioustee la haulte Pannonie. Soubz Probe,on y planta les premieres vignes,& fut regie par deux Legions Romaines,l'vne ayãt son limite à Vienne en Austriche,& l'autre à Sainct Vitte,qui iadis se nõma Chasteau de Galien:& dura cela iusques apres la mort du grãd Constantin, enuiron trois cens vingt sept ans. Mais du temps dudit Constantin, comme les Vandales fussent chassez de leurs terres par les Goths, ledit Empereur permettant, lesdits Vandales tindrent la Pannonie l'espace de quarante ans:mais encor furẽt ils chassez par les Goths de ceste Prouince,les habitans d'icelle ne se soucians que de leur misere & aneantissemẽt. Ce qui aduint du tẽps de Theodose le grãd,en l'an de nostre Seigneur trois cens octante deux:& tindrent longuement la Pannonie. Mais depuis du temps d'Arcade, vindrent les Huns la premiere fois, lesquels donnans secours aux Romains contre les Goths,moyennãt que on leur laissast la Pannonie,desfirent lesdits Goths,& en occirent pour vne fois dixhuict mil : Et ce fut lors que ceste Prouince changea de nom, & print celuy de Hongrie,des Huns, qui l'auoient achetee au pris de leur sang. Descriuant la Seruie, il me semble que ie vous ay monstré, que la ville de Belgrade n'estoit point de Hõgrie:& la cause, ie vous dis que c'est la mesme diuision faite par les riuieres de Saue & Moraue, qui sont les aboutissans de la Seruie, entre lesquelles est assise ladite ville sur le Danube. Laissans donc Belgrade, voyons les villes principales de Hongrie,& les fleuues qui arrousent le païs.Si vous prenez vostre visee vers la Transsyluanie, le long du fleuue Tisse, vous verrez *Zighet*, insigne forteresse,que le Turc a prins sur les Chrestiens,en l'an mil cinq cens soixante six,presque à la barbe des nostres: & qui regardee en son plan, semble de soy estre imprenable, estant ceincte d'vn costé d'vn Lac de grandeur incroyable,& des autres de plusieurs Paluz qui la rẽdent mal accessible.En ce fort on ne peult entrer que par deux ponts leuis,l'vn tirant la part du Leuãt,& l'autre qui luy est oppositе:& est icelle fortereſſe diuisee en trois: dans lesquels on ne peult entrer ne sortir que sur des petits ponts. Vers la Tramontane le Roy de Hongrie y auoit fait faire vn petit Chasteau aussi bien

D'où est venu le nom de Pãnonie.

Dont Hongrie a prins son nom.

Ville de Zighet prise par le Turc.

bien prins par le Turc que le reſte: lequel n'y euſt iamais donné attainte, n'euſt eſté qu'il feit remplir de terre & de bois leſdits Paluz. Et ayãt icelle battue fort furieuſement par vn lõg tẽps, fut à la fin prinſe au quinzieme aſſault: auſquels il mourut plus de vingt cinq mil Turcs, & des Chreſtiens enuiron ſix cens: & entre autres le Comte de *Sdrine*, Gouuerneur d'icelle, qui feit autãt bien ſon deuoir pour la defenſe d'icelle, que nul autre de ſon tẽps. Au meſme tẽps le Chaſteau de *Saaca* fut prins par l'Empereur Ferdinãd ſur le Capitaine *Boïj*, lequel auec certains voleurs qui eſtoiẽt dedãs furẽt punis comme ils l'auoient merité. I'eſtime qu'en l'Europe il n'y a ſi forte place que celle là. Au reſte la ville de *Zighet* eſt voiſine de Tranſſyluanie, & tãt plus cõmodement y pouuoit venir le Turc, & mal-aiſément la defendre les Chreſtiẽs, deſquels en y a eſté mis à mort pluſieurs milliers, & d'autres menez en dure & miſerable ſeruitude. Et d'vn ſeul biẽ a ce ſiege eſté cauſe, que vn des plus puiſsãs ennemis du nom Chreſtiẽ, & de l'Allemaigne, y eſt mort, à ſçauoir Sultan Solymã, Empereur de Turquie, Dieu ayant pitié des Chreſtiens, & ſçachant les cõplots qu'il dreſſoit contre la pauure Chreſtienté. Et giſt *Zighet* à quarante ſix degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de latitude. En l'eſpace de terre qui eſt entre ceſte ville & le Danube, le païs eſt aſſez ſolitaire, tãt de ſon naturel, à cauſe du deſert de *Bachmech*, que pour le Turc ou Tranſſyluanien qui touſiours ſont en campaigne: ſi que les lieux plus renommez ſont *Bodroch*, *Bath*, & la ville de *Coloze*, aſſiſes ſur le grãd fleuue Danube. Mais deçà le Danube, du coſté qui regarde le Su & l'Oueſt, vous voyez de belles villes, tant ſur le Danube que ſur le Saue, comme *Petrovaradin*, Eueſché, auſſi bien que *Vvalpo*, qui eſt vne belle & forte ville aſſiſe dans vn Lac, & faite en forme d'vne belle Iſle: & tout le païs qui luy eſt voiſin, eſt mõtaigneux, mais bien peuplé, & encloz des riuieres de Saue, du Draue, & du Danube. Or laiſſant ce païs à part, qui eſt inceſſammẽt infeſté du Turc, à cauſe du voiſinage qu'il a auec la Seruie, paſſons vn peu le fleuue Draue, non loin d'où il entre dans le pere des fleuues Septẽtrionaux, à ſçauoir le Danube, & là nous verrons au Su *Caproniga*, *Bachua*, & *Vaſcha*, belles villes & fortes: Puis *Syllo* ſiege d'Eueſque: & non loin, le fort que on nomme les Cinq Egliſes, auſſi cité Epiſcopale, nõ loin du fleuue Draue, & aſſiſe ſur vne Colline: puis on va à *Somonduar*, qui eſt voiſin du grãd Lac nõmé *Bellacon*, ou *Ballathori*, ayant ſa longueur du Su au Nort, qui peult eſtre de quelques ſept ou huict lieuës, & puis va ſeſcouler dans le Danube par vn petit fleuue. Au commencement de ce Lac on voit de grands Paluz & mareſts: & où il fine, ce ſont de haultes & difficiles montaignes. A l'Oueſt, luy giſt la ville de *Viſpritate* & *Palote*, qui eſt le chemin pour tirer à *Stuluueiſembourg*, que on nomme autrement Albe Royale, giſant à trente ſix degrez trente ſix minutes de longitude, quarante ſix degrez quarante huict minutes de latitude. Tirant plus oultre vers l'Oueſt, & le long du Draue, eſt *Rateſpurg*, *Graz*, puis *Sirmenda*, & *Sabarie*, qui fut le païs & lieu de la naiſſance du vaillant Cheualier Sainct Martin, depuis Archeueſque de Tours: Puis tournant au Nort, voyez *Sarabrum* ſur le fleuue *Rob*, & *Lauarin*, & de là tournez à l'Eſt. Allant le long duquel, vous venez à la ville Royale de Bude, Chef de tout le païs, & iadis triomphante & populeuſe, aſſiſe ſur la croupe d'vn rocher, mais forte à merueille, ayant ſon Arſenal en vne Iſle dans le Danube. Elle giſt en ſon eleuation à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante ſept degrez nulle minute de latitude. Elle fut iadis nommee Sicambrie: mais eſtoit baſtie plus loin du lieu où elle eſt à preſent: qui eſt cauſe que on nomme ceſte cy Nouuelle Bude. Tout ainſi que Albe Grecque, que nous appellons Belgrade, fut trahie par le Gouuerneur d'icelle, & rendue entre les mains des Turcs, en l'an de noſtre ſalut mil cinq cens vingt deux: auſſi

Bude ville grande & fameuſe.

fut Bude trahie par vn certain Allemãt, enuieux des fortunes & glorieuses victoires d'vn Cordelier,qui auoit resisté long temps aux efforts Turquesques.Mais autres disent, que ce fut le Vaïuode, qui l'y mena: & trouuant la ville vuyde de peuple, le Turc n'eut grand' affaire, que de s'attaquer au fort & Chasteau, où estoit la garnison des Allemans,que Ferdinand Roy de Boëme & de Hongrie y auoit laissee: lesquels voyans que on minoit desia le fort,contraignirent le Gouuerneur de capituler auec Solyman,lequel composa à eux,qu'ils sortiroient vie & bagues sauues.Mais comme ils furent sortis, le pariure les fit tous tailler en pieces, sauf le Gouuerneur, qu'il deliura sans aucune rançon : & aduint cela en l'an mil cinq cens quarãte vn, iaçoit que desia il fust entré vne fois dans Bude, lors qu'il gaigna la bataille cõtre les Hongres, en laquelle fut occis Loys Roy de Hongrie, par la mort duquel s'en est ensuyuie la totale captiuité de ce pauure Royaume. Le païs voisin de Bude est l'vn des meilleurs de ce Royaume,& où iadis les Roys se plaisoiẽt le plus, tant pour l'air & fertilité du terroir,que pour les beaux Bains qui s'y trouuent en plusieurs endroits:car il en y a quelques vns,non seulement de chaleur tolerable,mais aussi si agreables,qu'ils semblent estre dõnez par vn singulier benefice de nature pour la santé des hommes. Il s'en trouue pres du Palais Royal, ausquels iadis les Roys Hongres se baignoient: autres communs,faits en forme de voulte,lesquels lors que ces barbares enuahirẽt le païs,les rendirent plus magnifiques.Il y en auoit d'autres qui auoisinoiẽt la Maison-Dieu de la ville pour la guarisõ des pauures.Il se trouue en plusieurs autres endroits des Bains, tant au hault que au bas de ladite ville, lesquels ont esté embellis par les Turcs,encores qu'ils se plaisent à ruïner tout ce q̃ les Chrestiẽs ont mis peine d'enrichir. Mahemet Bascha, lequel Solyman auoit mis pour Gouuerneur dedans Bude, feit bastir vne tresbelle Mosquee dans la ville pour le soulagement des Deluis & Prestres de leur Loy,& vne autre hors la ville à l'endroit où se recueilloiẽt les meilleurs vins du païs, dans lesquelles y a d'autres Bains où ils se vont lauer,nõ seulemẽt pour nettoyer l'ordure du corps, mais aussi pour effacer leurs pechez: ce qu'ils ont prins des ceremonies des anciẽs Payens,lesquels à la seule aspersion d'eauë se disoiẽt estre purgez:tout ainsi que iadis lon faisoit à Rome à la fõtaine artificielle,qui estoit proche de la porte Capene,depuis nommee Appie,où les Romains s'arrousoient les vns les autres de l'eauë Mercuriale,en inuoquant le Dieu Mercure,à fin qu'estans arrousez de ceste eauë,ils nettoyassent leurs meschancetez & iniquitez.Lors que Solyman estoit à Bude,il cõmãda dresser au lieu où estoit l'hostel de l'Archeuesque de la ville, des Bains pour luy,l'eauë desq̃ls venoit du Danube par canaux souterrains : & pour les rẽdre plus riches, furent demolis plusieurs monumẽs de marbre des anciẽs Roys & Princes Hongres & Transsyluaniẽs. Par cecy lon peult veoir le changemẽt des choses:car ce pendant que les Roys tenoient ceste ville,les Seigneurs citoyẽs d'icelle iouïssoiẽt de ces lieux plaisans, lesquels ceste vermine Turquesque occupe auiourd'huy. Au mesme terroir se trouue vne chose,que lon diroit contraire à la nature,à sçauoir certains autres Bains chauds, en forme d'vn viuier, dãs lesquels se nourrist abondance de certain poisson, le nom duquel ie n'ay peu sçauoir, qui meurt aussi tost qu'il est transporté dans l'eauë froide,où ordinairement nous voyons l'autre prendre sa nourriture. Ie laisse le reste des autres singularitez de ceste ville de Bude, pour vous dire qu'elle a eu pour son premier fondateur, selon l'opinion de quelques vns, vn nommé Buda, frere d'Attile Roy des Huns, qui la feit edifier l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante huict, regnant en France Clodion le Cheuelu,& à l'Empire de Constantinople Theodose le ieune,qui succeda à Arcadie son pere, tenant le siege à Rome Leon premier du nom : auquel temps viuoient

Diuersité des Bains qui se trouuẽt en Hongrie.

Poissons qui se nourrissẽt en l'eauë chaude.

Fondation de Bude.

Emmericus Roy de Sueue,& Theodoret Roy des Goths en Eſpaigne.I'eſtime qu'elle ſoit plus ancienne,& qu'elle porta le nom de Bade premierement,à cauſe de l'abondance des eauës:& du depuis par le changement d'vne lettre fut par les Hongres appellee Bude.Car on ne doubte point,que deuãt que les Huns & fourmilliere Septẽtrionale fuſſent là paſſez,les Allemans,Teutoniens,& Tranſſyluaniens n'euſſent tenu les places de la ſeconde Pannonie,deſquelles Bude eſtoit l'vne: ce que lon peult cõgnoiſtre par les marques de ſon antiquité,qui ſy voyent encores auiourd'huy. Pres d'icelle ſe preſente la ville de Strigonie,ainſi dite, à cauſe q̃ le fleuue Grane ſe ioinct en ceſt endroict auec celuy d'Iſtrie,remarquable pour le ſiege de l'Archeueſque qui portoit tiltre de Primat de Hongrie.Elle eſt baſtie ſur vn coſtau: & tirãt vers le Danube,on laiſſe la fortereſſe à gauche,lieu imprenable.Dans vne Tour d'icelle y a pareillemẽt vne Fontaine d'eauë chaude, de laquelle ſort ſi grande abondance d'eauë, qu'elle faiſoit iadis mouldre vn moulin. Non loin d'icelle, ſen voit vne autre ſuffiſante pour en faire mouldre trois autres. Vous auez en la meſme Prouince pluſieurs maiſons celebres,les Seigneurs deſquelles ont fait de grandes proüeſſes à l'encontre des courſes de Baiazeth,Selim,& Solyman : entre autres celle des *Thurzons*,renõmee pour les beaux Bains qui ſy trouuent auſſi,priſez par deſſus tous les autres de Hongrie,l'eauë deſquels eſt deſmeſurémẽt chaulde,& non propre pour ſe baigner,ſi elle n'eſt moderee par l'eauë du Danube . Mais la cauſe pour laquelle on les eſtime plus ſalutaires que les autres,c'eſt que n'eſtãs point meſlãgez,ceux qui cerchent leur gueriſon,les laiſſent rafraiſchir dans des trous artificiels qu'ils font en terre . De ceſte maiſon eſt ſorty entre autres vn nommé Alexis Thurzo, Seigneur illuſtre,lequel n'a eſté ſi petit compaignon, qu'il n'ayt eu la ſouueraine puiſſance de Hongrie apres le Roy.Ce fut luy qui feit clorre les Bains ſuſdits. Ie laiſſe ceux qui ſont au Comté de *Thuroce*,& ceux de *Stubne*,qui appartiennent aux Seigneurs de Crenuice, enclos d'vn certain ruiſſeau procedant des mõtaignes , l'eauë duquel eſt fort agreable à ceux qui ſe lauent,quand ils ont ſoif . Au Comté de Liptonie,pres le bourg de Sainct Iean ſe trouue vne Fontaine d'eauë tiedẽ, où vont volontiers ſe baigner les grateleux , rongneux,& lepreux,que les Grecs nomment *Iſora*.Ceſte fontaine iette ſes eauës du coſté que la riuiere de Vague prend ſon commencemẽt, ſçauoir du ſommet des monts de *Carpak*, la haulteur deſquels ſapparoiſt par la neige que lon y voit eſtre continuelle,& ſont nommez par les Eſclauons *Tatri*. c'eſt à dire *Tatari*, pource qu'ils ſont eſpandus iuſques à la region des Tartares, qui eſtoient anciennement les Grecs , & à preſent nommez par les Hongres *Torczal*. Deſſus ces montaignes eſt le Chaſteau de *Zepuſe*, où il y a des eauës qui rõgent le fer, & les autres qui deuiennẽt pierre, & font mourir les beſtes qui en boiuent . Celle qui a puiſſance de conſommer le fer , eſt à Smolince, ville appartenãte au Chaſteau de Zepuſe,& ſituee entre les mõtaignes: laq̃lle on tire par vn engin eſpuiſant qui iette l'eaue dans des canaux, par leſquels elle eſt verſee dehors en des ruiſſeaux creuſez en terre, où le fer, ſoit vieil ſoit nouueau, eſt mis,& là ſe cõſomme. Il ne fault douter,que ceſte eauë n'attire telle force des veines & couches du metail principalement de la pierre d'airain,que cõmunement on appelle Marcheſite : laquelle a en ceſt endroit vne force viue & penetrante , pource que d'elle degoutte par tẽps de pluye, ou quelque autre humeur, le Vitriol, que les Grecs de la Moree appellent *Chalcanthun*.Ils l'appellẽt naturel ceſtuicy: car il en y a vn autre,qu'ils nõment cuit ou faitice,lequel ſe fait en ce meſme lieu en ceſte maniere.Ceux qui fendent le metail ont de couſtume ſemer la Marcheſite briſee biẽ menu ſur du bois mis de trauers dãs les minieres,ſur lequel ils võt,ou ſe tiennẽt arreſtez & par ce moyẽ ſe preparer chemin pour aſſeurer leurs pas:à laq̃lle Marcheſite ainſi ha-

Maiſon des Thurzons.

Eauë conſommant le fer.

Maniere de faire le Vitriol.

chee menu,incontinent qu'elle deuient moite par les eauës qui penetrent en terre,le Vitriol commence à naistre, lequel laissant sa moiteur, s'affermit tellement & cole auec le bois, qu'il n'en peult estre separé qu'auec le fer. Ainsi doncques espaissy & amassé, on le separe & le met dans les conduits,apres qu'il a esté tiré des minieres, là où, par eauë bouillante que lon verse dessus, tout le Vitriol qui s'est engendré en la Marchesite,se resoult,& deuient eauë toute verte,laquelle puis apres est transmise en autres vases pour se purifier, & estãt purifiee est mise dans vn chauderon que lon met sur le feu, dans lequel elle boult huict ou neuf heures, & iusques à ce que par euaporation elle espaississe,degouttant toutefois tousiours la mesme liqueur,à celle fin que les chauderõs demeurẽt pleins: Ce fait on le verse dans des barils de bois trauersez de verges, sur lesquelles il s'amasse & endurcit. Voila la façõ du Vitriol,qu'ils appellent cuit ou fatice. Maintenant parlons de celle eauë qui deuient en pierre, laquelle est assez commune à Zepuse : mais entre icelles s'en trouue vne sortant d'vne fontaine pres le bourg *Rauschempach*,ainsi nommé des Zepusiens,à cause du murmure & gazouillis du ruisseau : dans laquelle si lon iette du bois, il se couure incontinent de pierres comme d'escorce.En ce païs de Hongrie il se trouue plusieurs autres eauës differentes en couleur & nature,comme celles qui rẽdent des cailloux & pierres blanches comme vn œuf,legeres au possible,desquelles les artisans se seruẽt pour polir leurs harnois.Pres la ville de Bistrie, que les Germains nomment Neusole,il se trouue des eauës toutes vertes, qui prennent ceste couleur,comme lon dit,de l'vrine & infection d'vne infinité de Connils qui se trouuent en ceste contree là : & en ceste endroit les pasteurs & villageois font amas de petites pierres, qui tirent sur la couleur de celles que nous nommons *Grisogoles*, verdelettes des deux costez.En *Filen*,& au Comté de *Neograd* on voit distiller de l'eauë des rochers, laquelle à mesure qu'elle coule,s'endurcist incontinent comme le fer,& s'effigiẽt cõtre les rochers certaines figures de testes,bras,ou iambes d'homme, & de bestes, oiseaux & poissons, si que à les contempler vous diriez estre la mesme nature:d'autant que tant plus elle deuient dure,d'autant plus croist elle en blancheur. Vis à vis de Bude, sur la riuiere du Danube gist la ville de Pest, regardant la nouuelle Bude, imitant le nom d'vne ville en Italie : qui me fait penser, que ceste cy fut iadis bastie par les soldats natifs de ladite Pest Italienne,estans en garnison en ce limite,du temps que l'Empire Romain estoit en force. Pest est des appartenances & suietion de Bude, & tout le païs qui tire vers *Zighet*. Allans donc selon le païs posé entre le Tisse & le Danube,la cãpaigne est fort belle & plaisante, si le Turc ne gastoit le tout : Et là voyez la ville de *Brinsalaz*, sur vne Colline forte,& bien remparee. Pres ce fleuue est Vatie,qui ne doit guere grand chose à *Zighet* en assiette ny force, soit de muraille, soit profondeur de fossez & marests,qui empeschent l'approche d'icelle. Et plus auant,tirant au Nort,sont *Secen*, & *Zidne*,non trop esloignees de la grand forest de *Tisbusch*, d'aupres de laquelle sort le fleuue *Zaguie*, lequel entre dans le Tisse pres vn lieu nõmé *Zobroch*. Et passant encor le Tisse,cõme qui tireroit en Transsyluanie,est la grãd forest de Magete,pres du fleuue *Samos*,que on dit estre vn passage du mõt,pour passer en Trãssyluanie: Et là est le Lac *d'Echied*,dans lequel est posee la ville, ayant mesme nom, vne des plus fortes & imprenables de toute la Hongrie. Retournant donc entre les branches du fleuue Tisse,est le païs de Cumanie, lequel n'est point entre la main des Turcs, fertil & riche, & où il y a de belles & fortes villes, & nombre infiny de villages & bourgades,comme *Rof*,*Iban*,*Porozlo*,*Agaz*, & *Curf*: mais la ville principale se nõme Agrie, qui est siege Episcopal. Elle fut bastie par les Agrians,peuples d'Esclauonie, qui s'y retirerent du temps que les Sarmates Asiatiques se saisirent de Dalmatie. Elle gist à

Eauë qui se cõuertist en pierre.

Diuersité d'eauës en Hongrie.

Pest ville antique.

quarante ſept degrez nulle minute de longitude, quarante cinq degrez ſeize minutes de latitude. Ces Agrians paſſans le Danube, ſ'arreſterent en la region des Parthiques, pres du fleuue Tiſſe, & nommerent de leur nom ceſte belle ville: quoy que aucuns veulent dire qu'elle fût dite Agrie, à cauſe de la ruſticité, & mœurs agreſtes & ſauuages de ceux qui y habitent: d'autres d'vn petit fleuue qui y paſſe, ayant meſme nom, & lequel entre dans le Tiſſe pres de *Cheghe*. Mais ie croiray pluſtoſt la premiere opinion, que pas vne des autres. En ceſte ville ſe plaiſoit le Roy Matthias Coruin, à cauſe que Vrbain, qui auoit eſté ſon Pedagogue, en eſtoit Eueſque, lequel depuis fut auſſi Eueſque de Vienne en Auſtriche. Mahemet Baſcha campa deuant ceſte ville auec ſoixante & dix mil hõmes, & cinquante deux pieces d'artillerie: mais voyant qu'il n'y profitoit en rien, & que pluſieurs des ſiens y eſtoient demeurez pour gage, leua le ſiege & ſ'en alla vers Belgrade. Et c'eſt la retraicte des Hõgres à preſent, d'autant que le Roy legitime de Hongrie ne tiẽt guere rien plus du Royaume, ſi ce n'eſt ce qui auoiſine Auſtriche, & ce païs Septentrional de Cumanie, voiſin de Polongne. Paſſé que vous auez Agrie, qui eſt en plat païs, & enuironnee de montaignes, vous venez au Chaſteau de *Tamala*, baſty iadis par Matthias Coruin. Y voyez auſſi *Zatnar*, *Tolne* dans le mont *Crapak*, *Laſſo*, & *Miſſa*. Et de là venez à la belle ville de Caſſonie, aſſiſe ſur le fleuue *Tareze*, qui ſortant du ſuſdit mont, ſeparant la Hongrie d'auec la Polongne, ſe rend dans le Tiſſe pres de *Borzan*, à quelques trois ou quatre lieuës d'Agrie. Or eſt Caſſonie giſant à quarante huict degrez vingtcinq minutes de longitude, quarante ſix degrez nulle minute de latitude. Elle fut baſtie, ainſi que lon dit, par Caſſie, citoyen de Rome: & eſt la principale ville, & ſiege Epiſcopal qui ſoit à preſent ſoubz la puiſſance du Roy de Hongrie. Ayant paſſé ceſte ville tant renõmee, vous entrez au Royaume de Polongne: bien eſt vray qu'il y a pluſieurs bourgades au pied du mont, leſquelles ſont de la iuriſdiction de ce Roy. Que ſi nous regardons à l'Oueſt, tirant vers le païs d'Auſtriche, & reuiſitons le Danube, nous trouuerons *Lonos*, belle fortereſſe, iadis le plaiſir deſdits Roys de Hongrie, & laquelle on dit auoir eſté baſtie par vn Romain, nommé Piſon le meſſager, lequel fut occis par l'Empereur Valẽs. Paſſant plus oultre, voyez non loin du Danube, Trenauie, & plus loin en la campaigne, la ville de Nitrie, poſee ſur le fleuue *Boch*, lequel non loin d'elle ſe lance dans le Danube: Et plus hault eſt *Golgoth*, ſur le meſme riuage du *Boch*, qui ſignifie en langue Scythique autant que Ville franche. En ce quartier le Danube fait pluſieurs bras, & ſe depart en diuers lieux, faiſant de belles Iſles, comme celle de *Comar* en Auſtriche, en laquelle le Roy Matthias Coruin, ſurnommé Huniad, a fait baſtir vne fortereſſe, ayant le nom de l'Iſle, auec autant de beauté & ſomptuoſité, qu'il ſ'en voye guere en l'Europe, & auec l'embelliſſement de tant de iardins, viuiers, & diuers Palais, le lõg du païſage, que on eſtimeroit que ce fuſt vn vray Paradis terreſtre. Ie vous ay parlé cy deuãt de la ville de Vatie, laquelle eſt à vne iournee de *Comar*, que aucuns veulent dire auoir prins ſon nom d'vn ſainct Hermite nommé Bathe, qui mourut là, & les oz duquel repoſent en elle. Mais à parler plus propremẽt, elle a eu nom des Vatians, peuples de la haulte Pãnonie. D'autres diſent, que ce fut d'vn Roy Pannonien, nommé *Bathus*, qui la nomma Batie, & depuis fut dite Vatie, de laquelle eſt ſorty preſque de noſtre temps vn Seigneur, nommé Eſtienne Batharee, Capitaine des Valaches lequel ſoubz l'Enſeigne de Matthias Roy de Hongrie, desfit auec grand heur vne armee, qui ſembloit indomtable, de Turcs, enuiron l'an de noſtre ſalut mil quatre cẽs ſeptante cinq. Et ainſi voila la deſcription, au long & au large, de l'vne & l'autre Pannonie, & l'eſtendue d'icelles. L'vne, & la plus grande, belle & riche, qui eſt la Hongrie, eſt à preſent en la main des Turcs, ſauf les lieux

Eleuation de Dalmatie.

Agrie en plat païs.

que ie vous ay dit, lesquels tirent vers le Nort, & le long du fleuue Tisse, où encor le Turc commença de mon temps d'y donner attainte, prenant la forte & belle ville de *Zighet*. Reste à voir, quels Roys ont regné en Hongrie, & par quels moyens s'est aneantie la gloire & vertu des Hongres, de se laisser ainsi accabler par les Turcs, veu que autrefois ils ont fait trembler l'Europe, & ont seruy d'espouuantement à tout l'Empire Romain.

Des ROYS *de* HONGRIE, *changement, & succez de leur Estat.*

CHAP. VII.

Ostrogoths Seigneurs de Hongrie.

AV CHAPITRE precedent a esté veuë la premiere arriuee des Huns en Pannonie, soubz leur Duc nommé Bela. Mais depuis ce Duc, & *Chenez*, & apres que *Attila* fut mort, & que ses freres guerroyãs ensemble, eurent donné entree à d'autres de leur courir sus, les *Ostrogoths* se feirẽt Seigneurs de Hongrie: que depuis les Lombards chasserent & tindrent ledit païs, iusques à ce que *Narsez*, despité des paroles de Sophie Emperiere, appella les Lombards en Italie: lesquels laisserẽt la Pannonie aux Huns, auec telle condition, que s'il leur estoit force de se retirer d'Italie, les Huns leur quitteroiẽt la place: & ce en l'an de grace cinq cẽs soixãte neuf. Et lors regna Auaric en Hongrie, lequel eut Cacan pour successeur, qui fut vaincu par Sigibert Roy de France: Et apres cela en l'an de grace six cens quatre, regnãt Maurice en Orient, la Hongrie vint de rechef soubz l'Empire de Rome, où elle fut detenue selon les diuers succez de Fortune, par l'espace de cent quarante ans. Mais en l'an de salut sept cens quarante quatre, Alme Chef des Hongres, fit si bien, qu'il recouura la plus part des Seigneuries perdues, & les tindrent les Hongres iusques au temps de Charlemaigne, à sçauoir en l'an huict cẽs cinq, qu'il fit telle & si cruelle guerre aux Huns par l'espace de huict ans, que presque il en estaignit la race, le nom seul estant de reste. Et regnerent les François en Hongrie iusques en l'an neuf cens octãte neuf, que Toxis Chef des Huns, vint en Pannonie, & recouura les terres de ses predecesseurs, estant finie la race de Charles le grãd en Hongrie, & en France mesme, lors que Hue Capet se saisit de la Couronne. Ce Toxis laissa vn fils, nommé Geïse, lequel fut le premier Roy Chrestien, qui s'essaya de conuertir les Hongres à la foy de IESVS-CHRIST, & fit baptiser son fils Estienne premier, par vn Sainct homme, nommé Adeodate. Apres le trespas de Geïse, la foy desia estant enracinee en Hongrie, plusieurs Eglises & Monasteres là dressez & bastis, Estienne feit la guerre aux Transsyluaniens, & occist leur Duc, à cause qu'il incitoit la mere dudit Estienne de se marier, & dressoit embusches à la vie d'iceluy: Et ayant aussi vaincu les Polonois & Bulgares, il fonda la ville d'Albe Real, où les Roys de Hongrie prendroient de là en auant leur Couronne. Et mourut Estienne, de dueil d'auoir perdu vn seul fils qu'il auoit, nommé Aimery, ayant regné trente & vn an. Auquel succeda Pierre, son neueu, fils de sa sœur mariee à Guillaume, frere du Roy de Bourgongne. Ce Pierre se mõstra si auare & cruel, que les Hongres furent contraints de le chasser, & mettre Aba en sa place, lequel auoit espousé la sœur du Roy Estienne. Chassé que Pierre fut, il se retira à l'Empereur Henry troisieme: lequel s'essayant de le remettre, fut empesché par la guerre que luy faisoient les Lorrains. Aucuns tiennẽt, que l'Empereur remit Pierre, lequel estant encor chassé, il ruïna plusieurs villes en Hõgrie, & subiugua le païs, en faisant eslire Henry son fils pour Roy. Mais ces choses sont vn peu esloignees de

Alme, Chef des Hongres.

Toxis & Geïse.

Albe Real ville ancienne.

Pierre, & Aba.

la verité,& trop fauorables au Prince Allemant, au preiudice des Roys de Hongrie. Du temps de ce Roy Aba, fut baſtie la ville des Cinq Egliſes. Tant y a, que Aba fut occis en guerre, & Pierre remis, mais dechaſſé tout auſſi toſt, & mis en ſa place André, premier du nom, frere de Bela, couſin du bon Roy Eſtienne, ayant aſſocié à ſoy ſon frere Leuente. Et ce fut lors que les Hongres feirent de grands maſſacres ſur les gens d'Egliſe,& ſur les Chreſtiens, à cauſe qu'ils vouloiẽt reprendre l'adoration des Idoles: Ce qui leur fut permis par les Roys, tandis que Leuente fut en vie : mais luy decedé, André vſa d'autres façons de faire. Car en premier lieu il voulut eſtre ſacré, & couronné par les Eueſques, qui reſtoient encor en Hongrie, & ſeſtoient tenuz pres de leur troupeau durãt vn ſi horrible orage. Apres fit publier vn Edict, que ſur peine de mort, aucun n'euſt à ſe ſouiller plus en ceſte abomination, ains adoraſſent le ſeul & vray DIEV, ainſi qu'ils l'auoiẽt apprins du bon Roy Sainct Eſtiẽne. Apres cela, André rappella en Hongrie Bela ſon frere, lequel il fit Duc, luy donnant la troiſieme partie du Royaume. Bela auoit deux fils, Ladiſlas & Lãbert, de la fille du Duc de Polongne: là où André auoit eſpouſé la fille du Duc de Ruſſie, en ayant auſſi deux maſles, à ſçauoir Salomon & Dauid. Ce pẽdant Henry, Empereur, voulut courir ſur la Hongrie : mais il n'y fit rien, ains pluſtoſt fut contrainct d'accorder : & finit ceſte guerre par mariage. Car Salomon, fils aiſné d'André, fiança la fille de l'Empereur, permettant que ſon fils fuſt (luy viuant) appellé Roy de Hongrie, contraignant Bela ſon frere d'y conſentir, quoy qu'il euſt promis de le faire ſon ſucceſſeur. Ce Roy André fit baſtir, en vn lieu appellé Thion, vn Monaſtere en l'honneur de Sainct Aignan, qui auoit eſté Eueſque d'Orleans, & flouriſſoit en l'an de noſtre Seigneur quatre cens cinquante deux, tenant le Pontificat à Rome Leon, ſurnommé le Grand. Iceluy ayant guerre contre ſon frere, fut vaincu pres le fleuue Tiſſe, & en fin occis, & inhumé au Monaſtere qu'il auoit fait baſtir, en l'an mil ſoixante vn, ſeant à Rome Nicolas ſecond, & tenant l'Empire Henry quatrieme, & regnant en France Philippe premier fils de Henry premier. Bela ſuccedant à ſon frere, fut le premier qui fit battre monnoye d'argent en Hongrie, & inſtitua les Foires & marchez, & mit pris à toutes choſes, diminuãt les tailles & impoſts qui eſtoiẽt ſur le peuple. Il mourut l'an troiſieme de ſon Regne, & fut enterré au Monaſtere de *Zeukzard*, fondé par luy en l'honneur de Sainct Sauueur. Et vint à la Couronne Salomon, fils d'André, par le moyen & ſecours des Allemans: mais Geïſe fils de Bela ſ'y oppoſant Salomon fut en trouble & à la fin fut couronné Geïſe, y conſentant Salomon. Ainſi eſtans eux deux Roys ils obtindrẽt de belles victoires ſur les Boëmes, & puis ſur les Bulgares. En apres Geïſe ayant querelle auec le Roy, à cauſe des deſpouilles des ennemis, eut guerre contre luy & le chaſſa: Et ainſi il ſe fit Roy, & baſtit le temple de Vatie, & trois ans apres il alla de ce monde en l'autre, laiſſant ſon frere Ladiſlas qui luy ſucceda par force, d'autant qu'il diſoit, qu'il n'eſtoit loiſible à homme de porter Courõne en Hongrie, tãt que Salomon qui auoit eſté ſacré le premier, fuſt en vie. En ce temps là la Croacie & Eſclauonie vint és mains du Roy Hongre, lequel auoit dõné ſa ſœur à *Zolomor*, Seigneur de ces terres en mariage, & le fit ſon heritier. Salomon ayãt meu la guerre contre Ladiſlas, fut vaincu, & ſ'enfuyt en Iſtrie : où menant vie ſolitaire, mourut à Pole, où encore lon en voit le tombeau. Ce Roy Ladiſlas eſt eſtimé Sainct, ainſi que le premier Eſtienne, & treſpaſſa l'an de grace mil nonante cinq, ſans auoir hoir de ſon corps. Et quoy qu'il euſt ordonné, que Alme ſon neueu, fils de Geïſe, luy ſuccedaſt ſi eſt-ce que ſon aiſné luy fut preferé par le païs, à ſçauoir Coloman, petit de ſtature, begue, & boiteux, & tient on qu'il auoit eſté ſacré Eueſque. Il fit creuer les yeux à ſon frere Alme, & à ſes enfans. Il eut deux enfans de ſa premiere femme,

Ville des Cinq Egliſes, baſtie par Aba.

Edict cõtre les Idolatres.

Bela a fait battre mõnoye le premier en Hongrie.

Salomon, & Geïſe.

Ladiſlas.

Coloman.

Ladislas & Estienne:mais l'aisné mourant,il se remaria, & repudia depuis sa seconde femme,pour auoir esté surprinse en adultere : neantmoins il eut vn fils nommé *Borich*, duquel sortit vn autre,nommé aussi Coloman . Et ayant regné vingtcinq ans, il

Estienne deuxieme.

deceda l'an mil cẽt quatorze, laissant pour heritier & successeur Estienne deuxieme, son fils, lequel auoit espousé la fille de Robert Guiscard, Normand , qui s'estoit fait Seigneur de la Pouille, Sicile, & Calabre . Il eut guerre contre les Russiens & contre les Grecs : mais il n'y fut iamais guere heureux . En fin, se voyant sans hoirs de son corps,ordõna son heritier Bele,son cousin, que Coloman auoit fait aueugler, & luy donna pour femme la fille du Comte de Seruie : puis trespassa en l'an de nostre salut

Bele second.

mil cent trente deux,& le dixhuictieme de son regne . Bele second,paruenu que fut à la Couronne,se vengea par le conseil de sa femme,de ceux qui auoient causé son aueuglemẽt:& eut quatre fils,à sçauoir Geïse,Ladislas,Estienne,& Alme . Ce pendant quelques seditieux incitent *Borich*, fils de la femme, que Estienne deuxieme repudia comme adultere,à prendre la Couronne:lequel estant secouru des Russiens & Polõnois,n'y gaigna rien que sa courte honte. En fin, Bele ayant regné dix ans,alla de vie

Geïse.

à trespas, & luy succeda Geïse,son fils aisné, lequel chastia ses freres , s'estans saisis de la fortereſſe de Poson.Il eut guerre cõtre les Russiens, & cõtre ceux d'Austriche, qui pensoient,le voyans ieune,se saisir de la Hongrie:mais il chastia si bien leurs faultes, que plusieurs milliers d'Allemans demeurerẽt en Hongrie pour la pasture des vers. Et ce fut en son temps,que Conrad Empereur, & Loys le ieune,Roy de Frãce, passerent par Hongrie,allans en la Terre-saincte: lesquels furent circonuenus par la meschanceté de Manuel Empereur de Constantinople.De son temps la Noruege receut la foy Chrestienne enuiron l'an mil cent soixante quatre:auquel tẽps mourut Geïse,

Estienne troisieme.

& luy succeda Estienne troisieme,son fils : lequel fut au commencement assailly de guerre par ses oncles Ladislas & Estienne,mais il en vint soudain à bout , & acquist tellement la grace du peuple par sa gracieusete & douceur, que luy mourant, toute

Bele troisieme, Roy grand iusticier.

la Hongrie en porta le dueil : & luy succeda Bele troisieme , son frere, à cause que Estienne n'auoit point d'enfans . Ce Roy fut si grand iusticier , qu'il n'y eut voleur qui osast se mõstrer de son temps en Hongrie . Il n'eut guere guerre auec aucun,ains

Emery.

ayãt regné dixsept ans en paix,mourut,laissant deux fils,André & Emery : lequel fut Roy.& espousa Constãce fille du Roy d'Aragon, de laquelle il eut Ladislas deuxieme,& trespassa,ayant regné enuiron neuf ans,en l'an de grace mil deux cens,luy succedant ledit Ladislas secõd du nom, qui ne vesquit que six mois, & fut fait Roy An-

Ladislas second, & André second.

dré second,frere d'Emery, & oncle de Ladislas deuxieme: lequel eut aussi trois fils,à sçauoir Bela,Coloman,& André, & Elisabeth, qui fut mariee au Comte de Thuringie,& vesquit si sainctement,qu'elle a esté mise au nombre des Saincts. André alla au voyage de Ierusalem,le pere en ayãt fait vœu. Ce Roy vainquit le Duc d'Austriche, & l'occist,auec la plus part de la Noblesse de son païs:& ayant regné trente cinq ans,

Bele quatrieme.

trespassa, & luy succeda l'aisné de ses enfans , nommé Bele quatrieme , lequel auoit espousé Marie,fille de l'Empereur de Constantinople,de laquelle sortirent Bele,qui mourut fort ieune,& Estienne.De son temps les Tartares coururent le païs de Hongrie,& l'affligerent par l'espace de trois ans:autant en feirẽt aux païs de Boëme, & de Polongne(i'entens les Tartares Europeens , voisins de la mer Noire , & non ceux de la haulte Asie)mais en fin s'estans retirez, le Hongre fit la guerre aux Boëmes, où il fut vaincu,& perdit treize mil hommes.Aucuns disent que ce fut le Hongre,qui eut la victoire:mais Bele a la gloire d'auoir cõtrainct les Tartares de se retirer , en ayant fait passer plusieurs milliers au fil de l'espee.Il mourut à Bude , l'an trentecinquieme de son regne, & de nostre salut mil deux cens septãte, estant inhumé aux Cordeliers

dudit lieu, qu'il auoit fait baſtir: & luy ſucceda Eſtienne quatrieme, ſon fils. Ceſt Eſtienne fut vaillant homme,& heureux en guerre. Car il domta les Boëmes, & les vainquit auec leur Chef,nommé Othocare,pres le fleuue *Rach*,& cõtraignit les Bulgares à luy preſter obeïſſance: & ce en trois ans qu'il regna: Puis mourant,laiſſa Ladiſlas,& Marie, ſes enfans: lequel Ladiſlas eſpouſa la fille de Charles premier, Roy de Sicile, ayant Marie ſa ſœur eſpouſé Charles ſecond, auſſi Roy de Sicile, ſortis de la maiſon de France. Ce Ladiſlas courut ſus à Othocare Duc de Boëme, & l'occiſt en bataille: puis alla contre ceux de Cumanie, qu'il occiſt preſque tous en vne bataille: mais ils ſen vengerent, menans les Tartares, qui pillerent la Hongrie iuſques à Peſt. En fin, ayant repudié ſa femme, fille de Charles, fut occis par les Cumaniẽs,le quatorzieme an de ſon regne,ſans qu'il laiſſaſt aucũ hoir de ſon corps. Ce pendant voicy des troubles en Hongrie. Car André troiſieme, neueu d'André deuxieme,ſe porta pour Roy: & les Princes de Hongrie eſleurent Charles Robert, fils de Charles ſecond,petit fils de Marie, ſœur de Ladiſlas, pour eſtre Roy de Hongrie. Toutefois André,quoy que le Pape ſen meſlaſt, ne voulut quitter la Courõne, ains la tint l'eſpace de douze ans, & mourut à Bude, & giſt aux Cordeliers dudit lieu. Ceſtuicy mort, les vns receurent Charles pour Roy, & les autres Ladiſlas, fils d'Anne, Royne de Boëme, fille de Charles Martel, nay de Marie, ſœur de Ladiſlas troiſieme,lequel tint le Royaume, & auec le tiltre ſe retira en Boëme: qui fut cauſe, que les Hongres appellerent Othon, Duc de Bauiere,& le firent leur Roy:mais il ne le fut pas longuemẽt: Car il fut prins par Ladiſlas, Vaïuode de Tranſſyluanie,qui tenoit le party de Charles,pour lequel le Pape trauailla tant,qu'il enuoya vn Cardinal en Hongrie, excommuniant tous ceux qui reſiſtoient audit Roy Charles. Et ainſi aduint,que en l'an mil trois cens onze, Charles fut par le conſentement de tous, fait & ſacré Roy de Hongrie,du temps du Concile general de Vienne en Daufiné, ſeant pour lors à Rome Clement cinquieme, & regnant en France Philippes le Bel. Ainſi voyez le changement des races, eſtant ce Royaume tombé en la main des François. Charles eut trois femmes: La premiere, Marie, fille de Caſimir, Duc de Polongne: puis Beatrix,fille de l'Empereur,de la maiſon de Luxembourg: & la troiſieme Eliſabeth,fille du Duc de Boëme, de laquelle il eut quatre enfans, Charles & Ladiſlas, qui moururent ieunes,& Loys & André.Il punit rigoureuſemẽt vn Felician, & autres qui auoient conſpiré ſa mort: & ayant eu affaire auec le Vaïuode de Bulgarie, cõme il euſt refuſé de luy donner la paix,fut en fin vaincu par les Bulgares. Il taſcha auſſi de faire André ſon fils,Roy de Naples, à cauſe que Ieanne, fille de Robert Roy de Sicile,eſtoit femme dudit André:mais ce fut en vain. Il fit paix perpetuelle auec les Ruſſiens,& viuoit heureux, tenant en Naples la Pouille, & la Principauté de Salerne,& puis le Royaume de Hongrie,Dalmatie,Croacie, Lodomerie,Seruie, Gallicie,Comanie,& Bulgarie: car la Trãſſyluanie eſtoit deſia des appartenãces de Hongrie:Puis mourut,ayant regné,ſoit troublé,ſoit en repos,quarãte deux ans,en l'an de grace mil trois cens quarante deux, treſpaſſant à *Viſgrod*, d'où ſon corps fut porté à Albe Royale: Et laiſſa ſon ſucceſſeur Loys, ſon fils aiſné, aagé de dixſept ans, qui eſpouſa la fille du Roy de Boſne,nommee Eliſabeth, auec le Royaume. Loys eſtant paruenu à la Couronne, domta les Saxons, qui ſeſtoient ruez ſur les limites de la Tranſſyluanie,& chaſtia le Vaïuode de Valachie, qui ſeſtoit reuolté contre ſon pere: desfit grand nombre de Tartares, leſquels eſtoient entrez en la Tranſſyluanie, & contraignit ceux de Croacie d'obeïr au Duc de Boſne, duquel il auoit eſpouſé la fille. En ce temps Ieanne Royne de Naples, qui eſtoit mariee à André,frere de Loys, eſtrangla ſon mary dans la ville d'Auerſe,de belle nuict, & eſpouſa le Prince de Ta-

Eſtienne quatrieme.

Ladiſlas.

Troubles en Hongrie.

André troiſieme.

Charles.

Loys.

Cruauté de Royne cõtre ſon mary.

rente, qui l'auoit secourue à faire si meschant & detestable acte: qui incita le Roy Loys à mener armee au Royaume: mais les deux meurtriers s'enfuyrẽt en Auignon: Et ce fut lors que Ieanne vendit ce Comté au Pape, & auec ceſt argent vint à Naples, pour recouurer son Royaume. Mais Loys luy empescha le cours iusques à tant que par les grãdes prieres du Pape il ceda son droict à l'Eglise: Et de là alla faire la guerre aux Venitiens, sur lesquels il print toute la Dalmatie, & plusieurs des villes suiettes aux Venitiens, lesquelles puis apres leur rendit, faisant la paix auec eux, & secourut plusieurs fois l'Eglise contre les Vicomtes de Milan, & le Duc d'Austriche contre le Comte Palatin de Thuringe. De son temps ceux de Cumauie se feirent Chrestiens, & les Bosniens prindrẽt la foy & doctrine de l'Eglise Romaine. Ce bon Prince n'eut aucun fils: seulement eut trois filles, l'aisnee desquelles mourut: & la secõde, nommee Marie, fut donnee à Sigismõd, Marquis de Brãdebourg, auec espoir d'estre Roy de Hongrie. La troisieme nommee Heduige, fut donnee à Iagelle, Duc de Lituanie, auec le Royaume de Polõgne. Et ce fut ce Duc, qui le premier des Lituaniens receut la foy Chrestienne: & mourut ce bon Roy Loys l'an de grace mil trois cens octante deux, de son regne le quarantieme, & de son aage le cinquante septieme. Apres sa mort, Charles fils d'André, Roy de Sicile, cõme le plus proche du sang, vint en Hongrie, soubz pretexte d'appaiser les affaires du Royaume, mais c'estoit pour s'en faire Roy: Et vsant d'infinies cruautez, en fin fit occir Elisabeth, femme du feu Roy Loys, & mettre Marie sa fille en prison. Ce que entendu par Sigismond, son accordé, y vint auec les forces de Boëme: & deliurant sa femme, fut couronné Roy, & se vengea de ceux qui auoient occis sa belle-mere, & fait tant d'iniures à la Royne, rendant tributaire le Vaïuode de Moldauie. Chassa aussi les Turcs, qui desia tenoiẽt la Thrace, Thessalie, & Macedone, du païs de Bulgarie, que les Bulgares auoient fait venir, pour s'oster de la suiection des Hongrés: & ce fut lors que mourut sa femme Marie sans hoirs: qui fut cause, que *Vuladislas* Roy de Polongne, qui auoit espousé la fille tierce de Loys, querella le Royaume: auquel temps fut la memorable bataille d'iceluy Sigismond contre Baiazeth second, en laquelle moururent tant de vaillans François, & où Iean, Comte de Neuers, & fils du Duc de Bourgõgne, fut fait prisonnier, en l'an mil trois cens nonante six. Le Turc lors print la Seruie, & grand' part de la Bulgarie, qui sont les deux Misies. Apres ceste perte, cõme Sigismõd fust en Hongrie, il fut fait prisonnier dans la ville de *Sacloz* par les Hongres, lesquels appellerẽt *Vuladislas* pour estre leur Roy: & ce pendant Sigismond rompant les prisons, se saua, & s'en alla en Marouie, & y leua vne armee. Ce qu'entendu par *Vuladislas*, se retira, & Sigismond reuint en Hongrie, où il fit trẽcher la teste à plusieurs des seditieux: dont aduint, que luy viuãt, homme ne s'esleua en son païs, où ayant regné vingttrois ans, fut esleu Roy des Romains: & allant contre les Turcs, fut derechef vaincu & mis en fuyte. En ce temps s'esleuerent en Boëme Iean Hus & Hierome de Prague. Fut aussi celebré le Concile de Constance, ayant esté couronné Empereur par le Pape Eugene quatrieme, apres la mort de Martin, en l'an mil quatre cens trente trois: & mourut à *Znoïme*, en l'an septantieme de son aage, auec opinion d'vn des meilleurs Princes qui onc regnerent: lequel auoit tasché d'appaiser & les troubles de l'Eglise, & les guerres cruelles, qui estoient entre les Roys de France & d'Angleterre: Et luy succeda Albert, son gendre, Archiduc d'Austriche, & Empereur és Royaumes de Hongrie & de Boëme, lequel eut guerre contre les Hussites, & alla aussi contre les Turcs, mais sans profit. S'en retournant à Vienne, trespassa par les chemins, laissant sa femme enceinte d'vn fils, qui eut nom Ladislas. Mais cõme la Royne estimast d'auoir plustost fille que masle, fut cause que les Hongres appellerẽt au Royaume Ladislas,

Cumaniens & Bosniẽs, faits Chrestiens.

Sigismond.

Memorable bataille, en laquelle les chrestiens furẽt vaincus.

Albert.

Duc de Lituanie : lequel fut ſecouru par Iean Huniad, Vaïuode de Tranſſyluanie, duquel eſt ſorty Matthias Coruin,depuis Roy de Hongrie.Ce Ladiſlas eſtant cou- *Ladiſlas.*
ronné,comme il ſe parlaſt d'accord entre luy & la veufue d'Albert, voicy les Turcs qui ſe ruent ſur la Hongrie, où Iean Huniad, Vaïuode de Tranſſyluanie, monſtra ſa vertu,les rechaſſant vaillammẽt.Derechef ayant treues entre le Turc & les Hongres, Ladiſlas les rompit à ſon malheur. Car ayant perdu vne grand' bataille, il y fut auſſi occis,l'an quatrieme de ſon regne. Et ainſi les Hongres furent contraints de demander leur Roy legitime,à ſçauoir Ladiſlas quatrieme,fils d'Albert,lequel eſtoit nourry en la Cour de l'Empereur Federic troiſieme,Duc d'Auſtriche,& l'eſtablirẽt Roy, *Ladiſlas quatriemè.*
luy donnans Iean Huniad pour le maniement des affaires, iuſques à ce qu'il fuſt en maiorité. Auquel temps vint en Hongrie Iean Capiſtran, Cordelier, auec ceux qui *Iean Capiſtran, Cordelier.*
ſ'eſtoient croiſez pour aller contre le Turc, lequel tenoit pour lors Conſtantinople aſſiegee,& la print,auãt que les Latins y peuſſent arriuer.Ce fut ce Capiſtran,qui incita les Hongres à defendre la Chreſtienté. Car Mahemet eſtoit venu iuſques à Belgrade, où il perdit la plus part de ſon camp: & ayant eſté blecé ſoubz la mammelle, ſ'enfuyt. Apres ceſte victoire, que Huniad & Capiſtran referoient à Dieu ſeul, Huniad treſpaſſa, laiſſant Ladiſlas & Matthias ſes fils : l'aiſné deſquels occit le Comte Vldarich,ayeul du Roy,à cauſe qu'il machinoit leur mort : dequoy Matthias ſe declara innocent,& nonobſtant obtint pardon pour ſon frere.Mais le Roy gardant en ſon cœur ce forfait,propoſa d'en faire iuſtice. Ainſi ſoubz vn bruit, que les Turcs ſ'armoient cõtre la Hongrie, il manda les enfans de Huniad,pour eſtre chefs de l'armee. Mais comme ils furent à Vienne, il les feit mettre tous deux en priſon, & le troiſieme iour d'apres, l'aiſné eut la teſte trenchee : Puis feit ſaccager toute la Tranſſyluanie. Or comme le Roy Ladiſlas ſ'en alloit en Hongrie, eſperant de faire paſſer Matthias par le chemin de ſon frere,il mourut ſoudain, non ſans ſoupçon de venin, l'an dixhuictieme de ſon aage, & de ſon regne, & de noſtre ſalut mil quatre cens ſoixante deux. Ceſte mort fit,que par le conſentement de tous Matthias fut declaré *Matthias Roy de Hõgrie.*
Roy,pour ſon bon eſprit,& pour la freſche memoire des vaillances de ſon feu pere. Il eſpouſa la fille de George de Padebre.Les Hongres ſe vantent,que ç'a eſté l'vn des vaillans,heureux,& meilleurs Roys,qui onc regnerent en ces païs là.Ses geſtes meritent vn iuſte volume. Le premier de ſes actes, fut de chaſſer les Turcs, & deliurer le Comte de Sirmie : Vainquit puis apres l'Empereur Federic troiſieme, & le Roy de Polongne,qui ſe vouloiẽt emparer des terres & Courõne de Hongrie: S'attaqua aux Boëmes,par le commandement du Pape,à cauſe que leur Roy eſtoit deuenu heretique:& ayant conquis preſque tout le Royaume,ſ'en fit & declara Roy:Puis alla contre les Polonnois,qui machinoient contre luy: & cela appaiſé, courut ſur les Turcs, & leur oſta la ville de *Sabath*. Il domta les Tranſſyluaniens,ayans eſleu vn autre Roy que luy. Conquiſt Viẽne,ville capitale d'Auſtriche.A la fin, ſaiſy d'apoplexie,mourut audit Vienne ſans nul hoir, l'an mil quatre cens nonante & vn, le trenteſeptieme de ſon regne. Or auoit il eſpouſé en ſecondes nopces Beatrix,fille de Ferdinand, ſecond Roy de Sicile. A laquelle ſ'addreſſans ceux, qui pretendoient au Royaume de Hongrie, à ſçauoir Ladiſlas, fils du Roy de Polongne, & Maximilian Archiduc d'Auſtriche: & cõme il fut arreſté par les Seigneurs de Hõgrie,que celuy qui eſpouſeroit la Royne,auroit auſſi la Couronne: Ladiſlas fut le plus diligent, eſpouſa Bea- *Ladiſlas.*
trix,& eut le Royaume.Maximilian voyant cecy,accorda auec luy,que ſ'il mouroit ſans hoirs, les Royaumes de Hõgrie & Boëme viendroient à luy,& à ſes ſucceſſeurs: lequel accord a cauſé la ruïne extreme de Hongrie.Ce Ladiſlas quitta Beatrix,& feit tant,que le Pape Alexandre ſixieme l'en diſpenſa : & apres eſpouſa la fille du Comte

de Candale,sortie de l'illustre maison de Foix en Gascongne. Ce Ladislas ne feit de grandes choses,sauf qu'il repoulsa les Turcs, qui estoiẽt venus assieger la Iaïzze,que Matthias leur auoit osté. En ce temps les Croisez de Hongrie se ruerent sur la Noblesse & sur l'Eglise,à fin que ce pauure païs commençast sa ruïne par guerre ciuile. Ce pendant sont faites alliances: car Ferdinand, frere puisné de Charles le Quint, espousa Anne,fille du Roy,& Loys,heritier de Hongrie,espousa Marie,sœur dudit Ferdinand. Là dessus mourut Ladislas l'an mil cinq cens & seize, luy succedant son fils Loys. Au commencement de son regne, le Turc print Belgrade, vray rempart de Chrestienté: laquelle prinse luy a fait ouuerture de paracheuer la conqueste des deux Misies,& d'entrer hardimẽt en Hongrie: Ce qu'il fit,apres auoir prins Rhodes: car il vint trois ans apres en Hongrie, comme triomphant, quoy qu'vn Moyne, depuis Eueſque de Varmie, eust fait plusieurs faits d'armes contre luy, auec ceux qui estoient venus, sollicitez par la Croisade donnee par le Pape,de laquelle fut annonciateur le Cardinal de Strigauie. Mais les Princes,ayans fait treues auec le Turc,causerent de grands maux. Ce pendant le Roy Loys feit amas contre le Turc, où la fortune de Solyman accabla la force des Hongres,& fut occis ce ieune Roy, ayãt regné dix ans,l'an mil cinq cens vingt six. Or mourant sans hoir,on vient à quereller de diuers costez le Royaume. Car Iean de Sepusen,Comte de Iafig,& Vaïuode,fils du bon Vaïuode,qui tant auoit tenu teste aux Turcs, y aspiroit,cõme esleu par les Seigneurs & Estats. Ferdinand Archiduc y venoit, comme mary de l'heritiere Anne. Le Vaïuode se voyant inegal à son cõpetiteur, qui auoit gaigné les plus grands Seigneurs, ceux mesmes qui l'auoient au parauant esleu, s'en alla en Polongne, vers vn nommé Lachy,duquel il eut conseil de se ietter entre les bras des Turcs: ce qu'il feit, & luy feit hommage de ses terres, retenant de luy la Couronne de Hongrie. Et voila l'entree malheureuse donnee au Turc: car desiors il passa oultre. Ce pendant le Roy Ferdinand fait son entree à Bude, y laissant garnison: mais tost apres le Turc la print sans resistance grande,& sans rien perdre du sien. Puis entra plus auant en Hongrie, pillant les villes,menant vne infinité de Chrestiens en seruitude: & apres meit le siege deuant Vienne en Austriche, l'an mil cinq cẽs vingtneuf, où il ne feit que perdre son temps, aussi bien que depuis quand il y est retourné: & fut desfaite vne bonne partie de son armee,lors qu'il se retiroit en Stirie. Apres la mort du Vaïuode, l'Archiduc vint assieger Bude,dans laquelle estoit la vefue dudit Vaïuode, & Estienne son fils, Roy de la Transsyluanie dernier decedé. Mais le Turc y vint au secours luy mesme en personne, & fut desfait & mis en fuyte Ferdinand, ayant perdu grand nombre d'Allemans, Boëmes, & Morauiens, & la ville de Pest, qui est vis à vis de Bude, l'an mil cinq cens & trente: Et ce fut lors que le Turc s'empara du tout de la ville,& en chassa la vefue & son enfant,disant qu'ils n'estoient point assez forts pour la defendre,ostant les armes aux Citoyens, donnant à l'enfant la Transsyluanie, & se reseruant la Hongrie. Voila en somme l'ordre des choses qui se sont passees en la Hongrie,& païs à elle subiects, depuis le premier Roy Chrestien, voire dés auant que le Christianisme y fust receu. Si quelque chose s'offre de plus pres,ie pense que les Historiens ne nous en celeront la memoire: Car quant à moy, me suffit de vous auoir deduit par ordre les Roys qui ont regné en icelle.

Loys Roy de Hongrie.

Croisade donnee par le Pape.

Ferdinand Roy.

Source &

*Source & origine de la maiſon d'*AVSTRICHE.

CHAP. VIII.

IL EST IMPOSSIBLE (ce ſemble) d'oſter ceſte ſotte fantaſie aux hommes, de ſe glorifier en des recerches autant faulſes que ſans fruict, lors que ne ſçachans où poſer le fondement de la ſource de quelque Prince, qu'ils veulẽt flatter, ils vont courir iuſques à Noé, & là trainent leur fable iuſques aux Troyens. Ie dis cecy, pource qu'aucuns pẽſans faire grãd honneur au puiſſant Monarque Charles cinquieme Empereur, & Roy des Eſpaignes, Naples & autres Royaumes en Europe, grand Roy auſſi au païs du Peru, Themiſtitan, tant au continẽt que Iſles voiſines, & dernier decedé, ont eſté ſi deſpourueuz de raiſon, & hardis menteurs, que de luy donner pour ſouche de ſa race, vn Cham fils de Noé, le plus imparfait de tous les hommes, & le plus effeminé. Mais ie diray la pure verité de la maiſon d'Auſtriche, qui vaudra mieux que nul menſonge. Il n'eſt aucun qui ignore, en quelle ſaiſon ce fut, que les François vindrent en Gaule, & ſ'en feirent Seigneurs. Or eſt il, qu'auant que ſ'y arreſter, ils prindrent pied en Allemaigne, & nommerent la part de leur arreſt, Auſtriche, qui eſt à dire Oriental, comme lon a depuis appellé noſtre Gaule, France Occidentale, & ainſi auſſi que nous auons fait du païs deſcouuert par nous en l'Amerique, à qui i'ay donné le tiltre de France Antarctique. Or d'autant que ceſte race illuſtre d'Auſtriche eſt ſortie de la maiſon de France, il fault vn peu repeter les choſes de plus hault, à fin d'eſclaircir l'hiſtoire, & donner quelque contentement au Lecteur. Du temps que le Roy Clouis eſpouſa la fille de Bourgongne, comme il euſt obtenu de l'Empereur Anaſtaſe la confirmation des terres, eſquelles il auoit ſuccedé, & que la charge eſtoit telle, à fin qu'ils ſe defendiſſent cõtre les nations eſtranges qui les viendroient aſſaillir: Comme auſſi il tint ſoubz ſa puiſſance ce qui eſt depuis la riuiere de Loire & la Saone iuſques au Rhin, & du Rhoſne & Seine iuſques à l'Ocean: Il appella (partiſsãt ſa Monarchie en deux) ce qui eſt voiſin du Rhin, entre la Meuſe & Moſelle, *Er ill Oſtenrich*, qui ſignifie partie Occidentale, & ce qui tend vers la Gaule, touchant la Bourgongne, Lyonnois & Aquitaine, *Vueſtrich*. Ceux qui l'ont mis premier en Latin, ont dit Auſtric, & Auſtraſie: les ſeconds ont dit *Vueſtraſie* & *Neuſtrie*. Or les choſes ayans prins long traict, aduint, qu'ayant ceſte Auſtrie deux villes metropolitaines, à cauſe de ſa grand' eſtendue, à ſçauoir Mets & Vuormes, où eſtoient les ſieges des Eueſques & des Roys: Aduint, dy-ie, du temps de Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, que ceſte partie de Germanie, voiſine de Pannonie & Bauiere, fut nommee Auſtrie, & celle qui ſe nõmoit Auſtraſie, print le nom de *Lotrich*, que nous diſons Lorraine, du nom du Prince Lothaire: l'eſtendue & limites de laquelle eſtoient bien autres iadis qu'ils ne ſont à preſent. Ceſtedite region fut depuis appellee Moſellane, à cauſe de la riuiere: de ſorte que le tout bien regardé, de meſme ſouche que ſont iſſus les Roys de France, ſont auſſi ſortis les Ducs & Archiducs d'Auſtriche, leſquels ont eſté de tout temps alliez auec les Princes d'Auſtraſie, qui eſt le païs de Lorraine. Or la vraye origine de la Principauté vient, de ce que les Roys de France y enuoyoient des Gouuerneurs, qu'ils appelloient *Margrauen*, ou Marquis, à fin qu'ils defendiſſent leur Prouince contre les Auares, qui ſont le peuple de Bauieres, vn autre Marquis en Carinthie, & vn autre en Bauiere. Et cõme ceux de la race de Pepin en fuſſent ſaiſis, eſt aduenu, que iuſques auiourd'huy ceſte race a tenu le nom & tiltre d'Auſtriche. Car il ſe trouue, que Griphon, frere de Pepin, ayant

Dont vient ce mot d'Auſtriche.

Partage de l'Empire.

Auſtrie & Lorraine.

Margraue, c'eſt à dire, Gouuerneurs.

Griphon, Marquis d'Auſtriche.

espouse la fille du Comte de Bauiere,fut fait Marquis d'Austriche,en l'an huict cens vingt sept: Apres lequel y furẽt cõmis par le mesme Pepin,Albert & Occare,du tẽps desquels Austriche fut pillee par les Huns & Auares.Ceux cy estãs decedez,Charles le Grand mit en leur place Gerard son cousin, depuis tué en vne bataille contre les Huns,l'an huict cens nonãte huict:auquel succeda Theodoric, lequel(ainsi que tesmoigne Eginhard,Secretaire de Charles le Grãd)s'estoit bien porté en la guerre dudit Empereur cõtre les Hongres:& se voyent encores les Patentes de Loys le Debõnaire, confirmant ce Theodoric en son Estat: Esquelles lettres est faite mention de Vienne,qu'ils appellent *Municipium Lauianũ*,& de *Ceisslamur*,qui n'est qu'vne bourgade à present, qui s'appelle là dedans *Ceisemuur*. A ce Marquis Theodoric succederent Gerard & Balderic,en deux limites,l'vn tenant le païs de Stirie, & l'autre ce que auiourd'huy on nomme Austriche: lesquels assisterent à la Diete que Loys le Debõnaire tint à Aix en Allemaigne: Apres succederẽt l'vn apres l'autre Sigerard & Ratold,qui estoiẽt l'vn Comte de *Persembourg*,l'autre *d'Ekersberg*.En apres vint Lupald, du temps de Loys Fay-neant,dernier Roy de Frãce,de la race de Charlemaigne. Ce Lupald fut occis en vne guerre cõtre les Hõgres,& luy succeda Arnoul son fils,auec ses freres Bernher & Eberard,qui tindrẽt les trois Marquisats susdits. D'Arnoul sortit Chebelard,qui tint le Marquisat l'an neuf cens & dix: lequel allant auec les François contre les Hongres,fut tué en la bataille,laissant deux fils,Eude & Hermãd, lesquels se retirerent en Frãce:& vn leur parent,nõmé Roger de Pachlary,fut fait Marquis,en l'an neuf cens vingtsix.De son tẽps le Roy de Hongrie se saisit du païs d'Austriche.A cestuy succeda Engelrich,mis par l'Empereur Otton secõd du nom. Quãt à Henry second,il se contẽta de Bauiere,& le Comte de Bakemberg fut fait Marquis d'Austriche,lequel s'appelloit Albert: & c'est de luy qu'ont prins source les Princes, qui ont depuis tenu ce Gouuernement. Il estoit du sang Austrasien, & de Sigisbert, proche de la Couronne de Frãce: si que de ceste souche,& les Roys anciẽs de Bourgõgne,& la nouuelle famille des Ducs Lorrains de Guise & Comtes de Vaudemont sont descendus. Aussi sont ils comme Princes,sortis de l'estoc & souche de Frãce du costé des femmes,à sçauoir de Marguerite,fille de Charles le Simple, depuis Roy de Bourgõgne:le frere puisné duquel,nommé Iean,s'estãt retiré en Champaigne,donna cõmencement à ceste illustre race.Cest Albert donc descendu des Ducs Austrasiens, & race des Pepins,fut esleu Gouuerneur d'Austriche par Raoul Empereur, son cousin,lequel donna pour femme Elizabeth,fille du Cõte de Tiret,seule heritiere d'Austriche,à Albert second,son fils aisné,le creant Duc d'Austriche soubz l'enfeodemẽt de l'Empire:Duc aussi de Stirie, & Comte de Carniole, luy donnãt deux Cõseillers, Eberard de Vualsec,& Hermãd de Laudeberg.C'est luy qui chastia ceux de Vienne, & autres villes,qui se mutinoient, & par apres eut guerre contre les Suisses, du païs desquels il estoit,& fut tué par ses domestiques,se promenant le long d'vne riuiere. Il laissa douze enfans,six fils,& six filles: l'aisnee desquelles fut fiancee à Hẽry septieme:mais luy decedãt,elle espousa le Prince de Calabre. La secõde espousa le Comte d'Ottingen,nõmee Guete.La tierce,nommee Anne,fut espouse de Hermãd,Marquis de Brandebourg.Agnes la quatrieme,eut à mary André,Roy de Hongrie.Elizabeth cinquieme,fut mariee à Otton,Duc de Bauiere:& la sixieme, ayant mesme nom, eut Thibauld,Duc de Lorraine. Ie sçay bien qu'il y a eu d'autres Alberts, Gouuerneurs d'Austriche: mais cestuy en fut inuesty le premier,soubz tiltre de Duc, comme aussi le premier nom de Roy des Romains. Quant aux masles, l'aisné, nommé Raoul, fut Roy de Boëme: & Federic, Gouuerneur d'Austriche, du viuant du pere. Hermand fut Lantgraue d'Elsace, qui se noya dans le Rhin pres de *Schafusen*: puis Federic, &

Albert & Occare.

Gerard, & Theodoric.

Gerard, & Balderic.

Roger de Pachlary.

Engelrich.

Albert.

Albert second, Duc d'Austriche.

Federic, Gouuerneur d'Austriche.

Raoul,qui moururẽt ieunes:& le dernier,Charles,lequel auſſi treſpaſſa en ſon enfance.Raoul paruint à l'Empire en l'an mil deux cens ſeptante trois.De luy ſortit Federic,vaincu &prins par Loys de Bauiere,pour l'altercat de l'Empire:& luy aduint cecy,à cauſe qu'il ne voulut attendre le ſecours de Lupold,ſon frere,Duc d'Auſtriche, qui taſcha à le deliurer. En fin,le Pape excõmuniant Loys de Bauiere,& les Roys de Frãce & Hongrie,feirẽt mettre Federic en liberté,à cõdition de ſe deporter de l'Empire. Lupold mourant,laiſſa Otton ſon fils, Archiduc d'Auſtriche,ſurnõmé le Merueilleux : lequel Loys de Bauiere,Empereur, feit Duc de Carinthie,& premier de la maiſon d'Auſtriche,qui portaſt le nom de Grand-vicaire de l'Empire.Il n'eut point d'enfans : pource ſ'addonna-il ſur ſon vieil aage à faire baſtir des Egliſes, comme en Stirie le Monaſtere de *Neuperg*, & à Vienne le Conuẽt des Auguſtins. A luy ſucceda Henry,ſon frere,ia ſacré au clergé, pource qu'il pẽſoit obtenir l'Eueſché de Maience,quand ſon frere fut eſleu Empereur: Mais voyant ce,il fut diſpenſé du Pape pour ſe marier,& eſpouſant Eliſabeth, fille du Cõte de *Vuttemberg*,il print poſſeſſiõ d'Auſtriche . Il aimoit tant le païs des Suiſſes,lieu de ſa naiſſance, qu'il y mourut enuiron l'an mil trois cens quarante trois , & y eſt enterré à *Kunigſueld*. A luy ſucceda Albert troiſieme,ſon frere,qui auoit eſté Chanoine de Padouë. Il eſpouſa la fille du Comte de Tiret , & en eut trois maſles , Raoul , Albert & Lupold , & deux filles , l'vne deſquelles fut femme du Marquis de Brandebourg,& l'autre miſe en Religion,au Conuent de Saincte Claire,à Vienne d'Auſtriche.Il eut de grandes guerres,& nõmément contre les Suiſſes,qui ſ'eſtoient voulu reuolter contre luy . Car ie vous ay dit cy deuant,que ce peuple eſtoit ſuiet aux Archiducs d'Auſtriche: & ce furent ceux de *Zurich*, qui les premiers commencerent la rebellion,à cauſe de l'inſolence des Courtiſans , & furent ſecourus par ceux de *Lucerne*, *Vnderualde*, *Schuuiz* , & *Glare* , leſquels empriſonnerent Iean Comte de *Haſpurg:* Mais Albert le meit en liberté, & ſi empeſcha que le reſte des Suiſſes ne bougeaſt point . Si eſt-ce pourtant que dés ce temps là ils ont taſché de ſ'emanciper, iuſques à ce qu'ils ont eu effectué leur deſſein, & dreſſé leur Republique,telle qu'on la voit à preſent.Il guerroya auſſi contre le Comte de *Vuittemberg* , ayant couru ſur luy auec Charles quatrieme : & dreſſa l'Vniuerſité de Vienne,enuoyant querir des hommes doctes à Paris, pour enſeigner la ieuneſſe . En fin,il treſpaſſa,chargé d'ans & plein de gloire,l'an mil trois cens cinquante huict : & fut ſon corps mis à Gaming, en l'Egliſe & Monaſtere des Chartreux qu'il auoit fondee : & luy ſucceda ſon fils Raoul, ſurnommé le Magnanime . De ſon temps aduindrent de grands prodiges en Auſtriche, comme pluſieurs villes abbattues par tremblement de terre, & en Stirie auſſi, comme ie vous ay dit cy deuant . Ses trois enfans ne feirent aucun certain partage enſemble: ſeulement eſtoit l'aiſné recongneu comme Seigneur, tenant le païs d'Auſtriche , & Albert gouuernoit Stirie , & Lupold la Sueue. Raoul,ſouuerain de tout, ſuyuit la trace du pere à baſtir Egliſes & Monaſteres : & pource l'appelloit-on le Baſtiſſeur ou fondateur . Ce fut luy , qui obtint du Pape , que le Preuoſt & Chanoines de Vienne portaſſent de longues robbes d'eſcarlate rouge,auec vne Croix d'or ſur l'eſtomach, & qu'ils fuſſent là mis, partie de ceux qui auroient ſeruy en l'audience des cauſes, ou à lire en l'Vniuerſité. Il baſtit l'Egliſe de Sainct Eſtienne,ſiege de l'Eueſque,& en grand' magnificẽce.Obtint de l'Empereur ſon beau-pere , qu'aucun ne peuſt appeller à la Chambre Imperiale , contre la ſentence iettee par les Archiducs d'Auſtriche , & euſt par meſme moyen la Marche Treuigiane . Mourant ſa premiere femme fille de l'Empereur , il eſpouſa la vefue de Iean, fils deffunct du Roy de Boëme,laquelle luy porta la Duché de Carinthie,& le Comté de Tirol . Lors que l'Empereur ſon beau-pere ſen alloit à Rome ſe faire

Raoul, Empereur. Federic.

Loys de Bauiere, Empereur.

Henry.

Zurich a commẽcé la reuolte des Cantons de Suiſſe.

Raoul le magnanime.

couronner,Raoul l'accompaigna : mais comme il estoit sur son retour, il mourut à Milan, l'an mil trois cens soixante trois, sans auoir nul enfant de pas vne de ses femmes . Et ainsi l'heritage vint à ses freres, desquels Albert eut Austriche, Stirie & Carinthie:& Lupold, Tirol, les Suïsses, Smigdonie, le païs de Sueue, & Helsatie, mais tousiours soubz la souueraineté de l'Archiduc.Albert donc,surnõmé à la Perruque, eut guerre cõtre le Comte de *Schaminburg*, niant l'hommage qu'il deuoit à la maison d'Austriche: & l'ayant vaincu, encor fallut-il que la cause fust vuydee en la Chambre Imperiale deuãt l'Empereur,où le Cõte fut condamné à demeurer soubz l'obeïssance de l'Archiduc,& luy payer douze mil ducats d'amende . Eut aussi affaire cõtre les Suïsses pour secourir le Comte de Friburg, son cousin, contre ceux de Zurich, Basle & Argentine: mais il appaisa le tout sans effusion de sang,& Fribourg se soubmit aux Archiducs d'Austriche. Il eut debat auec ceux de Boëme:mais auãt la guerre finie(comme il se fust trop eschaufé à la chasse)il mourut d'vn flux de ventre, l'an mil trois cens nonante cinq . Ce Prince fut bon,sage,courtois & liberal, & si aimant les choses saincte*s*,qu'il chãtoit au Chœur auec les Chanoines: Bastit plusieurs Eglises,ausquelles il donna de grãds reuenus : Fut aussi sçauant en Astronomie & Architecture,& aimoit sur tout l'art de tailleur d'images:& feit venir de tous costez à Viẽne,hommes sçauans aux sciẽces des Mathematiques. Il eut de sa femme Beatrix,fille de Burgraue de *Nuremberg*,vn seul fils,nõmé Albert,lequel ne luy succeda pas si tost, veu que ce fut Lupold second du nom,son frere.Ce Lupold fut surnõmé le Bon, lequel auoit espousé la fille du Vicomte de Milan, de laquelle il eut Guillaume,Federic,Ernestе, & Lupold : ce qui l'auoit incité de se plaindre de son partage : mais Albert,euitant guerre,l'apanagea à son souhait.Lupold estant fait Archiduc, eut guerre contre les Venitiens, ausquels il osta plusieurs terres , qu'il partit auec Loys Roy de Hongrie,& le Marquis de Padouë,& le Seigneur de l'Escale Veronnois. Mais en la seconde entreprinse il ne fut pas si heureux. Car allant contre les Suïsses,qui dereschef s'estoient reuoltez,auec ses forces,& le secours mesme de l'Empire,& des Ducs & Comtes ses voisins,comme à passer les Alpes il n'eust pas biẽ prins garde aux passages,il fut surprins,& son armee desfaicte,& luy mesme fut occis,l'an mil trois cens octante six , & auec luy plusieurs grands Seigneurs & Princes d'Allemaigne , en vn lieu nommé *Sembach* , & son corps inhumé à *Kumgfesld*. Et ce fut lors que les Cantons de Berne,Zurich,Lucerne,Schaffusen, Schuniz, Glare & Basle , sosterent de la subiection de l'Empire & des Archiducs d'Austriche . Cestuicy decedé en la fleur de son aage,laissa quatre enfans, qui partirent les Seigneuries du pere . Mais Albert, fils d'Albert troisieme,sempara de son heritage,& fut Archiduc d'Austriche,reünissant en vn corps les Prouinces separees, & fut surnommé Les merueilles du monde: lequel auant que prendre femme , feit le voyage de la Terre-saincte, du temps que Ptolemaïde fut ostee par les infideles . Mais ceux qui parlent ainsi , n'aduisent pas que desia de son temps les Turcs couroient en Europe , & estoient en possession de la Romanie . Il peult bien estre , que comme pelerin il soit allé en Hierusalem, mais en armes, il n'y a Autheur fidele qui nous en face foy . Luy de retour, espousa Ieanne , fille d'Albert , Duc de Bauieres , de laquelle sortit Albert cinquieme . Ce bon Prince alla auec Sigismond Empereur , contre les Boëmes , infectez de l'heresie de Iean Hus,& contre Iosse Marquis de Morauie , où Albert fut empoisonné : & fut son corps porté à Vienne,où il est enterré, en l'Eglise de Sainct Estienne , au Tõbeau de ses maieurs . C'est plaisir des folies que les Annalistes vulgaires , & quelques Poëtes Allemans , comptent de luy,à sçauoir qu'il auoit passé vn mont tout de fer , & penetré les terres des Pigmees , & autres absurditez , prinses de l'occasion de

Bonté & saincteté d'Albert, Duc d'Austriche.

Lupold,le bon.

Albert quatrieme.

ſon voyage en Paleſtine. Son fils ne luy ſucceda pas incontinent,ains ſon couſin Guil- *Guillaume.*
laume,fils de Lupold ſecond,qui voyant ſon nepueu & ſes freres moindres d'aage,ſe fit ſouuerain d'Auſtriche. Ce Guillaume fut faict Lieutenãt general de l'Empereur Sigiſmond, & de trois femmes qu'il eut,n'eut pas vn enfant. La troiſieme fut fille vnique du Roy de Polongne,auec la ſucceſſion du Royaume.Mais les Polonois ne voulansqu'vn Allemant euſt puiſſance ſur eux,appellerent Iagello,grand Duc de Lituanie,qui ſeſtoit nagueres faict Chreſtien,& luy dõnerent le Royaume.Ainſi fallut que l'Archiduc ſe retiraſt en Auſtriche,où il mourut l'an mil quatre cens & ſept,& fut inhumé à Vienne,au Sepulchre de ſes predeceſſeurs,& luy ſucceda Lupold,ſon frere,troiſieme du nom,ſur- *Lupold,troiſieme.*
nommé le Gros,qui auoit eſpouſé la fille de Philippes Duc de Bourgongne.Or ſe portoit il comme tuteur d'Albert, fils d'Albert quatrieme : qui donna grandes occaſions de guerres entre luy & ſes freres Federic & Erneſte, chacun pretendant à ceſte tutele: & pour la querelle,en perdirent les teſtes pluſieurs des principaux d'Auſtriche,& de la ville de Vienne. A la fin,l'Empereur Sigiſmond accorda leur different,auec cõditiõ, q̃ Lupold admettroit ſes freres à la tutele, & q̃ luy auroit ſur Auſtriche de principal quarãte mil Ducats de penſion.Lors il pourpenſa la vengeance de la mort de ſon pere contre les Suiſſes,faiſant amas d'hommes en Allemaigne:& ſecouru tãt par l'Empereur,que les Comtes d'Okemberg & Verdemberg,vint en Suiſſe,où il fut vaincu: mais à la fin ayant oſté la commodité du ſel aux Suiſſes,il les cõtraignit à ſhumilier. En fin,il treſpaſſa les *Federic ſecond.*
feſtes de Pẽtecoſte,l'an mil quatre cens & douze: & luy ſucceda ſon frere Federic,ſecõd du nom,ſurnommé le Magnifique.Il eut auſſi guerre contre les confederez des Cantõs pour donner ſecours à l'Abbé de Sainct Gal: mais trahy par le Comte de Verdemberg, il y fut vaincu,& perdit grãd Nobleſſe d'Auſtriche & d'Allemaigne. Eut auſſi querelle contre l'Empereur,à cauſe qu'il emmena auec ſoy le Pape Iean vingt troiſieme,du Cõcile de Conſtance,lequel on vouloit condamner pour ſes faultes.L'Empereur le bãniſt, & confiſqua ſes biens : & ce fut lors que les Suiſſes ſe mirent le plus en liberté, & que la maiſon d'Auſtriche fut deſpouillee de ceſte Principauté, prenans ceux de Zurich vne partie,&ceux de Berne vne autre.Il eſpouſa en premieres nopces Anne de Brunſuic,de laquelle ſortit Sigiſmond Archiduc,qui adopta Maximilian,fils de Federic,Empereur troiſieme du nom,& en ſecondes, print Eliſabeth, fille de Robert de Bauiere, declaré Roy des Romains.Ce Federic mourut à Oenepont,l'an mil quatre cens quarãte,auquel ſucceda ſon fils Sigiſmond : lequel ayant eu guerre contre les Suiſſes, & contrainct de compoſer à ſon deſauantage,rendit ſon droict à Charles Duc de Bourgongne. Mais le *Le Duc de Bourgongne tué deuant Nancy.*
Prince Bourguignon n'y profita gueres:car il fut tué à Nancy en Lorraine,& ceſtuy-cy mourut ſans hoirs,& pource Maximilian, fils de l'Empereur Federic, fut ſon heritier. Mais il ne me fault point laiſſer Albert, cinquieme du nom, & fils d'Albert quatrieme, lequel auoit veſcu long temps ſouz la tutele de ſes oncles,& qui vint au Gouuernemẽt d'Auſtriche par le moyen de l'Empereur Sigiſmond,duquel il auoit eſpouſé la fille,& *Albert cinquieme.*
lequel decedé, il eut les Royaumes de Boëme & de Hongrie, & ſi fut faict Empereur en l'an mil quatre cens trente huict, & lors il ſ'eſſaya de chaſſer le Turc du voiſinage de Hongrie. Car ce fut luy, qui acquiſt la ville de Belgrade, que le Deſpot de Seruie luy donna,à fin qu'il le ſecouruſt contre les Turcs. Il eut affaire contre les Huſſites en Boëme,mais il y perdit plus qu'il ne gaigna,aſſauoir vne ville voiſine de Morauie. De rechef il ſ'eſmeut contre les Turcs, qui auoient aſſiegé la ville de Belgrade, & les chaſſa, leur faiſant leuer le ſiege : mais preſſé du chault à ſon retour, & mangeant des Melons pour ſe refreſchir, fut ſurprins d'vne dyſenterie, de laquelle il mourut l'an mil quatre cens trente neuf,la veille Sainct Simon Sainct Iude,non ſans les larmes de tout l'Empire,veu la bonté de ce Monarque. Sa femme eſtoit groſſe: pource ordõna il que Federic

Ladislas. son cousin fust tuteur de l'enfant, lequel naissãt, fut nommé Ladislas. Et pource que par la sagesse de Ieã Huniad il auoit eu de belles victoires sur les Turcs, comme il mourust en l'an dixneufieme de son aage (& est enterré à Prague en Boëme) il laissa la Hongrie aux enfans d'Huniad. A ce Ladislas succeda Erneste en l'Archiduché, fils de Lupold second, & cousin germain d'Albert cinquieme, & de son fils Ladislas: duquel Erneste sortit Federic cinquieme, Empereur des Romains. Cest Erneste fut surnõmé Ferré, qui espousa la fille de la belle-mere de Sigismond, de laquelle n'eut aucun hoir: puis print la seconde, la fille du Duc de Lituanie, de laquelle sortirent Federic Empereur, Albert qui mourut ieune, Erneſt, Raoul, & Lupold: Eut aussi deux filles, assauoir Marguerite, espouse de Federic, Duc de Saxe, & Catherine, mariee au Marquis de Bade. Erneste mourut à Vienne: & ses enfans vouloient estre egaux en partage. Mais Albert mourut sans hoir, & Federic eut toute la maison d'Austriche. Il refusa Hongrie & Boëme, ne voulant faire tort à Ladislas, duquel il estoit tuteur: & fut esleu Empereur troisieme de ce nõ, l'an mil quatre cens quarante, prenant la Couronne Imperiale du Pape Nicolas cinquieme, auec sa femme, nommee Eleonor, fille du Roy de Portugal. Ce fut luy qui institua l'ordre des Croisez de Sainct George: & quoy qu'il aimast la paix, si fit il la guerre en diuers lieux, tant contre ceux d'Austriche, qui s'estoient reuoltez, que contre des volleurs, qui tenoient les champs & gastoient la Prouince. Puis contre Albert son frere: duquel temps il se veit assiegé par deux fois dans Vienne par ses subiects mesmes, en la mesme saison que nasquit son fils Maximilian. A la fin, il eut guerre contre les Hongres, parce que Mathias Roy se ressentoit du tort que Ladislas auoit faict à sa maison, de l'auoir tenu prisonnier, & faict trencher la teste à son frere: qui causa, que l'Empereur se voyant desfié par le Hongre, entre en Hongrie, où il brusla & pilla tout le plat païs. Mais à beau ieu beau retour. Car comme il pensast les choses estre appaisees, à cause que le Pape s'en estoit meslé, voicy Mathias qui entre en Austriche, brustant & gastant tout, & posa le siege deuant la ville de Vienne: lequel en fin il leua, moyennant quelque somme de deniers que l'Empereur luy donna. Mais la guerre estant renouuellee, Vienne fut prinse par le Roy Mathias, en l'an mil quatre cens octante cinq, où il se tint, & en fit le siege de son Royaume, iusques à la fin de sa vie: & si iouyst de la plusspart du païs d'Austriche, sans que l'Empereur luy contredist, s'asseurant que son fils en auroit bien la raison par le moyen de ses alliances. Aussi dés que le Roy Mathias fut mort, Maximilian (à cause que son pere auoit vne fistule au pied) courut sur le païs, que Mathias luy auoit prins, & le recouura. Ce fut lors que fut passé le contract touchant le Royaume de Hongrie, en cas que Ladislas mourroit sans hoir, ainsi que i'ay ia dict. Car Maximilian, ayant espousé premierement Marie de Bourgongne, se saisit des Païs-bas, dont sourdit grand guerre entre la maison de France & celle d'Austriche. Ceste Marie mourut d'vne cheute de cheual, enuiron l'an mil quatre cens octante deux: de laquelle sortirent Philippes Archiduc, François qui mourut ieune, & Marguerite, laquelle fut fiancee à Charles huictieme, Roy de France, lequel la repudia, pour espouser Anne, Ducheſſe de Bretaigne, que Maximilian pretẽdoit auoir à femme. Ainsi fut il malheureux en femme: car morte sa premiere, il pensoit espouser la Royne de Hongrie: mais il fut preuenu par Ladislas. Depuis il s'attendoit à la Bretonne, mais Charles luy coupa l'herbe souz le pied. Il fut esleu Roy des Romains, l'an mil quatre cens octante six: & trois ans apres mourut Mathias Roy de Hõgrie: peu apres aussi Federic: & lors Maximilian fut selon la coustume sacré Empereur, l'annee que les François perdirent la bataille de Salines. Ce fut cest Empereur, qui osta le trafic de Bruges, pource qu'ils l'auoient tenu en prison, & le transporta en Anuers, faisant punir de mort ceux qui auoient mis la main sur luy. Il espousa en secondes nopces, Blanche, fille de Galeaz, Duc de Milan, laquelle mourant

Erneſte.

Federic troisieme Empereur.

Matthias.

Guerres entre les maisons de Frãce & d'Austriche.

ſept ans apres les nopces, il veſquit le reſte de ſes ans en viduité, ſ'employãt aux guerres contre Loys Roy de France, contre les Venitiens, contre les Belgradois, cõtre les Turcs, & dont il emporta touſiours l'honneur & victoire. Par luy fut faicte la ligue du Pape, des Venitiens, & des Roys d'Aragon, cõtre Loys douzieme, Roy de France. Il fut vaincu des Suyſſes, puis les vainquit, puis de rechef ſon armee rompue, tellemẽt qu'il demãda paix. Ce fut en ce temps que Baſle entra en la ligue des Cantons, ſe ſecouant du ioug de l'Empire & Auſtriche. Alors auſſi on vit en Allemaigne des Croix, qui ſe figuroient ſur les veſtemens des hommes: ſigne euident, que ce peuple deuoit reiecter ce ſainct ſigne. *Allemans portans iadis Croix ſur leurs robes.* En ceſte annee naſquit Charles, fils de l'Archiduc Philippes, ayant eſpouſé la fille du Roy de Caſtille & Aragon : eſtant ia mort Sigiſmond, qui tenoit l'Auſtriche, & qui auoit adopté Maximilian pour ſucceſſeur, en l'an mil cinq cens & deux. La paix faicte entre l'Archiduc & le Roy de France, Claude fille de Loys douzieme, fut promiſe à Charles, aiſné de l'Archiduc : mais les nopces ne ſortirent point leur effect. Apres cela, Philippes par le commandement de l'Empereur ſon pere paſſa en Eſpaigne, l'an mil cinq cens & cinq, où il treſpaſſa, laiſſant Charles, Ferdinand, Eleonor, Marie, Elizabeth, & Catherine. Peu apres, Maximilian, le Pape, & le Roy de France font ligue contre les Venitiẽs, & fut Chef de la guerre le Roy. Sur la fin de ſes iours il ſuſcita les Suyſſes à enuahir la Bourgongne: mais ils furent appaiſez, moyennant quelque ſomme de deniers. La derniere de ſes guerres fut contre les Sueues. Auãt qu'il mouruſt, il vit la Chreſtienté troublee par Martin Luther: contre lequel il euſt procedé, ſi la mort ne l'euſt deuãcé. Il fit tant, qu'à la Diete tenue à Auguſte, Charles ſon neueu, fut declaré ſon ſucceſſeur: & mourut plein d'ans & de vertu, le douzieme de Ianuier, mil cinq cens dixhuict, en vne petite ville, nommé *Vvelz*, & ſon corps porté à la neuue ville d'Auſtriche. Il laiſſa donc heritier d'Auſtriche, Charles, lequel fut auſſi eſleu Empereur, Roy des Eſpaignes, de Naples, Sicile, Maiorque, Minorque, Sardaigne, & le plus grand Prince de noſtre ſiecle, vaillant, ſage, courtois, accort & preuoyant, & tel, qu'on ſe doit eſtimer heureux, d'auoir veu reluire vne telle clarté en Europe. *Conqueſtes de Charles le Quint.* Luy premier des Empereurs Allemans eſt paſſé en Afrique pour la liberté des Chreſtiens, deliurant vn Roy dechaſſé de ſes terres par les Turcs, aſſauoir celuy de Tunes : & chaſſa le Turc, eſtant venu en Auſtriche auec plus de quatre cens mil hommes. A eu affaire au Roy de France François premier, qu'il print à Pauie, par intelligence qu'il auoit auec de grands Seigneurs, pluſtoſt que nõ pas par les forces qu'il auoit: & pourtant n'a rien acquis ſur la gloire des François. Il eſpouſa Elizabeth, Infante de Portugal, de laquelle il eut Ferdinãd, qui mourut ieune, & Philippe, qu'il fit Roy des Eſpaignes, lequel regne à preſent. C'a eſté vn grand guerrier, ſe formant en ſes actions ſuyuant l'exemple de Loys vnzieme, Roy de France, ſecret en ſes conſeils, heureux à les executer. Auſſi auoit il touſiours en main l'hiſtoire dudict Roy, eſcrite par Philippes de Comines. A la fin ſollicité de grand deuotiõ, & pour plorer ſes fautes paſſees, ayant donné tout à ſon fils, & faict eſlire Ferdinand ſon frere, Roy des Romaĩs, & Empereur, ſe retira en ſolitude, accõpaigné de deux Roynes ſes ſœurs, aſſauoir Eleonor & Marie. Finalemẽt, eſtant ſaiſy d'vne fieure continue, comme ſa ſœur Eleonor Royne de Frãce fuſt decedee, le mois de Mars, le bon & ſainct Prince la ſuyuit de pres, le xxj. de Septẽbre ſuyuant, l'an de grace mil cinq cens cinquante ſept: & gueres ne luy ſurueſquit Marie, ſa ſœur, Royne de Hongrie. *Mort de l'Empereur Charles le quint* A luy ſucceda en l'Archiduché & Empire, Ferdinand premier, ſon frere puiſné, lequel auoit eſté faict Archiduc par Charles, dés l'an mil cinq cens & vingt : & eſpouſant Anne de Hongrie, & Loys occis par les Turcs, fut declaré Roy de Boëme & de Hongrie, & en l'an mil cinq cens & trente, Roy des Romains. C'eſt luy, qui par l'eſpace de vingtdeux ans n'a ceſſé de ſ'oppoſer aux furieux aſſaux de Solyman, Empereur des Turcs, rapportant pluſieurs victoires, tãt *Ferdinand Empereur & Roy de Hongrie.*

de luy que du Vaïuode de Transsyluanie, & a chassé par quatre fois le Turc d'Austriche. Toutefois le recongnoist il en quelque chose: & me suis laissé dire aux Turcs, estant en Constantinople, que par chacun an le Roy de Hongrie luy donnoit trente mil Ducats: & de faict, il me souuiét de la fascherie & tourment, dõt ledict grand Seigneur vsa enuers l'Ambassadeur de Ferdinand, pour les mesmes deniers d'arrerages, que donnoit son maistre *Vngrutz Patissatz*, ainsi que les Turcs l'appellent, sçauoir Roy de Hõgrie. Quant à celuy de France, ils le nomment *Frank Patissatz*, Roy des François. Or ce bon Prince Ferdinand a esté heureux en lignee, ayant eu quatre fils, & dix filles. L'aisné des masles, nommé Iean, mourut, & la fille Elisabeth, promise au Roy de Polongne. Et viuent encor Maximilian, qui à present est Empereur, Ferdinand & Charles: & des filles Anne, Marie, Magdaleine, Catherine, Eleonor, Marguerite, Barbe, Vrsule, & Heleine. Il fit eslire pour Roy des Romains, Maximilian son fils, à Francfort, par le consentement de tout l'Empire, l'an mil cinq cens soixante deux, où l'Ambassade du Turc assista, menant à l'Empereur les captifs qu'il tenoit, & priant ledict Seigneur de faire le semblable. Ferdinand alla de vie à trespas en l'an mil cinq cens soixante quatre, le iour de sainct Iacques en Iuillet, non sans les gemissemẽs de toute l'Allemaigne. Ledict Maximilian, son fils aisné, & successeur, nous donna espoir par son commencement, qu'il ne deura rien à la vertu de ses predecesseurs, veu ce qu'il a desia faict contre les Turcs. Que s'il a esté peu fortuné en la defense de Zighet, à cause qu'il auoit à passer & le Danube & le Saue, il s'est monstré vaillant en la prinse d'autres places, & religieux en ce, que saincteműt il persiste en la foy & doctrine tenue dés le tẽps des Apostres en l'Eglise. Dieu par sa saincteté de vie l'a tant fauorisé, qu'il a donné & conioinct par mariage ses propres filles aux deux premiers & plus grands Roys Chrestiens: sçauoir l'aisnee, au Trescatholique Roy d'Espaigne, la seconde à l'inuincible & Treschrestien Roy de Frãce, Charles neufieme, dernier decedé. Et voyla le cours de mon histoire de ceste maison d'Austriche, qui sert auiourd'huy d'appuy & bouleuert à la Chrestienté, tant vers le Leuãt, que és parties d'Afrique, Maximilian tenant teste en Hongrie, & Philippe Roy des Espaignes, en la mer Mediterranee, & sur la coste de Barbarie: m'asseurant que si les turbulẽts ne faisoient des menees au Païs-bas de Flandres, & les Mores en Espaigne, ils feroient quelque seruice remarquable à la republique Chrestienne.

Roy de Hongrie donne trente mille Ducats.

Maximiliã Empereur à present regnant.

De la forte & magnifique ville de VIENNE *en Austriche.*

CHAP. IX.

D'AVTANT que ceste grande ville est pour le iourd'huy le seul bouleuert & defense de la Chrestiẽté du costé de l'Allemaigne, & que les Princes qui y regnent, adioustent à l'excellence de leur ville, l'effect de leur sang & biens, à defendre la cause de nostre foy, ie n'ay voulu laisser sans memoire ceste ancienne ville. Du temps donc que les Romains vindrẽt en Pannonie premierement, le lieu où est assise Vienne, fut nommé treizieme Legiõ, & aussi Legion double: d'autãt que les soldats passoient là leur hyuer, ou y estoient posez en garnison, s'estans retranchez & fossoyez. Or fut ce lieu nommé Iuliebonne, de Iules Cesar, & de Iules, Gouuerneur de Pannonie. Alors que Vespasian guerroyoit cõtre Vitelle, fut dicte Flauiane, d'vn Gouuerneur T. Appie Flauian. Au reste, la premiere edificatiõ de ce lieu est attribuee aux Vendes, peuple des Lapiges, desquels ailleurs i'ay parlé. Or comme tous mots sont eschangez, ce mot Flauiane a esté mué par le vulgaire en *Biena*, & *Viana*: & depuis vsans de la prolation des Grecs, a esté dicte Viẽne, ayant prins

Dont Viẽne a prins son nom.

ſon nom,ou de T.Fabian,ou d'Annie Fabiã, Capitaine de la legiõ treizieme, dicte Double. Et que ceſte ville ayt eu ce nom, les Panchartes des fondations anciennes me l'ont monſtré aſſez:comme du Monaſtere des Eſcoſſois,qui eſt dans ladicte ville,là où Henry Prince d'Auſtriche eſcrit ces mots és lettres de la fondation : Entre les autres Egliſes, qui ſont du droict de noſtre patrimoine,nous auons fondé ceſte Abbaïe en l'honneur de Dieu,& louange de la glorieuſe vierge Marie,&memoire de Sainct Gregoire,en noſtre terroir,aſſauoir de Fauie,ou Fauonie,que les Modernes appellent Vienne. & eſt ceſte fondation de l'an mil cent cinquãte huict.Et en l'hiſtoire de Sainct Seuerin, laquelle i'ay veu & leu en la ville de Rhagouze, commencement d'Albanie, ſe trouuent ces mots : Du temps que Attila mourut,vne grande famine oppreſſa la ville Fabiane, aſſiſe pres le Danube.Et le paſſage ſuſdict ſaccordant à ceſtuy-cy, monſtre ouuertemẽt, que c'eſt ceſte Vienne, que les Anciens ont nommee *Iulia bona*, Vindebone, & Fabiane : & en fin a eu le nom de Vienne.Les habitans de ce lieu,& des enuirons, furent ſubiuguez par les Romains,du temps d'Auguſte Ceſar, par Claude Druſe & Tibere Neron : & fut mis à Vienne vn des limites,c'eſt à dire, garniſon gardant la frõtiere,qui a duré ſouz les Empereurs Auguſte,Tibere,Claude,Neron,Galbe,Veſpaſiã, Traian,Marc Aurele,Pertinax & Seuere : ainſi qu'encor pouuez recueillir par les antiquitez, qui ſe trouuent en ladicte ville, laquelle fut honoree du ſiege Epiſcopal par Pape Gelaſe, en l'an quatre cens nonante ſix. Mais les Barbares ayans occupé le païs,le tout fut peruerty,iuſques à ce que Federic Empereur,troiſieme dũ nom,le fit reſtituer,amplifia,& embellit ladicte ville de beaux baſtimens. L'an mil deux cens ſoixante quatre y fut celebré vn Concile National,où aſſiſta le Legat du Pape, le Cardinal de Sainct Laurens,les Roy de Boëme & Archiduc d'Auſtriche.Car dés que les Romains eurent perdu la Pannonie, ceſte ville fut du tout ruïnee, aſſauoir du temps de Iuſtinian Empereur : Mais Lupold, Marquis d'Auſtriche, allant à la chaſſe, enuiron l'an vnze cens, y commença à faire dreſſer quelques logis pour plaiſir,& peu à peu des Monaſteres, en fin vn beau commẽcement de ville, & lors vint preſcher en Auſtriche Cunald & Giſalarich,enuoyez par Rupert, leſquels reſſuſciterent la Religion Chreſtiẽne,preſque eſteinte en Auſtriche. Ceſte ville eſtant ceincte de tous coſtez du Danube,a vn Pont de Barques à l'Oueſt,& vn autre tirant à l'Iſle voiſine,vers le Nort:au Su,encores vn autre.A l'Eſt, ne ſe voit aucune yſſue, ſinon par vaiſſeaux.Et par ce moyen vous voyez combien il eſt aiſé de prendre vne telle & ſi forte ville,eſtant defendue de gens de bien,& ſouz la conduicte de quelque bon chef de guerre.Elle eſt preſque,à la contempler de loin,faicte en forme ouale,qui comprendra l'Iſle auec le reſte de la ville. C'eſt vne des belles de Germanie, & ne doit rien aux autres en richeſſe ou magnificence. Pource ne fault ſ'esbahir, ſi le Turc eſt ſi friant d'vn morceau ſi gentil & delicat.Il n'eſt aucũ, qui l'ayt fortifiee de la ſorte qu'a fait Ferdinãd, Empereur,le dernier decedé, qui l'a preſque toute redigée en Iſle de noſtre tẽps, & faicte comme la plus imprenable de l'Vniuers.Elle giſt en ſon eleuation à trenteſept degrez quarantecinq minutes de longitude, quaranteſix degrez vingt minutes de latitude. Ie ne vous ay voulu icy effigier le plan de ceſte ſuperbe ville, non plus que de celles d'Agrie,Comar, Iule, Iauarine, Tocaie, Zighet, & Saaca, ne d'autres forteresſes de Hongrie:ne auſſi vous particulariſer les Lacs,Paluz,eſtãgs,& riuieres qui ſe deſgorgent dans le Danube: parce qu'ẽ peu de temps François de la Guillotiere, natif de S.Ieã d'Angely,païs Xaintongeois, mettra en lumiere vne Carte, tant de ce meſme royaume que de celuy de la Tranſſyluanie, comme il a fait depuis vn an ença celle de la Monarchie Poulonnoiſe: lequel pour l'entiere & parfaite cognoiſſance qu'il a des Mathematiques,Perſpectiue,Architecture,doulceur du pinceau,de bien compaſſer les degrez,& dimẽſions du Ciel & de la Terre,merite,certes, d'eſtre mis au rang des premiers & plus

Federic troiſieme.

Cunald & Giſalarich enuoyez par Rupert.

Francois de la Guillotiere parfaict Geographe.

excellens Geographes de nostre siecle. Au surplus, ceste ville a eu de grandes prerogatiues des Empereurs:& par l'ottroy d'iceux elle porte d'eux Aigles d'or en vn chãp de sable. Ce qui luy fut donné par Federic, l'an mil deux cens trentesept: & au parauant ses armoiries estoient vne Croix d'argent sur vn champ de gueulles, à cause que la foy y auoit esté plantée auec l'effusion du sang de plusieurs saincts, & non souillez, tesmoins de la verité. Ils auoient vn Iuge souuerain, duquel lon n'appelloit aucunemẽt à la Chambre Imperiale:& en ce mesme temps y fut ordonnee l'Eschole & Vniuersité, qui encores y est assez fameuse,& de laquelle sont sortis des gens de grand sçauoir. C'est la premiere de toute l'Allemaigne, Colongne exceptee. Mais sur tous les Princes, l'Empereur Ferdinand a encores monstré sa magnificence en ceste endroit, y ayant introduit des Docteurs de tout art & science, tant humaine que diuine. Car auant luy on n'y lisoit point en Medecine, ou bien les Lecteurs n'y estoient point salariez. Au reste, il y a introduit Professeurs en langue Grecque & Hebraïque, à l'exemple du grand François Roy de France, son grand amy & allié, qui long temps auãt luy en auoit ouuert le chemin en son Vniuersité de Paris. Or ce qui a dõné le plus de richesse à Vienne, c'a esté le trafic de marchandise. Car elle estant posee comme au milieu entre l'Italie, Allemaigne, Hongrie, Esclauonie, Boëme,& Polongne, aussi est elle cõme vn marché public à toutes ces natiõs, en tel & pareil degré, qu'est Venise, Genes, Anuers, Lyon, Rouen, Lõdres, Nuremberg,& Auguste:& auant que Viẽne fust fameuse, ce trafic se faisoit à Hẽbourg lieu voisin de Vienne,& iadis siege des Seigneurs d'Austriche. Mais Lupold chãgea les Foires dudict Hembourg à Vienne, en l'an mil deux cens, ainsi qu'il appert par les Lettres du Priuilege, donné sur cela aux Viennois: lequel y ordonna cent honnestes Bourgeois, qui fussent comme le Cõseil de la ville, deuant lesquels se vuidassent tous differents:& en ces Patentes on voit, à qui il est permis de passer auec sa marchãdise, & à qui non. Il y a aussi loix de faux poix & mesures. Le trafic est plus grãd à present à Vienne, qu'il ne fut iamais, à cause que ceux qui iadis alloient à Bude, s'arrestoient là: mais depuis que Bude est tombee entre la main des Turcs, on en tient peu de compte. Or les Offices de Vienne sont tels, laissant à part la dignité du Metropolitain, & ce qui depẽd de l'authorité de l'Eglise, ou prerogatiues donnees à l'Vniuersité, mais seulement de ce qui est de la Police. Les Archiducs dõc y ont estably quatre sortes de Magistrats: le premier desquels s'appelle le Regimẽt, qui est le souuerain & cõme le Lieutenãt du Prince, se tenant au Palais & Chasteau, auec le Secretaire de l'Archiduc, & cestuy decide de toutes causes de la iurisdiction dudit Prince. Le second a nõ le Fisc, ou la Chãbre, qui est comme la Chambre des comptes en la grand ville de Paris: & en icelle y a vn Iuge, qui vuide les differẽts d'entre les marchans d'Italie, Hongrie, Polongne, Boëme, Esclauonie & Allemaigne,& vn autre qui a esgard sur ce qui est porté le lõg de la riuiere du Danube. Apres y sont les Magistrats Prouinciaux: Vn qui fait droict à ceux qui ont querelle ensemble: Et a deux Baillifz soubz luy,& ceux cy respondent les Requestes,& y donnent sentence. L'autre Magistrat est pour auoir esgard aux affaires du païs, aux impostz, & aux receptes du Prince, & sur tout à pouruoir à ce qui est necessaire à la guerre, s'il en est bruit, ou peril. En fin y sõt les trois, qui ont charge du guet de nuict,& posent les corps de garde & les sentinelles. Ainsi, ceste ville estãt si bien policee, ne fault s'esbahir, si elle resiste facilement à son ennemy. En ceste ville y a six portes du nombre de tant d'autres qui ont esté murees, à cause des guerres du Turc. La premiere, ils l'appellent de *Stuken*, qui est celle par laquelle on va en Hongrie: L'autre *Charetan*, qui est le chemin de Stirie, & Carinthie: celle du Chasteau, celle des Escossois, celle des Salines, à cause du sel qui passe par icelle, qui est vn des principaux reuenuz des Princes d'Austriche:& la porte Rouge, ainsi dite, pour vne Tour qui est là sur le Danube, le-

Aigles d'or donnees par Federic pour armoiries.

Police de Vienne.

Des quatre sortes de Magistrats.

Six portes en ceste ville.

quel ſe ioint par trois ponts:& y a trois Iſles,la premiere dite *Scottenauu*,à cauſe des Eſcoſſois ſarreſtans là,lors qu'ils alloiẽt au voyage de la Terre-ſaincte: l'autre,eſt l'Iſle des Loups: & puis celle qu'ils nomment *Vuolf*, à cauſe des voleries qui ſ'y faiſoient le tẽps paſſé. Il y auoit de beaux fauxbourgs : mais ils furent demolis l'an mil cinq cens vingt neuf, lors que le Turc vint aſſieger Vienne : & en iceux auoit nombre infiny d'Egliſes & Monaſteres,& des Commanderies des Cheualiers de ſainct Iean. Tant y a,que l'exercice de la religion Catholique y eſt encores ſi bon,que ſ'ils demeurent en ceſte integrité,ie ne penſe pas que le Turc en ayt onc la victoire. Ie ne deſcris point les Palais,ſieges des Iuges,Hoſpitaux hors la ville,& mille autres ſingularitez.Mais ce qui pl' me plaiſt, ſont les fortifications qu'on a faictes du coſté, où les fauxbourgs furent demolis, de crainte des Circõcis:& entre des Bouleuers,l'vn pres du Chaſteau, qui eſt le plus grãd: deux vers la porte des Eſcoſſois, trois du coſté que lon va en Hongrie: Puis ſur le Danube,deux grandes & preſque inexpugnables plateformes, le tout fait du temps du bõ Empereur Ferdinand, aux deſpens tant de luy, que de la ville de Vienne, des Princes voiſins,& villes franches de l'Empire. Et n'eſt ſans cauſe, que chacun y contribue: veu que ſi ce rempart eſtoit perdu, l'Allemaigne ſe ſentiroit en grand branſle, des miſeres que la Hongrie experimente pour le iourd'huy: & deſia deux fois le Turc y eſt venu, comme en l'an mil cinq cens vingt neuf,que Solyman y fut en perſonne,mais il ſe retira auec plus de deshonneur que profict : & apres la prinſe de Bude, encor y reuint il auec plus de trois cens mil combattans, en l'an mil cinq cens trente quatre, mais ce fut auec pareil effect que le premier. Vous auez veu le nombre des Marquis & Archiducs d'Auſtriche, & l'origine, ſuccez,accroiſt, richeſſe & force de Vienne : qui eſt la digreſſion plaiſante, & qu'à eſcient i'ay faicte, pour ne ſembler ingrat à telle & ſi noble ville. En laquelle, auant que les Hõgres infideles euſſent enuahy la Pannonie, auoient regy le troupeau fidele ſix bons Eueſques,depuis l'an quatre cens ſoixante ſix,iuſques à celle tempeſte des infideles, qui fut l'an cinq cens ſeptante, à ſçauoir Mamertin, que le bon Seuerin y auoit enuoyé: Apres lequel fut Martian,auquel ſucceda Lucille,auparauant Abbé : & lors ceſſa pour vn temps la chaire, iuſques à ce que ſainct Rupert y enuoya *Cunald* en l'an cinq cens quarante: auquel aucun ne ſucceda iuſques en l'an ſept cens quarante,que Sadome fut Eueſque,regnant le Roy Pepin en France: & apres iceluy, y vint Haymon:mais les Huns courans de rechef ce païs,empeſcherent le cours du miniſtere,n'oſant aucun faire là l'eſtat d'Eueſque.Mais apres que Charlemaigne & ſes enfans eurent chaſtié ces Hongres, & qu'ils embraſſerent la foy Catholique, commençant le cours des Eueſques aux Empereurs Allemans, i'ay trouué qu'à Vienne a eu quatorze Eueſques,iuſques au temps de l'Empereur Ferdinand.

Forteresſes.

Le Turc deſcendu deux fois à Vienne.

Sommaire de deux Epiſtres,l'vne du Pape Pie ſecond, au Turc Mahemet, ſecond du nom, & l'autre dudict Turc au Pape.

Pie Eueſque,ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu, à l'illuſtre Prince des Turcs, craincte & amour du Nom diuin.

Estant ſur le poinct de t'eſcrire pour ton ſalut & gloire, & pour la paix cõmune de pluſieurs nations,ie t'exhorte d'eſcouter patiemment noz paroles, & de ne pluſtoſt les condamner, que de les auoir meurement iugees, & moins y aſſeoir iugement pluſtoſt, qu'auec diligence les auoir entendues de poinct en poinct. Si ce à quoy nous t'inuitons, eſt bon, ie te prie de l'embraſſer : mais ſ'il eſt contre raiſon & equité, tu n'as qu'à ietter les lettres au feu. Toutefois ne les reiette point, pource que c'eſt vn

Chrestien qui te les escrit:& tel Chrestien,lequel preside sur les autres: veu que nous ne te portons aucune haine, & ne dressons aucune embusche contre ta vie, quoy que tu sois l'ennemy du nom Chrestiẽ, & que tu affliges par guerres le peuple fidele, nay en la religion de Iesus-Christ. Ce sont tes œuures qui nous desplaisent,& non ta personne, veu que suyuant la parole de nostre Seigneur nous aimons noz ennemis, & prions pour ceux qui nous oppressent & persecutent, souhaitans le salut tant du Grec que du Latin, & desirans le bien des Iuifs & Sarrazins, & sommairement de toutes les nations de la terre. Mais asseurez,qu'aucũ ne peult paruenir à la felicité eternelle,lequel est hors de l'Euangile,& qui est eslongné de nostre Seigneur Iesus-Christ, ne trouue point estrange,si ie te mets iceluy Iesus-Christ deuant les yeux: veu que la loy inique de Mehemet le cõfesse estre nay sainct homme,iuste,grand Prophete,Fils de la Vierge,& lequel a faict de tresgrands miracles. Ne te courrouce,si ie te dis,que croyant en Iesus-Christ, tu seras heureux,& plusieurs biens t'aduiendront, si tu veux receuoir le sainct Baptesme. Et voicy pourquoy ie te le dy. Et tes ancestres & toy,auez eu de grands guerres contre les Chrestiens,où le sang de plusieurs a esté espãdu,les villes ruïnees,les saincts lieux demolis, les vierges violees & rauies, les champs mis en friche, & toute espece de meschãceté y a esté perpetree,pendant que le Chrestien & le Turc disputent par armes, à qui aura le dessus, & que tu as eu desir de t'assuiettir les Chrestiens, & gaigner l'Empire sur les Latins. Ie suis asseuré,que plusieurs te facilitent les choses plus qu'ils ne doiuent, faisans peu de cas des Chrestiens,pour te dire le seul fort entre les Monarques, & s'appuyent sur les discords qui sont entre noz Princes. Mais ie suis seur, que tu n'es pas si mal aduisé,que tu ne sçaches bien quelle est la force & puissance de la Chrestienté: que tu ne sois bien aduerty,combien les François sont belliqueux & hardis,combien puissãte & guerriere est l'Espaigne: l'Allemaigne pleine de peuple,& iceluy nay aux armes: combien est gaillarde l'Angleterre: si les Polonois oublient rien à la guerre: & n'ignores point la richesse,hardiesse & gaillardise de la Noblesse de Hongrie, la sagesse & conduicte aux armes de l'Italie. Tu sçais que la seule Hongrie a tenu teste,il y a octante ans à toy & à tes ancestres: & encores le peuple habitant pres la Saue & Danube, empesche tes desseins,& retient tes forces en bride. Aduise que tu feras, ayant affaire auec ces natiõs. Considere,que le cœur ne leur est amoindry,& pour quelle cause ils combattent. Ie ne nie point, que tu ne sois aussi vaillant que iamais fut Iustinian, qui conquist l'Italie par son Lieutenant Belisaire. Mais si tu t'y attaques,tu congnoistras que tu as affaire à des hommes,& ne t'en sera facile le chemin,comme audict Iustinian, qui batailloit contre les Goths,peuple barbare, & non contre les naturels du païs. Ie sçay que tes faicts sont grands,& grandes tes conquestes, d'auoir prins la ville de Constantinople, & Pere,Colonie des Geneuois,& vne bonne partie de la Moree,& qui as prins grandes terres en Russie & Valachie,& as abbatu l'Empereur de Trapezonde. Mais toutes ces nations ne sont à egaller en force aux susdicts, qui suffisent pour abbaisser tes forces. De sorte qu'il est impossible,que demeurant en ta loy tu puisses venir à bout de ton entreprinse. Mais si tu souhaites l'Empire des Chrestiens, & t'appuyes sur ce que tu en as assuietty d'autres, la consideration n'en est point semblable, d'autant que bien peu de ceux que tu as vaincuz & subiuguez, cheminoient selon la vraye forme & doctrine de l'Euangile,& s'estoient separez de l'vnité de la saincte Eglise Catholique, & au reste,ils t'obeissent plus par force,que d'amitié qu'ils portent à toy ny aux tiens. Pense s'il seroit bon d'assaillir les tresfortes villes d'Italie, veu ce que tu as experimenté au siege de la ville de Belgrade, où vne poignee d'hommes t'a faict quitter subitement la place, auec les infinis milliers de si braues gens de guerre, que tu auois pour lors en ton armee.

Remonstrance catholique.

Si donc tu as deliberé d'eſtre Monarque, & Roy des Chreſtiens, tu le ſeras par fantaſie. Il ne te fault qu'vn peu d'eauë pour eſtre baptiſé, & croire le Sainct Euangile, & t'enrooller en la compaignie des ſoldats de IESVSCHRIST, & embraſſer la doctrine de l'Egliſe. Que ſi tu le fais ainſi, il n'y aura Prince du monde, qui puiſſe ſ'eſgaler à toy en grandeur, richeſſe & puiſſance. Nous te ferons, & appellerons Empereur d'Orient & de Grece: & tous les Chreſtiens auront les yeux dreſſez à toy, te recongnoiſſans pour Monarque: & le ſainct Siege te careſſera ſur tous les Roys de la terre: & ſans eſpandre ſang, ou mettre la main aux armes, tu ſeras Roy de ce qui te couſte & couſtera pluſieurs millions d'ames. Regarde comme de noſtre temps Ladiſlas, ou Iagello Duc de Lituanie, frere de Vuitolde, aſpirant au Royaume de Polongne, n'y a iamais peu donner attainte, iuſques à ce qu'il a receu le Bapteſme & religion des Chreſtiens. Son fils Caſimir regne à preſent: & ſon autre fils Ladiſlas bataillant contre ton pere, mourut au conflict. Et t'aſſeure que ſi tu euſſes eſté Chreſtien, lors que Ladiſlas mourut, tu euſſes emporté les Royaumes de Boëme & Hongrie: Mais les Hongres ont mieux aimé auoir la guerre, & retenir leur Religion, que iouyr de la paix ſans la liberté de leurs conſciences. Que ſi quelqu'vn dit, qu'on peult viure en paix de ſa conſcience ſoubz ta loy, c'eſt mal parlé: veu qu'encor que les corps ſoient vnis, ſi eſt-ce que les eſprits ne le ſeront point. Le Chreſtien ſ'aſſeure, que ſa loy eſt ſaincte, pure, veritable, & ſalutaire, toute fondee en patience: là où celle de Mahemet ne reſſent que le fer & effuſion de ſang. Et c'eſt pourquoy les guerres d'entre les Chreſtiens & les Turcs ſont ſi ſanglantes: à cauſe que le different prouient pour les biens, le Royaume, l'Empire, la Religion, liberté & vie. Entre les Chreſtiens les vaincus ſont rançõnez: mais ceux que les Turcs ou les Sarrazins vainquent, ſont mis en perpetuelle ſeruitude, & le plus ſouuent contraints à renier leur Religion. Que ſi tu eſtois baptiſé, ces incommoditez ſeroient oſtees, & te ſeroit facile de t'aſſuiettir les plus puiſſantes nations de la terre. Que ſi tu crains ceux de ta nation, qu'ils ne te courent ſus, toy renonçant au Mahometiſme, tu ſçais que tes forces ſont des Chreſtiens meſmes, à qui tu as fait renier leur loy: choiſis les plus fideles, à qui tu donnes la charge des Gouuernemens des Prouinces. Au reſte, la plus part de tes ſuiets ſont Chreſtiens Grecs & autres, leſquels ſeront lors plus fideles, voyãs leur Empereur ſuyure la loy Chreſtienne: leſquels te haïſſent mortellement, à cauſe de tes tyrannies, qui leur fais rauir leurs enfans, apres qu'ils les ont nourris, & les voyent perir, eſtans circoncis, & nourris en l'abomination de la ſecte de ton faux Prophete. Si ces peuples ſont doulcement traictez, tu n'auras garde de te craindre des Turcs, leſquels viuent oiſifs entre les Chreſtiens, & qui flechiront ſoubz ta volonté, voyans que tu ſerois le premier qui leur en monſtrerois l'exemple. Aduiſe comme les François eſtans venus en Gaule, eſtoient Idolatres: & toutefois quand Clouis leur Roy ſe Chreſtienna, il n'y eut aucun, non des Princes, qui en appellaſt: ains ſuyuans ſon fait, chacun embraſſa l'Euangile. Autant en aduint en Hongrie, lors que le Roy Eſtienne premier receut le Bapteſme. Les Viſigoths en Eſpaigne, la race deſquels y regne encor, dés que le Roy Recerrede, preſché par Sainct Leandre, eut quitté l'Arrianiſme, il veit que tout ſon peuple le ſuyuit, & embraſſa la foy Catholique. Agilulphe, conuerty par la ſuaſion de Theudelinde ſa femme, fut cauſe que les Lombards vindrent à la congnoiſſance de l'Euangile. Les Iberiens & Georgiens furent baptiſez, apres que leur Roy ſe fut conuerty à la ſimple parole & predication d'vne pauure femme captiue. Mais que ne t'ameine-ie l'exemple, que toy & tes ſemblables deuez ſuyure, du grand Empereur Conſtantin, duquel tu tiens la ville Imperiale? Il eſt hors de doubte, que auãt luy tous les Empereurs auoient ſuyuy la rage de l'Ido-

*Aduertiſſemẽt digne d'vn Prelat.

Roys, ayans receu la foy Chreſtiẽne.

latrie, adorans vn Iupiter, Mars, Saturne & Venus, & autres noms monstrueux, qu'ils tenoient comme leurs Dieux salutaires: Mais cestuicy admonesté de son salut, & ayant veu le signe de la Croix en l'air, par laquelle il obtint victoire de ses ennemis, il ne fit plus compte d'autre religion que de celle de IESVSCHRIST. Aussi a il esté le plus grand, riche, heureux & magnifique de tous les autres, faisant bastir ceste belle ville, siege de ton Empire. Que si les bons, saincts, religieux, & fideles Princes sont au ciel, ainsi que nous croyons de Constantin, nous esperons que toy aussi estant Chrestien, seras heureux en terre, & possederas le Royaume celeste, attirant les Turcs à ta felicité, & faisant ton regne le plus florissant qui fut iamais sur terre, estant loué & ramenteu par les lettres des Grecs, Latins, Hebrieux, & Arabes, & le plus grand, redouté, puissant & honnoré des Monarques de la terre. Nous pensons bien, que tu crois qu'il y a vn Dieu, & que le ciel & vniuers ne se meut point, & ne donne vie aux choses qui ont ame, sans qu'il y ayt vn moteur & createur de toutes choses. Mais ce n'est pas assez. Car il fault voir la source du salut, qui est en l'Euangile, & non en ton Alcoran, qui ne contient que repugnances & contrarietez. Escoute les mysteres de nostre foy, & verras que dés le commencement du monde, toutes nations ont receu benediction en IESVSCHRIST, qui est de la vraye source d'Abraham selon la chair, & à qui il auoit esté promis. Nous sommes marris, qu'vn si grand & illustre Prince que toy, sachant ce qui est de l'histoire de la Bible, ne chemine point selon la loy & voyes du Seigneur. Il est escrit que l'Onction, Royaume & Prestrise defaudroit en Israel, lors que le Sainct des Saincts viendroit au monde. Cecy a esté effectué à la venue de IESVSCHRIST, lequel naissant d'vne Vierge, conceu du Sainct Esprit, selon que l'Ange l'auoit annoncé, fut circoncis, pour ne sembler desobeissant à la loy. Il fait plusieurs grands & admirables signes & miracles, gueriſſant les malades, ressuscitant les morts, & donnant santé aux ames tachees de la souillure de peché. Il a presché, & interpreté ce que les Prophetes & Pseaumes auoient prophetisé de luy, & a monstré la vraye vnité des personnes de la saincte Trinité, en quoy vostre loy erre. Il a esté prins, battu, craché, mocqué, & à la fin mort en la Croix sans aucun sien demerite: puis est ressuscité le troisieme iour (comme il auoit predit) & ayant donné charge aux siens d'annoncer l'Euangile par l'vniuers, il s'en est monté és cieux, & sied à la dextre de DIEV le Pere tout-puissant, & de là viendra iuger les vifs & les morts, comme vray fils de Dieu. Non que nous croyons (ainsi que follement pensent voz Docteurs) que Dieu ayt corps, & que par conionction auec la femelle il ayt engendré le Sainct des Saincts: Mais croyons ceste diuine natiuité estre dés toute eternité, & spirituelle, ainsi que nous sçauons que Dieu est vn esprit. Apres il enuoya le Sainct Esprit sur les Apostres, lequel ordinairement assistant à son Eglise, luy enseignast ce qu'elle a de faire, & la regit, & guide les Ministres seruans en icelle. Voila nostre foy, de laquelle vous accordez vne partie, confessans que IESVS est fils d'vne Vierge, voire le dites homme sainct & iuste, l'Esprit de Dieu, grand Prophete, & qui a operé de grands miracles: & confessez qu'il vit encores, & que Dieu exauce ses requestes: Toutefois vous luy ostez sa diuinité, comme aussi au Sainct Esprit, & vous mocquez de sa mort, disant qu'vn autre fut suppose en sa place, mais aussi qu'il sera le Iuge souuerain du monde. Ne pense pas, que ce soit ton Mahemet, qui soit autheur de telles resueries: car cela est sorty de l'Eschole d'Arrie, Nestorie & Macedon, la folie desquels fut iadis condamnee par l'ordonnãce de l'Eglise. Ie n'ay icy à faire à te discou-

La voye de salut remõstree au grãd Turc.

rir des trois perſonnes de la Trinité : Seulement ne ſuffit de dire, que iaçoit qu'elles ſoient diſtinguees,& ce que l'vne eſt,l'autre ne l'eſt point, ſi eſt-ce qu'elles ſont inſeparablement vnies en meſme eſſence : & ainſi nous ne croyons pas trois dieux,cõme Mahemet nous calomnie,ains trois perſonnes en vn Dieu:Et de cecy ſont pleines les ſainctes Eſcritures,cõme quand Dieu dit,Faiſons l'hõme à noſtre image & ſemblance, il ne parle point aux Anges, qui ne ſont point createurs, ains au Fils & S.Eſprit, operans auec le Pere,en la creation du mõde,& en toutes autres choſes. Puis dit,que Dieu crea,à fin que par ceſte ſingularité il comprint l'hypoſtaſe & vnité inſeparable des trois perſonnes. Noſtre loy nous promet la vie eternelle,laquelle eſt de cõgnoiſtre Dieu,& celuy qu'il a enuoyé,à ſçauoir IESVS CHRIST,lequel nous verrons en ſa nature,iouiſſans de la perfection de ſa bonté : là où ton Alcoran te promet vn paradis charnel, & vn dieu d'Epicure : vn paradis digne pluſtoſt d'vn pourceau, ou d'vn aſne,que d'vn homme ayant ſentiment de raiſon. Ie laiſſe à part les niaiſeries & ſots propos,que ton Legiſlateur ameine en ſon Alcoran:& m'eſbahis qu'vn Prince ſi clair-voyãt que toy,ſe laiſſe aueugler ainſi à eſciẽt, & croit choſes ſi eſloignees de la verité,touchant la ſubſtance de Dieu,qui eſt toute ſpirituelle, & ſans corps, où Mahemet le rẽd palpable & touché des ſens exterieurs, comme ſi ce fuſt quelque choſe corporee.En ſomme,voyõs laquelle maiſon illuſtre de tout le mõde,ſinon celle des Ottomans,ſ'eſt laiſſee coiffer à ceſte canaille de preſcheurs Mahemetiſtes.Il me ſemble que tu ſerois plus hõnoré de ſuyure l'exemple de tant d'Empereurs & Roys, qui ont eſté Chreſtiẽs,que de t'abaiſſer iuſques à là,d'eſtre compaignon en opinion auec vn Egyptien effeminé, ou vn voleur & foible Arabe. Ioincts toy pluſtoſt auec les Chreſtiens,& reçoy leur foy & Bapteſme:& ne crains point d'eſtre trõpé au change, veu qu'il nous eſt aiſé à te mõſtrer les mẽſonges & trõperies, qui ſont cachees ſoubz la loy de ton faux Prophete,lequel eſt le preſcheur de volupté,auec la multitude de tant de femmes qu'il vous permet en ſa loy : de laquelle le cauteleux n'a voulu que perſonne print la hardieſſe de diſputer,à fin de tenir chacun en ſon opinion, qui eſt telle,que le Vieil & Nouueau Teſtament ont eſté corrompus,& qu'il ne reſte rien de veritable,ſinon ce qui eſt contenu en l'Alcoran, lequel il fault croire ſans ſ'enquerir plus oultre auec raiſon : Mais luy eſtant corrupteur du vray ſens, n'a oſé commettre ſes inuentions ſoubz l'eſpreuue d'vne diſpute qui recerche la verité. Que ſi tu dis que voz victoires ſont amples teſmoignages de la purité de voſtre loy, il fault donc dire, que la loy des Idolatres anciens tant deteſtee, & par toy & par nous, fuſt pure & veritable : car ils ont preſque ſubiugué tout le monde. Au reſte, pour guerre que nous perdions, ou pour miſere qui nous accable, ce n'eſt à la Religion à qui nous en prenons,& pour cela ne la quittons ou renonçons. Ie ne veux icy te reciter, (à cauſe que tu le ſçais) les abſurditez eſcrites en l'Alcoran touchant les Anges, où Mahemet les fait paillards & conuoitãs l'accointãce des femmes: &,qui vault autãt, les fait ſi bien boire,qu'ils ſe leuent de table tous eſchauffez de vin. Au reſte, ne penſe auoir gaigné ta cauſe, ſi quelques malheureux Chreſtiens ſe font Mahemetiſtes: Car ce ne ſont que des paillards, larrons, voleurs, leſquels ſont chaſſez de nous, & qui fuyent les mains de Iuſtice.Toutefois ie ſuis ſeur,que nuict & iour le ver de leur conſcience les ronge,& les accuſe inceſſamment de leur apoſtaſie & pariure.Mais tu ne t'eſbahis point de veoir tant de milliers de Chreſtiens,viuãs en tes terres,chargez d'impoſts,ſouuẽt priuez de leurs enfans,voyans leurs femmes violees,& eux opprimez en cent mille ſortes : & ce pendant tu n'en vois pas vn, qui face banqueroute au ſainct Euangile. Ainſi eſtime choſe miraculeuſe,que tant ſont qui perſiſtẽt en noſtre foy,ſans faire conte du peu qui la renoncent. Ainſi(Prince treſilluſtre)toy eſtant ca-

Braue parler du Pape Pie.

pable de raison, & de gentil esprit, si tu penses bien à mes paroles, tu verras la iustice de nostre costé,& la mensonge en la loy Mahemetane:& au reste,qu'embrassant le sainct Euangile,& receuant le Bapteſme,tu gaigneras ton ame,& seras cause du salut des Turcs,tes subiets & naturels,& viendras au dessus de tes affaires, domtant les nations plus estranges, & estant loué à iamais par escrits à la posterité: Au contraire guerroyant IESVSCHRIST,tu mourras, & seras conuerty en cendres, là où nostre Seigneur vit & regne eternellement,auquel est gloire & hõneur au siecle des siecles.

Responſe du Turc au Pape Pie.

NOVS auons entẽdu, qu'à la supplication du peuple de Venise, vous faites publier par voz Eglises en Italie,que quicõque prendra les armes contre nous,il aura la remission de ses pechez.Ce qu'auõs encor plus veritablemẽt congneu,ayans veu ne sçay quelles bãdes de fanteries,ayans la Croix, qui nagueres sont passez auec l'armee de mer des Venitiẽs:dequoy ie m'ebahis fort.Car posé le cas que vous eussiez la puissance telle qu'on dit,d'absouldre & lier en terre, si est-ce qu'il ne fault aller si legerement en œuure,& croiser les Chrestiens, mesmemẽt ceux d'Italie,contre nous:d'autãt que iamais noz peres ne feirẽt aucune iniure à vostre Christ, & qu'aussi ce n'est pas nous, qui detenons voz saincts lieux, & Sepulchre de vostre Prophete, ains ce sont d'autres que nous hayons à mort: & sur tout nous desplaisent les Iuifs, lesquels(ainsi que nous lisons en noz Histoires) ont trahy vostre Christ au Presidẽt des Romains,& l'ont fait mourir en Croix.Mais ie suis marry,pourquoy les Italiens s'armẽt cõtre nous,veu l'amitié secrette qui les nous fait aimer: à cause que nous sçauons bien,que cõme nous ils sont sortis d'Enee, & de la race des Troyens, qui nous induit de venger Troye sur les Grecs,& d'establir(selõ les promesses des Prophetes) de noz Prophetes en Europe,& là venger le sang d'Hector,& la ruine de Troye,que nous esperons de reparer vn iour. Au reste, comme les Isles de la mer Mediterranee soiẽt de l'Empire de Grece,auquel nous sõmes paruenus par la grace du Tout-puissant, vous ne deuez trouuer estrãge,si ie tasche de les oster aux Venitiens,qui les ont occupees sur les Empereurs Grecs noz predecesseurs.Pource te prie,que tu faces cesser ces Lettres publiees par l'Italie,à l'instance & requeste des Venitiẽs,sans plus prouoquer le peuple Chrestien contre moy, à fin aussi que ie ne m'incite contre vostre salut.Car ie ne me soucie point,si vous adorez Christ,qu'aussi nous estimõs Prophete,voire le plus grand de tous les autres: mais seulemẽt m'attens à me vẽger des iniures receuës,& ensuyuãt les promesses de noz saincts Prophetes,la cõsommation desquelles s'approche,oster ausdits Venitiens ces Isles & terres qui sont de nostre iurisdiction. Vous ferez donc bien de ne vous mesler point pour eux: aussi sont ce gens tous particuliers,qui ne recongnoissent Seigneur quelcõque, mesprisans la puissance & loix de l'Empire Romain.Mais i'espere au grãd & puissant Dieu, qui a enuoyé le sainct Prophete Mahemet, que ie chastieray leur folie,& abaisseray bien tost leur orgueil.Que si vous continuez ainsi que vous auez cõmencé,il faudra que i'accroisse mes forces, & secouru du Tout-puisãt, tasche de vous esueiller de vostre sõmeil, chastiant voz Croisats,& soldats Venitiens.Que si l'Italie,Frãce,Espaigne, Allemaigne,& alliez s'arment cõtre moy,ce n'est pas ma deliberation de tourner le doz: ains vous visiteray par l'Esclauonie & Albanie,auec telle & si bonne compaignie, qu'on ne m'estimera rien deuoir à toutes ces nations en brauade de bons soldats.Et pensez à voz affaires. Dieu viuant en hault, qui guide noz conseils & toutes noz actions, nous conserue & maintienne soubz sa garde.

Le Turc hait les Iuifs.

Le Turc confesse Iesuschrist.

Du Royaume

Du Royaume de BOESME, *& de l'heur & malheur d'iceluy.*

CHAP. X.

LE PAYS DE BOESME eſt comprins dans la Germanie, outre le Danube, tout expoſé aux ſouffiemens du vent du Nord: ayant à l'Eſt la Morauie & Sleſie, au Nord les Saxons & vne partie encor de ladite Sleſie, qu'on dit Turinge & Miſnie: vers l'Oueſt, luy ſont voiſines les terres des Iuges & de Bauieres: & tendant au Midy, encor luy eſt le pays de *B*auieres voiſin, i'entends celuy qui eſt de là le Danube: & eſt ſa forme ronde, de laquelle le diametre eſt de trois iournees. Ceſte region eſt toute encloſe de la foreſt Hercinie, qui la ceint en la ſemblance d'vn cœur, ou d'vne ſerpe: & le fleuue principal qui paſſe par ceſte Prouince eſt Albis, dans lequel ſe deſcharge le reſte des riuieres du pays. Or prent il ſa ſource aux montaignes qui ſeparent la *B*oeſme & la Morauie: & tend premierement vers l'Orient, tirant à la ville de Roue & Poliſee: puis ſe tourne au Septẽtrion, & paſſant par Praguc, arrouſe le pays, faiſant ſon cours par le milieu de la Prouince: puis paſſant par les angoiſſeuſes difficultez des monts, ſ'en va en Saxe, Lunebourg & *B*runſuich, & en fin ſ'eſcoule en la mer Occidentale de Germanie, du coſté de Olſatie: & a ce fleuue Albis, ou Elb, l'eleuation en ſa ſource, de trente degrez nulle minute de longitude, cinquante neuf degrez nulle minute de latitude: & ou il rend le tribut à l'Ocean, il a trente & vn degré nulles minutes de longitude, cinquante ſix degrez quinze minutes de latitude. Les autres riuieres de *B*oeſme ſont, Orlioze, qui ſignifie Aigle, à cauſe qu'elle court impetueuſement: & Nitar qui ſort de la foreſt Hercinie: Egra ainſi ditte, du nom d'vne ville qui eſt aſsiſe au pied des monts de Miſnie: & eſt ceſte ville en la terre des Iuges, ſe ioignant à l'Elb, ou Albis, pres la ville de Leumeriz: mais le pluſgrand des fleuues de Boeſmes, eſt celuy qui ſe nõme Multauie, lequel ſortãt de la foreſt Hercinie, arrouſe les murs de la ville de Prague, Metropolitaine du Royaume, & là il attire à ſoy, & l'Elb, & Sozanaim, Luſmich, & Miſe, aſſez beaux fleuues: toutefois le principal nom demeure à l'Elb, qui le reprend lors qu'il ſort des limites de Boeſme. Les villes principalles ſont Prague, ſiege & du Roy & de l'Eueſque, diuiſee en trois: l'vne eſt appellee la petite Prague, laquelle eſt arrouſee du fleuue Molta: puis y eſt la nouuelle Prague: l'autre la vieille Prague, toute poſee en la planure, où eſt le Palays, où les cauſes ſe vuident, & le College Royal: & eſt iointe à la petite Prague par vn pont de pierre, où y a vingtquatre arceaux ſur le Molta: & en ceſte petite eſt l'Egliſe Cathedrale. Ceſte ville ſe peult eſgaller à Florence en Itale, ſoit en grandeur, ſoit en beauté: & giſt à cinquante neuf degrez quinze minuttes de longitude cinquante degrez dix minuttes de latitude: & furent iadis les premieres maiſons d'icelle commencees a baſtir par les Baiës, ou Bauares: & depuis elle a prins le nom de Prague, eſtans les Eſclauons entrez en Boeſme, & en ayant chaſſé les autres. Y eſt auſsi Liteuech, autre ville Epiſcopale, & des premieres apres Prague, auoiſinant vers l'Eſt le pays de Morauie. Mais pour diſcourir & cognoiſtre l'origine de ces peuples: reiettans neantmoins les ſupputations de ceux, qui volent iuſques dans le ventre d'Eue, pour recercher l'antiquité des races & familles: & nous doibt ſuffire qu'on a veu des Roys ſortiz de ſerfs & eſclaues, & des grands Seigneurs tomber en extreme fortune. Et par ainſi les commencemens des nations

Confins de Boeſme.

Ville de Prague ſiege Royal & Epiſcopal.

fault que soient pris suyuãt ce qui est le plus vray semblable, sans aller apres les fables des vieilles. Or parlant de Polongne, ay-ie tenu propos des Slaues, qui ont esté les premiers habitateurs de *Boesme*, & lesquels auec Leschus enuahirent la Polongne. Ceux cy ne sont point entrez en ces pays, que lors que les Goths se furent espanduz par l'Europe, & eurẽt vaincu les forces du peuple Romain: & par ainsi est vne folie d'aller cercher de si loin vne source de natiõ, la preuue de laquelle est plus qu'impossible, vous manquant la veritable succession des chefs, & conducteurs de tels peuples. Donc le premier qui vint en Boesme, fut Zechie, lequel y trouua quelque peuple viuant de laict, auquel il enseigna de cultiuer la terre, & d'y faire du pain: & auec ceste ciuilité les adoucissant, il se feit apeller Seigneur: & abatant les loix, dõt toute la Region estoit pleine, feit bastir quelques villes & villages, où il assẽbloit ce peuple, qui auoit par longs aages vescu en ceste brutalité: & augmenta tellement auec ses compagnõs en peu de temps, que non seulement il peupla le pays de Boesme, ains encor conquist sur les voisins, Morauie, & Slesie, chassant ceux qui premierement y habiterent. Mort que fut Zechie, ce peuple demeura long temps sans aucun Chef ne Prince, sans loy ne place, faisant chacun ce que bon luy sembloit. A la fin, se faschans de telle vie, esleurent vn nõmé Cracus: toutefois les vulgaires Historiens Grecs (comme vn Euesque dudit pays me monstra estant en l'Isle de Chypre) chantent que ce fut vn nõmé Peliuos. Or quel qu'il fust, les gouuerna il de telle modestie, que iamais pere ne se maintinst plus doucement enuers ses enfans que cestuy cy à l'endroit de ses subiects. Il laissa trois filles, l'vne nõmee Brela, du nom de laquelle y a encor vn Chasteau audit pays, & fut adonnee à la cognoissance des herbes & de la medecine. La seconde s'appelloit Therbize, grãde sorciere & deuinereste. La derniere fut nõmee Libusse, fort experte és sciẽces des Sacrifices selon leur loy, & en la Police pour le gouuernement. Ceste cy fut esleuë pour dominer, & bastist (auãt que Prague fust frodee) la fortereste de Vicegrad en vne des Colines, qui sont à present en la ville de Prague. Mais en fin le peuple se fascha du gouuernemẽt de ceste femme. Parainsi fut appellé par sort vn simple Seigneur nommé Primislas, qui espousa Libusse, & obtint la Principauté de Boesme, & en fut le premier Duc. Ce fut ce Primislas, qui fit bastir la ville de Prague, où qui (pour mieux dire) la redigea en forme de ville, & l'appella *Bragua*, qui signifie sueil de porte, où entree, à cause que lors qu'il la faisoit bastir, Libusse sa femme luy demanda ce qu'il faisoit, & il respondit *Bragua*. Les *Boemiens* la nomment encor ainsi, & les Allemãs Pragse. Ce qui fut l'an de nostre Seigneur, six cens octante quatre. En ce pays alors les femmes auoiẽt toute superintendẽce, & faisoient tout acte d'homme, montoient à cheual, le picquoient, tiroient de l'arc, couroient la lance, & autres tels exercices. Ce que Primislas trouua mauuais, espouuẽté d'vn songe qu'il auoit fait, où il luy sembloit qu'vne fille luy donnoit du sang à boire: & comme il voulust rompre ceste coustume, les gens l'en destournerent, disans que les femmes ne s'y accorderoient iamais. Or y auoit il vne des Damoiselles de Libusse, laquelle estoit grande magnificence, & sa maistresse estant morte auoit preueu par son sort, qu'elle se pouuoit rendre grande, en exterminant les hommes de ce pays. Ceste galande se nõmoit Valasque, qui gaigna les plus gaillardes du Royaume: & fit tant, que chacune tua son mary, pere, frere, & enfans masles: & s'en viennent assieger le fort de Vielgrad, où estoit Primislas: mais n'y profitant rien, bastirẽt le Chasteau de Dieuiz, guere loin de Prague. Les Boesmes lors prient Primislas d'aller assieger ces meurtriers dans leur fort: mais il dist, qu'il n'estoit pas temps, & qu'il sçauoit que

Zechie premier qui vint en Boesme.

Prague bastie par Primislas, premier Duc de Boesme.

tous ceux qui iroient pour lors en guerre, y ſeroiẽt occis. Ce qui aduint: car eux y allans ſans leur chef, furẽt preſque tous mis en pieces. Primiſlas voyãt ce malheur, luy qui eſtoit grand Nicromantiẽ, aſſeura le peuple d'en venir bien toſt au deſſus: & ayant eſcrit à Valaſque, qu'il la vouloit receuoir en lieu de fille, & luy dõner toute telle auctorité qu'auoit iadis eu Libuſſe, & qu'il ſe retireroit aux champs pour la laiſſer gouuerner, l'allecha de telle ſorte, qu'elle vint à Villegrod auec grand cõpaignie de filles: mais dés qu'elle fut dedans, on la receut d'vne eſtrange façon, taillãt ellé & ſa ſuitte en pieces: Puis allans aſsieger Dieuis, feirẽt vn piteux carnage de ces folles guerrieres. Apres ceſte victoire mourut Primiſlas, laiſſant vn fils nõmé Miceſlas: car deux autres luy eſtoient morts, ainſi qu'il auoit predit, allant receuoir la principauté à luy offerte. Ce Miceſlas fut vn faineant, & qui ne ſ'adõnit qu'à faire l'amour: & veſquit aſſez longuement, laiſſant pour ſucceſſeur Mnateuorce, ſon fils, duquel ſortirent Vinſlas & Vratiſlas. Le premier eut Prague, & le Duché de Boeſme: le ſecond, la principauté de Iaſie. De Vinſlas naſquit Grezomiſlas, ſurnõmé Neda, le plus coüard qui fut: qui donna occaſion à Vratiſlas, ſon oncle, ſe faire Seigneur de Boeſme, & en ſouuenãce de ſes victoires, feit baſtir entre les monts de *Medne* & *Pubech*, vne ville qu'il appella de ſon nom Vratiſlauie, pres le fleuue Odere, au Comté de Lignis, tirãt en Sleſie. En fin, comme Vratiſlas eut deliberé d'exterminer tout le peuple de Boeſme, occiant tous ceux qui eſtoient plus grands que ſon eſpee, & coupant les mãmelles, nez & oreilles aux femmes: Grezomiſlas incité du peuple & contraint par neceſsité, alla contre ſon oncle, aſſeuré par vne deuineresſe du fort de la bataille, en laquelle Vratiſlas fut occis, & preſque tout ſon armee: auſſi fut le general de l'armee des Boeſmes, nommé Sclerſie, qui auoit les armes de ſon Seigneur: & furent les terres de Vratiſlas pillees, ſon fils pris, & mené deuant Grezomiſlas, qui le bailla à nourrir à vn Seigneur, nõmé Durnige, qui l'occit, penſant faire plaiſir à ſon Prince, mais il le fit pendre en recompenſe de ſa meſchãceté. Noriuic ſucceda à Grezomiſlas ſon pere: & de luy ſortit Borſinoye, le dernier des Ducs Payens & Idolaſtres de Boeſme, lequel fut baptizé auec ſa femme Ludiuille, par Sainct Methodie, Archeueſque de Morauie, en l'an huict cens nonante trois, regnant en l'Empire Arnoul, & en France Eude, Duc de Bourgongne, & tenant le ſiege le Pape Formoſe: & par ceſte ſupputatiõ vous pouuez cognoiſtre, depuis quel temps les Boeſmes ont eu nom & commencement. En ce temps Suetolph, Duc de Morauie, eſtãt Chreſtien, auoit eu d'Arnoul Empereur, le Duché de Boeſme: mais ſe reuoltant, fut occis en la bataille, & Corſiuoye careſſé de l'Empereur, à cauſe qu'il eſtoit Chreſtien. Ce Prince eut deux enfans de Luduille, à ſçauoir Spitignée, & Vradiſlas l'aiſné ſucceda au pere, puis mourut ſans hoirs, laiſſa la principauté à ſon frere, homme aymant Dieu, & ſuyuant Iuſtice. Il eut Venceſlas & Coleſlas, qui ſelon leur nourriture furent differens: car l'aiſné eſleué par Ludiuille ſa grand mere, fut de ſaincte vie: mais Boleſlas nourry par ſa mere Drabomicie, femme inſolente, aprit à ſeruir aux Idoles, paillarder & tuer. Vradiſlas mourut, feit Ludiuille Dame & Regente de ſes pays & enfans: mais en peu de temps Drabomicie la feit eſtrãgler au chaſteau de Thetoin, & puis cõmença exercer toute tyrannie ſur les Chreſtiens. Et combien que VenceCas, aymé & aydé de ſes voiſins & amys, leur teint teſte long temps, en fin ſa mere & ſon frere le conuiant en vn banquet, fut occis: & c'eſt luy que les Boeſmes honorent comme Martyr, & y a pluſieurs Egliſes en Allemaigne en ſon hõneur. Sa malheureuſe mere peu apres fut abyſmee dans vne creuaſſe de terre, en la fortereſſe de Prague: & Boleſlas mourut d'vne mauuaiſe & faſcheuſe maladie, laiſſant deux fils Boleſlas & Stratiquate. Boleſlas ſucceda au pere en l'eſtat

Ville de Vratiſlauie.

Sainct Methodie Archeueſque de Morauie.

S. Venceſlas, Roy de Boeſme.

& non en meschanceté, car il fut bon Chrestien: ce fut luy qui alla vers l'Empereur Otton second, & luy fit hõmage de son Duché: à cause que les Empereurs auoient guerroyé ses predecesseurs pour chose semblable par eux denyee. Il bastit plusieurs Eglises, entre autres la Cathedralle de Prague, où Ditimace fut le premier Euesque.

Stratique Moyne saisy du diable.

Stratique frere de Boleslaz se rẽdit en vn Monastere : puis desirãt estre Euesque, feit tant auec son frere, que l'Euesché de Prague luy fut ottroyé. Mais cõme il estoit deuant l'Archeuesque de Majãce, entre deux Euesques, pour estre sacré, il fut saisi du diable, & tellemẽt tourmẽté, qu'il en rendit l'ame. Boleslaz espousa la fille de Geïse, Roy d'Hongrie, en l'an neuf cens octãte cinq, & en eut vn fils nõmé Boleslas troisieme, puis mourut, ayant regné trente ans. Boleslas iouïssoit de Cracouie, ville à present royalle de Polongne, la perdit par les surprinses du Roy de Polongne, & gasta tout Boesme, creuant les yeux à Boleslaz. Or auoit Boleslas vn frere, nommé Vdalric, nourry en la Cour de l'Empereur Henry second, lequel par le congé d'iceluy vint en Boesme, se saisit de Dieniz, & chassa les Polonois. Il espousa Beatrix, fille d'vn laboureur, à cause de sa grande beauté, & en eut Bisetislaz, qui luy succeda, & cuida bien rauir Iuthe, fille de l'Empereur Othon, surnõmé le Roux: Et cõme l'Empereur voulust venger ce fait, tout fut appaisé par la fille. Estant mort son pere l'an mil trente, il courut l'Hongrie : puis s'en retourna chargé de despouilles. Il eut cinq enfans masles, Spitignee, Vratislaz, Conrad, Iaromitte & Oton. Il courut aussi la Polongne, mettant en ruine la ville de Cracouie, & Pislant, Gnesne, lors Chef du pays, emporta plusieurs grãdes richesses. Pour lesquelles choses l'Empereur Henry troisieme, surnommé le Noir, luy denonça la guerre : Mais il y fut vaincu, dans la forest Serciuie, en l'an mil quarante & vn. En fin Bisetislaz, trahy par l'Euesque de Prague, s'humilia à l'Empereur, & luy paya tribut annuel de trãte marg d'or, & cẽt cinquãte d'argent. Ayant la paix à l'Empereur, entra en Hongrie: mais sur le poinct de ses victoires, fut malade d'vne fieure chaulde, qui l'en destourna: car ayant constitué son heritier Spitignée, son fils aisné, & apennagé les autres, il mourut l'an mil cinquante deux, & fut son corps inhumé à Prague. Ce Spitignée chassa ses freres, & sa mere mesme, à cause qu'elle estoit Allemande, n'ayant laissé aucun Allemant en Boesme. Vratislas son frere luy succeda, lequel espousa Adebleide, fille d'André, Roy d'Hõgrie, de laquelle il eut Bisetislas, & deux filles, Iudith & Ludmile. Morte que fut sa premiere femme, il en espousa vne autre, dont il eut Boleslas, Borzinislas, Vladislas, & Sobeslas. Ce pendant Lupold, Marquis d'Austriche, se meit à piller la Morauie: dequoy Conrad & Oton aduertirent Vratislas, leur frere, lequel entrant en Austriche, gasta tout le pays, & rendit Lupold son prisonnier, s'en retournant chargé des despouilles au temps de l'Empereur Henry quatrieme. En vne Diete qui fut tenue à Majence, l'an mil octante six, ledit Vratislas fut fait Roy de Boesme, & fut sacré à Prague par Gilbert, Euesque de Treues, & fut courõné auec luy Suatane sa femme. Et voila le premier qui porta tiltre de Roy en Boesme. Cestuy decedé, le nom royal cessa vn long temps, à cause des guerres ciuiles, de sorte que cinq regnerẽt l'vn apres l'autre. A la fin Vladislas quatrieme, des enfans de Vratislas, qui auoit esté au seruice de Federich, premier Empereur, à la prinse de Milan fut pour cela couronné Roy à perpetuité. Ce Roy bastit le pont, qui ioinct la vieille Prague auec la petite. Mort qu'il fut, luy succeda Sobeslas son frere, depuis occis par ses subiets. Apres vint Federic, fils de Vladislas. Puis Conrad, qui mourut à la suitte de l'Empereur à Naples. Apres Conrad vint Bisetislas, nommé aussi Henry. Et cestuy succeda Venceslas son frere: mais pas vn de ceux là ne porta tiltre de Roy. Apres vint Primislas, fils du Roy Vladislas second, & fut dit Roy par Philippe, frere de Federic second, Empereur,

Vratislas premier Roy sacré en Prague.

Trois ans apres ce Philippe fut occis à Bamberge. Or Primiſlaz, ſecond du nom, & troiſieſme Roy, eut Vvenceſlaz, & Othocare: l'aiſné luy ſucceda, & Othocare fut Marquis de Morauie: puis vint à la couronne, ſon frere mort ſans hoirs: & fut vn grand guerrier. Il eſpouſa Marguerite d'Auſtriche, vefue de Henry Empereur, encor qu'elle fuſt vieille: Car il eut Auſtriche, Carinthie, Caruiole, & autres terres. Faiſant la guerre aux hõgres, il leur oſta Stiril: vainquit les Tartares: Eſpouſa la fille du Duc de Moſcouie, & refuſa d'eſtre Empereur. A quoy paruint le Comte de Haſpurg, nommé Raoul, d'où deſcend la maiſon d'Auſtriche, & lequel auoit eſté grand maiſtre en la maiſon de Boëſme, l'an mil deux cens ſeptãte trois. Raoul Empereur que fut, declaira la guerre aux Boëſmes, ſoubs pretexte que les pays d'Auſtriche & Carinthie ne pouuoient eſtre alienez par vne femme, veu que c'eſtoit donatiõ de l'Empereur. La choſe fut appaiſee: L'Empereur ayãt Auſtriche, & moyennãt le mariage qui entreuint entre ces deux maiſons. Mais comme Raoul demanda qu'Othocare luy fit hommage, ce fut lors que la guerre ſ'enflamma de plus belle: & à la fin Othocare ſe ſubmit de luy faire hommage, mais que ce fuſt dans ſa tente: ce que l'Empereur accorda. Mais comme le Roy de Boëſme eſtoit à genoux deuãt l'Empereur & les Electeurs de l'Empire, la tente ſ'en alla par terre: ſi qu'il fut veu agenouillé de toute l'armee. Ce qu'irrita tellement Othocare, que deſpuis il luy declaira la guerre, & fut donnee bataille en Auſtriche pres le Danube, où apres grand tuerie tant d'vn coſté que d'autre, à la fin Othocare eut du pire, & delaiſſé des ſiens, fut occis, combatant vaillamment, & ce l'an de grace mil deux cens octante. L'Empereur ne voulut piller le pays, à cauſe que ſa fille eſtoit fiancee à Vvenceſlaz, fils & ſucceſſeur d'Othocare: lequel n'ayant que ſept ans, fut nourry par le Marquis de Brandebourg par cinq ans: puis mené en Boëſme, fut ſoubs la tutelle de ſa mere: qui ſ'eſtant amourachee de quelque Gentilhomme, l'eſpouſa & l'enrichit: mais eſtãt morte, ſon mary fut taillé en pieces, & le Royaume gouuerné ſelon la fantaſie du ieune Roy. Du temps duquel, en la meſme ſaiſon que *Acre* fut prinſe par les Sarrazins, l'an mil deux cens nonante, La ville de Prague fut preſque toute bruſlee: mais le Roy là refeit beaucoup plus belle qu'elle n'auoit eſté. Ce pendant Albert, fils de Raoul, Archeduc d'Auſtriche, fut eſleu Empereur, & ſon inimitié enuers le Boëſme chãgee en grand paix, par le moyen de Iuthl ſœur de l'Empereur, & eſpouſe de Vvenceſlaz. Agnes ſœur de Vvenceſlas, eſpouſa Raoul, frere de l'Empereur, lequel fut tué de l'enfant qui ſortit d'eux, nommé Iean, l'an mil trois cens & ſept pres de *Schaffaſen*. Vvenceſlaz fut Prince debonnaire, liberal, & de bõne vie, & mourut laiſſant ſon fils de meſme nom, mais non de meſmes vertuz: car il eſtoit yurongne, paillard, rauiſſant les femmes d'autruy: Qui fut cauſe qu'vn iour ſe promenãt dans la maiſon du Doyen de la ville de Morauie, fut occis, eſtant aagé de vingtdeux ans, & ne ſceut on onques qui ç'auoit eſté. Ainſi mourant ſans hoir, fut troublé le Royaume. Car les Boeſmes eſleurent Henry, Duc de Carinthie, qui auoit eſpouſé l'vne des ſœurs du Roy deffunct. Mais Albert Empereur y donna tel empeſchemẽt que Henry ſe retira, & Raoul fils dudit Albert eut le Royaume, eſpouſant Elizabeth, vefue du bõ Vvenceſlaz: Mais il mourut l'an premier de ſon regne. Lon auoit grande eſperance de luy. A ceſte cauſe fut derechef Henry eſleu: & comme Albert vouluſt aller contre, il fut occis par Iehan ſon nepueu, comme i'ay deſia dit. Henry ſeptieſme de la maiſon de Luxembourg ſuccedant à l'Empire, feit rauir Elizabeth, fille de Vvenceſlaz, & la donna en mariage à Iean ſon fils, encor enfant, lequel apres il enuoya auec vne groſſe armee en Boeſme, & en fin Iehan eut le deſſus, & print la ville de Prague, & Henry ſ'enfuit en Carinthie. Ainſi le Royaume de Boeſ-

Raoul Comte d'Haſpurg, duquel ſont deſcenduz ceux d'Auſtriche.

Prague bruſlee.

Boeſme vint à la maiſon de Luxembourg.

me vint à la maison de Luxembourg, & y a demouré par l'espace de vingtsix ans. Ce fut ce Iehan, qui vint au secours du Roy de France, Philippe de Valoys, & se trouua en la bataille de Crecy, où les Anglois estans victorieux, ce bon Roy fut occis, ayãt regné trente cinq ans: & ce l'an mil trois cens quarante six: & lors Charles son fils fut esleu Empereur d'Alemagne. Il s'appelloit Vvenceslaz auparauant: mais en sa confirmation, le Roy Charles le Bel, de France, luy changea le nom. Il a esté excellent Prince de son temps. Il dressa l'vniuersité de Prague, bastit le palays, ceignit la nouuelle ville de muraille, subiuga la Lombardie, remit les Gibelins chassez de Florence, & feit Prague Metropolitaine: Puis fit tant par argent, que Vvenceslaz son fils fut declairé Empereur apres luy, & fut ceste vniuersité ainsi par luy erigee l'an mil trois cens soixante: & l'annee ensuiuant Casimir deuxiesme du nom, Roy de Polongne y fonda vne belle Accademie, & deux tresbeaux colleges, qu'il dota de tresbon reuenu & de beaucoup de priuileges qui furent auctorisez & confirmez par le Pape Vrbain cinquiesme. Et depuis l'an mil quatre cens, Heduige Royne de Polongne feit faire vn superbe college pour ceux de la nation de Lithuanie, auquel elle donna plusieurs rentes. Lesquels colleges ont esté destruictz par la rebellion & guerres cruelles des heretiques Hussites: mais depuis plusieurs d'iceux ont esté restaurez par Ferdinand premier dit Maximilian, secõd Empereur des Romains. Il eut encor vn fils, nommé Sigismond, duquel i'ay parlé en Hongrie, qui se porta vaillamment contre les Turqs dù temps de son Pere.

Charles dressa l'vniuersité de Prague.

Des ROYS *de* BOESME *encor, & de la secte des Hussites.*
CHAP. XI.

APRES LE TRESPAS de l'Empereur Charles quatriesme, & Roy de Boesme, estant son second fils Sigismond Roy d'Hongrie, succeda en l'Empire & audit Royaume, Vvenceslaz, qui en l'an quinziesme de son aage auoit esté fait Roy des Romains, auquel temps le pays de Boesme fut estrangement affligé de peste, & luy mourant sa premiere femme, espousa Sophie, sortie de la maison de Bauiere. Ce Roy & Empereur a esté fay-neant & voluptueux. Peu apres fut faitte cruelle tuerie de Iuifz par toute l'Allemaigne, seignamment en Boesme: mais ie pense que c'estoit plus pour auoir leurs biens, que pour crime qu'ils eussent commis. Le peuple anonchally par l'oisiueté de son Prince, aduint par la Boesme vne infection pire que la peste: Car ie vous ay dit, que l'Empereur Charles quatriesme auoit fondé l'vniuersité de Prague, où les docteurs estoient tous Allemans: ce qui faschoit grandemẽt les Boesmes. Aduint qu'vn Gentilhomme de ce pays, venant d'Angleterre des estudes, apporta le liure de Vviclef, quelque temps au parauãt mort, auquel est disputé du droit tant diuin qu'humain, de l'Eglise, diuerses questions, & de plusieurs choses contre la saincte instruction du Clergé: Ce nouueau escolier communiqua ce liure à ceux qu'il scauoit estre ses amys, & sur tout à Iean Hus, homme de bas lieu, mais qui auoit l'esprit subtil, aymant nouuelleté, & versé en la dialectique: Au reste, bien disant, & estimé de bõne vie. Par ce moyen, comme ils tourmentassent les Allemãs, & eussent obtenu quelque liberté de Vvenceslaz, Roy sans religion, & imaginaire, feirent si bien, que les Allemans quittans Prague, se retirerent à Lipsie, ville de Misnie, où fut dressee vne vniuersité. Iehan Hus ayant gaigné sa cause, & chassé ceux qui pouuoyent nuire à ses desseins, commença à prescher les articles de la doctrine de Vviclef, & monstrer que c'estoit comme la quinte essence de la purité de l'Euan-

Iehan Hus preschoit la doctrine de Vviclef.

gile. Il eſt ſuiuy du Clergé pauure, & de quelques hõmes ambitieux, & qui eſtoient marriz qu'on ne les chargeoit de benefices. Ainſi peu à peu extrauagans & paſſans plus outre, que iamais Vviclef n'auoit parlé, ſe rendirent imitateurs de la ſecte des Vauldois. Or tindrent ils mille propoſitions heretiques, deſquelles ie me deporte d'autrement en diſcourir, attendu que ce n'eſt pas mon ſubiect. Mais ils n'auoient point encor humé tel venim, qu'on a veu depuis contre le Sacrement de l'Autel. Iean Huſs eut vn plus ſubtil encor que non pas luy, à ſçauoir Pierre Dreſſe, infecté de l'erreur des Vauldois, lequel auoit eſté chaſſé de Lipſie, & venant à Prague, enſeignoit la ieuneſſe. Ce fut luy qui mit en auant, que ſelon l'Euangile, il falloit communier ſoubs les deux eſpeces. Vvenceſlaz Roy, iaçoit qu'il ne priſt pas grand plaiſir en ces folies, ſi les ſupportoit il, tant il auoit le cœur bas & abeſty. Auſsi les Boeſmes l'auoient empriſonné, & detenu captif, l'an mil trois cens nonante trois, par l'eſpace de quatre mois: & apres il fut deliuré par le Duc de Luſate, & le Marquis de Morauie, & neantmoins ceſte priſon ne le peut rendre meilleur: qui fut cauſe que le Pape (par le conſentement des Electeurs de l'Empire) le depoſa de ſon ſiege, & en ſa place fut mis Rupert, Comte Palatin, l'an mil quatre cens. Or durant ces troubles d'hereſie, Subincq, Eueſque de Prague, ayãt defendu de preſcher à Iean Huſs, & fait bruſler infiniz volumes des œuures de Vviclef, Iean Huſs ſe retira en vn village, duquel le Seigneur eſtoit de ſa ſecte, & là il crioit contre le Clergé, defendant au peuple de luy donner rien que les diſmes. L'Eueſque voyant que le mal alloit en empirant, ſe retira vers le Roy de Hongrie, Sigiſmond, frere de Vvenceſlaz, le priant de ſuppleer au deffault de ſon frere, & ne permettre l'aneantiſſement de la Foy Catholique: ce que Sigiſmond luy promiſt de faire bien toſt apres, & choſe encores plus grande ſi beſoing en eſtoit. Ce pendant le Pape Iean vingtroiſieme excommunia Ladiſlaz, Roy de Naples, & publia la Croiſade contre luy: qui bailla grand argument aux heretiques, de murmurer contre le Pape Quelques vns en furẽt puniz de mort par le Magiſtrat: Ce pendant y eut vn nõmé Girſik, qui voyãt la partialité qui eſtoit en Boeſme tacha de ſ'en faire Roy, l'an mil quatre cens treize: & de fait, print Prague, ſauf le Chaſteau & Palais Royal. Mais il faillit à ſon deſſeing, eſtant occis par les gens du Roy, qui aſſemblerẽt ſoldats de toutes parts, où les Huſsites alloient, à cauſe de la liberté: en laquelle Venceſlaz leslaiſſoit viure & maintenir en leur hereſie. Deſia Sigiſmond auoit eſté appellé à la Couronne Imperialle & ſouuent deſtourné d'aller en Boeſme par les Turcs. De ce temps donc fut celebré le Concile general à Conſtance, où aſsiſta l'Empereur Sigiſmond: lequel feit tant, que les Peres feirent ſemondre Iean Huſs, & Hieroſme de Prague ſon compaignon, ſoubs aſſeurance de venir rendre compte de leur Foy, à fin que l'Egliſe ſ'vniſſant, ils monſtraſſent la iuſtice de leur cauſe, ou ſe rendiſſent obeiſſants au magiſtrat. Ces deux chefs de la ſecte y viennent, plus pres d'enſeigner, que de vouloir apprendre d'autruy, & furent mis en la ſeſsion & conſiſtoire des Peres. Huſs eſtoit plus vieil, & renommé entre les ſiens, que Hieroſme: mais ceſt autre eſtoit plus ſçauent & eloquẽt. Apres longues diſputes, ces nouueaux preſcheurs ne voulãs ceder à perſonne, ny confeſſer autre choſe, diſoient ſeulement qu'ils auoient enſeigné la vraye & pure parole de Dieu: veuë leur obſtination, fut ordonné, que les membres pourriz, qui ne vouloiẽt ou pouuoient auoir guariſon en l'Egliſe, deuoient eſtre arrachez: & fut conclud, qu'ils ſeroient bruſlez. Iean Huſs fut le premier, ſur qui la ſentence fut executee, & Hieroſme fut gardé quelques iours, pource qu'on tendoit à le gaigner: mais voyãt que c'eſtoit peine perduë, il paſſa par le meſme chemin. Leurs diſciples voyans que les cendres auoient eſté iettees au lac, raclerent neãtmoins la terre du lieu ou ils fu-

Subincq feit bruſler les liures de Vviclef.

Concile de Conſtance.

Iean Huſs, & Guillaume Prague bruſlez.

rent bruslez, & l'emporterent cõme quelque chose sacree. Ceste mort fut vn commencemẽt de rage: car les Husites, qui estoient en Boesme, feirent tant que le Roy leur accorda des Temples pour s'assembler: & non contens de ceste induë faueur, prenant par force les Monasteres, brisans images, rompirent tout ce qui estoit de beau aux Eglises: Puis s'assemblerẽt en vn Chasteau, nommé *Bechinghen*, àpresent Thabar, pour y faire leur Cene. Ce qui estonna Vvenceslaz: mais pour ce coup ne commencerẽt point la guerre, sinõ aux Eglises qu'ils pilloient. Vvenceslaz voyant ce, escrit à Sigismõd son frere, pour auoir secours contre les heretiques. En ce tẽps là Vvenceslaz, surpris de Paralysie, ayant tousiours son frere & amy en la bouche, mourut, ayant tenu le Royaume cinquante cinq ans: & fut enterré dans l'Eglise

Corps des Roys desenterrez.

sainct Vite, sans aucune põpe. Si tost qu'il fut mort, les Husites courent par tout, & pillent les Eglises, desfoüissent les Rois, bruslẽt leurs corps: mais celuy de Vvenceslaz fut sauué par vn pescheur, qui le porta en sa maison. Lors s'esleua vn simple Gentilhomme, nõmé Iean Zisca, assez vaillant. Ce gallant estant infecté de l'heresie, feit amas de peuple, & courant le pays, ne laissa Eglise ou Monastere qu'il ne pillast: puis irritant le peuple contre Sigismond Empereur, vray heritier de Boesme, print la ville de Pelze, & la fortereſſe de Vissegrod: puis se feit maistre de Prague, sauf de la partie où est le Palais. Ce pendant fut fait accord auec les Ambassadeurs de Sigismond, que Zisca rendroit ce qu'il auoit pris: & que l'on pouuoit enuoyer messagers vers l'Empereur pour accorder auec luy. Cela fut fait, & les Husites estrangers viderent du Royaume: non toutefois que les Catholiques s'osassent retirer à Prague, iusques à la venuë de l'Empereur, lequel sur la feste de Noel vint en Morauie, où il pardonna à ceux de Prague, luy requerans pardon. Mais cela fut cause, qu'ils se reuolterent, faisans publier qu'on n'eust point à laisser passer Sigismond, ennemy de la verité, qui auoit fait bruſler les deux tesmoings de Iesus-Christ. En ce temps Iean Zisca fit bastir la ville de Thabor, sur vn hault mont, tout enuironné d'eau, & ceinte de triple muraille: & de là vint le nom des Freres Tabourites, en souuenance du Mont Thabor en Iudee, où nostre Seigneur se trãsfigura deuant ses disciples: se voulans dire par là des Prescheurs de la Verité. En

Secte d'Adamites & Arebites en Boesme.

mesme saison fut suscitee vne autre secte en Boesme, qu'on nommoit des Adamites, desquels fut chef vn nommé Picard, lequel estant sorcier, attira grand nombre d'hommes & de femmes à sa cordelle, lesquels il faisoit aller tous nuds: Et s'estant retiré dãs vne Isle qui est sur la riuiere Lusiuk, se disoit fils de Dieu, & que son nom estoit Adam. Ils auoient les femmes communes, toutefois n'eussent osé auoir accointance auec vne femme sans le congé de leurdit Prince: car il la prenoit par la main, & s'en venoit à ce beau Prophete, luy disant: mon esprit est eschauffé sur ceste cy, & il leur disoit: allez, croissez, multipliez, & rempliſſez la terre: Aucuns desquels ont esté si insensez, que montans és arbres tous nuds, & là attendant pour neant le pain celeste, tomboient à terre demy morts. Ces Adamites non seulement ont regné en Boesme, mais aussi en Hollande, en l'an mil cinq cens trente cinq, dõt plusieurs familles honnestes & fort riches estoiẽt infectees. Zisca, quoy qu'il fust heretique, en eut horreur: & passant en l'Isle il feit belle depesche de ce maistre Adam, & de ses complices. En ce temps l'Empereur Sigismond entra en Boesme, où il fut couronné Roy, & ayant eu plusieurs batailles contre Zisca, il eut presque tousiours du pire. Apres les Adamites chassez, s'esleua la secte des Orobites, qui ne

Arebites. Orobites.

se soucians gueres de l'opinion, ne s'amusoient qu'à tourmenter miserablement les Catholiques, & sur tous les gens d'Eglise qu'ils brusloient, ou les lians sur la glace, les laissoient mourir de froid, & ceux dont ils ne faisoient pas grand compte, leur

coupant les genitoires, les laiſſoient aller. Pareille cruauté a lon veu en Frace de noſtre temps en l'an mil cinq cens ſoixante neuf. Les Princes d'Allemaigne accompaignans l'Empereur, vindrent en Boeſme contre Ziſcha, accompaigné des Taborites & Orebites : entre leſquels furent l'Archeueſque de Maience, le Comte Palatin, les Duc de Saxe & Marquis de Brãdebourg, & Sigiſmõd vint du coſté d'Hongrie. Mais ceſte belle armee fut miſe en route par les Huſsites. Sigiſmond voyant l'heur de ce Ziſcha, & que de luy ſeul dependoient tous les Boeſmes, Taſcha de le gaigner, luy promettant de le faire grand, & Lieutenant general, ſ'il le nommoit Roy : qui fut l'acte le plus vil, que commiſt oncq Sigiſmond, Empereur, & fils d'Empereur, tant renommé. Ziſcha accordant cecy, comme il ſe fut mis en chemin, fut touché de peſte au Chaſteau de Priſcauie, où miſerablement il mourut. Les Taborites, qui tant deteſtoient les images, feirẽt eſleuer ſur la porte de leur ville, l'effigie de Ziſcha, ayant vn Ange deuant luy, qui tient vn Calice en ſa main, comme de noſtre temps les Allemans ſuyuant le recit que lon m'en feit, ont fait dreſſer le Symulachre en cuyure de leur Miniſtre Martin Luther. Apres la mort de ce Monſtre, le Pape Martin cinquieme, feit preſcher la Croiſade contre les Huſsites, où allerent le Millord Vvinton Anglois, auec les gens de l'Empereur, les Ducs de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & l'Eueſque de Trefues, auec le ſecours de toutes les villes Imperiales. Mais les Allemans furent chaſſez de Boeſme par les Huſsites. De rechef Albert, Archiduc d'Auſtriche, auec les ſuſdits Princes, paſſa en Boeſme : mais voyãt que le Legat du pape, qui eſtoit Iulian Cardinal de S. Ange, ne venoit point, ſe retira en Auſtriche. A la fin, le Cardinal vint, lequel voyant la peur des Allemans, & que laiſſant les armes ſe mettoient en fuytte, il fut contraint de faire ainſi, & laiſſa le Camp & la victoire aux ennemis. Ce pendant fut celebré le Concile de Baſle, l'an mil quatre cens trente trois, où les Boeſmes furent appellez, à fin de rendre raiſon de leur foy. Ce pendant lon diſpute : Ceux qui ſont vaincuz, ne veulent confeſſer leur tort, & la choſe demeure comme pendue au croc. Aduint en l'an mil quatre cens trẽte cinq, que les Seigneurs & Nobleſſe de Boeſme cõmencerent à recognoiſtre leur faulte, de ſuyure vn Procapie, Preſtre renyé, qui faiſant du Roy, impoſoit tributz, tenoit chacun en ſubiection, & auquel ils ſ'eſtoiẽt aſſeurez, laiſſans leur Roy legitime. Ainſi commencent les complots, & meſmemẽt des Catholiques, leſquels delibererent enſemble de faire vne aſſemblee generale des Eſtats, pour reformer tout le Royaume, & eſleurent vn Chef pour conduire tout l'affaire. Les Taborites, Orebites, & Orphelins, voyans ceſte menee, ſe mettent en armes : & ce fut leur ruyne : d'autant qu'ils ſ'attaquoient à ceux qui auoient eſté ordonnez Gouuerneurs par les Eſtats. Car en fin eſtans venuz aux mains entre Brodies & Buzaù, les Huſsites ne pouuans ſouſtenir l'effort de la Caualerie, furent rompuz, & mis en route. En ce conflict mourut Pracopie, Chef des Huſsites : & Maynard, Capitaine des Catholiques, feit mourir & bruſler la pluſpart des ſoldats, qui eſtoient de reſte de ceſte vermine. Ainſi ceux qui ſembloiẽt indomptables, furent vaincuz. Sigiſmond Ioyeux de telle nouuelle, mercia ceux qui auoient fait tel deuoir : & fut accordé, que les Boeſmes viuroient de là en auant ſoubs l'vnité de l'Egliſe Catholique & Romaine, ſauf en ce qui concerne l'vſaige de la commu-nion ſoubs les deux eſpeces, dequoy on ſ'en rapporteroit à ce que le ſainct Concile aſſemblé à Baſle en decideroit. Les Eueſques y furent deputez, pour reformer & celebrer Meſſes : deſquelles ils oſterent les chanſons vulgaires qu'on chantoit de l'ordonnance des Huſsites, leſquels on laiſſa viure par cinq ans en leur perſuaſion, & ce pendant les Chanoines furent reſtituez en leurs Egliſes, & les Moines & Non-

Vvinton Anglois, Duc de Saxe, & Marquis de Brãdebourg võt cõtre les Huſsites.

Gẽs d'Egliſe reſtituez en leur premier Eſtat.

nains en leurs Monasteres,& par ce moyen la vraye Religion fut remise au pays de Boesme. Sigismond auoit donné sa fille en mariage à l'Archeduc d'Austriche Albert, qui depuis fut Empereur,& Roy d'Hongrie & Boesme. Ainsi estant sur la fin de ses iours,pria les Seigneurs de Boesme,de le receuoir pour Roy, ce que luy promirẽt: ainsi mourut chargé d'ans le bon Sigismõd, l'an mil quatre cens trẽtehuict, & luy succeda son gendre : du temps duquel le Despot de Seruie s'enfuit en Hongrie,auec sa femme, enfans & les Prestres du pays, à cause que le Turc auoit entré en sa Prouince. Albert decedé, & son fils Ladislas enfant:les Boesmes prierent le Duc de Bauiere d'estre leur Roy : à quoy il ne voulut consentir,à cause de l'amitié qui tousiours auoit esté entre les maisons d'Austriche & de Bauiere. Et pource, apres plusieurs menees & seditions, Ladislas fut couronné Roy à Prague, lequel ne voulut iamais entrer dans les Temples & Oratoires des Husites,quelque instance qu'on luy en fist. I'ay assez parlé de luy en Hongrie, & que luy mort le Royaume vint à George Poggiebrach par l'electiõ des Seigneurs,& le Royaume d'Hongrie à Mathias Humad : mais Poggiebrach estoit infecté de l'erreur, des Husites, & Mathias fut bon Roy, treschrestien . Aussi le Pape Paul second excommunia la Boesme,& induit Mathias à s'emparer de son Royaume. Mais cependant mourut Poggiebrach,l'an mil quatre cens septante & vn:& fut Roy Ladislas fils du Roy de Polongne, par lequel moyen la paix aduint entre les Hongres & Boesmes. Mort que fut Mathias, ledit Ladislas obtint aussi l'Hongrie, espousant la vefue du Roy deffunct : le fils duquel estant mort, Ferdinand frere de Charles le Quint, fut esleu Roy de Boesme, à cause qu'il auoit espousé la fille dudit Ladislas : & aduint ceste electiõ, l'an mil cinq cẽs vingthuit,& depuis ce Royaume est demenré és mains de la maison d'Austriche,en estant Roy l'Empereur Maximilian second, qui regne à present. Durant la guerre des Protestans en Allemaigne,les Boesmes(enuiron l'an mil cinq cens quarante sept) se fussent liguez aussi bien par armes que d'opinion auec les Protestans, si Ferdinand n'y eust pourueu auec grand sagesse : & auoient desia fait vn Capitaine des ligues,nõmé Gaspard Phluy:mais leurs desseins se tournerent en fumee:Et voila quant à ceste Prouince, & les Seigneurs d'icelle. Mais ie ne finiray le chapitre,sans dire ce mot,que ceux qui vont vagabonds par le mõde, tantost soubs le nom d'Egyptiẽs,& quelquefois de Boesmiens,ne sont de l'vn pays n'y de l'autre. Egyptiẽs ne sont ils point,car ie n'en ay iamais veu en Egypte,quoy que i'y aye demeuré bien long temps: ains si l'on voyoit de tels habits en ce pays là,ny par toute la Turquie,on y courroit comme à vn spectacle de chose monstrueuse & nouuelle.Quant à estre Boesmes,la langue ny la couleur n'y correspondent. Ainsi ce sont des Imposteurs,faisneants,sorciers,& voleurs,qui soubs vmbre de voyager,pillent où ils passent, estans la pluspart natifs des Prouinces de France, comme on a cogneu plusieurs de leurs Caroannes. Quant à la petite Egypte, de laquelle ils se disent natifs,c'est vn pays aussi difficile à trouuer, que le Royaume des Fees,ou l'Isle incogneuë d'Vrgande,de laquelle parle l'autheur des fables d'Amadis, & telles que racontent les bastisseurs de bourdes des Histoires tragiques : & ne sçache aucun Cosmographe,qui vous en sçeust dire l'assiette, ny en qu'elle partie du mõde est ceste Prouince,produisant de si fameux & subtils larrons:Par ainsi il est aisé de les nommer comme on veult : mais il vault mieux oster telle peste d'vne Republique, qui ne seruent que d'exemple de mal faire, & de mespris de la Religion. Et sont espanduz ces galands, non seulement en la France, Espaigne & Italie, ains i'en ay veu en Candie, Cypre, Negrepont, Rhodes, & en plusieurs autres Isles de ceste mer Mediteranee, qui n'ont autre vacation ne mestier que de faire

Boesmes & Egyptiens, sorciers & voleurs.

des cloux, leurs femmes des ceinctures, qu'ils vendent aux ſimple peuple, ou griphons des montaignes de ſes pays là.

De BAVIERE, *Sveve, & de pluſieurs maiſons illuſtres d'Allemaigne, & comme les choſes ont proſperé.* CHAP. XII.

LA FRANCE iadis a eſté partie en trois, à ſçauoir en l'ancienne Orientale, & Occidentale. Des deux dernieres ie vous en ay parlé, & en Gaule, & en Auſtriche : mais la premiere, il fault ſçauoir comme elle ſeſtend. Iadis elle tenoit le pays de Sueue, Bauiere & Franconie, qu'à preſent les Allemans appellent Frankenland, la ville capitale de laquelle eſt Francfort, & le ſiege de l'Eueſque eſt Vvrſembourg. C'eſt en ce pays, où eſt le fleuue Sala, loing de celuy qui entre dans l'Elb, ou *Albis:* Car ceſtuy cy ſepare les Turingiens d'auec les Miſniens: & c'eſt de ce fleuue que les anciens François ont prins leur nom de Saliens, qui ſignifie autant que Paladin ou Courtiſan : veu que ce mot Sala en langue ancienne des Allemans & Viſcons, ſignifioit maiſon Royale : tellement que Loy Salique, *Champ* Salique, & autres tels noms, ſignifient comme appartenans à la cour du Prince : Ainſi encor en ce pays ils ont vn liure, qu'ils nomment *Salbuch*, c'eſt à dire, liure Salique, dans lequel ſont contenuz le domaine du Prince, le reuenu de l'Egliſe, & celuy des terres des Princes. C'eſt de là, qu'a eu ſource la loy Salique, ſi eſtroitement gardee en France, laquelle fut faitte par les Rois François, quelque temps auant que Iuſtinian regnaſt, à ſçauoir celuy qui redigea par ordre les loix des Romains. Et en icelle loy ſe trouuent infinité de mots Barbares, comme *Spornarius*, *Foreſta*, *Marcha*, & *Campio*, pour Eſperuier, foreſt, pays limitrophe, & vn champion, leſquels encores nous retenõs de l'antiquité. Or eſtoit ce peuple plus ancien entre ceux de la haute & grãde Allemaigne, ce qui ſ'obſerue encor : Car les Allemans voulans ſignifier vne choſe fort ancienne, ils la nomment *Altfrankiſch*. Ces peuples ne furent point cogneuz des Romains, iuſques à ce que Galien Empereur regnoit, & lors ſe feirent cognoiſtre par leur vaillance : Car au parauant eſtoient cachez ſoubs le nom des *Bachariens*, que nous diſons ceux de Bauieres, leſquels eſtoient, comme les Huns, ſortiz de Scythie. Et ie vous ay fait ce diſcours, à fin de vous remettre en train ſur la vraye origine des peuples, & auſſi à fin que les aſſiettes des pays nous facẽt l'hiſtoire plus vrayſemblable. Car les annales de Bauieres font mẽtion d'vn Hercules Allemant, onzieſme Roy de la haute Allemaigne : vne medaille duquel aſſez grande, & vne ſtatue de bronze, fut trouuee du temps de Maximilian premier, en vn monaſtere de Sueue, qu'il feit porter à Tirol. De cecy peut faire foy, qu'en ce pays là, y a encor vn Chaſteau, nommé *Almouſtain*, & le fleuue *Almouſtan*, qui monſtrent que les premiers Allemans ont pluſtoſt prins le nom d'Hercules Alleman, qui donna le nom au fleuue, que d'ailleurs : & auſsi pres de la ville de *Regenſpurg*, il y a vn mont voiſin du Danube, & vn boys nommé d'Hercules. Mais il fault venir à la deſcription de Bauiere, pays diuiſé en trois parties. En l'vne deſquelles habitent les Mariſques de toute ancienneté : & ſ'appelle encor leur contree & Prouince, *Nortgé* & *Nargé*, à cauſe qu'elle eſt expoſee au Nord, & proche du Danube. L'autre fut obtenuë par les Vindeliciens, & ſ'appelle à preſent *Smiderge*, c'eſt à dire terre meridionle. La troiſieme tẽd aux Noriques & Pannoniẽs, où elle eſt terminee par le fleuue Lim, & ſeparee à l'Eſt, du pays d'Auſtriche : car à l'Oueſt luy giſt le fleuue Lech, du coſté d'Auguſte : & au Su, elle a les Alpes vers le

Separation des Turingiens d'auec les Miſniẽs.

Origine de la loy Salique.

Comté de Tirol,& au Nord la Franconie & foreſt Herſinie. Les villes principalles ſont,celle de Vindelicie, qui eſt de l'Empire: Ratiſbone,giſant à trẽre deux degrez quinze minutes de longitude, quarante ſept degrez dix minutes de latitude: Puis eſt Auguſte, à preſent Auſbourg,où ſe ſont tenuës tant de Dietes de noſtre temps, pour le fait de la Religion,& d'où la confeſſion d'Auſbourg a prins ſon nom: Rerimbourg, Inſpurk & Meldinus:celles ſont preſque en meſme eleuation, à ſçauoir de trente deux degez cinquante minutes de longitude,quarante ſix degrez quarãte minutes de latitude: & ne ſont plus nommees de *B*auieres, quoy qu'elles ſoient contenuës en l'ancienne deſcription. En celle qui propremẽt eſt *B*auiere, les fleuues & riuieres principalles ſont,le Danube,l'Almoroſtan qui entre dedans,pres de Kelain, & le Nabe qui y entre auſſi,aupres de Regenſpurg. Au deſſus ſ'engoulphe auſsi la Regue,& l'Iſle qui ſe va ioindre encor au Danube pres Patanie, à trẽte trois degrez cinquante minutes de longitude,quarante ſept degrez quinze minutes de latitude.Quãt aux villes de Bauiere,elles ſont ſoubs trois Seigneurs, ſçauoir ſoubs l'Empire, & ſ'appellent villes franches,comme Norimbertg, aſsiſe ſur la riuiere de Main,& voiſine de la Frãconie,& ſe nommoit iadis Segodime,giſant à trente & vn degrez trente minutes de longitude,quarãte neuf degrez nulle minute de latitude: & Vviſſemburg. Les Eueſques du pays ſont ſouuerains à Eiſtett, qui eſt vers le Nord ſur le Danube, & à Bemberg, qui auſsi eſt ſur le Mein, lequel entre dans le Rhin, pres de Frãcfort:& le Duc de Bauiere tient Ingolſtad où il y a Vniuerſité. Il iouyt auſsi de Diethfurd, Kelham, Dekendorf, Furd, & Numbourg: & ne penſez pas que ſi toute la Bauiere eſtoit ſubiette au Duc,en portant le nom,il ſeroit le plus grand des Princes Allemans: & encor n'eſt-il ſi petit compaignon, qu'il doibue rien à Prince voiſin qu'il ait. Or les predeceſſeurs de ces Ducs,qui regnent, ont eſté ſi peu ſoigneux de leur bien, que Maximiliã Empereur premier du nom, oſta vers les Alpes les villes de Kopfſtain, Rotẽbourg, & Kuntzpumbet, & le Burgraue de Noramberg en a pris ſa part,comme auſsi les Marquis de Brandebourg. Et par ces diſcours ſe voit la grande eſtendue de ce pays, laquelle eſt auſsi limitee par vn Secretaire de Didier, Roy Lombard, à ſçauoir Paul Diacre,qui eſcrit, que les Baioariens tiennent la Prouince de Noriques, & qu'elle a vers l'Oueſt le pays de Sueue: au Nord, le Danube: à la Pannonie,& au Su l'Italie:qui monſtre que la Comté de Tirol eſtoit iadis de la Iuriſdiction de *B*auiere: auſsi l'Apennin de ce coſté ſ'appelloit iadis des *B*oies, mais pluſtoſt de ceux qui eſtoient venuz des Gaules, & des *B*aioariens,ainſi que i'ay ia dit. Or entre les villes plus excellentes de celles qui ſont ſoubs la iuriſdiction du Duc, eſt Monacõ,arrouſee par trois lieux, du Fleuue Iſer: Pres laquelle eſt Freſing, ayant Eueſque qui en eſt Seigneur: & cecy en la haulte *B*auiere, qui eſt toute meridionalle, fort mareſcageuſe, chargee de bois & foreſts obſcures, où les Ours,Sangliers & Cerfs vont à troupeaux,neantmoins aucun n'oſe chaſſer au Cerf, ſans licence du Prince. Ce pays de *B*auiere, la haulte eſt plus apte pour le paſturage des beſtes qu'autremẽt, à cauſe que le bled & le vin n'y ſont point trop clerſemez. Il eſt bien vray qu'il y a telle abõdance de poires & pommes,que la Normandie n'en foiſonne pas plus. Mais baſſe Bauiere,comme le pays y eſt plus fertil, auſsi eſt il mieux habité, à cauſe des riuieres, à ſçauoir le Danube, l'Auare, l'Iſer & Iſle. Ainſi toute la terre y eſt abondante en bleds & beſtail & ſel: Mais le vin y eſt porté d'ailleurs. Ils abondent auſsi en poiſſon, & toute volaille, & en toute ſorte de venaiſon. Ils ſont ſubiets au vent d'Eſt & Nordeſt, l'vn deſquels leur donne grand tranquilité de nuages, & l'autre eſt froid, humide & nebuleux, à cauſe de ſes attractions: non que d'autres vents n'y ſoufflent, mais ceux cy ſont les princi-

Ausbourg ville où ſe tiennent tãt de Dietes.

Riuieres du Danube,l'auare l'Iſer & l'Iſle.

principaulx, eſquels ils prennent garde, ſoit qu'ils plantent ou qu'ils baſtiſſent. Leur plus long iour eſt de treze heures, & le plus court de huict, ſelon la ſupputation des Climatz. Le peuple eſt fort adonné à la religion, & reuerence des choſes ſacrees, ſimple & ruſtiq, non pas propre aux armes: Au reſte boiuant bien, auſſi bien que leurs voiſins. Et d'autant qu'ils ne bougent gueres de leur terroir, ils ſont farouches, peu courtoys, & inciuilz. Vous y voyez peu de marchands eſtrangers: car ils ne ſe ſoucient gueres de marchandiſe, ſi ce n'eſt és plus grandes villes, aſſiſes ſur les riuages des fleuues qui portent. Ils ſont diuiſez en trois eſtats, ainſi qu'en France, & les font conuoquer, lors que les Princes ſont en quelque diſcord, ou que la guerre eſt prochaine, ou qu'il fault faire impoſtz. Les payſans, encor qu'ils n'oſent rien faire ſans leur ſeigneur, & qu'ils ne ſoient appellez en conſeil ny aſſemblee, ſi ſont ils en grande liberté, & ne ſortent guiere de leur maiſon, qu'ils n'ayent l'eſpee, eſpieu ou baſtons à feu, principallement les iours de feſtes, ou de quelque ſainct leur patron: & lors ne leur eſt imputé à vice de ſ'en-yurer, & gourmander, mais à grand honneur. I'auroys icy beau diſcourir ſur la race des Ducz de Bauiere, & faire veoir à chaſcun de quelle ſouche ils ſont ſortiz: mais d'autant que ie n'ay deliberé d'ainſi particulariſer les maiſons, & que auſſi ie ſuis aſſeuré qu'il y a eu de ſçauans hommes qui m'ont releué de ceſte peine: entre autres le diligent rechercheur des illuſtres familles du pays d'Allemaigne Sebaſtien Munſter, comme chacun peut voir en ſa Coſmographie tant bien receuë des plus doctes. Mais la folie de celuy qui la voulu corriger & gloſer pour eſtre bas d'alloy en ſçauoir, & n'auoir voyagé en ces Prouinces ny autres qu'en la ſeule France, a gaſté tout le texte de ſon hiſtoire. Pour ce ie prieray le lecteur de ne trouuer eſtrange, ſi ie ſurſoys d'icy en auant és choſes d'Allemagne, de diſcourir ſelon que i'ay accouſtumé: Car ie ne veux point mettre la faulx en la moiſſon d'autruy, ny rien deſrober pareillement. Seulement vous diray le plan des lieux, & deſcription des payſages, choſe non ttop bien obſeruee par ceux qui font eſtat de vrays Topographes & delineateurs de l'Allemaigne. Suiuans donq le cours de nos alignements, le pays des anciens Sueues ſe preſente: Anciens, di-ie, car ce ſont les plus vieux d'Allemaigne, & qui ont gardé leur nom dés le commencement: Car dés que Sueue vint à regner en Allemaigne, du coſté de *Sleſie* & *Saxonie*, tout le pays en fut aſſez longuement nommé: Tellement que le mont ſeparant la Polongne de l'Hongrie, que à preſent ſe dit *Crapak*, ſe nommoit iadis Sueue. Ainſi depuis le fleuue d'Elb iuſques au fleuue Odera, & iadis Sueue, ſ'eſtendoit la iuriſdiction du Prince des Sueues, contenant en ſoy les pays de *Holſatie*, *Saxe*, & les marches de *Brandebourg* & *Luſatie*. Mais depuis qu'Atille fut mort, les Sueues quitterẽt leur ancienne demeure, du temps de Martian Empereur en Oriẽt, ſoit que le pays ne leur pleuſt point, ou qu'ils en fuſſent chaſſez (comme il eſt plus vrayſemblable) par les Saxons & Vayuodes. Et qu'il ſoit ainſi, les annales vulgaires de Sueue tiennẽt, que Valomar Roy des *Oſtrogots*, ſe rua ſur les Sueues, & en deffit beaucoup: & à ſon imitatiõ les autres tourmentans ce peuple, cauſerẽt que Alaric Roy de Sueue, auec ſon peuple, laiſſa le païs de Luſatie, Boeſme, & Sleſie, qui ſont au Nord, & print le chemin vers l'Occident: vindrent faire leur demeure entre les fleuues du Rhin & de Lech, & ſe rendirẽt auſſi voiſins du Danube: Mais ils furent ſubiuguez par Clouis, Roy de Frãce, premier Chreſtien. Or y a il trois Sueues, l'vne en la grand Allemaigne, entre le Rhin & le Danube: l'autre entre la foreſt Hercinie & les riuieres Lech & le Rhin: La tierce en Gaule, qu'on nomme le pays des Suiſſes. De la premiere eſtoit natif l'Empereur Federich premier, ſurnommé Barberouſſe, & beaucoup d'autres qui ont

L'Autheur ſe rapporte a Munſter de l'origine de quelques maiſons de Allemaigne.

Clouis ſubiugua pluſieurs pays d'Allemaigne.

fait grand hõneur à la nation Allemande. Ce fut de ce meſme pays, que ſortirent les Guelfes & Gibelins, qui ont tant cauſé de maſſacres en Italie, les vns ſuiuans le party de l'Empereur, les autres ſe partialiſants pour l'Egliſe, ou pour mieux dire pour les Papes d'alors. Or ay-ie dit, que ie ne m'amuſeroys point tant ſur les faits des Allemans, ſi ce n'eſtoit que Munſter euſt oublié quelque choſe: & a deſduire la genealogie des Ducz de Sueue, depuis Charles le Grand, monſtrant les braues Princes qui en ſont ſortiz, ſoit que vous contempliez les chefz de la maiſon, ou ceux de Vvitemberg, qui auſſi eſt compris en la deſcription de Sueue, vers la foreſt Noire, tellement que ce pays ſ'eſtend iuſques en Gaule vers les Griſons, le lõg de la vallee du Danube, ſur laquelle a de belles villes: La principale deſquelles eſt Auſbourg, des anciens ditte Auguſte. En icelle ont eſté faittes de noſtre temps pluſieurs aſſemblees, pour accorder les Proteſtans auec les Catholiques. Elle giſt à trente trois degrez nulle minute de longitude, quarante huict degrez quinze minutes de latitude, arrouſee du fleuue Lech du coſté de l'Eſt, lequel prenãt ſa courſe vers le Nord, ſe va rendre dans le Danube. Ie laiſſe à vous dire ſa magnificence & richeſſe, le grand trafic qui ſ'y fait, pour la cauſe que i'ay dite, En Sueue eſt auſſi *Birberach* en plat pays, giſant à vingt ſept degrez vingt cinq minutes de longitude, quarante huict degrez quatre minutes de latitude. Y eſt auſſi *Vualdſe* & *Raugpurg*, ſur le lac de Conſtance. Mais au Duché de Vvitemberg, entre le Rhin & le Danube, toutesfois comprins en l'ancien Royaume de Sueue, comme i'ay dit, lon voit la belle ville d'*Vlme*, iadis nommee *Alcimmenie*, giſant à trente deux degrez nulle minute de longitude, quarante huict degrez nulle minute de latitude: & eſt ſur le Danube ou Hiler & Blame ſ'engoulphent en iceluy. Ce fut en ceſte ville, que le Duc de Vvitemberg, vn des grands amys de Luther, & ſon principal appuy, ſe vint rendre à l'Empereur Charles le Quint, luy demandant pardon de ſa faulte, & ſe ſoubmettant à toute loy qu'il plairoit à ſa maieſté. Or y a il vn autre Vvitemberg ſur la riuiere d'Elb, bien loing de ceſtuy cy, qui eſt au Duché de Saxe, où Luther ioua la pluſpart de ſes ieux. Car ceſtuy dont i'ay parlé, emporte le tiltre de toute la Principauté, en laquelle la pluſpart des villes ſont de l'Empire, comme eſt Vlme, Vvimpffen, qui iadis fut nommee *Cornelie*: Puis Beringen qui eſt vn Comté, ſ'eſtendant dés les Alpes iuſques au Danube: *Rotembourg*, *Eiſting*, *Tuneuerd*, & *Elbing*. Rotembourg eſt à preſent ſoubs la ſubiection des Archeducz d'Auſtriche, ſur le fleuue Necar, où eſt auſſi *Autgarde*, ſiege des Ducz de Vvitemberg, tirant vers Spire, & ſ'y tiennent pour la grand fertilité du pays d'autour. En ce Duché eſt la fameuſe ville de *Tubingl*, à cauſe de ſon vniuerſité, à preſent pleine de Docteurs, diſciples de Luther: & giſt à vingt ſix degrez trente trois minutes de longitude, quarante huict degrez trente cinq minutes de latitude. Ceſte vniuerſité fut dreſſee l'an mil quatre cens ſeptante ſept, à la ſupplication du Comte de Vvitemberg, & Montbeliard: & eſt ce pays fait comme vn rond, aſſez fertil, mais deſtitué d'aſſeurance d'opinions: Car preſque autant qu'il y a de teſtes, autant y a il de ſectes, tournant & changeant à chaſque ſouffler de vent, comme vne girouette. Tout ce pays de Sueue en general diuiſé, a diuers ſeigneurs, comme ſont les Archiducz d'Auſtriche, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Vvitemberg & autres. Il eſt fort gras & fertil, fors en vignes: aſſez mareſcageux, chargé de prayries, & beaux cheuauz, mais qui ont la veuë tendre. En cedit pays eſt vn lieu nommé *Hall*, où croiſt de bon ſel blanc, aſſis pres du Rhin, prenant la volte de Spire, & où la foreſt de Hall ſepare la Frãconie d'auec le pays Sueuien. En ce lieu iadis ſe donnoient les combatz de deux, & n'y entroient point ſans conſentement du Se-

Maiſon de Vuitẽberg.

siege des Ducz de Vuitẽberg.

nat, qui taſchoit premierement les accorder : autrement, le camp leur eſtoit permis : & a duré ceſte iuſtice iniuſte iuſques à noſtre temps. Iuſques à la ſ'eſtend le pays de Sueue, qui d'vn coſté touche à la Gaule, n'y ayant que le Rhin entre-deux. La nobleſſe de Sueue eſt fort adonnee à la chaſſe, à cauſe que le pays eſt boſcageux, partie en planure, partie en montaigne, chargé de grands lacs, arrouſé de belles riuieres. Ils ſont beaux hommes, adextres, de bon eſprit, plus belliqueux de toute l'Allemaigne, quoy qu'à preſent les Allemans manient plus vne plume que la lance, ou bien quelque autre art, tant ils ont derogé à leurs predeceſſeurs. Ie ſçay bien qu'ils ne forlignent pas en brauade, ſ'ils ſont les plus forts : Mais de les eſgaller aux François, Eſpagnolz ou Italiens, ſ'il eſt beſoing d'aſſaillir ou deffendre vne ville, ou tenir bon en vne bataille, on n'en voit de guieres grandes experiences, ſi ce n'eſt pour la fiance de leurs Piſtoliers : leſquels toutesfois ſe ſentans charger viuement & de pres, Dieu ſçait comme ils ſçauent tourner teſte. De cecy me fera foy la bataille de Dreux, l'an mil cinq cens ſoixante deux, où le ſeigneur Duc de Guiſe à peu de cauallerie Françoiſe feit fuyr tous ces Reiſtres & Piſtoliers enfumez d'Allemaigne. Quant à leur vaillance ſur mer, quoy qu'ils ayent bons vaiſſeaux, ſi eſt ce que ie les ay veu plus doux qu'vn gand, combatant & abordant leurs grands & forts vaiſſeaux. Au reſte, ie ne ſçauroys louër leur inconſtance au fait de la guerre, où ils vont aueuglez d'auarice, ſans peu reſpecter le ſimple peuple, & la Nobleſſe qu'ils y auront prins : combien qu'ils ſoyent fideles aux Roys & Princes, la partie deſquels ils tiennent. Or n'y a il gueres Prince en Allemaigne, ayãt troys ou quatre fils, qui n'entretiẽne chacun d'iceux és cours des Roys Chreſtiens, à fin qu'auec telle penſion ils puiſſent entretenir leur train, ſans auoir eſgard à l'inimitié que ſ'en peut ſuyuir entre les freres, leſquels querellans la ſucceſſion de leurs parens, vſeront auſſi de l'effect de la partialité qu'ils auront aprins d'eux. Les Allemans ſont gens de grand inuention, teſmoing celuy, quiconque il fut qui inuenta le premier l'artillerie, enuiron l'an de grace mil trois cens octante : ſans qu'on ſache qui ce fuſt. Toutesfois eſt hors de doubte, que c'eſtoit vn moyne Allemant, duquel on a teu le nom, à cauſe du malheur qu'il a introduit au monde pour la ruine des hommes. Ie ſuis aſſeuré, auoir apporté du Royaume de Naples, vn liure eſcrit à la main, cent ans y a venu des mains du Cardinal de Bourgues, Eſpaignol, frere du Viceroy de Naples, dans lequel i'ay leu, que celuy qui premier a inuenté l'artillerie, fut nommé *Conſtantin Ancken*, homme fort ſolitaire, & Philoſophe pour la vie, natif du pays de Fribourg. Mais pour le grand bien & ſoulagement des hommes tout au contraire, fut par vn Allemand trouué l'art d'impreſſion, enuiron l'an mil quatre cens quarante, par vn honneſte citoyen de Maience, nommé Iehan Fauſte (comme i'ay trouué dans le meſme liure : La memoire duquel certainement merite d'eſtre autant louée, comme les effectz en ſont proffitables à toute la Republique. Et ſoit cecy dit en paſſant, à fin que les Allemans ne dient point, que ie les vueille frauder de leur gloire, qui les eſtime ſur toutes les nations. Tous les Sueuians (excepté la Nobleſſe) ſ'adonnent preſque à la marchandiſe, & font bourſe commune : qui eſt cauſe qu'on y voit de riches marchands, tels qu'à Auſbourg, les Fouques tant renommez. Le ſimple peuple eſt fort greué des vſures de ces marchands : & le trauail tant d'hommes que de femmes eſt de filer, parce que preſque tout leur trafiq conſiſte en toilles. Ils font des draps, comme droguet, ou mettent moitié filet de lin, moitié de laine, dequoy ſe fait grand depeſche à Francfort aux foires. Au reſte, les Sueues ſont gens adon-

Nobleſſe de Sueue, adonnee à la chaſſe.

Piſtolliers Allemans defaits à Dreux.

Premiers inuenteurs de l'artillerie & Imprimerie.

nez par trop à leur plaisir. D'auantage les viures n'y sont iamais à bon marché, pource qu'ils les acheptent des villes voisines aux marchez, sans qu'il leur soit permis de sen fournir des estrangers, desquels ils en auroient meilleur compte. Ainsi pouuez penser, si le plat pays est riche, & si le simple peuple est à son aise, estant subiect à la tyrannie des marchands. Or me reste a poursuiure la France Orientalle, comme la plus voisine, & de laquelle i'ay parlé au commencement de ce chapitre, parlant de Bauiere, que i'ay fait vne partie d'icelle France, à present ditte Franconie, de laquelle sont sortys lès François, qui enuahissans la Gaule, ont donné le nom à ce Royaume Treschrestien, & des plus florissants, riches & puissans qui soiẽt en toute l'Europe. Or ceste Prouince de Franconie est limitee en ceste sorte. Du costé de Midy, elle a le pays de Sueue & de Bauiere: vers l'Est, luy est Boesme, & le pays de *Hesslen*: Au Nord, luy gist Turinge & Misnie: & à l'Oueſt le Rhin, qui la separe des Gaules, & est presque posee au milieu de toute l'Allemaigne, estant toute enuironnee de grandes forests & hautes montaignes: Mais au dedans le pays est tout plat, arrousé du *Mein*, riuiere nauigable. Elle est subiette à l'Empire, quoy qu'il y ait plusieurs seigneurs, tels que sont le Comte Palatin du Rhin, le Burgraue de Nuremberg: & d'Eccleſiastiques, l'Eueſque de Bamberg, l'Eueſque d'Herbipoli, autrement ditte Vvircebourg, qui aussi porte tiltre de Duc de Franconie, & l'Archeueſque de Maience, lesquels neantmoins qu'ils soient souuerains sur leurs subiets, si respondent ils à la chambre Imperialle, & recongnoissent l'Empereur. Par là nous coniecturons, quelles sont les bonnes villes cõprinses soubs ceste Prouince, desquelles la principalle est Herbipoli, ou Vvircebourg, assise sur le Mein, gisant a trente degrez dix minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude: & fut iadis nommee ville des Franconiens, à cause que ce fut là, que premierement constituerent leur siege les François Cicambriens, ayans enuahy ceste partie d'Allemaigne. De sa fondation, ie n'en ay leu Autheur qui m'en contente: & pource ie m'en passe aussi legerement. Elle est bastie en planure: mais dehors y a force collines & costaux, où se leue assez bon vin, & iardinages, & champs bien cultiuez, & receut la foy par sainct Chilien, en l'an six cens octante six. Et puis du temps de Charles le Grand, les Saxons rebelles y furent transportez, à fin que plus ils ne feissent banqueroute à la religion Chrestienne, à laquelle ce grand Empereur les auoit contraints, & la plus part se retira en ceste ville d'Herbipoli, pour y estre endoctrinez par l'Eueſque. Sur laditte riuiere de Mein, qui sort des monts de Misnie & de Boesme, pres du Sisten en vn lieu, & de Leges en l'autre, qui sont ses fontaines, est posee la ville de *Schuinfort*, laquelle fut prinse & pillee par Albert, Marquis de Brandebourg, l'an mil cinq cens cinquante quatre. Et encore tirant à l'Est, vers les monts, est la ville Episcopale de Bamberg: & fut erigee en telle dignité par le Pape, à la sollicitation d'Otton troisiesme, Empereur. Elle n'est point close de muraille, seullement est renommee par sa beauté & fertilité du payſage, & pour estre ville Imperialle, gisant à trente & vn degrez quarante cinq minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude. En ceste ville estoit iadis honnoré fort deuotieusement le bon Empereur Henry second, qu'on estime sainct, & au tombeau duquel se sont faits plusieurs grands miracles: lequel estant marié, vesquit neantmoins en perpetuelle chasteté auec sa femme: & ce fut luy premier esleu par les voix & suffrages des Electeurs, suiuant la bulle & decret du Pape Gregoire le Quint, en l'an neuf cens nonante huict. Au mesme pays de Franconie est Nuremberg, renommee presque par toute l'Europe, à cause du grãd

Limites de Franconie.

Premier siege des François Sicambriens.

Henry second, Empereur de saincte vie.

trafiq de marchandiſe qui ſe fait. Elle eſt baſtie ſur le fleuue *Peguitz*, qui entre dans le Mein, non trop loing dudit Nuremberg, qui giſt à trente & vn degrez trente minutes de longitude, & quarante neuf degrez nulle minute de latitude. C'eſt là que ſe tient le *Burgraue*, qui eſt vn des Princes de Franconie: En laquelle ſe voit auſſi la ville de *Rotembourg*, differente à celle qui eſt en Sueue, au Duché de Vvirtemberg, aſſiſe ſur le Rhin, & voiſine des Alpes, là où ceſte cy eſt poſee ſur le Mein, & bien auant en la haulte Allemaigne, & fut iadis le ſiege des Ducz de Franconie. Ceſte ville eſt à preſent de l'Empire, non guere grande, mais plaiſante & belle, aſſiſe ſur vne colline, qui cauſe qu'elle à ſouuent faulte d'eau: & au bas paſſe vn fleuue, nommé *Tuber*, ſ'eſcoulant dans le Mein: Lequel paſſant, & prenant la route à l'Oueſt, ſe preſente la fameuſe & riche ville de Francfort, qui git à vingtcinq degrez trentehuict minutes de longitude, cinquante degrez douze minutes de latitude: laquelle monſtre aſſez par ſon nom, d'où elle deſcend, & qui en furent les baſtiſſeurs, à ſçauoir les François occupans ceſte terre, & non les François ſuppoſez ſortiz des Troyens, pour luy donner honneur de telle ſouche, ſans pouuoir donner certitude aucune qui ſuffiſe à faire foy de tel dire. Auſſi fut elle la principalle ville & ſiege des Roys François, auant qu'ils paſſaſſent en Gaule, leſquels ſe feirent ſi grands, que ſoubs leur nom ils feirent flechir & la Gaule & l'Allemaigne, & en fin l'Empire Romain. En memoire dequoy, & encores à preſent, l'Empereur ne ſe fait gueres ailleurs, qu'à Francfort, qui eſt la ville principalle des anciens François, d'où l'honneur de l'Empire eſt eſcheu aux Allemans, & où Charles le Grand ſe plaiſoit fort, & y faiſoit ſouuent ſa demeure. Du temps qu'il fut dreſſé, n'eſtoit au parauant qu'vn chaſteau de plaiſir pour les Princes: Et aduint la fondation en l'an ſept cens ſeptante quatre, eſtant Pape Adrian premier du nom. A Francfort feit Charles le Grand celebrer vn Concile de l'Egliſe Gallicane & Allemande, l'an ſept cens nonante trois, où fut condamnee l'hereſie de Felician. Il y a peu de marchands par deça, qui ne puiſſe bien racompter la richeſſe & trafiq de ceſte ville, laquelle peut rendre teſmoignage des troubles aduenuz en Allemaigne pour le fait de la Religion, en ce que pluſieurs dietes y ont eſté tenues, comme l'an mil cinq cens & trois, & mil cinq cens trente & vn, que les Proteſtans ſ'y aſſemblerent, pour l'election de Ferdinand Roy des Romains, & ſ'y oppoſoient, ſ'il attentoit rien contre la liberté de leur Euangile. La meſme annee y feirent vne autre aſſemblee, le dixneufieſme Decembre, où ils mirent en auant de planter leur Euangile par armes, encor que Luther preſchoit que meſme le Chreſtien ne doit reſiſter au Turc. En l'an mil cinq cens quarante ſix, voulurent prendre la cauſe de l'Archeueſque de Coloigne, qui ſ'eſtoit lutheraniſé: & en la meſme ſaiſon le fut le Comte Palatin: & depuis ne ſe contentant de Luther, ſ'eſt Caluiniſé. En ce meſme an furent prinſes les villes de Franconie, qui auoient tenu pour les Lutheriens, & paſſerent ceux de Francfort par le chemin de ceux d'*Vlme*, *Rottemburg*, & *Vvittemberg* en Sueue, & lors furent contraints de ſe tenir en l'ancienne Religion des Apoſtres. Non loing de Francfort, le Mein entre dans le Rhin, & fait enfler ſes ondes: & là paſſez en la Franconie deça le Rhin, où ſont *Magonce*, *Maience*, & *Vvormes*, villes tant celebrees. Or giſt Magonce en Gaule, comme auſſi fait Vvormes, ayant en ſon eleuation vingt ſept degrez vingt minutes de longitude, cinquante degrez quinze minutes de latitude: & Vvormes, giſt à vingt ſept degrez cinquante minutes de latitude. L'an mil cinq cens cinquante ſept, fut vne aſſemblee à Vvormes, où les Catholiques propoſerent, qu'ils ne vouloient

Francfort ville ancienne & marchande.

Concile celebré à Francfort contre l'hereſie de Felician.

disputer qu'auec ceux qui estoient de l'ancienne religion de Luther, ou de la confession d'Ausbourg, & laisser tant d'autres sectes. Et de douze ministres Protestans qu'ils estoient là, les sept furent diuers en opinion, & chassez du colloque, lesquels excommunierent les cinq, qui aussi s'en allerent. Ce fut à Vvormes, que Charles le Quint condamna Luther & ses erreurs. Ainsi voila la Franconie, si on n'y veut aussi comprendre le pays & Langrauat d'Hesse, comme le Palatinat: auquel Langrauat sont les villes de Fribourg, differente à celle qui est en Suisse: *Giessen*, ville capitale, & *Martpourg*, *Limperg*, *Banzbach*, *Kalbich*, *Fuld*, *Arfeld*, & *Melsung*, ayant à l'Oueſt le Rhin, au Su la Franconie, à l'Est la Misnie, & au Nord la Vuesphalie. Celuy qui entra en France auec ses pistolliers, qui furent rompus à Dreux en Normandie, l'an mil cinq cens soixante deux, estoit de ce pays de Hesse. Les pays de Misnie & Turinge auoisinent nostre Franconie, & fut la Turinge habitee par des François, qui possederent premierement la contree de *Vvirtzbourg*, & peu a peu en chasserent les naturelz du pays: puis fut dressee en Lantgrauiat par l'Empereur Lothaire second, enuiron l'an mil cent trente, & depuis a esté transporté en Hesse: à present elle despend de l'Empire, ayant les magistrats en la ville principalle, qui est Erford, sur la riuiere Gera, & a Eueſché & vniuersité, laquelle y fut instituee du temps d'Henry quatriesme: & alors y furent plusieurs guerres & seditions. Erford gist à vingthuict degrez trente minutes de lõgitude, cinquante degrez dix minutes de latitude. Le pays est foisonné de viures, quoy qu'il soit montagneux, & y a de belles villes, comme *Isenac*, iadis siege des Ducz de Turinge, assise sur le fleuue Vegere, lequel arrouse le pays de Brunsuich, & Lunebourg, puis se rend en la mer pres d'*Aldembourg*, en la Frisie Orientale: & y est aussi *Rotach*, *Grimentat*, non loing duquel sort Vesere: *Salfed*, qui est sur le fleuue François Sala: *Zagersen*, *Hall*, & *Hestad*, pres les monts qui separent ce pays d'auec celuy de Brunsuich. Or Sala separe Turinge & Misnie, qui est vn beau Marquisat, fait en rond, cloz des deux fleuues Elb & Sala, & aussi de l'Egra: & tant Misnie que Turinge sont de la iurisdiction des Ducz de Saxe. C'est pourquoy Luther disputoit si hardiment en la ville de Lipsie, & y proposa son dire deuant l'vniuersité d'icelle, à present escole de Lutherisme. Lipsie gist à trente & vn degrez de longitude, cinquãte degrez quinze minutes de latitude, sur le fleuue Sala en la region de Misnie, d'vne ville ayãt mesme nom, bastie sur l'Elb ou Albis, du costé de l'Est, & auoisinant le pays de Saxe Meridionale, gisant à trente degrez quarante cinq minutes de latitude. Ce pays abonde en mines d'argent, non pas si fines que celles d'Afrique ou Perse. Les bonnes villes de Misnie sont *Lipsie*, *Misne*, *Schreckemberg*, *Zeitz*, *Feld*, *Friberg*, *Dreison*, *Torge*, *Mersemburg*, *Desbel*, & *Kemburg*: & s'appella ce pays, Marche vieille, auant que celuy de Saxe fut erigé en Duché. Ie ne veux poursuiure les Genealogies des Princes d'Allemagne: Toutesfoys que i'en aye assez de belles, escrittes à la main: mais attendu que ce n'est le principal subiect d'vn Cosmographe, ie laisse en disposer aux historiens veritables, qui ayent veu & visité les pays comme i'ay fait. Ainsi poursuiuans seulement la description du pays, l'auoisinement de Misnie & Turingẽ, est la seigneurie de Brunsuich, erigee à present en Duché, encor qu'elle soit des apennages de Saxe. La ville de Brunsuich est presque assise au milieu de Saxe, pres le ruisseau d'*Onacre*, qui s'escoule dans Vesere: & gist ceste ville à vingt huict degrez de longitude, cinquante deux degrez trentequatre minutes de latitude, fondee par vn Duc de Saxe, du temps de Henry premier, surnommé le fauconnier, enuiron l'an neuf cens vingt quatre: & en ce temps l'Empereur com-

Luther condamné par Charles le Quint.

Lipsie vniuersité des Lutheriens.

manda, que les villes d'Allemagne fussent closes de muraille: car au parauãt estoiẽt presque toutes faites en bourgades. Ceſt Henry institua le seigneur de Brandebourg, Duc en sa terre: car celuy de Brunsuich ne le fut iusques au temps de l'Empereur Federich second, à sçauoir l'an mil deux cens & trente: & fut premier Duc vn Othon, de la maison de Saxe. Ce Duché n'est gueres grand, ayant d'assez belles villes, comme *Merdembourg* sur l'Albis, *Elinstat* & *Stengel*, qui tirent à l'Est: Mais sur Vesere sont *Hilsen*, *Hamel*, *Ollendorf*, *Minden* & *Brunsuich*, chef du pays, en la plaine campaigne. Le reste qui tire au Nord, aboutist au Duché de Lunebourg. Ie sursoy le discours des seigneurs de Brunsuich, comme de nostre temps ils se sont maintenuz durant les troubles d'Allemagne, & comme Henry Duc dudit pays s'est tousiours monstré bon Catholique, & fidelle seruiteur de son souuerain, pource que d'autres vous en ont recité au long, & ie poursuy mon suiet & dessein.

Otthon de la maison de Saxe.

De la VVESPHALIE, *secte des* ANABAPTISTES, *des deux* FRISIES, *& pays voisins.* CHAP. XIII.

DV TEMPS de l'Empereur Valentinian, soubs lequel l'Empire sentit la plus grande de ses afflictions, lors que les nations estranges (que les Romains estimoient & appelloient Barbares) se desbourdant eschantillerent si lourdement l'Empire, les Saxons voulans imiter les François & autres qui faisoient telles conquestes, sortirent de leur solitude en intention de passer le Rhin, & aller en Gaule ou Italie, pour acquerir nouuelle terre. Mais l'Empereur secouru (comme lon croit) des François, qui ne vouloient point de compagnons en leurs conquestes, les rompit, auant qu'ils eussent loisir de passer ledit Rhin. L'Empereur vainquit sur les limites des François vne nation, nommee Saxons, lesquels se tenoient sur les bordz & orees de l'Ocean, & pres des marez inaccessibles: Peuple terrible, à cause de sa force & agile dexterité, & qui desia desseignoit de se ruer sur l'Empire. Mais apres la mort de Valentinian, comme les François eussent conquis la Gaule, les Saxons prindrent la terre laissee, vuide des François, laquelle à present s'appelle *Vvesphalie*, comme s'ils disoient, terre Occidentale, qui est froide, & non guere fertile en bledz: Ayant à l'Est le fleuue Vesere, au Su les monts de Hesse, iadis nommez *Abnobes*, l'estendue desquels est fort longue, & va de l'Est à l'Ouest. La Vvesphalie au Nord aduise la Frisie, à l'Ouest le pays de Cleues & Gueldres, s'auoysinant en ceste façon de la Gaule. Ce pays de Vvesphalie a iadis donné grands affaires à Charles le Grand, ayant guerre aux Saxons. Ceste region est enclose de montaignes au Nord & au Su: à l'Est à Vesere, & le Rhin à l'Ouest, auec plusieurs autres riuieres qui sortent des montagnes, comme Lippe, sortant des monts de Hessen pres d'vne petite ville, nommee Selge, laquelle riuiere aucuns nomment mal à propos Salas, estant le Sala bien esloingné de là. Lippe se ioint au Rhin pres de la principalle ville, ditte aussi Vvesphalie, ou Vesalie, voisine du pays d'Hollande, & gist à vingtdeux degrez quarantecinq minutes de longitude, cinquante & vn degrez trente minutes de latitude. Et à parler proprement, ceste region est la vraye Saxe, combien qu'à present ils ne tiennent rien du Saxon, estans à l'Eueſque de Coloigne, Electeur de l'Empire, qui l'vsurpa du temps de Federich premier, quoy que les Ducz de Saxe en portent le tiltre. Il est sorty grand guerre de ce peuple, ce faschant & ennuyant d'obeir à vn Eueſque: Mais en fin il s'est soubmis

Vvesphalie terre Occidentale.

au ioug, ainsi qu'il a iadis fait à Charles le Grand, lequel les ayant chastié, y erigea quatre Euesques en vn Archeuesché. Or sont les villes Episcopales, Munster, gisant à vingthuict degrez dix minutes de longitude, cinquante trois degrez vingt minutes de latitude. Elle est bien voyrement la principalle, comme ayant esté le receptacle de toute l'heresie. Car vn Bernard Rotman, y preschant le Lutherisme, l'an mil cinq cens trente deux, il y aduint vne pire peste: Si que ceux qui refusoient d'obeir à leur seigneur & Euesque, furent contraints de souffrir les insolences d'vn artisan, & tyrannie d'vn Roy supposé, trompette de la secte des Anabaptistes. Les magistrats de Munster, voyans la diuersité des sectes, qui pulluloit en leur ville, les admettent à la dispute, laquelle fut eschangee en vne Farcinerie: & les Protestans chassez, les Anabaptistes se feirent maistres. Les habitans qui auoient dequoy, furent contraints de s'en fuyr, & laisser tout soubs la licence des estrangers: Les Eglises furent pillees, les Catholiques & Protestans chassez à coups de baston, ausquelz encor les soldats aux champs faisoient mille insolences. Voila le bel effect de ces galans, qui se souilloient en toute paillardise, prennoient plusieurs femmes, comme les Turqs & sauuages de l'Antarctique, dont ie vous en ay descrit l'histoire: En fin abolissant toute espece de magistrat, feirent exercer office de borreau à celuy, qui autresfoys auoit esté souuerain audit magistrat: Et se feirent vn Roy, nommé Iean Leyden, Holandoys, & orfeure de son mestier, qui a fait infinies meschancetez: & deuroient auoir destourné tous les hommes de iamais ne suiure nouuelle doctrine quelconque. En fin, la ville fut prinse par l'Euesque, & le Roy Anabaptiste pris, & Rotman tué par les soldatz, la ville soubmise à l'Empire, & l'Euesque à la religion de ses ancestres, & selon les constitutions Imperiales. En somme, ce Roy orfeure fut tenaillé & mis en cartiers à Munster, le mois de Ianuier, mil cinq cens trente six. Depuis ce gentil predicant Anabaptiste, l'Antechrist en engendra vn autre, qui se faisoit nommer Dauid George, pour n'estre cognu, attendu qu'il auoit demeuré à Basle, & en quelques endroits du pays bas: toutesfois son nom estoit Iehan Brulé: Et pense que ç'a esté luy qui a donné le chemin à quelques vns de mon temps, lesquels portãs l'habit de moynes, se nõmoyent Arnault, & l'apostasie par eux commise, ont prins le nom de François. Or ce gentil George, qui viuoit l'an mil cinq cens cinquante six, accompagné de quelques sectaires ses disciples, pour faire mieux valoir sa marchandise, voulut seconder Mahemet en prophetie, ou celuy qui fut bruslé à Thoulouze, qui se disoit auoir l'esprit de Cain, preschant son immortalité, autant en disoit ce gentil George qu'il ne mourroit iamais, que sa religion ne fust publiee par toute l'Europe. Toutesfois vn iour ayãt bien beu, il mourut d'vne apoplexie: de laquelle mort ses disciples furent fort scandalisez, & prindrent de nuict le corps de ce philosophe Brulé, & le meirent en terre: mais bien tost il fut desenterré, & son corps reduit en cendre, par les Catholiques, & grand nombre de ses complisses occis. Et voila quant à la premiere ville Episcopale de Vvesphalie, & du bien qu'elle a senty pour auoir receu telle religion. L'autre est Osnabourg, où y a vniuersité instituee dés Charles le Grand, & est assise ceste ville sur le fleuue Ems, qui passe en Frisie Orientale, & sort des montaignes de Vvesphalie. L'autre Euesché est Susat, du costé de Cleues, suiette à present audit Cleuois, dés l'an mil quatre cens quarante, comme Lippe, ainsi nommee du fleuue qui passe aupres. Voyez comme il est possible, que la Republique d'Allemagne vienne à grand proffit, puis qu'elle est tant bigarree: & se trouueroient bien estonnez, veu leur partialitez, si quelque grand seigneur leur faisoit

Munster ville Episcopale.

Anabaptistes faitz maistres des Protestans.

Iean Leyden Roy des Anabaptistes.

Dauid George.

Osnabourg ville treſbelle.

la guerre. L'autre ville Episcopale est Maide, pres le fleuue Vesere, iadis bastie par vn Duc de Saxe, du temps de Charles le Grand: qui fut cause que tout ce pays receut la foy Chrestienne. Elle gist à vingtcinq degrez quarante quatre minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude, voisine de Turinge d'vne part, & du Duché de Brunsuich de l'autre. Il se trouue d'autres villes, comme *Herbern Vverden*, *Dortmond*, *Desiperg* & *Soling*, tirant à l'Oüest: vers l'Orient est *Baderborn*, *Borcold*, *Brachet*, *Harn*, *Plumberg* & *Ibourg*, auec quelques bourgades, où le peuple vit assez mechaniquement, & y est le vin rare, sinon chez les grands seigneurs: ils mangent aussi de mauuais pain: mais pourtant les espritz y sont subtilz & industrieux, trop amoureux de nouueauté: cauteleux, & plus malitieux que le reste des Allemans, comme ils se sont monstrez les plus diuers & inconstans sur le fait de la Religion. Si tost qu'on a passé la Vesphalie, se presente la Frise, maritime la pluspart, & diuisee en deux, à sçauoir Orientale & Occidentale, s'estendant depuis la bouche Septentrionalle du Rhin, s'engoulfant dans la mer, iusques à la Peninsule des Cimbres, à present Dannemarch. A l'Est est la Saxe & Holsatie: au Nord, la mer Occidentale de Germanie: au Su, la Vuesphalie, à l'Oüest l'Hollande: Tellement que l'Elb & le Rhin sont les bornes de ceste region, non qu'il n'y ayt Vesere, Lac, Ems, Lippe, & autres fleuues. Les vns sont dits les petits ou bas Frisons, les autres les haults Frisons. Les villes principalles sont *Deuentre*, ville Episcopale, *Olensiel*, *Olmandan*, *Hardembourg* sur le fleuue Vidre: Puis le long de la marine *Meppel*, *Leuuerden* & *Dockun*, où se font plusieurs Isles, toutes maresçageuses & limonneuses, & lesquelles sont quasi inhabitees. Autres sont aptes à la pescherie, comme *Erland*, *Crelinch*, *Bilricco*, *Basch*, *Baleron* & *Arle*. Mais d'en voir vne qui soit d'autre grand proffit, il n'y en a point. Vous auez aussi *Grunuigen*, chef de tout le pays, ainsi ditte des anciens habitans d'icelle, ditz Gruuiens de leur chef Gruuiel, qui estoit de la race des François qui ont conquis les Gaules. Car des Frisons, quelques peu d'Autheurs en parlent, mais assez maigrement, & leur donnent trop moins de terre qu'ils n'en ont à present. Vray est, que depuis que les François entrerent en l'Allemaigne auec Charles le Grand, on a fait souuent mention des Frisons, de leurs gestes & reuoltes, & comme ils ont tousiours taschè de se tenir en liberté. En ce dict temps les Normands pillerent la Frisie, soubs la conduitte de Godefroy leur chef. Or du temps de Charles Martel, les Frisons passerent en Gaule: mais ils furent par luy rechassez, & luy entrant en leur pays, abatit les Idoles, les contraignant se faire Chrestiens, l'an sept cens trente quatre. Il est vray, qu'au parauant Pepin Heristel, en l'an six cens nonante six, leur en auoit fait autant, leur donnant vn Euesque Angloys, nommé *Vvillibrad*, qui les instituа si bien, que leur Duc *Rapod* se conuertit: Mais il fut tellement sollicité du Diable, que comme il entroit nud au sacré lieu du lauatoire & baptesme, n'y ayant encor qu'vn pied dedans, il s'enquist si le nombre de ses ancestres estoit plus grand en Paradis qu'en Enfer. On luy dit, qu'estans Idolatres, pour vray il y en auoit plus en enfer qu'en Paradis. Lors le pauure miserable & maudit, retirant le pied, dit, ce sera plus sagement fait de suiure le plus grand nombre, & viure comme mes predecesseurs: Mais le troisiesme iour apres il mourut miserablement: Ainsi ces Frisons tindrent quelque temps la foy. Mais dés que leur Euesque fut mort, & Pepin aussi, ils coururent derechef sur les François: & ce fut lors que Charles Martel les chassa, & contraignit à reprendre la religion, leur donnant pour pasteur *Vvolfrant*, Euesque de Sens, qui presque les conuer-

Peninsule des Cimbres.

Charles Martel abatit les Idoles des Frisons.

Histoire du Duc Rapod.

tit tous : mais ie n'ay peu trouuer le nom dans mes vieux parchemins, de celuy qui regnoit de ce temps en Frisie. Or ay ie diuagué, pour monstrer, qu'auant la mort de nostre Seigneur, les Romains n'eurent onc congnoissance de ce peuple, du nom duquel ie n'ay encor peu trouuer ethymologie, qui me satisface. En Frisie Occidentale sont encor les villes de Rouerdan, & Neuz, plusieurs lacs & grãds estangs, où y a des Isles. Leur eau est douce, & le poisson bon & delicat, encor qu'il semble que ces lacs ne soiẽt point separez de la mer. Dans la riuiere d'Ems s'en escoule vn, qui est fort grand, s'estendant en longueur du Nord au Su, où il se nourrit force oyseaux sauuages, dont le peuple sustente sa famine, estãt le pays infertil, & les eaux mal saines, fors celles des citernes. Il s'y trouue encores vn grand goulfre, que le vulgaire du pays nomme *Dollaert*. Tirant la part du Septentrion, se voit dixsept Islettes, plus grandes que les susdittes, assez voisines de terre, qui tirent toutes en longueur de l'Est à l'Oueſt : entre lesquelles fut trouué de mon tẽps vn poisson fort hideux, lequel auoit en sa grosseur trois pieds & demy, & cinq en sa longueur. Il est rauissant, & prend sa curee volontiers d'autres poissons plus petits que luy. Il est bon à manger : toutesfois que sa chair en soit assez grosiere. Sa gresse est cordiale contre quelques maladies, desquelles i'espere vous en descrire plus amplement en mon histoire des poissons : & est nommé par ceux du pays, *Lhardok*, qui ne signifie autre chose en langue des Ethiopiens, que Lezard. Passé le fleuue Ems, dit des anciens *Amasis*, vous entrez en la Frisie Orientale, dont est chef la ville de *Breme*. Ce fleuue sort des monts Enobes, dits à present de *Hesse*: toutesfois sa source est en Vvestphalie pres d'*Osnabourg*, comme i'ay ia dit. Breme est loing de l'Ems, & est bastie sur Vesere, qui separe & fait frontiere de ce pays contre les terres de Brunsuich, & du Duc de Lunebourg. Ceste ville est siege metropolitain, & y respondent la plus part des Eueschez de la part du Nord, & de Saxe, & Frisie. Vous auez aussi *Aldembourg*, non loing de la marine, qui regarde Dannemarch. Les autres villes sont Erseling sur l'Ems, Luerling & Clepembourg. Du costé de Vesere sont Reinembourg, dans les montaignes, & de la iurisdiction de Lunebourg, & Liebenou, tous deux Eueschez soubs le primat de Breme, & Stolman. Et au goulfe, ou Vesere entre en mer, au bout d'vn Promontoire, gist *Niessen*, ville plus Septentrionalle de tout le pays, où souuent les marchands des pays estranges se viennent rafreschir. Elle est marchande & belle, mais mal plaisante, à cause que la mer y est ordinairement fascheuse, comme en toutes les costes de ce pays là, lesquelles ont la terre basse. Aussi a on veu de nostre temps de grandes inondations en Hollande, où tant de villes furent submergees, desquelles on voit encor les vestiges. Passé Vesere, vous entrez au Duché de Lunembourg, separé de celuy de Brunsuich par les monts, & enclose entre Vesere & Elb, où commence le Duché de Saxe : mais il se fault vn peu arrester sur les meurs des Frisons, forts & robustes, de grande stature, asseurez en perils, glorieux d'auoir tousiours esté libres. Neantmoins les successeurs des Ducz de Bourgongne s'en disent seigneurs. Mais quoy qu'il en soit, ce peuple ne peut endurer le ioug des loix, ne peut souffrir qu'aucun se die plus grand que les autres : ains esliſent tous les ans vn Magistrat, lequel fait esgalement droit à chascun. Ils n'obeissent aux estrangers, & si ne se soucient de commander aux autres : & ont le cueur si bon, qu'ils s'exposent volontiers à la mort pour la deffense de leur liberté. Leur richesse consiste en bestail, leurs champs sont presque tous en planure, mais limonneux & pleins de paluz, & par ainsi bons pour le pasturage. Ils ont grande necessité de bois, & au lieu vsent de

Villes maritimes suiettes à diuers Princes.

fiente de bœuf, seichee au Soleil, & d'herbes arrachees auec la racine, & la terre cõme mottes, qu'ils oignent de bitume. Ie vous ay dit, en quel temps ils receurent la foy Chrestienne: mais ie trouue qu'Albert, Eueſque de Cologne, annonçant la parolle de Dieu, y fut occis, & mis au nombre des Martyrs. Cedit pays fut miserablement affligé en l'an huict cens trente sept, par les Danoys & Normands. Lunebourg est bastie en pays fort desert, mais à present assez bien cultiué, forte, figuree en carré, ayant fossez larges & creux, elle gist à trentequatre degrez trente minutes de longitude, cinquante quatre degrez cinquante minutes de latitude. Ce pays fut erigé en Duché par l'Empereur Federich second, en l'an mil deux cens vingt cinq. Son plus grand reuenu est en Salines, qui sont en la propre substance & secretz cachotz d'icelle terre: & comme estant aduste, elle germe les bleds & autres fruictz bien fertillement. Les villes principalles sont Lunebourg, chef dudit pays, qui n'estoit iadis qu'vn chasteau. Mais Otton Empereur la feit bastir en ville, & l'erigea en Comté, y adiouſtant du territoire de *Mechelbourg*, au pays de Saxe, vers le fleuue Spre. Puis sont *Atlerdorff*, sur vn promontoire bien auant en mer vers le Nord, & regarde les Islettes de Dannemarch: *Vualsemen* sur le vesergo, *Vverdon* & *Hussen* sur le mont Calcaire, où se caue le meilleur sel, lequel ceux de Lunebourg ont saisy par violence. Donques à Lunebourg y a iadis eu des salines fort abondantes, desquelles plusieurs Abbez & prelats de l'Egliſe prenoient leur reuenu: mais ceux de Lunebourg en fin s'en feirent maistres, & les vsurperent sur l'Egliſe. Le Pape qui seoit pour lors à Rome, à sçauoir Nicolas cinquiesme, excommunia ceux qui opprimoyent l'Egliſe, à sçauoir les Consuls de Lunebourg: & l'Empereur Federich troisiesme, qui aussi estoit Archeduc d'Austriche, les condamna à restituer ce qu'ils auoient vsurpé, faisant empriſonner les Consuls, lesquels furent deliurez depuis à la requeste du Duc de Brunsvich, qui aussi estoit Duc de Lunebourg, & qui mourut sans enfans, luy succedant Louys, qui fut Gendre de Guillaume de Lunebourg. Ce pays fut au commencement suiet à Brunsvich, à cause qu'és premiers partages l'Empereur Otton premier donna l'vn pays & l'autre à Henry, premier Duc de Brunsvich, & Lunebourg: Mais depuis ceux de Lunebourg s'emancipe-rent, & fut erigee en principauté leur ville, & les Magistrats qui la regiſſent, en gran de liberté: & tient on qu'elle fut bastie au cõmencemẽt par vn payſant fort riche. En ce Duché de Lunebourg est Vverden, l'Eueſché de laquelle fut iadis en vne autre ville nommee *Bardouuich*, demolie par Henry Leon, & de ses ruines fut faite Lunebourg, l'an mil cent octante huict: Car ceſt Henry s'en estant allé, à cause qu'il estoit en la male grace de Federich premier, pource qu'il l'auoit laiſſé en ses grãdes affaires, estãt depoſſedé de son Duché, & de toutes ses terres, sauf de Brunsvich, il feit le voiage de la terre saincte: & à son retour il feit ce beau chef d'œuure de demolition, & obtint que l'Eueſché fut à Vverden, apres qu'il eut regaigné la grace de la maieſté Imperialle. Or la premiere nobleſſe de ces Ducz de Lunebourg vint d'vn payſant riche, & vaillant guerrier, nommé *Herman Biling*. Ces peuples se vantent estre deſcenduz des anciens Teutons, qui enuahirent les premiers l'Allemaigne: à cause que les anciennes hiſtoires font foy, que lors que ces Teutons vindrent en Allemaigne, ils s'arresterent entre les deux riuieres de *Vvixel*, ou *Viſtule*, & celle que iadis se nommoit *Albis*, à present Elb. Ce pays est maintenant tenu par les Pomerans, par ceux de Mechelbourg, & ceux du Duché de Lunebourg. Mais en choſes de si grande antiquité, il s'en fault paſſer legerement, à fin que ie ne dreſſe vne hiſtoire plus fabuleuſe que la maieſté de ce Seigneur ne requiert. Regnant en France le Roy Henry second, l'an mil cinq cens cinquante huict, vin-

Albert Eueſque de Cologne.

Salines de Lunebourg.

drent à son secours le frere du Duc de Saxe, Prince accort, & vaillant aux armes, accompaigné du Duc de Lunebourg, au camp d'Amiens : où ledit seigneur de Lunebourg, ne sçay si incité d'autruy, ou vaincu du vin, voulut attempter en la personne du seigneur Duc de Guise, general de l'armee : qui cuida causer de grands troubles au camp par vn faulx rapport : mais incontinent ils furent bons amys, malgré les enuieux.

Des pays de SAXE, *&* BRANDEBOVRG.

CHAP. XIIII.

CEVX QVI lisent curieusement les anciennes histoires escrittes à la main dans de vieux parchemins, pour en tirer la verité, comme moy, sçauent combien ceste nation Saxonne est ancienne, & depuis quel temps son nom est venu à la congnoissance des hommes : En quoy les plus cler-voyans ont esté contraints de suyure la renommee commune, tant l'antiquité des choses a obscurcy la certitude de l'origine & source des nations. Il y a donq plusieurs, qui parlans des Saxons, veulent aller querir leur source iusques en Grece, & les estiment estre le reste de l'armee d'Alexandre le Grand, laquelle se retira en ce pays apres la mort de leur seigneur : mais c'est aller pescher trop loing vne origine, quoy que ie m'asseure que ceste nation soit fort ancienne : Comme aussi se lit dans Iosephe graue historien, en la harangue que fait le Roy Agrippe aux Iuifs. Quant à ceux qui disent qu'ils sont sortis des Cimbres & Teutons, que iadis se tenoient en la peninsule, que lon nomme à present Dannemarch, ils n'ont point trop mauuaise cause, sauf en ce, qu'on tient que ce furent les Dannoys qui chasserent lesdits Saxons, veu que touſiours ces peuples ont esté amys & confederez. Ce que i'ay recueilly facilement dedans quelque histoire, que me monstroit vn vieil docteur en loyx, Anglois, en la ville de *Dermanth*, entre le Promontoire de *Staert* & *Teberry* : laquelle histoire chantoit, que les Danoys & Saxons ont touſiours esté ceux qui ont donné les assaultz, & en fin subiugué l'Isle de la grande Bretaigne. Mais quoy qu'il en soit, ie les pense Septentrionaulx, comme le reste des conquerans en Europe. Mesmes par leurs annales il appert, que le premier abord, que fit ce peuple en Allemaigne, ce fut par mer : que s'ils eussent tenu le pays des Cimbres, & qu'ils eussent esté Teutons, se tenans en Danie ou Dannemarch, le chemin leur estoit plus aisé par terre que par mer. Donq n'estoyent ils Cimbres, parquoy ie ne trouue aucune asseurance en ce, comme i'ay dit, sinon qu'ils sont de la race des Anglois, & les vns, & les autres, arriuez en mesme saison en Saxe, qui estoit lors tenu par les Turingiens. Et le premier lieu où iamais les Saxons feirent descente, soit qu'ils soient Cimbres ou autres, ce fut à *Hadolaim*, où ils eurent bataille auec ceux du pays : mais la paix fut faitte, à condition que les Saxons ayans gaigné le port, se deuoient tenir, sans entrer en pays, pour vendre leur marchandise, & achepter ce qu'ils auroient de besoing : mais de passer outre ou piller le pays, leur estoit interdit. Or comme l'argent faillist aux Saxons, & qu'ausi ils n'eussent rien à vendre, ils commencerent à mespriser la paix, à cause que la faim les pressoit de trop pres. Le moyen qu'ils tindrent de faire la guerre fut tel. Il y eut vn ieune homme de leur armee, qui descendant en terre, vint chargé d'or, soit en chesnes ou braceletz & bagues. Rencontrant vn Turingien, fut enquis s'il vouloit vendre ces ioyaux : il respond

que ouy,

que ouy, à cauſe que la faim le contraignoit de ce faire. Luy diſant le Turingien, combien il en vouloit, le Saxon reſpondit, i'auray pour aggreable tout ce que tu me donneras. Quoy? dit le Turingien en ſe mocquant, & ſi ie ne te donne rien, ſinon ton ſein plein de ceſte terre & pouſſiere? Ie l'accepte dit le Saxon, & ouurant ſon ſein, il reçoit la terre, & donne ſon or au Turingien; ſ'en alla auſſi ioyeux, que celuy qui auoit l'or, auec intention de luy faire achepter bien cherement, comme verrez cy apres. Les Saxons ſe mocquans de fait de leur compaignon, trouuoient eſtrange ſa folie, d'auoir donné ſon or pour de la pouſsiere. Mais il leur dit, ſuyuez moy, & voyez à quelle intention i'ay ainſi follement deſpendu mon or. Ils le ſuyuent tous en armes: & luy ce pendant ſemoit ſa terre & pouſsiere par les champs des Turingiens: leſquels accuſans les Saxons de leur Pariure, & de ce qu'ils auoient violé la foy, leur fut reſpondu par celuy qui auoit baillé ſon or, qu'ils prenoient poſſeſsion de la terre, laquelle ils auoient acheptee. Ce que lon tint auoir eſté faict du temps que les Danois ſe ruerent ſur la grand Bretaigne: Apres leſquels les Saxons y paſſerent auec les Anglois, & conquirent l'Iſle, demeurant ce peuple paiſible iuſques à Charles le Grand, ſauf quelque petite rebellion. Ie dy cecy, d'autant que Clouis les auoit aſſubietis à la France, du temps meſmes qu'ils guerroyoient Artus Roy de la grand Bretaigne, lequel les euſt tous chaſſez de ſon pays, ſi la mort ne l'euſt aſſailly ſi toſt, & en ſa ieuneſſe. La premiere rebellion qu'ils feirent & dreſſerent, marriz d'obeir aux Chreſtiens, fut en l'an cinq cens cinquante ſix, regnant en France Lothaire & Childebert, ſucceſſeurs de Clouis, ceux meſmes qui auoiẽt chaſtié les Arriens en Eſpaigne. Car les Saxons & Turinges refuſans de payer le tribut aux François, furent ſi eſtrangement battuz, qu'en vne bataille ils perdirent la fleur de toute leur ieuneſſe, & furent contraints ſ'humilier ſoubs le ioug de ceux qui eſtoient plus puiſſans. Ils feirent vne autre grand perte l'an cinq cens octante deux, lors qu'ils paſſerent en Italie auec les Lombards: car ſ'en retournans en leur pays, trouuerent que les Sueues ſ'en eſtoient ſaiſiz, & perdirent contre eux vingt mil hommes, quoy qu'ils fuſſent ſecouruz par les François. On liſt, que Dagobert Roy de France (celuy qui feit baſtir l'Egliſe ſainct Denys) leur remit vn tribut de cinq cens bœufs, qu'ils debuoient par an, à cauſe que par leur ſecours il auoit vaincu les Slaues, (qu'à preſent nous nommons Boeſmes & Polonnois) en l'an ſix cens quarante. Mais en l'an ſept cens vingt & trois, Charles Martel, Maire du Palays en France, les dompta, ſ'eſtans reuoltez: & de là vint la grand obſtination de ce peuple contre la maiſon de France, iuſques à ce que Charles le Grand les euſt du tout ſubiuguez par guerre commencee l'an ſept cens ſeptãte deux, & finie l'an huict cens & cinq: & en la premiere guerre comme leur Duc Bextold, euſt mal fait ſon deuoir, il fut occis par ſes ſoldats & ſubiets, tant la diſcipline militaire eſtoit ſeuerement gardee entre eux. En l'an ſept cens ſeptante neuf, ils furent tellement affligez par les François, par trois ans durant, qu'ils perdirent tout moyen de reſiſter à leurs aduerſaires: & fut la premiere fois qu'ils receurent la loy Chreſtienne, laquelle ils abiurerent, ſollicitez par Videkinge, leur Chef, fugitif en Dãnemarch. Mais Charles le Grand, allant en Saxe, les dompta de rechef, & leur donna la terre, qui eſt en la Marche nouuelle, où à preſent eſt le Marquiſat de Brandebourg: & d'autres, il les enuoya en Flandres & Hollande, qu'il cognoiſſoit les plus ſeditieux, dont ſe ſentent encores à preſent les Flamans: en fin les affoibliſt tellement, qu'ils demanderent la paix, & receurent noſtre foy, qu'ils ont gardee iuſques à noſtre temps. Ie laiſſe le reſte de la ſucceſsion des Ducs de ce pays, pour venir à ſon eſtenduë, la-

Saxõs ſe ruerent ſur la grãd Bretaigne.

quelle est si grãde, qu'elle emporte presque la moitié de l'Allemaigne. Du costé dõc de l'Oueſt, à present elle s'estend iusques au Vesere, mais iadis la Vvestphalie, y estant comprinse, elle auoit le Rhin pour aboutissant, iusques au Duché de Cleues: Au Nord luy gist Dannemarch, au Su, la Franconie, le Duché de Bauiere & pays de Boesme: à l'Orient, la Slesie, auoisinant les Prussiens. Quasi les deux grandes riuieres d'Allemaigne, Vixel ou Vistule, & le Rhin, seroient les bornes de ceste Prouince de l'Est à l'Oueſt, & les montaignes de Boesme & de Hesse, iusques à la mer Germanique d'vne part, & Dannemarch de l'autre, & ce tirant du Su au Nord. C'est pourquoy elle fut diuisee en trois parties, Orientale, Occidentale & Septentrionale. Celle qui est du Ponant, auoisine le Rhin: celle du Nord est Holsatie & Mekelbourg, l'ancien siege des premiers Saxons: & la troisieme va depuis le fleuue Elb, iusques en Polongne vers l'Est, & puis iusques à la mer Balthee, qui regarde la Liuonie & pays de Suece. Mais à present ce qui est du Duché, ou apennages sortis d'iceluy, sont ces Prouinces, depuis que les Saxons vindrent à la Couronne Imperialle, lors qu'elle fut rauie à la maison de France, par le deffaut de la race de Charles le Grand, duquel toutefois ils se disent estre descenduz, à cause que Lodolphe, fils de Brunon, Duc de Saxe, espousa la fille de Lothaire Empereur, & fils de Loys le Debonnaire, ainsi que la maison de Brunsuich se glorifie d'estre descenduë de ce Duc Henry, oncle de Charles le Chauue, Empereur des Romains. Les Prouinces de Saxe, & que iadis tenoient les Vvandales, sont Lunebourg, Brunzuich, Magdebourg, & Alderstat, ausquelles on peut ioindre Brandebourg, qui fut erigee en Marquisat l'an neuf cens trente & vn, tenant l'Empire Henry premier, surnommé le Fauconnier, & seant à Rome Estienne septieme, Raoul Duc de Bourgongne estant Roy de France. Or ayans ia espluché Brunsuich & Lunebourg, reste à discourir les autres Prouinces, qui ont l'honneur de porter tiltre des Electeurs de l'Empire. Mais auant que specifier leurs villes, fault sçauoir, que les riuieres principalles, qui arrousent ce pays, sont l'Elb, qui court depuis la Saxe Orientale, iusques à celle qui est au Nord, & la riuiere de Spre, qui venant de la Lusacie, va se rendre en mer du costé de la mer Germanique Orientale: puis y est le fleuue Odere, sortant des haults monts de *Crapatz*, & arrousant Brandebourg & Pomeranie, s'escoule en la mer Germanique. Commençant donc vers la Marche haulte de Saxe, qui est à l'Est, & celle qui confine auec le pays de Sclesie, laquelle est arrousee de la riuiere Prosne, venant de Massouie, & encloſe en icelle Prosne & le fleuue Odere, on entre au Marquisat de Brandebourg: auquel les villes principalles sont, Francfort, sur Odere, bastie l'an mil deux cens trente cinq. Aussi y a il peu de villes antiques en Allemaigne, sinon sur le Rhin, & proches des Gaules: car les anciens Allemands n'habitoient que par les bois, & s'exerçoient au seul pasturage. A l'Est de ceste ville est Odere, & aux autres endroits y a de fort beaux vignobles. Elle est fort marchande & riche, & y a fameuse Vniuersité, instituee par Ioachim, Marquis du pays, ce pays s'estend iusques à Mekelbour, ayant aussi les villes de Berling, sur la riuiere Spre, qui passe par le milieu d'icelle: & c'est la demeure du Marquis, parce que le pays est plaisant, & en est la Marche nouuelle. Car lors que l'Empire fut borné par Othon le Grand, Empereur, les pays des frontieres furent nommez Marches, c'est à dire, limites, & les Gouuerneurs, Marquis, comme Chefs de Frontiere. Aussi la ville de Brandebourg est assise en la Marche nouuelle, sur la riuiere d'Elb où Albe, qui l'embellit & fortifie, & passant par le milieu, s'espand en diuers lieux, pour la force d'icelle ville, qui gist à trẽte degrez trente cinq minutes de longitude, cinqãte deux

Corõne Imperiale rauie à l. maison de France.

Brãdebourg erigee en Marquisat.

Pays de frõtiere apellez Marches.

degrez trente ſix minutes de latitude. Les François en furẽt fondateurs en l'an cent quarante quatre, & fut baſtie par Sunnon, fils de Clodomir, qui ſ'eſtoit arreſté au pays de Brandebourg: lequel auſsi baſtit Francfort ſur Odera, en ſouuenance du paſſage des François. Ce fut au temps de l'Empereur Antonnin, ſurnommé Debõnaire, & tenant le ſiege à Rome Pie premier, du temps duquel fut eſtably que la feſte de Reſurrection de noſtre Seigneur ſeroit celebree le Dimanche. Apres les Frãçois les Vandales ſe ſaiſirent de Brandebourg: mais ils en furent chaſſez par les Saxons, eſtans deſia grande leur puiſſance, & l'Empire tombé en leur maiſon, & eſtably en Allemaigne. Seant à Rome Xiſte, ſainct perſonnage Sabellie commença à publier ſon Hereſie, & Paul Samoſaten. Ce fut auſsi en ce temps, que Zenobie Royne des Palmireniens, ſe feit Monarque de tout l'Orient, & vainquit ſouuent les armees & legions Romaines. I'ay dit cecy, pour monſtrer que les Marquis de Brandebourg ſont redeuables aux Frãçois pour leurs villes, & voire les plus belles. Le Seigneur de ce pays, dit Albert, a de noſtre temps eſté perſecuté des Ducs de Saxe, à cauſe du Lutheriſme, ou auſsi il fut pris, & ſ'armant l'Empereur, fut compris en la ligue des Proteſtans. De ceſte maiſon eſtoit Maurice, qui ayant preſté le ſerment au Roy Henry, luy faulſa ſa foy, comme auſsi il auoit fait à l'Empereur ſon ſouuerain. Reuenõs à la Saxe, ſubiecte à l'Electeur, & celle qu'on appelle la haulte qui confine auec le pays de Boeſme au Su, à la Luſacie à l'Eſt, à Turinge à l'Oueſt, & au Nord au Marquiſat de Brandebourg. Ces villes principalles ſont Vittẽberg, erigee en Vniuerſité par Federich Electeur. Elle eſt aſsiſe ſur le fleuue Elb, comme Madembourg. En ceſte haulte Saxe eſt auſsi la Prouince de Oſterland, cloſe des riuieres Elb, Sala, Egra, & des monts Anobes, où eſt la ville de Lipſie, dreſſee en Vniuerſité, & ou Luther a fait de grands eſſays de ſa Religion, lequel ie veux que lon ſçache quel il eſtoit. Les Comtes de Mãſfeld ne ſont pas peu cogneuz en Allemaigne, le pays deſquels eſt entre Turinge & Seſſe, dont eſt ſorty ce vaillant Herault d'vn Euangile nouueau, en la ville d'Iſlebe, où il mourut l'an mil cinq cens quarãte ſix. Eſtant ieune, fut enuoyé à Iſeuac, ville aſsiſe ſur le Veſergo, puis à Magdebourg, de là à Erford, capitalle de Turinge, ou il ſe rendit de l'ordre des Auguſtins. Il ſ'en alla lire en Theologie à Vittemberg, Vniuerſité nouuellement inſtituee, & ou les nouuelles opiniõs ont prins leur ſource, non que celuy qui l'inſtitua, en euſt cogneuë la fin telle. Or en l'an mil cinq cens & dix, Luther ſ'y paſſa Docteur: & peu apres le Pape feit publier la Croiſade, en l'an mil cinq cens dixſept, qui fut la cauſe pourquoy il ſe reuolta de l'vnion de l'Egliſe Catholique. Ie n'ay que faire de vous dire icy tout ce qui ſ'eſt fait, dont les liures ſont tous pleins. Tant y a que Luther, ayant eſpandu ſa doctrine, on n'a onc eu depuis paix ny amitié audit pays, mais le ſimple peuple eſtãt deuenu ruſé & malicieux, ne ſ'eſt meſlé que de mal faire, meſpriſant l'Egliſe Romaine. Auſsi c'eſt pourquoy ils ne ſe ſont vouluz ſouſmettre à Concile quelconque. *Et* Dieu ne les oublia pas iuſques là, de commettre tant d'abominatiõs (ſoit par l'aduis dudit Luther ou de ſes cõplices) que les compaignons & miniſtres de Caluin qui ont animé en Frãce le ſimple peuple de leur perſuaſion, iuſques à conſpirer contre leurs Princes & Seigneurs, deſenterrer les Roys, Roynes & Princes, bruſler les Temples, & autres abominables faits. Ce qui a rendu ſcandaliſé, non ſeulement toute la Germanie, ains les Turcs, Mores, & autres peuples de l'*E*urope & d'Afrique. Les faits & geſtes ie laiſſe à diſcourir aux Hiſtoriens veritables. De Melancthon, qu'ils ont eſtimé ſi ſçauant (ce qu'il eſtoit de vray, ſ'il ſe fuſt arreſté à la Philoſophie, à laquelle il eſtoit bien verſé) Il a chãgé d'aduis plus d'vne douzaine de fois: car il a eſté confeſſioniſte, ſuiuant la cõfeſſion d'Auſbourg:

Hereſie de Sabellie & Paul Samoſaten.

Origine de Luther.

Melancthon ſçauãt Philoſophe.

autrefois approuuoit les Zuingliens : puis estoit Adiaphoriste : en somme ç'a esté vn roseau tournant à tout vent. Quant à Bucer, qui a esté l'euangeliste des Anglois, tout le monde sçait bien que l'an mil cinq cens quarãte six, estant à Vittemberg, fut conuaincu par les Protestans, à nier & abiurer l'erreur de Zuingle, touchãt le Sacrement, & feit profession du Lutherisme: Depuis se remit auec les Caluinistes. Sõme qu'il ny a pas vn de ces guidons & portenseignes, qui ait esté ferme en vne opinion, & qui n'ait engendré quelques monstres de sa teste, quelques sçauans qu'on me les face. Reuenons à nostre Saxe, qui nous a fait ainsi esgarer, à cause qu'elle s'est esgaree de la fontaine de vie. L'Electeur de Saxe, pour vray est vn des plus grands Seigneurs de toute l'Allemaigne, cõme celuy qui tint la Saxe haulte, le pays d'Osterland, Misnie & Turinge & Halkestat, ayant vn grand nombre de belles villes, & qui au reste se peult venter, que de ceste maison sont sortis les plus braues Empereurs qui ayent esté depuis Charles le Grand, duquel aussi se disent estre descenduz par alliance. Ce pays a iadis esté fort affligé par les Vandales, qui estoient subiets aux Ducs de Saxe: mais oppressez de tributs, se couppent le ioug, donnant à entendre, que les subiets sont aussi hõmes, & que les tributs se leuent seulement pour la republique & nourriture du Prince, non pour l'insatiable auarice des Courtisans. Or donc les Vandales pillerẽt la Saxe, & eussent fait pis, si Henry Empereur quatrieme ne s'y fust opposé. Ces barbares, n'estãs point Chrestiẽs, faisoiẽt de piteux massacres sur les nostres. En ce mesme temps, furent les Saxons chastiez par ledit Henry, par ce qu'ils s'estoient reuoltez, & luy auoiẽt denõcé la guerre. Voila en general du pays de Saxe. Or courans le long de l'Elb, venons tirant au Nord à celle Saxe, qui est Septentrionalle, & qu'on nomme la basse, qui aboutist au pays de Dannemarc, vers le Nord, à l'Ouest, au Duché de Lunebourg, à l'Est, & au Su, au Marquisat de Brandebourg. En ceste Prouince est compris le pays d'Holsace, & de Meckelbourg, ou se voyent de riches villes, & bien marchandes : entre lesquelles Lubech tient le premier ranc, assise sur vn mont, le long d'vn lac, & non trop esloignee de la mer, au pays d'Holsace, gisant à trente quatre degrez trente minuttes de longitude, cinquante cinq degrez trente minuttes de latitude. Elle fut bastie l'an mil cent quarante, par Adolphe Comte d'Holsace, & de Schouuembourg. Ceste ville vit en ses loix & liberté, quoy que souuent les habitans ayent eu affaire contre les Roys de Dannemarc, à cause qu'ils nuisent au trafic de ses villes, pour l'aise que les marchans trouuent à Lubech, cõme à Venise, Genes, ou Luques en Italie, qui viuent soubs leurs propres loix : toutefois telles Republiques sont odieuses aux Princes. Ceste ville estant Eueschée, secoüa le ioug de l'Egliſe, embrassant la doctrine de Luther, l'an mil cinq cens trẽte trois, alors que les Anabaptistes vsoient de leurs forces en Vvestphalie. Apres y est Aldẽbourg, assise sur l'Albe, assez loin de l'autte Aldembourg, qui est en Fusie, & sur l'embouscheure que fait Vesegio dans la mer. Le long dudit Alb, se voit aussi Hunibourg-Lunenbourg, Breuẽbourg, Briemberg & Vvelsenach, tout de la Saxe Septentrionale, qui est le vray pays des Vandales, & la ville metropolitaine, desquels est Magdebourg, iadis Parthenaple, à cause d'vn Chasteau, basty long temps auant la ville, où l'Idole de Venus estoit honoree, cõme i'ay trouué par escrit dans de vieux parchemins, estant au pays Misien: & gist à trenre quatre degrez trente minuttes de longitude, cinquante deux degrez quarante cinq minuttes de latitude : & fut iadis vn des quatre Burgauiath de l'Empire. Au Duché de Merkembourg est la ville, portant le nom du pays, Meiẽbourg, Cuhin, Sterneberg, Tentro, Tripses sur la riuiere de Spre, qui s'engrosit par l'escoulement d'vn lac, venant du costé dudit Tripses : & apres se fait vne prominence de terre, comme vn Cap, sur lequel sont Sistro, Visмar, &

Bucer Euãgeliste des Anglois.

Lubech Ville marchande.

Magdebour, Meibourg, & Tuchin.

Roſtolch. Ce pays eſt beau & fertil, comme auſsi la mer qui en eſt proche. Ie n'ay pas fait long ſeiour en Holſace, parce que c'eſt des apennages, & le tiltre Ducal du fils aiſné de Dannemarc, comme à preſent le Daulphiné au fils aiſné de Frãce. Ainſi auez vous veu le grand pays de Saxe, & pluſieurs peuples qui y ont iadis habité. Et d'autant que tous les Princes d'icelles Prouinces ſont cõme ayants meſme ſouche, & que Munſter (non pas celuy qui l'a gloſé homme ſans ſçauoir ny experience) les ſpecifie au long, ie me ſuis deporté de ce trauail. Tout le pays de Saxe en general eſt fertile en bleds, mais de vin non. Il y a abõdance de ſel blanc, caué dans des puits & fontaines. Ils font leur boiſſon d'orge, & en boiuent tant, qu'il eſt preſque impoſsible qu'il en puiſſe entrer ſi grande quãtité dans leurs corps : ainſi ſont ils fort gourmands : au reſte, lourds & groſsiers, vſans de viandes groſsieres, toutefois vaillans & robuſtes, deſdaignans tous les autres peuples. Ils ſont grands, blancs, & les cheueux blonds la pluſpart : habillez comme le reſte des Allemans : mais ils ont diuers langages, quoy qu'ils ſ'entren-entendent. Iadis ils portoient les cheueux couppez par derriere, comme les François: auſquels n'eſtoit permis les porter longs, ſi ce n'eſtoit au Roy ſeul: lequel auſsi ne les faiſoit iamais couper. Au reſte, c'eſt des Saxons que les Suyſſes ſont deſcenduz, & de l'vne de leurs nations, nommee les Vites : qui voyans la multitude de leurs compagnons, ſ'en allerent au pays des Heluetiens pres de Zurich, & ſ'appellans Vites, on y adiouſta vne S. Suytes, & les Suyſſes meſmes diſent auoir entendu de leurs anceſtres, qu'ils ont prins ſource des Suytes, peuples d'Allemaigne, leſquels ne pouuans viure en leurs pays, paſſerent en Gaule, & ſ'arreſterẽt à l'entour du lac de Lucerne, pres de Zurich & Baden. Auſsi Bede eſcrit, qu'ẽtre les Saxons la Prouince des Vites eſtoit demeuree deſerte. Or ont ces Suyſſes acquis tel honneur, qu'ils ne doibuent rien de retour aux Heluetiens du temps iadis, quoy que les Romains leur attribuent grande vaillance. Les Saxons ont eſté autrefois grands Pyrates & eſcumeurs de mer. Les François & Saxons ſaccagerent iadis la Gaule, tant par mer, que par terre, pillant & bruſlant tout, & emmenant pluſieurs captifs: Mais quels qu'ils fuſſent, & n'eſtans encor Chreſtiẽs, ils chaſtioient tellemẽt les adulteres, que la femme ou fille qui ſ'abãdonnoit, eſtoit eſtranglee & bruſlee, & l'homme pendu ſur la foſſe, où l'on enterroit les cendres de la defuncte : pendu dyie, ſoubs les aiſelles tout nud, apres auoir eſté foüetté, & là condamné à finir ſa vie miſerablement par la pointure d'eſpingles, poinçons & couteaux, que luy faiſoient les chaſtes matroſnes de la ville. Cecy ay-ie recueilly d'vne Epiſtre d'vn Eueſque Anglois, eſcriuant à Edoard, Roy d'Angleterre, regnant enuiron l'an huict cens nonante trois. Voyez donc la pudicité touſiours recommandee entre toutes les natiõs Septentrionales, comme François, Saxons, Goths, Vandales, & autres. Et voila quãt à l'Hiſtoire Saxone, & deſcription du pays. Reſte à veoir comme l'Empire tomba en la maiſon de Saxe, & qui fut le premier Monarque de ceſte maiſon, & comme les Electeurs furẽt inſtituez: car ainſi vous l'ay-ie promis, & me ſemble que c'eſt du deuoir de mon diſcours & Hiſtoire. Si ie voulois icy m'arreſter de vous deſcrire les geſtes & faits des Seigneurs Saxons, & de leurs ſepultures & Epitaphes, que i'ay veuës au pays d'Aſie, & en quelques endroits d'Afrique & d'Europe, il m'en fauldroit faire vn iuſte volume. Noz Roys de France treſchreſtiens, iadis n'entreprenoient voyages outre-mer, pour guerroyer contre les Infideles, au recouurement de la Terre-ſaincte, qu'ils ne fuſſent touſiours accompagnez de quelques Seigneurs de Saxe leurs amys & alliez, & d'autres grands Ducs, Comtes & Seigneurs d'Allemaigne. C'eſtoient les Princes les plus deuotieux de toute l'Europe. Ie me recorde auoir veu pres de l'ancienne ville de Betulie, en la petite Aſie, vne belle & magnifi-

Suyſſes ſont deſcenduz des Saxons.

Saxons & François eſcumeurs de mer.

Loüange des anciens Ducs de Saxe.

que Egliſe, baſtie par vn Duc de Saxe, dans laquelle i'ay veu & leu vn Epitaphe ne Latin, les lettres la plus grãd part effacees, & en quatre endroits ſes armoiries, faites en marbre Iaſpé. Voila que ie vous ay bien voulu dire, pour monſtrer au Lecteur le zele & affection qu'auoient autrefois ces nobles Ducs de Saxe.

Erection des Electeurs du ſainct EMPIRE *en* ALLEMAIGNE, *& ceremonies obſeruees en icelle.* CHAP. XV.

LE SAINCT ET SACRE' Empire Romain, Iaçoit qu'il ſoit bien eſchantillé, & mis au bas, ſi eſt-ce qu'encor retient-il quelque choſe de ſon ancienne Maieſté, plus par vn miracle, en temps ſi deſploré, que par le conſeil des hommes : & croy que Dieu mit en la fantaſie des humains le droit d'Election, telle qu'elle ſe fait à preſent, pour le bien de la Republique chreſtiẽne, veu les bons & excellens Monarques qui l'ont regie depuis ceſte election: laquelle, pour vray, eſt plus ſaincte, que celle des anciẽs Empereurs, ſoient ils Romains, ou pris au milieu de la Grece. Car en celle là la grãdeur de l'Empire, & le choix d'vn Prince vniuerſel, dependoit de la volonté effrenee d'vne troupe furieuſe de genſdarmes : d'où aduenoit ſouuent, que ſi le Prince ne gratifioit à ſes legions par prodigues liberalitez, il eſtoit maſſacré, lors qu'il penſoit mettre quelque police en l'ordre militaire, ainſi qu'en eſt aduenu à Galbe Pertinax, & autres Empereurs Romains. Quant à ceux qui ſont venuz à ceſte dignité par ſucceſsion. I'ay leu eſtant à Cõſtantinople, dans les Hiſtoires des Grecs du païs (auſquels i'adiouſte plus de foy qu'aux noſtres, attendu qu'ils ont eſté plus diligens recercheurs de toutes antiquitez, que n'ont eſté les Latins) les malheurs de pluſieurs qui ont tenu les deux Empires iuſques au temps de Charles le Grand, qui le premier des noſtres miſt la grãdeur Imperialle en la maiſon de France. Mais voyõs les tragedies ioüees par ſes ſucceſſeurs, & combien de fois ils ont guerroyé enſemble pour telle dignité, laquelle a aporté plus de malheur aux Frãçois que de profit: car pour telles guerres le pays eſtoit eſpuiſé d'hommes vaillans, & expoſé en proye aux eſtrangers, qui la pilloiẽt. Ainſi laiſſans à part tous ces diſcours, nous cognoiſſons que l'election, cõme elle eſt ſaincte (ainſi qu'elle ſe fait) auſsi eſt-elle neceſſaire au pays de la Germanie, qui ſans cela ſeroit touſiours en armes, à fin de raſſaſier la conuoitiſe des Princes. Pource faut voir, en quel temps fut ceſte election commẽcee. Lon ſçait qu'eſtant l'Empire affligé par les guerres ſuſcitees entre les pretendãs à la dignité, lors que finiſt la race de Charles le Grand, aduint qu'Othon premier, ſorty de la maiſon de Saxe, fut fait Empereur, & ſurnommé le Grand, eſtant ſacré à Aix, par l'Eueſque de Maience, en l'an neuf cens trente huict. Ceſtuy decedant, ſon fils Othon ſecond luy ſucceda, lequel fut auſſi grand perſonnage, & qui ſeruit d'vn grand ſouſtien à l'Empire, deffendant l'Egliſe de l'inſolence des Tyrans. A ceſtuy Derecef ſucceda ſon fils Othon, troiſieme du nom, qui encor eſtoit de bas aage, neantmoins eſleu par les Allemans, qui ſ'eſtoiẽt bien trouuez du Gouuernement de ſes pere & ayeul: tellement q̃ quelque eſſay que feiſt Henry Duc de Bauiere, qui aſpiroit à l'Empire, ſi eſt-ce que les Allemãs garderẽt la foy au pupile, qu'ils couronnerent Roy d'Allemaigne, & Empereur. En ce temps, Creſcence affligeoit la ville de Rome, & tout le pays d'Italie, ſoy portãt pour Empereur: & à ceſte cauſe Othon fut à Rome, qui feit mourir hõteuſement ledit Tyran: & eſtoit venuë ceſte diſcorde, pource que les Romains auoient chaſſé le Pape, Allemant de nation, & Saxon, qui ſe nõmoit Gregoire cinquieme, & mis en ſa place Iean quatrieme, Grec

Othon ſorty de la maiſon de Saxe.

Pape Gregoire Allemãt.

de nation. Mais Othon ayant fait mourir Creſcence, & chaſſé Iean, ſuppoſé Pape, remit Gregoire en ſon ſiege, qui couronna ledit Othon troiſieme, Prince de Saxe, de la courõne Imperialle à Rome: & aduint cecy, auec ce que ie diray des Electeurs l'an neuf cens nonante ſept, regnant en France Robert, fils de Hue Capet. Ce fut lors que le Pape recognoiſſant le biẽfait d'Othon, à fin auſſi que l'Empire euſt quel que bon & durable eſtabliſſement, eſtant apuyé ſur quelque puiſſante nation, feit l'ordõnance de l'Election, de certains Princes: auſquels ſeroit cõmiſe la charge de choiſir vn pour l'Empire, & l'eſlire pour Prince vniuerſel, qui fuſt ſoigneux du biẽ & profit de tous les eſtats. Ces Princes furent ſept en nombre, à fin que les voix eſgalles ne cauſaſſent quelque diſcorde en l'Electiõ, & que l'ambition n'euſt plus de force que la verité. On y mit des gens d'Egliſe: Et voicy ceux à qui ceſte charge fut donnee. Les Primats Eccleſiaſtiques de Majence, Colongne & Treues, le Roy de Boeme, qui durãt ceſte cõſtitution n'auoit que tiltre de Duc, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brãdebourg, leſquels depuis ce tẽps là (comme aucũs diſent) ont touſiours eſleu celuy qui deuoit tenir l'Empire, ſelon la Bulle doree (ainſi ſappelle celle qui pour cela fut faite.) Mais ie ſuis de contraire aduis à leur opiniõ, & ne diſpute point par cœur, cõme ils font: non que ie nie que la Bulle ne fut lors dõnee par ledit Pape, mais elle n'eut point d'effait de long tẽps apres. Et de cecy ne ferõt foy les Hiſtoires meſmes d'Allemaigne, cõme Hermen, Romerie, Segibert, voire les Poëtes qui auancent touſiours quelque choſe ſur le marché. Et toutefois pas vn d'eux ne fait aucune mẽtion des Electeurs depuis Othõ troiſieme, iuſques apres la mort de Henry ſecond: ains encor ſuccedoient les enfans à leurs peres, ou les plus proches du ſang, à leurs parẽs: & ce par le cõſentemẽt des Princes, Seigneurs, Prelats, & Citoyẽs de l'Italie & Allemaigne: & aucũs l'vſurpoient, cõme ſi ce fuſt eſté vn heritage venant de Pere en fils. Ainſi l'Election reprent ſa force enuiron l'an mil deux cens & dix, où au parauant eſtoit aſſez obſcurcie, chacun ſe tenant fort, & ne voulãt de rien diminuer la grãdeur de ſa maiſon. Mais faictes moy veoir les Empereurs qui ont eſté eſleuz de la ſorte que la Bulle l'ordonne. Vous m'alleguerez Henry, premier ſuccedant à Othon, lors eſtant freſche la memoire de l'ordonnance des Electeurs: & apres iceluy il appert de l'Election de Conrad Duc de Sueue. Mais depuis celle de Henry ſecond, ſurnommé le Sainct, voyez ſi les Electeurs euſſent ſouffert, que la mere dudit Henry euſt gouuerné l'Empire, ayant la tutelle de ſon fils, comme de choſe eſcheant par heritaige? Au reſte, ledit Henry contraignit les Princes Allemans à preſter le ſerment de fidelité, & faire hommage à ſon fils, non encor baptizé, & qui depuis fut nommé Henry quatrieme: & fut ce fait l'an mil cinquante deux: Puis encor fut gouuerné l'Empire par Agnes, mere dudit Henry quatrieme: Et ainſi Carion ſabuſe auſsi bien que les autres, qui penſe que pour dire que Henry premier, fut le premier qui vint à l'Empire par l'election des Princes Electeurs, qu'il ſenſuyue que tous les autres ayẽt paſſé par meſme voye. Mais vous qui aymez la curioſité diligente en l'Hiſtoire, pour en tirer la verité, verrez ſi mon dire (appuyé ſur ce qui ſ'eſt paſſé) n'eſt pas plus receuable, que ſi ie me plongeois dans vn cachet d'obſcurité, d'où ie ne peuſſe rien tirer de certitude: Et ſ'il failloit parler par veriſsimilitude, qui ſeroit ſi ſot, qui ne penſaſt que ce droict d'Election ne peuſt ſi toſt prendre pied en Allemaigne, veu que chacune nation taſchoit à ſe rendre ſuffiſante de telle prerogatiue. Et qu'il ſoit vray, liſez celuy qui a faict l'Abbregé des choſes d'Allemaigne, lequel confeſſe que les François trouuoient eſtranges ces façons & manieres de faire:

Sept Electeurs de l'Empire.

Bulle doree.

Carion s'abuſe comme d'autres.

ce qui ne s'appaise pas en vn iour. Asseurez dõc du temps de l'election de ceste dignité, & du temps auquel elle a eu le plus de force, & que pour la ratification perpetuelle de telle saincte coustume, la Bulle doree fut publiee du temps de Charles quatrieme, Empereur, soity de la maison de Boesme : & qui regnoit l'an mil trois cens septante: Voyons pourquoy on esleust plustost, du temps d'Othon troisieme du nom, les Ducs de Saxe, Marquis de Brandebourg, Cõte Palatin, & Roy de Boesme, que non pas les Ducs d'Austriche ou de Bauiere, de Sueue ou de Franconie, qui pour lors estoient les plus puissans Princes d'Allemaigne, & beaucoup plus riches que les precedens. C'est que les Marquis de Brandebourg, estans de la maison de Saxe, & sortis d'vn puisné, le Duc chef des Armes, fut aisément appellé à ceste dignité par Othon, qui estoit de la maison mesme: & le Pape consentit sans difficulté, tant pour l'obligation qu'il deuoit à l'Empereur, que pour estre luy mesme natif du pays de Saxe. Quant au Boesme, le voisinage y peult beaucoup, & aussi pour estre vn pays fort, & de grand profit pour l'Empire: & eust esté chose preiudiciable, si ceste Principauté eust esté emancipee de dessoubs la Iurisdiction Imperiale, veu l'assiette naturelle d'iceluy, & la force du peuple qui y habite. Quant au Comte Palatin, ie n'y trouue autre raison, sinon que les Comtes Palatins, d'alors estoient sortis de la race de Charlemaigne, & qu'on eut respect à ce sang, que non seulement les Saxons, mais les François aussi eussent droit en l'Empire. Les Eueques y furent comme representans les Gaules & l'Italie, comme aussi ils sont tous en Gaule, ainsi que ie vous ay monstré par mes descriptions. Et quoy que ceux qui ont premierement donné entree à ceste saincte Institution, ayent pourueu beaucoup à l'Estat de la Chrestienté, & à la conseruation de ce souuerain Magistrat: Si est-ce que ce n'est rien au pris du passé, & du temps mesme que ceste election fut ordonnee: veu qu'il y a peu de nations qui obeissent à l'Empire, & que ceux mesmes qui doiuent hommage, sont si haults, que plustost il semble, que l'Empereur soit leur compaignon. Mais il fault veoir comme ils se gouuernent à faire leur deuoir. Le Prince donc estant decedé, fault que l'Eueque face conuoquer ses compaignons Electeurs, lesquels fault qui s'assemblent en la ville Imperialle de Francfort sur Mein, dans trois mois au plustard, que l'Empire sera vacquant. Au reste, n'est permis à pas vn des Electeurs, sur peine de perdre sa voix & Election, de mener plus hault de deux cens cheuaux à sa suytte, cinquante desquels ont puissance de porter armes: Et ce pendant conuient, que les villes par où ils passent, leur baillent saufconduit & compaignie, & ne peuuẽt leur empescher le passage, encor qu'il y eust guerre entre-eux, & l'Electeur passant: Les Bourgeois & habitans de Francfort, s'ils veullent iouyr des preuileges à eux donnez de toute antiquité, fault qu'ils donnent main forte ausdits Electeurs, & empescher qu'aucune iniure ou violence leur soit faite, & qu'ils prennent garde, que durant l'Election, aucun autre Prince Allemant ou Estranger, si ne sont les Electeurs, voire ny Embassadeurs, n'entrent point en ladite ville, pour faire quelque brigue ou menee. Si quelcun des Electeurs pressé de maladie, ou autre affaire legitime, ne peult venir en personne, il est tenu y enuoyer homme sortable & de qualité, comme Ambassadeur, & son Procureur general & special en ceste cause, ayant lettres patentes, authentiques, & seelees de son grand seau, à fin qu'on puisse adiouster foy à sa charge, comme chose de telle & si grande importance. Ces choses faites, & eux assemblez en l'Eglise Sainct Berthelemy, on chante la Messe du Sainct Esprit, assistant le peuple, & lesdits Electeurs: laquelle finie, tous les Princes s'approchent de l'Autel, ou leurs seruiteurs assistent sans armes: & là iurent solennellement, d'Eslire celuy des Princes qu'ils

Demande gentille.

Comtes Palatins sortis de la race de Charlemaigne.

eſtimerent le plus digne de telle charge, ſans receuoir preſent, office, eſtat, ou choſe quelconque de celuy à qui ils bailleront leur voix: & ſi toſt que le ſerment eſt fait, ils entrent au lieu deputé, ſans en ſortir, que l'election ne ſoit faite. Que ſi dans trẽte iours ils ne ſ'accordent tous, ou la pluſpart, on leur retranche ſi bien les viures, qu'on ne leur porte plus que du pain & de l'eau, tant qu'ils ſe ſeront arreſtez ſur quelcun, comme iadis l'on faiſoit aux Cardinaux de Rome, lors qu'ils eſtoient au Conclaue, ne ſe pouuans accorder, à cauſe des brigues & partialitez. Or celuy qui collige & demande les voix, eſt l'Archeueſque de Majence, à chacun ſelon ſon rãc: & en premier lieu à l'Archeueſque de Treues, puis à celuy de Cologne (qui eſt celuy qui a la charge de dõner la premiere Couronne) apres au Roy de Boeſme, puis au Comte Palatin: puis au Duc de Saxe & Marquis de Brandebourg. Celuy qui eſt eſleu, fault qu'incõtinent qu'il en eſt aduerty il aſſigne iour auſdits Electeurs, pour ſe trouuer a Aix en Allemaigne: auquel iour venãt ledit Seigneur, les Electeurs, qui ſont arriuez deuant luy, luy vont au deuant hors la porte de la ville, & approchãt de luy mettent pied à terre, & le reçoiuent fort reuerẽmment auec gracieuſes & anciennes ceremonies, parlant l'Archeueſque de Majence au nom de tous les autres, qui luy fait faire le ſerment, & confirmer tous les priuileges, graces, & libertez de ſes predeceſſeurs, & qu'il gardera tant qu'il luy ſera poſſible, les droits, grandeur, richeſſe, & maieſté de l'Empire, n'atemptera rien contre l'auctorité d'icelle, & n'ordonnera aucune choſe concernant le bien public, ſans l'aduis & conſentement de tous les Eſtats, notamment des ſept Electeurs. Dauantaige que l'vn ſeul ne à ſa volonté il n'entreprendra guerre, impoſera tributs ou peages, leuera genſdarmes de la nation, ou en appellera d'eſtrãgers, ſans le conſeil & aſſemblee deſdits Electeurs & Eſtats (qu'ils appellent Diete ou iournee) De la ſ'en vont à l'Egliſe, où ils font leur oraiſon, & puis au Palais. Le lendemain ils retournent à l'Egliſe au milieu de la Nef, de laquelle pend en l'air, vne grande couronne de fer, ſoubs laquelle l'Empereur ſe met a genoux, ou il demeure iuſques à ce que l'Archeueſque de Coulõgne ait dit certaines oraiſons: & cela fait, ceux de Majence & de Treues le leuent de terre par deſſoubs les bras, & le menẽt deuant l'Autel, ou il ſe met à genoux: & certaines ceremonies paracheuees il eſt conduit iuſques à la chaiſe Imperiale. Adonc ledit Archeueſque de Coulongne commence à dire la Meſſe, & ſe tournant vers l'Empereur, luy demãde ſ'il veult pas maintenir la Foy Catholique, deffendre l'Egliſe, adminiſtrer Iuſtice, reſtaurer l'Empire, rendre l'honneur deu au Pape, & obſeruer & garder les promeſſes par luy deſia faites: à quoy il reſpõd qu'ouy. Et lors ſa Maieſté eſt de rechef menee deuant l'Autel, ou il iure ſolennellement, & apres le ſerment il ſ'aſsied en vne riche chaiſe, qui pour ceſt effet eſt poſee pres ledit Autel. Et apres quelques ceremonies, ledit Archeueſque luy oinct d'huille ſacree la poictrine, le Chef, les aiſſelles, & les paulmes des mains. Apres ceſte onction & la Meſſe dicte, eſt mené par leſdits Archeueſques de Majence & Treues en la Sacriſtie, ou il prent l'habit de Diacre, & puis va de rechef ſ'aſſeoir en la chaiſe Imperiale: & apres aucunes ceremonies faictes le Coulongnois luy baille l'eſpee nuë en ſa main, luy recommendant la Republique Chreſtienne: & icelle remiſe au fourreau, luy met vn anneau d'or au doigt: puis apres l'affuble du manteau Imperial, luy baillãt le Sceptre, & le Globe qui repreſente le monde: & au meſme inſtant tous les trois Archeueſques enſemblement luy mettent la Couronne ſur le Chef, & le remenans de nouueau à l'Autel, ſe cõmunie auec icelle, iurant encores de faire office de bon Prince. Cela fait, il ſ'aſsied en vne autre chaiſe de Marbre plus hault eſleuee que la precedente, où ſa Maieſté fait des Cheualiers, & lors l'Archeueſque de Majence

Celuy qui demande les voix aux Electeurs.

Comme les Empereurs ſont ſacrez.

le recommande à Dieu, le priant qu'il le maintienne en prosperité & santé, & les assistans aussi. Ce fait ils s'en retournent au Palais, ou l'Empereur & les *E*lecteurs en vne mesme salle (mais chacun ayant table a part) disnent ioyeusement : & ce pendant on oyoit vne infinité de coups de Canon, & d'*E*scopeterie, auec vne grãde clameur du peuple qui crie, Viue, Viue l'*E*mpereur. L'Archeuesque de Treues, representant la Gaule, s'assied vis à vis de l'*E*mpereur, à dextre de celuy de Majence, & à son costé seneſtre, celuy de Colongne, comme tenant le lieu de l'Italie. Le Marquis de Brandebourg donne à lauer à la Maiesté, le Palatin porte la viande, & le Roy de Boesme luy verse la premiere fois à boire, puis se va asseoir pres l'Archeuesque de Majence, & soubs luy le Palatin, & de l'autre costé est le Duc de *S*axe, & le Marquis de Brandebourg. Ces *E*lecteurs ont telle auctorité, que s'il y a vn Empereur lasche & faisneant, ils le deposent en mesme solennité qu'ils lont esleu, defendans à tous Princes & Seigneurs, villes & Citez subiettes à l'*E*mpire de ne le recognoistre pour tel : & tel arrest estant fait, l'Archeuesque de Majence (comme grand Chancelier de l'*E*mpire) fait publier iceluy. Il y a quatre Ducs, qui se dient Princes de l'*E*mpire, à sçauoir de Brunsuich, Bauiere, *S*ueue & Lorraine: Quatre Lantgraues: de Hesse, Turinge, Auuxois & Lelctemberg : Quatre Graues ou Comtes, de Cleues, Schuuartzenbourg, Sauoye, & *S*ilie : Quatre Margraues, de Misne, Brandebourg: Morauie & Bade: Quatre Burgraues, de Nurember, Magdebourg, Rheinec & Strumbourg : Quatre Barons, Limpourg, Tusis, Vvesterbourg, & Altenuuald : Quatre Cheualiers, d'Andlauu, de Meldingen, de *S*trondek & Frauuẽberg: Quatre Mareschaux, de Bappenheim, Mise, Iuliers, & Vestingen: Quatre villes, Auspourg, Aix, Mets & Lubech: Quatre bourgs ou villages, Bamberg, Vlme, *S*chlestat, & Hagnauu: Quatre Paisanz, qui sont de belles villes à present, à sçauoir Cõstance, Colõgne, Regimbourg, ou Ratisbone, & *S*altzbourg: non que pour cela il reste d'y auoir vne infinité d'autres villes, qui portent tiltre d'Imperialles, & qui contribuent aux charges de l'*E*mpire, horsmis quelques vnes, qui se sont distraites de l'obeissance & mises en ligue auec les Cantons des *S*uysses, comme Constance, Coure, Basle, & autres. Les Ducs de Bourgongne iadis y meirent Besançon, comme aussi a esté Anuers, & de nostre temps Cambray. Puis les *S*uysses, qui en ont emancipé le Canton & ville de Zurich. Il y a vingtsept Eueſques, les Pasteurs desquels sont dits Princes spirituels de l'Empire, ausquels est ioinct l'Abbé de Fulde, & l'Abbé de Hirsfeld, & iadis le Grand-maistre des Teutoniens & de Prusse. Mais estant deuenu Lutherien, ie pense qu'il se renomme seulement Prince de l'Empire, & non de l'*E*cclesiastique. Voila ce que i'auois à vous dire touchant l'institution des *E*lectiõs ou ie n'ay suyuy la commune oppinion, qui souuent est fondee sur incertitude, ains ie l'ay sçeu par ceux qui ont assisté à ceste saincte *E*lection.

Princes de l'Empire.

Vingtsept Eueſques dits Princes spirituels.

*De la longueur d'*ALLEMAIGNE, *Riuieres, & montaignes d'icelle: & des hommes doctes qui en sont sortiz.* CHAP. XVI.

LE PAYS d'Allemaigne (ainsi que chacun sçait) est des plus grands pays & Regions qui soient en toute l'*E*urope. Car qui prẽdroit seulement esgard à ceste espace de terre, ou lon parle Allemant, tel pays seroit plus grãd trois fois que le plus grand Royaume de toute l'*E*urope. Mais selon les descriptions par moy faites particulierement, & en chacune Prouince. Ie consideray l'Allemaigne en sa longueur, depuis la riuiere Vistule ou Vvexel au Leuant, iusques au Rhin, au Ponant : le tout contenant deux

Lõgueur & largeur de l'Allemaigne.

cens deux lieuës d'Allemaigne. Sa largeur eſt du Su au Nord, depuis les Alpes qui la ſeparent d'Italie, iuſques à l'Ocean Sarmatic qui la ſepare des Iſles de Gothie, & eſt de cent octante ſix lieuës. Or ie laiſſe au Lecteur à proportiõner la rotondité, en doublant & la longueur & la largeur. Ceſte terre eſt beaucoup plus Septentrionalle que la France, & plus montaigneuſe, & pourtant n'eſt infertille, ayant vn peuple plus ingenieux & de hault cœur, qu'il n'eſt courtois, comme i'ay cogneu en beaucoup d'endroits. Quelques vns ſont ſuperbes, & indiſcrets en parler, pour l'opiniõ qu'ils ont de leur valeur: ententifs à leur beſongne, & ne ſe deſtourberoiẽt pour rien du monde: Ils ſont ſubiets à Iupiter & Mars, adonnez aux lettres & aux armes: ſur tout les pluſgrands artiſans en fer qui ſoit au monde. Ce ne fut ſans cauſe, que les Empereurs, ayans iadis mis ſoubs leur main ce peuple, luy deffendirent l'vſaige de la vigne, preuoyans que cela, en les rendant plus farouſches, les affoibliſſoit neantmoins. Or laiſſant ce propos, encor que i'aye particulierement, comme Coſmographe, ſpecifié les riuieres d'Allemaigne, ſi eſt ce que à preſent i'en feray comme vne recapitulation, à fin de rafreſchir la memoire. Les principales riuieres donc ſont le Danube, tant renommé, meſmes de noſtre temps, pour les rencotnres des Chreſtiẽs & des Turcs, ſur ce fleuue, pour la querelle de la Tranſſyluanie & Hongrie. Il ſort du mont Bor, pres la foreſt Noire, ioinct aux Alpes. Y entre & ſ'y eſcoule la riuiere de Leth, & ſ'y ioinct aupres de Ratiſbonne, & autres cy deuant deduits, deſcriuant par où le Danube paſſe. L'autre grand fleuue eſt le Rhin, ſortant des Alpes, & paſſant entre Phriſie & Hollãde, apres auoir arrouſé le pays des Suyſſes, Franconie, Heſſe, Gueldres: & Cleues? En fin, ſe iette és bras de l'Ocean par trois bouches, & reçoit en ſes embraſſemens la Meuſe, & Moſelle, & le Mein pres de Francfort, & Lippe au pays de Vveſtphalie. Des monts de ce pays ſort Amaſis, à preſent ditte Ems, qui paſſant par la Phriſie Orientale, ſe lance en la mer d'Allemaigne. Puis eſt Elb ou Albis, ſortant pres de Boeſme, & reçoit Sala, riuiere des Saliens François. Puis ayant arrouſé la Boeſme, Oſterland, pays de Brandebourg & de la baſſe Saxe, ſ'en va rendre l'hommage à l'Ocean, au pays d'Holſace. Apres ſuyt le Viſargue, à preſent Vverfer, ou Veſere, qui ſortant des monts de Heſſe, arrouſe Turinge, Brunſuich, Lunebourg: puis entre en la mer en la Phriſie Orientale. I'oubliois le beau fleuue Spre, iadis Sueue, pource que les Sueues ſe ſont autrefois tenuz au pays des Vandales. Ceſte riuiere naiſt és monts qui ſeparẽt la Boeſme & la Sleſie, & trauerſant la Marche de Brandebourg, ſ'en va rendre dans la mer Sarmatique, qu'on dit Germanique Oriẽtale: C'eſt celle qui nourrit tant d'eſpeces de poiſſons incogneuz à ceux qui habitent és regions chaleureuſes, & des plus monſtrueux que l'on ſçauroit voir: entre autres il ſ'en trouue vn, tout ainſi fait qu'vn Limaçon, mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quaſi comme celles d'vn Cerf: au bout deſquelles, & aux rameaux d'icelles, y a de petits boutons ronds & luyſans, comme fines perles. Ceſte Chimere ne ſ'apparoiſt gueres au riuage de la mer, ains ſ'en tient fort eſloignee. Elle a le col fort gros, les yeux auſſi, qui luy eſclairent cõme vne chandelle. Son nez eſt rondelet, & fait comme celuy d'vn chat: auec vn petit de poil tout autour: ayãt la bouche fort fenduë, au deſſoubs de laquelle luy pend vne eminence de chair, auſsi bruſque & hideuſe qu'homme qui viue ſçauroit voir. Elle a quatre iambes, & des pattes larges & crochues, qui luy ſeruent de nageoires, auec vne queuë aſſez longue toute martelee, & coulouree de diuerſes couleurs, cõme celle d'vn Tigre. Ie vous ay dit qu'elle ſe tient en plaine mer: mais c'eſt de force qu'elle eſt craintiue: car ie ſuis aſſeuré qu'elle eſt Amphibie, participant de l'eauë & de la terre. Quand le temps eſt ſerain elle ſe met en terre, ſur le riuage de la mari-

Mœurs des Allemans.

Riuiere principale d'Allemaigne.

ne, là où elle paist & mange de ce qu'elle trouue de meilleur. Ie vous en repreſente le pourtraict au naturel, comme ie l'ay eu du pays de Dannemach, auec pluſieurs autres poiſſons monſtrueux, la plus part deſquels i'enuoyay à Conrad Geſnerus Allemant, deuant ſa mort. Vray que i'en auois veu de tels à la mer noire, que les Grecs du pays nomment *Philoſmon*, & les Turcs *Aknib*, les Tartares *Albakr*, & les

Pourtraict du Limaçon poiſſon monſtrueux.

Arabes *Lutrab*. La chair en eſt fort delicate, & plaiſante à manger: le ſang de laquelle eſt propre contre ceux qui ſont gaſtez du foye, & qui ſont auſsi Pulmoniques: comme eſt celuy des grandes Tortues à ceux qui ſont attaints de Lepre, ſuyuant ce que ie vous en ay diſcouru au Chapitre de *Madagaſcar*. Ceux qui font des liures des poiſſons monſtrueux, deuroient aller en ceſte mer Sarmatique, pour trouuer dequoy contenter leur eſprit. Mais reuenons à noſtre propos. Le fleuue Odere, iadis Vviagre, ſortant du mont Crapak, eſt celuy qui ſepare la Polongne & Sleſie, & reçoit le fleuue Poſne: En fin, ayant arrouſé la Sleſie & Pomeranie, ſe va lançer dans la meſme mer. Or ſeſt oublié celuy, qui dit que l'Odere, ſe ioinct auec Spre ou Sueue, veu la grand diſtance de l'vn à l'autre: Peult eſtre ſeſt-il amuſé à quelque Carte mal faite, pluſtoſt qu'au rapport de ceux qui ont viſité le pays. Donc l'Odere eſt plus grand & plus Oriental que le Spre. Le dernier fleuue renommé eſt Viſtule, à preſent Vvixel, qui ſort des monts nommez *Tatri*, & arrouſant la Polongne, Maſſouie & Pruſſe, ſe iette en l'Ocean, des Sarmates, eſtãt toutefois engroſſy de Nareuu, Buc, Varte, Bref, Prapro, & pluſieurs autres. Voila quant aux riuieres: voyõs auſſi les montaignes plus renommees, comme en premier lieu les Alpes, ſeparans l'Allemaigne & l'Italie: Puis les monts de Heſſe, iadis Anches: Le mont de Bor, celuy de Calcaire, qui ſont voiſins des Alpes, & non loing de la foreſt noire: Puis le mont Sudet, Hark, ou Melibet, & Carpethe, à preſent Crapak, vray limite d'Allemaigne & Sar-

Montaignes les plus renõmees d'Allemaigne.

& Sarmatie,& le plus grand de tous ces pays. Or en ces montaignes ſe trouuent diuers mineraux, comme argent, cuiure, fer, & infinité de pierres rares, ayants quelque vertu : car nature n'eſt point ocieuſe, & ne fait rien qui n'apporte proffit. Qui diroit, que la pierre ſpongieuſe, ditte Tuphe, ſeruiſt à purger l'eſtomac de l'homme, & a l'eſblouyſſement de veuë ? Il y en a fort en ce pays, & eſt ditte pierre, pour ſa durté, toutefois eſt ſi rare, qu'elle nage ſur l'eau, & croiſt dans les monts : elle ſ'enflamme facillement, & voyla pourquoy aux meſmes lieux où elle eſt, ſe trouue Alun & Soulphre. Ie laiſſe à part le ſel blanc & mineral, que lon trouue par l'Allemaigne, & duquel pour ſa vehemence on vſe comme de ſel Ammoniac. Ie laiſſe auſſi celuy que l'on prent és puits & fontaines, par ce qu'il y a de tels miracles en France. En Sleſie ſignamment, ſe trouue vne terre verte, en vn lieu nommé Goltperg, que les Grecs vulgairement appelloient *Chryſocolle*, de laquelle ſe ſeruent ceux qui beſongnent en or, & les Arables d'Egypte l'appellent *Rapharh*: auſſi ne ſe trouue elle qu'és minieres d'or ou d'airain. On penſe que ce ſoit vne veine d'or putrefiee : De moy i'eſtime que ce ſoit l'excrement d'airain. C'eſt auſſi en Allemaigne, que ſe trouue grand abondance d'Antimoine : auiourd'huy ſi admirable en France enuers les Empiriques : & croiſt plus en Miſnie en vn mont dit Fictemberg, d'où ſortent Mein, Sale, Egre & Nabe. Aucuns diſent que ce n'eſt que ſubſtance de plomb amorty : autres, que c'eſt vn mineral ſeparé : autres le font ſortir, d'où il y a argent : quoy que c'en ſoit il a ſa propre mine en France. Au pays de Saxe ſe trouue de l'Albaſtre, non ſi fin que celuy que i'ay veu en l'Arabie heureuſe entre le mont Semyth, & celuy de Docan. Ie laiſſe ces choſes, pour me mocquer de ceux qui cuident qu'il ſe trouue des pierres de grand vertu dans les beſtes ou oyſeaux, comme l'Alectarie dans le ventre d'vn Coq ayant quatre ans: auſsi Alector en Grec vulgaire, ſignifie vn coq. Ils la font claire comme Chryſtal, de la grandeur d'vne febue, & penſent qu'elle fait l'homme hardy, & luy acquiert l'amour des dames, & eſtaint la ſoif : diſans que Solin & Albert la Grand en ſont les autheurs. Quant à Solin, il eſt excuſé ſur ſa trop grande facilité de croire, & Albert ſe meſle trop des ſciences noires. Auſsi vray eſt-il de la Crapauldine (que ie ſçay eſtre pierre naturelle) qu'ils cerchent en la teſte d'vn crapault : pource que quelquefois dans telles pierres on y voit ſemblables beſtes ou autres figures. Mais il faudroit dire quant & quant, que l'Agathe ſeroit fille d'vn arbre, oiſeau, ou autre beſte : car ces figures y ſont le plus ſouuent repreſentees. Autant en puiſie dire de la pierre, qu'on dit ſe trouuer au nid des Arrondelles, qui ſert à la veuë: Mais certainement toutes ces pierres viennent de la terre & des rochers, comme ces langues qu'on eſtime eſtre langues de ſerpent : Ce n'eſt que vraye & naturelle pierre, & de telles eſpeces i'en ay en mon Cabinet. L'autre miracle d'Allemaigne, ſont les gens de ſçauoir, qui en ſont ſortis. Or ſuyuant les ſciences par ordre, & toutes contemplees en vn corps, quel eſprit fut iamais plus loüable, que celuy d'Eraſme de Roterdam, natif d'Hollande, la memoire duquel ne peult perir, & me ſens heureux d'auoir veſcu de ſon temps ? De meſme a fait veoir ſa ſcience Philippe Melanchon, vn des plus grands Philoſophes, Dialecticiens & Rethoriciẽs de noſtre temps : mais en vne choſe ſont ils moins eſtimez, quand ils ont creu à l'opinion de moins ſçauans qu'eux. Ie me tiens honoré d'auoir reçeu deux peres de lettres de luy, eſtant à la ville de Lyon (l'an mil cinq cens cinquante & vn & cinquante deux:) Par leſquelles il me prioit luy enuoyer quelques ſingularitez, que i'auois vers moy, apportees de Grece, Egypte & Paleſtine. Ie laiſſe Martin Luther, Oecolempade, Bucer, Muſcule, Oſiandre, & tant d'autres, tant pour auoir eſté ſeparez

Terre verte en Allemaigne.

Vertu de l'Antimoine.

Solin & Albert ſabuſent.

Des hommes doctes d'Allemaigne.

Melanchon eſcrit à l'Autheur.

de l'Eglise Catholique, que pour auoir esté cause de tant de maux au monde. Iean Ekie, qui tousiours s'est opposé audit Luther, estant natif de Sueue, a esté vn vray rempart de l'Eglise. Mais vn des plus admirables a esté Iean Reuchlin, natif de Phorcen en Sueue, homme bien versé és trois langues, & a laissé plusieurs marques de son sçauoir. Laissons ces Theologiens, & voyons les Iurisconsultes, Zazie a il esté guere moindre que les anciens ? Qu'on voye les escrits de Iean Oldendorp, & on dira que la Loy est aussi bien maniee entre les Allemans, peust estre, qu'entre les Italiens, qui s'en disent les maistres. Quant à l'Histoire, Iean Nauclere Turingien, a brauement recueilly toutes les choses memorables dés le commencement du monde, iusques à son temps. Carion natif du pays de Brandebourg, quoy qu'il ne face qu'vn abbregé de Chroniques, si a il autant acquis de loüange qu'autre de qui ayons de semblables escrits: Toutefois des affaires de France, il les a passees fort legerement, & entre autres choses sur la supputation des temps. Qui lit *Beatus Rhenanus*, sur les singularitez de la Germanie, il dira que c'est l'homme autant net en sa narration, comme diligent & sçauant à recercher l'antiquité. Lisez l'Histoire de Vvitichunde Saxon, vous cognoistrez là son sçauoir. Puis *Laurens Surie*, Chartreux, & Iean Sleiden, qui ont fait les Histoires de nostre temps : vray est que de tous leurs affections sont diuerses. Ie vous ay ailleurs loüé la diligence & trauail du bon homme Sebastien Munster: Pource me suffit le mettre au nombre des plus doctes : Principallement quand il escrit de son pays. Ie ne voudrois pour rien mettre soubs silence le docte Iean de Boëme Teutonic, l'vn des premiers de son temps, qui a fait le liure intitulé *Omnium gentium mores*, traduit en François, l'an mil cinq cens soixante & douze : & rappetacé des plus grands fables & menteries du monde. Ce gentil traducteur n'a point fait conscience, & moins eu de honte, de desrober le nom de ce grand personnage : Et pour mieux desguiser le larcin, a intitulé le liure, dont il est question L'Histoire vniuerselle du monde. Voyons si les Mathematiques & la Medecine ont manqué en Allemaigne. I'ose dire qu'ils ont esté grands personnages, comme Leonard Fuchsie, lequel non content d'auoir escrit presque sur toute la medicine, s'est plus fidellement arresté sur les simples. Conrad Gesnerus a esté celuy, qui a autant ou plus escrit, qu'homme qui fust, il y a cinq cens ans en Allemaigne, en diuerses sciences: & le moins ingrat de recognoistre par ses escrits, ceux qui luy ont aidé des memoires des pays estranges: & l'ay cogneu pour n'auoir oublié mon nom, cõfessant auoir receu de moy plusieurs oseaux, poissons, bestes, herbes, & autres singularitez, m'en ayant escrit & requis luy enuoyer : & n'a fait comme plusieurs autres de nostre France, qui ont fait parade de mes labeurs, qu'ils m'ont desrobé, & fait desrober par quelques domestiques, qui ont mis en silence mon nom, trouuant la matiere par moy preparee. Corneille Agrippe, grand recercheur des causes obscures en la Magie, s'est fait cognoistre, non en son art (qui estoit la Medecine) mais en ses liures de la Philosophie cachee : puis se mocquant des choses de ce monde, a escrit de la diuersité des sciences. Cestuy louë souuent vn Abbé, nommé Triteuue, qui a esté bon Astrologue, Historien, & subtil en ses inuentions, comme lon voit par ses limites de Polygraphie & Stenographie. Ie n'aurois iamais acheué, si ie voulois mettre par ordre tous les sçauans hommes de l'Allemaigne: Et sur ce point ie cloz aussi mon Chapitre auec ce mot, que si l'Allemaigne auoit les guerriers à l'esgal des hõmes de sçauoir, elle se pourroit vãter d'estre la plus puissante qui soit en l'Vniuers.

Iurisconsultes.

Historiens.

Medecins Allemans.

Du Royaume & Pays de DANNEMARCH:

CHAP. XVII.

SORTANT de la Region & Prouince tant renõmee des Saxons, & tendant au Nord, vous entrez en Cherſoneſſe, & Peninſule des anciens Cymbres, qu'à preſent on appelle le Royaume de Dãnemarch, comme qui diroit la Marche & Prouince des Dannois. Eſtant donc en Peninſule, ſoudain vous entẽdez, que de toutes pars, fors que d'vne, la mer la baigne. Car ce pays eſt fort laué de la mer Oceane, ſoit vers l'Occident, ou de la part d'Orient, où giſt la belle Iſle de Gotie ou Emingie, poſee en la mer de Sueue, que ceux du païs nomment Oſtſef. Elle eſt renduë Iſle par le ſeing de Codane, qui eſt fait en croiſſant, auſsi bien que celles de *Sunderborg*, *Fuinen*, *Zeland*, *Lalãd*, *Flaſter*, *Femeran*, *Mon*, *Rughen*, & *Bornholin*, qui appartiẽt au Roy de *S*uede, & la plus proche de Pomeranie & Pruſsie que ne ſont les autres. A l'Eſt donc Dannemarch a la mer ditte Codane, ou Germanique Orientale, à l'Oueſt l'Ocean: au Nord la mer Balthique, où eſt le deſtroit d'eau, qui la ſepare de Noruegue: & au *S*u, elle regarde le pays de *S*axe, où eſt vn Iſthme, ou eſtreſſiſure de terre, laquelle cauſe que ce pays ne ſoit vne vraye Iſle: & en ceſte eſtreſſiſure coulle la riuiere d'Eidore, qui ſepare Dannemarch d'auec les Phriſons Tiemarſois: car ceux qui ſont delà la riuiere, ſont ſouz la iuriſdiction du Roy de Dannemarch. Or eſt ce pays de grande eſtendue, & en la partie qui regarde les Phriſons, il eſt Occidental. La plus ſeptentrionale eſt Iuthie, laquelle eſt arrouſee par le fleuue Eidore, qui venant du *S*u, ſ'eſcoule en mer vers le Ponant. L'autre partie ſ'appelle *S*canie Orientale, & la plus belle & grande: Auſsi y eſt l'Archeueſché de Lauden, ſurmontant les autres en beauté & richeſſe: & pource aucuns l'appellent *Schondauie*, cõme ſ'ils diſoient, Dãnemarch le plaiſant: Autres l'a nomment *Scandermarch*, c'eſt à dire, beauté. Les villes principalles à l'Oueſt ſont *Ripen*, *Vorde*, *Vveſtreuich*, *Oleborg*, & *Hebro*, toutes fondees depuis la mort de Ieſuſchriſt, & depuis que les Dannois y habitent: Car au parauant, les Cimbres n'auoiẽt ville non plus que le reſte des *S*cythes. Iadis n'y auoit qu'vne petite ville, mais bien fournie. Tirãt au Nord eſt la Duché de *S*cleſuich, voiſin du Comté d'Holſace, où ſont les villes de *S*cleſuich, giſant à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, cinquante ſix degrez vingt cinq minutes de latitude. Là eſt le grãd lac *R*iel, ainſi dit d'vne ville eſtant ſur iceluy. Puis y ſont les villes de *Xemſpurg*, *Braniſte*, & *Muniſter*, *Hoelsbourg*, & autres, qui ſont en Holſace: & eſt tout ce Royaume de l'ancienne deſcription de *S*axe: Car les Dãnois eſtoient *S*axons, & freres de nation l'vn de l'autre, comme il ſe recueille par la conqueſte par eux faicte du Royaume d'Angleterre. Auſsi le peult-on tirer de la harangue que les *S*axons faiſoient aux Dannois, lors qu'ils les voulurent induire à ſe reuolter contre les François, où les François ſe monſtrerent ſages, & n'y voulurent onques entendre: iaçoit que comme nous verrons puis apres, il y eut vn Godefroy *R*oy de Dãnemarch, qui eut guerre contre Charles le Grand. Mais continuõs noſtre deſcription. Vers le Nord ſont *Randecuz*, *Hediz*, & *Iariling*, vis à vis de laquelle giſt l'Iſle *Sauſez*. Tirant au *S*u, vous viſitez les villes de *Fleſcberg*, *Sleuch*, & *Til*. Pres de ceſte ville paſſe le petit fleuue de *Traneuue*, ſortant d'vne haulte montaigne. *S*ur le paſſage qu'on fait de Dannemarch en Noruegue, qui a deux lieuës & demie de mer au plus, eſt l'Iſle *Vendeſis*, l'eſtenduë de laquelle eſt de l'Eſt à l'Oueſt: du coſté de la Gothie y a pluſieurs belles Iſles, & bien peuplees, & où le plus ſouuent le *R*oy ſe tient. Sa ville principalle ſe nomme *Odenſché*, ſiege d'Eueſque, bien baſtie, mais non *Odenſché, ſiege Epiſcopal.*

forte, ayant souuent esté saccagee. Or la plus belle, forte & riche Isle est Zeland, où les Roys se tiennent le plus, posee sur la poincte de Gothie, & bien peuplee, ayant plusieurs villes & Chasteaux : & s'estand la puissance du Roy de Dannemarch, iusques soubs le Pole Arctique. Iadis ceste Isle estoit vn petit Royaume, auquel estoiẽt subiettes plusieurs autres Isles qui l'auoisinent cy dessus nommees : mais le Roy de Dannemarch l'a vny à sa couronne, comme il a fait de nostre temps vne partie de la Scanie. Sa longueur est de quelque deux iournees, & d'vne de large : le plant de laquelle ie vous ay bien voulu icy representer. La ville principalle d'icelle est *Koppen-*

Plant de l'Isle de Zelãd.

hagen, Eueschè & belle fortereſſe, bastie sur la marine, tenant en bride ceux de Suece, du costé de Gothie : & en laquelle le Roy de Dannemarch fait le plus communément sa residence. Sur le destroit qui separe ceste Isle de terre ferme, du costé de la Gothie : sont bastiz les Chasteaux de *Helczenouv*, & *Elsemborg*, l'vn en l'Isle & l'autre en la Prouince de Scanie : où il fault que les François, Espaignols & Anglois, qui veulent aller par mer en Pomeranie, Rusie, ou Moscouie, passant ce destroit viennent mouïller l'ancre, tout ainsi que font ceux qui trauersent celuy de l'Hellespont aux Chasteaux de Seste & Abide, nommez des Turcs *Bogar Azar*: & de passer par autre part il est impossible, à cause des rochers, battures, & sablons qui se trouuent entre les Isles susdites. Que si vous pensez passer outre, soit par brauade ou autrement, vous n'ouistes iamais vn tel tonnerre de canonnades, qui sont laschez sur vous desdits deux Chasteaux pour mettre au fonds vostre vaisseau, comme il est aduenu à plusieurs pour n'estre aduertis de telle coustume. Ce destroit aussi est dangereux, à cause q̃ la mer y est fluante, & perpetuellement agitee des vens, cõme sont volontiers tous destroits. Au païs d'Holsace est la ville d'Hambourg, qui a iadis esté cause de grands guerres entre les Princes Saxons & Holsacõs: mais à present elle est

ioinctes à Dannemach. On trouue icy mine de fer, argent & quelque or, mais blafart, comme tout celuy qu'on apporte d'Allemaigne, vray eſt que Dannemarch & Boeſme ſont deux Royaumes en la grand Allemaigne. C'eſt en ce coſté, au plus Septentrional, que ſe trouue l'Ambre iaulne, lequel encor qu'il reſſente ſa pierre, ſi eſt ce ſeulement vne gomme & liqueur, diſtillant des arbres, comme l'encens, la raiſine, & autres telles choſes. Pluſieurs (voire qui ont beaucoup nauigé, comme i'ay fait) penſent que ce ſoit vn mineral: mais ils n'ont aucune raiſon pour prouuer leur dire. Autres m'ont voulu faire accroire, que c'eſt vn ſuc de la terre, attiré par l'ardeur du Soleil, lequel attirant la graiſſe terreſtre, engendre ceſte ſueur, qui ſ'endurcit par apres. Mais moy i'en ay veu l'experience au pays de la haulte Afrique, qui n'eſt toutefois ſi bonne ne ſi dure que ceſtuy. L'Ambre eſt porté au col des petits enfans Arabes, comme i'ay veu, ainſi que le Courail: & diſent qu'ils ont quelque force contre le hault mal: ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Quant à l'origine du pays de Dannemarch, ou peuple d'iceluy, il y en a qui penſent, qu'ils furent nommez Danois, ou Dacois, d'vn Dacus, qui fut lors que Tuiſcon vint en Allemaigne, & Sarmate, chacun donnant ſon nom au pays où il ſ'arreſta: car quand Gomer, fils de Iaphet, eut l'Italie & Gaule pour ſon partaige, lors que le peuple fut accreu en grand nombre, les Cimbres qui ſe tenoiẽt en Italie, paſſerent en Septentriõ, habitans Dannemarch, Noruege & Gothie. Mais puis que ceſte Hiſtoire ne giſt qu'en opinion (comme ie dis à vn docte homme de Dannemarch, qui m'en donna tels memoires, eſtant en la ville de Saint Hoſtel, qui eſt en Angleterre) Il vault mieux ſuyure le plus certain, & n'aller point ſi loing: veu que ie ſuis plus aſſeuré que les Cimbres dés leur commẽcement ſont venuz des Paluz meotides, entrans en ce pays, rempliſſans tout de larcins & pilleries. Mais d'autres diſent au contraire, qu'ils allerent de Dannemarch auant en la Scithie, & pillerent le pays, ſ'arreſtans aux Paluz meotides. Mais l'Hiſtoire de leur courſe eſt toute autre: car pour certain, enuiron l'an du monde, trois mil huict cens ſoixante quatre, au quatrieme an de la cent ſoixante neufieme Olympiade, les Cimbres ſ'eſpandirent par les Gaules, & paſſans l'Italie, rempliſſoient tout de meurtres & pilleries, ſans que Capitaine Romain les ſceuſt onc auoir, ſinõ C. Marie, qui en fin les vainquit, n'en laiſſans pas vn preſque en vie. Que peult on tirer de cecy, ſinon que les Cimbres ſe tenoient en la Germanie? puis que ſi toſt ils eurent accez aux Gaulles, & non point en Scythie. Et qu'il ſoit ainſi, ils tenoient celle partie de l'oree de la mer, qui contient à preſent la Friſie, Hollande & Flandres: ce qu'eſtant vray, il ſ'enſuyuroit qu'ils fuſſent Allemans naturels: & furent contraints chãger de place, & venir en Italie, eſperans ſ'y arreſter, à cauſe que les flots & maree de l'Ocean leur portoient grand dommage: ce que ie ſuis content de receuoir, iaçoit qu'on tienne que le Boſphore Cymerien en Scythie, ait pris ſon nom des Cimbres: & il eſt ſans doubte, que la Peninſule de Dannemarch ſ'appelloit iadis Cherſoneſſe Cimbrique. Les Cimbres peuuent eſtre là venuz ſoubs la conduitte d'vn Lidanil, leur Chef, eſtans chaſſez de leur terre par ſedition, & eſtans venuz en Allemaigne, ſ'eſpandirẽt le long de ceſte terre. Ce peuple eſtoit farouſche, de grand ſtature, ayãt le regard fier & hideux. Or de dire que les Dannois & Cimbres ſoient vn meſme peuple, ie ne le ſçaurois conſentir: car les anciens (qui eſtoient ſi curieux des noms des nations eſtranges) euſſent teu le nom des Danois. Que ſi vous me mettez en auant ce mot de Dacie, ce n'eſt rien à propos: car celle Prouince eſt en la Miſie, ou voiſine d'icellee, & ſ'appelle Ruſsie à preſent, ou Seruie, ainſi que ie vous ay monſtré en ſon lieu, & pour laquelle les Empereurs Romains ont porté le nom de Dacique. Et qu'il ſoit ainſi, que les Danois ſoient autres, & differents des Cimbres: les

Ambre iaulne.

opiniõ valable.

Dãnois sont venuz des sieges & places des anciens Cimbres, & sortirent des Isles de l'Ocean Germanique. Ces parolles vous font cognoistre, que les Dãnois sont voisins de tout temps de l'Allemaigne, & que c'estoiẽt les Nouergeois, qui portoient ce tiltre, veu mesmement qu'ils se sont tousiours entre-aimez, cõme aussi naturellement ils ont eu en haine le nom & peuple de Suece ; & c'est d'eux que sont sortiz les Normands, ces grands & renommez saccageurs des Gaulles, soit par mer, soit par terre. Ainsi le nom de Dãnois est nouueau, & long temps apres la mort de nostre Seigneur : & ne me soucie de ce qu'en pourroient dire ceux qui vont cercher vn Dan, auant long temps que nostre Seigneur prist chair humaine au ventre de la vierge. Car ie tiens que nul Historien, approuué des anciens, ne fait mention de ce mot de Danie, & Dannemach, qui signifie la Prouince des Dãnois. Ie sçay bien que ce mot de Danie en langue Abissine, signifie chose poinctue, & *Almohose*, en langue Ethiopienne. Bien qu'il peust estre, que ces Roys qu'il compte, ayent esté en ce pays, apres que les Cimbres en furent dechassez, iaçoit que ie trouue par escrit, que les Cimbres estans hors de leur pays, ceux qui y resterent, & les insulaires qui y vindrent, obeissoient aux Saxons. Brunon, Duc de Saxe, auec grande compaignie, passa en Danie, pour dompter les Normands, qui luy auoient tant de fois violé la foy, & y assist son camp. Or est la terre de Dãnemarch, toute Cauerneuse, si que la mer s'escoule assez facilement : mais on l'empesche, y faisant des chaussees : Et les habitans sçachans la venuë des Saxons, les rompirẽt, & soudain la mer s'espandant par tout, alla enuahir le camp des ennemis, les abysma & engloutist, sans en laisser vn seul, qui portast les nouuelles en son pays. De mon temps, à sçauoir viuant Christierne, Roy de Dannemarch, celuy qui fut chassé de son Royaume, & qui auoit espousé Ysabeau, sœur de Charles le Quint, Empereur, de laquelle est sortie Christierne, Ducheſſe de Lorraine. Ce Roy Christierne estãt mal voulu de ses subiets, experimenta vne telle ruse, que la susdite, touchant le desbord de la mer, faict par la rompture des digues & chaussees, & y perdit par ce moyen la pluspart de son armee. Aussi à dire la verité, toute ceste terre est basse, & la coste dangereuse : & en quelque sorte que vous contempliez la coste de Dannemarch, il y a du danger à l'abbord. Le pays est fort boscageux, & peuplé de bestes de toutes especes, & d'oyseaux aux riuieres, lacs & eau doulce, & en la mer y a de bon poisson. Ie laisse la cire & le miel, dont ils font grand trafic. Or sur l'entree du destroit de la Peninsule, y a vn Cap, qu'on diroit que c'est vne Isle, qui se courbe comme vn demy arc, & dure vingt cinq ou trente lieuës : puis va la mer en s'eslargissant vers l'Est, plus de cent lieuës : mais non que tousiours ne soit fort perilleuse, non toutefois pas tant, que pres le susdit destroit de Dannemarch, où il fault qu'vn Pilote soit accord, s'il veult passer ce destroit sans danger : & fault qu'il face largue de cestedicte Peninsule, ou seroit en danger de se perdre, à cause des rochers & batturres qui sont à fleur d'eau.

Nom de Dãnois est nouueau.

Continuation sur les ROYS *de* DANNEMARCH,

CHAP. XVIII.

ICE VOVS ay cy deuant dit, que les Cimbres & Dannois ont esté deux peuples qui ont succedé l'vn apres l'autre en ce pays : Voyõs maintenant quels furẽt les Princes qui y ont regné, veu que ia nous tenons que les Dãnois estoient Insulaires, se tenans és Isles de l'Ocean. Ce furent eux qui se ruerent sur le cherſoneſſe Cimbrien : qui

a eſté cauſe, que leurs ſucceſſeurs ont eſté vaillans ſur mer. L'ordre eſt fort difficile à tenir ſur la ſucceſsion des Roys de ce Royaume, tant pour les grands changemẽs qui y ſont aduenuz, que pour les courſes qu'ils ont fait ſur les autres terres, ſ'y arreſtans comme en leur heritaige : mais i'en tireray le plus vray qu'il me ſera poſsible, ſans courir iuſques à Noë. I'ay dit cy deſſus, qu'aucuns diſent, qu'vn certain Dan, Roy des Danois, donna le nom à ceſte nation, ce que ie croy : non pas que le pays qui depuis ſ'eſt appellé Dãnie, & a preſent Dannemarch, en porte le nom dés ce tẽps, qui eſtoit viuant Gedeon Iuge d'Iſraël, en l'an du monde, deux mil ſix cens ſoixante: car i'ay aſſez monſtré qu'il ſappelloit Cimbre & Cherſonneſſe, iuſques à ce que les Dãnois en chaſſerent les Cimbriens. Ainſi quelque diſcours que me facent les Hiſtoriens Septentrionaux de leurs Princes & Roys, meſme de ce qu'vn mien amy du pays m'en a eſcrit, l'an mil cinq cens ſoixante & douze. Si eſt ce que ie n'y trouue choſe memorable iuſques en l'an trois cens ſeptãte cinq, que ces Dãnois commencerent à ſe faire cognoiſtre: & pourtant n'eſtoient ils ſans Chef, mais ils ſe tenoiẽt en leurs cachets, ſans que l'on ſçeuſt ſçauoir le ſuccez de leurs Hiſtoires. Ainſi donc ie laiſſeray Dan, Humble, Lother, Skiold, Gram, Snibduger, Hadding, Frotto, Haldan, & Roen, ayant baſty la ville de Roſchilde, Helgon, Rolfon, Hothier, Roich, Vicler, Vermon, Vfon, Dan ſecond, Huclet, Froton ſecõd, Dan troiſieme, Fridlene & Froton troiſieme, du temps duquel naſquit noſtre Seigneur, l'an du monde trois mil neuf cens ſoixante trois, l'an troiſieme de la cent nonante quatrieme Olympiade. Ie feray donc vn grand ſault iuſques au temps de ce Roy, & ſon fils Suio, que les Danois & ceux de Gothie, preſſez de famine paſſerent en Rugie, puis en Saxe, d'où ils chaſſerent les Vandales : & c'eſt lors que ce pays Cimbrique print le nom de Dannemarch : car la pluſpart d'iceluy eſtoit compris ſoubs le nom de Saxe, & fut enuiron l'an trois cens octante deux, ſeant à Rome Damaſce Eſpaignol, & tenant l'Empire Gratian, fils de Valentinian. Voyez donc ſ'il eſt vray ſemblable, que Dannemarch ayt le nom de ſi longue main. Or depuis ce temps iuſques à l'an cinq cens & ſeize, vous ne trouuerez guere grand cas du regne de Clochilaïc, qui aſſaillit les François par mer : mais il fut vaincu par Theodebert, fils de Theodoric, baſtard du Roy Clouis : & ceſſerent les Dãnois de ſe mouuoir, ſinon contre les Saxons, & ſur tout contre Suece, auſquels ils auoient guerre continuelle, pour le rauiſſement que feit Gram, fils de Skiold, Roy de Dannemarch, de la fille du Roy de Gothie, nommee Gro, le pere de laquelle fut occis en vne bataille par la main dudit Gram : tellement qu'encor que les Roys ſoient d'accord, ou que ces deux peuples ſoient ſubiets à vn meſme Prince (comme il eſt ſouuent aduenu) ſi ne ſe peuuent-ils compatir enſemble. Celuy qui m'enuoya leſdits memoires de ce pays là, raconte, que la meſchanceté, qui eſt comme naturelle aux Danois, a eſté cauſe d'vne telle inimitié, & qu'en ſomme tous aquiloniens, dés qu'ils commencent à hair, ſont ſi chaults à la vengeance, qu'il eſt impoſsible (ſi ce n'eſt à force) les reconcilier. Quant à moy, ie penſe que ny le Cap ny la meſchanceté des Dãnois, mais les courſes qu'ils ont faites ſur la Gothie, ſont cauſe de cecy. Iay donc mis en auant vn Clochilaic, Roy Dãnois, du temps des enfans de Cloui', Roy de France : duquel iuſques au commencement du regne de Charles le Grand, vous ne trouuez guere grand memoire des Roys Dannois : mais lors regnoit Sigefroy, qui dõna ſa ſœur en mariage au Roy des Saxõs Vvidekinde, duquel i'ay parlé en Saxe, lequel ſ'enfuit vers ledit Saxon, ſ'eſtant reuolté, & ayant renoncé la Religion Chreſtienne. Ce fut lors la premiere fois, que les Dãnois paſſerent en la grand Bretaigne, & ſ'en ſaiſirent d'vne bonne partie, enuiron l'an de

Vn Roy dõna le nom aux Dãnois.

Dãnois paſſerent en la grand Bretaigne.

grace sept cens octante neuf. A Sigefroy succeda Godefroy, autrement Gotric: qui mal conseillé, osa defier Charles le Grand: mais en fin fut contraint requerir la paix & pardon: & fut ce pauure Roy occis par ses propres enfans, luy ayant subiugué les Saxons. Et luy succeda Olaue, son fils, lequel eut guerre contre ses freres, & ne vesquit guere, ains fut Roy Henming son frere: Puis Harald, chassé par Regnier Roy de Noruege, qui se retira vers Loys le Debonnaire, Empereur, & Roy de France: lequel le remit en ses terres, & lors Harald receut le Bapteſme, l'an huict cens vingtsix. Iaçoit que les Dãnois ne le vouluſſent, qui estoiẽt preschez par sainct Ausgare: lequel s'estant retiré en Suece, retourna en Dannemarch quelque temps apres, ou regnoit lors Eric, surnõmé l'Impie, lequel il conuertit: & tout ainsi qu'au parauant il s'estoit adonné à tout vice & tyrannie, ce Roy se rendit si bon & Catholique, qu'autre de son temps ne le surpassa point en bonté, saincteté, Religion & Iustice. Aussi estoit il fils d'Harald, & chassa Regnier, Roy de Noruege, de ses terres & seigneuries: duquel temps les Danois entrerent de rechef en Angleterre, mais ils en furent chassez par Edelbert, Roy de ladicte Isle. Eric mourant, succeda son fils Canute, en fort bas aage, l'an huict cens soixante, seant à Rome Benedict troisieme, tenant l'Empire Loys second, & fils de Lothaire premier. Quoy que les Chrestiens fussent en grand nombre en Dannemarch, si est-ce que le Roy Canute ne se soucia point de la Religion: & ne perſecuta point les Fideles, ainsi que son pere auoit fait en sa ieuneſſe. A ce Canute succeda Froton, qu'ils disent sixieme du nom, homme fort vaillant en guerre, & bon Chrestien, plus homme de bien que son predecesseur, lequel auoit fait occir en trahison le Roy Olaue, Noruegien, bon Catholique, & encores à present honoré comme sainct Martyr aux pays Septentrionaux: Et se saisit Canute du Royaume de Noruege, ayant aussi soubs sa Iurisdiction la plus part du pays d'Angleterre. A Froton succeda Eric second, & à iceluy Garmo second, qui ne fut pas trop bon Chrestiẽ. Apres luy regna Harald cinquieme, du temps de l'Empereur Arnould, seant à Rome Pape formose, en France Eude Comte d'Anjou, l'an huict cens nonante deux. De ce bon pere sortit vn meschãt fils, Gorman troisieme, qui espousa la fille d'Edoüard premier, Roy d'Angleterre. Ce fut l'vn des plus cruels perſecuteurs, que iamais sentit la Chrestienté. Il regna vingtquatre ans, & de grande vieilleſſe perdit la veuë, & mourut l'an neuf cens vingtsix. Il eut pour succeſſeur son fils Harald sixieme, qui pillant le pays des Frisons, fut chastié par Henry, surnommé l'Oyseleur, Roy des Romains, & contraint payer tribut à l'Empire. S'estant reuolté de rechef, fut vaincu par Othon premier, Roy des Romains: & lors il receut le Bapteſme auec sa femme, & son fils Sueuo, qu'Othon tint sur les Fons: & fut pource nommé Sueuothon: lequel quittant la Foy, chassa son pere, solicité par les grands du Royaume, qui estoient Infidelles: si que le bon Harald s'en vint en France, auec vne partie de la nobleſſe, & se retira en Normandie auec ses parens. Ce pendant Sueuo est chassé par Eric, Roy de Sueſſe, de laquelle il fut banny par sept ans, Ce temps expiré, & Eric deffunct, il recoura son pays, & se chastia tellement, que retournant à Ieſuſchriſt par la predication d'vn sainct homme, nommé Pappon, il feit penitẽce publique. Il fut grand Prince, ayant espousé l'heritiere de Sueſſe, & vaincu Olaue Roy de Noruege, fut Roy des trois Royaumes, ausquels il adiousta encor celuy d'Angleterre: & treſpassa en l'an mil & quinze, ayant regné soixante six ans: & laissa pour succeſſeur son fils Canute second, qui se tenoit plus en Angleterre qu'en Dannemarch: ce qui enhardit Olaue Noruegien, d'entrer en ses terres: mais Canute le vainquit, & luy osta son Royaume. La fille de ce Roy fut mariee à Henry, Roy des Romains, fils de l'Em-

Harald Roy qui receut le Bapteſme.

Roy honoré comme ſaint.

Roy faiſant penitence de ſes faultes.

pereur Conrad ſecond. A Canute ſucceda Canute troiſieme, ſon fils : mais il fut empeſché par Magnus, Roy de Noruegue, qui tranſporta la coronne en la maiſon de Noruegue, & feit occire traiſtreuſement le ſainct Prince Canute, qui ne ſe ſoucioit des choſes mondaines, mais ſeulement d'eſtre à l'Egliſe, & ſubſtanter les pauures : mais la liberté qu'il donnoit aux Eccleſiaſtiques, fut cauſe que Magnus le feit hayr au peuple, duquel il fut occis par les menees d'vn Blaccon, Officier du Noruegien. Magnus donna ſa fille en mariage au Duc de Saxe & Lunebourg : puis affligé de guerre de tous coſtez, treſpaſſa toſt apres le meurtre par luy commis : Et luy ſucceda ſon fils Sueuo ſecond, qui laiſſa à ſon frere Herald le Royaume de Noruegue : ce qui aduint en l'an de grace mil cinquante cinq. Auquel Sueuo ſucceda ſon fils Harald ſeptieme, qui ne regna que deux ans, & eut pour ſucceſſeur ſon frere Canute quatrieme, lequel imitãt la ſainctcté de Canute troiſieme, fut occis en l'Egliſe par ceux du pays de Iuthie, à cauſe de ſa bonté, & qu'il eſleuoit plus les gens de bien, que ceux qui eſtoient grands, & fut l'an dixieme de ſon regne : auquel ſucceda Olaue troiſieme, ſon frere : au temps duquel vint vne ſi grãde famine en Dannemarch, que la moitié preſque du peuple mourut de telle diſette, & ne rapporterẽt rien les champs, quoy que le pays ſoit fertile, iuſques à ce qu'auec penitence publique eut appaiſé l'ire de Dieu. Olaue ayant regné dix ans, treſpaſſa, & luy ſucceda Eric frere de Canute, lequel eſtoit en Suece. Ceſtuy-cy voulãt aller viſiter la Terre-ſaincte, auec ſa femme Botilde, du temps que les Chreſtiens prindrent Hieruſalem, tomba malade en l'Iſle de Cypre, où & luy & ſa femme treſpaſſerent l'an mil cent & vn. Les Grecs de ladite Iſle de Cypre ont eſté ſi curieux de la memoire des anciẽs Princes Latins, qu'ils ont redigé par eſcrit ceux qui ſont morts là, auec leurs geſtes & faits, ſepultures & obſeques : & penſe en auoir veu, le temps que i'y eſtois, pluſieurs : le nom deſquels à l'aduenir perira, pour la prinſe d'icelle Iſle, des Turcs, ennemis de noſtre Religion. Ce pendant gouuernoit en Dannemarch Harald, fils de Eric, iuſques à tant que on fuſt aduerty de la mort du Roy : & lors fut fait Roy Nicolas, le plus ieune de tous les enfans de Sueuo, ſecond du nom, & regna trente ans : puis fut occis par ſes propres ſubiets, deuant la porte de l'Egliſe de Scleſuich, ville principalle du pays : & ſon fils Magnus eſtoit deſia mort, & tué en vne bataille par Eric, frere de Canute, & fils d'Eric le grand, lequel ſe feit ainſi Roy de Dannemarch, ores qu'il fuſt illegitime, mais bon guerrier. Il ne regna que ſix ans, qu'il fut occis : puis luy ſucceda Eric ſixieme, fils de la ſœur du ſaint Roy Canute, & nepueu d'Eric le grand, lequel ayant regné dix ans, grãds troubles ſ'eſleuerent. Et treſpaſſé que fut Eric, Sueuo troiſieme, fils d'Eric cinquieme fut fait Roy de Stirlandie, & Canute fils de Magnus, Roy de Iuthie. Ces deux eurẽt differents ſur le droit de ce Royaume. Or Sueuo faiſant vn voyage cõtre les Sueces auec ſa perte, Canute cependant ſ'aſſocia auec Vvaldemar, fils du ſainct Roy Canute, & feirent fuyr Sueuo en Allemaigne. Il fut pourtant trois ans apres remis en ſon ſiege par Henry Leon, Duc de Saxe, auquel temps les Vandales pillerẽt Dannemarch, affoibly par les guerres ciuiles paſſees. Toutesfois le Saxon ſecourant le Danois, les Vandales furent chaſſez de la Peninſule, gouuernee par Triumuir, eſtans trois qui ſe diſoient Roys, à ſçauoir, Sueuon, Canute, & Vvaldemar : mais Sueuon feit occire Canute en vn banquet : dont Vvaldemar irrité, aſſaillit Sueuon, & le tua, & fut ſeul Roy : vainquit auſſi les Vandales, puis aſſocia ſon fils Canute au Royaume, & contraignit les Rugiens à eſtre Chreſtiens. Il fut ſurnommé le grand, par ſes grandes victoires. De ſon viuant feit coronner ſon fils, & ayant regné vingt-deux ans, il laiſſa ce monde, & fut Roy en Dannemarch ſon fils Canute, du temps que Saladin

Le Roy Canute occis en l'Egliſe.

Roy Nicolas occis deuant l'Egliſe.

Ville de Lubech se soubmet au Roy de Dannemarch.

Roy infidelle print Hierusalem,ayant vaincu Baudouin Roy d'icelle:& là cõmença la diminution apparẽte des Chrestiens en Palestine. En ce tẽps Lubech se soubmist aux loix des Roys de Dannemarch, l'an mil deux cens. Canute trespassa, laissa son frere Vvaldemar second, premier Roy Dãnois,portant tiltre de Roy des Vandales, & Seigneur de Nordalbing. Il eut guerre contre l'Empereur Otton quatrieme, celuy que le Pape Innocent troisieme excommunia, & luy subrogua Federic second: duquel tẽps Vvaldemar fut prins par Héry Comte de Suerin,d'où il se deliura auec grand somme de deniers : & ayant regné quarante ans, deceda laissant son fils Eric septieme,qui eut guerre cõtre Abel son frere, qui le fit moürir en trahison:mais luy mesme ayãt affaire aux Frisons,fut meurtry au cõflict. Aussi laissa Christophle son frere, qui ayant regné sept ans,laissa son fils Eric huictieme:Puis fut Roy Eric neufieme,qui institua les tournois:& au premier se trouuerent six mil quatre cens Cheualiers en l'an mil trois cens & douze. Il regna trẽte quatre ans. Puis son frere Christophle second, auquel succeda Vvaldemar son fils cinquieme : lequel en quarante deux ans qu'il regna, fut par deux fois chassé de son Royaume:mais à la fin mourut en repos, ayãt dõné sa fille vnique,nõmee Marguerite, à Aquin Roy de Noruegue. Ceste cy ayant eu vn fils nõmé Olaue, demeura vefue,& ayãt receu les hõmages de Dannemarch, cõme Regente,son fils mourut. Ainsi demeura Royne des deux couronnes, ausquelles elle adiousta celle de Suece,ayant vaincu le Roy dudit pays, qui l'auoit assaillie. En fin elle adopta le Duc de Pomeran,& le feit Roy des trois royaumes:lequel(ayãt nom Eric dixieme)regna vingthuit ans,& mourut en l'an mil trois cens trente neuf. Christophle troisieme luy succeda, au parauant Duc de Bauiere, Prince bien aymé: Or quoy qu'il eust espousé Marguerite, fille du Marquis de Brãdebourg,si mourut-il sans hoirs,l'an mil quatre cens quarantehuit, & de son regne le neufieme:Et luy succeda Christierne premier, Comte d'Aldembourg,à ce appellé par les Estats, mais Charles fils de Canute, natif de Finlandie, fut esleu en Suece Roy, à fin de se reuolter aux Dannois. Mais l'insolence dudit Charles causa, que les Gots & Sueciens se rendirent à Christierne, qui adiousta (outre ceste conqueste) à ses Seigneuries les Duchez de Sclesuich, & d'Holsace. Il pensa estre occis en aguet des Sueciens (haïssans vn Prince qui fust estranger) & y mourut plus de cinq cens hõmesde sa suitte. Il visita les tõbeaux & reliques des saincts Apostres à Rome : & estant de retour,feit coronner Iean son fils:puis trespassa l'an mil quatre cens octãte deux.Iean feit alliance auec Basile grand Duc des Moscouites,pour courir sus aux Sueces,qui s'estans reuoltez, auoient esleu vn Stenon,vaillãt,& aymé du peuple:lequel vaincu,les Danois rendirent les prisonniers sans rançon, & accorda trefues au Roy Dãnois. Ce Iean rompit les trefues:mais il s'en trouua mal, perdant vne bataille, où sa femme mesme demeura prisonniere, qu'on luy rendit encor sans rançon: mais il ne fut content : ains sçachant que le Moscouite faisoit la guerre en Suece, il enuoya son fils Christierne en Gothie, d'où il fut rechassé en grand honte. De ce temps mesme ceux de Lubech s'emanciperent,& feirent guerre aux Dannois, auec le secours des Sueces. En fin,Iean ayant regné trentedeux ans,trespassa l'an mil cinq cens & treize, laissant Christierne second,pere de Christierne, femme en premieres nopces de François Sforce dernier Duc de Milan, & en secõdes d'Antoine pere du Duc de Lorraine,à present regnant. Ce Roy de Dãnemarch & Noruegue,voyãt la dissension de Suece, assembla plusieurs Saxõs, Frisons, Escossois,quelques Frãçois, & ceux de son pays,allãt assieger Stecholin,ville capitalle de Suece,mais ayãt le vẽt contraire, retourna en Dãnemarch:& l'annee suiuãt gaigna aisément la terre, ayant occis Stenon. Mais sa cruauté enuers la noblesse,& autres, feit que Gustaue,parent du Roy Charles cy dessus, fut esleu Roy, chascun se craignant de pareille fortune.

Christierne premier du nom.

Christierne second.

Car le iour de ſon couronnement, en l'an mil cinq cens & vingt, ayant appellé les plus grands en vn banquet, en feit faire vn beau maſſacre : mais ſe voyant aſſailly de tous coſtez, ſ'en retourna, & fut chaſſé en fin de ſes propres ſubiets : Et à ceſte cauſe ſ'enfuit en Angleterre, auec ſa femme nommee Eliſabeth, ſœur de l'Empereur Charles cinquieme. Or comme il cuydoit recouurer ſon Royaume, il fut fait priſonnier en Holſace par ſon oncle Federich, lequel on eſleut pour Roy, & luy decedant, furent faits de grands troubles : car Federic Comte Palatin, & Duc de Bauiere la querelloit, comme celuy qui auoit eſpouſé la fille aiſnee, nommee Dorothee, dudit Chriſtierne, decedé en priſon. Mais les Eueſques & grãds Seigneurs ſy oppoſans, feirent tant, que Chriſtierne troiſieme fils de Federic, Duc d'Holſace, fut Roy, en l'an mil cinq cens trenteſix: Et eſtant ieune, reçeut facilement le Lutheriſme, ainſi que Guſtans Roy de Suece, ſon voiſin : ce qui les feit amis. Auſsi ce Chriſtierne ne voulut eſtre couronné ſelon les Catholiques, par vn Eueſque, mais par vn Predicant de Pomeranie, de l'Egliſe de Vvitemberg. Ce qu'il faiſoit comme i'eſtime, pluſtoſt pour temporiſer & auoir le deſſus de ſes ennemis, qu'autrement. Depuis ceſte charité refroidie, diminua l'amitié des Roys, & ſe feirent guerre l'an mil cinq cens ſoixante cinq : l'iſſuë de laquelle ie n'ay peu ſçauoir certainement. Quant au Roy, qui eſt à preſent regnant, que lon dit eſtre Prince accort, vaillant aux armes, & liberal, ie n'en puis autre choſe diſcourir, pour auoir eſté deſpourueu de memoires de ſes haults faits, & geſtes heroïques. Donc ie voudrois ſupplier les hõmes doctes de ſa nation, & pareillement autres qui font profeſsion de l'hiſtoire Coſmographique, m'enuoyer les memoires de leurs Seigneurs, pour dauãtaige les celebrer en la ſeconde impreſsion : & autres choſes les plus remarquables de leur pays. Au reſte, ie n'ay que faire de vous dire, les alliances, que iadis les Roys de Dannemarch ont fait auec les Roys tres Catholiques de France, Angleterre, & autres lieux. Ie ſçay bien, que i'ay veu vne belle ſepulture pres de Corbeil, d'vne Royne de France, nommee Iſburge, fille du Roy de Dannemarch, comme pourrez voir par l'Epitaphe eſcritte ſur ſa tõbe au Chapitre dudit Corbeil que i'ay auſsi veu pres de la ville d'Acre, en la Paleſtine, vne ſepulture d'vn des freres du Roy Chriſtophle, qui mourut faiſant guerre contre les Infidelles Sarraſins. Or auec le pays d'Allemaigne, ie cloz ce qui ſe peult ſpecifier és Prouinces de l'Europe, en la deſcription de laquelle, i'ay fait plus de diligence qu'il m'a eſté poſsible pour le contentement du Lecteur : à quoy ſi ie ne ſuis paruenu, à tout le moins le prieray de regarder le bon vouloir du pauure Coſmographe Theuet, & ſon deſir : que ſi lon luy remonſtre quelque faulte auec raiſon, il taſchera l'effacer, comme il eſt ennemy des bourdes & ſuppoſitions, ſoit en l'Hiſtoire, Geographie, ou Coſmographie, & ſimple deſcription des lieux, qu'il pourroit auoir veu aux quatre parties du monde.

Roy reduit priſonnier, où il mourut.

Chriſtierne troiſieme.

De L'EVROPE *en general, & diuiſion d'icelle, faite par l'Autheur*

CHAP. XIX.

L'EVROPE ESTANT LA PLVS BELLE, principalle, & mieux renommee de toutes les parties du monde, quoy qu'elle ſoit plus petite en eſtenduë que les autres, ſi eſt-ce qu'elle eſt plus habitee & fertille, & a des hommes plus accorts & de meilleur eſprit, comme i'ay aperceu l'ayãt viſitee, qu'en tout le reſte des autres trois parties.

Premierement il fault sçauoir, qu'elle est ceinte & enuironnee vne partie du grand Ocean, mer mediterranee, & mer maior, soubs le nom desquelles sont comprinses beaucoup de mers, sans vous specifier les destroits, lacs & paluz: si ce n'est du costé du Nord, où le Tanais est celuy qui le separe d'auec l'Asie. A fin que plus clairemẽt vous cognoissiez que ie ne m'oublie point diuisant l'Empire, ie prens le commencement d'icelle en Espaigne, au mont Tariphe, qui est sur l'entree du destroit de Gibraltar, tirant de droit cours dans la mer Mediteranee, laquelle fait separation de l'Afrique & d'Europe. Or prenons nostre route au Cap Tariphe, iusques au Promontoire des Gades, qui a sa poincte vers le Su, duquel auant on va visiter France du costé de Languedoc & Narbonne, (ie ne parle icy qu'en generna, ayant autrepart specifié chacun port & Promontoire.) D'icy on prend le chemin vers la mer Ligustique, où commence ceste belle & riche Peninsule l'Italie, qui a iadis commandé à tout le monde: veu que suyuant la riuiere de Gennes, on va cõme de droit fil par la mer Troscane, iusques à Naples, Calabre & Pouille, costoyãt la mer Ionique, où lon entre dans l'Adriatique, ditte le Goulphe de Venise: lequel tournoyant, lon voit la Peninsule d'Istrie, Esclauonie, Albanie, iusques au Peloponesse, à present dit la Moree, vne des belles parties de la Grece. C'est là que ie delaisse la mer Mediteranee, qui s'escoule iusques en Asie, & entre en l'Egee, nommee maintenant l'Archipelague. Laissans les Isles Cyclades à main droicte, iusques en l'Isle de Tenedos, courant iusques au mont Athos, ou ie double, visant vers la courante de la mer Hellespont, iusques à Gallipoli, où commence le Propontide: lequel ayant arrousé quelques villes de la part de Macedone & de Thrace, auec les murs de Constantinople, fault auiser le Nord, & passant le Bosphore de Thrace, on entre dans la mer Noire, laissant l'Asie & pays de Galatie & Empire de Trapezonde, à main droicte, à la haulteur de Moldauie, pays du grand Seigneur. Passé Moldauie, vous apparoist le fleuue Borysthene, qui entre en mer: & doublant vers l'Est on va visiter la chersonnesse Cimbrique, qui s'appelle Gazarie, où est la ville de Caffa. De là où entre en la mer Zabaches, dans laquelle s'escoule le grand fleuue Tanais, faisant separation vers l'Est, de l'Asie de nostre Europe: & cause que ladite Europe n'est point toute insulaire. Tanais vient du Nord, & fait infinies vireuoultes à l'Est, & au Su, & à l'Oueſt: en fin se rue impetueusement dãs les Paluz meotides, & mer des Zabaches. Enuironnant plusieurs Prouinces, guide le chemin de l'Europe par la Scithie, & Moscouie, & blanche Ruscie. Puis du Su au Nord, lon va visiter le pays glacé de Biarmie: au Promontoire de Pimeque, en l'Ocean glacé, soubs le Pole Artique. Selon laquelle costoyant les pays, on va de l'Est à l'Oueſt, iusques en la basse Russie, pays des Lappons, Fimmarchie, & Noruege, y comprenant dans la Peninsule de Scandie, les Royaumes de Gothie & Suece, & autres Prouinces incogneues des Anciens, & peu des Modernes. Passant ce destroit & eminence de terre, qui contient pour le moins six cens lieuës en son diametre: on voit les terres de Dannemarch, puis Hollande, Flandres, & iusques en France. Puis costoyant Normãdie, Bretaigne, & Gascongne, on retourne en Espaigne, iusques au Cap de fin de terre: & allant le long de l'Ocean vers Portugal, on visite le Cap Sainct Vincent: Puis on retourne vers l'Est, au destroit de Gibraltar, au mesme lieu où i'ay commencé le tour de l'Europe: laquelle est ceinte (horsmis vers le Pole Artique) de mer par tout, qui s'appelle à l'Oueſt le grand Ocean, au Su mediterranee, & au Nord, l'Ocean Britannic: & est la figure des frõts de toute l'Europe, comme vne poire: car estant large à l'Orient, elle s'estressit à l'Occidẽt.

Premiere separation de l'Europe.

Isles de la mer Mediterranee.

Quant aux Isles, qui sont en la mer Mediterranee, quelques vnes participent plus de l'Euro-

de l'Europe, que de l'Afrique & Asie. Ce qui se voit en partie par les mœurs ou langages, qui sont Grec & Italien, comme ancien domaine de Grece & Italie, Quant à Malthe, iaçoit qu'on la comprenne soubs l'Europe, pource que dés long temps elle obeist aux Romains, si est ce qu'elle est purement Affricaine, ores qu'elle soit voisine à la Sicile: d'autant qu'elle a tousiours gardé son ancien langage Moresque & Africain, non tel que les Mores vsent à present, mais comme iadis parloient les habitans de Cartage: & pour preuue, les Malthois entendent quelques vers de Plaute Poëte, qui sont en langue Carthaginoise. Les autres Isles, qui sont plus auãt en la mer Mediterranee, comme Rhodes, Chypre, Chio, elles sont Asiatiques. Les autres & mesmement les Cyclades, sont la plus part d'Europe, & autres Asiatiques: mesmes Negrepont, qui aboutist à la terre continente d'Europe. Les Isles du grãd Ocean vers le Nord, sont sans doubte en Europe, sçauoir depuis la mer Sciatique, qui est en Biarmie, & sur les limites de la Moscouie, iusques aux plus Septentionalles, comme Grouland, Isiand, Tilé, Fare, Hetland, Selgata, & autres soubs le Pole Artique, & qui semblent auoisiner la quarte partie du monde, du costé d'Escosse & Isles Orcades & Angleterre. Or osay-ie dire, qu'il ne se trouue de plusbelles & fertilles Isles, qu'en nostre mer, & ou l'air est plus attrempé & serain: mais en general dequoy a l'Europe disette? En quoy n'abõde elle pour la dire riche & bien heureuse? elle a tous mineraux, toute espece de bestes, pour le plaisir, proffit & vsage de l'homme: la mer y abonde plus en poisson, qu'en toute autre part: Les bons bleds, fruits & vins, y sont estimez celestes, les Marbres, Corails, Ambre iaulne, Iaspes, & autres gentillesses n'y manquent, comme le Souffre, Alun, Bitume, Vifargent, & autres drogues. En somme, si l'Afrique abonde en or, l'Asie en espiceries & pierreries, l'Europe a dequoy nourrir & substanter & l'vne & l'autre: & tant forte elle est, a puissance de subiuguer les deux autres, voire vne quatrieme. Car comme ne pouuãt tenir en sa peau, elle n'a laissé terre ny Prouince, où elle n'ait donné quelque attainte par armes, soit en Asie, ou Afrique, mesme de nostre tẽps ont penetré iusques dessous les deux Poles, ce que iamais n'ont entreprins les autres peuples des trois parties du monde. Les Goths yssus de l'Europe, ont couru les mesmes parties flantans par tout les signes de leurs victoires. Les Gaulois ont iadis couru l'Asie: depuis les François en ont fait autãt, chassans les Sarrasins de la Palestine & Egypte. Auec quelle force, sinon Europeennes, se rend le Turc si espouuentable, cognoissant ceux d'Asie trop effeminez? Or ce qui rẽd encor ceste partie de l'Vniuers plus admirable, c'est que Dieu l'a choisie, pour y garder la purité de son Eglise, y plantant & constituant vn chef en terre, qui sera iusques à la fin du monde. Aussi la forme de la Monarchie y est conseruee en la maiesté Imperiale, & saincte vnion des princes Chrestiens, viuãs soubs mesmes loix, obeyssans à vn mesme Pasteur. L'Europe fut ainsi nommee (comme aucuns pensent) du passage de la fille d'Agenor, ayant tel nom, laquelle venoit d'Asie icy: Mais ceste Dame Tyrienne, rauie par Iupiter, Roy de Candie: qu'on dit auoir nommé ce pays, estoit Asiatique: & passa seulement du pays Phenicien, en Candie, & d'icelle en Affrique. Or donc il fault grayement confesser, qu'oncq personne n'a sçeu d'où ceste terre a prins son nom, i'aimerois mieux demeurer en ceste ignorãce, puis que l'antiquité en a aussi doubté, que s'aller fonder sur vne fable tant euidente du rauissement d'Europe, qui est sortie de la boutique des Grecs. Or en la diuisiõ d'Europe, selon la coste de la mer, depuis le destroit de Gibraltar, iusques à la mer Major, on auise trois seins ou goulphes, ou lieu de mer, entrant en terre, en forme d'vn arc & Croissant de Lune: l'vn desquels est depuis les Gades iusques au Cap Zephirie, vers la Toscane en Italie: le

Isles du grãd Ocean.

Fertilité de l'Europe.

D'où l'Europe prend son nom.

Trois seins & goulphes.

second, depuis le pays de calabre, vers le Cap de la colonne, iusques en la mer & goulphe de Venise, en Albanie, & haults monts d'icelle: Le troisieme, depuis Epire iusques en l'Hellespont. On y peult adiouster le quatrieme, depuis ledit Hellespont iusques dans la mer noire, & tout cela est compté de l'estenduë de la mer mediterranee, en ce qui est de l'Europe. Les Anciens ont fait iadis vn denombrement de l'Europe, la partissant en dix grandes Prouinces, comme voyez par les tables Geographiques de Ptolomee, à sçauoir Espaigne, France, Allemaigne, Italie, Rhetie, Vindelecie, les Pannonies, haulte & basse, Dacie, qui comprent Bulgarie, & Transsyluanie, la Grece & Sarmatie. Mais c'est trop peu diligemment contemplé vne si grande estenduë à ce docte Egyptien, pour n'auoir voyagé l'europe, si n'est par memoires, lettres, & aduertissemens: car outre qu'en France & Espaigne y a diuerses Prouinces, encor laissent ces Geographes en Allemaigne, le pays de Suedue, & bõne part du Duché de Bauiere: Passans sans memoire la Carinthie & Stirie, iadis appellee Norique. Ont aussi oublié la Crouacie, qui est l'ancienne Liburnie, & l'Esclauonie maritime, la Seruie, Valachie: & en la grand Peninsule de Scandie ont laissé la Suece, Gothie, Noruege, Finlandie, Laponie, Scrifinie, & Biarmie, comme si cela fust esté du corps de la Sarmatie. Quant à la Grece, elle deuoit estre partagee, comme i'ay fait en son lieu en la Romaine, Albanie & Moree, qui comprenent Macedoine, Thessalie, Thrace, Epire, Achie, & Poloponesse, sans aller specifier vn nombre infiny de Prouinces, qui seruiroient plus à donner fascherie, que plaisir au Lecteur. Et des Isles, on sçait bien qu'il y en y a plusieurs, qui meritent bien qu'on les range au nombre des grandes Prouinces, comme aussi font les Peninsules de Dannemarch, Gazarie, iadis Chersonnesse Taurique, où est la ville de Capha. Et ainsi Lecteur, tu vois si le denombrement des anciens s'accorde auec la cognoissance vraye que i'ay de ce que ie t'escris? Non pour accuser l'antiquité, que i'admire sur toutes choses: mais pour te faire cognoistre, que tout le sçauoir n'est point en vne teste, & que l'experience est plus à receuoir, que les verissimilitudes & sciences du monde quelque raison qu'icelles semblent auoir de leur costé, ainsi que tu as peu cognoistre en la faulte que font ceux qui pensent & escriuent, que Scandie (qui est continent & Peninsule) soit vne Isle, ainsi que i'ay marqué en son lieu, & dequoy les anciens n'eurent iamais cognoissance, comme ceux qui onc ne penetrent si auant. Ainsi voila la generalité de l'Europe, laquelle (cõme ie pense) ie t'auois assez diligemment marqué & descripte en ses especes & parties, & laquelle si en grandeur & estenduë est inferieure à l'Asie, Afrique & Antarctique, par moy mise entre les quatre parties du monde: si est ce qu'en excellence ou force elle les esgalle, & surmonte aucunement.

Europe partie en dix Prouinces.

Ptolomee a esté mal aduerty.

FIN DE L'EVROPE.

SEPTENTRION.

QVARTE PARTIE DV MONDE.

PARTIE D'ASIE ORIENTALE.

TERRE NEVFVE.

Groenlant.

Lieuës Italiques

Lieuës Françoyses.

Lieuës Marines.

Degrez de longueur.

Degrez de largeur.

Le Royaume d'Anian

Cercle Artique.

Tropique de Cancer.

EQVINOCTIAL.

Tropique de Capricorne.

Cercle Antartique.

LA MER PACIFIQVE OV DV SVD.

LA MER OCEANE ORIENTALE.

NOVVELLE ESPAIGNE

PERV

Pagana

Omagua.

Picora.

Tabaiarres.

Brefil.

Toupinambaux.

Parana.

Marga geas

Chica.

Les Geans.

Patagona region des geants.

Chili.

Calicuas

Capachi.

Terbichimechi

Mocosa.

LA FLORIE

Les Isles des Essores.

Les Isles fortunees.

Nouuelle Guinee

Le Detroit de Magellan.

Petit Archipelague

AND. THEVET, Cosmographe du Roy.

IE sçay bien, Amy lecteur, que quelques hõmes tresdoctes parcidenant ont mis en lumiere la Carte de ceste Quatrieſme partie de l'vniuers : mais pour ne l'auoir veuë, & icelle illustrée comme i'ay faict, pourroyent pareillemẽt errer : ce qui m'a a bon droit incité de te la representer plus correcte que les precedentes, y obseruant les degrez de longitude & latitude, selon l'ordre Cosmographique: ensemble tu y verras plusieurs riuieres, goulfes, montaignes, plages & promontoires, desquelz ie t'ay faict assez ample description dans mon Histoire, à fin que tu ayes dequoy te contenter.

PARTIE DE LA TERRE MIDY ANTARTIQVE INCONGNEVE

Original in the John Carter Brown Library at Brown University

COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE ANDRE THEVET COSMOGRAPHE DV ROY.

TOME QVATRIEME.

DESCRIPTION DE LA QVATRIEME PARTIE DV MONDE, ILLVSTREE DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE XXI.

D'vne Iſle, où les hommes ſont grands de dix à douze pieds.

CHAPITRE PREMIER.

AV TOME precedent ie vous ay traité des meurs & façon de viure, des peuples de pluſieurs Royaumes, Prouinces, & contrees, tant en general que particulier, contenues ſoubs l'Europe: enſemble des animaux, oyſeaux, poiſſons, herbes, arbres, fruits, racines & autres ſingularitez deſquelles i'ay peu auoir cognoiſſance, & tout ce qui a eſté produit pour le ſeul regard de l'homme, par la diſpoſition diuine: ſubiettes aux puiſſances de Dieu afin de ne rien obmettre des benefices de nature: enſemble l'ordre du ciel, cours des Aſtres & ſignes qui nous donnent à cognoiſtre la ſituation des lieux, & diſpoſition du temps aduenir: & ce le plus facilement que i'ay peu obſeruer, pour mettre ceſte cognoiſſance occulaire deuant les yeux des ignorans qui ne voyagerẽt oncques: de ſorte qu'il ne me reſte à pourſuiure que la quatrieſme partie de l'vniuers, laquelle ie commẽceray au païs le plus eſloigné de nous, & duquel les anciens n'ont eu cognoiſſance, pour n'en auoir fait la recerche. Coſtoyant donc vers le Pole Antarctique à quelques cinq degrez d'iceluy, l'on deſcouure la terre Auſtrale ſeparee de celle des Geans par le deſtroit Auſtral, laquelle a eſté incognue de tous les anciẽs pour n'auoir eſté illuſtree d'eux n'en ayant fait la recerche: toutefois quelques Pylotes Portugais m'ayent dit auoir

mis pied en terre, l'an mil cinq cens vingtdeux,lors que Fernand Magellan passa ce destroit, & que les hommes de ceste terre estoient si haults, & si fourniz de corpulance,qu'ils excedoient douze à quinze pieds de haulteur. A quoy ie ne vouluz adiouster foy, sinon depuis l'an mil cinq cens cinquante six,que quelques vns de mes compagnons estans depardelà,furent enuoyez dans la riuiere de Platte,où ils trouuerent ces barbares, gros & grands, à la mesme proportion que ie vous diray cy apres. Costoyant donc du Nort au Su, à quelques huict ou dix lieuës du continent,se trouue vne Isle,que les habitãs du païs appellẽt *Perhamboup*, & ceux de terre ferme *Pacahocaf*, laquelle est fort difficile à aborder, non que le port n'y soit bon & facile : mais à cause de la rudesse des habitãs,lesquels resistent de toute leur puissance à ceux qui veulent y donner entree. Et sont les Sauuages de ce païs, de si effroyable & desmesuree grandeur, que les plus petits d'entre-eux ont dix pieds de haulteur,les autres vnze,& autres iusques à douze,ayans auec la grandeur la force, conioincte à vne telle legiereté, quils courent plus viste, & tout aussi tost qu'vn Cerf. Ceux qui sont les plus courtois d'entre-eux,voyans quelque estrãger (ce qui ne leur aduient guere souuent) luy font signe de loing, dansans & chãtans, & mettans de la pouldre sur leur teste : car c'est le vray signe de leur familiarité. Ainsi en feit vn au Capitaine Magellan, lors qu'il y aborda, estant pressé du mauuais air, & froidures de l'Hiuer, veu qu'il fait assez grand froid en ceste contree. Car vn de ces grands hommes, qui estoit fort dispost, courtois & gaillard, & qui auoit le visage tout paint de couleur iaulne, & à l'entour des yeux & sur la iouë estoit la figure de deux cœurs, & les cheueux taincts de diuerses couleurs, faisans ce signe, fut reçeu par eux en leur nauire: Monstrant par tels signes, qu'il pensoit que Magellan & les siens fussent descẽduz du Ciel, à cause qu'ils n'auoient accoustumé de voir tels hõmes ainsi accoustrez,& si petits,& tels grands vaisseaux & equipage. Il estoit vestu de peaux de bestes sauuages, desquelles se couurant de la teste iusques aux pieds, s'en entortilloit les iambes. I'ay eu à moy deux de leur manteaux, faits de peaux de ces animaux, de la couleur desquelles ie n'en vey iamais en païs ou lieu que i'eusse esté. Lors que i'en vestois vn,il me traisnoit plus d'vne brasse à terre. Ce seroit vne chose incredible à ouïr dire, si les yeux de plusieurs n'en faisoient foy,& si lon n'en auoit veu nombre de tels,tant vers l'Antarctique, que pres de nostre Pole Artique. Vn de ceux qui feirent ce voyage auec Magellan, fut vn Pylote du Roy Henry d'Angleterre, lequel me compta, que comme ils estoient sur le bord de ceste Isle, vn de ces Geans voulut entrer dans l'vn de leurs Nauires par force,vrlãt & criant auec vne voix si grosse, qu'on eust estimé estre le mugissemẽt de quelque gros Taureau,ou Elephant,plustost que la voix d'vn homme. Au cry si hydeux de ce grand Colosse,vindrent plus de trente de ces petits enfans de huict pieds de haulteur : & furent contraints les Chrestiens en fin, voyans que ces gros lourdaults faisoient à bon escient estat de forcer les vaisseaux, de tirer quatre ou cinq coups de canon,sans pierre ne boulet,pour seulement les estonner : aussi en furent ils si estourdiz, qu'ils se retirerent à grand haste. Ils auoient tiré des coups de flesches contre les Nauires, lesquelles y estoiẽt si bien fichees, qu'à toute difficulté on les tira des tables desdits Nauires,tant auant elles estoient entrees : & en lieu de fer elles estoient ferrees & clouees d'os de bestes,& de pierres bien aigues, desquelles i'ay recouuert quelques vnes,que i'ay en mon Cabinet à Paris. Ce peuple en general par tout ce païs là s'effraye grandement, oyant le bruict de nostre Artillerie, ainsi que nous auons experimenté lors que nostre Capitaine enuoya descouurir ladicte riuiere de Platte, qui fut l'an mil cinq cens cinquante cinq : Veu qu'estant le Nauire arriué à bord de la-

Sauuages vestuz de peaux d'animaux.

dite riuiere, il ſamaſſa grand nombre de ces hommes, ainſi grands que dit eſt: leſquels eſbahis de voir d'autres hommes, leur faiſoient ſigne qu'ils deſcendiſſent en aſſeurance, d'autant qu'il n'eſtoit pas poſſible d'entendre leur barragouin & voix horrible. Si eſt-ce qu'ils vrloient ſi doucement, qu'il n'eſtoit homme qui euſt ſçeu ouïr tonner. Noz gens qui auoient faulte d'eau & viures, & que auſſi leur Nauire eſtoit fort intereſſé, comme celuy qui rendoit de l'eau à bon eſcient, veirent bien qu'il falloit mettre pied à terre, & d'autre part, ils cognoiſſoient le peril euident, auquel ils ſe mettoient, ſe fians à la miſericorde de ces hommes ſi mõſtrueux en grandeur, & qu'ils eſtoient plus barbares que tous les autres, pour n'auoir encor eſté frequentez de perſonne. A la fin, faiſans de neceſſité vertu, deſcendent pres d'vne petite Colline, pour calfeutrer le vaiſſeau, mettans à l'entour d'eux comme vn baſtion de fauconneaux, & autres pieces legeres, à fin de ſ'en preualoir contre la fureur de ce peuple, ſi par cas fortuit ils vouloient rien entreprendre contre leur vie & ſalut. Cependant les Geans ne feirent aucun ſigne de leur rien demander: ſeulement prenoient plaiſir à les contempler, & voir la contenance qu'ils tenoient, radoubans le vaiſſeau: puis faiſoient ſigne de loing, auant que vouloir venir vers noz gens, pour leur apporter quelque choſe de nouueau. Cinq ou ſix iours apres, deux de ces Sauuages vindrent en ce Fort: où ils furent gratieuſement recueilliz de mes compaignons, leſquels leur dõnerent des couteaux & ciſeaux, & quelque menue ferraille, dequoy ils feirent plus grand cas que nous ne ferions d'vne chaiſne d'or, qui nous en voudroit faire preſent. Auſſi les bonnes gens n'ont aucune cognoiſſance des metaux, & moins de leur valeur, viuans comme beſtes, incitez du ſeul inſtinct de nature. Finalement ces barbares, ſoit qu'ils euſſent crainte que noz gens ne vouluſſent faire reſidence en leur païs, ou qu'ils deſiraſſent auoir les deſpouilles du Nauire, & ſçauoir que c'eſtoit que ces pieces d'artillerie, commencerent à braſſer quelque trahiſon, pour ſurprendre les noſtres. Leſquels ſaduiſans de la ruze Gigantine, commencerent à trouſſer bagage, & ayans mis tout dans le vaiſſeau de belle nuict, auſſi toſt que le matin fut venu, au leuer du Soleil, ces galans Sauuages venans pour executer leur deſſein, ils furent ſaluëz tout autremẽt qu'ils ne penſoient: & oyans ce grand bruit de l'eſcopeterie, & canonnades, c'eſtoit vn plaiſir que de les voir fuyr par le milieu des campaignes, ſans ſe plus ſouuenir de nous ſaluër auec leurs arcs peſans, & fleſches dangereuſes. Lors que telle choſe ſe faiſoit, i'eſtois ſi malade, comme i'ay cy deuant dit, que les Sauuages porterẽt mon corps, eſtimans que ie fuſſe mort, & me mirent tout nuds, ſur le riuage de la mer pour m'enterrer: mais Dieu voulut, qu'vn Eſcoçois empeſcha le deſſein de ces Barbares. Ayans les noſtres leué l'ancre, meirent voile au vent: & eſtans en pleine mer, cinq iours en apres, pour les vents, tourmentes & orages, furent contraints de rechef venir à vn port. Auquel ayant donné la ſonde, & poſé l'anchre, & mis pied en terre pour faire aiguade, & auoir viures, ſe preſenterent à eux quelque nombre de ces Barbares, auſſi grands & puiſſans que les premiers: leſquels de prime face furent eſbahis, auſſi bien qu'auoient eſté les autres: toutefois trouuerẽt plus grande courtoiſie au commencement à ceux cy, ne craignans de ſ'accoſter du Pilote & mariniers, qui auoiẽt conduit en terre quatre grandes pipes vuydes, pour les rẽplir d'eau douce. Les ayans ainſi tiré en amitié par preſens & ſignes, que les noſtres leur faiſoient, voyans le vent propre de faire voile, il ne baſtoit plus que mettre leſdites pipes dans la Barque, pour les conduire au Nauire. Voyans ces hommes la peine que les noſtres auoiẽt à rouler tels fardeaux dans le batteau, quatre d'iceux beliſtres eſtimãs monſtrer leur force & gaillardiſe, prindrẽt chacun d'eux l'vne de ces pipes

preſens faits à ces grands hommes.

pleines d'eau,& les porterẽt entre leurs braz, sans les trainer sur terre,iusques dedãs ledit batteau,pensans receuoir de noz matelots quelque gẽtillesse. Voyans l'ingratitude que lon vsoit enuers eux,ioinct que quelques vns des nostres se mocquoiẽt, leur ruãt de petites pierres par mocquerie, prouoquerẽt à courroux si bien ce peuple,qu'ils retirerẽt le batteau ainsi chargé, hors la marine, iusques biẽ auãt en terre, cõmençãs à crier & hurler apres ceux qui estoiẽt dans le Nauire,vsans de ces mots, *Caudy,Caudy,Vvuahiph,Vvuahiph,gomálat*, qui est à dire en leur barragouin, O traistre,traistre,il vous fault assommer:& autres iniures. Les nostres estonnez de telles menaces, cõmencerent à desserrer six pieces d'artillerie, le bruit desquelles les rendirent espouuãtez. Ne laisserent pourtant de cõtinuer à ruer coups de pierre & de flesches cõtre les nostres, auec vne mine fort mal asseuree,pronõçãs aussi ces mots, *Assaganoup,oZoba*,qui est à dire,La Lune vous en fera repentir:& ne peut-on si bien faire enuers eux,apres leur auoir fait signe de paix, qu'il ne leur fallust faire presens de deux pieces de doubleure iaulne & verte,haches,serpes,& espees. Lors voyant telle courtoisie,quatre d'eux remirent le batteau dans la mer:ce que trente des nostres n'eussent peu faire si promptement. Auant que faire voile, apporterent plusieurs bestes sauuages qu'ils auoiẽt tuees,& autres viures, aux nostres qui en auoiẽt tresbon besoin. Autant en feirẽt les Patagonins à Magellan en ceste Isle,de laquelle ie parle, & à ceux qui les premiers la descouurirẽt, qui est situee, ainsi que dit est, de la part Australe, vers le Pole Antarctique, au septieme Climat, distante du Cap blanc,enuirõ quatre vingts lieuës : & est ce Cap ainsi appellé,à cause de la multitude des Sablons blancs,comme celuy qui est en Afrique,& portãt mesme nom. Et a aussi quarãte cinq lieuës de l'Isle aux Geãs,iusques à celle qu'on dit des Loups-marins, desquels ces barbares se seruẽt pour se couurir de leurs peaux, aussi biẽ qu'aucuns de bestes sauuagines,à cause qu'il fait froid en leur païs, & qu'aussi ils n'õt aucun vsage de draps,de quelque sorte q̃ ce soit: & de l'Isle des Loups-marins iusques audit Cap blanc,on y cõpte trente cinq lieuës, qui gist de la part du Su,faisant l'entree de la riuiere de Plate. Ces bellues marines y sont en si grande abondance que riẽ plus,de diuerses couleurs,& grãdes cõme vn veau.Et pour dire la verité,ils sont du tout differents en leurs qualitez aux nostres de pardeça. Il semble que leur teste soit doree,ayans les oreilles petites,& icelles rondes,& les dents longues & fort aigues : & n'ont que deux pieds seulemẽt sur le deuant de leur corps,faits cõme deux mains,auec les ongles biẽ petits,& viuẽt de proye, chassans pour leur vie les autres poissons. Ils ont mammelles & poil,semblable à celuy d'vn Buffle. Ils ne sont point mis entre les poissons qui portẽt des œufs,desquels les petits sortẽt: ains porte ainsi que les animaux terrestres,de la nature desquels il participe en sa chaleur,entãt qu'il est velu : veu que vous sçauez q̃ le poil mesmemẽt, qui est rude,est vne vraye enseigne & signe de chaleur au corps où il croist. Le poil tõbe fort à ceste beste marine: & c'est pourquoy ces Geãs s'en couurẽt tout le corps, d'autãt qu'à les voir,iugeriez que ce fust vn Hercules de Lybie,affublé de la peau d'vn Lyõ,ainsi que noz paintres le depaignent & effigiẽt,& q̃ nous le trouuõs aux medalles antiques.En ce costé de ce païs marin,se trouuẽt aussi des Oyes marines,nõmees en langue de ces Sauuages *Perakat*,en si grand nõbre,que l'eau en est toute couuerte: lesquelles sont noires, & ne volẽt point, à cause qu'elles n'ont point de plume, ains ont la peau lissee & polie cõme d'vne Anguille,ou Lamproye:leur bec est tout ainsi que d'vn Corbeau: grasses au possible, & de fort bon goust. Ces bestes viuent du poisson qu'elles chassent, se plongeans dans l'eauë,cõme font noz Canes par les fossez & riuieres,ou cõme le Cormoran & Plongeons.Ces Geans en viuent la pluspart du temps,& en font grãd

Loups marĩs qui differẽt aux nostres.

compte, mais ils chaſſent les Loups marins, plus pour le cuir que pour la chair, laquelle n'eſt point ſi delicate que celle de l'Oye. Ils eſcorchent ces poiſſons, & ſe ſeruent de la greſſe au lieu d'huile, ou beurre, duquel ils ne ſçauent point l'vſage, non plus que les Canadiens qui leur ſont oppoſites, & vous puis bien dire, que ſoubz le ciel, il n'y a hommes ſi beſtiaux, farouſches & cruels, que ſont ces hõmes, leſquels iamais ne gouſterent autre obeiſſance, que celle qu'ils ſ'entrefont l'vn à l'autre, ſans que Royauté ou Principauté aye lieu entre-eux: quoy que allans en guerre, ils en choiſiſſent vn, à qui les autres facent hommage, & luy obeiſſent. Auſſi iamais ces Geans ne furent ſubiuguez, tant par ce que nul y a paſſé ſi auant que Magellan. Au reſte, le peu de gain que lon feroit, allant viſiter ce païs, & que auſſi ces gens ne ſe laiſſent prendre ſans mouffles, veu la force qui leur eſt naturelle, & puis que auec cela ils ſont ſi ſanguinaires, adextres, bien combattans, ſi qu'il n'en faudroit qu'vne vingtaine pour en accabler vne centaine des noſtres: car eſtãs en leur furie, ils ne ſe ſoucient non plus de la mort, que de rien, ains ſ'y expoſent, ainſi qu'vne Lyõne ou Tygreſſe, à qui on deſrobe ſes petits: toutes ces raiſons empeſchent les hommes d'y faire voyage, & y employer le temps & ſon trauail.

Maniere de chaſſer des Geans.

Les armes deſquelles ils vſent, ſont l'Arc, qui eſt ſi gros & maſſif, qu'à peine le plus fort de nous le pourroit tendre, pour le bander d'vn ſeul doigt & demy. La corde eſt de boyau de beſte ſauuage, laquelle ils nomment *Aphia*, elle eſt groſſe comme le poulce, & auec ceſt equipage, ils vont à la chaſſe de la Sauuagine, qui abonde fort en leur Iſle. Ie recouuray vn arc & des fleſches, qui venoient de leur païs, dequoy ie feiz preſent au feu d'heureuſe memoire Anthoine Roy de Nauarre. Mais ſ'il eſt quelquefois queſtion d'aller en guerre, ſoit en terre ferme, qui eſt celle que nous diſons eſtre incogneuë vers les parties Auſtrales, ou ſoit cõtre ceux des Iſles voiſines, ils portent des eſpees de bois, pareilles à celles des Sauuages,

Toupinanquins,& Margageaz,mais beaucoup plus longues,lourdes,& pesantes, & telles qu'vn homme auroit assez affaire d'en leuer vne pour la manier. En outre, ils portẽt de certains boulets,gros & pesants, qui sont pris d'vne mine fort claire: & sont ces boulets tous ronds,lesquels ils accoustrent tout ainsi qu'on fait par deça des plõbees,auec vne corde faite de nerfs de bestes. Ceste sorte d'armes est celle, qu'ils ne laissent iamais, soit qu'ils aillent à la chasse,ou à la guerre, d'autant qu'ils en sont si bons maistres, que de la longueur de leur corde, ils ne fauldrõt d'attaindre ce à quoy ils visent. Encor les iettent ils, sans qu'ils soient attachez, & lors à trente cinq ou quarante pas, ils ne se soucient guere de frapper là où ils auront pris leur visee, & la beste sera de bien grande vie, & aura les os bien durs, si ceste grosse boule ne les luy amollist & casse tout à net: & l'ayant tuee la portẽt sur leurs espaules en leurs cabannes. Il vaudroit autant estre attaint d'vne balle, ou plomb d'Harquebouze. Ces monstres sont si legers à fuyr, que bien difficilement, s'ils ne sont en grand troupe, les blecerez vous de vostre trait, si ce n'est auec le canon & scopeterie, qu'ils redoutent sur toute chose, pensans que ce soit quelque tempeste qui vienne des Cieux. Les femmes ont les cheueux fort longs,lesquels ils entortillent par derriere, leur semblant que cela soit plus beau. Quant aux hommes, ils les portent longs aussi, comme vous diriez tels galands vagabonds, qui soubz les nom de Bohemiens & Egyptiens fardez, portent leurs cheueux ainsi pour mieux abuser le mõde de leurs imposture & larcins. En ceste Isle les hõmes sont blancs & beaux personnages, non bazanez, ainsi que sont ceux qui demeurent entre le deux Tropiques, & ayment tant leurs femmes, que gueres ils ne s'en esloignent, en estans fort ialoux. Ils ont tous le nedz percé au plus bas des nazeaux, & reputent cela à grand brauade, tout ainsi que font les Canibales, de porter les leures & iouës percees, pour y mettre des pierres vertes, ainsi que ie les ay veuz, y estant de repos plusieurs annees. Ces Geans ont encor vne autre coustume fort estrange: c'est qu'ils se coupent le bout des doigts, au lieu où est la premiere iointure, tellement que nul ongle n'apparoit en eux. La cause de cecy m'est incogneuë, & n'en ay ouy dire autre chose, fors qu'ils font cela de pere en fils,pour garder leur coustume. Or quelque froidure qu'il face en ceste Isle, si est ce qu'elle est tresabondante en fruitz de diuerses sortes, mais tous differents à ceux de pardeça,& à ceux qui se cueillent en l'Orient. Y a aussi force bestes & pasturages. Leurs maisons sont couuertes de bois large, & aux iointures ils y mettent force peaux de bestes, sur lesquelles aussi ils se couchẽt. L'Isle est mise entre les petites, quoy qu'elle ait trentesept lieuës de long, & neuf de large. Mais qui aura esgard à vne infinité d'autres, qui sont deux & trois fois plus grandes, & esquelles personne n'habite point, ne fault s'estonner, si elle est mise entre les moindres. Et ne seroit ceste-cy habitee, ainsi que disent mesmes ces barbares, si ce n'estoit pour raison des eauës, qui y sont tresbõnes, & y sourdent en abondance: tellement que ceux de terre continente, pour ceste commodité, vindrent y habiter, & y conduire leurs femmes. D'autres disent, qu'ils sont descenduz des Canibales, lesquels sont gens de haulte stature, non qu'ils approchent de la proportion & corpulence de ceux cy, mais estans en la terre Australe, ils ont reçeu l'air du païs: & par consequent leurs enfans sont deuenuz plus grands que ceux desquels ils ont prins origine. Aussi voyez vous, que és regions froides les hõmes y sont beaucoup plus grands qu'és chaudes & temperees, & au contraire les païs chaulds nourrissent les hõmes plus subtils & ingenieux. En ceste Isle se trouue vn oyseau, que ceux du païs nomment en leur langue *Trophony*, , de la grandeur d'vn Phaisan, ayãt son pẽnage azuré, & tout marqueté de taches rouges, & est ceste

Trophony oyseau qui tousiours se plaint.

oyſeau paſſager. Il eſt de telle amitié enuers ſon ſemblable, que ſi toſt que le maſle a perdu ſa femelle, il en entrera en telle melancolie, que nuict & iour il ne fera que ſe plaindre & lamẽter, iettãt des cris ſi hideux & effroyables que rien plus: de ſorte qu'ils empeſchent le ſommeil à ceux qui les oyent, ne bougeãs de deſſus vn Arbre ou Rocher, tant que la mort les ſaiſiſſe: car bien ſouuent on en trouue qui ſe ſont laiſſez ainſi mourir, & des maſles & femelles, pour le grãd dueil qu'ils portent d'auoir perdu leur cõpaigne. Ces Barbares, quoy qu'ils ſe voyent inquictez des crieries faſcheuſes de ceſt oyſeau ſi triſte, ſi eſt ce que pour rien ils ne voudroiẽt l'occir, pour le deliurer de telle peine: d'autant que comme ils ſont brutaux, il leur eſt aduis, que ceſt oyſeau a quelque choſe de ſainct en luy: & diſent que le Trophony leur a apprins, en ſe plaignant ainſi, de pleurer la mort de leurs parens treſpaſſez: ce que anciennemẽt n'auoient point fait leurs peres & anceſtres, ainſi qu'ils l'ont ouï racompter à leurs predeceſſeurs: & en ſont ſi aſſotez, qu'ils luy font autant d'honneur, que font ceux de Machiã & Tidore, au Royaume des Moluques, à leur Manucodiate, lequel ils eſtiment eſtre celeſte, pource que iamais (comme ils diſent) ils ne le veirẽt repoſer ſur arbre ou ſur terre. I'ay eu ample cognoiſſance de ces choſes, non pour auoir paſſé en l'Iſle, iaçoit que i'en aye eſté aſſez pres: mais aduerty des noſtres (cõme i'ay dit par cy deuant) qui y auoient eſté, & d'vn qui eſtoit dans vn vaiſſeau Eſpagnol, coſtoyant ceſte mer l'an de noſtre ſalut mil cinq cens quarante huict, lequel me feit ce diſcours, Que vn Nauire eſpagnol eſtant arriué en l'Iſle Geande, vint ſurgir en vn fort beau Port, qui a ſon entree vers le Leuant. Ceux de l'Iſle, qui d'autresfois auoient veu des Nauires, du temps de Magellan, ne ſ'eſmeurent point pour leur malfaire, ains ſe rengerẽt plus de deux ou trois mil, tant hommes que femmes, pour contempler les Chreſtiẽs, le vaiſſeau & l'equipage, veu que la pluſpart ſ'eſbahiſſoit de telle nouueauté: & les autres ſe ſouuenans du tõnerre de l'artillerie, penſoiẽt que ces gens fuſſent là venuz pour les chaſtier. Ceux du Nauire voyant qu'ils ne bougeoient d'vn lieu, leur font ſigne d'amitié, iettãs de la poudre ſur leur teſte. Les Geans font le ſemblable. Les Chreſtiens demandẽt des viures par ſigne. Ils ſ'approchẽt les vns des autres, & apportẽt des viures, tels qu'ils peuuẽt auoir en leur païs, en recõpenſe dequoy les Chreſtiẽs leur dõnent des ſerpes, petits couteaux, ciſeaux, & autres menues rauauderies. Quatre Geans entrẽt dans le Nauire, ſ'eſbahiſſans de la beauté & magnificence d'iceluy, & d'y voir tout tel ſeruice, qu'on peult voir en vne maiſon. Les trois ſ'en retournent, pour aller encor querir viures: & demeure le quatrieme dans le vaiſſeau, lequel on apaſtoit & detenoit, en luy monſtrãt tout ce qui y eſtoit de beau & ſingulier. Cõme la nuict eſt venuë, les autres ne pouuans eſtre ſi toſt de retour, les mariniers ayans vent à propos, dõnent la voile au vent, & font volte vers la riuiere de Plate, tout le long de la nuict, à fin que les autres Geans ne les pourſuyuiſſent point. Celuy qui eſtoit leur priſonnier, eſtoit en la chãbre du Pilote, ou n'y penſant point, ſe voit mettre les fers aux pieds, à fin qu'il ne ſe lançaſt en la mer, ou feiſt quelque folie contre ceux qui eſtoiẽt au Nauire, ſ'il venoit en fureur. Se voyant ainſi trompé, cõmença à crier d'vne voix autant pitoyable, cõme elle eſtoit effroyable, en ſa langue, *Zebethos, Zebethos ozadel*, qui ſignifie à l'aide, à l'aide, mes amis: & diſoit en ſon langage, qu'on l'auoit trõpé, & qu'il eſtoit l'vn des principaux *Mulappetap*, ſçauoir ſeigneur de l'Iſle. La premiere deſcente qu'ils feirent, fut à Morpion, terre qui eſt aux Portugais: où eſtans, on cõmença à le conſoler, à fin de le faire manger: mais il n'en euſt fallu gueres de tels, pour vuider & diminuer la munitiõ & viures du nauire, veu qu'il euſt mangé vne hottee de biſcuit à ſon repas, & beuuoit autant qu'vn cheual, vuidant vn ſeau d'eau

Signes d'amitié des Inſulaires de ceſte terre.

Ruze des Eſpagnols enuers vn Geant.

tout d'vne traicte. Il estoit hault d'vnze pieds cinq doigts, & ieune de quarãte ans: car en ce païs là, les soixante ne sont que le commencement de la force des hommes, & à quarante c'est vne grande ieunesse, d'autant que ordinairement ils viuẽt iusques à six ou sept vingts ans. A la fin, ce pauure homme, soit de fascherie, soit pour n'auoir la mangaille à son aise, ou que l'air chãgé luy portast nuisance, mourut en l'an de grace mil cinq cens cinquante neuf, ainsi que ce Nauire print terre, au Royaume d'Argin en Afrique, au bord de quelques Isles, qui sont sur l'ẽboucheure & entree de la riuiere Benicque. Ce fut en ce lieu mesmes, où nous fusmes trois sepmaines, attendans que le vent nous fust commode, où lors ie sceuz la desconuenue de ce Nauire qui y estoit pery, à cause que les Espagnols se pensans sauuer de la main des Mores, tomberent en pire danger: car la tempeste s'estant leuee, ils furent iettez par le vent entre des bancs & escueils, qui sont frequẽs en ces Isles: si que faisant naufrage, il y eut peu d'hommes sauuez, desquels la marchandise fut la proye de ces Mores. Entre autres l'vn d'iceux, qui estoit fort riche, me dist qu'il auoit eu vn coffre, dans lequel estoient les ossemens de ce Geant, la chair en estãt toute hors: qui estoit chose merueilleuse, & à laquelle à grãd peine i'eusse adiousté foy, si ie ne l'eusse veuë: d'autant que les oz des iambes auoient trois grands pieds quatre doigts de long, & la teste enuiron trois pieds vn doigt de tour. Ie ne pense point, qu'en nostre Climat se puissent trouuer des hommes, ayans telle & si monstreuse grandeur: quoy que l'an mil cinq cens cinquante deux en ceste ville de Paris, me furent monstrez certains oz, lesquels excedoient toute proportion, soit en grãdeur, soit en grosseur, & fussent ils esté du plus grand de tous les Allemans qui onc entrerent en France: aussi me dist-on, qu'ils auoiẽt esté trouuez pres du Rhin, toutefois que c'estoient les ossemẽs d'vn homme. Ce que ie ne me pouuois persuader, tant pour la monstruosité plus lourde & difforme, que celle de ces Geans, que aussi ils ne correspondoiẽt point à la figure des oz d'vn hõme, ains plustost à ceux d'vne ieune Baleine: Ioint aussi que nous auons trouué en France des ossemens d'assez bonne grandeur, mais qui approchassent de ceux là, il n'en fut iamais nouuelle: & ne se trouue par escrit, ou memoire d'homme, que la France ait nourry telle Geanterie, laquelle il fault aller cercher vers les deux Poles, soit Artique ou Antarctique, à cause comme ie vous ay dit, que les regions froides nourrissent les hommes plus grands, mais plus grossiers & brutaux, à cause de l'humeur terrestre y abõdante qui les soustiẽt. Ie me suis laissé dire, qu'il n'y a pas quarãte ans qu'aux faulxbourgs S. Germain des prez pres Paris, fut trouué vn tõbeau d'vn hõme, ayãt ledit tõbeau quinze pieds en sa lõgueur, & cinq en largeur: Par cela vous pouuez cõsiderer la proportiõ de celuy qui auoit esté inhumé. Ie vous ay parlé d'vn autre dans mon histoire d'Afrique, & en plusieurs autres lieux pareillement, parquoy il n'est icy besoing de redite. Or reuenõs à nostre propos. Ce Geant, duquel ie vous ay parlé, quand lon luy monstroit le pain, il l'appelloit *Capar*, à cause qu'ils nomment ainsi vne racine, de laquelle ils font de la farine: l'eau, il l'appelloit *Oli*, ce qui est rouge, *Cherecai*, le noir, *Amiel*: & voulant manger, il disoit *Mechiere cop*: Et quand il vouloit dire ouy, il disoit *Ceyf*, & nenny, *Chen*. Il prononçoit le tout dãs le gosier, & fort indistinctement: ce qui procedoit, cõme i'estime, à cause qu'il auoit l'organe de la voix si gros, que bonnement on ne pouuoit entendre les parolles, ainsi qu'il les proferoit. Tout ce que ie vous discours & recite, ne s'apprend point és escoles de Paris, ou de quelle que ce soit des vniuersitez de l'Europe, ains en la chaize d'vn nauire, soubz la leçon des vents, & la plume en est le Cadran & Bousole, tenans ordinairement l'Astrolabe deuant le cler du Soleil.

Ossemens de merueilleuse grandeur.

De l'Iſle poſee en la riuiere de GANABARA, *& de l'heur & malheur qui s'en eſt enſuiuy.* CHAP. II.

PASSE que vous auez ceſte grande riuiere de Platte, nommee des habitans *Paranagacu*, tirant vers le Tropique, vous voyez à main gauche vn autre grand fleuue, loing de celuy de Platte, enuiron ſoixante trois lieuës, que les Sauuages appellent Tibiguere: à l'entree duquel vous deſcouurez vne Iſle deshabitee, qui contient vne lieuë de large, & quelque peu d'auantage de longueur. Ceux qui ſe tiennent en terre ferme, y vont pour y peſcher à leur aiſe, leſquels ſ'y arreſteront quatre ou cinq iours, & y coucheront eux, leurs femmes & enfans, pourueu qu'ils ſentent la peſcherie y eſtre bõne. Ceſte Iſle n'abõde qu'en beſtes & oyſeaux, auec quelque peu de fruicts. Il ſ'y trouue entre autres de pluſieurs ſortes de Perroquetz, des Sagoins iaunes, & des Mones noires, aſſez grandes. On y voit auſſi des Sangliers, mais beaucoup differens aux noſtres, à cauſe qu'ils n'ont point de queuë, & ſont demy noirs, fort farouches & cruels, ayans vn euent ſur le doz. Les Tibiguereens appellent ces beſtes *Phitob*, & les Toupinambaux les nomment *Taiaſſoub*, qui ſont peuples habitans le long de ceſte riuiere, leſquels ie penſe qu'ils ont mis ces beſtes en ce païs là, pour en auoir le plaiſir de la chaſſe. La terre ferme, voiſine de l'Iſle, abonde en beſtes à corne, toutes differentes à celles que nous voyons pardeça, deſquelles toutefois il fait bon manger, d'autant que le gouſt en eſt plaiſant, & la chair ſauoureuſe. Des Auſtruches, il en y a, mais plus maigres & plus petites que celles que i'ay veu en Afrique: & c'eſt de leur plumage, que les Sauuages de là portent pour ſe parer & faire bragards. Et combien que pluſieurs ne ſoient pas ignorans de la nature de l'Auſtruche, ſi eſt-ce que cela ne m'empeſchera point d'en dire vn mot en paſſant. L'Auſtruche donc eſt vn oyſeau ſauuage, d'vne hauteur exceſſiue, ſi bien qu'à le voir eſtendu de ſon long, il a bien quatre à cinq pieds de hauteur, paragonné à la façon d'vne oye. Et quoy que ceſt oyſeau ait le plumage beau & grãd, ſi eſt-ce que pour la peſanteur maſſiue de ſon corps, il ne vole guere, ains ſe fie pluſtoſt à ſa courſe qu'à ſon vol, eſtant viſte, & treſlegiere à courir. Sondit plumage eſt blanc & noir, cõme celuy de la Cigoigne: mais la ſubtilité des plumes cauſe que lon en tient cõpte. Ceſt oyſeau ſe plaiſt volontiers és deſerts ſecs, & lieux où il y a force areine & ſablon, tellemẽt qu'il eſt fort maigre, auec ce que la chair en eſt puãte, ou peu ſ'en fault, & de laquelle on ne ſçauroit mãger, pour la mauuaiſe odeur qu'elle rẽd. Il fait ſes œufs dans les ſablons, gros cõme balles de canon, & en fait dix ou douze pour vne fois: lequel eſt de ſi peu de memoire, qu'eſtant party de deſſus, il ne luy ſouuiẽt plus du lieu où il les a laiſſez. Par ainſi vne autre femelle les trouuant, commence à les couuer comme ſiens. Si toſt que les petits ſont eſclos, ſe mettent en campaigne pour trouuer paſture. L'Auſtruche eſt ſot, ſimple, & ſourd à merueilles, & ſe nourrit de tout ce qu'il rencontre. Quant à ce qu'aucũs diſent, qu'il digere le fer, c'eſt ſe moquer des gens, veu que i'ay experimenté le contraire. Car moy eſtant au grand Caire, i'en voulus faire l'eſpreuue à vn, luy preſentant vne piece de fer, lequel ſ'en trouua ſi bien, qu'il en eſtrangla. Ie pẽſe bien qu'il aualleroit vne balle de piſtolle, ou d'harquebouze, ou plus gros de fer, ſans ſe faire tort, cõme vous voyez que les pigeons & tourterelles auallent de petits cailloux en eſté, pour ſe rafreſchir, & s'aider à la digeſtion: mais de dire que l'Auſtruche puiſſe prẽdre nourriture du fer, qui n'a ſubſtance aucune, laquelle par ſon humeur puiſſe nourrir vn corps ſi grand & lourd, c'eſt ſe rire & moquer de moy, qui ſçay le contraire, pour l'auoir experimẽté.

Tajaßoub, Porc Sauuage.

Deſcription de l'Auſtruche ſauuage.

Les Austruches vont à troupes & bandes, ainsi que font les Grues ou Estourneaux, comme i'ay veu. Ceux du Bresil se parent aussi du plumage de ces grands oyseaux. Ceste Isle n'est point abondante en bois, non plus que la terre ferme, & ne peult estre esgalee à la fertilité des païs voisins, cõme sont les terres des Sauuages, où nous faisions nostre demeure. Et comme ainsi soit que les habitans autour de la riuiere de Platte sont gens de grãde & haulte stature, approchans plustost de la nature du Geant, que de la commune proportion des hommes, si est-ce que ceux cy leur estans voisins, n'approchent point de leur grandeur, veu que le plus grand n'excede point huict pieds de haulteur, combien que telle grãdeur ne soit pas trop petite. Leur langage est si difficile, qu'on n'en tire rien que par signes : d'autant que leur parler est tout different à celuy des autres païs voisins, & parlent la langue des Patagonins, ou de ceux de la riuiere de Plate. Ce peuple a pareilles armes & arcs que les autres Insulaires Tabajeares, veu que ce païs est comprins soubz la grande Prouince descouuerte par Magellan, & non par Americ Vespuce, cõme plusieurs estiment : attendu que iamais ledit Vespuce, Florentin de nation, n'a penetré si auant, ains ne passa plus oultre que le Promontoire des Canibales. Parquoy ceux qui dãs leurs Mapemõdes ont donné le nom d'Amerique à ceste terre, se sont abusez. Non que pour cela ie laisse d'admirer le nom de Vespuce, mais plustost ayant entendu la verité de sa nauigation, ie n'en puis dire autre chose. Ie sçay bien, que pour n'auoir point de nom, auparauant que les Chrestiens l'habitassent, elle fut appellee Amerique, du mesme nom que portoit la terre posee entre le tropique de Capricorne & l'Equateur, que ledit Americ auoit descouuerte. Et ne sçay où ceste excellẽt personnage Turnebus est allé pescher ce songe, de dire, que auant que Americ Vespuce descouurist ceste terre, elle estoit desia cogneuë, & auoit quelque nom, & que c'estoit vne Isle. En quoy certes il se trompe, mesmes aussi de l'appeller Isle, s'il ne vouloit quant & quant nommer tout l'vniuers Isle, d'autant qu'il est entouré d'eau. Et en ce mesme endroit s'est trompé le Seigneur Thomas Porcachi, Aretin, Italien, dans vn liure des Isles, nouuellement imprimé à Venise : lequel effigie la terre auec deux destroits, sçauoir auec l'Austral, & l'autre, au Païs-bas de Gruntlandie, pour s'efforcer de rendre ceste terre Isle. Pour reuenir à nostre subiect, la riuiere de Tibiguere, de laquelle i'ay parlé cy dessus, a trois lieuës de large, dans laquelle se trouue grand nõbre de Loups marins, & des Cheuaux aquatiques, dits des grecs Hippopotames. Vray est que ceste largeur se pourroit aucunement attribuer à la mer, à cause qu'elle entre bien auant dans la riuiere. Poursuyuant mon chemin, ayant passé ceste Isle, lon vient au Cap & Promontoire, nommé *Pathos*, autour duquel il fait fort dangereux, à cause des sablons qui l'auoisinent : & ne fault qu'vn Nauire en approche d'vne grande lieuë deuers le Su, s'il ne veult s'enseuelir dans les sables, & demeurer là pour les gaiges. Tout aupres dudit Promontoire, gist vne Islette deshabitee, comme sont la pluspart de celles de ceste riuiere : & vers le Sudoest voyez deux roches haultes & larges, lesquelles sont d'abordee tresdangereuses. Allant ainsi le long de ceste coste, vous laissez le païs de Morpion, lequel fait le commencement de la grãde Prouince des Margageaz, peuple sauuage, & amy des Portugais, & ennemy des Sauuages, auec lesquels nous auions confederation & alliance, lesquels vont tous nuds, & sont aussi cruels que nation brutale que la terre porte. Apres ce païs, vous venez en la riuiere des Vases, en laquelle regnoit de mon tẽps & lors que i'estois là, vn grand Roy Sauuage, nommé Quoniambec, le plus redouté qui fust en tout cesdits païs. En ceste contree ditte de Morpion, se trouuent quelques mines d'argent : & c'est le dernier lieu, tirant vers le Pole Antarctique, que

Isle infertile au regard des autres.

Erreur de Turnebus & Thomas Porcachi.

Quoniambec Roy redouté.

tiennent les Portugais. Et ſuis eſtonné que ce bon Seigneur Thomas Porcachi, Aretin, ait mis en ſon liure intitulé, les Iſles, & ſe ſoit oublié ſi fort, ou pour vn ouïr dire, comme pluſieurs autres font ainſi des liures à la volee, qu'en ce lieu de Morpion les hommes ſont grands comme Geans. S'il auoit veu les lieux comme moy, il n'euſt eſcrit vne telle bourde comme il l'a fait: veu que les hommes n'y ſont plus grands, que le reſte de noz Sauuages Tabaiarres. Parquoy i'eſtime qu'il prend ceux deſquels i'ay cy deuant parlé. Au reſte, faut icy noter, que depuis le deſtroit de Magellan iuſques à la riuiere d'Orlane, qui ſont diſtans l'vn de l'autre plus de dixhuict cens lieuës, ne ſ'y trouue Or ny Argent, & ceux qui vont en ce païs pour y cercher tels metaux, perdent leurs pas & peine. Vray eſt, que qui entreroit bien auant en païs, il en pourroit trouuer: mais les dangers y ſont ſi grands, à cauſe de la brutalité, & difficile accez qu'on peult auoir auec les Sauuages de ce païs là, qu'il fauldroit y aller auec grande force & compagnie, qui ne vouldroit mourir. Paſſé qu'on a tout ce païs barbare, & eſtãs ſoubz le Tropique de Capricorne, ou à quarãte cinq degrez de l'Equateur, & loing de l'Iſle aux Geans de vingtdeux degrez ou enuiron, vous voyez la riuiere de Ganabara (autrement ditte de Ianaire) à cauſe qu'elle a ſimilitude d'vn lac pour ſa grandeur, que ceux du païs appellent Ianaire. En l'emboucheure d'icelle, vous y voyez trois petites Iſles, qu'il fault coſtoyer, pour entrer en ladite riuiere, laquelle eſt d'eauë ſalee, & y entraſmes par vn deſtroit aſſez faſcheux: lequel eſtant paſſé, nous viſmes vne grande roche fort dangereuſe, que nous nommaſmes le Ratier, laquelle eſt ſi faſcheuſe, que ſi le Pilote n'eſt accort & bien experimenté, il ſe mettra en hazard de perdre & ſoy & ſa cõpagnie. Et pource qu'il eſt fort pres de ladite entree, nous y fiſmes bracquer deux groſſes pieces d Artillerie, & quelques Faulconneaux. Mais la mer ſe deſborda vn iour ſi outrageuſemẽt, qu'elle mit Artillerie & boulets au parfond d'icelle: & Dieu ſçait la peine que nous euſmes pour les tirer hors. Paſſé que vous auez le Ratier, la riuiere va en ſ'eſlargiſſant, & fait vn cours de plus de trẽte lieuës en rond. Vne demie lieuë loing du Ratier, nous trouuaſmes vne Iſle, pour lors deſpeuplee: & c'eſt celle de laquelle ie parle, & l'endroit où nous nous arreſtaſmes, laquelle ne ſçauroit auoir plus d'vne lieuë de tour pour le moins. Ce fut en ce lieu que nous fiſmes baſtir vn fort, compoſé de cinq boulleuers, garnis de groſſe & moyenne artillerie, pour nous preualoir contre noz ennemis: & pourſuyuãt la fortification en la plus grande dilligence que faire nous eſtoit poſſible y faiſions trauailler bon nombre de Sauuages: & meſmes les principaux d'entre nous ne ſ'y eſpargnoient pour donner exemple aux autres, qui par ce moyen furent tellement encouragez, qu'ils eſtoient tous preſts d'expoſer leur vie pour la perfection de ce nouueau fort, demonſtrant en ce faiſant, l'affection qu'ils auoient de faire ſeruice au Roy, en vne entreprinſe ſi perilleuſe. Ce fort veritablement eſtoit ſuffiſant pour tenir le païs ſauuage en bride, & ſe deffendre de tout autre ennemy, ſi l'aduerſaire n'euſt eſté parmy nous meſmes, d'autant que de ceux qui ſe diſoient Chreſtiens, il en y eut qui conſpirerent contre la vie du Capitaine, d'autres qui pratiquoient les Barbares, pour nous les faire courir ſus, & ſe rendre maiſtres des vaiſſeaux & de la richeſſe qui y pouuoit eſtre. Mais cecy eſtãt deſcouuert, aueré, & prouué par deux Flamans, qui confeſſoiẽt la trahiſon à la queſtion qui leur fut donnee, & le cõplot fait auec ſix Portugais, que nous auions recours des mains de ce peuple Barbare, deſquels peu de temps auparauãt ils auoient eſté prins, la fortune les ayant contraint d'ancrer en la riuiere des *Vazes*, fut cauſe que ce lieu là fut par nous fortifié vn an & demy apres, de deux nouueaux flancs & de quelques trauerſes faictes ſur l'aſpreté & precipice de deux petites montaignettes qui nous ſer-

Entree de la riuiere de Ganabara.

uoient de Citadelle, regardant directement l'entree de la riuiere de *Ganabara*: & outre ce les coulpables du faict & autheurs de la trahison furẽt puniz de mort & precipitez, auec les deux Flamãs, au parfond de la mer. Or fut nostredit fort prins par

Isle & fort des Frãçois.

les Portugais & Margageaz, lesquels aduertis de ceste forteresse qui les auoisinoit, y enuoyerent deux ans apres la perfection d'icelle vingtsix nauires de guerre, & quelques vaisseaux à rame, & auec tel equipage assiegerent ledit fort, & le prindrẽt: toutefois ce ne fut sans beste vendre encores qu'il n'y eut que dix hommes dedans, sans viures ne munitions aucunes, le reste estant en terre ferme auec leur Capitaine nommé Boisleconte, car les Portugais poursuyuant leur entreprinse furent si gaillardement receuz & sousteuuz d'vn tel courage par ce petit nombre d'assiegez, que pour vn François qui fut tué, il y demeura plus de six vingts des leurs. Mais à la fin, ayans enduré le siege dixneuf iours, rendirent la place par composition (comme gẽs mal aduisez) à la charge, & soubz leur fermẽt & foy des assaillans, qu'ils s'en yroient leurs vies & bagues sauues: toutefois les ennemis nonobstant telles conuentions & promesses, ayans mis pied à terre, pillerent & saccagerent tant ce qui estoit au fort que ce qu'ils trouuerent en l'Isle. Et non contens de ce, emmenerent esclaues ces pauures gens, qui s'estoient renduz soubz leur foy & asseurance que dessus. Au reste, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenuë par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la re-

de la religion nouuelle, que Caluin y auoit enuoyez pour planter ſa ſanglante Euãgille, le principal deſquels eſtoit vn Miniſtre ſeditieux nommé Richer, qui auoit eſté Carme & Docteur de Paris quelques annees auparauant ſon voiage. Ces gentils predicans ne taſchans qu'à ſ'enrichir, & attraper ce qu'ils pouuoient, feirent des ligues & menees ſecretes, qui furent cauſes que quelques vns des noſtres furent par eux tuez. Mais partie de ces ſeditieux eſtans prins furent executez, & leurs corps donnez pour paſture aux poiſſons : les autres ſe ſauuerent, du nõbre deſquels eſtoit ledit Richer, lequel bien toſt apres ſ'en vint rẽdre Miniſtre à la Rochelle, là où i'eſtime qu'il ſoit encor de preſent. Les Sauuages irritez de telles tragedies, peu ſ'en fallut qu'ils ne ſe ruaſſent ſur nous & miſſent à mort ce qui reſtoit. Au ſurplus, la cauſe principale pour laquelle ceſte Iſle eſtoit ſans habitation, eſtoit, pource qu'il y a tant de vermine que rien plus. Ce qui pourroit eſtre occaſion de pluſieurs maladies aux habitans : ioinct qu'il y a vne autre bien grande incommodité, à ſçauoir la faulte d'eauë douce, veu qu'il ne ſ'en y trouue vne ſeule goutte, mais fault l'aller querir en terre ferme, qui n'eſt qu'à demie lieuë loing de l'à. Il ne fault point ignorer, que les Portugais ſont ialoux, ſi par cas fortuit quelcun eſſaye de deſcouurir nouuelle terre : car il leur ſemble qu'on leur face tort, & qu'on les pippe, comme ſi toute la mer leur eſtoit dõnee en poſſeſſion & iouyſſance. Parquoy premier que de venir aborder ceſte Iſle, noſtre habitation fut au Cap de Frie, auquel lieu nous eſtions fort cõmodément, à cauſe des viures : mais nous fuſmes deliberez de nous fortifier en ceſtedicte Iſle pour les cauſes cy deſſus declarees. Quant aux ſingularitez d'icelle, elles ne ſont trop grandes à cauſe qu'elle n'auoit eſté peuplee que depuis que nous y entraſmes, & feiſmes baſtir le fort. Elle eſt aſſez plaiſante, à cauſe qu'elle eſt reueſtue d'vne grande quantité de Palmiers, Cedres, arbres de Breſil, & arbriſſeaux aromatiques, incogneuz pardeça, leſquels verdoient toute l'annee. Au reſte le diſcord & diuiſion de noz alliez les Sauuages, auec les Margageaz leurs voiſins, peuple puiſſant & cruel, ne venoit que pour vne Iſle, diſtante de douze lieuës de noſtre fort, laquelle nous nommaſmes Iſle des Margageaz, pource qu'ils la tenoient, & l'auoient oſtee à noz Sauuages confederez, & depuis reprinſe par noſtre faueur & ayde: pour raiſon de laquelle ils ſont venuz ſouuent aux mains, ſi que l'inimitié eſt ſi inueteree entre ces deux nations, qu'il eſt autãt poſſible de tenir le feu auec l'eau, ſans que l'vn n'altere l'autre, comme de ioindre les *Toupinambaux* & *Margageaz*, en vn lieu, ſans qu'ils ne rompent la teſte les vns aux autres : & lors qu'ils ſ'attaquent par guerre, c'eſt la plus grande cruauté qu'homme ſçauroit imaginer, d'autant que de les rendre eſclaues, quand ils ſont priſonniers, il n'en eſt point de nouuelles, & moins de les racheter par rançon, veu qu'ils ne ſont point deſireux d'autre choſe que de vengeance : & eſtiment celuy là poltron, & laſche de cœur, lequel ayant le deſſus de ſon ennemy, le laiſſe aller ſans ſe venger, & ſans le maſſacrer & manger, ainſi qu'ils font ordinairement. Que ſi vous leur penſez remonſtrer, que ceſt grand cruauté, & qu'il fault auoir compaſſion de ſon ſemblable, comme ſouuenfois ie leur ay fait, vous iouez à vous faire rompre la teſte. Qu'il ſoit ainſi, moy eſtant par delà, voyant vn iour, comme vn Roitelet du pays tenoit vn portugais entre ſes mains, pour le faire maſſacrer ſelon leur couſtume deuant l'aſſemblee de ſes ſubiects, à fin de leur en faire vn bancquet, I'euz compaſſion de l'homme, tant pour la courtoiſie qui nous doibt eſtre naturelle, que pour le debuoir de Chreſtiẽ, pourtant ie priay ledit Roy de le deliurer : mais le Barbare farouche ſe print à me regarder d'vn tel trauers d'œil, & auec vn viſage ſi eſmeu que rien plus, diſant, Ha,

Inimitié capitale.

malheureux,que tu es,iamais ie n'euſſe penſé que tu deuſſes de tant t'oublier,&que tu fuſſes ſi deſloyal, que de me prier pour vn qui eſt ennemy de nous, qui ſommes ſi gens de bien & d'honneur : ignores tu, que les ſiens & leſdits Margageaz noz aduerſaires ne demandent que la ruine de ton Capitaine & de toy,auſſi bien que de nous qui auons touſiours eſté voz amis ? Car il fault noter, que les Portugais ſont confederez des Margageaz, & font la guerre ordinaire à ceux cy, comme ie vous ay dit : & pource fallut il que ie me teuſſe, autrement i'euſſe eſté en branſle de paſſer de meſme cadence que le miſerable Portugais. Cõme i'eſtois encor en ceſte Iſle, il y aduint vne maladie, laquelle emporta vne grãde partie du peuple,cõme ailleurs ie vous diray. Cecy eſtonna tellement ces barbares, & les aigrit contre nous, qu'ils diſoient, que *Toupan*, c'eſt à dire, en leur langue, celuy qui fait tonner & plouuoir, leur enuoyoit ceſte punition,pour auoir de ſi meſchantes gens en leur compagnie: qui fut cauſe,que en ceſte opinion ils me prindrent vn iour, & porterent, eſtant attaint de ceſte maladie, ſur le ſablon,penſans que ie fuſſe mort, me pillans & robans liures,pappiers & habillemens que i'auois: mais par bon heur, noſtre Truchement eſtant là, leur feit entendre,que ces liures eſtoient enuoyez de *Iachu-tata*,& *Iachuc*, qui eſt Lune & les Eſtoilles,&que i'eſtois amy de *Toupan*. Ce Pauure peuple penſa, que pour auoir fait ceſte faulte, Dieu leur euſt euuoyé ceſte maladie : pource me laiſſerent là,eſtonnez de ce qui leur aduenoit. Et voyans noſtre Capitaine auoir telle authorité ſur nous, que tout flechiſſoit deuant luy, & comme il puniſſoit ceux d'entre les ſiens qui faiſoient quelque crime,eſtimerent qu'il fuſt quelque choſe de plus grand, & ayãt plus de puiſſance ſur l'ame,que nous autres. Parquoy ils luy diſoient *Morbicha*,c'eſt à dire Seigneur, fais que nous ne mourions point,& te prious d'auoir pitié de nous & de noz enfans. Nous nous mettions en priere pour eux, & quelquefois noz oraiſons par la grace de Dieu eſtoient exaucees. D'autres d'entre ces Sauuages qui eſtoient les plus meſchans,donnoient conſeil à leurs compaignõs de tuer le Gouuerneur:ce qui ſe faiſoit par l'inſtinct de quelque meſchant d'entre-nous : mais les conſeils & complots furent deſcouuerts par vn Sauuage meſme, lequel en aduertiſt vn de noz gens,qui entretenoit ſa fille,choſe qui auoit eſté eſtroitement defenduë par nous autres, pour n'eſtre honneſte,que le fidelle ſ'accouple auec l'infidelle : & diſoient ces entrepreneurs, que noz *Cheripicouares*, ſçauoir noz ames,eſtoient meſchantes, & qui auec leur peché eſtoient cauſe de leur mort. Il y a grand nombre d'Iſlettes dans ce goulphre, auſquelles vont les Sauuages pour peſcher, & prendre oyſeaux, qui y abondent. Au reſte,ils n'y oſent habiter,de crainte d'y eſtre ſurprins de leurs ennemis, qui ne cerchent que les moyens de les attaquer, & leur dõner des ſtratagemes de leur main, y allans de nuict auec leurs barquerottes : & que auſſi ils n'ont affaire des Iſles, veu que le bon pays eſt par eux meſnagé & cultiué, ainſi que ie vous ay aſſez deduit en mon liure des ſingularitez de l'Antarctique. Ils viuent certes fort beſtialemẽt, ſans religion ne ceremonie,& ſans vſer d'aucune adoration : non qu'ils ne cognoiſſent quelque choſe de grãd,qui eſt hors de noſtre capacité, mais qui eſt-ce qu'ils eſtiment ſi grand & excellent, ils n'en ſçauent rien,& par conſequent ils n'adorent rien. Bien eſt vray,que ſi vous leur tenez propos de Dieu, qu'ils vous eſcoutent fort attentiuement, & y prennent vn ſingulier plaiſir. Pourtant ſ'abuſent ceux, qui diſent qu'ils adorent le Soleil, qu'ils nomment *Carabſoub*,veu que i'ay obſerué le contraire. Il eſt bien vray, que les vieillards d'entre-eux contemplent ces corps luyſans & celeſtes,ainſi que le reſte de ce qui eſt naturel, ſe gouuernans par le cours des Aſtres, ainſi que nous faiſons, qui me fait dire,que l'obſeruatiõ & congnoiſſance de l'Aſtrologie eſt choſe naturelle en l'hõ-

Choſe digne d'admiratiõ de ce peuple.

Vieillards s'amuſent à contempler les Aſtres.

me, puis que ces gens ſans lettres, & preſque ſans raiſon, en ſont imbuez. C'eſt icy qu'il fault que ie me mocque de celuy, qui a eſté ſi temeraire, que de ſe vãter d'auoir fait vn liure de la religion que tiennent ces Sauuages. S'il eſtoit ſeul qui euſt eſté en ce païs là, il luy ſeroit aiſé de m'en faire accroire ce qu'il vouldroit : mais i'ay peu ſçauoir le contraire cependant que i'ay l'à demeuré, & obſerué & eſcrit les choſes notables, ce qu'il ne feit onques: d'autãt que ie ſçay de certain, que ce peuple eſt ſans religion, ſans liures, ſans exercice d'adoration, & cognoiſſance des choſes diuines. Apres que le ſeigneur de Villegaignon fut party de ce païs pour ſ'en venir en France, les Portugais qui eſtoient touſiours en aguet pour ſurprẽdre noz gens, & ſe faire ſeigneurs du fort, & par conſequent des habitans du païs voiſin, qui eſtoient en terre ferme, dreſſerent ſecretemẽt vne armee de vingtdeux Nauires, & autres vaiſſeaux de guerre à rames, bien equippez, tant d'Artillerie que d'autres munitions, qu'ils auoient tirez tant de l'Ethiopie que des Indes, & autres lieux ſubiects à leur Iuriſdiction, voire qu'ils auoient fait venir de toute ceſte terre : & auſdits vaiſſeaux meirent deux mil hommes, ou enuiron, pour aſſaillir & defendre quand il ſeroit beſoing. Dés que ceſte compagnie eſt arriuee en l'Iſle, ils la treuuent deſgarnie, tant pour le depart dudit ſeigneur Capitaine, que auſſi pource que les François eſtoient en terre ferme, où eſtoit la ville, nommee par nous Ville-Henry, du nom de ce grãd & heureux Roy de France, Henry ſecond du nom, aſſiſe pres la riuiere de *Cariobe*. *Ville-Henry*

Ce fort eſtant ainſi ſurprins, & par vne ſi grande troupe, ſi fault-il que les Portugais le battiſſent long temps, & auec grande furie, iaçoit que les noſtres ne fuſſent que treize dedans, & iceux mal armez, & à peu de munition & viures, comme ſont les farines de poiſſon, & de la racine Manihot, ou de Millet, qui ſont les Chappõs, Perdrix, & viandes delicates de ce païs là, & que l'eau meſme leur fuſt fort chere : car l'vſage de vin n'y eſt point : ſi eſt-ce que ceux de dedans tindrent vingt & vn iour entiers, non ſans tuer bon nombre des ennemis. A la fin, les noſtres voyant qu'il n'y auoit ordre de ſe defendre, & que les viures leur defaillans, il eſtoit impoſſible d'en auoir de terre ferme, comme ils eſtoient ſur le poinct de parlementer, pour compoſer auec l'ennemy, les aſſaillans meirent pied à terre, & vindrent furieuſement donner l'aſſault au fort, qu'ils prindrent peu apres, & ſaccagerent, mettant tout par pieces, & ſe feirent maiſtres de l'Artillerie Françoiſe, & autres munitions de guerre, vſans de telle auarice, que ie ne ſçay ſi les Turcs, Arabes, ou autres barbares en euſſẽt autant fait. Ie ne me puis icy taire de l'oppinion mal-fondee de celuy qui ſe vante auoir traduit l'Hiſtoire de Iean de Boeſme, lors qu'il dit que les hommes de ce païs ſont ſi brutaux & deſpourueuz de raiſon, que le pere mange le fils, & le fils le pere quand il le peult attraper. Ie ſuis auſſi eſtonné, combien eſt grande l'arrogance de ce pauure Philoſophe Comingeois, lequel a fort mal leu mes liures, & de ceux qui ont veu le contraire de ce que opiniaſtrement il allegue : lequel ne prend garde encores à vne autre erreur, en laquelle il eſt tombé au meſme endroit, lors qu'il recite que ces Sauuages vſent pour leur boiſſon couſtumiere de Iuſt, faict de Palmier : ce que ie puis teſmoigner n'eſtre vray: ains auoir veu le contraire comme il vous apperra au Chapitre de leurs bruuages & comme ils le compoſent. *Erreur du traducteur de Iean de Boeſme.*

Pourquoy ceste terre a esté par moy nommee FRANCE ANTARCTIQVE, *& par d'autres faussement nommee Indes.*

CHAP. III.

PLVSIEVRS ne sont ignorans, combien les anciens ont attribué de louange & de gloire à ceux qui ont descouuert quelque païs, ou qui y ont commandé les premiers. Lisez en quelque endroit de mon Histoire Cosmographique, & vous verrez, d'où est ce que toutes les Prouinces de nostre Europe ont pris leur nom, & par là vous cognoistrez, qu'ou bien les occupateurs, ou les Roys, ou autres, en ont causé le nom. Cõme de nostre temps ce destroit, qu'on appelle de Magellan, estoit sans nom: mais depuis que Fernand Magellan l'eut passé, on luy bailla ce tiltre. Mais puis que ie suis si auant touchant ce païs, il fault noter, que plusieurs d'entre ceux, qui ont faict la descouuerte de tant de Prouinces qui sont contenues en ceste terre, ont estimé que ce fussent les Indes, & ont dit en outre, que ceste grande Prouince estoit en l'Asie: mais à tort on appelle Indes, terre quelle que ce soit de ces regions là, soit le Peru, Themistitan, ou autre desdites terres. En premier lieu, voyons ou c'est que les Indes sont posees, & voyons au Globe & Sphere ronde, si telle opinion se peult compatir (car par la Sphere plate vous n'en sçauriez tirer iugement asseuré) & lors nous apparoistra, que tout le païs des Indes est Oriental, & comprins seulement par & dedans les deux riuieres, nommees des Indiens *Bara-Indu*, & *Ganga*, c'est à dire, entre l'Indus & Gangez: & que hors de là, ladicte Inde perd son nom, & prend nouuelle appellation. Ce qui se voit és Prouinces du *Catay*, *Quinsay*, *Mangi*, & de la *Chine*: & autrement il seroit necessaire que *Gilale*, *Burnez*, *Giapan*, & autres grands Royaumes, fussent des Indes: Ce qui n'est en rien vray-semblable, Au reste, si c'estoit que ce païs fust des Indes, il seroit & est plus grand, que tout le reste de ce qui est cogneu en la terre, d'autant que la seule Antarctique contient plus d'estendue, que ne faict toute l'Africque. Regardez si tout cela estoit Inde, qui est la plus belle & grande Prouince de l'Asie, si elle n'emporteroit pas plus que ne font toutes les autres parties ensemble? A ceste cause, si i'ay regardé & espluché cecy de plus pres, contredisant appertement à ce que dessus, ne fault le trouuer estrange, veu l'experience que i'en ay euë: d'autant aussi que la France Antarctique, ainsi nommee par moy Theuet, pour bon respect, comme ie diray cy apres, est de plus grande estendue: elle seule en soy contemplee, que n'est l'Asie. Et ne me soucie point qu'on me vienne icy alleguer la diuersité des Royaumes & longues Prouinces, & terres de grande estendue, qui sont au corps de l'Asie, de laquelle (comme i'ay dit) les Indes ne font qu'vne partie, encor que vous y annexiez la *Natolie*, *Circassie*, des Anciens nommee Sarmatie Asiatique. Adioustez y moy Georgianie, nommee iadis Iberie, puis l'Armenie, Syrie, Mesopotamie, Terre-saincte, Arabie deserte, & heureuse, iusques au païs de Babylone, l'Assyrie, Mede, Perse, partie de la Tartarie, celle region Scythique, le Catay, la Prouince de d'Aree, les Royaumes de Macin, d'Estangie, de Malaque, dit region doree, le païs de Tachet, la grande Prouince de la Chine, l'Isle de Sumathre, les Royaumes de Pedir, Biraën, Ardagin, & celuy de Hani, les deux Iaues, grande & petite, tout ce païs est grand, ie le confesse: mais ie ne me puis persuader, qu'il peust faire la tierce partie de la terre, d'autant que ce qui resteroit de surplus, seroit mal party: veu que l'Afrique & l'Europe estans mesurees comme elles sont, ne pourroient accomplir le rond du Globe: & faudra donner nom pour

Ceux s'abusent qui appellent ceste terre Inde.

la perfection du Globe à quelque autre Prouince, laquelle contemplee à la verité, ſurpaſſe en ſa grandeur la plus grande & ſpacieuſe de toutes les autres trois parties. Tout cecy ſert à ma preuue. Car eſtant ceſte terre deſcouuerte de noſtre temps, ſi grande comme elle eſt, ce ſeroit ſimpleſſe, que de la ſoubzmettre au nom particulier de l'Inde. Et qu'il ſoit ainſi, voyez moy les Cartes marines, leſquelles ſont faictes à la verité, & meſurees à l'eſgal des degrez, paralelles, & autres conſiderations aſtronomiques, & verrez euidemment la faulte. Car l'Inde eſt Orientale, & l'Antarctique eſt toute Meridionale: le Peru, Mexique, la Floride entre l'Equateur & le Pole Artique. Parquoy pouuez veoir la faulte de pluſieurs hommes de noſtre ſiecle, leſquels ſe ſont voulu perſuader auſſi bien que certains Matelots Eſpaignols, que le Peru, Themiſtitan, nombre de Dioz, la Floride, Canada, voire les Terres-neufues, qui ſont proches de noſtre France, eſtoient les propres païs des Indes. Entre autres Monſieur Fumee, traduiſant vn petit liuret intitulé l'Hiſtoire des Indes Occidentales, ſ'eſt grandement abuſé au tiltre, auſſi bien qu'a faict l'Autheur, prenant les Indes à l'Oueſt, là où elles ſont à l'Eſt. Ceſte terre commence depuis le deſtroit de Magellan, voiſin de la terre Auſtrale, & qui a quatre lieuës d'embouſcheure, & cinquante de longueur, & eſt dixneuf degrez deça le cercle Antarctique, ſ'eſtendant iuſques à l'Equateur, & l'Inde Orientale prent ſon origine & commencement entre les deux Tropiques, ainſi qu'auez pēu congnoiſtre par les deſcriptions qu'autrefois ie vous en ay faict. Vous ne voyez pas grand voiſinage de l'Aſie auec noſtre Antarctique, & moins d'icelle auec les Indes. Bien eſt vray, que l'Aſie vient cōprendre les Moluques, & ſ'eſpād par les Iſles deſcouuertes des Pylotes de noſtre temps. Mais ſi nous aduiſons de plus pres l'eſtendue de ceſte terre, & à qui elle eſt oppoſite, nous verrons que le monde auroit eſté fort mal party, faiſant l'Aſie la troiſieme partie d'iceluy, veu que ayant ſoubs ſoy l'Antarctique, elle emporteroit plus que tout le reſte: d'autant que ceſte ſeule partie que ie fais la quatrieme de tout le monde, contient plus en longueur que ne faict toute l'Aſie, pour-ce que ſon eſtendue n'eſt moindre que de ſix mil lieuës: & ſe peult tout cecy veoir & meſurer aſſez aiſement, qui conſiderera les Prouinees, Regions, Royaumes & Peuples diuers, qui ſont en icelle, comme ſont le grand païs de Platte, les Vazes, Canibales, & le merueilleux Royaume de Mexique, Caſſique, Tabalipe, Cuſco, le Peru, la Floride, Nicarague, Xaliſco, Baccaleos, & puis la region arrouſee des riuieres de Ganabara, païs de Canada, Terres-neufues, & les Iſles voiſines, & celle grande riuiere d'Orelane. En ſomme, l'eſtendue en eſtant telle, comme elle eſt conſideree de l'vn Pole à l'autre: Ie vous laiſſe à penſer, ſ'il eſt poſſible que ceſte terre puiſſe eſtre comprinſe ſoubs l'Aſie, ou autre qui l'auoiſine. L'Affrique luy eſt diſtante de la mer, & l'Europe fort eſloignee: & par ainſi c'eſt l'Aſie, qui en faict le plus d'approche, du coſté de Quinſay, qui voudra veoir & conſiderer le Globe & rotondité du monde. Mais tout ainſi qu'au continent meſmes, où vne riuiere, ou vne montaigne, ſepare les parties du monde l'vne d'auec l'autre, ceſte cy ſera ſeparee de l'Aſie, non par vn deſtroict de mer (ainſi que *Gemma Phriſius*, & autres plus modernes ſe ſont voulu perſuader, & d'autres ſ'ahurtans à ſon erreur, ont ſuiuy ſon oppinion) Ains ce ſont de grandes riuieres, leſquelles viennent des montaigues du coſté de Septentrion, & entrent en l'Ocean. Le païs commençant ceſte partie vers Septentrion, eſt tresfroid, ayāt pour Zenith & point vertical directement le Pole Artique, & ſon Orizon eſt le cercle Equinoctial. Ainſi que ie vous ay ailleurs aſſez amplement diſcouru parlant de la diuiſion du ciel & de la terre. Ainſi l'Inde, qui eſt de l'Aſie, faict l'extremité du Globe terreſtre, &

Gēma Phriſius ſ'abuſe.

noſtre terre nouuelle, ſe faiſant Auſtrale, parfait la quatrieme partie du monde. Et par ce moyen vous voyez, que les faiſeurs de Cartes & Mapemõdes ſe ſont trompez, penſans que ceſte riuiere fuſt vn deſtroit de mer, à cauſe que vingt ou vingt-cinq lieuës en icelle bien auant, on voit force bourgs & villages, & ſur ſon entree nature a diſpoſé des Rochers, Iſles & Iſlettes, où les gẽs ſont bazanes, tout ainſi que les Canibanes, & ſe veſtent de peaux de beſtes, deſquelles ils ont abondance, cõme eſtant la plus grande richeſſe de leur païs. Il ſembleroit que i'euſſe oublié l'vn de mes articles, ſçauoir, Qui eſt la cauſe pourquoy noz modernes ont appellé ce païs d'entre les deux Tropiques, les Indes Occidentales. Mais i'y reuiẽdray tout à mon aiſe. Or les premiers qui ont voyagé au Peru & autres lieux voiſins, ſont les Eſpaignols, leſquels voyans la façon & maniere de viure de ces pauures barbares & Sauuages, cruels iuſques au bout, & ſans ciuilité, non plus que les beſtes: voyans auſſi qu'ils eſtoient larrons, voleurs, & ſans foy, ou loyauté, que leur Dieu eſtoit imaginaire, ſans qu'ils euſſent aucune forme de religion, non plus que les brutes & beſtes inraiſonnables, ſe ſouuenãs que les Indiẽs Orientaux, cõme ceux de Calicut, Cananor, & Bengale, & ceux des Iſles de la *Taprobane*, & autres, viuoient en ceſte façon meſme: ignorans auſſi quel eſtoit leur nom, ils les baptiſerent du nom des Indiens Oriẽtaux, & appellerẽt toute la region, Inde Occidentale, ce qui fut fait par maniere d'acquit: voyans ces pauures gens eſtre les ſinges des habitãs des Indes. Et d'autant que ie ſuis ſi auant en ce diſcours, & qu'il me ſemble que i'ay aſſez mõſtré, que ceſte partie du monde ne doit point eſtre comprinſe en l'Aſie, veu ce qui eſt de diſtãce de l'vn à l'autre, & qu'auſſi elle eſtoit incogneuë, du temps que l'Aſie fut ainſi appellee: Ainſi il fault rendre à chacun ce qui luy eſt deu, & n'oſter rien à ceux qui ont merité quelque louange, comme Magellan, qui ſeul a oſé paſſer le deſtroit qui porte ſon nom, & Chriſtophle Colomb, & Iacques Cartier, mon intime amy (qui a deſcouuert la terre de Canada) qui ont tous autant diligemment cerché les terres nouuelles, comme d'autres ont eſté curieux à deſrober l'honneur d'eux & de moy. Mais ſi en cecy ie faux, nommant le tout pour le reſpect d'vne partie, qui a eſté deſcouuerte par Amerique Veſpuce, cela ne ſe fait ſans exẽple, veu que les Eſpaignes, les Gaules, l'Italie, l'Egypte, & autres regions, ont porté le nom d'vn ſeul homme: Et l'Europe (ſ'il faut adiouſter foy à ce qu'en dit l'antiquité) porte le nom d'vne fille, rauie par le Roy Iupiter, & l'Affrique d'vn des enfans, ſorty de la race du grand Noë, reſtaurateur de la ſemence des hommes. Ainſi ne ſera point incõuenient, que encor que Veſpuce n'ayt point couru la centieme de toute ceſte quatrieme partie du monde, ſi large & de telle eſtendue (comme luy meſme confeſſe en ſes eſcrits) que pour cela ie change le nom aux choſes qui deſia ont pris pied en la fantaſie des hommes: me contentant de cecy, qu'il eſt impoſſible, que ceſte terre ſoit nommee Inde, & par conſequent qu'elle ſoit compriſe ſoubs le nom & eſtendue de l'Aſie, ains en eſt diuiſee par le grand Ocean, tirant de l'Eſt à l'Oueſt, & par la mer des Molugues, qu'on dit de Su, & par des riuieres & autres montaignes venans du Septentrion, & de la terre autant incogneuë, que celle qui eſt vers la partie Auſtrale. Suyuant le meſme exẽple cy deſſus deduit, & ayant viſité ceſte grande terre incogneuë aux anciens, frequentant les Toupinambaux, Toupinanquins, Tabaiarres, Margageaz, & autres qui nous eſtoient voiſins, lors que i'eſtois ſur la grãde riuiere de Ganabare, delà le tropique de Capricorne vn degré & demy, eſtãt là arreſté & demeurant, ie n'ay point fait grande conſcience d'appeller, & le premier nommer ce païs: la Frãce Antarctique, auſſi bien que les Eſpaignols pluſieurs terres par eux deſcouuertes qu'ils ont appellees la nouuelle Eſpaigne, les autres l'Eſpaignole, & autres

Pourquoy ce pays a eſté nõmé Indes Occidentales

Ceux qui ont donné le nom à ce pays là.

Caſtille d'or, à d'aucunes ils ont donné le nom de Ferrandine, aux autres l'Iſle du Prince, & pluſieurs autres appellations par leſquelles ils taſchent d'immortaliſer le nom de leur nation, & le nom de ceux, leſquels ont par leur diligence monſtré le chemin, & porté quelque profit à leur Republique, comme ont fait ceux, par le moyen & induſtrie deſquels ſe ſentent auiourd'huy enrichiz les Royaumes d'Eſpaigne & de Portugal, ſoit en Or, Argent, & toutes choſes precieuſes & aromatiques, qui peuuent ayder & profiter à la vie des hommes. Et par ainſi, quelques vns d'entre noz François, enuieux de ma propre gloire, ont trouué mauuais, que i'ay le premier de la France, nommé ce païs la France Antarctique, ne voulans point que ce qui m'eſt iuſtement attribué, me demeure auec la louange de mon labeur & induſtrie. Et ne fault qu'ils mettent en ieu, que les François ſoient depoſſedez d'vne ſeule fortereſſe de ce pays là, & non pas de tout le pays, qui nous demeure encores, ſans que perſonne y oſaſt donner attainte que nous, ſ'ils ne vouloient eſtre mangez du peuple de ces contrees là, & que par cõſequent la Prouince doibt eſtre deſpouillee du nom de France. Car ſi cela auoit lieu, le mot de Gaule ne fuſt demeuré à noſtre France, apres que les Septentrionaux vindrẽt enuahir ſes terres, & en chaſſerent les Gaulois, dont les Romains furẽt les maiſtres. Cela n'a pas peu empeſcher, que iaçoit que les Saxons & Danois ayent iadis chaſſé la race de Brute de la grand' Bretaigne, & qu'ils luy ayent donné le nom d'Angleterre, ſi eſt-ce que ce mot de grand Bretaigne ne ſ'eſt peu effacer de la fantaſie des hommes. Et ie vous demande, les Gaulois qui iadis paſſerent en Grece, & de là en Aſie, demeurerẽt-ils longuement en la partie qu'ils appellerent Gallogrece, & l'on ſçait que non : & toutefois le nom a demeuré par pluſieurs ſiecles à ladite Prouince. Mais veritablement les Eſtrangiers ſont plus ſoigneux de la celebration de noſtre hõneur, & de la memoire de noſtre nom, que nous meſmes, veu que ayans les Bretõs deſcouuert quelques Iſles, ils ne les ont point fraudez de leur honneur, ains les ont appellees les Iſles des Bretons. Ie ſuis donc d'aduis, que tels enuieux de mes eſcrits, comme vn certain Comingeois qui ſ'eſt ſeruy de mes labeurs & eſcrits furetez, comme les hommes de bon ſçauoir cognoiſtrõt, liſant la gloſe qu'il ſe vãte auoir faite, ou ſur la Coſmographie de Sebaſtien Munſter : car d'auoir voyagé, pour ſon honneur, il ne ſ'en ſçauroit vanter, ſ'il ne vouloit vſer des meſmes bourdes dont il en eſt couſtumier : parquoy laiſſe donc iouyr les bons eſprits qui ont veu comme moy, de leurs priuileges & louanges. Reuenant à la riuiere de Ganabara cy deſſus touchee, vous auez les autres Prouinces, qui tirent vers le Promõtoire des Canibales, entre l'Equateur & le Tropique de Capricorne, & la plus large terre que i'aye peu voir encores, veu qu'elle ſ'eſtend depuis l'Ocean du coſté de l'Eſt, iuſques à la mer pacifique, qui eſt l'Ocean Occidental. Et en ce pays là, ſe trouuent des hommes fort felons & cruels, leſquels hommes n'a peu encor dompter, & les plus faſcheux, ſont ceux là, qui habitent pres la riuiere ditte des Amazones, laquelle merite bien qu'on en face cas, & qu'elle ſoit recitee, d'vn eſcrit qui ne periſſe point, veu que c'eſt la plus grande, large, & ſpacieuſe, qui ſoit en toutes les quatre parties de l'vniuers. Mais qui eſt celuy des Anciens, qui oyant parler des fleuues, ayans dix, douze, quinze & vingt lieuës de large, ne ſ'en eſtonne, veu que les noſtres n'en approchent en rien? Plus le ſera-il, ſ'il voit ceſte riuiere ſi large que telle mer qui porte le tiltre de fort ſpacieuſe, d'autant qu'elle n'a moins de cinquãte lieuës de largeur en ſon entree & embouſcheure, & enuironne par ſon arrouſement vne infinité de Royaumes & Prouinces : de ſorte que commençant preſque ſoubs l'Equateur, elle ſe va rendre dans la mer, bien pres d'vne autre grande riuiere Argentine, appellee Plate, prenant ſon cours du

Mécontentement de l'Autheur.

Riuiere de merueilleuſe largeur.

Plate ſignifie argent.

Northau Su: & ces bastisseurs de Cartes, modernes & Anciens, representent son cours, du Leuant au Ponent: chose mal consideree à eux. En somme, pour acheuer mon chapitre, & reuenir au premier propos touchant cecy, sçauoir si ceste prouince faict vne autre partie du monde, ou non, fault veoir, que ayant passé la riuiere, tu t'en vas visiter le païs de Mexique, où est bastie la grand ville de Themistitan, & passez la Floride, Terre-neufue, Canada, & Cinola, lesquelles du costé de Septẽtrion font la fin de ceste region, & confinent à l'Asie, s'estendans iusques aux Isles des Essores: entre lesquelles & terre-ferme vous voyez la mer si furieuse & orageuse, tempestant si horriblement, que nuict & iour on y voit vn espouuentement hideux, à cause des vents, & des tourbillons lesquels font bouillonner les vagues de la mer. Et n'estoit que i'espere de vous en deduire en vn autre endroict, ie ferois icy vn long discours de ce qui se passe sur l'Ocean en ces contrees. Et c'est là, où la quatrieme partie du monde est separee de l'Asie, par les montaignes & lieux solitaires, & non par la mer, qui rendroit ceste longue terre, Isle, comme quelques vns se sont voulu persuader, comme pourroit faire le destroict de Magellan, qui la diuise de la terre Australe à nous incogneuë. Et voila la diuision de ceste terre, de l'vn Pole à l'autre, soit que tu prennes la longitude, soit la latitude des degrez de la Sphere, sauf quelques terres en nostre Artique, où aucun n'est encor passé. Quant à l'autre point, par moy desia touché, qui est, que aucuns ont nommé ceste region Inde, l'abus est venu de là, qu'ils veirent en quelques endroits l'or & l'argẽt, & les bestes & les mœurs des hommes estre conformes icy comme aux Indes, & qu'ils auoient force arbres semblables à ceux des Indes. Mais l'argumẽt en est fort froid, & de peu de consequence. Car si cela auoit lieu, il donneroit assez de force à la raison d'vn Matelot d'eau douce, & de ceux qui se veulẽt faire accroire, que c'est à bon droict, qu'ils appellent l'Antarctique & Peru, Indes: Ie leur demande, qui m'empescheroit de dire, que ce païs soit l'Egypte ou Ethiopie, veu que és riuieres d'iceluy naissent des Cocodrilles, Cheuaux marins, Palmiers & Cassiers, & y a des peuples qui en mangent? Ceste raison seroit trop froide, pour la tirer en consequence, & indigne que vn homme de bon esprit la meist en auant. Ie reuiendray donc là, que l'erreur de l'appellation des Indes est venuë de ce, qu'on n'auoit iamais faict ceste descouuerte, & qu'on ne vouloit point que ceste terre demeurast sans quelque nom. Mais attendans que quelcun la baptise plus proprement, & selon le tout qu'elle s'estend. Ie ne seray pas si scrupuleux, de refuser le nom de ceux, qui les premiers de tous y ont donné attainte de congnoissance. Plus s'abusent ceux, qui pensent que ladicte quatrieme partie du monde soit vne Isle, pour ce que certains Italiens, Allemans & François, faiseurs de faulses Cartes, tant marines que autres, se sont trõpez si lourdement, qu'ils n'ont point faict conscience de dire, voire marquer vn destroit en ceste estrecissemẽt de terre, qui est au bout du païs, que les Espaignols nomment Castille d'or, & où est bastie leur forteresse, par eux appellee Nombre de Dios, qui signifie en nostre langue le nom de Dieu, confinant vers le Septentrion auec le païs de Mexique: Mais c'est contre toute verité. Car si c'eust esté vne Isle (comme Munster faulcement dict en sa Cosmographie) de mesme qu'est la Taprobane, Magadascar, & autres qui sont des plus belles, ne l'eussent-ils pas enuironnee d'vne part & d'autre, pour y trouuer quelque destroit? A quoy ils ont trauaillé par l'espace de quinze ou seize ans, sans aucun proffit: & toutefois ils auoient la mer libre, & aucun ne leur donnoit vn seul empeschement, si ce n'estoit la mesme nature. Ce qui se peult cõiecturer par les voyages de Magellan, lequel ayant bien couru & au long & au large, & plus que iamais homme ne feit, comme m'en ont fait le recit

Separation des quatre parties du monde.

Munster se trompe en sa Cosmographie.

quelques Pylotes Portugais, qui auoient fait le voyage auec luy : A la fin ne peut trouuer paſſage pour viſiter les Iſles des Moluques, qu'en paſſant ce furieux deſtroit, qui regarde la terre ditte de Feu, vers les parties Auſtrales. Par ainſi ie ſuis d'aduis, que ces diſcoureurs de tables haulſent leurs veuës, & qu'ils regardent & contemplent les raiſons prealleguees de plus pres : & lors ils me confeſſeront, qu'en ces matieres cy, les plus ſçauans n'y voient pas ſi clairement, que font les Matelots, & ceux qui ont par cy deuant long temps voiagé en ces terres, d'autant que l'experience eſt maiſtreſſe de toutes choſes.

Du Cap de Frie, & legere creance des Sauuages dudit païs.

CHAP. IIII.

ET pourſuiuant mon chemin, pour viſiter ce qui me reſtoit de ſingulier en ce païs continent, & Iſles lointaines, ie ne veux le laiſſer, ſans en faire quelque recit. Le Cap de Frie, qui eſt quelques quarante lieuës deça la riuiere où nous habitions, & où auſſi quelques annees au parauant ſ'eſtoiēt habituez les Portugais, eſt le lieu où ils furēt ſi mal menez des Toupinambaux, Sauuages du païs, que pas vn ſeul n'y demeura, qui ne fuſt occis maſſacré & mangé: vn matin que les pauures gens ne penſoient à rien, pour deſrober & ſe ſaiſir de quelque peu de marchādiſe, qu'ils auoiēt en leur petite forteresſe, ſans reſpecter nō plus les maiſtres que ſeruiteurs, femmes & enfans: Comme auſſi le meſme leur aduint en pluſieurs autres lieux dudit païs. Et pource que ce fut là, où nous fiſmes noſtre principale deſcente, du temps que nous faiſions voile vers le Pole Antarctique, & que en ce lieu ſeiournaſmes quelques mois, & n'euſt eſté la grande incommodité que nous auions, y euſſions dreſſé noſtre fort, cōme à ce ſolicitez par le bon & doux acueil deſdits Sauuages, leſquels nous aporterēt vne beſte groſſe cōme vne vache, nōmee *Apyropſou*, cuicte & boquonee à leur façon. Ie ne veux auſſi eſtre ſi deſdaigneux, que ie ne vous touche quelque mots de leurs façons de faire, & de ce qu'ils croient, outre ce que ie penſe vous en auoir deduit en mes ſingularitez. Les habitans de ce païs ſont aſſez courtois, & prennent plaiſir à veoir les eſtrangers & à les careſſer, & faict bon auec eux, pourueu qu'on ne taſche de les tyranniſer : car alors ils vſeroient de telle boucherie, qu'ils feirent à l'endroit des ſuſdits, leſquels (comme i'ay dit) les affligeoient & tourmentoient plus que de raiſon, & ſ'en ſeruoient en leurs beſongnes & affaires domeſtiques, comme de beſtes brutes. Mais ie laiſſeray leurs mœurs & façons de vie, parce que i'en ay aſſez fait mention ailleurs: ſeulement vous entendrez, qu'ils ne ſont pas ſi barbares, qu'ils n'ayent quelque opinion de diuinité, qui les aye eſmeuz à penſer, que ceſte beauté n'a point eſté faite, ſinō que par quelcun plus grād que ne ſont les hommes: & ſemblent plus approcher de la verité, que ne faiſoient iadis pluſieurs, qui entre les Grecs vouloient porter tiltre de ſages & ſçauans. Et d'autant qu'il y a eu certain galand de mon temps, qui ſe vouloit deſcrire vn Cabale, ſur les ſecrets miſteres de ce que ces pauures gens croient. Ie vous deduiray choſe que iamais homme du monde n'a mis par eſcrit, & ce ſuyuant le recit qu'ils m'en ont faict, conuerſant auec eux familierement: ſçauoir eſt, de leur croyance, touchant l'origine des choſes, & la venue de leurs Prophetes, qu'ils appelent Caraibes & Pageez, à fin que ceux qui ont frequenté familierement ceſt abſtracteur de ſecrets, & qui a eſté Caraibe en leur terre, ayent dequoy philoſopher ſur ce qu'ils ont ouy dire à leurs peres & anceſtres (attēdu qu'ils n'ont rien par eſcrit que de pere

Apyropſou beſte ſauuage.

Premiere creance des Sauuages.

en fils) des façons de la superstition de ces pauures gens. La premiere cognoissance donc que ces Sauuages ont de ce qui surpasse la terre, & d'vn qu'ils apellẽt Monan, auquel ils attribuent les mesmes perfectiõs que nous faisons à Dieu, le disans estre sans fin & commencement, estans de tout temps, & lequel a creé le Ciel, la terre, & les oyseaux & animaux qui sont en eux, sans toutefois faire mention de la mer, ne d'Aman Atouppaue, qui sont les nuees d'eau en leur langue, disans que la mer a esté faite par vn inconuenient aduenu en terre, qui au parauant estoit vnie & platte, sans montaigne quelconque, produisant toutes choses pour l'vsage des hommes. Or la cause, pour laquelle la mer fut faite, ils vous la deduisent en ceste sorte. Comme ainsi soit que les hommes vesquissent à leur plaisir, ioüissans de ce que produisoit la terre, aidee de la rousee du ciel, aduint qu'ils s'oublierent en leurs façons de faire, viuans desordõnément. Ils tomberent en telle & si grãde folie, qu'ils commencerẽt à mespriser Monan, lequel pour lors ils disent, que demeuroit parmy eux, & y frequentoit fort familierement. Monan voyãt l'ingratitude des hommes, leur meschanceté, & le mespris qu'ils faisoient de luy, qui les auoit ainsi bien heurez, se retira d'eux: puis feit descendre *Tatta*, qui est le feu du ciel, lequel brusla & consomma tout ce qui estoit sur la face de la terre: & y besongna ce feu de telle sorte, qu'il baissa la terre d'vn costé, & la haulsa d'vn autre, de telle maniere qu'elle fut redigee en la forme que la voyõs, sçauoir en vallons, collines & montaignes, & en la largeur estendue de quelque belle campaigne. Or de tous les hommes n'en y eut de sauué qu'vn, lequel se nommoit *Irin-magé*, lequel Monan auoit transporté au Ciel, ou autre lieu, à fin qu'il euitast la fureur de ce feu tout consommant. Cest Irin-magé voyãt le tout ainsi destruit, s'adressa à Monã, luy disãt ainsi auec larmes & souspirs, Veux-tu aussi destruire les Cieux & leur ornemẽt? Hé, & où sera desormais nostre demeure? dequoy me seruira de viure, n'ayant aucun qui me soit semblable? Monan à ces mots fut tãt esmeu de cõpassion: que voulãt remedier au mal qu'il auoit fait à la terre, à cause des pechez des hõmes, il feit plouuoir en telle abondance sur la terre, que tout le feu fut estaint, & ne pouuans les eauës s'en retourner en hault, furẽt contraintes de s'arrester, & prẽdre cours par les lieux les plus courãs de la terre, & y furẽt assemblees de tous costez: dont cest amas d'eau fut apellé par eux Paranan, qui signifie amertume, ce que nous disons la mer. Et à fin que vous cognoissiez, que ces sauuages ne sont pas du tout si bestes, que nature ne leur donne quelque raison pour les discours des causes naturelles, Ils disent, que la mer est ainsi amere & salee, comme nous la goustons, pource que la terre estant redigee en cendre, par la cõbustion qu'en auoit fait le feu enuoyé par Monan, causa ce mauuais goust en ce grand amas de Paranan, & mer courant à l'entour de la terre. Voila vn beau trait de leur Philosophie, & certes plus receuable, que celuy d'Aristote, qui ne pouuãt comprendre la toute-puissance de Dieu, a mieux aymé dire, que le mõde estoit de toute eternité, que confesser que ç'ait esté Dieu qui en ait esté le formateur. Et sont plus sages ces sauuages, que presque ne furẽt tout tant qu'il y a eu de Philosophes en Grece (sauf Platon) lesquels attribuent la creation du monde aux choses crees. Mais reuenons à nostre propos, Monan voyant que la terre estoit remise en sa premiere beauté, & que la mer embellissoit la face d'icelle, l'entourant de toutes parts, luy semblant chose incommode, que tout ce beau ornement demouraſt sans quelcun qui en fust le cultiueur, appella à soy Irin-magé, auquel il donna vne femme, à fin qu'il repeuplast le monde d'hommes meilleurs, que n'auoient pas esté ceux, qui auoient esté les premiers habitateurs de la terre. De ceſt Irin-magé tiennent-ils, que estoient venuz tous les hommes, qui estoient auãt

Irin-magé trãsporté au Ciel.

Paranan, assemblement d'eau salee.

le grand deluge d'eau, qu'ils disent estre aduenu en leur terre,& duquel ie parleray poursuyuant ce discours. De ceſt Irin-magé disoient-ils, que sotit vn grand Caraibe, qu'ils tiennent pour leur Prophete, tout ainsi que les Turcs leur Mahomet: & à cause des œuures merueilleuses qu'il faisoit, luy imposerent le nom de Mairé-monan, duquel nom il fault que ie vous donne l'interpretation. Donc ce mot Maire,en langue sauuage,signifie autant que transformateur: d'autant que cestuy cy estoit fort adextre à trãsformer aucunes choses en d'autres, & Monan signifie autant que vieil ou ancien. Toutefois à l'endroit de ce grand Caraibe, il emporte autant que immortel,veu que le grand Monan, qui feit descendre le feu sur terre, est sans commencemẽt & sans fin:& c'est luy, ainsi qu'ils disent, qui ordonne toutes choses selon son bon plaisir, les formant en plusieurs manieres,& puis les conuertissant & changeãt en diuerses figures,& formes de bestes, oyseaux, poissons, & serpens, selon leur païs & habitation, changeant l'homme en beste, pour le punir de sa meschanceté, comme bon luy semble. Mais ce Caraibe Maire-monan, estant familier du grand Monan, vsoit de ses transformations, desquelles ie parleray au Chapitre suyuant, à fin que ie ne confonde leurs histoires, desquelles i'ay esté fait certain par ceux du païs. Or disent-ils, que pour l'esgard de ce secõd Monan, qui estoit admirable entre les hommes, desia fort multipliez sur la terre, ceux qui faisoient quelque chose de plus grand & merueilleux que les autres, estoient appellez indifferemment Maire,comme heritiers & successeurs de Maire-monan. ainsi que iadis entre les Grecs, ceux qui surpassoient en quelque fait excellent, la commune vie des autres, estoient appellez Herots, d'où est sorty ce mot de vertu heroique. Et a esté ce mot Maire, vsurpé iusques à leur deluge, qu'ils disent auoir esté vniuersel,sur ceux qui estoient rares en œuures: de sorte que encor voyãs que nous sçauons faire plus de choses que eux, & que noz exercices leur apparoissent admirables,ils disent, que nous sommes les successeurs & vrays enfans de Maire-monan, & que sa vraye race s'est tournee en noz terres, là où ils en sont priuez, à cause du deluge,& pource qu'ls furent meschans à l'endroit de ce second Maire-monan, lequel tomba en telle haine & indignation de tout le peuple, à cause que (soit par Negromãce ou autrement)il leur faisoit apparoistre qu'ils estoient transmuez en nouuelles formes, qu'ils delibererent de le faire mourir. Mais le voyant si accort,ils se doutoient qu'il ne s'en apperceust, estimans que toutes choses, tant passees,presentes que à venir, luy fussent aussi bien congneuës que au grand Monan, & qu'il ne les changeast tous en diuerses formes de bestes. A la fin,ne pouuãs plus souffrir sa vie,ils le deceurent,en ce qu'il se flattoit luy mesme. Car comme il fust Pagé, il ne cerchoit rien mieux, que d'estre honoré du peuple cõme vn Dieu. Car vn iour ils le vindrent conuier en vn village, qu'ils appellent en leur barragouin *Deteptan*,pour luy faire *Itauongane*, qui signifie l'honneur, reuerence, & presens qu'on doit offrir aux Prophetes, & saincts Caraibes, à fin d'obtenir d'eux ce qui leur est neceſſaire pour soustenir leur vie. A quoy il ne se feit pas trop prier, quoy qu'il congneust la haine que le peuple luy portoit: toutefois il estimoit tant de soy, & de la crainɛte que le commun auoit de sa puissance, qu'il alla auec eux sans compagnie aucune des siens. Dés qu'il est parmy ses ennemys, on luy proposa deuant luy trois taz ou buschiers de bois, fort combustible,luy disant, qu'il luy falloit passer par dessus ces trois taz tous allumez,& que s'il passoit sans brusleure, ils croiroient qu'il seroit le grand Carraibe souuerain. Luy voyant que c'estoit vn faire le fault,& qu'il n'y auoit moyen quelconque de sortir des mains de ce peuple furieux, s'accorda à leur requeste, & se lançant sur le premier taz, passa sans sentir

Que signifie Monan & Maire.

L'origine du mot heroique.

Superstition admirable des sauuages

mal ou brusleure quelconque Ce qui luy donnoit desia quelque esperãce, & grãd estonnement au peuple assistant. Mais il s'esuanouyt si tost qu'il fut sur le second buschier: où il n'eut pas si tost mis le pied, qu'il fut tout en feu & flamme, & fut brusté & consommé tout soudain. Ils disent toutefois que cela ne se feit sans miracle. Car la teste luy fendit, auec vne si grande impetuosité & bruit si hideux, que le son monta iusques au Ciel, & à Toupan: & de là disent, que s'engendrerent les tonnerres dés le commencement, & que l'esclair qui precede l'esclat du tonnerre, n'est que la signification du feu, par lequel ce Maire fut consommé. Pour la mort duquel s'ensuyuit quelque temps apres la ruyne de la terre par le deluge, ainsi que maintenant ie vous conteray. Et ne trouuez estrange, si ie m'amuse à chose si friuole, attẽdu que ce peuple sans Loy, congnoist par tel discours, ce qui est mal ou bien faict, & que si la verité de l'Escriture-saincte luy estoit annoncee, peult estre l'embrasseroit-il de meilleur courage, que plusieurs de nous ne font. Le deluge donc, que ces barbares chantent, & duquel m'ont souuentefois parlé, à leur aduis & opinion a esté vniuersel & general, disans, que Sommay, grand Pagé, & Caraibe, descendu de la race d'iceluy, que les Sauuages feirent brusler, eut deux enfans, l'vn nommé *Tamendonare*, & l'autre *Ariconte*, lesquels estoient de diuerses complexiõs & nature, & par ainsi se hayoient à mort l'vn l'autre. Oyez comme ces bonnes gẽs en leurs comptes approchent de l'Histoire de l'Escriture. *Tamendonare* (disent-ils) estoit vn grand mesnager, & bon pere de famille, ayant femme & enfans, & se plaisant à cultiuer la terre: Ariconte au contraire ne se soucioit de tout cela, seulement estoit ententif à la guerre, ne desirant qu'à subiuguer par sa puissance toutes les nations voisines, & mesmement son frere. Or aduint vn iour, que ce guerrier reuenant d'vne bataille, apporta le bras d'vn sien ennemy à son frere Tamendonare, en luy disant auec grande fierté & arrogance, Va craintif que tu es, i'auray ta femme & tes enfans en ma puissance, car tu n'es point assez fort pour te deffendre. Le bon homme mesnager, oyant ainsi parler son frere, fut fort marry de son orgueil: Et pource luy dit-il: si tu estois si vaillant que tu dis, tu eusses apporté ton ennemy tout entier. Ariconte indigné de ce reproche, ietta ledit bras contre la porte de la maison de son frere: mais à l'instant mesme, tout le village où ils estoient, fut esleué au Ciel, & ils demeurerent bas en terre. Tamendonare voyant cecy, soit d'estonnement ou de despit, frappa si rudement la terre, que de là sourdit vne grande source d'eau, si hault, que en peu de temps elle attaignoit par dessus les collines & costaux, & sembloit surpasser la haulteur des nues, & laquelle perseuera iusques à ce que la terre en fust toute couuerte. Ce que voyans les deux freres, & soigneux de se sauuer, monterent sur des montaignes les plus haultes de tout le pais: Et taschoient se sauuer contremont les arbres auec leurs femmes. Ce qu'ils feirent aussi, sçauoir est Tamendonare monta sur vn arbre, nommé *Pindona* (duquel i'ay veu deux especes, l'vn ayant le fruict & la fueille plus gros que l'autre) y tirant auec luy l'vne de ses femmes: & Ariconte monta auec sa femme sur vn autre arbre, nommé *Genipar*, à fin qu'ils veissent si les eaues s'abaissoient. Estans sur lesdits arbres, Ariconte donna du fruict d'iceluy à sa femme, luy disant, Romps de ce fruict, & en laisse choir en bas. Ce qu'elle ayant faict, ils congneurent qu'il n'estoit point tẽps de descendre aux vallees, & que les eaues estoiẽt encor fort haultes. Ils tiennent, que par ceste inondation tous les hommes & tous les animaux furent noyez, sauf les deux freres & leurs femmes, desquels sortirent deux diuers peuples apres le deluge, nommez *Tonassearres*, surnommez Toupinambaux, & les Tonaiatz Hoyanãs, surnommez Tominous, lesquels sont en discorde & guerre perpetuelle:

Deluge que croyent les Sauuages.

Terre couuerte du deluge

tuelle: tellement que les Toupinambaux se voulans glorifier, & se dire plus excellens que leurs compaignons & voisins, ils disent, Nous sommes descenduz de Tamendonare, & tu es yssu d'Ariconte: comme si par là ils vouloient inferer, que Tamendonare estoit plus homme de bien que Ariconte. Mais la cause de tel aduantaige, ie ne l'ay peu sçauoir d'eux, & ne me le sçeurẽt onc dire, veu que l'vn fut aussi bon que l'autre, en addressant ceux qui sont descenduz de leur race, lesquels sont tous sanguinaires, & gens qui mangent la chair humaine.

Institution du grand Caraibe, & des transformations faictes par leurs Prophetes. CHAP. V.

IE vous ay desia dit, d'où ces Sauuages estiment que l'eau de la mer a pris son origine, qu'elle est la cause des esclairs & des Tonnerres: Il ne sera point aussi incõuenient de vous amener leur opinion touchant le feu. Ils disent que Monan auoit reserué le feu entre les espaules d'vne beste assez grande & lourde, qu'ils nommen *Ap*, & lequel les deux freres en tirerẽt apres le deluge, & disent, que encor ceste animal en porte les marques: Pource que, à dire la verité, si vous contempliez ceste beste de loing, comme i'ay fait quelquefois, lors qu'ils me la monstroient par vne certaine curiosité, vous iugeriez (tant sa couleur est viue vers les espaules) qu'elle est toute en feu, & de pres on iugeroit qu'elle a esté bruslee audit endroit: & n'apparoist ceste marque, sinon aux masles. Encor de present les Sauuages appellent ceste impressiõ de feu en ladite beste *Tatta-ou Pap*, c'est à dire, Feu & Foyer. Ie pense que ç'ont esté ces gẽtils Caraibes & Pagéz, desquels il en y a assez bon nõbre, qui leur meirent en teste ces resueries & de la mer, du feu, & du Tonnerre, veu que ce sont les plus grands imposteurs de la terre: que s'ils auoiẽt la cognoissance des lettres, comme nous auons, ce seroit assez pour acheuer de tromper & seduire ce miserable peuple: lequel tient comme chose asseuree & veritable, que depuis ledit deluge aduenu, ne se sont passees que cinq ou six generations, & disent tous, tant grãds que petits, qu'ils le tiennent de leurs peres, sans qu'ils sçachent, ne qu'ils ayent iamais ouy parler de Noé, ne comme il bastit l'arche, en laquelle il fut sauué luy huictieme, ains se rapporte leur Histoire aux deux freres susdits, Ariconte, & Tamẽdonare. Leur estant si fresche la memoire (comme ils disent) de ce deluge, fault penser, qu'il ne fut pas si petit, qu'il ne gastast plus de sept à huict cẽs lieuës de païs, à sçauoir depuis la riuiere de Plate, iusques au Promontoire des Canibales: veu que ceux du Cap ou Promõtoire de Frie, se disent estre venuz de la race des Caraibes, peuple qui est parmy les Canibales. Ce Maire & grand Caraibe, duquel i'ay parlé cy deuant, estoit homme fort solitaire, viuant de peu, & faisant grande abstinence: non que pour cela luy ou ceux qui le hantoient, suyuissent quelque exercice de religion, fors qu'ils se monstroient *Angatouren*, sçauoir bons & debonnaires, & gracieux à toutes personnes, sans que sa grande familiarité causast aucun preiudice à son prochain. Bien est vray, qu'il menoit tousiours auec luy bonne compagnie & menu peuple, qui le suyuoit pour opinion de sa saincteté de vie, & à cause que ce Caraibe disoit bien ce qu'il pretendoit leur persuader, à la maniere que faisoit le peuple de la barbarie le temps que le Cherif preschoit contre les erreurs de Mahomet, combien que luy mesme fust Mahometain. Or ce dequoy le Caraibe leur parloit, c'estoit, non de la consideration de la vie eternelle, en laquelle il estoit aussi peu instruict que ceux qui le suyuoient, ains seulement leur apprenoit

Chose gaillarde de leur Caraibe.

la grandeur du Ciel, ainsi qu'il la pouuoit comprendre, le cours de la Lune, & du Soleil: & fut le premier qui leur apprint les Cherippycouares, c'est à dire, les ames estre immortelles, sans passer plus outre en l'estat auquel elles sont, estans sortis de leur corps. Leur apprint en oultre, quels fruicts, arbres, & plantes estoient bons ou mauuais, venimeux ou salutaires: en quoy ils ont fait si bon profit, qu'ils n'ont affaire de Chirurgien, Medecin ou Apoticaire, pour les ayder à guerir leurs playes ou maladies. Leur monstra aussi l'vsage de ce qui est profitable, & comme il se falloit gouuerner, leur defendant certaines bestes, comme nuisibles à leur santé, si comme sont les bestes pesantes & lourdes à la course: pource (disoit-il) que cela les rendroit pesans & endormis, soit pour courir à la chasse, ou aller à la guerre contre son ennemy: autant leur en disoit des poissons, qui ne sont legiers & prompts à la neige, soit en la mer, ou és riuieres d'eau doulce. De luy ils apprindrent aussi à ne porter aucun poil sur eux, que celuy de la teste: Qui est cause, que les femmes ostent & arrachent le poil de la barbe à leurs maris, & de leurs sourcils: Les maris au semblable arrachét le poil amatoire à leurs femmes: & ont en detestation ceux qui en portét auiourd'huy entre eux, mesmes ceux qui ont l'haleine puante, & des cicatrices ou fontaines venues des maladies communes entre eux, nommees *Pians*, qui est espece de verolle. Et si quelcun faict quelque acte lasche & vilain, ils le vituperent à tousiours, tout ainsi que à iamais ils louangent la vertu & magnanimité des excellens d'entre leurs predecesseurs. C'est de l'institution de ce grãd Caraibe, qu'ils vsent de certaine ceremonie enuers les enfans nouueaux-nez, à fin qu'ils deuiennent bons & vaillans au fait de la guerre. Mais puis que nous sommes tombez sur les enfans, ie vous diray comme les femmes produisent. Quand le temps d'enfanter est venu, elles se vont assoir sur vne busche de bois platte, laquelle est attachee par dedans aux lattes de la couuerture de la maison, & touche à terre, & alors elles iettent quelques cris en leur langaige, assez grands, disans *Akéé'li Akaih, ouaih*! qui sont interiections de douleurs communes aux femmes, mesmes quant elles sentent quelque mal: & sont en ce trauail enuiron demy iour (les vnes plus les autres moins) sans estre aydees ne secouruës de quelque personne que ce soit. Puis quant l'enfant est né, qu'ils nomment *Congnomi-meri*, si le pere est viuant, qu'ils appellent *Cherouy*, le leue de terre, & si c'est vn masle, il luy couppe le nombril auec les dents. Si c'est vne femelle, la mere le couppe ou bien la plus proche parente pour la debilité d'icelle. Ce fait, l'oncle maternel leue la fille, la retenant pour sa future espouse, soit que le pere soit mort ou absent. Puis apres la mere se meet en vn vieil liet, iusques à ce qu'elle soit bien purgee & nettoyee. Outre ce l'enfant est laué par les femmes, les vns dedans la mer qu'ils nomment *Paranambouquo*, les autres dans la riuiere, & les autres dans des bains. Le tout selon la commodité des lieux. Ce fait, il est mis en vn petit liet, pendu entre deux espees de bois: & si c'est vn fils, il luy est fait vn *Itamongaué*, c'est à dire, offerte ceremonieuse de bon presage, d'ongles d'Once, & des griffes d'vn oyseau de la grandeur d'vn Aigle, qu'ils nomment *Ourahouaßoub*, & les Canibales *Outa-ouram*: auec ses pleumes d'aisles ou de queuë: & vn petit arc & des flesches: & est le tout pendu au liet de l'enfant, nommé *Amy*, à fin qu'il soit vertueux & de grand courage, comme le faisant protester de faire à iamais guerre à leurs ennemis: d'autant que ce peuple ne se recõcilie iamais à ceux contre lesquels il a eu autrefois guerre: & disent que l'enfant à qui ceste ceremonie est faicte, estant grand, en sera plus adextre aux armes, à cause que l'Once est l'vne des plus puissantes bestes que l'on sçache trouuer en ce païs là: & que entre les oyseaux, l'Ourahouassoub est le plus redouté, cõme celuy qui vaincq tous les

Sauuages sont Medecins.

La maniere que les femmes produisent les enfans.

Ceremonies en la natiuité des enfans.

autres,& en prend gorgee. Si c'eſt vne fille, on luy pend au col des dens d'vne beſte qu'ils nomment *Capiigouare*, c'eſt à dire,viuant d'herbe, à fin diſent-ils, que leurs dens ſoient meilleures & plur fortes à manger leurs viandes. Trois iours durant le *Cheroup*, ou pere,ſe tient aupres de ſa femme faiſant abſtinence de toute chair,poiſſon & ſel,ſauf de la farine de racine nommee *Ouic*, & de l'eau toute pure:& meſme ne fait aucune œuure, iuſques à ce que le nombril de l'enfant ſoit ſec & tombé : de peur (diſent-ils) que luy ne l'enfant,ne ſa mere n'ayent les trenchees, qu'ils appellẽt *Tekéaip*. Il mect auſſi par chacun iour,au matin,à midy,& au ſoir,le pied ſur le ventre de ſa femme, faiſant pluſieurs ceremonies preſagieuſes, comme de petites attrapes faintes à prendre beſtes, auſquelles il mect le portenfant en guiſe d'vne beſte, & le fait tomber deſſus, comme ſi vne ſouris ſe prenoit au treſbuchet. Ce fait, il prent le petit arc (qu'ils nomment *Orapa*) & les fleches qu'on a pendues au lict de l'enfant, & en tire contre ce portenfant, & auec vn petit fillé, à peſcher le prend en guiſe d'vn poiſſon:le tout à fin qu'à l'aduenir (diſent-ils) l'enfant prẽne & tue beſtes, oyſeaux,& peſche du poiſſon, auec vne infinité d'autres ceremonies ſuperſtitieuſes qui ne meritent eſtre recitees. Et ſi le mary n'y eſt : le frere de la femme ou ſon plus proche parent,font tout ce que deſſus. Quant le nõbril de l'enfant eſt ſec & tõbé,le pere le prend & en fait des petits morceaux, leſquels il attache au front d'autãt de petits pilliers qu'il y a en la maiſon,à fin que l'enfant ſuſdit ſoit grãd pere de famille & qu'il entretienne maiſon & meſnage. Ce pendant la femme ſe lieue, & va contre les grãds pilliers de la maiſon ſ'apuyer le ventre,le ſerrãt bien fort de pres, à fin qu'il ne pende en bas,& qu'il n'y demeure des rides:Ce fait,au bout d'vn mois elles vont à leurs iardins faire leurs affaires accouſtumees. Or la cauſe de telle abſtinẽce, outre que c'eſt vne inſtitution du grand Caraibe,eſt,pour autãt qu'ils tiennent pour tout certain, que ceux qui ont meſpriſé de faire telle diete & abſtinence, ſ'en ſont bien mal trouuez, pource que leurs enfans ont eſté foibles & craintifs, & que eux meſmes ont ſenty vn mal de ventre, qui leur eſtoit incurable, qui cauſoit qu'ils eſtoiẽt inſuffiſans & mal-adroits à effectuer ce qui leur eſtoit neceſſaire,comme d'aller à la guerre, qui eſt l'vn de leurs exercices le premier & principal,de tuer la venaiſon, & de peſcher & prendre poiſſon de toute ſorte : A quoy ils ſeroient negligens, ſelon leur fantaſie & opinion, ſ'ils diſcontinuoient ceſte ſuſdite ceremonie. Durãt lequel temps les femmes font plus grande & plus longue abſtinence que les hommes. La nonrriture des petits enfans, iuſques à ce qu'ils ayent vn an, ou qu'ils peuuent cheminer, n'eſt autre que la mammelle de la mere : & ce ſont les femmes, qui apprennent aux enfans à cheminer & à parler, ainſi que font pardeça les nourrices. Tout le peuple qui habite depuis les Canibales & ſon Promontoire, iuſques à la grande riuiere de Plate, parle preſque meſme langage, cõbien que ie compte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay eu, vingtcinq degrez, à dixſept lieuës & demye par degré, qui vallent quatre cent trenteſept lieuës & demye. Ils ont auſſi pareilles mœurs & façons de vie:Et en ce païs eſt la diuiſion ſuſdite touchant les ſucceſſeurs d'Ariconte,qu'on appelle *Tonaiatz*,qui ſignifie aduerſaires, & ceux qui ſuccederẽt à Tomandonare, que on appelle Topinambaux, qui eſtoient noz alliez, lors que nous eſtions en icelle terre, leſquels ſ'entrehayent de ſorte, que ſ'eſtans guerroyez, & occis ou pris en bataille,ils ſe mangent l'vn l'autre,apres leurs maſſacres, tels que ie vous deſcriray en autre lieu. Les Tonaiatz ſont fort vaillans & cruels, & bien adextres à tirer de l'arc, gens qui ne craignent point la mort, & hardiz entre tous les hommes : qui monſtre bien,qu'ils ſuyuent la generoſité & hault cœur d'Ariconte, duquel ils ſe diſent eſtre deſcenduz. Et prennent ces peuples chacun ſon nom de

Enfans Sauuages nourris comme ceux depardeça.

quelque beste, comme bon luy semble,comme vn chef de famille des Toupinambaux, se nommoit Magata-onassou,qui signifie vne beste sauuage, qui tire au chat Sauuage que nous auons par deça : & prennent aussi leur appellation des oyseaux, poissons,&plantes.En outre,autant d'ennemis que chacun d'eux a occis en bataille tout autant de noms peult-il porter,& tant plus le nombre en est grand, ils en sont plus louez & reuerez de leurs cõpaignons,comme ayãs vengé la mort de plusieurs de leurs parens, que les ennemis auoient massacrez & mangez auant leur presente victoire. Ainsi tout ce qu'ils ont apprins de leur Caraibe, ne gist qu'en petites folies & enseignemens de peu de consequence, sauf la cruauté bestiale de se guerroyer, & les bãquets abhominables qu'ils font des corps de leurs ennemis,qu'ils auront prins en guerre, comme i'ay veu plusieurs fois,conuersant auec eux:& de les prescher ou reprendre, il n'en est question,si lon ne veult mourir incontinent. I'auray tousiours memoire d'vne chose qui m'aduint voyant faire vn massacre d'vne vieille femme, aagee de soixante & quinze ans ou enuiron, & d'vne ieune fille, aagee de seize ans, ou ne pensant à chose du monde, ie m'auençay de dire à vn mien familier sauuage, nõmé *Pinda*, qui signifie vn hameçon, lors que la vielle fut par terre assommee, & qu'il fut question d'en faire autant à la fille. Voila vne grande pitié de voir faire telle chose. Ie n'eus pas si tost dit le mot,que ce belistre de Sauuage,auquel i'auois tant fait de bien, me donna vn tel coup sur les espaules de son espee de bois,qu'il me ietta par terre,disant en son langage, *Hengáyppa, Marapipó-dangáyapa-ayoúgua*,, Tu ne vaux rien:que veux tu?Il te fault tuer. Et peu s'en fallut que ie ne passasse le pas aussi bien, que les autres, que lon massacroit en ma presence. Toute la plus grande feste & reception que les Roys & grands Seigneurs du païs des Sauuages nous feirent, estans descenduz en terre, qui fut le mois de Nouembre, mil cinq cens cinquante cinq, c'estoient de belles caresses & applausions de mains. Entre autres vint, sur le poinct, que nous mettions pied en terre,vn Roy dudit païs, nommé Pindo, qui signifie Palmier en leur langue : lequel Roy tout nud qu'il estoit, & ayant son espee de bois sur les espaules,auec deux de sa suytte, nous salua les vns apres les autres, de ce mot à eux accoustumé, Caraiubé, ou Eraiubé, qui vault autant à dire, que bonne vie,& soyez le tresbien venu : & nous leur respõdions d'vne syllabe seule,disans, Pa, qui signifie, & à vous aussi. *Le morbischia ouassouh*, c'est à dire, ce grand Roy, nous feit present de certaine farine faicte de racine, & de leur Cahouin, qui est vn breuuage composé de mil gros comme pois, & se nomme en leur langue, Auaty. Il en y a de deux especes, de noirs & de blancs, & font de la plus grand partie de ce qu'ils en recueillent ce gentil breuuage, faisans bouillir ce gros Millet, auec autres racines: lequel apres auoir bouilly fort long temps dans de grãds vaisseaux de terre cuite(car il y en a tels,qui tiennẽt vn muyd) & estant parfait,il deuiẽt de couleur de vin clairet. Ces pendards de Sauuages le trouuent si bon, qu'ils s'en enyurent aussi bien que lon feroit depardeça de vin : i'entends quand ils en prennent outre mesure.Mais escoutez vne superstition à faire ce breuuage,la plus estrange qu'il est possible de croire : sçauoir, qu'apres qu'il est bouilly dans ces grands vases, viendront quelque nõbre de filles vierges mascher ce mil ainsi bouilly : puis estant bien deuëment masché & broyé, le mettront en d'autres vaisseaux à ce propres, iusques à ce qu'ils voyent qu'il n'y ait rien dans cestuy, pour en faire bouillir & cuire d'autre. Si par cas fortuit les femmes y sont appellees,pour faire telle vendãge,il fault qu'elles s'abstiennent par certains iours de leurs mariz:ou autrement ce gentil breuuage ne pourra iamais acquerir perfectiõ.Cela ainsi fait,le ferõt bouillir de rechef,puis le laisserõt quelques iours iusque à ce qu'il soit purgé, cõme nous voyõs le vin bouillãt

Fortune aduenuë a l'auteur.

Le Roy Pindo.

dans les tonneaux. Toutes ces tragedies ſont ioüees par ces filles ou femmes, comme dit eſt, ſans qu'hommes ou enfans maſles l'oſaſſent entreprendre, ſils ne vouloient eſtre reputez indignes, poltrons & meſchans, & contreuenans au commandement de leur grand Caraibe & Pagéz, qui ſont les trompettes & harangueurs du Conſeil-priué de leurs Roys & anciens Capitaines d'entre-eux. Voyla la grace de ce peuple, comme ils font leur boiſſon, façon & maniere comme ie vous l'ay deſcrit, & comme ie vous en donne icy le pourtraict au naturel, ſuyuant le creon que i'en ay apporté de deſſus les lieux. Ie ne pouuois veoir faire tels breuuages, que le

Comme les femmes des Sauuages font leur breuuage.

cœur ne m'en feiſt mal: mais à la fin me laſſant de boire touſiours de l'eau, eſtant attaint de maladie, par le conſeil de mes amis, fuz quaſi contraint d'en boire: & le trouuay fort bon, & de meilleur gouſt que le breuuage que font les Afriquains, de ius de Palmier, ou du Cherbect des Arabes, qu'ils font d'eau mixtionnee. Ce maiſtre Roy nous feit preſent auſſi d'vne hottee *d'Akaious*, fruicts gros comme les roignons d'vn Lieure, qui viennent au bout d'vne groſſe pomme. L'eſcorce de deſſus eſt huyleuſe, la plus forte qu'il eſt au monde poſſible de gouſter: & au dedans eſt vn noyau auſsi gros que celuy d'vne Amende, qui eſt treſbon à manger. Et nous ayans ainſi feſtoyez, comme ſ'il euſt congneu noſtre curioſité, qui ne deſirions que voir les choſes ſingulieres du païs, trois heures apres, quand nous fuſmes vn peu rafreſchiz, nous mena voir vne pierre, lõgue & large d'enuiron cinq pieds, en laquelle apparoiſſoient quelques coups de verge, ou menu baſton, & deux traces de pied d'homme, qu'il diſoit eſtre du grand Caraibe, lequel leur a donné la congnoiſſance & vſage du feu, nõmé par eux *Tata*, & enſemble de planter les racines: veu que au parauant ils ne viuoient que de fueilles d'arbres, d'herbes, de fruicts que les arbres

Pierre marquetee du Caraibe.

produisoient sans auoir esté ne plantez ne entez, & ausi les bestes en mangeoient. Ces sauuages gardent ceste pierre, comme vn grand & precieux thresor, disans, que apres la mort de Maire-monan, duquel i'ay parlé cy deuant, & de deux ses compaignons, lesquels furent transmuez en estoilles luysantes, qu'ils nomment *Iachu, tatà*, ainsi que iadis ils transformoient les autres, Caroubsouz qui est le Soleil, commanda aux autres estoilles, que en souuenance de Monan, & ses compaignons stellifiez, elles portassent ceste saincte pierre en terre, à fin que les hommes la reuerassent, pour l'hõneur de la memoire de ce grand Caraibe. Or sont ils en oppinion asseuree, & le tiennent si fermement de pere en fils, qu'il seroit impossible de leur oster de la fantasie, que long tẽps ceste pierre a esté gardee par vne beste nommee *Moritolyf*, de la grandeur d'vne autre que i'ay veuë en leur païs, qu'ils appellent en leur langue *Murup*, qui est cõme vne espece de grande Guenon, de couleur iaulne, & se plaint comme vn enfant, & qui a la queuë fort longue, & fort difficile à prendre, à cause de son extreme legereté, & que ausi elle saulte d'arbre en arbre comme vn Escurieu. Ce Moritolyf (ainsiqu'ils comptent) se tenoit nuict & iour sur ceste pierre, comme s'il y eust esté attaché par les enchantemens d'vn *Zoroast*, ou autre des anciens nigromanciens: & dés que quelcun venoit en intention de prendre ladite pierre, & en approchoit, ceste beste ne failloit de faire vn si hault cry, qu'elle estoit entenduë vne grande iournee à l'enuiron, à fin que les voisins du lieu s'assemblassent, pour venir au secours de chose si rare. Moy oyant ceste fable de ces sauuages, & la deuotion qu'ils ont en ces lieux là, iusques à s'approcher de ceste pierre, me souuint incontinent du Chien-charmé, qui estoit iadis en la Palestine entre Baruth & Tripoly de Sirye. Les Arabes m'ont monstré le mesme lieu où estoit posé ce gentil Chien, & le rocher y est encor, lequel estoit tellemẽt dressé par charme, que dés ausi tost que quelque Nauire marchant, chargé de richesses, abordoit à dix ou douze lieuës, ce Chien aboyoit si haultement, que les escumeurs du païs l'entendans, ne failloient d'aller en pillage & course sur les passans, pour les deualiser: toutefois ce Chien fut abbatu, à cause des grandes pilleries, & plaintes excessiues, que les marchãs allans en Surie & Ægypte en feirent à l'Empereur & au Senat de Rome. Tout ainsi s'esuanouyt ceste beste Moritolyf incontinẽt apres le deluge, à cause de certain leur prophete, qui s'estoit sauué auec ses enfans des eaues d'iceluy. Cestuy cy estoit de si mauuaise vie, & si desplaisant aux estoilles, que la Lune, que ces Sauuages estiment chef des autres qui sont au Ciel, & le premier des Elemens, commanda au Soleil & autres astres, d'oster le Moritolyf, & dõner charge aux hõmes mesmes d'estre la garde de leur pierre, sur peine de leur deffaite & ruine. Et sont ces pauures Sauuages en ceste folle creance, que si la pierre leur estoit desrobee, ou qu'elle fust rompue, ce seroit la ruyne & anichilatiõ de toute leur contree. De semblable folie sont abbreuuez noz Arrabes, & habitans d'Alexandrie en Egypte, touchant la coulonne qu'on dit de Pompee, croyans fermemẽt, que si elle estoit ostee hors de sa place, ou mise en pieces, que le païs seroit tout exterminé, & englouty de la terre: & mille autres superstitions, qu'ils m'ont & sur cela, & sur les Pyramides de Memphis, souuentefois recité, estant en ce païs. Voila la doctrine de laquelle ces Caraibes ont repeu ce simple peuple, voisin du Cap de Frie, lesquels estoient iadis grands Necromãtiens, & sont encor inuocateurs des diables, faisans parler Maire-monan & ses compaignons au peuple, & ainsi ils l'abusent, & sont honorez & craints d'vn chacun, iusques à l'extremité comme ie vous diray ailleurs.

Iachu, tatà, estoilles luysantes.

Moritolyf garde de la pierre.

POVRSVYTTE *des transformations & croyance de ce peuple.*

CHAP. VI.

CEs GALANDS, pour faire bonne leur marchandiſe, & à fin de tenir les ſimples en frayeur de leur puiſsãce, pource qu'ils ſe diſent demy-dieux (car Caraibe emporte ceſte ſignification) qui font les comptes des Metamorfoſes & transformations faites iadis par Maire-monan & ſes ſucceſſeurs, encontre ceux qui leur reſiſtoient & ne vouloient croire à leur doctrine, & ſuyure leur mandement, deſquels ils font les recits en ceſte ſorte, ainſi que i'ay ouy diſcourir à de bons vieillards, qui ſentoient allegeance du tourment que les malins eſprits leur donnent, par l'inuocation du nom de Ieſus-Chriſt. Or en parloient ils en telle maniere, qu'il ſembloit encor, qu'ils craigniſſent ceſte conuerſion, ſi les Pagez & Caraibes ſ'aigriſſoient contre leur ſimple vieilleſſe: & eſtoient leur comptes de telle ſubſtãce. Et premierement nous parla il de la maniere, comme la racine, de laquelle ils font la farine, leur eſtoit eſloignee. Il fut vn temps (diſoit-il) qu'il y eut vne grande famine en ceſte terre, ſi que les habitans mouroient preſque tous de faim, & entre autres eſtoit vne pauure femme, chargee d'enfans, laquelle les enuoyant aux champs, pour y trouuer quelques herbes pour leur viure, il ſe preſenta à eux vn autre enfant, qu'ils ne cognoiſſoient point, & penſans qu'il fuſt là venu pour les deuancer à cueillir ce qu'ils cerchoient, ſe meirent à ruer ſur luy, & le battre à bon eſcient: mais ainſi qu'ils le battoient, il faiſoit plouuoir ſur eux des racines, qu'ils appellent *Yetic*, qui ſont comme noz raues, & du mil, qu'ils nomment *Auaty*, & des legumes qui ſont comme poids & febues, qu'ils appellent *Comendrà*: & voyant qu'ils ceſſoient de le frapper, comme eſtonnez de choſe ſi miraculeuſe, les incitoit à le fraper encor, à fin qu'ils en euſſent dauantaige. Au reſte, leur defendit de n'en parler à perſonne, non à leur mere propre, à fin (diſoit-il) que tout le monde ſ'eſbahiſſe de vous voir ſi gras & en bon poinct. En cecy ils luy obeyrent. Mais la mere curieuſe de ſçauoir, où ſes enfans trouuoient tant de viures, & par quel moyen ils ſe tenoient ſi bien en chair, les ſuyuit, & aduiſa tout le myſtere de la batterie: & ſes fils eſtans ſaouls, elle alla recueillir ce qu'ils auoient laiſſé, & le ſema & planta: ſi que de la en auant, iamais ils ne ſentirent default de viures en toute celle contree: & dit que ſçauoit eſté Maire-monan, qui ſ'eſtoit changé & mué en enfant, pour ſoulager par ſon enſeignement la neceſsité de ſon peuple. Ceſte hiſtoire de leur Theologie, qui eſt couchee, non en eſcrit, mais en la ſimple memoire de chacun, eſt bonne pour leur contentement. Au reſte, ils diſent, qu'vn pere de famille auoit en ſa maiſon vn familier du grand Monan, lequel ſe nommoit Maire Pochy, lequel il tenoit comme ſon ſeruiteur & eſclaue. Ce Pochy, quoy qu'il fuſt laid & desfiguré, eſtoit de grand profit en toutes choſes pour ſon maiſtre, d'autant que fuſt à la chaſſe, ou à la peſcherie, il ne ſ'en venoit iamais ſans aporter quelque choſe: car il ſçauoit les ſecrets de Monan, & eſtoit grand Caraibe, quoy qu'on ne congneuſt point ſa ſuffiſance, grand pouuoir & excellence. Ce Maire Pochy venant vn iour de la peſcherie, apporta certain poiſſon, duquel la *Quoniathe*, ſçauoir la fille de ſon Seigneur, luy demanda quelque peu pour ſ'en repaiſtre: ce qu'il luy accorda. Mais dés qu'elle en eut mangé, elle ſe ſentit groſſe de *Cognomimery*, qui eſt d'enfant: laquelle ſans temps limité, & ſans attendre le terme prefix aux autres femmes, enfanta vn fort bel enfant. Tous les parents de la fille furent eſtõnez d'vn tel accident, & ſur tout la mere, qui en auoit eſté treſſoigneuſe gardienne: laquelle ſ'enquerãt qui ce auoit

Choſe digne d'admiratiõ.

Fille qui enfante & cõment.

fait,luy fut respondu par la fille,que iamais homme ne l'auoit attouchee. Ce nonobstant feit on venir tous les hommes du village,portans chacun son arc & ses fleches, pour les presenter à l'enfant,& voir de qui il prendroit les fleches & l'arc,s'asseurans que celuy là seroit son pere,ainsi qu'ils auoient esté enseignez par les anciens Caraibes. Mais l'enfant refusa de prendre l'arc de quel que ce fuist des assistans. La mere à la fin conseilla, que Maire Pochy vint, & portast son arc à l'enfant, lequel ne l'eut pas si tost presenté, que le petit enfant le receut, & print de sa main.Ce fut là, que chacun se prist à grommeller contre Pochy,quoy qu'il ne s'en souciast gueres,qui se faisoit bien fort de cheuir de tous,s'ils vouloient luy nuyre: mais tout le monde s'en alla, & laisserent là la mere auec son enfant. Cest enfant deuint incontinent grand, pource qu'il croissoit plus en vn iour, que les autres en demy an. Au reste, le lieu où se tenoit ce Maire, abondoit en toutes choses, & où les autres habitoient, estoit sterille, & sans nul fruict, tellement que les pauures gens mouroiẽt de male faim. Ce que sçachant bien Pochy, dist à ceste femme, Va, & pren ton enfant sans pere, & va veoir tes parẽs & leur porte des viures de ce lieu, à fin qu'ils en soient rassasiez, & leur dy qu'ils nous viẽnent icy voir quelque iour. La femme s'en y va, & porte du mil sauuage, & certaines racines semblables à naueaux, qui sont fort nutritiues, menant son fils auec elle: & ayant presenté de ses biens à sa mere, la pria qu'il luy pleust, & à son pere, freres & parents,s'en venir les veoir,pour se recreer en leurs biens & maison. Ce qu'ils luy accorderent assez facilement, plus pour la necessité qu'ils souffroient de viures, que d'amitié qu'ils eussent au Pochy,ou à leur fille: ce que le Pochy sçauoit biẽ, & s'en sçeut aussi fort biẽ venger. Arriuez qu'ils sont au Palais rustique de Maire-Pochy,sur le chemin pres la maison y auoit plusieurs beaux iardinages, pleins de Febues, Citrouilles, Naueaux, Manihot, tous fruits differens toutefois à ceux depardeça. Les parents de la fille,soit qu'ils fussent affamez,ou que la beauté du lieu les y conuiast,ne se peurent tenir d'y mettre la main,quoy que leur parenté leur dissuadast de ce faire,sçachant bien que le Pochy, offencé de cela, leur feroit mauuais visage: mais les bõnes gens passerent outre, & en mangerẽt: & tout aussi tost furent changez en pourceaux,& en oyseaux,qu'ils apelẽt *Marganan-tressatá* qui sont espece de Perroquetz, & autres: si qu'il ne resta que le pere & la mere de ladite fille, & quelque petit nombre des siens, qui ne passassent par la rigueur de ceste estrange metamorphose. Les pere & mere furent estonnez outre mesure, & voyoient bien la faulte qu'ils auoiẽt commise,se fians à celuy qu'ils hayssoient, & qui ne leur estoit guere bien affectiõné: cognoissans aussi qu'il n'y auoit ordre de s'en retourner, estoient merueilleusement en peine. Ce pendant Maire Pochy sort, & ayant repris son beaupere, luy dist, que sa fille luy apporteroit de l'eau en vn vaze,de laquelle estant laué,ne debuoit craindre ces transformations. Mais le pauure homme ne se fiant point en ses parolles,s'en alla lauer en vne fontaine là voisine,& tout incõtinent il deuint Crocodille,ou serpent d'eau, qu'ils apellent *Iacare:* & de telles especes i'en ay veu en ces païs là, aussi bien qu'en Egypte. Sa femme voulut faire le semblable, & fut conuertie en Tortue d'eau doulce, qu'ils nomment *Icara.* Le reste de ses parents qui estoient entrez en la maison, aussi tost qu'ils eurẽt gousté des fruits & legumes qui estoient au feste d'icelle, furent changez & transformez en Criquetz & Grillons, qu'ils appellent Coujou.Si ces bonnes gens n'estoient sans lettres,comme ils sont, i'eusse cuidé qu'ils eussent inuenté ces bayes, pour la lecture de ce que Homere traite en son Odissee, touchant les compaignons d'Vlisse, transmuez ainsi en diuerses sortes par les enchantemens, de Circé,leur presentant ne sçay quel breuua-

Iacare Crocodilles.

Ritee des Sauuages.

ge. Ce fut ainſi que Maire Pochy ſe vengea de ceux qui auoient murmuré contre luy pour le fait de l'engroſſement de ſa femme, laquelle finalement il print en telle haine, qu'il ſe retira d'elle, & la laiſſant entre les hommes, il deſpouilla ſon orde & laide figure deuant ſa maiſon, deuenant le plus beau de tous les humains, & ſ'en alla au Ciel, pour y viure à ſon aiſe. Or diſent ils, que ſon fils voulant le ſuyure, à fin d'apprendre ſes ſecrets, fut pour vn temps conuerty en vne grande pierre, laquelle ſeparoit la mer d'auec la terre, à fin que nul ne le peuſt ſuyure: ſi que tous ceux, qui eſſayerent & ſ'efforcerent de l'aller voir, il les feit noyer, ou les changea en pierres, beſtes ou poiſſons. Au bout de certain temps, ce fils, qui eſtoit conuerti en pierre, reprint ſa premiere forme, & commença à frequenter les compaignies des Sauuages, & ſe nommoit Maire, du nom de ſon pere, & nom general pour tous les Caraibes, faiſant de grandes merueilles, ainſi qu'auoient fait tous ces anceſtres. Or entre toutes les choſes plus memorables qu'il feit, fut vn ornement de teſte, tel qu'ils en font couſtumierement, du plumage de diuers oyſeaux, & appellent ces chappeaux *Acamenterà*. Mais celuy que ce Maire faiſoit, quoy qu'il apparuſt de pennage, ſi eſtoit il fait de flambes de feu. Comme il tenoit ce chappeau en ſa main, vn de ſes voiſins vint, lequel attiré de la beauté de tel ornement, luy diſt auec vne parolle fort arrogante, comme couſtumieremẽt ce peuple fait ſes requeſtes, Baille moy ce que tu tiens en ta main, à fin que ie le mette ſur ma teſte, pour voir ſ'il me ſera bien fait. Le Caraibe faſché de l'arrogãce de ceſt homme, luy diſt: Attens encor vn peu que ie l'aye acheué, & puis tu l'eſprouueras: L'autre continua auec importunité telle, que Maire tout deſpité, luy meit ſur la teſte, laquelle tout auſsi toſt luy deuint toute en feu, ſe fendant tout net. Ce miſerable ſe ſentant bruſler ſans remede, ſe lança dans vn eſtang voiſin, où tout ſoudain il fut changé en vn Ralle, qu'ils nomment *Sarracou*, & diſent qu'encor il a les pieds, iambes & bec rouges, en ſouuenance du feu qui bruſla celuy qui fut changé en ceſt oyſeau. A ce Maire, ſ'en eſtant allé auec ſon pere Caroubſouz au Ciel, ſucceda ſon fils, nõmé Maire Atá, qui print vne femme de ſon païs: & elle eſtant enceinte, luy prinſt fantaſie de ſ'en aller és regions lointaines: pource prenant ſa femme, ſe meit en chemin. Elle qui eſtoit peſante à cauſe de ſa groſſeur, ne pouuant aller autant que ſon mary ſe meiſt à repoſer: luy qui voulut l'eſprouuer, la laiſſa toute ſeule. Oyez, ie vous prie, comme ces bonnes gens pourſuyuent leurs hiſtoires. Le fruict qu'elle auoit au ventre, partoit auec elle, & la confortoit, luy enſeignant le chemin que ſon pere auoit ſuiuy. A ouyr cecy, vous diriez que ceſt enfant eſtoit plus parfait que ce Prophete Anglois Merlin, lequel on faint auoir eſté fil d'vns Demon Succube, d'autant que ceſtuy parloit, & auoit raiſon, eſtãt encor au ventre de ſa mere, & Merlin eſtant entre les bras de ſa mere encor alaictant. Or ce fils du Caraibe ſe commença à courroucer, & deſpiter contre ſa mere, à cauſe qu'elle refuſa de luy dõner de petites legumes, qui eſtoient par les chemins: & pource ceſſa il de luy dõner reſponſe, & luy enſeigner le chemin: qui fut cauſe, que la pauure femme ſ'eſgara ſi bien, que prenant vn chemin pour l'autre, elle vint en vn iardinage, où ſe tenoit vn homme appellé Sarrigóys, lequel la receut, & la voyant laſſe, la pria de ſe repoſer en ſa maiſon, eſperant la deceuoir & en ioüir. Elle qui auoit beſoing du repos, luy obeyt, & ſe coucha: Mais ledit homme la voyãt endormie, ſe vint coucher auec elle, & eut ſa cõpaignie, comme bon luy ſembla, ſi bien qu'il l'engroſſit encor d'vn autre fils, lequel tint au ventre compaignie au premier. Voyez ſi ces groſsiers ſont bons naturaliſtes, de penſer qu'vne femme enceinte (ſon fruict eſtãt preſque pres à ſortir) en reçoiue encor d'autre, & cõçoiue. Ce meſchant trompeur

Sarracou, qui ſignifie Ralle.

Merlin, fils d'vn Demõ Succube.

ne fut point sans payement de sa folie : car dés qu'il eut fait son plaisir de la femme du Prophete, il fut changé en vne beste, qui se nomme du nom de l'homme mué, à sçauoir Sarigóys, laquelle a la peau fort puante. Mais le malheur de ceste femme fut encor plus grand, lors que arriuant en vn autre village, elle fut prinse par le chef & principal du lieu, lequel s'appelloit Iarnare. Ceſt homme estoit cruel à merueilles: & bien le monstra, veu qu'il tua ceste femme, & la mengea, la deschirant en pieces, & en feit part à ses voisins, ainsi que encor ils ont de coustume d'en vser aux grands banquets de leurs massacres. Mais les deux enfans qui estoient dans le ventre, furent iettez comme excremens, au lieu où lon iette les balieures & ordures des maisons. Et le iour d'apres, vne femme s'en allant querir des racines, les aduisa ioüans ensemble : & estant esmeuë de pitié, les porta en sa maison : & en peu de temps ils deuindrent grands, outre l'attente & foy de ceste femme, à laquelle ils estoient de grand proffit, veu que tant qu'elle les eust en sa compaignie, elle ne sentit iamais necessité de chose quelconque, & croissoient tousiours en beauté & force sur tous les autres humains. Or estant la saison arriuee, qu'on cueilloit vn fruict nommé *Iuaia*, qui estoit en sa maturité, lors ladite femme enuoya les enfans Caraibites aux champs, pour querir desdits fruicts, à fin de s'en substenter : & eux estans dehors, se souuindrent du cruel massacre qu'on auoit faict de leur mere, Pource desireux de s'en venger, s'en retournerent auec peu de fruicts, & pour s'excuser enuers leur nourrice, luy dirent, Nous auons esté en vn lieu le plus beau du monde, & auquel y a telle abondance de Iuaia, qu'il est impossible d'en penser de pareille. Pource sommes nous venuz vous en aduertir, à fin que demain vous veniez auec nous, & tous ceux du village, pour en manger, & vous en fournir tout à vostre aise, & en rassasier voz gens, lesquels vous y pourrez mener auec vous. La femme, qui iamais n'eust pensé en la malice & desseings de ces enfans, qui pretendoient ruiner tout le village, le dist à tous les habitans, lesquels ne se monstrerent en rien retifs à la besongne, ains y vindrent tous grands & petits, hommes & femmes, sans que Iarnare s'en excusast. Or le lieu où estoient ces fruicts, c'estoit vne Isle assez grande, & falloit passer vn bras de mer. Ces galands, à fin de mieux tromper la compagnie ; les firent attendre qu'ils eussent dressé leurs Canoes pour passer. Ce que estant fait, comme tous les Sauuages, qui auoient mangé de leur mere, furent au meillieu de l'eau, ceux cy comme successeurs du Caraibe sur la force des transmutations, feirent enfler la mer auec telle impetuosité & orage, que tous ceux qui passoient, furent submergez, & en vn moment changez en diuerses formes hideuses & figures de plusieurs animaux terrestres, si comme sont Loups, Chiens & Chats sauuages, & autres semblables, lesquels sont appellez en leur langue, Iarnare: & en y a de plusieurs sortes, sçauoir est *Iarnare-este*, *Iarnarhbouten*, *Pau*, *Apiroupsou*, *Iaona Tonapech*, *Marga*, *Ionacsou*, *Margata*, *Miry*, *Cirat*, & plusieurs autres especes de bestes, qui se voyent en ladite terre. Par ce moyen se vengerent lesdits enfans de ceux qui auoient si cruellemẽt fait mourir leur mere: & se voyans estre seuls, & que aucun ne restoit pour l'acointer, ny femme pour la prendre en mariage, prindrent complot de faire tant par leurs iournees, qu'ils trouueroient Maire Ata leur pere, lequel ainsi que auez leu cy deuant, s'estoit esgaré de sa femme enceinte, pour l'esprouuer, lors qu'elle se trouua lasse par les chemins. Ces enfans coururent tant par les païs & regions estranges, sans ouyr aucune nouuelle de ce qu'ils queroient, que à la fin ils paruindrent en vn village, basty sur le Cap de Frie, où ils entendirent parler d'vn grand Caraibe ou Pagé, qui faisoit choses merueilleuses, & rendoit les respõces Houiousira, qui est l'Esprit, par lequel

Chose admirable de ces Barbares.

Houiousira Esprit deuineur.

ils deuinent ce qui eſt à venir. Ce qui les aſſeura que c'eſtoit celuy qu'ils cerchoiẽt. Acceſte cauſe, addreſſez à la loge où cẽ tenoit ce Prophete, ils entendirent qu'il eſtoit entré pour repoſer. Or perſonne n'eſtoit ſi hardy de mettre le pied dans ſa loge, ſans ſon congé, & encor auec grande crainte & reuerence, pour l'eſgard des merueilles que faiſoit ceſt homme là: où ces enfans y entrerent, ſans faire ſemblãt ny de frayeur ny de reuerence. L'ancien Pagéz voyant ces ieunes hommes tenir ſi peu de compte de luy, les priſt à regarder d'vn œil fort furieux & deſpit, puis parla à eux rigoureuſement en ceſte ſorte, *Mara peico*, c'eſt à dire, Qui eſt-ce qui vous meine icy? A quoy l'aiſné reſpondit, Nous cerchons noſtre pere Maire-monan Ata: & ayant entendu que c'eſt toy, nous te venons viſiter, & ſeruir comme pere: & luy compterent tout ce qui ſ'eſtoit fait de leur mere, ſauf la baſtardiſe du ſecõd, & cõme ils auoient vengé rigoureuſement la mort de leur deffuncte mere & maſſacree. Maire Ata, quoy qu'il fuſt ioyeux de voir ſes enfans, ſi ne voulut il legerement adiouſter foy à leur parolle, ains leur propoſa pluſieurs choſes eſtranges & difficiles, auãt que les auoüer. En premier lieu, il voulut que deuãt luy ils tiraſſent de l'arc: ce qu'eſtant fait, leurs fleches ſe tindrent penduës en l'air. Ce ſigne commença à l'aſſeurer que ce fuſſent ſes enfans. Neantmoins il ne ſe contenta point de ceſt eſſay, ains leur commanda d'aller paſſer par trois fois, & rapaſſer, par vne grande roche fendue, laquelle continuellemẽt ſ'entrouuroit & refermoit, de ſorte que rien n'y pouuoit paſſer ſans y eſtre eſcarbouillé: Et eſt appellee ceſte roche en leur langue *Itha-Irápi*. A quoy les enfans obeyrent tout ſoudain, & comme ils furent pres de la roche, l'aiſné diſt à ſon puiſné, d'autant que tu n'es point fils de Maire, ains ſeulement de ma mere, paſſe le premier, à fin que ſi la roche te briſe, ie r'aſſemble les pieces & te reuniſſe en ton entier. A quoy le baſtard obeit & ne fut pas ſi toſt en la fente de la roche, qu'il fut tellement rõpu & briſé, que les pieces en eſtoiẽt auſsi menues que d'vne pierre bien pillee: & n'euſt eſté poſsible (comme cõptoient ces Sauuages) que vn autre que le fils du Caraibe les euſt ramaſſees, lequel en vn inſtant les r'aſſembla, & remeit en ſa forme premiere, ainſi qu'il luy auoit promis, & le feit paſſer pour la ſeconde & troiſieme fois, ſans qu'il encouruſt aucũ danger de ſa perſonne: puis apres y paſſa l'enfant legitime du Prophete. Ayant fait leur eſpreuue, ſ'en viennẽt à Maire Ata, auquel ils diſent, qu'il debuoit les aduouer pour ſes enfans, puis que ſans aucune leſion ils auoiẽt paſſé le pas effroiable de la roche fendue, & teut encor l'aiſné, ce qui eſtoit aduenu à ſon puiſné, fils du Sarigóys. Le pere ſ'aſſeuroit deſia de leur ſang, & que vrayement ils eſtoient de la race choiſie des Caraibes, cõme iadis ceux qui eſtoient feez pour la cõqueſte du ſainct Graal en la grand Bretaigne. Toutefois voulut il faire vn troiſieme & grãd eſſay ſur eux: pource leur commanda, qu'ils ſ'en allaſſent en vn lieu nommé *Agnen pinaiticane*, qui eſt où ils diſent que les morts bruſlent & font ſeicher le poiſſon nommé *Alain*: enioignant à iceux de luy apporter l'amorce de laquelle Agnen (qui eſt le maling eſprit en leur langue, qui ſouuent les tourmente, comme i'ay veu) prenoit le poiſſon Alain. Icy l'aiſné vſa de pareille fidelité à ſon puiſné, qu'il auoit fait en la roche Itha Irápi, & le feit aller le premier au fond de l'eau pour prendre l'amorce. Mais il fut luy meſme pris par l'eſprit Agnen, qui le meit en pluſieurs pieces: toutefois le legitime raſſembla le tout, & le calfeutra ſi bien, que le baſtard fut remis en ſa forme & beauté premiere, ſans qu'il euſt aucune apparẽce de bleſſure. Guery qu'il eſt, ils ſe plongerent tous deux en l'eau, & allerent iuſques au fond, en tirant ce qu'ils cerchoient, à ſçauoir l'amorce d'Agnen, auec laquelle il prenoit le poiſſon Alain, & oſtant le hameſſon, & tout le reſte audit eſprit Agnen, l'apporterent à leur pere:

Itha-Irápi roche fendue.

Agnen malin eſprit.

lequel congneut pour vray, qu'ils estoient descenduz aux profonds abysmes de l'eau, d'autant que ceste amorce estoit la vraye pasture dudit poisson, à sçauoir vn cartier d'vne beste, qu'ils nõmẽt *Tapirousou*, qui est vne espece d'Asne sauuage, de la grãdeur d'vn Taureau, farouche & hideux, & difficile à attaquer. Ce qui causa, que Maire Ata les auoüant pour ses enfans, les acolla, & reçeut en sa maison: non que tous les iours il ne leur donnast quelque nouueau assault auec ses commissiõs fascheuses, à fin de les adextrer en ses sorcelleries: lesquelles choses ie passe soubz silence, comme en ayant desia assez compté, que aussi ces Sauuages croyent telles choses estre aussi veritables, que les Turcs & autres Mahometistes de leur Mahomet, les Persiens de Haly, & Oclan, autres chefs de leur secte. Au reste, ceux qui font des Ethimologies, ie leur ay proposé en ce discours des trãsformations, vn beau subiect, & vn long champ, où ils puissent exercer leur memoire, & faire voir la gẽtilleſſe de ce que i'ay obserué auec ce peuple barbare, voulãt sçauoir ce qu'ils croyent. Ce pendant ie poursuiuray ce qui reste pour l'embellissement de mon œuure. Ie vous ay dit par cy deuant, que ceux qui font le plus de massacres entre les Sauuages, portent plus de noms que les autres, & sont en plus grande reputation, comme estans chefs de guerre, & vengeurs des iniures receuës des ennemis.

Noms des Sauuages.

Or ceux-cy, en signe d'honneur, sont appellez *Trereſimbaue*, qui signifie autant que homme de grand soucy, & le plus souuent les nomment *Toubicha Agathou*, qui signifie grand & bon. Toutefois pour porter ce nom, & meriter ce tiltre, il fault qu'il aye des subiects, sur lesquels il puisse commander, veu que nul n'est nommé grãd d'entre-eux, s'il ne depart & donne de ce qu'il a à ceux qui en ont besoing, quelque vaillant & bon guerrier qu'il se soit monstré contre ceux qui estoient leurs ennemis. Par ainsi aucun n'a préeminence, s'il ne l'a gaigné par bon moyen, veu que le nom honnorable de Trereſimbaue n'est iamais attribué à quelque coüard & de bas cœur, lesquels hommes ils detestent aussi bien que fait icy vn bon Capitaine, voyat vn sien soldat faire quelque acte de Poltron, au lieu où les gẽs de bien doiuent monstrer leur vertu. Au reste, ce mot Toubicha n'est point donné à vn pauure, pource qu'il n'a point moyen d'vser de sa liberalité, ny à vn paresseux, à cause que la diligence est fort requise és choses de grande importance: & ce tiltre d'hõneur *Eugatoreſme*, qui signifie tresbon, est seulement octroyé à celuy qui se monstre excellent sur tous les autres. Ainsi vous pouuez veoir, si nature a osté toute la clarté de sa perfection à ce pauure peuple, veu que la Iustice y reluyt de telle sorte, que les noms de dignité sont donnez aux vaillans, liberaux & industrieux, & qu'ils sçauent congnoistre, que le moyen d'attirer les hommes, n'est la seule parolle, ains fault que les presens & appointemens y soient conioints comme les vrays nerfs de la guerre. Mais c'est assez discouru de cecy.

De la racine D'HETICH, *de laquelle ils vsent en leur manger, & de leurs* PAGEZ & CARAIBES. *CHAP. VII.*

QVOY QVE CE pauure peuple barbare die, qu'il y a vn Toupan qui est en hault, & lequel fait tonner & plouuoir, si est ce que ils ne le prient non plus que bestes, & ne l'honorent en sorte aucune, & moins ont ils lieu pour s'assembler à faire quelque estat pour l'exercice de Religion, l'effect de laquelle fault neceſſairement que se monstre par quelque ceremonie exterieure. Bien est vray, que le nom de Dieu est si sainct, que si vous leur en parlez, ils escoutent attentiuement, & admirent vostre dire,

dire,ſ'enquerans ſi ce n'eſt point le Prophete, qui enſeigna iadis à planter les groſſes racines, qu'ils nomment *Hetich*, auant l'inuention deſquelles ils tiennent, qu'ils ne viuoient que d'herbes & racines ſauuages, ainſi que les Poëtes diſent, que au premier aage on ne viuoit que de glands,auant que l'vſage du bled euſt eſté appris aux hommes. Or ceſte racine Hetich, eſt groſſe, & toute ſemblable aux naueaux, les plus gros qui ſoient en Lymoſin: & diſent qu'elle leur fut monſtree par vn grand Caraibe, ou Prophete, lequel appriſt à vne fille de les tailler en pieces, & puis à les planter en terre. Ce qu'elle ayant fait, en recueillit grande abondance, & l'enſeigna à ſes parens: & puis de ſucceſſion en ſucceſſion elle a ſeruy de paſture à ce peuple, & leur eſt ſi commune ceſte viande, que l'vſaige leur en eſt tout tel, que le pain à

Racine d'Hetich bonne à manger.

nous de pardeça. De ceſte racine il en y a deux eſpeces,ayãs toutefois pareille groſſeur,l'vne deſquelles deuient toute iaulne en la cuyſant,comme ſi c'eſtoit vn coing, & l'autre eſt blanchaſtre,mais ne different gueres en ſaueur & bonté. L'vne & l'autre ont les fueilles ſemblables à la Mauue,ſans iamais toutefois porter aucune graine, ains replantent les Sauuages vne meſme racine, taillee en pluſieurs rouelles & pieces,de chacune deſquelles ſe multipliẽt les autres en grande abondance. Et pour ce qu'elle eſt incogneuë à noz ſimplicitez, il m'a ſemblé bon vous l'effigier & repreſenter ſelon ſon naturel & vray pourtraict, comme ie l'ay veuë eſtant pardelà, & en ayant veſcu ainſi que ceux du païs, d'autant que c'eſt l'vne des plus delicates

viandes qu'on mange parmy ces gens. Ainsi voyez vous toute la clarté de Religion qui est en ces barbares, sans aucun exercice & asseurãce, & n'ayans rien qu'vne simple & froide oppinion du Toupan, qu'ils estiment grand, & qui iamais ne s'arreste en vn lieu, ains va çà & l'à, & declare ses secrets, à ses Pagez & Caraibes. Et de tout cecy ie suis asseuré, comme l'ayant veu, & en ayant appris le tout d'vn truchement, qui auoit là demeuré long temps, qui sçauoit leur lãgue, Religion, & croyance: & en fin i'en fuz plus certain, ayant demeuré auec eux, & apprins à parler leurdite langue. Et quoy que ailleurs i'aye parlé des Pagez & Caraibes, si n'oublieray-ie pourtant d'en dire vn mot, pource qu'il sert à la matiere. Ces galans sont vagabonds, & ne s'arrestent iamais en vn lieu, & ne communiquent auec les autres que rarement, & à heures certaines, à fin de se rẽdre plus admirables & reuerez de ce peuple, qu'ils abusent par le ministere des diables, auec lesquels ils ont intelligẽce, & en sont souuent affligez: & rendent responses, comme oracles, à ce peuple, sur les euenemens de leurs affaires, & nommément des guerres, qui est leur estude principal. Et c'est pourquoy ce miserable peuple est affligé souuẽt de plusieurs illusions fantastiques, & persecutiõs de l'esprit maling, lequel ils voyent en diuerses figures, leur aparoissant, & les battant outre mesure: tellement qu'il ne se contente point d'auoir puissance sur l'Ame, les tenans ainsi aueuglez, que encor les tourmente-il au corps & nuict & iour. A quoy leurs Pagez ne sçauroient donner remede, estãs aussi subiects à ce malheur, que le plus petit & miserable du peuple. Nous estãs par delà, les oyõs crier quelquefois fort effroyablemẽt, la nuict, & nous appeller à secours, disans en leur langage, Voys-tu pas *Hipouchy Aignen* (ainsi appellent-ils le maling esprit) qui me bat & tourmente: deffens moy, si tu veux que ie te serue, & que ie couppe du bois pour toy: à cause que pour peu de chose on leur fait coupper tout le long du iour du Bresil. C'est pourquoy ces pauures Sauuages n'osent sortir de nuict sans feu de leurs logettes: Car soudain ils se sentẽt battuz, mais le feu est le souuerain remede & deffense cõtre leur ennemy. Quelquefois aussi ces barbares m'ont dit, que ils voyent ce maling esprit Aignan dans les ruisseaux & riuieres en diuerses figures. Ie n'eusse pas creu legerement, que l'esprit allast ainsi les tourmenter, si l'expecience ne m'en eust asseuré, & comme vn Chrestien chassa ce diable inuoquant, dans la logette d'vn Sauuage, le saint nom de nostre Seigneur Iesuschrist: Vous disant encor plus, que depuis que les Chrestiens y ont hanté, il est aduenu par la grace de Dieu, que ce peuple n'a point esté si estrangément tourmenté de ces fantosmes: lesquels vsent de pareil traitement sur les pauures Mores Idolastres de la Guinee, & sur tout par les boys, les effroyant auec des visions espouuentables, & les battant souuent, qu'ils nõment en leur langue *Grigry*, le craignant, & abhorrant sur toute chose. Noz Sauuages despourueuz de raison, & abusez aussi bien de leurs Pagez, cõme ils sont affligez d'Aignan, s'amusent fort aux songes, & croyent que ce qu'ils songent, doit aduenir sans doute: de sorte que s'ils songẽt qu'ils vaincront leurs ennemis, ou bien qu'ils succomberont eux mesmes au combat, il est impossible de leur oster ceste fantasie de la teste, qu'ils tiennent comme chose fatale, & qui ne peult autrement aduenir: estans en ceste folie nourris par les Pagez, lesquels ils recognoissent comme hommes, qui iamais ne se fouruoyent de la verité: & en font si grand compte, que ceux là s'estiment bien heureux, qui sont en leur bonne grace, & qui peuuent leur faire quelque present. Ces venerables seruent de meurtriers parmy ce peuple: car s'il s'esmeut quelque querelle entre les voisins, on s'adresse à ces Pagez, à fin que par poison il face mourir ceux qui sont mal-vouluz. Et s'aident sur toute poison, d'vn arbre, qu'ils nomment *Ahoua*, qui a son fruict venimeux & mortel, de

Pagez gens vagabonds qui predisẽt les choses futures.

Grigri esprit maling.

la groſſeur d'vne Chaſtaigne moyenne, dangereux ſur tout venin, & meſmement le noyau : & ce fruict eſt blanc, auec ſon noyau, fait en la forme d'vn Δ lettre grecque. L'arbre eſt auſsi grand que noz poiriers pardeça, ayant les fueilles larges de deux doigts, & longues de trois ou quatre, leſquelles ſont touſiours verdoyantes, & l'eſcorce blanchaſtre. Si on le couppe, ou en arrache quelque branche, il en ſort vn certain ſuc blanc, comme laict, qui monſtre la qualité de l'arbre, à ſçauoir ſa froidure, qui cauſe le venin en ſon fruict. Au reſte, l'arbre ſent mal, & a l'odeur merueilleuſement puante, quand on le couppe : qui eſt cauſe, qu'ils n'en vſent aucunement en leur meſnage, non ſeulement à faire du feu : & eſt la figure de ceſt arbre telle, que ie vous la repreſente icy. Les hommes, pour legere occaſion eſtans

Arbre de l'Ahouaï.

courroucez contre leurs femmes, leur donnent de ceſte bonne viande, & elles à leurs marys : leſquelles ſont ſi meſchantes & vindicatiues, que ſi leurs marys les ont faſchees, pour ſe venger, elles vſent de certaine herbe pour ſe faire auorter. Les Sauuages ne donneroient pour rien du monde de ce fruict fraiz cueilly aux eſtrangers, ſ'ils ne ſont de leurs ennemis, & à qui ils veulent nuyre : meſmes ils deffendẽt à leurs enfans d'y toucher, iuſques à ce que le noyau ſoit dehors, auquel giſt & conſiſte toute la force du venin, & les coquilles du fruict eſtans ſeiches, ils en font des ſonnettes, qu'ils portent en leurs iambes, leſquelles ſonnent auſsi dru, que celles qu'on fait par deça, & en vſent hommes & femmes, lors qu'ils font leurs *Cahouina-*

ges & massacres: tellement que quelquefois vous n'orriez pas tonner, lors qu'ils dansent, accompagnez de diuerses sortes d'instrumens, faits à leur mode. Et de telles braues sonnettes i'en ay vne belle rangee en mon Cabinet, auec quelques vnes de leurs espees, & pareillement diuerses sortes de peaux d'oyseaux escorchez. Et d'autant que ie vous ay dit, que les Pagez ont accointance auec les malings esprits, il fault noter, qu'il n'y a village, où le peuple ne nourrisse vn ou deux de ces Caraibes, & les honorent en telle sorte, que en leurs maux, ils les prient: que s'il aduient autrement à vn malade, que le Pagez n'aura dit, c'est sans doute que ce Prophete est occis, comme indigne de tiltre & dignité de tel nom. Et s'il eschet quelque cas d'importance, & qu'ils en vueillent sçauoir l'issue, ces Prophetes vsent alors de certaines inuocations & ceremonies, lesquelles se font en telle maniere. On dresse en premier lieu vne loge neufue, où iamais homme n'aura fait demeure, & là dresseront ausi vn lict de cotton blãc & net, selon leur façon & vsage: puis portent dans celle loge, grande quantité de viures, comme du *Cahouin*, qui est leur breuuage ordinaire, & des farines, desquelles ils vsent au lieu de pain. Ceste appareil ainsi dressé, le Caraibe est conduit solennellemẽt par le peuple dans ceste loge: où auant qu'enstrer, fault que se soit abstenu neuf iours de sa femme, & y voulant entrer, est besoing encor qu'vne fille pucelle luy donne à lauer. Seul qu'il est en la chambre des mysteres, le peuple se tire en arriere, & lors il se couche tout à plat sur ce lict dressé, faisant mille grimasses, & inuoquant l'esprit, qu'ils nomment de son nom particulier *Houioulsira*, assez long temps: & lors l'esprit vient à luy, sifflant & fleutant, comme les Sauuages mesmes le disent, & aucuns d'eux m'ont recité, qu'il aduient souuent, que le peuple estant encor là present, Houioulsira arriue, non qu'ils le voyent, trop bien oyent quelque bruict & vrlement: qui est cause, que ce pauure peuple abusé s'escrie d'vne voix fort horrible, disant, Nous te prions, de vouloir dire la verité à nostre Pagé qui t'attend là dedans. Les plus grandes choses que lesdits Pagez demandent à l'esprit, c'est sur le faict de la guerre, pour sçauoir de quel costé sera la victoire, & il respond de mesme, les aduertissant, si quelcun doit estre mangé ou non, s'il sera offensé de quelque beste dãgereuse, ou autres tels fatratz, selon qu'il est interrogé. Ie ne veux icy disputer des euenemens de tels oracles, ny de leur effect, comme ainsi soit que les anciennes Histoires sont toutes pleines de telles illusions, & que bien souuent l'esprit de mensonge, Dieu le voulant ainsi, prediſoit la verité des euenemens à ceux qui alloient aux oracles pour les cõsulter. Ie ne passeray aussi plus outre sur la dispute, si le diable sçait & congnoist les choses futures, me contentant de ce que plusieurs en ont escrit. Mais vn cas vous diray-ie bien, que long temps auant que nous y arriuassions l'esprit leur auoit predit nostre venuë: & ie le sçay, non seulement d'eux mesmes, mais aussi de plusieurs Chrestiẽs Portugais, qui estoient detenuz prisonniers de ce peuple barbare: Et autant en fut dit aux premiers Espaignols, qui onc descouurirent le Peru, & Mexique. Or quoy qu'il en soit, ces sauuages ne font rien, sans auoir eu response de leur Prophete, lequel le mystere de ces inuocations estant finy, sort de la loge tout estonné, & comme transporté de son sens: & soudain se voit enuironné de tout le peuple, auquel il declare ce qu'il a entẽdu de ce gentil esprit Houioulsira, non sans estre caressé au possible de ce peuple sot, & sans que chacun ne luy face quelque present selon sa puissance, comme s'il auoit bien trauaillé, & fait son deuoir. Si celuy qui a (cõme il se vante) fait cõme vne Cabale de leurs mysteres, met ceste façon d'inuocation au rang de religion, & adoration, ie m'en rapporte à luy: mais quant à moy, ie ne le puis faire, sçachant (cõme i'ay dit) qu'ils n'ont cognoissance autre que imaginaire de quel que ce soit de ce

Houioulsira Esprit.

Esprits qui predirent nostre venuë.

apelle diuinité, & moins recongnoiſſent Dieu par ſacrifice ou priere, qui ſont les marques de la vraye religion.

Les Sauuages croyent que l'ame eſt immortelle: & la façon de mettre les morts en terre. CHAP. VIII.

QVOY que ce miſerable peuple ſoit tout confit en ignorance & erreur, procedant de tels charmes & incantations, ſi eſt-ce qu'ils ſont plus à ſupporter en leur beſtiſe & brutalité, que ne ſont ces galãs qui ſont entre nous, leſquels reuoquent toutes choſes en doute, Où au contraire les Sauuages croyent les ames eſtre immortelles, & diſent l'eſprit de l'homme immortel, *Cherepicouare*. Ce que ie ſçay par eux meſmes, m'eſtãt enquis d'eux, que penſoient ils que deuinſſent les eſprits de ceux qui decedoient. Les ames (diſent ils) de ceux qui ſont morts, combatans hardimẽt contre noz ennemis, ſ'en vont auec pluſieurs autres eſprits, aux lieux de plaiſance, où il y a de beaux bois, iardins, & plaiſans vergiers: là où les ames de ceux qui n'aurõt bien ſecouru le païs, ſ'en iront auec Aignan, par lequel eſt entẽdu le maling eſprit. Et pour ſçauoir ſi tous ces Barbares auoiẽt vne opinion ſur cecy, comme vn Roy nous fuſt venu voir de plus de trente lieuës loing, ie luy feis vne pareille demãde que deſſus: mais il me reſpondit aſſez furieuſement en ſa langue, Ne ſçais tu pas, qu'apres la mort noz ames vont en loïntains lieux, & ſe trouuent enſemble en lieux plaiſans & pleins de delices? Car enſeignez ainſi ſommes nous par noz Caraibes, qui les viſitẽt, & parlent ſouuẽt auec elles. Vn Roy auſſi de ce païs, nommé *Pinda-houſſoub*, que ie fuz voir, luy eſtant au lict, attaint d'vne fieure continue, me demanda que deuenoient les ames apres qu'elles eſtoient ſorties hors du corps: & comme ie luy euſſe reſpondu, qu'elles alloient auec *Toupan*, là hault au ciel, auec ceux qui auoient bien veſcu, & qui ne ſ'eſtoient vengez de l'iniure de leurs ennemis, y adiouſtant foy, entra en grand contemplation. Luy ayant tenu tels propos, & pluſieurs autres, deux iours apres il m'enuoya querir, & eſtant deuant luy me diſt, Viença, ie t'ay ouy faire grand compte d'vn Toupan, qui peut toutes choſes: Ie te prie parle à luy pour moy, & fais qu'il me gueriſſe, & lors que ie ſeray debout, & en ſanté ie te feray de grands preſens, & veux eſtre acouſtré comme toy, & porter meſme grand barbe, & honorer Toupan comme tu l'honores. Auquel ie feis reſpõſe, que ſ'il vouloit guerir, & croire en iceluy, qui a fait le ciel, la terre, & la mer, & qu'il ne creuſt plus, apres auoir receu le lauement de bapteſme, à leurs Caraibes & enchanteurs, & qu'il ne ſe vengeaſt, ny mangeaſt ſes ennemis, comme il auoit fait toute ſa vie, certainemẽt, & ſans doute il gueriroit, & que ſon ame apres ſa mort ne ſeroit tourmẽtee des eſprits malins, cõme eſtoient celles de ſes peres & meres. A quoy ce maiſtre Roytelet me fit reſponſe, que volontiers eſtãt guery par la puiſſance de Toupan, qu'il accordoit preſentement tous les articles que ie luy auois propoſez, hors mis vn, qui eſtoit de ne ſe vanger de ſes ennemis: & encores quand Toupan luy commanderoit de ne le faire, il ne le ſçauroit accorder: Ou ſi par cas fortuit il l'accordoit, il meriteroit mourir de hõte. Quãd ie vis & cogneuz l'obſtination de ce pauure ſinge de Dieu, ie le laiſſe, & tout malade qu'il eſtoit, il commẽça à crier apres moy à belles iniures, diſant, que ſ'il ſe pouuoit leuer, il me rõproit la teſte, pour ce que Toupan, ne moy, ne l'arions point voulu guerir. Ce pauure Roy eſtoit borgne d'vn coup de fleche qu'il auoit receu au cõbat contre ſes ennemis: & pour vous dire la verité, ie ne veis iamais entre ce peuple ſauuage ne boiteux, ne boſſus, ne aueugle, ne borgne, que ce-

Cheripicouare l'ame de ces Barbares.

luy là : Et ont hommes & femmes les corps les mieux proportionnez, que i'estime, qu'il en y ait au monde. En ce temps mesme ceste maladie contagieuse couroit par tout si estrangement, que plusieurs de nous en moururent, & des Sauuages vn nõbre infiny, ausquels ie feis entendre, que Toupan les punissoit des larcins qu'ils faisoient en noz loges, & du mal contentement qu'auions d'eux. Mais comme le mal allast en empiran t, ils eurent opinion, lors que c'estoit nostre Capitaine, ou moy, qui les faisions mourir. Et pource se voulurent esmouuoir, & nous charger d'apointement, telle que la seule vie pouuoit suffire, & satisfaire à leur rage: mais ils n'oserent, se voyans à ceste heure les plus foibles. Mais comme nostredit Capitaine fust allé, accompaigné de quatorze ou quinze de nous autres, à vn village nommé Tipiré, assez esloigné de nostre fort, afin de veoir le Roy dudit lieu, qui estoit des plus fameux, & redouté de tout le païs, à cause du grãd nombre d'ennemis, qu'il auoit occis en guerre, & de la quantité de prisonniers qu'il auoit massacrez & mangez. Il aduint que des aussi tost que nous y fusmes arriuez, faisant tous bonne mine & mauuais ieu, le Roy tomba malade auec quatre de ses enfans, & plusieurs Morbichatz, & du peuple sauuage dudit lieu, qui n'auoient encor rien senty de ceste cõtagion. Soudain ils crient tous contre nous, & tiennent pour certain, que nous leur auions porté ceste maladie pour les faire mourir : & ainsi complottent ensemble, de nous massacrer & manger : Ce qui leur eust esté bien aisé à faire, nous n'estans que quinze en nombre, & eux plus de quatre cens desia assemblez pour executer leur entreprise. Mais la misericorde de Dieu nous preserua par le moyen d'vn, qui entendoit la langue dudit païs, qui nous aduertissant de leur mauuais vouloir, les alla aussi appaiser, leur disant, que nous estions amis de Toupan, & que le Roy ny ses enfans ny les autres ne mourroient point. Toutesfois qu'ils estoient desia morts enuiron huict mille Sauuages par tout le païs, voire des plus principaux, dont nous estiõs fort marris. Mais eux estant vn peu appaisez, ie fus auec nostre Capitaine voir le Roy malade & ses enfans: & leur ayant touché le poux, pendant que nous estiõs en priere, Dieu nous feit ceste faueur & grace, que ce Roy & les siens se trouuerẽt bien. Qui fut cause, que non seulemẽt ces Barbares oublierẽt leur mauuais vouloir, & conspiration qu'ils auoit faite, ains encor venoient de toutes parts vers moy, & souuẽt touchoiẽt à ma robbe, me disans, *Iehay, Omiano opé Iórou*, qui est à dire, faits que ie ne meure point. Et quoy que ie leur disse, que c'estoit nostre Toupan qui auoit puissance de ce faire, & nõ pas moy, si est-ce qu'ils m'en faisoiẽt instãce, sans q̃ leur esprit sceut s'esleuer iusques à la contemplation de nostre bon Dieu. Et pour autãt que ie leur auois dit, que les larcins qu'ils auoient faits, estoient cause de ceste infortune, ils nous rẽdirent tout ce qu'ils auoient desrobé, iusques à vne esguillette, & le portoient au bout d'vn arc, ou quelque autre baston, craignans de mourir, si encor ils y mettoiẽt la main. De dix lieuës ils m'apporterent vne mante frisee. Ceste mortalité dura assez long temps, & feit grande defaite de Sauuages, tellement qu'il ne se trouuoit presque plus de gens d'entre eux pour couper le Bresil, & le porter aux nauires, lesquels demeuroient à l'Ancre par faute de ne les pouuoir charger. Il mourut de ceste pestilence la plus part des *Morbichatz*, c'est à dire des plus grands Seigneurs du païs, & entre autre Quoniambec, le plus redouté diable de toute la contree, lequel nous estant venu veoir de prest de quatre vingts ou cent lieuës, nous monstra par ses propos, de grands rayons de vertu, cachez soubs ceste brutale nourriture, & sur tout sur l'opinion de l'immortalité de l'ame. Cestuy cy mangeant auec nous, comme il beut de nostre plus precieuse boisson, qui estoit du vinaigre meslé auec de l'eau, & encor assez sobrement departie, sentant eschaufer

Larcins des Sauuages, cause de leur mort.

Mortalité grande aduenue en ce païs là.

ſon eſtomach, il routoit, & ſe riant, diſoit que ſa *Cheripicouare*, c'eſt l'ame, ſe reiouiſſoït en luy, & dans ſon corps : & lors ſe frappant des mains l'eſtomach, eſpaules, & cuiſſes (comme ils font couſtumierement) lors qu'ils parlent d'affection) il ſe vantoit, que ſi ſur l'heure il euſt tenu le plus habile de ſes ennemis les Margageaz, il en euſt fait belle fricaſſee. Ceſt hõme (dont ie vous repreſente icy le pourtraict) eſtoit

Pourtraict du Roy Quoniambec.

grand & mẽbru, ayant quelque huict pieds en ſa haulteur, & le plus hardy, cruel & redouté de tous les autres Roys des Prouinces voiſines. Auſſi eſtoit il belliqueux, pour le païs d'où il eſtoit, fort accord, & aduiſé au fait de la guerre, & plein de conſeil : car c'eſtoit luy qui nous conſeilloit de nous ſaiſir des riuieres, & Iſles qui nous auoiſinoient, & y baſtir des forts pour noſtre deffenſe. Et quoy qu'il fuſt barbare, ie croy toutefois, que ſ'il euſt veſcu longuement, il euſt faict de grands choſes, eſtant ſecouru des noſtres. Il a eſté en ſon viuant merueilleuſement craint des ennemis, comme dit eſt, & en auoit depeſché pluſieurs, & faict paſſer par la Loy de leurs maſſacres. Auſſi vous euſſiez veu ſon palais, qui eſt vne loge auſſi riche que celle des autres, toute aornee & paree par le dehors, des teſtes de ſes aduerſaires maſſacrez & mangez. Si toſt que ce guerrier fut aduerty de noſtre venuë, ne faillit de nous venir viſiter, auquel nous fiſmes preſent d'vne eſpee à deux mains, & de robes de doubleure rouge & verte, & de quelques ſerpes & couſteaux : & demeura auec nous vn mois entier, occupant la meilleure partie du temps à nous reciter ſes geſtes & vaillances (car c'eſt tout le moyen qu'ils ont pour vous entretenir de propos) & faiſant ces diſcours & ſa harangue, qui dura deux heures entieres, ſe proumenoit tout nud, & en ſe battant & frappant ſa poictrine & ſes cuiſſes, entremeſloit touſiours des menaces contre les Perotz ſes ennemis, qui eſtoient les Por-

tugais, disant. I'en ay tant mangé, & de Margageaz aussi. I'ay tant occis de leurs femmes & enfans : apres en auoir faict à ma volonté, que ie suis cause par mes faits heroïques, prendre tiltre du plus grand Morbicha qui fut onc entre nous. Mes ennemis par leur ruse & cautelle ne m'ont peu iamais attaquer que à bonnes enseignes. I'ay deliuré tant de peuple de la gueulle de mes ennemis. Ie suis grand, ie suis puissant, ie suis fort. Y a il homme qui se puisse comparer à moy ? Et mille autres propos, que tenoit ce venerable Roy en se pourmenant tousiours, & frappant ses espaules ou ses cuisses,auec tels gestes qu'il n'y auoit quasi homme qui ne tremblast de l'ouyr parler auec vne si grosse, hideuse, & espouuentable voix, que vous n'eussiez pas quasi ouyr tonner. Nostre Capitaine luy donna audience, faisant bonne mine, & tous ceux de la compagnie : & n'y auoit aucun d'iceux qui osast rire, de peur d'irriter ce valleureux champion, & ceux de sa suitte. Ce Roy estoit fort veneré de tous les Sauuages, voire mesme de ceux qui n'estoient point de sa terre, tant il fut bon soldat en son temps, & si sagement il les conduisoit à la guerre. Son village estoit fort grand,fortifié à l'entour de bastions & platteformes de terre,ainsi qu'il auoit veu faire aux Portugais, pour se preualoir contre luy, sur lesquels ayant prins quelques fauconneaux, & autres pieces d'artillerie, il s'en tenoit comme pour bien fortifié. Le territoire qui luy obeyssoit de mon temps, estoit bien peuplé, & borné de montaignes & riuieres, pour l'amour desquelles on a appellé ceste grand riuiere des Vazes,à cause que nauigant sur icelle, vous voyez le coupeau des monts & rochers, faits tout ainsi de nature, que vous iugeriez que ce sont des Vazes faits à l'antique en diuerses sortes, & lesquels vous donneroient estonnement de veoir la chose ainsi diuersifiee, & en façon & en beauté. Partant les premiers des nostres qui descouurirent ce païs appellerent ceste contree la riuiere des Vazes, tout ainsi qu'on dit par deça la riuiere de Genes. Ce Roy donc auoit le cœur si hault, & estoit veritablement homme si genereux, qu'il pensoit estre le plus grand de tous ses voisins, ne prenant plaisir qu'à se louër, & s'estimer digne d'honneur & reuerence: d'auoir tant fait mourir de personnes, & les auoir mangez par mesme moyen, le nombre desquels n'estoit si petit, que le voyant compter par les dix doigts de ses deux mains, & dix artueils de ses deux pieds, & multipliez, on congnoissoit facilement, que iusques au nombre de dix mil estoient passez par ses mains, desquels il auoit prins curee auec ses amis parens & voisins. Il prenoit si grand plaisir à nous regarder,pendant que nous faisions noz prieres, qu'il se prosternoit à deux genoux & esleuoit les mains au ciel,tout ainsi qu'il nous voyoit faire: & estoit si curieux de sçauoir ce que nous disions qu'il me pria luy apprendre quelques vnes de noz oraisons. Ce qui m'incita de tourner & reduire en leur lãgue, auec vn esclaue Chrestié, nostre oraison Dominicale,la salutatiõ Angelique,& le Simbole des Apostres:afin d'attirer ce grand Roy,& tous ses subiets,à la cognoissance de leur salut, & admiration des faits de Dieu: ce que ie vous ay bien voulu icy representer soubs les mesmes termes & langage du païs, comme chose non encores veuë, ny descrite par aucuns des anciens ny modernes.

Curiosité de Quoniãbec.

Oraiſon Dominicale en Sauuage.

ORe rure vbacpé Ereico. Toicoap pauemgatu aua vbu Pater.
Iagatou oquoauae charai b'-amo derera reco
Oreroſo Ieppé vuacpé. Toge mognanga
deremipotare vbupé vuacpé igemonang iaué.
Araiauion ore remiou Zimëeng cori oreue. De guron oréuo
orememoan angai paue ſupé, orerecomemoa-ſara ſupe oregiron iaué.
Eipotarume aignang orememoaugé. Eipea pauemgne ba ememoam ore ſuy.
Emona né toico, Ieſus.

Salutation Angelique.

DE rori Maria Toupan oico de irumnamo de ognonnian, Aue.
Ereico imombeou gatoupiramo cogna ſui aë aué
de ſuy oſanuae puera Ieſus.
Sancta Maria Toupan ſu eierure demembouira ſupé Sancta
tigburon oreue, ore memoan angai paua ſupé.
Emona ne toico Ieſus.

Le Simbole des Apoſtres.

ARobia Toupan rouua mae tetiroan ſupé y hauangauemaë Credo.
Vbacque mognangare, vboy aue mognangare.
Arobia Ieſu Chriſto taure ô Ieppé, Toupan Eſpirito ſanctos, ô Iæſe,
Igemoſae nandape turi y anderoo rauo aëoſen Maria virgon ſuy,
baëraſy catúpaue. Pilato oiporarauoap yſupé vbuira gecunaſaue
ri ymo iamaruca ſeon rire, ita caramemoam
Pupe ytuma yanga oſo ognanga retam,
aëſioytury ouo oraue, opoerape
carai caturamo oicouoë moſapoi arapoupe ygeou poiri
vbacpé teonbouere reid ſuy oua picqua ô iuoua,
Ecatouuaua, cotyoine maëtetiroan ſupe yhauan
gabmae aeſuiturine oicaueuaë, omenoueuae,
puera, recopuera repugme enge yſupene,
Arobia Eſpirito ſanctos, Arobia Toupan roqu'gemonga-raipaue
Toupan roſe ogerobia ruuae gemongaraipaue:
Arobia ychegnuam pupe catou Toupan rorupapé
y cataicatouae gognugnangaue à ſe raroaue ſoupé
gurundaua à ſe rete poëropaue, Arobia Toupan
roripaue à ſereco be boucon.
Emona ne toico Ieſus.

Il y a quelques noms propres, leſquels ie n'ay peu traduire en leur langue, d'autant qu'ils n'eurent iamais cognoiſſance d'iceux, non plus qu'ils ont de noz Hiſtoires ſacrees. Au reſte, ſi i'euſſe demeuré plus long temps en ce païs là, i'euſſe taſché à gaigner les ames eſgarees de ce pauure peuple, pluſtoſt que de m'eſtudier à fouiller en terre, pour y cercher les richeſſes que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'e-

stois encores bien versé en leur langue, & que les Ministres, que Caluin y auoit enuoyez pour y planter sa nouuelle Euangille, entreprenoient ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie delaissay ceste mienne entreprinse. Et m'esbahis qui a incité ledit Caluin de me taxer, en vne Apologie qu'il a fait imprimer à Geneue, comme l'vn des premiers qui assista à la mort & suffoquement desdits ministres, que feit faire le Seigneur de Villegaignon les faisant precepiter au parfond des abismes de la mer, veu qu'il y auoit trois ans ou enuiron que i'estois de retour en France: comme il appert dans mon liure des Singularitez, qui peult donner ample tesmoignage de la supputation du temps, & par plusieurs autres de mes escrits. Tout ce discours sert, ainsi que ie l'ay proposé, tant pour monstrer qu'ils croyent, que l'ame guide nostre corps, & qu'elle vit, le corps estant aneanty, & que au reste il y a lieu de repos pour les bõs, & ceux qui ont defendu leur païs, & que les couards vont loger auec Aignan, que aussi pour vous donner à cognoistre la puissance & curiosité de ce grand Quoniambec. Ie vous laisse à penser, si Platon ou Ciceron parlent mieux de cecy, que ceste gent barbare. Ces Sauuages estans sur l'eau, soit marine, ou de quelque fleuue, s'il s'esmeut (comme souuent il aduient) quelque orage ou tempeste, ils pensent que ce soient les ames de leurs parents & amis, qui ainsi les inquietent: mais d'en dire l'occasion, ils ne sçauroient aucunement: Toutefois ne sont-ils si grosiers, que pour appaiser telle tourmente, ils ne iettent quelque chose en l'eau, comme luy en faisant don & present d'hommage, estimant que par ce moyen la furie des orages puisse estre appaisee. Et pour monstrer la force naturelle du peu de vertu qui demeure cachee en l'homme, si quelcun decede parmy ce peuple, soit Roy, soit autre, auant que le mettre en terre, s'il y a quelcun qui aye chose appartenante au trespassé, tant s'en fault qu'il la retienne, que plustost il la rendra deuant toute la compagnie, à fin qu'elle soit mise auec le trespassé soubs terre: car il craint, s'il ne faisoit ceste restitution, que l'ame du deffunct ne le vint molester, en vengeance de ce larcin. Et d'autant que ie suis sur le propos de leurs morts, il ne sera point inconuenient de mettre vn peu en auant l'ordre qu'ils tiennent en leurs sepultures. Car ils ont oppinion, que le corps estant decedé, ne sçauroit estre plus honnestement, que dans les entrailles de la terre, laquelle est si noble, qu'elle porte les hommes, produit les fruits, & autres choses necessaires & profitables à icceluy. Quand doncques le mary ou la femme, ou autre de leurs parens, soit peres, soit meres, oncles, freres, & semblables sont morts, ils le courbent en vn bloc & monceau, dans le lict où il est decedé: tout ainsi que les enfans sont au ventre de la mere, puis ainsi enuelopé, lié, & garroté de cordes de cotton, ils le mettent dans vn grand vase de terre, qu'ils couurẽt d'vn plat aussi de terre où le deffunct souloit se lauer, de peur (disent-ils) qu'ils ne reuiennent s'estans desliez. Ce qu'ils craignent fort, & tiennent que cela est iadis aduenu à leurs ancestres, qui a esté cause, qu'ils y ont pourueu en ceste sorte. Ce fait ils le mettent dans vne fosse ronde comme vn puits, & profonde de la haulteur d'vn homme ou enuiron, auec vn peu de feu & de farine, de peur, disent-ils, que le maling esprit n'en approche, & que si l'ame a faim qu'elle mange: puis apres couurẽt le tout de la terre qui a esté tiree de ceste fosse. Si c'est vn pere de famille, il est enterré dans la maison à l'endroit propre où il couchoit: & si c'est vn enfant il est mis hors & derriere la maison dont il estoit. Autres sont enterrez dans leurs iardins & autres lieux où les deffunẽts auront prins plus de plaisir en leur viuant. Et en ce vous iugez de la rudesse & simplicité de ce peuple: lequel est plus sage en sa bestise, que ce sot Philosophe Diogene Cynique, qui vouloit que son corps fust exposé à la mercy

Restitution des biens du deffunct.

des beſtes. Or donc quand quelque pere de famille eſt decedé entre ces Sauuages, ſoit en guerre, de vieilleſſe, ou bien de quelque accident: leurs femmes font couper leurs cheueux pres de la teſte, apres en auoir arraché vne grand partie auec horribles pleurs & lamentations fort piteuſes, qu'elles continuent, non deux ou trois iours, mais bien par l'eſpace de demy an: Neantmoins le grand dueil ſe fait les quatre ou cinq premiers ious apres les treſpas. C'eſt choſe hideuſe de les ouyr crier, lors qu'ils lamentent: & en eſt auſsi plaiſante l'harmonie, qu'eſt le bruit des Chiens & Chats ſ'entrebattans enſemble. Vous verriez hommes & femmes couchees ſur leurs litz pendants, les autres le cul contre terre, ſ'embraſſans l'vn l'autre, & faiſans mille ſignes de triſteſſe, vſans les femmes de telles parolles en leur langue *Chérémimotarouére ymen*, faiſants ceſt ymen long de quatre à cinq poſes ou enuiron, puis apres font vn ſouſpir ainſi, *eh hé hé hé hé heh*: puis vn autre *éh, hé, héh, heh, heh*, de deux poſes & demie ou enuiron. Et pour la quatrieme fois *hé*, de poſe & demie, leſquelles pleurs & lamentations ſi elles eſtoient vſitees aux femmes de pardeça pourroient eſtre ainſi interpretees. Ceſtuy-là que i'aymois tant helas!

Ceremonies cõme ils enterrent les treſpaſſez.

Les enfans & autres parens vſent de parolles de telle ſubſtance, *Helas*, Noſtre pere & amy eſt mort! il eſtoit tant hõme de bien, ſi vaillant à la guerre, & qui auoit fait mourir grand nombre de noz ennemis. Hé qu'il eſtoit puiſſant & fort! comme il labouroit bien noz iardins, & prenoit des beſtes & poiſſons pour nous nourrir? Helas! il eſt treſpaſſé, nous ne le verrons plus, ſi ce n'eſt apres la mort que nous irõs auec noz amis, au païs que noz Pagez nous diſent auoir veu. Et encor vſent-ils de mille autres propos, qui ſeroient longs à diſcourir, qu'ils repetent plus de mille fois nuict & iour, par l'eſpace des cinq iours, qu'ils lamentent le plus: & lors mettent le corps en terre, comme ie vous ay dit cy deſſus, ſe mettãs à l'entour de ſa foſſe, ainſi que ie vous ay exprimé par la preſente figure faite au naturel. Six mois apres ceſte ſolennité d'obſeques la femme & les enfans du treſpaſſé inuiterõt leurs parẽs & amis, pour faire feſte de la memoire du deffunct, laquelle n'eſt pas ſi triſte

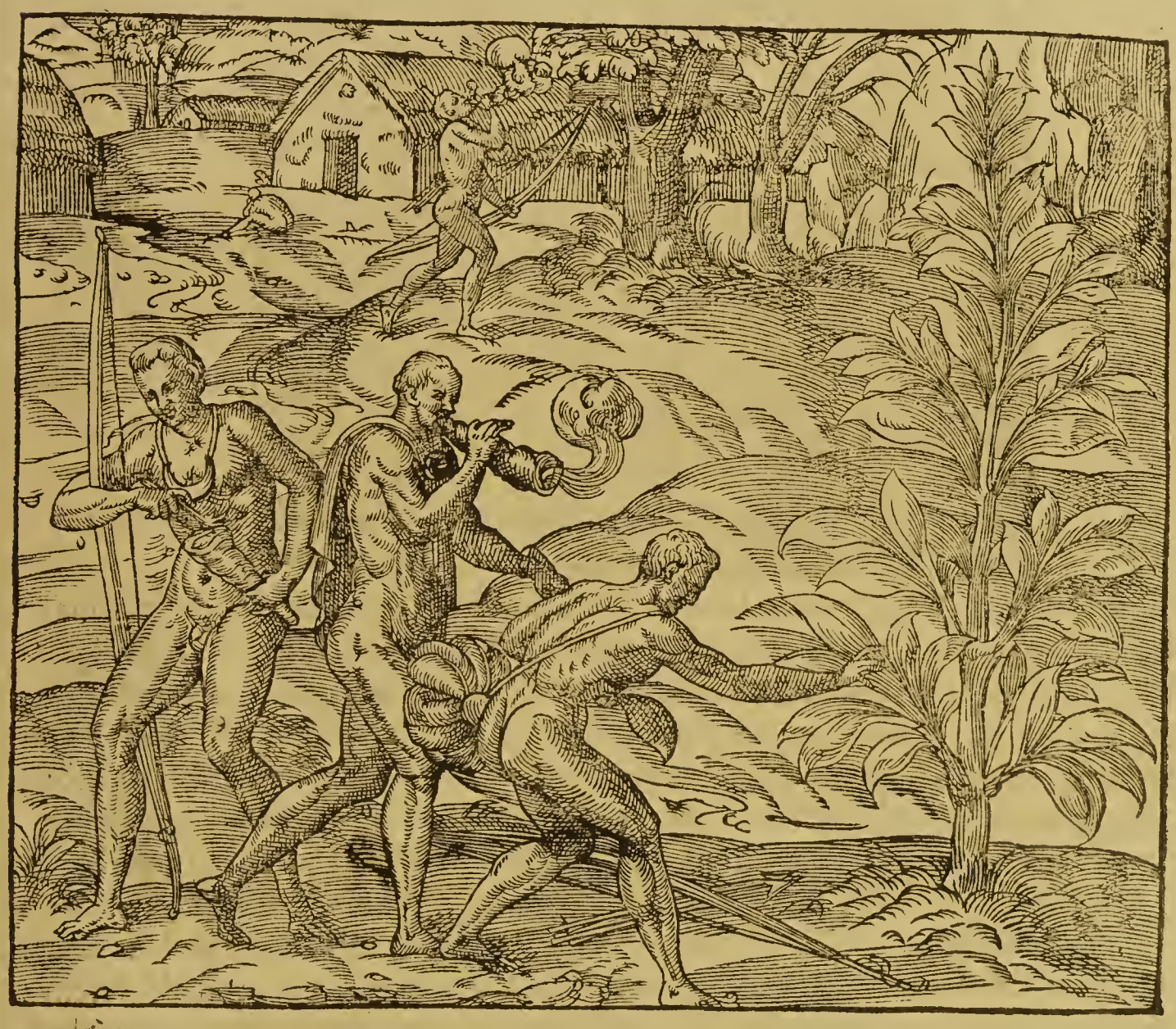
que la premiere: Car ils y viennẽt tous pains de diuerses couleurs, faites de plumage auec aussi de certaine couleur, espraintе & faite du Suc & iust du fruict d'vn arbre, nõmé *Genipat* en leur langue, duquel il font grãde estime, non que le fruict de cest arbre soit bon à mãger, mais à cause de la naifueté de sa tainture. Ceſt arbre est grãd, & a la fueille cõme vn noyer, & le fruict cõme les pesches de pardeça, lequel vient au bout des branches, d'vne estrange façon. N'ayans autre industrie de tirer le suc de ce fruict, ils le maschent, puis le reiettẽt de la bouche, & l'espreignent entre leurs mains, comme qui espraindroit vne esponge, & le iust qui en sort, est aussi clair que eau viue qu'homme sçauroit voir: duquel iust ou suc ils se lauent, allans à ces festes, & aux massacres, ou bien visiter leurs amis: & estant desseichee ceste liqueur sur leur peau, elle a vne couleur viue, fort noire n'ayant son tainct parfaict, qu'elle n'aye esté deux iours à s'imbiber dans la chair. Et s'en vont ainsi paincts tous nuds, aussi contens que nous sommes de noz habillemens de soye, allans à quelque festin, & les femmes s'en paignent plus coustumierement que ne font les hommes: & à les contempler quelque peu de loin, vous iugeriez qu'ils sont tous accoustrez de velours noir. Au reste faut noter, qu'autres de ces sauuages allans à ces festins, pour faire quelque Cahouïnage auec leurs amis, auant que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera iaune ou rouge, & le hachans fort menu, l'incorporent auec la gomme d'vn arbre, nommé *Vsup*, puis espandẽt ces couleurs par dessus la premiere, faite de Genipat. Quant à la gomme de l'Vsup, elle est fort bonne pour la consolidation des playes, ainsi que i'ay cogneu par experience. Pains qu'ils sont ainsi, encor se parent ils de duuet, sçauoir du plus petit & fin plumage d'oyseau, qu'ils appliquent sur ladite gomme, depuis la teste iusques aux pieds: lors c'est vn plaisir de contempler ces gentils Perroquets de Sauuages, que vous diriez estre tous reuestus de fine escalatte rouge: & ont aussi de plus grands plumes, dont ils s'en ceignent & enuironnent les testes. Apres, auant que se mettre en chemin, ils ont vne herbe fort singuliere, qu'ils apellẽt Petun, laquelle est tres-vtille à plusieurs choses. Ils la cueillent auec soing, & la mettẽt seicher dans leurs logettes: & en vsent en ceste sorte. Elle estant seiche, ils en enuelopent quelque quãtité dans vne fueille de Palmier, fort grande, en faisans vn roulleau de la longueur d'vne chandelle: puis mettans le feu par vn bout, en hument la fumee par la bouche, & la rendent par le nez, à cause qu'elle attire & fait distiller les humeurs superflus du cerueau: & mesmement fait passer la soif & faim pour quelque temps, qui est cause qu'ils en vsent ordinairement: mesmes en parlant auec vous, ils en tirent la fumee, & puis parlent & recommencent ainsi plus de deux cens fois, tenans telle contenance: & leur est de grand seruice mesmes allans à la guerre, pour obuier aux vapeurs & autres incõmoditez qui pourroient se presenter par les chemins, les femmes en vsent aussi, mais peu souuent. Or si l'on prend de ceste fumee plus que de raison, elle enteste & enyure, ne plus ne moins que font les fumees de quelque fort vin, à celuy qui le tire longuement. Les Chrestiens qui sont pardelà, en sont friands, iaçoit qu'au commencement l'vsage n'en est point sans danger, pource qu'auant qu'on y soit accoustumé, elle cause grandes sueurs & foiblesses, iusques à vous faire tomber en syncope, ainsi que i'ay experimenté en moymesme. Ie me puis vanter auoir esté le premier en France, qui a apporté la graine de ceste plante, & pareillement semee, & nõmé ladite plante, l'herbe Angoumoisine. Depuis vn quidam, qui ne feit iamais le voyage, quelque dix ans apres que ie fus de retour de ce pais, luy donna son nom. Ce sont folies de me vouloir faire accroire, que les Sauuages en leurs maladies se seruent des fueilles de ceste plante (comme quelques vns ont descrit): & principalement

Genipat arbre.

Petun herbe cordiale.

Petun herbe nõmee Angoulmoisine par l'Autheur.

lement ceux qui ont playes & vlceres: Car elle n'a autre vertu ou efficace, ſinon ce que ie vous ay dit. Dauantage, ie ſuis eſbahy d'autres qui recitent auoir deux ſortes de Petun, ſçauoir maſle & femelle, comme parauenture ſe pourroient trouuer autres Simples, meſme quelques arbres fruictiers, comme ſont les Palmiers, où ie ne doute qu'il n'y ait maſle, & femelle. Mais quãt au Petun, c'eſt vne choſe mal en-



Pourtrait de l'herbe Petũ. ou Angoulmoiſine.

tenduë à eux. Et ne fault mettre icy en admiratiõ, que l'vne plante ſoit plus haulte, ne les fueilles plus larges les vnes que les autres: comme ſi la graine des Choulx & Poree, ſemee en vn meſme iardin, & Horties qui viennent ſans ſemer, ne croiſſoiẽt les vnes plus groſſes que les autres. Outre plus, ils ont mis en auant, que de mon herbe Angoulmoiſine, par diſtillation d'Alẽbic, l'on en peult tirer de l'eau (ce que ie ne veux nier) auſſi bien que de toutes autres herbes du monde: mais d'en tirer de l'huile, c'eſt ſe moquer. Et ne ſçache Empiriques, Alchemiſtes, tireurs de quinte eſcence, ou Antimoniẽs, qui me le peuſſent faire accroire. Et vn certain Italien qui a ſi curieuſement eſcrit de la proprieté de ceſte herbe, raconte la plus lourde bourde de tout le monde, & monſtre bien qu'il ne voyagea iamais, aſſeurans le Lecteur que ladite herbe de Petun ſeiche, ſouſtient (au pays de la Floride, dont elle a eſté apportee) ces pauures Barbares quatre iours ſans manger, en receuant la vapeur d'icelle par le nez, eſtant ſur vn rechault. I'ay honte de lire tels diſcours, veu qu'il n'y eut iamais hõme ſoubs le ciel, qui ait veu vne ſeule plante de Petun à la Floride, ny mille lieuës à la ronde. Somme, les Sauuages, auec leſquels i'ay long temps conuerſé, n'vſent ne appliquent ceſte herbe Petunienne, a autre choſe, que pour les effets cy deſſus declarez, & de laquelle vous voyez cy deſſus le pourtraict au naturel. Auant que paſſer outre, ſur leur feſte du bout du mois, & ſur le propos des pluma-

ges d'oyseaux qu'ils portent,ie vous mentionneray certains oyseaux,qui ont mesme voix que celle d'vn Hibou, estant fort plaintiue, lesquels sont en telle reuerẽce à l'endroit de ces Sauuages, cõme le Trophony enuers les Geans, duquel ie vous ay cy deuant parlé. Ces Sauuages donc paints, coulourez & empanachez, s'assem-

Banquets & dances des Sauuages.

blent chez le fils où ils font & dressent des dances & ieux en son honneur. Quant ausdites femmes vefues, elles ne se remariẽt point, si ce n'est aux freres & plus proches parents de leur deffunct mary, lesquels auparauãt fault qu'ils vangent la mort dudit deffunct, s'il a esté prins & mangé de l'ennemy. S'il est mort de vieillesse ou maladie,fault que celuy qui doit prendre la vefue pour femme,ameine vn prisonnier qui nectoye sur la fosse du trespassé, soit qu'on ait changé de village ou autrement: ausi que toutes les pennasseries, colliers, arcs & flesches d'iceluy soient lauees par ledit prisonnier,mesme son grãd lict où il couchoit de son viuãt. Encores ne se remariẽt iamais lesdites vefues,àvn moins fort ou vaillãt qu'estoit leur mary: car autrement on les despriseroit,& leurs enfans & aliez,mesmes en seroiẽt faschez & malcontens:de façon que s'il n'y a rencõtre pareille, elles ayment mieux demeurer ainsi vefues tout le reste de leur vie,&finir leurs iours auec leurs enfans:& encor qu'elles se remarient si est ce toutesfois plus d'vn an apres le trespas de leur mary, & autres choses cy dessus acõplies. A ce propos ie vous raconteray icy d'vne femme laquelle apres la mort de son mary,qui auoit esté prins & mãgé de ses ennemis, ne se voulant iamais remarier, parce que nul des parens dudit deffunct ne s'estoient efforcez de vanger sa mort. Et pour ceste cause prenant l'arc & flesches s'en alla elle mesme en la guerre auec les hommes, & feit tant qu'elle ameine des prisonniers, quelle bailla à tuer à ses enfans,leur disant: Tuez,mes chers enfans,vengez la mort de vostre pere deffunct, puis que nul de ses parens n'en fait autre vengeance: c'est posible pource que ie ne suis pas ieune & assez belle, mais vne chose est en moy, c'est que ie suis forte & vaillante,pour vanger la mort de vostredit pere mon mary: & de fait ceste femme feit tant, qu'elle print plusieurs de ses ennemis prisonniers, qu'elle faisoit tuer, mesmes aux ieunes freres & nepueuz dudit deffunct: de sorte que remettant tous actes feminins, & prenãt les masculins & virilz,ne portoit plus les cheueux longs cõme les autres femmes ou cõme elle auoit acoustumé, ains s'acoustroit auec des pẽnasseries & autres choses conuenãtes aux hommes. Reuenõs à nostre propos. Apres auoir donc bien bãquetté,faisans des fluttes,des oz des bras & iambes de leurs ennemis,& autres instrumens,cõme tabourins faits à leur mode,

Chose remarquable d'vne femme Sauuage.

& ſ'en vont ſautans & dançans ioyeuſement tout autour de leurs loges, là où ce pendant les plus anciens ne ceſſent tout le long du iour de boire ſans mãger, ſelon la couſtume, & ſont ſeruis par les veſues du deffunct, & parentes d'iceluy. Et m'eſtant informé d'eux de ces façons de faire, me reſpondirent, que c'eſtoit pour hauſſer le cœur à la ieuneſſe, & à fin de l'animer à marcher hardiment en guerre contre leurs ennemys, auec l'eſpoir d'vn tel honneur, apres qu'ils ſeront decedez.

De la charité des SAVVAGES *enuers les Eſtrangers.*
CHAP. IX.

PAR LES DISCOVRS que i'ay faits en ceſte deſcription generale de la terre, on peut voir, que pluſieurs nations Barbares, tant en Ethiopie que aux Indes, vont tous nuds, ſauf les parties honteuſes, que chacun taſche à couurir, auec quelques demyes chemiſes de cottõ, ou de peaux de beſtes. Ce qui n'eſt point obſerué par les Sauuages du Cap de Frie, & autres habitans de ceſte terre, plus de ſix cens lieuës en longueur, leſquels vont auſſi nudz, qu'ils ſont ſortys du ventre de leur mere : Ie dis hommes & femmes, filles & enfans, de quelque aage qu'ils ſoyent, ſans que honte quelconque les en face rougir, ou les ſemonde à couurir ce que nature requiert quil ne ſoit mis aucunement en veuë. Ils ne font pas cela par faute quils ayent des choſes aptes à ſe couurir, & moins par ignorance, veu que auſsi bien ſçauroient ils faire des chemiſes, qu'ils nomment *Orbthin*, & habillemens de cotton, comme ils font des lits, & comme auſsi ils ſe veſtent de plumage, allans à leurs maſſacres & feſtes. Pourroyent encor ſe veſtir de peaux de beſtes Sauuages, en ayans abondance, auſsi bien que quelques vns de leurs voiſins, & leſquelles ils chaſſent, & en prennent en grande quantité : car de domeſtiques ils n'en nourriſſent point. Qu'il y face ſi grand chaut, qu'ils ne peuſſent ſouffrir couuerture, mieux que ceux de la Guinee, il n'en y fait point d'extreme, ains y eſt le païs fort temperé, & où les ardeurs du Soleil ne ſont trop vehemẽtes. Mais l'occaſiõ pour laquelle ils vont ainſi nudz, c'eſt, que allãs ſans couuerture, ils penſent eſtre plus alegres & diſpoſts à tous exercices, que non point ſ'ils auoient quelque veſtement. Et qu'il ſoit ainſi, ſ'ils ont veſtue quelque chemiſe legiere, qu'ils auront gaignee à grand trauail, ce neantmoins allans en guerre, & eſtans preſts à ſe rencontrer auec leurs ennemys, ils la deſpouillent, auant que mettre la main aux armes, qui ſont l'arc & la fleſche : eſtimans que cela leur oſte leur allegreſſe & legereté, & que auſsi, ſ'il eſtoit beſoing de fuir, cela les empeſcheroit de ſe mouuoir, & que les ennemys les arreſteroyent par tels veſtemens. Voila donc la rudeſſe du peuple en ſon diſcours & raiſon, pour maintenir neceſſaire ſa nudité. Nonobſtant cela toutesfois ils ſont ſi conuoiteux de robes, qu'ils appellent *Auba*, de chemiſes, chapeaux, & autres acouſtremens, qu'ils les eſtiment comme choſes rares & precieuſes : & les ayment en telle ſorte, que pluſtoſt que les veſtir, ils les laiſſeroient gaſter en leurs logettes, tant ils craignent de les endommager. Ce ſont robes, que nous leur donnions de ſimple doubleure, iaune, verte ou rouge, qui les couurent iuſques aux feſſes, pour recompenſe, quand ils auoient bien trauaillé pour nous deux ou trois mois à couper le breſil. Les femmes n'en portent iamais, ne chemiſes auſsi. Il eſt bien vray, que les hommes, lors qu'ils font leurs *Cahouinages*, c'eſt quand ils demeurent quelques iours à banqueter, & boire apres la mort de leurs peres, & proches parents, ou qu'ils aſſiſtent à quelque maſſacre, ils ſ'en parent, pour apparoiſtre plus magnifiques & iolys : & lors encor

Sauuages vont hommes & femmes nuds.

se voulans assoir le cul contre terre, les deux genouils esleuez, sans estre couchez tout à plat, (ainsi qu'ils ont de coustume) ils despouillent ces chemises, hoquetons, & autre vestement, & plient le tout sur leurs espaules, de crainte qu'ils ont de les gaster. Il y a quelques vieillards entre eux, qui se couurent les parties honteuses de feuilles d'arbres ou d'herbes : mais ce n'est pour le respect de l'honnesteté & honte naturelle, ains plustost pour sentir quelque indisposition & vice esdittes parties. Il eust fallu enuoyer parmy ces Sauuages les Adamites, qui imitoyent leur premier pere, allans nuds en Boesme, sortis toutesfois de l'escole de Vviclef & Iean Huz, le seul ornement de l'antiquité des heretiques de nostre temps. Aussi en Turquie i'ay veu certains imposteurs compaignons des Deluis, scauoir hermites Mahometans, qui vont en tout temps ainsi nuds, comme ie vous ay dit en mon liure de la description d'Asie. Mais passons outre. Ce peuple barbare a le regard hideux & effroiable, ayant les yeux louches & noirs, l'aspect tout ainsi que les bestes les plus cruelles & furieuses du monde. Ils sont de haulte stature, dispost & allegres, bien formez & proportionnez de leurs membres, ayans la couleur exterieure rougeastre, tirant sur le poil du Lyon, non toutesfois si aduste que celle des noirs bazanez de l'Ethiopie. Leur parolle est rude, & de peu de grace en son accent, & laquelle ils reiterent souuent, disans vne mesme chose, se plaisans en ceste rudesse & barbarie. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre, que celuy des Turcs & autres nations leuantines, ainsi que i'ay congneu par experience. Ils prennent plaisir à parler indistinctement, & a mal former leur parolle, & toutesfois sont babillards, estans touſiours sur le recit de leurs victoires, & triomphes qu'ils ont acquis sur leurs aduersaires. En quoy chacun peult voir, comme nature les esguillone d'acquerir louange & gloire qui soit perpetuelle: veu que ce peuple, qui semble presque tout brutal, & sans raison, n'a autre salaire proposé deuant ses yeux, pour le sang qu'il respand en guerre, que l'honneur, & le contentement qu'il prend d'auoir vaincu ses ennemys. Ce peuple est assez fidelle en ses promesses, mais plus les vieillards que les ieunes: tous neantmoins adonnez à larcin, non qu'ils se facent tort les vns aux autres, ains cest aux Chrestiens, ou estrangers qui hantent parmy eux, ausquels ils s'adressent pour vser de leur pillage, lequel s'estend plus sur les habillemens & hardes de petit pris, que sur l'or ou argent, duquel ils ne vous en feront point tort d'vne maille: mais cest d'autant qu'ils en ignorent la valeur & pris, qui n'est venu iusques à leur congnoissance. Estans irritez, ils vsent de grandes menaces, non de battre simplement, mais de tuer: veu que l'homicide ne leur est qu'vn passetemps, & leur semble estre chose de peu d'importance, & pour ce, celuy qui hante parmy eux, faut que soit sage & courtoys en ses actions, puis qu'il a affaire auec testes si eschauffees, lesquels ne s'appaisent point pour des prunes, comme vn petit enfant. Ils sont fort promptz à faire plaisir & seruice, voire à petit salaire : I'entends aux estrangers, car il les faut contenter de quelque chose. Aussi lors, s'il vous faut voiager, ils vous conduiront cinquante & soixante lieues, auec tel debuoir, fidelité & courtoisie, qu'il leur sera possible, par les destroits & passages dangereux à passer: & me fierois plus à eux, qu'aux Turcs, Mores & Arabes, dautant que ceux cy ne vous feront pas tort d'vne esplingle, ains vous ayans pris à conduire, tiendront leur promesse, quand ils y deuroyent employer leur sang & leur vie. Et puis que ie suis sur le propos de leur douceur à l'endroit de l'estrãger, ie vous diray, que soubz le ciel il n'y a nation plus liberalle, de ce qui croist en leur païs, que ceux cy, pourueu que ce ne soient point de leurs ennemys. Car dés qu'ils voyent quelcun de

Barbares n'ot congnoissance d'or, ne d'argent.

Fidelité des sauuages.

lointain païs arriuer en leur terre, tant ſ'en fault qu'ils le reiettent & maltraictẽt, que au contraire ont ceſte grace, de luy preſenter viures, logis, & ſouuent vne fille pour ſon ſeruice: Et qui plus eſt, les femmes & filles viendront autour de l'Eſtranger, ſ'aſſeans contre terre, pour plorer & crier, en ſigne de ioye, pour voſtre bien venuë.

Femmes & filles pleurẽt de ioye.

Que ſi voulez ouyr leurs propos, elles vous diront en leur langue, non ſans grande effuſion de larmes, ces parolles: Tu ſois le treſbien venu, tu es de noz bons amys, puis que tu as pris ſi grãd peine de nous venir voir de ſi loing: & vous font vne infinité de careſſes, ainſi que l'inclination naturelle les y ſemond & induit. Vous verrez auſsi le pere de famille, dedans ſon lict pendu & branſlant, lequel pleure de ioye, tout ainſi que les femmes, & taſchera de faire quelque choſe où vous puiſſiez prẽdre plaiſir. Or quoy que ce peuple aye loges & iardins particuliers, ſi eſt ce qu'il eſt ſi charitable, que ce que l'vn a, il le communique aux autres qui en ont affaire, & eſgallement à l'eſtranger. Au reſte, il eſt ſi curieux de choſes nouuelles, & les admire tant, que pour tirer des eſtrãgers choſe qui leur agree, ces gens ſçauent ſi bien flater & amadoüer, que malaiſément les pourriez vous eſconduire, de ce qu'ils vous demandent. Ces Sauuages, quand vous entrez en leurs loges & cabanes, apres les auoir ſalüez, ils ſ'approchent de vous auec telle aſſeurance & priuauté, comme ſi toute leur vie ils auoient veſcu auec vous: & tellement qu'ils prendrõt voſtre bonnet, ou chappeau, & ſe le mettront ſur la teſte pluſieurs l'vn apres l'autre, ſe regardans, & ayans opinion d'eſtre plus beaux auec telle parure. Les autres vous prendront voſtre eſpee, & dague ou couſteau, ſi vous en auez, & ſ'en eſcrimãs à leur mode, menaçent & de parolle, & auec vne fiere cõtenance, leurs ennemis. Bref, ils vous recerchent entierement, & ne leur fault rien refuſer, ſi vous en vouliez tirer ſeruice, plaiſir ou amitié. Vray eſt qu'ils vous rendent toutes voz hardes, & donnez leur ce

Caresses faites à la venue des estrãgers.

qu'il vous plaira, pour mieux les attraire. Et de mesme vsent les femmes & filles, mais auec plus de flatteries, pour tirer quelque chose de vous: neantmoins peu de chose les contente, lesquelles aussi vous font present de fruits, & autres choses de peu de pris, disans en leur langage, *Agatóuren*, qui signifie, & que tu és bon, par maniere de flatterie, *Eori-aßé pia*, monstre moy ce que tu as: desirant fort de voir de voz merceries, comme miroirs, qu'ils nomment *Araoüa*, patenostres de voirre, esguilles, espingles, & ciseaux: Et vous demandent les filles par plusieurs fois, *Marapipo*, *Oppa Hyópet*, veux-tu point de farine: *Pira-bóuquo bec*, *Pyra mery*, veux-tu du poisson gros ou petit. Mesmes les petits enfans vous suyuent, crians à haulte voix, disans en leur langage, *Himabé Pinda*, donne nous des hamessons pour pescher. Et auant que de rien demander, ils sont si bien instruits, que de dire *Agatóuren*, tu és bon: mais si vous les refusez, ils vous regardent d'vn visaige fier & rebarbatif, disans en leur langaige, *Hippochi*, *Dangaïaha-ayouga*. Va, tu ne vaux rien, il te fault tuer: de sorte que ce peuple auec toute sa courtoisie, ne donne que en luy donnant: mais (cõme dit est) de peu de chose il est content, & pour vn petit present, vous luy faites tout faire, & le tenez en vostre amitié: & vous recognoissent à iamais, si vous leur faites present ou refus de quelque chose. Ie vous ay fait effigier icy deuant la figure, comme ils plourent de ioye en la reception des estrangers en leurs loges. Et puis que ie suis sur ce propos, fault notter, qu'en ce pays là, n'y a ne villes ne fortereresses, que celles que les Chrestiens y ont fait bastir pour leur deffense, demeure, & commodité: mais habitẽt ceux de la terre en leurs logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, lesquelles sont disposees & assemblees par hameaux & villages, qu'ils nomment *Dereptan*, tout ainsi que nous en vsons pardeçà. Et sont ces Mortugabes & loges, de deux ou trois cens pas de long, & vingt de large, quelquefois plus, & d'autres moins, toutes basties de bois, & couuertes de fueilles de Palmiers: Et le tout disposé si gentiment que rien plus, & en chacune loge y a plusieurs ouuertures basses, de sorte qu'il se fault baisser pour y passer, comme qui entreroit par quelque guichet. Or en vne loge il y a plusieurs mesnages, chacun se contentant d'auoir pour luy & sa famille l'espace de trois brasses de long: & en chacun cartier & mesnage, vous voyez leurs lits de cotton penduz & attachez à de gros pilliers forts & puissans: faits en quarreure de bois plantez en terre. Or ont-ils du cotton en abondãce, lequel croist en vn petit arbrisseau de la haulteur d'vn homme, à la semblance de gros boutons qui sont comme glands, differents toutefois à ceux de Chipre, ou de ceux qui croissent au pays de Syrie. Ces lits ne sont pas plus espais que noz draps & linceux, & là ils se couchent tout ainsi vestuz, que ils vont le long de la iournee, & appellent le lict *Iuy* ou *Amy*, & le cotton dequoy il est fait, *Manigot*. Des deux costez du lict du chef de famille, les femmes font du feu nuict & iour, à cause que les nuits sont quelquefois assez froides: & chacun mesnage reserue vne sorte de fruict, gros comme vn œuf d'Austruche, qui est de mesme couleur que noz coucordes, & l'ayans percé par les deux bouts, comme vne bouteille, ils y passent vn baston d'Hebene par le milieu, long d'vn pied & demy: l'vn des bouts est planté en terre, & l'autre est garny des plumages tresbeaux d'vn oyseau, qu'ils nomment *Arat*, lequel est tout rouge comme fine escarlate, & grand comme vn Heron: & ont cela en grand honneur & reputation, estimants que ce soit leur petit Toupan, à cause que quand les Caraibes viennent en leur maison, ils font parler ce qui est dedans, qui declare le secret de leurs ennemis, & aussi (comme ils se vantent) par ce moyen ils sont asseurez de l'estat des ames de leurs parents & amys trespassez.

Arbrisseau ou croist le Cotton.

Arat Oyseau rouge.

Ce peuple ne nourrit aucun animal domeſtique autour de ſoy, ou de ſes loges, ſi ce neſt quelques poulles, & encor cela ſe fait rarement, és pays deſcouuerts par les Portugais qui y en ont porté, veu que auparauant les Sauuages n'en auoient aucune cognoiſſance. Ils en font ſi peu de compte, que pour vn petit couteau vous aurez deux belles poulles, deſquelles les femmes ne mangeroient pour choſe du monde: & toutefois elles ont grand regret, voyans que vn Catholique mangera trois ou quatre œufs, qu'ils appellent *Horpiat*, pour chacun repas, à cauſe que à chacun œuf elles les eſtiment manger vne poulle, qu'elles appellent *Arignane*, qui ſuffiroit pour le repas de deux hommes. Ils nourriſſent bien des Perroquets, nommez *Ierouiou*, à cauſe qu'ils en font eſchange auec les Chreſtiens, & ont des ferrailles & autres petites folies: Car de monnoye en eſpece, quelle que ce ſoit, ils n'en vſent aucunement. Qu'il ſoit vray, ayans prins vn Nauire de Portugais, qui venoit de Morpion, ils y trouuerent grande quantité de pieces d'argent monnoyé, qu'ils donnerent à quelques François pour quatre haches, nommees de ce peuple *Ioappa*, & quelques petits couteaux, qu'ils appellent en leur barragouin *Taßé*, dequoy ils font beaucoup plus de compte, que de l'or qui ne leur ſert de rien, là où de ces haches, ils coupent leur bois à baſtir leurs logettes, lequel auparauant ils eſtoient contraints couper auec des pierres, ou bien mettre le feu au pied des arbres pour les abbatre: & auec les couteaux ils polliſſent leurs arcs, & font leurs fleſches autant gentiment que lon ſçauroit faire pardeçà. Ils prindrent dans le meſme nauire deux cloches, qu'ils mirent à terre: & ſ'eſtans apperceuz du ſon qu'elles auoient, les attacherent contre quelques branches d'arbre. Lors c'eſtoit vn plaiſir de veoir les vieillards, & ieunes, meſmes les femmes & filles, ſamuſer au ſon de ces cloches, lors qu'ils frappoient contre à coups de caillou ou de pierre: car de batail, il n'y en auoit point, & ſe reſiouyſſoient ainſi au ſon de ceſdites cloches, qui eſt vn argument de leur ſimplicité. Et quant aux Portugais prins, ils furent maſſacrez, & mangez vn mois apres. Quant au boire & manger de ce peuple, vous pouuez penſer, qu'il n'eſt pas plus ciuil en cela, qu'en toutes ces autres actions: auſsi mange il de toutes viandes, ſans exception, à touſiours, & toutes heures, ainſi que nature le guide, comme les beſtes brutes, ſauf qu'ils font conſcience de manger d'animal quelconque, ſoit terreſtre ou aquatique, qui aye le pas tardif, la courſe peſante, & le vol trop lent: à cauſe qu'ils eſtiment que telle nourriture appeſantiroit leur corps, & les priueroit de leur dexterité naturelle: ne mangent auſsi de viandes ſallees, & les deffendent à leurs enfans, voire nous tançoient-ils, voyans que nous mangions du Salé, diſans que cela nous acourciſſoit la vie. Toute viande qu'ils mangent, eſt roſtie, ſoit chair ou poiſſon, & ſe paiſſent de Sauuagine, de Rats de diuerſes eſpeces & grãdeurs; de certains crapautz plus grans que les noſtres, des Crocodilles, & autres telles choſes, qu'ils cuiſent ſur le feu auec la peau & les entrailles, & en vſent ainſi ſans aucune difficulté, meſmement des Leſars qui ſont gros comme vn cochon d'vn mois, & longs en proportion: Et vous aſſeure, que c'eſt vne viande fort friande & delicate: & le ſçay pour en auoir mangé par faulte d'autre plus delicate, & leſquels lezards ſont ſi priuez, que vous prenant voſtre repas, ils ſ'approchent de vous, & mangent, ſans ſ'esfaroucher, ce que vous leur iettez de voſtre viande, & leur chair reſſemble à celle d'vn poulet. Les Sauuages les tuent à beaux coups de fleſches: & ne vous fault eſbahir, ſi ie vous dy qu'ils ſont ſi gros, attendu que i'en ay la peau d'vn de ces Lezards, entiere, dans mon Cabinet à Paris, auſſi gros que le bras d'vn hõme, ayãt en ſa longueur quaſi vne braſſe.

Ioappa haches en Sauuage.

Ce peuple n'vſe de viandes ſalees.

Sauuages mãgent les Lezards.

S'ils font bouillir quelque chose, ce ne sont que des petites huistres & autres escailles de mer. Pendant leur repas, ils obseruent vn merueilleux silence, & se mocquent quand ils nous oyent babiller à table. Ils cuisent fort leur viande, & la mãgent pourissement, detestans ce que nous deuorõs plustost que manger, tant nous allõs hastiuement en besongne: & ne mangent iamais, que la viande ne soit sufisamment refroidie. Ie suis estonné d'vn certain bastisseur d'Histoires de nostre temps, lequel sans honte & rougir, a mis par escript, que ce peuple que nous disons estre sauuage, mãgent la chair & poisson tout crud: chose tresfaulce, & n'y a natiõ au monde, tant barbare soit elle, qui n'ayt l'vsaige du feu, & ne face cuire les viandes aussi bien que ceux cy. Ils ont vne coustume fort estrãge, laquelle à grand peine lon voudroit imiter pardeçà, qui est que quand ils mangent, ils ne boiuent iamais, quelque heure que ce soit: aussi quand ils se mettent à boire, ils ne mangent rien, ains passeront vn iour entier tousiours beuuans: mesmes quand ils font leurs grands banquets apres les massacres. Leur breuuage est fait de gros millet, blanc & noir, toutefois s'estans ainsi chargez de boire, & separez qu'ils sont les vns des autres, ils mangent tout ce qu'ils trouuent, soit chair ou poisson: car indifferemment ils seruent l'vn & l'autre en leur repas, ainsi que pouuez veoir icy par la presente figure.

Commẽt les Sauuages boiuent & mangent.

Aussi ont ils la diuersité des fruits dequoy ils vsent, & viuans selon la simplicité à quoy nature les induit, ils viuent long aage, sains & dispots, sans auoir ces cruditez d'estomach qui nous affligent icy ordinairement. Quelques vns d'entre eux, pendant que les autres mangent, se couchent, ou sont assis dans leurs lits, & mesmement le plus vieil de toute la famille, & les autres qui sont aupres de luy, luy font seruice, comme si nature les conduisoit à cela de porter honneur à la vieillesse. Encor ont ils ceste honnesteté naïfue & pleine de courtoisie, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en l'eau, il en distribue à chacun, & nommément aux Chrestiens, s'il en y a, lesquels ils inuiteront courtoisement à mãger de la viande que Dieu leur a donnee, & reputeroient à grande iniure, si vous les refusiez, quand ils vous conuient. Et quand vous venez à entrer dans leurs loges, ils vous disent *Marabissere*, c'est à dire, comment as tu nom? & vous pouuez vous asseurer, que le sçachãt vne fois, ils n'ont garde de l'oublier, tant ils ont la memoire bonne & gentille. Ie vous dy tant vieux que ieunes, dont me suis souuent esbahy.

Leur ayant respondu à cela, ils vous diront auec caresses & visage ioyeux, *Marapipo*, Que veux-tu dire, & mille autres signes, & parolles ioyeuses, pour vous monstrer la bonne affection & le plaisir qu'ils ont de vostre presence. Que si vous ne leur monstrer pareil visage, & mesmes signes d'amitié, ils se fascherõt en eux-mesmes, & se chagrignerõt tellemẽt, qu'à la fin vous serez cõtraints de faire cõme eux.

Obseruations de ce peuple, pour le regard du MARIAGE, *& de la deliurance de leurs filles.* *CHAP. X.*

IAY EN AVTRE lieu parlé, si les Sauuages sont veluz, & de la folie de ceux qui pensent qu'il y ait vn païs, où les hommes naissent de telle sorte, qui m'en fait surseoir le discours, pour vous dire, que tant s'en fault, que ceux cy soient veluz, que encor ils ne peuuent souffrir poil, ny en la barbe, sourcils, estomach, s'il y en croist, ny és parties honteuses, ains l'arrachent à beaux ongles, sauf celuy de la teste, qu'ils portent façonné tout ainsi que ceux des Moines, & autres à la Polonnoise, à cause qu'il ne leur passe point les oreilles, & disent, que s'ils portoient longs cheueux par deuant, & barbe longue, & qu'ils tombassent entre les mains de leurs ennemis, ils pourroiẽt estre saisiz & arrestez par la barbe & cheueux, & que au reste, cela leur donne plus de force & hardiesse. Le poil leur croissant, les femmes l'arrachent aux hommes auec vne certaine herbe, laquelle trenche comme vn rasoir, & est celle herbe semblable au iong qui vient pres des eaues. Quand au poil amatoire, ils se l'arrachent reciproquement les vns aux autres, les hommes aux femmes, & elles celuy de la barbe de leurs maris. Depuis que nous y auons frequenté, ils ont apprins à auoir des pincettes, auec lesquelles elles se pincettent & arrachent brusquement le poil: car elles ont en horreur de le voir sur leur corps, aussi bien que les hommes, tant s'en fault qu'ils naissent ainsi veluz, comme les paintres les paignẽt: car en leur naissance ils sont aussi beaux & poliz, & ont la chair aussi belle, blãche & fresche, que ceux qui naissent par deça. Et de cecy i'en parle asseurément, comme l'ayant veu, & non ouy dire. Il ne suffit à ces Sauuages d'aller tous nuds, ayans le moyen de se couurir, ne de paindre le corps de diuerses couleurs, & s'arracher le poil (comme dit est) si encor pour se rendre plus difformes, ils ne se perçoient la bouche, estans encor fort ieunes, & ce auec vne certaine herbe aigue: de sorte que le pertuis s'augmente auec le corps, à cause que ils mettent dans iceluy vne maniere de Vignotz, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escaille dure comme vne pierre, & en façon de patenostres: & mettent ceste escaille, le poisson en estãt hors, dans le trou fait és leures, en telle façon, que le gros bout demeure dedans, & le moindre dehors: & ce en la leure basse. Lors qu'ils sont sur le poinct de prendre femme, ils portent dans ces trouz de leurs leures, de grosses pierres, qui tirent sur la couleur d'vne Esmeraude: & en font si grand compte, que málaisémẽt en peult on recouurer d'eux, sinon auec quelque beau present, à cause qu'elles sont fort rares en leur païs. I'ay en ma possession l'vne des belles qu'eut onques Roy d'entre-eux, il y a cent ans, sçauoir celle de ce grand & redouté Roy Quoniambec, duquel ie vous ay parlé ailleurs. Aussi les recouurent-ils de leurs amis & voisins, lesquels les apportent d'vne haulte mõtaigne, qui est au païs des Canibales, lesquelles ils pollissent auec vne autre pierre, propre à ceste effect, si naifuement, qu'il seroit impossible à ouurier quelconque y besongner plus proprement. Ie pense que facilement on trouueroit des Esmeraudes en ceste montaigne: car i'ay veu telle

Sauuages se font arracher leur poil.

Estans ieunes se font percer les leures.

de ces pierres, qui imitoit de pres la nature de l'Esmeraude. Ces Sauuages donc se defigurans ainsi auec ces pierres, y prennent aussi grand plaisir, & s'en glorifient, cõme font par deça ceux qui portẽt de grandes chaisnes d'or à leur col, & de precieux ioyaux à leur doigts: de sorte que celuy qui en porte le plus, & de plus beaux est aussi estimé grãd sur les autres, cõme ayant tiltre de Roy ou Seigneur: lesquels en portent, non seulement aux leures, ains aux deux costez de leurs iouës. Et sont ces pierres quelquefois larges comme vn Dalle d'Allemaigne, ou plus, & espaisses d'vn bon trauers de doigt: ce qui leur empesche tellement la parolle, que aussi mal à peine les peult-on entendre, que celuy qui a la bouche pleine de farine. Ces pierres auec leur cauité rendent la bouche à ces bestiaux, quelquefois aussi grosse que le poing: la pierre en estant ostee, s'ils veulent parler, on leur voit couler par ce trou leur saliue, qui est chose fort hideuse à voir. Et encor ces barbares se voulans moquer, tirent la langue par là, ainsi que si on clanguoit vn pourceau. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes, & ne font ces incisions en leurs leures: bien est vray, qu'elles portent certaines choses pendues aux oreilles, que les hommes font de gros vignotz & coquilles de mer: & est cela fait tout ainsi qu'vne chandelle d'vn liard, soit en longueur ou en grosseur. Dauantage les hommes portent des croissans faits d'os de poisson longs & larges sur la poitrine, qui leur sont attachez au col, & aussi en portent les enfans qui ont deux ou trois ans. Ils ont encor vne autre espece de colliers blancs, faits de vignotz plus petits que les susdits, qu'ils prennent en mer, & les tiennent chers, & en font grande estime. Les patenostres qui viennent en France, & qui sont blanches comme yuoire, sont apportees de ce pays, & les font les Sauuages mesmes, & les achetent les Matelots à vil pris: & de là sont venuës les premieres ceintures, que lon veit iamais de ceste matiere en nostre France: lesquels les font ainsi rondes, sans lime ou ferrement autre, que des pierres rudes, auec lesquelles ils les taillent & arrondissent: auec lesquelles pierres qui sont & noires & grisastres ils couppoient le bois, & en faisoient des coings, auant que les Chrestiens leur eussent apprins l'vsage du fer. Lors que premieremẽt on porta ces patenostres en France, on pensoit que ce fust du Coral blãc, & depuis aucuns ont voulu dire que c'estoit de la Porcelaine: Mais qu'on les baptise ainsi qu'on voudra, toutefois i'en ay veu faire d'oz, & escailles de poisson, desquelles les femmes par delà portent des bracelets faits tout ainsi & de mesme grandeur, que sont par deça ceux d'vn homme d'armes. Ce peuple, tant l'homme que la femme, souuent se fait aussi noir qu'vn More ou Ethiopien, non de leur naturel, ains pour la diuersité des couleurs, desquelles ils se paignent par tout le corps, lesquelles (ainsi que i'ay dit) sont faites de fleurs, fruits & escorce d'arbres, & s'accoustrent les vns les autres. Les femmes paignent leurs hommes, & leur font mille gentilesses sur le corps comme figures d'oyseaux, & ondes de mer, auec vne si plaisante deschiqueture que rien plus, & paignent leurs enfans de mesmes, & sur tout d'vne couleur qui tire sur le *Boli armeni*, que nous auõs par deçà: & font ceste tainture d'vne terre grasse & argilleuse, qu'ils ont par delà, & leur durera ceste couleur quatre ou cinq iours sur leur corps: de laquelle aussi les femmes se paignent les iambes, si que à les voir de loing, on les estimeroit estre parees de quelques belles chausses d'estamet fort fin & noir, & vsent de diuerses autres couleurs. Et d'autant que souuent i'ay mis en ieu les femmes de ces hommes bestiaux & barbares, fault parler quelque chose de leur mariage: lequel lien bien que soit indignement commencé par ces Sauuages, si est-ce que chacun est content du sien, sans souiller la couche de son voisin. Or se mariẽt-ils sans aucune ceremonie, & moins sans grãd

Patenostres blanches faites des Sauuages.

Mariage des Sauuages.

eſgard de conſanguinité, ſauf que iamais le fils ne ſ'acointe de ſa mere, n'y le frere de ſa ſœur, mais tout autre degré y eſt confondu, l'oncle eſpouſant la niepce, & le couſin ſa couſine, tant proche luy ſoit elle : Contre l'opinion de pluſieurs, qui ont eſcrit en leurs Hiſtoires, q̃ toutes femmes & filles de ces pays là, eſtoient cõmunes aux hommes. Ce qui eſt tresfaulx, & mal entendu à eux. Ie les excuſe, pour n'auoir veu ces pays là, ne autres deſquels ils traitent. Il eſt bien vray, que les vrayes & legitimes femmes des hommes de ce pays ſont les fillës de leurs ſœurs qu'ils nomment *Chéraindit-mébut*, c'eſt a dire, la fille de ma ſœur, & *Chérémirekorem*, ma femme future. Et ſur ce, fault noter que dés qu'elles ſont nees, l'oncle maternel les leue de terre, & les retient pour femme future : & par ce moyen le pere de la fille eſt acquitté d'vne partie de la ſeruitude en quoy il eſtoit obligé pour ſa femme, mere de l'enfant, enuers les parens d'icelle, comme ie diray cy apres : & toutefois les meres ne permettent iamais que les hommes couchent auec leurs filles auant aage competant & qu'elles ne puiſſent conceuoir : c'eſt à ſçauoir deuant le temps de leurs purgations, qui leur aduiennent le plus communement en la quinzieme ou ſeizieme annee, pluſtoſt ou pluſtard ſelon la diuerſe nature & complexion d'icelles. Outre ce encores ne veulent ſouffrir que leurs filles prennent mary, que leurs cheueux ne ſoient recreuz, leſquels leur auoient eſté couppez au temps de leurſdites purgatiõs, & qu'ils ne leur couurẽt preſque toutes les eſpaules : ce qui ne ſe peut faire qu'en trois quarts d'An pour le moins, & le plus ſouuent autant de Lunes qu'il y a de doigts aux deux mains, ainſi que leur couſtume eſt de compter. Que ſ'il aduient d'aduenture que les filles refuſent leur oncle maternel, & en prennent quelque autre à leur plaiſir : outre le gré de leur mere, elles ſont tenues entre elles pour paillardes qu'ils nomment *Souaragi*, & de telles eceruelees, ils n'en font pas grand cõte ny ne les eſtiment femmes arreſtees : auſsi font-ils ſouuent mariz nouueaux, qu'ils nomment *Atóuſſap* : c'eſt à dire, homme paſſant : meſme ſont cauſe que leur oncle maternel oſte leur mere à leur pere, & par ce moyen ſont dites ſans pere, qu'ils appellent *Toupu-éum*, & aucunefois ſans mere, par ce qu'elles ſe precipitent & tuent quelquefois par deſpit. Mais quand les filles ſont ſages, & ſuyuent le conſeil de leurs meres, ſi elles ſont viuantes, ou bien, ſi elles ſont mortes, de leurs tantes, ou plus prochaines parentes : (n'ayant le pere aucun pouuoir) elles en ſont mieux priſees & appoinctees. Ce pendant la mere leur monſtre à faire certains vaiſſeaux de terre, comme pots à cuyre chair & poiſſon, & autres viandes qu'ils mangent entre eux : plats & eſcuelles marquetees de compartimens aſſez beaux ſelon le païs, leſquels ils verniſſent d'vne certaine gomme blanche qui croiſt en des arbres, de l'eſcorce deſquels on fait des barques longues, pour aller en guerre, portant trente cinq ou quarante hommes, quelquefois dauantage. Elles font auſsi d'autres grands pots à cuyre leur breuuage, & d'autres pour le mettre, dont y en a qui tiennent plus d'vn muyd : meſmes fault qu'elles ſçachent tiſsir les lits de cotton, & en ſomme ſoient ouurieres en toutes choſes, qui ſert en leur meſnage : & ne ſoient pareſſeuſes en aucune maniere, ſi elles veullent viure en paix enuers tous ceux de ſon ſang. Et en fin ont vn mary vaillant à la guerre, qu'on appelle *Kerevmbau*, pourueu qu'elles n'ayent d'oncle maternel, lequel mary ſuyuant la couſtume, par obligation dependante, & moyennant le mariage, pourchaſſe & fait de bons & grands ſeruices à la mere de ladite fille : pareillemẽt à ſes freres & ſœurs, & puis au pere qui eſt le dernier, ou bien aux oncles, ledit pere eſtant mort : car il y a tel de ces nouueaux mariez, qui n'a encores parlé audit pere ſix Lunes, ſçauoir demy an apres

Opinion mal fondee de quelques vns.

Eſcorce de laquelle ſont faictes les barques des Sauuages.

qu'il est marié, tant ils ont de honte l'vn de l'autre, auec quelque crainɛte que le gendre peult auoir, lequel s'efforce par tous moyens à luy possibles, d'auoir l'amitié & grace de tous les parens de celle qu'il veult garder pour femme: comme de prendre quelcun de leurs ennemis prisonniers, pour en faire present à ses beaux freres, & qu'ils ayent l'hõneur de les tuer, à fin qu'ils changent le nom de leur enfance, (car autant de prisonniers qu'ils tuent, autant prennent ils de noms) ou bien pour vengeance de son beau pere, ou de quelcun des oncles ou freres d'elle, morts à la guerre, ou mangez par leurs aduersaires. Au semblable les accompagner à la guerre: & s'ils sont en danger de l'ennemy se mettre au deuant pour les deffendre, de peur qu'ils ne soient prins ou blessez: aussi porter la farine sur son doz, pour viure sur le chemin, & tuer bestes, oyseaux, prendre poisson, faire les loges des reposees, & plusieurs autres choses, qu'ils ont de coustume faire, quand ils vont en voyage, soit par mer ou par terre, ou contre l'ennemy. Outre ce, quand ils changent de village, sont subiets d'aider à faire les maisons, à coupper les arbres pour faire places és iardins: & vne infinité d'autres obligations, qui les rend tout le temps de leur vie en la plus grande seruitude que l'homme sçauroit penser.

Prouerbe de ce peuple sauuage.

Aussi disent ils bien en leur prouerbe *Apuaue-taigaipu ancoepro romo yieng*. C'est à dire, les peuples font ligues auec grand trauail & difficulté. Toutefois cela n'aduient pas souuent qu'à ceux qui ont des femmes qui n'ont guere de parens de leur costé, & par ce moyen sont contraints demeurer auec leurs beaux peres & meres, & sont dits *Cómsa-méne*, c'est à dire mary de femme. Mais pour parler des premieres aproches que font les hommes (qui ne sont leurs oncles maternels) auec les filles à marier, fault entendre, qu'ils vont à la chasse aux bestes ou oyseaux, ou bien en pescherie, selon que la saison & commodité du lieu le permettent, & principallemẽt quand ils cognoissent que la mere & autres parens de la fille le desirent, & apportẽt vne charge de venaison, ou poisson, le plus exquis qu'ils peuuent recouurer, & le mettent le soir, enuiron entre chien & loup (comme lon dit) deuant la mere de la fille, sans dire mot: puis s'en reuont le plus secrettement qu'ils peuuent, sans estre apperceuz des voisins: (vray est que la fille peult auoir dõné quelque asseurance au ieune homme auant tout cela) puis la mere d'icelle luy demande, encores qu'elle s'en doubte à demy, d'où vient ceste proye, & à qui elle a donné telle asseurance: alors la fille luy compte la verité, & luy dit que c'est de la part d'vn tel, qui luy dist le iour passé, qu'il l'a voudroit bien auoir pour femme, moyennant qu'elle s'y accordast, & que sa mere & autres parents en fussent contens. Alors la mere appelle le pere de la fille, pour departir le present à tous leurs amis, lequel les inuite tous à disner où soupper, & durant iceluy, il leur racompte comme vn ieune homme tel, veult prendre en mariage leur fille, les priant luy donner, sur ce leur aduis: & s'il l'acceptera pour son gendre où non, ce qu'ils font: car en mangeant deuisent des mœurs & conditions du ieune homme, chacun d'eux disant son oppinion: en sorte que s'il leur est aggreable, la fille luy dit la premiere fois qu'elle peult parler à luy, l'asseurant auec promesse que s'il va coucher auec elle, sa mere ne luy en dira rien. Toutefois il fault noter, que s'il n'auoit prins des prisonniers en guerre auant tout cela, il ne seroit point receu: & ne permect iamais la mere, que sa fille couche auec vn homme, s'il n'a prins pour le moins vn où deux prisonniers & qu'il n'ait changé de nom dés son enfance, par ce qu'ils croyent que les enfans qui seroient engendrez d'vn *Manem*, c'est à dire, d'vn qui n'a prins quelque esclaue, ne feroiẽt iamais bon fruict, & seroient *Mébek*, c'est à dire foibles faisneants & craintifs.

Mébek homme faisneãt.

Or cela eſtant conclud & accordé entre la fille & le ieune homme, il ſ'en va quand tous dorment, coucher auec la fille, en la maiſon du coſté ou la mere ſe tient, puis ſ'en retourne de grand matin, à fin qu'il ne ſoit apperceu. Et ſ'ils ſont au gré l'vn de l'autre, le mariage eſt fait, & de là en auant fait tous les ſeruices & ſubiectiõs deuant dites à ſa belle mere, & à tous les autres parens d'icelle. Et ſi leurs complexions ſe cõformẽt l'vne à l'autre, leur mariage dure iuſqu'à la mort, moyennãt ce que deſſus. De l'à en apres ſi l'hõme eſt de grands parẽs, vaillãs en guerre, & priſez & redoutez, il fait tant par les bons preſens & ſeruices qu'il fait auſdits parens, que peu à peu & auec le temps ſa femme va en ſa maiſon. Quand il l'a vne fois chez luy, & il luy faict bon traictemẽt, elle cerche par tous moyens d'auoir des compagnes pour eſtre femmes de ſon mary, à fin qu'elle ſoit aydee d'elles à ſon meſnage, par ce qu'il eſt bien malaiſé qu'vne ſeule femme puiſſe faire tout en vne maiſon, ſelon la couſtume du pays: car il fault iardiner, accouſtrer les arbres cottonniers, & filler le cotton, tant gros que delié, pour faire licts & accouſtrer les fleches de leurs maris & de leurs freres, & les plumaſſeries que font les vieillards: auſsi faire des potz comme deſſus eſt dit, appreſter à mãger, faire tous les iours des breuuages, & beaucoup d'autres choſes comme cuire le ſel & l'amaſſer: Parquoy ils ne ſe peuuẽt paſſer d'auoir pluſieurs femmes, comme à la verité ils en ont pluralité: & meſmes d'autant plus vn homme eſt eſtimé grand, pour auoir fait de grandes vaillances & proüeſſes à la guerre, il luy eſt auſsi permis d'auoir plus de femmes pour le ſeruir, & aux autres moins: Car pour autre choſe ne les prennent-ils que pour leur faire des enfans, & ſeruir comme ſi c'eſtoient des chambrieres: ce que i'ay veu en la maiſon d'vn nõmé Quoniambec, (le plus fort & le plus vaillant que i'aye veu en ce païs là) lequel en tenoit auec luy huict, & cinq qu'il auoit hors ſa maiſon. I'en ay veu vn autre nommé *Amen-duua*, qui ſe tient outre les montaignes enuiron ſix vingts lieuës dans le païs, ſur la riuiere *Parai:* lequel en auoit trente quatre, tant en ſa maiſon & village, que autres lieux circonuoiſins, & bien quatre vingts ſix enfans, tant maſles que femelles. Elles viuoient fort paiſiblemẽt enſemble, ſans eſtre ialouſes l'vne de l'autre, dõt on ſe peuſt apperceuoir, & ſ'aidoient l'vne l'autre en ce qui concerne leurs affaires, & de leurs maris & enfans. Iamais les hommes n'habitent auecques elles pendant qu'elles ſont groſſes, ny apres l'enfantement, & iuſques à ce que l'enfant ſoit nourry & chemine tout ſeul ou ait vn an pour le moins: d'autant qu'ils diſent auoir affaire auec leurs filles lors qu'elles ſont encores au ventre de la mere & en ce faiſant ils paillardent: & ſi c'eſt vn maſle ils le font Bardache ou Bougeron, qu'ils nomment en leur langue *Teuir*: ce qui leur eſt fort deteſtable & abominable, ſeulement de le penſer. Voilà la cauſe principale pour laquelle ils ont pluſieurs femmes. Que ſi d'aduenture quelque femme eſtãt enceinte, a paillardé, ſoit que le mary ſoit abſent, ou à la guerre, ou mort, & cela vient à cognoiſſance: quãt l'enfant eſt né, il eſt enterré tout vif, & la femme tuee, ou bien delaiſſee, qui ne ſert apres que pour les ieunes hommes qui n'ont encores le moyẽ d'auoir femmes, & ne l'ont iamais en bonne reputation. D'auantage ils diſent que tel enfant (qu'ils nomment *Mara-ouére*, c'eſt à dire de pluſieurs peres) eſtãt en aage, ne ſeruiroit ſinon de porter l'oprobre & iniure de ſa mere: ioint qu'il ne ſeroit ſouffert aller en guerre auec les autres, de peur qu'il ne leur portaſt malheur & malencõtre, qu'ils appellent *Moren-ouain*, & auſsi ne voudroiẽt mãger d'aucune choſe qu'il toucheroit, fuſt venaiſon, poiſſon, ou autre viande de quelque ſorte que ce ſoit. Bref ce peché leur eſt ſi deteſtable, que quelque remonſtrance qu'on leur ſçache faire, ils n'en veullent nourrir vn ſeul, n'y ſemblablement vn contrefait ny vn fol. En ce meſme païs donc de ces Sauuages, les femmes trauail-

Comment ils puniſſent les femmes adulteres.

lent plus sans comparaison que les maris, à sçauoir à cueillir racines, faire farines & breuuages, à ramasser les fruits, accoustrer les iardins, & en somme faire tout ce qui est du mesnage. Car l'homme ne s'empesche guere qu'à pescher, ou aller à la chasse, de la sauuagine, à faire arcs & flesches, & à s'adonner au seul mestier de la guerre, & à couper du bois pour faire des logettes, où pour le seruice des Estrangers, à fin d'en tirer quelque chose qu'ils n'ont point. Le pire que ie trouue en ce peuple, c'est que sans esgard quelconque, le pere prostituera sa fille aux estrangers, pour quelque chose de vil pris: si que vous estant arriué en ce pays, on vous donnera vne fille pour vous seruir le tẽps que vous y serez, ou tout ainsi que voudrez, vous estant permis la rendre, quand bon vous semblera. Aussi dés que vous arriuez, ils vous demandent, Vien ça, que me dõneras-tu, & ie bailleray ma fille pour te seruir? Elle est belle, & te seruira bien en toutes tes necessitez. Elle te pouruoira de poisson, de farine, & d'autres commoditez du pays: mesmes pour aller & venir à tes affaires: ioint que tu auras nostre accointance, & homme pour l'amour de nous, ne se presentera deuant toy pour t'offenser. Telle est la condition des filles. Mais depuis qu'vne femme est mariee, il ne fault point qu'elle se ioue ailleurs: Car si elle est surprinse en adultere, ce sera sans marchander, que son mary, l'occira, à cause qu'ils ont ce vice en grand horreur & detestation. Quant à l'homme qui aura accointé sa femme, il ne luy dira rien, craignant de tomber en l'inimitié des amis d'iceluy, qui causeroit vne perpetuelle guerre & discorde. Que s'il fait conscience de tuer sa femme, à tout le moins ne fera difficulté de la repudier. Ce qui leur est permis en ce fait là, & aussi si elle estoit sterille, ou pour autres occasions vallables. Au reste, ils sont si hõteux és actes mesmes qui sont naturels, que iamais ils n'ont affaire à leurs femmes que de nuict, ny publiquement, comme aucuns brouilleurs de papier pensent, ainsi que font plusieurs vers les Isles de la mer Magellanique. Car ces Sauuages sont si bien guidez de l'honnesteté naturelle, que ce qui est mesme permis, d'autant que honnestemẽt ne se doit faire à la veuë d'aucũ, ils le font aussi durant l'obscur & secret silẽce de la nuict. I'auois oublié à vous dire, que lors que les femmes sont grosses en ce pays là, elles ne portent aucun fardeau pesant, & ne font chose qui soit penible, ains se gardent bien d'estre offensees: La nourriture de l'enfant est le laict de la mere: car de nourrice autre il ne s'en parle point: & quelques iours apres sa naissance, on l'accoustume à de gros aliments, comme farine mal chee, & quelques fruits de bon goust, & aisez à aualler. Voyez donc qu'elles ils prennent les femmes, à sçauoir toutes essayees, car à peine est mariee vne fille: ayant sa virginité: mais lices qu'elles sont, les maris en estans ialoux (comme est ordinairement tout le peuple barbare) elles sont aussi esclairees de si pres, qu'à grand difficulté sçauroient elles s'esgarer sans estre descouuertes. Elles peuuent aussi laisser leurs maris, se voyans mal-traitees: mais apres cela, elles ne trouuent guere qui les vueille espouser. En la pluralité des femmes (qui leur est cõmune auec les Turcs & infidelles & barbares) il en y a tousiours vne qui est la mieux aimee, plus fauorite, & qui plus que les autres s'approche de la personne du mary, & n'est si subiette au trauail que sont les autres, & laquelle les autres respectẽt, sans que pour cela il y en ait vne qui commande à l'autre, ains le mary seul se reserue ceste authorité en sa maison. Tous les enfans qui procedent de toutes ces femmes, sont estimez legitimes, & nourris aussi cherement & delicatement les vns que les autres, à cause qu'ils ne referent rien de la generation à la mere, ains estiment que c'est le seul pere qui en est l'autheur, & que ceste substance estant sienne, il la doit nourrir, sans en respecter vn plus que l'autre, encor que l'vne des femmes luy soit

Filles louees aux estrangers.

Vne entre les autres femes plus louee.

plus à gré,& luy plaiſe plus que les autres. En conſideration dequoy,&,ſ'eſtant fermement perſuadé, que le fils eſt l'Image du pere, & qu'il reçoit meſmes & pareilles humeurs & apprehẽſions, ils tuent tous les maſles, qu'ils prẽnent ſur leurs ennemis tant ſoient ils petits & de bas aage, aſſeurez que ces enfans paruenuz en grandeur, ne fauldroient d'eſtre leurs ennemis, & de les maſſacrer, ainſi qu'auroient fait leurs peres. Des guerres & maſſacres deſquels i'euſſe conſequemmẽt traité, mais pluſtoſt ie veux diſcourir de quelques maladies particulieres à ce peuple, auſquelles ils ſont ſubiets,ainſi que vous pourrez facilement entendre,& au long,au Chapitre ſuyuãt.

Deſcription de la maladie des PIANS, *ferremens deſquels ils vſent pour ſinciſer des arbres,herbes & fruicts.* CHAP. XI.

CESTE MALADIE, aplpellee de ceux du païs Pians, ne prouient du vice ou indiſpoſition de l'aire du pays: Car il y eſt autant bon & temperé qu'il y en aye ſoubs le ciel. Ce ſeulement eſt aiſé à voir aux fruictz que la terre produit ſans eſtre cultiuee, par le ſeul benefice de l'air,qui y reſpire: Et que ſi l'air en eſtoit la cauſe, ceſte maladie, ſans difference ou choix, ſ'attaqueroit aux hommes de tous aages & eſtats, ſelon les complexions. Ce qui eſt vray,comme il eſt monſtré à l'œil par l'experience. Car ce peuple (comme il eſt brutal) eſt fort adonné à paillardiſe, & ſur tout les femmes,leſquelles cherchent & pratiquent tous les moyens qu'elles peuuent à eſmouuoir leurs maris. Qui me fait penſer,comme auſſi la choſe eſt treſ-veritable, que de ceſte mal-uerſation, & compaignie trop frequente auec ces femmes ainſi eſchaufees, ceſte maladie a pris ſa ſource, & n'eſt autre choſe, que ceſte belle verolle, laquelle eſt à preſent ſi eſpandue par toute la Chreſtienté, qu'il n'eſt plus ſaiſon de l'appeller mal de Naples, ou mal François, ains le mal commun de tout le monde. Il eſt vray,que aucuns luy ont attribué le nom de mal François:mais c'eſt à tort,(iaçoit qu'elle ſ'eſgaie gaillardement, & par trop lourdement, par la France) veu que auant que les François en fuſſent tachez, l'Eſpaignol en auoit ſenty la douceur, & l'apporterent premierement à Naples,ceux d'Enace, eux qui auoient fait le voiage des Iſles du grand Ocean, à ſcauoir *Imayca*, *Lucaya*, & autres, leſquelles furent deſcouuertes du temps du Roy Ferdinand de Caſtille,qui enuoya ces compaignies en Flandres ſoubs la charge de *Dom Conſaluo*. Et ainſi l'ay-ie ſceu & par des Sauuages, & par des meſmes Eſpaignols,qui auoient eſté à ces conqueſtes. Auſſi au parauant cecy,& que ces Iſles fuſſent deſcouuertes par l'Eſpaignol,chacun ſcait qu'il n'eſtoit point fait mention de telle maladie, en Grece, Aſie, ny Aphrique, & moins la cognoiſſoient la France,l'Italie,l'Alemaigne, ou l'Angleterre: Mais à preſent elle y regne auec tel effort, que pluſieurs en ont gaſté leurs familles, par l'infection de ceſte vilenie. Encor les medecins n'ont peu aller ſi auant iuſques aux ſecrets de nature, qu'ils ayent ſceu le vray remede de ceſte infection, tant elle eſt penetrante. Ce que toutesfois ſcauent bien faire ces barbares Sauuages qui vſent de treſbons remedes, pour ſe preualoir contre ce mal ſi violent: lequel les afflige, & autres qui ſont par delà, ayans accointance frequente aux femmes, tout ainſi que la verolle par deça, ayant meſmes ſymptoſmes & ſignes à ſon commencement, leſquels ſont ſouuent ſi dangereux,que ſ'ils laiſſent enuieillir le mal ſans y remedier, il ſe rend preſque incurable, voire bien ſouuent il conduit le patient à la mort. Quant aux Chreſtiens, ſ'ils ſe frottent aux femmes Sauuages, c'eſt ſans faillir qu'ils tomberont en ce mal'heur pluſtoſt beaucoup que ceux du pays: Et par ainſi on cognoit que no-

Origine de la verole.

Hiuourahé breuuage pour les malades.

ſtre corps n'eſt point de ſi bonne temperature que le leur, ce que i'ay cogneu par experience en quelques vns de noſtre compaignie, & de fait y demeurerent trois Eſcoſſois pour gage qui n'en peurent iamais guerir. Pour guerir donc ceſte maladie, auant qu'elle prenne pied en eux, ils font certaine decoctiõ d'vn arbre, au moins de ſon eſcorce, lequel ſe nomme en leur langue *Hiuourahé*, de laquelle ils boiuent, auec pareil & ſouuent meilleur ſuccez, que ceux à qui par deça on fait prendre du Gaiac, Salzeperille, ou boys de Schyne: Auſſi ſont ils plus aiſez à guerir que nous ne ſommes par deça, à cauſe de leur temperature & complexion, qui n'eſt point aggrauee de tant d'humeurs groſſieres que la noſtre, y obſtant leur ſobrieté naturelle. Et pource que i'ay parlé de l'arbre *Hiuourahé*, qui ſignifie choſe rare, ie ſeroys marry, pour ſon excellence, ſi ie l'oublyois en ceſt endroit. Il eſt fort hault & grand, ayant l'eſcorce argentine, & par le dedans tirant ſur le rouge: ſon gouſt eſt comme ſalé, ainſi que celuy du Regliſſe, la ſouche groſſe, & les feuilles ſemblables à celle du tremble. L'eſcorce eſt de merueilleuſe proprieté, à cauſe que non ſeulement il imite la force du Gaiac à l'endroit des *Pians*, ains eſt propre à pluſieurs autres maladies, meſmement celles qui ſont pituiteuſes & froides: Car il les deſſeiche, ainſi que i'ay veu par experience: Voire ceſte decoction eſt fort bõne & plaiſante à boire, à ceux qui ſont meſme en ſanté: Ce qui n'aduiẽt point au Gaiac. Qui eſt l'occaſion, pourquoy ie n'approuue point l'opinion de ceux, qui ont eſtimé que ceſt arbre fuſt le Gaiac, veu que, encor que le Gaiac & luy ayent quelque communauté de vigueur en quelque choſe, ſi eſt-ce que en d'autres ils differẽt, & eſt le Gaiac beaucoup plus deſſeichant que ceſtuy cy: ce que on peut voir en l'anatomie de ceux, qui ont vſé de ladicte decoction, qui ont les põmons & foye deſſeichez de la ſiccité trop grande du Gaiac, là ou le *Hiuourahé* nourrit & ſuſtente auec certaine proffitable humectation. Auquel encor ſe trouue vn fruict, de la groſſeur moienne d'vne prunne de par deça, lequel eſt iaune comme fin or, dans lequel ſe trouue vn noyau fort plaiſant & delicat au gouſt, & bon pour les alterez, & pour ceux qui ſont degouſtez par maladie. Encor trouuay-ie plus eſtrange, quand on me diſt que ceſt arbre demeuroit quinze ans, & dauantage, ſans porter fruict: ce qui me fut aſſeuré par ceux du pays, deſquels tel y auoit, qui me diſt, que de ſa vie (me monſtrant vn arbre de ceux cy) il n'auoit mangé de ſon fruict que trois foys. Or la maniere d'vſer de ceſt *Hiuourahé*, eſt telle. On prend quelque quantité de ſon eſcorce, laquelle rend du laict, eſtãt freſchemẽt ſeparee d'auec ſon boys: puis eſt coupee en petits morceaux, & la fait on bouillir en l'eau par l'eſpace de trois ou quatre heures, iuſques à ce que l'eau deuienne coulouree tout ainſi que du vin clairet. Puis ceux qui ſe trouuent mal, ſoit de *Pians* ou d'autre maladie, en vſent par l'eſpace de quinze ou vingt iours conſecutifs: & faiſans quelque diete legere, à fin de dõner lieu au medicament, ſ'en trouuent fort bien, ainſi que i'ay peu voir & entendre. Outre les *Pians*, les Sauuages ſont encor affligez d'*Ophthalmie*, maladie qui vient aux yeux, laquelle procede de trop grande abondance de fumee: par ce que ces bonnes gens font du feu en pluſieurs endroits de leurs loges, à cauſe qu'ils ſ'aſſemblent en chacune (comme dit eſt) pluſieurs meſnages & familles. Ces Sauuages, pour guerir ce mal des yeux, coupẽt vne branche de certain arbre fort mollet, qui eſt comme vne eſpece de Palmier, & l'apportans en leur maiſon, en diſtillent le ſuc, qui eſt tout rougeaſtre, dans l'œil du patient. Et quoy que ce peuple ſoit compoſé de meſmes elements que nous, & ſuiet à pareilles affections, ſi eſt ce que iamais il n'eſt attaint de lepre, paralyſie, lethargie, maladies chancreuſes, ny vlceres, ou autres vices du corps, qui ſe voyent ſuperficiellement & en l'exterieur. Il eſt vray, que ceux qui ſe tiennent pres de la

Hiuourahé arbre, qui eſt quinze ans ſans porter fruict.

Il ne ſe trouue ladre entre ces Sauuages.

mer, ſont ſubiets à fiebures, caterres, & autres telles indiſpoſitions, qu'ils nomment generalement *Morauor, Caroubaré :* mais en cela vous voyez apertement, que l'air & vapeurs marines cauſent que telles maladies ſ'engendrét és corps meſmes qui ſont les mieux complexionnez. Et en ces maladies cy on appelle les *Pagez & Caraibes*, (deſquels i'ay aſſez parlé) tenans pour ferme opinion, que c'eſt à ces galands de leur donner ſanté : Eux les ayans touſiours entretenuz en ceſte fantaſie, comme vn tas de medecins empiriques pardeçà, qui ſont plus dommageables que les maladies, leſquelles ils font profeſſion de guerir, ſoiẽt curables ou incurables: maisie le croiray, lors que laſciẽce portera le nom d'ignorance, & quand ces impoſteurs ſ'aiderõt de remedes deuz, ſans taſcher de guerir toute eſpece de maladie auec vne meſme drogue : cõme ſont les Pagez, qui contentẽt leurs patiens auec ce qu'ils diſent parler auec les ames de leurs deffuntz parents, & que c'eſt à eux, à qui toute puiſſance eſt donnee & ſur le corps & ſur l'ame. Auſſi quand vn malade rãlle, ayant l'eſtomach & poulmon empeſché par quelque humeur qui le debilite, & laquelle il ne peult ietter, ils penſent que ce ſoit ſon ame qui ſe plaint. Ces Caraibes & Pagez pour les guerir, les ſuccent auec la bouche au bras & en la partie où ils ſentent mal, meſmes iuſques à leur faire ſortir le ſang, pẽſans par ce moyen tirer & emporter la maladie hors. Mais les femmes en vſent tout autrement: car elles mettront vn fillet

Comme les Sauuages vſent enuers leurs malades.

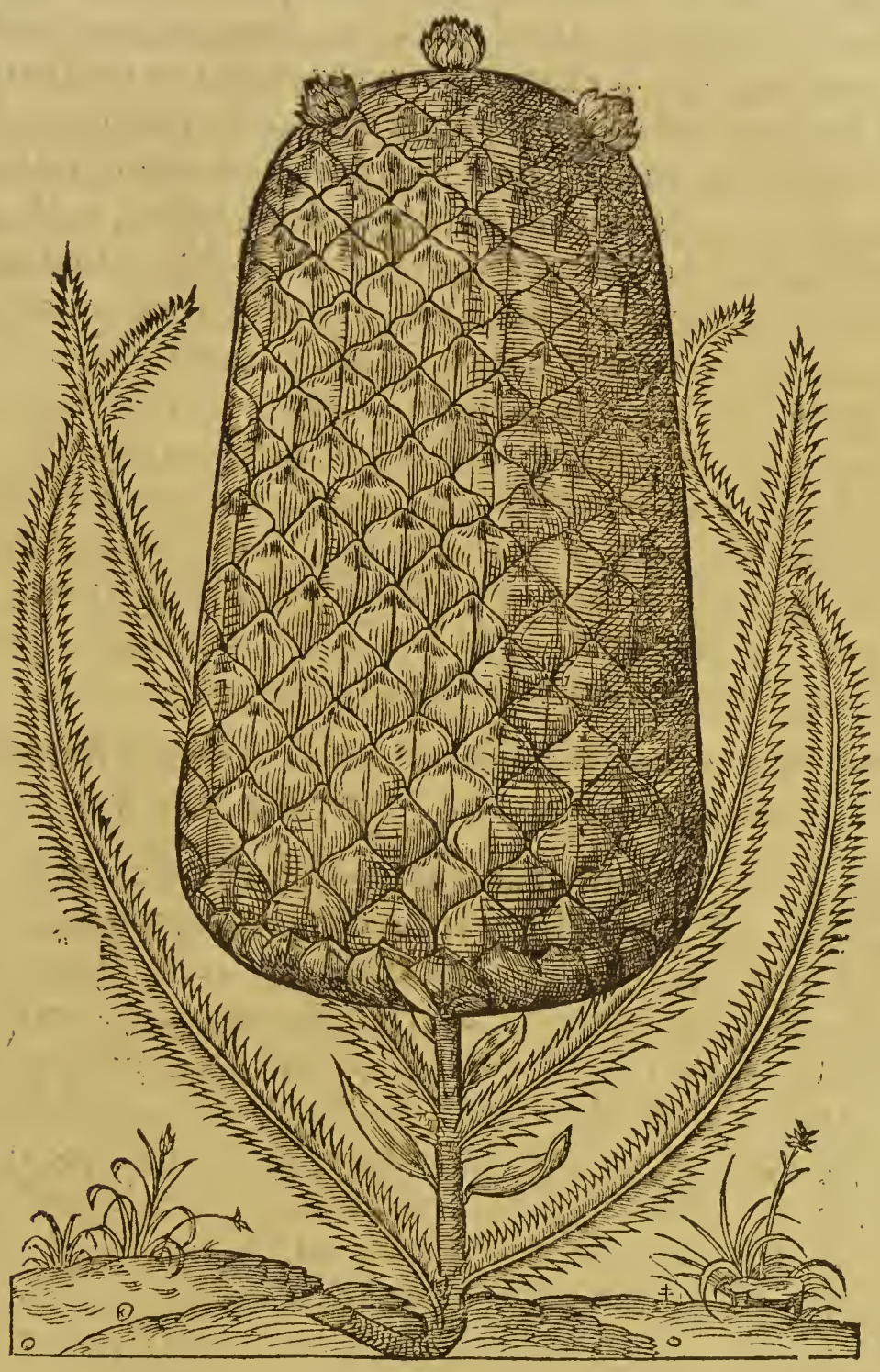
de cotton, long de deux pieds en la bouche du patient, lequel puis apres elles ſuccent, eſtimãs auec ce fil, humer le mal du malade : ainſi que pouuez voir par la preſente figure. S'il aduient par meſaduenture, que vn bleſſe ſon voiſin ou compagnon, il eſt tenu de luy ſucer ſa playe, en ſatisfaction de l'iniure, iuſques à ce qu'il ſoit guery. Et quand les Sauuages voyent, que quelcun d'eux eſt malade, & que ſoudain il ſoit tombé en maladie, ils ont opinion que cela vient d'excez de manger quelque fruit non meur, ou bien de quelque poiſſon, ou beſte morte de maladie. Le pere de famille, nõmé *Cheroub*, enioint au malade, ſoit ſa femme ou ſes enfans, de ſe garder de manger ſix heures deuant & ſix apres, lors qu'ils ont la fiebure : Et ay veu, que vn Sauuage tençoit vn des noſtres, le voyant manger ſouuent, & luy diſoit, *Dequatoubbeté, Detecouhoucou, Hicome*, qui ſignifie : O malade, tu es gourman & mãges trop : tu ne gueriras iamais. Et ainſi ils ſ'abſtiennẽt longuement de manger, & d'vſer meſmement de certaines viandes, qu'ils eſtiment eſtre preiudiciable ſoit qu'ils le prennent de la mer ou de la terre. En outre, ſe font tirer grande quar

tité de sang,à sçauoir de deuãt la poitrine,& de l'eschine,auec les dents & machoires d'vn petit animal,nommé *Agoutin*,grand comme vn lieure, ayant le poil cõme vn Sanglier, droit & esleué, la teste cõme celle d'vn gros rat, les oreilles & gueulle comme le lieure,la queuë longue seulement d'vn poulce,tout heriſſé sur le doz depuis la teste iusques au bout de la queuë, & l'ongle fendue cõme vn pourceau, viuant de fruits seulement.Il n'y a si gros brochet au monde qui ait les dents plus aigues,& qui soit plus gentiment dentelé que ce petit animal. Les Sauuages en nourrissent pour leur plaisir,ioint que la chair en est fort bõne & delicate, ce que ie sçay pour en auoir plusieurs fois mangé.Font aussi leurs incisiõs auec des dents de poisson fort aigues : & ce,le plus souuent sur les parties les plus dolentes. Et de mesme methode vsent plusieurs Ethiopiés & Insulaires, tant des Indes que d'Afrique, lesquels viuent plus longuement que nous, à sçauoir six à sept vingts ans. Il me souuient,que ie voulus vne fois reprendre vn Roitelet des Sauuages,à cause de la grãde quãtité de sang qu'il se faisoit tirer: mais il faisoit le sourd,& me dist, *Necouauit Cherquere*,c'est à dire,ie ne t'entens point frere:*Eori asse pia*,monstre moy tes raisons, en quoy ie fais mal ou autrement.*Aiouga*,*Ourapa*,Si ie prens mon arc, ie te chastieray bien.Ne sçais tu pas que nostre sang est plus corrõpu que celuy d'vn *Quaypassé*, qui est vne Guenon,laquelle ne mãge que ce qui luy est propre,ce que nous ne faisons pas,& qu'il fault que le sang soit *Dangatouren*, ou bien *Dangaïappa*, c'est à dire, ou tout bon, ou tout mauuais : ce que i'ay fait tirer, c'est ma maladie qui est allee hors. Et de fait, trois ou quatre iours apres il sortit sain & dispost, se mocquant de mon conseil. Ce peuple estrange, voyant vn malade estant tourmenté de fiebure, ou autre extreme douleur,iamais ne luy donnerõt ny à boire ny à manger que iusques à ce qu'il en demande luy mesme, & ne luy diront mot sinon quand il vient à se porter vn peu mieux, lors il luy disent le resiouissant. *Marappipo*, Que veux tu, *Origna Rouppia*, Mangerois tu bien d'vn œuf, ou autre viande qu'il aura aymee en sa plus grande santé,Ils ne sont si suiets à maladie que nous, à cause qu'ils ne font point d'excez au manger ne au boire:ioint qu'ils n'vsent de rien qui ne soit bien saisonné,cõme les fruits en leur iuste maturité,& la chair estant pourrie de cuire:& au reste,curieux au possible de cognoistre les arbres & plãtes propres pour leur santé: & c'est pourquoy ils vsent du fruit par eux nõmé *Pacouà*, qui se prend en vn arbre, nõmé *Pacouuere*, qui est bien vn des plus admirables qu'on voye. Il n'est point plus hault de terre iusques à ses brãches,que d'vne brasse,& de grosseur il a autant qu'vn hõme peult empoigner de ses deux mains : c'est lors qu'il est venu à iuste accroissement,& en est la tige si tendre, qu'on la couppe aisement d'vn grand couteau. Ses fueilles sont de deux pieds de l'arge, & de long ayans vne brasse vn pied & quatre doigts: car ie l'ay mesuré estant sur le lieu. I'en ay veu de mesme espece en Egypte ou pays de Sirie, le pourtrait duquel arbre ie vous ay representé en Asie : mais la fueille n'approchoit en rien à la grandeur de celles de ceste terre là,& le fruit encor moins : veu que celuy de cest arbre Pacouuere est de la grandeur d'vn bon pied, & gros cõme vn concombre, la ou celuy de Sirie n'en approche de plus de la moitié, iaçoit que de figure ils se raportent. Or ce fruit estant mur,est de bõne & facile digestion. Les Sauuages pour le garder en leurs logettes, le cueillent plustost qu'il soit bien meur,ainsi qu'on faitles fruits pardeçà:Et croissent ces põmes à monceaux en l'arbre,trẽte ou quarãte ensemble,&l'vn aupres de l'autre,en de petites brãches qui sont pres du trõc. Ce que i'ay trouué fort admirable de cest arbrisseau, c'est qu'il ne porte iamais fruit que deux ou trois fois : & ce neantmoins ils le renouuellent souuent, aussi la plus part des Sauuages s'en nourrissent vne bonne partie de l'annee, comme aussi ils font d'vne autre espece de fruit, nõmé *Nana*, qui est gros cõme vne

Sauuages vsent souuent de Phlebotomie.

Pacouuere arbre fort tendre.

moyenne citrouille, & fait autour comme vne pomme de pin, telle qu'en voyez icy la figure. Ce fruit deuiẽt iaulne quand il eſt meur, & eſt merueilleuſement excellẽt, tant pour ſa ſaueur que douceur, autãt ou plus plaiſante que le plus fin ſucre qu'on voye. On n'en ſçauroit apporter pardeçà, ſ'il n'eſt confit, à cauſe que ce fruit eſtãt



Nana, fruit tres-ſauoureux.

meur, ne ſe conſerue guere long temps. Il n'a point de graine, & par ainſi le fault planter, comme i'ay veu faire par iettons, tous tels que ceux que lon ente ſur les arbres: & appellent ces reiets, *Soupepure*: leſquels viennent au bout du meſme fruit, & non autour de la racine de ſon herbe. Auãt que le fruit ſoit meur il eſt aigre, & rude à la bouche à merueilles. La fueille de ceſt arbriſſeau eſt large en croiſſant, comme celle des ioncs, & fort peu dentelee. Ils ſ'aident encor en leur maladie, d'vn fruit qui vient par les champs, nõmé *Hoiriri*, lequel on pẽſeroit ſortir de quelque arbre: mais ce n'eſt qu'vne plante, qui a la fueille ſemblable à la Palme: & eſt ce fruit long de demy pied, ou enuiron, en façon d'vne pomme de Pin, ſinon qu'il eſt plus long, & croiſt au milieu des fueilles au bout d'vne verge ronde, & dans iceluy on trouue comme de petites noiſetes, deſquelles le noyau eſt treſblanc & ſauoureux au manger, mais qui en prẽd beaucoup il en fend ſon cerueau offencé. En ce pays y a encor vne autre incommodité & indiſpoſition merueilleuſe, qui aduient à ceux qui y habitent, par le moyen de certains petits vers, qu'ils nomment en leur langue *Toms*, leſquels ne ſont guere plus grands ou gros, qu'vne des plus petites puces que nous

Hoiriri fruit tresbon.

Toms petits vers.

ayons pardeça: & pense que cela s'engendre dans la peau mesme, ainsi que font les cirons: car il y en a quelquefois telle multitude, qu'il se faict vne enflure grosse cõme vne febue, mais qui rend vne douleur extreme & picque la partie offencee. I'ay senty ceste affliction, y estant, & tellement, que ceste vermine penetroit & souliers & botines: mes pieds estoiẽt tous couuers de petites bubes & bosetes, lesquelles estans creuees, ie trouuois vn verd tout blanc, auec quelque bouë & apostume. Ceste petite meschãte bestiole estãt entree en voz pieds, n'en peut estre tiree entiere: qui est cause de plus grande douleur pource que la teste y demeure, & durãt cela, il est impossible de resister au mal, tant il vous demãge & formille dãs la chair. Pour obuier à cela, ceux du pays font vne certaine huile d'vn fruit, qu'ils apellẽt *Hibou-couhou*, qui ressemble à vne datte, mais ne vault rien à manger. Ceste huyle est gardee & reseruee dans de petits vases, faits de gros fruits qu'ils nomment *Caramemo*: & si quelcun est touché, ils en frottent la partie offencee, qui en sent allegeance, ainsi que ie l'ay experimenté. Aussi en oignent ils souuent tout le corps, & mesmement s'ils sont laz, soit de la chasse ou aultre besongne. Est encor ceste huyle fort singuliere aux playes & vlceres, ainsi que plusieurs des nostres en ont fait l'essay, estans picquez de ceste bestiole le Tom. Ils font d'vne autre sorte d'huyle, d'vn fruit nommé par eux *Piaput*, qui croist en vn arbre nommé *Hianduf*, lequel fruit est semblable à l'Oliue, ou peu s'en fault: dont l'huyle leur sert à pareils vsages, que celuy du Hiboucouhou. Et voila quand aux maladies des Sauuages.

Huyle cordialle contre les Toms.

Des bestes & oyseaux que nourrit ceste terre, & comme ils font le feu: & maniere de trafiquer. CHAP. XII.

IE vous ay cy deuãt dit, que le peuple de ceste region estãt las, soingt de quelques huyles cy dessus nõmees, & que telle lassitude luy prouient le plus souuent de la chasse. Pource fault sçauoir, que cõbien qu'il ne nourrisse que bien peu d'animaux en sa maison, si prend il grãd plaisir à la venerie, & se nourrit gaillardement de ce qu'il prẽd à la chasse, ayat dans les bois de ce pays si grand nõbre de cerfs, bisches, sangliers & autre telle proye que merueilles. Et cõme ils voyent que quelque vne de ces bestes s'esgare vn peu, ils ne faillent de dresser vne fosse, couuerte de fueillages, au lieu où ils sçauẽt que la beste hante, dãs laquelle tout aussi tost qu'elle est cheute, ils la tuẽt à coups de fleches. Le sanglier, qu'ils nõment *Taiassoub*, est fier & cruel, plus furieux que les nostres, ausquels il ne resẽble point du tout: ayant la mire & dent plus longue & apparẽte, estant tout noir, sans queuë, & ayãt sur le dos vn euent, semblable en grandeur ã celuy d'vn marsouin, auec lequel il respire en l'eau: & ce Sanglier se voyant pris, iette vn cry fort effroiable, & entend on de loing ses dents claquetter, tant il est chargé de furie & despit. Si est ce pourtãt que les Sauuages en cheuissent, & nous en amenerent vne fois, vn tout lié, qu'ils auoient pris en vne fosse: mais il eschapa, & s'enfuit en nostre presence, sans qu'il fust possible de l'arrester, & moins de l'attaindre. Le Cerf & la bische, qu'ils nõment Soubassoub, n'ont le poil tãt vny & delié que ceux depardeçà, ains sont fort chargez de bourre, & tressonnez, le poil estant neãtmoins assez long: & ont les Cerfs fort petites cornes, au pris de ceux qui sont entre nous. Les Sauuages en font grand compte, & en vsent à l'endroit de leurs enfans, apres leur auoir percé les leures: car ils mettẽt souuent de ceste corne dans le pertuys & incision pour le croistre, ayans opinion qu'elle resiste & est contraire au venin, & qu'elle empesche que aucun mal ne s'engendre en ceste playe. Ie me suis rys cent fois d'vne folle superstition de ces Sauuages, apres qu'ils ont pris Cerf ou bische: car pour mourir, quelque belle raison qu'on leur amene, ils ne met-

Taiassoub Sanglier.

Cornes de Cerf sont de grande vertu.

tront ces beſtes en leurs loges, qu'ils ne leur ayent couppé iambes & cuiſſes : car au deuant ne ſe ſoucient ils d'y toucher : & ont ceſte opinion, que ſ ils faiſoient autrement, cela oſteroit le moyen & à eux & à leurs enfans, de pouuoir prendre leurs ennemis à la courſe, & tout ce qu'ils ſçauent dire, c'eſt que leur Pagez leur cõmandent & conſeillent. Ils font cuire la venaiſon à tout ſa peau, puis la diſtribuent à chacun meſnage habitant en meſme loge. Iamais ne mangent chair de beſte rauiſſante, ou qui ſe nourriſſe d'ordure, & ne ſe ſoucient d'en appriuoiſer, comme ſeroit le *Coaty*, qui eſt vn animal rauiſſant, & qui vit de proye, ſe tenant pres des ruiſſeaux, lequel eſt grand comme vn Renard de ce pays, ayant le muſeau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat, le reſte enfumé, le poil fort rude, la queuë groſſe, & ſemblable à celle d'vn chat ſauuage, martelé de blanc & noir, ayant les oreilles d'vn renard, & preſque les meſmes ruſes & fineſſes. Vous y trouuez des Onces, qui ſont les beſtes les plus dangereuſes de tout ce pays là, parce qu'ils font la guerre aux beſtes & aux hõmes, leſquelles quant ils veullent prendre, ils vſent d'vn moyen tel que ie vous reciteray. Ils eſpient le lieu par lequel ceſte beſte doit paſſer, & l'à plient vn arbre de moyenne force & grandeur, au ſommet duquel ils attachent vn lacs coulant, de ſorte que quand la beſte y choppe le moins du monde, elle eſt prinſe : ſoit par le pied, ou par le millieu du corps. Mais ſi d'aduenture la beſte peut ſe ruer au tronc de l'arbre où il eſt attaché, elle le ronge tellement qu'elle peult eſchapper : Ce qui aduient aucunefois, mais les hommes font diligẽce d'y aller, le pluſtoſt qu'il leur eſt poſſible : & trouuãs ceſt animal prins ils le tuent à coups de fleches, & l'arbre eſtant couppé eſt la proye portee au millieu du village, laquelle les femmes accouſtrent de pennaſeries de toutes couleurs : (tout ainſi qu'ils font vn priſonnier lors qu'il doit eſtre mangé) luy mettant des braſſelets aux bras, & tenant la beſte aſſiſe la pleurent, diſant en leur langage. Ie te prie ne te vueille pas venger ſur noz petits enfans de ce que tu as eſté ainſi prins & tué par ton ignorance, car ce n'a pas eſté nous qui t'auons ainſi trompé, mais bien toy meſmes. Noz hommes n'auoient tendu ce lacs que pour prendre des beſtes bonnes à manger qui ne penſoient te trouuer ainſi arreſté : mais craignans (peult-eſtre) que tu ne leur feiſſe mal tout tué. Partant que ton ame ne donne conſeil aux autres tes ſemblables de venger ta mort ſur noz enfans, helas! Ce fait les vieillards l'eſcorchent & reſeruent ſeulement la peau. Voila la maniere dont ils vſent pour prendre ces Onces rauiſſantes qu'ils nommẽt *Rarippet*, & les Canadiens *Nemorapt*, les Abiſſins d'Affrique *Hidecél*, & les Armeniens *Taphnais*, qui m'a donné occaſion vous en faire le recit. Il ſe trouue encores certaines autres beſtiolles, qu'ils appellẽt *Cori*, qui ſont de la grandeur d'vn moien Lappereau, ayant le muſeau fait comme vn rat, les oreilles fort petites, & tellemẽt iointes par nature contre leur teſte, qu'il ſemble de loing qu'elles n'en ayent point. Elles ont quatre doigts, dont l'vn plus petit que les autres : & ſont mouchetees de blanc & de noir : & eſtant vieilles, changẽt de poil, qui leur deuient rougeaſtre comme celuy d'vne vache. Ces beſtes ſont domeſtiques, & viuent d'herbe, la chair deſquelles eſt friande, ayant le gouſt ſemblable à celles du Conil. Quant à *Hutiaqua*, elle eſt grãde comme vn petit cochon d'vn mois, ayant la queuë faite comme celle d'vn rat, & leur poil tirant ſur le gris, la chair deſquelles eſt d'auſſi bõ gouſt, que celle d'vn animal qu'ils nõment *Quemi*, lequel eſt de la corpulence d'vn bracque, & de la meſme couleur que le *Hutiaca*. Ceſt animal eſt le plus rare de tous les autres, duquel i'ay mangé autrefois, & m'en ſembloit la chair treſbonne & ſauoureuſe. *Mohui*, eſt vne autre beſte, la chair de laquelle eſt meilleure que toutes les ſuſdites, & eſt de la grandeur d'vn Renard, &

Coaty animal fort rare & rauiſſante.

Comme les Sauuages prennent les Onces.

Cori animal domeſtique, Hutiaca, Quemi, & Mohui beſtes.

est de la grandeur d'vn Renard & quasi de la couleur mesme, excepté qu'elle a le poil plus gros & plus dur, lequel s'esleue en hault comme celuy d'vn Porc-espic. Vous y trouuez pareillement abondance de Faisans, gros comme chappons, mais qui ont le plumage noir, hors mis la teste qui est grisastre, auec vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne poulle d'Inde, & ayant aussi les pieds rouges comme vne Perdrix, qu'ils nomment *Macouacanna*, & ceux de Morpion *Neppeth*. Il en y a abondance, & lesquelles sont beaucoup plus grosses que celles que nous auons par deça. I'ay veu vne espece de Lieures, qu'ils nomment *Thabity*, qui est fort petit, sa peau claire & fine, & sa chair delicate & sauoureuse. Il s'y trouue encor là, grande quantité de bestes, appellees *Tapihires*,, desirees & recommandees à cause de leur deformité. Aussi les Sauuagas les poursuyuẽt, tant pour en auoir la chair qui en est fort sauoureuse & saine, que pour les peaux, desquelles ils en font des rondelles fort larges, desquelles ils vsent & portent à la guerre, à cause qu'elles sont si dures & fortes, que à grand peine vn trait d'arbalestre les pourroit percer. Et vsent de pareille ruse à prendre le Tapihire, que à tromper les Sangliers, Cerfs, & Biches. Ceste beste est de la grandeur d'vn Asne, ayant le col plus gros, & la teste cõme celle d'vn Taureau, les dents trenchantes & aigues, non que pour cela elle en soit plus dangereuse: car estãt chassee, toute sa defense ne consiste qu'à la fuitte, & à cercher sa retraite, laquelle court plus vistement beaucoup que ne fait le Cerf. Elle n'a point de queuë, sinon bien peu, & icelle sans poil, tout ainsi que celle de *l'Agoutin*, cy dessus descrit. Aussi le pied fourchu, & cornue, & le poil rougeastre cõme celuy d'vne vache. Qui a causé, que plusieurs des nostres, estant de par delà, appelloient le Tapihire, vache Sauuage: mais il me semble autant participer de l'Asne que de la vache, veu que la difference y est aussi grande de l'vne espece que de l'autre. Et pource que i'ay specifié la chasse, & dit qu'ils cuisent leur venaison, si fault-il sçauoir le moyen que tiennẽt ces barbares à faire le feu, veu que c'est chose asseuree qu'ils n'ont rien aprins de cela de ceux de nostre Pole, ny d'aucune partie d'Asie, Afrique & Europe, ains que ç'a esté la seule nature qui leur a aprins, tout ainsi que à nous le feu d'vn caillou, mais ils en vsent bien tout autremẽt, & d'vne façon toute differente à la nostre, ayãt aussi bien necessité du feu que nous, tant pour cuire leurs viandes, que pour resister à ceste esprit qui les afflige durant la nuict (comme dit est.) Ainsi quelque part qu'ils aillent, ils ont tousiours leurs instrumens à faire feu, qui sont deux bastons inegaux, l'vn plus petit de deux pieds que l'autre. Celuy qui veult faire le feu, mettra le plus petit baston par terre, qui est mouëlleux, l'ayant percé par le meillieu, lequel il met soubs ses deux pieds, pour mieux tenir, & fichant le bout de l'autre qui est fort dur, dans ce pertuis auec quelque peu de cotton & fueilles seiches, à force de tourner ce baston auec les deux mains, il fait engendrer la chaleur, tellement que le cotton & les fueilles se prennent à brusler, & ainsi ils allument le feu, qu'ils appellent *Thátá*, & la fumee *Thátatin*. Et de telle maniere de faire ce feu, disent auoir esté apris par vn Caraibe, qui l'enseigna à leurs peres, la nuict en dormant, quelque temps apres le deluge, duquel i'ay parlé en autre lieu, à sçauoir en l'Histoire de Monan, & ez transformations que les Pagez leur font accroire. C'estoit le feu, qui auant la venue des Chrestiens en ce pays, faisoit l'office d'abbatre les grands arbres, & lequel souuent gastoit tout vn grand pays de bois. Ces Sauuages à present sont plus à leur aise, ayant le moyen de tirer le feu comme nous, de forger & battre le fer, ainsi que nous auions apprins à quelques vns d'entre-eux, leur dõnant enclumes & marteaux. Mesmes quelque iour descouurirõt les mines de fer, & aprendront à le faire, comme quelques vns se sont adextrez à le mettre en besongne par nostre conseil.

Thapity & Tapihires bestes sauuages.

Ie vous ay fait icy effigier le pourtrait, comme ils tirent le feu, à fin que l'induſtrie de ce peuple ſoit cogneuë à vn chacun, & que par meſme moyen on congnoiſſe, combien nature eſt ſongneuſe de l'homme, luy monſtrant ſes ſecrets. Le plus grand traffic qui ſe fait en ceſte terre, eſt de plumes d'Autruche, gar-

Comme ce peuple fait le feu.

nitures d'eſpees faites de beaux pennaches, & plumages fort exquis, de Guenons, de Perroquetz que on aporte de cent ou ſix vingts lieuës loing dedans le païs. Portent auſsi fort grande quantité de colliers blancs & noirs, deſquelz ils ont couſtume de ſe parer, enſemble de ces pierres vertes, deſquelles ils vſent pour ſembellir les leures, ainſi que dit eſt. Les Chreſtiens, qui vont coſtoyans la marine, retirent de ce peuple ce qu'il a de plus rare, en luy donnant quelque hache, couteau, eſpee ou dague, & autres ferremens, des Patenoſtres de voirre, des miroirs qu'ils appellent *Aroua*, & des peignes, & autres petites beſongnes qui ne ſont de guere grand pris, & que les Sauuages trafiquent auec leurs voiſins en permutant: car c'eſt ainſi qu'ils acheptent & vendent, imitant la façon de faire des anciens, ſans vſer de longs propos en marchandant: ſeulement diront ils, *Heory pectaſſe, Amorichappe, Irapa*, donne moy vn couteau ou vne ſerpe, & ie te donneray ceey; ſans tant baliuerner apres vn marché, comme par deça lon a couſtume de faire. Si le permutant n'a vouloir de ne luy dõner ſa marchandiſe, il luy dira amiablement, *An-annichẽ*, ie ne te la donneray point, ſans autre colere ne faſcherie. Or entre les plumages les plus frequens, deſquels ils font trafic, eſt celuy d'vn oyſeau qu'ils appellent *Toucan* en leur langue, duquel ie vous feray maintenant la deſcription, cõme auſſi ie vous en donneray cy apres le pourtraict ſelon le naturel. Ceſt oyſeau eſt de la grandeur d'vn pigeon, & encor vne autre eſpece, comme vne Pie, tous les deux de meſme plumage, a ſçauoir tous noirs, ſauf le bout de la queuë, ou ils ont quelques plumes auſſi rouges que ſang, entrelacees parmy les noires: mais ſoubs la poitrine leur plume eſt iaune enuiron quatre doigts, tant en longueur qu'en largeur: & eſt ce iaune ſi fin, pur & excellent, que il eſt impoſſible de trouuer couleur plus viue. Les Sauuages ont bien l'induſtrie d'eſcorcher ces oyſeaux, & meſmement où eſt ce pennage iaune, lequel ils accommodent à faire des garnitures d'eſpee à leur mode, & quelques robes & chapeaux, & pluſieurs autres choſes de plaiſir. I'apportay en France vn chappeau riche & fort beau, fait de ce plumage, lequel ie preſentay au feu Roy Henry ſecond du nom, comme choſe rare &

Deſcription du Toucan, & autres oyſeaux.

singuliere, digne d'estre admiree, veu la gentilesse de l'œuure, où ces Sauuages font le tissu du plumage si mignõnement auec leur filet d'escorce d'arbre, que à grand peine le scauroit on faire plus proprement par deça à tout le fil de soye. Au reste, il ne se trouue de ces oyseaux, sinon vers le Cap de Frie, & où nous estions sur la riuiere de *Ianaire*, prenant neantmoins le cours du païs, depuis la riuiere de *Plate*, iusques à celle de *Dorlane*. Il est vray, qu'il s'en trouue quelques vns au Peru, mais beaucoup plus petits que les autres. D'en voir en Mexique, Terre neufue, ou à la Floride, n'en faut point parler, à cause que le pays n'y est de telle temperature, &

Portrait du Toucan.

que ceſt oyseau ne scauroit viure parmy la froidure; quil craint merueilleusement. Ce *Toucan* est tresi-monstreueux & difforme, entant qu'il a le bec plus gros & long presque que tout le reste du corps: & n'est point aquatique, comme plusieurs l'ont pensé, car i'en ay veu l'experience au contraire, d'autant qu'il se recule touſiours le plus qu'il peult des riuieres. Ceſt oyseau ne vit que de certains fruicts parmy les boys, où il fait ordinairement sa residence, & mange aussi de certain poiure long & rouge, duquel se trouuent deux especes, l'vn plus long que l'autre, & le plus petit est fait tout ainsi qu'vne fraise, vn peu toutesfois plus pointu, & se nomme *Quéin Apoüa*: le plus grand s'appelle en leur patoys *Quéin Boucoup*. De ce poiure se nourrit non seulemẽt le *Toucan*, ains encor vn autre oyseau, que les Sauuages appellent *Suuiath*, lequel est de la grandeur d'vn Merle, duquel s'en voyent deux especes, l'vn tout noir, & l'autre aussi finement rouge que Escarlatte, tel que encor i'en ay dans mon Cabinet diuerses peaux que ce peuple escorche. Quand ces oyseaux ont mangé de ce poiure, en quelque lieu qu'ils fientent, soit sur vn rocher ou ailleurs, ceste matiere, bien digeree & cuitte, ou non, ne faudra de prendre en terre, & se conuertir en herbe, tout ainsi que si lon y auoit semé de ce mesme

Quéin boucoup poiure pointu.

poiure

poiure ſuſnommé, & deuient ceſte herbe, haulte d'vne couldee & demye, & dauantage quelquefois. Le Toucan encor vit d'vn fruict nommé *Ieravua*, qui croiſt en vn certain arbre, à la façon d'vn pruneau verd, & eſt ce fruict tout rond. L'arbre qui le porte, eſt aſſez gros & grand, & tout eſpineux, tirant ſur le noir, & eſt dur à merueilles: & pour telle dureté pluſieurs Sauuages en font des fleches. Ses feuilles ſont ſemblables à celles d'vn Palmier, ſans nulle difference. Ils en mangent par faute d'autre paſture, à cauſe que le gouſt n'en eſt guere delectable. I'apportay trois becs de ces Toucans venant par deça, qui me furent donnez des Sauuages, auec pluſieurs autres plumages & peaux de diuers oyſeaux, & icelles de couleurs diuerſes, les vnes rouges comme eſcarlate, les autres iaunes comme Or, & aucunes àſurees, comme le plus fin turquin que homme vit oncques, & de pluſieurs autres ſortes & couleurs. On tire auſſi du cotton & boys de breſil de ces Sauuages, outre les ſuſdittes marchandiſes. De ce païs ſ'apporte vne eſpece d'eſpice, de laquelle ie vous ay parlé cy deuant, reſſemblant au fenouil. Noz marchands Chreſtiens ſe chargent de ceſte eſpicerie, non qu'elle ſoit ſi bonne ou exquiſe qu'eſt la Maniguette qui croiſt en la coſte d'Ethiopie au pays de la Guinee, ou que le poiure de Calicut.

Ieravua fruict d'aſſez mauuais gouſt.

Suyte des choſes plus rares, comme arbres: & de la beſte HAVT, *qui ne vit que de vent.* CHAP. XIII.

ET puis que i'ay tant parlé des oyſeaux rares & differents aux noſtres, leſquels on trouue en ces cartiers là, ie vous diray, qu'il ne ſ'en trouue vn plus beau, ou qui excede en perfection ou rarité, celuy que les Sauuages appellent *Carinde*. Vous ne ſçauriez vous garder de louër celuy qui eſt l'ouurier d'vn ſi bel ouurage. Car le *Carinde*, n'eſtant point plus grand en ſa proportion que vn gros Corbeau, eſt à admirer, à celuy qui le voit, car depuis le ventre iuſques au goſier il a ſes plumes plus iaunes que l'or le plus fin qu'on puiſſe voir. Les aiſles & la queuë, laquelle il a fort longue, ſont de couleur finement aſuree, & le reſte diuerſifié du meſlange de ces couleurs. Il ſ'en trouue encor d'vne autre eſpece, pareille en grandeur, mais differente en plumage. Car au lieu que l'autre a le iaune, ceſtuy eſt plus viuement rouge que l'eſcarlatte, & le reſte aſuré. Ces oyſeaux ſont genres de Perroquets, ayans le bec, la teſte & voix du tout ſemblables aux Perroquets. Ceux du pays en font grand compte, & les tiennent ſi chers, que à grand peine ſouffrent ils, que vn eſtranger en aye que à bonnes enſeignes: à cauſe que troys ou quatre foys l'an ils en tirẽt les plumes, pour en faire chapeaux, & en garnir leurs boucliers & eſpees de boys: & aucuns en font des pieces de tapiſſerie, auſſi belles que lon ſçauroit ſouhaiter, & autres choſes exquiſes qu'ils compoſent couſtumierement. Ces oyſeaux *Carindes* ſont ſi priuez, qu'ils ſe retirent tout le long du iour ſur les arbres ioignant les loges des Sauuages, & ſur le ſoir les vns ſe retirent dans icelles loges, les autres ſ'en vont dans les boys prendre leur repos, ſans faillir toutesfois le lendemain ſe retrouuer au lieu accouſtumé, ne plus ne moins que font noz Pigeons à ſe rendre dans noz maiſons, où ils font leurs nids. Ces Sauuages ont encor diuerſes ſortes de Perroquets, tous differentz les vns des autres. Il en y a vn plus verd que tout autre, lequel ils nomment *Aiouroub*, & autres qui ont des creſtes de plume aſuree ſur la teſte, & quelque foys verte: tels oyſeaux ſont nommez *Marganaz* par les Sauuages. Il n'y en a point de gris, comme i'ay veu en Afrique. Ces Sauuages ayment tant les oy-

Carinde oyſeau.

Aiouroub & eſpeces de Perroquetz.

seaux, que combien qu'ils ne nourrissent que bien peu de bestes en leurs loges, si ont ils plusieurs sortes d'oyseaux en icelles, sans qu'ils les enferment en cage, comme nous faisons par deça. Car ils les appriuoisent de ieunesse, & sur tout les femmes en sont plus curieuses que d'autre chose, lesquelles en nourrissent particulierement d'vne sorte, semblable en tout aux Oriotz de par deça: Ce qu'elles tiennent si cher, qu'elles les appellent leurs amys, chose de grãd faueur parmy ce peuple. Noz Sauuages apprennent ces oyseaux à parler leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de racines, & autres choses desquelles ils se nourrissent, ou bien leur enseignent à dire qu'il faut aller en guerre cõtre les ennemys, les prendre, puis les massacrer & manger. Ne pensez pas qu'ils permettent qu'on donne aucun fruict à ces oyseaux, à cause qu'ils ont ceste opiniõ, que s'ils en mangeoyẽt, cela leur engendreroit vn ver dans le corps, qui leur rongeant le cueur, les feroit mourir soudainement. Il y a encor des Perroquets sauuages, se tenans aux boys, ausquels ce peuple fait la guerre, & les tue à coups de flesches, & s'en repaissent en leurs banquets: & ces Perroquets font leurs nids au sommet des plus haults arbres, à fin que la vermine & serpens ne leur gastent leur engeance. Il y a fort peu de toutes ces especes, que ie n'en aye apporté des peaux en Frãce de toutes couleurs. Mais continuons la description des oyseaux rares & estranges à ceux de pardeça: Entre lesquels s'en voit vn de mesme couleur & grandeur que Corneilles, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge comme sang: & s'appelle cest oyseau en langue sauuage *Panonka*, qui a le bec cendré, & ne vit d'autre chose que du fruict du Ieravua, tout ainsi que le Toucan, comme i'ay desia monstré. Outre vous y pouuez voir vn oyselet de la grandeur d'vn passereau, lequel est tout noir, & vit d'vne façon estrange: car des qu'il est saoul de formiz, ou autre telle vermine, qui est sa pasture, il s'en va sur quelque arbrisseau sauter & voltiger de hault en bas, de branche en branche, sans aucun repos, assez long temps. Et pense que nature la ainsi enseigné, à fin d'aider à sa digestion, à fin aussi que la viande ne luy nuise dans son ventre: & le nomment ceux du païs *Annon*. Mais sur tous les oyseaux que les Sauuages ont, ils admirent & en gardent vn superstitieusement, sans qu'ils permettent qu'on le tue, ou face offense, lequel toutesfois chante aussi doucement que fait vn Hibou ou Chathuan par deça, estimans que auec ceste musique ce triste oyseau soit enuoyé de leurs parents decedez leur porter bõne fortune, & mal'heur à leurs ennemys: Et n'est cest oyseau guere plus grand qu'vn Pigeon ramier, ayant sa couleur cendree & grisastre, viuant du fruict *Hiouirahé*, arbre par moy descrit cy dessus. Ie ne passeray soubs silence vn oyselet, que ie pense estre le plus petit qui soit en l'vniuers, n'estant point plus gros & grand que vn cerf volant, mais il est si beau que merueilles en ceste grande petitesse, ayant le bec longuet & menu, lequel chante si doucement, que ie ne scay si le Rossignol luy doibt estre esgallé, veu que cela porte presque impossibilité, que vn si doux son qu'il iette en chantant, puisse se nourrir en si petit corps, & lequel n'est susceptible que de bien peu d'air pour causer son chant, & se nomme *Caycoupt*. Et voila quant aux oyseaux que i'ay descritz & quelques vns figurez, à fin de donner plus grand plaisir au lecteur. Il s'ensuyt de parler vn peu de quelques arbres rares, que i'ay veuz par dela, tous differents aux nostres, & en fruict & en figure. Entre autres, i'en y vey vn, lequel on iugeroit plustost artificiel, que fait par l'ouurage de nature. Cestuy cy est hault, & grand à merueilles, ayant les branches qui passent l'vne dans l'autre, & les fueilles semblables à celles d'vn chou, chacune branche chargee de son fruict, lequel est d'vn pied de longueur. I'estoys la premiere foys, que iamais ie veys cest

Superstition des Sauuages.

arbre, en la compaignie de quelques Sauuages : & comme ie me fusse enquis quel estoit ce fruict, ils me dirent que i'aduisasse cest arbre de toutes parts : ce qu'ayant fait, ie vey force mouches à miel à l'entour du fruict, l'arbre verdoyant, & estant en sa force, & duquel se nourrissent ces mouches à miel, lesquelles aussi se retirent dans cest arbre, y faisans dans les creux leur miel & cire. Ils appellent cest arbre en leur langue sauuage *Vhebehasoub* : duquel ie vous ay bien voulu icy representer le portrait. Or y a il deux especes de mouches à miel, les vnes estans de la

Deux especes de mouches à miel.

Portrait du vhebehasoub.

grosseur des nostres, lesquelles ne viuent que de fleurs odoriferentes, aussi font elles de tresbon miel, mais la cire n'est si iaune que celle qui se leue en nostre Europe. Les autres sont beaucoup plus petites que celles de par deça, & leur miel meilleur beaucoup sans comparaison que le premier, lequel les Sauuages appellent *Hira* en leur langue. Ces Auettes font la cire aussi noire que charbon, & pense que cela aduient de leur nourriture, & qu'elles mangent quelques fleurs qui causent cecy, mais quelle elle est, ie ne l'ay peu sçauoir encor. De celles cy s'en troue quantité pres la riuiere des Vases, & celle de Plate. Il y a aussi vn animal, que les Sauuages appellent *Heirat*, qui signifie viuant de miel, à cause que tousiours il est dessus, ou autour de cest arbre, pour y chercher le miel que ces mouches y font. Ceste beste est de couleur tannee de la grandeur d'vn chat, & est si subtil, qu'il tire le miel des creux des arbres, sans toucher aux mouches auec ses griffes, & sans

Heirat beste viuant de miel.

qu'elles l'offensent ausi de leur eguillon. Les Sauuages font compte du miel, à cause qu'ils en donnent à leurs malades, le mixtionnant auec farine, freschement faite de racines. Quant à la cire, ils ne s'en soucient autrement, sinon qu'ils en vsent pour faire tenir les plumes és chapelletz, qu'ils se mettent autour de la teste, lesquels sont faitz de plumages ainsi que dit est, ou bien pour en boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leur plumage pour les garder, comme estant le plus grand & riche thresor qu'ils ayent. Les Barbares habitans sur la riuiere de Marignan, ne mangent guere pour leur ordinaire que du miel cuict auec des herbes & racines : & ce miel en ce cartier là distille & coule des arbres & rochers, comme la manne faisoit iadis du ciel, du temps de nos premiers peres, qui est vn grand allegement à ce peuple pour leur nourriture. Car n'ayans point guere de fruicts, ny l'industrie à faire farines, nature les a encor de tant secouruz, que elle leur donne moyen de pouruoir à leur vie, comme ausi elle fait à tout animãt qui n'a appuy que d'elle. Le fruict de *Vhebehasoub*, ne vient guere en sa perfection, à cause qu'il est mangé des Auettes, & aussi n'est il guere bon à manger, d'autant qu'il ne meurist guere souuent. Au reste, cest arbre porte vne pomme rouge, de laquelle ils vsent en plusieurs choses, que ie n'ay peu entẽdre, quoy que ie m'en soye assez enquis. Il y a encor vn arbre fort hault, & plus que le susdit, ou autre que lon trouue en tout le pays, que les Barbares nomment *Amahut*, sur lequel se retire ordinairement vne beste, autant difforme, & presque incredible qu'il en soit de telle, qui ne l'auroit veu par experience : Et la nomment ceux du pays *Haüt*, ou *Haüthi*, à cause qu'ils ont opinion qu'elle vit des fueilles dudict arbre Amahut. Ceste beste est esgalle en grandeur à vne grosse Guenon, que l'on apporte d'Afrique, ayant son ventre auallé & proche de terre, quoy qu'elle soit debout. Sa face & teste sont presque semblables à vn enfant, la chair de laquelle n'est non plus plaisante à manger que celle d'vn vieil dogue, dautant qu'elle est grossiere, & fade en son goust : ioint ausi que les Sauuages du pays ont ceste folle persuasion de croire que ceux quien vseroient à peine eschaperoient ils des mains de leurs ennemis, dautant qu'elle est lente à son marcher : & autant en disent ilz de plusieurs autres desquelles ie vous ay cy deuant parlé. Ce *Haüt* estant pris, iette de grans sousPirs, ne plus ne moins que feroit vn homme attaint de quelque grande & excessiue douleur : & a sa peau velue, & toutesfois fort clere & de couleur grise. Elle n'a que trois ongles à chaque pate, qui sont longs de quatre doigtz, faits en forme des aresles d'vne carpe, auec lesquelles griffes elle grimpe sur les arbres, où elle fait plus de residence qu'en terre : & a la queuë longue seulement de trois doigtz, ainsi que vous pouuez cognoistre par la figure cy apres tiree, & prise du naturel. Au reste, cest vn cas fort estrange du *Haüt*, que iamais homme viuant ne scauroit dire l'auoir veu manger de chose quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps (ainsi qu'ils m'ont eux mesmes recité) dans leurs loges, pour voir s'il viendroit manger quelque chose. Ce que ie n'eusse creu, si la veuë ne m'en eust fait l'espreuue. Car quelques vns de noz gens s'en estans allez pourmener dans vn boys de haute fustaye, desquels le pays est fort peuplé, ils veirent deux de ces bestes sur vn arbre, sur lesquelles ils tirerent, & tomberent toutes deux, l'vne fort blecee, & l'autre seulement toute estourdie, de laquelle ils me feirent present. Moy qui estoys curieux de sçauoir la verité de telle chose, scauoir si elle mangeoit ou non, ie la garday pres d'vn moys, sans que iamais elle voulust manger ne boire, ains viuoit tousiours en mesme estat, sans que ie la veisse point empirer : & à la fin quelques chiens, que nous auions menez dans noz nauires, l'estranglerent. Ceste beste est fort amoureuse

Haüt beste mõstrueuse.

de l'homme, depuis qu'elle eſt appriuoiſee, veu que à tous coups elle ſe iette ſur vos eſpaules, comme ſi ſon naturel ne deſiroit autre choſe que le haut: mais ſes careſſes ne plaiſent point aux Sauuages, à cauſe que eux eſtans tous nuds, ils ne ſcauroyent ſouffrir les ongles du Haüt, qui ſont autant ou plus trenchantes que

Haüt, beſte qui vit de vent.

celles d'vn Lyon, ou autre beſte cruelle & farouche. Quand ie fus arriué par deça, i'enuoiay au docte Allemãt Geſnerus la peau de ceſte beſte cõroiee, & d'autres, ainſi que luy meſmes confeſſe en ſes œuures. Vn autre cas admirable ie cogneuz en ceſte beſte, c'eſt que iaçoit que nuict & iour elle fuſt attachee hors noſtre loge au vent & à la pluye (ce pays y eſtant fort ſuiect) ſi eſt-ce qu'elle eſtoit touſiours ſeiche en ſon poil, quelque eau qui fuſt ſur elle tombee: Ce qui me faiſoit admirer grandement les ſuccez de nature mere de toutes choſes.

Comme ces SAVVAGES *ſe font la guerre, & dequoy ils font leurs baſtons à combattre.* CHAP. XIIII.

QVAND CES Barbares veulent marcher en guerre contre leurs ennemis les Tabaiarres & Margageaz, ils ſaſſemblent quelquefois ſix mil, autrefois dix, & autre douze, à ſçauoir village contre village, ou quelquefois ſept à huict villages contre pareil nombre, & vont brauement ſaſſaillir les vns les autres. Or auant que d'executer quelque entreprinſe de grande conſequence, ſoit pour la guerre ou autrement, ils font aſſemblee des plus vieux & ſages, ſans qu'il ſoit permis aux femmes & enfans d'y aſsiſter: & appellent les vieillards Morbichaz, leſquels vous diriez eſtre de

ces Seigneurs consultans au Senat de Venise, tant ils mõstrent de grauité & modestie en leurs consultations, & sans que vous y oyez vn cry cõfuz de ceux qui babillent, veu qu'il n'y a qu'vn qui parle à la fois, auec grace & respect des autres, estant diligemment escouté d'vn chacun, & celuy ayãt dit, vn autre vient en sa place, & dit son aduis. Les auditeurs sont assis contre terre, sauf quelques vns, lesquels pour quelque preéminence ou de lignee, ou de vieillesse, ou vaillance, sont couchez dans leurs lits pendants, ayans opinion (comme ie leur ay ouy dire) qu'ils en sont plus sages, & que leur esprit est plus à repos, lors qu'ils sont ainsi assis: & semble qu'ils ayent aprins ceste Philosophie en l'escolle d'vn Aristote, ou autre des sages anciens. Donc quand ils veulent aller à la guerre contre leurs ennemis par terre, il y a des commissaires, qui font publier par tous les villages, que on aye à faire des farines dans certain temps qu'ils limitent, & auquel terme il ne fault point faillir, qui sera d'vne lune, ou d'vne & demie: car c'est par lunes qu'ils comptent, ainsi que ailleurs ie vous ay deduit: d'autant qu'ils n'ont garde d'aller à la guerre sans viures, que les femmes aportent, à cause que eux marchans, tout leur equipage & train les suit, & bruslent leurs loges, à fin que leurs ennemis n'ayent le moyen de s'en ayder, & l'honneur de les brusler, si par cas fortuit ils auoient le dessus au combat. Et c'est vn plaisir de les voir besongner durant ces appareils pour la guerre. Car vous en verrez les vns, ayans pris des Asnes Sauuages, les escorcher, & en faire des rondelles & boucliers, les autres aiguiser des flesches, & redresser leurs arcs. Le temps approchant qu'il fault partir, ils mettent leurs farines dans de grandes fueilles, liees de petites cordes, auec six ou sept verges qu'ils appellent *Vsupo Panacun*, & cecy est fait de Palmier, qui peuuent autant contenir de farine, que dans vne hotte de pardeça. Iamais ce peuple ne fait trefue d'vn quart d'heure auec son ennemy, ny de cõposition pour rachapt, soit de biens ou de la vie des prisonniers, desquels ils n'en prennent iamais vn à rançon. Ils vsent & practiquent force ruses de guerre, pour se surprendre les vns les autres, ainsi que toutes nations, & s'entrecerchent: car chacune des assemblees respectiuement se tient sur ses gardes, & attend la saison pour tromper & surprendre son ennemy, se cachans de iour par les bois: puis de nuict faisans tousiours le guet taschent à donner l'assault à leurs aduersaires: & vous diray, que leurs plus grandes batteries se font de nuit, à cause de telles surprinses. Mais auant que se mettre en campaigne, quelques vns des plus vaillans, targuez de leurs rondelles, s'en vont recognoistre l'ennemy, & visiter les plus foibles lieux & places de leurs loges: car ils se palissent tout autour de leur village, de gros pieux & paliz, posez en quatre rancs, si bien qu'il y a assez affaire à les forcer, & laissent des fentes, comme Canonnieres, pour tirer sur ceux qui vouldroient forcer leur muraille de bois & bastions, qu'ils terrassent d'aussi bonne grasse, & aussi soudain, qu'on sçauroit faire pardeça. Bien souuent ceux qui sont ainsi enserrez, & comme assiegez, se doubtans de la venuë & assault de leurs ennemis, vous planteront des cheuilles de bois fort aigues & fortes, tout autour de leurs loges, loing toutefois de la portee & iect d'vn arc, & n'en voit on le bout que bien peu, tout ainsi qu'on fait és chaussetrapes par deça, à fin que les ennemis venans de furie, ainsi qu'ils ont accoustumé, se percent les pieds, qu'ils ont tous nuds, & que par ce moyen tombans par terre, les autres en ayent bon marché pour les saccager, tuer, & prendre prisonniers, à fin de s'en repaistre puis apres. Mais pour obuier à telle ruse, les assaillans ont inuenté le feu, lequel ils iettent industrieusement dans les loges de leurs aduersaires, tant pour les incommoder, que pour les faire sortir en campaigne, eux, leurs femmes & enfans: & en vsent ainsi. Ils vous mettront du vieil cotton, gressé de quelque matiere combusti-

Allans en guerre se munissẽt de viures.

Ruse de guerre.

ble, au bout de leurs fleſches: puis allumeront le bout, & le lanceront dans les loges, ou deſſus: leſquelles ie vous ay dit eſtre couuertes de fueilles de Palmier, & ainſi ne faillent d'y mettre le feu en bien peu d'heure. Mais quand ils vont en l'Iſle de Morpion, contre les *Tauatatz*, *Quarios* & Portugais, ils font tout autrement, d'autant que non auec le feu, ains auec la fumee ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis, en tuẽt pluſieurs, rauiſſent leurs femmes, qui ſont les eſclaues, filles des habitans du pays. Or font-ils ceſte fumee de poudre de leur poiure, duquel i'ay parlé cy deſſus, laquelle ils ſemẽt à l'entree des maiſons de pierre, que les Portugais y ont baſties: puis mettent le feu en ceſte poudre, laquelle iette vne telle vapeur & fumee, qu'il eſt preſque impoſsible d'en endurer la vehemence, & par ce ſeul moyen ils enfument ces pauures gens dans leur maiſons, comme ſi c'eſtoient Renards dans leurs taſnieres, ſans pourtant qu'ils oſent ſortir pour venir au ſecours de leurs eſclaues, ainſi que i'ay veu pluſieurs fois. Car il failloit, pour les tenir & garder en noſtre amitié, que nous allaſſions auec eux en leurs expeditions, comme auſſi faiſoient les portugais en la cõpaignie des Margageaz contre les Sauuages noz alliez, chacun defendant ſa partie, & luy conſeruant ſon droit: dequoy les Barbares eſtoient plus cõtents, que de choſe qu'on peuſt faire pour eux: car en ce point ſeul meſurent-ils l'amitié que vous leur portez. Auant qu'ils ſe mettent en campaigne pour aller trouuer leurs ennemis, ils ne ſont pas ſi peu pourueuz d'eſprit, que de laiſſer leurs petits meubles en voye, ains (comme dit eſt) ayant bruſlé leurs loges, ils vous cacheront leurs hardes plus precieuſes ſoubs terre, marquans touteſfois le lieu de quelque pieu ou arbre, à fin de le pouuoir puis apres recognoiſtre. Par ce moyen ils empeſchent que l'ennemy ne trouuant ne viures ne retraite en leur terre, il n'a garde de ſy arreſter: & ainſi de retour qu'ils ſont de la guerre, ils rebatiſſent leurs logettes. Leurs cheuaux, mulets & chariots de bagage, ſont les femmes qui ont charge de pouruoir aux munitions, & les portent ſur leurs eſpaules, auſsi bien que les hommes, ſans qu'on reſpecte rien que ce ſoit de l'infirmité de ce ſexe. Et comme l'vſage d'armes qu'ils auoient iadis, ne fut que l'arc, fleſches, & leurs grandes eſpees de bois, ſi eſt-ce que les Chreſtiens ont appris à quelques vns d'entre eux, mais à grand peine, l'vſage de la harquebuſe, & gaſtoyent tant de pouldre que merueilles au commencement. Car ne ſe contentans de la charge ordinaire, que nous leur monſtrions eſtre neceſſaire, ils vous en empliſſoient le canon, ſi que le plus ſouuent tout ſ'en alloit en pieces, & eux bien fort blecez, & diſoient que nos ames eſtoient mauuaiſes, qui leur portoient vne telle nuiſance. Nos gens ſe faſchans de leur donner de la pouldre ſi ſouuent qu'ils demandoyent, en change de viures ou autres choſes qu'ils apportoyent aux matelots & canonniers, en lieu de bonne pouldre leur liuroient du charbon broyé, pillé, & mis en poudre. Mais dés que ces griffons Barbares ſe furent apperceuz de la fraude, ils n'auoyent garde de bailler vn ſeul brin de farine, qu'ils n'euſſent premierement fait eſpreuue de la bonté de la poudre. Ie fus d'aduis de ne leur apprendre point le moyen de la faire, ce qu'ils euſſent bien toſt retenu: car ce ſont gens de bon eſprit, gentils en apprehenſions, & de grande memoire, ayans le cœur hault, hardy & genereux, & qui ne ſ'eſtonnẽt de choſe quelconque. I'ay veu le Roy Quoniambec, lequel ayant pris deux Carauelles des Portugais, pres & ſur vn port de mer (car il les hayoit cõme ſes ennemis mortels) ſe ſaiſit entre toutes les richeſſes qui eſtoient dans ces vaiſſeaux, de toute la poudre qui y eſtoit, & de ſix pieces de Campaigne, & autres machines de guerre, tant à feu que autrement, deſquelles il ſe ſeruoit comme ie vous diray en vn autre lieu. Les ennemis venans donc aux mains pour combattre, ie vous puis aſſeurer, que ce n'eſtoit ieu de petits enfans,

Touatatz et Quarios peuple ſauuage.

Hiſtoire gaillarde de ce peuple.

ains verriez les flesches voller aussi especes que gresle, les massues & espees de bois n'y estans non plus espargnees, & rondelles de cuir de bestes, pour se bien deffendre : tellement que c'est hideur, meslee de passetemps, de voir ces Sauuages lors qu'ils viennent aux prises, de s'entremordre & esgrattigner, mesmes quād ils sont renuersez par terre, prennēt leurs ennemis par les iambes à belles dents, & aux parties honteuses, s'ils les peuuent attrapper. Autres ayans prins quelque prisonnier, luy mettent le doigt en la bolieure, qu'ils ont toutes fendues, là où ils mettent leurs belles pierres, lors qu'ils font leurs magnificences & brauades, & les tirent à eux: & ne les laissent iamais aller, s'ils peuuent auoir ceste aduantaige sur leurs ennemis, qui ne leur en font point moins, s'ils peuuent : car le plus fort l'emporte en ces endroits. Et pour intimider chacun son aduersaire, se mōstrent les vns aux autres vn

Combat des Sauuages.

peu de loing, & auparauant que s'attaquer, les oz de iambes, de bras, leurs ennemis qu'ils ont tuez, & de ceux qu'ils ont mangez depuis les dernieres rencontres, ainsi que pouuez voir par ceste figure & pourtraict lequel cy ie vous represente. En somme, ils n'oublient rien qui puisse fascher & desplaire à leurs aduersaires. Leur plus grande gloire, c'est que estans allez hardiment assaillir leurs ennemis iusques dans ses terres, ils s'en retournent auec nombre de prisonniers, & celuy qui en a le plus tiré durant le conflict, c'est à luy à qui tous font honneur, & l'hōnorent comme vn Roy, luy font reuerence, & est caressé de tous. Leurs viures durant la guerre, où ils demeurent quelquefois cinq ou six mois, sont farines, lesquelles sont bonnes estans freschs, mais estans enuieillies, autant vaudroit-il manger du son d'orge ou d'auoine. Quant à la farine qu'ils font de poisson, elle est bien meilleure que l'autre (cōme i'ay aperceu.) Au reste, ils ont force Sauuagine & venaison, & du

poiſſon, le tout ſeiché à la fumee. On leur porte auſsi des lits de cotton : ie dis que les femmes font ce meſtier, car les hommes ne ſe ſoucient que de leurs arcs & eſpees, leſquelles ſont groſſes & maſſiues & fort peſantes. Leurs arcs ſont à moitié plus longs que ceux de Turquie, & les fleſches à l'equipolẽt, les vnes faites de Canne marine, les autres de l'arbre meſme dequoy ils font leurs eſpees, leſquels ils nomment *Hairi*. Qui a cauſé, que pluſieurs ont penſé, que ce fuſt Ebene, mais ie ne le puis accorder : raiſon, que le vray Ebene eſt beaucoup plus luyſant, & qu'au reſte il ne ſ'en trouue de purement naturel, ſi ce n'eſt en Calicut, & en ce coſté des Indes plus orientales, quoy qu'on en voye en Ethiopie, ainſi que i'ay deſcrit dans mon Hiſtoire d'Afrique : & encor l'Ebene n'eſt point armee d'eſpines, ainſi qu'eſt le Hairi, qui en eſt reueſtu de tous coſtez. Les Margageaz & autres Sauuages apellent ceſt arbre *Oeube*, lequel eſt ſi peſant, qu'il va au fond, ſi on le met dans l'eau : & c'eſt pour ceſte peſanteur, que les Sauuages en font leurs armes. Il porte vn fruict gros comme vn eſtœuf, & quelque peu pointu par les deux bouts, & lequel eſtant caſſé y trouuerez vn noyau auſsi blanc que neige, duquel fruict i'ay apporté quãtité en France. Dauantaige, du bois de ceſt arbre les Sauuages en font des colliers à ſe parer, lequel eſt ſi dur, que les fleſches qui en ſont faites, perceront vn Corſelet auſsi roidement & facilement, que feroit vne balle de harquebuze. Or pour dire mon aduis touchãt ceſt arbre, duquel ie vous ay fait tirer la figure au liure de mes ſingularitez, ie le tiẽs pour vn genre & eſpece de Palmiers, deſquels on voit diuerſes ſortes, comme d'vn que les Sauuages nomment *Thocon*, qui eſt auſſi picquant ou plus que le Hairi, & font des fueilles d'iceluy leurs cordages, ſoit pour tenir leurs lits penduz en leurs maiſons, que pour autres affaires. Et ne doubtez que ces cordes ne ſoient auſſi fortes, & aptes à porter vn gros fais, que pourroient eſtre les gros cables & cordages que on fait par deça. Il y a encor d'autres Palmiers, comme celuy que ie vous ay nõmé *Iera-vua*, duquel ils couurent leurs maiſons, à ſçauoir, du fueillage, & celuy que i'ay auſsi nommé *Iauotime*: & encor qu'ils ſe raportent aucunement aux ſuſdits en fueilles, branchage & couleur, ſi eſt-ce qu'ils different en proprieté. *I*ay trouué cinq ſortes de Palmiers ſemblables en fueillages, & differents du tout en fruits, leſquels ne rapportent iamais dattes, comme ceux de l'Egypte, & des Arabies. La troiſieme piece de leurs armes eſt le bouclier, comme i'ay dit. S'ils ſ'adonnent vne fois à l'eſcopeterie, & qu'ils ſ'enhardiſſent d'en tirer, ce ſera danger qu'ils ne battent ceux qui leur en auront monſtré l'vſage, ainſi que voyez nous eſtre aduenu à l'endroit du Turc, qui a preſent preſque nous ſurmonte en vn tel exercice & addreſſe. Vous pouuez penſer, que les cheuaux ne leur font point rompre les eſcadrons des ennemis, veu que c'eſt à pied, & tous nuds, qu'ils entrent en combat, où ils ſe monſtrent fiers, hardis & courageux, iuſques à ce que mal baſte de coſté ou d'autre. Car alors ils ſe ſauuent de viſteſſe, qui eſt telle, qu'à peine les attaindroit-on à courſe de cheual. Or auãt que cõmencer l'eſtour, & venir aux mains, eſtans en plaine campaigne, eſloignez de la portee d'vne harquebuze, ſans qu'ils ſe retranchent, pour crainte de ſurprinſe, vous les voyez quelquefois l'eſpace d'vn iour entier, ou plus, ſe regarder d'vne furie merueilleuſe, & ſe menacer auec vne contenance ſi hideuſe & eſpouuentable que rien plus, crians & vrlans, auec telle confuſion, qu'on n'orroit pas tonner parmy ceſte crierie, mõſtrans leurs affections, pleines de courroux, & ne ſouhaittans que ſang, par ſignes de bras & mains, les eſleuans en hault, auec leurs eſpees & maſſues, penſant chacun endroit ſoy eſpouuanter ſon ennemy par tels vrlemens & menaces. Nous ſommes (diſent ils en leur patois) vaillãs, & auons mangé voz parents : auſsi vous mãgerons-nous

Hairi arbre eſpineux.

Cinq eſpeces de Palmiers qu'à veu l'Autheur.

Sauuages cõ battent tous nuds.

& aurõs voz femmes & enfans, & vous reduirons en telle pauureté, ainsi que nous ont prophetisé nos Caraibes, qui sont plus gens de bien que les vostres, que ce sera la plus grand pitié de vous voir, qui fut iamais veuë au monde. Vous n'ignorez, meschans que vous estes, que nous auons tousiours esté voz maistres, vous ayans tousiours mattez & vaincuz, & que pour vn que vous auez eu des nostres, nous en auons prins vn nombre infiny des vostres. Reculez, reculez en arriere: autrement estes perduz. Et eux frappans leurs mains les vnes contre les autres. C'est le plus grand plaisir à voir telles menaces, qu'homme sçauroit souhaiter. Ce que ie vous ay bien voulu icy representer par la presente figure & naturelle pourtraicture.

Contenance des sauuages deuant que venir au cõbat.

Ie vous ay dit cy deuant, que ce peuple le long du Cap de Frie, & autres voisins vont aussi bien sus l'eau, soit doulce ou sallee, pour trouuer ses ennemis, que par terre ferme, & parmy la profonde obscurité des bois, desquels ils sçauent le chemin mieux, si voulez, que nous, pour aller chacun en sa maison: ainsi que ordinairement ceux de la grande riuiere de Ianaire, qui estoient noz amis & confederez, contre ceux de la riuiere de Morpion, où est la retraite des Portugais. Les basteaux desquels ils vsent, sont petites Almadies, faites d'escorce d'arbre, sans clou ne cheuille, toutes d'vne piece, & longues de cinq ou six brasses, & quatre pieds de large, & ne les veulẽt nõ plus massiues, de peur qu'ils ont de ne les pouuoir manier à leur aise, soit pour fuyr, ou pou suyure leur aduersaire. Ces bestiaux ont vne folle superstition, lors qu'ils despouillent ces arbres de leurs escoces, pour en faire leurs barquerottes: car de ce iour ils ne beuront ny mangeront, à cause qu'ils estiment, que sans ceste abstinence l'eau leur seroit contraire, & les y feroit perir, ou bien les mettroit en la main de leurs ennemis: & font leurs auirons larges comme pesles de bois. Ces vaisseaux ainsi equippez sans cordage, voile, masts, antenne ny ancre, ils se mettront à chacun quarante ou cinquante personnes. Les femmes seruent à espuiser l'eau, qui entre dedans, auec des vaisseaux de quelque fruict caué, & ce pendant les hommes se tiennent prets à sauter en terre (car ils voguent pres des riues & orees) à fin que s'ils voyent quelque village ennemy, ils se iettent dedans, & le saccagent, mettans tout à feu & sang, sans remission ou pitié: car d'en trouuer en ces gens ce seroit temps perdu, & moins si on leur remonstroit ceste vengeance estre mauuaise, & qu'il faut auoir compassion de son semblable. Quelque peu de temps auant nostre arriuee en ce pays de noz confederez, ils auoient prins vn pe-

Maniere pour aller sur mer.

tit nauire de Portugais,dedans vn port où il ſeſtoit ſauué pour la tourmẽte de mer, & vent contraire. Quelque artillerie qu'ils euſſent,& quelque debuoir qu'ils feiſſent de reſiſter,les hommes furent mangez, fauf quelques vns que nous ſauuaſmes à noſtre deſcente. I'en ſauuay vn qui parloit bon Sauuage, & me ſeruoit de truchement, lors que ie voulois Philoſopher & ſçauoir la nature & proprieté des poiſſons, beſtes, oyſeaux, arbres, fruits, & autres choſes, à quoy ie m'appliquois eſtant pardelà. Vogans ſur mer,& voyans qu'elle eſt furieuſe, ils ont touſiours de la plume de certains oyſeaux, reſſemblãs noz perdrix de pardeça, ou quelque autre choſe qu'ils iettent dans les ondes eſcumantes & furieuſes de l'Ocean, penſans par ce moyen appaiſer ſon courroux: & de meſme font les Turcs & Arabes comme i'ay veu, leſquels en temps de tempeſte, ſe lauent le corps auec l'eau de la mer, & contraignent ceux qui ſont auec eux,de faire le ſemblable, ainſi que i'ay fait eſtant en leur compagnie. Et ayans rapporté la victoire, c'eſt plaiſir que de voir noz Sauuages,ſ'en retourner en leurs maiſons, gais & ioyeux,ſ'eiouyſſans auec tout ſigne d'allegreſſe, ſonnans de leurs fiffres, faits des oz de leurs ennemis, & de groſſes coquilles de mer, & fruits deſſeichez, propres à ſonner, tel ſon & harmonie,que diriez les cornets des poſtillons de pardeça, y adiouſtans la voix.Ce qui fait treſbon ouyr, & encor plus plaiſant voir, comme ils ont leurs armes eſtoffees & enrichies de riches plumages: & ainſi ils viennent triomphans & brauãs dreſſer leurs banquets en leur terre. Autres font des trompettes d'oz de groſſes beſtes : tellement qu'eſtans ainſi aſsẽblez,ils rendẽt la plus magnifique melodie qu'il eſt poſſible de voir. Voila que i'ay voulu dire de la façon de guerroyer de ces Sauuages,tant ſur l'eau que ſur terre.

Fiffres & autres inſtrumẽs des Sauuages.

Moyen tenu à maſſacrer ceux qu'ils prennent en guerre, & quelle priſon ils leur donnent. CHAP. XV.

LA PLVS grande vengeance, de laquelle ces Sauuages vſent à l'endroit de leurs ennemis, & laquelle eſt plus que beſtiale, c'eſt de les manger. Et par ainſi quãd ils en ont pris aucuns en guerre,ſ'ils voyẽt qu'il ſoit impoſsible de les emmener, auant qu'on aye le loiſir de les recourre de leurs mains,ils leur couperõt bras & iambes, & ains que les laiſſer, les mangeront, ou chacun emportera ſa piece en ſa maiſon. Que ſ'ils les ameinent,ils les lient & garrottẽt dix à dix,leur mettãt les mains derriere le doz,ſans toutefois les battre ny frapper, ny leur faire aucun mauuais traitement, à fin que de deſpit ils ne ſe laiſſent mourir, & que ainſi ils ſoient fruſtrez de la gloire & paſſetẽps qu'ils en eſperent auoir le iour de leur maſſacre.Or ſ'en retournans auec tel butin en leur pays, c'eſt grand plaiſir de voir les Fanfares,ieux, criz, & vrlemens qu'ils font, pour ſignifier à leurs gẽs la victoire par eux obtenue, faiſans careſſes au priſonnier: lequel auant qu'entrer en leurs loges, ils vous meneront ſur le tombeau de leurs peres ou meres decedez, lequel ils font renouueller par le patient, comme ſi c'eſtoit vne victime qui deuſt eſtre immolee à leur memoire: & apres ceſte ceremonie le font venir dans le village, & lors vous iugeriez,que les priſonniers fuſſent chefs de ces troupes, tant ils les font braues, auec certains plumages, qu'ils nomment ſelon la diuerſité, ores d'vne ſorte,tantoſt d'vne autre,comme *Araßit, Aßoia, Boucon, Touapnap*, & autres,qui ſont ornemens du corps depuis les eſpaules iuſques aux cuiſſes, & le tout de plume.Mais ce qui donne moins de plaiſir aux priſonniers(quoy qu'ils n'ayent guere grande apprehenſion de la mort) c'eſt que en ſigne de ſa deffaite future, ils luy iettent de la plume de Perroquet deſſus la teſte,& en entrant dans le vil-

ſigne de la mort future pour les Captifs.

lage, tout ainsi que par deça on iette fleurs odoriferantes sur les grands Seigneurs, faisans leurs entrees en leurs villes. Or tout aussi tost que l'on est entré au village, ou logette, ne pensez pas que le prisonnier soit mis en quelque prison, que on le lie ou maltraicte, ains est mené en la maison de celuy, duquel le sepulchre aura esté renouuellé: & luy apporte lon deuant luy l'arc, les flesches, colliers, plumasseries, lits, fruits, & autres choses appartenantes au deffunct, à fin que viuant, il s'en serue, sçauoir du lict pour se coucher, des colliers & plumage pour se parer, quand bon luy semblera. Quant à l'arc & flesches, il les luy fault lauer & n'ettoyer, à cause qu'il n'est permis à aucun d'entre eux saider du bien d'aucun decedé, iusques à ce que vn de leurs ennemis, en ait vsé, & en ait osté la corruption, qu'ils y pẽsent estre. Que si les freres, enfans, ou autres de la parenté dudit deffunct, de qui le sepulchre a esté renouuellé, ont esté occis en guerre, leurs femmes ne peuuent se ioindre en secondes nopces, que premierement leur mary occis n'ait esté vengé par le massacre d'vn de leurs ennemis. Si tost donc que vn prisonnier est ainsi equippé, quelquefois on luy donne les femmes de celuy qui aura esté occis, à fin qu'il s'en serue: Et elles les ayans pour associez, disent qu'elles sont recompensees de la deffaite de leurs premiers maris: & appellét ceux cy *Pourra Osseu-notz*, qui signifie, autant d'ennuy ou tristesse: Et les entretiennent aussi bien, & auec tout tel soing & diligence, qu'elles ont fait leurs maris, qui estoiẽt de leurs amis, iusques à ce que viẽne le tẽps & iour prefix pour la mort & massacre du prisonnier: & aduient souuẽt qu'ils ont des enfans, lesquels ils mangent estans grands, quelquefois non, auec leur pere, d'autant que (comme i'ay dit) ils ont opinion, que iamais ces enfans ne pourroient leur estre fidelles. Si celuy d'entre-eux, qui aura esté occis en bataille, n'auoit point de femme, celuy à qui est le prisonnier, est tenu de bailler l'vne de ses sœurs pour le mariage du captif: & s'il n'en a, doit requerir ses amis de luy en fournir: ce dequoy il n'est iamais escõduit, à cause que le plus grãd plaisir & contentement qu'ils sçauroiẽt receuoir, est d'auoir vn de leurs ennemis ainsi apparenté, & celuy qui en a fait la prise, en est fort loüé entre-eux, tout ainsi que celuy qui onc n'en print aucun, est cõtemné de chacun, s'il est en aage de ce faire. Le prisonnier estant assorty, & fourny de maison, femmes & meubles, on mande les parents & amis, de celuy à qui ce captif appartient, à fin de sçauoir d'eux, quels membres & parties du corps de ce miserable, ils retiennent le iour du massacre, & selon le choix qu'ils font, on leur encharge de luy porter viures chacũ en son rang: & le iour de ceste assemblee se fait vn banquet & *Cahouinage* entre-eux, tout ainsi que vn temps, auant que le massacre se face, celuy qui en doit estre l'executeur, appelle aussi ses amis, & celuy qui doit estre tué, deuant lequel il prend vn nouueau nom, en souuenãce du massacre & fait glorieux qu'il doit executer. Et ne pensez pas, que le prisonnier s'estonne de ces nouuelles, ains a opinion que sa mort est honorable, & qu'il luy vault beaucoup mieux mourir ainsi, que en sa maison de quelque mort contagieuse: car (disent-ils) on ne se peult venger de la mort, qui offense & tue les hommes, mais on venge bien ceux qui ont esté occis & massacrez en fait de guerre, ayans sur toutes choses ceste vengeance painte en leur ame, & en l'esperance qu'ils ont qu'on vengera leur mort, ils ne se soucient de la souffrir, ains s'esiouyssent en elle, & s'y vont presenter gayement. Ce pendant qu'il est en prison si libre, seruy comme vn Roy, traité fort exquisement selon les delicatesses du pays, à fin qu'on l'engresse, comme vn chappon, en muë, ils luy mettent certain collier au col, qui est l'indice de la longueur ou briefueté de sa vie: & est fait ce collier de petits fruits enfillez en vn fil de cotton, ou bien des ossemens de poisson, & selon le nombre des lunes, qu'ils

Prisonniers n'ont apprehension de la mort.

Observatiõ gaillarde.

qu'ils ont enuie de le garder, ils y mettent autant de ces fruicts : & expirant vne lune, ils oſtẽt l'vne de ces Patenoſtres, iuſques à ce qu'il n'en y ait plus, qu'vne, & lors ſur la fin de celle lune il eſt aſſeuré de mourir. Aucuns leur mettent tout autant de colliers au col, comme ils ont de lunes à viure, & vous fault icy noter, que ces Sauuages ne ſçauroiẽt compter où nombrer que iuſques à cinq, & moins obſeruent-ils les heures du iour ny les iours, les mois, ou les ans, ains ſe gouuernent ſeulement par les lunes, & prennẽt de là la memoire de ce qui ſ'eſt iadis paſſé entre leurs anceſtres, deſquels ils comptent aſſez de choſes merueilleuſes, eſtans les plus cupides de gloire que ie vey onc. Engreſſé qu'eſt-ce priſonnier, & approchant le terme de ſa mort, lon le fait ſçauoir aux amis, qui ſeront quelquefois lointains de vingt cinq ou trente lieuës, à fin d'y aſſiſter, & faire bonne chere de ceſte viãde bien gardee : & le iour que l'aſſemblee eſt faite, ils font vn autre grand Cahouinage, qui eſt vn banquet, où ne ſe parle que de boire, & en ce banquet aſſiſtent les parents (ceux qui l'ont nourry, & qui ont fait le premier choix de ſes membres) & ſont pour le moins trois iours, ne faiſans que boire, & le troiſieme iour ils font ordinairement le Maſſacre. Or durant qu'ils boiuent ainſi, le captif eſt lié de groſſes cordes doubles de cotton, auec des lacs courans, & des nœuds fort ſubtilement faitz, & eſt ceſte corde longue bien de vingt braſſes, & plus groſſe beaucoup que le poulce d'vn homme : & ainſi lié, ils le mettent coucher hors la loge auec ſes femmes, leſquelles le gardent, & tiennent le lien, à fin qu'il ne ſ'en fuye : ce qui ſouuent eſt aduenu, eſtans eniurez hommes & femmes de leur Cahouin. Le iour du maſſacre, le lien luy eſt oſté du col, & l'attache lon par le meillieu du corps, & puis on le couche & eſtend ſur vn lict, bien enferré de fers : car ils en ont eu l'vſage par les noſtres qui leur ont apprins. Ce pendãt qu'il eſt ainſi eſtendu, ce pauure captif ſ'eſiouyt, & chante telle ou ſemblable ſubſtance de parolles : Noz amis les Margageaz ſont gens de bien, fortz & puiſſants en guerre : ils ont prins & mangé pluſieurs de voz parents noz ennemis, & de ceux qui me tiennent pour me faire mourir : mais ils vengeront bien toſt ma mort, & vous mangeront quand il leur plaira, & voz enfans auſſi : quant à moy, i'ay tué & mangé pluſieurs amis de ce malin Aignan, qui me tient priſonnier. Ie ſuis fort, ie ſuis puiſſant : c'eſt moy qui ay mis en route pluſieurs fois vous autres coüards, qui n'entendez rien à faire guerre, & pluſieurs autres parolles diſent-ils, qui monſtre le peu de compte qu'ils ont de la mort, & que la crainte d'icelle ne peut en rien eſbranler leur plus que brutale aſſeurance. Ie me ſuis autrefois amuſé à deuiſer auec ces pauures gens, eſtans ainſi ſur le point d'eſtre maſſacrez, leſquels eſtoient ieunes, beaux, & puiſſants hommes : Auſquels comme ie demandaſſe ſ'ils ne ſe ſoucioient point de la mort, qui leur eſtoit ſi voiſine & ſi eſpouuentable : ils me reſpondoient auec riſee & mocquerie en ceſte ſorte, *Aiouroiou mahyré, mouhan, ou touy*, meſchant eſtranger. tu ne ſçais que tu dis, va-t'en d'aupres de moy. Noz amis nous vangeront, & ceſte mort nous eſt heureuſe. Sans faire autre compte de mon propos, ils ſ'eſiouyſſoient, & monſtroiẽt vne contenãce ſi aſſeuree & hardie, que i'en eſtois merueilleuſement eſbahy. Que ſi ie leur parlois de les deliurer, & racheter, des mains de leurs ennemis, ils prenoient tout en mocquerie, me faiſans la moüe, diſoiẽt que nous Aiouroiou, (ainſi nous nomment ils, combien que ce ſoit vn nom d'vne eſpece de gros Perroquetz) n'eſtions point hommes de cœur : mais pluſtoſt du naturel de leurs *Quains-paſſa*, qui ſont Guenons, qui viuent en perpetuelle crainte des coups ou de la mort. S'il y a des femmes & filles priſonnieres, elles ont meſme traitement que les hommes, ſauf qu'on ne leur donne point de mary, & ne ſont point ſi longuement tenuës captiues que les hommes, ains elles ſont incontinent deſpeſchees & mangees.

Peuple ſe gouuernãt par les lunes.

Choſe notable que i'ay obſeruée.

Quains-paſſa Guenons en leur langue.

aussi ne sont elles de si court tenuës, mais vont çà & là par les iardins pour les cultiuer, à la pescherie mesmemẽt, à cause qu'ils n'ont point peur qu'elles s'en fuyẽt, & que aussi elles ne leur sçauroient autrement nuyre, s'en estans fuyes, & en faisant des enfans à leurs ennẽmis. Mais reuenons au massacre. Le iour qu'il est fait, est solemnel, & se parent, paignent & ornent de beaux plumages tous ceux qui y assistent, & sur tous celuy qui en doit faire l'execution, & celuy qui doit estre executé: lequel se mettra au meilleur equippage qu'il luy sera possible, ayant son espee de bois, estoffee de plusieurs & diuers plumages: là où ce pendant le patient voyãt faire tous les preparatifs de sa mort, monstre plus de signes de ioye que iamais.

Le prisonnier est tué en la place publique.

Or le voulant massacrer, luy sont ostez ses liens plus gros. Souuentefois ils sont plusieurs prisonniers, lesquels en vn mesme iour passent le pas, tant ieunes que vieux: & souuent cela aduient, que vous y voyez l'homme, la femme, & leurs enfans: Celuy qui les doit tuer, faint de luy donner quelques coups, à fin de les espouuanter, puis en fin leur en donne vn grand sur le chaignon du col, & les assommant, il les enuoye par terre: mesmes souuent n'estans culbutez d'vn coup, leur en baille d'autres, & lors estans tuez en la place publique, où bien souuent vous y voyez dix ou douze mille personnes, Sauuages du pays, qui viennent là, pour auoir le passetẽps, pour veoir mourir vn de leurs ennemis: & leur laisse-on les liens, qui sont assez forts, tenuz à chacun bout par quelques forts Sauuages, à la façon & maniere que pouuez veoir par ce present pourtrait & figure que ie vous ay voulu representer au naturel, comme ayant veu faire plusieurs d'iceux massacres: toutefois à mon regret, mais i'en estois en partie contraint. Mort que est le prisonnier, celle femme qui luy auoit esté donnee, fera vn peu de dueil sur luy, & pleurera & hurlera: puis se met à faire feste, & s'esiouyr en la commune liesse de

ſes parents & amis. Les Canibales leurs voiſins, & ceux qui habitent le long de la riuiere de Marignan (car tout ce traict de pays nourrit les hõmes Antropophages) &ſont encor plus cruels aux Eſpaignols, iaçoit que le Canibale ne cognoiſt aucũ, & n'a amitié à voiſin qu'il aye, ains ſ'acharne ſur tous indifferemment. A propos, celuy qui a fait le maſſacre, apres que la ſolennité & departement des pieces ſont finis, ſe retire ſoudain en ſa maiſon, & y demeurera tout le iour du meurtre, ſans boire ne manger, voire quelques iours apres il fera abſtinence, ſe tenant dans ſon lict, ſans mettre pied à terre de trois iours. Que ſ'il veult aller quelque part en ſes affaires, il ſe fera porter, ayant ceſte folle perſuaſion, que faiſant autrement, il tomberoit en quelque malheur, & peut eſtre il y laiſſeroit la vie. Ie penſe que c'eſt le ver de la conſcience, qui, ſans qu'ils le cognoiſſent, les afflige ainſi de ceſte opiniõ, ayans vſé de telle inhumanité à vn homme captif, & en ſang froid. Apres cecy, il ſe fait pluſieurs inciſions ſur la poitrine, & autres parties du corps, auec vne Sie faite de dents de l'Agoutin, & ſe decoupent ſi gentiment, que vous diriez que c'eſt vn collet dechiqueté. Et comme ie m'enquiſſe de la cauſe de ceſte dechiqueture & inciſions, on me diſt, qu'il le faiſoit pour plaiſir, & à fin d'eſtre regardé d'vn chacũ, & emporter gloire, d'auoir eu ceſt honneur ſi grand, que de maſſacrer vn ſien en-

Gentille obſeruation apres le maſſacre.

Comme les Sauuages rotiſſet leurs ennemis.

nemy. Et comme nous leur remonſtrions, combien cela eſtoit indigne d'vſer de telle cruauté, digne pluſtoſt des beſtes que d'vn homme, ils nous renuoierẽt auec grande colere, & d'vn fort mauuais viſage, diſans, que c'eſtoit grand honte à nous, de pardonner à noz ennemis, les ayans prins en guerre, & qu'il vault mieux en depeſcher le monde, à fin que de là en auant ils n'ayent plus occaſion de vous nuire: ce qu'ils feroient, ſi on en auoit mercy. Et voila la courtoiſie & douceur qu'il fault attendre d'eux, que ſi l'on a affaire auec eux en fait de guerre. Ie ne veux oublier toutefois à vous dire que incontinent apres tel maſſacre paracheué, le corps eſt mis en pieces, à fin que chacun aye ce qui luy a eſté promis, & ſ'auancent en apres de lauer du ſang les petits enſans, à fin, diſent-ils, qu'ils en ſoient à l'aduenir plus hardis: & leur remonſtrent, ie dis aux maſles, que quand ils ſeront grands, & en aage plein, ils en façent ainſi à leurs ennemis. Vous pouuez penſer que les Margageaz en prenans de ceux cy, ne leur font point compoſition plus doulce & amiable, que de les ainſi accouſtrer & roſtir. Oultre ie vous ay cy au deſſus mis la figure comme ils deſpiecent le corps occis & maſſaré, & cõme apres ils le rotiſſent, à fin de contenter le Lecteur. Or eſtant ainſi mis en pieces, & cuit à leur mode, il

sera distribué à tous, quelque nombre qu'il en y aye, à chacun son morceau, à fin que tous se sentent de la cuisine. Quãd aux entrailles & parties honteuses, ce sont les femmes qui les mangent communement : mais la teste est reseruee pour la ficher au bout d'vne perche, & la mettre sur leurs loges, en signe de triomphe & victoire. Mais d'autant que cy deuant i'ay parlé des incisions que les hommes se font sur la poitrine & autres parties du corps : il ne m'a semblé hors de propos vous descrire, celles dont les meres vsent à l'endroit de leurs filles à leur premiere purgation naturelle, ensemble leurs ceremonies & superstitions. Ceste premiere purgation donc s'appelle en leur langue *Quioundu-ar*, que nous pourrions interpreter, peur escheute ou aduenuë, par ce que les filles ont vne grande peur, quãd ce temps approche, encores plus quand il est venu. Car oultre ce qu'on leur oste leurs cheueux auec vne dent de poisson, qui trenche tellement quellement, le plus pres de la teste que faire ce peult, (les autres leur bruslent quand on ne peult recouurer ce beau trenchãt)on les met debout sur vne pierre platte, qui sert de grés aux gens de ce pays là, pour dresser leurs colliers blancs & noirs, & à pollir leurs pierres vertes que les hommes portent à leurs leures, & leur decouppent le cuir auec la moitié d'vne dent de beste, depuis les espaules iusques sus les fesses, en faisant vne croix biaise au long du doz, auec des deschiquetures, aux vnes plus, aux autres moins, selon qu'elles sont robustes ou rebelles & tendres : de façon que le sang en court de toutes parts. Et n'estoit la honte & crainte qu'elles ont, feroient cris horribles, & de fait en grinsant les dents, serrans les poulces, & tordans les doigts, monstrent assez la grand douleur qu'elles endurent : dequoy il ne se fault esbahir car c'est instrument trenche assez mal,& par tant en reçoiuent plus de douleur. Ce fait on les frotte auec de la cédre faite de courge sauuage, qui n'est moins corrosiue que salpaistre ou pouldre à canon : en sorte que iamais les marques n'en effacent. Apres on leur lie les bras & le corps d'vn fil de cotton leur mettant au col des dens d'vne beste qu'ils nomment *Capugouare*, c'est à dire herbe mangeant, ou viuant d'herbe, à fin disent elles que leurs dents soiẽt plus fortes à mascher leur breuuage qu'ils appellent *Kaouin*, & disent que si elles n'estoient ainsi decouppees que leur ventre seroit gasté & que leurs enfans seroient contrefaits. Puis elles sont couchees en vn vieil lict, pẽdu par les deux bouts selon leur coustume, duquel les filles ne descendẽt iusques au bout de trois iours, & sont tellemẽt enuelopees du mesme lict, que nul ne les voit, & fault que pendant ce tẽps se passent de boire ny manger. Les trois iours accõplis, elles descendẽt sur le mesme grés ou pierre où elles ont receu leur martyre, à fin qu'elles ne touchent de leurs pieds à terre: & si elles veullent aller à leur affaires secretes, la mere ou quelque vne de leur tantes, ou mere grãd les portẽt dehors auec vn charbon de feu ardãt, & vn peu de cotton en vn taiz de pot, de peur disent elles, que quelques mauuaises choses (qu'elles appellent *Maë*) ne les approche, & ne leur entre au corps par leurs parties secretes ou autremẽt. Ie me suis laissé dire, à vn vieil Portugais, qui se disoit estre du nombre de ceux qui descouurirent premierement ce pays, que s'estans là habituez auec leurs femmes & familles, tascherent icelles femmes d'oster ceste superstition à ces pauures Sauuages, & les induire à se gouuerner à leur mode : Dequoy aduertiz les peres de ces filles sauuages voulurent auoir l'aduis & cõseil de leurs Pagez, lesquels leur feirent respõse que s'ils changeoiẽt telle ceremonie, que Maire-monan les feroit tous perir. Reuenons à noz filles: de là, elles sont remises en leur lict, & leur est seulement dõné de la farine & quelques racines cuittes, sans vser de sel, ne de quelque sorte de viãde ou breuuage q̃ ce soit, fors de l'eau: & sont en ceste estat iusques à ce que le secõd sang

Incisiõs faites aux filles à leur premiere purgation.

ſoit venu, qui eſt l'eſpace d'vn mois pour le moins: lequel accomply, & la ſeconde fluxion faicte, (nommee en leur langue *Pororoipok*, c'eſt à dire faire bruict de rechef) on leur decouppe la poictrine & le ventre tout ainſi que le doz, ſans leur laiſſer les feſſes entieres, qu'elles ne ſoient dechictees comme leſdits ventre & doz: Voila comme elles ſont accouſtrees. Le mois enſuyuant leur abſtinence n'eſt du tout ſi eſtroicte: mais elles ne conuerſent point encor auec les autres, & ne vont aux iardins faire aucune choſe comme auparauant eſtoit leur couſtume: ains ſe tiennent quoy en leur lict, aſſiſes à eſplucher & filler du cotton tant ſeulement. Le troiſieme mois elles commencent d'aller aux iardins, apres auoir eſté noircies d'vne certaine paincture noire, qu'ils font d'vn fruict d'arbre qu'ils appellent *Ienipap*, lequel ils maſchent deuant qu'il ſoit meur pour en auoir le ſuc, & eſt amer: mais eſtãt en maturité eſt bon à manger. Sa groſſeur & couleur eſt ſemblable aux groſſes noix de noyer, quand elles ſont encores toutes vertes: mais elles n'ont point de noyau comme la noix, ains eſt comme vne pomme: Et tant en ce temps là que toutes les autres fois enſuyuantes qu'elles ont leurs manſtrues qui leur peuuent durer trois iours ou quatre au plus, elles ſe nettoyent auec vn baſton blanc, & vny, de trois pieds de long ou enuiron: & ſ'abſtiennent d'attoucher à choſe qu'on puiſſe manger ny boire: & meſmes ne couchent les femmes mariees auec leurs maris, leur diſant en leur langaige *Aiko-aip*, c'eſt à dire ie me porte mal, ie te prie ne t'approche point de moy. Au reſte, ce peuple viuant ſans aucune loy ou foy, auſſi eſt il guidé comme vne beſte, & ſur tout eſt ſi impatient, que la moindre choſe du monde l'offenſe, & eſtant colleré contre quelcun, à grand peine ſe peult-il iamais rappaiſer ſans vengeance, & bien ſouuent encor apres elle. Et de là ſont venues ces guerres ſans iuſte occaſion, ains d'vne ſeule opinion de vengeance, & d'vne beſtiale apprehenſion, qui les fait ainſi ſanguinaires, en laquelle ils ſont ſi plongez, que ſi vne mouſche leur paſſe par deuant les yeux, ils ſ'en voudront venger. Si vne eſpine les point, ou vne pierre les blece, de grande colere ils l'a mettrõt en cent pieces, cõme i'ay veu, allant en plain pays auec eux, cõme ſi cela ſentoit l'effect de leur vengeance: & encor la vermine, qui naiſt ſur les hõmes, comme gros poux rouges, qu'ils ont quelquefois en la teſte, ils la prennent auec tel deſdaing, en eſtans mords & piquez, qu'à belles dents ils ſe vangent. Conuerſant auec ces barbares ie voyois quelquefois les femmes, qui oſtoient la vermine de la teſte de leurs filles, & enfans qu'autãt qu'elles en trouuoiẽt, autãt elles en mangeoiẽt: & ſe mocquoyẽt de moy, lors que ie me prenois à rire de telle vilenie. Ils monſtrent donc par cela, qu'eſtans courroucez, il y a peu d'eſpoir de reconciliation auec eux, & tiennẽt cela de pere en fils, cõme pour heritage. Auſſi monſtrẽt-ils à leurs enfans maſles, de l'aage de trois ou quatre ans, à manier l'arc & la fleſche, & ſ'enhardir en guerre, auec touſiours la memoire de vengeance de leurs ennemis, les enhortans de ne pardonner iamais à perſonne, & de pluſtoſt mourir, que d'abaiſſer ſon cœur. Auſſi quand ils ſont priſonniers, vous n'auez garde de les ouyr demander pardon, ou ſ'humilier à l'ennemy qui les detient, à fin d'en auoir quelque douce cõpoſition: car ce ſeroit à eux folie, d'autant qu'ils n'en eſperẽt que la mort, laquelle ils acomptent à grand honneur, & gloire, l'ayans receuë pour ceſte querelle, & eſperans en eſtre courageuſement vengez. Et c'eſt pourquoy ces galans ſe moquoient de noſtre courtoiſie, & nous en reprenoient, d'autant que nous ne faiſons point mourir noz ennemis prins en guerre, ains les deliurons pour l'argent ou autre choſe: & diſoiẽt que cela eſtoit indigne de la hardieſſe d'vnhõme de guerre, & que quant à eux ils nous proteſtoiẽt bien de n'en vſer iamais ainſi. Nous en viſmes l'experience d'vn Portugais tombé

obſeruation des femmes Sauuages.

entre leurs mains, & qui parloit assez bien leur langue, lequel pensant les gaigner par belles parolles, les preschoit & admonnestoit, vsant de toute douceur de langage, que vn homme scait excogiter pour sauuer sa vie: mais tant s'en fault qu'il peut iamais flescher le cueur d'aucun, que celuy qui le tenoit prisonnier, le voyant si abaissé de cueur, & craignant tant la mort, le tua sur le champ à coups de flesches, sans attendre le iour du massacre, luy disant, *va Dangayapa*, Tu ne vaux rien & ne merites point aussi que on te face l'honneur de mourir en bõne compaignie aussi honnorablement que les autres. Autre cas, qui est pour vray digne de memoire. Il y eut quelques vaisseaux Normands, qui auoyent emmené vn enfant masle, du pays des *Margageaz*, qui est la ligue contraire des Sauuages nos alliez: lequel enfant fut conduit à Rouen, & baptisé, & nourry dix ans en France, & puis sur l'aage de quelques vingt cinq ans, comme nous vouluſmes faire ce voiage, il luy prist fantasie de voir encor son pays, & pour ce il se meit à noz Nauires, & s'achemina auec nous. Aduint qu'estant pardelà, il y eut quelques meschans garsons Normands, lesquels pour ne scay quelle occasion, descouurirent à noz Sauuages, que cestuy cy estoit natif du pays des Margageas leurs aduersaires. Les Barbares, ouy qu'ils ont cecy, sans autrement deliberer, s'en vindrent furieusement à nos vaisseaux, qui desia estoyent presque vuides de gens, chacun de nous ayant pris terre, où de malheur ils trouuerent ce pauure homme Chrestienné, & sans marchander le tuent, & mettent en pieces, sans qu'ils feissent tort à homme qui fust en sa compaignie. Cet infortuné Sauuage souffrant ce massacre, & appellant Dieu à son ayde, & leur remõstrant en son langage la loy de Iesus Christ, mourut bon fidelle entre leurs mains. Et quoy que cest homme fust sorty de la race de leurs ennemys mortels, si est ce qu'ils ne le mangerent point, ainsi qu'ils font à l'endroit des autres. La raison, ie ne la scauroys dire: tant y a, que ie luy feis faire le debuoir de sepulture selon le lieu où nous estions. Dauantage, ils obseruent ceste vengeance entre eux mesmes (car ils sont fort querelleux) que si l'vn a frappé l'autre, qu'il se tienne pour asseuré d'en recepuoir autant, ou dauantage, veu que l'offensé aymeroit mieux mourir, que cela passast sans punition de mort: aussi chacun est son iuge, & son executeur en telles causes & dissensions, & nul ne s'entremet de y mettre paix ou concorde, tant ils sont brutaux & sans raison. Et c'est pourquoy vous auez souuẽt le passetemps de les voir quereller & s'entrebatre, mais de meurtres il ne s'en ensuyt gueres: car si cela aduenoit, ce seroit bien la guerre ciuile entre eux, chacun voulant soustenir celuy qui luy attoucheroit, là où pour la blessure n'y pend que la peine de la pareille. Au reste, ce peuple vse de grande fidelité enuers ceux de sa nation, & à grand peine se desrobent ils l'vn lautre, mais sur les estrangers, ils y vont de telle loyauté, que vous serez bien accort, si vous pouuez garder qu'ils ne vous desniaisent, comme il vous est ailleurs dit.

Histoire de vn Margageas qui s'estoit faict Chrestien.

Racines dequoy ils font leurs farines, comme ils sement leurs grains, font le sel: & de l'arbre du Bresil. CHAP. XVI.

NOS SAVVAGES estans en quelque repos de guerre, n'ont guere autre vacation, que de faire leurs iardins: & iaçoit que quelques vns d'entre eux facent aucun trafic, si est ce que la necessité les contraint de cultiuer la terre pour viure, aussi bien que nous faisons pardeça: aussi sont ils hommes, estant à eux neceſſaire de trauailler, s'ils veulent manger. Et en ce est nostre condition beaucoup meilleure que la leur, d'autant que nous auons bœufs, cheuaux, & asnes, auec l'ai-

de & force desquels nous cultiuons la terre, là ou les pauures gens sont contrains de labourer eux mesmes, n'ayans moyen aucun d'atteler lesdictz bœufs, ou autres telles bestes domestiques, veu qu'il n'en y a point en ce pays là, & ioint qu'ils ne sçauent que c'est de tel art & commodité. Qui est cause, que leur labeur est peu de chose, & de petite estendue, comme sont quelques iardinages, lesquels sont loing de leurs villages & logettes, enuiron deux ou troys lieuës: & là ils sement du millet seulement pour tout grain, car d'autre ils n'en ont point: bien est vray qu'ils plantent quelques racines. Ce mil est gros comme poix communs, blanc & noir, & l'herbe qui le porte tout ainsi que sont ces Cannes & roseaux qu'on voit pres de la mer, & le recueillent deux foys l'an, a scauoir en Decembre, & ce sur la fin enuiron la feste de Noel, qui est leur esté, le Soleil estant en Capricorne, & vers la Pentecouste, sur la fin du moys de May. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres qu'ils ont coupé huict ou dix arpents de boys en plat païs, le tout osté, sinon le tronc de la hauteur d'vn homme, ils mettent le feu dedans, pour oster le boys & l'herbe qui aura creu à l'entour, & bien souuent ce feu fait plus grand degast qu'ils ne demandent: toutesfois ne s'en soucient, à cause que le païs est tout boscageux, & que de long temps on ne le scauroit auoir despouillé d'arbres, tant les boys y sont espais, & les grandes forests de terrible & espouuentable estendue: pource que vous irez souuent & dix ou douze iournees, sans trouuer autre chose que boys, & iceux si druz, que à grãd peine les rayons du Soleil penetrent dedans. Ils grattent donc plustost la terre que de la labourer, auec certains instrumens de boys, puis ce sont les femmes qui sement ce millet, lequel au bout de quatre moys iette son roseau, au bout duquel naist vn gros espy comme le poing, dans lequel est ceste graine & semẽce, laquelle n'est point du tout si ronde que vn poix, iaçoit qu'elle en aye la figure: & le semans, font vn pertuis en terre auec l'vn des doigts, tout ainsi qu'on fait par deça en plantant des febues aux iardins. D'engresser, fumer, & donner amendement à la terre, ne s'en parle point, eux n'en ayans la pratique, & que aussi elle est assez fertile, & qui n'est point lassee de la centiesme partie du tourment que nous luy donnons par deça y estans tousiours dedans, & la rechargeans de semence sur semẽce. Mais quoy qu'il en soit, ceste terre ne peut porter nostre bled, iusques à le produire en sa perfection & maturité. Car ie me peux vanter d'en auoir fait l'essay d'entre les premiers de nostre aage, d'autant que nous en auions en nostre nauire: mais il ne peust onc proffiter: & pense que ce ne soit point le vice de la terre, mais de quelque vermine qui le mange estant en force, & qui consomme ses racines, ou bien que ie n'auois pas encor bien experimenté la saison & temps auquel il le failloit semer: qui est à penser, qu'il fait, que ce soit tout different à ce que nous obseruons par deça, mais ceux qui y sont demourez, en feront auec le temps vne experience plus certaine. Ie ne veux icy m'amuser sur l'antiquité de l'Agriculture, scachant que dés le commencement du monde elle fut inuentee par les premiers hommes qui viuoient quasi aussi sauuagemẽt que ceux cy: nõ que pour cela ie vueille nier, que en chacun païs particulier, il n'y aye quelqu'vn qui aye apris l'vsage au peuple d'iceluy, pour semer les grains, & planter racines, comme en plusieurs lieux du Peru & Mexique il en est aduenu de nostre temps. Et ainsi nos Sauuages priuez de telle faueur, ont neantmoins l'industrie de faire farine des racines d'vn certain arbrisseau, qui n'est point plus hault de terre que quatre pieds, & non plus gros que le pouice d'vn homme ou enuiron, là où la racine est longue d'vn pied & demy, & grosse comme le bras, & a ses fueilles comme l'herbe que les Apoticaires appellent Pate de Lyon, venant six ou sept en nom-

Terre fertile & maniere de semer leurs grains.

bre, & à chacun bout de branche sont ses feuilles longues de demy pied, & trois doigts de large, & les racines sont tortues, allans obliquement pour le plus ordinaire: de laquelle plante ou petit arbrisseau, ie vous ay icy fait paindre & inciser la figure, tout ainsi qu'elle est en son vray estat & naturel. Munster se trompe en cest

Plante de Manihot de laquelle ils font leur farine.

endroit disant que leur farine est d'vne racine d'arbre fort gros: & que ce peuple ne mange gueres autre chair que de celle des hommes: chose tresfaulse, comme pourrez cognoistre par le discours que ie vous en ay fait ailleurs: car ce qu'ils en font n'est que pour vne forme de vengeance accoustumee entre eux. Or la maniere que ces Barbares ont à faire ceste farine, est telle, que ils pilent ou rompent, seiches ou vertes, ces racines auec vne escorce de quelque arbre, qu'ils garnissent de petites & menues pierres fort dures, & la rompent (vous dis-ie) tout ainsi que vous faites par deça vne noix muscate, ou du pain, pour faire quelque saulce: apres passent & coulent ce qui est ainsi rapé, & le font chauffer sur le feu, dans quelque vaisseau à ce propre: & nomment ceste plante auec sa racine M*anihot*, laquelle tandis qu'elle chauffe, ils brassent & remuent, en sorte qu'elle deuient comme drageons & petites graines, telle qu'est la Manne grenee: Et est ceste farine ainsi cuicte, d'vn tresbon goust, & nourrit aussi bien, que viande que ie mangeay iamais estant par dela, tandis qu'elle est freschement faicte, mais depuis qu'elle enuiellist, elle perd sa bon-

ne ſaueur, & eſt aſpre au goſier, & de ſauuage gouſt. Et penſez qu'en tout ce grand continent, qui eſt entre l'Ocean & la mer du Su, ou pacifique, ces peuples vſent de ceſte farine, & de celle de ce gros Mil, de laquelle i'ay parlé cy deuant, qui eſt fort commune en l'eſpace de deux mil lieues de païs & plus, & en vſent auec la chair & poiſſon, comme nous faiſons de pain en France. Ils gardent vne eſtrange façon de faire en mangeant tant ceſte farine que autre viande, dautant qu'ils n'aprochent iamais la main de la bouche en mangeant, mais la iettent de plus d'vn pied loing de la bouche, ſans toutesfois faillir de prendre la bouchee: à quoy ils ſont terriblement adextrez, comme vous voyez les chiens pardeça, quand on leur iette quelque morceau: & quand ils nous voyoient manger à noſtre mode, ils ſen mocquoyẽt, comme de choſe vilaine & mal ſeante. Et ne penſez pas que les hommes daignaſſent mettre la main à l'œuure, pour accouſtrer & faire chauffer ceſte racine, ou en faire la farine, ains en laiſſent la charge aux femmes, leſquelles en font bonne prouiſion, & nommément en temps de guerre, comme aſſez amplement i'ay deduit ailleurs: d'autant que les hommes eſtiment que cela ſoit indigne de l'homme, qui n'eſt né que pour les choſes, où la force & dexterité ſont requiſes. Ils font encor de la farine d'vn poiſſon fort deſſeché, treſbõne, & ſe garde fort longuement plus que celle du Manihot, mais n'eſt pas ſi delicate & ſauoureuſe, & ſe nomme icelle farine de poiſſon, *Ouic*, de laquelle viuent les Inſulaires tãt en ceſte terre là, que païs Occidentaux, & Indes Orientales, ainſi que i'ay monſtré en ma deſcription & liures d'Aſie. Pourtant n'eſt beſoing de ſ'y amuſer plus longuemẽt. Noz Sauuages encor plantent quelques febues plates, & toutes blanches, leſquelles ſont plus longues & larges que les noſtres, & ont auſſi vne eſpece de petits legumes fort blancs, & en cueillent en grande abondance, qui ne ſont guere differents de ceux qui ſe trouuent en Turquie & Italie. Ils font bouillir ce legumage auec du ſel, duquel ils ne ſont point deſnuez, ains le font, prenãs de l'eau de la mer, ſans faire des lacunes & mareſtz pour faire cuire le ſel, mais prennent ſeulement l'eau marine, & la font bouillir & conſumer iuſques à plus de moitié: puis y adiouſtans quelque autre choſe, la font conuertir en ſel, lequel ils appellent *Ioncure*. Et de ce ſel ils en font grand trafic auec leurs voiſins, leſquels y viennent de plus de deux cens lieues pour en auoir, leur eſtant fort neceſſaire, ioinct qu'ils ne gardent long temps leur chair ſallee, d'autant qu'ils ne voudroyent manger pour rien d'aucune viande qui ſoit vieille ſallee, à cauſe qu'ils diſent que cela corrompt le corps, & abrege la vie. Quelque fois ces femmes font des gros pains comme la teſte d'vn homme, auec du ſel fariné, & quelque eſpice broyee, & en vſent auec chair & poiſſon: mais ie penſe que ces femmes le font pour attirer les hommes à coucher auec elles, à cauſe qu'elles ſont luxurieuſes autant que femmes du monde: Et ſont ſi ruſees, & ont ſi biẽ pratiqué ce qui leur pouuoit ſeruir, que elles cognoiſſent des herbes, deſquelles elles font vſer à leurs marys, & leſquelles les mettent en chaleur, & ſont contrains d'aller à elles, ſ'ils ne veulent ſouffrir douleur en leurs parties honteuſes. Souuent elles ne broyent ou puluriſent point leur eſpice, ains la mettent auec leur Manihot, ou farine de millet, ou celle de poiſſon: & ainſi elles font leur compoſition, pour garder plus aiſément & longuement ladite farine. Entre pluſieurs arbres que i'ay veuz en ce païs là, c'eſt celuy duquel on fait les taintures, lequel comme il aye eſté deſcouuert de noſtre temps, a ſeruy de grand allegement aux marchands, & de moyen de recherches nouuelles à ceux qui auoyẽt acouſtumé d'aller ſur mer: leſquels entrãs en ce pays, comme ils veiſſent les Sauuages parez de tant beaux plumages diuerſifiez en couleurs, & que auſsi ce peuple auoit le

Façon de mãger des Sauuages.

Farine de poiſſon fort bonne.

Comme les femmes font le ſel d'eau de mer.

corps paint diuersement, s'enquirent du moyen de ceste tainture: & leur fut par aucuns mõstré l'arbre, que nous nõmons Bresil, & les Sauuages *Oraboutan*. Cest arbre est tresbeau à le regarder, droit & gros, ayant l'escorce superficiellement de couleur grisastre, & le boys rouge par dedans, & principallement le cueur, lequel est le plus excellent de tout l'arbre: & c'est aussi dequoy se chargent le plus les marchands. Et vous diray bien en passant, que d'vn arbre aussi gros que trois hõmes en scauroient embrasser, on n'en tire point aussi gros de ce cueur & mouëlle rouge, que pourroit estre la cuisse d'vn homme. Cest arbre a les fueilles ainsi que le buys, aussi petites, mais plus espaisses & frequentes, & qui aussi verdoyent en tout temps. Ie ne veux icy oublier la faute que a fait vn quidam, qui a escrit l'histoire des Indes, lequel descriuant le Bresil, dit, que cest arbre n'est ny grand ny droit, ains est fait tout ainsi qu'vne espece de Chesne, lequel a les fueilles menues: mais encor dit il, qu'il est plus subtil, petit & tortueux, & que l'escorce se separe facilemẽt de l'arbre, & a les fueilles aucunement espineuses & poignantes, mais non trop aspremẽt. Toute ceste description conuient autant à l'arbre du Bresil, cõme à vn pommier. Car l'*Oraboutan* est hault, grand & droit, & des plus gros que l'on voye, & sa fueille point ne plus ne moins que celle du Buys. Ie le puis dire, qui en ay veu plus de cent mille, estant pardelà, & qui l'ay veu couper, escorcer, & en tirer le cueur pour charger les nauires: & pense que celuy qui en parle ainsi, s'est abusé, & qu'il a pris quelque autre arbre au lieu de l'Oraboutan, ou bien que és lieux où il a esté, il y a quelque espece d'arbre, qui a ainsi le cueur rouge, qui correspond à sa description, & lequel il a pris pour le Bresil. Mais ie luy contre-dis d'autant plus asseurement, cõme ie scay bien quel est le Bresil, & ayant plusieurs tesmoings en France, qui scauent la verité estre de mon costé. Ie puis aussi contredire à ce qu'en a dit Cardan, lequel dit entre autres choses, que les fueilles du Bresil sont de la longueur & largeur du fueillage du noyer. Le bon hõme se trompe aussi, attendu que la fueille du noyer est trante fois plus large & longue que celle de cest arbre, laquelle est pareillemẽt differente en couleur. Or le Bresil ne porte aucun fruict, ne gomme, comme font la plus part des arbres de pardela: & celuy qui se voit és riuieres de Ianaire, terre de Morpion, & Cap de Frie, est meilleur sans comparaison, que celuy qui est en la terre des Canibales, & sur la coste de la riuiere de Maraignon, ny au Cap de Tiburon, où reste du pays du Peru, tirant vers l'Oueſt. En ce continent & estendue de terre ferme, il se trouue grande diuersité & quantité d'arbres seruans à la tainture, & chacun diuersifié en sa couleur. I'en ay veu de si rouge, que le Bresil n'y approche en rien, & qui imite en couleur viue la plus fine escarlate du monde, mais l'vsage n'est si proffitable que le Bresil, pource qu'il est trop subtil, & que sa couleur s'esuanouit, si on le met à bouillir pour le mettre en œuure. Il s'en trouue vn autre, qui n'est du tout si rouge que le susdit, & le nomment les Sauuages *Margatoub*, à cause de certain petit fruict rouge qu'il porte, que les *Marguanaz*, qui est, vne espece de petits Perroquets, mangent sur l'arbre. Encor y ay-ie veu d'vne autre sorte d'arbre, ayant le dedans si iaune, que de ma vie ie ne pense en auoir veu de couleur si viue, & pure, que celle là: mais onques les Sauuages ne me voulurent dire son nom, & moins m'en apprendre la vertu ou proprieté, ny mesmement du fruict qu'il porte, qui est tout plat, & rond en sa grandeur, cõme pourroit estre la figure d'vn teston: & ces Sauuages ne mãgeront pour rien du mõde de ce fruict: qui me fait penser qu'il est dangereux, & pour ce ie le laissay sans en faire compte. Quant aux boys, dequoy ils font leurs fortes espees, i'en ay parlé ailleurs assez amplement, lequel est tout noir, & autre rougeastre. Mais outre

Oraboutan signifie boys de Bresil.

Erreur de Cardan, sur l'opinion du Bresil.

ces boys rouge, iaune, & noir,il en y a de couleur de pourpre, auſſi fin que iamais les anciens en vſerent, & croy qu'il ſ'en feroit de treſbeau ouurage: veu qu'il n'eſt point eſclatant, ains autant maniable & obeiſſant au ferrement, que autre qu'on ſcauroit voir. Ce ſeroit pour la grandeur & curioſité d'vn Roy, d'en faire tailler d s meubles, veu la beauté & rarité du boys: S'y trouue dauantage vn arbre auſsi blanc que fin papier, fort tendre: mais les Sauuages n'en tiennent compte, à cauſe qu'il eſt trop foible pour leur vſage & ſeruice. Il eſt beau à merueilles, & fort plaiſant à contempler, & ne peus onc ſcauoir à quoy il vaudroit & pourroit ſeruir: toutesfois, ie penſe bien que iadis il euſt eſté bon à faire des tabletes à eſcrire, lors qu'on n'auoit point encor l'vſage du papier. En ſomme, il n'y a couleur par deça, ſoit ſimple ou compoſee, de quoy vous ne trouuiez des arbres là repreſentans naturellement en ce pays de nos Sauuages. Ce que ie puis dire, & vous aſſeurer, cõme l'ayant obſerué fort diligemment, que depuis le promontoire des Canibales iuſques en la riuiere de Plate, où il ſe compte pres de deux mil ſoixante cinq lieuës, à cauſe quil y a vingt cinq degrez celeſtes, prenant chacun degré au pris de dix ſept lieuës & demye. En tout ce cours de chemin vous ne ſcauriez voir arbre, arbriſſeau, plante, herbe, beſte, poiſſon, ou oyſeau, qui rapportent à ceux que nous auons en l'Europe. Bien eſt vray, que i'y ay trouué du pourpier, ainſi que i'allois quelquefois me pourmener, & philoſopher ſur la nature des choſes, & en cueilloys pour en manger ſans ſaulce, par faute de meilleure viande: & ce pourpier auoit la fueille fort menue, comme celuy qui eſt ſauuage, mais ſauoureux plus que celuy que nous mangeons en France. Et ce pendant la terre porte de treſbons fruictz en abondance, la mer & riuieres y abondent en poiſſon, autant qu'on ſcauroit ſouhaiter: Et les animaux qui y viuent, ſont autant differens des noſtres, comme les hommes de ce païs là different de nous en façon de faire, & religion, douceur, ciuilité, courtoiſie, & honneſteté. I'en dy autant des oyſeaux, & n'en vis iamais vn ſeul reſſemblant à ceux de pardeça. Mais reuenons au propos du breſil, ou de *l'Oraboutan*, en langue Sauuage. Lors que les marchands y arriuent, ſoyent ils Francoys, ou Eſpaignols, ou autres de l'Europe, ſi autres en y a qui paſſent ſi auant pour trafiquer auec nos Sauuages, (vers leſquels les Portugais n'ont garde d'aller) ils trafiquent auec leſditz Sauuages pour la couppe & apport du breſil. Les nauires ſeront quelquefois loing du lieu où ſe fait la couppe, quatre ou cinq lieuës, & tout le proffit que ces pauures gens ont de tant de peine, ce ſera quelque meſchante chemiſe, ou de la doubleure de quelque acouſtrement de peu de valeur. Et ie vous ay icy fait tirer la figure, tant de l'arbre, que des hommes qui trauaillent à le coupper, & deſpecer, (comme pouuez voir cy deſſouz) leſquels y prennent ſi grand peine, que l'ayant porté iuſques aux nauires, quelques voiages vous leur voyez leurs eſpaules toutes meurtries & deſchirees de la peſanteur du boys, qui eſt ſi peſant & maſsif que chacun ſçait: & ne ſ'en faut point eſbahir eux eſtans nuds, & portans bien loing ceſte charge: & toutesfois ſ'eſtimẽt ils fort heureux, quelque peine & trauail qu'ils ſouffrent, de faire ſeruice aux Chreſtiens, leſquels ils ayment, cheriſſent & honnorent, à cauſe qu'ils les eſtiment fort leurs amys, parce qu'ils leur ont monſtré la maniere de couper le boys auec le fer, duquel ils les ont fourniz, & que auſsi ils leur ont enſeigné à ſe veſtir, & mille autres choſes appartenantes à la commodité de la vie. Car ſi ce peuple eſt cruel à ſes ennemys, auſsi eſt recognoiſſant & memoratif des biens & plaiſirs que on luy aura faits, & tellement que encor que le Portugais ſoit aſſez puiſſant en ce païs là voiſin, ſi eſt ce que iamais il n'a peu appriuoiſer ce peuple, lequel ſ'eſt du tout arreſté en l'amytié des Françoys, y ayant trouué toute telle cour-

Choſe admirable de la nature de la terre.

toisie qu'il la demandoit, d'autant que ces brutaux veulent estre amadouez & pratiquez par presents & caresses. Le boys de ce bresil a esté de tout temps fort celebré, pour sa naïfue bonté: toutesfois depuis deux ans en ça les marchands en ont trouué de meilleur sans comparaison en vn endroit, qui est entre le promontoire

Cõme ce peuple coupe et porte le Bresil és nauires.

des Canibales, & le Tropique de Capricorne. Il est si rouge, qu'il peult seruir à deux tainctures: ce que celuy de Laual ne peult faire: ioinct aussi que le voyage n'en est si long: & n'y a que deux incommoditez aux nauires. La premiere est, que l'entree de la riuiere & la coste est dangereuse des battures & rochers. Lon a donné le nom à ceste riuiere, Sainct Dominique, pource qu'elle a esté descouuerte le iour de ce Sainct. Elle n'est pas si petite, qu'elle n'ait vne demye lieuë de large en son entree, & vingt huict lieuës en sa longueur. Les Sauuages y sont gaillards & accostables, & gens qui prennent grand peine à trauailler pour les marchands: & ont bien la patience d'apporter le boys sur leur col, de cinq a six grands lieuës loing de la marine. L'autre danger est des Portugais, lesquels se disent & se vantent estre maistres de toute ceste coste: & s'ils peuuent attraper les nauires qui y vont mouiller l'ancre, se sentans les plus forts, ils tascherõt à vous faire perdre & corps & biens. Parquoy ceux qui y veulent aller pour le trafic, se gardent bien d'estre surprins, & se tiennent sur leur garde, & taschent s'il leur est possible, d'estre les plus forts. Or tout ainsi que ce païs produit les bestes, oyseaux, arbres, plantes, & poissons en grande diuersité, tant de formes que de couleurs, & autres qualitez, aussi la terre y a sa varieté, l'vne estant plus grasse, l'autre moins, & l'autre forte, de laquelle ils font des vases à leur vsage, tant pour cuire leurs viandes qu'ils bouillent, quoy que ce soit rarement, que pour faire leurs farines de Mil ou Manihot, que aussi pour dresser leur breuuage,

y estans

y eſtans auſſi ſubtils ſelon leur mode, que nous ſcauriõs eſtre. Dieu ſcait la reſiouiſſance que ces pauures Sauuages font, lors qu'ils voyent vn nauire en mer qui vient de la part de leurs amys. Ils chantent & danſent ſur les ſablons au riuage de la mer: les vns pour le voir, mõtent ſur des rochers, les autres ſur des arbres, crians à haulte voix en leurlangue, *Quarouſoub, Pouppiare*, Voicy vn nauire chargé de marchandiſe, *Atoupaué Cheratapouy*, Nous aurons nos coffres pleins de vignols, *Chepirin Chetaxe-trouat Cheguyouap*, De ciſeaux, couſteaux, miroirs, & pignes, nous en aurons tant & plus. Ce peuple à la verité eſt aiſé de ſoy à perſuader, meſmement és choſes qui ſont de Dieu, lequel ils admirent quãd on leur en parle, & prennent plaiſir d'en ouyr diſcourir, & de ſa puiſſance. Ce que i'ay experimenté, eſtant par delà, & eſtoys bien marry, que ie ne pouuois auſſi bien parler leur langue, au cõmencement, comme ie commençois à l'entendre.

Sauuages ſe reſiouiſſent fort voyans vn Nauire de Frãçoys.

De la riuiere des VASES, *& terre nommee* MORPION, *& d'aucuns Animaux de ce pays.* CHAP. XVII.

ESTE TERRE eſtant de telle & ſi grãde eſtendue que ie vous ay dit cy deuant, ne fault penſer, qu'il n'y ayt auſſi grandes Prouinces & diuers peuples, ſoit en façon ou langage, iaçoit qu'ils ſ'entr'entendent, depuis le Cap de Frie iuſques preſque à la riuiere de Plate. Or entre ces peuples, les vns & la plus part, ſe retirent pres les riuieres, qui ſont belles & grandes en ce païs là, telle qu'eſt celle où nous eſtions, & en chacune vous y voyez vn Roy, qui conduit le peuple en guerre: Et de tels Royteletz pluſieurs vindrent viſiter noſtre petite troupe, tandis que nous fuſmes de pardelà: mais le plus grand, fort, puiſſant & redoubté tant des Sauuages, Margageas & Tabaiarres, que des autres leurs voiſins, eſt celuy qui commandoit à la riuiere des Vaſes, laquelle eſt autant celebre que Seine en la France, Loyre en Touraine, ou Charante en mon païs Angoumoiſin, & laquelle eſt à quelques vingtcinq ou trente lieues de celle de Ianaire où nous eſtions arreſtez, & que encor habitent les Francoys. Car le fort qu'auions fait faire, n'eſt point ſi perdu, qu'il n'y aye bonne troupe de Frãçoys encor pour le preſent auec les Sauuages qui ſont mariez & ont femmes & enfans, pour faire teſte aux ennemys, & y garder place à ceux qui iront, à fin que la poſſeſſion de la France Antartique, ainſi nõmee par moy, ne ſoit oſtee à ceux de qui elle a à preſent le nom. Et ſur tout y ſont fort amys des noſtres ceux de ceſte riuiere des Vaſes, laquelle arrouſe & laue vn fort grãd païs, tãt en planure que montaignes, & qui eſt des plus beaux & plaiſans que i'aye guere veuz, tãt en foreſts que verdure, qui n'y manque preſque iamais, & que auſſi les montaignes n'y ſont ſans beauté, & deſquelles on pourroit tirer proffit, veu qu'il y a des mines d'or, quoy qu'on diſoit que l'or n'eſtoit guere bõ, à cauſe qu'il ſe reſoult au feu en fumee. Mais ie penſe, que ceux qui en ont fait l'eſſay, n'eſtoyẽt des plus fins & ſubtils Alcmiſtes du monde. Car i'ay veu des lieux, où l'or y eſtoit ſi euident, que ſi vn bon maiſtre y euſt beſongné, ie ne fais point de doubte, qu'il n'en euſt tiré du proffit: non que ie vueille dire pour cela, qu'il fut ſi fin, que porroit eſtre celuy qui ſe trouue en l'Ethiopie, & au Caſtel de mine, toutesfois ſeroit il meilleur & plus fin, que celuy qui ſe trouue aux païs qui tendent le plus à l'Occident ou au Septentrion. Et de cela ie m'en rapporte à la chaleur & temperature du païs, ſi elle n'a point la force de faire la concoction deuë des metaux, veu que la froidure n'y eſt guere cogneuë, & que le chault auſſi n'y eſt point trop vehement. Ie vous diray bien, que autour de ce beau

Morpiõ produit mine d'or.

fleuue, où il y a plusieurs rochers, i'y ay veu en beaucoup d'endroits de la Marcasite aussi luysante que fin or. Aussi qui visiteroit bien le pays, il verroit que ceste terre Australe, entre la ligne & le Tropique, produit d'aussi bon or que autre terre. Ce que mesme les Sauuages n'ignorent point, qu'il y a des montaignes où ce metail abonde, & me le disoient, voyás que quelque fois ie m'amusois à bescher & houer sur les roches, pour voir ceste Marcasite ainsi luysante. Et ainsi faudroit, que ceux qui vont pardelà, eussent des hommes s'entendans aux mines, & qui n'ignorassent le moien de les manier: Car du peuple seroient ils aidez assez, qui s'employe voulontiers aux choses, qu'ils estiment estre de seruice à nous autres, pourueu qu'ils soient moiennement salariez. Et faut bien dire, que le pays seroit riche, s'il estoit visité de gens curieux, & qui cognussent les secretz de Nature, veu que i'ay veu, estant là, des pierres tirant sur l'esmeraude, & autres desquelles nous faisons grand compte par deçà: mais que ie dye qu'il y aye vne telle purité & splendeur qu'en celles de l'Orient, non: toutesfois donnent elles indice, qu'il y a quelque chose caché soubs terre, qui est precieux, puisque la superficie fait parade de ses richesses. Il s'y trouue dix ou douze lieues en plain païs, de beaux marbres, iaspes & porphyres, desquels on feroit grand compte estans pardeça. Mais les bonnes gens du pays ne scachans que c'est que d'architecture, sinon entant qu'ils en ont besoing pour se loger dans leurs Cabanes de boys, ne se soucient de l'vsage du marbre, ny d'autre pierre, à cause qu'ils n'ont point encor appris à maçonner, ny se fortifier de murailles, ayans toute leur esperance à la force de leurs bras. On pense, que en ces mõtaignes qui sont le long de la riuiere des Vases, il y a aussi mines d'or & d'argẽt: mais le voisinage des ennemis a destourné les Françoys d'y besongner, & les Portugais n'osent y donner attainte, à cause que cela est en la terre de leurs ennemis mortels, lesquels sont tousiours en aguet pour les surprendre, & qui souuent les vont esueiller iusques dans leur fort. En ces montaignes aussi se trouuent des bestes rauissantes, comme leopards, & lou-ceruiers: mais de Lyons ou loups il n'en est nulle memoire, voire ne s'en voit en toute ceste longue terre, quoy qu'il y en ayt qui ont dit le contraire, & que les Sauuages n'osoiẽt aller par les boys, à cause d'icelles, pource qu'ils sont nuds, & sans armes: mais en cela ils se trompent. Car i'ay esté soixante lieues, & dauantage, auec des Sauuages, cheminans tousiours de iour & de nuict dans des boys aussi espais & touffuz quil en y ayt au monde, sans que iamais nous ayons trouué beste, qui taschast de nous offenser, & sans voir loup ou Lyon, qui assez communement y feroient leur retraite, si le pays en nourrissoit: Et ainsi asseuré de ce que i'ay veu, ie ne feroys cõscience de desdire Americ Vespuce mesme, qui a descouuert quelque cõtree de ce pays là, s'il s'est oublié iusques à dire, qu'il y a des loups, qui empeschent les Sauuages de se pourmener par les boys, où le plus souuẽt ils dressent leur chasse. En ce pays des Vases vous voyez vne espece de Mones, que les Sauuages apellent *Cacuycu*, de grandeur esgalle aux communes, sans autre difference, sinon que ceste cy porte barbe au menton, comme vne chieure, & est ceste beste des plus enclines à luxure que lon scauroit trouuer. Y a encor des bestes iaunes & petites, lesquelles on nomme *Sagouins*, & nõ seulemẽt en ce pays, mais aussi en plusieurs autres endroits: Et ces Sagouins sont chassez des Sauuages, à cause qu'ils en mangent, & sont de leurs viandes les plus delicates: Ces bestes estans pressees, prennent leurs petits au col, & se sauuẽt à la fuite: car elles courent fort vistement. Ceste sorte de Mones sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'vn renard. Encor nourrit ce pays vne autre sorte de Guenon, que les Sauuages appellent *Muriphguy*, laquelle est plus iaune que le Sa-

Roches d'esmeraude, iaspe & Porphyre.

Cacuycu beste portant barbe.

goüin, approchant de la grandeur d'vn Leuron de pardeça. Il ne fait que saulter d'arbre en arbre, ayant touſiours ſes petits entre ſes bras, ainſi que i'ay veu eſtãt à la chaſſe : Et bien ſouuent eſtans fort preſſez, leurs petits leur eſchappent, qui ſoudain ſont pillez par les Sauuages. Ceſte beſte a la queuë encor plus lõgue que pas vn gẽre ou eſpece de Guenon qui ſoit pardelà: ou ie n'ay veu aucũ Singe, ny n'en y a vn ſeul, comme en Afrique & Aſie, ou ils ſont en abondance. Mais au lieu de ceſte faulte, il y a des Porcs-eſpics plus grãds que ceux depardeçà, & grãde multitude de *Tattous*, qui ſont beſtes armees de dents & ongles, de la grandeur d'vn Cochon de huict ou dix iours, leſquelles on chaſſe auec grande diligẽce, à cauſe que c'eſt la chair la plus delicate, que ie pẽſe auoir gouſté de ma vie. Et ſe trompent Scaliger & Geſnerus en deux ſortes, aux liures qu'ils ont faits des beſtes quadrupedes, parlãt de ceſt animal. Premierement quand ils diſent qu'il eſt gros comme vn pourceau : ſecondement, qu'il ſ'en trouue en la Guynee : ce que ie ne leur accorderay iamais, d'autant qu'en toute l'Afrique ny en Aſie meſme, il ne ſe trouue aucune eſpece de ces beſtes, ſ'il n'y ont eſté portees de noſtre Antarctique, cõme lon fait pardeçà les Elephãs & Lyons

Ceſte terre ne produit point de Singes comme l'Afrique.

Scaliger & Geſnerus ſe trompent.

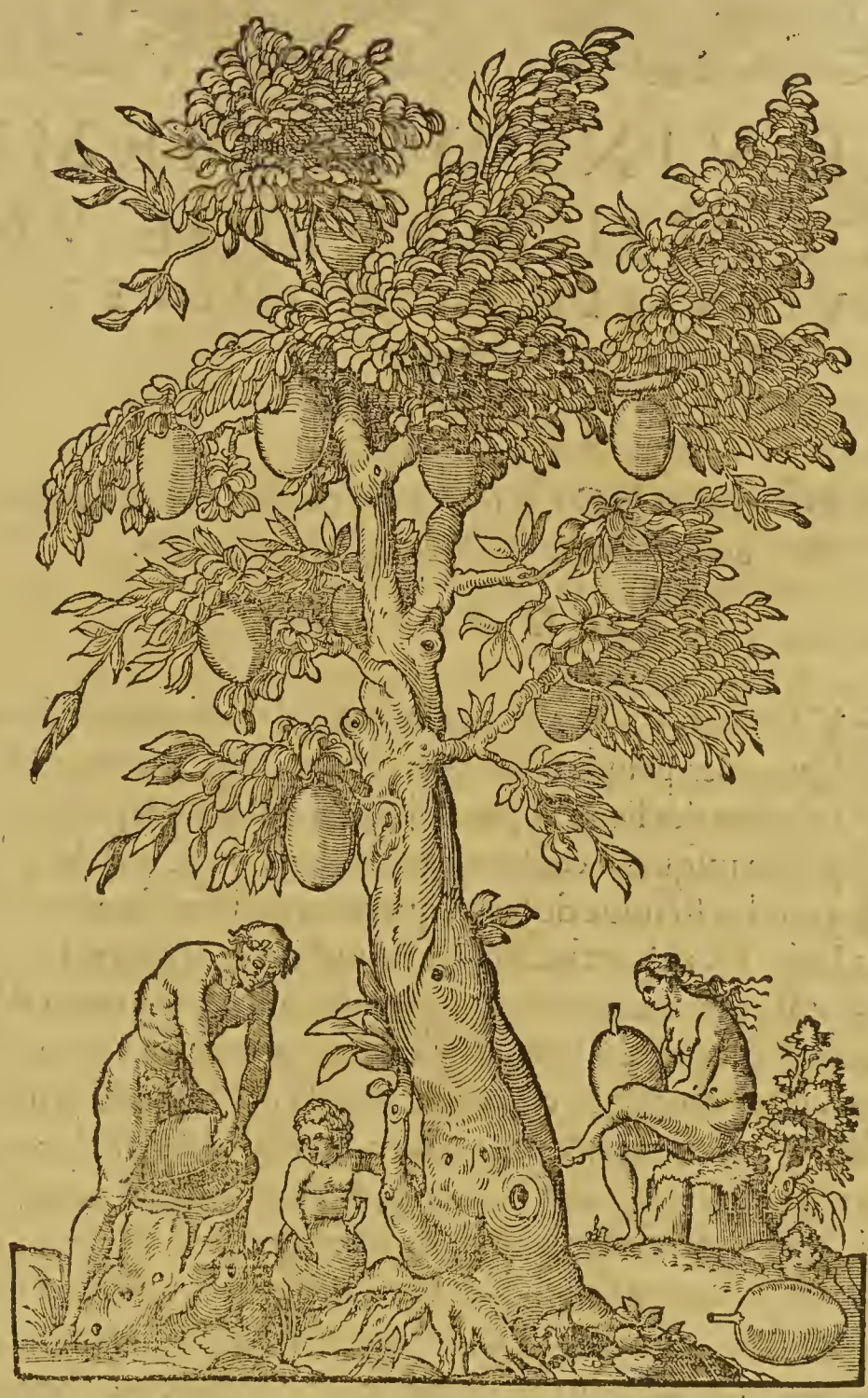
Ruſe de Quoniambech.

d'Afrique. Quãt au peuple de ceſte contree, il eſt beaucoup plus belliqueux qu'autre d'entre tous ces Sauuages, à cauſe qu'il eſt plus auoiſiné & proche de ſes ennemis : ce qui le contraint de ſ'adextrer à la guerre, & ſe tenir tout preſt, ayans affaire à vn peuple furieux, tel qu'eſt celuy des Margageaz. Du tẽps que nous y eſtions, leur Roy eſtoit ce Quoniambech, duquel ie vous ay cy deuãt parlé, preſumoit tãt de ſoy (pour l'experience diſoit il qu'il auoit de bon, ſelon leur couſtume & vſage, & auſſi qu'il eſtoit heureux en ſes entrepriſes) qu'allant en guerre contre ſes ennemis, il luy ſembloit qu'il n'y auoit Roy en ces pays là, qui luy ſceuſt mettre le pied ſur le ventre, ny ſegaler à luy en force : & de fait eſtoit ſi puiſſant, qu'il euſt porté vn muy de

vin entre ses bras, laquelle pour mieux esprouuer, & donner courage aux siens de combattre, deuant que venir aux mains, prenoit deux des pieces qu'il auoit ostees par force d'vn Nauire portugais, qui pouuoient ietter le boulet aussi gros qu'vn estœuf, & les mettoit sur ses espaules, tournant la gueulle de ces canons vers ses ennemis, en la maniere que pourrez voir par la figure cy deuant, où ie vous le represente au naturel: & sentant approcher les Margageaz, commandoit à l'vn de sa trouppe, mettre le feu ausdites pieces, lesquelles deschargees, en prenoit incõtinent deux autres pour recommencer derechef à tirer. Et alors voyant ses ennemis arpenter la terre, & fuyr de peur, Dieu sçait comme il se mocquoit d'eux. Car sur toutes choses ils craignẽt le bruit de l'artillerie, & de tous autres bastons à feu. Ce que i'ay veu par experience. Car comme ie fusse allé commander à faire venir des viures, accompaigné de six Sauuages pour me guider, par les lieux difficiles des bois, ie trouuay vn Roytelet du pays, nommé *Taiassoub*, qui est vn nom de pourceau sauuage, lequel se pourmenoit dans son village d'vne part & d'autre, vne harquebuze sur son espaule, sans pouldre, feu ne meche: & portant contenance d'vn homme faſché, se plaignoit du tort qu'vn sien voisin luy auoit fait, d'auoir rauy sa fille à l'aage de douze ans: & faisoit ce Barbare tels gestes qu'il n'y auoit homme qui ne tremblast, tant pour l'apprehension de ce baston à feu, que du maintien de ce hardy champion. Et d'autant que i'ay parlé du pays de Morpion, ou se tiennent les Portugais, & d'où auant ils font guerre à noz confederez & amis, par consequent à nous, quelque alliance ou amitié qu'il y aye entre noz Roys: fault sçauoir, que Morpion est vne terre assise entre les riuieres de Ianaire, & celle de Plate, tirant vers la terre Australe, entre le Tropique & l'Antarctique, à vingtsept degrez de la ligne Equinoctiale. Ceux qui premierement s'y sont habituez, y ont planté des Cannes de succre, auquel exercice ils se sont addonnez vn bien long temps: mais voyant vn profit plus grand se presenter deuant leurs yeux, à sçauoir, les mines d'argent, qui est vn attrait fort mignard, pour amuser les hommes, ils ont quitté presque le succre, pour trauailler chacun apres cest argent, veu que l'Isle de Madere en est assez fournie, & qu'elle est plus voisine de Portugal que ce pays: ioint que souuent les succres sont gastez, auant qu'ils soient à moitié chemin. Ayans donc grande commodité de sucres, les plus gentils & delicats qui se puissent trouuer s'amusent à faire des cõfitures de tant de bons fruits, esquels ce pays abonde, & mesmement du *Nada*, duquel ie vous ay parlé en autre lieu, & par ainsi ce seroit temps perdu de s'y arrester dauantage. Or entre vn nombre infiny d'arbres fruitiers & sans fruit, toutefois differents des nostres, i'en ay veu vn, que les Barbares appellent en leur barragoüin *Choine*, lequel arbre est assez grand, ayant les fueilles presque semblables à celles d'vn Laurier, & le fruict fait en Ouale, comme vn œuf d'Austruche, & grand comme vne moyenne Citroüille, lequel fruict n'est point bon à manger, mais est fort plaisant à le voir pendant sur son arbre. Les Sauuages par delà, outre qu'ils en font des vaisseaux à boire, ils en font certain mistere & superstition la plus estrange qu'on sçauroit penser. Car ayans creusé ce fruict, cõme qui creuseroit vne Concourde, pour en faire vn vaisseau à tenir vin, tout ainsi qu'on en vse en Cypre: ils vous l'empliſſent de certaines graines de millet, ou autre chose: puis le fichent dans vn bout de baston, lequel aussi ils plantent en terre, & l'enrichissent de beaux & diuers plumages, & en a chacun mesnage deux ou trois de ces bastons ainsi parez, lesquels ils reuerent comme si c'estoit leur *Toupan*, & le faisant sonner, pensent que c'est Toupan qui parle à eux. Les autres les fendent quand ils sont secs, par la moitié, & les creusent pour leur seruir de couppe ou verre pour boire dedans.

Mines d'argẽt en Morpion.

Ie vous ay bien voulu icy repreſenter le portraict de ceſt arbre auec ſon fruict au plus pres du naturel qu'il ma eſté poſsible. Ie recouuray, mais auec grãde difficulté, à cauſe que c'eſtoit en la terre de nos ennemis, vn de ces inſtrumens, que i'aportay de pardeça. Et pour vous dire en ſomme, les Portugais y ont veu aſſez claire-



De l'arbre Choine.

ment, lors qu'ils ont choiſy en ce lieu leur demeure & retraite, veu qu'ils y ont plãté Oranges, Citrons, & autres choſes de noſtre Europe, qui y ſont venues en abondance. Et dauantage ils les ont cõuertiz, baptiſez & attirez au Chriſtianiſme, cõme ils ont fait & font en diuers autres lieux des Indes, grãd nõbre de ce pauure peuple barbare, choſe louable à ce Roy treſchreſtié de Portugal, & à tous ceux de ſon ſaint conſeil. En ce meſme pays de *Morpion* y a vne petite riuiere d'eau ſalee, où ſe trouuẽt des perles aſſez luyſantes, mais non en grand nõbre. De poiſſon il y en a abondance, & nõmémẽt d'vne eſpece, qu'ils nõment *Pira pouchy*, qui ſignifie autãt, que meſchãt poiſſon: lequel eſt fort difforme, & naiſt (cõme tous le croyent) ſur le doz du chien de mer, & tant qu'il eſt petit, il le ſuyt pour eſtre deffendu, puis ſe ſentant fort, prend cueur d'aller tout ſeul, & de faire la guerre aux autres, en ce imitãt la nature de celuy qui en a fait la nourriture. Et voila ſommairemẽt toute l'hiſtoire de ces Sauuages, tãt ſur leur maniere de viure, que ſur la deſcriptiõ des choſes rares & inaudites à ceux de pardeça, & à tous les anciens, tãt Grecs, Hebrieux, que Latins.

LIVRE VINTDEVZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

Du Promontoire des CANIBALES, *& nombrement des lieux depuis la terre Auſtrale iuſques audit lieu.*

CHAP. I.

AVANT QVE PASSER outre en la deſcription des mœurs de ces Canibales, peuple tãt celebré de nos pilotes, ie veux faire vne recapitulation des lieux & ports de mer, qui ſont depuis le deſtroit de Magellan iuſques à ce Promõtoire, lequel fait vne des pointes de ceſte grande eſtendue de terre, que aucuns diſent le nouueau monde, autres la nommẽt Indes Occidentales, autres l'Anubigue, & autres la quatrieſme partie du monde. Car il vous faut noter, que ceſte grande terre venant du Nord au Su, fait vne figure courbe, tout ainſi qu'eſt celle d'vne trompe à veneur : ſi que ſi vous regardez depuis ceſte pointe, qui eſt vers le Nord en la terre, ditte de Labrador, i'ay congneu qu'elle va ſe courbant, & en ſa courbure elle embraſſe le païs, nommé des Sauuages *Boropelyp*, ſçauoir païs valeureux, & en nos cartes marquee Baccaleos: La Peninſule de la Floride, le Royaume de Mexique, où elle fait ſa plus grande courbure : puis recommence ſ'eſtendre vers Caſtille d'or, iuſques à ſon autre pointe, qui eſt à ce Cap des Canibales, huict degrez pardelà la ligne tirant vers l'Antartique: & eſt ceſte nauigation de plus de ſix mil lieuës : Quant au chemin qu'on tient depuis le deſtroit, dit de Magellan, iuſques à ce promontoire, ie m'en vay vous le ſpecifier de lieuë en lieuë, & de place en autre. En la pointe dudit deſtroit, du Su à l'Oueſt giſt le Promontoire, qu'ils nomment Deſiré, duquelauant iuſques au Promontoire des vnze mil vierges, à cauſe que en ce iour il fut deſcouuert, ie compte cent dix lieuës : d'iceluy à la riuiere des Trauaux, quatre vingts lieuës, à cinquante degrez pardela la ligne : de ce fleuue iuſques au Promõtoire blanc, ſoixante lieuës: de ce Cap blanc à vn autre dit de ſainct Dominique, vingt lieues: de ce ſainct Dominique iuſques à Areciſes de Lobos, quarante lieues, lequel lieu eſt en quarante quatre degrez de ſon eleuation : duquel auant iuſques à la Baïe ſans fonds y a quarante cinq lieues, d'icelle Baïe iuſques à terre baſſe, ſoixante cinq : de terre baſſe aux bas Noyez, cinquante : & des Noyez aux Arenes, quarante : des Arenes à ſaincte Heleine, trente : de ſaincte Heleine, iuſques à la riuiere de Plate ſoixãte cinq lieues: de là iuſques au fleuue, nommé Tibiguiri, on compte plus de cinquante lieues: & d'iceluy iuſques au fleuue de Ianaire ou Ganabare, cent lieues : depuis Ganabare

iuſques à la riuiere de Sainct Michel, ſoixante lieuës : de ladite Baïe, iuſques à bon Abry, cinquante: de bon Abry (ſur lequel paſſe directement le cercle du Tropique de Capricorne) iuſques au Cap de Fie, y a bien pres de quarante lieuës, & ſaduance ledit Promontoire en mer, comme ſi c'eſtoit vne Iſle. De Frie iuſques au Cap de tous les ſaints, y a cent ſix lieuës, & d'iceluy à vn autre nommé Ouure-les-yeux, à cauſe du paſſage dangereux & ſuſpect aux mariniers, autres cent, & de la Baïe de tous les ſaints iuſques au Promontoire, des Canibales, on y fait de bon compte cent cinquãte lieuës. Toute laquelle ſupputation coſtoiãt la terre peut montet à douze cens cinquante lieuës. Ainſi que ie vous ay particularisé les principaux Promontoires, deſquels i'ay eu cognoiſſance: pareillement ie vous veux nõmer icy les principalles riuieres nauigables de ceſte coſte là, auſquelles il fait bon mouiller l'ancre. Entre autres & des plus fameuſes ſont celles de *Orathe*, qui eſt entre le Cap de *Plage*, & le Torrent-pierreux: les riuieres, dites premieres & ſecondes, ſont celles de *Sa*, *Camiſtol Realle*, & de tous les Saints, au mitan de laquelle y a trois belles iſlettes : dans laquelle entre trois riuieres d'eau doulce. Tirant le droict fil vers l'Arctique, ſe preſente les riuieres de Plage, Breguate, Velcabout: puis celle du Cap de Frie. Il y en a biẽ quelques autres petites, qui ne ſont toutefois capables de receuoir grands vaiſſeaux. Ce Promontoire des Canibales dit de Sainct Auguſtin entre bien auant en la mer vers l'Eſt, & regardant l'Ethiopie, deſcouure tous ceux qui font voile vers le Midy, ou qui prennent la volte en haulte mer, pour paſſer à celuy de bonne eſperance. Ce qui eſt aſſez facile, à cauſe que ſa longueur & poincte eſt de trentehuict lieuës dans la mer. Autour de ce Cap y a force Iſlettes, deshabitees, plus à cauſe de la cruauté de ces Canibales, qui courent tout, pillent & ſaccagent, que de l'indiſpoſition de l'air, ou ſterilité de la terre. Depuis le Tropique d'Eſté, iuſques à ce Promontoire, toute la coſte eſt aſſez haulte, à cauſe des montaignes qui ſ'aioignent aux ondes de l'Ocean, & force gouffres & grandes riuieres: non que cela empeſche la figure que ie vous ay ditte cy deuant, veu que le plan figuré d'vn pays obſerué par la haulteur du Soleil, & regardé comme la terre ſe porte, n'eſt empeſché d'eſtre notté en rond, ou quarré, ou en demy cercle, quoy qu'il y ait des eminences, ſoit de coſtaux, ſoit de montaignes, non plus que pour ce meſme reſpect nous ne laiſſons à dire que la terre eſt ronde & ſpherique, iaçoit que l'on ſçache bien qu'elle eſt montaigneuſe en d'aucuns endroits. Ie dis cecy, parce que quelques vns des noſtres trouueroient eſtrange ce que i'ay dit de la figure courbee en trompe de chaſſeur, qui ſe fait en la diſtance, qui eſt depuis la poincte de terre de Labrador iuſques à noſtre Promontoire, veu que ie ne ſuy pas ſimplement les Cartes, & n'y adiouſte pas grand foy: ſeulement ay eſgard à la haulteur Solaire, à la meſure Aſtronomique, faicte d'icelle eſpace: ioinct que i'en ay arpenté & veu la plus part, pour en pouuoir parler ſans meſconte ou faulte quelconque. Ie ſçay bien, que les marqueurs des Cartes font des faultes aſſez lourdes, mais ie l'ay monſtré ſi ſouuent, que ie penſe que le Lecteur ſ'arreſtera plus au recit de ceux qui ont veu les pays eſtranges, que à la painture de chacun, qui en ſuyuant la trace des bons Pilotes, ſ'enhardiſſent de corrompre ce qui eſt bien fait par le peu qu'ils ont de cognoiſſance. Au reſte, ſur le propos de la conſideration du plan de la terre, ainſi qu'elle eſt depuis ce Promontoire Canibaleen, iuſques au deſtroit Auſtral, vous trouuez vingt & trois grandes poinctes, ou Promontoires, quatre deſquels entrent cinquante lieuës auant dans la mer, comme celuy qu'on dit des Baſſes : Ce qui eſt marqué és Cartes par trop ſimplement. Ceſte contree Canibalique eſt fort peuplee d'arbres, & fut deſcouuerte l'an mil cinq cens par les Chreſtiens : mais de l'habiter, ou y deſcen-

Cap eminent & deſcouuert en la mer.

Vingt & trois pointes en ceſte terre

dre, n'y a grand moyen, veu la cruauté & furie des habitans, qui sont les plus vaillans, hardis & adextres de tous les peuples qui habitent depuis l'vn Tropique à l'autre entre ces Sauuages : voire diray-ie, que s'ils auoient le moyen de s'armer comme nous, qu'il n'y a peuple soubs le ciel, qui fust tant à craindre, veu que auec la force, dexterité & cruauté qui est en eux, ils n'ont autre soucy que la guerre, estans tousiours en course sur leurs vòisins, soit par mer ou par terre. Il n'est Isle qui puisse estre habitee à l'entour d'eux, & moins est possible de les appriuoiser, veu qu'ils ne veullent paix, accord ou alliance auec autre, que entre eux mesmes. Outre leur inhumanité, & qu'ils viuent quelque fois de chair humaine, ils sont les plus grands Sodomites de la terre, & se glorifient en ce vil & detestable vice. Ceux d'entre les Espaignols & Portugais qui se sont mis en debuoir de les assubietir, n'y ont gaigné que des coups, & s'en sont retournez auec courte honte, sans rien faire: & y ont laissé plusieurs de leurs cõpaignons, que ces gens cruels ont massacré & mãgé, ainsi qu'ils vsent à l'endroit de leurs ennemis. Ie ne sçay où a songé ou prins celuy qui se vente auoir si bien traduict & glosé l'Histoire vniuerselle de Iean de Boësme, & de Munster, que les Canibales ayant occis leurs ennemis les sallent, & les ayant ainsi long temps gardez les mangent. Chose aussi peu veritable que ce qu'il racompte en vn autre endroit, que les Sauuages, desquels ie vous ay parlé cy deuant, adorent le Soleil, la Lune, les Estoilles, & certaines Idoles, qu'ils ont entre eux: adiousstant que le fils mange le pere, & vsans de sacrifices. Ie prens pour tesmoins, tous ceux qui ont fait le voyage comme moy, si ce n'est pas vne pure menterie: car il n'en est autre chose, que ce que ie vous en ay descrit. La reputation donc des Canibales est telle en tout ces païs là, & mesmes depuis la riuiere de Maragnõ iusques à celle de Plate, que noz Sauuages Margageaz, Toupinãbaux, & Toupinanquins, pour se dire & porter vaillans, se disent estre descenduz des Canibales, comptans que apres ce grand deluge, duquel i'ay parlé cy deuant, comme plusieurs se fussent sauuez sur les montaignes des Canibales, estant leur plat pays gasté par les eauës du deluge, se marierent là, & retournerent en leur pays auec leurs femmes & enfans nez aux Canibales, & quelques parens de leurs espouses, & par ce moyen repeuplerent leur region: qui est cause qu'ils sont si vaillans: & sur tous sont estimez les Margageaz sortiz de ceste cruelle engeance, veu qu'ils imitent les façons & mœurs sauuages & farouches des Canibales. C'est ce peuple, lequel sur toute nation vse de fleches & sagettes enuenimees, le venim desquelles est tel, que vn homme en estant frappé, il luy est impossible de se sauuer de mort: & enfoncent leurs arcs de tel effort & puissance, que celuy des Turcs n'est rien, au regard de l'ouuerture que font ces furieux descochãs contre quelcun. Le terroir qui est en ce pays & Promontoire, est fort beau & plaisant, & bien chargé d'arbres & boscages, ou les arbres sont si grands & gros, qu'il est impossible, que huict hommes en embrassent tel qui est en leurs forests, qui sont fort belles & vmbrageuses: & toutefois qu'ils differẽt aux fruitiers que nous auons de pardeça, les vns estãs bons & sains au goust, les autres serus pour poison, qui de-

Erreur du traducteur de Iean de Boësme.

Ces Canibales enuenimẽt leurs fleches.

desche son hõme soudainemẽt. Sii est ce que ce ne sont pas les fruits enuenimez, qui rendent les sagettes si dangereuses, ains certain iust d'herbe & racine, qui a esté cy dessus mentionnee en autre lieu. Quelques quinze ou seize lieuës auãt en terre ferme, & en plat pays, vous voyez vn lac assez beau & spacieux, d'eau doulce & plaisante à boire, lequel abonde en poisson de diuerses sortes, auec force *Iacharap-soub*, qui sont des Crocodilles grands, & qui toutefois ne sont si fascheux que ceux que i'ay veuz en Egypte, veu que ces Sauuages en mangent ordinairement, dont ils disent que le goust est meilleur, que du poisson qu'ils trouuẽt en tout ledit lac: lequel

abonde encor vne autre sortede poisson qu'ils nõment *Tebuch* autres *Pontarof*, qui signifie poisson larron ou meschant : & luy ont donné ce nom à cause qu'il se tient tousiours en aguet,pres les bords du lac,pour voir si quelque enfant de sept à huict ans s'y baigne,veu que c'est le peuple qui s'adõne le plus à nager que l'on sçache. De sorte qu'il se trouuera telle femme qui passera vne riuiere à nage, son enfant entre l'vn de ses bras sans l'offenser. Ce poisson dés qu'il verra ceste enfant, ne fauldra de l'empoigner,l'attirant à soy, non pour le deuorer (car iamais il ne prẽd telle nourriture) ains pour s'en ioüer : car vous le verrez vser de sa prise, tout ainsi qu'vn ieune chat fait d'vne souris : chose fort esmerueillable, veu que tantost il le leue en hault puis le tend en bas,puis l'enuelope en ses aisserons, & tãtost le soustient de sa queuë. Que si l'enfant ne se depestre bien tost de ce Tebuch pontarof, il sera en danger d'estre noyé : & dés aussi tost qu'il est mort,le poisson n'en tient plus de cõpte, n'y sentant aucun mouuement, d'autant que son plaisir gist en ce, qu'il sent l'enfant se remuer, & tascher de luy faire lascher sa prise. Or est gros ce poisson comme vn Marsoüin,ou plus,quoy qu'il ne soit si long,ayant la teste ronde, laquelle si vous voyez dans l'eau,vous iugeriez presque que ce fust celle d'vn homme, ses oreilles y estans semblables, sauf qu'elles sont plus larges d'enuiron quatre doigts, lesquelles ne luy pendent point, ains sont iointes à la teste, où elles demeurent estenduës cõtinuellement. Ses aisserõs sont plus larges que de poisson que i'aye veu, ayãt esgard à sa proportion & grandeur : & l'ont en detestation les Canibales, pour la chose qu'il fait de leurs enfans, & n'en mangeroient pour rien du monde, combien qu'ils le chassent fort furieusement dans leurs Canoues faites d'escorces d'arbres, pour se vanger des torts qu'il leur fait par ses ruses. Il s'y en trouue d'vne autre espece, qu'ils nomment *Aphy*, & les Ethiopiens *Couhec* : lequel est escaillé, tout ainsi que le *Tamohala*, poisson marin, duquel ie vous ay parlé en autre lieu. Or est ce Promõtoire des Canibales a trois cens quarante degrez de longitude nulle minute, & neuf de latitude & nulle minute. L'air n'y est pas trop bon,tant pour les grandes chaleurs qui y sont ordinaires, que pour le vent du Midy qui n'est pas sain. Le peuple y va tout nud, comme les autres. Il y a des arbres beaux & odoriferants,& est dommage, qu'vn si beau pays soit habité d'vn peuple si meschãt, lequel inquiete tous ses voisins, & ne veult que personne l'aborde, ou s'habitue en ses terres. En ce Promõtoire,quelques douze lieuës loing de la mer,se trouuent ces pierres,que les Sauuages portent pour se faire beaux & braues, en la basse bolieure, qu'ils ont percee dés leur ieunesse, & en leurs iouës ainsi que ie vous ay dit ailleurs.Ceux icy les portent longues comme chandelles,en la façon que verrez tournant ce fueillet, au pourtrait d'vn Roy nommé *Tarizich*, que ie vous ay bien voulu representer : lequel nous apporta des viures de trois lieuës loing, ayant mouillé l'Ancre en ceste coste, pour le vent contraire que nous auions. Et estoient tous ceux de sa suite equippez comme luy : auquel nous ne nous vouluſmes fier, encor qu'il nous monstrast grand signe d'amitié, que premierement il ne nous eust baillé ses deux fils pour ostage : & pour recompense nous luy dõnasmes vne robe verte, qui ne luy passoit les fesses, vn chapeau de mesme couleur, vne espee, & quelques serpes. Et à ceux de sa suite, des hameçons pour prendre du poisson : lesquels nous rendismes par ce moyen si contens que nostre depart leur estoit ennuieux, & eussent bien voulu que nous eussions là fait plus lõg seiour. Ces pierres susdites sont si belles & claires,qu'on les iugeroit estre fines. Aussi à vous dire le vray,il s'y en trouue des grains assez bons & fins,cõme i'ay veu: Et ne fais point de doubte, que si on y pouuoit estre aussi à repos, & sans danger, qu'en d'autres contrees des Sauuages, qu'on n'y trouuast de bonne pierrerie, non

Tebuch poisson dangereux.

Aphy poisson sans escaille.

qu'elles fussent aussi fines que celles de la montaigne de *Riaphellet*, lesquelles naissent dans icelles, situee en vne certaine Peninsule, nommee *Paxiro*, qui signifie terre de couleur en langue Indienne, ou aux autres parties des Indes Orientales, veu que(ainsi que i'ay bien souuent dit) & l'or & les pierreries,voire les perles,sont plus de valeur,cõme estans,& on les cognoist mieux estre oriẽtees,pource qu'on estime la perfection plus grande,& que ces choses sont plus purgees par la subtilité de l'air de ce qui est crasse & grossier & des humeurs vapoureuses & humidité de la terre.

Pourtraict d'vn Roy des Canibales.

Mais i'ay assez disputé de cecy en autre lieu. Vous y voyez encor du plus beau Marbre porphiré, qu'on sçauroit veoir pardeça, voire fust-il aussi bien ouuré que celuy que l'on apporte à Paris des monts Pirenees, ou bien qui est pris des carrieres d'Italie,ou transporté des anciens bastimens, faits iadis par les Empereurs, lors que l'Empire Romain estoit en force & vigueur.Car ce Marbre verd de ces montaignes est si gentimẽt ouuré de la mesme nature, que vous y voyez les veines, qui couurẽt tout le corps de la pierre, ores blanches, tantost tirãt sur la couleur d'vn sang amorty & trop clair,& en d'aucũs endroits vous le iugeriez estre tout azuré, tant le verd s'espaisit, ne sçay si c'est à cause de l'humeur grosse de la terre. Tant y a,que la couleur, ainsi que tiennent ceux qui se meslẽt de tirer le Marbre de leur mere roche, est la preuue suffisante de la rarité & prix de la pierre,veu que celuy qui est clair & trãsparant, est estimé à peu pres de l'esgal des pierres precieuses qui sont de basse estoffe. Mais tant plus vn Marbre est diuersifié en couleur, & est de diuers genres, tant plus aussi est il aisé à casser, & se rompt de soy mesme, suyuant l'experiẽce que i'en ay fait,à cause de la verité de ses parties. Mais le Marbre qui est tout verd,ou qui en sa verdeur represente couleur de fer, n'est fragile, ains si dur, qu'on a beau marteler

Le Marbre diuersifié en couleur est tendre.

deſſus, que à grand peine en tirera lon eſclat ou piece: non pour cela eſt-il plus à eſtimer, à cauſe qu'on ne le peult bonnement mettre en beſongne. Par ainſi celuy de ce Cap peut eſtre eſtimé des meilleurs que lon ſçache. Les Barbares n'en font point de compte, comme ceux qui n'en ſcauent l'vſage: & ſont plus glorieux d'auoir quelque belle pierre verte, ſoit faite en rond, ou en pointe longue, attachee à leurs bolieures que ne font noz grands Seigneurs, ayans quelque riche bague ſur eux. En ſomme, il ſemble que ces Canibales ayent eſté mis là pour le tourment de leurs voiſins, & le moyen d'exercer les Chreſtiens, qui vouldront ſarreſter en ce pays, ainſi qu'experimentent ceux qui viſitent quelquefois la mer de ceſte Prouince, & les habitans de la grande riuiere de Maragnon. Noz batiſſeurs de Cartes & Globes ne ſçauent qu'ils font, lors qu'ils effigient ce Promõtoire ſi auant dans mer. Car à le contempler, lon le iugeroit en leur perſpectiue, entré pour le moins deux cens lieuës en mer, là où il n'y entre que trentehuict lieuës, comme i'ay dit ailleurs: & nous le font apparoir tout au contraire qu'il eſt, & tout au rebours, ſans remarquer ne Iſles, Rochers, ny batures quelconques qui l'auoiſinent.

Obſeruation & pourſuite du pays des CANIBALES.

CHAP. II.

IL Y A PLVSIEVRS Iſles à l'entour de ce Promontoire, où ſe tient ce peuple, entre leſquelles eſt celle que on nomme Caruquerie, qui eſt la premiere des Iſles Caribes, (car on appelle ce peuple & Caribes & Canibales,) & la principale de tout le pays, en laquelle ſe trouuent des Perroquets plus grands, que Faiſans, & tous differens en couleur aux autres, veu qu'ils ont le corps tout rouge, & les aiſles de diuerſes couleurs: & neantmoins en ont ils en auſſi grand nombre, que nous auons icy de paſſereaux, leſquels ils nourriſſent, & puis les mangent. Ces Canibales baſtiſſent leurs demeures en villages tous faits en rond: en laquelle rondeur vous voyez quatre vingts ou cent maiſons, toutes faites de bois en ceſte ſorte, & façon de celles des Æthiopiens, ou peu ſ'en fault, & ſont nommees par eux *Marechbe*, mot Perſien, qui n'a autre ſignification, que Nauire: Qui me fait eſbahir, où ils ont pris ceſte diction: Premierement ils fichent en terre tout autant de haults arbres qui peuuent ſeruir à la circonference de la grandeur de l'aſſiette de leur edifice. A ces arbres ils ioignent aſſez eſpais aucuns trefs & ſoliues courts, & leſquels eſtans aiguiſez, ſont liez auec les arbres qui ſeruent de piliers, à fin qu'ils ne ſ'en aillent par terre, ſi on venoit à les ſecouër. Puis font la couuerture pointue, comme d'vn Pauillon ou tente, deſquelles nous vſons à la guerre, lors qu'il nous fault camper, & couurent le tout auec des fueilles de Palmiers, ſi bien & propremẽt, qu'on n'y cognoiſt ſeparation quelconque, & leſquelles empeſchent, que l'eau ne les offenſe point au temps de la pluye. Et pour mieux embellir leurs edifices, ils font des cordes de cotton, ou de quelques racines ainſi maniables, qu'ils tendent de l'vn tref en l'autre, cõme font icy les femmes en leurs greniers le temps d'hyuer pour faire ſeicher leur laiſſiue, & là deſſus eſtendent leurs toilles de cotton, pour mieux aiſer leurs edifices. A l'entour de ces maiſons vous y voyez des Portiques par embas, tãt pour ſe pourmener, que pour ſ'y eſbattre: & ne ſont ſi rudes & groſſiers, qu'ils ne ſ'eſſayent d'entailler en leurs colomnes des figures des beſtes, poiſſons, ou ſerpens, le tout ruſtiquement fait, non pour ceremonie ou reuerence qu'ils leurs façent, ſeulement que cela leur ſemble eſtre beau, & donner luſtre & parement à leur edifice, comme font

Sauuages nourriſſent de beaux Perroquets.

ceux des pays des Tabaiares, & autres vaisseaux de terre, qu'ils font pour leur vsage & seruice, veu qu'ils n'adorent (ainsi que i'ay peu cognoistre) rien, quoy qu'ils facent des Images de cotton aux lits branslans, qu'ils disent estre semblables aux esprits qu'ils voyent de nuict, & par lesquels ils sont tourmentez, aussi bien que ceux qui sont habitãs à la riuiere de Ianaire: leurs lits sont aussi penduz en l'air sur deux perches auec des cordes de cotton, comme les autres. Ie vous compteray chose esmerueillable, & qui monstre combien il y a de gaillardise. Vous sçauez comme les Canibales vsent de sagettes & fleches enuenimees, contre quiconque ils sataquent pour combattre. Il fault donc entendre, que si ces gens se voyent poursuyuiz de trop pres, & qu'ils n'ont point du meilleur, s'ils sont en terre, leur seure retraite est dans les bois, desquels ils sçauent les estres, & ont l'industrie, en s'en fuyãt, de vous assener aussi bien vn coup de fleche, comme si à leur aise il leur estoit permis de descocher sur vous. Mais ce que ie voys le plus à admirer, c'est que si sur l'eau ils voyent qu'on les surmonte, ils ne faudront de se ietter dans la mer, nageans & fendans les ondes, de telle peine & force, que vn vaisseau bien leger, & ayant bons rameurs, auroit bien affaire, à les r'attaindre: & nageãs, ne laissent pour cela à tirer de leurs arcs presque aussi bien, que s'ils couroiẽt sur terre: & sont leurs femmes aussi cruelles & adextres que les hõmes en toutes leurs faciendes. Et d'autant que ie parle des Canibales, ne pensez pas que ie prenne le nom si generalemẽt, que les Espaignols qui en ont escrit sans en auoir sçeu la verité, lesquels assez mal à propos ont appellé tout ce pays, que on dit l'Antarctique, & iusques à la nouuelle Espaigne, Canibales, ceux qui sont Antropophages: là où ie nomme ainsi seulement ceux, qui proprement s'appellent Carybes, ou Caraibes, lesquels se tiennent le long de ce Promontoire & Isles voisines, n'approchans point à cent lieuës de Castille d'or: & tant s'en fault qu'ils s'estendent, ainsi que quelques vns ont pensé, iusques à l'Isle nõmee l'Espaignolle, de la part de l'*A*rtique & vers l'Antarctique, qu'ils ne passent point outre la Baïe qu'on dit de tous les Saints. Ainsi vous particularisez au vray les pays. Autrement les Canibales estendroient leurs terres iusques en Ethiopie, & au plus profond des indes d'Orient, si ceux là qui mangent chair humaine, portoient le nom de Canibales. Mais tout ainsi que les nouueaux descoureurs de mon temps ont failly, appellans ce pays cy, Inde, à cause de la similitude des mœurs de l'vn Climat à l'autre, aussi ils se sont abusez tout à escient, donnãt le nom de Canibales, à ceux qui se paissent cruellemẽt de la chair des hõmes. De ceux icy les autres Sauuages disent auoir apprins la vertu, qui est premiere entre eux, à sçauoir de se vanger à toute outrãce de son ennemy, & de le mãger, apres qu'ils en sont venuz au dessus, & ne cesser, tant que lon en aye eu la victoire. En ce Promõtoire & Isles voisines, ayant fait quelque prise de leurs ennemis, ou autres à qui ils auront couru sus, ils tuent les hommes sans aucune misericorde, & gardẽt les femmes, pour s'en seruir comme d'Esclaues: que s'il y a quelque homme, qui apparoisse gras, ou de bonne robe & charnure, ils le reseruent & engressent, comme nous mettons noz pourceaux au tect, & noz oisons en mue, & le voyãs bien gras, ils le mangent, disans, que le plus sauoureux goust qu'ils y trouuent ce sont les bouts des doigts des mains, & ce qui est à l'ẽtour du foye & du cœur en ses entrailles. Voire i'ay veu quelques beliſtres Matelots en mãger aussi bien que les Sauuages: & les reprenant, se mocquoyẽt de moy, iusques à inciter ces barbares à se ruer sur moy. Ie sçay bien qu'en ma grand maladie, de laquelle ie vous ay parlé en autre endroit, vne femme de Sauuage, laquelle me pensoit, cognoissant ma fieure continue m'auoir laissé m'apporta pour mon disner, vn braz tout cuit d'vne ieune fille

Canibales experimentez en l'art de la marine.

ne fille à demy mangé. Ceſte poltrone eſtant aſſez bien aduertie que ſi ie m'en apperceuois, que pour rien ie n'en euſſe mangé & gouſté: & pour mieux iouer ſon roolle, & me deceuoir, auoit couppé & ſeparé la main du bras. A quoy me vint en memoire vne ruſe, dont ils auoient vſé à l'endroit d'vn Cheualier ſeruant, frere Malthois, Prouençal de nation, auquel ils en auoient fait manger en ſa maladie, de laquelle il mourut. Parquoy voyant telle paſture preparee, au lieu d'vn Orgemondé, ou quelque autre viande plus delicate, ie luy dis qu'elle euſt à ſe retirer, & m'oſter telle viande: ou autrement i'inuoquerois le grand Toupan, pour la faire mourir. Ce qu'elle fit incontinent de la peur que ie luy feis. Au reſte, il n'eſt point trop aiſé à les ſubiuguer: car oultre qu'ils ſont forts, hardis, & ſans nulle crainte, ils vont à troupes & ſi grandes, que telle fois vous en verrez ſoixante ou quatre vingts mil tous de compaignie. Dauantage, ils courent ſi bien, que ie ne ſçay ſi vn cheual y pourroit beaucoup gaigner à la ſuyte: & le meilleur pour eux, ſont les rochers, colines, & mõtagnes pleines de cauernes & Croteſques reſpõdantes en pluſieurs endroits, auſsi bien que les bois, qui leur ſeruent de ſi ſeure retraite, que les plus puiſſans ſeroient rebutez & refroidiz de les pourſuiuir auec ſi peu d'eſperance. Ce peuple cy n'a rien qui ſoit propre ou particulier à quelcun, ains vſent de leurs biens indifferemmẽt, ſans que ces mots, Mien, & Tien, ſoient en vſage entr'eux, fors que des femmes & enfans, dequoy ils ſont auſsi curieux que les Sauuages du Cap de Frie, diſans, que ce qui eſt ſur terre, comme ſont racines & fruits, ſont ou doiuẽt eſtre communs auſsi bien qu'eſt la ſplendeur du Soleil, & l'vſage de la mer & des riuieres. Et penſe, quant à moy, que ceſte beſtiale raiſon eſt celle qui les induit à faire ainſi la guerre à vn chacun, d'autant que voyans qu'on leur empeſche de prendre ce qu'ils eſtiment eſtre commun, ils ſe piquent, & ſ'efforcent d'auoir par armes, ce que ils pẽſent auoir de bon gré, & que de là ſont venues les guerres mortelles & immemoriales, qu'ils ont auec tous leurs voiſins: leſquels en difference des Canibales, qu'ils apellent vilains, à cauſe de leurs larcins & voleries, ils ſe diſent eſtre Taynos, c'eſt à dire Gentils-hommes, pour viure de ce qu'ils recueillent de leur labeur en leur terre. Ces Caraibes, ou Canibales, ont prins leur nom d'vne riuiere, qui ſe dit Caribane, laquelle eſt au goulphe d'Vrabe, cõme i'ay peu ſçauoir des plus anciens d'eux leſquels ſont ſi orgueilleux & ſuperbes, ayãs le cœur ſi haut & felõ, q̃ pluſtoſt ils ſe laiſſeroient tailler en pieces, qu'ayans la guerre à quelcun, & ſe voyans les plus foibles, ils demandaſſent paix ny accord quelconque: ains fault que leurs femmes, ſi la choſe eſt en terme, que la paix ſe puiſſe faire, l'aillent requerir, veu qu'elles ne perdent point l'honneur & reputation de ceſte vaillance, ainſi que feroiẽt les hommes, ſ'ils ſ'abuſoient iuſques là, que de demander quelque grace ou faueur à celuy qu'ils tiennent pour mortel ennemy. Quand ils vont à la guerre, ils portent les oſſemens de quelques vns, qui eſtans morts, ont eſté forts vaillãs & hardiz entr'eux, affin que par leur exemple, & incitez de leur memoire, ils ne facent quelque acte de craintif & poltron, non plus que ceux là auroient fait eſtans en vie. Et qu'auſſi ces oſſemens ne permettront qu'ils ſoient vaincus, ou pris de leurs aduerſaires. Ces corps morts ſont ſans aucune chair, ayans ſeulement les liaiſons & iointures des oz, ainſi que vous voyez eſtre les Anatomies ſeiches, qu'on voit ordinairemẽt és boutiques des Chirurgiens par les villes de France. S'il aduient qu'ils ſoient vaincuz, ce n'eſt ſans pleurs & plaintes, & regardans le Ciel de rage: Mais ſ'ils ſont les vainqueurs, c'eſt plaiſir d'ouyr, quelles voix d'allegreſſe ils entonnent, comme ils gambadent & danſent. Ils tuent les hommes qu'ils ont pris, de ſang froid, en guerre: Mais ſur tous eſt mal traicté celuy qui eſtoit chef de l'armee ennemye: veu que luy ayans arraché les

D'où les Canibales ont prins leur nom.

yeux de la teste, ils luy font cent mille outrages auant que l'occir : puis en font le massacre pour le banquet general, tel que ie vous l'ay descrit du peuple Tabajarre leurs voisins. Ceux qui ont fait accroire à Munster, que les Canibales chastroient les ieunes hõmes pour les engresser, comme chappons en mue, apres les auoir prins en fait de guerre, pour les trouuer de meilleur goust, se mocquoient bien de luy, cõme en d'autres choses ils se sont mocquez. Ie l'excuse pour n'auoir voyagé, aussi bien que d'autres cent mille fois plus ignorans que luy. Les Sauuages ont des Roys, qui sont suiuis de leurs subiets tous nuds le temps de guerre. Et allant vers le Tropique de Cancer, pres la riuiere de Maragnon, on me dist, que c'estoient les femmes qui y commandoient : mais ceux là se trompoient, & prenoient l'vn pour l'autre, à cause que l'on dit qu'il y a des femmes, lesquelles demeurent seules en certaine saison de l'an, & que en autre saison ils reçoiuẽt les hommes en leur Isle, & pour ce les a lon appellees Amazones, suyuant l'appellation donnee par les anciens. Tant y a, que les Canibales faisans si peu de cõpte de ce sexe, que de dire qu'elles ne peuuent perdre la reputation de grandeur, faisans quelque acte poltrõ, il n'est pas vraysemblable qu'ils s'assubietissent à elles, veu que à grand peine ne peuuent cognoistre compaignon, receuroient-ils aucun qui vsast de puissance & cõmandement sur eux? Ceux cy voyent & parlent au diable, ainsi que font tous les peuples de ces contrees, & en sont fort affligez, & ont des Prophetes, tels que les Pagez du Cap de Frie, lesquels font des Medecins, tant vers les malades de maladie interieure, que à l'endroit de ceux qui sont blecez. S'ils eschappẽt, ils s'en attribuent la loüange: mais s'ils meurent, ils reiettent la faute & blasme sur le patient, & sur Caroubsoub, qui est le Soleil, qui l'a appellé auec les esprits qu'ils voyent de nuict. Ils plorent les morts tout le long d'vn iour & d'vne nuict, en chantant ses haults faits & grandes prouësses, & puis font ses obseques & funerailles de mesme façon que ie vous ay escrit qu'en vsent les Sauuages de Frie & de la riuiere de Ianaire. De prime face oyant telles pleurs, & contemplant ces ceremonies, me souuint du temps que i'estois en la Peloponesse, ou aux Cyclades, où les Grecs different fort peu en leurs ceremonies, pour la sepulture & reuerence des trespassez, d'auec ces Sauuages, & moins en cas des pleurs que les vns & les autres ont de coustume faire.

Prophetes qui seruent de medecins.

Des riuieres de MARAGNON, *&* ORELLANE, *& Isles qui sont en icelle.* *CHAP. III.*

COMME VOVS auez passé ce Cap assez fascheux des Caraibes, & leurs Isles non guere plaisantes, à cause de la furie des habitans : si vous voulez voir le lõg de la coste enuiron vne demie lieuë du continent, il vous y fault gouuerner sagement, pource qu'il y a force bancs & escueils, qui causent grands perils aux voyageurs : & à soixante lieuës dudit Cap se presente vn autre Promontoire, habité aussi de Canibales, dit, le premier, autrement de Pracel, lequel i'ay ainsi nommé & marqué en ma Carte, parce que c'est le premier qu'on rencontre, ainsi qu'on double, venant de Castille d'or, par le long de la coste pour aller visiter l'Antarctique. De Cap premier iusques à l'Angle de Sainct Luc, ainsi nommé à cause que ce iour il fut descouuert, qui fait vne encongneure de terre, tirant vers le Nordest, on compte cent lieuës, & de cestuy-cy iusques au Promontoire des fumees, lequel s'estend & fait vne belle pointe dans la mer, regardant directement le Nord, y a cent lieuës : & d'iceluy à la riuiere de Maragnon, lon compte autres cent lieuës : & ainsi d'iceluy Promontoire

des Canibales iuſques à ladite riuiere, vous auez trois cens ſoixante lieuës :& giſt Maragnon à trois cens trentequatre degrez de longitude minute nulle, & trois de latitude Auſtrale nulle minute : lequel deſcend des meſmes montaignes de Mollũbamba ou Chily, leſquelles ſont tirant vers la mer de Su en la Prouince de Cuſco, quelque trentecinq degrez delà l'Equateur,& aſſez pres du cercle de l'Antarctique, leſquels monts ſont en tout temps chargez de neige, & qui faiſans ſource, ores vers le Nordeſt,tantoſt tendãt au Nord,& puis tournant au Sudeſt, cõme ceux des lieux m'en ont fait certain. Produit auſſi trois groſſes riuieres, à ſçauoir celle de Plate, tirant à l'antarctique, & celles de Maragnon, & d'Orellane, qu'on dit des Amazones en l'Ocean,tirant vers le Tropique de Cancer. Et de là eſt venu l'erreur de ceux, qui ont penſé ces deux grandes riuieres Orellane & Maragnon, n'eſtre qu'vne meſme choſe, & confondans vn grand eſpace de pays ſoubs vn meſme nom, ſont tõbez en vne faute plus lourde que noz baſtiſſeurs de Cartes & Mapemõdes, lors qu'ils font venir la ſource de ces grands fleuues du coſté du Ponant tout directement par deſſoubs l'Equateur,de certaines montaignes que les habitans appellent Coaque:mais en toutes ces faultes il y a de l'impoſſibilité,veu que d'auoir leur ſource de là,il ne ſe peult faire, d'autãt que la moindre de ces riuieres a plus de mille trois cens lieuës de longueur,& par où elles ſont touſiours nauigables, tẽdans vers la mer,là où depuis le mõt de Coaque iuſques à l'embouſcheure de quel que ce ſoit de ces deux fleuues y a plus de cinq cens lieuës de chemin,qui eſt tout de haultes & difficiles mõtaignes par leſquelles tant ſ'en fault que les vaiſſeaux peuſſent voguer,que auſſi il eſt impoſſible qu'vn tel cours que celuy de ces grandes riuieres y euſt paſſagé, pour aller de l'Ocean à la mer pacifique. Quant à ce qu'on dit,que c'eſt meſme fleuue que l'Orellane & Maragnon,ie ne ſçay où ces bonnes gens ont laiſſé le iugement, & commẽt ils ſ'abuſent tant à credit, & en quoy ils font deuenir cent lieuës de pays qu'il y a de l'vn à l'autre : & que auſſi Maragnon eſt à quatre degrez delà la ligne Equinoctiale, là où l'Orellane eſt poſee aſſez pres de l'Equateur : & au reſte, la diuerſité de leur cours la difference des embouſcheures, vous feront voir à l'œil, qu'ils ſont differẽts & diuers,ſoit en largeur ou en courantes, veu que celuy qu'on dit des Amazones,a pour le moins cinquante lieuës d'embouſcheure, & le peult on eſtimer le plus large fleuue,non ſeulement de ce pays, ains encor de l'vniuers : & Maragnon, bien qu'il ſoit grand,ne ſçauroit auoir d'entree en mer plus de quinze à ſeize lieuës. En toutes ces faultes ſont tõbez ceux qui ont fait les deux Globes, l'vn qui eſt à la grãd Aigle, & l'autre au petit,auec les Hemiſpheres : & n'ont eſté ſeuls, en leur erreur : mais le lecteur amy de la verité,ſ'en arreſtera pluſtoſt au iugemẽt de ceux,qui ont veu oculairement que des autres qui ne l'ont veu que par cõiecture ou par vn ſeul ouy dire. Maragnon donc ſortãt des monts de Chilly, fait de grands circuits, auant qu'il viẽne rendre ſon tribut à l'Ocean,receuant en ſon ſein pluſieurs autres fleuues,leſquels l'engroſſiſſant ſ'en vont en fin, apres auoir vny leurs branchages, tous d'vn Canal & cours, viſiter le pere cõmun de toutes les eaues. Et iaçoit que la maree y entre quaranteſept lieuës& dauãtage,ſi eſt-ce que l'eau en eſt fort doulce à boire(ayant laiſſé la maree) Et eſt poſee ceſte riuiere dãs le goulphe nõmé d'Vraba. Dans ledit fleuue y a force Iſles aſſez bien peuplees de Sauuages, leſquels tous ſont gens fort cruels. Y a abondance de mines d'or, mais les Chreſtiens ny ont peu encor dõner attainte: & tout le iugemẽt qu'on fait de ce metal,ſont les monſtres que en donnent les areines du fleuue,& que les Sauuages en portent des pieces aux leures,en lieu que ceux du Cap de Frie y portent des pierres vertes,ſemblables aux Eſmeraudes. Il ſ'y trouue auſſi des Eſmeraudes d'ineſtimable grãdeur,bien cõme la palme de la main,non

Monts de Chilly, produiſent trois riuieres.

Erreur de ceux qui font des Globes.

fines à l'aduenant, comme ie vous ay dit, qu'elles n'approchent de la centieme partie de la perfection de celles qui sont Orientales. Mais ce qui m'a le plus esbahy, de ce qui est rare en ce pays là, c'est l'arbre de l'encens, lequel y croist, & produit ses larmes & gomme, en autant d'abondance, & aussi bien grené & odoriferent, que celuy qui croist en l'Arabie. Et c'est en quoy lon peult, non se mocquer, mais obseruer la simplicité des anciens, lesquels ayans en fantasie, que la seule Sabee, region d'Arabie, portoit l'encens, à cause que tous les Orientaux y en prenoient leur prouision, ont tiré la chose en consequence & superstition, disans ce pays là estre sainct, & que nul autre à l'heur de porter ou engendrer ceste gomme odorifeRente: Toutefois nous sçauons bien que en quelques endroits de l'europe, il s'y leue de l'encens, non si pur que celuy d'Orient, ny ainsi grené, ains est plus resineux. & a l'odeur plus vaporeuse, non si plaisante: mais celuy de Maragnon approche de l'vn & surpasse l'autre, en sa doulceur, bonté & pureté. Ce que lon peult iuger à la simple couleur & au maniement, lequel n'est point trop pasteux & liquide. En ce costé, bien que les habitans participent du naturel farouche des Canibales, si est-ce que leur langage est presque du tout different, & si les Caraibes sont estranges, ceux cy le sont encor plus: & non sans cause, veu qu'ils sont en vn lieu, où personne ne frequente, & voyans d'autres hommes que ceux qu'ils voyent ordinairemẽt, ou ils se mettront en fuytte, où s'ils s'asseurent, apres qu'ils auront assez musé & regardé, ne faudront de leur courir sus, & les massacrer. Ils ont la face autant ou plus espouuentable que le reste des Canibales, & vsent de mesmes armes, à sçauoir de l'arc & fleches enuenimees, mangeans aussi bien de la chair humaine que les autres où nous habitions: & est de telle force le venim, auec lequel ils frottent leurs fleches, qu'il n'y a remede propre pour ceux qui en sont feruz: & dauantage ils font souffrir vne telle & si vehemente rage, qu'on se mord & deschire sa propre chair, & va lon mangeant & esgratignant la terre. Ce sont les gens, qui se cognoissent le mieux aux simples, que l'on sçauroit imaginer, & qui composent le mieux vn poison, & venim mortel: & m'ont dit, ces pauures bestes de Sauuages, qu'ils aymeroient mieux tuer vn de nous autres à coups de leurs fleches enuenimees, que de leurs espees, ou autres bastons, desquels ils vsent ordinairement, tant ils sont mal affectionnez à leurs ennemis, desquels nous sommes, & nous estiment tels. Or la composition est faite de certain fruict, comme pommes bien odoriferentes, & fort petites, y adioustans d'vne certaine espece de formis, fort noirs, & grands comme mouches à miel, la morsure desquels est si dangereuse, qu'on ne fault de tomber en vne fiebure continuë: & appellent ces formis en leur langue *Comixach*. Y meslẽt aussi des scorpions & autre vermine, qu'ils pilent & broyent bien ensemble, & puis en oignent leurs sagettes: l'effort en estant tel, que de cent feruz d'icelles, il n'en eschappe pas quatre. Les autres selon leur pays, vsent du seul iust d'icelles racines & herbes qu'ils ont, pour l'oignement de leurs fleches: mais pas vn ne s'est encor essayé d'en gaster les viandes & breuuages, ne sçay si c'est par ignorãce, ou s'ils sont si genereux, auec leur cruauté & desir de vengeance, qu'ils ne veullent auoir raison de leurs aduersaires que les armes au poing. Et ne pensez pas que chacun de ces Sauuages indiferemment s'amuse à composer de ces poisons, ains est seulemẽt à se faire ordonnee vne vieille, laquelle ils enferment dans vne maison toute seule, luy baillant toutes les herbes & materiaux qui entrent en ladite composition, & du bois apres pour les faire cuire, ayant fait le meslange, qu'elle paistrit & broye. Ceste vielle demeure deux ou trois iours à faire ladite cuisson, & iusques à tant que la chose soit purifiee. Que s'il aduient que durant que ceste vilannie cuict, la

Encens de Maragnon.

Venim & comme il se compose.

vielle ſeſtouffe, ou de puanteur, ou de la fumee & force du venim, ou bien qu'elle en deuienne fort malade, ils ſaſſeurent que la compoſition eſt treſbonne, & bien appareillee: & au contraire, ſi la femme n'en ſent aucune alteration de ſa ſanté, ils iettent toutes les drogueries, & battent fort eſtrangement ladite vielle drogueuſe, luy baillans d'autres materiaux, & la contraignans de recommencer ſes mixtions & potages venimeux. Les plus accorts de leurs ennemis font vne cõtrepoiſon de certain oz d'vne beſte, groſſe, & haulte comme vn Taureau de ſix mois, laquelle ils appellent en leur barragouin *Houroup-nemorac*, ſçauoir beſte farouche. Ce mot de Nemorac en langue Abiſine proprement eſt vn animal, que nous nommons icy Panthere: & de telle eſpece ſ'en trouue en Afrique autant, qu'en lieu que l'on ſçauroit dire. Ceſte beſte Houroup porte ſa pierre groſſe comme vn eſtœuf, dans ſa teſte, auſſi bien que la beſte *Bezard*, qui eſt aux Indes, porte la ſienne: Toutefois vn Medecin Iuif, eſtant en Egypte, m'en monſtra vne de Bezard, & m'aſſeura qu'elle portoit ſadite pierre aux reins. Les Indiens m'ont aſſeuré du contraire, qu'elle la porte entre les deux yeux de la teſte. Ce peuple des Caraibes fait tremper long temps ceſte pierre Houroupniẽne, auec ſon fiel & ſang de Crocodilles, auec pluſieurs autres commixtions: & eſtans quelques vns feruz de ces fleches empoiſonnees, ne faillent de ſe frotter de ceſt oignement. Le pays eſt ſi beau que merueilles, & odoriferent, à cauſe qu'il abõde en toutes ſortes de fleurs, leſquelles ſoit pour la diuerſité, ou pour leur force, le plus ſouuent offenſent le cerueau de celuy qui ſ'arreſte quelque peu long tẽps pres d'icelles. C'eſt là que ce trouue vn certain fruict, qui reſſemble à vne meure, & en eſt l'arbre preſque ſemblable au meurier, lequel ils appellẽt *Varciniach*, & ne mange lon point ce fruict, iuſques à ce qu'il ſ'eſt durcy ſur l'arbre; & lors eſt treſbon: du bois duquel eſtant ſec ils ſ'aident, pour ſ'eſclairer, comme nous faiſons de chandelle: & par là pouuez iuger qu'il eſt huyleux ou gõmeux, cõme l'arbre qui porte pardeçà la poix-raiſine. Il y a encor vne autre ſorte d'arbre, tout rapportant au Cedre, qu'ils appellent Oracantin: & ne penſe, quant à moy, que ce ſoit autre choſe: le bois duquel & branchettes ſentent ſi bon, qu'ils en font de petits coffrets à mettre leurs pẽnages: & ſi vous en faiſiez des coffres cela dõneroit feruente odeur, & ſouëue à voz habillemens: mais qui y mettroit pain, ou autre prouiſion pour la mangeaille, il luy ſeroit puis apres impoſſible d'en manger, tant ce bois luy donne d'amertume & mauuais gouſt. Et pour le meilleur, à quoy ce bois eſt proffitable, c'eſt à baſtir Naus, Carauelles, ou autres vaiſſeaux de nauigage, à cauſe que iamais la vermolure ne le gaſte, & que auſſi il ne ſe pourrit point, quoy que long temps il aille par mer, & qu'il ſoit aſſailly de l'infection de l'air, qui gaſte tous les autres bois, lors que lon eſt pres de la ligne Equinoctiale: Et ce ſeul argument m'a fait penſer, que c'eſt le vray Cedre, à cauſe que ce ſont ſes vertuz & efficaces. Paſſé que vous auez ceſte riuiere de Maragnon, ou autrement en langue du pays, ditte *Amboula*, vous courez la route d'Vrabe, & eſloignez terre, à cauſe des Eſcueils: puis venez entrer en l'embouſcheure de ceſte grande & eſmerueillable riuiere d'Orellane, que les Sauuages nomment *Balucppich*, qui ſignifie largeur d'eau. Or combien que ie n'aye paſſé ſi auant, ſi eſt ce que ceux qui y ont donné volte, m'ont fait participant à la verité & du cours, & de la ſource, & des habitãs de ce fleuue: & entre autres trois Eſpagnols, leſquels y auoiẽt eſté de l'vn bout à l'autre, & deſquels i'ay eſté informé, comme moymeſme ayant eſté fauſement aduerty d'ailleurs, ie m'eſtois trompé ſur ce que ie mõſtreray, en diſcourant par ce chapitre. Le cõmencement de ceſte riuiere vient des monts de Chilyph, en la Prouince nommee Atanquixo, à trente lieuës de la mer du Su, bien pres du cercle Antarctique: & par ce petit mot vous pouuez

Beſte rare.

Oracantin eſpece de Cedre.

Eſpagnols ont voyagé ſur ceſte riuiere.

comprendre quelle est sa longueur, veu qu'elle tient, peu s'en fault, quinze degrez. Il fut descouuert & nauigué par vn Capitaine Espaignol, nommé François d'Orellan, duquel on luy a baillé le nom : & a telles & si longues courantes, que en moins de trois mois ils feirent le voyage sur elles, iusques à son emboucheure, en la mer Oceane, en tirant au Nord, là où s'il falloit aller cõtremont l'eau, ie pense qu'il y faudroit employer, plus de deux ans : veu la lõgueur du pays, que vous pouuez penser que les natiõs y sont diuerses & bien differẽtes, les vnes farouches, les autres douces: mais comment qu'il soit, la guerre est commune par tous ces pays là: bien est vray, que ceux qui vsent d'arcs, ne sont point drogueurs cõme les Canibales, & n'enuenim̃ent point leurs sagettes. Et comme ainsi soit que le fleuue de Maragnon soit separé de cent lieuës, de l'emboucheure d'Orellan, si est-ce que à deux cens lieuës qu'elles sont en plain pays, on diroit que ce n'est que mesme chose, tant elles sont proches l'vne de l'autre: qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui font des Cartes & Globes, d'en faire vne mesme riuiere. Ceste cy a mesme flux ou desbordement que le Nil, & croissant & descroissant, il arrouse les terres de Atanquixo, Cusco, & autres regions, qui sont en ceste grande estendue, desquelles les courantes sont fascheuses à nauiger, & mesmement durant son grand accroissement : son embouscheure aussi est autant ou plus fascheuse à l'aborder, à cause de plusieurs rochers, qu'il est impossible presque de les eschapper. Bien auant que lon est sur ceste riuiere, on y peut voir force belles Isles, & deshabitees, & esquelles il n'y a personne qui y face residence : & le long de la coste du fleuue, c'est plaisir de voir vn beau & fertil paysage, mais d'y descendre n'y auoit aucun moyen, à cause que ce peuple brutal & farouche, quelque estonnement qu'il sentist, voyant & hommes & vaisseaux, & armes tous differents en leur equippage que ceux de leur pays, & tels que iamais ils n'auoient veuz, si est ce qu'ils se mettoient sur les greues & haures en si grande multitude, qu'il estoit impossible qu'vne petite troupe de Chrestiens s'allast hazarder & precipiter au danger de leur vie, quoy qu'ils ne desirassent rien mieux que l'aborder, tant pour se fournir de viures, que pour s'enquerir des mœurs du peuple, & de ce qui se peult cueillir & trouuer de rare en ceste Prouince. En ce pays encor, aussi bien que parmy les Caniballes, on mange, soit en bouilly ou rosty, ceux qui ont esté occis & prins en guerre, si ce n'est ceux qui sont aux montaignes, où lon dit que se tiennent quelques femmes sans hommes. Et ainsi ceux qui feirent ceste nauigation, consommerent toute leur prouision & viures, estans au desespoir, & ne sachans où ils alloient, veu qu'ils s'estoient fiez à la mercy des ondes de ceste riuiere : qui fut cause que contrains de la mesme necessité, ployerent leurs voilles, & planterent leurs ancres. Et le plus qui les pressoit, estoit, que leurs vaisseaux, qui n'estoient rien, prenoient desia plus d'eau, qu'il ne leur estoit besoing pour leur prouision. Comme ils approchent de terre commencent à caresser les Sauuages, leur monstrans quelques petits cousteaux, & autres menuz fatraz, & les gaignerent si honnestement, qu'ils eurent des viures pour quelque temps: quand au boire, ils auoient ce bien, que l'eau du fleuue est fort bonne. Ces Sauuages vont nuds ainsi que les autres : de tout ce pays, & sont de belle & grande stature, fort bien proportionnez : & fault croire qu'il y doit auoir abondance d'or en leurs montaignes & riuieres, veu que ce peuple porte sur son estomach de grands croissans d'or fin, & bien polly, faits tout ainsi que noz miroirs depardeça, au lieu que les Sauuages, auec lesquels nous habitions, en portent à leur col d'oz de poisson. Et d'autant qu'on appelle ceste riuiere des Amazones, faut entendre, que ceux qui passerent le long d'icelle, se sont forgez ceste baye & belle bourde : car il n'en est rien,

Riuiere ayãt mesme desbordement que le Nil.

Opinion des Amasones abusiue.

& n'y a Royaume ne prouince en ce païs là, qui ſoit gouuerné par les ſeules femmes: & ſuis bien marry que ie ſois tombé en la faute de l'auoir creu, & eſcrit ailleurs, en ayant eſté abreuué par des Sauuages, qui ſe font accroire de belles reſueries, ainſi que fait tout peuple, oyãt reciter choſes qui luy apparoiſſent rares & eſtrãges. A ma ſeconde nauigation, i'ay ſceu tout le contraire. Que ſ'ils ont veu (ainſi qu'ils confeſſent) quelques femmes qui fuſſent guerrieres & archeres, qui ſont venues ſur le bord de la riuiere, pour leur deffendre le paſſage, ce n'eſt pas à dire pourtant, que lors il n'y eut point d'hommes auec elles: veu que entre les Margageas les femmes bataillent auſſi bien que les hommes quãd beſoin en eſt, & parmy les Perſiens, Indiens, elles ſont à la guerre, & ſe meſlent aux combats auſſi hardiment que leurs mariz, ſi eſt ce qu'à tort vn quidam luy a donné le tiltre d'Amazones, veu que elles n'ont rien de commun en façons de faire auec celles, deſquelles les anciens hiſtoriographes ont parlé, & dont ie vous ay aſſez amplement diſcouru en mon liure d'Aſie. Et eſtãt ceſte riuiere chargee d'Iſles, il n'eſt pas incõuenient que les femmes ſe ſoiẽt retirees en l'vne d'icelles, auec arcs & fleſches pour la deffendre, ce pendant que leurs mariz ſont ou en terre ferme apres leurs neceſsitez, ou és autres Iſles pour la peſcherie. Que ſi tandis les aduerſaires y viennent ſur les barques & vaiſſeaux

Les femmes ſe deffendẽt contre leurs ennemys.

pour leur faire violence, elles qui ſont cruelles de nature, adextrees à la guerre, ſe deffendent vigoureuſement & d'effect, & par menaces, vrlements, contenances, & grimaces les plus laides & hideuſes que lon ſcauroit dire: Et d'autãt qu'elles voyẽt & ſentent bien leur foibleſſe à l'abſence de leurs mariz, elles font des ramparts au tour de leurs logettes, des coquilles & eſcailles de tortues de mer, à fin que les fleſches des aſſaillans ne leur puiſſent preiudicier à la maniere que ie le vous repreſente par la preſente figure. Et ſont leurs maiſons quelques baſſes logettes, ou des Croteſques dans les rochers, & montaignes voiſines de la riuiere, à cauſe que leur principal trauail eſt la peſcherie, de laquelle ils viuent & nourriſſent leurs enfans, & departent à leurs femmes. Quant à ce qu'on dit, qu'elles tuent leurs enfans maſles, ce ſont folies: car elles les nourriſſent ainſi que font toutes les autres Sauuages, & en ſont ſoigneuſes à toute outrance: car autrement eſtant ce païs ennemy de la plus part des Inſulaires, comment ſe pourroient maintenir ces femmes, & d'où tireroiẽt elles mariz, ſi leurs maſles eſtoient ainſi maſſacrez? Par ainſi elles ne ſont Amazones, ains ſimplement pauures femmes, leſquelles en l'abſence de leurs mariz taſchẽt de conſeruer leur bien, vie & enfans: & ſi les Chreſtiens ſont entrez en quelque Iſle

telle, & qu'ils y ayẽt veu quelque trait de cruauté en ces femmes à l'endroit de leurs ennemys, faut l'imputer à la nature cruelle & farouche des habitans de ce païs. La plus grande cruauté qu'on aye veu en ces femmes, fut par quelques vns passans par là, qui veirent cõme elles auoient pendu quelques prisonniers, chacun par vn pied,

Cruaulté de ces femmes guerrieres.

à vne haute branche d'arbre, & les ayans ainsi laissez l'espace de quelque temps, elles y estans retournees, les voyãs n'estre encor trespassez, & qu'ils donnoient signes de vie, leur tirerent plus de dix mil coups de flesches. Et ne pensez point qu'ils les mangent, ainsi que font les autres nations, ains les passent par le feu, tant qu'ils soiẽt redigez en cendre. Et vous puis asseurer, qu'il n'y a nation depuis vn Pole iusques à l'autre, qui soit plus farouche que ceste secte feminine : Et cecy font elles, pour le contentement de leurs mariz, lesquels sont ceux qui ameinent les prisonniers, à fin de leur en donner curee, ainsi que font les veneurs, qui veulent accoustumer vn chien à sentir & odorer la venaison. Mais laissans ce propos comme superflu, ie dis seulement ce mot, que il en y a qui ont appellé ceste riuiere mer doulce, à cause que plus de cent lieuës auant depuis que la mer y fait flux & reflux, elle a l'eau douce & plaisante à boire, & en icelle se trouue le Manaty, poisson marin, duquel i'ay ailleurs parlé, & autres, qui monstrent assez que la mer croissant, s'aduance fort au montant d'icelle riuiere. Et ne pense point, qu'il y ayt homme au monde, qui sache toutes les singularitez qui sont le long de ceste riuiere, tant à cause que le païs est la plus part desert & solitaire, que aussi pour ce qu'il n'a point esté descouuert, sinon cõme en passant. Et tout ainsi que celuy qui ne couche qu'vne nuict en vne ville, ne peut deschiffrer toutes ses singularitez, aussi ceux qui ont nauigué, & fait volte le long de ceste riuiere, ne peuuent rien compter, que les ombrages de ces Isles, & quelques villages bastiz sur les riuieres, & certaine multitude de peuple, fort desireux de voir choses nouuelles, comme les Chrestiens sont tousiours curieux de chercher en quoy appaiser leur desir, & trouuer repos pour leurs personnes. Mais que cecy soit plus amplement descouuert, i'en chercheray la verité, sans image quelconque de coniecture, à fin de me desueloper de tant d'incertitudes, ou plustost de bourdes tragiques, dequoy ce nouueau correcteur de Munster, se sçait tresbien deffendre, & qui esblouissent les esprits des lecteurs. Ce pendant ie passeray outre, visitant les terres voisines, & la cognoissance desquelles sera agreable au lecteur diligent.

De l'Iſle de la TRINITE, *& pourquoy elle a eſté ainſi nommee.*

CHAP. IIII.

DE LA RIVIERE ſuſditte iuſques au fleuue Doux, on compte ſoixante quatre lieuës, & de là vous allez à vne autre riuiere, qu'on appelle Verte, non pour les herbes & plantes qui y verdoient, quoy qu'il y en ayt aſſez, mais pour les rochers de pierre, la plus finement verdoyante que lon ſçauroit imaginer: & de là auſſi les Sauuages tirent des pierres, auec leſquelles ils ſe font ſi beaux enfans, lors qu'ils ſe percent & ioues & leures. Entre ceſte riuiere verte, & l'Iſle de la Trinité, giſt le Cap de Canoas, qui eſt ainſi dit, à cauſe des vaiſſeaux des Sauuages ainſi appellez, & leſquels ils font d'eſcorce d'arbre, liez & cimentez auec des iones marins, ſi proprement, que en ſorte aucune ils ne reçoiuent point l'eau: Et d'autant que la terre eſt là fort boſcageuſe, & qu'ils ſ'y fourniſſent de leurs naus groſſieres, les premiers qui y ont paſſé, luy impoſerent le nom de Canoas. De ce Cap à celuy qu'on dit Cap hault, ou *Anegado*, on compte ſoixante & dix lieuës, lequel eſt au goulphe de Parie. Sur l'engoulpheure d'iceluy, & non trop loing de terre, giſt l'Iſle de la Trinité, laquelle fut premierement deſcouuerte en l'an mil quatre cens nonante ſept par Chriſtophle Colomb: & ce fut luy, qui alla le premier donner dedans ladite Iſle laquelle il appella ainſi, non que ce fut le iour de la Trinité qu'il la deſcouurit, mais par ce qu'il auoit fait le veu, ſi Dieu luy faiſoit ceſte grace de le deliurer de la miſere en laquelle il ſe voyoit reduit par les orages, d'y faire edifier vn oratoire en l'honneur de la Trinité. Ainſi m'en feit le recit vn vieux Pilote Maillorquin, qui eſtoit cõme il me dit de ce temps là, & en la meſme expedition. Et l'appela encor ainſi, parce que à l'inſtant qu'il la deſcouurit, il veyt trois ſommets de montaigne qui ſont en ladite Iſle. Il n'entra point en elle, ains alla ſeulement à l'entour, laquelle contient ſoixante lieuës de long, & quelques trente cinq de large. La cauſe qui deſtourna Colomb d'y prendre terre, ce fut, que ainſi que quelques vns des ſiens euſſent ietté vn Eſquif, pour ſcauoir ſ'il y faiſoit bon faire aiguade, ils trouuerent vn petit ruiſſeau, & comme fleuue, bourdonnant entre vne rangee fort eſpaiſſe & touffue de Palmiers: mais ceſte eau eſtoit ſalee, & de treſ-mauuais gouſt. Ce qui fut cauſe, que laiſſant ladite Iſle, il tira vers le goulphe, & entrant par la bouche d'iceluy, & voyant comme elle eſtoit faite, il luy donna à nom, Geule de Dragon. Et à dire la verité, ſi vous aduiſez bien comme ie vous la peints, & ſi vous eſtiez aupres pour contempler ſa forme, vous diriez que c'eſt la gueule entre-ouuerte d'vn animal, veu qu'elle a l'entree vn peu eſtroite, & puis va en ſ'eſlargiſſant toute en rond, tant que vn demy cercle vous fait le port de la ville de Parie. Où le païſage eſt beau à merueilles, chargé d'arbres de toutes ſortes, (ie dis de celles qui ſe leuent en ce païs ordinairement) force fruictz, fleurs odoriferantes, & de l'eau doulce en abondance. Laditte Iſle eſt faite en triangle, dont l'vne des poinctes regarde la riuiere de Parie, qui eſt en terre ferme, laquelle ſe ſepare en deux en ceſt endroit: l'autre regarde vers l'Afrique, & la troiſieme vers le Midy. Depuis deux ans en ça, lon a fait attainte en ladite Iſle, vne partie par amitié, & l'autre par force: ce que iamais on n'auoit peu faire, ne auoir accointãce auec ces Barbares & laquelle ie vous ay bien icy voulu repreſenter au naturel (ainſi que pouuez voir à la page ſuyuante) pour le contentement des Pilotes qui y voudront aborder. Or eſtãt la terre ſi belle, fertile, & doux fleurante, ces pauures gens, qui auoient par long temps ſouffert les angoiſſes, que ſauourent ceux qui ſont affligez ſur mer par ſes courantes, agi-

Cap de Canoas, pourquoy ainſi nommé.

D'où prent ceſte Iſle ſon nom.

tez des vents,pouſſez de la fortune, aſſailliz des orages, & eſpouuentez des eſclairs & tonnerres foudroyans, endurans faim & ſoif, & expoſez à la mercy d'vn Elemẽt le plus variable de tous, & duquel on ne ſe peut deffendre, ſe voyans au port de ſalut,& en terre ſi plaiſante, eſtimerent que ce fut Paradis terreſtre, à cauſe qu'ils n'y

Iſle de la Trinité.

veirent perſonne à qui ils peuſſent parler: car Parie n'auoit encor aucun baſtiment, ains ſe tenoient les Sauuages aſſez loing de la mer, à cauſe que l'air n'y eſt pas trop ſain ſur les riuieres,& pres des montaignes. Ceſte Iſle a eſté depuis quelques annees en ça, comme dit eſt, viſitee d'vn bout en l'autre, & eſt à neuf degrez de l'Equateur,tirant vers le Tropique de Cancer: entre terre ferme & l'Iſle ny ſcauroit auoir plus hault de vingt lieuës: ie dis ſi vous meſurez du Cap & pointe d'icelle qui regarde à l'Eſt,& celle qui tourne à l'Oueſt: Et y eſt l'entree fort bonne,l'eau profonde, & aiſee pour les petits Nauires, à cauſe qu'il n'y a que trois braſſes d'eau, ſans quil y ayt rocher ny batture quelconque. Ce qui n'eſt pas ainſi depuis Orellane iuſques bien pres dudit goulphe, où il y a telle quãtité d'eſcueils & rochers, qu'y eſtãs ſi eſpais comme ils ſont,il n'eſt homme,ſ'il ne veult perir,qui oſe ſ'y hazarder,ſinon auec des eſquifs. C'eſt pourquoy il ne fault point que les Nauires approchent pour prendre port,veu que l'eau y eſt fort baſſe,& par conſequent le danger grand, & ce pour les ſables & rochers qui y ſont ſi frequens que rien plus. De ceſte ditte riuiere d'Orellane iuſques à ce goulphe de Parie, la coſte tire partie par moitié de l'Eſt au Nordeſt, & eſt, comme ie vous ay dit, fort baſſe: Et Parie giſt, tournant ſa face au Nord, & regardant du coſté de terre ferme vers le Su, à ſept degrez & demy de la ligne Equinoctiale. De l'iſle tirant vers l'Oueſt,dix ou douze lieuës à terre ferme,giſt la pointe,qu'on appelle des Salines,entre laquelle eſt poſé le lieu du goulphe,que nous auons dit eſtre la bouche du Dragon, dans laquelle emboucheure v

a fort bon nombre d'Iſlettes, toutes deshabitees, à cauſe que les Sauuages du païs ſe retirent & en l'iſle de la Trinité, & en la terre ferme. En ce pays encor ſont ces coureurs Caribes, leſquels font des maux infiniz par leurs pilleries, & auec leurs fleſches enuenimees: & à cauſe d'eux, ſi vous allez ſur mer, il vous eſt impoſsible d'auoir langue auec les Sauuages qui peſchẽt, & vont d'iſle en autre, pour ce qu'ils penſent que vous leur vouliez mal faire, ainſi que font ces voleurs de Canibales. La terre oppoſee à ceſte Iſle vers le Su, ſ'appelle le *Palmier*, à cauſe de la grande quantité des Palmes qui y eſt, laquelle embellit ſi fort la terre que rien plus: mais du coſté que ceſte Iſle regarde le Nord, elle eſt à dix degrez de la ligne Equinoctiale: & le plus qui tire vers l'Eſt, regarde le fleuue d'eau ſalee, duquel ie vous ay deſia parlé: & vers l'Oueſt, à ſix ou ſept lieuës, eſt aſsiſe l'Iſle du Coq, duquel nom ie n'ay iamais peu ſcauoir la cauſe & raiſon: & le goulphe de *Bibanaze*, lequel eſt commandé d'vn certain peuple, appellé en leur patois *Hueracons*, gens accorts & vaillans, paiſibles à l'eſtranger. L'entree dudit goulphe, & les hurees d'iceluy ſont pleines de battures, & n'y a moyen d'aborder pres de terre, ſinon auec petites barquettes. Or de là iuſques au goulphe de *Valenſceulles*, ſe trouuent pluſieurs ports & riuieres, & les villages de *Mares paues*, les *Broubaate*, habitez de gens de trauail, lequel peuple trafique au nouueau Regne, à Pampelune la neufue, & à la grand Iſle de S. Fee. Ainſi vous ayant eſpluché par le menu ſa deſcription, il me ſemble que bien aiſement vous en pourrez marquer le plan & diſpoſition en voſtre eſprit. Ceux qui l'ont veuë & viſitee de l'vn bout à l'autre, tiennent quil y a de l'or: mais d'autant que ceux qui en ſont ſeigneurs, n'en font pas grand eſtat, ie penſe que ſ'il en y a, c'eſt ſi peu que rien, & que auſsi il n'eſt pas du plus fin que lon ſache. Tant en ceſte Iſle, que Parie, y croiſt vne gomme, laquelle eſt auſsi precieuſe que l'encens, & de laquelle on ſ'ayde auſsi bien que du Maſtic le meilleur & plus Oriental, qui ſoit és Indes d'Orient. Ils vſent de pain de racines, ainſi que la plus part des Sauuages, & appellent leurs racines *Aiez* & *Batatas*: mais les *Batatas* ſont de meilleur gouſt que les autres, à cauſe qu'elles ont le gouſt comme de chaſtaignes, & en vſent, les faiſant roſtir ou cuire ſoubs les cendres. Leur vin & breuuage eſt fait de certain fruict de Palmes, & dattes iaunes, au contraire de ceux de l'Antartique, leſquelles en leur ſaiſon ſont fort bonnes à manger, & le vin en eſt fort ſauoureux, & qui ſe garde aſſez longuement, duquel auſsi on ſe charge la teſte, & ſ'enyure preſque auſsi bien que du vin que nous faiſons auec noz raiſins (i'entends eux qui l'ont accouſtumé.) Vray eſt, que ſ'ils gouſtoient de la liqueur de noſtre vigne, c'eſt ſans doubte que tout leur vin de Palme ſeroit mis en oubly, & ſ'en donneroient par la teſte, veu qu'ils ayment ce qui eſt bon. Ceſte Iſle foiſonnant en Perroquets, n'eſt ſans auoir vne grande diuerſité d'autres oyſeaux, preſque tous differents, en plumages: & à la verité il en y a telle abondance, & leſquels ſont ſi priuez, que aſſez à voſtre aiſe vous les prenez à la main plus facilement que noſtre volaille: Entre toutes ces eſpeces i'en ay veu vn, auquel i'ay donné le nom de grande Pie, pour ce qu'il eſt tout ainſi comparty de noir & blanc, comme vous voyez les pies pardeça: mais quant à ſa proportion, il n'eſt en rien moindre qu'vn Heron, & d'autres comme vn Cormorant, ſauf qu'il n'a point les iambes ſi hault eſleuees. De tels & ſemblables ay-ie veu en l'iſle des Ratz, lors que nous faiſions noſtre voyage. Il ſ'en trouue encores d'vne autre ſorte, lequel eſt admirable, & d'vne eſtrange beauté. Il eſt grand comme vn Pyuert, ayant vne huppe ſur ſa teſte, iaulne comme fin or, la queuë noire, le reſte de ſon plumage meſlé de iaulne & noir, ondoié de diuerſes couleurs, rouge à l'entour des iouës comme fine eſcarlate, & frequente ceſt

Breuuage des Inſulaires.

Oyſeaux de diuers plumages.

oyseau vn arbre nommé en leur patois *Peno-absou*, lequel porte son fruict rond comme vne pomme, & lequel tant s'en fault qu'il soit bon a manger, que plustost il est plus dangereux que le plus mortel venin du monde. Ce fruict porte dedans six noiaux semblables a celuy de nos amendes, mais vn peu plus larges, a chacune desquelles y a vn noyau, lequel (comme ils afferment) est merueilleusement propre pour guerir playes: aussi en vsent les Sauuages, quand ils ont esté blessez en guerre, de coups de flesches, ou autrement. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noyau apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offensee. L'escorce de cest arbre à vne odeur fort estrange, le fueillage tousiours verd, espés comme vn testõ, & fait comme fueilles de pourpié. I'ay apporté quelque quantité de ce fruict à mon retour pardeça, que i'ay departy à mes amys. I'ay veu aussi bon nombre de ces oyseaux en la France Antartique, duquel ie vous ay bien voulu icy representer le portrait au naturel, comme estant des plus rares qui se trouuent de pardela.

Oyseau diuersifié en plumage.

Ceste Isle & autres voisines abondent en l'arbre qui porte la Casse, & en ay manié qui auoit esté apportee de ladite cõtree: que si elle eust esté cueillie en sa saison, ie ne sache autre casse plus fine, ny meilleure n'en scauriez vous trouuer en Egypte, ou partie quelle que ce soit de l'Afrique: aussi l'arbre ne differe en rien à celuy que i'ay veu en Egypte, veu qu'il est fort gros, ayant la fueille assez largette, comme ie vous ay dit ailleurs, & les fleurs blanches & treslarges. En la terre de nos Sauuages se trouue aussi grand nombre de ces arbres casiers, les plus beaux du monde. I'ay fait mille foys l'experience, pour trouuer si les Cannes, ou bastons de ces arbres estoiẽt pleins, & cõme ceux que i'auois veu tant en Afrique, Egypte, que aux trois Arabies: mais de toutes celles que ie rompois, iamais ie n'en peu trouuer vne seule mouëlleuse, ains toutes estoient creuses, comme fluttes ou cornetz à bouquin. Ie laisse la cause de cecy a dissouldre aux doctes Medecins & Simplicistes, pour y passer leur temps, faut donc suyure mon propos principal. Or ie vous diray, que la terre est spherique & ronde, & la ligne partissant celle qui alligne les deux Poles en la longitude du Ciel, que nous appellons Equinoctiale, estant le meillieu du Ciel qui

Arbres casiers infertils.

Ciel qui regarde l'vn costé & l'autre en ses extremitez. Ceux qui sont soubs ceste ligne, ou qui l'auoisinent fort, perdent & l'vne & l'autre des estoilles, non du tout, mais ils ne les voyent pas si à plain, que celuy qui sera bien auant vers lequel que ce soit des Poles, comme si ce n'est soubz le bas de l'orison. Et à cause de ceste eleuation de l'vn Pole, depression ou rabaissement de l'autre, vous voyez, qu'en noz globes nous marquons deux latitudes de regions, l'vne de l'Equateur vers le Septentrion, & l'autre de l'Equateur vers le Midy: & de là viennent les diuerses appellations, qui ont tant tourmenté les esprits des hommes, qui ne pouuoiẽt se faciliter ce qui estoit aisé de soymesme, veu que ceux qui demeurent soubs vn mesme Climat ou Paralelle, sont appellez tous, *Perieches*, c'est à dire, habitans à l'entour, lesquels ne peuuent porter le nom d'Anteches, ou d'Antipodes, iaçoit qu'ils habitent en lieux & paralelles opposites l'vn à l'autre: d'autant que la conuersion du Pole ne les rend point ainsi separez, que tel nom leur soit propre. Par ainsi ceux de la nouuelle Espaigne, de Themistitan d'vn costé, ceux de Quinsay, du Catai, de Perse & Egypte de l'autre, sont nõmez Perieches, & non Antipodes, pource qu'ils vont la face tournee vers le Pole Arctique, & sont compris en noz Climats: Mais ceux qui tendent à l'Antarctique, sont Anteches, & Antipodes, d'autant qu'ils sont posez en contre Climatz à nous: Veu que ce qui se compte depuis la ligne Equinoctiale iusques au Pole Septentrional, s'appellent Climatz du Nord, le premier desquels commence à l'Isle de Meroé: & ce qui est depuis le mesme Equateur iusques au Pole de Midy, se nomme, contre-Climatz: & ou les Antipodes sont contemplez par iuste raison, au moins si lon accorde que la terre soit globeuse. Ce que tout homme de bon iugement ne peut nier, quoy que Christofle Colomb, homme grossement philosophe, ayant fait sa premiere nauigation, die, que la terre n'est point du tout ronde, ains alloit faguisant en forme de pointe vers l'vn de ses boutz, ainsi que lon voit estre figuree vne poire: mais le peu de cognoissance qu'il en auoit lors, luy a fait parler si improprement, là où depuis il a cognu le contraire. Au reste, d'autant que plusieurs se pourroyent offenser, comme en chose doubteuse, & qui sembleroit estre contre l'opinion receuë de tous, en ce que ie dys, que l'estoille de Nord commence a se perdre de veue en l'Isle de la Trinité, veu qu'elle est esloignee de l'Equateur, quelque neuf degrez ou enuirõ, ie leur diray vn secret tenu pour plusque asseuré en pilotage, qui est, que vers quelque part que vous alliez, & consideriez la ligne Equinoctiale trauersant le Ciel, les cinq & six degrez plus voisins sont comptez comme quand vous estes droitement soubz la ligne. Ie scay bien que quelques Pilotes de mer qui se vantent estre des plus experts en l'art de nauiguer, conferant auec eux, m'ont voulu faire a croire par leurs raisons, que de ceste ditte Isle, ou de la hauteur d'icelle, lon apperçoit l'estoille du Pole Antarctique: Ce que ie ne vouluz accorder, comme chose indigne d'vn Cosmographe, attendu l'experience que i'en ay faite long temps y a, & comme i'estime aussi en auoir traité assez amplement ailleurs: Toutesfois suis encor content d'aduertir le lecteur, pour ne le tenir en doubte, que directement quand lon s'aproche deux degrez deça l'Equator commencez a perdre le Pole Arctique, & lors le Croisis de l'Antarctique vous apparoist fort bas en pleine mer. Ie ne veux pas nier que des là ie ne sentisse desia les incommoditez mesmes, soit du chault, soit des bruines & nuages humides, & la grande indisposition de mon corps, que ie souffrois soubz la mesme ligne Equinoctiale. La temperature de ceste Isle est fort dangereuse & mal saine, à cause des attractions qu'y fait le Soleil, qui espaisissent l'air, & le rendans ainsi grosier qu'il est, causent que la nuict il tombe vn'eau & pluye

Deux latitudes de regions.

Secret du Pilotage tres-vtile.

Obseruation de l'Autheur.

menue, laquelle put excessiuement : & vous puys asseurer que ceste eauë est tellement infecte, que ceux qui se tiennent là, s'ils ne sont armez contre telle infection, de bons remedes, ou accoustumez à telle indisposition, tombent en danger de leur vie: & là où ceste ditte eauë tombe, soit sur la chair de l'homme, ou sur ses vestemens, la tache y demeure à iamais. Toutesfois pour la grande necessité que nous auions de boire, nous beuuions de ceste eauë, apres l'auoir recueillie auec noz chemises, que nous estendions en l'air, pour les tordre puis apres, & amasser ce doux breuuage: autres buuoient de leur vrine sans difficulté: & ne m'esbahissois de voir mourir tant de gens de nostre esquipage, attendu la grande necessité, & l'infection de l'air si corrompu, que nous endurions en ceste region & contree. En cest endroit donc vous voyez ceste Isle trouble & obscure, & croy que c'est pourquoy il s'y trouue bien peu de poisson. Ce que i'ay aussi experimenté en la Guinee, au Cap à trois pointes, au pays de Benin, & plus de huict vingts lieues de pays en mer, esquels lieux les contrees estans mal saines, on ne trouue que fort peu de poisson: mais la principalle raison est la grande chaleur, d'autant que en la Mediterranee vous n'auez garde d'auoir si belle pescherie que au Ponent & és regions froides, où vous voyez le poisson en tresgrande abondance, tesmoing ce qui se prend en Baccaleos, & par toute la mer Septentrionale. Entre ce peu de poisson qui se trouue aupres & entour de ceste Isle, le plus frequent est vn, que ceux du pays appellent *Pasopich*, lequel a trois pieds de long & dauantage: & si vous le contemplez en mer, ses yeux, qui sont gros comme pruneaux, paroissent aussi rouges & flamboyans comme vn Ruby, le plus fin & Orienté que lon scauroit voir. Il est fort dentelé, & gros selon la proportion de sa longueur, & a certaines mousteches, longues d'vn pied à l'endroit que lon les voit aux Barbeaux, que nous auons pardeça: & est ceste moustache & superfluité grosse comme le pouce, & n'est point escaillé, la grande areste, qui sert de ratier tout le long de son corps depuis la queuë iusques à la teste, est fort large, & toute plate, en lieu que la plus part des poissons l'ont faite en quelque rondeur. Les Insulaires en font de la farine, & en vsent plus que d'autre chose à leur manger. Ceste Isle se descouure de bien loing, à cause des trois montaignes, desquelles ie vous ay parlé cy deuant: & y a deux portz. L'vn, qui est fort dangereux à l'aprocher, à cause que les grands vaisseaux n'y peuuent descendre, gist au Nord: l'autre est posé entre le Midy & le Leuant, lequel est fort bon, aisé, & si parfait, qu'en le sondant, vous n'y trouuez guere moins de dixhuict brasses d'eau, & ainsy vous y pouuez asseoir & planter voz ancres. Outre vne infinité de serpents qui se trouuent en ceste terre, y a vne espesse de Salemandres assez grossettes, desquelles si vous estes attaint, il y a fort peu de remede pour se garantir de mort. I'entends celles qui se tiennent parmy les ruisseaux, & quelquefois dehors comme autre poisson amphibie, & non celles que lon imagine prendre leur nourriture dedans le feu. De nuict vous les oyez closser & criailler, comme les poules font pardeça, & tout ainsi que vous oyez aussi que font noz couleuures l'Esté & le Printemps, lors que le temps s'appareille à la pluye. En tout ce pays la ils sont fort grands inuocateurs de Diables, & ne se messent de cela que les seuls Medecins, lesquels sont appellez *Piaches*. Ils guerissent les malades auec herbes & racines crues & cuictes & pulueriSees, y adiousstans gresses d'oyseaux, bestes & poissons, & plusieurs autres choses que le vulgaire ne congnoist, & que aussi ils ne le veulent enseigner, sinon à ceux de leur secte: comme s'ils auoient fait quelque serment, & ne vouluSsent que aucun sceust leur mot du guet. Ces

Pasopich poisson monstrueux.

Paichse negromanties.

Piaches vſent encor de parollés en leurs cures, que perſonne ne peut entendre, & penſe que eux meſmes y entendent autant que ceux qui iamais ne les veirent : mais ils en font tout ainſi, que tous autres enchanteurs, vſans de parolles qui donnent fraieur, ſans que autre effect ſ'en enſuyue. Ces galans vont au feſtin & banquet des autres, mais ils ont leur cas à part, & ſ'enyurent fort de ce breuuage qu'ils vſent, diſans, que tant plus ils ont beu, & tant plus ils ſont aptes à la diuination : & apprennent ceſte ſcience par la ſeule voix, veu qu'ils n'ont point de liures, & cecy dés leur enfance : & faut qu'ils demeurẽt deux ans entiers enfermez dans les boys, ſans ſortir de leurs Croteſques, & ſans qu'il leur ſoit permis de parler à pere, mere ou parent qu'ils ayent, ne mangeans choſe quelconque qui ayt ſang, tenans perpetuel ſilence, & viuans en ceſte ſolitude. Ce pendant les vieux Piaches les vont viſiter de nuict, leur faiſant leur leçon, tout ainſi que font ceux qui enſeignentv n Sanſonnet ou vn Perroquet, à ſiffler ou parler. Quand ils ont acheué leur apprentiſſage, & temps de leur ſilence, ils commencent à faire preuue de leur doctrine, à guerir, & donner reſponſe des choſes futures, comme docteurs bien verſez en magie & Medecine : Ils croyent que l'ame eſt immortelle, toutesfois que aux lieux où elle eſt, elle mange & boit tout ainſi que nous faiſons, & diſent, qu'elle eſt en vn champ plein de tous plaiſirs & delices, à la façon que croyent les autres Sauuages. Quant ces ſots Piaches ſont en quelque lieu, où l'Echo reſonne fort bien & clairement, ils diſent, que c'eſt l'eſprit qui reſpond, & que là ſont les ames de ceux qui ſont deſia paſſez en l'autre vie. Apres lẽ decez de quelqu'vn ils l'enterrent & au bout de l'an ils le deterrent, puis bruſlent les oſſemens auec grands pleurs & gemiſſemens, reſeruee la teſte, laquelle ils dõnent à la plus noble & legitime des femmes du deffunct, à fin qu'elle la garde, & tienne comme choſe precieuſe, en memoire de ſon mary treſpaſſé. Ce qu'elle fait auec tel ſoin qu'il n'y a iour qu'elle ne la viſite & manie auec grands pleurs & gemiſſemens, regrettant ſon mary, & celuy que elle auoit tant aymé durant ſa vie. Quand ces peuples mangent, ils ne diſen tmot & font vn merueilleux ſilence, & viuent volontiers plus de poiſſon, que de chair entre autres ils en ont vn qu'ils nomment *Reiſach*, qui eſt grand comme vne Alouze, & merueilleuſement delicat, & duquel ils font auſſi de la farine qu'ils diſent eſtre meilleure que celle du poiſſon qu'ils appellent *Stier*. Quãt à leur boire il eſt tel que ie vous ay dit ailleurs. Ils admirent le Soleil & la Lune, & diſent qu'ils ſont mary & femme, & qu'ils ſont grands dieux, non pas qu'ils les adorent à la façon des Ethiopiens, & craignent grandement le Soleil, quand ils oyent tonner & eſclairer, à cauſe qu'ils ont opinion qu'il ſoit courroucé contre eux. Dieu ſcait que vn vieillard Inſulaire, fait Chreſtien à Liſbonne, m'en a diſcouru & compté. Et pour ce que en tout ce pays là les mœurs & conditions de vie ſont ſemblables, ie paſſeray outre, eſperant le diſcourir plus à plain, lors que ie toucheray ceux de Cuba, & de Iucatan, leſquels vſent de meſmes illuſions, ceremonies, & ſuperſtitions, que font ces Inſulaires, & tous les habitans à l'entour du goulfe de Parie, & vne cinquantaine d'autres Iſles peuplees en partie de ces beſtiaux, & les autres deshabitees, iuſques à celle de Borriquan.

Reſuerie de ces Inſulaires.

La separation des terres des Roys d'Espaigne, & de Portugal en ces Regions estranges. CHAP. V.

TOVT AINSI que la riuiere de *Guadiane*, qu'on dit *Ana*, separe le Royaume de Portugal d'auec celuy d'Espaigne, & que par la riuiere de *Duere* est aussi separé ledit Royaume Portugais de celle partie d'Espaigne, ditte *Taraconese*: & comme les monts Pyrenees font la separation des Espaignes d'auec la Gaule, ou bien comme la grande riuiere, que les Tartares nõment *Edel*, *Cadelbel*, qui signifie fleuue bruyãt, diuise l'Europe d'auec l'Asie, lequel fleuue entre dans la mer Caspie, ou le Tigre qui fait la separation des terres du Sophy, & de celles du grand Turc: Tout ainsi la riuiere de Maragnon est celle qui depart, & fait les seigneuries limitees des Roys d'Espaigne & de Portugal. Et estoit tres-necessaire ce partage, à cause que plusieurs querelles se commençoient desia à couuer, & sortoient en lumiere, comme celle qui aduint pour vne mine d'or en Afrique, & de quelques Isles du grand Ocean. C'est pourquoy l'an mil quatre cens nonante trois, le Pape Alexãdre dressa le lot & partage desdits Princes. Dequoy les Sauuages, tous grossiers qu'ils sont furent bien faschez d'vn tel partage, & de la venue & equipage de ces grãds Roys, comme estans les premiers interessez, pour estre assubiettis, & se rendre tributaires & esclaues à eux. Or furent posez ainsi les limites, tant par la bulle, que par le concordat entre les Roys passé, y ayans fait assembler des plus notables hommes des deux Royaumes, pour assister en l'emologation des articles, qui furent tels: que le païs qu'on appelle faussement Indes Occidentales, pris diametralement de l'vn Pole à l'autre vers le Ponant, commẽçant depuis les Isles des Essores & de Cap de Verd, cent lieues auant en terre ferme, seroit aussi le commencement des terres & seigneuries du Roy Catholique: & ce qui estoit conquis, ou restoit à conquerir, fust isle ou terre continente, cela cederoit à la couronne de Castille. Et ainsi il est seigneur des Canaries, tirant à la terre continente de la riuiere de Maragnon iusques à la mer de Su, où sont comprises les Prouinces d'Vraba, Parise, Panama, Castille d'Or, Nicarague, & celles qui tirent vers le Nord, comme la nouuelle Espaigne, & ce qu'ils ont vers la Floride, & vers le Ponent la grande Prouince de Mexique, où est la grande ville de Themistitan, auec toutes les Isles contenues en icelles, comme sont depuis Orellane les Isles du Coq, & Matutine, l'isle Espaignole, Cube, & la Peninsule de Iucatan, & grand nombre d'autres: ses islettes, habitees & deshabitees: Et passant vers le Midy, toute la Prouince du Peru, la ville capitale de laquelle est appellee *Cusco*, & tout le pays descouuert le long de la mer du Su, iusques a la riuiere de Plate: car en plain pays fort auant il n'y a encor personne qui y ayt donné entree, a cause des grands deserts, & difficulté des chemins, veu que celuy qui voudra descouurir le continent, faut qu'il suyue le cours de quelque grãde riuiere, ainsi qu'autres ont fait, tant pour descouurir ce qui est depuis la Prouince de Chily, qui est pardela le Tropique de Capricorne, iusques a ce que le fleuue d'Orellane s'engoulfe en la mer de Septentrion, faisans quelques quarãte cinq degrez de chemin par ladite riuiere, & feirent le mesme pour visiter la grande riuiere de Plate. Que si lon a esgard a ce partage, la Floride, la terre de Baccaleos, terre de Labeur, & Isles adiacẽtes, seront des apennages d'Espaigne, selon l'opiniõ de quelques vns, ce q̃ ie ne puis accorder, attẽdu q̃ c'est vne terre separee par le grãd goulfe de Cuba, & par lequel ceste lõgue eminẽce de terre de la Floride, qui n'est proche, & n'aboutist si pres des terres du Roy Catholique, est separee des autres: tellemẽt

Quelles Prouinces tient le Roy d'Espaigne pardelà.

Pape qui cõfirme le concordat des deux Roys.

ſelon mõ opiniõ,elle ne doit eſtre cõprinſe du partage. Ie ne puis croire que le Pape ait accordé toute ceſte longue terre depuis vn Pole iuſques à l'autre,veu qu'elle ſuffiroit à vne cinquantaine de Roys Chreſtiens, mais que ce qu'il a fait à l'endroit de ces Princes,eſtoit pour bonne fin, deſirant que la religion Chreſtiẽne fuſt plãtee en ces païs,où iamais elle n'auoit eſté cogneuë que lon ſache. Quant à la Floride, Baccaleos,terre Neufue & Canada,& autres regions voiſines, il ne fault douter que les Françoys n'y euſſent donné attainte deuant les Eſpaignols & Portugais. I'ay trouué dans mes vieux papiers,& liures de Pilotage,que du temps du Roy Charles huictieſme,vn capitaine Breton deſcouurit ces païs là,& pluſieurs des Iſles voiſines de ces terres. Meſmes au cõmencement du regne du Roy Françoys,toute ceſte coſte a eſté illuſtree & deſcouuerte des meſmes François. Quãt au Roy de Portugal,il luy eſcheut pour ſon lot & partage, ce qui eſt en terre ferme depuis la riuiere de Maragnon,tirãt vers le Cap des Canibales,le promõtoire de Frie,Morpion,& autre terre de peu de valeur,lors qu'ils en furent maiſtres,mais depuis ſe ſont aggrãdiz, & ſaggrandiſſent de iour en autre. Voila vne terrible donation. Dans ce meſme Ocean il ſe dit ſeigneur des Iſles de Madere, des Eſſores, Cap verd, des Canibales, & de pluſieurs autres endroits en la coſte de la Guinee,cõme la Malegette, le cap de Palmes, & Caſtel de Mine,l'iſle du Prince,de S. Thomas,qui eſt ſoubs l'Equateur, & la grãde pourmenade qu'il y a tout le long de l'Ethiopie iuſques au Cap de bonne Eſperance. Le Portugais tiẽt pluſieurs lieux & places de ceſte coſte,ſans que l'Eſpaignol y tienne rien,cõme la mine de Cephale,quelque choſe en l'iſle S. Laurẽs,la Moſambique,Quiloa, Melinde, Magadaxo, & ce qu'il tient en Ormuz. Quelque portion des coſtes des Indes,tant celles de la mer,où ſont poſez les Iſles de Diu,Gougua, & Goa,& le Royaume de Calicut, Iſles de Zeilan, & de l'Archipelague de Maldinar, que celle du goulfe de Bengale,autremẽt dit Sein. Gãgetique,luy apartiẽt,ou pour le moins luy eſt permis des Roys & Seigneurs de ce païs là le trafic libre & ouuert: & y ont ces Portugais de beaux & riches Magazins,& quelques lieux de fortereſſe. Pluſieurs eſtimẽt qu'ils tiennent ces pays là paiſibles: mais ce ſont folies à ceux qui le croient,attendu qu'il leur ſuffit d'auoir l'amitié des ſeigneurs Idolatres & Barbares, meſme auec preſents, pour mieux y trafiquer, car ſ'il eſtoit paiſible de tout ce que ie viens de dire & ce qu'on luy attribue,ce ſeroit le plus grãd Roy Chreſtien de la terre. Mais quant aux Moluques,Burne,Palohan, Gilole, & autres,d'où ſe tire ſi grand nombre d'eſpicerie, la cauſe eſt encor à decider: car chacun des Princes ſ'en penſe Seigneur par le concordat du Pape, à cauſe que ceux qui le dreſſerent, n'eſtoient point trop experimentez au departement des Prouinces, ny en l'aſſiette des Iſles, veu que les choſes ſe trouuent renuerſees, la terre eſtant ſpherique. Qui a eſté cauſe, que les Eſpaignols, puis quelque temps ença, ſelon le recit qu'ils m'en ont fait, ſ'aidans de l'occaſion, & comme ils diſent de leur droit, voyant que au pays de Caſtille d'or, en vne petite liſte de terre, qui eſt comme borne, ſeparant la mer du Su, auec celle du Nord, & faiſant continente toute la terre, qu'on a appelſee du Peru, ſe ſont armez au port de Panama, qui eſt à l'oppoſite du fort, appellé nombre de Dios, & delà ont couru le long de la mer du Su, autrement ditte Pacifique, pour ſe ſaiſir de quelques vnes des Iſles des Moluques, à fin de participer en l'eſpicerie, auſſi bien que les Portugais, & apprendre les mœurs des Indiens Orientaux, ſ'ils ſont plus courtoys que ceux du Peru, ou de Mexique. Or ſi on vouloit faire iugement, lequel des deux Roys a le plus de terres, Il faudroit diſtinguer de l'eſtendue & varieté des lieux: Veu que ſi ceſte diuerſité eſt conſideree, veritablement le Roy de Portugal auroit le deſſus, veu qu'il court le long

Terres que tient le Roy de Portugal pardela.

de la latitude du Ciel iusques aux regions les plus incongneuës, & diroit on, que sa domination s'estend tout autour de la rondeur de ce qui est continent, vray est que ces voyages sont lointains, hazardeux & perilleux, & aduient quelque fois, que de vingt nauires, s'il en vient la moitié à bon port, ce sera beaucoup. Mais qui regardera comme l'Espaignol à toutes ses terres amassees, sa terre ferme proche des Isles, & que sans s'esloigner de son fort, il peult courir la mer de tous costez, i'oseroys dire, que son estendue est plus belle, plus asseuree, & laquelle n'est pas si suiette à rebellion, ou à estre perdue, si par cas fortuit le peuple se fortifioit à l'aduenir, cõme il pourra faire auec le temps. Et ne pensez pas, quelque grand païs que ie vous aye icy dit, descouuert par les deux Roys, ou leurs Capitaines, qu'il s'ensuyue pour cela, que ils en soient seigneurs, veu que de cent lieuës en vne Prouince ils ne iouissent pas de vingt, & encor faut il que là ils se fortifient, à cause que les Sauuages sont fort difficiles à ferrer & dompter, & gens qui n'ayment point qu'on les assuiettisse: mais auec le tẽps, & peu à peu, on les attirera auec toute douceur: & le plus gentil moyen d'y paruenir comme i'ay apperceu, est de s'accommoder à leurs ligues & partialitez, querelles & inimitiez, selon qu'on les verra affectiõnez vers quelque peuple leur ennemy. Et ne pensez, que ceux qui ont fait ces descouuertes, que c'ayt esté sans espandre de leur sang, & faire grande perte d'hommes: veu que les Chrestiens, qui les premiers y ont fait entree, y ont laissé plusieurs de leurs amys morts, & eux mesmes, qui se sont exposez à la mort, pensans faire seruice agreable à nostre Seigneur, s'ils taschoient de tirer ce peuple Barbare à la cognoissance de nostre sainte Foy, & religion Catholique, comme ces deux Roys y ont attiré & attirent tous les iours plusieurs de ces Barbares. Or parlant si souuent, ores du Peru, tantost de la Guinee, autrefoys des Indes Orientales, incontinent de celles que faulsement on appelle Occidentales, tantost d'vne Isle suiette à l'escusson Castillan, & puis d'vne autre marque de la banniere Portugaise, il m'a semblé necessaire de vous en specifier le partage, selon qu'il se comporte à present comme i'ay dit cy dessus, veu que du temps que ces Roys transigerent ensemble, il n'y auoit pas grande conqueste ny d'vn costé ny d'autre, & n'auoient encor passé gueres grãd païs pardelà la ligne, là où la terre qu'on appelle du feu, és parties Australes, à present a esté attainte de la veuë, bien qu'on ne soit point entré dedans en plat païs: & celle aussi qu'on estime inhabitable, a cause des grandes froidures vers le Pole Artique, a esté visitee par la diligence extreme des hommes plus curieux, bons Capitaines & Pilotes, tant François que autres estrangers, estans rauiz du desir & contẽtemẽt de leur esprit, a la cognoissance des choses incogneuës, & rares a plusieurs.

Maniered'attirer les Sauuages à soy.

De l'Isle des RATZ *deshabitee, & pourquoy elle a esté ainsi nommee.*

CHAP. VI.

COMME NOVS ESTIONS sur le point de passer plus auant, & doubler la ligne Equinoctiale, vint vn orage de vent, qui nous feit reculer iusques à quatre degrez de la ligne, où nous vismes vne Isle des plus belles que lon sache contempler, mais autant difficile à l'aborder, que Promontoire que lon sache, tant à cause qu'elle entre bien auant dans la mer, que pour les rochers qui sont à l'entour & au front du riuage, où souuentesfois les Nauires sont perduz & effondrez, ainsi qu'il aduint a quelque Carauelle Portugaise, laquelle heurtant contre vne de ces roches, soit que la tempeste l'y eut poussee, ou qu'elle fust mal gouuernee, fut submergee, & les hom-

mes perduz, ſauf vingt trois, qui ſe ſauuerent en nage dans ceſte Iſle deshabitee, où ils ont demeuré deux ans entiers, puis y ſont morts tous, fors que deux, leſquels ne viuoient d'autre choſe que de ratz, oyſeaux, & autres beſtes. Rats (dy-ie) qui ne ſont comme ceux de pardeça, ains faits à la ſemblance de petits connils, que lon voit auiourd'huy entre nous, que le vulgaire appelle Connils d'Inde. Mais pourautant qu'ils tirent à ceſte beſtiole de noz gros rats, meſmes en couleur lon donna le nom de l'Iſle des rats, ne ſachant autremẽt le nom propre de ces petites beſtioles. A la fin, quelque nef Normande par là paſſant, meit pied en terre, penſant y trouuer de l'eau doulce, & tira ces pauures hõmes hors de miſere: & fut ceſte Iſle nommee par les noſtres, l'Iſle des rats, à cauſe de la multitude de ceſte vermine, qui y eſt diuerſifiee en pluſieurs ſortes & eſpeces: & diſoient ces Portugais, que leurs cõpaignons eſtoient morts, de la faſcherie que leurs faiſoient ces beſtioles. Et à dire la verité, ie penſe bien, que leur infection ne porte guere bon air, meſmement en y ayant telle & ſi grande quantité, qu'il leur eſtoit impoſſible de repoſer la nuict qu'à grande difficulté, tant ils ſe ſentoient offenſez de ces animaux. Et à ce propos me ſouuient de ceſt Eueſque, qui fut mangé des rats en certaine contree & ville d'Alemaigne, & que ces pauures gens en auoient eſté auſſi tellemẽt infectez, que du venim d'iceux ils y auroiẽt finy leur vie, veu que entre tel nombre & ſi diuers, il eſtoit impoſſible qu'il n'en y euſt quelque eſpece qui fuſt venimeuſe. Quand nous y allaſmes pour prendre port, à fin de nous pouruoir d'eau douce, & nous y rafreſchir, d'autant qu'il y auoit deſia long temps que nous eſtions en grande ſouffrance pour noſtre boire, & que auſſi ſentions quelque deffaillance de viures, nous fuſmes fort eſbahis de voir vn lieu ſi beau, verdoyant ne plus ne moins qu'icy vne belle prarie au commencement du mois de May, où les arbres & fueilles ſont beaux, grands, fueilluz & chargez de fruicts à merueilles, ſans que aueun y habitaſt que beſtes & oyſeaux: car nous la couruſmes preſque toute auec deux petits batteaux. De dire qu'elle ſoit inhabile ou mal propre par eſtre habitee, ie n'y voy aucune raiſon, veu que encore qu'elle ſoit bien proche de la Zone, ſi eſt elle plus temperee & plaiſante que celle de Sainct Omer, & autres à icelles voiſines, ſoubs l'Equateur, vers la coſte d'Ethiopie. Et m'aſſeure bien, que ſi ceſte-cy eſtoit habitee, veu la greſſe & bonté de la terre, & comme elle produit les arbres, ſans qu'elle ait eſté cultiuee, elle ſeroit autãt riche, que autre que lon ſache: & de la beauté, elle ne cederoit à autre qui ſoit ſoubs le ciel, me tenant pour certain, que le Sucre & autre eſpicerie y pourroit croiſtre, pour en donner reuenu à celuy qui en ſeroit Seigneur. Et pource que ailleurs i'en ay aſſez diſputé, & monſtré les raiſons, comme ſoubs la Zone torride il n'y a rien qui puiſſe eſtre dit inhabitable, & que les pays y ſont ſi beaux & plaiſans, que ceux qui ont eſté d'aduis qu'elle fuſt ſans habitation, s'ils voyoient la face plaiſante de ce payſage, telle que ie l'ay contemplee, ils changeroient d'opinion. Se nourriſſent en ceſte Iſle beſtes de diuerſes ſortes, & oyſeaux de pluſieurs plumages. Mais auant que d'entrer en ce propos & diſcours, ie voudrois bien ouyr quelque excellent Philoſophe, qui m'eſpluchaſt cecy, ſelon le merite du doubte, comment il eſt poſſible, que en ce lieu & en deux mille autres Iſles, qui ne furent iamais habitees, non plus qu'elles ſont auiourd'huy (car il s'en apparoiſtroit quelques veſtiges & marques) les vnes plus grãdes, les autres moindres, on voit tant de diuerſité de beſtes & d'oyſeaux, & en quelle ſorte ils ont eſté procreez & engendrez. Ie ſçay bien que la chaleur & l'humeur cauſent la generation des choſes inferieures, mais auſſi il fault regarder, que en toute generation il fault auoir eſgard à la matiere, & ſelon icelle il fault qu'ils viuent de ce dequoy ils ſont engendrez.

Pourquoy ceſte Iſle fut ainſi nõmee.

Iſle verdoyãte deshabitee

Queſtion gaillarde de l'Autheur.

Or les choses qui ont sang, fault necessairement qu'elles sortent de la commixtion des semences: & par ainsi ie dis, que ie suis en doubte (parlant selon la raison naturelle) comme ces bestes se sont engendrees en ceste Isle tant esloignee de terre ferme. De dire, que la putrefaction d'vne chaleur humide ait engendré telle semence de vermine, ie ne puis le comprendre ny accorder: d'autant que la matiere y repugne, & qu'il fault que ces corps, qui sont composez de toute sorte d'entrailles, receuant nourriture par le sang, s'espendant par les cõduits des veines, soient aussi formez, & prennent leur augmẽtation de ce sang qui les viuifie, & anime: & tout ainsi que l'homme ne peult estre engendré, sinon par l'effusion de semence, & nourriture qu'il prend dans la matrice de sa mere, semblablement aussi les animaux ne peuuent estre procreez de la seule humeur de la terre putride, y obstant le deffault de la chaleur radicale, qui cause par le sang ce nourrissement & vie. Quant à ces Rats, pource qu'ils sont tellement faits, que leurs entrailles sont sans foye & cœur, & n'ayans qu'vn boyau qui digere ainsi qu'il reçoit, & que le sang est plustost vne liqueur corrompue de la terre, de laquelle il se produit. Il ne fault s'esbahir, s'il en y a abondance, veu que és nauires mesmes qui n'auront encor iamais porté, ils s'y engendrent de la vilanie & ordure de la nauire, & en noz maisons ils s'y engendrẽt de la corruption, ainsi que font les mouches & autres telles bestioles que lon appelle infectes. Mais de voir des bestes grandes en lieu non frequenté, ie ne sçaurois amener autre raison, que le mesnage de ce grand pere de famille, qui dés le commencement garnit tout le monde de ses parties, & lequel pour en sauuer l'engence du temps du deluge, tant s'en fault qu'il aye fait vne seconde creation de toutes choses, que tant des mondes & netz, que des immondes & souillez, il en garda en l'Arche de Noé. Quant aux oyseaux, pource qu'ils ont le corps plus subtil, & participant de la nature de l'air, quand bien ils ne seroient dés le commencement en ladite Isle, si peuuent-ils estre venuz, & y venir encor d'ailleurs, veu que l'on sçait bien que les Hirondelles & les Gruës passent grands traits & interualles de mer pour passer en terre ferme, & que ainsi ces oyseaux sont passez ou des Isles voisines, ou de la terre des Canibales, ou bien de la partie d'Afrique, vers laquelle ceste Isle regarde du costé du Leuant, il s'en trouue de diuerses especes & grandeurs. I'en veis de telle corpulence (mais ie vous dy quasi nombre infiny) comme noz grands Herons, depardeça, tous noirs, horsmis qu'ils auoient la poictrine blanche: autres grands comme Pigeons, ayans leurs plumages perfumez, & de diuerses autres especes, tant grand que petits. Les vns entroient dans noz nauires: & estãs posez sur le tillac, antenne, ou en quelque autre endroit, se laissoient prendre sans nulle resistance. Estans en l'Isle, nous en fismes bonne prouision, & de leurs œufs pareillement. Ie vous ay dit, qu'il y a diuerses especes de Rats, & entre autres i'en y ay veu de tels & semblables, que les Sauuages de Cap de Frie appellent *Sohiatan*, lesquels ont le poil gris, & la chair aussi bonne & delicate à manger, comme celle d'vn Lapin, où petit Leuraut. Encor s'en y voit d'vne autre espece nommee *Hierousou* (ainsi les appellent les Bresiliens) qui sont plus grands que les *Sohiatan*, mais non si bons à manger, & sont de pareille grandeur que ceux d'Egypte, qu'on appelle Rats de Pharaon. Il y en a vne troisieme sorte, que les Sauuages abhominẽt, à cause que quand ils sont morts, ils puent extremement, & sont grands cõme Foüines. Il y en a aussi là où nous estions en la riuiere de Ianaire: mais les Sauuages n'ont garde d'en manger, & pensent qu'ils soient venimeux, ce que i'estime aussi: & croy que les Portugais qui moururent en ceste Isle, auoient prins de ce bestial pour se nourrir. Ainsi que ie me pourmenois en ceste Isle des Rats auec quelcũ de mes cõ-

Cõparaison tresbonne.

Oyseaux passagers.

Diuerses especes de Rats

paignons, ie vey vne beſte grande comme vn moyen Dogue, lequel ne ſ'eſmeut point à mon arriuee, ains eſtant ſur vn hault rocher, attendit tant que nous l'euſmes contemplee tout à noſtre bel aiſe : ſa peau eſtoit toute telle, que celle d'vn Eſcurieu, tirant ſur le rouge, ſes oreilles longues de demy pied, pointues comme celles d'vn Renard, horſmis que ſur le col elle auoit vne tache blanchaſtre, & ſur ſa teſte apparẽce de quelque petite corne d'vn demy pied de longueur, garnie de poil tout autour, & la moitié de ſa queuë pareille en couleur, mais menuë comme celle d'vn Leurier, & longue de trois pieds & demy : Dont n'ay voulu faillir vous en repreſenter icy le pourtraict au naturel & ſemblance d'iceluy, auec le plam de l'Iſle.

Plan de l'Iſle des Rats, & de la beſte nommé par l'Autheur, Chien Surien.

Ceſte beſte nous aduiſoit d'vn regard fort furieux : qui nous feit penſer, qu'elle auoit ſes petits en quelque lieu du Rocher, ſur lequel nous la veiſmes. De vous dire ſon nom, il m'eſt impoſsible, à cauſe que pas vn des noſtres n'auoit eſté deſieuné de la veuë de tel animal, & que les habitans de l'Iſle ne ſçauent point parler, n'y ayant homme qui viue pour y demeurer. Qui fut cauſe, que eſcriuant cecy en mes obſeruations, Ie la nommay Chien Surien, pource que en Surie, lors que i'y eſtois, en vne ville nommee Caron, ie veis des dogues tous ſemblables à ceſte beſte, fors que de la couleur qu'ils auoient diuerſe. Nous y demeuraſmes quatre iours, tant pour attẽdre le vent propre pour noſtre voyage, que pour trouuer de l'eau douce, ce que ne peuſmes faire, veu que l'Iſle eſt boſcageuſe & fort eſpoiſſe, de bois de haulte fuſtaye, & de diuerſes autres eſpeces ſans aucune riuiere ou fontaine, ſinon que quelques rochers hault eſleués, où ie fuz le premier, & trouuay vne mare d'eau, toute croupie & villaine, ayant la couleur du ciel : de laquelle ayant beu, trois ou quatre fois, toute puante & deſſauouree qu'elle eſtoit, deux heures apres peu ſ'en fallut que ie ne mouruſſe. Mes compaignons en ayant gouſté, aymerent mieux

suyuant le conseil que ie leur donnay, prendre quelque nombre de ces oyseaux, lesquels ayans fenduz & ouuerts, eux & moy, beusmes le sang tout chault, comme loups affamez, suffant le sang de la proye qu'ils ont prinse dedans les bois. Autres plus chatouilleux, aymoient mieux boire de l'eau de la mer, estans ainsi continuellement affligez de telle alteration. Et quelques iours en apres, ayant mis vent en poupe, lors que nous passions ceste Zone brusslante, & estant tousiours en vne telle extremité, ie fuz cõtraint de boire de la mesme eau de ceste mer: & lors ie m'apperçeuz, qu'en ces endroits chaloureux l'eau n'y est si amere ne sallee, que celle de dessoubs les deux Tropiques, ou de la part des deux Poles, ou autres endroits, où l'air y est temperé & supportable. Et de telle chose, ne fault que le Lecteur s'en esmerueille, attendu qu'en tous lieux chaults, comme est ceste Zone brusslee, le Soleil assseiche la plus grand partie de l'amertume, & la transmue par son inflammation & mouuement, & attire à soy la plus grand partie de sa sallure. I'ay veu dans de petites eminẽces de terre & destroits de l'eauë doulce, comme il a esté trouué de nostre temps en l'Isle de Malthe, à l'endroit là où on a basty la fortereresse, nommee la Vallette: auquel lieu suyuant le recit que l'on m'en a fait, s'est trouué vne source d'eau doulce. Et ne fault attribuer cela qu'à la sueur de la terre eschauffee du Soleil, parce qu'elle est baignee par dessus: ioinct que l'eau sallee estant coullee à trauers la terre, retient quelque chose de doulceur, comme ce que lon passe à trauers la cendre. L'eau elementaire, qui est congelee par refrigeration de l'air, est doulce: mais ce qui est euaporé par embrazemẽt & inflammation, comme la mer Germanique, & celle qui nous est proche, est plus sallee sans comparaison, que celle qui est soubs l'Equateur, ou autres endroits chaults. L'eau sallee de son naturel est grasse: ce que n'est l'eau doulce: au moyen dequoy vne lampe brusle mieux auec de l'eau sallee, comme i'en ay fait l'experience, qu'auec celle qui est doulce. C'est pourquoy lon laue mieux les draps d'eau doulce, que de celle de la mer. De serpens, il en y a si grãd nombre que rien plus, & plusieurs, qui sont aussi cogneuz en terre ferme où nous auions demeuré: entre autres vne espece, qu'ils appellent Gerara, lesquels ils ne mangent point: Ce qu'ils font de ceux qu'on nomme *Theirab*, veu qu'en telle quantité serpentine, il en y a de plusieurs sortes, qui sont sans aucun venim, & du tout dissemblables à ceux de nostre Europe, de sorte que leur morsure n'est dangereuse en sorte quelconque. Il s'en y trouuue de tous rouges, lesquels sont escaillez comme vn poisson: d'autres aussi finement verds que fueilles de Laurier, où Myrte, lesquels ne sont si gros que les autres, mais ils les surpassent en longueur. Le long de la coste de ceste Isle, laquelle a quarãte cinq lieuës de long, & dixsept de large: se trouue vn poisson fort dangereux, & qui est aussi craint & redouté au pays des Sauuages, qu'vn Lyon ou Loup affamé, pource que s'il les peult attrapper, lors qu'ils se baignent tous nuds, ou quand ils peschent dans la mer, comme ordinairement ils font, il les estrangle & submerge, ou bien s'il les touche de la dent, ne fauldra d'en emporter la piece. Ce poisson s'appelle en leur langue *Houperou*, & se nourrit de tout autre poisson qu'il chasse & poursuyt, fors qu'vn, qui est grand comme vne petite Carpe, qui le suyt tousiours, soit pour la sympathie naturelle qui les rend affectionnez l'vn à l'autre, ou bien que ce petit se couure de la force naturelle de cestuy-cy, à fin de se deffendre contre les autres, qui le poursuyuent à mort, & à fin aussi que les Sauuages ne le prennent, lequel ils chassent, d'autant qu'il est fort bon à manger. Car quant au Houperou, les Sauuages n'ont garde d'en manger, tant ils l'abominent, pource que la chair n'en est point bõne, & que aussi iamais ils ne mangent viande, qu'ils pensent estre nuisible à leur santé, ainsi que ailleurs ie vous ay

Gerara, & Theirab, serpens diuers

Houperou poisson dangereux.

deduit. Ceſt pourquoy quand ils le prennent, ils le maſſacrent fort furieuſemẽt, & le tuent de loing à coups de ſleches pour ſ'en venger. Ce poiſſon n'eſt point eſcaillé, ains eſt tout ainſi qu'vn chien de mer, eſtant long de plus d'vne braſſe & demie, les dents longues d'vn doigt, le poil rabotté & aſpre, tout ainſi que ſont les dents d'vne lime, & ſur le dos il eſt tout heriſſé d'eſpines: & entre autres il en a vne ſur la partie de derriere, tirant vers la queuë, de laquelle il ſe deffend contre les autres, comme vn homme de ſon eſpee. C'eſt en ceſte ſeule contree, où il y a de ceſte ſorte monſtreuſe de poiſſon. I'auois plaiſir de repaiſtre mes yeux en la varieté de pluſieurs autres poiſſons, nommement de deux fort monſtreux, ayans ſoubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon au menton, que l'on iugeroit eſtre vne barbe: En quoy i'admirois l'ouurier qui a embelly le monde par la varieté de tant d'animaux, ſoit en mer ou en terre.

Du pays du PERV, *en general, & des ſingularitez d'iceluy.*

CHAP. VII.

IL N'Y A QV'VNE ſeule liſte de terre, contenant quelque dix-huict lieuës de largeur, qui empeſche que ceſte grande eſtenduë de pays, qu'on nomme le Peru, ne ſoit vne Iſle, & la plus belle qui ſe peuſt trouuer au monde, fuſt-ce l'Europe imaginee comme l'Iſle. Et celle terre, qui empeſche que le Peru ne ſoit Iſle, eſt vne petite Prouince, nommee Dariene, prenant ce nom d'vne riuiere ainſi nommee. Parlans du Peru, il fault ſçauoir qu'eſt-ce que proprement on appelle le Peru, à fin que la generalité ne face oublier la particularité. Nous ſçauons bien, que en parlant de France, toutes les terres ſubiettes au Roy, y ſont entendues & compriſes: ce neãtmoins ce qui proprement porte ce nom, n'eſt qu'vne ſeule partie du Royaume: Tout ainſi le nom du Peru embraſſe toutes les regions & prouinces. Ceſte contree proprement eſtoit limitee en moins de terre, & eſtoit toute tendant vers le Su, ayant toutefois quelque regard au Nord: Et fut ainſi appellee du nom d'vn Port & riuiere qui eſt en ladite prouince, laquelle giſt à deux degrez de la ligne tirant vers l'Antarctique. Iadis les limites de ce pays eſtoient depuis la terre & region, que on appelle Paſto, iuſques à Chile, vn pays montaigneux, pres la riuiere Manle, tirant vers le Midy, & deuers le Nord au fleuue nommé Anguſmayc, pays iadis gouuerné par les Iugues, Seigneurs treſpuiſſans: & emporte autant ce mot en leur barragouin, comme qui diroit, Roy en noſtre langue, & ſ'eſtendoit ce Royaume mil trois cens lieuës de l'vne part en l'autre. Ce mot de Peru en langue Perſienne, ne ſignifie autre choſe que puanteur. Ce qui a amené le prouerbe entre les Perſes & Meſopotamiens, qu'ils diſent l'vn à l'autre, eſtans faſchez, *Ana-Charit, Peru*, Va bren en ta gorge. Les Ethiopiẽs auſſi ont preſque ſemblable parler pour ce ſeul fait. Mais à preſent ſoubs ce mot de Peru eſt ſimplement contenue la terre, qui eſt entre la riuiere de Plate, & la Prouince de Quite, pays fort temperé & bien peuplé, ayant quelque ſept cens lieuës de longueur, comptant du Nord au Midy, & cent de large, le prenant du Leuant au Ponant: Et ainſi elle ne paſſera point la ligne Equinoctiale, venant vers noſtre Arctique, ains ſera limitee de la part du Leuant au Midy, par ladite riuiere de Plate, & du coſté du Ponant, par la mer Pacifique, & du coſté du Nord, par la Prouince de Paſto. Mais ſi nous regardons la generale deſcriptiõn de ce pays, qui fait la quatrieme partie du monde, nous la prendrons de l'vn Pole à l'autre, ſ'il eſt ainſi que l'opinion d'aucuns eſt veritable, qui veulent comprendre

Peru prend ſon nom d'vne riuiere.

soubs le nom du Peru, les Prouinces mesmes qui sont deça l'Equateur, & qui tournent vers la Floride, & parties de nostre Pole Septentrional. Mais pour le present ie n'embrasseray seulement, que ce qui est ou soubs ou delà la ligne, Equinoctiale, à fin de vous specifier au long & ua large ce qui sert pour le lustre & parfaicte declaration de mon Histoire. Par ainsi la terre du Peru cõmence à la haulteur du Cap des Canibales assez auant en terre & s'estend le long de l'Ocean vers le destroit Austral: & vers le Ponant depuis la riuiere de Paname, & celle de Dariene, tirant au Midy, s'estend encor iusques au susdit destroit. La terre est de grande estendue, ayant soixante quatre degrez trente minutes Australes de la ligne vers le Midy, & les douze qui restent sont depuis la mesme ligne, iusques au Cap de Saincte Marthe, qui est le dernier du costé du Nord, qui sont degrez Septentrionaux. Et sa plus grande longitude est de cinquante trois degrez, comptant depuis le Cap des Canibales, qui est le meridional, lequel gist en huict degrez trente minutes Australes, iusques au Meridional, qui passe par le Cap de Braye, en deux degrez Australx. Et ne vous sçaurois mieux exprimer & representer la figure de ceste terre, que par celle d'vn Triangle, ayãt les trois anglets ou coings esgaux. Car en tirãt trois lignes de l'vn Cap à l'autre, & vers la poincte qui est au destroict, l'on voit les lignes estre presque esgalles en leurs costez proportiõnez, en prenant vne ligne du Promontoire des Canibales à la poincte du destroit Austral, & vne autre ligne dudit destroit à la pointe qu'on dit de Saincte Marthe, & la troisieme de là au susdit Promontoire. Ce qui se peult aussi considerer, suyuant la mesme raison Geographique, prinse de la contemplation de la Sphere en ceste sorte. Prenez que le Cap, des Canibales soit l'vn des Angles du Triangle Equilateral, lequel est en sa latitude de huict degrez trente minutes Australes, & trois cens quarãte & vn degrez de longitude minutte nulle, & que le destroit Austral soit l'autre Angle, en cinquante deux degrez trente minutes de latitude, & trois cens trois degrez minutte nulle, de longitude, tirant la ligne de l'vn Cap à l'autre, iusques à soixante tels degrez, que sont ceux du Meridional, qui en a trois cens soixante: Autant en tiendra la ligne, qui est depuis la poincte du mesme destroit iusques au Cap de Saincte Marthe, lequel est à douze degrez de latitude minutte nulle, & deux cens nonante quatre degrez, minutte nulle de longitude. Voila quand à la forme de ceste terre: laquelle ie vous ay desia dit que n'estoit ce peu d'espace de terre, qui est entre la ville & port de Paname, & le port & ville de Nom de Dieu, toute ceste region seroit Isle. Toutefois de toutes parts elle est ceinte & enuironnee d'eau, tellement que du costé de Leuant, la mer s'appelle l'Ocean Occidental, iaçoit que ayant esgard à ceste terre, elle deburoit estre appellee mer Orientale, mais elle estoit ainsi nommee, auant que le Peru fut descouuert: qui est cause, qu'on n'a point changé les noms anciens desia reçeux, iaçoit que ce soit fort improprement parlé. Du costé du Ponant, elle est abreuuee de la mer du Su, de laquelle auant on va à celle d'Occident par ledit destroit Austral. Vers le Midy, elle est costoyee de l'Ocean Meridional, où gist ceste terre incogneue, & non encor descouuerte, iusques en l'an mil cinq cens dixneuf, qu'elle fut veuë par les Chrestiens, laquelle aucuns ont appellee Terre-de-feu: & la mer Pacifique fut descouuerte l'an mil cinq cens treize de la part du Peru. Quand au destroit Magellanique, estant de la terre du Peru, il a en longueur ce que ie vous ay dit ailleurs, gisant droitement de l'Est à l'Ouel, & est sa haulteur de cinquante deux degrez trente minutes: autres marquent en leurs Cartes cinquante cinq degrez. De largeur, au lieu le plus large que lon puisse le nauiguer, ne sçauroit tenir plus de deux lieuës. Par ainsi ne fault s'estonner, si l'on en craint le passage, veu que le Promontoire de bonne Esperance, quelque

Commencement de la terre du Peru.

Supputation obseruee.

Le tẽps que ce destroit fut descouuert.

quelque grandeur qu'il ait, eſtonne les nauigans par ſes courantes. La coſte de ceſtuy cy, eſt en toutes parts fort haulte, & ayant de haultes montaignettes & collines: qui vous doit faire penſer, que les vents ſ'y enuelopans, y font trembler les plus hardis Pilotes d'entre ceux qui penſent eſtre les plus braues. Et pour plus facile intelligence du Lecteur, ie le departiray en quatre parties principales, ſoubs leſquelles tout le reſte ſera contenu. Or les quatre, que ie vous dis, ſont celles cy, Caſtille d'or, Popaian, Peru, qui eſt le chef de toutes les autres, & Chile. La plus lointaine Prouince eſt Chile, en laquelle eſt comprinſe celle de Colao, la plus grãde de tout le Peru, d'autant qu'elle confine vers le Leuant aux montaignes des Andes, & vers l'Oueſt elle regarde les roches & collines chargees de neige, leſquelles ſe vont rendre à la mer du Su. Ce qui eſt peuplé en ceſte Prouince de Colao, eſt voiſin de la marine: car le reſte eſt deſert & areneux, quoy que ce ſoit l'ancien patrimoine des Roys de tout ce pays du Peru: & les peuples ſubiets à ceſt Empire ſ'appellent *Xuli*, *Chilanez*, *Acez*, *Pomate*, *Cepita*, & *Trianguanacez*, & y eſt telle la diſpoſition de l'air, que touſiours vous y voyez les iours & les nuits temperez. La terre eſt en Planure, arrouſee de force riuieres & ruiſſeaux, l'eau deſquels eſt fort bonne & plaiſante à boire. Il y a de belles landes & deſerts, & des montaignes chargees de neiges. Le pays le plus peuplé de ceſte Prouince, eſt le circuit d'vn grand lac, qui ſe nomme en leur langue *Titicaca*, qui ſignifie Iſles de plombs, à cauſe que en ce lac y a grande abondance d'Iſlettes, eſquelles ſ'y trouue du plomb. Ce lac a quarante deux lieuës de circuit, & la plus grãde Iſle d'iceluy eſt pleine & peuplee d'hommes blancs, leſquels portent barbe contre la couſtume de toutes les nations de ceſte quatrieme partie du monde: mais à preſent il n'y en a plus de tels, ainſi le tiennent les Sauuages. Ez Iſles de ce lac, ces Colaes & Chileens ſement leurs grains, & gardent ce qu'ils ont de plus precieux: Et eſt ce lac ſi profond qu'il a en pluſieurs endroits plus de ſoixante braſſes d'eau, en ſa haulteur: & voyant les vagues & ondoymens qu'il fait, on diroit que c'eſt vn vray ſein ou goulphe de mer. Ie vous ay dit, qu'on a appellé ce lac Titicaca, à cauſe du plomb: mais les habitans meſmes, Sauuages du pays, vous en donnent encor vne autre deriuation, & cauſe de ce nom, diſans, que le temps paſſé ils furent pluſieurs iours ſans veoir clarté quelconque, & eſtant ainſi le pays voiſin en ceſte obſcurité & eſpaiſſeur de tenebres, le Soleil ſortit fort lumineux & reſplendiſſant de ceſte Iſle, qui fut cauſe que l'on l'eſtima ſacree: & ce mot ſignifie auſsi Iſle ſaincte & ſacree. Ce fut pourquoy les Iugues, qui ſont leurs Roys & Seigneurs, feirent baſtir en icelle vn Temple en l'honneur du Soleil: & deſlors furent tellement ſuperſtitieux, & adonnez au ſeruice du diable, que facilement (comme gens adonnez à toute menſonge) ils ont inuenté ceſte folie, à quoy ils ſont aidez par les illuſions du maling eſprit, qu'ils nomment *Noacach*, lequel nuict & iour les tourmente, & auquel ils demandent conſeil en toutes choſes, qui leur rend des reſponſes quelquefois faulſes, & bien ſouuent fort veritables. Il y en a, qui voulans faire des curieux, ſ'enquierent d'où vient la ſource de ce grand lac, comme ſ'ils doubtoient qu'elle ne ſort des montaignes des Andes, & des eſcoulemens & fontes que fait la neige & viues ſources qui ſortent de la montaigne, & que au reſte tout à l'enuiron dudit lac le pays eſt aſſez montueux, qui fait la cauſe fort facile à veoir, qu'il ſort des Roches & montaignes. De ce lac ce fait vne grande riuiere, qu'on appelle Aulagas, laquelle a ſoixante lieuës du lac Titicaca, ſe va rendre dans la mer du Su. Ces peuples, quoy qu'ils ſoient Idolaſtres, diſent qu'il y a vn qui a fait toutes choſes, lequel ils appellent *Ticemiracocha*, & ſçauent que ſon ſiege principal eſt

Chile lointaine prouince du Peru.

Lac ayant quarante deux lieuës de tour.

Religion des Peruſiens.

au Ciel. Ils appellent l'An *Mari*, le Moys & Lune *Alespaquexe*, & le iour *Auror*, & vsent de certaines chansons, contenant les memoires des faits de leurs predecesseurs, sans qu'ils les mettent en oubly, d'autant qu'ils n'ont aucune cognoissance des lettres. En ces memoiriaux ils tiennent, que iadis l'Isle de *Titicaca*, & par tout Chile, & Colao, auant que les Iugues fussent leurs Seigneurs, y eut deux grands Capitaines, l'vn desquels se nommoit Sapané, & l'autre Cari, lesquels conquirent grand nombre de fortereſſe, qu'ils nomment en leur langue *Pucates*, & meirent à mort, les peuples blancs & barbuz qui estoient en Titicaca, & subiuguerent toutes les Prouinces voisines iusques au Cusco, à sçauoir tout ce que Chile, & Colao, contiennent auec le pays de Carchas, le tout comprenãt quelques cinq cens lieuës du costé tirant vers l'Artique. Ceste Chile est de mesme temperature, qu'est en Espaigne l'Andalusie, à sçauoir region fort temperee ez valees, mais aux montaignes le froid y est excessif & perpetuel, pource qu'elle approche fort de l'Antarctique, comme celle, les limites de laquelle tombent en quarante trois degrez Austraux vers le Nord, & tirant au Midy du costé du destroit Austral, à cinquante deux degrez & trente minutes. Mais à la fin ces tyrans Cari & Sapane, s'armans l'vn contre l'autre, s'affoiblirent si bien, que Cari prenant alliance auec Viracoche, Iuga de Cusco, deffeit son compaignon & ennemy, & à la fin fut deffait par ledit Iuga, lequel s'enseigneurist & saisit de Chile, Colao, & Carchas. De là viennent les familles des Iugas, qui encor pour le iourd'huy regnent au Peru. Au reste, ce peuple se glorifie de l'antiquité de ses predecesseurs, soy disans estre les premiers de tout le monde, & comptent choses si fabuleuses de leur origine, que i'ay honte de les vous discourir, d'autant que les vns se disent estre sortis d'vne fontaine, les autres d'vn Lac, les autres de l'vne des Roches des monts d'Andes, lors que *Ticeuiracocha* feit tout le monde, & infinies autres resueries qui seroient longues à reciter. Ces peuples sont fort vaillans, & robustes en guerre, non encor assubietis, à cause qu'il y fait dangereux passer, tant par les deserts sablonneux, que à cause des mõtaignes aspres & difficiles qu'on trouue en chemin, & lesquelles s'estendent iusques à la mer Australe, desquelles sortes les riuieres de Maragnon, Orellane, & Plate. Les hommes vont vestuz de peaux de Loups marins, & les femmes de certaine laine non tissue, qu'elles accoustrent assez proprement sur elles. Ils sont de belle stature & assez beaux, & bien porportionnez, vsans d'arcs & flesches, tant à la chasse qu'en guerre, desquels ils s'aydent fort adextrement. Ce qui est à noter de ce pays, c'est que lors que le Soleil ne les eschauffe, & que le vẽt ne leur soit trop rigoureux, c'est vn plaisir à voir le plat pays, tant il est beau & verdoyant: mais s'il vente, on n'a plaisir ne contentement aucun. Ils ont certaines racines pour viure, que estans verdes ils les appellent *Papaz*, mais lors qu'elles sont seiches ils leur donnent le nom de *Chunes*, qui sont tout ainsi que celles que nous appellons Truffles, dequoy ils font fort grand cas, pource que en plusieurs lieux le froid leur est si fascheux, qu'ils n'ont fruict quelcõque ne semence pour viure. Toutefois quand l'annee est bonne, & qu'ils ont eu de l'eau à suffisance, il fait bon viure par ceste Prouince de Chile, pource que ceux des vallons de Colao, & qui sont à l'entour du Lac de Titicaca, les fourniſſent de viures: là où tout au contraire s'ils ont eu faulte d'eau, qui arrouse leurs semences, ils endurent grand necessité & famine. Mais ce qui plus les secoure en leur necessité, c'est le miel qu'ils trouuent dans l'espaisseur des bois, lequel s'engendre, soit par la rousee du Ciel, ou par l'industrie des Abbailles, dans la concauité des arbres, & l'vn & l'autre, y ayde fort: ioinct aussi que les fleurs y sont assez soefues & bien odoriferentes. Ceux qui ont esté esclaues longt temps

Riſee de ce peuple.

Miel duquel vſe ce peuple.

en ces pays là, & vſé de ce miel, m'ont dit, que il ſe fait ſi clair & liquide, que on en pourroit boire auſsi bien que de l'eau, ou du vin, & qu'il tient l'homme en ſi bonne diſpoſition de ſon eſtomach, que peu ou rien il le ſentira de mauuaiſe digeſtion. Et ceſt pourquoy (ainſi que ie penſe) ce peuple vit ſi longuement. En la region de *Tiaguanaco*, qui eſt és Planures de Chile, tirant à Cuſco, ſe voyoit n'a pas long temps, deuant vn ancien Palais, deux Idoles de pierre, faitz de la figure & proportion d'vn homme, où les Lineamentz, muſcles, nerfs & autres conſiderations eſtoient ſi bien obſeruées, qu'on euſt dit qu'vn Pygmalio ou Lyſippe y euſſent mis iadis la main, & eſtoient de telle grandeur, qu'on les euſt eſtimees geans: l'vne deſquelles eſtoit nue, & l'autre portoit certaine maniere d'habillement fort large, & du tout different à celuy que portent pour le iourd'huy les habitans du pays. Autour de ces ſtatues y a vn edifice: l'antiquité duquel, & les lettres qui ſeruent de ſuſcription, eſt fait, de ſorte, qu'on ne peult, & on n'a peu onc ſçauoir quels en furent les baſtiſſeurs. En quoy ie m'esbays, que vous y voyez encor des pierres toutes d'vne piece, que on iugeroit eſtre impoſsible aux forces des hommes, de porter des choſes de telle & ſi monſtreuſe grãdeur. Et pluſieurs de ces pierres ſont miſes en œuure, & taillees comme teſtes & corps d'hommes, que vous diriez eſtre quelque ancien Coloſſe: deſquels y en auoit telle, qui auoit plus de trente pieds de long, & quinze de large. Et à l'aſſiette de telles pierres, lon voit bien que l'Edifice ne fut onc mis à fin, ny les ſtatues eſleuees, veu que la plus part ne ſont encor paracheuees, & d'autres qui ſont tellement poſees, comme ſi on les vouloit mettre en quelque lieu eminent: & iaçoit qu'il y auoit pluſieurs autres ſingularitez, ſi eſt-ce toutefois que à mon aduis & iugement, ie trouue ceſte cy la plus admirable, veu que pour le iourd'huy ces barbares & habitans du Peru ne baſtiſſent que fort groſsierement & n'y ſçauriez auoir trouué maſſon en ce pays là qui ſçeuſt aligner vne piece, ſ'ils n'y ont eſté menez & conduits d'autre pays: Qui me fait croire, que d'autres que les Chiléens du iourd'huy, & naturels du pays, ont habité ceſte terre, & y ont dreſſé ces ſuperbes baſtimens.

Idoles de merueilleuſe grãdeur.

Des villes principalles du PERV, *& autres choſes remarquables du pays.*

CHAP. VIII.

OR AYANT PARLE SVFISAMMENT de Chile & Colao, fault pourſuyure mon diſcours commencé, & toucher les autres parties particulariſees ſoubs ce nom general du Peru, que ie traicteray, comme il ſe comporte en ſa particularité. La Prouince doncques, proprement ditte Peru, & qui eſt la ſeconde de ce qui va depuis nombre de Dios iuſques au deſtroit Auſtral, & contenu au Triangle par moy propoſé, contient de belles terres & Royaumes en ſoy, où les Eſpaignols ſe ſont habituez, & en tirent de grandes richeſſes: cõme ſont celles de Quite, Canares, Cuſco, Caxamalco, & Sainct Iaques de port vieil, ayant quelques cent lieuës de large, & ſept cens de long, & ſont ainſi conſiderez ſes limites. Du coſté de l'Eſt, giſt la Prouince de Paſto, tirant au pays du Breſil: vers l'Oueſt, ſont les villes de Sainct Iaques de port vieil, à vingt deux degrez delà l'Equateur: de la part du Nord confine auec le Royaume de Popaian: & vers le Su, ſes bornes ſont Loxa, & Sainct Michel, villes de Chile, & Colao. Ioignant aux Chiléens Marchiſent ceux de Cannes, qui eſt vne region fort froide, aſsiſe entre Canches & Aiauire, eſtant à vingtquatre degrez de la

l'Equinoctial: non qu'il y face par tout si grãd froid, qu'on n'y puisse bien habiter, mais pource qu'à grand difficulté les semences y croissent. Toutefois passant à Canches, qui n'est guere loing de là, vous entrez en vn paisage, le plus beau & plaisant de tout le Peru, où le froid & les neiges n'ayans aucune puissance ny effort, croissent arbres de toute sorte, de tresbõs fruits, semences, & racines pour la nourriture des habitans: & appellent ceux du pays ce paisage ainsi temperé, Yunga, qui signifie autant que terre chaulde. Toute la Prouince s'appelle Canua, & les peuples Cannares, du nom de deux villages qui sont en ladite Prouince, l'vn nommé Canaribanbe, & l'autre Hatuncanari. Ce peuple odore le Soleil comme Dieu Souuerain, iaçoit que tout ainsi que ceux de Chile & Colao, ils recognoissent Tiniracoche, comme celuy qui est facteur de toutes choses. Ils estoiẽt si abestiz que d'adorer les arbres, plantes, herbes & pierres, ainsi qu'ils estoient instruits de leurs peres, mais à present la plus part a recogneu son Dieu, & s'est assubiectye à l'obeyssance de l'Euangille. Ce pays est abondant en Perdrix, Palombes, Teurtres, & en plusieurs especes de bestes de venerie & Sauuagine. Le peuple est assez beau de visage, & de belle stature, & proportion de son corps, portãt les cheueux fort longs & espanduz sur les espaules: & les plus gentils qui veulent estre cogneuz pour vrais Cãnares, se les entortillent entour la teste, comme vne courõne, auec quelque bois menu & simple, comme vne fueille de gros papier, & tel que celuy dequoy l'on fait icy les Boüetes à dragees: & autant en font leurs femmes, à fin de se faire congnoistre aussi par ce signe & habillement de teste, comme leurs marys. Elles vont vestues de cotton, & sont belles & gratieuses, & assez adonnees à leur plaisir, comme aussi sont la plus part de ce pays entouré de la mer pacifique. Les femmes sont de grand trauail, veu que ce sont elles qui cultiuent la terre, & y posent les semences, & y recueillent les fruits, pendant que leurs marys demeurent oisifs en leurs maisons. Les vns acoustrent leurs armes, les autres nettoyent les habits, les autres s'attiffans comme vne espousee, font diuers actes d'hommes lascifs & effeminez. Leurs maisons sons fort basses, & faites de pierres, & la couuerture est de roseaux on fueilles de Palme, & viuent assez honnestement, & se plaisent à banquetter ensemble, veu qu'ils sentent plus de courtois, que ceux de Chile. Quelques vns se souillent de l'abomination du peché de Sodomie. Il se trouue grandes richesses en ce pays là, de sorte qu'on ne sçauroit estimer l'or qui en a esté tiré depuis quarante ans ença, estant les mines si abondãtes, que lon y trouuoit beaucoup plus d'or que d'argent. Mais à dire la verité, ce n'est rien à present, au regard que c'estoit, lors que ce pays fut descouuert des Espaignols, lesquels apres auoir subiugué plusieurs Roys de ce pays idolastre, & conquesté diuerses Prouinces, emporterent des thresors & butins d'or & d'argent inestimables, desquels ils faisoient moins d'estime, que de fer. Car ce pays fut ruyné & destruit du temps que les Espaignols s'arresterent au Peru, non que ce fut eux qui en feirent tel carnage, ains aduint le tout par la cruauté & tyrannie de Atabalipe, Roy de Cusco, lequel enuoya en Canna vn sien frere nommé Atoco, qui estoit Iuga, c'est à dire Roy & general, de Guascar. Cest Atoco estant arriué en Canna, & hommes & petits enfans luy vindrent au deuant, auec rameaux verdoyans, & fueilles de Palme, pour luy requerir pardon, à cause qu'ils n'auoient voulu s'abaisser à luy prester obeyssance. Mais Atoco, soit que son frere luy eust ainsi cõmandé, soit quil fust poulsé de sa cruauté naïue & naturelle, il commãda à ses soldats de massacrer ceste compagnie criarde & sans armes. Ce qui fut fait, & le peu qui resta, s'en fuyt és montaigees d'où sort la riuiere de Maragnõ. Et c'est la cause, pourquoy en ce pays il se trouue trois fois plus de

Iunga terre chaulde.

Atabalipe Roy de Cusco.

femmes que d'hommes, & que pour cela ils font ainſi ſeruir les femmes, à fin que les hommes ſe repoſent, & ſadonnent à engendrer pour multiplier & peupler leur Prouince. A laquelle eſt iointe celle de Cuſco, chef & metropolitaine de tout le Peru, & eſt & a eſté de tout temps choſe de grande importance parmy ce peuple, pource que c'eſtoit l'ancien domicile & repos des Iugas & Roys, cõme Rome iadis des Empereurs, Paris à preſent pour les Roys de France, la ville de Conſtantinople pour le Turc, Tauris pour le Sophy, & le Catai pour le grãd Cam de Tartarie: d'autant que Cuſco eſt en la plus belle aſsiette de tout le Peru, & au millieu des Prouinces iadis gouuernees par les Iugas. Le pays quelque mois de l'an eſt froid, & où il neige bien ſouuent: toutefois ſy trouue grande multitude de vallees temperees, & biẽ diſpoſees, eſquelles croiſt tout ce qui ſert à la vie des hõmes, non ſeulemẽt de ce qui ſe leue du naturel du païs, ains encor ce qu'on y aporte de l'Europe, cõme ſeroit le froment & autres ſemences, en auſsi grãd abondance, que pourroit faire l'Eſpaigne, ou pour vray, il n'eſt pas cueilly ſi abondamment, que l'Eſpaignol en puiſſe feire largeſſe à ſes voiſins. Ce pays de Cuſco eſt poſé entre la ligne Equinoctiale & le Tropique de Capricorne, à dixhuict degrez de latitude quarãte minutes, & trois cens cinquante degrez de longitude nulle minute: & la ville principalle, de laquelle le Royaume porte le nom giſt à treize degrez auſtraux par delà l'Equateur. En ceſte Prouince ſont ceux que les Eſpaignols ont appellez Oreilonez, c'eſt à dire oreillez, non qu'ils ayent les oreilles de quelque difforme & monſtreuſe grandeur, ne qu'elles pendent comme à vn chien clabauld, cõme nous ont voulu faire accroire Pline & Munſter, parlans des Ethiopiens, mais pource qu'ils les ont plus grãdes que leurs voiſins: & pource leur ont donné ce ſobriquet, cõme nous diſons en France, oreilles de Bourbonnois. Encor les appellent-ils ainſi, pource qu'ils taſchent, tant qu'ils peuuẽt, de ſe les agrandir, les perçans, y mettans des aneaux & plattes d'or, à fin que par ce ſigne ils ſoient cogneuz pour les plus riches & puiſſans de tout le Royaume. C'eſt pourquoy ils vont richement veſtuz, & parez d'habillemens exquis, & ſuyuiz de beaucoup de ſeruiteurs, & qui veulent que l'on entende quels ils ſont, & le credit qu'ils ont enuers leurs Iugas. Ces Oreillonnez ſont en ce pays là, tout ainſi que les Gentilhõmes en Frãce & Eſpaigne: leſquels ſont à la ſuyte de la Cour, & ſeruice de leurs Princes. Ils ſont de la garde, & aſsiſtẽt aux Iugas, & ſont les plus remarquez à la guerre. Ce ſont eux, qui cõme les Roys portent chauſſure aux pieds, ou tout le reſte va pied nud. Et portent auſsi de grands plumages, & autres marques, qui mõſtrent qu'ils ſont ennobliz & priuilegiez par deſſus tous autres, par la ſeule grace & faueur de leur Prince. Tout le pays portãt le nom de la ville de Cuſco, fault ſçauoir ſon plan & aſsiette: laquelle eſt poſee en planure, fort dificille à aborder, cõme celle qui eſt enuironnee de toutes parts de collines & coſtaux, aſpres & faſcheux, & pres laquelle paſſent deux petits ruiſſeaux, l'vn deſquels paſſe par dedans la ville, eſtant chargé d'Edifices de toutes parts. Du coſté de l'Eſt, y a vne vallee, laquelle commençant des la ville, par laquelle les fleuues paſſent, prend ſa poincte vers le Ponẽt. Vers le Nord, au plus hault lieu de la ville, vous y voyez vne forteresſe de grande excellence, & baſtie de ſi longue eſpace de temps, que on diroit que tout ſ'en va en ruyne: toutesfois les fondemens y ſont ſi ſolides, que rien plus. Au millieu de la ville y auoit iadis vn Lac, pour le ſeruice des citoyens: mais il a eſté remply, & ſi bien accouſtré, que lon en a maintenant fait vne belle place, de laquelle pour le iourd'huy ſe font quatre chemins pour aller à Quite & Paſte, vous y auez deux autres belles villes, leſquelles ſont ſubiettes à celle cy qui eſt leur Metropolitaine.

Cuſco ville principalle du pays.

Pline et Munſter ſ'abuſẽt.

Et fault dire, que ceux qui ont fait iadis bastir ceste grãde ville, estoient gens de bon esprit, veu l'ordre obseruee en ces beaux bastimẽs, faits de pierre si pure, que ce massonnage a beaucoup recommandé l'antiquité de l'edifice, tant ils estoient bien cimentez & ioincts ensemble. Les ruës de ceste ville sont grandes, mais estroites, & estoit seule de toutes les autres voisines, où quelque police estoit gardee, veu qu'il y auoit Loix & Statuts. Et pour le respect de leurs ceremonies & superstitions, en elle estoit basty le temple si riche & magnifique, qu'ils auoient dedié au Soleil, lequel ils nommoient *Curicancha*, autant riche en or & argent, que fut iamais celuy de Delphe. En ce temple se tenoit leur grand sacrificateur, par eux nommé Vilamoa: & furẽt & la ville & le tẽple bastyz iadis par Mangocapa, premier Roy & Iuga, qui onc regna en ceste contree. D'elle vous ay-ie parlé si longuement, par ce que c'est pour le iourd'huy le principal siege des Lieutenans, que la Maiesté du Roy d'Espaigne enuoye au Peru, pour regir ceste Prouince: laquelle fut subiuguee l'an mil cinq cens trente quatre, au moys d'Octobre, par François Pizarre, au nom & soubs la puissance de ce grand Monarque Charles le Quint. Ce fut en elle, que fut fait prisonnier ce grand Roy Sauuage *Atabalipe*, lequel, comme vn orage, auoit gasté tout le pays du Peru, se faisant fort de vaincre & massacrer tous les Chrestiens: & se racheta à grand pris d'or, & choses rares & exquises, non sans auoir fait plusieurs trahisons aux Chrestiens, & tasché tout prisonnier qu'il estoit, de les chasser de ses terres, & les faire tous mourir, ainsi qu'il auoit fait quelques Roitelets & Caciques de Cusco, Popaian, Chile, & Canares, Cest Atabalipe n'estoit point natif de ces terres, bien qu'il se glorifiast que son pere eust donné le nom à la ville de Cusco, veu que aussi il s'appelloit Cusco, ains y estoit venu de deuers la riuiere de Maragnon, & estoit de la race des Canibales. Ce qu'il monstroit assez euidemment par ses brauades, & au peu de compte qu'il tenoit des Chrestiens, lors mesmes qu'il se voyoit en leur prison, & à la mercy d'vn vaillant & fier chef de guerre. A ceste cy est contigue la Prouince & Royaume de Caxamalca, qui est posee à trois cens degrez de longitude, & vingt & vn de latitude, auec trente minutes. Ceste Prouince est tresfertile en toutes choses, & s'y sont les Chrestiens si bien trouuez, qu'ils l'estiment aussi fertile, qu'on pourroit faire pardeça l'Isle de Sicile. Les habitãs sont gens courtois, paisibles, & d'assez bonne façon de faire, sans qu'ils se souciẽt beaucoup des honneurs & grandeurs de ce monde: & ne sont point ambitieux pour y paruenir, ainsi que sont ceux de Cusco, & Prouinces voisines. Si les Chrestiens passent, comme ils ne se peuuent garder d'y passer, par leur terre, ils leur donnent à manger, & les logent, sans leur faire nul ennuy, ou desplaisir quelconque. La ville principalle qui porte le nom du pays, fut bastie iadis par celuy qui les subiugua, nommé Iuga-Iupangué: d'autres m'ont dit, que ce auoit esté son fils Topaiuga-Iupangué: car au parauant ceux du pays se tenoient sur les costaux des montaignes, viuans de la chasse, & s'acoustumans à faire leurs semences. Apres laquelle Prouince vous entrez en celle de Sainct Iaques de port vieil, qui est à sept degrez de latitude delà la ligne minutte nulle, tirant vers nombre de Dios, & à deux cens nonante vn degré minutte nulle, de longitude: mais du costé du Midy, elle n'est qu'à vn degré de la ligne, duquel costé elle a la ville de Quaque: vers l'Oueſt, les Palais de Tumebambe, qui sont tant renommez en richesses, & qui à present sont presque tous desmolis, à cause que Atabalipe destruisit tout, & depuis les Espaignols qui le poursuyuirent, acheuerent le reste, pour auoir l'or & richesses qui estoient en iceux: vers le Leuant, confine au Cap de pointe qu'on dit de Saincte Helaine. Ceste Prouince est grande & fertile, & où l'air est assez serain, pour estre si proche de la ligne cõme elle est. Les maisons où

Curicanche iadis le temple des Peruſiens.

Atabalipe Roy Sauuage.

Palais de Tumebambe.

les Sauuages ſe tiennent, ſont faites de boys, & couuertes de paille, millet, roſeaux, ou cannes marines. Ce peuple va tout nud ſauf quelque couuerture de cotton, dequoy ils ſe couurẽt les parties hõteuſes, & les femmes qui ſ'en veſtẽt depuis la ceinture vers bas, leſquelles portent les cheueux fort longs. Auant que les Chreſtiens y entraſſent, ils ſacrifioient ſang humain à la terre, auant que d'y rien enſemencer, & y auoit des viellards, qui les enſeignoient en ces cruautez & maſſacres, comme ceux qui parloient familierement au Diable. Aux limites de *Guaiaquil* qui eſt en port vieil, & l'ancien nom du lieu, ſont les palais Royaux de *Tumebambe*, leſquels regardent du coſté de l'Oueſt la ville recentement nommee de ſaint Iaques, & vers l'Eſt la region de *Bracamores*. Ce pays bien auant n'a beaucoup eſté deſcouuert, pour ce qu'il eſt ruiné, & n'y a que point ou peu de peuple, veu qu'ils ont eſté deffaitz par la nobleſſe de Cuſco, ainſi qu'eux meſmes ſ'en vantent. En ceſte ville de Port vieil, les premiers qui y deſcendirent, comme ils euſſent commencé d'y baſtir la ville, eſtans en petit nombre, furent occiz par les Sauuages, fors ſix ou ſept qui ſe ſauuerent: & la cauſe de ceſte tuerie, fuſt pour l'importunité que leur faiſoient les Chreſtiens, leur demandans or & argent & de belles femmes: qui eſmeut les Sauuages à telle haine contre eux, que voyans comme le General ſ'eſtoit abſenté auec bonne compaignie, ils iouerent telle tragedie que ie vous viens de reciter. Voila quant aux troys parties du Peru: reſte maintenant à deſchiffrer Popayan & Caſtille d'Or: Car i'ay deſia depeſché celle qui tire vers le Breſil.

Prouince de POPAYAN, CASTILLE D'OR, *Iſles voiſines, & de la racine* SALSE-PARILLE. *CHAP. IX.*

POPAYAN fait la quatrieſme partie du Peru, entre les Royaumes qui ſont tirant vers le deſtroit Auſtral, laquelle du coſté du Nord commẽce à la ville d'Antioche, & fine vers le Su en la ville de Quite, qui eſt en Cuſco: & confine encor Popayan vers le Nord, à la Caſtille d'Or, la ville d'Antioche faiſant la ſeparation des deux Prouinces, & vers le Midy la ville de Quite fait la diuiſion de ces deux Royaumes: du coſté de Leuant, elle ſe ioint auec le nouueau Royaume de Grenade, & d'autre part ſe vient eſtendre en la mer de Su: & tient de long toute ceſte contree quelques deux cens quarante lieuës, ou dauantage, en ſa plus grande longueur. Les principales contrees contenues en ceſte Prouince, & ſuiettes à ſon domaine, ſont *Antioche*, *Anzerma*, baſties de noſtre tẽps, *Tutabe*, *Arma*, *Pancure*, *Poze*, *Picare*, *Carrape*, *Quimbaye*, *Caly*, & *Paſte*. Antioche ſ'appelle ainſi d'vne ville, que les Chreſtiens y ont baſty, en ſouuenance de celle où ſaint Pierre fut premieremenr Eueſque, & en laquelle le nom de Chreſtien fut impoſé aux diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: & eſt baſtie és vallees de Nore, qui ſont poſees le long de la grande & fameuſe riuiere de Dariene, à vn degré de l'Equateur minute nulle, & de longitude à trois cens degrez minute nulle, tirant fort au Nord: laquelle eſt riche à merueilles, à cauſe de l'abondance d'or qui ſe trouue és riuieres qui paſſent autour & par dedans ceſte ville. Auzerme, que auſſi on appelle Vmbre, eſt à ſoixãte dix lieuës d'Antioche, le chemin y eſtant pierreux & difficile, & ſi fertile en mines d'or, que les hommes pour la tirer leur faillent, non qu'il ſoit ſi pur que celuy d'Aphrique, quelque choſe que l'on en die. Ceſte ville fut baſtie n'a pas trop long temps, & appelée ainſi, pour ce que celuy qui la baſtiſſoit, parlant aux Barbares, ils luy reſpondoient, *Auzer*: & cuidant que le païs ſ'appellaſt ainſi, luy donna le nom Auzerme, iaçoit que le lieu

villes principalles du pays.

où elle est posee, s'appelloit au parauant par les habitans du païs *Vmbrà* lesquels ont esté fort long temps auant qu'on les peust subiuguer, & apprendre à obeir. La cause pourquoy : c'est que, comme le reste du Peru fust gouuerné par *Iugàs*, qui sont les Roys, ou *Caciques*, qui sont les seigneurs moindres, en ce costé d'Auzerme le peuple estoit sans seigneur ou Cacique quelconque : & encor c'est à peine qu'on les contraint d'y obeir, veu qu'ils ne se soucient point de s'arrester en vn lieu, ains apres auoir fait la cueillette de leurs M*ahiez* & racines, ils se retirent en quelque autre païs par la profondeur des boys, où la terre soit fertile : & là en peu de temps ils ont basty leurs loges, qui ne sont pas beaucoup sumptueuses, & lesquelles ils couurent de fueilles de Palmiers, se tenant en leur liberté, & iamais n'ayans faulte de viures, ne se soucians d'auoir paix ou guerre auec homme qui viue, comme ceux qui sont indomptables & farouches : Là où au contraire ceux du Peru, de Cusco, Canar & Chile, ayans de tout temps seruy aux Iugas, & ne sachãs où se retirer, voulans fuyr la seruitude, sont tous faitz à seruir : & ainsi les Espaignols s'en aydent facilement en toutes leurs besongnes. Et comme ces Auzermiens sont differẽts aux autres en façons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tout autre du Peru, & sont terribles en guerre, faisans de grands massacres de leurs ennemys, les testes desquels ils emportent à leurs maisons, & les mettent sur des perches de Canne à l'entree de leurs logettes, en memoire de leur vaillance, & qu'ils se sont bien vangez de leurs ennemys, desquels ils se repaissent tout ainsi que font les Canibales, s'auoisinans d'eux, & les imitans du tout en leurs cõditions. Il n'y a que bien peu d'arbres qui portent fruict, sauf où la ville est bastie, le plan de laquelle est tellement dressé, que estant sur vn passage, & en lieu hault, il est impossible que personne passe sans estre descouuert : ce qui est de grande commodité aux Chrestiens, & est fascheux au possible aux Barbares. Ils sont fort adonnez aux incantations du Diable, lequel ils craignent fort, & l'appellent *Xixarama*. Ils congnoissent bien les herbes, & vertuz d'icelles, & ne marient point leurs filles, tant qu'elles soient despucellees, à la maniere des Canibales, & ne font compte d'auoir vne femme qui leur porte son pucellage. En ceste Prouince passe la grande riuiere, nommee par les Chrestiẽs qui l'ont premierement nauiguee, de sainte Marthe, qui se va rendre en la mer de Su : & non guere loing de la ville d'Auzerme. En la contree qu'on dit de *Caramante*, se trouue vne fontaine, laquelle sort d'vn ruisseau d'eau douce. Ceste fontaine iette d'elle, comme vne vapeur fumeuse, tellement que vous diriez que ce soit quelque fournaise, ou miniere de soulphre. De ceste eau les Sauuages ont l'industrie de faire de tresbon sel blanc, duquel les Chrestiens se seruent aussi en leur vsage. Et non loing de là mesme, au pied d'vn Roch, se voit vn lac, l'eau duquel se conuertit en sel, tout ainsi que celle de la mer és Isles de Marenes en Xaintonge : & ce sel du lac est estimé le meilleur, & plus blanc, duquel les Seigneurs & Iugas du païs vsent. De ce sel on en trafique és Isles & Prouinces voisines qui en ont faute, & n'ont fontaine aucune ayant telle proprieté. Et non seulement là, ains encor pres la ville de Carthagene, sur la riuiere de Dariene, y a vn costau, sur lequel naist & sourd vne fontaine, l'eau de laquelle est fort noire & espaisse. Que si vous la portez en bas, & la faites bouillir, apres que la plus grande partie sera diminuee, estant tiree de dessus le feu, & s'estant refroidie, elle se caillera, & deuiendra en masse, tout ainsi qu'vn pain de sucre, & est le sel aussi bon, net, & blanc, que autre que lon sache. Il ne fault pas s'esbahir de cela, veu que en Guienne, pres les monts Pyrenees, en lieu assez esloigné de la mer qu'on appelle Salies, y a de telles & pareilles fontaines, lesquelles nourrissent presque tout le païs : & le changent ceux de la montaigne auec du bled à ceux du

Mahiz & racines.

Peuple cruel

Xixarama Diable.

plat pays. De la cauſe de cecy, & comme le ſel ſ'engendre, pour ce que c'eſt choſe aſſez euidente, & que l'experience en eſt aſſez notoire à chacun, ie m'en deporteray, pour toucher choſe autant rare que le ſel, & en quoy la nature monſtre ſes forces. Aucun n'ignore, que le Gaiac, que nous auons en France, ne vienne de ce païs, duquel la force & vertu a eſté eſprouuee par eux en diuerſes ſortes de maladies, qui eſtoient comme eſpeces de lepre. Le païſage eſt fort beau & plaiſant, la Prouince bien peuplee, à cauſe des bons fruictz qui ſ'y cueillent. Vous y voyez de belles & haultes foreſtz, force herbes medicinales, des racines de bon gouſt & ſaueur, dequoy les Sauuages font du pain. Abondent les boys en oyſeaux de diuerſes ſortes, & tant d'eſpeces d'animaux qu'il eſt impoſſible de le vous reciter. Mais ce qui a eſté obſerué le plus admirable, c'eſt vne racine d'vne herbe, que ceux du païs appellent *Salſa parilla*. Il ſ'en trouue auſſi en l'Iſle de Cephale, en la haulte Ethiopie, que les Inſulaires nõment *Alchel*, qui eſt à dire, aigre ou aſpre, à cauſe de ſon gouſt, meilleure que ceſte cy : *Atouin* qui eſt vne eſpece de mil, & autres herbes, dont ils font de treſbon breuuage pour les deſalterer, le temps des chaleurs. Les paſſans qui n'ont la congnoiſſance de ce breuuage, font difficulté d'en boire : toutesfois les habitans de là les prient d'en prendre, diſans, en leur langue *Sabihy Tahob Texerob*, mon amy, voulez vous boire, & n'appliquent ce breuuage à autre choſe en ce païs. Ceſte herbe ſort de terre comme mouſſe, auec de petites feuilles le long des neuds des Tiges, & branchetes de la plante. Pluſieurs ſe ſont abuſez d'entre nos Simpliciſtes, & me l'ont voulu faire accroire, penſans que ce fuſt du Leuant & vers la Turquie ou Egypte, que ceſte racine fuſt aportee en l'Europe : mais le Peru & païs voiſin ne cedera à la fin à nulle region ſur la rarité des Simples, & les Indes nõ plus. Les racines de ceſte herbe ſont ſi proffitables, preſque pour toutes les maladies, cauſees par l'humeur corrompu & trop abondant au corps humain, que l'on l'a trouuee apte & ſuffiſante pour guerir ce mal venerien : Et ne font en ce pays là point ſuer les patiens, ains auec quelque diete & vſage de viandes delicates & legieres, ils leur font vſer de la decoction de ceſte racine, l'eau de laquelle eſt claire comme celle de fontaine, & ſi elle n'a mauuais gouſt ny odeur, qui puiſſe eſmouuoir le patient de n'en vſer point : & purge ceſte decoction le mal de telle ſorte, que en peu de temps la ſanté eſt rendue plus entiere que au parauant. Soubs la Prouince de Popayan eſt compriſe la ville de *Paſto*, & comme l'on va de Popayan à main droite vers la riuiere d'Orellane, & le lõg du territoire d'icelle ville, court vne belle & grãde riuiere, q̃ ceux du pays nõment *Augaſmaye* : & vn peu plus haut, y a vne roche biẽ fort haut eſleuee, portãt viſage de mõtaigne, au feſte & ſommet de laquelle y a vn abyſme & goulfe, duquel bien ſouuent l'on voit ſortir grãde quantité de fumee. Le temps paſſé, ainſi que recitent ces Barbares, ceſt abyſme ſ'eſmeut, & ietta telle quantité de pierres en bas, qu'il penſa gaſter toute la campaigne : Quant à moy, bien qu'il y ayt eu de pareils miracles de Nature en diuers lieux pour meſme accident, comme au mont *Veſule*, & bien ſouuent de noſtre temps aux monts Pyrenees, ſi eſt ce que cela n'eſtant aduenu qu'vne foys en Popayan, ie l'attribueray à quelque tremblement de terre. Et pour ce que i'ay parlé de pluſieurs grãdes riuieres, tant en ceſte contree que en l'Afrique, ou aux Indes qui ſont ſous l'Equateur, il fault ſcauoir, comme il eſt poſſible qu'en vne region ſi chaulde & ſeiche, comme celles qui ſont ſoubs la Zone torride & bruſlante, les eaues y ſoient ſi grandes, veu que la nature repugne à tel accident. Mais ſ'il vous ſouuient des raiſons par moy alleguees au tome d'Afrique, lors que i'ay parlé de l'accroiſt & decroiſt du Nil, & autres fleuues d'Ethiopie, on congnoiſtra que la chaleur du Soleil, attrayant l'hu-

Gaiac.

Salſa parilla, croiſt en ces pays là.

Riuiere de Angaſmaye

meur & vapeurs de la terre, auec plus d'effort & vehemẽce que ailleurs, cause aussi plus grandes & continuelles pluyes, lesquelles s'espandantes par les plaines, font si grands amas d'eaues és lacs & riuieres : là où en l'Europe les montaignes y estans frequentes, les fleuues ne se rencontrent pas si souuent en vn lieu ensemble, ains coulent chacun à part soy, & se vont rendre dans la mer, sans faire telles inondations que celles du Peru, & autres pays voisins de la ligne. Soit cecy dit en passant, à cause des grandes riuieres, comme celles de sainte Marthe, & Angasmaye, qui courent par ce pays en telle largeur, que les deux plus belles de l'Europe ensemble ne sont qu'vn petit ruisseau au pris de la moindre de ces deux. Le long des bords & planure d'Angasmaye, les Chrestiens ont leurs fermes & metairies, & y ont basty des moulins, à cause qu'ils n'y vsent plus de farines faites du Mahiz, ou autres racines, ains y ont d'aussi bon bled de toute sorte, qu'il en y aye en l'Europe, & assez en abondance. Aussi le pays y est temperé, ny trop chauld ny trop froid. Que si toutes les regions de là luy estoient semblables, il ne faudroit point craindre les incommoditez de l'air, ny les excessiues chaleurs que lon y souffre. Bien est vray, qu'en la ville de Pasto, le froid y est plus grand que ailleurs, & plus le printemps que en autre saison: mais la cause de cela doibt estre referee aux montaignes, desquelles elle est fort voisine. Mais parlons de l'Isle de *Pugne*, qui est au port de *Tumbez*, laquelle fut iadis en grande estime, fort celebree, & bien cogneuë de tous les peuples du Peru, veu que de Cusco, Guaiaquil, appellé à present la Prouince saint Iaques, de Popayan, & Castille d'or, on y venoit trafiquer, & auoit on les Insulaires en telle opinion de vaillance, qu'ils estoiẽt craints & redoubtez sur tous autres. Aussi le temps passé ils guerroyoient ordinairement contre leurs voisins, & pour occasion leg ere ils tuoient, & pilloient femmes & enfans, qu'ils faisoient esclaues, ou les vendoiẽt aux estrangers, qui venoient en ceste Isle pour trafiquer. Et fut tel le bruit & reputation de ces Insulaires, que le grand *Topaiuga* leur enuoya Embassadeurs, pour se les faire amys. Eux qui auoient ouy faire grand recit de sa force & puissance, accepterent son alliance. Et quoy que *Iugua Iupangué* son fils taschast de les subiuguer, & faire ses Esclaues, si ne fut il iamais en luy d'en venir au dessus : veu que estãt fait seigneur par surprise, & soubs tiltre d'amytié, ils se reuolterent, & chasserent tous les Courtisans de *Iupangué* de leur Isle. Et n'ont pas esté les Espaignols, à qui ils n'ayent fait de grandes brauades & iniures, tuans leurs soldats, & chefs de guerre, qui y estoient allez pour s'en faire les maistres, & y bastir quelque fort, à fin de tenir la riuiere de sainte Marthe, & tout le riuage de Tumbez, & port vieil, en bride & suiection. Les habitans ne sont ne trop grands ne trop petits, & sont vestuz, tãt hommes que femmes, auec des robes de cotton : & deuant l'estomach, n'y a pas long temps ils portoient des pieces d'or, grandes & larges, pour se monstrer iolys & braues: mais auiourd'huy les Chrestiens les ont deniaizez, & attiré à eux par belles parolles, tellement qu'ils n'en portent plus maintenant. L'occasion pour laquelle ceste Isle a eu le temps passé vogue, ç'a esté, pour ce que au meillieu de ces boys, en vn lieu fort obscur, estoit basty vn temple, auquel venoient à troupes les peuples voisins, pour auoir response de ce qu'ils demandoyent. Leurs temples estoient peints d'horribles & espouuentables peintures des Diables, disans, que en ceste figure ils leur apparoissoient, & leur faisoient sacrifice de diuerses sortes de bestes & d'oiseaux. Mais le temple le plus saint & reueré par ces Idolatres, estoit en vne Isle voisine, nommee l'isle de Plate, à demye lieuë de Pugne. Et par ainsi ne faut s'abuser icy sur le mot de Plate, à cause de la riuiere portant ce mesme nom, laquelle est bien loing de ceste Isle, veu que l'vne est sur la mer du Su, & l'autre est en terre fer-

Isle de Pugne.

Temple aorné d'horribles peintures.

me tirant à l'Ocean : la riuiere, eſt de l'Equateur trente trois degrez, là où ceſte Iſle ne ſçauroit eſtre que à trois degrez delà laditte ligne. Reuenant donc à mon propos, en ceſte petite Iſle n'y auoit habitation quelconque, ſauf vn grand temple, baſty de tout temps (ainſi le diſent ils) nommé par eux *Gaca*, auquel venoient faire leurs ſacrifices plus grands, & y eſtoit eſpandu le ſang, non ſeulement des animaux, & des oyſeaux de diuerſes ſortes, ains encor des eſtrãgers, ou de ceux du païs, qu'ils auoient pris priſonniers en guerre, leſquels on gardoit pour ceſte fin. Tout autour dudit Temple & pres du lieu où ils adoroient, on voyoit grande quantité d'or & d'argent, & autres richeſſes, comme ioyaux & plumages, leſquels ils auoient offert au Diable en diuers temps. C'eſt en ce Temple, où les Eſpaignols feirent bien leurs beſongnes, tout ainſi qu'en celuy de *Tumebambe*, lors que *Atabalipe luga* de Cuſco, fut fait par eux priſonnier. A preſent ces Temples ſont demoliz, & n'eſt le peuple ſi adonné à meſchanceté, comme il eſtoit, à cauſe qu'il y a des gens d'Egliſe, & bons miniſtres, qui veillent ſur eux, & en conuertiſſent pluſieurs à noſtre foy, leur monſtrant en quel aueuglement ils ſont tombez, & ont veſcu le temps paſſé, & comme le Diable les a touſiours abuſez & deceuz iuſques à preſent : auquel ils n'oſent plus parler, à cauſe que les Chreſtiens les en chaſtient, & ſur tout les puniſſent de ce peché tant abominable contre Nature, auquel ils eſtoient fort adonnez, tout ainſi que font la plus part des Idolatres Barbares. En ſomme, le pays de Popayan eſt eſtimé le meilleur pour le plaiſir & ſouſtien de la vie, que autre qui ſoit au Peru, & eſt comme la ville capitale de toutes ces contrees, ſauf d'*Vraba*, qui eſt du gouuernement de Carthagene. Popayan eſt pour le preſent Egliſe cathedrale, & chef des autres, en ce qui concerne la ſpiritualité : auſſi y a il plus grand nombre d'Egliſes Chreſtiennes, qu'en autre lieu des terres du Peru, laquelle fut baſtie l'an mil cinq cens trente ſix. Or reſte à paſſer outre, & voir les bornes & limites du pays, que à preſent on nomme Caſtille d'or. Du temps des premiers qui deſcouurirent ce pays, & viſiterent les Prouinces voiſines, & du goulfe d'Vrabe, & celle qui eſt en la terre continente, qui ſepare l'Ocean du Nord d'auec la mer du Su, le pays qui à preſent ſ'appelle l'*Andalouſie* nouuelle, eſtoit celuy que i'ay nommé cy deſſus aſſez ſouuent Vrabe, lequel a prins ſon nom dudit goulfe poſé deça l'Equateur, & eſloigné d'iceluy de huict degrez & demy : & de la riuiere de Cenu, quelques vingt cinq lieuës. Ce goulfe peut auoir quelques ſix lieuës en ſa plus grãde largeur, & à l'entree duquel ſe trouue vne belle Iſle où ce fait de bon ſel nommee des habitans *Cherchir*, du nom d'vn poiſſon duquel elle foiſſonne. Les premiers Chreſtiens qui y feirent deſcente la nommerent *Tortue*, pour la ſemblance qu'elle a de ceſt animal marin & terreſte. Ce goulfe va touſiours eſtroiſſiſſant iuſques à la riuiere de Dariane : & lors vous apparoiſſent trois belles riuieres d'eauë doulce, leſquelles ſe deſgorgent dedans cedit goulfe : la plus grande deſquelles vient de Caſtille d'or : la ſeconde des montaignes de Meze : & la troiſieſme de la part des deſerts de Chilan qui ſont vers la mer pacifique & goulfe de *Manibague*, que les Chreſtiens nomment Baye de ſaint Michel. Ce que ores ſe dit Caſtille d'or, eſtoit appellé des Sauuages *Berague* : mais Ferdinand, Roy de Caſtille & d'Aragon, qui fut ayeul maternel de l'Empereur Charles le Quint de ce nom, oyant l'abondance des threſors des Roys Barbares, & de quelques mines qui y eſtoient, voulut que on luy donnaſt le nom Caſtille d'or, laquelle commence depuis la ville de Panama, tirant vers le Nord, & ſe vient eſtendre iuſques à la ville d'Antioche, qui eſt de la Prouince de Popayan, pres les vallons de Nore, qui ſeparent les deux Prouinces & leurs gouuerneurs. Du coſté du Nord, la riuiere de Dariene fait la ſeparation de la region qu'on dit de ſainte Marthe, qui eſt des deppen-

Sacrifices et ſang reſpandu.

Goulphe de Vrabe.

Prouince de Caſtille d'or.

dances de *Benzuele:* & tirant au Su, le port de Bonne aduenture diuise ce païs d'auec les Isles de Popayan, & de Guaiaquil: Et allant à l'Oueſt, Nordoueſt, la ville de Paname fait la diuision de Castille d'or d'auec la Prouince appellé des Sauuages *Nicarague. Berague* donc, ou Castille d'or, est à deux degrez, ou à degré & demy, deça la ligne: païs fort pauure & sterille, bien que lon y cueille deux ou trois foys l'an la racine du Mahiz, qui est le forment duquel ils vsent: mais ce n'est pas grand chose pour sustenter tant de peuple, ny aussi pour fortifier ceux qui ont acoustumé vne meillure nourriture. Les villes principalles qui sont en tout ce païs là, sont Carthage, le nom de laquelle vous peult faire cognoistre, que ç'ont esté les Espaignols qui en ont esté les bastisseurs, & luy ont donné le nõ de celle qui est en Afrique: & saint Sebastian de bonne veuë, ville aussi nouuellement bastie sur la mer, là où Carthage est assise sur le fleuue de Darienne: & la troisiesme & plus renommee est Paname, qui est le fort, comme l'enclaueure des regions, qui separent les parties du Peru qui sont Meridionales, d'auec celles qui sont Septentrionales. Ce Paname est petit lieu, mal assiz & mal sain, quoy qu'il soit fort renommé, à cause du passage, qui se fait par iceluy pour aller du Peru au Royaume de Nicarague, & que aussi là se despechent les affaires, s'y tenant la chancellerie de l'Espaignol, & estant comme vn Magazin de tout le païs, & le siege de l'Eueſque des regions voisines. Quand le vent y est marin, il y fait bon & sain, mais s'il souffle du costé du continent, ils s'en trouuent mal disposez, là où en la ville de Nombre de Dios, ils sentent tout le contraire. Le peuple y est encor Idolatre, adonné à paillardise, larcin, ieux & oysiueté, grands sorciers, & faisans mourir les enfans de nuict par leurs sorcelleries, ainsi que font en Liuonie, là où lon dit que les femmes vont de nuict cheuauchans le balay, qui signifie estre sorcieres, les charmes desquelles & folies nocturnes ont esté verifiees, & en a esté faite bonne iustice autrefoys. Ils varient en leur opinion touchant nostre ame: Les vns disent, que en l'homme il n'y a que le naistre & le mourir, & que à la fin du corps succede la mort & deffaite de l'ame: & ceux cy mourans, ne sont point enterrez selon la ceremonie superstitieuse des autres, auec leur pain & breuuage, & en la compaignie de ceux qui leur ont esté les plus chers: Mais ceux qui croyent l'ame estre immortelle, & que apres la mort elle va en certain lieu où elle mange & boit tout à son aise, ils sont enterrez auec or, argent, & beaux plumages, s'ils sont Caciques & grãds seigneurs, mais s'ils sont d'entre le peuple, ils n'y ont que du pain, de leur boisson, & quelques robes de cotton. Ie vous descrits ainsi qu'ils vsoient auant qu'ils eussent la congnoissance de Iesus Christ: mais à present, soit qu'ils se faschent de mourir ainsi à credit, ou esmeuz de peur du iugement de Dieu, ou de la crainte des Chrestiens, qui leur deffendent ces coustumes bestiales & cruelles: Ils n'en vsent guere depuis le Peru & Cusco, iusques bien auant és terres Septentrionales vers le païs de Mexique. Or tirant de Paname à Nombre de Dios, n'y a pas beaucoup de choses qui soient singulieres, & n'est le pays fort peuplé, à cause des Caribes, desquels i'ay parlé cy deuant: lesquels combien qu'ils craignẽt les Espaignols, si est ce qu'ils sont si meschans, que plustost ils se mettront en hazard de leur vie, que d'oublier la naturelle cruauté, qui leur fait souhaiter le sang de leur voisin, tout ainsi que le loup naturellement s'encline au massacre du simple troupeau. Icy ie ne veux frauder les Princes, qui ont descouuert ces pays, de l'honneur qui leur est deu, & sur tout le premier des Empereurs de nostre temps, lequel sorty des Gaules a porté la courõne des Espaignes sur sa teste, laissant son fils heritier de tant de terres qu'il a conquises, mesmement ceste estendue de pays, qui est en ce que le Peru contient: d'autant que ou le

Villes principalles de Popayan.

Peuple adonné aux sorcelleries.

Ceremonies bestiales.

Turc

Turc en long eſpace de tẽps a chaſſé les Chreſtiens, & abaſtardy le Chriſtianiſme, en Aſie, Afrique, & Europe: Dieu a ſuſcité ces bons Princes, pour enſemencer l'Euangille d'vn autre coſté, & en vne autre terre plus grãde, que ce que le Turc ny noz Roys Chreſtiens ont ſoubs leur main & puiſſance. Et croy qnand à moy, que tout ainſi que noſtre bon Dieu vouluſt oſter le pain de ſa doctrine aux Aſiatiques & autres, pour leurs pechez & diuiſions, que en recompẽſe il l'a voulu donner à vn peuple ſimple, qui ayant veſcu ſi longuement en tenebres, iouyra à la fin de la lumiere eternelle en temps & ſaiſon ainſi que ie vous ay ailleurs dit.

Departement de noſtre Equateur: & des poiſſons volans, & autres.

CHAP. X.

POVRSVYVANT noſtre route ſix degrez deçà la ligne tenans le Cap au Nord, iuſques au quinzieme d'Auril, cogneuſmes alors que le Soleil eſtoit directemẽt poſé ſoubs noſtre Zenith, qui n'eſtoit ſans endurer vne chaleur exceſſiue, comme vous pouuez penſer par l'experience des chaleurs que vous endurez icy, le Soleil eſtant en Cancer bien loing encor de noſtre Zenith, à nous qui habitons en Europe: & le chault eſt ſi extreme & ſoubs la ligne & quelques degrez pres icelle, que ceux qui n'ont accouſtumé telle vehemence, ſ'en trouuent fort mal. Mais pour auoir cognoiſſance des choſes rares & excellentes, l'homme curieux, cõme i'eſtois, ne ſe ſoucie de peine ou faſcherie qui luy ſoit propoſee, à cauſe que ſon cõtentement luy fait oublier le faix & fardeau de ſes labeurs. C'eſtoit là, où en peu d'heure ie veis les deux Poles. En cela Dieu m'auoit fait plus heureux qu'Ariſtote, Platõ, Pline, ou autres, qui ſ'eſtoiẽt meſlez de parler des corps celeſtes: car ce qu'ils en ont dit, n'eſtoit q̃ par imagination, ce qui m'a eſté rendu aſpectable, & ſubiet à ma veuë. Voyons auſsi leuer & coucher toutes les eſtoiles, tant les deux Ourſes au Pole Boreal, que celles qui accompaignent & auoiſinent le Pole Auſtral. I'ay auſsi obſerué, comme les ombres y tendent, ſelon que le Soleil fait ſon cours, & comme les ſaiſons y ſont diſpoſees tout autrement que nous ne les auons depardeçà. Nous n'auons affaire en ces endroits eſtans ſur mer, d'vſer du baſton Aſtronomiq, à fin de cognoiſtre les eſtoiles, ſoient elles fixes & immobiles, ſoient elles errantes & mobiles, & pour voir la haulteur & latitude des Regions, villes, & Prouinces: d'autant que cela ſe cognoiſt fort aiſement par l'Aſtrolabe & vſage d'iceluy: Là où les Grecs & quelques autres depardelà la mer rouge (comme i'ay experimenté ayant longues annees voyagé auec eux) ne font autre profeſsion que dudit baſton, allans ſur mer: là où les faiſeurs de liures des pays, qui ne veirent iamais que les faulxbourgs de leurs villes, en veulẽt diſputer: meſmement celuy qui par vn ſeul babil d'vn ſimple ouydire, nous veult faire accroire des choſes qui ne furent iamais. Ie ne m'amuſeray icy à vous deſcrire la façon que doit eſtre fait ledit baſton, ny la maniere d'en vſer, ny des diuerſes ſortes de la meſure ou eſpece de Geometrie: car i'eſtime vous auoir dit ailleurs, qu'vne meſure ne ſignifie autre choſe qu'vne longueur finie, par laquelle lon peult meſurer la diſtance non cogneuë des lieux, dequoy les Anciens Geometriens ont meſuré la terre, comme encor font auiourd'huy les Italiẽs qui la meſurent par mille qui peuuent valoir mille pas. Les Anciens Grecs meſuroient par ſtades, qui pouuoient contenir chacune cent vingt huit pas, & le pas cinq pieds de Geometrie. Ie vous ay auſſi ailleurs diſcouru de quelques points de l'art de la marine, & comme ceux qui nauigent les obſeruent en leurs voyages. Toutefois ie diray en paſſant les

Baſtõ Aſtronomiq duquel vſent les Grecs.

Doute sur le mouuement des estoiles.

doutes qui pourroient aduenir sur le mouuement des estoiles qui sont ioignant le Pole, lesquelles se meuuẽt plus tardiuemẽt que celles qui sont esloignees d'iceluy: en quoy il semble auoir quelque doute. Car les choses dont les parties se meuuent regulieremẽt, vont si egalemẽt que l'vne n'est plus tardiue que l'autre, ny ne se haste plus : Or puis que le Ciel se tourne egalement, cõme lon cognoist à la veuë, on deuroit dire que les parties d'iceluy se tournent en mesme sorte, & non plus tard l'vne que l'autre. Ie respondray à cecy cõme font tous Philosophes & Astronomes qui tiennẽt que le Pole ne se bouge, ains est fixe: & que toutes les parties du Ciel se tournent circulairement sur luy : de sorte que ce qui luy est pres, se tourne à loisir, & ce qui luy est esloigné, a plus grande velocité & force. Parquoy ce qui est à l'Equinoctial, se tourne plustost qu'en autre part, à cause qu'il est plus loing du Pole. Ce qui se peult aisement iuger en vne rouë, l'essieu de laquelle nous voyõs estre tousiours ferme en vn lieu, & neantmoins toutes les parties d'icelle vont tournoyant, les vnes & les plus prochaines de l'essieu, plus à loisir q̃ les autres qui en sont plus eloignees, cõme la circonferance du cercle de la rouë, qui a son mouuemẽt plus hastif que les autres parties. Quant à ce que lon dit que le Ciel se meut egalement, cela s'entẽd en

Comme les Mariniers obseruent la hauteur du Nort.

egalite de tẽps, & non pas de lieu: car en temps egal, les parties font semblable mouuement, veu que celles du cõtinu ne peuuent chãger lieu pour soy : si qu'il ne peult estre qu'vne partie se meuue en vn tẽps, & vne autre en vn mesme tẽps : mais qu'au mouuement d'vne partie l'autre se meut, & toutes ensemble : de sorte que quand le Ciel se tourne, pour-ce que son mouuement est purement local, toutes les parties changent lieu à iceluy mouuement. Ie vous ay bien voulu representer & effigier la maniere comme les mariniers qui voyagent estans en pleine mer, peuuent prendre la haulteur du Nort, ores qu'ils ne voyent ses gardes : Et pour contenter le

lecteur amateur du pilotage. Ce que i'ay diligemment obſerué prenant la route vers l'Equinoctial, où ie cognuz que telle choſe aduenoit, à cauſe q̃ le Pole eſtoit quaſi en noſtre Orizon. Et lors nous cognoiſſions la hauteur par trois eſtoiles qui vont quaſi à la meſme diſtance que les gardes, autour du Nord, & qui nous apparoiſſoient fort bas en la mer. La premiere deſquelles ſ'appelle Tierce, la ſeconde Sexte: & la troiſieſme, Nonne. Et combien qu'elles ayent autres noms, on leur impoſe ceux cy, pour ce que celle que nous diſons Tierce, va trois heures apres la premiere garde: la Sexte ſix heures: & la Nonne, neuf heures. Or cognoiſſant ces trois eſtoiles, encores qu'on ne voie les gardes, on peut par icelles, ou par chacune d'icelles ſcauoir en quel Rumb ſont icelles gardes. Au ſurplus ie veux dire choſe dõt par aduenture aucun des anciens & modernes n'a eu cognoiſſance, tant pour n'auoir voiagé que pour n'en auoir fait la recherche, comme i'ay fait. C'eſt, qu'eſtant ſoubs le Tropique de Capricorne ie veis deux eſtoiles tout ainſi fixes, que ſont celles du Pole Boreal, ou Arctique, & vn peu toutesfois plus eſloignees que le Crucifier du Pole Antarctique: leſquelles eſtoient aſſez petites, & alloient entre l'Eſt & le Su, accompaignees ordinairemẽt d'vne nuée qui ſembloit les ſeparer. Ces deux eſtoiles eſtoient ſelon mon opinion tellemẽt fixes, & immobiles, que onc le temps que i'ay demeuré en ce lieu, ie ne les aperceu aller ne venir cõme les autres. Ie ſcay bien que celle du Nord, & celle de l'autre Pole qui eſt Auſtral, ont leur mouuemẽt fort peſant, ſi eſt ce toutesfois qu'elles ſont mobiles. Mais en ces deux icy, ie ne cognuz ny ne peuz iamais apperceuoir ſigne aucun qu'elles bougeaſſent de leur lieu accouſtumé. Ie n'ay que faire de diſcourir de l'eſtoille du Nord, de ſes gardes, ne de leurs mouuemens, d'autant qu'elle eſt aſſez cogneuë des nauigans, cõme la premiere des ſept eſtoilles de la petite Ourſe, qui ſont fort claires, & reſplandiſſantes, dont les trois ſont comme vn demy cercle, & les autres vn quarré, qui ſe meuuent touſiours autour du Pole, faiſant leurs cercles d'Orient en Occident, & touſiours d'vne meſme diſtãce l'vne auec l'autre. Mais ceſt aſſez fait du Philoſophe & Aſtronome, d'autant que i'ay ailleurs aſſez diſputé de l'Equateur & de ſes dependances. Parquoy ie toucheray maintenant ce qui ſe trouue ſur mer, lors que on eſt pres d'icelle ligne. A dix degrez donc & deça & dela en nauigant ſur mer, vous pouuez voir vne infinité de poiſſons volans, leſquels aucuns ont appellé Goloudrins, & autres Rondins. Les Barbares Sauuages les appellent *Bulanpech*, du nom d'vn oyſeau qui luy reſſemble en ſa longueur: leſquels ſe lancent ſi hault hors de l'eau, que bien ſouuent on les voit choir à cinquante pas loing du lieu, d'où ils ſortent: mais la cauſe de ce vol eſt, pour ce qu'ils ſont pourſuyuiz d'autres grands poiſſons, qui en prennent leur curee, entre leſquels eſt la Dorade, qui luy fait la guerre fort obſtinément. Ce vol dure iuſques à ce que l'air aye deſſeiché leurs aiſles: car dés auſsi toſt que l'humeur leur deffault, ils retombent en l'eau, & ſoudain ſe releuent. Ce poiſſon eſt petit, comme vn Maquereau ayant la teſte ronde, le doz de couleur azuree, & deux aiſles auſsi longues preſque que tout le corps, leſquelles il cache ſoubs les machoires, eſtant faites tout ainſi que les fanons ou aiſlerons, auec leſquels les autres poiſſons ſ'aident pour nager. Il en y a de deux ſortes: L'vne eſt ceſte cy, que ie vous ay deſcrite, la chair duquel eſt fort delicate, & de treſbonne ſaueur, & fort friande à manger, ſauf que il y a force hareſtes, leſquelles neantmoins ſont ſubtiles & menues, & qui ne portent pas tant de preiudice, que qui en aualeroit vne de Carpe, ou de quelque gros Brochet: & c'eſt luy qui eſt ainſi pourſuiuy des autres poiſſons: lequel encor a deux autres aiſlerons vers la queuë, non ſi grands que ceux qui ſont deuers la teſte.

le petit, & n'est si sauoureux à manger. Les Sauuages l'apellent *Picanene*. De ceux cy ne sen trouue guere que pres l'Equateur, là où des petits vous en voyez tout le lõg de l'Ocean, tirant à l'Antarctique, puis que du Nord auant vous cõmencez d'aprocher l'Equateur: au vol desquels ie prenois grand plaisir: qui est cause, cõme ie pense, que ceux qui ont fait l'histoire des poissons l'ont obmis, cõme chose à eux incogneuë. Ces poissons vollent en grãd nombre, qui vous fait iuger la quantité de l'autre qui le poursuyt: & vont en telle abondance, principalement la nuict, que en volant ils venoient souuent heurter contre nos voiles de nauires, & tomboient presque entre nos mains: le pourtraict desquels ie vous ay bien voulu icy representer au naturel. Pour vn matin i'en ay trouué sur le tillat du nauire bien vingt sept, autrefois moins, selon les lieux où nous estions. Il vous fault noter, que ceux de ces poissons, que lon voit pres de terre, ne sont pas si delicats, ne de couleur si belle & azuree, que ceux qui sont bien auant dans la mer. Dauantage, quand vous tirez vers le Nord, vous n'en trouuez plus en telle quantité, que allant vers le Su, & sept ou huict degrez pres de la ligne: Ce que i'ay obserué fort soigneusement durant mes voyages. Et le plus grãd plaisir que i'auois, estoit de voir aussi quelquefoys des dorades à fleur d'eau suyure leur proye, & tascher de prendre ce poisson, lequel se sauuant à la fuite, par le moyen de son vol, lors qu'il pensoit estre eschappé de ce peril, estoit surpris d'vn autre costé par certains oyseaux, qui ne viuent que de ceste chasse, lesquels voyans ce poisson volant en l'air, ne faillent de le gripper, & s'en repaistre: & appellent ces oyseaux *Coccales*, & *Foligues*, lesquels sont aquatiques, & viuãs de la marine, comme vous voyez les Herons & Cormorants aller autour des fleues & estangs pour se paistre de poisson: & se tiennent ces oyseaux ez Isles, desquelles auant ils viennent en mer donner le plaisir de leur chasse aux voyageurs. De ce poisson se nourrissent fort bien les Sauuages, & vont souuent en pescherie sur leurs

Poisson volant veu par l'autheur.

Canoes & vaiſſeaux faits d'eſcorce d'arbres, non qu'ils leur tendent ny retz, ny trainee, ains attendent que la Dorade ſorte pour aller en proye: & lors qu'ils voyẽt que le poiſſon commence à ſe leuer de l'eau, ils tendent ſoudain vers la part où il vole, & ne faudront d'en prendre quantité, veu que la troupe & bande volante, penſant choir en la mer, ſ'en va tomber dans les bateaux des Sauuages. Cecy ſembleroit eſtrange, ſi en noſtre Guienne, entre Bordeaux & Libourne, on ne voyoit durant les moys de May, Iuing, & Iuillet, vn poiſſon que ceux du pays appellent Mule, qui eſt auſſi gros & grand comme vn Barbeau, lequel ſe leue quelquefoys plus de deux ou troys toiſes hors de l'eau, & ſaute de lieu en autre plus de deux pas. Au reſte, ne fault trouuer eſtranges les œuures de Nature, elle eſtant merueilleuſe en ſes effectz. En ceſte meſme mer, ſe trouue vn autre genre de poiſſon, beaucoup plus grand que le Marſouin, qui eſt appellé de ceux du païs *Albacore*, lequel pourſuyt auſſi viuement, & auec meſme diligence le poiſſon volant que i'ay deſcrit, comme fait la Dorade. Ceſt Albacore i'oſeray dire eſtre le meilleur & plus delicat de tous les poiſſons de mer, ſoit de Leuant ou de Ponant: & ſi les Romains en euſſent iadis eu cognoiſſance, ils n'euſſent oublié de le mettre entre leurs delices, auſſi bien q̃ les Brochets, Dorades, Murenes, & autres, deſquels leurs liures ſont pleins, quand on parle des appetitz & gouſtz inſatiables des grands ſeigneurs & Monarques de celle ville, iadis chef de tout le monde. Ce poiſſon eſt treſdifficile à prendre: & à fin de l'auoir, on contrefait le poiſſon volant, auec du linge blanc, & puis le fait on voltiger par l'air à vn pied de l'eau: l'Albacore le voyãt, ne fault de ſe hauſſer pour l'engloutir: mais penſant autruy prendre, il ſe voit luy meſme ſurpris. Et deuez ſcauoir, que tout ainſi que toute terre n'eſt pas fertile, ains que l'vne apporte plus que l'autre de ce que lon y ſeme, ainſi eſt il de la mer, laquelle en aucuns endroits eſt ſans qu'on y voye aucun poiſſon, & en d'autres elle en formille tout ainſi que fait vne formilliere durant quelque beau Soleil au commencement du Printemps. Mais, cõme i'ay auſſi obſerué, le poiſſon qui ſe nourrit és lieux chaleureux, ne ſe peult maintenir ne viure és lieux froids. Ce que ie prouueroys facilemẽt par vn grand nombre, que ſ'il en eſtoit queſtion, ie nommeroys voulontiers. Mais à cecy m'ayde l'experience d'vne choſe auſsi incompatible és regions froides, comme de voir du poiſſon, en & ſoubs la Zone torride, veu que és regions les plus Septentrionales, on trouue telle quantité de ſerpents, ſi hideux & difformes, que ſi lon diſoit en auoir de tels en Afrique, on feroit conſcience d'y adiouſter foy: & toutesfois nous voyons des hommes qui en parlent comme de choſe veuë, & neantmoins nous tenons, comme choſe impoſsible, que les ſerpents ſe puiſſent nourrir auec le froid, & moins compatir la rigueur des gelees.

Albacore poiſſon.

De l'Iſle ESPAIGNOLE *&* IAMAICA.

CHAP. XI.

TIRANS la volte du Nord à quelques dixhuict degrez deça la ligne Equinoctiale, giſt l'Iſle, ditte des Sauuages Haity, & par les Eſpaignols, qui la deſcouurirent l'an mil quatre cens nonante deux, Eſpaignole, tout ainſi que depuis ils ont appellé la Prouince d'Vrabe, mot Barbare, Andalouſie, & celle de Beragne, Caſtille d'or, à cauſe que ceſte Iſle eſt par eux poſſedee pour la plus grande partie. Elle a cinquante trois lieuës de longueur, & xlvij. de largeur, poſee au cõmencement du

troisiesme Climat & septiesme paralelle, ayant son plus long iour de treze heures trois quarts. Celuy qui le premier la descouurit, ce fut Colomb, lequel solicita tãt le Roy Ferdinand, que à la fin il fut despesché pour en faire la descouuerte & la conqueste. Colomb estoit hõme (cõme i'ay dit ailleurs) de fort bon esprit, toutesfois il s'entendoit fort peu à l'art de nauiguer, & aux langues pareillement, comme m'ont recité quelques vieux Mathelotz & Pilotes qui ont nauigué auec luy. Estant sorty de son païs, print la route d'Angleterre, auquel lieu ne fut employé, puis en Portugal, là où le Roy qui ne le cognoissoit autremẽt, ne se voulut fier à luy: Puis au Roy d'Espaigne, qui l'employa à la faueur de ses amys. L'ayant donc costoyee à mon retour, & sachant bien que on l'appelle Isle du Peru, à cause qu'elle en est assez voisine de la part de l'Oueſt, ie l'ay bien voulu enueloper parmy la description dudit païs. Or est elle fort grande, veu q̃ au regard de sa longueur & largeur, cõtient au circuit plus de six cens lieuës. Ayãt sa longueur de l'Est à l'Oueſt, & sa largeur du Nord au Su, vers le Leuant elle regarde l'Isle nõmee de S. Iean, & plusieurs autres fort redoutees par ceux qui font voile en ceste contree: vers le Ponant, elle aduise les Isles de

Isle Espaignolle.

Cuba & Iamayca, & du costé du Nord, les Isles des Canibales, & vers le Su, elle regarde droit au goulfe d'Vrabe, & cap de Vele, qui est en terre ferme du Peru en la Prouince de sainte Marthe. Ceux qui ont esté en Sicile cõme moy, pourront voir la figure de Haiti ou l'Espaignole, cõtẽplans le plan & forme de la Sicille, laquelle fut iadis nõmee Trinacrie, à cause de ces trois promõtoires qui estoient fort eminens, & q̃ les nauigãs pouuoiẽt voir de bien loing. Aussi ceste cy en a trois bien fort s'aduancans en la mer: l'vn se nõme *Tiburon*, du nom d'vn poisson, duquel y a abondance, par moy descrit ailleurs: le deuxiesme *Higuei*, & le troisiesme *Lobos*, cõme s'ils le nõmoiẽt promõtoire des Loups, lequel est du costé d'vne Isle, q̃ l'Espaignol a apellé heureuse, & vous en represente icy le plan sans autremẽt specifier les fortereſſes d'i-

celle. Ce qui rend ceſte Iſle plaiſante, ſont quatre belles riuieres, qui font la diuiſiõ & partage des cõtrees & Prouinces de ceſte grãde Iſle, & ont leur ſource d'vne haute mõtaigne, qui eſt au beau millieu d'icelle, & ſur laquelle eſt baſtie la ville principalle nommee Iſabelle, du nom de la Royne de Caſtille, du temps de laquelle elle fut edifiee. Le premier de ces fleuues tire vers l'Oriẽt, & a nom Somme: celuy qui court vers l'Occident, ſappelle Atribioque: le troiſieme qui regarde le Nord, eſt dit Lachen, & le quatrieme a ſon cours vers le Midy, & ſe nõme Maibe, ou Orane: lequel paſſe par la ville de Sainct Dominique, qui eſt la Metropolitaine de tout le pays. Il ſ'y trouue encor vn petit fleuue ou ruiſſeau, qui eſt comme vn bras des autres, que les Eſpaignols ont nommé Sainct Thomas, auquel il ſe trouue des grains d'or, fort pur & bon, qu'il ameine de la montaigne. Pres de là y avne Prouince, qu'ils diſent Cimpangi, montaigneuſe & pierreuſe, où auſſi ſe trouuent de bonnes mines d'or. Depuis que vous ſortez de la ville, nommee Iſabelle, qui eſt ſur le mõt, vous entrez en vne belle plaine, qui dure quelque quinze lieuës de long, & quatre ou cinq de large, où l'on ſeme les grains, & recueille les fruits en abondance, à cauſe qu'elle eſt fertile & graſſe, pour eſtre arrouſee d'vne infinité de ruiſſeaux. Les premiers qui onc habiterent ceſte Iſle, vindrent de l'Iſle Matutine, non guere lointaine de Haity: la cauſe en fut telle. Il y eut debat entre deux ligues de ladite Iſle, tellement que eſtans venuz aux mains, ceux qui furent vaincuz, ne pouuans ſupporter l'inſolence des vainqueurs, prindrent leurs femmes & enfans, & montans ſur leurs Canoes, ſ'en allerent à l'aduenture par mer, pour ſ'arreſter où premier la fortune les guideroit. Et eſtans à la veuë de ceſte Iſle, en feirent approche, puis voyans la plaiſance du lieu, meirent pied à terre aupres d'vn fleuue, lequel fait vne Iſlette, où ces fugitifs ſ'arreſterent premierement, laquelle pour le iourd'huy ſappelle Camoteie: & puis ſ'eſtans retirez en la grande Iſle, & penſans, veu ſa grandeur, que ce fuſt tout le monde, luy meirent le nom de Quiſqueie, qui ſignifie le tout: & paſſans plus outre vers les montaignes & roches aſpres & difficiles, ſ'eſmerueillans, appellerent le lieu Haity, qui ſignifie aſpre: Puis voyans vne montaigne plus haulte que les autres, l'appellerent *Cipange*, parce que en l'Iſle, d'où ils eſtoient ſortis, il en y auoit vne ſemblable, & de meſme nom. Auſſi ne fault point ſ'eſbahir, ſi les Chreſtiens, qui deſcouurent terres nouuelles, leur impoſent les noms des villes, ou regions de leurs terres, puiſque ces Barbares auoient ſi chere, la memoire de celle qui les auoit nourriz, que pour ſe ſoulager en icelle, ils donnoient les noms de leurs anciens lieux aux terres nouuellement habitees. Ce peuple eut l'heur d'entrer en pays fertil & abondant en fruits & racines, tel que eſt ceſte belle Iſle: car de leur naturel, c'eſt la race d'hõmes la plus poltronne de la terre, & ſont non ſeulement pareſſeux, mais auſſi inutiles, & priuez de toute induſtrie & bonté d'eſprit: que pluſtoſt ils ſe laiſſeront glaſſer, & roidir les membres de froid, que ſe faire quelque habillement de cotton, duquel y en a abondance. Et ce ſont principallement ceux, qui ſe tiennent en vne contree de l'Iſle, qui ſ'appelle *Guaccaiarime*, qui ſignifie partie eſtroite, laquelle eſt toute boſcageuſe, & où les habitãs vont tous nuds, ſans que iamais les Chreſtiens ayent peu les ſubiuguer, non pour brauade ou vaillance qui ſoit en eux, mais parce que ils ſe retirent touſiours aux bois & foreſt eſpaiſſes, & dans les Croteſques des montaignes: leſquels courent ſi viſtement, que il n'y a cheual qui les peuſt attaindre, ne voulans auoir aucune accointance auec les Chreſtiens, tant ils ont en horreur ce mot de ſeruitude. Lors que vn eſclaue, qui auoit demeuré onze ans auec eux, me contoit telles choſes, me ſouuint de ce que i'auois veu en l'Arabie deſerte: car la vie des Arabes eſt quaſi

Premiers qui habiterent en l'Iſle.

semblable à celle de ces pauures Insulaires. L'endroit le plus peuplé en icelle, est la contree qui est vers la ville de Sainct Dominique. Or tel est l'ordre & asiette des villes depuis la premiere fortereſſe iuſques à la derniere, laquelle est bastie & posee sur la mer. Depuis la ville Isabelle iusques à la fortereſſe, nommee Esperance, y a douze bonnes lieuës: depuis l'Esperance, iusques à Saincte Catherine, huict: de là iusques à Sainct Iaques, sept: de là iusques à la conception, sept: de ce lieu à Bonan, six, laquelle place fut ainsi nommee d'vn Roy voisin, à cause que l'Isle estoit gouuernee par diuers Roitelets, auant que les Espaignols l'vsurpassent: & de Bonan à Sainct Dominique on y compte douze lieuës, lequel est basty sur la riue de la mer, sur vn tresbon port, & capable de plusieurs nauires, & où la fortereſſe est aussi belle, que autre qui soit en tout le Peru. Les premiers Chrestiens qui ont descouuert ces Isles, leur ont donné tels noms qu'ils ont voulu, & principalement les Capitaines & maistres Pilotes, quand ils descouuroient, soit Isle, ou autre place, en terre continente, le iour de quelque sainct, luy donnoient le mesme nom du sainct ou saincte. D'Isabelle tirant vers les mines d'or, on auoit commencé à bastir vne autre ville, laquelle n'a point de nom, à cause qu'elle est demeuree imparfaite & sans habitans, parce que dés le commencement ils eurent faulte de toutes choses. *Guacayarime* est pour le present toute deserte, n'y ayant autres habitans que Conils, à cause que d'autres bestes à quatre pieds il ne s'y en trouue point, sinon des cheuaux, vaches, chiens, & pourceaux, qu'on y a menez d'Espaigne, auec force oyseaux de diuers plumages: & tire vers l'Oueſt, pres le Cap & Promõtoire de Tiburon. Pareillement y furent cõduits d'Affrique quelques cheuaux & deux Chameaux, masle & femelle lesquels soit pour l'indisposition de l'air ou autrement, moururent quelque peu de temps apres. Et parce que l'Isle n'est point si habitee, cõme on la pensoit rendre peuplee dés le cõmencement, la plus part des bestes, que nous auons icy domestiques & priuees, s'y sont renduës sauuages, de sorte qu'il y a des bœufs & pourceaux sauuages, & des chiens aussi fascheux aux troupeaux, que pourroient estre les loups de pardeça, pource que s'estans habituez dans les bois, & estant beste qui ne paist point que pour se guerir, il fault qu'ils viuent de proye: & ainsi leur deffaillãt la chasse de connils ils s'attaquẽt au brebiail, qui est par les pastis & bergeries. Il y a tel endroit en ladite Isle, où il ne pleut point, ou s'il y pleut, c'est peu & bien tard, & à fois tardifues l'vne de l'autre: Pource les habitans font des Canaux, par lesquels ils font courir l'eau des fontaines & riuieres dans leurs champs & iardinages. En d'autres endroits il y pleut plus qu'il n'est besoing, & que les pauures gens ne desirent: Ailleurs l'eau est dispensee fort moderemẽt, & auec saison temperee. En quoy on auroit grands arguments, pour subtiliser les matieres, voyant vn peu de pays subiect à si diuerses mutations, & alterations de l'air si contraires. Ceux qui tenoiẽt ceste Isle, lors que les Espaignols la descouurirent, estoient Idolastres, dressans leurs Idoles en leurs maisons, ou contre quelque arbre, selon les Illusions qui leur apparoissoient la nuict, ainsi que plusieurs autres Insulaires & habitans en terre ferme ont de coustume faire, garnissans ces Idoles de fueilles, & diuers plumages bien cõpassez, & tissuz ensemble auec si gentil artifice que merueille. Et disent à la loüange de leurs dieux, *Caciques*, & vaillans hommes, certains vers, qu'ils apprennent de pere en fils: & telles chansons de loüange ils les appellent *Areity*, desquels aussi ils vsent, quand quelcun est trespassé, lequel ils disent s'en estre allé auec le Soleil, qu'ils estiment le plus grand de leurs dieux, ainsi que faisoient presque tous les habitans du Peru, comme desia il me semble vous auoir declaré ailleurs. Ce peuple a l'oppinion telle que le reste de ses voisins, qu'il y a vn moteur de toutes choses, qui est

Isabelle ville.

Isle abondãte en bestail.

Insulaires Idolastres.

tout puiſſant, lequel a deux noms, c'eſt à ſçauoir *Iocaimà*, *Gamaonocon*, & que ce grand Dieu a vne mere, laquelle ſ'appelle *Guacarapita*, *GuimaZoà*, & que ce grand Guamaonocon a pluſieurs Meſſagers & Ambaſſades, qui font ſes affaires par le monde, leſquels ils nomment *Cemi* ou *Tuirà*: tellement que ils ont oppinion, que chacun *Cacique*, ou Seigneur, a vn Cemi qui le garde, & lequel il doit adorer: que ce ſont ces Cemiz qui leur apparoiſſent de nuict, & leur font entendre pluſieurs choſes de ce qui eſt à venir: de ſorte qu'ils diſent, que auãt que les Eſpaignols vinſſent en leur Iſle, ces Eſprits leur auoient deſia annõcé, que des hommes veſtuz de longues robbes, & portans barbe, venoient habiter auec eux, & debuoient aſſuietir leurs Prouinces: & paignent ces beaux Perroquets, comme noz paintres effigiẽt de petits diableteaux, ayans la gueulle ouuerte, & iettans du feu par icelle. Et ſur ceſte venuë des noſtres Chreſtiẽs en l'Iſle, les *Baites* qui ſont leurs Preſtres, tous tels que les Pagez au Cap de Frie, ou les Piaches au Peru, leur ont apprins des Areites, à ſçauoir vers & chanſons lamentables, leſquelles monſtroient, que *Maga-cochios*, c'eſt à dire, les hõmes armez & veſtuz de pied en cap, leſquels d'vn coup fendroient vn homme par le meillieu, viendroient & chaſſeroient tous les Cemiz de l'Iſle, & que à iamais ils ſeroient ſuiets & eſclaues de ces hommes armez. Ce qui eſt aduenu pource que le Tuiraz ou Cemis ne donnent plus de reſponſe, & ne ſ'en parle plus guere en tout le pays, à cauſe que ce qui reſte du peu de peuple Sauuage, eſt inſtruit en la Religion Chreſtienne. Or eſtoit ce peuple abbreuué touchant l'oppinion de la generation des choſes, qu'ils diſoient, que en certaine Croteſque du pays d'vn de leurs Caciques, qu'ils nomment *Machic*, laquelle eſt poſee au pied d'vn mont treshault, & elle fort ſombre & obſcure, qu'ils nomment *Ionanaboinà*, auoient eſté creez, & eſtoient ſortis le Soleil & la Lune, qui eſt cauſe qu'ils y alloient auec grãde deuotion en pelerinage. Et pour plus cognoiſtre leur folie, ſur la nature des hõmes, ils diſent, que au meſme pays, en la Prouince *Caunana*, y a deux grandes ſpelõques, où le Soleil auoit enclos tous les hommes, ſans que pas vn ſortiſt pour viſiter l'Iſle, fors qu'vn qu'il auoit laiſſé pour garder l'iſſue, à fin qu'aucun ne priſt hardieſſe de ſortir. Ceſtuy deſireux de veoir ce qu'il faiſoit par l'Iſle. ſ'en y alla: mais le Soleil ſuruenant, ſans l'y trouuer, fut courroucé, & le mua en vn caillou, lequel ils monſtrent encor là meſme. Pluſieurs de ceux qui eſtoient encloz, tant hommes que femmes, ſortirent, leſquels furent changez & transformez en arbres, portans certain fruict qui reſſemble aux Mirabolans. Or y auoit il vn homme dans l'vne de ces ſpelonques, lequel auoit force fils & filles, qui eſtoit des premiers & plus cheris du Soleil, lequel ſ'appelloit *Vagoniona*, & voulant ſçauoir ce qui ſe faiſoit en l'Iſle, y enuoya l'vn de ſes fils, le mieux aymé. Ceſtuy fut changé en vn *Aldaban*, qui eſt vne eſpece de Roſsignol, nommé *Mohaſan*, en langue Moreſque. Et depuis ledit oyſeau ne ceſſa de ſe plaindre de ſa meſaduenture. A la fin le pere ſortit, & ne peut eſtre transformé par le Soleil ainſi que les autres. Ceſtuy tira grand nombre de ces hõmes, femmes, iouuenceaux, & filles, hors la Croteſque: mais comme ils approcherent d'vn certain lac, furent conuertis en grenouilles tous, excepté Vagonion à, qui deſperãt pour nauoir femme pour engẽdrer & multiplier l'Iſle, y pourueut à la fin en ceſte ſorte. Durant la nuict, à cauſe que le Soleil eſtoit abſent, il tira tous ceux qui eſtoiẽt dans la Croteſque, & les mena dans vn lac pour ſe lauer. Pendant qu'ils ſe rafreſchiſſoient, ils veirent ne ſçay quelle quantité d'animaux, qui reſſembloient des femmes, & feirent tant, qu'ils en prindrent quelques vnes, & les autres leur gliſſerent d'entre les mains, & ſ'enfuirent: Et delà ſont venuz tout le reſte des hommes, veu que de là en auant aucun ne fut conuerty en choſe quelcon-

Cemi ou Tuirà.

Riſee de l'oppinion de ce peuple.

que. Ils ont plusieurs autres resueries qu'ils tiennent & croyent, lesquelles aucuns Sauuages esclaues m'ont autrefois racompté : mais ie m'en deporteray d'en parler maintenant, pour euiter prolixité. Entre autres choses ie vous diray encor ce mot: c'est, qu'ils disent, que ceux qui sont decedez, demeurent cachez tout le long du iour, puis la nuict se pourmeinent, & mangent de certain fruict, & quelquefois viennent au lict des femmes, & se ioüent à elles, & elles congnoissent lors que ce sont les morts, à cause (disent-ils) que les morts n'ont point de nombril.

Poursuitte de ceste Isle ESPAIGNOLLE, *& choses rares du pays.*

CHAP. XII.

LEs Caciqves et seignevrs de ceste Isle, qui y regnoiẽt, iadis espousoient tout autant de femmes qu'il leur plaisoit, & s'allioient seulement de ceux de leur nation, & le premier masle qui sortoit, de quelle que ce fust de ses femmes, succedoit à son pere deffunct, & les masles manquans, l'aisnee des filles, qu'ils marioiẽt à quelque Cacique, leur vassal, succedoit à la Seigneurie. Le menu peuple n'en espouse qu'vne, à laquelle il donne congé, quand il s'en fasche, pour en prendre vne autre, le mesme faisant la femme. Et quoy que les femmes fussent assez continentes, veu la coustume de ce pays, si est-ce que plusieurs se prestoient, & sur tout celles de grand lieu, disans que c'est vilainie à vne grande Dame, de nier ou refuser chose qu'on luy demande : toutefois gardoient elles se respect, de ne se point mesler auec gens de basse estoffe, & petits compaignons, si ce n'estoit quelque vaillant homme. Ils sont petits de stature, & de couleur bazanee, non trop chargee, de brun, si que les femmes y paroissent assez belles, selon le pays. Ils ont le visage large, longs cheueux & fort estenduz, & vont nuds la plus part du temps, sauf qu'ils se couurent les parties honteuses. Nature produit là tant de cotton, que si les habitans s'amusoiẽt à le mettre en besongne, & s'en soucier, ce seroit bien le meilleur que l'on sçauroit trouuer en tout le reste du monde, tant il semble estre fin, & y croist en abondance. De la Cassie, autant & plus qu'en Egypte, non toutefois si parfaicte: Du sucre, bon & fin en perfection. Vous y voyez aussi des figues & Palmes tout le long de l'annee. Ie pense que ce soit le meilleur pays du monde, pour la nourriture du bestail, de sorte que ny la Sicile pour les grains, n'y le pays d'Angleterre pour les laines, seroient meilleurs, si ceste Isle estoit Cultiuee & peuplee selon son merite : mais l'on est tellement affriandy apres l'or, qu'il semble que le reste sortira sans main mettre, & que c'est le seul or, duquel il fault faire compte, & trauailler à l'amasser. Aussi y a il grande quantité de mines, & plus, comme i'ay dit, qu'il n'y a d'hommes pour y trauailler, à cause que de ceux qui sont naturels du pays, il ne s'en y trouue pas beaucoup, soit qu'ils s'en soyent fuiz en regions estranges, ou qu'ils ayent esté occis par l'Espaignol transporté de collere: d'autant que sur le commencement que les Chrestiens sont habituez, ces Insulaires se faschans d'estre assubietiz, en occirent plusieurs milles à diuerses fois : qui cause que l'Isle n'est habitee qu'en deux ou trois endroits. Il est vray, que la ville Sainct Dominique est bien fort peuplee : aussi est-elle belle & bien bastie, ayant la mer si voisine, qu'en plusieurs lieux elle bat contre les murailles, & de l'autre costé vous voyez les haults rochers qui la deffendent. Du costé du port, qui est en l'engoulphement de la riuiere d'Ozame, au milieu d'vne grande place, gist & est possee la fortereſſe

Arbres cassiers & sucres tresbõs.

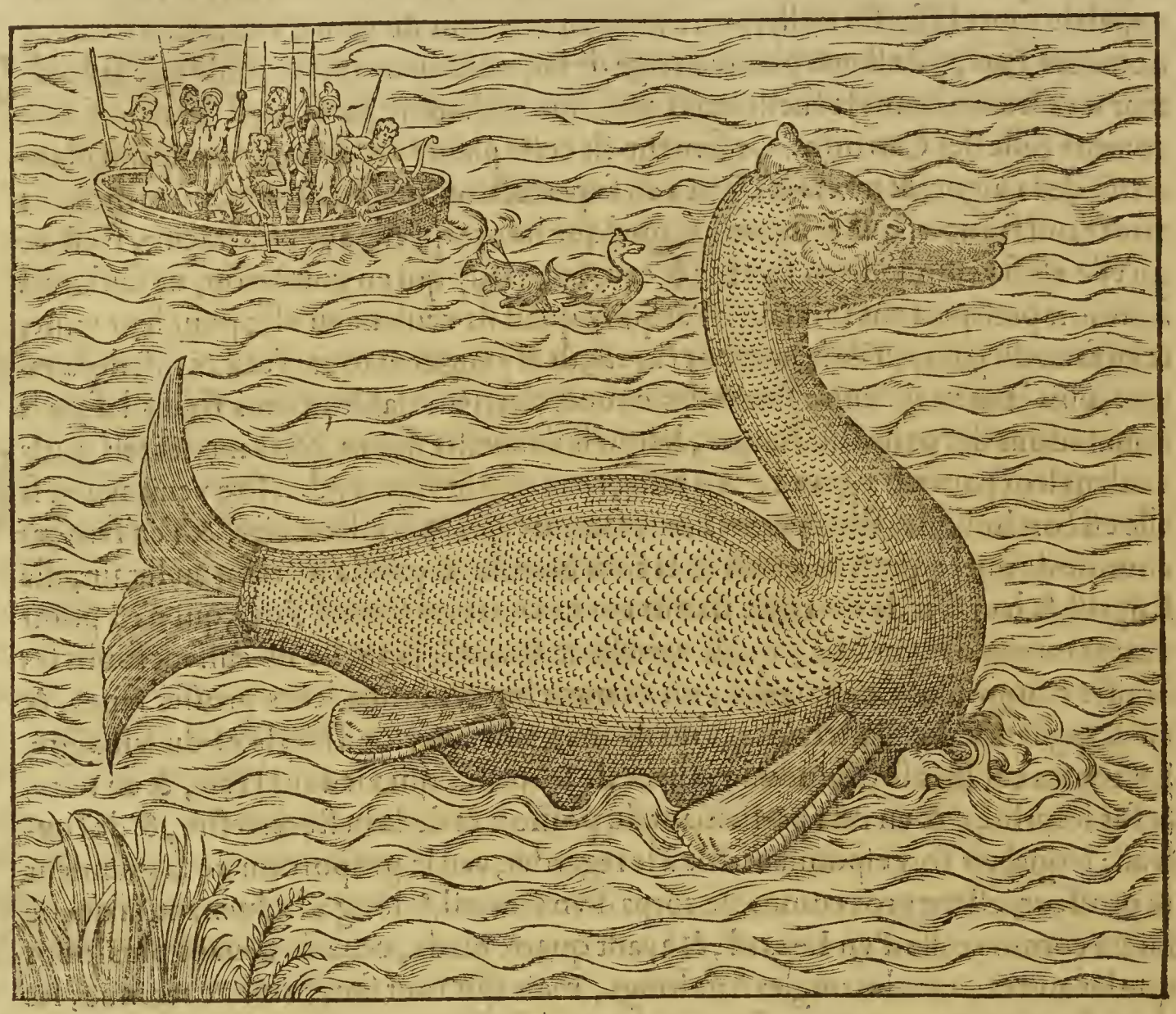
& Citadelle, à quelques vingts pas de laquelle, fault que surgissent tous les nauires qui abordent au port de ladite ville : laquelle n'est pas si grande, que les nostres dardeçà, à cause que le plus qu'elle contienne, sont six à sept cens feux, encor dy-ie pour le plus, mais les maisons y sont belles, & est pour le iourd'huy le siege Episcopal de toute l'Isle. En icelle, outre le Mahiz, ils font du pain d'vne certaine racine nommee *Yucà*, qui est vne plante, la tige de laquelle vient aussi grande que la hauteur d'vn hõme, ayant la fueille tout ainsi que le chanure pardeçà, & sa racine faicte comme celle des Carrottes. Or sement-ils ceste plante par ordre, comme qui planteroit de la vigne, & ne vient l'Yucà en sa perfection, que en dix ou douze mois. Et vous fault sçauoir, que ceste herbe, quelque bonté qu'elle aye en sa racine, si est-ce qu'elle est si venimeuse en son suc & eau, que celuy qui en gousteroit, ne fauldroit à mourir presque tout soudain. Parquoy quãd ils veulent en vser pour leur viure, & en faire du pain, qu'ils nomment *Cazabi*, ils espraignent toute l'eau & iust de la racine, puis la mettent cuire soubs des couuercles, semblables à ceux soubs lesquels nous faisons des pastez au fouyer, lesquels ils apellẽt *Iutran*, & les mettẽt tels qu'ils veulent leur pain estre grand. Au reste, l'eau que ie vous ay dit estre venimeuse, si elle est fort bouillie, elle deuient saine, sauoureuse, & doulce à vser, & s'en seruent comme de miel : que si derechef ils la font bouillir, & puis la mettent au serain, elle s'aigrist, & leur sert de vinaigre. Ils ont encor vne autre sorte d'Yucà, qui n'est point de iust ou eau dangereuse, qu'ils appellent *Bomatà*, laquelle ils cuisent soubs les braises comme des Chastaignes, ou comme les Lymosins leurs grosses raues, & en Languedoc les Pastenades, qu'ils mangent auec de l'huyle & du vinaigre. En toutes ces Isles se trouue vne espece de Serpent, qui vit dans l'eau, & en terre, & sur les arbres, & en cela participant du poisson & de la beste terrestre, & de l'oyseau : lequel est fort espouuentable à le regarder, veu la proportion de sa grandeur & grosseur, estant gros comme le corps d'vn Connil, & long à l'aduenant, la queuë faicte comme celle d'vn Lezard, & ayant quatre pieds, ceux de deuant plus longs que les autres, auec les ongles fort longs, mais qui sont sans force ne retenuë, les dents longues & acerees, & sur tout les maschelieres, que lon appelle dents de chien : & a vne peau large & grosse sous la gorge, qui luy pẽd iusques à la poictrine, estant si diuersifié en couleur, q̃ l'on ne sçauroit iuger, à laquelle il tire le plus : Et sur l'eschine il a comme des espines, tout ainsi que le fanon d'vn poisson. Aussi pensé-ie que c'est dequoy il s'ayde, estant en l'eau, pour nager & est du tout muet, sans siffler, ny mener bruit quelconque, & s'appelle en leur langue *Yuanat*. Ce serpent ainsi descrit selon son naturel, est grandement effroyable, & ne sçache homme qui en voulust prẽdre son repas : toutefois il est de si bon goust, qu'en ce pays là on en fait plus de compte que de la chair des lapins, desquels aussi ils ont à foison : & est ceste beste si doulce, & si peu mal-faisante, que les Insulaires la tiẽnent auant que la mãger, dix ou douze iours liee en leur maison, ou elle se laisse manier sans qu'elle face signe de les toucher de sa dent ou griffe. Et ie vous diray vne chose merueilleuse de l'vsage de ceste viande, que comme elle soit saine à tout hõme qui en mange, ceux là seuls s'en trouuẽt mal, lesquels ont eu quelquefois la verolle : car combien qu'ils en soient gueris, si est-ce que en mãgeant de l'*Yuanat*, les douleurs leur renouuellẽt, & fault qu'ils vsent de diette, s'ils veulent reuenir en conualescence. Il se trouue en ceste mer des poissons monstrueux : entre lesquels i'en ay veu vn, fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays *Aloes*, & est semblable à vn Oye, ayãt son col hault esleué, la teste faicte en poincte, comme vne poire de bon Chrestien : le corps gros comme celuy d'vne Oye, sans escaille, ayãt ses quatre nageoires soubs le vẽtre,

Yucà pain de racine.

Racines desquelles ils font farines.

Yuanat espece de serpent.

Souuentefois quand ie le voyois sur l'eau, ou vne brasse dedans, à costé de nostre nauire, comme aussi plusieurs & presque vne infinité de poissons suyuoient nostre ombre plus d'vn mois entier, ie pensois voir vne oye, faisant le plonget parmy les ondes de la mer. Parquoy ie vous l'ay bien voulu icy representer au naturel, pour



Aloes poisson monstrueux.

monstrer à ceux qui font liures des poissons, & de la nature d'iceux, s'ils auoient veu & voyagé ces pays là, philosophé, & de pres contmplé ces beluës marines, qu'ils contenteroiẽt mieux leur esprit, & celuy du Lecteur, que de nous representer en leursdits liures la figure d'vn Brochet, Saulmon, Carpe, Anguille, ou Escreuice, choses cõmunes aux petits enfans depardeçà. Ils ont vne infinité d'autres bõs poissons, desquels y en a de bien fort estranges, comme celuy qu'on y appelle Bocarin: lequel combien qu'on le trouue aussi bien en mer, cõme és riuieres d'eau doulce, si est-ce que sa propre nourriture se fait plus souuent és fleuues doux qu'en l'Ocean. Ce poisson est fait ne plus ne moins que la peau d'vn Bouc ou Cheure, telles que celles où lon met l'huyle, ou le vin qu'on porte de Prouence és pays lointains: Et a ce Bocarin, deux pieds aux deux costez des espaules, auec lesquels il noüe: & depuis le nombril iusques au bout de la queuë, il va tousiours en diminuant sa grosseur. Sa teste est comme celle d'vn Bœuf: vray est qu'il a le visage & muffle plus maigre, le menton plus charnu & gros, les yeux trop petits, eu esgard à la monstreuse proportion de son corps, qui est de dix pieds de grosseur, & quelque vingt de longueur. Sa peau est grisastre, chargée de petit poil, de laquelle les Insulaires font des souliers à leur mode: ses pieds sont tous ronds, ayans chacun quatre ongles, assez longuets, & en la forme du pied il est semblable à celuy d'vn Elephant. Ceste Beluë est plus diforme qu'on aye encor veu en ce pays là: toutefois la chair en est bon-

Bocarin poisson hideux.

eſt bonne merueilleuſement, & d'vn gouſt treſdelicat, reſſentant mieux la chair de quelque veau tendre, que de poiſſon ſi hideux. Les Inſulaires habituez font grand amas de la greſſe de ce *Bocarim*, à cauſe qu'elle leur ſert, & eſt fort propre à parer leurs cuirs de cheures, deſquels ils font de treſbons marroquins. Les Eſclaues noirs en frottent communément leur corps, à fin de ſe rendre plus adextres & ſoupples: & pource que cela les fortifie & endurciſt au trauail, ils ſ'en aidét tout ainſi que font ceux qui ſe tiennent en Afrique, leſquels (comme i'ay veu) pour meſme effect ſe frottent les membres d'huille d'Oliue: & tel en boit vne pinte à ſon deſieuner, comme choſe (diſent-ils) la plus cordialle que l'homme ſçauroit prendre pour maintenir ſa vie. Outre la delicateſſe de ce poiſſon monſtreux, dedans ſa teſte ſe trouuent certaines pierres, leſquelles on a eſprouuees eſtre fort bonnes contre le Calcul, grauelle, ou pierres, ſoit qu'elles facent carriere és reins: ou qu'elle ſe congele pres la veſſie pour empeſcher le cours de l'vrine: à cauſe que ces pierres ont vne occulte vertu & Antipathie contre la grauelle, laquelle ne peult reſiter à la force d'icelle, ains eſtant vſee en pouldre auec du vin blanc, ou du potage, elle commine & rompt la pierre, & allege le patient tourmenté. Les barbares nomment ceſte pierre *Enar-onacpy*. Quant à ce mot Enar, ie ſçay bien que en langue Iauienne, n'a autre ſignification que feu. Noz Inſulaires Peruſiens m'ont dit, que incontinent que ce poiſſon eſt pris, ſi on ne le tue à l'inſtant, il fait vn cry ſi hault, que à ce ſon vne infinité d'autres poiſſons ſ'aſſemblent à l'entour de la barque, laquelle eſt en danger lors de perir, & ceux qui ſont dedans par meſme moyen. Les femelles du Bocarin conçoiuent tout ainſi que font les animaux terreſtres, & les rendent tous vifs, ſans œufs, ainſi que porte le naturel de tout autre poiſſon, mais le maſle les nourrit, apres qu'ils ont eſté alaittez par les femelles, tout ainſi que fait la Balaine & le Loup marin: auſſi ont elles deux mammelles comme les terreſtres à quatre pied, auec leſquelles elles alaittent leurs petits. Lon a nourry dans vn lac autrefois de ces Bocarins tel, qui a par l'eſpace de plus de vingt ans eſté ſi familier & domeſtique à ceux de la maiſon, en laquelle il eſtoit nourry, que les entendant au parler il venoit à eux, & ſe laiſſoit tout ainſi manier, que feroit vn chien: prenoit le manger à la main des hommes: voire me diſt-on, que telle fois il ſe laiſſoit monter deſſus, & paſſoit celuy qui eſtoit monté, à l'autre riue du lac. Mais ie ne ſçay ſi ie dois adiouſter foy à cela, ou non, comme m'ont recité pluſieurs eſclaues Sauuages & Aphricains, veu le naturel de tout poiſſon, qui eſt d'eſtre Sauuage & mal propre d'eſtre appriuoiſé de telle ſorte. Les barbares le prennent communément aſſez pres de terre, pource qu'il ſort ſur les bords de l'eau, pour paiſtre tout ainſi que fait vn bœuf ou aſne. Et eſt choſe merueilleuſe, qu'en toute ceſte Iſle, il ne ſe trouue beſte rauiſſante ou venimeuſe, non plus qu'on dit ne ſ'en trouuer en Candie ou en Angleterre. Ie laiſſe à parler des beaux & diuers oyſeaux, parez de riches plumages, deſquels les Inſulaires font de belles figures, robes, tapiſſeries, & autres gentilleſſes, y exprimant la figure des animaux, oyſeaux, & arbres de telle grace, que ie ne ſçache peintre, tant ſoit-il gentil, ou expert en ſon art, qui en ſceuſt mieux venir à bout auec le pinceau, que ces pauures gens auec le compartiment de leurs plumages: choſes autant plaiſantes à voir, comme dignes d'admiration. Laiſſant donc tout cela, ie parleray tant ſeulement d'vne montaigne, qui eſt vers le Leuant, tirant au Cap de *Higuey*, vn quart de lieuë loing de la mer, dans laquelle y a vne Croteſque fort grande & ſpacieuſe, dont l'entree reſſemble la porte de quelque grand palais. Et en icelle Croteſque l'on voit tomber les precipices des riuieres, auec tel & ſi grand murmure, que le ſon ſ'entend facilement de deux ou trois lieuës

Pierres propres pour le Calcul.

Tapiſſeries de plumages d'oyſeaux.

à la ronde, & quiconque s'arresteroit quelque temps pres de là, ce seroit pour l'assourdir, & luy estonner le cerueau. Ces fleuues font vn grand lac dans ladite Crotesque, lequel va tousiours en tournoyant & bouillonnant: de sorte que tout aussi tost que lon y iette quelque chose, elle est engloutie par l'abysme de ce tournoyement. Sur ceste spelonque se voyent ordinairement les nuages, mais ils sont engendrez de la fumee battue par la cheute des riuieres dans ledit lac. Non loing de la ville Sainct Dominique, vous voyez vne montaigne treshaulte, sur le sommet de laquelle il y a vn lac d'eau tresdouce, & en iceluy abondance de poisson, lequel tient trois lieuës de circuit, sans que aucun fleuue sorte dudit lac, & qu'on scache que c'est qu'il deuient, mais cela n'est pas si nouueau, comme i'ay cogneu, que és monts Pyrenees ne se trouue sur la mesme hauteur des montaignes de grãds lacs, où il y a force poisson, lesquels se perdent par les concauitez du mont: & c'est de ces lacs, que procedent les ruisseaux qui bouillonnent dans les Crotesques, ainsi que i'ay experimenté, passant les monts, & allant vers Ronceuaux, où i'entendois le precipice des eauës & moulins sur ma teste. Tout autour de ce lac sur la montaigne en ceste Isle, vous voyez des ronces & espines, toutes telles que celles de pardeçà: qui est assez à considerer & admirer, veu qu'il ne s'en trouue point en tout le reste, ne du pays voisin de ceste contree, ne au reste de ceste Isle mesme. L'air y est si bon & attrempé, & la nourriture si saine, que tant la que és pays du Peru, iusques à celuy de l'Antarctique, les hommes y sont de fort longue vie, comme ceux qui ordinairement passent l'aage de cent ans: qui me fait estonner, que Cardan en ses varietez des choses, aye dit, que soubs l'Equateur les hommes y sont de courte vie, veu que luy mesme confesse que l'air, & inclemence du Ciel, ny la malice du terroir n'en sont point cause. Mais en cela il se trompe aussi bien, que quand il dit, que soubs la consideration du ciel, depuis la ligne Equinoctiale iusques au cercle de Capricorne, toute la region est seiche, aride & infertile, à cause (dit-il) que les pluyes leur deffaillent, & que le vent de Midy y regne tousiours. Ie luy confesseray bien, que le vent du Su y regne certains moys, qui empesche la nauigation de Paname vers la ville ditte des Roys ou *Memach*, en langue des barbares, qui est tirant vers le Tropique hyuernal: mais de dire que par tout la region soit seiche, n'en desplaise à Cardan, & est cela aussi veritable que ce qu'allegue Munster en sa Cosmographie, que le Soleil, qui est tousiours entre les deux Tropiques, iamais n'extrauague non plus vers Midy que vers le Septentrion. Ce que ie luy accorde: mais ie nye ce qu'il dit apres, qu'entre iceux Tropiques il n'y a iamais d'hyuer: car l'experience m'a faict veoir le contraire: d'autant que en ces climats ie sentois vne extreme froidure, pluyes, orages & tempestes. Mais comment? telles que nous estimions quelquefois que les quatre elemens se deussent assembler ensemble. Aussi nous voyons souuentefois descendre du Ciel des gros flambeaux de feu qui tomboient dedans la mer. Quant à l'Isle de Iamaica, il s'y trouue plus de ceux qui sont naturels du pays, que en l'Isle Espaignolle, quoy que au commencement ils donnerent de la peine à ceux qui voulurent entrer en leur Isle. La montaigne, qui est au millieu, cõmence dés que vous y entrez en terre, mais si bellement vous montez sur ceste colline, que sans en sentir presque rien, on se voit au sommet de la montaigne. Tout le pays est fertil, & abondant en mines d'or: on l'appelle à present Sainct Iaques, & tient du costé de l'Est à l'Isle Espaignolle, vers l'Oüest au Cap de Iocatan, qui est en terre ferme du Peru Septentrional: Vers le Nord, elle regarde l'Isle de Cube, de laquelle ie parleray bien tost, & de laquelle elle est esloignee quelque vingtcinq lieuës, & de la

Cardan se trompe en c'est endroit.

part du Su, elle a meſme diſtance iuſques à vne Iſlette qui eſt nommee Lacerane: Et eſt Iamaica plus large que longue, ayant cent lieuës d'eſtẽduë, & de beaux ports & rades, & ou toutefois ne ſe trouue qu'vn village d'Eſpaignols, pour eſtre bien peuplé. La ville principalle d'icelle ſe nomme Seuille, en memoire de Seuille qui eſt en Eſpaigne. Pres de ces Iſles ſont encor celles de Sainct Iean, ditte *Boriquen*, laquelle vers le Leuant confine à celle de Saincte Croix, diuiſee par vn petit Canal de mer, & autres infinies, deſquelles ie ne ſçaurois ſpecifier les noms, ſinon que les anciens du pays les nomment encor auiourd'huy en leur langue *Taſſatax*, qui eſt à dire dixneuf, poſees en plaine mer, à la maniere des Iſles Orcades d'Eſcoce.

Des Iſles de CVBE, LVCAIE, *& autres, & tapiſſerie de diuers plumages que lon y fait.* *CHAP. XIII.*

L'Isle de CVBE eſt celle, qui paſſee l'Eſpaignolle, eſt nombree entre les grandes, la plus proche de celle partie du Peru, qu'on appelle nouuelle Eſpaigne, tirant au pays de Mexique, & grande ville de Themiſtitan. Elle eſt beaucoup plus ſpacieuſe & de bien plus grande eſtenduë que l'Eſpaignolle à, à cauſe qu'ell à presde cent lieuës de long, & ſoixante dix de large, ſa longueur eſtant prinſe du Cap de *Meicy*, qui tire à l'Eſt iuſques au Promontoire de Sainct Iean, qui regarde l'Oueſt Nordoueſt: & du Midy au Promontoire de Saincte Croix, tirant au Nord vers le Promontoire dit du Prince ſ'eſtend ſa plus grande largeur. Le mitan de ceſte Iſle eſt en deux cens nonante degrez nulle minute de longitude, & vingt degrez minute nulle de latitude, en meſme Climat & pararelle que l'Iſle Eſpaignolle. Du coſté de Leuant, elle regarde vers Haity, & tirant au Ponant, elle auiſe la poincte de la Peninſule, de Iucatan, que d'aucuns ont aſſez legerement eſtimee Iſle, & pour telle marquee és Cartes: & aduiſant au Nord, ſe preſente la poincte de la Floride, & les Iſles nommees *Lucayes*, & vers Midy ou le Su, eſt oppoſite l'Iſle de Iamaica. Ceſte Iſle fut au commencement appellee la Ferdinande, à cauſe du Roy Ferdinand de Caſtille, ſoubz lequel Chriſtophle Colomb en feit la deſcouuerte: Et puis on luy donna le nom de Sainct Iaques, qui eſt le lieu le plus peuplé & renõmé de l'Iſle. Mais quoy qu'on aye voulu faire, ſi eſt ce que le mot & appellation ancienne luy eſt touſiours demeuree, & l'entend on mieux par Cube, que par Ferdinãde. Ceſte Iſle eſt toute enuironnee d'infinies autres Iſles, & Iſlettes, qui rendent la nauigation aſſez faſcheuſe, ſi ce n'eſt de l'Eſt au Nord qui eſt de l'Eſpaignolle tirant au port Sainct Iaques, où d'elle meſme à la Trinité, qui eſt vn autre port & fortereſſe à l'oppoſite de Iamaica vers le Midy. Vers l'Oueſt, pres vn goulphe qui ſe fait au Promõtoire Sainct Iean, y a vne petite Iſle, nommee Sainct Blaiſe, ou il y a vn Canal tout plein de gouffres & abyſmes, & par conſequent fort dangereux, lequel, les ondes ſe battans, rend vne eſcume ſi blanche & eſpaiſſe, que on la iugeroit eſtre la plus blanche farine qu'on veit onques, & dure ce Canal enuiron douze ou treize lieuës. En ceſte Iſle ſe trouuent des chiens ſi grands, furieux, & monſtreux, qu'homme ne le ſçauroit croire, ſans en auoir la veuë, leſquels n'abayent point. De la cruauté & furie, on n'en peult iuger qu'à leur contenance, veu qu'il y a peu de gens qui frequentent ceſte Iſle, comme eſtant de peu de proffit. Quant à la diſpoſition de l'air, il y a vne fort bõne tẽperature, d'autant que le chault & le froid n'y ſont point vehemẽs, ains moderez en toutes les ſaiſons de l'an. En Cube ſe trouuẽt deux choſes admirables, leſquelles

Chiens furieux & monſtreux.

Deux choſes admirables.

ie pense n'auoir esté veuës guere en autre part, à sçauoir, que en vne valee, laquelle dure deux ou trois lieuës, entre les monts, qui sont en la Prouince de Camaree, vers le Sudoueſt, se trouuent en nombre infiny de grosses balles de canon, propres pour toute espece d'artillerie, soit grosse soit menuë, & sont d'vne pierre lissee, & si bien polie, que nul maistre y sçauroit auoir mieux monstré son industrie auec le ciseau, & si forte, que le fer n'y sçauroit mordre que bien peu : & s'y en trouue en telle quãtité, que lon diroit estre les graines de quelque mine de fer fort abondante. La raison de cecy, ie ne la sçaurois bailler autrement, sinon que ie pense que ceste pierre soit metallique, & que participant du metal, elle est ainsi condensee, & infrangible, veu que toute pierre de soy est friable, & suiette à estre pulueriſee. Quant à la forme si parfaicte qu'elles ont en rondeur, ie n'y sçaurois que penser, sinon que les pierres ayans vie, comme elles ont, & se voit par ce qu'elles croissent en leur veine, la nature monstre sa force, les faisant ainsi de forme orbiculaire. L'autre chose merueilleuse qui est en ladite Isle, est, que non guere loin de la mer gist vne montaigne, de laquelle sort vne liqueur fort obscure & espaisse, aussi noire que poix, fort propre à calfeutrer & empoisser les nauires. Et pource que ailleurs i'ay disputé du Bitume, & que ceste liqueur est vn vray Bitume, il me suffira de reciter l'histoire, sans m'amuser aux causes, veu que c'est de la crasitude & espaisseur grosiere de la terre. De ceste liqueur il en coule en telle abondance dans la mer, sans cesser onques, que ceux qui la voyent aller sur l'eau, & voguer çà & là, selon que les vents la portent, la cueillẽt pour l'vsage des nauires, à quoy elle sert merueilleusement bien. Autant en aduient en l'Isle Espaignolle, & y est meilleure que celle de Cuba. Et à fin que ie ne laisse riẽ qui face à l'embellissement de mon liure, i'ameneray ce que i'auois omis, sur ce propos en l'Isle de Pugne, en laquelle assez pres du port y a vne fontaine, ayant cinq canaux, desquels tous sort ceste mesme espece de Bitume, qu'on diroit estre poix, toute telle que celle, laquelle i'ay veuë estãt à la mer morte, ou cõme celle qui se trouue pres la ville de Clermont en Auuergne, à demye lieuë d'icelle, au front d'vn lac, nommé Sarliene, vne montaigne nommee de Cronelle, ou le pic de Pego, lequel lac produit vne infinité de sources de poix, qui est de tresmauuaise odeur, & voit on de l'eau se tenant sur ladite poix, laquelle coule iusques au bas de la mõtaigne, quelquefois se caillant & endurcissant, selon que le temps & l'air la disposent. Voila ce que nature produit. En Cube, tout ainsi qu'en l'Espaignolle, se trouue de l'or assez abondãment : mais qu'il approche de la bonté de celuy de Calicut, il y a bien à dire, ainsi que de l'Espicerie & des Poles. Pource ne fault adiouster foy à ceux qui disent que l'or, en quelque lieu qu'il soit trouué, est de pareille perfection, veu que & la terre & l'air aydent beaucoup pour sa purification & bonté. Au reste, d'autant que tout le monde chante de l'or, qui vient au Roy d'Espaigne des terres du Peru, & des Isles qui luy sont voisines: Ie vous diray bien en vn mot ce qui en est. Il y a quelques dixhuict ou vingt ans, que les mines portoient grand profit & reuenu audit Prince, à cause qu'il y auoit du bois à suffisance, pour besongner sur la preuue & purgation des metaux : mais à present les bois estants failliz pour la plus grand part en ces Isles, tant à fin de les peupler, que pour les mines, & estant besoing de l'aller querir, loing en terre ferme : ces insulaires s'estans allez habiter en autre lieu, pour euiter le ioug de seruitude, en laquelle ils se voyent precipitez, les mines ne sont plus de telle valeur qu'elles ont esté iadis : & pour tirer pour cent mille escuz d'or des minieres, il fauldroit bien despendre pour soixante mille escuz de bois. Ainsi la faulte n'est point, que les mines soient espuisees, mais plustost que le bois & les hommes ne suffisent pour la besongne. L'or qui fut apporté au commencement des Isles & re-

Balles naturelles.

Poix, ou Bitume.

Fontaine ayant cinq canaux.

gion du Peru, fut pris és treſors & coffres des Roys Barbares de ce pays là, & és tẽples de leurs Idoles, non des minieres. Si eſt-ce que pourtant ledit Roy ne laiſſe de tirer de l'or dudit pays, à cauſe du tribut annuel que luy payent les Roys Sauuages, qui luy ſont ſubiets & tributaires, & les preſents que d'autres font à ces Vicerois Lieutenans, & preſens des Prouinces, qui luy en rendent compte, le declarans en l'Audience chacun en ſa Prouince. Leſdits Roys qui font ces preſens, ſont ces amys, alliez & confederez, leſquels receuans quelque preſent de gens commis pour le Roy Catholique, ſçachans que la choſe la plus aggreable qu'ils puiſſent luy preſenter, c'eſt l'or, leur en font offres de bonnes ſommes, par chacun an, à fin de demeurer en amitié, & d'eſtre ſoubſtenuz par les Chreſtiẽs contre leurs voiſins, ou autres qui voudroient les outrager. Et les plus exquis & rares preſens qu'ils facent, dignes certes qu'on en face compte, ſont des veſtemens, robbes, & chapeaux de diuers plumages, ſi bien compartis, & les couleurs ordonnees auec tel artifice, que ceux qui font la tapiſſerie pardeçà, ne partiſſent pas mieux leur ſoye ou laine ſur le meſtier, que ces Sauuages leurs plumes en leur beſongne. Vn Eſpaignol me diſt, qu'il auoit veu vne piece entre autres, en laquelle eſtoient exprimées pluſieurs & diuerſes figures de leurs Idoles, en forme d'hommes, diuerſement coulourées, force ſerpents hideux, & beſtes monſtreuſes, leſquelles on voit accrochées ſur des rochers, ou au ſommet des arbres, auec vn tel artifice, que l'vn poil ou filet ne paſſoit pas l'autre. I'en auois quelque piece faite, laquelle i'enuoyay l'an mil cinq cens ſoixante à Geſnerus, lequel m'auoit prié par lettre de luy gratifier de ce que i'auois de rare & ſingulier de ces pays eſtranges: & luy fis encor part de pluſieurs oyſeaux, plumages, & de grande quantité de Simples, comme à celuy qui eſtoit eſtimé à bon droit l'vn des premiers de noſtre ſiecle. Ie luy enuoyay auſſi le Symbole des Apoſtres, & l'oraiſon Dominicale en langue de ſes barbares, qu'vn Eſclaue Chreſtien & moy auions traduit en ceſte langue. Or tout ainſi que ie vous ay dit du Bitume qui ſ'y leue, le meſme vous diray-ie du Sel, qui eſt en vne Montaigne, toute de ceſte matiere, laquelle eſt plus haulte qui eſt en Cypre, abõdant en meſme choſe. Que diray-ie du Sel terreſtre, de l'Azur, vermillon, Alun, Nitre, Salnitre, & autres telles choſes que i'ay veu de mes propres yeux, & qui ſont prinſes dans les plus profondes entrailles de la terre? Quant aux beſtes à quatre pieds, il ne ſ'en y trouue point, que celles que les Chreſtiens y ont menees, ſauf des *Coriez* & *Vtiaz*, qui ſont vne eſpece de Conils, les vns blancs, les vns rouges, les autres diuerſifiez en couleurs, leſquels ſont bons à manger, & en y a grande quantité. Il ſe trouue encor en Cube de petites Perdrix, entre tant d'oyſeaux de diuers plumages, & reſſemblent preſque aux Tourterelles en la couleur des plumes, ſauf qu'elles ſont vn peu rougeaſtres: mais quant au manger, c'eſt ie penſe la viande la plus delicate & ſauoureuſe que l'on ſçauroit ſouhaiter, & ſaine à qui en vſe. Ils en prennent multitude, leſquelles combien qu'ils ſoient les plus farouſches du monde, ſi eſt-ce que ayant eſté trois ou quatre iours en la maiſon, ſ'appriuoiſent tout ainſi que fait la volaille domeſtique pardeça, & ſ'engreſſent incontinent, & ſont pour vray meilleures que noz Perdrix, quelque grand compte qu'on en face, la digeſtion en eſtãt plus facile. Vous y voyez auſſi grande quantité d'Oyes Sauuages, qui ſont paſſageres auſſi bien qu'icy, leſquelles à certaine ſaiſon de l'annee viennent en l'Iſle à grandes bandes & eſcadrons, ainſi que voyez icy que font & elles & les Gruës, durant le temps des gelees & froidures: mais elles ſont du tout differentes aux noſtres, veu que celles cy ſont toutes noires comme vn Corbeau, ſauf que par deſſoubs le ventre, & le pis eſt auſſi blanc que neige: Et ont ces oyſeaux vn cercle de

Preſent fait par l'Autheur à Geſnerus.

chair à l'entour des yeux, lequel leur prend depuis le coing de l'œil vers le col, & descend en bas, faisant de petites pieces de chair rondes,& aussi rouges que fin Corail bien fort coulouré. Qant au poisson,il n'en y a pas moins qu'en l'Espaignole,& diuersement monstreux,tant és lacs & riuieres,que dedans la mer.Mais entre autres y en a d'vne espece, que voyant ce qu'il fait, vous diriez qu'il y a quelque raison en luy. Les Sauuages l'appellent *Rouer*,& est fort bon à manger,& peult auoir vn pied & demy de long,hardy outre mesure,d'autant qu'il attaque auec grand courage les plus grands & roides poissons qu'il rencontre. Or les Sauuages, tant s'en fault qu'ils le mangent, ou tuent, qu'ils le tiennent en leurs maisons & celiers, &le nourrissent fort cherement, le tout pour cause, d'autant que c'est luy, par qui ils font leur chasse en mer en ceste sorte. Quand ils vont à la pescherie, ils prennent leur Rouer, & le lient auec vne corde assez forte, quoy que soit deliee, à trauers le corps, & le lancent en la mer, luy disans mille parolles pour l'exhorter au combat comme s'il auoit le sens de les entendre,& luy donnent autant de corde qu'il luy en plaist pour courir dans l'eau. Ce poisson estant en l'eau, va aussi roide & viste cõme vne sagette, & le premier poisson qu'il rencontre, quelque grand où hideux soit il, ne fault de l'attaquer & cõbattre : lequel se voyant ainsi surpris,tasche de fuyr, & le poisson de le suyure,iusques à ce qu'il s'est enlacé auec l'autre,& le tenant ainsi comme las, se retire vers le bord. Ce que sentãs les pescheurs, tirent peu à peu leur corde, tant que & l'vn & l'autre soit au bord : & puis ayans fait leur prise, ils retirent leur veneur, & en mettent vn autre à sa place, à fin que de lassitude il n'y demeurast pour les gaiges. Or ie vous laisse à penser quel a esté le naturaliste, qui a enenseigné à ce peuple Barbare vne telle & si secrete force en vn petit poisson. Or la nature a armé ce poisson pour c'est effect. Car combien qu'il soit petit, ainsi que ie vous ay dit, si est-ce que son escaille est trop dure pour estte offensee des autres, & est faite tout ainsi que vous voyez estre le dessus du Palais de la bouche d'vn cheual:& sur ces escailles il a des espines aigues, & fortes au possible, auec lesquelles il s'aheurte & ioint aux autres poissons, & les attire où bon luy semble : Ainsi le peult on appeller le bourreau des poissons, veu qu'il les meine au supplice. Voila quant à quelques particularitez de ce qui est rare. Reste à sçauoir,que ceste Isle,& les autres voisines, ne sont pas si heureuses, qu'il n'y aye des maladies qui affligent les hõmes aussi bien que és autres lieux. Car outre la grande maladie,laquelle fut iadis portee en Naples par Fernand Corte, lors que le Roy Ferdinand second auoit guerre contre Charles huictieme,Roy de France, de laquelle maladie i'ay ailleurs parlé,& qui eut son cours de ces Isles & autres voisines, en l'Europe,par le moyen des Espaignols : outre ceste maladie, dis-ie, y en court vne autre, que les habitans appellent *Nigua*, du nom d'vn petit verd, qui n'est non plus grand qu'vne puce, voire y en a de si petits, que à grand difficulté les sçauriez vous tenir entre voz doigtz, & saulte ceste bestiole, tout ainsi que fait vne puce, laquelle si vous arrestez gueres en vn lieu, ayant les pieds nuds, ou autre partie du corps, sur tout à l'entredeux qui est entre les doigtz des pieds, ne fauldra de s'y ietter, & faire ouuerture entre peau & chair. Ie vous ay dit ailleurs, que les Barbares qui ne different non plus que ceux cy en façon de viure, sçauoir sans Loix, sans Conseil, sans Magistrats, sans Ceremonies, sans Lettres, sont aussi tourmentez d'vne autre petite vermine, nommee Toms, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé, qui ne different en grosseur de ceux cy, en chose du monde. Or ce Nigua donne douleur si sensible que rien plus, & ronge si viuement, qu'il n'est chancre qui face tant de besongne en quinze iours,qu'il

Rouer poisõ

Nigua maladie qui porte le nom d'vn verd.

fera en trois ou quatre heures. Que ſ'il aduient que celuy qui en eſt touché, ſe gratte, qu'il ſ'aſſeure d'vn redoublement de douleurs, à cauſe que ceſte vermine engendre d'autres petits, qui eſt vne augmentation du mal: Et de tels petits vers, que les Sauuages nomment *Thou*, ie fus fort tourmenté, lors que ie demeuroys au pays de *Guanabare*. Vous aſſeurant, que tout ainſi que au commencement de la maladie des Pians, pluſieurs des Chreſtiens ne ſçachans y remedier, non plus que à la groſſe maladie, ſont morts, ou deuenuz goutteux & percluz, que auſſi pour ne ſçauoir comme il failloit ſe ſauuer de ces beſtioles, pluſieurs des Inſulaires ſont demourez impotens tout le temps de leur vie. Ces Iſles ſont fort ſuiettes à tempeſtes & orages, qu'ils appellent *Huracan*, de ſorte que quelquefoys les vents emportent les deſſus tous entiers des maiſons: mais cela eſt quaſi naturel, par ce que ces pays ſont montaigneux. Non trop loing de ceſte Iſle ſ'en voit vne, qui regarde vers *Iamaica*, à dix ou douze lieues de ceſte cy, laquelle les Sauuages appellent *Nanaxa*, qui eſt petite, & ſans aucune habitation. A demye lieue de la mer, qui eſt la iuſte moitié de l'Iſle, vous voyez des rochers, leſquels ſe continuent iuſques bien auant dans la mer, où ils font de petits eſcueils, auſquels on va auec des barques. On voit ces roches & caillous ſoubs les ondes, entre leſquels vne braſſe & cinq pieds ſoubs l'eau de la mer, lon voit ſortir & ſourdre vne claire fontaine d'eau douce, & fort bonne, par vn Canal plus gros que n'eſt le bras d'vn homme. Lequel ſe haulſe tellement hors la mer, qu'on peut prendre eau douce tout à ſon aiſe: qui eſt vne choſe autant merueilleuſe que ie veys iamais, que l'eau ſalee nourriſſe en ſoy vne telle ſource d'eau doulce, & ſi plaiſante à boire que celle là. Les Philoſophes peuuent bien mettre ceſte fontaine entre les ſecretz miracles de Nature. De Cube tirant au Nord, ſe preſentent les Iſles Lucayes, qui ſont plus de quatre cens en nombre: mais il en y a, deſquelles on ſçait le nom, comme ſont *Guanahami*, *Caicos*, *Giumete*, *Maiagumà*, *Samanà*, *Iumà*, *Curatee*, *Bahama*, & *Lucaia*, qui eſt la principalle, & de laquelle les autres portent le nom, leſquelles ſont poſees en deux cens nonante degrez de longitude minute nulle, & de latitude vingt vn degré dix minutes. Le peuple de ces Iſles eſt blanc, plus diſpoſt, honneſte, & courtoys que pas vn de ſes voiſins. Or n'ayant en ces Iſles ny or ny argent, les Eſpaignols prindrent ce peuple pour ſ'en ſeruir en leurs mines. Auſſi en l'Iſle de Cube ne ſ'y trouue plus aucun des naturels du pays, ſeulement des noirs, deſquels ils ſ'aident, tout ainſi que nous de nos beſtes, ſans en faire encor ſi grand compte. Auant que laiſſer les richeſſes de ces Iſles, ie n'oublieray vne belle, grande & riche mõtaigne, ditte *Potoßi*, nommee de l'Iſle voiſine de Cube, laquelle eſt eſleuee d'vne grande lieue de hault. En icelle ſe trouuent de riches mines d'argent, de cuyure, & d'eſtaing, leſquelles ſont preſque au coupeau & ſommet d'icelle: Et ſ'eſt cogneue la mine d'argẽt ſi bien purgee, que en trois quintals de mine, ſ'eſt trouué demy quintal d'argent, qui eſt vn gain treſgrand, & la mine qui ne ſcauroit tromper celuy qui y beſoigne. Les eſclaues n'ont autre vacation, que de l'aller querir, & d'autres la foſſoyer, & la portent ou en vne ville baſtie ſur le port, ou à Cube ſur des baſteaux, apres qu'ils ont trauaillé en laditte Iſle, non ſans grand peine de leurs corps & baſtonnades auſſi, meſmes la font fondre dans de grands fourneaux, où il faut qu'ils ſoyent iour & nuict pour veiller, & au reſte mal traictez & couchez. Ie vous ay bien voulu repreſenter la montaigne au naturel, & la façon que ces pauures gens trauaillent à laditte mine, (comme vous pouuez veoir à la page ſuyuante) ainſi que me l'a donnee vn more Chreſtien, lequel auoit demeuré ſur les lieux dixſept ans, eſclaue & captif.

Eau de fontaine ayant grande proprieté.

Le danger est fort grand aux Françoys qui veulent faire descente en ceste ditte Isle soit pour le trafic ou autrement, d'autant que l'Espaignol, qui est naturalisé du pays ne sont moins courtois que plusieurs Barbares de ceste contree là : lesquels ne permettront iamais qu'vn Françoys ne autres mettent pied à terre, que premie-

Comme les esclaues fouillent & font fondre la mine.

rement ils n'ayent baillé ostages des principaux chefs d'entre eulx. Ce fut en ces lieux aussi où le Capitaine Bontemps Normand de nation, l'vn des premiers de nostre aage pour la marine, fut outrageusement occis, trois ans sont ou enuiron, auec soixante huict tant Soldats que mariniers, y vollant faire esguade. Voila quant aux Isles que on nomme du Peru, & qui sont deça le port de Nombre de Dios, tirant vers le Nord. Reste à dire quelque chose de la terre ferme & continente, & de ce qu'il y a de singulier en toutes sesdittes contrees la.

Mort du Capitaine Bontemps.

De ce qui reste de terre ferme, iusques au Royaume de Mexique.

CHAP. XIIII.

DE CVBA doncvous allez en terre ferme, en la Prouince de Nicarague, qui est encor du Peru, soubs laquelle est compriſe la Peninsule, que nous disons à present Iucatan, non qu'elle s'appelloit ainsi, ains portoit le nom d'Ananac : mais les premiers Chrestiens qui la descouurirent, luy donnerent ce tiltre, par la responſe que leur en feirent ceux du pays. Car comme les Chrestiens demandassent aux habitans naturels, quel estoit le nom de ce grand peuple, ils respondoyent,

Tectetan-Tectetan, qui eſt autant à dire que, ie ne vous entends point: là où les Chreſtiens penſoient, que les autres diſſent, que tel eſtoit leur nom, & pour ceſte cauſe la terre fut apellee *Iucatan*, lequel nom ainſi que i'eſtime, ne luy tombera de long temps. Nos Sauuages de l'Antarctique, lors que nous leur demandions au commencement quelque choſe, ils nous reſpondoient aſſez fierement en leur patoys, *Necoauit, Arou-iouiou, mahyre mohan*, Nous ne t'entendons point, peuple meſchant. Ceſte terre dés le commencement qu'elle fut deſcouuerte, eſtoit eſtimee eſtre vne Iſle, à cauſe que de tous coſtez on voyoit que la mer la tenoit enceinte: mais ils n'eſtoient point allez du coſté du Su, où ils euſſent trouué comme ce pays eſtoit confiné & ioint à la Prouince de Nicarague, laquelle ſe va rendre à la mer du Su du coſté de Paname, tirant à l'Iſle des Perles: Et giſt Iucatan à vingt vn degré de latitude, eſtant faite en peninſule, tout ainſi que la floride, ſauf que ceſte cy eſt plus ſpacieuſe, & ſ'eſtendant plus en long & large que ne fait la Floride. Or le Cap principal, par lequel on aborde ceſte terre, venant de Cuba auant, ſe nomme *Catoche*, qui ſignifie maiſon. Ce qui incita iadis les deſcouureurs du pays à y deſcendre, fut que voyant ce peuple ſ'accouſtrant gentiment de robes de cotton, & de plumages, tels que ie vous ay dit cy deuant, & qu'ils portoient force ioyaux d'or & d'argent, & que les femmes ſ'en paroient les cheueux & la gorge, penſerent que ces Sauuages fuſſent riches en ces metaux, & que la terre fuſt abondante en belles & riches minieres. Mais en cela ont ils eſté deceuz, veu que ny en Iucatan, ny en Nicarague, ne ſe trouuent mines d'or ou d'argent, qui vaille, ou qui ne ſoit de pauure & baſſe preuue: pour ce ne ſe ſont trop amuſez à y dreſſer de grandes villes, & les peupler de Chreſtiens, comme les terres eſquelles l'or croiſt en abondance. Ces Iugateens eſtoient Idolatres, & ſacrifioient aux Dieux & Idoles le ſang des hommes, iaçoit qu'ils ne mangeoient point de chair humaine, comme faiſoit la plus part de leurs voiſins. Ce qui ſe voioit, en vne Tour de pierre faite en forme quarree, & à degrez qui alloient par dehors iuſques au hault de ladite tour, où l'on voyoit vne Idole reſſemblant vn homme, qui toutesfois excedoit la iuſte proportion des autres, aux deux coſtez duquel eſtoient deux animaux fiers & eſpouuentables, figurez à l'eſgal de l'idole: & tout aupres on voyoit vn ſerpent de pierre, ayant ſept pieds de long, & gros comme vn beuf, lequel ſ'attaquoit en bataille contre vn lyon, le tout ainſi que dit eſt, enſanglanté du ſang des animaux ſacrifiez à l'Idole. La terre y eſt fertille de perdrix, teurterelles, & canes, vn peu differentes des noſtres, force lieures, conils, cerfs, & autre ſauuagine, bonne à manger. Vn Capitaine Eſpaignol paſſant par vn coing de ceſte peninſule, qui regarde vers l'iſle des Canibales, & lequel lieu ſ'appelle en leur langue *Chaupoton*, & pour lors le ſeigneur auoit nom *Choroboch*, qui ſ'enquerant de l'Eſpaignol que c'eſt qu'il demandoit en ſa terre, ſceut à la fin qu'il demandoit eau & viures. Luy feit dire par le Truchement, que vn peu plus loing de là y auoit vne fontaine d'eau fort claire & doulce, pour ſe rafreſchir. Le Chreſtien voyant ces Idolatres tous embaſtonnez, & que leur contenance ne portoit rien de paiſible, eſtãt plus hardy que ſage, feit deſcendre ſes gens, les mieux armez qu'il luy fut poſſible, d'autant qu'il voyoit ces Barbares porter mine & contenance de bons & vaillans guerriers, & qui n'eſtoient point pour ſ'eſbahir de peu de choſe. Les ſoldats Chreſtiens, voyant ce peuple aſſemblé, tout paint, & ſe rendant effroiable auec telle painture, chargé de gros arcs, & preſt à combatre, ne vouloient ſortir en campaigne: mais à la fin, ſoit de honte, ou par expres commandement du Capitaine, ils ſortent, non ſans auoir fait premierement tirer quelques coups de canon pour les eſpouuenter. De prime face ces Barbares ſ'eſtonnerent de voir le feu & fumee ſortãt de la piece,

Inſulaires Iucateës, idolatres Idolatres

Commencement des guerres entre les Chreſtiens & Peruſiens.

& eurent frayeur, oyans le ton & bruit de l'artillerie : mais pour cela ils ne s'en fuyerent point : ains (qui pire est) soudain que ce bruit fut cessé, ils commencerent vne grande huee sur les nostres, les assaillãs à coups de pierres, de leuiers, & de flesches. Les Chrestiens emploierent leur trait aussi, & venans aux mains, en feirent passer plusieurs au fil de l'espee, d'autant qu'ils ne trouuoient aucune resistence contre le fer : Mais les Barbares, quoy que iamais n'eussent experimenté de tels coups, si est ce que esmeuz de furie, pour la mort & blessure de leurs compaignons, & incitez de leur Seigneur, qui estoit transporté, voyant que si peu d'hommes tenoient teste à si grande compaignie, les anima de telle sorte, que malgré que en eussent les Chrestiens, ils furent contraints de se retirer, & gaigner les Nauires, ou furent occiz enuiron six vingts des plus gentils compaignons, & la plus part de ceux qui se sauuerent, furent tous heriſſez de flesches, & deux, qui furent pris & sacrifiez deuãt leur idole. Le Capitaine estoit blecé de trente trois coups de flesches : ce neantmoins il fallut s'embarquer, & trousser bagage sans trompette, plus marry de sa honte, que ioyeux d'auoir fait descouuerte si desaduantageuse. Et à dire la verité, ceux de Iucatan sont les plus vaillans qui se trouuent au Peru, soit il Meridional ou Septentrional, & y meissiez vous les Canibales, ou les Geans qui sont en la riuiere de Plate. Ils vsent pour armes de la fonde, du leuier fait comme vne grosse massue, d'vne longue lance sans fer, de l'arc & flesches qui ne sont point enuenimees, & font des corps de cuirasse de cotton, assez bons pour les coups d'espee : & iaçoit qu'ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre, si est ce qu'ils ne les mangent point. La principale ville du pays s'apelle à present *Meride*, & iadis *Xicalance*. Celuy des Prestres, qui s'entendoit le mieux en l'art de diuination, & és secrets du Diable, se conuertist à la foy Catholique, estant desia aagé de six vingts ans : & s'apelloit ce bon homme *Alquimpech* : & toutesfois quelque Chrestien qu'il fust, si ne cessoit il de plourer pour le desastre aduenu à sa nation, que vn peuple si farouche & mal courtois, les tint ainsi en seruage, disant, qu'il auoit veu vne peste, laquelle emporta plus de cent cinquante mil personnes, mais qu'elle n'auoit tant preiudicié au païs, que ceux qui rendoient la terre deserte & solitaire. Sur l'entree de ceste Peninsule, du costé de la Floride, qui est comme vn sein fait en forme de Croissant, faisant de six à sept cens lieuës de l'vne terre à l'autre, gist vne Isle, que les Sauuages apellent *Coxumel*, laquelle combien que soit à present despeuplee, au regard cõme elle a esté peuplee autrefoys, si n'ay-ie voulu la passer soubs silence, pour ce que ie faits recherche plustost des choses rares & dignes de memoire, que des richesses. En Coxumel, se trouue entre plusieurs sortes d'arbres & plantes qui y croissent par le seul benefice de Nature, de la terre, & influence du Ciel, vn arbre que les Sauuages me dirẽt, lors que nous y feismes descente pour auoir des viures, qu'il s'apelloit *Iaruma*, duquel ils font tresgrãd compte : & non sans cause, s'il est vray ce qu'ils en disent, & maintiennent scauoir par experience. D'autant que le bourgeon, branches tendres, & fueilles de cest arbre, pilez tout ensemble, & puis auec le suc espraint sur quelque playe, ne faillira, tãt soit elle vieille, de la guerir, plustost que le Baume le meilleur qu'on y scauroit appliquer. Cest arbre est comme vn Noyer en grandeur & touffure de ses branches, & a ses fueilles tout ainsi que celles d'vn Figuier, & verdoye en tout temps, veu que les vnes fueilles tombans, les autres y renaissent en leur place. Reuenans à terre ferme, laissans Iucatan, vous entrez tirant au Su, en la terre de Nicarague, laquelle est contigue au païs de Castille d'or, que les naturels de là apellent Beragua, & vers le Nord elle confine au païs de Mexique. Vers le Su, est vn lac fort renommé, à cause de sa grandeur, & pour les Isles qui se trouuent en iceluy, ayant sa longueur iusques

Chrestiens sacrifiez deuãt les Idoles.

Alquimpech Sauuage, conuerty à la foy.

Coxumel abondante en plantes & arbres rares.

à quatre lieuës pres la mer pacifique, & par iceluy on peult aller ſur des barques iuſques en la Prouince de Beragué: & par là pouuez vous iuger combien ceſte Prouince eſt grande. Elle eſt plus ſaine & fertile, que riche, quoy qu'on y peſche quelques perles du coſté de la mer du Su, és Iſles qu'on apelle des Perles, au goulfe qui eſt entre Pariſe & la ville de Paname: mais elles ne ſont gueres fines, ny de grande requeſte. Quant à l'or, il ſen y treuue, mais qui eſt fort bas & leger, & par ainſi, duquel on ne tient pas grand compte. Au meillieu de ceſte region y a vn coſtau & colline toute ronde, qu'on apellè *Maſaye*, lequel iette du feu & flammes ſans ceſſe: Et fault ſcauoir, que au feſte de ceſte montaignette y a vne bouche d'abyſme, qui a enuiron demye lieuë de large, & à l'entour ne ſy leue arbre ny herbe quelconque: Et nonobſtant les oyſeaux ne laiſſent de paſſer par deſſus, quoy que le feu vomiſſe delà ordinairement ſes flammes. A vn trait d'arc de ceſt abyſme vous voyez comme vn puidz, la bouche duquel eſt large de quinze ou vingt pas, duquel on voit le feu ſe leuer comme vne maſſe, ou comme la queuë d'vne grande Comete, & iette telle clarté que les flammes ſe diuiſent en vingt cinq ou trente ſplendeurs fort effroiables, leſquelles font tels & ſi eſtranges ſons, qu'il n'eſt homme qui n'en fuſt eſtonné, plus que de choſe qu'il veyt de ſa vie: & toutesfois quelque choſe que ce ſoit que ce feu, ſi eſt ce que iamais on n'en veit ſortir ny cendres ny eſtincelles, qui dommageaſt homme ny choſe qui viue: ſeulement voit on de la fumee & des flammes, qui eſclairent ſi bien autour dudit coſtau, que vous n'y auez affaire de chandelle. Pluſieurs ayans ouy ce bruit d'aſſez pres, & diſans qu'il ſemble au dedans, cõme le bouillonnement d'vne chaudiere, penſent que ce ſoit de l'or, ou autre metail, qui eſt là fondu par la vehemence du feu, qui ſeſt pris par la mine ſulphuree: mais c'eſt diſputé ſans regarder la ſubſtance des choſes dont ils parlent. Quant à moy, ie diroys que cecy eſt bien de la matiere ſulphuree, qui eſt en la montaigne, mais que le bruit que ce feu fait, prouient de l'eau, qui naturellement le nourrit, & le fait ainſi voltiger & voler en eſclairs & flammes, tout ainſi que le peu d'eau iettee ſur le feu du mareſchal, en lieu de l'eſtaindre, elle l'allume d'auantage. Et quant à ce que ceſte fournaiſe ne lance ny cendres ny pierres, ainſi qu'on lyt d'autres lieux qui luy ſont ſemblables, ſ'en fault rapporter à ce qu'il n'y a point de ſuiet, où le feu puiſſe agir, & qui luy reſiſte, ainſi que feroient les choſes peſantes, ſ'il en auoit de voiſines. Quelques curieux voulans ſcauoir que c'eſtoit, & quelle eſt la matiere en laquelle ce feu ſe nourrit, y deuallerent vn ſeau de fer, attaché à vne longue chaine de fer, enuiron de deux cens braſſes: mais ainſi que le ſeau approcha dudit feu, il fut pluſtoſt conſummé, qu'ils ne l'eurent penſé. Le plus en quoy ceſte Prouince abonde, eſt en arbres, deſquels y en a de ſi grands & gros, que ſix hõmes auroient aſſez affaire d'embraſſer tel qui ſe trouue audit païs. Entre leſquels ſont ceux, dont ils font leur breuuage, meilleur que n'eſt celuy de Mahiz, ou de Palmier, & ſ'en enyurent fort bien les Nicaragueens. Les coucourdes y croiſſent en vn moys, & portent le fruict, duquel ils ſe ſeruent, quand ils voyagent, y mettans de ceſte boiſſon, à cauſe que par ce païs vous ne trouuez que peu ou point de riuieres & fontaines, d'autant qu'il n'y a pas beaucoup de montaignes, & que auſſi il n'y pleut pas trop ſouuent, ny en grande abondance. C'eſt pourquoy ceſte region eſt la moins habitee de tout tant qu'il en y a au Peru. Et quoy qu'ils prennent tout autant de femmes qu'il leur plaiſt, ſi eſt ce qu'ils en eſpouſent vne en leur ceremonie, & ſi elle fait faute à ſon mary, on la banniſt, luy rendant le mary ce qu'elle luy a porté en douaire: mais l'homme qui a abuſé de la femme, eſt baſtonné à plaiſir, & non point condamné à la mort. Si quelqu'vn commet acte de couard, on luy oſte ſes armes, & eſt caſſé de ſa compaignie:

Maſaye qui iette feu & flammes.

Ce que le Soldat pille ſur ſon ennemy eſt ſien.

& tout ce que le Soldat pille sur son ennemy, on ne luy peult oster, ains en vse cõme du sien, sans en rẽdre compte à son Capitaine, sauf qu'il fault qu'il sacrifie ceux qui luy escheent pour prisonniers en ses mains, & n'oseroit les quitter & sauuer par aucune rançon: car s'il le faisoit, il passeroit par la loy du Sacrifice. Ce peuple se vante d'estre descendu de ceux de *Mexican*, disans, que en la terre d'Auauac, qui est la nouuelle Espaigne, les habitans laisserent leur païs, & s'en vindrent par la mer du midy habiter en Nicarague. Ce qui est assez vrayssemblable, veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitan, & les caracteres desquels ils vsent, pour signifier ce qu'ils veulent dire, sont semblables aux autres, l'escriuant sur du parchemin fort mal fait, ou sur quelques peaux coroyees, auec de l'azur, de l'or, & autres belles & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les haults faits de leurs Capitaines, & les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins. En ceste terre ne ressentent plus leur Barbarie si grossiere, qu'ils ont fait autrefois au reste du Peru, d'autant qu'ils obseruent meilleur ordre & police en tout ce qu'ils font, soit de leur Republique, ou sur le fait de leurs superstitiõs & ceremonies. Et n'ont encor laissé la cruelle façon de sacrifier les prisonniers de guerre, & les esclaues, si depuis sept ou huict ans on ne les a retirez de telle impieté & brutale coustume. Quand donc le Prestre fait l'office de ceste cruauté, il fault qu'il face trois foys la ronde autour du pauure homme, qui doibt estre sacrifié, chantant vne chanson plaintiue & fort lamentable: puis luy ouure l'estomach, luy arrousant la face de sang: puis luy oste le cueur du ventre, & met tout le corps en pieces. Le sacrificateur principal a le cueur, le Roy les pieds, & par mesme moyẽ les mains: celuy qui l'aura pris, les espaules: aux trompettes escheent les entrailles, & tout le reste au peuple: car ils sont Antropophages en plusieurs endroits. Quant aux testes, elles sont fichees sur certains arbres, lesquels portent le nom graué des Prouinces, auec lesquelles ils ont eu guerre. Si c'est vn esclaue qui est immolé, ils enterrent les pieds & mains, & aussi les entrailles, & bruslent le cueur, & le reste auec la teste est mis sur ces arbres pour parade. Le Prestre oingt la bouche de l'idole, & les genoux, du sang du sacrifié, & ce pendant les autres chantent, & le peuple prie auec grãde deuotion & larmes, & puis s'en vont comme en procession porter la figure du Diable au bout d'vne lance, que le plus vieil & honorable d'entre les Prestres apporte au temple: où estans arriuez, ils mettent à terre leurs robes, & force fleurs & rameaux, à fin que l'idole ne touche point contre terre. I'ay veu estant en Portugal, deux de ces Idoles, & trois de ces figures, toutesfois on me dist que lesdites Idoles auoient esté apportees de Calicut. Ce pendant on prie encor, puis chacun s'arrouse de ce sang, par où il en peult auoir, disans, que par ce moyen ils sont deliurez de leurs pechez: & durant ceste ceremonie les ieunes hommes dansent, luttent, ou combatent, pour honorer la feste: & si quelqu'vn y est blecé, ils y appliquent de certain iust fait des herbes qui ont esté arrousees au sang du sacrifice. Aduisez s'il fault trouuer estrange ce que les anciens ont escrit des Scythes, & des Romains, mesmes des Gauloys, immolans les hommes, les vns à Diane, les autres à Saturne, puisque encor de nostre temps telle boucherie est exercee, laquelle ie testifie estre vraye, comme le tenant par plusieurs qui y ont assisté. Il est vray, que en Nicarague, tirant vers le Mexique, en la nouuelle Grenade & Leon, y a force Eglises de Chrestiens, & sieges d'Euesques, où les Chrestiens font le debuoir d'en gaigner le plus qu'ils peuuent: Car de dire que toute ceste region soit Chrestienne, comme quelque galand depuis vn an en ça en ses larcins & rapsodies a mis par escrit, ce seroit se mocquer, veu que les nostres n'en ont pas descouuert la dixiesme partie: &

Barbares sacrifient leurs ennemys.

encor

encor où ils ont passé, ils n'y ont point arresté, pour y habiter, & y semer la doctrine des fidelles. Ceste Prouince s'estend du costé de l'Est vers Berague: vers l'Ouest, confine au Royaume de Parise, qui est en Mexique: & tirant au Su, est encor voisine de Berague, sauf que vne pointe se rend dans la mer du Su: & est de la portion de Nicarague vne Isle, qui est bien auant en mer, que aucuns ont nommé la Gorgone, à cause des fureurs de la mer, qui iamais n'y est sans orage: Mais auant que passer outre sur ce propos, faut noter, que il y a plusieurs Isles, dittes Gorgones, comme celles des Cap de verd, qui proprement sont les Hesperides, vne autre qui est aupres de Corse en la mer de Genes, & ceste cy qui est posee à quelques trois degrez & demy deça la ligne, auoisinee d'vne autre Islette, que les Espaignols nommerent *Isla del Gallo*, c'est l'Isle du Coq, pour ce qu'ils y veirent quelques oyseaux qui ressembloient les Cocqs, tels que sont les nostres par deça. L'Isle de Gorgonne peult auoir deux lieuës de circuit, & est toute montaigneuse, abondante en ruisseaux & fontaines, desquelles l'eau est bonne & fort saine. Des arbres fruitiers, tant que lon scauroit souhaitter, & tãt d'oyseaux que c'est merueilles: mais d'y habiter il est impossible, veu que iamais homme ne la veit sans pluyes, tonnerres, vents, orages, esclairs, & foudres, auec telle vehemence & impetuosité, que on diroit qu'elle doibt abysmer. La cause de cecy m'est incogneuë du tout, fors que i'estime, que la coste estant fort basse, & nonobstant montueuse, & l'Isle fort haulte & vapoureuse, à cause des courantes, il est impossible que ceste estressissure de mõtaignes n'enuclope les vents en ses concauitez, lesquels voulans sortir libres en la campaigne, causent ces tonnerres & pluyes, & vents impetueux, tout ainsi qu'on les voit s'esleuer comme vne fumee par les vapeurs attirees du Soleil durant les ardeurs de la Canicule sur les monts Pyrenees, causans, foudres, tempestes, orages & gresles fort dangereuses. Au reste, ceste Isle est proche de l'Equateur, où ie vous ay dit si souuent, que se font les grandes attractions des vapeurs par le Soleil, qui leur est perpendiculaire deux foys l'an: & estant la coste basse, les sommetz de l'Isle tresh aults, ne fault s'esbahir, si l'air subtil & la region chaude bataillent contre ceste grossiere substãce des vapeurs attirees, & si en ce combat les vents, les pluyes, orages, tonnerres & esclairs y sont meslez. Et de tant plus le bruit en est grand, & l'effort furieux, comme plus le lieu est estroit & angoisseux, où ces tourmentes s'engendrent.

Isle Gorgone suiette aux tempestes.

Qui cause les orages en ceste Isle.

De la Prouince de MEXIQVE *& premiers habitans d'icelle, d'où elle a pris son nom: & comme ils sacrifient les hommes.* CHAP. XV.

OVT AVSSI TOST QVE VOVS ESTES SORTY DE NICARAGVE, vous entrez en ce grand & riche Royaume de Mexique, lequel va depuis la mer de Su, en la pointe de Parise, iusques à la riuiere de Panuco, qui separe la Mexique d'auec la terre de la Floride. Ainsi en la partie plus Septentrionale, la Floride luy sert de bornes, vers le Midy la Prouince de Dariene, & allant à l'Est l'Ocean luy sert de barre, & vers l'Occident c'est la mer pacifique qui la borne: Et par ce moyẽ toute ceste Prouince courra depuis les regions de Nicarague, & Iucatan, iusques à la Floride, quelques vingt degrez de latitude. Mais auant que passer plus oultre il m'a semblé bon vous donner à entendre d'où est venu ce nom Mexique, & qui ont esté les premiers qui ont peuplé ceste Prouince, selon que i'ay peu recueillir & entendre d'eux. Ce nom donc n'est pas celuy duquel les habitans naturels du païs

D'où sont sortis les Mexiquains

vsent,ains disent *Exic*,ou *Echich*, & depuis estant corrompu a este dit Mexique. Ils disent estre venuz d'vn lieu nommé *Echi*,(qui est pres la montagne de*Tholman*,que ceux de la Floride apellent *Quiuir*, & autres *Teucan*; de laquelle sortent trois riuieres qui se vont desgorger au goulfe de la mer vermeille)où il y a vne grande roche, au pied de laquelle se voit vne fosse par laquelle sort le vent : & que pres d'icelle iadis viuoient deux freres qui seigneurioient ce païs, adorant chacun vn Dieu : Or voyant celuy du plus ieune le discord qui c'estoit meu entre eulx, & que l'aisné oppressoit & foulloit le moindre, s'adressa au plus ieune, & luy dit. Ne te fasches point,ie te meneray en vn lieu où tu seras plus grand seigneur que ton frere, & par tant assemble le plus de gens que tu pourras & me suis : ce que ce ieune frere fit & chemina auec ceulx qu'il auoit amassez, iusques à vne Prouince nommee *Culiacan*, (située à deux cens lieuës de Mexique vers l'Occident, non guere loing de la mer du Su : & l'vne des plus fertilles que ie vis oncques :) en laquelle ils demeurerent long temps,& y edifierent des Temples & maisons. Long temps apres par le vouloir de leur Dieu, ils deslogerent de là pour aller chercher lieus plus commodes & à leur plaisir,& ayants fait beaucoup de chemin arriuerent en vn lieu nommé *Toich* à sept lieuës de *Chuquipila*, où y a vne roche fort artificielle, au sommet de laquelle se voit vne tresbelle fontaine, de la meilleure eauë qui soit au monde. En cest endroit ils ne logerent pas long temps, ains s'en allerent à *Chypila*, où ils bastirent de beaux edifices,sur deux petites colines, entre lesquelles passe vne riuiere qui les separe l'vne de l'autre, où ils ne seiournerent long temps,ains s'en vindrent à *Chalpe*, à huict lieuës de *Chypila*, où ils habiterent aussi bien peu, toutesfois ils y bastirent vn Temple si somptueux que i'estime n'en auoir esté iamais fait vn pareil par les anciens Romains, & fault noter qu'en tous les lieux où ils arriuoient la premiere chose qu'ils faisoient, c'estoit de faire des Temples & oratoires à leurs Dieux,qu'ils nõmoient *TeZcatlipuca*, *Yhim*, *Cylopucheli*, lesquels ils portoient tousiours auecques eulx, & prouoquoient ceulx par où ils passoient de seruir à iceulx, leur faisant bon traitement : par lequel moien ils attirerent beaucoup de gens à leur amitié. A la parfin ils laisserent Chalpe,& s'en vindrent en vn lieu nõmé *Tenainque*,à deux lieues de Mexique, où lon a basty depuis trente vn couuent de freres mineurs, & le peuplerent : comme aussi ils feirent vn autre lieu nommé *Chapultequet*, c'est à dire maison de soulas, d'autant qu'il est vn peu hault & de grand plaisir, & où il y a vne fort bonne fontaine. De là ils vindrent en la Prouince de Mexique, l'an de nostre Seigneur mil trois cens vingt quatre, laquelle ils trouuerẽt toute pleine d'arbres qu'ils nomment *Metl*, où depuis ils feirent construire de beaux Temples & edifices, luy donnant ce nom Mexique,composé de ces deux motz *Metl* & *Echic*, qui est le lieu (comme i'ay dit) dont ils estoient premierement sortis. A la fin ces Mexiquains

Les Mexiquains eslisent dix personnes pour les gouuerner.

eſleurẽt dix personnes d'entre eulx pour les gouuerner,à sçauoir *Ocelopan*, *Quayan*, *Acacitli*, *Ahuechotl*,*Tenuch*,*Tecineuh*,*Chomimitl*, *Chocoyol*, *Chiuhcaqui*, & *Atotolt*. Ceux cy eſleurent apres vn nommé *Tenuch*, auquel ils donnerent puissance & autorité de commander comme superieur, soubs lequel ils gouuernoient la Republique & le peuple comme ses lieutenans : Or estant ces Barbares multipliez commencerent à dominer sur leurs voisins, & rendirent tributaires & soubs leur obeissance les habitans de *Colhuacan* & *Tenaincan* leurs voisins,le tout soubs le gouuernement,& regne dudit *Tenuch*, lequel regna cinquante & trois ans, à la fin desquels il mourut. Voila quant à l'origine & fondation de ce pays. Or l'ont les Espaignols nommé de nostre temps la nouuelle Espaigne, tant pour ce que c'est le lieu où ils sont les mieux fondez, que pour ce que le pays se rapporte mieux à la temperature de l'Eu-

rope, que autre qui ſoit pardelà. A huict lieues de Mexique ſe trouue la ville de *Texcinq*, de laquelle les habitans ſe diſent & leurs anceſtres eſtre les premiers fondateurs, & iſſus de *Loli*, c'eſt a dire eſperuier, & de *Compahli*, ſa femme qui auroiẽt eſté engendrez d'vne fleche, laquelle auoit eſté iettee du Ciel, en vn lieu nommé *Tezcalque*, où à preſent y a vne ville : Du pertuis de laquelle fleiche ſortit ledit Loli & ſa femme, leſquels n'auoient corps humain ſinon depuis les eſſelles en hault, le reſte eſtant comme vn tronc d'arbre, & ne cheminoient que à ſaultz comme vne Pie : & engendroit ledit Loli, en mettant ſa langue dans la bouche de ſa femme. Ceux cy eurent ſix enfans maſles & vne fille, auec leſquels ils ſ'en allerent au lieu où à preſent eſt baſtie ceſte ville de Texcinq qui n'eſtoit alors qu'vne montaigne pleine d'arbres & de toutes ſortes de beſtes, des peaux deſquelles ils ſe veſtirent. Ils ne ſe raſoient iamais les cheueux: & offroient à la terre vne herbe nommee en leur langue *Tlacocacatl*, c'eſt à dire herbe precieuſe, à celle fin que la terre leur donnaſt à manger, & viuoient en ſi grande paix & amytié enſemble qu'ils n'euſſent oſé faire ou dire choſe l'vn à l'autre, dont ils euſſent peu ſe faſcher, & meſmes ſi l'vn trouuoit quelque beſte morte qui euſt eſté tuee par vn autre, il ne la prenoit pas ains pluſtoſt le diſoit à quelques vns, à fin que celuy qui l'auoit tuee l'allaſt querir, tant ils eſtoiẽt ſans malice. A la fin ce peuple eſtant multiplié & augmenté, ils vſoient de telle abſtinence enuers les femmes que auſſi toſt que quelqu'vn d'eux eſtoit marié, il ne cognoiſſoit autre femme que la ſienne. Or eſtant ainſi Loli & ſa femme ſeigneurs de ce lieu, leurs enfans ſ'en allerent par le pays veoir nouuelles terres, tellement qu'ils peuplerent beaucoup de lieux, mais ils ne ſ'y arreſtoient point d'autant qu'ils n'auoient encores l'vſaige de faire des maiſons, ains viuoient dans des cauernes qu'ils trouuoient faictes, ou bien faiſoient quelques petites cahuettes de branches d'arbres couuertes d'herbes, ſans ſe ſoucier du temps ny encores moins de compter les mois, ny les annees, & iuſques à ce que les Mexiquiens leur apporterent des calandriers figurez de quelques caracteres. Le premier qui admena l'adoration des Idoles fut vn des filz de ce Loli, lequel ayant demeuré long temps hors de *Texcinq*, ſ'en vint vers ſon pere, & apporta vne idole nommé *Tezcatlipuca*, & luy dreſſa vn autel. En ce temps ils commencerent auſſi à ſemer du Maiz & Fioſoles, qui eſt vne ſemence dont ils vſent en *Chalio*, ſix lieues pres Texcinq, d'où ils la tranſporterent. Ce pendant Loli viuoit encores, mais il mourut en ceſte ſaiſon, & luy ſucceda vn ſien filz, lequel ſe maria bien toſt apres auec vne fille du ſeigneur de *Culhua*, qui eſt pres Mexique, & comme ceſte nation multiplioit, ils ſe marioient les vns auec les autres, & commença à eſtre nommee *Otomis* du nom de ce ſecond ſeigneur, & à baſtir loges & maiſons. Ce dict ſeigneur eut vn filz, lequel ſe maria auec la fille du ſeigneur de *Theomuthilan*, mais il fut occis incontinent apres par les freres de ſa femme, qui eurent deſpit de ce mariage, & non contens de l'auoir tué ſe ruerent ſur ſes freres & parens, & en tuerent beaucoup d'eulx. Le plus vieil des freres de ceſtuy cy, eſtoit homme fort ingenieux, qui deſiroit ſcauoir le commencement de toutes choſes, & par tant il mit des gouuerneurs en ſes terres, feit edifier des Temples fort magnifiques à ſes Idoles faiſant deſmolir ceux que ſon pere auoit fait faire pour ce qu'ils eſtoient trop petits. Ce fut luy qui commença tout le premier à guerroier, & à faire ſacrifice des hommes, mangeant la chair humaine. Il inuenta pluſieurs meſtiers mecaniques, comme charpentier, orfeure, couſturier, cordonnier & autres : Auſſi proufita-il beaucoup à la Republique, car il eut cent quarante enfans maſles. Il commença à faire les loix, & inſtitua vn parlement en ſon pays. Il portoit grand reuerance aux Dieux, & auoit vn ſoing merueilleux des

Premiers fondateurs de Texcinq.

Le premier qui aporta l'vſage des idoles a Texcinq.

Premier inuenteur des ſacrifices des hommes.

Temples & ceremonies. Il ordonna aussi que les ieunes hommes & filles danceroient aux Temples depuis le soir iusques à my-nuict, pour donner plaisir à ses faulx Dieux. Il mit en sa maison des officiers comme maistre d'hostel, sommelier, & autres: & ordonna qu'il y auroit marché en sa ville de Texcinq. Il feit mourir deux hommes qui abusoient l'vn auec l'autre: & ordonna que tous ceux qui seroient trouuez à l'aduenir faisans tels actes fussent occis, & semblablement tous les adulteres. Il ordonna aussi durant sa vie plusieurs autres choses bonnes: Et par là lon peut iuger comme le Diable se sert, des bonnes institutions, des hommes, lors qu'il les tient en ses liens, par quelque grand vice enorme. A cestuy cy succeda vn sien filz nommé *Necahuatl pilciutli*, c'est à dire petit Iean, lequel imita son pere en tout ce qu'il luy fut possible, & gaigna par armes (auec l'aide des Mexiquains) beaucoup de païs: Auquel succeda vn sien filz lequel regnoit lors que les Espaignols entrerent premierement en ce pays là: mais il mourut bien tost apres: & fut seigneur de Texcinq apres luy vn sien filz, lequel fut Chrestien & vescut selon l'Eglise, & deceda ayant receu tous ses sacremens, & fait son testament. Cestuy cy a esté le dernier des Otomis qui a seigneurié à Texcinq. Ces habitans de Texcinq, tiennent aussi qu'il y auoit vne certaine deesse nommee *Citlaline*, laquelle enuoya du Ciel en la ville de *Theotihuacan* size pres Texcinq, seize cens de ses enfans, lesquels perirent aussi tost qu'ils y furent arriuez. D'auantage que apres la creation du monde, le temps demeura obscurcy vingthuict ans, ou enuiron: à la fin duquel temps s'assemblerent deux Dieux, & vne deesse, a scauoir *Tezcatlipuca*, *Ehecatl*, & *Citlaleeue*, lesquels delibererent faire le Soleil, à fin qu'il illuminast la terre, comme ie vous diray cy apres. En ce mesme temps viuoit vn autre Dieu nommé *Pilciutentli*, & sa femme *Chuquiquecal*, lesquels auoient vn filz nommé *Choquipile*, auec vn autre *Nanauaton*, qui n'estoit pas à eux, combien qu'il fust nourry en leur maison, ains estoit filz d'vn nommé *Izpatl*, & de *Cuzcamianh*, lesquels se transformoient quand bon leur sembloit en hommes, bestes, & autres figures hideuses: tous lesquels auec autres, faisoient penitence & offroient à ces trois grands Dieux des perles precieuses, encens, & autres choses fort riches pour pouuoir meriter d'estre Soleil: toutesfois ce *Nanauaton*, pour sa pauureté n'auoit dequoy faire offrende: au moien dequoy il se piquoit auec vne espine fort souuent & menu, & sacrifioit son sang à ces Dieux, lesquels luy commanderent faire vn grand feu deuant leur face, & d'assembler ses freres: & ce fait dirent que celuy qui se mettroit dedans le feu seroit Soleil. Alors *Nanauaton* qui estoit fort expert en l'art magique, se precipita dedans & s'en alla en enfer, d'où il apporta beaucoup de richesses, & à ceste cause fut esleu pour Soleil. Voila qu'elle est l'opinion de ces Barbares habitans de Texcinq, qui n'ont encores receu l'Euangile: de laquelle l'Espaignol s'est saisy, & y a estably gouuerneurs pour tenir en bride ce peuple farouche, & mal acostable. Les Prouinces de tout ce grand Royaume sont diuerses, veù que sortant de Nicarague, vous venez en la region nommee en langue des Sauuages *Tecoantepech*, qui est le long de la coste de la mer pacifique, voisine du Royaume de Parise, pays assez fertil, & qui encor n'est bien assuietty aux Chrestiens, y ayant vn Roy vaillant, & des lieux pour se retirer, voyans que on les poursuyt de pres. En outre & passant Tecoantepech, le long de la coste de la mer du Su, & à quelques deux lieuës de Mexique, se presente le Royaume de *Culhuà*, le peuple duquel s'appelle *Chichimeques*, & se dit estre sorty des reliques des Mexiquiens, qui estoient demeurez au pays de Culiacan (duquel ie vous ay parlé cy dessus) en ceste sorte.

Croiance des idolatres de Texcinq de la creatiõ du Soleil.

Royaume de Culhuà.

Vne compaignie des habitans de Culuacan eſtoit ſortie pour combattre leurs ennemis leſquels eſtans de retour, leur ſeigneur ne ſe contentant du debuoir qu'ils auoient fait, ne les voulut receuoir: parquoy eſtans contrainctz chercher nouuelle habitation ſ'en allerent à *Tula*, à douze lieuës de Mexique, où ils demeurerent quelque temps. Leur ſeigneur eſtant mort, eſleurent en ſon lieu vn nommé *Vamac*, durant le temps duquel apparut vne viſion au peuple d'vn homme qui ſembloit toucher le Ciel de ſa teſte: Dequoy ce Seigneur & tout le peuple eſpouuentez, ſortirent de ce lieu & vindrent audit Culhua, qu'ils peuplerent, là où ils introduirent leurs ſacrifices, & ſe feirent alliance auec leurs voiſins. Ce furent les premiers (comme ils diſent) qui apporterent l'vſage du Maiz, papier, cotton, & encens: d'autãt que au parauant les Otomis habitans de Texcinq, & autres leurs voiſins viuoient ſimplement ſans auoir aucun vſage de ce que deſſus. Et partant ont touſiours depuis ce temps eſté eſtimez vertueux & gens nobles par deſſus tous les autres. Ce fut auſſi ce peuple lequel iadis ſortant de ſa terre, paſſa où à preſent eſt baſtie Themiſtitan, & conquerant le pays ſur autres qui y eſtoient venuz des Iſles de l'Ocean, commencerent à baſtir ſur le lac de Mexique. Ces Chichimeques furent iadis hommes vaillans à la guerre, & apprindrent aux Mexiquans la ciuilité, de laquelle ils vſent, & ſur tout les inſtruiſirent à baſtir temples, & à garder ne ſcay quelles ceremonies & religion de ſacrifices de ſang humain, ainſi que deſia i'ay dit. Et eſtant le pays bien peuplé, les vns ſe retirerent en Culhua, où encor les hommes ſont diſpoſts, plus blancs que pas vn des peuples voiſins, & la cauſe, ie croy, doibt eſtre referee à la diſpoſition des ſemences, y eſtans ainſi adaptees de pere en fils: Car ſi on a eſgard à la temperie du Ciel, ou à ce que tout le reſte du peuple y eſt couloré, on congnoiſtra les autres Prouinces du Mexique eſtre de couleur de chaſtaigne, entre blanc & bazané, mais i'ay diſputé en autre lieu de ceſte matiere. Les femmes y ſont belles, & aſſez courtoiſes. Leurs villes ne ſont guere grandes, ny leurs baſtiments ſi ſuperbes que ceux de Themiſtitan, quoy qu'ils baſtiſſent de pierre, & couurent leurs maiſons de paille, ou de fueilles d'arbres ſi bien iointes, que la pluye n'auroit garde d'y entrer. Il eſt bien vray, que ceux qui à preſent ſ'appellent Chichimeques en Culhua, ſont Preſtres & deuineurs, leſquels ne demeurent point és villes, ains viuent és montaignes, ſans ſ'adonner à autre choſe, qu'à faire paiſtre le beſtial, qui y eſt en abõdance: Et puis les iours ordonnez pour les ſacrifices, ils viennẽt celebrer les feſtes de leurs Dieux, & faire leurs oraiſons és Temples ordonnez pour ceſt effect. Ces Chichimeques demeurent dans les boys & montaignes, viuans de ce que les bonnes gens leur donnent, & vont tous nuds, ſauf les parties honteuſes: & tant hommes que femmes ne ſcay, & n'ay peu ſcauoir, pour quelle ſuperſtition ſe taignent tout le corps de ſuye, & iuſt de fruicts. Leur Temple eſt auſſi couuert de paille, & y a à lentour quelques feneſtres rondes, eſquelles ils mettent des teſtes d'hommes morts, à ſcauoir de ceux qui ont eſté ſacrifiez à l'Idole, veu qu'en tout ce païs on eſt abreuué de ceſte endiablee ceremonie, que d'immoler les hommes à Sathan, qui ſe fait adorer ſoubs quelque eſpece viſible, quelle que ce ſoit. Au deuant du Temple y a vne grande foſſe, la bouche de laquelle eſt enuironnee d'vne figure d'vn Serpent, grand & monſtrueux, taillé en rond, d'autant que la pointe de ſa queuë vient reſpondre à la teſte, en laquelle il mord de ſa bouche: & eſt tout ainſi fait, comme iadis on figuroit le dieu Ianus, ſoubs ceſte figure voulans monſtrer, que le moys dedié a ceſt Heros, eſt la fin & le commencement de l'annee. Ceſte figure de Serpent de Culhua, eſt toute d'or & d'argent, &

Chichimeques en Culhuà.

Serpent monſtrueux.

d'autres mixtions de metail, auquel on fait le Sacrifice en ceste maniere. Celuy d'entre eux, qui par sort escheu, doit estre sacrifié, veu qu'ils ne font pas comme les autres qui sacrifient les estrangers, estimans telles hosties estre souillees, est mené en grand pompe deuant ceste Idole, où ils font force banquets, boiuent, mangent & chantent, tous couronnez de fleurs & de rameaux: & apres que le banquet est fait, ils prennent celuy qui doibt seruir d'holocauste, & le caressans auec toute amytié & signes de ioye, le chargent de fleurs & herbes odoriferentes, puis l'estendent & couchent sur vn lict de fleurs, lequel est preparé dessus ladite fosse, sans qu'il soit lié en sorte aucune: puis chacun luy iette vne busche de boys bien sec, & chantans, luy mettent le feu autour, là où ce miserable se resiouist, & le prend de telle allegresse, comme si on luy faisoit quelque grande faueur, & ne bouge non plus pour le feu, que s'il estoit encor couché sur les fleurs odoriferentes, sans sentir, comme on m'a voulu faire accroire, nulle chaleur. Puis recueillent ses oz & sa teste, qu'ils mettent és feneſtres que ie vous ay dit, & l'adorent comme Dieu, & estiment saint ce gentil perroquet, tout le long de l'annee, iusques à ce que au bout d'icelle vn autre luy succede en ceſt honneur. Ils sacrifient aussi leurs prisonniers, mais en vne autre façon, sans y vser de telles ceremonies, & laissans le tout rediger en cendre. Passé que on a le païs de *Culhuà*, on entre au Royaume de *Guatimale*, tousiours tendant vers l'Oueſt, & le long de la coste de la mer pacifique. En ce païs ils appellent les Chrestiens qui y viennent, *Malinxe*, qui est à dire petit Dieu descendu du Ciel, à cause de l'estonnement qu'ils eurent voyans les Nauires si grands, & les hommes ainsi armez, & pour ce aussi que peu de compaignie auoit la hardiesse d'entrer en bataille contre l'infinie multitude de ceux qui estoient naturels du païs, & les batoient tous à leur aise. Or ce mot *Gatimala*, & plus proprement, suiuant le mot du païs *Quanthemallan*, signifie, arbre pourry, à cause que *Quanth* signifie arbre, & *temalli*, pauure ou pourry: Et aussi emporte il autant, que comme qui diroit lieu abondant en arbres: mais c'est au contraire de l'effect, veu que le païs est desnué d'arbres, à cause qu'il est posé entre deux montaignes, qui vomissent ordinairement le feu, & causent souuent de grands tremblemens de terre. Bien est vray, que vous esloignant de ces montaignes bruslantes, vous y voyez le païs fort beau & plaisant, bon pour le pasturage, & si fertil, que le Mahiz y porte plus trois foys, qu'en tout le reste des contrees voisines. Il s'y leue du cotton & du Baume, mais non si naturel, que celuy qu'on fait artificiel, ne le surmonte. Et n'oseray dire, que ce soit Baume, à cause que l'effect s'esloigne de la proprieté de celuy que iadis on trouuoit en Egypte, & duquel on en recueilloit encor de mon temps que i'y estois, quoy que la plante en sa figure en approche aucunement. Il s'y trouue aussi de l'Alun & du Soulphre: qui n'est pas de merueille, si l'on y voit ces feux, puis que la terre y est ainsi sulphuree: & croy que ce feu consumme l'or, qui est és mines de ces montaignes. Les femmes y filent gentiment le cotton, & sont plaisantes, & de bonne sorte: Les hommes bons guerriers, & qui tirent de l'arc si iustement que rien plus. Apres le Royaume de Gatimale, vous abordez à celuy de *Xalisco*, lequel en son Occident est opposé à l'Orient du Royaume de Quinsay, estant en mesme Climat & eleuatiõ: & y a de *Tecoantepech*, iusques aux dernieres limites de *Xalisco*, quelque cinq cens trente six lieuës, lesquelles vont se clorre au Cap des trõperies. Pres ceste Prouince sont celles de *Centliguipac*, *Chiatmelan*, *Tonalla*, *Cuixco* & *Chamollac*, ausquelles regions les Espaignols ont osté leurs premiers nõs, & apellẽt *Centliguipac*, la grãde Espaigne: *Xalisco*, se nomme la nouuelle Gallice, à cause que

Maniere que tiennent ces Idolatres à sacrifier les hommes.

Guatimale, Royaume. Malinxe, Chrestiens.

Baume qui croist en ces pays là.

Xalisco Royaume.

le pays y eſt rude & montaigneux, ainſi que en Galice en Eſpaigne & le peuple faſcheux & difficile en ces façons & manieres de faire: *Tonalla*, ſe dit à preſent *Guadalaiar*. En tous ces pays là, les hommes ſont fort belliqueux & vaillans, & gens qui ne ſe ſoucient en rien de ſ'expoſer à la mort: Et pour-autant il a eſté faſcheux à les aborder: car d'eſtre aſſubietis, ils ne le ſont point, & le plus que lon en a tiré, ç'a eſté quelque alliance & confederation, à cauſe que du temps de *Monctezume*, Roy de Mexique, ceux cy ſ'allierent aux Chreſtiẽs, pour tenir teſte au Tyran, Mexican. Les femmes ſe veſtent de longues robbes, faittes aſſez bruſquemẽt, qui leur trainent ſur les pieds, & les hommes les portent courtes iuſques aux genoux. Ils ont des ſouliers de peaux de beſtes auec le poil: les hommes ſont les plus grands de ſtature, que tous autres qui habitent en ceſte terre: non qu'il faille tirer en conſequence de dire, que ces peuples ſoient Geans, ainſi que Cardan ſ'eſt fait accroire, lors qu'il dit, que le long de la coſte de Mexique, y a vn pays, où les hommes ſont geans, & leur Roy le plus grand de tous les autres, & neantmoins és regions voiſines il dit, que le peuple eſt fort petit. Ie ne ſçay où il a peſché ceſte fourbe: tant y a, que la ſtature de ceux cy ne ſurpaſſe point celle des Allemans, & ceux des pays voiſins ne ſont ſi petits, qu'on ne voye bien, que pas vn peuple de noſtre Europe ne les ſurpaſſe point. Et par ainſi ne fault que Cardan ou autre ſe tourmente pour trouuer la cauſe de ceſte grandeur, & la referer ou aux ſages femmes qui reçoiuent les enfans, ou bien aux breuuages donnez aux femmes, deuant que coucher auec leurs maris, veu qu'il voit, que la temperature du Ciel, & l'aſsiette de la Region, non les viandes, ne peuuent cauſer ceſte mõſtruoſité de corps en ce peuple. Au reſte, ce pays eſtant moyen entre chault & froid, ne ſçauroit nourrir de ces corps Gigantins, que nourrit la Region qui eſt à la riuiere de Plate vers l'Antarctique, ou en l'Arctique ceux qui ſont és Regions les plus froides. Ie ſuis marry que i'attaque ſi ſouuent les hommes doctes, mais ils ne perdent pour cela rien de leur reputation: & ſ'ils eſtoient preſens ou ie ſuis, ou fuſſent encor en vie, ne trouueroient eſtrange que ie leur remonſtraſſe leurs faultes, comme i'ay fait audit Cardan, à Rondelet, & à Geſnerus, meſmes par lettres à Munſter, trois ans deuant ſa mort, lequel print plaiſir aux bons aduertiſſemens que ie luy auois fait, & m'en remercia par vne miſſiue, qui fut l'an mil cinq cens cinquante trois: laquelle i'ay encores vers moy. Sorty que l'on eſt du Royaume de Xaliſco, lon trouue vn ſein & bras de mer, qui vient du coſté du Nord Nordoueſt, & ſ'eſtend iuſques à vn lieu appellé Montaignes de neige, qui eſt le dernier limite de tout ce pays: & y a depuis le Cap des Tromperies iuſques à ces Montaignes, quelque trois cens & vingt lieuës, & de ce Cap on peult aller, au Royaume Oriental, de la Chine, aux Indes ſubiettes au grand Cam de Tartarie: & ſe compte de ce Promontoire iuſques à celuy de la Chine, par la ſupputation des Pilotes & bons Nautonniers, quelques mille lieuës: & ſi la terre eſt continente par tout, ainſi que pluſieurs tiennent, on pourroit aller de ce Cap cy en l'Aſie & Inde. Ces montaignes ſont loing de terre de labeur, quelques mille lieuës: & auant que y paruenir, ſortant de Xaliſco, fault paſſer les terres du Royaume de Sybole, qui eſt Regiõ fort riche en peaux de beſtes: le pays y eſt froid, & y gele & neige, pource qu'il eſt deſia fort Septentrional. Paſſant plus outre, vous arriuez en Quiuire, & delà à Cicuic: tous peuples plus à racompter, pour la diuerſité des noms & couſtumes, que pour bien, plaiſir, ou proffit qui ſ'en puiſſe tirer, les hommes eſtans barbares, cruels, & Idolaſtres, & le terroir infertil & froid en toute extremité. En Quiuire, qui eſt à quarante degrez de la ligne vers l'Arctique, la terre eſt meilleure que à Cicuic, y ayant de bonnes

Cardan mal aduerty.

Sybole Royaume.

eauës,force herbages,des noix,des melons,& autres fruitages & raisins,qui y meurissent assez bien : mais d'or ou d'argent, il ne s'y en parle point. Les habitans de là se vestent de cuirs de vaches, & de la sauuagine, qu'ils prennent à la chasse. Ainsi que vous en retournez de Quinire, vous passez vn sein de mer, qu'on appelle mer rouge, tant pour ressembler à celle mer, qui est separant l'Egypte & Ethiopie de l'Arabie en façon & figure, que pource aussi que les Sablons en quelques endroits d'icelle sont rouges comme l'autre,pour mesme raison. A l'vn des Caps d'icelle coste,qui regarde la mer de Su vers le Ponant,posé directement soubs le Tropique de Cancer, gist vne Isle, qu'on a nõmee des Cedres, & des Barbares Oracantin, à cause de la grande quantité qu'il y a de ces Arbres,desquels y en a de si gros,que deux hõmes ne les pourroiẽt embrasser,où le peuple est si sauuage, que sur tous ceux qu'on a descouuerts, tant en Leuant qu'en Ponant, Septentrion que Midy, ne s'en est veu de si farousches, d'autant que les caresses ne profitoient de rien à les appriuoiser, & ne s'estonnoient d'aucune menace. Ils y viuent si longuement, qu'il s'y est trouué tel vieillard,lequel s'estant fait Chrestien,a confessé auoir de sept à huict vingts ans. Si vous vouliez aller plus oultre que ce que ie vous ay discouru, iusques à la Montaigne des neiges,il fauldroit auoir d'autre adresse que la mienne, veu que c'est tout ce qui a esté descouuert de mon temps & duquel i'ay peu auoir cognoissance.

Isle des Cedres.

De la ville de THENVTHLITAN, *ou* THEMISTITAN, *& du nombre des Isles: & aduertissement à tous Pilotes.*

CHAP. XVI.

CELLE GRANDE ville, ditte Mexique, de laquelle tout le pays porte le nom, est appellee Themistitan, iaçoit que ceux du pays l'appellent Thenuthlitan, du nom de celuy qui le premier y posa les fondemens, lequel s'appelloit Thenuth, fils puisné de *Istacmicoatz*, Roy du Mexique, qui signifie autant que fontaine, ou source de ruisseau : & luy imposerent ce nom ceux qui la bastissoienr, à cause que ainsi qu'ils fondoient, ils trouuoient tousiours des sources & canaux d'eau viue, si que le lac s'agrandist encor plus pour le regard de ce qu'ils y creuserent,& fut cause qu'elle est toute en l'Isle, & qu'on n'y sçauroit approcher, que par ponts ou batteaux, ou certaines chaussees. Elle gist en deux cens septante deux degrez minutte nulle de longitude, & dixhuict de latitude nulle minutte. Et pource que plusieurs estimoient que tout ce qui est esloigné de nous, est tellement barbare, que rien d'honneste ou de bon esprit n'en puisse sortir, si que quand lon parloit du grand Caire, ils estimoient qu'il ne tomboit en esprit autre que de ceux de pardeça, de bastir vne ville où il y eust cinquante ou soixante mille maisons : mais ceux qui ont veu Themistitan, ou Mexique de Thenuthlitan, leur feront entendre, que dedans son enceint il y a soixante mil maisons, & en la moindre desquelles y a dix ou douze qui y habitent, cõme on diroit à Paris ceux qui demeurent en chambre garnie : Et par là nous pouuons cognoistre, que ce peuple est aussi bestial enuers nous, que iadis nous estions enuers les Romains. Et qui niera mon dire, voyant vne telle, si belle, grande, riche, & superbe ville que Themistitan, laquelle ne doit rien en richesse & trafic aux deux ornemens de l'Orient & siege Royaux du grand Tartare, à sçauoir le Catai au Royaume de Cambalu, & le Quinsay en celuy de la Chine ? Elle est bastie dans l'eau, & sur des Pilotis. Il vous sembleroit veoir le mesme plan & assiette de

Thenuth, fondateur de Themistitan.

Elle bastie sur Pilotis.

la riche ville de Veniſe, ſauf que ceſte cy la ſurmonte, en ce que à l'entour du lac, il ſ'y trouue de ſi groſſes villes, qu'il en y a telle en France ou Italie, qui porte le nom de groſſe ville, qui ne merite en rien d'eſtre eſgalee à la grandeur de celles cy: comme eſt *Iſtacpalapan*, en laquelle on dit auoir dix mille maiſons. Et toutefois voyant comme le tout eſt diſpoſé par les ponts, il ſemble que ce ne ſoit qu'vne ville. Mais ſi vous regardez le nombre du peuple, certainement Themiſtitan eſt bien peuplee, non toutefois que ie vueille confeſſer qu'elle ſoit autant que Paris, ne ſi bien polliciee, & que l'adminiſtration de toutes choſes ſoit ſi dextrement menee: Et n'en deſplaiſe aux baſtiſſeurs d'Hiſtoires, entre autres à Munſter, qui fait icelle la premiere du monde: car il ſ'en fault la centieſme partie. Il y eut du temps que ceſte ville fut prinſe ſur le Roy Moctezume, vn vieillard Mexican, nommé Cudragni, qui ſignifie choſe haulte, lequel ayant veu pluſieurs ſignes, que ie vous diray puis apres, leur auoir predit plus de cinq ans, auant que les Chreſtiens entraſſent en toute celle contree, que vne nation eſtrangere les debuoit ſubiuguer, & abbattre leurs dieux, & y planter vne Religion à eux incogneuë. Ce Cudragni eſtoit grand Medecin, & cognoiſſoit la nature des ſimples, & prediſoit les changemens des temps, & auoit des liures pleins de carracteres ſur ces matieres. Apres qu'il fut mort, (ce qui aduint deux ans apres la prinſe de ladite ville) on luy porta tout tel honneur, qu'ils euſſent fait au Roy decedé, lequel ils reuerent comme Dieu, & l'auoient touſiours en la bouche, à cauſe de ſes predictions & medecines. Il viuoit fort ſobrement. Voila pourquoy il eſtoit paruenu à telle vieilleſſe, tellement que lors qu'il deceda, il auoit ſix vingts dixſept ans, comme m'ont recité ceux du pays. Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, qui eſtoit enuiron vne heure apres midy, & n'vſoit point de poiſſon, que de celuy que les autres eſtimoient venimeux. Il eſt vray, que le matin ſ'allant pourmener, il prenoit vne certaine herbe en ſa bouche, nommee *Gruaſcon*, laquelle luy confortoit l'eſtomach. Et voila quant au bon eſprit de ceux qui habitent ceſte Region, & ſ'il eſt poſsible que leur ville ſoit ſi excellente, veu que ayans eu l'induſtrie de fonder au millieu d'vn lac, il n'eſt point impertinent de dire, qu'ils n'ayent eu l'eſprit de faire d'excellens edifices ſelon le pays. Au reſte, il fault vuider vne autre queſtion controuerſee, pource que quelques vns ayans ouy parler de certaine ville en la ſubiection du grand Cam, & entendãs diſcourir de celle de Themiſtitan, & puis du Quinſay, ont eſtimé que ce ne fuſt qu'vne meſme ville. Mais auſsi bien ſ'abuſent-ils, comme les premiers, & principalement le docte Melancthon, veu que ceſte cy n'eſt point en Leuant, ains aſſez pres de l'Ocean Septentrional, non tant toutefois que du lac iuſques à la mer du Nord n'y ait plus de cinquante lieuës, & de celle du Su, vers le Ponent, plus de cent cinquante: là où le Quinſay eſt baſty, dans vn lac, ſ'engoulphant à la mer de Mangi, qui eſt le pays plus Oriental de tout ce qui eſt deſcouuert: & ſont ſi proches l'vne ville de l'autre, que le moins qu'il y ſçauroit auoir, ce ſont mil huict cens lieuës. N'eſt-ce pas bien pour faire vne meſme choſe de ces deux villes? Et dauantaige ce ſeroit mal conſideré audit Melancthon, comme vne fois ie luy eſcriuis, me confeſſant ſa faulte par ſa reſponce, veu le partaige fait entre les Roys, d'Eſpaigne & de Portugal, ſi l'Eſpaignol luy auoit oſté le trafic en Leuant, ce qu'il auroit fait, ſi Themiſtitan, & Quinſay n'eſtoient qu'vn. Mais y ayant tant d'hommes qui voltigent ſur mer, & qui ſ'enquierent de ce qui eſt le plus rare, comme i'ay fait, il ſçaura que c'eſt choſe aſſeuree, que Themiſtitan eſt ſoubs la ſubiection de l'Eſpaignol, & que le peuple y eſt Chreſtien pour le iourd huy: Au contraire, que nul Chreſtien Europeen n'a guere paſſé en l'Inde Orientale plus auant que le Quinſay, & que le

Cudragni qui predit la venue des Chreſtiens.

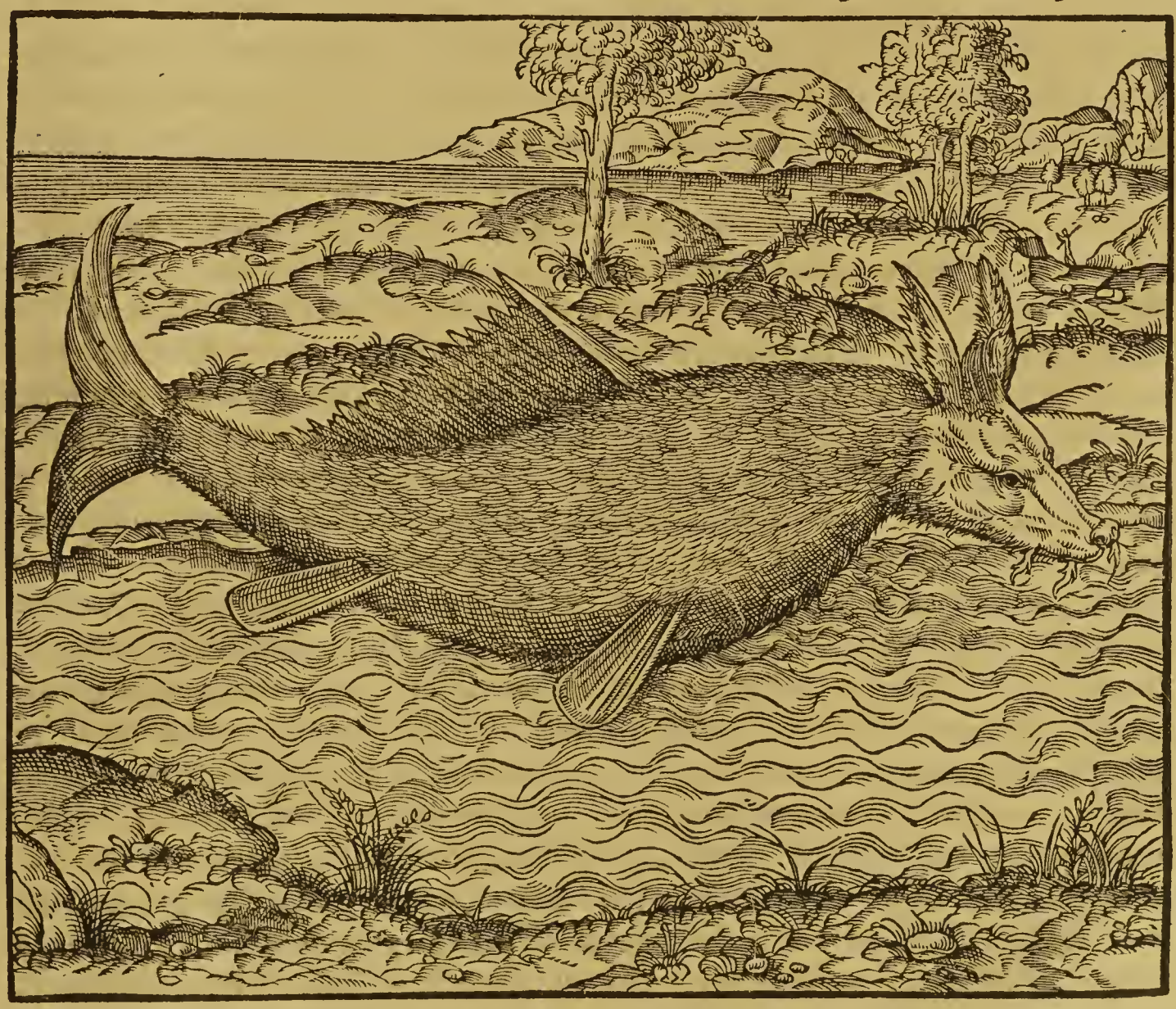
Gruaſcon, herbe que les Sauuages de la Floride nõment Tamech.

Melancthon ſ'eſt oublié parlant de ce pays là.

grãd Cam en est Seigneur, que le peuple y est partie Idolastre partie Mahometiste, ainsi que ie vous ay assez deduit au long, estant sur ce lieu. Reste qu'il fault croire ceux qui ont veu (cõme i'ay fait) & qui sont asseurez de ce, par le recit des estrãgers, qui en sont proches voisins, plustost qu'imaginer des Idees en l'air, & reuoquer toutes choses en doubte. Il est impossible à hõme viuãt, n'ayant iamais party d'vn lieu, tant bon rhetoricien soit-il, de descrire les pays estranges, s'il ne veult impudẽment mentir. Ceste grande ville est assise au milieu d'vn lac, lequel a plus de trente lieuës de long, & sur lequel y a plus de trente villes & villages bastiz, qui embelissent toute la contree: & pource que tout est sur l'eau, les habitans ont trouué moyen d'y faire vne chaussee, ayant quelques trente pieds de large, & ce de chacun des deux costez des deux portes, veu que c'est le tout, qu'il en y aye pour entrer en ladite ville, l'vne pour entrer, & l'autre pour sortir: Et non loin de la ville est dressé vn pont large de dix pieds, lequel sert pour l'accroissemẽt & decroissemẽt de l'eau: car ce lac croist & decroist tout ainsi que la mer: Et pour la deffence de la ville y en a plusieurs autres, à cause qu'elle est bastie tout ainsi que Venise dans la mer, & cõme le Quinsay au Royaume de Mangi: laquelle est assise dans vn lac, s'embouchant dans la mer. Du costé du Temple vers le Nord, vous voyez des Digues, faites cõme ce que en Languedoc on appelle pescheries, qui sont faites auec force fagots & terre, pour empescher que l'eau du lac ne gaste les edifices par ses desbordemens. Et comme ainsi soit qu'il n'y ayt que deux ruës qui sont les principales, si est-ce qu'il en y a plusieurs autres, parties par eau & canaux, comme à Venise, & partie sur terre, lesquelles sont bien pauees, comme sont les nostres de pardeça. Le pays est montaigneux à l'entour, esquelles montaignes y a des vulcans, c'est à dire, des lieux où lon voit feu, flammes, & fumees ordinaires, selon la source qui de ces monts va à la ville & pays voisin: y a aussi diuers gousts d'eau: Et ainsi il y a deux lacs, qui occupent la campaigne, l'vn desquels est d'eau doulce, qui abonde en bon poisson, & l'autre est d'eau salee, laquelle outre son amertume, est fort venimeuse & mortelle, qui est cause que pas vn poisson n'y sçauroit viure. Et en cela sont trõpez ceux qui disent, que c'est vn mesme lac, d'autant que l'experience monstre le contraire, car les habitans, voyans que la plus part de leur ville est bastie sur le lac amer, ont industrieusement fait des conduits & aqueductz de deux pas de large, & de la haulteur d'vn homme, lesquels respondent à la place qui est au millieu de la ville, de laquelle ils boiuent, & en vsent pour leur autres neccessitez: & puis ont dressé vn autre aqueduct, lequel ils tiennent vuide, sauf quand ils nettoyent leurs maisons: car ayans ietté les ordures dans le canal, ils ouurẽt cest aqueduct, lequel ameine toutes ces ordures dans le lac salé: lequel croissant, les porte en terre, & seruent pour l'amendement des champs voisins & iardinages. Plusieurs puisent l'eau & la mettent dans des barques, puis la portent vendre par la ville & canaux respõdans sur ce lac salé. Ces conduits d'eau doulce sont nettoyez tous les ans, à fin de conseruer la ville en santé. Et d'autãt qu'il y a force oyseaux & poissons, ils ont des gardoirs pour l'vn & pour l'autre pasture. Sur ce lac doux y a plusieurs beaux bastimens, que les Roys anciens & Seigneurs feirent iadis bastir, comme sont *Veni-Zuele*, lieu grand & spacieux, basty bien auant dans le lac, regardant le Midy, & *Mesquisque*, qui tire à l'Orient, le iardin du Seigneur, & la maison de soulas, pour le Roy, le tout assis vers le Ponant, & dú costé de Leuant, entre vne riuiere laquelle ils conduisent par canaux, iusques en la place où iadis estoit le Temple de leur adoration, & où à present les Chrestiens ont mis le siege de leur Eueque. Tout autour des lacs, tant le salé, que d'eau doulce en terre ferme, voyez plusieurs bel-

Eau salee venimeuse.

les villes, ſi comme ſont *Calmacan, Atacuba, Iſtapalapan, Teſqua*, & infinité d'autres, ſi que à voir la beauté de ce payſage, & les villes baſties ſur ce lac, il vous ſembleroit aller le long de la riuiere de Loire en France, ou du Po en Italie. En la grãde largeur du lac doux, qui eſt fait en longueur, là où le ſalé ſeſtẽd, en rondeur & forme Ouale, ſe trouue de fort bon poiſſon, où le peuple va à la peſcherie: car de peſcher par les conduits, il n'eſt point permis, ſi ce n'eſt pour le Seigneur & Chefs de la ville. En ce meſme lac ſe trouue vn Poiſſon, grand comme vn Veau marin, tel que nous preniõs deçà & delà l'Equateur cinq ou ſix degrez. Les Sauuages de l'Antarctique l'appellent Andura, qui ne ſignifie autre choſe qu'vn eſpece de Chauue-ſouris, leſquelles ſouuent quand ils dorment les mordent iuſques au ſang. Il a la teſte & les oreilles qui different fort peu à vn pourceau terreſte, & a cinq mouſtaches longues de demy pied, ou enuiron, & ſemblables à celles d'vn gros Barbeau. Sa chair en eſt auſsi friande que celle de l'Albacore, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé. I'en ay eu autrefois la peau d'vn en mon Cabinet: mais par ce qu'elle eſtoit mal courroyee la vermine l'a gaſtee, qui m'a dõné occaſiõ vous en repreſenter icy le portrait



Portrait du Hogà poiſſõ moſtrueux.

tel que ie l'ay veu en vie. I'auois oublié à vous dire, que ce *Hogà* produit ſes petits en vie, à la façon de la Baleine & quelques autres, que ie vous ay cy deuant particulariſez. Ce poiſſon n'eſt moins dangereux, que le Velachif: & ſi vous le contemplez, lors qu'il ſe ioüe noüant dans l'eau, vous diriez qu'il eſt tantoſt verd, ores iaulne, & puis rouge, ainſi que le Cameleon. Les barbares du pays l'appellent Hogà, du nom d'vn arbre ainſi nommé, lequel croiſt au riuage du lac, ayant ſa fueille menuë, ronde & fort druë, & toufuement compaſſee par les branches. Ce poiſſon qui ſe tient plus au bord du lac que ailleurs, ſe nourrit de fueilles de c'eſt arbre: qui a eſté l'occaſion, que ceux du pays l'ont nommé Hogà, & eſt fort dẽtelé & furieux, tuant

& deuorãt les autres poissons, voire deux fois plus grãds qu'il n'est. C'est pourquoy on le poursuyt, chasse & occist, & celuy qui plus en tue, est le mieux venu, à cause que s'il entroit ez conduits, il n'en laisseroit pas vn en vie: mais nature y a pourueu, pource que l'arbre duquel il se plaist, & qui est sa principalle nourriture, ne croist point en ces lieux. En outre au hault du lac se trouue vn serpent, que ceux du pays nomment *Velachif*, & le mangent. Ce serpent est si gros & hideux, que estant mort, vous auriez assez affaire à en leuer deux de terre. Il est Amphibie, comme le Crocodille, viuant en terre & en l'eau, & si venimeux, que ayant mords où beste où homme, à grand peine en peult-il guarir. Il a la teste ronde, fors que son bec est fait tout ainsi que celuy d'vn Perroquet, son corps esmaillé de diuerses couleurs, & sur tout rougeastre, cõme vn Iaspe rouge mortifié. Nonobstãt qu'il soit tel, les Mexiquains ne laissent de le chasser, prendre, & manger, luy couppans trois doigts de la teste, & autant de la queuë, & estant cuit, disent que c'est la viande la plus delicate qu'on sçauroit manger. Or est la plaine separee desdits Lacs par certaines montaignes. Le lieu où estoit fondé le riche & superbe du Roy *Mostezume*, se voit encor, & est basty sur le Leuant, & si beau, qu'il semble que toute la richesse de l'Orient n'en sçauroit faire de plus magnifique & sumptueux que celuy là, veuës les grandes Colonnes de mãrbre de toutes sortes, & de diuerses couleurs: Eu esgard aussi à la massonnerie, faite de certaines pierres vertes, lesquelles sont si belles, & si artificiellemẽt taillees, que vous les iugeriez estre pour vray des Esmeraudes, & sont de mesme espece, que ie pense, que sont celles que les barbares Sauuages de l'Antarctique portent aux leures. Ie serois bien marry de mettre soubs silence plusieurs belles Isles, Gouffres & Riuieres, qui se presentẽt à la coste de ceste mer, depuis la riuiere d'Orellane iusques à la Floride, ayant donc costoyé le Promontoire de Salines, qui entre trente trois lieuës dans mer, & celuy de Gades, qui est plus Austral, vous en venez au goulfe de *Vecuelle*, qui est tout rond à le contempler: au mitan duquel, & assez pres de son entree, se presente vne belle Isle, laquelle se pourroit fortifier pour tenir en bride toût ce peuple barbare & autres. Toutefois que l'eau soit salee, si entre il dans cedit goulfe de tresbelles & treslarges riuieres d'eau doulce, comme celle de *Pedras*, *Forcasoub*, *Zelmataph*, & autres, lesquelles ie me deporte vous ramenteuoir. Au partir de ce lieu tant beau & delectable, se voyent à gaulche les Isles de Matheline, & de Grenade, en chacune desquelles peuuẽt estre quelque cent habitans: tous tireurs d'ares & fleches, viuans de mil, poisson, d'eau, & quelques fruits qui y croissent: & où ne peuuent aborder les nauires, tant pour les battures desquelles elles sont entourees, que pour n'y auoir aucun port. Apres se presente celle de Saincte Luce, encores moins peuplee, qui est belle, & lieu asseuré pour les trois rades qui y sont: & à la verité y pourroient demeurer en seureté tant des ondes, que des vents furieux, plus de soixante nauires. Puis se voient celles de la Marguerite & Curasaul. Lors il fault que le Pilote face gouuerner son Nauire en hault, de la part du Suroest, quelque trẽte lieuës: puis prẽdre la haulteur du Soleil de dix degrez & demy, pour mettre en plus grãde seureté luy & ses vaisseaux, à cause des battures & rochers qui sont à fleur d'eau. Deuant qu'aborder ladite Marguerite, fault auoir bon œil, à cause des sept tresmoings, qui sont sept petites Islettes, & six autres que lon trouue incontinẽt, les ayant doublees, nõmees par les Pilotes Les Freres, à cause qu'elles sont ioinctes les vnes aux autres. S'en fault bien peu, que nous ne perismes en cest endroit, si en mesme instant nous n'eussions mis la Prouë de noz vaisseaux vers le Midy. Quãt aux Isles des *Coquelay*, *Cubago*, l'Isle Blãche, aupres de laquelle cõmencent les grandes couraates & dãgers, vous costoyez les Isles Horguilles, la grand Roque & celle des

Palais où le Roy Mostezume habitoit.

Aduertissement aux Pilotes & Mariniers.

des Paſſereaux: De là venez à celles dites du Mont-ſec, qui ſont trois en nombre, aſſez belles & fertiles, & deſquelles vous pouuez voir la terre ferme. Gardez vous bien du goulfe de *Valenſucla*, fort redouté aux bons mariniers, pour le grand nombre de rochers, ſablons & battures, qui ſe preſentent à l'entour du goulfe, & quelque lieu loin d'iceluy en pleine mer. Il n'eſt annee, qu'il ne ſe perde vaiſſeau en ceſt endroit. I'entens ceux des ignorans Pilotes & mariniers. Et ſouuentefois il vous fault dõner la ſonde, iuſques à ce que ſoyez venuz à l'endroit du Promontoire de Sainct Romain: à la haulteur duquel à vele deſployee tirez vers le North, iuſques à l'iſle de *Huraba*: à l'endroit de laquelle vous cinglerez & prendrez au Noroueſt quinze lieuës, & nõ plus: car il fault que vous tiriez à l'Oueſt ſuroueſt vers la poincte de terre, comme *Coagui*, ou vers le port de Fonde, ou de l'Iſle de *Foribon*, qui luy eſt proche. Et eſtant en ce lieu, vous apparoiſt la terre ferme, qui vous auoiſine, & quatre montaignes, nommees les Monts d'Ancons, haultes eſleuees. En ceſt endroit la mer eſt fort paiſible, & eſtes hors de tous dangers. Les eſclaues du pays nõment leſdites montaignes, Les Serres-neuades, comme qui voudroit dire, montaignes de neige. Laiſſant les Ancons, pouuez tirer à brideauallee, ſans crainte aucune, iuſques au Promontoire de l'Eſguille, au bout duquel y a deux Iſles, nommees *Farayonnes:* Et pour euiter le danger qui ſe pourroit preſenter, il vous fault prendre derechef vers le North, & ſillonnez la mer, ſi auez vent qui vous fauoriſe, iuſques à la coſte de Saincte Marthe, & au Cap de Voile, & *Quoquibacoue*, qui eſt vne terre belle & verdoyante en tout temps, & fort graſſe, toutefois dangereuſe des vapeurs qui y ſont ordinaires, qui viennent d'vne montaigne coupee en deux, d'vne merueilleuſe eſtenduë & haulteur: & ſe trouue en ceſt endroit là l'vn des beaux ports & bons de toute ceſte contree, nõmee *Bayafonde*: Tant plus entrez auant, c'eſt lors que vous apparoiſt le plus beau & riche pays & fort bien peuplé, iuſques à Carthagene, & nombre de Dios. Lors qu'eſtes ſorty pour prendre voſtre chemin, il fault eſtre accort pour tirer vers le Suroueſt, iuſques qu'il vous faille doubler la grand riuiere du nouueau regne, & de la Sarmouze: & incontinent prendrez la route de l'Oueſt ſuroueſt, iuſques aux Iſles de Baru, & de Sainct Bernard. De là venez au Cap de More, & à celuy de Bel-hermauze. Ayant doublé ledit Cap, vous apparoiſt l'iſle de Sable, laquelle eſt baſſe, parquoy dangereuſe des battures & ſablons: & ſi voulez mouiller lancre à ladite iſle: Il fault que ce ſoit vers l'Oueſt, à cauſe qu'il n'eſt ſi dangereux. Et tient on toute ceſte mer là fort nauigable, comme n'eſtant ſuiete aux vents & orages: vray eſt qu'il ſe trouue vn rocher en pleine mer, fait à la façon d'vn grand Gallion. Quantau port de Carthagene, lequel laiſſez à gaulche, il eſt dangereux pour les rochers & battures qui y ſont, que ceux du pays nommẽt Sarmedines. La mer flotte bien hault ſur leſdits rochers: l'on y peult entrer toutefois de la part du Midy, & du North auſſi, coſtoyant aſſez pres le continent. Eſtant paſſé, il vous fault mettre en pleine mer, & faire largue, à cauſe d'autres batures, dites *Roucadou* & *Pipares*. Volontiers lon paſſe ces dangers plus de iour que de nuict, ſi lon ne ſ'y veult perdre bien toſt. Eſtant ſorty de tels dangers, vous fault prendre la haulteur du Soleil, & trouuez que n'eſtes qu'à treize degrez huict minutes. De là vous venez recognoiſtre les trois Iſles des *Saymans*, deux petites & vne grãde. Lors tirerez voſtre chemin au Noroueſt, vers le Cap des Courantes: & de là à l'Iſle du *Pin:* en laquelle ſe voyent trois montaignes, faites en façon de couppes. Celle du milieu eſt la plus haulte. Bien toſt apres vous voyez le Cap noir, & celuy de Sainct Antoine, qui l'auoiſine de dixſept lieuës par mer. Ce pays eſt fort peuplé de bois de haulte fuſtaye, & abonde en tous biens, deſquels ie n'ay affaire de vous en diſ-

courir,ne de la maniere de viure de ce peuple felõ & barbare,mon intẽtion ne tendãt a autre chose, que d'auertir par ce present traité les mariniers qui ne sont encor parfaits en l'art de nauiguer : ioint aussi que ie vous en ay assez discouru ailleurs. Ayãt passé ce Cap,il vous fault tirer au Nort Nordest, auec les boullines, cordages & veles bien desployees,iusques sur les vingt cinq degrez seize minutes : auquel endroit prẽdrez la haulteur du Soleil,& tirerez incontinãt au Suest,iusques à l'isle de Cubà. La sonde en ces endroits y est de quarante à cinquante brasses d'eau, vray est, que le vent du North y est volõtiers iournalier. En ceste coste vous trouuez grand nõbre de petites Isles,le riuage desquelles est fort sablonneux, & sont quasi toutes steriles & deshabitees. Ie n'ay que faire icy de vous nõmer,& particulariser le nom desdites Isles, ny le hault & espouuẽtable Rocher,nõmé Cabane,ne le Port de Mathance & pays si riche & abondãt en bœufs,vaches, pourceaux & moutons, que pour six sols de marchandise les paysans de ceste contree vous dõneront vne couple de bœufs en eschãge. Estãt sorty hors du canal de *Bathame*, pour prẽdre le chemin de la Floride, deuez tirer,& mettre vent en poupe,s'il vous est loisible, sans vous esloigner trop de la terre,iusques à la pointe de la *Rumere* : à laquelle si vous vouliez mouiller l'ancre, pour vous rafreschir, trouuerez vne tresbelle rade, où les plus grands Galions du monde y peuuent mouiller l'ancre. Se voit à l'entree de ce Port Rumerien vne tresbelle isle, où se voit vn fort, appellé le fort de Saincte Heleine, gardé & seigneurié d'Espaignols,fort mal accostables : & ne permettront pour rien,que les François ny autres y facent descẽte. Ie ne veux icy mettre en arriere l'isle de la Dominique,celle de *Marigalante*, & Isles saintes,qui auoisinẽt assez pres celle de *Guadeloppe*. Parquoy sorty qu'estes de ce canal susdit,vous sanglez la mer iusques à la hauteur des Isles de S.Christofle,ainsi nõmees, à cause que le iour de ce sainct elles furent descouuertes. Il en y a vne plus grande que toutes les autres. L'abordage est fort suspect, pour les rochers qui les auoisinent. Quant à l'isle de Virgengorde, & celle de Ricque, basse & sablonneuse, il vous fault tirer à celle de Sainct Dominique,& conduire les vaisseaux droit à la poincte de la Gouade, qui est au bout de l'isle: puis à celle de Mona, premieremẽt que venir aborder & mouiller l'ancre à l'isle Espagnole.Passé qu'auez, & doublé la haulteur de ladite Isle, vous apparoist la terre de Cause, qui prend son nom de l'vn des vaillãs Capitaines pilotes, natif d'vne certaine villette,nõmee Cause, en Xainctonge,vne lieuë de maison de Madion,& l'vn des experts hõmes en la marine qui fust de son tẽps L'enseigne que doit auoir le Pilote, ce sont quatre isles, qui tirent de la part de l'Ouest, & se nõment le Cap de Catyual,vireuoltãt le goulfe Darien iusques au nom de Dieu,la coste est nette & sans danger. Deuant qu'entrer audit port du nom de Dieu,vous aparoist vne petite Islette, qui s'appelle la Basse de nõbre de Dieu,assez mal accostable. Estãt en ceste haulteur vous voyez la mõtaigne de Capira, qui s'estẽd iusques au port, aupres duquel y a trois petites isles, peuplees d'vn grand nõbre d'oyseaux,de diuers pẽnages, & se nõment les Isles de Bastien, du nom d'vn certain Pilote ainsi nõmé, qui la descouurit tout le premier. Si ie voulois specifier vn si grand nombre d'isles,promõtoires, goulfes & ports, qui sont iusques aux isles des Escudes, & riuieres de *Micaramgue*, & *Vernauague*, & coste des Fõdures, ie ne vous en aurois de long tẽps discouru, si ie ne voulois fascher le Lecteur. Sur la premiere de ces riuieres l'on va iusques à vn petit village nommé *Abrealege*, distant de la bouche d'icelle de soixante lieuës, où il y a des marchans, qui traffiquent à la mer du Su : & la marchandise qui vient de ces endroits, on la transporte iusques au Nombre de Dios : & est ceste marchandise apportee la plus part, de quatre ou cinq villes habitees d'Espaignols,sur la riuiere Neuorique,lesquelles se nõment *Nearain-*

Forteresse du Port Rumerien.

gue, Gouachar, Gourlanou, Sonſous, & Thegault. Quant au Cap des Fondures, à la verité il doit eſtre remarqué, à cauſe de ces trois poinctes de terre, qui entrent quelque dix lieuës en mer. Il n'y a poincte qui ne face vn Port ou Haure, dans leſquels certes peuuent entrer & ietter les ancres ſans danger, plus de deux cens nauires. Le port de *Trouzille*, diſtãt du Cap de *Gades* ſix lieuës, ne vault riẽ que pour les petits vaiſſeaux. Ce fut en ceſt endroit que ce grand guerrier François Pizarre, Eſpaignol de nation, perdit huict nauires, qui prenoient la route au Cap à trois poinctes, non celuy d'Afrique, ains vn autre en terre ferme au Peru. Quelques vieux eſclaues Mores, qui eſtoient de ce temps là, m'ont aſſeuré, qu'il perdit ſes nauires chargees du butin des Roys & Seigneurs du pays Mexiquain, lors qu'il prenoit la fuytte, pour euiter la fureur du Seigneur de Mandozze, & autres Seigneurs Eſpaignols, enuoyez de l'Empereur Charles le Quint, pour ouyr les plaintes, & faire Iuſtice audit Pizarre, & autres de ſa ſuytte: ce qui fut executé auec le temps: car eſtant aduerty des complots & entrepriſes d'auoir voulu ſ'impatroniſer, ſans recognoiſtre ne Roc ne Rocque, fut condamné auonir la teſte trenchee: ce qui fut fait. Paſſé donc qu'auez ces lieux dangereux, vous venez vous engoulfer au goulfe doux: au riuage duquel eſt la ville de *Gratimalle*, en terre ferme, fort marchande, & n'eſt qu'à ſoixãte lieuës de la mer du Su. En ladite ville eſt le Parlement du Roy. Elle eſt peuplee de pluſieurs Eſpaignols, grand nõbre d'Eſclaues, & poures barbares. La mer y eſt dangereuſe iuſques au Cap de Cotoche, qui contient en ſa largeur cinquante ſept lieuës. Les battures ne vous manquent en ces endroits. Ie me deporte de vous diſcourir des meilleurs Simples, qui ſoient ſoubs le ciel, qui ſe trouuẽt en huict petites Iſlettes, qui ne ſont habi-

François Pizarre executé à mort.

Figure du Maroli oyſeau de proye fort eſtrange.

tees que de peſcheurs de beſtes & oyſeaux. Entre autre ie vous en repreſente cy deſſus, la figure d'vn fort eſtrange, & fait cõme vn grand oyſeau de proye: le bec aquilin, les oreilles enormes, pendantes ſur la gorge: le ſommet de ſa teſte eſleué en poincte de Diamant, enrichy de plumages de diuerſes couleurs: ſa teſte & oreilles tirent ſur le noir: & eſt c'eſt oyſeau paſſager, & viennẽt de l'Afrique, & volõtiers au mois de Septẽbre, & Octobre, plus qu'en autre tẽps: & le nõment les Inſulaires *Maroli*. Ie ne ſçay qui luy a donné ce nom ne pourquoy ils l'ont ainſi nõmé: mais ie ſuis aſſeuré que ce nom ne ſignifie autre choſe en Grec vulgaire que laictue. Les Perſiens l'appellent Pac, c'eſt à dire pieds ou iambes: & ſe nourrit le plus ſouuent du

poisson qu'il trouue mort au riuage de la mer : & le plus communemẽt les serpens & viperes luy seruẽt de pasture. Le Cap de Camaron & les trois Isles de Honauaze ne luy sont esloignees que de six lieuës, de la part de l'Est : la sonde n'y vault rien, si n'est vers le Midy, ou lon peult ancrer, & prendre terre. Ces Isles sont peuplees de barbares, qui n'ont encor receu le Christianisme, & sont volontiers plus accostables de nous autres, que des Espaignols naturalisez du pays. Pour vn cousteau ils vous presenteront vn Pourceau, tant les Isles en sont fournies : & ne vous refusent ces poures gens de tous les rafreschissemens, qui soit au monde possible vous donner. Au partir de là, à veuë du Cap de Cotrest, tirant vers le Nordest, se presente deuant vous, & allez recognoistre, si vous voulez, l'Isle de Cohumel, & vous est loisible d'y mouiller lancre de la part de l'Est. Ie vous laisse à particulariser & descrire la fertilité de l'Isle (qui n'a moins de soixante lieuës de tour) cõme en chairs, & de diuerses sortes de sauuagine : mais en quoy elle abõde plus que les autres, c'est en miel & cire. Elle ne vous apparoist, que n'en soyez trois ou quatre lieuës pres, à cause qu'elle est fort basse & plaine. La terre continente vous est assez voisine : Les hommes y sont ausi meschans, que la terre abonde en tous biens, & sont rusez à l'aduenant. Car incontinent qu'ils voyent que vous faites vele, & que tirez droit pour ancrer à leurs ports & riuieres, en mesme instant ils vous ont des flambeaux de feu, par lesquels ils donnent aduertissement à leurs voisins, de s'assembler incontinent, pour courir sur vous, & tascher à vous surprendre. Dieu sçait comme ils vous traictent apres. Ie n'ay affaire icy de declarer, ne faire la leçon aux bons Pilotes (i'entẽs a ceux qui ont long temps pratiqué la mer, & non aux Pilotes d'eau doulce, qui ne discourent de la marine, que lors qu'ils sont à table, auec les Princes & Seigneurs, pour leur seruir de passetemps) la qualité des vents, & qu'est-ce que le vent : comment le vent vient du hault ou du bas : l'ordre des Cartes marines, où pour cognoistre le Meridien, où il sera : le Rumbs des vents, pour sçauoir faire le poinct en la Carte marine : le nombre des lieuës qu'on compte pour degré à chacun Rumbs des vents de la nauigation : la declinaison que fait le Soleil de la ligne equinoctiale vers les Poles : quelle chose est que l'Astrolabe : le different de l'Estoile du Nord à celle du Su : des aiguilles marines, & des faultes qu'ils peuuent auoir : quelle chose est la Lune : du compas marin, du flux & reflux de la mer : attendu que i'en ay assez amplement discouru en autre lieu. Voila ce que i'ay peu obseruer pour le fait du Pilotage en ceste coste marine.

Des mœurs du pays des Maxiquains & de quelques presages : Et comme iadis leurs Roys estoient sacrez. CHAP. XVII.

POVRCE QVE souuent i'ay parlé du Roy de Mexique, fault sçauoir qu'enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn, les Espaignols, soubs la cõduite d'vn vaillant Capitaine, nõmé Fernand Cortez, comme ie sçay par le recit de quelques vieux Pilotes qui estoient de ce temps là (ausquels ie me suis touſiours accosté pour sçauoir la verité des choses passees, & comme elles se sont comportees) passerent en ce pays là, & estans assez gratieusement recueilliz par le Roy de la contree, nommé Motzume, homme sage & accort, lequel voyant les Chrestiens faire mine de ne vouloir sortir du pays, & se seigneurier de sa terre, soit qu'il fust vray, ou qu'il le soupçonnast faulcement, il machina de les faire mourir : Et de fait il commença à traicter cecy auec vn seigneur sien vassal, lequel y alla trop à la legere : veu que de

prime face il feit mourir neuf ou dix Chreſtiens, les autres eſtans encor en troupe qui fut cauſe, que ceux qui luy laiſſoiẽt ſa ville en ſa poſſeſsion & liberté, y vindrẽt entrer de furie, ſans piller toutefois ny faire mal quelconque, ſinon qu'ils meirent à bas les idoles des temples, & en leur place eſleuerent la figure de Ieſus crucifié, & de la vierge ſa mere: feirẽt bruſler *Qualpopaca* (ainſi ſ'apelloit le ſeigneur de Nanthlan, lequel par le conſeil de Moctezume auoit occis les Chreſtiens) & le Roy de Mexique fut mis en priſon, & à la fin occis. Les vns diſent, que ce fut en bataille: mais le plus aſſeuré c'eſt, que tout ainſi que Atabalipa en Cuſco, ceſtuy fut iuſticié en Mexique. Ce nonobſtant les Chreſtiens furent trois mois, auant que iouyr de ceſte grande ville, à cauſe que le peuple ſe deffendoit bien, & que auſsi elle eſt de difficile prinſe: tellement que ſ'ils euſſent eu l'vſage de l'Artillerie, à grande difficulté Cortez ne ſa ſuyte y euſt mis les pieds: car les hommes y ſont bons guerriers, & qui ſouffrent aſſez patiemmẽt les trauaux de la guerre: & au reſte bien ſeruiz de leurs ſoldats, à cauſe qu'ils les contentent fort bien, & armez de certaines mailles, qui eſtoient d'or & d'argent à leur mode (ſçauoir les plus grãds Seigneurs du pays) ayãs l'arc & la fleſche, & des dards, ſans aucun vſage de fer. Mais tout cela ne peult empeſcher leur deſaſtre predit par Cudragny, duquel ie vous ay parlé par cy deuãt: Et que la ville eſtant de rechef prinſe, n'ayt eſté ſubiuguée, & peu pillee, voire ſans chaſſer ce grand peuple (eſtant impoſsible) ains failloit les gaigner plus par courtoiſie que par menaces ou cruauté. Toutefois *Quahutimocin*, Roy qui eſtoit fils de Moctezume, par le chemin meſme que ſon pere auoit paſſé le pas, luy meſme y demeura. Et d'autant que parlant de ce Cudragny lequel auoit preſagé leur ruyne, ie vous ay dit que ie vous expoſerois les ſignes qui luy apparurent, il fault que ie vous tienne promeſſe. Ceſte ruyne fut predite par luy, comme la prinſe de Conſtantinople par ce bon vieillard Grec, Theodore Tornichy, cinq ans au parauãt qu'elle fuſt aſsiegee par Mahomet ſecond du nom, celuy qui en fut le premier poſſeſſeur. Cudragni donc, & pluſieurs autres, ſçachans que le Roy auoit receu vn preſent des eſtrangers, qui eſtoit vne eſpee & des armes, luy reprochant & le menaçant de ſa ruyne, il reſpond, que ces armes eſtoient au threſor de ſes anceſtres. Eux le voulant eſprouuer, luy dirent, qu'il deſgueinaſt l'eſpee: ce que n'ayãt ſçeu faire, luy dirent que c'eſtoit ſigne qu'il ne ſe pourroit defendre des eſtrangers. Diſoient auſsi, & ce recit en ont ils fait aux Chreſtiens, que long temps auant qu'ils vinſſent en leur pays, ils auoient veu du coſté de l'Orient, vers l'Iſle de *Haity*, l'image de la Croix, telle que celle qu'ils auoient plantee dans le Temple, & des flammes de feu montans au Ciel, & vn homme qui ſembloit toucher de ſa teſte aux nuees: Que quelques iours auant leur deſcente, il voyoient tous les matins, deux heures deuant le iour, vne grande clarté venant deuers la mer Septentrionale, laquelle eſtant au millieu du Ciel, ſoudain ſ'eſuanoüiſſoit, & la perdoit on de veuë. Ceſtoit vne Comete: & auſsi ce Philoſophe ſuſdit prophetiſoit au Roy, que ceſte clarté le menaçoit de mort & de ruyne de ſes Eſtats & haultes dignitez, & de toute ſa maiſon: mais il failloit que le iugemẽt de Dieu fuſt executé & ſa parolle annõcee. Mais ce qui plus imprima en l'entendement & fantaſie de Cudragny la prochaine ruyne de ſon pays, & de ſon Prince & Seigneur, fut vn fait qui aduint trois ans auant la prinſe de Themiſtitan, au grand Temple meãnt immoler vn homme, lequel ſe voyant deuant la repreſentation de Sathan, commença à plorer, & inuoquer le nom & ſecours du hault Dieu du Ciel. Cõme il eſt en ſa contemplation & priere (penſez que c'eſtoit quelque Chreſtien) voicy vn homme qui

Preſages aduenuz en ce pays.

Choſe notable.

luy assista, luy disant, qu'il ne craignist point la mort, & que Dieu auoit cõpassion de luy : qu'il dist aux Prestres des Idoles, que en bref de tẽps ceste pollution seroit mise à fin, & que ceux qui deuoiẽt ce faire, nettoyent guere loing de leur Prouince. Il leur dit, & soudain le sacrifierent. Plusieurs noterent bien ces parolles, & veirent l'homme, qui auoit parlé au patient proche de sa mort: lesquels apres que les Chrestiens ont eu conquis le pays Maxican, & dedié les temples des Idoles à l'hõneur de Dieu, voyans la figure des Anges, telle que nous la paignõs, disoient que l'homme qui estoit apparu à ce patient susdit, estoit de mesme sorte. Ne pensez que ie vous vueille icy dresser vne Iliade de prodiges. Tant y a que Dieu a dõné de tout temps les signes precedents de son courroux ou clemence sur son peuple, comme l'an mil cinq cens soixãte six, le Roy Charles neufieme dernier decedé faisant vne processiõ à Paris à Saincte Geneuiefue, pour la famine qui assailloit son peuple, on veit vne Estoille resplendissante entre dix & vnze heures du matin : Ce que i'allegue, pource que la memoire est si fresche, qu'il n'est hõme en Paris, qui ne s'en souuienne, & ne l'ait veuë aussi bien que moy. Les Chariots & Cheuaux, qui furent veuz au Ciel du temps de Sainct Gregoire, prediſoiẽt la venuë de Attile, Roy Hun, lequel feit tant de maux par toute la Chrestienté. Et si l'on doibt adiouster foy à plusieurs gens de bien de la ville de Paris, l'an mil cinq cens soixante vn, on vit en l'air, comme vne armee dressee, tous les matins au leuer du Soleil, lespace de quelques iours: laquelle chose sembloit presager les cruelles guerres qui ont affligé le pays de Frãce, durãt les diuisions & guerres ciuiles aduenuës de mon temps. Par ainsi ne fault que personne trouue estrange, si ayant ouy reciter cecy aux Mexicans, qui soubs leur simplicité admiroient les signes celestes, puis que tant d'exẽples nous ont esté proposez pour nostre aduertissement: veu qu'il n'y a nation soubs le Ciel, tant soit elle bestiale & brutte, qui ne s'estonne de veoir ces choses, qui surpassent le cõmun cours de nature: & c'est contre ceux qui disent que les prodiges sont tous naturels: ce qui seroit contredit aux sainctes Escritures. Si ie voulois icy amener les signes prodigieux aduenuz en toute prise des grandes villes, ou ruyne de peuple, grand & remarquable, comme quand les Chrestiens prindrent Antioche, du temps de Godefroy de Buillon, & du temps de noz peres, lors que Mahometh, Roy Turc, conquist la ville Imperiale de Grece, bastie par le grand Constantin, nous n'aurions iamais fait. Pour ce ie laisse cecy aux Historiens, pour poursuyure nostre ville Insulaire de Themistitan, à la prinse de laquelle moururẽt plus de cent mil de ceux du pays, comme l'on m'a asseuré: s'il est ainsi, ie m'en raporte à la verité : bien qu'il soit vray, que le Camp Chrestien estoit accõpaigné de ceux mesmes du pays qui estoiẽt infiniz en nombre. Et sont si bons soldats, que n'estoit l'Escopeterie & Artillerie, ils attendroient facilemẽt les Europeans à l'assault, & aussi hardiment, que nation qui viue. Quand ils combatent, ils chantent & dansent, & font des crys si hideux, que ceux qui n'ont coustume d'ouyr telle huerie, en sont effrayez. Ils ne pardonnent à parent qu'ils ayent, ains passent tout au fil de l'espee, & n'y a femme qui en soit exempte, quelque beauté ou doulceur qui apparoisse en elles : seulement s'abstiennent-ils de mettre la main sur les Seigneurs, qu'ils prenent sur leurs ennemis, vers lesquels ils se gouuernent en ceste sorte. Prins qu'ils ont quelque Roy ou Seigneur de leurs ennemis, ils le tiennẽt soubs bõne & seure garde, iusques à certaines festes par eux celebrees : & lors au millieu de quelques places publiques, en vn lieu hault, fait comme vn Theatre, où il fault mõter par dix ou douze degrez, ils vous meinent ce Seigneur, & le font asseoir sur vne pierre ronde, ayant vne espee au poing, & vne rondelle, à fin qu'il se deffende, si quelcun le vient combattre.

L'on veit à Paris vne Estoille en plain iour.

Peuple qui chãte en cõbattant.

Comme ils traitoiẽt vn Roy l'ayant pris en combattant.

Puis se met en auãt celuy qui l'a pris, lequel s'il peult de rechef vaincre ce seigneur, il est honoré, & estrené de quelque present fort riche, comme ayant donné preuue suffisante de sa valeur. Or la victoire consiste en la mort de l'aduersaire. Mais si le Roy ou seigneur prisonnier est le plus fort, & surmonte celuy de qui il est prisonnier, encor n'est ce pas tout: veu qu'il luy cõuient combatre contre six autres: que s'il en demeure vaincqueur, ils le deliurent, luy faisans grand honneur, & ensemble luy restituans tout ce qu'il luy a esté pris en la bataille. Ils vont la plus part tous nuds, sauf que en la ville, ils portent durant les chaleurs, quelque drap de futaine fort delié, qu'ils lient deuant, & leur va par derriere, à fin de couurir les parties honteuses. En ceste ville (comme ie vous ay dit) se tenoient les Roys, & y auoient basty leurs palais & superbes demeures: Et entre eux, quand le Roy venoit à mourir, ce n'estoit pas son fils qui heritoit, ains y venoiẽt plustost les freres du deffunct, ou l'aisné des enfans dudit frere. Que s'il n'y auoit ny frere ny nepueu du Roy decedé, l'heritage & succession tomboit au plus proche parent: qui estoit cause, que les Roys deuant la prinse de ceste belle ville donnerent des places & seigneuries à leurs enfans masles pour se soustenir, & viure suiuant leur grandeur, & des meubles aux filles, à fin qu'elles trouuassent party esgal, ou digne de leur maison & race. Cependant celuy qui debuoit succeder, ne pouuoit vser d'aucun commandement, ou faict de Souuerain, ny en porter le nom, iusques à ce que publiquement le peuple l'acceptoit pour Prince: & lors le grand Prestre l'oignoit de certaine precieuse liqueur, & disoit infinité d'oraisons sur le Roy futur. Apres, luy faisoit faire le serment de garder la religion ancienne des sacrifices de leurs Dieux, & qu'ils rendroient Iustice a vn chacun esgallement, obseruant les loix, vz, & coustumes de leurs predecesseurs, & mille autres propos qu'ils obseruoient en telles solennitez. Et apres ces ceremonies, dieu scait la chere & signes de ioye, que ces bonnes gens faisoyent souhaitans bonne & longue vie a leur Prince, lequel ils admiroiẽt: & se mettoient de genouil deuant luy, vne lune entiere, quand lon le seruoit le temps de ses repas. A tous ces mysteres falloit que assistassent certains seigneurs, qui estoient les premiers apres le Roy: & s'appelloient ces seigneurs *Tecuitles*, qui estoient comme l'on diroit, les douze Pairs, ou les Cheualiers de l'ordre en Frãce. Quãt aux ceremonies vsees a l'endroit du Roy decedé, elles estoient telles. Ils luy lauoient le corps, & luy mettoient vne belle & riche pierre en la bouche, le couurans auec dixsept de ses robes, les plus fines, & mieux labourees a leur façon, & diuersifiees en couleurs, luy mettans de riches plumages sur sa face: & l'ayans veillé quelque nuict, le portoient au Temple. C'estoit la qu'on recepuoit ce corps, & que les Prestres chantoient ie ne scay quelles oraisons en leur langue, & puis ce fait, on dressoit vn grand feu, où il estoit bruslé, auec ses ioyaux, & vn chien pour luy tenir compaignie en l'autre monde, ainsi que iadis faisoyent les Romains: mesmes en vsent encores plusieurs nations des Indes Orientales, comme ie vous ay discouru dans mon histoire d'Asie. S'il y auoit quelque prisonnier destiné a estre immolé, c'estoit là que se parfaisoit son sacrifice. Et tandis que le deffunct gisoit, & en la maison & au Temple, on luy presentoit fleurs de toutes sortes, & plusieurs viandes, estimans que le deffunct se repaissoit d'icelles. Lendemain des funerailles, on recueilloit les cendres, les dents & les pierres, mettant le tout dans vn coffre tout painturé de diuerses figures hideuses, lequel coffre ils serroient bien songneusement, mettans dessus iceluy l'effigie & pourtrait naturel du deffunct. Les obseques duroient quatre iours, depuis que les cendres estoient rescueillies: durant lesquels les femmes espouses, & filles du trespassé, portoient de grandes

Le grãd Prestre oignoit le Roy.

Obseques du Roy.

offrandes au Temple,& les mettoient deuant le coffre des cendres de leur Prince: Où alloient assister presque tous les habitans,auec grands pleurs & gemissemens, & monstrans auoir vn regret en leur ame. Voila quant au Roy, & cõme ils se gouuernoient le temps passé à Themistitan deuant sa prinse, il y a soixante ans, ou enuiron, & le font encore en plusieurs contrees des Mexicans, & de ceste grãde esten due de terre. Aussi ils tiennent que les ames sont immortelles, & que selon qu'elles se sont portees en ceste vie, elles ont ioye & tristesse en l'autre, disans, qu'il y a neuf endroits, où les trespassez vont s'esiouyr, sortans de ce monde, & que c'est pourquoy ils font telles & si grandes ceremonies, à fin que, s'ils ne sont point és lieux de ioye, par ces sacrifices ils y soient à la fin receuz. Faut noter, que toute l'escriture, de laquelle vse ce peuple, est faite en formes diuerses d'animaux, tout ainsi que estoiẽt iadis les lettres des Egyptiens, que on appelloit *Hieroglyphiques*, desquelles i'ay veu des vestiges & marques és obelisques & colonnes qui sont en Egypte: Et de telle escriture i'en ay à mon cabinet, engrauee sur deux rondeaux d'yuoire, ou d'autres bestes farouches, que i'ay recouuerts à la prinse d'vn Nauire qui venoit de ces païs là: au mitan desdits rondeaux l'on y voit certaines lettres faites comme crapaux, ou grenouilles, & quelques autres bestes, tant terrestres que aquatiques, autour lesdittes lettres. Il y a aussi lieu propre pour les filles, où elles apprennent à filer du cotton, & à bien accoustrer des plumes, pour en faire des ouurages: Et estoient ces filles nourries par leurs parents, & par les plus riches, iusques au temps qu'elles estoient requises de quelqu'vn pour femmes. En tout ce païs là, sauf les Chichimeques, Otomis, & Pignoles, chacun espousoit autant de femmes qu'il en pouuoit tenir en sa maison, & les faisoyent trauailler comme esclaues, non celles de leur plus proche sang, comme recite faussement celuy qui a fait, & l'autre qui a traduit ceste petite histoire, à tort intitulee les Indes du Peru, attẽdu qu'il n'y a nation de toutes celles que i'ay veu, tant barbares soyent elles, où les hommes prennent en mariage, & ayent congnoissance de leurs meres, & moins de leurs propres sœurs: Voyla que c'est que de parler & discourir à credit. Quand le reste du peuple, qui est encor auiourd'huy, s'espousoyent, la femme va trouuer le mary en sa maison, & il luy vient au deuant a la porte, puis s'encensent l'vn l'autre: Et l'espousé prenant l'espousee par la main, la meine au lict. Les mariees qui se sentent grosses, ne permettront plus que le mary les touche: Et voyla pourquoy ils prenoient plusieurs femmes. Quand l'enfant estoit nouuellement né, elles luy disoient, *Antamarayd, Aydey kad, matakader*, qui est a dire, O petite creature, vous estes malade, prenez patience, tu es venu au monde pour souffrir. Puis luy mettoient vn peu de terre aux genoux, en signifiance de ce, en quoy nous sommes tous conuertiz apres que l'ame est separee du corps. Et de mesmes obseruations & cerimonies ce pauure peuple qui n'est reduit (dont a la verité il y en a encores cinquante fois plus que d'autres) vse encores auiourd'huy. Et de cecy peult on monstrer, que l'Espaignol ne tient quasi qu'vn pouce de terre en ces païs la, au pris de ce qui n'est encores reduit au Christianisme. Voila la grande philosophie d'vn peuple, qui estoit sans congnoissance de Dieu. Le premier iour la mere n'alaitoit point son enfant: & le portoit tout ainsi, ayant des mantes de cotton, comme vous voyez ces coureuses, qu'on appelle Egyptiennes, portant les leurs, allans par païs, & lauoiẽt l'enfant dés qu'il estoit né, dans de l'eau fresche & courante, & en des fontaines, si elles en estoyent pres: l'occasion de ce m'est incogneuë. Ce que ayant fait, si c'estoit le fils de quelque seigneur ou riche homme, on luy mettoit vne sagette en main en signe de vaillance. Ils estoient assez bons Astronomes, comme ceux qui mesuroiẽt

Mexicans croyent les ames estre immortelles.

Lettres dequoy vse ce peuple.

La philosophie de ce peuple.

l'an ſelon le cours Solaire, comme ie vous diray cy apres. Au reſte, iadis ces Mexiquiens croioient (cõme encores fait à preſent la plus part d'eux) qu'il y auoit treize cieux : Au premier deſquels habitoit *Rintentli*, Dieu des annees : Au deuxieſme, *Rontli*, Deeſſe de la terre : Au troiſieſme *Chalcintli*: Au quatrieſme *Tonatio*, le Soleil: Au cinquieſme y auoit cinq Dieux de diuerſes couleurs, & à cauſe de ce nommez *Tonaleq* : Au ſixieſme eſtoit *Mitlantentli*, Dieu des enfers : Au ſeptieſme *Tonacatentli*, & *Tonacacilmatl* : Au huictieſme *Tlalocatentli*, Dieu de la terre. Au neufieſme *Calconatlanſi*, vn de leurs principaux Idoles: Au dixieſme *Tezcatlipuca*, auſſi Idole principal, duquel nous parlerons cy apres: A l'onzieſme eſtoit *Yoaltentli*, Dieu de la nuict ou de l'obſcurité: Au douzieſme *Tlahuiz calpantehutli*, Dieu de l'aube du iour : Et au trezieſme & dernier habitoient deux dieux nommez *Teotli*, & deux deeſſes apellees *Omecinatl*. Outre leſquels cy deſſus nommez y auoit en chacun deſdits cieulx pluſieurs autres Dieux. Quant à la creation du monde, ils diſoient tenir de leurs peres, qu'il a eſté vne fois deſtruict, & que en ſa premiere creation les Dieux auroiẽt crée quatre Soleils ſoubs quatre figures : Le premier deſquels ſ'appelloit *Chalchuich-tonaio*, Dieu des pierres precieuſes: Ceux qui viuoient de ce temps (comme ils diſent) furent tous noiez, & furent aucuns d'iceux conuertis en poiſſons, & ne viuoiẽt que d'vne herbe de riuiere nommee *Aciantli*. Le ſecond Soleil fut appelé *Chalchiuh-tonaiuh*: & viuoient ceux de ce temps d'vne herbe nommee *Centencupi*, & furent tous bruſlez du feu du ciel, deſquels les vns furent conuertis en Poulles, les autres en Papillons, & les autres en Chiens : furent auſſi occis par le meſme feu les Geans qui lors habitoient la terre, leſquels eſtoient fort monſtrueux : ayans douze ou treize pieds de haulteur, comme lon peut iuger ſelon la proportion des oz qui ſe trouuẽt en ce païs dans les croteſques & anciennes ſepultures. Quant à moy i'eſtime que ces Geans, n'eſtoient de ce païs, veu que la proportion de ceux de preſent n'en approche aucunement, mais que c'eſtoient de ceux qui habitoient ſoubs l'Arctique, qui fuyans les rigueurs du froid eſtoient venuz en ceſte region plus temperee, veu que eux-meſmes tenoient que du temps de leurs premiers peres, quelques hommes cruels eſtoient venus en leur terre, & que les Dieux les auroiẽt punis, pour ce qu'ils eſtoient Sodomites. Le troiſieſme Soleil ſ'appelloit *Yioanoatuih*, Soleil obſcur ou de nuict, & veſcurent ceux de ce temps de Mirrhe, & Raiſine procedant des Pins, deſquels y a en ce païs grande abondance, & moururent ceux cy de tremblement de terre, & furent mangez des beſtes ſauuages nommees *Quenamenti*. Le quatrieſme ſe nommoit *Ecatonatuich*, Soleil d'air, & viuoient ceux de ce temps du fruict d'vn arbre nommé *Miſquitl*, deſquels y a auſſi grande quantité, & duquel ils font à preſent du pain pour porter par le chemin, qui ſe peut conſeruer vn an. Ceux qui viuoient alors moururent par la tempeſte des vens, & furent conuertis en Singes. Quant au cinquieſme qui eſt celuy d'apreſent, ils diſent trouuer dans leurs liures, qu'il doit durer plus que tous les autres. D'autant que chacun des autres ſe perdoit auec les hõmes au bout de vingt trois ans : & ſ'eſtans perduz, les Dieux en creoient d'autres. Ce peuple dit auſsi auoir ouy dire à ſes predeceſſeurs, que le monde auoit eſté deſtruict par les eaux, & tous les gens ſubmergez pour les fautes & pechez par eux commis contre les Dieux, & qu'ils eſtoient deſcenduz en enfer où leurs ames eſtoient bruſlees. En conſideration dequoy ceux qui ont eſté crées depuis ce deluge feirent bruſler les corps des treſpaſſez, & en garderent la cendre, par ce qu'ils ſattendoient que *Mitlantentli*, Dieu des enfers les laiſſeroit ſortir, & partant qu'ils reſſuſciteroient vne autre fois. Voiez ie vous prie comme le Diable leur faiſoit accroire mille menſonges ſoubs vne verité. Quant à la ſeconde creation ils l'attribuent à

Premiere creatiõ du monde, ſelon l'opinion des Mexiquiẽs.

Du deluge & ſeconde creation du monde.

leurs Dieux Tezcatlipuca, & Ehecatl, c'est à dire l'air, lesquels, apres que l'eau fut escoulee, & la terre de rechef remplie de toutes choses necessaires à l'homme, feirent le ciel en la maniere que s'ensuit. Il y auoit vne deesse nommee *Tlaltentl*, c'est la terre, qui auoit figure d'homme, (autres disent de femme) par la bouche de laquelle entra Tezcatlipuca, & Ehecatl par le nombril, lesquels s'assemblerent ensemble au cueur de ceste venerable deesse (qui est le millieu de la terre) & formerent le ciel fort poisant, à raison dequoy plusieurs autres Dieux leur vindrent ayder a le monter en hault, lequel estant monté quelques vns d'iceux demeurerent pour le soustenir de peur qu'il ne tombast: & fut ce fait le premier iour de l'an, mais ils ne scauent pas combien il y a: toutesfois il leur semble y auoir cent temps, qui font 50200 ans. Mais puis que nous sommes sur ce propos, il ne me semble impertinent vous donner à entendre leur maniere de compter les annees, selon que i'ay peu recueillir d'vn de leur liures intitulé *Xehutonali*, c'est à dire liure du cõpte des annees. Ils diuisent l'an en quatre temps, comme nous faisons par l'Esté, Autonne, Printẽps, & Hyuer, qu'ils nomment *Tochtli*, *Acatl*, *Tecpatl*, & *Calli*, c'est à dire Mydi, Orient, Septentrion, & Occident. Chacun de ces temps a cinq mois, l'vne moitié de l'annee estant de pluye & chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vault cinquante deux ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chacune treize ans, chacun an dixhuict moys, & le moys vingt iours. Ils commencent leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acatl: & ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils comptent vn, deux, trois, iusques au treiziesme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deça iusques à Cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que selon leur supputation l'an reuient à trois cens soixante cinq iours. Mais retournons à nostre propos. Ces Barbares donc disent que le ciel estant monté où il est, la seconde annee d'apres furent faites les estoilles par autres Dieux nommez *Citlaltona*, & *Citlaluie* sa femme: & la nuict par *Yoaltentli* & sa compagne *Yacahuiztli*: & ceste mesme annee *Tlaloc*, qui est le Dieu des eaux, feit l'eau & la pluye. Et pour ce qu'ils disent que les nues sortent des monts, ils appellent iceux monts *Tlatoqs*, c'est à dire Seigneurs. Le huictiesme an apres Mitlantentli, fonda enfer. Tout cecy fait, les Dieux Tezcatlipuca, & Ehecatl delibererent creer l'homme à fin qu'il possedast la terre, & a ceste cause Ehecatl, descendit incontinent en enfer pour demander a Mitlantentli de la cendre des morts, pour former d'autres hommes. A quoy ce dieu infernal s'accorda, & luy bailla vn oz de la longueur de quatre pied, & quelque peu de cendre, dequoy il se repentit tost apres, d'autãt que l'oz qu'il auoit baillé estoit la plus precieuse chose qu'il eust par deuers luy, & partãt suyuit Ehecat, pour luy reprendre cest oz: mais Ehecatl s'enfuit, auquel l'oz tomba en terre & se mit en pieces, dont est aduenu que l'homme a esté crée ainsi petit qu'il est, car auparauant la rupture de cest oz, & du temps du premier monde, les hommes estoient grands comme Geans. Toutesfois Ehecatl remporta le reste de l'oz auec la cendre, & s'en alla au lieu où estoit le *Paztli*, c'est à dire vn grand liure, auquel estoient escrits les noms de tous les autres Dieux, & les appella pour creer l'homme: & estans assemblez sacrifierent leurs langues, & commencerent la creation de l'homme, luy formant le corps, lequel se esmeut incontinent: & fut du tout parfait le quatriesme iour auec sa femme: Mais ne furent incontinent grands, ains creurent petit à petit selon le cours de Nature, & furent nourris par vn Dieu nommé *Cholutl*, (c'est à dire Coq d'Inde) de pain mouillé sans auoir esté alaictez. Or ne scauent ils pas le nom de ce

Leur maniere de cõpter les annees.

Autres dieux de ce peuple.

premier homme, toutesfois ils disent qu'il fut né en vne croteſque qui eſtoit en *Tamoachan*, en la Prouince de *Quanhuahuac*, que les Eſpaignols nomment à preſent *Cuernauaca*, des appartenances du Marquiſat du ſeigneur *del Valle*. Tout ce fait, eſtãt agreable aux Dieux ils propoſerent entre eux: Voicy, l'homme demeurera tout triſte ſi nous ne faiſons quelque choſe pour le reſiouir, & prendre plaiſir en la terre, à fin qu'il nous louë & chante nos merueilles: ce que ouy par Ehecatl Dieu de l'air, penſa en luy meſmes où il pourroit trouuer quelque liqueur pour donner à l'homme à fin de le reſiouir. A la fin luy vint en memoire qu'il y auoit vne Deeſſe vierge nommee *Mayanetl*, laquelle gardoit ſa grand mere nommee *Cicimitl*, auſſi Deeſſe, par quoy ſ'en alla celle part: & les trouuant endormies, eſueilla la vierge & luy dit: Ie te viens querir pour te mener au monde: à quoy incontinent elle ſ'accorda, & deſcendirent en terre, luy la portant ſur ſes eſpaules: & eſtant arriuez ſe changerẽt incontinent tous deux en vn arbre, lequel auoit deux branches, l'vne deſquelles ſ'appelloit *Quecalhucxolt*, qui eſtoit celle de Ehecatl, & l'autre *Choquicauitl*, celle de la vierge. Or ſa grand mere eſtant eſueillee, & ne trouuant ſa niepce appella les autres Deeſſes nommees *Cicimime*, & deſcendirent toutes en terre cherchant Ehecatl, & ſa ditte niepce. Et alors ſe ſeparerent les deux branches l'vne de l'autre, & fut celle de la vierge recogneuë par ſa tante, laquelle la miſt en pieces & la diſtribua à chacune des autres Deeſſes pour la manger. Quant a celle de Ehecatl, elle ne fut point rompue, laquelle auſſi toſt que les Deeſſes furent montees au ciel, reprint ſa premiere forme d'Ehecatl, qui partant amaſſa les oz de la vierge, & les enterra, deſquels ſortit vn arbre, qu'ils appellent *Metl*, dont ils font le vin duquel ils vſent & ſ'en-yurent, toutesfois ce n'eſt à cauſe de ſoy: ains d'autant qu'ils mettent dedans des racines, qu'ils nomment *Tepactli*, leſquelles luy donnent ceſte force & vigueur d'en-yurer. Il y a d'autres de ces Barbares qui diſent que la terre fut crée par deux Dieux nommez *Calcoatl*, & *Tezcatlipuca*, leſquels apporterẽt des cieux en bas la Deeſſe de la terre nommee *Atlaltentli*, qui auoit les iointures du corps toutes pleines d'yeux & de bouches, auec leſquelles elle mordoit comme vne beſte ſauuage, & cheminoit ſur l'eau, laquelle eſtoit crée auparauant qu'ils deſcendiſſent des cieux: toutesfois ne ſcauent par qui. Quoy voiant ces Dieux conſulterẽt enſemble, & dirent qu'il eſtoit beſoing de faire la terre, & pour ceſte cauſe ſe tranſmuerent en deux grãds ſerpens, l'vn deſquels ſaiſit la Deeſſe depuis la main droite iuſques au pied gauche, & l'autre depuis la gauche iuſques au pied droict, & la preſſerent tant qu'ils la feirent rompre par la moitié: de l'vne deſquelles (qui eſtoit celle de deuers les eſpaules) ils créerent la terre, & l'autre fut rauie au ciel, dequoy les autres Dieux furent fort indignez contre eux. Or pour recompenſer ladite Deeſſe du tort par elle receu de ces deux Dieux, deſcendirent pour la conſoler, & ordonnerent que d'elle ſortiroit tout le fruict neceſſaire pour la vie des hommes, & pour ce faire ils créerent de ces cheueux des arbres, fleurs, & herbes: de ſa peau, l'herbe fort menue & petites fleurs. Des yeux ils feirent des puis, fontaines, & petites cauernes: De la bouche, riuieres & grandes cauernes: Du nez & eſpaules furent faites valees & montaignes. Or ceſte gentile Deeſſe pleuroit quelques fois la nuict, & ne ſe vouloit apaiſer iuſques à ce qu'on luy offriſt cueurs d'hommes, propoſant ne vouloir porter fruict qu'elle ne fut arrouſee de ſang humain. Voila quant à l'opinion de ces Barbares touchant la creation du monde: Vray eſt qu'il y en a d'autres & meſmes ceux de la Prouince de *Chalco*, qui la recitent autrement, & diſent que l'eauë fut la premiere crée, mais ne ſcauent par qui: & puis apres deſcendirent du ciel quelques Dieux nommez *Cemecatl*, *Tezcatlipuca*, *Chiconaui*, & *Ehecatl*, tous enfans de *Atlatime*, Deeſſe des eſtoi-

Creation du vin ſelon les Mexiquiẽs.

Creation du monde ſelon l'opinion des habitans de Chalco.

les : laquelle feit lesdites estoilles, le Soleil & la Lune, & ses enfans feirent l'homme, mais ils ne scauent en quelle annee ce fut. Oultre ce disent qu'il y a neuf cieux, mais ignorent ausquels sont le Soleil, la Lune, les estoilles, ny les Dieux. Ils disent aussi que la racine de laquelle ils vsent (nommee Maiz) fut produite en ceste sorte. Les Dieux (disent ils) estans descenduz en vne cauerne trouuerẽt vn autre Dieu, nommé *Pieciutentli*, couché auec la Deesse *Choquijceli*, desquels nasquit vn Dieu nommé *Ciutentl*, qui se cacha soubs la terre, des cheueux duquel fut produit le cotton, & de l'vn de ses yeux, vne fort bonne semence nommee *Sanctlhqez*, de laquelle ils vsent volontiers. De l'autre œil fut crée vne autre semẽce, du nez vne autre nommee *Chia*, qui est bonne à boire en Esté: des doits sortit vn fruict nommé *Camotl*, & est semblable à des naueaux : des ongles, le Maiz large, qui est le froment qu'ils mangent à present: & du reste du corps furent produits beaucoup d'autres fruicts lesquels auiourd'huy les hommes cueillent & sement : & pour ceste cause estoit ce Dieu aymé des autres, & l'appelloient *Tlacopile*, c'est à dire Seigneur bien amé. Mais d'autãt que cy dessus nous auons si souuent parlé de ce Dieu *Tezcatlicupa*, tant reueré par ce peuple : Il ne m'a semblé hors de propos vous dire d'où il auoit prins son nom, & quel il estoit. Ce nom donc est composé de trois mots, à sçauoir de *Tezcatl*, c'est à dire mirouer, *Tlepuca*, c'est à dire lumiere, & *Puctli*, c'est à dire fumee, & ce à cause qu'il auoit tousiours auec luy vn mirouer fort luysant, lequel fumoit à raison des encens, & choses odoriferantes qu'il portoit auec luy. Ce peuple dit aussi que ce fut luy qui crea l'air auquel il s'apparut en figure noire, tenant vne grande espine sanglante en signe de sacrifice, & luy dist. Vat'an oultre la mer en la maison du Soleil, auec lequel demeurent beaucoup de musiciens & ioueurs d'instrumens, pour luy donner plaisir, entre lesquels tu en trouueras qui vont à trois pieds, & d'autres qui ont les oreilles si grandes qu'elles leur couurent tout le reste du corps : Et quãt tu seras arriué sur le bord de l'eauë, tu appelleras mes niepces *Esacapachtli*, qui est la Tortue, *Acilmatl* demye femme & demye poisson, & *Altcipatli*, la Baleine, & leur diras qu'elles se conuertissent en vn pont, à fin que plus aisement tu puisse passer & aller en la maison du Soleil, pour m'admener lesdits musiciens & ioueurs d'instrumens, à fin qu'ils me facent honneur : & ce dit s'esuanouit Tezcatlipuca, & depuis ne fut veu. Alors le Dieu de l'air s'en alla & feit ce qu'il luy auoit commandé, & passa l'eau à l'ayde desdites niepces, qui obeirent incontinent au commandement de leur oncle. Or le Soleil le voyant approcher de sa maison dist à ses musiciens, voicy vn meschant, lequel vient pour vous querir, & portãt que personne de vous ne luy responde, d'autant que celuy qui respondra s'en ira auec luy : Or estoient ces musiciens vestus de quatre coleurs, à sçauoir blanc, rouge, iaulne, & verd. Adonc estant ce Dieu de l'air arriué, appella lesdits musiciens en chantant: auquel l'vn d'iceux respondit, & partant s'en alla incontinent auec luy, & porta la musique, qui est celle dont encores à present ils vsent en leurs dances faictes en l'hõneur de leurs Dieux, comme nous faisons pardeça auec les orgues ou autres instrumens. Ils disent aussi que ce Dieu Tezcatlipuca leur apparoissoit en forme de Singe & parloit par les espaules : autresfois en figure d'oyseau, lequel frappant & battant des aisles faisoit grand bruit, & resueilloit ceux ausquels il vouloit parler. Et d'autant qu'il voioit qu'ils estoiẽt cruels & inhumains, il leur persuada de luy faire sacrifice du sang des hommes: ce qu'ils faisoient, en ouurant le costé des esclaues, & leur arrachant le cueur luy faisoient manger auant qu'il mourut : & estimoient celuy estre plus digne d'honneur lequel faisoit & accomplissoit plus acortement & auec plus grande dexterité ce sacrifice. Ils racomptent aussi que du temps de ce Tezcatlipuca, viuoit vn autre

De Tezcatlicupa.

D'où leur est venue la musique.

Sacrifice cruel & inhumain.

vn autre Dieu nommé *Quecalcoatl*, fils de *Comachtli* & de la Deesse *Chimalma*, laquelle mourut en gesine de luy à *Nichatlauco*: mais d'autant qu'il estoit fort aimé de son pere, ses freres le haissoient, & de fait conspirerent sa mort, & pour ce faire le menerent par belles parolles, sur vne roche nommee *Chalchonoltepetl*, & mirent le feu à l'entour d'icelle, pour le brusler, mais il se cacha dedans vn trou pour euiter ce feu. Et voyant que ses freres s'en estoient allez pensaut qu'il fut mort, sortit dehors, print son arc & ses flesches, & tua vne Biche qu'il rencontra en son chemin: la chergea sur ses espaules, & l'emporta au logis de son pere, auquel il en feit present auant la venue de ses freres: lesquels estant arriuez, furent tous esbahis de le veoir: parquoy de rechef delibererent de le tuer: pour quoy faire quelques iours apres le menerent aux champs, & le feirent monter sur vn arbre, luy donnant à entendre que de là plus facilement il tireroit aux oiseaux: à quoy il adiousta foy: mais il ne fut si tost monté qu'ils ne commenceassent à tirer contre luy force flesches: quoy voyant, (comme il estoit sage & discret) se laissa tomber de l'arbre en terre contrefaisant le mort: à ceste cause s'en allerent ses freres, mais incontinent qu'ils furent partis il se leua, & en s'en allant tua vn connil qu'il donna à son pere, auant la venue de sesdits freres. Or le pere qui se doubtoit de la conspiration que les freres de cestuy cy auoient faicte contre luy, luy demanda où estoient sesdits freres, lequel feit responce qu'ils venoient, & ce dit s'en alla en vn autre maison proche celle de son pere. Ce pendant arriuerent ses freres ausquels le pere demanda où estoit leur frere *Quecalcpatl*, & ils feirent responce qu'il venoit: alors le pere les reprint fort aigrement de ce qu'ils auoient deliberé tuer leurdit frere: dequoy irritez propoſerent de tuer leur pere, ce qu'ils feirent le menant en vne montaigne, & ce fait vindrent querir leur frere, luy donnant à entẽdre que leur pere s'estoit transmué en roche, & partant qu'il failloit qu'il luy sacrifiat quelques bestes comme Lions, Tigres, Aigles, papillons, & autres lesquelles ne se pouuoient pas recouurer, à fin qu'ils eussent occasion de le tuer, & de fait voyant qu'il refusoit faire ce qu'ils luy disoient le voulurent meurtrir, mais il eschappa de leurs mains & s'enfuit sur la roche mesme, où il fut par deux poursuiuy, lesquels il tua tous à coups de flesches, & ce fait ses subiets qui l'aimoient le vindrent querir, l'emmenerent honnorablement, & emporterent les testes de ses freres, desquelles ils feirent des coupes pour boire. De là partit *Quecalcoatl*, & s'en alla en la terre de Mexique en vn village nommé *Tulancinzo*, où il demeura quelques iours, & de là à *Tula*, où on ne sçauoit encores que c'estoit de sacrifice: & par ainsi comme il fut le premier qui en apporta l'vsage, aussi fut il reputé & tenu par eux pour Dieu, ausquels il enseigna de luy faire des Temples, & beaucoup d'autres superstitions, & vescut en ce lieu comme vn petit Dieu, cent soixante ans. Or viuant ainsi Quecalcoatl à son aise en Tula, & comme la verité ne se peut long temps tenir cachee sans se mettre en lumiere, aduint que Tezcatlipuca arriua en ce lieu, en guise d'vn pauure, lequel enuieux de l'honneur de Quecalcoatl, se transformoit à toutes heures en diuerses formes, & faisoit peur aux habitans de Tula, & mesmes à Quecalcoatl, encores qu'il fut Diable comme luy: aussi y a il des Diables les vns plus grands que les autres. Or aduint vn iour que Tezcatlipuca, s'en alla au Temple où estoit l'effigie de Quecalcoatl, sur vn autel & gardee par beaucoup de ses seruiteurs, auec vn mirouer, duquel ces Barbares faisoient grand estime, lequel trouuant lesdictes gardes endormies, desroba ledit mirouer, & le cacha soubs l'vne des paillaces où couchoient lesdictes gardes, lesquelles estant esueillees, & ne trouuant ce mirouer, furent bien faschees, d'autant que Quecalcoatl, leur auoit donné à entendre, que par le

moien de ce mirouer, il leur donneroit de la pluye toutesfois & quantes qu'ils en auroient besoing. Ce pendant Tezcatlipuca qui s'en estoit allé, rencontra en son chemin vne vieille à laquelle il dit: Va au Temple, & dy aux gardes que ce qu'ils cherchent est soubs vne paillace, & ils s'en sçauront bon gré: & se transformoit en diuerses figures d'animaux & monstres, taschant par ce moien de faire peur aux habitans de Tula. Il feit aussi couper ses cheueux (chose non encores vsitee a ces Barbates) & s'en alla au Temple de Quecalcoatl, rompit & desmolit sa figure, & la culbuta par terre, & se transformant en diuerses formes, frappoit tous ceux de Tula, lesquels s'enfuirent de peur & abandonnerent la ville, comme aussi feit Quecalcoatl, accompaigné de quelques vns de ses seruiteurs, & s'en alla à *Tenacuia*, où il demeura quelque temps, & de là à *Cullinacan*, & où il feit aussi quelque peu de temps sa residence. De là il passa les montaignes & s'en alla à *Quantiquchula*, où il se feit eriger vn Temple, puis adorer par les habitans comme Dieu: & demeura en ce lieu, cent quatre vingts dix ans. Au bout desquels print le chemin de *Acholula*, & delaissa en son lieu vn nommé *Maclalchochitl*. Il demeura à *Acholula*, cent soixante ans, les habitans duquel luy feirent bastir & edifier vn Temple fort magnifique, dont à present se voient encores les ruynes. De là il s'en alla à *Cempoala*, ville qui auoisine la mer, où arriua le Marquis dom Cortes, lors que premierement, il donna atteinte en ce pays: mais a present est toute ruynee cõme beaucoup d'autres. En ceste ville demeura Quecalcoatl, deux cens soixante ans, iusques auquel lieu il fut tousiours poursuiuy par Tezcatlipuca: lequel se voiant tãt persecuté par luy, s'enfuit en vn desert, & tira vn coup de flesche en vn arbre, dedans le pertuys de laquelle il se cacha, & y mourut. Ce que voyant ses seruiteurs bruslerent son corps, & de là est venue (disent ils) la coustume en leur pays de bruler les mors. Disent aussi que de la fumee de ce feu, fut faite l'estoille *Hesperus*. Au reste quant a la police & Iustice du pays: Si vn Iuge qui est mis en l'estat pour faire Iustice a vn chacun, prenoit quelque present ou faisoit iugement fauorable, on luy coupoit les cheueux, estoit deposé de son office, & mené auparauant par trois diuers iours sur vn cheual sans bride, & sans selle, par toute la ville: & enioint a chaque pere de famille enuoyer quelqu'vn de leurs enfans, ou esclaues, apres le Iuge delinquant, pour luy faire plus grande iniure, & le rendre plus odieux & indigne de son estat enuers le peuple: ce qui leur est reputé a grand' infamie & deshonneur. Or estoient telles leurs loix, lesquelles pour vray sembloyent estre tirees de quelque Republique la mieux policee de l'vniuers. Car celuy qui faisoit meurtre, c'estoit sans exceptiõ ou esgard aucun qu'il falloit qu'il mourut. La femme qui tuoit son enfant, estoit aussi deffaite: Le larron pour la premiere foys repris de Iustice, estoit fait esclaue: que s'il y recheoit, on ne failloit de le faire pendre: Le trahistre estoit occiz par plusieurs & diuers genres de supplices. Femme qui se desguisoit en homme, ou l'homme qui prenoit l'habillement de femme, estoyent esgallement puniz de mort. Le soldat deffiant vn autre, si ce n'estoit en guerre, estoit aussi mis a mort. Iadis quand ils entreprenoient la guerre, c'estoit auec iuste cause & legitime, & falloit consulter d'icelle deuant le peuple: & entroient en ce conseil les femmes fort vieilles & aagees, à cause qu'elles se souuenoient d'autres guerres, & de ce qui s'y estoit passé à leur proffit ou desaduantage. Ils faisoient grand honneur a celuy qui s'estoit fait congnoistre en bataille par quelque hault fait & remarquable. Le Soldat qui se reuoltoit, ou refusoit d'obeir a son Capitaine, estoit aussi seuerement puny, que le trahistre. Quand il falloit cõbatre, il n'estoit permis au Soldat ou Capitaine, de boire breuuage qui le peust

Fault ges punir.

Loy rigoureuse.

enyurer, veu que leur *Cacao*, mixtionné comme ils le faiſoyent, brouilloit preſque auſſi toſt le cerueau, que pourroit faire noſtre vin. Quant aux Preſtres & miniſtres de leurs folles ſuperſtitions, ils portoient des robes longues de cotton tout blanc, & icelle fort eſtroite, en leſquels enſeignoient les myſteres de leurs ſacrifices, & de bouche & auec figures, à ceux qui eſtoyent aptes d'eſtre receuz à la ſacrificature, ſans qu'il fuſt permis aux laiz d'entendre rien de tels ſecrets: & ſi quelqu'vn en faiſoit la deſcouuerte, la loy le puniſſoit de mort. Pluſieurs de ces Preſtres ne ſe marioient point, pour eſtre eſtimez plus ſaints, iaçoit que le mariage leur fuſt permis auſſi bien que aux laiz. Et quoy qu'il y euſt pluſieurs miniſtres au Temple de Themiſtitan, ſi eſt-ce qu'il n'y en auoit que bien peu qui eſtoient choiſiz par le grand Preſtre, qui oſaſſent approcher des autels des ſacrifices, pour y immoler quelque offrande. A preſent toute ceſte Idolatrie eſt ceſſee en la grand ville, & en quelque partie de la Prouince, & ont appris auec noſtre religion, les ſciences que nous vſons, à ſçauoir le Latin & autres langues, & obſeruans meſmes meurs & maniere de viure que nous: Et auec le temps ſe pourra reduire vne partie du reſte de ceux qui croyent à ceſte ſuperſtition des Idoles.

Loix faictes aux Preſtres.

LIVRE VINGT-TROIZIESME
DE LA COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE A. THEVET.

De la PENINSVLE *de la* FLORIDE, *& pays circonuoiſin.*

CHAPITRE I.

AVANT QVE PASSER EN la deſcription du païs de la Floride, & meurs de ceux du pays, ie veux deſcrire vn peu la diſtance des lieux, qui eſt entre Iucatan & elle, pour donner aduertiſſement aux mariniers : d'autant que tout le goulfe Mexican ou Iucatanique (tel nom porte il) ſeſtend de l'vne Peninſule à l'autre en forme d'arc, ou de croiſſant, qui ſemblent parfaire vn rond, veu que les deux pointes ſeſtendent en mer l'vne contre l'autre, & ne ſçauroient eſtre diſtantes de plus de trois cens lieuës, là où allant de l'vn pays à l'autre, ſuyuant la coſte, on y compte onze cens bonnes lieuës, leſquelles i'ay ainſi ſupputees. Du Promontoire de Iucatan, qui eſt regardant le Nord, iuſques au Promontoire rond, il y a nonante lieuës : De ce Cap iuſques au fleuue Grinialue, cent lieuës : De Grinialue à celuy de Coaçacoalco, cinquante, & d'iceluy à la riuiere d'Aluarade, autres cinquante. De cette riuiere que les Sauuages appellent *Papaloapan*, iuſques à celle que on a nommee la vraye Croix, quarante lieuës : De celle là iuſques à la riuiere de Panuque, quatre vingtz lieues : De Panuque iuſques à la riuiere des Palmes, quarante, laquelle eſt directement ſoubs le Tropique de Cancer. De ceſte cy iuſques à belle riuiere, qui eſt en la Prouince de Topiratoue, il y a cent lieues, & d'elle iuſques à celle qu'on dit de la Magdelaine, ſoixante dix : à quarante lieues de laquelle giſt celle que lon dit de l'or, qui deſcend des montaignes de Capaſchy, tirant à la terre incogneuë, qui eſt allant ſoubs le Pole Arctique : De la riuiere de l'Or, iuſques à celle du ſaint Eſprit, qui en langue du pays ſ'appelle *Culatà*, on y compte quarante lieuës : De Culata à celle, qu'on nomme des Fleurs, ſoixante & vnze : Du fleuue des Fleurs à celuy dit des neiges, il y a trente lieues, & de là à la riuiere des Baſſes, plus de cent lieues : De ceſte cy iuſques à celle de Ponce, cinquante lieues : Et d'elle iuſques à celle des Perles, cinquante ſix, & d'icelle iuſques à la pointe de la Floride, quelques ſix vingts lieues ou d'auantage. Parquoy il faut que les Pilotes bien experimentez ſoient accorts à recognoiſtre ces Promontoires, riuieres, & lieux dãgereux, ſ'ils veulent coſtoyer ceſte longue eſtendue de terre, comme i'ay fait auec grands dangiers de ma perſonne, autrement ne feront choſe qui vaille en toute leur nauigation en ceſte mer là. Or eſt la pointe de la Floride, comme vne liſte faite en langue de bœuf, entrant dans la mer plus de

Aduertiſſement aux Pilotes & mariniers.

cent lieues en longueur, & plus de trente de large, és lieux qu'elle eſt le plus eſtroite:& regarde directement au Su,qui eſt le Midy,l'Iſle de Cuba, & tirant à Iucatan vers le Leuant, elle aduiſe les Iſles de Bahame & Lucaye, vers le Nord la terre de Canada, & vers le Ponant la nouuelle Eſpaigne, qui autrement ſ'appelle Anauac. Ceſte mer eſt faite comme vn goulfe : aucuns l'appellent & la marquẽt dans leurs faulſes Cartes,mer *Catayen :* mais c'eſt ſans raiſon,veu que le Catay en eſt bien eſloigné : D'autres mer Mexique, pour ce que ceſte Prouince confine d'vn coſté au Mexican : Aucuns la diſent Iucatanique, à cauſe de la Peninſule de Iucatan : & d'autres goulfe de la Floride, ayans eſgard à la Prouince. Mais deuant que d'entrer plus auant en propos, faut ſcauoir la cauſe de ce nom, veu que auparauant elle ſ'appelloit *Iaquaza*, par les habitans & Sauuages du pays. Aucuns, comme les Eſpaignols, ont voulu dire qu'elle porte ce nom, à cauſe que vn nommé Iean Ponce deſcouurit ceſte terre le iour de Paſques flouries, en l'an mil cinq cens douze, mais ſa raiſon eſt trop froide, & par laquelle il ſemble que les Eſpaignols ſe vueillent attribuer la deſcouuerte premiere de tout cecy, là où la verité monſtre euidemment, que auant que iamais ils viſitaſſent le Nord, & pays tirant à l'Arctique, la Floride eſtoit deſia & congneue & nommee, & par les François, & par les ſuiects du Roy d'Angleterre, leſquels cherchans le chemin pour aller au Catai, eſtans aduertiz par le recit fait des richeſſes qui ſe trouuoient en l'Inde plus Orientale, feirent trois nauigations en la Floride toutes en vain : Attendu que ce n'eſtoit le chemin ne des Indes, ne du Catai auſſi. Toute la terre voiſine de ces pays eſt tellement chargee d'herbes & fleurs, & la mer ſemblablement, que quelque profonde qu'elle ſoit, ſi diroit on que c'eſt vn pré, le plus beau & verdoyant que l'on voye icy durant le Printemps : & l'ayans veue eſtre telle, tant les noſtres que autres de l'Europe, l'appellerent Floride, approchans plus du nom Latin que de celuy qui eſt familier à chacune nation. Et à vous dire la verité, i'y ay eſté deſſus, & l'ay nauiguee, où ie vey la campaigne marine ſi couuerte de fleurs & herbes, reſſemblantes à nos Genieures, que ie penſay eſtre ſur la terre. Mais tout auſſi toſt ie fuz fruſtré de mon opinion, veu que ayant ſondé l'eau, nous la trouuaſmes fort profonde, & cogneuſmes lors, que ces herbes procedoient de la nature de la mer, laquelle en eſt ioncee en ceſte maniere plus de neuf ou dix iournees de chemin par eau, venant & coſtoyant ceſte mer, laquelle en ceſt endroit eſt ſterille en poiſſon, eu eſgard aux autres lieux eſquels elle eſt merueilleuſement abondante. Mais de vous dire la cauſe de cecy, ie ne ſcay ſi Ariſtote meſme eſtant en vie, ſen pourroit depeſtrer, ſi lon venoit à luy en faire demande. Car ſil vouloit dire, que le lieu fut mareſcageux, & que de telle matiere fangeuſe ces herbes fuſſent produites, il eſt impoſſible de le prouuer, veu que (comme i'ay dit) l'eau y eſt fort profonde, & les courantes telles, que on n'en ſcache point de pareilles és lieux voiſins : & eſt la cauſe de ces courantes, des torrents bruyans, qui courent tout le long de ceſte coſte, veu que pas à pas vous voyez de grandes riuieres, la moindre deſquelles eſt d'vne demye lieue de large ou enuiron: & oultre cecy encor, les montaignes voiſines, eſquelles ſenferment les vents, font ainſi enfler ces ondes, leſquelles entrent de telle vehemence & furie dans la mer, que continuellement vous oyez vn bruit, comme vn murmure de tonnerre. I'eſtime auſſi que dedans ceſte mer il y a des montaignes & vallons, auſſi bien que en terre continente. Ce fut ce qui nous en feit venir à la hauteur de la Floride, penſans reuenir par deça, ayans ſeiourné vn long temps, & extrauagué & roulé de toutes parts ſur ceſte ditte mer. Et par ainſi pluſieurs

Diuers noms ſont donnez à ceſte mer.

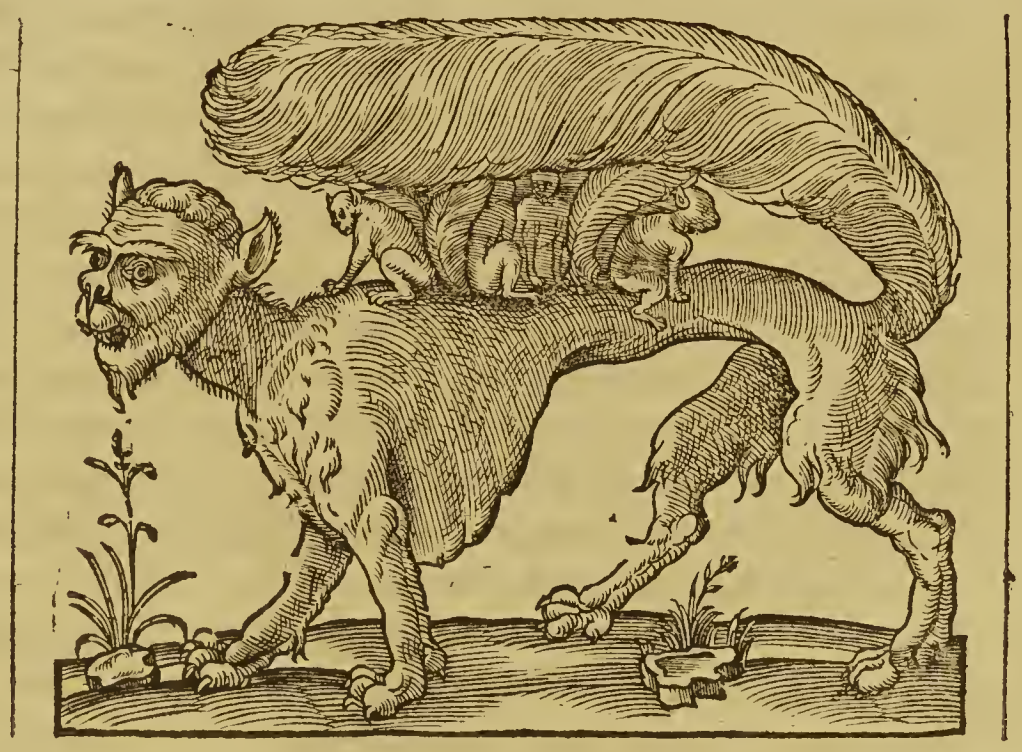
Mer chargee de fleurs & d'herbes.

raisons font la haulte coste de la Floride dangereuse à ceux qui y vont du costé de Mexique, tant pour sa haulteur, que pour les courantes, vents & tempestes qui y sont ordinaires. La pointe de ceste terre a de latitude vingtcinq degrez, ayant plusieurs Prouinces, partie descouuertes par les Chrestiens, & partie qui ne sont venues à nostre congnoissance, que par quelque relation des Sauuages du païs, lesquels vous en comptent assez legerement quelquefois: Car ils ne voyagent pas ainsi que font les Orientaux, & Indiens. La premiere Prouince donc, & la plus renommee, est le *Panuque*, laquelle est limitee d'vn costé à la nouuelle Espaigne, & de l'autre au goulfe de Iucatan, qui gist à l'Est, & vers le Nord elle aduise les montaignes de Capaschy: Les naturels duquel païs sont hardiz & cruels en guerre, & sont Antropophages, ne portãs point aucun poil sur eux que celuy de la teste, qui leur descent iusques sur les espaules, s'arrachans celuy des sourcils, de la barbe, des paupieres, & celuy des parties hõteuses, tant deuant que derriere, lesquelles ils couurent d'vne peau de Cerf bien courroyé. Ceux qui sont maritimes, ont autre maniere de faire, & n'ont aucune religion, faisans seulement le matin quelque honneur & reuerence au Soleil: là ou ceux qui sont bien fort auant en plat païs, ont des Idoles, deuant lesquelles ils se prosternent, lors qu'ils ont faute d'eau ou de Soleil: Et sont plus fins & rusez que ne sont les Sauuages du Peru, mais ils n'aprochẽt en rien de la ciuilité des Mexicans, ny tellement adonnez à choses qui ressentent leur industrie, sauf qu'ils sont habiles pescheurs. L'autre Prouince de la Floride est celle des Auanares, qui se tiennent vers le Nord, aux montaignes qui separent la Floride d'auec la terre de Canada, & sont esloignez de la mer. Ce peuple est simple, & fort hebeté d'entendement, & fort pauure, comme celuy qui n'a ny Mahiz ny dattes, seulement a de certain fruict, qu'ils appellent *Tune*, lequel est rond, & gros comme vn œuf, partie noir & partie rougeastre, fort sauoureux à mãger, duquel ils font prouision l'espace de troys moys, qu'il demeure sur l'arbre: & vous puis asseurer, que n'estoit cela, il feroit tresmauuais aborder là, à cause qu'ils ont faute de toute autre chose. De ceux cy sont voisins ceux que lon dit des *Albardaos:* Le païs desquels est encor plus mal plaisant q̃ celuy des Auanares, à cause qu'ils sont plus pauures de fruicts, & de racines, & en quelques endroits se troue fort peu d'eau pour la suffisance des habitans. Mais auec ceste pauureté ils sont subtils, accorts & rusez, plus que tout le reste des habitans, tant de la Floride & du Mexique, que de tout le Peru. Aussi vsent ils d'autre façon de faire en guerre, que tous les autres, d'autant qu'ils font des surprises durant la nuict, & vont comme à tastons, & présque de quatre pieds se veautrent par terre, pour decepuoir leur ennemy. S'ils voyent que leur dit ennemy soit foible, ils l'assaillent hardimẽt, mais ils n'ont point l'adresse de poursuyure leur victoire: Au contraire s'ils voyent grande resistence, ils le gaignent au courir, asseurez qu'il n'y aura voisin qui soit pour les rataindre, tant ils vont vistement du pied. Ceux donc qui ont à cõbatre cõtre eux, faut que pensent d'estre touſiours aux escoutes, veu que ce sont les plus diligens, & qui dorment le moins, de toutes les nations qui sont soubs les Cieux: que telle foys que vous les pensez loing de vous, les sentez à vostre queuë. D'autre part sont les *Iaquazes*, peuple cruel, & aussi bon coureur que les Albardaos: mais ils les surmontent en ce, qu'ils sont en terre plus fertile, soit en fruictz, soit en racines, desquelles ils font de tresbon breuuage, dont ils s'en-yurent fort estrangement. Et ce que i'ay trouué le plus estrange en eux, c'est que en cas de neceſſité ils mangent toutes les vilainies, desquelles toutes autres nations se contregardent comme dangereuses. Car ils mangent leurs poux, comme font aussi

Premiere Prouince est Panuque.

Iaquazes peuple fort cruel.

les Margageaz,meſmes les verds, Lezards, ſerpens, araignes, & vermines de toutes ſortes, iuſques a aualler des charbons, & mettre du ſable dedans ? la bouillie qu'ils font de farine de mil,grillé dedãs le feu : & vont tous veſtus,comme le reſte du peuple de la Floride, de peaux de ſauuagine. Il y a encor d'autres terres, comme ſont *Apalachen*, *Ante*, *Xamho*, leſquelles ſont meſmes habitans, c'eſt à dire, deſquels les mœurs & façons ſont du tout ſemblables, à ſçauoir qui viuent ſans police, Courtoiſie, ny religion aucune,comme ceux qui ſe tiennent ſur la poincte, au lieu où les François auoiẽt fait le fort,qu'ils nõmerẽt la Caroline, en l'hõneur & ſouuenãce du Roy Charles dernier decedé. Le pays y eſt plat, decoupé de pluſieurs riuieres, & pour ceſte cauſe humide & ſablonneux vers le riuage de la mer. Il y croiſt grande



Sucarath Beſte fort dangereuſe & eſtrãge.

quantité de Pins, qui ne portent point de pepins dedans les pommes qu'ils produiſent, des cheſnes, noyers & chaſtaigniers, qui ne ſont naturels comme ceux de pardeça. Force cedres, lauriers, cypres, palmiers, houx, & quelque vigne ſauuage laquelle monte le long des arbres, apportẽt des raiſins, mais ils n'ont l'induſtrie ne l'eſprit de les conuertir en vin : auſsi ny en a il abondance. Il y a vne ſorte de meſſiers deſquels le fruict eſt meilleur que celuy de France, & plus gros : pareillement des pruniers qui portent le fruict fort beau, mais non gueres bon : Des framboiſiers,& vne petite graine fort bonne à manger, laquelle nous appellons pardeçà Blues. Il y croiſt auſsi des racines nommees en leur langue *Haßes*, deſquelles en cas de neceſſité ils font du pain. Les animaux les plus communs de ceſte terre ſont les Cerfs, Biſches,Cheureux, Dains,Ours, Liepards, Onces : diuerſes ſortes de Loups, Chieures ſauuages, Poulles d'Inde, Perdrix, Lieures, Connins, Perroquets, Pigeons ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Faulcons, Laniers, Herons, Grues, Cigrigns, Oyes ſauuages, Canards,Cormorans, Eiſgrettes de diuerſes couleurs,& vne infinité de ſortes de gibier, & telle quantité de Crocodilles, que les hommes en ſont ſouuentefois aſſailliz en nageant. Il y a auſſi des Serpens, de pluſieurs ſortes, & vne certaine eſpece de beſte qui differe bien peu des Lyons d'Afrique. Il ſy trouue auſſi vne eſpece de beſte(laquelle tant pour ſa rarité que deformité ie ſerois bien marry d'obmettre) nommee de ce peuple *Sucarath*, & des Canibales *Su*. C'eſt animal la plus part du temps fait ſa reſidence au riuage des fleuues,& eſt rauiſſante,& d'vne façon fort eſtrange,& telle que l'à voyez figuree cy au deſſus.

Si elle est poursuyuie, elle prent ses petits sur son doz, lesquels elle couure de sa queuë qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuyte: toutefois les Sauuages pour la prendre font vne fosse, dedans laquelle elle tombe sans se douter de telle ambusçade. Au reste, il s'y trouue vne certaine graine & des herbes desquelles lon feroit de fort bonnes teintures, & paintes de toutes couleurs. Aussi se delectent-ils fort à peindre sur des peaux. La meilleure terre, & la plus fertile & riche, est la poincte, & celle qui est sur la riuiere de *Panuque*, laquelle est si large, qu'elle fait beau Port, & seur cõtre toute tempeste, y estans les vaisseaux à l'abry du vent. A six iournees loing de la Caroline tirant vers le Nortouest se voit la montaigne de Palassie, de laquelle sort vn petit ruisseau d'or ou de cuyure, comme estimẽt ceux du pays, dedans lequel ils puisent le sable auec vn roseau sec & creusé, & iceluy remply dudit sable le secoüent & y trouuent, que dedãs y a force petits grains de cuyure & d'argent: ce qui leur fait penser qu'il y a quelque mine en cestedite montaigne. Or le vray plan de ceste pointe, se prend depuis vne autre pointe, nommé le *Canaueral*, qui est depuis trente lieuës de ceste cy, tirant à l'Est, & qui vient s'estendre iusques au Cap des Basses, auquel y a vne grosse riuiere, faisant trois Isles fort petites: & cõpte-lon de ce Canaueral iusques aux Basses, cent sept lieuës, qui est tout le plus de ce que la Floride (i'entens sa pointe) entre bien auant en mer. De la part de Cuba, se presente vn grand Promontoire, nommé Trauerse: & est fait promõtoire par les deux riuieres du Prince, & celle du Sainct Esprit. Et reuenãt à la riuiere sallee, qui aboutit à la Peninsule de la Floride, se presente vne belle terre, au bout de laquelle y a six petites Islettes: Et puis le Cap de Sainct Iean, à la pointe duquel y a vn grand nombre de battures. Quelques vns ont voulu dire, que ce Cap de Trauerse estoit la mesme Floride: ce que ie n'accorderay iamais, veu que sa pointe n'entre si auant en mer. Or en ceste pointe y a plusieurs contrees, habitees de peuples diuers, comme sont les *Baiegoseppes*, *Caragoles*, *Inopenes*, & ceux de *Lapa*, & de la riuiere que les Barbares appellent *Canoas*. Lors que lon approche ladite pointe de terre, lon voit treize petites Isles, & abondance de Rochers & battures fort dangereuses, pour ceux qui nauiguẽt. Si l'on entre plus auant du costé de la riuiere de Mines, ditte la riuiere de Canaual, iusques à la grande riuiere de Hostie, qui est vn bras mer, l'entree y est dangereuse, tant à cause des courantes, que des battures & rochers qui s'y trouuent: & ne fault point s'estonner si les courantes y sont grandes, comme i'ay dit, veu qu'il y a plus de douze cens riuieres, tant grandes que petites, qui viennent s'engoulpher en mer en ceste pointe, & par toute la coste Mexicane, iusques à la pointe de Iucatan, ditte des Areines: Entre lequel & celle de la Floride gist vn Archipelague d'Isles, nõmees des Sauuages, *Micachaz*, qui signifie lieu sablonneux. Et tirant plus vers le North sortant de cest Archipelague, & allant vers la terre de Canada, l'on voit vne autre Isle, où le peuple fait grand estat de pescherie: Et quoy qu'il soit fort inhumain & cruel, si a il esté descouuert, des Frãçois, & ne desplaise à l'Espaignol, qui l'ont adoucy & attiré à leur alliãce, lesquels commencerent à le visiter du temps du grand Roy François premier de ce nom, & lõg temps au parauant. Mesmes Iean Verazze, Florentin, le dixseptieme de Mars, mil cinq cens vingtquatre, partit de Dieppe par le commandement dudit Roy François, lequel costoya toute la Floride, iusques au trẽtequatrieme degré de haulteur, & trois cens de largeur, & illustra toute ceste coste, & y meit quelque nombre de peuple pour la cultiuer, lesquels à la fin furent occis & massacrez par ce peuple barbare. Lors l'Espaignol ne le Portugais n'y auoient fait attainte. Mais ie parleray plus à plein de cecy en la terre de Canada. Pour ce fault retourner à nostre pointe

Douze cens riuieres en ceste coste.

de la Floride, où le peuple eſt tout tel que au plat pays, ſauf qu'il n'eſt du tout ſi cruel, & à tout le moins plus ſot & ſimple. Ils ſont de couleur Oliuaſtre, de grande corporance, & bien proportionnez, & veſtus en tout temps de peaux de beſtes tant hommes que femmes. La plus part deſquels ſont paints par le corps, par les bras & par les cuiſſes de fort beaux compartimens qui ne ſe peuuent iamais oſter, à cauſe qu'ils ſont picquez dedãs la chair. Ils ſont grands diſſimulateurs & traiſtres, vaillãts neantmoins de leurs perſonnes, & qui combatent fort bien, Ils n'ont autres armes que l'arc & les fleſches, la corde deſquels ils font de boyau & cuir de Cerf, auſſi bien acouſtrees & d'auſſi differentes couleurs que l'on ſçauroit faire en France: & ferrẽt leurs fleſches de dents de poiſſon, & de pierre qu'ils acouſtrent fort proprement. Ils font exercer les ieunes hommes à bien courir & tirer de l'arc, & mettẽt vn prix entre eux lequel eſt donné à celuy qui a l'aleine plus longue. Ils prennent auſsi grãd plaiſir à la chaſſe & à la peſcherie. Les Rois du pays ſe font fort la guerre les vns aux autres, laquelle ne ſe meine que par ſurprinſes, & tuent tous les hommes qu'ils peuuẽt prendre, puis apres leur arrachent la teſte pour auoir leur cheuelure, laquelle ils emportent pour en faire vn triomphe en leurs maiſons: toutefois ils ſauuẽt les femmes & enfans, leſquels ils nourriſſent & retiennent touſiours auecques eux. Eſtans de retour de la guerre ils font aſſembler tous leurs ſubiects, & de grãd ioye qu'ils ont, ils ſont trois iours & trois nuicts à faire bonne chere, danſer & chanter. Et meſmes ils font dancer les plus anciennes femmes du pays, tenans les cheuelures de leurs ennemis en la main: & en dançant chantent louãges au Soleil, luy attribuãt l'honneur de la victoire: auſsi n'ont ils cognoiſſance de Dieu, n'y de religion aucune, ſinon de ce qui leur apparoiſt comme le Soleil & la Lune. Ils ont des Preſtres qu'ils nomment *Iaruars*, auſquels ils adiouſtent du tout foy, parce qu'ils ſont grãds Magiciens, Deuins, & Inuocateurs des Diables, & leſquels leurs ſeruent de Medecins & Chirurgiens, d'autant qu'ils portent touſiours auec eulx vn ſac plein d'herbes, & de drogues pour mediciner les malades. Ils ſont fort ſubiects aux femmes & aux filles, qu'ils appellent filles du Soleil, & la plus part d'eux Sodomites. Il eſt permis aux Roys d'auoir deux ou trois femmes, toutefois il n'y a que la premiere honoree & recognüe pour Royne, les enfans de laquelle heritent ſeuls du bien & authorité du pere. Les femmes font tout le meſnage, auec leſquelles ils n'habitent point depuis qu'elles ſont groſſes, ny ne mangent d'aucune viande qu'elles ayent touché, pendant qu'elles ont leurs fleurs. Quand ils vont à la guerre, leur Roy qu'ils nomment *Paracouſsi*, autres *Paraouſsi*: marche le premier auec vn baſton en vne main, & ſon arc en l'autre, auec ſon carquois garni de fleſches, & eſt ſuiuy de ſes gens, auſsi garnis de leurs arcs & fleſches, lequel auparauãt que partir ſ'aſsiet en vne Freſcade enuironné des Roys qui luy tiennent compagnie en ceſte expedition: ce fait iettãt la veuë au Ciel ſe met à diſcourir de pluſieurs choſes, & à animer ſes ſubiects à biẽ & vaillamment combattre, luy mettant deuant les yeux la gloire & honneur qu'il acquerra ſi vne fois ils rapportent la victoire de leur ennemy: & au cõtraire la hõte que ce leur ſera, ſ'ils ſont deffaits & perdent la bataille: & menaçant auec vn regard furieux qu'il iecte la part que ſont ſes ennemis, donne à cognoiſtre à ſes ſubiects l'enuie qu'il a de les ſuppediter, & faiſant tels diſcours iecte ſouuent veue en hault, requerant le Soleil luy donner victoire de ſeſdicts aduerſaires. Ce qu'ayãt par l'eſpace de demie heure, il verſe auec la main vne portion de l'eau qui luy eſt apportee dans vn vaiſſeau, ſur les teſtes des *Paracouſis* qui l'enuironnent, & le reſte il le iecte comme par furie & deſpit, dans vn feu qui eſt l'à preparé tout expres. Ce faiſant il ſ'eſcrie par trois fois, nommãt le nom de ſon ennemy, ce que font auſsi apres tous

ceux qui le ſuyuent. Ceſte ceremonie à ce que i'en ay peu entendre, ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il ſupplie le Soleil luy octroyer victoire ſi heroïque qu'il puiſſe eſpandre le ſang de ſes ennemis comme il a reſpandu ceſte eau à ſon plaiſir: dauantage que les *Paracouſſis* arrouſez de partie de ceſt eau puiſsét retourner auec les beſtes de leurs ennemis : qui eſt le ſeul & ſouuerain triomphe de leurs victoires. Que ſ'il eſt queſtion de combattre, ils font de grand cris & exclamations, & n'oſeroit le Roy bouger que la bataille ne ſoit finie. Car ſ'il eſtoit ſi fol que de ſ'enfuyr, voyãt les ſiens plus foibles, ce ſeroit fait de luy, & ne faudroyent de le maſſacrer. Et tout ainſi en font encor les Perſans, & n'y a pas long temps que les Turcs l'obſeruoient, & pluſieurs nations Leuãtines. Et ſi d'aduenture ils obtiennent la victoire, ils prennent les teſtes de leurs ennemis morts, & leur coupẽt tout le tour des cheueux auec vne partie du tais : & ce fait ſe retirrent rendant graces au Soleil & chãtant ſes merueilles : dauantage, ils enuoyent deuant vn meſſager en leurs maiſons annoncer la victoire à ceux qui ſont demeurez pour la garde d'icelle, leſquels incontinent ſe prennent à plorer : mais la nuict venuë, ils ne ceſſent de dancer & faire mille eſbatemens en l'honneur de la feſte. Le *Paracouſſi*, eſtant arriué en ſa maiſon fait planter deuant ſa porte, tous les cheueux de ſes ennemis, & les fait enuironner de branchage de Laurier, faiſant par tel ſpectacle le triomphe de la victoire qu'il a obtenuë, & lors commencent les pleurs & gemiſſemens, leſquels, la nuict venuë, ſont conuertis en dances & plaiſirs. Leurs armes ſont arcs garnis de ſleches, le bout deſquelles eſt venimeux, & en d'aucuns lieux le bois meſme porte venin. Au bout d'icelles au lieu de fer ils mettent des os de beſtes ſauuages, ou des dents de poiſſons, ſi aiguz, que ie ne ſçay ſi le fer paſſe mieux que ces os, pouſſez de la main roide de ces barbares. Les Maritimes ſe contentent d'occir leurs ennemis ſans les manger, là où ceux qui ſont bien auant en terre ferme, les mangent apres les auoir ſacrifiez à leurs Idoles, eſtans Idolaſtres, là où les voiſins de la mer, non pas tous en general, (ainſi que i'ay dit) adorent le ſoleil, ſans luy dreſſer aucun Autel, & ſans luy faire ſacrifice. Ils ſont de grande corpulance, & viuent vn long temps, & y en a tel qui ſe trouuera auoir cent cinquante ans pour le moins. Et de ce me ſera teſmoing le Capitaine Laudonniere : lequel l'an mil cinq cens ſoixante quatre par le commandement du Roy Charles dernier decedé feit le voiage de la Floride pour la deuxieme fois, où il feit baſtir le fort de la *Caroline*, ſur la riuiere de May, en l'honneur dudit Roy. Eſtant doncques en ce pays & deſcouurant les terres circonuoiſines de ſon fort, arriua pres d'vne montaigne de moyenne haulteur: le long de laquelle il mit pied à terre, & ſ'eſtant quelque peu repoſé, chemina auec aucuns de ſa troupe, quelque eſpace de temps par les bois, & tant qu'ils arriuerent en vne ionchere mareſcageuſe : là où ſe trouuans recreuz du chemin, ils ſe meirent à l'ombrage d'vn grand Laurier pour ſe rafraiſchir vn peu, & reſouldre quelque poinct d'entrepriſe: alors ils deſcouurirẽt cinq barbares de ce pays là, demy cachez dans les bois, qui ne ſe monſtroient trop aſſeurez de noz François, leſquels les ſalüerent en leur langue diſans *Antipola Bonnaſou*, à fin que ayans tel langage, ils aprochaſſent plus ſeurement: ce qu'ils feirent auſsi toſt. Mais d'autant que lon ſ'aperceut que les quatre derniers portoient le derriere de la peau dont le premier eſtoit reueſtu : ils ſe doubterent qu'il eſtoit quelque choſe plus que les autres : ioint qu'ils le nommoient Paraouſti : Parquoy quelques vns de la compaignie luy allerent au deuãt, leſquels en le careſſant luy monſtrerent leur Capitaine : auquel ils auoient fait vne freſcade de Lauriers & Palmiers à la mode du pays, à fin que par tels ſignes ils veiſſent & cogneuſſent que les François auoient autrefois hanté auec de leurs ſemblables.

Fort de la Caroline.

Ce *Paraoufti*, eſtant approché dudit Capitaine, luy commença vne aſſez longue harangue, qui ne tendoit à autre fin, ſinon qu'il ſupplioit les François affectueuſement d'aller veoir ſa demeure & ſes parens. Ce que luy eſtant accordé par leſdits Frãçois, il donna audit Laudonniere pour gage de plus grande amitié, la peau meſme dont il eſtoit veſtu : & ſe fait, le print par la main ſ'acheminant droit aux mareſcages : au trauers deſquels le Paraouſti, & ledit Capitaine auec quelques François, furent portez ſur les eſpaules de ces Sauuages : & les autres qui ne peurent paſſer, à cauſe des fanges, & des crues, allerent par dedans les bois, & ſuyuirent vn petit ſentier eſtroit, qui les guyda iuſques à ce qu'ils fuſſent renduz à la demeure du Paraouſti: de laquel le ſortirent cinquante de ces Sauuages pour plus honorablement receuoir les François, & les feſtoier à leur mode. Suyuant laquelle ils preſenterent d'entree vn grand vaze de terre, d'vne aſſez eſtrange façon, plein d'eau de fontaine claire, & fort excellente. Ce de laquelle ils preſenterent à vn chacun, ſuyuant en ce faiſant, vn certain ordre & reuerence, qu'ils portoient aux vns & aux autres auſquels ils preſentoient à boire La ſoif eſtant eſtanchee par ce moyen, & les François rafraiſchiz, le Paraouſti les conduit au logis de ſon pere, l'vn des plus anciens perſonnages qui fuſt viuant en terre. Les François reſpectant ſa vieilleſſe, commencerent à le gratifier par l'apellation de ce terme, Amy, Amy : Dont le vieillard ſe monſtra fort ioyeux : puis l'interrogerent ſur le cours de ſon aage : A quoy il feit reſponce, ſe monſtrant eſtre la premiere ſouche viuante, de laquelle il eſtoit ſorty cinq generations: leur monſtrãt vn autre vieillard aſsis vis à vis de luy, lequel l'outrepaſſoit de beaucoup en vieilleſſe: auſsi eſtoit-il ſon pere, & qui reſſembloit mieux vne eſcorce de bois, qu'vn hõme viuãt : car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os & les autres parties du corps ſi apparoiſſantes au deſſous de la peau, qu'aiſement on les euſt nombrees, & diſcernees les vnes des autres. Auſſi la veilleſſe y eſtoit ſi grande, que le bon homme auoit perdu la veuë, & ne pouuoit, qu'à grandiſsime peine, proferer vn ſeul mot. Le ſieur de Landonniere ayant veu vne choſe ſi eſtrange, ſ'approcha pres du ieune vieillard, le priant vouloir reſpondre à ce qu'il luy auoit demandé touchant ſon aage. Lors ce vieillard appella vne trouppe de Sauuages : puis frappant par deux fois ſur ſa cuiſſe, & mettãt la main ſur deux d'iceux, luy feit entẽdre par ſignes que ces deux eſtoient ces enfans : Puis frappãt ſur leurs cuiſſes, luy en feirent cognoiſtre d'autres moins vieux que ces deux premiers : ce qu'il continua en la meſme maniere, iuſques à la cinquiéme generation. Or combien que ce vieillard euſt ſon pere encores plus vieil que luy, ſi eſt-ce que, ſelon leur port naturel, ils paroiſſoient pouuoir encores viure trente ou quarante ans, & ſi le moins viel des deux auoit pour le moins deux cens cinquante ans. Voila ce que m'en a diſcouru ledit Capitaine Laudonniere, lequel par ſa diligence à deſcouuert beaucoup de pays, en ceſte coſte de la Floride, & autres ſingularitez: leſquelles i'obmets pour euiter prolixité. Ils confeſſent l'ame eſtre immortelle, & qu'il y a vn lieu deputé ponr les meſchans : leſquels ils diſent eſtre vne terre fort froide, à cauſe que la plus grande incommodité qu'ils ſouffrent, c'eſt la froidure : diſans au reſte, que les pechez des hommes ſont puniz en l'autre vie. Ils croient encor, qu'il y a vn nombre infiny d'hommes au Ciel, & autãt ſoubs la terre, & ont mille petites folies en leur creance, auſsi ſottes que les trãsformations de noz Sauuages, leſquels ie vous ay recité: Et y adiouſtent autant de Foy, que les Turcs & Perſans, à Mahemet. Le pays le plus prochẽ de la mort eſt le plus fertil, à cauſe que les habitans ayans eſté diuerſes nations, ont appris à ſemer du millet, qu'ils appellẽt *Tapolla*, & vne racine reſſemblent au *Mahiz* du Peru, & ont auſsi d'vne herbe, qu'ils appellent *Caſsina*, qui eſt comme vne laictue, de laqulle ils font leur breuuage, & le

Sauuages ayans deux cens ans.

Creance de ces Sauuages.

boiuẽt tout chault, apres que l'herbe a bouilly dans l'eau, disans, que cela fait grãd bien à leur estomach, & qu'il a telle vertu, que l'ayant beu, ils deuiennent tous en sueur, laquelle passee, oste la faim & soif pour vingtquatre heures. Ils vsent aussi d'vn poisson, qu'ils nõment du nom general *Caioupi*. La terre y est belle, tousiours verdoyante, ayans pres les iardins à leur mode, où ils cultiuent leurs herbes, & recueillent leurs grains, ainsi qu'on les a enseignez par cy deuãt, tellement qu'ils sont plus muniz de viures & de breuuages, que tout le reste des nations dudit pays de la Floride. Ils sement leur mil deux fois l'annee, c'est à sçauoir en Mars & en Iuin, lequel est trois mois en terre, iusques à ce qu'il soit prest à recueillir, & les six autres mois ils laissent reposer la terre: laquelle ils ne fument point: ains quand ils la veulent ensemencer, ils mettent le feu dedans les herbes & les font brusler: ce fait ils la labourent d'vn instrument de bois fait comme vne large hoüe, auec laquelle les vignerons labourent les vignes en France. Quand il fault ensemencer les terres, le Roy fait assembler tous les iours ses subiets pour se trouuer au labeur, durant lequel il leur fait faire force breuuages: & les moissons estant faictes & recueillies, & leur gros mil est tout porté en la maison publique, là où il est distribué à chacun selon sa qualité & autant qu'il leur en peult faloir pour six mois: d'autant que l'hyuer ils se retirent trois ou quatre mois durant, dedans les bois, là où ils font de petites maisons de *Palimites*, pour leur retirer, & viuent ledit temps durant de gland, de poisson, qu'ils peschẽt, d'Huytres, de Cerfs, Poulles d'Indes, & autres animaux qu'ils prennent: entre autres de la chair de Crocodille, qui est belle & blanche, & de laquelle i'eusse souuẽtefois mangé, n'eust esté qu'elle sent trop le musc. Ils mangent toutes leurs viandes rosties sur les charbons, & boucanez (quasi cuits à la fumee) ne retenãt plus la premiere ferocité & rudesse de leurs predecesseurs, lesquels mangeoient la chair cruë, & succeoiẽt le sang de leurs ennemis. Ils ont vne coustume entre eux, que quand ils se trouuent mal, là où ils sentent la douleur, au lieu que nous nous faisons seigner, leurs medecins de Prestres les succent iusques à leur faire venir sang. Ils ont des festes qu'ils celebrent en certain temps, auec des ceremonies fort estranges. Le lieu où se fait la feste, est vn grand circuit de terre bien vny, fait en rond, pres de la maison du Roy: de laquelle ceux qui sont deputez pour la solennité d'icelle, sortent paints & emplumez de diuerses couleurs, & s'acheminẽt iusques audit lieu. Là où estans arriuez, ils se rangent en ordonnance, & suyuent trois autres lesquels sont differents à eux, tant en paintures que façons de faire. Chacun de ces trois porte vn tabouraſſe en son poing: lors qu'ils commencent à entrer au milieu du rond, lesquels dansans & chantans fort piteusement sont suyuiz des autres, qui leur respondent. Mais apres qu'ils ont chanté, dancé, & tournoyé ce rond par trois fois, ils se prennent à courir par le milieu des espoisses forests, tout ainsi que cheuaux desbridez. Et lors les femmes continuent tout le reste du iour en pleurs si tristes & lamentables que rien plus. Et en telle furie elles saisissent les bras des ieunes filles, lesquels elles incisent fort cruellemẽt, auec des escailles de moules bien aigues, de sorte que le sang en decoule, lequel elles aspergẽt en l'air auec vne branche ou rameau d'arbre, s'escrians *He Toya, Toya, Toya*, par trois fois. Ces trois qui commencent la feste, sont nommez *Iaonas*, & sont comme les Prestres ou sacrificateurs, ausquels ils adiouſtent foy & creance, partie, pourautant que de race ils sont ordonnez aux sacrifices, & en partie aussi, d'autant qu'ils sont si subtils Magiciens que toute chose esgaree est incontinent recouuerte par leur moyẽ. Au bout de deux iours, ceux qui s'en sont ainsi fuys parmy les bois, retournent en la place: puis estans arriuez, ils commencent à dancer d'vne gayté de cœur & à res-

Caioupi poisson.

& à resiouyr leur pere, lesquels pour leur antiquité trop grande, ou bien pour leur naturelle indisposition ne sont appellez à ceste feste. Les danses finies, ils se mettent à manger d'vne auidité si grande qu'ils semblent plustost deuorer la viande que la manger, d'autant que le iour de la feste n'y les deux ious en suyuant qu'ils sont dedans les bois, ils ne boiuent ne mangent chose du monde.

Des breuuages dont vsent ceux de la FLORIDE, *& autres nations estranges: & du massacre des* FRANCOIS. *CHAP. II.*

ET POVRCE QVE i'ay parlé de leur breuuage, nommé *Casind*, vous noterez icy, qu'il n'y a nation au monde, tant soit elle barbare & agreste, qui n'aime plus se trauailler à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure, qui semble estre le propre breuuage des bestes. Ce que i'ay assez experimẽté par toutes les quatre parties du monde, esquelles i'ay frequenté. Ie dis breuuages lesquels comme ils sont faits de diuerses cõpositions & simples, aussi sont ils de diuers gousts & saueurs. Regardõs ceux de la Guinee plus de six cẽs lieuës de coste de mer: ils vsent pour leur boisson de iust des Palmiers, qu'ils tirent en telle abondance, qu'il leur suffit, pour leur nourriture: & est ce boire fort excellent, & plaisant à gouster. En la haulte Ethiopie les Noirs font leur breuuage de certain fruict, gros comme vn Citron moyen, qu'ils appellent *ZaZulich*, & en tirent vne boisson qu'ils nomment *Anabid*, autres *Alkadin*, breuuage qui tire sur le rouge: & a le goust fort sauoureux, sauf qu'il est tant soit peu aigret, & seroit bon pour ceux qui aimẽt tant à boire *Delgarbetto*, c'est du vin tirant vn peu sur l'aigre. Quant aux Orientaux & Indiens, iusques aux Royaumes de *Guserath*, *Gedrosie*, celuy de *Cabut*, *Moltan*, *Chirtor*, *Dely*, & tirant iusques à celuy de *Bisnagar*, tous font leur breuuage de grosses Dattes fort meures, auec vn autre fruit, qu'ils appellent *Bulon:* Les Abissins le nõment *AZanak*, du nom d'vn oyseau, qui est semblable en grosseur, & non en couleur, à celuy que nous disons Merle: & en font en telle quantité, qu'ils trafiquent de ce auec leurs voisins, & par les pays estranges, ainsi que nous faisons de noz vins auec les Anglois, Escossois, Flamens, Bretons, & autres. Ceux de *Malaca* iusques à la mer de *Mangi*, & Royaume de *Xanton*, *Cambalu*, la *Chine*, & iusques au *Quinsay*, & par toute la haulte *Tartarie* Orientale, font leur boisson d'vn fruict gros, & tout tel que les Noix d'Inde, & vsent presque de pareille façon & industrie, que les Normands à faire leur Citre. Ce fruict est par eux appellé *Sulucq*, & vient en vn arbre, ayant ses fueilles aussi longues & larges, que sont celles du *Mause*, qui croist en Egypte. Noz Sauuages, ainsi que i'ay veu, font leur breuuage, qu'ils appellent *Cahouin*, & le composent d'vne certaine racine, & de gros Millet, qu'ils nomment *Auaty*, qui est rouge: & de ceste boisson ils s'enyurent aussi bien, que du meilleur vin qu'on sçauroit boire: & vsent de mesme breuuage les Canibales & Margageaz. Les Turcs & Persans qui sont noz plus proches voisins, ausquels par la Loy Alcoroniste est deffendu l'vsage du vin, aussi bien que aux Arabes & Scythes Occidentaux, tous ceux cy (i'entens les plus riches) font vne certaine composition d'eau, qu'ils font bouillir auec de la Canelle, sucre & autres choses cordiales: les grands Seigneurs Persiens font mettre de l'or pulueriſé dans leur breuuage: & leur est ceste boisson plus plaisante, & ie pense plus saine, que n'est la Biere aux Alemans, Flamans & Picards. En Egypte les Arabes, les Chrestiens Grecs, Nestoriens & Abissins, mesmes les Latins, boiuent d'vn certain breuuage, que font les Mahometans auec du Miel, raisin de

Breuuage duquel vsent plusieurs nations.

Damas, sucre, & canelle, Le tout bouilly ensemble auec de l'eau: Et quoy que ce breuuage soit fort bon, si est-ce qu'il n'est point de garde, ainsi que i'en ay fait l'experience. Il est presque tout ainsi, que les Iulebs que les Medecins nous font prendre pardeçà, & le nomment *Cherbect*, Et pour le trouuer meilleur, quand quelcun en veult boire vne fois, qui peult coulter vn *Medin*, ils y mettent aussi gros dedans de glace que vne balle de harquebuze, qui le fait tout soudain deuenir aussi froid, que on le peult endurer: & quelque chauld qu'il face, ils gardent des glaçons, & de la neige à ceste vsage tout le long de l'annee, comme i'ay veu plusieurs fois, tãt en Egypte qu'en Arabie, mesme en Constantinople. Quant aux Sauuages de la Floride, ils font ainsi leur breuuage, que dit est cy dessus: Et c'est aux femmes, qu'ils nomment *Nya*, à composer & faire ce breuuage, & en conuient volontiers ceux qui les vont voir en leurs logettes, qu'ils appellent *Tapecona*, & les autres Sauuages *Mortugabes*: & vous monstrant signes d'amitié, vous diront les vns apres les autres *Antipola Bonnassou Tymalé Desa*, qui signifie. Ie suis ton frere, boy auec nous, & prend de ce que nous auons: & appelloient plustost les François que les Espaignols, à cause qu'ils ne les ayment point, pource qu'ils leur ont pris iadis leurs femmes & enfans pour les faire esclaues: & les appellent *Rotizze*, tout ainsi que ceux de l'Antartique nomment *Peroptz* les Portugais, qui me fait penser que ce soit quelque mot iniurieux. Ce peuple cy, qui habite pres la riuiere, que les nostres ont appelé Seine, sont fort benings & affables, aussi bien que ceux qui demeurẽt sur la marine, & sur la riuiere de May, où estoit basti le fort que les François y feirent, & le nommerent la Caroline: lequel fut pris & saccagé par les Espaignols, l'an mil cinq cens soixante cinq, le iour Saint Matthieu, vingt vniesme du moys de Septembre: & le vingt sixiesme dudit moys, comme les Nauires François vinssent, soit de course, ou de recongnoistre l'ennemy, ils se veirent inuestis si cruellement, qu'ils furent occis, massacrez, & iettez en l'eau. Et comme deux eussent esté deffaits & mis à fonds deux iours apres, qui fut le vingt huictiesme dudit moys, le Capitaine Iehan Ribault de Dieppe arriua, lequel voyant ses forces inegalles, commença à parlementer auec le chef de l'armee Espaignolle, à la foy duquel s'estant fié, fut desloyaumẽt occis auec son compagnon, & tout le reste de sa suitte. A ceci fut present celuy qui m'en a fait le recit, lequel est Pilote, & deux autres qui estoyent en sa compagnie, qui eschapperent du danger. Ainsi par trois diuerses deffaites, & en diuers lieux, iaçoit qu'ils fussent aduertis par les sauuages de la venuë de *Rotizze*, qui estoit en cãpaigne, nos gens furent massacrez iusques au nombre de plus de mil hommes: non qu'ils soyent tant à reprendre que lon pourroit bien dire, veu que sachans la venue de leurs ennemis, ne pensans point ceste tragedie, ils furent d'opinion d'aller au deuant: mais ignorans de la fortune, & trop hardis, ils perdirẽt ce qui se pouuoit bien garder, s'ils se fussent tenus sur leurs gardes dans le fort, qu'ils auoyent basty. Lon dit que ce fut pour le fait de la Religion, que les Espaignols conspirerent ceste deffaicte, fut par ruse ou autrement, deliberans la ruyne des François, telle qu'ils l'ont executee: Mais ie ne suis pour en deuiner: bien sçay-ie ce que i'en ay dit à plusieurs de mes amis, qui entreprindrent le voyage, & qui à mon grand regret y sont demeurez, & comme ie leur remonstray le peril, auquel ils s'alloient lancer, veu le voisinage des terres, soient continentes soient insulaires, desquelles les Espaignols se ventent d'estre Seigneurs, & les premiers qui ont dõné atainte, & descouuert ces pays là, cõme i'ay dit ailleurs, lesquels ne souffriront qu'on leur aille de si pres visiter leurs terres du Peru & de Mexique, leur mettant deuant les yeux ce que feirent les Portugais à l'endroit des nostres au fort de la riuiere de Ianaire, où

Cherbect breuuage du peuple Leuentin.

François occis & massacrez à la Floride.

toutefois ils ne feirent pas ſi grand maſſacre, & ſi furẽt aſſez bien frottez, quoy que noz gens fuſſent en fort petit nombre,& que les viures & munitions leur deffailliſſent. Ce qui eſt le plus à plaindre, apres la bonne trouppe de Soldats, ce ſont les experts mariniers: qui n'eſt pas choſe qui ſe puiſſe recouurir tout à loiſir. Mais ces choſes eſtans deſplaiſantes au recit, & qui ne ſe peuuent deduire ſans quelque regret, il vault mieux les paſſer ſoubs ſilence, que en diſcourir ſi longuement: puiſque i'ay touché le point principal de l'hiſtoire qui eſt la desfaite: Non que ie vueille oublier la grãde & pluſque brutale cruauté vſee à l'endroit de Iean Ribaud, vaillant Capitaine & Pilote, auec lequel i'auois fait long temps auparauant quelque voyage, auquel eſtant mort, ils eſcorcherent le viſage auec la barbe, qu'il auoit fort longue, les yeux, le nez & oreilles & enuoyerent le tout aux Iſles du Peru, pour en faire parade. Ce Iean Ribaud auoit auparauant en l'an mil cinq cens ſoixante & vn fait vn voyage aſſez heureux en ces terres, où il auoit baſti vn fort, auquel il impoſa le nom de Charles-fort: dedans lequel il auoit laiſſé vingtſix ſoldats, ſoubs la charge du Capitaine Albert, leſquels ſe cõporterent vne eſpace de temps aſſez bien: mais à la fin ils entrerent en partialitez & diſſenſions, qui prindrent leur origine de la mort d'vn ſoldat nõmé *Guernache* (qui a eſté cogneu tabourin aux compaignies Françoiſes) lequel fut aſſez cruellement pendu par ſon propre Capitaine: ce qui fut cauſe que les ſoldats ſe mutinerent & tellement pourchaſſerent le Capitaine, qu'à la parfin ils le feirent mourir: & ce qui les incita encores dauantage à ce faire, fut, le degradement d'armes qu'il fit à vn autre ſoldat, nõmé *Lacheré*, lequel il auoit enuoyé en exil. Leur deſſein executé, ils retournerent querir ledit ſoldat, qui eſtoit en vne petite Iſle, diſtant de *Charles-fort*, de trois lieuës, là où ils le trouuerent à demy mort de faim. Or eſtans de retour ils ſ'aſſemblerent tous pour eſlire vn Chef ſur eux: ce qu'ils feirent, & en eſleurẽt vn, nommé le Capitaine Nicolas, homme, certes, digne de telle charge: auſſi ſ'en ſçeut-il ſi bien acquitter, que toute rancune & diſſenſion ceſſa entre eux, & veſquirent paiſibles les vns auec les autres. Ce pendant ils commencerent à baſtir vn petit Brigantin, encores qu'il n'y euſt homme entre eux qui entendiſt l'art: toutefois la neceſsité maiſtreſſe des arts, leur en monſtra les moyens, en eſperance de repaſſer en France, ſ'il ne leur venoit du ſecours, comme lon leur auoit promis, lequel ils attendoient de iour en iour. A la fin ſe voyans fruſtrez de leur attente, & leur Brigantin paracheué, ils ne penſerent plus, ſinon à l'equiper de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur nauigation: Mais les principalles choſes leur deffailloient: comme les cordages & voiles, ſans leſquelles choſes l'entreprinſe ne pouuoit ſortir à effect. Or n'ayans aucuns moyẽs d'en recouurer, ils furent plus faſchez qu'auparauant, & quaſi preſts de tomber en vn malheureux deſeſpoir. Toutefois ce bõ Dieu, qui ne delaiſſe iamais les affligez, les ſecourut en ce beſoing: car comme ils eſtoient en telle perplexité, deux Roys de ce pays, nommez *Auduſta*, & *Maccou*, arriuerent accompagnez d'enuiron deux cens barbares: au deuant deſquels noz gens ſ'acheminerent & leur feirent entendre la neceſsité qu'ils auoient de cordages: leſquels leur promirent de retourner dedans deux iours, auec ſi bonne quãtité, que le nombre ſuffiroit pour armer le Brigantin. Contens de ſi bonne promeſſe, ils leur donnerent en recompence quelques ſerpes, chemiſes & autre marchandiſe de vil pris, & apres leur partement, cercherent tous les moyẽs pour recouurer de la Raiſine par les bois, inciſans les Pins, Sapins, de tous coſtez, deſquels ils en tirerẽt aſſez raiſonnablement, pour acouſtrer le vaiſſeau: en faiſant auſsi amas d'vne eſpece de mouſſe, pour ſeruir de calfeutage. Il ne reſtoit plus que les voiles, qu'ils feirent de leurs chemiſes & des draps de lictz.

Hiſtoire des François occis à la Floride.

Charlesfort baſty par Ieã Ribaud.

Deliberation des Frãçois.

Quelques iours apres les Rois *Auduſta* & *Maccou*, retournerent à leur fort, auec ſi bon nombre de cordage, qu'il ſ'en trouua ſuffiſamment pour funner le petit nauire: dequoy les François ioyeux au poſſible vſerent de largeſſe enuers eux, leur mettant à l'abandon tout ce qui leur reſtoit de marchandiſe: leſquels par cela furent ſi bien ſatisfaicts, qu'auec tous les contentemens du monde, ils ſe ſeparerent d'auec eux. Ils continuerent donques à parfaire le brigantin, & vſerent de ſi briefue diligence, que peu de temps apres, ils le rendirent preſt de toutes choſes. Ce pendant le vent ſuruint ſi à propos, qu'il ſembloit les inuiter de ſe mettre ſur mer: ce qu'ils ne differerẽt apres auoir embarqué l'artillerie, & autres munitions de guerre que lon leur auoit laiſſé. Ainſi donques enyurez de la trop grande ioye qu'ils auoient de retourner en leur pays, où bien priuez de toute prouidence & conſideration, ſans auoir eſgard à l'inconſtance des vents, & en vn moment muables, ils ſe meirent ſur mer: & auec ſi maigres victuailles, que la fin de leur deſſein ſe trouua malheureuſe: d'autant qu'apres qu'ils eurent nauigé le tiers de leur chemin, ils furent ſurpris de Calmes ſi enuieux, qu'en trois ſepmaines ils ne ſ'aduancerent pas de vingtcinq lieuës. Pendant ce temps, les viures ſe diminuerent, & vindrent à telle petiteſſe, qu'ils furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour, qui ſont, peult-eſtre, la valeur de douze pois de pardeça, ſomme tout à vn coup les viures leur defaillirent: & n'eurẽt pour plus aſſeuré recours, que les ſouliers, & les collets de cuir, qu'ils mãgerent. Quant au boire, les vns vſoient de l'eau de la mer, les autres de leur propre vrine: & demeurerent en telle deſeſperee neceſſité, l'eſpace d'vn fort long temps: durant lequel vne partie d'eux moururẽt de faim. Outre l'extreme famine qui de ſi pres les accompagnoit, ils tomboient à chaſque minute d'heure hors d'eſpoir, de iamais reuoir la France: d'autãt qu'ils eſtoient contraints, ietter continuellemẽt l'eau qui de toutes parts entroit en leur vaiſſeau, & tomberent touſiours de pis en pis: car apres qu'ils eurent deuoré leurs ſouliers, & leurs collets, il vint à ſurgir vn vent ſi impetueux, & contraire à leur routte, qu'en moins de rien les vagues remplirent leur vaiſſeau, à demy d'eau, & le briſerent à l'vn des coſtez. Deſeſperez plus que iamais, de pouuoir ſortir de ſi extreme peril, ils ne faiſoient aucun compte de ietter l'eau qui les ſubmergeoit: & comme reſoluz de mourir, chacun ſe laiſſoit tomber en arriere, ſabandonnant du tout à la volonté des vagues: quant l'vn d'entre eux ayant vn peu reprins ſes eſprits, leur mit en auant le peu de chemin qui leur reſtoit, les aſſeurant qu'auant trois iours (ſi le vent continuoit) ils verroient terre. Ce perſonnage les encouragea tellement, qu'apres auoir ietté l'eau du brigantin, ils demeurerent encores trois iours entiers ſans manger ne boire, reſerué de l'eau ſur laquelle ils eſtoient: Mais le temps de ſa promeſſe eſtãt expiré, ils deuindrent plus faſchez qu'auparauant, ne voyãts aucune terre. Parquoy en ce dernier deſeſpoir, quelques vns d'entre eux propoſerent, qu'il eſtoit plus expediẽt qu'vn ſeul mouruſt, que tant de gens periſſent. Ils arreſterent dõques que celuy mourroit, ſur lequel le ſort tõberoit. Ce qui fut executé en la perſonne de *Lacheré*, duquel i'ay parlé cy deuant: & la chair duquel fut partie eſgalement à ſes cõpaignons, & mangé cru, apres auoir beu tout chault ſon ſang. Choſe ſi pitoyable à raconter, que ma plume meſme differe de l'eſcrire. Apres ſi longs & ennuyeux trauaux, le bon Dieu vſant de ſon acouſtumee faueur, leur changea la triſteſſe en vne grande ioye, leur faiſant paroiſtre la terre: dont ils furent ſi tranſportez, que le plaiſir les feit demeurer long temps comme gens tranſportez, au moyen dequoy ils laiſſerent errer le brigantin ça & là, ſans tenir ſentier ne route. Alors vne petite Ramberge Angloiſe paſſagere, aborda ce vaiſſeau, en laquelle y auoit vn certain Matelot François, lequel auoit eſté auec vn

Hiſtoire pitoyable.

Choſe fort admirable.

vn Capitaine Normand, en la nouuelle France: & par ce moyen les recongneut aiſément, & parla à eux, puis leur feit donner à manger & à boire, & ayants reprins leurs naturels eſprits, luy diſcoururent au long leur nauigation. Les Anglois conſulterent vn long temps ſur ce qu'ils deuoient faire: mais à la parfin ils reſolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reſte vers la Royne d'Angleterre, qui eſtoit lors en deliberation d'enuoyer en la nouuelle Frãce. Voila en peu de paroles qui aduint à ces pauures gens, laiſſez en ce pays là: Choſe beaucoup plus eſmerueillable que ce qu'vn certain Eſpaignol m'a recité d'vn pere & de ſon fils, leſquels nauigeans d'Eſpaigne en l'Iſle de Sainct Dominique, l'an mil cinq cens treize, & voyans que la Nauire alloit heurter contre certains rochers, où depuis elle ſe perdit, ſe ſaiſirent d'vne table, ſur laquelle eſtans aſsis ſ'expoſerent à la miſericorde de la mer, & nagerent en ceſt eſtat l'eſpace de trois iours ſans boire ne manger, à la fin deſquels ledit pere mourut: le corps duquel fut ietté par le fils dans la mer, qui demeura encor en ceſt eſtat iuſques au cinquieme iour, que vn Nauire de Chreſtiens paſſa par là, leſquels voyans ceſte table nager, ce ieune homme deſſus, ſ'approcherent d'icelle, & ſaiſirent ledit homme, lequel ils mirent dedans leur vaiſſeau, demy eſuanouy, & ſi attenué de famine, qu'il eſt impoſsible qu'il fuſt reſchappé, ſ'il n'euſt eſté ſecouru de la miſericorde de Dieu. Il me racompta encores vne autre hiſtoire, de quelques marchans Eſpaignols, qui deſirans paſſer en ladite Iſle pour trafiquer, ſe meirent dans vn Nauire paſſagier, lequel eſtant en plaine mer, fut ſurprins d'vne tempeſte ſi vehemente, que les matelots furent contrains abandonner leur veiſſeau à la mercy des vagues & des vents, dont ils furent iettez en vne coſte à eux incogneuë, contre laquelle le Nauire ſe meit en pieces: demeurans les marchans en terre denuez de tout moyen de reprendre leur routte perdue, d'autant que le Pilote & mariniers voyants le naufrage prochain, ſ'eſtoient ſaiſiz de la Barque qui accompaigne ordinairement la Nef, ſans vouloir permettre qu'aucun autre qu'eux y entraſt, donnant à entendre à ces pauures gens, qu'ils alloient cercher quelque Port, duquel ils peuſſent faire venir vn vaiſſeau pour les mettre à ſauueté, les aſſeurans qu'en brief ils ſeroient de retour. Mais ils ne tindrent leur promeſſe: car depuis leur partement ils demeurerẽt ſur le riuage de la mer l'eſpace de deux mois & plus, ſans entendre aucunement de leurs nouuelles. A la parfin, ſe voyans fruſtrez de leur eſperance, delibererent de faire vne Nacelle des ays de la Nef rompue: ce qu'ils feirent au moins mal qu'ils peurent, combien qu'ils fuſſent deſtituez de ſie, marteau, tariere, clou, poix, eſtoupes, ou autres vſtenciles propres & neceſſaires à ceſt vſage: toutefois faiſans de neceſſité vertu, ils accommoderent des cheuilles de bois au lieu de cloux, prindrent & recueillirent la poix qu'ils trouuerent és encoigneures & iointures deſdits ays, auec ſi peu d'eſtoupes qu'ils peurent recouurer: & auec ce ils calfeutrerent leur petit vaiſſeau, de ſorte qu'ils peurent tous entrer dedans, excepté cinq ou ſix qui eſtoient decedez de maladie: Et ce fait, ſe meirent ſur mer ſans Pilote, Matelot, Aiguille, ou Carte Marine: laiſſant voguer la Nacelle à la miſericorde du vent, lequel les pouſſoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſans ſçauoir ou ils alloient. Or eſtans demeurez en ceſt eſtat quelque eſpace de temps les viures leur defaillirent, ſi qu'ils furent contraints d'vſer de ſemblable deliberation que les ſuſdits François, & ietter le ſort pour maſſacrer celuy ſur lequel il tomberoit, qui ſeruiroit de paſture aux autres: mais ils furent deliurez de ceſte calamité, par vn Nauire Eſpaignol, lequel paſſant par là, les receut, & les conduict iuſques au Port de Darien, ou ils ont depuis longuement veſcu. Et d'autant que c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere, ie pourſuiuray le reſte de mon debuoir.

Hiſtoire de deux Eſpaignols, pere & fils.

En la Floride, outre vne grande diuersité d'oyseaux qui s'y trouuẽt, & des poissons fort difformes, & du tout differents aux nostres, vous y voyez des bestes mõstrueuses, entre lesquelles on en voit vne espece, comme de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Buttol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayants sur le dos vne tumeur & bosse toute telle que celle d'vn Chameau, le poil long par tout le corps, la couleur duquel approche du fauue, & principalemẽt soubs le mẽton: sa queuë est cõme celle d'vn Lyon: & de telle espece s'en trouue en la Lithuanie & Polongne, qu'ils nomment *Zuber*, & les Tartares *Roffert*. Ceſt animal est des plus farouches qu'on sçache, à cause que iamais il ne s'apriuoise, si l'on ne le prend fort petit, & rauist à sa mere: & duquel ie vous represente icy le pourtraict. Ces Sau-

Buttol, beſte cornue & mõſtrueuſe.

uages s'arment de leurs peaux contre le froid, & sont ses cornes fort estimees, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin: & partant en gardent les barbares, à fin d'obuier aux poisons & vermine, qu'ils rencontrẽt souuent en allant par pays & a la peschetie. Lon en mena vne fois deux en Espagne, la peau de l'vn desquels i'ay veuë mais n'y peurẽt viure en sorte aucune. Ceſt animal est tellemẽt ennemy du Cheual, qu'il est impossible de le souffrir aupres de luy, voire se tempeste & tourmente, en sentant seulement l'halaine. Que les Naturalistes s'exercent en cecy, & en dient la cause de l'Antipathie, veu que auant que les Chrestiens descouurissent ce pays, il y a trente ou quarante ans, ceste beste n'auoit veu espece quelconque de Cheuaux en celle terre. Et d'autant que sur le commencement de l'autre Chapitre i'ay parlé des courantes des eauës, & en ay assigné quelque raison, si est ce pourtant qu'il me semble, que ce n'est pas assez dit, pour contenter l'esprit de l'homme curieux de toutes choses. Ie sçay bien, que la vraye cause de telles courantes en plaine mer ne fut iamais deuëment entendue, non plus que celle du flux & reflux, que fait la mer en

Autre raiſon qui cauſe les courantes en l'eau.

vn lieu plus que en l'autre, laquelle on attribue aux mouuemens de la Lune, & quelques vns au cours du Soleil, d'autres l'attribuent à l'affiette de la terre, & d'autres disent la mer estre chose sensible, laquelle respirant comme vn animal, cause par son respirer, ce mouuement és ondes, que lon dit flux & reflux. C'est trop tiré la Philosophie par les cheueux: Aucuns du pays tiennent, que l'eau venant en ce costé vers la part du Nort, laquelle on estime la plus haulte de la terre, & allant à val, cause cest effort & furie des courantes, mesmement où se fait le goulphe. Mais ceste raison, bien qu'elle aye quelque verisimilitude, si est-ce qu'elle ne touche point au but, veu que au goulphe d'Vrabe les courantes viennent plus de l'Est que du Nort: s'ils ne vouloient dire que l'eau reflotast là, & vint comme en roüant, ainsi que vous voyez faire en ces tourbillons d'eau. D'autres Pilotes fort experts, discourans auec moy, m'ont dit, que cela procede des grands fleuues qui entrent dedans, lesquels amassans le sablon & areine, haussent le fonds, & faisans bouillonner l'eau, sont cause des courantes. Mais cecy, bien qu'il semble estre vray, ne se peult toutefois deffendre, veu qu'il fauldroit que ceste reigle eust lieu en toute mer, où lon voit des courantes. Qu'il soit ainsi, en toutes mers qui tendent au Midy, vous y voyez entrer vne infinité de fleuues tresgrands, lesquels n'ont autre yssue que les destroits, & toutefois ils ne sortent point par iceux, ains semble que l'Ocean coure dedans, & face sa volte à main droicte vers la coste de Barbarie, & par icelle iusques en Alexandrie d'Egypte, qui est du Ponant au Leuant, ou les courantes ne prennent point cause des fleuues, ains de l'Ocean, qui tend au bas, suyuant la raison susditte. Aucuns reuenans touſiours à l'abondance de l'eau des fleuues, disent, que en ceste coste y a grande quantité de Crotesques & cauernes venteuses & pleines d'eau, lesquelles entrant auec impetuosité dans la mer, causent lesdites courantes, comme si elles vouloient tirer au Midy, & puis sentans empeschement, prennent la volte du Leuant, mais que la cause de ce rouëment & vireuouste, est la conuersion du Soleil, lequel attire à soy le cours de l'Ocean. Et l'opinion d'aucuns, ausquels certainement i'acorderois volontiers, est telle, que ces eauës courans au Ponant, se sentans empriſonnees, par les estrecissemens des lieux, lesquels se font à cause des Isles & montaignes qui sont en mer, non guere loing de la coste, & que estans à l'vn des Caps du goulphe, recullent en arriere, comme pressees, & ne pouuans aller à leur liberté, pource tournent à l'entour, & causent auec les courantes vne grande difficulté aux Nauires, & vaisseaux qui y passent. Et certes en cest endroit de mer lon voit ceste raison estre veritable, & touche lon l'effect à la main. Car comme vous estes sorty de ce goulphe, & auez laissé les Isles Cube & Espaignole, & prenez visee vers l'Est, quelque cinq lieuës en plaine mer, vous estes deliuré de ces fascheries. Mais quant à moy, ie me tiens à mon premier dire, pour l'experience que i'en ay veuë, causee des montaignes, Isles & batures qui sont en mer, comme en ce goulphe: Et pour le regard des grandes riuieres, s'y engoulphans auec impetuosité, ainsi que i'ay mõstré à Romada, sur l'entree que font l'Eufrate & le Tigre, dans la mer Persique, & à Diu, où l'Indus rẽd son tribut à l'Ocean, & au goulphe de Bengala, où le Gangez fait bruire ses courantes bien auant en la mer. Le mesme auez peu obseruer és grandes riuieres du Peru, à sçauoir Maragnõ, Orellane, Guaiaquil, & celle de Manicongre en Afrique, où l'eau doulce fait reculer celle de la mer, & court, tel fleuue y a il, plus de quarante lieuës en plaine mer, sans perdre sa doulceur, & sans que la mer luy puisse oster sa force, & rompre son cours auec l'effort de ses flux & marees. Ie veux encor aduertir les Pilotes nouueaux

Cause des courantes.

& mariniers imbarbez, à fin de se donner garde d'approcher plus pres que deux lieuës la Floride, sçauoir de la part de l'Est: Attendu les battures qui contiennent quarante six lieuës de long, & plusieurs rochers faits en pointe de Diamant, à fleur d'eau, qui sont tresdangereux: Quant aux riuieres, qui sont larges de douze lieuës pour le moins, & autres moindres: vous deuez sçauoir qu'il en y a qui sont fort fascheuses, ayant mouillé l'Ancre, quand le vent de Midy est par trop violent. Nicole Barré, mon compaignon, Tourangeau de nation, l'vn des premiers ieunes hommes de nostre temps pour l'art de la marine, a esté le premier de la France, apres auoir conduit trois Nauires, qui entra fort auant en icelles, & plat pays: lequel me donna le plan & engoulphement de quelques vnes. A la seconde nauigation, y ayant aussi conduit les Nauires, y fut occis comme les autres. Par ainsi laissans la Floride perduë pour les nostres, passeray plus auant, pour visiter le pays & terre de Canada, & le reste de Baccaleos, tirãt au Cap & Promõtoire d'Arcadie.

De la terre de CANADA *&* BACCALEOS, *& de plusieurs riuieres de la coste de* NOROMBEGVE.

CHAP. III.

Riuiere de Norõbegue des Barbares Aggoncy, & fort d'icelle.

AYANT LAISSE' LA FLORIDE à main gaulche, auec grand nombre d'Isles, Islettes, Goulphes & Promontoires, se presente l'vne des belles riuieres qui soit en toute la terre, nõmee de nous Norombegue, & des Barbares *Aggoncy*, & marquee en quelques Cartes marines riuiere grande. Il entre plusieurs autres belles riuieres dans ceste cy, & sur laquelle iadis les François feirent bastir vn petit fort, quelque dix ou douze lieuës en icelle, lequel estoit enuirõné d'eau doulce, qui se va desgorger dãs icelle: & fut nommee ceste place le fort de Norombegue. Plusieurs Pilotes qui s'estiment estre les plus accorts de l'Europe, discourãs du Pilotage, m'ont voulu faire accroire, que ce pays Norombeguien estoit le propre pays de Canada. Mais tant s'en fault, comme ie leur dis, attendu que cestuy-cy est sur les quarãte trois degrez, & celuy de Canada est sur les cinquãte & vn & cinquãte deux. Voila que c'est que d'auoir faulte d'experiẽce, maistresse de toutes choses. Deuant qu'aborder ladite riuiere, vous apparoist vne Isle tournee de huict Isleaux fort petits, qui auoisinent la terre des mõtaignes vertes, & le Cap d'Isles. De là vous venez tousiours costoyãt iusques à la bouche de la riuiere, l'entree de laquelle est dangereuse, à cause d'vn grand nombre de gros & haults rochers, & force batures: & est son entree merueilleusement large. Quelques trois lieuës dans ladite riuiere, se presente deuant vous vne belle Isle, qui peult auoir quatre lieuës de tour: & habitee seulement de quelques pescheurs, & d'oyseaux de diuerses especes: nõmee par eux *Aiayascon*, à cause qu'elle est faite en forme d'vn bras d'hõme, qu'ils apellent ainsi. Sa longueur est du Nort au Su, & laquelle on pourroit peupler facilement aussi bien que plusieurs autres petites Islettes qui l'auoisinent d'assez loing, & en icelle faire vne fortereresse tresbelle, pour tenir en bride toute la coste. Ayans mis pied à terre, au pays circonuoisin, aperceumes vn grand nombre de peuple qui venoit droit à nous, de toutes parts, & en telle multitude, que vous eussiez dit estre vne vollee d'Estourneaux. Ceux qui marchoient les premiers estoient les hommes qu'ils nomment *Aquebuns*: apres venoient les femmes qu'ils apellent *Peragruastas*, puis les *Adegestas*, qui sont les enfans: & les derniers estoient les filles, nommees *Anias-gestas*: & estoit tout ce

Isle d'Aiayascon.

Comment ils nomment les hõmes, femmes & enfans.

peuple veſtu de peaux (qu'ils appellent *Rabatatz*) de beſtes ſauuages. Or contemplans leur mine & façon de faire, nous euſmes quelque deffiance d'eux, & pour ceſte cauſe nous nous retiraſmes dans noſtre vaiſſeau: mais ſ'apperceuans de noſtre peur, leuerent les mains en l'air, nous faiſant ſigne que n'euſsions doute d'eux: & pour nous rendre plus aſſeurez, enuoyerent dans noſtre nauire quatre des principaux de leur trouppe, qui nous apporterent des viures. En recompenſe dequoy nous leur dõnaſmes quelques petits fatras de vil pris, dont ils furẽt cõtens au poſſible. Le lendemain matin ie fuz cõmis auec quelques autres, pour aller vers eux, ſçauoir ſ'il nous vouloient ayder de viures, dont nous auions grande diſette: mais eſtans entrez en la maiſon (qu'ils nomment *Canoque*) d'vn certain Roitelet, qui ſe nommoit *Peramich*, nous veiſmes pluſieurs beſtes mortes pendues aux poteaux de ladite maiſon, leſquelles il auoit fait appareiller (comme il nous fut dit) pour nous enuoyer. Ce Roy nous feit fort bon racueil, & pour nous monſtrer la bonne affection qu'il nous portoit, il feit faire bon feu (qu'ils appelent *Aziſta*) ſur lequel feit mettre chair, & poiſſon roſtir. Sur ces entrefaictes vindrent quelques beliſtres d'entre eux apporter à ce Roy les teſtes de ſix hõmes, qu'ils auoient en guerre prins & maſſacrez: ce qui nous eſpouuenta, craignant qu'ils ne nous en feiſſent autant: mais ſur le ſoir nous nous retiraſmes ſecretement dans noſtre vaiſſeau, ſans dire adieu à noſtre hoſte: Dequoy il fut grandement irrité: & pour ceſte cauſe vint le lendemain matin par deuers nous accompaigné de trois de ſes enfans, demonſtrant vne contenance triſte, pour l'opinion qu'il auoit que nous en eſtions venuz, auec vn meſcontentement: & pour ce nous dit en ſa langue *Cazigno, Cazigno, Caſnoüy danga addagrin*: c'eſt a dire, Allons allons en terre mes freres & amys. *Coaquoca Amé Couaſcon, Kazaconny*, venez boire & manger de ce que nous auons. *Arca-ſomioppach, Quenchia dangua yſmay aſſomaha*: nous vous iurons par le Ciel, la terre, la lune, & les eſtoilles: que n'aurez non plus de mal que nos propres perſonnes. Voyant la bonne affection & volonté de ce vieillard, vne vingtaine d'entre nous miſt pied a terre, garnis chacun de noz armes, & puis allaſmes auec luy en ſa logette, où nous fuſmes traitez de ce qu'il auoit: & ce pendant arriua grand nombre de peuple, lequel nous carreſſoit, & ſ'offroit à nous faire plaiſir, diſans qu'ils eſtoient de noz amys. Mais ce fut le bon au ſoir quãd nous vouluſmes nous retirer & prendre congé de la cõpaignie auec action de graces: d'autant qu'ils ne le vouloient permettre: ains tant hommes, femmes, que enfans nous prioient auec importunité de demeurer, vſans de ces motz, *Cazigno agnyda-hoa*: mes amys, ne bougez d'icy, vous dormirez ceſte nuict auec nous. Ils ne peurent toutesfois ſi biẽ haranguer & prier, qu'ils nous ſceuſſent induire a coucher auec eux: ains nous retiraſmes en noſtre vaiſſeau: & ayant demeuré là cinq iours entiers, leuaſmes les anchres, partiſmes d'auec eux auec vn merueilleux contentement d'vne part & d'autre, & feiſmes largue en pleine mer a cauſe des ſablons & battures. Toutesfois nous n'euſmes ſinglé quinze lieuës auant en icelle, que le vent de l'Eſt nous fut ſi cõtraire, & la mer ſi enflee que nous cuidaſmes tous perir: mais a la parfin la tourmente nous ietta a quelques cinquante lieuës de la, a l'embouchure que fait la riuiere d'Arnodie en la mer, entre celle de Iuuide & le Cap droit, où nous fuſmes contraints mouiller l'Anchre, & entrer enuiron demye lieuë en icelle, pour euiter les tẽpeſtes & orages de la mer. Le peuple de ce pays, ne nous feit moindre acueil que les premiers, bien eſt vray qu'il n'abonde tant en ſauuagine que l'autre: mais en poiſſon d'eau doulce & ſalee il le ſurpaſſe, & principalemẽt en Saumons, qu'ils nomment *Ondacon*, & en lamproies qu'ils appelent *Ziſtoz*. De tels poiſſons ils nous

Canoques maiſons.

Receptiõ que nous feirent les Noromberguiens.

Riuiere de Arnodie.

Ondacon, Saumons. Ziſtoz, Lãproies.

en apporterent pour vne fois pleine vne de leurs barquerotes, desquels nous en salasmes enuiron demy muyd,qui nous seruit bien pour parfaire nostre voiage. Laissant ceste riuiere, & costoiant de droit fil de la part de Baccaleos, vous trauersez, & sillonnez la mer iusques a l'Isle de Theuet: puis aux Isles de sainte Croix, des Bretons,& des Sauuages,iusques à la hauteur du Cap Breton,ainsi nommé à cause que les Bretons descouurirent ce pays là, l'an mil cinq cens quatre. Vous ayant ainsi specifié le chemin vers le Nord,depuis la pointe de la Floride iusques à celle de Baccaleos,laquelle gist à quarante huict degrez de latitude trente minutes,& de longitude trois cens vingt sept, minute nulle,il ne me reste plus que la terre ferme, apres vous auoir vn peu deduit quelques Isles, l'abord desquelles est dangereux: En laquelle nous entrasmes, y estans pousſez du vent, où nous experimentasmes les rigueurs de la froidure, qui nous y tourmenta plus de vingt iours, durant lesquels i'euz bon loisir de me pourmener, & rechercher ce qui estoit de rare & singulier par le pays. Entrant en mer du costé du Nord,bien deux cens lieuës,les Isles qui l'auoisinent, sont en si grand nombre que rien plus,& fort grandes, soit dans le goulphe, qui est entre l'Arcadie & le Promontoire dit & nommé par moy Angoulesme, à cause du lieu de ma naissance, ou celles qui sont pres de Flora & de Paradis, ou celles qui sont enfermees dans le port de refuge,ou qui puis apres s'estendent le long de l'Ocean,tirant plus vers le Septentrió,pres celles qu'on dit de Bonne veuë, lesquelles sont voisines de l'Isle qui porte le nom de la contree de Baccaleos. Il en y a,qui pensent que ces Isles soient continentes, & iointes à terre ferme, à cause de la grande estendue qui est en elles:mais moy, qui ay regardé de plus pres, i'ay veu & congneu, qu'il y a belle distance & campaigne marine de ces Isles iusques en terre ferme. Ce pays porte ce nom,à cause d'vn grand poisson,nommé Baccaleos. Canada est le pays,qui aboutit du costé de Midy aux mõtaignes de la Floride, du Nord à Baccaleos, vers l'Est à la mer Oceane, & vers le Su regarde la pointe encor de la Floride,& les Isles de Cube, & va la pointe de Baccaleos iusques au port de refuge. Ie suis asseuré,que la terre y est encor meillure, que celle de Canada, & y a de tresbelles riuieres, qui entrent plus de cent lieuës en plain pays, lesquelles sont nauigables,comme celle de *Barad*, lequel mot en langue Indienne ne signifie autre chose que pays: Et selon mon iugement, i'estime qu'il feroit bon habiter en ceste terre de Baccaleos,tant en terre ferme,qu'aux Isles qui l'auoisinent: attẽdu que la terre n'est si froide que celle de Canada: ioint que le peuple y est beaucoup plus accostable, & la mer plus fertile en poisson. Non que ie vueille icy donner vne bourde, comme vn venerable Espaignol a fait en vne petite histoire des Indes du Peru,où il raconte,que ceste mer foisonne là tant en poisson, & que pour le nombre qui s'y trouue, ils empeschent le cours des grands Nauires. Lon doit autant adiouster foy en ces choses,qu'à ce que racompte Thomas Porcachi, Aretin, Italien, qui dit en vn certain liuret des Isles, que ce que nous appellons le monde neuf, qui est proprement ceste coste icy iusques au Peru, est le pays de l'Antarctique. Chose mal consideree à luy,veu qu'il y a plus de mil six cens lieuës de coste distans l'vn de l'autre. Ainsi la terre de Canada n'est celle,qu'on dit de Nurumberg, contenant vne belle estendue de pays en terre ferme, lequel plusieurs ont tasché de descouurir: mais pas vn n'y a donné si bonne attainte que Iaques Cartier Breton, l'vn de mes meilleurs amys,duquel i'ay eu plusieurs aduertissemens, comme de celuy qui a visité le pays de l'vn bout a l'autre. Icy auant que passer outre, ne puis me taire de ceux qui font des entrepreneurs, & promettent montaignes d'or aux Princes & grands seigneurs, leur mettant en auant la reduction des Barbares, qui seroit chose bien faite, & les gran-

Le Promontoire d'Angoulesme.

Thomas Porcachi, Aretin, Italien se trompe.

des richeſſes qui ſe trouuent eſdittes contrees. Mais quand tout cela ſeroit veritable, ſi faut il penſer à ce que deſia i'ay dit à pluſieurs d'iceux, que ſ'ils n'eſtoient accorts, ſages, & ruſez en leurs entrepriſes, ils y feroiẽt auſſi peu leur proffit que d'autres, qui y ont perdu & leur vie & leurs biens. Iaçoit que les Roys d'Eſpaigne & Portugal ſoient amys & alliez de noſtre Prince ſouuerain, ſi eſt ce que en la mer en pays ſi eſloigné, les Pilotes, Matelots, & Capitaines de mer, ne ſe ſoucient de telles alliances, & ne ſ'enquierent point ſi la paix ou la guerre eſt ſur terre. Auſſi depuis que vous paſſez l'Europe, & que vous entrez ſoit en Afrique, ou en quelque autre partie de la terre de la Guinee, toute congnoiſſance ſe perd entre les Matelotz, ſi que l'Eſpaignol fait eſclaue le Portugais, quoy que leurs Roys ſoient parents, voiſins, & bons amys: Le Françoys, l'Eſcoçois, & l'Angloys ne ſe pardonnent que fort peu l'vn à l'autre en ces pays lointains. Et n'en fault imputer la faulte aux Princes ou Princeſſes, veu que celà ſe fait à leur deſceu. I'ay veu la pratique de ceey en Afrique, principalement vers Cap de verd, & riuiere de Manicongré, & pardelà & deçà l'Equateur, ſoubs les deux Tropiques, meſmes en la Floride, en ceſte coſte Septentrionale. Quant à ce que lon fait accroire a noz Princes de pardeça, qu'il y aye en ceſte terre continente abondance d'or, d'argent, & pierres infinies c'eſt les abuſer, veu que la plus grande richeſſe & threſor qui ſe puiſſe leuer de la Floride, Canada, & Baccaleos, c'eſt la pelleterie, & la peſcherie des Morues & Baleines. Ie penſe qu'on y trouuera facilement des mines d'or & d'argent, auſſi bien qu'il ſ'en trouueroit en France: mais quelle mine? groſſiere, & plus pleine de ſoulphre, que de bon or, & qui couſteroit plus à purger deux foys, que ne vaudroit le proffit qu'on en pourroit tirer. Ce que ie dis auſſi de la pierrerie, ainſi que ie l'ay congneu par experience. Ce pays a eſté deſcouuert par les noſtres, du temps du grand Roy Françoys premier de ce nom, duquel ie feray vn brief ſommaire, & parleray en moins de parolles qu'il me ſera poſsible, combien que ie ſçache qu'il y a peu d'hõmes qui en ayent eſcrit que moy. Ceſte terre donc tire fort vers le Septentrion, & approche de celle qui eſt ſoubs le cercle Arctique, que nous diſons l'vn des Poles, ou Pinotz ſouſtenans la Sphere: & par conſequent, vous pouuez imaginer, combien la terre doibt eſtre froide, & non pourtant inhabitable. Or Canada vault autant à dire, comme terre: & vint ce nom des premiers qui y feirent deſcente: Car comme quelqu'vn leur demandaſt, que c'eſt qu'ils cherchoient en ce lieu, ils reſpondoient, qu'ils eſtoient *Segnada Canada*, hommes cherchans terre: & depuis luy eſt demeuré, comme nom donné à plaiſir, ainſi qu'a la plus part des Iſles & Prouinces nouuellement deſcouuertes. Vers le Nord, elle tend à la mer glaciale & Hiperboree. Parquoy tout ce pays eſt contenu, tant Baccaleos que Labrador, ſoubs le nom de Canada: Et de l'autre coſté y a vne terre ferme, nommee *Campeſtre* de *Berge*, qui tire au Sueſt. En ceſte Prouince giſt a l'Eſt le Cap de Lorraine, ainſi par nous nommee, & d'autres luy ont donné le nom de Cap des Bretons, a cauſe que c'eſt la que les Bretons, Biſcayns & Normands, vont & coſtoyent, allãs en terre neufue pour peſcher des Morues. Pres ce Cap eſt aſsiſe vne Iſle nommee Heurce au Nordeſt, ayant quatre ou cinq lieuës de circuit, & aſſez pres de terre ferme, & l'autre qui eſt en triangle, ſe nomme *Carbaſſa* de ceux du pays, & de nous fut nommee des Vierges. Et commence ceſte terre audit Cap deuers le Midy, où ſe rẽge l'Eſt Nordeſt, & Oueſt Sudoueſt: La plus part d'icelle viſant a la Floride, ſe renge en forme de demy cercle, comme ſi elle regardoit le Royaume de Themiſtitan. La coſte de Canada, depuis le Cap de Lorraine tournãt au Su, entre ainſi en mer, comme fait l'Italie entre les mers Adriatique & Liguſtique, y faiſant comme vne Peninſule.

Ceux qui abuſent les Princes.

D'où vient ce nõ de Canada.

Cap des Bretons.

En la region donc plus voisine de la Floride (que aucuns ont appellee terre Françoyse, & ceux du pays *Norombegue*) la terre est assez fertile en diuerses sortes de fruictz, comme sont Mandourles, qui est vn fruict fait comme vne citrouille, l'eau duquel est fort bonne, & la chair delicate. Les habitans du pays sont amiables, faciles à manier, & plaisans en leur conuersation : & est leur estendue & principale demeurance tirant à l'Oüest, sur la grande riuiere de *Hochélaga*, assez pres du Promontoire que lon dit d'Angoulesme. Là où leur Roy, qu'ils nomment en leur barragouin *Agouhanna*, se tient ordinairement, lequel fait assez de caresses aux estrangers qui y abordent. Au contraire font ceux qui sont plus auant en terre ferme, tirant à Baccaleos: Car ils sont meschans, cauteleux & cruels, & se masquent le visage, non auec masques ou linceux, ains se paignans la face de diuerses couleurs, sur tout de bleu & rouge, à fin de se rendre plus hideux à ceux qui les vont aborder. Ces hommes sont grands & forts, & vont tous vestus de peaux, & s'arrachent tout le poil qu'ils ont sur le corps, excepté celuy de la teste, qu'ils trousent sur le sommet en pointe, tout ainsi que nous lions & laçons la queuë de nos cheuaux par deça : Et font leurs lacetz & bandeletes des nerfs des bestes sauuages, qu'ils tuent : & tout ainsi en vsent tous leurs voisins, ce que i'auoys oublié à vous deduire. Les couleurs dequoy ils se paignent la face, sont tirees de certaines herbes & fleurs, desquelles ils espraignent le iust, & lors en font leur painture aussi viue, que vous feriez icy auec de l'Azur, ou de la Laque la plus fine que on vous apporte des pays Orientaux. Ils ont du millet pour viure, & en font de la farine. Ils ont des melons aussi, mais non si bons que par deça, & mangent plus de poisson beaucoup que de chair, & sur tout des anguilles, fort grosses & sauoureuses. Si vous passez plus outre, vous tournerez vers vne autre grand riuiere, que nos gens ont appellé La baye de chaleur, où se trouue grande quantité de Saumons, plus gros & charnuz que ne sont les nostres. En ce pays là tout ce que vous y pouuez trafiquer, sont peaux de Cerf, qu'ils nomment *Aiomesta*, des Loutres, & autre sauuagine : Car d'or & argent, ils n'en ont pas grande cognoissance. Ceux de ce fleuue meinent ordinairemẽt la guerre à ceux qui se tiennent vers la grande riuiere d'*Hochelagà*, & leur sont differents en langue, façons de faire, & maniere de viure. Ceux de Hochelaga ont esté les plus congneuz par les Françoys, si bien que nos gens en menerent deux au Roy Françoys premier du nom, lesquels retournerent en leur pays, caressez & bien receuz de tous les Barbares, qui pour ceste cause monstrerent plus d'amitié aux nostres que iamais, disans que *Cudragny*, qui est leur Dieu, estoit vn menteur, qui leur auoit donné à entendre, que leurs gens auoient esté occiz par les estrangers barbuz. Quant aux Sauuages, voisins de l'autre fleuue, on n'a peu encor sçauoir quels gens ce sont : pource que ayant entendu, & que la riuiere alloit en estrecissant, & qu'elle estoit caillee de glace, le Capitaine Cartier me dist qu'il n'auoit assez de petits vaisseaux, & par ce moyen differa la descouuerte iusques à vn autre voyage. Quant à l'autre region & partie de Canada, elle est posee plus de deux cens lieuës outre le fleuue d'Hochelaga, neantmoins descouuert par les nostres, quoy qu'elle tire fort vers le Nord, & s'auoisine de la terre qu'on dit incongnue. Le pays y est bien peuplé, les habitans paisibles & affables, & des plus seruiables que lon sçauroit veoir. Ce fut en leur terre, que les Françoys bastirent, il y a long temps, vn fort, pres vne montaigne qu'ils nommerent Mont-royal, à fin d'y hyuerner, & se rafreschir venans en ces contrees, ioint que le lieu est beau de soy : & fut basty ce fort à cause d'vne riuiere d'eau doulce, nommee *Stadin*, qui l'auoisine, & d'vne autre d'eau salee, nommee *Islee* : non qu'elles soyent si grandes que celles de Fauue, ny que celle de Daconie, ainsi nommee par les Barbares du pays.

Agouhanna Roy de Canada.

Cudragny Roy des Canadeens.

pays. Quant à la grand riuiere de Hochelaga, il y a dedans de treſbelles Iſles, comme celles de Laiſple, qui eſt tout à fon entree, & puis celle d'Orleans, ainſi nommee à l'honneur & memoire du feu Duc d'Orleans: dans leſquelles on ſe pourroit bien fortifier, & les pourroit on bien peupler & cultiuer. Les noſtres y viuoient aſſez bien, à cauſe que les habitans du pays leur amenoient plus de poiſſon qu'ils ne vouloient, & les fourniſſoient de force Sauuagine, à quoy ils ſont fort duitz, tirans de l'arc, & prenans les beſtes auec mille ruſes gentilles: Et entre autres ils vſent d'vne ſorte de raquettes, tiſſues & faites de cordes de nerfs de beſtes, carrees, & deſquelles les trous ſont fort petits, comme ceux d'vn crible, & ſont en propor-

Ruſe pour prendre toutes beſtes ſauuages.

tion de deux pieds & demy, & preſque autant de large, ainſi que la figure preſente vous le peult effigier & repreſenter. Et vſent de cecy, les liant à leurs pieds, tant pour le froid, que pour ne ſenfoncer point dans la neige, lors qu'ils chaſſent aux beſtes ſauuages, & que auſſi ils ne gliſſent point ſur les glaçons. Ils ſe veſtent de peaux conroyees & accouſtrees à leur mode, l'hyuer le poil par le dedans vers leur chair, & l'eſté le cuir touchant leur chair, & le poil eſtant par le dehors. Pour prendre donc ces beſtes, vous les verrez aſſembler dix ou douze, garniz & embaſtonnez de longs baſtons, comme eſpieux & pertuiſanes, lances ou piques, ayans aucunes douze, autres quinze pieds de long, garnies par le bout, non de fer ou autre metail, mais de quelque bel oz de Cerf, ou autre beſte, long d'vn bon pied, & pointu à l'aduantage, portans des arcs & fleſches garniz de meſme. Ainſi embaſtonnez ils vont par les neges le long de l'annee, qui leur y ſont fort familieres: Et pourſuyuans Cerfs, Sangliers, Alces, & Rangiferes par la profondeur de ces neiges, ils dreſſent leurs briſees, tout ainſi que font noz veneurs, à fin de ne ſeſgarer

point. Et quelquefois que le Cerf est sorty, soit pour viander ou autrement, sçachans le chemin qu'il aura pris, ils font des loges de Cedres, desquels le pays est fort peuplé, & se cachent soubs ces loges verdoyantes, attendans que les Cerfs y viennent. Dés que la beste approche, ils sortent tous de leur embusche, & luy courent sus auec leurs piques & arc, & auec leur huée luy font perdre le chemin frayé, & entrer dans les neiges profondes iusques au ventre: de sorte que les pauures bestes ne s'en peuuent retirer, tant pour la neige qui les empesche, que aussi pour ce que desia la plus part sont attaintes & ferues à mort par leurs arcs ou lances. Tout aussi tost que le massacre est fait, ils l'escorchent, & mettent en pieces, & le traisnent dans sa peau, iusques au lieu de leur retraite, qui sont de petits villages & meschans hameaux de quelque nombre de maisons, faites en façon & figure de vn demy cercle, que le peuple appelle *Canocas*, grandes & longues de vingt cinq ou trente pas, & dix de largeur, & couuertes les vnes d'escorces d'arbres, & autres de peaux, & de ioncs marins. Dieu scait si le froid les touche au vif dans leurs maisons, veu que le vent y entre de tous costez, & sont si mal couuertes & appuyees, que bien souuent les pilliers & cheurons ou se rompent, ou fleschissent soubs la pesanteur de la nege estant dessus, laquelle ils appellent *Camsa*: si que estans couchez, ils ont ceste rousee & rafrechissement par leur couuerture. Comme tout ce peuple Barbare ne peult viure sans ceste façon d'exercice, à cause que la ciuilité & bonnes lettres ne les en destourne point: aussi ces Canadeens, qui sont les plus farouches que lon sache, & qui ne s'adonnent à art ou mestier aucun, sont tousiours ententifs à faire guerre à quelqu'vn de leurs voisins. Or ceux, à qui ces Sauuages en veulent, & contre qui ils s'affrontent souuent, sont les *Toutaneens*, *Guadalpes*, *Chicorins*, & autres, qui se tiennent le long des deux grandes riuieres de *Saguene*, & *Hochelagà*, qui sont de si merueilleuse estendue, que chacune d'elles entre plus de quatre cens lieuës en païs, par où l'on peult nauiguer, quelques cinquante lieuës auec grands vaisseaux, à cause des rochers qui y sont trop frequents, & y vont dessus ces Sauuages d'vne part & d'autre. Ceux de Baccaleos, voisins plus de Canada que des autres, leur sont alliez, & marchent auec eux en guerre. Ceux du pays disent, que qui voudroit aller contremont lesdites riuieres, que *Assomaha*, c'est à dire, en peu de Lunes (c'est ainsi qu'ils comptent & supputent letẽps) on trouueroit foison d'or & d'argent, & grande diuersité de peuples. Et se ioignent à la fin ces deux riuieres entre la Floride & le cap des Trois Freres, faisant vn croissant, pour se venir ioindre en ces contrees là, & s'embouchent dans la mer, veu que ces terres s'embrassent, & s'auoisinent tout ainsi que font la France & l'Italie. La riuiere de Hochelagà, qui est la plus large, prend sa premiere source des montaignes du Prat, & de celles de Gadate. Lors vous fait vn lac, qui a pour le moins vingt lieuës de large, d'eaue douce des riuieres nommee d'Estendue, qui vient la part de Septentrion: Celles de Corry, Tortimage, Passer, riuiere ditte par ceux qui premiers l'ont descouuerte, Mont-morency: toutes ces riuieres font vn beau promontoire, tournoyé d'vn grand nombre de petites Islettes. Ce lac porte le nom d'Angoulesme, aussi bien que le promontoire que i'ay tantost nommé, à l'hõneur d'vn des feux enfans de France, fils du grand Roy Françoys, Duc d'icelle ville. Quant à la riuiere susdite de Saguene, l'entree en est merueilleusement belle & bonne aussi, & est de la part du Nord: Et a quelques vingt lieuës de son emboucheure à main droicte, se voit vne montaigne, nommee Honguade, au pied de laquelle fut fait vn autre fort, pour estre en plus grand seureté contre la fureur de ce peuple. Quand donc il est question de guerre en Canada, leur grand

Saguene & Hochelagà grandes riuieres.

Assomaha, Lunes.

Agahanna, qui ſignifie Roy ou ſeigneur, commande à vn chacun de ſes gens, qu'ils viennent à luy en tel nombre que bon luy ſemble, & qu'ils luy portent auec eux armes & viures pour leur ſuffiſance, durant le temps qu'il pretend faire la guerre, veu que le Roy ne ſouldoye aucun (attendu qu'ils n'ont aucun vſage ou congnoiſſance d'or, d'argent, ou d'autre metail propre à monnoye, non plus que les autres Barbares de toute ceſte terre, qui ſe tiennent depuis vn pole iuſques à l'autre) ains ſont tenuz de marcher ſuiuant ſa volonté. La plus part de leurs combatz ſe donnent ſur les riuieres, dans leurs petites barquettes, qui ſont longues, & bien peu larges, faites d'eſcorce de boys, comme en pluſieurs endroits les Sauuages en vſent. Si toſt que l'aſſemblee & monſtres generales ſont faites, ils ſ'en vont trouuer l'ennemy, & ſcachans où il eſt, cõme aduertys par leurs eſpiõs, l'heure du rencontre, ils dreſſent ſi bien leurs eſquadrons, & ſe monſtrent ſi habiles, tant pour aſſaillir, que pour deffendre, & ſe preualoir des ruſes & ſtratagemes, ſelon leur façon de guerroyer, que cela fera congnoiſtre à chacun, que c'eſt la nature qui fait le bon Soldat & Capitaine. Ceux cy ne marchent pas moins de quinze mil combatans, ſe fortifians en leurs loges & cabanes. Or pour ſe fortifier ſans perte de leurs gens, ils ont force fagots, faſsines, pieces, & rameaux de boys de Cedre, tout greſſé de greſſe de Loup marin, & autres poiſſons, & quelque compoſition venimeuſe: & voyans leurs ennemys, taſchent de ſe tourner contre le vent, & le mettre à leur aduerſaire en face: & lors ils mettent le feu en

Ruſe de guerre des Canadeens.

ces fagots, deſquels ſort vne fumee ſi eſpaiſſe, noire & dangereuſe à ſentir, tant pour la puanteur des matieres, que poiſons mixtionnees qui ſont en ces fagotz, que pluſieurs en ſont ſuffoquez: Et quand bien ils n'en mourroient point, eſtans aueuglez de la fumee, ceux cy, qui ſont en la clarté du iour, ſans empeſchement de la fumee, ſe ruent ſur les autres, & en font tout tel carnage que bon leur ſemble. Ce que ie vous ay bien voulu repreſenter par le preſent portrait. Ils ont auſſi des arbres, leſquels ſont fort haults & grands, deſquels ils n'vſent que pour ceſt effect, a cauſe qu'ils ſont ſi venimeux, que la ſeule odeur de leur fumee fait mourir vn homme: & ſi quelqu'vn ſ'endort deſſoubs, il ſent vn tel eſtonnement de teſte, que ſ'il n'y remedie ſoudain, il ſe met en danger de perdre la vie: &

l'appellent *Hoga Athau*, qui signifie autant que arbre froid. De tels arbres i'en ay veu en l'Arabie Pierreuse: Et n'ont garde les Arabes de permettre dormir leurs cheuaulx & chameaux à l'ombre de ces arbres, lesquels ils nomment en leur langue *Alaos* ou *Alhalib*, luy donnans le nõ d'vn Amandier, à cause qu'ils ont la feuille semblable: Desquels arbres, les feuilles & branches estans coupées par morceaux, rendent vn certain laict iaunastre, dont ils frottent leurs flesches pour les enuenimer. C'est de ce iust que les Canadeens vsent en leurs guerres, pour faire mourir ceux à qui ils ont affaire. Ils voulurent se preualoir de ceste ruse contre les nostres, lors qu'ils y feirent voiage, mais ils furent trompez: Car les nostres aduertys de cecy, & qu'ils auoyent deliberé de mettre le feu dans leurs vaisseaux, les surprindrent auant qu'ils eussent le moyen d'executer leur dessein. I'ay entendu que ces pauures gens auoient bonne & iuste occasion de ce faire, à cause que quelques fols & esuentez, & plus cruels que ne requiert le naturel du Françoys, tuoient ces Sauuages pour passetemps, & leur couppoient bras & iambes, comme s'ils n'eussent esté que troncs d'arbres ou bestes. Ce neantmoins ces pauures gens les auoient receuz auec toute courtoisie, leur disants *Aignah Adagrim Cassigno CaZahoaquea*, Bon iour, mon frere, allons boire ensemble de nostre breuuage: & puis estans vn peu familiarisez, leur disoient, *aZaca*, *Agobeda*; donnez nous des cousteaux: Par ainsi ils se mettoient en deuoir d'empescher la descente des Chrestiens, estimans receuoir pareil traitement qu'ils auoient fait de ces follarres. Ce peuple se resiouyt merueilleusement, voyant les estrangers: & pour les attirer à eux, & leur faire faire descente, leur font du feu, qu'ils nomment *Agista*: & ayans mouillé l'anchre, vous voyez autour de vous, vne milliace de ce pauure peuple, s'esiouyssant de vostre venue, amenans leurs petites barquettes aux Nauires, criãns à haulte voix, & repliquans encores ce mot de Cassigno Casnouydanga, qui est à dire, entrez dans nos barquettes, noz freres & amys, pour voir nostre beau pays par vous tant desiré. Et ne fault y aller trafiquer qu'en bon nombre, veu qu'il se souuient touſiours de ceste iniure, d'autant que s'il a esté vne foys offensé, il est impossible de le reconcilier. Mais reuenons à nostre propos. Quand ces Canadeens vont en bataille, ils marchent quatre à quatre, & font des vrlemens fort effroiables, lors qu'ils approchent (tout ainsi que nous auons dit des femmes, que faussement on nomme Amazones) à fin qu'ils intimident leurs ennemys. Ne penses qu'ils aillent sans ordre, veu qu'ils font des enseignes de branchages, de bouleaux, ou autres arbres, enrichies de grands pennaches de Cygnes, & autres oyseaux, lesquelles sont portees par ceux qui sont reputez les plus vaillans. Au reste, ils vsent de tabourins faitz de certaines peaux tendues & bandees, comme sur vne herse où lon tend le parchemin, lesquels deux hommes portent de chacun costé, & vn qui est derriere, frapant dessus ceste peau auec deux bastons, le plus rudement qu'il luy est possible. Leurs fluttes sont faites d'os de bestes sauuages haut eniambees, lesquelles ils font correspondre au son du tabourin assez habilement. Leurs combatz sont si furieux, que depuis qu'ils ont attaqué l'vn l'autre, il fault vaincre, ou mourir, ou se sauuer à la fuite, & ne retiennent aucun pour prisonnier, ains tuent tous ceux qu'ils peuuent surprendre. Ils combatent à coups de flesches, de grosses massues rondes, & de leuiers: Et ont des boucliers faitz de peaux, & chargez de pennaches, dont ils s'aydent fort adextrement, quand l'occasion le requiert. Aucuns ont des habillemens de teste, difficiles à percer, lesquels sont faitz de peaux de Loups marins, & de Loutres. Ces Canadeens, bien qu'ils ne soyent point Anthropophages, c'est à dire mangeurs de chair d'hommes, si est ce

L'ordre que tient ce peuple en guerre.

Combatz de ces Sauuages.

que ayant pris leur ennemy, ils le tuent, puis iettent le corps pour la paſture des beſtes: ſeulement leur eſcorchent le viſage & la teſte, & eſtendent ceſte peau en vn cercle, pour la faire ſecher & la portent en leurs maiſons, pour la monſtrer à leurs *Aquehum*, *Peragruaſta*, *Addegeſta*, *Agniageſta*, ſçauoir aux hommes vieux, femmes, enfans, & filles (car ainſi les nõment on en ces pays là) deſquels ils ſont louëz, auec gloire de leur nom & famille, & les incitent à continuer, leur propoſans l'exemple de leurs predeceſſeurs. Ils portent leur Roy (ayant obtins victoire ſur leur ennemys) aſſiz ſur les eſpaules de deux des plus grands & forts de la trouppe, qu'ils appellent *Cabata*, à fin que chacun le congnoiſſe & honnore en la façon que verrez par la preſente figure. Or combien qu'ils ſoient grands guerriers, ſi n'ayment ils

Comme les Sauuages portent leur Roy.

tant l'effuſion de ſang que ceux du Peru, & du Breſil: veu que les autres aſſaillent leurs voiſins pour leur plaiſir, & pour les chaſſer hors de leurs terres: ce que ceux cy ne font, ſeulement bataillent pour venger vn tort receu. Car autrement ils n'ont point de guerre à perſonne. Les peaux, deſquelles ſont faites leurs robes, ſont de Loutres, Ours, Martres, Panteres, Renards, Lieures, rats, Connils, Cerfs, Biches, Alces, Rangiſeres, & autres beſtes, & les couroient auec le poil: qui a donné argument (à mon aduis) à pluſieurs trop ſimples, de dire que les Sauuages eſtoient veluz. Le grand Hercule, venant en France, trouua le peuple viuant preſque à la maniere que font auiourd'huy ces Sauuages: leſquels en leur rudeſſe voyans noz habits, ſ'eſtonnent, & demandent quels ſont les arbres qui portent ceſte matiere, penſans que la laine creuſt ſur les arbres, comme fait le cotron ſur des petits arbriſſeaux. Les hommes & femmes ont les cheueux fort noirs & longs, leſquels les hommes portent retrouſſez ſur la teſte. Les femmes quelquefois ont les cheueux eſpars ſur les eſpaules, & d'autres les lient comme font les hommes, ſans y mettre peau quelconque deſſus, là où les hommes en portent, & ſ'abillent de peaux de Cerf preparez à leur mode, ſi bien qu'vn ſeul poil n'en dechoit: & ainſi enuelopees, ſ'en couurent tout le corps, & ſe ſerrent auec vne ceinture à trois ou quatre tours, ayans touſiours hors l'accouſtrement vn bras & vne mammelle, tout ainſi qu'vne eſcharpe de Pelerin. Ces Peragruaſta, ou femmes ne vont point iambes nues, ains ont des chauſſes de cuir tanné, & bien labouré, enrichy de diuerſes couleurs, qu'elles font

Accouſtrement d'hommes & femmes.

d'herbes & fruictz. Ces peuples Septentrionaux sont grãds mangeurs. Voila pourquoy en Canada ils souffrent souuent famine és regions que ie vous ay deduit cy dessus, d'autant que estans beaux aualleurs, leurs viures sont bien tost cõsummez, & bien souuent les gelees gastent leurs fruictz & racines desquelles ils viuent: & ne peuuent pescher aussi, à cause que trois ou quatre moys de l'annee, les riuieres sont caillees de glace, sur lesquelles ils courent tout ainsi, que les Russiens & Moscouites sur la mer. Quant à leur boire, l'eau leur suffit, là où le breuuage leur deffault par la deffaillance des herbes & fruictz.

De la commodité dudit pays de CANADA, *& de la* VIGNE *que la terre produit naturellement.* CHAP. IIII.

TOVT CE PEVPLE CANADEEN depuis la Floride iusques à la terre de Labeur, y comprenant Baccaleos, & les Isles voisines, tout tant qu'il en y a d'habitables, est sans loy ou religion quelconque, viuant ainsi que l'instinct de Nature le guide, d'autant qu'ils n'ont ny ceremonie, ny forme aucune de prier Dieu, lequel ils nomment par fantasie *Cudragny*. Ainsi ce peuple abesty, cuidãt qu'il y aye quelque diuinité en la Lune, le croissant de laquelle quand ils voyent, ils le contemplent auec admiration, disans, que *Andouagni*, qui est le mesme que *Cudragny*, leur enuoye *Assomaha*, qui est la Lune (car tel nom luy ont ils dõné) & peu à peu la fait sortir & apparoistre, à fin qu'elle auãce ou retarde les eaues, congnoissans bien par là l'effect de ceste Astre, à l'endroit des marees. Qu'ils adorent pour celà ny le Soleil ny la Lune, vous n'y sçauriez assoir iugement. Ils confessent bien, que Cudragny, ou Andouagni (c'est vn des deux) est createur de tout, & qu'il est bien plus grand que le Soleil, qu'ils nomment *Ysmay*, & que la Lune ou autres estoilles, & disent q̃ c'est luy qui tiẽt toutes choses soubs sa puissance, & qui leur enuoye ce qui leur est necessaire. Dauantage, ils croyent l'immortalité de l'ame: Et disent ces bõnes gens, que quand vn homme est mort, s'il a esté meschant, il vient vn grand oyseau, ayant des griffes & bec fort aiguz, & trenchants, qui emporte son Ame: mais au contraire, s'il a esté bon, son ame s'en va d'elle mesme en vn lieu embelly de plusieurs sortes d'arbres, & où il y a des oyseaux, qui nuict & iour chantent des chants les plus melodieux du monde. Ie tiens cecy d'vn Roy de leur païs, qui estoit chef de tous les autres, lequel s'appelloit *Dona coua, Aguanna*, lequel est mort en France du temps du grand Roy Françoys, parlant assez bien nostre langue, & y ayant demeuré quatre ou cinq ans, deceda bon Chrestien: lequel i'ay veu, & parlé à luy, pour mieux estre asseuré des singularitez de sa terre: Et me dit, que ses maieurs luy auoient appris, que quand vn homme, qu'ils disent en leur langue *Aguelhum*, venoit sur terre, le Ciel, qu'ils appellent *Quemhia*, formoit vne estoille nouuelle, ditte *Siquehoham*, laquelle apparoissoit au Ciel, pour estre la guide de ceste homme: Là où au contraire, quand vn *Aquelhum, Peragruastu, addegesta, aquiaquesta*, qui sont homme, femme, fils, ou fille, comme dit est, venoient à deceder, & laisser Canada, alors vne estoille se perdoit au Ciel, sans que iamais plus ils la reueissent. Ils s'esiouissent fort de voir & le Soleil & la Lune, se plaisans en leur clarté, & plus celle du Soleil, à cause qu'il dissoult la glace, & leur eschauffe la terre, quoy que ce soit assez petitement, y estant l'*Athan*, qui est le froid, fort excessif, là où la Lune, par son humeur & naturelle froidure, leur glace & refroidist plus la saison qu'ils ne vouldroyent. Et toutesfois nuict & iour ils font de grands feux, qu'ils appellent *Arista*, & la fu-

Assomaha la Lune & Ysmay le Soleil.

Dona-coua Aguanna, Roy de Canada.

Quemhia, Ciel.

Siquehohã, estoille.

Athã, froid

mee *Quëa*, en leurs logettes ou *Canoques*, auec laquelle commodité ils se deffendent de la rigueur des hyuers, froidures, & qui presque leur sont aussi perpetuels, & plus vehemens, que ne sont les ardeurs du Soleil soubs la ligne Equinoctiale. Ces barbares prennent chacun deux ou trois femmes, sans aucune autre ceremonie, & toutefois l'adultere y est fort detesté par ces pauures gens. Le Seigneur *Aguahama*, qui est le Roy, à raison de sa grandeur, en peult auoir autant que bon luy semble. Les filles ne sont point moins prisees, si durant qu'elles sont en liberté, elles se sont abandonnees aux ieunes hommes, pourueu qu'ils ne soient mariez : car il fault que chacun se contente de la prouision de sa maison. Or tout ainsi que les filles sont libres & dissolues, au contraire l'honneur & chasteté des vefues est admirable : veu que en premier lieu elles ne se remarient iamais, faisans le dueil de leur mary mort, se frotãs le visage tout noir, auec du charbõ ou de la gresse, où de l'huyle de poisson, le charbon estant pulueriſé. Quant au traitement que les mariees font à leurs enfans, il est tel. Elles les lient, & maillottent en quatre ou cinq peaux de Martres, cousues ensemble, qui leur seruent de langets : Puis les attachent sur de petits aiz de bois, qui sont percez à l'endroit du lieu par où l'on vuide les excremens de nature, de sorte que l'ouuerture en est tousiours libre : & entre les iambes, droit au membre de l'enfant, y a comme vn petit esgoutoir, fait d'escorce d'arbre, fort molle & tendre, par lequel il vuide son eau, sans souiller son corps, soit deuant ou derriere, ny mesme les peaux esquelles il est enuelopé. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient apprins cela des Turcs, ou que les Turcs auroient faict leur apprentissage soubs ces Sauuages. En cecy toutefois ie louë plus les Sauuages que les Turcs, d'autant que les disciples de Mahometh, gardent que leurs enfans ne se souillent d'aucun excrement, estimans que ce soit peché, là où les Canadeens le font pour la santé de leurs enfans, & pource que cela leur semble estre plus ciuil & honneste. Il se trouue en ce pays force citrouilles & coucourdes, qu'ils nomment *Casconda*, lesquelles ils mangent cuites à la braise, comme nous faisons les poires. Vsent aussi de certaine graine menuë, comme celle de la Margeolaine, laquelle toutefois sort d'vne herbe assez grande, nommee *Theniot*. Ceste herbe est fort estimee entre eux : laquelle ils amassent à taz, & la font seicher au Soleil, & puis estant seiche, ils la pulueriſent, & la mettent dans des sachets de cuir. C'est de ceste pouldre, qu'ils se parfument bien souuent le long du iour, en mettans dans vn cornet, & y mettans le feu de l'autre part, puis reçoiuent ceste fumee, de telle sorte qu'elle leur desgorge & par les yeux & par autres conduits du visage, disans que cela les conserue en vie. En lieu que ceux cy vsent de telle pouldre, ceux de nostre Antarctique prennent du *Petun*, dans vne fueille de Palme, pour le plaisir qu'ils ont sentans vne bonne odeur : Et vous en puis asseurer, pour l'auoir experimenté, de combien cela est profitable pour purger le cœur. Au reste, le pays de Canada est beau de soy, en belle assiette, & bien plaisante. Il y a force arbres, & de diuerses sortes, desquels nous n'auons aucune cognoissance pardeçà, & qui ont grande proprieté : & en fut apporté plusieurs plãtes & arbrisseaux, que lon voit encores auiourd'huy au iardin Royal de Fontainebleau. Entre autres s'en trouue vn, qu'ils nomment *Cotony*, lequel est de la grosseur d'vn gros noyer pardeçà. Ceſt arbre a esté long temps inutile & sans aucun proffit, iusques à ce que quelcun des nostres le voulans couppper, dés qu'il l'eut touché au vif, en feit sortir vne liqueur en quantité, laquelle estant gouſtee, fut trouuee de si bon gouſt, que plusieurs l'esgalloient à la bonté du gouſt de vin, de sorte que plusieurs recueillerẽt de ceste liqueur en abondance, & ayda à rafraischir les nostres : Et pour voir & experimenter dont procedoit la source de ceste boisson,

Comme les femmes gouuernẽt leurs enfans.

Breuuage delicat, tiré de l'arbre Cotony.

ledit arbre fut scié, le tronc duquel estant par terre, fut trouué comme chose miraculeuse au cœur de l'arbre, vne Fleur de lys bien effigiee, laquelle tous generalemẽ admirerent: Dont les vns disoient que c'estoit vn tresbon presage à la nation Frant çoise, laquelle auec succession de temps par la diligence & zele de noz Roys, pourroyent conuertir & attirer quelque iour au Christianisme ce poure peuple barbare. Le Capitaine Iaques Cartier, auec lequel me suis tenu cinq mois, en sa maison à Sainct Malo en Bretaigne, & autres Capitaines & Gentils-hommes dignes de foy, mesmes vn Chanoine de la ville d'Angers, qui assista à l'ambarquement, m'asseurerent tous la chose estre veritable. Les Canadeẽs n'oubliront pas l'excellence de ceste liqueur, & se souuiendront tousiours de ceux qui en trouuerent l'vsage, veu la bonté de ce breuuage, meilleur pour vray, que celuy duquel auparauant ils vsoiẽt, comme plusieurs de leurs voisins. Outre cestuy y en croist vn autre, qu'ils appellent *Auzuba*, lequel est grand & gros, & les fueilles semblables à celles de noz poiriers, mais beaucoup plus espaisses. Le fruict est bien des plus delicats qu'on sçauroit manger, estant tout ainsi fait que les poires Musquetees, que i'ay autrefois mãgé en l'Isle de Negrepont, & au terroir d'Athenes. Bien est vray, que si vous ne mettez ce fruict dans l'eau, pour y faire retraindre vn certain laict qu'il iette, tout semblable à celuy qui sort d'vne figue encor verdoiante, il vous seroit impossible de le manger, tant il est gluant: mais dés qu'il a vn peu trempé dans l'eau, tout ce laict & viscosité s'escoule, & le pouuez manger tout à vostre aise. Encor vous diray-ie vn cas, qui sembleroit presque incroyable, & à moy aussi, n'estoit que ie l'ay veu en quelques endroits de Bacaleos: C'est que en Canada, en plusieurs contrees de ceste coste, on voit de beaux ceps de vigne, y croissans sans labeur ou culture d'homme qui viue, & qui portent de gros raisins, que les Sauuages appellent *Orobà*, & sont bons à manger: toutefois ie ne sçay si le vin en est bon, à cause que ie ne l'ay point veu en œuure. Et si vous en estes esbahiz, pensez que ceux qui l'ont veu, & en ont mangé du fruict, ne l'ont pas esté moins, voyans l'assiette du lieu, qui sont de grandes montaignes. Ces vignes s'adonnent fort aux Peupliers & Ormeaux, ausquels estants iointes, abõdent de telle maniere en fueillage & brãchage, que à grãd peine les peult on separer sans les rompre. Ie m'asseure, que si ces vignes estoient cultiuees, elles apporteroient de fort bon vin. En quoy fault contempler vne grãd merueille, qui est, que ce bon arbrisseau se trouuãt par toutes les quatre parties du monde, est tousiours fort recommandé, ainsi que i'ay obserué: toutefois ceux des pays ainsi estranges n'en sçachans point la proprieté, les oyseaux y prennent leur pasture. Il me souuient, qu'estant en l'Arabie, entre les deux goulphes, celuy de Perse, & la mer rouge, apres estre sorty des deserts sablonneux, où herbe ny verdure ne resiouyt la veuë, i'arriuay pres vne montaigne, en laquelle ie vey vne herbe, qu'ils nomment *Malazal*, qui a la fueille cõme celle d'vn meurier, & est l'herbe haulte d'vn pied, de laquelle les Arabes font manger à leurs cheuaux & chameaux, ayans les auiues ou autre maladie, mesmement s'ils sont pousifs. Comme ie me pourmenois auec ceux du pays, qui ne sont pas si fascheux que les Arabes voisins de Iudee, ie vey sur icelle montaigne plus d'vne centaine de pieds de vigne, dressee contre de gros arbres, lesquels auoiẽt desia du verjust fort petit. Ie m'enquis quelle estoit ceste plante: mais ils ne me'n sçeurent iamais rendre responce. Et non seulement là, ains soubs l'Equateur, ou quatre degrez pardeçà, en vne Isle que nous nõmasmes des Ratz, qui ne fut iamais habitee que d'oyseaux & de petites bestes, de laquelle i'ay parlé ailleurs, ie trouuay de la vigne fort espaisse en ramage, & qui rampoit sur les arbrisseaux qui luy estoient voisins, sans toutefois qu'il y eust ap-

Auzuba autre arbre.

Oraba où raisins que produit ceste terre.

Chose notable digne d'estre leüe.

parence de fruict : i'eſtime que les oyſeaux l'auoient mangé. Ie n'oubliray icy vne Iſle, qui eſt poſee huict degrez dix minutes pardelà l'Equateur, tirant au Su Sudeſt. laquelle n'auoit eſté onc deſcouuerte par acun, ny marquee en pas vne Carte : en laquelle ie deſcendy auec vn Eſquif, comme quelques autres, pour trouuer de l'eau doulce, apres que les noſtres eurent ancré, pour auoir vent contraire, auec pact entre nous, que le premier qui y mettroit le pied, donneroit nom à l'Iſle. Ce qui m'eſcheut : Parquoy elle fut nommee l'Iſle de Theuet. Les habitãs & gouuerneurs d'icelle, n'eſtoient que des oyſeaux de diuers plumages & grandeurs bien peuplee: toutefois de beaux arbres fruictiers de pluſieurs ſortes & couleurs. Et comme nous penions d'aller par l'Iſle, à cauſe de l'eſpaiſſeur des arbres, i'apperceuz quelques Colines, & ſur icelles ie deſcouuray qu'il y auoit des fueilles de vigne : Quand aux arbres, ie n'en vey iamais de ſemblables, & euſt on iugé ce lieu, eſtre vn ſecond Paradis terreſtre : Ie n'en vey iamais ce neantmoins au pays de l'Antarctique, & encor moins vers la coſte de la Guynee, tirant droit à la haulte Ethiopie, Bien eſt vray que i'y ay veu pluſieurs arbres & herbes, ayant la fueille ſemblable à celle de la vigne: Et bien que ces vignes ſoient ſauuages, & comme lambruſques, ſi eſt ce qu'eſtans cultiuees, elles ſ'adouciroient, tout ainſi que tout le reſte des arbres & plantes. Et croy, quant à moy, que tous les beaux & bons raiſins, qui nous produiſent le bon vin, ont eu origine du plant ſauuage, comme l'on peult veoir, meſmes par l'hiſtoire du premier qui cultiua la vigne. Encor ſ'y trouue vn arbre, que les Canadiens nomment *Guiabar*, ſemblable à vn cormier en tige, mais les fueilles en ſont fort larges, comme ayans demy pied en largeur, & eſgale longueur, ſur leſquelles on peult eſcrire auec vn poinçon ou couteau, ou auec quelque choſe ayant la pointe menuë, & en eſt la lettre facile à lire, à cauſe que la ſuperficie de la fueille ne ſ'efface point, & y apparoiſſent les lettres toutes blanches, & la fueille fort verdoyante, & tirant vn peu ſur le rouge. Ce Guiabara porte vn fruict tout ſemblable à des grapes de raiſin, fort claires & rares, & de couleur de roſe rougeaſtre, ou comme tirant ſur vn rouge violet : Et ſont bonnes à manger, bien qu'il n'y ait pas grand chair, à cauſe que le noyau emporte plus que tout le fruict. Si ie voulois m'amuſer à vous ſpecifier tout ce qui croiſt en ce pays là, voire és Prouinces voiſines, cõme ſont Baccaleos, Terre-neufue, & Labrador, és vnes plus, és autres moins, quoy que preſque ce ſoit meſme choſe, ie n'aurois iamais fait : parquoy il fault pourſuyure le ſurplus de ce que i'ay à deſcrire touchant ceſte terre. Canada (bien qu'il y ait des planures) ſi eſt ce que c'eſt vn pays fort montaigneux. Ez montaignes on trouue des pierres, qui en peſanteur & couleur tirent fort à la mine d'or: mais quand on voulut eſprouuer ſi elle eſtoit bõne, elle ne peut endurer le feu, ains fut incontinent diſſoute & conuertie en cendre. Non que pour cela ie vueille dire, que qui caueroit bien auant dans la montaigne, on ne peuſt trouuer quelque mine, l'or de laquelle pourroit eſtre eſgallé à celuy des Iſles du Peru. Quant aux mines de fer & de cuyure, on y en trouue aſſez. Dauantage ſ'y trouuent des pierres, tant en plat pays que aux montaignes, leſquelles ſont ſi belles, & bien taillees par la ſeule nature, que les premiers qui les trouuerent, penſoient deſia, comme ils m'ont dit, eſtre riches, croyans que ce fuſſent de vrays Diamens, deſquels elles ont la couleur & figure, mais eſtans de pardeçà, ils ſe veirent trompez : d'où eſt venu le Prouerbe, Voila vn Diament de Canada. Et à vous dire le vray, il tire fort à ceux que on porte de Calicut & des Indes Orientales, non que pourtant les Lapidaires n'en cognoiſſent bien toſt la differẽce. De tels Diamans que ceux de Canada, i'en ay veu és montaignes d'Auuergne & des Alpes, leſquels ſont ſi gentiment taillez ſelon nature deſſoubs leur roche, que le plus ſubtil Lapidaire

Iſle de Theuet, & pourquoy ainſi nõmee.

Faux Diamens en Canada.

auroit assez affaire à imiter ceste nayueté, & en tient on cõpte, non pour la valeur, mais seulement pource que les hommes, qui sont curieux des choses rares, se plaisent aussi à voir, comme nature est grande en ses effets. Ayant toutefois fait l'experience, i'ay trouué que celuy de Canada est beaucoup plus dur, que celuy que l'on trouue en nostre Europe. Aucuns disent, que c'est vne espece de Cristal, du plus caillé que lon puisse trouuer : sur quoy ie ne puis dõner autre resolution, sinon que cela se peult faire, à cause que le Cristal, ainsi que i'ay assez deduit ailleurs, estant concreé de glace & gelee, se pourroit former en Canada, se dessechant & caillant, & puis estant solidement conuerty en ce corps luysant cõme Cristal. Mais si ceste opinion auoit lieu, ce seroit seulemẽt és lieux tresfroids, que le Cristal se pourroit trouuer: là où l'experience m'a fait voir le contraire, veu que és Isles de Chipre & de Rhodes, & au pays d'Egypte, qui sont Regions chaudes, i'ay trouué du Cristal en abondance. Ainsi ie dis, qu'il n'est point creé seulement de neige, où eau gelee, par froidures, ains d'eauë seichee par l'effort des chaleurs. Si le Christal a esté iadis bien estimé, Theuet n'a affaire de vous en discourir maintenãt : vous diray-ie seulemẽt, que i'ay veu en la Terre-saincte, & en plusieurs lieux de la Palestine & d'Egypte, des Temples bastiz dés le temps voisin aux Apostres, lesquels sont tous garniz autour de petites pierres de fin Christal doré, & pense vrayemẽt qu'il y a telle Eglise, comme celle de Bethlehem, qui cousteroit vn infiny nõbre d'or, qui la voudroit refaire, telle quelle est. Les anciens qui ont cerché le Christal par tout, n'enuoyerent point és Regions froides pour le recouurer, ains aux pays chaulds. Pour le temps present le Christal n'est tant requis, comme il a esté iadis, par les Empereurs & Monarques, si ce n'est à faire quelques vases, coupes, ou miroirs, d'autant qu'il est trop frangible & subiect à se casser. Et quãd ie vous ay dit, que en Chipre, qui est pays chauld, on trouue du Christal, ne pensez pas que ce soit és montaignes, comme i'ay obserué sur les lieux, à fin qu'on ne reuienne point tousiours à la cause du froid, en ce qui touche sa production, ains est trouué en la plaine campaigne, & parmy les entrailles de la terre : si que quand les laboureurs rompent ou beschẽt & foüissent la terre, s'ils vont vn peu profond, ne fauldrõt de trouuer dudit Christal, & en petites, & en assez grandes pieces. Au reste, en Canada & pays voisins, se trouuent des Iaspes & Calsidoines en fort grand abondãce. Et encor y voit on vne montaigne, que ceux du pays appellent *Queà*, qui signifie femme, à cause que de ce mont lon voit sortir vne fumee ordinaire & cõtinuelle, & est loing du fleuue *Hochelaga*, quelques huict lieuës & demie. En ceste montaigne se trouuent des pierres, qui viennent du naturel de la roche, luisantes comme la couleur du Ciel, laquelle les Sauuages appellent *Quanhia*, ceux de Terre-neufue *Kyph*, à cause de sa clarté. Le pays qui est bien auant en terre de la Prouince de Baccaleos, est fort subiect aux gresles, & merueilleusement tempesté des tremblemens de terre tresgrands. Ce peuple, qui ignore les causes naturelles, aussi bien que ce qui depend du Ciel, iaçoit que les leurs soient familieres, comme choses qu'ils voyent tous les iours, si est-ce que tousiours ils sont en crainte, & disent, que c'est *Yssmay* & *Assomaha*, qui causent cecy, pource qu'ils les ont offencez. Quant à la gresle, ce n'est de merueille si elle y est si frequẽte, à cause de l'intẽperie de l'air, & distãce du Soleil, lequel n'en approche de plus pres que quand il est en nostre Tropique. Qui est cause, que l'eau tõbant du Ciel, pour la froidure perpetuelle de l'air, se congele & conuertit ou en neiges, ou en gresles & verglaz. En plusieurs endroits de ce pays, & sur tout bien auant en la terre, ils sont Idolastres, & font certaines Idoles qu'il adorent, non si riches que celles du Peru. Dés qu'ils sentent les plus grandes froidures, se retirent en leurs logettes, auec quel-

Diuerses especes de Christal.

Idoles des Canadeens.

que beſtial domeſtique, qu'ils nourriſſent, & là careſſent leurs Idoles, la forme deſquels n'eſt guere en rien differente à la fabuleuſe Meluſine, tant chantee par l'ignorant Coſmographe, ou par les vieux manteurs Romans, à ſçauoir moitié femme & moitié ſerpent, veu que la teſte auec ſa cheuelure (ſelon qu'ils le ſçauent faire) repreſente la face d'vne femme, où tout le reſte du corps eſt en figure de ſerpent. I'en ay veu vne entre les mains d'vn Pilote Anglois, que luy donna Robert Val, pour en faire preſent à Henry huctieme Roy d'Angleterre. Elle eſtoit de la grandeur d'vn pied & demy, & la nommoient en leur langue *Miroph-quémeth*, qui ſignifie diſeurs de nouuelles: pource que quand ils veulent ſçauoir quelque choſe de leurs ennemis, ils ſ'adreſſent par diuerſes fois à ces belles pouppees, & les mieux faites, ſont celles qui ont plus de pouuoir. En ce pays là, quelquefois le tremblement de terre eſt ſi violẽt, qu'en cinq ou ſix lieuës autour il ſe trouuera plus de deux mille arbres, ſoit és montaignes ou vallees, abatuz & deſracinez, les rochers renuerſez l'vn ſur l'autre, le tout prouenant de ceſte violente concuſsion de la terre. Ce peuple ſe ſentant ainſi aſſubiety à telles incõmoditez, & craignãs la fureur des foudres, ont eſté enſeignez de la meſme nature, qu'il y a & des arbres & des beſtes, ſur leſquelles iamais ce feu celeſte ne deſcend. Pour ce ſ'en allans à la peſcherie, loing de leurs loges, ils mettẽt dans leurs Barquerottes qu'ls nõment *Caſnouy*, des brãches d'vn arbre nõmé *Cahené*, à cauſe d'vne Iſle, où ils le prennẽt, portãt ſemblable nom, en laquelle ne ſe trouue d'autres arbres que ceſtuy-cy. Ayãs de ceſt arbre auec eux, ils diſent que iamais le foudre ne la tẽpeſte ne les peult endommager. Encor couurent ils leurs Caſnouis, de peaux de veaux marins, d'autant qu'ils attribuent meſme proprieté contre la tempeſte à ceſte Belüe marine. Sur ce propos il me ſouuiẽt qu'eſtant en l'Iſle de *Pathmos*, en laquelle iadis le Sainct Apoſtre fut en exil, laquelle eſt en la mer Mediterranee, les habitans du plat pays ont ordinairement toutes leurs maiſons enuirõnees de lauriers, plãtez autour, & me dirent lors que i'y eſtois, que c'eſt le plus ſeur remede qu'ils ayent contre le foudre, lequel ne tombe iamais ſur ceſt arbre: Et y eſt ceſte Iſle des plus ſubiettes que ie vey iamais, & ſur toutes les Cyclades. Et vous aſſeureray bien, que ainſi que nous abordions au port d'icelle, qui giſt au Nordeſt, nous cuidaſmes tous perir, & n'y auoit pas long temps que la tempeſte (ſelon le recit des Grecs) y auoit foudroyé trois hommes & quelques cheuaux & autres beſtes domeſtiques, les redigeant tous en cendre: qui eſt cauſe que iamais les Corſaires n'en abordent. Dauãtaige, és lieux que les Canadeens penſent qu'il y aye des ſerpẽs & beſtes venimeuſes, ils ne font qu'y ſemer des fueilles ou rameaux de ceſt arbre *Cahené*, ou de l'eſcorce de l'arbre, & tout auſſi toſt il n'y demeurera pas vne de ces beſtes en vie: & eſt vn grãd cas que ces viperes fuyans l'odeur du Cahené, & les Sauuages faiſant du feu ez lieux où ces fueilles ne ſont point, les ſerpens ayment mieux ſe lancer au feu, ou ſe laiſſer prendre & tuer, que non pas ſ'approcher de choſe que tant ils deteſtẽt. Ils ont encor vne herbe qui a ſes fueilles ſemblables à l'Agrimoine ſauuage que i'ay veu en l'Arabie heureuſe, laquelle ils nomment *Hoguadà*, de pareille force & vertu contre les venins & beſtes nuiſibles que l'arbre ſuſdit: ainſi a nature pourueu à la deffenſe de ce quelle a fait. A ceſte terre eſt iointe, comme dit eſt, celle de Bacaleos, à quarãte huict degrez & demy de la ligne vers l'Arctique, & eſt le pays fort froid. Le peuple y eſt aſſez brutal, ſauf pres la marine, où les noſtres y ont trafiqué, & ont ſi bien beſongné en peu de tẽps, que quelques vns d'entre eux y ont receu noſtre ſaincte religion. Ces Baccaleẽs ne ſont Antropophages, bien qu'ils l'ayent eſté: car leur Roy en feroit fort griefue iuſtice.

Coſnouy barquetes.

Hoguada herbe ſemblable a l'agrimoine ſauuage.

Du pays, appellé TERRE NEVVE, *& de l'Isle des* DEMONS.

CHAPITRE V.

INQVANTE SIX DEGREZ deça la ligne Equinoctiale, gist le pays que le vulgaire appelle Terre Neuue, qui dés le commencemẽt qu'elle fut descouuerte iusques à ce iourd'huy, a porté & porte encor ce nom. Ce pays est en mesme eleuation, & soubs pareil Climat que la Moscouie, où la mer est glacee, & fort voisin du Pole Arctique, qui est la part du Ciel Septentrionale, & par consequent la plus froide. Ceste region de Terre Neuue fait vne extremité de Canada, & est participante d'icelle de Baccaleos, estant toute maritime: En laquelle se trouue la grande riuiere que l'on dit des Trois Freres, assez proche de l'isle d'Orbellande, laquelle est en ladite mer. Ceste riuiere est vne dés grandes de toute ceste terre, & toutesfoys telles que celles que i'ay veues dessoubs l'Equateur & en nostre Antarctique. Ce pays est habité de gens Barbares, cruels & inhumains, tout ainsi que sont ceux de Canada, peu accostables & mal gratieux, si ce n'est par force, & le sçauent bien ceux qui y vont pescher les Morues que nous mangeons par deça. Ils se vestent de peaux de sauuagine, à l'imitation de tous leurs voisins, peuples de Septentrion: Et ne vit guere ce peuple d'autre chose que de poisson, qu'ils prennent en grande quantité, à cause que la mer en abonde plus qu'en lieu de l'vniuers, & sur tout de Loups marins, desquels la chair leur semble tresbonne & delicate: & s'aident en plusieurs choses de ce poisson, veu que de sa gresse ils en font certain huylle, lequel estant fondu, se conuertit en vne liqueur toute rousastre, & en boiuent au repas, comme nous faisons du vin ou autre breuuage, ou que eux mesmes font de l'eau qu'ils appellent *Hame*: de ce poisson encor ils accoustrent la peau, qui est grande, forte, & espaisse, comme si c'estoit celle de quelque grand animal terrestre. Ils en font des mãteaux, & autres vestemens à leur mode, & tels que ie vous les ay descrits au chapitre precedant. Qui est chose, que Pline ne voulut iamais croire, ne autres aussi, que en la mer en vn Element, qui n'est seulement humide & froid, ains encor qui est la mesme froidure & humidité, se nourrisse vn animal, la peau duquel s'endurcist & desseiche, pour seruir de chaleur en vne region si froide. Ils ont semblablement d'autres poissons assez, qui comme cestuy cy sont vestuz de cuir dur, comme sont les Marsouins & Chiens de mer: Les autres chargez de coquilles tresdures, cõme Tortues, huistres, & moules, & autres qui n'ont que la simple escaille. C'est en ceste endroit, que se trouue grande quantité de Baleines, & non en la mer Mediterranee, & pays chaleureux, comme dit celuy qui a osé gloser la Cosmographie de Munster, là où il est trop lourdement abusé, suyuant ce que ie vous en ay dit ailleurs. Ceste Bellue est nommee des Sauuages de Mexique *Altapatli*, des Syriens *Tanim*, & d'autres *Leuiatan*. Le texte Hebreu la nomme *Dagh-gadol*, c'est à dire grãd poisson: & les Persiens *Nuna-rabba*: Et entens que c'est en haulte mer que ce Monstre se prend, veu que iamais il n'apporche les riuages, & se nourrit des poissons qui ne sont guere plus gros que Saumons: chose incredible à celuy qui ne l'auroit veuë: Et la raison en est assez facile: c'est que, quoy que la Baleine soit de monstrueuse grandeur & grosseur, si est ce qu'elle a le gosier fort estroit, & plus petit le conduict par où passe sa nourriture, que la proportion de son corps ne le requiert: qui cause qu'elle se plaist en ces petits poissons, n'en pouuant aualler de plus grãds. Ce que i'ay voulu experimenter, voyãt vne Baleine morte, que ces terre-Neuuyers appellent *Ainne honné*: & les Ethiopiens *Echueuet*, comme s'ils vouloyent dire, poisson

Riuiere des Trois Freres.

Ainne honné Baleine et secret d'icelle.

poiſſon grand : qui eſt certes vn grand ſecret, & curioſité digne d'eſtre imitee, veu que les anciens, quelques grands recercheurs qu'ils ayent eſté, ne ſ'en ſont onc dõné garde, comme moy, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayẽt fait profeſsion de nous eſcrire & monſtrer l'hiſtoire des poiſſons. La femelle de ceſte Belüe ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors tout ainſi que fait les Quadrupedes, ſans œufs, au rebours du naturel de tout autre poiſſon. Au reſte, la Baleine alaite ſon petit Balenõ, apres qu'il eſt dehors : & pour ceſt effect elle porte des mamelles au ventre ſoubs le nõbril : ce que ne fait aucun poiſſon, ſoit en mer ou en eau doulce, ſi ce n'eſt le Loup marin, ou le Comiaco, poiſſon fort grãd, qui ſe prend en la mer rouge, & au grand lac d'Alexandrie d'Egypte. Et de telle eſpece me ſuis trouué auec bõne compagnie d'Arabes qui nous eſtoient domeſtiques en prendre plus de cinquante pour vn iour, & quelque autre de qui i'ay fait mẽtion cy deuant. Au reſte, la Baleine c'eſt vne beſte d'vne dangereuſe rencõtre pour les nauigans, à cauſe de ſa monſtroſité, ainſi que ſçauẽt bien les Baionnoys, & Eſpaignols, qui l'experimentent ſouuẽt, & qui font meſtier couſtumier de les prẽdre, auec certains inſtrumens & machines, deſquels ils la feriſſent, & eſtant bleſſee la pourſuyuẽt auec quelques moyens vaiſſeaux iuſques à ce qu'elle aproche la terre & ſoit morte, où lors elle eſt cramponnee & tiree pres de terre: & alors Dieu ſçait le peuple qui eſt emploié à la mettre en pieces, & en remplir pluſieurs vaiſſeaux: & de la chair & greſſe de laquelle ils trafiquẽt auec les eſtrangers, comme vous voyez par ce preſent pourtraict qui vous appert cy deſſus. Et à ce propos me ſouuient, que lors que i'eſtois vers l'Antarctique, aduint qu'vn marchãt, leql paſſoit ſur ſon baſteau d'vne terre en l'autre, auec quatorze mariniers, pour trafiquer, il fut ſubmergé par la rencontre de ceſt animal marin, qui at-

Comme on prend la Baleine.

taignit le batteau de sa queuë, & le renuersa au profond de la mer, dequoy aduint que les hõmes qui estoient dedans furent tous perduz, horsmis vn qui se sauua sur vn ais, qui nous racõta la fortune aduenuë. Donc és lieux froids, c'est où se repaire le plus ce poisson mõstreux, à cause de la grande quãtité du poisson: qui est cause, que soubs la ligne Equinoctiale & pres les deux Tropiques, elle ne frequête guere à cause que le poisson n'y est trop frequẽt ausi: mais trop bien pres les deux Poles: ce que i'ay fidelement & diligemment obserué comme ailleurs ie vous ay deduit plus amplement que en ce passage. Et ce que ie dis du poissons, autant en pouuez vous penser des bestes sauuages & farouches, veu que és parties Septẽtrionales elles abondent plus que ailleurs, excepté les Lyons, Tigres, Elephans, Rignoseros, qui sont trouuez és autres contrees. De cecy nous peuuẽt faire foy les belles peaux, qui nous viennent des Regions Septẽtrionales, esquelles le froid y est perpetuel, & les bestes en grande quantité, & bien nourries, cõme i'espere vous discourir en tẽps & lieu. En ces lieux, où se trouue la Balaine, cõuerse aussi vn poisson, l'ennemy perpetuel de ceste Belüe, & la poursuyt par tout où elle hante: de sorte que approchãt d'elle, il se coulle soubs son ventre, qui est la part plus tendre de ceste beste marine: là où il donne de sa langue, longue de cinq pieds ou enuiron, & qui est aussi aiguë q'vne lancette de barbier: & y va de si rude attainte, qu'à grand peine la Balaine se peult sauuer de mort. Ainsi me l'ont affermé les pescheurs, qui sont ordinaires en Terre-neufue, & les mesmes habitans du pays, qui la nõment en leur barragouin *Kourt*, autres *Strich*, & selon les cõtrees, elle porte diuers noms. En ceste coste de mer se pesche encor vne autre espece de poisson, que les barbares apellẽt *Hecquy*, lequel a vn bec cõme vn Perroquet, & assez difforme au reste: & de telle espece i'en ay veu en la mer rouge, & autres qui seroiẽt longues à racõpter, cõme les Morües que noz gens y vont cercher, le nõbre desquelles est si grand, que les barbares n'en tiennent aucun compte, & que bien souuẽt ceux qui vont à la pescherie, sont empeschez de tirer les vnes pour les autres, tant il en y a. Vous y voyez aussi des Marsouins, que faulcement on nomme Daulphins, lesquels se monstrent souuent sur les ondes, & à fleur d'eau, saultans & voltigeans par dessus. Ce que aucuns ont estimé estre vn presage, & indice asseuré de la tempeste prochaine, & vents impetueux & orageux, lesquels viendront du costé par ou ces Marsouins auroient prins leur carriere. Quant aux animaux terrestres, il en y a, comme ie vous ay dit, en telle abondance que rien plus, sur tout des Ours, lesquels sont presque tous blancs: & autant vous en dis-ie, des oyseaux, qui tirent tous sur le blancheastre. Ces Ours sont importunément aux Cabannes & Loges des Sauuages, pour manger leurs huylles qu'ils font de gresse de poissons: & aux nostres, ayans fait leur pescherie de Morües, ils leur accoustrent telle fois si bien leurs taz, qu'ils sont contraints de recommencer leur chasse. Ces Barbares faschez de telle importunité, les poursuyuent en ceste sorte. Ils font certaines fosses fort profondes, pres les arbres ou rochers voisins de leurs loges, & puis couurent ces fosses de quelques branches & fueillages, & sur tout pres quelque arbre, où il y aura vn amas de mouisches à miel, veu que c'est la viande que l'Ours cerche sur toute autre, soit pour s'en rassasier, ou pour obuier par cela au mal des yeux, qui luy est comme chose naturelle, & que ausi estants picquez par les Abeilles, ils rendent du sang, qui leur allege grãdement le cerueau. Lors attiré par ce miel, & souhaittant d'aller au poisson, passe par ces fosses, ou il chet, & y est assommé par ces Barbares. I'auois oublié à vous dire que ce pays qui s'estend d'vn Tropique à l'autre, ne se troue vne seule de ces bestes Oursines, nomplus que des Loups, Lyons & Elephans. Il y a outre, certaines bestes grandes cõme

Ruze de prẽdre les Ours.

Buffles, ayans les cornes assez larges, & le poil tout grisastre, de la peau desquelles ils font des vestemens. Au reste, le pays est montaigneux, peu cultiué, peu habité, & mal-plaisant pour y faire longue demeure: Ce peuple ne souhaite que ce qu'il a, qui est bien peu, pour sustanter sa vie, sans se soucier d'apareil de viandes, ny de choses qui sont és pays voisins & estranges. Ils sont presque tousiours sains, à cause que leur nourriture est simple & sans varieté: & ne guerroyent pour cõquester pays, ou s'enrichir sur leurs voisins, veu qu'ils sont presque esgaux en biẽs, distribuans esgallement à chacun ce qui luy est necessaire. Ainsi ils ne plaident iamais, & aucun ne forme querelle contre son prochain, d'autant qu'ils ne sçauent que c'est d'offencer l'vn l'autre: & ainsi ne leur fault point de loix, non plus qu'aux autres Sauuages, sinon celle que nature a escrit à chacun en son ame. Ils n'ont ne villes ne chasteaux, ne machines de guerre, comme nous, non plus que les autres. De Religion, ils l'ont telle que les Canadeens, sauf que le diable les a tellement ensorcelez, qu'ils ont en fantasie, que ceux qui meurent de leur belle mort naturelle, s'en vont en fumee, & que l'ame perit auec le corps, & qu'elle est conuertie en vent, & rien, comme celle d'vn oyseau ou beste: mais ceux qui de leur main se font mourir, quand quelcun de leurs parents ou leurs Seigneurs s'en va de vie à trespas, ceux s'en vont au Ciel auec leur *Tuira*, qui est leur Dieu, & portent en mourant auec eux des fruicts & du poisson, esperant en manger en l'autre monde. Ie vous ay dit, qu'ils sont bien peu malades: si est-ce que sur le changemẽt du temps quelquefois, & non guere souuẽt, ils tombent en vne maladie, laquelle outre qu'elle est fascheuse, est aussi contagieuse que si c'estoit la peste: d'autant que saisissant premierement les iambes, elle mõte iusques au plus hault, & rend la bouche si puante, qu'il est impossible de souffrir l'haleine d'vn homme qui sera attaint de ceste maladie. Les pieds & iambes leur enflent, & sont si las, qu'ils ne sçauroient se remuer de lieu en autre. Noz gens y estans, furent surpris de ce mal, pour conuerser auec les Sauuages, qui venoient en leur fort, quoy qu'on leur eust deffendu. A ceste cause desperans du salut, & ne disans point le danger auquel ils estoient, sceurent comme les Sauuages se guerissoient, vsans de la decoction des fueilles & bois mesme d'vn certain arbre nõmé *Quahoia*, pource qu'il ressemble à vn noyer, sauf qu'il a les fueilles plus larges & charnues, lesquelles ils mettoient sur l'enflure, & vsoient de la decoction: de sorte qu'vn seul arbre faisoit plus d'operation en quatre iours, que n'eussent sceu faire en vn an les medecins auec toutes les drogues qu'on recouure de Leuant. Au reste, pour vous dire l'effect de ceste maladie, on ouurit vn de ceux qui estoient trespassez de l'infection, & congneut-on, que le mal luy ayant saisy les entrailles, luy auoit gasté & la rate, & le foye, lesquels estoient chargez de petites gouttes de sang tout corrompu: En somme, toutes les parties interieures estoient, cõme si on les eust frottees contre quelque chose rouge, & toutefois le tout estant paint de diuerses taches blanchastres, comme pustules. Que si Dieu ne les eust secouruz par la cognoissance de l'arbre susdit, iamais ils ne fussent reuenuz en leur pays tant desiré de France. Or toute ceste Terre-neufue n'est pas si petite, qu'elle ne s'estende depuis les quarante huict degrez de latitude iusques aux soixante, la coste courant tousiours le Nord pour le moins trois cens cinquãte lieuës: & est dãgereuse, à cause des goufres & abysmes qui y sont, & que aussi toute ceste terre est enuirõnee de l'Est à l'Oueſt, par vne ceinture de rochers, qui sont soubs l'eau, lesquels sont faits en façon d'vne Anguille: de sorte qu'il vous fault faire plus de trois cens lieuës, pour euiter ce peril, & contourner toute ceste ceinture, soit prenãr la volte du Nord par le costé de Labrador, ou la route de l'Oueſt, comme qui iroit â la Floride, & puis doubler au

Tuira Dieu de ces barbares.

Decoctiõ de l'arbre Quahoia.

Aduertissement aux mariniers.

Cap de l'Arcadie iusques au Cap Breton, & suyure la coste de Canada & de Terre, neufue, laquelle contient pres de terre ferme, vn nombre infiny d'Isles & Islettes-bancs, rochers, haults esleuez, les vns plus que les autres, Si comme sont les Isles des Oyseaux, de Terre-neufue, des deux Chasteaux, celle *d'Aaia yascou*, qui vault autãt à dire en leur patois, que vn bras, attendu que celle est faite à la forme & semblãce d'vn bras d'homme: & celle *d'Aggonzi*, mot aussi en leur langue, signifiant teste, d'autãt qu'au mitan de ladite Isle se voit vne montaigne, au sommet de laquelle y a vn gros rocher tout rond, fait comme la teste d'vn homme: & celle qu'on appelle des Demons, qui est la plus grande & plus belle, mais à present deshabitee, à cause des grandes illusions & fantosmes qu'y si voyent, par la ruse & cautelle des diables. Ce qui a esté aussi experimenté par les Chrestées mesmes, & c'est pourquoy on luy a donné ce nom d'Isle des Demons, ou des diables, cõme dit est, & est grand dommage, veu la beauté du lieu, & qu'elle tire plus vers nous, que pas vne des autres. On y va assez de iour pour le fait de la pescherie, & pour la chasse: mais si on s'esgare bié auant, on ne fault d'y auoir rencontre des maudits esprits, qui vous font mille algarades par les bois & deserts en plain midy. Il y a des Demons qui sont diuisez en bons & mauuais, les vns desquels nous appellõs Anges & les autres diables, & tous les deux sont cõpris soubs le nom & appellation d'Esprit. Les diables ont des corps passibles, qui estans frappez, se deulent, & sont bruslez, s'ils approchent le feu. Mais ie laisse toutes ces choses à d'autres pour en discourir, pource que ce n'est pas le subiect d'vn Cosmographe. Ie ne veux aussi icy vous amener en auãt, par quels charmes ils coniurent ces esprits, lesquels se monstrent durs à obeyr, & rebelles, à ceux qui taschent les coniurer. Tout cecy se peult apprendre par les liures des Philosophes, qui se sont amusez à escrire de la nature des Demons. Mais ie vous diray chose tresueritable, sans vous contenter de bourde, à la maniere de ceux qui ne veirẽt iamais que par vn trou, ce qui se voit en icelle Isle, & lieux voisins de la mer, ou aussi on tient, qu'il y a des esprits tourmentãs tant de nuict que de iour les hõmes. Ce qui est vray, & me suis laissé dire, non à vn, mais à infiniz Pilotes & Mariniers, auec lesquels i'ay long temps voyagé, que lors qu'ils passoient par ceste coste, comme ils fussent agitez d'vne grande tempeste, ils oyoient en l'air, comme sur la hune & mastz de leurs vaisseaux, ces voix d'hommes, faisans grand bruit, sans qu'ils entẽdissent rien formé de leur parolle, seulement vn tel murmure, que vous oyez vn iour de foire au meillieu des halles publiques. Ces voix leur causoient plus d'estõnemens cent fois, que la tempeste qui leur estoit voisine. Ils sçauoient bien qu'ils estoient pres de l'Isle, que on disoit des Demons, mais ils ne faisoient estat de telle chose, iusques à ce que quelques gens de bien se meirent en oraison & inuocquerẽt le sainct nom de Iesus, & peu à peu ils perdirẽt ce murmure, quoy que la tẽpeste ne cessast de long temps apres. Souuent les Sauuages où ie demeurois, estans tourmẽtez de l'esprit maling qui leur est familier, lors que i'allois par leur pays, conuersant ordinairement auec eux, quelquefois ne pensans qu'à Philosopher, & m'enquerir des choses les plus rares, se venoiẽt ietter auec vne grande timidité entre mes bras, criants à haulte voix, *Hipóuchi Agnan, Omámo Atoupaué*, le meschãt esprit *Agnan* me bat & tourmente tant & plus, ayde moy ie te prie. Incõtinent apres telles choses aduenuës, les ay ãs saisiz au corps, ie disois l'Euangille S. Iean, In principio, &c. laquelle n'estant à demy ditte, ces barbares se sentoiẽt deliurez de l'esprit maling, & asseure le lecteur auoir fait tel acte tressaint & Catholique plus de cent fois pour le moins: Mais en ceste Isle asseurez vous qu'ils y sont si frequents, que les habitans faschez du peu de repos qu'ils auoient en icelle, ont esté cõtraints s'en aller en terre ferme.

Isles des deux Chasteaux & des Demons.

Chose esmerueillable.

Hiſtoire de trois perſonnes François, eſtans en Terre-neufue, & d'vn Eueſque Neſtorien. CHAP. VI.

APRES LE premier voyage fait par Iaques Cartier, cõme le grand Roy François fut conuoiteux, & de ſçauoir beaucoup, & d'entẽdre ce qui eſtoit rare & exquis par les pays eſtranges, voulut que Roberual, Gentilhõme Frãçois, allaſt vers ce pays de Terre-neufue, & de là paſſer iuſques en la meſme terre de Canada, auec bonne cõpagnie, & que (ſi faire ſe pouuoit) il peuplaſt ceſte cõtree de François naturels, puis que le commencemẽt y eſtoit ſi bon, & le chemin tant defriché: Eſperãt que encor que ce pays ne luy fuſt point de grand reuenu, à tout le moins ce luy ſeroit hõneur immortel, & grace enuers Dieu, d'auoir retiré ce peuple, barbare, d'ignorance en laquelle il eſtoit plongé, pour le rendre fils & allié de l'Egliſe Chreſtienne. Roberual mon familier, auſsi biẽ que ledit Cartier, ſ'eſtãt mis en equipage tel, qu'il ſuffiſoit pour faire entree en ce pays, tant par la liberalité de ſon Prince, que auſsi y employãt bonne partie de ſon bien, priſt auec ſoy bõne cõpagnie de Gentilshõmes & artiſans de toutes ſortes, & quelques femmes: entre autres vne Damoiſelle, qui luy eſtoit aſſez proche parente, nõmee Marguerite, laquelle il reſpectoit fort, & luy declaroit toutes ſes affaires, comme eſtant de ſon ſang. Entre les Gentilshõmes qui l'acompagnoient, en y auoit vn de bonne part, lequel y alla plus pour l'amour de ladite Damoiſelle, que pour le ſeruice du Roy, ou reſpect du Capitaine, ainſi que bien apparut peu de tẽps apres. Eſtans ſur mer, ce Gentilhõme ne faillit d'acoſter ſi priuement ladite Damoiſelle, que nonobſtant les perils & dãgers, qui ſ'offrent ordinairemẽt à ceux qui courent à la mercy des vents, ioüerent ſi bien leur roullet enſemble, qu'ils paſſerent plus auant que promeſſes ou vaines paroles. Or de tout cecy eſtoit cõſentente vne vieille ſeruante de ladite Damoiſelle, nommee Damienne, natifue de Normandie, fort accorte maquerelle, laquelle faiſoit la ſentinelle, tandis que les deux amoureux eſtoient en leurs affaires. Quelques vns feirent raport de ce audit Roberual, lequel accort & ſage, diſſimula ſon courroux, & le cõceut plus contre ſa parente, que contre le Gentilhomme. Et pour la punir, ſans faire tort audit ieune hõme, comme ils furent pres l'Iſle des Demons, de laquelle ie viens de parler au precedent Chapitre, les voulut ſeparer & mettre en diuers vaiſſeaux. Puis voyãt ne pouuoir eſtre maiſtre de leurs affections, & qu'ils ſe carreſſoiẽt plus que deuant, deſcẽduz qu'ils furent en terre ferme, par la ſolicitation de la ſeruãte, luy craignant Dieu, & creuant de deſpit, auſſi qu'il eſtoit Chef d'vn tel equipage, delibera les ſurprẽdre. Parainſi ayãt trouſſé bagage, & laiſſé partir deuãt luy Iaques Cartier, feit voile apres. Mais cõme il fut au droit de ceſte Iſle des Demõs, il y feit deſcẽdre ſa parente, & la vieille qui la ſeruoit, luy diſant, que c'eſtoit le lieu qu'il auoit ordonné pour la penitence de ſon forfait, & du ſcandale qu'elle luy auoit fait: & luy feit donner quatre harquebuſes & de la munition pour ſe deffendre des beſtes. La pauure femme eſtant arriuee en France, apres auoir demeuré deux ans cinq mois en ce lieu là, & venuë en la ville de Nautron, pays de Perigort lors que i'y eſtois, me feit le diſcours de toutes ſes fortunes paſſees, & me dit entre autres, que le Gentilhomme, voyant ceſte cruauté, & craignant qu'il ne luy en fuſt fait autant en quelque autre Iſle, fut ſi tranſporté, que oubliant le peril de mort, auquel il ſe lançoit & les recits eſpouuentables qu'on luy auoit fait de ceſte terre, priſt ſon harquebuze & habits, auec vn fuſil, & peu d'autres commoditez, quelque muyd de Biſcuit, Citre, linge, ferremens, & pluſieurs choſes neceſſaires pour leur ſeruice, & ſe ietta en l'Iſle, pour tenir compagnie à ſa maiſtreſ-

Amour tresfolle.

se : où Robernal les laissa, marry du tort que sa parente luy auoit fait, & ioyeux de les auoir puniz, sans se souiller les mains en leur sang. Comme ils sont là, ils dressent leur petit mesnage, bastissent vne loge de fueilles, & se font des lits de mesme, iusques à ce qu'ils eurent occis des bestes en abondance, desquelles ils mangeoient la chair, & viuoient des fruicts : car de pain ils n'auoient moyen d'en auoir. Mais c'estoit pitié d'ouyr les rauages, que ces malings esprits leur faisoient autour, & comme ils taschoient d'abbattre leur logette, se presentans en diuerses especes & figures d'animaux effroyables : mais à la fin vaincuz de la constance & perseuerance de ces Chrestiens contrits de leurs faultes, ne les affligerent ou inquieterent dauantaige, sinon que souuent la nuict ils oyoient des criz si grãds, qu'il sembloit que ce fussent

L'Isle où vne Damoisselle Françoise fut exilee.

plus de cent mil hõmes qui fussent ensemble. Durant ce temps, ceste femme deuint grosse, (de laquelle ie vous represente cy dessus le pourtraict, ensemble de l'Isle, auec la maniere & façon que ceste guerriere combattoit contre ceste vermine, qui ne taschoit qu'à la surprẽdre pour la deuorer & son enfant aussi:) & comme elle estoit pres de son terme, le pauure Gentilhomme trespassa de tristesse & fascherie, qu'en huict mois qu'il estoit là, il n'estoit passé vaisseau quelcõque, duquel ils peussent auoir secours, soulagement & liberté. Ceste mort fut fascheuse à la femme: toutefois faisant de necessité vertu, tant la maistresse que seruante, se deffendoiẽt, trefuaillamment des bestes farouches, auec leurs harquebuses, & l'espee du deffunct, & estoit si adextree à tirer de l'harquebuze, que pour vn iour elle m'a asseuré auoir tué trois Ours, dont l'vn estoit aussi blanc qu'vn œuf. Produit qu'elle eut son enfant, & baptisé, à sa mode, au nom de Dieu, sans ceremonies, voicy fortune qui luy va dõner vn autre assault. Ce fut que sa seruante suyuit le chemin du gentil amoureux, le seize ou dixseptieme mois qu'ils estoient dans l'Isle, & peu de temps apres, l'enfant

assa suyuant la route des deux premiers. C'est icy que la pauure mal auisee se descõforte, n'ayant plus à qui parler, si ce n'estoit aux bestes, contre lesquelles elle estoit en guerre nuit & iour: & si la grace de Dieu ne l'eust sousteuë, c'estoit pour la faire entrer en desespoir, veu que, cõme elle m'a dit, elle fut plus de deux mois, que tousiours elle voyoit des visions les plus estranges qu'homme sçauroit imaginer: mais tout aussi tost que'lle prioit Dieu, ces fantosmes s'esuanouissoiẽt. A la fin, ayant par l'espace, comme i'ay dit, de deux ans cinq mois demeuré en ce lieu, cõme quelques nauires de basse Bretaigne passassent par là, allãs pescher des morües, elle estant sur le bord de l'eau, leur criant à l'aide, leur fit signe auec fumee & feu. Et quoy que au commencement ils pensassent que ce fussent illusions des Demons, qui trompent les passans, attendu que l'Isle n'auoit iamais esté habitee d'homme viuant, que de bestes rauissantes, & d'oyseaux, & de vermine, si est ce que à la fin ils aprocherent, & sçachans que c'estoit, la receurent au nauire, & ramenerent en France: de la bouche de laquelle i'ay sceu & entẽdu ceste pitoyable histoire de sa penitence. Et quoy que i'eusse ouy parler, cõme de chose asseuree, de ces espritz malins, si est ce qu'elle m'en asseura dauantage, & me dist tout. fois, que depuis les deux premieres nuictz iamais ilz n'auoient approché leur logette, n'y ne c'estoient monstrez visiblement, que iusques à ce qu'elle fust seule: & que lors encor cela ne dura, sinon tant qu'elle estoit sur la grande aprehẽsion de ses tristesses. Et me dit outre, que lors quelle s'embarqua dans ces nauires de bretaigne, pour s'en retourner en France, luy print vne certaine volonté de ne passer plus auant, & mourir en ce lieu solitaire, comme son mary, son enfant & sa seruante, & qu'elle desiroit y estre encor, agitee de tristesse cõme elle estoit. Ie sçay bien, que quelques folastres euentez, apres m'en auoir ouy faire le discours, comme il est aduenu, y ont augmenté des folies & mensonges, lesquelles ils ont inserees parmy leurs fables & histoires tragiques, desrobees deça & delà. Lors que ceste femme me ramenteuoit ses pouretez, me souuint de deux Portugais, lesquels ayans perdu leur nauire en l'Isle des Rats, y demeurerent deux ans entiers ainsi qu'auez entendu, parlant de ceste Isle: me vint pareillement en memoire vn Euesque Nestorien, & cinq prestres de la mesme secte Nestaurienne, lesquels s'estans embarquez dans vn nauire passager d'vn marchãt de l'Isle de Baharen, pour passer du sein d'Arabie à celuy de Perse, (ausquels estans en pleine mer, fortune fut si contraire par l'impetuosité du vent du Nord, accõpaigné de foudre & tõnerre, qu'il sembloit que le Ciel & la terre d'eust s'engloutir au profond des abysmes) aduint que ce vaisseau fut ietté par ce vẽt & orage, bien pres d'vne Isle, ayãt trois lieuës de tour, nõmee des Arabes, & marquee dans leurs Cartes, *Alsobatta*, à cause qu'elle est faite en la forme & façõ d'vne carleure de soulier. Vne heure apres auoir mouillé l'ancre, vn Prestre Persian Mahometan, faisant son oraison selon la coustume du pays, s'escria si hault qu'il peut, & dist à ceux de sa cõpagnie, que tout leur equipage estoit en danger d'estre perdu, si l'on ne culbutoit ledit Euesque & tous ses compaignons, dans ceste mer parfonde. Mais autres plus pitoyables de ceste secte ne furent de tel aduis, ains plustost les conduire dans l'Isle, pour y finir leurs iours: ce qui fut fait assez courtoisement sans receuoir d'eux vne seule iniure. En mesme instãt qu'ils eurent mis pied à terre, le vent qui tousiours s'augmentoit, feit choir sur le tillac le mast, qui creuassa les principaux de la troupe. Le nauire en mesme instant se vint à ouurir, & se perdirẽt lors plus de trois cens cinquante qui restoient d'entre eux, auec quelque nõbre d'Esclaues, qu'ils auoiẽt acheptez au Royaume d'Egypte: & ne resta de viuans que ces pauures Chrestiẽs, ainsi que me fut recité à la ville de Tor, pres la mer rouge, par l'vn de ceux qui s'estoit sauué du peril: & alloient ces Chrestiens à vn

Histoire d'vn Euesque Nestorien.

Photcriarcha Patriarche des Nestoriens.

Synode, que deuoit tenir leur *Photeriarcha*, sçauoir Patriarche, *Gaßihs*, & *Ephesophos*, qui sont leurs Archeuesques & Euesques, en l'Isle de *Gizere*, situee en la riuiere *Detgelé*, que nommons le Tygre. Ceste Isle d'*Alsobatta* est distante de celle de *Curia-muria*, de laquelle i'ay parlé en mon histoire d'Asie, d'enuiron quarante trois lieuës par mer: & ainsi demeurerent ces pauures gens vingt six moys en ce lieu solitaire, habité seulement de quelques oyseaux passagers, & autres qui font là leurs petits, ayans vescu tousiours des œufs d'iceux, & de ceux des Tortues marines: leur breuuage estoit d'eau qu'ils trouuoyent sur les rochers: & faisoient cuire leur viande au Soleil, attendans l'ayde de celuy qui les maintenoit & nourrissoit de si peu de chose. Aduint que deux nauires d'Indiens, vindrent surgir en l'Isle, pour y faire aiguade, ou chercher de l'eau. Deuant que mettre pied en terre, s'apperceuans de loing de ce venerable Euesque & deux de ses compaignons, auec leurs barbes blanches & visages fort maigres, ils eurent grand fraieur, pensans que ce fussent quelques monstres Sauuages qui habitoient ce lieu là. Incontinent ses estrangiers prindrent leurs flesches, symetaires, & autres bastons de deffence, pour combatre ces trois exillez, s'ils se mettoient en deffence, ou ne leur vouloiẽt donner de l'eau. Mais les accostant de pres, congneurent incontinent qu'ils n'estoient trop mauuais garsons, tant par leur face blesme, que par leur simplicité: Et leur ayant cõpté leurs fortunes, & comme les choses s'estoyent passees, les Indiens les receurent humainement dans leurs vaisseaux, puis les conduirent en l'isle d'Ormuz. La chose aduint lors que ie visitois les singularitez de Grece, où ie demeuray trois ans ou enuiron, & vous ay bien voulu faire ceste disgretion d'autant qu'elle venoit à propos pour ne rien oublier en mes obseruations. Voila dont les merueilles de ce pays Septentrional, & comme Sathan y exerce sa tyrannie, puis que visiblement & à son aise il y tourmente les hommes de telle sorte, qu'ils soient contraintz de vuider leurs terres, & se retirer ailleurs, comme i'ay dit de ceste Isle des Demons.

Des Isles des ESSORES, *des Caps, Riuieres, & goulfres comprins depuis le destroict Aastral iusques aux Isles de Gróenlant. Ensemble la distance des lieuës.*

CHAPITRE VII.

DLVSIEVRS qui vouloyent persister en la diuision faite par les Anciens, des parties du monde, ont voulu compter ceste partie de l'Antarctique soubs le nom de l'Asie. Mais ie ne sçay où ils pourroyent prendre leur argument, pour faire preuue de leur dire, veu que les limites d'icelle ne s'estendent pas si auant, entant que ces troys parties, Afrique, Asie, & Europe, ont leur cas borné par les Anciens Geographes. Parainsi ne fault qu'ils trouuent estrange, si lon baille nouueau nom à ce qui a esté nouuellement trouué, & depuis leur diuision faite. A ceste cause, estãt la terre partie en deux moitiez esgalles, & desquelles on a eu congnoissance, quoy que non du tout, s'ensuyt que ce que i'ay descrit depuis le destroit Austral, iusques à la liste de laterre de Labrador & terre de Gruthlande est l'autre moitié, parfaisant son rond: & par consequent, ce n'est point chose impertinente de dire, que ce soit vn nouueau monde, ayant respect à la descouuerte, & non point à quelque nouuelle creation, veu que le monde est tout tel qu'il fut lors qu'il fut crée, à sçauoir accõply en ses parties, entouré d'eau, & embrassé par le Ciel. Ie dis cecy, pour

ce que en ceſte Iſle, de laquelle ie parle, quelques vns de nos Pilotes y contemplent & imaginent la ligne diametrale, qui partit le monde, & laquelle va de l'vn Pole à l'autre, & que de ceſte cy iuſques en Orient on compte la moitié du monde, & d'elle meſme à l'Occident l'autre moitié, en laquelle tombẽt les terres cy deſſus deſcrites, tant Iſles que terre ferme & continente. Que ſ'ils vouloient philoſopher ſur cecy, & meſurer leurs choſes par les conferences du Ciel, ils me le donneroient gaigné tout incontinent, & plus encor que ie ne leur en demande: Veu que en latitude, conſideree Meridionalement ou Septentrionalement, on voit, que tout ainſi que iadis les Climatz n'eſtoient congneuz que depuis *Syene*, tirant vers noſtre Arctique, auſſi les degrez n'eſtoient meſurez que depuis le lieu imaginé des deux Poles, là où il eſt ſeur, que le Ciel ny ſes Pinotz ne faillent point, entant qu'il y a encor de la terre, qui parfait plus grand nombre de degrez, que ceux qui ont eſté touchez par les Geographes & Coſmographes. Les Iſles donc des Eſſores giſent à quarante degrez de latitude, & cent quinze de longitude: Vous aſſeurant, que à les coſtoyer, il y a tel & ſi grand danger, que les plus hardiz y perdent le cœur & aſſeurance, veu que à deux degrez deçà & delà leſdittes Iſles, y ſouffle ordinairement vn vent ſi froid, merueilleux & terrible, que les mariniers craignent fort d'en approcher, veu que c'eſt le paſſage le plus dangereux qui ſe trouue en tout le voiage, & y fuſſent les courantes du goulphe de Iucatan. Auſſi la mer y eſt tellement eſmeuë, & ſe leue de telle ſorte contremont, que vous diriez, que ce luy eſt auſſi facile comme à la pouldre ou aux feſtuz, que le vent tourbillon eſleue de la terre, lequel ſe fait auſsi bien en la mer comme vne pointe de feu ou Pyramide, ainſi que pluſieurs foys i'ay veu, & ſemble que le vent a vn mouuement d'embas cõtremont, auſsi bien comme il a en rond & circulaire. Non que ie vueille icy dementir les Philoſophes, qui diſent, que tout mouuement du vent ſe fait en rond & circulairement, & prennent leur raiſon des nuees, pouſſees par iceluy, leſquelles vont d'Orient en Occident, ainſi que va le cours des eſtoilles, deſquelles aucuns ont voulu dire, que les ventz ont leur mouuement, comme ceux de Septentrion qui ſont eſmeuz par la planette de Iuppiter: Les Orientaux ſortẽt de la motion du Soleil, les Meridionaux ſont meuz de l'eſtoile rouſſoyante de Mars, & la Lune excite ceux qui ſoufflent du Ponent. Au reſte, le vent n'eſt autre choſe, que vn air eſmeu & agité, ou pour parler plus proprement, c'eſt vne exhalation de la terre, laquelle eſmeut l'air, & montant par deſſus iceluy, le bat & repouſſe auec violence. C'eſt en ce danger que les ſages Pilotes monſtrent leur experience, lors qu'ils preuoyent le mal futur par la courſe & mouuement des nuages, ſ'il eſt different des vents qui courent à bas. Car ſi telle contrarieté leur aduient, qu'ils ſe tiennent hardiment ſur leurs gardes, comme nous faiſions, veu que cela les aduertit, que il y a contrarieté de vents, eſquels le plus cõmunement les plus haults, comme ayans dauantage de force & impetuoſité, ont le deſſus, & ſont les vainqueurs: Là où tout vent ne ſouffrant point aucune contrarieté, ſouffle touſiours circulairement, & n'eſt ſi dangereux, quelque rencontre qu'il face, que l'autre, ſ'il n'eſt encloz ou dans des montaignes, ou vallons voiſins de la mer: Car c'eſt lors qu'il fait ſes ieux, & cauſe ces orages en la marine. Ie ne veux icy diſcourir au long les trente deux Runs des vents, & de leur conſideration (car il me ſemble que ie vous en ay parlé en autre lieu) mais il me ſuffit d'auoir vn peu remarqué quels vents regnẽt en ces Iſles, pour en aduertir les Pilotes & mariniers en paſſant. Ces Iſles ont eſté appellees des Eſſores. Auſſi Eſſorer eſt mot Françoys, lequel ſignifie autant comme eſſuyer & ſecher, ou mettre quelque choſe au vent: Ces Iſles ſont neuf en nombre, dont les meilleures ſont pour le iourd'huy habitees par les

Ligne diametrale qui diuiſe le mõde.

Iſle ſuiette aux vents.

Portugais, ou ils tiennent force Esclaues pour labourer & cultiuer la terre: lesquelles ils ont rendues si fertiles, que le pays de Portugal en tire pour le present & de bons bleds, & abondance de bons fruictz de diuerses sortes, tant de ceux qui y sont naturels, q̃ de ceux qu'on y a porté de Portugal, & d'ailleurs. Entre autres, y a d'vn fruict, nommé par les habitans *Ilirci*, dont la plãte a esté apportee des Indes, veu que au parauant elle ne se trouuoit point en pas vne de ces Isles, ny pays continent: mais les seigneurs de ces Isles l'ont apportee de Calicut: & est ce fruict tressingulier & sauoureux au goust. Auant que de nostre temps les Chrestiens habitassent ce pays, les Essores estoient deshabitees, mais estoient ce pendant si chargees de boys & haultes forestz, que merueilles: entre autre de l'Oracantin, que ie vous ay dit estre vne espece de Cedre, dequoy on fait de beaux coffres, & autres meubles, pour garder hardes & linge, à cause que ce boys ne pourrit iamais, & si vermine ne s'y engendre onc. C'estoit de ce boys iadis, que ceux qui escriuoient, faisoient la couuerture de leurs tablettes, à fin que les taignes ne les gastassent point. Il y a encor plusieurs autres especes d'arbres, arbrisseaux, plantes & fruictiers, & diuersité d'oyseaux, que ie laisse pour euiter prolixité. Seulement fault que ie vous oste de l'erreur, que vous pourriez auoir entendu, lysant la nauigation d'Alphonse Capitaine & Pilote du Roy Françoys premier, lequel fait les habitans des Essores, Mahometistes, là où elles sont habitees de Chrestiens, & auant qu'ils y fussent, il n'y auoit aucun (comme i'ay dit) qui y feist residence, & participent plus de terre Neuue, que non pas d'Afrique. Voyez ie vous prie comment les ignorants en leurs histoires faites par gayeté d'esprit, & leur beau parler, doibuent bien mentir, attendu que ce grand Pilote Alphonse luy mesme, qui a long temps voiagé, a voulu faire accroire ceste chose tresfaulse, qui ne fut onques, cõme ie luy dis, luy estant detenu prisonnier à Poictiers, pour la prinse de quelques nauires d'Espaigne. Ie ne veux aussi oublier de vous ramenteuoir, qu'entre toutes ses Isles des Essores, celle nommee de Sainct Michel, est la principalle, là où voulontiers les Portugais, quand ils enuoyẽt leur Gallion, & quelques autres Nauires de guerre au deuant de la flotte ou nombre de Nauires qui viennent de Calicut, & Isles des Moluques, chargez d'espicerie & autres richesses, ils viennent mouiller l'anchre en ceste Isle, pour apres les conduire en plus grande seureté à la ville de Lisbonne. En ladite Isle se voit vne haulte montaigne, le sommet de laquelle contient deux lieuës & demye en rond, & autour de ceste rotondité, lon voit vn profond abysme, lequel à le contẽpler, est merueilleusement espouuentable. Iadis on y a mis la sonde, mais iamais on n'a peu trouuer la profondité d'iceluy. Toutesfois que l'eau en soit claire & doulce, ne s'y trouua iamais vn seul poisson, non plus que à la mer morte, qui est en la Palestine. Dauantage se trouuent autour de ladite montaigne plusieurs petits lacs, dont les eaues en sont toutes differentes en couleur, les vnes vertes, perses, rougeastres, blanches, blafardes, iaulnes, les vnes froides, les autres chaulds. Et au plus bas de laditte montaigne se voit vn plus grand lac, que les autres, duquel l'eau est si chaulde, que y estant ietté vn pourceau, ou autre beste, en moins de rien les oz sont separez de la chair. Toute ceste contree sent merueilleusement le soulphre. Quelques Insulaires de ce lieu là m'ont voulu faire croire, que la profondité du grand lac, qui a deux lieuës de circuit, penetre iusques au bas de la mer. Ce que ie ne puis croire, comme ie leur dys, attẽdu que s'il estoit vraysemblable, l'eau n'auroit le goust qu'elle a, ains seroit salee comme celle de la mer. Aux chaleurs lon apperçoit de grands flãbeaux de feu, qui endommagent souuentesfois les maisons & casals, où ceste foudre ardente vient à tõber. Au reste, ie ne sçache Isle en l'Ocean, où il se trouue plus d'oy-

Ilirci plante apportee des Indes.

Erreur de Alphõse pilote du Roy Frãçoys premier.

Isle de sainct Michel.

Eaues de diuerses couleurs.

ſeaux,& de tant de ſortes,qu'il ſe fait en ceſte cy. Vers la part de Septentrion, ſur le riuage de la mer,les premiers qui la deſcouurirẽt;fouillans cõtre vn rocher,apperceurẽt vn trou,de la haulteur de dix pieds,& autant en largeur. Apres auoir fait ouuerture, quelques vns auec des flambeaux ſe vont hazarder d'entrer dedans, penſans y trouuer quelques grands threſors : mais on n'y trouua choſe quelconque ſinon deux monuments de Pierre, dont chacun d'iceux n'eſtoit moins long que de douze pieds & demy, & large de quatre & demy ou enuiron. Ceux qui ont veu leſditz monuments,conſtruitz aſſez ruſtiquement, m'ont aſſeuré n'y auoir apparence ne d'eſcriture ne d'autre marque d'antiquité, ſinon le pourtrait de deux grandes couleuures, qui eſtoient autour deſditz monuments, enſemble quelques lettres Hebraiques grandes de quatre doigts, & ſi antiques que à grand' peine les pouuoit on lire:toutesfois vn Maranne natif d'Eſpaigne,fils de Iuif,homme verſé aux langues, les peignit telles que ie vous les repreſente icy מרמסאל & eſtoient ces lettres au hault bout deſditz monuments : & au bas ces deux autres mots שעלבין מחרעאל l'interpretation deſquelles ie ſurſoye,la laiſſant à ceux qui font profeſſion de ceſte langue. Et par cela chacun peut iuger, que ce peuple Hebreu a habité non ſeulement au pays de Iudee, ains par tout ce grand vniuers. Au ſurplus aduint vn iour, qu'vn certain medecin voulant philoſopher, & viſiter les choſes plus rares de l'Iſle, accompaigné de trois de ſes diſciples, entra dans ceſte large Croteſque, dont tous quatre n'en ſortirent iamais, & ne vous puis aſſeurer de quel genre de mort ils finirent en ceſt endroit leurs iours. Deux ruſtiques qui les auoient cõduits, & qui attendoiẽt leur yſſue,ne les peurent onc reuoir. Ainſi en aduint il à pluſieurs eſclaues, leſquels ayans forfait, & gaigné la mort, ont eſté enuoyez en ce lieu de ſupplice,& que on n'a veu onc depuis. Parquoy fut ceſte ouuerture cloſe & cimentee, & plus de trente ans apres, nul des Inſulaires ne ſ'en ſont oſé aprocher, à cauſe de l'horrible tragedie que l'on auoit conceu de ces miſerables, leſquels y allerent finir leurs iours. Incontinent que lon a laiſſé leſdittes Iſles des Eſſores à main droite,qui vouldroit courir le droict fil de l'eau, apres auoir laiſſé vn grand nombre d'Iſles & Iſlettes, qui aboutiſſent en ceſte coſte là, comme celle marquee de l'Heſperie,faicte en la forme de l'Iſle d'Angleterre, toutesfois qu'elle n'approche en riẽ de ſa grandeur & richeſſe & celle marquee de Baccaleos,laquelle à la voir vous diriez eſtre les quatre doigts d'vn homme, eſtendus auec la main ouuerte:& l'Iſle de Fiche,qui l'auoiſine tirant de la part du Nord : & c'eſt en ces endroits où ſe fait la bonne peſcherie: Quelques huict lieuës de là, tirant touſiours de la part de Septentrion,vous apparoiſt vne grand terre, nommee de *Court-real*, deſcouuerte l'an mil cinq cens vn par vn Capitaine, nommé Gaſpard Court real, Portugais de nation: toutesfois que quatorze ans auparauant elle euſt eſté viſitee par quelques Capitaines Rochelois, de la part du goulfe de Meroſre, leſquels furent fort auant dans ledit goulfe. Et c'eſt en ceſt endroit, où le Pilote du Roy Henry d'Angleterre, auec bon nombre de Nauires, penſoit auoir trouué vn deſtroict, pour paſſer en la mer pacifique. Mais eſtant à la haulteur des cinquante neuf degrez, ayant vireuolté lõg temps ces contrees,non ſans grand peine, à cauſe du froid, qui y eſt continuel, ſe trouua trompé de ſon entreprinſe,& vint ſurgir en l'Iſle de Carauelle, là où il cuyda perdre la vie, à cauſe des battures, rochers & dangers qui ſont en ceſt endroit. Paſſant outre, entra dans la riuiere, dicte De tourmente, quelques dix à douze lieuës : où ſ'apperceuant de l'eſtreciſſure de laditte riuiere,& l'eau eſtre doulce, fut contrainct de tourner bride : autrement eut eſté en plus grand danger que iamais. Et furent en ceſte ſorte à ſillonner ce goulfe deux moys entiers, & cõtraints de ſ'en

Monuments de douze pieds & demy de long

retourner. Si ie voulois icy particulariser tous les Promontoires, riuieres, & façons de viure de ce peuple selon, il m'en fauldroit faire vn iuste volume, qui seroit de peu de proffit au lecteur, à cause que ce peuple Barbare, tirant tousiours de la part de nostre Pole Arctique, n'est pas mieux ciuilisé & courtois, que sont les Canadiés & leurs voisins: Toutesfois pour ne me monstrer ingrat aux pilotes & ieunes mariniers qui voyagent en ce grand Ocean, i'ay bien voulu leur remarquer les principales riuieres, goulfes, caps où Promontoires, qui sont comprins depuis le destroit de *Magelan*, iusques aux Isles de terre neuue qui nous auoisinent d'assez pres: obseruãt les longitudes, latitudes des degrez, & distance d'vn lieu à l'autre, à fin qu'ils ayent de quoy se contenter. Or en premier lieu se trouue en ceste terre Australe, la Baye de Bonauenture ou destroit de la Victoire, à trois cens huict degrez de longitude, cinquante deux degrez trente minutes de latitude: & pres d'iceluy se presente le cap des vnze mille Vierges, en mesme esleuatiõ, & ioignant lequel y a vne belle Isle. De là se voit le Port sainct Iulien, ainsi nommé d'autant qu'il fut descouuert le iour de ce sainct, distant dudit Cap, de septante trois lieues & demye, & a trois cens seize degrez de longitude, minute nulle, & cinquante de latitude minute nulle. A vingt cinq lieues de là se trouue la Baie de Cranne gisant à trois cens dixhuict degrez de longitude minute nulle, & quarante neuf de latitude minute nulle: au deuant de laquelle se voyent les Isles de sainct Coin. Quant au cap Blanc, tirant tousiours la part du Tropique de Capricorne, il est esloigné de Cranne de cinquante lieues, posé sur les trois cens vingt degrez de longitude, & quarante sept degrez trente deux minutes de latitude: & qui est pres de celuy de sainct Dominique de douze lieues & demye, où enuiron, lequel gist à trois cens vingt trois degrez de longitude, & quarante six degrez de latitude. A quarante lieues duquel se presente la Baye ditte de sainct François, pour autãt que à pareil iour elle fut aussi descouuerte: & est à trois cens vingt quatre degrez de longitude, & a quarãte trois degrez de latitude minute nulle. De là vous venez à la Basse Anegade, qui fait vn goulfe, dans lequel est vne Isle peuplee de ces grands hommes desquels ie vous ay ailleurs discouru: & gist sur les trois cens vingt sept degrez de longitude, & sur les trente huict de latitude, distante de celle de sainct Fráçois, de septante cinq lieues. De ce lieu iusques à la pointe saincte Helaine, y a cent quatre lieues, & gist à trois cens vingt neuf degrez de longitude, & a quarante six degrez vingt & huict minutes de latitude. Le cap Blanc luy est esloigné de dix lieues, gisant à trois cens trente degrez de longitude, & a quarante cinq degrez quarãte minutes de latitude. Quãt à l'emboucheure de la riuiere de Plate, qui peult auoir quelques vingt lieues d'ouuerture, sa coste est dangereuse, à cause des sablons & battures: & est en mesme esleuation que le Cap susdit. A vingt lieues de là se trouue le Cap de saincte Marie, qui gist sur les trois cens trente & vng degrez trente minutes de longitude, & trente cinq degrez trente minutes de latitude: & Tibiguire qui luy est esloigné de quarante trois lieues, gist à trois cens vingt & deux degrez trente minutes de longitude, trente vng degrez trente minutes de latitude. Estant en ceste hauteur il faut faire largue en pleine mer, à fin que les vents ne vous accueillent: puis venez au port de *Rostringue*, distant de Tibiguire de septante cinq lieues, posé sur les trois cens trente cinq degrez de longitude, vingt & huict degrez trente minutes de latitude. En cest endroict sont posees les Isles de Ferrailles, peuplees d'hommes felons & cruels, qui ne se peuuent adoulsir pour quelque present qu'on leur face. A dix lieues de là, se trouue le port de Paste, à trois cens trente cinq degrez de longitude, vingt & huict degrez quinze minutes de latitude, au deuant & entree duquel y a plusieurs

Port de s. Iulié, & pourquoy ainsi nommé.

Riuiere de Plate et son embouchenure.

Port de Paste.

plusieurs Isles. De ce port iusques à l'isle saincte Catherine, on compte six lieues, laquelle est en mesme esleuation: comme aussi est la Baye Royal, & la riuiere de Fale distante de laditte isle d'vne lieue ou enuiron: entre lesquelles se voyent plusieurs Isles pres de la coste. De là vous venez à la riuiere des Vases à laquelle commandoit ce grand Roy Quoniambec, duquel ailleurs ie vous ay parlé, & qui gist a trois cens trente six degrez de lõgitude, & a vingt cinq degrez de latitude: à douze lieues de là se trouue la riuiere de sainct Vincent, gisant en mesme esleuation que la susditte. Puis se presente à dix lieues loing ou enuiron, la pointe de bon Abrit, audeuant de laquelle est posee vne Isle peuplee d'oyseaux seulement, & de quelques pauures Sauuages qui vont à la pescherie, & gist sur les trois cens quarante degrez de longitude, vingt & quatre degrez trente minutes de latitude. La grande riuiere de Ianaire, de la France Antarctique, est distante de la susdite pointe, de trente deux lieues ou enuiron: & est directement posee soubs le Tropique de Capricorne, suyuant l'obseruation que i'en ay faite estant sur les lieux: & gist sur les trois cens quarante deux degrez de longitude, vingt & trois degrez trente minutes de latitude. De ce lieu vous venez à voile desploiee au cap de Frie, distant d'icelle riuiere quelques vingt & huict lieuës. Ce fut là où nous pensions faire vn fort: & gist a trois cens quarãte quatre degrez quarante minutes de longitude: vingt vng degrez quarante deux minutes de latitude. Sillonnant tousiours la mesme coste, si le vent vous est contraire vous gaignez la riuiere de sainct Sebastien, qui est à quatorze lieues du mesme Cap, & est posee sur les trois cens quarante cinq degrez quinze minutes de longitude, & vingt deux degrez trente minutes de latitude. Puis prenez la route du Cap de Basses, au deuant duquel se presentent plusieurs rochers qui font vne pointe en forme de langue de bœuf, qui entre quarante lieuës en mer, contre lesquels l'an mil cinq cens cinquante & trois, se perdirent deux Carauelles de Portugais: & gist ce Cap à trois cens quarante sept degrez vingt minutes de longitude, & vingt degrez de latitude. Au deuant duquel se voyent à l'Est l'Isle de l'Ascention, (qui n'est peuplee que d'oyseaux, & vermine) & celles de la Trinité, & de saincte Marie, qui luy sont opposites. A trente lieuës d'iceluy est la riuiere saint Augustin, en pareille esleuation: & de laquelle vous venez au goulfe de tous les Saints, l'vn des larges, & fertilz en toute sorte de poisson qui soit en ceste coste, distant de la susdite riuiere de trente sept lieuës: & gist à trois quarante huict degrez de longitude, treize degrez trente minutes de latitude. De ce lieu vous venez a Port Real, distant de ce goulfe de douze lieuës ou enuiron: où à present la pluspart des marchands François vont charger leurs vaisseaux de Bresil, d'autant qu'vn quintal de celuy de la contree voisine de Port, vault plus que deux de l'autre. Vous trouuez au partir de là, les riuieres de sainct Françoys & sainct Michel, à la mesme haulteur du goulfe de tous les Saincts: puis apres venez au redouté Cap, & premier de tous les autres, sainct Augustin: distant de la riuiere sainct Michel, de quelques trente deux lieuës, & de Port Real cinquante trois: gisant à trois cens cinquante degrez de longitude, huict degrez cinquante minutes de latitude. A quarante deux lieues de là, vous trouuez le Cap de Placel, & celuy de sainct Roch qui s'estand dans la mer quelques douze lieues: & fort redoubté des mariniers, à cause des rochers qui l'enuironnent, & est distant de celuy de Placel, quelques vingt cinq lieues, gisants en pareille esleuation, sçauoir sur les trois cens quarante huict degrez de longitude, & quatre degrez de latitude. Vous auez apres ceux de sainct Nicolas, de Placelles, & de Corinthe, posez sur les trois cens quarante cinq degrez trente deux minutes de longitude, & deux de latitude, & celuy des Esclaues en pareille haulteur Quant au

Riuieres des Vases, & Ianaire.

Cap de Frie & des Basses.

Port Real où les François prennent le Bresil.

Cap de saint Augustin premier de tous.

Fleuue de Maragnon. grand fleuue de Maragnon, l'emboucheure duquel i'estime estre la plus large qui soit en l'vniuers, il gist sur les trois cens trente trois degrez trente cinq minutes de longitude, deux degrez quarante cinq minutes de latitude. A cinquante six lieuës de ce fleuue, se trouue la riuiere de Vincent Pinçon, aussi nommee du nom de celuy qui premier la descouurit: & de là vint mouiller l'anchre, en celle dite Salee, esloignees l'vne de l'autre de vingt six lieues ou enuiron, & en mesme esleuation: comme est aussi la riuiere Doulce: encores qu'elle soit distante de la Salee de plus de sept vingts lieues. De là prenez la route de Ponteau, qui gist à trois cens vingt & deux degrez trente quatre minutes de longitude, huict degrez trente minutes de latitude, deça l'Equator. Et en cest endroit commencent les Isles Camercanes, qui fleschissent au Nord, quart de Nordest: Et costoiant tousiours à gauche, voyez le *Goulfe de Parias.* Goulfe de Parias, l'vn des beaux de la terre du Peru: gisant a trois cens vingt & vn degrez de longitude, huict degrez de latitude. Au deuant duquel s'en voit vn autre qui n'a telle largeur. Ie laisse le Cap de Salines, & le Goulfe de Cariace, distants l'vn de l'autre de cinquante lieues ou enuiron: d'autãt qu'ils tirent de la part d'Occident, & qu'ils ont esté peu frequentez des nostres. La riuiere de Caniane n'est moindre en largeur que les susdittes, laquelle est distante du haure de Tafe de douze lieuës, & de celuy de Core de octante sept lieues: & gist à trois cens dixhuict degrez vingt neuf minutes de longitude, neuf degrez dix minutes de latitude. A six lieues de ce haure se trouue le cap de sainct Romain, gisant a trois cens dix degrez quarante minutes de longitude, dix degrez trente minutes de latitude. Ie ne veux oublier à vous dire que depuis le Goulfe Cariace susdit, iusques icy sont opposees à la coste plusieurs belles & grandes Isles, entre autres celles de la Marguerite, la Blanche Tortugues, Boraque, Arcille, Roque, des Oyseaux, Biuare, Curacoe, & Arube, auec autres Islettes les vnes habitees, & les autres non. Et quelques soixante lieues en pleine mer, de la part du Nord, sont celles de sainct Iean, sainte Croix, & autres de la suite des Camercanes. Costoiant tousiours la terre, vous venez au *Goulfe de Benezuele & Cap de Vele.* Goulfe de Benezuele, l'entree duquel gist à trois cens dix degrez trente minutes de longitude, & dix degrez de latitude: Et de là au cap de Vele, distant de celuy de sainct Romain quelques quarante trois lieues ou enuiron: & est posé sur les trois cens huict degrez trente minutes de longitude, douze degrez de latitude. Et à vingt cinq lieues d'iceluy, est la riuiere de la Hasse, en mesme esleuation que le Cap susdit: comme aussi est celuy de Lagua & de sainte Marthe. Passant outre & a quelques quinze lieues de là, s'il est question vous allez moullier l'anchre, en vne riuiere nommee Grande, d'autant qu'elle est nauigable plus de trente lieues auant en terre: à l'entree de laquelle se presentent bon nombre d'Isles, & isleaux fort plaisantes à cause qu'elles verdoyent en tous temps: & est a trois cens cinq degrez trente minutes de longitude, & vnze degrez de latitude. Le cap de Cartagene: portant le nom d'vne ville qui est en Espaigne, & celuy de Cemy où sont les Salines du pays, gisent sur les trois cens trois degrez quarante minutes de longitude, huict degrez trente minutes de latitude: & est distant ledit cap de Cemy de ladite riuiere de quelques vingtcinq lieues. Ie serois bien marry d'oublier l'vn des grãds Goulfes qui soit paraduenture en ceste terre, & d'vn Pole à l'autre, que lon nomme Vrabe: non pas que ie vueille maintenir l'erreur du Pilote Martin Ferrant, qui *Goulfe d'Vrabe. Erreur de Martin Ferrant.* luy donne trois cens deux lieues de long en terre: car ie sçay bien qu'il n'en a non plus, que ie vous ay dit ailleurs: l'entree duquel est sur les trois cens vnze degrez quarante cinq minutes de longitude, & huict degrez quinze minutes de latitude. Toute la coste depuis ledit cap de Vele iusques à ce Goulfe a deuant soy vne infi-

nité d'Iſlettes la pluſpart deshabitees, & fort dãgereuſes à aborder, à cauſe des bancs & ſablons qui les auoiſinẽt. Et a quelques ſoixãte lieuës en mer, de la part du Nord luy ſont auſſi oppoſites les Iſles Eſpagnoles, & Iamaique : & plus outre en meſme Rumb, celles de Guanahanies, où Lucayes. Partis que vous eſtes de ce Goulfe vous venez a Acles, diſtant d'iceluy vingt lieues ou enuiron, & en meſme eſleuation : & de là venez à Nombre de Dios, giſant à deux cens nonãte huict degrez trente huict minutes de longitude, neuf degrez de latitude : & eſt eſloigné d'Acles de trenteſept lieues : ayant entre deux pluſieurs Iſlettes, dittes d'Eſpine. Là ſe preſente apres la riuiere Caſique en meſme eſleuation que le lieu ſuſdit: comme auſſi eſt la ville de Caraboree, diſtante de ladite riuiere de douze lieues, & du nom de Dieu, de quarante vn où enuiron : de laquelle lon va à la pointe Blanche, qui eſt en pareille haulteur que les lieux ſuſdits : & de là au Goulfe de ſainct Mathias diſtant de ceſte ville de vingt lieues, & en meſme eſleuation. Vous trouuez apres la riuiere Deſagnadere, diſtante de ce Goulfe de vingt cinq lieues : au deſſus de laquelle eſt l'Iſle vitieuſe. Elle giſt à deux cens nonante neuf degrez trente minutes de longitude, dix degrez de latitude: comme auſſi fait le cap de Camare, qui luy eſt eſloigné de trente huict lieues pour le moins, à l'endroit duquel l'on ſapperçoit de la pointe d'vn rocher qui ſeſtend en mer, aſſez auant vers le Nordeſt : parquoy faut faire largue en mer, pour aborder le port de Caualle, au deuant duquel ſont les Iſles Ganaxes: diſtant de Camare trẽte lieues, & poſé ſur les deux cens octãte neuf degrez trente minutes de longitude, quinze degrez trente minutes de latitude. En pareille hauteur vous auez le cap de Pointe : là où ſengoulfent les riuieres de Maſie, & celle nommee la Grande, qui vient de Nacendelan : à la bouche de laquelle ſe iette en mer, la coſte de la Peninſule Iucatane du Suoeſt au Nordeſt, qui eſt coſtoyee de pluſieurs belles Iſles, entre autres celles de Lazare, Parlie, Quintecueue, & Cogimel. De l'embouchure de ceſte grande riuiere iuſques à l'extreme Cap, dit de Catoche, qui regarde vers l'Eſt, lon compte cent cinquãte lieues, & eſt en pareil Rumb de vent, que celuy de Pointe, & en meſme eſleuation que eſt le cap Rond, qui viſe a l'Oueſt: & de l'vn a l'autre y a ſeptante cinq lieues. Et d'iceluy iuſques à l'emboucheure de Griſalue, cinquante huict lieues : ſa coſte tournant du Su, quart de Sur-oeſt, & au Nord, quart de Nordeſt : & giſt a deux cens octante cinq degrez quarante minutes de longitude, dixhuict degrez de latitude. De là vous venez a Quaſaqualco, en meſme degrez, diſtant de vingt cinq lieues de la ſuſditte emboucheure : Apres lequel ſe preſente le cap de Roque, poſé ſur les deux cens octante degrez cinquante cinq minutes de longitude, dix huict degrez trente minutes de latitude : comme ſont auſſi la vraye Croix, Medanne, Ipſamble, & la riuiere de Topan: iuſques à laquelle giſent à la coſte pluſieurs Iſlettes : & eſt diſtante dudit Cap de ſoixante & dix lieues, où enuiron. A vingt cinq lieues de là, vous trouuez la riuiere de Panuque, a deux cens ſeptante huict degrez trente minutes de longitude, vingt & trois degrez de latitude : de laquelle celle des Palmares eſt eſloignee de ſoixante huict lieues, & en meſme eſleuation. Et de là pour aborder a la Baye de Culate, de laquelle ſortent les fleuues de Guadalquibir, & du ſainct Eſprit, paſſez les riuieres d'Araciffez, des Peſcheries, de Loire, des Geans, & cap de Zierte, qui ſont toutes en la haulteur, de deux cens octante ſix degrez vingt minutes de longitude, vingt huict degrez cinquante huict minutes de latitude: & eſt diſtante de la ſuſdite de Palmares, quelques ſoixãte & treize lieues: puis ſe preſentẽt les riuieres des Fleurs, des Anges, port ſaint Iean, Syon, & la Baye des Pilottes, giſant a deux cens nonante cinq degrez quarãte minutes de longitude, vingtneuf degrez quarante minutes de latitude. Depuis Pal-

Nombre de Dios.

Port de Caualle.

Cap de Catoche.

Riuiere de Panuque.

mares iusques à ceſt endroit,la coſte eſt ſablonneuſe: & commence à ſ'eſtendre en mer,iuſques au cap de la Floride, biayſant du Nordeſt quart de Nord, & incontinent au Sueſt, quart du Su. Ayant trauerſé ceſte terre en peu d'heures, vous apparoiſt la Báye Marquiſe,& celle d'Honde:puis port Reparé, la riuiere des Perles, & Port bas,en la meſme haulteur que ledit Cap,ſçauoir à deux cens nonante huict degrez de longitude,vingt ſix degrez de latitude.Suiuant touſiours la coſte, vous venez à cap de Canaue,puis à celuy de Corinthe: & de là a la riuiere Iourdain,qui giſt a trois cens vn degré de longitude,trẽte deux degrez trente minutes de latitude, eſloignee de la pointe de la Floride, faite en Peninſule, & l'vne des longues de ceſte coſte,de ſept vingtz trois lieues ou enuiron.Ayant doublé pluſieurs Iſlettes,l'abordage deſquelles eſt dangereux au poſſible, principalement aux grands vaiſſeaux, à cauſe que la ſonde ny vault rien,parquoy tirez auant en mer:mais ſi auez vent contraire de la part de l'Eſt, vous pouuez aller mouiller l'anchre au Port de Mallabrit, ou bien au cap de la Trauerſe, qui giſt ſur les trois cens trois degrez quinze minutes de longitude, trente trois degrez quatre minutes de latitude: & ſont diſtants l'vn d'auec l'autre de quelque vingt ſix lieues. Quant a la Báye ſainte Marie, & aux Caps marquez dans nos Cartes marines de ſainct Iean, Double, & celuy des Arenes, ils ſont ſur les trois cens ſept degrez de longitude, & trente huict de latitude: comme ſont auſſi le Goulfe grand, Montaignes vertes, (ainſi nommees d'autãt que a la pointe d'vn Cap, qui entre huict lieues en mer, apparoiſt de loing vne haulte montaigne eſt touſiours verdoiant) les riuieres de bonne Mere & de bonne veue, qui ſont a trente cinq lieues l'vne de l'autre. Sortis que vous eſtes de laditte riuiere, pour prendre la route d'Eſpaigne ou de la France, vous laiſſez ce cap des Iſles, qui vous apparoiſt de huict lieues en mer: puis ſ'il ſuruient quelque tourmẽte ou orage, vous pouuez venir mouiller l'anchre à la riuiere de Norombegue, à l'entree de laquelle vous apparoiſt vne Iſle de laquelle ailleurs ie vous ay parlé, & des dangers qui l'auoiſinent: & giſt ſur les trois cens vnze degrez cinquante minutes de longitude,quarante deux degrez quatorze minutes de latitude: & eſt eſloignee de celle de bonne veue,de trente ſept lieues. Se preſentent apres trois autres riuieres, l'vne nommee Plage, l'autre Iuuide, & la troiſieſme d'Anordie, qui giſent en pareille haulteur,ſçauoir ſur les trois cens quatorze & quinze degrez de longitude, & quarante deux vnze minutes de latitude. Apres qu'auez doublé la coſte, & que changez de Rumb de vents,ſi tirez la part de l'Eſt,& que regardiez a ſon oppoſite, vous apperceuez vne haulte montaigne, par laquelle les Pilotes congnoiſſent où ils ſont ſans prendre la haulteur du Soleil. Sillonnant touſiours la mer, comme ſi vouliez aller a l'Eſt, d'autant que la coſte commence à ce courber, vous laiſſez la Báye aux Comtes,& celle de Pallee, & venez a la riuiere de Báye,toutes trois ſur les trois cẽs vingt quatre degrez de longitude, & quarante quatre degrez trente minutes de latitude: & de là il fault doubler les velles, & tirer droit au Nord, ſi voulez aborder le cap Breton: aupres duquel la mer eſt plus deſbordee qu'en autre endroit, à cauſe qu'il eſt poſé en l'emboucheure de la grande riuiere de Canada: & giſt ledit Cap, de tout temps congneu des Françoys, pour la bonne peſcherie qui ſ'y fait, & pour les huilles des Baleines qu'ils en apportẽt, ſur les trois cens vingt ſept degrez de longitude,quarante ſix degrez quarante deux minutes de latitude. Eſtans ſortis de ce peril,tirez touſiours la part du Nord, pour les battures qui ſe preſentent,& venez ſi voulez faire aiguade, au cap de Raze, qui eſt en la terre de Baccaleos: puis à celuy de Bonne veuë: & apres à celuy de ſainct François: & giſent tous trois ſur les trois cens trente quatre degrez de longitude, quarãte huict de latitude. Et eſt en pareille

Pointe de la Floride.

Port de Mallabrit.

Riuiere de Norombegue.

Cap Breton.

haulteur l'Isle des Oyseaux, ainsi nommee à cause que les habitans d'icelle ne sont autres que oyseaux: vray est qu'il y vient quelques fois des bestes de terre ferme, entre autres des Ours: & en fut trouué vn par Iacques Cartier, lequel estoit blác cõme vn signe, & fut occis voulãt gaigner la fuite d'vne Isle a l'autre: de laquelle celle de Sainte, ainsi nõmee par vn Pilote Xaintongeois, laquelle est eslongnee de vingt deux lieues ou enuiron. En mesme longitude, est le cap Blanc, Chasteau, Belle Isle, & les Isles de Scutel (qui sont plusieurs en nombre, & deshabitees, si ce n'est de pescheurs) cap de Mare, & celuy de terre ferme, qui est le dernier congneu des nostres, tant à cause de la Barbarie du peuple, que pour autant que la nauigation n'est plus outre frequentee, si l'on ne veut prendre la route des Isles de Groenlant, & celle de Grotlant. Vous ayant ainsi particularisé les Prouinces, Villes, Riuieres, Goulfes, Promontoires, tenans & aboutissans de ceste quatriesme partie du monde, ensemble les mœurs, loix, coustumes, & façon de viure des peuples habitans d'iceluy, il ne me reste plus que à vous dire comme elle bornee & separee des autres trois parties. En premier lieu du costé du Su, la mesme Nature la diuisee par ceste estressissure de mer, où destroit Austral, de la terre incongneue, & non encores illustree tant pour la longueur du chemin, que pour l'incommodité des froidures: & laquelle i'estime estre plus grande, que nulle des autres parties par moy descrites, suyuant le rapport que m'en ont fait quelques Portugais, qui se ventoient auoir passé ledit destroit. Du costé du Nord elle est iointe à l'Asie, & separee d'icelle par les montaignes & riuieres de la terre de Grotlend, ainsi nommee à cause des Isles de Grotland, & Groenlant qui l'auoisinent, & habitees de peuples farouches, qui ne sont nomplus ciuilisez que ceux qui demeurent soubs le Pole Antarctique: Et ainsi ce seroit chose a moy mal consideree de la separer par vn destroit de mer, comme quelques Geographes ont voulu faire, monstrant euidemment leur ignorance par les Cartes qu'ils en ont faict: entre autres Genma Phrigius, qui dit que ce fut par iceluy que passerent les Portugais, pour descouurir les Isles des Moluques: ce qui est tresfaulx: car s'il estoit veritable, lesdits Portugais, mesmes les Angloys & Escossois, eussent passé ce destroit, pour cercher les thresors qui sont aux dittes Isles de ceste mer Pacifique, sans prendre vn si long chemin que celuy de Fernand Magellan, qui fut pres de deux ans & demy à sillonner la mer, entrãt dans Ports, Goulfes & riuieres, deuant que pouuoir trouuer passage: ce que depuis il feit par ce destroit Austral, qui fut l'an mil cinq cens vingt & deux. Toutesfois ie l'excuse aussi bien que d'autres de nostre temps qui se sont aheurtes a ceste opinion: ou comme ceux qui tiennent que les terres qui sont soubs la Zone torride sont deshabitees: mais estans vaincuz du tesmoignage de moy, & d'autres qui ont veu le contraire, ils confesseront à la fin leur faulte, ioint les raisons par moy deduites, & prinses de mes tables Geographiques & Astronomiques, lesquelles i'espere deuant mourir mettre en lumiere: mais reuenons a nostre propos. Du costé du Leuant ceste terre est separee de l'Afrique, par ce grand Ocean: & au Ponant luy est encores vne autre terre incongneue auec vn Archipelague d'Isles habitees & deshabitees. Et ainsi vous voyez quelle est sa longueur & largeur, & si elle merite pas bien d'estre nommee quatriesme partie du monde, estant son estendue de l'vn Pole à l'autre, comme ie vous ay dit ailleurs: & de laquelle i'eusse plus amplement discouru si i'eusse voulu glenner sur les moissons d'autruy. Ie sçay bien que Christofle Coulon, Americ Vespuce, Pierre Martir Milannois, Gonzale de Ouidio, Fernand Cortez, Pierre Dauarre, Diego Godoy, Aluare Nunes, Nuane de Gusman, Françoys Vlloa, Fer-

Isle des oyseaux.

Isles de Groenlant, & Grotlant.

Erreur de Gëma Phrigius.

Ceux qui ont descrit de ceste quatriesme partie du mõde.

nand Alarcone, & Françoys Vaſques, la plus part Capitaines Eſpaignols, en ont deſcrit, la narration deſquels a eſté imprimee tant a Paris, Lion, que Veniſe, & depuis recueillie par le gloſeur ordinaire, & inſeree en la nouuelle Coſmographie de Sebaſtien Munſter. Quant à moy ayant illuſtré & rengé, auec la meſme methode & ſuite qu'auez peu voir en la preſente hiſtoire, ce que les autheurs precedens n'ont obſerué ne gardé, & redigé par eſcript, ſans m'amuſer aux vieilles fables & menſonges tragiques, vous aſſeurãt n'auoir rien voulu mettre en lumiere ſinon ce que occulairement i'ay veu ou entendu eſtant és pays deſquels ie vous ay en pluſieurs autres endroits parlé, ſans beaucoup me ſoucier de la mignotiſe du langage, qu'il fault apprendre dans les labeurs de ceux qui en font profeſſion, tant à fin que ma diligence fuſt plus auctoriſee & approuee, que pour n'eſtre enrollé entre ceux qui pillent les labeurs d'autruy, ne reſſemblé aux larrons, leſquels ayans deſrobé quelque veſſelle d'or ou d'argent, oſtent la marque de peur qu'elle ne ſoit recongneue. Parquoy ie rends graces a ce bon Dieu tout puiſſant, recongnoiſſant les biens infinis qu'il ma faitz de m'auoir preſerué de tant de perils, auſquels ie me ſuis expoſé, viſitant les quatre parties de l'vniuers, priant le lecteur prendre ce mien petit labeur & rude ſtile en bonne part.

FIN DE LA QVATRIESME
PARTIE DV MONDE.

TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES DE LEVROPE, ET QVATRIESME PARTIE DV MONDE:

DE LA COSMOGRAPHIE DE A. THEVET.

De laquelle a, denote la premiere page: b, la ſeconde.

Plaiſe au Lecteur ſe donner garde, que quand il trouuera vne * deuant le nombre, regarder en la quatrieſme partie du monde, appellee autrement Antarctique.

A

AAGE d'hommes de cent cinquante ans. 1003.b
Aage d'aucuns hommes de deux cens ans. 1004.a
Aage requiſe aux Eſtats de Veniſe. 772.a
Abantes peuples. 802.b
l'Abbaye s. Martin de Tours, ruinee par Charlemaigne. 585.a
l'Abbaye de Feſcamp fondee par Pepin Heriſter, Roy de France. 593.b
Abbayes d'aupres de Tours. 585.b. 586.a
l'Abbaye de Royaumont, dotee par ſainct Loys Roy de France. 572.a
l'Abbaye de Font-Eüraux, & ville de Saumur. 585.b
l'Abbaye ſainct Martin d'Autun, baſtie des ruines de la ville. 556.b
Abbaye de Mar-monſtier fort magnifique. 585.b
Abderan Roy Sarrazin vaincu. 487.b
Abderan Sarrazin, pille & ſaccage le païs de Geronde, & Barcelonne. 487.a
Albe, ſecond Duc d'Auſtriche. 907.b
Abbeuille eſt vne forte place de deffenſe. 571.a
Abondance de chair, poiſſons & fruicts en Conſtantinople. 820.b
Abondance de peuple. 713.b
les Aboutiſſans de la Grece. 287.a
Abſtinence que fait le pere Sauuage, incontinent que l'enfant eſt nay. * 915.916.a
Abus ſentant ſon paganiſme exterminé. 584.a
Academie de Paris. 578.a
Accouſtremens des hommes & femmes de Canada. 1013.a
Accurſe legiſte Florentin. 720.a
Acqs ville, aſſize ſur la riuiere de Ladou. 511.b
Actes & geſtes du Roy Quoniambec. * 924.b
Acte memorable de Baiazeth. 735.a
Acte genereux de Sultan Solyman. 755.a
Acte malheureux de quatre Iuifs. 617.b
lieu où Acteon fut deſchiré par ſes chiens propres. 794.a
Adamites heretiques en Boëſme. 915.b
Adele Royne de France, ladreſſe. 574.b
Adiournement fait deuant Dieu, à Ferdinand. 490.a
Admiraux en France. 639.b
Admiraux des anciens Rois. 637.b
l'Admiral eſt chef de l'armee de mer. 636.b
Adrian Empereur Eſpaignol. 492.a
Adrian l'Empereur natif d'Adrie. 758.a
d'Adrianopoli ville. 817.a.b
d'où eſt venu le nom d'Adrianopoli. 817.a
mer Adriatique prend ſon nom d'Adrie. 758.a
Aduertiſſemens aux Pilotes & mariniers. 1000.b
Aduertiſſement aux mariniers. 598.b
Aduertiſſement digne d'vn Prelat. 913.a
Aduertiſſement aux mariniers. 1018.a
Aduertiſſement aux Pilotes & mariniers. 992.b
Aduertiſſement au Lecteur Chreſtien. 838.a
que c'eſt d'Adultere en Moſcouie. 857.a.b
l'Adultere puny à mort entre les Sauuages. * 933.a
Afflictions qu'a enduré la Liuonie. 860.b
iſles Afrodiſees. 474.b
Aga Capitaine des Ianiſſaires. 824.b
l'Agathe pierre, ſe trouue pres Almerie. 477.a
Agen, ville aſſize ſur la Garonne. 512.a
Agnen malin eſprit. * 920.a
Agouhanna Roy de Canada. 1010.b
Ahouaï arbre, le fruict duquel eſt venimeux. * 922.a
l'iſle de Aiayaſcon. 1008.b
Aigles d'or donnees par Federic, pour armoiries. 911.b
Aigues-mortes, ville ancienne. 525.b
Ainne honné Baleine & ſecret d'icelle. 1016.b
Aioaroub eſpece de perroquetz. 939.a

Table des choſes remarquables

l'Air en pluſieurs lieux de l'Eſpaigne temperé. 484.a
Aix en Prouence. 534.a
Akengi auenturiers à cheual. 826.a
Alarique s'aſſubietit Rome, & pluſieurs autres païs. 484.b
Alaric Roy inhumé en Buzente. 745.b
Albacore poiſſon rauiſſant. 977.a
Albanopoli, ville ruinee. 784.a
Albardaos prouince de la Floride. 1001.b
Albe, ville Roialle prinſe par Soliman Turc. 895.a.b
Albe ville Grecque, appellee des Anciens Taurinum. 898.a
Albert Marquis d'Auſtriche, commis par Pepin Roy de France. 907.b
Albert ſurnommé à la Perruque nie hommage à la maiſon d'Auſtriche. 908.b
Albert Marquis d'Auſtriche. 907.b
Albert cinquieſme Duc d'Auſtriche, Roy de Boëſme & Hongrie, eſt eſleu Empereur. 909.a
Albert quatrieſme Archeduc d'Auſtriche, ſurnommé les merueilles du monde. 908.b
Albert Eueſque de Pologne occis, & mis au nombre des martyrs. 923.a
les ſectes des Albigeois venuz d'Alby. 529.b
Alboin Roy des Lombards. 704.b
Albouin Roy Lombard occis. 705.a
d'Albret Conneſtable occis à la iournee d'Azincourt. 635.a
en Alcale ſont fondez vingt quatre colleges. 481.a
Alce fort farouche, qui combat les loups. 866.a
Alciat, luſtre de l'Vniuerſité de Milan. 707.b
Alcamenon ſucceſſeur d'Achille dernier Roy d'Athenes. 796.a
Almerie ville, aſſiegee, priſe & ſaccagee par les Chreſtiens. 476.477.a
Alcocer ville deſtruite par les Arabes, Mores, & Afriquains. 478.b
Alegreſſe du Duc Venitien crée de nouueau. 776.a
Alexandre Pape ſecond, natif de Luques. 718.a
Alexandrie belle & ſuperbe ville. 702.b
Alexe Comnen Empereur, comme ennemy, pilla Conſtantinople. 834.b
Alexe quatrieſme Empereur, le regne duquel ne fut que d'vn mois. 835.a
Alexe troiſieſme Empereur, lequel Andronique ſon tuteur fait mourir. 835.a
Alfonſe neufieſme deffaict en Eſpaigne, cent cinquante mille Sarrazins. 489.a
Alfonſe huictieſme, homme bon & paiſible, oſte Cordone des mains des infideles. 488.b
Alfonſe ſeptieſme, eſt par la nobleſſe ſalüé Roy d'Eſpaigne. 488.b
Alfonſe ſecond met à mort ſeptante mille Mores. 487.a
Alfonſe premier Roy Catholique, deſracine la ſecte Arrienne. 477.a
Alfonſe dixieſme Roy d'Eſpaigne, excellent & expert Aſtrologue en ſon aage. 469.b
Alfonſe de Caſtro cordelier, homme de grande literature. 493.b
Alfonſe cinquieſme Roy d'Eſpaigne, marie ſa ſœur auec Abdale infidele. 488.a
les vrays Allemans parloient iadis François. 611.b
Allemans iadis portans des croix ſur leurs robes. 910.a
Alliance faite entre les Cantons & Suiſſes. 691.a
Alliance des maiſons de France. 602.b
Alliance de la maiſon de Vendoſme. 582.b
Alliance des Ducs & Comtes d'Aniou. 587.b
Allobroges & Saliens. 692.a
Almanſor, nom & epithete des Rois. 473.b
Alençon Duché fort ancien. 594.a
Aloes poiſſon reſſemblant à vne Oye. 980.a
Alpes penines d'où ſort le Rhoſne. 697.a
Alphee fleuue ſe cache ſoubs terre. 753.a
Alquimpech Sauuage, conuerty à la foy. 985.b
dom Aluare de Lune Conneſtable de Caſtille decapité à Valadolid. 481.b
Alarede Roy Anglois occis par trahiſon. 653.a
Amantie ville, à preſent ruinee. 784.b
Amator premier Eueſque de Troye en Champaigne. 563.a
comment les Ambaſſades ſont receuz en Moſcouie. 858.b
Ambaſſadeurs ordinaires qui ſont aupres du Turc. 839.b
premier Ambaſſadeur de France, enuoyé en Turquie. 828.a
Amboyſe prinſe par les Anglois. 583.b
Ambre iaulne. 932.a
Amé huictieſme premier Duc de Sauoye. 695.a
Amé inſtitue l'ordre des Cheualiers de l'Annonciade. 694.b
Amé premier des Comtes de Sauoye. 694.b
l'Ame eſt immortelle entre les Sauuages. 923.a. * 915.b
Americ Veſpuce Florentin. 720.a
à Amiens eſt apportee vne partie du Chef s. Iean Baptiſte de Conſtantinople. 570.b
Amiens Eueſché detenue long temps par les Anglois. 570.b
Amphiteatre de Niſmes, baſty par Antonin. 536.a
Amphiteatre & marque d'antiquité. 721.a
Aphy poiſſon ſans eſcailles. 955.a
Amour treſfolle. 1019.a
la ſainte Ampoulle apportee au Bapteſme de Clouis, premier Roy Chreſtien. 564.a
l'An que Veniſe fut fondee. 771.b
Anabaptiſtes faits maiſtre des Proteſtans. 921.b
d'Anague ſont ſortis quatre Papes. 726.a
Ancenis, ville fort riche & marchande. 602.b
Andariſte, ville forte & populeuſe à preſent nommee Voſtanze. 784.b
Andeluſie d'où print ſon nom. 474.a
d'Andenarde ville, baſtie par les Goths. 675.b
S. André à demouré à Conſtantinople. 829.b
André Dorie, ſecond Neptune de la mer. 711.b
André Vaſalle, excellent medecin natif de la ville de Bruxelles. 681.b
André Gritti, ſeigneur honorable. 775.b
Andronic Palcologue, Empereur de Conſtantinople. 835.b
Andronique Empereur, eſt deſpecé par morceaux par Iſaac ſecond. 835.a
Antropophages. * 916.a
Angelmon premier Roy de Lombardie. 704.b
Angiers, ville fort ancienne. 586.b
Angleterre iadis nommee Albion. 643.a
Angleterre diuiſee en trois ou quatre Royaumes. 651.a
Anglois conuertis au Chriſtianiſme. 649.b
l'Anglois vaincu par l'Eſcoçois, auec ſoixante mille hommes occis. 664.b
Vn Anglois Caluiniſte bruſlé en Portugal. 499.a
les Anglois chaſſez d'Eſcoce, par Henry ſecond Roy de France. 626.b
Anglois iadis Antropophages. 648.b
Anglois rompuz en bataille. 665.b
reddition d'Angouleſme à l'obeiſſance du Roy, que les Anglois tenoient. 518.a
païs d'Angoulmois & aſsiete d'iceluy. * 518.a
le ſeigneur d'Anguien gaigne la bataille de Cerizolles. 547.b
Animaux tous petits contre le naturel du païs. 850.b
le païs d'Aniou fertil. 586.b
Anne de Montmorancy, faict Conneſtable de France. 579.b
Anne, Royne de France à doté l'Egliſe Cathedrale de Senlis. 572.b

Antineri premiere ville de Macedone. 783.b
Antiquitez de Marſeille. 533.b
Antiquitez du païs de Metz. 684.b
Antiquitez de Niſmes. 536.a
Antiquitez veuës par l'Autheur ſur le mont Olympe. 807.b
Antiquité de pierre. 806.b
Antiquitez remarquables à Rome. 727.a
Antiquitez de Tholouſe. 509.a
Antiquitez trouuees en Thrace par l'Autheur. 814.a
l'Antiquité de Verone. 768.a
Antiquitez trouuees à Volterre. 720.b
Anuers ville riche & plaiſante. 676.a
d'Anuers en Flãdres où les foires de Bruges ont eſté miſes. 675.
d'Amiterne ville, & ancienne ruine d'icelle. 758.a
Apibeſte entre les Sauuages, en laquelle ils diſent que le feu à eſté conſerué en icelle. * 915.a
l'Apocalypſe de s. Iean apportee à Eſtienne, ſecond Roy de Bourgongne. 559.b
le temple d'Apollon ſitué au bout du mont de Helicon. 793.b
Apollonie ville, en laquelle Auguſte Ceſar apprenoit l'art d'oratoire. 784.a
Apollonie ville ruinee. 808.b
Apyropſin, beſte ſauuage. * 913.a
Aqueducts & Arcades d'Arcadol. 575.b
la ville d'Aquille, baſtie des ruines d'Amiterne. 758.a
d'où eſt dicte Aquitaine. 508.b
Arabagibaſſi, capitaine du charroy. 824.b
du royaume d'Aragon, & d'où il a prins ſon nom. 478.b
Arat oyſeau rouge, lequel eſt reputé des Sauuages, pour leur petit Topan. * 929.b
Arbres, l'odeur deſquels fait mourir l'homme. 1012.a.b
Arbres ſeruans à la tainture. 949.b
Arbres caſiers infertils. 962.b
Arbres plus gros que ſix braſſes. 988.a
l'Arbre de l'Encens en l'iſle de Maragnon. 958.b
Arbres caſiers en l'iſle Eſpaignolle. 979.b
Arbres gros de huict braſſes d'hommes. 954.b
de l'Arbre Choine. 953.a
Arbriſſeau où croit le cotton. * 929.b
païs d'Arcadie. 800.b
Arcade longue faite de pierre cuite. 738.b
Arcades antiques ſur le pont de Xaintes. 516.b
Archagathe premier medecin venu à Rome. 698.a
Arche de bois apportee de Hieruſalem. 473.a
l'Archeueſque de Maience, eſt celuy qui demande les voix aux Electeurs. 928.a
Archeueſque qui faiſoit iadis hommage à l'Empereur. 539.b
l'Archeueſque de Lyon, preſide ſur tous les autres Archeueſques & Eueſques, en l'Egliſe Latine. 541.b
dix Archeueſchez en Eſpaigne. 493.b
Archeueſchez & Eueſchez en Irlande. 672.a
l'Archeueſque de Rigues, empriſonné par les Lutheriens, puis deliuré. 861.b
trois Archeueſchez en Portugal. 499.b
Archimede Mathematicien, natif de Sarragoſſe. 753.b
des Ardennes. 683.a
Arebites heretiques en Boëſme. 915.b
vif Argent en abondance, decoule d'vn rocher. 530.a
Aricontes Sauuages, gens de grand cœur. * 916.a
Aurange principauté. 537.b
teſmoignage d'Ariſtote parlant des Gaulois. 507.b
changement de l'Ariſtocratie. 733.a
d'Arle Archeueſché, primat és Gaules. 534.b
Armee du Turc, de trois cent mille cõbatans en Auſtriche. 912.a
l'Armee Turquoiſe, perit preſque toute de faim et froid. 891.a
Armees en l'air flamboyantes. 704.b
Armee de quatre cent mille homme en Auſtriche pour le Turc. 910.a
Armee des Moſcouites de trois cent mille hommes. 863.a.b
Armee de trois cent mille Sarrazins deſcend en Eſpaigne. 489.a
Armes des Canibales. 958.b
les Armes principales de Pologne. 880.b
Armes des Finlandois. 865.b
Armes des Sauuages. * 928.a
Armes des Moſcouites. 857.b
d'Armirage Roy Anglois. 649.b
Armoiries des Luſignens. 526.b
Armoiries du Royaume de Halicie. 889.a
Armoiries de Conſtantinople. 822.b
Armoiries de Florence. 719.a
Armoiries de quelques ſeigneurs de Pologne. 880.a
les Armoiries Sauoyſiennes veuës par l'Autheur en vn chaſteau de Cypre. 693.b
Armoiries des Bordelois. 513.b
Arpin, ville d'où eſtoit Ciceron, lieu ancien et fort renõmé. 736.b
Arrie rappellé d'exil. 830.a
d'Arras, diuiſee en cité & ville. 675.a
Arſenal de Veniſe. 772.b
l'Arſenal de Cõſtãtinople baſty par Theophile Empereur. 833.b
Artemie dit Anaſtaſe, Empereur. 832.b
de l'Artillerie premier inuenteur. 919.a
Aſſibaſi chef des cuiſiniers. 823.a
Aſſiette d'Angouleſme. 519.a
la ville d'Aſſiſo, d'où eſtoit nay s. François. 724.b
Aſoph, ville fort marchande en laquelle le trafic eſt franc. 844.a
Aſſomaha, la Lune. 1013.b
Aſtrologues renommez entre les plus doctes. 473.b
Athanarique premier Roy d'Eſpaigne. 484.b
Athalipe Roy Sauuage priſonnier. 971.b
Attile Roy des Huns, le fleau du monde eſt ſurmonté par les gens de l'Empereur, ſecourus des François. 771.a
Atabalipe Roy de Cuſco. 970.b
Athaolphe ſubrogé Roy d'Eſpaigne. 484.b
Athos premier monaſtere des Grecs. 812.a
les ruines de la ville d'Athenes, d'où ſont ſortis tant de braues capitaines & hommes doctes. 795.a
Auanares prouince de la Floride. 1001.b
Aubigny ville. 552.b
d'Auerſe ville, iadis nommee Atelle. 737.b
Aueugle nay, ayant recouuert la veuë puis apres. 886.a
Auguſte Ceſar planta ſes trophees en Sarmatie. 841.a
Auguſtin premier Eueſque de Canturbie. 651.a
la mort de s. Auguſtin. 605.b
Auignon ville, ſiege Papal. 536.b. 537.a
la ville d'Aulon à preſent nommee Valone, au port de laquelle le Turc y tient vne partie de ſon armee. 784.b
Aurele Ambroyſe Romain, Roy d'Angleterre. 650.b
la ville d'Aurẽge, nourrice de la mere de Ciceron orateur. 536.b
ville d'Aurenge, & ſes antiquitez. 537.b
Aurilac ville, pourquoy eſt ainſi nommee. 545.a
Aurilac, & de ſes ſingularitez. 545.a
Ausbourg ville, où ſe tiennent tant de Diettes. 917.b
Auſonne poëte, natif de Bourdeaux. 512.b
Auſonne floriſſoit du temps de Gratian Empereur. 641.b
d'où vient le nom d'Auſtriche. 899.a
limites d'Auſtriche. 899.b
d'où vient le mot d'Auſtriche. 907.a
race de ceux d'Auſtriche. 914.a
Auſtriche c'eſt à dire Oriental. 907.a
la maiſon d'Auſtriche ſortie des Ducs de Bourgongne. 554.a
Auſtrie & Auſtraſie. 907.a
païs d'Auſtrie, & de Lipuſque. 472.b
Autel des ſacrifices des anciens. 513.a
l'Autheur eſtant malade, luy fut preſentee de la chair humaine pour ſon repas. 957.a
l'Autheur iniurié par vn preſtre Grec. 816.a
l'Autheur en danger de ſa perſonne. 491.a

Table des choſes remarquables

pour ſon ſecond voyage l'Autheur ſ'embarque à s. Malo. 598.b
l'Autheur en danger de ſa perſonne. 735.b
l'Annee que l'Autheur partit de Veniſe. 778.a
Autun iadis ville capitale du pays. 556.a
Autun anciennement appellee Bibracte. 555.b
Auxerre pillee & bruſlee par les Anglois. 552.b
Auxerre ville marchande. 559.a
Auzuba arbre, le fruict duquel eſt fort delicat. 1014.b
le Duc Aymond Comte de Corbeil. 574.a
le Duc Aymond Comte de Corbeil fondateur de l'Egliſe ſainct Spire. 574.b

B

Bagnareggie de laquelle eſtoit natif s. Bonauenture. 723.b
Bains de Bourdeaux où ſe ſont trouuez pluſieurs vaſes de ſeruice de maiſon. 512.b
Bains chauds pres Viterbe, eſquels ſi on y iette quelque animal, il ſera incontinent tout cuit. 723.b
Bains de Plumiere. 684.a
Bains en l'iſle de Corſe qui guariſſent de pluſieurs maladies. 714.b
Bains excellens. 546.b
Bains d'eau chaulde frequens en Sicile. 752.b
Bains de quarante huict braſſes de longueur, & ſix pieds de haulteur. 482.a
Bains de Preſchac. 511.b
Bains de Conſtantinople. 827.a
Bains de Sextie en grand vogue. 534.a.b
Bains d'eau chaude & ſulphuree. 505.a
Bains pres de Buzzol. 738.b
Baionne ville clef de France anciennement nommee Aquæ Auguſtæ. 511.a.b
Balderic & Gerard Marquis d'Auſtriche. 907.b
d'où les Iſles de Baleares ont prins leur nom. 500.a
Baleares addonnez aux femmes. 500.b
la Baleine a des mammelles, & eſt vne dãgereuſe rencõtre pour les nauigans. 1017.a
quantité de Baleines. 1016.b
comme on prend la Baleine. 1017.a
la Baleine repaire és lieux froids. 1017.b
la Baleine alaite ſon Balenon. 1017.a
Balles de canon naturelles. 982.b
Banquets & dances des Sauuages. * 927.b
Banquets abominables des Sauuages. * 916.b
du Bapteſme des Moſcouites. 856.b
les Barbares ſacrifient leurs ennemis. 986.b
Barberouſſe aſſiege Puzzol. 739.b
Barbezieux ville en la Guyenne. 517.a
Barcelonne ville principale de Cathalan. 479.a
Barlette ville au milieu de laquelle eſt vne effigie de bronze antique. 756.a
Barnich ville d'Angleterre. 647.b
Bartole natif de Saſſo Ferrato. 760.b
Baſile Roy de Moſcouie. 853.b
Baſle ville, & Concile general tenu en icelle. 685.a
Baſteau renuerſé en la mer par la rencontre de la queüe de la Baleine. 1017.a.b
la Baſtille de Paris, baſtie par Hugues Ambriot. 622.a
Baſtimens d'Aurenge admirables. 537.b
Baſton Aſtronomique duquel vſent les Grecs. 975.a
Baſſin d'Eſmeraude de prix ineſtimable. 710.b
Bataille donee entre les Catholiques et Huguenots. 525.526.a
Bataille donnee entre les Imperialiſtes & les François. 700.b
Bataille naualle entre les Chreſtiens & les Turcs. 792.a
Bataille gaignee par Dom Fernand. 475.b
de la Bataille de Dreux. 591.a.b
Batailles naualles des Canadeens. 1012.a
Bataille de s. Aubin. 602.a
Bataille donnee entre les Chreſtiens & les Turcs. 817.b
Bataille des Canadeens. 1012.b
Batilde Saxene, Royne douée de ſainteté et grãdes vertus. 609.b
Batiſſeurs de Marſeille. 533.534.a
Baudouin ſecond Empereur de Conſtantinople. 835.a
Baudouin Comte de Flãdre Empereur de Cõſtantinople. 835.a
Baudouin Roy de Hieruſalem. 685.b
Baudouin Empereur occis au païs de Grece. 680.b
maiſon de Bauffremont. 686.b
Baume qui croiſt en Guatimale. 989.b
Bayeux ville ancienne & du temps des Romains. 595.a
Beotie d'où eſtoit Cadmus. 793.b
païs de Beauiolois. 546.a
Beaune eſt recommandee pour ſon vignoble. 555.a
Beauté de Milan. 701.b
Beauuais Eueſché & Pairie Eccleſiaſtique. 572.a
Beauuoiſin conuerty à la Foy Catholique, par s. Lucian diſciple des Apoſtres. 572.a
Beclé-vani tireurs de fleſches. 819.b
Beglerbeys gouuerneurs de Prouinces. 825.b
Belgrade riche, & preſque toute enuironnee du Danube. 898.a
Beneuent iadis Maleuent ruinee par Tetile Roy des Goths, & depuis erigee en Duché. 758.a
de Berald ou Berold ſont ſortis les Comtes de Sauoye. 693.a
S. Benigne martyr de Dijon pour annoncer l'Euangile. 555.b
S. Benoiſt natif de Nurſie. 759.a
le fleuue Berandor & des poiſſons qu'il nourriſt. 808.a
Berenger Diacre & Chanoyne de Tours hereſiarche. 584.b
Berga ville. 867.a
Bergame ville. 703.a
S. Bernard gentilhomme, de la maiſon de Chaſtillon, abbé de Clereuaux. 555.a
deux cens Bernardins religieux, enuoyez de France en Angleterre pour y introduire la Foy Catholique. 570.b
Berniens portent vn Ours à leurs armoiries. 688.b.689.a
confins de Berry. 550.a
Bertrãd Cõte d'Armignac, Conneſtable tué par tumulte. 635.a
Bertrand du Gueſtlin priſonnier. 490.b
Beſançon iadis appellee Chryſopolis. 557.b
Beſtiale vie des Irlandois. 865.b
Beſte rare és Canibales. 959.a
Beſte groſſe nommee Thur. 850.b
Beſtes appellees Alce & Rangifere. 866.a
beſte nommee par l'Autheur Chien Surien. 967.a
Beſtes rauiſſantes ne ſe trouuent en Angleterre. 648.b
Bete ſixieſme Roy d'Eſpaigne. 469.b
Betlehem monaſtere eſt le lieu de la ſepulture des Rois de Portugal. 495.a
Beteronne peuple farouche. 478.a
Beurre de Flandre ſingulier en medecine. 875.a
du païs de Biarmie. 866.b
Bible de ſaint Loys en Lezante. 791.a
Bibliotheque de ſix vingts mille liures bruſlee. 650.b
Billebau ville capitale du païs. 504.b
Billehault ville fort fertile. 473.a
Bitonte ville, chef d'vn Marquiſat. 756.b
Blanche, mere de s. Loys, fille d'Alfonſe neufieſme Roy d'Eſpaigne. 489.a
Bleds de Pologne. 881.a
Bloys ville fameuſe, de laquelle fut premier Comte Gerlon, ou Gillo. 583.a
villes de Bobransko. 849.a
Bocarin poiſſon, la femelle duquel conçoit comme les animaux terreſtres. 981.a
Bocarin poiſſon ſemblable à la peau d'vn bouc. 980.b
l'iſle aux Bœufs. 780.a
Bœufs ſauuages. 896.a
en l'an 933. Boëſme receut l'Euangile. 710.a
confins de Boëſme. 912.a
Boëſme vint de la maiſon de Luxembourg. 914.a.b

Boëſmiens ſorciers & voleurs. 916.b
Boiadoz ville d'Eſtremadure. 476.a
Boire des Polonnois. 881.a
Bois de Vincennes baſty par Charles le Quint. 579.b
Bomala, racine dequoy on fait du pain. 980.a
S. Bonauenture natif de Bagnareggie. 723.b
Boniface ville. 714.a
Boniface Comte de Sauoye, prins en bataille eſt mené à Thurin où il mourut. 694.a
Bonnes mines. 872.a
Bonniuet chaſteau ſuperbe. 527.a
Bonté Zarienne. 779.b
Bonté & ſaincteté d'Albert Duc d'Auſtriche. 908.b
Bornes de l'Italie. 777.a
Bornes & confins de Dace. 894.b
Bornes de la Grece. 840.a
Boſlaus premier Roy de Pologne. 886.b
Boſlas ſurnommé le Creſpelu contraint les Prußiens à receuoir le Chriſtianiſme. 888.b
Boſo Roy de Bourgongne, conſacré à Lyon. 553.b
Boſon Roy d'Arles eſt faict moyne. 534.b
Boſtangisbaſt, capitaine des iardiniers. 823.a
Boulongne la Grace, en laquelle Theodoſe le Grand inſtitua Vniuerſité. 763.a
de la ville de Boulongne, où eſt vne tour baſtie par Iules Ceſar. 571.b
la race de Bourbon eſt diſcourue. 547.a
Bourde d'vn Italien parlant de l'herbe du Petum. * 927.a
de Bordeaux & autres villes voiſines, & de leurs antiquitez. 512.b
ſituation de Bourdeaux. 512.b
Bourg, ville d'où ont prins leur nom les Bourguignons. 514.a
Bourges conuertie à la foy par ſainct Vrſain, diſciple des Apoſtres. 551.b
Bourges vendue au Roy Philippe. 551.a
contre ceux qui font Bourges plus antique qu'elle n'eſt. 550.a
dont eſt dite Bourges. 550.b
la Bourgongne erigee en Duché. 554.a
Bourguignon ſalé, pourquoy ainſi appellé. 559.b
dix ſept mille hommes Bourguignons deffaits. 690.a
le Bourguignon par pluſieurs fois perd la bataille contre les Suiſſes. 690.a
d'où ſont dicts les Bourguignons. 552.b
la nouuelle Bourſe d'Anuers, la plus ſuperbe du monde. 676.b
Bourguignons ſortis du Septentrion. 552.b
de la Bourſe d'Anuers, & d'où elle a prins ſon nom. 676.b
Bois de toutes couleurs. 949.950.a
Brandebourg erigee en Marquiſat. 924.b
l'iſle de Brehat, de laquelle eſt natif s. Yues. 599.a
villes de Breſſe. 692.b
autre Breſil trouué depuis deux ans, meilleur ſans comparaiſon que le premier. 950.b
Bretaigne abondante en fine toile. 600.b
Bretons premiers ſaiſiz de l'iſle d'Albion. 645.b
Breuuages des habitans de l'iſle de la Trinité. 962.a
le Breuuage des Sauuages, eſt ſeulement fait par les filles vierges, ou par les femmes, qui de long temps n'ont eu congnoiſſance de leurs marys. * 916.917.a
Breuuage de Normandie. 592.b
Breuuage duquel vſent pluſieurs nations. 1005.a
Breuuage delicat tiré de l'arbre Cotony. 1014.a
Bride forteresſe de Genes, baſtie par Louys douzieſme. 711.b
S. Brieu Eueſché. 598.b
Brige quatrieſme Roy d'Eſpaigne. 469.b
ſaincte Brigide natifue d'Eſcoce. 662.a
maiſon de Briſſac fort ancienne. 586.b
ville de Bruges en Flandre. 675.a
Brunehault fonde pluſieurs Abbayes, Egliſes & maiſons pitoyables. 608.b
Brunehault trainee à la queuë d'vn cheual. 608.b
Brunehault meurtriere des Roys. 607.b
Bucer Euangeliſte des Anglois. 925.b
Bude ancienne Colonie des Romains. 782.a
Buffles, beſtes fort farouches, deſquelles on ſe ſert au labourage. 738.a
Burges ville, en laquelle y a pluſieurs beaux & riches temples. 482.a
le ſeigneur de Burie, lieutenant en Piedmont pour le Roy François premier du nom. 516.b
Buttol beſte cornue & monſtrueuſe. 1007.b

C

Cacuycu beſte portant barbe. 951.b
Ciſles de Cadis. 474.b
Cadmus natif de Beotie. 793.b
Caen ville marchande & ſiege des Ducs de Normãdie. 594.b
Caietan docte en Grec & Latin, natif de Cremone. 707.b
Cahors Eueſché, & chef du païs. 529.b
Cahouin breuuage ordinaire des Sauuages. * 922.b
Caioupi poiſſon. 1004.b
Calamite tire le fer à ſoy. 717.a
Calais prinſe par les Anglois, & reprinſe par les Frãçois. 621.a
Calais ville où Iules Ceſar feit ſon Arſenal. 572.a
Calais reprinſe ſur les Anglois, par François de Lorraine Duc de Guyſe. 572.a
Calaris ville metropolitaine de l'iſle de Sardaigne. 715.b
Calais prins par les Anglois. 654.b
Ambroyſe Calepin, natif de Bergame. 703.b
Caloian fils d'Andronic chaſſé de l'Empire par ſon tuteur. 836.a
Caloian Empereur, ennemys des François & Venitiens. 834.b
Calui, ville. 713.a
Caluin enuoie ſes Miniſtres és terres neufues. * 909.a
iſles nommees Camarques. 535.a
Cambray fondee par vn nommé Cambro. 675.b
la ville de Cambray baſtie par Seruie Hoſtilie, eſt la premiere que Clodion Roy de France conqueſta. 675.a
Camen montaigne, qui a trois chemins à y monter. 847.a
Canaux d'Anuers huict. 676.a
Cancale, bourg deſſus la mer. 598.b
la Campaigne heureuſe, pourquoy ainſi nommee. 736.b
Canada, prouince de la Floride. 1001.b
vignes en Canada. 1014.b
d'où vient ce nom de Canada. 1010.a
Canibales grands empoiſonneurs. 958.b
l'an mil cinq cens les Cannibales furent deſcouuertes. 954.a
les Canibales enuenyment leurs fleches. 954.b
des Canibales. 953.b
pourquoy les Canibales allans en guerre, portent des oſſemens de quelque homme vaillant. 957.a
païs des Canibales chargé d'arbres & de boſcages. 954.b
d'où les Canibales ont prins leur nom. 957.a
Canibales Antropophages. 959.b
Canibales experimentez en l'art de la marine. 956.b
les Canibales fort affligez des malings eſprits. 957.b
pourtraict du Roy des Canibales. 955.b
Canoques, maiſons. 1009.a
Cantane où eſt le Mongibel. 749.b
Cantons treize. 688.a
Cap de S. Auguſtin. 1023.a
Cap des Boſſes. 1023.a
Cap des Bretons. 1010.a
Cap Breton. 1024.b
Cap de Canoab pourquoy ainſi nommé. 961.a
Caps de Corphou. 718.a
Cap de Cintre ou de Caſcais. 495.b
Cap de Catoche. 1024.a
Cap de Canalle. 1024.a

Table des choſes remarquables

Cap eminent & deſcouuert en la mer. 954.a
Cap de Frie. 1023.a
la ville de Cap d'Iſtrie derniere d'Italie, le temps paſſé Iuſtinopolis. 770.a
Cap de Vele. 1023.b
le Cap de Volpe. 746.b
Capigibaſsi capitaines des portiers. 822.b
Capiſtan cordelier met par terre trente cinq mille Turcs en Pologne. 890.b
mort du Capitaine Bontemps. 984.b
Capitaines Anglois. 655.a
Capitaines qui ont deſcouuert pays eſtranges. 499.a
le Capitole de Rome inuahy par les Bannis. 733.a
le Capitol fondé par les Sabins. 727.a
Capoue ſaccagee par les François. 737.b
Capoue eſt des plus fertile terroir de la Campaigne. 737.b
Capue ville ancienne quaſi ruinee. 737.b
Capy porte du grand Turc, & officiers d'icelle. 822.b
Carcaſſonne ville de grande antiquité. 630.b
Cardan s'abuſe. 990.a
le premier Cardinal auquel fut donné le chapeau rouge. 542.b
Cardinaulx ſortis de Veniſe. 776.b
les Cardinaulx introduits à Rome, S. Loys regnant en France. 734.b
Cordouë ville fameuſe. 473.a
pluſieurs Careſmes ont les Moſcouites. 857.a
le Careſme des Moſcouites eſt de ſept ſepmaines. 857.a
Careſſe faite aux Chreſtiens des Norombogiens. 1009.a
Careſſes que font les Sauuages à la venue des eſtrangers. * 929.b
Carinde oyſeau gros comme vn corbeau. 939.a
Cariſtre ville ruinee. 808.b
Carloman demeure ſeul Roy. 614.a
Carnage d'octante mille Romains deuant Numantie. 482.b
Carpi ville aſsiſe ſur le fleuue de Secchie. 764.a
Carraquon, vaiſſeau de mer de grandeur admirable. 593.a
Carraquons faits par les Rois Francois & Henry. 602.b
la ville de Corphou eſt toute baſtie dedans la mer. 787.a
Carthage ville aſsiegee & priſe par Scipion Africain, où moururent cinquante mille Payens. 477.a
Cas admirable aduenu à vn Comte Maſconnois. 554.b
Caſimir introduit l'ordre de Cluny en Pologne. 887.b
Caſimir Roy de Pologne, eſt appellé pere du peuple. 890.a
Caſimir baſtit pluſieurs villes & chaſteaux, & la ville de Caſimir. 890.a.b
Caſnadarbaſsi threſorier de l'eſpargne. 825.a
Ville de Caſimo Vugarod en Moſcouie que le Prince a donné au Tartare. 843.a
Caſtel Leone, baſtie par Iuſtin fils de Iuſtinian Empereur. 770.a
Caſtille & Leon contiennent deux cens ſeptante & huict villes principales. 480.b
du Royaume de Caſtille de Leon, & maiſons anciennes d'Eſpaigne. 480.b
la vieille Caſtille fort fertile. 472.a
du pays de Cathalan. 479.a
Catalogue d'hommes doctes ſortis de Sarragoeſſ. 753.b
Catalogue des Princes & Seigneurs de France, tant prins que morts à la iournee de Poictiers. 621.a.b
Catalogue d'hommes doctes en toutes ſciences, iſſuz d'Eſpaigne. 493.a
Catalogue des hommes illuſtres és ſciences, ſortis de Milan. 707.b.708.a
Catalogue des Seigneurs morts en la bataille nauale, tant de ceux de la ſaincte Ligue, que des Turcs. 793.a
Catalogue des braues Capitaines & hommes doctes qui ſont ſortis d'Athenes. 795.a
Catalogue des hommes iſſuz de Siene. 721.b.722.a.b
la ville de Catare priſe par Sultan Selim, ſecõd au nom. 781.a
Cathelongne ſubiuguee par les ſoldats de France. 487.a
le Royaume de Cathelongne a cent cinquante huict villes cloſes & fermees. 480.a
Catherine de Medicis, Royne & Regente en France, mere de Roys. 720.a
Catherine de Medicis Regente en France. 640.b
la Caualerie fort en vſage en Pologne. 880.b
d'vne Cauerne merueilleuſe. 865.a
Cauerne de la Sibylle. 759.a
Cauerne de merueilleuſe longueur. 530.a
Cauſe des Armoiries de Portugal. 496.b
Cecrops Dyphus premier Roy d'Athenes. 796.a
l'Iſle des Cedres. 990.b
Celeſtins de Paris baſtis par Charles cinquieſme Roy de France. 622.a
le Cellier Iulio & Camp Mars. 556.a
Cent moynes martyriſez par les Danoys. 585.b
Cent mille hommes armez ſortis de Paris. 575.b
Cent mille cheuaux en campaigne pour le Polonnois. 877.b
Cenni, ou Taura meſſagers. 979.a
l'Iſle de Cephalonie. 789.b
la ville de Cephalonie. 789.b
Ceps de vigne en Canada. 1014.b
Ceremonies deſquelles les Sauuages vſent en enterrans les morts. * 926.a
Ceremonies faictes auant que maſſacrer les priſonniers. 944.b
Ceremonies obſeruees à la creation des nouueaux Cheualiers de l'ordre. 623.b. 624.b
Ceremonies en la natiuité des enfans Sauuages. * 915.b
Ceremonie preſagieuſe durant que la femme Sauuage eſt en couche. * 916.a
Ceremonies ſainctes & notables. 567.b.568.a
Ceremonies des Floridiens. 1004.b
Ceremonies beſtiales. 974.b
Ceremonies du Floridien allant à la guerre. 1003.a.b
Ceremonies que tiennent les Sauuages quãd ils maſſacrent leurs ennemis. 945.a
Ceremonies Royales tenues au ſacre. 567.b
Ceremonie gardee apres le maſſacre du priſonnier fait. 446.a
Ceremonies gardees au ſacre des Rois. 567.a
Ceremonies faictes aux obſeques des Canibales. 964.a
temple de la deeſſe Ceres. 551.b
l'Iſle de Cerique, en laquelle naſquit la deeſſe Venus. 798.a
Ceux qui abuſent les Princes. 1010.a
Ceux s'abuſent, qui appellent ceſte terre Inde. * 910.b
Ceux qui ont donné le nom à ce pays là. * 911.b
Chaalons en Champaigne, Eueſché. 563.b
Chaalons ville aſsiſe ſur la Saone. 555.a
Choine arbre. 953.a
Chair de Crocodille ſentant le muſc. 1004.b
Chaleurs & froidures extremes en Moſcouie. 842.a
Chambery ville qui eſt le Parlement & lieu de iuſtice pour tout le pays de Sauoye. 692.a
Champ de chiens, & pourquoy ainſi nommé. 888.a
le premier Chancelier crée en l'iſle d'Angleterre. 653.b
Champs pharſaliques. 786.a
Chancelleries en Eſpaigne trois. 494.a
Chancelliers des Roynes. 639.b
Chanoynes de Senlis eſtoient au commencemẽt veſtuz de drap rouge. 572.b
Chanoynes de ſainct Quintin de Beauuais inſtituez. 616.b
Chants & ceremonies Romaines admiſes par Pepin. 611.a
la Chaonie abondante en bons ports. 785.b
Chapeaux faits de diuers plumages. 983.a
la ſaincte Chapelle de Paris baſtie par S. Loys. 618.b
la Chapelle d'Aix fondee par Charlemaigne. 611.b
la ſaincte Chapelle de Paris, ornee de pluſieurs ſacrez ioyaux apportez par S. Loys. 577.a
Charbon de terre en Eſcoce. 661.b
Charge du Conneſtable. 635.b

Charge des Mareſchaux. 636.a
Charité des Sauuages. *929.a
Charlemaigne aßiege Pãpelune, les murailles de laquelle cheurent ſans coup ferir du coſté du ſiege. 504.a
Charlemaigne Roy de France & Empereur Catholique, & ſcauant és langues. 611.a
Charlemaigne en vne bataille deffait cent mille Mores. 504.a
les faits de Charlemaigne. 611.a
Charles le bel eſpouſa trois femmes. 620.b
Charles Duc de Sauoye meurt. 696.b
Charles Duc de Bourbon, Conneſtable tué à Rome. 635.a
Charles ſeptieſme, chaſſa les Anglois de France. 655.a
Charles ſixieſme du nom, eſpouſa Iſabeau de Bauiere, femme ſuperbe. 622.a.b
Charles neufieſme Roy de France, tient les Eſtats à Orleans. 629.b
Charles de France Roy de Naples & de Sicile. 737.b
Charles fort baſty par Iean Ribaud. 1006.a
Charles cinquieſme du nom, homme ſage. 621.b
Charles Cardinal de Lorraine Archeueſque de Rheims, fondateur du college de l'Vniuerſité dudit lieu. 564.a
Charles le Simple. 614.a
Charles ſeptieſme du nom, chaſſe les Anglois hors de France, auant que ſe faire ſacrer. 622.b
Charles Duc de Bourgongne occis deuant Nancy. 557.a
Charles Duc de Lorraine à preſent regnant, eſpoux de Claude fille de France. 686.a
Charles le Bel Roy de France, dreſſa l'Vniuerſité de Prague. 914.b
Charles Martel abatit les Idoles des Phriſons. 922.a
Charles le Quint Empereur, remet le Roy de Tunes chaſſé de ſes terres. 910.a
Charles Duc de Bourgongne tué deuant Nancy. 909.a
de Charles Roy de Nauarre, & de ſa mort eſtrange. 503.a
Charles Comte de Flandre, occis par ſon Chancelier. 680.b
Charles Martel deffaict cent mille Mores. 486.b
Charles le Chauue. 614.a
Charles viij. Roy de France & de Naples. 743.b
Chartres Eueſché, chef de tout le pays. 580.b
Chartres battue & bien defendue. 580.b
le Chaſteau de Carlac. 545.b
le Chaſteau de Ceſar en Paris. 575.b
Chaſteau de Gaillon. 592.a
Chaſteau de Beauté. 622.a
Chaſteau del Guaſt d'où eſtoit natif le Marquis Alfonſe d'Aualon. 757.b
Chaſteau pelerin. 510.a
le Chaſteau de la Rochelle raſé. 515.a
Chaſteau ſainct Ange. 732.a
Chaſteau treſſumptueux, baſty par l'Eueſque de Piſtoye. 718.b
Chaſteaux edifiez par François premier du nom, Roy de France. 625.626.a
iſles des deux Chaſteaux des Demons. 1018.b
le Chaſteau de Luſignan eſt arrouſé de Dauonne. 527.a
le Chaſteau de Soiſſons baſty par Brenne. 569.a
Chaſteau de Milan. 702.a
Chaſteau de Borcholin où pour les nauigans y a de nuict touſiours du feu allumé. 875.b
Chaſteau de Lanſac ſaccagé du temps des Anglois. 514.a
Chaſteau-Briant ville belle & opulente. 601.a
Chaſteau de Champigny. 586.a
Chaſteau de Malicorne. 589.a
Chaſteau où fut inſtituée l'ordre de la Toiſon d'or. 556.b
Chaſteau-neuf en Berry. 552.a
Chaſteau-neuf baſty par Charles premier frere de ſainct Loys. 741.b
Chaſtel-Gris iadis nommé Colon. 798.a
le Chaſtelet d'Angouleſme. 518.a
le grand Chaſtelet de Paris baſty par Marc Antonin. 578.a
Chaſtelleraux ville baſtie du temps de Charlemaigne. 527.a
Chaſtelaillon tour antique. 515.a
Chaſteté de vefues admirable. 1014.a
Chaſtillon ſur Loire pillee. 552.b
Chaſtiment des Cheualiers quicte-croix. 862.b
Chaſtres en Berry ville. 552.a
ville de Chauuigny & ſeigneurs d'icelle. 524.a
Chef-fontaine eſleu General des Cordeliers, vray defenſeur de l'Egliſe contre les Huguenots. 599.a
le Chef de ſainct Matthias bruſlé par les Huguenots. 517.a
Chemins ſoubs des riuieres. 505.b
Cherbert breuuage du peuple Leuantin. 1005.b
Cherebert Roy premier du nom. 608.a
Cheualiers de la Iartiere inſtituez. 654.b
pluſieurs Cheualiers honnorables decapitez. 658.b
noms des Cheualiers de la Toiſon. 556.b.557.a
quatre ſortes de Cheualiers en Eſpaigne. 493.b
les Cheualiers de Lauanda inſtituez: 482.a
Cheuaux ſauuages. 896.a
Cheuaux non ſubiects à maladie. 824.a
bons Cheuaux aux monts Pyrenees. 505.b
iadis les Rois portoient les Cheueux longs. 605.a
Chiausbaßi, Preuoſt de l'hoſtel. 824.b
Chichimeques en Culhua, preſtres deuineurs. 989.a
Chiens furieux & monſtrueux en l'iſle de Cube. 982.a
Chien-charmé en la Paleſtine. *917.b
Chiens faiſans la ronde ou ſentinelle. 598.a
Childebert ſecond du nom, eſt enterré à Nancy. 610.a
Childebert premier Roy du nom.
Childebert fondateur de s. Germain des prez les Paris. 574.b
Childebert Roy de France & de Bourgongne. 553.a
Childeric oſte les Gaules aux Romains. 606.a
Childeric pour eſtre trop voluptueux fut chaſſé de ſon Royaume, puis remis. 606.a
Childeric ſecond du nom. 609.b
Chile loingtaine prouince du Peru. 969.a
Chilperic ſurnommé Idiot Roy. 610.a
Chilperic retiré de Monaſtere, eſt fait Roy. 610.a
Cholere du Sauuage. 947.a
Choſe notable du Lac de Grand-Lieu. 602.a
Choſe notable obſeruee par les Rois de France. 584.a
Choſe notable recitee par l'Autheur. 885.a
Choſe pitoyable d'vn aſſault. 837.b
Choſes ſingulieres en Veniſe. 772.a.b
Choſe admirable des Sauuages. *919.b
Choſe merueilleuſe aduenue. 595.b.596.a
Choſe notable obſeruee par l'Autheur. 945.a
Choſe notable. 637.a
Choſe gaillarde du Caraibe des Sauuages. *915.a
Choſe notable. 734.b
Choſe admirable de Clouis ſecond du nom. 609.b
Choſes rares veues par l'Autheur. 864.b
Choſe admirable de la nature de la terre. 950.a
Choſe digne d'admiration. *918.a
deux Choſes admirables en l'iſle de Cube. 982.a.b
Choſe digne d'admiration du peuple de Canabara. *909.b
Choſe notable digne d'eſtre loué. 1014.b
Choſes admirables des Canibales. 956.b
Choſe remarquable d'vne femme Sauuage. *927.b
Chreſtiens exempts de ſubſides, & pourquoy. 824.a
les Chreſtiens aymez des Sauuages. 950.a
Chreſtiens occis, comme les François furent en Sicile. 859.b
Chreſtiens ſacrifiez deuant les Idoles. 985.b
Ce que les Chreſtiens Leuantins diſent du Pape. 735.a
les Chreſtiens perſecutez par Maximin Empereur. 734.a
les premiers Chreſtiens crées de l'ordre de la Toiſon d'or. 556.b. 557.a
diuerſes eſpeces de Criſtal. 1015.b
Chriſtofle Colomb Genenoys, qui le premier à nauigé aux ter- 712.a.

Table des choſes remarquables

Chriſtofle Milce, Suiſſe homme docte. 690.b
Chriſtierne troiſieſme. 935.a
S. Iean Chryſoſtome Archeueſque & primat Conſtantinopolitain. 840.a
Chinſi ville iadis capitale de toute la Toſcane. 721.b
S. Cibard fils de Felix Aurele, Comte de Perigord. 519.a
treize Cieux creu des Mexiquiens. 997.a
Circaſie ville. 848.b
le Circuit de l'Eſpaigne. 470.a
Circuit de l'iſle d'Angleterre. 645.a
la Circunciſion eſt encor vn vice commun en Eſpaigne. 490.b
Ciſteaux abbaye fondee par Odes Duc de Bourgongne. 554.a
Ciſteaux abbaye pourauoy eſt ainſi nommee. 555.a
Cita, d'où eſt ſorty le Pape Gregoire & Lelie. 724.a
Cancres ſemblables aux eſcreuiſſes. 812.b
Claude Flauie tué par ſon ſecretaire. 841.a
Claude Helie Eueſque de Thurin heretique. 700.b
Clemeine deuxieſme femme de Hutin, vefue, finiſt ſa vie en religion. 620.a
Clenard docte en la langue Grecque, natif de Malignes. 682.a
Clephez Roy Lombard, tué par ſon ſeruiteur. 705.a
Clermont en Grece, iadis Thoas. 797.a
Clermont nourrice de pluſieurs hommes doctes. 544.545.a
Clermont fut baſtie par vn nommé Gergouis. 527.b
Clermont iadis Gergouie. 543.b
Clermont en Beauuoiſin, ville fort ancienne, & fondee par le quatrieſme Duc des Gaulois. 572.b
Clodion le Cheuelu. 605.a
Clodius premier baſtiſſeur de Nantes en Bretaigne. 601.b
Clodomer Roy François. 603.b
Clogie Roy de France. 603.a
Clopigorod ville où s'enfuirent les Eſclaues de Nouogarde. 846.a
Clotaire premier du nom, fort voluptüeux. 607.b
Clotaire troiſieſme du nom, Roy de France. 609.b
Clotaire eſpouſe cinq femmes. 607.b
Clotaire deuxieſme du nom, Monarque des Gaules. 608.b
Clotilde Royne & choſe notable d'icelle. 605.b
Clotilde perſuade à Clouis d'adorer vn ſeul Dieu, & laiſſer l'adoration des Idoles. 606.b
Clouis enterré à ſaincte Geneuiefue à Paris. 607.a
Clouis ſecond du nom, Roy de toutes les Gaules. 609.b
Clouis fondateur de ſaincte Geneuiefue à Paris. 576.a
Clouis donne ſon cheual à s. Martin, apres qu'il eut occis le Roy des Viſigoths. 584.a
Clouis eſt faict Conſul, & Patrice Romain. 607.a
Clouis fait Chreſtien à la perſuaſion de ſa femme. 606.b
Clouis troiſieſme du nom, ſoubs lequel les Phriſons receurent la Foy Catholique. 610.a
Clouis a aſſuiettis les Saxons à la France. 924.a
Clouis premier Chreſtien entre les Rois de France. 606.a.b
Cluny abbaye fondee par Bruno, fils de Chilperic. 555.a
Coaty animal fort rare & rauiſſante. *937.a
Codre fils de Melanthe Roy d'Athenes. 796.a
Coël Anglois, pere d'Heleine, qui fut mere de Conſtantin le Grand. 650.a
la Cognoiſſance de Ieſus Chriſt n'eſt venue des Grecs. 812.a
Combre ville Epiſcopale. 495.b
Colleges de Tholoſe. 510.b
College fondé par Clement ſixieſme. 722.b
le College de Nauarre fondé par Ieanne femme de Philippe le Bel. 619.b
le College de Cluny eſtoit iadis le chaſteau de Ceſar à Paris. 575.b
du Collier de l'ordre de l'Annonciade. 694.b
le Collier de l'ordre ſainct Michel, du poix de deux cens eſcus d'or. 623.a
Colliſee, pilliers, & colomnes antiques. 471.a
Colomne iadis eſleuee entre la Seine & Marne, ſur laquelle eſtoit poſee l'Idole de Mercure. 578.b
Colomne antique dreſſee ſur la riuiere de Moſelle. 683.b
Colonie ancienne des Romains. 769.b
Colomne & lettres antiques. 807.a
Colomne erigee à l'honneur de la nobleſſe Françoyſe. 548.b
Colomne plantee par Boleſlaus Roy de Pologne. 887.a
Colomne antique de Traian, qui ſe void au païs d'Auuergne. 543.a
Colomne de cuyure poſee en la riuiere de Saone. 557.b
Colloque des ſectaires en Petricouie. 878.b
Colloque de Poiſſy. 630.a
Combat de deux Cheualiers ſur le different de la ville de Calahora. 482.b
Combat des Sauuages. 942.b
Combats des Canadeens. 1012.b
Comete qui apparut vn mois entier. 485.b
Come ville, baſtie par les anciens Gaulois. 703.a
Pierre Comeſtor homme docte. 641.b
Cominge ville, à preſent nommee ſainct Bertrand. 510.b
la ſainte Communion des Moſcouites eſt ſoubs les deux eſpeces. 856.b
Comparaiſon tresbonne touchant les rats. 966.b
Compiegne commencee par Charles le Chauue, nommee Carlopoli. 569.b
Compoſition du venin. 958.b
Commencement de la terre du Peru. 968.b
Compoſtelle ville en Galice. 472.b
Comtez d'Angleterre. 647.648.a
le Comté d'Aniou erigé en Duché. 583.a
ſucceſſion des Comtes d'Auuergne. 545.546.a
Comtez iadis non hereditaires. 518.b
des premiers Comtes d'Angouleſme. 520.b
du Comte Daulphin d'Auuergne. 539.b
Comtes de Blois, & ſucceſſion d'iceux. 583.a
des Comtes de Bourbon. 547.a
Comtes & Ducs de Bretaigne. 601.a
Comte de Brie, ancienne & fertile. 565.a
Comtez d'Eſcoce. 668.a
Comtes en Eſpaigne, en nombre quatre vingts & quatre. 494.a
Comtes de Montpenſier, & ſucceſſion d'iceux. 586.a
Comté de Nice. 692.b
Comtes de Poictou & leur demeure. 522.b
les Comtes de Sauoye d'où ſont ſortis. 693.a
Comte de Candale, allié de Poulogne. 879.a
des Comtes de Vienne. 539.b.540.a
Comtes qui prindrent tiltre de Palatin. 563.a
les Comtez iadis electifs. 562.a
Comtes du païs des Champenois, & ſucceſſion d'iceux. 561.b
Comtes de Tholouſe, & de leur ſucceſſion. 509.510.a
Conce ville, ſubmergee en la mer. 761.b
Concile contre les Acephales. 486.a
trois Conciles tenuz en Arles. 535.a
Concile celebré à Autun. 557.b
Concile de Clermont en Auuergne. 544.a.b
au Concile de Chaalons, fut depoſé l'Eueſque d'Arles pour ſouſpeçon d'hereſie. 555.a
Concile celebré à Chalcedone, où l'hereſie d'Eutiche & Dioſcure fut condamnee. 831.b
Concile de Conſtance, où Iean Hus, & Hieroſme de Prague comparurent. 915.a
Concile celebré à Conſtantinople, contre les Monothelites. 832.b

Concile celebré en Conſtantinople, où aſsiſta s. Martin, s. Ambroiſe & s. Hieroſme. 831.a.b
Concile tenu en Conſtãtinople pour remettre les images. 833.a
Concile celebré à Florence par le Pape Eugene quatrieſme, touchant la proceſsion du ſainct Eſprit. 719.b
Concile celebré à Ferrare. 765.b
Concile celebré à Francfort contre l'hereſie de Felician. 920.a
Concile tenu à Lyon où aſsiſta vn Pape Gregoire. 619.a
Conciles de Lyon. 542.b
Concile celebré à Maſcon pour le reſpect du Dimenche. 554.b
Concile de Meaux. 565.a
Concile celebré à Minturne. 737.a
Conciles tenuz à Paris. 577.a
Concile celebré dedans Paris. 617.a
Conciles celebrez en Paris pour le diuorce de deux Antipapes. 577.b
Concile de Piſe celebré pour oſter le ſchiſme d'entre les Eccleſiaſtiques. 718.a
Concile celebré à Rimini, où S. Hilaire aſsiſta. 761.b
Concile tenu à Sens contre Pierre Abayelard Heretique. 617.a
Concile celebré à Siene. 721.b
Concile tenu contre les Templiers. 619.b
Concile celebré à Soiſſons. 569.a
pluſieurs Conciles ont eſté celebrez en Tolede. 481.a
Concile de Tolede. 486.a
Concile en Tolede contre les Arriens. 485.b
Conciles tenuz en la ville de Tours. 584.b
deux Conciles tenuz à Troye en Champaigne. 563.a
deux Conciles tenuz à Valence. 538.b
Concile tenu à Verceil en Piemond contre Berengier Archidiacre d'Angers heretique ſacramentaire. 693.a
Concile celebré à Verceil contre Berengaire. 698.a
Concile de Vezelay. 558.b
Concile celebré à Vienne contre les Templiers. 539.a
Conditions & mœurs des Eſclauons. 782.b
Confeſsion des Grecs touchant l'Egliſe Romaine. 735.a
Confeſsion generale eſt recitee tous les Dimenches en l'Egliſe de Moſcouie. 857.a
Confeſsion de l'Egliſe des Moſcouites. 856.b
Confins de Sarmatie. 840.b
Conils de diuerſes couleurs. 983.a
Coniuration deſcouuerte. 775.a
premier Conneſtable de France. 634.b
Conneſtable de France a la teſte trenchee. 621.b
Conneſtables en France. 634.a
Succeſsion des Conneſtables de France. 634.b.635.a
l'office d'vn Conneſtable de France. 634.b
Conqueſtes qu'ont fait les Geneuoys és païs eſtranges. 710.b
Conqueſtes de Caſimir Roy Polonois. 890.891.a
Conqueſtes de Charles le Quint. 910.a
Conqueſte de la Sauoye par les François. 696.b
Conqueſtes de Sigiſmond Roy de Pologne. 891.b
Conqueſte du Royaume de Tolede. 488.b
Conrad Geſnere Suiſſe, medecin excellent. 690.b.691.a
Conſeil du grand Turc. 825.a
Contenances des Sauuages deuant que venir au combat. 943.b
Contre-poiſon dequoy vſent les Canibales eſtans empoiſonnez. 959.a
le Corail abonde en l'iſle de Sardaigne. 716.b
Corbeil ville aſsizе ſur Seine. 573.b
païs de Corelic. 866.b
Cori animal domeſtique. * 937.a
Cornes de Cerfs ſont de grande vertu. 936.b
Coron ville prinſe par Baiazeth. 798.a
l'iſle de Corphou cauſe de grand guerre. 787.a
chaſteaux de Corphou inexpugnables. 287.a
le corps de Ciceron reduit en cendres. 790.b
Corps des Rois deſenterrez. 915.b
Corſaires ne font mal aux habitans du mont d'Athos. 809.b
villes de l'iſle de Corſe. 712.b
d'où vient le nom de Corſe & Sardaigne. 712.a
de l'iſle de Corſe & circuit d'icelle. 712.a
Conſanguinité en mariage eſt gardee eſtroictement iuſques au cinquieſme degré. 857.a
Conſtances Eueſché. 595.b
Conſtantin meurt. 830.a
Conſtantin enrichit l'Egliſe de Rome. 734.b
Conſtantin Copronyme fait bruſler les oſſemens des Saincts, & eſt nommé Bruſle images. 833.a
Conſtantin ſixieſme Empereur, eut les yeux creuez par ſa mere. 833.a
Conſtantin le nouueau Empereur empoiſonné par ſa maraſtre. 832.b
Conſtantin dernier Empereur Roy de la Moree. 836.a
Conſtantin Ducas Empereur, fit reſuſciter les lettres. 834.b
Conſtantin cogneu par tout l'vniuers. 830.b
Conſtantin fils de Leon ſixieſme Empereur gouuerne l'Empire quarante & vn an. 834.a
du corps de Conſtantin. 838.a
Conſtantin Roy d'Eſcoce ſe rend moyne. 663.a
Conſtantinople aſsiegee pour l'eſpace de huict ans. 836.a
Conſtantinople aſsiegee par Mahemet. 836.b
Conſtantinople prinſe par les François & Venitiens. 835.a
Conſuls erigez des Geneuoys pour gouuerner leur Republique. 711.a
Corinthe iadis dite Achaie. 800.b
Coſte de Garraf paſsage dangereux. 480.b
Conual Roy Eſcoçois impoſe les noms aux vents. 662.b
la ville de Corsheshu. 865.a
l'iſle de Corſegue ſubiette au Geneuoys. 710.a
Coſerans Eueſché. 510.b
cauſe de Courantes. 1008.a
Cours de l'Eſtat Romain, & nombre des Papes & Empereurs. 732.b
Couronne Imperiale rauie à la maiſon de France. 924.b
Courtoiſie du Sauuage. * 930.b
de Courtoiſie doiuent vſer les Rois & Princes les vns enuers les autres en aduerſité. 667.b
Courtoiſie de laquelle vſa Charles huictieſme, enuers Zizime circoncis. 667.b
d'où ſont ſortis les Couronnes triomphantes, tiltres, ſtatues & enſeignes de vertu. 699.b
Couſtume eſtrange. 849.a
l'iſle de Coxumel abondante en plantes & arbres rares. 985.b
Creance des Sauuages de la Floride. 1004.a
Creance premiere des Sauuages. * 913.b
Creation premiere ſelon l'opinion des Mexiquiens. 997.a
Creation du mõde ſelon l'opiniõ des habitãs de Chalco. 998.a.b
Creation du vin ſelon les Mexiquans. 998.a
la ville de Creme bruſlee par l'Archeueſque de Milan. 703.b
Cremone ville iadis reduite en cendre. 703.b
Croiance des Idolatres de Texcinq, de la creation du Soleil. 988.b
ſaincte Croix de Poictiers baſty par Radegonde. 607.b
la Croix ſainct André apportee à Marſeille. 559.b
Crotteſque nompareille. 739.b
Crotteſques admirables. 738.a
de Crotone ſont ſortis de grands & doctes perſonnages. 747.b
Crotone ville en laquelle Pythagoras dreſſa vne belle eſchole en Philoſophie. 747.b
Cruauté d'Amurath. 898.a
Cruauté exercee par vn frere. 652.b
Cruauté ioincte auec ingratitude. 775.b
Cruauté du frere d'Alfonſe. 487.b
Cruauté exercee de frere contre frere. 553.a
Cruauté des Canibales en guerre. 957.b
Cruauté de femmes guerrieres. 960.b
Cruauté de femme faiſant eſtrangler ſon mary. 743.a

Table des choſes remarquables

Cruauté de Ferdinand enuers deux des plus grands d'Eſpaigne. 490.a
Cruauté des Moſcouites exercee en Liuonie. 862.b
Cruautez de Henry huictieſme Roy d'Angleterre. 656.b
Cruauté des Huguenots executee à l'encontre des Catholiques. 519.b
Cruauté des Huguenots. 595.a
Cruauté d'vn Miniſtre d'Eſcoce. 666.a
Cruauté contre ſon Prince. 654.a.b
Cruauté des Sauuages. 946.a.b
Cruauté de mere, enuers ſon enfant. 487.a
Cruauté d'vn Roy enuers ſes freres. 487.b
Criſtal és montaignes de Vualois, fort beau. 689.b
Cudragny Roy des Canadeens. 1010.b
Cudragny qui prediſt la venue des Chreſtiens en Themiſtitan. 991.a
Cudragny medecin doctiſſime. 991.a
Cunald, & Giſalarich enuoiez par Rupert. 911.a
Curicancha, iadis temple des Peruſiens. 971.b
Cuſco, ville principale du Peru. 971.a
l'iſle de Curſole. 778.b
Curioſité de Quoniambec. *924.b
premier Roy de Cypre, qui ſe rendit tributaire au Soldan d'Egypte. 526.b
Cypre iadis eſtoit au Duc de Sauoye. 775.b
le mont de Cytheron. 794.a
riuieres de Cilmè & Petzora. 845.b

D

Dagobert premier du nom, Roy vertueux & heureux en ſes entreprinſes. 609.a
Dagobert ſecond du nom, eſt enterré à Nancy. 610.a
Daniel Florus herctique, natif de Brabant. 682.b
Dannois en France, braſlans & ſaccageans tout. 583.a
Dannois paſſent en la grand Bretaigne. 933.a
le nom aux Dannois, donné par vn Roy. 933.a
riuieres du Danube, l'Auare, l'Iſer, & l'Iſle. 917.b
Dauid Roy d'Eſcoce, demeura onze ans en priſon. 664.b
Dauid George, Anabaptiſte. 921.b
premier Daulphin de Vienne, de la tige Royale. 540.a
le Daulphiné donné au fils aiſné de France. 539.b
Deabe ou Gerion, ſeptieſme Roy d'Eſpaigne. 469.b
Debat pour la couronne de France. 620.b
Decoction de l'arbre Quaboia. 1018.a
Deliberation des François. 1006.a
Deluge que croyent les Sauuages. *914.b
Deluges d'eau en Italie. 485.b
du Deluge, & ſeconde creation du monde. 997.a
Demande de Charles le Quint, à François premier du nom. 576.a
Demeures des Canibals. 956.a
iſles des Demons. 1018.b
des Demons, choſe eſmerueillable. 1018.b
Denia ville, baſtie par vn peuple Aſiatique. 479.b
Denys Roy de Portugal, occis d'vn coup de traict. 496.b
S. Denys en France, enrichie en partie des reliques des Egliſes de Poictiers. 523.b
S. Denys en France, fondee & richement dotee par Dagobert. 609.a
Denys Roy de Portugal occis, le meurtrier duquel mourut miſerablement. 496.497.a
ville de s. Denys. 579.a
Deſaſtres qui ordinairement aduiennent és païs froids. 590.a
Deſcription de l'arbre de Breſil. 949.b
Deſterdar receueur general. 825.a
Deſtroict fort dangereux. 749.a
Deſtroict où la bataille naualle fut gaignee, par la ſaincte Ligue des Chreſtiens. 792.a
Deuiſe, riuiere qui baigne les murailles de Bordeaux. 513.b
Deuotion de Charlemaigne. 611.b
la prouince de Dine, pourquoy elle a eſté ainſi nommee. 846.b
faux Diamans en Canada. 1015.a
temple de Diane. 795.a
image de Diane trouuee par l'Autheur. 804.a
premier Dictateur Romain. 733.a
Didier dernier Roy de Lombardie. 705.b
Dieux des Mexiquains. 997.b
Dieux des habitans de Chalco. 997.998.999.a
Different meu pour la preſeance des Pairs. 632.a
Dijon, ville capitale de Bourgongne, baſtie par Aurelian Empereur. 555.b
Dijon eſt auec le chaſteau preſque redigé en cendre. 555.b
Dijon en Bourgongne aſſiegee par les Suiſſes. 625.a
Dinan ville, & prinſe d'icelle. 598.a
Diocletian ſe fait adorer. 604.a
Diogene Empereur, fut demis, chaſſé, & les yeux creuez. 834.b
Diomede natif de Chalcidoine. 791.b
Dion Hiſtorien tant renommé, ſorty de Siracuſe. 754.a
Diſcord d'Alfonſe auec s. Loys Roy de France. 489.b
Diſcours des Rois Lombards. 704.705.706.a
Diſpute du Duc Moſcouite, auec Iean Robite predicateur du Pape latin. 878.a
Diuerſes eſpeces de Serpents. 873.a
Diuiſion du païs de Normandie. 590.b
Diuiſion de l'Eſpaigne. 470.a
Diuiſions entre les Inſulaires d'Angleterre. 648.a
Docteurs de l'Egliſe qu'enſuiuent les Moſcouites. 857.a
Docteurs qui ont eſcrit en la ſaincte Eſcriture. 643.b
Doctrine Lutherienne eſpandue parmy Angleterre. 657.b
Docus premier inuenteur des Lunettes. 750.b
de Dole ville, & de ſon vniuerſité. 557.b
Dol, ville en Bretaigne Eueſché. 598.a
Dom Raymon Beranguel, conqueſte les Iſles de Malorque, & Minorque. 501.a
S. Dominique inſtitue l'ordre des Iacobins. 489.a
la ville S Dominique fort peuplee. 979.b
l'iſle de S. Dominique. 993.b
Donald Roy Eſcoçois. 662.b
Dongard Roy Eſcoçois occis en guerre. 661.a
Donglaz, fortereſſe en Eſcoce. 660.a
Dons de Charlemaigne aux Egliſes. 611.612.a
Doraque Aſtrologien. 603.b
Doute ſur le mouuement des eſtoilles. 975.b
Dragoniſch, ville principale de la Valachie. 896.b
Droit que pretend le Duc de Sauoye ſur Geneue. 693.b
Droit pretendu par le Duc de Sauoye, ſur le Royaume de Cypre. 695.a
Droit de l'Admiral. 638.b
Druides religieux de Mont-dreux. 556.a
des Ducs d'Alençon. 594.a
le Duc de Bourgongne vaincu & occis deuant Nancy. 686.a
Ducs & Comtes d'Angiers. 587.a
le Duc de Bourgongne perd la bataille contre les Suiſſes. 650.a
le premier Duc de Bretaigne. 602.b
le Duc de Cloceſtre tué par Henry Comte de Richemont. 655.b
des Ducs & Capitaines de Gennes. 711.a
des Ducs de Lorraine. 685.b.686.a
premier Duc de Milan. 706.b
des Ducs de Milan, & ſucceſſeurs en iceluy. 706.707.a
les Ducs de Moſcouie ſont ſacrez. 854.b
le Duc Moſcouite magnifique. 862.a
le Duc de Northombelland decollé, & ſa fille auſſi. 648.a
Ducs de Normandie. 590.a
Ducs d'Orleans. 582.a
le Duc de Sauoye perdit Geneue. 696.b
vn Duc de Sauoye eſleu Pape. 695.a
le Duc de Saxe va contre les Hußites. 916.a
le Duc de Sommerſet Oncle du Roy, decapité. 658.b

des Ducs de Veniſe. 775.a
Ducs de Veniſe auſquels les habitans meſme creuerẽt les yeulx, & maſſacrerent. 773.b
Duché de Spolethe. 724.a
DucheZ en Eſpaigne vingt & deux. 493.494.a
DucheZ d'Eſcoce. 668.a
Duffe Roy Eſcoçois occis. 663.a
le Duel puny de mort, hors mis en guerre. 999.b
Dulcique, ville en Macedone, Colonie des Romains. 783.b
Dulcine ville, rendue par compoſition. 792.a
Duncan Roy Eſcoçois, & ſes enfans occis. 663.b
Dime ville, à preſent nommee Clarence. 797.a
Dunquerque, ville en Flandre fort riche. 675.a
Durance riuiere, & d'où elle prend ſon origine. 535.a
DuraZZe ville, iadis Duché & belle ſeigneurie. 784.a

E

EAu de Cardathe ſaine. 788.b
Eau de fontaine de grande proprieté. 984.a
Eau gueriſſant de pluſieurs maladies. 752.b
Eau qui ſe conuertit en pierre naturellement. 720.b
l'Eau d'vn ruiſſeau ſe conuertit en pierre. 545.a
Eau de fontaine qui guerit de la pierre. 475.b
Eau ſalee venimeuſe. 991.b
Eau ſingùliere qui ſe peut garder deux ans ſans ſe corrompre. 788.b
Eau venimeuſe fort boullie deuient ſauoureuſe. 980.a
Eaues de diuerſes couleurs. 1021.b
iſle d'Ebuſe ou Leuiſſe. 501.b
la ville d'Ecije. 475.a
les Eccleſiaſtiques reſtituez en leurs eſtats. 916.a
Edits Catholiques de Guy Comte de Neuers. 549.b
Edict cruel d'vn Roy Mahometan. 473.b
Edict pour les Serpens. 872.b
Edifices ſuperbes de Bordeaux. 512.b
Edifices faicts en Iaffe & Rama par vn Roy Anglois. 654.a
Edifices edifiez par François premier du nom. 625.b
Edmond Roy Anglois martyriſé par les Dannois. 651.b
Edouard deuxieſme Roy Anglois, trahy par ſa belle mere. 652.b
Edouard Anglois fait mourir ſon frere en vn muyd de vin Candiot. 655.a
Edouard premier du nom Roy d'Angleterre. 651.b
Edouard eſt fait Roy d'Angleterre. 658.a
Edouard premier de la race des Normands. 654.a
Edric Roy Anglois occis. 651.a
Effects de l'arbre Quahoia. 1018.a
Effigie de BronZe antique. 756.a
Effigie antique d'vn enfant alaitté d'vne cheure. 799.a
en Egine, ſont ſubtils faiſeurs d'images. 802.a
la ville d'Egine, nommee des anciens Xdocaſtro. 797.a
Egliſes d'Angouleſme de Paix, S. Cibard, & S. Eloy, & autres. 519.a
Egliſes & monaſteres baſtis par Raoul le magnanime. 908.a
l'Egliſe de Paris dediee à l'honneur de la mere de Ieſus Chriſt, a cent iambees de long. 576.b
premiere Egliſe baſtie en Veniſe. 772.a
Egliſes & monaſteres conſtruites par s. Loys. 618.b
l'Egliſe s. Pierre de Rome, pillee des SarraZins. 487.a
l'Egliſe s. Denys eſt la ſepulture des Rois de France. 579.a
l'Egliſe de Rome, enrichie par Conſtantin. 734.b
l'Egliſe s. Iean de Lyon, baſtie des ruïnes d'vn Temple de Venus. 541.b
Egliſes tant Cathedrales qu'autres fondees par les Rois de Bourgongne. 559.560.a
Egliſes conſtruites & dotees par Geoffroy Martel. 583.a
l'Egliſe s. Iaques pillee. 488.a
nombre des Egliſes de Veniſe. 772.a
Egliſes fondees par vn Raoul Roy de Bourgongne. 559.b
Egliſes de Rome. 731.a
villes de l'Egliſe. 715.b
Egyptiens ſorciers & voleurs. 916.b
EgypZe Roy d'Eſpaigne Tyran, homicide & paillard. 486.a.b
l'Election du Duc Venitien ſe fait par ſort & ſans fraude. 786.a
l'Election du Pape ſe fait par les Cardinaux, & non par autres. 542.a
Eleuation de la ville de Moſcouie. 842.a
Eleuation des Iſles Maiorque & Minorque. 500.b
ville d'Eleuſine où les Grecs adoroient la deeſſe Ceres. 794.b
Elghen ville d'Eſcoce. 660.b
EliZabeth heritiere de Caſtille donnee à Ferdinand en mariage. 491.a
Emanuel premier du nom, Roy de Portugal a fait que les Indes ont eſté deſcouuertes. 498.a
Emanuel Empereur, empoiſonne les farines qu'il enuoyoit au camp des Latins. 834.b
Empedocle philoſophe natif de Girgente. 753.a
comme les Empereurs ſont ſacreZ. 928.a
nombre des Empereurs Romains. 733.b
l'Empereur Marc Aurele, ſur vn cheual d'arain. 731.a
l'Empire en altercation. 908.a
en quel temps commença l'Empire Romain. 733.b
l'Empire partagé. 907.a
Encens de Maragnon. 958.a
comment les Enfans de Canada ſont maillotez. 1014.a
Enfans ſauuages nourris comme ceux de pardeça. *916.a
ſix Enfans ſeruans d'hommes de chambre au grãd Turc. 822.b
les Enfans de Boleſlaus partagẽt le Royaume de Pologne. 888.a
Enfans nourris au Serrail du Turc. 823.a
vn ieune Enfant crucifié par des Iuifs en Angleterre, le iour du s. Vendredy. 655.a
Enguerrand accuſé d'auoir rançonné le peuple, eſt pendu. 619.b
Enigme antique. 777.b
Ennemis des Poloxois. 877.b
Entreprinſe de Meaux. 630.b
Epitaphes d'Adrian Empereur. 819.a
Epitaphe ancien. 728.a
Epitaphe antique. 703.b
Epitaphe d'Antenor baſtiſſeur de Padoue. 768.b
Epigramme apportee par l'Autheur. 751.b
Epitaphes antiques veuZ par l'Autheur. 542.a
Epitaphes antiques apportees par l'Autheur. 779.a
Epitaphe d'Accurſe. 720.a
Epitaphes trouueZ à Aix en Prouence. 534.a
Epitaphes antiques. 516.a
Epitaphe de Balde. 702.b
Epitaphe d'Andre Barbaſſe. 753.b
Epitaphe de Barthelemy de Salicete. 763.b
Epitaphe de Budé. 642.a
Epitaphe de Bartole. 722.a
Epitaphe du Roy Charles le quint. 622.a
Epitaphe du Roy Charles huictieſme. 624.b
Epitaphe de Charlemaigne. 613.a
Epitaphe de Dante poëte Florentin. 762.b
Epitaphes des trois Enfans ietteZ en la fournaiſe. 558.a
Epitaphe de L. Fabius conſul Romain. 732.a
Epitaphe fait par le Roy François premier du nom. 537.b
Epitaphe de Guillaume le Baſtard Duc de Normandie. 595.a
Epitaphe de Loys le Gros. 616.617.a
Epitaphes trouueZ en l'Eſtoure. 511.a
Epitaphes antiques à Lyon. 540.a
Epitaphe du Roy Guillaume Neapolitain. 742.a
Epitaphes antiques. 736.a
Epitaphe de Iean d'Imole, & de ſon fils Alexandre Tartagin. 763.a
Epitaphe de Iean Pic de la Mirandole. 764.a
Epitaphe antique trouué à Lyon. 542.b
Epitaphe d'Isburge Royne de France. 574.a

Table des choſes remarquables

Epitaphe de Mamfroy. 742.b
Epitaphe de Petrarque. 769.a
Epitaphe de Pierre d'Achoran. 763.b
Epitaphe de Dagobert. 609.a
Epitaphe de Pierre de Bauffremont. 686.b
Epitaphe de Pierre Lombard, Eueſque de Paris. 577.a
Epitaphe de Pierre Comeſtor. 641.b.642.a
Epitaphe de Periandre, l'vn des ſept ſages de Grece. 800.a
Epitaphe de Iean André. 763.b
Epitaphe de Iaſon Maynus. 708.a
Epitaphe de Raoul, premier Duc de Normandie. 590.a
Epitaphe du Roy Roderic. 497.a
Epitaphe antique de Zabdeel, Roy Arabe. 474.a
iſles d'Eres, ville Epiſcopale. 533.b
Eribee ville, chef des anciens Parthieres. 785.b
Erneſte ſuccede au gouuernement d'Auſtriche, ſurnommé le Ferré. 909.b
Erreur de ceux qui font des Globes. 958.a
Erreur d'Alphonſe, Pilote du Roy François premier du nom. 1021.b
Erreur de Gemma Phrigius. 1025.a
Erreur d'vn Geographe Italien. 517.a
Erreur du traducteur de Iean de Boëſme, touchant les Canibales. 954.b
Erreur de Cardan, parlant du boys de Breſil. 949.b
Erreur de celuy qui a traduit Iean de Boëſme. *910.a
Erreur de Martin Ferrant. 1023.b
Erreur de Martin du Bellay. 515.a
Erreur de Pline, & de Plutarque. 784.a
Eſculapie, lieu où eſtoit adoré Eſculape. 798.b
maiſon d'Eſcars. 528.a
comme les Eſclaues fouillent & font fondre la mine. 984.b
le païs d'Eſclauon abonde en Loups. 782.b
comme les Eſclauons vont à la chaſſe aux Ours. 778.b
d'où vient le nom d'Eſcoce. 660.b
Eſcorce de laquelle ſont faits les bãquets des Sauuages. *932.a
maniere d'Eſcrire des Grecs & autres nations Leuantines. 813.a
Eſmeraude de merueilleuſe grandeur. 710.b
Eſmeute de la commune de Beauuoiſin. 572.a
l'Eſpaigne fertile. 472.a
de la nouuelle Eſpaigne. 982.a
l'iſle d'Eſpaigne. 977.b
deux Eſpagnols pere & fils nagent en mer ſur vne ſable : le pere trois iours, & le fils cinq. 1007.a
Eſpaignols ont voyagé ſur la riuiere d'Orellane. 959.a
l'iſle Eſpaignolle bonne & fertile ſur tous païs. 979.b
l'Eſpaignol & le Portugays ne s'entreaiment. 496.a
Eſpartel promontoire. 474.b
Eſpiceries abordantes en Portugal. 499.b
Eſprit maling predit la venue des Chreſtiens aux païs Sauuages. *922.b
Eſſimilie ville ancienne. 815.a
Eſtats tenus à Orleans ſoubs Charles neufieſme. 629.b
les Eſtats de Pologne ne ſont hereditaires. 878.b
Eſtat changé de Monarchie. 732.b
Eſtats hereditaires en Eſpaigne. 493.b
de l'Eſtat de Milan & des ſucceſſeurs d'iceluy. 706.a.b
Eſtendue de Pologne. 877.a
Eſtendue ancienne de Bourgongne. 559.b
S. Eſtienne de Caen, baſtie par la femme de Guillaume le Baſtard. 594.b
Eſtienne Marcel preuoſt des Marchands de Paris, occis. 576.a
vne Eſtoille s'apparut à Paris en plain iour. 995.b
Etymologie de Bretaigne. 597.a
par qui l'Euangile a eſté plantee en Eſcoce. 660.b
l'Euangile annoncé en Flandre, du temps de Charles le Grand. 676.a
les Eueſques ont iuſtice ſur les enchãteurs, deuins, heretiques, & empoiſonneurs. 857.a
Eueſchez de Bearn. 511.a
Eueſchez erigees en Pologne par le Roy Micieſlas. 886.a
Eueſchés de l'iſle de Corſe. 712.b
Eueſchez ſubiettes à Grade. 769.b
Eueſchez d'Eſcoce. 668.a
Eueſchez de Pologne. 878.a
quarante Eueſchez en toute l'Eſpaigne. 493.b
vingt ſept Eueſques dits Princes ſpirituels. 928.b
Eueſque qui iadis faiſoit hommage à l'Empereur. 539.b
nombre des Eueſques de Paris iuſqu'à preſent. 576.b
l'Eueſque de Laon, iadis faiſoit faire monnoye. 569.b
l'Eueſque de Sion, eſt ſeigneur ſouuerain. 689.a
des premiers Eueſques d'Angouleſme. 518.b
Eueſques de Tours, & ſucceſſion d'iceux. 584.a
premier Eueſque de Troye en Champaigne. 563.a
Eugenie Roy d'Eſcoce maſſacré. 662.a
Eugene Pape treizieſme, natif de Piſe. 718.a
Eunuques auſquels on coupe les parties genitales. 808.b
d'où l'Europe prend ſon nom. 936.a
l'Europe partie en dix prouinces. 936.b
S. Eutrope patron de Xainctes. 516.a
S. Eutrope fils d'vn Roy de Bourgongne. 559.b
Exemple de penitence faite par vn Comte d'Anjou. 587.588.a
Exercice principal du Sauuage. *916.a

F

Fables du fleuue d'Alphere. 797.b
Fable de quelque peuple Anglois. 655.b
Fable des Dieux des Barbares. 998.999.a
Fables des Grecs touchant quatre montaignes, muees en quatre Eſtoilles. 783.a
Fables d'Irlande. 671.a
Fable des Troyens. 597.a
Façon de mettre les morts en terre. *925.926.a
Façons d'habillemens des Lituaniens. 849.b
Façon d'aller en guerre des Moſcouites. 857.b
Façon de conduire les Lyons en Conſtantinople. 839.b
Façon de faire des Flamans pour le combat de mer. 679.a
Façons de faire des Gaulois en guerre. 508.a
Façons de viure des Inſulaires de Sardaigne. 716.a
Façon de cheuaucher des Turcs. 823.b
Fait execrable des Iuifs. 655.a
Faits des Polonois. 877.b
Faiſans abondent aux Sauuages. *937.b
Falerie Duc de Veniſe, occis. 775.a
la Famille des Vicomtes preſque ruinee, puis remiſe ſur l'eſtat de Milan, de pere en fils. 706.a.b
Famine extreme en Eſpaigne. 472.b
Famine vniuerſelle par toute l'Europe. 663.b
Famine ſi extreme, qu'il conuient que le François mange ſon compagnon. 1006.b
Famine par toute la terre. 485.b
Famine extreme en Pologne. 890.a
grande Famine és Sauuages. *918.a
Ville de Fano ruinee par les Goths. 760.b
Farine de poiſſon. 963.b.964.a
Farine faicte de racine. *916.b
la maniere de faire la Farine entre les Sauuages. 948.b
Farine de poiſſon fort bonne. 949.a
Farſine ville, d'où eſtoit natif Plaute poëte. 762.b
Faute de Munſter. 710.b
Faute des Hiſtoires vniuerſelles. 665.a
Faute de Munſter. 671.a
Faulx Iuges punis. 999.b
Federic ſecond Archiduc d'Auſtriche ſurnommé le magnifique. 909.a
Federic troiſieſme Empereur, à inſtitué l'ordre des croiſez de S. George. 909.b
Federic cinquieſme Empereur des Romains. 909.b

Federic

De l'Europe, & quatrieſme partie du Monde.

Federich deuxieſme Empereur, vray fleau de la Chreſtienté, qui mourut par les mains de Mainfroy ſon fils baſtard. 757.b
Federich de Mantoue eſpoux de la princeſſe de Neuers de Frãce. 767.a
Federich mis en liberté. 908.a
Federich gouuerneur d'Auſtriche. 907.b
Federich, troiſieſme Empereur. 911.a
la Femme ſauuage durant ſa couche fait abſtinence. 916.a
Femme ayant eu quatre enfans d'vne meſme ventree. 655.a
Femme cruelle. 743.a
la Femme qui ſe deſguiſoit en homme, punie à mort. 999.b
la Femme d'Enguerrand auec ſix de ſes ſeruiteurs brulée toute viue, (comme enchantereſſe.) 620.b
Femmes & filles pleurent de ioye. 929.a
Femmes, iadis communes en Angleterre. 648.b
Femmes de Charlemagne, quatre. 611.b
Femmes adulteres entre les Sauuages, punies à la mort. 933.a
en pluralité de Femmes vne plus aymee que les autres. 933.b
comme les Femmes des Sauuages font leurs breuuages. *917.a
Femme Angloiſe ſectaire. 658.a
Femmes qui ſe deffendent contre leurs ennemis 960.a
comme les Femmes Canadeennes gouuernent leurs enfans. 1014.a
comment les Femmes Sauuages produiſent leurs enfans. *915.b
Femmes guerrieres. 581.b
le Fer de lance dequoy Ieſus eut le coſté percé, enuoyé au Pape par Baiazeth. 735.a
Ferdinand premier Roy de Leon & de Caſtille. 488.a
Ferdinand Empereur Roy de Hongrie. 910.a
Ferguſe troiſieſme Roy d'Eſcoce maſſacré. 662.a
de Ferme eſtoit natif Lactance Firmian. 759.b
Ferme ville ancienne & colonie des Romains. 759.a
Ferrare baſtie par les Toſcans. 764.b
Fertilité de la Bretaigne. 598.b
Fertilité d'Eſpaigne. 472.a
Fertilité de l'Europe. 936.a
Fertilité de Normandie, fors en vin. 592.b
Fertilite d'alentour de Paris. 575.b
Fertilité du païs d'Vmbrie. 725.a
comment les feſtes ſont celebrees en Moſcouie. 856.b
Feſtes & ceremonies des Florideans 1004.b
la Feſte S. Pierre aux viandes, pourquoy inſtituee. 584.a
grand Feu iadis aduenu à Autun. 556.b
comme le Feu des Sauuages eſt. 938.a
le Feu eſt ſouuerain remede de nuit, contre le maling eſprit. 921.b
S. Fiacre natif d'Eſcoce. 668.a
Fidelité des Eſcoçois. 665.a
Fidelité des Sauuages. 928.b
Fidelité des Suiſſes. 690.b
Fiffres & autres inſtruments des Sauuages. 944.a
Figeac ville, en laquelle ſe fait grand traffic de Saffran. 530.a
Figure naturellement faite en vne roche. 817.a
Figure d'vne Victime grauee en marbre. 546.b
Figure du Maroli oyſeau de Proye fort eſtrange. 994.a
Figure de l'Arbre du Breſil. 950.a.b
Figure antique que lon voit à Lyon. 541.a
Fille qui enfante, & comment. 918.a
Filles Canadeennes libres & diſſolues. 1014.a
vn Fils de Roy gaigne ſa vie à tourner la meule à force de bras. 498.a
les Filles des Sauuages louees aux eſtrangers. 933.b
Finlandois vaillants & adextres. 865.a
le païs de Finmarchie. 867.b
les Flamans deffaits en bataille. 621.a
Flamans iadis faiſoient voyager leurs enfans. 680.b
d'où eſt venu le nom de Flandres. 678.b
le païs de Flandres, iadis la foreſt Charbonniere. 678.b
Flauie le Blond natif de Forly. 763.a
vne Fleur de lys effigiee, trouuee dedans vn arbre. 1014.b
Fleuue d'Amphiſſe. 793.b
Fleuue qui ſe perd en vne Groteſque. 723.a
Fleuue de Maragnan. 1023.b
Florence ruinee par Totile, & remiſe par Charles le Grand. 719.a
premiers Fondateurs de Texcinq. 988.a
Fondation de Loys le Gros. 616.b
Fondation de Rome. 726.b
Fondation de Veniſe. 771.a
cap des Fondures. 994.a
Fontaine conduite par canaux ſoubsterrains de quatre lieues. 471.a
Fontaine en Toſcane qui croiſt & diminue ainſi que font les iours. 717.a
Fontaine de Marbre blanc admirable. 476.b
Fontaine ayant cinq canaux. 982.b
Fontaines de Tours. 585.b
Fontaine d'Aurillac. 545.a
Fontaine dont l'eau ſe conuertit en pierre. 720.b
Fontaines par les maiſons en Conſtantinople. 828.a
Fontarrabie, ville. 473.a
Forenzole, ou mourut Federic ſecond Empereur. 757.a
Foreſt peuplee de Buffes & Renards. 844.a
de la Foreſt Dardenne, & de ſon contenu. 682.b
du pays de Foreſt. 946.a
Forlimpopoly ville par deux fois ruinee. 762.b
Forly ville, de laquelle eſtoit natif Flauie le Blond. 763.a
Formages de Vualois dits de Milan. 689.b
Forme d'oindre les Rois de Polongne. 693.b
Forme d'oindre les Rois. 567.b
Formiane femme de Ciceron. 736.a
Forſats pourquoy ainſi nommez. 639.a
l'Iſle de Formentaire pleine de vermine. 501.b
Forteresſe de Breſt. 599.b
Fort de la Caroline. 1003.b
Forteresſe & ville de Calui. 713.a
Forteresſes de Conſtantinople. 820.a
Forteresſe d'Hoſtic. 723.a
Fort de Sebenique. 779.b
Forteresſe de Calaris. 716.a
Forteresſe en l'Iſle Eſpagnole. 978.b
Fort & grand chaſteau en Moſcouie. 842.a
Forme du pays Romain. 735.b
Forteresſe principale de Naples. 741.b
Forteresſe de Smolenzko. 850.a
Forteresſe de Valone nommee Canina. 784.b
Forteresſe de Zare. 779.b
Forteresſes de Vienne en Auſtriche. 912.a
Forteresſe ſuperbe & inexpugnable. 755.b
Fortune aduenue à l'Autheur. 916.b
S. Foy Vierge natiue d'Agen. 512.a
d'où vient le nom de Francarchers. 636.a
Francfort ville ancienne & marchande. 920.a
la France diuiſee en quatre Royaumes. 607.b
France Orientale eſtoit vn grand pays d'Allemaigne. 507.b
France Orientale & Occidentale. 685.a
la France diuiſee en Auſtraſie & Neuſtrie. 685.a
la France partagee en quatre. 553.b
France eſt le cœur de la Chreſtienté. 508.a
la France partagee en quatre. 517.b
la Francee partagee en quatre. 608.a
des hommes qui ont en diuers temps illuſtré la France par leurs eſcrits. 641.
François de Paule, natif de Paula Caſtello. 746.b

Table des choſes remarquables

François deſconfits à Crecy. 621.a
François premier du nom eſt ſorty d'vn Comte d'Angouleſme appellé Iean. 520.521.a
François premier du nom, Roy de France conquiſt Genes. 711.b
François premier du nom Roy de France, allié auec le Roy de Nouerge & Dannemarch. 872.a
François premier, Roy de France Pere des lettres. 625.b
François premier du nom, Roy de France, eſpouſa Claude fille de France, de laquelle il eut trois fils & quatre filles. 625.b
François premier du nom, Roy de France fait coſtoyer la Floride par Iean Veraẓze. 1002.b
François ſecond Roy de France, ſoubs lequel le nom de Huguenot print ſon commencement. 629.a
François Gonẓague grand guerrier. 767.a
François conuertis à la foy Chreſtienne. 606.b
mort de François, dernier Duc de Bretaigne. 605.b
François empoiſonnez à Naples 744.a
François occis & maſſacrez à la Floride. 1005.b
François desfaits par Narſes. 737.a
François Pizarre Eſpagnol executé à mort. 994.a
François de Bourbon victorieux. 700.b
François iadis Roy d'Arragon. 480.a
François Sforce eſleu Duc de Milan. 707.a
François de la Guillotiere parfait Geographe. 911.b
François qui n'a long temps ſenty la domination d'autruy. 508.a
d'où ſont dits les François. 507.b
François cogneuz & aymez en toutes nations. 507.b
François ont touſiours eſté le chef des guerres, qui ſe ſont faites depuis douze cens ans. 508.a
François Petrarque Florentin. 537.a
S. François natif d'Aſſiſe. 724.b
François fils d'Antharie Roy des Sicambriens. 603.a
Fratriceaux heretiques. 620.b
Fredegonde cauſe la mort de pluſieurs Roys. 608.a
Federich fut eſtranglé par ſon fils Baſtard. 742.a
Federich ſurnommé le maillet du monde tormenta le ſiege de Rome. 742.a
Federich Empereur grand Mathematicien, & parlãt pluſieurs langues. 742.a
Freius iadis Forum-Iulij. 533.b
Freres porte glaiues, viuent auiourd'huy ſelon l'Egliſe Catholique. 860.a
Friuli, fut appellé le Marché de Iules. 769.b
Froidures extreſmes en Moſcouie. 841.b
Fronſac ville baſtie par Charlemagne. 514.a
Fruit de l'arbre nommé Ahoua, qui eſt poiſon, & venimeux. 921.922.a
Fueilles d'Arbres ſur leſquelles on peut eſcrire. 1015.a
Fugace conuertit les Anglois à la Foy. 649.b
Fuitte de la Royne d'Eſcoce. 666.b
Fuitte & mort de l'Empereur de Conſtantinople. 837.b

G

GAbelle premierement impoſee en France. 490.a
Gaïac. 973.a
la ville de Gaiete eſt des plus fortes de l'Italie. 736.a
Gaillon lieu remarquable. 592.a
Ville de S. Gal en Souiſſe, baſtie par Conſtans pere de Conſtantin Empereur. 687.b
Galactite, pierre. 786.b
Galeaz feit baſtir le chaſteau de Milan. 707.a
Galeaz pourquoy ainſi nommé. 706.b
Gal ice ancien Royaume en Eſpagne. 472.b
Galles, iadis Royaume en Angleterre, auiourdhuy principauté. 647.b
Gallipoly en la Pouille. 755.a
Gamabara riuiere. 908.a
Gand ville la plus grande de Flandres. 675.b
par l'intelligence de Ganelon pluſieurs Princes & ſeigneurs ſont miſerablement maſſacrez des infideles. 504.a
Ganelon pour ſes demerites fut puny à Laon. 569.b
Ganelon accuſé du crime de leſe Maieſté. 565.b
Garonne riuiere. 512.a
Garſie premier de Portugal. 488.b
Gaſpar de Colligny Admiral tué en Paris. 638.a
le nom des Gaulois a donné terreur à toutes nations. 508.a
d'où vient le nom de Gaule. 506.b
deux cens mille Gaulois deffaits par Quinte Fabie le grand. 536.b
Gaulois ſi hardis, qu'ils ſont venuz au mains contre le Roy de France. 675.b
les Gaulois de tous temps ont eſté addonnez aux lettres. 508.a
Gaſcons aſſuiettis à la Couronne de France. 611.a
Gaſpard Contarin homme doctiſsime natif de Veniſe. 776.a
cent quatre vingt mille Gaulois mis en route. 534.a
les ſeigneurs de S. Gelais au parauant dits de Luſignan. 525.a
Gemma Phriſius eſtoit parfait Coſmographe. 682.a
Gemma Phriſius s'abuſe. 911.a
Genealogies des Comtes & Ducs de Bretaigne. 602.b
Genealogies des Vicomtes & Turrians deſrobee à l'Auteur. 706.a
Genealogies de la maiſon de Neuers. 548.b
Genebauld capitaine general en France. 604.b
Genes ſaccagee des Sarraẓins. 710.a
Genes ville ſuperbe, puiſſante en mer & riche en tous biens. 709.a.b
d'où Genes a prins ſon nom, & de ſon antiquité. 710.a
Geneue fondee apres le Deluge cent trente trois ans par Lemanus Roy Troyen. 696.a
Geneue ville de Sauoye baſtie ſur le lac Leman. 692.a
Geneuois ſubiuguez par Loys douzieſme Roy de France. 625.a
les Geneuois retournent à leur premiere election de Magiſtrats. 711.b
les Geneuois ſe donnerent au Roy Charles huictieſme. 711.b
S. Geneuiefue fondée par Clouis premier Roy Chreſtien. 576.a
Genipat arbre qui eſt en grande eſtime entre les Sauuages. 926.b
Genſeric Roy d'Eſpagne. 484.b
cruauté exercee par Genſerique. 485.a
Gendarmes de trois ſortes en Poulongne. 880.b
Gens de cheual ſeruans ſans gages. 826.a
Genusbey pour vne offenſe commune faite aux Chreſtiens cheut en vne extreſme & pitoyable maladie, & de fait fut mangé de poux. 789.a
Genusbey natif de Corphou a eſté le premier de ſon temps pour parler diuerſes langues. 788.b
George Deſpot de Seruie, eſcorché. 898.a
S. George patron des cheualiers de la Iartiere. 654.b
S. George reueré en Moſcouie, & auſsi bien du Turc. 856.b
Gerard gouuerneur d'Auſtriche tué en bataille cõtre les Huns. 907.b
la chaſſe S. Gerard pillee & tous les ornemẽs de l'Egliſe. 545.a
S. Gerard patron de la ville d'Aurilac. 545.a
Gerara ſerpent. 967.b
Gerard Sabion expert Medecin, natif de Cremone. 703.b
Gerard de Rouſsillon fut perdu ſept ans aux bois. 560.a.b
S. Germain leẓ Paris fondee par Childebert. 607.b
S. Germain en Laye baſty par Charles cinquieſme. 622.a
ville de Geneſue en Polongne, & de ſa fondation. 884.b
Guy de S. Gelais capitaine de Blaye. 525.a
Gieraẓze Marquiſat. 748.a
Gilbert Genebrard eſcrit contre les Trinitaires. 878.b
Gilles le Romain ſurrogé à la dignité Royalle au lieu de Childeric, puis chaſſé. 606.a
Gironne aſsiegee par les François. 479.a
Gloire de Milanois, & opinion de leurs villes. 701.b

Godeffroy de Buillon chef du voyage fait en terre Saincte. 685.b

Godeffroy Chryſogonelle liberal enuers les Chreſtiens de Ieruſalem. 587.b

Gomme precieuſe comme l'encens 962.a

des Gonzagues de Mantoue. 767.a

Gorgie Orateur natif de Lentine. 754.a

Gots entre les Septentrionnaux ſont les premiers qui ont receu la foy Catholique. 875.a

declination des Gots en Eſpagne. 486.b

de Gothie. 873.b

Goudemar Roy ſubiuga la Gaſcongne, & en chaſſa les Romains. 485.b

Gouffre profond & hideux à regarder. 530.a

Goulfe de Benezuele. 1023.b

Goulfe de Parias. 1023.b

Goulfe de Roſſan. 747.b

Goulfe d'Vrabe. 1023.b

Goulfe d'Vrabe. 974.a

des Gouuerneurs d'Auſtriche. 907.a.b

Gouuerneurs de Flandres. 679.b

Gouuerneurs de Mantoue. 767.a

Grade ſiege des Patriarches. 769.b

Graine dequoy on feroit bonne teincture. 1002.b

commencement de l'ordre de Grammond. 544.b

Grandes Alpes. 697.a.b

l'eſtat de grand Eſcuyer. 634.b

l'office de Grand-maiſtre de France. 633.b.634.a

le Grandmaiſtre des Croiſez reçoit l'Euãgile de Luther. 860.b

Gratian, Empereur Catholique. 831.a

Gratimalle, ville fort marchande. 994.a

Gregoire ſeptieſme, natif de Sauonne. 709.a

Grenade enuironnee de mille & trente tours, & de qui elle eſt fondee. 476.a

Grenade aſsiegee & priſe par le Roy Dom Fernand. 476.b

Grands-iours d'Angouleſme. 632.a

Grenoble, qui eſt Eueſché & Parlement, & de ſes baſtiſſeurs. 538.b

le mont de Greuenoz où Iupiter fut iadis adoré. 799.b

Grigry, malin eſprit. * 921.b

Griphon premier Marquis d'Auſtriche. 907.a.b

Groſland Iſle aſsiſe ſur la mer glaciale. 867.b

le Gront-landois peuple barbare & hay de tous, lequel ſe plonge en mer pour percer les nauires par deſſoubs & les piller. 868.b

Groteſque laquelle, la Lune pleine, eſt pleine d'eau. 511.b

Groteſques en laquelle on entend grands eſtourdions de vents & tremblemens de terre. 511.a

Gruaſcon herbe que les ſauuages de la Floride nommẽt Tamech. 991.a

Guarcy-Ximenez eſleu Roy de Nauarre chaſſa tous les infideles dudit Royaume. 502.b

Guatimale, Royaume. 989.b

Guadalete riuiere. 475.a

S. Guenault d'Eſcoce enterré pres de Corbeil. 688.a

Guenons iaulnes. 951.b.952.a

la Guerche, maiſon ancienne. 601.a

le fort de Guerrande. 601.a

Guerre de l'Anglois contre les François. 654.b

Guerres d'entre les Anglois & Chreſtiens. 650.b

commencement des guerres entre le Roy François & le Duc de Sauoye. 699.a

commencement des guerres entre les Chreſtiens, & les Peruſiẽs. 985.a

Guerre ciuile & le Roy d'Eſcoce occis en bataille. 665.b

Guerre naual de François & d'Eſpagnols. 484.a

la guerre dure en Eſpagne cent ſoixante & douze ans. 483.a

Guerres entre les maiſons de France & de Hongrie. 909.b

Guido vſurpe le Daulphiné & Prouence. 560.a

la ville de Guingant. 508.b

Guigne premier Comte de Vienne. 539.b

Gundengius Arrien, embraſſe la foy Catholique. 553.a

Guillaume Budé Pariſien, l'ornemẽt de la langue Grec. 642.a.b

Guillaume Souuerain d'Auſtriche. 909.a

Guillaume le conquerant, & de ſa fortune. 657.a

Guillaume Comte de Maſcon eſt rauy & trãſporté en l'air, duquel depuis on n'a eu nouuelle. 554.b

Guillaume de Normandie occis en Aſie. 562.b

Guillaume Poſtel, hõme d'admirable erudition és lãgues. 643.b

Guillaume le Roux occis par vn ſoldat. 653.b

Guillaume de Senac Eueſque de Paris, natif d'Aurilac. 545.b

Guillaume Taillefer, Comte de Tholoſe, homme de grande pieté. 509.b

Guſte de Demera empriſonné. 472.b

H

HAbitãs du mont d'Athos, les corſaires ne ſont mal. 809.b

Habitans de Bizance, dicts aueugles par les Oracles. 820.b

premiers Habitateurs de Boeſme. 912.b

premiers Habitans de Corphou. 287.a

premiers Habitans de l'Iſle d'Eſpagne. 978.a

Habitans de l'iſle Eſpagnolle iadis idolatres. 978.b

premiers Habitans de Lezante. 790.a

Habitãs de la Serienne preſques tous paſteurs & ſorciers. 703.a

Hagion-oros, montaigne ſaincte. 809.b

Hairy arbre eſpineux. 943.a

port de Hange, beau & ſeur ſur tous ceux qui ſont en toute la mer Oceane. 875.b

Hantom l'Arſenal des Rois Anglois. 646.b

Harald Roy receut le bapteſme. 933.b

Hardieſſe des Gaulois. 507.b

Harlebec Saxon impoſe le nom à Flandres du nom de ſa femme Flandrine. 678.b

Haſſes, racines dequoy on fait du pain. 1002.a

le Haure de Grace baſty par Frãçois Roy premier du nom. 593.a

Haüt, beſte monſtrueuſe qui ne vit que de vent. 940.b.941.a

Haine du Venitien contre le François. 776.a

le mont de Helicon. 793.b

Holme, ville ſumptueuſe en Suece. 874.a

Hengiſte conquerant d'Angleterre. 650.a

Henry premier du nom. 616.b

Henry quatrieſme chaſſe les Iuifs d'Eſpaigne. 490.b

Henry huictieſme Roy Anglois meurt. 657.b

Henry ia ſacré au clergé par diſpenſe eſpouſe Elizabeth, fille du Comte de Vuittemberg. 908.a

Henry de Valois Duc d'Anjou, eſleu Roy de Polongne. 893.a

Henry premier Duc de Bourgongne. 554.a

Henry Bullinger Miniſtre Caluiniſte. 288.a

Henry fondateur de S. Martin des Champs de Paris. 616.a

Henry Roy fait mourir ſa femme. 656.a.b

Henry Roy de Portugal cruel enuers ſa mere. 496.b

Henry deuzieſme reſtaurateur des Germains. 626.b

Henry Comte de Troyes fondateur de l'Egliſe S. Eſtienne. 562.b

Henry deuxieſme ſecourt le Pape contre les Imperiaux. 626.b

Henry enfant de Portugal grand Mathematicien. 498.a

de Henry premier ij. iij. & iiij. Rois d'Eſpaigne. 490.a.b

Heracle Empereur, ſur ſa vieilleſſe tomba en hereſie, & s'addõna aux Magies. 832.b

Heraclee ville ruinee par les Huns. 769.b

de Heraclie Eueſque de Corinthe. 799.a

Heraclion Empereur ſaccage & pille Rome. 832.b

vn Herault, & Roy d'Armes. 624.a

Herbert Comte de Vermandois pendu pres de Laon. 569.b

la ville de Herbouge en vn inſtant de nuict engloutie & perduë. 602.b

Hercules de marbres. 731.b

Hereſie de deux Theologiens de Paris. 620.a.b

Hereſie d'vn preſtre Alexandrin nommé Arrius. 830.a

Table des choſes remarquables

Hereſie des Fratriceaux. 620.b
Hereſie de Samoſaten. *924.a
Hereſie de Sabellic. 925.a
l'Hereſie des Turlupins abolie. 527.b
trois Heretiques ont gaſté Angleterre. 658.a
Heretiques bruſlez en Angleterre. 651.a
Hermand de Vueſalie Eueſque de Torpat laiſſe le froc. 861.a
Hermengude arrien reduit à l'Egliſe Catholique. 485.b
Hermines & monnoye des Bretons. 597.a
Hermiere Roy de France. 603.a
Hermite qui attira le peuple Lituanien à l'Euangille. 851.b
Hermitage de Maugis. 574.b
Herpin Comte de Bourges, vẽd ſon Comté pour faire le voyage de Hieruſalem. 544.b
Heirat beſte viuant de miel. 940.a
Heſiode natif d'Aſere. 794.a
Hoſpitaux baſtis par Childebert Roy de France. 542.a
racine de Hetich bonne à manger. * 921.a
Houllier medecin. 643.a
Hieroſme de Prague Heretique bruſlé au Cõcile de Baſle. 688.a
ville de S. Hieroſme. 780.a
Hieron & Denys tyrans. 753.b
S. Hilaire Eueſque natif de Poictou. 523.b
Hilaire Pape natif de Sardaigne. 716.b
Hildegaſte, ſeigneur courtois & politic. 603.b
Hildegorde femme de Charlemagne enterree à S. Martin. 585.a
Hippodrome de Conſtantinople. 826.b
Hiſpate fils d'Hercules Roy d'Eſpagne. 469.b
Hiſpan Roy d'Eſpagne. 469.b
Hiſtoriens Allemans. 930.b
Hiſtoire d'vn Eueſque Grec. 812.b
Hiſtoire d'vn Eueſque Neſtorien. 1020.a
Hiſtoire de la Croteſque du Dragon. 883.b
Hiſtoire gaillarde du peuple Sauuage. 942.a
Hiſtoire d'vn Elephant. 829.b
Hiſtoire des François occis à la Floride. 1006.a
Hiſtoire d'vn Margageas qui s'eſtoit fait Chreſtien. 947.b
Hiſtoire du Duc Rapod. *922.a
Hiſtoire des Seigneurs de Sauoye. 692.b.693.a
Hiſtoire d'vn Roy Sauuage. *923.a
Hiſtoire notable des ſeruiteurs qui eſpouſerẽt leurs maiſtreſſes. 845.a
Hiſtoire lamentable de deux Eſpagnols, pere & fils. 1007.a
Hiſtoire pitoyable. 1006.b
Hiſtoire ſur la mort de Paulin. 829.a
Hiſtoire pitoyable aduenue ſur mer. 1007.a
Hiſtoire d'vn lourier figuré au chaſteau de Montargis. 573.a.b.
Hiſtoire d'vne fille qui enfante. 918.b
Hinourahé breuuage pour les malades, & qui eſt quinze ans ſans porter fruits. *934.b
Haine entre le Florentin & le Luquois. 718.a
Hochelagà grande riuiere. 1011.b
pourtrait du Hoga poiſſon monſtrueux. 992.a
Hoga la herbe ſemblable à l'Agrimoine ſauuage. 1016.a
Hoiriri fruit fort bon. 936.a.b
Hoioufira eſprit deuineur. * 919.920.a
Hommes doctes qui ont flory tant és langues latines, Grecques, & Hebraiques qu'en Droict ciuil. 642.643.a
Hommes ſuiuant la court du Roy de Poulongne. 879.b
Hommes qui ont deſcrit de l'Antartique. 1025.a
Hommes de longue vie. 981.b
vn Homme d'armes combien doit auoir de cheuaux. 637.a
des Hommes doctes d'Allemagne. 930.a
Hommes ſortis de Colongne. 678.a
Hommes excellens, tant en l'art militaire, qu'és autres ſciences ſortis de Genes. 711.b
Hommes belliqueux & vaillans. 990.a
Hommes graues ſortis de Boulongne la Grace. 763.b
Hommes qui ont flory en Eſcoce. 668.b
Hommes doctes ſortis de Ferrare. 766.b
Hommes doctes natifs de Flandres. *681.b.682.a
Hommes doctes és lettres Florentins & Toſcans. 720.a
nombre de doctes Hommes de France. 641.a
Hommes qui ſont morts à Naples. 741.a
Hommes doctes ſortis de Padoue. 769.a
Hommes doctes ſortis de Sarragoſſe. 753.b
Hommes doctes ſortis de Sienne. 721.b
les Hommes & femmes comment ſont nommez en Canada. 1008.a
Hommes doctes ſortis de Veniſe. 776.a.b
Hommes ſcauans yſſus de Verone. 768.a
Hommes doctes qui ont flory en droict Ciuil & Canon. 643.b
Hommes doctes du temps de Charles le Chauue Roy. 641.b
l'Homme qui ſe deſguiſoit en habit de femme mis à mort. 999.b
Homicide fait par Iean Roy d'Angleterre. 590.b
la ville de Honfleur baſtie par Iules Ceſar. 593.b
villes principalles de Hongrie. 990.b
de la Hongrie, lieu fort ſolitaire. 595.b
d'où Hongrie a prins ſon nom. 990.b
Honneſteté naturelle gardee entre les Sauuages. *933.b
Honorie Empereur d'Occident. 831.b
Hopperus miniſtre Anglois, bruſlé. 652.a
Horace le poëte natif de Venoſe. 756.a
Hoſpital de Lisbonne riche ſur tous autres. 495.a
Hoſpital de Aly Chelloby où eſt ſa ſepulture. 819.b
Hoſtel ſuperbe ou eſtoient les images de Ceſar & de Venus. 541.b
Houioulſira Eſprit maling. * 922.b
Houperon poiſſon dangereux. 967.b
du nom de Huguenot & de ſon Etymologie. 629.a
Huguenots occis à la iournee de Moncontour. 526.a
Hue Capet & Robert ſon fils. 614.a
des Huſſites heretiques. 914.a
Hutiaca animal. *937.a
Huile cordiale contre les Toms. 936.b
Hylandman Sauuages d'Eſcoce. 660.a

I

Iacare Crocodilles. 918.b
Iachu Tatà eſtoille luiſante. 917.b
Iacob Roy Eſcoçois occis par ſes parens. 665.b
Iaquazes peuple fort cruel. 1001.b
Iacques Sylute medecin premier de l'Europe. 643.a
Iacques de Bourbon vendit la principauté de Tarente. 754.b
Iacques de Bourbon Roy de Naples. 743.a
Iacques Stuard Roy Eſcoçois eſpouſa Magdeleine de France. 666.b
Iacques Charpentier Philoſophe & medecin. 643.a
Iacques Tuſan profeſſeur Royal en la langue Grecque. 642.b
Iaen ville en laquelle eſt le ſuere ou effigie de la face de Ieſus Chriſt. 475.b
Iean Huz & Guillaume de Prague bruſlez. 915.a
Iaen ville deſmolie par Scipion Africain. 475.b
Iainuille principauté de Meſſieurs de Guiſe. 563.b
les Iardins d'Alcinoé. 788.a
maiſon de Iarnac. 521.a
la Iartiere inſtituee. 654.b
Ibere ſecond Roy d'Eſpagne. 469.b
Idolatries des Lituaniens auant qu'eſtre Chreſtiens. 851.a
l'Idolatrie eſt ceſſee en Themiſtitan. 1000.a
Idole de Mercure haute de quatre cents pieds. 545.b
Idole antique deſrobee à l'Autheur. 817.a
Idoles de merueilleuſe grandeur. 970.a

De l'Europe, & quatrieſme partie du Monde.

Idoles des Canadeens. 1015.a
Idole d'or maſsif. 471.a
premier qui apporta l'vſage des Idoles à Texcinq. 988.a
Iean Albert Roy de Polongne. 891.a
Iean Hus preſchoit la doctrine d'Vuiclef. 914.915.a
Iean Baſtard premier du nom Roy de Portugal. 498.a
Iean Hopperus ſuppoſt de Caluin heretique. 652.a
Iean Paleologue Empereur vint au Concile de Florence. 836.a
Iean Paleologue Empereur meurt de cholere. 836.a
Iean d'Angely & ſa premiere fondation. 516.a
Iean Vuiclef preſtre Anglois heretique. 654.b
Iean premier Duc d'Alençon ſe monſtra vaillant à la bataille d'Azincourt. 594.a
Iean de Bourgongne prins des Turcs. 817.b
Iean Poltrot tua le Duc de Guyſe. 582.a
Iean Comte de Flandres occis à Montereau. 681.b
Iean premier Duc de Bourgongne. 602.b
Iean Roy de France auec ſon fils Philippe le Hardy prins par l'Anglois. 621.a
Iean Hopperus Anglois ſuppoſt de Martin Luther Heretique. 652.a
Iean Ficer Eueſque de Rocheſtre eut la teſte tranchee. 656.b
S. Iean ville Eueſché en Eſcoce 660.b
Iean Huz Heretique bruſlé au Concile de Baſle. 688.a
Iean Leyden Roy des Anabaptiſtes. 921.b
reddition de S. Iean d'Angely que les Anglois poſſedoyent. 518.a
Iean Fernel premier Medecin du Roy Henry le premier de l'Europe. 643.a
Iean Annie grand rechercheur d'Hiſtoire natif de Viterbe. 723.b
S. Iean de Lyon fondé par vn Roy Iean de Bourgongne, & y inſtitua douze Comtes & vn Duc pour chanoines. 560.a
Iean Bocace citoyen Florentin homme docte. 720.a
Iean Huz commence ſon hereſie. 525.b
Ieanne Royne de France fille d'Othon, Duc de Bourgongne. 560.b
Ieanne la pucelle deliure Orleans de la furie des Anglois. 581.b
L'ordre des Ieſuites inſtitué. 498.b
quelles ſont les Ieuſnes des Mahometans. 837.a
Ieuſne fort eſtroite bien gardee en Moſcouie 856.a
Ieuſne gardee apres le maſſacre fait d'vn priſonnier. *946.a
la ville d'Imole baſtie par Clephe Roy Lombard. 763.a
Ildefonſe moyne & Eueſque de Tolede. 486.a
Ilirci plante apportee des Indes 1021.b
vieilles Images de Bronze & Porphyre en Rome. 731.b
l'Image de la croix apparoiſt aux Mexicans. 995.a
Imbert aux blanches mains occupe la Sauoye, piedmont & Milan. 560.a
l'Immortalité de l'ame eſt tenue entre les Mexicans. 996.b
l'Immortalité de l'ame confeſſee par les Canibales. 964.a
l'Immortalité de l'ame entre les Sauuages. *915.b
Impieté deteſtable des Huguenots enuers le chef S. Iean d'Angely. 516.a
Impieté des Huguenots executee à l'encontre d'vn corps mort, iadis Comte d'Angouleſme. 521.a
de l'Imprimerie, & ceux qui en ont eſté les premiers inuẽteurs. 919.a
d'vn Impoſteur Italien condamné à mort par la Court de Parlement. 510.b
Inciſions faites aux filles à leur premiere purgation. 946.b
Inconſtance du vent. 670.b
Inconſtance du Grec & du Iuif. 788.a
Incommoditez d'Eſpagne. 483.b
pourquoy ce pays a eſté nommé Inde Orientale. *911.b
deux cens milles Infidelles contre vingt mille François. 504.a
Ingratitude auec cruauté. 775.b
maniere d'Inhumer les Roys en Polongne. 892.a
Inimitié premiere entre l'Eſcaçois & l'Anglois. 661.b
Inimitié grande entre l'Eſcoçois & l'Anglois. 664.a
Inimitié capitale. 909.a
l'Iniure faicte à Blanche fille de Bourbon vengee. 490.b
Iniure faicte à Sebaſtian Munſter. 678.a
Iniure eſtoit à vn homme de luy coupper les cheueux. 605.b
Inondation premiere aduenuë en Rome deuant noſtre Seigneur. 726.a
Inquiſiteurs de la foy en Eſpaigne. 491.a
Inſcription fort antique. 762.a
Inſcription antique trouuee aux fondemens de la ville de Narbonne. 531.a.b
Inſcription d'vne pierre ancienne. 815.a
Inſcription antique trouuee à Thurin. 699.b
Inſcription antique. 759.a.b
Inſcription trouuee à Rimini. 761.b
Inſcription de l'arc triomphant d'Ancone. 760.a
Inſcription antique trouuee à Treuis. 533.b
Inſcription antique. 770.b
Inſcription Grecque apportee par l'Autheur. 833.b
premier Inuenteur des ſacrifices des hommes. 988.a
Inuocations deſquelles vſent les Caraibes au pais des Sauuages. *922.b
par l'Inuocation de Ieſus Chriſt, les eſprits ceſſent de tourmẽter. *918.a
Ioachim Perion homme de grande literature, religieux de Cormery. 585.b
Ioachim Vadian Coſmographe natif de S. Gal. 687.b
Ioappa hache en Sauuage. *930.a
Ioſeph Abarimathie conuertit les Anglois à la Foy. 649.b
Iouian Hongre Empereur. 831.a
Iournee aux vignerons. 583.a
Iour ſolemnel de la fondation de Conſtantinople. 829.a
Iour continu & perpetuel en Finmarchie, le Soleil eſtant en Gemini. 867.b
Irenee mere de Conſtantin ſixieſme, miſe en vn monaſtere par Nicephore. 833.a
Irlande diuiſee en ſix parties. 672.b
Irin-magé tranſporté au ciel. *913.b
de l'herbe Iris, & pourquoy ainſi nommee. *783.b
Erreur des Moſcouites 856.a
Iſabelle ville principale de l'iſle Eſpaignolle. 978.a.b
Iſchye iſle naturellement forte. 744.a
Iſle & fortereſſe de Corphou. 787.b
Iſles flottantes ſur l'eau. 511.b
Iſle verdoyante deshabitee. 966.a
Iſles conquiſes par les Geneuois. 710.b
Iſle où vne Damoiſelle françoiſe fut exilee. 1019.b
Iſle de Gothland fort fertile. 875.b
Iſles de Pugne. 973.b
Iſlettes voiſines de Sicile. 752.b
l'Iſle d'Eland belle, plaiſante & fertile. 875.a
Iſles Strophaïdes. 791.a
nombre d'Iſles en Eſpaigne 500.a
Iſle de ſaincte Maure. 786.b
Iſle & fort des François. *908.b
Iſle de Groenland & Grotland 1025.a
Iſles des Oyſeaux. 1025.a
Iſles du grand Ocean. 936.a
Iſle de Negrepont. 803.b
Iſle Gorgonne ſubiette aux tempeſtes. 987.a
Iſles ſubiettes aux vents. 1021.a
Iſle abondante en beſtial. 978.b
l'Iſle en Flandre baſtie par vn Baudouin. 680.a
Iſle infertile. *908.b
Pourquoy eſt dicte l'Iſle de France. 572.b
Vne Iſle ſert de rampart à tout vn païs. 501.a

Table des choſes remarquables

Iſle de Lezante voiſine de la Moree. 790.a
Iſtacpalopan ville où il y a dix mille maiſons. 991.a
comme l'Italie eſt bornee. 777.a
l'Iſle ſaccagee iuſques à Rauenne. 603.b
Italiens banquiers & vſuriers chaſſez de France. 621.a
Itha-irapi roche fendue. 920.a
Iubelda troiſieme Roy d'Eſpagne. 469.b
les Iucateens iadis idolatres. 985.a
Iugarie prouince. 848.b
faux Iuges punis. 999.b
Iuhra prouince, d'où ſortirent les premiers Huns. 847.a
Iuifs mis en pieces en Angleterre. 655.a
Iule Pape ſecond natif de Sauonne. 709.a
Iule Pape ſecond du nom, marinier & fils de peſcheur excommunie à tort le Roy de Nauarre. 503.a
Iule Ceſar eſt le premier qui meit le pied en Angleterre. 649.a
Iule ville prinſe par Mahemet Baſcha regnant à preſent. 895.a
S. Iulien & ſes compagnons bruſlez. 829.a
Iunga terre chaude au Peru. 970.a
Iuriſconſultes d'Allemagne. 930.b
Iuriſdiction des Eueſques de Moſcouie. 857.a
Iuſtice diligemment obſeruee. 491.a
Iuſtice rigoureuſe en Moſcouie. 858.a
Iuſtice de Rhagouſe bonne & briefue. 781.a
Iuſtin Empereur meurt inſenſé. 832.a
Iuſtinian Empereur feit de grandes conqueſtes, & baſty le tẽple de S. Sophie. 832.a

K

Kourt poiſſon, ennemy de la Baleine, & qui la tue de ſa lãgue fort aigue. 1017.b

L

Laboureurs de Pologne. 879.b
Lac d'eau ſalee en l'Iſle de Melede. 781.b
Lac de Lambro. 870.a
Lacz de Come & de Maiour. 701.a
Lac de Iuuano vuoſero. 843.b
Le Lac de la Garde. 767.b
Lac de Belii-ieſera. 845.b
Lac de Vmatresk, d'où ſort la riuiere Solana. 874.a
Lac de Geneue. 540.b
Lacs & marez. 884.a
Le Lac de Grand lieu & choſe notable d'iceluy. 602.a
le Lac blãc en Biarmie abõde en diuerſes ſortes d'oiſeaux. 867.a
Lac ſur lequel y a trente villes & villages. 991.b
Lac de Celan ou Fucin. 725.b
Lac Auerne eſtimé par les anciẽs vne deſcẽte aux enfers. 738.b
le Lac d'Angouleſme. 1011.b
Lac ayant quarante deux lieues de tour. 969.a
Lac de Fonſvalen & riuiere de Ladha. 872.a
le Lac de Iuuano vuoſero contient de circuit trois cens lieuës. 843.
le Lac d'Agnan chaud. 739.b
Lac de Vuerner, où cheent, vingtquatre groſſes riuieres. 874.b
de Lacedemone & ruine d'icelle. 801.b
Lacheré fut occis par ſort, & mangé de ſes compagnons mourans de faim. 1006.b
Lactance Firmian natif de Ferme. 759.b
Ladiſlas Roy de Hongrie 782.b
Ladiſlas fils d'Albert 5. Archeduc d'Autriche. 909.b
Ladres & Iuifs pendus en France. 620.a
nul Ladre ſe trouue entre les Sauuages, 934.b
Laïs courtiſane natifue de Corinthe. 800.b
la ville de Lambalois deſmantelee. 598.b
L'an que les Lituaniens prindrent l'Euangile. 851.a
Langres, lieu Epiſcopal, de laquelle l'Eueſque eſt Pair de Frãce. 558.a
la Langue des Gaulois changee. 611.b
les trois Langues ont flory à Marſeille. 533.b
la Langue Eſclauonne s'eſtend en diuers lieux. 778.a
Largus Q. Cicinnar premier dictateur de Rome. 733.a
Lanſquenets occis à Montcontour. 526.a
ſept mille Lanſquenets deffaits par les Suiſſes à la iournee de Montcontour. 690.b
la ville de Lantriguet Eueſché. 598.b
Laon baſtie ſur vn coſtau, qui eſt Eueſché & Pairie. 569.b
comme les Lappons portent leurs nauires d'vn lieu à autre. 867.a
Larcins des Sauuages, cauſe de leur mort. 923.b
Larcin puny. 999.b
Lariſſe païs d'Achille. 806.b
S. Larme de Vendoſme. 583.b
deux Latitudes de region. 963.a
Lauinie baſtie long temps deuant Rome. 735.b
S. Laurens meurt ſoubs Dece Empereur. 734.a
S. Laurens lieu fort recommandé pour la deuotion. 601.b
le Lazare & S. Maximin ont conuerty les Marſeillois à la Foy. 534.a
Leandre Eueſque de Seuille, homme de ſaincte vie. 485.b.
Lech premier Seigneur de Polongne. 884.b
le Legat du Pape cruellement occis. 510.a
Legions Romaines deffaictes. 668.a
ſept Legions dreſſee par François premier du nom. 636.b
Legion contient douze mille hommes. 668.a
de l'Iſle de Lemnos. 804.b
Lentine ville d'où eſtoit Gorgie Orateur. 754.a
Leonard Aretin fleau des Princes. 722.a
Leon premier Empereur feit la guerre aux images. 833.a
Leon ville nourriciere de capitaines excellens. 472.a
Leon troiſieſme Empereur. 833.a
Leon ſixieſme Empereur prend Alexãdre ſon frere pour l'adminiſtration de l'Empire 834.a
d'où eſt venu le mot de Leon. 599.a
de Leon quatrieſme Empereur pire que ſon pere. 833.a
Leon cinquieſme du nom, ſurnommé l'Armenien Empereur. 833.b
Leon ville nommee des anciens Legio Germanica. 481.b
Leon ville nouuellement baſtie. 599.a
Leon Empereur excommunié du Pape. 705.b
deſtroict de Lepanthe. 792.a
Lerie ville ancienne. 713.a
Leſc Roy Polonois feit baſtir des Egliſes & Monaſteres. 889.a
la Letanie par qui inſtituee. 539.a
Lettres antiques que l'on voit à Limoges. 527.b
les Lettres chaſſees de France. 557.b.558.a
Lettres dequoy vſent les Mexicans. 996.b
Pourquoy Lezante a le nom de Hieruſalem. 790.a
le Libelle de repudie permis. 857.a
Liberalité du Roy Henry enuers les hommes doctes. 656.a
Liberalité du Prince Godeffroy Chryſogonelle. 587.b
Librairie d'Ariſtote. 796.a
Licopen ville Epiſcopale de Suece. 874.b
Licts des Sauuages. *929.b
Lidecopie ville en Suece, fort ancienne. 874.b
Lideric Gouuerneur du pays Flamand. 679.b
Lieux dangereux pour nauiger. 671.b
Lieu ſouzterrain, par lequel le Grec entra en Conſtantinople, & en chaſſa Baudouin deuxieſme Empereur dehors. 835.b
Lieu ſouzterrain qui va par deſſoubs la riuiere. 536.a
Lieux des anciens Philoſophes. 808.b
Lieux de Bourbonnois les plus renommez. 547.a
Lieu ou mourut Terence. 801.a
Ligne diametrale qui diuiſe le monde. 1021.a
Ligues des Cantons. 689.b
du Limaçon poiſſon monſtrueux. 929.b

Limites d'Auſtriche. 899.b
Limites de Bourgongne. 553.a
Limites de la Moree. 791.b
Limites d'Eſpaigne. 470.a
Luibe Roy d'Eſpaigne tué par trahiſon d'vn Victrice. 485.b
Lipſie Vniuerſité des Lutheriens. 920.b
Lipuſque païs. 472.b
Liqueur d'vn arbre, eſgallee au vin. 1014.b
Liſbonne eſt vn apport de toute marchandiſe. 495.a
d'où lon faict que Liſbonne à eſté nommee. 495.a
Liſſe, Ville de Macedone Colonie des Romains. 783.b
Liſieux Eueſché fort ancienne. 593.b
d'où vient le nom de Liuonie. 864.a
port de Liuorne. 721.a
S. *Lò prins, puis reprins.* 505.b
Lodi Ville, iadis Lauda Pompeia, *baſtie par vn citoyen Milannois.* 703.a
Loy de concubinage & paillardiſe permiſe aux preſtres. 486.b
deux ſortes de Loix en France. 612.a
la Loy Salique inſtituee. 604.b
Loy de ſucceſſion en Sauoye. 694.a
Loy rigoureuſe. 999.b
Loix ciuiles de Pologne. 879.b
d'où vient le nom de Loy Saliquë. 604.b
de la Loy Salique & ſon origine. 917.a
Loix faictes aux preſtres. 1000.a
Villes de Lombardie. 701.a
Lombez Eueſché. 510.b
Londres, ſiege des Rois d'Angleterre, riche en tous biës. 647.a
Londres, Colonie des Romains. 646.b
Longueur & largeur de l'iſle de Thile. 673.b
Longueur & largeur de Portugal. 496.b
Longueur & largeur de l'Egliſe de Paris. 576.b
Longueur & largeur de l'Allemaigne. 928.b
L'or abondant en Cube. 982.b
Lorraine. 907.a
de Lorraine deſcendent les Rois de Portugal. 488.b
Lothaire Roy Anglois occis. 651.a
Lothaire fils de Loys d'outremer. 615.a
Louange de l'Italie. 777.a
Louanges des ſoldats Piedmontois. 700.b
Louange du ſeigneur Iourdan Vrſin. 714.a
Ville de Loudun & maiſon de Champigny. 586.a
Loups en Eſcoce & Angleterre. 668.b
Loups marins abondent en la mer d'Eſcoce. 668.a
le Loup marin a des mamelles. 1017.a
Loups marins qui different des noſtres. * 904.b
nouueau Louure commencé par François premier. 578.a
le Louure commencé par le Roy François premier du nom. 625.b
le Louure baſty par Charles cinquieſme. 622.a
Loys onzieſme Roy de France, aſsigne penſion aux Suiſſes. 690.a
Loys douzieſme Roy de France, eſt nommé le pere des pauures. 625.a
Loys huictieſme, pere de s. Loys. 618.a
Loys de Luxembourg Conneſtable, feit le ſerment en la Cour de Parlement. 637.a
S. Loys par bataille, reduit ſoubs ſa puiſſance le Tholoſain. 509.b
Loys Duc d'Orleans priſonnier. 552.b
Loys de Bauiere Empereur, excommunié par le Pape. 908.a
Loys douzieſme du nom, Roy de France eſt ſeparé d'auec Ieanne de France, eſt marié auec Anne de Bretaigne. 625.a
Loys le bon, couronné au Temple de s. Sanſon. 581.a
Loys le Begue Empereur. 614.a
Loys d'Anjou Roy de Naples. 743.a
Loys Viues, natif de Valence. 477.b
Loys huictieſme du nom. 618.a
Loys de Bonnaire Roy & Empereur, homme ſage & craignãt Dieu. 613.b
Loys Roy de Guyenne eſt ſalué Empereur. 612.b
Loys Hutin Roy de France & de Nauarre. 619.b
Loys le debonnaire, eſt faict moyne. 613.b
Loys le Gros, fut ſacré & couronné Roy à s. Sanſon d'Orleans. 616.b
Loys le Ieune eſpouſa trois femmes. 617.a
Loys le Ieune Roy de France. 616.b
Loys le Ieune crea les douze Pairs. 631.b
Loys onzieſme du nom, inſtitue l'ordre de ſainct Michel. 623.a
mort de madame Loyſe de Sauoye. 520.b
Lubech, Ville marchande. 925.b
S. *Luce martyriſee à Sarragoſſe.* 754.a
Lucerne, Ville ancienne & capitale du païs. 688.b
Lucie Roy Anglois, eſt le premier qui reçoit le Bapteſme. 649.b
Lucie Pape troiſieſme natif de Luques. 718.a
Luçon, Ville & Eueſché baſtie ſoubs Conſtantin. 525.a
Lin fleuue s'embouche dans le Danube. 899.b
la Lune adoree. 867.a
Lune Ville, de laquelle eſtoit natif Eutician Pape, martyriſé à Rome. 717.b
l'vſage des Lunettes, inuenté par Docus. 750.b
Lupold le bon Archiduc guerroye les Venitiens. 908.b
Lupold troiſieſme ſurnõmé le Gros, Duc d'Auſtriche. 909.a
Luques vendue & engagee par ſes ſeigneurs, à preſent vit en liberté. 718.a
la Ville de Luques eſt merueilleuſement forte. 718.a
d'où vient le nom de Luques. 718.a
Luques Ville ſur le fleuue Eſare. 718.a
de Luſignan ſont ſortis pluſieurs Princes & Comtes de Poictiers. 526.a.b
d'où Luſitanie à pris ſon nom. 494.a
Luther s'accoſte d'vne Nonnain. 861.a
de Luther & ſon origine. 925.a
Luther condamné par Charles le Quint Empereur. 920.b
Lutheriens iuſques au nombre de quinze cens, moururent ſoubs Henry huictieſme Roy d'Angleterre. 656.b
Lutheriens en Moſcouie. 861.a
ce que la Lutherienne ſecte a produit. 861.a
le Lutheriſme prend pied en Lituanie & Liuonie. 860.b
Luxembourg du temps de Charlemaigne n'eſtoit rien. 683.a
Lycoſthene a eſcript des prodiges. 685.a
Lyon, Ville plus ancienne que Paris. 540.b
Lyon de pierre de marbre antique. 795.a
Lyon reçoit l'Euangile par Photin Grec. 541.b
la chair de Lyuanat dangereuſe à manger à ceux qui ont eu la verolle. 980.a

M

Macedoniens vaillans et belliqueux, mais trompeurs & deſloyauls. 783.b
Machines anciennes deſquelles les anciens prenoient les villes. 512.a
Machines de feux en Moſcouie. 858.a
Macrobe natif de Parme. 764.b
Maiorque & Minorque ſubiettes aux courſes. 500.b
ſaincte Magdalaine fait reſuſciter la Royne de Bourgongne. 559.a.b
Magdebourg Ville. 925.b
Magiciens chaſſez d'Eſpaigne. 491.a
le Magiſtrat d'Autun eſt annuel. 556.a
Magiſtrats des Venitiens. 776.a
des quatre ſortes de Magiſtrats de Vienne en Auſtriche. 911.b
Maglian pres Rome, eſt au iourd'huy le plaiſir des Papes. 723.b
promontoire de Magneſie. 806.b
Magnificence du ſeigneur des Moſcouites. 862.a
Maguelonne Eueſché. 530.b
Mahiz & racines. 972.b
Maide Ville Epiſcopale. * 922.a
Mainfroy excommunié du Pape. 742.b
Mãinfroy eſtrangle Federich ſon pere, pour heriter de ſes ſei-

Table des choſes remarquables

gneuries. 742.b
païs du Maine fertil. 588.b
Maires de Londres. 647.a
Maire ſignifie ſuperintendant. 632.b
Maire-monan mué & changé en enfant. *918.a
Maire Poiphy familier de Maire-monan. * 918.a
Maiſons anciennes & de marque d'Angouleſme. 521.a
Maiſons notables, d'Aniou. 587.a
Maiſon de ville, d'Anuers. 676.b
Maiſons notables & anciennes d'Auuergne. 546.a
Maiſons de marque. 586.a
Maiſons ruinees par le tonnerre. 583.b
Maiſons faictes d'os de Baleines. 673.b
Maiſons anciennes & bien renommees de Berry. 550.b
Maiſons anciennes & de marque de Bretaigne. 600.b
Maiſon de Pilate. 539.a
Maiſon du ſeigneur de Chauigny. 586.a
Maiſons riches & nobles. 601.a
Maiſon des Gonzagues, ancienne de Mantoue. 767.a
la Maiſon ſuperbe de Iacques-Cœur. 551.b
Maiſon de beſtes rares & ſauuages. 839.a
ſeigneurs qui ont eſté Maiſtres de France. 633.b
premier Maiſtre d'Hoſtel & Chambellan du Roy. 634.a
ville de ſainct Maixant. 524.b
Maixant diſciple de s. Hilaire. 524.b
Maladie des Barbares contagieuſe. 1018.a
Maladie des eſcrouelles que le Roy de France guerit. 568.a
Malcoliue Roy Eſcoçois occis. 663.a
Malcoliue Roy, à aboly les loix d'Eſcoce. 663.b
Maleſais ville, Eueſché. 525.a
Malinxe Chreſtiens. 989.b
S. Malò, & ſes ſingularitez. 598.a
la ville de Maluaiſie vendue aux Venitiens. 797.a
façon de manger des Sauuages. 949.a
Mandement du Pape pour les Roynes. 639.b
Maniere des Sauuages pour aller ſur mer. 943.b
Maniere de chaſſer des Geans. * 905.a
Maniere de ſacrer les Ducs de Moſcouie. 854.b
Manieres que tiennent les Texcinqs à ſacrifier les hõmes. 589.b
Maniere que les Archeueſques de Rheims obſeruent au ſacre des Rois & Roynes de Frãce, & ceremonies y requiſes. 565.b
Maniere de compter les annees entre les Mexiquains. 997.b
Manne ou rouſee celeſte. 745.a
la ville du Mans fort ancienne. 588.b
Mantoue ville fondee par Mãto dame Thebaïne, fille de Tyrrheſie enchanteur. 766.b
Mantoue anciennement dame de douze peuples. 766.b
Manuel Empereur eut ſept enfans maſles. 836.a
Manan & Maire que ſignifie. * 914.a
Maraquier Comte d'Angouleſme ſe fait preſtre, & depuis Eueſque d'icelle. 518.b
le Marbre diuerſifié en couleurs eſt tendre. 955.b
villes de Marbelle & Ronde. 477.a
Marchandiſe qui ſe recouure en Eſcoce. 668.a
Marc Terence Varron natif du village d'Athace Narbonnois. 531.a
l'Egliſe s. Marc de Veniſe baſtie preſque toute de marbre. 772.a
mille Marcs d'argent & cent liures de Myrrhe enuoyé a Sid Roy. 478.a
S. Marcial diſciple de s. Pierre, a cõuerty à la Foy les Bourdelois. 512.b
Marcomire Roy de France. 603.b
Marcomire cõqueſte toute la Gaule, excepté la petite Bretaigne, puis tué en bataille. 604.a
Marcomire change le nom de Gaule, pour l'appeller France. 604.a
Marcomire quatrieſme enſeigne l'vſage des armes aux François. 604.a
S. Marcou natif de Bayeux. 595.b
le païs de Marennes, duquel le peuple eſt prompt à ſeditiõ. 514.b
Margrauen c'eſt à dire gouuerneurs. * 907.a
le ſecond Mariage n'eſt eſtimé vray mariage des Moſcouites, mais concubinage. 857.a
le Mariage permis aux preſtres en Moſcouie. 855.b
Mariages des Mexicans. 996.b
Mariage defendu aux preſtres Polonois. 889.a
Mariage des Moſcouites. 857.a
en Mariages des Sauuages le conſentement des pere & mere eſt requis. *932.a
Mariage des Sauuages, lequel ſe fait ſans ceremonie aucune. * 931.b
ſaincte Marie du grand port. 474.b
Marie Royne d'Angleterre, expulſa les Miniſtres hors d'Angleterre. 659.a
Mariebourg ville principale de Pruſſie. 859.b
Marignan ville. 535.a
Marlorat miniſtre Huguenot executé luy quatrieſme dans Rouen. 593.a
des Marquis d'Auſtriche. 907.b
Marquis de Brandebourg, contre les Hußites. 916.a
le Marquis del Gaſt fuyt. 670.b
que ſignifie Marquiſat en la langue des anciens. 758.b
Marſeillois fideles à leur Roy. 534.a
de Marſeille & antiquitez d'icelle. 533.b
Martian Thracien Empereur. 831.b
le ſeigneur de Martigues fidele, & loyal à ſon Prince en pluſieurs endroits, meurt. 516.a
Martigues ville. 535.a
Martyrs d'Agen. 512.a
Maſaye colline, iette feu & flamme. 986.a
Maſcon ville ancienne. 554.b
Maſcon miſe ſoubs l'obeiſſence des François. 554.b
Maſſacre des Moſcouites. 853.a
Maſures antiques en Erithra, appellé Roco. 803.b.804.a
port de Mathance païs riche, où pour ſix ſols de marchandiſe vous auez vne couple de Bœufs. 993.b
des Mathematiciens & Hiſtoriens. 643.a
Mathias Roy de Hongrie. 909.b
s. Maurice martyriſé à Marthunac en Sauoye. 692.a
Maximilian heureux en victoires. 910.a
Maximilian Empereur à preſent regnant. 910.b
Maximilian ſacré Empereur, transfere le trafic de Bruges à Anuers, & fait punir de mort ceux qui l'auoient empriſonné. 909.b
Maximilian Roy des Romains, herite de la Duché de Bourgongne. 557.a
Maximin perſecute les Chreſtiens. 734.a
S. Maximin Eueſque de Marſeille. 534.a
Meaux prinſe deux fois des Anglois. 565.a
Meſcontentement de l'Autheur. * 912.a
Mechterbaſi capitaine des tonts & trompettes. 825.a
Medalle d'argent de Marc Aurele, & de Fauſtine ſa femme. 546.b
Medalles d'Hercules, & d'Antigonus apportees par l'Autheur. 817.a
Medalles d'or & d'argent trouuees en Athenes. 796.a
Medalles antiques preſentees à l'Autheur. 558.a
Medalles donnees à l'Autheur par monſieur de Fiſtes. 796.b
Medalles d'or & d'argent deſcouuertes n'agueres, à Autun. 556.b
Medalles de Minos apportees par l'Autheur. 750.a
Medalles & Idoles apportees par l'Autheur, de M. Antoine, Vitellius & Marius. 788.b
Medalles de Bronze trouuees par la colomne de Mercure. 579.a
Medalles d'argent, faictes du temps de Charles le Grand, trouuees en la ſepulture d'Alcuin. 585.a
Medalles de l'Empereur Caligula. 647.a
Medalle de Zenon veuë par l'Autheur. 832.a

de l'Europe, & quatrieſme partie du monde.

Medalles de Conſtantin & de Conſtans. 831.a
Medalles antiques d'argent trouuees en vne grotteſque. 511.a
Medalles antiques apportees par l'Autheur. 492.b
Medalles antiques de Brutus trouuees en Angleterre. 647.a
Medalles de Ianus. 710.a
Medalles de Lyſimachus apportees par l'Autheur. 785.a
Medalles de Bronze, de Gordian l'Empereur. 511.a
Medalles apportees de Rheims. 564.a
Medalles d'or & d'argent, trouuees en quantité a Antibe. 533.a
Medalles garnies de huict croiſſans. 781.b
Medalle de Valerianus Empereur. 799.b
Medalles d'or & d'argent trouuees en Viterbe. 723.b
Medecins Allemans. 910.b
Medecins renommez entre les plus doctes. 473.b
Medecins doctes qui ont regné en ceſt aage. 643.a
la maiſon de Medicis. 719.b
Medina ville fameuſe, laquelle a vn priuilege autre que toutes les villes d'Eſpaigne. 481.b
la region de Megare. 794.b
Melancthon eſcrit à l'Autheur. 930.a
Melancthon s'oublie en parlant de Themiſtitan. 991.a
Melanc fleuue en Thrace. 814.a
Melede ville. 781.b
Melphe ville, de laquelle les habitans trouuerent l'vſage de l'aiguille & pierre d'Aymant. 740.a
Medun anciennemẽt s'appelloit Iſis, au Temple de laquelle tout le peuple du païs alloit adorer ceſt Iſis. 573.a
de Melun & du chaſteau d'icelle. 572.573.a
de Meluſine princeſſe, dame d'vne ville de Poictou. 527.a
la Menté abonde ſur le mont de Pholoë. 799.b
mont de Mercure pres Paris. 579.a
Mer ſterile en poiſſon, & pourquoy. 744.b
Mer glacee. 865.a
Mer chargee de fleurs & d'herbes. 1001.a
Meride ville, iadis enuironnee de mille ſept cens groſſes & moyennes tours, auiourdhuy elle eſt decoree du corps d'vne ſaincte vierge, nommee ſaincte Eulalie. 476.a
Mere cruelle à ſon enfant. 487.a
Merlin eſtimé ſorty d'vn Incube, viuoit du temps de Clouis. 650.b
Merlin de s. Gelais poëte. 525.a
Merlin fils d'vn Demon Succube. *.919.a
Merouëe troiſieſme Roy de France. 606.a
Meſchancté des Turcs, enuers l'image de noſtre Seigneur. 838.a
Meſnage & façon de viure des Grecs. 815.b
Meſſapie où croiſt le bon Saffran. 755.b
la Meſſe en Moſcouie eſt celebree en langue vulgaire. 857.a
Meßine ville antique. 750.b
de Meßine ſont ſortis de bons eſprits. 751.a
Metamorphoſe des Sauuages. *918.b
à Metapont ville, mourut Pythagoras philoſophe. 747.a
Metembourg ville. 925.b
S. Methodie Archeueſque de Morauie. 913.a
Metz ville ancienne, ſubiuguee par Henry ſecond du nom Roy de France. 684.a
Meurtre puny. 999.b
les Mexicans croyent l'immortalité de l'ame. 996.b
les Mexicans eliſent dix perſonnes pour les gouuerner. 987.b
d'où ſont ſortis les Mexiques. 987.b
S. Michel eſt reueré en Moſcouie. 856.b
iſle de S. Michel. 1021.b
Michel le Begue, Empereur fait alliance auec Loys Debonnaire. 833.b
Michel Curoplates Empereur, prend alliance auec Charles le Grand. 833.a
Michel Ducas Empereur, fut (comme negligent) demis de ſa dignité. 834.b
Michel Paphlagon Empereur, & ceux qui ſont deſcendus de luy. 834.a
Michel Paleologue ne voulant permettre le mariage aux preſtres, fut enterré en lieu prophane. 543.a
Michel Duc de Smolenzko meurt. 850.a
Micene, ville de laquelle eſtoit ſeigneur Agamemnon. 801.a
Michel Duc de Veniſe occis. 774.b
le Miel qui diſtille des arbres & des Rochers, comme iadis la manne faiſoit du ciel. 940.b
Miel duquel vſe le peuple du Peru. 969.b
Milan nourrice de pluſieurs hommes doctes. 707.b
Milan par qui baſtie. 701.b
Milan conqueſte par François premier du nom Roy de France. 707.b
Milan conqueſte par Loys douzieſme Roy de France. 707.a
le Milanois enuironné de pluſieurs riuieres. 701.a
le Millet ſe recueille deux fois l'an. 948.a
Milly en Gaſtinois. 573.b
Mines bonnes. 872.a
Mine d'or en l'iſle de Morpion. 952.b
Mines d'or en Pologne. 881.a
Mines de fer abondent en Limoges. 528.a
pourquoy les Mines d'or ne ſont plus en valeur. 982.b
Mines de fer en Auſtrie. 472.b
Mines d'or, d'argent, d'azur & de fer deuers Pazzan. 748.b
Mines d'or abondent és iſles du fleuue de Maragnon. 958.a
Miniere de fer & arain meſle enſemble. 803.b
les Miniſtres de s. Iean de Lyon, doiuent eſtre Comtes. 542.a
Miniſtres Luthericns, Suiſſes. 691.a
trois Miniſtres qui ont gaſté l'Angleterre. 638.a
Miracle aduenu à Laon d'vne ieune fille poſſedee du malin eſprit, guerie. 569.570.a
ville de la Mirandole. 764.a
Miſie à preſent Scruie & Bulgarie. 896.b
Miſiens d'Europe, ſont deſcendus d'Aſie. 897.b
Mitre double portee par les Papes de Rome, & depuis quel temps. 734.b
Moctezume riche & ſuperbe ville. 992.b
la ville de Modon, iadis Methone. 797.b
Mœurs & couſtumes des Tartares. 881.b
Mœurs des Ruſsiens. 882.a
Mœurs des Allemans. 929.a
Moyen tenu à maſſacrer ceux que les Sauuages prennent en guerre, & quelle priſon ils leur donnent. 944.a
la ville de Mole aſsizе en fort belle contree. 736.a
iſles de Molines. 599.b
d'où eſt venue la Monarchie de Rome. 699.b
Monaſtere de l'ordre de s. Bernard en Suece. 875.a
Monaſtere de s. Brigide en Suece, Royne de Suece. 874.b
Monaſtere de Burges de cent cinquante filles toutes de maiſon, & de grande auſterité. 482.a
Monaſtere fondé par Conſtantin le Grand. 585.a
Monaſteres quatorze fondez par s. Brigide. 607.a
Monaſtere s. Iſidore. 471.a
Monaſtere de s. Marie de Tredelte. 748.b
le Monaſtere de la Trinité de Caen, baſty par Guillaume le Baſtard Roy d'Angleterre. 594.b
nombre des Monaſteres de Veniſe. 772.a
creation du Monde, ſelon l'opinion des habitans de Chalco. 998.a
port de Monegue, baſty par les Geneuoys. 708.b
Mongibel fort remarquable. 749.b.750.a
pourquoy iadis on mettoit de la Monnoye aux fondements des villes. 816.b
Monnoye des Comtes d'Aniou. 588.b
Monnoye des Eueſques & chapitre de Clermont. 544.a
Monnoye des ſeigneurs de Blois. 583.b
Monnoye des Ducs & Comtes de Bretaigne. 597.b
Monnoye des Bretons. 597.a

Table des choſes remarquables

Monnoye de Loys de Clermont, du prieur de Sauuigny & Vicomte de Brute. 547.a
Monnoye d'Eſculapius enchanteur. 781.b
Monnoye du Mans. 589.a
Monnoyes des Comtes de Maſcon. 554.b
Monnoye que les Vicomtes de Limoges faiſoient forger. 528.a
Monnoye des Comtes de la Marche. 528.b
Monnoye de l'Eueſque de Maguelonne. 530.b
quatre eſpeces de Monnoye en Moſcouie. 858.a
Monnoye d'Arnoul Comte de Neeſle & Chaſteaudun. 619.b
Monnoye ancienne des Comtes de Neuers. 549.b
Monnoye des anciens Comtes de Poictou. 523.a
Monnoye ancienne de la Ville de Poſne en Pologne. 886.b
Monnoyes des Comtes de Rhodez. 530.a
Monnoye des ſeigneurs de S. Seuere & Meun ſur Yeure. 550.b
Monnoyes des Comtes de Soiſſons, & de Rhetil. 569.a
Monnoye des ſeigneurs de Tours. 585.a
Monnoye des Turcs. 814.b
Monnoye des anciens ſeigneurs de Vendoſme. 583.a
la Monnoye n'eſt en vſage entre les Sauuages. * 930.a
iournee de Moncontour. 525.526.a
Mont-real ville, iadis Archeueſché. 752.a.b
Monuments de douze pieds & demy de long. 1022.a
Monuments de grandeur incroyable. 478.a
Monſtres veuz en Paris de noſtre temps. 380.a
Montaigne de Mont-ferrat. 505.b
Montaigne d'Allebaſtre. 720.b
Montaigne eſleuee d'vne grand lieuë de hault. 984.a.b
nombre des Montaignes d'Eſpaigne. 500.a
Montaigne d'où ſort feu & flamme. 737.b
Montaigne qui bruſle inceſſamment. 530.a
Montaigne fendue par la moitié. 736.a
ſept Montaignes iadis contenues en Rome. 731.a
Montaigne, maiſon ancienne iadis alliée auec les anciens Romains. 517.a
Montaigne de Calamite. 717.a
de Montargis & du Chaſteau d'icelle. 573.a.b
chaſteau de Montpenſier où iadis ont flory grands perſonnages. 546.b
Montauban ville, & Eueſché 529.a
Montpelier iadis appellee Agathopolis. 532.b
Montpelier ville, où ſe fait bon exercice de la Medecine. 532.b
Mont de s. Michel en Noruege. 872.a
le Mont Gargan, dit s. Michel. 756.b
le Mont Aſturne fait naturellement en forme de Theatre. 739.b
le Mont s. Michel, dit le mont de Tombelaine. 596.a
le Mont de Sion d'vn coſté inacceſſible. 689.b
Mont où Aſdrubal fut occis. 761.a
Mont de Gange, eſt tout creux par dedans. 874.b
Mont de Caſſin où s. Benoiſt fonda ſon ordre. 737.a
Mont d'Ancone. 759.b
le Mont Hebert. 570.b
Mont-martre, iadis mont de Mercure. 579.a
Monts de Chilly produiſent trois riuieres. 958.a
le Mont des Alpes. 697.a
Monts deshabitez à cauſe du froid. 778.a
Monts Riphees ou Hyperborees. 848.a
les Mores ſe reuoltent en Grenade. 489.a
deſcription du plat païs de la Moree. 799.a.b
Moritolyf, garde de la pierre marquetee. 917.b
la Moree eſt deſcripte. 799.b
de la Moree autrement ditte Peloponneſe. 796.b
cent mille Mores deffaits par Charles Martel. 486.b
Mores chaſſez de Maiorque, & de Valence. 489.a
de Moret petite ville. 573.b
Mores deffaits iuſques à cent mille. 504.a
Mort eſtrange de Charles Roy de Nauarre. 503.a
Morpion produit mine d'or. 951.a.b
Mort de l'Empereur Charles le Quint. 910.a
Mort du Roy de Nauarre. 593.a
Mortalité grande aduenue au païs des Sauuages. * 923.b
Mort de Henry huictieſme. 657.b
Mort de Philippe le Hardy. 480.a
Mort de Palamede. 803.b
Mort du Roy s. Loys. 619.a
Mortalité en Italie nompareille. 485.b
Mort de Rincon, cauſe de la guerre d'entre le Roy & l'Empereur. 828.a
la ville de Moſcouie pourquoy apparoiſt grande. 843.b
la Moſcouie ſubiette aux grandes froidures, & chaleur. 841.b. 842.a
d'où vient le nom de Moſcouite. 841.b
le Moſcouite eſt ſobre en guerre. 858.a
le Moſcouite eſt Chreſtien. 855.a
Moſcouites ont eſté ſeigneurs de Lituanie. 849.b
Moſcouites tuez en bataille iuſques à trente deux mille hommes. 841.b
Moſcouites ſe diſent eſclaues du Duc. 857.b
les Moſcouites communient ſoubs les deux eſpeces. 856.b
en quoy les Moſcouites different de l'Egliſe Romaine. 856.a
quatre vingt mille Moſcouites deffaits par les Polonois. 877.b
Moſquee la plus ſuperbe de tout le monde. 473.b
Moſquee d'vn peſcheur dotee par an de ſix cens ducatz. 788.b
Moſquees en grand nombre en Conſtantinople. 828.a
deux eſpeces de Mouſches à miel. 940.a
iſles de Moutons, Galeran & autres. 600.a
Moutons a grand prix. 782.b
pluſieurs Moines martyriſez ſoubs Henry huictieſme, Roy Anglois. 656.b
des Moines de Calloiers, de leur ſcrupule & meſtiers. 811.a
Mucidan prins par les Huguenots. 529.a
Munſter s'abuſe. 807.a
Munſter s'abuſe en ſa Coſmographie. 912.b
Munſter ville Epiſcopale de Vueſtphalie. 921.b
Murup eſpece de Guenon. * 917.b
ville de Muron en Moſcouie. 843.a
d'où eſt venue la Muſique ſelon l'opinion des Barbares. 998.b
Mutaferacha gens de cheual portans lance. 824.b
Myrrhine ville en Lemnos. 804.b

N

NArbonne ville eſt la premiere metropole de la Gaule Tranſalpine. 531.a
Nana fruict fort ſauoureux. 936.a
Nancy ville capitale de Lorraine. 684.b
Nantes ville treſancienne baſtie par Nannez fils de Galathe le ieune. 601.b
Nantes aſſiegee & prinſe. 601.602.a
Naples ville, iadis s'appelloit Parthenope, & pourquoy. 741.a
Naples a eſté à diuers Rois. 744.b
Napoli prinſe par le Turc Baiazeth. 799.a
ville & aſſiette de Napoli de Romanie. 799.a
Narbonne & de ſes premiers baſtiſſeurs. 530.b
Narni d'où eſtoit natif le Pape Iean. 725.a
pluſieurs Nations deſcenduz de Thouloſe. 509.a
quatre Nations difficiles à dompter. 482.483.a
Narſé Eunuque file de telle ſorte, que Sophie Emperiere n'en ſceut deſuuyder le fil. 704.b
Natiuité de Dom Fernand d'Aragon. 479.a
Nature produit choſe admirable. 726.a
Nature de la terre des Sauuages, admirable. 950.a
Nature & langage des Grecs. 815.b
rois de Nauarre. 502.b
du royaume de Nauarre, monts Pyrenees & ſingularitez de Mont-ſerrat. 502.b
Nauarre en quel temps eut des Rois. 488.a
d'où prend Nauarre ſon nom. 502.b

vingt deux Nauires Angloiſes miſes en fonds. 664.b
deux Nauires Angloiſes prinſes des Galeres Turqueſques. 649.a
Neapoli ville,à preſent nommee Chryſopoli. 809.a
Neapolis ſignifie ville nouuelle. 741.a
Nebriſſe ville, d'où print ſon nom ce docte grammarien Nebriſſenſis. 493.a
la ville de Nevuagart ſiege & principale de toute la Ruſsie. 845.a
Nemours iadis nommee Neomages. 573.b
la ville de Neruie lutherienne prinſe & ſaccagee par le Moſcouite. 863.a
Neuers erigee en Duché. 549.a
d'où Neuers prend ſon nom. 548.a
ville de Nicopoli. 897.a
Nicopoli baſtie par Traian. 815.b
la ville de Nice,& d'où elle a pris ſon nom. 692.b
Nicephore Empereur, fut oſté de l'Empire & mis en vn monaſtere. 834.b
Nicephore Empereur. 833.a
de Nicephore Phocas Empereur, & ceux qui ont apres luy regné. 834.a
Nienhuiſen chaſteau aſsiegé par le Moſcouite. 863.a
Nicolas de Bauffremont preuoſt de l'hoſtel du Roy Charles neufieſme. 686.b
S. Nicolas reueré en Moſcouie. 856.b
Nicolas Perot Eueſque de Sipont. 756.b
maiſtre Nicole de Lyra Normand natif de Lyre docteur excellent. 596.a.b
Nigua maladie qui porte le nom d'vn verd. 983.b
Noacach eſprit maling qui afflige les habitans du Peru. 969.a
monſieur de Noailles Eueſque d'Acqs Ambaſſadeur en Conſtantinople. 828.b
la Nobleſſe Normande courtoiſe. 592.b
de la Nobleſſe de Pologne. 880.a
Nobleſſe de Sueue addonnee à la chaſſe. 919.a
Nocere des Payens,laquelle fut ruinee des Sarrazins. 740.a
Nombre des villes ruinees. 786.a
Nombre de Dios. 1024.b
le Nom Dannois eſt nouueau. 932.b
d'où eſt venu le nom de Roy Catholique. 491.a
le Nom des Mareſchaux de France. 635.b.636.a
Noms diuers d'Eſpaigne. 469.b
Noms des Sauuages. *920.b
Noms des mois & vents. 612.b
Noms des premiers Cheualiers que feit Loys onzieſme. 623.a.b
Nonnains deſuoilees & forcees. 861.a
Noptz Eſcoçois premier miniſtre de l'Euangile ſanglant, qui a gaſté l'Eſcoce. 666.a
d'où vient le nom de Normandie. 589.b
Normandie reduite ſoubs l'obeiſſance des Rois de France. 590.b
Normands opiniaſtres & grands plaideurs. 592.b
Normands ſçauans à la marine. 592.b
riuiere de Norombegue appellee des Barbares Aggoncy et fort d'icelle. 1008.b
Northanton Marquiſat d'Angleterre. 648.a
Noſtre Seigneur. 728.a
Noyaux propres pour guerir les playes. 962.b
Noyon Eueſché & Pairie,ſes premiers fondateurs furent Ceſar Galba. 570.a
nulle Nuict en Finmarche depuis le vingt & deuxieſme de Mars,iuſques au huictieſme de Septembre. 867.b
Numantins peuple fort belliqueux et indomptable. 482.483.a
Nuouo ville & chaſteau prins par Charles le Quint, & depuis reprins du Turc, où tous les enfans & femmes furent mis au fil des Cimeterres. 781.782.a
Nurſie ville des Picentins, de laquelle eſtoit natif s.Benoiſt. 759.a
Niſmes ville,iadis nommee Arecomium. 535.b
Niſmes prinſe des Proteſtans,& comment. 536.a
Nyort,ville fort marchande en draps. 525.a

O

Obeliſque,où ſont les cendres de Ceſar. 732.a
Obeliſques veuës par l'Autheur en Conſtãtinople. 828.a
Obole monnoye ancienne. 618.b
Obſeques des Rois Mexiquains. 996.a
Obſeruation des femmes Sauuages. 947.a
Obſeruation gaillarde. 748.a.944.b
Obſeruation de l'Autheur. 963.b
Occare Marquis d'Auſtriche. 907.b
Odon,où Eudes. 514.b
Oecolampade Heretique,fils d'vn Iuif. 658.a
l'Office d'vn Admiral. 637.b
Officiers des Cheualiers de l'ordre s.Michel. 624.a
l'iſle d'Oleron. 515.a
Sepulture d'Oliuier & Roland,en Blaye. 504.a
monts d'Olympe diuers. 807.b
mont Olympe tant renommé. 807.a
Onasbourg ville,en laquelle Charles le Grand inſtitua vniuerſité. 921.b
Once beſte des plus puiſſantes d'entre les Sauuages. *915.b
comme on prend les Onces. 937.a
Ondacon,Saumons. 1009.a
Opinion de l'Autheur touchant la ville de Poictiers. 661.a
Opinion des Amazones abuſiue. 959.b
Opinion des Sauuages touchant le feu. *915.a
Opinion fabuleuſe touchant l'origine d'Angleterre. 645.a
Opinions des Eſclauons,touchant les loups de ce païs. 783.a
Opinion mal fondee parlant du mariage des Sauuages. *932.a
Opinion faulſe du peuple de Gargan,touchant vn bois. 757.a
Oraboutan ſignifie bois de Breſil. 949.b
Oracantin eſpece de cedre. 959.a
Oracles deſquels vſent les Sauuages. *922.b
d'où ſont cauſez les Orages en l'iſle de Gorgonne. 957.a
l'Oraiſon Dominicale en Sauuage. *925.a
Oraiſon du Metropolitain au ſacre du Duc de Moſcouie. 854.b
Oraiſon Dominicale en Eſclauon. 778.a
Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe, en Allemant, Finnois,Liuonien,& Suece. 882.b
pluſieurs Oratoires & Egliſes en la montaigne de Mont-ſerrat. 515.a.b
le mont d'Orbelle. 815.b
des Orcades trentedeux Iſles. 672.b
d'où vient ce prouerbe l'Or de Thoulouſe. 509.a
Ordre du Roy René Duc d'Aniou. 587.a
l'Ordre de la Iartiere,inſtitué par Edouard. 654.b
Ordres des magiſtrats de Veniſe. 776.a
l'Ordre de l'Eſtoille inſtitué par le Roy Iean. 624.a
l'Ordre de s.Michel,inſtitué par Loys onzieſme. 623.a
Ordre des Pairs Eccleſiaſtiques,au ſacre des Rois de Frãce. 567.a
Ordre tenu à l'enterrement du Roy de Pologne. 892.b
l'Ordre des Croiſez de Liuonie. 860.a
l'Ordre que tiennent les Canadeens en guerre. 1012.b
l'Ordre de la Toiſon d'or celebree. 556.557.a
Ordre que tient le Turc allant à la Moſquee. 838.b.839.a
Ordre des Cheualiers de l'Annonciade. 694.b
Oreſcence diſciple de s.Paul,Eueſque de Vienne. 539.a
Orichum à preſent Orche. 785.b
Origine des Rois de Portugal. 488.496.b
Origine de la loy Salique. 917.a
Origine de la maiſon des Chabots. 521.a
Origine de la maiſon de la Trimouille. 525.b
Origine des Moſcouites. 851.b
Origine des Bourguignons. 552.b
Origine de la maiſon d'Eſte. 765.a
l'Origine des François. 507.a
Origine du mot Heretique. *914.b
Origine de la Verole. *934.a

Table des choſes remarquables

Orleans ville, a prins ſon nom d'Aurelian. 580.b
Orleans à receu la Foy Chreſtienne ſoubs Merouëe par s. Aignan. 581.a
les Orleannois ferment les portes à leur Duc. 581.b
l'iſle d'Orleans en Canada. 1011.a
les Ornemens anciens ſeruans au ſacre des Rois. 566.b
Orphee natif de Thrace. 814.a
Orobites heretiques en Boëſme. * 915.b
Oronce Finee Mathematicien. 643.a
mont Oſſe. 807.a
Oſſemens d'vn Geant, de grandeur merueilleuſe. * 907.a
Oſie Eueſque de Cordouë. 493.a
Othon Duc de Veniſe, exilé en Grece. 774.a
Othon premier Duc de la maiſon de Saxe. 921.a
Ville d'Ottrante, & maſſacre des Chreſtiens. 755.a
Ouide le poëte natif de Sulmone. 757.b
l'Ourahouaſſoub, oyſeau fort redouté entre les Sauuages. *915.b
Ours blancs. 1017.b
Oyes marines en grand nombre. * 904.b
Oyſeaux paſſagers. 966.b
Oyſeaux qui viuent de poiſſon. 673.a.976.b
Oyſeau diuerſifié en plumage. 962.b
Oyſeaux de diuers plumages. 962.a
Oyſeaux paſſagers qui ſont és iſles de Maiorque & Minorque. 502.a

P

PAchlary gouuerneur d'Auſtriche. 907.b
Pacouuere arbre fort tendre. 935.b
Padoue baſtie par Antenor. 768.b
Padoue eſt baſtie en beau lieu. 768 b
Pagez ont accointance auec le maling eſprit. * 922.b
Pagez gens vagabonds, qui prediſent les choſes futures. *921.b
Païs de Calabre, iadis appellez Brutiens. 745.a
Païs abondant en Cigalles. 748.b
Païs de Caux propre heritage des anciens Normands. 593.a
Païs de la marche Limoſine. 528.b
Païs de frontiere appellez Marches. 924.b
Païs des parens de Ciceron. 536.b
douze Pairs ordonnez. 632.a
les Pairs membres principaux du Parlement. 632.a
pourquoy les douze Pairs furent eſleuz. 631.b
Pairies nouuellement erigees. 631.b
en quel temps les Pairies ont eſté erigees. 632.a.b
Paix des Cantons auec les François. 691.b
le Palais de Paris, & lieu de Iudicature. 577.b
Palais baſty par Ceſar. 744.b
Palais de Sforce. 702.b
Palais où le Roy Moctezume habitoit. 992.b
le Palais d'Orlande, fort & maſſif de groſſes pierres. 770.b
Palais de Naples. 741.a
Palais de Tumebambe. 971.b.972.a
Palladie annonce l'Euangile en Eſcoce. 605.b
Palladie conuertit l'Eſcoce à la foy. 662.a
S. Palladie Apoſtre du païs Eſcoçois. 660.b
Palamede inuenteur des ſentinelles, calcul & ieu d'Eſchecs. 803.a
Palatins en Pologne vingtcinq. 879.a
Paleologue Empereur de Grece, excommunié par le Pape martin quatrieſme. 835.b
cinq eſpeces de Palmiers qu'a veu l'Autheur. 943.a
Ville de Palerme baſtie par les Pheniciens, Colonie des Romains. 752.a
Pampelune aſſiegee par l'Eſpaignol & oſtee de la puiſſance du Nauarrois. 503.b
Pampelune gaignee par Guarcia Roy de Nauarre. 502.a
Pandoſie ville, en laquelle mourut le Roy Alexandre. 745.b
Pantheon, iadis Temple des Idoles. 731.a
Panuque premiere prouince de la Floride. 1001.b
Panuqueens Antropophages. 1001 b
le Pape recogneu par tout le Leuant. 734.b
le Pape aſsiſte à vne bataille contre les Sarrazins. 737.a
Papes ſortis d'Anague. 726.a
quatre Papes du païs de Limoſin. 528.b
Papes qui ont tenu leur ſiege à Sarragoſſe. 754.a
Papes natifs de Luques. 718.a
Papes ſortis de Siene. 721.b
Papes Eſpaignols. 492.b
Papes ſortis de Veniſe. 776.a
Paranan aſſemblement d'eau ſallee. * 913.b
Paris ditte Cité de Iule Ceſar. 575.a
Paris plus ancien que Melun. 575.a
d'où vient le mot de Paris. 575.a
Paris louée par Iulian l'Apoſtat. 575.a.b
Paris iadis nommee Leucotece. 574.b
Paris nommee par Iulian l'Apoſtat. 575.b
à Paris vne Eſtoille en plain iour. 995.b
Paris iadis bruſlee par cinq fois. 579.a
Paris eſt diuiſee en quatre parties. 576.a
Pariſiens iadis ſeditieux. 576.a
Pariſiens effraiez. 591.b
Parlement de Thoulouſe fameux. 509.a
le Parlement de Paris inſtitué par Pepin. 610.b
Parlemens en Eſpaigne trois. 494.a
Parlement de Rennes. 601.a
Parlement deambulatoire. 577.b
braue Parler du Pape Pie. 914.a
la ville de Parme, baſtie par vn nommé Parmo. 764.a
ville de Paroccopoly à preſent Scopia. 784.b
Partage du Royaume de Bourgongne. 693.a
Partage de l'Empire. 907.a
Partenay ville ceinte de trois murailles. 525.b
Paſopich poiſſon monſtrueux. 963.b
la Patenoſtre en langue Angloiſe & Eſcoçoiſe. 668.b
Patenoſtres blanches faites des Sauuages. * 931.b
des quatre Patriarches du Leuant. 811.b
Paué de marbre noir. 738.a
Pauie baſtie par les Gaulois Inſubres. 702.b
Pauiot enchanteur bruſlé tout vif. 620.a
Paul Ioue Eueſque de Nocere. 708.a
Paul Veneto natif de Grade. 769.b
Pedraza ville de laquelle eſt iſſu l'Empereur Traian, & laquelle ſe peult dire mere des ſept arts liberaux. 481.b
Pelagie premier Roy d'Eſpaigne. 484.b
Pelagonie ville. 784.b
Pelle, ville de laquelle eſt fait mention aux Actes des Apoſtres. 785.a
mont Pelion. 807.a
Penade chaſteau. 472.b
Peninſule des Cimbres. 922.a
Penitenciers heretiques ſortis de Flandres. 682.a
Penitence d'vn Comte d'Aniou. 587.b
Penitence des Moſcouites. 856.b
Penſion aſsignee aux Suiſſes, par Loys onzieſme. 690.a
Pepin, eſt appellé le bref, & le premier couronné. 610.b
Pepin contraint le Lombard à obeir au Pape, & a luy rendre ſon patrimoine. 610.b
Pepin Heriſſel maire du palais de France. 685.a
Pepin donna Rauenne au Pape. 610.b
Pepin paſſe au ſecours du Pape. 705.b
le Pere fait mourir ſon fils. 775.a
la ville de Pereala vu où le terroir eſt fertil. 846.a
Perich, poſtes des Turcs. 819.a
d'où vient le nom de Peripatetique. 803.a
Perles de Morpion. 955.a
Permie region grande & ſpacieuſe. 848.a
Peronne ville, ou chaſteau de laquelle fut detenu priſonnier Charles le Simple Roy, par Hebert Comte de Vermandoys. 570.b

Perroquets plus grands que Faiſans. 956.a
Perroquets abondent en l'iſle de la Trinité. 962.a
Perſecution de huict Chreſtiens en Rome. 734.a
Perſonnages deputez pour l'inſtitution de la Loy Salique. 604.b
Perſonnages excellens qui ſont ſortis de Conſtantinople. 840.a
Perſuaſion de ceux de Chalco, touchant leurs Dieux, les cieux, le ſoleil, & la lune. 998.b
le Peru fut deſcouuert l'an mil cinq cens dixneuf. 968.b
Peru prend ſon nom d'vne riuiere. 968.a
le Peruſien va tout nud. 972.a
Peſte extreme au païs de Caen. 594.b
Petum herbe nommee Angoulmoiſine par l'Autheur. * 926. 927.a
Petum herbe laquelle eſt treſvtile à pluſieurs choſes. 926.b
Petrus Gillius enuoié en Grece & Paleſtine par François premier, Roy, pour cercher des vieux liures. 625.b
Peuple ſubiet aux corſaires d'Afrique. 483.b
Peuple fort farouſche en Eſpaigne. 483.b
Peuple prins par compoſition. 864.a
le Peuple Sauuage ſe gouuerne par les Lunes. 945.a
Peuple cruel. 972.b
Peuple adorant la premiere choſe qu'il rencontre au matin. 867.a
Peuple ſorcier & idolatre. 867.a
Peuple paiſible. 1018.a
Peuple en grand multitude en Lombardie, ſuffoqué par vn deluge. 704.b
Peuple affligé des malings eſprits. 1018.b
Peuple qui chante en combattant. 995.b
Peuple adonné aux incantations. 972.b
Peuple adonné aux ſorceleries. 974.b
lieu ou Phalaris exerça ſes cruautez. 753.a
Pharamond premier Roy en France ſoubs lequel fut inſtituée la Loy Salique. 604.b
Phaſille Roy en chaſſant fut deſchiré d'vn Ours. 487.a
Philippes premier du nom, Roy de France. 616.a
Philippe Roy eſt ſeigneur ſouuerain de l'iſle de Sardaigne. 716.b
à ſainct Philippe d'Argeron ſe font pluſieurs miracles ſur les demoniacles. 751.b
Philippe Auguſte fondateur du monaſtere de la Victoire pres Senlis. 572.b
Philippes d'Auſtriche pere de Charles le Quint. 681.b
Philippe ſurnommé Bardanes Empereur. 832.b
Philippe le Bel, Roy de France quatrieſme du nom, homme fort religieux, & lequel abbaiſſa le cueur de pluſieurs Rois & Princes. 619.a.b
mort de Philippe de Bourgongne. 557.a
Philippes de Comines Hiſtoriographe. 642.a
Philippes Roy de France, tiers du nom, appellé le Hardy. 614.a
Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne. 549.a
Philippe le Hardy meurt en la bataille de Parpignan. 480.a
Philippe le Long, Roy ainſi appellé pour ſa grandeur. 620.a
Philippe Duc de Milan dompteur de pluſieurs republiques, meurt aueugle. 707.a
Philebert de Sauoye Prince courtoys, 696.b.697.a
Philippe de Valoys Roy de France. 620.b
comme le Roy Philippe de Valois entra dans l'Egliſe noſtre dame de Paris. 577.a
la Philoſophie des Mexicans. 996.b
Philoſophes excellens ſortis de Cremone. 703.b
Phocas Empereur, fait mourir ſa femme & ſes enfans. 832.b
Phonicos poiſſon, qui tire le ſang comme la ſangſue. 808.a
Photeriarcha, patriarche des Neſtoriens. 1020.b
Phriſie Roy de France. 603.a
Phroille Roy d'Eſpaigne, occis par ſon frere Aurele. 487.a
Piaches medecins, inuocateurs des Diables. 963.b
Piaches Negromanticns. 963.b
Piaſt homme de condition infime, Roy de Polongne. 879.a
d'où vient le nom de Picard. 568.b
le païs Picentin. 740.a
Pierre où ſont engrauees pluſieurs choſes qui appartenoient aux preſtres ſacrificateurs du temps paſſé. 513.a.b
Pierre Marquetee du Caraibe. * 917.a
Pierre antique d'vn Dieu le Pere. 811.b
Pierre grauee en lettres antiques. 806.b
Pierre propre pour le calcul. 981.a
Pierre grauee au milieu d'vn pont, & pourquoy. 659.b
Pierre Calamite qui tire le fer à ſoy. 717.a
Pierre Aretin fleau des Princes. 722.a
Pierre Comte d'Auxerre, & Empereur de Conſtantinople. 559.a
Pierre Bembe & ſon pourtrait. 776.b
Pierre Commeſtor natif de Nouare. 702.b
Pierre de Corbarie Antipape accuſé d'Hereſie. 537.a
maiſtre Pierre de Cornibus cordelier, homme ſainct & docte, natif de Beaulne. 555.a
Pierre du Cuignet touchãt la iuriſdiction de l'Egliſe. 621.a
Pierre de Dreux enterré à Baruch. 591.a
Pierre Galactite. 786.b
Pierre l'Hermite, natif d'Amiens, l'vn des chefs de l'armee Chreſtienne pour recouurir la terre ſaincte. 571.a
Pierre Roy d'Eſpaigne fils d'Alfonſe vnzieſme, patron de toute cruauté fait mourir la fille de Bourbon de Frãce. 490.a
Pierre Lombard Eueſque de Paris natif de Noüarre. 702.b
mort de Pierre Loys. 704.a
Pierre de morron Herraite, depuis Pape. 757.b
Pierre Martyr lutherien Florentin. 720,a
Pierre de la Ramee Philoſophe, Rhetoricien. 643.a
Pierre Ronſard poëte François. 642.b
S. Pierre eſt martyriſé à Rome en l'an de grace ſeptante, ce qui eſt tenu & creu des Chreſtiens Leuantins. 734.a.b
Pieté du fils au Pere. 536.a
Pindo s'appelle le Roy des Sauuages. 916.b
Pinerol ville en Piémont, c'eſt la premiere conquiſe par les Ducs de Sauoye. 698.a
Piõniers en grãd nõbre que le Turc meine ordinairemẽt. 837.a
la ville de Piſe eſt aſsiſe entre deux riuieres, Eſare & Ane. 717.b
Piſtolliers Allemans desfaits à Dreux. 919.a
Piſtoye ville ancienne aupres de laquelle la bataille fut donnee contre le ſeditieux Catilina Romain. 718.b
païs des Pittes. 522.a
Places en Anuers vingt & deux. 676.a
Place publique en Conſtantinople. 822.a
la ville de Plaiſance, laquelle fut premierement fondee par vn Gaulois nommé Peucenſe. 703.b
Plaiſance nourrice de pluſieurs doctes perſonnages. 704.a
Plaiſance auiourdhuy eſt en liberté comme Luques ou Genes. 704.a
Plan de l'Iſle des rats. 967.a
le premier qui a mis le Plaſtre en vſage. 579.a
Plat d'Eſmeraude trouué en la ville d'Almerie. 477.a
Plat dedans lequel Ieſus Chriſt mangea l'aigneau paſchal. 710.b.
Plate ſignifie argent. * 912.a
Platine Cremonois a eſcrit la vie des Papes. 703.b
Plante de Manihot de laquelle les ſauuages font de la farine. 948.b
Plaute poëte natif de Farſine. 762.b
ville de Pleſcouie diuiſee en quatre parties. 845.b
Pline & Munſter s'abuſent. 971.a
pourquoy Pluralité de femmes entre les Sauuages. * 933.a
Pluſieurs Iſlettes en Sicile. 753.a
Pluye de grain ſemblable au Bled. 487.a
Pluye exceſsiuement puante. 963.a.b
Poicteuins anciennement dits Pittones. 521.b

Table des choſes remarquables

Poictiers grande de circuit plus qu'autre de France apres Paris. 523.a.
Poictiers ruinee, iuſques à y faire paſſer la charrue. 523.b
Poiſſons Amphibies, qui ſont fort monſtrueux & dangereux au poſsible. 847.a
Poincte de la Floride. 1024.b
Poiſſon effroyable. 868.a
Poiſſons de l'Ocean frians de chair humaine. 868.b
Poiſſons de toutes formes. 873.a
Poiſſons de diuerſes figures effroyables. 868.b
Poiſſon monſtrueux. 870.b 478.a
Poiſſons volans, veuz par l'Autheur. 976.a.b
Poiure de deux eſpeces. 938.b
Poix ou Bitume propre à calfeuſtrer. 982.b
le Pol Arctique eſt oppoſé à l'Antarctique. 866.a
la ville de Pole iadis nõmee Iulia pietas tournoyee de deux murailles. 770.b
Police de Veniſe 772.a
Police de Vienne en Auſtriche. 911.b
la Pologne partagee. 888.b
de Pologne & ſingularitez d'iceluy. 877.a
les Polonois different en langage de l'Allemant, Sueſsien, Finnois, & Liuonien. 882.b
quand les Polonois furent Chreſtiens. 878.a
les Polonois deſgainent leurs eſpees à l'Euangile. 886.b
d'où vient que les Polonois portent leurs cheueux ainſi cours. 887.a.
Polydore Virgile natif d'Vrbin. 761.a.
les Pomeraniens reçoiuent le Chriſtianiſme. 888.a.
maiſon de Pompadour. 528.a.
la ville de Pons prinſe & battue par les huguenots. 516.b.
Pont de trante huict arches. 819.b
le Pont d'Auignon admirable. 536.b
le Pont de Vienne, parqui baſty. 539.a
ſeptante & quatre Ponts en Anuers 676.a
Ponts à Rome huict, & leurs noms. 727.b
le Pontife des infidelles meurt de faim. 835.b
Popiel deuxieſme Roy de Pologne mangé de rats 885.b
Popiel ſecond, ſurnommé Choſtek, fai-neant, Roy de Pologne. 885.b
Populonie ruinee & ſaccagee hors mis le temple. 721.a
le Porceau ſe donne à l'eſchange d'vn couſteau. 994.b
le Porceau eſt defendu aux Turcs, pour viande. 817.b
Port d'Ancone 760.a
Port Real où les Francois prennent le breſil. 1023.a
la ville de Port, ou eſtoit le Camp du Pape. 723.a
Port de malabrit. 1024.b
dixhuict Prouinces en Aquitaine. 508.b
Port de Ragouſe inexpugnable 781.a
Port de Paſte. 1022.b
le Port de la Tour. 715.a
Port de S. Iulian & pourquoy ainſi appellé. 1022.b
Port de Venus. 712.a
Porte d'Egliſe faicte de pieces raportees. 772.b
Portes de Barres. 622.a
Six portes dans la ville de Conſtantinople, & ſix autres de cõſequence. 827.b
Port-Hercule, à preſent ſubiect au Duc Florentin. 722.b
Portes de Rheins. Bazet nommee porte de Bacchus, & pourquoy. Charé ou Chartre nommee porta Cereris, & pourquoy. de Mars. 564.b
Portes de Rome. 727.a
Pontdangon & Landenau. 600.a
le Portugais fort Catholique. 499.a
le Portugais deſcend de Lorraine. 488.b
Portugal dite des François. 494.a.b
le Portugalois Roy en quoy à louer. 953.a
Pourtraict d'André Alciat Milannois. 770.b
Pourtraict d'Athenes. 795.b
Pourtraict de Bartole. 722.a
Pourtraict faux de Conſtantin. 783.b
Pourtraict & Epitaphe de Hieroſme Sauonarole. 766.a
le Pourtraict & figure de l'Eſpaigne. 470.a
Pourtraict de Guillaume Bude. 642.b
Pourtraict d'Hoſius Polonois. 883.a
Pourtraict de Iean premier d'entre les Moſcouites. 853.b
Pourtraict du Toucan oyſeau. 938.b
Pourtraict du Limaçon poiſſon monſtrueux. 929.b
Pourtraict de Mahemet ſecond du nom. 836.b
Pourtraict de maiſtre Nicole de Lyra. 596.b
Pourtraict d'vn Roy des Canibales. 955.b
Pourtraict du Roy Quoniambec. *924.a
Pourtraict de l'herbe Petum. *927.a
Pourtraict du Vhebehaſoub. 940.a
Poſſoch, baſton fait en forme de croix. 855.b
S. Potentian diſciple des Apoſtres, planta la Foy Chreſtienne à Sens. 561.a
Pourtraict de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. 656.a
Prague baſtie par Primiſlas, premier Duc de Boëſme. 912.b
la ville de Prague bruſlee. *914.a
ville de Prague ſiege Epiſcopal. 912.a
Prebẽdes cõferees par le Recteur de l'Vniuerſité d'Alcale. 481.a
Prediction de la mort de Chilperic & de Brunehault. 608.b
Prelats ſortis de la maiſon de Luſignan. 525.a
Preſage fort notable. 872.a
Preſage aduenu en Lombardie. 704.b
Preſages aduenuz aux Mexiquains predits par Cudragny. 995.a
Preſage de la mort du Roy Alexandre Polonois. 891.b
Preſages aduenuz en Angleterre. 652.b
Preſens faits aux Sauuages. *904.a
Preſent fait par l'Autheur à Geſnerus. 983.a
les Preſtres Flamans eſtoient mariez. 679.b.680.a
aucun n'eſt fait Preſtre en Moſcouie s'il n'eſt marié. 855.b
le grand Preſtre oignoit le Roy. 996.a
Preſtres de la Floride magiciens & inuocateurs des Diables. 1003.a
pourquoy Lyon a le droit de Primatie ſur les autres Eueſchez de France. 541.b
Princes de l'Empire. 928.b
les Princes Chreſtiens en ſchiſme. 837.a
la Princeſſe de Portian femme de monſieur de Guyſe. 549.a
le Priſonnier du Sauuage eſt tué en place publique. 945.b
Procureur general de la Royne. 639.b
Priſonniers n'ont apprehenſion de la mort. 944.b
Prodige en la riuiere de Garonne. 508.b
Prodiges aduenuz en Auſtriche. 908.a
Prodiges veuz en l'air auant la prinſe de Conſtantinople. 837.a
le Promontoire d'Angouleſme. 1009.b
nombre des Promontoires d'Eſpaigne. 499.b
le Promontoire de Mar. 514.a
Promontoire de Magneſie. 806.b
Promontoire de Trafalgar. 474.b
le Promontoire iadis nommé Xantonique. 514.a
Prophetes qui ſeruent de Medecins. 957.b
Protoſpataire tiltre d'honneur. 774.a
Proteſtation de l'Autheur. 685.b
Vn Prouençal meurt pour en ſa maladie auoir mãgé de la chair humaine. 957.a
Prouerbe de Gannelon. 565.b
Prouerbes des Inſulaires de Sardes. 716.a
Prouerbe du peuple Sauuage. *932.b
Proüeſſe du ſeigneur de Burie. 516.b
Proüeſſes d'Alfonſe neufieſme Roy d'Eſpaigne. 489.a
Proüeſſe de Clouis. 606.a.b.607.a
Proüeſſe de Henry ſecond Roy de France. 626.a

Proüeſſe du Roy François premier. 625.b
Prouince de Caſtille d'or. 974.a
pluſieurs Prouinces ont prins leur nom de la nature du païs. 546.b
Prouinces ſubiettes au Roy de Moſcouie. 854.a
Prouinces que tient le Roy d'Eſpaigne és terres neufues. 964.b
Prudence poëte Eſpaignol. 493.a
Pruſſe infectee de vers. 889.b
Ptolemaïde prinſe ſur les Chreſtiens. 775.a
Punition de Dieu ſur les Turcs. 891.a.b
Punition des criminels en Pologne. 879.b
le Purgatoire eſt receu des Moſcouites. 856.b
Puy de midy ſurpaſſe les nuës. 505.a
Puz Zolliens mangent le ſoulphre. 739.a
Pyrcatartyrion, purgatoire en Grec vulgaire. 813.a
d'où vient le mot de Pyrenee. 504.b
des monts Pyrenees. 504.a
monts de Pyrenees fort ſubiets aux tempeſtes. 504.b

Q

Quains-paſſa Guenon, en langue des Sauuages. 945.a
Quarios peuple Sauuage. 942.a
S. Quentin ville forte, portoit le nom du païs. 570.a
Queſtion gaillarde de l'Autheur. 966.a
Quimpercorentin ville baſtie ſur la mer, qui eſt Eueſché. 599.b
Quinuire païs Septentrional. 990.a
Quinze Inondations en Rome, depuis la venue de noſtre Seigneur. 729.730.a.b
Quoches ville. 782.a
Quoniambec porte deux moſquets ſur ſes deux eſpaules. 952.b
Quoniambec Roy ſauuage fort redouté. * 908.b

R

Race des Bourbons. 547.a
Racines dequoy viuent les Chileens. 969.b
Racines deſquelles on fait de la farine. 980.a
Radegonde femme du Roy Clotaire, ſe rend religieuſe. 524. 525.a
Raimire Roy d'Eſpaigne. 487.a
Ramire moyne fait Roy d'Aragon fort heureux en guerre. 479.a
Raiſins de Canada. 1014.b
Raiſon des courantes de l'eau. 1008.a
Rangiferes beſte ſauuage. 866.a
pourquoy Raoul le magnanime eſt nommé le baſtiſſeur. 908.a
Raoul Empereur. 908.a
Raoul Comte d'Haſpurg, duquel ſont ſortis ceux d'Auſtriche. 914.a
Raoul de Bourgongne. 614.b
Raoul Comte d'Eu & Guyne Conneſtable a la teſte trenchee pour trahiſon. 635.a
Raoul premier Duc de Normandie, & de ſa iuſtice. 590.a
de Raymond Comte de Thoulouſe, & de ſes proüeſſes en Oriēt. 510.a
le Comte Raymond par penitence vā contre les infideles. 509.a.b
commencement du païs de Rhagouſe. 781.b
de Rapod Duc, & ſon hiſtoire. * 922.a
Rats en diuerſes eſpeces. 966.b
l'iſle des Rats pourquoy ainſi appellee. 965.a.b
l'iſle des Rats abonde en ſerpents. 967.b
le lac de Rauenne. 709.a
Robes de plumages d'oyſeaux. 981.a
l'iſle de Ré. 515.a
iſles de Ré & d'Oleron. 515.b
Realte iuriſdiction des Padouans. 771.b
Rebellion des Mores contre le Roy Philippe. 476.b
Rebellion des Mores en Grenade. 489.a
Recapitulation des lieux & ports de mer, depuis Magellan iuſques aux Canibales. 953.b.954.a
Recarede Arrien reduit au Chriſtianiſme, prend la fille de France en mariage, & fait celebrer le concile de Tolede. 485.b
Reception du Roy Henry troiſieſme par les Venitiens. 777.b
le Regard des Sauuages hideux & effroiable. * 928.b
Regens en France. 639.b
Religieux de deux ſortes en Pruſſie. 859.b
deux ſortes de Religieux en la ſuperſtition des Payens & Idolatres. 556.a
Religion louable des Pruſſiens. 859.b
Religion des Peruſiens. 969.a
Religion des Grecs. 801.b
Remede pour le mal des yeulx. * 934.b
Remede contre le hault mal. 866.b
Remede pour guerir la verole. * 934.b
Remede contre le Venin. 873.a
Remonſtrances aux Princes Chreſtiens. 870.b
Remonſtrance Catholique. 912.b
Rempart de la Chreſtiente. 787.b
S. Remy Archeueſque de Rheims, c'eſt celuy qui baptiza Clouis premier Roy Chreſtien. 563.564.a
René d'Aniou Roy legitime de Naples. 743.b
Rennes pluſieurs fois aſſiegée en vain par les Anglois. 601.a
la ville de Rennes de grande antiquité. 600.b
Renom des hommes doctes des Suiſſes. 690.691.a
Reproches aux Inſulaires Corſiens. 714.a
Requeſte ſimulee des Huguenots preſentee à la Royne. 565.a
Reſponſe du Turc au Pape Pie. 914.b
la Reſtitution du bien d'autruy exercee entre les Sauuages. * 925.b
Reſueries des Piaches. 964.a
de la ville ancienne de Regge, baſtie par Iules Ceſar. 747.b
Rhagouſe ville riche & munie de toutes choſes neceſſaires à la guerre. 781.a
les Rhagouſiens changent tous les mois de Gouuerneur. 781.a
Rhagouſiens fort Catholiques & religieux, & ſubiets à l'Egliſe de Rome. 781.b
Rhegge ville ſaccagee par Barberouſſe de noſtre temps. 747.a
ville de Rheims en Champaigne, eſt celle qui des premieres a receu la Foy Catholique. 563.b
Rhodez ville iadis Segodmum. 525.b
le mont Rhodope. 816.a
mont Rhodope à preſent nommé Vaſtgaſe. 816.b
le Rhoſne ſort des Alpes. 697.a
Rhatare Roy Lombard, Arrien. 705.a
Richeſſes que le Portugois reçoit des païs eſtranges. 499.b
Richeſſes des Lituaniens. 850.b
Richimer Roy, auec cent mille hommes, combat contre Conſtans, puis occis. 604.b
maiſon de Rieux alliee aux Princes de France. 600.b
le Roy Richard feit le voyage d'Outremer. 654.a.b
Riette d'où eſtoit l'Empereur Veſpaſien. 725.b
Rigue, ville metropolitaine de Liuonie, & eſt ſiege d'Archeueſque. 859.a
Rimini ville fort antique, baſtie par Hercule Egyptien. 761.b
la ville de Riſan, miſe par terre. 787.a
Riſee du peuple Peruſien. 969.b
Riſees des ſauuages. * 918.b
Riſee de l'opinion des habitans de l'iſle d'Eſpaigne. 979.a
Riuieres principalles d'Allemaigne. 929.a
Riuieres principalles d'Angleterre. 648.b
Riuieres de Angaſmaye. 973.a.b

Table des choſes remarquables

Riuieres qui ſortent des Alpes. 682.b
Riuieres d'Aquitaine. 508.b
Riuiere de Arnodic. 1009.a
Riuiere de Beke. 861.b
Riuieres qui ſeparent Bretaigne de la Normandie. 597.b
quatre Riuieres de l'iſle Eſpaignolle. 978.a
Riuieres qui ſeparent les Prouinces de l'Eſpaigne. 470.b
nombre des Riuieres d'Eſpaigne. 500.a
douze cens Riuieres en la Floride. 1002.b
Riuieres de Gaſcongne. 510.b.511.a
Riuieres qui arrouſent le païs du Maine. 589.a
Riuiere de Ianaire. 1023.a
Riuiere de Norombegue. 1024.b
Riuiere de Panube. 1024.a
Riuiere de Plate & ſon embouchure. 1022.b
Riuieres principalles de Seruie. 897.b
Riuiere des Baſſes. 1023.a
Riuieres qui entrent dans la Viſtule. 881.b
Riuiere des trois freres. 1016.b
Riuiere ayant meſme desbordement que le Nil. 959.b
Riuiere de merueilleuſe largeur. *912.a
Robert de Flandres Empereur de Conſtantinople. 835.a
meßire Robert de Mauleon fait baſtir le Temple s. Laurens, & le dote de bon reuenu. 601.b
Robert Roy, eſt faict heritier du Duc de Bourgongne. 548.b
Rocca Imperiale, baſtie par Frederic Empereur. 747.a
à Rocca ſe ſauuerent pluſieurs François, des Veſpres Siciliennes. 751.b
Roche de la Beniſte. 646.a
Roches d'eſmeraude, iaſpe & porphyre. 951.b
Rochelle, ville iadis riche & ſuperbe. 748.b
la Rochelle remiſe à l'obeiſſance du Roy, par les ruſes du maire de la ville. 514.b
la Rochelle forte & marchande. 515.a
Roderic Roy de Portugal pour vn rapt, meurt & ſon Royaume deſtruict. 497.a.b
Rodrigue perd la bataille & ſon Royaume. 473.a
Roger mis au Marquiſat d'Auſtriche. 907.b
Rohan maiſon & famille illuſtre. 600.a
comment les Romains ſe ſont faits Monarques preſque de tout l'vniuers. 699.b
les Romains ſouuent desfaits par les Gaulois. 508.a
Rome fondee l'an que naſquit Moyſe. 726.b
Rome par qui baſtie. 701.b
Rome pillee (excepté le Capitole) des Senonois. 561.a
l'an que Rome fut baſtie. 796.a
Rome baſtie depuis Paris. 575.a
la ville de Ronde fort entouracee. 477.a
Roſemonde machine la mort d'Alboin. 705.a
Roſſomaka beſte fort cruelle. 847.a
Rouen a ſix Eueſchez ſoubs ſoy. 592.b
de la ville de Rouen. 592.a
Rouen rendue à la ſubiection du Roy Charles neufieſme. 593.a
d'où eſt ditte Rouen. 592.a
Rouer poiſſon, hardy outre meſure. 983.b
Rouſee celeſte ou Manne. 745.a
des Rois d'Angleterre. 650.a.b.651.a
ſept Rois en vn meſme temps qui commandoient en Angleterre. 653.a
le Royaume de Bourgongne eſt reduit en Conté. 553.b
premier Roy de Bourgongne. 553.a
premier Roy Chreſtien d'entre les Polonois. 886.a
premier Roy de Caſtille. 480.b
le Roy Clouis ayant receu la foy Chreſtienne. 913.a
des Rois qui ont regné en Corinthe, & le nõbre d'iceux. 800.b
Royaume de Culhùa. 988.b
Rois de Cypre & Hieruſalem, ſortis de la maiſon de Luſignan. 526.b
Rois d'Eſcoce traiſtreuſement occis. 663.a
Rois d'Eſcoce. 662.a.b
Roy Eſcoçois qui ſe rompit le col. 664.a
le Roy Eſcoçois occis en bataille. 665.b
la Royne d'Eſcoce priſonniere en Angleterre. 667.a
Rois d'Eſpaigne. 469.b
quinze Rois Sarrazins en Eſpaigne. 486.b
deux Rois en Eſpaigne. 499.b
Rois de France & Eſpaigne fondateurs des villes de Piedmõt. 700.a
le Roy de France contre les Albigeois heretiques. 693.b
Roynes regentes en France. 640.a.b
Royaume & ville de Grenade. 476.a
le Roy de Hongrie donne trente mille ducats au Turc. 910.b
Royaume d'Yuetot. 607.a
des Rois Lombards. 704.705.a
le Roy Mexiquain eſtoit oinct. 996.a
comme vn Roy eſt traité des Mexiquains, quand il eſt prins en combattant. 995.b.996.a
des Rois des Moſcouites. 851.a
des Rois Neapolitains. 742.a
Rois Polaques couronnez. 890.a
les Rois de Polongne n'auoient iadis aucun reuenu en Pologne. 884.b
Rois & grands ſeigneurs courtois en Portugal. 499.a
vn Roy fait penitence publique pour ſes pechez. 935.a
Rois ſacrez ailleurs qu'a Rheims. 565.b
Roy reduit priſonnier ou il mourut. 935.a
le Roy de Suece, eſt Prince riche & opulent entre ceux de l'Europe. 874.a
Roynes ſacrees auec les Rois. 566.b
Roy honnoré comme ſainct. 933.b
Rubis qui ſe trouuent au païs de Treſme. 801.a
Rues d'Anuers, deux cens douze. 676.a
Rucconie à preſent Rotne, ville principalle. 894.b
nombre des Rues de Paris. 576.b
Ruines de l'ancien Temple de Iunon, pres de Crotone. 746.a
Ruines de Cerigue. 798.b
Ruſe de Chaudrier, Maire de la Rochelle. 514.b
Ruſe du Duc de Moſcouie. 862.a
Ruſe de guerre des Canadeens. 1012.a
Ruſe des Eſpaignols pour attraper vn Geant. *906.a
Ruſe de prendre les Ours. 1017.b
Ruſe pour prendre toutes beſtes ſauuages. 1011.a
Ruſe d'vn quidam ſoy diſant Comte de Flandres. 681.a
Ruffe Eueſque conuertit à la foy ceux d'Auignon, c'eſt celuy qui porte la croix de Ieſus Chriſt. 536.b
Ruſe des Sauuages en guerre. 941.b

S

Sabellic & Samoſaten heretiques. 925.a
Sacre des Roynes de France. 568.a
le Sacre des Rois arreſté à Rheims. 566.a
Sacre de Henry Roy de Pologne en la ville de Cracouie. 893.b
Sacrifice cruel & inhumain. 998.b
Sacrifices & ſang reſpandu. 975.b
Sacrifices que faiſoient iadis les Polonois. 886.a
Saguene grande riuiere. 1011.b
de la ville de Sagunthe, ruinee par les Carthaginois, à preſent nommee Murmedie. 477.b
pluſieurs Saincts canoniſez, yſſuz de la race des Rois de Bourgongne. 559.560.a
Saincte fraternité contre les voleurs. 491.a
de Salerne ville, & vniuerſité d'icelle. 740.b
Saliens & Allobroges. 692.a
Salines de Lunebourg. 923.a
Saluce ville moderne fermee de murailles de noſtre tẽps. 698.a
Salſe ville, iadis aſſiegee par les François. 479.b

Salſa parilla racine. 173.a.b
Saluſte Hiſtorien, natif d'Amiterne. 758.a
la Salutation Angelique en Eſclauon. 778.a
la Salutation Angelique en Sauuage. * 925.a
Ville de Samos, & Vaſe antique trouué en icelle. 806.a
Samoſaten & Sabellic heretiques. 925.a
Sanche le gros, Roy d'Eſpaigne, paſſe en Cordouë pour ſe faire amaigrir. 487.b
Sanche Roy de Caſtille, eſpouſa Blanche fille du Roy de Nauarre. 488.b
Sang d'oyſeau bleu par l'Autheur. 967.b
Santhe Pagnine homme docte en Grec & Hebreu, & traducteur de la Bible, natif de Luques. 718.a
Santin diſciple de s. Denys premier Eueſque de Verdun. 684.b
Sanxerre deſmantelee. 552.a
Sanxerre, iadis ditte Sacrum Cereris. 551.b
la Saone a regorgé des corps des Chreſtiens. 541.b
la Saone riuiere, iadis ditte Arar. 540.b
Sarmatie à preſent ditte petite Tartarie. 841.a
l'iſle de Sardaigne eſt poſee en la mer Mediterranee. 715.a
d'où Sardaigne a prins ſon nom. 715.a
Sarragoſſe Ville d'Aragon. 479.a
Sarragoſſe anciennement nommee Syracuſe. 753.b
Sarrogoſſe Ville, iadis forte & populeuſe, en laquelle ont regné Hieron, & Denys Tyrans. 753.a.b
Sarracou, qui ſignifie Ralle. * 919.a
les SarraZins chaſſeZ de Portugal. 487.a
SarraZins tueZ par Charles Martel, iuſques au nombre de trois cens quatre vingts mille. 585.b
SarraZins desfaits iuſques au nombre de trente mille hommes de cheual & cinquante mille de pied. 490.a
quatorZe mille SarraZins desfaits par Baudouin. 685.b
SarraZins chaſſeZ de Candie. 615.a
de Saſſo Ferratò eſtoit natif Bartole Iuriſconſulte. 760.b
fable d'Vn Satyre. 784.a
la Ville de Saumeur. 586.b
de Sauonne ſont ſortis trois Papes. 709.a
les Sauuages allans en guerre ſe munifſent de viures. 941.b
Sauuages Antropophages. * 916.a
Sauuages en oyſeaux. 939.b
pourquoy les Sauuages ne portent long poil. * 931.a
comme les Sauuages prennent les Onces. * 937.a
Sauuages ayans deux cens ans. 1004.a
le Sauuage n'vſe de viande ſalee. * 930.a
comment les Sauuages boiuent & mangent. * 930.b
les Sauuages ont l'adultere en deteſtation. * 933.b
le Sauuage ne ſouille aucunement la couche de ſon voiſin. * 931.b. 932.a
les Sauuages eſtans ieunes ſe font percer les leures. * 931.a
comme le Sauuage couppe & porte le Breſil és nauires. 950.b
aux Sauuages ny a ne Villes, ne forteresſe. *929.b
Sauuages nourriſſent des beaux perroquets. 956.a
pourquoy les Sauuages ne mangent choſe vieille ſalee. 949.a
comme les Sauuages routiſſent leurs priſonniers. 946.a
les Sauuages ſont ſouuẽt tourmenteZ du maling eſprit. * 921.b
les Sauuages vſent ſouuent de phlebotomie. 935.b
le Sauuage ne nourrit aucun animal domeſtique. * 930.a
Sauuages veſtuZ de peaux d'animaux. * 903.b
les Sauuages combatent tous nuds. 943.a
les Sauuages n'ont cognoiſſance d'or ne d'argent. * 928.b
comme les Sauuages ſont leur Roy. 1012.a
le Sauuage pleure de ioye voyant l'eſtranger. * 929.a
comme les Sauuages vſent enuers leurs malades. 935.a
Sauuages ſont medecins. * 915.b
Sauuages vont hommes & femmes nuds. * 928.a
Sauuages mangent des leZards. * 930.a
Saxons domteZ par Charlemaigne. 611.a
les Saxons ſe ruerent ſur la grand Bretaigne. 924.a
Scaliger & Geſnerus ſe trompent. 952.a
la Scandie comprend ſoubs ſon nom Suecè & Gotthie. 873.b
Scapka, chapeau Ducal du Moſcouite. 874.b
Schiſme en l'Egliſe, touchant le Pape. 544.b
Scipion ruine Numantie. 483.a
Scipion Magicien meurt d'vn eſclat de tonnerre. 746.a
Scopia Ville, chef de Macedone. 784.b
de la Sericſinnie pointe de terre. 867.b
Scutari Ville, ſert de chaſtiement aux Albanois. 783.b
d'où ſont dits les Scythes. 841.a
S. Sebaſtien, Ville. 473.a
Sebenique Ville ruinee. 779.b
Sechmembaſi chef de la faulconnerie. 824.a
Secret du Pilotage treſ-vtile. 963.a
Sectes des Huſſites. 914.b
Sectes nouuelles du païs de Flandres. 682.a
Sedition en Viterbe, contre le Pape & ſes Cardinaux. 537.a
Sedition Bourdeloiſe du temps de Henry ſecond Roy de France, & des autheurs d'icelle. 513.b
Sedulie poëte Eſpaignol. 493.a
de Sees Ville Epiſcopale. 594.a
Sel de roche. 751.b
Seghedin Ville Epiſcopale. 895.a
Seigneurs qui ſont ſortis de la maiſon de Lorraine. 686.b
Seigneurs qui tenoient le party du Roy durant les Anglois. 529.a
deux Seigneurs Florentins iuſticieZ pour bien peu de choſes dittes par ioyeuſete. 781.a
Seine à inondé iuſques à s. Laurent. 575.b
d'où la riuiere de Seine prend ſon origine. 557.b
trois Seins & Goulphes. 936.a
Sel cryſtalin tiré de terre en Pologne. 881.a
comme le Sel eſt fait d'eau de mer, par les femmes. 949.a
le Sel blanc abonde en Guadalete. 475.a
Spelonque d'vn temple conſacré à l'Ange s. Michel. 757.a
Selim chaſſe ſon pere BaiaZeth du Royaume. 891.b
la Semence du Petum apportee par l'Autheur des Sauuages. * 926.b
Senat de Pologne. 879.a
mot de Seneſchal. 633.b
premier Senechal de France, fut Guy de Roche-fort. 633.b
Senlis Ville fort ancienne, & pourquoy ainſi nommee. 572.b
les Senonoys ont eſté de tout temps l'eſpouuentement des Romains. 561.a
Sens, Ville metropolitaine des plus anciennes des Gaules. 561.a
Separation des quatre parties du monde. * 912.b
Separation de Suece, & de Noruege. 874.b
Separation premiere de l'Europe. 935.b
Separation des Turingiens d'auec les Meſſiniens. 917.a
Separation des Prouinces. 740.b
comme les Septentrionaux chaſſent aux ſerpens. 872.b
Sepulchre de la fille de Ciceron. 736.b
Sepulchre excellent en l'Egliſe s. Remy de Rheims. 564.a.b
Sepulture de Iacques de Luſignan Roy de Cypre, admiree ſur toutes les autres. 526.b
Sepultures antiques. 779.a
la Sepulture d'vn Raymond ſeigneur de Mirebeau eſt en la petite Aſie. 529.a
Sepulture de m. Valere, vaillant guerrier. 739.a
Sepulture de Zenon philoſophe. 795.a
Sepulture d'vn Geant, de la compaignie du Roy Alarie. 745.746.a
Sepulture de Ciceron veuë par l'Autheur. 790.b
Sepulture de Zonare au mont d'Athos. 811.a
Sepulture de la Royne de Boſne. 781.b
Sepulture de Pauſanias. 816.a
Sepultures antiques. 473.b
Sepulture de Lucius Caſſius Longinus. 511.b

Table des choſes remarquables

Sepulture de Diomede. 791.b
Sepulture d'Emeric de Mortemar eſt en la petite Aſie. 529.a
Sepulture d'Alcuin precepteur de Charlemaigne. 585.a
Sepulture de Clement cinquieſme Pape. 514.a
Sepulture de Taurus vaillant guerrier au chaſteau de Tours. 584.b
Sepultures antiques trouuees au païs d'Angouleſme. 519.b. 520.a
Sepultures de Godeffroy de Buillon, & de Baudouin ſon frere ſoubs le mont de Caluaire. 685.b
Sepulture d'Epaminondas. 801.a
Sepulture antique de Pierre Laſpee. 723.b
Sepulture de C. Valere de vnze pieds de longueur. 533.b
Sepulture de Geofroy à la grand dent, en Maleſais. 525.b
Sepultures des Roys de Pologne. 882.a
Sepulture de s. Vincent Eueſque de Xainctes. 511.b
Sepultures de Federic Barberouſſe, & de Henry Roy de Sicile Empereurs. 752.a
Sepultures en Naples, de pluſieurs Rois, & Princes. 741.a
Sepultures & monuments ſur le riuage de la mer. 788.b
opinion de la Sepulture de Virgile. 740.a
Sepulture de Loys douzieſme, à s. Denys en Franse. 625.a
Sepulture de Brunehault. 556.a
Sepulture merueilleuſe trouuee à Verdun. 684.b
la Sepulture de Benoiſt Pape ſecond, eſt à Treuiſe. 769.a
Sepulture d'Artus de Sauoye en Bithinie, veuë par l'Autheur. 693.b
Sergius diſciple de Mehemet. 812.b
Serment que preſte le Roy à ſon ſacre. 566.a
Serment que font les Cheualiers de l'ordre du Roy François. 623.b
Serpent monſtrueux. 989.a
Serpents marins dangereux & à craindre. 868.a
chaſſes de Serpents. 872.b
Serpents qui ne ſont venimeux. 790.a
Serrail d'Adrianopoli. 817.b
Serrail de filles en Conſtantinople. 822.a
riuieres principales de Seruie. 897.b
Seuerus de ſimple ſoldat deuient Empereur. 536.a
de Seuille, & du nombre des Egliſes, monaſteres & hoſpitaux d'icelle. 471.a
la ville de Seuille, de laquelle Hiſpal a eſté le premier fondateur. 470.b
l'iſle de Sezambre ruinee. 598.a
Sibier prouince. 848.b
Sicile diuiſee en trois parties. 749.a
la Sicile rend les metaux plus fins. 873.b
Siciliens grands voleurs. 749.b
Sid Roy de Valence fort redouté. 478.a
Siege des Ducs de Vuitemberg. 918.b
Sienne remiſe en liberté par Henry ſecond Roy de France. 626.b
Siene conuertie à la foy par ſainct Anſelme Romain. 721.b
de Siene pluſieurs Papes ſont ſortis. 721.b
Sigiſmond Roy de Pologne desfait en bataille quatre vingt mille Moſcouites. 891.b
Sigiſmond Roy de Pologne enterré au chaſteau de Cracouie. 893.a
Sigiſmond & ſes enfans iettez dedans vn puy. 553.a
Signes aduenuz du regne de Philippe Auguſte. 617.b
Signes qui apparurent à Quahutimocin Roy. 995.a
Signes d'amitiez des Sauuages. * 906.a
Signe de la future mort pour les captifs. 944.a
Signes aduenuz vn petit deuant la mort de Charlemaigne. 613.b
Signe de familiarité des Sauuages. * 903.b
le corps s. Simeon eſt à Zare. 779.a
Simon Bocca Negra, eſleu Duc de Genes. 711.a
Simples ſinguliers en l'iſle de Corſes. 714.b
le Simulachre de Iupiter, poſé ſur vne colonne pres la riuiere de Moſelle. 683.b
Simulachre de marbre trouué à Genes. 710.a
Singularité de l'herbe nommee Petum. * 926.b
Sipont ville magnifique ruinee par tremblement de terre. 756.b
de la ville de Sion Eueſché. 689.a.b
Siſebut Roy, & homme de bien ſur tous les Rois d'Eſpaigne, regnoit du temps de Dagobert Roy de France. 485.486.b
Situation de Rouen. 592.b
Sixte quatrieſme, ſecond reſtaurateur de Rome. 727.b
Sixte quatrieſme, natif de Sauonne. 709.a
Sixte premier mourut ſoubs Dece Empereur. 734.a
Smolenzko ville Epiſcopale, aſſize ſur le Boryſthene. 844.b
S. Spire Eueſque de Thoulouſe. 509.
la ville de Spolete, en laquelle fut fait grand maſſacre des Martyrs. 723.a
Sobrieté d'Eſpaignol. 471.b
Soiſſons ancien ſiege des François. 569.a
Soiſſons premierement baſtie par vn Marius nommé Seſſius. 569.b
Soldats Eſpaignols Eſclaues à Conſtantinople. 782.a
ce que le Soldat pille ſur ſon ennemy eſt ſien. 988.a
le Soleil plus luyſant que iamais. 479.a
le Soleil adoré comme Dieu ſouuerain. 970.b
le Soleil n'eſt veu en Finmarchie depuis le quatorzieſme d'Octobre, iuſques à l'onzieſme de Mars. 867.868.a
le Soleil adoré par ceux de la Floride. 1003.a
quatre Soleils ſelon les Mexiquains. 997.a
le Soleil adoré. 867.a
Solemnitez gardees à l'inciſion des filles, en leur premiere purgation. 946.b.947.a
la Solongne partie en deux. 550.a
les Songes entre les Sauuages, ſont tenuz pour choſes fatales. * 921.b
Soria, ville anciennement nommee Numantie, ruinee par les Romains. 482.b
dixſept mil Suiſſes tuez par les François. 690.b
le païs de Suiſſe eſt diuiſé en quatre prouinces. 687.a
Suiſſe eſt appelle Heluetien. 687.a
Suiſſes chaſſez du Duché de Milan, par François premier du nom. 690.b
Source d'eau chaulde & ſulfuree. 482.a
Source du Rhin & du Rhoſne. 540.a
Sozomene hiſtorien & autres hommes doctes ſortis de Piſtoye. 718.b
Starigur ville. 867.a
Statue de Diane en boſſe. 731.a
Statue antique en Athenes, monſtree à l'Autheur. 795.b
Statue de Stata Baba, adoree du ſimple peuple. 847.b
Statue antique au cabinet de l'Autheur. 536.a
Statue de Bronze, dreſſee par les Orleannois, pour la memoire de Ieanne la pucelle. 581.b
Statue trouuee en Lacedemone. 801.b
grandes Statues de marbres. 875.a
Statue de Venus trouuee, & portee à Bologne la grace. 712.a
ville de s. Strati. 806.a
Stratique moyne, lors qu'on le ſacroit à Eueſque fut ſaiſy du Diable. 913.b
l'iſle de Strub, iadis principauté. 843.b
Stuard Roy Eſcoçois, la race duquel dure encor. 664.b
d'où ceux de Stuard, Roy eſcoçois ont prins leur nom. 668.a
Succeſſion de la maiſon d'Eſte. 765.a
Succeſſion des Eueſques de Troye en Champaigne. 563.a.b
Succeſſion des Rois de Pologne. 884.885.886.a
Succeſſion des Rois François. 603.a
Succeſſion de la maiſon de Medicis. 719.b
Succeſſion des Eueſques d'Angouleſme. 518.b
Succeſſion des Rois Anglois. 650. 651.a

Succeſsion des Amiraux de France. 637.638.a
Succeſsion des Roys Moſcouites. 852.a
Succeſsion des Ducs de Veniſe. 773.b.774.b
Succeſsion des Eueſques d'Angers. 583.b
Succeſsion des Ducs & capitaines de Genes. 711.a
Succeſsion des Ducs & Comtes d'Anjou. 587.588.a
Succeſsions des Regens en France. 639.b
Succeſsion des Ducs de Normandie. 590.b.591.a
Succeſsion des Roys Lombards. 705.a
Succeſsion des Empereurs de Grece. 830.831.832.a
Succeſsion des Roys Neapolitains. 742.a
Succeſsion des Comtes de Montpenſier. 586.a
Succeſsion des Roys de Bourgongne. 553.a.b
Succeſsion des Ducs d'Orleans. 582.a
Succeſsion des Ducs de Bourgongne. 554.a
Succeſsion des Ducs d'Alençon. 594.a
Succeſsion des gouuerneurs d'Auſtriche. 907.a.b
Succeſsion des Lorrains. 685.b.686.a
Succeſsion des Archeueſques de Rheims. 563.564.a
Succeſsion des Roys de Polongne. 889.b.890.a
Succeſsion des Ducs de Veniſe. 775.a
deſcente des Suiſſes deuant Dijon. 555.b
Ville de Suiſſe, de laquelle le païs & le peuple prend ſon nom. 688.a
Supputation des Olympiades 807.b
Superſtition admirable des Sauuages. 914.a
Superſtition de peuple. 867.a
Superſtition exterminee. 584.a
Superſtition des Sauuages en faiſant leur breuuage. 916.917.a
Superſtition des Sauuages quant aux Oyſeaux. 939.b
Suſat Eueſché. 921.b
de Suſdaly Ville Epiſcopale. 848.a
Suputation obſeruee. 968.b
Subincq Eueſque de Prague fait bruſler les liures de Vuiclef. 925.a
Sucarath beſte fort dangereuſe & eſtrange. 1002.a
Succez des Empereurs Romains. 733.b
Sucre tresbon en l'Iſle Eſpagnolle. 979.b
en Suece y a grand cours de marchandiſe. 874.a
limites de Suece. 873.b
Suercher Roy de Suece occis par ſon palefrenier. 875.a
Sueues trois. 918.a
Sulmone Ville d'où Ouide eſtoit natif. 757.b
maiſon de S. Supplice en Guyenne fort ancienne. 529.b
Surich Ville aſsiſe ſur vn lac, & diuiſee par la riuiere de Lindmat. 687.b.688.a
la Ville de Sutry à preſent mal habitee. 723.b
Sybole Royaume, païs fort riche. * 990.a
Syluie Roy a donné le nom au Tybre. 724.a
le Symbole des Apoſtres en Sauuage. 925.a
Synode tenu en Troye à Champagne. 563.a
Synodes prouinciaux en Pologne. 880.a
Syracuſe Ville celebree. 733.b
Suite des Roys & princes de Naples. 743.a

T

Table de Marbre. 750.b
Tage cinquieſme Roy d'Eſpagne. 469.b
Taiaſſoub ſanglier. 936.b
Taiaſſoub porc ſauuage. 908.a
Talemond principauté ſubiette au Seigneur de la Trimouille. 525.b
Taphire beſte ſauuage. 937.b
Tapiſſerie de plumage d'oyſeaux. 981.a
Tarente renommee pour auoir produit Archite Philoſophe, & autres hommes doctes. 754.755.a
Tarente vendue par Iaques de Bourbon. 754.b
Ville dite Taſſo. 806.a
Ville de Tau appartenante aux Venitiens. 780.a
Ville de Tebes iadis nommee le marché de Theſſalie. 807.a
Temples d'Angiers fondez & dotez par les Roys & Princes. 587.a
Le Temple de noſtre Dame d'Anuers, eſt tenu pour le plus ſuperbe de deſſoubs le Ciel. 676.b
Temple de Ceſar Auguſte. 540.a
Temples de Conſtantinople. 829.a
Temple de Cordoue. 473.b
les Temples d'Eſcoce en partie baſtis par S. Brigide. 662.a
le Temple de S. Euphemie baſty par Anaſtaſe Dicorus. 829.a
Temple de noſtre dame de Lorette. 759.b
le Temple de Milan riche & ſuperbe. 702.a
Temple de Iupiter Eneſius baſty en Cephalonie. 789.b
Temple de Mars en Sardagne. 715.a
Temple de Pelops. 796.b
Temple dedié à Pollux. 752.b
Temple dedié à ſainct Procale. 739.a
Temples & ſuperbes Palais de Verone. 767.b
l'ordre des Templiers condamné. 537.a
Temple de S. Sophie, le plus ſuperbe du monde. 822.a
Temple ou eſt adoré le Soleil. 969.a
le Temple du precurſeur de Ieſus Chriſt, edifié par Theodoſe. 829.a
Temples & Egliſes qu'ont faict baſtir les princes de Luſignen. 526.b
le Temps que le Peau fut deſcouuert. 968.b
Teriffe Ville abondante en herbage outre tous les lieux d'Eſpagne. 473.a
Terragone Ville laquelle Tubal commença à clorre. 479.b
Teremonde Ville fondee par les Comtes de Flandres. 675.b
Terre continente comprinſe ſoubs ſeize bailliages. 647.b
Terre fertile, aux Sauuages. 948.a
Terres que tient le Roy de Portugal és terres neufues. 965.a
Terre de labour pourquoy ainſi nommee. 736.b
Terre couuerte du deluge. * 914.b
Terre verte en Allemagne. 930.a
Terouanne ſe rend aux Anglois. 625.a
Teueron Ville d'où eſtoit natiue la Sybille Albunee. 726.b
Teziatlicupa Dieu de ceux de Chalco. 998.a
Thapity beſte Sauuage. *937.b
Theatre d'Aurange admirable. 537.b
la Ville de Thebes, belle eſtimee entre les premieres de Grece. 794.a
Thebuch pontarot poiſſon fort dangereux. 955.a
The-deuilliſ-mouth, Goulfe du Diable. 673.a
Theirab ſerpent. 967.b
Thenuth fondateur de Themiſtitan. 990.b
Themiſtitan, Ville fort opulente baſtie ſur pilotis. 990.b
Theodebert tué pres d'Angouleſme. 608.a
Theode homme diſſolu mis à mort par les Goths. 485.a
Theodore Toruiche Gentilhomme Grec predit la future deſolation de Conſtantinople. 835.b
Theodore Roy chaſſé & mis en monaſtere. 609.b
S. Legier Eueſque d'Autun martyriſé ſoubs Theodorich premier. 609.b
Theodorique Roy Eſpagnol occis en bataille par les François. 485.a
Theodoric gouuerneur d'Auſtriche. 907.b
Theodoric ſurnommé Cala & rapellé de moynerie, fut Roy. 610.a
Theodorique Roy d'Eſpagne. 484.b
Theodoſe demeure ſeul Empereur, qui mourut d'hydropiſie à Milan. 831.b
Theodoſe Empereur Eſpagnol. 492.a
Theophile Empereur fait baſtir l'Arſenal de Conſtantinople. 833.b
Therouanne Eueſché fondee par les Romains, & ſecondement defaite par les Saxons. 571.a
Therouane prinſe, & auiourd'huy du tout ruinee. 571.b

Table des choſes remarquables

d'où Theſſalie a pris ſon nom. 807.a
Theſſalonique ville ruinee. 808.b
Theuet ſouuẽt à ſoulagé les Barbares affligez du malin eſprit. 1018.b
l'Iſle de Theuet, & pourquoy ainſi nommee. 1015.a
l'Iſle de Thile habitee contre l'opinion des anciens. 673.a
Thionuille prinſe ſoubs Henry Roy de France ſecond du nom. 683.a
d'où eſt venu le nom de Tholoſe. 509.a
ville de Tholoſe, & de ſes antiquitez. 508.509.a
le Tholoſan fort religieux. 509.a.b
ruine des Tholoſans n'agueres aduenue. 510.b
S. Thomas d'Aquin ſorty de Colongne. 678.a
Thomas Linacre medecin. 657.b
Thomas Morus eut la teſte trenchee. 656.b
Thomas comte de Sauoye va contre les Albigeois heretiques. 693.b
le pais de Thrace pourquoy eſt ainſi nommé. 813.b
Threſor trouué de noſtre temps pres Paris. 579.b
Threſor de Veniſe. 772.b
Threſor donné aux Chreſtiens de Hieruſalem. 681.a.b
Threſor trouué ſoubs terre eſtimé à cent mille ducats. 692.b
Tiure ville d'où eſtoit natif Nume Roy des Romains. 725.b
Thurin ville forte, iadis colonne des Romains, chef de toute la prouince. 698.b
Ticouchin chaſteau en Polongne, où eſt conſerué le Threſor du Roy. 892.a
Tiltre des Roys de Moſcouie. 854.a
Tiltre d'honneur que donnent les eſtrangers aux François. 508.a
Tibere Empereur vray pere des pauures, & ſouſtien de l'Egliſe. 832.a
Tiltre du Polonois. 877.a
Tingualie ville en Suece fort ancienne. 874.b
Tiſſerans en ſoye ſix mille dans Grenade. 476.b
l'ordre de la Toiſon d'or inſtituee. 554.a
Tolede ville en Eſpaigne edifiee trois ans deuant la natiuité de Ieſus Chriſt: & eſt contournee de cent cinquante tours. 480.b
Tombeau du pere d'Ariſtote. 809.a
Tombeau antique. 542.a
Tombeau de Gaüfer. 513.b
Tombeau de Guillaume Comte d'Angoulmois. 519.a
Tombeau de Iean vingtroiſieſme Pape. 719.a
Tõbeau merueilleux, qui s'empliſt d'eau, la Lune eſtant pleine. 513.a
Tombeaux de Porphyre en Palerme. 752.a
Tombeau du Roy Robert & de Ieanne ſa ſœur aiſnee en Naples. 741.b
Toms petits vers. 936.a.b
Tonnerre qui dura quatre iours & quatre nuits, au mois de Decembre au temps des grandes froidures. 890.b
Tonnerre qui dura vingtquatre heures, & fut cauſe de la mort de pluſieurs, tant d'hommes que d'autres beſtes. 610.b
les Tonnaiz, cruels & adextres à tirer de l'arc. 916.a
Toriſmonde Roy des Eſpagnes. 485.a
Tortone ville principale de Lombardie. 701.a
d'où la Toſcane eſt ainſi appelee. 717.b
lieu où Totile Roy des Gots fut vaincu. 761.a
Touatatz peuple Sauuage. 942.a
du Toucan & deſcription d'iceluy. 938.a
Toul ville ruinee, & depuis remiſe ſus par Clodien. 684.a
Toupan entre les ſauuages, c'eſt la grace de Dieu. 923.a
Tournay ville fort riche & ancienne. 675.b
les Tournelles baſties par Charles cinquieſme. 622.a
la Tour de l'Elephant faite de marbre. 716.a
Tour de Calaris d'amirable beauté. 715.b
de la Tour de Corbeil. 574.a
Tours à l'entour de Romme ſept cens trente quatre. 727.a
Tour premierement baſtie par vn nommé Turne. 584.b
Tour baſtie par Octouian Ceſar. 472.b
la ville de Tours ornee de pluſieurs corps ſainctz. 654.b
Trafic que font les Anglois. 648.b
Trafic des Florentins. 721.a
Trafic des Moſcouites. 858.b
Trafic des Polonois. 881.a
Trafic que font les Venitiens és païs eſtranges. 772.773.a
Tragedie pitoyable du Roy Charles ſixieſme. 640.a
Trahyſon du Marquis de Saluce. 699.b
le Trahiſtre grieuement puny. 999.b
Traian Empereur Eſpagnol. 492.a
Traianopoli ville ancienne baſtie par Traian Empereur. 819.a
Tremblement de terre en Angleterre. 658.b
Tremblement de terre en Auſtriche. 908.a
Tremblement de terre en Candie. 872.b
Tremblement de terre en Eſcoce, par lequel pluſieurs temples furent ruez par terre. 663.b
Tremblement de terre au Royaume de Grenade. 477.a
Tremblement de terre en Guienne qui dura vingtdeux iours, par lequel pluſieurs edifices tomberent. 510.a
Tremblement de terre aduenu à Ferrare, par lequel pluſieurs maiſons y tomberent. 765.b
Trente, par qui baſtie. 701.b
Trentiniens heretiques. 682.a
Treues ville, eſt la premiere Metropolitaine de la Gaule. 551.b
la ville de Treuiſe ſubiette aux Venitiens d'où ſont ſortis excellens perſonnages. 769.a
Tribut que deuoient les Saxons aux Roys de France. 609.b
Trieſte Colonie des Romains. 770.a
Tribut de la Gabelle du ſel, & vin introduit. 622.a
La Saincte Trinité approuuee. 543.a
l'Iſle de la Trinité d'où prend ſon nom. 961.a.b
Trinitaires heretiques. 878.b
Tromperie des Moſcouites. 842.b
Trois cẽs quatre vingts mille Sarrazins tuez par Charles Martel. 585.b
Trophony oyſeau qui touſiours ſe plaint. 905.b
Troye par qui ainſi nommee. 561.b
Troye aſſiſe ſur la riuiere de Seine, & baſtie par Marcellus cõſul Romain. 561.b
Tubal filz de Iaphet premier Roy d'Eſpagne. 469.b
la ville de Tulla. 843.b
Tulles ville baſtie en l'honneur de Tullie, femme de Tarquin le Fier. 518.a
des Turlupins heretiques abolis. 527.b
le Turc ſe fait ſeigneur de Valachie. 896.b
le Turc haitte les Iuifs. 914.b
le Turc deſcendu deux fois à Vienne. 912.a
le Turc confeſſe Ieſus Chriſt. 914.b
les Turcs ont les plus ſuperbes Moſquees que l'on voit au mõde. 827.a
Turcs chaſſez d'Italie. 755.b
Tuira, dieu des Barbares. 1018.a
Turcs fort ſongneux de leurs cheuaux, & la maniere de les traiter. 823.a
les Turrians famille ancienne de Millan. 706.a
ville de Tuuer ou Otvuer des Ruſſiens. 844.b
le Tybre a eſté nommé par Syluie Roy. 724.a
Tyriſe ville chef des anciens Parthieres. 785.b
le premier Tyran en Eſpagne. 469.b

V

Vaillance de Capiſtam Cordelier. 890.b
Vaillance des Maillorquois contre Dragut Raïs. 501.b
Vaillance & dexterité des Finlandois. 865.a
Vaiſſeaux perduz au Cap de Schilazzi. 748.a
Vol, ſignifie beuf. 884.a
d'où vient le nom de Valachie. 896.a

Valadolid ville principale de Caſtille. 481.a
Valdon hõme ignorãt autheur de l'hereſie des Vauldois. 693.b
Vallee de S. Iean où les Arragonnois furent deffaits par les François 746.a
la Valee de Charles. 559.a
Valee abondante en bled. 713.b
Vallee des Demons. 749.b
la Vallee de S. Martin en Calabre eſt dãgereuſe. 745.a
Valence contient cinq prouinces. 538.a
du nom de Valence les Romains ont appellé pluſieurs de leurs Colonies. 538.b
de Valence & de ſa fondation, qui a eſté nourrice de Loys Viues, homme fort docte. 477.b
Valens Empereur Arrian. 831.a
Valenſucla, goulfe fort redouté. 993.a
Valentinian Empereur eſt eſtranglé à Vienne. 538.a
Valentinian tué en trahiſon par Eugene. 831.a
Valentinian natif de Hongrie Empereur. 831.a
Valentin Royaume & des antiquitez d'iceluy. 477.b
Valerie d'où eſtoit le Pape Boniface. 725.b
Valerio Eueſque de Sarragoſſe. 479.a
retraicte des Vaincus en Polongne. 880.b
Vannes reduite ſoubs l'obeiſſance des Romains. 600.a
maiſon de Vantadour. 528.a
Vardaph poiſſon qui a dõné le nom à toute vne Prouince. 870.b
Var fleuue ſepare la prouence du Piemont & Italie. 533.a
Vaſe d'or tenant ſix grands ſeaux d'eau. 471.a
vn Vaſe antique trouué, plein de vin, de bien ſix cens ans, qui eſtoit encor bon par excellence. 806.a
Vaſilique, ville iadis Sicyon, en laquelle ſe tenoient ceux qui beſongnoient en fonte. 800.a
S. Venceſlas Roy de Boeſme. 913.a
Venda Princeſſe magnanime de Pologne, ne ſe voulut oncque marier. 885.a
Veſues Canadeennes fort chaſtes. 1014.a
maiſon de Vendoſme & alliance d'icelle. 582.b
grand Veneur du Roy. 634.b
de Venin & comment il ſe compoſe. 958.b
Venin qui ſubitement aporte la mort. 873.a
Veniſe fondee ſur ſoixante iſles. 771.b
Veniſe par qui baſtie. 701.b
Veniſe eſt diuiſee en ſix parties. 772.a
Veniſe compoſee de pluſieurs peuples fugitifs, & ramaſſez. 773.b
Veniſe nourrice d'hommes, tant en l'art de toutes ſciences, qu'en l'art militaire. 776.a
les Venitiens vaincus par Loys xij. Roy de France. 625.a
Venitiens chaſtiez du temps de Charles huictieſme Roy de Frãce. 776.a
Venoſe ville d'où eſtoit natif Horace le poëte. 756.a
Verdun ville antique, les murailles de laquelle iadis cheurent par vn tremblement de terre. 681.b
Veramond Roy de Galice. 487.b
de la Verole. 934.a
la ville de Verone baſtie par les Toſcans. 767.b
les Vers infectent la Pruſſe. 839.b
Vertu de l'ongle de l'Alce, ou Elan. 866.b
la Vertu admiree entre les Sauuages. *915.b
Vertu de l'Antimoine. 930.a
Veſalius ſcauant medecin mourut à Lezante 790.a
Veſpres Siciliennes. 742.b
Veſpres Siciliennes. 489.b
Veſtemens de diuers plumages. 983.a
Vezelay ville des plus remarquables de la Bourgongne. 558.b
Vhebehaſoub arbre duquel ſe nourriſſent les mouſches à miel. 940.a
le Vice eſt deteſté entre les Sauuages. 915.b
les Vicomtes & Turrians familles anciennes de Milan. 706.a
Victime des anciens grauee en vne piece de marbre. 546.b
Victoires obtenues par le Roy Sigiſmond. 891.b
Victoire des Catholiques contre les Huguenots. 591.b
la Victoire pres Senlis fondee par Philippe Auguſte. 572.b
Victoire obtenue par Ceſar ſur les fils de Pompee. 481.a
Vicus Varronis, d'où eſtoit natif Marc Antoine. 725.b
S. Victor lez Paris fondé par Loys le Gros. 616.b
Victor Antipape eſt chaſtié rigoureuſement. 544.b
Victoria ville. 473.a
Victoire de For-noue. 743.b
Vieilleſſe honnoree entre les Sauuages. *930.b
les Vieillards de Canabara s'amuſent à contempler les eſtoilles. 909.b
d'où Vienne a prins ſon nom. 910.b
Vienne en Auſtriche aſſiegee, & prinſe par Mathias Roy de Hongrie. 909.b
Vienne ville, chef du païs. 538.b.
Vienne ſix portes, ſans les autres qui ſont murees. 911.b
Vienne en Auſtriche, commun marché à toute nation. 911.b
Vienne baſtie par Venerius Afer. 539.a
Vienne ville aſſiſe ſur le Danube. 899.a
Vierzon ville ancienne. 552.a
la Vierge Marie fort reueree des Moſcouiens. 698.b
villes reſtituees en liberté par Henry iij. Roy de France. 626.b
Villes remarquables. 746.a
Villes principales de Sauoye. 692.a
Villes de Flandres. 675.a
Villes principales du païs de Popayan. 972.a
Villes deſquelles ſe ſont ſaiſis les Venitiens. 775.776.a
Villes principales du Popayan. 974.b
Ville de S. Hieroſme. 780.a
Villes aſſiſes ſur le Danube. 897.a
Villes Venitiennes rendues aux François. 625.a
Villes des Ardennes. 683.a
Villes abbatues par tremblement de terre. 908.a
Ville d'Eureux Eueſché. 591.b
Ville appartenante au Prince de Condé. 679.b
Villes de Piémont. { Montcalier. Carignan Vulpian. } 698.b
la Ville de Pera rebaſtie par les Genenois. 710.b
Villes d'Angleterre. 647.b
Ville-Henry, nommee du nom de Henry ſecond du nom, Roy de France. 910.a
Villes de Gaſcongne. 510.b.511.a
Villes principales d'Eſcoce. 660.a
Villes ſaccagees des Turcs. 754.a
Villes encloſes du fleuue d'Occa. 844.a
Villes du Conté de Brie. 565.a
cinq Villes metropolitaines en Gaule. 551.b
la Ville de Alhama eſchellee & prinſe de nuit par les Mores. 477.a
Villes & païſages de Calabre. 745.b
Villes principales de Berry. 551.b
Villes paliſſees. 840.b
Villes maritimes ſuiettes à diuers Princes. 922.b
Villes principales de Hongrie. 898.b
Villes & chaſteaux remarquables en Ottrante. 756.a
creation du Vin ſelon les Mexiquiens. 998.a
Vins d'Eſpagne fort excellents. 472.a.b
Vins Biernois excellens ſur ceux de Gaſcongne. 505.a
Vin & Ceruoiſe en Moſcouie defendu aux pauures, excepté aux feſtes annuelles. 856.b
Vins delicats & bons raiſins de Lezante. 791.a
Vins blancs de Chaloſſe excellens. 512.a
Vingt & trois pointes au promontoire Canibaleen. 954.a
Virgile poëte ſorty de Mantoue. 767.a
Viriat Luſitanien vaillant guerrier. 484.b
Viſeo ville, les habitans de laquelle furent mal traictez pour la mort de Denis Roy. 496.497.a

07598-

Visalie ville, eueſcl é des principaux de Suece. 874.a
Vitize Roy d'Eſpagne plus que paillard, fait vne Loy de meſme. 486.b
la ville de Viuonne ſituee ſur la riuiere de Lauonne. 524.a.b
l'Iſle d'où fut natif Vlyſſe. 789.a
Vmago, aſsis ſur eſcueil, tout contourné de la mer. 770.a
d'Vn teſt eſt fait vn gobelet enchaſſé d'argent: 705.a
Vniuerſité de Caen. 594.b
Vniuerſité de Tholoſe. 509.a
Vniuerſité d'Angiers fondee par Loys ſecond du nom, Duc d'Anjou. 588.b
Vniuerſité de Poictiers en toutes facultez. 523.b
trois Vniuerſitez en Polongne. 882.a
Vniuerſitez en Eſpagne dixſept. 494.a
Vniuerſité de Colongne. 678.a
l'Vniuerſité fameuſe d'Alcale nourrice de pluſieurs gens doctes. 481.a
l'Vniuerſité de Ferrare inſtituee par Federic ſecond Empereur. 765.a
Vniuerſité de Cantebrige miſe ſus. 656.a
l'Vniuerſité de Pauie inſtituee par Charles le grand. 702.b
Vniuerſité d'Eſtoce. 660.a
Vniuerſité de Loix en Turiane. 746.a
Vniuerſité d'Angleterre. 651.b
Vniuerſité de Milan, & hõmes doctes qui en ſont ſortis. 707.b
l'Vniuerſité de Paris fondee par Charles le Grand. 576.a
Vniuerſitez de Paris & Parme, par qui commencees. 662.b
l'Vniuerſité de Vienne dreſſee. 908.a
l'Vniuerſité de Cracouie, par qui erigee. 882.a
l'Vniuerſité de Paris erigee par Charlemaigne. 611.a
Voldimere dit Baſile baptizé. 852.b
Volterre ville des anciennes de l'Italie. 720.b
Vortegine conquerant de l'Angleterre. 650.a
la Voye d'Appie. 727.b
la Voye de ſalut remonſtree au grand Turc. 913.b
Vratiſlas premier Roy ſacré en Prague. 913.b
ville de Vratiſlauie. 913.a
d'Vrbin eſtoit natif Polydore Virgile. 761.a
premier qui apporta l'vſage de Maiz, papier, coton. 989.a
Vſup arbre, la Gomme duquel eſt ſinguliere pour conſolider les playes. *916.b
le païs de Vualois fort fertile. 689.b
Vueſtphalie terre Occidentale. 921.a
Vilne eſt ville Metropolitaine, & chef de tout le païs ou il y a grand nombre d'Egliſes, & de Monaſteres. 840.b
Vuincestre Sepulture des Roys Anglois. 646.b
Vuilbrod annonce l'Euangile en Flandres. 676.a
Vulcan adoré en l'iſle de Lemnos. 804.b
la ville de Vuolochda, le chaſteau de laquelle eſt imprenable. 846.a
Vvinton millor Anglois contre les Huſsites. 916.a
maiſon de Vuitemberg. 918.b
Vuiſby ville en Gothland, iadis riche & opulente preſque ſur toutes les villes d'Europe. 875.b

X

Xaintes chef du païs de Xanctonge. 516.a
Xaliſco Royaume. 989.b
la ville de Xeres. 475.a

Y

Ysmay, le Soleil. 1013.b
Yuanat eſpece de ſerpent. 980.a
Yucà pain de racine. 980.a

Z

Zare ville ou eſt le corps S. Simeon. 779.a
Zare ville Metropolitaine, iadis Ladere. 779.a
Zechie premier qui vint en Boeſme. *912.b
Zele du Roy Polonois. 880.a
Zenon Empereur homme Tyran & yurongne, lequel ſa femme feit enterrer tout vif. 831.823.a
ville de Zighet prinſe par le Turc. 990.b
Ziſtoz lamproyes. 1009.a
Zurich commence la reuolte des cantons de Suiſſe. 908.a

Fin de la Table de l'Europe, & quatrieſme partie du monde.

E 5 7 5
T 4 1 8 c
2 - S I 2 E
v. 2